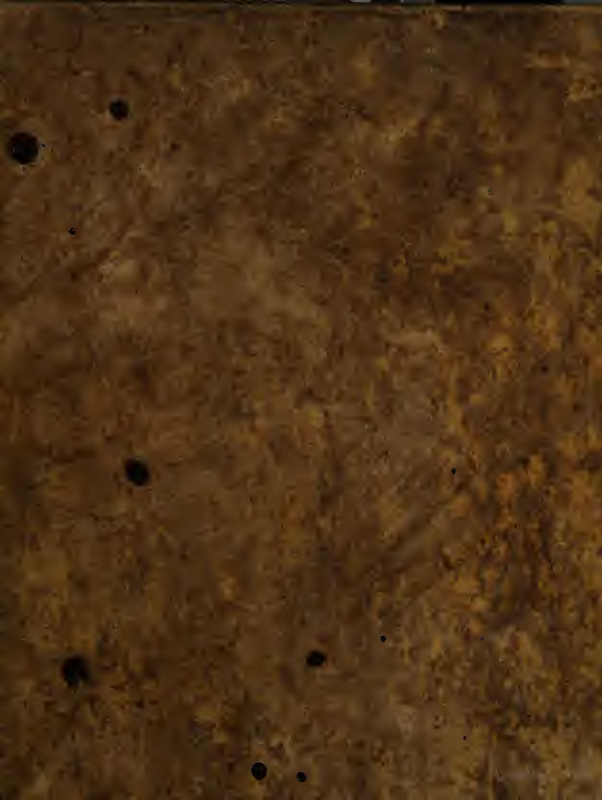




FONDO PIZZOPALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

XIV

536

NAPOLI

VITT. EM III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

A



Falchetto

2

Num. d'ordine

12

128110

132

1

27-21

B Pw

214

535- 540

L'ART
DE VÉRIFIER LES DATES
DES FAITS HISTORIQUES,
DES CHARTES , DES CHRONIQUES ; ET AUTRES ANCIENS MONUMENTS ,
DEPUIS LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST,

Cet Ouvrage se vend aussi dans les Départements et à l'Etranger, savoir :

A Agen, chez *Lébrun* ;
A Aix, chez *G. Mouret* ;
A Anvers, chez *le Puitsin de la Croix* ;
A Besançon, chez *Deis* ;
A Besiers, chez *Pageot* ;
A Blois, chez *Aucher-Eloy* ;
A Bordeaux, chez *Lafite* ;
A Bourges, chez { *de Brie* ;
 Gilles ;
A Bruxelles, chez { *Lecharlier* ;
 Stapleux ;
A Carn, chez *Manoury* ;
A Cambrai, chez *Hurez* ;
A Coustances, chez *Quenel* ;
A Dijon, chez *Noellat* ;
A Douai, chez *Turlier* ;
A Falaise, chez *Dufour* ;
A Florence, chez *Piatti* ;

A Genève, chez *Pauchoud* ;
A Grenoble, chez *Durand*, père et fils ;
A Hesdin, chez *Thulliez* ;
A Lauzanne, chez *Fischer* ;
A Lille, chez *Vanackere* ;
Au Mans, chez *Pesche* ;
A Milan, chez *Giegler* ;
A Montpellier, chez *Durville* ;
A Neuchâtel-en-Bray, chez *Mathon* ;
A Périgueux, chez *Jardin et compagnie* ;
A Perpignan, chez *Alcine* ;
A Poitiers, chez *Cathreau* ;
A Rennes, chez *Vatar* ;
A Soissons, chez *Fromentin* ;
A Strasbourg, chez *Levrault* ;
A Troyes, chez *Gobelet* ;
A Versailles, chez *Etienné*.

78 N
646 751

L'ART DE VÉRIFIER LES DATES

DES FAITS HISTORIQUES,



DES CHARTES, DES CHRONIQUES, ET AUTRES ANCIENS MONUMENTS,

DEPUIS LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST,

Par le moyen d'une Table Chronologique, où l'on trouve les Olympiades, les Années de Jésus-Christ, de l'Ère Julienne ou de Jules César, des Ères d'Alexandrie et de Constantinople, de l'Ère des Séleucides, de l'Ère Césaréenne d'Antioche, de l'Ère d'Espagne, de l'Ère des Martyrs, de l'Hégire, les Indictions, le Cycle Pascal, les Cycles Solaire et Lunaire, le Terme Pascal, les Pâques, les Épactes, et la Chronologie des Éclipses;

Avec deux Calendriers Perpétuels, le Glossaire des Dates, le Catalogue des Saints; le Calendrier des Juifs; la Chronologie historique du Nouveau Testament; celle des Conciles, des Papes, des quatre Patriarches d'Orient, des Empereurs Romains, Grecs, des Rois des Huns, des Vandales, des Goths, des Lombards, des Bulgares, de Jérusalem, de Chypre; des Princes d'Antioche; des Comtes de Tripoli; des Rois des Parthes, des Perses, d'Arménie; des Califes, des Sultans d'Iconium, d'Alep, de Damas; des Empereurs Ottomans; des Schahs de Perse; des Grands-Maîtres de Malte, du Temple; de tous les Souverains de l'Europe; des Empereurs de la Chine; des Grands Feudataires de France, d'Allemagne et d'Italie; des Républiques de Venise, de Gènes, des Provinces-Unies, etc., etc., etc.;

PAR UN RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR;

RÉIMPRIMÉ AVEC DES CORRECTIONS ET ANNOTATIONS, ET CONTINUÉ JUSQU'A NOS JOURS,

PAR M^r. DE SAINT-ALLAIS;

CHEVALIER DE PLUSIEURS ORDRES, AUTEUR DE L'HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE DES MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE.

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR, RUE DE LA VRIILLIÈRE, N^o. 10, PRÈS LA BANQUE DE FRANCE.

VALADE, IMPRIMEUR DU ROI ET DE MADAME, RUE COQUILLIÈRE.

1818.

LISTE

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

Le Roi:

S. A. R. MONSIEUR:

S. A. R. MONSIEUR, Duc d'Angoulême:

S. A. R. MADAME, Duchesse d'Angoulême.

S. A. R. Monseigneur le Duc de Berry.

S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans.

S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans-Douairière.

S. A. I. l'Archiduc Prince héréditaire d'Autriche.

S. A. I. l'Archiduc Joseph, Palatin de Hongrie.

S. A. S. le Grand-Duc de Mecklembourg-Schwerin.

S. A. S. le Prince d'Anhalt-Dessau.

S. A. S. le Prince de Hohenlohe-Jaxtberg.

S. A. S. le Prince de Schwartzbourg-Rudolstadt.

S. E. Monseigneur le Ministre des Finances.

S. E. Monseigneur le Baron de Vincent, Ambassadeur d'Autriche, près la Cour de France.

S. E. M. le Maréchal Comte de Bellegarde.

S. A. S. M. le Prince de Castelcicala, Ambassadeur de S. M. le Roi des Deux-Siciles, en France.

S. E. M. Mano, Envoyé de la Sublime-Porte.

S. E. M. le Comte de Kattcholdt, Chancelier de la maison souveraine de Schwartzbourg.

S. E. M. le Comte de Woronzoff.

MM.

Abel.

Abzae (Constant d').

Madame la Comtesse Adair.

Adet, Chevalier de la Légion d'Honneur, Maître des Comptes.

Allais, libraire, à Paris.

Alzine, libraire, à Perpignan.

Amaury (Georges), à Blois.

I.

Monseigneur l'Evêque de Nantes, de la maison d'An-digné.

D'Arconville:

Armet.

Le Chevalier Armynot du Châtelet:

Aucher Eloy, libraire, à Blois.

De Baderon de Saint-Geniez, à Beziers.

Le Vicomte de Barrès du Molard, Colonel d'artillerie, à Valence.

De Bec, ancien Officier d'artillerie, à Aix:

Le Marquis de Bec-de-Lièvre, à Nantes.

De Beequet de Megille, Membre de la Légion d'Honneur, Maire de la ville de Douay.

Belin-le-Prieur, libraire, à Paris.

Le Marquis de Bélot de Ferreux, à Pont-le-Roi-sur-Seine.

Bergeron, Curé de Saint-Sulpice, près Blois.

De Bergis Malleville, Ingénieur des Ponts et Chaussées, du département du Lot, à Cahors.

Le marquis de Bernis.

Beru, membre du conseil général du département de la Sarthe.

La Bibliothèque publique de la ville de Douay.

Bleuet, libraire.

Blocquel, libraire, à Lille.

Le Marquis de Boisragon, à Poitiers.

Borel, libraire, à Paris.

Du Bourg, président de chambre en la cour royale d'Amiens.

Du Bourg, à Paris.

Boutin, Maréchal des camps et armées du Roi.

a

MM.

- Le Comte Boutourlin.
 De Bray de Valfresne, Référendaire à la Grande
 Chancellerie de France, rue Louis-le-Grand,
 De Brie, libraire, à *Bourges*.
 Le Brun, Contrôleur des Postes, à *Agen*.
 Le Brun des Charmettes, Sous-Préfet de *Saint-Calais*.
 Buchet, libraire, à *Paris*.
 Le Comte de Caire, Inspecteur aux revues, à *Périgrueux*.
 De Candé, à *Blois*.
 Le Comte de Carrère, ancien Préfet du département
 des Landes, à *Mont-de-Marsan*.
 Catineau, libraire, à *Poitiers*.
 Chaix, libraire, à *Marseille*.
 Chamblain, Maire de la ville de *Melun*.
 De la Chambre du Vauborel, Chevalier de Saint-
 Louis, Chef de bataillon de la légion de l'Aude, à
Mortain.
 Gustave de Chardonnet.
 Le Charlier, libraire, à *Bruxelles*.
 De Châteaufort, Maire de la ville du *Mans*.
 De Chaubry, Chevalier de la Légion d'Honneur et
 de l'ordre équestre de Hohenlohe, au *Mans*.
 Le Baron de Chaubry de Troncenord, Chevalier de
 l'Eperon d'Or.
 Du Chesne, à *Rennes*.
 Le Clément de Saint-Marc, à *Saint-Amand*.
 Le Comte de Colbert du Cannet, au *Cannet*, près le
Luc.
 Coquebert de Montbret, Conseiller en la Cour
 Royale, à *Amiens*.
 Le Marquis de Cordoue, Chevalier de plusieurs
 ordres, Colonel Chef de l'Etat-Major du départe-
 ment de la Drôme, à *Tain*.
 La Cour Nettancourt, propriétaire, à *Etain*.
 Le Comte de Croy.
 Le Baron de Damas, Lieutenant-Général des ar-
 mées du Roi, Commandant la 8^e. division mili-
 taire, à *Marseille*.
 Le vicomte de Dampmartin, Maréchal des camps et
 armées du Roi.
 Dean, à *Château Gontier*.

MM.

- Deis, libraire, à *Besançon*.
 Denis, imprimeur-libraire, à *Commercy*.
 Descatha, curé de Chanterac.
 Douet - d'Arcq, ancien Avocat au Parlement de
Paris.
 Duport, à *Paris*.
 Durand, au ministère des Affaires Étrangères.
 Durand, père et fils, libraires, à *Grenoble*.
 Le comte de Durfort.
 Durville, libraire, à *Montpellier*.
 Egasse, libraire, à *Brest*.
 Emy, Lieutenant-Colonel du génie, à *La Rochelle*.
 Enlart de Guemy, Substitut du Procureur-Général
 près la Cour Royale, à *Douai*.
 Eppel, Employé des Postes, à *Paris*.
 D'Esparron, à *Beaucaire*.
 Etienne, libraire, à *Versailles*.
 Eymery, libraire, rue Mazarine.
 Eynard, Officier du Génie.
 Fayolle, libraire, rue Saint-Honoré, n^o. 284.
 Le Febvre du Gros-Riez, à *Abbeville*.
 Fischer, libraire, à *Lausanne*.
 Le Marquis de Folleville, premier Président de la
 Cour Royale, à *Amiens*.
 L'Abbé de Fontanges.
 Le Comte de Fortia d'Urban.
 Dufour, libraire, à *Falaise*.
 Fournier de Pescay, Docteur-Médecin.
 Fromentin, Imprimeur du Roi, à *Soissons*.
 Gambiez, libraire, à *Bruxelles*.
 Le Comte Garden de Saint-Ange.
 Gasquet de Villeneuve, à *Saint-Maximin*.
 Gentil, Directeur de l'Enregistrement et des Do-
 maines.
 Le Vicomte de Géraux, à *Saint-André-de-Cubzac*.
 Gey-Artigan, Principal du Collège de *Tarbes*.
 Giegler, libraire, à *Milan*.
 Gilles, libraire, à *Bourges*.
 Gobelet, libraire, à *Troyes*.
 La Comtesse de Grabowska, née de Béthisy.
 Goupil, fils, Receveur du département de la Sarthe.
 Grandin, Ingénieur, à *Blois*.
 Grant du Souchey, à *Chesnebrun*.

MM.

Le Comte Grundler, Maréchal des camps et armées du Roi, commandant à *Troyes*.
 Guibert, libraire, à *Paris*.
 Guilleminet, libraire, rue des Fossés-Montmartre.
 Guillemot, libraire, rue de Cléry.
 Guillié, Directeur-général et Médecin en chef de l'Institution Royale des jeunes Aveugles de Paris.
 Hallais, Instituteur, à *Versailles*.
 Le Baron de Haussey de Robécourt, Président du Tribunal civil de *Peronne*.
 Le Baron Hersent des Touches, Préfet de Seine-et-Oise, à *Versailles*.
 Hurcz, libraire, à *Cambrai*.
 Jacobé de Fremont, ancien Conseiller au Parlement de Metz, à *Vitry-le-François*.
 Janet et Cotelie, libraires, à *Paris*.
 Jardin et compagnie, libraires, à *Périgueux*.
 Jerphanion, Curé de la Madelaine, à *Paris*.
 Jombert, libraire, à *Paris*.
 Lafite, libraire, à *Bordeaux*.
 Laloy, libraire, rue de Richelieu, n°. 95.
 Lalyman de Varennes, à *Marmande*.
 Le Marquis de Lambert.
 Lamy, libraire, à *Paris*.
 Laurens, Chef de division de la Préfecture du Doubs, à *Besançon*.
 Théodore Leclerc, libraire, à *Paris*.
 Ledoux et Tenré, libraires, à *Paris*.
 Madame veuve Lepetit, libraire, à *Paris*.
 Leroman, Chanoine titulaire, au *Mans*.
 Le Baron de Lestelley.
 Le Marquis le Ver, à *Yvetot*.
 Levieil, Directeur des Contributions directes, à *Blois*.
 Levraut, imprimeur-libraire, à *Strasbourg*.
 Lheureux, libraire, à *Paris*.
 Lugat, Maire de la ville d'*Agen*.
 Mabille du Chesne, maire, à *Baugé*.
 Macaire, Président du Tribunal civil de *Marennes*, Charente-Inférieure.
 Le Comte de Madron, à *Maulron-de-Soule*.
 De Maleteste, Secrétaire-général de l'administration des Contributions indirectes, à *Paris*.
 Manoury, libraire, à *Caen*.

MM.

De Meloizes, Conseiller de Préfecture, à *Blois*.
 De Méry, Référendaire en la Chancellerie de France, rue de l'Abbaye, n°. 6.
 Le Comte Charles de Milhau, à *Castres*.
 Georges Mills, rue Taitbout, n°. 17.
 Monmerqué, Conseiller de la Cour Royale de Paris.
 Le Vicomte de Montalembert.
 Moons, Docteur, à *Anvers*.
 Moreau du Breuil, Chevalier de plusieurs ordres.
 Moreau de Saint-Méry.
 Morier, à *Paris*.
 Le Comte de Monthiers, à *Magny*.
 Mossé, à *Paris*.
 G. Mouret, libraire, à *Aix*.
 Monseigneur l'Evêque de Troyes, de la maison de la Myre.
 De Narischkin, rue de Choiseul, n°. 4.
 Néron des Aulnois, Maire de la ville de *Riom*.
 Noellat, libraire, à *Dijon*.
 Le Normant, libraire, rue de Seine.
 De Narvins.
 Nourry de la Folleville, Maréchal honoraire des Logis du Roi.
 Le Baron d'Oberlin, Grand-Prévôt, à *Orléans*.
 Le Général Comte d'Orsay, Maréchal de camp de la Garde Royale.
 Pageot, libraire, à *Beziers*.
 Paradis de Montcrif, Maire de *Bouer*.
 Le Comte du Parc.
 Pariquet, Conseiller à la Cour Royale de *Poitiers*.
 De Partz de Pressy, à *Fruges*.
 Paschoud, libraire, à *Genève*.
 Le Pelletier, Avocat, au *Mans*.
 Pesche, libraire, au *Mans*.
 Auguste Petit, à *Blois*.
 Guillaume Piatti, libraire, à *Florence*.
 Pichard, libraire, rue de Seine, n°. 8, à *Paris*.
 Pierrot, Curé, à *Sampigny*.
 Le Pigeon de Vierville, Maire de *Coudreville*.
 Le Vicomte du Pin de la Guérvrière, à *Paris*.
 De la Plane, Gouverneur du Roi, à *Sisteron*.
 Le Poitevin de la Croix, à *Paris*.

MM.

Le Comte de Poix Marécreux, à *Buzançois*.
 Polonceaux, Proviseur du Collège Royal, à *Douai*.
 De Portalis.
 De Portland, à *Paris*.
 De Pret, à *Anvers*.
 De la Prunarde, à *Paris*.
 Quesnel, imprimeur-libraire, à *Coutances*.
 Rance, Ingénieur, à *Blois*.
 Le Marquis de Rasily, au *Mans*.
 Remi de Lassus, à *Douai*.
 Renard, libraire, à *Paris*.
 Rey et Gravier, libraires, à *Paris*.
 Richard des Vosges, à *Gueret*.
 Le Comte de Riencourt.
 Riollet, ancien Notaire, à *Paris*,
 Rivière, à *Paris*.
 Rodriguez, libraire de Madrid, à *Paris*.
 Roger, Maire-Adjoint du douzième arrondissement.
 De Romanet du Cailhoud, Maréchal de camp, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de la Légion-d'Honneur.
 L'abbé de la Rue, Professeur, à *Caen*.
 De la Rue, Secrétaire de la Mairie, à *Seurre*.
 Saint-Maurice Cabany, à *Paris*.
 Saladin, Président à la Cour Royale de *Nancy*.
 L'abbé de Sambucy, Chanoine, Secrétaire français du Sacré Collège, à *Rome*.
 De Samson, Maire, près le *Mans*.
 Les Membres de la Société royale des Arts, du *Mans*.
 Sollier, Président du Tribunal d'*Apt*.
 Stapleaux, imprimeur-libraire de S. M. le Roi des Pays-Bas, à *Bruzelles*.

MM.

Tarbé, imprimeur du Roi, à *Sens*.
 Le Baron Tardif, Maréchal des camps et armées du Roi.
 Le Marquis de Tenance, à *Serrigny*.
 Du Tertre.
 Thomine, libraire, à *Paris*.
 Thuilliez, libraire, à *Hesdin*.
 Le Marquis de la Touanne.
 Le Comte de la Touche.
 Truttel et Wurtz, libraires, à *Paris*.
 Le Marquis de Tulle de Villefranche?
 Turlier, Employé des Postes, à *Douay*.
 Les Dames Ursulines, de la Maison Royale de Saint-Denis, à *Rome*.
 Valleteau de Chabrefy, Chevalier de l'Eperon d'Or, Conseiller de Préfecture, à *Tours*.
 Vanackere, libraire, à *Lille*.
 Le Comte de Vanembras, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, Commandant la Garde Nationale de l'arrondissement de *Falaise*.
 Vatar, libraire, à *Rennes*.
 De Vaux, Employé dans les Contributions Indirectes.
 Du Vergier, Ingénieur en chef, à *Blois*.
 Du Villard, Sous-Préfet, à *Castellane*.
 L'abbé Villard, Précepteur des Pages de S. M.
 Le Marquis de Villeneuve, Préfet à *Digne*.
 Vincent, Curé, à *Saint-Laurent-en-Médoc*.
 De Warenguien, fils, Membre de la Société d'Agriculture, à *Douay*.

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS

DE CETTE NOUVELLE ÉDITION



Les trois premières Editions de l'*Art de vérifier les Dates* étant totalement épuisées, nous avons cru faire quelque chose d'utile en nous occupant d'en offrir une quatrième au Public, d'autant que l'absence de cet excellent Ouvrage était une véritable calamité pour les Lettres, et pour les Ecrivains studieux qui se livrent à d'utiles recherches sur l'Histoire de tous les pays. Nous avons également pensé que dans un moment où toutes les Nations de l'Europe se prêtent si généreusement à favoriser la réimpression des ouvrages qui tendent à la propagation des lumières, elles verraient avec beaucoup d'intérêt reparaitre celui-ci, qu'on peut, à juste titre, appeler la Clef de l'Histoire générale; car point de bons livres sans l'Art de vérifier les Dates; point de bibliothèque s'il n'en occupe la première place; point d'homme savant s'il ne connaît à fond ce précieux travail.

Les Auteurs de ce bel Ouvrage sont les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur: ce n'était que dans le silence du cloître et au milieu de riches bibliothèques et d'immenses archives, qu'il était possible de composer un Ouvrage aussi imposant; la saine critique qu'on y rencontre, la vérité de l'Histoire présentée dans son plus grand éclat, méritent à ces vénérables Ecrivains une reconnaissance sans bornes des contemporains et de la postérité.

La dernière Edition formait trois volumes in-folio, d'environ mille pages chacun: le premier volume a été publié en 1783, et le dernier en 1787; mais le format in-folio nous ayant paru trop volumineux, trop incommode et trop dispendieux, nous avons cru devoir nous soumettre à l'usage du siècle en adoptant deux formats qui, plus commodes, plus communicatifs et moins chers, sont universellement consacrés aujourd'hui, c'est-à-dire l'in-8° et l'in-4°: nous avons d'ailleurs consulté à cet égard plusieurs savants distingués qui tous ont été de cet avis, et nous ont fait observer qu'il était infiniment plus facile de faire des recherches dans des volumes in-8° et in-4°, qu'on manie à volonté, que dans des in-folio toujours trop embarrassants, lorsqu'on est forcé d'en ouvrir trois ou quatre à la fois; nous nous sommes donc soumis à leurs conseils et à l'usage reçu en adoptant ces deux formats.

Nous nous sommes fait un devoir de transmettre la Préface de l'ancienne Edition, parce qu'elle éclaira les Lecteurs sur l'ancien plan de l'Ouvrage et sur le mérite de ses Fondateurs. Mais le nouveau format nous a forcés à interrompre quelquefois l'ordre que les Bénédictins avaient suivi dans certains Tableaux chronologiques, où ils faisaient marcher de front, sur diverses colonnes, l'Histoire de plusieurs Etats limitrophes; ordre qui d'ailleurs avait l'inconvénient d'offrir, entre ces colonnes chronologiques, jusqu'à un siècle et demi de différence. Ces lacunes déplaisaient à l'œil, laissaient parfois un vaste espace de papier blanc, et ne remplissaient point le but que ces Religieux se proposaient, de faire marcher col-

lectivement l'Histoire de plusieurs pays à la fois, parce que, comme toutes les Nations ne cessent jamais d'avoir des rapports entre elles, il aurait fallu, en suivant un pareil système, trouver le moyen de décrire les faits de tous les Peuples dans un même cadre; ce qui est impraticable.

Les immenses matériaux qui sont à notre disposition, et les rapports que nous avons avec les savants étrangers, nous ont aussi déterminés à faire des annotations, qui rendront cette Edition beaucoup plus importante et plus utile que les précédentes; cependant, par respect pour la mémoire de nos prédécesseurs, nous croyons ne devoir *rien* changer à l'ancien texte, et nous le reproduisons dans toute sa pureté, sous le titre de *Première Partie de l'Art de vérifier les Dates*, en relevant seulement les fautes que les Bénédictins ont signalées eux-mêmes dans l'errata. Cette première partie contiendra donc toute l'ancienne Edition, sans aucuns changements, et sera livrée au Public dans le cours de l'année.

La *seconde Partie* contiendra notre travail, c'est-à-dire les annotations et additions depuis 1770 jusqu'à l'année 1818, et prendra le titre de *Deuxième Partie*, ou *Suite de l'Art de vérifier les Dates*.

Comme la *première Partie* a passé au creuset de la critique; et qu'elle a réuni tous les suffrages, elle demeurera, désormais, à l'abri de toute atteinte; il ne restera donc plus que la *seconde Partie* sur laquelle le Public aura à prononcer.

Cette seconde partie sera entièrement conforme au plan de la première; elle fournira, outre la continuation de l'ouvrage des Bénédictins, des matériaux dont la connaissance avait échappé à ces savants religieux, et que le Public saura apprécier d'autant plus, qu'ils seraient entièrement perdus pour les Lettres, s'ils ne trouvaient place dans cet excellent Ouvrage. Nous aurons soin d'éviter toute teinte d'esprit de parti, dans la narration des faits qui, depuis cinquante ans, forment le matériel de l'Histoire: *dire*, c'est notre tâche; *juger*, appartient au Public. Cette division de l'Ouvrage en première et seconde parties a eu lieu, aussi, par considération pour les possesseurs actuels de l'ancienne Edition, qui, ne se trouvant point assujettis à prendre la première, se compléteront sans difficulté avec la seconde; et pour conformer ce supplément au format des Bénédictins, il en sera tiré à part un nombre suffisant d'exemplaires in-folio.

M. DE SAINT-ALLAIS, voulant donner à cette nouvelle édition toute la perfection désirable, vient d'acquiescer de MM. les héritiers de *Dom Clément*, auteur de *l'Art de vérifier les Dates*, les manuscrits précieux de ce savant Bénédictin, et l'exemplaire sur lequel il a, de sa main, fait d'importantes et nombreuses corrections. Le Public et les Lettres ne pouvaient désirer une garantie plus sure et plus respectable.

Comme beaucoup de personnes peuvent croire que ce titre d'*Art de vérifier les Dates* n'appartient qu'à un ouvrage de *Nombres* et de *Comparaisons d'Époques*, nous croyons devoir les éclairer, en les prévenant que cet inestimable travail comprend, indépendamment de cette partie, les *Annales de tous les Peuples* et de *tous les Rois du monde*, et qu'il compose, à lui seul, la bibliothèque la plus précieuse; et elles s'en convaincront facilement, en prenant connaissance de la division de l'Ouvrage que nous établissons ainsi qu'il suit :

Dissertation sur les Dates des Chartes, des Chroniques et des autres anciens Monuments de l'Histoire, depuis Jésus-Christ;

Table chronologique, contenant les Olympiades; les Années de Jésus-Christ; l'Ère Julienne; les Indictions, l'Ère d'Alexandrie; l'Ère Mondaine d'Antioche; l'Ère de Constantinople; l'Ère des Sclé-

cides, ou des Grecs; l'Ère Césaréenne d'Antioche; l'Ère d'Espagne; l'Ère de Dioclétien, ou des Martyrs; l'Ère de l'Hégire; le Cycle Pascal; le Cycle de Dix-Neuf Ans, ou Nombre d'Or; le Cycle Lunaire; les Réguliers; les Clefs des Fêtes Mobiles; le Cycle Solaire; les Concurrents, les Lettres Dominicales; le Terme Pascal et les Pâques de l'ancien

Calendrier ; les Lettres Dominicales , et enfin , le Terme Pascal et les Pâques du nouveau Calendrier , avec les Epâetes , depuis le Sauveur , jusqu'en l'an 2000 ;

Discours préliminaire sur la Chronologie des Eclipses.

Chronologie des Eclipses , visibles en Europe , en Asie , et dans la partie de l'Afrique connue des Romains , depuis l'an 1^{re} de l'ère vulgaire , jusqu'en l'an 2000 ;

Calendrier Lunaire Perpétuel , ou Calendrier ancien de l'Eglise , réuni à celui de Grégoire XIII ;

Calendrier Solaire Perpétuel , suivi d'une Table démonstrative des sept Calendriers ;

Glossaire des Dates , ou Liste alphabétique des noms peu connus , de certains jours de la semaine et du mois ;

Catalogue alphabétique et chronologique des Saints ;

Précis historique de la forme de l'Année chez les anciens Hébreux , et de l'établissement du Calendrier chez les Juifs modernes ;

Gouverneurs de Syrie , depuis Jésus-Christ , et Prefets ou Procureurs de Judée , nommés aussi quelquefois Gouverneurs ;

Grands-Prêtres des Juifs , depuis Jésus-Christ ;

Chronologie historique du Nouveau Testament ;

Chronologie historique des Conciles ;

Chronologie historique des Papes ;

Patriarches d'Alexandrie ;

Patriarches d'Antioche ;

Patriarches de Jérusalem ;

Patriarches de Constantinople ;

Consuls Romains , depuis Jésus-Christ ;

Empereurs Romains et d'Occident ;

Empereurs d'Orient ;

Rois Arsacides des Parthes , depuis Jésus-Christ , suivis des Rois de Perse , qui leur ont succédé ;

Chefs des Huns ;

Rois des Vandales ;

Rois Barbares d'Italie ;

Ducs d'Italie et Exarques de Ravenne ;

Rois Lombards , en Italie ;

Ducs de Frioul ;

Ducs de Spolette ;

Princes , ou Ducs de Bénévent ;

Rois des Bulgares ;

Rois de Jérusalem ;

Princes Latins ou Francs d'Antioche ;

Comtes Latins ou Francs de Tripoli ;

Gouverneurs et Rois Chrétiens d'Arménie ;

Rois Latins ou Francs de Chypre ;

Califes ;

Mahadis et Califes Fatimites d'Afrique et d'Egypte ;

Sultans Turcs d'Iconium , ou de Roum ;

Sultans Selgiouicides d'Alep ;

Sultans Selgiouicides de Damas , puis Sultans d'Alep , de Damas et d'Egypte ;

Kans , ou Mogols Genghiskanides ; et Genghiskanides de Perse ;

Empereurs Ottomans ;

Schahs , ou Rois modernes de Perse ;

Grands-Maitres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ;

Grands-Maitres du Temple ;

Rois de France , de la première race ;

Rois de France , de la seconde race ;

Rois Carolingiens d'Italie.

Rois de France , de la troisième race ;

Rois des Visigoths , d'Aquitaine , de la Gaule narbonnaise et d'Espagne ;

Rois d'Espagne , avant l'invasion des Mahométans ;

Rois des Visigoths ;

Rois de Suèves ;

Rois d'Espagne , depuis l'invasion des Mahométans ;

Rois des Asturies , d'Oviédo et de Léon ;

Gouverneurs d'Espagne pour les Califes ;

Rois de Cordoue ;

Rois de Navarre ;

Rois d'Aragon ;

Rois de Castille , de Léon et d'Aragon ;

Rois Chrétiens de Majorque ;

Rois de Portugal ;

Rois d'Angleterre ;

Rois de Northumberland ;

Rois d'Essex , ou des Saxons orientaux ;

Rois de Sussex , ou des Saxons méridionaux ;

Rois de Westsax , ou des Saxons occidentaux ;

Rois d'Estanglie , ou des Anglais orientaux ;

Rois de Mercie , ou des Anglais occidentaux ;

Rois de Kent et de toute l'Angleterre ;

Rois d'Ecosse ;

Empereurs d'Occident ;

Rois Carolingiens en Germanie ;

Rois de Hongrie ;

Princes de Transylvanie ;

Ducs et Rois de Pologne ;

Ducs de Carlande ;

Rois de Danemarck ;

Rois de Suède ;

Grands Princes , Ducs , ensuite Czars , et enfin , Empereurs de Russie ;

Empereurs de la Chine ;

Empereurs du Japon ;

Grands Fiefs de France , d'Allemagne et d'Italie ;

Ducs de France ;

Rois Français de Toulouse et d'Aquitaine ;

Comtes , ou Ducs de Gascogne ;

Vicomtes et Princes de Béarn ;

Sires , puis Ducs d'Albret ;

Comtes de Comminges ;

Comtes de Bigorre ;

Comtes de Fesenzac ;

Comtes d'Armagnac ;

Vicomtes de Fezenzague;
 Comtes et Vicomtes de Lectoure et de Lomagne;
 Comtes d'Astarac;
 Comtes de Pardiac;
 Comtes ou Ducs de Toulouse;
 Ducs et Marquis de Septimanie ou de Gothie;
 Comtes de la Marche d'Espagne, ou de Barcelonne;
 Comtes de Rouergue;
 Comtes particuliers de Rodez;
 Comtes et Vicomtes de Carcassonne et de Rasez;
 Comtes particuliers de Rasez;
 Comtes de Foix;
 Vicomtes de Narbonne;
 Comtes de Maguelonne, de Substantion et de
 Melgueil;
 Seigneurs de Montpellier;
 Comtes de Roussillon;
 Comtes de Cerdagne et de Bésalu;
 Comtes de Roussillon et de Cerdagne, de la maison
 d'Aragon, apanagés;
 Comtes d'Ampurias;
 Comtes d'Urgel;
 Comtes de Poitiers et Ducs d'Aquitaine ou de Guienne;
 Comtes et Dauphins d'Auvergne;
 Comtes d'Angoulême;
 Comtes de Périgord;
 Comtes de la Marche;
 Vicomtes de Limoges;
 Vicomtes de Turenne;
 Comtes et Vicomtes de Bourges;
 Comtes de Sancerre;
 Sires ou Barons, puis Ducs de Bourbon;
 Rois de Bourgogne;
 Rois de Provence;
 Rois de la Bourgogne transjurane et d'Arles;
 Comtes de Provence;
 Comtes de Forcalquier;
 Comtes et Princes d'Orange;
 Comtes et Dauphins de Viennois;
 Comtes de Valentinois et de Diois, et Ducs de
 Valentinois;
 Comtes de Lyonnais et de Forez;
 Sires ou Barons de Beaujolais;
 Seigneurs de Bresse;
 Comtes de Mâcon;
 Ducs de Bourgogne;
 Comtes de Bourgogne;
 Comtes de Châlons-sur-Saône;
 Sires de Salins;
 Comtes de Neuchâtel, en Suisse;
 Comtes de Montbéliard;
 Comtes de Ferrette;
 Comtes d'Auxerre, et Comtes et Ducs de Nevers;
 Comtes de Tournai;
 Barons de Donzi;

Comtes de Bar-sur-Seine;
 Comtes de Sens, et Comtes de Joigni;
 Sires, ensuite Princes de Joinville;
 Comtes de Champagne et de Blois;
 Comtes, puis Ducs de Réthel;
 Comtes de Grand-Pré;
 Comtes de Corbeil;
 Barons, puis Ducs de Montmorenci;
 Sires ou Châtelains de Montlhéry;
 Comtes de Dammartin;
 Barons, Comtes, puis Ducs d'Étampes;
 Comtes de Dreux;
 Barons, puis Comtes de Montfort-l'Amauri;
 Comtes de Vexin;
 Comtes de Meulent;
 Vicomtes héréditaires de Meulent;
 Comtes de Clermont, en Beauvaisis;
 Comtes de Vermandois;
 Comtes, puis Ducs de Valois;
 Sires ou Barons de Couci;
 Comtes de Soissonnais;
 Comtes de Rouci;
 Princes de Sédan, puis Ducs de Bouillon;
 Comtes de Ponthieu;
 Comtes de Boulogne;
 Comtes d'Artois;
 Comtes de Hesdin;
 Comtes de Saint-Pol;
 Comtes de Guines;
 Comtes, puis Ducs d'Aumale;
 Comtes d'Eu;
 Comtes d'Evreux;
 Comtes, puis Ducs de Vendôme;
 Sires de Baugency;
 Ducs de Normandie;
 Comtes d'Anjou;
 Comtes du Maine;
 Ducs de Touraine;
 Sires, puis Comtes de Laval;
 Comtes d'Alençon et du Perche;
 Comtes et Ducs de Bretagne;
 Barons de Fougères;
 Comtes, puis Ducs de Penthièvre;
 Comtes de Flandre;
 Comtes de Hainaut;
 Rois et Ducs de Lorraine;
 Comtes, puis Ducs de Bar;
 Comtes et Vicomtes de Verdun;
 Comtes de Vaudémont;
 Anciens Ducs d'Alsace et de Suabe;
 Landvogts d'Alsace;
 Comtes de Sundgaw, et Landgraves de la Haute-
 Alsace;
 Comtes de Morgaw, et Landgraves de la Basse-
 Alsace;
 Comtes d'Urach et de Fribourg;

Ducs de Lothier, ou Basse-Lorraine, et de Brabant;
Comtes de Louvain ou de Bruxelles;
Comtes et Marquis de Namur;
Comtes, puis Ducs de Luxembourg;
Comtes, puis Ducs de Limbourg;
Evêques et Princes de Liège;
Comtes de Loss;
Comtes de Chini;
Préfets, Comtes et Ducs de Gueldre;
Comtes de Juliers;
Seigneurs de Heinsberg;
Seigneurs de Fauquemont;
Comtes, puis Ducs de Berg;
Comtes et ducs de Clèves;
Comtes de la Marck;
Comtes de Hollande;
Evêques d'Utrecht;
Gouverneurs et Gouvernantes des Pays-Bas, et Provinces-Unies;

Comtes et Princes d'Ost-Frise;
Seigneurs et Comtes d'Egmond;
Comtes d'Egmond-Buzen.

Evêques, puis Archevêques et Electeurs de Maïence;
Archevêques et Electeurs de Cologne;
Archevêques et Electeurs de Trèves;
Ducs de la France rhénane et de Franconie;
Comtes Palatins du Rhin;
Ducs de Simmeren;
Ducs de Deux-Ponts;
Ducs de Neubourg;
Ducs de Birkenfeldt;
Ducs de Bischweiler;
Comtes de Lutzelstein;
Ducs de Sultzbach;
Ducs de Deux-Ponts-Clébourg;
Comtes de Ravensberg;
Ducs de Zeringen, et Margraves de Bade;
Landgraves de Thuringe et de Hesse;
Comtes de Waldeck;
Comtes, puis Ducs de Wurtemberg;
Ducs de Bavière;
Ducs de Saxe;
Ducs de Saxe-Lawembourg;
Margraves de Misnie;
Comtes, puis Ducs de Brunswick;
Ducs de Brunswick-Lunebourg, Electeurs d'Hannovre;
Ducs de Brunswick-Grubenhagen;
Ducs de Brunswick-Göttingen;
Branche de Brunswick-Bevern.

Comtes et Princes d'Anhalt;
Ducs, puis Rois de Bohême;
Ducs de Silésie;
Comtes et Ducs de Holstein;
Ducs de Mecklenbourg;
Ducs de Poméranie;
Princes de Rugen;
Ducs de la Poméranie ultérieure;
Burgraves de Nuremberg;
Margraves de Brandebourg, puis Rois de Prusse;
Archevêques de Magdebourg;
Grands-Maitres de l'ordre Teutonique;
Maitres de l'ordre de Christ, et Maitres des Chevaliers Teutoniques, en Livonie;
Evêques et Archevêques de Riga;
Margraves, Ducs, Archiducs d'Autriche;
Comtes de Tyrol;

Comtes de Goritz;
Ducs de Carinthie;
Comtes d'Andechs et Ducs de Méranie;
Suisse et leurs alliés;
Evêques et Princes de Genève;
Comtes de Maurienne, ensuite Comtes, puis Ducs de Savoie, et enfin Rois de Sardaigne;
Marquis, puis Ducs de Montferrat;
Seigneurs, puis Ducs de Milan;
Ducs de Parme et de Plaisance;
Capitaines, puis Marquis et ensuite Ducs de Mantoue;
Comtes, puis Ducs de Guastalle;
Comtes de Montechiarugolo;

Seigneurs, puis Ducs de Ferrare, de Modène et de Reggio;
Seigneurs, puis Ducs de la Mirandole;
Doges de Venise;
Doges de Gènes;
Princes de Monaco;
Ducs, Marquis, Gouverneurs et Grands-Ducs de Toscane;
Comtes et Ducs d'Urbain;
Comtes et Princes de Capoue;
Princes de Salerne;
Ducs de Naples;
Comtes, puis Ducs de la Pouille et de Calabre;
Comtes de Sicile; Rois de Naples et de Sicile, depuis l'arrivée des Normands en Italie.
Table générale des Articles contenus dans la première partie de l'Art de vérifier les Dates.
Table alphabétique des Noms propres, contenus dans cette même partie.

Il nous est presque impossible de fixer positivement le nombre des volumes: nous avons présumé qu'il irait à douze, peut-être à quatorze. Mais ce dont le Public nous saura gré, sans doute, c'est d'avoir employé une justification et un caractère qui, tout en satisfaisant l'œil, renferment beaucoup de matière en peu d'espace, et nous évitent le reproche

de vouloir prolonger l'Ouvrage. Nos intérêts ne sont comptés pour rien dans cette entreprise; ceux du Public et des Lettres sont les seuls que nous ayons eus en vue en la formant; et la justice qui nous sera rendue à cet égard, sera une des plus douces récompenses que nous puissions espérer. Lorsque la première partie sera publiée, c'est-à-dire celle qui contiendra tout le texte de l'ancienne Edition, les Souscripteurs seront affranchis de leur engagement, et parfaitement libres ou d'en demeurer là, ou de continuer pour la seconde, parce qu'il serait au-dessous de nous de profiter du désir qu'ils ont de posséder cette première partie, pour les contraindre à prendre l'autre; et si cette dernière leur convient, par l'importance des matières, et l'ordre que nous aurons mis dans notre travail, alors ils se compléteront, en déclarant qu'ils continuent leur souscription, et qu'ils veulent jouir du même bénéfice qui leur a été offert pour la première.

Plusieurs savants, qui jouissent d'une réputation bien méritée, tels que M. *Langlès* et autres membres de l'Institut, M. l'abbé de *Lespape*, de la Bibliothèque Royale, et M. le vicomte *le Prévost d'Iray*, ont bien voulu nous promettre de donner quelques soins à la seconde partie, qui leur sera soumise avant sa publication. On ne peut que nous applaudir d'invoquer leurs lumières, et de prendre leur attache avant que d'émettre notre travail.

Nous recevrons avec une extrême reconnaissance, les avis et renseignements qu'on voudra bien nous donner, et nous en ferons un usage convenable.

Les épreuves sont revues et corrigées avec tout le soin possible; cette tâche importante est remplie par deux hommes distingués dans les Lettres, messieurs *Billy* et de *Saint-Pont*.

L'imprimeur a voulu aussi concourir de tous ses moyens, à la beauté et la perfection de cette nouvelle Edition, et nous croyons que le Public n'aura qu'à se louer des efforts qu'il aura faits pour remplir ce but.

Cette Edition sera augmentée de l'ART DE VÉRIFIER LES DATES AVANT JÉSUS-CHRIST, ouvrage de la plus haute importance pour l'Histoire et la Littérature anciennes, et que Dom Clément devait publier lorsque la mort l'enleva. Les Savants n'auront donc plus à regretter la perte de ce précieux travail, qui manquait à la perfection de l'ART DE VÉRIFIER LES DATES.

PRÉFACE *

L'IMPORTANCE de cet Art, qui apprend à fixer l'ordre des tems et des évènements, est si généralement reconnue, qu'il est inutile d'en relever ici les avantages. Personne n'ignore que la Chronologie et la Géographie sont comme les deux yeux de l'Histoire; que, guidée par leurs lumières, elle met dans ses récits l'arrangement et la clarté convenables, et que sans elles l'ensemble des faits, dont la connaissance est venue jusqu'à nous, n'est qu'un chaos ténébreux qui surcharge la mémoire, sans éclairer l'esprit. Combien d'erreurs, en effet, par la privation de ces deux sciences, se sont introduites dans l'Histoire, tant ecclésiastique que profane! Elles sont innombrables. Mais grâce aux travaux des chronologistes (il faut en dire autant de ceux des géographes) qui, depuis plus d'un siècle, se sont appliqués à puiser l'Histoire dans les sources, grand nombre de ces erreurs ont été corrigées, ou du moins reconnues. Il s'en faut bien cependant que leurs savantes et pénibles recherches aient dissipé tous les nuages et aplani toutes les difficultés. Elles ont laissé en souffrance quantité de questions épineuses, dont la solution dépend moins de la sagacité de l'esprit que du secours de l'art. C'est donc rendre un service essentiel à la République des Lettres, que d'établir des règles générales et sûres, pour vérifier les dates des monuments historiques, marquer les époques des évènements, et concilier entre eux, lorsqu'ils peuvent l'être, les auteurs qui ne sont point d'accord les uns avec les autres, et qui quelquefois aussi semblent ne l'être pas avec eux-mêmes. Tel est le but principal de l'ouvrage, dont on présente au Public la troisième édition. La marche qu'on suit dans celle-ci, est à peu près la même que dans les deux précédentes.

Tous les principes sur lesquels est fondé l'Art de vérifier les Dates, se trouvent rassemblés, discutés et éclaircis dans la Dissertation préliminaire. Elle ne laisse rien, comme on le présume, à désirer sur cette matière. Après les olympiades, qui sont la plus ancienne des époques employées dans l'Histoire profane, on y examine les divers commencemens qui ont été assignés aux années de l'ère chrétienne; on y apprend aux lecteurs à les discerner dans les chartes, les chroniques, les annales, etc. Vient ensuite la discussion des autres ères qui ont eu cours parmi les différents peuples, depuis Jésus-Christ, et de leurs rapports avec celle de l'Incarnation. Mais l'objet dont on a cru devoir le plus s'occuper, c'est la fixation de la Pâque. On a pris soin d'expliquer les différentes méthodes qui ont été mises en usage pour déterminer le jour de chaque année auquel tombe cette grande solennité, jour dont la connaissance est d'autant plus importante, que de là dépend celle de toutes les fêtes mobiles. Parmi ces méthodes, les unes ont rapport à l'ancien Calendrier, les autres au nouveau. On rend sensibles les avantages de celui-ci sur le premier, on indique, dans une courte note, le moyen le plus simple de le perfectionner, et on marque les diverses époques de sa réception, autant qu'on a pu les découvrir, dans les divers états de la Chrétienté. L'ignorance de ces choses, en tout ou en partie, est la véritable source et l'origine des difficultés que les Dates présentent dans les anciens monuments de l'Histoire. Mais elles s'évanouissent ces difficultés, on ose l'assurer, à la lumière de la Dissertation destinée à les dissiper.

La Table chronologique qui la suit, rectifiée par M. Wels, en est comme le résultat, ou, si l'on veut, c'est le texte dont la Dissertation est le commentaire. On y voit rangés sur des colonnes parallèles, et marcher de front, toutes les ères qui ont été en usage depuis Jésus-Christ, les cycles, dans le même ordre, naître, parcourir chacun l'espace de leurs révolutions, finir et se renouveler; les Pâques, enchaînées par ces cycles, se succéder annuellement aux jours qu'ils leur assignent : sur quoi l'on doit

* On doit prévenir le Lecteur qu'en conservant l'esprit de cette Préface, on a dû y changer quelques phrases relatives à la disposition de l'ouvrage, parce que cette disposition seule a subi quelques modifications, comme nous l'avons plus amplement détaillé dans l'*Avertissement*.

avertir ici que pour faire cadrer parfaitement entre elles et avec les années de Jésus-Christ, toutes les éres employées dans cette table, il faut avoir sous les yeux une autre table qui tient à la page 55 de la Dissertation, et qu'on a, pour cette raison, fait sortir hors du volume.

La connaissance des éclipses du soleil et de la lune, est encore d'une importance essentielle pour assurer la position de plusieurs faits dans l'ordre chronologique. Souvent un historien, se bornant à marquer l'année d'un événement, n'indique le jour où il est arrivé, que par un de ces phénomènes. C'est donc alors une nécessité d'avoir sous les yeux une table où ils soient rangés astronomiquement, surtout lorsqu'il s'agit d'un point d'histoire intéressant, qu'on ne pourrait transporter du jour auquel il appartient, sans jeter de la confusion dans le corps du récit. On ne peut rien désirer de plus achevé sur cette matière que la Table des éclipses qu'avait dressée, pour la précédente édition (1), M. Pingré, chanoine régulier, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève et membre de l'Académie des sciences dont il est un des principaux ornements. Elle reparait ici avec l'addition d'un siècle, que M. du Vaucel, habile astronome, y a faite.

Aux éclipses succède le Calendrier lunaire, dont les avantages sont expliqués dans l'avertissement qui est à la tête.

Trente-cinq Calendriers particuliers, dressés suivant le nombre et l'ordre des Pâques, formaient le Calendrier solaire perpétuel dans la première édition de cet ouvrage. Mais dans celle-ci, comme dans la seconde, on a changé ce mécanisme, en réduisant les Calendriers particuliers au nombre de sept, adaptés aux sept lettres dominicales. L'utilité de cette réforme n'a pas besoin d'être démontrée : l'usage la fait mieux sentir que le raisonnement.

Le Glossaire des Dates, qui vient ensuite, comprend non-seulement les noms latins et gaulois ou de vieux français, mais aussi les noms grecs que l'antiquité a donnés à certains jours du mois et de la semaine. Malgré les augmentations qu'on y a faites, on ne peut nier qu'il ne soit encore susceptible de nouveaux mots, que la lecture des chartes non imprimées pourra faire découvrir.

Le Catalogue des Saints, est aussi un article qui appartient à l'Art de vérifier les Dates. On sait que les anciens ne marquaient souvent, dans leurs actes et dans leurs histoires, la date du jour que par le nom du Saint dont la fête était attachée à ce jour. Il est donc nécessaire de connaître le mois et le quantième du mois auxquels tombe la fête de chaque Saint. C'est ce qu'on a recherché avec soin ; mais il n'a pas été possible de rassembler dans cet article tous les Saints dont la fête, célébrée en certains lieux, a pu être employée pour la date des actes que des habitants ou des forains y ont passés ces jours-là.

S'il est permis de le dire, les Consuls ont encore plus de droit que les Saints de figurer dans cet ouvrage. L'empire romain n'a point employé dans ses actes publics d'autre date que le consulat. Il en est de même de presque tous les historiens latins, jusqu'au sixième siècle, et de la plupart des historiens grecs. Il était par conséquent indispensable de tracer une Chronologie des Consuls, depuis l'Incarnation jusqu'au tems où ils ont cessé. C'est ce qu'on a tâché de faire avec tout le soin possible. Mais au lieu de placer cet article à la suite du Catalogue des Saints, on a cru devoir le mettre immédiatement avant les empereurs romains, parce qu'ils ont toujours disposé du consulat en maîtres, et qu'ils l'ont souvent réuni à leurs autres titres.

C'est ainsi qu'on a rempli le principal objet de cet ouvrage, qui était de fournir des moyens faciles et sûrs pour éclaircir la Chronologie depuis Jésus-Christ, découvrir et fixer les véritables époques des chartes et des faits historiques. Mais on n'en est point demeuré là. Ce n'est pas assez d'établir des règles, il faut en faire l'application, joindre la pratique à la théorie, et montrer, par l'usage, la solidité des principes qu'on a posés. D'après ces considérations mûrement pesées, on s'est déterminé, sans être effrayé par l'étendue et la difficulté du travail, à donner la Chronologie historique depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, la plus ample et la plus détaillée qui ait encore paru. Mais on ne s'est point proposé de lui donner la forme d'un discours suivi, tel que celui du grand Bossuet sur l'Histoire universelle. L'entreprise eût été trop hasardeuse. Il ne fallait pas moins, en effet, qu'un génie aussi vaste que celui de cet incomparable prélat, pour ranger, sous le même coup-d'œil une multitude presque infinie de faits, mettre chacun à la place qui lui convient, et en former ce riche tableau qui charme les yeux et ravit l'esprit de tous les connaisseurs. L'Histoire, traitée de cette manière, selon la remarque du même auteur, ressemble à une carte générale qui apprend à placer les différentes parties du monde dans leur tout, et où l'on voit, par leur réunion, le rapport qu'elles ont les unes avec les autres. Le plan qu'on s'est tracé ne permettait pas de suivre cette route impraticable aux génies médiocres. Mais

(1) La seconde. (Note de l'Editeur.)

on en a pris une autre qui la côtoie, pour ainsi dire, en quelque sorte, et dont les avantages ne paraissent nullement équivoques. En partageant, comme on a fait, les évènements en différentes classes, on a tâché de rapprocher, autant qu'il a été possible, celles qui ont plus de liaison entre elles, de les présenter, quoique distinguées, sous un même point de vue, d'en former un tableau dans son genre, et de réunir des parties correspondantes, qui perdraient trop à n'être vues que séparément (1). Venons au détail.

La Chronologie historique de la religion chrétienne, depuis son établissement jusqu'à l'entière abolition du culte mosaïque par la ruine du Temple, est la première qu'on a entreprise de traiter. Celle des Juifs, qui lui est contemporaine, et la lumière qu'elles se prêtent mutuellement, dissipe tous les nuages que l'inérédulité pourrait leur opposer. Les préliminaires de cet article, auxquels M. Wels a eu bonne part, présentent la forme de l'année des Juifs, le plan de leur Calendrier, la liste de leurs grands prêtres, depuis le commencement de l'ère chrétienne, et celle des Gouverneurs que les Romains établirent en Judée, après avoir réduit ce pays en province de l'Empire.

La Chronologie des Conciles, qui suit, donne les époques des triomphes que l'Eglise a remportés sur les hérésies, et celles des changements qu'elle a faits dans sa discipline.

A la suite des Papes, on a placé successivement les quatre Patriarches d'Orient. On voit, par là, rassemblé sous un point de vue, tout ce qui s'est passé, dans le même tems, de plus mémorable, par rapport à la religion, d'un bout du monde à l'autre. Les vertus et les vices des évêques qui ont occupé les cinq premiers sièges de l'Eglise; leurs liaisons et leurs divisions deviennent plus sensibles par ce rapprochement, et font plus d'impression sur l'esprit du lecteur. Mais ce qui doit le frapper davantage, c'est la succession non interrompue des évêques de Rome, depuis saint Pierre jusqu'à nos jours; la prééminence dont ils ont constamment joui dans l'Eglise universelle; l'autorité qu'ils y ont exercée dans tous les tems, pour la réformation des mœurs, le maintien de la Foi, l'extirpation des hérésies, l'extinction des schismes; leur fermeté constante à réprimer l'ambition des évêques de Constantinople, qui voulaient s'égaliser à eux; les démarches si souvent répétées, mais malheureusement si infructueuses, qu'ils ont faites pour ramener l'Eglise d'Orient à l'unité, depuis le déplorable schisme qui l'en a séparée; leurs déniels avec les empereurs d'Allemagne et les autres souverains de l'Europe; les suites funestes de ces combats des deux puissances; la paix, enfin, rétablie entre le Sacerdoce et l'Empire, par la distinction bien établie de leurs droits respectifs: tout cela, joint à la Chronologie du Nouveau Testament et à celle des Conciles, forme un abrégé complet de l'Histoire ecclésiastique.

De-là on passe à l'Histoire civile. Les Empereurs romains ouvrent la scène, et à mesure qu'ils s'avancent, on voit paraître, chacun dans son rang, les tyrans qui leur ont disputé l'empire, et les rois barbares qui l'ont démembré. Au spectacle des progrès de cette vaste monarchie, de sa décadence et de sa ruine entière, succède celui d'un autre colosse de puissance, qui doit causer encore plus d'étonnement. C'est la monarchie des Califes, enfantée par le fanatisme, et dont les accroissemens rapides jusqu'au prodige, n'ont pas été moins funestes au Christianisme, qu'à la liberté des peuples. Le califat réunissait les droits du glaive et de l'autel. Rois et pontifes à la fois, les successeurs de Mahomet décidaient les matières de la religion, avec la même autorité qu'ils réglaient les affaires de l'état. Tant que ce double pouvoir fut en des mains habiles et vigoureuses, l'empire des Arabes se soutint avec gloire. Mais dès qu'on vit sur le trône du *Prophète* des hommes indolents et voluptueux, leur despotisme, fondé sur la superstition des peuples, diminua en raison du mépris qu'ils attirèrent sur leur personne. Des sujets ambitieux et vaillans s'élevèrent contre ces maîtres indignes de régner, leur arrachèrent, chacun suivant sa convenance, les différentes portions de leurs états, et les réduisirent enfin au vain titre de chefs de la Religion. Les principales dynasties que ces usurpateurs fondèrent se trouvent placées successivement et dans l'ordre chronologique des tems. A la suite de ceux-ci, on a mis une autre classe de rebelles qui, non contents de leur avoir enlevé l'Afrique et l'Egypte, osèrent encore leur disputer leur autorité spirituelle, et romme eux, se décorèrent du titre de Califes. Les Tartares genghizcanides, qui achevèrent de détruire la monarchie des Arabes, établirent un nouvel empire en Asie, conquirent la Chine, et portèrent la désolation jusques dans l'Europe, se montrèrent à leur tour, et remplissent d'effroi le Lecteur par le récit abrégé qu'on fait de leurs exploits. Dans le même tems, un autre essai de barbares jetait les fondemens d'une nouvelle monarchie, plus durable et non moins terrible, au sein de l'Asie mineure. Ce sont les Ottomans, dont les successeurs, assis sur le trône du grand Constantin, étendent leur domination sur les trois parties de notre hémisphère. Après eux, sont plu

(1) Voyez l'Avertissement qui précède.

cés leurs rivaux, les Schahs, ou Shahs de Perse, sectateurs comme eux de la loi de Mahomet, et néanmoins leurs ennemis irréconciliables en matière de religion. La chronologie des Grands-Maitres des Chevaliers, dits aujourd'hui de Malte et des Templiers, ces deux ordres célèbres, destinés par état à combattre les infidèles, suit immédiatement celle des Rois de Perse; et l'on y marque les époques de leur ragistère, et les principales actions qui les ont signalés.

De l'Orient, dont on s'est principalement occupé jusqu'ici, et où l'on reviendra encore par la suite, on passe dans l'Occident dont on parcourt successivement, d'abord toutes les monarchies, ensuite les principautés subalternes qui en relèvent. La France est, parmi les monarchies occidentales, le premier objet que l'on traite, et celui sur lequel on s'arrête avec le plus de complaisance. L'intérêt que la patrie inspire n'est pas le seul motif de cette prédilection, et l'on conviendra que, tout préjugé mis à part; il n'est aucun royaume de l'Europe qui mérite plus que la France l'attention et la curiosité du Lecteur. Aussi ancien que la chute de l'empire romain en Occident, et formé de ses débris, ce royaume subsiste avec gloire depuis plus de treize siècles; et, semblable aux grands fleuves qui l'arrosent, il s'agrandit à mesure qu'il s'éloigne de sa source. La France est la seule monarchie dont le sceptre ne soit point tombé en des mains étrangères (1). En vain les Anglais ont fait les derniers efforts pour le ravir. Ils ont été maîtres, il faut l'avouer, de la capitale pendant dix-huit ans, moins toutefois par leur valeur que par l'effet des funestes divisions qui armaient le Français contre le Français; ils ont même fait déclarer héritier du trône de France un de leurs rois, par des actes surpris à la faiblesse d'un monarque en démence. Mais lorsque la nation, revenue de son délire, s'est réunie contre ses ennemis, ils ont été ignominieusement chassés et relégués dans leur île, sans retour. D'ailleurs l'étendue et la fertilité de la France, la bonté de son climat, les richesses que la nature et l'industrie lui prodigent, le nombre prodigieux de grands hommes dans tous les genres qui l'ont illustrée, lui assurent une prééminence que nulle autre nation n'est en droit de lui disputer. Il était donc naturel de s'étendre sur une monarchie si privilégiée, et dont un grand roi de nos jours a dit, avec autant de désintéressement que de vérité : *Le plus beau rêve que puisse faire un prince, c'est de rêver qu'il est roi de France.*

Immédiatement après la France, se trouve placée l'Espagne, dont les premiers souverains établirent leur trône dans nos provinces méridionales. Partagée, comme elle l'a été, en plusieurs royaumes depuis qu'elle tomba, pour la plus grande partie, sous la puissance des Arabes, on a cru devoir en distribuer les souverains par paragraphes, chacun dans celui de l'état qu'ils ont possédé. Les Gouverneurs de l'Espagne pour les Califes, les Rois mahométans de Cordoue, et les Rois chrétiens de Majorque marchent successivement au bas des pages, dans l'ordre qui leur convient.

La Chronologie historique des Rois de Portugal suit celle des Rois d'Espagne; ensuite vient celle des Rois d'Angleterre, des Rois d'Ecosse, des Empereurs d'Allemagne, suivie des Rois de Hongrie, à la suite desquels on voit les Princes de Transylvanie. De la Hongrie, l'ordre géographique conduit en Pologne, dont on passe en revue les Souverains, que suit la Chronologie des Ducs de Curlande et des Rois de Suède. Après eux paraissent les Rois de Danemarck. Les Tsars, ou Czars de Russie leur succèdent. Leur article a été rédigé d'après les histoires qui viennent d'être publiées de cette grande monarchie.

On n'avait osé, dans les précédentes éditions, traiter la Chronologie historique des Empereurs de la Chine, parce qu'on ne croyait pas cette matière encore suffisamment éclaircie. Les savants ouvrages qui ont paru depuis, ayant dissipé les nuages qui la couvraient, on s'est fait un devoir de lui donner place dans cette troisième édition. Des observations sur les cycles des Chinois, lui servent de préliminaires et lèvent d'avance les difficultés chronologiques qui pourraient arrêter le Lecteur.

La Chronologie des Empereurs du Japon suit immédiatement celle des Empereurs de la Chine. C'est par-là que l'on termine l'histoire chronologique des souverains qui ont régné dans notre hémisphère, et qui, dès l'établissement de leur monarchie, ou du moins, depuis très-long-tems, n'ont prétendu relever d'aucune autre puissance.

On a fait comme une classe à part, de tous les grands feudataires de France, d'Allemagne et d'Italie; dont quelques-uns ont fait ériger leurs fiefs en royaumes, tels que les Ducs de Bohême, les Margraves de Brandebourg, les Ducs de Naples, les Comtes de Sicile, etc. On commence aux Pyrénées leur dénombrement, que l'on conduit géographiquement jusqu'à la Vistule. Ensuite, revenant aux Alpes, on fait la même opération sur toute l'Italie. Parmi ces fiefs, on a compris les républiques, quoique quelques unes prétendent avoir toujours joui d'une parfaite indépendance.

(1) Comme on n'a rien voulu changer au texte de la dernière Edition, le Lecteur, pour l'interprétation de ce passage, ainsi que des plusieurs autres à peu près semblables, voudra bien se reporter à l'époque de 1789. (Note de l'Editeur.)

Par le moyen de toutes ces chronologies historiques renfermées dans un même ouvrage, on aura l'agrément d'apprendre ce qu'il y a de plus intéressant dans l'histoire de chaque nation. Les personnes peu instruites trouveront rangés, dans un ordre facile et méthodique, la plupart des faits qui entrent dans la composition de l'histoire universelle, depuis le commencement de l'ère chrétienne. Celles qui sont plus versées dans cette étude, jouiront de la commodité d'avoir sous la main des époques et des indications échappées à la fidélité de leur mémoire.

Mais cette variété d'événements offre de plus au lecteur chrétien et religieux, un spectacle non moins propre à nourrir sa piété qu'à satisfaire sa curiosité. Dans ces mouvements qui agitent les nations, et semblent ébranler l'univers, dans le bouleversement et la chute des empires, son attention ne s'arrête pas aux causes secondes; il remonte à celui dont la volonté suprême est la cause universelle de tout ce qui arrive ici bas, de tout, dis-je, à l'exception du péché, qu'elle fait néanmoins servir, en le permettant, à l'exécution de ses desseins. En considérant la monarchie des Romains renversée par les Hérules, les Turcilinges, et autres peuples, sous la conduite d'Odoacre, et les maîtres du monde soumis à des barbares; ces barbares ensuite vaincus par les Goths, leurs semblables; ceux-ci, remplacés par les Lombards après leur ruine; les Lombards subjugués par les Français: il aperçoit la main de Dieu qui se sert d'un peuple pour punir un autre peuple, et qui, dispensateur souverain des royaumes, les donne à qui il lui plaît, sans déroger à sa justice lorsqu'aux anciens possesseurs il substitue de nouveaux maîtres, selon cet oracle du Saint-Esprit: *Un royaume est transporté d'une nation à une autre, à cause des injustices, des violences, des outrages et des différentes tromperies* (1). C'est sous ce point de vue que la Foi, supérieure à l'impression des sens, fait envisager au chrétien toutes ces révolutions, toutes ces invasions des peuples armés les uns contre les autres, et ces guerres cruelles qui ont fait répandre le sang de tant de victimes immolées à la vengeance divine. Il reconnaît par tout les jugements de Dieu, toujours justes, toujours adorables, et ne voit dans les hommes que les instruments dont il se sert pour les exécuter.

Afin de rendre cet ouvrage vraiment utile et parfaitement conforme au titre qu'il porte, on ne s'est pas contenté de marquer les années, on ajoute encore, autant qu'il est possible, les mois et les jours, soit des événements, soit du commencement et de la fin des règnes. Car, ce n'est pas assez, pour fixer l'époque d'une charte, datée d'une année d'un roi, de savoir que ce roi a commencé de régner telle année; il faut savoir en quel tems de l'année son règne a commencé, si c'est au mois de janvier, de février, de mars, on tel autre mois. Cette précaution n'est point encore suffisante pour donner à la chronologie le dernier degré de précision; il faut être instruit des divers commencements du règne du même prince, et savoir les distinguer; sans quoi l'on se jette dans de grands embarras, qui exposent à de lourdes méprises. Ceci peut être rendu sensible par un exemple. Nous avons des chartes de Charles le Chauve datées des années 837, 838, 839. A la seule inspection, ces dates paraissent suspectes à un homme qui n'a pas assez approfondi l'histoire de ce prince. Dans les Tables chronologiques, le commencement de son règne est ordinairement fixé au 20 juin 840, lorsqu'il succéda à Louis le Débonnaire, son père. C'en est assez pour se livrer à des conjectures hasardées, pour soupçonner de faux, les chartes de ce prince, antérieures à l'an 840, et pour déclamer contre le faussaire qui les a fabriquées. Il est cependant facile de concilier ces contrariétés apparentes, quand on sait qu'en 837 Charles le Chauve fut déclaré roi de Neustrie par son père, qu'en 838, il le fut d'Aquitaine, après la mort de Pepin I^{er}, et qu'en 839, il reçut le serment des seigneurs aquitains. Cet éclaircissement constate la justesse des dates dont il s'agit, dissipe les nuages répandus sur l'authenticité des chartes, et fait disparaître le prétendu faussaire. Combien d'autres exemples ne pourrait-on pas citer pour justifier cette remarque! Aux années de leur règne, les souverains joignaient, dans leurs diplômes, d'autres notes chronologiques, telles que l'année civile, l'indiction qu'ils ne commençaient pas tous en même tems; ce qui est encore pour les esprits inattentifs une source d'illusions. Voilà pourquoi sur chaque pape, sur chaque empereur d'Allemagne, sur chaque roi de France, et quelquefois sur d'autres princes, antérieurs à ces derniers tems, on a eu soin de marquer et d'expliquer la manière de dater qui leur était propre.

Pour mettre à présent le Lecteur à portée de juger si les fondemens sur lesquels sont appuyés les faits et les époques renfermés dans cet ouvrage sont solides, il est nécessaire de lui faire connaître les sources où l'on a puisé pour dresser les différentes chronologies dont il est composé. Cette précaution aurait été inutile, si la forme typographique, qu'on a cru devoir préférer, eût permis de citer les garants à la

(1) *Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos.* Eccl. x. 8.

marge. On peut d'abord assurer qu'on a pris soin de n'avancer aucun fait ni de fixer aucune date qu'on ne soit en état de justifier par l'autorité de quelque écrivain accrédité. Ainsi, ceux qui entreprendront de les critiquer, ne doivent pas se contenter de citer quelque historien qui rapporterait les événements à d'autres époques que celles où ils se trouvent ici placés; il faut encore qu'ils prouvent que les autorités qu'ils opposent doivent l'emporter sur celles qu'on a pu suivre. Dans le choix des auteurs, on ne s'est laissé entraîner ni par la prévention, ni par la grande réputation que plusieurs se sont justement acquise. On a par-tout cherché la vérité; et par-tout où l'on a cru l'apercevoir on s'est fait un devoir indispensable de la suivre. Avec cette circonspection, néanmoins, fût-elle plus grande encore, il y aurait plus que de la témérité à prétendre qu'on ne s'est jamais trompé. C'est un privilège réservé, comme personne ne l'ignore, aux seuls écrivains sacrés. Tous les autres, quelques habiles qu'ils soient, ont payé le tribut plus ou moins grand à l'humanité, par les erreurs où ils sont tombés. L'abbé Fleuri, cet historien si sage et si judicieux, manque souvent d'exactitude dans les dates. Le critique célèbre qui a relevé tant de fautes dans Baronius, en fait lui-même d'assez considérables : on en trouve dans le *Rationarium*, du P. Petau, quelque excellent que soit cet ouvrage : enfin, M. de Tillemont, et D. Mabillon, ces deux savants, l'honneur et la gloire de leur siècle, et M. Muratori, qui n'a guère moins illustré le nôtre, n'en sont pas entièrement exempts. Ce dernier nous prémunit lui-même contre le prestige que peuvent causer les grands noms, entre lesquels doit être placé le sien, en déclarant qu'il n'y a point d'écrivain, quelque habile qu'il soit, qui ne soit sujet à se méprendre, et même à se tromper lourdement (1). Pour traiter avec fidélité l'Histoire, c'est donc à la vérité, tout préjugé mis à part, qu'il faut s'attacher; et c'est avec le flambeau de la critique qu'on doit la rechercher. Telle est la règle qu'on s'est proposée de suivre. Si l'on paraît quelquefois s'en écarter, en marquant une déférence particulière pour certains auteurs modernes, en des points qui sont obscurs, la grande autorité dont ils jouissent dans le monde littéraire tient lieu de justification. On marche avec confiance à la suite d'un guide qu'on sait instruit de la route qu'il faut tenir, et peu sujet à s'égarer.

Dans la Chronologie des Conciles, on ne s'en est point tenu aux deux collections générales qui en ont été publiées en France par le P. Labbe, et par le P. Hardouin. On a de plus consulté l'édition donnée à Venise par Coleti, le supplément du P. Mansi, et les éditions des conciles nationaux d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hongrie, etc. On a fixé, quand on l'a pu, les dates précises de ces assemblées, et souvent, on a été obligé de changer celles que les éditeurs leur avaient assignées.

Quoique la succession des Papes depuis saint Pierre jusqu'à nos jours soit incontestable, l'arrangement chronologique de ceux des trois premiers siècles, le commencement et la durée de leur pontificat souffrent néanmoins d'assez grandes difficultés. Après les avoir sérieusement examinées, on a pris le parti de s'en rapporter là-dessus, principalement à Eusèbe de Césarée, dont l'autorité sur ces points est d'un très-grand poids, et doit l'emporter sur les conjectures de quelques modernes. Pour la suite des Papes, on l'a tirée des écrivains qui en ont traité avec le plus de soin et de critique, et spécialement de M. de Tillemont, des deux Pagi, de MM. Bianchini, Muratori, Marengoni, le Pèvre de Saint-Marc, et du P. Mansi.

À l'égard des Chronologies historiques des Empereurs, des Rois, des autres Souverains, des Grands Fédérateurs de France, d'Allemagne et d'Italie, et des Républiques, on ne finirait pas si l'on voulait marquer en détail toutes les sources où l'on a puisé pour les dresser. Il suffit de dire qu'on n'a rien laissé à l'écart de ce qui peut servir à faire connaître les véritables époques des règnes et des événements; histoires générales et particulières de chaque monarchie et de chaque province; vies séparées des princes, chartes, chroniques, et autres monuments historiques manuscrits et imprimés, tout ce qu'on a pu découvrir a été mis à contribution et soigneusement examiné. Ceci ne doit point être regardé comme une vaine et fausse jactance. La continuation du grand Recueil des Historiens de France, dont on est chargé depuis quinze ans, a mis dans la nécessité de compiler et d'extraire tous les originaux qui ont rapport à cet objet, et par là, on a eu l'avantage de travailler en même temps pour deux fins. Or, qui ne sent qu'il a fallu, pour remplir cette tâche, parcourir et dépecer presque tous les monuments historiques de l'Europe? Entre les dépôts de chartes manuscrites, où l'on a eu la liberté de pénétrer; l'un des plus utiles est celui qui, ayant commencé à se former dans les dernières années du précédent règne (2), par les soins de M. Bertin, ministre et secrétaire d'état, s'accroît de jour en jour (1787) sous les

(1) Non v'ha scrittore per grande che sia, il quale non sia soggetto a prendere de i granchi, ed anche a grossolamente ingannarsi. (Annal. d'Ital. T. 6, p. 54.)

(2) De Louis XV. (Note de l'Éditeur.)

auspices de M^{re}. de Miroménil, garde des sceaux. Des comités qui se tiennent régulièrement en présence de cet illustre chef de la magistrature, ont eu pour objet d'éclaircir, par des notes topographiques, chronologiques et historiques, les pièces que ce dépôt renferme, pour être mises ensuite entre les mains du public par la voie de l'impression. Un académicien, dont le mérite est universellement reconnu (M. de Brequigni), a bien voulu se charger de la rédaction de ce travail, malgré la multiplicité de ses occupations.

Quelques grandes que soient les ressources qu'on vient d'indiquer, elles n'auraient cependant pas suffi pour donner à l'*Art de Vérifier les Dates* toute l'exactitude qu'il exige, sans le secours des savants regnicoles et étrangers, qu'on s'est fait un devoir de consulter, et qu'on n'a jamais consultés en vain. Il en est même plusieurs qui ont bien voulu prendre la peine de relire en entier les articles qu'on leur avait fait passer. On n'a pas manqué dans ces mêmes articles de les faire connaître, et de leur payer le tribut de reconnaissance qui leur est dû. On ne peut se dispenser néanmoins de s'acquitter ici de ce devoir envers les coopérateurs que la mort nous a ravés. Le premier est M. le Jeune, chanoine prémontré de l'abbaye d'Estival, décédé l'an 1769, sur les mémoires duquel avait été rectifiée la Chronologie très-embrouillée des Grands-Maitres du Temple, dans la précédente édition, article auquel on a fait encore dans celle-ci, plusieurs changements qu'exigeait une plus grande exactitude. Le second est de M. Lier d'Andilli, fils d'un conseiller de la cour impériale de Vetzlar, et mort président du grand-conseil de France en 1778. Ce magistrat, non moins recommandable par la honte de son caractère que par l'étendue et la variété de ses connaissances, s'est toujours prêté de la meilleure grâce à tout ce que nous avons pris la liberté de lui demander. C'est en partie des mémoires qu'il nous a fournis que nous avons tiré, après les avoir vérifiés, les Chronologies des six Electeurs laïques de l'Empire. Sa complaisance l'avait porté encore à revoir quelques-uns de nos articles des souverains du Nord. Nous l'avons de plus consulté sur plusieurs difficultés qui nous arrêtaient, et il nous a toujours satisfaits avec autant de politesse que de sagacité. Dom Jean Colomb, mort à l'abbaye de Saint-Vincent du Mans en 1774, n'a pas moins de droit à notre reconnaissance et à nos regrets. Tant qu'il a joui de la vie, dont il a été privé dans les sept dernières années de sa vie, il n'a cessé de faire pour nous des recherches; et nous lui sommes redevables d'une partie de nos articles des Comtes de Poitiers, de Périgord, d'Angoulême, de la Marche, des Vicomtes de Limoges, des Comtes d'Anjou et du Maine. Pour ne rien omettre de ce que la gratitude exige, on déclare qu'on est redevable du Calendrier lunaire, à feu M. le chevalier Nau.

Malgré les secours abondants qu'on a reçus, et les longues et pénibles recherches qu'on a faites, malgré toutes les précautions qu'on a prises, et l'attention qu'on a eue d'éviter les méprises, soit dans la composition de l'ouvrage, soit dans la correction des épreuves, il est difficile, pour ne pas dire impossible, que dans un si grand nombre de faits et de dates, il ne soit échappé des fautes. Nous en avons déjà remarqué plusieurs, même dans le cours de l'impression; et après les avoir corrigés dans le corps du volume, lorsque l'occasion s'en est présentée, nous les avons rassemblées à la suite de cette Préface, avec d'autres qu'une nouvelle révision nous a fait découvrir, et les additions que certains endroits obscurs nous ont paru exiger. Ainsi placées, elles s'offriront d'abord aux yeux du lecteur, afin qu'il puisse les corriger lui-même sur son exemplaire, avant que de commencer la lecture du volume. C'est par là en effet qu'on doit commencer, pour lire avec fruit un ouvrage élémentaire tel que celui-ci, dans lequel il serait à souhaiter qu'il ne se rencontrât, s'il était possible, ni erreur, ni obscurité. On ne doute point que les savants n'y aperçoivent d'autres méprises que celles dont on leur présente la liste. Il est de leur générosité, comme nous les en prions, de nous les faire connaître. Quoique les hommes, suivant la remarque de saint Augustin (1), soient plus disposés à chercher des réponses à ce qu'on objecte contre leurs erreurs qu'à faire attention combien il leur est avantageux d'en être délivrés, nous espérons néanmoins que les personnes éclairées trouveront en nous plus de docilité à profiter de leurs lumières, que d'opiniâtreté à défendre les fautes qu'ils auront la bonté de nous découvrir.

Après avoir donné une idée de l'ouvrage que l'on présente au Public, il est juste de lui faire connaître celui qui en est le premier auteur, quoiqu'il soit déjà connu des savants, par le rang que ses travaux littéraires lui ont mérité dans la république des Lettres.

D. Maur-François d'ANTINE, religieux, prêtre de la Congrégation de Saint-Maur, naquit le 1^{er}. avril 1688 à Gonrioux, dans le diocèse de Liège. L'innocence de ses mœurs, sa religion, sa politesse, et sa douceur dans le commerce de la vie, nous font juger qu'il reçut de ses parens une excellente édu-

(1) Procliores sumus quærrere potius, quid contra ea respondeamus, quæ nostris obijciuntur errori, quam intendere quam valuerit aut ut evitemus error. De nat. et grat. c. 25, n. 28.

cation. Nous en ignorons le détail; nous savons seulement qu'il fût envoyé à Douai, pour y faire son cours de philosophie, qu'il commença par ce qu'on appelle dans le pays, la *Dialectique*. Cette route ne semblait pas le conduire au genre d'étude qu'il embrassa dans la suite. Nous l'avons entendu plusieurs fois relever, par plaisanterie, les avantages de la *Dialectique*, et se féliciter néanmoins d'être venu assez tôt en France pour y puiser, dans des sources plus pures, le goût des bonnes études et de la vraie littérature.

Dégoûté du monde à l'âge de 23 ans, il y renonça pour se consacrer à Dieu, sous la règle de Saint-Benoît, dans la Congrégation de Saint-Maur, et fit ses vœux solennels le 14 d'août 1712, dans l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais. La piété et la régularité qu'il avait fait paraître durant son noviciat, ne se démentirent point après sa profession. Les progrès qu'il fit dans ses études furent tels que les supérieurs le chargèrent aussitôt qu'il eût fini son cours, d'enseigner la philosophie dans l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims. Il s'acquitta de cet emploi d'une manière qui le fit également respecter et chérir de ses élèves. Mais ils n'eurent pas long tems l'avantage de profiter de ses leçons. Dès l'année suivante, il fut obligé de quitter Reims pour un sujet qui fera toujours honneur à sa mémoire, et se rendit à Paris, par ordre des supérieurs qui, connaissant ses talents, avaient dessein de l'occuper à quelque ouvrage important. Celui des *Décrétales*, interrompu par la mort de D. Coustant et de D. Mopnot, lui ayant été proposé, il l'accepta; mais quelques difficultés étant survenues, il quitta celui-ci pour s'appliquer à un autre.

Depuis long-tems on avait entrepris, dans la Congrégation de Saint-Maur, une nouvelle édition du Glossaire latin de M. du Cange, avec beaucoup d'augmentations. Plusieurs religieux y avaient travaillé successivement. Après la mort de D. Guenée, qui en avait seulement conçu le dessein, D. Nicolas Toustain fut chargé en chef de son exécution. Celui-ci portant ses vues bien plus loin qu'on n'avait fait jusqu'alors, forma le plan sur lequel ses successeurs dirigèrent leurs travaux: il avança considérablement l'ouvrage des premiers volumes, et laissa d'excellents matériaux pour les suivants. Dom le Pelletier lui fut associé pendant une ou deux années: la connaissance des langues, surtout de l'ancien Celtique, dont celui-ci croyait avoir découvert les racines dans les dialectes du Bas-Breton, le rendait très-propre à concourir à une entreprise qui demandait une érudition si diversifiée. Mais l'amour de la retraite lui ayant fait quitter Paris pour retourner dans la Basse-Bretagne, d'où il était venu, et quelque tems après, dom Toustain ayant été déchargé de l'édition du Glossaire, la gloire de le faire paraître sembla réservée à dom Maur d'Antine. Il s'y livra avec tant d'application et de succès, que dès l'année 1733, les quatre premiers volumes parurent. Ils furent reçus, avec un applaudissement général du Public, qui fit le même accueil l'année suivante au cinquième. Cette même année dom Maur fut obligé de quitter Paris, et de se retirer à Pontoise.

Il restait encore un sixième volume du Glossaire de du Cange à donner; mais il l'avait entièrement fini, et en partant, il le laissa prêt à être mis sous la presse, entre les mains d'un religieux, alors son associé à cet ouvrage, qui veilla sur l'impression pendant son absence.

Maître de tout son tems, dom Maur, dans sa retraite de Pontoise, s'appliqua à un autre genre d'étude plus conforme à son inclination, et s'y donna tout entier. Ce fut la méditation des livres saints, surtout de cette partie de l'Ecriture, que l'Eglise a consacrée dans ses offices pour chanter les louanges du Seigneur. L'étude qu'il fit de ces saints cantiques lui inspira le dessein d'en faire une traduction sur la langue originale, et il l'exécuta. Ayant été rappelé de Pontoise à Paris l'an 1737, pour travailler, avec dom Bouquet, au grand ouvrage de la Collection des Historiens de France, il fit imprimer, en 1738, sa traduction des Psaumes sur l'Hébreu, avec des notes tirées de l'Ecriture et des Pères, pour en faciliter l'intelligence. La rapidité avec laquelle cette traduction fut enlevée aussitôt qu'elle parut, l'obligea d'en donner une seconde édition l'an 1739. Le succès de celle-ci ayant été pareil à celui de la première, il en donna une troisième l'an 1740. Enfin, ces trois éditions ne suffisant point pour satisfaire l'avidité du Public, il en méditait encore une quatrième, sous une nouvelle forme, lorsque la mort l'enleva.

Le goût que dom Maur avait pris à ce genre d'étude, ne lui permit presque plus de s'appliquer à autre chose, et priva dom Bouquet du secours qu'il en attendait. Ce n'est pas cependant que dom Maur regardât cette occupation comme contraire à l'esprit de son état; il n'ignorait point que, de tout tems, l'étude de l'Histoire avait été cultivée dans l'ordre de saint Benoît; les Bede, les Mathieu Paris, les Lambert d'Assachefembourg, les Hugues de Flavigni, les Siebert, les Orderic Vital, les Trithème, et tant d'autres de différentes nations, en sont la preuve. *Quelle est en effet la nation, comme le remarque le père Mabillon, qui n'ait de grandes obligations aux Moines, pour ce qui regarde l'His-*

toire? Un célèbre anglais protestant, avoue de bonne foi que, sans le secours des Moines, on ne connaîtrait rien dans l'Histoire d'Angleterre (1). C'était même la coutume dans ce royaume, comme nous l'apprenons de Mathieu Paris, que dans chaque abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, on donnât commission à un religieux habile et exact, de remarquer tout ce qu'il se passait de considérable dans le royaume, et après la mort de chaque roi, on apportait tous ces différents mémoires au chapitre général, pour les réduire en corps d'histoire. Dom Maur ne regarda jamais d'un autre oeil l'étude de l'Histoire; et s'il ne s'appliqua pas à la Collection des Historiens de France, comme il aurait pu, c'est que son goût l'entraînait ailleurs. Il ne renonça pas même entièrement à ce travail, et il se chargea de l'article des Croisés. Il a laissé sur cet important morceau de l'Histoire de France, plusieurs porte-feuilles de Collections, qui, néanmoins, sont encore plus le fruit du travail de ses amis, que le sien propre.

Les découvertes et les remarques que dom Maur fit sur les Chartres, dans ses occupations, jointes aux connaissances qu'il avait déjà acquises par ses études précédentes, lui firent concevoir le projet d'une méthode, pour aplanir les difficultés qui se rencontrent dans la Chronologie et dans les dates des anciens monuments. Il forma ce projet vers l'an 1743, et dressa pour son usage particulier, une Table chronologique, à laquelle il joignit ensuite un Calendrier perpétuel. Telle est l'origine de l'ouvrage que nous donnons aujourd'hui pour la troisième fois au Public. L'auteur ne se proposait point alors de lui donner une plus vaste étendue. Mais, dans la suite, il résolut d'y ajouter des Tables chronologiques et historiques des Conciles, des Papes, etc., et de puiser dans les sources mêmes, pour former une Chronologie depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, la plus exacte qu'il serait possible. Mais la mort l'empêcha d'exécuter cette entreprise. Dès l'an 1743, dom Maur avait été frappé, le 28 décembre, d'une attaque d'apoplexie, genre de maladie qui ne pardonne point, et n'en fut jamais bien guéri; il traîna toujours depuis une vie languissante, ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de travailler au pénible ouvrage qu'il avait commencé à mettre sous presse. Déjà la Table chronologique et le Calendrier perpétuel étaient achevés, lorsqu'une seconde attaque d'apoplexie nous l'enleva, le 3 novembre 1746, dans la cinquante-neuvième année de son âge.

Ce que nous venons de dire des travaux littéraires de dom Maur, suffit pour se former une idée de ses talents et de son esprit: il l'avait juste, solide, judicieux. Un goût heureux pour le vrai, le lui faisait démêler, peut-être autant que la pénétration de son esprit. S'il n'avait pas reçu de la nature les qualités brillantes de ces génies supérieurs, à qui rien n'échappe dans les sciences, une étude sérieuse et soutenue le dédommagea abondamment. Par cette application constante, il acquit une grande connaissance de l'antiquité, et les langues savantes lui devinrent même familières.

Mais ce n'est point assez d'avoir fait connaître dom Maur par les talents de l'esprit: borner-là ce qu'il y avait d'estimable en lui, ce serait faire tort à sa mémoire, et retrancher de son éloge la partie la plus intéressante, en dérobant au Public la connaissance des qualités de son cœur. Tous ceux qui l'ont fréquenté, conviennent qu'il avait reçu du Père des lumières, les dons les plus parfaits, et tout ce qui forme un homme de bien, un bon chrétien, un prêtre édifiant et un vrai religieux.

Un esprit doux, aimable, prévenant en toutes choses; une candeur et une droiture de cœur admirables; une simplicité vraiment évangélique formaient le fonds de son caractère. Un air toujours gai et affable, qui semblaient annoncer ses qualités, selon cette parole du sage: *Sapientia hominis lucet in vultu ejus* (Eccles. 8, 1) lui gagnait le cœur de tous ceux qui le pratiquaient. Jamais il ne sortait de sa bouche que des paroles obligeantes et édifiantes. Nombre de passages de l'Écriture et des Pères, qu'il s'était rendus familiers, lui servaient à propos, soit dans les conversations, pour les rendre chrétiennes soit auprès des affligés, pour les consoler, soit auprès des malades, pour les exhorter à souffrir leurs maux avec patience, et à faire à Dieu le sacrifice de leur vie. Il avait reçu de Dieu, un don particulier pour remplir cette sorte d'œuvre de charité, à laquelle il se prêtait volontiers. Toujours disposé à rendre service, on ne lui proposait aucune bonne œuvre dans laquelle il n'entrât volontiers. Sa charité lui faisait tout entreprendre, et sa patience, qui ne se rebutait de rien, le faisait venir à bout de tout. Lorsqu'il s'agissait d'être utile à l'innocent, au pauvre, au malheureux, à la veuve, à l'orphelin, les obstacles multipliés ne l'arrêtaient point, et il en triomphait, pour l'ordinaire, par ses soins, ses peines et ses pressantes sollicitations, auxquelles il était difficile de résister.

Un zèle ardent pour la vérité, la lui faisait préférer à toutes choses; et la regardant, avec saint Bernard; comme la patrie des exilés, et la fin de leur exil: *O veritas exilium patriæ, et exiliis finis!* sans cesse il soupirait après cette céleste vérité.

(1) *Abbas Monachus nos tant in historia patriæ semper esse nos pueri.* Ainsi parle Marston, le propriétaire Monast. Anglic. tom. 1.

Un amour tendre pour l'Eglise, amour qui, selon saint Augustin, est la marque qu'on a, en soi, l'esprit de Jésus-Christ, le rendait extrêmement sensible à tout ce qui la regardait : il ne se réjouissait que des biens, et ne s'affligeait que des maux de cette sainte épouse de Jésus-Christ. Dans ses études, il ne se proposait que d'employer le tems utile pour elle, pour lui-même et pour le prochain. De cette manière, l'étude et la science ne furent point pour lui un écueil. Ayant appris de saint Paul, que la science enfle, et que la charité édifie (1), et de saint Augustin (2), que si la science est plus grande que la charité, elle n'édifie point, mais qu'elle enfle, il s'appliqua toujours, avec le secours de la grâce, à croître plus en charité qu'en science. Ainsi, il évita les deux écueils opposés, celui de l'ignorance par l'étude, et celui de l'étude par la charité, qui fut toujours plus grande en lui, que la science.

Plein de foi et de religion, il n'envisageait, dans tous les évènements de la vie, que la volonté de Dieu, qui les ordonne ou les permet, selon les des-seins d'une Providence toujours adorable. Lorsque des ordres supérieurs l'obligèrent de quitter Paris, pour se rendre à l'ontoise, il les regarda comme une faveur du Ciel, qui le rendait à lui-même, et qui le mettait en état de méditer plus sérieusement les vérités éternelles. Pénétré de reconnaissance, il remerciait Dieu de lui avoir procuré les moyens de s'instruire plus à fond de la religion, et de faire ses délices de la méditation des Pseaumes. Depuis cette heureuse époque, il ne cessa plus de les méditer, et de s'en nourrir chaque jour, jusqu'à sa mort. L'attaque d'apoplexie, dont il fut frappé en 1743, servit encore à faire croître en lui des dispositions si charitables. A mesure que l'homme extérieur se détruisait, l'homme intérieur se fortifiait ; la mort lui était toujours présente, et il voyait avec plaisir sa fin arriver ; il le disait avec complaisance à ses amis : *Je m'en vais*, leur disait-il. C'est un langage qu'il nous tenait sans cesse. Envisageant ainsi, toujours, son dernier moment, il s'y préparait, en veillant continuellement pour aller au-devant de l'époux : il offrait au Seigneur, chaque jour et chaque moment du jour, le sacrifice de sa vie, en l'unissant à celui de notre adorable Sauveur, par cette belle prière, tirée du prophète Daniel, que l'Eglise a consacrée dans la célébration de ses redoutables mystères, et à laquelle il avait une dévotion particulière (3). « Nous nous présentons à vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit ; recevez nous favorablement, et que notre sacrifice soit tel, qu'il puisse vous être agréable ». Telles étaient les dispositions de dom Maur, lorsque son dernier moment est arrivé : nous en avons été témoins, et elles nous donnent une juste confiance que le souverain Juge, qui les avait lui-même formées dans son cœur, a couronné ses dons, en lui faisant miséricorde.

Dom Maur d'Antine n'ayant pu achever son entreprise, dom Charles Clémencet fut chargé d'y mettre la dernière main. Il s'associa dom Ursin Durand dans ce travail, et, conjointement, ils firent tous les articles qui manquaient encore pour compléter l'ouvrage. Dès qu'il parut, l'accueil que lui fit le public, en prouva l'utilité, et excita aussi la censure de certains écrivains, jaloux, peut-être, des applaudissements qu'il recevait.

Un jésuite, dans une lettre anonyme, accusa les auteurs de l'Art de vérifier les Dates, de s'être livrés à un esprit de parti, et pour le favoriser, d'avoir forgé un texte d'Eusèbe, qu'on ne trouvait, disait-il, *nulle part*. Les Journalistes de Trévoux, venant à l'appui de ce déclamateur, soutinrent que la fabrication était manifeste et palpable, et que « si la substitution d'un texte à un autre est toujours » un crime, dans cette occasion, c'était une sorte de sacrilège ». (*Journal de Trév.* Novemb. 1750, p. 2661 et 2662).

Ce texte, prétendu fabriqué, regarde la dispute des Asiatiques avec le pape Victor, sur la célébration de la Pâque, et il est ainsi conçu : *Irenæus Victorem papam arguit quod non rectè fecerit, abscindere à corpore unitatis tot et tantas Ecclesias Dei*. On sent par quel motif ces jésuites s'élevaient avec tant de viracité contre un pareil texte, et contre ceux qui le produisaient.

Dom Clémencet n'eut pas de peine à justifier la vérité de sa citation, et à confondre les calomnieux. Il leur répondit par une *Lettre adressée à un ami de province*, dans laquelle il leur montra que le texte qu'ils arguaient de faux se trouvait en propres termes dans tous les exemplaires imprimés ou manuscrits de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusèbe, traduite par Rufin.

Les journalistes de Trévoux cherchèrent à couvrir la honte de leur procédé, par une critique singulière ; qui leur était, disaient-ils, *venue depuis en pensée*, et qu'ils insérèrent dans leur Journal du 4 décembre 1750 (*ibid.* p. 2833).

(1) *Scientia inflat, caritas verò edificat.*

(2) *Si magnitudine sua præcedit scientia magnitudinem caritatis, non solum non edificat, sed inflat.* Conc. 17 in Ps. 118.

(3) *In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur à te, Domine, et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie ut placeat tibi, Domine Deus.*

Rien de plus ridicule, ou de plus misérable, que la manière dont ils éludèrent leurs torts, en feignant de diminuer ceux des auteurs de l'Art de vérifier les Dates, et de blâmer, en partie, le censeur qui les avait traduits comme des faussaires. C'est ainsi, cependant, qu'ils prétendaient maintenir leurs *Mémoires dans l'impartialité constante dont ils faisaient profession* (Ibid. p. 2835).

Mais dom Clémencet, par une *Seconde Lettre à un ami de province*, dévoila l'artifice de ces écrivains, et leur donna lieu de rougir de leur peu de sincérité.

Toujours appliqué à servir la Religion et les Lettres, dom Clémencet a composé grand nombre d'autres ouvrages, qui lui ont mérité un rang distingué parmi les savants de son ordre.

A peine fut-il fixé dans le monastère des Blancs-Manteaux, que dom Ursin Durand l'engagea à travailler, avec lui, à la Collection des Décrétales des Papes. Le public en possédait déjà le premier volume, qui faisait justement désirer la suite de cet important Recueil. Dom Clémencet s'occupa avec zèle de cette continuation. Il mit deux volumes en état de paraître, et composa une très grande Préface, qui comprenait la vie des habiles éditeurs qui avaient, les premiers, commencé l'ouvrage, dom Constant et dom Mopinot. Mais les difficultés qui se rencontrèrent pour l'impression de ces volumes, déterminèrent dom Clémencet à prendre un autre travail.

Dès auparavant, dom Sabbathier, qui avait préparé une édition de l'ancienne version italique de la Bible, étant mort, dom Clémencet fit les Préfaces qui ont été mises à cette édition, et composa la belle Epître dédicatoire qui est en tête, adressée à S. A. M^{lle}. le duc d'Orléans, que son zèle pour la Religion avait engagé à procurer, par ses bienfaits, l'impression de cette Bible.

On voit, par ces différentes pièces, que dom Clémencet avait un goût particulier pour la langue latine, dont il possédait singulièrement le génie, les tours et les expressions, qu'il avait puisés dans la lecture des anciens auteurs.

Chargé depuis de la continuation de l'Histoire Littéraire, il en publia le dixième tome en 1756, et le onzième en 1759, conjointement avec un de ses confrères. Il avait composé une histoire particulière des écrits et de la vie de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, les deux plus grands hommes du douzième siècle, qui a été imprimée séparément en un seul volume.

Le zèle dont il était animé pour les intérêts de l'Eglise le porta souvent à prendre la plume contre ceux qui les blessaient.

François Morenas, gazetier d'Avignon, où les Jésuites, sous son nom, avaient publié un *Altrégé de l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury*, plein d'erreurs et de faussetés, voulait opposer cet ouvrage à celui de M. l'abbé Racine, composé dans un goût bien différent.

Dom Clémencet, justement indigné de tant d'impostures dont l'ouvrage de Morenas fourmillait, les dévoila, et les réfuta dans une suite de *Lettres* à cet auteur, où l'on trouve autant de force et de solide critique que d'érudition : aussi eurent-elles un très-grand succès ; car il s'en est fait trois éditions consécutives.

Vers le même tems, les Jésuites s'efforcèrent de faire revivre la trop fameuse fable de Bourgfontaine. Pour cet effet, ils répandirent un libelle intitulé : *La réalité du projet de Bourgfontaine*, très-propre à en imposer par le ton de confiance avec lequel on y soutenait les plus horribles calomnies. Mais le parlement, pour réprimer une si grande audace, condamna le libelle à être lacré et brûlé.

L'indignation qu'une entreprise aussi révoltante excita dans la magistrature, fut commune à tous les honnêtes gens ; et, pour seconder leurs vœux, dom Clémencet prit la plume, et pulvérisa cette misérable production par une réfutation en deux volumes in-12, qui a pour titre : *La Vérité et l'Innocence victorieuses de l'Erreur et de la Calomnie*. Il repoussa, par une nouvelle brochure, les vains efforts que firent les Jésuites pour justifier les attentats de leur premier écrit.

Dom Clémencet a fait nombre d'opuscules du même genre, dont on trouve la liste dans l'Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur.

Mais quoique son zèle, pour le bien de l'Eglise, saisit toutes les occasions de se produire, son attachement à la sainte maison de Port-Royal et aux illustres solitaires qui lui étaient unis, s'est supérieurement distingué par les différents ouvrages qu'il lui a fait entreprendre. Il donna, en 1755 et 1757, une *Histoire Générale de Port-Royal, depuis la réforme de cette abbaye, jusqu'à son entière destruction*, en dix volumes in-12. Cette histoire curieuse et intéressante par son objet et par les détails qu'elle renferme, est très-propre en même tems à donner une haute idée des sentiments de foi et de religion dont l'auteur était animé. Aussi a-t-elle produit des effets merveilleux sur l'esprit et le cœur d'un grand nombre de personnes, et même sur plusieurs qui n'avaient entrepris de la lire que pour satisfaire leur curiosité.

Dom Clémentet, en 1760, publia, en trois volumes in-12, les *Conférences de la mère Angélique de Saint-Jean Arnaud*, abbesse de Port-Royal, sur les Constitutions de ce Monastère. L'éloge qu'il fait des talents et de la piété de la digne abbesse dans la Préface, est justifié par les lumières, l'unction et l'heureuse simplicité qui règnent dans ces discours prononcés la plupart sans préparation. Enfin, il a laissé, en manuscrit, une *Histoire Littéraire* des écrivains, connus sous le nom de Messieurs de Port-Royal, qui pourrait composer quatre volumes in-4°. Elle serait (nous n'en doutons point) très-instructive, et, par-là, très-bien reçue du Public, si l'on s'occupait à la perfectionner.

Dom Prudent Maran, qui travaillait à l'édition des *Œuvres de saint Grégoire de Nazianze*, étant mort en 1762, et ayant laissé son entreprise fort imparfaite, le soin de l'achever fut confié à dom Clémentet. Il s'occupa, dès-lors, à finir la nouvelle traduction des *Poésies* que dom Maran avait commencée. Il revit le texte des différents ouvrages du saint docteur, sur les variantes, déjà recueillies dans les anciens manuscrits, fit choix de celles qu'il convenait de placer, soit dans le corps, soit en notes; composa la vie du Saint, et les avertissements nécessaires pour les Oraisons; et fut ainsi en état de donner au Public le premier volume de cette édition si long-tems désirée.

Mais une fausse attaque de paralysie, qui lui survint dans le cours de l'impression de ce volume, le rendit bientôt incapable d'une application suivie. Il ne fit, désormais, que languir pendant près de deux ans, et, s'affaiblissant de jour en jour, il termina sa carrière le 5 avril 1778, âgé de soixante-quatorze ans.

La force de son tempérament promettait assurément une plus longue vie; et s'il ne l'eût pas ruinée par ses austérités, plus encore que par ses travaux, il eût pu augmenter le nombre des centenaires.

Jamais religieux ne fut plus attaché que lui à ses observances, et ne montra plus de zèle pour leur maintien, qu'il le fit dans ces jours où elles furent menacées d'une entière subversion. Pour lui, enchevissant beaucoup sur les pratiques de la règle, il menait une vie extrêmement dure et pénitente; car sa mortification s'étendait généralement à tous les besoins du corps. Ses veilles étaient continuelles, son abstinence très-étroite: on eût dit qu'il recherchait, par goût, les aliments les plus grossiers. Mais c'était sur-tout dans le Carême qu'il se livrait, presque sans aucune retenue, à cette ardeur pour la pénitence, qui le dévorait. La privation du vin, du poisson, de tout ce qui pouvait flatter ses sens et nourrir sa chair, faisait ses délices en ce saint tems, où son jeûne était encore prolongé au-delà des bornes ordinaires. Attentif à cacher ses macérations, il en pratiquait beaucoup qu'on ignorait; et n'aspirait, comme les pénitents de P. R., qu'il prenait pour ses modèles, qu'à s'immoler avec Jésus-Christ.

Quelque sévère qu'il fut à lui-même, son caractère n'en était pas moins doux, ni moins social. D'une humeur égale et agréable, il se faisait aimer et rechercher de tous ceux qui le connaissaient. On s'attachait d'autant plus à sa personne que l'on trouvait dans sa conversation, solide et intéressante, de quoi s'instruire et s'édifier.

Nul ne fut plus humain et plus compatissant: toujours prêt à obliger, son cœur sensible était ému sur tous les besoins du prochain; et se trouver dans quelque nécessité, était un titre suffisant pour avoir droit à ses bienfaits ou à sa recommandation: aussi, combien de personnes ont reconnu devoir à ses soins et ses sollicitations, les succès qu'elles avaient eus dans les conjonctures critiques où elles s'étaient trouvées?

Ami tendre et sincère, il portait une affection vraiment cordiale à ceux auxquels il était uni. Leurs biens et leurs maux lui devenaient propres; mais il ressentait surtout si vivement leurs peines, qu'il eût moins souffert s'il eût pu les endurer seul. La perte qu'il fit successivement, sur la fin de sa vie, d'un nombre de ces amis précieux, pénétra son âme d'une douleur si amère, que désormais, absorbé dans la tristesse la plus profonde, il se regardait déjà comme enseveli avec eux.

Parmi toutes les vicissitudes qu'il a pu éprouver, sa foi et sa piété, toujours égales, dirigèrent sa conduite, et sanctifièrent tout le corps de ses actions. Chrétien fidèle, religieux humble et fervent, prêtre recommandable par l'innocence de ses mœurs et l'éminence de sa doctrine, il ne cessa d'édifier, d'instruire et de se consumer au service de l'Eglise et à la gloire de son Dieu, vraiment prêtre selon l'esprit avec son chef, et victime selon le corps.

L'amour de la vérité fut sa vertu dominante, et forma comme le fonds de son caractère. Persuadé qu'il ne vivait que pour elle, et n'était honoré du sacerdoce que pour lui rendre témoignage; toute sa vie il s'appliqua à la servir aux dépens de son repos, et de tout ce qu'il avait de plus cher: jaloux de se sacrifier, en toutes manières, pour conserver à l'Eglise ces précieux patrimoines, dont le sang de tant de martyrs et les travaux de tous ses défenseurs lui ont assuré la possession.

C'est par cette longue suite de vertus et d'œuvres dignes de tous les éloges, que dom Clémentet a rendu son nom cher à tous les gens de bien, et a mérité que sa mémoire fût à jamais en vénération.

L'ART DE VÉRIFIER LES DATES.

DISSERTATION SUR LES DATES DES CHARTES, DES CHRONIQUES, ET DES AUTRES ANCIENS MONUMENTS DE L'HISTOIRE, DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

IL est peu de matières, en genre d'érudition, d'une utilité plus étendue, comme aussi d'une discussion plus épineuse, que celle qu'on entreprend de traiter dans cette dissertation. Tous ceux qui travaillent sur l'Histoire, qui veulent la savoir à fond, qui l'étudient dans les sources, dans les annales, dans les chroniques; tous ceux qui lisent les chartes, les actes originaux, qui se mêlent d'expliquer les médailles et les inscriptions; tous ceux qui sont occupés à déchiffrer, éclaircir et mettre en ordre les titres des anciennes familles, des chapitres, des communautés; tous ceux qui sont les dépositaires de ces titres, qui veulent les connaître et en faire usage; les magistrats qui les consultent pour rendre leurs jugemens, dans des causes souvent très-célebres et très-importantes; les avocats qui en font alors la base de leurs consultations et de leurs plaidoyers; en un mot, tous ceux qui, par état, par intérêt, ou par goût, se donnent à l'étude de ces anciens monuments, savent combien il est utile d'en pouvoir vérifier les dates, et en même temps combien ces dates renferment de difficultés. Elles sont insurmontables, ces difficultés, à la plupart des lecteurs; les savants même ne viennent à bout de les aplanir qu'avec un pénible et disgracieux travail, dont la longueur les arrête dans leur course, et leur emporte un temps qu'ils emploieraient, avec beaucoup plus de satisfaction, à ce qui fait le véritable objet de leurs recherches.

Désirant de servir ces personnes, et généralement quiconque cherche à connaître les dates, à les vérifier et à les accorder ensemble, lorsqu'elles se trouvent multipliées et comme entassées les unes sur les autres, ainsi qu'il arrive souvent, nous avons dressé une Table chronologique, où, sans aucune peine, sans aucun calcul et du premier coup d'œil, on peut voir les principales dates qui concourent avec les années de Jésus-Christ, ou qui sont propres à chacune de ces années. On s'est d'abord comblé une pareille Table, dressée avec exactitude, doit alléger le travail. Nous osons le dire, après l'expérience que nous en avons faite, il ne resterait aucun embarras dans les dates que renferme notre Table chronologique, et on les vérifierait toutes avec une extrême facilité, sans crainte de jamais s'y tromper; si les anciens n'étaient toujours accordés dans la manière de les compter. Mais comme il s'en faut de beaucoup que cet accord soit parfait, eût-ils, nous avouons que notre Table a besoin de secours, pour lever toutes les difficultés qui naissent de leurs différentes manières de supputer les dates.

Pour cela, des notions légères et superficielles ne suffiraient.

pas: il ne faut rien moins qu'une dissertation bien fondée et travaillée avec soin, où la matière des dates soit discutée à fond. Jusqu'à présent, cet ouvrage nous manque, du moins dans sa totalité. Nous avons, à la vérité, d'excellents morceaux, et en grand nombre sur les ères des Orientaux; D. Malalicon et M. du Cange ont répandu de grandes lumières sur plusieurs des notes chronologiques des Occidentaux, telles que les années de Jésus-Christ, l'ère d'Espagne, les indictions, etc.; mais ils n'ont point distingué le cycle de la lune, selon les Juifs modernes, du cycle de 19 ans, selon les Grecs, quoique nos auteurs et nos chartes les distinguent, comme on le verra en son lieu; ils n'ont rien dit, ou presque rien dit, des réguliers, des courants, des épactes, des clefs des fêtes mobiles, des nouvelles lunes, etc. (1); ils ont trouvé toutes ces notes chronologiques dans les chartes; mais ils n'en ont point fait usage pour fixer le temps de ces chartes, quelque nécessaire que cela soit pour le déterminer au juste, et ne point s'y tromper, comme nous le remarquerons dans la suite, lorsque l'occasion s'en présentera. Il y a long-temps qu'on s'est aperçu de ce défaut, et les nouveaux éditeurs du Glossaire latin de du Cange crurent y suppléer, en faisant imprimer plusieurs petites tables dans cet ouvrage, au mot *Annus*. Mais outre que l'usage de ces tables demande des opérations dont tous les lecteurs ne sont pas capables, et que ces opérations sont toujours embarrassantes et pénibles, même pour les plus habiles, il s'en faut bien, et D. Maur d'Antine, auteur de ces tables, en est lui-même convenu, qu'elles répondent à toute l'étendue de la matière des dates, ou suffisent pour en dissiper toutes les obscurités. C'est dans cette Dissertation que nous allons tâcher d'éclaircir toutes les difficultés à mesure qu'elles se présenteront, en expliquant, 1°. toutes les parties qui composent notre Table chronologique; 2°. d'autres époques, ou manières de dater, qu'on n'a pas jugé à propos de faire entrer dans cette Table, mais qu'il est cependant utile de connaître. Ainsi nous diviserons tout ce que nous avons à dire sur les dates, en deux parties, dont la première aura pour objet notre Table chronologique; la seconde, les autres points qui ont rapport aux principes de la chronologie.

(1) Nous ne parlons point des auteurs qui ont écrit sur cette matière, depuis que l'*Art de vérifier les Dates* a paru. Il est certain qu'ils ont tous pué dans cette source.

PREMIÈRE PARTIE.

Des différentes époques renfermées dans la Table chronologique.

Les olympiades, les années de Jésus-Christ, l'ère julienne, l'indiction, l'ère d'Alexandrie, l'ère monétaire d'Antioche, l'ère de Constantinople, l'ère des Séleucides ou des Grecs, l'ère césarienne d'Antioche, l'ère d'Espagne, l'ère des Martyrs, l'ère de l'Église, le cycle paschal, le cycle de 19 ans, le cycle lunaire, les réguliers, les clefs des fêtes mobiles, le cycle solaire, les concurrents, les lettres dominicales, le terme paschal, les Pléiades, les épactes, sont les différentes parties qui composent notre Table chronologique, et dont nous allons traiter séparément.

§. I.

Des Olympiades.

L'ère des olympiades, qui consiste dans une révolution de quatre années, est la plus ancienne et la plus célèbre de toutes celles dont les Grecs se sont servis. Les Latins l'adoptèrent, pour s'entendre avec eux, et pour assurer leurs propres supputations. Nous n'en recherchons point ici l'origine : cette discussion appartient à l'histoire ancienne, qui n'est point du ressort de cet ouvrage. Ce qui nous importe, est de la faire quadrer avec les années de l'Incarnation, et de marquer le tems à-peu-près où l'usage en a cessé.

L'opinion commune des chronologistes fait concourir la première année de l'ère vulgaire de l'Incarnation avec la première de la 195^e olympiade. Par conséquent, la cinquième année de Jésus-Christ répond à la première de la 199^e olympiade, et ainsi des autres. Il y a cependant une observation à faire, c'est que les années des olympiades commencent à la pleine lune qui suit le solstice d'été, c'est-à-dire environ le 1^{er} juillet, qui est le jour initial que les chronologistes sont convenus de leur assigner ; d'où il s'ensuit que les six premiers mois d'une année de l'Incarnation correspondent à une année des olympiades, et les six derniers à une autre. Par exemple, quand on dit que la première année de l'ère chrétienne se rencontre avec la première de la 195^e olympiade, cela ne s'entend que des six derniers mois de celle-là : car les six premiers répondent à la dernière de la 194^e olympiade. Ainsi la deuxième année de la 195^e olympiade ne commence qu'au 1^{er} juillet de la deuxième année de Jésus-Christ ; de même pour les années suivantes. Chaque année olympique, marquée dans notre Table chronologique, commence donc au 1^{er} juillet de l'année de Jésus-Christ placée vis-à-vis, et finit au dernier juin de la suivante. Telle est la règle ordinaire ; mais il y a des exceptions.

En effet, il se trouve des auteurs qui confondent l'année olympique avec l'année civile des Grecs, en les faisant partir l'une et l'autre du 1^{er} septembre. C'est la méthode d'Eusèbe dans sa chronique : c'est aussi celle de saint Jérôme, qui a continué cet ouvrage jusqu'à la mort de l'empereur Valens, arrivée le 9 août de l'an de Jésus-Christ 378. Ce père compte à cette époque 1155 années olympiques, quoique, selon la supputation ordinaire, il n'y en ait que 1154, commencées depuis quarante jours seulement. Mais les dix mois dont il anticipait sur nous à cet égard, devaient opérer la différence d'une année entre son calcul et le nôtre. L'historien Socrate est encore de ceux qui s'écartent de l'usage commun dans la manière de supputer les olympiades. Calvisius et le P. Pétau l'accusent de ne garder aucune règle en cette partie, et de brouiller tout, jusqu'à se contredire souvent lui-même. Mais le P. Pagi fait voir que les endroits où la contradiction est réelle, sont corrompus, et qu'ailleurs cet historien suit fidèlement le calcul d'Eusèbe et de saint Jérôme. Le cardinal Noris (*Canotaph. Pæ. Dissert. II,*

ch. 6), prouve que l'usage des Syriens était de commencer l'année olympique avec leur année civile.

Une troisième manière de compter les olympiades est celle de Jules Africain, de Georges le Synclète et de quelques autres anciens chronographes, qui en devancent l'époque vulgaire de deux années. Le premier, supposant que la Passion de Notre-Seigneur arriva l'an 29 de l'ère chrétienne, soit le consulat de Gémus, rapporte en conséquence à la seconde année de la 204^e olympiade, la fameuse éclipse dont parle Philon. Cependant au mois de mars de la 20^e année de l'Incarnation, ce n'était que la quatrième année de la 201^e olympiade qui courait. Il est vrai que dans un autre fragment, rapporté par le Synclète (p. 323), il assigne cette éclipse tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces deux époques. Mais en cela, loin de tomber en contradiction avec lui-même, il montre qu'il possédait les deux manières de supputer ; et il les emploie, l'une et l'autre, pour rendre la chose plus claire. Il en est de même, lorsqu'il ajoute, tantôt que Jésus-Christ souffrit la 15^e année de Tibère, tantôt qu'il souffrit l'année suivante. C'est pour s'accommoder aux différentes manières de commencer les années du règne de ce prince, soit avec l'année civile, soit avec le jour de son inauguration, qu'il en est ainsi.

Georges le Synclète suit plus uniformément son calcul des olympiades, et ne laisse apercevoir, dans sa façon de les supputer, aucune apparence de variation. On doit mettre dans sa classe un ancien chroniqueur, dont l'ouvrage, rapporté dans le second tome de Canisius, débute par la création. Cet anonyme compte, jusqu'à la mort de l'empereur Alexandre, 253 olympiades, ou 1012 ans : *Sunt, dit-il, æque ad annum XIII Alexandri Cæsaris, olympiades CCXIII, quæ sunt anni XXXI.* Alexandre mourut en l'année de Jésus-Christ 235, de son règne la 13^e année, sous le consulat de Sévère et de Quintien. Mais la 253^e olympiade, suivant l'époque vulgaire, ne finit que l'an 237 de Jésus-Christ. C'est donc une anticipation de deux années dans notre anonyme, faite d'après Jules Africain et le Synclète.

L'établissement de l'indiction donna, dit-on, l'exclusion aux olympiades dans les actes publics. Cependant Ecdésius atteste qu'elles ne furent abolies que la 16^e, et dernière année de Théodose le Grand. *Tunc olympiorum, dit-il, cessit festivitas quartæ usqueque anni unita solita celebrari... æperindeque numerari indictiones.* Quoi qu'il en soit, on voit encore, depuis Théodose, des auteurs particuliers qui font usage des olympiades. On trouve même cette date, par une singularité qui est peut-être unique, employée par notre roi Philippe IV, dans un de ses diplômes, en faveur de l'église de Saint-Ambroise de Bourges, rapporté par le P. Labbe, dans son éloge de la ville de Bourges, p. 192. *Instituta autem, y est-il dit, iuxta regis liberalitatis Domini regis Philippus facta in solemnitate S. Ambrosii, quæ celebratur mediante octobris, an. ab Incarn. Dom. millesimo centesimo secundo, indict. quinta, olympiade trecentisimo secundo, epacti XX, residente in pacificis cathedris Leodegarii. Il ne faut pas néanmoins toujours prendre à la lettre ce terme d'olympiade dans la lecture des écrivains du moyen âge. Souvent ils ne l'emploient que pour marquer absolument une durée de quatre ans, sans aucun rapport à la suite des révolutions qu'il désigne. C'est en ce sens que Sidoire Apollinaire, répondant à Orose, qui lui avait demandé des vers, dit qu'il y a déjà trois olympiades, c'est-à-dire douze ans, qu'il a pris congé des Muses. Avant lui, le poète Ausone avait dit, en parlant de l'âge de son père, *undecies bisque natus olympiades*, c'est-à-dire qu'il avait vécu 86 ans. Saint - Colomban, dans une pièce de vers adressée à Fédolus, déclare qu'il a déjà atteint la 18^e olympiade : *Nunc ad olympiadas ter sena venimus annos* ; ce qui signifie qu'il était alors dans sa 72^e année. Quelques arts des huitième et neuvième siècles appliquent aussi, dans le même sens, la date des olympiades au règne des princes nos temporels ils ont été passés. Eihrethel, roi d'Angleterre, soulevait ainsi une charte, rapportée dans Spelman : *Constitutiones regno sanctæ Crucis subactis**

olympiade 1^{re} reçut moi. Cette quatrième olympiade est la 16^e. année du règne d'Éléclère. (N. Tr. de Diplom. T. IV, p. 703, et T. V, p. 756.)

Nous n'avons employé, dans notre Table chronologique, l'ère des olympiades, que jusqu'à la fin du quatrième siècle. D'après ce qui vient d'être dit, il sera facile d'en vérifier la suite dans les auteurs qui s'en sont servis au-delà de ce terme. Par exemple, nous avons sous les yeux une charte de Cluni, datée, *Anno Dom. Incarn. DCCCCLXI. anno autem secundo imperii Lotarii regis, extante indit. XI^e, prima kalendsjuliæ.... imminente jam novissimâ ebdomadâ octobris mensis*. L'olympiade, dont on marque ici la première année, doit être la 43^e, commencée au mois de juillet 956.

§. II.

Des années de Jésus-Christ. Quand on a commencé à s'en servir en Occident, et combien cet usage a varié.

L'ère de Jésus-Christ, ou de l'Incarnation, est proprement l'ère des Latins. Les Grecs et les Orientaux n'en ont presque point fait usage dans leurs actes publics (1). Ils avaient, et ont encore aujourd'hui pour leurs dates authentiques, d'autres époques dont nous donnerons ci-après le détail. C'est donc par rapport à l'Occident, et spécialement par rapport à la France, que nous allons traiter des années de Jésus-Christ.

Nous n'examinerons point ici quelle est la véritable année de la naissance du Sauveur. Nous ferons voir dans la chronologie historique du Nouveau Testament que, suivant les plus habiles chronologistes, elle est arrivée ci ou là plutôt qu'on ne le met. Un moderne (2), dont nous respectons les lumières, soutient même qu'il faut avancer de huit ans cette époque. Il ne s'agit point ici de discuter ces différentes opinions, parce que nous ne donnons point notre Table chronologique pour rectifier les idées des auteurs, mais pour apprendre à compter comme eux, afin de les entendre, lorsque nous lisons leurs écrits. Or, les anciens, du moins la plupart, compaient les années de Jésus-Christ de même que nous les comptons, selon notre ère vulgaire, qui nous fait compter cette année 1818, au lieu que nous devrions compter 1823, si nous suivions le sentiment des chronologistes dont nous avons parlé.

L'usage de compter les années par celles de Jésus-Christ n'a été introduit en Italie qu'au sixième siècle, par Denis le Petit, et qu'au septième en France (3), où il ne s'est même bien établi que vers le huitième, sous les rois Pépin et Charlemagne. Nous avons trois conciles, celui de Germaigne, assemblé l'an 743, celui de Liptines, ou Lestines, tenu en 743, et celui de Soissons, célèbre l'an 744, qui sont datés des années de l'Incarnation. Depuis ce temps-là, et sur-tout depuis Charlemagne, nos historiens ont coutume de dater les faits qu'ils rap-

portent, par les années de Jésus-Christ; mais ils ne s'accordent pas tous dans le commencement de l'année.

Divers commencements de l'année chez les Latins.

Nous trouvons huit manières différentes de commencer l'année chez les Latins. Les uns la commencent avec le mois de mars, comme les premiers Romains, sous Romulus; les autres avec le mois de janvier, comme nous la commençons aujourd'hui, et comme les Romains l'ont commencée depuis Numa. Plusieurs la commencent sept jours plutôt que nous, et d'autres pour le premier jour de l'année le 25 décembre, qui est celui de la naissance du Sauveur. D'autres remontent jusqu'au 25 mars, jour de sa conception, ou de son incarnation dans le sein de la Vierge, communément appelé le jour de l'Annonciation. En remontant ainsi, ils commencent l'année neuf mois et sept jours avant nous. Il y en avait d'autres qui, prenaient aussi le 25 mars pour le premier de l'année, différaient dans leur manière de compter d'un an plein, de ceux dont nous venons de parler. Ceux-là devant la commencement de l'année de neuf mois et sept jours, et comptant, par exemple, l'an 1000 dès le 25 mars de notre année 993; ceux-ci, au contraire, la retardaient de trois mois moins sept jours, et comptaient encore jusqu'au 4 mars inclusivement, l'an 999, lorsque nous comptons l'an 1000, selon notre manière de commencer l'année avec le mois de janvier, parce qu'ils ne la commencent qu'au 25 mars suivant. D'autres commencent l'année à Pâques, et en avançant ou reculant le premier jour, selon que celui de Pâques tombait: ceux-ci, comme les précédents, commencent aussi l'année environ trois mois après nous; tantôt un peu plus, tantôt un peu moins; selon que Pâques tombait en mars, ou en avril. Il y en a enfin, mais peu, qui paraissent avoir commencé l'année un an entier avant nous, en datant, par exemple, dès le mois de janvier, comme nous le verrons plus bas, l'an onze cent trois, lorsque nous ne comptons que l'an onze cent deux. Voilà les divers commencements de l'année de l'Incarnation que nous avons remarqués dans les anciens: il faut en rapporter les preuves, au moins en abrégé.

Nous ne nous étendrons point, pour prouver que Grégoire de Tours et d'autres écrivains des sixième et septième siècles, ont quelquefois commencé l'année avec le mois de mars. Le P. Mabillon l'a démontré dans sa Diplomatique, L. 2, c. 23, n. 4. Nous trouvons encore le même usage au huitième siècle, dans un statut du concile de Vern, tenu en France l'an 753, par lequel il est ordonné, *ut bis in anno synodus fiat: prima synodus mense primo, quod est kalendis martiis*. Voilà le mois de mars, et même les calendes, ou le premier jour de ce mois, bien clairement marqués pour le premier de l'année (1). Il est assez indifférent à notre sujet d'examiner de quelle sorte d'année parle ce concile, si c'est de l'année solaire, ou de l'année lu-

(1) Nous disons dans leurs actes publics; car dans leurs actes privés ils ont souvent employé l'ère de l'Incarnation, en la joignant toutefois, pour l'ordinaire, à d'autres époques qui leur étaient particulières. Les Grecs l'ont peut-être connue avant les Latins; mais les autres peuples d'Orient en ont fait usage beaucoup plus tard que ces derniers. M. Assemani prétend (*Bibl. Orient. tom. IV, p. 289*) que les Syriens n'ont commencé à s'en servir qu'après le sixième siècle.

(2) Le P. Magnan, *minima, Problema de anno Nativæ Christi, Romæ, 1721* a prouvé fortement combattu par M. Roudet dans le *Journal Ecclésiastique* de 1725.

(3) Dans la première édition, le commencement de cette manière de dater était fixé, pour la France, au milieu du huitième siècle. Mais outre qu'elle se rencontre dans Grégoire de Tours, qui confond, à la vérité, l'ère de l'Incarnation avec celle de la Passion, on la voit manifestement exprimée dans quelques chartes privées du septième siècle: et rien n'empêche de croire qu'elle introduisit par soi-même peu à peu dans tous les siècles, ou elle fut apportée par saint Augustin, après de cette loi. Cependant il faut convenir que l'usage de dater par les années de l'Incarnation, ne devint ordinaire dans les diplômes royaux que depuis le règne de Hugues Capet.

(4) Cet usage des Français, de commencer l'année au 1^{er} mars, tirait son origine d'Allemagne. Un voit en effet dans les lois allemandes que *tres kalendas martis* sont employées pour marquer trois années. *Ne in melle publica, est id dicitur, tit. 17, sect. 5* de ces lois, *frangit, tribus kalendis martis postea ancilla maneat in perpetuum*. Le décret de Thauillon, due de Bavière, au huitième siècle, dit la même chose, chap. 11, sect. 111. Ce *metum publicum* était la semaine générale de la nefine, qui s'appelait autrement le Champ de Mars. *Campus Martis*, parce qu'elle s'ouvrait avec ce mois, et par conséquent avec l'année. Mais en 755, suivant les Annales Pitavennes, on la transporta au 1^{er} de mai, ce qui la fit nommer alors le Champ de Mai: *Veni Theilo ad Martis Campum, et motuere Martis Campum te mense maio*. Mais il ne paraît pas que ce changement ait entraîné celui du commencement de l'année. Cependant on voit, par une lettre du pape Zacharie à saint Boniface, archevêque de Mayence, que dans ce même siècle, et de vient de ce même Thauillon, l'année commençait au 1^{er} janvier en Allemagne: *Ubi, dicitur, Germani kalendas januaris et bramen rila Paganorum colere, et aliquid novi facere propter novum annum probantur*.

noire. Nous savons qu'on a souvent distingué ces deux sortes d'années, et que souvent on leur a aussi donné différents commencements. Cette distinction, très-bien fondée, peut servir à lever plusieurs difficultés; mais pour le présent, elle nous importe peu. Nous ne cherchons qu'à prouver un commencement de l'année avec le mois de mars, qui puisse servir à vérifier certaines dates. Pour faire cette vérification, il n'est pas nécessaire de savoir que la date, qui fait la difficulté, soit la date d'une année, suivant le cours du soleil, ou la date d'une année, suivant le cours de la lune; il suffit que ce soit une date qui a pu être employée, et qui se trouve vraie, selon l'un, ou l'autre cours, que les anciens suivaient, peut-être assez indifféremment, comme on le voit par Grégoire de Tours, qui, quelquefois, commence l'année avec le mois de mars, et quelquefois, avec le mois de janvier. En commençant l'année avec le mois de mars, il appelle le mois de juillet le cinquième mois, *mensis quintum*, au livre IV des Miracles de saint Martin, ch. 4. En la commençant avec le mois de janvier, il donne le nom de cinquième mois au mois de mai, dans le ch. 35 du même livre.

Nous ne trouvons qu'un seul exemple d'un commencement d'année, fixé au 18 mars. C'est dans la lettre du clergé de Liège, au clergé de Trèves, sur la différence des Quatre-Temps, de *differentia Quatuor-Temporum*, publiée par D. Martenne, p. 295 du 1^{er} tome de ses *Anecdotes*. Elle fut écrite au commencement du XI^e siècle, et Sigebert de Gerolshausen, qui en est l'auteur, y atteste que ce siècle avait commencé au 18 mars. *Mense martio*, dit-il, *secundum positionem Gentilium primus dies seculi profectus in XIII ejusdem mensis, qui est XI kal. aprilis*. Sigebert parle sans doute ici du commencement de l'année astronomique, qui s'ouvre avec le printemps, et non de l'année civile des pays de Liège et de Trèves. Car on ne voit point d'acte de ces contrées, qui suppose l'année commencée au 18 mars.

À l'égard du commencement de l'année, fixé au 25 décembre, ou au 25 mars, rien n'est plus clair que ce que nous lisons dans les statuts des églises de Cahors, de Rodez et de Tulle, dressés en 1264, et imprimés au IV^e tome des *Anecdotes* de D. Martenne et de D. Durolot. On y voit cette remarque, n. 29, col. 765: *Nato quod numerus lunaris* (c'est le nombre d'Or) *et littera Dominicalis mutantur annuatim in festo Circumcisionis; auti vero Incarnationis domini mutantur in terra ita in festo Annunciationis; et in quibusdam Regibus in festo Nativitatis Domini*. Voilà deux commencements de l'année de l'Incarnation bien marqués, le jour de Noël, ou le 25 décembre dans certaines provinces de France, et le jour de l'Annunciation, ou le 25 mars, en d'autres. Mais ce jour de l'Annunciation précède-t-il de neuf mois et sept jours, ou suit-il de trois mois moins sept jours notre commencement de l'année avec le mois de janvier? C'est ce qui est encore décidé au même nombre, par les paroles suivantes: *Ita quod in festo Circumcisionis Domini, auti mutantur numerus lunaris, incipit quod hoc computare numerum annorum Domini, qui est in festo Annunciationis proxima luna sequenti*. Ces paroles ne sont point équivoques, elles démontrent clairement que le jour de l'Annunciation, regardé comme le premier de l'année de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les provinces de Quercy, de Rouergue et du Bas-Limousin en 1269, était le 25 de mars, qui suit le mois de janvier, avec lequel nous commençons aujourd'hui l'année, et qu'ainsi, dans ces provinces, on la commençait trois mois moins sept jours après nous.

Il faut maintenant prouver que le jour de l'Annunciation, qui précède de neuf mois celui de la naissance du Sauveur, et de neuf mois sept jours le commencement de notre année julienne avec le mois de janvier, a été aussi regardé comme le premier de l'année de l'Incarnation. La chose est certaine par rapport à l'Italie. Tous les savants conviennent que Denis le Petit y avait établi cet usage, en introduisant la manière de

compter par les années de Notre-Seigneur. On sait aussi que les Pisans ont suivi, jusqu'en 1275, le même usage dans leurs dates, fondes originellement sur ce motif, qu'il est plus naturel de mettre le jour de la conception du Sauveur avant celui de sa naissance, que de placer celui de sa naissance avant celui de sa conception, comme faisaient ceux qui commençaient l'année au jour de Noël. Dans la Chronologie des Papes, nous ferons remarquer ceux d'entre ces pontifes qui ont employé dans leurs bulles cette manière de dater, nommée aujourd'hui le calcul Pisan. Il ne s'agit donc plus que de montrer cet usage établi en France; car pour l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne, il est constant qu'elles ne l'ont jamais connu. Au reste, quelque probable qu'il soit que d'Italie il soit passé chez nous, comme tant d'autres semblables qui nous sont venues de Rome, nous ne croyons point ici pouvoir nous contenter de probabilités: nous demandons des preuves qui soient propres à la France, et tirées de nos anciens monuments. En voici plusieurs que nous nous mêmes nous fournissons.

Dans le Cartulaire de Saint-Maur-des-Fossés, il y a une charte du roi Robert, qui est ainsi datée: *Datus XII kalend. novembris, indit. XII, anno XII, regnante Roberto rege...* *anno Incarnationis Verbi millesimo*. La première année du règne du roi Robert avait Hughes Capet, son père, est l'an 988; ainsi la douzième année de ce roi répond à l'an 999 de l'Incarnation, selon notre manière présente de compter. L'indiction XII marque aussi l'année 999. Pourquoi donc le notaire qui a écrit cette charte, lie-t-il la douzième année du roi Robert, et l'indiction XII avec l'an mil de l'Incarnation, si ce n'est parce qu'il commençait celle-ci le 25 mars, neuf mois et sept jours avant nous? C'est pour la même raison qu'une charte originale du même roi, pour l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons-sur-Marne, est ainsi datée: *Actum Parisius anno Domini Incarnationis MXXXIII, regnante Roberto rege XI*. Et une autre encore pour l'abbaye de Coulombs, rapportée par du Chêne, parmi les preuves de l'histoire de la maison de Montmorency, p. 14, dont voici la date: *Actum publicè Parisius anno Incarnationis Verbi MXXXIII, regnante Roberto rege XI*. Si le chancelier, ou le notaire qui a écrit ces deux chartes, n'avait point commencé l'année neuf mois et sept jours avant nous, il aurait mis l'an XII du roi Robert, puisque l'an XI ne répondait qu'à l'année MXXXVIII, selon notre manière de compter aujourd'hui l'année avec le mois de janvier, neuf mois et sept jours après l'Annunciation (1). Le calcul d'Helgaud, dans la vie du roi Robert, est conforme à celui des actes que nous venons de citer. Cet historien dit expressément que Robert est mort, *anno qui est Incarnationis millesimus tricesimus secundus*. Il aurait dit, *tricesimus primus*, s'il n'avait point commencé l'année neuf mois et sept jours avant nous; puisqu'en effet, le roi Robert est mort le 20 juillet de l'an 1031, comme Helgaud le prouve lui-même par ces paroles: *Obdormiit autem in Domino XIII kal. augusti, harenensis curia diei tertio Sabdoti*, c'est à dire le mardi qui concourait avec le XIII des calendes du mois d'août, ou le 20 juillet en 1031; concouru qui ne se reconstruit point en 1032. Voilà le vrai moyen d'accorder Helgaud avec lui-même, et avec la vérité de l'histoire. Le même moyen peut servir à concilier plusieurs autres contradictions apparentes, qui ne viennent que de notre ignorance, ou de notre peu d'attention à la manière de compter des anciens.

(1) Néanmoins, cet usage n'a pas été constamment suivi dans les diplômes de Robert. Nous avons la preuve du contraire dans une charte de ce prince, rapportée au tome XI du Spéllège, p. 293, laquelle finit par ces mots: *Acta sunt hæc anno per philo decimo post millesimum, indit. 8, epactis XIV, mense februarii, festo secundo, luna XX, sub imperio Roberto clarissimo regi Francigenæ sui Aquitanæ*. Ce lundi, 20 de la lune, tombe au 26 février de l'an 1031. Par conséquent, le rédacteur de cet acte commençait l'année trois mois après nous, soit au 25 mars, soit à l'équinoxe.

Ces preuves ne laissent rien à désirer pour le règne du roi Robert. Ajoutons-en, pour le règne suivant, une qui peut être portée jusqu'à la dernière évidence. Nous la tirerons d'une charte originale du roi Henri I^{er}, par laquelle il érige en abbaye le monastère de la Chaise-Dieu, en Auvergne. En voici la date: *Actum v. Idibus kalendas publicas... mense septembri, luna XI, indictione v, ab Incarnatione Domini millesimo quingentesimo secundo... regni Henrici vicesimo primo, XI kalendas octobris*. Il est évident que celui qui a écrit cette charte, commence l'année le 25 mars, neuf mois et sept jours avant nous, si les dates ne conviennent point à l'an 1052, et qu'elles conviennent toutes à l'an 1051. Or, il est aisé de démontrer que toutes ces dates radrent parfaitement avec l'an 1051, et point du tout avec l'an 1052. En effet, le 12 des kalendes d'octobre, qui est le jour que la charte a été donnée, marque le 20 septembre. C'était le onzième de la lune en 1051, puisque cette année-là le premier jour de la lune était le 10 septembre, comme on peut le voir dans notre Calendrier lunaire. Cette date de la lune ne peut absolument s'allier avec le 20 septembre de l'an 1052. Il en est de même de l'année vingt-unième du règne de Henri: cette vingt-unième année, au mois de septembre, ne répond point à l'an 1052, mais à l'an 1051, attendu que ce prince a commencé à régner le 30 juillet 1041. Quant à l'indiction v, elle s'accorde aussi très-bien avec l'an 1051, en la commençant avec le mois de septembre, comme on faisait quelquefois en France, ainsi que nous le dirons à l'article des Indictions.

Ce raisonnement nous paraît décisif. Nous pourrions en faire un semblable, à-peu-près, sur une charte de l'église de Vannes, rapportée parmi les preuves du 1^{er} tome du nouveau *Gallia Christiana*, pag. 57 et 58. Cette charte est ainsi datée: *Facta duobus hinc anno Incarnationis Dominiæ MXXII, indictione XII^a, pridie idus junii, III feria, epocâ XXVI, luna XII*. Toutes ces dates sont bien, et toutes, excepte la première, marquent l'année 1061. On accorde la première date MXXII avec les autres, en commençant l'année neuf mois et sept jours avant nous. Les éditeurs qui n'ont point connu la manière de faire usage de toutes ces dates, ont rapporté cette charte à l'an 1062. En conséquence, ils ont cru qu'il y avait fautes à l'indiction; et qu'au lieu de XIV, il fallait XV. Tous nos critiques seront exposés à de pareils anachronismes, tant qu'ils ne feront attention qu'aux années de Jésus-Christ et aux indictions, sans examiner les autres notes chronologiques.

Il nous reste à examiner une charte, où le P. Mabillon a cru voir l'usage de commencer l'année le 25 mars, neuf mois et sept jours avant nous, bien établi dans l'église de Reims sur la fin du 14^e siècle; c'est dans sa Diplomatique, L. II, chap. 23, n. 7. La date de cette charte, qui est de Gisi, abbé de Saint-Basle, à trois lieues de Reims, est ainsi marquée: *Datum et actum in monasterio nostro Sancti Basili non anno Domini, servitum cursum ecclesie Remensis, MCCCX, decimo tertio die mensis junii, pontificatus domini Clementis... Pape II anno XII*. Cette date, dit le P. Mabillon, marque l'an 1389, qui était, du mois de juin, la 12^e année de Clément VII, élu en 1378; d'où il conclut qu'il est probable qu'à la fin du 14^e siècle l'on suivait, dans l'église de Reims, le calcul pisan. Cette remarque serait bien fondée, si l'élection de Clément VII avait précédé le 13 juin de l'an 1378; mais comme ce pape n'a été élu que le 21 septembre de ladite année 1378, le raisonnement du P. Mabillon croule par son fondement. Cela est visible, puisqu'on commençait les années du pontificat de Clément VII par ce 21^e de septembre, jour de son élection, la 12^e année de ce pape courait encore au mois de juin de l'an 1380. Nous ne relevons point ici la méprise d'un savant aussi respectable que D. Mabillon, si dans la date qu'il rapporte nous y trouvions rien qui fût propre à confirmer ce que nous avons dit d'un commencement de l'année, antérieur de neuf mois et sept jours à celui de la nôtre. Mais que signifient ces paroles, *Secundum cursum ecclesie Remensis*, qui tombent nécessairement sur *anno Domini MCCCX*? Ne

marquent-elles pas clairement que sur la fin du 14^e siècle il y avait des églises où l'on suivait une manière de compter les années du Sauveur, suivant laquelle il n'aurait pas fallu compter alors l'an 1380? Si cela est, il paraît hors de doute que cette autre manière de compter était celle de commencer l'année au 25 mars, neuf mois et sept jours avant nous.

La conjecture, sur l'usage de la métropole de Reims, de commencer l'année au jour de l'Annonciation, neuf mois et sept jours avant nous, se trouve confirmée par cette date du concile de Soissons, t. XIII, du P. Labbe, col. 1403: *Datum Suesione, anno Domini MCCCCLXI, indictione I^{ra} tria, mensis julii die cælestis auctoritas, pontificatus sanctissimi in Christo patris et Domini nostri, domini Calisti divini Providentia Pape tertii anno primo*. Ce pape fut élu le 8 avril 1455. La même année était l'indiction III, et le 11 juillet un vendredi. Tout ce que nous avons dit, et tout ce qui nous reste à dire des divers commencements de l'année en France, appuie ce raisonnement.

Un usage très-commun sous la troisième race de nos rois, était de ne commencer l'année qu'à Pâques, environ trois mois après nous. Parmi une multitude d'exemples que nous pourrions citer, nous en rapporterons un très-remarquable, tiré de l'avertissement de dom Vaissette, sur le IV^e tome de son histoire de Laoguedoc. On y voit que le roi Jean, pendant le séjour qu'il fit à la cour pontificale d'Avignon, y donna deux chartes, l'une et l'autre en 1313, suivant notre manière présente de compter. La première est datée de Villeneuve, près d'Avignon, le vendredi-saint, 31 mars, de l'an 1362, en commençant l'année à Pâques; la seconde, qui est du jour suivant de la même année, est datée de Villeneuve, près d'Avignon, le samedi-saint de Pâques, après la bénédiction du clergé, le premier avril de l'an 1363. Cette attention de marquer, après la bénédiction du clergé pascal, qui anciennement se faisait la nuit du samedi au dimanche, nous indique, pour ainsi dire, le premier instant de la nouvelle année. Elle commençait avec ou immédiatement après cette cérémonie (1). Nous ne devons pas oublier ici l'inscription qu'on attachait anciennement au clergé pascal: elle marquait l'année de Jésus-Christ, l'indiction et les autres notes chronologiques qui convenaient à l'année courante, comme le prouve D. Mabillon, par quelques exemples. (*Diplomat.* l. 2, ch. 23, n. 8.) C'est très-probablement de cette inscription, que venait l'usage de commencer l'année à Pâques.

On ne peut marquer précisément le temps où cet usage a commencé de s'établir en France (2); mais nous savons qu'il a duré jusqu'à l'édit de Charles IX, donné au mois de janvier 1563 (v. st.), dont le trente-neuvième article ordonne de dater les actes publics et particuliers en commençant l'année au premier janvier; ce qui fut confirmé, le 4 août suivant, par la déclaration de ce prince, donnée à Roussillon, en Dauphiné (3). Ce n'est

(1) Dans quelques endroits, on commençait l'année après la bénédiction des Fonts. On voit un contrat passé à Bethune, en Artois, le 5 avril 1330, après les Fonts bœufs. (*Libre de Reims*, t. 136, juin, p. 111.) De cet usage de commencer l'année à Pâques, ou à la veille de Pâques, il survient quelquefois qu'on avait deux mois d'avril complets dans la même année. Par exemple, l'année 1347, ayant commencé au 1^{er} avril (jour de Pâques), et fini à Pâques suivant, qui tombait le 20 avril; il y eut, par conséquent, dans cette année, six mois d'avril complet, et les deux tiers d'un autre mois d'avril. On a plusieurs chartes, datées du mois d'avril de cette année, dans lesquelles il n'y a rien qui marque si elles ont été données dans le premier ou second de ces deux mois, en sorte qu'on ne peut deviner à laquelle des deux années 1347 ou 1348 elles appartiennent.

(2) On trouve des vestiges de cet usage dès le sixième siècle, du moins pour l'année ecclésiastique. Le concile de Tours, tenu en 567, marquant (can. 18) la distribution de l'Office divin pendant le cours de l'année, termine cette distribution à Pâques.

(3) Cette loi ne fut adoptée, par le parlement de Paris, qu'en 1567. L'année précédente n'était que huit mois dix-neuf jours, depuis le 14 avril jusqu'au 31 décembre. L'église de Beauvais fut encore plus tardive, car elle ne commença à se conformer à l'ordonnance de Roussillon qu'en

chroniques, ces deux années par la même année de l'Incarnation. Si tel est le vrai sens des paroles de Gervais, comme il ne paraît pas qu'on puisse en douter, nous sommes en état de répondre à une difficulté proposée aux savants par le P. Mabillon, dans sa *Diplomatique*, l. 2, ch. 25, n. 9. Elle roule, cette difficulté, sur deux bulles de Pascal II, qui lui consacra pape le 14 août de l'an 1099. La première est datée du 14 février 1103; la seconde, dont le P. Mabillon avait l'original sous les yeux, est du 25 mars de la même année: l'une et l'autre, comme on le voit, avant le 25 mars. Les autres dates de ces bulles sont l'indiction X et la 3^e année du pontificat de Pascal II. Ces deux dernières dates marquent l'année 1102, tandis que les deux bulles enoucent l'an 1103, comme on vient de le dire, et cela avant le 25 mars. Comment résoudre cette difficulté? C'est en disant que le chancelier, qui a dressé, ou écrit ces deux bulles, commençait l'année de l'Incarnation un an plein avant nous, et qu'ainsi il comptait 1103, lorsque nous comptons 1102. Cette réponse est fondée sur les paroles de Gervais, qui viennent d'être rapportées; et l'interprétation que nous leur avons donnée se trouve confirmée par les deux bulles de Pascal.

Au reste, ce commencement de l'année de l'Incarnation, antérieur d'un an au nôtre, ne doit point étonner, dans un tems où chaque auteur sembla avoir eu la liberté de commencer l'année quand il voulait. On a vu plus haut, qu'il y en avait qui la commençant le jour de l'Annunciation, neuf mois et sept jours avant nous. Cette manière de commencer l'année de l'Incarnation n'empêchait pas ceux qui la suivaient de regarder le 1^{er} de janvier comme le premier jour de l'année solaire, suivant l'usage des Romains, très-connu et très-commun en Occident (1). Bels il est arrivé, tout naturellement, que, pour ne pas s'éloigner de cet usage, certains auteurs ont commencé, dès le mois de janvier, à dater leurs récits par l'année telle, sous telle de l'Incarnation, quoiqu'ils sussent bien que cette année telle, ou telle, ne devait commencer que le 25 mars suivant. Il en est de ces auteurs comme de ceux qui datent par les années de nos Rois, et sans faire attention ni au mois, ni au jour, précis qu'ils avaient commencé de régner, dès le mois de janvier suivant, datèrent leurs récits de la seconde année de ces princes, quoiqu'ils n'ignorassent point que leur règne ne commençait qu'un certain nombre de mois après celui de janvier. En traitant de la chronologie de nos Rois, nous rapporterons plus d'une preuve de ce que nous avançons ici (2). Il nous suffit, pour le présent, d'avoir

prouvé un commencement de l'année de l'Incarnation, antérieur d'un an au nôtre d'aujourd'hui, et d'avoir rendu raison, autant que cela se peut, d'un usage peu connu et fort éloigné de notre tems.

Ce qui vient d'être dit, sur les divers commencements de l'année que se rencontrent dans nos chartes et nos chroniques, fait voir quelle attention il faut apporter à la lecture de ces anciens monuments. Sans cela, on serait continuellement exposé à s'y méprendre, et d'autant plus facilement, que ceux qui commençaient l'année diversement n'en avertissent point, comme le moins Gervais vient de nous l'apprendre. Ils datent tous de l'année de l'Incarnation, sans dire qu'ils la commencent le 25 mars, neuf mois et sept jours avant nous, ou trois mois moins sept jours après nous, ni s'ils la commencent avec le mois de janvier de l'année qui précède la nôtre, ou avec le même mois comme nous, ou avec le mois de mai, à l'époque ou à Noël. Combien ne faut-il pas d'attention et de discernement pour ne point prendre le change sur des dates si embarrassantes et si embrouillées! Quelle terreur, d'en juger précipitamment, comme si elles ne renfermaient aucune difficulté! Ces dates ne s'accordent pas avec notre calcul; donc elles sont fausses, et les chartes ou les chroniques qui les renferment, de nulle autorité. Ainsi raisonnent

au 1^{er} de nisan suivant, quelque peu de tems qu'ils aient régné auparavant: il le prouve par un passage de Joseph, qui ne souffre point de difficulté. Le Talmud est également formel à-à-propos: *Prima dies nisan, y est-il dit, est avant année Regum. Dans elle est à quo numerare et supputare incipiant annos Regum sicut in contractibus, chirographis et publicis omnibus instrumentis et diplomatis, qui ad annos et menses Regis regardant compenduntur.* Mais on voit aussi, par le même livre et par d'autres monuments, comme Samuel l'eût le prouve, que les Juifs comptaient les années des empereurs et des autres princes étrangers, du mois tiers, qui avait précédé leur avènement, quand même il se serait écoulé que quelques mois, et même un seul jour. C'est à l'aide de ces principes qu'on peut expliquer les dates d'années des princes juifs, qui se trouvent sur les médailles de Philippe le Tétrarque, d'Hérode, roi de Galilée, d'Hérode Antipas, d'Agrippa 1^{er}, et d'Agrippa le jeune.

Les Egyptiens, dit M. l'abbé Bellin, qui nous sert ici de guide, suivraient aussi l'usage particulier de compter une nouvelle année de règne au Thoth, ou premier jour de leur année civile (29 août); en sorte qu'ils comptaient une seconde année au Thoth, qui survint à une année nouvelle, quand le Prince n'aurait régné que peu de jours auparavant.

Le P. Pagi (*ad an. 63, n. 3*) a observé que, sans cette méthode, on ne peut expliquer la date d'une seconde année de Galba, ni la cinquième année d'Elagabal, gravées sur des médailles égyptiennes. C'est par la même méthode que le baron de la Haute explique la huitième année, H, de l'empereur Probus, sur des médailles frappées en Egypte.

Le cardinal Noris a prouvé que les habitants d'Antioche et de Laodicée, en Syrie, comptaient de même une nouvelle année de règne au commencement de leur année civile. *A mense à quo annum archidiaconi, inaugurant, quod est de anno imperii Julii Casarii Antiocheni ac Laodicenses deservit in columnis de anno Syris. — Marquandus demonstrat.*

Tel était aussi l'usage de la ville de Tyr. Trajan fut adoré par ses sujets, créés César, et eut de la puissance tribunicienne, le 19 septembre de l'an 92 de Jésus-Christ. Le 19 du mois d'octobre suivant, premier jour de l'année civile de Tyr, les habitants comptèrent la deuxième année B du règne de ce prince, et le 19 octobre de l'an 116 ils comptèrent la vingt-unième année K A. Sans l'application de cet usage, on ne pourrait concilier les monuments avec la durée du règne de Trajan, qui ne fut pas de 20 ans complets.

Ajoutons encore l'usage particulier de la ville de Séleucie, sur des bornes de l'Écône. Nous avons vu, dit M. Bellet, dans le cabinet de M. l'abbé de Balthazar, un beau médaillon, frappé par les habitants de cette ville, en l'honneur de Galba, la deuxième année de son règne, ΕΤΥΧ ΝΕΩΤΕΡΟΝ. A Galba n'avait régné que 9 mois et 13 jours, à compter même du 3 avril de l'an 68, jour auquel il fut proclamé Auguste en Espagne, du vivant de Néron, ou 7 mois 7 jours, si l'on compte de la mort de Néron, vers le juin de la même année 68. Il se fut à Rome, le 15 janvier 69. Les habitants de Séleucie comptèrent donc une deuxième année du règne de ce prince au commencement de leur année civile, à l'antiquité qui suivit son avènement au trône.

(1) Des lettres de grâces données l'an 1235, et conservées au Trésor des Chartes, sont datées, le premier jour de janvier, qui n'est appelé communément le premier jour de l'an. L'usage étoit en ces tems-là, comme à présent, de donner des étrennes au 1^{er} janvier.

(2) Frédéric et son continuateur commencent l'année au 1^{er} mars (voyez Pagi, *ad an. 736, n. 1, 11*). Cet usage d'étoit point particulier aux auteurs français. On le remarque dans plusieurs diplômes des empereurs d'Allemagne. Le Nire en rapporte un de l'empereur Otton 1^{er} (*Notit. Arch. Belg. c. 60*), daté du 22 janvier 961, le treizième année de son règne. Or, ce prince n'étant parvenu au trône qu'au commencement de juillet 956, le 22 janvier 961, il n'étoit encore que dans la trentième et non la trente-unième année de son règne. Mais Otton, ou son chancelier, comptait les années incomplètes comme les années complètes, c'est-à-dire, qu'il regardait l'an 956 comme si le règne d'Otton eût commencé au premier jour de cette année, et comptait par conséquent les sept derniers mois de cette année comme une année complète du règne de ce Prince. Il se trouve quantité d'exemples de cette manière de supputer les années des rois dans d'autres diplômes de ce Prince, dans ceux de Henri, son père, dans ceux d'Otton II, son fils, de Henri II, de Conrad II, de Henri III, de Lothaire II, qu'on peut voir dans la première toime de la Chronologie de Gotwich. On doit même faire remonter cet usage bien plus haut que les rois de France et les empereurs d'Allemagne. Le cardinal Noris, dans sa lettre sur une médaille d'Hérode Antipas, remarque, d'après Heveler et le P. Pétau, que les Juifs comptaient les années de leurs souverains du mois de nisan, qui précède l'avènement de ces princes au trône; de sorte qu'ils comptaient une deuxième année

ordinairement les demi-savants, qui osent prononcer sur des choses qu'ils n'entendent point (1).

Mais ce n'est pas seulement sur les années de l'Incarnation qu'il est aisé de se tromper; on peut également prendre le change

(1) Indépendamment de tout ce qui vient d'être dit, nous allons rassembler ici, par manière de supplément, tous les divers commencements d'année que nous avons remarqués dans les différentes parties de l'Occident.

L'usage de commencer l'année à Noël, à long-temps régné en Allemagne, ou on le voit établi dès le dixième siècle. Wippon, dans la vie de Conrad le Salique, dit: *Inchoante anno Natalis Christi res Chronicon in ipso regis civitate Nasterum domini celebravit*. L'historien Brunon, moine du diocèse de Mersebourg, termine ainsi l'histoire de la guerre de Saxe, qu'il écrivait vers la fin du onzième siècle: *Annus 1108 (1081) in natali S. Stephani Pontificatus, Hermannus a Siegfrieda Moguntinus sedis Archiepiscopus in Regem coronabiliter qd. octavo*. L'annaliste saxon, qui a conduit son histoire jusqu'en 1139, commence chaque année de ses annales en cette manière: *L'Empereur a célébré la fête de Noël en cette ville, puis l'Éparchie, ensuite la Purification en tel autre lieu*. Néanmoins, cet usage ne fut pas universel en Allemagne. A Cologne, l'année commençait à Pâques. Il est vrai qu'on concorde, tous l'an 1150 en cette ville, ordonne (c. m. 23.) que l'année commencerait désormais à Noël, *sicut et in pace de Pâques*; mais cela n'eût lieu que pour le style ecclésiastique, et l'on continua de commencer l'année civile à Pâques, ce qu'on appelle le style de la cour. L'université de Cologne avait son style particulier, qui était de commencer l'année au 25 mars, et le P. Hartzeim assure qu'elle le conservait encore en 1748. On suivait le même style au comté de la Mark, selon Hallais.

A Mayence, jusqu'à cinquante siècle, le jour de Noël faisait ouverture de l'année. Mais, dans la suite, l'usage s'est insensiblement établi de la commencer au 1^{er} janvier. C'est ce que nous a fait l'honneur de nous élever. le 9 janvier 1783, monseigneur Wundtwein, évêque suffragant et vicaire général de l'archevêché de Mayence, éditeur d'un recueil important de 12 volumes, qui a pour titre: *Subsidia Diplomatica*. Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs un extrait de sa lettre: *De caratione die in Archiepiscopatu circa annum salutem anni salutem quod sit pueris respondere, quod speciale indicium circa annum saltem principium, antiquum consuevit, sed cum annis alim à Natalis capessit, delatet, à saeculo nemo XI^{to}. per contrarium observantiam usum sine sensu introductionem cum anno civili a proinde inveniuntur inceptis fuerit. Le subsidia Diplomat. Prefat. T. X. XI^{to} et XII, quoniam plura etiam diplomata, quod dote sunt iuxta styli archiepiscopali in diebus Moguntia; secundum styli. Treverorum: iuxta stylium Coloniensem, nec solum formam continet. His indicia cum Ecclesiastico Ulsteria, Belgii, Italici. Conclusiones etiam deinde passim peritiles, et regulas eis nonnulla statuit.*

On a déjà remarqué ailleurs (p. 4), que Sigebert, en donnant le 18 mars pour le jour initial du dixième siècle, ou de l'an 1104, n'a vraisemblablement entendu que l'année astronomique, et non l'année civile. Mais Hallais se trompe certainement en disant que le 19 de ce même mois servit de commencement à l'année civile, jusqu'en l'an 1749, et fit alors place au premier de janvier pour le même usage. Ce jour initial est une fiction, qui n'a de fondement dans aucun autre écrivain, ni dans aucun acte. Il est contraire, au contraire, que l'usage de l'église de Liège, dès le commencement du treizième siècle, et même auparavant, était de faire commencer l'année au samedi-saint après la bénédiction du cierge pascal: *Attendantam*, dit Horens, chanoine de Liège au quatorzième siècle, dans la Vie de l'évêque Henri de Gueldre, ch. 1. *quod à tempore talis mensura ante existit, annuum Natalis Domini computationem, hic capessit post anni successores initium in cerco consecrato Paschali diebus deipini habito consecrat, et ab illo hora anno Romanorum inchoant*. Mais cela fut changé, l'an 1335, suivant le indice auteur (liv. 2, de Epist. Lond.), par une ordonnance de l'évêque Adolphe, qui substitua, pour ce jour initial, la fête de Noël à celle de Pâques.

A Trèves, on changea, vers le même temps, le commencement de l'année au 25 mars. Mais présentement, et depuis long-temps, dit Brœnner, évêque du dix-septième siècle (*Annal. Trevir.*, l. 18, p. 258), l'année commence à Trèves au premier janvier. Cependant, ajoute-t-il, l'usage des notaires, et des autres écrivains publics, est toujours de prendre, dans leurs actes, le 25 mars pour le premier jour de l'an. Mais cet usage n'est depuis aboli, sous le gouvernement de l'électeur Gaspard Wundtwein, qui monta sur le siège de Trèves en 1652, et mourut en 1676. A Strasbourg, on conserve un calendrier du onzième siècle, où l'année commence à la Circoncision. Mais on ne peut pas inférer de là que tel fut le jour initial de l'année civile. Voici la preuve du contraire,

tirée d'une charte de l'évêque Wernaire, ou Wernhaire, donnée au commencement du même siècle, et conservée aux Archives de l'évêché de Strasbourg. *Adhuc porte la date, anno Incarnationis Domini millesimo quarto, traditione secunda, episcopi regisvali scilicet, consecratione scilicet*. Ces trois derniers caractères chronologiques ne conviennent qu'à l'année 1004, commencée au 1^{er} janvier; d'où il faut conclure que la charte fut expédiée, entre Noël de cette année, jour auquel Wernaire devait commencer l'année, et le 1^{er} janvier suivant, auquel il attachait le commencement de l'indiction, de l'éparchie et du concurrenc. On peut ajouter d'autres preuves encore plus convaincantes, du commencement de l'année à Noël dans l'Alsace. Un ancien calendrier de la fin du huitième siècle, publié par M. l'abbé Grandfroid, à la fin du premier volume de son balaire de l'église de Strasbourg, et qui paraît avoir appartenu à quelque abbaye de ce diocèse, commence par ces mots: *In Christi anno, incipit Martyrologium: VIII kal. januarii Natalis Domini*, etc. Un rituel, presque aussi ancien, de l'abbaye de Souvillers, délégué ainsi: *Oratio in Natalis Domini*.

Enfin pour terminer ce qui concerne l'Allemagne sur cette matière, nous remarquerons que le style de la cour impériale était, dès le commencement du seizième siècle, d'ouvrir l'année par le premier jour de janvier. Nous en avons la preuve dans le fameux traité de Combray conclu entre le pape Jules II, l'empereur Maximilien et le roi Louis XII, contre les Vénitiens. On sait qu'il fut signé, le 10 décembre 1508, par les plénipotentiaires de l'Empereur. Or la ratification qu'en fit le monarque à Malines, le 26 du même mois, est également datée de l'an 1508. *Incipit des. Tractatus de pace, etc. Amstelredam, 1700, tom. II, p. 27*. Maximilien se commença donc par l'année à Noël. Et dès qu'on se dit pas qu'il eût alors dans les Pays-Bas il se conforma peut-être dans cet acte au style local, qui était de commencer l'année à Pâques, nous donnerons la date du traité de ligue héréditaire fait par le même monarque entre les maisons d'Autriche et de Bourgogne, et les Condés voisins. Elle porte: *Facti a Baden in Episcopo (Argovii) la vendredi, apud, quoniam, jour de l'Église, Negotium circa, etc. Sigevaldus Jurec et Alti, quare est ante, de rebus regis de Romanis le 25, et de obitu de Henrico le 20. Or, le 7 février tombait réellement un vendredi l'an 1511, commencé au 1^{er} janvier. Ce n'était donc ni à Noël, ni à Pâques, que Maximilien commençait l'année; mais n'était au premier janvier.*

En Hongrie, l'année commençait à Noël, ou au 1^{er} janvier, comme le prouvent les dates employées par les écrivains de ce pays.

En Dauphiné, à la fin du siècle de Louis V, on commençait autrefois l'année tantôt à Noël, tantôt à la Circoncision, tantôt au 12 août, fête de Saint-Thurib. Il y a, dans la Bibliothèque de Strasbourg, un très-ancien Calendrier romain, ou d'après, qui fixe le commencement de l'année à la Circoncision.

En Suisse, dans les quatorzième et quinzième siècles, on commençait l'année au 1^{er} janvier, à l'exception du diocèse de Lausanne et du pays de Vaud, où, depuis le concordat de Bâle, on prit le 25 mars pour le jour initial de l'année.

A Milan, dans les treizième, quatorzième et quinzième siècles, l'année s'ouvrait par le jour de Noël. Une charte écrite par du Cange, est ainsi datée: *Anna a Natalis Domini 1377, indic. 1, secundum eorum et consuetudinem civitatis Medietatis, 25 Decembris*, etc. Nous rapporterons d'autres preuves de cet usage, sur les durs de Milan.

Rome, et la plupart des villes d'Italie, suivaient le même style. Mais à Florence, dès le dixième siècle, le commencement de l'année était fixé au 25 mars, trois mois moins sept jours après celui que nous comptons à présent pour le premier de l'an; c'est ce qu'on nomme le *calend. un l'ère de Florence*. Quelques villes adoptèrent ce style, que plusieurs papes, jusqu'à Clément XIII inclusivement, ont suivi dans leurs bulles, comme on le fera voir à leurs articles. Les Florentins ne font qu'un que dans ces derniers temps, en vertu d'un décret de l'empereur François, en sa qualité d'empereur, en 1750, et les suivantes, commencent au 1^{er} janvier dans toute la Toscane. Voici ce décret tel qu'on le voit gravé en cuivre sur le grand pont de Florence: *Imp. Cas. Franciscus, pius, solus, Aug. Lotharingus, Roms et Magnus Etrusque Dns, bona Reip. anteq. Custos libertatis. Amplificator pacis, concordia Index, sancti Basilidis, romanus saluti operum anoyesq. ab Austria populo diversis styli computatis subdit, ad eorum confusionem et suorum perperam fidem, ut dicitur, et eademque formam, et communis consuetudinis ad universitatem huiusmodi, decernimus anno MDCCCLXVIII, inchoari ita jussit, ut non quomodocumque, prout Romani Imperii*

sur les années de la Passion. Nous trouvons plusieurs chartes, ou les années de la Passion du Sauveur sont ajoutées à celles de

l'incarnation. M. du Gange en rapporte trois exemples dans son Glossaire, au mot *Annus*. Pour accorder ces deux dates, l'une

motem, hostiens servatum fuerit, sed certente anno MDCLL, ac deinceps in perpetuum kalenda januaria, hoc nomen annorum spectant celestia gentibus, namque inter Theodosium in consanguinitate temporum consensum relationem, hic calculi planum, qui pervenit d'una année entière, celui de Florence, a été en usage non-seulement à Pise, mais à Lugo, à Sienne, à Lodi; plusieurs papes s'y sont conformés dans les dates de leurs bulles, et plusieurs empereurs d'Occident, dès le neuvième siècle, dans celles de leurs diplômes.

A Vénise, quoiqu'il n'y eût ni année civile et ordinaire commençant au 1^{er} janvier, comme par nous, cependant de très immémorial, l'année légale, celle qui se suit dans les actes, s'ouvre au 1^{er} mars; et cet usage s'est encore suivi (1787), comme nous l'avait assuré MM. Soranzo et Olivieri, successivement secrétaires de l'ambassade de Venise à la cour de France, et M. Bartoli, réaliste de naissance, antiquaire du roi de Sardaigne, et membre de l'académie des Belles-Lettres de Paris.

Il parait que l'on commençait l'année de même au 1^{er} mars à Bénévent, dans le douzième siècle; car Falcon, chanoine de cette ville, qui écrivait sa Chronique vers l'an 1141, prend toujours le mois de février pour le dernier de l'année.

En Aragon, il fut réglé, l'an 1350, par ordonnance du roi Pierre, expédiée à Perpignan, le 16 décembre, que l'on commencerait l'année à Noël, et que l'on omettrait les calendes, les nones et les ides, dans la date du jour. (Du Gange, *Gloss. tom. 1^{er}, col. 4/8.*) Apparemment, c'était le 25 mars, trois mois moins sept jours après nous, qui tenait lieu du premier jour de l'an.

On publia la même loi à Castille l'an 1383, aux termes où était tenu à Sicovie; et dans le Portugal, le roi Jean 1^{er} rendit une semblable ordonnance en 1420. Cet usage subsistait encore au seizième siècle, comme on le voit par la date du fameux traité conclu entre l'empereur Charles-Quint et le roi François 1^{er}. *Annus fidei, portus, civitatis, civitatis et civitatis de la ville de Madrid, au diocèse de Toledo, le dimanche, quatorzième jour du mois de janvier 1562, jour de la Nativité de Notre-Seigneur, selon le style d'Espagne.* (Voy. la préface du Dr. Girgouin Mayron, sur les Chroniques chronologiques du marquis de Mondragon, publiées à Valence, en 1744.) Dans le même siècle, à peu près vers le même temps que Charles IX. rendit en France la fameuse ordonnance de Roussillon, l'usage s'établit en Espagne, mais nous qu'il y ait eu aucune loi expresse à cet effet, de commencer l'année, comme en France, au 1^{er} janvier.

En Russie, suivant le prince Michel Schcherbatov (*Histoire de Russie*), l'année civile, dans le onzième siècle, commençait aux peintures. Mais dans la suite, la Russie adopta le calendrier grec.

En Sicile, l'usage était, depuis l'invasion des Normands, de commencer l'année au 25 mars. On lui donna ensuite, dans le seizième siècle, pour jour initial le 1^{er} janvier. Mais Ruco Pirro, qui écrivait, un peu avant le milieu du dix-septième siècle, témoigne que, de son temps, quoique ce style lui suivit par le peuple et même par les magistrats, cependant les notaires continuèrent de prendre dans leurs actes le 25 mars pour le premier de l'année. (*Notit. Ecclesie Pisanæ, ad an. 1544.*)

En Chypre, le commencement de l'année se prenait aussi du jour de Noël. Du Gange le prouve par une charte unie datée : *Anno Nativitatis Domini 1578, indict. I, septimo martii, secundum curiam regis Cypri.*

En Angleterre, on trouve des vestiges de ce usage dès le septième siècle; et il s'y maintenait encore au treizième. Germain de Costebrevi, qui vivait alors, et dont on a vu les plaintes sur les dissensions des comités de ses temps, dans la manière de commencer l'année, témoignait cependant que presque tous les févriers de sa nation qui l'avaient précédé, s'étaient accordés à placer l'ouverture de l'année au jour de Noël, par la raison que ce jour est comme le terme où le soleil fioit sa course et la reconnaissance : *Hic ut videtur, dicitur, redire videtur sunt omnes festi qui ante se recipiunt, et a Noellum Domini unde antiquissimi commencent l'année.* Cependant il parait que dès le douzième siècle, l'usage de l'Église anglicane était de commencer l'année au 25 mars; et c'est pour cette raison, sans doute, qu'Edmece, qui écrivait vers le milieu de ce siècle, appelle les Quatre-Temps qui suivent la Pentecôte, le jeûne du quatrième mois. Ce style passa dans le civil au quatorzième siècle. Dans les actes de Bymer (tom. V. p. 101), on lit un diplôme d'Edouard III, par lequel il cédait au duc de Bretagne, le comté de Treguier, et c. en cette manière : *Datum anno Domini 1338 secundum stylum et consuetudinem ecclesie anglie ante provinciam Trevericam, die penultimo mensis septembris.* On y va plus haut, qu'à Treves l'année commençait au 25

25 mars. Cet usage a persisté en Angleterre jusqu'à la réédition du calendrier réformé. Le commencement de l'année fut alors fixé au 1^{er} janvier. Au reste, il faut distinguer trois sortes d'années, chez les Anglois, savoir l'année historique, l'année légale, et l'année liturgique. L'année historique commence, depuis long-temps, en Angleterre au 1^{er} janvier; l'année légale, c'est-à-dire celle qu'on suivait dans les actes publics, commençait à Noël, comme nous l'avons dit, jusqu'à la fin du treizième siècle, puis au 25 mars; quant à l'année liturgique, elle commence au premier dimanche de l'Avent.

Dans les Pays-Bas, quelques provinces, telles que la Gueldre et le Fribourg, avaient partie le commencement de l'année du jour de Noël; le même usage régna dans la province d'Utrecht, depuis l'an 1333, mais auparavant on y commençait l'année à l'Assommoir. (*Mabli, de re Diplom. p. 238 et p. 310.*) A Delft, à Dordrecht, et dans le Brabant, elle commençait au vendredi-saint. En Hollande, en Flandre, et dans le Hainaut, elle était fixée au jour de Pâques; et c'est le style que les notaires suivent dans leurs actes. Mais pour éviter toute confusion, ils étaient obligés d'ajouter à leurs dates, lorsqu'ils écrivaient précédemment Pâques, ces mots *selon le style de la cour, ou liturgique, ou Pâques, ou nonne gallicane.* Le traité passé à Bruxelles, entre l'empereur Maximilien et notre roi Louis XII, est daté du 8 février 1503. *Stylus curie Començans*, et qui revient à l'an 1509, la ligne de Cambrai, conclue le 10 décembre 1508, était antérieure à ce traité. (*Pontan. Hist. Belg. p. 636.*)

Ce dernier style était aussi celui de la cour de Savoie.

À l'égard de l'usage de Charles-Quint, l'usage était de commencer l'année à Noël. Cet usage s'y maintint presque universellement pendant le neuvième siècle. Nous dions presque universellement, car il y a des exceptions. On voit en effet que, dans quelques endroits de la France, on commençait l'année à Pâques dès le milieu du neuvième siècle. En voici la preuve. Dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin, dressé par Poluac, un vint une charte dont la date est ainsi exprimée : *Actum ad Aluonum in anno d'ni, et anno liturgico, apud curiam Trevericam, die Decembris I, et hebdomada, antequam I, indict. et nonis, Sabbato ante mediam XL. anno XVII regnante Karolo cum fratre Hildericio ac nepote Hildarico.* Cette date, rapportée à l'année 856, suivant notre manière de compter, est pleine de contradictions. Pâques, en 856, tombait au 24 mars, et le 6 des calendes d'avril, ou 27 mars, tombait par conséquent un vendredi. De plus, l'an 856, la dix-septième année du règne de Charles-le-Gros, ne commença qu'en 20 juin, Louis-le-Débonnaire, son père, étant mort le 24 mars 846. Mais tout se concilie en rapportant cette date à l'année 857. En effet, Pâques tombant cette année le 18 avril, le 27 mars était le samedi de la troisième semaine de Carême; et le lendemain, quatrième dimanche de Carême, était précisément le milieu de la Quadragesime proprement dite. La dix-septième année de Charles-le-Chauve, coïncidait alors jusqu'au 20 juin; et l'indiction IV, commencée à Pâques 856, n'était pas encore finie. Il est vrai que l'année 857 d'était point bissextile; mais l'année 856 l'était, et par conséquent, la portion de l'année suivante sur laquelle elle s'étendait, était venue l'être aussi. Il fut en dice autant de l'année suivante embolémique, qui était réellement cette même année 856, ayant à pour nombre d'or, mais qui n'était censée finir, comme la solitaire, qu'à Pâques 857. Enfin l'expression *Antequam I*, nous paraît marquer le régulier qui était I. Il est donc sûr que, dans le neuvième siècle, on ne tenait pas le même style en France qu'en Italie. Cependant, il faut avouer que les exemples en sont rares. Mais dans la suite, comme on le voit dans dans le corps de cette Dissertation, il n'y eut plus rien de constant. Les uns prirent le 25 décembre, les autres le 25 mars, et le plus grand nombre le jour où la veille de Pâques, pour le jour initial de l'année. Voici néanmoins quelques observations à-dessus, qui pourront être utiles à ceux qui consultent les anciens monuments de notre histoire. La coutume, presque invariable, de nos rois, dans les diplômes, d'ajouter à la fin du onzième siècle, et celle du douzième de Paris, depuis qu'il fut rendu ordinaire, jusqu'à l'éclat qui fut le commencement de l'année au 1^{er} janvier, fut de la commencer à Pâques, ou plutôt au samedi-saint, après la bénédiction du vierge par lui. Mais, dans les provinces de France, dont les Anglois furent maîtres, l'usage le plus commun était de commencer l'année à Noël. L'usage qu'il était autrement, c'est-à-dire lorsqu'il commençait l'année à Pâques, ou au 25 mars, ou au jour initial ordinairement à la date, selon le style de France, ou nonne gallicane.

Dans la province ecclésiastique de Reims, au douzième siècle, l'année commençait à l'Assommoir, selon les actes du concile de

cro qu'il était mort à 32 ans, les autres à 33, et d'autres enfin à 34. C'est ce que dit expressément Gervais de Cantorberi, dans l'avant-propos de sa Chronique, où il se plaint encore de cette diversité de sentiments, qu'il dit, avec raison, être une nouvelle occasion d'erreur. Pour ne point s'y méprendre, il faut continuellement se rappeler ces trois différentes opinions, touchant l'année de la Passion, et ne jamais oublier ce qui vient d'en être dit, d'après le moine Gervais. On doit encore y ajouter une remarque importante, c'est que l'année de la Passion est quelquefois confondue avec celle de l'Incarnation. Nous en avons une preuve bien sensible dans une charte de Thibaud I, comte de Champagne, que D. Mabillon a fait imprimer sur l'original, au VI^e livre de sa Diplomatie. Voici la date de cette pièce : *Dato V idus januarii, indictione xi, anno à Passionis Domini MCCCXXXIII, regni autem Philippi XXXIII, scripta manu Ingelrami Carnotensis ecclesie Decani et Cancellarii*. On ne peut supposer qu'Ingelram se soit trompé dans cette charte, en écrivant, sans y penser, à *Passione*, au lieu de *ab Incarnatione*; car il n'est pas le seul de nos tems qui ait écrit de la sorte. Nous avons un auteur du même siècle, qui, dans son premier livre des Miracles de S. Aile, abbé de Rebas, prend aussi le mot de *Passion* pour celui d'*Incarnation*. Voici les paroles de cet écrivain (*Acta SS. Bened.*, sect. 11, p. 326) : *Robertus, apud Merovingum, quem olim nomine dicitur Francia, tenuitque jus regium, post mille à Passionis Domini volumina unorum, ipso millennio impeti anno, etc.* Ce texte dit bien expressément que Robert, roi de France, régnait l'an mil depuis la Passion; *post mille à Passionis Domini volumina unorum, ipso millennio impeti anno*; or, le roi Robert ne régnait point l'an mil de la Passion, proprement dite, puisqu'il est mort en 1031; et que l'an mil de la Passion, proprement dite, de quelque manière qu'on le compte, ne peut répondre à sur une année du roi Robert, mais seulement aux années 1032, 1033, 1034; ainsi l'année de la Passion, dans le passage dont il s'agit, se prend pour celle de l'Incarnation, comme dans la charte du comte Thibaud.

Un autre mot qu'on a encore donné à l'année de l'Incarnation, est celui de l'an de Grâce, *Anus Gracie*. Le premier exemple que nous ayons remarqué de cet usage, si commun dans les derniers tems, est de l'an 1132. Il se rencontre dans une charte de Hugues, seigneur de Châteauneuf, imprimée au tome IV du Spicilege, pag. 261. Gervais de Cantorberi, qui vivait au commencement du treizième siècle, a mis cet usage dans sa Chronique, qu'il commence ainsi : *Anno igitur gratie secundum Dionysium MC, secundum Evangelium verò MCCCXII, nuperit Henricus primus monarchiam totius Anglie, etc.* Voilà l'an de Grâce bien marqué pour celui de l'Incarnation. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce début de la Chronique de Gervais, c'est la distinction que cet auteur met entre les années de l'Incarnation, selon Denis-le-Petit, et les mêmes années, selon l'Évangile. Il suppose donc que Denis, en comptant les années de Jésus-Christ, s'est trompé, et que, selon la vérité de l'Évangile, il faut ajouter vingt-deux ans complets à son calcul, pour trouver la véritable année de l'Incarnation. Mariannus Scotus, qui mourut sur la fin du onzième siècle, et quelques autres chroniqueurs, mais en petit nombre, du suivant, ont fait la même supposition. On la trouve aussi dans un rescrit du pape Urbain II, pour l'abbaye de Saint-Michel, imprimé dans la Diplomatie de D. Mabillon, pag. 590. Voici la date de ce rescrit : *Dato Laterani, VII kalend. april., anno ab Incarnatione Domini, secundum Dionysium, millesimo nonagesimo octavo; secundum verò certum Evangelii probatio-*

nem, millesimo centesimo XXI, indict. VI, epocha XV, concurrente IV. Le pape Urbain et le moine Gervais s'accordent, comme on le voit, sur ce qu'ils disent du calcul de Denis-le-Petit, qui n'est point distingué du nôtre; mais il y a une année de différence entre leur manière de compter les années, qu'ils appellent, *selon la vérité de l'Évangile*. Suivant la Chronique de Gervais, pour trouver la véritable année de l'Incarnation, il ne faut ajouter que vingt-deux ans à notre ère chrétienne, ou au calcul de Denis-le-Petit; suivant la date du rescrit d'Urbain II, il faut en ajouter vingt-trois. Mariannus Scotus dit, comme Gervais, qu'il ne faut en ajouter que vingt-deux. Florent Bravosius, moine de Vorchesre, adopte le même sentiment dans sa Chronique, composée au commencement du douzième siècle. Il range les faits historiques, qu'il rapporte, sous les deux ères, celle de l'Évangile, qu'il exprime par ces deux lettres S. E., c'est-à-dire *secundum Evangelium*, et l'ère de Denis-le-Petit, qu'il désigne par les lettres S. D., qui signifient *secundum Dionysium*. Par exemple, il place un voyage de Guillaume II, duc de Normandie, en Angleterre, sous l'an 1051 de l'ère introduite par Denis-le-Petit, et sous l'an 1073 de l'ère évangélique; par où l'on voit qu'il fait marcher la première de ces deux époques vingt-deux ans avant la seconde. D'autres, tels qu'Hélinand, moine de Froimont, écrivain de la fin du douzième siècle, n'anticipaient que de vingt-un ans l'ère de Denis-le-Petit. *Hoc anno*, dit-il sur l'an 979, *completur mille anni à nativitate Christi secundum veritatem Evangelii, qui secundum cyculum Dionysii octavo ab hinc viciesimo primo finiuntur*. Nous ne rapporterons point ici les raisons sur lesquelles ces auteurs appuyaient cette distinction des années de Jésus-Christ, selon Denis-le-Petit, et des mêmes années selon l'Évangile. On peut les voir dans l'ouvrage du P. Pétus, *De Doctrina Temporum*, liv. xii, ch. 5. Parloons maintenant d'une autre date plus usitée, pour marquer l'année de l'Incarnation.

C'est l'année de la Trébabation, *Anus Trébabationis*. Cui, qui se trouve dans plusieurs chartes du onzième siècle. M. du Cange, dans son Glossaire, l'explique par *Anus que Christus trahi fecit*, l'année que J. C. a été attaché à la croix. Mais ce savant homme s'est mépris en donnant cette explication. On l'a rectifiée dans la nouvelle édition de ce Glossaire, au mot *Trébabatio*, où l'on a démontré qu'*Anus Trébabationis*, est la même chose qu'*Anus Incarnationis*. Dans la multitude des chartes qu'on a citées à ce sujet, se trouve le décret d'élection de Rodolphe, évêque de Roda, en Catalogne, rapporté au deuxième tome des Capitulaires de Baluze, fol. 630. Il commence ainsi : *Anno Trébabationis D. N. J. C. millesimo XXXII, Arb millesimo quinquagesimo quinto, indictione XV, concurrente I, epocha XX*. Toutes ces dates conviennent à l'année 1017 de l'Incarnation, de même que celle-ci, qui est à la fin du décret : *Anno XXI regnante Roberto Rege*. Il n'est donc pas douteux qu'*Anus Trébabationis* et *Anus Incarnationis* ne soient la même chose. La source de l'erreur de M. du Cange est dans le mot *Trabi*, dont il faisait dériver *Trébabatio*, au lieu qu'il vient de *Traba*, sorte de robe, à l'usage des anciens rois, et dont les Pâtres ornent les statues de leurs faux dieux. S. Fulgence, dans un sermon, prononcé le jour de S. Etienne, dont la fête, comme personnel ne l'ignure, se célèbre le lendemain de Noël, dit : *Ille Rex noster Trabi carnis indutus, etc.* Il est très-probable que le mot *Trébabatio* a été tiré de ce passage de S. Fulgence, par les notaires qui l'entendaient lire aux leçons des matines, le jour de S. Etienne. Du moins il est certain que *Trébabatio* et *Traba carnis* marquent l'Incarnation du Verbe; et c'est tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour n'y pas être trompé.

La dernière remarque que nous ferons, sur la manière de dater par les années de l'Incarnation, sera sur l'omission d'un nombre de res années pour en abréger la date, sur tout quand elle est répétée. Dans l'Histoire des évêques d'Auxerre, nous trouvons que l'évêque Ardoïn fut transféré sur ce siège, *in principio anni millesimi trecentissimi quinquagesimi in Nativitate Domini*; et douze lignes après, qu'il passa delà à l'évêché de Maguelonne, aujour-

» généralement en toutes écritures publiques et privées, le milliaire de » l'ère commence ordinairement au premier jour de janvier suivant, que l'on » dit 1580; et définit à tous juges, seigneurs et autres personnes, » de dater autrement. » (*Hist. de Lorraine*, l. 32, p. 124.) Nous avons » déjà ci-dessus rapporté du même auteur un autre texte qui dit plus » exactement et moins clairement la même chose.

d'hui de Montpellier: *anno quinquagesimo tertio Curia Romana*, (c'est-à-dire en commençant l'année à Noël) *more autem Gallicano*, (qui était de commencer l'année à Pâques) *anno quinquagesimo secundo*, *in facta Purificatione B. Mariæ*. L'historien a omis deux fois cette date, *anno millesimo trecentesimo*. Il est vrai qu'elle est facile à suppléer, parce qu'elle se trouve à la tête du récit. Mais on voit de semblables omissions dans des dates qui ne sont pas répétées, ou qui n'ont point été précédées de dates entières. La première édition de Martial, 644, est ainsi datée: *Impressum Ferrarise die secundæ Julii MXXI* pour MCCCXXI. (Naittair). De même la première édition de Guillaume de Paris est datée de l'an MLV; au lieu de l'an MDLV. La lettre d'Erasme, qui est à la tête des Œuvres de S. Cyprien, est datée de l'an MDXIX, pour MDXIX (1). Il y a des dates où l'on ne voit que l'année du siècle courant, par exemple, XXI pour MCCCXXI, XXXIV pour MCCCXXXIV. On lit dans un manuscrit de l'imitation, appartenant à l'abbaye de Molk, qu'il a été achevé *die Kilian 34*, c'est-à-dire le jour de S. Kilien (8 juillet) 1364, et dans un autre, *anno 21*, ce qui signifie 1421. D. Mabillon (Dipl. l. a, rh. 23, n. 17), et d'autres remarquent que dans les chartes même, il se trouve des exemples de semblables omissions. Telle est la date d'une charte d'Espagne: *Ardi discurrente LXII*, c'est-à-dire de l'ère (d'Espagne) DCCCLXII, sous le règne du roi Alfonso, ce qui revient à l'an de Jésus-Christ 844. Les éditeurs du Glossaire de du Gange citent un acte daté seulement de l'an de notre Seigneur soixante quatre, quoiqu'il soit certainement de l'an 1364. Dans le registre A, du parlement de Paris, fol. 1, *recto*, le privilège accordé par Charles V aux écoliers de l'Université, porte la date de l'an *trois cent soixante et six*: ce qui veut dire l'an 1366. Mais on voit une autre d'une espèce encore plus singulière. Au bas de l'Épigraphie gravée sur la tombe de Marguerite de Lévi, dame de Mailly, enterrée à Port-Royal des Champs, on lisait, avant la destruction de ce célèbre monastère: ANNO M. G. BIS: LXV: V. SEQUEL: L. BIS, pour dire l'an 1327. (Nérol. de P. R. p. 155).

§. III.

De l'Ère Julienne, ou de Jules-César.

L'ère Julienne, qui précède de 45 ans notre ère vulgaire, a pour époque la réformation du calendrier romain, faite par Jules-César. Depuis Numa, le dérangement de l'année était parvenu, par degrés, au point que les mois d'hiver tombaient en automne; ceux du printemps en hiver; et ainsi des autres. Pour remédier à ce désordre, Jules-César, avec le secours de Sosigène, fameux astronome, ordonna, 1°. que l'année de Rome 707 se serait composée de 15 mois, faisant ensemble la somme de 445 jours; (c'est ce qu'on nomme l'année de confusion); 2°. que, pour la suite, l'année serait composée de 365 jours, auxquels on ajouterait tous les quatre ans, après le 6 des calendes de mars, ou 24 février, un jour de plus: ce qui fit nommer cette année bissextile, par la raison qu'on doublait alors le 6 des calendes de mars. L'année 708 de Rome (2) fut la première qui procéda, sui-

vant cette réformation, et cette année fut bissextile. Mais après la mort de César, la forme qu'il avait donnée à l'année fut mal entendue par ceux qui étaient chargés de la direction du calendrier romain. Au lieu d'intercaler dans la cinquième année seulement, ils intercalèrent dans la quatrième; ce sorte que dans les 37 premières années qui s'écoulèrent depuis la réformation, il y eut douze intercalations au lieu de neuf; et qu'ainsi l'année de Rome recula de trois jours sur l'année julienne. Au bout de ces trente-sept ans, on s'aperçut de cette différence. Pour y remédier, et retrancher les trois jours qui l'année julienne avait de trop, Auguste ordonna qu'on omettrait les trois premières intercalations à suivre dans les années suivantes, c'est-à-dire en 41, 45, 49, de l'ère julienne; et par cette omission, l'égalité ayant été rétablie au mois de février 43, le premier mars romain de cette année recommença avec le premier mars julien.

Pour avoir l'année julienne, qui répond à une année chrétienne proposée, il faut ajouter le nombre 45 à l'année chrétienne dont il s'agit.

§. IV.

Des Indictions.

Les indictions sont une révolution de quinze années, qu'on recommence toujours par l'unité, lorsque le nombre de quinze est fini. Elles se comptent séparément, comme tous les autres cycles, à l'exception des olympiades. (1) On ne sait où l'origine de cette période, ni quand, ni pourquoi elle fut établie. Il est certain qu'on ne peut la faire remonter plus haut que le tems de l'empereur Constantin (2), ni descendre plus bas que celui de Constance. Les premiers exemples qu'on en trouve dans le Code Théodosien, sont du règne de ce dernier, mort en 336 (3). Dans ces premiers tems, il n'est pas aisé de finir les années pour les indictions, parce que tous les auteurs ne leur assignent pas la même époque. Quelques-uns mettent la première indiction en 312, le plus grand nombre en 313, d'autres en 314, et il s'en trouve enfin qui la placent en 315. Dans notre Table chronologique nous suivons l'opinion la plus commune, en faisant partir l'indiction de l'an 313, et comptant à cette année, 2 à la sui-

vilienne, 45 ans avant l'ère vulgaire. Cette première année du calendrier julien était composée de 366 jours, c'est-à-dire qu'elle fut bissextile: mais, au lieu de faire ensuite l'intercalation aux années 3, 9, 13, 17, 21, 25, 29, 33 et 37, depuis la réforme, les pontifes la firent aux 2, 5, 8, 12, 16, 19, 22, 26, 29, 32, 35, 38, 41, 44, et 47, années, ne laissant que deux années communes entre chaque bissextile; ce qui produisit un excès de trois jours, résultant de trois intercalations du trop dans le cours des 37 premières années juliennes.

(1) C'est la règle générale et l'usage commun. Cependant, on voit qu'un douzième siècle tous les actes du chapitre de l'abbaye de Corbie sont datés d'indiction, dont les révolutions sont supputées collectivement, comme celles des olympiades. Nous n'en citons qu'un seul exemple, tiré d'un acte capitulaire, de l'an 1172, dont voici les dates: *Actum extractione. anno incarnationis Verbi MCCLXXII. domini vero papa Alexandri tertii anno AIII4 domini autem Ludovici regis nostri antecessoris anno XXXV. Indictionis LXXXIX. anno F. XFII kal. martii. rigidit Pascha. in corbeis capitulo, B. Petri apostoli.* Au lieu de compter l'indiction V, en 1172, on suppose tous les indictions révolus de puis la première année de Jésus-Christ. Or, en 1172 on n'est comptés seulement dix-huit révolutions, avec cinq années; ce qui revient qu'à un cinq de la soixante-dix-neuvième indiction (Narbon. Tr. de Diplom. tom. IV, p. 69.)

(2) En la prenant pour une révolution de quinze années. Car l'indiction, comme impôt annuel, se trouve énoncée dans une loi de Dioclétien et de Maximien, publiée l'an 286, où il est dit que l'indiction n'impose aucune taxe personnelle, parce qu'elle ne regarde que les fonds: *Indictiones non personarum sed rerum indicunt solent.*

(3) Siècle d'Alvise est la première année ecclésiastique qui ait employé la date de l'indiction. Ce fut Victorius qui l'introduisit dans les Gaules, avec son cycle paschal, l'an 357. Elle y retarda de trois années.

(1) Une autre observation, qu'il est à propos de faire ici, sur la date qui se lit à la fin des anciens livres imprimés, c'est qu'elle n'est pas toujours celle de l'impression, mais quelquefois celle de la composition de l'ouvrage. Car les premiers imprimeurs avaient coutume de copier, ainsi que les écrivains à la main, tout ce qu'ils trouvaient dans les manuscrits. Ainsi, quand on lit à la fin de l'édition de *Johannes de Tintoria*, 22 CONSOLATIONES THEOLOGICAE, que ce traité a été achevé l'an 1366, cela doit s'entendre de la composition, et non de l'impression. (D. Legi. pond. Dissert. Philologica-Bibliographica, pp. 29-33.)

(2) La première année julienne commença, le 1^{er} janvier de l'an 708, depuis la fondation de Rome, et non pas à la 708. année de cette époque, laquelle se commença que le 21 avril de la première année

vante et ainsi de suite, jusqu'en 328, qu'on recommence la même opération.

On distingue communément trois sortes d'indictions; la première est celle de Constantinople; elle commence avec le mois de septembre. Les empereurs grecs s'en servaient, et on l'a aussi connue en France, comme on peut le voir au mot *Indictio* dans la nouvelle édition du Glossaire de du Cange. Nous avons nous-mêmes rapporté plus haut (pag. 5), la date d'une charte du roi Henri I, où l'indiction se prend du premier de septembre. Plusieurs diplômes de nos rois offrent le même commencement.

La seconde sorte d'indiction, plus commune parmi nous et en Angleterre, est l'impériale, ou constantinienne, parce qu'on en attribue l'établissement à Constantin. On la nomme aussi *césarienne*, à cause de l'usage qu'en fait les empereurs d'Ocident. Son commencement est fixé au 24 septembre. On peut voir les preuves de cette indiction dans le Glossaire qui vient d'être cité. Elles sont claires et en bon nombre.

La troisième sorte d'indiction commençait au 25 décembre, ou au 1^{er} janvier, selon que l'un ou l'autre de ces deux jours était pris pour le premier de l'année. Les papes, sur-tout depuis Grégoire VII, l'ont souvent employée dans leurs bulles: c'est la raison pour laquelle on la nomme *romaine* ou *pontificale*. Elle n'a pas été inconnue en France; on en trouve des vestiges dans nos anciens écrits, et dans les diplômes des empereurs carlovingiens. C'était même presque la seule qu'on suivait en Dauphiné, dans le quatorzième siècle.

Outre ces trois manières de commencer l'indiction, il s'en trouve une quatrième, dans les registres du parlement de Paris. Celle-ci prend l'indiction du mois d'octobre. Au n^o. XXXV de la liste d'accords du parlement, de la Saint-Martin 1436, on voit une transaction, entre l'évêque et le chapitre de Clermont, datée du 9 et du 13 décembre 1436; *Indictione decimo sumpta mense octobri*.

Dans le nouveau Traité de Diplomatie (t. V, pag. 238, n^o. 1), on observe que le pape Grégoire VII introduisit une nouvelle sorte d'indiction, qu'il fit commencer au 25 mars. On prétend de plus (*Ibid*, pag. 246, n^o. 3) apercevoir une sixième espèce d'indiction, dont on place le commencement à Pâques. Cette opinion est appuyée sur les dates de deux privilèges du pape Innocent II. Le premier porte: *Datum apud Campanum — III non. martii, indict. XV, Inno. D. m. anno 1158, pontif. vero D. Inn. PP. anno 9*. Le second finit ainsi: *Datum Jasterani, Id. martii, indict. 1, Inno. D. m. 1158, pontif. vero D. Inn. PP. anno 9*. Il est certain que l'indiction XV, selon les cinq manières de la commencer, rapportées ci-dessus, appartient à l'an 1137. Est-ce une nouvelle espèce d'indiction employée dans ces deux bulles? est-ce plutôt une faule du chancelier? C'est ce que nous n'osons décider.

Au reste, les méprises sur la date de l'indiction ne seraient point particulières au pape Innocent II. Baluze et D. Mabillon remarquent que, pendant toute la durée de l'an 1207, dixième du pontificat d'Innocent III, le chancelier de ce pape met constamment dans les bulles la neuvième indiction pour la dixième. L'erreur, ajoute-t-on, ne fut pas renfermée seulement dans les originaux, elle passa dans le registre même de ce pape. Cependant, ce mécanisme ne paraît aucun préjudice à l'authenticité des pièces où il se rencontre. En général, tous les savants conviennent qu'il y a un grand nombre d'actes sincères, dont l'indiction est fautive, ou très-embarrassante. En voici une, par exemple, qui est peut-être unique; du moins nous ne l'avons rencontrée qu'une seule fois dans la quantité innombrable de chartes qui nous ont passé sous les yeux. Elle se rencontre dans la date de la charte de fondation de l'église de Saint-Denis de Vergi, au diocèse d'Autun; charte que nous avons lue dans le Cartulaire de cette église, conservé à la Bibliothèque du Roi, sous le n^o. 5529. *A. Eux Giblains verip et sub r'ipit, atque d'atet quito nonis martii, anno ab Incarn. D. m. J. C. millesimo clesimo tertio, indictione vicesimo primo, regnante Roberto Rege, ad jus-*

satione Odonis cancellarii. La véritable indiction qui concourrait, suivant l'usage ordinaire, avec le 3 mars de l'an 1023 de l'Incarnation, était l'indiction VI. Pourquoi donc marque-t-on ici l'indiction XXI, qui est un nombre auquel cette période ne peut être portée, puisque la révolution s'en fait dans l'espace de quinze ans? C'est que le notaire a jugé à propos de doubler cette période, en lui donnant un cours de trente années. XV et VI en effet font XXI.

Une dernière remarque à faire, est que la première année de chaque cycle de l'indiction s'appelle indiction 1, et ainsi de suite jusqu'à la XV^e. En remontant de l'an 312, on trouve que la première année de l'ère chrétienne aurait été la XV^e indiction, si cette manière de compter les temps eût été alors en usage; d'où il s'ensuit que, pour trouver l'indiction de quelque année que ce soit depuis J. C. il faut ajouter le nombre de 3 au nombre donné, et divisant la somme par 15, s'il ne reste rien, cette année sera l'indiction XV^e; s'il reste un nombre, ce nombre donnera l'indiction que l'on cherche. Ainsi, l'indiction XV^e est celle de l'an 1782, parce qu'en ajoutant 3 à 1782, et divisant le tout par 15, il ne reste absolument rien.

§. V.

De l'Ère mondiale d'Alexandrie, et, à cette occasion, des plus anciens calculs chronologiques, commençant à la Création du Monde.

Quoique les premiers chrétiens n'eussent pas d'autres manières de dater que celles qui avaient cours parmi les Gentils, cependant on vit de bonne heure les plus habiles d'entre eux s'appliquer à régler la chronologie sur les années de la création du monde. Les Juifs leur en avaient donné l'exemple: mais les supputations des uns et des autres, quoique toutes appuyées sur le texte des Septante, n'étaient rien moins qu'uniformes. Nous ne rapporterons que celles qui eurent le plus de cours, ou qui acquirent le plus de célébrité par la réputation de leurs auteurs.

Pour commencer par l'historien Joseph, il compte depuis Adam jusqu'à la ruine du second temple, c'est-à-dire, jusqu'à la 70^e année de l'ère chrétienne, 4233 ans; d'où il résulte que, dans son calcul, cette ère a pour époque l'an du monde 4913. Clement d'Alexandrie attribue aux juifs hellénistes de son temps, une autre manière de supputer, suivant laquelle il fait concourir la mort de l'empereur Commodus, avec l'an du monde 5818. Or, il assigne lui-même cet événement à l'an de J. C. 194. C'est donc un espace de 5624 ans que ce calcul met entre la création du monde et l'Incarnation. Théophile d'Antioche donne un peu moins d'étendue à l'intervalle de ces deux époques: car il rapporte (*L. 1, ad Autolyum*) la mort de l'empereur Marc-Aurèle à l'an du monde 5565; événement que nous plaçons en l'an 180 de l'ère chrétienne. Jules Africain, qui acheva sa Chronique, comme il le dit lui-même, sous le consulat de Gratus et de Seleucus, c'est-à-dire, l'an de J. C. 221, retranche encore 15 années du calcul précédent: et pour faire un compte rond, il assigne la naissance de J. C. à l'an du monde 5499, et fait concourir la première année de l'Incarnation avec l'an 5500. La supputation d'Eusèbe de Césarée varie dans les différents exemplaires manuscrits de sa Chronique: mais la leçon la plus autorisée, y place en l'an du monde 5199 la naissance du Sauveur. C'est l'époque que plusieurs écrivains du moyen âge ont préférée, et qu'on a jugé à propos de suivre jusqu'à nos jours dans le Martyrologe romain.

Nul de ces calculs, si l'on excepte celui de Jules Africain, ne paraît avoir fait lui-même aucune église, ni dans aucun pays. Les Alexandrins adoptèrent le dernier; et c'est ce qu'on nomme l'ère d'Alexandrie. Mais, pour la bien entendre, il est important de faire quelques observations qui, pour avoir échappé à d'habiles

chronologistes modernes, ont été cause de bien des tortures qu'ils ont données en pure perte à leur esprit, pour accorder ce calcul avec lui-même.

La première chose à remarquer, est que Jules Africain avançait l'époque de l'Incarnation de trois années sur notre ère chrétienne vulgaire. Car, au lieu de la faire concourir, comme nous, avec la première année de la 195^e olympiade, il la faisait correspondre à la seconde de l'olympiade 194 ; en sorte que, dans son calcul, l'année 5503 du monde, quatrième de Jésus-Christ, selon lui, répond à la première de notre ère vulgaire de l'Incarnation.

Cette différence s'accroît encore (et c'est notre seconde observation) par le retranchement que l'on fit de dix années au calcul de Jules Africain ; ce qui arriva au commencement de l'empire de Dioclétien. Car, au lieu de compter l'an du monde 5787 à l'an de J. C. 287, selon eux, on ne comptait plus que 5777 pour la première de ces deux périodes, et 277 pour la seconde. Nous en avons la preuve dans Théophastrate, dont la Chronographie, appuyée sur l'ère d'Alexandrie, réunit ces deux dernières époques à la tête de l'empire de Dioclétien, par où elle débute. Le P. Pagi conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que cette réforme se fit à l'occasion du cycle de 19 ans, inventé, dans ce tems-là, par Anatolius, évêque d'Hiérapse. Les Alexandrins, dit-il, voulant que ce cycle commençât une nouvelle révolution avec l'empire de Dioclétien, prirent le parti d'abréger de dix années la durée du monde ; parce qu'en effet la division de 5777 par 19 ne donne qu'une unité au-delà du quotient. Voilà donc présentement une différence de 25 ans entre nous et les Alexandrins, pour la supputation des années de l'ère chrétienne. Car auparavant ils nous devançaient, à cet égard, de trois ans ; et sans le retranchement, dont on vient de parler, la première année de Dioclétien, qui est pour nous la 284^e, de l'Incarnation, serait pour eux ainsi qu'on l'a dit, la 287^e. Mais, au moyen des dix années qu'on lui a supprimées, elle n'est plus que la 277^e. Ainsi, au lieu d'anticiper sur nous, comme auparavant, de trois années l'époque de l'Incarnation, ils la reculent maintenant de sept années après nous. Tel est le vrai dénouement de ces difficultés qui ont embarrassé tant de chronologistes dans la lecture des anciens écrivains, comme saint Maxime et Théophastrate, qui font profession de suivre l'ère d'Alexandrie. Quand le premier, par exemple, dans son *Traité du Calcul*, ch. 32, fait correspondre la 31^e année de l'empire d'Héraclius à la 633^e de J. C., au lieu de le taxer d'erreur, il ne faut que suppléer la différence du calcul qu'il suit d'avec le nôtre, et nous serons d'accord avec lui. Or, 7 ajouté à 33 donne 40 ; et ce fut effectivement vers la fin de 640, selon notre manière de compter, que commença la 31^e année d'Héraclius. Du même, lorsque Théophastrate rapporte, à l'an de J. C. 356, l'avènement de Jorien au trône de l'Empire, l'addition de sept années, dont il retarde l'Incarnation, le ramènera au même point que nous, c'est-à-dire, à l'an 353 : époque, suivant notre calcul, de l'inauguration de ce prince. Néanmoins, il faut convenir que ce chronographe n'est pas toujours constant dans la différence qu'il met entre sa supputation et la nôtre ; car il s'éloigne de nous, quelquefois de huit ans, et quelquefois même de neuf. C'est ainsi qu'il fixe à l'an de J. C. 516 le concile de Nicée, que nous plaçons en 525 ; qu'il range sous l'an 483 le commencement de l'empire de Zénon, que nous rapportons à l'an 491. Mais l'indication qu'il a soin de marquer sert à rectifier son calcul. On trouve encore moins de constance dans Georges le Synelle, dont Théophastrate est le continuateur. Chez lui, Dioclétien monta sur le trône en l'an de J. C. 279 ; et les dates des règnes précédents sont tellement embrouillées, qu'il mêle souvent le ciel avec la terre, suivant l'expression du P. Pétau. Suidas, qui paraît avoir aussi adopté la supputation de Jules Africain, serait encore plus confus, si l'on pouvait en rapporter au texte de son *Lexique*, tel qu'on le voit dans les meilleures éditions. Mais ce texte est visiblement altéré à l'article d'Adam, où il marque les plus cé-

lestes époques, depuis la création du monde, jusqu'à la mort de l'empereur Jean Zimisques. Elmarin, auteur arabe de l'Histoire des Sarrasins, est celui qui suit l'ère mondiale d'Alexandrie avec le plus d'exactitude. On prétend qu'elle est encore en usage de nos jours parmi les Coptes, ou chrétiens d'Egypte. Ce qui est certain, c'est qu'elle continuait d'avoir cours parmi eux au 15^e siècle. Nous en avons la preuve dans la lettre de leur patriarche Jean XI, écrite au pape Eugène IV, vers la fin du concile de Florence, laquelle se trouve à la fin des actes de ce concile. Elle est ainsi datée : *Cohire, XII^a, septembris, sexta millesimo nonagesimo quadragesimo, secundum Græcos ; secundum Jacobitos, millesimo centesimo quinquagesimo septimo, à tempore Martyrum, à computatione Incarnationis Domini, MCDXL*. On voit ici que l'ère mondiale, qu'on appelle des Grecs, n'est pas celle de Constantinople, mais celle d'Alexandrie, proprement dite, sans la réforme qu'on y fit, l'an de J. C. 284 ; et de plus, que les Coptes s'accordaient alors avec nous pour l'ère de Jésus-Christ.

§. VI.

De l'ère mondiale d'Antioche.

La réforme que les Alexandrins avaient faite au calcul chronologique de Jules Africain, ne fut pas la seule qu'il subit. Pandore, moins égyptien, qui florissait vers la fin du 4^e siècle, entreprit de le remanier, et son travail produisit une ère nouvelle, qu'on prétend avoir été en usage dans l'église d'Antioche. La manière dont il s'y prit est également ingénieuse et simple. Ce fut de reculer de dix ans la création du monde, et de trois, l'époque de l'Incarnation ; de sorte que, comptant 5490 ans jusqu'à la seconde année de la 194^e olympiade, il faisait concourir la première de l'Incarnation avec la quatrième de la 194^e olympiade, et la première de l'olympiade suivante, en commençant, à la manière des Orientaux, l'année en automne. Par-là, son année du monde 5490 répondait à l'an 5500 des Alexandrins, qui était pour eux la première de l'Incarnation ; son année 5491 à leur année 5501, et son année 5492 à leur année 5502, quatrième, selon eux, et première, suivant lui, de l'ère chrétienne. Ainsi, plus de différence pour les années du monde entre Pandore et les Alexandrins, depuis le retranchement que ceux-ci firent de dix années dans leur ère, au commencement du règne de Dioclétien ; mais toujours la même différence pour l'époque de l'Incarnation, qu'il retarda, comme nous, de trois années après ces derniers ; ce qui fait voir que le P. Pétau s'est trompé, lorsqu'il a prétendu que l'ère de Pandore rentrait dans celle d'Alexandrie pour la supputation des années de l'Incarnation, et ne s'en éloignait que pour les années de la Création. C'est précisément le contraire, et par cette raison, dans notre Table chronologique, depuis l'an 284, nous n'avons plus fait qu'une seule colonne de l'ère d'Alexandrie et de l'ère mondiale d'Antioche. Nous avons donné à cette colonne le titre d'ère d'Alexandrie, parce que les Alexandrins paraissent avoir fait plus d'usage de ce calcul que les Syriens (1). On voit même que ceux d'Antioche adoptèrent dans la suite, et tout au moins dans le commencement du cinquième siècle, l'ère de Constantinople, dont nous parlerons au paragraphe sui-

(1) Si M. Renanot avait fait attention à la différence de l'ère mondiale dont il s'agit ici, d'avec celle de CP. qu'il suit, il n'aurait point accusé de méprise (*Hist. Patriarch. Alexand. p. 429*), le diacre Maboud, historien des patriarches jacobites d'Alexandrie, pour avoir fixé l'an 788 des Martyrs avec l'an du monde 5284 (N. notre Table chronologique).

vant. C'est sur l'ère de Pénodore que le P. Pagi a fondé sa période gréco-romaine, qu'il avait imaginée pour la substituer à la période julienne de Scaliger. On peut voir, dans l'Apparat de cet habile critique, les avantages qu'il prétend résulter de son système pour la chronologie : système qui toutefois n'a point pris faveur parmi les savants.

§. VII.

De l'Ère de Constantinople.

L'Ère de Constantinople, ainsi que celle d'Alexandrie, commencent à la création du monde. Dans cette période, la première année de l'Incarnation tombe en 550, et répond, comme dans notre ère vulgaire, à la dernière de la 1^{re} olympiade, et à la première de l'olympiade suivante. L'église grecque, encore même aujourd'hui, n'en connaît point d'autre. Les Moscovites, qui l'avaient reçue des Grecs avec le Christianisme, l'ont de même conservée jusqu'au règne de Pierre-le-Grand. On distingue dans l'ère de Constantinople deux sortes d'années, la civile et l'ecclésiastique. La première s'ouvre avec le mois de septembre ; la seconde a commencé, tantôt au 1^{er} mars, tantôt au premier avril. Mais, de savoir si le 1^{er} septembre a toujours été le jour initial de l'année à CP. et dans son ressort, même avant la séparation des deux empires d'Orient et d'Occident, c'est ce que nous ne voudrions pas absolument décider. En soutenant l'affirmative, il faudra dire qu'il y avait alors à CP. deux sortes d'années civiles, la romaine ou consulaire commençant au premier janvier comme à Rome, et la grecque qui s'ouvrait au premier de septembre.

L'ère mondiale, dont nous parlons, était en usage à CP. avant le milieu du septième siècle, comme on le voit par le Traité du Comput de S. Maxime, qui fut composé l'an 641. Les actes du sixième concile général, terminés l'an 681 de notre ère vulgaire, sont datés de l'an du monde 6186. Retrachez de cette somme 681, restera celle de 5504, qui forme l'ère de CP. Dans la suite, on voit tous les actes publics de l'empire grec, datés de la même ère.

§. VIII.

De l'Ère des Séleucides ou des Grecs, autrement dite l'Ère d'Alexandre.

On trouve chez les Grecs deux époques, qui ont pris leur dénomination d'Alexandre le-Grand. La première, date de la mort de ce prince, et de l'inauguration de son successeur, Philippe Aridée ; double événement qui concourt avec l'an 324 avant J. C. Il ne paraît pas qu'elle ait eu grand cours ; mais il se rencontre néanmoins des écrivains qui en ont fait usage. Non-déjà, dit D. Montfaucon, (*Palæogr.* l. 1, ch. 5) qui annos numerant à morte Alexandri et obitu regni Philippi Aridae. En effet, Censorin, par exemple, entre les dates multiples qu'il emploie, pour marquer le temps où il écrivait son livre de *Die Natali*, nomme le consulat d'Ulpus et de Pontien avec l'an 516 de Philippe, dont les années, dit-il, se comptent depuis la mort d'Alexandre (1). Or, le consulat d'Ulpus, ou de Pius, et

de Pontianus, tombe en l'an 238 de J. C. Ortez cette somme de 562, il reste 324 ans ; ce qui exprime l'intervalle de la mort d'Alexandre et de l'Incarnation du Verbe. C'est la même ère, comme le prouve M. Assemani dans ses *Actes des Martyrs*, t. II ; qu'a suivie l'auteur syrien des *Actes de sainte Théodore*, en donnant pour époque du martyre de cette sainte une sixième féerie du mois de septembre de 4^{an} 642. En effet, la soustraction de 324, faite à ce nombre, donne l'an 318 de J. C. qui est le temps le plus bas et le seul, toutes circonstances pesées, auquel on puisse rapporter cet événement.

Nous n'avons point fait usage de cette période dans notre Table chronologique, parce qu'elle n'a point été assez accréditée pour mériter d'y trouver place ; mais enfin, il fallait en parler ici pour empêcher qu'on ne la confondit avec la suivante.

La seconde ère, qui porte quelquefois, mais improprement, le nom d'Alexandre, fut appelée plus communément, et à plus juste titre, l'ère des Séleucides, ou des Grecs. On la nommait aussi l'ère des syro-macédoniens. Son commencement se prend de l'an de Rome 448, 12 ans après la mort d'Alexandre, et 311 ans 4 mois pleins avant J. C. : époque des premières conquêtes de Séleucus Nicator, dans cette partie de l'Orient, qui forma depuis le vaste empire de Syrie. Les années qu'elle emploie, ainsi que la précédente, au moins depuis l'Incarnation, sont des années juliennes, composées de mois romains, auxquels on a donné des noms syriens. Elle est cours, non-seulement dans la monarchie des Séleucides ; mais chez presque tous les peuples du Levant, et s'est même perpétuée jusqu'à nos jours. Cependant, tous ceux qui l'adoptèrent ne la différencèrent pas du même mois, ni du même jour. Les Grecs de Syrie la faisaient commencer au premier du mois gorpiaius macédonien, étoul syrien, qui répond à notre mois de septembre ; et c'est encore, dit-on, l'usage des catholiques de Syrie. Les autres syriens la prenaient du 1^{er} d'hyperbétarius macédonien, tiari syrien, qui correspond à notre mois d'octobre ; et quoiqu'ils sont encore à présent suivis par les Nestoriens et les Jacobites du Levant.

Différentes villes de Syrie, comme il paraît par les médailles et autres anciens monuments, avaient encore leur manière particulière de la commencer. A Tyr, on la comptait du 19 octobre ; à Gaza, du 28 du même mois ; à Damas, de l'équinoxe du printemps.

Les Juifs, depuis qu'ils furent assujettis à la domination des rois de Syrie, adoptèrent aussi l'ère des Séleucides. Ils la nommèrent *Turik Dikarnum*, ou ère des contrats, parce qu'ils en faisaient usage dans leurs marchés et autres actes civils. L'équinoxe d'automne était le point d'où ils la faisaient partir. Il y a environ 300 ans, dit-on, qu'ils ont quitté ce calcul pour en suivre un autre, dont ils se servent encore de nos jours (1).

terimus sexagesimus quiescit, periode et kalendis januarii, quoniam ex ante diem decimum septem kalendis februarii imperator Caesar divi filius antonian L. M. antonii Planci a rebus externis civibus Augustus appellatus est, se 114 et M. Vipsanio Agrippa 114. Cons. Sed Aegypti, quod, hinc nate, in potestatem ditionemque Pop. Rom. concessit, habet hanc Augustorum annum duodecesimum sexagesimum septimum. Nam, et à novembris, illi ad Aegypti, quidem ante la litteras relati sunt, et quia Nebuchadnezzar primus, quod a primo imperii eius anno concessit, quoniam hic novembris vigintiannus ante est, item Philippi, qui ad septem Alexandri Magni numeratur, et ad hanc usque perdidit, annos quingentes sexaginta duos consummavit. Sed hanc usque semper a primo die mensis ejus sumuntur qui apud Aegyptios nunc est Thoth, quique hoc anno (c'est de l'année vogue des Egyptiens qu'il parle), fait ante diem septimum kalendis Julias ; cum, ante annos centum, imperator Antoninus Pio 11 et Bruttus Prætorius Cons. Rome idem dies fuerit ante diem 211 kal. Aug. quo tempore solis coactio in Aegypti facere coarctavit.

(1) Les Juifs se servent, présentement, d'une ère du monde, qui commence 3761 ans avant l'ère chrétienne. Quelques-uns prétendent qu'elle est en usage parmi eux dès l'an 1070, tem. asuel, chassé de l'Orient. Ils se jettent dans les différents pays de l'Occident. Nous pourrions alléguer plus amplement de cette ère.

(1) Il est à propos de rapporter ici en entier le texte de Censorin. *Secundum quon ratipari, dit-il, ch. 31. An annos, ejus rei talis et talis quidem est Ulpus et Pontianus consules, ad olympiade prima mactissima est, et quoniam decimus, et diebus duobus ante est quibus Agon olympicus celebratur, a Roma autem condita novemdecim non-grasimus primus, et quidem ex Pelliculis, ante orbis anni numerantur ; eorum vero annorum, quibus Julians viginti est, duodecesimus octogonimus tertius ; sed ex die kalendis januarii, ante Julias (c'est-à-dire) ante a se constituti fecit principium. Aliorum qui vocantur anni Augustorum, duode-*

Les Arabes, chez qui l'ère des Séleucides est encore en usage, la font commencer, les uns, comme Alfragan, au premier de septembre, les autres, comme Albategnius, au premier d'octobre.

Outre ces différences du jour initial de l'ère des Séleucides, on en remarque une aussi pour l'année même où elle a commencé. Nous venons de voir que les Syriens, les Juifs et les Arabes en mettaient l'époque 311 ans, ou dans la 312^e année avant J. C. Mais il est prouvé par divers monuments que les peuples de la Babylonie, et quelques autres, la retardaient d'une année, et la faisaient précéder, non de 312 ans pleins, mais de 310 seulement, l'époque de l'ère chrétienne (1). Tel est encore, à ce qu'on assure, l'usage des catholiques de Syrie.

Il faut avoir égard, en lisant les anciens monuments, à toutes ces différences, et souvent on ne pourra les bien saisir, qu'en combinant la date de l'ère dont il s'agit avec les autres caractères chronologiques qui l'accompagnent. Car, il ne faut point donner pour règles générales, que tel peuple faisait remonter l'ère des Séleucides à l'an 312 avant J. C. et tel autre la plaçait un an plus tard; que les Grecs commençaient leur année au premier septembre, et les Syriens au mois d'octobre. Ces règles, comme on l'a vu, sont sujettes à trop d'exceptions. En voici un nouvel exemple, entre plusieurs autres. L'auteur syrien de la Chronique d'Edesse, publiée par M. Assemani, dans le tome 1^{er} de sa Bibliothèque Orientale, place la mort de S. Siméon Stylite, en l'an des Grecs 711, un mercredi 2 septembre. Comme, au contraire, syrien parollement, historien du même saint, et son contemporain, rapporte cet événement à l'an 770, sous les mêmes fêtes et quatrième de septembre; ce qui revient de part et d'autre à l'an de J. C. 459, où le 2 septembre tombait effectivement un mercredi. Ainsi de deux choses l'une: ou l'auteur de la Chronique d'Edesse finit l'époque de l'ère des Séleucides à l'an 312, et Comme à l'an 311 avant J. C., ou tous les deux la rapportant au même point (312 avant J. C.), le premier commençait l'année avec le mois de septembre, et le second avec le mois d'octobre; ce qui est égal pour l'exemple cité.

Dans notre Table chronologique, pour nous conformer à toutes celles qui ont paru jusqu'à présent, nous faisons concourir l'an 313 des Grecs avec la première année de l'Incarnation; mais cette année 313 commence à l'automne de la première année de l'Incarnation, et ainsi des années suivantes. A l'égard de cette ère syrienne, qui commence 310 ans seulement avant notre ère vulgaire, et qu'un savant académicien (M. Gibert) prétend être proprement l'ère syro-macédonienne, elle sera facile à trouver, en reculant d'une année, c'est-à-dire, en comptant seulement l'année 313 à l'automne de l'an 2 de J. C. et de même pour la suite.

Il nous reste à donner les noms grecs et syriens de chaque mois, avec ceux des mois romains qui leur correspondent.

Mois Syriens.	Mois Grecs.	Mois Romains.
Eloul.	Gorpisus.	Septembre.
Tisri I.	Hyperbétus.	Octobre.
Tisri II.	Dius.	Novembre.
Canon I.	Apellus.	Décembre.
Canon II.	Aulymus.	Janvier.
Sabat.	Perisus.	Février.
Adar.	Dystus.	Mars.
Nisan.	Xantius.	Avril.
Jiar.	Artemisus.	Mai.
Hasran.	Arctus.	Juin.
Tamuz.	Pandmus.	Juillet.
Ab.	Lous.	Août.

(1) Abuthédis suivait cet usage, comme il paraît par l'époque qu'il marque pour la naissance du faux prophète Mahomet; époque dont les caractères sont le 10 du 3^e mois, félic 2^e de l'an 881 des Grecs; ce

§. IX.

De l'ère Césaréenne d'Antioche.

L'ère Césaréenne d'Antioche est un monument qu'érigea la ville d'Antioche à Jules-César, non en reconnaissance de l'autonomie qu'il lui avait accordée, comme quelques-uns le prétendent, mais en mémoire de la victoire qu'il remporta dans la plaine de Pharsale, l'an de Rome 706, avant J. C. 48, le 9^e du mois sextilis, depuis nommé le mois d'août. Les Syriens commencent à compter cette période de l'Antonomie, ou de leur premier tisi de cette année; mais les Grecs la faisaient remonter à leur mois gorpisus de l'année précédente 705 de Rome, 49^e avant J. C. Le P. Pagi, sur l'an 67 de J. C., n^o 30, remarque, que les Antiochiens, dans l'espace de 30 ans, se servaient de trois ères, la pompéienne, celle d'Auguste et la Césaréenne. En voici la preuve, tirée de M. Palae Bellei, dans son Deuxième Supplément aux Dissertations du cardinal Noris sur les époques syro-macédonnes. Nous avons deux médailles frappées en Syrie sous le gouvernement de Murién, avec la date de l'an 117 d'Antioche, ΕΜΙ ΜΟΥΡΙΑΝΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΕΤΕΡ ΖΙΡ dont l'une présente la tête de Gallia, et l'autre celle d'Otton. Gallia fut tué le 15 janvier de l'an 822 de Rome, 63^e de J. C. Otton, son successeur, périt le 15 avril de la même année, et par conséquent dans le cours de l'année syrienne, qui avait commencé à l'automne de l'an 821 de Rome. Or, cette année syrienne était, suivant les deux médailles, la 117^e ZIP, de l'ère d'Antioche. Donc la première année de cette ère avait commencé à l'automne de l'an 705 de Rome, 49 ans avant l'Incarnation. La conséquence résulte évidemment de ce calcul.

Mais, d'un autre côté, différents actes syriens, publiés par M. M. Assemani, font voir que l'ère d'Antioche ne commença qu'à l'année 706 de Rome, 48^e avant Jésus-Christ. Par exemple, on lit à la fin des actes de saint Siméon Stylite, que ce saint des Triumphes du Lib. Simeon, fut tué le mercredi (félic IV.) 7 du mois nison (avril) de l'an 521 de l'ère d'Antioche. Or, c'était le 17 avril de l'an 122^e de Rome, 47^e de Jésus-Christ, dans lequel la lettre dominicale était F, et le 17 avril tombait au mercredi de la semaine sainte. Ainsi, l'année 521 de l'ère d'Antioche, avait commencé à l'automne de l'an 1226 de Rome, et conséquemment la première de cette même ère avait précédé de quarante-huit ans l'ère chrétienne.

Il est fait mention, dans la Bibliothèque Orientale des mêmes auteurs, d'un tremblement de terre, qui renversa une partie de la ville d'Antioche, un dimanche, 14 du mois gorpisus (septembre), de l'an 506 de l'ère d'Antioche, 779 de l'ère des Grecs. Ces caractères ne peuvent convenir qu'à l'an 1221 de Rome, 43^e de Jésus-Christ, où le 14 septembre arrivait réellement un dimanche. De 1221 ôtez 505, reste 706, qui est l'an de Rome, auquel ce témoignage fait remonter le commencement de l'ère d'Antioche.

Cette même ville fut encore affligée par les secousses violentes d'un autre tremblement de terre, un mercredi, 29 du second tisi (novembre), l'an 576 de l'ère d'Antioche. Or, en consultant notre Table chronologique et notre Calendrier solaire perpétuel, nous trouvons que cette année syrienne concourt avec l'an 529 de Jésus-Christ (1228 de Rome), dans lequel le 29 novembre fut effectivement un mercredi. De là, si l'on remonte au commencement de l'ère d'Antioche, on verra qu'elle prit naissance dans l'automne de l'an 706 de Rome, quarante-huit ans commencés avant Jésus-Christ.

Ainsi, pour conclure avec le célèbre aradémicien qui nous

qui ne peut se rapporter qu'au 10 novembre de l'an 520 de Jésus-Christ, comme on peut le voir par notre Table chronologique et notre calendrier E, qui est celui de cette année.

sert de guide ici, des dates qui se trouveraient les mêmes sur les médailles et dans les actes publiés par MM. Assémani, différaient d'une année entr'elles.

La raison de cette différence, que personne, avant M. Bellet, n'avait pu deviner, est que les Syriens adoptèrent, un an plus tard que les Grecs, l'ère césarienne. Cette explication si simple est rose, par notre auteur, dans un point d'évidence auquel on ne peut se refuser.

Dans notre Table chronologique, on trouvera cette ère sous ces deux époques différentes. En la prenant suivant les médailles, la quarante-neuvième année de cette ère commence à l'automne qui précéda immédiatement la première année de l'ère chrétienne : en la prenant selon les actes, le commencement de cette même année quarante-neuf, tombe dans l'automne de la première année de Jésus-Christ. Evagre, dans son Histoire Ecclesiastique, fait usage de l'ère césarienne d'Antioche. Le patriarche Nicéphore, dans sa Chronographie, parle d'une autre ère d'Antioche, qu'il fait commencer avec l'empire d'Auguste. C'est la même que l'ère actique, dont nous traiterons dans la deuxième partie de cette Dissertation.

§. X.

De l'Ère d'Espagne.

Auguste ayant achevé, l'an 715 de Rome, trente-neuvième avant notre ère vulgaire, la conquête de l'Espagne, cet événement donna naissance à une ère nouvelle, fondée sur le calendrier julien, laquelle commença au 1^{er} janvier de l'année suivante. Elle eut lieu, non-seulement dans l'Espagne, mais aussi dans l'Afrique (1), et dans nos provinces méridionales de France qui furent soumises aux Vindogobis (2) : mais depuis le onzième siècle, elle n'était pas seule dans la date de l'année, et on lui joignait assez communément celle de l'Incarnation. L'usage de l'ère d'Espagne fut abolie dans la Catalogne, l'an 1180, en vertu d'un canon du concile de Tarragone, tenu cette année, par lequel il était ordonné de se servir de l'ère de l'Incarnation. On fit un semblable règlement dans le royaume d'Aragon, en 1350; dans celui de Valence, en 1358; dans celui de Castille, en 1393; et enfin en Portugal, l'an 1423, ou, selon d'autres, en 1415. Dans notre Table chronologique, nous faisons concourir l'an trente-neuf de cette période avec l'an premier de Jésus-Christ, tous deux commençant au 1^{er} janvier, parce que l'ère d'Espagne devance, de trente-huit ans pleins, l'ère chrétienne.

Mais il paraît qu'en Portugal, depuis l'établissement de cette monarchie, on n'employa point d'autre ère dans les dates, que celle de l'Incarnation, qu'on désignait simplement par le nom absolu d'Ère. C'est ainsi qu'on doit entendre la date d'un diplôme par lequel Alphonse Henriques, deuxième roi de Portugal, en mettant sa personne et son royaume sous la protection de Notre-Dame de Clairvaux, assure, à cette maison, une rente annuelle et perpétuelle de 50 morabans d'or fin : *Facto carta, y est-à-dit, in ecclesia lamerensi, quarto kal. maii, anni MCCLIII. (Arch. de Clairvaux)*. Si cette date devait s'entendre de l'ère d'Espagne, elle se rapporterait à l'an 1105 de l'ère chrétienne, et précéderait, par conséquent, de dix ans, la fondation de Clairvaux qui est de l'an 1115.

§. XI.

De l'Ère de Dioclétien, ou des Martyrs.

L'élévation de Dioclétien à l'Empire ne fut pas seulement l'époque de la réforme que les Alexandrins firent, comme nous l'avons dit ci-dessus (pag. 14), à l'ère du monde qu'ils avaient adoptée; elle le fut encore d'une ère nouvelle, qu'ils imaginèrent, et à laquelle ils donnèrent le nom de *ce prince*. Celle-ci changea dans la suite de dénomination, et fut appelée l'ère des Martyrs, afin de perpétuer le souvenir de la cruelle persécution que Dioclétien excita contre les Chrétiens. Pour bien entendre cette période, et la faire cadrer parfaitement avec notre ère de l'Incarnation, il faut savoir quelle était la différence du calendrier égyptien et du nôtre.

Avant la réformation du calendrier romain, faite par Jules-César, l'année des Égyptiens était composée de douze mois, chacun de trente jours, à la fin desquels on ajoutait cinq jours, nommés par cette raison *epagomènes*, pour faire le nombre de trois cent soixante-cinq. Mais, comme il restait au bout de chaque année environ six heures qu'on négligeait, il arrivait de là que, tous les quatre ans, chaque mois rétrogradait d'un jour, de manière que, dans l'espace de 1461 ans, après avoir parcouru, l'un après l'autre, toutes les saisons, ils se retrouvaient au même point où ils étaient au commencement, avec la différence d'une année entière sur le total. Le remède que les astronomes d'Alexandrie imaginèrent à cet inconvénient, fut d'ajouter tous les quatre ans un sixième epagomène, comme Jules-César avait ajouté, dans le même intervalle, un vingt-neuvième jour au mois de février. Par ce moyen, ils rendirent leur année fixe, de vague qu'elle était, et lui donnèrent toute la constance et la régularité de l'année julienne (1). Le 29 du mois d'août de celle-ci, fut le terme auquel ils firent répondre le premier jour de leur année commune, et le jour suivant commença leur année intercalaire. Sur quoi, il est à remarquer, d'après le P. Pétau, que cette année intercalaire ne concourt pas avec l'année bissextile des Romains, mais qu'elle la précède immédiatement; de manière que c'est sur ce calendrier, ainsi réformé, que pose l'ère de Dioclétien, dont le commencement répond au 29 (M. Rivaz dit le 27) août de notre année chrétienne 284, première du règne de ce prince. Mais la dénomination d'ère des Martyrs qu'elle porte aussi, semblerait devoir la faire reculer jusqu'en 303, époque de l'édit sanglant que cet empereur donna contre les Chrétiens. Cependant l'usage contraire a prévalu jusqu'à nos jours, où l'on voit encore cette période usitée parmi les Coptes et les Ethiopiens. En la substituant, dans notre Table chronologique, à l'ère d'Alexandrie, nous avons en soin d'en marquer les années intercalaires d'un astérisque *, pour empêcher de les confondre avec celles du calendrier romain.

Voici une table qui représente la correspondance du calendrier égyptien et du nôtre, avec les noms que les Égyptiens et les Ethiopiens (2) donnent respectivement à leurs mois.

(1) Cette réforme, ordonnée par un décret du sénat de Rome, l'an 16 de l'ère julienne, 30^e avant Jésus-Christ, n'eut son effet que cinq ans après, et seulement à Alexandrie. Le reste de l'Égypte continua longtemps depuis de suivre l'année vague.

(2) Les Ethiopiens comptent les années de l'ère des Martyrs, les *années de grâce*. Ils se comptent pas néanmoins, par une suite continue, depuis l'an 284 de Jésus-Christ; mais ils se servent d'une période de 532 ans, à la fin de laquelle ils recommencent par l'unité. Ils suivent aussi, pour l'ère mondiale, le calcul de Jules Africain, et anticipent sur nous l'ère chrétienne de huit ans. (Lindolph, l. 3, ch. 6, §. 97.)

(Voyez la Table ci-après.)

(1) La plupart des conciles de Carthage sont datés de l'ère d'Espagne.
(2) Le concile d'Arles, célébré l'an 813 de Jésus-Christ, porte la date de l'ère (d'Espagne) 851.

MOIS ROMAINS.	MOIS ÉGYPTIENS.	MOIS ÉTHIOPIENS.	SOMME RÉSUŁTANTE A la fin de chaque mois.
Août 29 ^e jour.	Thoth.	Mascaran.	30 jours.
Septembre 30 ^e jour.	Phaoph.	Tiakmih.	60 jours.
Octobre 29 ^e jour.	Atyph.	Hedjar.	90 jours.
Novembre 27 ^e jour.	Chœné, ou Cohine.	Tacsam.	120 jours.
Décembre 27 ^e jour.	Tyhi.	Tir.	150 jours.
Janvier 30 ^e jour.	Méchir, ou Machir.	Jacath.	180 jours.
Février 28 ^e jour.	Phaménouth.	Magabih.	210 jours.
Mars 27 ^e jour.	Pharmouth.	Missia.	240 jours.
Avril 30 ^e jour.	Parhon.	Gimboth.	270 jours.
Mai 30 ^e jour.	Ptyni.	Sene.	300 jours.
Juin 28 ^e jour.	Epiphi.	Hamil.	330 jours.
Juillet 25 ^e jour.	Méaci.	Nahae.	360 jours.
Août 25 ^e jour.	ÉPAGOMÈNES,		1
----- 25 ^e jour.	appelés <i>Nis</i> par les Cophtes		2
----- 25 ^e jour.	modernes, lorsque l'année		3
----- 25 ^e jour.	est commune; et <i>Kefas</i> ,		4
----- 25 ^e jour.	lorsqu'elle est intercalaire.		5
----- 25 ^e jour.	INTERCALAIRE.		6

L'année qui suit l'intercalaire commence au 30 août. Mais, comme elle coïncide avec une année bissextile romaine, elle finit le 28 août suivant, et celle d'après recommence le 29.

§. XII.

De l'Ère de l'Hégire.

L'ère dont se servent les Arabes et tous les Mahométans, se nomme *Hégire*. Elle a pour époque le jour que Mahomet s'enfuit de la Mecque à Médine; et ce jour répond, suivant l'usage civil, au vendredi, 16 juillet de l'ère de Jésus-Christ 622: mais les astronomes, et même quelques historiens, la mettent au jeudi précédent, 15 juillet; ce qui avance d'un jour toute la suite de l'Hégire. C'est une observation qu'il ne faut point perdre de vue, en lisant les écrivains Arabes (1).

Les années qui composent l'Hégire sont des années lunaires, dont le commencement répond, tantôt à un point, tantôt à un autre de notre année solaire, plus longue, comme l'on sait, de onze jours que l'année lunaire. Son cours se divise en cycles de trente années, dont dix-neuf, appelées années communes, sont de 354 jours; les onze autres, nommées intercalaires, ou abondantes, en comprennent un de plus. Celles-ci, entremêlées avec les premières, sont les 2, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 et 29. Chaque année est partagée en douze mois, qui ont alternativement trente et vingt-neuf jours, excepté le dernier qui, dans les années intercalaires, est de trente jours. Dans notre

Table chronologique, ces années intercalaires sont marquées d'un astérique * pour les distinguer des années communes.

Les mois de l'Hégire sont composés, comme les nôtres, de semaines, dont chaque jour, que nous appellerons *ferie*, commence (1) le soir après le soleil couché. Ainsi notre dimanche est la 1^{re} ferie de la semaine arabique, et notre samedi la 7^e.

Tels sont les éléments de cette fameuse ère. Les astronomes ont des méthodes sûres et démontrées pour la faire cadrer parfaitement avec l'ère chrétienne. Mais, trop compliquées et trop fastidieuses, elles ne peuvent entrer dans cette Dissertation, où l'on s'attache principalement à mettre les choses à la portée du commun des lecteurs. Nous nous contenterons d'en donner les résultats dans notre Table chronologique, où nous avons placé l'Hégire à la suite de l'ère des Martyrs, avec le mois, le jour et la ferie de notre année, dans lesquels tombe le commencement de chaque année arabique. Sur quoi il est à observer que les astronomes arabes nomment caractère de l'année, ou du mois, la ferie par où l'année, ou le mois, commence. Ainsi, chaque mois dans l'Hégire, aussi bien que chaque année, a son caractère. Mais, comme notre Table chronologique ne représente que le caractère de l'année, nous y suppléons ici par une autre Table, où l'on voit le caractère de chaque mois de toute année dont le caractère est connu.

Rien de plus simple que le système sur lequel cette table est dressée. Les douze mois dont l'année arabique est composée, sont alternativement, comme on l'a dit, de trente et de vingt-neuf jours. Ceux-ci commencent et finissent la même ferie; ceux-là finissent le lendemain de la ferie par où ils ont com-

(1) Voici une preuve qui nous paraît démontrer qu'il se faut au fier, dans l'usage civil, le commencement de l'Hégire au jeudi 15 juillet 622. L'échange du traité de paix, entre l'Empire et le Porte, (dont les préliminaires avaient été signés le 1^{er} septembre 1733), fut fait par le comte d'Ulrichfeldt, ambassadeur de l'empereur Charles VI, et Ghinhi-Ali Pacha, ambassadeur du grand-seigneur Mahmoud, sur un pont construit expressément au milieu de la Sava, entre Belgrade et Semlin. Cet échange est daté, dans l'acte qui fut dressé à ce sujet, du vendredi 10 juin 1733 de Jésus-Christ, et du 15 de rabî premier 1153 de l'Hégire. Ainsi il est certain qu'il y avait alors 1153 années, deux mois et quinze jours de l'Hégire de révolus. Ces 1153 années, deux mois et quinze jours, sont composés de 408,304 jours. Si, d'un autre côté, on compte combien il y a de jours, depuis, et compris le vendredi 16 juillet 622, jusqu'au vendredi 10 juin 1740 inclusivement, on trouvera 1117 ans juliens et 331 jours, lesquels forment précisément 408,304 jours. Par conséquent, l'époque radicale de l'Hégire est le vendredi 16 juillet 622 de Jésus-Christ.

(1) Les noms arabes de chaque jour de la semaine sont :

Youn el-Ahad,	le premier jour,	ou dimanche.
Youn el-Thani,	le second jour,	ou lundi.
Youn el-Thaleth,	la troisième jour,	ou mardi.
Youn el-Arba,	le quatrième jour,	ou mercredi.
Youn el-Khamis,	le cinquième jour,	ou jeudi.
Youn el-Djounous,	le jour d'assemblée,	ou vendredi.
Youn el-Elsab,	le jour du Sabbat,	ou samedi.

Le cycle arabique contient 10635 jours, égaux à 29 années juliennes, plus 39 jours; car 365 jours à multiplier par 29 années, plus 39 jours, donnent en produit 10635 jours.

TABLE DES CARACTÈRES DES MOIS DE L'HÉGIRE ,

TIRÉE EN PARTIE DE GRAVIUS.

NOMS DES MOIS ET NOMBRE DE LEURS JOURS.		FÉRIES INITIALES DES MOIS.						
Moharram , ou muharram ,	30 jours.	1	2	3	4	5	6	7
Séfer , ou safar , ou suphar ,	29 jours.	3	4	5	6	7	1	2
Rabié 1 ^{re} , ou rabi el-soual , ou rabiul-euvel ,	30 jours.	4	5	6	7	1	2	3
Rabié 2 ^e , ou rabi el-akher , ou rabiul-achir ,	29 jours.	6	7	1	2	3	4	5
Gioumadi 1 ^{re} , ou dgioumadi el-soual , ou gioumanil-euvel ,	30 jours.	7	1	2	3	4	5	6
Gioumadi 2 ^e , ou dgioumadi el-akher , ou gioumanil-achir ,	29 jours.	2	3	4	5	6	7	1
Redgeb , ou régilab ,	30 jours.	3	4	5	6	7	1	2
Schaban , ou sahahen , ou sahaaban ,	29 jours.	5	6	7	1	2	3	4
Ramadhan , ou ramazan ,	30 jours.	6	7	1	2	3	4	5
Schoual , ou schewal , ou scherrail ,	29 jours.	1	2	3	4	5	6	7
Dzoulcaada , ou dulkaidath , ou zilkaade ,	30 jours.	2	3	4	5	6	7	1
Dzouledje , ou dulkagidath , ou dulheggah , ou zillegge ,	29 jours.	4	5	6	7	1	2	3
Et dans l'année intercalaire ,	30 jours.							

RÉCAPITULATION des ères employées dans la Table chronologique , avec leurs rapports précis à l'ère de Jésus-Christ.

La 1^{re} année de la 195^e olympiade répond au 1^{er} juillet de la 1^{re} année de Jésus-Christ.
 L'an 46 de l'ère julienne commence au 1^{er} janvier de la 1^{re} année de Jésus-Christ.
 La 4^e année de l'indiction constantinopolitaine commence au 1^{er} septembre avant l'ère de Jésus-Christ ; la 4^e année de l'indiction constantinienne , au 24 du même mois ; et la 4^e année de l'indiction pontificale , au 1^{er} janvier suivant.
 L'année 5503 de l'ère d'Alexandrie commence au 29 août de l'année qui précède immédiatement la 1^{re} année de Jésus-Christ.
 L'année 5493 de l'ère monothéite d'Antioche commence au 1^{er} septembre avant l'ère de Jésus-Christ.
 L'année 5503 de Constantinople commence au 1^{er} septembre , avant l'ère de Jésus-Christ.
 L'année 313 de l'ère des Grecs commence au 1^{er} septembre , suivant les uns , au 1^{er} octobre , selon les autres , de la 1^{re} année qui précède immédiatement l'ère de J.-C. Quelques peuples font commencer cette année 313 , seulement en l'automne de la 2^e année de J.-C.
 La 30^e année de l'ère érétrienne d'Asioche commence , selon les médailles , le 1^{er} septembre avant l'ère de Jésus-Christ , et , suivant les actes , au 1^{er} septembre de la 1^{re} année de Jésus-Christ.
 La 30^e année de l'ère d'Espagne commence au 1^{er} janvier de la 1^{re} année de l'ère chrétienne.
 La 1^{re} année de l'ère des Martyrs commence au 29 août de l'an de Jésus-Christ 284.
 La 1^{re} année de l'Hégire commence au 16 juillet de l'an de Jésus-Christ 622.
 Dans notre Table chronologique , nous faisons correspondre la 1^{re} année de l'ère des Martyrs à l'an 285 de Jésus-Christ , mais en la commençant au 29 août de l'année précédente.

(Cette Table doit être placée en regard de la page 18 in-4^e.)

mené. Ainsi, lorsque muharam, qui est de trente jours, commence la 1^{re} feria, ou le dimanche, il finit la 2^e feria, ou le lundi; sefer qui le suit, et n'a que vingt-neuf jours, commence et finit la 3^e feria, ou le mardi; rabie 1^{re}, qui vient après, ayant trente jours, commence le mercredi, ou 4^e feria, et finit la 5^e feria, ou le jeudi; rabie II, qui est de vingt-neuf jours, commence et finit le vendredi, ou 6^e feria. Il en est de même des mois suivants.

Faisons maintenant l'essai de cette table, pour trouver, dans notre Calendrier solaire perpétuel, le commencement d'une année arabeque, donnée, par exemple, l'an 891 de l'Hégire, dont le premier jour, suivant notre Table chronologique, répond au 7 janvier de l'année chrétienne 1486. Le caractère de cette année arabeque est la 5^{re} feria, et la lettre dominicale de notre année 1486 est A. Je cherche dans les calendriers qui composent le Calendrier solaire perpétuel, celui qui porte le nom de cette lettre, et il y trouve que en effet le 7 janvier tombe un samedi : je jette ensuite les yeux sur la colonne perpendiculaire, qui a 7 en tête dans la table des caractères, et il y voit que le mois sefer a pour caractère a, ou la 4^e feria. Je compte trente jours dans mon calendrier A, depuis le 7 janvier, et j'arrive à un lundi, 6 février, qui est le jour initial de sefer. Rabie 1^{re}, a pour caractère 3, ou 3^e feria; comptant vingt-neuf jours depuis le 6 février, je trouve que ce mois arabeque commence le 7 mars, qui est effectivement un mardi. Le caractère de rabie II est 5, ou 5^e feria : c'est le jeudi 6 avril, trentième jour après le 7 mars. Dgioumadi 1^{re}, a pour caractère 6, ou 6^e feria; donc c'est par le vendredi 5 mai, vingt-neuvième jour après le 6 avril, que ce mois débute. Le caractère de dgioumadi II est 1^{re} feria : c'est par conséquent le dimanche 4 juin, qui est son jour initial, trentième jour après le 5 mai. Redgeb a pour caractère la 2^e feria a, ou le lundi 3 juillet, vingt-neuf jours après le 4 juin. La 3^e feria 3, ou le mercredi, caractérise le mois schaban; et ce jour est le 2 août, trente jours après le 3 juillet. Raddouloun commence par la 4^e feria 5, ou le jeudi, qui est le 31 du même mois d'août. Le premier jour de choulal est le samedi, 30 septembre, parce que ce mois a pour caractère la 5^e feria 1^{re}. Le caractère de dzoulcaada étant 1, ou 1^{re} feria, le commencement de ce mois arrive le dimanche 29 octobre. Enfin, dzoulgeja commence le mardi 28 novembre, parce qu'il a pour caractère la 5^e feria, et que le trentième jour après le 29 octobre, tombe un mardi. Ce douzième mois a fini et termine l'an de l'Hégire 891, le 27 décembre, qui est le trentième jour, y compris le 28 novembre, parce que 891 est une année intercalaire; et comme nous l'avons dit ci-dessus, le dernier mois arabe est de vingt-neuf jours dans les années communes, et de trente pour les années intercalaires : en conséquence, l'an 892 a commencé le 28 décembre, qui est un jeudi, ou 5^e feria 5, comme on le voit dans notre Table chronologique. Voilà donc toute mon année arabeque 891, combinée avec l'an de Jésus-Christ 1486. Mais il n'arrive pas toujours, et cela même est assez rare, qu'une année de l'Hégire commence et finisse dans le même année de Jésus-Christ. Lorsqu'elle s'étend sur deux de nos années, il faut, après avoir épuisé le calendrier sur lequel on a commencé l'opération, passer au suivant pour l'achever, si la deuxième des deux années chrétiennes, dont il s'agit, est une année commune. Mais si cette deuxième année est bissextile, alors il faut sauter le calendrier qui suit immédiatement, et prendre celui qui vient après, comme nous le disons dans l'avertissement qui est à la tête de notre Calendrier solaire perpétuel. Par exemple, la première année de l'Hégire, qui commence le 16 juillet, répondant aux années 622 et 623 de Jésus-Christ, doit être supputée sur les calendriers C et B, qui sont propres à ces deux années communes. Mais la seconde année de cette même Hégire, qui commence le 5 juillet 623, et finit en 624, doit être supputée d'abord sur le calendrier B, ensuite sur le calendrier G, et non sur le calendrier A, parce que l'année 624 est bissextile.

Voilà ce que nous avions à dire de l'Hégire, pour ce qui con-

cerne la vérification des dates. Ceux qui voudront s'instruire à fond sur cette matière, pourront consulter le Commentaire de Gravius sur Ulug-Beg, celui de Christman sur Alfragan, le viii^e livre du P. Petau, *De Doctrina Temporum*, le i^{er} livre de la Chronologie Réformée du P. Riccioli, et le iv^e tome des *Éléments de Mathématiques* de Wolfius.

Nous avons mis, au bas de la Table des caractères des mois de l'Hégire, une récapitulation des différentes ères qui composent notre Table chronologique, afin que le lecteur puisse voir, d'un coup-d'œil, le rapport précis qu'elles ont avec les années de Jésus-Christ.

§. XIII.

Du Cycle Pascal.

Le cycle du soleil est composé de vingt-huit ans, et celui de la lune, comme nous le dirons plus bas, de dix-neuf ans. De ces deux cycles, de vingt-huit et de dix-neuf ans, multipliés l'un par l'autre, on en a composé un troisième, qui est appelé le cycle pascal, parce qu'il sert à trouver la Pâque. C'est une révolution de 532 années, à la fin desquelles les deux cycles de la lune, les réguliers, les clefs des fêtes mobiles, le cycle du soleil, les concurrents, les lettres dominicales, le terme pascal, la Pâque, les épactes avec les nouvelles lunes, recommencent, comme toutes ces choses étaient 532 années auparavant, et continuent le même nombre d'années; en sorte que la seconde révolution est en tout semblable à la première, et la troisième aux deux autres. C'est ce qu'on peut voir dans notre Table chronologique, en comparant les années de la première révolution, qui commencent un an avant notre ère chrétienne, avec celles de la seconde, qui commencent en 532, et avec celles de la troisième, qui commencent en 1064. Que le lecteur prenne la peine de jeter les yeux sur la première année de Jésus-Christ, sur l'an 532 et sur l'an 1065, il verra que ces trois années sont marquées aux caractères suivants : cycle pascal a, cycle de 10 ans a, cycle lunaire 18, régulier 1, clef des fêtes mobiles 15, cycle solaire 10, concurrent 5, lettre dominicale B, terme pascal 25 mars, Pâques 27 du même mois, épactes 11; que de là, il passe à notre Calendrier lunaire, il trouvera au même temps, en prenant le nombre d'or a, nouvelles lunes, janvier 23, février 10, mars 12, avril 10, mai 10, juin 8, juillet 8, août 6, septembre 5, octobre 4, novembre 3, décembre 2. Ce rapport est parfait, et les mêmes années de chaque révolution du cycle pascal, sont marquées des mêmes caractères, jusqu'à la réformation du calendrier, faite en 1582. Depuis cette époque, le cycle pascal est devenu inutile pour tous ceux qui ont embrassé la réformation du calendrier, et il ne peut plus servir qu'à ceux qui n'ont pas voulu s'y soumettre (1).

(1) Les chrétiens de la primitive Église firent usage de différents cycles pour déterminer le jour auquel ils devaient célébrer Pâques. Saint Prosper nous apprend que, l'an 26 de l'ère vulgaire, les commencent de faire usage du cycle de 82 ans, qu'ils empruntèrent des Juifs (*V. plus loin* « le Précis historique de la forme de l'année chez les anciens Hébreux »). Mais le cycle de quatre-vingt-quatre ans, étant défectueux, saint Hippolyte, évêque et martyr, dressa un canon, ou cycle de treize ans (qui venait d'être qu'une octade triplée), pour régler la fête de Pâques : ce cycle répète sept fois, forme une période de cent soixante ans, qui devait servir depuis l'an 222 jusqu'en 333. Saint Anselme, évêque de Laodécie, dressa un nouveau canon pascal, contenant un cycle de dix-neuf ans, dans lequel il attacha l'équinoxe du printemps au 22 de mars, au lieu qu'il avait été avancé au 21, selon le calcul des Alexandrins. Ce cycle, commençant à l'an 276, a été entendu de peu de personnes, par ce qu'il est plein de paradoxes : ainsi n'a-t-il jamais été du grand usage dans l'Église.

Ensuite, évêque de Césaire en Paléstrine, l'un des principaux prélats du concile de Nicée, dressa, quelque temps après son retour de ce concile, un canon pascal, ou un cycle de dix-neuf ans, avec le secours du canon de saint Hippolyte. Mais le résultat de son travail ne réunit pas tous les suffrages. Les Occidentaux eurent de la peine à s'accorder avec

Si depuis 1581, nous avons continué de mettre le cycle pascal dans notre Table chronologique, c'est à peine que tous ceux qui suivent le calendrier républicain, et qui ont été aussitôt après sa publication, et que la plupart des églises protestantes ont été, jusques vers ces derniers temps, attachées au calendrier Julien; et allaient ceux à qui il importe de connaître le jour où ceux qui suivent encore cet ancien calendrier célèbrent la Pâque chaque année, puissent le savoir, par le moyen du cycle pascal continué. Pour cela, il ne faut que jeter les yeux sur l'année de ce cycle, depuis la formation du calendrier, et la comparer avec la même année du cycle qui précède la réformation; la Pâque, ces deux années-là, tombe le même jour, suivant l'ancien calendrier. Par exemple, je veux savoir quel jour les Protestants ont célébré la Pâque en 1600, je jette les yeux sur la Table chronologique, et j'y vois qu'en 1600 c'étoit la cinquième année du cycle pascal; je remonte ensuite au cycle pascal précédent, et je vois que la cinquième année de ce cycle répond à l'an de Jésus-Christ 1068. La Pâque, en 1068, tombait le 23 mars, d'où je conclus, sans crainte de me tromper, qu'en 1600 les Protestants ont célébré la Pâque le 23 mars. Par la même opération, je trouve toutes les

le cycle de dieu-neuf ans, et les peuples d'Orient et d'Égypte en ayant remarqué les irrégularités, tout le monde courut de vain en vain le sujet avant d'être retouché. En conséquence l'empereur Théodose, dès la première année de son règne, donna cette commission à Théophile, prêtre alors, puis évêque d'Alexandrie, qui dressa d'abord une espèce de période composée de 23 années écoulées ou cycles de dieu-neuf ans, finissant en l'an 476 ans. L'ayant achevée, il l'envoya qu'on l'ajoutât au saint Évangile, qui fut traduit en latin. Mais sur le peu d'apparence qu'il y eût de la part des Latins, à le recevoir ainsi, il fit un autre cycle, ou canon pareil, qui fut appelé *canon des neufs*, qu'il ne se dit contenir que cinq cycles lunaires de dieu-neuf ans, mais qu'il marquait effectivement les Pâques pendant ans, c'est-à-dire depuis 380 jusqu'à l'an 476. Ce cycle fut embrassé si généralement par tout l'Empire. Quoiqu'il fût, sans contredit, le plus parfait de tous ceux dont l'Église avait jusque-là fait usage, il ne méritait pas entièrement le même succès, il y trouva souvent des difficultés qui les rebutèrent jusqu'à leur faire depuis vouloir en quiesse un autre. Mais saint Cyrille, qui avait mérité d'être puni comme on quiesse un autre, dans l'évêché d'Alexandrie, et qui se croyait chargé par toute l'Église, du soin de régler la Pâque, entreprit la défense de son cycle, et fit voir les défauts de la population romaine, qu'on voulait lui substituer. Il réduisit la cycle centenaire de son oncle à quatre-vingt-quinze années, qui font une période de cinq cycles lunaires de dieu-neuf ans, et sans attendre que le cycle de dieu-neuf ans de Théophile fût expiré, il fit courir son cycle réformé dès l'an 476. Mais saint Cyrille, regardant comme un joug fâcheux l'aspect de dépendance où il était tombé par rapport aux Grecs, pour la célébration de la fête de Pâques, firent travailler Victorius sur ce sujet. Ce calculateur composa donc la *Période Victorienne*, qu'il publia l'an 457, vingt ans après la réimpression du cycle de Théophile. Il réduisit à quatre-vingt-quinze ans par saint Cyrille. Mais quoique Victorius eût adopté le cycle lunaire des Grecs, il n'en fut pas moins mécontent des Latins, qui ne repudièrent le cycle de Théophile et de saint Cyrille qu'après l'an 529, et il produisit en haine une bonté dans l'Église, qui fut le point d'où le pape saint Léon fit éviter pour toujours l'écueil de la diversité de pratiques pour la célébration de la Pâque, que le concile de Nicée avait ordonné de faire en une même jour dans toutes les églises. Enfin, Denys-le-Petit ayant entrepris d'abréger tout à la fois le cycle de Victorius et le cycle ancien des Latins, donna un nouveau canon pareil sur le cycle lunaire de dieu-neuf ans, et il re-commença à compter les années composées de dix cycles lunaires et lunaires multipliés l'un par l'autre. C'est qu'on ne comptait plus la *Période Dionysienne* de 365 ans, qui se défend de la période victorienne, parce qu'elle roulait sur les calculs des Orientaux ou Alexandrins, qui étaient plus sûrs que ceux des Latins, que Victorius avait employés pour flatter les Romains. Denys publia son nouveau cycle, l'an 526, dans le dessein de le faire succéder au cycle de Théophile, réformé par saint Cyrille, à la fin de son règne, l'an 476, devant expirer en 531; et il fut le premier à reconnaître le sien, l'an 529, et à le faire adopter par M. Guibert, deux ans avant, qui indisprouva plutôt d'embrasser le ducet Blondel qu'il ne celui qu'il s'est fait, nous parvenons à faire commencer le premier l'année qui précède l'ère chrétienne, et cela pour nous conformer aux dates de ce cycle qui se trouvent dans les chartes et les chroniques.

Pâques des Protestants, jusqu'à ce qu'ils aient abandonné l'ancien calendrier, et celles de tous ceux qui le suivent encore de nos jours, quelques années qu'ou puisse me proposer. Ces Pâques des sectateurs de l'ancien calendrier avancent ou reculent sur les nôtres, quelquefois d'un mois entier, tantôt elles s'en rapprochent plus ou moins : leurs mois ne s'accordent point aussi entièrement avec les nôtres ; ainsi, pour bien s'entendre avec eux, il faut que dans leurs actes publics, et dans leurs lettres missives, ils ajoutent *certain style ou nouveau style*. La différence de l'un et de l'autre est aujourd'hui (1785) de onze jours, dont le nouveau style antécipé sur le vieux, à cause du retranchement fait en 1582, duquel nous parlerons plus bas. Ainsi, le premier du mois, suivant les sectateurs du vieux style, est le 12 selon nous, et le 19 pour eux est le 30 par nous. Cette différente manière de compter demande quelque attention, pour nous bien entendre avec ceux qui ne suivent pas le calendrier réformé. Mais revenons au cycle pascal.

Il est appelé par quelques anciens, *Annus moysi*, et par d'autres, *periculus* ou *cyclus moysi*. Nous l'apposons aujourd'hui la *Période Victorienne*, parce qu'elle a été composée par Victorius, natif d'Aquitaine, à la persuasion d'Hilaire, archevêque de l'église de Rome sous le pontificat de saint Léon-Grand. Le P. Pagi, dans sa Critique de Baronius, à l'an 563, n. 3, prouve que Victorius la composa, l'an 457, à l'occasion de la dispute qui s'éleva entre les Grecs et les Latins, au sujet de la Pâque de l'an 455. Il finit le commencement de cette période à l'année de la Passion du Sauveur, qui, selon la manière de compter de cet ancien auteur, répond à l'an 28 de notre ère chrétienne, ou de l'Incarnation, comme nous comptons aujourd'hui. La mort de saint Jean de Beome, rapportée au premier siècle des saints de l'ordre de saint Benoît, est ainsi datée: *Annus Domini quingentesimo duodecimo quasto iuxta quod in Cyclo B. Pictuarii... numeratur*: Date que le P. Malinlon rapporte à l'an 536 de l'Incarnation, en faisant commencer la période de Victorius avec la vingt-huitième année de Jesus Christ.

Mais cette manière de la commencer n'a pas duré long-temps : Denis-le-Petit, qui a travaillé depuis sur la même période, lui a donné un autre commencement ; et il l'a fait remonter un an au-dessus de notre ère vulgaire, en sorte que la première année de J.-Christ-Christ répond à la seconde année de la période victorienne, ainsi corrigée par Denis-le-Petit. Marius Scotus, dans sa Chronique, à l'an 531, dit : *Explicit morycus cyclos paschalis DCCCII unumque, in christi secundo anno, juxta Dionysium, natum est Dominus*. C'est ainsi que nous avons arrangé le cycle pascal dans notre Table chronologique ; mais nous ne prétendons pas que cet ordre ait été unique, même depuis Denis-le-Petit, et qu'il ait été suivi par tous ceux qui ont fait usage de ce cycle (1). Vuici une date qui ne s'accorde point avec cet arrangement. Elle est tirée d'une charte imprimée parmi les preuves du nouveau *Gallia Christiana*, tom. II, col. 385. *Acto est hujusmodi ecclesia christiana... anno Domini et Incarnationis MXXI; Indictione XIV, cyclo paschali x, epacta xii, concurrentibus r. C.* *Cylio paschali xii* au cadre point avec notre arrangement. Il faudrait *cyclo paschali xiii*, comme on peut le voir dans notre Table chronologique.

Mais peut-être que *cyclos paschalis* ne se prend point ici pour le cycle pascal que nous expliquons, et qu'il se prend pour *cyclos lunaris*, que l'auteur de la chartre aurait appelé *paschalis*, parce que ce cycle lunaire servait aussi aux Juifs à faire connaître la Pâque. Ce qui nous porterait à le croire, c'est que le cycle lunaire *X* répond à l'an 1076, et que le cycle pascal *X*,

(1) En dressant sur ce cycle, de la manière que nous l'expliquons ici, toutes les Piques de l'ancien calendrier, dans notre Table chronologique, nous avons moins représenté ce qui s'est universellement pratiqué dans l'Eglise, jusques vers la fin du huitième siècle, que ce qui aurait dû s'y pratiquer, comme on le verra dans les notes qui sont au bas des pages de cette Table.

proprement dit, n'y répond pas. Au reste, que cette conjecture soit vraie ou fautive, il est constant d'ailleurs qu'il faut donner plusieurs commencements au cycle pascal, comme il en faut donner plusieurs à la plupart de ces sortes d'époques (1).

M. Blondel, dans son *Calendrier Romain*, donnerait volontiers au cycle pascal, ou à la période vortiorienne, un commencement bien différent de celui que nous lui donnons, en suivant Denis-le-Petit. « Si l'on voulait, dit cet auteur, en rétrogradant, chercher le commencement de cette période, il faudrait prendre 457 années avant la naissance de Notre-Seigneur, dans la quelle on pourrait supposer que l'un et l'autre des deux cycles ont commencé, si nous voulons, suivant notre usage, que la première année des Chrétiens ait deux pour cycle lunaire, et dix pour solaire. Par ce moyen, nous trouverions que la première période aura fini dans l'année 75 depuis la Nativité, qui avait dix-neuf pour cycle lunaire, et vingt-huit pour solaire; et partant, que l'année 76, ayant le nombre 1 pour chacun de ces cycles, est le commencement de la seconde période; l'année 608, celui de la troisième; l'année 1140, de la quatrième; et l'année 1672, aurait été celui de la cinquième, s'il n'y avait point eu d'altération dans ces cycles, par la correction du calendrier. » Ainsi raisonne M. Blondel, qui marque ce qui s'est fait, non dans l'Eglise universelle, mais seulement dans quelques régions particulières. On peut remarquer, dans l'extrait que nous donnons de cet auteur, qu'avec tous les modernes, il confond le cycle lunaire avec celui de dix-neuf ans. Il faut néanmoins les distinguer, comme nous allons le faire voir.

§. XIV.

Du Cycle Lunaire et du Cycle de XIX ans, plus communément appelé, par les modernes, le Nombre d'Or.

Nous distinguons, avec les anciens computistes, et d'après un certain nombre de chartes, le cycle de la lune du cycle de dix-neuf ans, ou nombre d'or, quoique plusieurs auteurs, et des chartes en plus grand nombre que ces premiers, les confondent

entièrement. Il est assez commun, en effet, de trouver dans les anciens monuments *cyclus lunæ*, ou *lunaris*, et *cyclus decemnovennalis*, pris indifféremment l'un pour l'autre. C'est une méprise occasionnée par la ressemblance des deux cycles. Le cycle de la lune, ou lunaire, ainsi que le cycle de dix-neuf ans, est une révolution de dix-neuf années, après lesquelles on recommence par un, en continuant jusqu'à dix-neuf, par un cercle perpétuel, comme on le voit dans notre Table chronologique, où ces deux cycles sont marqués. Toute la différence qu'on remarquera entre l'un et l'autre, est que le cycle de la lune commence trois ans plus tard que celui de dix-neuf ans. Cette différence vient des Grecs et des Juifs modernes. Ceux-ci se servent du cycle que nous appelons de la lune, et ils le commencent à l'équinoxe d'automne avec leur mois tithi. Néanmoins, pour nous conformer à l'usage adopté par les rédacteurs des chartes, nous faisons commencer, dans notre Table chronologique, les années de ce cycle avec le mois de janvier; ce qui est une anticipation d'environ neuf mois sur les années de ce cycle lunaire des Juifs. Ainsi ce cycle lunaire n'est point, comme le pense le savant M. Guibert, l'enveloppe des éphémérides; mais un cycle lunaire invariable, que les Juifs modernes adoptèrent l'an 338 de notre ère, et qui fait la base du calendrier dont ils se servent encore de nos jours. (Voyez le *calendrier des Juifs modernes*). Ce sont les Grecs d'Alexandrie qui nous ont transmis le cycle de dix-neuf ans, que nous faisons commencer avec notre mois de janvier. Les Chrétiens ont fait usage de l'un et de l'autre cycles, dans les premiers temps; mais enfin celui de dix-neuf ans a prévalu; et nos auteurs modernes ont tellement oublié le cycle des Juifs, que nous n'en connaissons aucun qui l'ait employé pour expliquer les chartes qui en sont datées.

Voici une de ces chartes, d'autant plus remarquable, que les deux cycles y sont également exprimés. Elle est de Hetti, comte d'Eu, en faveur de l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, et porte les dates suivantes: *Acta sunt hæc, anno ab Incarnatione Domini MCIX, indictione II, epacta XVII, concurrentia III, cyclus lunaris I, cyclus decemnovennalis VIII, regularis Pasche IIII, terminus paschalis XIII kal. maii, dies paschalis VII kal. maii, luna ipsius (dici Pasche) XVI.* (Mabill. *Diplom.* p. 594.) Toutes ces dates sont très-exactes, et on peut les vérifier sur notre Table chronologique à l'année 1109. Il est rare de trouver des chartes où le cycle de la lune et le cycle de dix-neuf ans soient aussi clairement distingués que dans celle que nous venons de rapporter. Mais il n'est pas rare d'en trouver qui soient datées du cycle de la lune, selon les Juifs modernes, ou lieu de l'être du cycle de dix-neuf ans, selon les Grecs. De ce nombre sont la fondation du monastère de Quimperle, en 1209, qui est datée: *cyclus lunæ I*, au lieu de IV; une donation de l'an 1069, faite à la même abbaye, datée, *cyclus lunæ III*, au lieu de VI; une lettre de Balderic, évêque de Dol, pour l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, datée, *cyclus lunæ I*, au lieu de VIII. (V. D. Morice, *Preuves de l'histoire de Bretagne*, tom. I, col. 306, 432 et 517.)

Parmi les chartes qui sont datées du cycle lunaire, selon les Juifs modernes, nous n'en avons trouvé aucune, où ce cycle ne commence au 1^{er} janvier; mais, parmi celles qui sont datées du cycle de dix-neuf ans, ou du cycle de la lune, confondu avec le cycle de dix-neuf ans, nous en avons rencontré quelques-unes, où ce cycle commence avec le mois de janvier, et d'autres, avec le mois de mars; mais les Alexandrins ne commencent ce cycle qu'avec leur année, dont le jour initial était le vingt-neuvième d'adât. Ces divers commencements du cycle de dix-neuf ans doivent être remarqués, pour accorder certaines dates où il paraît qu'il y a de l'erreur, quoiqu'il n'y en ait point. Ils servent aussi pour fixer le tems de certaines chartes, données en janvier ou en février. Telle est celle de la fondation du prieuré de Quiberon, rapportée parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Bretagne, t. I, col. 363, dont nous croyons devoir examiner ici les dates, parce qu'elles prouvent ce que nous

(1) Dans un manuscrit du collège de Clermont, suivant la réimpression de P. Labbe (*Elégies Histor.* tom. II, pag. 70), on marque ainsi la date de la mort de Thierri IV, dit de Chelles, roi de France: *A Nativitate Domini usque in presentem annum, in quo Thadericus, rex Francorum, defunctus est, DCC. XXXVII, in quo, anno, indictione quinquies, epacta XV, concurrentia I, luna circulus XIII, XIV, XII, kalendis aprilis, Pasche IX kalendis aprilis, luna XVII, XIV de antonem DXXXII, secundum Grecos, cyclus*. Ce cycle de 332 ans, selon les Grecs, avait commencé 351 ans avant Jésus-Christ, puisqu'en 73; il était à la vingt-quatrième année de sa troisième révolution. C'est un exemple, entre plusieurs, des divers commencements qu'on a donnés au cycle pascal.

Dans les deux éditions précédentes (de la III^e fol. fol.) nous avons dit que nous n'avons trouvé aucune charte qui fut datée par les années du cycle pascal. Mais depuis il nous en est tombée une entre les mains, où cette date est exprimée avec plusieurs autres. L'objet de cet acte est une donation que Rotlone, prévôt de l'église de Châlons-sur-Saône, fait de plusieurs fonds situés en *citra Grana* (ce lieu nous est inconnu), en faveur de l'abbaye de Cluni. La pièce finit ainsi: *Actum publicè. Cabilonis civitate, anno ab Incarnatione Dom. MXXIII, indici. I, epacta XVIII, concurrentia II, residente Roma Alexandro papa discretissimo. repente in Mariæ Philippo rege, anno regni ejus I. Secundo magno anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu-Christi, qui cunctis DCCCXXXII, decem novennalis cyclus LVII, IIII anno Janii.* (Archiv. de Cluni.) La grande année dont il s'agit ici, n'est autre chose que le cycle pascal, dont la seconde révolution expira l'an 1063 du Jésus-Christ, de même que la 50^e du cycle de dix-neuf ans.

Sigebert, dans sa *Chronique*, sur l'an 1063, dit: cette année finit le grand cycle de 332 ans, composé de 28 cycles de dix-neuf ans. Ainsi, Marquand Scritus, Sigebert et le rédacteur de la charte que l'on vient de citer, font remonter le commencement du cycle pascal à l'année qui précède immédiatement la première de notre ère vulgaire.

avançons. Les voici : *Anno ab Incarnatione Domini XXXVI, consensu luna II, indiction XI, epacta XIII, concurrent B I*. Nous voyons, par toutes ces dates, que cette chartre a été donnée en janvier ou en février de l'an 1028, selon notre manière présente de compter. Elle marque l'an XXXVI, parce qu'alors on ne commençait ordinairement l'année qu'à Pâques. Le *consensu luna II*, est ici le même que le cycle de dis-neuf ans. L'auteur de la chartre ne compte que deux, comme si l'an 1028 de Jésus-Christ n'était que la seconde année du cycle de dix-neuf ans, quoique c'en soit la troisième, parce qu'il ne commence à compter cette troisième année qu'avec le mois de mars, et que la chartre a été donnée auparavant. L'indiction XI et l'épacte XIII marquent l'année 1028, de même que le concurrent B I, c'est-à-dire *égypti III L*. Ce concurrent I, au lieu de XVI, que l'auteur aurait pu mettre, la chartre ayant été donnée avant le 25 février, prouve ce qu'on dira plus bas à l'article des concurrents; savoir, qu'il y a des chartres données en des années bissextiles, où le concurrent, qui ne devrait avoir lieu que depuis ce jour-là, est néanmoins marqué dès le mois de janvier. Pour le *luna XII* de notre chartre, il montre qu'elle a été donnée le 7 janvier ou le 6 février, comme on peut s'en convaincre, en consultant notre calendrier lunaire. L'écoulement de toutes ces dates est donc parfait; mais on ne le voit tel qu'il en faisait commencer avec le mois de mars le cycle lunaire, pris pour celui de dis-neuf ans.

Mais il y a d'autres chartres, où le mois de janvier est regardé comme le premier du cycle de XIX ans. Donnons-en au moins un exemple. Parmi les preuves du 1^{er} tome du nouveau *Gallico Christiana*, p. 165, on voit un diplôme de Gaston VI, vicomte de Béarn, qui est ainsi daté : *Factum est hoc, anno Incarnationis Verbi MCCCXIII, indictione XIV, epacta III, concurrente III, cyclo decemnovennali IV, feria II idus februarii*. Ce *feria II idus*, ou *ante idus februarii*, était le neuvième février en 1181. Toutes les autres dates marquent la même année. Mais pour accorder le cycle *decemnovennali IV* avec ces autres dates, un doit faire commencer ce cycle avec le mois de janvier. Or ne le faisant commencer qu'avec le mois de mars, il faudrait tit au lieu de IV. Preuve évidente, qu'il y avait des anciens qui faisaient concourir le commencement du cycle de XIX ans avec le 1^{er} mars; d'où il résulte que cette règle, *nauta cycum lunarem in kalendis januarii, cycum decemnovennalem in kalendis martii*, que nous lisons dans un manuscrit de Saint-Serge, d'Angers, du onzième siècle, est une règle semblable à la plupart des règles des comptes et des calculs de ces temps-là, et qu'elle n'est jui moins sujette à de fréquentes exceptions, d'où moins pour ce qui regarde le commencement du cycle de XIX ans avec le mois de mars.

Ces deux cycles de la lune, selon les Juifs modernes, et de XIX ans, selon les Grecs, sont également appelés *Nomere d'Or*. On croit qu'on les a ainsi nommés, parce qu'on les écrivait en caractères d'or dans les anciens calendriers; où ils servaient à faire connaître, quel jour des douze mois solaires, tombait la nouvelle lune de chaque année de l'un ou de l'autre de ces cycles. Pour cela, on les écrivait vis-à-vis du jour de chaque mois solaire, où la nouvelle lune tombait, comme on voit les épactes imprimées dans nos breviaires, depuis la réformation du calendrier, faite en 1582. C'est ainsi qu'on les voit aussi dans notre Calendrier lunaire perpétuel, où nous les avons réunies avec les nouvelles épactes. Ces épactes, comme nous le dirons plus bas, indiquent les nouvelles lunes de chaque mois, selon le nouveau style. Les nombres d'or les indiquent de même, dans le calendrier des Romains, et dans le vieux calendrier de l'Eglise, fait au temps du concile de Nicee, en l'an 325. On les rendait ce vieux calendrier, on changea les nombres d'or, qui étaient vis-à-vis des jours de chaque mois, dans le calendrier romain, et on en mit d'autres à leur place. Ces nouveaux nombres d'or furent placés, selon le cycle de dis-neuf ans, que nous avons dit venir des Grecs. Or, c'est sur ce dernier cycle, que l'on qualifie spécialement aujourd'hui nombre d'or, que nous

indiquons les nouvelles lunes dans notre calendrier lunaire; telles qu'elles étaient indiquées dans le vieux calendrier. C'est pourquoi, sans nous arrêter davantage au cycle que nous avons dit nous venir des Juifs modernes, et dont nous avons assez parlé, pour faire voir l'usage qu'en a fait dans les dates, nous nous croyons obligés de pousser plus loin nos recherches touchant le cycle de dis-neuf ans, à le citer parmi nos anciens, et même encore aujourd'hui.

Ce cycle est composé de dis-neuf années lunaires, dont il y en a douze qu'on appelle *communes*, et les sept autres sont appelées *embolomiques*, du grec *ἐμβολιαι*, ou *ἐμβολισμοί*, qui veut dire *embolomiques*, c'est-à-dire, on ajoute, entre ces années communes, il y en a huit de 353 jours, et quatre de 355 jours; et parmi les années embolomiques, six de 354 jours, et une de 353 jours, qui est la dernière du cycle de dis-neuf ans; c'est-à-dire qu'il y a 120 mois pleins, 000 compris les quatre jours bissextiles; ce qui fait que les lunaisons, qui finissent au mois de mars, dans ces années, ont trente-neuf jours, au lieu qu'elles n'en auraient que trente, sans cette raison; et 145 mois caves; ce qui produit en tout 6329 jours, lesquels 6329 jours font précisément dis-neuf années solaires (1), selon le calcul des anciens. Ainsi, suivant eux, les dis-neuf années du cycle lunaire, ou de dis-neuf ans, répondent parfaitement à dis-neuf années juliennes, ou solaires; au moins si le supposait ainsi, dans leur manière de comparer, ou d'accorder les années selon le cours de la lune, avec les années selon le cours du soleil. Notre Table chronologique, et notre Calendrier lunaire, sont dressés sur cette supposition, suivant laquelle, les dis-neuf années du cycle de dis-neuf ans étant écoulées, les nouvelles lunes recombinaient aux mêmes jours et aux mêmes heures qu'elles étaient tombées dis-neuf années auparavant; ensuite que, pour toutes les nouvelles lunes, le cycle qui succédait, était entièrement semblable au cycle précédent. Telle était la supposition des anciens.

Mais il y avait de l'erreur dans leur calcul, parce que les dis-neuf années de la lune ne répondent point parfaitement aux dis-neuf années du soleil; celles-ci surpassent les premières de deux heures et un peu plus. Ces deux heures et un peu plus, négligés pendant plusieurs siècles, avaient cependant considérablement, et les nouvelles lunes, et tout l'ancien calendrier. Ce dérangement, qu'il est inutile d'expliquer ici en détail, fut réformé, comme on l'a dit ci-dessus, par le pape Grégoire XIII, en 1582, au moyen du retranchement de dix jours, que l'on fit dans le mois d'octobre, pour remettre l'équinoxiale du printemps au 21 mars, comme il était en 325, au temps du premier concile

(1) Dis-neuf années solaires font 6329 jours et 18 heures, à raison de 365 jours, 6 heures chacune, et 10 années lunaires, y compris les 7 années embolomiques, ou de 13 lunaisons, font aussi le même nombre de jours et d'heures; car il y a d'abord 228 lunaisons en dis-neuf ans, si l'on n'en compte que douze par an. Elles sont alternativement de 30 et de 29 jours, ce qui fait dix 6-29 jours. Il y a ensuite 209 jours pour les embolomiques, plus 3 jours 18 heures; à intercaler dans ce cycle une lune, à cause des années solaires bissextiles que ce cycle rencontre; et les dix années lunaires précédentes produisent la même somme que ci-dessus, 6329 jours 18 heures. C'est ainsi que raisonnaient les plus habiles des astronomes, qui s'occupèrent à la rédaction du calendrier, depuis le concile de Nicee.

Mais leur supposition n'était pas exempte d'erreur; car des observations plus exactes que les leurs, ont fait voir que la durée moyenne d'une lunaison n'est pas seulement de 29 jours 12 heures; elle a 29^j, 12^h, 44^m, 3^s de plus. Or, cette durée, multipliée par 228 (nombre des lunaisons comprises dans le cycle), ne donne pour résultat que 6326 jours, 16^h, 31^m, 45^s, et non pas 6329 jours, 18 heures. Mais, comme la durée de l'année tropique n'est que de 365 jours, 5^h, 48^m, 45^s, il s'en suit que 19 révolutions solaires vraies ne valent que 6329 jours, 16^h, 31^m, 45^s, et comme 228 lunaisons moyennes forment 6329 jours, 16^h, 31^m, 45^s, il est évident que le cycle lunaire antérieur, sur 19 révolutions solaires, de 24^h, 5^m, 30^s; et c'est en quoi consiste l'anticipation des nouvelles lunes.

de Nicée, qui avait fait dresser l'ancien calendrier. Les nouvelles lunes furent aussi avancées, pour être remises au jour qu'elles tombent (1). On fit de plus un changement dans l'ordre des sept années embolismiques du cycle de dix-neuf ans. Avant la réformation, ces sept années étaient la seconde, la cinquième, la huitième, la onzième, la treizième, la seizième et la dix-neuvième; les douze autres étaient communes. Depuis la réformation, les années embolismiques sont la troisième, la sixième, la neuvième, la onzième, la quatorzième, la dix-septième, la dix-neuvième; les douze autres sont communes. Voyons maintenant l'ordre des nouvelles lunes de ces deux sortes d'années, tant dans l'ancien calendrier, que dans le nouveau. Comme chaque lune, selon son cours astronomique, est à-peu-près de vingt-neuf jours et demi, tous les computistes, anciens et modernes, en comptent une de trente jours, qu'ils appellent *pleine*, et l'autre de vingt-neuf jours, qu'ils appellent *cave*; et cela toujours à l'alternative, autant qu'il est en eux. Sur ce plan ils donnent trente jours à la lune de janvier, vingt-neuf à celle de février, trente à celle de mars, vingt-neuf à celle d'avril, trente à celle de mai, vingt-neuf à celle de juin, trente à celle de juillet, vingt-neuf à celle d'août, trente à celle de septembre, vingt-neuf à celle d'octobre, trente à celle de novembre, et enfin vingt-neuf à celle de décembre. Ils gardent exactement cet ordre alternatif, en donnant toujours trente jours à chaque lune de mois impairs, et vingt-neuf à chaque lune de mois pairs de toutes les années communes, tant avant, qu'après la réformation du calendrier. C'est ce dont on peut se convaincre par notre Calendrier lunaire, si l'un veut bien prendre la peine de compter les jours de chaque lunaison de ces années communes.

Il n'en est pas de même des années embolismiques : dans celles-ci, les computistes sont obligés de déranger cette suite de lunes de trente et de vingt-neuf jours, à cause de la treizième lunaison qu'ils intercalent dans ces années. Donnons un exemple de ces dérangements, et examinons quelles sont les lunaisons de la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans, que nous avons dit être embolismique, selon tous les computistes anciens et modernes, avant et après la réformation. D'abord, pour trouver treize lunaisons, ou treize mois lunaires dans cette dix-neuvième année, comme dans toutes les autres années embolismiques, il faut savoir que la lune est censée appartenir au mois où elle finit, et non pas au mois où elle commence, selon cette maxime des anciens computistes : *In quo complevit mens lunatus dicitur* (2). Il faut donc que nous remontions au mois de décembre

de la dix-huitième année du cycle de dix-neuf ans, pour trouver combien de jours on doit donner à la lunaison du mois de janvier de la dix-neuvième année de ce cycle. Cela suppose, nous trouvons par notre calendrier lunaire, qu'avant la réformation, la lune de janvier de la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans, commençait le 6 du mois de décembre précédent; que la lune de février commençait le 5 janvier; que celle de mars commençait le 3 février; que celle d'avril commençait le 5 mars; celle de mai le 4 avril; celle de juin le 3 mai; que celle de juin encore, (parce que c'est au mois de juin que se trouve l'embolisme, ou la lune intercalaire de la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans,) commençait le 2 du même mois; que celle de juillet commençait le 1, et celle d'août le 30 du même mois de juillet; celle de septembre le 28 août; celle d'octobre le 27 septembre; celle de novembre le 26 octobre, et enfin celle de décembre le 25 novembre. Voilà les commencements des treize lunes de la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans, avant la réformation. Pour s'en assurer, qu'on jette les yeux sur le nombre d'or 19, marqué dans notre Calendrier lunaire : on y verra qu'il répond à tous les jours que nous venons d'énoncer, à l'exception du premier, c'est-à-dire du 6 décembre, auquel répond le nombre d'or 18, parce que ce mois est de la dix-huitième année du cycle. Ces commencements des treize lunes de la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans étant connus, il est aisé de trouver combien les anciens computistes donnaient de jours à chaque lunaison en cette année-là, et quel ordre ils gardaient dans ces lunaisons. Voici l'un et l'autre. Ils donnaient trente jours à la lune de janvier, vingt-neuf à celle de février, trente à celle de mars, trente à celle d'avril, vingt-neuf à celle de mai, trente à la première de juin, et vingt-neuf à la seconde, vingt-neuf à celle de juillet, vingt-neuf à celle d'août, trente à celle de septembre, vingt-neuf à celle d'octobre, trente à celle de novembre, et enfin vingt-neuf à celle de décembre. On voit combien cet ordre est différent de celui des années communes, où tous les computistes, anciens et modernes, donnent constamment trente jours de lune à nos mois impairs, janvier, mars, etc., et vingt-neuf à tous les mois pairs, février, avril, etc. Cet ordre alternatif de trente et de vingt-neuf jours donnés aux lunaisons, est plus ou moins dérangé dans les années embolismiques, par le mois intercalaire qu'on y ajoute; mais il ne l'est considérablement que dans la huitième, la onzième et la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans avant la réformation. Quant aux autres années embolismiques, surtout depuis la réformation, l'ordre des lunaisons y est très-peu troublé par l'embolisme, ou la treizième lune ajoutée. Par exemple, tout le dérangement qui se trouve dans la dix-neuvième année du cycle de dix-neuf ans, consiste en ce qu'on y donne deux lunes de vingt-neuf jours au mois de décembre : pour tous les autres mois de cette année, l'ordre des lunaisons de trente et de vingt-neuf jours y est parfaitement gardé.

(1) On peut voir, dans notre Calendrier lunaire, quelle est la différence des nouvelles lunes du calendrier grégorien, et de celles de l'ancien calendrier depuis 1582. C'est ce que on ne pouvait voir dans la première édition de cet ouvrage, où les seules nouvelles lunes du nouveau calendrier sont marquées, depuis sa publication.

(2) Néanmoins tous les écrivains ne s'accordent pas sur cet article. M. Roodet, dans une dissertation insérée dans le *Journal ecclésiastique* (janvier 1771), prétend prouver que la lune pascale doit être appelée lune de mars. Mais l'usage, suivant la règle des computistes, que nous avons citée, est contraire; et cet usage est attesté par Clavius (*part. 2. ch. 4. pag. 156*), par M. Blondel, dans son *Histoire du Calendrier romain*, et par l'auteur d'un mémoire intitulé : *Question curieuse, où l'on demande, de quel mois de l'année solaire doit prendre son nom chaque mois de l'année lunaire?* (*Journal de Trévoux, mai 1747*). Le vénérable Bède pensait que le mois lunaire devait prendre son nom du mois solaire où arrive la pleine lune : cela serait plus naturel. D'autres ont prétendu, qu'il fallait donner au mois lunaire le nom du mois civil où était renfermé le plus grand nombre de jours; d'autres enfin, le nom du mois où la lune commençait. Mais il faut s'en tenir à l'usage le plus général; et sur ce principe, la lune de mars n'est jamais la lune pascale. Cependant il faut avouer qu'une semblable dénomination des lunes sera trouvée à ceux qui s'en servaient, et qu'il n'y a aucune raison fondée dans la nature pour la conserver.

Nous n'entrerons point dans un plus grand détail de ces dérangements causés par l'embolisme. Il suffit d'en avoir averti en général, et d'avoir marqué les années où ces dérangements sont plus considérables, afin que si le lecteur les remarque, il ne juge point que ce sont des fautes glissées dans notre Calendrier lunaire. Soit pour les années communes, soit pour les embolismiques, ce calendrier indique les nouvelles lunes aux jours qu'elles tombent, tant dans l'ancien que dans le nouveau style. Ce comput, même depuis la réformation, n'est pas entièrement conforme au calcul astronomique; et les computistes n'ont pu encore parvenir à établir une règle générale qui conviendrait à tous les temps, ou qui marquât pour toujours les nouvelles lunes avec la même précision que les astronomes les marquent. Les époques, par lesquelles on les règle, dans le nouveau calendrier, les marquent ordinairement, un jour ou deux, et quelquefois trois, plus tard qu'elles n'arrivent, quoique ce calendrier soit dressé avec tout le soin possible. De là

vient que nous célébrions quelquefois la Pâque, le deuxième dimanche après le quatorzième de la lune, quoiqu'il y ait une règle générale soit de la célébrer le premier. Les savants, qui ont travaillé à la réformation du calendrier, ont prévu cette irrégularité; mais ils n'ont pu y remédier, sans s'exposer à tomber dans une autre qui leur a paru beaucoup plus considérable: c'est qu'en établissant une règle différente de celle qu'ils ont établie, nous aurions quelquefois célébré Pâques le quatorzième de la lune, comme les Juifs; usage qu'on voulait absolument éviter. C'est, qui ne regarde notre Table chronologique qu'autant que nous y marquons les Pâques, soit dit en passant pour ceux qui ignorent pourquoi nous célébrons quelquefois cette grande fête sept jours plus tard que nous ne devrions la célébrer.

§. XV.

Des Réguliers.

On distingue deux sortes de réguliers: les réguliers solaires et les réguliers lunaires. Les premiers, sont un nombre invariable, attaché à chaque mois, comme on le voit dans la table suivante.

TABLE DES RÉGULIERS SOLAIRES QUI RÉPONDENT A CHAQUE MOIS.

Janv.	Fév.	Mars.	Avr.	Mai	Jun	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
2	5	5	1	3	6	1	4	7	2	5	7

On se servait des réguliers avec les concurrents, dont nous parlerons au paragraphe XVIII, pour trouver quel jour de la semaine tombait le premier de chaque mois. Pour cela, il faut ajouter les réguliers du mois aux concurrents de l'année. Ces deux nombres, réunis ensemble, en font un troisième, qui est le total. Si ce total ne surpasse point celui de sept, il marque le jour de la semaine que l'on cherche: s'il surpasse le nombre sept, il faut retrancher sept, et ce retranchement fait, le nombre restant marque quel jour de la semaine tombait le premier de chaque mois de l'année en question. Ceci deviendra clair par un exemple: je prends l'année 78 de Jésus-Christ; cette année, on comptait trois concurrents, comme on le voit dans la Table chronologique. Ajoute à ces trois concurrents le régulier du mois de janvier, qui est deux; le total est cinq: ainsi le 1^{er} de janvier en 78 était la cinquième fête, ou le jeudi. En février on comptait cinq réguliers; ajoutez-les aux trois concurrents, cela fait huit; retranchez sept, reste un. Donc le premier février en 78 était le premier de la semaine, ou un dimanche. Je fais la même opération pour tous les mois de la même année, et je trouve que le premier de mars était un dimanche, le premier d'avril un mercredi, le premier de mai un vendredi, le premier de juin un lundi, le premier de juillet un mercredi, le premier d'août un samedi, le premier de septembre un mardi, le premier d'octobre un jeudi, le premier de novembre un dimanche, le premier de décembre un mardi. Pour savoir si je ne me suis pas trompé dans le calcul que je viens de faire, je jette les yeux sur la Table chronologique, et je trouve qu'en 78 la lettre dominicale était D; je passe ensuite au calendrier solaire perpétuel, et j'examine au calendrier D, quel jour de la semaine tombe le premier de chaque mois, et je trouve que dans mon calcul j'ai bien rencontré par-tout. En effet, il n'est pas possible de s'y tromper pour les années communes, ni même pour les bissextiles, pourvu qu'on retranche une unité sur les concurrents, aux mois de janvier et de février, (par la raison que dans ces années, comme nous le dirons en son lieu,

ils changent au 25 février). Si donc en une année bissextile l'on compte, par exemple, deux concurrents, il n'en faut compter qu'un, pour trouver le premier jour de janvier et celui de février; et il en faut compter trois, pour trouver le jour initial des mois suivants.

Les réguliers lunaires sont aussi un nombre invariable, attaché à chaque mois de l'année. Ajoutés aux épactes, ils faisaient connaître quel était le jour de la lune le premier de chaque mois. Comme tous les anciens computeurs ne s'accordaient point sur le commencement de l'année lunaire, ils ne s'accordaient point aussi en tout sur le nombre des réguliers lunaires, qu'il fallait attacher à chaque mois. Ceux qui commençaient l'année lunaire avec le mois de janvier, ou avec le mois de mars, attachaient autant de réguliers lunaires à chaque mois, que la lune avait de jours le premier de chaque mois de la première année du cycle de dix-neuf ans. Cette année, comme on peut le voir dans notre Calendrier lunaire, le premier de janvier était le neuvième de la lune, puisque la nouvelle lune tombait le 24 décembre précédent, et que, depuis le 24 décembre jusqu'au premier janvier inclusivement, il y a neuf jours. Suivant cette règle, appliquée à chaque mois de la première année du cycle de dix-neuf ans, voici une table qui va nous apprendre, combien les anciens computeurs, qui commençaient l'année lunaire au 1^{er} janvier, ou au 1^{er} mars, attachaient de réguliers lunaires à chaque mois de l'année quelle qu'elle fût.

TABLE DES RÉGULIERS LUNAIRES,

Selon les Computeurs, qui commençaient l'année avec le mois de janvier, ou avec le mois de mars.

Janv.	Fév.	Mars.	Avr.	Mai	Jun	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
9	10	9	10	11	12	13	14	15	16	15	18

Maintenant, pour savoir le jour de la lune au 1^{er} janvier de la seconde année du cycle de dix-neuf ans, il ne fallait qu'ajouter l'épacte de cette année, qui est onze, comme on le voit dans la Table chronologique, aux neuf réguliers de ce mois. Neuf et onze font vingt. Donc, le premier de janvier de la seconde année du cycle de dix-neuf ans, était le vingtème de la lune, cette année-là. Il faut en excepter les années 8, 11 et 19, qui étaient des années embolomiques, ou de treize mois lunaires, auxquelles les réguliers et les épactes, réunis ensemble, ne marquaient point exactement le jour de la lune au premier de chaque mois, parce que l'ordre des lunes pleines, ou de trente jours, et des lunes cavaes, ou de vingt-neuf jours, était troublé, ou dérangé, ces années-là, par le mois intercalaire, ou ajouté, comme on l'a dit au paragraphe précédent, page 23. Les anciens computeurs suppléaient alors au défaut des réguliers et des épactes, par la connaissance qu'ils avaient de l'irrégularité de ces années, et de la manière de compter les lunes, en ces occasions.

Les autres computeurs, qui commençaient l'année lunaire au mois de septembre avec les Égyptiens, et quatre mois avant l'année julienne, donnaient cinq réguliers lunaires aux mois de septembre et d'octobre, et sept aux mois de novembre et de décembre. Pour tous les autres mois, ils convenaient parfaitement avec ceux qui commençaient l'année lunaire avec le mois de janvier, ou avec le mois de mars. La cause de cette différence nait aux yeux. Ce ne sont point les mêmes mois de septembre, d'octobre, de novembre et de décembre, chez les uns et les autres. Ces quatre mois, selon ceux qui commençaient l'année avec le mois de septembre, appartenait à une année; et les mêmes mois, selon ceux qui commençaient l'année lunaire avec le mois de janvier, ou avec le mois de mars, appar-

tenaient à une autre année; qui est la suivante: ainsi l'on ne doit point s'étonner s'ils attachaient un différent nombre de régulières lunaires à ces quatre mois. Pour les accorder ensemble, il ne faut qu'ajouter onze d'après, ce qui comptait ceux qui commençaient l'année lunaire avec l'année julienne, et qui n'était point comprise par ceux qui commençaient leur année lunaire quatre mois auparavant. Cinq et onze font seize; ce sont les réguliers de septembre et d'octobre: sept et onze font dix-huit; ce sont les réguliers de novembre et de décembre.

Il ne sera peut-être pas hors de propos d'éclaircir ici une petite table des réguliers lunaires, qui se trouve dans le Glossaire de du Cange, au mot *Regulieres*. Elle est dressée selon ceux qui commençaient l'année au mois de septembre avec les Egyptiens. Il y a dans cette table une colonne de chiffres marqués ainsi, LXXX, LXXIX, vis-à-vis de chaque mois. Ces chiffres LXXX, LXXIX, sont répétés six fois alternativement, et l'on ne voit pas d'abord ce qu'ils signifient. Cette obscurité vient de ce qu'ils sont mal imprimés. Voir comment ils auraient dû l'être: L. XXV, L. XXIX. La lettre L signifie *Lune*, et les chiffres XXX, ou XXIX, signifient les jours de la lune, qui, selon la manière de compter des computistes, a XXX et XXIX jours alternativement, excepté les années embolismiques, où cet ordre est dérangé, comme on l'a dit ci-dessus. Revenons à nos réguliers solaires et lunaires.

Juqu'ici, tout ce que nous avons dit, des uns et les autres réguliers, est plus curieux qu'il n'est nécessaire pour l'intelligence de notre Table chronologique, où nous n'avons point placé ces sortes de réguliers, parce que nous ne les avons trouvés dans aucune charte, et qu'ils ne peuvent servir à aucun usage, quoiqu'il y ait un autre marque. Mais il y a une autre sorte de réguliers lunaires, attachés aux années, qui se trouvent quelquefois marqués dans les chartes parmi les dates. On peut voir dans la Table chronologique, où ces réguliers sont marqués, comment ils répondaient aux années du cycle de dix-neuf ans, et aux autres notes chronologiques qui appartenant aux mêmes années. C'est ici qu'il faut en expliquer l'usage.

Les réguliers annuels de la lune servaient, avec les concurrents, à marquer quel jour de la semaine tombait le premier jour de la lune pascalle. On additionnait les réguliers et les concurrents d'une année. Si ces réguliers et ces concurrents surpassaient point le nombre de sept, on le conservait entier, et le jour suivant était le premier de la lune pascalle. S'ils surpassaient le nombre de sept, on retranchait sept, et le nombre restant indiquait que le lendemain était le premier de la lune pascalle. Par exemple, l'an 874, qui était la première année du cycle de dix-neuf ans, on comptait quatre concurrents et cinq réguliers. Quatre et cinq font neuf: l'en retranche sept, reste deux, qui marque le second jour de la semaine, ou le lundi: donc, le premier jour de la lune pascalle était le mardi. Pour me convaincre qu'en 874, le premier de la lune pascalle était réellement un mardi, je jette les yeux sur le calendrier lunaire, et j'y vois qu'en 874, le premier de la lune pascalle était le 23 mars: je cherche ensuite dans la Table chronologique la lettre dominicale de 874, et j'y trouve C. Delà je passe au calendrier C, où je trouve le 23 mars un mardi.

Rapportons un second exemple de l'usage des réguliers annuels. En 875, qui était la deuxième année du cycle de dix-neuf ans, on comptait un régulier et cinq concurrents. Un et cinq font six: six marque le vendredi; donc, le premier de la lune pascalle, en 875, était un samedi. Je puis en faire la preuve, comme je viens de la faire pour l'année précédente. Mais nous ne croyons pas que cela soit nécessaire, non plus que d'en rapporter un plus grand nombre d'exemples. Les lecteurs intelligents en feront tant qu'il leur plaira, pour vérifier la règle que nous établissons ici, touchant l'usage des réguliers annuels. Il en résultera la même conviction que nous avons prouvée nous-mêmes, après une infinité d'exemples, en recherchant quel pouvait être chez nos anciens l'usage de ces réguliers.

§. XVI.

Des Clefs des Fêtes Mobiles.

Les anciens appelaient ces clefs, *claves terminorum*. Nous les appelons les clefs des fêtes mobiles, parce qu'on s'en servait autrefois pour connaître quels jours du mois tombaient les fêtes mobiles, le dimanche de la Septuagésime, le premier dimanche de Carême, le saint jour de Pâques, le dimanche des Rogations, et enfin le jour de la Pentecôte. On trouve ces clefs marquées parmi les dates de quelques chartes. Voici la manière dont les anciens en faisaient usage.

Suivant leur langage, le terme de la Septuagésime était le 7 janvier; celui du 1^{er} dimanche de Carême, le 28th du même mois; celui de Pâques, le 11 mars; celui des Rogations, le 15 avril; celui de la Pentecôte, le 29 du même mois. C'est de ces jours fixes qu'il fallait partir ou commencer à compter, pour trouver les jours de ces fêtes mobiles, par le moyen de ces clefs. Un exemple rendra ceci plus intelligible. L'année 533 de Jésus-Christ, comme on le voit dans la Table chronologique, avait 15 pour clef des fêtes mobiles. Je veux savoir, par l'usage de ce nombre, quel jour tombait, en cette année 533 de Jésus-Christ, le dimanche de la Septuagésime. Je commence par compter 1 le 7 janvier, 2 le 8, et ainsi de suite jusqu'à 15 inclusivement; ce qui me conduit jusqu'au 21 de ce mois aussi inclusivement. Le dimanche après est le premier de la Septuagésime; et je vais, par la lettre dominicale, qui est B, que ce dimanche est le 23 janvier, parce que la lettre dominicale B répond à ce quatrième. Cette opération faite, j'en fais une seconde, en commençant par compter 1 le 7 janvier, et je suis conduit par mon nombre 15, jusqu'au 11 février inclusivement. Le dimanche qui suit ce jour, est le premier dimanche de Carême; et toujours, par sa lettre dominicale B, je trouve que ce dimanche tombait la 533^e année de Jésus-Christ, le 13 février. Je fais une troisième opération, semblable aux deux premières, en commençant par compter 1 au 11 mars, et je trouve que le jour de Pâques tombait le 29 du même mois. J'en fais une quatrième pour compter 1 le 15 avril, et je trouve que le dimanche des Rogations, qui est le 1^{er} après Pâques, était le 1^{er} mai: enfin je fais une dernière opération, en commençant par compter 1 le 29 avril, et je trouve que le jour de la Pentecôte tombait le 15 mai de la 533^e année du Sauveur. Tel est l'usage que les anciens faisaient des clefs des fêtes mobiles. Pour m'assurer de la certitude de ce calcul, je jette les yeux sur le calendrier B de notre Calendrier solaire perpétuel, où Pâques tombe le 27 mars, et où toutes les fêtes mobiles de l'année sont marquées; et je trouve que j'ai fort bien rencontré, en me servant des clefs dont nos anciens faisaient usage pour indiquer les jours où ces fêtes tombaient: d'où je conclus que leur méthode était bonne. Mais je suis dispensé de m'en servir, avant aujourd'hui un calendrier perpétuel qui m'indique toutes les fêtes mobiles et immobles, sans la moindre opération.

§. XVII.

Du Cycle Solaire.

Le cycle solaire, ou du soleil, est une révolution de vingt-huit années, en commençant par 1, et finissant par 28; après quoi on recommence, et on finit toujours de même, par une époque de cercle, d'où vient le nom de *cycle*. Pour bien comprendre ceci, il faut se rappeler la distinction des deux sortes d'années, l'année commune et l'année bissextile. L'année commune est composée de 365 jours, qui font 52 semaines et un

jour; la bissextile est composée de 366 jours, qui font 52 semaines et deux jours: elle est ainsi appelée de deux mots latins, *bis sexte*, parce que les Romains, dans leur manière de supputer les jours de cette année-là, compaient deux fois *sexta calendas mortis*, soit fois pour le 24 février, ainsi qu'ils le faisaient dans les années communes, et une seconde fois pour le 25 du même mois, afin de marquer que le mois de février avait vingt-neuf jours dans les années bissextiles, et qu'il n'en avait que vingt-huit dans les années communes.

L'année bissextile, comme on l'a dit ci-dessus, a été inventée par Jules-César, pour accorder l'année civile avec l'année solaire. Le soleil, pour achever son cours annuel, ou pour revenir précisément au même point où il est parti, met 365 jours et six heures, ou environ. Ces six heures, répétées quatre fois, font un jour; ainsi, pour accorder l'année civile avec le cours du soleil, Jules-César ordonna que, tous les quatre ans, il y aurait une année de 366 jours, et que cette année serait appelée *bissextile*, pour la raison que nous avons dite. Les années communes fussent par le même jour qu'elles commencent, parce qu'elles sont composées de cinquante-deux semaines, et un jour de plus; les années bissextiles finissent par le lendemain du jour où elles commencent, parce qu'elles sont composées de cinquante-deux semaines et deux jours de plus. Si donc une année commune a commencé le lundi, elle finira de même; et le mardi sera le 1^{er} jour de l'année suivante. Si une année bissextile a commencé le lundi, elle finira le mardi; et le mercredi sera le premier de l'année suivante. De-là il s'ensuit que, s'il n'y avait que des années communes, leurs recommencements (il faut en dire autant de chaque quinzaine de tous les mois), parcourraient successivement tous les jours de la semaine sans interruption; ce qui produirait un cycle de sept ans. Mais comme il y a des années bissextiles qui dérangent cet ordre de quatre ans, il faut que les recommencements de celles-ci, de même que chaque quinzaine de leurs mois, aient aussi passé sur les sept jours de la semaine, (non pas, à la vérité, de suite), pour revenir à un ordre d'années parfaitement semblables, par le rapport des jours du mois aux jours de la semaine, à celles qui ont précédé. Tel est le fondement du cycle solaire, qui est composé de vingt-huit ans, parce que sept fois quatre, ou quatre fois sept, donnent ce produit. C'est ce qu'on peut remarquer dans notre Table chronologique. L'ou de Jésus-Christ, qui est bissextile, est le premier du cycle solaire; & se rapporte aux lettres dominicales G F, qui sont dans la colonne suivante. Ces deux lettres, qui marquent les dimanches de cette année, ne se retrouvent qu'après vingt-huit ans écoulés, ainsi qu'on peut le vérifier, en parcourant de suite ces vingt-huit années du cycle que nous indiquons, et les lettres dominicales qui leur répondent: mais ceci ne regarde que l'ancien calendrier. Passons au nouveau.

Depuis la réformation du calendrier, faite en 1582, le cycle solaire devrait être de 400 ans, parce qu'il faut que ce nombre d'années s'écoule, avant que la lettre dominicale qui marque les dimanches, revienne précisément au même point où elle était, la première année de ce cycle, pour procéder de nouveau, pendant 400 ans, dans le même ordre que les lettres dominicales ont procédé pendant les 400 ans qu'on suppose écoulés. Ce cycle de 400 ans commence en 1601, et finit l'an 2000. Entre ces deux termes, les années 1700, 1800 et 1900, n'étant point bissextiles, romment l'ont été toutes les centième années précédentes, elles dérangent l'ordre ancien des lettres dominicales; et par conséquent, l'ordre du cycle solaire, auquel ces lettres répondent, doit être dérangé. C'est ce qu'on peut remarquer dans notre Table chronologique, en jettant les yeux sur les années 1700, 1800 et 1900, où il n'y a qu'une lettre dominicale (1).

(1) Il parait qu'on lieu de retrancher trois années bissextiles sur quatre années séculaires, il eût été plus exact d'en supprimer une tous

Il y en aurait deux, comme nous le verrons plus bas, si ces années étaient bissextiles, et si le cycle de vingt-huit ans n'était point dérangé (1).

§. XVIII.

Des Concurrents et des Lettres Dominicales.

Les années communes, comme on vient de le dire, sont composées de cinquante-deux semaines et un jour, et les années bissextiles sont composées de cinquante-deux semaines et deux jours. Ce jour, ou ces deux jours surnuméraires, sont appelés *concurrents*, parce qu'ils concourent avec le cycle solaire, ou qu'ils en suivent le cours, ainsi qu'un va le voir.

La première année de ce cycle, ou l'année concurrente, la seconde deux, la troisième trois, la quatrième quatre, la cinquième six au lieu de cinq, parce que cette année est bissextile; la sixième sept, la septième huit, la huitième deux, la neuvième quatre au lieu de trois, par la raison que cette année est encore bissextile; et ainsi des autres années, en ajoutant toujours un dans les années communes, et deux dans les bissextiles, et en recommençant toujours par un, après avoir compté sept, parce qu'il n'y a que sept concurrents, autant qu'il y a de jours dans la semaine, et autant qu'il y a de lettres dominicales (2).

Ces lettres dominicales sont A, B, C, D, E, F, G, et servent, comme personne ne l'ignore, à marquer les sept jours de la semaine. A désigne le premier jour de l'année, B le second, C le troisième, et ainsi des autres, par un cercle perpétuel, jusqu'à la fin de l'année. Comme l'année commune finit par le même jour de la semaine qu'elle commence, et l'année bissextile un jour après, ainsi qu'on l'a dit plus haut, les lettres

les 28 ans. Par ce moyen, non-seulement les années auraient répondu plus exactement au mouvement du soleil; mais encore le calcul auroit été plus précis, que par notre manière de compter, en ce que l'année commune serait alors, de 365 jours, 5 heures, 45 minutes et 45 secondes; telle au-hen-pes que la donne les observations les plus précises; tandis que par notre calendrier elle est de 365 jours, 5 heures, 45 minutes et 12 secondes; plus longue, par conséquent, qu'elle ne devrait être. d'environ 27 secondes. Cette remarque est de M. Bouguer, premier hydrographe de la marine.

(1) En 1761, tous les almanachs et calendriers ont donné 7, pour le nombre du cycle solaire, au lieu de 6; ce qui est une faute considérable.

(2) « L'usage des concurrents, dit M. de Mares, fut introduit pour trouver, par leur moyen et des règles des calendes de chaque mois, le propre jour de la semaine: ce que les Chrétiens inventèrent, dit le même de Mares, pour savoir déterminément le jour de Pâques, lequel devant être réglé le dimanche, en l'honneur de la Résurrection, et non le vendredi, suivant l'opinion condamnée de quelques Quérulodéistes, qui rétrogradaient la Pâque du Crucifiement et non celle de la Résurrection, il étoit nécessaire d'inventer un ordre perpétuel, pour indiquer avec assurance la première feria. En Occident, on y a pourvu fort aisément par le moyen des sept lettres dominicales, ainsi que Bède l'a expliqué il y a plus de mille ans. Mais les chrétiens orientaux, qui n'ont point la méthode des sept lettres alphabétiques, pour marquer les sept jours de la semaine, sont obligés d'avoir recours à un moyen plus subtil, en qui celui des concurrents et des règles. Les vieux calendriers latins conservent cette invention, non pas comme nécessaire, mais à cause de sa gentillesse. C'est pour cela que Scaliger dit fort bien qu'il faut retenir la science des concurrents, et en rejeter l'usage. Maximus Monachus, en son Composit Ecclesiasticus, publié par le P. Petrus, explique fort distinctement ces concurrents, qu'il nomme épares du soleil, et les règles, qu'il nomme jours ajoutés. Paul Alexandrin, qui vivoit l'an 397, et Vettius Valens, antiocheus, donnent des règles pour trouver le pléthre, ou les concurrents et règles, dans le calendrier égyptique et l'éthiopique. Jacques Chrysococcès fait la même chose pour les années arabique et persane. Qui voudra savoir la méthode particulière de ces concurrents, pourra lire Bède, Scaliger et le P. Petrus, dans ses notes sur le Composit de Maxime. » (*Hist. de l'Écrit.* p. 471.)

dominicales, qui marquent le jour de la semaine, changent chaque année en rétrogradant; de sorte que si la lettre G, par exemple, marque les dimanches d'une année commune, la lettre F marquera les dimanches de l'année suivante, si cette année est commune; mais si elle est bissextile, la lettre F ne marquera les dimanches que jusqu'au 24 février inclusivement; et la lettre E les marquera depuis ce jour jusqu'à la fin de l'année. Cela se fait ainsi dans les années bissextiles, à cause du jour intercalaire ajouté au mois de février, en ces années-là. Les sept lettres, qui marquent régulièrement tous les jours de la semaine, sont appelées dominicales, parce que le dimanche est le premier jour de la semaine, et celui qu'on cherche principalement par l'usage de ces lettres A, B, etc. (1)

Le concurrent I répond à la lettre dominicale F, le a à E, le 3 à D, le 4 à C, le 5 à B, le 6 à A, le 7 à G. C'est ce qu'on peut remarquer dans notre Table chronologique, ou nous avons placé les concurrents à côté des lettres dominicales du calendrier julien, parce qu'on trouve un grand nombre de chartes qui sont datées de ces concurrents, appelés quelquefois *epacte solis*, ou *epacte majores*, pour les distinguer des *epacte* de la lune, appelés simplement *epacte*, comme nous le verrons plus bas.

On avait, supprimé, dans la première édition de la Table chronologique de cet ouvrage, les concurrents, ainsi que les lettres dominicales de l'ancien calendrier, depuis l'an 1582. Nous avons cru devoir les conserver, les uns et les autres, dans nos Tables, parce qu'ils servent, comme on le voit, à régler les dimanches de ceux qui n'ont pas encore adopté le nouveau style.

§. XIX.

Du Terme Pascal.

Outre le terme pascal, dont nous avons parlé, en traitant des clefs des fêtes mobiles, qui était constamment le 11 mars, les anciens se servaient d'un autre moyen pour connaître le jour que Pâques tombait. Ce moyen était le 14^e de la lune, qui précède le dimanche auquel cette solennité devait se célébrer. Ils appelaient ce 14^e de la Lune, le *terme pascal*; et on le trouve assez souvent, sous le nom de *terminus paschalis*, parmi les dates des chartes, comme on l'aura déjà remarqué dans quelques exemples de ceux que nous avons cités de tems en tems. En voici deux nouveaux. Parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Bretagne, par D. Morice, tome I, col. 568, nous trouvons une charte datée: *Anno MCCCXXI, indictione X, epacta I, concurrentibus F, terminus paschalis II nonas aprilis, dies idus paschalis diei IV idus (eiusdem aprilis) luna idus diei (Pasche) XX*. Toutes ces dates sont bonnes, et en particulier le *terminus paschalis secundo nonas aprilis*, qui est le 4 de ce mois; puisque nous voyons en effet, dans notre Table chronologique et dans notre Calendrier lunaire, qu'en 1521, le terme pascal tombait le 4 avril. Dans la même tome de D. Morice, on trouve, col. 613: *Hoc autem factum sunt, anno MCCLII, epacta XII, indictione XI, concurrente F, curri B, circulus lunaris XIII, terminus paschalis XVIII kal. aprilis, dies paschalis III kal. aprilis, luna idus diei XX. Le XIII kal. aprilis marque le 24 mars; et nous trouvons encore,*

dans les mêmes tables, qu'en 1522, le terme pascal tombait en effet le 24 mars. La seule faute qu'il y ait dans toutes les dates de cette dernière charte, est *concurrente F* pour *concurrente II*; mais cette faute est sans doute du copiste. Il n'y a rien de plus aisé que de lire V pour II, et II pour V; lorsque les deux chiffres ne sont pas bien écartés, ou que les deux jangbages du V ne sont pas bien unis par ce bas. Le B de la charte est pour *bissextile*.

Il est inutile de nous étendre sur ce terme pascal, qui ne souffre aucune difficulté. Si l'on veut se convaincre qu'il est bien indiqué dans notre Table chronologique et dans notre Calendrier lunaire, il n'y a qu'à comparer l'une avec l'autre, ou, plus simplement, il n'y a qu'à compter sur ses doigts, depuis le premier de la lune pascalle, marquée dans le Calendrier lunaire; et l'on verra qu'il est toujours indiqué au jour du mois solaire qu'il tombe réellement, tant pour l'ancien calendrier, que pour le nouveau.

§. XX.

Des Pâques.

Après ce qui a été dit, jusqu'à présent, touchant la Pâque, et en y joignant ce que nous dirons dans le paragraphe suivant, nous croyons devoir nous borner ici à traiter historiquement de la confection du calendrier grégorien, dont cette solennité était le principal objet, et des différentes époques de sa réception dans les différents pays.

Lorsque Jules-César fit travailler à la réformation du calendrier, Sosigène, le principal astronome qu'il chargea de cette entreprise, finit l'équinocxe du printemps au 25 mars. Mais, comme sur l'espace de 365 jours et 6 heures qu'il donnait au cours annuel du soleil, il y avait, dans le calcul astronomique, 11 minutes et 12 secondes, ou environ, à rabattre; il arrivait de là, qu'en 129 années, l'équinocxe précéderait d'un jour le 25 mars; de sorte qu'au tems du premier concile de Nicée, tenu, comme l'on sait, en l'an 325, l'équinocxe ne tombait plus le 25 mars; mais le 21 de ce mois. Ce fut à ce jour que les pères de Nicée le fixèrent, sans chercher de remède à la cause de la précession, qu'ils ignoraient. Le mal continuant donc, ainsi que par le passé, l'équinocxe, en 341 ans, se trouva devancer le 21 mars de 3 jours; et en 1257 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 325 jusqu'à l'an 1582, la précession était de 11 jours, unique, selon les tables alphonstiques, que les auteurs du calendrier grégorien ont suivies, elle n'aïlle qu'à dix jours. Long-tems avant le pape Grégoire XIII, on s'était aperçu de ce défaut du calendrier julien. Jean de Sacroboscus, savant astronome anglais, en fit la remarque en 1260; et après lui, Jean de Saxe et Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, tracèrent quelques règles pour la réformation du calendrier. Pierre Philoménus, Nicolas Grégoras et Isaac Argyre, au quatorzième siècle, propoèrent aussi leurs vues sur le même sujet. Il en fut traité, mais sans succès, au concile de Constance, en 1414, sur les représentations du cardinal d'Avigli; et dans le concile de Bâle, en 1436 et 1439, sur celles du cardinal Cusa. Le pape Sixte IV voulut effectivement travailler à la réformation du calendrier; et, dans ce dessein, il fit venir à Rome le célèbre Jean Régimontanus; mais ce mathématicien y mourut en 1476, avant à peine d'aider son ouvrage. Dans le siècle suivant, les erreurs du calendrier julien furent décelées au pape Léon X et au concile de Latran, fin l'an 1517. On fit la même démarche auprès du pape Pie IV et du concile de Trente. Elle ne fut pas vaine cette fois. La réformation du calendrier fut ordonnée par le concile; ce qui occasionna divers écrits, où chacun proposa son plan pour réussir dans cette opération. Enfin Grégoire XIII, ayant appelé à Rome les hommes les plus versés dans cette matière, employa dix années à discuter toutes les formules qui lui furent présentées; donna la préférence à celle des deux frères Aloysius et Antonio

(1) Dans les chartes, la lettre dominicale de l'année est souvent employée parmi les notes chronologiques; mais quelquefois, au lieu de la nommer, on se contente de la désigner par le rang qu'elle tient dans l'alphabet. Ainsi au lieu de marquer *Littera A*, on met *Littera*; au lieu de *Littera B*, on met *Littera II*; et de même des autres: témoin cette charte de Basoul, comté d'Evreux: *Actum est hoc. Radomus civitate, anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi MCXI, Indict. IX, Littera VII, luna XIV. XVII kalend. octobris, regnante Roberto rege Francorum, et procurante Normannico Richardo II, in sede Rotomagensi archiepiscopale Roberto.* (Poussin, Histoire de l'abbaye de Saint-Omer de Rouen, part. I, pag. 423)

Lilio, et en envoya des copies, l'an 1577, à tous les princes, républicains et académies catholiques. Assuré de leur consentement, il publia, l'an 1582, son nouveau calendrier, dans lequel on retrancha dix jours sur cette année, en comptant le 15 octobre au lieu du 5.

En Espagne, en Portugal et dans une partie de l'Italie, le retranchement se fit au même jour qu'à Rome; mais, en France, il n'eut lieu qu'au mois de décembre suivant. Le 10 de ce mois y fut rompu pour le 20, conformément aux lettres patentes du roi Henri III, datées du 3 novembre précédent.

La même année, François de France, duc d'Alençon, puis duc d'Anjou, en sa qualité de souverain des Pays-Bas, adressa, le 10 décembre, aux conseils de Brabant, de Gueldre, de Flandre, de Malines, de Hulleme et de Frise, un placard pour la réception du calendrier grégorien, par lequel il était ordonné que, dans ces provinces, après que le 14 futur de décembre serait passé, le jour suivant, on comptât pour le 15^e, selon l'ancien calcul, ne se comptant plus pour le 15^e, mais pour le 25^e, et ainsi serait tenu pour le jour de Noël; et que l'année présente finirait six jours après ledit jour de Noël. Le Brabant, la Flandre, l'Artois, le Hainaut, la Hollande se conformèrent à cet édit. Mais la Gueldre, le Zutphen, la province d'Utrecht, la Frise, le pays de Groningue, l'Ober-Vesel s'y opposèrent, et continuèrent de suivre l'ancien style. L'année suivante, après la retraite du duc d'Anjou, Philippe II, roi d'Espagne, étant à Tournai, donna, le 10 janvier, un nouvel édit, portant ordre aux dix-sept provinces des Pays-Bas de recevoir le nouveau calendrier; réglant en conséquence que le 12 février futur serait compté pour le 22, et le lendemain serait tenu le jour des Cendres. *Reformans en cela, ajoute-t-il, la lettre F en B, tellement qu'en effet, le jeudi mois de février, pour cette année, n'aura que 18 jours, en place de 28, quoiqu'on compte jusqu'au 28 inclusivement.* Celles des sept Provinces-Unies, qui avaient refusé d'obéir au placard du duc d'Anjou, ne tinrent compte de l'édit de Philippe II, dont elles ne reconnaissaient plus l'autorité. Mais nous voyons qu'en 1700, les états de la province d'Utrecht publièrent un placard, le 21 juillet, portant que le calendrier nouveau y serait reçu, à commencer le 1^{er} décembre, que l'on compterait pour le 12. La province d'Ober-Vesel suivit, la même année, cet exemple, ainsi que la Gueldre, le Zutphen, la Frise et Groningue. C'est donc de cette époque que le nouveau style est uniforme dans tous les Pays-Bas.

En 1582, le 25 de novembre, dit Meunier, (*Hist. de l'Ép. de Metz*, p. 643), les nouvelles de la réformation du calendrier étant arrivées en cette ville (de Metz), ceux qui avaient l'autorité spirituelle, au nom de l'évêque, Charles de Loorraine, donnèrent ordre, avec le reste du clergé, qu'au lieu de compter le 10 de décembre, on comptât le 20; le lendemain, le 21, auquel jour fut solennisée la fête de Saint-Thomas et ainsi consécutivement.

En Allemagne, l'empereur Rodolphe II proposa, dans une des dernières séances de la diète d'Ausbourg, ouverte le 27 juin 1582, d'introduire dans l'Empire le calendrier grégorien; et rejeta, par raisonnable, dit M. Pfeiffer, cet sans doute été agréé le champ, si les états ne se fussent pas trouvés offensés par le ton absolu avec lequel le Pape leur avait enjoint de suivre son calendrier. L'on s'y opposa tout d'une voix; mais, l'an 1584, l'empereur, par les soins d'Ernest de Bavière, électeur de Cologne, engagea les états catholiques de l'Empire, à recevoir le nouveau calendrier. Les Protestants continuèrent de suivre l'ancien. Mais la ville de Strasbourg, étant tombée sous la domination de la France, adopta le grégorien, le 5 février 1682, par les soins de M. de la Grange, intendant d'Alsace. Le retranchement de dix jours se fit dans ce mois, et l'on commença le 1^{er} mars, suivant le nouveau style, (Pontier, *Cabinet des Grands*, p. 257; et Schorfflin, *Alt. Illustr.* t. II, p. 343.) Enfin, l'an 1698, les protestants de l'Empire commencèrent à travailler à un nouveau calendrier. Le 14 octobre (v. st.) de cette année, Echaet Weigel, avant mathématicien d'Iéne, proposa la diète de Ratis-

bonne la manière d'opérer cette réforme. On agita l'affaire dans le corps des états soi disant évangéliques; on consulta en même temps d'autres mathématiciens; et le 13 septembre 1699, le corps des Protestants conclut et arrêta qu'on retrancherait, de l'année 1700, les 11 derniers jours du mois de février; et que la fête de Pâques serait célébrée, non suivant le cycle diophysien, reçu dans le calendrier julien, mais suivant le calcul astronomique. En conformité de cette décision, il parut, en 1700, un nouveau calendrier, sous le titre de *Calendrier corrigé*, que Weigel prétendit être plus exact que le grégorien, avec lequel il s'accorde, à la vérité, pour la quantité des jours de l'année, et la disposition des semaines; mais qui diffère, pour la manière de déterminer la Pâque et les fêtes mobiles qui en dépendent. Car, au lieu de fixer invariablement l'équinoxe du printemps au 21 mars, comme fait le calendrier grégorien, on le détermina, dans celui des Protestants, par un calcul fondé sur les tables rudolphiennes ou képlériennes des mouvements célestes; et cela, sans le secours des nombres d'or, épactes et lettres dominicales. Dans ce calcul, l'équinoxe est mobile, et peut tomber les 19, 20, 21, 22 et 23 mars; d'où il arrive que les Protestants ne se rencontrent pas toujours avec nous, pour le jour de la Pâque. Ils peuvent la faire avant nous; car leur équinoxe, tombant le 19 ou le 20 mars; alors, si la pleine lune arrive l'un de ces deux jours, un samedi, ils feront la Pâque le lendemain. C'est ce qu'on a déjà vu l'an 1724, où nous fîmes la Pâque le 6 avril, et les Protestants le 9 du même mois; et en 1744, où les Protestants célébrèrent cette fête le 22 mars, et nous le 5 avril (2). Ils peuvent la faire après nous; car si la pleine lune arrive le 21 mars, nous pouvons faire la Pâque le 22, ou le 23, au cas que ces quarantièmes tombent un dimanche. Mais, pour lors, il est possible que l'équinoxe n'arrive, dans le calendrier des Protestants, que le 22 ou le 23 mars; et que les obligés de remettre la Pâque au dimanche suivant sept jours après nous. Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est que ce calendrier

(2) Cela devait encore arriver en 1778, et en 1798. Mais comme alors la Pâque des Chrétiens se rencontrait avec celle des Juifs, les Protestants, après avoir délibéré sur cela, dès 1724, ont enfin arrêté, dans la diète de Ratisbonne, le 30 janvier 1733, qu'ils ne célébreraient ces deux Pâques que huit jours après les Juifs: savoir, celle de 1778, le 19 avril, et celle de 1798, le 8 avril, l'une et l'autre avec le calendrier grégorien. (Cette remarque est de M. Bailhard, bibliothécaire de la ville de Lille.) Néanmoins, ce règlement ne fut pas adopté par tous les états protestants d'Allemagne. Car, en 1774, le ministre du roi de Prusse, présente, de la part de son maître, à la diète de Ratisbonne, un écrit portant que « S. M. prussienne, prévoyant qu'en 1778, la Pâque des Protestants d'arrivera pas le même jour que celle des catholiques » mais, et qu'il pourrait survenir quelques troubles, parce qu'elle se rencontre avec les asphères des Juifs, elle désire que les états de l'Empire prennent des mesures convenables pour que les deux communions chrétiennes célèbrent la Pâque le même jour, surtout dans les états où les deux cultes sont également autorisés par les lois. » En conséquence, le Roi déclarait que la fête de Pâques, en 1778, devant tomber, suivant le calendrier corrigé, au 12 avril, il l'avait fixée, dans ses états, au 19 du même mois, pour ne pas la célébrer avec les Juifs, dont le calendrier la plaçait au même jour que celui des Protestants. La Diète, frappée de ce mémoire, fit, sur la fin de novembre 1774, un *conclusion*, par lequel il fut unanimement réglé qu'en se conformant, dorénavant, au calendrier grégorien, pour régler la fête de Pâques, On devait acte par là, aux Catholiques, de l'anticonviction qu'ils ont de s'écarter de leur calendrier, sous prétexte d'une plus grande exactitude astronomique.

Parmi les Œuvres de Jean Bernoulli, tom. IV, pag. 494, on trouve un mémoire, adressé, l'an 1724, au saint de Bâle. Dans lequel il prouve que souvent, malgré le calcul le plus exact de l'équinoxe et de la pleine lune, les Pâques des Chrétiens ne se rencontrent pas, à cause de la grande distance des lieux et de la grande variation du lever du soleil, qui change d'un moment à l'autre, de manière que, si la pleine lune tombait un samedi dans un endroit, ce serait déjà le dimanche dans un autre; et par cette raison, il conseillait d'en faire une fête fixe et immuable, et que l'on s'accordât sur ce jour dans tout le monde chrétien; mais son avis ne fut point suivi.

corrigé n'a pas été adopté perpétuellement, mais seulement par provision, en attendant que les défauts du calendrier grégorien fussent réformés (1).

(1) L'état actuel du calendrier suppose l'année solaire de 365 jours, 5 heures, 49 minutes, 12 secondes; elle n'est cependant, suivant M. de la Lande, que de 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 45 secondes.

Les calculateurs du calendrier, comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, eussent donc fait que cette année plus exacte, s'il eussent fixé la suppression du bissextile à chaque époque de 128 ans; car alors l'année eût été supposée de 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 45 secondes, ce qui est précisément la durée de l'année astronomique. Mais alors, il eût fallu renoncer à l'uniformité des intervalles à faire du bissextile tous les 4 ans, excepté les 3 années séculaires; et de l'intercalation à faire du même bissextile tous les 400 ans.

Autre défaut de notre calendrier. Les calculs relatifs aux mouvements de la lune ont été faits sur la durée moyenne de ses révolutions. Il n'est donc pas étonnant que les nouvelles lunes du calendrier s'écarterent quelquefois d'un jour ou deux, et même jusqu'à près de 3 jours, des nouvelles lunes astronomiques, qui sont toutes calculées sur le mouvement vrai de cette planète. D'ailleurs le calendrier marque seulement la nouvelle lune aux jours où l'on est censé apercevoir le premier filet de sa lumière. Les éphémérides, au contraire, la marquent au moment même de sa conjonction avec le soleil. Or, les observateurs s'accordent à dire que ce moment précède d'environ deux jours, et l'on en fait commencer à en distinguer le ruban; et telle est la source de la différence qui règne entre les lunes civiles et les lunes astronomiques.

Troisième défaut. C'est que tel dimanche, qui devait être consacré à la célébration de la Pâque, suivant le concile de Nicée, ne l'est quelquefois pas, par la faute du calendrier. On l'a déjà vu, en 1724; car l'équinoxe du printemps arriva, cette année-là, entre 9 et 10 heures du matin, le 20 mars; et la pleine lune pascuale astronomique tomba, au samedi 8 avril, vers les 10 heures du soir. Les Chrétiens devaient donc célébrer la Pâque le lendemain, 9 avril. Mais, par le calendrier, la pleine lune n'arrivait que le dimanche de cette même année. L'Eglise devait donc différer de huit jours la célébration de la Pâque, ce qui était contre l'intention primitive du concile de Nicée. Le même inconvénient arriva en 1744, et en 1798: chacun a pu aisément reconnaître l'erreur dont nous parlons. On trouva que la pleine lune pascuale devait arriver, suivant les éphémérides, le 31 mars, vers 9 heures du soir; par conséquent, ce jour étant un samedi, la Pâque devait être célébrée le lendemain 1^{er} avril. Par le calendrier, au contraire, on trouva que l'épique répondait au 19 mars, et que, par conséquent, la pleine lune arrivait le 1^{er} avril, qui était un dimanche. On attendit donc le dimanche suivant pour célébrer la Pâque. Aussi le calendrier n'annonçait-il que pour le 8 avril, la célébration de cette fête, en 1798.

Au reste, ce troisième défaut, qui s'est développé du second, est indolent, tant qu'on n'a pas recours au calcul pour fixer en particulier chaque nouvelle lune. On le diminuerait pourtant beaucoup, si aux époques des nouvelles lunes, on substituait celles des pleines lunes, comme le P. Méillon l'a proposé, dans un ouvrage publié sous le titre de *Grygoniana correctio illustrata, amplata, et a consilio indicata*, in-4.

Quatrième défaut. C'est qu'on ordonnait une parfaite conformité, dans tous les états catholiques, pour le jour auquel on devait célébrer la Pâque. Grégoire XIII semble n'avoir point eu égard aux pays qui comptent un jour de plus ou de moins que nous, suivant qu'ils sont à l'orient ou à l'occident. Cependant, cette différence peut faire que les Chrétiens qui habitent ces contrées, célèbrent la Pâque le même jour que les Juifs. Il est vrai que ce n'est plus un inconvénient depuis qu'on ne parle plus, dans l'Eglise, des *Quaragésimes*, ainsi appelées, parce qu'elles célébraient tout le jour de la Pâque, et qu'il n'y avait plus de jeûnes, comme les Juifs. On sait que leur opinion était cause de grands troubles, et que, sans le sage conseil du saint Irénée, le pape Victor eût fulminé contre eux un anathème sévère. Les Protestants ont en aussi leurs débats, pour savoir à quelle méthode ils s'attacheraient dans la recherche des lunes pascuales; mais comme le célèbre Jean Bernoulli le disait aux magistrats de Bâle, qui le consultèrent à ce sujet, en 1723: « Il seroit bien à souhaiter, que les Chrétiens ne parussent pas si inquiets du choix qu'ils doivent faire du jour de la Pâque, et qu'ils témoignassent plus de sagesse, après l'avoir une fois choisi, pour le célébrer d'une manière convenable à leur foi, en l'honneur de Dieu, et en l'honneur de la glorieuse Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Bernoulli disoit beau-

En Suisse, le calendrier grégorien fut successivement adopté par les Cantons et états catholiques. Les cantons de Lucerne, Uri, Schwitz, Fribourg et Soleure le reçurent en 1583; celui d'Unterwalden en 1584. Mais dans les bailliages que les Catholiques possèdent en commun avec les Protestants, l'introduction de ce calendrier souleva de grandes difficultés, de la part de ces derniers, qui ne le rejettent que parce qu'ils en firent une affaire de religion, à cause du Pape qui l'avait publié. Les deux parties firent la-dessus, en février 1585, un règlement à l'amiable, pour leurs sujets des deux religions. Les cantons de Zurich, Berne, Glaris, Bâle, Schaffhouse, la ville de Saint-Gall, les Ligues-Grises, Bienne, Mulhausen, Genève et Neuchâtel conservèrent le calendrier julien dans leurs territoires respectifs. Le raund d'Appenzel, où la religion était mixte, avait d'abord adopté le calendrier grégorien, en 1584; mais, bientôt après, ce canton fut agité de troubles si vichement, à l'occasion de ce calendrier, entre les habitants des deux religions, qu'on fut près d'en venir à une guerre civile. Ces troubles eussent été calmes, par la médiation des autres cantons, si l'on n'eût stipulé, l'an 1590, que les Protestants pourraient célébrer de nouveau leurs fêtes, suivant l'ancien calendrier; et le canton d'Appenzel, ayant été depuis partagé en deux divisions, entièrement distinctes, l'une catholique, l'autre protestante, le calendrier julien fut réintégré dans la dernière. Le règlement que les cantons avaient fait, en février 1585, pour leurs bailliages communs, où s'exerçaient les deux religions, portait que les Protestants pourraient y conserver

ceux que l'on fait à jamais le jour de Pâques au premier dimanche après l'équinoxe du printemps. Par là les gens, même du peuple, seraient toujours sûrs d'en venir à bout, au lieu qu'ils ne comprennent rien aux variations continuelles qu'exerce l'ancien usage. Combien même de gens instruits qui ne se sent pas domés la peine d'en approfondir la raison! Ce n'est pourtant pas faute d'auteurs qui ont écrit sur le calendrier: le nombre en est considérable. Mais on distinguera toujours, parmi tous ces Écrivains, celui que l'on trouve dans le cinquième volume des Œuvres de Gassendi, *du Juleu*. Il est plein de clarté, comme les ouvrages de ce grand homme, dont le mérite n'est pas sans doute connu.

Cinquième défaut. Il est prouvé, par une grande suite d'observations modernes, comparées avec beaucoup d'observations anciennes, que l'année solaire a 11 minutes 15 secondes de moins que Souverain ne l'avait cru: ces 11 minutes 15 secondes, réduites en parties de jour, équivalent à 1728¹/₂ de jour; donc la précession des équinoxes doit être de 7 jours au bout de 900 ans, et par conséquent, de 28 jours au bout de 3600 ans. Il faut donc supprimer 28 jours sur 3600 années astronomiques, si l'on veut conserver l'équinoxe du printemps au même point. Et comme 3600 années de 365 jours 5 h. 49', 12", font 1314,833 jours, et que l'année tropique n'est que de 365 jours 5 h. 48', 45", il s'ensuit que 3600 de ces années ne valent que 1314,833 jours, 28 heures; par conséquent, 3600 années, suivant le calendrier, excèdent 3600 années tropiques d'un jour trois heures. Ainsi, au bout de trente-trois siècles, si on s'y remédie, on commettra, non pas un jour, mais 28 heures de trop; et ces 28 heures, en huit fois trente-trois siècles, formeront 9 jours en 28,800 ans. Les trente-trois siècles, dont il est question ici, se termineront l'an 5200 de Jésus-Christ. Cependant les réformateurs du calendrier grégorien, n'ayant prescrit de supprimer que trois bissextiles à chaque époque de 400 ans, nous ont mis, ainsi que ceux qui viendront après nous, dans le cas de ne supprimer que 27 jours sur trente-trois siècles. Ceux donc qui se trouveront à la fin de cette longue période, verront l'équinoxe commencer de 9 jours.

Bien, au reste, ne serait plus si difficile de remédier à ce défaut. Il n'y auroit qu'à supprimer sept bissextiles sur neuf siècles, au lieu de n'en supprimer que trois sur quatre. Et si, au lieu d'employer l'équinoxe lunaire, tous les 312 ans et demi, on l'employait cinq fois, en onze siècles, il ne serait pas difficile de prouver, que la révolution synodique de la lune serait alors, suivant le calendrier même, d'une telle exactitude, qu'elle ne différencierait pas d'un dixième de seconde de celle que donnent les observations astronomiques. Il faudroit donc 16,700 ans pour que cette différence produisît un jour d'erreur dans l'indication des nouvelles lunes d'un calendrier réformé sur ces principes: ce qui le rendrait beaucoup plus parfait.

leurs fêtes sur le pied de l'ancien calendrier, et que ces jours-là leurs compatriotes catholiques seraient tenus de cesser leurs travaux jusqu'à l'heure de midi; que, réciproquement, les Catholiques pourraient célébrer leurs fêtes, suivant le nouveau calendrier, et que ces jours-là, il serait pareillement défendu aux Protestants de travailler avant l'heure de midi.

En 1700, sur les représentations des états protestants d'Allemagne, assemblés à Raishonne, les quatre cantons de Zurich, de Bâle, de Bâle et de Schaffhouse, adoptèrent le nouveau calendrier corrigé par Weigel; et, en conséquence, ils commencèrent l'année 1701 au 12 janvier de l'ancien style, sur le même pied que les Catholiques. Les villes de Genève, Bienne, Mulhausen, le comté de Neuchâtel, et les bailliages communs de Baden, de Turgovie, de Sargans, de Rheintal adoptèrent le même changement. Mais il ne put s'introduire dans le canton de Glaritz, où la religion était mixte, ni dans la partie protestante du canton d'Appenzel; en sorte qu'en 1724 que le nouveau fut reçu dans la ville de Saint-Gall. Les protestants des trois Lignes-Grisons ont persisté jusqu'à ce jour à le rejeter. Il n'y a que les catholiques de ces Lignes qui en fassent usage. Ainsi, dans les décrets généraux des trois Lignes, on a soin de marquer la double date du jour du mois, et suivant l'ancien, et suivant le nouveau calendrier. (Ceci est tiré d'un *Mémoire qui nous a été fourni par M. le baron de Zurlauben*.) On nous apprend d'ailleurs que, dans le Tockenberg, au pays de Saint-Gall, les Protestants suivent actuellement l'ancien style, et les Catholiques le nouveau.

En Hongrie, la diète de Presbourg, tenue en présence de l'archiduc Ernest, l'an 1587, admit, après de grands débats, la réformation grégorienne (de Sacy, *Hist. de Hongrie*, tom. II, pag. 92.)

En Pologne, le roi Etienne-Battori avoit voulu établir, l'an 1586, le calendrier grégorien, les habitants de Rigas s'y opposèrent, et en vinrent à une sédition. Mais ils furent réprimés, et le calendrier nouveau prévalut.

En Suède, il fut introduit par un édit du Roi, rendu sur une délibération du Sénat, le 24 février 1752; et commença d'avoir cours le 1^{er} de mars de l'année 1753.

En Danemark, il fut adopté dès l'an 1582; mais en 1699, on le reforma, par édit du Roi, donné le 20 décembre, sur les corrections de Weigel; et depuis ce temps, le calcul des Danois s'accorde parfaitement avec celui des protestants d'Allemagne. Cette remarque nous a été communiquée par M. Scriber, conseiller-ambassadeur de l'ambassade de Danemark à la cour de France. C'est donc une méprise, dans quelques-uns de nos écrivains d'avancer que le nouveau calendrier ne fut reçu en Danemark que l'an 1745.

En Angleterre, par un acte du parlement tenu à Westminster, l'an 1751, il fut ordonné que l'année 1752 et les suivantes commenceraient au 1^{er} janvier; ce qui doit s'entendre du 1^{er} janvier, suivant l'ancien style. Le même acte ordonna de plus, afin de réduire la chronologie anglaise au nouveau style, que le 3 septembre 1752 serait compte pour le 14 du même mois. Ainsi, l'année anglaise et l'année française ne commenceraient à s'accorder parfaitement que le 14 septembre 1752; et l'année 1753 fut la première qui commença précisément au même jour dans les deux chronologies.

Enfin, il ne reste plus, en Occident, que la Russie, et quelques endroits des pays helvétiques, où l'ouïe le calendrier julien. Mais, en Orient, le calendrier grégorien est universellement rejeté. Les Grecs, quoiqu'en use un moderne, suivent encore aujourd'hui leur ancien style. Il est vrai que Jérémie II, patriarche de Constantinople, s'était engagé, avec le pape Grégoire XIII, à introduire le nouveau calendrier dans son église; mais Tholpète, métropolitain de Philippopolis, le fit déposer et mettre en prison pour ce sujet, comme nous le dirons à l'article de ce patriarche.

§. XXI.

Des Épactes.

L'année solaire commune, ainsi qu'il a été dit plus haut; contient 365 jours, et l'année lunaire commune 354. Il y a donc, dans la première, onze jours de plus que dans la seconde. Ainsi, pour égaliser l'année lunaire à la solaire, il faut ajouter onze jours à la première; et ces onze jours sont ce qu'on appelle épacte. Elles augmentent d'un pareil nombre chaque année commune, parce que le cours de la lune avance d'autant sur celui du soleil. Les années bissextiles étant de 366 jours, la lune avance de 12 jours sur le soleil, ces années-là. Mais les calendriers, tant l'ancien que le nouveau, sont arrangés de manière qu'on n'y fait aucune attention aux années bissextiles, et qu'on se contente d'augmenter les épactes du nombre 11, comme dans les années communes. Il n'y a que deux exceptions; pour l'année du cycle de 19 ans, qui concourt avec l'épacte 29, jusqu'à la réformation du calendrier; et pour l'année qui précède celle dont le nombre d'or est 1, depuis 1566 jusqu'en 1700 exclusivement; dans l'un et l'autre cas, les computistes augmentent les épactes de 12, au lieu de 11; et cela, afin qu'à la fin de 19 ans, les épactes, comme les nouvelles lunes, recommencent à marcher dans le même ordre que le cycle précédent. On peut remarquer cet ordre dans notre Table, en comparant un cycle avec l'autre. On y verra aussi que les épactes augmentent de 12, au lieu de 11, dans les années qui concourent avec la dernière du cycle de 19 ans.

Pour y découvrir cet usage plus aisément, il faut savoir comment les computistes font leur addition d'épactes, chaque année. S'ils en comptent 21, cette année, ils en comptent 22, l'année d'après, en ajoutant 11; l'année suivante, en ajoutant encore 11, ils en comptent 33, ou plutôt ils en comptent 31; parce qu'étant arrivés, par leur addition, à un nombre au-dessus de 30, ils retranchent le nombre 30, et ce qui reste est l'épacte qu'ils cherchent. Cela supposé, il est aisé de comprendre, qu'au lieu de 11, ils ajoutent 12, pour l'année qui suit l'épacte 29, depuis Jésus-Christ jusqu'en 1582; pour l'année qui suit l'épacte 19, depuis 1566 jusqu'en 1700, et encore pour l'année qui suit l'épacte 18, depuis 1700 jusqu'à l'an 1900 exclusivement. Si l'année qui suit l'épacte 29, on n'ajoutait que 11, on ne compterait cette année que 10 d'épacte: 29 et 11 font 40; retrancher 30, il reste 10; et par conséquent, en n'ajoutant que 11, il ne faudrait compter que 10 d'épacte. Cependant un compte 11 après 29, comme on le voit dans notre Table chronologique, depuis Jésus-Christ jusqu'en 1582. Il faut donc que les computistes ajoutent 12 à 29, pour l'année qui suit celle qui est marquée de l'épacte 29. Il en est de même depuis 1700, pour l'année qui suit l'épacte 18. Cette année est ainsi marquée * dans notre Table chronologique, on cet astérique tient lieu de 30; or, 18 et 11 ne font que 29; il faut donc ajouter 12 d'épacte au lieu de 11, pour les années qui sont marquées de cette petite étoile, que nous nommons astérique. On voit que les anciens et les nouveaux computistes s'accordent parfaitement, en ajoutant 12 d'épacte, au lieu de 11, pour une certaine année du cycle de dix-neuf ans. Mais il s'en faut bien que les uns et les autres conviennent sur la manière de compter les épactes.

Les nouveaux computistes comptent autant d'épactes, chaque année, que la lune avait de jours le dernier décembre qui a précédé. Par exemple, on comptait, en l'année 1760, 12 d'épacte, parce que, selon le comput ecclésiastique, le 31 décembre 1759 était le 12 de la lune. Cependant il y a une exception, qui est que, depuis 1566, la première année du cycle de 19 ans, on ajoute une unité au nombre des jours que la lune avait le dernier jour de décembre précédent. Exemple: en 1783, la lune a eu 29 jours, le 31 décembre, et néanmoins, le 1^{er} janvier suivant, on

compta 30, ou * d'apace, parce que l'an 1786 concourait avec la 1^{re} année du cycle de 19 ans, qui avait 1 pour nombre d'or. C'est au fond la même raison pourquoi l'on ajoute 12 aux épactes 18, 19 et 29. Il n'en est point ainsi des anciens computistes. Ils comptaient autant d'épactes, chaque année, que la lune avait de jours, le 2^e mars. *Omnia anno, dit le vénérable Bede, quata luna in undecimo calendarum aprilis coevertit, tota coevertit unum epacta erit.* Ce sont ces épactes anciennes, dont les chartes sont datées, que nous marquons, dans notre Table chronologique, depuis la première année de notre ère chrétienne, jusqu'à la réformation du calendrier, faite en 1582; sur quoi nous remarquerons que les anciens computistes ne donnaient pas tous le même commencement à leurs épactes. Quelques-uns, en effet, commençaient à les compter dès le mois de septembre, avec les Égyptiens, quatre mois pleins avant ceux qui, suivant l'usage des Romains, ne commençaient à les compter qu'avec le mois de janvier. *Epacta*, dit encore le vénérable Bede, *incipiunt, secundum Aegyptios, a calendis septembris; secundum Romanos, a calendis januarii.* Nous trouvons, dans nos chartes, des notaires qui ont suivi l'usage des Égyptiens, et d'autres qui ont suivi celui des Romains. Commençons par les premiers. Dans le 1^{er} tome des Anecdotes de D. Martenne, col. 264, on voit une charte ainsi datée : *Acta sunt hæc... anno ab Incarnatione Domini MCCCIII, indictione 1, epacta 1*; parce que cette charte n'a point été donnée avant le mois de septembre, *epacta 1* est bon, suivant l'usage des Égyptiens. Si elle avait été donnée avant le mois de septembre, ou si celui qui l'a écrite avait suivi l'usage des Romains, il l'aurait datée *epacta XX*, comme on la voit marquée, en 1093, dans notre Table chronologique, où nous suivons les Romains, dans notre manière de compter les épactes, sans aucun égard à celle des Égyptiens, parce qu'il n'est pas possible de tout marquer dans une table qui doit être claire et sans confusion. Le même tome des Anecdotes, qui vient d'être cité, présente, col. 346, une charte de Louis-le-Gros, ainsi datée : *Anno Domini MCCCIII... Epacta XXVI, concurrentibus VII.* Cette date, *epacta XXVI*, est bonne, en suivant la manière de compter des Égyptiens; mais en suivant celle des Romains, il faudrait *epacta IX*, comme elle est indiquée dans notre Table chronologique, pour l'an 1117. Il en est encore de même d'une autre charte, rapportée par D. Vaissette, tom. II, fol. 514, des preuves de son Histoire de Languedoc. Telles sont les dates de cet acte : *Facta charta ista, mense novembri, ferio VII, epacta XX, lund III, anno edicelore ab Incarnatione Domini MCCCIII.* Il faut lire MCLXV, selon D. Vaissette. En effet, toutes les dates de cette charte conviennent à l'an 1145, et le *ferio VII, mense novembri* réuni avec *lund III*, prouve qu'elle a été donnée cette année 1145, le 29 novembre, qui était un samedi, comme on peut le voir dans nos deux calendriers lunaire et solaire. Pour l'épacta XX, au lieu de XXV, elle ne peut plus faire de difficulté, après que nous avons prouvé qu'il y avait des notaires qui échangeaient les épactes, dès le mois de septembre, avec les Égyptiens. En voici une preuve bien claire, tirée de celles de la dernière Histoire de Bretagne, tom. I, col. 619 : *Hæc... confirmatio facta est... anno ab Incarnatione Domini MCLII, mense septembri, in exaltatione Sanctæ Crucis, lund III, ferio I, cyclo solaris XIII, epacta XXXII, concurrentibus XI, elevos ternonrum XII, indictione IX.* Selon les Romains, il faudrait *epacta XII*; mais *epacta XXXII* est bon, suivant les Égyptiens, dans une charte donnée, comme est celle-ci, au mois de septembre; donc toutes les dates sont exactes, à l'exception de *lund III*, qui paraît être une faute de copiste pour *lund IX*.

Il peut se faire que cet usage des Égyptiens ait été très suivi par nos anciens; mais, pour le prouver, il faudrait un grand nombre de chartes qui eussent été faites dans les quatre derniers mois de l'année; et c'est ce qui nous manque. À l'égard de celles qui ont été données dans les mois de janvier, et les sept mois suivants, quelques-unes des épactes y sont souvent marquées, elles ne peuvent être apportées en preuve, ni de l'usage des Romains, ni de celui des Égyptiens. La raison en est bien sensible; ce sont les mêmes épactes dans les huit premiers mois de l'année, selon l'un et l'autre

usages. Ainsi, en rapportant, comme nous allons faire, un certain nombre de ces chartes, données, depuis le mois de janvier jusqu'au mois d'août inclusivement, nous aurons de démontrer l'usage particulier des Romains, que de prouver l'usage général de nos anciens. En effet, la manière dont ceux-ci comptaient les épactes est si différente de la nôtre, qu'elle mériterait d'être attaquée par des autorités assez nombreuses, pour ne laisser aucun doute sur ce que nous avons dit.

Le premier exemple que nous trouvons des épactes ajoutées aux dates des lettres ou des chartes, est tiré d'une lettre insérée dans la Vie de Saint-Benoît d'Aniane, où les moines de l'abbaye d'Inde rapportent la mort de ce saint abbé en ces termes. *Obiit autem septuagenarius, tercio idus februarii, anno ab Incarnatione Domini octingentesimo vigesimo primo, indictione XII, concurrente I, epacta decima quarta.*

Un autre exemple, du même siècle, est de Rodrade, prêtre de la ville d'Amiens, qui date ainsi son ordination : *Ego Rodradus... IIII avous mortii, sacerdotatus mihi interii trepidus suscepi officium anno Incarnationis Domini MCCCIII, indictione I, epacta VII, concurrente VI, I. VII (il faut lund XIX), termino paschali II, hal, aprilis.*

Le premier tome des Anecdotes de D. Martenne va nous fournir d'autres exemples pour les siècles suivants. Une charte d'Hubert, évêque de Tiroenne, pour l'abbaye de Fécamp (col. 212), est ainsi datée : *Actum, Fivacum, in capitulo, anno ab Incarnatione Domini MCLXX, epacta XXI, indictione III.* Et col. 260, charte de l'empereur Henri III, *data II idus augusti... anno Domini Incarnationis MCLXXIII, indictione XI, epacta IX.* Et col. 584, charte de Berthe, duchesse de Lotaringe, ainsi datée : *Acta sunt hæc, anno ab Incarnatione Domini MCLXXIII, indictione IX, epacta VII, concurrente IV (1).*

Dans ces chartes de différents pays, les épactes sont toujours marquées, suivant le calcul de nos anciens computistes, qui comptent, ainsi qu'un 1^{er} d'août, autant d'épactes, chaque année, que la lune avait de jours le 2^e mars. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur notre Table chronologique, et notre Calendrier lunaire, pour se convaincre de la vérité de ce que nous disons. Il n'y a point ici de variété dans nos chartes; elles s'accordent toutes sur cet article, et toutes les épactes y sont marquées de la même manière, excepté celle qui répond à la première année du cycle de dix-neuf ans, qui est tantôt *epacta XIX*, tantôt *epacta nulli*. Il est bon de se souvenir de ces deux manières de marquer une même épacte, pour n'y être point embarrassé, quand on rencontrera *epacta nulli*, que nous n'avons point marquée dans notre Table chronologique.

Mais pourquoi les anciens computistes comptaient-ils autant d'épactes, chaque année, que la lune avait de jours le 2^e mars? Et quel usage pouvaient-ils faire de ces épactes? Le voir à la Pique ne pourrait arriver plutôt que le 2^e mars, l'importance de savoir quel était le quinquantième de la lune ce vingt-deuxième jour, parce qu'en était instruit, on savait, en même temps, si cette lune, qui courait le 2^e mars, était la lune pascale, ou ne l'était point; et voici comment on le savait. Si le nombre des épactes était au-dessus de 16, ce nombre au-dessous marquait que la lune, qui courait le 2^e mars, n'était point la lune pascale; mais que c'était la lune suivante. Au contraire, si le nombre des épactes était

(1) Une charte du cartulaire de Saint-Michel de Tonnerre, fol. 69, donnée par le chevalier Hugues de Maltavert, Elisabeth, sa femme; Agnes sa fille, et le chevalier Hildebold, oncle de Hugues, est datée : *Anno Christi MCCCIII, mense septembris, qui apud Hebræos VII, apud Romanos nono IX, III hal, nideris, epacta VII, concurrente II, luna XXXIII, in cathedra Romanæ sedis apostolicæ residente papa Gelasio, Joanne sanctæ Cæciliæ, et a cardinalibus XII I, monachis sancti thome galatensis Ludovico tunc archidiacono suo, anno regni sui XI, regno vero XI, Innocentii, episcopi romanensis II, Hugonis, Burgundiarum ducis XI II, Hillelmi, Nervacensis comitis, XXXII.*

au-dessous de 16, il marquait que la lune qui, cette année là, courait le 22 mars, était la lune pascale, et qu'il n'en fallait point chercher d'autre.

Ceci deviendra clair, par l'application de cette règle aux deux premières années du nombre d'or, ou cycle de dix-neuf ans. La première année de ce cycle, uns anciens comptaient 29 d'épacte. Ce nombre est au-dessus de 16; par conséquent, la lune qui courait le 22 mars, cette année là, n'était point la lune pascale: c'était la suivante, dont le premier jour tombait le 23 du même mois. Voyons maintenant la seconde année du même cycle. Nos anciens, cette année, comptaient 11 d'épactes. Onze est au-dessous de 16; donc, la deuxième année du cycle de dix-neuf ans, la lune, qui courait le 22 mars, était la lune pascale. Tout cela peut se vérifier sur notre Table chronologique, et notre Calendrier lunaire. Tel est l'usage que les anciens faisaient de leurs épactes, outre celui dont nous avons parlé plus haut. Observons encore qu'il n'était pas rare, dans le seizième siècle, de dater les chartes de deux épactes différentes, la majeure et la mineure. La première est la solaire, qui se confond avec les concurrents; la seconde est la lunaire, dont on vient de parler.

Nous nous serions aujourd'hui de nos épactes pour connaître les nouvelles lunes de chaque mois, pendant tout le cours de l'année. Comme nous l'expliquons d'une manière plus étendue dans l'Avertissement qui est à la tête de notre Calendrier lunaire, où nos nouvelles épactes sont marquées, comme dans tous les calendriers. Nous remarquerons seulement ici, d'avance, que ces nouvelles épactes, comme il a déjà été dit plus haut, quoique plus exactes que les anciennes, n'indiquent pas, non moins, avec toute la précision astronomique, le commencement de la nouvelle lune; que souvent elles les anticipent d'un jour, de deux, et même de trois, et que rarement elles l'indiquent au jour qui lui est propre. Ainsi l'on distingue le commencement de la lune, suivant l'usage ordinaire, de ce même commencement, suivant l'exactitude astronomique.

Pour remplir toute cette exactitude, M. Céronge a proposé, dans le Journal des Savants (août, 1775, p. 561, in-4^e), la méthode que nous allons transcrire.

« Si on appelle épacte, le temps écoulé depuis l' nouvelle lune de décembre jusqu'à l'instant où commence le mois de janvier suivant, il est certain que la méthode ordinaire de trouver l'épacte est très-défectueuse; c'est ce que montre la table suivante, qui contient l'âge de la lune, au commencement de chaque année, depuis 1760 jusqu'à 1785, comparé avec l'épacte ordinaire.

Années.	Epactes ordinaire	Epactes calculées.	Années.	Epactes ordinaire	Epactes calculées.
1761	23	j. h. m.	1772	17	18 1 48
1762	4	5 14 53	1773	28	28 0 58
1763	15	16 12 20	1774	9	9 8 21
1764	26	27 2 38	1775	20	20 23 57
1765	7	7 1 0	1776	1	1 2 17
1766	18	18 9 5	1777	12	12 13 16
1767	0	0 7 9	1778	23	23 1 22
1768	11	10 19 3	1779	4	4 6 3
1769	22	22 14 58	1780	15	15 16 12
1770	3	3 19 55	1781	26	26 2 31
1771	14	14 20 32	1782	7	7 8 0 23
1772	25	25 15 37	1783	18	18 19 50 31
1773	6	7 15 57			

« On voit, par cette Table, que l'épacte ordinaire est presque toujours en erreur d'un jour, et souvent de deux. Il ne faut donc jamais s'en servir pour trouver la pleine lune pas-

cale, mais laisser aux astronomes à la calculer, et à déterminer le jour où la fête de Pâques doit être célébrée; encore faut-il, droit-il, comme le remarque M. Bernoulli, convenir d'un méridien fixe.

« L'intercalation de $\frac{57}{7}$, sur 400 années complètes, a donné au calendrier une perfection aussi grande qu'on pouvoit le désirer. En effet, si l'on suppose, avec M. de Lande, la longueur de l'année de 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 45 secondes, il s'écoulera 3600 ans, avant que nous comptions un jour de trop. Si on le fait, avec M. de la Caille, de 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 48 secondes, ce ne sera qu'après 3600 ans, que nous comptons un jour de trop. Si on la suppose, avec M. la Hire, de 365 jours 5 heures, 49 minutes, il s'écoulera 7200 ans, avant que nous comptions un jour de trop. Enfin, si l'année étoit au juste de 365 jours, 5 heures, 49 minutes, 12 secondes, jamais il n'y auroit d'erreur.

« Si le calendrier a, de ce côté là, toute la perfection qu'on peut désirer, il semble que, d'un autre côté, on auroit pu lui en donner une plus grande. Pour cela, il auroit fallu fixer l'équinoxe au premier avril, et remporter chaque mois d'un nombre de jours plus conforme au temps que le soleil reste en chaque signe; ou le soleil employé.

89 j. 1 h. 45' à parcourir les signes d'hiver,
92 j. 22 h. 12' à parcourir les signes du printemps,
93 j. 13 h. 32' à parcourir les signes de l'été,
89 j. 16 h. 20' à parcourir les signes d'automne.
On auroit donc fait janvier de treize jours, février de trente, mars de trente, avril de trente-un, mai de trente-un, juin de trente-un, juillet de trente-un, août de trente-un, septembre de trente-un, octobre de trente, novembre de trente, décembre de vingt-neuf et treize.

« Voici les avantages qui seroient résultés de cette correction: 1^o l'année auroit commencé lorsque le soleil commence à se rapprocher de nous, et que les jours commencent à croître; 2^o le soleil seroit entré dans chaque signe, presque toujours le premier jour de chaque mois; 3^o chaque saison auroit commencé le premier jour d'un mois, et auroit duré exactement trois mois; 4^o rien n'auroit été plus aisé que de retenir quels sont les mois de trente jours, et quels sont ceux de trente-un jours; 5^o le jour intercalaire, placé à la fin de décembre, auroit servi de complément à l'année bissextile, et auroit été mieux placé qu'il ne l'est aujourd'hui, sans raison, après la fête de Saint-Matthias, etc.

« En faisant, comme on l'a fait, l'équinoxe au 21 mars, on a perdu tous ces avantages. Il est vrai qu'il falloit fixer l'équinoxe, sans quoi, comme le remarque M. Bernoulli, souvent la fête de Pâques ne se célébreroit pas le même jour, à cause de la grande distance des lieux et de la grande variation du lever et du coucher du soleil, qui change d'un méridien à l'autre; mais la raison que l'on a eue de le fixer au 21 mars, raison que tout le monde connoît, étoit-elle donc assez forte pour sacrifier tant d'avantages, et ne pas procurer au calendrier toute la simplicité et la justice qu'il auroit reçus, en fixant l'équinoxe au premier avril? Il se m'appartient pas (ni à nous) de prononcer ».

Conclusion de la première partie.

Avons-nous rempli le dessein que nous nous sommes proposé, et avons-nous suffisamment éclairci ces amas de dates obscures, qui sont renfermées dans notre Table chronologique? Cette Table sera-t-elle aussi utile, et d'un usage aussi étendu que nous l'avons dit au commencement de notre préface? L'est au lecteur attentif et judicieux que nous prenons la liberté de faire cette question. Il est maintenant en état d'y répondre, et de nous apprendre, par sa réponse, quels succès nous pouvons espérer de notre ouvrage. Pour nous, qui avons déjà là-dessus le suf-

frage des personnes les plus capables d'en juger, nous nous flattons toujours qu'il sera très-utile, à tous ceux qui s'en serviront, non-seulement pour vérifier toutes les dates renfermées dans notre Table chronologique, comme nous l'avons déjà dit, mais encore, 1^o, pour corriger plusieurs dates visiblement fausses, sans crainte de se tromper en les corrigeant; 2^o, pour empêcher les copistes, qui seront en état de se servir de notre Table, de commettre de nouvelles erreurs, en écrivant une date pour une autre, lorsqu'ils ont de la peine à lire les chiffres qui marquent ces dates dans les actes originaux; 3^o, pour fixer l'année, le mois et le jour de certaines chartes, datées d'une manière qui paraît si vague, qu'il n'est point possible d'en marquer le tems au juste, sans le secours de notre Table chronologique, et de nos Calendriers lunaire et solaire, qui en sont une dépendance; ou sans une connaissance équivalente, qui ne se trouve dans aucun livre, ni ancien, ni moderne. Prouvons toujours ce que nous avançons.

Nous disons, d'abord, que notre Table et nos Calendriers peuvent servir à corriger plusieurs dates visiblement fausses, sans crainte de se tromper, en les corrigeant. C'est ainsi que, par leurs secours, nous avons corrigé plusieurs dates fausses, dans le cours de notre Dissertation.

Faut-il encore d'autres preuves? En voici quelques-unes des plus claires. La chartre de fondation de l'abbaye de Savigny, que D. Martene et D. Durand ont fait imprimer, au premier tome de leurs *Anecdotes*, col. 333, est ainsi datée: *Hinc donatio confirmata est... anno ab Incarnatione Domini MXXII, indictione V, epactâ XXI*. Il faut certainement lire *epactâ XX*, comme nous le voyons par notre Table chronologique, à l'an 1122. La preuve en est évidente: les anciens computistes n'avaient point d'épacte XXI; elle n'a été en usage qu'en 1587, pour la première fois.

Les mêmes computistes ne complaint que sept concurrents, et ils s'en servaient, comme nous l'avons dit, §. XVIII, pour marquer les sept jours de la semaine: ainsi, quand nous trouvons des chartes, comme nous nous souvenons très-bien d'en avoir vu quelques-unes, qui sont datées, de *concurrente VIII*, ou *concurrente VIII*, ce sont des fautes manifestes, que l'on corrigera toujours par notre Table, où les concurrents de chaque année sont marqués. Il en est de même des réguliers annuels, qui ne sont aussi que sept en tout. S'il s'en trouve un plus grand nombre dans certaines chartes mal copiées, ce sont des méprises visibles, qu'il sera aisé de corriger par notre Table, où ces réguliers sont encore marqués. Il en est de même des lunes: quand les jours en sont mal marqués, par une faute de copiste. Nous lisons, dans le 2^e tome de la nouvelle Histoire de Languedoc, col. 363, une charte, qui est ainsi datée: *Facta est autem carta, 1^o idus augusti, mediantie die venis, luna VII in scorpione; sole vero in leone: anno vero ab Incarnatione Domini MXXIX, epactâ XV, concurrente I, et indictione II*. Au lieu de *luna VII*, il faut lire *luna VIII*; et il n'est pas difficile de le prouver par notre Table chronologique, en y joignant notre Calendrier lunaire. Nous y voyons, par le chiffre 16 du nombre d'or, ou cycle de dix-neuf ans, propre à cette année, qu'en 1029, la nouvelle lune, qui commençait au mois d'août, tombait le deux; le 1^{er} idus augusti, marque le neuf du même mois. Commencez à compter un, le deux du mois, et comptez jusqu'à neuf inclusivement; vous trouverez qu'il faut lire, dans la charte que nous examinons, *luna VIII*, au lieu de *luna VII*. Nous pouvons assurer la même chose de toutes les dates renfermées dans notre Table chronologique. S'il s'en trouve de fausses dans des chartes, il n'y en a aucune qu'on ne puisse enrigner avec cette Table. Donnons-en encore un exemple. Dans l'Histoire de Languedoc, que nous venons de citer, nous trouvons, tome II, col. 340, *Habitum est Ave Phitium, Magalone, anno Domini Incarnationis MCV, (MXXVI, en commençant l'année avant Pléques), indictione III, concurrente II, epactâ XXIII*. (Il faut lire *epactâ XXVII*, comme dans notre Table chronologique, à l'an 1026; les anciens computistes

ne connaissent point d'*epactâ XXIII*), *V feria, III idus aprilis, luna XIII*, (il faut lire *luna XII*, comme il est encore aisé de le prouver par le nombre d'or). *Enâ MXXIII*, (Lisez *enâ MXXII*). Notre Table chronologique, rapprochée de notre Calendrier lunaire, nous fournit le moyen de corriger toutes ces fautes, avec une pleine assurance de ne nous être point mépris.

Mais, si toutes ces fausses dates, qui ne viennent que des copistes qui les ont mal lues dans les originaux, peuvent se corriger avec le secours de cette Table et des Calendriers qui en dépendent, ne s'ensuit-il pas, qu'en les consultant dans le besoin, les copistes éviteront infailliblement ces sortes de méprises? Nul d'entr'eux n'ignore, et généralement tous ceux qui lisent les chartes et les autres actes originaux savent qu'il n'y a rien de plus épineux, ni de plus difficile à lire que les dates, où les chiffres qui marquent ces dates, dans ces anciens monuments. On n'y voit pas bien, s'il faut lire I, II, III, IV, etc. On y confond le V avec le II, parce que les deux jambages du V ne sont point assez unis par le bas, ou que ceux du nombre II ne sont trop. On y confond de même le IV et le VI avec le III; et le III avec l'un et l'autre. On y confond encore le VII avec le VIII; et ainsi de plusieurs autres chiffres. Il y en a quelquefois de si mal formés, ou qui le sont d'une manière si équivoque, qu'il faut deviner en les lisant, et souvent le copiste devine mal. Presque dans tous ces cas, notre Table et nos Calendriers peuvent servir infiniment: l'usage en fera la preuve.

Ils serviront encore, comme nous l'avons dit, à déterminer l'année, le mois et le jour de certaines chartes, dont les dates paraissent si vagues, qu'il semble n'être pas possible de les fixer. Donnons-en des exemples. Nous lisons, parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Languedoc, T. II, col. 319, une charte qui est ainsi datée: *Facta sunt autem hoc, 1^o kal. januarii, die Sabbati, luna XVII, regnante Philippo Francorum rege*. C'est Philippe I. Ce prince a régné depuis 1060 jusqu'en 1108. Comment connaître en quelle année d'un règne si long, notre charte a été donnée? La chose est facile, avec notre Table chronologique et nos Calendriers. Nous en allons fournir la preuve, après avoir examiné nos dates avec attention. Entre ces dates, nous trouvons le 28 décembre marqué par *1^o kal. januarii*; et nous trouvons encore que ce 28 décembre était le 27 de la lune, *luna XVII*. Pour que le 28 décembre concourût avec le 27 de la lune, il faut nécessairement que le premier de la lune tombe le 24 du même mois. Ceci est si clair, que ce serait faire injure au lecteur de vouloir le prouver. Prenons maintenant les nombres d'or de toutes les années du règne de Philippe I^{er}, et voyons, sur notre Calendrier lunaire, si nous trouvons plusieurs de ces années où le premier de la lune tombe le second de décembre. En parcourant, depuis 1060 jusqu'en 1108, nous trouvons trois de ces années, qui sont 1065, 1085, et 1105, où le premier de la lune tombe en effet le second de décembre. Notre charte a été donnée certainement en l'une de ces trois années; mais laquelle est-ce des trois? Retournons à nos dates. La *die Sabbati* nous apprend que c'était l'année où le 28 décembre était un samedi. Puis que le 28 décembre tombe un samedi, il faut que la lettre dominicale soit F. Nous le voyons dans notre Calendrier solaire perpétuel, à celui de la lettre F. Reprenons notre Table chronologique, et jetons les yeux sur nos trois années 1065, 1085, et 1105; nous remarquerons, qu'il n'y a que l'année 1065, dont la lettre dominicale soit F; et de tout ceci, nous concluons, avec la certitude la plus parfaite, que cette charte, dont les dates nous paraissent d'abord si vagues, a été donnée en 1065. Tels peuvent être l'usage et l'avantage de notre Table et de nos Calendriers, en bien des occasions.

Ajoutons encore quelques preuves. Parmi celles qui servent à la nouvelle Histoire de Bretagne, nous trouvons une charte, tom. I, col. 300, qui est ainsi datée: *Factum est hoc... 1^o kal. augusti, die Sabbati, luna vigesima, regnante Carolo rege, Salomone in Britannia*. Par le règne de Charles-le-Grand en France, et par celui de Salomon en Bretagne, nous voyons, que cette charte a été

certainement donnée vers 860, ou 870; mais nous voulons en savoir l'année précise, et nous pouvons la savoir, par notre Table chronologique, aidée de notre Calendrier lunaire. La charte en question a été donnée, *17 kal. augusti*, c'est-à-dire le 29 juillet. Ce 29 juillet était le 20 de la lune, *luna vigesima*. Pour que le 20 de la lune tombe le 29 juillet, il faut que la nouvelle lune tombe le 10 du même mois. Or, nous voyons, dans les nombres d'or, marqués dans notre Table chronologique, et rapportés à notre Calendrier lunaire, que, depuis l'an 846, jusqu'en 883, il n'y a que la seule année 864, dont la nouvelle lune de juillet tombe le 10 de ce mois; ainsi la charte, que nous examinons, a été certainement donnée en 864. Pour le démontrer, nous n'avons point ici besoin du samedi, qui est encore une date de notre charte; mais, si cette date, *die Sabbati*, nous était nécessaire, nous pourrions l'ajouter aux deux autres; parce qu'en 864 le 29 juillet était un samedi, comme on peut le voir, par la lettre dominicale A, et par notre Calendrier solaire perpétuel, sur lequel il n'y a qu'à jeter les yeux pour se convaincre de ce que nous disons.

Rapportons un troisième exemple, encore tiré des mêmes preuves de la nouvelle Histoire de Bretagne, col. 302. *Facto est ista traditio, die Sabbati, secundo nonas martii, luni XII, anno sexto principatus ejusdem Salomonis in Britannia*. Nous avons choisi exprès cet exemple, où l'année de la principauté de Salomon est marquée, parce que les mêmes dates, dont nous nous servons pour fixer l'année d'une charte, peuvent aussi servir pour fixer le commencement du règne d'un prince; ainsi, si nous doutions du commencement du règne de Salomon en Bretagne, nous prouverions, par les dates de la charte que nous examinons, que ce prince a commencé de régner en 857; parce que toutes ces dates nous marquent l'an 863, qui, étant la 6^e d'un règne, montre qu'il commence en 857. Nous ne prouvons point ici, que toutes ces dates marquent l'année 863; attendu que, maintenant, le lecteur doit être en état de se convaincre sans nous, par un calcul semblable aux deux que nous avons faits pour fixer l'année, le mois et le jour des deux chartes que nous avons examinées en premier lieu.

Nous pourrions rapporter un plus grand nombre d'exemples de chartes embarrassantes, dont on peut fixer le tems par le moyen de notre Table chronologique. Nous pourrions aussi faire voir combien il est utile, pour l'Histoire, de fixer le tems de ces chartes, qui sont presque toujours données par des personnes qu'il est avantageux de connaître, et quelquefois signées par un grand nombre de témoins d'un rang distingué, sur lesquels il y a souvent des contestations qui regardent le tems de leur vie et de leur mort, et qu'on ne peut décider qu'en fixant celui des chartes qu'ils ont signées, ou comme approuvées, ou comme témoins; mais nous ne touchons cet article qu'en passant. Avec des lecteurs instruits, un mot suffit, et il est tems de finir cette partie. Nous croyons y avoir suffisamment éclairci les dates renfermées dans notre Table chronologique, et avoir prouvé, assez au long, l'usage qu'on peut en faire, pour vérifier toutes ces dates, quand elles se trouvent dans nos chartes ou dans nos chroniques; pour les corriger, quand elles sont visiblement fautes; pour empêcher qu'on ne fasse de nouvelles fautes en les copiant; et enfin, pour faire voir l'usage qu'on peut faire de la connaissance de ces dates, pour fixer le tems de plusieurs chartes qu'il est bon de déterminer. Ce sont les avantages que nous nous sommes proposés, en donnant au public notre Table, précédée d'un Traité, qui en explique toutes les parties, et suivie de deux Calendriers, qui servent à en faire l'application et la vérification. Si le public les y trouve, nous l'aurons servi selon nos vœux.

SECONDE PARTIE.

De quelques Ères, qui ne sont point comprises dans notre Table chronologique.

§. I.

De l'Ère d'Abraham.

L'Ère d'Abraham, qui commence à la vocation de ce patriarche, précède l'Incarnation de 2015 ans, et commence au 1^{er} octobre; de manière que le 1^{er} octobre, qui devance immédiatement notre Ère vulgaire, est le commencement de l'an 2016 d'Abraham. C'est l'Ère d'où par Eusèbe dans sa Chronique, et que suit Idacius dans la sienne.

§. II.

De l'Ère de Nabonassar.

Rien n'est plus fameux, dans les Tables des anciens astronomes, que l'Ère de Nabonassar, fondateur du royaume des Babyloniens. Ptolémée est celui qui en a fait le plus d'usage. Ses observations sont appuyées, pour la plupart, sur cette époque; et ceux qui l'ont bien examinée remarquent qu'elle a dû commencer un mercredi (ou 1^{er} 4^e), 26 février de l'an 747 avant Jésus-Christ. Les années dont elle est composée, sont des années vagues de 365 jours, sans intercalation à la quatrième année, de même que celles des anciens Égyptiens; ce qui produit, comme on l'a dit ailleurs, une année de plus sur 1460 années julienne. Delà vient que Censorin, dans le passage qu'on a rapporté de lui, pag. 44, compte, à l'an 238 de l'Ère chrétienne, 986 ans de l'Ère de Nabonassar, quoiqu'il n'y ait que 985 années julienne. Nous n'en dirons pas davantage sur cette époque, parce qu'elle est moins d'usage, en chronologie, pour les années qui ont suivi Jésus-Christ, que pour celles qui l'ont précédé.

§. III.

De l'Ère de Tyr.

L'Ère de Tyr commence, 125 ans avant Jésus-Christ, l'an de Rome 628, et 886 de l'Ère des Séleucides, dont les Tyriens s'étaient servis jusqu'alors. Ce qui les engage à établir une nouvelle époque en cette année, fut leur reconnaissance envers Bala, roi de Syrie, qui, à son avènement au trône, leur accorda l'autonomie, ou la liberté de se gouverner par leurs propres lois. Le 19 octobre était le premier jour de l'année tyrienne, qui s'ouvrait par le mois hyperbérétique. Ainsi, la première année de notre Ère vulgaire tombe en l'an 126 de l'Ère tyrienne, commencée le 19 octobre, deux mois et treize jours avant notre 1^{er} janvier. On voit plusieurs médailles, sur lesquelles est marquée l'Ère de Tyr. Le cardinal Noris (*de Epocha Syro-Maced.* diss. 4, c. 3), en rapporte six; l'une, de l'an 219 de Tyr, qui concourt avec l'an 94 de Jésus-Christ; une autre, de l'an 237, qui tombe en notre année 112; une troisième, de l'an 256, qui répond à l'an 131 de l'Incarnation; une quatrième, de l'an 279, qui est notre année 153; deux autres, de l'an 263, qui revient à l'an de Jésus-Christ 138. Quelques médailles sont aussi datées de la même Ère. Nous aurons soin de les marquer dans la Chronologie des Souverains. M. l'abbé Bellet prétend que Tyr repart l'Ère des Séleu-

eides, sous Elagabale. Mais, il faut qu'elle l'ait ensuite abandonnée de nouveau, puisque les conciles, ou cette ère de Tyr, proprement dite, est employée, sont postérieurs au règne de ce prince.

§. IV.

De l'Ère Actiaque, et de l'Ère des Augustes.

L'ère actiaque tire son origine et son nom de la bataille d'Actium, qui rendit Auguste maître de l'Égypte et de tout l'empire romain. Cet événement est du 2, ou plutôt du 3 septembre de l'an 15 de l'ère julienne, 723 de Rome. L'ère actiaque commence, chez les Romains, avec la 16^e année de l'ère julienne, c'est-à-dire au 1^{er} janvier de l'an 724 de Rome. En Égypte, où elle prit naissance l'année même de la bataille, et se maintint jusqu'au règne de Dioclétien, elle commença avec le mois thoth, ou le 29 août; et deux jours après, ou le 1^{er} septembre, chez les Grecs d'Antioche. Ceux-ci la nommèrent aussi l'ère d'Antioche, et nous voyons qu'elle était encore en usage, parmi eux, au neuvième siècle. C'est à cette ère qu'on doit rapporter les dates de plusieurs médailles que la ville d'Antioche fit frapper en l'honneur d'Auguste. Elle est, entre autres; celle-ci, rapportée par Noriel (*Specimen-univers. ref. num. Tab. II, n. 1*), et mal-à-propos appliquée, par le P. Faure, à l'ère des Augustes, dont nous parlerons à la fin de ce paragraphe. Ce monument porte en l'acée: ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, *Caesaris Augusti*, et au revers: ΕΤΟΥΣ ΚΕ ΚΝΙΚΗΣ ΥΠΑΙΒ, *anno XVI victoriae, cons. XII. Or*, le douzième consulat d'Auguste, suivant les fastes consulars, tombe, l'an 41 de l'ère julienne, qui est précisément le 26^e depuis la bataille d'Actium. C'est donc à l'ère actiaque que se rapportent les dates exprimées sur cette médaille. En Syrie, on la nommait aussi l'ère d'Antioche. C'est ce qu'atteste le patriarche Nicéphore, dans sa Chronographie. *Mira talia*, dit-il, *penitus incognita* *Kaisar Sebastos Octavianus Augustus* *era 2^a anni paxis* *Εν τούτοις οι Αχαιοις τρις χιλιας ετος εστησαν*. *Post Julium, Romanis imperavit Caesar Octavianus Augustus, annis 56 et mensibus sex. Hinc Antiocheni annos suos numerant*. On voit, par là, que le cardinal Noris s'est mépris, lorsqu'il a prétendu qu'on a cessé de compter par l'ère d'Auguste, peu de temps après la mort de ce prince. Cependant, il est vrai de dire qu'elle n'eclipsa pas l'ère césarienne d'Antioche, dont nous avons parlé au paragraphe vu^e de la première partie de cette Dissertation.

Outre l'ère actiaque, qui servit d'époque à l'extinction totale du gouvernement républicain à Rome, il faut encore, avec le P. Pétau, reconnaître une ère des Augustes, plus tardive de 4 ans, laquelle commence à l'an 727 de Rome, 27 ans avant l'ère de l'Incarnation, c'est-à-dire, à l'année, où César Octave, feignant de vouloir abdiquer la souveraine autorité, dont il s'était emparé de force et contre le gré des citoyens, vint à bout de se la faire confirmer par le Sénat et le peuple romain. Ce fut alors, en effet, que, par un décret public, on lui décerna l'Empire, avec le titre d'Auguste, et qu'il donna, par les arrangements qu'il prit avec le Sénat, une vraie consistance à ce nouveau genre de gouvernement.

§. V.

De l'Ère de l'Ascension.

Nous ne connaissons que l'auteur de la Chronique d'Alexandre, qui ait employé l'ère de l'Ascension. C'est ainsi, par exemple, qu'il date l'année du martyre de saint Ménas de Cotys: *Annus CCLXII Domini in carlos Assumptionis, ac Iulianus Cass. (Tusco et Asulino) martyrium subit S. Menas Cotyrus Phrygiae Salutaris colitae dñy xv, ex ante diem diem novembria*; ce qui revient à l'an 395 de notre ère vulgaire, le 12 novembre. Le même auteur donne encore cette date du martyre de S. Gelasio, Bouillon:

§. VI.

De l'Ère des Arméniens.

L'ère des Arméniens, appelée, dans quelques titres français, *l'Ère des Ermites*, commença, l'an de Jésus-Christ 552, au mardi 9 de juillet. C'est l'époque du concile de Tiben, où les Arméniens confirmèrent la condamnation du concile de Calcedoine, qu'ils avaient prononcée, l'an 536, au concile de Thewis; et, par là, consommèrent leur schisme. Les Arméniens, dit M. Ferret (*Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, tom. XIX, pag. 85*), se servent aujourd'hui d'une année composée, comme celle des anciens Persans, de 12 mois, de 30 jours chacun, et de 5 épagomènes. Cette année est absolument vague, sans aucune intercalation; et elle remonte, tous les quatre ans, d'un jour, dans l'année julienne. Elle sert, dans le pays, pour les actes, et pour la date des lettres; mais, en même temps, on emploie une autre année, qui est proprement l'année ecclésiastique, et qui sert, dans la Liturgie, pour régler la célébration de la Pique et des fêtes, le temps des jeûnes, et tout ce qui a rapport à la Religion: cette année est fixe, au moyen d'un sixième épagomène, qu'on ajoute tous les quatre ans; mais le nouveau, ou le premier jour de l'année, qui commence avec le mois navazardi, est fixe, depuis long-temps, au 11 du mois d'août de l'année julienne, et il ne s'en écarte plus. Dans la suite, ajoute le même auteur, lorsque les Arméniens se réconcilièrent avec l'Église latine, et qu'une partie d'entr'eux reconnut les papes de Rome, dans une espèce de concile, tenu à Kherna, au 14^e siècle, (c'est le concile, dit Charneau, tenu l'an de Jésus-Christ 1330,) ils admirent la forme de l'année julienne, que le commerce avec les Francs leur avait rendue familière. Les actes du concile de Sis joignent l'an 756 de l'ère arménienne avec l'an 1307 de l'ère vulgaire, et datent, dans l'une et l'autre années, par le 19 mars. Dans le concile d'Adena, tenu en 1316, où il fut question du calendrier, on ne se sert que des mois juliens et de l'ère vulgaire; et encore aujourd'hui, lorsque les Arméniens traitent avec les Occidentaux, ils emploient les mois juliens. Dans une Réponse de M. Arnaud, au ministre Claude, sur la Perpétuité de la Foi, imprimée en 1671, on voit une lettre de Jacques, catholique des Arméniens, datée du 12 avril de l'an 1120 de l'ère des Arméniens, ce qui revient à notre année 1671. Nous ajouterons que les Arméniens datent aussi par les années du monde, suivant l'ère de Constantinople; et qu'ils joignent quelquefois, dans leurs actes, cette façon de supputer les temps à celle qui leur est propre.

Mois Romains.

- 11 août,
- 10 septembre,
- 10 octobre,
- 9 novembre,
- 8 décembre,
- 8 janvier,
- 7 février,
- 9 mars,
- 8 avril,
- 8 mai,
- 7 juin,
- 7 juillet,

Mois Arméniens.

- Navazardi,
- Hori.
- Sahomi.
- Dré Thari.
- Kagotba.
- Aracz.
- Malégi.
- Archi.
- Angl.
- Mariri.
- Maracz.
- Herodiez.

Accliaze, ou les cinq épagomènes; et les six, dans les années abondantes,

§. VII.

De l'Ère d'Isdgerde; et de l'Ère de Malek-Schah-Dgâleddin, dite l'Ère Gâleenne.

L'ère d'Isdgerde, (11^e du nom), roi de Perse, commence, non à la mort de ce prince, comme quelques-uns le prétendent, mais à son avènement au trône, que l'on rapporte au 16 juin de l'an de Jésus-Christ 632. Les années dont elle est composée, sont de 365 jours, et chaque mois de trente jours; mais à la fin du mois aben, l'usage était d'ajouter cinq jours: les astronomes ne faisaient cette addition qu'à la fin de l'année. Les Persans ont suivi cette ère, dont les années étaient vagues, comme celles de l'ère de Nabonassar, jusqu'à Malek-Schah-Dgâleddin, sultan du Khorasan. Ce prince, ayant formé un conseil de huit astronomes, régla, l'an 467 de l'Hégire, (1075 de Jésus-Christ), que l'équinoxe du printemps serait fixé au 14 de notre mois de mars (1); et qu'outre les cinq épagomènes, chaque 4^e année, sept fois de suite, on en ajouterait un 6^e; après quoi l'intercalation ne se ferait plus qu'une fois en cinq ans. Cette réforme fut adoptée des Persans, qui la suivent encore de nos jours, et est appelée Gâleenne, ou Malaléene, du nom de son auteur.

Voici les noms des Mois Persans, suivant Afragan.

Afrudin-meh.	Méhar-meh.	Mustérara, ou les
Ardisascht-meh.	Aben-meh.	cinq épagomènes;
Cardi-meh.	Adar-meh.	et les six, dans
Thir-meh.	Di-meh.	les années abon-
Merded-meh.	Béhen-meh.	dantes.
Schaharir-meh.	Affirc-meh.	

(1) L'intercalation des Persans suppose l'année de 365 jours 5 heures 49 minutes 5 secondes $\frac{1}{2}$. L'auteur de l'Histoire des Mathém. observe que la manière dont les Persans intercalaient leur 366^e jour, ramène les équinoxes avec beaucoup d'exactitude au même point de l'année civile.

Les Persans n'ont point de semaine, et donnent à chaque jour du mois les noms suivans.

1 Hormoad.	13 Tir.	25 Erd.
2 Behman.	14 Dgiosch.	26 Aschstad.
3 Ardababesch.	15 Djbameher.	27 Osman.
4 Schahrivar.	16 Méher.	28 Ramial.
5 Faphendarmod.	17 Sourousch.	29 Marasend.
6 Kherdad.	18 Kesch.	30 Aniran.
7 Morlad.	19 Fervardin.	ÉPAGOMÈNES.
8 Diladur.	20 Behram.	1 Ahnoud.
9 Amur.	21 Ram.	2 Aschnoud.
10 Aben.	22 Bod.	3 Faphendarmez.
11 Khour.	23 Diladin.	4 Vahesch.
12 Mah.	24 Din.	5 Heschouesch.

§. VIII.

De la Période Julienne.

La période julienne est une ère fictive, imaginée par Joseph Scaliger, pour faciliter la réduction des années de toute époque donnée, aux années d'une autre époque, telle qu'on voudra la donner. Cette période résulte du produit des cycles de la lune, du soleil, et des indictions, multipliés les uns par les autres. Ainsi, multipliez 19, qui est le cycle lunaire, par le nombre 28 du cycle solaire, le produit sera 532; lequel étant multiplié à son tour par 15, qui est le cycle des indictions, donnera la somme de 7980 années, qui constitue la période julienne.

* La première année de notre ère vulgaire est placée l'an 4714 de la période julienne; d'où il suit que pour trouver une année quelconque de Jésus-Christ, dans cette période, il faut ajouter 4713 à cette année. Par exemple, pour savoir à quelle année de la période julienne répond l'an 1783 de Jésus-Christ, ajoutez 4713 à ce nombre, et vous aurez 6496, qui est l'année de la période julienne que vous cherchez.

La première année de l'ère de Constantinople, est l'an 795 avant la période julienne. Ajoutez cette somme à 4714, et vous aurez, 5509 qui concourra avec la première année de l'ère vulgaire de l'Incarnation.

La première année de l'ère d'Isdgerde est l'an 5345 de la période julienne; ce qui résulte de la somme de 632 ans, ajoutée à celle de 4713.

La période julienne est d'un grand secours pour les années qui précèdent le temps de l'Incarnation; mais, depuis cette époque, on en fait moins d'usage.

TABLE CHRONOLOGIQUE,

CONTENANT :

Les Olympiades ; les Années de Jésus-Christ ; l'Ère Julienne ; les Indictions ; l'Ère d'Alexandrie ; l'Ère Mondaine d'Antioche ; l'Ère de Constantinople ; l'Ère des Séleucides , ou des Grecs ; l'Ère Césarienne d'Antioche ; l'Ère d'Espagne ; l'Ère de Dioclétien , ou des Martyrs ; l'Ère de l'Iléire ; le Cycle Pascal ; le Cycle de Dix-Neuf Ans , ou Nombre d'Or ; le Cycle Lunaire ; les Régoliers ; les Clefs des Fêtes Mobiles ; le Cycle Solaire ; les Concurrents ; les Lettres Dominicales , le Terme Pascal , et les Pâques de l'ancien Calendrier ; les Lettres Dominicales , le Terme Pascal et les Pâques du nouveau Calendrier , avec les Épactes , depuis la naissance du Sauveur jusqu'en l'an 2000.

Nota. On a marqué , au bas des pages de cette Table , les différences , qui se sont rencontrées entre les Orientaux et les Occidentaux , jusqu'au vers la fin du huitième siècle , pour la fixation de la Pâque. Ceux qui voudront savoir les raisons de ces différences , les trouveront dans la deuxième partie , ch. I , § II , de l'Histoire des Fêtes mobiles de l'Eglise , par M. Baillet. Le plan de notre Dissertation ne nous a pas permis de les y faire entrer , parce qu'elles sont peu importantes pour ce qui en fait le principal objet.

Olympiades.	Ann. de J. C.	Ere julienne.	Ere mondiale d'Alexandre.	Ere mondiale d'Antioche.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere éréenne d'Antioche.	Ere d'Épiphane.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Chrétiens mox.	Cycle solaire.	Concordance.	Lettrés dominie.	Terme pascal.	Noms, A avril.	M mars, A avril.	Les Pléiades.	Épactes.
I	1	47	5503	5493	5509	515	49	50	3	2	18	1	15	10	5	B	25	M	M	27	11
II	2	48	5504	5494	5510	516	50	51	4	3	19	2	16	11	6	A	13	A	A	16	3
III	3	49	5505	5495	5511	517	51	52	5	4	20	3	14	12	7	C	1	A	A	17	4
IV	4	50	5506	5496	5512	518	52	53	6	5	21	4	13	13	8	D	10	M	M	28	5
196	5		5507	5497	5513	519	53									E	11	A	A	29	6
I	6	51	5508	5498	5514	520	54	44	7	6	22	5	12	14	9	F	12	M	A	30	7
II	7	52	5509	5499	5515	521	55	45	8	7	23	6	11	15	10	G	13	M	A	31	8
III	8	53	5510	5500	5516	522	56	46	9	8	24	7	10	16	11	A	14	A	A	1	9
IV	9	54	5511	5501	5517	523	57	47	10	9	25	8	9	17	12	B	15	M	M	2	10
197	10	55	5512	5502	5518	524	58	48	11	10	26	9	8	18	13	C	16	A	A	3	11
I	11	56	5513	5503	5519	525	59	49	12	11	27	10	7	19	14	D	17	M	M	4	12
II	12	57	5514	5504	5520	526	60	50	13	12	28	11	6	20	15	E	18	A	A	5	13
III	13	58	5515	5505	5521	527	61	51	14	13	29	12	5	21	16	F	19	M	M	6	14
IV	14	59	5516	5506	5522	528	62	52	15	14	30	13	4	22	17	G	20	A	A	7	15
198	15	60	5517	5507	5523	529	63	53	16	15	31	14	3	23	18	A	21	M	M	8	16
I	16	61	5518	5508	5524	530	64	54	17	16	32	15	2	24	19	B	22	A	A	9	17
II	17	62	5519	5509	5525	531	65	55	18	17	33	16	1	25	20	C	23	M	M	10	18
III	18	63	5520	5510	5526	532	66	56	19	18	34	17	30	26	21	D	24	A	A	11	19
IV	19	64	5521	5511	5527	533	67	57	20	19	35	18	29	27	22	E	25	M	M	12	20
199	20	65	5522	5512	5528	534	68	58	21	20	36	19	28	28	23	F	26	A	A	13	21
I	21	66	5523	5513	5529	535	69	59	22	21	37	20	27	29	24	G	27	M	M	14	22
II	22	67	5524	5514	5530	536	70	60	23	22	38	21	26	30	25	A	28	A	A	15	23
III	23	68	5525	5515	5531	537	71	61	24	23	39	22	25	31	26	B	29	M	M	16	24
IV	24	69	5526	5516	5532	538	72	62	25	24	40	23	24	32	27	C	30	A	A	17	25
200	25	70	5527	5517	5533	539	73	63	26	25	41	24	23	33	28	D	31	M	M	18	26
I	26	71	5528	5518	5534	540	74	64	27	26	42	25	22	34	29	E	1	A	A	19	27
II	27	72	5529	5519	5535	541	75	65	28	27	43	26	21	35	30	F	2	M	M	20	28
III	28	73	5530	5520	5536	542	76	66	29	28	44	27	20	36	31	G	3	A	A	21	29
IV	29	74	5531	5521	5537	543	77	67	30	29	45	28	19	37	32	A	4	M	M	22	30
201	30	75	5532	5522	5538	544	78	68	31	30	46	29	18	38	33	B	5	A	A	23	31
I	31	76	5533	5523	5539	545	79	69	32	31	47	30	17	39	34	C	6	M	M	24	32
II	32	77	5534	5524	5540	546	80	70	33	32	48	31	16	40	35	D	7	A	A	25	33
III	33	78	5535	5525	5541	547	81	71	34	33	49	32	15	41	36	E	8	M	M	26	34
IV	34	79	5536	5526	5542	548	82	72	35	34	50	33	14	42	37	F	9	A	A	27	35
202	35	80	5537	5527	5543	549	83	73	36	35	51	34	13	43	38	G	10	M	M	28	36
I	36	81	5538	5528	5544	550	84	74	37	36	52	35	12	44	39	A	11	A	A	29	37
II	37	82	5539	5529	5545	551	85	75	38	37	53	36	11	45	40	B	12	M	M	30	38
III	38	83	5540	5530	5546	552	86	76	39	38	54	37	10	46	41	C	13	A	A	31	39
IV	39	84	5541	5531	5547	553	87	77	40	39	55	38	9	47	42	D	14	M	M	1	40
203	40	85	5542	5532	5548	554	88	78	41	40	56	39	8	48	43	E	15	A	A	2	41
I	41	86	5543	5533	5549	555	89	79	42	41	57	40	7	49	44	F	16	M	M	3	42
II	42	87	5544	5534	5550	556	90	80	43	42	58	41	6	50	45	G	17	A	A	4	43
III	43	88	5545	5535	5551	557	91	81	44	43	59	42	5	51	46	A	18	M	M	5	44
IV	44	89	5546	5536	5552	558	92	82	45	44	60	43	4	52	47	B	19	A	A	6	45
204	45	90	5547	5537	5553	559	93	83	46	45	61	44	3	53	48	C	20	M	M	7	46
I	46	91	5548	5538	5554	560	94	84	47	46	62	45	2	54	49	D	21	A	A	8	47
II	47	92	5549	5539	5555	561	95	85	48	47	63	46	1	55	50	E	22	M	M	9	48
III	48	93	5550	5540	5556	562	96	86	49	48	64	47	30	56	51	F	23	A	A	10	49
IV	49	94	5551	5541	5557	563	97	87	50	49	65	48	29	57	52	G	24	M	M	11	50
205	50	95	5552	5542	5558	564	98	88	51	50	66	49	28	58	53	A	25	A	A	12	51
I	51	96	5553	5543	5559	565	99	89	52	51	67	50	27	59	54	B	26	M	M	13	52
II	52	97	5554	5544	5560	566	100	90	53	52	68	51	26	60	55	C	27	A	A	14	53
III	53	98	5555	5545	5561	567	101	91	54	53	69	52	25	61	56	D	28	M	M	15	54
IV	54	99	5556	5546	5562	568	102	92	55	54	70	53	24	62	57	E	29	A	A	16	55
206	55	100	5557	5547	5563	569	103	93	56	55	71	54	23	63	58	F	30	M	M	17	56

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne du cycle de 19 ans, et dans celle du cycle lunaire, désigne les années embolismiques ou intercalaires.

Olympiades.	Ans de J. C.	* Era julienne.	Era monétaire d'Alexandrie.	Era monétaire d'Antioche.	Era monétaire de Constantinople.	Era de Séleucus, ou des Séleucides.	Era d'Antiochus.	Era d'Espagne.	Cycle persan.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des états romains.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettes dominicales.	Terme persan.	M. mars, A. avril.	M. mars, A. avril.	Les Pléiades.	Ephémérides.
IV	56	101	5558	5548	5564	5560	104	94	57	19	16	3	35	29	5	DC	17	A	A	18	18
209	57	102	5559	5549	5565	5561	105	95	58	20	17	4	36	30	6	B	18	A	A	19	19
II	58	103	5560	5550	5566	5562	106	96	59	21	18	5	37	31	7	C	19	A	A	20	20
III	59	104	5561	5551	5567	5563	107	97	60	22	19	6	38	32	8	D	20	A	A	21	21
IV	60	105	5562	5552	5568	5564	108	98	61	23	20	7	39	33	9	E	21	A	A	22	22
210	61	106	5563	5553	5569	5565	109	99	62	24	21	8	40	34	10	F	22	A	A	23	23
II	62	107	5564	5554	5570	5566	110	100	63	25	22	9	41	35	11	G	23	A	A	24	24
III	63	108	5565	5555	5571	5567	111	101	64	26	23	10	42	36	12	A	24	A	A	25	25
IV	64	109	5566	5556	5572	5568	112	102	65	27	24	11	43	37	13	B	25	A	A	26	26
211	65	110	5567	5557	5573	5569	113	103	66	28	25	12	44	38	14	C	26	A	A	27	27
II	66	111	5568	5558	5574	5570	114	104	67	29	26	13	45	39	15	D	27	A	A	28	28
III	67	112	5569	5559	5575	5571	115	105	68	30	27	14	46	40	16	E	28	A	A	29	29
IV	68	113	5570	5560	5576	5572	116	106	69	31	28	15	47	41	17	F	29	A	A	30	30
212	69	114	5571	5561	5577	5573	117	107	70	32	29	16	48	42	18	G	30	A	A	31	31
II	70	115	5572	5562	5578	5574	118	108	71	33	30	17	49	43	19	A	31	A	A	32	32
III	71	116	5573	5563	5579	5575	119	109	72	34	31	18	50	44	20	B	1	A	A	33	33
IV	72	117	5574	5564	5580	5576	120	110	73	35	32	19	51	45	21	C	2	A	A	34	34
213	73	118	5575	5565	5581	5577	121	111	74	36	33	20	52	46	22	D	3	A	A	35	35
II	74	119	5576	5566	5582	5578	122	112	75	37	34	21	53	47	23	E	4	A	A	36	36
III	75	120	5577	5567	5583	5579	123	113	76	38	35	22	54	48	24	F	5	A	A	37	37
IV	76	121	5578	5568	5584	5580	124	114	77	39	36	23	55	49	25	G	6	A	A	38	38
214	77	122	5579	5569	5585	5581	125	115	78	40	37	24	56	50	26	A	7	A	A	39	39
III	78	123	5580	5570	5586	5582	126	116	79	41	38	25	57	51	27	B	8	A	A	40	40
IV	79	124	5581	5571	5587	5583	127	117	80	42	39	26	58	52	28	C	9	A	A	41	41
215	80	125	5582	5572	5588	5584	128	118	81	43	40	27	59	53	29	D	10	A	A	42	42
II	81	126	5583	5573	5589	5585	129	119	82	44	41	28	60	54	30	E	11	A	A	43	43
III	82	127	5584	5574	5590	5586	130	120	83	45	42	29	61	55	31	F	12	A	A	44	44
IV	83	128	5585	5575	5591	5587	131	121	84	46	43	30	62	56	32	G	13	A	A	45	45
216	84	129	5586	5576	5592	5588	132	122	85	47	44	31	63	57	33	A	14	A	A	46	46
II	85	130	5587	5577	5593	5589	133	123	86	48	45	32	64	58	34	B	15	A	A	47	47
III	86	131	5588	5578	5594	5590	134	124	87	49	46	33	65	59	35	C	16	A	A	48	48
IV	87	132	5589	5579	5595	5591	135	125	88	50	47	34	66	60	36	D	17	A	A	49	49
217	88	133	5590	5580	5596	5592	136	126	89	51	48	35	67	61	37	E	18	A	A	50	50
II	89	134	5591	5581	5597	5593	137	127	90	52	49	36	68	62	38	F	19	A	A	51	51
III	90	135	5592	5582	5598	5594	138	128	91	53	50	37	69	63	39	G	20	A	A	52	52
IV	91	136	5593	5583	5599	5595	139	129	92	54	51	38	70	64	40	A	21	A	A	53	53
218	92	137	5594	5584	5600	5596	140	130	93	55	52	39	71	65	41	B	22	A	A	54	54
II	93	138	5595	5585	5601	5597	141	131	94	56	53	40	72	66	42	C	23	A	A	55	55
III	94	139	5596	5586	5602	5598	142	132	95	57	54	41	73	67	43	D	24	A	A	56	56
IV	95	140	5597	5587	5603	5599	143	133	96	58	55	42	74	68	44	E	25	A	A	57	57
219	96	141	5598	5588	5604	5600	144	134	97	59	56	43	75	69	45	F	26	A	A	58	58
II	97	142	5599	5589	5605	5601	145	135	98	60	57	44	76	70	46	G	27	A	A	59	59
III	98	143	5600	5590	5606	5602	146	136	99	61	58	45	77	71	47	A	28	A	A	60	60
IV	99	144	5601	5591	5607	5603	147	137	100	62	59	46	78	72	48	B	29	A	A	61	61
220	100	145	5602	5592	5608	5604	148	138	101	63	60	47	79	73	49	C	30	A	A	62	62
II	101	146	5603	5593	5609	5605	149	139	102	64	61	48	80	74	50	D	31	A	A	63	63
III	102	147	5604	5594	5610	5606	150	140	103	65	62	49	81	75	51	E	32	A	A	64	64
IV	103	148	5605	5595	5611	5607	151	141	104	66	63	50	82	76	52	F	33	A	A	65	65
221	104	149	5606	5596	5612	5608	152	142	105	67	64	51	83	77	53	G	34	A	A	66	66
II	105	150	5607	5597	5613	5609	153	143	106	68	65	52	84	78	54	A	35	A	A	67	67
III	106	151	5608	5598	5614	5610	154	144	107	69	66	53	85	79	55	B	36	A	A	68	68
IV	107	152	5609	5599	5615	5611	155	145	108	70	67	54	86	80	56	C	37	A	A	69	69
222	108	153	5610	5600	5616	5612	156	146	109	71	68	55	87	81	57	D	38	A	A	70	70
II	109	154	5611	5601	5617	5613	157	147	110	72	69	56	88	82	58	E	39	A	A	71	71
III	110	155	5612	5602	5618	5614	158	148	111	73	70	57	89	83	59	F	40	A	A	72	72

L'étoile ou astérique *, dans la colonne du cycle de 19 ans, et dans celle du cycle lunaire, désigne les années emboliques ou intercalaires.

Olympiades.	Ans de J. C.	Fre julienne.	Fre mensurée d'Alexandrie.	Fre mensurée d'Antioche.	Fre mensurée de Constantinople.	Épactes Saturnales, ou des Grecs.	Fre extrême d'Antioche.	Fre d'Espagne.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Reguliers.	Chef de l'Église.	Cycle solaire.	Capitule.	Lettré d'usage.	Terme pascal.	M. mars, A. avril.	M. mars, A. avril.	Les Pâques.	Épactes.
II	111	159	5613	5613	5613	425	159	149	112	17	14	1	15	15	8	E	9	A	A	15	26
223	112	157	5614	5614	5614	424	160	150	111	18	15	2	16	16	9	DC	10	M	A	16	7
	113	158	5615	5615	5615	423	161	151	110	19	16	3	17	17	10	H	11	A	A	17	18
II	114	159	5616	5616	5616	426	162	152	113	1	17	4	18	18	11	A	12	A	A	18	29
III	115	160	5617	5617	5617	425	163	153	116	2	18	5	19	19	12	A	13	A	A	19	11
IV	116	161	5618	5618	5618	428	164	154	117	3	19	6	20	20	13	FE	14	A	A	20	22
224	117	162	5619	5619	5619	429	165	155	118	4	20	7	21	21	14	D	15	M	A	21	3
	118	163	5620	5620	5620	430	166	156	119	5	21	8	22	22	15	C	16	M	M	22	14
III	119	164	5621	5621	5621	431	167	157	120	6	22	9	23	23	16	B	17	A	A	23	25
IV	120	165	5622	5622	5622	432	168	158	121	7	23	10	24	24	17	AG	18	M	A	24	6
225	121	166	5623	5623	5623	433	169	159	122	8	24	11	25	25	18	F	19	A	A	25	17
II	122	167	5624	5624	5624	434	170	160	123	9	25	12	26	26	19	E	20	M	A	26	28
III	123	168	5625	5625	5625	435	171	161	124	10	26	13	27	27	20	F	21	M	M	27	9
IV	124	169	5626	5626	5626	436	172	162	125	11	27	14	28	28	21	C	22	A	A	28	20
226	125	170	5627	5627	5627	437	173	163	126	12	28	15	29	29	22	B	23	A	A	29	1
II	126	171	5628	5628	5628	438	174	164	127	13	29	16	30	30	23	G	24	M	M	30	12
III	127	172	5629	5629	5629	439	175	165	128	14	30	17	31	31	24	F	25	A	A	31	23
IV	128	173	5630	5630	5630	440	176	166	129	15	1	18	1	1	25	ED	26	M	A	32	4
227	129	174	5631	5631	5631	441	177	167	130	16	2	19	2	2	26	C	27	M	M	33	15
II	130	175	5632	5632	5632	442	178	168	131	17	3	20	3	3	27	B	28	A	A	34	26
III	131	176	5633	5633	5633	443	179	169	132	18	4	21	4	4	28	A	29	M	A	35	7
228	132	177	5634	5634	5634	444	180	170	133	19	5	22	5	5	29	FE	30	M	A	36	18
II	133	178	5635	5635	5635	445	181	171	134	20	6	23	6	6	30	E	31	A	A	37	29
III	134	179	5636	5636	5636	446	182	172	135	21	7	24	7	7	31	D	32	M	M	38	10
IV	135	180	5637	5637	5637	447	183	173	136	22	8	25	8	8	32	C	33	A	A	39	21
229	136	181	5638	5638	5638	448	184	174	137	23	9	26	9	9	33	BA	34	M	A	40	3
III	137	182	5639	5639	5639	449	185	175	138	24	10	27	10	10	34	F	35	M	M	41	14
IV	138	183	5640	5640	5640	450	186	176	139	25	11	28	11	11	35	G	36	A	A	42	25
III	139	184	5641	5641	5641	451	187	177	140	26	12	29	12	12	36	E	37	M	M	43	6
IV	140	185	5642	5642	5642	452	188	178	141	27	13	30	13	13	37	FE	38	A	A	44	17
230	141	186	5643	5643	5643	453	189	179	142	28	14	31	14	14	38	C	39	M	A	45	28
III	142	187	5644	5644	5644	454	190	180	143	29	15	32	15	15	39	D	40	M	A	46	9
IV	143	188	5645	5645	5645	455	191	181	144	30	16	33	16	16	40	B	41	A	A	47	20
231	144	189	5646	5646	5646	456	192	182	145	31	17	34	17	17	41	AG	42	M	M	48	31
III	145	190	5647	5647	5647	457	193	183	146	32	18	35	18	18	42	A	43	A	A	49	12
IV	146	191	5648	5648	5648	458	194	184	147	33	19	36	19	19	43	C	44	M	A	50	23
III	147	192	5649	5649	5649	459	195	185	148	34	20	37	20	20	44	F	45	M	M	51	4
IV	148	193	5650	5650	5650	460	196	186	149	35	21	38	21	21	45	BA	46	A	A	52	15
232	149	194	5651	5651	5651	461	197	187	150	36	22	39	22	22	46	E	47	M	M	53	26
III	150	195	5652	5652	5652	462	198	188	151	37	23	40	23	23	47	FE	48	A	A	54	7
IV	151	196	5653	5653	5653	463	199	189	152	38	24	41	24	24	48	C	49	M	A	55	18
233	152	197	5654	5654	5654	464	200	190	153	39	25	42	25	25	49	D	50	M	M	56	29
III	153	198	5655	5655	5655	465	201	191	154	40	26	43	26	26	50	B	51	A	A	57	10
IV	154	199	5656	5656	5656	466	202	192	155	41	27	44	27	27	51	AG	52	M	M	58	21
234	155	200	5657	5657	5657	467	203	193	156	42	28	45	28	28	52	A	53	A	A	59	32
III	156	201	5658	5658	5658	468	204	194	157	43	29	46	29	29	53	C	54	M	A	60	13
IV	157	202	5659	5659	5659	469	205	195	158	44	30	47	30	30	54	FE	55	M	M	61	24
235	158	203	5660	5660	5660	470	206	196	159	45	31	48	31	31	55	E	56	A	A	62	5
III	159	204	5661	5661	5661	471	207	197	160	46	32	49	32	32	56	B	57	M	M	63	16
IV	160	205	5662	5662	5662	472	208	198	161	47	33	50	33	33	57	AG	58	A	A	64	27
236	161	206	5663	5663	5663	473	209	199	162	48	34	51	34	34	58	C	59	M	M	65	8
III	162	207	5664	5664	5664	474	210	200	163	49	35	52	35	35	59	D	60	A	A	66	19
IV	163	208	5665	5665	5665	475	211	201	164	50	36	53	36	36	60	F	61	M	M	67	30
237	164	209	5666	5666	5666	476	212	202	165	51	37	54	37	37	61	E	62	A	A	68	11
238	165	210	5667	5667	5667	477	213	203	166	52	38	55	38	38	62	BA	63	M	M	69	22

L'année ou l'année, dans la colonne du cycle de 19 ans, et dans celle du cycle lunaire, désigne les années emboliques ou intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

41

Olympiades.	Année de J. C.	Ere julienne.	Ere musulmane d'Alexandrie.	Ere musulmane d'Antioche.	Ere musulmane de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere chrétienne d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clefs des mois.	Cycle solaire.	Concordance.	Letra dominic.	Terme pascal.	Mars, Avril.	Mars, Avril.	Les Piques.	Egyp. etc.
II 126	126	211	5668	5658	5674	478	214	209	107	12	1	22	7	1	F	1	A	A	7	4	
III 127	127	212	5669	5659	5675	479	215	210	108	13	2	23	8	2	E	2	A	A	8	5	
IV 128	128	213	5670	5660	5676	480	216	211	109	14	3	24	9	3	D	3	A	A	9	6	
V 129	129	214	5671	5661	5677	481	217	212	110	15	4	25	10	4	C	4	A	A	10	7	
VI 130	130	215	5672	5662	5678	482	218	213	111	16	5	26	11	5	B	5	A	A	11	8	
II 131	131	216	5673	5663	5679	483	219	214	112	17	6	27	12	6	A	6	A	A	12	9	
III 132	132	217	5674	5664	5680	484	220	215	113	18	7	28	13	7	F	7	A	A	13	10	
IV 133	133	218	5675	5665	5681	485	221	216	114	19	8	29	14	8	E	8	A	A	14	11	
V 134	134	219	5676	5666	5682	486	222	217	115	1	9	30	15	9	D	9	A	A	15	12	
VI 135	135	220	5677	5667	5683	487	223	218	116	2	10	31	16	10	C	10	A	A	16	13	
II 136	136	221	5678	5668	5684	488	224	219	117	3	11	1	17	11	B	11	A	A	17	14	
III 137	137	222	5679	5669	5685	489	225	220	118	4	12	2	18	12	A	12	A	A	18	15	
IV 138	138	223	5680	5670	5686	490	226	221	119	5	13	3	19	13	F	13	A	A	19	16	
V 139	139	224	5681	5671	5687	491	227	222	120	6	14	4	20	14	E	14	A	A	20	17	
VI 140	140	225	5682	5672	5688	492	228	223	121	7	15	5	21	15	D	15	A	A	21	18	
II 141	141	226	5683	5673	5689	493	229	224	122	8	16	6	22	16	C	16	A	A	22	19	
III 142	142	227	5684	5674	5690	494	230	225	123	9	17	7	23	17	B	17	A	A	23	20	
IV 143	143	228	5685	5675	5691	495	231	226	124	10	18	8	24	18	A	18	A	A	24	21	
V 144	144	229	5686	5676	5692	496	232	227	125	11	19	9	25	19	F	19	A	A	25	22	
VI 145	145	230	5687	5677	5693	497	233	228	126	12	20	10	26	20	E	20	A	A	26	23	
II 146	146	231	5688	5678	5694	498	234	229	127	13	21	11	27	21	D	21	A	A	27	24	
III 147	147	232	5689	5679	5695	499	235	230	128	14	22	12	28	22	C	22	A	A	28	25	
IV 148	148	233	5690	5680	5696	500	236	231	129	15	23	13	29	23	B	23	A	A	29	26	
V 149	149	234	5691	5681	5697	501	237	232	130	16	24	14	30	24	A	24	A	A	30	27	
VI 150	150	235	5692	5682	5698	502	238	233	131	17	25	15	31	25	F	25	A	A	31	28	
II 151	151	236	5693	5683	5699	503	239	234	132	18	26	16	1	26	E	26	A	A	1	29	
III 152	152	237	5694	5684	5700	504	240	235	133	19	27	17	2	27	D	27	A	A	2	30	
IV 153	153	238	5695	5685	5701	505	241	236	134	20	28	18	3	28	C	28	A	A	3	31	
V 154	154	239	5696	5686	5702	506	242	237	135	21	29	19	4	29	B	29	A	A	4	1	
VI 155	155	240	5697	5687	5703	507	243	238	136	22	30	20	5	30	A	30	A	A	5	2	
II 156	156	241	5698	5688	5704	508	244	239	137	23	31	21	6	31	F	31	A	A	6	3	
III 157	157	242	5699	5689	5705	509	245	240	138	24	1	22	7	1	E	1	A	A	7	4	
IV 158	158	243	5700	5690	5706	510	246	241	139	25	2	23	8	2	D	2	A	A	8	5	
V 159	159	244	5701	5691	5707	511	247	242	140	26	3	24	9	3	C	3	A	A	9	6	
VI 160	160	245	5702	5692	5708	512	248	243	141	27	4	25	10	4	B	4	A	A	10	7	
II 161	161	246	5703	5693	5709	513	249	244	142	28	5	26	11	5	A	5	A	A	11	8	
III 162	162	247	5704	5694	5710	514	250	245	143	29	6	27	12	6	F	6	A	A	12	9	
IV 163	163	248	5705	5695	5711	515	251	246	144	30	7	28	13	7	E	7	A	A	13	10	
V 164	164	249	5706	5696	5712	516	252	247	145	31	8	29	14	8	D	8	A	A	14	11	
VI 165	165	250	5707	5697	5713	517	253	248	146	1	9	30	15	9	C	9	A	A	15	12	
II 166	166	251	5708	5698	5714	518	254	249	147	2	10	31	16	10	B	10	A	A	16	13	
III 167	167	252	5709	5699	5715	519	255	250	148	3	11	1	17	11	A	11	A	A	17	14	
IV 168	168	253	5710	5700	5716	520	256	251	149	4	12	2	18	12	F	12	A	A	18	15	
V 169	169	254	5711	5701	5717	521	257	252	150	5	13	3	19	13	E	13	A	A	19	16	
VI 170	170	255	5712	5702	5718	522	258	253	151	6	14	4	20	14	D	14	A	A	20	17	
II 171	171	256	5713	5703	5719	523	259	254	152	7	15	5	21	15	C	15	A	A	21	18	
III 172	172	257	5714	5704	5720	524	260	255	153	8	16	6	22	16	B	16	A	A	22	19	
IV 173	173	258	5715	5705	5721	525	261	256	154	9	17	7	23	17	A	17	A	A	23	20	
V 174	174	259	5716	5706	5722	526	262	257	155	10	18	8	24	18	F	18	A	A	24	21	
VI 175	175	260	5717	5707	5723	527	263	258	156	11	19	9	25	19	E	19	A	A	25	22	
II 176	176	261	5718	5708	5724	528	264	259	157	12	20	10	26	20	D	20	A	A	26	23	
III 177	177	262	5719	5709	5725	529	265	260	158	13	21	11	27	21	C	21	A	A	27	24	
IV 178	178	263	5720	5710	5726	530	266	261	159	14	22	12	28	22	B	22	A	A	28	25	
V 179	179	264	5721	5711	5727	531	267	262	160	15	23	13	29	23	A	23	A	A	29	26	
VI 180	180	265	5722	5712	5728	532	268	263	161	16	24	14	30	24	F	24	A	A	30	27	

L'af de J. C. 211, ceux qui ne se conformèrent pas au calcul des Egyptiens, firent Pâques le 21 avril.

L'étoile *, dans la colonne du cycle de 19 ans, et dans celle du cycle lunaire, désigne les années embolismiques ou intercalaires.

Olympiades.	Ann. de J. C.	Ere julienne.	Ere alexandrine d'Antioche.	Ere mondiale d'Antioche.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere réformée d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Négatifs.	Chiffres des Grecs mod.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettrés dominic.	Terme pascal.	M. mars, A. avril.	M. mars, A. avril.	Les Pâques.	Epoques.
250	221	260	5723	5713	5723	5723	5723	5723	11	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	
II	222	261	5724	5714	5724	5724	5724	5724	12	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	
IV	223	262	5725	5715	5725	5725	5725	5725	13	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	
251	224	263	5726	5716	5726	5726	5726	5726	14	17	17	17	17	17	17	17	17	17	17	17	
II	225	264	5727	5717	5727	5727	5727	5727	15	18	18	18	18	18	18	18	18	18	18	18	
IV	226	265	5728	5718	5728	5728	5728	5728	16	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	
252	227	266	5729	5719	5729	5729	5729	5729	17	20	20	20	20	20	20	20	20	20	20	20	
II	228	267	5730	5720	5730	5730	5730	5730	18	21	21	21	21	21	21	21	21	21	21	21	
IV	229	268	5731	5721	5731	5731	5731	5731	19	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	
253	230	269	5732	5722	5732	5732	5732	5732	20	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	23	
II	231	270	5733	5723	5733	5733	5733	5733	21	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	
IV	232	271	5734	5724	5734	5734	5734	5734	22	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	
254	233	272	5735	5725	5735	5735	5735	5735	23	26	26	26	26	26	26	26	26	26	26	26	
II	234	273	5736	5726	5736	5736	5736	5736	24	27	27	27	27	27	27	27	27	27	27	27	
IV	235	274	5737	5727	5737	5737	5737	5737	25	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28	
255	236	275	5738	5728	5738	5738	5738	5738	26	29	29	29	29	29	29	29	29	29	29	29	
II	237	276	5739	5729	5739	5739	5739	5739	27	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	
IV	238	277	5740	5730	5740	5740	5740	5740	28	31	31	31	31	31	31	31	31	31	31	31	
256	239	278	5741	5731	5741	5741	5741	5741	29	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32	32	
II	240	279	5742	5732	5742	5742	5742	5742	30	33	33	33	33	33	33	33	33	33	33	33	
IV	241	280	5743	5733	5743	5743	5743	5743	31	34	34	34	34	34	34	34	34	34	34	34	
257	242	281	5744	5734	5744	5744	5744	5744	32	35	35	35	35	35	35	35	35	35	35	35	
II	243	282	5745	5735	5745	5745	5745	5745	33	36	36	36	36	36	36	36	36	36	36	36	
IV	244	283	5746	5736	5746	5746	5746	5746	34	37	37	37	37	37	37	37	37	37	37	37	
258	245	284	5747	5737	5747	5747	5747	5747	35	38	38	38	38	38	38	38	38	38	38	38	
II	246	285	5748	5738	5748	5748	5748	5748	36	39	39	39	39	39	39	39	39	39	39	39	
IV	247	286	5749	5739	5749	5749	5749	5749	37	40	40	40	40	40	40	40	40	40	40	40	
259	248	287	5750	5740	5750	5750	5750	5750	38	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	
II	249	288	5751	5741	5751	5751	5751	5751	39	42	42	42	42	42	42	42	42	42	42	42	
IV	250	289	5752	5742	5752	5752	5752	5752	40	43	43	43	43	43	43	43	43	43	43	43	
260	251	290	5753	5743	5753	5753	5753	5753	41	44	44	44	44	44	44	44	44	44	44	44	
II	252	291	5754	5744	5754	5754	5754	5754	42	45	45	45	45	45	45	45	45	45	45	45	
IV	253	292	5755	5745	5755	5755	5755	5755	43	46	46	46	46	46	46	46	46	46	46	46	
261	254	293	5756	5746	5756	5756	5756	5756	44	47	47	47	47	47	47	47	47	47	47	47	
II	255	294	5757	5747	5757	5757	5757	5757	45	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	
IV	256	295	5758	5748	5758	5758	5758	5758	46	49	49	49	49	49	49	49	49	49	49	49	
262	257	296	5759	5749	5759	5759	5759	5759	47	50	50	50	50	50	50	50	50	50	50	50	
II	258	297	5760	5750	5760	5760	5760	5760	48	51	51	51	51	51	51	51	51	51	51	51	
IV	259	298	5761	5751	5761	5761	5761	5761	49	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52	
263	260	299	5762	5752	5762	5762	5762	5762	50	53	53	53	53	53	53	53	53	53	53	53	
II	261	300	5763	5753	5763	5763	5763	5763	51	54	54	54	54	54	54	54	54	54	54	54	
IV	262	301	5764	5754	5764	5764	5764	5764	52	55	55	55	55	55	55	55	55	55	55	55	
264	263	302	5765	5755	5765	5765	5765	5765	53	56	56	56	56	56	56	56	56	56	56	56	
II	265	303	5766	5756	5766	5766	5766	5766	54	57	57	57	57	57	57	57	57	57	57	57	
IV	266	304	5767	5757	5767	5767	5767	5767	55	58	58	58	58	58	58	58	58	58	58	58	
265	264	305	5768	5758	5768	5768	5768	5768	56	59	59	59	59	59	59	59	59	59	59	59	
II	267	307	5769	5759	5769	5769	5769	5769	57	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	
IV	268	308	5770	5760	5770	5770	5770	5770	58	61	61	61	61	61	61	61	61	61	61	61	
266	265	306	5771	5761	5771	5771	5771	5771	59	62	62	62	62	62	62	62	62	62	62	62	
II	269	309	5772	5762	5772	5772	5772	5772	60	63	63	63	63	63	63	63	63	63	63	63	
IV	270	310	5773	5763	5773	5773	5773	5773	61	64	64	64	64	64	64	64	64	64	64	64	
267	266	307	5774	5764	5774	5774	5774	5774	62	65	65	65	65	65	65	65	65	65	65	65	
II	271	308	5775	5765	5775	5775	5775	5775	63	66	66	66	66	66	66	66	66	66	66	66	
IV	272	309	5776	5766	5776	5776	5776	5776	64	67	67	67	67	67	67	67	67	67	67	67	
268	267	308	5777	5767	5777	5777	5777	5777	65	68	68	68	68	68	68	68	68	68	68	68	
II	273	309	5778	5768	5778	5778	5778	5778	66	69	69	69	69	69	69	69	69	69	69	69	
IV	274	310	5779	5769	5779	5779	5779	5779	67	70	70	70	70	70	70	70	70	70	70	70	
269	268	309	5780	5770	5780	5780	5780	5780	68	71	71	71	71	71	71	71	71	71	71	71	
II	275	310	5781	5771	5781	5781	5781	5781	69	72	72	72	72	72	72	72	72	72	72	72	
IV	276	311	5782	5772	5782	5782	5782	5782	70	73	73	73	73	73	73	73	73	73	73	73	
270	269	310	5783	5773	5783	5783	5783	5783	71	74	74	74	74	74	74	74	74	74	74	74	
II	277	311	5784	5774	5784	5784	5784	5784	72	75	75	75	75	75	75	75	75	75	75	75	
IV	278	312	5785	5775	5785	5785	5785	5785	73	76	76	76	76	76	76	76	76	76	76	76	
271	270	311	5786	5776	5786	5786	5786	5786	74	77	77	77	77	77	77	77	77	77	77	77	
II	279	312	5787	5777	5787	5787	5787	5787	75	78	78	78	78	78	78	78	78	78	78	78	
IV	280	313	5788	5778	5788	5788	5788	5788	76	79	79	79	79	79	79	79	79	79	79	79	
272	271	312	5789	5779	5789	5789	5789	5789	77	80	80	80	80	80	80	80	80	80	80	80	
II	281	313	5790	5780	5790	5790	5790	5790	78	81	81	81	81	81	81	81	81	81	81	81	
IV	282	314	5791	5781	5791	5791	5791	5791	79	82	82	82	82	82	82	82	82	82	82	82	
273	272	313	5792	5782	5792	5792	5792	5792	80	83	83	83	83	83	83	83	83	83	83	83	
II	283	314	5793	5783	5793	5793	5793	5793	81	84	84	84	84	84	84	84	84	84	84	84	
IV	284	315	5794	5784	5794	5794	5794	5794	82	85	85	85	85	85	85	85	85	85	85	85	
274	273	314	5795	5785	5795	5795	5795	5795	83	86	86	86	86	86	86	86	86	86	86	86	
II	285	315	5796	5786	5796	5796	5796	5796	84	87	87	87	87	87	87	87					

L'an de J. C. 258, Pâques fut célébrée le 2 avril par ceux qui ne suivent pas le calcul alexandrin.

L'an de J. C. 259, ceux qui ne suivent pas le calcul égyptien, fêlent Pâques le 30 mars.

L'an de J. C. 259, on fit Pâques le 18 avril dans les lieux où l'on s'écartait de ce même calcul.

L'étoile ou astérique *, dans la colonne du cycle de 19 ans, et dans celle du cycle lunaire, désigne les années embolismiques ou intercalaires.

Olympiades.	Année de J. C.	Ere julienne.	Palétiens.	Ere mondiale d'Alexandrie.	Ere mondiale d'Antioche.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Antiochiens, des Grecs.	Ere des Antiochiens, des Assyriens.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes heb.	Cycle solaire.	Concurrents.	Letras dominic.	Terme pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Ere Pléniens.	Epiphan.
III	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307	307
IV	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308	308
363	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309	309
III	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310	310
IV	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311	311
364	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312	312
II	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313	313
III	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314	314
IV	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315	315
365	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316	316
II	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317	317
III	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318	318
IV	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319	319
366	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320	320
II	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321	321
III	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322	322
IV	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323	323
367	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324	324
II	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325	325
III	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326	326
IV	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327	327
368	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328	328
II	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329	329
III	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330	330
IV	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331	331
369	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332	332
II	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333	333
III	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334	334
IV	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335	335
370	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336	336
II	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337	337
III	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338	338
IV	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339	339
371	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340	340
II	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341	341
III	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342	342
IV	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343	343
372	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344	344
II	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345	345
III	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346	346
IV	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347	347
373	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348	348
II	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349	349
III	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350	350
IV	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351	351
374	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352	352
II	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353	353
III	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354	354
IV	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355	355

L'an de J. C. 306. Pléniens fut célébré le 1^{er} avril en Egypte et dans l'Orient, et le 21 du même mois en Occident.

(*) Ici l'ère d'Alexandrie se confond avec celle d'Antioche, par le retranchement de dix années, fait sur la première, qui donna d'abord son nom à la seconde.

Quant à l'ère julienne, on la termine à l'an 355, sans doute.

parce qu'au-delà de cette époque, on n'en trouve plus de traces dans les monuments publics.

L'étoile ou astrique *, dans l'ère des Martyrs, marque les années surabondantes de l'année égyptienne, et les années intercalaires dans les colonnes de cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

Olympiades.	Ans de J. C.	Indiction.	Ère monétaire d'Alexandrie.	Ère monétaire de Constantinople.	Ère des Séleucides, ou des Grecs.	Ère chrétienne d'Antioche.	Ère d'Espagne.	Ère des Martyrs.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Règular.	Cycle des fêtes juives.	Cycle solaire.	Concours Lettres dominie.	Temps pascal.	M Mars, A avril.	M mai, A avril.	Les Pâques.	Épactes.
270	321	9	5813	5829	633	362	359	37	322	18	13	5	19	22	6	A	29	M	A	7
III	322	10	5814	5830	634	363	360	38	323	19	16	3	20	23	7	G	30	M	A	8
III	323	11	5815	5831	635	364	361	39	324	1	17	5	21	24	8	F	31	M	A	9
IV	324	12	5816	5832	636	365	362	40	325	2	18	1	22	25	9	ED	32	M	A	10
276	325	13	5817	5833	637	366	363	41	326	3	19	6	23	26	10	A	33	M	A	11
III	326	14	5818	5834	638	367	364	42	327	4	1	1	24	27	11	B	34	M	A	12
III	327	15	5819	5835	639	368	365	43	328	5	2	2	25	28	12	A	35	M	A	13
IV	328	16	5820	5836	640	369	366	44	329	6	3	3	26	29	1	GF	36	M	A	14
277	329	17	5821	5837	641	370	367	45	330	7	4	4	27	30	2	G	37	M	A	15
II	330	18	5822	5838	642	371	368	46	331	8	5	5	28	31	3	D	38	M	A	16
III	331	19	5823	5839	643	372	369	47	332	9	6	7	29	32	4	C	39	M	A	17
IV	332	20	5824	5840	644	373	370	48	333	10	7	8	30	33	5	BA	40	M	A	18
278	333	21	5825	5841	645	374	371	49	334	11	8	1	31	34	6	G	41	M	A	19
II	334	22	5826	5842	646	375	372	50	335	12	9	2	32	35	7	F	42	M	A	20
III	335	23	5827	5843	647	376	373	51	336	13	10	3	33	36	8	A	43	M	A	21
IV	336	24	5828	5844	648	377	374	52	337	14	11	4	34	37	9	DC	44	M	A	22
279	337	25	5829	5845	649	378	375	53	338	15	12	5	35	38	10	B	45	M	A	23
II	338	26	5830	5846	650	379	376	54	339	16	13	6	36	39	11	A	46	M	A	24
III	339	27	5831	5847	651	380	377	55	340	17	14	7	37	40	12	G	47	M	A	25
IV	340	28	5832	5848	652	381	378	56	341	18	15	8	38	41	1	FE	48	M	A	26
280	341	29	5833	5849	653	382	379	57	342	19	16	9	39	42	2	D	49	M	A	27
II	342	30	5834	5850	654	383	380	58	343	1	17	10	40	43	3	C	50	M	A	28
III	343	31	5835	5851	655	384	381	59	344	2	18	11	41	44	4	B	51	M	A	29
IV	344	32	5836	5852	656	385	382	60	345	3	19	12	42	45	5	AG	52	M	A	30
281	345	33	5837	5853	657	386	383	61	346	4	1	13	43	46	6	F	53	M	A	31
III	346	34	5838	5854	658	387	384	62	347	5	2	14	44	47	7	A	54	M	A	32
III	347	35	5839	5855	659	388	385	63	348	6	3	15	45	48	8	DC	55	M	A	33
IV	348	36	5840	5856	660	389	386	64	349	7	4	16	46	49	9	B	56	M	A	34
282	349	37	5841	5857	661	390	387	65	350	8	5	17	47	50	10	C	57	M	A	35
II	350	38	5842	5858	662	391	388	66	351	9	6	18	48	51	11	G	58	M	A	36
III	351	39	5843	5859	663	392	389	67	352	10	7	19	49	52	12	F	59	M	A	37
IV	352	40	5844	5860	664	393	390	68	353	11	8	1	50	53	1	BA	60	M	A	38
283	353	41	5845	5861	665	394	391	69	354	12	9	2	51	54	2	A	61	M	A	39
II	354	42	5846	5862	666	395	392	70	355	13	10	3	52	55	3	C	62	M	A	40
III	355	43	5847	5863	667	396	393	71	356	14	11	4	53	56	4	D	63	M	A	41
IV	356	44	5848	5864	668	397	394	72	357	15	12	5	54	57	5	ED	64	M	A	42
284	357	45	5849	5865	669	398	395	73	358	16	13	6	55	58	6	G	65	M	A	43
II	358	46	5850	5866	670	399	396	74	359	17	14	7	56	59	7	F	66	M	A	44
III	359	47	5851	5867	671	400	397	75	360	18	15	8	57	60	8	A	67	M	A	45
IV	360	48	5852	5868	672	401	398	76	361	19	16	9	58	61	9	BA	68	M	A	46
285	361	49	5853	5869	673	402	399	77	362	1	17	10	59	62	10	C	69	M	A	47
II	362	50	5854	5870	674	403	400	78	363	2	18	11	60	63	11	B	70	M	A	48
III	363	51	5855	5871	675	404	401	79	364	3	19	12	61	64	12	A	71	M	A	49
IV	364	52	5856	5872	676	405	402	80	365	4	1	13	62	65	1	DC	72	M	A	50
286	365	53	5857	5873	677	406	403	81	366	5	2	14	63	66	2	G	73	M	A	51
III	366	54	5858	5874	678	407	404	82	367	6	3	15	64	67	3	C	74	M	A	52
II	367	55	5859	5875	679	408	405	83	368	7	4	16	65	68	4	BA	75	M	A	53
IV	368	56	5860	5876	680	409	406	84	369	8	5	17	66	69	5	A	76	M	A	54
287	369	57	5861	5877	681	410	407	85	370	9	6	18	67	70	6	G	77	M	A	55
II	370	58	5862	5878	682	411	408	86	371	10	7	19	68	71	7	F	78	M	A	56

L'an de J. C. 306, ceux qui suivaient le calcul égyptien, firent Pâques le 3 avril; les autres, le 10 du même mois.

L'an de J. C. 346, Pâques fut célébrée le 23 mars en Égypte et en Orient, et le 30 du même mois en Occident.

L'an de J. C. 349, en quelques endroits de l'Occident, on fit Pâques le 26 mars.

L'an de J. C. 360, quelques occidentaux firent Pâques le 26 mars. L'an de J. C. 368, en quelques provinces d'Occident, on célébra Pâques le 23 mars.

L'étoile ou astrique *, dans l'ère des Martyrs, marque les années surabondantes de l'année égyptienne, et les années intercalaires dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

Olympiades.	Année de J. C.	Indiction.	Ere monétaire d'Alexandrie.	Ere monétaire de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere républicaine d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Cycle persan.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Regulaires.	Clés des fêtes mob.	Cycle solaire.	Concurrents.	Letras dominicales.	Termes persan.	M. mars, A. avril.	M. mars, A. avril.	Les Pléiades.	Ephemer.
III	371	14	5863	5879	683	419	409	87	372	11	8	1	26	16	5	B	13	A	17	20	
IV	372	15	5864	5880	684	420	410	88	373	12	9	4	27	17	6	AG	14	A	18	1	
288	373	1	5865	5881	685	421	411	89	374	13	10	7	28	18	7	F	15	M	31	12	
II	374	2	5866	5882	686	422	412	90	375	14	11	2	29	19	8	E	16	A	13	23	
III	375	3	5867	5883	687	423	413	91	376	15	12	1	30	20	9	D	17	A	14	4	
IV	376	4	5868	5884	688	424	414	92	377	16	13	4	31	21	5	CB	18	M	15	15	
289	377	5	5869	5885	689	425	415	93	378	17	14	2	32	22	6	A	19	A	16	26	
II	378	6	5870	5886	690	426	416	94	379	18	15	5	33	23	7	G	20	M	17	7	
III	379	7	5871	5887	691	427	417	95	380	19	16	3	34	24	8	F	21	A	18	18	
IV	380	8	5872	5888	692	428	418	96	381	1	17	5	35	25	9	ED	22	A	19	29	
290	381	9	5873	5889	693	429	419	97	382	2	18	1	36	26	4	E	23	M	20	11	
II	382	10	5874	5890	694	430	420	98	383	3	19	6	37	27	5	B	24	A	21	22	
III	383	11	5875	5891	695	431	421	99	384	4	1	3	38	28	6	A	25	A	9	3	
IV	384	12	5876	5892	696	432	422	100	385	5	2	5	39	29	7	GF	26	M	22	14	
291	385	13	5877	5893	697	433	423	101	386	6	3	3	40	30	8	E	27	A	23	25	
II	386	14	5878	5894	698	434	424	102	387	7	4	6	41	31	9	D	28	M	24	6	
III	387	15	5879	5895	699	435	425	103	388	8	5	4	42	32	4	C	29	A	25	17	
IV	388	1	5880	5896	700	436	426	104	389	9	6	2	43	33	5	BA	30	A	26	28	
292	389	2	5881	5897	701	437	427	105	390	10	7	3	44	34	6	F	31	M	27	9	
II	390	3	5882	5898	702	438	428	106	391	11	8	1	45	35	7	G	22	A	28	20	
III	391	4	5883	5899	703	439	429	107	392	12	9	4	46	36	8	E	23	A	29	1	
IV	392	5	5884	5900	704	440	430	108	393	13	10	7	47	37	9	D	24	M	30	12	
293	393	6	5885	5901	705	441	431	109	394	14	11	5	48	38	10	B	25	A	31	23	
II	394	7	5886	5902	706	442	432	110	395	15	12	1	49	39	11	A	26	A	2	4	
III	395	8	5887	5903	707	443	433	111	396	16	13	4	50	40	12	G	27	M	25	15	
IV	396	9	5888	5904	708	444	434	112	397	17	14	2	51	41	13	FE	28	A	26	26	
294	397	10	5889	5905	709	445	435	113	398	18	15	5	52	42	14	C	29	M	27	7	
II	398	11	5890	5906	710	446	436	114	399	19	16	3	53	43	15	D	30	A	28	18	
III	399	12	5891	5907	711	447	437	115	400	1	17	5	54	44	16	B	31	M	29	29	
IV	400	13	5892	5908	712	448	438	116	401	2	18	1	55	45	17	A	22	A	30	1	
401	14	5893	5909	713	449	439	117	402	3	19	6	34	56	46	18	F	23	A	31	22	
402	15	5894	5910	714	450	440	118	403	4	1	2	35	57	47	19	E	24	A	2	3	
403	1	5895	5911	715	451	441	119	404	5	2	5	36	58	48	20	D	25	M	29	14	
404	2	5896	5912	716	452	442	120	405	6	3	3	37	59	49	21	C	26	A	30	25	
405	3	5897	5913	717	453	443	121	406	7	4	6	20	60	50	22	A	27	M	31	6	
406	4	5898	5914	718	454	444	122	407	8	5	4	38	61	51	23	G	28	A	2	17	
407	5	5899	5915	719	455	445	123	408	9	6	7	24	62	52	24	F	29	A	3	28	
408	6	5900	5916	720	456	446	124	409	10	7	3	39	63	53	25	ED	30	M	29	9	
409	7	5901	5917	721	457	447	125	410	11	8	1	40	64	54	26	A	31	A	30	20	
410	8	5902	5918	722	458	448	126	411	12	9	4	41	65	55	27	C	2	A	31	1	
411	9	5903	5919	723	459	449	127	412	13	10	7	14	66	56	28	A	23	M	26	12	
412	10	5904	5920	724	460	450	128	413	14	11	5	33	67	57	1	GF	24	A	27	23	
413	11	5905	5921	725	461	451	129	414	15	12	1	34	68	58	2	E	25	A	28	4	
414	12	5906	5922	726	462	452	130	415	16	13	4	35	69	59	3	D	26	M	29	15	
415	13	5907	5923	727	463	453	131	416	17	14	2	36	70	60	4	C	27	A	30	26	
416	14	5908	5924	728	464	454	132	417	18	15	5	37	71	61	5	BA	28	M	31	7	
417	15	5909	5925	729	465	455	133	418	19	16	3	38	72	62	6	F	29	A	2	18	
418	1	5910	5926	730	466	456	134	419	1	17	5	39	73	63	7	G	30	M	29	9	
419	2	5911	5927	731	467	457	135	420	2	18	1	40	74	64	8	A	31	A	30	20	
420	3	5912	5928	732	468	458	136	421	3	19	6	41	75	65	9	DC	2	A	31	31	

L'an de J. C. 406, ne divise nullement, le 18 avril fut le jour de Pléiades, ou chez quelques Latins, on célébra cette solennité le jour même de l'équinoxe, comme le déterminent des cordes de Sicile.

L'an de J. C. 407, Pléiades se célébra chez les Orientaux le 3 avril; mais chez quelques Occidentaux, le 29 mars.

L'an de J. C. 408, Pléiades se célébra le 29 avril; mais le 14 du même mois, en Egypte on célébra le jour même de l'équinoxe.

L'an de J. C. 409, Pléiades se célébra le 29 avril, dans le plus grand nombre des régions, mais chez quelques Latins, le 29 mars.

L'an de J. C. 410, les Occidentaux, par ordre de pape Innocent, célébraient Pléiades le 29 mars; mais sans Cyprien les Orientaux chez les, en Egypte, jusqu'au 29 du même mois.

L'an de J. C. 417, Pléiades se célébra le 29 mars, parmi quelques Occidentaux.

L'étoile ou antédieu, dans l'ère des Martyrs, marque les années correspondantes ou inscriptions des Égyptiens, et les années antédieu dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

Année de J. C.	Indiction.	Ere mondiale d'Alexandrie.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séculaires, ou des Grecs.	Ere des réformés d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes mob.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Terme pascal.	M. mars, A. avril.	M. mai, A. avril.	Les Pâques.	Épactes.
421	4	5915	5932	733	469	470	157	422	5	1	2	23	10	5	B	2	A	A	3	5
422	5	5916	5933	734	470	471	158	423	6	2	3	12	11	6	A	3	M	M	14	15
423	6	5917	5934	735	471	472	159	424	7	3	4	31	12	7	C	4	M	M	15	16
424	7	5918	5935	736	472	473	160	425	8	4	5	20	13	8	F	5	M	M	16	17
425	8	5919	5936	737	473	474	161	426	9	5	6	9	14	9	D	6	A	A	17	18
426	9	5920	5937	738	474	475	162	427	10	6	7	28	15	10	E	7	M	M	18	19
427	10	5921	5938	739	475	476	163	428	11	7	8	17	16	11	A	8	M	M	19	20
428	11	5922	5939	740	476	477	164	429	12	8	9	6	17	12	G	9	A	A	20	21
429	12	5923	5940	741	477	478	165	430	13	9	10	25	18	13	F	10	M	M	21	22
430	13	5924	5941	742	478	479	166	431	14	10	11	14	19	14	D	11	A	A	22	23
431	14	5925	5942	743	479	480	167	432	15	11	12	3	20	15	E	12	M	M	23	24
432	15	5926	5943	744	480	481	168	433	16	12	13	22	21	16	A	13	A	A	24	25
433	1	5927	5944	745	481	482	169	434	17	13	14	11	22	17	C	14	M	M	25	26
434	2	5928	5945	746	482	483	170	435	18	14	15	2	23	18	G	15	A	A	26	27
435	3	5929	5946	747	483	484	171	436	19	15	16	11	24	19	F	16	M	M	27	28
436	4	5930	5947	748	484	485	172	437	1	16	17	3	25	20	D	17	A	A	28	29
437	5	5931	5948	749	485	486	173	438	2	17	18	12	26	21	E	18	M	M	29	30
438	6	5932	5949	750	486	487	174	439	3	18	19	1	27	22	A	19	A	A	30	31
439	7	5933	5950	751	487	488	175	440	4	19	20	10	28	23	C	20	M	M	31	32
440	8	5934	5951	752	488	489	176	441	5	20	21	19	29	24	F	21	A	A	32	33
441	9	5935	5952	753	489	490	177	442	6	21	22	8	30	25	D	22	M	M	33	34
442	10	5936	5953	754	490	491	178	443	7	22	23	17	31	26	E	23	A	A	34	35
443	11	5937	5954	755	491	492	179	444	8	23	24	6	32	27	A	24	M	M	35	36
444	12	5938	5955	756	492	493	180	445	9	24	25	15	33	28	C	25	A	A	36	37
445	13	5939	5956	757	493	494	181	446	10	25	26	4	34	29	F	26	M	M	37	38
446	14	5940	5957	758	494	495	182	447	11	26	27	13	35	30	D	27	A	A	38	39
447	15	5941	5958	759	495	496	183	448	12	27	28	2	36	31	E	28	M	M	39	40
448	1	5942	5959	760	496	497	184	449	13	28	29	11	37	32	A	29	A	A	40	41
449	2	5943	5960	761	497	498	185	450	14	29	30	20	38	33	C	30	M	M	41	42
450	3	5944	5961	762	498	499	186	451	15	30	31	9	39	34	F	31	A	A	42	43
451	4	5945	5962	763	499	500	187	452	16	31	32	18	40	35	D	32	M	M	43	44
452	5	5946	5963	764	500	501	188	453	17	32	33	7	41	36	E	33	A	A	44	45
453	6	5947	5964	765	501	502	189	454	18	33	34	16	42	37	A	34	M	M	45	46
454	7	5948	5965	766	502	503	190	455	19	34	35	25	43	38	C	35	A	A	46	47
455	8	5949	5966	767	503	504	191	456	20	35	36	14	44	39	F	36	M	M	47	48
456	9	5950	5967	768	504	505	192	457	1	36	37	3	45	40	D	37	A	A	48	49
457	10	5951	5968	769	505	506	193	458	2	37	38	12	46	41	E	38	M	M	49	50
458	11	5952	5969	770	506	507	194	459	3	38	39	21	47	42	A	39	A	A	50	51
459	12	5953	5970	771	507	508	195	460	4	39	40	10	48	43	C	40	M	M	51	52
460	13	5954	5971	772	508	509	196	461	5	40	41	19	49	44	F	41	A	A	52	53
461	14	5955	5972	773	509	510	197	462	6	41	42	8	50	45	D	42	M	M	53	54
462	15	5956	5973	774	510	511	198	463	7	42	43	17	51	46	E	43	A	A	54	55
463	1	5957	5974	775	511	512	199	464	8	43	44	26	52	47	A	44	M	M	55	56
464	2	5958	5975	776	512	513	200	465	9	44	45	15	53	48	C	45	A	A	56	57
465	3	5959	5976	777	513	514	201	466	10	45	46	4	54	49	F	46	M	M	57	58

L'an de J. C. 421, les Egyptiens célébrèrent Pâques le 3 avril; les autres, le 10 du même mois.

L'an de J. C. 424, l'Eglise d'Afrique célébra Pâques le 23 mars; et les autres Eglises, le 6 avril.

L'an de J. C. 425, on fit Pâques le 22 mars chez quelques Occidentaux.

L'an de J. C. 441, les Occidentaux firent Pâques le 23 mars, et les Orientaux, ainsi que les Alexandrins, le 30 du même mois.

L'an de J. C. 444, quelques Latins firent Pâques le 26 mars.

L'an de J. C. 455, on célébra Pâques le 24 avril parmi les Orientaux, les Egyptiens et la plupart des Occidentaux; mais quelques-uns des derniers firent cette fête le 17 du même mois. Le pape saint Léon, qui avait d'abord été de leur avis, se rangea ensuite à celui des premiers.

L'étoile *, dans l'ère des Martyrs, marque les années surabondantes ou intercalaires des Egyptiens, et les années ambulationnaires dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

47

Ann. de J. C.	Indiction.	Ere mondiale d'Alexandrie.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere chrétienne d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clebs des fêtes mobiles.	* Cycle solaire.	Concombrs.	Lettres dominicales.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Pâques.	Épique.
466	4	5258	5274	778	514	504	188	467	11	8	1	36	27	5	B	15	A	A	17	20
467	5	5259	5275	779	515	505	189	468	12	9	2	37	28	6	A	16	A	A	18	21
468	6	5260	5276	780	516	506	190	469	13	10	3	38	29	7	GF	15	A	M	31	12
469	7	5261	5277	781	517	507	191	470	14	11	4	39	30	8	E	14	A	A	13	23
470	8	5262	5278	782	518	508	192	471	15	12	5	40	31	9	A	13	A	A	5	4
471	9	5263	5279	783	519	509	193	472	16	13	6	41	32	10	C	21	M	M	28	15
472	10	5264	5280	784	520	510	194	473	17	14	7	42	33	11	BA	9	A	A	16	26
473	11	5265	5281	785	521	511	195	474	18	15	8	43	34	12	BA	29	M	A	1	7
474	12	5266	5282	786	522	512	196	475	19	16	9	44	35	13	F	17	A	A	18	28
475	13	5267	5283	787	523	513	197	476	20	17	10	45	36	14	FE	5	A	A	6	29
476	14	5268	5284	788	524	514	198	477	21	18	11	46	37	15	D	25	M	M	28	11
477	15	5269	5285	789	525	515	199	478	22	19	12	47	38	16	B	13	A	A	17	22
478	1	5270	5286	790	526	516	200	479	23	20	13	48	39	17	A	2	A	A	9	3
479	2	5271	5287	791	527	517	201	480	24	21	14	49	40	18	F	22	M	M	25	13
480	3	5272	5288	792	528	518	202	481	25	22	15	50	41	19	G	10	A	A	13	24
481	4	5273	5289	793	529	519	203	482	26	23	16	51	42	20	D	30	M	A	5	6
482	5	5274	5290	794	530	520	204	483	27	24	17	52	43	21	C	18	A	A	25	17
483	6	5275	5291	795	531	521	205	484	28	25	18	53	44	22	BA	7	A	A	10	28
484	7	5276	5292	796	532	522	206	485	29	26	19	54	45	23	BA	27	M	A	1	9
485	8	5277	5293	797	533	523	207	486	30	27	20	55	46	24	AG	15	A	A	21	20
486	9	5278	5294	798	534	524	208	487	31	28	21	56	47	25	E	4	A	A	6	1
487	10	5279	5295	799	535	525	209	488	32	29	22	57	48	26	F	24	M	M	29	12
488	11	5280	5296	800	536	526	210	489	33	30	23	58	49	27	C	12	A	A	17	23
489	12	5281	5297	801	537	527	211	490	34	31	24	59	50	28	A	1	A	A	3	4
490	13	5282	5298	802	538	528	212	491	35	32	25	60	51	29	G	21	M	M	25	15
491	14	5283	5299	803	539	529	213	492	36	33	26	61	52	30	F	9	A	A	14	26
492	15	5284	5300	804	540	530	214	493	37	34	27	62	53	31	ED	29	M	A	5	7
493	1	5285	5301	805	541	531	215	494	38	35	28	63	54	32	C	17	A	A	18	18
494	2	5286	5302	806	542	532	216	495	39	36	29	64	55	33	B	5	A	A	10	29
495	3	5287	5303	807	543	533	217	496	40	37	30	65	56	34	A	25	M	M	26	11
496	4	5288	5304	808	544	534	218	497	41	38	31	66	57	35	GF	15	A	A	14	22
497	5	5289	5305	809	545	535	219	498	42	39	32	67	58	36	A	2	A	A	6	3
498	6	5290	5306	810	546	536	220	499	43	40	33	68	59	37	D	32	M	M	29	14
499	7	5291	5307	811	547	537	221	500	44	41	34	69	60	38	BA	10	A	A	11	25
500	8	5292	5308	812	548	538	222	501	45	42	35	70	61	39	BA	30	M	A	2	6
501	9	5293	5309	813	549	539	223	502	46	43	36	71	62	40	G	7	A	A	14	27
502	10	5294	5310	814	550	540	224	503	47	44	37	72	63	41	F	27	A	A	14	28
503	11	5295	5311	815	551	541	225	504	48	45	38	73	64	42	E	27	M	M	30	9
504	12	5296	5312	816	552	542	226	505	49	46	39	74	65	43	DC	15	A	A	18	20
505	13	5297	5313	817	553	543	227	506	50	47	40	75	66	44	B	4	A	A	10	1
506	14	5298	5314	818	554	544	228	507	51	48	41	76	67	45	A	10	M	M	26	12
507	15	5299	5315	819	555	545	229	508	52	49	42	77	68	46	F	7	G	A	15	23
508	1	5300	5316	820	556	546	230	509	53	50	43	78	69	47	FE	2	A	A	6	4
509	2	5301	5317	821	557	547	231	510	54	51	44	79	70	48	D	21	M	M	27	15
510	3	5302	5318	822	558	548	232	511	55	52	45	80	71	49	C	9	A	A	11	26

L'en de J. C. 475, en plusieurs lieux d'Occident, on fit Pâques le 13 avril.

L'en de J. C. 482, les Latins firent Pâques le 18 avril, et quelques-uns même le 21 mars, tandis que les Orientaux et les Egyptiens célébraient cette fête, comme il convenait le 25 avril.

L'en de J. C. 495, on célébra Pâques le 2 avril chez les Latins, et le 26 mars en Orient et en Egypte.

L'en de J. C. 496, les Orientaux avec les Alexandrins firent Pâques le 14 avril, et les Latins le 22.

L'en de J. C. 499, plusieurs Occidentaux firent Pâques le 18 avril.

L'an de J. C. 501, les Occidentaux firent Pâques le 25 mars, et les Orientaux le 22 avril.

L'étoile ou antioque *, dans l'ère des Martyrs, marque les années maronites ou antiochiennes des Égyptiens, et de même les années intercalaires dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

Ans de J. C.	Indiction.	Ere monach. d'Alexandrie.	Ere monach. de Constantinople.	Ere des Sévériens, ou des Grecs.	Ere chrétienne d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Christifilesmob.	Cycle solaire.	Concurrent.	Letras dominie.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Pâques.	Egypciens.
511	4	6003	6019	823	529	529	257	512	18	15	2	19	14	5	B	29	M	A	3	7
512	5	6004	6020	824	530	530	228	513	19	16	3	20	15	6	AG	17	M	A	22	18
513	6	6005	6021	825	531	531	229	514	1	17	4	21	16	7	A	12	M	A	7	29
514	7	6006	6022	826	532	532	230	515	2	18	5	22	17	8	E	25	M	M	30	30
515	8	6007	6023	827	533	533	231	516	3	19	6	23	18	9	D	13	M	A	19	22
516	9	6008	6024	828	534	534	232	517	4	1	7	24	19	10	CB	3	M	A	3	3
517	10	6009	6025	829	535	535	233	518	5	2	8	25	20	11	A	22	M	A	16	14
518	11	6010	6026	830	536	536	234	519	6	3	9	26	21	12	G	10	M	A	25	25
519	12	6011	6027	831	537	537	235	520	7	4	10	27	22	13	F	30	M	M	31	6
520	13	6012	6028	832	538	538	236	521	8	5	11	28	23	14	ED	18	M	A	19	17
521	14	6013	6029	833	539	539	237	522	9	6	12	29	24	15	C	7	M	A	11	28
522	15	6014	6030	834	540	540	238	523	10	7	13	30	25	16	B	27	M	A	3	9
523	1	6015	6031	835	541	541	239	524	11	8	14	31	26	17	A	15	M	A	16	20
524	2	6016	6032	836	542	542	240	525	12	9	15	1	27	18	GF	4	M	A	7	1
525	3	6017	6033	837	543	543	241	526	13	10	16	2	28	19	E	24	M	M	30	12
526	4	6018	6034	838	544	544	242	527	14	11	17	3	29	20	D	12	M	A	19	23
527	5	6019	6035	839	545	545	243	528	15	12	18	4	30	21	C	1	M	A	4	4
528	6	6020	6036	840	546	546	244	529	16	13	19	5	31	22	BA	9	M	M	26	15
529	7	6021	6037	841	547	547	245	530	17	14	20	6	1	23	G	29	M	A	15	26
530	8	6022	6038	842	548	548	246	531	18	15	21	7	2	24	F	20	M	M	31	7
531	9	6023	6039	843	549	549	247	532	19	16	22	8	3	25	E	17	M	A	20	18
532	10	6024	6040	844	550	550	248	533	1	17	23	9	4	26	BC	1	M	A	11	29
533	11	6025	6041	845	551	551	249	534	2	18	24	10	5	27	D	25	M	M	27	11
534	12	6026	6042	846	552	552	250	535	3	19	25	11	6	28	A	13	M	A	16	22
535	13	6027	6043	847	553	553	251	536	4	1	26	12	7	29	G	2	M	A	8	3
536	14	6028	6044	848	554	554	252	537	5	2	27	13	8	30	FE	22	M	M	23	14
537	15	6029	6045	849	555	555	253	538	6	3	28	14	9	31	D	10	M	A	12	25
538	1	6030	6046	850	556	556	254	539	7	4	29	15	10	1	C	30	M	A	4	6
539	2	6031	6047	851	557	557	255	540	8	5	30	16	11	2	B	18	M	A	24	17
540	3	6032	6048	852	558	558	256	541	9	6	31	17	12	3	AG	7	M	A	8	28
541	4	6033	6049	853	559	559	257	542	10	7	1	18	13	4	F	27	M	M	31	9
542	5	6034	6050	854	560	560	258	543	11	8	2	19	14	5	E	15	M	A	20	20
543	6	6035	6051	855	561	561	259	544	12	9	3	20	15	6	D	4	M	A	5	1
544	7	6036	6052	856	562	562	260	545	13	10	4	21	16	7	CB	24	M	M	27	12
545	8	6037	6053	857	563	563	261	546	14	11	5	22	17	8	A	12	M	A	16	23
546	9	6038	6054	858	564	564	262	547	15	12	6	23	18	9	G	1	M	A	8	4
547	10	6039	6055	859	565	565	263	548	16	13	7	24	19	10	F	21	M	M	24	15
548	11	6040	6056	860	566	566	264	549	17	14	8	25	20	11	ED	9	M	A	12	26
549	12	6041	6057	861	567	567	265	550	18	15	9	26	21	12	C	29	M	A	4	7
550	13	6042	6058	862	568	568	266	551	19	16	10	27	22	13	B	17	M	A	24	18
551	14	6043	6059	863	569	569	267	552	20	17	11	28	23	14	A	5	M	A	9	29
552	15	6044	6060	864	570	570	268	553	21	18	12	29	24	15	GF	25	M	M	31	11
553	1	6045	6061	865	571	571	269	554	22	19	13	30	25	16	E	13	M	A	20	22
554	2	6046	6062	866	572	572	270	555	23	4	14	31	26	17	D	2	M	A	5	3
555	3	6047	6063	867	573	573	271	556	24	5	15	1	27	18	A	22	M	M	28	14
556	4	6048	6064	868	574	574	272	557	25	6	16	2	28	19	BA	10	M	A	16	25
557	5	6049	6065	869	575	575	273	558	26	7	17	3	29	20	G	30	M	A	7	6
558	6	6050	6066	870	576	576	274	559	27	8	18	4	30	21	F	18	M	A	21	17
559	7	6051	6067	871	577	577	275	560	28	9	19	5	31	22	E	7	M	A	13	28
560	8	6052	6068	872	578	578	276	561	29	10	20	6	1	23	AG	27	M	M	28	9

L'an de J. C. 516, Pâques fut célébré le 3 avril par les Alexandrins et les Orientaux, et le 10 par les Occidentaux.

L'an de J. C. 520, quelques Latins firent Pâques le 22 mars.

L'an de J. C. 536, Pâques se célébra, dans quelques églises d'Occident, le 30 mars.

L'an de J. C. 550, les Occidentaux firent Pâques le 17 avril, et les Orientaux le 24 du même mois.

L'étoile *, dans l'ère des Martyrs, marque les années surabondantes ou intercalaires des Egyptiens, et de même les années intercalaires dans les colonnes de cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Ans de J. C.	Indicte.	Ere mondiale d'Alexandrie.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séculaires ou des Grecs.	Ere céleste d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clef des fêtes mob.	Cycle solaire.	Courants.	Lettres dominie.	Terme pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Pluies.	Egares.
561	9	6053	6053	873	609	599	277	30	11	8	1	36	10	5	B	15	A	17	2	
562	10	6054	6054	874	610	600	278	31	12	9	4	37	11	6	A	16	A	18	3	
563	11	6055	6055	875	611	601	279	32	13	10	5	38	12	7	F	15	A	19	4	
564	12	6056	6056	876	612	602	280	33	14	11	6	39	13	8	G	16	A	20	5	
565	13	6057	6057	877	613	603	281	34	15	12	7	40	14	9	D	17	A	21	6	
566	14	6058	6058	878	614	604	282	35	16	13	8	41	15	10	E	18	A	22	7	
567	15	6059	6059	879	615	605	283	36	17	14	9	42	16	11	F	19	A	23	8	
568	1	6060	6060	880	616	606	284	37	18	15	10	43	17	12	G	20	A	24	9	
569	2	6061	6061	881	617	607	285	38	19	16	11	44	18	13	A	21	A	25	10	
570	3	6062	6062	882	618	608	286	39	1	17	12	45	19	14	B	22	A	26	11	
571	4	6063	6063	883	619	609	287	40	2	18	13	46	20	15	C	23	A	27	12	
572	5	6064	6064	884	620	610	288	41	3	19	14	47	21	16	A	24	A	28	13	
573	6	6065	6065	885	621	611	289	42	4	20	15	48	22	17	F	25	A	29	14	
574	7	6066	6066	886	622	612	290	43	5	21	16	49	23	18	G	26	A	30	15	
575	8	6067	6067	887	623	613	291	44	6	22	17	50	24	19	A	27	A	31	16	
576	9	6068	6068	888	624	614	292	45	7	23	18	51	25	20	E	28	M	A	5	
577	10	6069	6069	889	625	615	293	46	8	24	19	52	26	21	D	18	A	A	25	
578	11	6070	6070	890	626	616	294	47	9	25	20	53	27	22	C	7	A	A	10	
579	12	6071	6071	891	627	617	295	48	10	26	21	54	28	23	A	27	M	A	2	
580	13	6072	6072	892	628	618	296	49	11	27	22	55	29	24	G	15	A	A	21	
581	14	6073	6073	893	629	619	297	50	12	28	23	56	30	25	E	4	A	A	6	
582	15	6074	6074	894	630	620	298	51	13	29	24	57	31	26	D	24	M	A	12	
583	1	6075	6075	895	631	621	299	52	14	30	25	58	32	27	C	12	A	A	23	
584	2	6076	6076	896	632	622	300	53	15	31	26	59	33	28	A	1	A	A	4	
585	3	6077	6077	897	633	623	301	54	16	32	27	60	34	29	B	31	M	A	25	
586	4	6078	6078	898	634	624	302	55	17	33	28	61	35	30	F	9	A	A	14	
587	5	6079	6079	899	635	625	303	56	18	34	29	62	36	31	E	23	M	A	30	
588	6	6080	6080	900	636	626	304	57	19	35	30	63	37	32	D	17	A	A	18	
589	7	6081	6081	901	637	627	305	58	20	36	31	64	38	33	A	5	A	A	10	
590	8	6082	6082	902	638	628	306	59	21	37	32	65	39	34	B	25	M	A	26	
591	9	6083	6083	903	639	629	307	60	22	38	33	66	40	35	G	13	A	A	25	
592	10	6084	6100	904	640	630	308	61	4	1	23	67	41	36	F	2	A	A	6	
593	11	6085	6101	905	641	631	309	62	5	2	24	68	42	37	D	22	M	A	19	
594	12	6086	6102	906	642	632	310	63	6	3	25	69	43	38	A	10	A	A	11	
595	13	6087	6103	907	643	633	311	64	7	4	26	70	44	39	C	30	M	A	3	
596	14	6088	6104	908	644	634	312	65	8	5	27	71	45	40	G	18	A	A	22	
597	15	6089	6105	909	645	635	313	66	9	6	28	72	46	41	F	7	A	A	17	
598	1	6090	6106	910	646	636	314	67	10	7	29	73	47	42	E	27	M	M	30	
599	2	6091	6107	911	647	637	315	68	11	8	30	74	48	43	A	15	A	A	19	
600	3	6092	6108	912	648	638	316	69	12	9	31	75	49	44	B	5	A	A	10	
601	4	6093	6109	913	649	639	317	70	13	10	32	76	50	45	G	24	M	M	16	
602	5	6094	6110	914	650	640	318	71	14	11	33	77	51	46	F	12	A	A	25	
603	6	6095	6111	915	651	641	319	72	15	12	34	78	52	47	A	2	A	A	7	
604	7	6096	6112	916	652	642	320	73	16	13	35	79	53	48	C	31	M	A	2	
605	8	6097	6113	917	653	643	321	74	17	14	36	80	54	49	E	29	A	A	11	
606	9	6098	6114	918	654	644	322	75	18	15	37	81	55	50	B	20	M	A	3	
607	10	6099	6115	919	655	645	323	76	19	16	38	82	56	51	A	17	A	A	13	
608	11	6100	6116	920	656	646	324	77	1	17	39	83	57	52	G	1	A	A	7	
609	12	6101	6117	921	657	647	325	78	2	18	40	84	58	53	A	25	M	M	30	
610	13	6102	6118	922	658	648	326	79	3	19	41	85	59	54	D	13	A	A	19	

L'an de J. C. 590, les Alexandrins et les Orientaux célébrèrent Pâques le 6 avril, et les Latins le 13 du même mois.

L'an de J. C. 577, le 25 avril fut le jour de Pluies pour Rome, les Orientaux et les Egyptiens; mais les Gaulois, pour la plus grande partie, célébrèrent cette fête le 18 du même mois, et les Espagnols le 21 mars.

L'an de J. C. 595, les Orientaux firent Pluies le 26 mars, et quelques

occidentaux le 2 avril. Il y eut à ce sujet une grande contestation entre les Gaulois et les Espagnols. (Voyez Part, ad Annum annus.) L'an de J. C. 594, Pluies fut célébré le 11 avril en Orient, et le 18 en Occident.

L'étude*, dans l'ère des Martyrs, marque les années surhondantes ou intercalaires des Egyptiens, et de même les années intercalaires dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire.

Ann. de J. C.	Indiction.	Ere mondiale d'Alexandre.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere républicaine d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGÉE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des ères mob.	Cycle solaire.	Concours.	Lettres dominic.	Terme pascal	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Pâques.	Épactes.
611	12	6103	6119	933	699	699	329*	80	81	1	2	23	4	6	4	3	3	A	4	3	
612	13	6104	6120	934	700	700	330	81	82	2	3	24	5	7	5	4	4	M	26	6	
613	1	6105	6121	935	661	651	329	82	83	3	4	25	6	8	6	5	5	M	27	7	
614	2	6106	6122	936	662	652	330	83	84	4	5	26	7	9	7	6	6	M	28	8	
615	3	6107	6123	937	663	653	331*	84	85	5	6	27	8	10	8	7	7	M	29	9	
616	4	6108	6124	938	664	654	332	85	86	6	7	28	9	11	9	8	8	M	30	10	
617	5	6109	6125	939	665	655	333	86	87	7	8	29	10	12	10	9	9	M	31	11	
618	6	6110	6126	940	666	656	334	87	88	8	9	30	11	1	11	10	10	M	32	12	
619	7	6111	6127	941	667	657	335*	88	89	9	10	31	12	2	12	11	11	M	33	1	
620	8	6112	6128	942	668	658	336	89	90	10	11	1	1	3	1	12	12	M	34	2	
621	9	6113	6129	943	669	659	337	90	91	11	12	2	2	4	2	1	1	M	35	3	
622	10	6114	6130	944	670	660	338	91	92	12	1	3	3	5	3	2	2	M	36	4	
623	11	6115	6131	945	671	661	339	92	93	1	2	4	4	6	4	3	3	M	37	5	
624	12	6116	6132	946	672	662	340	93	94	2	3	5	5	7	5	4	4	M	38	6	
625	13	6117	6133	947	673	663	341	94	95	3	4	6	6	8	6	5	5	M	39	7	
626	14	6118	6134	948	674	664	342	95	96	4	5	7	7	9	7	6	6	M	40	8	
627	15	6119	6135	949	675	665	343*	96	97	5	6	8	8	10	8	7	7	M	41	9	
628	1	6120	6136	950	676	666	344	97	98	6	7	9	9	11	9	8	8	M	42	10	
629	2	6121	6137	951	677	667	345	98	99	7	8	10	10	12	10	9	9	M	43	11	
630	3	6122	6138	952	678	668	346	99	100	8	9	11	11	1	11	10	10	M	44	12	
631	4	6123	6139	953	679	669	347	100	101	9	10	12	12	2	12	11	11	M	45	1	
632	5	6124	6140	954	680	670	348	101	102	10	11	1	1	3	1	12	12	M	46	2	
633	6	6125	6141	955	681	671	349	102	103	11	12	2	2	4	2	1	1	M	47	3	
634	7	6126	6142	956	682	672	350	103	104	12	1	3	3	5	3	2	2	M	48	4	
635	8	6127	6143	957	683	673	351*	104	105	1	2	4	4	6	4	3	3	M	49	5	
636	9	6128	6144	958	684	674	352	105	106	2	3	5	5	7	5	4	4	M	50	6	
637	10	6129	6145	959	685	675	353	106	107	3	4	6	6	8	6	5	5	M	51	7	
638	11	6130	6146	960	686	676	354	107	108	4	5	7	7	9	7	6	6	M	52	8	
639	12	6131	6147	961	687	677	355*	108	109	5	6	8	8	10	8	7	7	M	53	9	
640	13	6132	6148	962	688	678	356	109	110	6	7	9	9	11	9	8	8	M	54	10	
641	14	6133	6149	963	689	679	357	110	111	7	8	10	10	12	10	9	9	M	55	11	
642	15	6134	6150	964	690	680	358	111	112	8	9	11	11	1	11	10	10	M	56	12	
643	1	6135	6151	965	691	681	359*	112	113	9	10	12	12	2	12	11	11	M	57	1	
644	2	6136	6152	966	692	682	360	113	114	10	11	1	1	3	1	12	12	M	58	2	
645	3	6137	6153	967	693	683	361	114	115	11	12	2	2	4	2	1	1	M	59	3	
646	4	6138	6154	968	694	684	362	115	116	12	1	3	3	5	3	2	2	M	60	4	
647	5	6139	6155	969	695	685	363*	116	117	1	2	4	4	6	4	3	3	M	61	5	
648	6	6140	6156	970	696	686	364	117	118	2	3	5	5	7	5	4	4	M	62	6	
649	7	6141	6157	971	697	687	365	118	119	3	4	6	6	8	6	5	5	M	63	7	
650	8	6142	6158	972	698	688	366	119	120	4	5	7	7	9	7	6	6	M	64	8	
651	9	6143	6159	973	699	689	367*	120	121	5	6	8	8	10	8	7	7	M	65	9	
652	10	6144	6160	974	700	690	368	121	122	6	7	9	9	11	9	8	8	M	66	10	
653	11	6145	6161	975	701	691	369	122	123	7	8	10	10	12	10	9	9	M	67	11	
654	12	6146	6162	976	702	692	370	123	124	8	9	11	11	1	11	10	10	M	68	12	
655	13	6147	6163	977	703	693	371*	124	125	9	10	12	12	2	12	11	11	M	69	1	
656	14	6148	6164	978	704	694	372	125	126	10	11	1	1	3	1	12	12	M	70	2	
657	15	6149	6165	979	705	695	373	126	127	11	12	2	2	4	2	1	1	M	71	3	
658	1	6150	6166	980	706	696	374*	127	128	12	1	3	3	5	3	2	2	M	72	4	
659	2	6151	6167	981	707	697	375	128	129	1	2	4	4	6	4	3	3	M	73	5	
660	3	6152	6168	982	708	698	376	129	130	2	3	5	5	7	5	4	4	M	74	6	

L'an de J. C. 645, dans l'Orient et en Égypte, on célèbre Pâques le 24 avril, et le 17 du même mois en beaucoup de lieux d'Occident.

L'état ou astérique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires de l'ère des Égyptiens; c'est de la colonne

de l'Égée marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'état *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Ans de J. C.	Initiations.	Ère mondiale d'Alexandrie.	Ère mondiale d'Antiochie.	Ère des Séleucides ou des Grecs.	Ère républicaine d'Antiochie.	Ère d'Espagne.	Ère des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGYPTE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	* Réguliers.	Clés des 81000.	Cycle solaire.	Concordance.	Lettres dominie.	Terme pascal.	Mars, A. avril.	Mars, A. avril.	Les Pâques.	Épâtes.
661	611.3	6163	974	719	619	372	41	7 mai. F 6	130	16	13	4	11	20	4	C	21 M	M	28	15	
662	611.3	6170	974	719	619	378	42	26 avril. F 3	131	17	14	5	12	21	5	B	22 M	M	29	16	
663	611.3	6171	974	719	619	383	43	15 avril. F 1	132	18	15	6	13	22	6	A	23 M	M	30	17	
664	611.3	6172	974	719	619	388	44	4 avril. F 2	133	19	16	7	14	23	7	G	24 M	M	31	18	
665	611.3	6173	974	719	619	393	45	24 mars. F 3	134	20	17	8	15	24	8	F	25 M	M	1	19	
666	611.3	6174	974	719	619	398	46	13 mars. F 4	135	21	18	9	16	25	9	E	26 M	M	2	20	
667	611.3	6175	974	719	619	403	47	3 mars. F 5	136	22	19	10	17	26	10	D	27 M	M	3	21	
668	611.3	6176	974	719	619	408	48	20 fev. F 6	137	23	20	11	18	27	11	C	28 M	M	4	22	
669	611.3	6177	974	719	619	413	49	9 fev. F 7	138	24	21	12	19	28	12	B	29 M	M	5	23	
670	611.3	6178	974	719	619	418	50	29 janv. F 8	139	25	22	13	20	29	13	A	30 M	M	6	24	
671	611.3	6179	974	719	619	423	51	18 janv. F 9	140	26	23	14	21	30	14	G	31 M	M	7	25	
672	611.3	6180	974	719	619	428	52	7 janv. F 10	141	27	24	15	22	31	15	F	1 M	M	8	26	
673	611.3	6181	974	719	619	433	53	26 dec. F 11	142	28	25	16	23	1	16	E	2 M	M	9	27	
674	611.3	6182	974	719	619	438	54	15 dec. F 12	143	29	26	17	24	2	17	D	3 M	M	10	28	
675	611.3	6183	974	719	619	443	55	6 dec. F 1	144	30	27	18	25	3	18	C	4 M	M	11	29	
676	611.3	6184	974	719	619	448	56	25 nov. F 2	145	31	28	19	26	4	19	B	5 M	M	12	30	
677	611.3	6185	974	719	619	453	57	14 nov. F 3	146	1	29	20	27	5	20	A	6 M	M	13	31	
678	611.3	6186	974	719	619	458	58	3 nov. F 4	147	2	30	21	28	6	21	G	7 M	M	14	1	
679	611.3	6187	974	719	619	463	59	23 oct. F 5	148	3	31	22	29	7	22	F	8 M	M	15	2	
680	611.3	6188	974	719	619	468	60	13 oct. F 6	149	4	1	23	30	8	23	E	9 M	M	16	3	
681	611.3	6189	974	719	619	473	61	1 oct. F 7	150	5	2	24	31	9	24	D	10 M	M	17	4	
682	611.3	6190	974	719	619	478	62	29 sept. F 8	151	6	3	25	1	10	25	C	11 M	M	18	5	
683	611.3	6191	974	719	619	483	63	18 sept. F 9	152	7	4	26	2	11	26	B	12 M	M	19	6	
684	611.3	6192	974	719	619	488	64	30 août. F 10	153	8	5	27	3	12	27	A	13 M	M	20	7	
685	611.3	6193	974	719	619	493	65	18 août. F 11	154	9	6	28	4	13	28	G	14 M	M	21	8	
686	611.3	6194	974	719	619	498	66	8 août. F 12	155	10	7	29	5	14	29	F	15 M	M	22	9	
687	611.3	6195	974	719	619	503	67	28 juill. F 1	156	11	8	30	6	15	30	E	16 M	M	23	10	
688	611.3	6196	974	719	619	508	68	18 juill. F 2	157	12	9	31	7	16	31	D	17 M	M	24	11	
689	611.3	6197	974	719	619	513	69	6 juill. F 3	158	13	10	1	8	17	1	C	18 M	M	25	12	
690	611.3	6198	974	719	619	518	70	25 juin. F 4	159	14	11	2	9	18	2	B	19 M	M	26	13	
691	611.3	6199	974	719	619	523	71	15 juin. F 5	160	15	12	3	10	19	3	A	20 M	M	27	14	
692	611.3	6200	974	719	619	528	72	4 juin. F 6	161	16	13	4	11	20	4	G	21 M	M	28	15	
693	611.3	6201	974	719	619	533	73	23 mai. F 7	162	17	14	5	12	21	5	F	22 M	M	29	16	
694	611.3	6202	974	719	619	538	74	13 mai. F 8	163	18	15	6	13	22	6	E	23 M	M	30	17	
695	611.3	6203	974	719	619	543	75	2 mai. F 9	164	19	16	7	14	23	7	D	24 M	M	31	18	
696	611.3	6204	974	719	619	548	76	24 avril. F 10	165	20	17	8	15	24	8	C	25 M	M	1	19	
697	611.3	6205	974	719	619	553	77	14 avril. F 11	166	21	18	9	16	25	9	B	26 M	M	2	20	
698	611.3	6206	974	719	619	558	78	30 mars. F 12	167	22	19	10	17	26	10	A	27 M	M	3	21	
699	611.3	6207	974	719	619	563	79	20 mars. F 1	168	23	20	11	18	27	11	G	28 M	M	4	22	
700	611.3	6208	974	719	619	568	80	9 mars. F 2	169	24	21	12	19	28	12	F	29 M	M	5	23	
701	611.3	6209	974	719	619	573	81	26 fev. F 3	170	25	22	13	20	29	13	E	30 M	M	6	24	
702	611.3	6210	974	719	619	578	82	15 fev. F 4	171	26	23	14	21	30	14	D	31 M	M	7	25	
703	611.3	6211	974	719	619	583	83	4 fev. F 5	172	27	24	15	22	31	15	C	1 M	M	8	26	
704	611.3	6212	974	719	619	588	84	24 janv. F 6	173	28	25	16	23	1	16	B	2 M	M	9	27	
705	611.3	6213	974	719	619	593	85	14 janv. F 7	174	29	26	17	24	2	17	A	3 M	M	10	28	
706	611.3	6214	974	719	619	598	86	3 janv. F 8	175	30	27	18	25	3	18	G	4 M	M	11	29	
707	611.3	6215	974	719	619	603	87	23 dec. F 9	176	31	28	19	26	4	19	F	5 M	M	12	30	
708	611.3	6216	974	719	619	608	88	12 dec. F 10	177	1	29	20	27	5	20	E	6 M	M	13	31	
709	611.3	6217	974	719	619	613	89	1 oct. F 11	178	2	30	21	28	6	21	D	7 M	M	14	1	
710	611.3	6218	974	719	619	618	90	29 sept. F 12	179	3	31	22	29	7	22	C	8 M	M	15	2	
711	611.3	6219	974	719	619	623	91	18 sept. F 1	180	4	1	23	30	8	23	B	9 M	M	16	3	
712	611.3	6220	974	719	619	628	92	8 sept. F 2	181	5	2	24	31	9	24	A	10 M	M	17	4	
713	611.3	6221	974	719	619	633	93	28 août. F 3	182	6	3	25	1	10	25	G	11 M	M	18	5	
714	611.3	6222	974	719	619	638	94	18 août. F 4	183	7	4	26	2	11	26	F	12 M	M	19	6	
715	611.3	6223	974	719	619	643	95	8 août. F 5	184	8	5	27	3	12	27	E	13 M	M	20	7	
716	611.3	6224	974	719	619	648	96	27 juill. F 6	185	9	6	28	4	13	28	D	14 M	M	21	8	
717	611.3	6225	974	719	619	653	97	17 juill. F 7	186	10	7	29	5	14	29	C	15 M	M	22	9	
718	611.3	6226	974	719	619	658	98	7 juill. F 8	187	11	8	30	6	15	30	B	16 M	M	23	10	
719	611.3	6227	974	719	619	663	99	26 juin. F 9	188	12	9	31	7	16	31	A	17 M	M	24	11	
720	611.3	6228	974	719	619	668	100	16 juin. F 10	189	13	10	1	8	17	1	G	18 M	M	25	12	
721	611.3	6229	974	719	619	673	101	6 juin. F 11	190	14	11	2	9	18	2	F	19 M	M	26	13	
722	611.3	6230	974	719	619	678	102	26 mai. F 12	191	15	12	3	10	19	3	E	20 M	M	27	14	
723	611.3	6231	974	719	619	683	103	16 mai. F 1	192	16	13	4	11	20	4	D	21 M	M	28	15	
724	611.3	6232	974	719	619	688	104	6 mai. F 2	193	17	14	5	12	21	5	C	22 M	M	29	16	
725	611.3	6233	974	719	619	693	105	25 avril. F 3	194	18	15	6	13	22	6	B	23 M	M	30	17	
726	611.3	6234	974	719	619	698	106	15 avril. F 4	195	19	16	7	14	23	7	A	24 M	M	31	18	
727	611.3	6235	974	719	619	703	107	5 avril. F 5	196	20	17	8	15	24	8	G	25 M	M	1	19	
728	611.3	6236	974	719	619	708	108	24 mars. F 6	197	21	18	9	16	25	9	F	26 M	M	2	20	
729	611.3	6237	974	719	619	713	109	14 mars. F 7	198	22	19	10	17	26	10	E	27 M	M	3	21	
730	611.3	6238	974	719	619	718	110	4 mars. F 8	199	23	20	11	18	27	11	D	28 M	M	4	22	
731	611.3	6239	974	719	619	723	111	23 fev. F 9	200	24	21	12	19	28	12	C	29 M	M	5	23	
732	611.3	6240	974	719	619	728	112	13 fev. F 10	201	25	22	13	20	29	13	B	30 M	M	6	24	
733	611.3	6241	974	719	619	733	113	3 fev. F 11	202	26	23	14	21	30	14	A	31 M	M	7	25	
734	611.3	6242	974	719	619	738	114	22 janv. F 12	203												

Ans de J. C.	Indiction.	Ere mondiale d'Alexandre	Ere mondiale de Constantinople	Ere des Séleucides en des Grecs.	Ere vicienne d'Antioche	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGÈRE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Règular.	Chef des Rites mob.	Cycle solaire.	Concurrent.	Lettr. dominic.	Terme pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Pâques.	Épacta.
705	5	1630	1611	1018	734	742	422	83	12 dec. F	174	5	4	2	23	12	5	2	2	A	4	3
706	6	1631	1612	1019	735	743	423	84	1 dec. F	175	6	5	3	16	5	C	2	2	A	27	14
707	7	1632	1613	1020	736	744	424	85	20 nov. F	176	7	6	4	31	17	AG	10	A	15	25	5
708	8	1633	1614	1021	737	745	425	86	9 nov. F	177	8	7	5	20	18	F	30	M	31	6	6
709	9	1634	1615	1022	738	746	426	87	29 oct. F	178	9	8	6	30	19	E	18	A	20	17	7
710	10	1635	1616	1023	739	747	427	88	19 oct. F	180	10	9	7	20	20	D	7	A	12	28	8
711	11	1636	1617	1024	740	748	428	89	7 oct. F	181	11	10	8	17	21	5	27	M	3	9	9
712	12	1637	1618	1025	741	749	429	90	26 sept. F	182	12	11	9	36	22	6	15	A	16	20	10
713	1	1638	1619	1026	742	750	430	91	16 sept. F	183	1	12	10	25	23	7	4	A	8	1	11
714	2	1639	1620	1027	743	751	431	92	5 sept. F	184	2	13	11	14	24	1	24	M	31	12	12
715	3	1640	1621	1028	744	752	432	93	25 août. F	185	3	14	12	33	25	2	12	A	19	23	13
716	4	1641	1622	1029	745	753	433	94	14 août. F	186	4	15	13	22	26	3	1	A	6	14	14
717	5	1642	1623	1030	746	754	434	95	3 août. F	187	5	16	14	11	27	4	31	M	27	15	15
718	6	1643	1624	1031	747	755	435	96	24 juill. F	188	6	17	15	2	28	5	9	A	16	26	16
719	7	1644	1625	1032	748	756	436	97	12 juill. F	189	7	18	16	1	29	1	21	M	11	1	17
720	8	1645	1626	1033	749	757	437	98	1 juill. F	190	8	19	17	3	30	2	17	A	21	18	18
721	9	1646	1627	1034	750	758	438	99	21 juill. F	191	9	20	18	4	31	3	10	A	12	29	19
722	10	1647	1628	1035	751	759	439	100	10 juill. F	192	10	21	19	5	1	4	25	M	28	11	20
723	11	1648	1629	1036	752	760	440	101	29 mai. F	193	11	22	20	6	2	5	13	A	16	22	21
724	12	1649	1630	1037	753	761	441	102	19 mai. F	194	12	23	21	7	3	6	2	A	8	3	22
725	1	1650	1631	1038	754	762	442	103	8 mai. F	195	1	24	22	8	4	7	22	M	24	14	23
726	2	1651	1632	1039	755	763	443	104	28 avril. F	196	2	25	23	9	5	8	10	A	13	25	24
727	3	1652	1633	1040	756	764	444	105	16 avril. F	197	3	26	24	10	6	9	30	M	4	6	25
728	4	1653	1634	1041	757	765	445	106	5 avril. F	198	4	27	25	11	7	10	18	A	24	17	26
729	5	1654	1635	1042	758	766	446	107	26 mars. F	199	5	28	26	12	8	11	7	A	9	28	27
730	6	1655	1636	1043	759	767	447	108	15 mars. F	200	6	29	27	13	9	12	27	M	1	9	28
731	7	1656	1637	1044	760	770	448	109	3 mars. F	201	7	30	28	14	10	13	15	A	20	20	29
732	8	1657	1638	1045	761	771	449	110	21 fevr. F	202	8	31	29	15	11	14	4	A	5	1	30
733	9	1658	1639	1046	762	772	450	111	10 fevr. F	203	9	1	30	16	12	15	2	M	28	12	31
734	10	1659	1640	1047	763	773	451	112	31 janv. F	204	10	2	31	17	13	16	3	A	17	23	32
735	11	1660	1641	1048	764	774	452	113	20 janv. F	205	11	3	32	18	14	17	4	A	8	4	33
736	12	1661	1642	1049	765	775	453	114	9 janv. F	206	12	4	33	19	15	18	5	M	24	15	34
737	1	1662	1643	1050	766	776	454	115	28 dec. F	207	1	5	34	20	16	19	6	A	13	26	35
738	2	1663	1644	1051	767	777	455	116	18 dec. F	208	2	6	35	21	17	20	7	M	5	27	36
739	3	1664	1645	1052	768	778	456	117	7 dec. F	209	3	7	36	22	18	21	8	A	24	18	37
740	4	1665	1646	1053	769	779	457	118	26 nov. F	210	4	8	37	23	19	22	9	M	14	29	38
741	5	1666	1647	1054	770	780	458	119	15 nov. F	211	5	9	38	24	20	23	10	A	9	30	39
742	6	1667	1648	1055	771	781	459	120	4 nov. F	212	6	10	39	25	21	24	11	M	2	1	40
743	7	1668	1649	1056	772	782	460	121	25 oct. F	213	7	11	40	26	22	25	12	A	14	32	41
744	8	1669	1650	1057	773	783	461	122	13 oct. F	214	8	12	41	27	23	26	13	M	14	3	42
745	9	1670	1651	1058	774	784	462	123	3 oct. F	215	9	13	42	28	24	27	14	A	25	14	43
746	10	1671	1652	1059	775	785	463	124	22 sept. F	216	10	14	43	29	25	28	15	M	17	25	44
747	11	1672	1653	1060	776	786	464	125	11 sept. F	217	11	15	44	30	26	29	16	A	2	6	45
748	12	1673	1654	1061	777	787	465	126	31 août. F	218	12	16	45	31	27	30	17	M	21	17	46
749	1	1674	1655	1062	778	788	466	127	20 août. F	219	1	17	46	32	28	31	18	A	13	28	47
750	2	1675	1656	1063	779	789	467	128	9 août. F	220	2	18	47	33	29	1	19	M	30	9	48
751	3	1676	1657	1064	780	790	468	129	30 juill. F	221	3	19	48	34	30	2	20	A	18	20	49
752	4	1677	1658	1065	781	791	469	130	18 juill. F	222	4	20	49	35	31	3	21	M	9	1	50
753	5	1678	1659	1066	782	792	470	131	7 juill. F	223	5	21	50	36	32	4	22	A	25	12	51
754	6	1679	1660	1067	783	793	471	132	26 juill. F	224	6	22	51	37	33	5	23	M	14	23	52
755	7	1680	1661	1068	784	794	472	133	16 juill. F	225	7	23	52	38	34	6	24	A	6	4	53

L'an de J. C. sup. couvre les églises britanniques et romaines à l'église romaine pour la célébration du jour de Pâques.

L'an de J. C. sup. en Orient, en Égypte et en quelques lieux de l'Occident, Pâques fut célébré le 24 avril, mais le 15 du même mois dans quelques églises latines.

L'an de J. C. sup. Pâques fut célébré les Alexandrins et les Orientaux. Le 24 avril, mais les Égyptiens, qui suivent le cycle de Vespasien, célébraient comme les Grecs le 15 du même mois.

L'an de J. C. sup. les Églises catholiques à Pâques le 24 mars et les autres églises le 25 avril.

L'année ou astrolabe, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'ère des Pâques marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre d'au-dessous de l'année, forme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'année ou, dans les colonnes de cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Année de J. C.	Indiction.	Ere mondiale d'Alexandre.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere chrétienne d'Antiochie.	Ere d'Epiphanie.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGYPTE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes moines.	Cycle solaire.	Concordance.	Lettre dominicale.	Terme pascal.	M mars, A avril.	M mai, A avril.	Les Pâques.	Egypc.
756	9	6248	6247	1087	807	794	772	5 juin. F	225	16	13	4	11	9	4	DC	21	M	N	28	15
757	10	6249	6248	1088	808	795	773	25 mai. F	226	17	14	5	12	10	5	B	22	M	N	29	16
758	11	6250	6249	1089	809	796	774	14 mai. F	227	18	15	6	13	11	6	A	23	M	N	30	17
759	12	6251	6250	1090	810	797	775	4 mai. F	228	19	16	7	14	12	7	C	24	M	N	31	18
760	13	6252	6251	1091	811	798	776	23 avril. F	229	1	17	8	15	13	8	FE	25	M	N	1	19
761	14	6253	6252	1092	812	799	777	11 avril. F	230	2	18	9	16	14	9	D	26	M	N	2	20
762	15	6254	6253	1093	813	800	778	1 avril. F	231	3	19	10	17	15	10	E	27	M	N	3	21
763	16	6255	6254	1094	814	801	779	21 mars. F	232	4	20	11	18	16	11	F	28	M	N	4	22
764	17	6256	6255	1095	815	802	780	10 mars. F	233	5	21	12	19	17	12	G	29	M	N	5	23
765	18	6257	6256	1096	816	803	781	27 fevr. F	234	6	22	13	20	18	13	A	30	M	N	6	24
766	19	6258	6257	1097	817	804	782	16 fevr. F	235	7	23	14	21	19	14	B	31	M	N	7	25
767	20	6259	6258	1098	818	805	783	6 fevr. F	236	8	24	15	22	20	15	C	1	M	N	8	26
768	21	6260	6259	1099	819	806	784	26 janv. F	237	9	25	16	23	21	16	D	2	M	N	9	27
769	22	6261	6260	1100	820	807	785	14 janv. F	238	10	26	17	24	22	17	E	3	M	N	10	28
770	23	6262	6261	1101	821	808	786	4 janv. F	239	11	27	18	25	23	18	F	4	M	N	11	29
771	24	6263	6262	1102	822	809	787	23 dec. F	240	12	28	19	26	24	19	G	5	M	N	12	30
772	25	6264	6263	1103	823	810	788	13 dec. F	241	13	29	20	27	25	20	A	6	M	N	13	31
773	26	6265	6264	1104	824	811	789	2 dec. F	242	14	30	21	28	26	21	B	7	M	N	14	1
774	27	6266	6265	1105	825	812	790	21 nov. F	243	15	31	22	29	27	22	C	8	M	N	15	2
775	28	6267	6266	1106	826	813	791	10 nov. F	244	16	1	23	30	28	23	D	9	M	N	16	3
776	29	6268	6267	1107	827	814	792	31 oct. F	245	17	2	24	31	29	24	E	10	M	N	17	4
777	30	6269	6268	1108	828	815	793	19 oct. F	246	18	3	25	1	30	25	F	11	M	N	18	5
778	31	6270	6269	1109	829	816	794	9 oct. F	247	19	4	26	2	31	26	G	12	M	N	19	6
779	32	6271	6270	1110	830	817	795	28 sept. F	248	1	5	27	3	1	27	A	13	M	N	20	7
780	33	6272	6271	1111	831	818	796	17 sept. F	249	2	6	28	4	2	28	B	14	M	N	21	8
781	34	6273	6272	1112	832	819	797	6 sept. F	250	3	7	29	5	3	29	C	15	M	N	22	9
782	35	6274	6273	1113	833	820	798	26 août. F	251	4	8	30	6	4	30	D	16	M	N	23	10
783	36	6275	6274	1114	834	821	799	15 août. F	252	5	9	31	7	5	31	E	17	M	N	24	11
784	37	6276	6275	1115	835	822	800	5 août. F	253	6	10	1	8	6	1	F	18	M	N	25	12
785	38	6277	6276	1116	836	823	801	24 juill. F	254	7	11	2	9	7	2	G	19	M	N	26	13
786	39	6278	6277	1117	837	824	802	14 juill. F	255	8	12	3	10	8	3	A	20	M	N	27	14
787	40	6279	6278	1118	838	825	803	3 juill. F	256	9	13	4	11	9	4	B	21	M	N	28	15
788	41	6280	6279	1119	839	826	804	23 juill. F	257	10	14	5	12	10	5	C	22	M	N	29	16
789	42	6281	6280	1120	840	827	805	12 juill. F	258	11	15	6	13	11	6	D	23	M	N	30	17
790	43	6282	6281	1121	841	828	806	1 mai. F	259	12	16	7	14	12	7	E	24	M	N	31	18
791	44	6283	6282	1122	842	829	807	20 mai. F	260	13	17	8	15	13	8	F	25	M	N	1	19
792	45	6284	6283	1123	843	830	808	9 mai. F	261	14	18	9	16	14	9	G	26	M	N	2	20
793	46	6285	6284	1124	844	831	809	28 avril. F	262	15	19	10	17	15	10	A	27	M	N	3	21
794	47	6286	6285	1125	845	832	810	17 avril. F	263	16	20	11	18	16	11	B	28	M	N	4	22
795	48	6287	6286	1126	846	833	811	7 avril. F	264	17	21	12	19	17	12	C	29	M	N	5	23
796	49	6288	6287	1127	847	834	812	27 mars. F	265	18	22	13	20	18	13	D	30	M	N	6	24
797	50	6289	6288	1128	848	835	813	16 mars. F	266	19	23	14	21	19	14	E	31	M	N	7	25
798	51	6290	6289	1129	849	836	814	5 mars. F	267	20	24	15	22	20	15	F	1	M	N	8	26
799	52	6291	6290	1130	850	837	815	24 fevr. F	268	21	25	16	23	21	16	G	2	M	N	9	27
800	53	6292	6291	1131	851	838	816	13 fevr. F	269	22	26	17	24	22	17	A	3	M	N	10	28
801	54	6293	6292	1132	852	839	817	1 fevr. F	270	23	27	18	25	23	18	B	4	M	N	11	29

L'an de J. C. 760, Pâques fut célébrée le 6 avril par les Égyptiens et les Orientaux, et le 13 du même mois par les Latins attachés au cycle de Victorius.

L'an de J. C. 763, Pâques tombe le 3 avril par les Alexandrins, et le 10 pour les Latins qui suivent le cycle de Victorius.

L'an de J. C. 780, les Orientaux avec les Alexandrins firent Pâques le 26 mars, et les Occidentaux, qui suivent le cycle de Victorius, le 2 avril.

L'étoile ou astéroïde *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'Égypcie marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Ann. de J. C.	Indications.	Ere monétaire d'Alexandrie.	Ere monétaire de Constantinople.	Ere des Séleucides, ou des Grecs.	Ere républicaine d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGYPTE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clef des fêtes mob.	Cycle solaire.	Quinquennaux.	Letres dominicales.	Temps pascal M mars, A avril.	M mai, A août.	Les Pâques.	Épactes.
801	9 629	6309	1115	849	630	517	185*	20 janv. F 4	270	4	1	2	23	20	4	C	A	A	3	
802	10 629	6310	1114	850	629	518	186*	30 janv. F 1	271	5	2	3	13	27	5	B	A	A	4	
803	11 629	6311	1115	851	631	519	187	30 déc. F 4	272	6	3	3	31	28	6	A	A	A	5	
804	12 629	6312	1116	852	632	520	188	30 déc. F 1	273	7	4	4	6	20	1	GF	A	A	6	
805	13 629	6313	1117	853	633	521	189	27 nov. F 5	274	8	5	5	30	21	2	E	A	A	7	
806	14 629	6314	1118	854	634	522	191	17 nov. F 3	275	9	6	6	28	22	3	D	A	A	8	
807	15 629	6315	1119	855	635	523	192	8 nov. F 2	276	10	7	7	17	23	4	C	A	A	9	
808	16 629	6316	1120	856	636	524	193	25 oct. F 1	277	11	8	8	36	24	5	BA	A	A	10	
809	17 629	6317	1121	857	637	525	194	15 oct. F 2	278	12	9	9	25	25	6	G	A	A	11	
810	18 629	6318	1122	858	638	526	195	4 oct. F 3	279	13	10	10	14	26	7	F	A	A	12	
811	4 630	6319	1123	859	639	527	196*	23 sept. F 3	280	14	11	11	33	27	8	E	A	A	13	
812	5 630	6320	1124	860	640	528	197	12 sept. F 2	281	15	12	12	22	28	9	DC	A	A	14	
813	6 630	6321	1125	861	641	529	198	1 sept. F 5	282	16	13	13	11	29	10	B	A	A	15	
814	7 630	6322	1126	862	642	530	199	22 août. F 3	283	17	14	14	6	30	11	A	A	A	16	
815	8 630	6323	1127	863	643	531	200	11 août. F 2	284	18	15	15	19	31	12	G	A	A	17	
816	9 630	6324	1128	864	644	532	201*	30 juill. F 4	285	19	16	16	38	1	13	FE	A	A	18	
817	10 630	6325	1129	865	645	533	202	20 juill. F 3	286	20	17	17	27	2	14	D	A	A	19	
818	11 631	6326	1130	866	646	534	203	9 juill. F 6	287	21	18	18	15	3	15	C	A	A	20	
819	12 631	6327	1131	867	647	535	204*	28 juin. F 3	288	22	19	19	3	4	16	B	A	A	21	
820	13 631	6328	1132	868	648	536	205	17 juin. F 1	289	23	20	20	17	5	17	AG	A	A	22	
821	14 631	6329	1133	869	649	537	206*	6 juin. F 3	290	24	21	21	18	6	18	F	A	A	23	
822	15 631	6330	1134	870	650	538	207	27 mai. F 2	291	25	22	22	3	7	19	E	A	A	24	
823	16 631	6331	1135	871	651	539	208	16 mai. F 5	292	26	23	23	19	8	20	D	A	A	25	
824	17 631	6332	1136	872	652	540	209	4 mai. F 3	293	27	24	24	10	9	21	C	A	A	26	
825	18 631	6333	1137	873	653	541	210	24 avril. F 2	294	28	25	25	33	10	22	BA	A	A	27	
826	4 632	6334	1138	874	654	542	211	13 avril. F 6	295	29	26	26	22	11	23	G	A	A	28	
827	5 632	6335	1139	875	655	543	212*	2 avril. F 3	296	30	27	27	11	12	24	F	A	A	29	
828	6 632	6336	1140	876	656	544	213	23 mars. F 1	297	31	28	28	3	13	25	ED	A	A	30	
829	7 632	6337	1141	877	657	545	214	11 mars. F 5	298	32	29	29	14	14	26	C	A	A	31	
830	8 632	6338	1142	878	658	546	215*	28 fevr. F 2	299	33	30	30	5	15	27	B	A	A	32	
831	9 633	6339	1143	879	659	547	216	18 fevr. F 4	300	34	31	31	23	16	28	A	A	A	33	
832	10 633	6340	1144	880	660	548	217*	7 fevr. F 3	301	35	32	32	11	17	29	GF	A	A	34	
833	11 633	6341	1145	881	661	549	218	27 janv. F 1	302	36	33	33	30	18	30	E	A	A	35	
834	12 633	6342	1146	882	662	550	219	16 janv. F 6	303	37	34	34	15	19	31	D	A	A	36	
835	13 633	6343	1147	883	663	551	220*	5 janv. F 3	304	38	35	35	4	20	32	C	A	A	37	
836	14 633	6344	1148	884	664	552	222	14 déc. F 2	305	39	36	36	17	21	33	F	A	A	38	
837	15 633	6345	1149	885	665	553	223*	3 déc. F 5	306	40	37	37	15	22	34	BA	A	A	39	
838	16 633	6346	1150	886	666	554	224	23 nov. F 2	307	41	38	38	3	23	35	E	A	A	40	
839	17 633	6347	1151	887	667	555	225	12 nov. F 4	308	42	39	39	22	24	36	G	A	A	41	
840	18 633	6348	1152	888	668	556	226*	31 oct. F 3	309	43	40	40	10	25	37	DC	A	A	42	
841	4 634	6349	1153	889	669	557	227	21 oct. F 1	310	44	41	41	31	26	38	B	A	A	43	
842	5 634	6350	1154	890	670	558	228*	10 sept. F 1	311	45	42	42	18	27	39	A	A	A	44	
843	6 634	6351	1155	891	671	559	229	30 sept. F 6	312	46	43	43	6	28	40	GF	A	A	45	
844	7 634	6352	1156	892	672	560	230	18 sept. F 3	313	47	44	44	25	29	41	F	A	A	46	
845	8 634	6353	1157	893	673	561	231*	7 sept. F 2	314	48	45	45	14	30	42	D	A	A	47	
846	9 635	6354	1158	894	674	562	232	28 août. F 4	315	49	46	46	3	31	43	C	A	A	48	
847	10 635	6355	1159	895	675	563	233	17 août. F 3	316	50	47	47	22	32	44	B	A	A	49	
848	11 635	6356	1160	896	676	564	234*	5 août. F 1	317	51	48	48	10	33	45	BA	A	A	50	
849	12 635	6357	1161	897	677	565	235	26 juill. F 6	318	52	49	49	33	34	46	G	A	A	51	
850	13 635	6358	1162	898	678	566	236*	15 juill. F 3	319	53	50	50	22	35	47	F	A	A	52	

L'an de J. C. 783. Pâques tomba le 23 mars pour les Alexandrins, et le 30 pour les Occidentaux, à cause du cycle de Victorius.

L'an de J. C. 784. Pâques arriva le 11 d'avril dans le calcul des Alexandrins, et le 18 dans celui de Victorius.

L'étoile ou astrique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs,

marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'ère marie marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Aus de J. C.	Indiction.	Ere mondiale d'Alexandrie.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides ou des Grecs.	Em césarisme d'Antioche.	Em d'Espagne.	Ere des Martyrs.	Ere	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Regniers.	Chrétiens du monde.	Cycle solaire.	Convertis.	Lettre dominicale.	Terme pascal.	Mars, A avril.	Mars, A avril.	Les Phages.	Ere des.
851	1634	636	1163	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893	893
852	1635	637	1164	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894	894
853	1636	638	1165	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895	895
854	1637	639	1166	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896	896
855	1638	640	1167	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897	897
856	1639	641	1168	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898	898
857	1640	642	1169	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899	899
858	1641	643	1170	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900
859	1642	644	1171	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901	901
860	1643	645	1172	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902	902
861	1644	646	1173	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903	903
862	1645	647	1174	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904	904
863	1646	648	1175	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905	905
864	1647	649	1176	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906	906
865	1648	650	1177	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907	907
866	1649	651	1178	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908	908
867	1650	652	1179	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909	909
868	1651	653	1180	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910	910
869	1652	654	1181	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911	911
870	1653	655	1182	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912	912
871	1654	656	1183	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913	913
872	1655	657	1184	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914	914
873	1656	658	1185	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915	915
874	1657	659	1186	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916	916
875	1658	660	1187	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917	917
876	1659	661	1188	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918	918
877	1660	662	1189	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919	919
878	1661	663	1190	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920	920
879	1662	664	1191	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921	921
880	1663	665	1192	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922	922
881	1664	666	1193	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923	923
882	1665	667	1194	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924	924
883	1666	668	1195	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925	925
884	1667	669	1196	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926	926
885	1668	670	1197	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927	927
886	1669	671	1198	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928	928
887	1670	672	1199	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929	929
888	1671	673	1200	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930	930
889	1672	674	1201	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931	931
890	1673	675	1202	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932	932
891	1674	676	1203	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933	933
892	1675	677	1204	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934	934
893	1676	678	1205	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935	935
894	1677	679	1206	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936	936
895	1678	680	1207	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937	937
896	1679	681	1208	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938	938
897	1680	682	1209	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939	939
898	1681	683	1210	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940	940
899	1682	684	1211	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941	941
900	1683	685	1212	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942	942

L'étoile ou astéroïde *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

forme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile 2, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Année de J. C.	Indiction d'Alexandrie	Ere des Macedoniens	Ere des Romaines	Ere des Séculaires	Ere cristienne d'Antioche.	Ere d'Espagne	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGÈLE.	Cycle grecal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Règularité	Clés des Désommes	Cycle solitaire.	Conseils.	Lettres dominicales	Terme grecal.	M mars, A avril.	M mai, A juin.	Les Pâques.	Ègèles.
901	1	653	610	1213	999	953	617	10 oct.	F	3	19	9	10	14	3	D	7	A	12	28	
902	2	654	611	1214	1000	954	618	5 dec.	F	1	30	10	11	15	4	C	8	M	9	9	
903	3	655	612	1215	1001	955	619	24 nov.	F	2	31	11	12	16	5	B	15	A	17	20	
904	4	656	613	1216	1002	956	620	13 nov.	F	3	32	12	13	17	6	A	16	M	31	13	
905	5	657	614	1217	1003	957	621	3 nov.	F	4	33	13	14	18	7	G	14	M	1	14	
906	6	658	615	1218	1004	958	622	23 oct.	F	5	34	14	15	19	8	B	12	A	15	23	
907	7	659	616	1219	1005	959	623	12 oct.	F	6	35	15	16	20	9	C	11	M	14	3	
908	8	660	617	1220	1006	960	624	30 sept.	F	7	36	16	17	21	10	CB	10	M	27	15	
909	9	661	618	1221	1007	961	625	20 sept.	F	8	37	17	18	22	11	A	9	M	16	26	
910	10	662	619	1222	1008	962	626	9 sept.	F	9	38	18	19	23	12	G	29	M	1	7	
911	11	663	620	1223	1009	963	627	29 août.	F	10	39	19	20	24	1	F	17	A	11	18	
912	12	664	621	1224	1010	964	628	18 août.	F	1	40	1	21	25	2	ED	15	A	21	29	
913	1	665	622	1225	1011	965	629	7 août.	F	2	41	2	22	26	3	C	14	M	28	11	
914	2	666	623	1226	1012	966	630	27 juill.	F	3	42	3	23	27	4	B	13	A	17	22	
915	3	667	624	1227	1013	967	631	16 juill.	F	4	43	4	24	28	5	A	12	M	9	3	
916	4	668	625	1228	1014	968	632	5 juill.	F	5	44	5	25	1	6	GF	22	M	24	14	
917	5	669	626	1229	1015	969	633	24 juin.	F	6	45	6	26	2	7	E	10	A	13	25	
918	6	670	627	1230	1016	970	634	14 juin.	F	7	46	7	27	3	8	D	30	M	5	6	
919	7	671	628	1231	1017	971	635	3 juin.	F	8	47	8	28	4	9	CA	18	A	25	17	
920	8	672	629	1232	1018	972	636	23 mai.	F	9	48	9	29	5	10	B	17	M	1	18	
921	9	673	630	1233	1019	973	637	12 mai.	F	10	49	10	30	6	1	F	27	M	A	29	
922	10	674	631	1234	1020	974	638	1 mai.	F	1	50	11	31	7	2	F	15	A	21	20	
923	11	675	632	1235	1021	975	639	21 avril.	F	2	51	12	32	8	3	E	14	A	6	1	
924	12	676	633	1236	1022	976	640	9 avril.	F	3	52	13	33	9	4	DC	24	M	28	12	
925	13	677	634	1237	1023	977	641	29 mars.	F	4	53	14	34	10	5	B	12	A	17	23	
926	14	678	635	1238	1024	978	642	19 mars.	F	5	54	15	35	11	6	A	11	M	2	4	
927	15	679	636	1239	1025	979	643	8 mars.	F	6	55	16	36	12	7	G	1	M	25	15	
928	16	680	637	1240	1026	980	644	25 fev.	F	7	56	17	37	13	8	FE	9	A	13	26	
929	17	681	638	1241	1027	981	645	14 fev.	F	8	57	18	38	14	9	D	29	M	5	7	
930	18	682	639	1242	1028	982	646	3 fev.	F	9	58	19	39	15	10	C	17	A	18	28	
931	19	683	640	1243	1029	983	647	24 jan.	F	10	59	1	40	16	1	B	5	A	10	29	
932	1	684	641	1244	1030	984	648	13 jan.	F	1	60	2	41	17	2	AG	25	M	A	11	
933	2	685	642	1245	1031	985	649	1 dec.	F	2	61	3	42	18	3	F	13	A	14	22	
934	3	686	643	1246	1032	986	650	31 dec.	F	3	62	4	43	19	4	A	12	A	6	3	
935	4	687	644	1247	1033	987	651	20 nov.	F	4	63	5	44	20	5	D	22	M	29	14	
936	5	688	645	1248	1034	988	652	10 nov.	F	5	64	6	45	21	6	CB	10	A	17	25	
937	6	689	646	1249	1035	989	653	30 ov.	F	6	65	7	46	22	7	A	30	M	2	6	
938	7	690	647	1250	1036	990	654	20 oct.	F	7	66	8	47	23	8	G	18	A	22	16	
939	8	691	648	1251	1037	991	655	9 oct.	F	8	67	9	48	24	9	F	7	A	14	27	
940	9	692	649	1252	1038	992	656	30 oct.	F	9	68	10	49	25	10	ED	27	M	M	29	
941	10	693	650	1253	1039	993	657	26 sept.	F	1	69	11	50	26	1	C	15	A	18	20	
942	11	694	651	1254	1040	994	658	15 sept.	F	2	70	12	51	27	2	B	4	A	10	21	
943	12	695	652	1255	1041	995	659	32 a.	F	3	71	13	52	28	3	A	24	M	26	12	
944	1	696	653	1256	1042	996	660	21 août.	F	4	72	14	53	29	4	GF	12	A	14	23	
945	2	697	654	1257	1043	997	661	10 août.	F	5	73	15	54	30	5	B	1	A	6	4	
946	3	698	655	1258	1044	998	662	2 août.	F	6	74	16	55	31	6	D	21	M	23	15	
947	4	699	656	1259	1045	999	663	23 juill.	F	7	75	17	56	32	7	C	10	A	2	6	
948	5	700	657	1260	1046	1000	664	11 juill.	F	8	76	18	57	33	8	CA	29	M	21	27	
949	6	701	658	1261	1047	997	665	31 juill.	F	9	77	19	58	34	9	G	17	A	22	18	
950	7	702	659	1262	1048	998	666	20 juill.	F	10	78	1	59	35	10	F	5	A	7	29	

L'étoile ou astérique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Ans de J. C.	Indications.	Ere mundaie d'Antiochie.	Ere mundaie de Constantinople.	Ere des Seleucides, ou des Grecs.	Ere chrétienne d'Antiochie.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGYPTE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes mob.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettrés dominicaux.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Plagues.	Épîtres.
931	5 6443	1263	1001	999	999	340* 9 juiv.	F 2	420	2	18	1	15	8	2	E	23	M	30	11		
932	10 6444	1264	1002	999	999	341 29 mai.	F 2	421	3	*19	2	16	9	3	DC	13	A	18	22		
933	11 6445	1265	1001	999	999	342 18 mai.	F 1	422	4	1	3	15	10	4	B	2	A	3	3		
934	12 6446	1266	1002	999	999	343* 7 mai.	F 1	423	5	2	5	12	11	6	A	22	M	26	14		
935	13 6447	1267	1003	999	999	344 27 avril.	F 1	424	6	*3	3	13	12	7	G	10	A	15	25		
936	14 6448	1268	1004	999	999	345 10 avril.	F 2	425	7	4	6	14	13	2	FE	30	M	6	6		
937	15 6449	1269	1005	999	999	346* 4 avril.	F 2	426	8	5	4	15	14	3	D	18	A	19	17		
938	16 6450	1270	1006	999	999	347 20 mars.	F 2	427	9	*6	7	16	15	4	C	7	A	11	28		
939	17 6451	1271	1007	999	999	348 14 mars.	F 2	428	10	8	1	17	16	5	B	27	M	3	9		
940	18 6452	1272	1008	999	999	349 3 mars.	F 2	429	11	*8	1	18	17	6	AG	15	A	22	20		
941	19 6453	1273	1009	999	999	350 20 fev.	F 2	430	12	9	4	19	18	1	F	4	A	7	1		
942	20 6454	1274	1010	999	999	351* 9 fev.	F 2	431	13	10	2	20	19	2	E	24	M	30	12		
943	21 6455	1275	1011	999	999	352 30 janv.	F 1	432	14	*11	5	21	20	3	D	12	A	19	23		
944	22 6456	1276	1012	999	999	353 19 janv.	F 3	433	15	12	1	22	21	5	CB	1	A	3	4		
945	23 6457	1277	1013	999	999	354* 11 dec.	F 2	434	16	13	4	23	22	6	A	21	M	26	15		
946	24 6458	1278	1014	999	999	355 17 dec.	F 2	435	17	*14	2	24	23	7	G	9	A	15	26		
947	25 6459	1279	1015	999	999	356 7 dec.	F 2	436	18	15	5	25	24	8	F	29	M	31	7		
948	26 6460	1280	1016	999	999	357 25 nov.	F 2	437	19	16	3	26	25	9	ED	17	A	19	18		
949	27 6461	1281	1017	999	999	358 14 nov.	F 1	438	20	*17	5	27	26	4	C	5	A	11	29		
950	28 6462	1282	1018	999	999	359 4 nov.	F 1	439	21	18	1	28	27	5	B	25	M	27	11		
951	29 6463	1283	1019	999	999	360 24 oct.	F 3	440	22	*19	6	29	28	6	A	13	A	16	22		
952	30 6464	1284	1020	999	999	361 12 oct.	F 2	441	23	1	2	30	29	7	GF	2	A	7	3		
953	31 6465	1285	1021	999	999	362 30 sept.	F 2	442	24	2	5	31	30	8	E	22	M	23	14		
954	32 6466	1286	1022	999	999	363 20 sept.	F 2	443	25	*3	3	32	31	9	D	10	A	12	25		
955	33 6467	1287	1023	999	999	364 10 sept.	F 1	444	26	4	6	33	32	4	C	30	M	4	6		
956	34 6468	1288	1024	999	999	365 30 août.	F 2	445	27	5	4	34	33	5	BA	18	A	23	17		
957	35 6469	1289	1025	999	999	366 19 août.	F 1	446	28	*6	7	35	34	6	F	7	A	8	28		
958	36 6470	1290	1026	999	999	367 9 août.	F 1	447	29	7	3	36	35	7	F	27	M	31	9		
959	37 6471	1291	1027	999	999	368 29 juill.	F 3	448	30	*8	1	37	36	8	E	15	A	20	20		
960	38 6472	1292	1028	999	999	369 17 juill.	F 2	449	31	9	4	38	37	9	DC	4	A	11	1		
961	39 6473	1293	1029	999	999	370 7 juill.	F 2	450	32	*10	7	39	38	10	B	24	M	27	12		
962	40 6474	1294	1030	999	999	371 26 juin.	F 2	451	33	11	5	40	39	11	6	A	12	A	16	23	
963	41 6475	1295	1031	999	999	372 15 juin.	F 1	452	34	12	1	41	40	12	F	7	A	8	4		
964	42 6476	1296	1032	999	999	373 4 juin.	F 2	453	35	*16	13	4	41	13	FE	21	M	23	15		
965	43 6477	1297	1033	999	999	374 23 mai.	F 1	454	36	14	2	42	42	14	D	9	A	15	26		
966	44 6478	1298	1034	999	999	375 13 mai.	F 3	455	37	15	5	43	43	15	C	29	M	4	7		
967	45 6479	1299	1035	999	999	376 3 mai.	F 3	456	38	*19	16	3	44	16	B	17	A	24	18		
968	46 6480	1300	1036	999	999	377 21 avril.	F 2	457	39	17	5	45	44	17	AG	5	A	8	29		
969	47 6481	1301	1037	999	999	378 10 avril.	F 2	458	40	18	1	46	45	18	F	25	M	31	11		
970	48 6482	1302	1038	999	999	379 31 mars.	F 2	459	41	*19	6	47	46	19	E	13	A	20	22		
971	49 6483	1303	1039	999	999	380 20 mars.	F 1	460	42	1	2	48	47	20	D	2	A	5	3		
972	50 6484	1304	1040	999	999	381 9 mars.	F 1	461	43	2	5	49	48	21	5	CB	22	M	27	14	
973	51 6485	1305	1041	999	999	382 28 fev.	F 1	462	44	*3	3	50	49	22	6	A	10	A	16	25	
974	52 6486	1306	1042	999	999	383 15 fev.	F 3	463	45	4	6	51	50	23	F	7	G	30	M	1	6
975	53 6487	1307	1043	999	999	384 5 fev.	F 3	464	46	*8	5	4	52	51	F	18	A	21	17		
976	54 6488	1308	1044	999	999	385 23 janv.	F 2	465	47	9	7	53	52	24	3	ED	7	A	13	28	
977	55 6489	1309	1045	999	999	386 14 janv.	F 2	466	48	10	7	54	53	25	4	C	27	M	28	9	
978	56 6490	1310	1046	999	999	387 1 janvier.	F 1	467	49	*11	8	1	55	26	5	B	15	A	17	20	
979	57 6491	1311	1047	999	999	388 13 dec.	F 1	468	50	9	4	56	54	27	6	A	4	A	9	1	
980	58 6492	1312	1048	999	999	389 1 déc.	F 1	469	51	*12	10	7	57	28	1	GF	24	M	31	12	

L'étoile ou astérisque, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Illegie marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme la cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Année de J. C.	Indiction.	Ère mondiale d'Alexandrie.	Ère mondiale de Constantinople.	Ère des Séleucides, ou des Grecs.	Ère chrétienne d'Antioche.	Ère d'Espagne.	Ère des Martyrs.	ÈRE														Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Règularien.	Clés des fêtes mores.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Terme pascal.	Mars, Avril.	Mars, Avril.	Les Pâques.	Épactes.
								DE L'ÈRE 4121.																										
1001	1643	6509	1513	1049	1059	717	312	20 nov.	F	3	470	14	11	3	33	2	E	12	A	A	13	23												
1002	1644	6510	1514	1050	1060	718	313	10 oct.	F	3	471	15	12	4	34	3	D	1	A	A	5	4												
1003	1645	6511	1515	1051	1061	719	314	30 nov.	F	3	472	16	13	5	35	4	C	21	M	A	15	15												
1004	1646	6512	1516	1052	1062	720	315	18 oct.	F	4	473	17	14	6	36	5	B	9	A	A	16	26												
1005	1647	6513	1517	1053	1063	721	316	8 oct.	F	4	474	18	15	7	37	6	A	20	M	A	17	7												
1006	1648	6514	1518	1054	1064	722	317	27 sept.	F	4	475	19	16	8	38	7	F	17	A	A	18	18												
1007	1649	6515	1519	1055	1065	723	318	17 sept.	F	4	476	20	17	9	39	8	E	10	A	A	19	29												
1008	1650	6516	1520	1056	1066	724	319	5 sept.	F	4	477	21	18	10	40	9	D	25	M	A	20	11												
1009	1651	6517	1521	1057	1067	725	320	25 août.	F	4	478	22	19	11	41	10	C	13	A	A	21	22												
1010	1652	6518	1522	1058	1068	726	321	15 août.	F	4	479	23	20	12	42	11	B	2	A	A	22	3												
1011	1653	6519	1523	1059	1069	727	322	4 août.	F	4	480	24	21	13	43	12	A	22	M	A	23	14												
1012	1654	6520	1524	1060	1070	728	323	23 juill.	F	4	481	25	22	14	44	1	F	10	A	A	24	25												
1013	1655	6521	1525	1061	1071	729	324	13 juill.	F	4	482	26	23	15	45	2	E	30	M	A	5	6												
1014	1656	6522	1526	1062	1072	730	325	2 juill.	F	4	483	27	24	16	46	3	D	18	A	A	25	17												
1015	1657	6523	1527	1063	1073	731	326	21 juin.	F	4	484	28	25	17	47	4	C	7	A	A	26	28												
1016	1658	6524	1528	1064	1074	732	327	10 juin.	F	4	485	29	26	18	48	5	B	27	M	A	1	9												
1017	1659	6525	1529	1065	1075	733	328	30 mai.	F	4	486	30	27	19	49	6	A	15	A	A	21	20												
1018	1660	6526	1530	1066	1076	734	329	20 mai.	F	4	487	31	28	20	50	7	F	4	A	A	6	1												
1019	1661	6527	1531	1067	1077	735	330	9 mai.	F	4	488	32	29	21	51	8	E	24	M	A	27	12												
1020	1662	6528	1532	1068	1078	736	331	27 avril.	F	4	489	33	30	22	52	9	D	12	A	A	28	23												
1021	1663	6529	1533	1069	1079	737	332	17 avril.	F	4	490	34	31	23	53	10	C	1	A	A	29	4												
1022	1664	6530	1534	1070	1080	738	333	6 avril.	F	4	491	35	32	24	54	11	B	21	M	A	30	15												
1023	1665	6531	1535	1071	1081	739	334	26 mars.	F	4	492	36	33	25	55	12	A	30	M	A	14	26												
1024	1666	6532	1536	1072	1082	740	335	15 mars.	F	4	493	37	34	26	56	1	F	9	A	A	5	7												
1025	1667	6533	1537	1073	1083	741	336	4 mars.	F	4	494	38	35	27	57	2	E	17	A	A	16	18												
1026	1668	6534	1538	1074	1084	742	337	22 fevr.	F	4	495	39	36	28	58	3	D	5	A	A	10	29												
1027	1669	6535	1539	1075	1085	743	338	11 fevr.	F	4	496	40	37	29	59	4	C	25	M	A	20	10												
1028	1670	6536	1540	1076	1086	744	339	31 janv.	F	4	497	41	38	30	60	5	B	13	A	A	14	21												
1029	1671	6537	1541	1077	1087	745	340	20 janv.	F	4	498	42	39	31	61	6	A	2	A	A	6	3												
1030	1672	6538	1542	1078	1088	746	341	9 janv.	F	4	499	43	40	32	62	7	F	22	M	A	27	12												
1031	1673	6539	1543	1079	1089	747	342	29 déc.	F	4	500	44	41	33	63	8	E	10	A	A	28	23												
1032	1674	6540	1544	1080	1090	748	343	19 déc.	F	4	501	45	42	34	64	9	D	30	M	A	1	4												
1033	1675	6541	1545	1081	1091	749	344	7 déc.	F	4	502	46	43	35	65	10	C	18	A	A	22	17												
1034	1676	6542	1546	1082	1092	750	345	26 nov.	F	4	503	47	44	36	66	11	B	9	A	A	14	28												
1035	1677	6543	1547	1083	1093	751	346	16 nov.	F	4	504	48	45	37	67	12	A	27	M	A	30	9												
1036	1678	6544	1548	1084	1094	752	347	5 nov.	F	4	505	49	46	38	68	1	F	7	A	A	10	20												
1037	1679	6545	1549	1085	1095	753	348	20 oct.	F	4	506	50	47	39	69	2	E	13	A	A	18	31												
1038	1680	6546	1550	1086	1096	754	349	14 oct.	F	4	507	51	48	40	70	3	D	2	A	A	6	1												
1039	1681	6547	1551	1087	1097	755	350	3 oct.	F	4	508	52	49	41	71	4	C	24	M	A	25	12												
1040	1682	6548	1552	1088	1098	756	351	23 sept.	F	4	509	53	50	42	72	5	B	12	A	A	15	23												
1041	1683	6549	1553	1089	1099	757	352	11 sept.	F	4	510	54	51	43	73	6	A	1	A	A	6	4												
1042	1684	6550	1554	1090	1100	758	353	31 août.	F	4	511	55	52	44	74	7	F	21	M	A	22	15												
1043	1685	6551	1555	1091	1101	759	354	21 août.	F	4	512	56	53	45	75	8	E	9	A	A	3	7												
1044	1686	6552	1556	1092	1102	760	355	29 juill.	F	4	513	57	54	46	76	9	D	17	A	A	22	18												
1045	1687	6553	1557	1093	1103	761	356	19 juill.	F	4	514	58	55	47	77	10	C	5	A	A	30	29												
1046	1688	6554	1558	1094	1104	762	357	8 juill.	F	4	515	59	56	48	78	11	B	25	M	A	7	11												
1047	1689	6555	1559	1095	1105	763	358	28 juin.	F	4	516	60	57	49	79	12	A	13	A	A	19	22												
1048	1690	6556	1560	1096	1106	764	359	16 juin.	F	4	517	61	58	50	80	1	F	3	A	A	3	3												
1049	1691	6557	1561	1097	1107	765	360	5 juin.	F	4	518	62	59	51	81	2	E	22	M	A	26	14												
1050	1692	6558	1562	1098	1108	766	361	26 mai.	F	4	519	63	60	52	82	3	D	10	A	A	16	25												

L'étoile en astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Égypte marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

sermo, le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

59

Ans de J. C.	Indictions.	Ere mondiale d'Alexandrie.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Seleucides, ou des Grecs.	Ere d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'INCISE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes mob.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominic.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Plagues.	Épactes.
1051	4 1643	6552	1365	1099	1084	707	443	15 mai. F 4	520	7	4	6	30	24	1 F	30	M	M	31	6	
1052	5 1644	6553	1366	1100	1090	708	444	2 mai. F 1	521	8	5	4	31	25	2 ED	18	A	A	19	17	
1053	6 1645	6554	1367	1101	1091	709	445	23 avril. F 6	522	9	6	5	26	26	3 C	7	A	A	11	28	
1054	7 1646	6555	1368	1102	1092	710	446	12 avril. F 3	523	10	7	6	27	27	4 C	27	M	A	3	9	
1055	8 1647	6556	1369	1103	1093	711	447	2 avril. F 1	524	11	8	7	28	28	5 B	15	A	A	16	20	
1056	9 1648	6557	1370	1104	1094	712	448	21 mars. F 5	525	12	9	8	29	29	1 GF	4	A	A	7	1	
1057	10 1649	6558	1371	1105	1095	713	449	10 mars. F 2	526	13	10	9	30	30	2 E	24	M	M	30	12	
1058	11 1650	6559	1372	1106	1096	714	450	28 fevr. F 7	527	14	11	10	31	31	3 D	12	A	A	19	23	
1059	12 1651	6560	1373	1107	1097	715	451	17 fevr. F 4	528	15	12	11	22	4	4 C	1	A	A	4	4	
1060	13 1652	6561	1374	1108	1098	716	452	6 fevr. F 1	529	16	13	12	23	5 BA	21	M	M	26	15		
1061	14 1653	6562	1375	1109	1099	717	453	26 janv. F 6	530	17	14	13	24	6	7 F	9	A	A	13	26	
1062	15 1654	6563	1376	1110	1100	718	454	15 janv. F 3	531	18	15	14	25	7 F	3	M	M	31	7		
1063	1 1655	6564	1377	1111	1101	719	455	4 janv. F 1	532	19	16	3	38	8	4 E	17	A	A	20	18	
1064	2 1656	6565	1378	1112	1102	720	456	13 dec. F 2	1	1	17	5	26	9	4 DC	5	A	A	11	29	
1065	3 1657	6566	1379	1113	1103	721	457	3 dec. F 7	2	2	18	1	15	10	5 B	25	M	M	27	11	
1066	4 1658	6567	1380	1114	1104	722	458	22 nov. F 4	3	3	19	6	34	11	6 A	13	A	A	16	22	
1067	5 1659	6568	1381	1115	1105	723	459	11 nov. F 1	4	4	1	2	13	7 G	2	A	A	8	3		
1068	6 1660	6569	1382	1116	1106	724	460	31 oct. F 6	5	5	2	3	12	2 FE	22	M	M	23	14		
1069	7 1661	6570	1383	1117	1107	725	461	20 oct. F 3	6	6	3	3	11	3 D	10	A	A	12	25		
1070	8 1662	6571	1384	1118	1108	726	462	9 oct. F 7	7	7	4	4	2	4 C	30	N	A	4	6		
1071	9 1663	6572	1385	1119	1109	727	463	29 sept. F 5	8	8	5	4	39	5 B	18	A	A	24	17		
1072	10 1664	6573	1386	1120	1110	728	464	17 sept. F 2	9	9	6	5	28	7 AG	7	A	A	8	28		
1073	11 1665	6574	1387	1121	1111	729	465	6 sept. F 6	10	10	7	6	17	1 F	27	M	M	31	9		
1074	12 1666	6575	1388	1122	1112	730	466	27 août. F 4	11	11	8	1	36	19	2 E	15	A	A	20	20	
1075	1 1667	6576	1389	1123	1113	731	467	16 août. F 1	12	12	9	2	25	3 D	4	A	A	5	1		
1076	14 1668	6577	1390	1124	1114	732	468	5 août. F 6	13	13	10	3	14	5 CB	24	M	M	27	12		
1077	15 1669	6578	1391	1125	1115	733	469	25 juill. F 3	14	14	11	4	23	6 A	12	A	A	16	23		
1078	1 1670	6579	1392	1126	1116	734	470	14 juill. F 7	15	15	12	1	22	7 F	1	A	A	8	4		
1079	2 1671	6580	1393	1127	1117	735	471	4 juill. F 5	16	16	13	2	21	8 G	21	M	M	24	15		
1080	3 1672	6581	1394	1128	1118	736	472	23 juin. F 2	17	17	14	3	20	3 ED	9	A	A	12	26		
1081	4 1673	6582	1395	1129	1119	737	473	11 juin. F 6	18	18	15	4	19	4 C	29	M	A	4	7		
1082	5 1674	6583	1396	1130	1120	738	474	1 juin. F 4	19	19	16	5	38	5 B	17	A	A	24	18		
1083	6 1675	6584	1397	1131	1121	739	475	21 mai. F 1	20	1	17	6	28	6 A	5	A	A	9	29		
1084	7 1676	6585	1398	1132	1122	740	476	10 mai. F 6	21	2	18	1	15	1	GF	25	M	M	31	11	
1085	8 1677	6586	1399	1133	1123	741	477	29 avril. F 3	22	3	19	6	34	2 E	13	A	A	20	22		
1086	9 1678	6587	1400	1134	1124	742	478	18 avril. F 7	23	4	1	2	23	3 D	2	A	A	5	3		
1087	10 1679	6588	1401	1135	1125	743	479	8 avril. F 5	24	5	2	3	12	4 C	22	M	M	28	14		
1088	11 1680	6589	1402	1136	1126	744	480	27 mars. F 2	25	6	3	3	31	5 BA	10	A	A	16	25		
1089	12 1681	6590	1403	1137	1127	745	481	16 mars. F 6	26	7	4	4	20	6 F	30	N	A	1	6		
1090	13 1682	6591	1404	1138	1128	746	482	6 mars. F 4	27	8	5	4	39	7 F	18	A	A	21	17		
1091	14 1683	6592	1405	1139	1129	747	483	25 fevr. F 1	28	9	6	7	28	8	2 E	7	A	A	13	28	
1092	15 1684	6593	1406	1140	1130	748	484	12 fevr. F 5	29	10	7	8	17	4 DC	27	M	M	28	9		
1093	1 1685	6594	1407	1141	1131	749	485	1 fevr. F 3	30	11	8	1	36	10	5 B	15	A	A	17	20	
1094	2 1686	6595	1408	1142	1132	750	486	21 janv. F 7	31	12	9	2	25	11	6 A	4	A	A	9	1	
1095	3 1687	6596	1409	1143	1133	751	487	10 janv. F 4	32	13	10	3	14	12	7 G	24	M	M	23	12	
1096	4 1688	6597	1410	1144	1134	752	488	29 dec. F 1	33	14	11	5	33	3 FE	12	A	A	11	23		
1097	5 1689	6598	1411	1145	1135	753	489	19 dec. F 4	34	15	12	1	22	4 D	1	A	A	5	4		
1098	6 1690	6599	1412	1146	1136	754	490	8 dec. F 1	35	16	13	2	11	5 C	21	M	M	28	15		
1099	7 1691	6600	1413	1147	1137	755	491	27 nov. F 5	36	17	14	2	30	6 B	9	A	A	10	26		
1100	8 1692	6601	1414	1148	1138	756	492	16 nov. F 3	37	18	15	3	19	7 AG	29	N	A	1	7		

L'étoile ou astrique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'Égérie marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques *, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Année J. C.	Indiction.	Ere macedonienne d'Alexandre.	Ere macedonienne de Constantinople.	Ere des Seleucides, ou des Tiers.	Ere républicaine d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'HÉGIRE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Régulars.	Cycle des fêtes mob.	Cycle solaires.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Terme pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Phages.	Épique.
1101	9	6593	6609	1413	1149	1109	817	498	26 oct. F	38	19	10	3	28	17	F	17	A	A	21	18
1102	10	6594	6610	1414	1150	1110	818	499	15 oct. F	39	1	17	5	29	19	F	18	A	A	22	19
1103	11	6595	6611	1415	1151	1111	819	500	5 oct. F	40	2	18	1	30	20	D	19	M	M	23	20
1104	12	6596	6612	1416	1152	1112	820	501	23 sept. F	41	3	19	6	31	21	C	20	A	A	24	21
1105	13	6597	6613	1417	1153	1113	821	502	13 sept. F	42	4	1	13	22	22	A	21	A	A	25	22
1106	14	6598	6614	1418	1154	1114	822	503	2 sept. F	43	5	2	5	23	23	G	22	M	M	26	23
1107	15	6599	6615	1419	1155	1115	823	504	22 août. F	44	6	3	31	24	24	F	23	A	A	27	24
1108	16	6600	6616	1420	1156	1116	824	505	11 août. F	45	7	4	6	25	25	E	24	M	M	28	25
1109	17	6601	6617	1421	1157	1117	825	506	31 juill. F	46	8	5	4	26	26	C	25	A	A	29	26
1110	18	6602	6618	1422	1158	1118	826	507	20 juill. F	47	9	6	7	27	27	B	26	M	M	30	27
1111	19	6603	6619	1423	1159	1119	827	508	10 juill. F	48	10	7	3	28	28	A	27	A	A	31	28
1112	1	6604	6620	1424	1160	1120	828	509	28 juin. F	49	11	8	1	29	29	I	28	M	M	32	29
1113	2	6605	6621	1425	1161	1121	829	510	18 juin. F	50	12	9	4	30	30	D	29	A	A	33	30
1114	3	6606	6622	1426	1162	1122	830	511	7 juin. F	51	13	10	7	31	31	C	30	M	M	34	31
1115	4	6607	6623	1427	1163	1123	831	512	27 mai. F	52	14	11	5	32	32	A	31	A	A	35	32
1116	5	6608	6624	1428	1164	1124	832	513	16 mai. F	53	15	12	1	33	33	B	32	M	M	36	33
1117	6	6609	6625	1429	1165	1125	833	514	5 mai. F	54	16	13	4	34	34	F	33	A	A	37	34
1118	7	6610	6626	1430	1166	1126	834	515	24 avril. F	55	17	14	2	35	35	G	34	M	M	38	35
1119	8	6611	6627	1431	1167	1127	835	516	14 avril. F	56	18	15	5	36	36	E	35	A	A	39	36
1120	9	6612	6628	1432	1168	1128	836	517	3 avril. F	57	19	16	3	37	37	D	36	M	M	40	37
1121	10	6613	6629	1433	1169	1129	837	518	23 mars. F	58	1	17	5	29	38	A	37	A	A	41	38
1122	11	6614	6630	1434	1170	1130	838	519	12 mars. F	59	2	18	1	30	39	B	38	M	M	42	39
1123	12	6615	6631	1435	1171	1131	839	520	1 mars. F	60	3	19	6	31	40	F	39	A	A	43	40
1124	13	6616	6632	1436	1172	1132	840	521	19 fevr. F	61	4	1	13	32	41	C	40	M	M	44	41
1125	14	6617	6633	1437	1173	1133	841	522	7 fevr. F	62	5	2	5	33	42	D	41	A	A	45	42
1126	15	6618	6634	1438	1174	1134	842	523	27 janv. F	63	6	3	3	34	43	E	42	M	M	46	43
1127	16	6619	6635	1439	1175	1135	843	524	17 janv. F	64	7	4	6	35	44	F	43	A	A	47	44
1128	17	6620	6636	1440	1176	1136	844	525	6 janv. F	65	8	5	4	36	45	G	44	M	M	48	45
1129	18	6621	6637	1441	1177	1137	845	526	26 dec. F	66	9	6	7	37	46	A	45	A	A	49	46
1130	19	6622	6638	1442	1178	1138	846	527	15 dec. F	67	10	7	3	38	47	B	46	M	M	50	47
1131	1	6623	6639	1443	1179	1139	847	528	23 nov. F	68	11	8	1	39	48	F	47	A	A	51	48
1132	2	6624	6640	1444	1180	1140	848	529	12 nov. F	69	12	9	4	40	49	C	48	M	M	52	49
1133	3	6625	6641	1445	1181	1141	849	530	1 nov. F	70	13	10	7	41	50	D	49	A	A	53	50
1134	4	6626	6642	1446	1182	1142	850	531	23 oct. F	71	14	11	5	42	51	E	50	M	M	54	51
1135	5	6627	6643	1447	1183	1143	851	532	11 oct. F	72	15	12	1	43	52	F	51	A	A	55	52
1136	6	6628	6644	1448	1184	1144	852	533	29 sept. F	73	16	13	4	44	53	G	52	M	M	56	53
1137	7	6629	6645	1449	1185	1145	853	534	19 sept. F	74	17	14	2	45	54	A	53	A	A	57	54
1138	8	6630	6646	1450	1186	1146	854	535	8 sept. F	75	18	15	5	46	55	B	54	M	M	58	55
1139	9	6631	6647	1451	1187	1147	855	536	28 août. F	76	19	16	3	47	56	C	55	A	A	59	56
1140	10	6632	6648	1452	1188	1148	856	537	17 août. F	77	1	17	5	48	57	D	56	M	M	60	57
1141	11	6633	6649	1453	1189	1149	857	538	6 août. F	78	2	18	1	49	58	E	57	A	A	61	58
1142	12	6634	6650	1454	1190	1150	858	539	27 juill. F	79	3	19	6	50	59	F	58	M	M	62	59
1143	13	6635	6651	1455	1191	1151	859	540	16 juill. F	80	4	1	13	51	60	G	59	A	A	63	60
1144	14	6636	6652	1456	1192	1152	860	541	4 juill. F	81	5	2	5	52	61	A	60	M	M	64	61
1145	15	6637	6653	1457	1193	1153	861	542	24 juin. F	82	6	3	3	53	62	B	61	A	A	65	62
1146	16	6638	6654	1458	1194	1154	862	543	13 juin. F	83	7	4	6	54	63	F	62	M	M	66	63
1147	17	6639	6655	1459	1195	1155	863	544	2 juin. F	84	8	5	4	55	64	C	63	A	A	67	64
1148	18	6640	6656	1460	1196	1156	864	545	22 mai. F	85	9	6	7	56	65	D	64	M	M	68	65
1149	19	6641	6657	1461	1197	1157	865	546	11 mai. F	86	10	7	3	57	66	E	65	A	A	69	66
1150	1	6642	6658	1462	1198	1158	866	547	30 avril. F	87	11	8	1	58	67	F	66	M	M	70	67

L'étoile ou astérique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Ann. de J. C.	Indiction.	Ere moysi- que d'Alexandrie.	Ere moysi- que de Constantinople.	Ere des Séculaires, ou des Grecs.	Ere républicaine d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'HÉGIRE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Chrétiens mob.	Cycle solaire.	Concordance.	Lettres dominicales.	Termes pascals.	M. mars, avril.	M. mai, avril.	Les Plagues.	Ere des.
1151	1664	6664	1664	1199	1181	107	546	20 avril. F 6	88	12	9	4	23	12	7	G	4	A	8	1	
1152	1665	6665	1665	1200	1182	108	547	8 avril. F 3	89	13	10	7	14	13	3	FE	24	M	31	2	
1153	1666	6666	1666	1201	1183	109	548	26 mars. F 1	90	14	11	8	15	14	4	F	25	M	1	3	
1154	1667	6667	1667	1202	1184	110	549	18 mars. F 5	91	15	12	9	16	15	5	C	1	A	4	4	
1155	1668	6668	1668	1203	1185	111	550	7 mars. F 2	92	16	13	10	17	16	6	B	21	M	27	5	
1156	1669	6669	1669	1204	1186	112	551	20 févr. F 7	93	17	14	11	18	17	7	AG	9	A	15	6	
1157	1670	6670	1670	1205	1187	113	552	13 févr. F 4	94	18	15	12	19	18	8	F	29	M	31	7	
1158	1671	6671	1671	1206	1188	114	553	2 févr. F 1	95	19	16	13	20	19	9	E	17	A	20	8	
1159	1672	6672	1672	1207	1189	115	554	23 janv. F 1	96	1	17	14	21	20	10	A	5	A	13	9	
1160	1673	6673	1673	1208	1190	116	555	11 janv. F 5	97	2	18	15	22	21	11	CB	25	M	27	10	
1161	1674	6674	1674	1209	1191	117	556	21 déc. F 5	98	3	19	16	23	22	12	A	13	A	16	22	
1162	1675	6675	1675	1210	1192	118	557	10 déc. F 2	99	4	1	17	24	23	1	G	2	A	8	3	
1163	1676	6676	1676	1211	1193	119	558	30 nov. F 2	100	5	2	18	25	24	2	F	22	M	24	4	
1164	1677	6677	1677	1212	1194	120	559	18 nov. F 4	101	6	3	19	26	25	3	ED	10	A	12	5	
1165	1678	6678	1678	1213	1195	121	560	7 nov. F 1	102	7	4	20	27	26	4	C	30	M	4	6	
1166	1679	6679	1679	1214	1196	122	561	20 oct. F 6	103	8	5	4	28	27	5	B	18	A	24	7	
1167	1680	6680	1680	1215	1197	123	562	17 oct. F 3	104	9	6	7	29	28	6	A	7	A	9	8	
1168	1681	6681	1681	1216	1198	124	563	5 oct. F 1	105	10	7	8	30	29	7	GF	27	M	31	9	
1169	1682	6682	1682	1217	1199	125	564	25 sept. F 5	106	11	8	1	31	30	8	E	15	A	20	10	
1170	1683	6683	1683	1218	1200	126	565	14 sept. F 2	107	12	9	2	1	31	9	D	4	A	5	1	
1171	1684	6684	1684	1219	1201	127	566	4 sept. F 7	108	13	10	3	2	1	10	CA	24	M	28	12	
1172	1685	6685	1685	1220	1202	128	567	23 août. F 4	109	14	11	4	3	2	11	B	12	A	16	13	
1173	1686	6686	1686	1221	1203	129	568	13 août. F 1	110	15	12	5	4	3	2	G	1	A	8	4	
1174	1687	6687	1687	1222	1204	130	569	2 août. F 6	111	16	13	6	5	4	3	F	21	M	24	15	
1175	1688	6688	1688	1223	1205	131	570	22 juill. F 3	112	17	14	7	6	5	4	E	9	A	13	16	
1176	1689	6689	1689	1224	1206	132	571	10 juill. F 7	113	18	15	8	7	6	5	DC	29	M	4	7	
1177	1690	6690	1690	1225	1207	133	572	30 juin. F 5	114	19	16	9	8	7	6	A	17	A	24	18	
1178	1691	6691	1691	1226	1208	134	573	19 juin. F 2	115	1	17	10	9	8	7	A	5	A	9	19	
1179	1692	6692	1692	1227	1209	135	574	8 juin. F 6	116	2	18	11	10	9	8	G	25	M	1	20	
1180	1693	6693	1693	1228	1210	136	575	28 mai. F 4	117	3	19	12	11	10	9	FE	13	A	20	21	
1181	1694	6694	1694	1229	1211	137	576	17 mai. F 1	118	4	1	23	12	11	10	D	3	A	5	3	
1182	1695	6695	1695	1230	1212	138	577	7 mai. F 6	119	5	2	24	13	12	11	C	23	M	28	14	
1183	1696	6696	1696	1231	1213	139	578	26 avril. F 3	120	6	3	25	14	13	12	B	10	A	17	15	
1184	1697	6697	1697	1232	1214	140	579	14 avril. F 7	121	7	4	26	15	14	13	AG	30	M	1	16	
1185	1698	6698	1698	1233	1215	141	580	4 avril. F 5	122	8	5	4	16	15	14	F	18	A	21	17	
1186	1699	6699	1699	1234	1216	142	581	24 mars. F 2	123	9	6	7	17	16	15	E	7	A	13	18	
1187	1700	6700	1700	1235	1217	143	582	13 mars. F 6	124	10	7	8	18	17	16	D	27	M	29	19	
1188	1701	6701	1701	1236	1218	144	583	3 mars. F 1	125	11	8	9	19	18	17	5	CB	15	A	17	20
1189	1702	6702	1702	1237	1219	145	584	19 fevr. F 1	126	12	9	10	20	19	18	A	4	A	9	1	
1190	1703	6703	1703	1238	1220	146	585	8 fevr. F 5	127	13	10	11	21	20	19	G	24	M	25	12	
1191	1704	6704	1704	1239	1221	147	586	29 janv. F 3	128	14	11	12	22	21	20	F	12	A	14	21	
1192	1705	6705	1705	1240	1222	148	587	18 janv. F 7	129	15	12	13	23	22	21	ED	1	A	5	2	
1193	1706	6706	1706	1241	1223	149	588	7 janv. F 1	130	16	13	14	24	23	22	C	21	M	28	13	
1194	1707	6707	1707	1242	1224	150	589	27 décemb. F 1	131	17	14	15	25	24	23	B	9	A	10	14	
1195	1708	6708	1708	1243	1225	151	590	16 déc. F 6	132	18	15	16	26	25	24	A	29	M	2	15	
1196	1709	6709	1709	1244	1226	152	591	6 déc. F 4	133	19	16	17	27	26	25	1	GF	17	A	11	16
1197	1710	6710	1710	1245	1227	153	592	24 nov. F 1	134	1	17	18	28	27	26	2	E	5	A	6	17
1198	1711	6711	1711	1246	1228	154	593	13 nov. F 5	135	2	18	19	29	28	27	3	A	25	M	29	18
1199	1712	6712	1712	1247	1229	155	594	3 nov. F 3	136	3	19	20	30	29	28	4	C	13	A	18	19
1200	1713	6713	1713	1248	1230	156	595	23 oct. F 7	137	4	1	21	31	30	29	5	BA	2	A	11	20

L'étoile ou astérique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et de cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Ann. de J. C.	Indiction.	Ère mondiale de Constantinople.	Ère des Séculaires, ou des Grecs.	Ère éclaircie d'Antioche.	Ère d'Espagne.	Ère des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGYPTE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des tables.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mai, A août.	Les Pâques.	Épîtres.	
1201	4	6710	1513	1253	1253	917	298	1 oct. F 2	130	3	2	5	13	6	7	G	22	M	A	14	25
1202	5	6711	1514	1254	1254	918	299	20 sept. F 6	130	6	3	3	1	7	1	F	30	M	A	6	6
1203	6	6712	1515	1255	1255	919	300	10 sept. F 4	140	7	4	6	30	8	2	E	30	M	A	6	6
1204	7	6713	1516	1256	1256	920	301	29 août. F 1	141	8	5	4	30	9	4	DC	18	A	A	25	17
1205	8	6714	1517	1257	1257	921	302	18 août. F 5	142	9	6	5	31	10	5	H	7	A	A	10	28
1206	9	6715	1518	1258	1258	922	303	8 août. F 3	143	10	7	3	17	11	6	A	27	M	A	2	9
1207	10	6716	1519	1259	1259	923	304	28 juill. F 7	144	11	8	1	36	12	7	G	15	A	A	22	20
1208	11	6717	1520	1260	1260	924	305	16 juill. F 4	145	12	9	4	25	13	2	F	4	A	A	6	12
1209	12	6718	1521	1261	1261	925	306	6 juill. F 2	146	13	10	7	14	3	3	D	24	M	A	20	1
1210	13	6719	1522	1262	1262	926	307	25 juin. F 6	147	14	11	5	3	4	C	12	A	A	18	23	
1211	14	6720	1523	1263	1263	927	308	15 juin. F 4	148	15	12	1	22	5	B	1	A	A	3	4	
1212	15	6721	1524	1264	1264	928	309	3 juin. F 1	149	16	13	4	11	17	7	AG	21	M	A	25	15
1213	1	6722	1525	1265	1265	929	310	23 mai. F 5	150	17	14	2	30	18	1	E	9	A	A	6	16
1214	2	6723	1526	1266	1266	930	311	13 mai. F 3	151	18	15	5	19	19	2	F	29	M	A	30	7
1215	3	6724	1527	1267	1267	931	312	2 mai. F 7	152	19	16	3	38	20	3	D	17	A	A	19	18
1216	4	6725	1528	1268	1268	932	313	20 avril. F 4	153	1	17	5	26	31	5	CR	5	A	A	10	29
1217	5	6726	1529	1269	1269	933	314	10 avril. F 2	154	2	18	1	15	32	6	A	25	M	A	26	11
1218	6	6727	1530	1270	1270	934	315	30 mars. F 6	155	3	19	6	4	33	7	G	13	A	A	23	22
1219	7	6728	1531	1271	1271	935	316	19 mars. F 3	156	4	1	2	24	1	F	2	A	A	7	3	
1220	8	6729	1532	1272	1272	936	317	8 mars. F 1	157	5	2	5	12	25	3	ED	22	M	A	20	14
1221	9	6730	1533	1273	1273	937	318	25 fevr. F 5	158	6	3	3	31	26	4	C	10	A	A	11	25
1222	10	6731	1534	1274	1274	938	319	15 fevr. F 3	159	7	4	6	20	27	5	B	30	M	A	3	6
1223	11	6732	1535	1275	1275	939	320	4 fevr. F 7	160	8	5	4	29	28	6	A	18	A	A	23	17
1224	12	6733	1536	1276	1276	940	321	24 janv. F 4	161	9	6	7	28	1	1	GF	7	A	A	14	28
1225	13	6734	1537	1277	1277	941	322	13 janv. F 2	162	10	7	3	17	2	2	E	27	M	A	30	29
1226	14	6735	1538	1278	1278	942	323	3 janvier. F 1	163	11	8	1	30	3	3	D	15	A	A	19	30
1227	15	6736	1539	1279	1279	943	324	23 dec. F 5	164	12	9	4	25	4	4	C	4	A	A	11	1
1228	1	6737	1540	1280	1280	944	325	30 nov. F 5	165	13	10	7	14	5	5	BA	24	M	A	26	12
1229	2	6738	1541	1281	1281	945	326	20 nov. F 3	166	14	11	2	33	6	7	G	12	A	A	15	23
1230	3	6739	1542	1282	1282	946	327	9 nov. F 7	167	15	12	1	22	7	1	F	1	A	A	7	4
1231	4	6740	1543	1283	1283	947	328	29 oct. F 4	168	16	13	4	11	8	2	E	21	M	A	23	15
1232	5	6741	1544	1284	1284	948	329	18 oct. F 2	169	17	14	2	30	9	4	DC	9	A	A	11	26
1233	6	6742	1545	1285	1285	949	330	7 oct. F 6	170	18	15	5	19	10	5	B	29	M	A	3	7
1234	7	6743	1546	1286	1286	950	331	26 sept. F 3	171	19	16	3	38	11	6	A	17	A	A	23	18
1235	8	6744	1547	1287	1287	951	332	16 sept. F 1	172	1	17	5	26	12	7	G	5	A	A	8	29
1236	9	6745	1548	1288	1288	952	333	4 sept. F 5	173	2	18	1	15	13	2	FE	25	M	A	30	11
1237	10	6746	1549	1289	1289	953	334	24 août. F 2	174	3	19	6	3	14	3	D	13	A	A	19	22
1238	11	6747	1550	1290	1290	954	335	14 août. F 7	175	4	1	2	23	15	4	C	2	A	A	4	3
1239	12	6748	1551	1291	1291	955	336	3 août. F 4	176	5	2	5	12	16	5	B	22	M	A	27	14
1240	13	6749	1552	1292	1292	956	337	23 juill. F 2	177	6	3	3	31	17	7	AG	10	A	A	15	25
1241	14	6750	1553	1293	1293	957	338	12 juill. F 6	178	7	4	6	20	18	1	F	30	M	A	31	6
1242	15	6751	1554	1294	1294	958	339	1 juill. F 3	179	8	5	4	29	19	2	E	18	A	A	20	17
1243	1	6752	1555	1295	1295	959	340	21 juin. F 1	180	9	6	7	28	20	3	D	7	A	A	12	28
1244	2	6753	1556	1296	1296	960	341	9 juin. F 5	181	10	7	3	17	21	4	CB	27	M	A	3	9
1245	3	6754	1557	1297	1297	961	342	29 mai. F 2	182	11	8	1	30	22	5	C	15	A	A	16	20
1246	4	6755	1558	1298	1298	962	343	19 mai. F 7	183	12	9	4	25	23	7	G	4	A	A	8	1
1247	5	6756	1559	1299	1299	963	344	8 mai. F 4	184	13	10	7	14	24	1	F	24	M	A	31	12
1248	6	6757	1560	1300	1300	964	345	28 avril. F 1	185	14	11	5	33	25	3	ED	12	A	A	19	23
1249	7	6758	1561	1301	1301	965	346	16 avril. F 6	186	15	12	1	22	26	4	C	1	A	A	4	4
1250	8	6759	1562	1302	1302	966	347	5 avril. F 3	187	16	13	4	11	27	5	B	21	M	A	27	15

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la série 1 et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Année de J. C.	Indiction.	Ère mondiale de Constantinople.	Ère des Séleucides, ou des Grecs.	Ère républicaine d'Antioche.	Ère d'Espagne.	Ère des Martyrs.	ÈRE de l'ÉgÉptien.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes mob.	Cycle solaire.	Concomitants.	Lettrés dominicaux.	Terme pascal M. sans, A. avril.	M. sans, A. avril.	Les Plagues.	Épactes.
1351	9	1563	1309	1309	967*	649	26 mars. F	185	17	16	3	30	28	6	A	9	A	10	26
1352	10	1564	1310	1310	968	650	14 mars. F	186	18	15	5	19	1	1	GF	29	M	31	27
1353	11	1565	1311	1311	969	651*	3 mars. F	187	19	16	3	38	2	2	A	17	A	20	28
1354	12	1566	1312	1312	970	652	21 fév. F	188	1	17	5	28	3	3	D	15	A	12	29
1355	13	1567	1313	1313	971*	653	10 fév. F	189	2	18	1	15	4	4	C	25	M	18	31
1356	14	1568	1314	1314	972	654*	30 janv. F	190	3	19	6	34	5	5	BA	13	A	16	23
1357	15	1569	1315	1315	973	655	19 janv. F	191	4	1	2	25	6	6	G	2	A	8	3
1358	16	1570	1316	1316	974	656	7 janv. F	192	5	2	3	12	7	7	E	22	M	24	14
1359	17	1571	1317	1317	975*	657	25 déc. F	193	6	3	3	31	8	8	A	10	A	13	25
1360	18	1572	1318	1318	976	658*	6 déc. F	194	7	4	4	20	9	9	DC	20	M	4	6
1361	19	1573	1319	1319	977	660	26 nov. F	195	8	5	5	39	10	5	B	18	A	24	17
1362	5	1574	1320	1320	978	661	15 nov. F	196	9	6	6	7	11	6	A	7	A	9	28
1363	6	1575	1321	1321	979*	662*	4 nov. F	197	10	7	7	17	12	7	F	27	M	1	9
1364	7	1576	1322	1322	980	663	24 oct. F	198	11	8	1	36	13	8	GE	15	A	20	20
1365	8	1577	1323	1323	981	664	13 oct. F	199	12	9	2	25	14	9	C	4	A	5	1
1366	9	1578	1324	1324	982	665*	2 oct. F	200	13	10	7	11	15	2	D	24	M	28	12
1367	10	1579	1325	1325	983*	666	23 sept. F	201	14	11	5	33	16	3	C	12	A	17	23
1368	11	1580	1326	1326	984	667*	10 sept. F	202	15	12	1	22	17	4	AG	1	A	8	4
1369	12	1581	1327	1327	985	668	31 août. F	203	16	13	4	11	18	1	F	21	M	24	15
1370	13	1582	1328	1328	986	669	20 août. F	204	17	14	2	30	19	2	E	9	A	13	26
1371	14	1583	1329	1329	987*	670*	9 août. F	205	18	15	5	19	20	3	D	29	M	5	7
1372	15	1584	1330	1330	988	671	29 juill. F	206	19	16	3	38	21	4	CB	17	A	24	18
1373	16	1585	1331	1331	989	672	18 juill. F	207	1	17	5	26	22	5	A	25	M	9	29
1374	17	1586	1332	1332	990	673*	7 juill. F	208	2	18	1	15	23	6	G	14	A	1	11
1375	18	1587	1333	1333	991*	674*	27 juin. F	209	3	19	6	34	24	1	E	13	A	14	22
1376	19	1588	1334	1334	992	675	15 juin. F	210	4	1	2	23	25	2	ED	2	A	5	3
1377	5	1589	1335	1335	993	676*	4 juin. F	211	5	2	3	12	26	3	A	22	M	28	14
1378	6	1590	1336	1336	994	677	25 mai. F	212	6	3	3	31	27	4	B	10	A	17	25
1379	7	1591	1337	1337	995*	678*	14 mai. F	213	7	4	4	6	28	5	AB	30	M	2	6
1380	8	1592	1338	1338	996	679	3 mai. F	214	8	5	4	30	29	6	GF	18	A	24	17
1381	9	1593	1339	1339	997	680	22 avril. F	215	9	6	7	28	30	7	A	7	A	13	28
1382	10	1594	1340	1340	998	681*	11 avril. F	216	10	7	3	17	31	8	C	27	M	29	9
1383	11	1595	1341	1341	999	682	1 avril. F	217	11	8	1	36	4	9	D	15	A	18	20
1384	12	1596	1342	1342	1000	683	20 mars. F	218	12	9	4	25	5	6	BA	4	A	9	1
1385	13	1597	1343	1343	1001	684*	9 mars. F	219	13	10	7	14	6	7	G	24	M	25	12
1386	14	1598	1344	1344	1002	685	27 fév. F	220	14	11	5	33	7	8	F	12	A	14	23
1387	15	1599	1345	1345	1003	686*	16 fév. F	221	15	12	1	22	8	9	E	1	A	6	4
1388	16	1600	1346	1346	1004	687	6 fév. F	222	16	13	4	11	9	10	DC	21	M	28	15
1389	17	1601	1347	1347	1005	688	25 janv. F	223	17	14	2	31	10	11	A	9	A	10	26
1390	18	1602	1348	1348	1006	689*	14 janv. F	224	18	15	5	19	11	12	B	29	M	2	7
1391	19	1603	1349	1349	1007*	690	3 janv. F	225	19	16	3	38	12	13	G	17	A	23	18
1392	5	1604	1350	1350	1008	691*	24 déc. F	226	1	17	5	26	13	14	FF	9	A	6	29
1393	6	1605	1351	1351	1009	692	2 déc. F	227	2	18	1	15	14	15	C	25	M	29	11
1394	7	1606	1352	1352	1010	693*	21 nov. F	228	3	19	6	34	15	16	D	13	A	18	22
1395	8	1607	1353	1353	1011*	694*	10 nov. F	229	4	1	2	23	16	17	E	2	A	3	3
1396	9	1608	1354	1354	1012	695	30 oct. F	230	5	2	3	12	17	18	AG	22	M	25	14
1397	10	1609	1355	1355	1013	696*	19 oct. F	231	6	3	3	31	18	19	F	10	A	14	25
1398	11	1610	1356	1356	1014	697	9 oct. F	232	7	4	4	6	19	20	A	30	M	6	6
1399	12	1611	1357	1357	1015*	698	28 sept. F	233	8	5	4	30	20	21	D	18	A	19	17
1400	13	1612	1358	1358	1016	699*	16 sept. F	234	9	6	5	28	21	22	CB	7	A	10	28

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'ÉgÉptien marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Année de J. C.	Indictions.	Ere macedonienne. Ere de Seleucides, ou des Grecs.	Ere éphémère d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGYPTE.		Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Cycle des fêtes mobiles.	Cycle solaire.	Conjunctura.	Lettres dominicales.	Termes pascals.	M. mars, A. avril.	M. mars, A. avril. Les Pléiades.	Épactes.
1301	14	1680	1613	1349	1017	701	6 sept. F	219	10	7	3	1	22	6	A	2	1	2	9
1302	15	1681	1614	1350	1018	702	26 août. F	239	11	8	1	30	21	7	G	15	A	23	10
1303	1	1682	1615	1351	1019	703	15 août. F	240	12	9	4	3	24	1	F	4	A	7	1
1304	2	1683	1616	1352	1020	704	4 août. F	241	13	10	5	14	25	3	ED	24	M	20	12
1305	3	1684	1617	1353	1021	705	24 juill. F	242	14	11	5	31	26	4	C	12	A	18	23
1306	4	1685	1618	1354	1022	706	13 juill. F	243	15	12	1	23	27	5	B	1	A	3	4
1307	5	1686	1619	1355	1023	707	3 juill. F	244	16	13	4	11	28	6	A	21	M	26	15
1308	6	1687	1620	1356	1024	708	21 juin. F	245	17	14	2	30	1	1	GF	9	A	14	26
1309	7	1688	1621	1357	1025	709	11 juin. F	246	18	15	5	19	2	2	E	29	M	30	7
1310	8	1689	1622	1358	1026	710	31 mai. F	247	19	16	3	38	3	3	D	17	A	19	16
1311	9	1690	1623	1359	1027	711	20 mai. F	248	1	17	5	26	4	4	C	5	A	11	29
1312	10	1691	1624	1360	1028	712	9 mai. F	249	2	18	1	15	5	5	B	25	M	26	10
1313	11	1692	1625	1361	1029	713	28 avril. F	250	3	19	6	34	6	7	G	13	A	15	22
1314	12	1693	1626	1362	1030	714	17 avril. F	251	4	1	2	25	7	1	F	2	A	7	3
1315	13	1694	1627	1363	1031	715	7 avril. F	252	5	2	3	12	8	2	E	23	M	23	14
1316	14	1695	1628	1364	1032	716	26 mars. F	253	6	3	3	31	9	3	DC	10	A	11	25
1317	15	1696	1629	1365	1033	717	16 mars. F	254	7	4	6	30	10	5	B	30	M	3	6
1318	1	1697	1630	1366	1034	718	5 mars. F	255	8	5	4	39	11	6	A	18	A	23	17
1319	2	1698	1631	1367	1035	719	23 fevr. F	256	9	6	7	28	12	7	F	7	A	8	28
1320	3	1699	1632	1368	1036	720	12 fevr. F	257	10	7	8	17	13	2	FE	27	M	30	9
1321	4	1700	1633	1369	1037	721	31 janv. F	258	11	8	1	36	14	3	D	15	A	19	20
1322	5	1701	1634	1370	1038	722	20 janv. F	259	12	9	4	25	15	4	C	4	A	11	21
1323	6	1702	1635	1371	1039	723	10 janv. F	260	13	10	7	14	16	5	B	24	M	27	12
1324	7	1703	1636	1372	1040	724	30 dec. F	261	14	11	5	33	17	7	AG	12	A	15	23
1325	8	1704	1637	1373	1041	725	19 dec. F	262	15	12	1	22	18	1	F	1	A	7	4
1326	9	1705	1638	1374	1042	726	27 nov. F	263	16	13	4	11	19	2	E	21	M	23	15
1327	10	1706	1639	1375	1043	727	17 nov. F	264	17	14	2	30	20	3	D	9	A	12	26
1328	11	1707	1640	1376	1044	728	5 nov. F	265	18	15	5	19	21	5	CB	29	M	3	7
1329	12	1708	1641	1377	1045	729	25 oct. F	266	19	16	3	38	22	6	A	17	A	23	18
1330	13	1709	1642	1378	1046	730	15 oct. F	267	1	17	5	26	23	7	G	5	A	8	29
1331	14	1710	1643	1379	1047	731	4 oct. F	268	2	18	1	15	24	1	F	25	M	31	11
1332	15	1711	1644	1380	1048	732	23 sept. F	269	3	19	6	34	25	3	ED	13	A	19	22
1333	1	1712	1645	1381	1049	733	12 sept. F	270	4	1	2	23	26	4	C	2	A	4	3
1334	2	1713	1646	1382	1050	734	1 sept. F	271	5	3	5	12	27	5	B	22	M	27	14
1335	3	1714	1647	1383	1051	735	21 août. F	272	6	4	3	31	28	6	A	10	A	16	25
1336	4	1715	1648	1384	1052	736	10 août. F	273	7	5	6	20	1	1	GF	30	M	3	6
1337	5	1716	1649	1385	1053	737	30 juill. F	274	8	5	4	39	2	2	E	18	A	20	17
1338	6	1717	1650	1386	1054	738	20 juill. F	275	9	6	7	28	3	3	D	7	A	12	28
1339	7	1718	1651	1387	1055	739	9 juill. F	276	10	7	8	17	4	4	C	27	M	8	9
1340	8	1719	1652	1388	1056	740	27 juin. F	277	11	8	1	36	5	6	BA	15	A	16	20
1341	9	1720	1653	1389	1057	741	27 juin. F	278	12	9	4	25	6	7	G	4	A	8	1
1342	10	1721	1654	1390	1058	742	17 juin. F	279	13	10	7	14	7	8	F	24	M	31	12
1343	11	1722	1655	1391	1059	743	6 juin. F	280	14	11	5	33	8	2	E	12	A	13	23
1344	12	1723	1656	1392	1060	744	25 mai. F	281	15	12	1	22	9	4	DC	1	A	4	4
1345	13	1724	1657	1393	1061	745	15 mai. F	282	16	13	4	11	10	5	B	21	M	27	15
1346	14	1725	1658	1394	1062	746	24 avril. F	283	17	14	2	30	11	6	A	9	A	16	26
1347	15	1726	1659	1395	1063	747	13 avril. F	284	18	15	5	19	12	7	G	29	M	1	7
1348	1	1727	1660	1396	1064	748	1 avril. F	285	19	16	3	38	13	2	FE	17	A	20	18
1349	2	1728	1661	1397	1065	749	23 mars. F	286	1	17	5	26	14	3	D	5	A	12	29
1350	3	1729	1662	1398	1066	750	11 mars. F	287	2	18	1	15	15	4	C	25	M	28	11

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre = au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile*, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

85

Année de J. C.	Indiction.	Fête meinsière de Constantinople.	Fête de Séverus, ou des Grecs.	Fête républicaine d'Antioche.	Fête d'Espagne.	Fête des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGÉE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clésides/Grecs.	Cycle solaire.	Concurrents.	Letras dominie.	Terme pascal.	M. mars, A. avril.	N. mars, A. avril.	Les Plagues.	Epactes.
1331	1053	1681	1401	1301	1071	722	25 fevr. F 2	285	3	19	6	34	10	5	B	13	A	A	17	22
1332	1054	1682	1402	1302	1072	723	18 fevr. F 7	286	4	1	5	35	11	6	AG	2	A	A	8	3
1333	1055	1683	1403	1303	1073	724	6 fevr. F 4	287	5	2	5	36	12	7	A	3	M	M	24	14
1334	1056	1684	1404	1304	1074	725	25 janv. F 1	288	6	3	5	37	13	8	E	10	A	A	13	5
1335	1057	1685	1405	1305	1075	726	16 nov. F 6	289	7	4	6	38	14	9	A	11	M	M	25	6
1336	1058	1686	1406	1306	1076	727	1 janv. F 1	290	8	5	4	39	15	5	CB	18	A	A	24	17
1337	1059	1687	1407	1307	1077	728	14 déc. F 3	291	9	6	5	40	16	6	A	7	A	A	9	28
1338	1060	1688	1408	1308	1078	729	3 dec. F 4	292	10	7	6	41	17	7	G	27	M	A	1	9
1339	1061	1689	1409	1309	1079	730	23 nov. F 7	293	11	8	7	42	18	8	F	15	A	A	21	10
1340	1062	1690	1410	1310	1080	731	11 nov. F 4	294	12	9	8	43	19	9	ED	4	A	A	5	1
1341	1063	1691	1411	1311	1081	732	31 oct. F 1	295	13	10	9	44	20	5	B	24	M	M	24	12
1342	1064	1692	1412	1312	1082	733	21 oct. F 6	296	14	11	5	45	21	6	A	12	A	A	17	23
1343	1065	1693	1413	1313	1083	734	10 oct. F 3	297	15	12	1	46	22	7	A	1	A	A	2	4
1344	1066	1694	1414	1314	1084	735	28 sept. F 5	298	16	13	2	47	23	8	I	GF	21	M	24	15
1345	1067	1695	1415	1315	1085	736	18 sept. F 2	299	17	14	3	48	24	9	A	2	A	A	18	26
1346	1068	1696	1416	1316	1086	737	7 sept. F 5	300	18	15	4	49	25	3	D	29	M	A	5	7
1347	1069	1697	1417	1317	1087	738	28 août. F 7	301	19	16	3	50	26	4	DC	17	A	A	18	18
1348	1070	1698	1418	1318	1088	739	16 août. F 4	302	20	17	5	51	27	5	B	5	A	A	9	29
1349	1071	1699	1419	1319	1089	740	5 août. F 1	303	21	18	1	52	28	6	F	25	M	A	1	11
1350	1072	1700	1420	1320	1090	741	26 juill. F 6	304	22	19	2	53	29	7	G	13	A	A	14	22
1351	1073	1701	1421	1321	1091	742	15 juill. F 3	305	23	20	3	54	30	8	A	2	A	A	6	3
1352	1074	1702	1422	1322	1092	743	3 juill. F 7	306	24	21	4	55	31	9	DE	22	M	M	24	14
1353	1075	1703	1423	1323	1093	744	23 juin. F 5	307	25	22	5	56	32	10	B	10	A	A	17	25
1354	1076	1704	1424	1324	1094	745	12 juin. F 2	308	26	23	6	57	33	11	A	30	M	A	2	6
1355	1077	1705	1425	1325	1095	746	2 juin. F 7	309	27	24	7	58	34	12	F	18	A	A	23	17
1356	1078	1706	1426	1326	1096	747	26 mai. F 4	310	28	25	8	59	35	13	A	7	A	A	5	28
1357	1079	1707	1427	1327	1097	748	10 mai. F 1	311	29	26	9	60	36	14	C	27	M	M	24	19
1358	1080	1708	1428	1328	1098	749	30 avril. F 6	312	30	27	10	61	37	15	A	15	A	A	18	30
1359	1081	1709	1429	1329	1099	750	19 avril. F 3	313	31	28	11	62	38	16	B	4	A	A	1	1
1360	1082	1710	1430	1330	1100	751	7 avril. F 7	314	32	29	12	63	39	17	AG	24	M	M	25	12
1361	1083	1711	1431	1331	1101	752	28 mars. F 2	315	33	30	13	64	40	18	A	12	A	A	14	23
1362	1084	1712	1432	1332	1102	753	17 mars. F 5	316	34	31	14	65	41	19	E	1	A	A	6	4
1363	1085	1713	1433	1333	1103	754	6 mars. F 6	317	35	32	15	66	42	20	D	21	M	M	24	15
1364	1086	1714	1434	1334	1104	755	24 fevr. F 1	318	36	33	16	67	43	21	A	9	A	A	10	26
1365	1087	1715	1435	1335	1105	756	12 fevr. F 4	319	37	34	17	68	44	22	CB	29	M	M	25	7
1366	1088	1716	1436	1336	1106	757	2 fevr. F 7	320	38	35	18	69	45	23	B	7	A	A	22	18
1367	1089	1717	1437	1337	1107	758	23 janv. F 3	321	39	36	19	70	46	24	G	17	A	A	7	29
1368	1090	1718	1438	1338	1108	759	11 janv. F 5	322	40	37	20	71	47	25	ED	25	M	M	24	10
1369	1091	1719	1439	1339	1109	760	31 dec. F 1	323	41	38	21	72	48	26	A	13	A	A	18	21
1370	1092	1720	1440	1340	1110	761	9 dec. F 6	324	42	39	22	73	49	27	B	2	A	A	3	32
1371	1093	1721	1441	1341	1111	762	29 nov. F 4	325	43	40	23	74	50	28	A	10	A	A	14	1
1372	1094	1722	1442	1342	1112	763	17 nov. F 1	326	44	41	24	75	51	29	I	GF	21	M	24	12
1373	1095	1723	1443	1343	1113	764	6 nov. F 5	327	45	42	25	76	52	30	A	1	A	A	6	23
1374	1096	1724	1444	1344	1114	765	27 oct. F 3	328	46	43	26	77	53	31	D	29	M	M	24	4
1375	1097	1725	1445	1345	1115	766	16 oct. F 7	329	47	44	27	78	54	32	E	7	A	A	11	15
1376	1098	1726	1446	1346	1116	767	5 oct. F 2	330	48	45	28	79	55	33	A	23	M	M	24	26
1377	1099	1727	1447	1347	1117	768	24 sept. F 4	331	49	46	29	80	56	34	CB	17	A	A	22	7
1378	1100	1728	1448	1348	1118	769	13 sept. F 6	332	50	47	30	81	57	35	B	5	A	A	9	18
1379	1101	1729	1449	1349	1119	770	3 sept. F 1	333	51	48	31	82	58	36	F	24	M	M	24	29
1380	1102	1730	1450	1350	1120	771	22 août. F 3	334	52	49	32	83	59	37	A	12	A	A	18	30

L'étoile ou astérique *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires d'Égypte; celle de la colonne de l'Égée marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire; désigne les années intercalaires.

Ans de J. C.	Indictions.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere de Sévérius, ou des Grecs.	Ere républicaine d'Antioche.	Ere d'Espagne.	Ere des Martyrs	ÈRE DE L'ÉGYPTE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Cycle des Hébreux.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Termes pascals.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Plages.	Épactes.
1401	9	1713	1443	1439	1117	804	11 août. F 3	479	13	12	4	22	15	5	B	1	A	A	3	4
1402	10	1714	1444	1440	1118	805	1 août. F 3	480	16	17	5	23	16	6	A	2	M	M	26	15
1403	11	1715	1445	1441	1119	806	21 juill. F 2	481	17	18	6	24	17	7	A	9	M	M	10	16
1404	12	1716	1446	1442	1120	807	10 juill. F 2	482	18	19	7	25	18	8	F	2	M	M	35	17
1405	13	1717	1447	1443	1121	808	29 juin. F 2	483	19	20	8	26	19	9	D	17	A	A	19	18
1406	14	1718	1448	1444	1122	809	18 juin. F 6	484	1	21	9	27	20	10	C	5	A	A	11	19
1407	15	1719	1449	1445	1123	810	8 juin. F 4	485	2	22	10	28	21	11	B	25	M	M	27	20
1408	16	1720	1450	1446	1124	811	27 mai. F 1	486	3	23	11	29	22	12	A	13	A	A	15	21
1409	17	1721	1451	1447	1125	812	16 mai. F 5	487	4	24	12	30	23	1	F	2	A	A	7	22
1410	18	1722	1452	1448	1126	813	6 mai. F 3	488	5	25	13	31	24	2	D	22	M	M	23	23
1411	19	1723	1453	1449	1127	814	25 avril. F 7	489	6	26	14	1	25	3	E	10	A	A	12	24
1412	1	1724	1454	1450	1128	815	13 avril. F 2	490	7	27	15	2	26	4	B	30	M	A	3	25
1413	2	1725	1455	1451	1129	816	3 avril. F 4	491	8	28	16	3	27	5	A	18	A	A	23	26
1414	3	1726	1456	1452	1130	817	23 mars. F 6	492	9	29	17	4	28	6	F	7	A	A	8	27
1415	4	1727	1457	1453	1131	818	13 mars. F 4	493	10	30	18	5	29	7	G	27	M	M	31	28
1416	5	1728	1458	1454	1132	819	1 mars. F 1	494	11	31	19	6	30	8	E	15	A	A	19	29
1417	6	1729	1459	1455	1133	820	18 fevr. F 5	495	12	1	20	7	31	9	B	4	A	A	11	30
1418	7	1730	1460	1456	1134	821	8 fevr. F 3	496	13	2	21	8	1	10	A	24	M	M	27	31
1419	8	1731	1461	1457	1135	822	28 janv. F 7	497	14	3	22	9	2	11	F	13	A	A	16	32
1420	9	1732	1462	1458	1136	823	17 janv. F 4	498	15	4	23	10	3	12	G	1	A	A	7	33
1421	10	1733	1463	1459	1137	824	6 janv. F 1	499	16	5	24	11	4	13	A	21	M	M	23	34
1422	11	1734	1464	1460	1138	825	25 dec. F 3	500	17	6	25	12	5	14	B	9	A	A	12	35
1423	12	1735	1465	1461	1139	826	5 dec. F 5	501	18	7	26	13	6	15	A	29	M	A	4	7
1424	13	1736	1466	1462	1140	827	23 nov. F 1	502	19	8	27	14	7	16	G	17	A	A	23	18
1425	14	1737	1467	1463	1141	828	13 nov. F 7	503	20	9	28	15	8	17	F	5	A	A	8	29
1426	15	1738	1468	1464	1142	829	2 nov. F 3	504	21	10	29	16	9	18	A	25	M	M	31	30
1427	16	1739	1469	1465	1143	830	22 oct. F 2	505	22	11	30	17	10	19	B	13	A	A	20	31
1428	17	1740	1470	1466	1144	831	11 oct. F 4	506	23	12	31	18	11	20	A	2	A	A	4	3
1429	18	1741	1471	1467	1145	832	30 sept. F 6	507	24	13	1	19	12	21	F	5	B	M	27	14
1430	19	1742	1472	1468	1146	833	19 sept. F 3	508	25	14	2	20	13	22	G	10	A	A	16	15
1431	1	1743	1473	1469	1147	834	9 sept. F 1	509	26	15	3	21	14	23	A	30	M	A	1	6
1432	2	1744	1474	1470	1148	835	28 août. F 5	510	27	16	4	22	15	24	B	18	A	A	20	17
1433	3	1745	1475	1471	1149	836	18 août. F 3	511	28	17	5	23	16	25	A	7	A	A	12	28
1434	4	1746	1476	1472	1150	837	7 août. F 7	512	29	18	6	24	17	26	F	27	M	M	23	29
1435	5	1747	1477	1473	1151	838	27 juill. F 4	513	30	19	7	25	18	27	G	15	A	A	17	30
1436	6	1748	1478	1474	1152	839	16 juill. F 2	514	31	20	8	26	19	28	A	4	A	A	8	1
1437	7	1749	1479	1475	1153	840	5 juill. F 6	515	1	21	9	27	20	29	B	24	M	M	31	2
1438	8	1750	1480	1476	1154	841	24 juin. F 3	516	2	22	10	28	21	30	A	12	A	A	5	3
1439	9	1751	1481	1477	1155	842	14 juin. F 1	517	3	23	11	29	22	31	F	1	A	A	3	4
1440	10	1752	1482	1478	1156	843	2 juin. F 5	518	4	24	12	30	23	1	G	21	M	M	27	15
1441	11	1753	1483	1479	1157	844	23 mai. F 7	519	5	25	13	31	24	2	A	9	A	A	17	26
1442	12	1754	1484	1480	1158	845	12 mai. F 2	520	6	26	14	1	25	3	B	29	M	A	1	7
1443	13	1755	1485	1481	1159	846	1 mai. F 4	521	7	27	15	2	26	4	A	17	A	A	21	18
1444	14	1756	1486	1482	1160	847	20 avril. F 6	522	8	28	16	3	27	5	F	5	A	A	12	29
1445	15	1757	1487	1483	1161	848	9 avril. F 3	523	9	29	17	4	28	6	G	25	M	M	23	30
1446	16	1758	1488	1484	1162	849	29 mars. F 5	524	10	30	18	5	29	7	A	13	A	A	17	31
1447	17	1759	1489	1485	1163	850	19 mars. F 1	525	11	31	19	6	30	8	B	2	A	A	9	32
1448	18	1760	1490	1486	1164	851	7 mars. F 5	526	12	1	20	7	31	9	A	22	M	M	24	33
1449	19	1761	1491	1487	1165	852	24 fevr. F 3	527	13	2	21	8	1	10	F	10	A	A	13	34
1450	1	1762	1492	1488	1166	853	14 fevr. F 7	528	14	3	22	9	2	11	G	30	M	A	5	35

L'étoile ou *notre* *, dans la colonne de l'Ere des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Egérie marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Ans de J. C.	Indiction.	Ère moine de Constantinople.	Ère des Séleucides ou des Grecs.	Ère d'Espagne.	Ère des Martyrs.	ÈRE DE L'HÉROÏDE.		Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Reguliers.	Clef des fêtes moines.	Cycle solaire.	Concours.	Lettres dominicales.	Terme pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Pâques.	Épactes.
1421	14	6693	1763	1493	1167*	853	3 fevr.	F 4	388	8	5	4	53	4	C	18 A	A	25	17	
1422	15	6694	1764	1494	1168	854	23 janv.	F 1	389	9	6	5	54	5	BA	7 A	A	9	28	
1423	16	6695	1765	1495	1169	855	12 janv.	F 6	390	10	7	6	55	6	G	27 M	A	1	9	
1424	17	6696	1766	1496	1170	856	1 janvier	F 11	391	11	8	7	56	7	F	15 A	A	21	20	
1425	18	6697	1767	1497	1171*	857	21 dec.	F 5	392	12	9	8	57	8	E	4 A	A	6	1	
1426	19	6698	1768	1498	1172	858	23 nov.	F 2	393	13	10	9	58	9	DC	24 M	M	28	12	
1427	20	6699	1769	1499	1173	859	19 nov.	F 7	394	14	11	5	59	10	B	12 A	A	17	23	
1428	21	6700	1770	1500	1174	860	8 nov.	F 4	395	15	12	4	60	11	A	1 M	A	2	4	
1429	22	6701	1771	1501	1175*	861	28 oct.	F 1	396	16	13	4	61	12	G	21 M	M	25	15	
1430	23	6702	1772	1502	1176	862	17 oct.	F 6	397	17	14	3	62	13	FE	9 A	A	13	26	
1431	24	6703	1773	1503	1177	863	6 oct.	F 3	398	18	15	5	63	14	C	29 M	M	2	7	
1432	25	6704	1774	1504	1178	864	26 sept.	F 8	399	19	16	3	64	15	D	17 A	A	18	18	
1433	26	6705	1775	1505	1179*	865	15 sept.	F 5	400	1	17	5	65	16	E	5 A	A	40	29	
1434	27	6706	1776	1506	1180	866	3 sept.	F 10	401	2	18	1	66	17	AG	25 M	M	1	11	
1435	28	6707	1777	1507	1181	867	24 août.	F 7	402	3	19	6	67	18	A	13 A	A	14	22	
1436	29	6708	1778	1508	1182	868	13 août.	F 4	403	4	1	2	68	19	E	2 A	A	6	3	
1437	30	6709	1779	1509	1183*	869	2 août.	F 9	404	5	2	5	69	20	D	22 M	M	29	14	
1438	31	6710	1780	1510	1184	870	22 juill.	F 6	405	6	3	3	70	21	CB	10 A	A	17	25	
1439	32	6711	1781	1511	1185	871	11 juill.	F 3	406	7	4	6	71	22	A	30 M	M	2	6	
1440	33	6712	1782	1512	1186	872	30 juin.	F 8	407	8	5	4	72	23	G	18 A	A	22	17	
1441	34	6713	1783	1513	1187*	873	20 juin.	F 5	408	9	6	7	73	24	F	7 A	A	14	28	
1442	35	6714	1784	1514	1188	874	8 juin.	F 10	409	10	7	3	74	25	C	27 M	M	29	9	
1443	36	6715	1785	1515	1189	875	29 mai.	F 7	410	11	8	1	75	26	A	15 A	A	18	20	
1444	37	6716	1786	1516	1190	876	18 mai.	F 4	411	12	9	4	76	27	B	4 A	A	10	1	
1445	38	6717	1787	1517	1191*	877	7 mai.	F 1	412	13	10	7	77	28	C	24 M	M	26	12	
1446	39	6718	1788	1518	1192	878	26 avril.	F 6	413	14	11	5	78	29	1 GP	12 A	A	14	23	
1447	40	6719	1789	1519	1193	879	15 avril.	F 3	414	15	12	4	79	30	E	1 A	A	6	4	
1448	41	6720	1790	1520	1194	880	4 avril.	F 8	415	16	13	4	80	31	D	21 M	M	22	15	
1449	42	6721	1791	1521	1195*	881	25 mars.	F 5	416	17	14	2	81	32	A	9 A	A	11	16	
1450	43	6722	1792	1522	1196	882	13 mars.	F 10	417	18	15	5	82	33	BA	29 M	M	2	7	
1451	44	6723	1793	1523	1197	883	2 mars.	F 7	418	19	16	3	83	34	G	17 A	A	22	18	
1452	45	6724	1794	1524	1198	884	20 fevr.	F 4	419	1	17	5	84	35	F	5 A	A	7	29	
1453	46	6725	1795	1525	1199*	885	9 fevr.	F 9	420	2	18	1	85	36	A	25 M	M	30	11	
1454	47	6726	1796	1526	1200	886	30 janv.	F 6	421	3	19	6	86	37	DC	13 A	A	18	22	
1455	48	6727	1797	1527	1201	887	18 janv.	F 3	422	4	1	2	87	38	B	2 A	A	3	3	
1456	49	6728	1798	1528	1202	888	7 janv.	F 8	423	5	2	5	88	39	C	22 M	M	26	14	
1457	50	6729	1799	1529	1203*	889	26 dec.	F 5	424	6	3	3	89	40	G	10 A	A	15	25	
1458	51	6730	1800	1530	1204	890	5 dec.	F 10	425	7	4	6	90	41	FE	30 M	M	6	6	
1459	52	6731	1801	1531	1205	891	25 nov.	F 7	426	8	5	3	91	42	D	18 A	A	19	17	
1460	53	6732	1802	1532	1206	892	14 nov.	F 4	427	9	6	7	92	43	C	7 A	A	11	28	
1461	54	6733	1803	1533	1207	893	4 nov.	F 9	428	10	7	3	93	44	B	27 M	M	3	9	
1462	55	6734	1804	1534	1208	894	23 oct.	F 6	429	11	8	1	94	45	7 AG	15 A	A	22	20	
1463	56	6735	1805	1535	1209	895	12 oct.	F 3	430	12	9	4	95	46	F	4 A	A	7	1	
1464	57	6736	1806	1536	1210	896	2 oct.	F 8	431	13	10	7	96	47	A	24 M	M	3	12	
1465	58	6737	1807	1537	1211*	897	21 sept.	F 5	432	14	11	5	97	48	E	12 A	A	19	23	
1466	59	6738	1808	1538	1212	898	9 sept.	F 10	433	15	12	1	98	49	CB	1 A	A	3	4	
1467	60	6739	1809	1539	1213	899	30 août.	F 7	434	16	13	4	99	50	A	21 M	M	26	15	
1468	61	6740	1810	1540	1214	900	19 août.	F 4	435	17	14	2	100	51	G	9 A	A	15	26	
1469	62	6741	1811	1541	1215*	901	8 août.	F 9	436	18	15	5	101	52	F	29 M	M	31	7	
1470	63	6742	1812	1542	1216	902	28 juill.	F 6	437	19	16	3	102	53	ED	17 A	A	19	18	

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

Ann. de J. C.	Indiction.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séculaires, ou des Grecs.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGIRE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Clés des fêtes pab.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Termes pascal.	M mars à avril.	M mars à avril.	Les Plagues.	Épactes.
1501	4	7009	1813	1217	907* 17 juill.	F 2	438	1	17	5	26	20	5	A	11	29	29	
1502	5	7010	1814	1218	908* 7 juill.	F 5	439	2	18	1	15	27	6	B	25	M	27	
1503	6	7011	1815	1219	909* 26 juin.	F 3	440	3	19	6	23	28	6	A	13	A	11	
1504	7	7012	1816	1220	910* 14 juin.	F 6	441	4	20	2	23	1	1	GF	2	A	7	
1505	8	7013	1817	1221	911* 4 juin.	F 4	442	5	21	5	12	2	2	A	22	M	14	
1506	9	7014	1818	1222	912* 24 mai.	F 1	443	6	22	3	31	3	3	D	10	A	12	
1507	10	7015	1819	1223	913* 13 mai.	F 5	444	7	23	4	29	4	4	C	30	M	6	
1508	11	7016	1820	1224	914* 2 mai.	F 3	445	8	24	4	31	6	6	BA	18	A	23	
1509	12	7017	1821	1225	915* 21 avril.	F 7	446	9	25	2	28	7	7	F	7	A	18	
1510	13	7018	1822	1226	916* 10 avril.	F 4	447	10	26	5	17	7	1	F	27	M	9	
1511	14	7019	1823	1227	917* 31 mars.	F 2	448	11	27	3	39	8	2	E	15	A	20	
1512	15	7020	1824	1228	918* 19 mars.	F 6	449	12	28	4	25	9	4	DC	4	A	11	
1513	1	7021	1825	1229	919* 9 mars.	F 4	450	13	29	2	14	10	5	B	24	M	27	
1514	2	7022	1826	1230	920* 26 fevr.	F 1	451	14	30	1	33	11	6	A	12	A	16	
1515	3	7023	1827	1231	921* 15 fevr.	F 5	452	15	31	2	22	12	7	G	1	A	8	
1516	4	7024	1828	1232	922* 5 fevr.	F 3	453	16	32	4	11	13	2	FE	21	M	15	
1517	5	7025	1829	1233	923* 24 janv.	F 7	454	17	33	2	30	14	3	D	9	A	12	
1518	6	7026	1830	1234	924* 13 janv.	F 4	455	18	34	5	19	15	4	C	29	M	4	
1519	7	7027	1831	1235	925* 1 janv.	F 1	456	19	35	3	38	16	5	B	17	A	24	
1520	8	7028	1832	1236	926* 12 dec.	F 5	457	20	36	5	26	17	7	AG	5	A	8	
1521	9	7029	1833	1237	927* 1 dec.	F 3	458	21	37	1	15	18	1	F	25	M	31	
1522	10	7030	1834	1238	928* 20 nov.	F 7	459	22	38	6	34	19	2	E	13	A	20	
1523	11	7031	1835	1239	929* 10 nov.	F 3	460	23	39	4	23	20	3	D	2	A	5	
1524	12	7032	1836	1240	930* 29 oct.	F 7	461	24	40	2	12	21	5	CB	22	M	27	
1525	13	7033	1837	1241	931* 18 oct.	F 4	462	25	41	5	31	22	6	A	10	A	16	
1526	14	7034	1838	1242	932* 8 oct.	F 2	463	26	42	4	6	20	23	7	F	30	M	1
1527	15	7035	1839	1243	933* 27 sept.	F 6	464	27	43	2	30	24	1	G	18	A	21	
1528	1	7036	1840	1244	934* 15 sept.	F 3	465	28	44	5	28	25	3	ED	7	A	12	
1529	2	7037	1841	1245	935* 5 sept.	F 1	466	29	45	7	17	26	4	C	27	M	28	
1530	3	7038	1842	1246	936* 25 août.	F 5	467	30	46	1	30	27	5	B	15	A	17	
1531	4	7039	1843	1247	937* 15 août.	F 3	468	31	47	9	4	28	6	A	4	A	9	
1532	5	7040	1844	1248	938* 3 août.	F 7	469	32	48	10	7	14	1	GF	24	M	31	
1533	6	7041	1845	1249	939* 23 juill.	F 4	470	33	49	1	33	2	2	E	12	A	13	
1534	7	7042	1846	1250	940* 13 juill.	F 1	471	34	50	2	22	3	3	D	1	A	5	
1535	8	7043	1847	1251	941* 2 juill.	F 5	472	35	51	4	11	4	4	C	21	M	15	
1536	9	7044	1848	1252	942* 20 juin.	F 3	473	36	52	2	30	5	6	BA	9	A	16	
1537	10	7045	1849	1253	943* 10 juin.	F 7	474	37	53	5	19	6	7	G	29	M	1	
1538	11	7046	1850	1254	944* 30 mai.	F 3	475	38	54	3	38	7	1	F	17	A	21	
1539	12	7047	1851	1255	945* 19 mai.	F 7	476	39	55	2	26	8	2	E	5	A	6	
1540	13	7048	1852	1256	946* 8 mai.	F 4	477	40	56	1	15	9	4	DC	25	M	28	
1541	14	7049	1853	1257	947* 27 avril.	F 2	478	41	57	3	4	10	5	B	13	A	17	
1542	15	7050	1854	1258	948* 17 avril.	F 6	479	42	58	4	24	11	6	A	2	A	9	
1543	1	7051	1855	1259	949* 6 avril.	F 3	480	43	59	2	13	12	7	G	22	M	25	
1544	2	7052	1856	1260	950* 25 mars.	F 7	481	44	60	5	31	13	2	FE	10	A	15	
1545	3	7053	1857	1261	951* 15 mars.	F 4	482	45	61	4	6	20	1	D	30	M	5	
1546	4	7054	1858	1262	952* 4 mars.	F 1	483	46	62	2	29	13	4	C	18	A	25	
1547	5	7055	1859	1263	953* 21 fevr.	F 5	484	47	63	5	16	16	5	B	7	A	10	
1548	6	7056	1860	1264	954* 11 fevr.	F 3	485	48	64	7	3	17	7	AG	27	M	1	
1549	7	7057	1861	1265	955* 30 janv.	F 7	486	49	65	1	36	18	1	F	15	A	21	
1550	8	7058	1862	1266	956* 20 janv.	F 4	487	50	66	9	4	20	19	2	F	4	A	6

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'illégère marque les années intercalaires des Arabes; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année,

ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

An de J. C.	Indiction.	Ere des Juifs de Commanieple.	Ere des Seleucides, ou des Grecs.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGÈRE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Cycle des fêtes anab.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Plagues.	Épaves.
1551	9	7063	1863	1267*	1551 1552 1553 1554 1555	13 14 15 16 17	10 11 12 13 14	1 2 3 4 5	14 15 16 17 18	20 21 22 23 24	5 6 7 8 9	D C B A G	24 12 11 10 9	M A M M A	M A M M A	29 17 16 15 14	12 23 4 15 26	
1556	14	7068	1868	1272	1556 1557 1558 1559 1560	22 23 24 25 26	19 20 21 22 23	12 13 14 15 16	25 26 27 28 29	31 32 33 34 35	10 11 12 13 14	E F G A B	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1561	4	7069	1873	1277	1561 1562 1563 1564 1565	33 34 35 36 37	24 25 26 27 28	23 24 25 26 27	32 33 34 35 36	38 39 40 41 42	15 16 17 18 19	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1566	9	7074	1878	1282	1566 1567 1568 1569 1570	44 45 46 47 48	35 36 37 38 39	34 35 36 37 38	43 44 45 46 47	49 50 51 52 53	22 23 24 25 26	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1571	14	7079	1883	1287*	1571 1572 1573 1574 1575	55 56 57 58 59	46 47 48 49 50	45 46 47 48 49	54 55 56 57 58	56 57 58 59 60	29 30 31 32 33	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1576	4	7084	1888	1292	1576 1577 1578 1579 1580	66 67 68 69 70	57 58 59 60 61	56 57 58 59 60	65 66 67 68 69	67 68 69 70 71	36 37 38 39 40	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1581	9	7089	1893	1297*	1581 1582	77 78	68 69	67 68	76 77	78 79	47 48	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
An de J. C.	Indiction.	Ere des Juifs de Commanieple.	Ere des Seleucides, ou des Grecs.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÈGÈRE.	Cycle pascal.	Cycle de 19 ans.	Cycle lunaire.	Réguliers.	Cycle des fêtes anab.	Cycle solaire.	Concurrents.	Lettres dominicales.	Termes pascal.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Plagues.	Épaves.
1583	11	7091	1895	1299*	1583 1584 1585	80 81 82	71 72 73	70 71 72	79 80 81	80 81 82	50 51 52	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1586	14	7094	1898	1302	1586 1587 1588 1589 1590	87 88 89 90 91	78 79 80 81 82	77 78 79 80 81	86 87 88 89 90	87 88 89 90 91	57 58 59 60 61	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1591	4	7099	1903	1307*	1591 1592 1593 1594 1595	98 99 100 101 102	89 90 91 92 93	88 89 90 91 92	97 98 99 100 101	98 99 100 101 102	64 65 66 67 68	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	
1596	9	7104	1907	1312*	1596 1597 1598 1599 1600	105 106 107 108 109	96 97 98 99 100	95 96 97 98 99	104 105 106 107 108	105 106 107 108 109	75 76 77 78 79	F G A B C	29 17 16 15 14	A M M M A	A M M M A	8 19 30 1 12	7 18 29 10 21	

† Les deux lettres dominicales de l'an de J. C. 1582, sont, la première pour l'ancien calendrier, et la seconde pour le nouveau.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

71

Ann. de J. C.	Indiction.	Ere mondiale de Constantinople.	Ere des Séleucides ou des Grecs.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'ÉGYPTE.		Cycle pascal.	Concurrent.	Lettres dominicales du premier calendrier de l'ancien Égypte.	Cycle de 19 ans.	Terme pascal de l'ancien calendrier de l'Égypte.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Paques de l'ancien Égypte.	Cycle solaire.	Lettres dominicales du nouveau calendrier.	Terme pascal du nouveau calendrier.	M mars, A avril.	M mars, A avril.	Les Paques du nouveau calendrier.	Eptes.
					DE L'ÉGYPTE.																
1631	4	7159	1363	1372	1632	4-14 décembre.	F 3	56	A	18	23	M	4	3	9	A	3	A	9	8	
1632	5	7160	1364	1373	1633	22 nov. 2 dec.	F 2	57	B	19	24	M	5	10	10	G	35	M	31	19	
1633	6	7161	1365	1374	1634	12-22 novemb.	F 1	58	C	20	25	M	6	11	11	H	12	A	1	13	
1634	7	7162	1366	1375	1635	1-11 novembre.	F 4	59	D	21	26	M	7	12	12	I	13	A	5	12	
1635	8	7163	1367	1376	1636	21-31 octobre.	F 3	60	E	22	27	M	8	13	13	J	14	M	28	23	
1636	9	7164	1368	1377	1637	10-20 octobre.	F 6	61	F	23	28	M	9	14	14	K	15	A	16	4	
1637	10	7165	1369	1378	1638	29 sept. 9 octob.	F 3	62	G	24	29	M	10	15	15	L	16	M	1	15	
1638	11	7166	1370	1379	1639	19-29 septembre.	F 1	63	A	25	30	M	11	16	16	M	17	A	21	26	
1639	12	7167	1371	1380	1640	8-18 septembre.	F 5	64	B	26	31	M	12	17	17	N	18	M	13	7	
1640	13	7168	1372	1381	1641	27 août, 6 sept.	F 2	65	C	27	1	M	13	18	18	O	19	M	28	18	
1641	14	7169	1373	1382	1642	17-27 août.	F 7	66	D	28	2	M	14	19	19	P	20	A	17	23	
1642	15	7170	1374	1383	1643	6-16 août.	F 4	67	E	29	3	M	15	20	20	Q	21	M	9	10	
1643	16	7171	1375	1384	1644	26 juill. 5 août.	F 1	68	F	30	4	M	16	21	21	R	22	M	25	24	
1644	17	7172	1376	1385	1645	15-25 juillet.	F 6	69	G	31	5	M	17	22	22	S	23	M	13	2	
1645	18	7173	1377	1386	1646	4-14 juillet.	F 3	70	A	1	6	M	18	23	23	T	24	M	5	13	
1646	19	7174	1378	1387	1647	24 juin, 4 juill.	F 1	71	B	2	7	M	19	24	24	U	25	M	23	24	
1647	20	7175	1379	1388	1648	13-23 juin.	F 5	72	C	3	8	M	20	25	25	V	26	M	16	5	
1648	21	7176	1380	1389	1649	1-11 juin.	F 2	73	D	4	9	M	21	26	26	W	27	M	1	16	
1649	22	7177	1381	1390	1650	22 mai, 1 juin.	F 7	74	E	5	10	M	22	27	27	X	28	M	21	27	
1650	23	7178	1382	1391	1651	11-21 mai.	F 4	75	F	6	11	M	23	28	28	Y	29	M	6	8	
1651	24	7179	1383	1392	1652	30 avril, 10 mai.	F 1	76	G	7	12	M	24	29	29	Z	30	M	29	19	
1652	25	7180	1384	1393	1653	19-29 avril.	F 6	77	A	8	13	M	25	30	30	1	31	M	17	1	
1653	26	7181	1385	1394	1654	8-18 avril.	F 3	78	B	9	14	M	26	31	31	2	1	M	2	12	
1654	27	7182	1386	1395	1655	28 mars, 7 avril.	F 7	79	C	10	15	M	27	1	1	3	2	M	27	23	
1655	28	7183	1387	1396	1656	16-26 mars.	F 5	80	D	11	16	M	28	2	2	4	3	M	1	1	
1656	29	7184	1388	1397	1657	6-16 mars.	F 2	81	E	12	17	M	29	3	3	5	4	M	1	1	
1657	30	7185	1389	1398	1658	24 février, 6 mars.	F 7	82	F	13	18	M	30	4	4	6	5	M	18	26	
1658	31	7186	1390	1399	1659	13-23 février.	F 4	83	G	14	19	M	31	5	5	7	6	M	10	7	
1659	32	7187	1391	1400	1660	2-12 février.	F 1	84	A	15	20	M	1	6	6	8	7	M	2	8	
1660	33	7188	1392	1401	1661	23 janv. 2 fev.	F 6	85	B	16	21	M	2	7	7	9	8	M	21	21	
1661	34	7189	1393	1402	1662	11-21 janvier.	F 3	86	C	17	22	M	3	8	8	10	9	M	1	6	
1662	35	7190	1394	1403	1663	11 février, 20 janv.	F 7	87	D	18	23	M	4	9	9	11	10	M	2	1	
1663	36	7191	1395	1404	1664	10-21 décembre.	F 2	88	E	19	24	M	5	10	10	12	11	M	18	2	
1664	37	7192	1396	1405	1665	24 nov. 8 dec.	F 6	89	F	20	25	M	6	11	11	13	12	M	25	13	
1665	38	7193	1397	1406	1666	14-28 novembre.	F 4	90	G	21	26	M	7	12	12	14	13	M	22	24	
1666	39	7194	1398	1407	1667	3-17 novembre.	F 1	91	A	22	27	M	8	13	13	15	14	M	14	5	
1667	40	7195	1399	1408	1668	22 octobre, 7 nov.	F 6	92	B	23	28	M	9	14	14	16	15	M	25	16	
1668	41	7196	1400	1409	1669	10-26 octobre.	F 3	93	C	24	29	M	10	15	15	17	16	M	18	27	
1669	42	7197	1401	1410	1670	5-15 octobre.	F 7	94	D	25	30	M	11	16	16	18	17	M	1	8	
1670	43	7198	1402	1411	1671	25 sept. 5 octob.	F 5	95	E	26	31	M	12	17	17	19	18	M	26	19	
1671	44	7199	1403	1412	1672	14-24 septembre.	F 2	96	F	27	1	M	13	18	18	20	19	M	13	1	
1672	45	7200	1404	1413	1673	2-12 septembre.	F 7	97	G	28	2	M	14	19	19	21	20	M	1	12	
1673	46	7201	1405	1414	1674	23 août, 2 sept.	F 4	98	A	29	3	M	15	20	20	22	21	M	23	25	
1674	47	7202	1406	1415	1675	12-22 août.	F 1	99	B	30	4	M	16	21	21	23	22	M	11	4	
1675	48	7203	1407	1416	1676	2-12 août.	F 6	100	C	31	5	M	17	22	22	24	23	M	3	15	
1676	49	7204	1408	1417	1677	21-31 juillet.	F 3	101	D	1	6	M	18	23	23	25	24	M	22	26	
1677	50	7205	1409	1418	1678	10-20 juillet.	F 7	102	E	2	7	M	19	24	24	26	25	M	7	7	
1678	51	7206	1410	1419	1679	30 juin, 10 juill.	F 5	103	F	3	8	M	20	25	25	27	26	M	30	18	
1679	52	7207	1411	1420	1680	19-29 juin.	F 2	104	G	4	9	M	21	26	26	28	27	M	19	29	
1680	53	7208	1412	1421	1681	7-18 juin.	F 7	105	A	5	10	M	22	27	27	29	28	M	11	9	

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires de l'Égypte; celle de la colonne de l'Ègypie marque les années intercalaires des Arabes; les deux chiffres, séparés par une petite barre — dans l'ère de l'Ègypie, représentent, le premier l'ancien calendrier, le second

ou nouveau; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Ann. de J. C.	Indictons.	Ere moysiennne de Constantinople.	Ere des Sclavides, ou des Grecs.	Ere des Martyrs.	ÈRE DE L'HÉGIRE.	Cycle pascal. Concurrents.	Cycle de 19 ans. Lettres dominicales de l'ancien calendrier.	Temps pascal de l'ancien calendrier. M mars, A avril. Les Plages de l'ancien calendrier.	Cycle solaire. Lettres dominicales du nouveau calendrier. M mars, A avril. Les Plages du nouveau calendrier.	Épactes
1701	9	7209	1013	1417	1113 28 mai, 8 juin.	F 4	106 2	E 11 13 A A 20	2 12 24 M M 27 20	
1702	10	7210	1014	1418	1114 17-28 mai.	F 1	107 3	D 12 4 A A 5	3 A 12 A A 16 1	
1703	11	7211	1015	1419	1115 6-17 mai.	F 5	108 4	C 13 24 M M 28 4	4 G 1 A A 8 12	
1704	12	7212	1016	1420	1116 25 avril, 6 mai.	F 3	109 6	BA 14 12 A A 16	5 5 FE 21 M M 23 23	
1705	13	7213	1017	1421	1117 14-25 avril.	F 7	110 7	G 15 1 A A 8	6 D 9 A A 12 4	
1706	14	7214	1018	1422	1118 4-15 avril.	F 5	111 1	F 16 21 M M 24	7 7 29 M A 4 15	
1707	15	7215	1019	1423	1119 24 mars, 4 avril.	F 2	112 2	E 17 9 A A 13	8 B 17 A A 24 26	
1708	16	7216	1020	1424	1120 12-23 mars.	F 6	113 3	DC 18 29 M A 4	9 AG 6 A A 8 7	
1709	2	7217	1021	1425	1121 2-13 mars.	F 4	114 5	B 19 17 A A 24	10 F 26 M M 31 18	
1710	3	7218	1022	1426	1122 19 fév., 2 mars.	F 1	115 6	A 1 5 A A 9	11 E 13 A A 20 *	
1711	4	7219	1023	1427	1123 8-19 février.	F 5	116 7	G 2 5 M M 11	12 D 2 A A 5 11	
1712	5	7220	1024	1428	1124 29 janv., 9 février.	F 3	117 1	FE 3 13 A A 20	13 CB 22 M M 27 22	
1713	6	7221	1025	1429	1125 17-28 janvier.	F 7	118 2	D 4 2 A A 5	14 A 10 A A 16 3	
1714	7	7222	1026	1430	1126 6-17 janvier.	F 4	119 3	C 5 22 M M 28	15 G 30 M A 1 14	
1715	8	7223	1027	1431	1127 27 décembre, 7 janv.	F 2	120 5	E 6 10 A A 17	16 F 18 A A 21 25	
1716	9	7224	1028	1432	1128 5-16 décembre.	F 4	121 7	AG 7 50 M A 1	17 ED 7 A A 12 6	
1717	10	7225	1029	1433	1129 24 nov., 5 décembre.	F 1	122 1	F 8 18 A A 21	18 C 27 M M 28 17	
1718	11	7226	1030	1434	1130 3-14 novembre.	F 5	123 2	E 9 7 A A 15	19 B 15 A A 17 28	
1719	12	7227	1031	1435	1131 3-14 novembre.	F 3	124 3	D 10 27 M M 20	20 A 4 A A 9 9	
1720	13	7228	1032	1436	1132 20 oct., 2 nov.	F 7	125 5	C 11 15 A A 12	21 GF 24 M M 31 20	
1721	14	7229	1033	1437	1133 11-22 octobre.	F 4	126 6	A 12 4 A A 9	22 E 12 A A 13 1	
1722	15	7230	1034	1438	1134 1-12 octobre.	F 2	127 7	G 13 24 M M 23	23 D 1 A A 5 12	
1723	16	7231	1035	1439	1135 30 sept., 1 octob.	F 6	128 1	F 14 12 A A 14	24 C 21 M M 28 23	
1724	2	7232	1036	1440	1136 9-20 septembre.	F 4	129 3	ED 15 1 A A 5	25 BA 9 A A 16 4	
1725	3	7233	1037	1441	1137 29 août, 9 sept.	F 1	130 4	C 16 21 M M 28	26 G 29 M A 1 15	
1726	4	7234	1038	1442	1138 18-29 août.	F 5	131 5	B 17 9 A A 10	27 F 17 A A 21 26	
1727	5	7235	1039	1443	1139 8-19 août.	F 3	132 6	A 18 29 M A 2	28 E 6 A A 13 7	
1728	6	7236	1040	1444	1140 27 juill., 7 août.	F 7	133 1	GF 19 17 A A 21	29 DC 26 M M 28 18	
1729	7	7237	1041	1445	1141 16-27 juillet.	F 4	134 2	E 1 5 A A 6	30 B 13 A A 17 *	
1730	8	7238	1042	1446	1142 6-17 juillet.	F 2	135 3	D 2 5 M M 29	31 A 2 A A 9 11	
1731	9	7239	1043	1447	1143 25 juin, 6 juillet.	F 6	136 4	C 3 13 A A 18	4 G 22 M M 25 22	
1732	10	7240	1044	1448	1144 13-24 juin.	F 1	137 6	BA 4 2 A A 9	5 FE 10 A A 13 3	
1733	11	7241	1045	1449	1145 3-14 juin.	F 5	138 7	G 5 22 M M 25	6 D 30 M A 5 14	
1734	12	7242	1046	1450	1146 23 mai, 3 juin.	F 3	139 1	F 6 10 A A 14	7 C 18 A A 25 25	
1735	13	7243	1047	1451	1147 12-24 mai.	F 7	140 2	E 7 30 M A 6	8 B 7 A A 10 6	
1736	14	7244	1048	1452	1148 1-12 mai.	F 4	141 3	DC 8 18 A A 25	9 AG 27 M A 1 17	
1737	15	7245	1049	1453	1149 20 avril, 1 mai.	F 2	142 5	B 9 7 A A 10	10 F 15 A A 21 28	
1738	16	7246	1050	1454	1150 10-21 avril.	F 6	143 6	A 10 27 M A 2	11 E 4 A A 6 9	
1739	2	7247	1051	1455	1151 30 mars, 10 avril.	F 4	144 7	G 11 15 A A 22	12 D 24 M M 29 30	
1740	3	7248	1052	1456	1152 18-29 mars.	F 1	145 2	FE 12 4 A A 6	13 CB 12 A A 17 1	
1741	4	7249	1053	1457	1153 7-18 mars.	F 5	146 3	D 13 25 M M 29	14 A 1 A A 2 12	
1742	5	7250	1054	1458	1154 25 fev., 8 mars.	F 3	147 4	C 14 12 A A 18	15 G 21 M M 25 23	
1743	6	7251	1055	1459	1155 14-25 février.	F 7	148 5	B 15 1 A A 3	16 F 9 A A 14 4	
1744	7	7252	1056	1460	1156 4-15 février.	F 4	149 7	AG 16 21 M M 25	17 ED 29 M A 5 15	
1745	8	7253	1057	1461	1157 23 janvier, 3 fev.	F 2	150 1	F 17 9 A A 14	18 C 17 A A 18 26	
1746	9	7254	1058	1462	1158 1-12 janvier.	F 6	151 2	E 18 29 M M 30	19 B 6 A A 10 7	
1747	10	7255	1059	1463	1159 2-13 janvier.	F 1	152 3	D 19 17 A A 19	20 A 26 M A 2 18	
1748	11	7256	1060	1464	1160 11-22 décembre.	F 5	153 5	CB 1 5 A A 10	21 GF 13 A A 14 *	
1749	12	7257	1061	1465	1161 30 nov., 11 dec.	F 3	154 6	A 2 25 M M 26	22 F 2 A A 6 11	
1750	13	7258	1062	1466	1162 19-30 novembre.	F 7	155 7	G 3 13 A A 15	23 D 22 M M 29 32	

L'Étoile ou astéroïse *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de l'ère de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; les deux chiffres séparés par une petite barre — dans l'ère de l'Hégire, répondent, le premier à l'ancien calendrier, le second au nouveau; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

Étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Hégire marque les années intercalaires des Arabes; les deux chiffres séparés par une petite barre — dans l'ère de l'Hégire, répondent, le premier à l'ancien calendrier, le second

au nouveau; F désigne la fête; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 19 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

[illegible]

L'étoile ou astérisque *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Égyptiens; celle de la colonne de l'Égère m., que les années intercalaires des Arabes; les deux chiffres séparés par une petite barre - dans l'ère de l'Égère, répondent, le premier à l'ancien calendrier, le second

ou nouveau; F désigne la série; et la barre — au-dessous de l'année, ferme le cycle des années arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans la colonne du cycle de 19 ans, désigne les années intercalaires.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

An de J. C.	Jouiss.	Ere monnaie de Constantinople.	Ere des Solvades, ou des Grecs.	Ere des Marins.		ÈRE DE L'ÉGYPTE.	Cycle pascal.	Concurrent.	Lettres dominicales du 1 ^{er} jour du calendrier.	Cycle de 90 ans.	Troisième cycle de l'ancre.	Mars, Avril.	Mars, Avril.	Les Plagues.	Cycle solaire.	Lettres dominicales du nouveau calendrier.	Terme pascal du nouveau calendrier.	Mars, Avril.	Les Plagues.	Egypcie.
1581	7-2-25	2363	1667	1271	19 sept. 2 octobre	B 3	33610	A*	12	A A	16	a8	G b2	M M	28	22				
1582	7-3-00	2364	1668	1272	8-21 septembre.	F 1	3352	GF	1	A A	15	a	F d 10	M A	13	3				
1583	7-3-01	2365	1669	1273	28 août, 10 sept.	F 5	3353	E	16	A M	23	a	D 10	M A	5	14				
1584	7-2-04	2366	1670	1274	17-30 août.	F 2	3354	D	17	A A	12	a	C 17	A A	18	25				
1585	7-3-03	2367	1671	1275	20 août.	F 7	3355	C	18	A A	4	a	B 7	A A	10	16				
1586	7-3-04	2368	1672	1276	20 juillet 8 août.	F 4	3356	BA	19	A A	23	a	AG 27	M A	1	17				
1587	7-3-05	2369	1673	1277	16-29 juillet.	F 6	3357	F	15	A A	8	a	F 14	A A	21	29				
1588	7-2-06	2370	1674	1278	5-18 juillet.	F 6	3358	F	25	M M	31	a	F 3	A A	6	10				
1589	7-2-07	2371	1675	1279	24 juin, 7 juillet.	F 3	3359	E	3	A A	7	a	D 23	M M	21	29				
1590	7-2-08	2372	1676	1280	13-26 juin.	F 1	3360	DC	4	A A	9	a	CB 11	A A	17	2				
1591	7-1-09	2373	1677	1281	2-10 juin.	F 5	3361	B	5	M M	27	a	A 31	M A	2	13				
1592	7-1-10	2374	1678	1282	22 mai, 4 juin.	F 2	3362	A	6	A A	16	a	G 18	A A	22	24				
1593	7-1-11	2375	1679	1283	12-25 mai.	F 7	3363	F	7	A A	1	a	F 8	A A	14	5				
1594	7-2-12	2376	1680	1284	30 avril, 13 mai.	F 4	3364	FE	18	A A	12	a	ED 28	M M	21	16				
1595	7-3-13	2377	1681	1285	19 avril, 3 mai.	F 1	3365	D	19	A A	12	a	C 16	A A	18	27				
1596	7-2-14	2378	1682	1286	9-22 avril.	F 6	3366	C	20	A A	28	a	B 5	A A	10	8				
1597	7-2-15	2379	1683	1287	29 mars, 11 avril.	F 3	3367	F	11	A A	17	a	F 16	A A	25	19				
1598	7-2-16	2380	1684	1288	18-31 mars.	F 1	3368	AG	12	A A	8	a	GF 13	M A	14	*				
1599	7-2-17	2381	1685	1289	7-20 mars.	F 5	3369	F	22	M M	31	a	F 2	A A	6	11				
1600	7-2-18	2382	1686	1290	24 févr. 9 mars.	F 2	3370	E	12	A A	13	a	D 22	M M	29	22				
1601	7-1-19	2383	1687	1291	14-27 février.	F 7	3371	D	13	A A	5	a	C 10	M A	11	3				
1602	7-1-20	2384	1688	1292	3-16 février.	F 4	3372	CB	16	A A	27	a	BA 30	M A	2	14				
1603	7-1-21	2385	1689	1293	24 janv. 4 février.	F 1	3373	A	17	A A	16	a	G 17	A A	22	25				
1604	7-2-22	2386	1690	1294	12-25 janvier.	F 6	3374	G	18	A A	1	a	F 7	A A	14	6				
1605	7-3-23	2387	1691	1295	1-14 janvier.	F 3	3375	F	19	A A	21	a	E 27	M M	30	17				
1606	7-2-24	2388	1692	1296	10 décembre (terc), 3 janvier.	F 1	3376	ED	1	A A	12	a	DC 14	A A	17	29				
1607	7-2-25	2389	1693	1297	30 nov. 12 déc.	F 2	3377	C	2	M M	28	a	B 3	A A	10	20				
1608	7-2-26	2390	1694	1298	29 nov. 2 décembre.	F 7	3378	B	3	A A	17	a	A 23	M M	25	21				
1609	7-2-27	2391	1695	1299	21 novembre.	F 4	3379	A	4	A A	9	a	G 11	A A	18	2				
1610	7-3-28	2392	1696	1300	27 oct. 9 nov.	F 1	3380	GF	5	M M	21	a	F 31	M A	6	13				
1611	7-3-29	2393	1697	1301	17-30 octobre.	F 6	3381	E	6	A A	13	a	D 18	A A	19	26				
1612	7-4-00	2394	1698	1302	6-19 octobre.	F 3	3382	D	7	M M	5	a	C 8	A A	11	5				
1613	7-4-01	2395	1699	1303	25 sept. 8 oct.	F 7	3383	C	8	A A	25	a	B 28	M A	3	16				
1614	7-3-02	2396	1700	1304	14-27 septembre.	F 2	3384	BA	9	A A	9	a	AG 16	B A	22	27				
1615	7-4-03	2397	1701	1305	1-17 septembre.	F 5	3385	G	10	A A	1	a	F 5	A A	7	8				
1616	7-3-04	2398	1702	1306	24 août 6 sept.	F 7	3386	F	11	A A	21	a	E 23	M M	30	19				
1617	7-4-05	2399	1703	1307	13-26 août.	F 4	3387	E	12	A A	6	a	D 13	A A	19	*				
1618	7-3-06	2400	1704	1308	1-14 août.	F 1	3388	DC	13	A A	28	a	G 2	A A	3	11				
1619	7-4-07	2401	1705	1309	24 juillet, 4 août.	F 6	3389	B	14	A A	17	a	A 22	M M	26	22				
1620	7-4-08	2402	1706	1310	13-26 juillet.	F 3	3390	A	15	A A	21	a	G 19	A A	15	3				
1621	7-3-09	2403	1707	1311	30 juin, 13 juillet.	F 5	3391	F	16	M M	24	a	F 30	M M	31	14				
1622	7-4-10	2404	1708	1312	13 juillet, 2 juillet.	F 2	3392	FE	17	A A	13	a	ED 17	A A	19	25				
1623	7-3-11	2405	1709	1313	8-21 juin.	F 7	3393	D	18	M M	5	a	C 7	A A	11	6				
1624	7-4-12	2406	1710	1314	28 mai, 10 juin.	F 4	3394	A	19	A A	18	a	B 27	M A	3	17				
1625	7-3-13	2407	1711	1315	18-31 mai.	F 1	3395	B	1	A A	10	a	A 14	A A	16	29				
1626	7-4-14	2408	1712	1316	6-19 mai.	F 1	3400	7 AG	2	M M	17	a	GF 2	A A	7	10				
1627	7-3-15	2409	1713	1317	26 avril, 9 mai.	F 6	3401	F	3	A A	14	a	F 23	A A	30	21				
1628	7-4-16	2410	1714	1318	13-26 avril.	F 3	3402	A	4	A A	6	a	D 11	M M	12	8				
1629	7-3-17	2411	1715	1319	1-17 avril.	F 7	3403	C	5	M M	27	a	C 31	M A	4	13				
1630	7-4-18	2412	1716	1320	24 mars, 6 avril.	F 5	3404	DB	6	A A	19	a	BA 18	A A	23	24				

L'étoile ou *astérique* *, dans la colonne de l'ère des Martyrs, marque les années intercalaires des Egyptiens; celle de la colonne de l'Algérie marque les années intercalaires des Arabes; les deux chiffres répétés par une petite barre = dans l'ère de l'Algérie, répondant, le premier à l'ancien calendrier, le second

au nouveau; F désigne la fille; et la barre — au-dessous de l'annce, ferme le cycle des poudes arabiques, qui est de 30 ans.

L'étoile *, dans les colonnes du cycle de 39 ans et du cycle lunaire, désigne les années intercalaires.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR

LA CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES VISIBLES EN EUROPE, EN ASIE,

ET DANS LA PARTIE DE L'AFRIQUE CONNUE DES ROMAINS.

L'ATTENTION des anciens écrivains à nous conserver la mémoire des éclipses de soleil et de lune, qui ont précédé ou suivi quelques événements importants, est d'un grand secours pour fixer la date de ces événements. La Chronologie de ces éclipses est fondée sur l'ordre constant et invariable que le Créateur a établi dans les mouvements des corps célestes : tout fait, dont la date est liée avec l'apparition circonstanciée de quelqu'un de ces phénomènes, trouve, par cela seul, sa place déterminée dans l'étendue de la chronologie universelle. Les historiens français rapportent que, quelques semaines avant la mort de l'empereur Louis-le-Débonnaire, on vit, en France, une éclipse totale de soleil, le 5 mai, veille de la fête de l'Ascension : cette éclipse n'a pu arriver qu'en l'an 850 ; cette année est donc celle de la mort de l'empereur Louis.

La Chronologie des éclipses peut aussi donner occasion de juger de la confiance que l'on doit avoir pour les dates d'un historien. Est-il exact sur les dates des éclipses ? Il y a lieu de présumer qu'il l'est également sur toutes les autres. Rapporte-t-il, au contraire, à l'an 596 une éclipse qui appartient certainement à l'an 590 ? trouve-t-on, à chaque page de sa Chronique, des fautes de cette nature ? Il est naturel de conclure qu'il n'est pas plus exact sur les dates des autres événements qu'il rapporte.

Enfin, les éclipses peuvent servir à constater l'ordre de chronologie suivi par différents auteurs, et même les principales époques dont ils dataient les événements. L'an 880, de l'ère de Nabonassar, la nuit entre le 20 et le 21 du mois payni, ou du dixième mois, Ptolémée observa, à Alexandrie, une éclipse totale de lune ; et les circonstances de cette éclipse obligent de la rapporter au 6 mai, de l'an 133 de l'ère chrétienne. Comme on connaît, d'ailleurs, la forme des années de Nabonassar, il est facile de conclure, de cette éclipse, en quelle année, avant l'ère chrétienne, on doit fixer le commencement de l'ère de ce prince, telle que Ptolémée avait coutume de l'employer dans la date de ses observations. Un auteur anonyme, reconnu d'ailleurs pour exact dans ses dates, témoigne avoir vu, en France, une éclipse de soleil le 13 janvier de l'an 1013 : cette éclipse est cependant arrivée à pareil jour de l'année suivante 1014 : concluons que l'auteur anonyme ne commençait point l'année au mois de janvier, mais à Pâques, ou peut-être à la fête de l'Ascension ; et cette remarque pourra nous guider avec plus d'assurance sur la véritable date des faits que ce même auteur rapporte aux mois de janvier et de février, ou au commencement de celui de mars.

Si les annalistes, en parlant d'une éclipse, avaient toujours eu l'attention de nous apprendre, non-seulement en quelle année, mais aussi en quel mois, en quel jour, et à quelle heure du jour et de la nuit, ce phénomène avait été observé, nous aurions pu nous contenter de dater ici les éclipses par le jour et l'heure de leur apparition ; le détail des autres circonstances, assez inutile au chronologue, n'aurait fait que multiplier le travail du calculateur. Mais l'imperfection du récit des historiens, jointe au dessein que nous avons eu de ne laisser rien à désirer, sur cette matière, à ceux qui s'attachent à la vérification des dates, nous a nécessairement engagés dans une carrière bien plus étendue. Nous trouvons, par exemple, dans une ancienne chronique, un événement dont la date est liée avec celle d'une éclipse de soleil, observée en France, au mois de mars précédent ; et l'on sait, d'ailleurs, que le fait a dû arriver vers l'an 1010. On ouvre une table chronologique des éclipses visibles en Europe ; et l'on trouve une éclipse de soleil marquée 20 25 mars de l'an 1009 ; une seconde, au 18 mars 1010 ; une troisième enfin, au 7 mars 1011. Pour laquelle de ces trois éclipses, le chronologiste hasardera-t-il de se déterminer ? Nous les avons rapportées à la même époque, parce qu'elles ont été réellement visibles en Europe ; mais la première, quoique visible dans une grande partie de l'Europe, a été partout fort petite ; la troisième n'a pu être observée que dans une petite partie de l'Europe, au Sud-Ouest, c'est-à-dire, au plus en Espagne ; et elle a dû même y être très petite : la seconde, au contraire, visible dans toute l'Europe, a été centrale en France. L'est donc de cette seconde éclipse qu'il s'agit, et l'événement discuté doit être rapporté à l'an 1010.

Il se présente des dates à vérifier, non-seulement pour l'Europe, mais encore pour la partie de l'Afrique qui a été soumise aux Romains, et pour une grande partie de l'Asie : nous croyons même que ceux qui voudraient s'appliquer à approfondir la chronologie chinoise, nous avertissent au mauvais gré de l'omission des éclipses visibles dans l'étendue de la Chine. On trouvera donc ici toutes les éclipses de soleil, qui ont pu être observées, depuis le tropique de l'équateur, en Afrique, jusqu'au Nord de la Japon ; et en Asie, depuis cinq ou six degrés environ de latitude septentrionale, jusqu'au cercle polaire. En longitude, nous avons pris pour limites le cinquième et le cent cinquante-cinquième méridiens, en faisant passer le vingtième méridien par Paris. On n'a cependant pas poussé l'exactitude jusqu'au scrupule, par rapport à quelques petites éclipses qui n'an-

raient été visibles que vers le Cap-Nord, en l'aponie, ou vers le tropique du Cancer, en Afrique; ou enfin au Sud-Est de l'Asie, vers les îles Philippines, et même, en général, sous le cent cinquante cinquième méridien, à l'extrémité orientale de l'Asie. On a cru, de plus, qu'on pouvait négliger toutes les éclipses, dans lesquelles la latitude australe de la lune excédait 31 ou 32 minutes, quoique quelques-unes d'entre elles aient pu absolument être visibles au Sud de l'Arabie, ou de l'Inde orientale. Quoi qu'il en soit, nous n'en avons omis aucune; et le nombre de celles que l'on pouvait rayer était fort petit: nous nous sommes persuadés que la collection entière ferait plaisir à quelques astronomes.

Nous marquons le tems de chaque éclipse par le tems vrai de la conjonction vraie, ou de l'opposition vraie de la lune au soleil; et nous comptons cette conjonction ou opposition sur l'orbite de la lune. Le tems de cette conjonction, ou de cette opposition, n'est pas toujours précisément celui du milieu de l'éclipse; la différence, entre ces deux tems, aurait été plus considérable, si nous eussions compté la conjonction et l'opposition sur l'écliptique, ainsi que les astronomes ont coutume de le faire. Tous les tems, au reste, sont déterminés sur le méridien de Paris. Pour les rapporter à tout autre méridien, il suffit de prendre, soit dans la Connaissance des Tems, soit dans quelque bon livre de géographie, la différence entre ce méridien et celui de Paris. Si l'on ne trouve cette différence qu'en degrés, il faut la réduire en tems, en prenant une heure pour quinze degrés, et quatre minutes d'heure pour chaque degré. Cette différence de tems doit être ajoutée à l'heure de Paris, si le méridien proposé est à l'Est, ou à l'Orient de celui de Paris; si le méridien est, au contraire, à l'Occident de Paris, il faut retrancher de l'heure de Paris la différence des méridiens; et le tems de Paris sera réduit au tems de cet autre méridien. On demande, par exemple, à quelle heure on doit observer, à Pékin, une éclipse qui arrive à trois heures et demie du soir, sous le méridien de Paris. Ouvrez la Connaissance des Tems: Pékin y est marqué de 114 degrés, ou de 7 heures 36 minutes plus oriental que Paris: ajoutez 7 heures 36 minutes à 3 heures 30 minutes du soir, et vous trouverez qu'il est 11 heures 6 minutes du soir à Pékin, lorsqu'il n'est que 3 heures 30 minutes à Paris: ce sera l'heure du milieu de l'éclipse, rapportée au méridien de Pékin. Si au lieu de Pékin, on avait proposé Lisbonne: cette dernière ville est plus occidentale que Paris de 11 degrés et demi, ou de 46 minutes d'heure. De 3 heures et demie du soir, retranchez 46 minutes; le reste, à heures 14 minutes, donne le tems du milieu de l'éclipse, réduit au méridien de Lisbonne.

Nous avons marqué, dans notre Chronologie, le tems du milieu des éclipses, dans la précision des demi-heures, et quelquefois même dans celle des quarts d'heure. Et tout a été calculé, souvent directement, le plus ordinairement indirectement, sur les Tables de Halley: directement, lorsque nous avons calculé rigoureusement, sur ces Tables, l'instant de la conjonction ou de l'opposition; indirectement, lorsque du tems connu d'une éclipse nous avons conclu le tems d'une autre éclipse, antérieure ou postérieure de 18, ou de 52 ans. Nous nous sommes servis des Tables de M. Halley, pour l'équation des périodes de 18 ans; calculant, de tems en tems, des conjonctions ou des oppositions, selon les méthodes ordinaires et rigoureuses, pour découvrir l'erreur de ces périodes accumulées; et repartissant l'erreur découverte sur les périodes intermédiaires, entre celle dont nous étions partis, et celle que nous venions de vérifier par un calcul direct. Quant à la période de 52 ans, nous avons calculé nous-mêmes des Tables de ces équations, et nous en avons trouvé les résultats suffisamment exacts, toutes les fois que nous les avons éprouvés sur la pierre de touche du calcul direct et immédiat. Nonobstant ces précautions, nous ne serons pas étourdis à l'heure vraie du milieu d'une éclipse d'heure, quelquefois d'une demi-heure, de celle que nous avons déterminée: mais nous ne croyons pas que l'erreur puisse aller plus loin.

Ce que nous venons de dire convient également aux éclipses de soleil et à celles de la lune: ce qui nous reste à exposer doit nécessairement être divisé en deux articles.

DES ÉCLIPSES DE LUNE.

L'usage de notre Chronologie, par rapport à ces éclipses, est très-facile. Nous désignons les éclipses totales par ce signe ☉, et les partiales par celui-ci ☾. Le chiffre qui suit ce signe, indique l'heure du milieu de l'éclipse, en tems vrai, méridien de Paris: d. signifie *demie*, qu. *quart*, m. *le soir*. Ainsi l'abréviation, à 3 et il. m. marque que le milieu de l'éclipse est arrivé, lorsqu'on comptait à Paris trois heures et demie du milieu: celle-ci, à 6 et 3 qu. s. signifie qu'il était à Paris six heures trois quarts du soir. Nous venons de voir comment on pouvait réduire l'heure du milieu d'une éclipse à tout autre méridien que celui de Paris.

Après l'heure du milieu de l'éclipse, nous avons marqué la grandeur de l'éclipse en doigts et en quarts de doigts. Le doigt est la douzième partie du diamètre d'un astre; ainsi, une éclipse de 4 doigts est telle que le tiers du diamètre d'un astre est caché; si la moitié du diamètre de l'astre est dans l'ombre, l'éclipse est de six doigts; une éclipse de douze doigts est totale. Si, dans une éclipse totale, la partie de l'astre éclipsé, la moins plongée dans l'ombre, ou la moins éloignée du bord de l'ombre, en est cependant distante de la valeur de deux doigts, on ajoute ces deux doigts à douze doigts, valeur de l'éclipse totale, et l'on dit que l'éclipse est de quatorze doigts, et ainsi des autres.

Dans cette partie, l'abréviation gr. signifie grandeur de l'éclipse; un d. précédé d'un chiffre, signifie *doigt*; précédé de la conjonction et, il signifie *demie*; qu. est la marque des *quarts*. Ainsi on l'on trouve gr. 3 d. et il. m. il faut lire grandeur de l'éclipse, trois doigts et demi; pé. signifie *pénombre*; forte pé., ou f. pé., forte pénombre; tr.-f. pé., très-forte pénombre. La lune, dans une opposition, passe quelquefois, non pas au-delà, mais seulement au voisinage de l'ombre de la terre: à proprement parler, elle n'est pas éclipsée; cependant l'éclat de la partie de son disque, la plus voisine de l'ombre, est sensiblement terni, et c'est ce qu'on appelle *pénombre*. Ces pénombres ont été quelquefois observées; d'ailleurs une simple pénombre, selon le calcul, peut quelquefois être, selon la vérité, une petite éclipse. Nous avons donc cru devoir marquer ces *pénombres*; mais seulement lorsque la distance du bord de la lune, à celui de l'ombre de la terre, n'a pas excédé le valeur d'un doigt. Lorsque la lune a passé à un demi-doigt seulement de l'ombre terrestre, nous avons marqué *forte pénombre*; enfin, quand cette distance, selon notre calcul, n'a pas excédé un quart de doigt, nous avons dit qu'il y avait une *très-forte pénombre*.

Une éclipse de 0 doigt, est celle que nous avons trouvée trop petite pour la désigner par 0 d., ou, par un quart de doigt. Celles de douze doigts sont quelquefois marquées ☉ ou partiales, et quelquefois ☾ ou totales: c'est que, selon nos calculs, il manquait quelques minutes de doigts aux premières, pour être véritablement totales, et que d'ailleurs elles excédaient de beaucoup onze doigts trois quarts. Nous avons continué de marquer la grandeur des éclipses, jusqu'à quatorze doigts, au-delà, nous nous sommes épargné cette peine. Cependant, lorsqu'on s'en est fallu que d'une minute de degré au plus, que la lune ne fût au centre de l'ombre, nous avons averti que l'éclipse était *entré*, c'est-à-dire, *centrale*; et nous avons dit qu'elle était *peu entré*, ou presque *centrale*, lorsque la distance de la lune, au centre de l'ombre, n'a pas excédé deux minutes.

La durée des éclipses de lune est proportionnée à leur grandeur: mais elle n'en dépend pas uniquement. On peut dire, en général, qu'une éclipse totale durera au moins trois heures et demie, ou au plus quatre heures et quelques minutes. Une éclipse

partiale, qui surpasse six doigts, peut durer trois heures et un quart; et sa durée peut être bornée à deux heures et demie: il est rare qu'elle excède ces limites. La durée d'une éclipse, entre trois et six doigts, s'étend entre deux heures et trois heures: une éclipse de deux doigts dure environ une heure et demie; celle d'un doigt ne dure ordinairement qu'une heure; enfin celle d'un demi-doigt dure à peu près trois quarts d'heure. Lorsque l'éclipse est totale, la demeure dans l'ombre, ou l'obscurité totale, est d'une heure et demie, ou de deux heures, si l'éclipse excède quatre doigts: au dessous de ce terme, elle diminue; à douze doigts, l'éclipse est encore totale, mais sans demeurer dans l'ombre. Ainsi, l'heure du milieu d'une éclipse et sa grandeur étant données, on peut conclure la demi-durée de l'éclipse, ou de la demeure dans l'ombre, et un quart d'heure près: retranchant cette demi-durée de l'heure du milieu de l'éclipse, on aura l'heure du commencement, ou celle de l'immersion; si on l'ajoute, au contraire, la somme donnera l'heure de l'émersion, ou celle de la fin de l'éclipse.

La lune n'a point de lumière par elle-même: elle ne nous renvoie que celle qu'elle reçoit du soleil. Que la terre se trouve entre le soleil et elle, les rayons solaires seront interceptés, ils ne parviendront plus jusqu'à la lune; et celle-ci, ne recevant plus de lumière, n'en pourra pas plus réfléchir vers Pékin que vers Paris ou Constantinople. Il est naturel de conclure de là, qu'une éclipse de lune doit partout commencer et finir au même instant, et que partout elle doit être vue de la même grandeur. L'éclipse du 30 décembre 1071, a été, à Paris, de neuf doigts et un quart, selon notre Chronologie; elle a pareillement été de neuf doigts et un quart, à Pékin, et elle y a paru commencer et finir au même instant qu'à Paris. L'unique différence est que Pékin étant plus oriental que Paris de sept heures et demie, on comptait alors, à Pékin, sept heures et demie de plus qu'à Paris: ainsi, comme le milieu de l'éclipse est arrivé à Paris, le 30 décembre, à quatre heures et demie du soir, on aura vu cette même phase à Pékin le même jour à douze heures du soir; et puisque la durée de l'éclipse a dû être environ de trois heures, le commencement a dû être observé à Pékin, le 30, vers dix heures et demie du soir, et la fin le 31, vers une heure et demie du matin.

Pour savoir si le commencement, le milieu, la fin, ou quelque autre phase que ce puisse être, d'une éclipse de lune, a été visible en un lieu positif, il suffit de réduire l'heure de Paris au méridien de cet autre lieu, et de voir si le soleil devait être alors sous l'horizon de ce lieu: en ce cas, la phase de l'éclipse aura été visible. On trouve, sur l'an 1077, une éclipse totale de lune, marquée pour Paris, le 6 août, à dix heures du soir; on demande si elle a été visible à Pékin. Ajoutez sept heures et demie à dix heures du soir, et vous aurez le milieu de l'éclipse au méridien de Pékin, le 7 août, à cinq heures et demie du matin: le soleil était levé; donc le milieu de l'éclipse a été invisible. Retrancher une heure trois quarts pour la demi-durée de l'éclipse, et l'heure du commencement tombera environ sur trois heures trois quarts du matin: le soleil ne paraissait pas encore; cette phase aura donc été visible à Pékin.

DES ÉCLIPSES DE SOLEIL.

Le soleil ne reçoit sa lumière d'aucun autre corps: il en est lui-même le principe et la source: il nous éclaire par la transmission continue de ses rayons. Qu'un corps opaque, tel que la lune, se trouve entre le soleil et nous, c'est fort improprement que nous disons qu'il y a pour lors une éclipse de soleil; c'est plutôt une éclipse de terre, puisque le soleil ne perd rien de son éclat, et que c'est nous, au contraire, qui sommes privés en tout, ou en partie, de la lumière que le soleil ne cesse point de diriger vers nous.

La lune est plus petite que la terre; elle n'est qu'un point et

comparaison du soleil. De ces deux vérités, universellement reconnues, il suit que la lune ne peut cacher la vue du soleil à tous les habitants de la terre en un même instant; elle peut le faire successivement: et même encore, cette succession, n'aura-t-elle lieu que pour une seule partie de la terre. Ainsi, la lune, s'avancant d'Occident en Orient vers le sol-ci, cachera d'abord la vue de cet astre, en tout ou en partie, aux Espagnols: les Français, bientôt après, s'apercevront de l'éclipse; et l'ombre s'étendra ensuite jusqu'à l'Allemagne, et ainsi, par succession, jusqu'à l'extrémité de l'Asie; et cependant, les Africains n'auront pas la plus légère sensation de ce phénomène.

Les éclipses de soleil ne sont donc point générales; elles ne sont point instantanées, comme les éclipses de lune. Ces deux circonstances, en rendant le calcul de ces éclipses beaucoup plus pénible, nous empêchent de présenter ici des règles aussi claires que celles que nous avons données sur les éclipses lunaires. Essayons, cependant, de le débrouiller ce chaos. Nos explications seront moins simples, sans doute; il ne nous était pas possible de le faire autrement: mais nous nous sommes étendus à la mettre dans le jour le plus clair dont elles soient susceptibles; et nous nous flattons que nous nous ferons entendre, au moins de la très-grande partie de nos lecteurs.

Le signe ☉, dans notre Chronologie, dénote une éclipse de soleil: nous donnons cette éclipse par le jour et l'heure de la conjonction vraie du soleil et de la lune, dans le sens que nous l'avons expliqué ci-dessus. Cette date doit être toujours aussi exacte, par rapport à un observateur que nous supposons placé au centre de la terre; mais il n'en est pas de même si l'observation se fait sur la circonférence de notre globe: l'heure marquée doit presque toujours différer, sensiblement, de l'heure vraie du milieu de l'éclipse: cependant la différence n'est jamais de deux heures entières. Voici quelques règles générales, que l'on peut proposer à ce sujet.

I. Le matin, l'éclipse de soleil doit toujours arriver plutôt qu'elle n'est marquée: le soir, au contraire, elle doit être observée plus tard.

II. Plus le soleil sera près des instants de son lever et de son coucher, plus l'accélération de l'éclipse le matin, et son retardement le soir, seront sensibles.

III. L'accélération de l'éclipse, le matin, sera d'autant plus forte, que le soleil était plus élevé à midi, trois mois auparavant; au contraire, l'éclipse, le soir, sera d'autant plus retardée, que le soleil doit être plus élevé sur l'horizon, à midi, trois mois après le temps proposé.

De là, il est facile de conclure, 1°. que la différence, entre l'heure marquée dans notre Chronologie, et l'heure vraie du milieu de l'éclipse, doit être plus sensible dans la zone torride que dans les plus hautes latitudes; 2°. que les différences les plus grandes, sous une même latitude, hors de la zone torride, doivent arriver, le matin, vers le temps de l'équinoxe d'automne, et le soir, vers l'équinoxe de printemps: la raison s'en montre d'abord; c'est, trois mois avant l'équinoxe d'automne, et trois mois après celui du printemps, que l'on observe, sous une même latitude, les plus grandes hauteurs méridiennes du soleil.

Que l'on demande donc si l'éclipse du 30 mars 1131, a été visible à Ispahan. Il est clair, d'abord, que pour qu'une éclipse de soleil soit visible, il faut qu'elle arrive de jour. L'éclipse du 30 mars 1131 est marquée, pour Paris, à une heure et demie du soir: Ispahan est plus oriental que Paris de trois heures et demie; ainsi, la conjonction vraie est arrivée, à Ispahan, à cinq heures du soir; il faisait jour alors, et l'éclipse aurait sans doute été visible, si elle s'était arrivée à l'heure même de la conjonction vraie. Mais cette éclipse arrivait le soir: elle a donc dû retarder: et elle a dû retarder d'autant plus, que l'on était alors vers l'équinoxe du printemps, et que, trois mois après, ou vers la fin de juin, la hauteur méridienne du soleil devait être très-considérable à Ispahan. Il y a donc apparence que le milieu de l'éclipse sera arrivé bien après six heures et un quart, temps auquel le soleil se

couchait alors à Ispahan, et que, par conséquent, l'éclipse y aura été invisible. On peut s'assurer, au contraire, que l'éclipse du 19 février 1216, a été visible à Stockholm. La conjonction vraie est marquée, pour Paris, à sept heures du matin; donc à huit heures du matin pour Stockholm. L'éclipse, arrivant le matin, à dix, il est vrai, être accélérée; mais l'accélération a dû être bien peu considérable, puisque, trois mois auparavant, le soleil ne montait que très-peu sur l'horizon de Stockholm. Le milieu de l'éclipse n'aura donc précède l'heure de la conjonction vraie que d'un quart d'heure ou environ, il sera arrivé vers sept heures trois quarts, le soleil étant levé des sept heures, et le milieu de l'éclipse aura été visible.

Pour que l'on puisse décider, avec plus d'assurance, si une éclipse de soleil arrive avant ou après le lever ou le coucher de cet astre, nous proposons, dans la table suivante, les limites au-delà desquelles l'éclipse cesse d'arriver de jour. Cette table est divisée en plusieurs colonnes, et chaque colonne est relative à la latitude marquée au haut de la colonne. Ainsi, la colonne qui a en titre 50 d., c'est-à-dire, cinquante degrés de latitude, ne convient qu'aux lieux qui ont cinquante degrés de latitude septentrionale; il en est de même des autres colonnes. Si la latitude du lieu proposé était de quarante-cinq degrés, il faudrait prendre le milieu entre les nombres de la colonne calculée pour quarante degrés, et ceux de la colonne de cinquante degrés; et ainsi des autres parties proportionnelles aux latitudes intermédiaires entre les différentes latitudes marquées au haut des colonnes. Cette table ne s'étend que jusqu'à soixante-six degrés de latitude; au-delà, le travail devenait plus pénible, et l'utilité disparaissait presque totalement; nous doutons qu'il se présente jamais l'occasion de vérifier des dates par des éclipses observées au-delà de soixante-six degrés de latitude; quand il s'en présenterait, nos principes généraux suffiraient, alors, pour dissiper tous les doutes.

La première colonne, à gauche, contient le nom de chaque mois. Il n'en faut pas conclure que les chiffres, qui sont placés vis-à-vis, sur la même ligne, conviennent également à chaque jour du mois désigné; ils ont été calculés pour le seul jour du mois où le soleil quitte un signe du Zodiaque, pour passer dans un autre. On peut s'en faire attention, surtout aux environs des équinoxes. Si l'âge de l'éclipse du 30 mars 1131, dont nous parlions il n'y a qu'un moment, on remarquera qu'alors le soleil entrait dans le bélier, vers le 12 de mars; ainsi, pour le 30 mars, on ne prendra pas les nombres marqués pour le mois de mars, ni ceux qui sont assignés au mois d'avril, mais des nombres moyens entre les uns et les autres.

C'est vers le 21 mars, le 20 avril, le 21 mai, le 21 juin, le 23 juillet, le 23 août, le 23 septembre, le 23 octobre, le 24 novembre, le 24 décembre, le 20 janvier et le 19 février, que le soleil quitte un signe du Zodiaque, pour entrer dans un autre; tel est au moins l'ordre du calendrier, depuis qu'il a été réformé par Grégoire XIII, en 1582. Avant cette réforme, dans le sixième siècle, le soleil entrait dix jours plutôt dans un nouveau signe; l'accélération n'était que de sept jours, au douzième siècle, et de quatre jours, environ, à la fin du huitième; au quatrième siècle, tout était, à peu près, comme dans celui-ci; enfin, au premier siècle, le soleil changeait de signe deux ou trois jours plus tard qu'il ne le fait maintenant. Autrement, il est facile de voir, à l'inspection seule de la table, qu'une erreur de quelques jours, sur l'entrée du soleil dans un signe, n'en occasionne pas ordinairement une bien sensible dans les heures que nous assignons pour limites à l'apparition des éclipses.

A chaque mois, repandent trois nombres dans chaque colonne, avec les étiquettes, *matin*, *médian*, *soir*, dans la seconde colonne. Le premier, ou le plus haut de ces nombres, indique la première heure du matin, à laquelle il faut que la conjonction vraie arrive, pour que la conjonction apparente, ou le milieu de l'éclipse, soit visible au lever même du soleil. Le second nombre marque l'heure à laquelle la conjonction vraie ne

doit point différer de la conjonction apparente, c'est-à-dire, ou le milieu de l'éclipse n'est ni accéléré, ni retardé; enfin, le troisième nombre est celui de l'heure à laquelle la conjonction vraie doit arriver le soir, pour que le milieu de l'éclipse soit observé dans l'horizon même, au coucher du soleil (1). Ainsi, sous vingt degrés de latitude, et vis-à-vis du mois de mars, on trouve les nombres, *matin*, 7 h. 22 m., *médian*, 11 h. 24 m., *soir*, 4 h. 8 m. Cela signifie qu'au mois de mars, au jour de l'équinoxe du printemps, par vingt degrés de latitude boreale, si la conjonction vraie arrive plutôt que 7 heures 22 minutes du matin, la conjonction apparente arrivera avant le lever du soleil. Si la conjonction vraie arrive entre 7 heures 22 minutes, et 11 heures 24 minutes, la conjonction apparente, que nous prenons toujours ici pour le milieu de l'éclipse, arrivera après le lever du soleil; mais elle précèdera toujours la conjonction vraie, et l'accélération sera d'autant plus grande, que l'heure de la conjonction vraie s'écartera moins du premier nombre, 7 h. 22 min. A 11 h. 24 min., l'heure de la conjonction vraie ne différera pas de celle de la conjonction apparente. Passé ce terme, la conjonction apparente arrivera toujours plus tard que la conjonction vraie, jusqu'à 4 h. 8 m. du soir; elle arrivera d'autant plus tard, que la conjonction vraie sera plus voisine de 4 h. 8 min. Enfin, passé ce dernier terme, la conjonction apparente cesse d'arriver de jour, elle n'est plus visible sur l'horizon, quoiqu'il doive s'écouler encore une heure cinquante-deux minutes, entre la conjonction vraie et le coucher du soleil.

De ces trois nombres, le premier désigne toujours des heures du matin, et le troisième, des heures du soir; le second marque au contraire des heures du jour que du matin; nous ne croyons cependant pas qu'il puisse y avoir ici lieu à aucun embarras réel; une seule réflexion suffit pour lever toute difficulté. Le nombre du milieu est donné, comme marquant une heure moyenne entre les deux heures significatives par les deux autres chiffres; il faut donc que cette heure moyenne se rencontre réellement, entre les deux autres heures; et comme elle ne s'y rencontre jamais qu'une fois, il ne peut rester, à ce sujet, aucun doute légitime, dans l'esprit même le moins attentif. Sous soixante-six degrés de latitude, vis-à-vis du mois de mars, on lit les trois nombres, 6 heures une minute, 6 heures 50 minutes, 4 heures 37 minutes. Que le premier nombre indique 6 heures une minute du matin, et le troisième, 4 heures 37 minutes du soir, cela est clair; mais on demande ce que signifie le second nombre 6 heures 50 minutes. S'agit-il ici des heures du soir ou du matin? Un raisonnement fort simple suffit pour décider la question: 6 heures 50 minutes se trouve ici entre 6 heures une minute du matin, et 4 heures 37 minutes du soir; or, entre 6 heures une minute du matin et 4 heures 37 minutes du soir, on trouve bien 6 heures 50 minutes du matin; mais non pas 6 heures 50 minutes plus soir; c'est donc 6 heures 50 minutes du matin, qu'on a voulu désigner dans la table, par l'expression générale, 6 heures 50 minutes.

Appliquons à la table les deux exemples rapportés ci-dessus: Ispahan est par trente-deux degrés et demi de latitude; la conjonction vraie du 30 mars 1131 y arrivait à cinq heures du soir; mais, selon la table, le terme du *soir*, au-delà duquel la conjonction apparente cesse d'être visible, est tout au plus quatre heures et demi du soir; donc la conjonction apparente a été invisible à Ispahan. La conjonction vraie du 19 février 1216, est arrivée, à Stockholm, à huit heures du matin. Stockholm est par

(1) On a fait, dans le calcul de cette Table, abstraction de l'effet de la réfraction. Si l'on veut y avoir égard, il faut diminuer le premier nombre, et augmenter le troisième d'environ quatre minutes, jusqu'à cinquante degrés de latitude; sous soixante degrés de latitude, la diminution et l'augmentation doivent être de neuf à dix minutes; et de vingt minutes, sous soixante-six degrés, mais seulement vers le tems du solstice.

près de soixante degrés de latitude : sous cette latitude, le mois de février donne, pour première limite, 7 h. 37 min. du matin. (ou même 7 heures et un quart, si l'on veut faire attention que, dans le trizième siècle, le signe du zodiaque changeait de la 11 de février.) Donc, puisque la conjonction vraie arrivait après la première limite, la conjonction apparente a dû arriver de jour, et être visible à Stockholm.

Table des Limites de l'apparition des éclipses de soleil.

MOIS	LATITUDE DES LIEUX.							
	0°.	10°.	20°.	30°.	40°.	50°.	60°.	66°.
Mars.	Matin.	7 48	7 54	7 59	7 7	6 50	6 35	6 1
	Mérid.	0 11	0 12	0 12	0 11	0 10	0 9	0 8
	Soir.	4 17	4 11	4 8	4 4	4 12	4 19	4 35
Avril.	Matin.	7 45	7 50	7 54	7 43	6 15	5 50	5 1
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 15	4 16	4 20	4 26	4 35	4 49	5 13
Mai.	Matin.	7 50	7 56	7 60	7 49	6 21	5 56	5 20
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 20	4 23	4 26	4 32	4 38	4 51	5 15
Juin.	Matin.	7 55	7 59	7 63	7 55	6 27	6 02	5 26
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 25	4 28	4 31	4 37	4 43	4 56	5 20
Juill.	Matin.	7 58	7 59	7 61	7 53	6 29	6 04	5 28
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 30	4 31	4 34	4 40	4 46	4 59	5 23
Août.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Sept.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Oct.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Nov.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Déc.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Janv.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Févr.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27
Mars.	Matin.	7 59	7 59	7 60	7 52	6 30	6 05	5 29
	Mérid.	0 10	0 10	0 10	0 11	0 11	0 10	0 9
	Soir.	4 35	4 35	4 38	4 44	4 50	5 03	5 27

Cette Table, comme nous l'avons dit ci-dessus, n'est calculée que pour les latitudes boréales : on peut néanmoins l'employer facilement pour les latitudes australes ; il suffit pour cela de changer, d'une demi-année, les noms des mois. Qu'au lieu de mars, on arrive septembre, octobre, au lieu d'avril, et ainsi des autres, la Table, sans autre changement, se trouvera calculée, pour les latitudes australes.

Au reste, si, par le moyen de cette Table, on trouvait qu'une conjonction vraie est arrivée une demi-heure trop tôt, ou trop tard, pour que la conjonction apparente ait été visible, il ne faudrait pas conclure que le milieu de l'éclipse n'a pu être ob-

servé, il peut y avoir neuf ou dix minutes de différence, entre la conjonction apparente, et le milieu de l'éclipse ; nous avons dit d'ailleurs, que nous ne répondons qu'à une demi-heure près, de l'exactitude de nos calculs. S'il s'agit de constater une date essentielle, et que notre travail laisse quelque doute sur la visibilité d'une éclipse, ce que nous croyons devoir arriver très-rarement ; le parti qu'il y a de chronologie ne manquera pas de prendre alors, sera de s'adresser à quelque astronome, qui veuille bien calculer rigoureusement l'éclipse équivoque ; et le calcul fera disparaître toute difficulté.

Après l'heure de la conjonction vraie, nous marquons, dans notre Chronologie, les parties de l'ancien monde où l'éclipse de soleil a dû être visible. *Eur. Afr. As.* signifient que l'éclipse était visible en Europe, en Afrique, en Asie ; et, s'il n'y a pas de restriction, on doit supposer qu'il s'agit de l'Europe et de l'Asie entières, ou, du moins, de la très-grande partie de l'Europe ou de l'Asie. Il n'en est pas de même de l'Afrique ; par ce terme, nous n'entendons jamais l'Afrique entière, mais seulement la partie de l'Afrique située en-deçà du tropique de l'Équinoxiale. Nous restreignons la signification trop générale d'Europe, Afrique, Asie ; en marquant si c'est dans une *gr.* ou *tr.-gr.* partie, ou seulement, dans une *pet.* ou *tr.-pet.* partie, c'est-à-dire, dans une grande, ou très-grande, ou bien dans une petite, ou très-petite, partie de l'Europe, de l'Afrique, ou de l'Asie, que l'éclipse a pu être observée. Nous désignons cette partie, en marquant si elle est située à l'E. ou à l'O., à N. ou à S., ou S.-E. ou N.-O., etc., c'est-à-dire, à l'Est ou à l'Ouest ; au Nord ou au Sud ; au Sud-Est ou au Nord-Ouest, etc. De même, *ext. d'Eur.* à l'O., signifie l'extrémité de l'Europe à l'Ouest, ou du côté de l'Occident ; au contraire, *pr. de l'Eur.* ou *Eur. pr. ext.* au N.-E., marque presque toute l'Europe, ou l'Europe presque entière, du côté du Nord-Est ; de manière que l'éclipse n'aura été invisible que dans une très-petite partie de l'Europe, du côté du Sud-Est, c'est-à-dire, dans une partie de l'Espagne, ou tout au plus dans une très-petite partie au Sud de l'Italie. Quelquefois nous désignons de moindres parties du monde, mais sans aucune abréviation ; nous disons que l'éclipse a été visible dans la Japonie, en Ecosse, en Irlande, en Espagne, (nous lequons nom nous comprenons toujours le Portugal), dans l'Inde, (expression qui ne peut jamais s'entendre ici que de l'Inde véritable, ou des Indes orientales), etc. Sur tout ceci, nous faisons quelques observations.

1. Lorsque nous déterminons qu'une éclipse est visible à l'Est, ou à l'Ouest de quelque partie du monde, cela s'entend de tous, ou de presque tous les lieux de cette partie où le soleil est assez élevé au moment de la conjonction vraie, pour que la conjonction apparente puisse arriver de jour. Il n'en est pas de même lorsque nous disons que l'éclipse est visible au Nord, ou au Sud de quelque partie ; cette expression exclut les lieux qui ne sont pas situés de la manière déterminée, quand même le soleil se serait assez élevé pour que l'éclipse, si elle avait lieu, dû arriver de jour. Jusqu'à où s'étend alors le pays où l'éclipse est visible ? C'est ce qu'il faut déterminer, soit par les circonstances que nous ajoutons dans notre Chronologie, soit par celles de la trace de l'éclipse centrale, dont nous allons bientôt parler. Ces circonstances laisseront toujours quelque doute ; mais comme ce doute ne peut monter que sur des pays où l'éclipse n'a pu être que fort petite, il n'en résulte aucun inconvénient, par rapport à la vérification des dates : nous ne croyons pas que les anciens historiens aient jamais fait mention d'éclipses d'un demi-doigt, ou même d'un et de deux doigts. Ce que nous disons des éclipses, visibles au Nord ou au Sud, peut s'entendre, en partie, de celles qui sont visibles au Sud-Est, ou au Sud-Ouest, au Nord-Est, ou au Nord-Ouest : l'étendue de leur visibilité doit être réglée sur les autres circonstances que nous ajoutons, et, principalement, sur celle de la trace de l'éclipse centrale.

II. Par le Sud de l'Afrique, nous n'entendons pas le pays des Cafres et des Hotteutos ; notre travail ne va pas jusques-là ;

notre Afrique, comme nous l'avons déjà dit, se termine au tropique du Cancer: le Sud de l'Afrique n'est donc autre chose que la partie de l'Afrique, qui est immédiatement en-deçà de ce tropique.

III. Le Nord de l'Europe peut changer selon les saisons. Qu'une éclipse soit donnée, comme visible, dans une petite, ou même très-petite partie d'Europe au Nord; cette expression peut ne désigner que la Laponie, ou l'extrémité septentrionale de la Moscovie, si l'éclipse arrive au mois de juin; mais en décembre, ces pays sont plongés dans une nuit perpétuelle; le nord de l'Europe doit être pris, alors, en-deçà du cercle polaire. Par conséquent, quand nous disons qu'une éclipse est visible dans toute l'Europe, cela peut être vrai à la lettre, en été; mais au fort de l'hiver, on doit nécessairement exclure les pays où le soleil ne paraît point. Il faut en dire autant, proportionnellement, de l'Asie.

IV. Pour ne pas donner trop d'étendue à notre suite chronologique, nous avons supprimé quelques circonstances qu'il est toujours facile de suppléer. Par exemple, lorsque quelque éclipse est visible dans toute l'Europe, et dans l'Afrique, on suppose toujours qu'elle sera visible dans quelques parties de l'Asie limitrophes de l'Europe et de l'Afrique, si le soleil y est encore assez éloigné de son coucher pour que l'éclipse y soit possible. Qu'une éclipse soit marquée, pour Paris, à neuf ou dix heures du matin en mars, on dira souvent qu'elle est visible en Europe, en Afrique et en Asie; cependant, cela n'est pas vrai de l'Asie entière: dans la partie orientale de l'Asie, le soleil, au moment de la conjonction vraie, est, ou déjà couché, ou au moins trop peu élevé sur l'horizon pour que la conjonction apparente soit visible.

Toutes les abréviations en lettres italiques sont relatives à l'éclipse même, et non aux pays où l'éclipse est visible: *pet.* *tr. pet.* *gr. plus gr.* signifient que l'éclipse était petite, ou très-petite; grande, ou plus grande; et ces circonstances ne regardent que le pays immédiatement lié avec l'abréviation: lorsqu'une même circonstance convenait également à deux parties du monde, on n'a jamais omis de joindre ces deux parties par la conjonction, *et*. Ainsi dans l'abréviation *Eur. pet.* en Afr. As. la circonstance de la petitesse de l'éclipse ne convient qu'à l'Afrique, et non à l'Europe ni à l'Asie. Au contraire, par l'abréviation *pet. ecl.* au N. de l'Eur. et de l'As. on doit manifestement entendre que l'éclipse a été petite, non seulement au Nord de l'Europe, mais encore au Nord de l'Asie. L'expression, *Asie au N. dimin. ou augm. de 10.* à l'E. signifie que l'éclipse, visible au Nord de l'Asie, diminuait ou augmentait en grandeur, en allant de l'Ouest à l'Est, qu'elle était plus petite ou plus grande sous la même latitude, et par une conséquence nécessaire, que les pays où elle était visible, s'étendaient plus ou moins vers le Sud.

Comme ces circonstances ne suffisent pas pour décider de la grandeur d'une éclipse, et qu'on a cependant souvent besoin d'en connaître les phases avec quelque exactitude, nous ajoutons des chiffres à ces circonstances, et ces chiffres indiquent la latitude des lieux où l'éclipse a été centrale. S'ils sont suivis de la lettre S. la latitude de ces lieux est vers le Sud, ou méridionale; elle est vers le Nord, ou septentrionale, si le chiffre est suivi de la lettre N. Cette lettre N. est cependant presque toujours omise: ainsi, un chiffre qui n'est accompagné d'aucune lettre, désigne, par cela seul, une latitude septentrionale ou boreale.

La trace d'une éclipse centrale est souvent désignée par trois chiffres, dont le second est enfoncé entre deux crochets. Le premier chiffre marque la latitude sous laquelle l'éclipse est centrale dans le plan du cinquième méridien; le second détermine la latitude sous laquelle l'éclipse est centrale à midi; enfin, le troisième fait connaître par quelle latitude l'éclipse est centrale sous le cent cinquante-cinquième méridien: nous avons dit plus haut que telles étaient les limites que nous nous

étions prescrites, en longitude. Ainsi, sur l'an 261, on trouve pour l'éclipse de soleil du 15 juin, la conjonction vraie, à sept heures et demi du matin, avec l'expression *centr.* (c'est-à-dire *centrale*), 45, (54), 44. Cette expression désigne que sous le cinquante-cinquième méridien, l'éclipse a été centrale, par quarante-cinq degrés de latitude boreale; par quarante-deux degrés de parvité latitude, sous le cent cinquante-cinquième méridien; et enfin, par soixante-quatorze degrés de latitude, toujours boreale, au lieu où l'éclipse a été centrale à midi. On peut trouver assez facilement le lieu où l'éclipse a dû être centrale à midi; il suffit, pour cela, de remarquer qu'à sept heures et demi du matin, moment de la vraie conjonction à Paris, il faut ajouter quatre heures et demi, pour avoir midi; ainsi, le méridien cherché doit être de quatre heures et demi plus oriental que celui de Paris. Il faut observer, cependant, que cette méthode n'est rigoureusement précise que dans deux cas: 1°. lorsque le soleil est au zénith, ou près du zénith du lieu où l'éclipse a été centrale à midi; 2°. au temps des deux solstices. Autrement, le lieu où l'éclipse est centrale à midi, sera ou plus ou moins oriental qu'on ne l'aura trouvé par la règle précédente; plus oriental depuis le solstice d'hiver jusqu'à celui d'été; moins oriental depuis le solstice d'été jusqu'à celui d'hiver: les plus grandes différences seront au tems des équinoxes; elles seront alors d'un quart d'heure par vingt degrés, d'une demi-heure par quarante degrés, et de trois quarts d'heure par soixante-dix degrés de latitude, et au-delà, jusqu'au pôle.

Le chiffre enfoncé entre deux parenthèses signifie toujours, sans exception, la latitude par laquelle l'éclipse a dû être centrale à midi: il n'en est pas de même des deux autres chiffres; ceux-ci ne denotent pas toujours la latitude sous le cinquante et sous le cent cinquante-cinquième méridiens. Et comment la détermineraient-ils toujours? L'éclipse commence quelque fois avant que le soleil éclaire le cinquième méridien; il s'agit d'éclairer le cent cinquante-cinquième, lorsque l'éclipse finit. En ces deux cas, nous n'avons pas dû marquer la trace de l'éclipse centrale sous un méridien sous lequel il n'y a pas d'éclipse. Le premier chiffre détermine alors la latitude par laquelle l'éclipse est centrale, au lever du soleil; et le dernier, celle où l'on voit la même phase, au coucher du soleil. Ainsi, dès la première année de l'ère chrétienne, on trouve une éclipse, pour le 10 juin, à quatre heures et demi du matin; il n'était que trois heures et demi, sous le cinquante-cinquième; on lit ensuite les trois nombres, 18 (43) 41. Par dix huit degrés de latitude, à trois heures et demi du matin, le soleil n'était pas levé; à plus forte raison était-il éloigné d'avoir atteint les limites d'une éclipse visible. Cette limite, par la latitude de dix-huit degrés, est environ sept heures et un quart, selon la Table proposée ci-dessus. Ainsi, le chiffre 18 ne dénote point ici la latitude sous le cinquante-cinquième méridien, mais sous un méridien sous lequel on comptait alors sept heures et un quart du matin, c'est-à-dire, sous un méridien éloigné de celui de Paris, de deux heures trois quarts, ou de quarante-et-un degrés, vers l'Orient. Les chiffres (43) et 41 marquent, comme auparavant, la latitude à midi, et sous le cent cinquante-cinquième méridien.

Le chiffre enfoncé entre deux parenthèses manque quelquefois: c'est qu'alors il n'y a, dans nos limites, aucun méridien sous lequel l'heure de midi concourt avec le milieu de l'éclipse. L'an 2, pour l'éclipse du 23 novembre, à deux heures et demi du matin, on ne trouve que les deux chiffres 46, 20. Le premier désigne la latitude sous laquelle l'éclipse a été centrale au lever du soleil; le second détermine par quelle latitude elle a été centrale sous le cent cinquante-cinquième méridien: il est alors onze heures et demi du matin sous ce méridien; pour atteindre midi, il faudrait encore ajouter une demi-heure, ou sept degrés et demi; ce qui nous mettrait au-delà du cent soixante-deuxième méridien, c'est-à-dire au-delà de nos limites.

Quelquefois la latitude par laquelle une éclipse est centrale,

après avoir augmenté, commence à diminuer; ou au contraire elle augmente après avoir diminué. Lorsque le terme de ce rebroussement ne s'est pas trouvé le même que celui de l'éclipse centrale à midi, nous l'avons exprimé par un troisième, ou un quatrième chiffre. L'an 6, le 11 septembre, l'éclipse du soleil est caractérisée par les nombres 60, 70, (51) 27. La trace de l'éclipse centrale passe d'abord, sous le cinquième méridien, par soixante-six degrés de latitude; elle monte de-là, vers le Nord, jusqu'à soixante-dix degrés; et c'est là le terme de son accroissement: elle commence ensuite à descendre vers le Sud, pour n'être plus, à midi, que de cinquante-et-un degrés, et de vingt-sept, seulement, au coucher du soleil, pas bien loin de l'écliptique-cinquième méridien.

Lorsque l'éclipse n'est visible que vers le coucher du soleil, en Europe et en Afrique, ou vers le lever de cet astre, en Asie, on s'est contenté de marquer un seul chiffre: c'est celui qui désigne la latitude sous laquelle l'éclipse est centrale vers l'Europe, ou vers l'Afrique, au coucher du soleil, ou à son lever, vers l'extrémité orientale de l'Asie.

Une étoile *, mise au lieu d'un chiffre, dénote, en général, que la trace de l'éclipse centrale passe plusieurs degrés au-delà de l'Équateur. La croix x, au contraire, désigne que cette trace est au-delà du pôle. On a quelquefois calculé ces excès de la trace de l'ombre, au-delà du pôle, et on les a exprimés en les ajoutant à quatre-vingt-dix degrés: par exemple, le nombre quatre-vingt-quatorze désigne que l'éclipse est centrale quatre degrés au-delà du pôle; car 90 soit d'ailleurs que les plus fortes latitudes ne peuvent excéder quatre-vingt-dix degrés.

On suppose facilement que ces chiffres n'ont pas été déterminés par un calcul direct et rigoureux: nous les croyons cependant exacts, à deux ou trois degrés près; si ce n'est peut-être dans les plus hautes latitudes, au-delà de soixante-dix degrés. Pour les rendre aussi précis que le temps et les circonstances le permettaient, nous avons eu égard, dans le calcul, au changement de la latitude de la lune pendant la durée totale de l'éclipse sur la terre.

Ces chiffres peuvent servir à marquer sur un globe, ou même sur une mappemonde, la trace de l'éclipse centrale: d'autant plus que les points qu'on aura placés sur le globe, conformément à ces nombres, seront presque toujours dans la circonférence d'un petit cercle de la sphère, rarement dans celle d'un grand cercle: le centre de ce cercle est toujours en dedans du cercle polaire. Cette trace déterminée, on conclura que l'éclipse a été d'autant plus grande, dans un lieu proposé, que ce lieu, sur le globe, se trouvera plus voisin de la trace.

Une éclipse est visible au moins trente-deux ou trente-trois degrés au Nord, et autant au Sud, du lieu où elle est centrale: mais il est des occasions où l'éclipse peut être observée jusqu'à soixante-quatre degrés, au Nord ou au Sud de ce même lieu. Il est difficile de donner là-dessus des règles bien décisives: voici ce que nous pouvons proposer de plus clair et de plus certain. Posez d'abord plus précis, sans préjudice de la clarté, nous appellerons ombre, la trace de l'éclipse centrale, et pénombre, tout l'espace compris entre l'ombre et les lieux où l'éclipse cesse d'être visible, ou, ce qui revient au même, tout l'espace, toute la zone terrestre, en dedans de laquelle il y a éclipse.

Au mois de juin, c'est à-dire, vers le solstice d'été, à midi, si l'ombre n'a pas plus de vingt-cinq degrés de latitude, la pénombre n'aura que 32, 33, 34 ou 35 degrés au plus de largeur du côté du Nord; elle aura quarante-et-un degrés de largeur du même côté, si l'ombre a quarante degrés de latitude. Or, si la latitude de l'ombre est de cinquante degrés, la largeur de la pénombre n'aura plus de bornes; elle s'étendra jusqu'où le soleil cesse d'éclairer. Du côté du Sud, la pénombre n'est si large que de trente-deux, trente-trois, trente-quatre ou trente-cinq degrés, tant que la latitude de l'ombre n'excèdera point soixante degrés. A soixante-dix degrés de latitude de l'ombre, la largeur de la pénombre sera de trente-huit degrés;

à quatre-vingts degrés, de quarante-deux; à quatre-vingt-dix degrés, de quarante-sept; à cent degrés, de cinquante-trois. On voit que dans ce dernier cas, la pénombre s'étendra encore jusqu'en France: en effet, puisque la trace de l'ombre, ou de l'éclipse centrale, est par cent degrés de latitude (ou dix degrés au-delà du pôle), et que la largeur de la pénombre est de cinquante-trois degrés; si de cent degrés, on ôte cinquante-trois, il reste quarante-sept degrés de latitude pour terme de la pénombre; ainsi, l'éclipse est visible dans toute la partie de la France, dont la latitude excède quarante-sept degrés. Ce que nous venons de dire du mois de juin, à midi, doit être entendu de celui de mars, ou de l'équinoxe du printemps, au coucher du soleil, et du mois de septembre, ou de l'équinoxe de l'automne, au lever du soleil.

Aux équinoxes, à midi, la largeur de la pénombre n'est que de trente-deux ou trente-trois degrés au Nord, si l'ombre est sous l'Équateur, ou au-delà; l'ombre étant par dix ou vingt degrés de latitude au Nord, la pénombre aura, du côté du Nord, trente-sept ou quarante-quatre degrés de largeur; enfin, si l'ombre a vingt-six degrés de latitude, la pénombre sera large de soixante-quatre degrés, c'est-à-dire, qu'elle s'étendra jusqu'au pôle. Du côté du Sud, la pénombre n'excède pas trente-cinq degrés, tant que la latitude de l'ombre n'est que de trente-cinq degrés, ou qu'elle est moindre. A cinquante degrés de latitude de l'ombre, la largeur de la pénombre est de trente-huit degrés; à soixante degrés, de quarante-deux; à soixante-dix degrés, de quarante-huit; à quatre-vingts degrés, de cinquante-cinq; à quatre-vingt-dix degrés, de soixante-quatre. Il faut en dire à-peu-près autant du tems des solstices, tant au lever qu'au coucher du soleil, avec cette différence qu'au tems des solstices, le soleil étant dans l'horizon, la largeur de la pénombre est un peu moins du côté du Nord, et un peu plus grande, du côté du Sud, qu'à midi, au tems des équinoxes: la différence, cependant, n'est bien sensible, que dans les hautes latitudes.

Au mois de décembre, ou au solstice d'hiver, à midi, par trois degrés et demi de latitude australe de l'ombre, la largeur de la pénombre est de quarante-quatre degrés, au Nord; et par deux degrés et demi de latitude boréale, cette même largeur est de soixante-quatre degrés, c'est-à-dire, qu'elle atteint le cercle polaire, au-delà duquel il n'y a plus de jour. La pénombre s'étend, du côté du Sud, jusqu'à trente-six, quarante-et-un, cinquante, ou soixante-quatre degrés, selon que la latitude de l'ombre est de vingt, de trente-cinq, de cinquante, ou de soixante-six degrés et demi. Il en est de même des éclipses qui arrivent en mars au lever, ou en septembre au coucher du soleil.

Si la largeur de la pénombre n'est que de trente-deux, trente-trois, trente-quatre, ou trente-cinq degrés, on peut la diviser en douze parties sensiblement égales, et l'on aura, à très-peu près les lieux où l'éclipse a dû paraître de onze doigts, de dix doigts, de neuf, etc. Si la pénombre est plus large, la distance des doigts aura plus sensiblement inégale: généralement parlant, cette distance est moindre vers l'Équateur, plus grande vers les pôles. En juin à midi, en mars au coucher, et en septembre au lever du soleil, la largeur d'un doigt est de deux degrés trois quarts sous le tropique, de trois degrés sous le quarante-cinquième parallèle, et de quatre degrés presque sous le cercle polaire. Au tems des équinoxes à midi, et au tems des solstices, tant au lever qu'au coucher du soleil, pour la différence d'un doigt, on a trois degrés sous le tropique, quatre degrés sous le quarante-cinquième parallèle, et huit degrés sous le cercle polaire. Au solstice d'hiver à midi, ainsi qu'en mars au lever, et en septembre au coucher du soleil, la distance d'un doigt à l'autre, est de quatre degrés sous le tropique, de huit degrés sous le quarante-cinquième parallèle, et de quinze degrés et demi vers le cercle polaire.

Ces largeurs de la pénombre, et ces distances des doigts,

sont sujettes à mille variations relatives aux distances respectives du soleil, de la terre et de la lune : dans les calculs que nous avons faits, pour déterminer ces largeurs, nous avons toujours supposé le soleil et la lune dans leurs moyennes distances.

Il y a des éclipses dont nous n'avons pas déterminé la route centrale : c'est que ces éclipses n'ont été centrales nulle part ; la ligne qui jougait les centres du soleil et de la lune, ne tombait pas sur la terre ; elle en passait à quelque distance. Nous avons aussi négligé de désigner la trace de l'ombre de quelques éclipses, lorsque cette trace était, par rapport à nous, de quelques degrés au-delà de l'Équateur. Il sera facile de distinguer ces deux sortes d'éclipses : les premières ont été visibles au Nord, et les secondes au Sud seulement de l'ancre mondiale ; il y a toujours d'ailleurs, une éclipse totale de lune, marquée quinze jours avant, ou quinze jours après les premières ; ce qui ne peut jamais arriver par rapport aux secondes.

Nous ajoutons ordinairement un T ou un A à la fin de chaque article des éclipses du soleil. Le T signifie qu'aux lieux où l'éclipse a été centrale, elle a été en même temps totale ; et l'A désigne qu'elle a été seulement annulaire. Lorsque l'éclipse n'a été centrale nulle part, elle n'a pu être ni annulaire, ni totale ; le T et l'A sont omis. Nous avons négligé cette circonstance par rapport à quelques éclipses qui n'ont pu être centrales, ni, par conséquent, totales ou annulaires, que bien au-delà de l'Équateur. Enfin, il y a quelques éclipses dont nous avons déterminé la route centrale, même à travers l'Europe et l'Asie, sans que nous avertissons si elles ont été annulaires ou totales : c'est que, dans la réalité, ces éclipses ont pu être et annulaires et totales ; annulaires, si elles ont été observées près de l'horizon ; totales, si on les a observées à une plus grande hauteur du soleil ; telle était l'éclipse du 26 octobre 1753. Nous avons même étendu cette omission à quelques éclipses que nos calculs nous donnaient comme totales, de manière, cependant, que le diamètre apparent de la lune excédait de très-peu celui du soleil. Outre que les tables et les méthodes dont nous nous servions, pouvaient être susceptibles de quelques secondes d'erreur, l'inflexion des rayons du soleil a pu rendre ces éclipses annulaires, de totales qu'elles devaient naturellement être.

RÉCAPITULATION DES ABRÉVIATIONS.

☉, signifie Éclipse de soleil.

☾, éclipse partielle de lune.

☾, éclipse totale de lune.

mi. matin.

s. soir.

Le chiffre qui précède m. et s., l'heure du jour.

d. précédé de la conjonction et, demi.

d. précédé d'un chiffre, doigt ou doigts.

qu. quart.

gr. grandeur de l'éclipse.

crut. centrale ; pr. crut. presque centrale.

pén. pénombre ; pr. pén. ou tr. f. pén. forte pénombre, ou très-forte pénombre.

Eur. l'Europe ; ou très-grande partie de l'Europe.

Afr. l'Afrique.

As. l'Asie.

gr. p. ou gr. part. grande partie.

tr.-gr. part. très-grande partie.

pet. ou tr. pet. petite, ou très-petite.

ent. ou pr. ent. entière, ou presque entière.

extr. extrême.

commenc. commencement de l'éclipse.

dimin. diminuant.

augm. augmentant.

pet. ou gr. petite, ou grande éclipse.

N. Nord, ou Septentrion.

S. Sud, ou Midi.

O. Ouest, ou Occident.

E. Est, ou Orient.

N.-E. Nord-Est, ou entre le Septentrion et l'Orient, etc.

Les chiffres, qui sont à la fin d'une éclipse de soleil, désignent les latitudes par lesquelles l'éclipse a été centrale.

*. Ce signe dénote que la trace de l'éclipse centrale est au-delà de l'Équateur.

†. Cette autre marque signifie que l'éclipse est centrale au-delà du pôle.

S. après un chiffre, désigne une latitude australe, ou vers le Sud.

N. désigne une latitude boréale, ou vers le Nord. Lorsque, immédiatement après un chiffre marquant la latitude de l'éclipse centrale, il n'y a point de lettre, il faut toujours y supposer la lettre N.

T. éclipse totale.

A. éclipse annulaire.

Voici donc, pour éclaircir le tout par quelques exemples, comme il faut lire les éclipses des années 4, 5 et 7 de l'ère chrétienne.

L'an 4 de J. C., éclipse de soleil, le 8 avril ; conjonction vraie, lorsque l'on compte à Paris neuf heures du matin : éclipse visible dans toute l'Europe, dans toute la partie de l'Afrique, située en deçà du tropique du Cancer, et dans toute l'Asie, ou au moins dans une très-grande partie de l'Asie. L'éclipse a été centrale par quarante-quatre degrés de latitude boréale, sous le cinquième méridien ; par soixante-neuf degrés de latitude à midi, c'est-à-dire, sous un méridien de trois heures, ou de quarante-cinq degrés (plus exactement de trois heures et demie, ou de cinquante-deux degrés), plus oriental que le méridien de Paris ; par quatre-vingt-quatre degrés ; et enfin, par quatre-vingt-trois degrés seulement, sous le cent cinquante-troisième méridien. Cette éclipse était annulaire et non totale.

Même année, éclipse partielle de lune, le 23 avril ; opposition vraie, ou milieu de l'éclipse, lorsque l'on compte à Paris une heure et demie du soir. Éclipse invisible en Europe, puisqu'elle arrive de jour, mais visible à la partie orientale de l'Asie, comme, par exemple, à Pékin, où l'on comptait alors neuf heures du soir : la grandeur de l'éclipse a été de dix doigts trois quarts, ou de près de onze doigts ; il ne s'en fallait que d'un doigt que l'éclipse ne fût totale : elle a duré environ trois heures, donc commencement à Pékin, vers sept heures et demie ; fin, vers dix heures et demie du soir.

Même année, autre éclipse partielle de lune, le 17 octobre, à 0 heure du matin ou à minuit, méridien de Paris ; donc éclipse visible à Paris et dans toute l'Europe, puisqu'elle arrive de nuit. Grandeur, sept doigts et un quart ; et, par conséquent, durée d'environ trois heures : donc commencement à Paris, le 16 octobre, vers dix heures et demie du soir ; fin, le 17, vers une heure et demie du matin.

L'an 5, éclipse de soleil, le 28 mars ; conjonction vraie, lorsque l'on comptait à Paris trois heures du soir. L'éclipse a été visible dans presque toute l'Europe et dans l'Afrique : sous le cinquième méridien, elle était centrale par vingt-quatre degrés de latitude boréale ; et au coucher du soleil (sous le trente-neuvième méridien), par vingt-sept degrés de parvité latitude ; ainsi, selon les principes établis ci-dessus, cette éclipse n'a pu être visible au-delà de soixante degrés de latitude. Elle a pu être annulaire et totale, puisqu'elle n'est marquée ni par un T, ni par un A ; annulaire, au voisinage de l'horizon ; totale, à une plus grande élévation.

Même année, autre éclipse de soleil, le 22 septembre ; conjonction vraie, lorsque l'on compte à Paris six heures et demie du matin : éclipse invisible à Paris, puisque, selon la Table des limites, pour que le milieu d'une éclipse soit visible par la latitude de Paris, au temps de l'équinoxe d'automne, il faut que la

conjonction vraie arrive au plutôt à sept heures quarante-deux minutes, c'est-à-dire, une heure et un quart plus tard qu'elle n'est marquée. Cette même éclipse a cependant été visible dans la partie de l'Europe qui est au Sud-Est, comme dans la Grèce, dans la Hongrie, etc., dans la partie orientale de l'Afrique, ou en Egypte, et dans la partie méridionale de l'Asie. Elle a été centrale au lever du soleil (sous le quarantième méridien), par vingt degrés de latitude Nord; à midi, (sous le cent-deuxième méridien), par 0 degré de latitude, ou sous l'Equateur; enfin, par dix-huit degrés de latitude australe, sous le cent cinquante cinquième méridien. Cette éclipse a été annulaire.

Le 7^e, le 6 février, éclipse de soleil; conjonction vraie, lorsqu'il est à Paris onze heures du matin: éclipse visible dans presque toute l'Europe au Nord; elle n'est centrale nulle part; elle est même petite partout où elle est visible; et elle est d'autant plus petite, que l'on s'éloigne plus du Nord de l'Europe: ainsi, en Espagne, en Italie, en Grèce, ou elle est extrêmement petite, ou même elle est absolument invisible.

Même année, le 10 février, éclipse totale de lune; il ne s'en fait pas d'une minute de degré qu'elle ne soit centrale; le milieu de l'éclipse arrive, lorsqu'il est à Paris huit heures du soir. Elle est visible dans toute l'Europe et même dans toute l'Afrique et dans toute l'Asie, parce que, par tous ces pays, elle arrive

de nuit; elle doit durer environ quatre heures: ainsi commencent à Paris à six heures du soir; fin, à dix heures: à Pékin, où l'on compte sept heures et demie de plus qu'à Paris, commencent le 11 février, à une heure et demie du matin; milieu, à trois heures et demie; fin, à cinq heures et demie.

Même année, le 17 août, autre éclipse totale de lune, au milieu de laquelle on compte à Paris quatre heures du matin: cette éclipse est visible dans une grande partie de l'Europe; il n'en fut excepter les pays situés au Nord-Est, comme la Pologne, la Moscovie, les pays du Nord, etc.: en effet, le milieu de l'éclipse arrive à Stockholm, vers cinq heures du matin, et le soleil est levé des avant quatre heures et un quart; ainsi le milieu de l'éclipse est invisible à Stockholm. Cette éclipse était presque centrale, c'est-à-dire, qu'il ne s'en fallait que de deux minutes de degré au plus qu'elle ne fût véritablement centrale.

Même année, le 31 août, éclipse de soleil, lorsqu'il est à Paris huit heures du matin: cette éclipse est arrivée de jour dans toute l'Europe, dans toute l'Afrique et dans toute l'Asie; cependant elle n'a été visible ni en Afrique, ni en Europe, ni même dans la partie occidentale de l'Asie; ce n'est qu'au Nord de la partie orientale, comme au Kamtschatka, ou tout au plus dans la Tartarie orientale, que cette éclipse a pu être observée.

EXTRAIT des registres de l'Académie royale des Sciences, du 9 juillet 1766.

Nous, Commissaires nommés par l'Académie, avons examiné la Chronologie des Eclipses, dressée par M. Pingré, pour la seconde édition du livre qui a pour titre: *l'Art de vérifier les Dates*.

L'auteur fait sentir d'abord, par des exemples frappants et bien choisis, non-seulement l'utilité des éclipses, dans la Chronologie, mais encore la nécessité de détailler les principales circonstances de ces éclipses. Il entre ensuite dans le détail de son travail sur ce sujet; il donne toutes les éclipses de lune, depuis le commencement de l'ère chrétienne, jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle (1); et toutes les éclipses de soleil qui ont pu être observées depuis le tropique du Cancer en Afrique, jusqu'au Nord de la Laponie; et en Asie, depuis cinq ou six degrés de latitude septentrionale, jusqu'au cercle polaire: en longitude, il prend pour limites le cinquième et le cent cinquante cinquième méridien, en faisant passer le vingtième méridien par Paris. Toutes ces éclipses ont été calculées, ou directement sur les Tables de Halley, ou indirectement sur les périodes de 184 et de 521 ans; et M. Pingré ne croit pas que l'erreur puisse aller plus d'une demi-heure, vu les précautions qu'il a prises dans l'usage des périodes.

L'usage de la Chronologie de M. P., par rapport aux éclipses de lune, est très-facile; il marque, pour chaque éclipse, la grandeur et le milieu, en tems vrai, au méridien de Paris; d'où il est aisé de déduire l'heure de ce milieu pour tout autre méridien.

Les éclipses de soleil demandent plus de détail. Pour savoir si une éclipse de soleil arrive après le lever, ou avant le coucher de cet astre, M. P. donne une Table des limites au-delà des-

quelles l'éclipse cesse d'arriver de jour; Table dont il explique fort clairement l'usage. Il date les éclipses par le jour et l'heure de la conjonction vraie du soleil et de la lune; il marque ensuite les parties de l'ancien monde, où l'éclipse a dû être visible, et si elle y a été grande ou petite, avec d'autres circonstances qu'il faut voir dans l'ouvrage même. Il désigne la trace des éclipses centrales, par des chiffres qui indiquent quelques-uns des degrés de latitude où elles ont dû l'être, soit à l'heure de midi, soit sous les deux méridiens extrêmes: il n'oublie pas de marquer quand l'éclipse a été totale ou annulaire. Enfin, il entre à ce sujet dans plusieurs autres détails qui font voir avec quel soin sa Chronologie des éclipses a été construite. Elle est en effet beaucoup plus étendue et beaucoup plus détaillée que celle de la première édition de *l'Art de vérifier les Dates*, dans laquelle, d'ailleurs, M. P. a corrigé un grand nombre de fautes qui s'y étaient glissées.

Nous croyons donc que le travail de M. Pingré sera très-utilité aux chronologistes, et même aux astronomes; et son ouvrage, nous paraît très-digne de l'approbation de l'Académie et de l'impression. A Paris, ce 9 juillet 1766.

LE MONNIER.

D'ALEMBERT.

Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original et au jugement de l'Académie. — A Paris, le 13 août 1766.

Signé GRANDJEAN de FOUCEY,

Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences.

(1) C'est jusqu'à la fin du vingtième siècle, qu'il faut lire.

CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES

VISIBLES EN EUROPE, EN ASIE,

ET

DANS LA PARTIE DE L'AFRIQUE CONNUE DES ROMAINS.

Ans de J. C.

- 1 10 juin à 4 et d. m. part. d'Eur. au N.E. Asie, centr. 18 (43) 41, T. 24 juin, à 9 et d. m. gr. o d. et d.
- 2 15 mai à 5 m. gr. o d. et 3 qu. 9 nov. à o m. gr. 5 d. 23 nov. à 2 et d. m. gr. part. d'As. à l'E. centr. 46-20.
- 3 4 mai à 8 et d. s. 28 oct. à 11 et 3 qu. s.
- 4 8 avril à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 44 (69) 84-83, A. 23 avr. à 1 et d. s. gr. 10 d. 3 qu. 17 oct. o. m. gr. 7 d. et 1 qu.
- 5 28 mars à 3 s. Eur. Afr. centr. 24-27. 22 sep. à 6 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au S. centr. 20 N. (o) 18 S. A.
- 6 3 mars à 8 s. gr. 6 d. 27 août à 11 et d. m. gr. 7 d. et 1 qu. 11 sept. à 8 et d. m. Eur. Afr. pr. toute l'As. centr. 66-70 (51) 27, A.
- 7 6 févr. à 11 m. pr. toute l'Eur. au N. pet. écl. 20 févr. à 8 s. centr. 17 août à 4 m. pr. centrale. 31 août à 8 m. As. au N.E.
- 8 26 janv. à 12 a. part. d'As. à l'E. centr. 28-22, A. 9 fév. 12 s. gr. 6 d. 5 août à 3 et d. s. gr. 4 d. et d.
- 9 15 janv. à 6 m. très-pet. écl. au SE. de l'As. A. 10 juill. 7 s. le commencement, au plus à l'O. de l'Afr. centr. 1, T. 20 dec. 2 et d. s. gr. 6 d.
- 10 15 juin à 6 m. gr. 11 d. 30 juin à midi. Eur. As. au N. et à l'O. centr. (89) 59, T. 24 nov. à 2 s. pet. part. d'Eur. au NO. 10 déc. à 4 et d. m. pr. centrale.
- 11 4 juin à 1 et d. s. 14 nov. à 1 m. As. à l'E. centr. 60-51, T. 29 nov. à midi et d. gr. 5 d.

Ans de J. C.

- 12 9 mai à 7 s. commencement, au plus au SO. de l'Espagne et à l'O. de l'Afr. centr. 5, A. 24 mai à 3 et d. m. gr. o d. et 1 qu.
- 13 14 avril à 1 et d. s. gr. 5 d. et d. 28 avr. à 7 et d. s. pet. part. d'Eur. à l'O. et au NO. centr. 52, A. 7 oct. à 7 et 3 qu. s. gr. 3 d. 1 qu.
- 14 4 avril à 2 et d. m. 18 avr. à o et d. m. As. au N. et au N.E. 27 sept. à 5 m.
- 15 24 mars à 8 m. gr. 6 d. 2 sept. à 3 et d. m. Asie, centr. 75-78 (12) A. 16 sept. à 8 s. gr. 9 d. et d.
- 16 21 août à 4 m. Asie au SO. centr. 27-31 (15) 12, A.
- 17 30 janv. à 8 s. gr. 6 d. 15 févr. 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 25 (37) 67. 27 juill. à midi et d. gr. 8 d. et 1 qu.
- 18 20 janv. à 8 m. centr. 1 juill. à 7 et d. s. Eur. au NO. et au N. 16 juill. à 3 et d. s.
- 19 9 janv. à 11 et d. s. gr. 7 d. 21 juin à midi. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 48 (49) 20, T. 5 juill. à 4 s. gr. 2 d. 15 déc. à 2 m. Asie au SE. centr. 3 S. * A.
- 20 25 mai à midi, péda. 10 juin à o et d. m. As. au SE. 19 nov. à 8 m. gr. 4 d. 3 qu. 3 déc. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 21 (17) 15-30.
- 21 15 mai à 4 m. 8 nov. à 7 et d. m. 23 nov. à 2 m. As. au N.E.
- 22 19 avr. à 4 s. Eur. au N. centr. vers le pôle, A. 4 mai à 9 s. gr. 12 d. et 1 qu. 28 oct. à 8 m. gr. 7 d. 3 qu.
- 23 Point d'éclipse.

Ann. de l. C.

- 24 ① 14 mars à 3 et d. m. gr. 5 d. ② 6 sept. à 8 s. gr. 6 d. et d. ③ 21 septemb. à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 24, A.
- 25 ① 3 mars à 3 et d. m. pr. centr. ② 27 août à midi, pr. centr. ③ 10 sept. à 3 et d. s. Eur. presque ent. diminuant du N.E. au S.O.
- 26 ① 6 févr. à 8 m. Eur. à l'E. Afr. As. centr. 26-19 (24) 52, A. ② 30 févr. à 7 m. gr. 6 d. 3 qu. ③ 16 août à 11 s. gr. 5 d. 3 qu.
- 27 ① 26 janv. à 1 et d. s. Afr. à l'E. As. au S.O. centr. * 7, A. ② 22 juill. à 2 et d. m. As. au S. et à l'E. centr. 10-26, T. ③ 31 déc. à 11 et d. s. gr. 8 d.
- 28 ① 25 juin à midi et d. gr. 9 d. et 1 qu. ② 10 juill. à 7 et d. s. Eur. au N.O. centr. 46, T. ③ 20 déc. à 1 s. pr. centr.
- 29 ① 14 juin à 8 et d. s. ② 24 nov. à 9 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 57. (30) 25-32, T. ③ 9 déc. à 8 et d. s. gr. 5 d. et 1 qu.
- 30 ① 21 mai à 1 et d. m. As. au S.E. petite. A. ② 4 juin à 11 m. gr. 2 d. ③ 14 nov. à 1 et d. m. As. au S.E. centr. 20-7, T.
- 31 ① 25 avr. à 9 s. gr. 4 d. ② 10 mai à 2 m. As. à l'E. centr. 6-45, A. ③ 19 oct. à 4 m. gr. 3 d.
- 32 ① 14 avril à 9 et d. m. ② 28 avr. à 7 et d. m. Eur. dimin. du N. au S. As. à l'O. et au N. ③ 7 oct. à 2 et d. s.
- 33 ① 3 avril à 3 s. gr. 7 d. et 1 qu. ② 12 sept. à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 78 (63) 33, A. ③ 27 sept. à 4 et d. m. gr. 10 d.
- 34 ① 9 mars à 4 m. As. au S.E. centr. * (6 S.) à N. T. ② 1 sept. à 11 et d. m. Eur. au S. et à l'O. Afr. As. au S.O. centr. 26 (15) * A.
- 35 ① 11 févr. à 4 m. gr. 5 d. et d. ② 7 août à 7 et 3 qu. du s. gr. 6 d. 3 qu.
- 36 ① 31 janv. à 4 et d. s. centr. ② 16 févr. à 1 et d. m. pet. ecl. au N.E. de l'As. ③ 12 juill. à 3 m. pet. ecl. au N.E. de l'Eur. et au N.O. de l'As. très-petite au N.E. ④ 26 juill. à 10 s.
- 37 ① 20 janv. à 8 et d. m. gr. 7 d. et d. ② 11 juill. à 7 et d. s. Eur. au N.O. centr. 22, T. ③ 15 juill. à 11 s. gr. 4 d. ④ 25 déc. à 10 m. Indes, centr. 6, A.
- 38 ① 21 juin à 7 et d. m. pet. en Afr. plus gr. en As. au S. centr. * (8) * ③ 30 nov. à 4 s. gr. 4 d. et d.
- 39 ① 26 mai à 11 et d. m. ② 19 nov. à 3 et d. s. ③ 4 déc. à 11 m. Eur. presque ent. au N. As. au N.O.
- 40 ① 29 avril à 10 et d. s. As. au N.E. ② 15 mai à 4 et d. m. gr. 14 d. ③ 7 nov. à 4 s. gr. 8 d.
- 41 ① 19 avril à 5 et d. m. pet. à l'E. de l'Afr. As. au S. centr. 8 S. (24) 33. ② 13 octobre à 10 et d. s. extrém. d'As. au S.E. centr. 15, A.
- 42 ① 25 mars à 10 et d. m. gr. 3 d. et d. ② 16 septemb. à 4 et d. m. gr. 5 d. 3 qu. ③ 2 octob. à 11 et d. s. extrém. d'As. au N.E. centr. 62, A.
- 43 ① 28 févr. à 3 et d. m. As. au N. ② 14 mars à 10 et d. m. ③ 7 sept. à 8 s.
- 44 ① 17 février à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 56, A.

Ann. de l. C.

- ② 2 mars à 2 et d. s. gr. 7 d. 3 qu. ③ 27 août à 6 et d. m. gr. 6 d. 3 qu.
- 45 ① 1 août à 10 m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 22 (19) 14 S. T.
- 46 ① 11 janvier à 8 m. gr. 7 d. 3 qu. ② 6 juill. à 7 et d. s. gr. 7 d. 3 qu. ③ 22 juill. à 3 m. Eur. au N.E. As. centr. 55 (72) T. ④ 16 decemb. à 7 m. pet. part. d'Eur. au N.E. As. au N. ⑤ 31 decemb. à 9 et d. s. centr.
- 47 ① 26 juin à 3 et d. m. ② 21 decemb. à 4 et 3 qu. m. gr. 5 d et d.
- 48 ① 31 mai à 8 m. pet. Ecl. vers les Indes, A. ② 14 juin à 6 s. gr. 3 d. et d. ③ 24 nov. à 10 et d. m. pet. ecl. Eur. au S.O. Afr. à l'O. centr. 6 * (16 S.) T.
- 49 ① 6 mai à 4 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. ② 20 mai à 8 et d. m. Eur. au S. et à l'E. Afr. As. centr. 4 S. (41) 45-35, A. ③ 29 octob. à midi, gr. 2 d. et 3 qu.
- 50 ① 25 avril à 5 s. ② 9 mai à 2 et d. s. Eur. au N. As. au N.O. ③ 18 octob. à 10 s.
- 51 ① 14 avril à 10 s. gr. 9 d. ② 23 sept. à 6 s. comm. à l'O. de l'Eur. et de l'Afr. centr. 58, A. ③ 8 octob. à 1 s. gr. 10 d. et d.
- 52 ① 19 mars à midi, pet. part. d'Eur. au S.E. Afr. As. au S.O. centr. * (5 S.) 23, T.
- 53 ① 21 février à midi, gr. 5 d. ② 9 mars à 2 m. As. à l'E. centr. 17-16-38. ③ 18 août à 3 m. gr. 5 d.
- 54 ① 11 févr. à 1 m. ② 26 févr. à 9 m. pet. ecl. Eur. au N.O. et au N. ③ 23 juill. à 10 et d. m. As. pet. au N.O. plus gr. au N.E. ④ 7 août à 5 m. centr.
- 55 ① 31 janv. à 5 s. gr. 7 d. 3 qu. ② 13 juill. à 3 m. Eur. au N.E. As. centr. 43-59 (58) T. ③ 27 juill. à 5 et d. m. gr. 5 d. 3 qu.
- 56 ① 1 juillet à 2 et d. s. pet. ecl. au S.O. de l'Eur. Afr. cent. 10 * A. ② 10 déc. à 12 s. gr. 4 d. et d. ③ 23 déc. à 5 m. As. centr. 31 (15) 22, T.
- 57 ① 5 juin à 7 s. gr. 13 d. ② 29 nov. à 11 et d. s.
- 58 ① 11 mai à 5 m. gr. p. d'Eur. au N.E. As. au N. tr. pet. au N.E. ② 26 mai à midi. ③ 19 nov. à 0 et d. m. gr. 8 d. et 1 qu.
- 59 ① 30 avril à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (36) 40-32, T. ② 25 oct. à 7 et d. m. Eur. au S.E. Afr. à l'E. As. au S. centr. 12 (16 S.) * A.
- 60 ① 4 avril à 5 et d. s. gr. 2 d. ② 28 sept. à 1 s. gr. 5 d. ③ 13 oct. à 7 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 58 (32) 22, A.
- 61 ① 10 mars à 11 et d. m. part. d'Eur. au N. ② 24 mars à 5 et d. s. ③ 18 sept. à 4 m. ④ 2 oct. à 7 m. As. au N. et au N.E.
- 62 ① 28 févr. à 0 m. extrém. de l'As. à l'E. centr. 26-24, A. ② 13 mars à 10 et d. s. gr. 9 d. ③ 7 sept. à 2 s. gr. 7 d. 3 qu.
- 63 ① 17 févr. à 5 m. extrém. de l'As. au S.E. A.
- 64 ① 22 janv. à 4 et d. s. gr. 7 d. et d. ② 17 juill. à 2 et d. m. gr. 6 d. ③ 1 août à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 68 (64) 30, T.

Ann. de l. C.

- 65 11 janv. à 6 m. *centr.* 6 juill. à 11 m. 16 déc. à 3 et d. m. Asie à l'E. *centr.* 49 (27) T. 31 déc. à 1 s. gr. 5 d. et d.
- 66 26 juin à 1 et d. m. gr. 5 d.
- 67 17 mai à midi, gr. 0 d. 3 qu. 31 mai, 3 s. Eur. Afr. As. au SO. *centr.* 40-28, A. 9 nov. à 8 et d. s. gr. 2 d. et d.
- 68 6 mai à 0 m. 19 mai à 9 et d. s. As. au NE. 29 oct. à 6 et d. m.
- 69 25 avril à 4 et d. m. gr. 10 d. et d. 4 oct. à 1 et d. m. As. au NE. *centr.* 84, A. 18 octob. à 10 s. gr. 21 d.
- 70 23 sept. à 3 m. As. à l'E. *centr.* 38 (11) A.
- 71 4 mars à 8 s. gr. 4 d. 1 qu. 20 mars à 9 et d. m. Eur. Afr. As. *centr.* 16 (39) 66. 29 août à 10 et d. m. gr. 4 d.
- 72 22 fevr. à 9 m. 2 août à 6 et d. s. *petite* au NO. de l'Eur. 17 août à midi.
- 73 11 fevr. à 1 d. m. gr. 8 d. et 1 qu. 23 juill. à 10 m. Eur. Afr. As. *centr.* 63-64 (51) 24, T. 6 août à midi et d. gr. 7 d.
- 74 12 juill. à 9 et d. s. As. au SE. *centr.* 6, A. 22 déc. à 8 m. gr. 4 d. et 1 qu.
- 75 5 janv. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. au SO. *centr.* 16-42, T. 17 juin à 2 et 1 qu. m. gr. 11 d. et d. 11 déc. à 7 et d. m. 26 déc. à 5 m. Asie vers le N.
- 76 21 mai à midi, *pet. écl.* Eur. et As. au N. 5 juin à 7 et d. s. 29 nov. à 8 et d. m. gr. 8 d. 3 qu.
- 77 *Point d'éclipse.*
- 78 16 avril à 0 et d. m. gr. 0 d. et d. 30 avril à 10 et d. m. *pet. écl.* au S. des Indes. 9 oct. à 9 et d. s. gr. 4 d. et d. 24 oct. à 5 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. *centr.* 16-19, A.
- 79 5 avril à 1 m. 29 sept. à midi. 13 déc. à 3 s. Eur. pr. ent. à l'O. *domin.* du N. au S.
- 80 10 mars à 7 et d. m. Eur. Afr. As. *centr.* 29-28 (43) 67, A. 24 mars à 5 et 3 qu. m. gr. 10 d. 17 sept. à 10 s. gr. 8 d. et d.
- 81 27 fevr. à midi. Afr. à l'E. As. au SO. *centr.* * 20, A. 23 août à 2 m. As. au SE. *centr.* 13, * T.
- 82 4 fevr. à 1 m. gr. 7 d. 28 juill. à 9 et 1 qu. m. gr. 4 d. et d. 12 août à 6 et d. s. à l'O. de l'Eur. Afr. à l'O. *centr.* 25, T.
- 83 22 janv. à 2 et d. s. *centr.* 17 juill. à 6 s. *centr.* 2 août à 7 m. extr. d'As. au NE. 27 déc. à midi et d. Eur. Afr. As. au SO. *centr.* (27) 45, T.
- 84 11 janv. à 9 s. gr. 5 d. 3 qu. 6 juill. à 9 m. gr. 6 d. et d. 16 déc. à 4 m. *pet. écl.* au S. de la Perse et des Indes, *centr.* 9 (19 S.) * T.
- 85 27 mai à 7 s. *pén.* 10 juin à 10 s. *pet. part.* d'As. à l'E. *centr.* 1, A. 20 nov. à 5 m. gr. 2 d. et d.
- 86 17 mai à 7 m. 31 mai à 4 et d. m. Eur. au NE. As. au N. *centr.* 56 (91) 9 nov. à 3 et d. s.
- 87 6 mai à 11 et d. m. gr. 12 d. 15 oct. à 9 et d. m. 1.

Ann. de l. C.

- Eur. As. à l'O. *centr.* 81 (61) 46, A. 30 oct. à 6 et d. m. gr. 11 d.
- 88 10 avril à 3 et d. m. *tr. pet. écl.* au SE. de l'As. *centr.* (2 S.) 2, T. 3 oct. à 11 m. Eur. à l'O. et au S. Afr. As. au SO. *centr.* 23 (8) * A.
- 89 15 mars à 3 et 3 qu. m. gr. 3 d. et d. 30 mars à 5 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. *centr.* 62. 8 sept. à 6 s. gr. 3 d.
- 90 4 mars à 5 et d. s. 20 mars à 0 m. *part.* d'As. au NE. 28 août à 7 s.
- 91 22 fevr. à 10 m. gr. 9 d. 3 août à 5 et d. s. Eur. à l'O. *centr.* 27, T. 17 août à 7 et 3 qu. s. gr. 8 d. et d.
- 92 27 janv. à 11 m. As. au S. *centr.* * 12, A. 23 juill. à 4 et d. m. As. au S. *centr.* 13-23 (19) 14, A.
- 93 1 janv. à 4 s. gr. 4 d. 27 juin à 9 et d. m. gr. 10 d. 21 déc. à 3 et 1 qu. s.
- 94 5 janv. à 1 et d. s. Eur. au NO. 1 juin à 6 et d. s. extrém. d'Eur. au NO. 17 juin à 2 et d. m. 10 déc. à 5 s. gr. 9 d.
- 95 22 mai à 3 et d. m. Asie, *centr.* 16 (47) 50, T. 6 juin à 3 et d. s. gr. 0 d. 3 qu.
- 96 26 avril à * m. *pén.* 10 mai à 6 s. *très-pet. écl.* à l'O. de l'Afr. *centr.* 1, T. 20 oct. à 6 m. gr. 4 d. 3 nov. à 10 et d. s. extr. d'As. à l'E. *centr.* 49, A.
- 97 1 avr. à 3 m. *tr. pet. part.* d'Eur. au NE. 15 avr. à 7 et d. m. 9 oct. à 8 et d. s.
- 98 21 mars à 3 s. Eur. Afr. *centr.* 71-73, A. 4 avril à 1 et d. s. gr. 11 d. et d. 23 sept. à 5 et d. m. gr. 9 d.
- 99 3 sept. à 10 m. au S. de l'Espagne, Afr. As. au SO. *centr.* 21 (0) * T.
- 100 13 fevr. à 9 et d. m. gr. 6 d. et d. 7 août à 4 et d. s. gr. 3 d. 23 août à 2 et d. m. As. *centr.* 53-59-56, T.
- 101 17 janv. à 8 m. Asie au N. 1 fevr. à 10 s. *presq. centr.* 28 juill. à 1 et d. m. 12 août à 2 s. *assoc. gr. part.* d'Eur. au NE. As. au NO.
- 102 22 janv. à 4 et d. m. gr. 6 d. 17 juill. à 4 et 3 qu. s. gr. 8 d. 27 déc. à 1 s. 1 *pet. part.* d'Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au SO. *centr.* * 4, T.
- 103 22 juin à 4 et d. m. As. pr. ent. au S. *centr.* 2 (30) 27, A. 1 déc. à 1 s. gr. 2 d. et 1 qu.
- 104 27 mai à 1 et d. s. gr. 12 d. 3 qu. 10 juin à 11 et d. m. Eur. As. à l'O. *centr.* 77 (82) 37. 19 nov. à 12 s.
- 105 16 mai à 6 s. gr. 13 d. et d. 25 oct. à 5 s. Eur. à l'O. *centr.* 48, A. 9 nov. à 3 et d. s. gr. 11 d. et 1 qu.
- 106 21 avr. à 11 et d. m. *pet. écl.* au SE. de l'Eur. Afr. à l'E. As. au SO. *centr.* * (2 S.) 12-10, T.
- 107 26 mars à 11 et d. m. gr. 2 d. et d. 11 avr. à 0 et d. m. As. à l'E. *centr.* 7-25. 20 sept. à 1 et d. m. gr. 2 d.
- 108 15 mars à 1 et d. m. 30 mars à 7 m. Eur. au NE.

Ann. de L. C.

- As. au NO. et au N. ● 24 août à 10 m. *pet. écl.* vers le NE. de l'As. ● 8 sept. à 2 m.
- 109 ● 4 mars à 6 h. gr. d. 3 qu. ● 14 août à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 70-75-70, T. ● 28 août à 3 m. gr. d. 3 qu.
- 110 ● 3 août à 11 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 24 (20) * A.
- 111 ● 13 janv. à 0 m. gr. d. 3 qu. ● 27 janv. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. centr. 17-12 (17) 49, T. ● 8 juill. à 5 m. gr. d. et d.
- 112 ● 1 janv. à 11 s. ● 12 juin à 1 et d. m. Eur. au N. As. au N. *déclin.* de l'O. à l'E. ● 27 juin à 10 m. ● 21 déc. à 1 m. gr. d. et 1 qu.
- 113 ● 1 juin à 10 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 44 (53) 54-34, T. ● 16 juin à 10 et d. s. gr. 2 d. et 1 qu. ● 26 nov. à 7 m. Afr. à l'E. As. au SO. centr. 1. * A.
- 114 ● 22 mai à 1 et d. m. *petite écl.* au SE. de l'As. T. ● 31 oct. à 3 s. gr. d. 3 qu. ● 15 nov. à 6 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 49 (17) 14-21, A.
- 115 ● 26 avr. à 2 et d. s. ● 21 oct. à 5 m. ● 4 nov. à 7 m. As. au N. *augm.* de l'O. à l'E.
- 116 ● 31 mars à 10 et 1 qu. 1. As. à l'E. centr. 39, A. ● 14 avr. à 8 et d. s. gr. 12 d. 3 qu. ● 9 oct. à 1 et d. s. gr. d. et d.
- 117 ● 21 mars à 2 et d. m. extrém. de l'As. au SE. centr. * (8) A.
- 118 ● 23 févr. à 6 s. gr. d. 3 qu. ● 18 août à 11 et d. s. gr. 2 d. ● 3 sept. à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 53 (42) 14, T.
- 119 ● 13 févr. à 6 et d. m. ● 8 août à 9 m.
- 120 ● 18 janv. à 6 m. *pet. part.* d'Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 39-30 (31) 54, T. ● 2 févr. à midi et d. gr. 6 et d. d. ● 28 juill. à 0 et d. m. gr. d. et 1 qu.
- 121 ● 2 juill. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 24-25 (24) 0, A. ● 11 déc. à 9 et d. s. gr. 2 d. et 1 qu.
- 122 ● 7 juin à 8 et d. s. gr. 11 d. ● 21 juin à 6 et d. 1. Eur. à l'O. centr. 49. ● 1 déc. à 9 m.
- 123 ● 28 mai à 0 et d. m. ● 6 nov. à 1 m. As. au NE. ● 21 nov. à 0 et d. m. gr. 11 d. et d.
- 124 ● 1 mai à 7 s. *commenc.* au plus au SO. de l'Espagne, et à l'O. de l'Afr. centr. 4, T. ● 25 oct. à 3 m. gr. part. d'As. centr. 37 (4) A.
- 125 ● 5 avr. à 7 s. gr. 1 d. 1 qu. ● 21 avr. à 7 et d. m. Eur. au S. Afr. As. centr. 4 (39) 53-50. ● 30 sept. à 9 et d. m. gr. 1 d.
- 126 ● 26 mars à 9 et d. m. ● 10 avr. à 2 s. *pet. écl.* au N. de l'Eur. ● 4 sept. à 6 s. qu. s. *pet. écl.* en Écosse. ● 19 sept. à 9 et d. m.
- 127 ● 16 mars à 2 m. gr. 10 d. et d. ● 25 août à 9 m. Eur. As. centr. 80 (67) 32, T. ● 8 sept. à 10 et d. m. gr. 10 d. 3 qu.
- 128 *Point d'éclipse.*
- 129 ● 23 janv. à 7 et d. m. gr. 3 d. 1 qu. ● 6 févr. 3 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 35-50, T. ● 19 juill. à 1 m. gr. 7 d.

Ann. de L. C.

- 130 ● 12 janv. à 7 m. ● 27 janv. à 7 m. Eur. au NE. As. au N. ● 23 juin à 8 m. *tr. pet. écl.* Eur. au N. As. au N. ● 8 juill. à 5 et 1 qu. s.
- 131 ● 1 janv. à 9 et d. m. gr. d. et d. ● 12 juin à 5 et d. s. Eur. à l'O. et au N. Afr. à l'O. centr. 38-33, T. ● 28 juin à 5 et d. m. gr. 4 d.
- 132 ● 1 juin à 9 m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. * (11) 12. * T. ● 10 nov. à 11 et d. s. gr. d. 3 qu. ● 25 nov. à 2 et d. 1. Eur. Afr. centr. 11-23, A.
- 133 ● 6 mai à 9 et 1 qu. s. gr. 12 d. 3 qu. ● 31 oct. à 1 et d. s. ● 14 nov. à 3 s. Eur. à l'O. *pet. au S. plus gr.* au N.
- 134 ● 12 avr. à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 49 (78) 50, A. ● 26 avr. à 4 m. ● 20 oct. à 9 et d. s. gr. 10 d.
- 135 ● 1 avr. à 9 et d. m. Afr. à l'E. As. au S. et à l'E. centr. * (15) 32, A. ● 15 avr. à 5 et d. s. *pen.* ● 25 sept. à 2 et d. m. As. au S. centr. 7, * T.
- 136 ● 6 mars à 2 m. gr. 5 d. ● 23 août à 7 m. gr. 1 d. ● 13 sept. à 6 et d. 1. *commenc.* au plus à l'O. de l'Eur. centr. 8, T.
- 137 ● 23 févr. à 2 et d. 1. ● 18 août à 4 et 3 qu. s. ● 3 sept. à 5 m. *tr. pet.* au N. de l'Eur. *plus gr.* au N. et au NE. de l'As.
- 138 ● 28 janv. à 2 et d. s. Eur. Afr. centr. 59, T. ● 12 févr. à 8 s. gr. 7 d. 1 qu. ● 8 août à 8 m. gr. 10 d. et d.
- 139 ● 18 janv. à 6 et d. m. As. au SE. centr. * (15 S.) 13, T. ● 23 déc. à 6 m. gr. 2 d. 1 qu.
- 140 ● 18 juin à 3 m. gr. d. ● 2 juill. à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 40-68, T. ● 11 déc. à 5 et d. s.
- 141 ● 7 juin à 7 m. ● 21 juin à 4 et d. s. *pet. part.* d'Eur. au NE. et d'As. au N. ● 16 nov. à 9 m. Eur. Afr. au N. gr. part. d'As. au N. centr. 72 (70) 63-64, A. ● 1 déc. à 9 m. gr. 11 d. et d.
- 142 ● 13 mai à 2 m. *pet. écl.* au SE. de l'As. T. ● 27 mai à 7 et d. m. gr. d. et d. ● 5 nov. à 11 m. Eur. au SO. et au S. Afr. As. au SO. centr. 17 (1 S.) 10 S. A.
- 143 ● 17 avr. à 2 et d. m. 0 d. ● 2 mai à 3 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 47-43. ● 11 oct. à 5 s. gr. 0 d. 1 qu.
- 144 ● 5 avr. à 5 et d. s. ● 20 avr. à 8 et d. s. au NE. de l'As. ● 29 sept. à 5 s.
- 145 ● 26 mars à 10 m. gr. 11 d. et d. ● 4 sept. à 5 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 35, T. ● 18 sept. à 3 m. gr. 11 d. 3 qu.
- 146 ● 28 févr. à 11 m. *pet.* à l'E. de l'Afr. As. au S. centr. * (19 S.) 15, A. ● 25 août à 2 m. As. à l'E. centr. 32-34-30, A.
- 147 ● 3 févr. à 3 et 1 qu. s. gr. 2 d. 3 qu. ● 17 févr. à 12 et d. s. As. à l'E. centr. 37-7, T. ● 30 juill. à 8 et d. m. gr. 5 d. 3 qu.
- 148 ● 23 janv. à 2 et 3 qu. s. ● 7 févr. à 3 et d. s. *pet. écl.* au N. de l'Eur. ● 3 juill. à 4 et d. s. *tr. pet. écl.* au NE. de l'Eur. ● 19 juill. à 0 et d. m. *prosa. centrale.*
- 149 ● 11 janv. à 5 et d. s. gr. d. 3 qu. ● 23 juin à 1 m.

Ann. de l'É.

- As. à l'E. centr. 40-60, T. ⑧ 8 juill. à midi et d. gr. 5 d. et d.
- 150 ⑩ 12 juin à 4 a. Espagne au SO. Afr. centr. 6 N. S. T. ⑩ 22 oov. à 8 et d. m. gr. 3 d. et d. ⑩ 6 déc. à 10 et d. s. As. au SE. centr. 34, A.
- 151 ⑩ 18 mai à 4 m. gr. 11 d. ⑩ 11 nov. à 10 s. ⑩ 25 nov. à 11 et d. s. pet. ecl. au NE. de l'As.
- 152 ⑩ 23 avr. à midi et d. au N. de l'Eur. dimin. de l'O à l'E. ⑩ 6 mai à 11 m. ⑩ 31 oct. à 5 et d. m. gr. 10 d. 1 q.
- 153 ⑩ 11 avr. à 4 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 37-34, A. ⑩ 26 avr. à 1 m. gr. 0 d. et d.
- 154 ⑩ 17 mars à 10 m. gr. 4 d. ⑩ 31 mars à 4 et d. s. tr. pet. à l'O. de l'Afr. A. ⑩ 9 sept. à 2 et d. a. gr. 0 d. 1 qu. ⑩ 25 sept. à 2 et d. m. Asie à l'E. centr. 48-31, T.
- 155 ⑩ 6 mars à 10 et d. s. ⑩ 30 août à 0 et d. m. ⑩ 14 sept. à 1 m. pr. toute l'Eur. au N. et à l'E. As. à l'O. et au NO.
- 156 ⑩ 8 févr. à 11 s. As. à l'E. centr. 39, T. ⑩ 24 févr. à 8 et d. m. gr. 8 d. et d. ⑩ 18 août à 4 s. gr. 11 d. 3 qu.
- 157 ⑩ 28 janv. à 3 a. Eur. au S. Afr. centr. 10-17, T. ⑩ 24 juill. à 1 m. As. au S. centr. 2-16, A.
- 158 ⑩ 2 janv. à 2 et d. a. gr. 2 d. ⑩ 29 juin à 10 m. gr. 7 d. 1 qu. ⑩ 13 juill. à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 51-63 (61) 31, T. ⑩ 23 déc. à 2 et d. m.
- 159 ⑩ 18 juin à 1 a. ⑩ 12 déc. à 6 a. gr. 11 d. et d.
- 160 ⑩ 23 mai à 9 et d. m. pet. ecl. au S. de l'Égypte et au SO. de l'As. T. ⑩ 6 juio à 2 et 1 qu. s. gr. 2 d. 1 qu.
- 161 ⑩ 12 mai à 10 s. extrém. d'Asie au SE. centr. 1. ⑩ 22 oct. à 1 m. tr. forte pén.
- 162 ⑩ 17 avr. à 1 m. ⑩ 2 mai à 3 m. Eur. au NE. gr. part. d'As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ⑩ 11 oct. à 1 m.
- 163 ⑩ 6 avr. à 6 s. gr. 13 d. ⑩ 16 sept. à 1 m. As. au NE. centr. 60. ⑩ 30 sept. à 2 m. gr. 12 d. 1 qu.
- 164 ⑩ 4 sept. à 9 et d. m. pr. toute l'Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 38 (19) 13 S. A.
- 165 ⑩ 13 févr. à 10 et 3 qu. s. gr. 2 d. ⑩ 28 févr. à 7 et d. m. gr. part. d'Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 5-3 (21) 53, T. ⑩ 9 août à 4 s. gr. 4 d. et d.
- 166 ⑩ 2 févr. à 10 et d. s. ⑩ 18 févr. à 0 m. gr. part. d'As. au NE. ⑩ 30 juill. à 8 et 1 qu. m.
- 167 ⑩ 23 janv. à 1 et 3 qu. m. gr. 10 d. ⑩ 4 juill. à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 58-71 (70) 35, T. ⑩ 19 juill. à 7 et d. s. gr. 7 d.
- 168 ⑩ 23 juin à 0 m. As. au SE. centr. 55. 9 N. T. ⑩ 24 déc. à 5 et d. s. gr. 3 d. et 1 qu. ⑩ 17 déc. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. centr. 30 (11) 31, A.
- 169 ⑩ 28 mai à 10 et d. m. gr. 9 d. ⑩ 22 nov. à 7 m. ⑩ 6 déc. à 8 m. Eur. au N. et à l'E. tr. pet. à l'E. de l'Afr. Asie au N. dimin. à l'E.
- 170 ⑩ 3 mai à 7 et d. a. pet. ecl. au N. de l'Eur. et de l'As. ⑩ 17 mai à 6 s. ⑩ 11 nov. à 2 a. gr. 10 d. et d.

Ann. de l'É.

- 171 ⑩ 22 avr. à 11 a. As. au SE. centr. 3, A. ⑩ 7 mai à 8 et 3 qu. m. gr. 2 d.
- 172 ⑩ 27 mars à 6 s. gr. 3 d. ⑩ 19 sept. à 10 et d. 1. forte pén. ⑩ 5 oct. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 36 (22) 6, T.
- 173 ⑩ 17 mars à 6 m. ⑩ 9 sept. à 8 et 3 qu. m.
- 174 ⑩ 19 févr. à 7 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 39-36 (47) 69, T. ⑩ 6 mars à 11 m. gr. 9 d. et d. ⑩ 30 août à 0 m. gr. 12 d. et d.
- 175 ⑩ 8 févr. à 11 et d. s. pet. ecl. en As. au SE. T. ⑩ 4 août à 8 m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. 2-11 (7) * A.
- 176 ⑩ 13 janv. à 11 s. gr. 1 d. 3 qu. ⑩ 9 juill. à 4 et 3 qu. s. gr. 5 d. et d. ⑩ 23 juill. à 4 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 28-24, T.
- 177 ⑩ 2 janv. à 11 m. ⑩ 28 juin à 7 et d. a. gr. centr. ⑩ 13 juill. à 7 et d. m. As. tr. pet. au NO. plus gr. au NE. ⑩ 8 déc. à 1 m. assez gr. partie d'As. au NE. ⑩ 23 déc. à 3 m. gr. 11 d. 3 qu.
- 178 ⑩ 17 juin à 8 et 3 qo. s. gr. 4 d. ⑩ 27 nov. à 3 et d. m. As. au S. centr. 28 (5 S.) 6 S. A.
- 179 ⑩ 24 mai à 5 m. As. au S. et à l'E. centr. 1 S. (35) 38-27. ⑩ 2 oov. à 9 m. pén.
- 180 ⑩ 27 avr. à 9 m. ⑩ 12 mai à 10 m. pr. toute l'Eur. à l'O. et au N. Afr. à l'O. As. au N. ⑩ 21 oct. à 8 et d. m.
- 181 ⑩ 17 avr. à 2 m. ⑩ 26 sept. à 9 m. Eur. au N. As. centr. 89 (71) 47. ⑩ 10 oct. à 10 m. gr. 13 d.
- 182 Point d'éclipse.
- 183 ⑩ 25 févr. à 6 m. gr. 1 d. ⑩ 11 mars à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 50-53, T. ⑩ 21 août à 0 m. gr. 3 d. et d.
- 184 ⑩ 14 févr. à 6 m. ⑩ 29 févr. à 8 et d. m. Eur. pet. en Afr. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ⑩ 9 août à 4 a.
- 185 ⑩ 2 févr. à 9 et 3 qu. m. gr. 10 d. et d. ⑩ 14 juill. à 3 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 45-39, T. ⑩ 30 juill. à 2 et d. m. gr. 8 d. et d.
- 186 ⑩ 8 janv. à 3 s. pet. ecl. en Afr. A. ⑩ 4 juill. à 7 et d. m. Eur. au S. Afr. à l'E. As. au S. centr. 8 (25) 7 S. T. ⑩ 14 déc. à 2 m. gr. 3 d. 1 qu. ⑩ 28 déc. à 2 et d. s. Eur. Afr. centr. 18-36, A.
- 187 ⑩ 8 juio à 5 s. gr. 7 d. et d. ⑩ 3 déc. à 3 et d. s. ⑩ 17 déc. à 4 s. Espagne au NO.
- 188 ⑩ 14 mai à 2 et d. m. pet. au NE. de l'Eur. plus pet. au N. de l'As. ⑩ 28 mai à 1 et d. m. ⑩ 21 nov. à 10 s. gr. 10 d. 3 qu.
- 189 ⑩ 3 mai à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. au S. et à l'E. centr. 10 (41) 48, A. ⑩ 17 mai à 4 a. gr. 3 d. et d. ⑩ 27 oct. à 4 et d. m. en Arabie, au S. de la Perse, pet. ecl. T.
- 190 ⑩ 8 avr. à 1 et d. m. gr. 1 d. et d. ⑩ 22 avr. à 6 et d. m. pet. part. d'As. au S. centr. * (9 S.) 0, A.
- 191 ⑩ 28 mars à 1 et d. s. ⑩ 30 sept. à 5 s. ⑩ 6 oct. à 4 et d. m. pet. part. d'As. au N. augment. au NE.

Année 1. C.

- 192 1 mars à 4 s. Eur. à l'O. centr. 80, T. 16 mars à 6 et 1 qu. s. gr. 10 d. et d. 9 sept. à 8 et d. m. gr. 13 d. et d.
- 193 19 fév. à 8 m. pet. à l'E. de l'Afr. As. au S. et à l'E. centr. * (à S.) 27, T.
- 194 24 janv. à 7 m. gr. 1 d. et d. 30 juill. à 11 et d. s. gr. 4 d. 2 août à 0 m. As. à l'E. centr. 40-51, T.
- 195 13 janv. à 8 s. 10 juill. à 2 m. 24 juill. à 3 s. pr. toute l'Eur. au NE. Egypte au N. As. à l'O. 19 déc. à 9 m. Eur. pet. en Afr. gr. part. d'As. au NO.
- 196 3 janv. à 11 et 3 qu. m. gr. 11 d. 3 qu. 28 juin à 3 et d. m. gr. 6 d. 7 déc. à midi, pet. ecl. au S. de l'Afr. et au SO. de l'Asie, centr. * (6 S.) 17, A.
- 197 3 juin à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 29 (32) 33-20. 12 nov. à 5 s. pép.
- 198 8 mai à 4 et d. s. gr. 13 d. 1 qu. 23 mai à 4 et d. s. Eur. pr. ent. au NO. Afr. à l'O. centr. 77-79, A. 1 nov. à 4 et d. s.
- 199 28 avr. à 9 et d. m. 7 oct. à 5 et d. s. côtes occid. de l'Eur. et de l'Afr. centr. 55. 21 oct. à 6 s. gr. 13 d. et d.
- 200 1 avr. à 9 et d. m. Egypte, Asie au S. centr. * (15 S.) 7. 26 sept. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 43-41, A.
- 201 7 mars à 1 et d. s. gr. 0 d. 22 mars à 0 m. As. au SE. centr. 2 S. à N. T. 31 août à 8 m. gr. 2 d. et d.
- 202 24 fév. à 1 et d. s. 11 mars à 4 et d. s. tr. pet. ecl. au NO. de l'Eur. 20 août à 11 et d. s.
- 203 13 fév. à 5 et d. s. gr. 11 d. et d. 25 juill. à 11 s. As. au NE. centr. 77-83-80, T. 10 août à 9 et 3 qu. m. gr. 9 et 3 qu.
- 204 14 juill. à 3 s. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. centr. 12 N. 13 S. T. 24 déc. à 11 m. gr. 3 d. 1 qu.
- 205 18 juin à 12 s. gr. 5 d. et d. 13 déc. à 12 s. 28 déc. à 0 m. Asie à l'E. dimin. du N. au S.
- 206 25 mai à 9 m. pet. ecl. au N. de l'Eur. et de l'As. 8 juin à 8 et d. m. 3 déc. à 6 m. gr. 10 d. 3 qu.
- 207 14 mai à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 48 (49) 53-40, A. 28 mai à 11 et d. s. gr. 5 d.
- 208 18 avril à 9 et d. m. gr. 0 d. 1 qu. 2 mai à 1 s. pet. part. d'Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. (0) 6, * A. 27 oct. à 4 m. As. centr. 40 (12) 8.
- 209 7 avril à 9 s. 1 oct. à 1 m. 16 oct. à midi et d. Eur. Afr. à l'E. As. à l'O. dimin. du N. au S.
- 210 13 mars à 0 m. As. à l'E. centr. 40, T. 28 mars à 1 et 1 qu. m. gr. 11 d. 3 qu. 20 sept. 2 S.
- 211 2 mars à 4 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 31, T. 25 août à 10 et d. s. As. au SE. centr. 1 s.
- 212 4 fév. à 3 et d. s. gr. 1 th. 31 juillet à 6 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. 14 août à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 44-49 (49) 10, T.
- 213 24 janv. à 4 et d. m. 20 juillet à 8 et d. m. 2 août à 10 et d. s. tr. pet. ecl. au NE. de l'As.
- 214 13 janv. à 8 et d. s. gr. 12 d. 9 juillet à 10 m. gr. 8 d.
- 215 14 juin à 6 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 10.
- 216 19 mai à 0 m. gr. 11 d. et d. 2 juin à 11 s. As. à l'E. centr. 45-52, A. 12 nov. à 0 et d. m.

Année 1. C.

- 217 8 mai à 5 s. 18 oct. à 1 et d. m. As. au NE. 2 nov. à 2 m. gr. 13 d. 3 qu.
- 218 12 avr. à 5 s. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. 28 avr. à 6 et d. m. forte pép. 7 oct. à 8 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. gr. part. d'As. à l'O. et au S. centr. 44 (14) 7 S. 6 S. A. 21 oct. à 11 et d. m. pép.
- 219 18 mars à 8 et d. s. pép. 2 avr. à 8 m. Eur. au S. Afr. As. à l'E. centr. 1 (26) 48-47, T. 11 sept. à 4 et d. s. gr. 1 d. et d.
- 220 6 mars à 9 s. 22 mars à 0 et d. m. gr. part. d'As. au NE. 31 août à 7 et d. m.
- 221 24 fév. à 1 et d. m. gr. 12 d. 1 qu. 5 août à 6 et d. m. Eur. au N. As. au N. et à l'E. centr. 94 (85) 47, T. 20 août à 5 s. gr. 11 d.
- 222 30 janv. à 6 et d. m. pet. ecl. au SE. de l'As. A. 25 juill. à 10 et d. s. As. à l'E. centr. 24-27, T.
- 223 4 janv. à 7 et 3 qu. s. gr. 3 d. 19 janv. à 6 m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 14-5 (8) 43, A. 30 juin à 6 et d. m. gr. 3 d. 3 qu. 25 déc. à 8 et d. m.
- 224 8 janv. à 8 et d. m. pr. toute l'Eur. à l'E. Afr. au N. As. à l'O. et au N. 4 juin à 4 s. pet. part. d'Eur. au N. plus gr. au N. E. 18 juin à 3 et d. s. presq. centr. 13 déc. à 2 et 1 qu. s. gr. 10 d. 3 qu.
- 225 24 mai à 6 et d. s. Eur. à l'O. centr. 41, A. 8 juin à 7 m. gr. 6 d. 3 qu. 17 nov. à 10 et d. s. pet. ecl. au SE. de l'As. T.
- 226 7 nov. à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 9 (7) 2-9.
- 227 19 avr. à 4 m. gr. 14 d. 12 oct. à 9 et d. m.
- 228 23 mars à 8 m. Eur. Afr. As. au N. centr. 53 (75) 56, T. 7 avr. à 8 et 1 qu. m. gr. 13 d. 1 oct. à 1 m.
- 229 13 mars à 0 et d. m. As. au S. centr. 6 S. 1 S. T. 5 sept. à 6 m. Afr. à l'E. centr. 0, * A.
- 230 14 fév. à 11 et d. s. gr. 0 d. 3 qu. 11 août à 1 et d. s. gr. 1 d. 25 août à 3 s. Eur. pr. ent. au S. Afr. centr. 19-5, T.
- 231 4 fév. à 1 s. 31 juill. à 3 et d. s. 15 août à 6 et d. m. gr. part. d'Eur. au NE et d'As. au N. augment. de l'O. à l'E.
- 232 10 janv. à 1 m. gr. part. d'As. au NE. 25 janv. à 5 m. gr. 12 d. 1 qu. 19 juill. à 4 et d. s. gr. 10 d. 29 déc. à 5 m. As. au S. centr. 16 (6 S.) 0 A.
- 233 25 juin à 1 et d. m. As. au SE. centr. 2 S. 19 N. A.
- 234 30 mai à 7 et d. m. gr. 9 d. 3 qu. 14 juin à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. au N. centr. 41, (76) 71, A. 23 nov. à 8 et d. m.
- 235 30 mai à 0 et d. m. 3 juin à 6 m. Eur. au N. tr. pet. 29 oct. à 10 m. gr. part. d'Eur. au N. et au NE. As. au N. 12 nov. à 10 et d. m. gr. 14 d.
- 236 23 avr. à 0 et d. m. pet. ecl. au SE. de l'As. 8 mai à 1 et d. s. gr. 1 d. 17 oct. à 4 s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 1 S. A. 31 oct. à 8 s. forte pép.
- 237 12 avr. à 3 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 44-42, T. 22 sept. à 1 m. gr. 1 d.
- 238 18 mars à 4 m. 2 avr. à 8 et d. m. Eur. pet. en Afr. As. à l'O. et au N. 11 septembre à 3 et d. s.

ans de J. C.

Ans de J. C.

- 239 ● 7 mars à 9 et d. m. gr. 13 d. ● 16 août à 2 s. Eur. pet. en Afr. As. à l'O. centr. 88-53, T. ● 1 sept. à 0 et d. m. gr. 12 d.
240. ● 10 fév. à 2 s. pet. ecl. au SE de l'Eur. Afr. As. au SO. centr. * 7, A. ● 5 août à 6 m. Eur. Afr. As. à l'O. et au S. centr. 30-37 (30) 5, T.
- 241 ● 15 janv. à 4 et d. m. gr. 2 d. 3 qu. ● 29 janv. à 2 s. Eur. Afr. centr. 26-45, A. ● 10 juill. à 1 et d. s. gr. 2 d.
- 242 ● 4 janv. à 5 s. ● 15 juin à 10 et d. s. pet. part d'As. au N. ● 29 juin à 11 s. ● 24 déc. à 10 et d. s. gr. 11 d.
243. ● 5 juin à 1 m. As. à l'E. centr. 36-55, A. ● 19 juin à 2 et d. s. gr. 8 d. et d.
- 244 ● 24 mai à 2 m. As. au SE. centr. * 13, A.
- 245 ● 29 avr. à 11 m. gr. 12 d. et d. ● 22 oct. à 6 s. ● 7 nov. à 5 m. gr. part. d'As. au NO. tr. gr. au NE.
- 246 ● 3 avr. à 4 s. part. d'Eur. au N. ● 18 avr. à 3 s. ● 12 oct. à 10 m.
- 247 ● 24 mars à 8 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au S. et à l'E. centr. 3 S. (18) 37, T. ● 2 oct. à 1 m. pet.
- 248 ● 26 fév. à 7 et d. m. gr. 0 d. 1 qu. ● 21 août à 9 s. forte pén. ● 4 sept. à 11 s. As. à l'E. centr. 40 T.
- 249 ● 14 fév. à 9 et d. s. ● 10 août à 10 s. ● 25 août à 2 et d. s. toute l'Eur. Afr. As. à l'O. augm. du S. au N. et de l'O. à l'E.
- 250 ● 20 janv. à 9 m. Eur. Afr. As. dimin. du N. au S. et (en Asie) de l'O. à l'E. ● 4 fév. à 1 et d. s. gr. 12 de 3 qu. ● 30 juill. à 11 et d. s. gr. 11 d. 1 qu.
- 251 ● 9 janv. à 1 s. Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. (4 S.) 21, A. ● 6 juill. à 8 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au S. et à l'O. centr. 5-19, (18) * A.
- 252 ● 9 juin à 3 s. gr. 8 d. ● 24 juin à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 67, (69) 40, A. ● 3 déc. à 4 et d. s. gr. 14 d.
- 253 ● 30 mai à 7 et 3 qu. m. ● 13 juin à midi et d. pet. ecl. As. au NE. ● 22 nov. à 6 et 3 qu. s.
- 254 ● 4 mai à 7 et d. m. pet. ecl. vers les Indes et au S. de la Chine T. ● 19 mai à 8 et d. s. gr. 2 et d. ● 29 oct. à 0 m. As. à l'E. centr. 42-34, A. ● 12 nov. à 4 et d. m. forte pénomb.
- 255 ● 23 avr. à 11 et d. s. As. au SE. T. ● 3 oct. à 9 m. gr. 0 d. 1 qu.
- 256 ● 28 mars à 11 m. gr. 13 d. ● 12 avr. à 4 et d. s. Eur. au NO. et au N. centr. † T. ● 21 sept. à 11 et d. s.
- 257 ● 17 mars à 5 s. ● 26 août à 10 s. pet. ecl. As. au NE. ● 11 sept. à 0 m. gr. 13 d.
- 258 ● 7 mars à 6 et d. m. pet. ● 16 août à 2 s. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 26 N. 6 S. T.
- 259 ● 26 janv. à 1 s. gr. 2 d. et d. ● 21 juill. à 8 s. gr. 0 d 3 qu. ● 6 août à 6 m. tr. pet. ecl. Afr. à l'E. As. au SO. T.
- 260 ● 16 janv. à 1 et d. m. ● 30 janv. à 1 m. As. à l'E. dimin. du N. au S. ● 10 juill. à 6 m.
- 261 ● 4 janv. à 6 et d. m. gr. 11 d. ● 15 juin à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 45 (74) 44, A. ● 29 juin à 10 s. gr. 10 d.
- 262 ● 4 juio à 9 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 4 (21)

- 262-2, A. ● 29 nov. à 6 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. au S. centr. 27-1 (2 S.) 12.
- 263 ● 10 mai à 6 s. gr. 10 d. 3 qu. ● 3 nov. à 3 m. ● 18 nov. à 1 s. Eur. pet. en Afr. As. à l'O.
- 264 ● 14 avr. à 9 m. As. au NE. ● 28 avr. à 9 et 3 qu. s. ● 22 oct. à 6 et d. s.
- 265 ● 3 avr. à 4 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 40, T. ● 17 avr. à 10 et d. s. pén. ● 12 oct. à 9 et d. m. tr. forte pén.
- 266 ● 8 mars à 3 et d. s. forte pén. ● 24 mars à 4 et d. m. tr. pet. part. d'As. au SE. A. ● 16 sept. à 7 m. Eur. Afr. à l'E. As. au S. centr. 38 (21) 2 S. T.
- 267 ● 26 fév. à 5 et 3 qu. m. ● 22 août à 5 m. ● 5 sept. à 10 et d. s. As. au NE.
- 268 ● 31 janv. à 4 et d. s. commenc. à l'O. de l'Eur. pet. ecl. ● 15 fév. à 10 s. gr. 13 d. 1 qu. ● 10 août à 6 et d. m. gr. 12 et d.
- 269 ● 16 juill. à 3 s. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. A.
- 270 ● 20 juin à 10 et d. s. gr. 6 d. et d. ● 5 juill. à 6 et d. s. Eur. à l'O. centr. 33, A. ● 15 déc. à 0 et d. m. gr. 14 d.
- 271 ● 10 juin à 3 s. gr. centr. ● 24 juin à 7 s. au NO. de l'Eur. ● 20 nov. à 3 m. au NE. de l'As. ● 4 déc. à 3 m.
- 272 ● 30 mai à 3 et d. m. gr. 4 d. 1 qu. ● 8 nov. à 8 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. au S. centr. 41 (6) 4 S. 2 N. A. ● 22 nov. à 1 s. gr. 0 d.
- 273 ● 4 mai à 7 m. Afr. à l'E. As. au S. et à l'E. centr. 10 S. (26) 34-29, T. ● 1 oct. à 6 s. gr. 0 d.
- 274 ● 8 avr. à 6 s. gr. 11 d. 3 qu. ● 24 avr. à 0 m. As. à l'E. centr. 42-51, T. ● 3 oct. à 8 m.
- 275 ● 29 mars à 1 m. ● 7 sept. à 6 m. pet. Eur. au NE. As. au N. augm. de l'O. à l'E. ● 22 sept. à 4 s. gr. 13 d. 3 qu.
- 276 ● 3 mars à 5 m. tr. pet. au SE. de l'As. A. ● 17 mars à 2 et d. s. gr. 0 d. 1 qu. ● 26 août à 10 s. As. à l'E. centr. 43, T.
- 277 ● 5 fév. à 9 et d. s. gr. 1 d. 3 qu. ● 20 fév. à 5 m. As. au S. centr. 1-0 (13) 32, A. ● 1 août à 3 m. pén.
- 278 ● 26 janv. à 9 et d. m. ● 9 fév. à 9 m. Eur. pet. en Afr. As. dimin. du NO. au SE. ● 21 juill. à 1 et d. s.
- 279 ● 15 janv. à 2 et d. s. gr. 11 d. 1 qu. ● 26 juin à 1 et d. s. Eur. pet. ent. As. à l'O. centr. 81-48, A. ● 11 juill. à 5 et d. m. gr. 11 d. et d. ● 21 déc. à 1 m. tr. pet. ecl. au S. de la Chine au SE. du l'As. T.
- 280 ● 14 juin à 3 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 20-7, A. ● 9 déc. à 2 s. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. centr. 0-18.
- 281 ● 21 mai à 1 m. gr. 9 d. ● 13 nov. à 11 et d. m.
- 282 ● 25 avr. à 8 m. pr. toute l'Eur. au N. pet. en Afr. à l'O. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ● 10 mai à 4 et d. m. ● 3 nov. à 3 et d. m.
- 283 ● 15 avr. à 0 m. As. au SE. centr. 5-8, T. ● 29 avr. à 5 et 1 qu. m. gr. 1 d. ● 8 oct. à 5 m. pet. ecl. au SO. de l'As. A. ● 23 oct. à 6 s. gr. 0 d.
- 284 ● 3 avr. à midi, pet. ch. Egypte, plus gr. aux Indes, A. ● 26 sept. à 3 et d. s. pet. ecl. en Afr. T.
- 285 ● 8 mars à 2 s. ● 1 sept. à midi, gr. 13 d. ● 16 sept.

- à 7 m. *pet. ecl.* au NE. de l'Eur. *plus gr.* au N. de l'As.
centr. 76) 52, T.
- 286 11 févr. à 0 et d. m. As. au NE. 26 février à 6 et 1
qu. m. gr. 13 d. 3 qu. 21 août à 1 et d. s. gr. 14 d.
- 287 31 janv. à 6 m. *pet.* au SE. d'Eur. Afr. As. au S. centr.
6, 2 S. (2 N.) 27, A. 27 juill. à 10 2. As. au SE.
centr. 2 S. A. 10 août à 10 3. *pen.*
- 288 1 juill. à 6 m. gr. 5 d. 16 juill. à 1 m. As. à l'E.
centr. 36-58, A. 25 déc. à 8 et d. m. gr. 13 d. 3 qu.
- 289 20 juin à 10 et d. s. 5 juill. à 1 et d. m. *pet.* au N.
de l'As. 30 nov. à 11 et d. m. Eur. As. au NO.
14 déc. à 11 et d. m.
- 290 10 juin à 10 et d. m. gr. 6 d. 19 nov. à 4 s. part
d'Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 4-8, A. 3 déc. à 10
s. gr. 0 d. 1 qu.
- 291 15 mai à 9 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 30-24, T.
25 oct. à 2 et d. m. *forte pen.*
- 292 19 avr. à 1 m. gr. 10 d. 1 qu. 4 mai à 7 et d. m.
Eur. Afr. As. au N. centr. 38 (55) 83-80, T. 13
oct. à 4 s. gr. 13 d. 3 qu.
- 293 8 avr. à 8 et d. m. 17 sept. à 2 et d. s. Eur. *pet.*
à l'E. de l'Afr. As. à l'O. *dimin.* du N. au S. 2 oct. à 11
et d. s.
- 294 14 mars à midi, Afr. au SE. A. au SO. centr. * 5, A.
28 mars à 10 et d. s. gr. 1 d. et d. 7 sept. à 6 et
d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. à l'O. et au S. centr. 48-
49 (28) 5, T.
- 295 17 févr. à 5 et d. m. gr. 1 d. 1 qu. 3 mars à midi et
d. Eur. *pr. ent.* au S. Afr. As. à l'O. centr. (16) 48, A.
- 296 6 févr. à 5 et d. s. 31 juill. à 9 s.
- 297 25 janv. à 10 et d. s. gr. 11 d. et d. 6 juill. à 8 s.
As. au N. centr. vers le pôle, A. 21 juill. à 1 s. gr.
13 d. 31 déc. à 10 m. *pet. ecl.* au S. des Indes, T.
- 298 25 juin à 10 s. extrém. de l'As. à l'E. centr. 12, A.
20 déc. à 11 s. extrém. de l'As. à l'E. centr. 17, A.
- 299 1 juin à 8 m. gr. 7 d. 24 nov. à 8 et d. s. gr. 13 d.
3 qu. 10 déc. à 5 m. presque toute l'As. au N.
- 300 5 mai à 3 et d. s. *pet. ecl.* au N. de l'Eur. 20 mai
à 11 m. 13 nov. à midi et d.
- 301 25 avr. à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 10 (41) 49-43,
T. 9 mai à midi, gr. 2 d. 3 qu. 3 nov. à 2 et 3
qu. m. gr. 0 d.
- 302 8 oct. à 0 m. As. à l'E. centr. 34, T.
- 303 19 mars à 10 s. 12 sept. à 7 et d. s. gr. 11 d. 3 qu.
27 sept. à 3 et d. s. Eur. Afr. centr. 49-47, T.
- 304 25 févr. à 8 m. Eur. *pet.* en Afr. As. au NO. et au N.
8 mars à 2 et d. s. 31 août à 9 s.
- 305 10 févr. à 2 s. Eur. au S. et au SE. Afr. centr. 13-34, A.
7 août à 5 et d. m. Afr. à l'E. As. centr. 3 S. 5
N. (1 S.) * A. 21 août à 6 m. gr. 0 d. et d.
- 306 12 juill. à 1 et d. s. gr. 3 d. et d. 27 juill. à 7 et d. m.
Eur. Afr. As. centr. 39-50 (58) 17, A.
- 307 5 janv. à 4 et d. s. gr. 13 d. et d. 2 juill. à 5 et d. m.
16 juill. à 8 et d. m. Eur. *pet. part.* au N. Asie au N.
et au NE. 25 déc. à 8 s.
- 308 20 juin à 5 s. gr. 7 d. et d. 30 nov. à 0 et d. m. As.
à l'E. centr. 34-24, A. 14 déc. à 6 et d. m. gr. 0 d.
et d.
- 309 25 mai à 10 s. As. au SE. centr. 10 S. T. 4 nov. à
11 et d. m. *pen.*
- 310 30 avr. à 8 m. gr. 8 d. 3 qu. 15 mai à 3 s. Eur. As.
à l'O. centr. 76-69, T. 25 oct. à 0 et d. m. gr. 13
d. et 1 qu.
- 311 19 avr. à 3 et 3 qu. s. 14 oct. à 7 et d. m.
- 312 8 avr. à 6 m. gr. 2 d. 3 qu. 17 sept. à 3 s. Eur. au
SO. et au S. Afr. centr. 7, 2 S. T.
- 313 27 févr. à 2 s. gr. 0 d. et d. 7 sept. à 5 et d. m. *pet.*
part. d'Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au SO. centr. 8
(12 S.) * T.
- 314 17 févr. à 1 et d. m. 3 mars à 0 et d. m. As. à l'E.
plus gr. au N. 12 août à 4 et d. m.
- 315 6 févr. à 6 m. gr. 12 d. 1 qu. 18 juill. à 2 et d. m.
gr. part. d'As. au N. 1 août à 8 et d. s.
- 316 6 juill. à 5 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 20-36
(30) 27, A. 31 déc. à 7 et d. m. Eur. au SE. Afr.
à l'E. As. au S. et à l'E. centr. 13 (2 S.) 25, A.
- 317 11 juin à 2 et d. s. gr. 5 d. 5 déc. à 5 m. gr. 13 d.
et d. 20 déc. à 1 s. Eur. Afr. *dimin.* du N. au S.
- 318 16 mai à 1 s. As. au NE. 31 mai à 5 et d. s. centr.
24 nov. à 9 s.
- 319 6 mai à 3 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 53-43, T. 20
mai à 6 et d. s. gr. 4 d. 3 qu. 14 nov. à 11 et d.
m. gr. 0 d. 1 qu.
- 320 25 avr. à 2 et d. m. *pet. part.* d'As. au SE. A. 18
oct. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. au S. centr. 31 (4) 8 S. 5
S. T.
- 321 36 mars à 6 m. gr. 13 d. 1 qu. 23 sept. à 2 et d. m.
gr. 11 d. 8 oct. à 0 m. As. au NE. centr. 84, T.
- 322 4 mars à 3 et d. s. *pet. ecl.* Ecosse et Irlande. 19
mars à 10 et d. s. 12 sept. à 4 et d. m.
- 323 21 févr. à 10 s. As. au SE. centr. 5. 1 sept. à 1. et
d. s. gr. 1 d. et d.
- 324 22 juill. à 9 s. gr. 2 d. 6 août à 2 s. Eur. Afr. As.
à l'O. centr. 40-10, A.
- 325 16 janv. à 0 et d. m. gr. 13 d. 1 qu. 12 juill. à 1 s.
28 juill. à 3 s. toute l'Eur. *plus gr.* au N. 23 déc.
à 4 et d. m. As. au N. *augm.* de l'O. à l'E.
- 326 5 janv. à 4 m. 1 juill. à 12 s. gr. 9 d. 1 qu. 11
déc. à 8 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. au S. centr.
29 (1) 15, A. 25 déc. à 3 et d. s. gr. 0 d. 3 qu.
- 327 6 juin à 5 et d. m. *pet. part.* d'Afr. au SE. As. au S. et
à l'E. centr. 11 S. (21) 25-20, T.
- 328 10 mai à 2 et 3 qu. s. gr. 7 d. 25 mai à 10 et d. s.
As. à l'E. centr. 48-59, T. 4 nov. à 9 m. gr. 13 d.
- 329 29 avr. à 11 s. 9 oct. à 7 m. *tr. pet. part.* d'Eur.
au NE. As. au N. *augm.* de l'O. à l'E. 24 oct. à 3
et d. s.
- 330 19 avr. à 2 s. gr. 4 d. 8 sept. à 11 et d. s. As.
à l'E. centr. 52-50, T. 13 oct. à 4 s. *pen.*
- 331 10 mars à 10 s. *tr. forte pen.* 25 mars à 3 m. As.
au SE. centr. 10 S. (18 N.) A.
- 332 28 févr. à 9 et d. m. 13 mars à 8 m. Eur. Afr.
As. à l'O. et au N. centr. 54 (77) 87, A. 22 août à
midi et d. gr. 13 d. 1 qu.
- 333 16 févr. à 1 et 3 qu. s. gr. 12 d. 3 qu. 28 juill. à 9
m. part. d'Eur. et d'Asie au N. 12 août à 4 et
d. m.

Année de T. C.

- 334 17 juill. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 42 (46)
5, A. 12 août à 9 s. péu.
- 335 11 janv. à 3 et 3 q. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr.
30, A. 12 août à 1 q. s. gr. 3 d. 1 q. 16
déc. à 2 s. gr. 13 d. et d.
- 336 27 mai à 6 m. pet. d'él. Eur. au N. 10 juil. à 11 et
d. s. 5 déc. à 6 m.
- 337 16 mai à 10 s. As. à l'E. centr. 24, T. 31 mai à 1
m. gr. 6 d. et d. 24 nov. à 8 s. gr. o. d. 1 q.
- 338 6 mai à 9 et d. m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. 2
(8) 15-5, A.
- 339 10 avr. à 1 et 3 q. s. gr. 12 d. 1 q. 4 oct. à 10 et
d. m. gr. 10 d. 19 oct. à 8 et d. m. Eur. pr. ent. au
NE. As. centr. 77 (52) 41-44, T.
- 340 14 mars à 11 s. As. à l'E. dimin. du N. au S. 30
mars à 6 et d. m. 22 sept. à midi et d.
- 341 4 mars à 6 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 8 (18) 43.
19 mars à 7 et d. s. péu. 11 sept. à 9 et d. s. gr.
2 d. et d.
- 342 3 août à 4 et d. m. gr. o. d. 3 q. 17 août à 9 s.
pet. part. d'As. à l'E. centr. 35, A.
- 343 27 janv. à 8 m. gr. 12 d. 3 q. 23 juill. à 8 et d. s.
6 août à 10 s. pet. d'él. au NE. de l'As.
- 344 2 janv. à 1 s. Eur. ent. tr. pet. au SE. pet. à l'O. de l'Afr.
16 janv. à midi et d. 12 juill. à 7 m. gr. 10 d.
3 q. 21 déc. à 4 et d. s. extrém. d'Eur. au SO. et
d'Afr. à l'O. centr. 18, A.
- 345 4 janv. à 12 s. gr. 1 d. 16 juin à 1 s. Eur. au S.
Afr. As. au SO. centr. (16) * T.
- 346 21 mai à 9 et d. s. gr. 5 d. 1 q. 6 juin à 5 et d. m.
Eur. pr. ent. Afr. à l'E. As. centr. 30 (56) 64, T. 15
nov. à 5 et d. s. gr. 12 d. 3 q.
- 347 11 mai à 6 et d. m. pr. centr. 30 oct. à 3 s. Eur. à
l'O. dimin. du N. au S. 4 nov. à 11 et d. s.
- 348 29 avr. à 9 et d. s. gr. 5 d. et d. 9 oct. à 8 m. Eur.
Afr. As. centr. 52 (23) 1, 2, T. 23 oct. à 11 et d. s.
tr. forte péu.
- 349 21 mars à 6 m. péu. 4 avr. à 10 m. Eur. au S. et au
SE. Afr. As. centr. 4 (18) 39-38, A.
- 350 10 mars à 5 s. gr. 13 d. et d. 24 mars à 4 s. Eur.
au NO. centr. vers le pôle. 2 sept. à 8 et d. s. gr.
12 d.
- 351 27 févr. à 9 s. gr. 13 d. et d. 8 août à 4 s. Eur. ent.
au N. 23 août à midi et d.
- 352 2 févr. à 11 et d. m. tr. pet. d'él. vers le SO. de l'As. T.
27 juill. à 6 et d. s. pet. part. d'Eur. au SO. et d'Afr.
à l'O. centr. 4, A. 12 août à 5 m. gr. o. d. 1 q.
- 353 22 janv. à 0 m. As. au SE. centr. 7, A. 3 juill. à 4
m. gr. 1 d. 1 q. 17 juill. à 4 m. pet. d'él. au SE. d'As.
centr. * o (2 S.) * T. 26 déc. à 11 s. gr. 13 d. et d.
- 354 11 janv. à 5 et d. m. As. au N. 7 juil. à 1 s. Eur. au
NE. As. au N. tr. pet. d'él. 22 juil. à 6 m. 16
déc. à 3 s.
- 355 28 mai à 5 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 34 (65)
65-67, T. 11 juin à 7 et d. m. gr. 8 d. 1 q. 6
déc. à 4 et d. m. gr. o. d. et d.
- 356 16 mai à 4 et d. s. Eur. au SE. Afr. centr. 13-7, A.
9 nov. à 1 et d. m. As. au SE. centr. 24-11, T.

Année de T. C.

- 357 20 avr. à 9 et d. s. gr. 11 d. 14 oct. à 6 s. gr. 9 d.
et d. 29 oct. à 5 s. Espagne à l'O. Afr. à l'O. centr.
42, T.
- 358 26 mars à 6 m. Eur. au N. et à l'E. As. au N. 10
avr. à 2 s. 3 oct. à 8 s.
- 359 15 mars à 2 s. Eur. Afr. As. au SO. centr. 36-49, 1
31 mars à 3 m. gr. o. d. et d. 23 sept. à 6 m. gr.
3 d.
- 360 12 août à midi et d. forte péu. 28 août à 4 m. Eur.
au N. et à l'E. As. centr. 34-37 (25) 21, A.
- 361 6 févr. à 4 s. gr. 12 d. et d. 3 août à 4 m. 17
août à 5 m. pet. au N. d'Eur. moins pet. au N. d'As.
- 362 26 janv. à 9 s. 23 juill. à 2 s. gr. 12 d. et d.
- 363 2 janv. à 0 et d. m. extrém. d'As. à l'E. centr. 22, A.
16 janv. à 8 et 3 q. m. gr. 1 d. et d.
- 364 11 juin à 4 et d. m. gr. 3 d. et d. 16 juil. à 1 s. Eur.
Afr. As. à l'O. centr. (40) 38, T. 26 nov. à 3 m. gr.
12 d. et d.
- 365 21 mai à 1 et d. s. pr. centr. 6 juil. à 1 et d. m. tr.
pet. au N. de l'As. 15 nov. à 7 et d. m.
- 366 11 mai à 5 m. gr. 7 d. 20 oct. à 4 et d. s. Espagne
à l'O. Afr. à l'O. centr. 5, T. 4 nov. à 7 et d. m.
gr. o. d.
- 367 15 avr. à 5 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 35-33, A.
10 oct. à 6 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au
SO. centr. 13, *.
- 368 21 mars à 0 et d. m. gr. 12 d. et d. 3 avr. à 11 et
d. s. As. à l'E. centr. 47-42. 13 sept. à 4 et d. m. gr.
11 d.
- 369 10 mars à 4 et d. m. 2 sept. à 8 et d. s.
- 370 8 août à 2 m. gr. part. d'As. à l'E. centr. 45-51-49, A.
23 août à midi et d. gr. 1 d. 1 q.
- 371 2 févr. à 8 m. pet. part. d'Eur. au S. Afr. à l'E. As.
centr. à N. S. S. (4) 39, A. 14 juill. à 10 et 3 q. m.
forte péu. 28 juill. à 11 et d. m. pet. part. d'Eur.
au SO. Afr. As. au SO. centr. 6 (1) * T.
- 372 7 janv. à 7 et d. m. gr. 13 d. 1 q. 22 janv. à 1 et
d. s. Eur. plus gr. au NO. 2 juill. à midi et d. 1
26 déc. à 11 et d. s.
- 373 7 juin à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (61) 70-
48, T. 21 juin à 2 s. gr. 10 d. 1 q. 16 déc. à
1 s. gr. o. d. et d.
- 374 27 mai à 1 s. pet. part. d'As. au SE. centr. 6 S. 29
nov. à 10 et d. m. Eur. au SO. Afr. centr. 7 (9 S.) * T.
- 375 2 mai à 5 m. gr. 9 d. et d. 26 oct. à 1 et d. m. gr. 9
d. 10 nov. à 2 m. As. au NE. centr. 65-53, T.
- 376 20 avr. à 10 s. 14 oct. à 4 m.
- 377 25 mars à 9 et d. s. extrém. de l'As. à l'E. centr. 11 s.
T. 10 avr. à 10 et d. m. gr. 2 d. 3 oct. à 1 s.
gr. 3 d. 3 q.
- 378 15 mars à midi et d. Egypte, part. d'As. au SO. centr.
(15 S.) 7 T. 8 sept. à 11 et d. m. Eur. au S. Afr.
As. au SO. centr. 25 (19) * A.
- 379 17 févr. à 11 et d. s. gr. 11 d. 3 q. 14 août à 11 et
d. m. 28 août à midi et d. Eur. As. centr. 88 (83)
53, A.
- 380 24 janv. à 5 et d. m. assez gr. part. d'As. au N. 7
févr. à 5 m. 2 août à 9 s. gr. 13 d. 3 q.
- 381 12 janv. à 8 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 12 s.

- (4) 30. A. 7. 26 janv. à 5 et d. s. gr. 2 d. 8 juill.
à 4 m. As. au SE. centr. * 8 (7) 6, T.
- 382 12 juin à 11 m. gr. 2 d. 27 juin à 8 et 1 qu. s. estr.
d'Eur. au NO. centr. 28. As. au NE. centr. 22, T.
7 déc. à 10 et d. m. gr. 12 d. 1 qu.
- 383 1 juin à 1 s. 11 nov. à 8 et d. m. pet. part. d'Eur.
au NE. part. d'As. au N. 26 nov. à 4 s.
- 384 21 mai à midi et d. gr. 8 d. et d. 31 oct. à 1 m. As.
à l'E. centr. 46-33, T. 14 nov. à 3 et d. s. gr. 0 d.
1 qu.
- 385 *Point d'éclipse.*
- 386 1 avr. à 8 m. gr. 11 d. 15 avr. à 7 m. Eur. Afr. As.
centr. 37 (63) 78. 24 sept. à 1 s. gr. 10 d. et d.
- 387 21 mars à 11 et d. m. 30 août à 6 et d. m. pet.
part. d'Eur. et d'As. au N. 14 sept. à 4 et d. m.
- 388 9 mars à 11 et d. m. forte pen. 18 août à 9 m. Eur.
Afr. As. centr. 56 (43) 7, A. 2 sept. à 8 et d. s. gr.
2 d. 1 qu.
- 389 12 fevr. à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 41, A.
- 390 17 janv. à 4 et d. s. gr. 13 d. 1 qu. 13 juillet à 7 s.
- 391 7 janv. à 8 et d. m. 18 juin à 8 s. extrém. d'Eur. et
d'As. au N. 2 juillet à 9 s. gr. 12 d. 1 qu. 27
déc. à 10 s. gr. 0 d. et d.
- 392 7 juin à 6 m. Eur. au SE. Afr. As. centr. 3 (28) 29-
18, A.
- 393 12 mai à midi et d. gr. 8 d. 5 nov. à 9 et d. m. gr.
8 d. 3 qu. 20 nov. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr.
53 (40) 37-40, T.
- 394 16 avr. à 8 et d. s. pet. et. au NE. de l'As. 2 mai à
5 et d. m. 25 oct. à midi et d.
- 395 6 avr. à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 15
(41) 52, T. 21 avr. à 5 et d. s. gr. 3 d. 1 qu. 14
oct. à 10 et d. s. gr. 4 d. 1 qu.
- 396 *Point d'éclipse.*
- 397 28 fevr. à 7 m. gr. 11 d. 24 août à 7 et d. s. gr. 13
d. 1 qu.
- 398 3 fevr. à 1 et d. s. part. d'Eur. au NO. 17 fevr. à 1
s. 14 août à 4 m.
- 399 23 janv. à 4 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 32, A.
7 fevr. à 2 m. gr. 2 d. 1 qu. 19 juill. à 11 et d.
m. extrém. d'Espagne au SO. Afr. centr. 5 (2) * T.
- 400 22 juin à 6 s. gr. 0 d. 1 qu. 8 juill. à 3 et d. m. Eur.
au N. et à l'E. As. centr. 28-49 (48) 47, T. 17 déc.
à 7 s. gr. 12 d.
- 401 12 juin à 4 m. 27 juin à 3 et d. s. Eur. au NE. As.
au NO. 6 déc. à 12 s.
- 402 1 juin à 8 s. gr. 10 d. 1 qu. 11 nov. à 10 m. Eur.
Afr. As. à l'O. centr. 44 (13) 5-12, T. 25 nov. à 11
et d. s. gr. 0 d. et d.
- 403 7 mai à 6 et d. m. Égypte, As. au SE. centr. 15 S. (15)
24, A. 31 oct. à 11 et d. s. As. au SE. centr. 10 *.
- 404 11 avril à 3 et d. s. gr. 10 d. 25 avril à 2 s. Eur. As.
à l'O. centr. 66-72-68. 4 oct. à 9 s. gr. 10 d.
- 405 31 mars à 6 et d. s. 15 avril à 4 et d. m. Eur. et
As. au N. 9 septemb. à 1 et d. s. Eur. au N. et au
NE. 24 septemb. à 1 s.
- 406 6 mars à midi, As. au S. T. 20 mars à 7 s. gr. 0 d.

- 3 qu. 29 août à 4 et d. s. pr. toute l'Eur. au S. Afr.
centr. 16-9, A. 14 septemb. à 4 et d. m. gr. 3 d.
- 407 24 fevrier à 0 m. As. au SE. centr. 7 S. A. 19 août à
3 m. As. au S. centr. 11-13 (0) T.
- 408 29 janvier à 1 m. gr. 12 d. 3 qu. 13 fevrier à 5 m.
tr. gr. part. d'As. au N. 24 juillet à 1 et d. m. gr.
12 d. et d.
- 409 17 janv. à 5 s. 29 juin à 3 m. Eur. au NE. gr. part.
d'As. au N. centr. 62 (90) T. 13 juillet à 3 et d. m.
gr. 13 d. et d.
- 410 7 janv. à 6 et d. m. gr. 0 d. et d. 18 juin à 1 s. Eur.
Afr. As. au SO. centr. (34) 6, A. 12 déc. à 4 m. As.
au S. centr. 9 (13 S.) T.
- 411 23 mai à 8 s. gr. 6 d. et d. 16 novemb. à 5 et d. s. gr.
8 d. et d.
- 412 27 avril à 3 et d. m. pet. part. d'Eur. au NE. pet. part.
d'As. au NO. 12 mai à midi 3 qu. centr. 4 nov.
à 6 et d. s.
- 413 16 avril à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 50-60-56, T.
2 mai à 1 m. gr. 4 d. 3 qu. 25 octob. à 7 m. gr.
4 d. 3 qu.
- 414 6 avril à 4 m. As. au SE. centr. * (1 S.) 6, T. 30
septemb. à 2 m. As. à l'E. centr. 29-17, A.
- 415 11 mars à 2 et d. s. gr. 10 d. 5 septemb. à 3 m. gr.
11 et d. 19 septemb. à 5 et d. m. As. centr. 82
(61) 56, A.
- 416 28 fevrier à 9 s. 24 août à 11 et d. m.
- 417 3 fevrier à 0 m. As. à l'E. centr. 14-8, A. 17 fevr.
à 10 et 1 qu. m. gr. 3 d. 13 août à 1 s. forte penomb.
- 418 19 juillet à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 46 (42)
13, T. 29 decemb. à 3 et d. m. gr. 12 d.
- 419 23 juin à 11 et 1 qu. m. 8 juillet à 10 et d. s. As. au
NE. 3 decemb. à 2 et d. m. As. au NE. 18 déc.
à 8 m.
- 420 12 juin à 3 m. gr. 11 d. 3 qu. 6 decemb. à 7 m. gr.
0 d. 3 qu.
- 421 17 mai à 1 s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. (15)
19-10, A. 11 novemb. à 8 m. Sicile, Afr. As.
au SO. centr. 7, *.
- 422 22 avril à 10 et d. s. gr. 8 d. 1 qu. 6 mai à 9 et d. s.
As. à l'E. centr. 31, T. 16 octob. à 5 et d. m. gr.
9 d. 3 qu.
- 423 12 avril à 1 et d. m. 26 avril à midi et d. tr. pet.
part. d'Eur. au N. 5 octob. à 9 et d. s.
- 424 31 mars à 2 m. gr. 2 d. 9 sept. à 0 m. As. à l'E. centr.
63-60, A. 24 sept. à 1 s. gr. 3 d. et d.
- 425 6 mars à 8 m. pet. en Afr. As. au S. et à l'E. centr. 9 S2
(9) 43, A. 29 août à 10 et d. m. Eur. au SO. Afr.
centr. 15 (0) * T.
- 426 8 fevrier à 9 et d. m. gr. 12 d. et d. 23 fevrier à m.
et d. Eur. ent. pet. au SE. As. au NO. 4 août à 8 et
1 qu. m. gr. 11 d.
- 427 29 janvier à 1 et d. m. 10 juillet à 10 m. gr. part.
d'Eur. au N. plus gr. part. d'As. au N. centr. 4 T. 24
juillet à 10 et d. m.
- 428 18 janvier à 2 et d. s. gr. 0 d. 3 qu. 12 juillet à 7
s. gr. 0 d. 1 qu. 2 decemb. à 1 s. Afr. à l'E. As. au
SO. centr. (13 S.) 12 N. T.
- 429 3 juin à 3 et d. m. gr. 5 d. 27 nov. à 1 et d. m. gr. 8

Ann. de J. C.

- d. 1 qu. ● 12 décemb. à 4 et d. m. As. centr. 5a (35) 38, T.
- 430 ● 23 mai à 8 s. ● 16 novemb. à 5 m.
- 431 ● 27 avril à 8 et d. s. As. à l'E. centr. 27, T. ● 13 mai à 8 m. gr. 6 d. ● 5 nov. à 3 et d. a. gr. 5 d.
- 432 ● 16 avril à midi, pet. part. d'Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. 3 (6) 17-14, T. ● 10 octob. à 10 m. Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 19 (o) * A.
- 433 ● 21 mars à 9 et d. s. gr. 9 d. ● 15 septemb. à 11 m. gr. 10 d. et d. ● 29 septemb. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 67 (54) 37, A.
- 434 ● 25 février à 5 m. gr. part. d'As. vers le N. ● 11 mars à 5 m. ● 4 septemb. à 7 s.
- 435 ● 14 février à 7 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 13-8 (17) 45, A. ● 28 février à 6 et d. s. gr. 3 d. 3 qu. ● 24 août à 8 s. gr. o d. et d.
- 436 ● 3 février à 7 et d. m. As. au SE. centr. * 3, A. ● 29 juillet à 6 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 7, T.
- 437 ● 8 janvier à midi, gr. 11 d. 3 qu. ● 3 juillet à 6 et d. s. ● 19 juillet à 5 et d. m. Eur. au N. As. au N. ● 13 déc. à 11 et d. m. tr. gr. part. d'Eur. au N. As. au NO. ● 28 décemb. à 4 s.
- 438 ● 23 juin à 10 et d. m. gr. 13 d. et d. ● 3 décemb. à 3 et d. m. As. à l'E. centr. 37 (3) 8, T. ● 17 décemb. à 3 s. gr. 1 d.
- 439 Point d'éclipses.
- 440 ● 3 mai à 5 et d. m. gr. 6 d. et d. ● 17 mai à 4 et d. m. Eur. à l'E. As. centr. 23 (23) 64, T. ● 26 octob. à 2 et d. s. gr. 9 d. et d.
- 441 ● 22 avril à 8 m. ● 6 mai à 8 s. pet. écl. au NE. d'As. ● 1 octob. à 4 m. As. au NE. ● 16 octob. à 6 m.
- 442 ● 11 avril à 9 m. gr. 3 d. 3 qu. ● 20 septemb. à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 65 (39) 13, A. ● 5 octob. à 9 s. gr. 4 d.
- 443 ● 17 mars à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 38, A.
- 444 ● 19 févr. à 6 s. gr. 11 d. 3 qu. ● 14 août à 3 s. gr. 10 d.
- 445 ● 8 févr. à 10 m. ● 20 juill. à 5 et d. s. Eur. au NO. ● 3 août à 5 et d. s.
- 446 ● 28 janv. à 11 s. gr. 1 d. ● 10 juill. à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 28-43, A. ● 24 juill. à 2 et d. m. gr. 1 d. et d.
- 447 ● 14 juin à 11 m. gr. 3 d. 1 qu. ● 29 juin à 4 et d. m. centr. d'As. au SE. A. ● 8 déc. à 9 et d. m. gr. 8 d. 1 qu. ● 23 déc. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. au SO. centr. 35-55, T.
- 448 ● 3 juin à 3 et d. m. ● 26 nov. à 1 et 1 qu. s.
- 449 ● 8 mai à 4 m. Eur. à l'E. As. centr. 34 (62) 70, T. ● 23 mai à 2 et 3 qu. s. gr. 8 d. ● 16 nov. à o et 1 qu. m. gr. 5 d.
- 450 Point d'éclipses.
- 451 ● 2 avr. à 5 m. gr. 7 d. et d. ● 26 sept. à 7 et d. s. gr. 9 d. 3 qu.
- 452 ● 7 mars à midi et d. Eur. au N. ● 21 mars à midi et d. ● 15 sept. à 2 et d. m.
- 453 ● 24 févr. à 3 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 41-52, A. ● 11 mars à 2 et 3 qu. m. gr. 4 d. et d. ● 4 sept. à 3 et 1 qu. m. gr. 1 d. 3 qu.

L

Ann. de J. C.

- 454 ● 13 févr. à 3 s. pet. ecl. au S. de l'Eur. Afr. à l'O. centr. o-5, A. ● 10 août à 2 m. As. centr. 27-36-32, T.
- 455 ● 19 janv. à 8 et d. s. gr. 11 d. et d. ● 15 juill. à 2 m. gr. 13 d. et d. ● 30 juill. à midi et d. Eur. au N. tr. gr. part. d'As. au NO.
- 456 ● 9 janv. à o m. ● 3 juill. à 6 s. ● 13 déc. à midi et d. Eur. Afr. As. au SO. centr. 10 (8) 7-23, T. ● 27 déc. à 11 s. gr. 1 d.
- 457 ● 8 juin à 2 et d. m. au SE. de l'As. ● 3 déc. à 1 m. pet. ecl. au SE. d'As. A.
- 458 ● 14 mai à midi, gr. 5 d. ● 28 mai à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 53 (55) 56-42, T. ● 6 nov. à 11 s. gr. 9 d. 1 qu.
- 459 ● 3 mai à 2 et d. s. centr. ● 18 mai à 3 et d. m. Eur. au NE. As. au N. ● 12 oct. à midi, Eur. au N. ● 27 oct. à 8 s.
- 460 ● 21 avr. à 4 s. gr. 5 d. 1 qu. ● 30 sept. à 4 s. Eur. pr. centr. au SO. Afr. à l'O. centr. 16, A. ● 16 oct. à 5 et d. m. gr. 4 d. et d.
- 461 ● 27 mars à 11 et d. s. pet. ecl. au SE. de l'As. A. ● 20 sept. à 2 et d. m. As. au S. centr. 22-o, T.
- 462 ● 2 mars à 2 et d. m. gr. 11 d. ● 17 mars à 3 m. As. centr. 42 (68) 70, A. ● 25 août à 10 s. gr. 8 d. et d.
- 463 ● 19 févr. à 6 et d. s. ● 1 août à 1 m. pet. ecl. au NE. de l'As. ● 15 août à o et d. m.
- 464 ● 9 févr. à 7 m. gr. 1 d. 1 qu. ● 20 juill. à 9 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 46-49 (45) 9, A. ● 3 août à 10 m. gr. 3 d.
- 465 ● 13 janv. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. au SE. centr. o, * (13 S.) 20 N. T. ● 24 juin à 6 s. gr. 1 d. 3 qu. ● 9 juill. à 11 m. tr. pet. part. d'Eur. au S. Afr. centr. 4 (2) * A. ● 18 déc. à 5 et 3 qu. a. gr. 8 d.
- 466 ● 2 janv. à 10 et d. s. extr. de l'As. à l'E. centr. 54, T. ● 14 juin à 10 et d. m. ● 7 déc. à 9 et d. s.
- 467 ● 19 mai à 11 m. Eur. As. au NO. centr. 71 (77) 80-59, T. ● 3 juin à 10 s. gr. 9 d. et d. ● 27 nov. à 9 m. gr. 5 d. 1 qu.
- 468 ● 8 mai à 3 et d. m. As. au S. et au SE. centr. o (21) 23, A. T. ● 1 nov. à 1 et d. m. As. au SE. centr. 19-4, A.
- 469 ● 12 avr. à midi, gr. 6 d. ● 7 oct. à 3 et d. m. gr. 9 d. ● 21 oct. à 3 m. As. à l'E. centr. 68-42, A.
- 470 ● 1 avr. à 8 et d. s. ● 26 sept. à 10 m. ● 10 oct. à midi, pet. ecl. au N. de l'Eur.
- 471 ● 7 mars à 10 et d. s. As. à l'E. centr. 16, A. ● 23 mars à 11 m. gr. 5 d. et d. ● 16 sept. à 10 et d. m. gr. 2 d. 3 qu.
- 472 ● 20 août à 9 et 3 qu. m. Eur. Afr. As. au S. centr. 33 (23) 6 S. T.
- 473 ● 30 janv. à 4 et d. m. gr. 11 d. 1 qu. ● 25 juill. à 9 et d. m. gr. 12 d. ● 9 août à 7 et d. s. commenc. au NO. de l'Eur. centr. 53, et fin au NE. de l'As. centr. 1 A.
- 474 ● 4 janv. à 5 m. au N. de l'As. ● 19 janv. à 8 m. ● 15 juill. à 1 et d. m.
- 475 ● 8 janv. à 7 m. gr. 1 d. et d. ● 19 juin à 9 m. Egypte, As. au SO. centr. * (3) * A. ● 4 juill. à 6 et d. s. tr. forte péa.
- 476 ● 24 mai à 7 s. gr. 3 d. ● 7 juin à 7 s. Eur. à l'O. centr. 29, T. ● 17 nov. à 8 m. gr. 9 d. 1 qu.

13

- 477 13 mai à 9 s. 28 mai à 11 m. Eur. au N. 6 nov. à 11 et d. s.
- 478 2 mai à 10 et d. s. gr. 7 d. 12 oct. à 0 m. As. à l'E. centr. 64, A. 27 oct. à 2 s. gr. 5 d.
- 479 8 avr. à 6 et d. m. pet. part. d'Eur. au S. Afr. à l'E. As au S. centr. 20 S. Donc éclipse invisible eo. Eur. et eo Afr. (33) 31, A. 1 oct. à 11 m. Espagne au SO. Afr. centr. 7 (7 S.) * T.
- 480 12 mars à 10 et d. m. gr. 10 d. 27 mars à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 45 (64) 86, A. 5 sept. à 5 et d. m. gr. 7 d. et d.
- 481 2 mars à 3 m. 11 août à 8 et d. m. pet. part. d'Eur. au N. gr. part. d'As. au N. 25 août à 8 m.
- 482 19 fevr. à 3 et d. s. gr. 1 d. et d. 31 juill. à 4 et d. s. Eur. pr. ent. au S. Afr. centr. 23-10, A. 14 août à 5 et d. s. gr. 4 d. 3 qu.
- 483 24 janv. à 3 s. Eur. pr. ent. au S. Afr. centr. 14-25, T. 6 juill. à 1 et d. m. gr. 0 d. 1 qu. 30 déc. à 1 et 3 qu. m. gr. 7 d. 3 qu.
- 484 14 janv. à 7 m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 41-34 (36) 62, T. 24 juin à 6 s. 18 déc. à 6 m.
- 485 20 mai à 6 et d. s. Eur. à l'O. centr. 61, T. 14 juin à 4 et d. m. gr. 11 d. 1 qu. 7 déc. à 5 et 3 qu. s. gr. 5 d. et d.
- 486 19 mai à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 21 (28) 31-15, T. 12 nov. à 9 et d. m. Espagne au SO. Afr. centr. 13 (14 S.) A.
- 487 23 avr. à 7 s. gr. 4 d. et d. 18 oct. à midi. gr. 8 d. et d. 1 nov. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 50 (35) 28-33, A.
- 488 29 mars à 3 et d. m. pet. part. d'Eur. au NE. As. au NO. et au N. 12 avr. à 4 m. centr. 6 oct. à 5 et 3 qu. s.
- 489 18 mars à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 19 (39) 59, A. 1 avr. à 6 et 3 qu. s. gr. 6 d. 3 qu. 25 sept. à 6 s. gr. 3 d. et d.
- 490 7 mars à 6 m. As. au SE. centr. (12 S.) 8, A.
- 491 10 fevr. à midi et d. gr. 10 d. 3 qu. 5 août à 5 s. gr. 10 d. et d. 21 août à 3 m. As. au N. centr. 83-87 (75) A.
- 492 15 janv. à 2 s. Eur. au N. 30 janv. à 3 et d. s. 25 juill. à 9 et 1 qu. m.
- 493 4 janv. à 6 m. As. centr. 27-8 (9) 28, T. 18 janv. à 3 s. gr. 2 d. 15 juill. à 2 m. gr. 1 d. 1 qu.
- 494 5 juin à 1 et d. m. gr. 1 d. 19 juin à 2 m. As. centr. 17-45, T. 28 nov. à 4 et d. s. gr. 9 d. 1 qu.
- 495 25 mai à 3 et d. m. 6 juin à 6 et d. s. pet. part. d'Eur. au NO. 3 nov. à 4 m. Sibérie. 18 nov. à 8 et d. m.
- 496 13 mai à 5 et d. m. gr. 8 d. 3 qu. 22 oct. à 8 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 65 (34) 19-21, A. 6 nov. à 10 et d. s. gr. 5 d. 1 qu.
- 497 18 avr. à 2 s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 21-27-25, A.
- 498 23 mars à 6 et d. s. gr. 9 d. 1 qu. 7 avr. à 5 s. Eur. à l'O. Afr. à l'E. As. centr. 65 (34) 19-21, A. m. et d. gr. 6 d. et d.
- 499 13 mars à 11 m. 22 août à 4 s. toute l'Eur. pet. au S. 5 sept. à 3 et d. s.

- 500 1 mars à 11 et d. s. gr. 2 d. et d. 10 août à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 52-59, A. 25 août à 1 et d. m. gr. 5 d. et d.
- 501 31 juill. à 0 m. As. au SE. centr. 7-14, A.
- 502 9 janv. à 9 et 3 qu. m. gr. 7 d. et d. 24 janv. à 3 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 64, T. 6 juill. à 5 m. 29 déc. à 2 et d. s.
- 503 10 juin à 1 et d. m. Eur. au N. As. au NO. centr. 67 + T. 25 juin à 11 m. gr. 13 d. 19 déc. à 2 et d. m. gr. 5 d. et d.
- 504 29 mai à 6 et d. s. Eur. au SO. As. à l'O. centr. 17, T.
- 505 4 mai à 2 m. gr. 3 d. 28 oct. à 8 s. gr. 8 d.
- 506 9 avr. à 11 m. pet. ecl. au N. de l'Eur. 28 avr. à 1 s. et d. m. 18 oct. à 1 et d. m. 1 nov. à 5 m. au NE. de l'As.
- 507 29 mars à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 44 (48) 76, A. 13 avr. à 2 et d. m. gr. 7 d. 3 qu. 7 oct. à 1 et d. m. gr. 4 d. 1 qu.
- 508 17 mars à 1 s. Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. (4 S.) 17, A. 11 sept. à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 26-27-24, T.
- 509 20 fevr. à 8 et d. s. gr. 10 d. 16 août à 0 et d. m. gr. 9 d. 1 qu. 31 août à 10 m. Eur. As. centr. 79 (67) 38, A.
- 510 9 fevr. à 11 et 1 qu. s. 5 août à 5 s.
- 511 15 janv. à 2 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 39, T. 29 janv. à 10 et d. s. gr. 2 d. et d. 26 juill. à 9 et d. m. gr. 2 d. et d.
- 512 15 juin à 8 et d. m. pén. 29 juin à 9 et d. m. Eur. au S. Afr. As. centr. 15 (38) 14, T. 9 déc. à 2 et d. m. gr. 9 d.
- 513 4 juin à 10 m. 19 juin à 1 et d. m. Eur. au NE. As. au N. 13 nov. à 11 et d. m. pet. au N. de l'Eur. 28 nov. à 5 et d. s.
- 514 24 mai à midi, gr. 10 d. 3 qu. 2 nov. à 4 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 22, A. 18 nov. à 7 m. gr. 5 d. et d.
- 515 23 oct. à 4 m. As. au S. centr. 23 (12 S.) * T.
- 516 3 avr. à 2 et d. m. gr. 8 d. 1 qu. 18 avr. à 0 m. As. à l'E. centr. 24-33, A. 26 sept. à 8 s. gr. 5 d. 3 qu.
- 517 23 mars à 6 et 3 qu. s. 7 avr. à 1 m. pet. ecl. au N. de l'As. 15 sept. à 11 s. centr.
- 518 13 mars à 7 m. gr. 3 d. et d. 22 août à 6 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 37-63 (49) 28, A. 5 sept. à 9 m. gr. 6 et d.
- 519 15 fevr. à 8 m. As. au S. centr. * (6 S.) 29, T. 11 août à 7 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. et au S. centr. 14-18 (7) * A.
- 520 20 janv. à 5 et d. s. gr. 7 d. 1 qu. 5 fevr. à 0 m. As. à l'E. centr. 34-30, T. 16 juill. à 8 et d. m. gr. 12 d. et d.
- 521 8 janv. à 11 s. 20 juin à 9 m. pet. ecl. au NO. et au N. de l'Eur. 5 juill. à 6 s. 29 déc. à 11 et d. m. gr. 5 d. 3 qu.
- 522 10 juin à 2 m. As. à l'E. centr. 15-37, T. 4 déc. à 1 m. pet. part. d'As. au SE. centr. 6 * A.
- 523 15 mai à 8 et d. m. gr. 1 d. et d. 9 nov. à 4 et d. m. gr. 7 d. 3 qu. 23 novembre à 4 m. As. centr. 52 (28) 26, A.

Année 1. C.

- 524 3 mai à 7 s. 28 oct. à 9 et d. m. 11 nov. à 2 s.
Eur. pet. au N. tr. pet. au S.
- 525 23 avr. à 10 et d. m. gr. 9 d. 1 qu. 17 oct. à 9 m. gr. 4 d. 3 qu.
- 526 22 sept. à 9 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 24 (4) s.
- 527 4 mars à 4 m. gr. 9 d. 27 août à 8 et d. m. gr. 8 d. 11 sept. à 5 et d. s. Eur. à l'O. centr. 33, A.
- 528 6 févr. à 7 m. tr. pet. part. d'Eur. au NE. As. au N. 21 févr. à 6 et 3 qu. m. 16 août à 1 m.
- 529 25 janv. à 11 et 1 qu. s. As. à l'E. centr. 20, T. 9 févr. à 6 et d. m. gr. 3 d. 5 août à 5 s. gr. 3 d. 3 qu.
- 530 15 janv. à 11 m. Indes or. centr. * 0, A. 10 juill. à 4 et d. s. Eur. au S. Afr. centr. 20-53, T. 20 déc. à 10 et d. m. gr. 9 d.
- 531 15 juin à 4 et d. s. gr. 13 d. 3 qu. 30 juin à 9 m. Eur. au N. As. au N. et à l'E. centr. (93) T. 10 déc. à 2 m.
- 532 3 juin à 6 et d. s. gr. 12 d. et d. 13 nov. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 58, A. 28 nov. à 3 et d. s. gr. 5 d. 3 qu.
- 533 10 mai à 3 et d. m. As. au SE. centr. * (13) 14, A.
- 534 14 avr. à 10 et d. m. gr. 7 d. 1 qu. 29 avr. à 6 et d. m. Eur. Afr. à l'E. As. centr. 20 (53) 65-62, A. 8 oct. à 3 et 3 qu. m. gr. 5 d. 1 qu.
- 535 4 avr. à 2 et d. m. pr. centr. 18 avr. à 7 et d. m. pr. toute l'Eur. tr. pet. part. d'As. au S. 13 sept. à 7 et d. m. tr. pet. au NE. de l'Eur. augment. jusqu'au NE. de l'As. 27 sept. à 7 m. pr. centr.
- 536 23 mars à 2 et d. s. gr. 4 d. et d. 1 sept. à 1 et d. s. Eur. Afr. à l'O. centr. 49-17, A. 15 sept. à 5 et 1 qu. s. gr. 7 d. 1 qu.
- 537 25 févr. à 4 s. tr. pet. part. d'Eur. et d'Afr. à l'O. centr. 29, T. 21 août à 2 s. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. A.
- 538 31 janv. à 1 et d. m. gr. 6 d. 3 qu. 15 févr. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 29-28 (41) 73, T. 27 juill. à 3 et d. s. gr. 11 d.
- 539 20 janv. à 7 et d. m. 1 juill. à 4 et d. s. tr. gr. part. d'Eur. au NE. As. au NO. 17 juill. à 0 et 3 qu. m.
- 540 9 janv. à 8 s. gr. 5 d. 3 qu. 20 juin à 9 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 33 (44) 15, T. 5 juill. à 3 m. pén. 14 déc. à 9 m. tr. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. et au SE. de l'As. centr. 2 (20 S.) 4 N. A.
- 541 25 mai à 3 et d. s. tr. forte pén. 19 nov. à 1 s. gr. 7 d. et d. 3 déc. à midi. Eur. Afr. à As. l'O. centr. 30 (25) 24-39, A.
- 542 15 mai à 2 m. 8 nov. à 5 et d. s.
- 543 20 avr. à 2 m. As. centr. 38-66, A. 4 mai à 6 s. gr. 10 d. 3 qu. 28 oct. à 5 s. gr. 5 d.
- 544 8 avr. à 3 et d. m. As. au SE. centr. * (10) 12 A.
- 545 14 mars à 11 et d. m. gr. 8 d. 6 sept. à 4 et d. s. gr. 7 d. et 1 qu. 22 sept. à 1 m. As. au NE. centr. 71-60, A.
- 546 16 févr. à 3 et d. s. au N. de l'Ecosse. 3 mars à 2 s. 27 août à 9 m.
- 547 6 févr. à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 18-13 (18) 49, T. 30 févr. à 2 s. gr. 3 d. 3 qu. 17 août à 0 et d. m. gr. 5 d.

Année 1. C.

- 548 21 juill. à 0 m. As. au SE. centr. 15-26, T. 30 déc. à 7 s. gr. 9 d.
- 549 25 juin à 10 et d. s. gr. 12 d. 10 juill. à 4 et d. s. Eur. As. à l'O. centr. 65-48, T. 5 déc. à 4 m. As. au N. 20 déc. à 11 m.
- 550 15 juin à 1 m. 24 nov. à 9 m. Eur. à l'E. Afr. As. centr. 53 (26) 23-31, A. 9 déc. à 12 s. gr. 5 d. 3 qu.
- 551 21 mai à 10 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 6 (10) 14-5, A. 4 juin à 9 et d. m. pén.
- 552 24 avr. à 6 s. gr. 6 d. 1 qu. 9 mai à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (55) 59-20, A. 18 oct. à 11 et d. m. gr. 4 d. 3 qu.
- 553 14 avril à 10 et d. m. pr. centr. 23 sept. à 3 et d. s. pet. ecl. pr. toute l'Eur. au N. 7 oct. à 3 s. pr. centr.
- 554 3 avr. à 10 s. gr. 5 d. et d. 27 sept. à 1 et d. m. gr. 8 d.
- 555 Point d'éclipse.
- 556 11 févr. à 9 et d. m. gr. 6 d. et d. 26 févr. à 5 s. commence à l'O. de l'Eur. et de l'Afr. centr. 72, T. 6 août à 11 s. gr. 9 d. 1 qu.
- 557 30 janv. à 3 et d. s. 15 févr. à 6 m. tr. pet. ecl. au NE. de l'Eur. 23 juill. à 0 m. pet. ecl. au N. de l'As. 27 juillet à 7 et d. m.
- 558 20 janv. à 4 et d. m. gr. 6 d. 1 juill. à 5 s. Eur. Afr. à l'O. centr. 28-16, T. 16 juill. à 9 et d. m. gr. 1 d.
- 559 21 juin à 9 m. tr. pet. en Afr. As. au S. centr. * (3) T. 30 nov. à 9 et d. s. gr. 7 d. 1 qu.
- 560 25 mai à 9 et d. m. 19 nov. à 1 et d. m. pr. centr. 3 déc. à 7 et d. m. pet. au NE. d'Eur. et au N. d'As.
- 561 30 avr. à 9 m. Eur. Afr. As. au N. centr. 50 (81) 87-75, A. 15 mai à 1 et d. m. gr. 12 d. 1 qu. 8 nov. à 1 m. gr. 5 d. 1 qu.
- 562 19 avr. à 10 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 9 (19) 24, A. 14 oct. à 2 m. As. au SE. centr. 21-2, A.
- 563 25 mars à 7 s. gr. 7 d. 18 sept. à 1 m. gr. 6 d. et d. 3 oct. à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 67 (42) 26, A.
- 564 28 févr. à 0 m. As. au NE. 13 mars à 9 et d. s. pr. centr. 6 sept. à 5 s. centr. 21 sept à 9 m. As. au N. pet. ecl.
- 565 16 février à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 52, T. 2 mars à 9 et d. s. gr. 4 d. 3 qu. 27 août à 8 m. gr. 6 d.
- 566 1 août à 7 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 15-25 (22) * T.
- 567 11 janvier à 4 m. gr. 8 d. 3 qu. 7 juillet à 5 et d. m. gr. 10 d. 22 juill. à 0 m. As. au N. et au NE. centr. 57-75, T. 16 déc. à midi, Eur. au N. 31 déc. à 8 s.
- 568 25 juin à 8 m. 20 déc. à 8 et d. m. gr. 6 d.
- 569 31 mai à 5 et d. s. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. centr. 3 S. A. 14 juin à 5 s. gr. 0 d. 3 qu. 24 nov. à 6 et d. m. au SE. de l'Eur. Afr. à l'E. As. au SO. centr. 14 (19 S.) * T.
- 570 6 mai à 1 et 3 qu. m. gr. 5 d. 20 mai à 7 et 3 qu. s. Eur. au NO. centr. 42, As. au NE. centr. 17, A. 29 oct. à 7 et d. s. gr. 4 d. 1 qu.

- 571 ● 25 avr. à 6 s. ● 9 mai à 9 s. au NE. de l'As. ● 18 oct. à 11 s.
- 572 ● 14 avr. à 5 et d. m. gr. 7 d. ● 23 sept. à 4 et d. m. pr. toute l'As. centr. 75 (49) 45, A. ● 7 oct. à 10 m. gr. 8 d. et d.
- 573 ● 19 mars à 8 et d. m. As. au SE. centr. * (0) 26, T. ● 12 sept. à 4 m. As. au S. centr. 29 (7) 2, A.
- 574 ● 21 févr. à 5 s. gr. 6 d. ● 9 mars à 1 m. As. à l'E. centr. 21-39, T. ● 18 août à 6 et 3 qu. m. gr. 8 d.
- 575 ● 11 févr. à 0 m. pr. centr. ● 23 juill. à 7 et d. m. tr. pet. ecl. Eur. au N. As. au NE. ● 7 août à 2 et d. s.
- 576 ● 31 janv. à 1 et 1 qu. s. gr. 6 d. et d. ● 12 juill. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 39-51, T. ● 26 juill. à 4 s. gr. 2 d. et d.
- 577 ● 5 janv. à 1 m. As. au SE. centr. 5 S. * A. ● 11 déc. à 6 m. gr. 7 d. ● 25 déc. à 5 m. As. centr. 36 (22) 42, A.
- 578 ● 5 juin à 4 et d. s. ● 30 nov. à 9 et d. m. pr. centr.
- 579 ● 11 mai à 3 et d. s. Eur. au N. centr. † A. ● 26 mai à 9 m. gr. 13 d. 3 qu. ● 19 nov. à 8 et 3 qu. m. gr. 5 d. et d.
- 580 ● 29 avr. à 5 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 27, A. ● 24 oct. à 10 et d. m. Espagne au S. Afr. centr. 7 (12 S.) * A.
- 581 ● 5 avr. à 2 et d. m. gr. 5 d. et d. ● 28 sept. à 9 m. gr. 6 d. ● 13 oct. à 4 et d. s. extrém. d'Eur. et d'Afr. à l'O. centr. 25 A.
- 582 ● 10 mars à 8 m. pet. ecl. au N. de l'Eor. et au NO. d'As. ● 25 mars à 4 et d. m. centr. ● 18 sept. à 1 et d. m. pr. centr. ● 2 oct. à 4 et d. s. Eur. à l'O. dimin. du N. au S.
- 583 ● 28 févr. à 0 et 1 qu. m. As. à l'E. centr. 19-21, T. ● 14 mars à 4 et 3 qu. m. gr. 5 d. 3 qu. ● 7 sept. à 4 s. gr. 7 d.
- 584 ● 17 févr. à 11 et d. m. As. au S. centr. * 12, A. ● 11 août à 3 s. Espagne au S. Afr. centr. 7 * T.
- 585 ● 31 juov. à midi 3 qu. gr. 8 d. et d. ● 17 juill. à midi, gr. 8 d. 1 qu. ● 1 août à 8 m. Eur. As. centr. 65-70 (66) 39, T.
- 586 ● 14 juov. à 4 et d. m. ● 6 juill. à 2 et d. s. ● 16 déc. à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 47-22, A. ● 31 déc. à 5 s. gr. 6 d.
- 587 ● 12 juio à 0 m. pet. ecl. au SE. de l'As. A. ● 25 juin à 12 s. gr. 2 d. ● 5 déc. à 3 et d. s. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. centr. 8 S. T.
- 588 ● 16 mai à 9 m. gr. 3 d. et d. ● 31 mai à 2 m. As. centr. 12-43, A. ● 9 nov. à 3 et d. m. gr. 4 d.
- 589 ● 6 mai à 1 et d. m. ● 30 mai à 3 et d. m. Eur. au NE. As. au N. ● 15 oct. à 8 m. tr. pet. ecl. au N. de l'As. ● 29 oct. à 7 et 1 qu. m.
- 590 ● 25 avr. à midi et d. gr. 8 d. 1 qu. ● 4 oct. à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 57 (48) 27, A. ● 18 oct. à 6 et d. s. gr. 9 d.
- 591 ● 30 mars à 4 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 23, T. ● 23 sept. à 11 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 16 (4) * A.
- 592 ● 4 mars à 0 et d. m. gr. 5 d. 1 qu. ● 19 mars à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 18 (45) 69, T. ● 26 août à 2 et d. s. gr. 7 d.

- 593 ● 21 févr. à 8 m. centr. ● 2 août à 3 s. gr. part. de l'Eur. au NE. As. au NO. ● 17 août à 9 et 3 qu. s.
- 594 ● 10 févr. à 9 et 3 qu. s. gr. 7 d. ● 23 juill. à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 47-58 (54), 18, T. ● 6 août à 2 s. gr. 4 d.
- 595 ● 16 juov. à 9 m. As. au SE. centr. * 15, A. ● 12 juill. à 11 et d. s. pet. ecl. au SE. de l'As. T. ● 22 déc. à 2 s. gr. 6 d. 3 qu.
- 596 ● 5 juov. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. au SO. centr. 23-47, A. ● 15 juin à 12 s. gr. 13 d. ● 10 déc. à 5 et d. s. centr. ● 25 déc. à 1 m. part. d'As. au NE.
- 597 ● 21 mai à 10 s. As. au NE. ● 5 juin à 4 s. ● 29 nov. à 4 et d. s. gr. 5 d. 3 qu.
- 598 ● 11 mai à 0 m. As. au SE. centr. 5-21, A.
- 599 ● 16 avr. à 9 et d. m. gr. 4 d. ● 30 avr. à 9 m. pet. ecl. au SE. de l'As. T. ● 19 oct. à 5 et d. s. gr. 5 d. et d. ● 25 oct. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 57, A.
- 600 ● 4 avr. à 11 et d. m. ● 28 sept. à 9 et d. m.
- 601 ● 10 mars à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 22 (38) 63, T. ● 24 mars à midi, gr. 6 d. 3 qu. ● 17 sept. à 12 s. gr. 7 d. 3 qu.
- 602 ● 22 août à 11 s. As. au SE. centr. 17, T.
- 603 ● 1 févr. à 9 et 1 qu. s. gr. 8 d. ● 28 juill. à 6 et d. s. gr. 6 d. 3 qu. ● 12 août à 3 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 48-26, T.
- 604 ● 7 juov. à 4 m. As. au NE. ● 22 juov. à 1 s. ● 16 juill. à 9 et d. s. ● 1 août à 7 et d. m. tr. pet. ecl. au NE. de l'As. ● 26 déc. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 29 (25) 44, A.
- 605 ● 11 janv. à 1 et d. m. gr. 6 d. 1 qu. ● 22 juin à 7 m. pet. ecl. vers les Indes, A. ● 6 juill. à 7 m. gr. 4 d. ● 16 déc. à 0 m. As. au SE. centr. 8-0, T.
- 606 ● 27 mai à 4 et d. s. gr. 2 d. ● 11 juin à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 13 (43) 24, A. ● 20 nov. à 11 et d. m. gr. 3 d. 3 qu.
- 607 ● 17 mai à 8 et d. m. ● 31 mai à 10 m. Eur. au N. As. au N. ● 26 oct. à 4 s. pet. ecl. au NO. de l'Eur. ● 9 nov. à 3 et d. s.
- 608 ● 5 mai à 7 et d. s. gr. 10 d. ● 29 oct. à 3 m. gr. 9 d. 3 qu.
- 609 ● 10 avr. à 0 et d. m. As. au SE. centr. 0, T.
- 610 ● 15 mars à 8 m. gr. 4 d. 1 qu. ● 30 mars à 5 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 64, T. ● 8 sept. à 10 et d. s. gr. 6 d.
- 611 ● 4 mars à 4 s. ● 20 mars à 5 et d. m. pet. part. d'Eur. au NE. As. au NO. ● 29 août à 5 m. centr.
- 612 ● 22 février à 6 m. gr. 7 d. 3 qu. ● 2 août à 3 et d. s. Eur. Afr. centr. 38-17, T. ● 17 août à 5 et 3 qu. m. gr. 5 d. et d.
- 613 ● 23 juillet à 7 m. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au S. centr. 3-16 (13) 35, T.
- 614 ● 1 janvier à 10 et d. s. gr. 6 d. et d. ● 27 juin à 7 m. gr. 11 d. 1 qu. ● 22 decemb. à 1 et d. m. centr.
- 615 ● 5 janvier à 10 m. gr. part. de l'Eur. au N. ● 2 juin à 4 et d. m. Eur. au N. As. au N. ● 16 juin à 11 et d. s. ● 11 decemb. à 0 et d. m. gr. 6 d.
- 616 ● 21 mai à 7 m. Eur. Afr. As. centr. 12 (42) 44-32, A.

Année 7. C.

- 5 juin à 4 et 1 qu. s. gr. o d. 15 novemb. à 3 et d. m. As. au S. centr. 9 * A.
- 617 26 avril à 4 et d. s. gr. 2 d. et d. 10 mai à 4 et d. s. tr. pet. ecl. en Afr. 20 octob. à 2 m. gr. 5 d. 4 nov. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 53 (26) 20-27, A.
- 618 1 avril à 0 m. pet. ecl. au NE. de l'As. 15 avril à 6 et d. s. 9 octob. à 6 s. 24 octob. à 8 m. As. au NE.
- 619 21 mars à 4 et 1 qu. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 67 T. 4 avril à 7 s. gr. 8 d. 1 qu. 29 sept. à 8 et d. m. gr. 8 d. 1 qu.
- 620 10 mars à 3 m. As. au SE. A. 2 septemb. à 7 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 14 (2) * T.
- 621 12 février à 6 m. gr. 7 d. et d. 8 août à 1 et 1 qu. m. gr. 5 d. 22 août à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 56-60, T.
- 622 17 janvier à midi et d. Fosse au N. 1 février à 9 et d. s. gr. centr. 28 juillet à 4 et d. m. gr. centr. 12 août à 3 et d. s. Eur. au NE.
- 623 22 janvier à 10 m. gr. 6 d. et d. 17 juillet à 2 et d. s. gr. 6 d. 27 décemb. à 9 m. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. à l'O. As. au SE. centr. 3 (21 S.) o T.
- 624 6 juin à 12 s. tr. forte pén. 21 juin à 3 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 36-15, A. 30 novemb. à 7 et d. s. gr. 3 d. 3 qu.
- 625 27 mai à 4 s. 10 juin à 4 et d. s. Eur. entière, petite en Afr. 20 novemb. à 0 du m.
- 626 17 mai à 2 et d. m. gr. 11 d. et d. 26 octob. à 3 et d. m. As. centr. 74 (45) 38, A. 9 novemb. à 21 d. m. gr. 10 d.
- 627 21 avril à 8 m. Egypte, As. et au SE. centr. * (3) 16-13, T. 15 octob. à 2 et d. m. partie d'Asie au S. centr. 32-o, A.
- 628 25 mars à 3 et d. s. gr. 3 d. 10 avril à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 12-29, T. 19 sept. à 6 et 1 qu. m. gr. 5 d.
- 629 15 mars à 0 m. 30 mars à 1 s. tr. pet. ecl. au NO. de la Lapponie, 24 août à 6 et d. m. pet. ecl. au NE. d'Asie, 8 sept. à midi et d.
- 630 4 mars à 2 et d. s. gr. 8 d. et d. 13 août à 11 s. As. à l'E. centr. 61-66, T. 28 août à 1 s. gr. 5 d. et d.
- 631 3 août à 2 et d. s. tr. pet. au S. de l'Espagne, Afr. centr. 4 * T.
- 632 13 janvier à 6 et 3 qu. m. gr. 6 d. 1 qu. 27 janvier à 6 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 24-18 (24) 54, A. 7 juillet à 2 et d. s. gr. 9 d. 3 qu.
- 633 1 janvier à 9 et d. m. centr. 12 juin à 11 m. pet. au N. de l'Eur. As. au N. 27 juin à 7 m. 21 dec. à 8 et d. m. gr. 6 d. 1 qu.
- 634 1 juin à 2 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 49-27, A. 16 juin à 11 et d. s. gr. 1 d. et d.
- 635 7 mai à 11 et d. s. gr. o d. et d. 31 octob. à 11 m. gr. 4 d. 3 qu. 15 nov. à 4 et d. s. Espagne au SO. Afr. à l'O. centr. 27, A.
- 636 11 avril à 8 m. tr. pet. au N. de l'Ecosse, 26 avril à 1 m. 20 octob. à 3 m. 3 nov. à 4 s. Eur. à l'O. dim. du N. au S.
- 637 1 avril à 0 m. As. à l'E. centr. 30, T. 15 avril à 2 m. gr. 9 d. 3 qu. 9 octob. à 4 et d. s. gr. 8 d. 3 qu.

Année 7. C.

- 638 21 mars à 10 et d. m. Eur. au SE. Afr. As. centr. * (2) 22, A.
- 639 23 février à 2 et 1 qu. s. gr. 7 d. 19 août à 8 m. gr. 3 d. 3 qu. 3 sept. à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 57 (43) 17, T.
- 640 13 février à 6 m. centr. 7 août à 11 et d. m.
- 641 17 janvier à 4 m. As. à l'E. centr. 45-26 (29) 38, 1 février à 6 s. gr. 7 d. 27 juillet à 10 s. gr. 7 d. 1 qu.
- 642 2 juillet à 9 et d. s. tr. pet. part. d'As. à l'E. centr. 12, A. 12 dec. à 3 et d. m. gr. 3 d. et d.
- 643 7 juin à 11 s. gr. 13 d. 3 qu. 21 juin à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 56-29, A. 17 nov. à 8 et d. m. tr. pet. au NE. de l'As. 1 decemb. à 8 et d. m.
- 644 27 mai à 9 m. gr. 13 d. 1 qu. 5 nov. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 61 (44) 35-39, A. 19 nov. à 8 et d. s. gr. 10 d.
- 645 1 mai à 3 et d. s. Eur. au S. Afr. centr. 12-7, T. 25 octob. à 10 et d. m. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 15 (4 S.) * A.
- 646 5 avril à 10 et 3 qu. s. gr. 2 d. 21 avril à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 8 (43) 56-53, T. 30 sept. à 2 et d. s. gr. 4 d.
- 647 26 mars à 7 et 3 qu. m. 4 sept. à 2 et d. s. pet. ecl. Eur. NE. As. O. 19 sept. à 8 s.
- 648 14 mars à 10 et d. s. gr. 9 d. et d. 24 août à 7 m. Eur. tr. pet. en Afr. As. centr. 67 (58) 25, T. 7 sept. à 8 s. gr. 7 d. 3 qu.
- 649 17 février à 8 et d. m. As. au S. et à l'E. centr. * (14 S.) 20 N. A. 13 août à 10 s. As. à l'E. centr. 22, T.
- 650 23 janvier à 3 s. gr. 6 d. 6 février à 2 et d. s. Afr. Afr. centr. 36-59, A. 18 juillet à 9 et 3 qu. s. gr. 8 d. 1 qu.
- 651 12 janvier à 5 et d. s. gr. centr. 27 janv. à 3 et d. m. As. au NE. 25 juin à 5 et d. s. Eur. au N. 8 juillet à 2 et d. s.
- 652 1 janvier à 4 et d. s. gr. 6 d. et d. 11 juin à 8 et d. 4 s. au NE. centr. 29, A. 27 juin à 6 et 3 qu. m. gr. 3 d.
- 653 18 mai à 6 m. pén. 1 juin à 7 m. As. au SE. centr. * (6) 7 * T. 10 nov. à 7 et d. s. gr. 4 d. et d. 26 nov. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 43, A.
- 654 7 mai à 8 m. 31 octob. à 11 et d. m.
- 655 12 avril à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 37 (65) 76, T. 26 avril à 9 m. gr. 11 d. 1 qu. 21 octob. à 11 m. gr. 9 d. 1 qu.
- 656 31 mars à 6 s. comm. au plus à l'O. de l'Europe, centr. 26, A. 23 septemb. à 12 s. As. au SE. centr. 40 * T.
- 657 5 mars à 10 et d. s. gr. 6 d. et d. 29 août à 3 s. gr. 2 d. 1 qu. 13 sept. à 8 et d. s. Eur. Afr. centr. 22-13, T.
- 658 8 février à 4 et d. m. pet. ecl. As. au NE. 23 fév. à 2 et d. s. gr. centr. 18 août à 6 et 3 qu. s. 3 sept. à 7 m. tr. pet. au NE. de l'Eur. augm. en Asie de l'O. à l'E.
- 659 28 janvier à 0 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (33) 58, 13 février à 2 m. gr. 7 d. et d. 8 août à 5 et d. m. gr. 8 d. et d.

- 660 18 janvier à 2 et d. m. *pet. ecl.* au S. de l'As. 13 juillet à 4 m. As. *centr.* 10-28 (26) 23, A. 22 déc. à 11 et d. m. gr. 3 d. et d.
- 661 18 juin à 6 m. gr. 12 d. 2 juillet à 6 m. Eur. Afr. As. *centr.* 53 (81) 60, A. 11 déc. à 5 s.
- 662 7 juin à 4 s. 1 déc. à 5 m. gr. 10 d. 1 qu.
- 663 *Point d'éclipse.*
- 664 16 avril à 6 m. gr. 0 d. 3 qu. 1 mai à 3 et d. s. Eur. Afr. *centr.* 52-43, T. 10 octob. à 10 et d. s. gr. 3 d. et d.
- 665 5 avril à 3 et d. s. 21 avril à 3 et d. m. Eur. au NE. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 30 sept. à 3 et d. m.
- 666 26 mars à 6 et d. m. gr. 10 d. et d. 4 sept. à 3 s. Eur. Afr. *centr.* 37-26, T. 19 sept. à 3 et d. m. gr. 8 d. 3 qu.
- 667 28 février à 4 s. Eur. au SO. Afr. à l'O. *centr.* 12-20, A. 25 août à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. à l'O. et au S. *centr.* 28-30 (13) 7 S.
- 668 3 février à 11 s. gr. 5 d. et d. 17 février à 10 et d. s. As. à l'E. *centr.* 15. 29 juillet à 5 et d. m. gr. 7 d.
- 669 23 janvier à 1 et d. m. *pr. centr.* 6 février à midi, *pr. toute l'Eur.* à l'O. et au N. As. au NO. 18 juill. à 10 s.
- 670 12 janvier à 0 et d. m. gr. 7 d. 23 juin à 3 et d. m. As. *centr.* 38 (52) 58, A. 8 juillet à 2 s. gr. 4 d. et d. 18 décemb. à 5 m. As. au SO. *centr.* 3 S. * A.
- 671 12 juin à 2 s. Eur. au SO. Afr. *centr.* 12 * T. 22 nov. à 4 et d. m. gr. 4 d. et d. 7 déc. à 8 et d. m. Eur. à l'E. Afr. As. *centr.* 59 (16) 36, A.
- 672 17 mai à 2 et d. s. gr. 13 d. et d. 10 novemb. à 8 et d. s. 25 novemb. à 8 m. *assez gr. part.* d'Eur. au NE. As. au NO. et au N.
- 673 22 avril à 3 s. *gr. part.* d'Eur. au N. *centr.* 82-85-81, T. 6 mai à 4 s. gr. 13 d. 31 octob. à 9 et d. m. gr. 19 d. et d.
- 674 12 avril à 1 m. As. au SE. *centr.* * 6, A. 5 octob. à 7 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au SO. *centr.* 8 * T.
- 675 17 mars à 6 et d. m. gr. 5 d. 3 qu. 9 sept. à 10 et d. s. gr. 1 d. 1 qu. 25 sept. à 0 m. As. à l'E. *centr.* 52-47, T.
- 676 5 mars à 10 et d. s. 29 août à 2 m. 13 sept. à 3 s. Eur. à l'O. *tr. pet.* au SO.
- 677 23 février à 10 m. gr. 8 d. 18 août à 1 et d. s. gr. 9 d. et 3 qu.
- 678 28 janvier à 11 et d. m. *tr. pet.* en Afr. As. au SO. *centr.* (13 S.), 15 T. 24 juillet à 10 et d. m. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. à l'O. *centr.* 23 (20) 6-S, A.
- 679 2 janvier à 7 et d. s. gr. 3 d. 1 qu. 29 juin à 1 et d. s. gr. 10 d. et d. 13 juillet à 1 m. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* (72) 41, A. 23 déc. à 1 et d. m.
- 680 17 juin à 10 et d. s. 27 nov. à 3 et d. m. As. à l'E. *centr.* 65 (43) 41, A. 12 déc. à 2 s. gr. 10 d. et d.
- 681 23 mai à 6 et d. m. As. au SE. *centr.* * (n) 4, * T. 7 juin à 1 m. *pet.* 16 nov. à 2 et d. m. As. au S. *centr.* 27-4 S, A.
- 682 27 avril à 1 s. *pet.* 12 mai à 11 s. As. au SE. *centr.* 5, T. 22 octob. à 6 et d. m. gr. 3 d.

- 683 16 avril à 11 s. 2 mai à 10 et d. m. gr. part. d'Eur. au N. As. au N. 11 octob. à 11 m.
- 684 5 avril à 2 et d. s. gr. 11 d. et d. 14 sept. à 1 s. As. à l'E. *centr.* 79, T. 29 septemb. à 11 m. gr. 9 d. et d.
- 685 4 septemb. à 1 s. Eur. au S. Afr. *pet. part.* d'As. au SO. *centr.* (13) 19 S.
- 686 14 février à 6 et 3 qu. m. gr. 5 d. 28 février à 6 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. *centr.* 11-10 (29) 59. 9 août à 1 s. gr. 5 d. 3 qu.
- 687 3 février à 9 m. 15 juillet à 7 m. *pet. part.* d'Eur. au N. 30 juillet à 5 et d. m. *pr. centr.*
- 688 23 janvier à 8 et d. m. gr. 7 d. 1 qu. 3 juillet à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* 61-67 (65) 29, A. 18 juillet à 9 et d. s. gr. 6 d. 28 déc. à 1 s. *pet. ecl.* au S. de l'Égypte et de l'Arabie.
- 689 22 juin à 9 et d. s. *entr.* d'As. au SE. *centr.* 1 S. T. 12 déc. à 1 et d. s. gr. 4 d. 1 qu. 17 déc. à 5 s. *commenc.* à l'O. de l'Afr. *centr.* 34, A.
- 690 28 mai à 8 et d. s. gr. 11 d. 3 qu. 22 nov. à 5 m. 6 déc. à 4 s. *tr. pet.* au NO. d'Espagne.
- 691 3 mai à 10 et d. s. As. au N. *centr.* 59 et au-delà, T. 17 mai à 11 s. 11 nov. à 6 s. gr. 9 d. 3 qu.
- 692 22 avril à 8 m. Eur. au S. et au SE. Afr. As. *centr.* 3 S. (26) 34-28, A. 6 mai à 7 et d. m. *pet.*
- 693 27 mars à 2 et 3 qu. s. gr. 4 d. 3 qu. 20 sept. à 6 m. gr. 0 d. et d. 5 oct. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. *centr.* 47 (24) 9-10, T.
- 694 17 mars à 6 et 3 qu. m. 9 sept. à 10 m.
- 695 19 févr. à 5 m. As. *centr.* 35-33 (44) 54, T. 6 mars à 5 et 3 qu. s. gr. 8 d. et d. 23 août à 9 s. gr. 10 d. 3 qu.
- 696 *Point d'éclipse.*
- 697 13 janv. à 3 et d. m. gr. 3 d. 9 juill. à 8 et d. s. gr. 8 d. 3 qu. 23 juill. à 8 s. Eur. au N. As. au N. *centr.* 54-58, A. 19 déc. à 9 et d. m. *tr. pet. part.* d'Eur. au N.
- 698 2 janv. à 10 m. 29 juin à 5 m. 13 juill. à 5 et d. m. *pet. ecl.* au N. et au NE. de l'As. 8 déc. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* 48 (42) 52, A. 22 déc. à 11 s. gr. 10 d et d.
- 699 3 juin à 2 s. *pet. ecl.* au S. de l'Afr. 18 juin à 7 et d. m. gr. 1 d. 27 nov. à 10 et d. m. *pet. part.* d'Eur. au SO. Afr. As. au SO. *centr.* 10 (10 S.) * A.
- 700 23 mai à 6 et d. m. Eur. au S. et SE. Afr. à l'E. As. au S. *centr.* 6 (40) 43-33, T. 11 nov. à 3 s. gr. 2 d. 3 qu. *
- 701 27 avr. à 6 et d. m. gr. 12 mai à 5 et d. s. part. d'Eur. au N. 21 oct. à 7 s. *
- 702 16 avr. à 10 et d. s. gr. 12 d. 3 qu. 26 sept. à 7 et d. m. Eur. Afr. à l'E. As. *centr.* 82 (56) 32, T. 10 oct. à 6 et d. s. gr. 10 d. *
- 703 22 mars à 7 m. As. au SE. *centr.* * (9 S.) 16, A.
- 704 25 févr. à 2 et d. s. gr. 4 d. 10 mars à 2 et d. s. Eur. Afr. *centr.* 46-58. 19 août à 8 et 3 qu. s. gr. 4 d. et d.
- 705 13 févr. à 4 et d. s. 28 févr. à 4 et d. m. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 25 juill. à 1 et d. s. *tr. pet. ecl.* au N. de l'As. 9 août à 1 et d. s.

Année 7. C.

- 706 2 févr. à 4 s. gr. 8 d. 14 juill. à Set d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 38-32, A. 30 juill. à 5 m. gr. 7 d. et d.
- 707 4 juill. à 5 m. Eur. au SE. As. au S. centr. 6-21 (20) 11 T. 13 déc. à 10 et 1 qu. s. gr. 4 d. 1 qu. 29 déc. à 1 m. As. à l'E. centr. 30-33, A.
- 708 8 juin à 3 m. gr. 10 d. 2 déc. à 2 s. 17 déc. à 0 m. pet. ecl. vers le NE. de l'As.
- 709 14 mai à 5 et d. m. tr. gr. part. d'Eur. au N. As. au N. dimia. de l'O. à l'E. 28 mai à 5 et d. m. 22 nov. à 2 et d. m. gr. 9 d. 3 qu.
- 710 3 mai à 3 s. Eur. Afr. centr. 38-30, A. 17 mai à 3 s. gr. 1 d. 27 oct. à 1 m. As. au SE. centr. 2 * T.
- 711 7 avr. à 10 et d. s. gr. 3 d. et d. 1 oct. à 1 et d. s. tr.-forte pet. 16 oct. à 5 s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 10, T.
- 712 27 mars à 2 et d. s. 19 sept. à 5 et d. s. 5 oct. à 7 m. pet. part. d'Eur. au NE. gr. part. d'As. au N. augm. de l'O. à l'E.
- 713 1 mars à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 52-77, T. 17 mars à 1 et d. m. gr. 9 d. 9 sept. à 5 et 1 qu. m. gr. 11 d. 3 qu.
- 714 19 fevr. à 4 et d. m. As. au S. centr. * (3 S.) 10, T. 15 août à 0 m. As. à l'E. centr. 10-15-14, A.
- 715 24 janv. à 11 et d. m. gr. 2 d. et d. 21 juill. à 3 et d. m. gr. 7 d. 4 août à 3 m. As. à l'E. centr. 49-61-56, A.
- 716 13 janv. à 6 et d. s. 9 juill. à midi. 23 juill. à 1 s. Eur. au NE. As. au NO.
- 717 2 janv. à 7 et d. m. gr. 10 d. 3 qu. 28 juio à 2 s. gr. 2 d. 3 qu.
- 718 3 juio à 2 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 38-22, T. 12 nov. à 11 et d. s. gr. 2 d. et d.
- 719 8 mai à 2 s. 24 mai à 0 et d. m. assez gr. part. d'As. au N. 2 nov. à 3 m.
- 720 27 avr. à 6 et 1 qu. m. 6 oct. à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 35-36, T. 21 oct. à 2 m. gr. 10 d. et d.
- 721 1 avr. à 2 s. tr. pet. au SE. d'Eur. Afr. As. au SO. centr. 1 S. 12 N. A. 26 sept. à 5 m. As. au SO. centr. 37 (8) *
- 722 7 mars à 10 et 1 qu. s. gr. 3 d. 21 mars à 10 et d. s. As. à l'E. centr. 5. 31 août à 4 et d. m. gr. 3 d. et d.
- 723 24 fevr. à 12 s. 11 mars à 1 s. gr. part. d'Eur. au N. As. au NO. 20 août à 9 s.
- 724 13 fevr. à 12 s. gr. 8 d. et d. 25 juill. à 0 et d. m. As. au NE. centr. 66-75, A. 9 août à midi et d. gr. 8 d. 3 qu.
- 725 19 janv. à 5 et d. m. pet. ecl. vers le SE. de l'As. A. 14 juill. à midi. Eur. Afr. As. au SO. centr. 25 (22) 11 S. T. 24 déc. à 7 m. gr. 4 d. 1 qu.
- 726 8 janv. à 9 m. Eur. Afr. centr. 24-15 (17) 47, A. 19 juio à 9 et d. m. gr. 8 d. 13 déc. à 10 et d. s. 28 déc. à 8 m. Eur. au NE. As. au N. dimia. de l'O. à l'E.
- 727 25 mai à 1 s. pet. part. d'Eur. au N. pet. part. d'As. au NO. 8 juio à midi 1 qu. 3 déc. à 11 m. gr. 9 d. 8 qu.
- 728 13 mai à 9 et d. s. As. à l'E. centr. 10, A. 27 mai à 10 s. gr. 2 d. et d. 6 nov. à 9 et d. m. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. T.

Année 7. C.

- 729 18 avr. à 6 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. 11 oct. à 9 s. pet. 27 oct. à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 41-29, T.
- 730 7 avr. à 10 et d. s. 1 oct. à 1 et d. m. 16 oct. à 3 et 1 qu. s. Eur. à l'O. plus gr. au N. qu'au S.
- 731 12 mars à 9 et d. s. centr. d'As. à l'E. centr. 41, T. 28 mars à 9 m. gr. 10 d. 20 sept. à 1 et d. s. gr. 12 d. et d.
- 732 1 mars à midi et d. Eur. au SE. Afr. As. à l'O. centr. 0 (2) 26, T. 25 août à 7 m. pet. part. d'Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 8-10, (1 S.) * A.
- 733 3 fevr. à 7 et d. s. gr. 2 d. 1 qu. 31 juill. à 11 m. gr. 5 d. 1 qu. 14 août à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 55 (47) 15, A.
- 734 10 janv. à 2 m. tr. pet. au N. de l'As. 24 janv. à 3 m. 20 juill. à 6 et d. s. centr. 3 août à 8 et d. s. Eur. au N. tr. pet. au N. de l'As. 30 déc. à 3 m. As. centr. 59 (45) A.
- 735 13 janv. à 4 et d. s. gr. 11 d. 9 juill. à 8 et d. s. gr. 4 d. et d. 19 déc. à 2 et d. m. As. au SE. centr. 14 N. 10 S. A.
- 736 23 nov. à 7 et d. m. gr. 2 d. et d.
- 737 18 mai à 9 et d. s. gr. 12 d. 3 qu. 3 juin à 7 m. Eur. pet. en Afr. As. au N. 12 nov. à 11 m.
- 738 8 mai à 2 s. 18 oct. à 0 et d. m. As. vers le NE. centr. 78, T. 1 nov. à 10 et d. m. gr. 10 d. 3 qu.
- 739 7 oct. à 1 s. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. (6) * A.
- 740 18 mars à 5 et 3 qu. m. gr. 2 d. 1 avr. à 6 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. Afr. centr. 1 (32) 52, T. 10 sept. à 1 s. gr. 2 d. 3 qu.
- 741 7 mars à 7 et 1 qu. m. 31 août à 5 m.
- 742 24 fevr. à 7 et d. m. gr. 9 d. et d. 5 août à 7 et d. m. Eur. As. centr. 86 (77) 40, A. 20 août à 8 s. gr. 10 d.
- 743 30 janv. à 2 s. Eur. au SE. Afr. centr. 1-13, A.
- 744 4 janv. à 4 s. gr. 4 d. 19 janv. à 4 et d. s. commenc. à l'O. de l'Espagne et de l'Afr. centr. 49, A. 29 juin à 4 s. gr. 6 d. 24 déc. à 7 et d. m.
- 745 4 juin à 8 s. au N. de l'Eur. et de l'As. 18 juin à 7 s. 13 déc. à 7 et d. s. gr. 9 d. 3 qu.
- 746 25 mai à 4 et d. m. pet. part. d'Eur. à l'E. As. centr. 19 (48) 49, A. 8 juio à 5 m. gr. 4 d. 1 qu.
- 747 29 avr. à 2 et 1 qu. s. gr. 1 d. 14 mai à 6 et d. m. As. au SE. centr. * (0) 4, A. 7 nov. à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 31 (8) 5-13, T.
- 748 18 avr. à 6 m. 11 oct. à 9 et d. m. 27 oct. à 0 m. pet. ecl. au NE. de l'As.
- 749 23 mars à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 47 (70) 84, T. 7 avr. à 4 et 1 qu. s. gr. 11 d. 30 sept. à 10 s. gr. 15 d. 1 qu.
- 750 Point d'éclipse.
- 751 15 fevrier à 3 et d. m. gr. 1 d. 3 qu. 11 août à 6 et d. s. gr. 4 d. 25 août à 5 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 11, A.
- 752 4 fevrier à 1 m. 31 juillet à 1 et d. m. 14 août à 4 m. As. au N.

- 753 9 janvier à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 48-47 (48) 64, A. 24 janvier à 1 m. gr. 11 d. 20 juillet à 3 m. gr. 6 d. 1 qu. 29 déc. à 0 et d. m. pet. en Afr. As. au S. centr. 2 (10 S.) 13, A.
- 754 25 juin à 4 m. As. centr. 7 (29) 26, T. 4 déc. à 4 s. gr. 2 d. 1 qu.
- 755 30 mai à 4 et 3 qu. m. gr. 11 d. 14 juin à 2 s. Eur. 21 N. As. à l'O. centr. 86-52, A. 23 nov. à 7 s.
- 756 18 mai à 9 et d. s. 28 octob. à 9 m. Eur. As. centr. 75 (53) 41-43, T. 11 nov. à 6 s. gr. 11 d.
- 757 23 avril à 4 m. pet. ecl. au SE. de l'As. A. 8 mai à 2 s. gr. 0 d. 1 qu.
- 758 29 mars à 1 s. gr. 1 d. 12 avril à 2 s. Eur. Afr. As. l'O. centr. 36-50-49, T. 11 sept. à 9 s. gr. 2 d.
- 759 18 mars à 2 et d. s. 2 avril à 5 m. 20 NE. de l'Eur. As. au N. 11 sept. à 1 et d. s.
- 760 6 mars à 3 s. gr. 10 d. et d. 15 août à 3 s. Eur. Afr. centr. 53-46, A. 31 août à 3 et d. m. gr. 10 d. 3 qu.
- 761 5 août à 3 m. pr. toute l'As. au S. centr. 28-32, (24) T.
- 762 15 janvier à 0 et d. m. gr. 3 d. 3 qu. 30 janvier à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 17-13, A. 10 juillet à 10 et d. s. gr. 4 d.
- 763 4 janvier à 4 s. 18 janvier à 11 et d. s. As. au NE. 16 juin à 3 m. Eur. au NE. As. au NO. pet. au NE. 30 juin à 1 et 3 qu. m. centr. 24, A. 25 déc. à 3 et d. m. gr. 10 d.
- 764 4 juin à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 51 (56) 57-32, A. 18 juin à midi et d. gr. 6 d. 28 nov. à 3 m. au S. de la Perse et des Indes, T.
- 765 9 mai à 10 s. forte pén. 24 mai à 1. pet. part. d'Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. (7) 9 A.
- 766 29 avril à 1 et d. s. 22 oct. à 6 s. 7 nov. à 8 et d. m. pet. part. d'Eur. au NE. As. au N.
- 767 3 avril à 1 s. pr. toute l'Eur. au N. As. au NO. centr. (81) 4 T. 18 avril à 11 et d. s. gr. 12 d. et d. 12 octob. à 6 m. gr. 14 d.
- 768 23 mars à 5 m. As. au S. centr. * (14) 27, T.
- 769 25 février à 11 m. gr. 1 d. 22 août à 2 m. gr. 2 d. 3 qu. 5 septemb. à 1 m. As. à l'E. centr. 46-47-46, A.
- 770 14 février à 7 et d. s. 11 août à 8 et d. m. 25 août à midi, gr. part. d'Eur. au NE. gr. part. d'Asie à l'O. et au N.
- 771 4 février à 9 et d. m. gr. 11 d. et d. 31 juillet à 9 et d. m. gr. 8 d.
- 772 5 juillet à 11 et d. m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 24 (23) 2 S. T. 15 déc. à 0 et d. m. gr. 2 d.
- 773 9 juin à midi, gr. 9 d. et d. 24 juin à 9 s. As. au NE. centr. 49, A. 4 déc. à 3 m.
- 774 30 mai à 5 m. 23 nov. à 2 m. gr. 11 d. 1 qu.
- 775 4 mai à 11 m. pet. ecl. Afr. à l'E. As. au S. A. 19 mai à 9 et d. s. gr. 2 d. 29 octob. à 5 et d. m. As. à l'O. et au S. centr. 35 (1) 10 S. A.
- 776 8 avril à 8 et 1 qu. s. forte pén. 2 octob. à 5 et d. m. gr. 1 d. 1 qu.
- 777 28 mars à 9 et d. s. 12 avril à 1 s. toute l'Eur. pet. au S. As. au NQ. 21 sept. à 9 et d. s.
- 778 17 mars à 10 et d. s. gr. 11 d. et d. 26 août à 10 et d. s. pet. au NO. de l'As. 11 sept. à 11 et d. m. gr. 11 d. 3 qu.
- 779 21 févr. à 5 et d. m. pet. ecl. au S. de l'As. A. 16 août à 11 m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 37 (25) 9 S. T.
- 780 26 janv. à 9 m. gr. 3 d. et d. 10 févr. à 8 m. Eur. à l'E. Afr. As. centr. 12-10 (22) 54, A. 21 juil. à 5 m. gr. 2 d. 1 qu.
- 781 15 janv. à 0 et 3 qu. m. 29 janv. à 7 et d. m. Eur. à l'E. As. au N. gr. au NO. pet. au NE. 26 juin à 10 m. pet. ecl. au NE de l'As. 10 juill. à 8 et d. m.
- 782 4 janv. à midi, gr. 10 d. 15 juin à 5 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 38-33, A. 29 juin à 7 et d. s. gr. 7 d. 3 qu.
- 783 29 nov. à 4 m. As. au SE. centr. 27 (2) 0 T.
- 784 9 mai à 9 s. gr. 13 d. et d. 2 novemb. à 2 et d. m. 17 nov. à 4 et d. s. pet. ecl. Espagne à l'O. dimin. du N. au S.
- 785 13 avr. à 9 s. As. au NE. 29 avr. à 6 et d. m. gr. 14 d. 22 oct. à 3 s.
- 786 3 avr. à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (23) 37-35, T. 27 sept. à 5 m. As. au SO. centr. 1* (23 S.) A. 12 oct. à 6 et d. m. pén.
- 787 8 mars à 7 s. gr. 0 d. 1 qu. 2 sept. à 9 et d. m. gr. 1 d. et d. 16 sept. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 43 (23) 3, A.
- 788 26 févr. à 3 et d. m. 21 août à 3 et d. s.
- 789 31 janv. à 3 m. As. à l'E. centr. 57-54 (50) A. 14 févr. à 6 et 1 qu. s. gr. 12 d. 10 août à 4 s. gr. 9 d. 3 qu.
- 790 20 janv. à 2 et d. m. As. au S. centr. 4, 5 S. A. 26 déc. à 8 et 3 qu. m. gr. 1 d. 3 qu.
- 791 20 juin à 7 et d. s. gr. 8 d. 6 juillet à 3 et d. m. Eur. au NE. As. au N. centr. 45-71 (70) 69, A. 15 déc. à 11 m.
- 792 9 juin à midi et d. 24 juin à 6 m. extrémité de l'Eur. au N. 19 nov. à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 69 53, T. 3 déc. à 10 m. gr. 11 d. et d.
- 793 30 mai à 5 m. gr. 3 d. et d. 8 nov. à 1 et d. s. Afr. As. au SO. centr. 2 S. 9 S. 2 S. A.
- 794 4 mai à 5 m. Afr. à l'E. As. au S. et l'E. centr. 5 S. (32) 40, T. 13 oct. à 2 s. gr. 0 d. 3 qu.
- 795 9 avr. à 4 et d. m. 23 avr. à 8 et d. s. pet. partie d'As. au NE. centr. 61, T. 3 oct. à 6 m.
- 796 28 mars à 5 et d. m. gr. 12 d. et d. 6 sept. à 6 m. Eur. et As. au N. ougm. de l'O. à l'E. 21 sept. à 7 et d. s. gr. 12 d. et d.
- 797 3 mars à 1 s. net. part. d'Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. (17 S.) 15 N. A.
- 798 5 févr. à 5 et 3 qu. s. gr. 3 d. 1 qu. 20 févr. à 3 et d. s. Eur. Afr. à l'O. centr. 53-55, A. 1 août à 11 et d. m. gr. 0 d. 3 qu.
- 799 26 janv. à 9 et d. m. 9 févr. à 3 s. Eur. au NO. moindre au NE. 7 juill. à 5 s. extrém. d'Eur. au N. 21 juill. à 3 et d. s.
- 800 15 janv. à 8 et d. s. gr. 10 d. 1 qu. 26 juin à 0 m. As. à l'E. centr. 48-61, A. 10 juill. à 3 m. gr. 9 d. 1 qu.

Année de 1. C.

Année de 1. C.

- 801 15 juin à 1 et d. m. As. au SE. centr. 8 S. 18 N. A. 9 déc. à midi et d. Eur. pr. ent. au S. Afr. As. au SO. centr. 3 (1) 22, T.
- 802 21 mai à 4 m. gr. 12 d. 13 nov. à 10 et 3 qu. m. 29 nov. à 1 m. pet. ecl. à l'E. de l'As. dimin. du N. au S.
- 803 25 avr. à 4 et d. m. Eur. au NE. As. au N. 10 mai à 1 et d. s. 2 nov. à 11 et d. s.
- 804 13 avr. à 9 s. estr. d'As. au SE. centr. 1, T. 22 oct. à 3 et d. s. forte pén.
- 805 19 mars à 2 et d. m. pén. 3 avr. à 1 s. tr. pet. ecl. en Egypte et en Arabie 12 sept. à 5 et d. s. gr. o d. et d. 26 sept. à 4 et d. s. pet. ecl. à l'O. de la France, de l'Espagne et de l'Afr. centr. 1, A.
- 806 8 mars à 11 et d. m. 1 sept. à 10 et d. s. 16 sept. à 3 et d. m. As. au N. augm. de l'O. à l'E.
- 807 11 févr. à 10 et d. m. Eur. pet. en Afr. As. au N. centr. 62 (71) 77, A. 16 févr. à 2 et d. m. gr. 12 d. et d. 21 août à 11 s. gr. 11 d. 1 qu.
- 808 31 janvier à 10 et d. m. pet. en Af. As. au S. centr. 6 S (1 S.) 24 N. A. 27 juillet à 2 m. As. au S. centr. 5-16, T.
- 809 5 janvier à 5 s. gr. 1 d. 1 qu. 1 juillet à 2 et 3 qu. m. gr. 6 d. et d. 16 juillet à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 60-64 (62) 32, A. 25 déc. à 7 s.
- 810 20 juin à 7 et 3 qu. s. gr. centr. 5 juillet à midi et d. pet. Eur. au NE. As. au NO. 30 nov. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 64 (50) 47-54. 14 décemb. à 6 s. gr. 11 d. et d.
- 811 10 juin à midi, gr. 5 d.
- 812 14 mai à midi pr. toute l'Eur. au S. Afr. As. centr. 28 (30) 34-33, T. 23 octob. à 10 et d. s. gr. o d. et d.
- 813 19 avril à 11 et d. m. gr. 12 d. et 1 qu. 4 mai à 4 m. Eur. à l'E. As. au N. centr. 45 (83) 89, T. 13 octob. à 2 et d. s.
- 814 8 avril à 1 s. gr. 14 d. 17 sept. à 2 s. toute l'Eur. pet. au SO. Afr. à l'E. As. à l'O. 3 octob. à 3 et d. m. gr. 13 d. et d.
- 815 28 mars à 9 s. pén. 7 sept. à 3 m. pr. toute l'As. au SE. centr. 45 (23) T.
- 816 17 février à 2 m. gr. 3 d. 2 mars à 11 s. pet. part. d'As. au SE. centr. 4, A. 11 août à 6 et d. s. forte pén.
- 817 5 février à 6 s. 19 février à 11 s. As. à l'E. moind. au S. qu'au N. 31 juill. à 10 et d. s.
- 818 26 janvier à 4 et d. m. gr. 10 d. et d. 7 juill. à 6 et d. m. Eur. Afr. à l'E. As. au N. centr. 56-76 (75) 58, A. 21 juill. à 10 et 1 qu. m. gr. 11 d.
- 819 26 juin à 8 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 7 (24) 5 S. A.
- 820 31 mai à 11 et d. m. gr. 10 d. 23 nov. à 7 et 1 qu. s. 9 déc. à 9 et d. m. Eur. gr. part. d'As. à l'O. plus gr. au N. qu'au S.
- 821 5 mai à midi et d. pet. ecl. Ecosse au N. Eur. et As. au N. 20 mai à 8 et 1 qu. s. 13 novemb. à 8 et d. m.
- 822 25 avril à 4 et d. m. As. centr. 7 (38) 43 T. 9 mai à 10 et 3 qu. s. forte pén. 2 novemb. à 12 s. gr. o d.

L

- 823 24 sept. à 1 m. pén. 8 oct. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 38-33, A.
- 824 18 mars à 7 et d. s. 12 sept. à 6 m. 26 sept. à midi, Eur. augm. du SO. au NE. Afr. à l'E. As. à l'O.
- 825 8 mars à 11 m. gr. 13 d. 1 qu. 1 sept. à 6 m. gr. 12 d. et d.
- 826 7 août à 9 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 10, 11 (4) s.
- 827 17 janvier à 1 m. gr. 1 d. 12 juill. à 10 m. gr. 5 d. 27 juill. à 5 s. gr. part. d'As. à l'O. Afr. à l'O. centr. 23, A.
- 828 6 janvier à 3 m. 1 juill. à 3 et 1 qu. m. 15 juill. à 7 s. Eur. au NO. 25 déc. à 2 m. gr. 11 d. et d.
- 829 20 juin à 7 s. gr. 6 d. et d. 30 nov. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. à l'O. et au S. centr. 26 (5 S.) 8 S. 2 N. A.
- 830 25 mai à 7 et d. s. Irlande au SO. centr. 18, T. 4 nov. à 7 et d. m. gr. o d. 1 qu.
- 831 30 avril à 6 s. gr. 10 d. 3 qu. 15 mai à 11 et d. m. Eur. pr. ent. au NO. Afr. à l'O. As. au N. centr. 68 (78) 81-67, T. 24 octob. à 11 s.
- 832 18 avril à 8 s. 13 octob. à midi, gr. 14 d.
- 833 25 mars à 4 m. As. au SE. centr. 4 (4 S.) 7, A. 8 avril à 4 et d. m. gr. o d. 1 qu. 17 sept. à 11 m. Eur. à l'O. et au S. Afr. As. au SO. centr. 34 (21) 5 S. T.
- 834 27 février à 10 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. 14 mars à 6 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 2 (27) 50, A. 7 sept. à 3 m. As. au S. centr. 5 (17) S. T.
- 835 17 février à 2 m. 3 mars à 6 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. à l'O. et au N. 12 août à 6 m.
- 836 6 février à midi et d. gr. 10 d. 3 qu. 17 juill. à 1 et d. s. Eur. As. au NO. centr. 80-43, A. 31 juill. à 5 et 3 qu. s. gr. 12 d. et d.
- 837 10 janvier à 3 s. tr. pet. Afr. au SO. T. 6 juill. à 2 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 11, 5 S. A. 31 déc. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. pr. ent. au S. centr. 14 (0) 27, T.
- 838 11 juin à 6 et d. s. gr. 8 d. et d. 5 décemb. à 3 et 3 qu. m.
- 839 16 mai à 8 s. pet. au N. de l'Eur. et de l'As. 1 juin à 3 m. 24 nov. à 5 s.
- 840 5 mai à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 43 (45) 49-37, T. 20 mai à 5 m. gr. 1 d. 1 qu. 29 octob. à 4 m. pet. ecl. au S. des Indes, centr. 9 S. A. 13 nov. à 9 m. gr. o d. 1 qu.
- 841 25 avril à 4 m. As. au SE. 18 oct. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. au S. centr. 34 (6) 4 S. o, A.
- 842 30 mars à 3 et d. m. 23 sept. à 1 et d. s.
- 843 5 mars à 1 et d. m. gr. part. d'As. au N. 19 mars à 7 s. 12 sept. à 1 s. gr. 13 d. et d.
- 844 22 février à 2 et d. m. As. au S. centr. 1 S. 3 S. (9) 11, A.
- 845 27 janvier à 9 et 1 qu. m. gr. o d. et d. 22 juill. à 5 et d. s. gr. 3 d. 1 qu. 7 août à 0 m. As. à l'E. centr. 44-52, A.
- 846 16 janvier à 11 m. 12 juill. à 10 et 3 qu. m. 27 juill. à 1 et d. m. As. au N. 22 déc. à 5 m. As. centr. 62 (50) 54, T.
- 847 5 janvier à 10 et 1 qu. m. gr. 11 d. 3 qu. 2 juill. à

14

- 2 et d. m. gr. 8 d. ● 11 déc. à 3 s. Eur. au SE. Afr. centr. 2 S. 11 N. A.
- 848 ● 5 juil. à 2 et d. m. As. au S. et à l'E. centr. 5 S. (25) T. ● 14 nov. à 4 s. gr. o d.
- 849 ● 11 mai à 0 et d. m. gr. 9 d. ● 25 mai à 7 s. Eur. au NO. centr. 56 T. ● 4 nov. à 8 m.
- 850 ● 30 avril à 3 m. ● 9 octob. à 6 m. As. au NE. ● 24 octob. à 8 et d. s.
- 851 ● 5 avril à 11 et d. m. Afr. à l'O. As. au SO. centr. * (13 S.) 6-5, A. ● 19 avril à midi, gr. 1 d. et d.
- 852 ● 9 mars à 7 s. gr. 1 d. et d. ● 24 mars à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 30-50, A. ● 17 sept. à 11 et d. m. Afr. au SO. pet. T.
- 853 ● 27 février à 10 et d. m. ● 13 mars à 2 s. gr. part. d'Eur. au N. dimin. de l'O. à l'E. ● 22 août à 1 et 1 qu. s.
- 854 ● 16 février à 8 et d. s. gr. 11 d. 1 qu. ● 28 juill. à 8 s. Eur. au N. As. au NE. ● 12 août à 1 et d. m. gr. 13 d. 3 qu.
- 855 ● 17 juill. à 9 s. extrém. d'As. à l'E. centr. 24, A.
- 856 ● 11 janvier à 3 s. Eur. Afr. centr. 22-35, T. ● 22 juin à 1 et d. m. gr. 6 d. et d. ● 15 déc. à midi et d. gr. 14 d. ● 31 déc. à 2 et d. m. gr. part. d'As. au N.
- 857 ● 27 mai à 3 m. pet. ecl. au NE. de l'Eur. et au N. de l'As. ● 11 juil. à 10 m. ● 5 déc. à 2 m.
- 858 ● 31 mai à 11 et d. m. gr. 3 d. 1 qu. ● 24 nov. à 5 et d. s. gr. o d. 1 qu.
- 859 ● 6 mai à 11 et d. m. gr. au S. Afr. As. au SO. centr. 2 S. (4) 9-0, T. ● 29 octob. à 5 s. Espagne au SO. Afr. à l'O. centr. 0, A.
- 860 ● 9 avril à 11 m. gr. 13 d. 1 qu. ● 3 octob. à 9 s. gr. 12 d. 3 qu. ● 18 octob. à 5 m. As. au N. centr. 72 (61) 51, T.
- 861 ● 15 mars à 9 m. Eur. Afr. As. à l'O. et au N. ● 30 mars à 3 m. ● 22 sept. à 8 et d. s.
- 862 ● 4 mars à 10 m. tr. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. à l'O. centr. 8 (15) 41, A. ● 19 mars à 7 et d. s. pén. ● 29 août à 0 et d. m. As. au SE. centr. 1-3-0. ● 11 sept. à 11 et d. s. pén.
- 863 ● 7 février à 5 s. gr. o d. ● 3 août à 1 et 1 qu. m. gr. 2 d. ● 18 août à 7 m. Eur. Afr. As. centr. 43-49 (38) 13, A.
- 864 ● 27 janv. à 6 et d. s. ● 22 juill. à 6 et 1 qu. s. ● 6 août à 8 m. As. au NE.
- 865 ● 1 janv. à 1 et d. s. Eur. Afr. centr. 52-63. ● 15 janv. à 6 et 1 qu. s. gr. 12 d. 1 qu. ● 12 juill. à 9 et 3 qu. m. gr. 9 d. et d. ● 21 déc. à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 19, A.
- 866 ● 16 juin à 10 m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 15 (20) 0, T. ● 26 nov. à 1 m. tr. forte pén.
- 867 ● 22 mai à 7 m. gr. 7 d. et d. ● 6 juin à 2 et d. m. Eur. au N. et au NE. As. centr. 32-67, T. ● 15 nov. à 4 et d. s.
- 868 ● 10 mai à 10 m. ● 19 octob. à 2 s. Eur. pr. ent. au N. As. à l'O. ● 4 nov. à 4 et d. m.
- 869 ● 29 avr. à 7 et d. a. gr. 3 d. ● 9 oct. à 4 m. As. centr. 47 (17) 14, T.
- 870 ● 21 mars à 3 m. gr. o d. 3 qu.

- 871 ● 10 mars à 6 et d. s. ● 24 mars à 9 et d. s. extr. d'As. au NE. ● 2 sept. à 9 s. gr. 13 d.
- 872 ● 28 fevr. à 4 et d. m. gr. 12 d. ● 8 août à 3 m. Eur. au N. As. au N. ● 22 août à 9 m.
- 873 ● 1 fevr. à 7 et d. m. As. au SE. T. ● 28 juill. à 3 et d. m. As. centr. 33-40 (34) 33, A. ● 12 août à 2 m. pén.
- 874 ● 21 janv. à 1 et d. s. As. au SE. centr. 6-2, T. ● 3 juill. à 8 et d. m. gr. 4 d. et d. ● 17 juill. à 7 m. pet. ecl. au S. des Indes. ● 26 déc. à 9 s. gr. 14 d.
- 875 ● 11 janv. à 11 et d. m. Eur. As. à l'O. plus gr. au N. qu'au S. ● 7 juin à 10 m. pet. au N. de l'As. ● 22 juin à 4 s. ● 16 déc. à 10 et d. m.
- 876 ● 27 mai à 2 et d. m. As. centr. 27-59, T. ● 10 juin à 6 s. gr. 5 d. ● 5 déc. à 2 et d. m. gr. o d. 1 qu.
- 877 ● 9 nov. à 1 m. As. au SE. centr. 26-13, A.
- 878 ● 20 avr. à 7 s. gr. 12 d. ● 15 oct. à 4 et d. m. gr. 12 d. ● 29 oct. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 57 (55) 48-51, T.
- 879 ● 26 mars à 4 s. tr. pet. Ecosse au N. ● 10 avr. 3 11 m. ● 4 oct. à 4 m.
- 880 ● 14 mars à 5 et d. s. commenc. à l'O. de l'Eur. centr. 49, A. ● 30 mars à 3 et d. m. gr. o d. 1 qu. ● 8 sept. à 8 m. pet. à l'O. de l'Afr. centr. 0*, ● 22 sept. à 7 et d. m. gr. o d. 1 qu.
- 881 ● 18 fevr. à 1 m. pén. ● 13 août à 9 m. gr. o d. 3 qu. ● 28 août à 2 et d. s. Eur. Afr. As. au SO. centr. 25-4, A.
- 882 ● 7 fevr. à 2 m. ● 3 août à 2 m. ● 17 août à 3 s. Eur. ent. Afr. à l'O. As. à l'O. et au N.
- 883 ● 27 janv. à 2 m. gr. 13 d. ● 22 juill. à 5 s. gr. 11 d.
- 884 ● 29 janv. à 8 m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. 20 S. centr. 14 (5 S.) 19, A. ● 16 janv. à 8 m. pén. ● 26 juin à 5 et d. s. pet. ecl. en Afr. T. ● 6 déc. à 10 m. forte pén.
- 885 ● 1 juin à 1 et d. a. gr. 5 d. 3 qu. ● 16 juin à 10 m. Eur. Afr. As. pr. ent. centr. 57 (22) 88, T. ● 26 nov. à 1 et d. m.
- 886 ● 21 mai à 1 s. ● 6 juin à 3 m. Eor. au N. tr. pet. ● 15 oov. à 1 s.
- 887 ● 11 mai à 3 m. gr. 4 d. et d. ● 20 oct. à midi et d. Eur. Afr. As. au SO. centr. 17 (13) 0-2, T.
- 888 ● 31 mars à 11 m. tr. forte pén. ● 15 avr. à 3 et d. m. As. au SE. centr. 7 S. (25) 30, A. ● 9 oct. à 4 et d. m. As. au S. centr. 8 T.
- 889 ● 21 mars à 2 et d. m. ● 4 avr. à 4 et d. m. Eur. au NE. As. au N. ● 13 sept. à 4 et d. m. gr. 12 d.
- 890 ● 10 mars à midi 1 qu. gr. 12 d. 3 qu. ● 19 août à 10 m. Eur. et As. au N. ● 2 sept. à 5 s.
- 891 ● 12 fevr. à 4 s. pet. 0 Afr. T. ● 8 août à 10 et d. m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 44 (35) 2 S. A. ● 23 août à 9 et d. m. gr. o d. 1 qu.
- 892 ● 2 fevr. à 8 m. Eur. au S. Afr. As. au S. et à l'E. centr. 3-2 S. (7) 41, T. ● 13 juill. à 3 et d. s. gr. 3 d.
- 893 ● 6 janv. à 5 et d. m. gr. 14 d. ● 17 juin à 5 s. tr. pet. au N. d'Eur. ● 2 juill. à 10 3 qu. s. presqu. centr. ● 26 déc. à 7 et d. s.
- 894 ● 7 juin à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 47 (65) 41, T. ● 22 juin à 0 et d. m. gr. 7 d. ● 16 déc. à 11 et d. m. gr. o d. et d.

Ann. de l'É.

- 8495 28 mai à 2 m. As. au SE. centr. * 18^{re} T. 20 nov. à 9 et d. m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 25 * A.
- 8496 1 mai à 2 et d. m. gr. 11 d. 25 oct. à midi et d. gr. 11 d. et d.
- 8497 5 avr. à 11 s. As. à l'E. et au NE. 20 avr. à 7 s. 14 oct. à 11 et 3 qu. m.
- 8498 26 mars à 1 m. As. à l'E. centr. 6-22, A. 10 avr. à 11 mai à 1 d. 1 qu. 3 oct. à 3 s. gr. 1 d.
- 8499 15 mars à 10 et d. m. As. au S. centr. * 2, A. 24 août à 5 s. forte péa.
- 900 18 févr. à 9 et d. m. gr. 13 d. 3 qu. 13 août à 9 et d. m.
- 901 23 janv. à 6 et d. m. As. centr. 63-59 (63) 68. 6 févr. à 10 m. 3 août à 0 et d. m. gr. 12 d. et d.
- 902 12 janv. à 4 s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 24, A. 26 janv. à 4 et d. s. forte péa 8 juill. à 1 m. As. au SE. centr. 8 S. 9 N. T. 17 déc. à 6 et d. s. forte péa.
- 903 12 juin à 8 s. gr. 4 d. 27 juin à 5 et d. s. Eur. pr. centr. Afr. centr. 41-31, T. 7 déc. à 10 m.
- 904 31 mai à 11 et d. s. centr. 16 juin à 10 m. entr. d'As. au NE. 20 nov. à 7 m. Eur. et As. au N. 25 nov. à 9 et d. s.
- 905 21 mai à 10 et d. m. gr. 6 d.
- 906 26 avr. à 10 m. Eur. au S. Afr. As. pr. centr. cent. 9 (26) 38-31, A.
- 907 1 av. à 10 et 1 qu. m. gr. 14 d. 15 avr. à 11 et d. m. Eur. As. à l'O. centr. 74 (85) † A. 24 sept. à midi et d. gr. 11 d. et 1 qu.
- 908 20 mars à 8 s. 29 août à 5 s. Eur. pr. centr. au N. 23 sept. à 11 et 1 qu. m.
- 909 18 août à 5 et d. s. pet. ecl. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 0, A. 2 sept. à 5 et 3 qu. s. gr. 1 d.
- 910 12 févr. à 3 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 43, T. 25 juill. à 11 s. gr. 1 d. et d.
- 911 17 janv. à 2 s. gr. 13 d. 3 qu. 2 févr. à 3 et d. m. gr. part. d'As. au N. 14 juill. à 5 et d. m.
- 912 7 janv. à 4 et d. m. 17 juin à 5 et d. s. Eur. à l'O. As. à l'O. centr. 53-39, T. 2 juill. à 6 et 3 qu. m. gr. 9 d. 26 déc. à 8 s. gr. 0 d. et d.
- 913 7 juin à 9 m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 9 (22) 0 T.
- 914 12 mai à 9 et 3 qu. m. gr. 9 d. 1 qu. 5 nov. à 8 et 1 qu. s. gr. 11 d. 1 qu. 20 nov. à 7 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 64 (45) 43-53, T.
- 915 17 avr. à 5 et d. m. Eur. au N. et à l'E. tr. pet. à l'O. de l'Afr. As. à l'O. et au N. 2 mai à 2 et d. m. 25 oct. à 7 et d. s.
- 916 5 avr. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 12 (37) 52-51, A. 10 avr. à 6 et 3 qu. s. gr. 2 d. et d. 30 sept. à 0 m. pet. ecl. au SE. de l'As. A. 13 oct. à 11 s. gr. 1 d. et d.
- 917 19 sept. à 5 m. As. au S. centr. 38 (18) 7, A.
- 918 28 févr. à 5 s. gr. 13 d. 1 qu. 24 août à 5 et d. s. 8 sept. à 5 m. As. au N. plus gr. au NE.
- 919 3 févr. à 3 s. pet. au NO. d'Eur. 17 févr. à 6 s. 14 août à 8 m. gr. 13 d. et d.

Ann. de l'É.

- 920 24 janv. à 0 et d. m. As. au SE. centr. 8, A. 7 févr. à 0 et d. m. tr. forte péa. 18 juill. à 8 et 1 qu. m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 6-8 (4) * T. 28 déc. à 3 et d. m. forte péa.
- 921 23 juin à 2 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. 8 juill. à 1 m. As. centr. 33-50, T. 17 déc. à 7 s. gr. 14 d.
- 922 12 juin à 6 et d. m. 27 juin à 5 et d. s. Eur. au N. 21 nov. à 3 et d. s. Eur. à l'O. 7 déc. à 6 m.
- 923 1 juin à 5 et d. s. gr. 8 d. 11 nov. à 6 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 42 (8) 1-8, T.
- 924 6 mai à 4 et d. s. Eur. au S. Afr. centr. 31-22, A.
- 925 11 avr. à 6 s. gr. 12 d. 3 qu. 25 avr. à 6 et d. s. Eur. à l'O. centr. 77, A. 4 oct. à 8 et d. s. gr. 10 d. 3 qu.
- 926 1 avr. à 3 m. 10 sept. à 0 et d. m. As. au NE. 24 sept. à 9 et d. m.
- 927 6 mars à 9 m. pet. part. d'As. au SE. T. 30 août à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 52-53-50, A. 14 sept. à 2 m. gr. 1 d. 3 qu.
- 928 24 fév. à 1 m. As. au SE. T. 4 août à 6 m. gr. 0. 18 août à 4 m. au S. de la Perse, des Indes, etc. A.
- 929 27 janv. à 10 et d. s. gr. 13 d. et d. 12 févr. à 11 et d. m. Eur. dimis. du NO. au SE. As. au NO. 24 juill. à midi.
- 930 17 janv. à 1 s. 29 juin à 1 m. As. à l'E. centr. 53-74, T. 13 juill. à 11 et d. s. gr. 10 d. 3 qu.
- 931 7 janv. à 5 m. gr. 0 d. 3 qu. 18 juin à 4 s. Eur. au S. Afr. centr. 16-1, T. 12 déc. à 2 et d. m. As. au SE. centr. 13 * A.
- 932 22 mai à 5 s. gr. 8 d. 16 nov. à 4 m. gr. 11 d. 30 nov. à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 54, T.
- 933 27 avr. à midi et 1 qu. pet. ecl. au N. de l'Eur. 12 mai à 10 m. 5 nov. à 3 et d. m.
- 934 16 avr. à 3 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 53-55-51, A. 2 mai à 2 et d. m. gr. 4 d. 11 oct. à 8 m. pet. ecl. au SO. d'Afr. A. 25 oct. à 7 et d. m. gr. 2 d.
- 935 6 avr. à 2 et d. m. pet. ecl. As. au SE. T. 30 sept. à midi et d. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 20 (11) * A.
- 936 11 mars à 0 et d. m. gr. 12 d. 1 qu. 4 sept. à 1 et d. m. gr. 14 d. 18 sept. à midi et d. Eur. As. augm. du SE. au NE.
- 937 13 févr. à 11 et d. s. As. au NE. 28 févr. à 1 et d. m. 24 août à 3 et d. s.
- 938 3 févr. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 7-0 (5) 34, A. 17 févr. à 9 m. gr. 0 d. et d.
- 939 8 janv. à midi, péa. 4 juillet à 9 m. gr. 0 d. et d. 19 juill. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 37-48 (45) 15, T. 29 déc. à 3 et d. m. gr. 13 d. 3 qu.
- 940 22 juin à 1 et d. s. 8 juill. à 0 et d. m. pet. au NE. d'As. 17 déc. à 2 et d. s.
- 941 12 juin à 1 m. gr. 9 d. et d. 21 nov. à 2 et d. s. gr. part. d'Eur. au S. Afr. centr. 3-12, T.
- 942 17 mai à 11 s. entr. d'As. au SE. A. 11 nov. à 6 et d. m. Afr. au SE. As. au S. centr. 2 * T.
- 943 23 avr. à 1 et d. m. gr. 11 d. 1 qu. 7 mai à 1 et d.

Année de J. C.

- m. As. à l'E. centr. 3a-68, A. 16 oct. à 4 et 3 qu.
m. gr. 10 d. 1 qu.
- 944 11 avr. à 10 et d. m. 25 avr. à 11 m. extr. d'Eur-
au N. 20 sept. à 8 m. gr. part. d'As. au NE 4
oct. à 6 s.
- 945 16 mars à 5 s. Afr. au SO. T. 9 sept. à 7 et d. m.
Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 57 (34) 4, A. 24 sept.
à 10 m. gr. 2 d. et d.
- 946 6 mars à 9 m. Eur. au SE. Afr. As. centr. 8 S. (15) 44,
T. 29 août à 11 et d. m. tr. part. d'Eur. au SO.
Afr. centr. 6 (7 S.) * A.
- 947 8 fév. à 7 m. gr. 13 d. 1 qu. 4 août à 7 s. gr.
14 d.
- 948 28 janv. à 10 s. 9 juill. 38 et d. m. Eur. As. centr.
77-84 (83) 44, T. 23 juill. à 8 1. gr. 12 d.
1 qu.
- 949 17 janv. à 1 et d. s. gr. o d. 3 qu. 28 juin à 11 s.
As. au SE. centr. 15-18, T. 22 déc. à 11 m. Afr. au
SE. As. au S. centr. * (10 S.) 18.
- 950 3 juin à o et d. m. gr. 6 d. 1 qu. 27 nov. à midi,
gr. 10 d. 3 qu. 12 déc. à o et d. m. As. à l'E. centr.
54, T.
- 951 8 mai à 7 s. tr. part. au N. d'As. 23 mai à 5 et d. ~~gr.~~
pr. centr. 16 nov. à 11 et d. m.
- 952 26 avr. à 10 et d. s. extr. d'As. à l'E. centr. 23, A. 1
12 mai à 9 et d. m. gr. 5 d. et d. 4 nov. à 3 et d. s.
gr. 2 d. et d.
- 953 16 avr. à 10 m. Afr. à l'E. As. au S. centr. * (4)
13-9, T.
- 954 22 mars à 7 et d. m. gr. 11 d. 15 sept. à 9 et d.
m. gr. 13 d.
- 955 25 fév. à 7 et d. m. gr. part. d'Eur. au NE. As. au N.
dimin. de l'O. à l'E. 11 mars à 9 m. 4 sept. à
11 1.
- 956 14 fév. à 4 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 39, A. 1
28 fév. à 5 s. gr. 1 d. 8 août à 11 et d. s. part. part.
d'As. au SE. T.
- 957 18 janv. à 9 s. pén. 29 juill. à 4 s. Eur. au SO. Afr.
à l'O. centr. 22-8, T.
- 958 8 janv. à midi et d. gr. 13 d. et d. 3 juill. à 8 et 1
qu. s. 19 juill. à 8 m. part. 20 N. d'Eur. plus gr.
au N. d'As. 13 déc. à 9 m. pr. toute l'Eur. au N.
As. au NO. 28 déc. à 10 et d. s.
- 959 23 juin à 8 m. gr. 11 d. 1 qu. 2 déc. à 11 et d. 1.
As. à l'E. centr. 34, T.
- 960 28 mai à 5 et d. m. As. au S. centr. 20 S. (20)
22-20, A.
- 961 3 mai à 9 m. gr. 9 d. 3 qu. 17 mai à 8 et d. m.
Eur. Afr. As. centr. 26 (67) 71-27, A. 26 oct. à 11 s.
gr. 10 d.
- 962 22 avr. à 5 et d. s. 1 oct. à 3 s. Eur. pr. ent. au
N. 16 oct. à 2 et 1 qu. m.
- 963 11 avr. à 7 et d. s. gr. o d. et d. 20 sept. à 3 s.
Eur. ent. Afr. centr. 20-7, A. 5 oct. à 6 et d. s. gr.
3 d.
- 964 16 mars à 5 s. extr. d'Eur. et d'Afr. à l'O. centr.
43, T.
- 965 18 fév. à 3 et d. s. gr. 12 d. 3 qu. 6 mars à 3 et
- d. m. gr. part. d'As. au N. 15 août à 2 m. gr. 12
d. et d.
- 966 8 fév. à 6 et d. m. 20 juill. à 4 s. Eur. Afr. centr.
74-50, T. 4 août à 2 et d. m. gr. 14 d.
- 967 28 janv. à 10 s. gr. o d. 3 qu. 10 juill. à 6 et d.
m. gr. part. d'Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 23-37
(34) 13, T.
- 968 13 juin à 7 et 3 qu. m. gr. 4 d. et d. 7 déc. à 8 s.
gr. 10 d. et d. 22 déc. à 9 m. Eur. à l'E. Afr. As.
centr. 51 (40) 59, T.
- 969 19 mai à 1 et d. m. part. écl. en Laponie. 3 juin à 1
m. 26 nov. à 7 et d. s.
- 970 8 mai à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr.
30 (62) 66, A. 23 mai à 5 s. gr. 7 d. 15 nov.
à 12 s. gr. 2 d. 3 qu.
- 971 27 avr. à 5 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 14-10,
T. 22 oct. à 4 m. As. à l'E. centr. 29 (0) * A.
- 972 1 avr. à 2 et d. s. gr. 9 d. 3 qu. 25 sept. à 6 s. gr. 12
d. 20 oct. à 3 et d. m. As. au NE. centr. 79 (60) 58 A.
- 973 7 mars à 3 et d. s. tr. part. au Nord d'Eur. 21 mars
à 4 et d. s. 15 sept. à 7 m.
- 974 25 fév. à o m. As. au SE. centr. 6, A. 11 mars à 1
m. gr. 2 d. 20 août à 7 m. part. au SE. d'Afr. T.
4 sept. à 1 et d. s. tr. forte pén.
- 975 10 août à o m. As. au SE. centr. 32-39, T.
- 976 19 janv. à 9 s. gr. 13 d. 1 qu. 14 juillet à 3 m. 2
29 juill. à 3 s. Eur. plus gr. au N. As. à l'O.
- 977 8 janv. à 7 m. 3 juill. à 3 et d. s. gr. 13 d. 13
déc. à 8 et d. m. Eur. Afr. à l'E. As. centr. 31 (4) 28, T.
28 déc. à 9 et d. m. pén.
- 978 8 juin à midi, Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 13 (15)
16 * A.
- 979 14 mai à 4 s. gr. 8 d. 28 mai à 3 s. Eur. Afr.
As. à l'O. centr. 65-47, A. 6 nov. à 9 et d. s. gr.
9 d. 3 qu.
- 980 3 mai à o et d. m. 17 mai à 1 et d. m. As. au N.
26 oct. à 11 m.
- 981 22 avr. à 2 et d. m. gr. 2 d. 30 sept. à 10 et d.
s. As. à l'E. centr. 58-54, A. 16 oct. à 3 m. gr. 3
d. et d.
- 982 26 mars à 1 m. part. au SE. de l'As. T. 20 sept. à 3
m. As. au S. centr. 17 N. (10 S.) A.
- 983 1 mars à 11 et d. s. gr. 12 d. 17 mars à 11 m. pr.
toute l'Eur. part. au SE. As. au NU. 26 août à 9 m.
gr. 11 d. et d.
- 984 19 fév. à 3 s. 30 juill. à 11 et d. s. part. au NE:
d'As. 14 août à 9 et d. m.
- 985 8 fév. à 6 et d. m. gr. 1 d. 20 juill. à 2 s. Eur. pr.
ent. au S. Afr. As. au SO. centr. 36-2. 3 août à
midi et d. tr. forte pén.
- 986 13 janv. à 4 et d. m. As. vers le S. part. écl. centr. *
24 juin à 3 s. gr. 3 d. 19 déc. à 4 m. gr. 10 d.
1 qu.
- 987 14 juin à 8 et d. m. 8 déc. à 3 et d. m.
- 988 18 mai à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 69 (71)
74-54. 2 juin à 12 s. gr. 8 d. et d. 26 nov. à 8
et d. m. gr. 3 d.
- 989 8 mai à 1 m. As. au SE. centr. * 10, T. 1 nov. à
midi, Eur. au SO. Afr. centr. 8 N. (5 S.) * A.

Ann. de 11 C.

- 990 12 avr. à 9 et d. s. gr. 8 d. 1 qu. 7 oct. à 2 et d. m. gr. 11 d. 1 qu. 21 oct. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 58 (52) 44, A.
- 991 18 mars à 11 et d. a. pet. part. d'As. au NE. 1 avr. à 12 a. 26 sept. à 3 s. 10 oct. à 2 a. tr. pet. au N. d'Eur. et au NO. d'As.
- 992 7 mars à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 7 (23) 45, A. 21 mars à 9 m. gr. 3 d. 14 sept. à 8 et 3 qu. a. gr. o d. 1 qu.
- 993 24 févr. à 9 m. As. au SE. centr. * 3, A. 20 août à 7 et d. m. Eur. pr. ent. Afr. As. au S. centr. 32-35 (25) 3, T.
- 994 30 janv. à 5 et d. m. gr. 13 d. 25 juill. à 10 et d. m. gr. 13 d. 1 qu. 9 août à 10 et d. s. extr. d'As. au NE.
- 995 4 janv. à 2 m. As. au NE. 19 janv. à 3 s. 14 juill. à 11 s.
- 996 8 janv. à 5 et d. s. pén.
- 997 24 mai à 11 et 1 qu. s. gr. 6 d. et d. 7 juil. à 10 s. As. à l'E. centr. 25, A. 17 nov. à 6 m. gr. 9 d. et d.
- 998 14 mai à 7 m. pr. centr. 28 mai à 9 m. Ecosse. 23 oct. à 6 et d. m. As. au N. 6 nov. à 8 a.
- 999 3 mai à 9 m. gr. 3 d. 3 qu. 12 oct. à 6 m. Eur. et Afr. à l'E. centr. 62 (29) 14, A. 27 oct. à 11 et d. m. gr. 4 d.
- 1000 7 avr. à 9 m. Eur. au SE. Afr. As. centr. 3 S. (18) 36-35, T. 30 sept. à 11 m. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 9 * A.
- 1001 12 mars à 8 m. gr. 11 d. 5 sept. à 4 s. gr. 10 d. 1 qu.
- 1002 1 mars à 11 et d. a. 11 août à 7 et d. m. Eur. au N. gr. part. d'As. au N. 25 août à 4 et d. s.
- 1003 19 févr. à 3 et d. s. gr. 1 d. et d. 31 juill. à 9 a. As. à l'E. centr. 33. 14 août à 7 et d. s. gr. 1 d. et d.
- 1004 24 janv. à 1 s. tr. pet. au S. d'Eur. Afr. As. au SO. centr. * (6 S.) 27. 4 juill. à 10 et d. a. gr. 1 d. et d. 20 juill. à 4 m. As. au SE. centr. * o (3 S.) * A. 29 déc. à midi, gr. 10 d.
- 1005 13 janv. à 3 m. Ai. centr. 44-39 (42) T. 24 juin à 4 s. 18 déc. à 11 et d. m.
- 1006 29 mai à 7 et d. s. Ecosse, Irlande, centr. 55. 14 juin à 7 et d. m. gr. 10 d. 7 déc. à 5 a. gr. 3 d.
- 1007 19 mai à 8 m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. 6 S. (24) 27-11, T.
- 1008 23 avr. à 4 m. gr. 6 d. 3 qu. 17 oct. à 10 et 3 qu. m. gr. 10 d. 3 qu.
- 1009 29 mars à 7 et d. m. gr. part. d'Eur. au N. As. au NO. pet. ecl. 12 avr. à 7 m. 6 oct. à 11 s.
- 1010 18 mars à 3 a. Eur. Afr. centr. 44-51, A. 1 avr. à 4 et 3 qu. a. gr. 4 d. et d. 26 sept. à 4 et d. m. gr. 1 d. 1 qu.
- 1011 7 mars à 4 et d. s. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 6, A. 31 août à 3 et d. s. pet. à l'O. d'Afr. T.
- 1012 10 févr. à 2 s. gr. 12 d. 3 qu. 4 août à 5 et d. s. gr. 11 d. et d. 20 août à 6 m. Eur. au N. Ai. au N. centr. 50 (86) 60.
- 1013 14 janv. à 11 m. Eur. ent. As. au NO. 29 janv. à 11 et d. s. 25 juill. à 6 et d. m.

Ann. de 1. C.

- 1014 4 janv. à 2 m. As. à l'E. centr. 23-7, T. 19 janv. à 1 et d. m. forte pén. 30 juin à 1 m. As. au SE. A. 14 juill. à 11 s. gr. o d. 1 qu.
- 1015 5 juin à 6 et d. m. gr. 4 d. et d. 19 juin à 5 m. Eur. à l'E. As. centr. 22 (51) 48, A. 28 nov. à 2 et d. s. gr. 9 d. et d.
- 1016 24 mai à 2 a. 7 juin à 4 s. Laponie. 2 nov. à 2 et d. s. Eur. pr. ent. au N. 17 nov. à 4 et d. m.
- 1017 13 mai à 3 et d. s. gr. 5 d. et d. 22 oct. à 2 s. Eur. Afr. As. au SO. centr. 30-14-18, A. 6 nov. à 8 et d. s. gr. 4 d. 1 qu.
- 1018 18 avr. à 4 et d. a. Eur. Afr. centr. 33-29, T.
- 1019 23 mars à 3 et 3 qu. a. gr. 10 d. et d. 8 avr. à 2 m. As. centr. 39-48, A. 16 sept. à 11 et d. a. gr. 9 d.
- 1020 12 mars à 7 et 3 qu. m. 21 août à 3 s. toute l'Eur. pet. au S. 4 sept. à 11 et d. 1.
- 1021 1 mars à 11 et 3 qu. s. gr. 2 d. 11 août à 4 et d. m. Eur. au NE. As. centr. 46-51 (39) 34. 25 août à 3 m. gr. 3 d.
- 1022 16 juillet à 6 m. gr. o d. 1 qu. 31 juillet à 10 et d. m. tr. pet. au S. de l'Espagne, Afr. centr. 5 (2 s.) * A.
- 1023 9 janv. à 8 s. gr. 10 d. 24 janv. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 38 (44) 70, T. 5 juill. à 11 et d. a. 29 déc. à 7 et d. s. *
- 1024 9 juin à 2 et d. m. Eur. au N. As. au N. centr. 59 f. 24 juil. à 2 et d. a. gr. 11 d. et d. 18 déc. à 1 et d. m. gr. 3 d. 1 qu.
- 1025 29 mai à 3 et d. s. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. à l'O. centr. 25-11, T. 23 nov. à 3 et d. m. As. au S. centr. 15 (12 S.) A.
- 1026 4 mai à 11 m. gr. 5 d. 28 octobre à 7 et d. s. gr. 10 d. 1 qu. 12 novemb. à 3 m. As. à l'E. centr. 65-43, A.
- 1027 9 avr. à 3 s. pet. au NO. et au N. d'Eur. 23 avr. à 2 s. pr. centr. 18 oct. à 7 m. 1 nov. à 6 et d. m. tr. pet. As. au N.
- 1028 28 mars à 10 et d. s. extrém. d'As. à l'E. centr. 13, A. 12 avr. à 0 et d. m. gr. 5 d. 3 qu. 6 oct. à midi, gr. 2 d.
- 1029 11 sept. à 0 m. As. à l'E. centr. 29, T.
- 1030 26 fév. à 10 et 1 qu. a. gr. 12 d. 1 qu. 16 août à 1 m. gr. 10 d. 31 août à 2 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 73-47.
- 1031 10 févr. à 7 et d. m. 5 août à 2 s.
- 1032 15 janv. à 11 m. Eur. ent. Afr. As. à l'O. centr. 6 (9) 35, T. 30 janv. à 9 m. tr. forte pén. 10 juill. à 7 et d. m. Afr. à l'E. As. au SO. centr. * 2 (o) * A. 25 juill. à 6 et d. m. gr. 1 d. 3 qu.
- 1033 4 juiv. à 2 et d. m. pet. Inde au S. T. 15 juin à 1 et d. a. gr. 3 d. 29 juin à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 45-47 (46) 21, A. 8 déc. à 11 s. gr. 9 d. et d.
- 1034 4 juin à 8 et d. s. 18 juin à 11 a. extr. d'As. au N. 28 nov. à 1 et 1 qu. s.
- 1035 24 mai à 10 s. gr. 7 d. 1 qu. 18 nov. à 5 m. gr. 4 d. et d.
- 1036 29 avr. à 0 m. pet. au SE. d'As. T. 22 oct. à 3 et d. m. As. au S. centr. 19 * A.

CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES.

- 1037 ② 27. à 11 et d. s. gr. 9 d. et d. ③ 18 avr. à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 37 (68) 82-77, A. ④ 27 sept. à 7 m. gr. 8 d.
- 1038 ② 23 mars à 8 et d. s. ③ 1 sept. à 11 s. pet. del. au NE. de l'As. ④ 16 sept. à 6 et 3 qu. m.
- 1039 ② 13 mars à 8 m. gr. 3 d. ③ 22 août à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 47 (33) S. ④ 5 sept. à 10 et d. m. gr. 4 d.
- 1040 ② 15 février à 5 et d. m. As. au SE. centr. * (1 S.) 22.
- 1041 ② 20 janvier à 3 et d. m. gr. 9 d. et d. ③ 16 juill. à 7 m.
- 1042 ② 9 janvier à 4 m. ③ 20 juin à 9 et d. m. gr. part. d'Eur. et d'As. au N. ④ 5 juillet à 9 et d. s. gr. 13 d. 1 qu. ⑤ 29 décemb. à 10 m. gr. 3 d. et d.
- 1043 ② 9 juin à 11 s. As. au SE. centr. 11-17, T. ③ 4 déc. à 11 et d. m. tr. pet. en Afr. As. au SO. centr. * 6, A.
- 1044 ② 14 mai à 5 et d. s. gr. 3 d. et d. ③ 8 nov. à 4 m. gr. 9 d. 3 qu. ④ 22 nov. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 51 (38) 36-47, A.
- 1045 ② 19 avril à 10 et d. s. pet. au NE. d'As. ③ 3 mai à 9 et 1 qu. s. ④ 28 oct. à 3 et d. s. ⑤ 11 nov. à 2 et d. s. pet. en Ecosse.
- 1046 ② 9 avril à 5 et d. m. Eor. et Afr. à l'E. As. centr. 19 (47) 56, A. ③ 23 avril à 8 m. gr. 7 d. 1 qu. ④ 17 octob. à 7 et d. s. gr. 2 d. et d.
- 1047 ② 29 mars à 6 et d. m. As. au SE. centr. * (2 S.) 13, A. ③ 22 sept. à 8 m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 37 (6) * T.
- 1048 ② 4 mars à 6 et d. m. gr. 11 d. 3 qu. ③ 26 août à 8 et d. m. gr. 9 d. ④ 10 sept. à 9 et d. s. pet. part. d'Asie au N.E. centr. 74.
- 1049 ② 5 février à 4 m. pr. toute l'As. au N. ③ 20 fevr. à 3 et 1 qu. s. ④ 15 août à 9 et d. s.
- 1050 ② 9 février à 5 s. gr. 4 d. et d. ③ 5 août à 2 et d. s. gr. 3 d.
- 1051 ② 15 janvier à 11 m. As. au S. pet. del. T. ③ 26 juin à 8 et d. s. gr. 1 d. ④ 10 juill. à 6 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 13, A. ⑤ 20 déc. à 8 m. gr. 9 d. 1 qu.
- 1052 ② 15 juin à 3 m. ③ 29 juin à 6 et d. m. Eur. au N. gr. part. d'As. au N. ④ 24 nov. à 6 m. gr. part. d'As. au N. ⑤ 8 déc. à 10 s.
- 1053 ② 4 juin à 4 et d. m. gr. 9 d. 1 qu. ③ 13 nov. à 6 m. Afr. à l'E. As. centr. 53 (23) 18-25, A. ④ 28 nov. à 2 s. gr. 4 d. et d.
- 1054 ② 10 mai à 7 m. pet. en Afr. As. centr. 3 S. (18) 24-18, T.
- 1055 ② 14 avril à 7 et d. m. gr. 8 d. 1 qu. ③ 29 avril à 4 s. Eur. Afr. à l'E. centr. 75-64, A. ④ 8 octob. à 2 et d. s. gr. 7 d. 1 qu.
- 1056 ② 2 avril à 12 s. ③ 12 sept. à 7 m. Eur. au N. As. au N. augm. de l'O. à l'E. ④ 26 sept. à 2 s.
- 1057 ② 23 mars à 3 et d. s. gr. 4 d. ③ 15 sept. à 6 et d. s. gr. 5 d.
- 1058 ② 25 février à 1 et d. s. Eur. au SE. Afr. As. à l'O. centr. 0-33, T. ③ 22 août à 0 et d. m. As. au SE. centr. 14-15, A.
- 1059 ② 31 janvier à 11 et d. m. gr. 9 d. ③ 15 février à 5 m. As. centr. 33-32 (46) 59, T. ④ 27 juill. à 2 et d. s. gr. 13 d. et d.
- 1060 ② 20 janvier à midi. ③ 30 juin à 4 et d. s. gr. part. d'Eor. à l'O. et au N. As. au NO. ④ 16 juill. à 5 m.

- 1061 ② 8 janvier à 6 et d. s. gr. 4 d. ③ 20 juin à 6 m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 19 (40) 26, T.
- 1062 ② 25 mai à 12 s. gr. 1 d. et d. ③ 19 nov. à midi et d. gr. 9 d. et d.
- 1063 ② 1 mai à 5 et d. m. pet. del. au N. de l'Eor. et au NO. de l'As. ③ 15 mai à 4 s. ④ 8 nov. à 11 et d. s.
- 1064 ② 19 avril à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 53 (55) 65-59, A. ③ 3 mai à 3 et d. s. gr. 9 d. ④ 28 octob. à 3 et d. m. gr. 3 d.
- 1065 ② 8 avril à 1 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 10-16-15, A.
- 1066 ② 14 mars à 2 et d. s. gr. 10 d. 3 qu. ③ 6 sept. à 4 s. gr. 8 d. ④ 22 sept. à 5 et d. m. centr. d'Eur. au NE. As. centr. 77 (54) 47.
- 1067 ② 16 février à midi et d. pr. toute l'Eur. au N. dimin. de l'O. à l'E. As. au NO. ③ 3 mars à 11 s. ④ 27 août à 5 et d. m.
- 1068 ② 6 fevr. à 4 et d. m. As. centr. 14-9 (16) 24, T. ③ 21 fevr. à 0 et d. m. gr. 1 d. ④ 15 août à 10 s. gr. 4 d.
- 1069 ② 7 juill. à 3 et d. m. pet. ③ 21 juill. à 1 et d. m. As. centr. 21-37, A. ④ 30 déc. à 4 et d. s. gr. 9 d. 1 qu.
- 1070 ② 26 juin à 9 et d. m. ③ 10 juillet à 2 s. Eor. au N. centr. 7 70, T. ④ 5 déc. à 2 s. Eor. pr. est. au N. ⑤ 20 déc. à 7 m.
- 1071 ② 15 juin à 11 m. gr. 11 d. ③ 24 nov. à 2 s. Eur. Afr. centr. 21-18-28, A. ④ 9 déc. à 10 et d. s. gr. 4 d. et d.
- 1072 ② 20 mai à 2 et d. s. Eor. au S. Afr. As. au SO. centr. 19-9, T.
- 1073 ② 24 avril à 3 s. gr. 7 d. ③ 9 mai à 11 s. As. à l'E. centr. 25-35, A. ④ 16 octob. à 10 s. gr. 6 d. 3 qu.
- 1074 ② 14 avril à 7 et d. m. ③ 29 avril à 1 m. pet. As. au N. ④ 23 sept. à 3 et d. s. Eur. centr. pet. au S. ⑤ 7 octob. à 9 et d. s.
- 1075 ② 3 avril à 11 et d. s. gr. 5 d. ③ 13 sept. à 3 m. As. à l'E. centr. 61-40, A. ④ 27 sept. à 2 m. gr. 5 d. 3 qu.
- 1076 ② 1 sept. à 7 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 18-19 (1 S.) * A.
- 1077 ② 10 février à 7 s. gr. 8 d. 3 qu. ③ 25 février à 1 et d. s. Eur. Afr. As. au NO. centr. 50-74, T. ④ 6 août à 10 s. gr. 12 d.
- 1078 ② 30 janvier à 7 et 3 qu. s. ③ 11 juill. à 11 et d. s. As. au N. ④ 27 juill. à midi.
- 1079 ② 30 janvier à 3 m. gr. 4 d. ③ 1 juill. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 44-11, T. ④ 26 déc. à 3 et d. m. As. au SE. centr. 5 * A.
- 1080 ② 5 juin à 6 et d. m. tr. forte péu. ③ 20 juin à 7 m. pet. au S. d'As. T. ④ 29 novemb. à 9 et d. s. gr. 9 d. et d. ⑤ 14 déc. à 3 m. As. centr. 48 (35) A.
- 1081 ② 25 mai à 11 m. ③ 19 nov. à 8 m. ④ 3 déc. à 7 et d. m. pet. au N. d'As.
- 1082 ② 30 avril à 7 et d. s. Eur. au NO. centr. 59, A. ③ 4 mai à 11 s. gr. 10 d. et d. ④ 8 nov. à 11 et 1 qu. m. gr. 3 d. 1 qu.
- 1083 ② 14 octob. à 1 m. As. au SE. centr. 22-15, T.
- 1084 ② 24 mars à 10 et d. s. gr. 9 d. 3 qu. ③ 16 sept. à 12 s. gr. 7 d. ④ 2 oct. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. au SO. centr. (47) 33.

Ann. de l. C.

- 1085 14 mars à 6 et d. m. 6 sept. à 1 et d. s.
- 1086 16 février à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 24-48, T. 3 mars à 8 m. gr. 1 d. 3 qu. 27 août à 6 m. gr. 5 d. 1 qu.
- 1087 1 août à 8 et d. m. Eur. Afr. As. au S. centr. 23-31 (26) 4 S. A.
- 1088 11 janvier à 1 m. gr. 4 d. 1 qu. 6 juill. à 4 s. gr. 13 d. 20 juill. à 9 s. As. au N.E. 30 déc. à 4 s.
- 1089 25 juin à 5 et 1 qu. s. gr. 13 d. 20 déc. à 7 et d. m. gr. 4 d. 3 qu.
- 1090 24 nov. à 5 m. As. au S. centr. 10 *.
- 1091 5 mai à 10 et d. s. gr. 6 d. 21 mai à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 24 (40) 63-61, A. 30 oct. à 6 m. gr. 6 d. 1 qu.
- 1092 24 avril à 3 et 1 qu. s. pr. centr. 9 mai à 7 et d. m. pet. pr. toute l'Eur. au N. 18 octob. à 5 et d. m. centr.
- 1093 14 avril à 7 m. gr. 6 d. 23 sept. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 55 (37) 13, A. 7 oct. à 19 m. gr. 6 d. 1 qu.
- 1094 19 mars à 6 m. As. au SE. centr. * (5) 22, T.
- 1095 22 février à 2 et d. m. gr. 8 d. 18 août à 6 m. gr. 10 d. 3 qu.
- 1096 11 février à 3 et d. m. 22 juill. à 7 m. Ecosse au N. Laponie, As. au N. plus gr. au NE. 6 août à 7 et d. s.
- 1097 30 janv. à 11 et d. m. gr. 4 d. et d. 27 juill. à 2 et d. m. gr. 0 d.
- 1098 5 janv. à 11 et d. m. As. au SO. centr. * 16, A. 1 juill. à 2 s. petite ecl. à l'O. de l'Afr. T. 11 déc. à 6 m. gr. 9 d. 1 qu. 25 déc. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 35 (32) 52, A.
- 1099 5 juin à 6 s. 30 nov. à 4 et 1 qu. s.
- 1100 11 mai à 2 m. As. centr. 41-74, A. 25 mai à 6 m. gr. 11 d. 3 qu. 18 nov. à 7 s. gr. 3 d. et d.
- 1101 30 avril à 3 m. Asie au SE. centr. * (21) A. 24 oct. à 9 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 19 * T.
- 1102 5 avr. à 6 m. gr. 8 d. et d. 28 sept. à 8 m. gr. 6 d. 1 qu.
- 1103 10 mars à 5 m. As. au N. 25 mars à 2 s. 17 sept. à 9 et d. s. pr. centr.
- 1104 13 mars à 3 et 1 qu. s. gr. 2 d. et 3 qu. 6 sept. à 2 s. gr. 6 d. 1 qu.
- 1105 16 février à midi et d. Egypte, As. au SO. centr. * 8, T.
- 1106 21 janv. à 9 et 3 qu. m. gr. 9 d. 17 juill. à 10 et 3 qu. s. gr. 11 d. 1 qu. 1 août à 4 et d. m. Eur. au NE. As. au N. centr. 76-78 (72) 65, T. 27 déc. à 6 m. gr. part. d'As. au N.
- 1107 11 janv. à 0 et d. m. 6 juill. à 11 et d. s. 16 déc. à 6 m. As. centr. 45 (21) 37, A. 31 déc. à 4 s. gr. 5 d.
- 1108 11 juin à 4 et d. m. As. au SE. centr. * (10) 8, T. 25 juio à 2 et 3 qu. m. pet.
- 1109 16 mai à 6 m. gr. 5 d. 31 mai à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 55 (56) 57-38, A. 9 nov. à 1 et d. s. gr. 6 d.
- 1110 5 mai à 1 s. 20 mai à 2 s. pet. As. au NO. 15

Ann. de l. C.

- oct. à 8 et d. m. pet. Eur. au N. plus gr. As. au N. 29 oct. à 1 s. centr.
- 1111 25 avr. à 2 et d. s. gr. 7 d. 1 qu. 18 oct. à 6 et d. s. gr. 7 d.
- 1112 29 mars à 1 et d. s. Eur. au SE. Afr. As. à l'O. centr. 8-27-26, T. 22 sept. à 10 et d. s. entr. d'As. à l'E. centr. 24, A.
- 1113 4 mars à 10 m. gr. 7 d. 19 mars à 5 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 21 (49) 69, T. 28 août à 2 s. gr. 9 d. et d.
- 1114 21 févr. à 11 et d. m. 2 août à 2 s. Eur. pr. ent. au NE. As. au NO. 18 août à 3 m.
- 1115 10 févr. à 7 et 3 qu. s. gr. 5 d. 23 juill. à 4 et d. m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 45-54 (49) 39, T. 7 août à 9 et d. m. gr. 1 d. et d.
- 1116 21 déc. à 3 s. gr. 9 d. 1 qu.
- 1117 16 juin à 1 m. gr. 14 d. 11 déc. à 0 et d. m.
- 1118 22 mai à 9 m. Eur. Afr. As. au N. centr. 58 (86) 88-61, A. 5 juin à 1 et d. s. gr. 13 d. 1 qu. 30 nov. à 3 m. gr. 3 d. 3 qu.
- 1119 11 mai à 9 et d. m. Eur. pr. ent. au S. Afr. As. centr. 15 (28) 31-19, A.
- 1120 15 avr. à 1 et d. s. gr. 7 d. 1 qu. 8 oct. à 4 s. gr. 5 d. 3 qu. 24 octobre à 6 m. As. centr. 65 (35) 27-28, A.
- 1121 20 mars à 1 s. Ecosse au N. Eur. au N. 4 avr. à 9 et d. s. 29 sept. à 6 m. centr. 13 oct. à 10 et d. m. Laponie, As. au NO.
- 1122 10 mars à 5 et d. m. Eur. à l'E. As. centr. 15 (33) 49, T. 24 mars à 10 et d. s. gr. 3 d. 3 qu. 17 sept. à 10 et d. s. gr. 7 d.
- 1123 22 août à 11 s. As. à l'E. centr. 20.
- 1124 1 févr. à 6 s. gr. 8 d. 3 qu. 28 juill. à 5 et d. m. gr. 9 d. 1 qu. 11 août à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 68 (63) 33, T.
- 1125 6 janv. à 2 s. Eur. pr. ent. au N. 21 janv. à 9 et d. m. 17 juill. à 6 m. 26 déc. à 2 et d. s. Eur. Afr. centr. 28 41, A.
- 1126 11 janv. à 1 m. gr. 5 d. 1 qu. 22 juin à midi, pet. part. d'Eur. au S. Afr. centr. 2 (6) *. 6 juill. à 9 et d. m. gr. 0 d. 3 qu.
- 1127 27 mai à 1 et d. s. gr. 3 d. 1 qu. 11 juin à 7 s. au NO de l'Eur. centr. 31, A. 20 nov. à 9 et d. s. gr. 5 d. 3 qu.
- 1128 16 mai à 6 et d. m. 30 mai à 8 et d. s. As. au NE. 25 oct. à 5 s. Eur. à l'O. 8 nov. à 9 s. pr. centr.
- 1129 5 mai à 10 s. gr. 9 d. 15 oct. à 3 m. gr. part. d'As. à l'E. centr. 66-30, A. 29 oct. à 2 et d. m. gr. 7 d. et d.
- 1130 4 oct. à 6 m. pet. part. d'Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. à l'O. et au S. centr. 26 (7 S.) * A.
- 1131 15 mars à 5 et d. s. gr. 6 d. 1 qu. 30 mars à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 54-69, T. 8 sept. à 10 s. gr. 8 d. et d.
- 1132 3 mars à 7 et 1 qu. s. 19 mars à 6 m. pr. pet. ecl. au N. de l'Eur. 28 août à 10 et d. m.
- 1133 21 févr. à 4 m. gr. 5 d. et d. 2 août à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 55 (50) 13, T. 17 août à 4 et d. s. gr. 2 qu.

Ann. de l. C.

- 1134 27 janv. à 3 m. *pet. ecl.* au S. de l'As. A. 23 juill.
à 5 m. As. au S. *centr.* 6-12 (?) 0, T.
- 1135 1 janv. à 11 et d. s. *gr. 9 d.* 16 janv. à 3 m. As. à
l'E. *centr.* 35-29 (33) 34, A. 27 juin à 8 m. *gr. 12*
d. et d. 22 déc. à 9 m.
- 1136 5 janv. à 9 m. *pet. Eur.* au N. 1 juin à 3 et d. s. *Eur.*
au N. *centr.* 7 63, A. 15 juin à 8 et d. s. 10
déc. à 11 m. *gr. 4 d.*
- 1137 21 mai à 4 s. *Eur. Afr. centr.* 32-19, A. 5 juin à
1 et d. s. *pés.* 15 nov. à 2 et d. m. As. au S. *centr.*
10*, T.
- 1138 26 avr. à 9 s. *gr. 5 d. 3 qu.* 20 oct. à 0 et d.
m. *gr. 5 d. 1 qu.* 4 nov. à 2 s. *Eur. Afr. centr.*
25-32, A.
- 1139 16 avr. à 4 et d. m. *centr.* 9 oct. à 2 et d. s.
- 1140 20 mars à 2 s. *Eur. Afr. As. à l'O. centr.* 48-60, T. 4
avr. à 5 et d. m. *gr. 5 d.* 28 sept. à 6 et d. m. *gr. 7*
d. 3 qu.
- 1141 10 mars à 5 m. *pet. ecl.* au SE. de l'As. T. 2
sept. à 6 et 3 qu. m. *Eur.* au S. *Afr. As. au S. centr.*
19 (4)*.
- 1142 12 fév. à 2 et d. m. *gr. 8 d. et d.* 8 août à midi *gr.*
7 d. 3 qu.
- 1143 1 fév. à 6. s. 28 juill. à midi 3 qu. 12 août
à midi. et d. *pet. ecl.* au NE. de l'Eur.
- 1144 6 janv. à 11 s. As. au SE. *centr.* 36, A. 22 janv. à 9
et d. m. *gr. 5 d. et d.* 16 juill. à 4 et d. s. *gr. 2 d.*
et d. 26 déc. à 7 m. *pet. ecl.* vers l'E. de l'Afr. et au
SE. de l'As.
- 1145 6 juin à 9 s. *gr. 1 d. et d.* 22 juin à 1 et d. m. As.
à l'E. *centr.* 30-44, A. 1 déc. à 5 et d. m. *gr. 5*
d. et d.
- 1146 27 mai à 2 s. 11 juin à 2 et d. m. As. au N. 6
nov. à 1 et d. m. *pet. ecl.* As. au NE. 20 nov. à
5 m.
- 1147 17 mai à 5 et d. m. *gr. 10 d. 1 qu.* 26 oct. à 11 m.
Eur. Afr. As. à l'O. centr. 49 (31) 20-24, A. 9 nov.
à 11 m. *gr. 8 d.*
- 1148 20 avr. à 5 m. As. au SE. *centr.* * (8) 18, T. 14 oct.
à 1 et d. s. *tr. pet. ecl.* à l'O. d'Afr. *centr.* 0* A.
- 1149 26 mars à 0 et d. m. *gr. 5 d. 1 qu.* 9 avr. à 9 et d.
s. *extr. d'As.* à l'E. *centr.* 21, T. 19 sept. à 6 m. *gr.*
7 d. 3 qu.
- 1150 15 mars à 3 m. *centr.* 24 août à 5 m. *tr. pet.* au
NE. de l'As. 8 sept. à 6 s.
- 1151 4 mars à midi, *gr. 6 d. et d.* 13 août à 7 et d. s.
Ecosse au NO. *tr. pet. cent.* 15 T. 28 août à 11 et d.
s. *gr. 4 d.*
- 1152 7 fév. à 11 m. Afr. à l'E. As. au S. *centr.* (8 S.) 26.
A. 2 août à midi et d. *Eur.* au SO. Afr. *centr.* 10
(8)* T.
- 1153 12 janv. à 8 m. *gr. 9 d.* 26 janv. à 11 m. *Eur. Afr.*
As. à l'O. *centr.* 27-26 (35) 64, A. 7 juill. à 3 s. *gr.*
11 d.
- 1154 1 janv. à 5 s. 12 juin à 10 s. As. au N. 27 juil.
à 4 m. 21 déc. à 7 s. *gr. 4 d.*
- 1155 1 juin à 10 et d. s. As. à l'E. *centr.* 26, A. 16 juin à
9 s. *gr. 0 d. et d.* 26 nov. à 11 et d. m. *pet. ecl.* au
S. des Indes, T.
- 1156 7 mai à 4 m. *gr. 4 d. 1 qu.* 21 mai à 2 m. *tr. pet.*
ecl. au S. E. de l'As. T. 30 oct. à 9 m. *gr. 5 d.*

Ann. de l. C.

- 1157 11 avr. à 4 et d. m. *tr. pet. Eur.* au N. 26 avr. à 11
et d. m. 19 oct. à 12 s. 4 nov. à 2 m. As.
au NE.
- 1158 15 avr. à midi et d. *gr. 6 d. et d.* 9 oct. à 3 s. *gr. 8*
d. 1 qu.
- 1159 21 mars à 1 s. *Eur.* au SE. Afr. As. au SO. *centr.* (o)
17, T.
- 1160 23 fév. à 11 m. *gr. 8 d.* 18 août à 7 s. *gr. 6 d. 1*
qu. 2 sept. à 4 m. *Eur.* au NE. *pr. toute l'As. centr.*
61 (46) 44, T.
- 1161 28 janv. à 5 et d. m. *gr. part. d'As.* au N. 12 févr. à
2 et d. m. 7 août à 7 et d. s.
- 1162 17 janv. à 7 m. *Eur.* au SE. Afr. à l'E. As. *centr.* 33-23
(27) 51, A. 1 fév. à 6 s. *gr. 5 d. 3 qu.* 27 juill.
à 11 et d. s. *gr. 4 d. 1 qu.*
- 1163 6 janv. à 3 et d. s. *Eur.* au S. Afr. *centr.* * 5. 18
juin à 4 m. *forte pen.* 3 juill. à 8 m. *Eur. Afr. As.*
centr. 20-41 (40) 23, A. 12 déc. à 1 et d. s. *gr. 5*
d. 1 qu.
- 1164 6 juin à 9 et d. s. 21 juin à 9 m. *gr. part. d'Eur.*
au N. As. au N. 16 nov. à 10 m. *pet. part. d'Eur.*
au N. As. au N. 30 nov. à 1 et 1 qu. s.
- 1165 27 mai à midi et d. *gr. 11 d. 3 qu.* 19 nov. à 7 et d.
s. *gr. 8 d. 1 qu.*
- 1166 1 mai à midi et d. *Eur.* au S. Afr. As. au SO. *centr.* 6
(8) 15-11, T.
- 1167 6 avr. à 8 m. *gr. 4 d.* 21 avr. à 5 et d. m. *Eur.* à l'E.
Afr. à l'E. As. *centr.* 13 (29) 59, T. 30 sept. à 2 s.
gr. 6 d. 3 qu.
- 1168 25 mars à 10 et d. m. 9 avril à 9 et d. s. *pet. As.* au
NE. 3 sept. à 1 s. *pet. Eur.* au NE. As. au NO. 19
sept. à 2 m. *centr.*
- 1169 14 mars à 8 s. *gr. 7 d. 1 qu.* 24 août à 3 et d. m. *Eur.*
au NE. As. *centr.* 64-67 (51) T. 8 sept. à 6 et d. m.
gr. 5 d.
- 1170 *Point d'éclipses.*
- 1171 23 janv. à 4 et d. s. *gr. 8 d. 3 qu.* 18 juill. à 10 s. *gr.*
9 d. 1 qu.
- 1172 13 janv. à 1 et d. m. 27 janv. à 2 m. *pet.* au NE.
d'As. 23 juin à 4 et d. m. *pet.* au N. d'Eur. et d'As.
7 juill. à 11 et d. m.
- 1173 1 janv. à 3 m. *gr. 4 d. 1 qu.* 12 juin à 5 m. *Eur.* et
Afr. à l'E. As. *centr.* 22 (47) 44, A. 27 juin à 4 et d.
m. *gr. 2 d. 1 qu.*
- 1174 18 mai à 11 et d. m. *gr. 2 d. et d.* 1 juin à 9 m. *pet-
ecl.* vers le SO. d'As. *centr.* * (o) a*, T. 10 nov. à
5 et d. s. *gr. 4 d. 3 qu.* 26 oov. à 6 et d. m. As.
centr. 48 (24) 24-34, A.
- 1175 7 mai à 6 s. 31 oct. à 7 et d. m. 15 nov. à 10
m. *pet. part. d'Eur.* au N. As. au N.
- 1176 11 avr. à 5 et d. m. *Eur.* et Afr. à l'E. As. *centr.* 27 (57)
66, T. 25 avr. à 7 s. *gr. 8 d.* 19 oct. à 11 et d.
s. *gr. 8 d. 3 qu.*
- 1177 23 sept. à 10 et d. s. *extr. d'As.* à l'E. *centr.* 14.
- 1178 5 mars à 7 et d. s. *gr. 7 d. 1 qu.* 30 août à 2 m. *gr.*
5 d. 13 sept. à midi, *Eur. Afr. As. au SO. centr.* 46
(39) 18, T.
- 1179 8 févr. à 1 s. *Eur.* au NO. 23 févr. à 11 m. 19

Ann. de l. E.

- août à 2 et 1 qu. m. centr. 3 sept. à 4 et d. m. pet. au NE. d'As.
- 1180 28 janv. 386 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 57, A. 13 févr. à 2 et d. m. gr. 6 d. 7 août à 7 m. gr. 5 d. 3 qu.
- 1181 17 janv. à 0 et d. m. tr. pet. au SE. d'As. 13 juill. à 3 s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 22-6, A. 23 déc. à 9 et d. s. gr. 5 d.
- 1182 18 juin à 4 et d. m. 2 juill. à 3 et d. s. gr. part. d'Eur. au N. As. au NO. 11 déc. à 9 et d. s.
- 1183 7 juin à 7 et d. s. gr. 13 d. et d. 17 nov. à 3 et d. m. As. à l'E. centr. 57 (29) A. 11 déc. à 4 m. gr. 8 d. et d.
- 1184 5 nov. à 5 m. As. au S. centr. 22 (11 S) * A.
- 1185 16 avr. à 2 et d. s. gr. 2 d. et d. 1 mai à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 50-56-47, T. 10 oct. à 10 et d. s. gr. 6 d. s. qu.
- 1186 5 avr. à 6 s. 21 avr. à 5 m. gr. toute l'Eur. au NE. pet. en Afr. au N. As. au N. dimen. de l'O. à l'E. 30 sept. à 10 m.
- 1187 26 mars à 4 m. gr. 8 d. s. qu. 4 sept. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 59 (51) 20, T. 19 sept. à 2 s. gr. 6 d.
- 1188 29 févr. à 2 m. pet. ecl. au SE. d'As. As. 24 août à 4 m. As. au S. centr. 24-26 (8) 6, T.
- 1189 3 févr. à 1 m. gr. 8 d. s. qu. 17 févr. à 3 m. As. centr. 23-22 (39) 42, A. 29 juill. à 5 m. gr. 7 d. 3 qu.
- 1190 23 janv. à 9 et d. m. 6 févr. à 10 et d. m. gr. part. d'Eur. au N. moindre part. d'As. au NO. 4 juill. à 10 et d. m. tr. pet. au N. de l'Eur. plus gr. au N. d'As. 18 juill. à 6 et 3 qu. l.
- 1191 12 janv. à 11 m. gr. 4 d. et d. 23 juin à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 50-53 (52) 21, A. 8 juill. à 11 et 3 qu. m. gr. 3 d. et d. 18 déc. à 5 m. pet. ecl. au SO. de l'As. centr. 0 * T.
- 1192 28 mai à 6 et d. s. gr. 0 d. 3 qu. 11 juin à 4 s. pet. au S. de l'Afr. 21 nov. à 2 m. gr. 4 d. 3 qu. 6 déc. à 3 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 30-22, A.
- 1193 18 mai à 1 m. 10 nov. à 4 et d. s.
- 1194 22 avr. à 1 s. Eur. Afr. au N. As. au NO. centr. 68-74-64, T. 7 mai à 2 m. gr. 9 d. 3 qu. 31 oct. à 8 m. gr. 9 d. 1 qu.
- 1195 12 avr. à 4 et d. m. As. au S. et au SE. centr. * (14) 22, T. 5 oct. à 6 et d. m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au SO. centr. 11 *.
- 1196 16 mars à 3 et d. m. gr. 6 d. et d. 9 sept. à 9 m. gr. 4 d.
- 1197 5 mars à 7 et d. s. centr. 29 août à 9 et d. m. 13 sept. à midi et d. gr. part. d'Eur. au NE. et d'As. au NO.
- 1198 7 févr. à 11 s. As. à l'E. centr. 32, A. 23 févr. à 11 m. gr. 6 d. et d. 18 août à 2 s. gr. 7 d.
- 1199 28 janv. à 8 et d. m. pet. à l'E. de l'Afr. As. au S. centr. * 14. 24 juill. à 9 et d. s. extr. d'As. à l'E. centr. 19, A.
- 1200 3 janv. à 5 m. gr. 5 d. 28 juin à midi, gr. 13 d. 12 juill. à 10 s. As. au NE. centr. 62-79, A. 8 déc. à 3 m. pet. au N. de l'As. 22 déc. à 5 et d. m.
- 1201 18 juin à 2 et d. m. 27 nov. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 50 (29) 28-37, A. 11 déc. à midi et d. gr. 8 d. et d.

Ann. de l. G.

- 1202 23 mai à 3 et d. m. As. au SE. centr. * (5) 6, T.
- 1203 27 avr. à 9 et d. s. gr. 1 d. 12 mai à 8 et d. s. extr. d'As. à l'E. centr. 12, T. 22 oct. à 7 m. gr. 5 d. et d.
- 1204 16 avr. à 1 m. 1 mai à midi et d. pet. au N. d'Eur. et d'As. 10 oct. à 6 s.
- 1205 5 avr. à midi, gr. 9 d. et d. 29 sept. à 9 et d. s. gr. 7 d.
- 1206 11 mars à 9 m. Afr. au SE. As. au S. centr. * (2 S.) 25, A. 4 sept. à midi, Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 19 (7) * T.
- 1207 14 févr. à 9 et d. m. gr. 7 d. 3 qu. 28 févr. à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 22 (40) 66, A. 9 août à midi et d. gr. 6 d. et d.
- 1208 3 févr. à 5 et d. s. 14 juill. à 5 s. Eur. et As. au N. augm. de l'O. à l'E. 29 juill. à 2 et 1 qu. m.
- 1209 22 janv. à 6 et 3 qu. s. gr. 4 d. 3 qu. 3 juill. à 6 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 22, A. 18 juill. à 7 s. gr. 5 d. 28 déc. à 1 et d. s. pet. à l'E. d'Afr. et au SO. d'As. centr. * 3, T.
- 1210 9 juin à 11 et d. m. pén. 2 déc. à 10 et d. m. gr. 4 d. et d. 17 déc. à 11 et d. s. extr. d'As. à l'E. centr. 38, A.
- 1211 29 mai à 7 et d. m. 22 nov. à 1 m. 7 déc. à 2 et d. m. As. au NE.
- 1212 2 mai à 8 et d. s. As. au NE. centr. 43, T. 17 mai à 8 et d. m. gr. 11 d. et d. 10 nov. à 4 et 3 qu. s. gr. 9 d. et d.
- 1213 22 avr. à 11 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 16 (21) 28-22, T.
- 1214 27 mars à 11 et d. m. gr. 5 d. 3 qu. 20 sept. à 4 et d. s. gr. 3 d. 5 oct. à 4 et d. m. As. centr. 52 (25) 18, T.
- 1215 2 mars à 4 et d. m. pet. au N. d'As. 17 mars à 3 et d. m. gr. centr. 9 sept. à 4 et d. s.
- 1216 19 févr. à 7 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 32 (22) 70; A. 5 mars à 7 s. gr. 7 d. 28 août à 9 et d. s. gr. 8 d.
- 1217 7 févr. à 5 et d. s. commence au SO. d'Eur. et à l'O. d'Afr. centr. 17, T. 4 août à 4 et d. m. As. centr. 17-25 (19) 14, A.
- 1218 13 janv. à 1 s. gr. 4 d. 3 qu. 9 juill. à 7 et d. s. gr. 11 d. 24 juill. à 5 m. gr. part. d'Eur. au NE. As. au N. centr. 62-80 (75) 64; A. 19 déc. à midi, gr. part. d'Eur. au N. As. au NO.
- 1219 2 janv. à 1 et d. s. 29 juin à 9 et 3 qu. m. 22 déc. à 9 s. gr. 8 d. 3 qu.
- 1220 2 juin à 11 m. pet. ecl. à l'E. de l'Afr. et au SO. d'As. centr. * (2) * T.
- 1221 8 mai à 4 et d. m. forte pén. 23 mai à 4 m. Eur. à l'E. l'As. centr. 10 (45) 47, T. 1 nov. à 3 et d. s. gr. 6 d.
- 1222 27 avr. à 8 et d. m. 12 mai à 7 et d. s. pet. au N. d'Eur. 6 oct. à 1 s. tr. pet. au NO. d'Eur. 22 oct. à 2 m.
- 1223 16 avr. à 8 s. gr. 10 d. 3 qu. 26 sept. à 4 m. As. centr. 76 (48) 46, T. 11 oct. à 5 m. gr. 7 d. 3 qu.
- 1224 21 mars à 4 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 22-23, A.

1225 24 févr. à 5 et d. s. gr. 7 d. 19 août à 8 s. gr. 5 d. 1 qu.

1226 14 févr. à 1 et d. m. centr. 28 févr. à 3 m. gr. part. d'As. au N. 25 juill. à 12 s. pet. au N. d'As. 9 août à 10 m. centr.

1227 3 févr. à 2 et d. m. gr. 5 d. 1 qu. 15 juill. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 51-59, A. 30 juill. à 3 m. gr. 6 d. et d.

1228 3 juill. à 6 m. Afr. à l'E. As. au S. centr. 1-15 (14) 4 S. 12 déc. à 7 s. gr. 4 d. et d. 28 déc. à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 33 (22) 46, A.

1229 8 juin à 2 s. gr. 13 d. 2 déc. à 10 m. 17 déc. à 10 et d. m. Eur. As. à l'O. dimin. du N. au S.

1230 14 mai à 4 m. Eur. au NE. As. à l'O. et au N. centr. 52 (87) 90, T. 28 mai à 3 s. gr. 13 d. 1 qu. 22 nov. à 1 et d. m. gr. 9 d. et d.

1231 3 mai à 7 s. Afr. à l'O. centr. 22, T. 26 oct. à 11 s. pet. ecl. au SE. d'As. centr. 5*.

1232 6 avr. à 7 et d. s. gr. 4 d. et d. 1 oct. à 0 m. gr. 2 d. 15 oct. à 1 s. Eur. ent. Afr. As. à l'O. centr. 22 (21) 11-14, T.

1233 27 mars à midi. 20 sept. à 0 m. 5 oct. à 5 m. As. au N. plus gr. au NE.

1234 1 mars à 3 s. Eur. au N. centr. 69-75, A. 17 mars à 3 m. gr. 8 d. 9 sept. à 5 et d. m. gr. 9 d.

1235 19 févr. à 1 et d. m. pet. ecl. au SE. d'As. T. 15 août à 11 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 20 (12) * A.

1236 24 janv. à 9 s. gr. 4 d. 1 qu. 20 juill. à 3 m. gr. 9 d. et d. 3 août à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 72 (65) 30, A.

1237 12 janv. à 10 s. 9 juill. à 5 s. 23 juill. à 3 s. part. d'Eur. au NE. 19 déc. à 4 m. As. centr. 50 (30) 31, A.

1238 3 janv. à 5 et d. m. gr. 9 d. 29 juin à 0 et d. m. gr. 0 d. et d. 8 déc. à 5 gr. pet. ecl. au S. d'As. centr. 1 * A.

1239 3 juin à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 36, (42) 43-25, T. 12 nov. à 12 s. gr. 4 d. et d.

1240 7 mai à 3 et d. s. 23 mai à 3 m. Eur. au NE. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. 1 nov. à 10 m.

1241 27 avr. à 3 et d. m. gr. 12 d. 1 qu. 6 oct. à midi. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 56 (47) 30, T. 21 oct. à 1 s. gr. 8 d. 1 qu.

1242 26 sept. à 4 et d. m. As. à l'O. et au S. centr. 33, (2) 6 S. T.

1243 8 mars à 1 et d. m. gr. 6 d. 22 mars à 2 m. As. à l'E. centr. 17 (43) A. 31 août à 3 et d. m. gr. 4 d.

1244 25 févr. à 9 m. centr. 30 mars à 11 m. Eur. au N. As. pet. part. au NO. 5 août à 7 m. extr. d'As. au NE. 11 août à 6 s.

1245 13 févr. à 10 m. gr. 6 d. 25 juill. à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 58-71 (64) 33, A. 12 août à 10 et d. m. gr. 8 d.

1246 19 janv. à 7 m. As. au SE. centr. * 15. 14 juill. à 1 s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 17*. 24 déc. à 4 m. gr. 4 d. et d.

1247 8 janv. à 4 et d. s. extr. d'Eur. au SO. Afr. à l'O. centr.

46, A. 19 juin à 8 et d. s. gr. 11 d. 13 déc. à 7 s.

1248 24 mai à 11 et d. m. Eur. et As. au N. centr. (105) T. 7 juin à 9 s. 2 déc. à 10 m. gr. 9 d. et d.

1249 14 mai à 2 m. As. au S. et à l'E. centr. 5-35, T. 28 mai à 1 m. pet. 6 nov. à 7 et d. m. Afr. au S. centr. 0*.

1250 18 avr. à 3 et d. m. gr. 3 d. et d. 12 oct. à 7 et d. m. gr. 1 d.

1251 7 avr. à 8 s. 1 oct. à 7 et d. m. 16 oct. à 1 et d. s. toute l'Eur. tr. pet. au S.

1252 11 mars à 11 s. As. à l'E. centr. 37, A. 27 mars à 11 m. gr. 8 d. 3 qu. 19 sept. à 1 s. gr. 10 d.

1253 1 mars à 9 et d. m. pet. en Afr. As. au S. centr. * (0) 25, T. 25 août à 6 s. tr. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. A.

1254 4 févr. à 1 et d. m. gr. 4 d. 14 août à 6 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 26, A. 31 juill. à 10 et d. m. gr. 8 d.

1255 10 janv. à 5 m. As. au N. 24 janv. à 6 m. 20 juill. à 12 s. 30 déc. à midi. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 31 (32) 51, A.

1256 15 janv. à 2 s. gr. 9 d. 1 qu. 9 juill. à 7 m. gr. 2 d. 18 déc. à midi et d. pet. ecl. vers le SO. de l'As. centr. * 3, A.

1257 13 juin à 7 s. Eur. au NO. centr. 16, T. 23 nov. à 8 et d. m. gr. 4 d. et d.

1258 18 mai à 10 et d. s. gr. 14 d. 3 juin à 10 m. Eur. et As. au N. 12 nov. à 6 et d. s.

1259 8 mai à 11 m. gr. 13 d. 3 qu. 1^{re} nov. à 8 et d. s. gr. 8 d. 3 qu.

1260 12 avr. à 6 et d. m. As. au SE. centr. * (0) 14, A. 6 oct. à midi et d. pet. en Afr. centr. 4 (0) * T.

1261 18 mars à 9 et d. m. gr. 5 d. 1 qu. 1 avr. à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 16 (43) 61, A. 10 sept. à 11 et d. m. gr. 3 d.

1262 7 mars à 5 s. 31 août à 1 et 3 qu. m.

1263 24 févr. à 5 et d. s. gr. 6 d. et d. 5 août à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 62-31, A. 20 août à 6 et 1 qu. s. gr. 9 d.

1264 30 janv. à 3 et d. s. Eur. au S. Afr. centr. 5-17.

1265 3 janv. à midi et d. gr. 4 d. et d. 19 janv. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 26-23, A. 30 juin à 3 m. gr. 9 d. 24 déc. à 3 et 3 qu. m.

1266 8 janv. à 2 m. gr. part. d'As. au NE. 4 juin à 7 s. extr. d'Eur. au N. 19 juin à 3 et d. m. 13 déc. à 7 s. gr. 9 d. et d.

1267 25 mai à 9 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 19 (44) 42-22, T. 8 juin à 7 et 3 qu. m. gr. 1 d.

1268 28 avr. à 11 m. gr. 2 d. 1 qu. 13 mai à 4 et d. s. tr. pet. au SO. d'Afr. A. 22 oct. à 3 et 1 qu. s. gr. 0 d. et d. 6 nov. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. centr. 26 (10) 6-17, T.

1269 18 avr. à 3 et 3 qu. m. 11 oct. à 3 s.

1270 23 mars à 6 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 42 (66) 82, A. 7 avr. à 7 s. gr. 9 d. 3 qu. 30 sept. à 9 et 1 qu. s. gr. 11 d.

1271 12 mars à 6 s. comme. à l'O. de l'Eur. et de l'Afr. centr. 27, T. 6 sept. à 1 m. As. à l'E. centr. 13-4, A.

1272 15 févr. à midi et d. gr. 3 d. et d. 10 août à 6 s.

Année 7. C.

- gr. 6 d. et d. 25 août à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 58-61-58, A.
- 1273 20 janv. à 2 et d. s. pet. part. d'Eur. au N. 3 févr. à 2 s. 31 juill. à 7 m. gr. centr. 14 août à 5 et d. m. pet. au NE. d'As.
- 1274 23 janv. à 10 et d. s. gr. 9 d. 3 qu. 20 juill. à 1 et d. s. gr. 4 d.
- 1275 25 juin à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 9-33, T. 4 déc. à 5 et d. s. gr. 4 d. et d.
- 1276 29 mai à 5 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. 13 juin à 5 s. Eur. à l'O. et au N. pet. à l'O. d'Afr. 23 nov. à 2 et d. m.
- 1277 18 mai à 6 et d. s. 28 oct. à 5 et d. m. As. centr. 72 (14) 35, T. 12 nov. à 4 et d. m. gr. 9 d.
- 1278 23 avr. à 1 s. pet. au SE. d'Eur. Afr. au SO. centr. (o) 11-7, A. 8 mai à 10 et d. m. forte pén.
- 1279 29 mars à 5 et d. s. gr. 4 d. 1 qu. 12 avr. à 4 et d. s. Eur. Afr. centr. 57-54, A. 21 sept. à 7 et d. s. gr. 2 d. 1 qu.
- 1280 18 mars à 0 et d. m. 1 avr. à 3 m. gr. part. d'As. au N. dimin. de l'O. à l'E. 10 sept. à 10 m.
- 1281 7 mars à 1 m. gr. 7 d. et d. 15 août à 9 et d. s. As. au NE. centr. 78, A. 31 août à 2 m. gr. 10 d.
- 1282 5 août à 3 et d. m. As. au S. centr. 22-29 (19) 17.
- 1283 14 janv. à 9 s. gr. 4 d. et d. 30 janv. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 22-18 (28) 58, A. 11 juill. à 9 et d. m. gr. 7 d.
- 1284 4 janv. à midi et d. 19 janv. à 10 m. toute l'Eur. pet. au S. au NO. 15 juin à 2 et d. m. estr. d'Eur. et d'As. au N. 29 juin à 2 m. 24 déc. à 3 et d. m. gr. 9 d. et d.
- 1285 4 juin à 4 s. Eur. Afr. centr. 33-22. 18 juin à 2 et d. s. gr. 2 d. 3 qu. 28 nov. à 1 m. tr. pet. au SE. d'As.
- 1286 9 mai à 6 et d. s. gr. 0 d. 3 qu. 2 nov. à 11 s. gr. 0 d. 2 qu. 17 nov. à 3 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 7-18, T.
- 1287 29 avr. à 11 et d. m. 22 oct. à 11 s. 7 nov. à 7 m. Eur. au NE. gr. part. d'As. au N.
- 1288 2 avr. à 2 s. Eur. au N. centr. 78-90. 18 avr. à 2 et d. m. gr. 10 d. 3 qu. 11 oct. à 5 et d. m. gr. 2 d.
- 1289 23 mars à 2 m. As. au S. centr. * 8, T. 16 sept. à 8 et d. m. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 10 (11 S.) * A.
- 1290 25 févr. à 8 s. gr. 3 d. 22 août à 2 m. gr. 5 d. 5 sept. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 56 (39) 15, A.
- 1291 14 févr. à 10 s. 11 août à 2 et d. s. 25 août à 1 s. assez gr. part. d'Eur. au NE. tr. gr. part. d'As. à l'O. et au N.
- 1292 21 janv. à 4 et d. m. As. centr. 42-35 (39) 48, A. 4 févr. à 7 m. gr. 10 d. 30 juill. à 8 s. gr. 5 d. et d.
- 1293 9 janv. à 4 et d. m. pet. part. d'As. au S. A. 5 juill. à 10 m. Eur. Afr. As. au S. centr. 18-30 (28) 2, T. 15 déc. à 2 m. gr. 4 d. 1 qu.
- 1294 9 juin à midi et d. gr. 10 d. et d. 25 juin à 0 et d. m. Eur. au NE. As. centr. 54-73, T. 4 déc. à 11 m.
- 1295 30 mai à 2 m. 8 nov. à 2 s. Eur. Afr. centr. 41-36-40, T. 23 nov. à midi et d. gr. 9 d.

Année 7. C.

- 1296 18 mai à 7 s. gr. 1 d. 28 oct. à 5 et d. m. As. centr. 31 (5 S.) 13 S. T.
- 1297 9 avr. à 1 m. gr. 3 d. 23 avr. à 0 m. As. à l'E. centr. 5 26, A. 2 oct. à 3 et d. m. gr. 1 d. 3 qu.
- 1298 29 mars à 7 et d. m. 12 avr. à 10 et d. m. gr. part. d'Eur. au N. part. d'As. au N. dimin. de l'O. à l'E. 21 sept. à 6 s.
- 1299 18 mars à 8 et 1 qu. m. gr. 8 d. et d. 27 août à 4 et d. m. Eur. et As. au N. centr. 90 (75) 70, A. 11 sept. à 10 et d. m. gr. 1 d.
- 1300 21 févr. à 8 m. As. au S. centr. * (13 S.) 19. 15 août à 11 m. Eur. Afr. As. au S. centr. 32, (20) *.
- 1301 25 janv. à 5 et 3 qu. m. gr. 4 d. 1 qu. 9 févr. à 4 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 60, A. 21 juill. à 4 s. gr. 5 d. 1 qu.
- 1302 14 janv. à 9 et d. s. 26 juin à 9 et d. m. estr. d'Eur. au N. 10 juill. à 4 et d. s. gr. centr.
- 1303 4 janv. à midi et d. gr. 9 d. et d. 15 juin à 11 s. As. à l'E. centr. 29. 29 juin à 9 et d. s. gr. 4 d. 3 qu. 9 déc. à 9 et d. m. pet. ecl. au S. des Indes.
- 1304 20 mai à 2 m. pén. 4 juin à 6 m. As. au S. centr. * (6) * A. 13 nov. à 7 m. tr. forte pén. 28 nov. à 0 m. As. à l'E. centr. 25-20, T.
- 1305 9 mai à 7 s. 2 nov. à 7 m. 17 nov. à 3 et d. s. Eur. à l'O. dimin. du N. au S.
- 1306 13 avr. à 9 et d. s. As. au NE. centr. 60. 29 avr. à 10 m. gr. 12 d. et d. 22 oct. à 1 et d. s. gr. 12 d. et d.
- 1307 3 avr. à 10 m. Eur. au S. Afr. As. à l'O. centr. 5, (20) 32, T.
- 1308 8 mars à 3 et d. m. gr. 2 d. 1 sept. à 9 et 3 qu. m. gr. 4 d. 15 sept. à 3 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 13-11, A.
- 1309 11 févr. à 6 m. pet. au NE. d'Eur. et au NO d'As. 25 févr. à 6 m. 21 août à 9 et d. s.
- 1310 31 janv. à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (15) 66, A. 14 févr. à 8 et d. s. gr. 10 d. et d. 11 août à 3 m. gr. 7 d.
- 1311 20 janv. à midi et d. Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. * 18, A. 16 juill. à 5 et d. s. pet. au SO. d'Afr. T. 26 déc. à 10 et d. m. gr. 4 d.
- 1312 19 juin à 7 et d. s. gr. 9 d. 5 juill. à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 57-78 (77) 47, T. 14 déc. à 7 s.
- 1313 9 juin à 9 m. 3 déc. à 8 et d. s. gr. 9 d. 1 qu.
- 1314 15 mai à 2 et d. m. pet. au SE. d'As. A. 30 mai à 2 et d. m. gr. 2 d. et d. 8 nov. à 2 s. tr. pet. en Afr. et au SO. d'As. T.
- 1315 20 avr. à 8 et d. m. gr. 3 d. et d. 4 mai à 7 m. Eur. au S. Afr. As. centr. 3 (41) 29-45, A. 13 oct. à 11 et d. m. gr. 1 d. 1 qu.
- 1316 8 avr. à 3 s. 22 avr. à 6 s. pet. part. d'As. au NO. 2 oct. à 2 et d. m.
- 1317 28 mars à 3 et d. s. gr. 10 d. 6 sept. à 31 et d. m. Eur. Afr. à l'E. As. à l'O. centr. 90 (81) 53, A. 21 sept. à 6 et d. s. gr. 1 d. 3 qu.
- 1318 3 mars à 4 s. Eur. au S. Afr. centr. 16-20.
- 1319 5 févr. à 2 et d. s. gr. 4 d. 21 févr. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 14-13, A. 1 août à 10 et d. s. gr. 3 d. et d.

Année de J. C.

- 1320 26 janv. à 6 m. 10 févr. à 1 et d. m. gr. part. d'As. au NE. 6 juill. à 5 s. gr. part. d'Eur. au N. 20 juill. à 11 s.
- 1321 14 janv. à 9 s. gr. 3 qu. 26 juin à 6 m. Eur. Afr. As. centr. 38-58 (57) 38. 10 juill. à 4 et d. m. gr. 6 d. et d.
- 1322 15 juin à midi et d. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 9 (11) * A. 9 déc. à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 24 (4) 25, T. 24 nov. à 2 et d. s. forte pén.
- 1323 21 mai à 2 et d. m. 13 nov. à 3 s. 29 oov. à 0 m. au NE. d'As.
- 1324 24 avr. à 5 m. Eur. au NE. As. au N. dim'n. de l'O. à l'E. 9 mai à 5 et d. s. gr. 14 d. 1 oov. à 10 s. gr. 13 d.
- 1325 13 avr. à 6 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 35, T. 7 oct. à 11 s. As. au SE. centr. 4, A.
- 1326 19 mars à 10 et d. m. gr. 0 d. 3 qu. 12 sept. à 6 s. gr. 3 d. 26 septembre à 11 s. Asie à l'E. centr. 48, A.
- 1327 8 mars à 1 et d. s. 2 sept. à 5 et 1 qu. m. 16 sept. à 4 m. pet. ecl. au NE. de l'As.
- 1328 25 févr. à 12 s. gr. 11 d. 21 août à 10 m. gr. 8 d. et d.
- 1329 27 juill. à 1 m. As. au SE. centr. 10-21, T.
- 1330 5 janv. à 7 s. gr. 3 d. 3 qu. 1 juill. à 2 et d. m. gr. 7 d. 1 qu. 16 juill. à 3 s. Eur. Afr. centr. 56-77, T. 26 déc. à 3 et d. m.
- 1331 20 juin à 4 et d. s. 30 nov. à 7 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 61 (40) 39-48, T. 15 déc. à 4 et d. m. gr. 9 d. 1 qu.
- 1332 25 mai à 9 m. tr. pet. ecl. vers le SO. d'As. 9 juin à 9 et 3 qu. m. gr. 4 d.
- 1333 30 avr. à 4 s. gr. 0 d. 3 qu. 14 mai à 2 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 42-31, A. 23 oct. à 8 s. gr. 0 d. 3 qu.
- 1334 19 avr. à 10 s. 4 mai à 1 et d. m. gr. part. d'As. au NE. pr. centr. par 67. 13 oct. à 11 m.
- 1335 8 avr. à 10 et d. s. gr. 11 d. 3 oct. à 3 m. gr. 12 d. et d.
- 1336 6 sept. à 2 m. As. à l'E. centr. 41-34.
- 1337 15 févr. à 11 s. gr. 3 d. et d. 3 mars à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 10 (33) 62, A. 12 août à 5 m. gr. 2 d.
- 1338 5 février à 3 s. 20 février à 9 m. Eur. pet. en Afr. As. au NO. 16 juill. à 0 et d. m. pet. part. d'As. au NE. 1 août à 6 m.
- 1339 26 janv. à 5 et d. m. gr. 10 d. 7 juill. à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (62) 26. 21 juill. à 11 et d. m. gr. 8 d. 31 déc. à 3 m. tr. pet. vers le S. des Indes.
- 1340 4 déc. à 10 et d. s. forte pén.
- 1341 31 mai à 10 m. gr. 12 d. et d. 23 nov. à 11 s. 9 déc. à 9 m. Eur. As. au N.
- 1342 5 mai à midi et d. assez gr. part. d'Eur. au N. As. au N. 21 mai à 0 et d. m. 13 nov. à 6 et d. m. gr. 13 d.

Année de J. C.

- 1343 25 avr. à 1 et d. m. As. au SE. centr. 5-20, T. 19 octobre à 6 et d. m. pet. ecl. vers le SO. d'As. centr. 0 * A.
- 1344 29 mars à 6 s. forte pén. 23 sept. à 2 m. gr. 2 d. 7 oct. à 6 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 44 (18) 5, A.
- 1345 18 mars à 9 et d. s. 12 sept. à 1 s. 26 sept. à midi, pr. toute l'Eur. au NE. pet. en Egypte, tr. gr. part. d'As. au NO.
- 1346 22 févr. à 4 m. As. centr. 45-44 (58) 64, A. 8 mars à 8 m. gr. 11 d. 3 qu. 1 septemb. à 5 s. gr. 10 d.
- 1347 11 février à 4 m. As. au SE. centr. * (1 S.) 10, A. 7 août à 9 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 15 (8) * T.
- 1348 17 janv. à 3 et d. m. gr. 3 d. 3 qu. 11 juill. à 9 et d. m. gr. 5 d. et d. 26 juill. à 10 s. As. au N. et à l'E. centr. 50-59, T.
- 1349 5 janvier à 11 et d. m. 1 juill. à 0 m. pr. centr. 10 décembre à 4 et d. s. comm. à l'O. d'Eur. et d'Afr. centr. 50, T. 25 déc. à midi et d. gr. 9 d. 1 qu.
- 1350 20 juin à 5 s. gr. 5 d. et d. 30 nov. à 7 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. au SE. centr. 21 (10 S.) 9 S. 4.
- 1351 4 oov. à 4 et d. m. gr. 0 d. et d.
- 1352 30 avr. à 5 m. gr. 13 d. 3 qu. 14 mai à 9 m. Eur. pet. à l'O. de l'Afr. As. au N. centr. 60 (90) 75, T. 23 oct. à 7 et d. s.
- 1353 19 avr. à 5 et d. m. gr. 12 d. et d. 28 sept. à 2 m. pet. au NE. d'As. 13 oct. à 11 m. gr. 13 d.
- 1354 25 mars à 8 m. As. au SE. centr. * (6 S.) 15 N. 17 sept. à 10 m. Eur. Afr. As. au SO. centr. 39 (17) 9 S.
- 1355 27 févr. à 7 m. gr. 3 d. 14 mars à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 58-59, A. 23 août à midi, gr. 0 d. et d. 9 sept. à 11 et d. s. pet. au SE. d'As.
- 1356 26 févr. à 11 et d. s. 28 juill. à 8 m. tr. pet. ecl. au NE. d'As. 11 août à midi et d.
- 1357 5 févr. à 2 s. gr. 10 d. 1 qu. 17 juill. à 8 s. Ecosse, Irlande, centr. 29. 31 juill. à 6 et d. s. gr. 9 d. 3 qu.
- 1358 10 janv. à 11 et d. m. pet. au S. des Indes. 7 juill. à 1 et d. m. As. au SE. centr. 9-21, A. 16 déc. à 6 et d. m. pén. 31 déc. à 2 et d. m. As. au SE. centr. 15-3, T.
- 1359 11 juil. à 5 et d. s. gr. 11 d. 5 déc. à 7 et d. m.
- 1360 15 mai à 7 et d. s. pet. au N. de l'Eur. et de l'As. 31 mai à 7 et d. m. 23 nov. à 3 s. gr. 13 d. 1 qu.
- 1361 5 mai à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 15 (42) 45-32, T. 20 mai à 3 et d. s. pén.
- 1362 4 oct. à 10 m. gr. 1 d. 1 qu. 18 oct. à 2 et d. s. Eur. Afr. centr. 5-3-7, A.
- 1363 30 mars à 5 m. 23 sept. à 8 et d. s.
- 1364 4 mars à midi, Eur. Afr. As. au NO. centr. 64 (66) 86, A. 18 mars à 4 s. gr. 12 d. et d. 12 sept. à 0 m. gr. 11 d.
- 1365 21 févr. à midi, Eur. au S. Afr. As. à l'O. centr. 2 (4) 32, A.
- 1366 27 janv. à midi, gr. 3 d. et d. 22 juill. à 5 s. gr. 4 d. 7 août à 5 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 51-59 (51) 32.

Année de l. C.

- 1367 16 janv. à 7 et d. s. 12 juill. à 7 et d. m. 27 juill. à midi, au N. d'Eur. et d'As. *augm.* de l'O. à l'E. 22 déc. à 1 et d. m. As. à l'E. *centr.* 55-45, T.
- 1368 5 janv. à 8 et 1 qu. s. gr. 9 d. et d. 1 juill. à 0 et d. m. gr. 7 d. 10 déc. à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. *centr.* 8.
- 1369 5 juin à 4 m. As. au S. *centr.* 2 (31) 32. 14 nov. à 1 s. gr. 0 d. 1 qu.
- 1370 11 mai à 11 et d. m. gr. 12 d. et d. 25 mai à 4 et d. s. Eur. Afr. *centr.* 75-61, T. 4 nov. à 4 et d. m.
- 1371 30 avr. à midi, gr. 14 d. 9 oct. à 10 m. *pet. ecl.* gr. part. d'Eur. et d'As. 20 N. 24 oct. à 7 et d. s. gr. 13 d. et d.
- 1372 4 avr. à 4 s. *pet. part.* d'Eur. au S. Afr. *centr.* 12-10. 27 sept. à 6 s. *comm.* à l'O. d'Afr. *centr.* 6 S. *pet. ecl.*
- 1373 9 mars à 3 et d. s. gr. 2 d. et d. 24 mars à 11 et d. s. As. au SE. *centr.* 5, A. 2 sept. à 7 s. *pén.* 17 sept. à 7 et d. m. *pet. ecl.* au S. de l'Afr. T.
- 1374 27 févr. à 7 et d. m. 14 mars à 0 m. As. au NE. 8 août à 3 et d. s. tr. *pet. part.* d'Eur. au NE. 22 août à 7 et d. s.
- 1375 16 févr. à 10 et d. s. gr. 10 d. et d. 20 juill. à 3 m. Eur. au NE. As. *centr.* 67-78 (70) A. 12 août à 1 et d. m. gr. 11 d. 1 qu.
- 1376 17 juill. à 8 et d. m. Eur. au S. Afr. au S. *centr.* 17-27 (23) 13 S. A. 26 déc. à 2 et d. s. *pén.*
- 1377 10 janv. à 11 et d. m. Eur. au S. Afr. au SO. *centr.* 2-1 (5) 36, T. 22 juil. à 0 et 3 qu. m. gr. 9 d. 1 qu. 15 déc. à 3 et d. s. 31 déc. à 2 et d. m. gr. part. d'As. au N.
- 1378 27 mai à 2 m. tr. *pet.* au N. d'Eur. et d'As. 11 juin à 2 et 3 qu. s. 4 déc. à 11 et d. s. gr. 13 d. et d.
- 1379 16 mai à 4 et d. s. Eur. Afr. à l'O. *centr.* 47-33, T. 31 mai à 10 s. gr. 0 d. 3 qu. 24 oov. à 1 et d. s. *pén.*
- 1380 5 mai à 9 et d. m. vers le SO. de l'As. *centr.* * (1) 5 * T. 14 oct. à 6 et d. s. gr. 0 d. 3 qu.
- 1381 9 avr. à midi et d. 4 oct. à 4 et d. m. 18 oct. à 4 m. As. au N. *augm.* de l'O. à l'E.
- 1382 29 mars à 12 s. gr. 13 d. 1 qu. 23 sept. à 7 et 1 qu. m. gr. 12 d.
- 1383 29 août à 0 m. As. au SE. *centr.* 6 8 (6 S.) * T.
- 1384 7 févr. à 8 et d. s. gr. 3 d. 2 août à 0 m. gr. 3 d. 1 qu. 17 août à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* 46 (43) 14.
- 1385 27 janv. à 4 m. 22 juill. à 3 s. 6 août à 7 s. au NO. de l'Eur.
- 1386 1 janv. à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* 52-39 (41) 57, T. 16 janv. à 4 et 1 qu. m. gr. 10 d. 12 juill. à 8 m. gr. 8 d. et d. 22 déc. à 1 m. As. au SE. *centr.* 13 *.
- 1387 16 juin à 11 m. Eur. au S. Afr. au SO. *centr.* 21 (26) 5. 25 oov. à 9 et 3 qu. s. gr. 0 d. 1 qu.
- 1388 21 mai à 6 s. gr. 10 d. 3 qu. 5 juil. à 0 m. As. à l'E. *centr.* 41-32, T. 14 nov. à 1 s.
- 1389 10 mai à 7 s. 4 nov. à 4 et d. m. gr. 13 d. 3 qu.

Année de l. C.

- 1390 29 avr. à 10 et 1 qu. s. gr. 0 d. 9 oct. à 2 m. gr. part. d'As. au S. *centr.* 45-22.
- 1391 20 mars à 11 et d. s. gr. 2 d. 5 avr. à 6 et d. m. Eur. Afr. As. *centr.* 3 (38) 53, A.
- 1392 9 mars à 4 s. 24 mars à 7 et d. m. Eur. *pet.* en Afr. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 2 sept. à 2 et d. m.
- 1393 27 févr. à 6 et d. m. gr. 11 d. 8 août à 10 et d. m. Eur. As. à l'O. *centr.* 87 (77) 40 A. 22 août à 9 m. gr. 12 d. et d.
- 1394 28 juill. à 2 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SO. *centr.* 22 N. 12 S. A.
- 1395 6 janv. à 10 et d. s. *pén.* 3 juill. à 8 m. gr. 7 d. 3 qu. 26 déc. à 11 et 3 qu. s.
- 1396 11 janv. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. *dimin.* du N. au S. 6 juil. à 9 m. *pet. ecl.* au N. d'Eur. et d'As. 21 juin à 9 et d. s. 15 déc. à 8 et 2 qu. m. gr. 13 d. 3 qu.
- 1397 26 mai à 11 et d. s. As. à l'E. *centr.* 25-31, T. 11 juin à 4 et d. m. gr. 2 d. et d. 4 déc. à 10 et d. s. *pén.*
- 1398 16 mai à 5 s. Afr. à l'O. *centr.* 5 S. T. 26 oct. à 3 m. gr. 0 d. 1 qu. 9 oov. à 6 m. Afr. à l'E. As. au S. *centr.* 30 (2) 0-9, A.
- 1399 20 avr. à 8 s. gr. 13 d. 1 qu. 15 oct. à midi et d. 29 oct. à midi et d. Eur. *pet.* en Afr. As. à l'O. *dimin.* du N. au S.
- 1400 26 mars à 2 et d. m. tr. gr. part. d'As. au N. 9 avr. à 8 m. 3 oct. à 2 et d. s. gr. 13 d.
- 1401 15 mars à 8 et d. m. As. au SE. *centr.* 3 S. 18 N. A. 30 mars à 0 m. *pén.* 8 sept. à 8 m. Afr. *centr.* 4 (1 35), * T.
- 1402 18 févr. à 5 m. gr. 2 d. 1 qu. 4 mars à 5 m. *pet.* part. d'As. au SE. 13 août à 7 et d. m. gr. 1 d. 3 qu.
- 1403 7 févr. à 11 et d. m. 2 août à 10 et d. s. 28 août à 2 m. part. d'As. au N.
- 1404 27 janv. à midi, gr. 10 d. 3 qu. 22 juill. à 3 et d. s. gr. 10 d.
- 1405 1 janv. à 9 et d. m. Eur. Afr. As. au S. *centr.* 8 (9 S.) 17. 26 juil. à 6 s. *pet.* à l'O. d'Afr. *centr.* 5 S. 6 déc. à 0 et d. m. gr. 0 d. 1 qu.
- 1406 2 juil. à 0 et d. m. gr. 9 d. 16 juin à 7 m. Eur. Afr. As. *centr.* 41 (63) 56, T. 25 oov. à 9 et d. s.
- 1407 22 mai à 1 et d. m. 31 oct. à 2 m. *pet. part.* d'As. au NE. 15 oov. à 1 s. gr. 13 d. 3 qu.
- 1408 26 avr. à 7 m. As. au S. *centr.* * (5 S.) 4-0. 10 mai à 5 et d. m. gr. 1 d. 1 qu. 19 oct. à 10 m. Eur. Afr. As. au SO. *centr.* 43 (3) 2 S. 1 N.
- 1409 31 mars à 7 et d. m. gr. 1 d. 15 avr. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* 41-49-46, A. 9 oct. à 1 m. *pet.* As. au SE. T.
- 1410 21 mars à 0 m. 4 avr. à 2 et d. s. *pet.* au N. de l'Eur. 13 sept. à 10 m. gr. 13 d. 3 qu.
- 1411 10 mars à 3 s. gr. 11 d. 3 qu. 19 août à 6 s. Eur. et Afr. à l'O. *centr.* 47, A. 2 sept. à 5 s. gr. 13 d. 3 qu.
- 1412 12 févr. à 1 s. vers le SO. d'As. *centr.* (26 S.) 8, T. 7 août à 9 et d. s. *extr.* d'As. à l'E. *centr.* 33, A. 22 août à 6 et d. m. *pén.*
- 1413 17 janv. à 6 et d. m. *pén.* 1 févr. à 4 et d. m. As.

Année 1. C.

- au S. centr. 4-1 (12) 31, T. 13 juill. à 3 et d. s. gr. 6 d.
- 1414 6 janvier à 8 m. 17 juin à 4 s. *pet. ecl.* au N. d'Eur. 3 juill. à 4 et 5 qu. m. centr. 26 déc. à 5 s.
- 1415 7 juin à 7 m. Eur. Afr. As. centr. 34 (60) 32, T. 22 juin à 11 m. gr. 4 d. 1 qu. 16 déc. à 7 et d. m. *forte pén.*
- 1416 27 mai à 0 et d. m. As. au SE. centr. 5 S. T. 5 nov. à 11 et d. m. *tr. forte pén.* 19 nov. à 2 s. Eur. au S. Afr. centr. 2 S. 13, A.
- 1417 1 mai à 3 m. gr. 11 d. 3 qu. 25 oct. à 8 et d. s.
- 1418 6 avr. à 9 et d. m. Eur. *pet.* en Afr. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 20 avr. à 4 s. 14 oct. à 10 et d. s. gr. 13 d. et d.
- 1419 26 mars à 9 et d. m. Eur. au SE. Afr. As. centr. 1 (25) 42, A. 10 avr. à 8 et d. m. gr. 1 d. 1 qu.
- 1420 29 fevr. à 1 s. gr. 1 d. 3 qu. 14 mars à midi et d. vers le SO. d'A. N. 23 août à 3 s. gr. 0 d. 1 qu. 8 sept. à 4 m. As. centr. 46 (18) 26, A.
- 1421 17 fevr. à 7 et d. s. 13 août à 6 m. 28 août à 9 m. Eur. et As. au N. *augm.* de l'O. à l'E.
- 1422 23 janv. à 4 m. As. centr. 50-44 (48) 69, T. 6 fevr. à 7 et d. s. gr. 11 d. 2 août à 11 s. gr. 11 d. 1 qu.
- 1423 8 juill. à 1 m. As. au S. centr. 1 S. 15 17 déc. à 3 s. gr. 0 d.
- 1424 12 juin à 7 m. gr. 7 d. 26 juin à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 61-54, T. 6 déc. à 6 et d. m.
- 1425 1 juin à 8 m. 10 nov. à 10 m. toute l'Eur. *pet.* en Afr. As. au NO. 25 nov. à 9 et d. s. gr. 14 d.
- 1426 7 mai à 2 s. *pet. ecl.* en Afr. 21 mai à midi et d. gr. 3 d.
- 1427 11 avr. à 3 et d. s. gr. 0 d. 20 oct. à 9 et d. m. *pet. ecl.* à l'O. de l'Afr. T.
- 1428 31 mars à 8 m. 14 avr. à 9 et d. s. As. au NE. 23 sept. à 5 et il. s. gr. 12 d. 3 qu.
- 1429 20 mars à 11 s. gr. 12 et d. 30 août à 1 m. As. au NE. 13 sept. à 0 et d. m.
- 1430 19 août à 4 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 40-42 (25) 18, A. 2 sept. à 2 et 1 qu. s. gr. 0 d.
- 1431 12 fevr. à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 20-48, T. 24 juill. à 11 s. gr. 4 d. et d. 8 août à 4 et d. m. *pet. ecl.* vers les Indes, A.
- 1432 17 janv. à 4 et 1 qu. s. 2 fevr. à 4 et d. m. *gr. part.* d'As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 27 juin à 11 et d. s. *tr. pet. ecl.* au N. de l'As. 13 juill. à 11 et 3 qu. m.
- 1433 6 janv. à 1 et d. m. 17 juin à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 63-32, T. 2 juill. à 5 et d. s. gr. 6 d. 28 déc. à 4 s. *forte pén.*
- 1434 7 juin à 8 m. Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 3 S. (19) 7 S. T. 16 nov. à 8 s. *pén.* 30 nov. à 10 et d. s. As. à l'E. centr. 24, A.
- 1435 12 mai à 10 m. gr. 10 d. 6 nov. à 4 et d. m. gr. 13 d. et d. 20 nov. à 5 et 1 m. As. *augm.* de l'O. à l'E. *gr. centr.* par 68,
- Année 1. C.
- 1436 16 avr. à 4 et d. s. *pet. ecl.* au N. d'Eur. 30 avr. à 11 et d. s. 25 oct. à 6 m. gr. 14 d.
- 1437 5 avr. à 5 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 44-42, A. 20 avr. à 4 s. gr. 1 d. et d. 30 sept. à 0 et d. m. au SE. de l'As. centr. 0 * T. 14 oct. à 5 et d. m. *pén.*
- 1438 11 mars à 9 s. gr. 1 d. 3 sept. à 11 s. *pén.* 19 sept. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 30 (21) 3, A.
- 1439 1 mars à 3 m. 21 août à 2 s. 8 sept. à 4 s. Eur. *gr. part.* à l'O. *dimin.* du N. au S. *pet.* à l'O. d'Afr.
- 1440 3 fevr. à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (54) 75, T. 18 fevr. à 3 et d. m. gr. 11 d. et d. 13 août à 6 et d. m. gr. 12 et d.
- 1441 23 janv. à 2 et d. m. *pet.* au S. d'As. centr. 3, *. 18 juill. à 8 m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. 0 12 (8) *. 27 déc. à 12 s. gr. 0 d.
- 1442 23 juin à 1 et d. s. gr. 5 d. 1 qu. 7 juill. à 10 s. As. à l'E. centr. 38, T. 17 déc. à 3 et d. s.
- 1443 12 juin à 2 et d. s. centr. 27 juin à 3 s. *pet.* au NE. d'Eur. et au NO. d'As. 7 déc. à 6 et d. m. gr. 14 d.
- 1444 31 mai à 7 et 1 qu. s. gr. 4 d. 3 qu. 10 nov. à 3 et d. m. As. centr. 38 (5) 4.
- 1445 7 mai à 3 et d. m. As. au S. et sur-tout au SE. centr. 2 S. (35) 36, A.
- 1446 11 avr. à 4 s. 26 avr. à 4 et d. m. Eur. à l'E. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 5 oct. à 1 m. gr. 12 d.
- 1447 1 avr. à 6 et d. m. 10 sept. à 8 et d. m. Eur. au NE. *gr. part.* d'As. au N. *augm.* de l'O. à l'E. 24 sept. à 8 et d. m.
- 1448 5 mars à 5 et d. m. As. au SE. centr. * 7, T. 29 août à 11 et d. m. Eur. *gr. part.* Afr. As. au SO. centr. 43 (26) 6 S. A. 12 sept. à 10 et d. s. gr. 0 d. 3 qu.
- 1449 4 août à 6 et d. m. gr. 3 d. 18 août à 11 et d. m. *tr. pet. ecl.* au SO. d'Afr. centr. 2 S. (16 S.) * A.
- 1450 28 janv. à 0 et d. m. 12 fevr. 1 s. *gr. part.* d'Eur. à l'O. et au N. *part.* d'As. au NO. 24 juill. à 7 s.
- 1451 17 janv. à 10 m. 28 juin à 10 s. As. à l'E. centr. 50, T. 13 juill. à 12 s. gr. 8 d.
- 1452 7 janv. à 1 m. *forte pén.* 27 juin à 3 s. Eur. au SO. Afr. centr. 12-5 S. T. 27 nov. à 4 et d. m. *pén.* 11 déc. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. au S. centr. 15 (4 S.) 21, A.
- 1453 22 mai à 5 et 1 qu. s. gr. 8 d. et d. 16 nov. à midi et d. gr. 13 d. 1 qu. 30 nov. à 2 s. Eur. Afr. centr. 62.
- 1454 27 avr. à 11 et d. s. As. à l'E. *dimin.* du N. au S. 12 mai à 7 m. 5 nov. à 2 s.
- 1455 17 avr. à 0 m. As. à l'E. centr. 11-16, A. 1 mai à 12 s. gr. 3 d. 11 oct. à 8 et d. m. *pet.* vers le SE. d'Afr. 25 oct. à 1 et d. s. *pén.*
- 1456 22 mars à 4 et d. m. gr. 0 d. 5 avr. à 4 m. As. au S. *augm.* de l'O. à l'E. centr. * 2, A.
- 1457 11 mars à 10 et d. m. 3 sept. à 10 s. 18 sept. à 11 et d. s. *pet. part.* d'As. au NE.

Ann. de L. C.

- 1458 28 févr. à 11 m. gr. 12 d. 24 août à 2 et d. s. gr. 14 d.
- 1459 3 févr. à 11 m. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. As. à l'O. centr. * (2) 26. 29 juill. à 3 s. tr. pet. ecl. à l'O. de l'Afr. centr. * T.
- 1460 8 janv. à 8 et d. m. tr. forte pén. 3 juill. à 8 s. gr. 5 d. et d. 18 juill. à 5 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 37-53 (49) 35, T. 28 déc. à 0 m.
- 1461 22 juin à 9 s. 7 juill. à 10 s. pet. au NE. d'As. 2 déc. à 2 et d. m. As. au N. augm. de l'O. à l'E. 17 déc. à 3 s.
- 1462 12 juin à 2 et 1 qu. m. gr. 6 d. et d. 21 nov. à midi Eur. pr. ent. Afr. As. à l'O. centr. 5 (2) 1-12.
- 1463 18 mai à 10 m. Eur. au S. Afr. As. centr. 8 (32) 34-21, A. 11 nov. à 2 et d. m. pet. ecl. au S. de l'Inde, T.
- 1464 22 avr. à 0 m. gr. 13 d. et d. 6 mai à 11 m. gr. part. d'Eur. et d'As. au N. centr. 7 (94) 72, A. 15 oct. à 9 m. gr. 11 d. et d.
- 1465 11 avr. à 2 et d. s. 20 sept. à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. dimin. du N. au S. 4 oct. à 4 et d. s.
- 1466 16 mars à 2 s. vers l'E. d'Afr. et le SO. d'As. centr. * 5, T. 24 sept. à 6 et d. m. gr. 1 d. et d.
- 1467 6 mars à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. centr. 5 S. (20) 48, T. 15 août à 2 s. gr. 1 d. et d.
- 1468 8 févr. à 8 et d. m. 4 août à 2 m.
- 1469 27 janv. à 7 s. 9 juill. à 5 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. au N. centr. 58-77 (75) 63, T. 24 juill. à 6 et d. m. gr. 9 d. et d.
- 1470 17 janv. à 9 et d. m. tr. forte pén. 28 juin à 10 et d. s. As. au SE. centr. 12, T. 8 décemb. à 1 s. pén. 22 déc. à 2 et d. s. pr. toute l'Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 12-24, A.
- 1471 3 juin à 0 et d. m. gr. 7 d. 27 novembre à 9 s. gr. 13 d.
- 1472 8 mai à 6 et d. m. pr. toute l'Eur. au N. As. au N. dimin. à l'E. 22 mai à 2 et d. s. 15 nov. à 9 et d. s.
- 1473 27 avril à 6 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 17 (41) 34, A. 12 mai à 7 et d. m. gr. 4 d. et d. 4 nov. à 9 et d. s. pén.
- 1474 2 avr. à midi et d. pén. 16 avr. à 11 m. Afr. à l'E. As. au SO. centr. * (1 S.) 8-3. 11 oct. à 3 et d. m. As. au S. centr. 37 (8) 6, A.
- 1475 22 mars à 6 s. gr. 13 d. et d. 15 sept. à 6 m. 30 sept. à 6 et d. m. Eur. au NE. gr. part. d'As. au N. augm. de l'O. à l'E.
- 1476 25 févr. à 5 et d. m. gr. part. d'As. au N. centr. 56-55 (70) 42, T. 10 mars à 6 s. gr. 13 d. 1 qu. 5 sept. à 10 et d. s.
- 1477 8 août à 10 et d. s. extr. d'As. au SE. centr. 2 S. T.
- 1478 18 janv. à 5 et d. s. forte pén. 15 juill. à 2 et d. m. gr. 1 d. et d. 29 juill. à 1 s. Eur. Afr. As. au SO. centr. 42-11, T.
- 1479 8 janv. à 9 m. 4 juill. à 3 et d. m. 19 juill. à 5 et d. m. pet. Eur. et As. au N. 13 déc. à 10 et d. m. Eur. pr. en Afr. As. au NO. 29 déc. à 0 m.
- 1480 22 juin à 9 m. gr. 8 d. et d.

Ann. de L. C.

- 1481 28 mai à 4 et d. s. Eur. au S. Afr. centr. 22-14, A.
- 1482 3 mai à 7 et d. m. gr. 13 d. 17 mai à 5 et d. s. Eur. à l'O. Afr. au NO. centr. 64, A. 26 oct. à 5 s. gr. 11 d.
- 1483 22 avr. à 10 s. 2 oct. à 0 m. pet. ecl. au NE. d'As. 16 oct. à 0 et d. m.
- 1484 20 sept. à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 52-24, A. 4 oct. à 2 et d. s. gr. 2 d. 1 qu.
- 1485 16 mars à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 39-45, T. 25 août à 9 et d. s. gr. 0 d. 1 qu. 9 sept. à 2 m. As. au SE. centr. 8 * A.
- 1486 18 févr. à 4 et d. s. gr. 13 d. et d. 6 mars à 5 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. 15 août à 9 m.
- 1487 8 févr. à 3 et d. m. 20 juill. à 1 s. pr. toute l'Eur. au NE. Afr. à l'E. As. au MO. centr. (79) 40, T. 4 août à 1 et d. s. gr. 11 d.
- 1488 28 janv. à 4 et d. s. gr. 0 d. 9 juill. à 6 m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. centr. 20-32 (29) 7, T.
- 1489 1 janvier à 11 s. As. au SE. centr. 6, A. 13 juin à 7 et d. m. gr. 5 d. et d. 8 déc. à 5 m. gr. 12 d. 3 qu. 22 déc. à 7 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 69 (55) 66.
- 1490 2 juin à 10 s. pr. centr. 27 nov. à 5 et d. m.
- 1491 8 mai à 1 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 56-60-43, A. 23 mai à 3 s. gr. 5 d. 3 qu. 16 nov. à 5 et d. m. forte pén.
- 1492 26 avr. à 6 et d. s. commence au plus au SO. del'Espagne, centr. 4. 21 octob. à 11 et d. m. Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 18 (3) 4 S. O. A.
- 1493 2 avr. à 1 m. gr. 12 d. et d. 25 sept. à 2 s. gr. 13 d. 1 qu. 10 oct. à 2 s. toute l'Eur. dimin. du N. au SE. pet. en Afr.
- 1494 7 mars à 2 s. Eur. et As. au N. dimin. de l'O. à l'E. pr. centr. par 88. 22 mars à 1 et d. m. 15 sept. à 6 et d. m.
- 1495 25 février à 4 m. As. au SE. centr. * (13) 19. 18 mars à 4 m. pén. 20 août à 6 m. pet. vers l'Egypte, centr. * 2 S. * T. 4 sept. à 7 s. pén.
- 1496 30 janv. à 2 m. pén. 14 févr. à 11 m. pet. ecl. vers le S. des Indes. 25 juill. à 9 m. tr. forte pén. 8 août à 8 et d. s. As. au NE. centr. 41, T.
- 1497 18 janv. à 6 s. 14 juill. à 10 m. 29 juill. à 1 s. assez gr. part. d'Eur. au NE. plus gr. part. d'As. au NO.
- 1498 8 janv. à 8 et d. m. 3 juill. à 4 s. gr. 10 d. 1 qu. 13 déc. à 5 m. As. pr. ent. au S. centr. 27, (2) 8, T.
- 1499 8 juin à 11 s. As. au SE. centr. 5 S. A.
- 1500 13 mai à 3 s. gr. 10 d. et d. 28 mai à 0 m. As. à l'E. centr. 39-57, A. 6 novemb. à 1 m. gr. 10 d. et d.
- 1501 3 mai à 5 m. 12 octobre à 7 et d. m. pet. au NE. d'Eur. As. au N. augm. de l'O. à l'E. 26 octobre à 9 m.
- 1502 7 avril à 6 m. pet. ecl. au SE. d'As. 22 avril à * midi et d. tr. forte pén. 1 octobre à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 54 (22) 2-3, A. 15 octobre à 11 s. gr. 3 d.

CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES.

- 1503 27 mars à 10 et d. s. *pet.* au SE. d'As. T. 6 sept. à 5 et d. m. *pén.* 20 sept. à 9 et d. m. Eur. au SO. Afr. As. au SO. *centr.* 11 (18 S.) * A.
- 1504 1 mars à 0 et d. m. *gr.* 13 d. 16 mars à 1 et d. s. Eur. au N. As. au NO. *dimin.* de l'O. à l'E. 25 août à 4 et d. s.
- 1505 18 févr. à midi. 30 juill. à 8 et d. s. As. au NE. *centr.* vers le pôle, T. 14 août à 8 et d. s. *gr.* 12 d. et d.
- 1506 8 févr. à 3 m. *gr.* 0 d. 1 qu. 20 juill. à 1 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SO. *centr.* 23-6 S. T.
- 1507 13 janv. à 7 m. Afr. à l'E. As. au S. *centr.* 2-6 S. (2 S.) 32, A. 24 juin à 2 et d. s. *gr.* 4 d. 19 déc. à 1 s. *gr.* 12 d. et d.
- 1508 2 janv. à 3 et d. s. Eur. à l'O. *centr.* 68. 29 mai à 7 et d. s. *pet. ecl.* As. au NE. 13 juin à 5 m. 7 déc. à 1 et d. s.
- 1509 18 mai à 8 s. Eur. au NO. *centr.* 45, As. au NE. *centr.* 34, A. 2 juin à 0 et d. s. *gr.* 7 d. 2 qu. 26 nov. à 1 et d. s. *gr.* 0 d.
- 1510 8 mai à 1 et d. m. As. au SE. *centr.* * 10.
- 1511 13 avr. à 8 et d. m. *gr.* 11 d. 1 qu. 6 oct. à 10 et d. s. *gr.* 12 d. 3 qu.
- 1512 17 mars à 10 s. As. à l'E. *dimin.* du N. an S. 1 avr. à 8 et d. m. 25 sept. à 2 et d. s.
- 1513 7 mars à midi *pr.* toute l'Eur. au S. Afr. As. à l'O. *centr.* 15 (19) 41. 21 mars à 11 et d. m. *gr.* 0 d. 1 qu. 18 sept. à 2 et d. m. *forte pén.*
- 1514 9 févr. à 10 et d. m. *pén.* 20 août à 4 m. *pet. part.* d'Eur. au NE. *centr.* 36-39 (27) 23, T.
- 1515 30 janv. à 2 et d. m. 25 juill. à 4 et 3 qu. s. 9 août à 9 s. *pet. ecl.* au N. de l'As.
- 1516 4 janv. à 3 et d. m. As. au N. 19 janv. à 5 s. 13 juill. à 11 s. *gr.* 12 d. 23 déc. à 2 s. Eur. Afr. *centr.* 7-25, T.
- 1517 29 juin à 5 et d. m. Afr. au SE. As. au S. *centr.* 7 S. (19) 12, A.
- 1518 24 mai à 10 et d. s. *gr.* 9 d. 8 juin à 6 et d. m. Eur. Afr. à l'E. As. au N. *centr.* 36 (59) 54, A. 17 nov. à 9 m. *gr.* 10 d. 1 qu.
- 1519 14 mai à midi et d. 28 mai à 11 m. *pet.* au NE. d'As. 23 oct. à 3 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. *dimin.* du N. au S. 6 nov. à 5 et d. s.
- 1520 2 mai à 7 et d. s. *gr.* 1 d. et d. 11 oct. à 4 et d. s. Eur. au SO. Afr. à l'O. *centr.* 5, A. 26 oct. à 7 et d. m. *gr.* 3 d. 1 qu.
- 1521 7 avr. à 6 et d. m. Afr. à l'E. As. au S. *centr.* 10 S. (24) 40, T.
- 1522 12 mars à 8 et d. m. *gr.* 12 d. 1 qu. 27 mars à 9 et d. s. As. au NE. *centr.* 61, T. 5 sept. à 12 s. *gr.* 13 d.
- 1523 1 mars à 8 s. 11 août à 4 m. Eur. et As. au N. *centr.* 1 T. 26 août à 3 m. *gr.* 14 d.
- 1524 19 févr. à 11 et d. m. *gr.* 0 d. 3 qu. 30 juill. à 9 s. As. à l'E. *centr.* 35, T.
- 1525 23 janvier à 3 s. Eur. et Afr. à l'O. *centr.* 22-35, A. 4 juill. à 9 et d. s. *gr.* 2 d. et d. 29 déc. à 9 et d. s. *gr.* 12 d. et d.

- 1526 13 janv. à 0 et d. m. As. à l'E. *centr.* 62. 24 juin à midi et d. 18 déc. à 9 et d. s.
- 1527 30 mai à 2 et d. m. Eur. au NE. *gr. part.* d'As. au N. *centr.* 42 (72) A. 14 juin à 5 et 3 qu. m. *gr.* 9 d. 7 déc. à 9 et d. s. *gr.* 0 d. 1 qu.
- 1528 18 mai à 8 et d. m. Eur. au SE. Afr. As. au S. *centr.* 5 S. (19) 21-4. 12 nov. à 3 et d. m. As. au S. *centr.* 23 (5 S.) 7 S. A.
- 1529 23 avril à 3 s. *gr.* 10 d. 17 oct. à 7 m. *gr.* 12 d. 1 qu. 1 nov. à 5 et d. m. As. au N. *augm.* de l'O. à l'E. *centr.* 72-66, A.
- 1530 29 mars à 6 m. Eur. et Afr. à l'E. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 12 avril à 3 et d. s. 6 octobre à 11 s.
- 1531 1 avr. à 7 s. *gr.* 1 d. 1 qu. 26 sept. à 10 et d. m. *gr.* 0 d. et d.
- 1532 30 août à midi, *pr.* toute l'Eur. au S. Afr. As. au SO. *centr.* 29 (21) 5 S. T.
- 1533 9 févr. à 11 et d. m. 4 août à 11 et d. s. *gr.* 13 d. et d. 20 août à 4 et d. m. Eur. et As. au N. *centr.* 1 (89) 80, T.
- 1534 14 janvier à 11 et d. m. Eur. Afr. As. au NO. 30 janvier à 1 et d. m. 25 juill. à 6 et d. m. *gr.* 13 d. et d.
- 1535 3 janvier à 11 s. As. au SE. *centr.* 19, T. 30 juin à midi, Eur. au S. Afr. As. au SO. *centr.* 14, (13) * A.
- 1536 4 juin à 6 m. *gr.* 7 d. 1 qu. 18 juin à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* (52) 37, A. 27 nov. à 5 s. *gr.* 10 d.
- 1537 24 mai à 7 et d. s. 7 juin à 5 et d. s. *pet.* au N. de l'Eur. 17 nov. à 2 m.
- 1538 14 mai à 2 m. *gr.* 3 d. 23 oct. à 0 m. As. à l'E. *centr.* 53, A. 6 nov. à 4 et d. s. *gr.* 3 d. et d.
- 1539 18 avril à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. *centr.* 31, 36-32, T. 12 oct. à 0 et d. m. As. au SE. *centr.* 14 * A.
- 1540 22 mars à 4 s. *gr.* 11 d. 1 qu. 7 avr. à 5 m. Eur. au NE. Afr. à l'E. As. au N. *centr.* 56 (83) 99, T. 16 sept. à 7 et d. m. *gr.* 11 d. 3 qu.
- 1541 12 mars à 4 et d. m. 21 août à midi, *pr.* toute l'Eur. au NE. Afr. à l'E. As. au NO. 5 sept. à 10 et d. m.
- 1542 1 mars à 8 s. *gr.* 1 d. 1 qu. 11 août à 4 et d. m. Eur. à l'E. As. *centr.* 40-42 (30) 25, T. 25 août à 10 m. *pén.*
- 1543 3 février à 11 et d. s. *pet. ecl.* au SE. d'As. *centr.* * A. 16 juill. à 4 et d. m. *gr.* 1 d.
- 1544 10 janv. à 5 et d. m. *gr.* 12 d. 1 qu. 24 janv. à 9 m. Eur. Afr. As. *centr.* 48-46 (54) 70. 4 juill. à 8 s. 29 déc. à 5 et d. m.
- 1545 9 juin à 9 m. Eur. As. *centr.* 70 (81) 52, A. 24 juin à 1 s. *gr.* 10 d. et d. 18 déc. à 5 et d. m. *gr.* 0 d. et d.
- 1546 29 mai à 4 s. Eur. au SO. Afr. à l'O. *centr.* 17-5. 23 novembre à midi, *pet.* en Afr. et au S. de l'As. *centr.* * 11, A.
- 1547 4 mai à 10 s. *gr.* 8 d. 1 qu. 28 oct. à 3 et d. s. *gr.*

Année de 1^{re}.

- 11 d. 3 qu. ● 12 nov. à 1 et d. s. Eur. Afr. centr. (60)
57-60, A.
- 1548 ● 24 avril à 2 s. part. assez pet. d'Eur. au N. ● 22 avr. à 10 et d. s. ● 17 oct. à 7 m.
- 1549 ● 29 mars à 3 et d. m. gr. part. d'A. au SE. centr. 7 (34) 38. ● 12 avr. à 2 et d. m. gr. 2 d. et d. ● 6 oct. à 6 et d. s. gr. 1 d.
- 1550 ● 18 mars à 9 et d. m. As au S. centr. * (15 S.) 2 N. A.
- 1551 ● 20 févr. à 8 s. ● 16 août à 6 et d. m. gr. 12 d. ● 31 août à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 82 (74) 48, T.
- 1552 ● 10 févr. à 10 m. ● 4 août à 1 et d. s.
- 1553 ● 14 janv. à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 16-5 (8) 35, T. ● 25 juill. à 3 et d. m. gr. o d.
- 1554 ● 15 juin à 1 et d. s. gr. 5 d. 3 qu. ● 29 juin à 7 et d. s. au NO. de l'Eur. As. au NE. centr. 27, A. ● 9 déc. à 1 et d. m. gr. 10 d.
- 1555 ● 5 juin à 2 et d. m. gr. centr. ● 19 juin à 0 et d. m. pet. ecl. au N. d'As. ● 14 nov. à 7 et d. m. N. d'Eur. et d'As. augm. de l'O. à l'E. ● 28 nov. à 10 et d. m.
- 1556 ● 24 mai à 8 et d. m. gr. 4 d. 3 qu. ● 2 nov. à 8 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 50 (17) 9-15, A. ● 17 nov. à 1 m. gr. 3 d. 3 qu.
- 1557 ● 28 avr. à 10 et d. s. pet. ecl. au SE. d'As. centr. * T. ● 22 oct. à 8 et d. m. Eur. au SO. Afr. centr. 14 (24 S.) * A.
- 1558 ● 2 avr. à 31 et d. s. gr. 10 d. ● 18 avr. à midi et d. Eur. Afr. As. au NO. centr. (77) 88-86, T. ● 27 sept. à 3 s. gr. 11 d.
- 1559 ● 23 mars à midi et d. ● 16 sept. à 5 et d. s.
- 1560 ● 12 mars à 4 et d. m. gr. 2 d. ● 21 août à midi, Eur. Afr. As. au SO. centr. 38 (31) 2 S. T. ● 4 sept. à 5 et d. s. gr. o d. et d.
- 1561 ● 14 févr. à 7 et d. m. As. au S. centr. * (5) 37, A. ● 26 juill. à midi, pet. ● 11 août à 0 m. As. au SE. centr. 3-6, *.
- 1562 ● 20 janv. à 1 et d. s. gr. 12 d. ● 16 juill. à 3 et d. m.
- 1563 ● 9 janv. à 1 s. ● 20 juin à 3 et d. s. pr. toute l'Eur. au N. As. au NO. centr. 80-53, A. ● 5 juill. à 8 et d. s. gr. 2 d. ● 29 déc. à 2 s. gr. o d. et d.
- 1564 ● 8 juin à 11 s. As. au SE. centr. 6, T.
- 1565 ● 15 mai à 4 et d. m. gr. 6 d. 3 qu. ● 6 nov. à 0 et d. m. gr. 11 d. et d.
- 1566 ● 19 avr. à 10 s. As. à l'E. dimin. du N. au S. ● 4 mai à 5 m. ● 28 oct. à 3 et d. s.
- 1567 ● 9 avr. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 32 (41) 51-46. ● 23 avr. à 9 et d. m. gr. 4 d. ● 18 oct. à 2 et d. m. gr. 1 d. et d.
- 1568 ● 28 mars à 5 s. tr. net. part. d'Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 5, A. ● 21 sept. à 4 et d. m. As. au S. centr. 30 (7) o, T.
- 1569 ● 3 mars à 4 et d. m. gr. 13 d. et d. ● 26 août à 1 et d. s. gr. 10 d. 1 qu.
- 1570 ● 5 févr. à 4 m. As. au N. ● 20 févr. à 6 et d. s. ● 15 août à 9 s.

L

Année de 1^{re}.

- 1571 ● 25 janv. à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 40, T. ● 10 févr. à 2 m. pet. ● 22 juill. à 1 m. As. au SE. centr. 2 * 4, A. ● 5 août à 11 m. gr. 1 d. 1 qu.
- 1572 ● 15 janv. à 8 m. pet. ecl. au SE. d'As. centr. * 5 S. T. ● 25 juin à 8 et d. s. gr. 4. d. ● 10 juill. à 2 m. As. à l'E. centr. 32-50, A. ● 19 déc. à 9 et d. m. gr. 10 d.
- 1573 ● 15 juin à 9 et d. m. ● 29 juin à 7 et d. m. gr. part. d'Eur. au N. As. au N. ● 24 nov. à 3 et d. s. Eur. à l'O. pet. à l'O. d'Afr. ● 24 déc. à 7 s.
- 1574 ● 4 juin à 3 et 1 qu. s. gr. 6 d. et d. ● 13 nov. à 3 et d. s. Eur. à l'O. Afr. à l'O. centr. 11-19, A. ● 28 nov. à 20 m. gr. 3 d. 3 qu.
- 1575 ● 10 mai à 6 m. Afr. à l'E. As. au S. centr. 11 S. (23) 30 29, T.
- 1576 ● 13 avr. à 7 m. gr. 9 d. ● 28 avr. à 8 s. extr. d'As. au NE. centr. 33. ● 7 oct. à 11 s. gr. 10 d.
- 1577 ● 2 avr. à 8 et d. s. ● 12 sept. à 4 m. pet. ecl. au N. d'As. augm. de l'O. à l'E. ● 27 sept. à 1 m.
- 1578 ● 23 mars à midi et d. gr. 2 d. 3 qu. ● 16 sept. à 0 et d. m. gr. 1 d. et d.
- 1579 ● 25 févr. à 3 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 39, A. ● 22 août à 7 et d. m. Eur. au S. Afr. pet. part. d'As. au S. centr. 11-13 (5 S.) * A.
- 1580 ● 31 janv. à 9 et d. s. gr. 11 d. et d. ● 15 févr. à 2 m. As. centr. 40-39 (53) T. ● 26 juill. à 11 m.
- 1581 ● 19 janv. à 9 s. ● 30 juin à 10 et d. s. gr. part. d'As. au NE. ● 16 juill. à 4 m. gr. 13 d. et d.
- 1582 ● 8 janv. à 10 s. gr. o d. 3 qu. ● 20 juin à 6 m. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. centr. 16 (35) 14, T. NOUVEAU STYLE. ● 25 déc. à 4 et d. m. As. au S. centr. 9 (9 S.) 4 S. A.
- 1583 ● 5 juin à 11 m. gr. 5 d. ● 29 nov. à 9 m. gr. 11 d. et d. ● 14 déc. à 5 m. As au N. centr. 63 (52) 61, A.
- 1584 ● 10 mai à 5 et d. m. pr. toute l'Eur. au NE. As au N. dimin. de l'O. à l'E. ● 24 mai à midi, pr. centr. ● 18 nov. à 0 et 1 qu. m.
- 1585 ● 29 avr. à 6 et d. s. Eur. à l'O. centr. 47. ● 13 mai à 5 s. gr. 5 d. 3 qu. ● 7 nov. à 10 et d. m. gr. 2 d.
- 1586 ● 19 avr. à 0 m. As. au SE. ● 12 oct. à midi et d. tr. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. pet. part. d'As. au SO. centr. 5 (1) * T.
- 1587 ● 24 mars à midi et d. gr. 12 d. et d. ● 16 sept. à 9 s. gr. 9 d. ● 2 oct. à 5 m. As. au N. centr. 81 (55) 42, T.
- 1588 ● 26 févr. à midi et d. pr. toute l'Eur. au NO. Afr. à l'O. pet. part. d'As. au NO. ● 13 mars à 2 et d. m. ● 5 sept. à 4 et d. m.
- 1589 ● 15 févr. à 1 m. As. au SE. centr. 11-7, T. ● 2 mars à 9 et d. m. forte pet. ● 11 août à 8 m. pet. ecl. en Afr. ● 25 août à 6 et d. s. gr. 2 d. 3 qu.
- 1590 ● 4 févr. à 4 et d. s. pet. ecl. à l'O. d'Afr. centr. 3 T. ● 17 juill. à 4 m. gr. 2 d. et d. ● 31 juill. à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 32-44 (41) 8, A.
- 1591 ● 9 janv. à 6 s. gr. 10 d. ● 6 juill. à 4 et d. s. ● 20 juill. à 2 et d. s. Eur. ent. pet. en Afr. As. à l'O. dimin. du N. 20 S. ● 15 déc. à 11. et d. s. pet. ecl. au NE. d'As. ● 30 déc. à 4 m.

16

CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES.

- 1592 24 juin à 9 et d. s. gr. 8 d. et d. 3 déc. à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 43, A. 28 déc. à 7 s. gr. 4 d.
- 1593 30 mai à 1 et d. s. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 23-10, T. 23 nov. à 0 m. As. au SE. centr. 8-0, A.
- 1594 4 mai à 2 et 3 qo. s. gr. 7 d. et d. 20 mai à 3 et d. m. Eur. au NE. As. centr. 33 (70) 74 29 oct. à 7 m. gr. 9 d. 1 qu.
- 1595 24 avr. à 4 et d. m. 3 oct. à midi, pr. toute l'Eur. au NE. Afr. à l'E. As. à l'O. dimin. du N. 20 S. 18 oct. à 8 et 1 qu m.
- 1596 12 avr. à 9 s. gr. 4 d. 22 sept. à 4 m. As. centr. 55 (30) 27, T. 16 oct. à 8 m. gr. 2 d. et d.
- 1597 17 mars à 11 et d. s. pet. écl. au SE. de l'As. centr. 8 S. A.
- 1598 21 févr. à 5 et d. m. gr. 11 d. 7 mars à 10 m. Eur. Afr. gr. part. d'As. au NO. centr. 36-35 (57) 85, T. 16 août à 6 et d. s. gr. 13 d. et d.
- 1599 10 févr. à 5 m. 22 juill. à 5 m. Eur. et As. au N. 6 août à 11 et d. m.
- 1600 30 janv. à 6 m. gr. 1 d. 1 qu. 10 juill. à 1 s. Eur. Afr. As. au SO. centr. (39) 5, T.
- 1601 4 janv. à midi et d. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. (9 S.) 22, A. 15 juin à 6 s. gr. 3 d. 30 juil. à 3 et d. m. pet. part. d'As. au SE. centr. * (5 S.) T. 9 déc. à 5 et d. s. gr. 11 d. 1 qu. 24 déc. à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (51) 62, A.
- 1602 21 mai à 1 s. pet. écl. extr. de l'Eur. au N. 4 juin à 6 et d. s. 29 nov. à 9 m.
- 1603 11 mai à 2 m. As. à l'E. centr. 26 (57) A. 24 mai à 12 s. gr. 7 d. 1 qu. 18 nov. à 6 et d. s. gr. 2 d. 1 qu.
- 1604 29 avr. à 7 m. As. au SE. centr. * (7) 11, A.
- 1605 3 avr. 29 s. gr. 11 d. 3 qu. 27 sept. à 4 et 1 qu. m. gr. 8 d. 12 oct. à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (48) 36-37, T.
- 1606 24 mars à 10 et d. m. 16 sept. à midi.
- 1607 26 févr. à 9 et d. m. Eur. centr. Afr. As. centr. 10 (20) 47, T. 13 mars à 5 et d. s. gr. 0 d. 6 sept. à 2 et d. m. gr. 3 d. 3 qu.
- 1608 27 juill. à 11 et d. m. gr. 0 d. 3 qu. 10 août à 3 et d. s. gr. part. d'Eur. au S. Afr. centr. 14-2, A.
- 1609 20 janv. à 2 et d. m. gr. 9 d. 3 qu. 16 juill. à 11 et d. s. 30 juill. à 9 et d. s. As. au NE. 26 déc. à 8 m. Eur. à l'E. gr. part. d'As. au N.
- 1610 9 janv. à midi et d. 6 juill. à 4 m. gr. 10 d. 1 qu. 15 déc. à 7 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 42 (14) 36, A. 30 déc. à 3 et d. m. gr. 4 d.
- 1611 4 déc. à 8 et d. m. pet. écl. au S. de l'Afr. centr. 3 * A.
- 1612 14 mai à 10 s. gr. 6 d. 1 qu. 30 mai à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 48 (16) 68-62. 8 nov. à 2 et 3 qu. s. gr. 9 d.
- 1613 4 mai à midi. 28 oct. à 4 s.
- 1614 24 avr. à 5 m. gr. 5 d. 3 oct. à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 37 (28) 5, T. 17 oct. à 3 et d. s. gr. 3 d. 1 qu.
- 1615 29 mars à 7 m. As. au SE. centr. * (12) 36, A. 22 sept. à 10 et d. s. As. au SE. centr. 17, A.

Ann. de l'E.

- 1616 3 mars à 1 s. gr. 10 d. et d. 27 août à 2 et d. m. gr. 12 d. 1 qu.
- 1617 20 févr. à midi et d. 1 août à 11 et d. m. part. d'Eur. au N. plus gr. part. d'As. au NO. 16 août à 7 s.
- 1618 19 févr. à 2 et d. s. gr. 1 d. et d. 6 août à 6 et 1 qu. m. pén.
- 1619 26 juin à 12 s. gr. 1 d. 11 juill. à 11 m. Afr. centr. * (2 S.) * T. 21 déc. à 2 et 3 qu. m. gr. 11 d.
- 1620 31 mai à 8 et d. s. tr. pet. écl. extr. d'Eur. au N. 15 juin à 1 m. 9 déc. à 5 et d. s.
- 1621 21 mai à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 43 (65) 68-48, A. 4 juin à 7 m. gr. 9 d. 29 nov. à 3 m. gr. 2 d. et d.
- 1622 10 mai à 2 s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 17-19-10, A. 3 nov. à 5 et d. m. As. au S. centr. 18 (10 S.) * T.
- 1623 15 avr. à 4 et 3 qu. m. gr. 10 et 3 qu. 8 oct. à midi, gr. 7 d. 2 qu.
- 1624 19 mars à 4 et d. m. Eur. au NE. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. 3 avr. à 6 et d. s. 26 sept. à 8 s.
- 1625 24 mars à 1 m. gr. 0 d. 3 qu. 16 sept. à 10 et d. m. gr. 5 d.
- 1626 26 févr. à 9 et d. m. pet. au S. de l'As. centr. * 5, T. 7 août à 7 s. forte pén. 21 août à 10 s. As. à l'E. centr. 28, A.
- 1627 31 janvier à 11 m. gr. 9 d. et d. 28 juill. à 6 m. 11 août à 4 et d. m. Eur. au NE. As. au N. centr. 88-93 (77) 8.
- 1628 6 janvier à 4 s. pet. écl. au NO. d'Espagne 20 janv. à 9 et d. s. 16 juill. à 10 et d. m. gr. 12 d. 25 déc. à 3 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 32, A.
- 1629 9 janvier à midi et d. gr. 4 d. 1 qu. 21 juin à 4 m. As. au S. centr. * (13) 13, T. 14 déc. à 4 et d. s. pet. écl. à l'O. de l'Afr. A.
- 1630 26 mai à 5 m. gr. 5 d. 10 juin à 6 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 44 19 nov. à 10 et 3 qu. s. gr. 8 d. et d.
- 1631 15 mai à 7 et d. s. centr. 31 mai à 0 et d. m. pet. écl. As. au NE. 25 octob. à 5 m. As. au N. augm. de l'O. à l'E. 8 nov. à 11 et d. s.
- 1632 4 mai à midi et d. gr. 6 d. 27 octob. à 11 et d. s. gr. 4 d. 1 qu.
- 1633 8 avril à 3 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 29-33-32, A. 3 octob. à 6 m. Eur. au SE. Afr. à l'E. As. au SO. centr. 19 (12 S.) * A.
- 1634 14 mars à 8 et 3 qu. s. gr. 9 d. et 3 qu. 29 mars à 2 et d. m. As. centr. 28-58, T. 7 sept. à 10 et d. m. gr. 11 d.
- 1635 3 mars à 8 et d. s. 12 août à 6 et d. s. Eur. à l'O. dimin. du N. au S. 28 août à 3 m.
- 1636 20 février à 10 et d. s. gr. 2 d. 1 août à 3 m. pet. part. d'Eur. au NE. As. centr. 42-50 (14) T. 16 août à 3 et d. s. gr. 0 d. et d.
- 1637 26 janv. à 5 m. pet. écl. au S. d'As. centr. 6 S. 12 S. (6 S.) 13, A. 7 juill. à 6 et d. m. pén. 31 déc. à 11 et d. m. gr. 11 d.
- 1638 15 janvier à 5 m. As. centr. 48-45 (49) 68, A. 26 juin à 7 et d. m. 21 déc. à 2 m.

Année J. C.

1633 1 juin à 4 s. Eor. et Afr. à l'O. centr. 73-49, A.
 15 juin à 2 s. gr. 11 d. 10 déc. à 11 m. gr. 2 d. et d.

1640 Point d'éclipse.

1641 25 avril à midi et d. gr. 9 d. 3 qu. 18 octob. à 7 et d. s. gr. 6 d. et d. 3 nov. à 6 m. As. centr. 61 (36) 31, T.

1642 30 mars à midi et d. pet. ecl. au N. d'Eur. tr. pet. au NO. d'As. 15 avril à 2 m. 8 octob. à 4 m.

1643 20 mars à 2 m. As. centr. 13-30, T. 4 avril à 8 et d. m. gr. 1 d. 3 qu. 27 septemb. à 6 et d. s. gr. 6 d.

1644 1 septemb. à 5 m. Eur. à l'E. As. au S. centr. 26-29 (17) * A.

1645 10 février à 7 s. gr. 9 d. 1 qu. 7 août à 1 s. gr. 12 d. 3 qu. 21 août à midi, Eur. As. à l'O. centr. 79 (75) 44.

1646 17 janvier à 0 m. pet. ecl. au NE. d'As. 31 janvier à 6 m. 27 juill. à 5 s.

1647 5 janvier à 11 s. As. à l'E. centr. 33, A. 20 janv. à 9 et 1 qu. s. gr. 4 d. 1 qu. 21 juill. à 11 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 7-11 (10) * T. 26 dec. à 1 m. As. au SE. centr. 2 S. * A.

1648 5 juin à midi et d. gr. 3 d. et d. 21 juin à 1 m. As. à l'E. centr. 26-49. 30 nov. à 7 m. gr. 8 d.

1649 26 mai à 3 m. 10 juin à 7 m. pet. ecl. au NO. de l'Eur. 4 nov. à 2 s. Eur. dimin. du NE au SO. Afr. au NE. 19 nov. à 7 m.

1650 15 mai à 8 s. gr. 7 d. et d. 25 octob. à 4 et d. m. As. centr. 58 (26) 16, T. 8 nov. à 7 et 1 qu. m. gr. 5 d.

1651 Point d'éclipse.

1652 25 mars à 4 et d. m. gr. 9 d. 8 avril à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 39 (58) 76 74, T. 17 sept. à 6 et d. s. gr. 10 d.

1653 14 mars à 4 m. 29 mars à 2 et d. m. tr. pet. au N. d'As. 7 sept. à 10 et d. m.

1654 3 mars à 6 et d. m. gr. 2 d. 3 qu. 12 août à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 55 (45) 8, T. 27 août à 10 et 3 qu. s. gr. 1 d. 3 qu.

1655 6 février à 1 s. Eur. au SE. Afr. As. à l'O. centr. (4 S.) 33, A. 2 août à 2 m. As. au SE. centr. * 5, T.

1656 11 janvier à 8 et d. s. gr. 10 d. 3 qu. 26 janvier à 1 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (49) 72, A. 6 juill. à 2 s. 31 dec. à 10 et 3 qu. m.

1657 11 juin à 11 s. As. à l'E. centr. 52-73, A. 25 juin à 9 s. gr. 13 d. 20 dec. à 7 et 1 qu. s. gr. 2 d. et d.

1658 1 juin à 3 m. As. au S. centr. 1 (28) A. 24 nov. à 11 s. pet. part. d'As. au SE. centr. 10, T.

1659 6 mai à 8 et d. s. gr. 8 d. et d. 30 octob. à 3 et d. m. gr. 6 d. 14 nov. à 2 et d. s. Eur. Afr. centr. 29 (25) 37, T.

1660 25 avril à 9 et d. m. 18 octob. à midi 1 qu. pr. centr. 3 nov. à 1 m. tr. pet. ecl. au NE de l'As.

1661 30 mars à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 19 (39) 55, T. 14 avril à 4 s. gr. 2 d. 3 qu. 8 octob. à 3 m. gr. 6 d. 3 qu.

1662 20 mars à 2 et d. m. pet. ecl. au SE. d'As. centr. * 7 S. T. 12 sept. à midi, Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 19 (9) * A.

Année J. C.

1663 22 fevr. à 3 m. gr. 9 d. 18 août à 8 et d. s. gr. 11 d.

1664 28 janv. à 8 m. Eur. et Afr. à l'E. As. au N. 11 fevr. à 2 et d. s. 6 août à 11 et 3 qu. s. 28 août à 9 m. tr. pet. au NE. d'As.

1665 16 janv. à 7 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 30-16 (18) 51, A. 31 juv. à 6 m. gr. 4 d. et d. 26 juill. à 12 s. pen.

1666 5 janv. à 9 m. pet. ecl. au SE. d'As. centr. * 3 S. A. 16 juin à 7 et d. s. gr. 2 d. 2 juill. à 8 m. Eur. Afr. As. centr. 33-53 (52) 27. 11 dec. à 3 s. gr. 7 d. 3 qu.

1667 6 juin à 10 et d. m. 21 juin à 1 et d. s. assez gr. part. de l'Eur. au NE. As. au NO. 30 nov. à 3 s.

1668 26 mai à 4 m. gr. 9 d. 4 nov. à 1 s. Eur. Afr. centr. 24 (23) 12-16. 18 nov. à 3 et 1 qu. S. gr. 5 d. et 1 qu.

1669 30 avr. à 5 et d. m. gr. part. d'As. au SE. centr. * (14) 26.

1670 5 avr. à 11 et d. m. gr. 8 d. 19 avr. à 6 et d. s. Eur. à l'O. et au NO. centr. 71. T. 29 sept. à 2 et d. m. gr. 9 d.

1671 25 mars à 11 et d. m. 3 sept. à 8 et d. m. As. au N. augm. de l'O. à l'E. 18 sept. à 6 et d. s.

1672 13 mars à 2 et d. s. gr. 3 d. et d. 22 août à 6 s. Eur. à l'O. centr. 91, T. 7 sept. à 6 m. gr. 3 d.

1673 12 août à 9 et d. m. Eur. au S. Afr. pet. part. d'As. au SO. centr. 16 (4) * T.

1674 22 janv. à 5 et d. m. gr. 10 d. et d. 17 juill. à 8 et d. s. gr. 12 d. et d.

1675 11 janv. à 7 et d. s. 23 juin à 6 m. pr. toute l'Eur. au NE. Afr. à l'E. As. au N. centr. 61 (92) 87, A. 7 juill. à 4 m.

1676 1 janv. à 3 et d. m. gr. 2 d. et d. 11 juin à 9 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 21 (33) 34-10, A. 25 juin à 6 s. pen. 5 dec. à 8 m. tr. pet. part. d'Eur. au S. Afr. pet. part. d'As. au S. centr. 5 N. (19 S.) 2 N. T.

1677 17 mai à 4 m. gr. 7 d. 9 nov. à 11 et d. m. gr. 5 d. et d. 24 nov. à 11 s. extr. d'As. à l'E. centr. 50, T.

1678 21 avr. à 3 et d. m. pet. ecl. au NE. d'Eur. 6 mai à 5 s. pr. centr. 29 oct. à 8 et d. s. centr. 14 nov. à 9 m. pet. au N. d'Eur. et d'As.

1679 10 avr. à 6 s. extr. d'Eur. au NO. centr. 57, T. 25 avr. à 11 s. gr. 4 d. 19 oct. à 11 et d. m. gr. 7 d. 1 qu.

1680 30 mars à 20 et d. m. Afr. à l'E. As. au S. centr. * (3 S.) 12. T.

1681 4 mars à 11 et d. m. gr. 8 d. et d. 29 août à 3 et d. m. gr. 9 d. 3 qu. 12 sept. à 3 m. gr. part. d'As. au N. centr. 69-55.

1682 21 fevr. à 11 s. 18 août à 6 et d. m. 1 sept. à 5 s. pet. ecl. au N. de l'Eur.

1683 27 janv. à 3 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 47, A. 11 fevr. à 3 s. gr. 4 d. 3 qu. 24 juill. à 2 m. As. au SE. centr. * 1, T. 7 août à 6 et d. m. gr. 0 d. 3 qu.

- 1684 ② 27 juin à 2 et d. m. gr. o d. 1 qu. ③ 12 juill. à 3 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 42-18. ④ 21 déc. à 11 s. gr. 7 d. 3 qu.
- 1685 ① 16 juin à 6 s. ② 1 juill. à 8 s. Eur. au N. As. au N.E. ③ 26 nov. à 7 m. As. au N. ④ 20 décem. à 11 s.
- 1686 ① 6 juin à 11 m. gr. 10 d. et d. ② 29 nov. à 11 et 1 qu. s. gr. 5 d. et d.
- 1687 ① 11 mai à 1 s. Eur. au S. Afr. As. au S.O. centr. (13) 21-14. ② 5 nov. à 5 et d. m. Afr. à l'E. As. au S. centr. 18 (18 S.) * A.
- 1688 ① 15 avr. à 6 et 3 qu. s. gr. 6 d. 3 qu. ③ 30 avr. à 2 m. As. à l'E. centr. 18-52, T. ④ 9 oct. à 11 m. gr. 8 d. 1 qu.
- 1689 ① 4 avr. à 6 et d. s. ② 13 sept. à 4 s. pet. ecl. à l'O. d'Eur. dimin. du N. au S. ③ 29 sept. à 2 et d. m.
- 1690 ① 24 mars à 10 s. gr. 4 d. et d. ② 3 sept. à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 63-64-61, T. ③ 18 sept. à 1 et d. s. gr. 4 d.
- 1691 ① 28 févr. à 5 m. As. au S.E. centr. * (2) 16, A.
- 1692 ① 2 févr. à 2 s. gr. 10 d. 1 qu. ③ 17 févr. à 4 et d. m. As. centr. 38-36 (51) 67, A. ④ 28 juill. à 3 et d. m. gr. 11 d.
- 1693 ① 22 janv. à 4 m. ② 5 févr. à 5 et d. m. pet. au N. d'As. ③ 3 juill. à midi et d. Eur. au N.E. As. au N.O. ④ 17 juill. à 11 m.
- 1694 ① 11 janv. à 11 et d. m. gr. 2 d. et d. ② 22 juin à 4 s. Eur. au S. Afr. centr. 22-10, A. ③ 7 juill. à 1 m. gr. o d. et d. ④ 16 déc. à 5 s. Afr. à l'O. centr. 5, T.
- 1695 ① 28 mai à 11 et d. m. gr. 5 d. et d. ② 20 nov. à 7 et d. s. gr. 5 d. 1 qu. ③ 6 déc. à 7 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 46 (26) 25-37, T.
- 1696 ① 16 mai à 12 s. pr. centr. ② 9 nov. à 5 m. pr. centr.
- 1697 ① 21 avr. à 2 m. As. à l'E. centr. 24-48, T. ③ 6 mai à 6 m. gr. 5 d. et d. ④ 29 octob. à 8 s. gr. 8 d.
- 1698 ① 4 octob. à 3 m. As. au S. centr. 26 (5 S.) A.
- 1699 ① 15 mars à 7 et d. s. gr. 8 d. ② 9 sept. à 11 m. gr. 8 d. 1 qu. ③ 23 sept. à 11 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 56 (45) 23.
- 1700 ① 19 février à 0 m. As. à l'E. dimin. du N. au S. ② 5 mars à 7 et d. m. ③ 29 août à 1 s.
- 1701 ① 7 février à 11 s. As. à l'E. centr. 27, A. ② 22 février à 11 et d. s. gr. 5 d. ③ 9 août à 9 et d. m. pet. ecl. vers le S.E. d'Afr. ④ 18 août à 1 et d. s. gr. 2 d.
- 1702 ① 24 juillet à 9 et 3 qu. s. As. à l'E. centr. 25, A.
- 1703 ① 3 janvier à 7 m. gr. 7 d. 3 qu. ② 29 juin à 1 et d. m. ③ 14 juill. à 2 et d. m. Eur. au N.E. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ④ 8 déc. à 4 s. extr. d'Eur. au N.O. pet. ecl. ⑤ 23 déc. à 6 et d. m. pr. centr.
- 1704 ① 17 juin à 6 et d. s. gr. 12 d. ② 27 nov. à 6 m. As. centr. 50 (20) 16-25 ③ 11 déc. à 7 et d. m. gr. 5 d. et d.
- 1705 Point d'éclipse.
- 1706 ① 28 avr. à 2 m. gr. 5 d. et d. ② 12 mai à 10 m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 36 (55) 62-57, T. ③ 21 octob. à 7 s. gr. 7 d. et d.
- 1707 ① 17 avr. à 2 m. centr. ② 2 mai à 2 et d. m. pet. ecl. au N.E. d'Eur. et au N.O. d'As. ③ 11 octob. à 11 m. pr. centr.
- 1708 ① 5 avr. à 5 et 3 qu. m. gr. 5 d. et d. ② 14 sept. à 9 et

- d. m. Eur. Afr. As. centr. 68 (45) 15, T. ③ 29 sept. à 9 et d. s. gr. 5 d.
- 1709 ① 11 mars à midi et d. Eur. au S. Afr. As. au S.O. centr. (4) 35, A. ② 4 sept. à 1 m. As. à l'E. centr. 23-19, T.
- 1710 ① 13 février à 10 et 3 qu. s. gr. 10 d. ② 28 févr. à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 50 (52) 80, A. ③ 9 août à 10 m. gr. 9 d. 1 qu.
- 1711 ① 3 février à midi et d. ② 15 juill. à 7 s. Eur. à l'O. dimin. du N. au S. ③ 29 juill. à 6 s.
- 1712 ① 23 janvier à 8 s. gr. 2 d. 3 qu. ② 3 juill. à 10 et d. s. As. à l'E. centr. 39-43, A. ③ 18 juill. à 8 et d. m. gr. 2 d. ④ 28 déc. à 1 et d. m. As. au S.E. centr. 5 S. * T.
- 1713 ① 8 juin à 6 et d. s. gr. 4 d. ② 2 déc. à 3 et d. m. gr. 5 d. ③ 17 decemb. à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 43.
- 1714 ① 29 mai à 7 et d. m. ② 21 novemb. à 1 et d. s. ③ 7 déc. à 1 et d. m. pet. au N.E. d'As.
- 1715 ① 3 mai à 10 m. Eur. Afr. As. centr. 42 (61) 67-58 T. ② 18 mai à midi 3 qu. gr. 7 d. ③ 11 nov. à 4 et d. m. gr. 8 d. et 1 qu.
- 1716 ① 22 avr. à 2 et d. m. As. au S.E. centr. * (11) T. ② 15 oct. à 10 m. tr. pet. part. d'Eur. au S.O. Afr. As. au S.O. centr. 9 (12 S.) * A.
- 1717 ① 27 mars à 3 et 1 qu. m. gr. 7 d. ② 20 sept. à 6 et 1 qu. s. gr. 7 d.
- 1718 ① 2 mars à 7 et d. m. pr. toute l'Eur. au N. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ② 16 mars à 4 s. ③ 9 sept. à 8 s. ④ 24 sept. à 9 m. pet. au N.E. de l'As.
- 1719 ① 19 février à 7 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 26-24 (32) 58, A. ② 6 mars à 8 m. gr. 5 d. et d. ③ 29 août à 8 et d. s. gr. 3 d. et d.
- 1720 ① 8 févr. à 10 m. As. au S. centr. * 10, A. ② 4 août à 4 et 3 qu. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 32-36 (32) 20, A.
- 1721 ① 13 janv. à 3 s. gr. 7 d. 1 qu. ② 9 juill. à 8 et d. m. ③ 24 juill. à 9 m. part. d'Eur. au N. gr. part. d'As. au N. ④ 19 déc. à 1 m. As. au N.E.
- 1722 ① 3 janv. à 2 et d. s. pr. centr. ② 29 juin à 2 m. gr. 14 d. ③ 8 déc. à 2 et d. s. Eur. Afr. centr. 18-28. ④ 22 déc. à 3 et d. s. gr. 5 d. 3 qu.
- 1723 ① 3 juin à 3 m. As. au S.E. centr. * (9) 10.
- 1724 ① 8 mai à 8 et d. m. gr. 4 d. ② 22 mai à 5 et d. s. Eur. Afr. à l'O. centr. 52-45, T. ③ 1 nov. à 4 m. gr. 7 d.
- 1725 ① 27 avr. à 9 m. ② 12 mai à 10 et d. m. Eur. au N. dimin. de l'O. à l'E. ③ 6 oct. à 7 m. pet. As. au N.E. ④ 21 oct. à 7 s. centr.
- 1726 ① 16 avr. à 1 et d. s. gr. 6 d. 3 qu. ② 25 sept. à 5 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 19, T. ③ 11 oct. à 5 m. gr. 5 d. 3 qu.
- 1727 ① 15 sept. à 8 et d. m. Eur. pr. ent. au S. Afr. As. au S. centr. 26 (1) * T.
- 1728 ① 25 févr. à 7 et d. m. gr. 9 d. 3 qu. ② 19 août à 5 s. gr. 7 d. et d.
- 1729 ① 13 févr. à 9 s. ② 26 juill. à 2 m. pet. ecl. vers le N.E. de l'Eur. et le N.O. d'As. ③ 9 août à 1 m.

Ans de l'É.

- 1730 ● 3 février à 4 m. gr. 3 d. ● 15 juill. à 5 m. assez gr. part. d'Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 36-49 (48) 33, A. ● 29 juill. à 4 s. gr. 3 d. et d.
- 1731 ● 8 janvier à 10 et d. m. vers les Indes, centr. * 14, T. ● 20 juin à 2 m. gr. 2 d. 1 qu. ● 4 juill. à 6 m. As. au S. centr. * 4 (5) * A. ● 13 déc. à midi, gr. 5 d. ● 29 déc. à 1 m. As. à l'E. centr. 36-30.
- 1732 ● 8 juin à 2 et d. s. ● 1 déc. à 10 s. ● 17 déc. à 10 m. pet. écl. au N. de l'Eur. et au NO. de l'As.
- 1733 ● 13 mai à 5 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 61-57, T. ● 28 mai à 7 et d. 1. gr. 8 d. et d. ● 21 nov. * 1 s. gr. 8 d. et d.
- 1734 ● 3 mai à 10 et d. m. Eur. au S. Afr. As. à l'O. centr. 5 (16) 24-25, A.
- 1735 ● 7 avril à 11 m. gr. 6 d. 1 qu. ● 2 octob. à 1 et d. m. gr. 6 d. ● 16 octob. à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 56-40.
- 1736 ● 26 mars à 12 s. pr. centr. ● 20 sept. à 3 m. centr. ● 4 octob. à 5 s. Eur. et Afr. à l'O. dim. du N. au S.
- 1737 ● 1 mars à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 54-63, A. ● 16 mars à 4 et d. s. gr. 6 d. ● 9 sept. à 3 et d. m. gr. 5 d.
- 1738 ● 15 août à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 29 (25) o A.
- 1739 ● 24 janv. à 11 s. gr. 7 d. ● 20 juill. à 4 s. gr. 12 d. et d. ● 4 août à 4 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 65-52, A. ● 30 déc. à 9 et d. m. Eur. eot. Afr. au N. As. à l'O. partout petite.
- 1740 ● 13 janvier à 10 et d. s. pr. centr. ● 9 juill. à 9 et 1 qu. m. ● 18 déc. à 11 s. As. à l'E. centr. 44, A.
- 1741 ● 1 janvier à 12 s. gr. 6 d. ● 13 juin à 10 et d. m. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. o (6) 7, * T. ● 8 déc. à 6 m. As. au SO. centr. 9, * A.
- 1742 ● 19 mai à 3 et d. s. gr. 2 d. et d. ● 3 juin à 1 m. As. à l'E. centr. 14-44, T. ● 12 nov. à midi et d. gr. 6 d. et d.
- 1743 ● 8 mai à 3 et d. s. ● 23 mai à 6 s. pet. part. d'Eur. du NE. ● 17 octob. à 3 s. tr. pet. écl. assez gr. part. d'Eur. au NE. ● 2 nov. à 3 et d. m. pr. centr.
- 1744 ● 26 avril à 9 s. gr. 8 d. et d. ● 6 octob. à 1 m. As. au NE. centr. 73-56, T. ● 21 octob. à 1 s. gr. 6 d. 1 qu.
- 1745 ● 2 avril à 3 m. As. au SE. centr. * (8) 9, A.
- 1746 ● 7 mars à 4 s. gr. 9 d. ● 22 mars à 3 m. Asie, centr. 26 (53) 55, A. ● 30 août à 12 s. s. gr. 6 d. 1 qu.
- 1747 ● 25 févr. à 5 et 1 qu. m. ● 11 mars à 5 et d. m. pet. au NE. d'Eur. et au NO. d'As. ● 6 août à 9 m. pet. au NE. d'Eur. plus gr. au N. d'As. ● 20 août à 6 et d. m.
- 1748 ● 14 février à midi, gr. 3 d. et d. ● 25 juill. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 56 (51) 13, A. ● 8 août à 11 et d. s. gr. 5 d.
- 1749 ● 30 juin à 9 m. gr. o d. et d. ● 14 juill. à midi et d. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 8 (6) * A. ● 23 déc. à 8 s. gr. 4 d. 3 qu.
- 1750 ● 8 janvier à 9 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 32-24 (25) 52. ● 19 juin à 9 s. ● 13 déc. à 6 et d. m.
- 1751 ● 25 mai à 1 m. As. à l'E. centr. 46-67, T. ● 9 juin à 2 m. gr. 10 d. et d. ● 2 déc. à 9 et 3 qu. s. gr. 8 d. 3 qu.

Ans de l'É.

- 1752 ● 13 mai à 6 s. Eur. au SO. Afr. à l'O. centr. 15, T. ● 6 nov. à 2 m. As. au SE. centr. 6, * A.
- 1753 ● 17 avril à 7 s. gr. 5 d. ● 12 oct. à 9 et 1 qu. m. gr. 5 d. ● 26 octob. à 1 s. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 43 (24) 14-20.
- 1754 ● 23 mars à 10 et d. s. As. au NE. ● 7 avril à 8 et d. m. centr. ● 1 octob. à 10 et d. m. pr. centr. ● 16 octob. à 1 m. pet. au NE. d'As.
- 1755 ● 12 mars à 10 s. extr. d'As. à l'E. centr. 28, A. ● 28 mars à 1 m. gr. 6 d. 3 qu. ● 20 sept. à 11 m. gr. 6 d.
- 1756 ● 1 mars à 2 m. pet. écl. au SE. de l'Asie, A.
- 1757 ● 4 février à 7 m. gr. 6 d. 3 qu. ● 30 juill. à 11 et d. s. gr. 11 d. ● 14 août à 10 et d. s. As. au NE. centr. vers 82, A.
- 1758 ● 24 janvier à 6 et d. m. pr. centr. ● 20 juill. à 4 et d. s. ● 30 déc. à 7 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 41 (21) 38, A.
- 1759 ● 13 janvier à 8 m. gr. 6 d. 1 qu. ● 10 juill. à 6 m. pet. ● 19 décembre à 2 s. pet. écl. en Egypte, centr. 2 S. A.
- 1760 ● 29 mai à 10 s. gr. o d. 3 qu. ● 13 juin à 8 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 20 (46) 28, T. ● 22 nov. à 9 s. gr. 6 d. 1 qu.
- 1761 ● 18 mai à 10 et d. s. ● 3 juin à 1 et d. m. Eur. au NE. As. au N. dim. de l'O. à l'E. ● 12 novemb. à 11 et 3 qu. m.
- 1762 ● 8 mai à 4 m. gr. 10 d. ● 17 octob. à 9 et d. m. Eur. Afr. à l'O. centr. 73 (22) 24-26, T. ● 1 nov. à 9 s. gr. 6 d. 3 qu.
- 1763 ● 13 avril à 10 et d. m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. * (9) 27-26, A. ● 7 octob. à 1 m. As. à l'E. centr. 30-16, T.
- 1764 ● 18 mars à 0 et d. m. gr. 8 d. et d. ● 1 avril à 10 et d. m. Eur. Afr. As. au NO. centr. 28 (56) 76-75, A. ● 10 sept. à 7 et d. m. gr. 5 d.
- 1765 ● 7 mars à 1 et d. s. ● 16 août à 3 et d. s. Eur. pr. centr. au NE. Afr. à l'E. ● 30 août à 4 s. centr.
- 1766 ● 24 février à 8 s. gr. 3 d. 3 qu. ● 5 août à 6 s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 16, A. ● 20 août à 7 m. gr. 6 d. et d.
- 1767 ● 30 janvier à 4 m. pet. écl. au SE. d'As. centr. * 2 S. T.
- 1768 ● 4 janvier à 4 et d. m. gr. 4 d. 3 qu. ● 30 juin à 4 m. ● 23 déc. à 3 et d. m.
- 1769 ● 8 janvier à 2 et d. m. pet. écl. au N. d'As. ● 4 juin à 8 et d. m. Eur. Afr. As. au N. centr. 82 (87) 88-71, T. ● 19 juin à 8 et d. m. gr. 12 d. 1 qu. ● 13 déc. à 6 et d. m. gr. 9 d.
- 1770 ● 25 mai à 1 et d. m. As. au SE. centr. * 25, T. ● 17 novemb. à 10 m. tr. pet. écl. à l'O. d'Afr. centr. 6 S. * A.
- 1771 ● 29 avril à 2 et d. m. gr. 4 d. ● 23 octob. à 5 s. gr. 4 d. 1 qu.
- 1772 ● 3 avril à 6 m. tr. pet. écl. part. d'Eur. au N. ● 17 avri^l à 4 et d. s. ● 11 octob. à 5 et 3 qu. s. ● 26 octob. à 10 m. assez gr. part. d'Eur. au NE.
- 1773 ● 23 mars à 5 et 3 qu. m. gr. part. d'Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 31 (51) 66, A. ● 7 avril à 9 m. gr. 7 d. 3 qu. ● 30 sept. à 6 s. gr. 7 d. 1 qu.
- 1774 ● 12 mars à 10 m. Afr. à l'E. As. au S. centr. * (2 S.) 29, A. ● 6 sept. à 2 et 1 qu. m. As. au SE. centr. 22-24, A.

Ann. de T. C.

- 1775 ① 15 février à 3 s. gr. 6 d. 1 qu. ② 11 août à 7 et d. m. gr. 9 d. et d. ③ 26 août à 5 et d. m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 69-76 (66) 41, A.
- 1776 ① 21 janvier à 3 et d. m. pet. ecl. au N. d'As. ② 4 févr. à 2 et d. s. centr. ③ 31 juill. à 0 m. *
- 1777 ① 9 janvier à 4 s. extr. d'Eur. et d'Afr. à l'O. centr. 43, A. ② 23 janvier à 4 et d. s. gr. 6 d. et d. ③ 5 juill. à 0 et d. m. pet. ecl. au SE. d'As. centr. * 7 S. T. ④ 20 juill. à 1 s. gr. 1 d.
- 1778 ① 10 juin à 4 et d. m. pén. ② 24 juin à 4 s. Eur. Afr. centr. 40-19, T. ③ 4 décemb. à 5 et 3 qu. m. gr. 6 d.
- 1779 ① 30 mai à 5 m. ② 14 juin à 5 m. gr. part. d'Eur. au N. As. au N. ③ 8 nov. à 7 m. tr. pet. au NE. d'As. ④ 23 nov. à 8 et 1 qu. a.
- 1780 ① 18 mai à 11 et d. m. gr. 11 d. et d. ② 27 oct. à 5 et d. s. comm. au SO. de l'Eur. Afr. à l'O. centr. 29, T. ③ 12 nov. à 5 m. gr. 1 d. 1 qu.
- 1781 ① 23 avril à 5 et d. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 22-21, A. ② 17 oct. à 9 m. Eur. au SO. Afr. As. au S. centr. 30 (4 S.) * T.
- 1782 ① 29 mars à 8 et d. m. gr. 7 d. et d. ② 12 avril à 5 et d. s. Eur. au NO. Afr. à l'O. centr. 70-61, A. ③ 21 sept. à 2 et d. s. gr. 4 d.
- 1783 ① 18 mars à 9 et d. s. ② 10 sept. à 11 et 3 qu. s.
- 1784 ① 7 mars à 3 et d. m. gr. 4 d. 1 qu. ② 16 août à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 62-63, A. ③ 30 août à 3 s. gr. 7 d. 3 qu.
- 1785 ① 9 février à 1 s. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. As. au SO. centr. (13 S.) 23, N. T. ② 5 août à 2 m. As. au S. centr. 15-19-16, A.
- 1786 ① 14 janvier à 1 s. gr. 4 d. 3 qu. ② 30 janv. à 3 m. As. centr. 26 22 (29) 30. ③ 11 juill. à 10 et 3 qu. m. gr. 12 d. et d.
- 1787 ① 3 janvier à 11 s. ② 19 janv. à 11 m. pet. ecl. assez gr. part. d'Eur. au N. As. au NO. ③ 15 juin à 4 s. gr. part. d'Eur. au N. centr. † T. ④ 30 juin à 3 s. ⑤ 24 déc. à 3 et d. s. gr. 9 d.
- 1788 ① 4 juin à 9 m. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 19 (36) 37-14, T.
- 1789 ① 9 mai à 10 m. gr. 3 d. ② 3 nov. à 1 m. gr. 3 d. et d. ③ 17 nov. à 3 et d. m. As. centr. 40 (15).
- 1790 ① 29 avril à 0 et d. m. ② 23 octob. à 1 m.
- 1791 ① 3 avril à 1 s. Eur. Afr. As. au NO. centr. 63-31, A. ② 18 avr. à 5 s. gr. 8 d. 3 qu. ③ 12 octob. à 1 et d. m. gr. 8 d. et d.
- 1792 ① 16 sept. à 9 et d. m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 20 (3) * A.
- 1793 ① 25 février à 11 s. gr. 5 d. 3 qu. ② 21 août à 3 s. gr. 8 d. ③ 5 sept. à midi, Eur. Afr. As. à l'O. centr. 62 (55) 31, A.
- 1794 ① 31 janvier à midi, tr. gr. part. d'Eur. au NO. Afr. à l'O. As. au NO. ② 14 février à 10 et 1 qu. a. centr. ③ 11 août à 7 et d. m.
- 1795 ① 21 janv. à 1 m. As. à l'E. centr. 34-23, A. ② 4 févr. à 0 et d. m. gr. 7 d. ③ 16 juill. à 7 et d. m. pet. ecl. au SO. d'As. ④ 31 juill. à 8 s. gr. 3 d.
- 1796 ① 10 janvier à 6 et d. m. pet. ecl. à l'E. de l'Afr. et au SE. d'As. ② 4 juill. à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 25-35, T. ③ 14 déc. à 2 et d. s. gr. 6 d.

Ann. de T. C.

- 1797 ① 9 juin à 11 et 3 qu. m. gr. 14 d. ② 24 juin à 4 et d. s. toute l'Eur. pet. eo Afr. centr. vers le pôle, T. ③ 4 déc. à 4 et d. m.
- 1798 ① 29 mai à 6 et d. s. gr. 13 d. ② 8 nov. à 2 m. As. à l'E. centr. 68, T. ③ 23 nov. à 1 s. gr. 7 d. et d.
- 1799 Point d'éclipse.
- 1800 ① 19 avril à 4 et d. s. gr. 6 d. 3 qu. ② 24 avril à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 15-34, A. ③ 2 octobre à 10 s. gr. 3 d.
- 1801 ① 30 mars à 5 et d. m. centr. ② 13 avril à 4 et d. m. Eur. au N. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ③ 8 sept. à 6 m. pet. au NE. d'As. ④ 21 sept. à 7 et d. m.
- 1802 ① 19 mars à 11 et d. m. gr. 5 d. ② 28 août à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 69 (59) 23, A. ③ 11 sept. à 11 s. gr. 9 d.
- 1803 ① 17 août à 8 et d. m. gr. part. d'Eur. au S. Afr. As. au S. centr. 26 (12) * A.
- 1804 ① 26 janvier à 9 et d. s. gr. 4 d. et d. ② 21 févr. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 25 (32) 64. ③ 22 juill. à 5 et d. s. gr. 10 d. 3 qu.
- 1805 ① 15 janv. à 9 m. ② 26 juin à 11 s. part. d'As. au NE. ③ 11 juillet à 9 s.
- 1806 ① 5 janvier à 0 m. gr. 9 d. ② 16 juin à 4 s. Eur. Afr. à l'O. centr. 31-16, T. ③ 30 juin à 10 s. pén. ④ 10 déc. à 2 et d. m. tr. pet. ecl. As. au SE.
- 1807 ① 21 mai à 5 et d. s. gr. 18 et d. ② 6 juin à 5 et d. m. pet. ecl. au SE. d'As. ③ 15 nov. à 8 et d. m. gr. 3 d. ④ 29 nov. à midi, Eur. ent. Afr. As. à l'O. centr. 18 (13) 9-25.
- 1808 ① 10 mai à 8 m. ② 3 nov. à 9 m. ③ 18 nov. à 3 m. gr. part. d'As. au N. augm. de l'O. à l'E.
- 1809 ① 30 avril à 1 m. gr. 10 d. ② 23 oct. à 9 et d. m. gr. 9 d. et d.
- 1810 ① 4 avril à 2 m. As. au SE. centr. * 20, A.
- 1811 ① 10 mars à 6 et d. m. gr. 5 d. ② 2 septemb. à 11 s. gr. 7 d.
- 1812 ① 27 févr. à 6 m. pr. centr. ② 22 août à 3 s.
- 1813 ① 1 févr. à 9 m. Eur. Afr. As. centr. 32-24 (26) 55, A. ② 15 févr. à 9 m. gr. 7 d. et d. ③ 12 août à 3 et 1 qu. m. gr. 4 d. et d.
- 1814 ① 21 janv. à 2 et d. s. Eur. au SE. Afr. centr. * 10, A. ② 17 juill. à 7 m. Eur. au S. Afr. à l'E. As. au S. centr. 14-33 (31) 5, T. ③ 26 déc. à 11 et d. s. gr. 6 d.
- 1815 ① 21 juin à 6 et d. s. gr. 12 d. 1 qu. ② 7 juill. à 0 m. Eur. et As. au N. centr. 62 † T. ③ 16 décemb. à 1 et 1 qu. s.
- 1816 ① 10 juin à 1 et d. m. ② 19 novemb. à 10 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 59 (38) 33-37, T. ③ 4 déc. à 9 s. 7 d. 3 qu.
- 1817 ① 16 mai à 7 m. As. au S. centr. * (7) 12-7, A. ② 30 mai à 3 et d. s. forte pén. ③ 9 nov. à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 26-5 S. T.
- 1818 ① 21 av. à 0 et d. m. gr. 5 d. 3 qu. ② 5 mai à 7 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 13 (51) 60-53, A. ③ 18 oct. à 6 m. gr. 2 d.
- 1819 ① 10 avril à 1 et d. s. ② 24 avr. à midi, N. d'Eur. et d'As. dimin. de l'O. à l'E. ③ 19 sept. à 1 s. tr. pet. au NE. d'Eur. ④ 3 oct. à 3 et d. s.

Ann. de J. C.

- 1820 ① 29 mars à 7 s. gr. 6 d. ② 7 septemb. à 2 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 62-25, A. ③ 22 septemb. à 7 m. gr. 10 d. ●
- 1821 ① 4 mars à 6 m. As. au SE. centr. * (7 S.) 24, T.
- 1822 ① 6 févr. à 5 et d. m. gr. 4 d. et d. ② 3 août à 0 et d. m. gr. 9 d.
- 1823 ① 26 janv. à 5 et d. s. ② 11 févr. à 3 m. gr. part. d'As. au N. pet. écl. ③ 8 juillet à 6 et d. m. Eur. et As. au N. ④ 23 juillet à 3 et d. m.
- 1824 ① 16 janv. à 9 m. gr. 9 d. ② 26 juin à 11 et d. s. As. à l'E. centr. 27-41, T. ③ 11 juill. à 4 et d. m. gr. 1 d. ④ 20 déc. à 11 m. pet. au S. de l'Inde.
- 1825 ① 1 juin à 0 et d. m. gr. 0 d. 1 qu. ② 16 juin à midi et d. pet. en Afr. centr. * (0) s. ③ 25 nov. à 4 et d. s. gr. 2 d. et d.
- 1826 ① 21 mai à 3 et d. s. ② 14 novemb. à 4 et d. s. ③ 29 nov. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. malindre au S. qu'au N.
- 1827 ① 26 avr. à 3 et d. m. Eur. au NE. As. au N. centr. 49 (81) 84, A. ② 11 mai à 8 et 3 qu. m. gr. 11 d. 1 qu. ③ 3 nov. à 5 s. gr. 10 d.
- 1828 ① 14 avr. à 9 et 3 qu. m. pet. part. d'Eur. au SE. Afr. centr. 2 S. (18) 29-26. ② 9 oct. à 0 et d. m. As. au SE. centr. 7 * A.
- 1829 ① 20 mars à 2 s. gr. 4 d. ② 13 septemb. à 7 m. gr. 5 d. 3 qu. ③ 28 sept. à 2 et d. m. As. à l'E. centr. 59-40, A.
- 1830 ① 23 février à 5 m. As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ② 9 mars à 2 s. ③ 2 sept. à 11 s. centr.
- 1831 ① 26 février à 5 s. gr. 4 d. ② 23 août à 10 et d. m. gr. 6 d.
- 1832 ① 27 juill. à 2 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SE. centr. 23 N. 3 S. T.
- 1833 ① 6 janv. à 8 m. gr. 5 d. 3 qu. ② 2 juillet à 1 m. gr. 10 d. 1 qu. ③ 27 juill. à 7 m. Eur. Afr. à l'E. As. au N. centr. 83 (80) 73, T. ④ 26 déc. à 10 s.
- 1834 ① 21 juin à 8 et d. m. ② 16 décemb. à 5 et s. qu. m. gr. 8 d.
- 1835 ① 27 mai à 1 et d. s. pet. part. d'Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 7-8-3 S. A. ② 10 juin à 11 s. gr. 0 d. et d. ③ 20 nov. à 11 m. tr. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. pet. part. d'As. au SO. centr. 4 (11 S.) * T.
- 1836 ① 1 mai à 8 et d. m. gr. 4 d. 1 qu. ② 15 mai à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 53-54-44, A. ③ 24 oct. à 1 et 3 qu. a. gr. 1 d. et d.
- 1837 ① 20 avr. à 9 s. ② 4 mai à 7 et d. s. pet. part. d'Eur. au N. gr. part. d'As. au NE. ③ 13 oct. à 11 et d. s.
- 1838 ① 10 avr. à 2 et 1 qu. m. gr. 7 d. ② 3 oct. à 3 s. gr. 10 d. 3 qu.
- 1839 ① 15 mars à 2 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 17-28, T. ② 7 sept. à 10 et d. s. extr. d'As. à l'E. centr. 37, A.
- 1840 ① 17 févr. à 2 s. gr. 4 d. 1 qu. ② 4 mars à 4 m. centr. 16 (57) 48. ③ 13 août à 7 et d. m. gr. 7 d. 1 qu.
- 1841 ① 6 févr. à 2 et d. m. ② 21 févr. à 14 m. pr. toute l'Eur. au N. As. au NO. dimin. de l'O. à l'E. ③ 18 juill. à 2 s. tr. gr. part. d'Eur. au NE. et d'As. au NO. augm. de l'O. à l'E. ④ 2 août à 10 m.
- 1842 ① 26 janv. à 6 s. gr. 9 d. ② 8 juillet à 7 m. Eur. Afr.

Ann. de J. C.

- As. centr. 35-50 (49) 21, T. ③ 22 juillet à 11 m. gr. 3 d.
- 1843 ① 12 juin à 8 m. péu. ② 7 déc. à 0 et d. m. gr. 2 d. 1 qu. ③ 21 déc. à 5 et d. m. A. centr. 25. (9) 21, T.
- 1844 ① 31 mai à 11 et 1 qu. s. ② 25 nov. à 0 et 1 qu. m.
- 1845 ① 6 mai à 10 et d. m. pr. toute l'Eur. au NO. As. au NO. centr. 90 (98) A. ② 21 mai à 2 et d. s. gr. 12 d. 3 qu. ③ 14 nov. à 1 m. gr. 10 d. et d.
- 1846 ① 25 avr. à 5 et 1 qu. s. Eur. et Afr. à l'O. centr. 28-26. ② 20 oct. à 8 et d. m. Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 10 (18 S.) * A.
- 1847 ① 31 mars à 9 et d. s. gr. 2 d. 3 qu. ② 24 sept. à 3 s. gr. 4 d. et d. ③ 9 oct. à 9 et d. m. Eur. Afr. As. centr. 58 (31) 16-17, A.
- 1848 ① 19 mars à 9 et d. s. ② 13 sept. à 6 et d. m. ③ 27 sept. à 10 m. Eur. au NE. As. au N.
- 1849 ① 23 février à 1 et d. m. As. à l'E. centr. 31-28-32, A. ② 9 mars à 1 m. gr. 8 d. et d. ③ 2 sept. à 5 et d. s. gr. 7 d.
- 1850 ① 12 février à 6 et d. m. Asie au SE. centr. * (11 S.) 17 N. A. ② 7 août à 10 s. extr. d'As. à l'E. centr. 14, T.
- 1851 ① 17 janv. à 5 s. gr. 5 d. et d. ② 13 juill. à 7 et d. m. gr. 8 d. et d. ③ 28 juill. à 2 et d. s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 70-39, T.
- 1852 ① 7 janv. à 6 et d. m. ② 1 juill. à 3 et 3 qu. s. ③ 18 déc. à 4 m. As. à l'E. centr. 59 (56) 35, T. ④ 26 déc. à 1 s. gr. 8 d.
- 1853 ① 21 juin à 6 m. gr. 2 d. 1 qu.
- 1854 ① 12 mai à 4 s. gr. 3 d. ② 4 nov. à 9 et d. s. gr. 1 d.
- 1855 ① 2 mai à 4 et d. m. ② 16 mai à 2 et d. m. gr. part. d'As. au N. dimin. de l'O. à l'E. ③ 25 oct. à 8 m.
- 1856 ① 20 avr. à 9 et d. m. gr. 8 d. 1 qu. ② 23 sept. à 4 m. As. au N. centr. 84 (67) 66, A. ③ 15 oct. à 11 et d. s. gr. 11 d. et d.
- 1857 ① 18 sept. à 6 m. Eur. et Afr. à l'E. As. au S. centr. 40 (12) 12 S. A.
- 1858 ① 27 févr. à 10 et 1 qu. s. gr. 4 d. ② 15 mars à midi et d. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (40) 68. ③ 24 août à 2 et d. s. gr. 5 d. et d.
- 1859 ① 17 février à 11 m. ② 29 juill. à 9 et d. s. pet. écl. au NE. d'As. ③ 13 août à 4 et d. s.
- 1860 ① 7 févr. à 2 et d. m. gr. 9 d. 1 qu. ② 18 juill. à 2 s. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 49-16, T. ③ 1 août à 5 et d. s. gr. 4 d. 3 qu.
- 1861 ① 11 janv. à 3 et d. m. tr. pet. écl. au SO. de l'As. ② 8 juill. à 2 m. As. au SE. centr. * 9, A. ③ 17 déc. à 8 et d. m. gr. 2 d. ④ 31 déc. à 2 et d. s. toute l'Eur. Afr. centr. 17-36, T.
- 1862 ① 12 juin à 6 et 3 qu. m. ② 6 déc. à 8 m. ③ 21 déc. à 5 et d. m. tr. gr. part. d'As. au N.
- 1863 ① 17 mai à 5 s. gr. part. d'Eur. au N. ② 2 juin à 0 m. ③ 25 nov. à 9 m. gr. 11 d.
- 1864 ① 6 mai à 0 et 3 qu. m. As. au SE. centr. 6-23.
- 1865 ① 11 avr. à 5 m. gr. 1 d. et d. ② 4 oct. à 11 s. gr. 3 d. 3 qu. ③ 19 oct. à 5 s. extr. d'Eur. et d'Afr. à l'O. centr. 16, A.
- 1866 ① 16 mars à 10 s. pet. écl. au NE. d'As. ② 31 mars à 5

CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES.

- 1865 24 sept. à 2 et d. s. 8 oct. à 5 et 1 qu. s. Eur. à l'O. *dimin.* du N. au S.
- 1867 6 mars à 10 m. Eur. Afr. As. centr. 31 (45) 69, A. 20 mars à 9 m. gr. 9 d. 1 qu. 14 sept. à 1 m. gr. 8 d.
- 1868 23 février à 2 et d. s. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 9-21, A. 18 août à 5 et d. m. Eur. au SE. Afr. As. au S. centr. 14-18 (11) 0, T.
- 1869 28 janv. à 1 et 3 qu. m. gr. 5 d. et d. 23 juill. à 2 s. gr. 6 d. 3 qu. 7 août à 10 s. Az. au NE. centr. 46, T.
- 1870 17 janvier à 3 s. 12 juill. à 11 s. 22 déc. à midi 3 qu. Eur. Afr. As. à l'O. centr. (36) 49, T.
- 1871 6 janv. à 9 et d. s. gr. 8 d. 18 juin à 2 et d. m. pet. au SE. d'As. 2 juill. à 1 et d. s. gr. 4 d. 12 déc. à 4 et d. m. As. au S. centr. 17 * T.
- 1872 22 mai à 11 et d. s. gr. 1 d. et d. 6 juin à 3 et d. m. As. centr. 8 (42) 43, A. 15 nov. à 5 et 3 qu. m. gr. 0 d. et d.
- 1873 12 mai à 11 et d. m. 26 mai à 9 et d. m. tr. gr. part. d'Eur. au NO. Afr. à l'O. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 4 nov. à 4 et d. s.
- 1874 1 mai à 4 et d. s. gr. 9 d. 3 qu. 10 oct. à 11 et d. m. Eur. Afr. As. à l'O. centr. 82 (74) 55, A. 25 oct. à 8 m. gr. 12 d.
- 1875 6 avril à 7 m. As. au SE. centr. * (1) 21, T. 29 sept. à 1 et d. s. pet. part. d'Eur. au SO. Afr. As. au SO. centr. 13 (10) 13 S. A.
- 1876 10 mars à 6 et d. m. gr. 3 d. et d. 3 sept. à 9 et d. s. gr. 4 d.
- 1877 27 févr. à 7 et d. s. 15 mars à 3 m. gr. part. d'As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 9 août à 5 m. pet. au NE. d'As. 23 août à 11 et d. s. pr. centr.
- 1878 17 févr. à 11 et 1 qu. m. gr. 9 d. et d. 29 juill. à 9 et d. s. extr. d'As. à l'E. centr. 52, T. 13 août à 0 et d. m. gr. 6 d. et d.
- 1879 22 janvier à midi, pet. ecl. au SO. d'As. centr. * 7, A. 19 juillet à 9 m. Eur. au S. Afr. As. au SO. centr. 8-16 (12) * A. 28 déc. à 4 et d. s. gr. 1 d. 3 qu.
- 1880 11 janvier à 11 s. As. à l'E. centr. 16, T. 22 juin à 2 s. gr. 12 d. 3 qu. 16 déc. à 4 s. 31 déc. à 2 s. Eur. Afr. *dimin.* du N. au S.
- 1881 28 mai à 0 m. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 12 juin à 7 et 1 qu. m. 5 déc. à 5 et d. s. gr. 11 d. et d.
- 1882 17 mai à 8 m. Eur. pr. cent. au SE. Afr. As. centr. 10 (38) 42-26, T. 11 nov. à 0 m. As. au SE. centr. 2 * A.
- 1883 22 avril à midi, gr. 0 d. 1 qu. 16 oct. à 7 et d. m. gr. 3 d. 31 oct. à 0 et d. m. As. à l'E. centr. 46, A.
- 1884 27 mars à 6 m. pet. ecl. assez gr. part. d'Eur. au NE. *dimin.* en As. de l'O. à l'E. 10 avril à midi. 4 oct. à 10 et d. s. 19 oct. à 1 m. As. au N.
- 1885 30 mars à 5 s. gr. 10 d. 24 septemb. à 8 et d. m. gr. 9 d. *
- 1886 29 août à 1 et d. s. extr. d'Eur. au SO. Afr. centr. 6 (4) * T.
- 1887 8 février à 10 et d. m. gr. 5 d. 1 qu. 3 août à 9 s. gr. 5 d. 19 août à 6 m. Eur. et Afr. à l'E. As. centr. 54-62 (54) 29, T.

- 1888 28 janvier à 11 et d. s. 23 juill. à 6 m. pr. centr.
- 1889 17 janvier à 5 et d. m. gr. 8 d. 1 qu. 12 juill. à 9 s. gr. 5 d. et d. 22 déc. à 1 s. Jera le SO. de l'As. centr. * 5, T.
- 1890 3 juin à 6 et d. m. gr. 0 d. 1 qu. 17 juin à 10 m. Eur. Afr. As. centr. 25 (38) 19, A. 26 nov. à 2 s. gr. 0 d. 1 qu.
- 1891 23 mai à 7 s. 6 juin à 4 et d. s. gr. part. d'Eur. au N. centr. 4 16 nov. à 0 et 3 qu. m.
- 1892 11 mai à 11 et d. s. gr. 11 d. 1 qu. 4 nov. à 4 et d. s. gr. 12 d. et d.
- 1893 16 avril à 3 s. Eur. au S. Afr. centr. 20-18, T.
- 1894 21 mars à 2 et d. s. gr. 3 d. 6 avril à 4 et d. m. Eur. au NE. As. centr. 10 (43) 8. 16 sept. à 4 et 3 qu. m. gr. 2 d. et d. 29 sept. à 3 et d. m. pet. ecl. vers l'E. de l'Afr.
- 1895 11 mars à 4 m. 26 mars à 10 m. pr. toute l'Eur. au NO. As. au N. *dimin.* de l'O. à l'E. 20 août à midi et d. pet. ecl. au N. de l'As. 4 sept. à 6 m.
- 1896 28 février à 8 s. gr. 10 d. 7 août à 4 et d. m. Eur. à l'E. As. centr. 60-68 (59) 49, T. 23 août à 7 m. gr. 8 d.
- 1897 Point d'éclipse.
- 1898 8 janvier à 0 et d. m. gr. 1 d. et d. 22 janv. à 8 m. Eur. à l'E. Afr. à l'E. As. centr. 11 5 (10) 44, T. 3 juill. à 9 et d. s. gr. 11 d. 27 déc. à 12 s.
- 1899 11 janvier à 11 s. extr. d'As. à l'E. *dimin.* du N. au S. 8 juin à 7 m. Eur. à l'O. et au N. As. au N. 23 juin à 2 et d. s. 17 decemb. à 1 et d. m. gr. 11 d. et d.
- 1900 28 mai à 3 et 1 qu. s. Eur. Afr. centr. 45-26, T. 13 juin à 4 m. forte pén. 22 nov. à 8 m. pet. ecl. en Afr. centr. 3 S. * A.

Chronologie des Éclipses pour le vingtième siècle, calculées par M. du Foucault, correspondant de l'Académie royale des sciences.

Pour que ces éclipses puissent servir à un plus grand nombre d'usages, on a désigné la route entière de l'ombre dans les éclipses de soleil, en marquant par longitudes et latitudes les trois points où une éclipse de soleil sera centrale; au lever du soleil, à midi, et au coucher du soleil. En marquant ces trois points sur un globe ou sur une carte géographique, on verra tous les pays où elle doit être centrale, et l'on jugera, par les principes établis ci-dessus, des pays qui doivent avoir une éclipse partielle au Nord et au Midi de la route de l'ombre ou de l'éclipse centrale. Ainsi, dans l'éclipse du 18 mai 1901, les chiffres 21-28 S. etc. signifient que l'éclipse sera centrale au lever du soleil à 21 degrés de longitude, ou sous le 21^e méridien, et par 28 degrés de latitude Sud, qu'elle le sera à midi sous le 24^e méridien et à 2 degrés de latitude Sud; enfin, qu'elle sera centrale au coucher du soleil à 134 degrés de longitude et 13 degrés de latitude Sud. Il en est de même de toutes les éclipses de soleil: quand il n'y a point d'S après le chiffre de la latitude, il faut toujours entendre qu'elle sera septentrionale, ou du côté du Nord.

Les lettres A et T, qui signifient annulaire ou totale, ont été mises immédiatement après centrale; ainsi, centr. T. veut dire centrale, totale. Pour les éclipses de lune, on a mis

N et S pour désigner si l'éclipse est au Nord ou au Sud de la lune; quand il y a plus de douze doigts, cela signifie que la lune est déborde par l'ombre de la terre ou enfoncée dans l'ombre, du surplus des douze doigts.

Ann. de l'É. C.

- 1901 3 mai à 6 et d. s. *pén.* 18 mai à 8 et d. m. Afr. et As. *centr.* T. 21-28 S. 14-13 S. 27 oct. à 4 s. 3 d. au S. 11 nov. à 8 m. gr. part. d'Eur. SE. d'Afr. NE. As. ent. *centr.* A. 31-37. 104-12 139-19.
- 1902 22 avril à 7 s. 14 d. et d. N. 17 oct. à 6 3 qu. m. 16 d. 31 oct. à 8 3 qu. m. *pet. ecl.* au N. d'Eur. et d'As.
- 1903 29 mars à 1 et d. m. au NE. de l'As. *centr.* A. au lever 101-39. à midi 172-69. 11 avril à minuit, 12 d. S. 21 sept. à 5 m. Afr. E. *centr.* T. 46-40 S. 115-65 S. 199-77 S. 6 oct. à 4 et d. s. 10 d. N.
- 1904 17 mars à 5 et d. m. au S. de l'As. *centr.* A. 66-10 S. 125-7 N. 187-27 N.
- 1905 19 février à 7 s. 5 d. 3 qu. N. 15 août à 4 m. 4 d. S. 30 août à 2 s. Eur. ent. As. E. Afr. S. *centr.* T. 262-61. 357-51. 59-10 N.
- 1906 9 février à 8 m. 20 d. N. 4 août à 1 s. 21 d. 3 qu. S. 20 août à 2 m. *pet. ecl.* NE. As. au N.
- 1907 14 janv. à 6 m. As. ent. Eur. E. Afr. E. SE. *centr.* T. 65-57. 106-37. 145-58. 29 janv. à 2 s. 8 d. 3 qu. au S. 25 juill. à 4 et d. m. 7 d. et d. au N.
- 1908 27 juin à 5 s. O. de l'Afr. S. de l'Espagne *centr.* A. 236-15. 305-33. 6-2. 7 déc. à 10 s. 0 d. et d. au N. 23 déc. à midi et d. SE. de l'Afr. *centr.* A. 295-24 S. 12-56 S. 65-34 S. *
- 1909 4 juin à 1 m. 14 d. au S. 17 juin à 11 et d. s. As. E. *centr.* A. 100-49. 206-87. 331-60. 27 nov. à 9 m. 16 d. 3 qu. N.
- 1910 24 mai à 7 et d. m. 11 d. 1 qu. au N. 2 nov. à 6 m. As. ent. *centr.* A. 72-68. 118-48. 172-29. 17 nov. à 3 m. 11 d. S.
- 1911 22 oct. à 4 et d. m. As. ent. E. de l'Afr. *centr.* A. 80-47. 136-12 N. 196-8 S.
- 1912 1 avril à 10 s. 2 d. S. 17 avril à 1 et d. m. Eur. ent. Afr. N. gr. part. de l'As. O. *centr.* T. ou A. 321-5. 22-46. 111-55. 26 sept. à midi 2 d. N. 10 oct. à 2 s. Afr. S. *centr.* T. 286-3 N. 345-35 S. 66-51 S.
- 1913 22 mars à midi, 18 d. 3 qu. S. 15 sept. à 1 s. 17 d. 3 qu. N.
- 1914 11 mars à 4 m. 11 d. 1 qu. N. 21 août à 3 s. Eur. ent. Afr. N. gr. part. de l'As. SE. *centr.* T. 239-62. 341-57-47-13. 4 sept. à 2 s. 10 d. S.
- 1915 14 février à 4 m. Afr. SE. *centr.* A. 56-36 S. 132-26 S. 190-12 N. 10 août à 11 s. As. SE. *centr.* A. 147-14 N. 215-16 N. 273-13 S.
- 1916 8 janvier à 8 m. 1 d. et d. au S. 3 février à 4 s. Afr. O. 15 juill. à 5 et d. m. 9 d. 1 qu. N.
- 1917 8 janvier à 8 m. 16 d. 1 qu. S. 23 janvier à 8 m. *pet. ecl.* Eur. et As. N. 19 juin à 1 s. *pet. ecl.* Eur. et As. N. 4 juill. à 10 s. 19 d. 1 qu. S. 26 déc. à 10 m. 12 d. N.
- 1918 8 juin à 10 et d. s. As. NE. *centr.* T. 142-26. 221-50. 299-25. 24 juin à 11 m. 1 d. 1 qu. S. 3 déc. à 3 et d. s. Afr. SO. *centr.* A. 254-24 N. 328-9 S. 30-1 N.
- 1919 29 mai à 1 s. Afr. ent. *centr.* T. 308-20 S. 6-6 N. 67-

Ann. de l'É. C.

- 10 S. 8 novemb. à 0 et d. m. 2 d. et d. S. 22 nov. à 3 et d. s. Afr. Eur. O. *centr.* A. 279-34. 330-8. 26-18.
- 1920 3 mai à 2 m. 14 d. N. 27 oct. à 3 s. 17 d. et d. S. 10 novemb. à 2 et d. s. *pet. ecl.* Afr. ent. Afr. N.
- 1921 8 avril à 9 m. Eur. As. E. Afr. N. *centr.* A. 337-46. 55-74. 22 avril à 8 et d. m. 13 d. 3 qu. S. 1 oct. à 1 s. Afr. S. *centr.* T. à midi 345-75 S. 16 oct. à minuit 11 d. N.
- 1922 28 mars à 1 et d. s. Eur. et Afr. *centr.* A. 295-11 S. 355-14 N. 59-29 N.
- 1923 3 mars à 3 et d. m. 4 d. 3 qu. S. 17 mars à midi et d. Afr. S. *centr.* A. 311-50 S. 19-35 S. A. 79-11 S. 26 août à 11 et d. m. 2 d. et d. S. 10 sept. à 9 et d. s. As. E. *centr.* T. 162-55. 244-45. 310-21.
- 1924 20 février à 3 s. 19 d. et d. m. 14 août à 9 s. 20 d. et d. S. 30 août à 8 m. *pet. ecl.* Eur. N. As. NE.
- 1925 24 janvier à 3 s. N. de l'Afr. O. de l'Eur. *centr.* T. 278-49. 330-41. 15-62. 8 février à 10 s. 9 d. S. 4 août à midi et d. 9 d. N.
- 1926 14 janvier à 7 m. As. S. Afr. E. *centr.* T. 27-5 N. 94-10 S. 166-16 N. 8 juill. à minuit, As. S. *centr.* A. 136-7. 200-28. 262-2. 19 déc. à 6 et d. m. 0 d. 1 qu. N.
- 1927 15 juin à 9 m. 12 d. 1 qu. S. 29 juin à 7 m. Eur. ent. As. N. *centr.* T. 354-48. 96-78. 21-49. 8 déc. à 5 s. 16 d. et d. N.
- 1928 19 mai à 2 s. *pet. ecl.* Afr. S. 3 juin à midi 15 d. N. 12 nov. à 10 m. *pet. ecl.* Eur. ent. As. E. Afr. N. 27 nov. à 9 m. 13 d. et d. S.
- 1929 9 mai à 6 m. Afr. SE. As. S. *centr.* T. 57-37 S. 122-2 S. 173-6 N. 23 mai à midi et d. *pén.* au N. 1 nov. à 1 d. s. Eur. Afr. et SO. de l'As. *centr.* A. 306-40 N. 0-6 N. 62-5 S.
- 1930 13 avr. à 6 m. 1 d. 1 qu. S. 7 oct. à 7 m. 1 d. et 1 qu. N.
- 1931 2 avr. à 8 s. 18 m. S. 17 avr. à minuit As. NE. 26 sept. à 8 s. 16 d. 3 qu. N.
- 1932 22 mars à midi, 12 d. N. 14 sept. à 9 s. 11 d. et d. S.
- 1933 24 fév. à midi et d. Afr. S. As. SO. *centr.* A. 302-38 S. 15-21 S. 73-12 N. 21 août à 6 m. Afr. NE. gr. part. d'Eur. SE. et de l'As. SO. *centr.* A. 41-34 N. 212-16 N. 167-22 S.
- 1934 30 janv. à 4 et d. s. 0 d. 3 qu. S. 14 fév. à 0 et d. m. NE. de l'As. *centr.* T. 128-3. 188-17. 245-50. 26 juill. à midi et d. 8 d. N. 10 août à 9 m. gr. part. d'Afr. SO. *centr.* A. 3-16 S. 60-23 S. 113-53 S.
- 1935 19 janv. à 4 s. 16 d. S. 16 juill. à 5 et d. m. 21 d. S.
- 1936 8 janv. à 6 et d. s. 12 d. 1 qu. N. 19 juin à 5 et d. m. As. ent. Eur. E. part. Afr. NE. *centr.* T. 30-34. 117-56. 194-23. 4 juill. à 5 et d. s. 3 d. S.
- 1937 18 nov. à 9 m. 2 d. et d. S. 2 déc. à minuit, As. E. *centr.* A. 150-27. 202-4. 255-22.
- 1938 14 mai à 9 m. 13 d. et d. N. 7 nov. à 11 s. 17 d. S. 22 nov. à 0 et d. m. As. NE.

- 1309 ● 19 avr. à 4 et d. s. NO. Eur. *centr.* A. au lever 205-60. et encore au lever 140-80. ● 5 mai à 3 et d. s. 14 d. et d. S. ● 28 oct. à 7 m. 11 d. 3 qu. N.
- 1310 ● 22 avr. à 4 m. *pén.* au S. ● 1 oct. à 1 et d. s. gr. part. d'Afr. S. *centr.* T. 21-24 N. 355-170 N. 64-30 S.
- 1311 ● 13 mars à midi, 4 d. N. ● 5 sept. à 6 et d. s. 1 d. 1 qu. S. ● 21 sept. à 5 et d. m. As. *ent.* gr. part. d'Eur. E. *pet.* part. d'Afr. NE. *centr.* T. 50-48. 123-32 186-11.
- 1312 ● 2 mars à minuit, 19 d. N. ● 26 août à 4 et d. m. 19 d. S. ● 10 sept. à 4 s. *pet. ecl.* N. de l'Eur.
- 1313 ● 4 févr. à 11 et d. s. As. SE. *centr.* T. 149 47. 206-44. 238-67. ● 20 févr. à 7 m. 9 d. 1 qu. S. ● 15 août à 8 s. 10 d. et d. N.
- 1314 ● 25 janv. à 3 et d. s. Afr. O. *centr.* T. 263-3 N. 326-8 S. 26-14 N. ● 20 juill. à 6 m. Afr. E. Eur. SE. gr. part. de l'As. *centr.* A. 42-16 N. 110-21 N. 165-14 S. ● 29 déc. à 3 s. 0 d. et d. N.
- 1315 ● 14 janv. à 5 m. Afr. SE. *centr.* A. 39-42 S. 127-50 S. 203-23 S. ● 25 juin à 3 s. 10 d. et d. S. ● 9 juill. à 2 s. Eur. *ent.* As. NO. Afr. N. *centr.* T. 255-45. 352-69. 103-40. ● 19 déc. à 3 m. 16 d. et d. N.
- 1316 ● 14 juin à 7 s. 16 d. et d. N. ● 29 juin à 4 m. *pet. ecl.* dans le NE. de l'Eur. ● 8 déc. à 7 s. 14 d. S.
- 1317 ● 20 mai à 2 s. Eur. *ent.* gr. part. d'Afr. NO. As. O. *centr.* T. 279-12 348-40. 65-25. ● 3 juin à 7 s. *tr. pet. ecl.* N.
- 1318 ● 23 avr. à 1 s. 1 d. S. ● 9 mai à 2 m. As. *ent.* Eur. NE. *centr.* A. 104-41. *centr.* T. 167-41 *centr.* A. 261-40. ● 18 oct. à 3 m. 0 d. 1 qu. N. ● 3 nov. à 6 m. gr. part. d'Afr. au SE. *centr.* T. 46-3 N. 107-38 S. 191-42 S.
- 1319 ● 13 avr. à 4 m. 17 d. 1 qu. S. ● 28 avr. à 8 m. *pet. ecl.* Eur. *ent.* As. NE. Afr. N. ● 7 oct. à 3 m. 16 d. N.
- 1320 ● 2 avr. à 8 et d. s. 11 d. et d. N. ● 12 sept. à 4 m. NE. de l'As. *centr.* T. à midi 150-87, au coucher 219-40 ● 26 sept. à 5 m. 12 d. et d. S.
- 1321 ● 1 sept. à 1 et d. s. Eur. SO. Afr. *ent.* *centr.* A. 290-36 N. 359-18 N. 87-19 S.
- 1322 ● 10 févr. à minuit, 0 d. et d. S. ● 25 févr. à 9 m. Eur. *ent.* gr. part. d'As. SO. et d'Afr. SE. *centr.* T. 0-1. 60-22. 122-32. ● 5 août à 8 et d. s. 16 d. et d. N. ● 20 août à 3 et d. s. extr. d'Af. SO. *centr.* A. 264-11 S. 321-29 S. 16-59 S.
- 1323 ● 29 janv. à minuit, 15 d. 3 qu. N. ● 14 févr. à 1 m. gr. part. d'As. NO. ● 11 juill. à 3 m. *extr.* d'Eur. NO. ● 26 juill. à 1 s. 22 d. et d. S.
- 1324 ● 19 janv. à 3 m. 12 d. 1 qu. N. ● 30 juin à midi et d. gr. part. d'As. SE. *centr.* T. 113-40. 308-60. 277-25. ● 16 juill. à 1 m. 4 d. 3 qu. S. ● 25 déc. à 8 m. Afr. S. *centr.* A. 7-19 S. 80-39 S. 147-9 S.
- 1325 ● 20 juin à 4 m. 29 s. de l'As. *centr.* T. 77-4 S. 140-18 N. 201-11 S. ● 29 nov. à 4 s. 2 d. S. ● 14 déc. à 7 m. Afr. NE. Eur. SE. et tr. gr. part. d'As. S. *centr.* A. 42-20. 95-1. 147-27.
- 1326 ● 24 mai à 4 s. 11 d. 3 qu. N. ● 18 nov. à 7 et d. m. 16 d. et d. S. ● 2 déc. à 8 et d. m. Eur. *ent.* gr. part. de l'As. au N.
- 1327 ● 13 mai à 10 et d. s. 15 d. 3 qu. S. ● 23 oct. à 5 et d.

- m. tr. gr. au NE. de l'As. Eur. NE. *centr.* T. à 3 s. à 162-60 N. et au coucher à 188-51. ● 7 nov. à 3 s. 12 d. et d. N.
- 1328 ● 19 avr. à 3 m. As. *ent.* Eur. E. *centr.* A. 92-1. 252-28. 223-31. ● 3 mai à midi $\frac{1}{2}$ d. S.
- 1329 ● 24 mars à 8 s. 3 d. 1 qu. N. ● 17 sept. à 1 et d. m. $\frac{1}{2}$ d. de S. ● 2 oct. à 1 s. Eur. Afr. *ent.* As. E. *centr.* T. 303-43. 10-23. 72-9.
- 1330 ● 13 mars à 8 m. 18 d. et d. N. ● 5 sept. à midi. 17 d. 3 qu. S. ● 29 sept. à 11 et d. s. *pet. ecl.* As. NE.
- 1331 ● 2 mars à 3 et d. s. 9 d. et d. S. ● 11 août à 10 et d. m. Eur. *ent.* gr. part. de l'As. E. *centr.* A. à midi 51-85. au coucher 124-33. ● 26 août à 4 m. 11 d. et d. N.
- 1332 ● 4 févr. à minuit et d. ext. de l'As. SE. *centr.* T. 125-10 S. 199-35 S. 248-32 N. ● 31 juill. à 1 s. Afr. *ent.* l'est. de l'Eur. S. As. SO. *centr.* A. 302-3 N. 4-12. 61-14 S.
- 1333 ● 9 janv. à 11 m. *pén.* N. ● 25 janv. à 2 s. Afr. S. *centr.* A. 270-35 S. 353-48 S. 62-20 S. ● 6 juill. à 10 s. 8 d. 3 qu. S. ● 30 déc. à 11 m. 16 d. N.
- 1334 ● 25 juin à 1 m. 18 d. 3 qu. N. ● 9 juill. à 11 et d. m. *pet. ecl.* NE. de l'Eur. N. de l'As. ● 4 déc. à 2 s. As. SE. ● 19 déc. à 3 m. 14 d. S.
- 1335 ● 14 juin à 3 m. 1 d. et d. N. ● 23 nov. à 4 et d. m. As. SE. *centr.* A. 82-35. 234-2. 194-5.
- 1336 ● 4 mai à 7 s. *pén.* S. ● 20 mai à 10 m. Eur. *ent.* gr. part. d'As. S. Afr. N. *centr.* A. 345-4. 48-41. 120-34. ● 29 oct. à 11 m. *pén.* N. ● 12 nov. à 3 s. gr. part. de l'Afr. SO. *centr.* T. 27-1 N. 332-39 S. 56-39 S.
- 1337 ● 24 avr. à midi, 16 d. S. ● 9 mai à 5 s. *pet. ecl.* Eur. NO. ● 18 oct. à 11 m. 14 d. et d. N.
- 1338 ● 13 avr. à 5 m. 13 d. 1 qu. N. ● 22 sept. à midi, gr. part. d'Eur. NE. As. *pet.* part. d'Afr. NE. *centr.* T. au couc. 119-84. et encore au couc. 95-33. ● 6 oct. à midi, 13 d. et d. S.
- 1339 ● 18 mars à 5 m. *ext.* de l'As. SE. Afr. E. *centr.* T. 60-44 S. 128-49 S. 188-12 N.
- 1340 ● 21 févr. à 8 m. *pén.* S. ● 7 mars à 5 et d. s. Afr. O. *centr.* T. 231-4 S. 292-24 N. 360-24 N. ● 17 août à 4 m. 4 d. 3 qu. N.
- 1341 ● 10 févr. à 8 m. 15 d. et d. S. ● 25 févr. à 10 m. Eur. *ent.* As. et Afr. NO. ● 22 juill. à 10 m. *tr. pet. ecl.* est. N. de l'As. ● 6 août à 8 et d. s. 21 d. et d. N.
- 1342 ● 30 janv. à 1 s. 12 d. 3 qu. N. ● 26 juill. à 7 et d. m. 6 d. et d. S.
- 1343 ● 4 janv. à 2 s. gr. part. de l'Afr. S. *centr.* A. 275-24 S. 350-34 S. 56-5 S. ● 30 juin à 11 et d. m. Eur. S. As. SE. Afr. *pr. ent.* *centr.* T. 322-3. 27-18. 87-12. ● 10 déc. à 2 et d. s. 2 d. S. ● 24 déc. à 3 s. Afr. *extr.* SO. *centr.* A. 259-29 S. 334-16 N. 46-16 S.
- 1344 ● 4 juin à 10 et d. s. 10 d. N. ● 29 nov. à 4 s. 16 d. S. ● 13 déc. à 5 s. Afr. O.
- 1345 ● 11 mai à 6 m. Eur. N. As. NE. ● 25 mai à 6 m. 17 d. et d. S. ● 18 nov. à 10 et d. s. 13 d. N.
- 1346 ● 29 avr. à 10 m. gr. part. de l'Af. S. Eur. *ent.* As. *pr. ent.* *centr.* A. 345-7. 47-36. 121-31. ● 13 mai à 8 s. 1 d. S. ● 23 oct. à 6 m. Afr. SE. *centr.* T. 43-4 S. 107-29 S. 182-30 S.
- 1347 ● 4 avr. à 4 m. 2 d. et d. N. ● 18 avr. à 10 et d. m.

Ann. det. C.

- gr. part. d'Afr. ext. de l'As. S. centr. A. 343-37 S. 46-13 S. 110-9 S. ● 27 sept. à 8 et d. m. *pet. S.*
- 1978 ● 24 mars à 4 h 3 qu. S. ● 16 sep. à 9 et d. s. 16 d. et d. S. ● 2 octobre à 7 m. *pet. ecl. As. N. Eur. NE.*
- 1979 ● 26 fév. à 4 3 qu. s. part. oc. d'Eur. centr. T. 236-49. 300-13. 336-78. ● 13 mars à 9 et d. m. 10 d. et d. S. ● 6 sept. à 11 et d. m. 12 d. et d. N.
- 1980 ● 16 fév. à 9 m. Afr. ent. part. part. d'Eur. S. gr. part. d'As. SE. centr. T. 359-2 S. 63-0. 123-27 N.
- 1981 ● 17 juill. à 4 m. 7 d. S. ● 31 juill. à 4 m. As. ent. Eur. E. ext. NE. de l'Afr. centr. T. 57-41. 144-54. 219-25.
- 1982 ● 9 janv. à 8 s. 15 d. 3 qu. N. ● 6 juill. à 8 m. 20 d. et d. N. ● 20 juill. à 7 et d. s. cõt. occid. au N. de l'Eur. ● 15 déc. à 10 m. Eur. ent. Afr. NE. gr. part. d'As. N. ● 30 déc. à 11 et d. m. 14 d. et d. N.
- 1983 ● 11 juin à 5 et d. m. NE. d'Afr. S. d'As. centr. T. 73-34 S. 126-6 S. 184-17 S. ● 25 juin à 9 m. 3 d. et d. N. ● 4 déc. à 1 s. Afr. ent. S. d'Eur. l'As. SO. centr. A. 314-32. 7-0. 64-10.
- 1984 ● 30 mai à 5 s. Eur. ent. et le NO d'Afr. centr. A. 240-4. 306-39. 21-27.
- 1985 ● 4 mai à 8 s. 15 d. S. ● 28 oct. à 6 s. 13 d. et d. N. ● 12 nov. à 3 s. *pet. ecl. ext. S. d'Afr.*
- 1986 ● 24 avr. à 1 s. 14 d. et d. N. ● 17 oct. à 8 s. 14 d. et d. S.
- 1987 ● 29 mars à 1 s. gr. part. d'Afr. As. SO. centr. A. 303-45 S. 9-17 S. 69-10 N. ● 23 sept. à 4 m. As. ent. centr. A. 77-44 N. 143-18 N. 201-15 S.
- 1988 ● 18 mai à 2 m. As. pr. ent. centr. T. 104-77 S. 165-27 N. 236-51 N. ● 27 août à 11 et d. m. 3 d. et d. N. ● 11 sept. à 5 m. Afr. E. As. S. centr. A. 46-2 S. 104-27 S. 169-54 S.

Ann. det. C.

- 1989 ● 20 fév. à 3 et d. s. 14 d. 3 qu. S. ● 17 août à 4 m. 20 d. N.
- 1990 ● 9 fév. à 7 s. 13 d. N. ● 22 juill. à 3 et d. m. gr. part. d'As. NE. d'Eur. centr. T. 36-57. 151-70. 231-50 ● 6 août à 3 s. 8 d. et d. S.
- 1991 ● 30 janv. à 6 m. *pet. au N.* ● 31 déc. à 11 m. 1 d. et d. S.
- 1992 ● 15 juin à 5 m. 9 d. et d. N. ● 9 déc. à minuit, 15 d. 3 qu. S. ● 24 déc. à 1 m. *ecl. au N. de l'As.*
- 1993 ● 21 mai à 2 s. NO. d'As. et d'Eur. ● 4 juin à 1 s. 19 d. S. ● 29 nov. à 6 et d. m. 13 d. et d. N.
- 1994 ● 10 mai à 6 s. Afr. O. Eur. pr. ext. O. centr. A. 235-15. 302-42. 19-31. ● 25 mai à 4 et d. m. 2 d. et d. S. ● 3 nov. à 2 et d. s. au S. de l'Afr. centr. T. 273-9 S. 339-34 S. 57-30 S.
- 1995 ● 15 avr. à midi, 1 d. 3 qu. N. ● 29 avr. à 5 et d. s. Afr. SO centr. A. 246-32 S. 300-6 S. 359-5 S. ● 24 oct. à 5 et d. m. As. ent. Eur. E. Afr. NE. centr. T. 63-36. 121-11. 182-7.
- 1996 ● 3 avr. à minuit 16 d. 3 qu. N. ● 27 sept. à 3 m. 15 d. et d. S. ● 12 oct. à 2 3 qu. s. Eur. ent. Afr. N.
- 1997 ● 9 mars à 1 et d. m. *pet. ecl. NO. d'As.* ● 24 mars à 4 3 qu. m. 11 d. et d. S. ● 16 sept. à 8 et d. s. 14 d. N.
- 1998 ● 26 fév. à 5 et d. s. Afr. O. centr. T. 232-3 S. 295-5 N. 356-29 N. ● 22 août à 3 m. au S. de l'As. centr. A. 93-1 N. 151-2 S. 211-27 S.
- 1999 ● 16 fév. à 7 m. extr. S. d'Afr. centr. A. 18-40 S. 99-42 S. 163-14 N. ● 28 juill. à 11 et d. m. 5 d. S. ● 17 août à 11 m. Eur. ent. gr. part. E. d'As. et d'Afr. N. centr. T. 316-41. 39-47. 108-18.
- 2000 ● 21 janv. à 4 et d. m. 15 d. et d. N. ● 16 juill. à 2 s. 21 d. 3 qu. S. ● 31 juill. à 2 et d. s. *pet. ecl. NO. d'As. NE. d'Eur.*

CALENDRIER LUNAIRE PERPÉTUEL,

OU

CALENDRIER ANCIEN DE L'ÉGLISE, RÉUNI AVEC CELUI DE GRÉGOIRE XIII.

AVERTISSEMENT.

Voici un Calendrier lunaire que nous substituons à la Table des nouvelles lunes, qui occupait ci-devant (première édition) un espace considérable dans notre Table Chronologique, et à celle des épactes, insérée dans l'avertissement sur notre Calendrier Perpétuel. Il réunit les avantages de toutes les deux, et y ajoute des commodités qu'elles n'ont pas. En effet, il représente, sous un même point de vue, l'ancien et le nouveau styles, de manière qu'il met le lecteur en état de connaître au simple coup-d'œil, pour tous les temps, la nouvelle lune de chaque mois et son cours entier, le terme pascal et la Pâque de chaque année; utilité qu'on ne retirait point des deux tables supprimées, même en les rapprochant. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit ailleurs sur chacune des parties dont ce Calendrier est composé. Elles doivent être suffisamment connues. Il ne s'agit plus que de faire voir comment nous les appliquons aux objets dont on vient de parler. C'est ce que nous allons exécuter en détail.

Du Nombre d'Or, ou Cycle de Dix-Neuf Ans.

Commençons par le nombre d'or. C'est celui qui régit, comme l'on sait, l'ancien style pour le commencement de chaque lune. Les dix-neuf années dont il est composé, répondent aux dix-neuf jours de chaque mois, où les anciens pensaient que les nouvelles lunes pouvaient seulement arriver. On a mis des O vis-à-vis des autres jours auxquels le nombre d'or ne peut s'appliquer. Ainsi, pour trouver dans le vieux style la nouvelle lune de chaque mois, de telle année qu'on voudra, il n'est question que de connaître le nombre d'or qui appartient à cette année, et voir ensuite le jour de chaque mois auquel il correspond. Voulez-vous savoir, par exemple, quels jours tombaient les nouvelles lunes en l'année 1500? Cherchez le nombre d'or de cette année dans notre Table chronologique, et vous trouverez 19. Voyez après cela dans notre Calendrier lunaire les jours auxquels ce nombre se rapporte, et vous trouverez 5 janvier, 3 février, 5 mars, 4 avril, 3 mai, 2 juin, 1 et 30 juillet, 28 août, 27 septembre, 26 octobre, 25 novembre, 24 décembre, qui sont toutes les nouvelles lunes de l'année 1500.

Des Lettres dominicales.

Vient ensuite les lettres dominicales. Elles sont les mêmes et suivent le même ordre dans l'ancien et le nouveau Calendriers. L'unique dérangement arrivé à l'ordre de ces lettres, est celui qui peut remarquer dans notre Table chronologique, en l'an 1582. Si l'ancien calendrier n'avait point été changé cette

année-là, on n'y verrait qu'un G pour lettre dominicale; et ce G aurait servi pour marquer tous les dimanches de l'année. Mais on y voit aussi un C, et ce C marque les dimanches de l'année 1582, après le retranchement des dix jours qui s'est fait à Rome, depuis le 5 octobre jusqu'au 14 du même mois inclusivement. Si quelqu'un veut comprendre ceci bien clairement, qu'il jette les yeux sur le premier calendrier qui lui tombera sous la main; il y verra que le 30 septembre est un dimanche, lorsque G est la lettre dominicale. A, B, C, D, qui répondent aux quatre premiers jours d'octobre, marquent alors le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi. Retranchez ensuite dix jours de ce mois, et nous nous trouverons au 15 octobre, jour auquel répond la lettre dominicale A. Cette lettre A, pour ne rien déranger dans l'ordre des jours de la semaine, après le retranchement des dix jours du mois, a dû marquer le vendredi, la lettre B le samedi; et par conséquent la lettre C, après le retranchement fait depuis le 5 octobre jusqu'au 14 inclusivement, a marqué les dimanches du reste de cette année 1582. Voilà l'unique changement que le nouveau calendrier ait apporté dans l'ordre des lettres dominicales, à moins qu'on ne prenne pour un autre changement la suppression des doubles lettres aux années centénaires qui ne sont pas bissextiles.

Des Épactes du nouveau style.

Ao nombre d'or, employé dans le vieux style, ont succédé les épactes dans le nouveau, pour fixer les nouvelles lunes. Examinons ce d'abord la disposition.

Ces trente nombres, que les auteurs du nouveau Calendrier ont appelés Épactes, sont rangés vis-à-vis des jours de chaque mois de l'année dans un ordre rétrograde, depuis le nombre trente, marqué par un astérisque *, jusqu'au nombre 1. Delà, recommencent toujours par cet astérisque jusqu'à nombre 1, l'on procède en rétrogradant, depuis le premier de janvier jusqu'au dernier de décembre, de telle sorte qu'à la différence du nombre d'or, il n'y a aucun jour de l'année qui ne soit marqué au moins d'une épacte. Tel est l'arrangement de ces trente nombres, ou nouvelles épactes. En voici maintenant l'usage.

Pour connaître les nouvelles lunes de chaque mois de quelque année que ce puisse être, depuis 1582, tant que le nouveau calendrier subsistera, il ne faut que l'épacte de l'année proposer. Par exemple, je sais, par notre Table chronologique, où les épactes de chaque année sont marquées; qu'en l'année 1785, nous comptons XVIII d'épacte. Tous les jours de chaque mois on l'épacte XVIII est marquée, sont par conséquent les nouvelles lunes que je cherche. Or, je trouve qu'en 1785 les nou-

nelles lunes arrivent les 13 janvier, 11 février, 13 mars, 11 avril, 11 mai, 9 juin, 9 juillet, 7 août, 6 septembre, 5 octobre, 4 novembre et 3 décembre, par la raison que l'épacte XVIII se trouve placée vis-à-vis de tous ces jours-là. Voilà donc l'objet de ma recherche rempli. Il faut cependant se ressouvenir que le plus souvent la nouvelle lune, comme on l'a dit ailleurs, arrive deux jours avant celui qui est marqué par l'épacte, quelquefois trois jours, d'autres fois un jour; et que rarement elle arrive le même jour. Mais on voit ici, dans la Table des Épactes de notre Calendrier lunaire, plusieurs jours où il y a deux épactes. Que signifient ces deux épactes? C'est ce qu'il faut expliquer. L'épacte 25, en chiffres arabes, marquée vis-à-vis d'une autre épacte en chiffres romains, le 6 janvier, le 4 février, le 6 mars, le 4 avril, le 4 mai, le 2 juin, le 2 juillet, et le 31 du même mois; le 30 août, le 28 septembre, le 28 octobre, le 26 novembre, et enfin le 26 décembre, a été inventée pour désigner en certaines années les nouvelles lunes un peu différemment qu'elles n'auraient été indiquées par l'épacte marquée en chiffres romains, et cela, afin de mieux accorder l'année lunaire avec celle du soleil. Voici les années où l'on doit se servir de l'épacte 25, marquée en chiffres arabes. C'est lorsqu'elle répond à un nombre d'or qui est au-dessus de onze, comme sont les huit dernières années du cycle de 19 ans. Si l'épacte 25 répond à un nombre d'or au-dessus de douze, comme sont les onze premières années du même cycle de 19 ans, on se sert alors de l'épacte XXV, marquée en chiffres romains, et jamais de l'autre, qui ne commencera d'être en usage qu'après l'an 1900.

Nous avons encore deux épactes vis-à-vis du 31 décembre, l'épacte 19 en chiffres arabes, et l'épacte XX en chiffres romains. La première sert pour les années où elle concourt avec le nombre d'or 19; et c'est ce qui arriva pour la dernière fois en 1690, et n'arrivera plus avant 8500. La seconde sert pour toutes les années où se concourent ne se renouvellent point. Pour ce qui est des épactes XXV et XXIV, toutes deux marquées en chiffres romains, vis-à-vis des 5 février, 5 avril, 3 juin, 1 août, 29 septembre et 27 novembre; elles sont doubles pour deux raisons. La première est que si trente épactes se succédaient les unes aux autres douze fois, sans qu'aucune fût double, elles répondraient à 360 jours. Or, l'année lunaire commune n'en contient que 354, comme nous l'avons dit ailleurs. Afin donc que le nombre des épactes ne surpasse pas le nombre des 354 jours de l'année lunaire commune, il a fallu doubler six de ces épactes. Par le moyen de ces six épactes doubles, les trente répétées douze fois ne nous conduisent que jusqu'au 30 décembre inclusivement, au lieu qu'elles nous conduiraient jusqu'au 36 du même mois, s'il n'y en avait aucune de double. Or, il est nécessaire qu'elles ne nous conduisent que jusqu'au 30 décembre, afin qu'il reste onze jours jusqu'à la fin de ce mois; c'est-à-dire, autant de jours que l'année lunaire en contient moins que la solaire, qui finit toujours au 31 décembre. Ces onze derniers jours de décembre sont intriqués des mêmes épactes, que les onze premiers du mois de janvier; et lorsque la nouvelle lune arrive l'un de ces derniers jours de décembre, elle est toujours exactement indiquée par l'épacte qui répond à ce jour.

La seconde raison pour laquelle il y a six épactes doubles, ou, pour mieux dire, pourquoi ces épactes doubles sont placées vis-à-vis des 5 février, 5 avril, 3 juin, 1 août, 29 septembre, et 27 novembre, est afin que les lunes pleines, ou de 30 jours, et les lunes caves qui n'en ont que 29, se succèdent alternativement, comme nous avons dit qu'elles doivent se succéder, au dernier paragraphe de la première partie de notre Dissertation. En effet, ces deux épactes XXV et XXIV, ainsi placées vis-à-vis l'une de l'autre, aux jours que nous avons désignés, font que toutes les épactes qui les suivent avancent d'un jour; et en avançant ainsi, elles font naître cette succession de lunes pleines et de lunes caves. C'est ce qu'il est aisé d'expliquer par un exemple. Nous avons dit qu'en l'année 1785, nous comptons XVIII d'épacte, autant que la lune avait de jours le 31 décem-

bres de l'année 1784. Nous avons dit encore, et nous l'avons prouvé par la disposition des épactes, que quand il y a XVIII d'épacte les nouvelles lunes tombaient le 13 janvier, le 11 février, le 13 mars, le 11 avril, le 11 mai, le 9 juin, le 9 juillet, le 7 août, le 6 septembre, le 5 octobre, le 4 novembre et le 3 décembre. Pretons maintenant la peine de compter les jours de ces lunaisons, et nous verrons que celle de janvier est de 30 jours, celle de février de 29, celle de mars de 30, celle d'avril de 29, et ainsi des autres, toujours alternativement l'une de 30 et l'autre de 29, jusqu'à la fin de l'année.

Pour ne point nous tromper dans ce calcul, il faut se rappeler ce que nous avons dit ailleurs, que la lune ou lunaison d'un mois, n'est pas celle qui commence, mais celle qui finit en ce mois. La lune de janvier, par exemple, n'est point celle qui commence le 13 de ce mois, en l'année 1785; mais celle qui finit le 13 du même mois, et qui avait commencé le 14 décembre de l'an 1784. Cela supposé, comme il doit l'être, suivons tous les anciens et nouveaux computistes, venons à notre examen, et comptons. Depuis le 14 décembre jusqu'au 12 janvier inclusivement, il y a 30 jours: donc la lune de janvier est une lune pleine, ou de 30 jours. Depuis le 13 janvier jusqu'au 10 février inclusivement, il y a 29 jours; c'est la lune cave, ou de 29 jours, de février. Depuis le 11 février jusqu'au 12 mars inclusivement, il y a 30 jours; et depuis le 13 mars jusqu'au 10 avril, toujours inclusivement, il n'y a que 29 jours. Ce sont les deux lunes, dont l'une est pleine et l'autre cave; la première de mars, la seconde d'avril. En continuant le même calcul jusqu'au mois de décembre, on trouvera une lune pleine pour le mois de mai, une cave pour le mois de juin; une pleine en juillet, une cave en août; une pleine en septembre, une cave en octobre; une pleine en novembre, une cave en décembre, laquelle finit le 2 de ce mois. Mais celle qui commence le 3 doit finir le 31 du même mois, et non pas au 1^{er} du mois de janvier suivant, attendu que cette année 1785 est la 19^e du nombre d'or, dont la dernière lune doit avoir que 29 jours. Ces lunes pleines et caves, qui se succèdent alternativement, ne sont si exactement indiquées par les épactes du nouveau Calendrier, qu'à peine qu'on y a placé les épactes XXV et XXIV, vis-à-vis l'une de l'autre, aux jours que nous avons marqués.

Il ne nous reste plus qu'à considérer les concours, ou la correspondance des épactes du nouveau Calendrier avec le nombre d'or, ou les différentes années du cycle de 19 ans. On peut voir dans notre Table chronologique, comment les épactes répondent à ces années, soit avant, soit depuis la réformation du Calendrier. Mais en nous bornant ici à ce qui regarde le Calendrier réformé, nous voyons que depuis la réforme, jusqu'en 1700 exclusivement, l'épacte I répond au nombre d'or I, l'épacte XII au nombre d'or II, et ainsi des autres, comme on les voit marquées toutes de suite, dans la Table chronologique, depuis l'an 1563 jusqu'en 1700 inclusivement. Depuis et compris 1700 jusqu'en 1784 inclusivement, dans notre Table chronologique, on aperçoit une nouvelle correspondance des épactes et des nombres d'or; l'épacte XXV, ou l'antérieure *, répond au nombre d'or I, l'épacte XI au nombre d'or II, et le reste, comme on peut le voir de suite, depuis 1710, jusqu'en 1784 inclusivement. Si l'ancienne correspondance avait été en usage, on aurait compté X d'épacte, comme on en comptait toujours X, vis-à-vis du nombre d'or X; ainsi qu'on peut le voir, toutes les fois que le nombre d'or X se rencontre depuis 1584, jusqu'en 1700. Mais en 1700, à cause du nouveau concours, ou rapport des épactes avec les nombres d'or, on voit l'épacte IX, vis-à-vis du nombre d'or X, et cette épacte IX marque les nouvelles lunes de chaque mois, un jour plus tard qu'elles n'auraient été marquées par l'épacte X. Celle-ci aurait marqué la nouvelle lune le 21 janvier, le 19 février, etc.; l'épacte IX l'a marquée le 20 janvier, le 18 février, et ainsi des autres, toujours un jour plus tard que l'épacte X ne les aurait marquées. En 1900, il y aura, dans la correspondance des

épâtes et du nombre d'or, un autre changement, comme on le voit dans notre Table chronologique. Cette année, l'épacte XXIX répondra au nombre d'or 1; la suivante, l'épacte X répondra au nombre d'or II, et de même des autres; ce qui continuera jusqu'en 2200. Ces changements se font pour accorder toujours, autant qu'il est possible, l'année lunaire avec l'année solaire; et, en même temps, indiquer la Pâque de telle sorte que nous ne la célébrions jamais le 14 de la lune, mais le dimanche après ce 14; précaution qui, comme nous l'avons dit ailleurs, nous fait quelquefois célébrer cette grande fête sept jours plus tard que nous ne la célébrerions si notre comput ecclésiastique nous marquait les nouvelles lunes aussi exactement que les astronomes les marquent. C'est ce qui nous est arrivé en 1744. En suivant le comput ecclésiastique, ou le nouveau Calendrier, nous avons fait la Pâque le 5 avril; nous l'aurions faite le 29 mars, en suivant le calcul des astronomes; puisque, selon ce calcul, la nouvelle lune pascalle tombait le 14 mars, à 7 heures 42 minutes du matin, et, par conséquent, le 14 de la lune, le 27 du même mois, qui était un vendredi; d'où il résulte que nous aurions dû célébrer la Pâque le 29 mars, qui était le premier dimanche après le 14 de la lune pascalle, selon le calcul des astronomes, plus exact que le nôtre. Mais nous avons déjà parlé ailleurs de ce défaut de notre Calendrier, et personne jusqu'ici n'a pu encore y remédier.

Du Terme Pascal.

Dans notre Calendrier lunaire, les mois de mars et d'avril renferment une colonne de plus que les autres mois. C'est la colonne des différentes époques du terme pascal, relatives aux nombres d'or et aux épâtes que l'on voit depuis et compris le 8 mars, jusqu'au 5 avril inclusivement. Ces époques du terme pascal indiquent le quantième de mars ou d'avril, où tombe le 14 de la lune de Pâques désignée par le nombre d'or, ou par l'épacte d'une année après le 7 mars; en sorte, par exemple,

que le nombre d'or XVI et l'épacte XXIII, qui se trouvent ici vis-à-vis du 8 mars, marquent pour ce quantième la nouvelle lune, indiquent par conséquent que le 14 de cette lune pascalle tombera le 21 du même mois. Eo effet, de 8 jusqu'à 21, ces deux nombres compris, il y a 14 jours. Il en est de même des autres époques du terme pascal. Il faut seulement se rappeler qu'avant 1582, les épâtes n'étaient pas considérées pour la recherche du terme pascal. Elles ne servent à cela que depuis cette année, et seulement pour le nouveau Calendrier. L'ancien se règle toujours, à cet égard, par le nombre d'or.

Quoique Pâques, comme on le verra ci-après, puisse arriver en 35 jours différents, c'est-à-dire, depuis et compris le 22 mars jusqu'au 25 avril inclusivement; néanmoins, le terme pascal, ou le 14 de la lune de Pâques, ne peut tomber que sur 29 jours, dont le premier est le 21 mars, et le 18 avril le dernier. La raison de cette différence est facile à saisir. C'est que différentes Pâques peuvent avoir le même terme pascal, suivant les différents jours de la semaine où il peut tomber. Par exemple, les Pâques des 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 mars, peuvent avoir également pour terme pascal, le 21 mars, selon le jour de la semaine où tombera ce quantième. Si le 21 mars est un dimanche, Pâques arrivera le dimanche suivant, 28 de ce mois; si ce même terme pascal tombe un lundi, le 27 mars sera le jour de Pâques, et ainsi des autres. C'est par la même raison que le 18 avril est la dernière époque du terme pascal. Car puisqu'on sept Pâques différentes peuvent avoir le même terme pascal, il s'ensuit que celui du 18 avril doit être commun aux sept dernières Pâques, et par conséquent le dernier de tous.

Le terme pascal étant connu, fait connaître à son tour la Pâque, au moyen de la lettre dominicale qui le suit immédiatement, de la lettre, dis-je, propre à l'année de ce terme. Ainsi, Pâques tombe le 27 mars en 1785, parce que la lettre B, qui appartient à cette année, marque au 27 mars, le premier dimanche qui suit le 26 de ce mois, époque du terme pascal.

JANVIER.				FÉVRIER.				MARS.				AVRIL.			
Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettre dominicale.	Épâtes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettre dominicale.	Épâtes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettre dominicale.	Épâtes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettre dominicale.	Épâtes.
1	III	A	XXIX	1	O	D	XXIX	1	III	O	X	1	O	G	XXIX
2	IV	B	XXVIII	2	XI	E	XXVIII	2	IV	O	XXVIII	2	XI	O	XXVIII
3	XI	C	XXVII	3	XIX	F	XXVII	3	XI	F	XXVII	3	IV	O	XXVII
4	O	D	XXVI	4	VIII	G	XXVI	4	O	G	XXVI	4	XIX	O	XXVI
5	XIX	E	XXV	5	O	A	XXV	5	XIX	A	XXV	5	VIII	O	XXV
6	VIII	F	XXIV	6	XVI	B	XXIV	6	VIII	B	XXIV	6	XVI	O	XXIV
7	O	G	XXIII	7	V	C	XXIII	7	O	C	XXIII	7	V	F	XXIII
8	XVI	A	XXII	8	O	D	XXII	8	XVI	D	XXII	8	XVI	O	XXII
9	V	B	XXI	9	XIII	E	XXI	9	V	E	XXI	9	V	G	XXI
10	O	C	XX	10	II	F	XX	10	O	F	XX	10	O	B	XX
11	XIII	D	XX	11	O	G	XX	11	XIII	G	XX	11	XIII	O	XX
12	II	E	XIX	12	X	A	XIX	12	II	A	XIX	12	II	X	XIX
13	O	F	XVIII	13	O	B	XVIII	13	O	B	XVIII	13	O	F	XVIII
14	X	G	XVII	14	VIII	C	XVII	14	X	C	XVII	14	X	G	XVII
15	O	A	XVI	15	VII	D	XVI	15	O	D	XVI	15	O	A	XVI
16	XVIII	B	XV	16	O	E	XV	16	XVIII	E	XV	16	XVIII	O	XV
17	VII	C	XIV	17	XV	F	XIV	17	VII	F	XIV	17	VII	G	XIV
18	O	D	XIII	18	IV	G	XIII	18	O	G	XIII	18	O	B	XIII
19	XV	E	XII	19	O	A	XII	19	XV	A	XII	19	XV	O	XII
20	IV	F	XI	20	XII	B	XI	20	IV	B	XI	20	IV	X	XI
21	O	G	X	21	I	C	X	21	O	C	X	21	O	F	X
22	XII	A	IX	22	O	D	IX	22	XII	D	IX	22	XII	O	IX
23	I	B	VIII	23	IX	E	VI	23	I	E	VIII	23	I	A	VI
24	O	C	VII	24	O	F	V	24	O	F	VII	24	O	B	V
25	IX	D	VI	25	XVII	G	IV	25	IX	G	VI	25	IX	O	IV
26	O	E	V	26	VI	A	III	26	O	A	V	26	O	V	III
27	XVII	F	IV	27	O	B	II	27	XVII	B	IV	27	XVII	O	II
28	VI	G	III	28	XIV	C	I	28	VI	C	III	28	VI	X	I
29	O	A	II					29	O	D	II				
30	XIV	B	I					30	XIV	E	I				
31	III	C	*					31	III	F	*				

M, dans la colonne du Terme pascal, signifie mars, et A, avril.

MAY.				JUIN.				JUILLET.				AOÛT.			
Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.
1	1	A	XXVIII	1	0	E	XXVII	1	19	G	XXVI	1	VIII	C	XXV. XXIV
2	2	B	XXVII	2	1	F	25. XXVI	2	20	A	25. XXV	2	IX	D	XXIII
3	3	C	XXVI	3	2	G	XXV. XXIV	3	21	B	XXIV	3	X	E	XXII
4	4	D	25. XXV	4	3	A	XXIII	4	22	C	XXIII	4	XI	F	XXI
5	5	E	XXIV	5	4	B	XXII	5	23	D	XXII	5	XII	G	XX
6	6	F	XXIII	6	5	C	XXI	6	24	E	XXI	6	1	A	XVIII
7	7	G	XXII	7	6	D	XX	7	25	F	XX	7	2	B	XVII
8	8	A	XXI	8	7	E	XIX	8	26	G	XIX	8	3	C	XVI
9	9	B	XX	9	8	F	XVIII	9	27	A	XVIII	9	4	D	XV
10	10	C	XIX	10	9	G	XVII	10	28	B	XVII	10	5	E	XIV
11	11	D	XVIII	11	10	A	XVI	11	29	C	XVI	11	6	F	XIII
12	12	E	XVII	12	11	B	XV	12	30	D	XV	12	7	G	XII
13	13	F	XVI	13	12	C	XIV	13	31	E	XIV	13	8	A	XI
14	14	G	XV	14	13	D	XIII	14	1	F	XIII	14	9	B	X
15	15	A	XIV	15	14	E	XII	15	2	G	XII	15	10	C	XXIX
16	16	B	XIII	16	15	F	XI	16	3	A	XI	16	11	D	XXVIII
17	17	C	XII	17	16	G	X	17	4	B	X	17	12	E	XXVII
18	18	D	XI	18	17	A	XXIX	18	5	C	XXIX	18	13	F	XXVI
19	19	E	X	19	18	B	VIII	19	6	D	VIII	19	14	G	XXV
20	20	F	XXIX	20	19	C	VII	20	7	E	VII	20	15	A	XXIV
21	21	G	VIII	21	20	D	VI	21	8	F	VI	21	16	B	XXIII
22	22	A	VII	22	21	E	V	22	9	G	V	22	17	C	XXII
23	23	B	VI	23	22	F	IV	23	10	A	IV	23	18	D	XXI
24	24	C	V	24	23	G	III	24	11	B	III	24	19	E	XX
25	25	D	IV	25	24	A	II	25	12	C	II	25	20	F	XXIX
26	26	E	III	26	25	B	I	26	13	D	I	26	21	G	XXVIII
27	27	F	II	27	26	C	*	27	14	E	*	27	22	A	XXVII
28	28	G	I	28	27	D	XXIX	28	15	F	XXIX	28	23	B	XXVI
29	29	A	*	29	28	E	XXVIII	29	16	G	XXVIII	29	24	C	XXV
30	30	B	XXIX	30	29	F	XXVII	30	17	A	25. XXVII	30	25	D	XXIV
31	31	C	XXVIII	31	30	G	XXVI	31	18	B		31	26	E	

SEPTEMBRE.				OCTOBRE.				NOVEMBRE.				DECEMBRE.			
Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.	Jours du mois.	Nombre d'or.	Lettres domin.	Épactes.
1	1	F	XXIII	1	1	A	XXI	1	0	D	XXI	1	1	F	XX
2	2	G	XXII	2	2	B	XX	2	1	E	XX	2	2	G	XIX
3	3	A	XXI	3	3	C	XX	3	2	F	XIX	3	3	A	XVIII
4	4	B	XX	4	4	D	XIX	4	3	G	XVIII	4	4	B	XVII
5	5	C	XIX	5	5	E	XVIII	5	4	A	XVII	5	5	C	XVI
6	6	D	XVIII	6	6	F	XVII	6	5	B	XVI	6	6	D	XV
7	7	E	XVII	7	7	G	XVI	7	6	C	XV	7	7	E	XIV
8	8	F	XVI	8	8	A	XV	8	7	D	XIV	8	8	F	XIII
9	9	G	XV	9	9	B	XIV	9	8	E	XIII	9	9	G	XII
10	10	A	XIV	10	10	C	XIII	10	9	F	XII	10	10	A	XI
11	11	B	XIII	11	11	D	XII	11	10	G	XI	11	11	B	X
12	12	C	XII	12	12	E	XI	12	11	A	X	12	12	C	XXIX
13	13	D	XI	13	13	F	X	13	12	B	XXIX	13	13	D	XXVIII
14	14	E	X	14	14	G	XXIX	14	1	C	VIII	14	14	E	VII
15	15	F	XXIX	15	15	A	VII	15	2	D	VII	15	15	F	VI
16	16	G	VIII	16	16	B	VI	16	3	E	VI	16	16	G	V
17	17	A	VII	17	17	C	V	17	4	F	V	17	17	A	XXIV
18	18	B	VI	18	18	D	IV	18	5	G	IV	18	18	B	XXIII
19	19	C	V	19	19	E	III	19	6	A	III	19	19	C	XXII
20	20	D	IV	20	20	F	II	20	7	B	II	20	20	D	XXI
21	21	E	III	21	21	G	I	21	8	C	I	21	21	E	XX
22	22	F	II	22	22	A	*	22	9	D	*	22	22	F	XXIX
23	23	G	I	23	23	B	XXIX	23	10	E	XXIX	23	23	G	XXVIII
24	24	A	XXVIII	24	24	C	XXVIII	24	11	F	XXVIII	24	24	A	XXVII
25	25	B	XXVII	25	25	D	XXVII	25	12	G	25. XXVI	25	25	B	XXVI
26	26	C	XXVI	26	26	E	XXVI	26	13	A	XXV. XXIV	26	26	C	XXV
27	27	D	25. XXV	27	27	F	XXV	27	14	B	XXII	27	27	D	XXIV
28	28	E	XXIV	28	28	G	XXIV	28	15	C	XXI	28	28	E	XXIII
29	29	F	XXIII	29	29	A	XXIII	29	16	D		29	29	F	XXII
30	30	G		30	30	B	XXII	30	17	E		30	30	G	XXI
31	31	A		31	31	C	XXI	31	18	F		31	31	A	XX

CALENDRIER SOLAIRE PERPÉTUEL

17

AVERTISSEMENT.

Le nouveau Calendrier perpétuel que nous donnons aujourd'hui, n'est proprement que l'analyse et le précis de celui qui a paru dans la première édition de cet ouvrage. L'exposition de l'un et de l'autre en fournira la preuve. « Toutes les fêtes mobiles attachées à certains jours de la semaine, a-t-on dit dans l'avertissement sur le premier, et toutes les fêtes immobiles, fixées à certains jours du mois, ont un tel rapport avec le saint jour de Pâques, que celui qui sait le quantième de mars ou d'avril, où la Pâque tombe, peut savoir en même temps, avec une entière certitude, quels jours de la semaine ou du mois tombent les fêtes mobiles et immobiles de l'année. Le plutôt que Pâques puisse arriver est le 22 mars, et le plus tard le 25 avril. Depuis le 22 mars jusqu'au 25 avril inclusivement, il y a 35 jours. Ainsi, pour avoir un Calendrier perpétuel, il ne s'agit que de dresser 35 calendriers, dont le premier marque tous les jours de la semaine, ou du mois, dans l'ordre qu'ils sont arrangés aux années où la Pâque tombe le 22 mars; le second, tous les jours des années où la Pâque tombe le 23 mars, et ainsi de suite jusqu'au nombre de 35. Le dernier de ces 35 calendriers, sera pour les années où la Pâque arrive le 25 avril ». On avoue ensuite que cette méthode est un peu longue; mais en lui conservant toute son étendue, en fait assez entendre qu'on n'a pas cru qu'il fût possible de l'abréger. Tel est le sort des inventions humaines, de n'être perfectionnées que par degrés, et presque jamais du premier coup. Enfin, après diverses réflexions que d'utiles avis ont fait naître, nous avons trouvé moyen de réduire ce Calendrier perpétuel au cinquième de son étendue; et voici de quelle manière.

Les sept lettres dominicales ont avec les 35 Pâques, le même rapport qu'elles ont avec tous les dimanches de chaque année, de manière que, partageant entr'elles ces Pâques en nombre égal, elles leur assignent à chacune, avec le secours du terme pascal, la place qui leur convient. Ce sont par conséquent 5 Pâques pour chaque lettre dominicale, puisque 5 est le quotient, ou résultat de 35 divisé par 7. Les fêtes immobiles ont pareillement une liaison si intime avec ces mêmes lettres qu'elles en suivent le cours pour tous les jours de la semaine que ces fêtes parcourent d'année à autre. Ainsi, sous chaque lettre dominicale, faisant d'abord une colonne des jours du mois, une seconde des jours de la semaine, une troisième des fêtes immobiles, ou fixées à certains jours du mois; rangeant ensuite les 5 Pâques appartenantes à cette même lettre, dis-je, avec les fêtes mobiles qui en dépendent, sur cinq autres colonnes, je réduis par là cinq calendriers à un seul, et conséquemment les 35 au nombre de 7. L'ordre de ces sept calendriers sera l'ordre retrograde des sept lettres dominicales. J'appellerai le premier le calendrier G, parce qu'il aura cette lettre pour caractère: je nommerai le second le calendrier F, pour la même raison; et

ainsi des autres. Voilà tout le mystère de notre nouveau Calendrier perpétuel. Il est simple, il est court; il a de plus l'avantage sur celui qu'il remplace, comme on le verra ci-après, d'être plus assorti aux différentes espèces d'années, et aux divers commencements qu'on leur donne.

La manière de s'en servir est facile. Chacun des sept calendriers est comme divisé en deux parties: celle des fêtes immobiles, ou fixées à certains jours du mois, et celle des fêtes mobiles. On peut le consulter à part sur les premiers ou sur les seconds, ou le consulter sur les deux ensemble. N'avez-vous besoin de connaître que les jours de chaque semaine où tombent les fêtes immobiles de telle année? Voyez à la Table chronologique la lettre dominicale qui correspond à cette année; ou s'il y a deux lettres, comme dans les années bissextiles, prenez la seconde, et passez au calendrier qui en porte le nom. La colonne des fêtes fixées vous donnera ce que vous cherchez. Voulez-vous savoir, par exemple, quel jour de la semaine est tombée la Purification en 1793? Voyez à la Table chronologique quelle est la lettre dominicale de cette année, vous trouverez F. Cherchez ensuite la Purification, dans le calendrier qui porte le nom de cette lettre, et vous verrez qu'elle tomba un samedi.

A l'égard des fêtes mobiles, ce n'est pas assez de la lettre dominicale; il faut y joindre le jour de Pâques. Par exemple, je veux savoir quand est arrivée la Pentecôte en 1794, suivant le nouveau style; je consulte la Table chronologique, et j'y observe, 1°. la lettre dominicale, qui est E; 2°. le jour où Pâques tombe cette année, qui est le 30 avril. Je passe ensuite au calendrier E, où je trouve, dans la première colonne des Pâques, la Pentecôte au 8 juin. Autre exemple: il est question de savoir quel quantième est arrivée l'Ascension en 1796. Cette année est bissextile, comme on le voit par les deux lettres dominicales C B, qui lui correspondent. Je vais donc au calendrier B, après avoir observé que Pâques, en 1796, tombe le 27 mars; et j'y trouve, sous la colonne de Pâques, tombant au 27 mars, l'Ascension au 5 mai.

Nous avons dit que notre Calendrier perpétuel s'ajustait beaucoup mieux que l'autre aux différentes espèces d'années, et aux divers commencements qu'elles peuvent avoir. Et en effet, pour suivre le cours d'une année, qui n'a pas le même commencement que la nôtre, ou qui est d'une autre nature, il faut avoir sous les yeux deux calendriers qui se rapportent à deux années consécutives. Par exemple, pour avoir toute la suite d'une année, commençant à Pâques, il faut consulter et le calendrier où elle commence, et celui où elle finit. Or, ces deux calendriers ne se suivent pas dans la première édition; ils sont même souvent fort éloignés l'un de l'autre, comme il est aisé de s'en convaincre: mais il n'en est pas de même dans notre nouveau plan. Les sept lettres dominicales répondent à un pareil nombre d'années consécutives, la même correspondance doit se reux,

contre dans les sept calendriers qui sont dressés sur ces lettres; c'est un cycle qui se répète sans cesse. Il n'y a de dérangement dans cet ordre que lorsqu'on passe d'une année commune à une année bissextile. Alors il faut sauter un calendrier pour avoir celui qui convient à la dernière. Des exemples vont rendre sensible ce que nous disons. Je veux connaître toute la suite de l'année 1494, à prendre son commencement du jour de Pâques, comme on faisait alors en France. Ce sont les deux Calendriers consécutifs, E et D, avec les Pâques du 30 mars et du 19 avril, qui doivent régler mon opération. Je la fais de suite, et aussi rapidement qu'il me plaît, pourvu que je retienne ces quatre points, ou qu'après avoir trouvé les deux Pâques en question, j'aie soin de les marquer comme les deux termes de l'année que je dois parcourir. Mais si la même sorte d'année, telle qu'une année commençant à Pâques 1499, s'étendait sur deux des nôtres, dont la dernière fût bissextile, en ce cas, après avoir commencé l'opération sur le calendrier F, qui est celui de 1499, il faudrait l'achever, non sur le calendrier B, qui suit immédiatement, mais sur le calendrier D, auquel se rapporte l'année bissextile 1500. Ce que nous disons des années commençant à Pâques, doit s'appliquer à toutes les espèces d'années chrétiennes qui ont vu notre commencement que le 1^{er} janvier.

La chose est encore plus facile lorsqu'il s'agit d'une année différente, par sa nature, des années chrétiennes. La seule lettre dominicale suffit alors; parce qu'on n'a besoin que des deux colonnes, des jours du mois et des jours de la semaine, ou fêtes, dans les calendriers qu'il faut consulter. Prenons pour exemple la première année de l'Hégire; elle commence un vendredi 16 juillet de l'an de Jésus Christ 622. Cette année chrétienne 622 a pour lettre dominicale C, et la suivante est une année commune; cela me suffit. Je vais au calendrier C, sur lequel je suppose mon année arabique, depuis le 16 juillet jusqu'au 31 décembre; après quoi je passe au calendrier suivant, où je continue mon calcul jusqu'au 4 juillet, terme de la première année de l'Hégire. Il est cependant nécessaire de se rappeler ici la méthode que nous avons tracée dans notre Dissertation, pour combiner les années de l'Hégire avec les nôtres, et de faire usage de la Table que nous y avons jointe. Mais avec cette méthode et cette Table, toutes choses qu'elles sont, combien sera-t-il plus difficile de calculer cette année, ou telle autre de l'Hégire, sur le calendrier de la première édition? Faisons-en l'essai. (Nous parlons à ceux qui ont cette édition sous la main.) Je procède, à la vérité, sans aucun embarras, depuis le 16 juillet 622, jusqu'au 31 décembre de la même année. Mais lorsque je suis parvenu à ce terme, je n'en suis encore qu'au 21 du mois d'égoumadi II de ma première année de l'Hégire. Pour en calculer la suite, il faut recourir à la Table chronologique, afin d'avoir le calendrier de l'année chrétienne 623, sur lequel je dois achever mon opération. Mais en faisant cette recherche, ne risque-je pas d'oublier ou j'en étais de mon année arabique? C'est ce qui nous est arrivé plus d'une fois à nous-mêmes avant que nous eussions trouvé le nouveau Calendrier que nous donnons.

Il est vrai que, pour combiner une année arabique avec deux années correspondantes de J. C., dont la dernière est bissextile, l'opération ne peut se faire sur deux calendriers consécutifs. C'est le même cas dont on vient de parler sur les années chrétiennes qui n'ont pas le même commencement que la nôtre. Il faut donc aller, comme on l'a dit, sauter un calendrier, et passer d'une première à un troisième. J'ai, par exemple, à calculer l'année 1181 de l'Hégire, sur les années de J. C. 1783 et 1784, qui lui correspondent. Après avoir commencé ma supputation sur le calendrier F, qui est celui de 1783, je vais l'achever, non sur le calendrier D, qui suit immédiatement, mais sur le Calendrier C, qui vient après celui-ci; parce que l'année bissextile 1784 a pour lettres dominicales DG, dont la dernière marque le calendrier propre à cette année. L'opération même peut

se faire aussi facilement que si les deux calendriers étaient continus, lorsqu'on sait seulement que la seconde des deux années est bissextile, sans s'embarrasser de la double lettre dominicale qui la caractérise. Ainsi, connaissant par la Table chronologique que l'année 1783 est commune, et l'année 1784 bissextile, je consulte d'abord le calendrier de la première; après quoi, sautant le calendrier suivant, je prends celui qui lui succède pour avoir la suite de l'année 1784 de l'Hégire.

Tout s'arrange donc, tout se combine dans notre nouveau Calendrier, avec beaucoup plus de facilité, que dans celui de la première édition. ■ Parler exactement, le premier n'a été dressé que pour les années commençant au premier janvier, et finissant au 31 décembre. Ce n'est qu'à celles-ci qu'il a son application propre et naturelle. Le nôtre, au contraire, s'adapte de lui-même à toutes les espèces d'années, lunaires, solaires, chrétiennes, judaïques, arabiques, persanes, égyptiennes, etc.; et emporte que le titre d'universel ne lui convient pas moins que celui de perpétuel.

Des Lettres dominicales.

Encore une ou deux observations sur les lettres dominicales. Quoiqu'elles se suivent d'année à autre dans l'ordre retroré, le calendrier elles roulent entre elles sur chaque jour de la semaine dans l'ordre direct, comme on le voit dans nos sept calendriers. L'un est une suite de l'autre. Par exemple, si la lettre du dimanche est A, celle du lundi sera B, celle du mardi C, et ainsi de suite. Delà, il résulte que l'année commence toujours par un A, quelle que soit la lettre du dimanche. Cela étant, pour savoir par quel jour de la semaine a commencé ou commencera telle année qu'on voudra, il n'est besoin que de la lettre dominicale de cette année; ou si elle est bissextile, de la première des deux lettres dominicales qui lui appartiennent. Je viens connaître, par exemple, le jour initial de l'année 1798; j'examine la lettre dominicale de cette année, qui est G, et j'en conclus que l'année commencera par un lundi, parce qu'il y a sept lettres dans l'ordre direct, depuis A, jusqu'à G inclusivement.

Comme la lettre dominicale sert à faire connaître le jour initial de l'année, celui-ci, réciproquement, est propre à indiquer la lettre dominicale. Par exemple, je sais que l'année commence par un dimanche, j'en conclus que la lettre dominicale est A, parce que l'année débute toujours, comme on l'a dit, par cette lettre. Si je vois un lundi marqué pour le jour initial de l'année, j'en infère que la lettre dominicale est G, par la raison que le septième jour de cette année, tombant le dimanche, doit concourir avec la lettre G, qui est la septième dans l'ordre direct. Même raisonnement pour les années qui s'ouvrent par le mardi, le mercredi et les jours suivants.

D'après ces remarques, on pourrait dresser un Calendrier perpétuel sur les sept jours de la semaine, comme sur les sept lettres dominicales. Le premier des calendriers, dont il serait composé, s'appellerait le calendrier du lundi et répondrait à notre calendrier G. Le second se nommerait le calendrier du mardi, et répondrait à notre calendrier F. Le troisième, qui prendrait son nom du mercredi, serait en correspondance avec le calendrier E, et ainsi des autres. Notre premier dessein avait été de suivre cette méthode. Mais pour cela, il eût fallu ajouter la fête initiale aux années de J. C., dans notre Table chronologique, comme on a fait à celles de l'Hégire, et c'est ce qui, faute d'espace, ne pouvait s'exécuter. D'ailleurs, l'autre méthode est plus simple, et par-là méritait, même en cas de choix, la préférence.

Des Calendes, des Nones, des Ides.

Ces trois noms sont ceux dont se servaient nos anciens, à l'imitation des Romains, pour marquer tous les jours du mois. Ils appelaient calendes, comme tout le monde sait, le premier de

chaque mois, en ajoutant le nom du mois et celui des calendes par exemple, *calendis januarii*, *calendis februaryi*, pour le premier du mois de janvier ou de février. Ils désignaient les jours suivants par ceux d'avant les nones, et ils appelaient nones le cinquième jour de chaque mois, excepté mars, mai, juillet et octobre. Dans ces quatre mois, les nones nous marquaient le septième jour : *nonis martii*, le 7 de mars, etc. Dans les huit mois, où *nonis* marque le cinquième jour, le second est désigné par *quarto nonis* ou *IV nonas*, c'est-à-dire, *quarta die ante nonas*, le quatrième jour avant les nones. On suppose ordinairement les mois *die* et *ante*. Le troisième jour de ces huit mois est désigné par *tertio* ou *III nonas* ; le quatrième par *pridie* ou *II nonas*, et enfin le cinquième par *nonis*. En mars, mai, juillet et octobre, le second du mois est marqué par *sesto* ou *V nonas* ; le troisième, par *quinto* ou *V nonas* ; le quatrième, par *quarto* ou *IV nonas* ; le cinquième, par *tertio* ou *III nonas* ; le sixième, par *pridie*, en abrégé *prid.* ou *pr.*, et en chiffre, *II nonas*, et enfin, le septième, par *nonis*. On croit que le mot *nona* vient de ce qu'il marque le neuvième jour avant les ides de chaque mois.

En effet, les ides, *idibus*, marquent le quinzième de mars, de mai, de juillet et d'octobre, qui sont les quatre mois, comme nous venons de le dire, où *nonis* marque le septième du mois ; dans les huit autres où *nonis* marque le cinquième du mois, *idibus* marque le treizième ; ainsi, dans les uns et dans les autres, l'*idibus* marque toujours le neuvième jour après les nones. Quant aux sept jours pleins qui se trouvent répartis entre les nones et les ides, et que nous comptons aujourd'hui par 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, en mars, en mai, en juillet et en octobre ; les Romains et les anciens, à leur exemple, comptaient *octavo* ou *VIII idus*, *septimo* ou *VII idus*, *sesto* ou *VI idus*, *quinto*

ou *V idus*, *quarto* ou *IV idus*, *tertio* ou *III idus*, *pridie* ou *II idus* ; en sous-entendant toujours *ante*, comme nous l'avons dit en parlant des nones. Pour les autres huit mois où les nones marquent le cinquième, les Romains et nos anciens, au lieu de notre 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 du mois, comptaient *octavo idus*, *septimo*, et le reste jusqu'à *pridie idus*, qui désignait, en ces huit mois, le douzième jour, au lieu qu'il désignait le quatorzième, à ces autres quatre mois, mars, mai, juillet et octobre. Le mot *idus* vient de l'ancien toscan *iduare*, en latin, *dividere*, diviser, parce que le jour des ides partageait le mois à peu près en deux parties égales.

Tous les jours, depuis les ides jusqu'à la fin du mois, se comptaient par les calendes du mois suivant. Par exemple, le quatorzième de janvier, qui était le lendemain des ides du même mois, était désigné par *decimo-nono*, ou *XIX kalendas*, ou *ante kalendas februaryi* ; le quizième, *decimo-octavo*, ou *XVIII kalendas februaryi*, et tous les autres jours de suite, en rétrogradant toujours jusqu'à *pridie*, ou *II kalendas februaryi*, qui marquait le 31 janvier. Comme les ides marquent en certains mois le treizième jour, ainsi que nous l'avons dit, en d'autres le quinzième, et que tous les mois n'ont pas un égal nombre de jours, le *decimo-nono*, ou *XIX kalendas*, ne convient pas toujours au lendemain des ides : il n'y convient qu'en janvier, en août et en décembre. *Decimo-sesto* ou *XVII* en février ; *decimo-septimo* ou *XVIII*, en mars, en mai, en juillet et en octobre ; *decimo-octavo* ou *XVIII*, en avril, en juin, en septembre et en novembre ; comme on peut le remarquer dans tous les calendriers, dont notre Calendrier perpétuel est composé.

Nous avons presque oublié de dire qu'on dérive le mot de *Calendes*, du grec *καλεω*, *vocare*, appeler, convoquer.

CALENDRIER G;

139

Pour les années communes dont la lettre dominicale est G;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont A. G.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. Pages tombant au				
					22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
A	Cal.	1	Lundi	DIMANCHE	Circconc.				
B	IV	2	Mardi	Lundi					
C	III	3	Mercredi	Mardi					
D	II	4	Jeudi	Mercredi					
E	Non.	5	Vendredi	Jeudi					
F	VIII	6	Samedi	Vendredi	Epiphanc.				
G	VII	7	DIMANCHE	Samedi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
A	VI	8	Lundi	DIMANCHE	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
B	V	9	Mardi	Lundi					
C	IV	10	Mercredi	Mardi					
D	III	11	Jeudi	Mercredi					
E	II	12	Vendredi	Jeudi					
F	Ides.	13	Samedi	Vendredi					
G	XIX	14	DIMANCHE	Samedi	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.
A	XVIII	15	Lundi	DIMANCHE	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.
B	XVII	16	Mardi	Lundi					
C	XVI	17	Mercredi	Mardi					
D	XV	18	Jeudi	Mercredi					
E	XIV	19	Vendredi	Jeudi					
F	XIII	20	Samedi	Vendredi					
G	XII	21	DIMANCHE	Samedi	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	Septuagés.
A	XI	22	Lundi	DIMANCHE	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	Septuagés.
B	X	23	Mardi	Lundi					
C	IX	24	Mercredi	Mardi					
D	VIII	25	Jeudi	Mercredi					
E	VII	26	Vendredi	Jeudi					
F	VI	27	Samedi	Vendredi					
G	V	28	DIMANCHE	Samedi	IV. Diman.	IV. Diman.	IV. Diman.	Septuagés.	Sextuagésime.
A	IV	29	Lundi	DIMANCHE	IV. Diman.	IV. Diman.	IV. Diman.	Septuagés.	Sextuagésime.
B	III	30	Mardi	Lundi					
C	II	31	Mercredi	Mardi					

FÉVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. Pages tombant au				
					22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
D	Cal.	1	Jeudi	Mercredi	Purificat.				
E	IV	2	Vendredi	Jeudi					
F	III	3	Samedi	Vendredi					
G	II	4	DIMANCHE	Samedi	V. Diman.	V. Diman.	Septuagés.	Sextuagésim.	Quinquag.
A	Non.	5	Lundi	DIMANCHE	V. Diman.	V. Diman.	Septuagés.	Sextuagésim.	Quinquag.
B	VIII	6	Mardi	Lundi					
C	VII	7	Mercredi	Mardi					
D	VI	8	Jeudi	Mercredi					
E	V	9	Jeudi	Mercredi					
F	IV	10	Samedi	Vendredi					
G	III	11	DIMANCHE	Samedi	VI. Diman.	Septuagés.	Sextuagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
A	II	12	Lundi	DIMANCHE	VI. Diman.	Septuagés.	Sextuagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
B	Ides.	13	Mardi	Lundi					
C	XVI	14	Mercredi	Mardi					
D	XV	15	Jeudi	Mercredi					
E	XIV	16	Vendredi	Jeudi					
F	XIII	17	Samedi	Vendredi					
G	XII	18	DIMANCHE	Samedi	Septuagés.	Sextuagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
A	XI	19	Lundi	DIMANCHE	Septuagés.	Sextuagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
B	X	20	Mardi	Lundi					
C	IX	21	Mercredi	Mardi					
D	VIII	22	Jeudi	Mercredi					
E	VII	23	Vendredi	Jeudi					
F	VI	24	Samedi	Vendredi					
G	V * 6	25	DIMANCHE	Samedi	S. Mathias.	Sextuagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
A	IV	26	Lundi	DIMANCHE	Sextuagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
B	III	27	Mardi	Lundi					
C	II	28	Mercredi	Mardi					
E	a	29	Mercredi	Mardi					

* Ces lettres F, G, H, I, K, et ces chiffres 6, 7, 8, 9, sont pour les années bissextiles.

CALENDRIER G,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est G;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont A. G.
MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant le				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
D	Cal.	1	Jeu					
E	VI	2	Vend					
F	V	3	Samedi					
G	IV	4	DIMANCHE	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.
A	III	5	Lundi					
B	II	6	Mardi					
C	Nom.	7	Mercredi	Cendres.	IV. Tems.			
D	VIII	8	Jeu					
E	VII	9	Vend					
F	VI	10	Samedi					
G	V	11	DIMANCHE	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.
A	IV	12	Lundi					
B	III	13	Mardi					
C	II	14	Mercredi	IV. Tems.				
D	Ides.	15	Jeu					
E	XVII	16	Vend					
F	XVI	17	Samedi					
G	XV	18	DIMANCHE	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.
A	XIV	19	Lundi					Lundi-Saint.
B	XIII	20	Mardi					Mardi-Saint.
C	XII	21	Mercredi					Mercredi-Saint.
D	XI	22	Jeu					Jeu-Saint.
E	X	23	Vend					Vendredi-Saint.
F	IX	24	Samedi	I. Annunciat.				Samedi-Saint.
G	VIII	25	DIMANCHE	II. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAQUES.
A	VII	26	Lundi					Lundi-Saint.
B	VI	27	Mardi					Mardi.
C	V	28	Mercredi					Mercredi-Saint.
D	IV	29	Jeu					Jeu-Saint.
E	III	30	Vend					Vendredi-Saint.
F	II	31	Samedi					Samedi-Saint.

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant le				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
G	Cal.	1	DIMANCHE	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.
A	IV	2	Lundi			Lundi-Saint.	Lundi.	
B	III	3	Mardi			Mardi-Saint.	Mardi.	
C	II	4	Mercredi			Mercredi-Saint.		
D	Nom.	5	Jeu			Jeu-Saint.		
E	VIII	6	Vend			Vendredi-Saint.		
F	VII	7	Samedi			Samedi-Saint.		
G	VI	8	DIMANCHE	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.
A	V	9	Lundi			Lundi-Saint.		
B	IV	10	Mardi			Mardi-Saint.		
C	III	11	Mercredi			Mercredi-Saint.		
D	II	12	Jeu			Jeu-Saint.		
E	Ides.	13	Vend			Vendredi-Saint.		
F	XVII	14	Samedi			Samedi-Saint.		
G	XVI	15	DIMANCHE	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanche.
A	XV	16	Lundi-Saint.			Lundi.		
B	XIV	17	Mardi-Saint.			Mardi.		
C	XIII	18	Mercredi-Saint.					
D	XII	19	Jeu-Saint.					
E	XI	20	Vendredi-Saint.					
F	X	21	Samedi-Saint.					
G	X	22	DIMANCHE	I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanche.		IV. Dimanche.
A	IX	23	Lundi					
B	VIII	24	Mardi					
C	VII	25	Mercredi	S. Marc, ev.				
D	VI	26	Jeu					
E	V	27	Vend					
F	IV	28	Samedi					
G	III	29	DIMANCHE	I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanche.	IV. Dimanche.	V. Dimanche.
A	II	30	Lundi					Rogations.

CALENDRIER G.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est G;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont A. G.

M A I.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Paques tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
B	Cal.	1	Mardi	S. Jacques S. Ph.				
C	VI	2	Mercredi					Ascension.
D	V	3	Jeudi					
E	IV	4	Vendredi					
F	III	5	Samedi					
G	II	6	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.
A	Non.	7	Lundi				Rogations.	
B	VIII	8	Mardi					
C	VII	9	Mercredi					Ascension.
D	VI	10	Jeudi					
E	V	11	Vendredi					
F	IV	12	Samedi					
G	III	13	DIMANCHE	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	Vigile. PENTECÔTE.
A	II	14	Lundi			Rogations		Lundi.
B	Idea	15	Mardi					Mardi.
C	XVIII	16	Mercredi					IV. Tera.
D	XVI	17	Jeudi				Ascension.	
E	XV	18	Vendredi					
F	XIV	19	Samedi					Vigile.
G	XIII	20	DIMANCHE	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.
A	XII	21	Lundi		Rogations.			Lundi.
B	XI	22	Mardi					Mardi.
C	X	23	Mercredi					IV. Tera.
D	IX	24	Jeudi		Ascension.			Fête-Dieu.
E	VIII	25	Vendredi					
F	VII	26	Samedi			Vigile.		
G	VI	27	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanche
A	V	28	Lundi		Rogations.			
B	IV	29	Mardi					
C	III	30	Mercredi				IV. Tera.	
D	II	31	Jeudi	Ascension.			Fête-Dieu	

J U I N.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Paques tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
E	Cal.	1	Vendredi		Vigile.			
F	IV	2	Samedi		PENTECÔTE.			
G	III	3	DIMANCHE	VI. D. Octav.		I. Dim. Trin.	II. Dimanche	III. Dimanc.
A	II	4	Lundi					
B	Non.	5	Mardi					
C	VIII	6	Mercredi					
D	VII	7	Jeudi					
E	VI	8	Vendredi				Fête-Dieu.	
F	V	9	Samedi		Vigile.			
G	IV	10	DIMANCHE		PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanche	III. Dimanc.
A	III	11	Lundi	Saint Barnabé.				
B	II	12	Mardi					
C	Idea.	13	Mercredi					
D	XVIII	14	Jeudi				Fête-Dieu.	
E	XVII	15	Vendredi					
F	XVI	16	Samedi					
G	XV	17	DIMANCHE	I. Dim. Trin.	II. Dimanche	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanche
A	XIV	18	Lundi					
B	XIII	19	Mardi					
C	XII	20	Mercredi					
D	XI	21	Jeudi		Fête-Dieu.			
E	X	22	Vendredi					
F	IX	23	Samedi	Vigile jeûne.				
G	VIII	24	DIMANCHE	Nativ. de S. J. B.	II. Dimanche	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
A	VII	25	Lundi					
B	VI	26	Mardi					
C	V	27	Mercredi					
D	IV	28	Jeudi	Vigile jeûne.				
E	III	29	Vendredi	S. Pierre S. P.				
F	II	30	Samedi					

CALENDRIER G,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est G;
et pour les années bissestiles dont les lettres dominicales sont A. G.

JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
G	Cal.	1	DIMANCHE		III. Dim.	IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.
A	VI	2	Lundi	V. de la Vierge.				
B	V	3	Mardi					
C	IV	4	Mercredi					
D	III	5	Jeudi					
E	II	6	Vendredi					
F	Non.	7	Samedi					
G	VIII	8	DIMANCHE		IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.
A	VI	9	Lundi					
B	V	10	Mardi					
C	IV	11	Mercredi					
D	III	12	Jeudi					
E	II	13	Vendredi					
F	II	14	Samedi					
G	Ides.	15	DIMANCHE		V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.
A	XVII	16	Lundi					
B	XVI	17	Mardi					
C	XV	18	Mercredi					
D	XIV	19	Jeudi					
E	XIII	20	Vendredi					
F	XII	21	Samedi					
G	XI	22	DIMANCHE		VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
A	X	23	Lundi					
B	IX	24	Mardi					
C	VIII	25	Mercredi					
D	VII	26	Jeudi					
E	VI	27	Vendredi					
F	V	28	Samedi					
G	IV	29	DIMANCHE		VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.
A	III	30	Lundi					
B	II	31	Mardi					

AOUT.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{er} Avril.	25 Mars.
G	Cal.	1	Mercredi					
D	IV	2	Jeudi					
E	III	3	Vendredi					
F	II	4	Samedi					
G	Non.	5	DIMANCHE		VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.
A	VIII	6	Lundi					
B	VII	7	Mardi					
C	VI	8	Mercredi					
D	V	9	Jeudi					
E	IV	10	Vendredi					
F	III	11	Samedi					
G	Ides.	12	DIMANCHE		IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.
A	XVII	13	Lundi					
B	XVI	14	Mardi					
C	XV	15	Mercredi					
D	XIV	16	Jeudi					
E	XIII	17	Vendredi					
F	XII	18	Samedi					
G	XI	19	DIMANCHE		X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.
A	X	20	Lundi					
B	IX	21	Mardi					
C	X	22	Mercredi					
D	X	23	Jeudi					
E	IX	24	Vendredi					
F	VIII	25	Samedi					
G	VII	26	DIMANCHE		XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.
A	VI	27	Lundi					
B	V	28	Mardi					
C	IV	29	Mercredi					
D	III	30	Jeudi					
E	II	31	Vendredi					

CALENDRIER 6,

143

Pour les années communes dont la lettre dominicale est G;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont A. G.

SEPTEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{re} Avril.	25 Mars.
F	Cal.	1	Nomedi					
G	IV	2	DIMANCHE					
A	III	3	Lundi					
B	II	4	Mardi					
C	Non.	5	Mercredi					
D	VIII	6	Jendi					
E	VII	7	Vendredi					
F	VI	8	Samedi					
G	V	9	DIMANCHE					
A	IV	10	Lundi					
B	III	11	Mardi					
C	II	12	Mercredi					
D	Idea.	13	Jendi					
E	XVIII	14	Vendredi					
F	XVII	15	Samedi					
G	XVI	16	DIMANCHE					
A	XV	17	Lundi					
B	XIV	18	Mardi					
C	XIII	19	Mercredi					
D	XII	20	Jendi					
E	XI	21	Vendredi					
F	X	22	Samedi					
G	IX	23	DIMANCHE					
A	VIII	24	Lundi					
B	VII	25	Mardi					
C	VI	26	Mercredi					
D	V	27	Jendi					
E	IV	28	Vendredi					
F	III	29	Samedi					
G	II	30	DIMANCHE					

OCTOBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{re} Avril.	25 Mars.
A	Cal.	1	Lundi					
B	VI	2	Mardi					
C	V	3	Mercredi					
D	IV	4	Jendi					
E	III	5	Vendredi					
F	II	6	Samedi					
G	Non.	7	DIMANCHE					
A	VIII	8	Lundi					
B	VII	9	Mardi					
C	VI	10	Mercredi					
D	V	11	Jendi					
E	IV	12	Vendredi					
F	III	13	Samedi					
G	II	14	DIMANCHE					
A	Idea.	15	Lundi					
B	XVII	16	Mardi					
C	XVI	17	Mercredi					
D	XV	18	Jendi					
E	XIV	19	Vendredi					
F	XIII	20	Samedi					
G	XII	21	DIMANCHE					
A	XI	22	Lundi					
B	X	23	Mardi					
C	IX	24	Mercredi					
D	VIII	25	Jendi					
E	VII	26	Vendredi					
F	VI	27	Samedi					
G	V	28	DIMANCHE					
A	IV	29	Lundi					
B	III	30	Mardi					
C	II	31	Mercredi					

CALENDRIER G,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est G;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont A. G.

NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{re} Avril.	25 Mars.
D	Cal.	1	Jeu	La Trussaint.				
E	IV	2	Vend	Les Mort.				
F	III	3	Samedi					
G	II	4	DIMANCHE	 XXI. Dim.	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.
A	Non.	5	Lundi					
B	VIII	6	Mardi					
C	VII	7	Mercredi					
D	VI	8	Jeu					
E	V	9	Vend					
F	IV	10	Samedi					
G	III	11	DIMANCHE	S. Martin. XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.
A	II	12	Lundi					
B	Ides.	13	Mardi					
C	XVIII	14	Mercredi					
D	XVII	15	Jeu					
E	XVI	16	Vend					
F	XV	17	Samedi					
G	XIV	18	DIMANCHE	 XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.
A	XIII	19	Lundi					
B	XII	20	Mardi					
C	XI	21	Mercredi	Prés. de la V.				
D	X	22	Jeu					
E	IX	23	Vend					
F	VIII	24	Samedi					
G	VII	25	DIMANCHE	 XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.	XXVIII. D.
A	VI	26	Lundi					
B	V	27	Mardi					
C	IV	28	Mercredi					
D	III	29	Jeu	Vigile.				
E	II	30	Vend	S. André, ap.				

DECEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				22 Avril.	15 Avril.	8 Avril.	1 ^{re} Avril.	25 Mars.
F	Cal.	1	Samedi					
G	IV	2	DIMANCHE	 I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.
A	III	3	Lundi					
B	II	4	Mardi					
C	Non.	5	Mercredi					
D	VIII	6	Jeu					
E	VII	7	Vend					
F	VI	8	Samedi					
G	V	9	DIMANCHE	Cone. de la V. II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
A	IV	10	Lundi					
B	III	11	Mardi					
C	II	12	Mercredi					
D	Ides.	13	Jeu					
E	XIX	14	Vend					
F	XVIII	15	Samedi					
G	XVII	16	DIMANCHE	 III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.
A	XVI	17	Lundi					
B	XV	18	Mardi					
C	XIV	19	Mercredi					
D	XIII	20	Jeu	IV. Tems.				
E	XII	21	Vend	Vigile.				
F	XI	22	Samedi	S. Thomas, ap.				
G	X	23	DIMANCHE	 IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dim.	IV. Dim.
A	IX	24	Lundi	Vigile jeûne.				
B	VIII	25	Mardi	Noël.				
C	VII	26	Mercredi	S. Etienne, m.				
D	VI	27	Jeu	S. Jean, apôt.				
E	V	28	Vend	Les SS. Innocents.				
F	IV	29	Samedi					
G	III	30	DIMANCHE	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.
A	II	31	Lundi					

CALENDRIER F.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont G. F.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bis-sextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
					21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
A	Cal.	1	Mardi	Lundi	Circoucia.				
B	IV	2	Mercredi	Mardi					
C	III	3	Jeudi	Mercredi					
D	II	4	Vendredi	Jeudi					
E	Non.	5	Samedi	Vendredi					
F	VIII	6	DIMANCHE	Samedi	Epiphanie.				
G	VII	7	Lundi	DIMANCHE	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
A	VI	8	Mardi	Lundi					
B	V	9	Mercredi	Mardi					
C	IV	10	Jeudi	Mercredi					
D	III	11	Vendredi	Jeudi					
E	II	12	Samedi	Vendredi					
F	Idee.	13	DIMANCHE	Samedi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
G	XIX	14	Lundi	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
A	XVIII	15	Mardi	Lundi					
B	XVII	16	Mercredi	Mardi					
C	XVI	17	Jeudi	Mercredi					
D	XV	18	Vendredi	Jeudi					
E	XIV	19	Samedi	Vendredi					
F	XIII	20	DIMANCHE	Samedi	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	Septuagés.
G	XII	21	Lundi	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.
A	XI	22	Mardi	Lundi					
B	X	23	Mercredi	Mardi					
C	IX	24	Jeudi	Mercredi					
D	VIII	25	Vendredi	Jeudi					
E	VII	26	Samedi	Vendredi					
F	VI	27	DIMANCHE	Samedi	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime.
G	V	28	Lundi	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime.
A	IV	29	Mardi	Lundi					
B	III	30	Mercredi	Mardi					
C	II	31	Jeudi	Mercredi					

FÉVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bis-sextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
					21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
D	Cal.	1	Vendredi	Jeudi	Parifrat.				
E	IV	2	Samedi	Vendredi					
F	III	3	DIMANCHE	Samedi	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
G	II	4	Lundi	DIMANCHE	V. Dimanc.	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
A	Non.	5	Mardi	Lundi					Cendres.
B	VIII	6	Mercredi	Mardi					Cendres.
C	VII	7	Jeudi	Mercredi					
D	VI	8	Vendredi	Jeudi					
E	V	9	Samedi	Vendredi					
F	IV	10	DIMANCHE	Samedi	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
G	III	11	Lundi	DIMANCHE	VI. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
A	II	12	Mardi	Lundi					
B	Idee.	13	Mercredi	Mardi					
C	XVI	14	Jeudi	Mercredi					IV. Tems.
D	XV	15	Vendredi	Jeudi					IV. Tems.
E	XIV	16	Samedi	Vendredi					
F	XIII	17	DIMANCHE	Samedi	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
G	XII	18	Lundi	DIMANCHE	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
A	XI	19	Mardi	Lundi					
B	X	20	Mercredi	Mardi					
C	IX	21	Jeudi	Mercredi					
D	VIII	22	Vendredi	Jeudi					
E	VII	23	Samedi	Vendredi	Vigile				
F	VI	24	DIMANCHE	Samedi	S. Mathias.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
G	V	25	Lundi	DIMANCHE	S. Mathias.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
A	IV	26	Mardi	Lundi					
B	III	27	Mercredi	Mardi					
C	II	28	Jeudi	Mercredi					
e	a	29	Jeudi	Mercredi					

* Ces lettres F, G, A, B, C, et ces chiffres 6, 7, 4, 3, sont pour les années bissextiles.

CALENDRIER F.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont G. F.

MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
D	Cal.	1	Vendr di					
E	VI	2	Samedi					
F	VI	3	DIMANCHE	Quinquagés.	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de C.	IV. D. de C.
A	III	4	Lundi					
B	III	5	Mardi					
C	II	6	Mercredi	Cendres.	IV. Tems.			
D	Non.	7	Jeudi					
E	VIII	8	Vendredi					
F	VII	9	Samedi					
G	VI	10	DIMANCHE	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de C.	IV. D. de C.	D. de la Pass.
A	IV	11	Lundi					
B	III	12	Mercredi					
C	II	13	Jeudi	IV. Tems.				
D	Idee.	14	Vendredi					
E	XV	15	Samedi					
F	XVI	16	DIMANCHE	II. D. de Car.	III. D. de C.	IV. D. de C.	D. de la Pass.	D. Rameaux
G	XV	17	Lundi					Lundi-Saint
A	XIV	18	Mercredi					Mardi-Saint
B	XIII	19	Jeudi					Mercredi-Saint
C	XII	20	Vendredi					Jeudi-Saint
D	XI	21	Samedi					Vendredi-Saint
E	X	22	DIMANCHE	III. D. de C.	IV. D. de C.	D. de la Pass.	D. Rameaux	Samedi-Saint
F	VIII	23	Lundi					Paques.
G	VI	24	Mercredi	L'Annonciat.			Lundi-Saint	Lundi.
A	V	25	Jeudi				Mardi-Saint	Mardi.
B	IV	26	Vendredi				Mercredi-Saint	
C	III	27	Samedi				Jeudi-Saint	
D	II	28	DIMANCHE	IV. D. de C.	D. de la Pass.	D. Rameaux	Vendredi-Saint	
E	I	29	Lundi				Samedi-Saint	
F	VI	30	Mercredi				Paques.	I. D. Quasim.

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
G	Cal.	1	Lundi			Lundi-Saint	Lundi.	
A	IV	2	Mardi			Mardi-Saint.	Mardi.	
B	III	3	Mercredi			Mercredi-Saint.		
C	II	4	Jeudi			Jeudi-Saint.		
D	Non.	5	Vendredi			Vendredi-Saint.		
E	VIII	6	Samedi			Samedi-Saint		
F	VII	7	DIMANCHE	D. de la Pass.	D. Rameaux	Paques.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.
G	VI	8	Lundi		Lundi-Saint.	Mardi.		
A	V	9	Mardi		Mardi-Saint.			
B	IV	10	Mercredi		Mercredi-Saint.			
C	III	11	Jeudi		Jeudi-Saint.			
D	II	12	Vendredi		Vendredi-Saint.			
E	Idee.	13	Samedi		Samedi-Saint			
F	XV	14	DIMANCHE	D. Rameaux	Paques.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
G	XIV	15	Lundi	Lundi-Saint.	Lundi.			
A	XIII	16	Mardi	Mardi-Saint.				
B	XV	17	Mercredi	Mercredi-Saint.				
C	XIV	18	Jeudi	Jeudi-Saint.				
D	XIII	19	Vendredi	Vendredi-Saint.				
E	XII	20	Samedi	Samedi-Saint				
F	XI	21	DIMANCHE	Paques.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.
G	X	22	Lundi	Lundi.				
A	IX	23	Mardi	Mardi.				
B	VIII	24	Mercredi					
C	VII	25	Jeudi	S. Marc, év.				
D	VI	26	Vendredi					
E	V	27	Samedi					
F	IV	28	DIMANCHE	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
G	III	29	Lundi					Rogations.
A	II	30	Mardi					

CALENDRIER F,

147

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont G. F.

M A I.

Lett. Doms.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
B	Cal	1	Mercredi	S. Jacques S. Ph.				
C	VI	2	Jeudi					Ascension
D	V	3	Vendredi					
E	IV	4	Samedi					
F	III	5	DIMANCHE		II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
G	II	6	Lundi				Rogations.	VI. D. Oct.
A	Non.	7	Mardi					
B	VIII	8	Mercredi					
C	VII	9	Jeudi				Ascension.	
D	VI	10	Vendredi					
E	V	11	Samedi					
F	IV	12	DIMANCHE		III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	Vigile.
G	III	13	Lundi				Rogations.	PENTECÔTE.
A	II	14	Mardi					Lundi.
B	Ides.	15	Mercredi					Mardi.
C	XVII	16	Jeudi				Ascension.	IV. Tera.
D	XVI	17	Vendredi					
E	XV	18	Samedi					
F	XIV	19	DIMANCHE		IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Oct.	Vigile.
G	XIII	20	Lundi				Rogations.	PENTECÔTE.
A	XII	21	Mardi					I. Dim. Trin.
B	XI	22	Mercredi					Lundi.
C	X	23	Jeudi				IV. Tera.	Mardi.
D	IX	24	Vendredi		Ascension.			IV. Tera.
E	VIII	25	Samedi					Fête-Dieu.
F	VII	26	DIMANCHE		V. Dimanc.	VI. D. Oct.	Vigile.	PENTECÔTE.
G	VI	27	Lundi				Rogations.	I. Dim. Trin.
A	V	28	Mardi					II. Dimanc.
B	IV	29	Mercredi					
C	III	30	Jeudi		Ascension.			
D	II	31	Vendredi					

J U I N.

Lett. Doms.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
E	Cal.	1	Samedi		Vigile			
F	IV	2	DIMANCHE		PENTECÔTE.			
G	III	3	Lundi	VI. D. Oct.		I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
A	II	4	Mardi		Lundi.			
B	Non.	5	Mercredi		Mardi.			
C	VIII	6	Jeudi		IV. Tera.			
D	VII	7	Vendredi			Fête-Dieu.		
E	VI	8	Samedi					
F	V	9	DIMANCHE		Vigile.			
G	IV	10	Lundi		PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
A	III	11	Mardi		Lundi.			IV. Dimanc.
B	II	12	Mercredi		Mardi.			
C	Ides.	13	Jeudi		IV. Tera.			
D	XVIII	14	Vendredi			Fête-Dieu.		
E	XVII	15	Samedi					
F	XVI	16	DIMANCHE		I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.
G	XV	17	Lundi					V. Dimanc.
A	XIV	18	Mardi					
B	XIII	19	Mercredi					
C	XII	20	Jeudi		Fête-Dieu.			
D	XI	21	Vendredi					
E	X	22	Samedi	Vigile jeûne.				
F	IX	23	DIMANCHE		II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
G	VIII	24	Lundi					
A	VII	25	Mardi	Nativ. de S. J. B.				
B	VI	26	Mercredi					
C	V	27	Jeudi					
D	IV	28	Vendredi	Vigile jeûne.				
E	III	29	Samedi	S. Pierre S. P.				
F	II	30	DIMANCHE		III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.

CALENDRIER F.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont G. F.
JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
G	Cal.	1	Lundi					
A	VI	2	Mardi					
B	V	3	Mercredi					
C	IV	4	Judi					
D	III	5	Vendredi					
E	II	6	Samedi					
F	Non.	7	DIMANCHE		IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.
G	VIII	8	Lundi					
A	VII	9	Mardi					
B	VI	10	Mercredi					
C	V	11	Judi					
D	IV	12	Vendredi					
E	III	13	Samedi					
F	II	14	DIMANCHE		V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.
G	Idea.	15	Lundi					
A	XV II	16	Mardi					
B	XVI	17	Mercredi					
C	XV	18	Judi					
D	XIV	19	Vendredi					
E	XIII	20	Samedi					
F	XII	21	DIMANCHE		VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
G	XI	22	Lundi					
A	X	23	Mardi					
B	IX	24	Mercredi					
C	VIII	25	Judi					
D	VII	26	Vendredi					
E	VI	27	Samedi					
F	V	28	DIMANCHE		VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.
G	IV	29	Lundi					
A	III	30	Mardi					
B	II	31	Mercredi					

A O U T.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
C	Cal.	1	Judi					
D	IV	2	Vendredi					
E	III	3	Samedi					
F	II	4	DIMANCHE		VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.
G	Non.	5	Lundi					
A	VIII	6	Mardi					
B	VII	7	Mercredi					
C	VI	8	Judi					
D	V	9	Vendredi					
E	IV	10	Samedi					
F	III	11	DIMANCHE		IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.
G	II	12	Lundi					
A	Idea.	13	Mardi					
B	XIX	14	Mercredi					
C	XVIII	15	Judi					
D	XVII	16	Vendredi					
E	XVI	17	Samedi					
F	XV	18	DIMANCHE		X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.
G	XIV	19	Lundi					
A	XIII	20	Mardi					
B	XII	21	Mercredi					
C	XI	22	Judi					
D	X	23	Vendredi					
E	IX	24	Samedi					
F	VIII	25	DIMANCHE		XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.
G	VII	26	Lundi					
A	VI	27	Mardi					
B	V	28	Mercredi					
C	IV	29	Judi					
D	III	30	Vendredi					
E	II	31	Samedi					

CALENDRIER F.

140

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont G. F.

SEPTEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAGES tombant sur				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
F	Cal.	1	DIMANCHE	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.
G	IV	2	Lundi					
A	III	3	Mardi					
B	II	4	Mercredi					
C	Non.	5	Jedi					
D	VIII	6	Vendredi					
E	VII	7	Samedi					
F	VI	8	DIMANCHE	Nativ. de la Vierge.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.
G	V	9	Lundi					
A	IV	10	Mardi					
B	III	11	Mercredi					
C	II	12	Jedi					
D	Idea.	13	Vendredi					
E	XVIII	14	Samedi	Ex. de la Croix.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. D.
F	XVII	15	DIMANCHE					
G	XVI	16	Lundi					
A	XV	17	Mardi					
B	XIV	18	Mercredi	IV. Tema.				
C	XIII	19	Jedi					
D	XII	20	Vendredi	Vigile.				
E	XI	21	Samedi	S. Math., ap.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.
F	X	22	DIMANCHE					
G	IX	23	Lundi					
A	VIII	24	Mardi					
B	VII	25	Mercredi					
C	VI	26	Jedi					
D	V	27	Vendredi					
E	IV	28	Samedi					
F	III	29	DIMANCHE	S. Michel.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.	XIX. Dim.
G	* II	30	Lundi					

OCTOBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAGES tombant sur				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
A	Cal.	1	Mardi					
B	VI	2	Mercredi					
C	V	3	Jedi					
D	IV	4	Vendredi					
E	III	5	Samedi					
F	II	6	DIMANCHE	XVII. D.	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.
G	Non.	7	Lundi					
A	VIII	8	Mardi					
B	VII	9	Mercredi					
C	VI	10	Jedi					
D	V	11	Vendredi					
E	IV	12	Samedi					
F	III	13	DIMANCHE	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.
G	II	14	Lundi					
A	Idea.	15	Mardi					
B	XVII	16	Mercredi					
C	XVI	17	Jedi					
D	XV	18	Vendredi	S. Luc, évang.				
E	XIV	19	Samedi					
F	XIII	20	DIMANCHE	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.
G	XII	21	Lundi					
A	XI	22	Mardi					
B	X	23	Mercredi					
C	IX	24	Jedi					
D	VIII	25	Vendredi					
E	VII	26	Samedi	Vigile.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.
F	VI	27	DIMANCHE	S. Simon, S. J.				
G	V	28	Lundi					
A	IV	29	Mardi					
B	III	30	Mercredi					
C	II	31	Jedi	Vigile jeûne.				

CALENDRIER F.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont G. F.

NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
D	Cal.	1	Vendredi					
E	IV	2	Samedi					
F	III	3	DIMANCHE					
G	II	4	Lundi	XXI. Dim.	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.
A	Non.	5	Mardi					
B	VIII	6	Mercredi					
C	VII	7	Judi					
D	VI	8	Vendredi					
E	V	9	Samedi					
F	IV	10	DIMANCHE	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.
G	III	11	Lundi					
A	II	12	Mardi	S. Martin.				
B	Ides.	13	Mercredi					
C	XVIII	14	Judi					
D	XVII	15	Vendredi					
E	XVI	16	Samedi					
F	XV	17	DIMANCHE	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.
G	XIV	18	Lundi					
A	XIII	19	Mardi					
B	XII	20	Mercredi					
C	XI	21	Judi	Prés. de la V.				
D	X	22	Vendredi					
E	IX	23	Samedi					
F	VIII	24	DIMANCHE	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.	XXVIII. D.
G	VII	25	Lundi					
A	VI	26	Mardi					
B	V	27	Mercredi					
C	IV	28	Judi					
D	III	29	Vendredi	Vigile.				
E	II	30	Samedi	S. André, apôt.				

DÉCEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
				21 Avril.	14 Avril.	7 Avril.	31 Mars.	24 Mars.
F	Cal.	1	DIMANCHE	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.
G	IV	2	Lundi					
A	III	3	Mardi					
B	II	4	Mercredi					
C	Non.	5	Judi					
D	VIII	6	Vendredi					
E	VII	7	Samedi					
F	VI	8	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
G	V	9	Lundi					
A	IV	10	Mardi					
B	III	11	Mercredi					
C	II	12	Judi					
D	Ides.	13	Vendredi					
E	XIX	14	Samedi					
F	XVIII	15	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.
G	XVII	16	Lundi					
A	XVI	17	Mardi					
B	XV	18	Mercredi	IV. Tems.				
C	XIV	19	Judi					
D	XIII	20	Vendredi	Vigile.				
E	XII	21	Samedi	S. Thomas, ap.				
F	XI	22	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dim.	IV. Dim.
G	X	23	Lundi					
A	IX	24	Mardi	Vigile jeûne.				
B	VIII	25	Mercredi	NOLL.				
C	VII	26	Judi	S. Etienne, m.				
D	VI	27	Vendredi	S. Jean, apôt.				
E	V	28	Samedi	Les SS. Innocents.				
F	IV	29	DIMANCHE	D. Octave	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.
G	III	30	Lundi					
A	II	31	Mardi					

CALENDRIER E,

151

Pour les années communes dont la lettre dominicale est E;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont F. E.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
					20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
A	Cal.	1	Mercredi	Mardi	Circoucia.				
B	IV	2	Jeudi	Mercredi					
C	III	3	Vendredi	Jeudi					
D	II	4	Samedi	Vendredi					
E	Non.	5	DIMANCHE	Samedi					
F	VIII	6	Lundi	DIMANCHE					
G	VII	7	Mardi	Lundi					
A	VI	8	Mercredi	Mardi					
B	V	9	Jeudi	Mercredi					
C	IV	10	Vendredi	Jeudi					
D	III	11	Samedi	Vendredi					
E	II	12	DIMANCHE	Samedi		I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
F	Ides	13	Lundi	DIMANCHE		I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
G	XIX	14	Mardi	Lundi					
A	XVIII	15	Mercredi	Mardi					
B	XVII	16	Jeudi	Mercredi					
C	XVI	17	Vendredi	Jeudi					
D	XV	18	Samedi	Vendredi					
E	XIV	19	DIMANCHE	Samedi		II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	Septuagés.
F	XIII	20	Lundi	DIMANCHE		II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	Septuagés.
G	XII	21	Mardi	Lundi					
A	XI	22	Mercredi	Mardi					
B	X	23	Jeudi	Mercredi					
C	IX	24	Vendredi	Jeudi					
D	VIII	25	Samedi	Vendredi					
E	VII	26	DIMANCHE	Samedi		III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.	Seixagésime.
F	VI	27	Lundi	DIMANCHE		III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.	Seixagésime.
G	V	28	Mardi	Lundi					
A	IV	29	Mercredi	Mardi					
B	III	30	Jeudi	Mercredi					
C	II	31	Vendredi	Jeudi					

FÉVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
					20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
D	Cal.	1	Samedi	Vendredi					
E	IV	2	DIMANCHE	Samedi	Purificat.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Quinquag.
F	III	3	Lundi	DIMANCHE		IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Quinquag.
G	II	4	Mardi	Lundi					
A	Non.	5	Mercredi	Mardi					
B	VIII	6	Jeudi	Mercredi					
C	VII	7	Vendredi	Jeudi					
D	VI	8	Samedi	Vendredi					
E	V	9	DIMANCHE	Samedi		V. Dimanc.	Septuagés.	Seixagésim.	Quinquag.
F	IV	10	Lundi	DIMANCHE		V. Dimanc.	Septuagés.	Seixagésim.	Quinquag.
G	III	11	Mardi	Lundi					
A	II	12	Mercredi	Mardi					
B	Ides	13	Jeudi	Mercredi					
C	XVI	14	Vendredi	Jeudi					
D	XV	15	Samedi	Vendredi					
E	XIV	16	DIMANCHE	Samedi		Septuagés.	Seixagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
F	XIII	17	Lundi	DIMANCHE		Septuagés.	Seixagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
G	XII	18	Mardi	Lundi					
A	XI	19	Mercredi	Mardi					
B	X	20	Jeudi	Mercredi					
C	IX	21	Vendredi	Jeudi					
D	VIII	22	Samedi	Vendredi					
E	VII	23	DIMANCHE	Samedi	Vigile.	Seixagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
F	VI	24	Lundi	DIMANCHE		Seixagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
GPF	V + G	25	Mardi	Lundi	S. Mathias.				
A	IV	26	Mercredi	Mardi					
B	III	27	Jeudi	Mercredi					
C	II	28	Vendredi	Jeudi					
E		29		Vendredi					

* Les lettres E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z, sont pour les années bissextiles.

CALENDRIER F.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est F,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont F. E.

MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
D	Cal.	1	Samedi					
E	VI	2	DIMANCHE					
F	V	3	Lundi					
G	IV	4	Mardi					
A	III	5	Mercredi					
B	II	6	Jeudi					
C	Non.	7	Vendredi					
D	VIII	8	Samedi					
E	VII	9	DIMANCHE					
F	VI	10	Lundi					
G	V	11	Mardi					
A	IV	12	Mercredi					
B	III	13	Jeudi					
C	II	14	Vendredi					
D	Ides.	15	Samedi					
E	XVII	16	DIMANCHE					
F	XVI	17	Lundi					
G	XV	18	Mardi					
A	XIV	19	Mercredi					
B	XIII	20	Jeudi					
C	XII	21	Vendredi					
D	XI	22	Samedi					
E	X	23	DIMANCHE					
F	IX	24	Lundi					
G	VIII	25	Mardi					
A	VII	26	Mercredi					
B	VI	27	Jeudi					
C	V	28	Vendredi					
D	IV	29	Samedi					
E	III	30	DIMANCHE					
F	II	31	Lundi					

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
G	Cal.	1	Mardi					
A	IV	2	Mercredi					
B	III	3	Jeudi					
C	II	4	Vendredi					
D	Non.	5	Samedi					
E	VIII	6	DIMANCHE					
F	VII	7	Lundi					
G	VI	8	Mardi					
A	V	9	Mercredi					
B	IV	10	Jeudi					
C	III	11	Vendredi					
D	II	12	Samedi					
E	Ides.	13	DIMANCHE					
F	XVIII	14	Lundi					
G	XVII	15	Mardi					
A	XVI	16	Mercredi					
B	XV	17	Jeudi					
C	XIV	18	Vendredi					
D	XIII	19	Samedi					
E	XII	20	DIMANCHE					
F	XI	21	Lundi					
G	X	22	Mardi					
A	IX	23	Mercredi					
B	VIII	24	Jeudi					
C	VII	25	Vendredi					
D	VI	26	Samedi					
E	V	27	DIMANCHE					
F	IV	28	Lundi					
G	III	29	Mardi					
A	II	30	Mercredi					

CALENDRIER E,

453

Pour les années communes dont la lettre dominicale est E;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont F. E.

M A I.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril	23 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
B	Cal.	1	Jeu	S. Jacques S. Ph.				Ascension.
C	VI	2	Vendredi					
D	V	3	Samedi					
E	IV	4	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI D. Octav.
F	III	5	Lundi				Rogations.	
G	II	6	Mardi					
A	Non.	7	Mercredi					
B	VIII	8	Jeu				Ascension.	
C	VII	9	Vendredi					
D	VI	10	Samedi					
E	V	11	DIMANCHE	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI D. Octav.	Vigile. PENTECÔTE.
F	IV	12	Lundi			Rogations.		Lundi.
G	III	13	Mardi					Mardi.
A	II	14	Mercredi					IV. Tems.
B	Ides	15	Jeu			Ascension.		
C	XVII	16	Vendredi					
D	XVI	17	Samedi					
E	XV	18	DIMANCHE	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI D. Octav.	Vigile.	1. Dim. Trin.
F	XIV	19	Lundi		Rogations.		PENTECÔTE.	
G	XIII	20	Mardi				Lundi.	
A	XII	21	Mercredi				Mardi.	
B	XI	22	Jeu		Ascension.		IV. Tems.	
C	X	23	Vendredi					Fête-Dieu.
D	IX	24	Samedi					
E	VIII	25	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI D. Octav.	Vigile.	1. Dim. Trin.	II Dimanc.
F	VII	26	Lundi	Rogations.		PENTECÔTE.		
G	VI	27	Mardi			Lundi.		
A	V	28	Mercredi			Mardi.		
B	IV	29	Jeu		Ascension.		IV. Tems.	
C	III	30	Vendredi				Fête-Dieu.	
D	II	31	Samedi		Vigile.			

J U I N.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril	23 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
E	Cal.	1	DIMANCHE	VI D. Octav.	PENTECÔTE.	1. Dim. Trin.	II Dimanc.	III Dimanc.
F	IV	2	Lundi		Lundi.			
G	III	3	Mardi		IV. Tems.			
A	II	4	Mercredi			Fête-Dieu.		
B	Non.	5	Jeu					
C	VIII	6	Vendredi					
D	VII	7	Samedi		Vigile.			
E	VI	8	DIMANCHE		PENTECÔTE.	1. Dim. Trin.	II Dimanc.	III Dimanc.
F	V	9	Lundi		Lundi.			
G	IV	10	Mardi		IV. Tems.			
A	III	11	Mercredi	Saint Barnabé.				
B	II	12	Jeu		Fête-Dieu.			
C	Ides	13	Vendredi					
D	XVIII	14	Samedi					
E	XVII	15	DIMANCHE	1. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
F	XVI	16	Lundi					
G	XV	17	Mardi					
A	XIV	18	Mercredi					
B	XIII	19	Jeu	Fête-Dieu.				
C	XII	20	Vendredi					
D	XI	21	Samedi					
E	X	22	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.
F	IX	23	Lundi					
G	VIII	24	Mardi	Vigile jeûne.				
A	VII	25	Mercredi	Nativ. de S. J. B.				
B	VI	26	Jeu					
C	V	27	Vendredi					
D	IV	28	Samedi					
E	III	29	DIMANCHE	Vigile jeûne.				
F	II	30	Lundi	S. Pierre S. P.	III. Dim.	IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.

CALENDRIER E,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est E,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont F. E.

JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
G	Cal.	1	Mardi					
A	VI	2	Mercredi					
B	V	3	Jeudi					
C	IV	4	Vendredi					
D	III	5	Samedi					
E	II	6	DIMANCHE	IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.
F	Non.	7	Lundi					
G	VIII	8	Mardi					
A	VII	9	Mercredi					
B	VI	10	Jeudi					
C	V	11	Vendredi					
D	IV	12	Samedi					
E	III	13	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
F	II	14	Lundi					
G	Ides.	15	Mardi					
A	XV II	16	Mercredi					
B	XVI	17	Jeudi					
C	XV	18	Vendredi					
D	XIV	19	Samedi					
E	XIII	20	DIMANCHE	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.
F	XII	21	Lundi					
G	XI	22	Mardi					
A	X	23	Mercredi					
B	IX	24	Jeudi					
C	VIII	25	Vendredi					
D	VII	26	Samedi					
E	VI	27	DIMANCHE	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.
F	V	28	Lundi					
G	IV	29	Mardi					
A	III	30	Mercredi					
B	II	31	Jeudi					

A O U T.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
C	Cal.	1	Vendredi					
D	IV	2	Samedi					
E	III	3	DIMANCHE	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.
F	II	4	Lundi					
G	Non.	5	Mardi					
A	VIII	6	Mercredi					
B	VII	7	Jeudi					
C	VI	8	Vendredi					
D	V	9	Samedi					
E	IV	10	DIMANCHE	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.
F	III	11	Lundi					
G	II	12	Mardi					
A	Ides.	13	Mercredi					
B	XIX	14	Jeudi					
C	XVIII	15	Vendredi					
D	XVII	16	Samedi					
E	XVI	17	DIMANCHE	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.
F	XV	18	Lundi					
G	XIV	19	Mardi					
A	XIII	20	Mercredi					
B	XII	21	Jeudi					
C	XI	22	Vendredi					
D	X	23	Samedi					
E	IX	24	DIMANCHE	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.
F	VIII	25	Lundi					
G	VII	26	Mardi					
A	VI	27	Mercredi					
B	V	28	Jeudi					
C	IV	29	Vendredi					
D	III	30	Samedi					
E	II	31	DIMANCHE	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.

CALENDRIER E₁

156

Pour les années communes dont la lettre dominicale est E;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont F. E.

SEPTEMBRE

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes locales.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant au				
				20 Avril.	23 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
P	Cal.	1	Lundi					
G	IV	2	Mardi					
A	III	3	Mercredi					
B	II	4	Jeudi					
C	Non.	5	Vendredi					
D	VIII	6	Samedi					
E	VII	7	DIMANCHE					
F	VI	8	Lundi					
G	V	9	Mardi					
A	IV	10	Mercredi					
B	III	11	Jeudi					
C	II	12	Vendredi					
D	Ides.	13	Samedi					
E	XVIII	14	DIMANCHE					
F	XVII	15	Lundi					
G	XVI	16	Mardi					
A	XV	17	Mercredi					
B	XIV	18	Jeudi					
C	XIII	19	Vendredi					
D	XII	20	Samedi					
E	XI	21	DIMANCHE					
F	X	22	Lundi					
G	IX	23	Mardi					
A	VIII	24	Mercredi					
B	VII	25	Jeudi					
C	VI	26	Vendredi					
D	V	27	Samedi					
E	IV	28	DIMANCHE					
F	III	29	Lundi					
G	II	30	Mardi					

OCTOBRE

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes locales.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant au				
				20 Avril.	23 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
A	Cal.	1	Mercredi					
B	VI	2	Jeudi					
C	V	3	Vendredi					
D	IV	4	Samedi					
E	III	5	DIMANCHE					
F	II	6	Lundi					
G	Non.	7	Mardi					
A	VIII	8	Mercredi					
B	VII	9	Jeudi					
C	VI	10	Vendredi					
D	V	11	Samedi					
E	IV	12	DIMANCHE					
F	III	13	Lundi					
G	II	14	Mardi					
A	Ides.	15	Mercredi					
B	XVII	16	Jeudi					
C	XVI	17	Vendredi					
D	XV	18	Samedi					
E	XIV	19	DIMANCHE					
F	XIII	20	Lundi					
G	XII	21	Mardi					
A	XI	22	Mercredi					
B	X	23	Jeudi					
C	IX	24	Vendredi					
D	VIII	25	Samedi					
E	VII	26	DIMANCHE					
F	VI	27	Lundi					
G	V	28	Mardi					
A	IV	29	Mercredi					
B	III	30	Jeudi					
C	II	31	Vendredi					

CALENDRIER E,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est E;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont F. E.
NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
D	Cal.	1	Samedi					
E	IV	2	DIMANCHE					
F	III	3	Lundi					
G	II	4	Mardi					
A	Non.	5	Mercredi					
B	VIII	6	Jeudi					
C	VII	7	Vendredi					
D	VI	8	Samedi					
E	V	9	DIMANCHE					
F	IV	10	Lundi					
G	III	11	Mardi					
A	II	12	Mercredi					
B	Ides.	13	Jeudi					
C	XVIII	14	Vendredi					
D	XVII	15	Samedi					
E	XVI	16	DIMANCHE					
F	XV	17	Lundi					
G	XIV	18	Mardi					
A	XIII	19	Mercredi					
B	XII	20	Jeudi					
C	XI	21	Vendredi					
D	X	22	Samedi					
E	IX	23	DIMANCHE					
F	VIII	24	Lundi					
G	VII	25	Mardi					
A	VI	26	Mercredi					
B	V	27	Jeudi					
C	IV	28	Vendredi					
D	III	29	Samedi					
E	II	30	DIMANCHE					

D E C E M B R E.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				20 Avril.	13 Avril.	6 Avril.	30 Mars.	23 Mars.
F	Cal.	1	Lundi					
G	IV	2	Mardi					
A	III	3	Mercredi					
B	II	4	Jeudi					
C	Non.	5	Vendredi					
D	VIII	6	Samedi					
E	VII	7	DIMANCHE					
F	VI	8	Lundi					
G	V	9	Mardi					
A	IV	10	Mercredi					
B	III	11	Jeudi					
C	II	12	Vendredi					
D	VIII	13	Samedi					
E	XIX	14	DIMANCHE					
F	XVIII	15	Lundi					
G	XVII	16	Mardi					
A	XVI	17	Mercredi					
B	XV	18	Jeudi					
C	XIV	19	Vendredi					
D	XIII	20	Samedi					
E	XII	21	DIMANCHE					
F	XI	22	Lundi					
G	X	23	Mardi					
A	IX	24	Mercredi					
B	VIII	25	Jeudi					
C	VII	26	Vendredi					
D	VI	27	Samedi					
E	V	28	DIMANCHE					
F	IV	29	Lundi					
G	III	30	Mardi					
A	II	31	Mercredi					

CALENDRIER D ,

157

Pour les années communes dont la lettre dominicale est D ;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont E. D.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
					19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
A	Cal.	1	Jandi	Mercredi					
B	IV	2	Vendredi	Jeudi					
C	III	3	Samedi	Vendredi					
D	II	4	DIMANCHE	Samedi					
E	Non.	5	Lundi	DIMANCHE					
F	VIII	6	Mardi	Lundi					
G	VII	7	Mercredi	Mardi					
A	VI	8	Jandi	Mercredi					
B	V	9	Vendredi	Jeudi					
C	IV	10	Samedi	Vendredi					
D	III	11	DIMANCHE	Samedi					
E	II	12	Lundi	DIMANCHE	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
F	Ides.	13	Mardi	Lundi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
G	XIX	14	Mercredi	Mardi					
A	XVIII	15	Jeudi	Mercredi					
B	XVII	16	Vendredi	Jeudi					
C	XVI	17	Samedi	Vendredi					
D	XV	18	DIMANCHE	Samedi					
E	XIV	19	Lundi	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	Septuagés.
F	XIII	20	Mardi	Lundi	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	Septuagés.
G	XII	21	Mercredi	Mardi					
A	XI	22	Jeudi	Mercredi					
B	X	23	Vendredi	Jeudi					
C	IX	24	Samedi	Vendredi					
D	VIII	25	DIMANCHE	Samedi					
E	VI	26	Lundi	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime.
F	V	27	Mardi	Lundi	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime.
G	IV	28	Mercredi	Mardi					
A	III	29	Jeudi	Mercredi					
B	II	30	Vendredi	Jeudi					
C	I	31	Samedi	Vendredi					

FÉVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
					19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
D	Cal.	1	DIMANCHE	Samedi	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
E	IV	2	Lundi	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
F	III	3	Mardi	Lundi					
G	II	4	Mercredi	Mardi					
A	Non.	5	Jeudi	Mercredi					
B	VIII	6	Vendredi	Jeudi					
C	VII	7	Samedi	Vendredi					
D	VI	8	DIMANCHE	Samedi	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
E	V	9	Lundi	DIMANCHE	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
F	IV	10	Mardi	Lundi					
G	III	11	Mercredi	Mardi					
A	II	12	Jeudi	Mercredi					
B	Ides.	13	Vendredi	Jeudi					
C	XVI	14	Samedi	Vendredi					
D	XV	15	DIMANCHE	Samedi	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
E	XIV	16	Lundi	DIMANCHE	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
F	XIII	17	Mardi	Lundi					
G	XII	18	Mercredi	Mardi					
A	XI	19	Jeudi	Mercredi					
B	X	20	Vendredi	Jeudi					
C	IX	21	Samedi	Vendredi					
D	VIII	22	DIMANCHE	Samedi	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
E	VII	23	Lundi	DIMANCHE	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
F	VI	24	Mardi	Lundi					
G	V	25	Mercredi	Mardi					
A	IV	26	Jeudi	Mercredi					
B	III	27	Vendredi	Jeudi					
C	II	28	Samedi	Vendredi					

* Ces lettres F, G, A, B, C, et ces chiffres 4, 5, 6, 1, 2, sont pour les années bissextiles.

CALENDRIER D,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est D;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont E. D.

MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Paques tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
D	Cal.	1	Dimanche	Quinquagés.	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de C.	IV. D. de C.
E	VI	2	Lundi					
F	V	3	Mardi					
G	IV	4	Mercredi	Cendres.	IV. Tens.			
A	III	5	Jeudi					
B	II	6	Vendredi					
C	Non.	7	Samedi					
D	VIII	8	Dimanche	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de C.	IV. D. de C.	D. de la Pass.
E	VII	9	Lundi					
F	VI	10	Mardi					
G	V	11	Mercredi	IV. Tens.				
A	IV	12	Jeudi					
B	III	13	Vendredi					
C	II	14	Samedi					
D	I	15	Dimanche	II. D. de Car.	III. D. de C.	IV. D. de C.	D. de la Pass.	D. Rameaux
E	XVII	16	Lundi					Lundi-Saint
F	XVI	17	Mardi					Mardi-Saint
G	XV	18	Mercredi					Mercredi-Saint
A	XIV	19	Jeudi					Jeudi-Saint
B	XIII	20	Vendredi					Vendredi-Saint
C	XII	21	Samedi					Samedi-Saint
D	XI	22	Dimanche	III. D. de C.	IV. D. de C.	D. de la Pass.	D. Rameaux	Paques.
E	X	23	Lundi					Lundi.
F	IX	24	Mardi					Mardi.
G	VIII	25	Mercredi	L'Annonciat.				
A	VII	26	Jeudi					
B	VI	27	Vendredi					
C	V	28	Samedi					
D	IV	29	Dimanche	IV. D. de C.	D. de la Pass.	D. Rameaux	Paques.	I. D. Quasim.
E	III	30	Lundi					
F	II	31	Mardi			Mardi-Saint	Mardi.	

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Paques tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
G	Cal.	1	Mercredi			Mercredi-Saint.		
A	IV	2	Jeudi			Jeudi-Saint.		
B	III	3	Vendredi			Vendredi-Saint.		
C	II	4	Samedi			Samedi-Saint.		
D	Non.	5	Dimanche	D. de la Pass.	D. Rameaux	Paques.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.
E	VIII	6	Lundi		Lundi-Saint.	Lundi.		
F	VII	7	Mardi		Mardi-Saint.	Mardi.		
G	VI	8	Mercredi		Mercredi-Saint.			
A	V	9	Jeudi		Jeudi-Saint.			
B	IV	10	Vendredi		Vendredi-Saint.			
C	III	11	Samedi		Samedi-Saint.			
D	II	12	Dimanche	D. Rameaux.	Paques.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
E	I	13	Lundi	Lundi-Saint.	Lundi.			
F	XVIII	14	Mardi	Mardi-Saint.	Mardi.			
G	XVII	15	Mercredi	Mercredi-Saint.				
A	XVI	16	Jeudi	Jeudi-Saint.				
B	XV	17	Vendredi	Vendredi-Saint.				
C	XIV	18	Samedi	Samedi-Saint.				
D	XIII	19	Dimanche	Paques.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.
E	XII	20	Lundi	Lundi.				
F	XI	21	Mardi	Mardi.				
G	X	22	Mercredi					
A	IX	23	Jeudi					
B	VIII	24	Vendredi					
C	VII	25	Samedi					
D	VI	26	Dimanche	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
E	V	27	Lundi					Regatins.
F	IV	28	Mardi					
G	III	29	Mercredi					
A	II	30	Jeudi					Ascension.

CALENDRIER D,

159

Pour les années communes dont la lettre dominicale est D ;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont E. D.

M A I.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
				24 Avril.	17 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	28 Mars.
H	Cal	1	Vendredi					
C	VI	2	Samedi	S. Jacques S. Ph.				
D	V	3	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Oct.
E	IV	4	Lundi				Rogations.	
F	III	5	Mardi					
G	II	6	Mercredi					
A	Non.	7	Jedi				Ascension.	
H	VIII	8	Vendredi					
C	VII	9	Samedi					
D	VI	10	DIMANCHE	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Oct.	Vigile.
E	V	11	Lundi			Rogations.		PENTECÔTE.
F	IV	12	Mardi					Lundi.
G	III	13	Mercredi					Mardi.
A	II	14	Jedi			Ascension.		IV. Tems.
B	Ide.	15	Vendredi					
C	XVII	16	Samedi				Vigile.	
D	XVI	17	DIMANCHE	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Oct.	PENTECÔTE	I. Dim. Trin.
E	XV	18	Lundi		Rogations.		lundi.	
F	XIV	19	Mardi				Mardi.	
G	XIII	20	Mercredi				IV. Tems.	
A	XII	21	Jedi		Ascension.			Fête-Dieu.
H	XI	22	Vendredi					
C	X	23	Samedi			Vigile.		
D	IX	24	DIMANCHE		V. Dimanc.	VI. D. Oct.	PENTECÔTE	I. Dim. Trin.
E	VIII	25	Lundi		Rogations.		Lundi	II. Dimanc.
F	VII	26	Mardi				Mardi.	
G	VI	27	Mercredi			IV. Tems.		
A	V	28	Jedi	Ascension.			Fête-Dieu	
B	IV	29	Vendredi					
C	III	30	Samedi		Vigile			
D	II	31	DIMANCHE	VI. D. Oct.	PENTECÔTE	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.

J U I N.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	28 Mars.
E	Cal.	1	Lundi					
F	IV	2	Mardi		Lundi.			
G	III	3	Mercredi		Mardi.			
A	II	4	Jedi		IV. Tems.			
B	Non.	5	Vendredi			Fête-Dieu.		
C	VIII	6	Samedi		Vigile.			
D	VII	7	DIMANCHE		PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
E	VI	8	Lundi		Lundi.			IV. Dimanc.
F	V	9	Mardi		Mardi.			
G	IV	10	Mercredi		IV. Tems.			
A	III	11	Jedi	S. Barnabé.		Fête-Dieu.		
B	II	12	Vendredi					
C	Ide.	13	Samedi					
D	XVIII	14	DIMANCHE	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
E	XVII	15	Lundi					
F	XVI	16	Mardi					
G	XV	17	Mercredi					
A	XIV	18	Jedi		Fête-Dieu.			
C	XIII	19	Vendredi					
D	XII	20	Samedi					
E	XI	21	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.
F	X	22	Lundi					
G	IX	23	Mardi	Vigile jeûne.				
A	VIII	24	Mercredi	Nativ. de S. J. B.				
B	VII	25	Jedi					
C	VI	26	Vendredi					
D	V	27	Samedi	Vigile jeûne.				
E	IV	28	DIMANCHE	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.
F	III	29	Lundi	S. Pierre S. P.				
G	II	30	Mardi					

CALENDRIER D,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est D,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont E. D.

JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
G	Cal.	1	Mercredi					
A	VI	2	Jeudi					
H	V	3	Vendredi					
C	IV	4	Samedi					
D	III	5	DIMANCHE					
E	II	6	Lundi	IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.
F	Non.	7	Mardi					
G	VIII	8	Mercredi					
A	VII	9	Jeudi					
B	VI	10	Vendredi					
C	V	11	Samedi					
D	IV	12	DIMANCHE					
E	III	13	Lundi	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
F	II	14	Mardi					
G	Ides.	15	Mercredi					
A	XVII	16	Jeudi					
B	XVI	17	Vendredi					
C	XV	18	Samedi					
D	XIV	19	DIMANCHE					
E	XIII	20	Lundi	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.
F	XII	21	Mardi					
G	XI	22	Mercredi					
A	X	23	Jeudi					
B	IX	24	Vendredi					
C	VIII	25	Samedi					
D	VII	26	DIMANCHE					
E	VI	27	Lundi	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.
F	V	28	Mardi					
G	IV	29	Mercredi					
A	III	30	Jeudi					
B	II	31	Vendredi					

A O U T.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
C	Cal.	1	Samedi					
D	IV	2	DIMANCHE					
E	III	3	Lundi	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.
F	II	4	Mardi					
G	Non.	5	Mercredi					
A	VIII	6	Jeudi					
B	VII	7	Vendredi					
C	VI	8	Samedi					
D	V	9	DIMANCHE					
E	IV	10	Lundi	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.
F	III	11	Mardi					
G	II	12	Mercredi					
A	Ides.	13	Jeudi					
B	XIX	14	Vendredi					
C	XVIII	15	Samedi					
D	XVII	16	DIMANCHE	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.
E	XVI	17	Lundi					
F	XV	18	Mardi					
G	XIV	19	Mercredi					
A	XIII	20	Jeudi					
B	XII	21	Vendredi					
C	XI	22	Samedi					
D	X	23	DIMANCHE	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.
E	IX	24	Lundi					
F	VIII	25	Mardi					
G	VII	26	Mercredi					
A	VI	27	Jeudi					
B	V	28	Vendredi					
C	IV	29	Samedi					
D	III	30	DIMANCHE	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.
E	II	31	Lundi					

CALENDRIER D,

164

Pour les années communes dont la lettre dominicale est D;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont E. D.

SEPTEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes locales.	FÊTES MOBILES. Pages tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
F	Cal.	1	Mardi					
G	IV	2	Mercredi					
A	III	3	Jeudi					
B	II	4	Vendredi					
C	Non.	5	Samedi					
D	VIII	6	DIMANCHE					
E	VII	7	Lundi	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.
F	VI	8	Mardi					
G	V	9	Mercredi					
A	IV	10	Jeudi					
B	III	11	Vendredi					
C	II	12	Samedi					
D	Idea.	13	DIMANCHE					
E	XVIII	14	Lundi	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.
F	XVII	15	Mardi					
G	XVI	16	Mercredi					
A	XV	17	Jeudi					
B	XIV	18	Vendredi					
C	XIII	19	Samedi					
D	II	20	DIMANCHE					
E	XI	21	Lundi	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.	XIX. Dim.
F	X	22	Mardi					
G	IX	23	Mercredi					
A	VIII	24	Jeudi					
B	VII	25	Vendredi					
C	VI	26	Samedi					
D	V	27	DIMANCHE					
E	IV	28	Lundi	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.
F	III	29	Mardi					
G	II	30	Mercredi					

OCTOBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes locales.	FÊTES MOBILES. Pages tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
A	Cal.	1	Jeudi					
B	VI	2	Vendredi					
C	V	3	Samedi					
D	IV	4	DIMANCHE					
E	III	5	Lundi	XVII. D.	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.
F	II	6	Mardi					
G	Non.	7	Mercredi					
A	VIII	8	Jeudi					
B	VII	9	Vendredi					
C	VI	10	Samedi					
D	V	11	DIMANCHE					
E	IV	12	Lundi	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.
F	III	13	Mardi					
G	II	14	Mercredi					
A	Idea.	15	Jeudi					
B	XVII	16	Vendredi					
C	XVI	17	Samedi					
D	XV	18	DIMANCHE					
E	XIV	19	Lundi	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.
F	XIII	20	Mardi					
G	XII	21	Mercredi					
A	XI	22	Jeudi					
B	X	23	Vendredi					
C	IX	24	Samedi					
D	VIII	25	DIMANCHE					
E	VII	26	Lundi	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.	XXIV. D.
F	VI	27	Mardi					
G	V	28	Mercredi					
A	IV	29	Jeudi					
B	III	30	Vendredi					
C	II	31	Samedi					

CALENDRIER D,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est D;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont E. D.
NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
D	Cal.	1	DIMANCHE	XXI. Dim.	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.
E	IV	2	La Toussaint. Les Morts.					
F	III	3	Lundi					
G	II	4	Mardi					
A	Non.	5	Mercredi					
B	VIII	6	Jeudi					
C	VII	7	Vendredi					
D	VI	8	Samedi	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.
E	V	9	DIMANCHE					
F	IV	10	Lundi					
G	III	11	Mardi					
A	II	12	Mercredi					
B	Ides.	13	Jeudi					
C	XVIII	14	Vendredi					
D	XVII	15	Samedi	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.
E	XVI	16	DIMANCHE					
F	XV	17	Lundi					
G	XIV	18	Mardi					
A	XIII	19	Mercredi					
B	XII	20	Jeudi					
C	XI	21	Vendredi					
D	X	22	Samedi	XXIV. D.	XXV. Dim.	XXVI. D.	XXVII. D.	XXVIII. D.
E	IX	23	DIMANCHE					
F	VIII	24	Lundi					
G	VII	25	Mardi					
A	VI	26	Mercredi					
B	V	27	Jeudi					
C	IV	28	Vendredi					
D	III	29	Samedi					
E	II	30	DIMANCHE					
		31	Lundi					

DÉCEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
				19 Avril.	12 Avril.	5 Avril.	29 Mars.	22 Mars.
F	Cal.	1	Mardi					
G	IV	2	Mercredi					
A	III	3	Jeudi					
B	II	4	Vendredi					
C	Non.	5	Samedi					
D	VIII	6	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
E	VII	7	Lundi					
F	VI	8	Cont. de la Vierge.					
G	V	9	Mardi					
A	IV	10	Mercredi					
B	III	11	Jeudi					
C	II	12	Vendredi					
D	Ides.	13	Samedi					
E	XIX	14	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.
F	XVIII	15	Lundi					
G	XVII	16	Mardi					
A	XVI	17	Mercredi					
B	XV	18	Jeudi					
C	XIV	19	Vendredi					
D	XIII	20	Samedi					
E	XII	21	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.
F	XI	22	Lundi					
G	X	23	Mardi					
A	IX	24	Mercredi					
B	VIII	25	Jeudi					
C	VII	26	Vendredi					
D	VI	27	Samedi					
E	V	28	DIMANCHE	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.
F	IV	29	Lundi					
G	III	30	Mardi					
A	II	31	Mercredi					

CALENDRIER C,

165

Pour les années communes dont la lettre dominicale est C;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. D.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
					25 Avril.	17 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
A	Cal.	1	Vendredi	Judi	Circocœcia.				
B	IV	2	Samedi	Vendredi					
C	III	3	DIMANCHE	Samedi					
D	II	4	Lundi	DIMANCHE					
E	Non.	5	Mardi	Lundi					
F	VIII	6	Mercredi	Mardi	Épiphanie.				
G	VII	7	Judi	Mercredi					
A	VI	8	Vendredi	Judi					
B	V	9	Samedi	Vendredi					
C	IV	10	DIMANCHE	Samedi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
D	III	11	Lundi	DIMANCHE	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
E	II	12	Mardi	Lundi					
F	Ides	13	Mercredi	Mardi					
G	XIX	14	Judi	Mercredi					
A	XVIII	15	Vendredi	Judi					
B	XVII	16	Samedi	Vendredi					
C	XVI	17	DIMANCHE	Samedi	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
D	XV	18	Lundi	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
E	XIV	19	Mardi	Lundi					
F	XIII	20	Mercredi	Mardi					
G	XII	21	Judi	Mercredi					
A	XI	22	Vendredi	Judi					
B	X	23	Samedi	Vendredi					
C	IX	24	DIMANCHE	Samedi	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.
D	VIII	25	Lundi	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.
E	VII	26	Mardi	Lundi					
F	VI	27	Mercredi	Mardi					
G	V	28	Judi	Mercredi					
A	IV	29	Vendredi	Judi					
B	III	30	Samedi	Vendredi					
C	II	31	DIMANCHE	Samedi	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime

FÉVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
					25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
D	Cal.	1	Lundi	DIMANCHE	Purificat.				
E	IV	2	Mardi	Lundi					
F	III	3	Mercredi	Mardi					
G	II	4	Judi	Mercredi					
A	Non.	5	Vendredi	Judi					
B	VIII	6	Samedi	Vendredi					
C	VII	7	DIMANCHE	Samedi	V. Dimanc.	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
D	VI	8	Lundi	DIMANCHE	V. Dimanc.	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
E	V	9	Mardi	Lundi					
F	IV	10	Mercredi	Mardi					Cendres.
G	III	11	Judi	Mercredi					Cendres.
A	II	12	Vendredi	Judi					
B	Ides	13	Samedi	Vendredi					
C	XVI	14	DIMANCHE	Samedi	VI. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
D	XV	15	Lundi	DIMANCHE	VI. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
E	XIV	16	Mardi	Lundi					
F	XIII	17	Mercredi	Mardi					Cendres.
G	XII	18	Judi	Mercredi					IV. Tems.
A	XI	19	Vendredi	Judi					IV. Tems.
B	X	20	Samedi	Vendredi					
C	IX	21	DIMANCHE	Samedi	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
D	VIII	22	Lundi	DIMANCHE	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
E	VII	23	Mardi	Lundi					
F	VI	24	Mercredi	Mardi					
G	V	25	Mercredi	Mardi	S. Mathias.				
A	IV	26	Vendredi	Judi	S. Mathias.				
B	III	27	Samedi	Vendredi					
C	II	28	DIMANCHE	Samedi	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
e	3	29	DIMANCHE	DIMANCHE	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.

* Ces lettres F, G, A, B, C, se en chiffres 6, 5, 4, 3, 2, sont pour les années bissextiles.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est C;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont D. C.

MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
D	Cal.	1	Lundi					
E	VI	2	Mardi					
F	V	3	Mercredi		Gendres.	IV. Tens.		
G	IV	4	Jeu					
A	III	5	Vendredi					
B	II	6	Samedi					
C	No.	7	DIMANCHE	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.
D	VIII	8	Lundi					
E	VII	9	Mardi					
F	VI	10	Mercredi	Gendres.	IV. Tens.			
G	V	11	Jeu					
A	IV	12	Vendredi					
B	III	13	Samedi					
C	II	14	DIMANCHE	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pass.
D	Ide.	15	Lundi					
E	XVII	16	Mardi					
F	XVI	17	Mercredi	IV. Tens.				
G	XV	18	Jeu					
A	XIV	19	Vendredi					
B	XIII	20	Samedi					
C	XII	21	DIMANCHE	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pass.	D. Rameaux.
D	XI	22	Lundi					Lundi-Saint.
E	X	23	Mardi					Mardi-Saint.
F	IX	24	Mercredi					Mercredi-Saint.
G	VIII	25	Jeu	L'Annonciat.				Jeu-Saint.
A	VII	26	Vendredi					Vendredi-Saint.
B	VI	27	Samedi					Samedi-Saint.
C	V	28	DIMANCHE	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pass.		PAQUES.
D	IV	29	Lundi					Lundi-Saint.
E	III	30	Mardi					Mardi-Saint.
F	II	31	Mercredi					Mercredi-Saint.

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
G	Cal.	1	Jeu				Jeu-Saint.	
A	IV	2	Vendredi				Vendredi-Saint.	
B	III	3	Samedi				Samedi-Saint.	
C	II	4	DIMANCHE	IV. D. de Car.	D. de la Pass.	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.
D	No.	5	Mardi					
E	VIII	6	Mardi				Mardi-Saint.	Mardi.
F	VII	7	Mercredi				Mercredi-Saint.	
G	VI	8	Jeu				Jeu-Saint.	
A	V	9	Vendredi				Vendredi-Saint.	
B	IV	10	Samedi				Samedi-Saint.	
C	III	11	DIMANCHE	D. de la Pass.	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche
D	II	12	Lundi				Lundi-Saint.	
E	Ide.	13	Mardi				Mardi-Saint.	
F	XVIII	14	Mercredi				Mercredi-Saint.	
G	XVII	15	Jeu				Jeu-Saint.	
A	XVI	16	Vendredi				Vendredi-Saint.	
B	XV	17	Samedi				Samedi-Saint.	
C	XIV	18	DIMANCHE	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche	III. Dimanc.
D	XIII	19	Lundi	Lundi-Saint.				
E	XII	20	Mardi	Mardi-Saint.				
F	XI	21	Mercredi	Mercredi-Saint.				
G	X	22	Jeu	Jeu-Saint.				
A	IX	23	Vendredi	Vendredi-Saint.				
B	VIII	24	Samedi	Samedi-Saint.				
C	VII	25	DIMANCHE	S. Marc, év.	I. D. Quasim.	II. Dimanche	III. Dimanc.	IV. Dimanc.
D	VI	26	Lundi					
E	V	27	Mardi					
F	IV	28	Mercredi					
G	III	29	Jeu					
A	II	30	Vendredi					

Pour les années communes dont la lettre dominicale est C;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont D. C.
M A I.

Lett. Doms.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant sur				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Mars.	26 Mars.
B	Cal.	1	Samedi	S. Jacques S. Ph.				
C	VI	2	DIMANCHE					
D	V	3	Lundi	II. D. Quasim.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
E	IV	4	Mardi					Rogations.
F	III	5	Mercredi					
G	II	6	Jeudi					Ascension.
A	Non.	7	Vendredi					
B	VIII	8	Samedi					
C	VII	9	DIMANCHE					
D	VI	10	Lundi	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.
E	V	11	Mardi				Rogations.	
F	IV	12	Mercredi					
G	III	13	Jeudi				Ascension.	
A	II	14	Vendredi					
B	Ide.	15	Samedi					Vigile.
C	XVII	16	DIMANCHE	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.
D	XVI	17	Lundi			Rogations.		Lundi.
E	XV	18	Mardi			Rogations.		Mardi.
F	XIV	19	Mercredi					IV. Tems.
G	XIII	20	Jeudi			Ascension.		
A	XII	21	Vendredi					
B	XI	22	Samedi				Vigile.	
C	X	23	DIMANCHE	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.
D	IX	24	Lundi		Rogations.			
E	VIII	25	Mardi		Rogations.			
F	VII	26	Mercredi					
G	VI	27	Jeudi		Ascension.			Fête-Dieu.
A	V	28	Vendredi					
B	IV	29	Samedi			Vigile.		
C	III	30	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.
D	II	31	Lundi	Rogations.				

J U I N.

Lett. Doms.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant sur				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
E	Cal.	1	Mardi			Mardi.		
F	IV	2	Mercredi			IV. Tems.		
G	III	3	Jeudi				Fête-Dieu.	
A	II	4	Vendredi	Ascension.				
B	Non.	5	Samedi		Vigile.			
C	VIII	6	DIMANCHE		PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
D	VII	7	Lundi		VI. D. Octav.			
E	VI	8	Mardi		Lundi.			
F	V	9	Mercredi		Mardi.			
G	IV	10	Jeudi		IV. Tems.			
A	III	11	Vendredi			Fête-Dieu.		
B	II	12	Samedi	Saint Barnabé.				
C	Ide.	13	DIMANCHE		Vigile.			
D	XVIII	14	Lundi		PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
E	XVII	15	Mardi		Lundi.			IV. Dimanc.
F	XVI	16	Mercredi		Mardi.			
G	XV	17	Jeudi		IV. Tems.			
A	XIV	18	Vendredi			Fête-Dieu.		
B	XIII	19	Samedi					
C	XII	20	DIMANCHE	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
D	XI	21	Lundi					
E	X	22	Mardi					
F	IX	23	Mercredi	Vigile jeûne.				
G	VIII	24	Jeudi	Nativ. de S. J. B.	Fête-Dieu.			
A	VII	25	Vendredi					
B	VI	26	Samedi					
C	V	27	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.
D	IV	28	Lundi					
E	III	29	Mardi	Vigile jeûne.				
F	II	30	Mercredi	S. Pierre S. P.				

CALENDRIER C,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est C,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont D. C.

JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
G	Cal.	1	Jeu					
A	VI	2	Vend					
B	V	3	Sam					
C	IV	4	DIMANCHE	III. Dim.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.	VII. Dim.
D	III	5	Lundi					
E	II	6	Mardi					
F	Non.	7	Mercredi					
G	VIII	8	Jeu					
A	VII	9	Vend					
B	VI	10	Sam					
C	V	11	DIMANCHE	IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.
D	IV	12	Lundi					
E	III	13	Mardi					
F	II	14	Mercredi					
G	Ides.	15	Jeu					
A	XVI	16	Vend					
B	XV	17	Sam					
C	XIV	18	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
D	XIII	19	Lundi					
E	XII	20	Mardi					
F	XI	21	Mercredi					
G	X	22	Jeu					
A	IX	23	Vend					
B	VIII	24	Sam	Vigile. S. Jacques le M.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
C	VII	25	DIMANCHE					
D	VI	26	Lundi					
E	V	27	Mardi					
F	IV	28	Mercredi					
G	III	29	Jeu					
A	II	30	Vend					
B	I	31	Sam					

A O U T.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
C	Cal.	1	DIMANCHE					
D	IV	2	Lundi					
E	III	3	Mardi					
F	II	4	Mercredi					
G	Non.	5	Jeu					
A	VIII	6	Vend					
B	VII	7	Sam					
C	VI	8	DIMANCHE					
D	V	9	Lundi					
E	IV	10	Mardi					
F	III	11	Mercredi					
G	II	12	Jeu					
A	Ides.	13	Vend					
B	XIX	14	Sam					
C	XVIII	15	DIMANCHE					
D	XVII	16	Lundi					
E	XVI	17	Mardi					
F	XV	18	Mercredi					
G	XIV	19	Jeu					
A	XIII	20	Vend					
B	XII	21	Sam					
C	XI	22	DIMANCHE					
D	X	23	Lundi					
E	IX	24	Mardi					
F	VIII	25	Mercredi					
G	VII	26	Jeu					
A	VI	27	Vend					
B	V	28	Sam					
C	IV	29	DIMANCHE					
D	III	30	Lundi					
E	II	31	Mardi					

Pour les années communes dont la lettre dominicale est C₁
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont D, C.

SEPTEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant sur				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
F	Cal.	1	Mardi					
G	IV	2	Jeudi					
A	III	3	Vendredi					
B	II	4	Samedi					
C	Non.	5	DIMANCHE					
D	VIII	6	Lundi	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.
E	VII	7	Mardi					
F	VI	8	Mercredi					
G	V	9	Jeudi					
A	IV	10	Vendredi					
B	III	11	Samedi					
C	II	12	DIMANCHE					
D	Ides.	13	Lundi	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.
E	XVIII	14	Mardi					
F	XVII	15	Mercredi					
G	XVI	16	Jeudi					
A	XV	17	Vendredi					
B	XIV	18	Samedi					
C	XIII	19	DIMANCHE					
D	XII	20	Lundi	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.
E	XI	21	Mardi					
F	X	22	Mercredi					
G	IX	23	Jeudi					
A	VIII	24	Vendredi					
B	VII	25	Samedi					
C	VI	26	DIMANCHE					
D	V	27	Lundi	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.	XIX. Dim.
E	IV	28	Mardi					
F	III	29	Mercredi					
G	II	30	Jeudi					

OCTOBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Pâques tombant sur				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
A	Cal.	1	Vendredi					
B	VI	2	Samedi					
C	V	3	DIMANCHE					
D	IV	4	Lundi	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.
E	III	5	Mardi					
F	II	6	Mercredi					
G	Non.	7	Jeudi					
A	VIII	8	Vendredi					
B	VII	9	Samedi					
C	VI	10	DIMANCHE					
D	V	11	Lundi	XVII. D.	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.
E	IV	12	Mardi					
F	III	13	Mercredi					
G	II	14	Jeudi					
A	Ides.	15	Vendredi					
B	XVII	16	Samedi					
C	XVI	17	DIMANCHE					
D	XV	18	Lundi	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.
E	XIV	19	Mardi					
F	XIII	20	Mercredi					
G	XII	21	Jeudi					
A	XI	22	Vendredi					
B	X	23	Samedi					
C	IX	24	DIMANCHE					
D	VIII	25	Lundi	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.
E	VII	26	Mardi					
F	VI	27	Mercredi					
G	V	28	Jeudi					
A	IV	29	Vendredi					
B	III	30	Samedi					
C	II	31	DIMANCHE					

CALENDRIER C,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est C;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont D. C.

NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
D	Cal.	1	Lundi					
E	IV	2	Mardi					
F	III	3	Mercredi					
G	II	4	Jeudi					
A	Non.	5	Vendredi					
B	VIII	6	Samedi					
C	VII	7	DIMANCHE	XXI. Dim.	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.
D	VI	8	Lundi					
E	V	9	Mardi					
F	IV	10	Mercredi					
G	III	11	Jeudi					
A	II	12	Vendredi					
B	Ideas.	13	Samedi					
C	XVIII	14	DIMANCHE	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.
D	XVII	15	Lundi					
E	XVI	16	Mardi					
F	XV	17	Mercredi					
G	XIV	18	Jeudi					
A	XIII	19	Vendredi					
B	XII	20	Samedi					
C	XI	21	DIMANCHE	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.
D	X	22	Lundi					
E	IX	23	Mardi					
F	VIII	24	Mercredi					
G	VII	25	Jeudi					
A	VI	26	Vendredi					
B	V	27	Samedi					
C	IV	28	DIMANCHE	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.
D	III	29	Lundi					
E	II	30	Mardi					

DECEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				25 Avril.	18 Avril.	11 Avril.	4 Avril.	28 Mars.
F	Cal.	1	Mercredi					
G	IV	2	Jeudi					
A	III	3	Vendredi					
B	II	4	Samedi					
C	Non.	5	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
D	VIII	6	Lundi					
E	VII	7	Mardi					
F	VI	8	Mercredi					
G	V	9	Jeudi					
A	IV	10	Vendredi					
B	III	11	Samedi					
C	II	12	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.
D	Ideas.	13	Lundi					
E	XIX	14	Mardi					
F	XVIII	15	Mercredi					
G	XVII	16	Jeudi					
A	XVI	17	Vendredi					
B	XV	18	Samedi					
C	XIV	19	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.
D	XIII	20	Lundi					
E	XII	21	Mardi					
F	XI	22	Mercredi					
G	X	23	Jeudi					
A	IX	24	Vendredi					
B	VIII	25	Samedi					
C	VII	26	DIMANCHE	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.
D	VI	27	Lundi					
E	V	28	Mardi					
F	IV	29	Mercredi					
G	III	30	Jeudi					
A	II	31	Vendredi					

CALENDRIER B;

163

Pour les années communes dont la lettre dominicale est B;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. B.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
					24 Avril.	16 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
A	Cal.	1	Samedi	Vendredi					
B	IV	2	DIMANCHE	Samedi					
C	III	3	Lundi	DIMANCHE					
D	II	4	Mardi	Lundi					
E	Non.	5	Mercredi	Mardi					
F	VIII	6	Jedi	Mercredi					
G	VII	7	Vendredi	Jedi					
A	VI	8	Samedi	Vendredi					
B	V	9	DIMANCHE	Samedi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
C	IV	10	Lundi	DIMANCHE	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
D	III	11	Mardi	Lundi					
E	II	12	Mercredi	Mardi					
F	Ide	13	Jedi	Mercredi					
G	XIX	14	Vendredi	Jedi					
A	XVIII	15	Samedi	Vendredi					
B	XVII	16	DIMANCHE	Samedi	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.
C	XVI	17	Lundi	DIMANCHE	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.	II. Diman.
D	XV	18	Mardi	Lundi					
E	XIV	19	Mercredi	Mardi					
F	XIII	20	Jedi	Mercredi					
G	XII	21	Vendredi	Jedi					
A	XI	22	Samedi	Vendredi					
B	X	23	DIMANCHE	Samedi	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	Septuagés.
C	IX	24	Lundi	DIMANCHE	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	III. Diman.	Septuagés.
D	VIII	25	Mardi	Lundi					
E	VII	26	Mercredi	Mardi					
F	VI	27	Jedi	Mercredi					
G	V	28	Vendredi	Jedi					
A	IV	29	Samedi	Vendredi					
B	III	30	DIMANCHE	Samedi	IV. Diman.	IV. Diman.	IV. Diman.	Septuagés.	Sexagésime.
C	II	31	Lundi	DIMANCHE	IV. Diman.	IV. Diman.	IV. Diman.	Septuagés.	Sexagésime.

FÉVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
					24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
D	Cal.	1	Mardi	Lundi					
E	IV	2	Mercredi	Mardi					
F	III	3	Jedi	Mercredi					
G	II	4	Vendredi	Jedi					
A	Non.	5	Samedi	Vendredi					
B	VIII	6	DIMANCHE	Samedi	V. Diman.	V. Diman.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
C	VII	7	Lundi	DIMANCHE	V. Diman.	V. Diman.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
D	VI	8	Mardi	Lundi					
E	V	9	Mercredi	Mardi					
F	IV	10	Jedi	Mercredi					
G	III	11	Vendredi	Jedi					
A	II	12	Samedi	Vendredi					
B	Ide	13	DIMANCHE	Samedi	VI. Diman.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
C	XVI	14	Lundi	DIMANCHE	VI. Diman.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
D	XV	15	Mardi	Lundi					
E	XIV	16	Mercredi	Mardi					
F	XIII	17	Jedi	Mercredi					
G	XII	18	Vendredi	Jedi					
A	XI	19	Samedi	Vendredi					
B	X	20	DIMANCHE	Samedi	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
C	IX	21	Lundi	DIMANCHE	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
D	VIII	22	Mardi	Lundi					
E	VII	23	Mercredi	Mardi					
F	VI	24	Jedi	Mercredi					
G	V	25	Vendredi	Jedi					
A	IV	26	Samedi	Vendredi					
B	III	27	DIMANCHE	Samedi	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
C	II	28	Lundi	DIMANCHE	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
e	a	29	Lundi	DIMANCHE					

* Ces lettres F, G, A, B, C, et en chiffres 1, 2, 3, 4, 5, sont pour les années bissextiles.

CALENDRIER B,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est B;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. B.

MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FETES MOBILES. PAGES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
D	Cal.	1	Mardi					
E	VI	2	Mercredi					
F	V	3	Jeudi		Cendres.	IV. Tenu.		
G	IV	4	Vendredi					
A	III	5	Samedi					
B	II	6	DIMANCHE	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.
C	Non.	7	Lundi					
D	VIII	8	Mardi					
E	VII	9	Mercredi	Cendres.	IV. Tenu.			
F	VI	10	Jeudi					
G	V	11	Vendredi					
A	IV	12	Samedi					
B	III	13	DIMANCHE	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.
C	II	14	Lundi					
D	I des.	15	Mardi					
E	XVII	16	Mercredi	IV. Tenu.				
F	XVI	17	Jeudi					
G	XV	18	Vendredi					
A	XIV	19	Samedi					
B	XIII	20	DIMANCHE	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.
C	XII	21	Lundi					Lundi-Saint.
D	XI	22	Mardi					Mardi-Saint.
E	X	23	Mercredi					Mercredi-Saint.
F	IX	24	Jeudi					Jeudi-Saint.
G	VIII	25	Vendredi	L'Annonciat.				Vendredi-Saint.
A	VII	26	Samedi					Samedi-Saint.
B	VI	27	DIMANCHE	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAGES.
C	V	28	Lundi					Lundi-Saint.
D	IV	29	Mardi					Mardi-Saint.
E	III	30	Mercredi					Mercredi-Saint.
F	II	31	Jeudi					Jeudi-Saint.

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FETES MOBILES. PAGES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
G	Cal.	1	Vendredi				Vendr. Saint	
A	IV	2	Samedi				Samedi-Saint	
B	III	3	DIMANCHE	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAGES.	I. D. Quasim.
C	II	4	Lundi				Lundi-Saint.	
D	Non.	5	Mardi				Mardi-Saint.	
E	VIII	6	Mercredi				Mercredi-Saint.	
F	VII	7	Jeudi				Jeudi-Saint.	
G	VI	8	Vendredi				Vendr. Saint.	
A	V	9	Samedi				Samedi-Saint	
B	IV	10	DIMANCHE	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAGES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.
C	III	11	Lundi				Lundi-Saint.	
D	II	12	Mardi				Mardi-Saint.	
E	I des.	13	Mercredi				Mercredi-Saint.	
F	XVIII	14	Jeudi				Jeudi-Saint.	
G	XVII	15	Vendredi				Vendr. Saint.	
A	XVI	16	Samedi				Samedi-Saint	
B	XV	17	DIMANCHE	D. Rameaux.	PAGES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanc.
C	XIV	18	Lundi				Lundi-Saint.	
D	XIII	19	Mardi				Mardi-Saint.	
E	XII	20	Mercredi				Mercredi-Saint.	
F	XI	21	Jeudi				Jeudi-Saint.	
G	X	22	Vendredi				Vendr. Saint.	
A	IX	23	Samedi				Samedi-Saint	
B	VIII	24	DIMANCHE	PAGES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.
C	VII	25	Lundi	S. Marc, év.			Lundi-Saint.	
D	VI	26	Mardi				Mardi-Saint.	
E	V	27	Mercredi				Mercredi-Saint.	
F	IV	28	Jeudi				Jeudi-Saint.	
G	III	29	Vendredi				Vendr. Saint.	
A	II	30	Samedi				Samedi-Saint	

CALENDRIER B.

171

Pour les années communes dont la lettre dominicale est B ;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. B.

M A I.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
B	Cal	1	Vendredi	S. Jacques S. Ph.	I. D. Quasim.	II. Dimanc.	IV. Dim.	V. Dimanc.
C	VI	2	Samedi					
D	V	3	DIMANCHE					
E	IV	4	Lundi					
F	III	5	Mardi					
G	II	6	Mercredi					
A	Non.	7	Jeudi					
B	VIII	8	Vendredi		II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
C	VII	9	Samedi					
D	VI	10	DIMANCHE					
E	V	11	Lundi					
F	IV	12	Mardi					
G	III	13	Mercredi					
A	II	14	Jeudi					
B	Ides.	15	Vendredi		III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Oct.
C	XVII	16	Samedi					
D	XVI	17	DIMANCHE					
E	XV	18	Lundi					
F	XIV	19	Mardi					
G	XIII	20	Mercredi					
A	XII	21	Jeudi					
B	XI	22	Vendredi					
C	X	23	Samedi					
D	IX	24	DIMANCHE					
E	VIII	25	Lundi					
F	VII	26	Mardi					
G	VI	27	Mercredi					
A	V	28	Jeudi					
B	IV	29	Vendredi					
C	III	30	Samedi					
D	II	31	DIMANCHE					

J U I N.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
E	Cal.	1	Mercredi					
F	IV	2	Jeudi					
G	III	3	Vendredi					
A	II	4	Samedi					
B	Non.	5	DIMANCHE					
C	VIII	6	Lundi					
D	VII	7	Mardi					
E	VI	8	Mercredi					
F	V	9	Jeudi					
G	IV	10	Vendredi					
A	III	11	Samedi					
B	II	12	DIMANCHE					
C	Ides.	13	Lundi					
D	XVIII	14	Mardi					
E	XVII	15	Mercredi					
F	XVI	16	Jeudi					
G	XV	17	Vendredi					
A	XIV	18	Samedi					
B	XIII	19	DIMANCHE					
C	XII	20	Lundi					
D	XI	21	Mardi					
E	X	22	Mercredi					
F	IX	23	Jeudi					
G	VIII	24	Vendredi					
A	VII	25	Samedi					
B	VI	26	DIMANCHE					
C	V	27	Lundi					
D	IV	28	Mardi					
E	III	29	Mercredi					
F	II	30	Jeudi					

CALENDRIER B.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est B,

et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. B.

JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
G	Cal.	1	Vendredi					
A	VI	2	Samedi					
B	V	3	DIMANCHE					
C	IV	4	Lundi	III. Dim.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.	VII. Dim.
D	III	5	Mardi					
E	II	6	Mercredi					
F	Non.	7	Jeu					
G	VIII	8	Vendredi					
A	VI	9	Samedi					
B	V	10	DIMANCHE	IV. Dim.	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.
C	IV	11	Lundi					
D	III	12	Mardi					
E	II	13	Mercredi					
F	I	14	Jeu					
G	Ides.	15	Vendredi					
A	XVII	16	Samedi					
B	XVI	17	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.
C	XV	18	Lundi					
D	XIV	19	Mardi					
E	XIII	20	Mercredi					
F	XII	21	Jeu					
G	XI	22	Vendredi					
A	X	23	Samedi					
B	IX	24	DIMANCHE	VI. Dim.	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.
C	VIII	25	Lundi					
D	VII	26	Mardi					
E	VI	27	Mercredi					
F	V	28	Jeu					
G	IV	29	Vendredi					
A	III	30	Samedi					
B	II	31	DIMANCHE	VII. Dim.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.

A O U T.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
C	Cal.	1	Lundi					
D	IV	2	Mardi					
E	III	3	Mercredi					
F	II	4	Jeu					
G	Non.	5	Vendredi					
A	VIII	6	Samedi					
B	VII	7	DIMANCHE	Tr. de M. S.	VIII. Dim.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.
C	VI	8	Lundi					
D	V	9	Mardi					
E	IV	10	Mercredi					
F	III	11	Jeu					
G	II	12	Vendredi					
A	Ides.	13	Samedi					
B	XIX	14	DIMANCHE	Vigile. S. Laurent, mart.	IX. Dim.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.
C	XVIII	15	Lundi					
D	XVII	16	Mardi					
E	XVI	17	Mercredi					
F	XV	18	Jeu					
G	XIV	19	Vendredi					
A	XIII	20	Samedi					
B	XII	21	DIMANCHE	Vigile jeûne. L'Assomption.	X. Dimanc.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.
C	XI	22	Lundi					
D	X	23	Mardi					
E	IX	24	Mercredi					
F	VIII	25	Jeu					
G	VII	26	Vendredi					
A	VI	27	Samedi					
B	V	28	DIMANCHE	Vigile. S. Barthelemi, ap. S. Louis.	XI. Dim.	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.
C	IV	29	Lundi					
D	III	30	Mardi					
E	II	31	Mercredi					

CALENDRIER B,

273

Pour les années communes dont la lettre dominicale est B;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. B.

SEPTEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
F	Cal.	1	Jeu					
G	IV	2	Vend					
A	III	3	Samedi					
B	II	4	DIMANCHE					
C	Non.	5	Lundi					
D	VIII	6	Mardi					
E	VII	7	Mercredi					
F	VI	8	Jeu					
G	V	9	Vend					
A	IV	10	Samedi					
B	III	11	DIMANCHE					
C	II	12	Lundi					
D	Ides.	13	Mardi					
E	XVIII	14	Mercredi					
F	XVII	15	Jeu					
G	XVI	16	Vend					
A	XV	17	Samedi					
B	XIV	18	DIMANCHE					
C	XIII	19	Lundi					
D	XII	20	Mardi					
E	XI	21	Mercredi					
F	X	22	Jeu					
G	IX	23	Vend					
A	VIII	24	Samedi					
B	VII	25	DIMANCHE					
C	VI	26	Lundi					
D	V	27	Mardi					
E	IV	28	Mercredi					
F	III	29	Jeu					
G	II	30	Vend					

OCTOBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
A	Cal.	1	Samedi					
B	VI	2	DIMANCHE					
C	V	3	Lundi					
D	IV	4	Mardi					
E	III	5	Mercredi					
F	II	6	Jeu					
G	Non.	7	Vend					
A	VIII	8	Samedi					
B	VII	9	DIMANCHE					
C	VI	10	Lundi					
D	V	11	Mardi					
E	IV	12	Mercredi					
F	III	13	Jeu					
G	II	14	Vend					
A	Ides.	15	Samedi					
B	XVI	16	DIMANCHE					
C	XV	17	Lundi					
D	XIV	18	Mardi					
E	XIII	19	Mercredi					
F	XII	20	Jeu					
G	XI	21	Vend					
A	X	22	Samedi					
B	IX	23	DIMANCHE					
C	VIII	24	Lundi					
D	VII	25	Mardi					
E	VI	26	Mercredi					
F	V	27	Jeu					
G	IV	28	Vend					
A	III	29	Samedi					
B	II	30	DIMANCHE					
C	I	31	Lundi					

CALENDRIER B,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est B;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont C. B.

NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
D	Cal.	1	Mardi				*	
E	IV	2	Mercredi					
F	III	3	Jeudi					
G	II	4	Vendredi					
A	Non.	5	Samedi					
B	VIII	6	DIMANCHE	XXI. Dim.	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.
C	VII	7	Lundi					
D	VI	8	Mardi					
E	V	9	Mercredi					
F	IV	10	Jeudi					
G	III	11	Vendredi					
A	II	12	Samedi					
B	Idea.	13	DIMANCHE	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.
C	XVIII	14	Lundi					
D	XVII	15	Mardi				*	
E	XVI	16	Mercredi					
F	XV	17	Jeudi					
G	XIV	18	Vendredi					
A	XIII	19	Samedi					
B	XII	20	DIMANCHE	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.
C	XI	21	Lundi					
D	X	22	Mardi					
E	IX	23	Mercredi			*		
F	VIII	24	Jeudi					
G	VII	25	Vendredi					
A	VI	26	Samedi					
B	V	27	DIMANCHE	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.	XXVIII. D.
C	IV	28	Lundi					
D	III	29	Mardi					
E	II	30	Mercredi					

DECEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				24 Avril.	17 Avril.	10 Avril.	3 Avril.	27 Mars.
F	Cal.	1	Jeudi					
G	IV	2	Vendredi					
A	III	3	Samedi					
B	II	4	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
C	Non.	5	Lundi					
D	VIII	6	Mardi					
E	VII	7	Mercredi					
F	VI	8	Jeudi					
G	V	9	Vendred.					
A	IV	10	Samedi					
B	III	11	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.
C	II	12	Lundi					
D	Idea.	13	Mardi					
E	XIX	14	Mercredi					
F	XVIII	15	Jeudi					
G	XVII	16	Vendredi					
A	XVI	17	Samedi					
B	XV	18	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.
C	XIV	19	Lundi					
D	XIII	20	Mardi					
E	XII	21	Mercredi					
F	XI	22	Jeudi					
G	X	23	Vendredi					
A	IX	24	Samedi					
B	VIII	25	DIMANCHE					
C	VII	26	Lundi					
D	VI	27	Mardi					
E	V	28	Mercredi					
F	IV	29	Jeudi					
G	III	30	Vendredi					
A	II	31	Samedi					

CALENDRIER A,

175

Pour les années communes dont la lettre dominicale est A,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont B, A.

JANVIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
					23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
A	Cal.	1	DIMANCHE	Samedi	Circencia.				
B	IV	2	DIMANCHE	Lundi					
C	III	3	Mardi	Lundi					
D	II	4	Mercredi	Mardi					
E	Non.	5	Jeudi	Mercredi	Épiphanie.				
F	VIII	6	Vendredi	Jeudi					
G	VII	7	Samedi	Vendredi					
A	VI	8	DIMANCHE	Samedi					
B	V	9	DIMANCHE	Lundi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
C	IV	10	Mardi	Lundi	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.	I. Dimanc.
D	III	11	Mercredi	Mardi					
E	II	12	Jeudi	Mercredi					
F	I	13	Vendredi	Jeudi					
G	XIX	14	Samedi	Vendredi					
A	XVIII	15	DIMANCHE	Samedi	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
B	XVII	16	Lundi	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
C	XVI	17	Mardi	Lundi					
D	XV	18	Mercredi	Mardi					
E	XIV	19	Jeudi	Mercredi					
F	XIII	20	Vendredi	Jeudi					
G	XII	21	Samedi	Vendredi					
A	XI	22	DIMANCHE	Samedi	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.
B	X	23	Lundi	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	Septuagés.
C	IX	24	Mardi	Lundi					
D	VIII	25	Mercredi	Mardi					
E	VII	26	Jeudi	Mercredi					
F	VI	27	Vendredi	Jeudi					
G	V	28	Samedi	Vendredi					
A	IV	29	DIMANCHE	Samedi	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime.
B	III	30	Lundi	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésime.
C	II	31	Mardi	Lundi					

FEVRIER.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Années communes.	Années bissextiles.	Fêtes fixées.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant sur				
					23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
D	Cal.	1	Mercredi	Mardi	Purificat.				
E	IV	2	Jeudi	Mercredi					
F	III	3	Vendredi	Jeudi					
G	II	4	Samedi	Vendredi					
A	Non.	5	DIMANCHE	Samedi	V. Dimanc.	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
B	VIII	6	Lundi	DIMANCHE	V. Dimanc.	V. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.
C	VII	7	Mardi	Lundi					
D	VI	8	Mercredi	Mardi					
E	V	9	Jeudi	Mercredi					
F	IV	10	Vendredi	Jeudi					
G	III	11	Samedi	Vendredi					
A	II	12	DIMANCHE	Samedi	VI. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
B	I	13	Lundi	DIMANCHE	VI. Dimanc.	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.
C	XVI	14	Mardi	Lundi					
D	XV	15	Mercredi	Mardi					
E	XIV	16	Jeudi	Mercredi					
F	XIII	17	Vendredi	Jeudi					
G	XII	18	Samedi	Vendredi					
A	XI	19	DIMANCHE	Samedi	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
B	X	20	Lundi	DIMANCHE	Septuagés.	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.
C	IX	21	Mardi	Lundi					
D	VIII	22	Mercredi	Mardi					
E	VII	23	Jeudi	Mercredi					
F	VI	24	Vendredi	Jeudi					
G	V	25	Samedi	Vendredi					
A	IV	26	DIMANCHE	Samedi	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
B	III	27	Lundi	DIMANCHE	Sexagésim.	Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. Car.	III. D. Car.
C	II	28	Mardi	Lundi					
D	I	29	Mardi	Lundi					

* Ces lettres f, g, a, b, c, et en chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, sont pour les années bissextiles.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est A ;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont B. A :
MARS.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Paques tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
D	Cal.	4	Mercredi		Cendres.	IV. Toms.		
E	VI	5	Jeudi					
F	V	6	Vendredi					
G	IV	7	Samedi					
A	III	8	DIMANCHE		Quinquag.	I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.
B	II	9	Lundi					IV. D. de Car.
C	Non.	10	Mardi					
D	VIII	11	Mercredi		Cendres.	IV. Toms.		
E	VII	12	Jeudi					
F	VI	13	Vendredi					
G	V	14	Samedi					
A	IV	15	DIMANCHE		I. D. de Car.	II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.
B	III	16	Lundi					D. de la Pas.
C	II	17	Mardi					
D	Idea.	18	Mercredi		IV. Toms.			
E	XVII	19	Jeudi					
F	XVI	20	Vendredi					
G	XV	21	Samedi					
A	XIV	22	DIMANCHE		II. D. de Car.	III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.
B	XIII	23	Lundi					D. Rameaux.
C	XII	24	Mardi					Lundi-Saint.
D	XI	25	Mercredi					Mardi-Saint.
E	X	26	Jeudi					Jeudi-Saint.
F	IX	27	Vendredi					Vendredi-Saint.
G	VIII	28	Samedi		L'Annonciat.			Samedi-Saint.
A	VII	29	DIMANCHE		III. D. de Car.	IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.
B	VI	30	Lundi					Lundi-Saint.
C	V	31	Mardi					Mardi.
D	IV		Mercredi					Mardi-Saint.
E	III		Jeudi					Jeudi-Saint.
F	II		Vendredi					Vendredi-Saint.

AVRIL.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. Paques tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
G	Cal.	1	Samedi					Samedi-Saint.
A	IV	2	DIMANCHE		IV. D. de Car.	D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAQUES.
B	III	3	Lundi					I. D. Quasim.
C	II	4	Mardi					
D	Non.	5	Mercredi					
E	VIII	6	Jeudi					
F	VII	7	Vendredi					
G	VI	8	Samedi					
A	V	9	DIMANCHE		D. de la Pas.	D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.
B	IV	10	Lundi					II. Dimanche.
C	III	11	Mardi					
D	II	12	Mercredi					
E	Idea.	13	Jeudi					
F	XVII	14	Vendredi					
G	XVI	15	Samedi					
A	XV	16	DIMANCHE		D. Rameaux.	PAQUES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.
B	XIV	17	Lundi					III. Dimanche.
C	XIII	18	Mardi					
D	XII	19	Mercredi					
E	XI	20	Jeudi					
F	X	21	Vendredi					
G	IX	22	Samedi					
A	VIII	23	DIMANCHE		PAQUES.	I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanche.
B	VII	24	Lundi					IV. Dimanche.
C	VI	25	Mardi					
D	V	26	Mercredi					
E	IV	27	Jeudi					
F	III	28	Vendredi					
G	II	29	Samedi					
A	I	30	DIMANCHE		I. D. Quasim.	II. Dimanche.	III. Dimanche.	IV. Dimanche.

CALENDRIER A;

477

Pour les années communes dont la lettre dominicale est A;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont B. A.

M A I.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAGES tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
B	Cal.	1	Lundi	S. Jacques S. Ph.				Rogations.
C	VI	2	Mardi					
D	V	3	Mercredi					Ascension.
E	IV	4	Jeudi					
F	III	5	Vendredi					
G	II	6	Samedi					
A	Non.	7	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.
B	VIII	8	Lundi				Rogations.	
C	VII	9	Mardi					
D	VI	10	Mercredi					
E	V	11	Jeudi				Ascension.	
F	IV	12	Vendredi					
G	III	13	Samedi					
A	II	14	DIMANCHE	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	Vigile. PENTECÔTE.
B	Ide.	15	Lundi			Rogations.		Lundi.
C	XVI	16	Mardi					Mardi.
D	XV	17	Mercredi					IV. Tems.
E	XIV	18	Jeudi			Ascension.		
F	XIII	19	Vendredi					
G	XII	20	Samedi				Vigile.	
A	XI	21	DIMANCHE	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.
B	X	22	Lundi		Rogations.			Lundi.
C	X	23	Mardi					Mardi.
D	IX	24	Mercredi				IV. Tems.	
E	VIII	25	Jeudi			Ascension.		Fête-Dieu.
F	VII	26	Vendredi					
G	VI	27	Samedi				Vigile.	
A	V	28	DIMANCHE	V. Dimanc.	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.
B	IV	29	Lundi	Rogations.				
C	III	30	Mardi					
D	II	31	Mercredi			IV. Tems.		

J U N.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAGES tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
E	Cal.	1	Jeudi	Ascension.			Fête-Dieu.	
F	IV	2	Vendredi					
G	III	3	Samedi		Vigile.			
A	II	4	DIMANCHE	VI. D. Octav.	PENTECÔTE.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
B	Non.	5	Lundi					
C	VIII	6	Mardi					
D	VII	7	Mercredi		IV. Tems.			
E	VI	8	Jeudi				Fête-Dieu.	
F	V	9	Vendredi					
G	IV	10	Samedi					
A	III	11	DIMANCHE	Saint Barnabé.	Vigile.	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.
B	II	12	Lundi		PENTECÔTE.			IV. Dimanc.
C	Ide.	13	Mardi					
D	XVI	14	Mercredi		IV. Tems.			
E	XV	15	Jeudi			Fête-Dieu.		
F	XIV	16	Vendredi					
G	XIII	17	Samedi					
A	XII	18	DIMANCHE	I. Dim. Trin.	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.
B	XI	19	Lundi					
C	X	20	Mardi					
D	IX	21	Mercredi					
E	VIII	22	Jeudi	Fête-Dieu.				
F	VII	23	Vendredi					
G	VI	24	Samedi					
A	V	25	DIMANCHE	II. Dimanc.	III. Dimanc.	IV. Dimanc.	V. Dimanc.	VI. Dimanc.
B	IV	26	Lundi					
C	III	27	Mardi					
D	II	28	Mercredi					
E	I	29	Jeudi					
F	Cal.	30	Vendredi					

I.

23

CALENDRIER A,

Pour les années communes dont la lettre dominicale est A,
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont B. A.

JUILLET.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au.				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
G	Cal.	1	Samedi					
A	VI	2	DIMANCHE					
B	V	3	Lundi					
C	IV	4	Mardi					
D	III	5	Mercredi					
E	II	6	Jeudi					
F	Non.	7	Vendredi					
G	VIII	8	Samedi					
A	VII	9	DIMANCHE					
B	VI	10	Lundi					
C	V	11	Mardi					
D	IV	12	Mercredi					
E	III	13	Jeudi					
F	II	14	Vendredi					
G	Idea.	15	Samedi					
A	XVII	16	DIMANCHE					
B	XVI	17	Lundi					
C	XV	18	Mardi					
D	XIV	19	Mercredi					
E	XIII	20	Jeudi					
F	XII	21	Vendredi					
G	XI	22	Samedi					
A	X	23	DIMANCHE					
B	IX	24	Lundi					
C	VIII	25	Mardi					
D	VII	26	Mercredi					
E	VI	27	Jeudi					
F	V	28	Vendredi					
G	IV	29	Samedi					
A	III	30	DIMANCHE					
B	II	31	Lundi					

A O U T.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au.				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
C	Cal.	1	Mardi					
D	IV	2	Mercredi					
E	III	3	Jeudi					
F	II	4	Vendredi					
G	Non.	5	Samedi					
A	VIII	6	DIMANCHE					
B	VII	7	Lundi					
C	VI	8	Mardi					
D	V	9	Mercredi					
E	IV	10	Jeudi					
F	III	11	Vendredi					
G	II	12	Samedi					
A	Idea.	13	DIMANCHE					
B	XIX	14	Lundi					
C	XVIII	15	Mercredi					
D	XVII	16	Jeudi					
E	XVI	17	Vendredi					
F	XV	18	Samedi					
G	XIV	19	DIMANCHE					
A	XIII	20	Lundi					
B	XII	21	Mardi					
C	XI	22	Mercredi					
D	X	23	Jeudi					
E	IX	24	Vendredi					
F	VIII	25	Samedi					
G	VII	26	DIMANCHE					
A	VI	27	Lundi					
B	V	28	Mardi					
C	IV	29	Mercredi					
D	III	30	Jeudi					
E	II	31	Vendredi					

CALENDRIER A.

179

Pour les années communes dont la lettre dominicale est A ;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont B. A.

SEPTEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
F	Cal.	1	Vendredi					
G	IV	2	Samedi					
A	III	3	DIMANCHE	XII. Dim.	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.
B	II	4	Lundi					
C	Non.	5	Mardi					
D	VII	6	Mercredi					
E	VI	7	Jedi					
F	V	8	Vendredi					
G	IV	9	Samedi					
A	III	10	DIMANCHE	XIII. Dim.	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.
B	II	11	Lundi					
C	I	12	Mardi					
D	Ide.	13	Mercredi					
E	XVIII	14	Jedi	Ex. de la Croix.				
F	XVII	15	Vendredi					
G	XVI	16	Samedi					
A	XV	17	DIMANCHE	XIV. Dim.	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.
B	XIV	18	Lundi					
C	XIII	19	Mardi					
D	XII	20	Mercredi					
E	XI	21	Jedi	IV. T. Vigile. S. Math., ap.				
F	X	22	Vendredi					
G	IX	23	Samedi					
A	VIII	24	DIMANCHE	XV. Dim.	XVI. Dim.	XVII. Dim.	XVIII. D.	XIX. Dim.
B	VII	25	Lundi					
C	VI	26	Mardi					
D	V	27	Mercredi					
E	IV	28	Jedi					
F	III	29	Vendredi	S. Michel.				
G	II	30	Samedi					

OCTOBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PAQUES tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
A	Cal.	1	DIMANCHE					
B	VI	2	Lundi					
C	V	3	Mardi					
D	IV	4	Mercredi					
E	III	5	Jedi					
F	II	6	Vendredi					
G	Non.	7	Samedi					
A	VIII	8	DIMANCHE					
B	VII	9	Lundi	XVII. D.	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.
C	VI	10	Mardi					
D	V	11	Mercredi					
E	IV	12	Jedi					
F	III	13	Vendredi					
G	II	14	Samedi					
A	Ide.	15	DIMANCHE	XVIII. D.	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.
B	XVII	16	Lundi					
C	XVI	17	Mardi					
D	XV	18	Mercredi					
E	XIV	19	Jedi					
F	XIII	20	Vendredi					
G	XII	21	Samedi					
A	XI	22	DIMANCHE	XIX. Dim.	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.
B	X	23	Lundi					
C	IX	24	Mardi					
D	VIII	25	Mercredi					
E	VII	26	Jedi					
F	VI	27	Vendredi					
G	V	28	Samedi					
A	IV	29	DIMANCHE	XX. Dim.	XXI. Dim.	XXII. D.	XXIII. D.	XXIV. D.
B	III	30	Lundi					
C	II	31	Mardi					

Vigile jedne.

CALENDRIER A.

Pour les années communes dont la lettre dominicale est A;
et pour les années bissextiles dont les lettres dominicales sont B. A.

NOVEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
D	Cal.	1	Mercredi					
E	IV	2	Jeu					
F	III	3	Vendredi					
G	II	4	Samedi					
A	Non.	5	DIMANCHE	XXI. Dim.	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.
B	VIII	6	Lundi					
C	VII	7	Mardi					
D	VI	8	Mercredi					
E	V	9	Jeu					
F	IV	10	Vendredi					
G	III	11	Samedi					
A	B.	12	DIMANCHE	XXII. Dim.	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.
B	Ides.	13	Lundi					
C	XVIII	14	Mardi					
D	XVII	15	Mercredi					
E	XVI	16	Jeu					
F	XV	17	Vendredi					
G	XIV	18	Samedi					
A	XIII	19	DIMANCHE	XXIII. Dim.	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.
B	XII	20	Lundi					
C	XI	21	Mardi					
D	X	22	Mercredi					
E	IX	23	Jeu					
F	VIII	24	Vendredi					
G	VII	25	Samedi					
A	VI	26	DIMANCHE	XXIV. Dim.	XXV. Dim.	XXVI. Dim.	XXVII. D.	XXVIII. D.
B	V	27	Lundi					
C	IV	28	Mardi					
D	III	29	Mercredi					
E	II	30	Jeu					

DÉCEMBRE.

Lett. Dom.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	Fêtes fixes.	FÊTES MOBILES. PÂQUES tombant au				
				23 Avril.	16 Avril.	9 Avril.	2 Avril.	26 Mars.
F	Cal.	1	Vendredi					
G	IV	2	Samedi					
A	III	3	DIMANCHE	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.	I. D. de l'Av.
B	II	4	Lundi					
C	Non.	5	Mardi					
D	VIII	6	Mercredi					
E	VII	7	Jeu					
F	VI	8	Vendredi					
G	V	9	Samedi					
A	IV	10	DIMANCHE	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.	II. Dimanc.
B	III	11	Lundi					
C	II	12	Mardi					
D	Ides.	13	Mercredi					
E	XIX	14	Jeu					
F	XVIII	15	Vendredi					
G	XVII	16	Samedi					
A	XVI	17	DIMANCHE	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.	III. Dimanc.
B	XV	18	Lundi					
C	XIV	19	Mardi					
D	XIII	20	Mercredi					
E	XII	21	Jeu					
F	XI	22	Vendredi					
G	X	23	Samedi					
A	IX	24	DIMANCHE	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dimanc.	IV. Dim.	IV. Dim.
B	VIII	25	Lundi					
C	VII	26	Mardi					
D	VI	27	Mercredi					
E	V	28	Jeu					
F	IV	29	Vendredi					
G	III	30	Samedi					
A	II	31	DIMANCHE	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.	D. Octave.

TABLE DÉMONSTRATIVE DES SEPT CALENDRIERS.

VOILA donc nos sept Calendriers distribués suivant l'ordre rétrograde des sept lettres dominicales ; avec les cinq Pâques qui appartiennent à chacune de ces lettres. Mais comme les Pâques de chaque calendrier ne se suivent pas immédiatement, il s'agit maintenant de faire voir sur quels principes nous les avons placées dans les Calendriers où elles se trouvent. La Table suivante tiendra lieu de démonstration.

LES TRENTE-CINQ PAQUES, AVEC LES LETTRES DOMINICALES QUI Y CORRESPONDENT.

PAQUES.	Année commune.	Année bissextile.	PAQUES.	Année commune.	Année bissextile.	PAQUES.	Année commune.	Année bissextile.	PAQUES.	Année commune.	Année bissextile.	PAQUES.	Année commune.	Année bissextile.
M mars.			M mars.			A avril.			A avril.			A avril.		
22 M	D	ED	20 M	D	ED	5 A	D	ED	12 A	D	ED	19 A	D	ED
23 M	E	FE	21 M	E	FE	6 A	E	FE	13 A	E	FE	20 A	E	FE
24 M	F	GF	22 M	F	GF	7 A	F	GF	14 A	F	GF	21 A	F	GF
25 M	G	AG	23 M	G	AG	8 A	G	AG	15 A	G	AG	22 A	G	AG
26 M	A	BA	24 M	A	BA	9 A	A	BA	16 A	A	BA	23 A	A	BA
27 M	B	CB	25 M	B	CB	10 A	B	CB	17 A	B	CB	24 A	B	CB
28 M	C	DC	26 M	C	DC	11 A	C	DC	18 A	C	DC	25 A	C	DC

TABLE DES CONCURRENTS ET LETTRES DOMINICALES.

Par le moyen de laquelle, connaissant la lettre dominicale d'une année proposée, on connaît le jour de la semaine dans lequel cette année a commencé, et pareillement à quel jour elle finira. Avec le secours de cette Table, on peut trouver les lettres dominicales pour une suite d'années quelconques, quand on connaît la lettre de l'année d'où l'on part.

G	F	E	D	C	B	A
7	1	2	3	4	5	6
AG	GF	FE	ED	DC	CB	BA
A Lundi.	A Mardi.	A Mercredi.	A Jeudi.	A Vendredi.	A Samedi.	A Dimanche.
B Mardi.	B Mercredi.	B Jeudi.	B Vendredi.	B Samedi.	B Dimanche.	B Lundi.
C Mercredi.	C Jeudi.	C Vendredi.	C Samedi.	C Dimanche.	C Lundi.	C Mardi.
D Jeudi.	D Vendredi.	D Samedi.	D Dimanche.	D Lundi.	D Mardi.	D Mercredi.
E Vendredi.	E Samedi.	E Dimanche.	E Lundi.	E Mardi.	E Mercredi.	E Jeudi.
F Samedi.	F Dimanche.	F Lundi.	F Mardi.	F Mercredi.	F Jeudi.	F Vendredi.
G Dimanche.	G Lundi.	G Mardi.	G Mercredi.	G Jeudi.	G Vendredi.	G Samedi.

Le premier jour de l'an est toujours désigné par la lettre A. Les lettres G, F, E, D, C, B, A, sont pour les années communes ; et les lettres AG, GF, FE, ED, DC, CB et BA, sont pour les années bissextiles. L'année commune étant composée de 365 jours, il est constant qu'elle commence et finit par le même jour de la semaine. Or, si c'est par le dimanche que commence une année commune, elle finira pareillement le dimanche ; et la lettre dominicale affectée à une année commune qui commence par ce jour, est la lettre A. L'année qui suivra immédiatement, en supposant qu'elle soit commune, commencera par le lundi, et finira à pareil jour.

L'année bissextile étant composée de 366 jours, en supposant quelle commence par le samedi, finira le dimanche. Les lettres dominicales, affectées à une année bissextile qui commence par le samedi, sont CB ; et incontestablement l'année qui suivra celle-ci commencera par le lundi, et aura G pour indiquer le dimanche ; ainsi des autres.

(Cette Table doit être placée en regard de la page 180 de l'in-5°.)

GLOSSAIRE DES DATES,

OU

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PEU CONNUS

DE CERTAINS JOURS DE LA SEMAINE ET DU MOIS.

DANS les chartes et autres anciens monuments, on trouve les jours de la semaine et du mois souvent marqués par des noms particuliers, et depuis long temps bannis de l'usage. La signification de ces noms embarrasse la plupart des lecteurs. Il était donc indispensable, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, d'en donner l'explication. Nous les rangerons, dans l'ordre alphabétique, en forme de Glossaire, sans distinction de grec, de latin et de français, et sans en excepter les dimanches désignés par les premiers mots de l'intitulé de la messe, ou de quelques répons. Si ces mots commencent par la lettre A, nous les placerons sous l'A, et de même des autres; persuadés qu'il est plus aisé de les trouver, ainsi placés, que si nous les avions mis sous le nom générique de *dominus* ou de *dimanche*. Quand un dimanche, une fête, ou un autre jour, sont marqués par deux mots qui commencent par deux différentes lettres, et dont l'un se met devant ou après l'autre indifféremment, nous les mettrons sous chacune de ces deux lettres, aimant mieux répéter, que d'exposer le lecteur à chercher un mot où il ne se rencontre point.

A.

Absolutio dies, ou *dies Jovis absoluti*, le jeudi absolu, ou le jeudi saint.

Advocate Dominum, introït, et nom du troisième dimanche après l'Épiphanie.

Adoration des Mages, le 6 janvier. Voyez *Epiphania*.

Ad te Levavi, introït, et nom du premier dimanche de l'Avent.

Ananiasmus, jour de Pâques chez les Grecs.

Ananiamus dies, le jour des Ames ou des Morts, le 2 novembre.

Ante diem, ou A. D. comme *Ante diem 12 kalend. martii*; c'est la même chose que *Ad diem 12 kalend. martii*, dont il y a aussi des exemples. On trouve dans Cicéron, *Epist. famil. l. 2*, ep. 23, *l. 21*, ep. 6, et *l. 211*, ep. 23, *Ad 211 kalend. jan.* *Ante 211 kalend. jan.* et *211 kalend. jan.* employés pour marquer le 30 décembre. Souvent désigné par ces mots, *A. D. 111 dies octobris*, le jour de la mort de l'empereur Claude, que Tacite et Suetone attestent être arrivée le 11 des ides d'octobre ou le 13 de ce mois. Aulu-Gelle, marque par ces mots, *Ante diem 111 non. jan.*, le jour natal de Cicéron, qui déclare lui-même, dans ses lettres à Atticus (*l. 7*, ep. 5, et *l. 13*, ep. 41), être réellement né le 3 des nones de janvier, ou le 3 de

ce mois. Les anciens auteurs ecclésiastiques se sont servis des mêmes expressions. Le pape Innocent I., écrivant à Aurèle, évêque de Carthage, (*ep. 11*.) lui indique le jour de Pâques pour l'an 414, par *Ante diem 21 kalend. aprilis*; et l'on voit effectivement, par nos Tables, que le jour de Pâques tomba, cette année, le 21 des kalendes d'avril, ou le 22 mars. Lactance (*Instit. divin. l. 4*, c. 10) dit que notre Sauveur a souffert *Ante diem 1 kalend. aprilis*; et dans le livre *De la mort des persécuteurs*, qu'on lui attribue, qu'il a été crucifié *post diem 1 kalend. april.*; ce qui signifie la même chose selon Baluze: mais cette dernière formule est unique, et ne se rencontre point ailleurs. Les Grecs ont aussi quelquefois employé la première. Le jour de la première action, par exemple, du concile général d'Éphèse, est ainsi marqué dans les actes, *πρὸ καλεισίου* (Labbe, *Concil. T. III*, col. 416.) et celui du concile de Calcedoine par ces mots: *Τὸ πρὸ ἀπὸ τῶν Οὐαγίων* (*T. IV*, col. 77.)

Antipascua, le second dimanche après Pâques, chez les Grecs; que nous comptons pour le premier. La semaine qui commence par ce dimanche se nomme *antipascalie*.

Apocrea, c'est le carême prenant des Grecs, qui commence au lundi de la Septuagésime, et finit au dimanche suivant, jour de notre Sexagésime, passé lequel ils ne mangent plus de chair.

Apparitus Domini, ou *apparitio*, seul, le 6 janvier. Voyez *Epiphania*.

Archirichii dies, le second dimanche après l'Épiphanie. Voyez *Festum Archirichii*.

Assensio Domini, aujourd'hui, *Assensio*, l'Ascension.

Assensio B. M. V. la fête de l'Assomption, ainsi nommée au neuvième siècle.

Aspicis a longi, premier dimanche d'Avent, ainsi nommé du repos du 1 nocturne.

Auagle-ud, le mercredi de la IV semaine de Carême.

B.

Bauquier, id est, *Ramifera*, ou *Palmifera*, le dimanche des Rameaux, chez les Grecs.

Baptisterium, c'est le nom que les Arméniens donnent à l'Épiphanie.

Benedicta, introït, et nom du dimanche de la Trinité.
Bobordicus, Bobourdis, ou Behourdis, et Behourdis, espèce de joute, qui se faisait avec des bâtons, les 1 et 11 dimanches de Carême. *Le dimanche premier Bobordis*, dans un cartulaire de Cambrai. *Le samedi après le Bobordis*. Huz. génér. de la maison de Guines, pr. p. 556.
Borde, *Brandones*, *Bure*, les Bordes, les Brandons, les Bures, ou les Bules, 11 dimanche de Carême et toute la semaine qui suit. Voyez le Gloss. de Du Cange, et son supplément, sur ces mots.
Brancheria, le dimanche des Rameaux. (Du Cange, suppl.)

C.

Calends, le 25 décembre, ou le jour de Noël, en Provence.
La Cavanée, le jeudi de la première semaine de Carême.
Candelæ, chandelle, mot employé pour marquer le tiers de la nuit, qu'on divisait en trois chandelles. Dans une charte de 1386, il est dit : *L'exposant s'en allait en sa maison. environ heure d'une chandelle de nuit. Et une autre de 1408 : En ce fuisant, le suppliant mist et varqua tout ledit jour et bien jusqu'à deux chandelles de nuit.* (Du Cange, suppl. Voy. *Candelæ*.)
Candelaria, *Candelaria*, *Candeliere*, *Culman*, le second de février. Voyez *Hypocausti*.
Caudale Duinois, introït, et nom du IV dimanche d'après Pâques.
Capitolium, le dimanche des Rameaux : parce qu'en ce jour on lavait la tête de ceux qui devaient être baptisés, pour leur ôter la crasse qu'ils pourraient avoir contractée pendant le Carême, les lains étant alors défendus.
Caput jejuni, le jour des Cendres.
Caput kalendærum, *caput nonarum*, *caput iduum*. Vm. *kalendæ*. *Caru cognatio*, le 22 février. Voyez *Festum S. Petri Epulærum*.
Carmentant, le mardi gras.
Carmentanum, ou *Carmentanum*, Carême-entrant, le mardi gras.
Carmprenium, Carême-prenant, le mardi gras.
Curistis, le 22 février. Voyez *Festum S. Petri Epulærum*.
Carnicipium, le mardi gras.
Carniporum, le mardi gras. C'est, peut-être une faute pour *Carnicipium*.
Carniprium, *Carniprium*, signifie quelquefois les premiers jours de Carême, et quelquefois le dimanche de la Septuagésime : parce qu'on commençait, dès ce dimanche, à se priver ou à s'abstenir de manger de la chair ; sur-tout les ecclésiastiques et les religieux : c'est ce qui fait que ce dimanche est ainsi appelé *Carniprium*, *Carniprium*, ou *Pricarium sacerdotum*, etc.
Caristisium novum, le dimanche de la Quinquagésime. Voyez *Domus ad carnes levandas*.
Carniprium octus, le premier dimanche de Carême. Avant le neuvième siècle, dans l'église latine, on ne commençait l'abstinence que le premier dimanche de Carême : et l'on ne jeûnait point les quatre derniers jours de la semaine de la Quinquagésime, comme nous les jeûnons aujourd'hui.

Inter dies carnipria, les jours de la semaine de la Quinquagésime.
Carnivora, le mardi gras.
La Chandeleur, ou *chandeleuse*, le 2 février. Voyez *Hypocausti*.
Charitas Dei, introït de la messe du samedi des quatre tems de la Pentecôte.
Cheristism, du grec *χαριστηριον*, Salutation, Annunciation, le 2 mars.
Circumdecorant, introït, et nom du dimanche de la Septuagésime.
Clausum Pascha, Pâque close, autrefois la close de Pâques, le dimanche d'après Pâques, ou la Quasimodo. Le dimanche

suivant s'appelait *Amica prima post clausum Pascha*, (c'est notre second dimanche après Pâques) et ainsi des suivants.
Clausum Pentecostes, le dimanche de la Trinité. On le voit cependant pris pour le 11 dimanche après la Pentecôte, dans la Chronique de Benoît de Péterborough.

Caru Domini, le jeudi-saint.
Commemoratio omnium fidelium, le 2 novembre, chez les Latins : le jeudi avant la Pentecôte, chez les Grecs ; dans l'église de Milan, au XVI^e siècle, jusqu'en 1582, le lundi après le 11^e dimanche d'octobre.

Commoisiti terram et contrabasti eam, le dimanche de la Sexagésime. Il est dit que le cardinal Otton, légat du pape Grégoire IX, arriva, l'an 1251, à Liège, le dimanche où l'on chante à la messe ce verset, qui est le commencement du trait.

Compassio de la Vierge, ou Notre-Dame de Pitié, le vendredi de la semaine de la Passion.

Conceptio B. Mariæ, Conception de la sainte Vierge, le 8 décembre.

Coussil des Juifs, le vendredi avant le dimanche des Rameaux.
Correclion fraternelle, le mardi de la troisième semaine de Carême.

Croix noires (les), *crucis nigra*, la procession du jour de Saint-Marc. *Litania hæc*, dit Durand (*Ration. div. off. l. 6, c. 102*) *dicunt Gregoriana, vel Romana. Vocatur etiam crucis nigra, quoniam, in signum mæoris ex tanta hominum strage* (la peste qui avait désolée Rome), *et in signum penitentiarum, homines nigris vestibus inducuntur, et crucis et altario nigris velabantur.* Le sire de Joinville appelle de même le jour de Saint-Marc, *le jour des croix noires*. En général, dans les bas-tems, on donnait le nom de croix à toutes les processions. Le prêtre Wölfard, au 13^e des Miracles de sainte Walburg, c. 2, nomme la semaine des Rogations, *hæddamoda crucium*. (Voyez du Cange, sur l'hist. de Saint-Louis, p. 43 et 44.)

D.

Da pacem, introït, et nom du XVIII^e dimanche après la Pentecôte.

Dæmon mutus, le démon muet, le troisième dimanche de Carême.

Dedicatio Basilicæ Salvatoris, la fête de la Trinité de la basilique constantinienne de l'église du Saurer, ou de Saint-Jean-de-Latran, le 9 novembre.

Dedicatio Basilicæ sanctæ Apostolorum Petri et Pauli, le 20 novembre.

Delun, pour lundi dans le testament de Raudouin III, comte de Guines. On trouve aussi *diluns* dans des lettres de Philippe-le-Bel, écrites aux habitants du Languedoc, en 1306 : *Donade à Paris la diluns durant Pasques flores.* (Rec. des Ordonn. tom. 1, p. 449.)

Deluns, même signification. Hellin, seigneur de Chisoing, manda, à plusieurs personnes, qu'il a vendu à Marguerite, comtesse de Flandre, les hommages qu'elles lui devaient, et qu'il les tient quittes de leurs fcautes, *ki furent données, l'an de l'Incarnation mil cclx et oie le d'ays devant Pasques flores.*

Le Dimanche d'avant que l'on s'ait rendu, le soir des Rameaux, dans une charte du chapitre d'Albeville, de l'an 1293.

Depositio, le jour de la mort d'un saint, qui n'est point martyr, ordinairement.

Deveres, vendredi. Gilles Rigault, seigneur de Coen, reconnaît avoir reçu du comte de Flandre 20 livres, parisis par lettres, *ki furent données, l'an de grace MCCIII XX et XIII, le deveres pour haia après Pâques closes.*

Deus in adjutorium, introït, et nom du XII^e dimanche après la Pentecôte.

Deus in loco sancto, introit, et nom du XI^e dimanche après la Pentecôte.

Deus omnium exauditor est, 2^e répons du 1^{er} nocturne du III^e dimanche après la Pentecôte, et des suivants, jusqu'au I^{er} dimanche d'août. Dans une chronique de Normandie, donnée par Ducloux, parmi les historiens de cette province, on trouve, sous l'an 1170, le couronnement du jeune Henri, fils du roi d'Angleterre Henri II, marqué : *Domine quid castitudo*, DEUS OMNIUM. Or, il est certain, d'ailleurs, que ce jeune prince fut couronné, un dimanche, à 7 juin 1170, comme le prouve le P. Pagi, lequel dimanche était le IV^e après la Pentecôte, ainsi qu'on peut le voir par nos Tables, Pâques tombant, cette année, le 5 avril, et la lettre dominicale étant D.

Dicit Dominus, introit, et nom du XXIII^e et XXIV^e dimanche après la Pentecôte.

Dies Absolutionis, le jeudi absolu, le jeudi-saint.

Dies Adoratus, le vendredi-saint, dit aussi vendredi-sour.

Dies Agnifici. Certains jours réputés malheureux, suivant une ancienne superstition, et auxquels on croyait ne devoir ni se faire tirer du sang, ni entreprendre aucune entreprise. Il y en avait deux pour chaque mois. On les connaît par les deux vers suivants, composés de douze mots, dont chacun est propre à un mois :

*Augur decessis, auditio lumen clangor,
Liquet alens aries, colat calces, excole Gallum*

Le premier mot appartenant au mois de janvier; le second, à février, et ainsi des suivants; de manière que la première lettre de la première syllabe de chaque mot désigne, suivant l'ordre qu'elle a dans l'alphabet, le premier jour égyptien, à compter du commencement du mois auquel il correspond; et la première lettre de la seconde syllabe, le second jour égyptien de ce même mois, à compter de la fin, en remontant. Ainsi le mot *augur*, qui commence par *an*, montre que le premier jour de janvier est un jour égyptien; et *ce*, étant la septième de l'alphabet, désigne le 25 janvier, qui est le septième jour de ce mois, en remontant depuis la fin; et de même des autres mois. L'aspicer et Denis Godefroy nous ont donné la liste de ces jours, tirée des Ephémérides de Paris, du temps des rois Charles VI et Charles VII. On les voit aussi marqués, dans les anciens calendriers de diverses églises, quoique saint Augustin (*In Epist. ad Galat. c. 4*) et d'autres écrivains ecclésiastiques, se soient élevés contre cette superstition, qui ressoit jusqu'au temps de l'idolâtrie égyptienne.

Dies amaranum, le jour des Ames ou des Morts, 2 novembre.

Dies Burarum, jours des Bures, premier dimanche de carême. Voyez *Burdic*.

Dies Burdillini, la quinzaine des Behourdichs. Voyez *Behourdich*.

Dies Calendurum. Voyez *Calendur*.

Dies carmen reliquens, en Hongrie, le mardi gras. (Petterfy. *Conc. Hung. T. 1*, p. 31.)

Dies Dominicus, le jour du Seigneur par excellence, le jour de Pâques.

Dies Felicitissimus, le jour de Pâques.

Dies Florum atque Ramorum 1^{er} dimanche des Rameaux.

Dies Fororum, premier dimanche de Carême. Voyez *Dies Burarum*.

Dies Lamentationis, les trois jours de la semaine-sainte, où l'on chante les lamentations de Jérémie.

Dies Magus, le jour de Pâques.

Dies Mercurialis, le mercredi, ainsi nommé, dans les statuts du cardinal de Foix, en 1436.

Dies Mysterium, c'est le jeudi-saint chez les Syriens, et autres peuples du Levant.

Dies Natalis, le jour du martyre, ou de la mort d'un saint; l'anniversaire de l'élévation d'un prince, d'un pape, d'un évêque, etc.

Dies Neophytorum, les six jours entre le dimanche de Pâques et celui de Quasimodo.

Dies Osmia, le dimanche des Rameaux.

Dies Palmorum, *Ramorum*, le dimanche des Rameaux.

Dies Pinguis, les jours gras, qui précèdent le jour des Cendres.

Dies Pasorum, le 6 février, chez les Hongrois, suivant Spœnde; ad an. 1386.

Dies S. Petri, le jour de la Chaire de Saint-Pierre à Antioche; 22 février; à la différence du *Dies S. Petri et Pauli*, qui est le 29 juin.

Dies Sauris, le dimanche.

Dies Sauris, le Carême.

Dies Scrutini, les jours des scrutins, où l'on examinait les catéchumènes destinés au baptême. Il y avait ordinairement sept scrutins. Le premier se faisait, le lundi ou le mercredi de la troisième semaine de Carême; le second, le samedi de la même semaine; les cinq autres, le mercredi de la quatrième semaine, et les quatre jours suivants dans plusieurs églises; mais, en d'autres églises, ce n'était point les mêmes jours. Il n'y a que le mercredi de la quatrième semaine de Carême qui ait été par-tout le jour du grand scrutin: *Dies*, ou *Feria magni Scrutini*.

Dies Solis, le dimanche, appelé par les astronomes le jour du Soleil.

Dies 14gentis, les vingt jours, depuis Noël jusqu'à l'octave des Rois. Lettres de grace de l'an 1423, la veille des vingt jours nommés les PETITS ROIS.

Dies Viridum, en Allemand *Grüne Donnerstag*, le jeudi-saint dans quelques anciens calendriers allemands. Le savant D. Martin Gerbert, abbé de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, avoue qu'il n'a pas pu trouver la raison de cette dénomination: *Rationem hujus denominationis, a Christi ligno viridi, impetrare a me nuncum potui, et probarem.* (Vit. Liturg. Alem. T. 1, page 849, n.)

Dilun, *Dinar*, lundi, mardi, dans quelques anciens actes français.

Dimanche Behordich, ou dimanche des Brandons. Voyez *Behordich*.

Dimanche des Bures, premier dimanche de Carême. Voyez *Burdic*.

Dimanche du mois de Pâques, c'est le dimanche de Quasimodo.

Dimanche Repus, ou *Repus*, le dimanche de la Passion; ainsi nommé de *Repositus*, parce que, suivant le rit romain, la veille de ce dimanche on couvre les images des saints. Repus, dans notre ancien langage, répond à *Repositus*.

Divisio Apostolorum, le 10 juillet. On voit une charte de Jacques de Combe, de Conduto, pro Electis Condoteat, datée en vigile divisionis Apostolorum, ann. 1243, c'est-à-dire le 14 juillet (Mixtus, opp. Diplom. T. 1, p. 759.) Les Polonois célébraient, encore de nos jours, la fête de la Division des Apôtres, en faveur de la grande victoire qu'ils remportèrent, ce jour-là, en 1410, à Tanneberg, sur les chevaliers teutoniques. (Cromer.)

Hadecameron, c'est le nom que les Grecs donnent aux douze jours, qui sont entre Noël et l'Épiphanie.

Hominis, in tua misericordia, introit, et nom du premier dimanche après la Pentecôte.

Domine, ne lues, introit, et nom du dimanche des Rameaux.

Dominica ad carnes levandas, le dimanche de la Quinquagésime.

Dominica ad carnes tollendas, le même dimanche. Voyez *Carnescripium novum*.

Dominica ad Palmas, le dimanche des Rameaux.

Dominica ante Brachodens, le dimanche de la Quinquagésime.

Dominica ante Candelas, le dimanche avant la Chandeleur.

Dominica ante Litanias, le cinquième dimanche après Pâques.

Dominica ante sancta Iuvina, chez les Grecs, le dimanche dans l'octave de la Circoucision, ou avant l'Épiphanie.

- Dominica aperta*, tout dimanche qui n'est point prévenu par l'office de quelque saint, ou d'une octave.
- Dominica Asot*, ou *Misi prodigi*, chez les Grecs le dimanche de la Septuagésime, jour auquel on lit l'évangile de l'Enfant Prodigue; c'est, chez les Latins, le samedi de la deuxième semaine de Carême.
- Dominica Benedicta*, le dimanche de la Trinité, le premier après la Pentecôte.
- Dominica Brandonum*, *Burorum*, *Focorum*, le premier dimanche de Carême. Voyez *Borda*.
- Dominica carne levata*, ou *de carni levatio*, c'est le dimanche de la Quinquagésime, chez tous ceux qui commencent le jeûne du Carême au mercredi qui suit ce dimanche; mais c'est le premier dimanche de la Quadragésime, pour les Milanais et les autres qui, à leur exemple, s'ouvrent le jeûne qu'à ce dimanche-ci.
- Dominica Cerei noti*, chez les Grecs, le sixième dimanche pascal, qui répond à notre cinquième dimanche après Pâques. A Milan, le dimanche de l'aveugle-né est le quatrième de Carême. Dans le reste de l'église latine, où l'on suit le rit romain, l'évangile de l'aveugle-né se lit, le mercredi de la quatrième semaine de Carême, qui s'appelle, pour cette raison, le mercredi de l'aveugle-oc.
- Dominica Channace*, le deuxième dimanche de Carême.
- Dominica de Fontanis*, dimanche des Fontaines, le quatrième dimanche de Carême dans le Perche et ailleurs.
- Dominica de Lignis arditis*. Voyez *Boburdium*.
- Dominica Duplex*, le dimanche de la Trinité, parce qu'il est en même temps le premier dimanche après la Pentecôte.
- Dominica Jerusalem*, quatrième dimanche de Carême.
- Dominica in Albis*, in *Albis depositis*, *post Albas*, le premier dimanche après Pâques, la *Quiesmoda*.
- Dominica in Capite Quadragesime*, en Béarn, *Dimenge Cabé*, le dimanche de la Quinquagésime.
- Dominica Indulgentis*, le dimanche des Rameaux.
- Dominica in Pulvis*, in *Rumis*, le dimanche des Rameaux.
- Dominica in Passione Domini*, le dimanche de la Passion, le cinquième de Carême. Cela s'entend quelquefois de tous les dimanches de Carême.
- Dominica Luca prima, secunda, etc.*, chez les Grecs, les dimanches après l'exaltation de la sainte croix, parce qu'on lit, ces jours-là, l'évangile de saint Luc. On en compte treize, dont le dixième répond à notre premier dimanche de l'Avent.
- Dominica Luca decima quinta*, sive *Burchi*, c'est le second dimanche après l'Épiphanie, chez les Grecs, jour auquel on reprend la lecture de l'évangile de saint Luc.
- Dominica Luca decima sexta*, sive *Publicani et Pharisai*, le troisième dimanche après l'Épiphanie, chez les Grecs.
- Dominica Mapparum albarum*, le second dimanche après Pâques.
- Dominica Matthia prima, secunda, tertia, etc.*, c'est ainsi que les Grecs appellent les dimanches après la Pentecôte, parce qu'on lit, ces jours-là, l'évangile de saint Matthieu, divisé par sections; il est à remarquer que le premier de ces dimanches répond à notre premier dimanche après la Pentecôte; à la différence des dimanches après Pâques des Grecs, qui anticipaient d'une unité sur les nôtres.
- Dominica Mediana*, le dimanche de la Passion. Folcwin, dans sa Chronique de Laube, l'appelle *Mediana octava*, peut-être parce que c'est le huitième dimanche, en commençant par celui de la Septuagésime; mais la semaine qui précède immédiatement ce dimanche, s'appelait aussi *Hebdomada Mediana*.
- Dominica mensis Pasche*. Voyez *Mensis Paschalis*.
- Dominica misericordis*. C'est ainsi, qu'avant le XII^e siècle, les Latins appelaient le IV^e dimanche après la Pentecôte, suivant M. Baillet.

- Dominica nora*, *pascha ris*, chez les Grecs, le premier dimanche après Pâques. Voyez *Antipascha*.
- Dominica Olivæum*, le dimanche des Rameaux.
- Dominica Olivæum*, ou *Olivæum*, le dimanche des Rameaux.
- Dominica Paralytici*, chez les Grecs, notre troisième dimanche après Pâques, qu'ils appellent le quatrième.
- Dominica post Albas*. Voyez *Dominica in Albis*.
- Dominica post Ascensionem Domini*, le dimanche dans l'octave de l'Ascension.
- Dominica post focos*, *post ignes*, le dimanche après les Brandons, ou le second dimanche de Carême.
- Dominica post sancta trinitas*, chez les Grecs, le premier dimanche après l'Épiphanie.
- Dominica post Strenas*, le premier dimanche après le premier janvier.
- Dominica prima, secunda, tertia ante Natale Domini*, le second, le troisième et le quatrième dimanche de l'Avent, dans un vieux calendrier romain, cité par du Cange, au mot *Dominica*.
- Dominica Publicani et Pharisai*, chez les Grecs, le sixième dimanche après l'Épiphanie.
- Dominica Quintana*, *Quintana*, de *Quintana*, ou *Quintana seul*; le premier dimanche de Carême, qui est le cinquième avant la quinzaine de Pâques.
- Dominica Quadragesima*, le dimanche de la Quinquagésime. (Du *large*, *supp.*)
- Dominica Ramispalmarum*, le dimanche des Rameaux.
- Dominica Resurrectionis*, ne marque point toujours le dimanche de la résurrection du Sauveur; il se prend quelquefois pour chaque dimanche de l'année.
- Dominica Rosationum*, le cinquième dimanche après Pâques.
- Dominica Rossæ*, ou de *Rosa*, ou *Rosata*, le quatrième dimanche de *21^e* ne, ainsi appelé à cause de la bénédiction que le Pape fait, ce jour-là, d'une Rose d'or. Il donne ordinairement cette Rose à la personne la plus qualifiée qui se trouve alors à Rome; et l'envoie même quelquefois, comme un rare présent, à une personne éloignée, d'une haute dignité et d'un grand nom. On appelle encore à Rome :
- Dominica de Rosa*, ou de *Rosâ*, le dimanche dans l'octave de l'Ascension; soit parce que c'est le temps que les roses fleurissent; soit parce qu'on en jetait autrefois dans l'église où était la station, lorsque le Pape y officiait.
- Dominica Samuriani*, chez les Grecs, notre quatrième dimanche après Pâques, qu'ils appellent le cinquième.
- Dominica sancta*, ou *sancta in Pascha*, le jour de Pâques.
- Dominica sancta Trinitatis*, le dimanche de la Trinité, le premier après la Pentecôte. Il est quelquefois appelé le *Roi des Dimanches*.
- Dominica, septuagesime*, on *adoranda Crucis*, le troisième dimanche de Carême, chez les Grecs, qui adorent solennellement la croix, ce jour-là, et toute la semaine suivante, qui est leur quatrième semaine de Carême.
- Dominica de Transfiguratione*, le second dimanche de Carême, dont l'évangile contient l'histoire de la transfiguration du Sauveur.
- Dominica trium septimanarum Paschalis*, le troisième dimanche après Pâques. Cela se prouve, par le procès-verbal du parlement (qualifié à tort concile par le P. Labbe), tenu à Paris l'an 1221, par le roi Louis VIII; pièce rapportée dans les preuves de l'histoire de Languedoc, tom. III, col. 53. Il y est dit que le legs Conrad fut introduit dans cette assemblée, *Dominica trium septimanarum Pasche*, pour recevoir la réponse du Roi au Pape, touchant la révocation des indulgences qu'il avait accordées à ceux qui se croieraient contre les Albigeois. Or, l'auteur d^r *Gesta* de Louis VIII, nous apprend, que ce jour était le 5 mai, jour auquel tombait, en 1221, le troisième dimanche après Pâques. Le dimanche, et celui des trois semaines d'après Pâques, sont donc la même chose. (Voyez *Tres septimana Pasche*.)

On trouve aussi *Dominica trium septimanarum* *Pente-coste* : semblable explication ; c'est-à-dire, que ces trois semaines commencent à la Pénitence. (Voyez *Tres septimanarum*.)

Dominica Tyrophagi, le dimanche de la Quinquagésime, chez les Grecs, qui donnent ce même nom à la semaine qui le précède. Après ce dimanche, il n'est plus permis, dans l'église grecque, d'user de laitage, jusqu'à Pâques.

Dominica vocans, ou *vocat*, c'est le nom qu'on donne, dans l'église latine, aux deux dimanches d'entre Noël et l'Épiphanie ; parce qu'ils sont toujours remplis par une fête ou une octave. On a encore appelé :

Dominica vacantes, les dimanches qui suivent les samedis des Quatre-Temps et de l'ordination ; parce que l'office de ces samedis se faisant autrefois la nuit, il ne laissait point assez de temps pour faire un office propre le dimanche matin. Ainsi, ces dimanches étaient alors appelés *Vacantes*, parce qu'ils n'avaient point d'office propre.

Dominica, *unam Domini*, le deuxième dimanche après Pâques, ainsi désigné dans le Journal des Visites, que Simon de Beau-lieu, archevêque de Bourges et primat d'Aquitaine, fit dans la province de Bordeaux, en 1291. (Edito *Verena concilii*, tom. XIV, pag. 986.)

Dominicum, pour *Dominica*, dans quelques auteurs du moyen âge ; comme *Dominicum sanctum*, le jour de Pâques, *Dominicum secundum post clausum Pascha*, le troisième dimanche après Pâques.

Dominus fortitudo, introit, et nom du sixième dimanche après la Pénitence.

Dominus illuminatio mea, introit, et nom du quatrième dimanche après la Pénitence.

Dormitio St. Mariæ, l'Assomption de la sainte Vierge, le 15 août. Dans plusieurs anciens calendriers, cette fête se trouve placée au 18 janvier. Les Maronites, dans leur collige de Rome, en conservent un, en langue syriaque, où il est parlé du repos de la mère de Dieu, au 21 du mois tybi, qui répond au 16 janvier.

Dum clamorem, introit, et nom du dixième dimanche après la Pénitence.

Dum medium silentium, le dimanche dans l'octave de Noël, et celui d'après la Circumcision, lorsqu'il tombe la veille des Rois.

E.

Eos change in vin aux noces de Cana, le 6 janvier. Voyez *Epiphania*.

Eves Deus adjutor, introit, et nom du neuvième dimanche après la Pénitence.

L'Esufat Prudique, le samedi de la seconde semaine de Carême.

Epipanti, le 2 février. Voyez *Hypapanti*.

Epiphania, *Theophania*, *Epiphania*, le jour des Rois ; en Gaulois, *Tiphaine*, *Tiphague*, *Tiphaine*, *Tiphane*, etc. Noms qui ont aussi été donnés au jour de Noël, mais très-rarement, dans ces derniers siècles ; à moins que le nom de Noël ne soit ajouté, *Tiphaine* de Noël. On a encore appelé l'Épiphanie, *apparitio*, apparition de notre Seigneur, lorsqu'il s'est fait connaître aux hommes. *Festum stellæ*, la fête de l'étoile. La fête des Rois, de l'adoration des Mages ; de l'eau change en vin aux noces de Cana ; du baptême de Jésus-Christ : toutes ces fêtes se célèbrent en un même jour, le 6 janvier, excepté celle de Noël, qui s'est toujours célébrée le 25 décembre en Occident, mais en Égypte et en Grèce, on l'a aussi célébrée avec l'Épiphanie, le 6 janvier, dans les premiers siècles.

Eto miti, introit du dimanche de la Quinquagésime.

Eutales, ou *Eutalles*, pour Octave. Dans la Cartulaire de Saint-Pierre-du-Mont : ce fut fait, l'an que li milliaire curru par et

cc et lx et xiii ans, lon lunil après les Eutales de la Pente-coste. Une épitaphe, gravée sur une tombe, à la cathédrale de Metz, porte : Cy gist li Sires Jehans de Raigecourt, chanoine et Couste de Soyans, et priors de St-Salvator. Ilz morut l'or jour des Eutales S. Anus, per MCC et XLIII ans. Priés por lui. Ameu.

Exaltatio sanctæ Crucis, fête attachée au 14 septembre, dans l'église grecque, comme dans l'église latine. On prend, sur la loi des actes de sainte Marie égyptienne, qu'elle se célébrait, avant que l'empereur Héraclius eût reporté, à Jérusalem, la vraie Croix qu'il avait reconstruite sur les Péries, l'an 628. Ce qui est certain, c'est qu'à Jérusalem on célébrait, le 14 septembre, l'anniversaire de la Dedicace de l'Eglise de la Résurrection, bâtie par sainte Hélène ; et qu'en ce jour on adorait la vraie Croix.

Exaudi, Domine, introit du dimanche dans l'octave de l'Ascension, ou du sixième dimanche après Pâques.

Expectatio B. Mariæ, la fête de l'Expectation de la sainte Vierge, ou de l'attente de ses couches ; le jour qu'on chante la première des antennes appelées les O de l'Avent. C'est le 18 décembre, et, en quelques églises, le 16 du même mois, comme à Paris, où il y a neuf antennes, au lieu qu'il n'y en a que sept, dans les églises où cette fête de l'Expectation se fait le 18 du mois.

Exurge, Domine, introit du dimanche de la Sexagésime.

F.

Factus est Dominus, introit, et nom du second dimanche après la Pénitence.

La Femme Adultère, le samedi de la troisième semaine de Carême.

Feria ad Angelum, le mercredi des Quatre-Temps d'Avent, parce qu'on chante ce jour-là l'évangile *Misus est*.

Feria Calida, la foire chaude ; c'est la foire de Saint-Jean-Baptiste, à Troyes.

Feria Frigida, la foire du premier octobre, au même lieu.

Feria prima, le dimanche.

Feria quarta major, ou *magna*, le mercredi-saint.

Feria quinta major, ou *magna*, le jeudi-saint.

Feria secunda major, ou *magna*, le lundi-saint.

Feria septima, le samedi-saint.

Feria sexta major, ou *magna*, le vendredi-saint.

Feria tertia major, ou *magna*, le mardi-saint.

Feria magni servituti, le mercredi de la quatrième semaine de Carême, où l'on commençait l'examen des catéchumènes qu'on devait admettre au baptême, dix-huit jours après.

Festus Paschalis - Les auteurs ecclésiastiques, grecs et latins, dit M. de Marca (*Histoire de Béroun*, pag. 803), depuis mille ans, ont appelé les trois solennités, de la Nativité, de la Résurrection, et de la Pénitence, les fêtes Pascales ou les jours Paschals, soit à l'exemple des Juifs, qui nommoient Pâques les trois principales solennités de l'année, la Scénopégie, les Azyms, et la Pénitence, qui étoit la fermeture ou le dernier jour de la cinquanteaine après le dernier des Azyms ; soit en conséquence, peut-être, de ce que, par le synode d'Agde et par les Capitulaires, il fut ordonné à tous les fidèles de communier aux trois fêtes de Pâques, de la Pénitence et de la Nativité, comme il étoit ordonné auparavant de conférer le baptême aux fêtes seules de Pâques et de la Pénitence... auxquels jours l'usage ajouta depuis, celui de la Nativité, pour la célébration du baptême solennel, comme il étoit affecté pour la communion.

Fête aux Cornets, ou le quarant Saint Germain, 7 mai, veille de la translation des reliques de saint Germain, à l'abbaye de Corbie. Ce jour, après les vêpres, un nombre d'habitants de Corbie, qui tenaient de l'abbaye, à demi-cens, certains portions de terre appelées *quadrilles*, d'où est venu le nom de quarant, moutaient à cheval, se rendaient à la porte de l'abbaye, cha-

cun une corne de bœuf à la main ; la parade faite, et les cornes remplies de vin, la compagnie s'en retournait bien contente. De-là, le nom de *Fête aux Cornets*, donné à cette cérémonie.

Festivitas Dominica Matris, la fête de l'Annonciation, dans le neuvième concile de Tolède.

Festum Animarum, la fête des Ames, le jour des Morts, le 2 novembre.

Festum Apostolorum, la fête de tous les Apôtres, célébrée antérieurement, le 1^{er} mai, chez les Latins; le 30 juin, chez les Grecs.

Festum Archiclerici, le second dimanche après l'Épiphanie, à cause de l'Évangile qui rapporte le miracle des noces de Cana.

Festum Armorum Christi, *Voies Festum Corona Christi*.

Festum Asinorum, fête, ou cérémonie autrefois célébrée, à Rouen, le 25 décembre; et à Bouvais, le 14 janvier.

Festum Asymorum, le jour de Pâques.

Festum B. M. Cleophae, le 25 mai, anciennement à Paris.

Festum B. M. Salome, le 22 octobre, anciennement à Paris.

Festum Brachierum. Voyez *Brachieris*.

Festum Calenderum, dans une charte de Marseille, semble être le jour de Noël, que les Marseillais appellent encore aujourd'hui *Calenes*. Voyez *Festum Calendarum* au mot *Kalendar*.

Festum Campanarum, en quelques uns de nos provinces, le 25 de mars, parce que, peut-être, on sonnait beaucoup les cloches, à cause de la fête de l'Annonciation.

Festum Candelarum, ou *Candelosa*, la Chandelure, le 2 février. Voyez *Hypocanti*.

Festum Christi, Noël, suivant la Chronique Anglo-Saxonne.

Festum de Clavis Domini. Voyez *Festum Corona Christi*.

Festum Conceptionis sancti Joannis Baptistae, le 20 septembre, à Limoges.

Festum Corona Christi, fête célébrée en Allemagne, le vendredi d'après l'octave de Pâques, ou le vendredi suivant, si le premier est occupé. Cette fête est encore appelée *Festum Armorum Christi*, *instrumentum Domini*, *Passionis*, *Hasta*, *Clavum*, etc. *Festum de Corona et Clavis Domini*, de *Lancea et Clavis*, etc.

Festum Coronae Domini, la fête de la Susception de la sainte Couronne paraissait Louis, se célèbre, à Paris, le onzième d'août.

Festum Discessionis, ou de *Dispersione Apostolorum*, lorsqu'ils se séparèrent pour aller prêcher l'Évangile par tout le monde. Cette fête est marquée, dans plusieurs martyrologes, au 15 juillet; et au 14 du même mois, dans un manuscrit de Saint-Victor de Paris.

Festum Evangelismi, cinquième dimanche après Pâques. Cette fête, où l'on honore le commencement de la Prédication de J.-C., était autrefois attachée, en plusieurs lieux, au 1^{er} mai.

Festum Herbarum, l'Assomption de la sainte Vierge.

Festum Hypocanti, le 2 février. Voyez *Hypocanti*.

Festum Hypodiarumorum, ou *Subdiacorum*, fête des Sous-Diacres, le premier de l'an, dans quelques églises, ou le jour suivant; dans d'autres, à la fin de l'année.

Festum Instrumentorum Domini, *Passionis*, de *Lancea Domini*, etc. Voyez *Festum Corona Christi*.

Festum Luminum, la Chandelure, le 2 février. Voyez *Hypocanti*. Chez les Grecs, c'est l'Épiphanie, *Ἐπεφάνη τὸ θεῖον*.

Festum B. Marie de Nive, Saint-Marie-aux-Neiges, que l'église Romaine célèbre le 5 août.

Festum S. Martini Bullionis, Saint-Martin-le-Bouillant, le 4 juillet.

Festum Occursus, le 2 février. Voyez *Hypocanti*.

Festum Obivarium, le dimanche des Rameaux.

Festum Orthodociae, chez les Grecs, le deuxième dimanche de Carême, où l'on célèbre la mémoire du concile tenu à Constantinople, l'an 842, à pareil jour, après la mort de l'empereur Théophile, pour le rétablissement des saintes Images.

Festum omnium Sanctorum, fête de tous les Saints, la Toussaint,

1^{er} novembre; le premier dimanche après la Pentecôte, chez les Grecs.

Festum Palmarum, le dimanche des Rameaux.

Festum primitivum, le 1^{er} août.

Festum S. Petri Epulorum, la chaire de Saint-Pierre, à Antioche; le 22 février; jour auquel les Paléens faisaient de grands repas aux tombeaux de leurs parents, et qu'ils appelaient *caragagnatio*, ou *caristia*. On permit aussi aux Chrétiens de faire, ce jour-là, des Agapes ou banquets religieux, en l'honneur de saint Pierre.

Festum primitivum, le 1^{er} d'août, ainsi désigné dans la Chronique saxonne d'Angleterre.

Festum sancti Regis, en Hongrie, la fête du roi Saint-Etienne, qui tombe le 2 septembre.

Festum septem Fratrum, le 7 juillet, dans un calendrier de Metz.

Festum septuaginta duorum Christi Discipulorum, le 15 juillet, qui est aussi le jour consacré à la fête de la division des Apôtres: ce qui a peut-être donné lieu, à l'auteur du Martyrologe français, de rapporter la fête des soixante-douze Disciples au 4 janvier, comme les Grecs, qui la font ce jour-là.

Festum S. Simonis, le 2 février. Voyez *Hypocanti*.

Festum Stellae, le 6 janvier. Voyez *Epiphania*.

Festum Stultorum, la fête des Fous; le premier jour de l'an, en plusieurs villes.

Festum Translationis Jesu, dans le testament de Rotherham, évêque d'York, en 1498, est la même fête que la Transfiguration, que nous célébrons le 6 août. C'est peut-être une faute pour *Festum Transfigurationis*.

Festum SS. Trinitatis. Il y en avait deux: l'une, le premier dimanche après la Pentecôte; l'autre, le dernier. La première s'appelait *Trinitas actualis*.

Festum Vallerum, la fête aux Variés; le dimanche après la Saint-Denis.

Forensis pour *Feria*. On trouve, dans Ludewig, des chartes datées *Foras III*, *Forensi V*. (Reliq. max., tom. I^{er}, pag. 147; 154.) C'est le mardi et le jeudi.

G.

Gaudete in Domino, introit, et nom du troisième dimanche de l'Avent.

Genethliacus dies Constantinopolitanae Urbis, la Dédicace de la ville de Constantinople, le 11 mai.

Gioudi, c'est le nom que donne Bède aux deux mois de décembre et de janvier, parce que, dans l'antique luni-solaire des anciens Anglo-Saxons, le solstice tombait, tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux mois.

H.

Hebdomada Authentica, la semaine sainte.

Hebdomada Crucis, la semaine sainte.

Hebdomada Duplex. Voyez *Hebdomada Trinitatis*.

Hebdomada Expectationis, la semaine d'après l'Ascension, qui nous rappelle l'attente de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Hebdomada Indulgentia, la semaine sainte.

Hebdomada Magna, la semaine sainte: on donnait aussi ce nom à la semaine avant la Pentecôte.

Hebdomada Mediana Quadragesimae, la quatrième semaine de Carême, celle avant la Pâssion.

Hebdomada Muta, la semaine sainte; parce qu'on ne sonne point les cloches les trois derniers jours.

Hebdomada Paradisi, *Passionis*, la semaine sainte, vulgairement la semaine pensive.

Hebdomada Sacra, la semaine avant Pâques, et aussi celle qui précède la Pentecôte.

Hebdomada Trinitatis, la semaine après le dimanche de la Tri-

rité, appelée aussi *Hebdomada Duplex*, parce qu'elle est en même-temps la semaine du premier dimanche après la Pentecôte.

Hebdomade Græca. Les semaines des Grecs sont composées comme les nôtres, de sept jours; mais avec cette différence que le dimanche est souvent le dernier jour de la semaine, au lieu qu'il est toujours le premier de la nôtre. Ceci mérite attention par rapport aux dates. Le nom d'une semaine se tire pas toujours, chez les Grecs, du dimanche qui la précède. Dans certains tems de l'année, il se tire de celui qui la suit, et qui en est comme le terme. Ainsi, la première semaine de Carême, dans le calendrier grec, est celle qui précède le premier dimanche de Carême, et dans laquelle se rencontre notre jour des Cendres. La semaine de la Passion est celle qui est suivie immédiatement du dimanche de ce nom : celle des Rameaux, la semaine qui est avant ce dimanche. Voici un exemple intéressant, qu'il est à propos de rapporter sur celle-ci. On lit, dans Ville-Hardouin, que Constantinople fut prise, par les Français, le 12 avril 1204, le *lundi de Pâques Flores*. Cette expression a trompé quelques auteurs, qui, faute de faire attention que Ville-Hardouin comptait les semaines à la grecque, ont cru qu'il marquait, par-là, le lendemain des Rameaux, au lieu qu'il désignait le lundi de la semaine précédente, qui, effectivement, tombait le 12 avril en 1204. La semaine qui suit les Rameaux ne s'appelle pas cependant la semaine de Pâques, chez les Grecs; mais la semaine-sainte, comme parmi nous. On voit par-là que les semaines qu'on appelle, chez les Grecs, ne répondent point à celles des Latins, quoiqu'elles soient en même nombre précisément que les nôtres. Il n'en est pas de même des semaines qui sont entre Pâques et la Pentecôte : elles ne prennent point leur nom du dimanche qui les termine. La semaine, par exemple, qui vient après l'octave de Pâques, s'appelle, chez les Grecs, comme parmi nous, la seconde semaine après Pâques; mais le dimanche suivant, qui est notre second dimanche après Pâques, se nomme, parmi les Grecs, le troisième, et ainsi des autres; ensuite qu'ils comptent sept dimanches entre Pâques et la Pentecôte, celui de Pâques compris, et autant de semaines. Après la Pentecôte, ils recommencent à compter le dimanche pour le dernier jour de la semaine. Cependant, par une contradiction singulière, les Grecs ne laissent pas d'appeler en tous tems, comme nous, le lundi, le second jour de la semaine, le mardi le troisième, et de même des suivants.

Hebdomas Diacrisisima, la semaine du renouvellement : c'est la première de Pâques, chez les Grecs.
Hebdomade de S. Jean, hebdomade de S. Martin; octave de S. Jean, octave de S. Martin, et ainsi des autres.

Hypopanti, *hypopante*, *hypanta*, du grec *ὑπανάρι*, en latin *occurus*; en français, rencontre : Rite de la Présentation de N. S. J. C. au Temple, où se rencontreroient le vieillard Siméon et Anne la prophétesse : *Festum S. Simonis, randelaria, S. Maris randelaria, candelaria, candelurum, luminum*, la Chandelure : en quelques provinces, la Chandeluse ; communément la Purification de la sainte Vierge, que nous célébrons, le 2 février.

I.

In exordio throno, introït, et nom du premier dimanche après l'Épiphanie.

In voluntate tua, introït, et nom du vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte.

Intra aures tuas, introït, et nom du quatorzième dimanche après la Pentecôte.

Indictum, la foire du Landit, établie à S. Denis, en France, par Charles-le Chauve, suivant Guillaume de Nangis. Elle commençait, anciennement, le mercredi de la seconde semaine du mois de juin : *Et munditia indicti, in platano quo indictum di-*

citur, quolibet anno, in secunda quarta feria junii fieri instituit. On voit des chartes anciennes, datées d'avant ou d'après le Landit.

Le pape Urbain II, étant à Angers, l'an 1095, y établit aussi un Landit, pour l'anniversaire de la dédicace qu'il y avait faite de l'église de S. Nicolas, le dimanche de la Septuagésime, 10 février, de cette année : *Constitutum etiam, dit le comte Foulques le Rechin, idem apostolicus, et edicto iussit, ut in eodem terminis quo dedicationem fecerat, indictum publicum celebraretur una quoque annu apud S. Nicolaum.* Dans la Chronique d'Angers, (Martenne, *Antec.*, tom. III, col. 1381), l'incendie du pont d'Angers est daté de l'an 1145, *Sabbato post indictum*, c'est-à-dire, le 16 février.

Inventio sancte Crucis, le 3 mai chez les Latins; le 6 mars, chez les Grecs du moyen âge. Les Grecs d'aujourd'hui la joignent à la fête de l'Exaltation.

Innocavit me, introït, et nom du premier dimanche de Carême. *Isti sunt dies*, dimanche de la Passion, ainsi nommé du répons de la Procession.

J.

Jeau (S.) de *Collares*, la décollation de S. Jean. Baluze, Hist. de la maison d'Auv., t. II, p. 295.

Jeudi, le grand jeudi, le jeudi-saint, appelé encore, le *jeudi blanc*, à cause qu'on distribuait, en ce saint jour, des pains blancs aux pauvres; ce qui se pratique encore en plusieurs églises, après le lavement des pieds.

Jeudi, Magnificet, ou le jeudi de la mi-Carême, ainsi nommé, en Picardie, du premier mot de la collecte.

Joannes Abbas (S.). Rite de S. Jean-Baptiste, an 24 juin.

Joulet-Monath. C'est ainsi que les Suédois appellent le mois de décembre, du nom de la fête ou du banquet qu'ils célébraient, étant encore païens, aux deux jours du solstice d'hiver. La Jol est ancienne dans le Nord; et il en est fait mention dans l'Édila.

Jours nataux, les plus grandes fêtes de l'année. Voyez *Natales*.

Jubilate, omnis terra, introït, et nom du troisième dimanche après Pâques.

Judica me, introït, et nom du dimanche de la Passion.

Jugement dernier, le lundi de la première semaine de Carême.

Junet, pour juillet : (du l'ange, *Gloss. Franc. sur ce mot.*)

Justus ex, domine, introït, et nom du dix-septième dimanche après la Pentecôte.

K.

Kalendæ, dies calendarum, ou *calendarum*, le jour des calendes. C'est ordinairement le premier jour du mois, et quelquefois le premier jour du mois précédent, auquel on commençait à compter par les calendes du mois suivant. Nous trouvons, par exemple, dans les Annales, publiées par Lambecius, au tome II de la Bibliothèque Casarienne, que Charlemagne, revenant de Rome, en 774, se trouva à Laureham, *die kalendarum septembris*, qui était le jour de la translation de saint Nazaire dans cette abbaye. Les translations des reliques se faisaient alors le dimanche; et, en 774, le premier de septembre était un jeudi. Ainsi, le *die kalendarum septembris* ne signifie point le premier de ce mois : il signifie ce que la Chronique du même monastère nous exprime par *in capite kalendarum septembris*, c'est-à-dire, le *xix kalendas septembris*, ou le quatorze du mois d'août, qui est le premier jour de ce mois, auquel on commençait à compter par les calendes de septembre, et qui était, en effet, un dimanche, en 774.

Sur quoi il y a deux remarques à faire : 1°. qu'un lieu de compter dans un ordre rétrograde, à la manière des Romains, les jours avant les nones, les ides et les calendes, les rédacteurs des chartes, du moyen et du bas âge, les compaient

quelquefois dans un ordre direct. Ainsi, au lieu de marquer, par exemple, le 14 janvier par *XIV kalendas februarii*, ils mettaient *prima die calendarum februarii*; et pour le jour suivant, *secunda die calendarum februarii*; à la place de *XIII kalendas februarii*, etc.; 2^e. que, dans la date de plusieurs chartes, les jours des nones, des ides, des calendes, n'entrent point en ligne de compte; autre différence entre nos anciens, et les Romains, qui, dans leur supputation, comprennent, et le jour même des nones, des ides et des calendes, et celui où elles arrivent; par conséquent, où nous marquerions *IX kalendas* sur le modèle des Romains, nos anciens ne mettaient que *XIII kalendas*. Mais cela n'a pas toujours été constant.

Nous trouvons aussi que, dans les bas temps, en conservant au premier jour du mois le nom de calendes, un comptait les suivants dans l'ordre direct. Ainsi, on disait quelquefois : *post VII kalend. martii*, pour le 7 mars.

Nous remarquons encore que, même parmi les Romains, ces mois calendes, nones, ides, n'avaient pas toujours la même signification. Quelquefois ils se prenaient dans un sens absolu, pour marquer tout l'espace de temps qui avait rapport aux calendes, aux nones et aux ides. D'autrefois, et pour l'ordinaire, ces noms s'employaient dans une signification plus restreinte, pour désigner un jour particulier. La distinction est importante, pour concilier des dates qui paraissent se contredire. Par exemple, lorsque Suétone dit que Tibère (Pan 754 de Rome, 31 de J. C.), garda le consulat jusqu'aux ides de mai, il n'est pas contraire, quoi qu'en dise le cardinal de Noris, à une inscription de Nole, rapportée par ce prélat; monument où il est marqué que Tibère abdiqua le consulat, le VII des ides de mai. Ici, le nom des ides est employé dans un sens limité; là, il embrasse tout l'intervalle qui a rapport aux ides.

Kalenda, ou *festum kalendarum*, fête civile, profane et toute païenne, long-temps célébrée à Rome, et ailleurs, le premier de janvier. L'Eglise a eu beaucoup de peine à l'abolir.

L

Lazare, introït, et oom du quatrième dimanche de Carême.

Lardarium, le mardi-gras, ainsi appelé dans le Limousin, au douzième siècle, suivant Geoffroy du Vigenis (Chron., p. 334.)

Le Lazare, le vendredi de la quatrième semaine de Carême.

Litanie, *litanie*, souvent confondus avec les Rogations par nos auteurs; parce qu'on chante des litanies aux processions des Rogations, et que le mot *Acrasia*, en grec, est la même chose que *rogatio* ou *supplicatio*, en latin. Pour distinguer les litanies du jour de Saint Marc, le 25 avril, des litanies des Rogations, on a souvent appelé les premières *litanie major*, ou *litanie romana*, parce qu'elles ont été ordonnées à Rome, par saint Grégoire le Grand; et les secondes *litanie minor*, ou *litanie gallicane*, parce qu'elles ont été d'abord établies à Vienne, en Dauphiné, par S. Mamert, évêque de cette ville, d'où elles ont passé dans les églises de France, avant que d'être en usage dans l'église de Rome et dans les autres églises étrangères. Voyez les *Choir notres*.

Lundi, le grand lundi, le lundi-saint.

M

Malaud: de 38 ans, le vendredi de la première semaine, ou des Quatre-Temps de Carême.

Mardi, le grand mardi, le mardi-saint.

S. Maria ad Nives, le 5 août. Voyez *Festum Mariae de Nive*.

S. Martinus calidus, S. Martin Bouillant, le 4 juillet, jour de sa translation.

Martur, la Toussaint, dans les chartes de Languedoc. *De Martur* en *Martur*, d'une fête de la Toussaint à l'autre. *Martur*, veut dire Martyrs; et l'on donnoit ce nom à la Toussaint,

parce que cette fête, dans son origine, n'était consacrée qu'aux Martyrs.

Marsuche, la fête de l'Annonciation, ainsi appelée par quelques-uns de nos auteurs français, parce qu'elle tombe au *mars*, le 25 du même mois.

Le Mauvais riche, le jeudi de la seconde semaine de Carême.

Mementu mel, introït du quatrième dimanche de l'Avent, autrefois; aujourd'hui, c'est *Beate rati*.

Mensis intrans, *introïtus*, les seize premiers jours des mois de 31 jours, et les quinze premiers des mois de 30 jours. Ces jours se comptent par un, deux, trois, comme nous les comptons aujourd'hui; on ne faisait qu'y ajouter le mot *intrans*, on *introïtus*; par exemple, *die XIX intrante maio*, pour le 14 mai. Il n'en est point de même des jours marqués par

Mensis oprens, *ostens*, *stans*, *restans*, les quinze derniers jours du mois. On comptait ceux-ci en rétrogradant. Ainsi, par exemple : *Actum tertii die exente*, *astante*, *stante*, *restante*, *mensis septembris*, ou bien, *actum tertii die exitis mensis septembris*, marque le 28 septembre, en commençant de compter par la fin de ce mois, et en rétrogradant, un le 30, deux le 29, trois le 28, quatre le 27, etc. On voit un grand nombre d'exemples de cette manière de compter dès le dixième siècle, dans le Glossaire de M. du Cange; elle doit être remarquée pour ne point s'y tromper.

Les Grecs, comme nous le disons plus amplement ailleurs, avaient une manière de partager le mois fort approchée de celle-ci. Ils divisaient leurs mois en trois décades, ou dizaines, et comptaient les deux premières directement, ou dans l'ordre naturel, *Mensis ierapnia spora*, c'est-à-dire, *mensis iudicis primus*; *mensis ierapnia spora*, *mensis medius primus*; ou bien *spora un decada undecima*. La dernière dizaine était ordinairement comptée à rebours : *ghewris pous iudaris*, *decadens mensis undecim*, pour les mois de 31 jours; *diars*, *decim*, pour ceux de 30 jours. Dans l'un et l'autre cas, c'était le 25 du mois. Le compte était donc rétrograde. Mais il semble que, dès le cinquième siècle, les Grecs ne partageaient plus leur mois qu'en deux parties à peu près égales, et que *ghewris pous* renfermait toute la seconde, qui pouvait s'étendre jusqu'à 15 jours. En effet, Syneios se sert de la date *spu un decada ghewris pous decima tertio decadens mensis*.

Mensis fenalis, le mois féral, juillet.

Mensis magnus, le grand mois; juin, ainsi nommé à cause qu'il renferme les plus longs jours.

Mensis messium, le mois des moissons (des moissons); le mois d'août.

Mensis novarum, le mois d'avril.

Mensis Pasche, le mois de Pâques, la quinzaine de Pâques.

Mensis Purgatorius, février, à cause de la Purification de la sainte Vierge, qui se célèbre le 2 de ce mois; ou plutôt parce que les Romains avaient coutume d'offrir, pour les morts, des sacrifices d'expiation, en ce mois de février.

Mensis undecimus mensis duodecimus. C'était, chez les Romains et chez les Français, sous la première race, les mois de janvier et de février. On voit même des chartes du dixième siècle, où ils sont ainsi appelés.

Mercredi ou *ancien keum*, dans un titre de l'Hôtel-de-Ville de Lille M. de Berquinny, consulte sur cette date, conjecture qu'il faut lire *en ourant keum*, c'est-à-dire, en ourant *karême*, ce qui marquerait le jour des Cendres.

Mercredi des traditions, celui de la troisième semaine de Carême.

Mercredi, le grand mercredi, le mercredi-saint.

Mercurii dies, le mercredi.

Mesneisme, chez les Grecs, la semaine de la mi-Carême, qui est leur quatrième semaine quadragesimale.

Mesopentoste, chez les Grecs, c'est le nom qu'on donne aux huit jours qui commencent le mercredi de la quatriè-

semaine après Pâques, et finissent, le mercredi de la semaine suivante.

Miserere mei, Domine, introit, et nom du seizième dimanche après la Pentecôte.

Miserere Domini, introit, et nom du second dimanche après Pâques.

Misero, le jour de la fête d'un saint, comme *Misero sancti Joannis*, pour la S. Jean.

Missa Domini, *alleluia*, *alleluia*, *alleluia*, le dimanche de Quasimodo. Les statuta synodaux de Gui de Hariaut, évêque d'Utrecht, sont de l'an 1310, *feriis tertii, post Missas Domini, alleluia, alleluia, alleluia*.

N.

Natale, ou *Notitia Domini*, la naissance de Notre-Seigneur, le 25 décembre. *Feastum annuum Metropolis*, dit S. Jean Chrysostôme.

Natale S. Mariæ, fête célébrée autrefois dans l'Eglise, le premier janvier. C'est la plus ancienne de toutes les fêtes de la sainte Vierge.

Natale S. Petri de Cathedra, la chaire de S. Pierre à Rome; le 18 janvier; ou à Antioche, le 22 février.

Notale, *Natalis*, ou *Natalis dies*, le jour du martyr, ou de la mort d'un saint; mais particulièrement d'un martyr. Le jour de la mort d'un saint, non martyr, est ordinairement appelé *Depositio*.

Natales, les principales fêtes de l'année, Noël, Pâques, la Pentecôte et la Toussaint, dans une charte de Pont, évêque d'Arras. Ces fêtes sont quelquefois appelées *Jours natales*.

Natalis, l'anniversaire du jour qu'une personne distinguée est montée en dignité, comme le Pape sur le saint-siège, etc.

Natalis solis, le jeudi-saint.

Natalis S. Joannis Baptistæ, c'est la fête de la décollation de saint Jean (le 29 août), dans les anciens martyrologes et dans les chroniques; à la différence de *Nativitas*, qui est le jour de sa naissance.

Natalis S. Mariæ ad martyres, ou *Dedicatio ecclesiæ B. Mariæ ad martyres*. Le Martyrologe romain marque cette fête, au 13 mai. C'est Boniface IV qui l'a instituée, lorsqu'il changea en église le panthéon de Rome.

Natalis reliquiarum, le jour de la translation des reliques d'un saint.

Notre-Dame-l'Angelois, ou *Septembre*; la Nativité de la sainte Vierge, ainsi appelée en Anjou.

Notre-Dame-Chaise Morte, la fête de l'Annonciation.

Notre-Dame-de-Pitié, le vendredi avant le dimanche des Rameaux, en plusieurs églises. Voyez *Compassion* de la sainte Vierge.

Notre-Dame de Mi-Août, la fête de l'Assomption.

Notre-Dame-aux-Marteaux, la fête de l'Annonciation. (Voyez *Daniel*, *Mit. Franc.*, t. I, pag. 133.)

Nox, l'espace de 24 heures, pris d'un soir à un autre soir. C'était l'usage des Gaulois et des Germains, selon Jules César et Tacite, de diviser le temps par le nombre des nuits. Les Francs, les Anglo-Saxons et les peuples du Nord, adoptèrent cet usage, qui avait encore lieu, dans la France, au douzième siècle. *Quot noctes habet infans iste?* est-il dit dans la Vie de S. Gae, *Nox mortis*, dit Geoffroy, abbé de Vendôme, *secundum consuetudinem Iulianum, sed secundum instituta canonum, inducit postulatam*.

Nox intempera, c'est le nom que les Romains donnaient à l'espace de la nuit, depuis le *conculcium*, ou l'heure à laquelle on se couchait, jusqu'à minuit.

Nox surata, la veille de Pâques.

O.

Octava infonitum, le dimanche dans l'octave de Pâques, ainsi appelé par saint Augustin,

Octave du grand Carême. Nous conjecturons que cette expression marque la semaine de Pâques. *Che fu fait l'an de grâce MCCIII, le mercredi prochain, après les octaves dou grant quaresme*; (du Cange, *Suppl. voc.*, *Quadragesima major*.)

Octavo-imo, pour *Septuagesima*, dans une Chronique abrégée de Normandie: *Anno MCII, l'ypente, et Octogesima eodem die fuerunt*.

Oculi, introit, et nom du troisième dimanche de Carême. *Oleris*, les antennes commençant par O, qui se chantent à vêpres, pendant les sept derniers jours de l'Avent, non compris la veille de Noël. Le dimanche dernier des Oleris, de devant Noël: charte citée dans le Supplément de du Cange, à la lettre O.

Olympias; sur la signification qu'on a donnée à ce terme, dans les bas tems, voyez ce qui est dit à la fin de l'article des Olympiades, dans notre Dissertation sur l'Art de vérifier les anciennes dates.

Omnes gentes, introit, et nom du septième dimanche après la Pentecôte.

Omnia qua fecisti, introit et nom du vingtième dimanche après la Pentecôte.

Omnis terra, introit, et nom du deuxième dimanche après l'Épiphanie.

Omnia, le dimanche des Rameaux.

Ombres, pour octobre.

P.

Pois, le dimanche des cinq pains; le quatrième de Carême.

Palmæ, seul, ou *Palmærum dies*, le dimanche des Rameaux.

Pâques communiaux, ou *Pâques escommunial*, et *Pâques communiaux*; le jour de Pâques, dans une charte de Charles VI, en 1377. Une quittance, rapportée par du Chêne, est datée du *deux avril, nuit de Pâques communiaux*, avant le *hier béni*, Monstrelet, pour marquer le tems où commence son récit, s'exprime ainsi dans le Prologue: *Si commencer cette présente Chronique, au jour de Pâques communiaux*. Il se prend aussi pour la quinzaine de Pâques. Des lettres de grâce, de l'an 1383, dans le Trésor des Chartes, sont datées du *mardi après la quinzaine de Pâques communiaux*; d'autres lettres de 1370, portent en date, le *lundi de Pâques communiaux*.

Pâques charvées, le jour de Pâques, à cause qu'on y commence à manger de la chair.

Pâques néves, le jour où commençait alors la nouvelle année, que l'on comptait d'après la benédiction du Cierge pascal.

Pâques de Noël, le jour de la Nativité de Notre-Seigneur, qu'autrefois on appelait aussi *Pâques*, sans addition, et qu'on ne distinguait de la fête de la Résurrection, qu'en nommant celle-ci les *grandes Pâques*. C'est ainsi qu'on confond les anciens écrivains, qui mettent le même fait, les uns à Noël, les autres à Pâques. Entrez de nos jours, on dit à Rome, *Pâques de Noël*, et *Pâques de la Résurrection*. En France, on disait, il y a environ un siècle *faire ses Pâques*, pour dire, commencer à quelque grande fête de l'année, indépendamment de la fête de Pâques.

Parasceve, du grec *parascève*, préparation; le vendredi-saint, et quelquefois le vendredi de chaque semaine.

Pascha seul, le saint jour de Pâques ordinairement, et quelquefois la semaine de Pâques, comme *Paschalis dies*. Il se prend encore quelquefois, surtout en Italie et en Espagne, pour d'autres fêtes que pour celle de Pâques; mais ordinairement on y ajoute le nom de la fête, comme *Pascha Pentecostes*, pour la Pentecôte, *Pascha Epiphaniæ*, ou *Epiphaniarum*, pour l'Épiphanie, etc.

Pascha omnium, c'est l'anniversaire de la Pâque de l'année précédente. On le célèbre encore aujourd'hui (1787) dans l'Eglise de Cambrai.

Pascha clausum, Pâques cloûes; le dimanche de l'octave, ou la *Quasimodo*; *claus* de *Pasche*.

Pascha competentium, le dimanche des Rameaux, à cause du symbole qu'on donnait ce jour-là à réciter à ceux qui demandaient le baptême.

Pascha florum, florum, Pâques fleuries; le dimanche des Rameaux.

Pascha medium, le mercredi dans l'octave de Pâques.

Pascha petrum, le même que *Pascha competentium*.

Pascha primum, le 22 mars, ainsi appelé par plusieurs anciens, parce que Pâques peut tomber ce jour-là, et qu'il ne peut tomber plutôt.

Pascha rosarum, la Pentecôte; lorsque les roses fleurissent, ou sont en fleur.

Pastor bonus, le bon pasteur; le second dimanche après Pâques, dont l'Evangile commence: *Ego sum pastor bonus*.

Passatio S. Mariae, le jour de l'Assomption; le 15 août.

La Pêcheresse pénitente, le jeudi de la semaine de la Passion.

L'entercoie, la Pentecôte. Ce mot marque quelquefois, et principalement chez les Grecs, tout le temps pascal depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte.

Pentecoste media, le mercredi de la semaine de la Pentecôte, chez les Latins.

Penthesis; c'est un des noms que les Grecs donnaient autrefois à la fête de la Purification.

S. Petrus in gula Augusti, Saint-Pierre aux Liens, aussi dit Saint-Pierre Angoul-Aoul, et Angoul-Aoul. Les Anglais appellent le premier jour d'août, *lunamaday*. Dans les anciens livres saxons, ce jour est appelé *hlaf-mass*, c'est à-dire, la messe du pain ou du blé. Ce nom se trouve, dans la Chronique saconne imprimée, et caractérisée la fête des premiers fruits de la moisson (*Ad m. 911*).

Populus Sion, introit, et nom du second dimanche de l'Avent.

Prælatio D. N. J. C., la présentation de Notre-Seigneur au Temple, le 2 février. Voyez *Hypocriti*.

Privatium Sacerdotum, le dimanche de la Septuagésime. Voyez *Caraprium*.

Prophonesia; c'est le nom que les Grecs donnent à la semaine de la Septuagésime. Ce nom veut dire imitation, parce que, dans cette semaine, on y annonce au peuple le Carême qui approche.

Protektor noster, introit, et nom du quatorzième dimanche après la Pentecôte.

Puerperium, la fête de l'Enfantement, ou des couches sacrées de la Vierge; le 26 décembre, chez les Grecs et les Moscovites.

Purificatio B. Mariæ, la fête de la Purification de la sainte Vierge; le 2 février. Voyez *Hypocriti*.

Q.

Quadragesima, Carême. Ce nom, pris absolument, désigne les quarante jours de jeûne qui précèdent la fête de Pâques, et qu'on désigne, dans quelques actes, sous le nom de *Quadragesima maior*, le grand Carême. Mais on pratiquait anciennement plusieurs Carêmes dans l'année; premièrement, celui dont on vient de parler; secondement, le carême de la Pentecôte; troisièmement, le carême de Noël. L'est ce qu'on voit expressément marqué dans les Capitulaires de Charlemagne, lvi, c. 184. *Admonuit sacerdotes, ut jejunia tria legitima in anno agantur, id est, xl dies ante Nativitatem Domini, et xl ante Pascha, ubi de cinis ante solvimus; et post Pentecosten xl dies*. Voilà pour l'Eglise latine. A ces Carêmes, les Grecs ajoutent ceux des apôtres saint Pierre et saint Paul, et de l'Assomption de la sainte Vierge. Les Jacobites observent encore un sixième Carême, qu'ils nomment des Ninivites.

Quadragesima intrans; *Quaresimantibus*, Carême entrant. Voyez *Caresimantibus*. *Quadragesima intrans*, se prend aussi pour le premier dimanche de Carême. (Voyez *du Cange, Suppl.*) *Quadragesima*; ou *Dominica Quadragesima*, le dimanche de la

Quinquagésime, ainsi appelé du premier répons de matines: *Quadragesima dies et noctes, etc.*, dans l'ancien Breviaire de Beauvais.

Quadragesima, le même que *Quadragesima*. (Mab. *Lit. Gall.* p. 208).

Quinquagésime, introit, et nom du premier dimanche après Pâques, qui est celui de l'Octave.

Quinquagésima, *quintena*, *quinquagena*, la quinzaine. *Quinquagésima Pasche*, la quinzaine de Pâques. Ce sont les huit jours qui précèdent cette fête, et les huit jours qui la suivent.

Quinquagésima Pentecostes, la quinzaine de la Pentecôte, commençant à la Pentecôte même. Ainsi, *Dominica in Quinquagésima Pentecostes* est le second dimanche après la Pentecôte. On trouve aussi *Quinquagésima Nativitatis*, *Quinquagésima Purificationis*, *Quinquagésima sancti Joannis Baptiste*, *Quinquagésima sancti Michaelis*, etc.; même explication, c'est à-dire, que ces quinzaines commencent à la fête même. Nous en avons la preuve pour la quinzaine de Noël, dans le concile de Montpellier, tenu en 1215. Pierre de Vaux-Cernay le date de la quinzaine de Noël, et les actes le datent du VI des ides, ou 8 de janvier. (Voyez *Tres septimana*).

Quinquagésima, le dimanche de la Quinquagésime ordinairement; et quelquefois le Temps Pascal, qui est de cinquante jours, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte; et quelquefois aussi le jour de la Pentecôte même, qui est le cinquantième.

Quintena, la quinzaine; le premier dimanche de Carême, et non pas le dimanche de la Quinquagésime, comme le marque du Cange.

Quintilis mensis; c'est le nom qu'on donnait au mois de juillet, avant que Marc-Antoine lui eût donné celui de Jules-César.

R.

Ramipalma, le dimanche des Rameaux.

Reddite qui sunt Casari Casari, le viant-dixième dimanche après la Pentecôte, ainsi appelé, par les historiens contemporains de la bataille de Wencesberg, près de Prague, donnée le 8 novembre 1220; *Dominica*, disent-ils, *in qua cantatur Evangelium Reddite, etc.*

Relatio pueri Jesu de Aegypto, le 7 janvier.

Reminiscere, introit, et nom du second dimanche de Carême.

Resuile-Mois, les mois de juin et de juillet. (Du Cange, *Suppl.*)

Respire, *Dominica*, introit, et nom du treizième dimanche après la Pentecôte.

Révolation de saint-Michel (le jour de la), 8 de mai. Voyez *Monstrelet*, tom. 1, fol. 87 recto.

Le Roi des dimanches, le dimanche de la Trinité. Voyez *Dominica sancta Trinitatis*.

Rorate celi, introit, et nom du quatrième dimanche de l'Avent, aujourd'hui; autrefois, c'était *Memento mai*.

Rosa Dominica, le quatrième dimanche de Carême, et celui dans l'octave de l'Ascension. Voyez *Dominica Rosa*.

S.

Sabbatum, le samedi ordinairement, ou quelquefois la semaine entière. De la viennent, *prima*, ou *primum Sabbatum*, pour le premier jour de la semaine, c'est à-dire, le dimanche; et *secundum Sabbatum*, pour le lundi, etc.

Sabbatum Acathisi, c'est le nom que les Grecs donnaient au samedi de la cinquième semaine de Carême: ce jour était fête, à Constantinople, en mémoire de la délivrance miraculeuse de cette ville, assiégée par les Abares; événement arrivé l'an 626, et dont ils se croyaient redevables à la protection de la sainte Vierge. Ce jour-là, on chantait, à l'honneur de la mère de Dieu, une hymne nommée *Acathismos*, parce qu'on la chantait debout. Voyez *Greuter, L. III, observ. in Gaddianum*, c. 7.

Sabbatum duodecim lectionum, samedi aux douze leçons; les quatre samedis des Quatre-Temps.

Sabbatum Luminum, le samedi-lumière, le samedi-saint.

Sabbatum Magnum, le grand samedi, le samedi-saint.

Sabbatum carum, le samedi avant le dimanche des Rameaux, ainsi appelé à Rome, parce qu'il n'avait point d'office; le Pape étant occupé à distribuer des aumônes, en ce jour-là.

Satur Papae, introït, et nom du dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.

La Samaritaine, le vendredi de la mi-Carême, ou de la troisième semaine de Carême.

Scrutinium Dies, Voyez au mot Dies.

Septimana communis, la semaine qui commençait au dimanche

après la Saint-Michel de septembre. (Haltius *Calend. mediæ ævæ*, pag. 131.) Dans Ludewig, (*Rel. mss.*, tom. 7, pag. 493), on trouve un diplôme daté, A. 1306, *feria quarta in Communis*.

C'est le 5 octobre.

Septimana media juniorum Paschallium, la troisième semaine de Carême. Il ne faut point confondre cette semaine avec *Hebdomada mediana Quadragesimæ*; celle-ci est la quatrième

semaine de Carême.

Septimana penultima, la semaine pénultième, la semaine-sainte.

Sexagesima, c'est le neuvième dimanche, et non le soixante-dixième jour avant Pâques, comme plusieurs l'ont pensé; mais,

parce que le sixième dimanche avant cette grande fête, qui est le premier de Carême, fut nommé Quadragesime; on nomma les trois qui le précèdent Quinquagesime, Sexagesime

et Septagesime.

Seval, le mois de juillet. Charte de Godefroi II, sire de Peruvy: *Ce fut fait l'an de l'Incarnation Jezu MCLXXIV, et mois de Seval, le jour S. Jakem et S. Christofle*. (Butkens, tom. 1, pr. pag. 229.)

Sexagesima mensis, c'est le nom que portait le mois d'août, avant qu'Auguste lui eût donné le sien.

Si iniquitates, introït, et nom du vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.

Sicut oculi servorum, introït du lundi après le premier dimanche de Carême. Charte de la fondation de la collégiale de Saint-Denis d'Issoudun, par Gérard la Fuille, abbé de N. D. d'Issoudun. *Actum solemniter in capitulo nostro, feria II qua coenatur: sicut oculi servorum, quinto idus martii*.....

anno Dom. Incarn. MCLXXXV. (Gall. Ch. no., tom. II, prob. rol. 49.)

Solemnitas Solemnitatum, le saint jour de Pâques.

Somertrus ou *Sonnartrus*, le mois de juin, au pays Messin. Charte de Baudouin d'Epinal, abbé de Saint-Vincent de Metz, datée

du premier jour de somertrus, l'an de grace nostre Signor, mil trois cent et deux ans. Sauf-conduit accordé, l'an 1356, à tous

ceux qui viendront acheter les laines en cette ville, pour la saison dont vendront des termes de Pâques, des le jour de feste

Saint-Gergoul, en may, jusques jour de feste S. Vy en novembre, c'est-à-dire, jusqu'à la fête de Saint-Vit, Saint-Modeste et

Sainte-Crescence, martyrs, qui tombent le 15 juin.

Suscepimus, Deus, introït, et nom du huitième dimanche après la Pentecôte.

Suscepit Sancta Crux, la Susception de la Sainte-Croix, à

Paris, le premier dimanche d'août.

T.

Tessarariste, c'est le nom que les Grecs donnent au Carême.

Tetrada, le quatrième jour de la semaine, ou le mercredi.

Theraphia, la fête de Noël, et celle de l'Épiphanie, confondues, dans les premiers siècles, en Orient, et célébrées, l'une et

l'autre, le 6 janvier. De là, vireoent ces mots Gaulois: *Ti-*

phagne, *Tiphaine*, *Tiéphaine*, *Thiéphanie*, *Tiéphaigne*, *Tiphaigne*, qui signifient ordinairement le jour des Rois. Voyez *Epiphania*.

Thoré moneth, ou lune de Thor. C'est le nom que les Suédois

donnent au mois de janvier, et les Danois au mois de mars, du nom d'une fête qu'ils célébraient dans le tems de leur paganisme.

Traditions, le mercredi de la troisième semaine de Carême; parce que l'Évangile parle des fausses traditions des Juifs, que les disciples du Sauveur n'observaient point dans leur

repas.

Transfigurationis Dominica, le second dimanche de Carême, parce qu'on y chante l'Évangile de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Transfigurationis festum, la Transfiguration de Notre-Seigneur, le 6 août.

Tres Septimane Pascholes. Les lettres d'ajournement adressées

par le roi Philippe-le-Long aux pairs de France, dans le fameux procès de Robert d'Artois, et rapportées tout au long par le P. Anselme, tom. II, pag. 820, portent: *Ad diem Sabbati post tres septimanas instantis Paschalis, videlicet ad diem vigintiannu maii*. Ces lettres sont datées du 9 avril de l'an

1317. Mais il est indubitable qu'elles appartiennent à l'an 1318, suivant notre manière de commencer l'année. En effet,

elles sont antérieures, comme il est visible, au jour de Pâques. Or, Pâques, en 1317, tombait le 3 avril; et de plus, le 20

mai, cette année, était un vendredi, et non pas un samedi; au lieu qu'en 1318, Pâques tombait le 23 avril, et le 20 mai

était le samedi de la quatrième semaine après Pâques. Les trois

semaines précédentes sont donc ce que Philippe-le-Long

appelait *tres septimanas Paschalis*. Ainsi, cette expression, qui se

retrouve dans d'autres actes, marque les trois semaines

qui commencent au jour de Pâques.

On trouve aussi *tres septimanas Pascholes*, *tres septimanas*

Nativitatis, *tres septimanas S. Joannis B.*: semblable explication. La raison de cette dénomination, c'est que, dans plu-

sieurs endroits, les grandes fêtes avaient trois octaves consé-

cutives; en d'autres, elles n'en avaient que deux; et qui était

exprime par le mot *quindena*. Vois pourquoi, dans les anciennes chartes et chroniques, on trouve plus ordinairement

octavo qu octavo.

Tirois, c'est le nom que les Grecs donnent au dimanche avant

la Septuagesime, parce que, ce jour-là, on commence la

grande hymne appelée *Tirois*, qui dure jusqu'à Pâques.

Y.

Yr-di-aoré, pour *Yr-endri-aoré*, le vendredi-saint, ainsi appelé

autrefois parmi le peuple, à cause de l'adoration de la Croix.

La Feur de Nain, le jeudi de la quatrième semaine de Carême.

Vigilio Horrmil, la veille de Saint-Laurent, ou le 9 août, dans

un traité de Gebhard, évêque d'Halberstadt, passé l'an 1177,

avec l'abbaye de Quedlinbourg. (Ludewig, tom. X, pag. 93.)

Les Vignerons, le vendredi de la seconde semaine de Carême.

Vacem juranditatis, introït, et nom du cinquième dimanche

après Pâques.

W.

W'tare, octave. Et tel que les devant dites dix lires soient prises et

payées au devant dit Chapelain au W'tare, de chaste Chancel-

leur prochain à venir. (Testament d'Aliz, femme de Jean,

seigneur de Lille, de l'an 1274.)

W'tare, même signification.

CATALOGUE

ALPHABÉTIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES SAINTS.

LES FÊTES des Saints tenant lieu de jour et de mois dans les dates de plusieurs anciens monuments, il est important de savoir à quel mois et à quel jour du mois elles appartiennent. C'est une des raisons qui nous engagent à donner un Catalogue des saints dont on célèbre la fête, ou la mémoire, dans l'Eglise. Mais on ne s'est pas borné à marquer le jour que l'Eglise leur a consacré dans ses fastes; on a fixé de plus, autant que les lumières de la critique l'ont permis, l'époque où ils ont commencé à se distinguer, avec l'année et le jour précis de leur mort. Cet objet n'est pas le moins essentiel de notre travail. En effet, puisque les Saints font le plus bel ornement de l'Eglise, et leurs actions la partie la plus utile de son histoire, et même que plusieurs d'entre eux ont eu part aux événements publics de leur âge, n'était-ce pas un devoir indispensable pour nous de rechercher avec soin et le tems où ils ont fleuri, et celui où ils ont cessé de vivre? Du reste, quoique ce Catalogue soit considérablement augmenté dans cette nouvelle édition, nous n'avons pas entrepris d'y faire entrer tous les Saints dont le culte est local, et particulier à certaines Eglises; cela irait à l'infini. Nous nous sommes renfermés dans le dénombrement de ceux qui ont eu le plus de célébrité, ou dont les noms se rencontrent plus fréquemment dans les chartes et les histoires. Lorsque plusieurs Saints portent le même nom, nous les rangerons, suivant l'ordre chronologique, sans égard pour les surnoms ou les titres qui les différencient.

A.

- S. Abbon, abbé de Fleury, vers l'an 988, martyrisé à la Réole, le 13 novembre 1004.
 SS. Abdon et Sennen, persans, martyrs à Rome, en 250; leur fête, le 30 juillet.
 S. Abraham, abbé de Saint-Cirgues, en Auvergne, mort vers l'an 472; sa fête le 15 juin.
 S. Acace. Voyez S. Agathange.
 S. Acaire, *Avarius*, ou *Avarius*, évêque de Noyon et de Tournai, l'an 621; mort l'an 639, le 27 novembre.
 S. Achard, ou Acaire, *Acadus*, abbé de Quincy, vers l'an 667, de Jumièges, en 683, mort le 15 septembre 687; sa fête, le 15 septembre.
 S. Achille, martyr au premier ou deuxième siècle; on en fait la fête avec celle de saint Nérée, le 22 mai.
 S. Adalbert, évêque de Prague, en 983, apôtre de Prusse, martyrisé le 23 avril 997. Le P. Mans rapporte sa mort à l'an 996.
 La bienheureuse Adélaïde, reine d'Italie, puis impératrice d'Allemagne, femme d'Otton 1^{er}, décédée, le 16 décembre 999, au monastère de Selz, sur le Rhin, à l'âge de 69 ans.
 S. Adéhard, *Adelardus*, vulgairement saint Allard, né l'an 753, de Bernard, fils de Charles Martel, moine de Corbie, en Picardie, l'an 772, abbé de la même abbaye en 777, fondateur et abbé de la nouvelle Corbie, en Saxe, l'an 823, mort le 2 janvier de l'an 826, dans l'ancienne Corbie.
 S. Adélbert, abbé de Würzburg, en 966, apôtre des Ruges; et 1000 des Russes, premier archevêque de Magdebourg en 990; mort le 26 juin 981.
 S. Adolphe, ou Agoutre, moine de Tiron, mort probablement le 30 avril 1131, ou 1132.
 S. Adon, né vers l'an 800, élevé à l'abbaye de Ferrières des sa plus tendre jeunesse; évêque de Vienne l'an 860, mort le 16 décembre 875, âge de 76 ans.
 S. Adrien, martyr de Niromédie. On en fait mémoire le 8 septembre dans l'Eglise latine, et le 26 août chez les Grecs. Il a souffert en 305, ou 306.
 S. *Ægidius*, voyez S. Gilles.
 Ste. Afre, martyre à Aoghsbourg, avec sa mère et ses trois servantes, l'an 304; leur fête, le 5 août.
 S. Afrique, ou saint Efrège, dit aussi saint Fric et Saint-Ofrigue, évêque de Comminges, mort au sixième siècle; ses fêtes, le 15 janvier, le 8 février, et le 1 mai.
 Saintes Agape, Chionie et Irène, sœurs, martyrisées à Thessalonique; les deux premières, au mois de mars; la dernière, le 1^{er} avril, l'an 304; leur fête, le 1^{er} avril chez les Latins, le 16 du même mois chez les Grecs.
 S. Agapet, martyr de Palestre, ou *Paneste*, vers l'an 274, à l'âge de 15 ou 16 ans; sa fête, le 18 août.
 S. Agapet, pape, sacré le 3 juin 535, mort le 22 avril 536; sa fête, qui est le jour de sa translation de Constantinople à Rome, le 20 septembre.
 S. Agathange, diacre de saint Clément, évêque d'Ancyre, martyrisé, avec ce saint, dans l'une des premières persécutions. Quoique leur martyre soit certain, on ne peut faire aucun fond sur leurs actes; leur fête le 23 janvier. On donna aussi le surnom d'Agathange à saint Acace, évêque d'Antioche, en Asie, martyrisé le 29 mars 250, ou 251, et honoré par les Grecs le 31 du même mois.
 Ste. Agathe, vierge et martyre. On met sa mort au 5 février 251, jour de sa fête.
 S. Agathon, élu pape le 26 juin de l'an 679, mort le 10 janvier de l'an 684; l'Eglise latine en fait mémoire, le 10 janvier.
 S. Agilbert, ou Ailbert, évêque de Dorchester, en Angleterre, l'an 650, de Paris, l'an 664; mort en 675, honoré le 11 octobre.
 S. Agile, ou Aile, premier-abbé de Rebaix, offert, à l'âge de 7 ans, à saint Colomban, dans le tems qu'il bâtissait le monastère de Luxeuil, c'est-à-dire en 590; mort, âgé de cent ans, le 30 août, suivant l'auteur de sa vie. D'où il suit qu'il

- a essé de vivre en 683, et non en 684, comme l'a marqué l'un des plus grands critiques du dernier siècle.
- S. Agnan, *Ananias*, évêque d'Orléans, l'an 350, du vivant de saint Euverte, mort le 7 septembre 391. On prétend que saint Agnan est mort le 27 novembre 423, après soixante-deux ans d'épiscopat; sa translation, le 14 juin.
- Ste. Agots, vierge et martyre, au commencement du quatrième siècle; sa fête, le 21 janvier. Ses actes sont fort suspects, quoique saint Ambroise, dans son éloge, semble en avoir fait usage. Mais remarquez qu'il ne parle que d'après une tradition; *traditum*, dit-il.
- S. Agard, saint Agilbert et leurs compagnons, martyrs à Créteil, près de Paris, au troisième siècle; leur fête, le 25 juin.
- S. Agobart, ou Aguebaul, qualifié saint, coadjuteur de Leidrade, évêque de Lyon, en 814, évêque seul, après la retraite de Leidrade, en 816; assisté à l'assemblée de Compiègne, où Louis-le-Debonnaire est déposé en 833. Il est déposé lui-même, en son absence, au concile de Thionville, où Louis-le-Debonnaire est rétabli, au mois de février 835, revient à son église de Lyon en 837, et meurt le 6 juin, accompagnant l'Empereur en Saintonge, l'an 840.
- S. Agri, ou Airi, *Agericus* et *Agricus*, évêque de Verdun, l'an 550, mort le 1^{er} décembre 591, jour de sa fête.
- S. Aidan, premier abbé, et premier évêque de Lindisfarne ou Lindisfar, mort l'an 651; sa fête, le 31 août.
- S. Aigulle, Aou, Aïoul, ou Aieul, *Aigulfus*, *Ayulfus*, et *Aiulfus*, évêque de Bourges, vers l'an 811, mort vers l'an 835; sa fête se célèbre le 22 mai dans le Berry.
- S. Allain, martyr à Mâcon au cinquième siècle; sa fête, le 21 juin.
- S. Allon, premier martyr d'Angleterre, mort vers l'an 287; sa fête le 22 juin.
- S. Albert, élu évêque de Liège l'an 1188, cardinal l'an 1192, martyrisé à Reims le 25 novembre de la même année.
- Le B. Albert-le-Grand, dominicain en 1221, évêque de Batisbonne, au commencement de l'an 1260, se démet l'an 1263, et meurt le 15 novembre 1282.
- Ste. Albine, veuve de Publicola, fille de sainte Mélanie l'ancienne, et mère de Mélaïne la jeune, morte vers l'an 433; sa fête, le 31 décembre.
- Le B. Alcuin, abbé, précepteur de Charlemagne en 781, jusqu'en 790, qu'il retourna en Angleterre. Charlemagne le rappela l'an 803, en France, où il est mort le 19 mai 804.
- Ste. Aldégonde, vierge, en Hainaut, fondatrice de l'abbaye des chanoinesses de Maubeuge; morte le 30 janvier 684.
- S. Aldric, ou Audri, né l'an 775, abbé de Ferrières, l'an 827, archevêque de Sens, élu en 829, sacré au commencement de 830, mort en 840, ou 841. L'église de Sens fait sa fête, le 6 juin; mais à Ferrières et ailleurs, on la célèbre, le 10 octobre.
- S. Aldric, sacré évêque du Mans, le dimanche, 22 décembre 832, mort le 7 janvier de l'an 858.
- S. Aleaume, ou Aleme, *Alelmuus*, moine de la Chaise-Dieu, en Auvergne, puis abbé de Saint-Jean de Burgos, en Espagne, mort vers l'an 1100. M. Baillet rapporte sa vie au 30 janvier.
- S. Alexandre, martyr à Lyon. Voyez S. Epiphan.
- S. Alexandre, évêque de Jérusalem, martyr l'an 249. On croit, que c'est le même Alexandre qui est inséré dans le canon de la messe, après saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr; sa fête, à Paris, le 18 mars; chez les Grecs, le 22 décembre.
- S. Alexandre, évêque d'Alexandrie, mort le 17 avril 326; sa fête, dans le Martyrologe romain, le 26 février.
- S. Alexandre, instituteur des Acémètes, mort le 15 janvier de l'an 440.
- S. Alexandre le Charbonnier, évêque de Comane, dans le Pont, martyr vers l'an 250, ou 251; sa fête, le 11 août.
- S. Alexis, mort dans les premières années du cinquième siècle, est honoré le 17 juillet, à Rome, où il mourut; le 17 mars, chez les Grecs. Il ne faut point le confondre avec saint Jean Calyste.
- S. Alire, *Ilidius*, évêque de Clermont, en Auvergne, vers l'an 336, mort vers l'an 385; sa fête, le 5 juin.
- S. Alphonse. Voyez S. Ildephonse.
- S. Alphe, évêque de Tagaste, vers l'an 394, disciple de saint Augustin à Carthage, son compagnon dans ses égarements, et ensuite le fidèle imitateur de ses vertus et de son zèle pour la Religion; mort après l'an 430.
- S. Amable, *Amabilis Ricomagnus*, curé et patron de Riom, en Auvergne, mort, dit-on, l'an 474, le 1^{er} de novembre. La fête de sa translation, le 19 octobre.
- Ste. Amalberge, veuve, mère de plusieurs saints, morte au monastère des religieuses de Maubeuge, et enterrée au monastère de Lobbes l'an 670; sa fête, le 10 juillet.
- S. Amand, évêque de Bordeaux, vers l'an 404, mort après l'an 431; sa fête, le 18 juin.
- S. Amand, né l'an 583, missionnaire en 628, évêque de Mastricht en 649, se démet en 652, meurt en 675. Le Martyrologe met sa fête au 6 février.
- S. Amaran, ou Amaranthe, *Amaranthus*, martyr, à Albi, au troisième siècle; sa fête, le 7 novembre.
- S. Amaran, *Amarandus*, évêque d'Albi vers l'an 700, mort avant 722.
- S. Amateur, Amatre, ou Amâtre, évêque d'Auxerre vers l'an 384, mort le 2nd mai 418.
- S. Ambrois, *Ambrosius*, évêque de Cahors vers l'an 752, abdi- que vers l'an 759, et meurt solitaire dans le Berry, l'an 770; sa fête, le 16 octobre.
- S. Ambroise, docteur de l'Eglise, évêque de Milan, sacré, comme l'on croit, le 7 décembre 374, mort après minuit, le 4 avril, qui était le samedi-saint, de l'an 397; sa fête, à Rome, le 7 décembre; le 4 avril, à Paris.
- Le B. Ambroise Autpert, abbé de Saint-Vincent, sur le Volturne, en Italie, l'an 776; mort l'an 778, le 18 juillet.
- S. Amé, *Amatus*, évêque, l'an 669, de Sion, en Valais, *Solomonis*, et non de Sens, comme l'avancent Haillet et les Bollandistes; calomnié par des envieux, et chassé de son église par le roi Thierry III, en 674, mort, l'an 690, au monastère de Breuil, dans le diocèse de Theroüenne. Ses fêtes, sur-tout à Douai, dont il est le patron, sont le 13 septembre, qui est le jour de sa mort, le 28 avril, et le 19 octobre. Celle-ci est maintenant la principale dans son église de Douai.
- S. Amet, ou Amé, *Amatus*, premier abbé de Habendia, depuis Remiremont, en 620, mort le 13 septembre vers l'an 627.
- S. Ammon, fondateur des hermites de la montagne de Nitrie, à 70 milles d'Alexandrie, au-delà du lac Marcotis, mort le 4 octobre, vers le milieu du quatrième siècle.
- S. Amour, aquain de naissance, diacre dans l'Haslaye, mort vers le milieu du septième siècle; sa fête, le 8 octobre.
- S. Amphiloque, évêque d'Icone, en Lycaonie, sacré l'an 374, mort vers 394; sa fête, le 23 novembre.
- S. Anaclet, pape au premier siècle; sa fête, en l'église de Paris, le 26 avril.
- S. Anastase, persan, martyr le 22 janvier 628; sa fête, le 22 janvier.
- Ste. Anastase, dame romaine, martyre vers l'an 305; sa fête, chez les Grecs, le 22 décembre; chez les Latins, le 25 du même mois.
- S. Andeol, *Andeolus*, sous-diacre, martyr, en Vivarais, l'an 208. Le Martyrologe en fait mémoire le 1^{er} mai.
- S. Andoche, prêtre, saint Thyrses et saint Félix, martyrs à Sanlieu, dans le diocèse d'Autun, vers l'an 179; leur fête, le 24 septembre.
- S. André, apôtre; sa fête, le 30 novembre.
- S. André Avellino, clerc régulier de l'ordre des Théatins, et

- prêtre, patron de la Sicile et de la ville de Naples; mort le 10 novembre 1608.
- Ste. Angadreme, *Angadrima*, vierge et patronne de Braovais, morte le 14 octobre, vers l'an 693; sa translation, le 27 mars.
- SS. Anges Gardiens; la fête en leur honneur, le 2 octobre chez les Latins, et le 8 novembre chez les Grecs.
- S. Angilbert, Angilbert, vulgairement Englevert, septième abbé de Saint-Riquier, en Ponthieu, l'an 793; mort l'an 814, le 18 février.
- Ste. Anne, mère de la sainte Vierge; sa fête, le 26 juillet, renvoyée au 28 du même mois, à Paris, à Beaumont, et encore ailleurs; parce que le 26 est occupé par une autre fête; le 25 juillet chez les Grecs.
- S. Annon, archevêque de Cologne, l'an 1055, mort le 4 décembre 1075.
- S. Anbert, abbé de Fontenelle, ou Saint-Vandrille, en 678, évêque de Rouen l'an 683; mort vers l'an 695, le 6 février, à l'abbaye de Hautmont en Hainaut.
- S. Anchaire, moine de Corbie, en Picardie, apôtre de Danemarck en 826, et de Suède en 829, premier archevêque de Hambourg, en 830, légat du pape dans le Nord, en 833, obligé de quitter Hambourg, en 845, évêque de Brême, en 854; mort le 3 février 865.
- S. Anselme, évêque de Lucques, mort le 18 mars 1086.
- S. Anselme, abbé du Bec, en 1078, archevêque de Cantorberi, nommé le 6 mars 1093, sacré le 4 décembre suivant, mort le 21 avril 1109.
- S. Anthelme, général des Chartreux, vers l'an 1141, évêque de Bellai, sacré le 8 septembre 1163, quitte son évêché, peu de temps après, et meurt à la Grande-Chartreuse, le 26 juin 1178.
- S. Anthime, évêque de Nicomédie, martyr, en 303; sa fête, le 27 avril.
- S. Antoine, patriarche des Cénolites, mort le 17 janvier 356.
- S. Antoine, moine de Lérins, mort vers l'an 520, en 530, le 28 décembre.
- S. Antoine de Pade, de l'ordre de Saint-François, l'an 1221, mort le 13 juin 1231, âgé de 36 ans; canonisé en 1232; sa mémoire, à Paris, le 28 mars.
- S. Antonin, martyr, patron de la cathédrale de Pamiers; sa fête, le 2 septembre.
- S. Antonin, archevêque de Florence, en 1446; mort le 2 mai 1450; canonisé en 1523; sa fête, à Paris, le 10 mai; à Rome, le jour de sa mort.
- S. Août, *Augustus*, prêtre en Berri, mort après le milieu du sixième siècle; honore le 7 octobre.
- S. Aphrodise, premier évêque de Beziers, au troisième siècle probablement; on met sa fête au 22 mars.
- S. Apollinaire, premier évêque de Ravenna, au premier ou au deuxième siècle; sa fête, le 23 juillet.
- S. Apollinaire, évêque d'Hieraple, et apologiste de la religion chrétienne, mort après l'an 177; sa fête, le 3 janvier, chez les Latins.
- S. Apollinaire, évêque de Valence, vers l'an 480, mort vers l'an 525; sa fête, le 5 octobre.
- Ste. Apolline, ou Apollonire, vierge et martyre, en 249; l'Église en fait mémoire le 9 février.
- S. Aquilin, évêque d'Éveux, vers l'an 653, mort l'an 695; sa fête, le 19 octobre.
- S. Arbogaste, évêque de Strasbourg, mort en 678, comme le prouve M. Granddier (*Hist. de l'Égl. de Strasb. tom. 1, p. 7*); sa fête, le 21 juillet.
- S. Archélaüs, évêque de Casar, en Mésopotamie, au troisième siècle; célèbre par les disputes qu'il eut avec l'hérétique Manès, qu'il confondit en deux conférences; nommé dans le Martyrologe romain au 26 décembre.
- S. Aredius, ou Aredius. Voyez S. Yriez.
- S. Areg, *Aregius*, ou Arelus, évêque de Nevers; il a souscrit au concile d'Orléans, en 549, et à celui de Paris, en 551; il est honoré, dans son diocèse, le 16 août.
- S. Ariald, diacre de Milan, martyr, par les Simoniaques, le 28 juin 1081, canonisé, l'année suivante, par Alexandre II.
- S. Ariga, ou Argy, *Ardigius* et *Ardilis*, évêque de Gap, en Dauphiné, l'an 579, mort le 1^{er} mai 604.
- S. Arnoul, *Arnulfus*, assassiné dans la forêt d'Yveline, au diocèse de Chartres, vers l'an 534, et honore du titre de martyr; sa fête, le 18 juillet.
- S. Arnoul, tige de la deuxième race de nos Rois, époux de Dode qui le fit père de Clodulphe et d'Anschise ou Antigise; puis évêque de Metz, en 611 (et non en 614); abdiqua l'an 626, et meurt le 16 août 640; sa fête, le jour de sa mort, et le 18 juillet, jour de sa translation.
- S. Arnoul, religieux de Vendôme, évêque de Gap, en 1055, mort le 19 septembre, vers l'an 1074.
- S. Arnoul, moine de S. Médard, évêque de Soissons, en 1080, jusqu'en 1085, est mort à Aldembourg, le 15 août 1089; canonisé en 1121.
- S. Arsène, précepteur des enfans de Théodose le Grand, puis, en 344, anachorète de Scete, mort vers 449; sa fête, le 19 juillet.
- S. Asaph, évêque au pays de Galles, mort vers la fin du sixième siècle; sa fête, le 1^{er} mai.
- S. Ascole, évêque de Thessalonique, mort en 383; sa fête, le 30 décembre.
- S. Athanase, évêque d'Alexandrie, le 27 décembre 326, mort le 18 janvier 373; sa fête, le même jour; et encore, chez les Grecs, le 2 mai, jour de la translation de ses reliques à Constantinople, le 9 juin et le 27 du même mois; chez les Latins, le 2 mai.
- S. Aubert, *Audebertus*, *Autpertus*, évêque de Cambrai et d'Arras, le 21 mars 633, mort l'an 688; sa fête, le 13 décembre.
- Ste. Aubierge, abbesse de Faremoutier, vers l'an 695. Voyez Edilburge.
- S. Aubin, *Ablinus*, évêque d'Angers, en 529, mort le premier mars 549.
- Ste. Aude, vierge, à Paris, au sixième siècle; sa fête, le 18 novembre.
- S. Aventin, archidiacre du Dunois, puis évêque de Chartres; honore à Châteaudun. On met sa mort en 528, et sa fête, le 4 février.
- S. Aventin, solitaire au diocèse de Troyes, mort le 4 février 537 ou 540.
- S. Augustin, docteur de l'Église, né le 13 novembre 354, baptisé le 24 avril 384, prêtre en 391, évêque d'Hippone, du vivant de Valère, en 398, et depuis la mort de Valère jusqu'en 430. S. Augustin est mort, le 28 août de la même année.
- S. Augustin, évêque de Cantorberi, en Angleterre, l'an 597, mort le 26 mai 607; sa translation, le 6 septembre.
- S. Avit, ou Avi, *Aleimus* *Edictus* *Avitus*, évêque de Vienne, mort le 5 février 525.
- S. Avit, ou Avi, abbé de S. Memmin, près d'Orléans, vers l'an 520. On ignore le temps de sa mort; mais on en fait mémoire le 17 juin, le même que d'un autre S. Avi, abbé de Châteaudun, qui vivait au même temps.
- S. Aunaire, *Aunarius*, *Anacharius*, évêque d'Auxerre, en 572, mort probablement, le 25 septembre 605.
- Ste. Aure, ou Aurre, *Aurea*, abbesse, vers l'an 633, de S. Martial dans Paris, ou étaient les Barnabites, sa fête, le 4 octobre, jour de sa mort, arrive l'an 666.
- S. Aurèle, évêque de Carthage, mort l'an 423, après environ 40 ans d'épiscopat; sa fête, suivant un ancien calendrier, donne par dom Mabillon, se célébrait, en Afrique, le 20 juillet.
- S. Aurélien, évêque d'Arles, au commencement de l'an 546, mort le 16 juin 552.
- S. Ausone, premier évêque d'Angoulême, au troisième, qua-

trème ou cinquième siècle; on en fait la fête, le 22 mai et le 11 juin.

S. Auspice, *Auspicius*, premier évêque d'Apt et martyr. On ignore le temps où il a vécu.

Sic. Autgerberg, vierge, première abbesse de Pavilli, dans le pays de Caux, en Normandie; morte le 10 février 703.

S. Austregisile, Austrille, ou Oustrille, *Austregisilus*, évêque de Bourges, en 611, mort le 20 mai 624; sa fête à Paris, le 23 mai.

S. Austromoine, *Stromonius*, ou *Strimonius*, apôtre et premier évêque d'Auvergne; sa fête, le premier novembre; ses translations, le premier février et le 23 mai.

Str. Austrade, *Austrada*, vierge et abbesse de S. Jean de Laon, après sainte Salaberge, sa mère, morte l'an 614, béni, par son évêque, l'an 615. On rapporte sa mort à l'an 688 ou à l'an 707; sa fête, le 17 octobre.

S. Auxence, solitaire, près de Calcédoine, mort vers l'an 470; sa mémoire à Rome, le 15 février; à Paris, le 17 avril; chez les Grecs, le 14 février.

S. Aybert, prêtre et reclus bénédictin, en Hainaut, mort le 7 avril 1040.

S. Ayon, *Ayulfus*, abbé de Lerins, vers l'an 668; martyr, vers l'an 675; sa fête, avec celle de ses compagnons, le 3 septembre.

B.

S. Babylas, évêque d'Antioche, martyr l'an 251; sa fête, chez les Latins, le 24 janvier; chez les Grecs, le 4 septembre.

S. Babouin, *Babulenus*, premier abbé de S. Maur des Fossés, vers l'an 638, mort le 26 juin, vers l'an 660; sa fête, le même jour.

Ste. Barbe, vierge et martyre à Héliopolis, en Egypte, l'an 306, (Assenani); sa fête, le 4 décembre.

S. Barnard, Berholt, ou Bercar, fondateur et premier abbé d'Ambroux, en Bresse; puis archevêque de Vienne, mort au monastère de Romans, co Dauphiné, le 22 janvier 842.

S. Barnabe, apôtre des Grecs, dont on fait la fête le 11 juin.

S. Barthélémy, apôtre, sa fête, le 24 août, chez les Latins; le 21 juin, chez les Grecs; à Rome, on la fait le 25 août. Le P. Stilling, bollandiste, prétend qu'il est le même que Nathanaël.

S. Basile, prêtre d'Ancyre, martyrisé le 28 ou 29 juin de l'an 312; sa fête, le 22 mars, chez les Grecs.

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, en Cappadoce, ordonné l'an 370, le 14 juin, qui est le jour de sa fête à Rome; mort au commencement de l'an 379. L'église de Paris honore sa mémoire, le 31 mars, et les Grecs, le premier et le 30 janvier.

S. Basile, *Basilius*, évêque d'Als, vers l'an 449; on ignore le temps de sa mort.

S. Basile, S. Cyrin, ou Quirio, S. Nabor, S. Nazaire, ou Nazaire, martyrs à Rome, vers l'an 300; on en fait la fête, le 12 juin.

S. Basilius, soldat, martyrisé à Commar, dans le Pont, l'an 306; sa fête, le 22 mai.

S. Basle, *Basulus*, ermite en Champagne, mort le 26 novembre 620.

Ste. Batilde, Badochilde, Bouteur, ou Baudour, reine de France, puis religieuse à Chelles, morte l'an 680; sa fête, le 3 janvier; sa translation, le 26 février.

S. Baudille, ou Baudile, martyr de Nîmes, au troisième ou quatrième siècle; les Martyrologes en font mémoire, le 20 mai.

S. Bayon, ou Baf, Baw, moine de S. Pierre de Gand et patron de cette ville, mort ermite, vers l'an 653, et peut-être en 657, le premier octobre.

S. Bède, dit le Vénéérable, religieux anglais, père de l'église, mort le 26 mai 735; sa fête est remise au 27 du même mois.

Sic. Begue, fille de Pepin de Landen, mère du palais; sœur de Ste. Gertrude de Nivelles; veuve d'Amigis, fils de S. Arnoul; fondatrice et première abbesse d'Anden sur Meuse;

morte en 698. Le Martyrologe romain en fait mention au 17 décembre. Ce n'est pas à elle, comme plusieurs le prétendent, mais à Lambert Bergh, ou le Bègue, prêtre de Liège, au douzième siècle, que se rapporte l'institution des Beguines, dont la première communauté, établie à Liège, en 1173, fut transférée à Nivelles, en 1207.

S. Benzet, Benedet, ou Benedict, berger; fondateur, à l'âge de 18 ans, du pont d'Avignon, appelé, pour cela, *Pontet*, dans son office; mort en 1184; on en fait mémoire, le 14 avril.

S. Benigne, apôtre de Bourgogne, martyr, vers l'an 179; sa principale fête, le 24 novembre; les autres fêtes, sont le 27 février, le 26 avril et le 3 novembre.

S. Bennon, évêque de Miane, ou Meissen, en Saxe, canonisé en 1523; sa fête, le 15 juin.

S. Benoît, patriarche des moines d'Occident, né vers l'an 480, mort le 21 mars 543, selon le P. Mabillon; sa fête, le même jour, chez les Latins; le 12 mars, chez les Grecs; sa translation, le 11 juillet, en France.

S. Benoît Evêque, abbé en Angleterre, mort l'an 690, ou vers l'an 703; sa fête, le 12 janvier.

S. Benoît, abbé d'Aniane, ou Agnane, en Langue doc, vers l'an 780, puis d'Indre, ou Saint-Corneille, près d'Ain-la-Chapelle, vers l'an 816; mort le 14 février 821.

S. Bertraie, *Bertrarius* et *Bererus*, premier abbé de Hautvillers, à quatre lieues de Reims, vers l'an 662, de Montierender, vers l'an 673, mort la nuit de Pâques, qui tombait le 26 mars l'an 696; sa fête, le 16 octobre.

S. Bernard, évêque de Vienne, en Dauphiné. Voyez S. Barnard.

S. Bernard de Meathon, archidiacre d'Aoste, en Piémont, apôtre des Alpes, mort le 28 mai 1008; sa fête, le 15 juin.

Le B. Bernard, premier abbé de Tiron, l'an 1109, mort le 14 avril 1117; sa translation, le 23 avril.

S. Bernard, évêque d'Hildesheim, canonisé en 1194; sa fête, le 20 novembre.

S. Bernard, le dernier des pères de l'Eglise dans l'ordre des tems, mais non le moins célèbre; né l'an 1030, à Fontaine-lez-Dijon, dont Tescelin, son père, était seigneur; élevé à Châtillon-sur-Seine, moine de Clugny, en 1113, fondateur et premier abbé de Clairvaux, en 1115; mort en 1153, le 20 août, qui est le jour de sa fête, canonisé en 1174.

S. Bernardin de Sienne, né l'an 1380, réformateur des Cordeliers, en 1422; mort le 20 mai 1444, canonisé en 1450.

Le B. Bernon, premier abbé de Cluni, en 910; mort le 13 janvier 927.

Ste. Berte, vruve, abbesse de Blangi, en Artois, vers l'an 690; morte le 4 juillet, vers l'an 725.

Ste. Bertille, *Bertila*, vierge, religieuse de Joorre, après l'an 640; première abbesse de Chelles, l'an 626; morte le 5 novembre 692, et non vers l'an 702, comme D. Mabillon le conjecture.

S. Bessin, abbé de Sithieu, à Saint-Omer, en 659; mort le 5 septembre de l'an 703, après avoir remis sa charge d'abbé à Rigobert, son disciple, des l'an 696; la fête de sa translation, le 16 juillet.

S. Bertou, ou Bertulf, premier abbé de Renti, en Artois; mort le 5 février, vers l'an 705.

S. Bertraud, *Berti-Chramous*, *Bertramus*, ou *Bertrandus*, évêque du Mass, en 586; mort, comme on le croit, le 30 juin de l'an 623; sa fête, le 3 juillet.

S. Bertrand, évêque de Comminges, en Gascogne, vers l'an 1076; mort le 15 ou le 16 octobre, vers l'an 1126; sa fête principale, le 15 du même mois.

Ste. Beuve, ou Bove, abbesse à Reims, morte vers l'an 673; sa fête, le 24 avril.

S. Beuvon, ou Bobon, *Bebo* et *Bonus*, gentilhomme provençal; mort en pèlerinage à Voghera, près de Pavie, le 22 mai 986;

- sa fête, le 2 janvier, et le 22 mai en Lombardie, où il est invoqué par les paysans, pour la conservation des bestiaux.
- Ste. Bibiane, *Bibiana*, vierge et martyre à Rome, sous Julien l'Apostat, l'an 363; sa fête, le 2 décembre.
- S. Blaise, évêque de Sébastie, et martyr, vers l'an 316. L'Eglise latine en fait mémoire, le 3 février; et l'Eglise grecque, le 11 du même mois.
- S. Blanchar, ou Blanchet, dit aussi Planchet; le même que saint Pancrace, martyr du deuxième siècle, dont on célèbre la fête avec celle de saint Nérée, de saint Achille, et de sainte Domitille, le 12 mai.
- Boèce, *Anicius-Manlius-Torquatus-Severinus-Boetius*, philosophe vraiment chrétien, consul seul en 487 et 510, avec son beau-père Symmaque, en 522; exilé à Pavie, et mis l'an 524 en prison, où le roi Théodoric le fait mourir cruellement, le 23 octobre de la même année, comme on le croit. Il est honore comme saint, dans quelques églises d'Italie.
- S. Bon, ou Bonet, *Bonitus, Bonus, Bonifacius, Eusebius*, évêque de Clermont, abdiqua en 699; mort le 15 janvier 710.
- S. Bonaventure, général de l'ordre de S. François, en 1256, cardinal, et évêque d'Albano, en 1273; mort le 14 juillet 1274, canonisé en 1482.
- S. Boniface, martyr, au commencement, à ce que l'on croit, du quatrième siècle; l'Eglise de Rome en fait mémoire, le 14 mai; sa fête, à Paris, le 26 mai.
- S. Boniface, pape, sacré le 20 décembre, en 418; mort le 4 décembre, en 422; entermé le 25 du même mois, qui est le jour de sa fête.
- S. Boniface, apôtre de l'Allemagne, évêque en 723, martyrisé à Dorkum, en Frise, avec 52 autres personnes, le 5 juin de l'an 754 ou 755; sa fête, le 5 juin.
- Le B. Boniface, dit de la Camille, né à Bruxelles, vers l'an 1188, vient à Paris, en 1205; va à Cologne, en 1235; évêque de Lausanne, en 1237; abdique son évêché, en 1247; et revient à Paris; on croit que ce fut alors qu'il fut fait recteur de l'université, en 1249. Il se retire ensuite dans un monastère de filles, près Bruxelles, où il est mort, le 19 février de l'an 1265.
- S. Brice, *Brictio et Brictius*, évêque de Tours, après saint Martin, l'an 400; mort le 13 novembre 444.
- S. Brieu, *Briacus, Briomachus*, au cinquième, sixième ou septième siècle; sa fête, le 29 et 30 avril; et le premier mai, celle de la translation de plusieurs de ses reliques de Saint-Serge d'Angers à Saint-Brieu, le 18 octobre.
- Ste. Brigitte, ou Brigitte de Suède, veuve, morte le 23 juillet 1373; canonisée en 1391; sa fête, le 7 octobre d'abord, aujourd'hui le 8 du même mois.
- S. Bruno, né à Cologne, l'an 1035, au plus tard; instituteur des Chartreux, l'an 1084; chanoine et évêque de Reims; mort le 6 octobre de l'an 1101, canonisé en 1514.
- Le B. Brunon, archevêque de Cologne, l'an 958, mort le 11 octobre 965.
- S. Brunon, ou saint Brun, évêque régionalien, l'an 1002, apôtre de la Prusse, martyrisé, avec 18 de ses compagnons, le 14 février l'an 1009; sa fête, le 15 octobre.
- S. Brunon, évêque de Segni, en Italie, l'an 1081; mort le 31 août 1225, au Mont-Cassin; sa fête, le 18 juillet.
- S. Brunon, évêque de Würzburg, mort en 1045, canonisé en 1248; sa fête, le 21 mai.
- S. Burkard, ou Pürchard, premier évêque de Würzburg, en 742, mort vers l'an 755; sa fête, le 14 octobre; autrefois, en Allemagne, le jeudi après la Saint-Denis.

C.

- S. Cagnon, *Chagnoldus, Chaiuoldus, Chanulphus, Agnoaldus* et *Hugwaldus*, frère de saint Faron, évêque de Meaux, et de sainte Fare, première abbesse de Faenoutier; évêque de

- Laon; mort le 6 septembre de l'an 638 au plus tard; car l'année de sa mort n'est pas certaine.
- S. Caius, ou Gaius, pape, le 17 décembre 283; mort le 22 avril 296.
- S. Calais, ou Calès, *Calistus, ou Karistus*, abbé du monastère qui porte aujourd'hui son nom, dans le Maine, l'an 532; mort le premier juillet, vers l'an 542.
- S. Calliste, pape vers le commencement de l'an 219; martyr l'an 222; sa fête, le 14 octobre.
- S. Caltry, *Calerius et Chalarisarius*, évêque de Chartres, l'an 556; mort, comme on le croit, le 8 octobre 567.
- S. Canut, roi de Danemark, quatrième du nom, mis à mort, par ses sujets, le 10 juillet de l'an 1086; sa fête, le 19 janvier.
- S. Canut-le-Jeune, fils d'Eric, roi de Danemark, assassiné le 7 janvier de l'an 1130, ou environ, et canonisé, comme le pource Mansi, l'an 1171; sa fête, le 7 janvier.
- S. Caprais, martyr d'Agén, le 20 octobre de l'an 287, ou environ.
- Le B. Carleman, fils de Charles Martel, duc des Français, après la mort de son père, en 741; renoncé au monde, en 747, et se fait moine au Mont-Cassin. Il est mort à Vienne, le 17 août, selon d'un Bouquet, en 754.
- S. Casimir, fils de Casimir III, roi de Pologne; mort le 4 mars 1483, canonisé en 1522.
- S. Casien, évêque d'Autun; mort avant le milieu du quatrième siècle; sa principale fête, le 5 août.
- S. Cassien, prêtre de Marseille et père de l'Eglise, mort vers l'an 434; sa mémoire est honorée à Marseille, le 23 juillet, et en Grèce, le 29 février des années bissextiles.
- S. Cassius, ou Cassin, et 626 autres martyrs, en Auvergne; vers l'an 266; leur fête, le 15 mai.
- S. Castor, abbé du monastère de Saint-Faustin, évêque d'Apt, en 419; honoré, dans son église, le 20 septembre. Cassien lui a dédié ses douze livres des Institutions, en 424.
- Ste. Catherine, vierge et martyre du quatrième siècle; sa fête, le 25 novembre.
- Ste. Catherine de Siéone, vierge, religieuse du tiers-ordre de Saint-Dominique, morte le 20 avril 1380, canonisée en 1461.
- Ste. Catherine de Suède, vierge, fille de sainte Brigitte; morte le 24 mars 1381; sa fête, à Paris, le 24 mars.
- Ste. Cécile, vierge et martyre, peut-être au deuxième siècle; sa fête, le 25 novembre.
- S. Cécile, ou Cécile, évêque de Lindisfar, ou Lindisfar, puis de Lichfield, en Angleterre; mort le 2 mars 672; sa fête, le même jour en Angleterre.
- S. Celerin, ou Sérenin, *Sereninus*, né à Spolète, mort dans un diocèse, près de Séz, vers l'an 669.
- S. Célestin, pape, premier du nom, sacré le 10 septembre 422, mort le 30 juillet 432; sa fête, le 6 avril.
- Ste. Céligne, *Celina*, ou *Cilina*, vierge à Meaux, amie de sainte Geneviève, morte au cinquième siècle, honorée à Paris et à Meaux, le 21 octobre.
- S. Celfide, dit vulgairement, en France, saint Couffroy, ou saint Creufrey, parent de saint Benoît Bisop, abbé de Saint-Pierre de Wirmouth, au diocèse de Durham, en Angleterre, qu'ils fondèrent ensemble en 674, puis de Saint-Paul de Jarrou, en 682, mort à Langres, en allant à Rome, le 25-septembre 716; sa fête, le jour de sa mort.
- S. Cerau, *Ceranus*, ou *Ceruanus*, évêque de Paris au commencement du septième siècle, mort avant l'an 627; le 27 septembre est le jour de sa fête.
- S. Gerbone, *Gerbanus*, évêque de Populone, en Toscane, mort l'an 568; sa fête, le 10 octobre, à Rome; le 17 du même mois, à Paris.
- S. Césaire, médecin, frère de saint Grégoire de Nazianze, mort l'an 393; sa fête, le 25 février.
- S. Césaire, père de l'Eglise, évêque d'Arles, en 502, mort le 27 août 542.
- S. Chadoins, ou Harolds, *Chadomus, Cadaintus, Glodoenus*,

- Harduinus*, ou *Hudovinus*, douzième évêque du Mans, vers l'an 623, mort vers l'an 653, le 20 août, jour auquel il est honoré, dans le pays du Maine.
8. Chaffre, ou Theofort, *Theofredus* et *Tiefredus*, abbé de Carment, en Velai, martyrisé par les Sarrasins, le 19 octobre vers l'an 728, après avoir gouverné son monastère, plusieurs années, sans qu'on sache combien.
9. Chamant, ou Amaot, *Amanius*, premier évêque de Rodex au cinquième siècle; sa fête, le 4 novembre.
- Charlemagne, premier empereur d'Occident, canonisé l'an 1165, par l'antipape Paschal III, à la demande de l'empereur Frédéric Barberousse. Les papes légitimes, par reconnaissance des biens que ce prince a faits à l'église de Rome, n'ayant point réclamé contre cette canonisation, plusieurs ont pris pour une approbation leur silence. Louis XI ordonna, sous peine de mort, de célébrer cette fête; elle se célèbre, à Aix-la-Chapelle et ailleurs, le 29 (28) janvier, jour de sa mort, et le 28 août, jour de sa translation, en 1166.
- Le B. Charles le Bon, comte de Flandre, en 1119, tué par des scelerats, lorsqu'il priait dans l'église de Saint-Donatien de Bruges, le 2 mars 1127.
5. Charles Borromée, né le 2 octobre l'an 1538, abbé de Saint-Gastignan, l'an 1550, cardinal, le 34 décembre 1560, et archevêque de Milan, le 8 février 1561, mort le 3 novembre 1584.
6. Chasmond, *Anemundus*, *Ennevardus*, *Glaemundus*, *Dalchini*, ou *Dulvins*, évêque de Lyon, vers le milieu du septième siècle, massacré par ordre du maire Ebroin, l'an 659, ou 660; sa fête, à Lyon, le 25 septembre.
7. Chef, ou Chef, *Thaderius* et *Theodorus*, abbé de Vienne, en Dauphiné, vers l'an 537, mort le 29 octobre, vers l'an 545.
8. Cheron, *Caranus*, martyr, au pays Chartrain, vers le cinquième siècle; sa principale fête, le 28 mai.
- Ste. Christine, vierge et martyre du troisième siècle, en Tournai, honorée le 24 juillet.
9. Christophe, *Christophorus*, martyr du troisième siècle, dont on fait mémoire, le 25 juillet, à Rome; chez les Grecs, le 9 mai.
10. Chrodegand, voyez S. Crodegand.
11. Chromace, évêque d'Aquilée, vers l'an 389, mort l'an 411, vers le même temps que le fameux Rufin, prêtre de cette église; sa fête, le 2 décembre.
12. Chrysanthé et sainte Darie, vierge, martyrs à Rome, au troisième siècle; leur fête, le 25 octobre.
13. Chryséuil, martyr, en Flandre, en 281; sa fête, le 7 février.
14. Chrysogone, prêtre, martyr, près d'Aquilée, vers l'an 304; sa fête, le 24 novembre.
15. Clair, prêtre, en Touraine, au quatrième siècle; sa fête, le 8 novembre.
16. Clair, prêtre et martyr, en Vesin, au troisième, ou quatrième siècle, honore le 4 novembre.
17. Clair, ou Clara d'Aquitaine, évêque et martyr, du troisième, ou quatrième siècle; sa fête, le premier juin.
18. Clair, *Clarus*, abbé à Vienne, en Dauphiné; mort vers l'an 600; sa fête est marquée au premier janvier.
- Ste. Claire, vierge, mère des religieuses de Saint-François, en 1212, morte en 1253, le 11 août, canonisée en 1255; sa fête, le 12 août.
19. Claude, évêque de Besançon, probablement en 516, religieux de Saint-Oyant du Mont Joux, en 523, abbé du même monastère, en 526, mort en 581; sa fête, en France, le 6 juin. On la trouve aussi marquée, dans quelques Martyrologes, au 12 janvier et au 7 juin.
20. Clément, pape, premier du nom, en l'an 91, martyr, l'an 100; sa fête, le 25 novembre, marquée dans le Martyrologe, le 17 du même mois, et la dédicace de son église, le 22 juillet.
21. Clément d'Aléandrie, *Titus Flavius Clemens*, docteur de l'Eglise, mort après l'an 211; sa fête, le 4 décembre.
22. Ste. Clotilde, *Chrotildis* ou *Chrodchildis*, reine de France l'an 493, morte vers l'an 545; sa fête, le 3 juin.
23. Clou, *Clodolphus*, *Flandolphus* et *Hlodolphus*, évêque de Metz, l'an 654, mort l'an 694, le 8 juin.
24. Clond, *Chlodoldus*, prêtre du diocèse de Paris en 551, mort vers l'an 560, le 7 septembre, jour de sa fête.
25. La B. Colette Bolette de Corbie, réformatrice de l'ordre de Sainte-Claire, en 1406, morte le 6 mars 1447.
26. Colman, martyr en Autriche, le 13 octobre de l'an 1012; sa fête, le même jour.
27. Colomban, fondateur et abbé de Luxeu l'an 592, mort le 21 novembre 615; sa translation se célèbre, à Luxeu, avec celles de saint Eustase et de saint Walbert, le 31 août.
28. Ste. Colombe, vierge et martyre à Sens, l'an 273, probablement le 31 décembre: sa translation est marquée dans le Martyrologe, le 17 du même mois, et la dédicace de l'église, sous son nom, le 22 juillet.
29. Côme et saint Damien, frères, médecins et martyrs du troisième ou quatrième siècle; leur fête, le 27 septembre, chez les Latins, le 1^{er} juillet chez les Grecs. Ceux-ci appellent ces deux saints *Anargyri*, parce qu'ils exerçaient gratuitement leur profession.
30. St. Comorre, voyez S. Eucher II, p. 58.
31. Contré, évêque de Constance, en 934, mort le 26 novembre 976, canonisé en 1231; sa fête, le jour de sa mort.
32. Constantien, solitaire au pays du Maine, mort après l'an 561; il est honoré le 1^{er} décembre.
33. Contest, *Contestus*, évêque de Bâleux sur la fin du cinquième siècle, ou au commencement du suivant, mort le 19 janvier. Son corps est aujourd'hui à Fécamp.
34. Convoion, premier abbé du monastère de Redon, en Bretagne, l'an 851, mort dans celui de Plestan, même province, le 5 janvier de l'an 868, ou environ; sa fête, le 25 décembre, jour de la translation de ses reliques.
35. Corbinien, premier évêque de Frisingue, en Bavière, vers l'an 715, mort l'an 730; sa fête, le 8 septembre.
36. Corentin, premier évêque de Cornouailles, ou de Quimper, en Basse-Bretagne, au quatrième ou cinquième siècle; ses fêtes sont, le 1^{er} mai, le 5 septembre et le 12 décembre.
37. Corneille, centurion de Césarée, en Palestine, le premier des Gentils convertis à la Foi; sa mémoire est marquée au 5 février dans le Martyrologe romain. Les Grecs la célèbrent le 23 septembre, et donnent à Corneille les titres d'évêque et de martyr.
38. Corneille, pape, le 4 juin 251, après une vacance de près de dix-sept mois (depuis le martyre de saint Fabien, le 20 janvier de l'an 250) martyr, ou exilé, le mardi 14 septembre 252, après avoir tenu le Saint-Siège un an, quatre mois et dix jours; sa fête, aujourd'hui, le 14 septembre.
- Les Quatre Couronnes, frères, martyrs à Rome, au quatrième siècle. L'Eglise en fait mémoire le 6 novembre.
39. Crépin et saint Crepinien, frères, martyrs à Soissons, l'an 287, ou 288; leur fête, le 25 octobre.
40. Crescent, disciple de saint Paul, évêque, à ce qu'on prétend, de Vienne, en Dauphiné; sa fête, à Rome, le 27 juin; en France, le 23 décembre.
41. Crodegand, ou Godegand, *Chrodegandus*, évêque de Metz, appelé par honneur Archevêque, en 742, mort le 6 mars 766.
42. La Sainte-Croix. Son invention, le 3 mai, et son exaltation, le 14 septembre.
43. Cuculat, africain, martyr à Barcelone l'an 304; sa fête, le 25 juillet.
44. Ste. Cunegonde, veuve de l'empereur saint Henri, religieuse à Kallungen, près de Cassel, au diocèse de Paderborn, morte l'an 1033, et non 1038, comme le dit Marianus Scotus, ni

- 1044, comme l'assurent les Bollandistes; monnaie en 1200; sa fête, le 3 mars, jour de sa mort.
8. Cunibert, Munibert, ou Cluobert *évêque de Cologne*, le 25 septembre 623, mort le 12 novembre 663; sa fête, le jour de sa mort.
9. Cuthbert, *évêque de Lioudisfar*, en Angleterre, l'an 685, mort le 20 mars 697.
8. Cylar, *Eparchus*, reclus à Angoulême, mort le 1^{er} juillet de l'an 581.
9. Cyprien, *Tencius Cæcilianus Cyprianus*, *évêque de Carthage* en 248, martyrisé le 14 septembre 258; sa fête, d'abord le jour de sa mort, et ensuite le 16 septembre, avec celle de saint Cornelle, pour faire place à l'Exaltation de la sainte Croix.
8. Cyprien le Magicien, et sainte Justine, martyrs à Nicomédie, comme on le croit, en 304; leur fête, le 26 septembre.
8. Cyprien, *évêque de Toulon* vers l'an 516, mort avant l'an 549; sa fête, le 3 octobre.
9. Cyprien, ou Sabran, *Cyprianus*, abbé à Périgueux, mort, assez probablement, vers l'an 580. Il est honoré le 9 décembre.
9. Cyr, ou Cyrille, enfant, et sainte Julitte, sa mère, martyrs l'an 303; leur fête, le 16 juin chez les Latins; le 15 juillet chez les Grecs.
9. Cyran, pour Siran, *Sicranus*, premier abbé de Lourey, l'an 641; mort le 4 décembre, vers l'an 657.
9. Cyrille, saint Large et saint Smenigle, martyrs à Rome, au commencement du quatrième siècle; leur fête, le 8 août.
9. Cyrille, *évêque de Jerusalem* en 351, mort en 386; on en fait mémoire, le 18 mars.
9. Cyrille, patriarche d'Alexandrie en 412, père et docteur de l'église grecque, mort le 27 juin 444; sa fête, le 28 janvier chez les Latins; chez les Grecs, le 18 janvier et le 9 juin.
9. Cyrille, moine, aussi appelé Constantio, et saint Methodius son frère, sacré, l'an 988, *évêque* régionalien par le pape Adrien II, apôtres des Bulgares, des Moraves et des Esclavons, et inventeurs des lettres esclaves; le premier, mort vers l'an 870; le second, après l'an 889; leur fête, dans l'église latine, le 9 mars. Chez les Grecs et les Moscovites, saint Cyrille est honoré le 14 février, et saint Methode le 11 mai.
9. Cyrio, martyr. Voyez S. Basilide.

D.

9. Dace, *Dacius*, *évêque de Milan*, mort en février 552; sa fête, le 14 janvier.
9. Dagobert, dont on fait la fête à Stenai, en Basse-Lorraine, le 2 septembre, est identifié, mal à propos, par plusieurs auteurs, avec Dagobert II, roi d'Austrasie.
9. Damase, pape, ordonné la première ou la seconde semaine d'octobre, l'an 366, mort le 11 décembre 384.
9. David, *évêque de Carleou* ou de Ménévie, qui porte aujourd'hui son nom, au pays de Galles, mort vers l'an 544; sa fête, le 1^{er} mars, en Angleterre.
9. Dauphin. Voyez S. Chaumont.
9. Delphin, *Delphinus*, *évêque de Bordeaux*, assiste au concile de Narbonne en 380, et meurt, assez probablement, le 25 décembre 403.
9. Démétrius, martyr à Thessalonique, l'an 307; sa fête, dans l'église latine, le 8 octobre; chez les Grecs et en Russie, le 26 du même mois. Ce saint est appelé saint Dimitri, chez les Italiens. Les Turcs le désignent sous le nom de Cassio-Giuni.
- « Il ont dit le prince Cantimir, leurs légendes fabuleuses à son sujet, et assurent qu'il fut musulman; ce qu'ils disent aussi de saint Georges, qui, chez eux, est appelé *Hydyres*.
 - « Ils célèbrent les fêtes de ces deux saints les mêmes jours que les chrétiens d'Orient; savoir, le 23 avril et le 26 octobre.
 - « C'est par ces deux jours, comme par des termes fixes pour chaque année, que les Turcs règlent leurs expé-
- ditions. Après le 23 avril, on entre en campagne; et le 26 octobre met fin au service de la saison. *Cantimir, Hist. Othom.* tom. II, pag. 39.
9. Deois l'Aréopagite, premier *évêque d'Athènes*, et martyr; honoré le 3 octobre.
9. Denis, apôtre des Gaules et *évêque de Paris*, envoyé, suivant Fortunat de Poitiers, et Grégoire de Tours, sous l'empereur Dece, au milieu du troisième siècle; martyrisé avec ses compagnons, Rustique et Eleuthère; leur fête, le 9 octobre.
9. Denis, pape, ordonné, après une année de vacance, le 22 juillet de l'an 259, mort le 26 décembre 289.
9. Denis, *évêque de Milan* en 351, déposé, l'an 355, par les Ariens, au concile de Milan, et envoyé en exil par l'empereur Constantin; mort vers l'an 356; sa fête, le 25 mai.
- Denis-le-Chartreux, mort en odeur de sainteté, le 12 mars 1471.
9. Desiré, *évêque de Bourges*, mort le 8 mai de l'an 550, selon l'opinion la plus probable, dit M. Baillet.
9. Deus Deius, pape, le 19 octobre 615, mort le 8 novembre 619; sa fête, le même jour.
9. Dulace, ou Diego, de l'ordre de Saint-François, mort le 12 novembre 1488, canonisé en 1588; sa fête, le 13 novembre.
9. Didier, nommé aussi saint Didier, saint Deseri, saint Drey, saint Desir, *Desiderius*, *évêque de Langres*, martyrisé vers l'an 611; sa fête, le 23 mai.
9. Didier, *Desiderius*, *évêque de Vienne*, en Dauphiné, l'an 566, assassiné par ordre de la reine Brunehaut, le 23 mai 608; sa fête, à Lyon, le 10 août; ailleurs le 23 mai.
9. Didier, vulgairement *Gieris*, *évêque de Cahors*, en 629, comme le prouve le P. Mabillon, tom. I, *Analesta*, pag. 5-6; mort la vingt-sixième année de son épiscopat, le 13 novembre 654.
9. Dié, *Diodesius*, *Théodatus*, *Théodatus*, *évêque de Nevers*; puis abbé de Joazeux, en Lorraine, mort un dimanche, le 19 juin 679 ou 684. C'est un autre saint Dié, qu'on croit plus ancien, qui a donné le nom de saint Dié à un bourg, sur la Loire, près de Chambord.
9. Dielf, Deile, Diru, ou Diel, *Deilata*, ou *Deicalus*, abbé de Lora, en Franche-Comté, mort le 18 janvier, vers l'an 625.
9. Dinibod, ou Disen, *Desibodus*, *évêque régionalien*, et abbé de Dinembod, au diocèse de Metz, vers l'an 674, mort vers l'an 700, le 8 septembre, selon Rabao-Maur, ou le 8 juillet, selon sainte Hildegarde.
- Ste. Dode, nièce de sainte Beuve, abbesse à Reims après sa tante, morte vers l'an 673; on ne sait point l'année de la mort de sainte Dode; on en fait la fête avec celle de sainte Beuve, le 24 avril.
9. Dominique-l'Encuirané, solitaire en Italie, mort le 14 octobre 1012.
9. Dominique, instituteur des Dominicains sous le règne de saint Augustin, en 1216, mort le vendredi 6 août 1221, canonisé en 1234; sa fête, le 4 août.
9. Domnin, officier de la chambre de l'empereur Maximien Hercule, martyrisé entre Milan et Plaisance, l'an 304, dans le lieu où est aujourd'hui le Bourg de San-Domino; sa fête, le 9 octobre.
9. Dornole, ou Dame, *évêque de Mans* l'an 545, mort le 1^{er} décembre 583 (Bolland.)
9. Donatien et saint Rogatien, frères, appelés à Nantes les Frères Naotais, martyrs sur la fin du troisième siècle; leur fête, le 24 mai.
9. Donatien, *évêque de Reims*, entre le milieu et la fin du quatrième siècle, il est honoré le 24 mai, le 30 août et le 14 octobre, principalement à Bruges, en Flandre, dont il est la patron.
- Ste. Dorothee, vierge et martyre de Césarée en Cappadoce, au

commencement du quatrième siècle. Le Martyrologe en fait mention le 6 février.

8. *Drausius*, ou *Draucius*, ou *Drautio*, évêque de Soissons en 654, mort le 5 mars 674; sa fête, le 2 juin.
 8. *Droctovs*, ou *Drotté*, premier abbé de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, en 559, mort vers l'an 580. L'Eglise honore sa mémoire le 10 mars.
 8. *Draon*, ou *Dreus*, *Drege*, reclus en Hainaut; mort, comme on le croit, le 16 avril 186.
 8. *Dunstan*, archevêque de Cantorbéri en 961, mort le 19 mai 988; sa fête, le 19 mai.

E.

8. *Ebbes*, ou *Ebbon*, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, vers l'an 704, évêque de Sens vers 709, mort, selon quelques savants, le 27 août 743, qui est le jour de sa fête à Sens; celle de sa translation, le 15 février.
 Ste. *Edilburgis*, ou *Kobierge*, *Edaltherga*, ou *Edilburgis*, troisième abbesse de Farmoult, au septième siècle, morte vers l'an 695; sa fête, le 7 juillet.
 8. *Edme*, archevêque de Cantorbéri, l'an 1134, mort à Soisy, près de Provins en Brie, le 16 novembre 1241, canonisé en 1245 ou 1251; sa translation, le 9 juin.
 8. *Edmond*, roi d'Angleterre, ou d'East-Angle, en 857, martyrisé par les Danois, le 26 novembre 850; sa fête principale, le jour de sa mort; sa translation, le 25 avril.
 8. *Edouard*, roi d'Angleterre en 975, assassiné l'an 978, et honore comme martyr, à Rome, le 18 mars; à Paris, le 19 du même mois; la fête de sa première translation, le 18 février; celle de la seconde, le 20 juin.
 8. *Edouard*, roi d'Angleterre en 1042, dit le Confesseur, mort le 5 janvier 1066, canonisé en 1161; sa fête, le 5 janvier; celle de sa translation, le 13 octobre.
 8. *Egbert*, prêtre anglais, missionnaire d'Irlande, mort l'an 734; sa fête, le 24 avril.
 8. *Eleuthère*, pape, depuis 177 jusqu'en 193. L'Eglise en fait mémoire le 26 mai.
 8. *Eleuthère*, évêque de Tournai en 496, mort le 20 février, ou le 30 juin de l'an 532; sa fête, le 20 février.
 8. *Eleuthère*, évêque d'Auxerre en 532, mort, comme on le croit, le 16 août 561.
 Ste. *Elisabeth*, abbesse de Schonauge, au diocèse de Trèves, morte le 18 juin 1165.
 Ste. *Elisabeth* de Hongrie, veuve de Louis IV, landgrave de Thuringe, morte le 19 novembre 1231, dans l'hôpital de Marbourg, bati par ses soins; canonisée en 1235; sa fête, le jour de sa mort; sa translation en 1250.
 Ste. *Elisabeth*, reine de Portugal, morte le 4 juillet 1336; sa fête, le 8 juillet.
 8. *Elme*, ou *Erme*, *S. Erasmus*.
 8. *Elof*, ou *Alolph*, *Eliphias*, martyr, en Lorraine, l'an 362, ou 365; sa fête, le 16 octobre.
 8. *Eloi*, *Eligius*, évêque de Noyon et de Tournai, sacré à Rouen, avec saint Ouen, le 21 mai 640; mort la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre 659; sa fête, le 1^{er} décembre. *Feyer*, sur la date de son ordination, D. Bouquet, tom. III, pag. 55.
 8. *Elphège*, archevêque de Cantorbéri, en 1006, tué par les Danois et les rebelles du pays, vers l'an 1012; sa fête, le 19 avril.
 8. *Elovar*, comte d'Arrian, baron d'Ansois, et sainte Delphine, sa femme, vierge, ou Provençe, au quatorzième siècle. Saint *Elovar*, est mort à Paris, le 27 septembre 1353, et sainte Delphine, dit-on, le 26 novembre 1369.
 8. *Emilien*, vulgairement dit Millan, curé et solitaire en Espagne, mort vers l'an 574; sa fête, le 12 novembre.
 8. *Emmeram*, *Emmeramus* ou *Heimeramus*, évêque en

France, ou chorévêque, puis missionnaire de Ratisbonne, martyr, comme on le croit, le 22 septembre 652. On ignore les autres époques de la vie de ce saint.

- Ste. *Emmerantienne*, vierge et martyre, vers l'an 304; sa fête, le 25 janvier.
 8. *Emmeric*, ou *Emery*, *Emericus*, fils de saint Etienne, roi de Hongrie, mort l'an 1031; sa fête, le 4 novembre.
 8. *Engelbert*, archevêque de Cologne l'an 1215, martyr l'an 1223, et honore comme tel, le 7 novembre.
 8. *Ennodius*, évêque de Pavie vers l'an 511, mort le 1^{er} août 521; il est honore comme saint, à Paris, le 17 juillet.
 8. *Ephrem*, diacre d'Edesse, père de l'Eglise, mort l'an 378, le 9 juin, ou le 15 juillet. Le Martyrologe romain en fait mémoire le 1^{er} février, et le Synaxaire des Maronites, ainsi que le Ménologe des Grecs, le 28 janvier.
 8. *Epimaque*, martyr au troisième siècle, sa fête, avec celle de saint Gordien, le 10 mai, chez les Latins; le 9, chez les Grecs.
 8. *Epiphane*, évêque de Salamine, ou Constaçe, en Chypre, vers l'an 366, père et docteur de l'Eglise, mort probablement en 403; sa fête, le 12 mai.
 8. *Epiphane*, évêque de Pavie en 466, mort le 21 janvier 496, ou 207.
 8. *Epipode* et saint Alexandre, martyrs à Lyoo, l'an 178; leur fête, à Rome, le 22 avril; à Paris, le 6 du même mois.
 8. *Erasmus*, vulgairement saint Elme, évêque et martyr, en Campanie, vers le commencement du quatorzième siècle, sa mémoire, le 3 juin, suivant les anciennes chartes.
 8. *Erblaud*, ou *Hermeland*, *Ermenaudus* ou *Hermelandus*, abbé d'Aindre, en Bretagne, vers l'an 676, mort l'an 718; sa mémoire, le 26 mars; à Paris, le 18 octobre, jour de sa translation, faite en 869.
 8. *Erembert*, moine de Saint-Vandrilie, en Normandie, évêque de Toulouse en 856; quitte son évêché, vers l'an 688, et revient à son monastère, où il est mort vers l'an 691, ou 695, selon d'autres; sa fête, le 13 mai.
 8. *Erme*, ou *Ermin*, *Ermius* et *Ermius*, évêque et abbé de Lobbes, au pays de Liège, en 712, mort le 25 avril 757; on fait sa fête, le 26 du même mois.
 Ste. *Ermine*, ou *Irmine*, fille du roi Dagobert II, abbesse d'Oercro, près de Trèves, morte dans les premières années du huitième siècle; sa fête, le 24 décembre.
 8. *Esgobille*, ou *S. Nigaise*.
 8. *Etienne*, premier martyr, le 26 décembre; sa fête, chez les Grecs, le 27 décembre; la fête de l'invention de son corps, en 415, se célèbre le 3 août.
 8. *Etienne*, premier du nom, pape, après saint Luce, mort le 4 ou le 5 mars 252. Saint Etienne est mort en 257, probablement le 2 août, qui est le jour de sa fête.
 8. *Etienne*, premier roi de Hongrie, mort le 15 août 1038; sa fête, autrefois le 10 août, maintenant le 2 septembre.
 8. *Etienne*, fondateur de l'ordre de Grammont, ne l'an 1046, et mort le 8 février 1124; canonisé en 1189.
 8. *Etienne*, troisième abbé de Cîteaux en 1109, mort le 28 mars de l'an 1134; sa fête, le 7 avril.
 8. *Euchaire*, *Eucharis*, premier évêque de Trèves au troisième siècle; sa fête, le 8 décembre.
 8. *Eucher*, *Eucherius*, évêque de Lyon vers l'an 431, mort l'an 451, ou, selon d'autres, en 454; sa fête, le 16 novembre.
 8. *Eucher II*, évêque de Lyon depuis 521 jusqu'en 530. M. Antelmi prétend qu'il ne faut pas le confondre avec l'évêque Eucher, qui souscrivit les actes des conciles d'Arles, en 544, de Carpentras, en 527, et d'Orange, en 529. Celui-ci est néanmoins qualifié évêque de Lyon, par l'auteur contemporain de la Vie de saint Cyprien, vierge, qui florissait en Provence, au sixième siècle, et dont le Martyrologe romain fait mention au 22 juin; la fête de saint Eucher II, le 16 juillet.

8. *Eucher, Eucherius*, évêque d'Orléans en 521, exilé à Cologne, puis à Saint-Tron, diocèse de Liège, où il est mort, en 738, selon le P. Mabillon. Le Martyrologe en fait mention le 30 février.
9. *Eugène*, martyr, à Decis, en Paris, au troisième siècle; sa fête, le 15 novembre.
10. *Eugène*, évêque de Carthage en 481, le 19 mai, mort l'an 505, le 6 septembre, à Vians, dans le territoire d'Albi, où il s'était retiré; sa fête, le 13 juillet.
11. *Eugène*, évêque de Tolède en 645, mort en 667; sa fête, le 13 novembre.
12. *Eugénie*, vierge, et martyre à Rome l'an 304; sa fête, le 25 décembre.
13. *Eulalie*, de Barcelonne, martyre sous Dioclétien; sa fête, le 12 février. Il y a plusieurs églises et villages de son nom, en Guienne et Languedoc, où elle est appelée sainte Aulaire, sainte Ocellie, sainte Olaille, sainte Olazie, etc. Ses actes ne sont point authentiques.
14. *Eulalie*, vierge, martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre 304; sa fête, le 10 décembre.
15. *Euloge*, patriarche d'Alexandrie en 580, mort l'an 607; sa fête, le 13 septembre.
16. *Euloge*, prêtre de Cordoue, martyrisé le 11 mars 859.
17. *Evoûe*, *Evoûis*, évêque de Rouen, probablement vers l'an 426, mort peut-être l'an 430. Le Martyrologe en fait mention le 6 octobre.
18. *Euphémie*, vierge, et martyre de Calédoine en 307, ou, au plus tard, en 311. L'Eglise latine en fait mémoire, le 16 septembre, et l'Eglise grecque, le 11 juillet et le 16 septembre.
19. *Euphrasie*, *Euphrasius*, évêque de Clermont, en Auvergne, en 490, mort en 515, le 15 mai, plutôt que le 14 janvier; sa fête, le 15 mai.
20. *Euphrasie*, vierge, dans la Thébaïde, dont le Martyrologe romain fait mention le 13 mars, et le Menologe grec, le 25 juillet; morte après l'an 410.
21. *Euphrone*, *Eufroy*, ou *Eufroine*, évêque de Tournai en 556, mort le 4 août de l'an 573.
22. *Euphrosine*, martyre à Terracine, sous l'empire de Domitien; sa fête, le 7 mai.
23. *Eusèbe*, martyrisée à Césarée, en Cappadoce, en présence de Julien l'Apôstat, le 9 avril 362.
24. *Eusèbe*, pape, ordonné le 20 mai de l'an 310, mort le 28 septembre de la même année.
25. *Eusèbe*, évêque de Vercell avant le milieu du quatrième siècle, mort vers l'an 370; sa fête, marquée autrefois le 14 août, aujourd'hui, le 15 décembre.
26. *Eusèbe*, prêtre romain, confesseur au quatrième siècle, dit-on; honoré le 14 août.
27. *Eusèbe*, *Eusébius*, ermite en Berri, puis abbé de Celles l'an 532, mort assez probablement vers l'an 542, le 27 novembre, jour auquel on fait sa fête, et encore le 28 avril.
28. *Eusèbe*, premier abbé de Nici, près d'Orléans, vers l'an 508, mort deux ans après. Sa vie est rapportée, avec celle de son neveu, saint Mesmin, le 15 décembre.
29. *Eustache* et ses compagnons, martyrs au deuxième siècle; leur fête, le 20 septembre.
30. *Eustache*, évêque de Tours l'an 444, mort en 461; sa fête, le 19 septembre.
31. *Eustache*, ou *Eustaise*, abbé de Luxeu, en Franche-Comté, l'an 611, mort en 625. Le Martyrologe romain marque sa fête, le 29 mars.
32. *Eustathe*, évêque d'Antioche l'an 324 ou 325, mort vers l'an 337, suivant M. de Tillemont; vers l'an 370, suivant Socrate et Sozomène; sa fête, chez les Grecs, le 20 février.
33. *Eustochie*, vierge, et fille de sainte Paule, morte à Bethléem le 28 septembre 419; sa fête, le même jour.
34. *Eutrope*, premier évêque de Salotes, martyr du troisième siècle, dont on fait mémoire le 30 avril.
35. *Eutrope*, évêque d'Orange, vers l'an 463, mort après l'an 475; sa fête, marquée le 27 mai.
36. *Eutrope*, disciple et successeur de saint Martin, abbé de Saintes, mort au cinquième siècle, et honoré, avec son maître, le 7 décembre.
37. *Eutrope*, ou *Eutropie*, veuve, en Auvergne, au cinquième siècle; sa fête, le 15 septembre.
38. *Eutychien*, pape, ordonné le 5 ou le 6 janvier 275, mort le 7 ou le 8 décembre 283.
39. *Euvrè*, *Evaristus*, *Evaristus* et *Eortius*, évêque d'Orléans vers l'an 320, mort le 7 septembre 340, suivant le nouvel historien d'Orléans. Les auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, mettent sa mort vers l'an 351, sans rien décider sur le commencement de son épiscopat.
40. *Evariste*, pape vers l'an 100, mort probablement vers la fin d'octobre de l'an 109; sa fête, le 20 du même mois.
41. *Evariste*, *Aper*, évêque de Toul au commencement du cinquième siècle; sa fête, le 15 septembre.
42. *Evarmond*, *Evarmondus* et *Evarmondus*, abbé de Fontenay-sur-Orne, en Bessin, et de Mont-la-Maire, dans le diocèse de Sées, en Normandie, vers l'an 688; sa mort, vers l'an 720, et sa fête, le 10 juin.
43. *Evrals*, ou *Evrual*, *Evarulfus* et *Evarulfus*, reclus et abbé, près de Beauvais au septième siècle; sa fête, le 26 juillet.
44. *Evrual*, *Evarulfus*, premier abbé du monastère de son nom, ou d'Ouche, en Hymois, au diocèse de Lisieux, l'an 565, mort le 29 décembre 565.
45. *Eusèbe*, évêque de Toulouse sur la fin du quatrième siècle, mort au plutôt l'an 409; ses fêtes sont, le 14 juin, et le 28 septembre.

F.

1. *Fabien*, pape le 10 janvier 236, martyr, le 20 du même mois 250.
2. *Fabiola*, dame romaine, morte l'an 400; sa fête, le 27 décembre.
3. *Fal*, ou *Phal*, *Fidulus*, abbé, au diocèse de Troyes, en Champagne, mort vers l'an 561 ou 570; sa fête, le 16 mai.
4. *Fare*, *Burgodofara*, vierge, et première abbesse de Faremoutier. l'an 617, morte le 3 avril, vers l'an 655; sa fête, le 7 décembre.
5. *Fargeau*, ou *Ferjeu*, prêtre, *Errodus*, et saint Fargeon, diacre, *Ferrutius* et *Ferrutus*, martyrs, de Besançon, l'an 211 ou 212; leur fête principale, le 16 juin.
6. *Faron*, évêque de Meaux, l'an 627, mort le 28 octobre 672.
7. *Fauste*, abbé de Lerins, en 433, évêque de Riez, vers l'an 460, mort vers 480, ou 485, ou même encore plus tard. On en fait la fête, à Riez, le 16 janvier et le 28 septembre. Saint Isidore n'avait pas grande foi aux reliques de ce saint, qu'il appelle *virum profundam caliditatis*. Aussi l'Eglise romaine ne l'a-t-elle point mis dans son Martyrologe.
8. *Faustin* et saint *Jovite*, frères et martyrs, vers l'an 134; l'Eglise en fait la fête le 15 février.
9. *Félicien* et saint Prime, frères et martyrs, à Rome, en 286 ou 287; leur fête, le 9 juin.
10. *Félicité*, dame romaine, martyrisée à Rome, avec ses sept fils, l'an 166, suivant Tildemont, sous l'empereur Marc-Aurèle; sa mémoire, le 23 novembre; celle de ses fils, le 10 juillet, ce qui donne lieu de croire qu'elle ne consuma son sacrifice que quatre mois après ses enfants. L'Eglise de Paris réunit la mémoire de la mère et des fils, au 10 juillet. Le P. Berti place leur martyre en l'an 150, sous Antonin-le-Pieux.

5. Félix, prêtre, saint Fortunat et saint Achille, diacres, apôtres du Valentinois, martyrisés à Valence, sur le Rhône, l'an 211, le 25 avril.
5. Félix, prêtre de Nole, et confesseur, mort vers l'an 260, au 265; sa fête, le 14 janvier.
5. Félix 1^{er}, pape, le 28 ou le 29 décembre 269, mort probablement le 28 décembre 274; sa fête, le 30 mai.
5. Félix et saint Adauce, ou Audacte, par transposition, martyrs à Rome, au quatrième siècle; leur fête, le 30 août.
5. Félix, évêque de Tièves, en 386, abdiqua en 399; mort vers l'an 400, et enterré le 26 mars.
5. Félix, pape, deuxième de ce nom (troisième, selon quelques-uns, qui comptent mal-à-propos parmi les Papes, un Félix, que les Ariens substituaient à Libère, pendant son exil), ordonné le 6 mars 483, mort, comme on le croit, le 25 février 492.
5. Félix, évêque de Nantes, en 550, mort le 6 ou le 8 janvier 584; sa fête, le 7 juillet.
5. Félix de Valma, collègue de saint Jean de Malha, dans l'insurrection de l'ordre de la Sainte-Trinité, pour la rédemption des captifs, l'an 1198; mort le 4 novembre 1212; sa fête, aujourd'hui, le 20 du même mois.
5. Ferreol, Forget, ou Fargu, *Ferreolus*, martyr, à Vienne, en Dauphiné, au quatrième siècle; sa fête, le 18 septembre.
5. Ferreol, évêque d'Uzès, l'an 553, mort, comme on le croit, le 4 janvier 581; sa fête, le 18 septembre.
5. Fiace, *Fefus*, autrefois, aujourd'hui *Fiacrus*, solitaire, au diocèse de Meaux, où il était venu d'Irlande, et non d'Ecosse, mort vers l'an 670; sa fête, le 30 août.
5. Fidèle, soldat et martyr, à Côme, dans le Milanais, l'an 304; sa fête, le 28 octobre.
5. Filibert, *Filibertus*, moine, puis abbé de Rebois, en 650, fondateur et abbé de Jumièges, vers l'an 654, mort en Poitou, en l'île de Noirmoutier, le 20 août 684, probablement.
5. Firmilien, évêque de Césarée, en Cappadoce, mort le 26 décembre 269; sa fête, chez les Grecs, le 28 octobre.
5. Firmin, premier évêque d'Amiens, martyr, vers l'an 287; sa fête, le 25 septembre.
5. Firmin-le-Confès, ou Confesseur, pour le distinguer du martyr, évêque d'Amiens, au quatrième ou cinquième siècle; sa fête, le 1^{er} septembre.
5. Firmin, évêque d'Uzès, en Languedoc, l'an 538; mort le 11 octobre 553.
5. Firmin, évêque de Mende; on célèbre sa fête le 14 janvier.
5. Florentin, patriarche d'Antioche, en 381, mort en 404, le 26 septembre; sa fête, le 21 février.
5. Flavian, patriarche de Constantinople, en 447, condamné au brigandage d'Éphèse, et mort en 449, le 11 août. Le Martyrologe romain en fait mémoire, le 18 février; le Ménologe grec, de même.
5. Florent, disciple de saint Martin, abbé du monastère de Glonne, appelé depuis Saint-Florent-le-Vieux, en Anjou; mort au commencement du cinquième siècle; sa fête, le 23 septembre.
5. Florentin et saint Hilaire, ou Hilier, martyrs, en Bourgogne vers l'an 406; leur fête, le 27 septembre.
5. Flour, *Florus*, premier évêque de Lodève, en Languedoc, au quatrième siècle, probablement; sa fête, le 3 novembre.
- Ste. Foi, vierge et martyre, d'Agén, vers l'an 287; sa fête, le 6 octobre.
5. Foignin, *Follanus* et *Fullanus*, assassiné par des voleurs le 31 octobre 655.
5. Folquin, *Folcuinus*, évêque de Thérouenne, l'an 817, mort le 14 décembre 855.
5. Frambourd, ou Framboad, *Frambulus*, solitaire au Maine, mort vers le milieu du sixième siècle; sa fête, le 16 août.
5. François d'Assise, instituteur des Frères Mineurs en l'an 1209, mort le 4 octobre 1226, canonisé le 16 juillet 1228.
5. François de Paule, instituteur des Minimes, vers l'an 1435, mort le vendredi-saint, 2 avril 1507, à quatre-vingt-onze ans, canonisé en 1519.
- Le bienheureux François d'Estaing, né à Rodez le 6 janvier 1462, docteur en droit, à Pavie, le 19 mai 1483, chanoine de Lyon, prêtre le 18 septembre 1499, conseiller du grand conseil nouvellement établi par Louis XII, roi de France; évêque de Rodez le 11 novembre 1501, sacré en 1504, mort le 1^{er} novembre 1529; on lui donne le titre de bienheureux.
5. François Xavier, apôtre des Indes, en 1541, mort le 2 décembre 1552, béatifié en 1619, canonisé en 1621.
5. François de Sales, sacré évêque de Genève, le 8 décembre de l'an 1602, mort à Lyon, le 28 du même mois 1622, canonisé le 19 avril 1663; sa fête, le 29 janvier.
- Ste. Françoise, dame romaine, veuve, institutrice des Collatines, en 1425, morte le 9 mars 1440.
5. Frédéric, évêque d'Utrecht vers l'an 820, martyrisé par des assassins, comme on le croit, le 18 juillet de l'an 858.
5. Friard, reclus près de Nantes, mort en 577, selon le père le Coigne, ou peut-être en 583, selon M. Baillet; sa fête, le 1^{er} août.
5. Frébert, ou Flobert, *Frodoberius*, premier abbé de Montier-la-Celle, près de Troyes, en Champagne, vers l'an 653, mort la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 673; sa principale fête, le 8 janvier, qui est le jour de sa translation, en 873.
5. Frodoald, évêque de Mende et martyr; on célèbre sa fête, le 12 septembre.
5. Froiland, évêque de Léon en 990, mort en 1006; sa fête, le 5 octobre.
5. Front, *Fronto*, premier évêque de Périgord au troisième ou quatrième siècle; sa fête, le 25 octobre.
5. Fructueux, vulgairement San-Frutor, évêque de Tarragone, martyr, avec deux de ses diacres, Augure et Euloge, le 21 janvier 259.
5. Frumence, apôtre d'Éthiopie, évêque d'Auxème en 331; mort après 356. Sa fête, chez les Latins, le 27 octobre; chez les Grecs, le 30 novembre; chez les Abyssins, le 18 décembre.
5. Fulbert, évêque de Chartres en 1007, mort le 10 avril 1029.
5. Fulcran, évêque de Lodève, en Languedoc, le 4 février 949, mort le 13 février 1006.
5. Fulgence, *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, évêque de Ruspe, en Afrique, et père de l'Eglise, mort en 533, le 1^{er} janvier.
5. Fursi, ou Foursi, *Farsus*, mort, selon M. Baillet, le 16 janvier 650, à Fronheins, au diocèse d'Amiens. Il bâtit le monastère de Lagni, vers l'an 644; il est fait mémoire de lui, dans les martyrologes, sous sept jours différents; savoir, le 16 janvier, les 6, 9 et 15 février, le 4 mars, le 17 septembre et le 28 du même mois.
5. Fusien, martyr près d'Amiens, au troisième ou quatrième siècle; sa fête, avec celle de saint Victor et saint Gentien, ses compagnons, le 11 décembre.

G.

5. Gabriel, archevêque, sa fête, le 26 mars; et le 13 juillet, chez les Grecs.
5. Gaëtan de Thienne, *Cajetanus*, un des instituteurs des Théatins en 1524, mort le 7 août 1547, béatifié l'an 1699, canonisé l'an 1671, à la demande de Louis XIV; mais la bulle de canonisation ne fut publiée qu'en 1691.
5. Gal, évêque de Clermont, en Auvergne, en 528, mort vers l'an 554, le dimanche avant les Rogations, 10 mai; sa fête, le 1^{er} juillet.

- S. Gal, abbé du monastère de son nom, en Soisne, l'an 614, est mort vers l'an 646, le 16 octobre, jour de sa fête.
- S. Galactoire, *Galactorius*, ou *Galactarius Lancunensis*, second évêque de Beauvais, avant le concile d'Agde, en 506, martyr en 507; sa fête, le 27 juillet.
- S. Galmier, Galmier, Galmier, Geaumiér, ou Gernier, *Baldomer*, on *Waldimer*, serviteur, puis sous-diacre à Lyon, mort le 27 février vers le milieu du septième siècle.
- S. Gatien, *Gatianus* et *Catianus*, et non *Gratianus*, premier évêque de Tours, au troisième siècle, honore le 18 décembre.
- S. Gaubert, ou Valbert, *Waldobertus*, abbé de Luxeu, en Franche-Comté, l'an 645; mort le 2 mai 665.
- S. Gaucher, chanoine régulier en Limosin, mort l'an 1130, canonisé en 1194; sa fête, le 9 avril.
- S. Gaud, *Faldas*, évêque d'Evreux, mort l'an 431; sa fête, le 31 janvier.
- S. Gaudroce, évêque de Brescia vers l'an 386, mort l'an 427; sa fête, le 25 octobre.
- S. Gautier, abbé de l'Esterp, en Limosin, l'an 1034; mort le 11 mai 1070.
- S. Gautier, premier abbé de Saint-Martin de Pontoise vers 1060; mort probablement le 8 avril 1099, qui est le jour de sa principale fête; celle de sa canonisation, ou translation faite par plusieurs évêques, l'an 1153, le 4 mai.
- S. Gelase, premier pape de ce nom, sacré le 14 mars de l'an 492, mort le 19 novembre 496; sa fête, le 21 novembre.
- S. Genebald, premier évêque de Laon, en 497, mort vers l'an 549; sa fête, le 5 septembre. C'est une fable que l'histoire de son commerce avec sa femme depuis qu'il fut évêque, et de la pénitence que saint Remi lui fit subir pour cette faute.
- S. Genis, comédien, martyr, à Rome, l'an 303 (Nivaz); sa fête, le 26 août.
- S. Genès, *Genesius*, évêque de Clermont, en Auvergne, vers l'an 656; mort vers l'an 664; il est honoré le 3 juin.
- Ste. Geneviève, *Genovefa*, vierge, à Paris, morte le 3 janvier 512; sa fête, le même jour.
- S. Gengoul, Gengoux et Geugon, dans les Pays-Bas; et en Allemagne, Saint-Goff, en latin *Gengulfus*, *Gengulfus* et *Walganque*, assassiné par l'adultère de sa femme, dans son château d'Avaux, en Basigni, l'an 760; sa fête, le 11 mai, dans le Martyrologe romain moderne; elle se célébrait autrefois le 9 du même mois, dans le comté de Hollande, et dans les Pays-Bas du Rhin. On la fait encore, le 12 octobre, en quelques endroits de Flandre et de Brabant.
- S. Geniez, *Genesius*, greffier ou notaire d'Arles, martyr au troisième siècle, ou au commencement du quatrième; sa principale fête, le 25 août; une autre, le 16 décembre, qui est le jour de la dédicace de son église à Arles.
- S. Genou, *Genulfus*, premier évêque de Cahors vers le milieu du troisième siècle; on célébrait sa fête, le 8 février.
- S. Georges, martyr, au troisième, ou quatrième siècle; on fait sa fête le 23 avril; voyez S. Démétrius.
- Ste. Georgie, ou George, vierge, de Clermont, vers la fin du cinquième siècle; sa fête, le 15 février.
- S. Gérard, ou Géraud, moine de Saint-Denis, en France, l'an 918, premier abbé de Brogne, au comté de Namur, vers l'an 931, mort le 3 octobre 959; sa fête, le même jour.
- S. Gérard, évêque de Toul, en 915; mort le 23 avril 934.
- Le B. Gérard, moine de Clairvaux, frère de saint Bernard; mort le 13 juin 1138.
- S. Gérard, évêque de Chénad, en Hongrie, martyrisé le 24 septembre 1047, et non 1046; voyez André, roi de Hongrie.
- S. Gérard, *Geroldus*, comte et baron d'Orilhar, né l'an 855, fondateur de l'abbaye de Saint-Pierre d'Orilhar, ordre de Saint-Benoît, l'an 894; mort le vendredi, 13 octobre en 909; sa fête, le même jour.
- S. Gérard, *Geroldus*, moine de Corbie, en Picardie, abbé de Saint-Vincent de Laon, ensuite de Saint-Médard de Sois-
- sons, en 1077, et enfin premier abbé de la Selve, près de Bordeaux, en 1079, mort le 5 avril 1095; canonisé en 1197.
- S. Gèreon, et ses 318 compagnons, martyrs à Cologne, sous Maximien Hercule, l'an 287; leur fête, le 10 octobre.
- S. Géri, *Gaugerius*, ou *Gaurius*, évêque de Cambrai et d'Arras, vers l'an 580, mort le 11 août 619, selon M. Baillet.
- S. Gerif, évêque; voyez S. Didier.
- S. Germain, évêque d'Auxerre, sacré le 7 juillet 418, mort le 31 juillet 448 ou 449; sa fête, le même jour.
- S. Germain, évêque de Paris, vers l'an 525, mort le 28 mai 576; sa fête, le même jour.
- S. Germain, patriarche de Constantinople en 715, mort le 12 mai 733; sa fête, chez les Grecs, le même jour.
- S. Germer, *Geremarus* et *Germerius*, évêque de Toulouse, l'an 510 ou 511; mort le 16 mai, comme on le croit, après l'an 560.
- S. Germer, premier abbé de l'abbaye de son nom, en Beauvais, vers 654; mort le 24 septembre 658.
- Ste. Gertrude, abbesse de Nivelles, en Brabant, l'an 647; morte le 17 mars de l'an 659.
- Ste. Gertrude, abbesse de Rodersdorf, au comté de Mansfeld, en 1244, puis de Heldels l'année suivante, célèbre par ses révélations, morte en 1334; sa fête, le 15 novembre.
- S. Gervais et saint Protas, martyrs du premier siècle, à Milan; leur fête, le 19 juin. Saint Gervais est appelé Gervat, en certains lieux.
- S. Gezelin, ou Scordin, *Gezelinus*, *Jacelinus*, *Gutelinus*, ou *Scotelinus*, solitaire, au diocèse de Trèves, mort vers l'an 1136; sa fête, le 6 août.
- S. Gilbert, premier abbé de Neuffont, ou Neuffontaines, de l'ordre de Premoître, en Auvergne, l'an 1151, mort le 6 juin 1152; sa fête, le 3 octobre, jour de sa translation; voyez Ste. Pétronille, abbesse, sa femme.
- S. Gilbert, fondateur de l'ordre de Simpington, en Angleterre, vers l'an 1123; mort le 4 février 1190, à l'âge de 106 ans.
- S. Gildard, évêque de Rouen, sur la fin du cinquième siècle, mort vers l'an 527; sa fête, le 8 juin. Ce qui est dit de ce saint dans le Martyrologe, qu'il était frère de saint Médard, né, fait évêque et mort le même jour que lui, est une fable inventée sans aucun fondement.
- S. Gildas, abbé d'Isis, en Bretagne, mort le 29 janvier 565.
- S. Gilles, *Agidius*, abbé, en Languedoc, mort vers le milieu du sixième siècle; sa fête, le premier septembre.
- Ste. Glossinde, ou Glossinne, *Chlodesindis*, abbesse du monastère de son nom, à Metz, morte à l'âge de 30 ans, vers l'an 610 (Mabil); sa fête, à Metz, le 25 juillet.
- S. Goar, solitaire et prêtre au diocèse de Trèves, mort le 6 juillet 649, suivant l'opinion commune; l'an 575, selon M. de Heintheim; l'an 586, selon le P. Hartzheim.
- S. Godard, ou Gothard, *Godardus*, évêque de Hildesheim, l'an 1021; mort le 4 mai 1038, canonisé en 1131.
- Ste. Godeberte, vierge, à Noyon, morte vers la fin du septième siècle; sa fête, le 11 avril.
- S. Godéfrroi, ou Geoffroi, bénédictin du mont Saint-Quentin-lez-Peronne, dès l'âge de cinq ans; abbé de Nogent l'an 1091; évêque d'Amiens l'an 1104; se retire à la Grande-trappe l'an 1112; est obligé, par ordre du concile de Reims de l'an 1115, de retourner à son église; meurt à Saint-épin de Soissons le 8 novembre de la même année.
- S. Godégrand; voyez S. Crolegand.
- Ste. Godélieve, ou Godeleine, étranglée par ordre de son mari, au diocèse de Therouanne, l'an 1070 ou 1073, et honorée comme martyre; sa mémoire, à Paris, le 18 avril.
- S. Godon, Gan, ou Gan, solitaire; mort le 26 mai sur la fin du septième siècle.
- Goutran, ou Guot-Chrame, roi de Bourgogne, mort le 28

mars 593; honoré comme saint en quelques lieux, le jour de sa mort.

S. Gordien, martyr au quatrième siècle, sous Dioclétien; sa fête, avec celle de Saint-Épimarque, le 10 mai; sa mémoire, à Paris, le 22 mars.

Ste. Gorgonie, sœur de saint Grégoire de Nazianze; morte l'an 371, le 9 décembre.

S. Gondouin, ou Gondulfe, *Gondulfus*, évêque de Maëstricht en juillet ou en août de l'an 577; mort, dit-on, le 26 juillet de l'an 617.

S. Grat, *Gratus*, évêque de Châlons-sur-Saône peu avant l'an 644; mort, comme on le croit, le 8 octobre 652.

S. Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée vers l'an 240; mort, comme on le croit, en 270, le 17 novembre, qui est le jour de sa fête.

S. Grégoire l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie vers l'an 300 sa fête, le 30 septembre chez les Grecs qui l'honorent comme martyr; mort vers l'an 325.

S. Grégoire de Nazianze, le père, évêque de cette ville vers l'an 328, mort le premier janvier 373.

S. Grégoire de Nazianze, le fils, né vers l'an 326, évêque de Constantinople en 379, et docteur de l'Eglise, mort l'an 389; sa fête, le 25 et le 30 janvier, chez les Grecs; et le 9 mai, chez les Latins.

S. Grégoire, évêque de Nyse, frère de saint Basile, père de l'Eglise, mort vers l'an 396, ou, selon d'autres, vers l'an 400; l'Eglise latine l'honore, le 9 mars, et l'Eglise grecque, le 10 janvier.

S. Grégoire, évêque de Langres, mort vers l'an 539; le Martyrologe romain en fait mention, le 4 janvier.

S. Grégoire (*Georgius Florentinus Gregorius*), issu de l'une des plus illustres familles d'Auvergne, né le 30 novembre 539, arrière-petit-fils de saint Grégoire, évêque de Langres, par Armentaria, sa mère; sacré le 22 août 573, évêque de Tours, par Gilles, évêque de Reims; mort le 17 novembre 595.

S. Grégoire-le-Grand, pape, premier de ce nom, sacré le 3 septembre 590; docteur de l'Eglise, mort le 12 mars 604; ses fêtes, le 12 mars et le 3 septembre.

S. Grégoire, troisième du nom, pape, sacré le 18 mars 731, mort le 28 novembre 741. Quelques-uns prétendent qu'il est mort le 10, et que le 28 est le jour de sa sépulture.

S. Grégoire, administrateur de l'évêché d'Utrecht, après le martyre de saint Boniface, apôtre d'Allemagne, en 754; mort le 25 août 776, selon M. Baillet.

Ste. Gudule, Gudile, Goule, ou Ergoule, *Gudula*, vierge, de Brabant, morte le 8 janvier 712; sa fête, le même jour.

S. Guenzan, *Guinalus*, *Wenzlaus*, *Guennailus*, second abbé de Landevenec, en Basse-Bretagne, au sixième siècle, pendant sept ans, après le quel il passa en Angleterre, où il est mort le 3 novembre vers l'an 570.

S. Gui, martyr du quatrième siècle; voyez S. Vit.

S. Guibert, moine de Gorze, fondateur de l'abbaye de Gemblours, vers l'an 920; mort le 23 mai 954.

S. Guidon, contre-lay, ou bedeau d'Eglise, près de Bruxelles; mort le 12 mai 1112; sa fête, le 12 septembre.

S. Guillaume, duc d'Aquitaine, moine de Gellone, dit saint Guillaume le desert; mort le 28 mai de l'an 812 ou 813.

Le vénérable Guillaume, abbé de Saint-Benoigne de Dijon, vers 990; mort à Fecamp, le premier janvier 1031.

S. Guillaume, fondateur des religieux, dits du Mont-Vierge, en 1119; mort le 25 juin de l'an 1142.

S. Guillaume, archevêque d'York, mort le 8 juin 1154; sa fête, le même jour.

S. Guillaume de Malaval, près de Sienne, ermite, fondateur des Guillemins ou Guillemites, mort le 10 février 1157; canonisé en 1202.

S. Guillaume, chanoine régulier, et sous-prieur de Sainte-Geneviève, à Paris, ensuite abbé d'Esly, au diocèse de Ros-

child, en Daemarch, mort la nuit du 5 au 6 avril de l'an 1203; canonisé en 1220. Il ne faut pas le confondre avec saint Guillaume, évêque de Ruchild, mort le 28 avril 1074, et dont la fête est marquée au 2 septembre.

S. Guillaume, archevêque de Bourges en 1220, mort la nuit du vendredi au samedi, 10 janvier 1209; canonisé en 1218; sa fête, le 10 janvier.

S. Guinolé, Guignol, Guingalois, Gunolo, Vennolé, *Winnolus*, premier abbé de Landevenec, en Basse-Bretagne, l'an 480, mort le 3 mars 529; sa fête, le même jour.

S. Guislin, *Giselinus*, abbé, en Hainaut, l'an 652, mort vers l'an 681; sa fête, le 9 octobre.

H.

S. Hadetin, abbé de Celles, au diocèse de Liège, mort vers l'an 696. M. Baillet rapporte sa vie au 3 février.

Ste. Hedvige, ou Havoie, duchesse de Silésie et de la Grande-Pologne, morte le 15 octobre 1243, et canonisée l'an 1267 par le pape Clément IV. Le Martyrologe romain met sa fête au 15 octobre, ainsi que les anciens calendriers; mais le calendrier Gregorien la place au 17 du même mois. Ainsi, il n'y a point de faute dans la date du diplôme rapporté par du Mont (*ann. II, p. 253*), et donne le jour de Sainte-Hedvige, un vendredi de l'an 1432, quoi qu'en dise ce compilateur. Le 15 octobre, en effet, tombait cette année là un vendredi.

S. Hégésippe, homme apostolique, qui a écrit l'Histoire de l'Eglise, le premier après saint Luc, mort vers l'an 176; sa fête, le 7 avril.

Ste. Hélène, femme de l'empereur Constance Chlore, et mère de Constantin, morte au mois d'août 327; sa fête, le 18 août.

S. Henri, né l'an 172, sacré empereur, le 7 juin 1002, après Othon III; mort, à Paterno, en Italie, le 23 janvier de la même année. Henri est mort la nuit du 13 au 14 juillet 1024; sa fête, à Rome, le 14 juillet; à Paris, le 2 mars.

S. Héribert, archevêque de Cologne, sacré la veille de Noël 999; mort le 16 mars 1021, ou 1022.

Le bienheureux Herluin, fondateur, et premier abbé du Bec, en Normandie; mort l'an 1078, le 26 août.

S. Hermenigilde, martyr en Espagne le 24 mars 585; sa fête, le 13 avril. Saint Grégoire le-Grand fait un grand éloge de ce saint. Mais l'abbé de Biecler et saint Isidore de Séville ne font pas difficulté de le traiter de tyran, pour s'être révolté contre le roi Leovigilde, son père. Ils auraient dû faire attention, que ce saint expia le crime de sa révolte par ses vertus héroïques, et l'effusion de son sang pour la vraie foi.

S. Hermès, martyr de Rome au deuxième siècle; sa fête, le 28 août.

S. Hidulfe, vulgairement Hidou, évêque des Trêves en 666, puis abbé de Moyen-Moutier vers 671, mort vers 707; sa fête, le 11 juillet.

S. Hilaire, évêque de Poitiers vers l'an 353, père de l'Eglise, mort probablement le 20 janvier 368; sa fête, le même jour dans les anciens monuments; mais on l'a transférée depuis au lendemain 14, à cause de l'octave de l'Épiphanie. Nous avons cependant vu des chartes où elle est marquée au 1^{er} octobre; et d'autres, du dixième siècle, où elle est assignée au 26 juin; d'autres où elle est marquée au 1^{er} novembre. Ce sont apparemment des erreurs de translation.

S. Hilaire, évêque d'Arles en 429, mort l'an 449; sa fête, le 5 mai.

S. Hilaire, pape, *Hilarus*, sacré le 12 novembre 461; mort le 21 février 468.

S. Hilaire, saint Chelirs, dans le pays; *Hilarius*, *Hilarus*, évêque de Mende en 535; son corps est conservé dans l'abbaye de Saint-Denis, en France. On célèbre sa fête le 25 octobre.

S. Hilariou, instituteur de la vie monastique en Palestine,

- mort l'an 371, on 372; sa fête, le 21 octobre, chez les Latins; le 28 mars, chez les Grecs.
- S. Hildebert, ou Hildevert, *Hildevertus*, *Hildevertus* et *Dutlevortus*, évêque de Meaux, l'an 672; mort le 27 mai, vers l'an 690.
- Ste. Hildegarde, abbesse du Mont-Saint-Robert, au diocèse de Maïence, morte le 17 septembre 1180; ses révélations furent approuvées par Eugène III, dans un grand concile qu'il tint à Trèves, l'an 1147.
- S. Hildebrand, moine de Corbie, puis évêque de Beauvais vers l'an 822, mort probablement le 11 décembre 844; sa fête, le 8 du même mois.
- Ste. Hiltrude, vierge, recluse à Liessies, en Hainaut; morte au commencement du huitième siècle, le 27 septembre.
- S. Hippolyte, comme l'on croit, martyr à Rome l'an 259; on en fait mémoire le 13 août.
- S. Hippolyte, évêque, docteur de l'Eglise, et martyr du troisième siècle; il est honoré, avec saint Timothée et saint Symphorien, le 25 août.
- Hombeline (la bienheureuse), sœur de saint Bernard, religieuse de Juilli, sous l'abbaye, au diocèse de Laogres; morte en 1141.
- S. Honorat, marchand à Crémone, mort l'an 1197, canonisé la même année; sa fête, à Rome, le 13 novembre, jour de sa mort; à Paris, le 6 juillet.
- S. Hnnet, *Honoratus*, prêtre de Toulouse, confesseur ou martyr du troisième siècle; ses fêtes, à Toulouse, le 12 juillet; à l'abbaye d'Hières, le 16 février, et le dimanche dans l'octave de saint Denis.
- S. Honorat, évêque d'Arles, fondateur du monastère de Lerins en 391; mort, à ce que l'on croit, le 16 janvier 429, ou 430; ses fêtes, le 20 janvier et le 15 mai.
- S. Honoré, archevêque de Cantorbéri, mort le 30 septembre 653.
- S. Honoré, *Honoratus*, évêque d'Amiens au sixième et septième siècle. Les martyrologes en font mention le 16 mai.
- Ste. Honorine, vierge, et martyre du troisième ou quatrième siècle, peu connue, mais fort honorée dans le diocèse de Paris, et ailleurs, le 28 février.
- S. Hospice, vulgairement *Sospis*, *Hospitus*, reclus en Provence, mort le 21 mai 581; sa fête, à Paris, le 25 mai.
- Ste. Hou. Voyez Ste. Lindur.
- S. Hubert, dernier évêque de Maëstricht, l'an 708, et premier évêque de Liège l'an 721, mort le 5 novembre 727, selon Pagi, ou 730, suivant Manni. Le P. Hartzheim, au sentiment duquel nous nous en tenons, dit qu'il mourut un vendredi de l'an 728, ce qui se rapporte au 5 novembre de cette année.
- S. Hugues, archevêque de Rouen, en 722, mort le 9 avril 730.
- S. Hugues, fils de Dalmace, seigneur de Semur, en Auxois, et d'Arenbourg de Vergi; frère d'Helie, femme de Robert I^{er}, duc de Bourgogne; abbé de Cluni en 1049, mort la nuit du 28 au 29 avril 1109; sa fête, le 29 avril.
- S. Hugues, évêque de Grenoble en 1089, mort le 1^{er} avril 1152, canonisé en 1134; sa mémoire, à Paris, le 11 avril.
- Hugues de Saint Victor (le vénérable), également célèbre par sa science et sa vertu; mort un mardi 11 février 1141, à 44 ans.
- S. Hugues, évêque de Lincoln, mort à Londres le 16 novembre, l'an 1200; sa fête, le 17 novembre.
- S. Humbert, prêtre ou abbé de Marolles, en Hainaut; mort vers l'an 682, le 25 mars.
- Ste. Huneconde, religieuse à Homblières, en Vermandois, morte vers l'an 691; sa fête, le 25 août.
- S. Hyacinthe, de l'ordre de Saint-Dominique l'an 1218, mort le 15 août 1257; sa fête, le 16 du même mois.

I.

- La B. Ide, comtesse de Boulogne, en Picardie, mère de Godafrroi de Bouillon; morte le 13 avril de l'an 1113.
- S. Ignace, surnommé Théophraste, évêque d'Antioche en 68; martyr en 116, selon le P. Pagi, et selon d'autres, en 107; sa fête, le 1^{er} février, chez les Latins; le 29 du même mois, chez les Grecs.
- S. Ignaçe, patriarche de Constantinople en 846, mort le 23 octobre 877; sa fête, le même jour.
- S. Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus; approuvée par le pape Paul III en 1540, supprimée par Clément XIV en 1773; mort le 31 juillet 1556.
- S. Ildephonse, ou Alphonse, évêque de Tolède, en 658, mort le 23 janvier 667; sa fête, le même jour.
- S. Innocent, pape, ordonné le 18 mai 402; mort le 12 mars 417; sa fête, avec celle de saint Nazaire, le 25 juillet.
- SS. Innocents, le 28 décembre.
- S. Irenée, père de l'Eglise, évêque de Lyon vers l'an 177; martyr, vers l'an 197, suivant M. Lumina; vers l'an 202, selon d'autres; découverte et translation de ses reliques en 1410 ou 1411; sa fête, le 28 juin, chez les Latins, le 25 août, chez les Grecs.
- La B. Isabelle, sœur de saint Louis, fondatrice du monastère de Long-Champ en 1201; morte le 23 février 1271 (v. st.); sa fête, à Long-Champ, le 31 août; à Paris, le 12 septembre.
- S. Isidore de Peluse, ou de Damiette, prêtre, solitaire et père de l'Eglise, mort avant le milieu du cinquième siècle; les Grecs en font la fête le 4 février.
- S. Isidore, évêque de Seville, l'an 601, mort le 4 avril 636.
- S. Isidore le Laboureur, en 1130, ou plus tard; sa fête, en Espagne, le 15 mai.
- Ste. Ite, ou Ilduberge, femme de Pepin de Landen, maire du Palais; sœur de saint Modeste, évêque de Trèves; mère de Grimoald, de sainte Begge et de sainte Gertrude, abbesse de Nivelles, auprès de laquelle elle se retira; morte en 652; sa fête, le 17 mars.

J.

- S. Jacques le majeur, apôtre et martyr; sa fête, le 25 juillet, chez les Latins; le 30 avril, chez les Grecs.
- S. Jacques le mineur, apôtre, et évêque de Jérusalem, dont on fait la fête, avec celle de saint Philippe, le 1^{er} mai, chez les Latins; celle de saint Jacques se célèbre le 23 octobre chez les Grecs, et celle de saint Philippe, le 14 novembre.
- S. Jacques, évêque de Nisibe, en Perse, mort l'an 539; sa fête, chez les Latins, le 15 juillet; chez les Grecs, le 31 octobre; chez les Maronites, le 15 janvier.
- S. Jacques l'Intercesseur, bachelier en pièces par ordre de Varanaue IV, roi de Perse, le 27 novembre de l'an 421.
- S. Jacques; grec de naissance, mort solitaire en Berri, vers l'an 865; sa fête, le 19 novembre.
- S. Janvier, évêque de Brèves, et ses compagnons, martyrs du quatrième siècle; leur fête, le 19 septembre, chez les Latins; le 11 avril chez les Grecs.
- S. Jean-Baptiste, décapité par ordre d'Hérode-Antipas, vers la fête de Pâques (suivant Joseph), dans la trente-deuxième année de son âge. Sa conception, célébrée dans quelques églises, le 24 septembre; sa sanctification dans le sein d'Elisabeth, par la visite de la sainte Vierge, le 1 juillet; sa nativité, le 24 juin; sa décollation, le 29 août, qui est vraisemblablement le jour de la découverte de son chef.
- S. Jean l'Evangéliste, apôtre, mort, selon la Chronique d'Eusèbe, l'an 99, et selon d'autres, l'an 104; sa fête, le 27 décembre, chez les Latins; chez les Grecs, le 8 mai, le

- 10 juillet et le 26 septembre : elle est persécutée sous Domitien, appelée saint Jean devant la porte latine, le 6 mai.
- S. Jean et saint Paul, martyrs à Rome l'an 364 ou 363 ; leur fête, le 26 juin.
- S. Jean-Chrysostome, père et docteur de l'Eglise, sacré évêque de Constantinople, le 26 février 398, mort, comme l'on croit, le 14 septembre 407 ; sa fête, à Rome, le 27 janvier, jour de la translation de ses reliques à Constantinople ; à Paris, le 18 septembre ; chez les Grecs, le 30 janvier et le 13 novembre.
- S. Jean Calybite, mort à Constantinople l'an 450 ; sa fête chez les Grecs, le 15 janvier. Quelques modernes le confondent, mal-à-propos, avec saint Alexis. Voyez Ausonius, *Kal. ant. T. VI*, p. 190.
- S. Jean, pape, 1^{er} du nom, en 523, martyr le 18 mai 526.
- S. Jean, fondateur et abbé de Réomé, *Alençon*, aujourd'hui Moutier-Saint-Jean, mort vers l'an 540 ; sa mémoire, le 28 janvier.
- S. Jean le Silencieux, évêque de Colonne, en Arménie, en 484, puis solitaire, mort l'an 558 ; sa fête, chez les Grecs, le 13 mai.
- S. Jean Climaque, abbé du Mont Sinai vers l'an 600, père de l'Eglise grecque, mort le 30 mars 605 ou 606 ; sa fête, le jour de sa mort.
- S. Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie l'an 609, mort le 11 novembre 616 ; sa fête, chez les Grecs, le 11 novembre, à Rome, le 23 janvier ; à Paris, le 19 avril.
- S. Jean Mosch, auteur du *Pré spirituel*, et compagnon de voyage de saint Suphroe, patriarche de Jérusalem ; mort à Rome, l'an 620.
- S. Jean Damascène, père de l'Eglise, mort, selon les uns, l'an 754, selon d'autres, 26 ans plus tard ; sa fête, le 6 mai, à Rome ; le 8 du même mois, à Paris ; le 29 novembre, chez les Grecs.
- Le R. Jean, abbé de Gorze, en Lorraine, en 950 ; mort le 27 février 973.
- S. Jean Guallier, abbé, fondateur de Vallombreuse l'an 1051 ; mort l'an 1073, le 12 juillet, jour de sa fête ; canonisé en 1193.
- S. Jean de Meda, ainsi nommé du lieu de sa naissance, situé à dix milles de Côme (son vrai nom était Jean Oldrato) de l'ordre des Humiliés, qu'il mit sous la règle de Saint-Benoît ; fondateur de l'abbaye de Roncenario, près de Côme ; mort à Milan, le 25 septembre 1129.
- S. Jean de Matha, né en Provence au mois de juin 1160, fondateur de l'ordre de la Trinité, dit des Mathurins, pour la rédemption des captifs, vers l'an 1198 ; mort probablement le 21 décembre 1213 ; sa fête, le 8 février.
- Le B. Jean de Montmirail, religieux de l'ordre de Cîteaux l'an 1210 ; mort le 29 septembre 1217.
- S. Jean de Népomuk, en Bohême, dit Jean Népomucène, chanoine de Prague, et confesseur de la reine Jeanne ; précipité dans la Moldau, à Prague, la surveillance de l'Ascension (28 avril) 1383, par ordre du roi Venceslas, pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de la reine. Le Saint-Siège l'a béatifié, l'an 1720, et canonisé, le 19 mai 1729 ; sa fête, le 19 mai.
- S. Jean Capistran, de l'ordre de Saint-François en 1415, mort le 23 octobre 1456 à Wilch, près de Sirmiah, en Hongrie ; canonisé en 1724, par Benoît XIII.
- S. Jean-de-Dièb, instituteur des religieux de la Charité, en 1540, mort le 8 mars 1550 ; sa fête, le même jour.
- S. Jean de la Croix, réformateur des Carmes, en 1568 ; mort le 14 décembre de l'an 1591.
- La B. Jeanne de France, première femme du roi Louis XII, institutrice des Annonciades, en 1500, morte la nuit du 4 au 5 février 1505. On a demandé, en différents temps, que le Saint-Siège canonisât cette vertueuse princesse, ce qui n'a point été accordé ; mais en 1744, le pape Benoît XIV, a confirmé le culte, qu'on lui rendait depuis deux siècles ; il a permis d'en faire la fête dans les monastères de l'Ordre, le 4 février : et pour rendre cette solennité plus célèbre, il y a attaché des indulgences.
- S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Eglise, né l'an 331, mort le 30 septembre 420 ; sa fête, le même jour.
- S. Joachim, père de la sainte Vierge ; sa fête, à Rome, le 29 mars ; à Paris, le 28 Juillet ; et chez les Grecs, le 9 septembre, avec sainte Anne.
- S. Jones, ou Jonius ; voyez S. Yon.
- S. Joseph, époux de la sainte Vierge ; sa fête, à Rome, le 19 mars ; à Paris, le 20 avril.
- S. Josse, Judocus et Judocus, prêtre en Ponthieu, mort vers l'an 608 ; sa fête, le 13 décembre.
- S. Jude, apôtre ; sa fête, le 19 juin, chez les Grecs et les Russes ; chez les Latins, le 28 octobre, avec saint Simon.
- Ste. Julie, vierge, et martyre en Syrie vers l'an 300 ; sa fête, le 7 octobre.
- Ste. Julie, vierge, née à Carthage, emmenée captive en Syrie, et martyrisée en Corse, le 22 mai 439.
- S. Julien, premier évêque du Mans, au troisième ou quatrième siècle ; le Martyrologe en fait mention le 27 janvier.
- S. Julien, martyr à Brioude, en Auvergne, au troisième ou quatrième siècle ; sa fête, le 28 août.
- S. Julien, évêque de Tolède, en 650, mort le 6 mars de l'an 691 ; sa fête, le 8 mars.
- Ste. Julienne, vierge, et martyre à Nicomédie, le 16 février 308 ; sa fête, le même jour, à Rome ; le 21 mars, à Paris.
- La B. Julienne du Mont-Cornillon, près de Liège, morte le 5 avril 1258. Sa première vision pour la fête du saint Sacrement, en 1208.
- Ste. Julitte, mère de saint Cyr, et martyre avec son fils, vers 305 ; leur fête, le 16 juin à Rome ; le premier, à Paris.
- Les trois Jumeaux, ou saint Sespissime, saint Eleusippe et saint Melesippe, martyrs en Cappadoce du deuxième ou troisième siècle ; leur fête, le 17 janvier, tant en Orient, que chez les Grecs : on les nomme, au diocèse de Langres, les saints Jumeaux.
- S. Junien, reclus, abbé de Mairé, dit l'Evreux, en Poitou, mort le 13 août 587 ; sa fête, le même jour.
- S. Just, *Justus*, martyr en Beauvais ; honoré le 18 octobre.
- S. Juste, évêque de Lyon, sur la fin du quatrième siècle ; sa fête, le 2 septembre.
- S. Justin le Philosophe, docteur de l'Eglise, apologiste de la Religion, martyr en 167 ; sa fête, le 13 avril, chez les Latins ; le 1^{er} juin, chez les Grecs.
- S. Justin, martyr en Paris, honoré le 8 août ; sa fête, le 1^{er} juin, chez les Russes ; peut-être le même que saint Just, du Beauvais.
- Ste. Justine, vierge et martyre, vers le quatrième siècle, patronne de Padoue ; honorée le 7 octobre.
- S. Juvenal, premier évêque de Narni, en Ombrie, mort vers l'an 377 ; sa fête, à Narni le 7 août ; ailleurs, le 3 mai.

K.

- S. Kilien, ou Kulo, *Killanus*, *Killena*, évêque irlandais, et apôtre de Franconie, en 685, martyrisé à Wirtzburg, avec ses deux compagnons, Colman et Totnan, l'an 689 ; le 8 juillet, jour de leur fête.

L.

- S. Ladislas, ou Lancelot, roi de Hongrie, canonisé en 1198 ; sa fête, le 27 juin.
- S. Lambert, ou Landobert, évêque de Lyon vers l'an 679, mort l'an 683. L'Eglise en fait mémoire, le 14 avril.

- S. Lambert, *Londebertus, Landbertus, Lambertus*, patron de Liège, évêque de Maëstricht l'an 668, martyr, le 17 septembre, vers l'an 708; sa fête, le même jour.
- S. Lambert, évêque de Venise, en 1114, mort en 1154, le 25 mai, entré le 26, qui est le jour de sa fête à Venise et à Riez, en Provence: le Martyrologe en fait mention le 26 juin.
- S. Landelin, fondateur et premier abbé de Lobbes, en 653, mort le 15 juin, vers l'an 686.
- S. Landold, missionnaire des Pays-Bas, compagnon de saint Amand; mort vers l'an 666: le Martyrologe en fait mémoire le 19 mars.
- Sté. Landrale, vierge, première abbesse de Munster-Bilsen, au pays de Liège, morte l'an 690; sa fête, le 8 juillet.
- S. Landri, *Landericus*, évêque de Paris, vers le milieu du septième siècle, et mort vers l'an 660; sa fête, le 10 juin.
- Le B. Lanfranc, prieur du Bec, en 1044, abbé de Saint-Etienne de Caen, en 1063, sacré archevêque de Cantorbéri, le 29 août 1070; mort le jeudi 24 mai, ou le lundi de la Pentecôte; 28 mai de l'an 1089.
- S. Laurent, diacre et martyr, à Rome, l'an 258; le 10 août, jour de sa fête.
- S. Laurent, archevêque de Cantorbéri en 608, mort en 619: le Martyrologe en fait mémoire le 1^{er} février.
- S. Laurent, archevêque de Dublin, mort le 14 novembre 1181, à l'abbaye de la ville d'Eu, en Normandie; canonisé en 1225 ou 1226; sa fête, le jour de sa mort.
- S. Laurent Justinien, évêque de Venise en 1433, premier patriarche de la même ville, en 1451, mort le 8 janvier 1455; sa fête, le 5 septembre.
- S. L'andre, évêque de Séville, mort l'an 596, le 27 février, jour de sa fête; d'autres mettent sa mort en 601, et se trompent, comme le prouve D. Mabillon.
- S. Lebrun, ou Libwin, dit aussi Leboin et Lefoin, *Lebrunus, Lebrinus, Liperinus*, anglais, apôtre de l'Over-Yssel vers l'an 770; mort avant l'an 800, le 12 novembre, jour de sa fête.
- Sté. Lée, dame romaine, morte vers l'an 334; sa fête, le 22 mars.
- S. Léger, *Leodegarius*, évêque d'Autun, l'an 659, martyr, le 3 octobre 678; sa fête, le 2 octobre.
- S. Léobard, ou Libard, reclus en Tonnaine, mort vers l'an 593; sa fête, le 18 janvier.
- Sté. Léocadie, vierge, morte en prison pour la Foi, dans la ville de Tolède, vers la mi-décembre, l'an 304; sa fête, le 9 décembre.
- S. Léon-le-Grand, pape en 440, mort le 3 ou 4 novembre 461; on en fait la fête, à Rome, le 11 avril; le 10 novembre, à Paris, et le 18 février, chez les Grecs.
- S. Léon, deuxième du nom, pape, sacré le 17 août 682, mort le 3 juillet 683; sa fête, le 26 juin, depuis le seizième siècle.
- S. Léon, quatrième du nom, pape, élu le 27 janvier, et ordonné le 11 avril 847; mort le 4 juillet 855.
- S. Léon, neuvième du nom, pape en 1048; mort le 19 avril 1054.
- S. Léonard, abbé de Vandœuvre, au pays du Maine, vers l'an 528, mort, selon quelques-uns, vers l'an 565, ou 570, selon d'autres; sa fête, le 15 octobre, au Mans, et à Corbigni, au pays de Morvant.
- S. Léonard, ou Liénart, *Leonardus*, solitaire en l'imoine, abbé de Noble, mort le 6 novembre 559; sa fête, le même jour.
- S. Léonce, évêque de Fréjus, en Provence, au plus tard l'an 391; mort vers l'an 450, le 1^{er} décembre.
- S. Léonce le jeune, ou le deuxième du nom, évêque de Bordeaux vers l'an 541, mort vers 564; il est honoré à Bordeaux le 15 novembre.
- S. Léonide, père du célèbre Origène, martyrisé l'an 202, ou 203; sa fête, le 22 avril.
- S. Leopold, marquis d'Autriche, troisième du nom, en 1096, mort l'an 1166; canonisé en 1485; sa fête, le 15 novembre; jour de sa mort.
- S. Lea, ou Loup, *Lopus*, évêque de Sens, après le mois d'avril 604; sa mort est rapportée au 1^{er} septembre 623; sa principale fête, le même jour, et sa translation, le 23 avril.
- S. Leubasse, ou Libège, *Leubadius et Leobadius*, abbé en Tonnaine, au sixième siècle; sa fête, dans le Martyrologe de France, le 18 juillet; et ailleurs, le 28 du même mois.
- S. Leufroi, *Leutfredus*, et *Leotfridus*, abbé de Mâdlric, ou de la Croix, en Normandie, vers l'an 690; mort le 21 juin 738.
- S. Lezin, *Lézinus*, évêque d'Angers en 586, mort, selon M. Baillet, le 1^{er} novembre 605, mais plus probablement l'an 616; sa fête, à Rome, le 13 février; à Paris, le même jour.
- S. Libère, *Marcellinus Felix Liborius*, pape sacré le 22 mai 352, mort le 24, ou 14 août le 24 septembre 366.
- S. Liboire, *Liborius*, quatrième évêque du Mans au quatrième ou cinquième siècle; ses fêtes, le 23 juillet, à Paderborn, où ses reliques furent transférées au huitième siècle; au Mans, le 28 mai, le 9 juin et le 23 juillet.
- S. Licier, ou Lamer, *Glycerius*, ou *Licorius*, évêque de Combrans en 504, mort vers l'an 548; sa fête, le 7 août.
- S. Liboire, *Liborius, Litorius*, et *Lictor*, second évêque de Tours en 358; mort l'an 371, honné à Tours le 13 septembre.
- S. Lie, *Latus*, solitaire du Berri, mort le 5 ou 6 novembre 533, ou 534, au diocèse d'Orléans, dans le lieu qu'on nomme aujourd'hui la Motte Saint-Lie; sa fête, le 5 novembre.
- S. Liebert, évêque de Cambrai et d'Arras, mort l'an 1076, le 28 septembre, suivant l'ancien auteur de sa Vie; le 23 juin, suivant Bais.
- S. Lifard, *Liphardus*, ou *Lietphardus*, prêtre, abbé à Mehan-sur-Loire, mort vers le milieu du sixième siècle; on l'honore, le 4 juin.
- S. Lin, pape, après la mort de saint Pierre et de saint Paul, en 44, mort en 78; sa fête, aujourd'hui, le 23 septembre; autrefois, en quelques églises, le 7 octobre et le 26 novembre.
- Sté. Lindru, *Lindrudis*, *Lindrudis* sainte Hou, *Hoyldis, Othildis*; sainte Pusinne, et sainte Menchould, sœurs et vierges, mortes vers la fin du cinquième siècle: la fête de sainte Lindru, le 26 septembre; celle de sainte Hou, le 30 avril; celle de sainte Pusinne, le 24 janvier, et le 23 avril; celle de sainte Menchould, le 14 octobre.
- S. Livin, irlandais, évêque en son pays vers l'an 607, missionnaire en Brabant l'an 653; martyrisé à Hamchem, dans le territoire d'Alost, l'an 656, le 12 novembre, jour de sa fête à Gand, dont il est le patron.
- S. Lo, *Lodovus*, et *Lunus*, évêque de Contances vers l'an 328, mort entre 363 et 368; sa fête, le 21 septembre.
- S. Lomer, *Launomarus*, abbé au diocèse de Chartres, mort le 19 janvier 590. (Bouquet.)
- S. Longin, vulgairement saint Longin, nom qu'on a donné au soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté du Sauveur en croix, et dont le Martyrologe romain fait mémoire, comme d'un martyr, le 15 mars.
- S. Longin, ou Longion, *Longinus*, *Longinellus*, ou *Leonigillus*, abbé de Boussehere au Mans, ou de Saint-Pierre-de-la-Cour, ou de la Couture, mort vers l'an 653; sa fête est marquée au 13 janvier et au 2 avril.
- S. Louis, roi de France, né le 25 avril 1215, mort l'an 1270, le 25 août, jour de sa fête, canonisé en 1297. Translation à la Sainte-Chapelle, 27 mai 1306.
- S. Louia, nommé évêque de Toulouse avant l'an 1296, sacré probablement au mois de février 1297; mort le 19 août de la même année, canonisé en 1317.
- Le B. Louis Aleman, évêque de Maguelonne vers l'an 1420; archevêque d'Arles en 1422, cardinal le 24 mai 1426, président du concile de Bâle, après la retraite du cardinal de Saint-Auge, le 9 janvier 1438, jusqu'en 1443, qu'il le termina par la quarante-cinquième séance, tenue le 16 juin; légat du pape

Nicolas V dans la Basse-Allemagne, en 1449; mort le 16 septembre, à Arles, l'an 1450.

Le B. Louis de Blois, dit *Blosius*, abbé de Liessies, en Hainaut, l'an 1530; mort le 7 janvier 1566.

S. Loup, évêque de Baieux, mort l'an 475; sa fête, le 28 mai.

S. Loup, *Lupus*, évêque de Troyes, vers le mois d'août 426; mort le 29 juillet 478; sa fête, le même jour.

S. Loup, *Lupus*, évêque de Lyon vers l'an 523, mort avant l'an 542; sa fête, le 25 septembre.

S. Louvent, *Lupentius*, abbé de Saint-Privat, en Gévaudan; martyr vers l'an 584, ou 590; sa fête, le 22 octobre.

S. Lubin, *Leobinus*, évêque de Chartres en 544, mort en 556, ou 557; le Martyrologe romain en fait mémoire le 15 septembre; celui de Paris, le 14 mars.

S. Luc, évangéliste; sa fête, le 18 octobre, chez les Latins; le 22 avril, chez les Grecs.

S. Lucie, *Lucia*, pape, le 25 septembre 522, exilé peu de temps après, rappelé ensuite, et mort le 4 mars de l'an 253.

Ste. Lucie, vierge et martyre l'an 304, ou 305; sa fête, le 13 décembre.

S. Lucien, apôtre de Beauvais, vers l'an 289; sa fête, le 8 janvier; sa translation, le 1^{er} mai.

S. Lucien, prêtre d'Antioche et martyr; sa mort, l'an 312; sa fête, dans l'ancienne église grecque, se célébrait le 7 janvier chez les Grecs modernes, elle se fait le 15 octobre.

S. Ludger, premier évêque de Munster en 802, mort le 26 mars 809.

S. Lulle, *Lullus*, évêque de Maïence, vers l'an 753, mort le 16 octobre 786, ou 787.

S. Lupicin, abbé de Launcome, dans le Mont-Jou, mort vers l'an 480; sa fête, le 21 mars.

Ste. Lutgarde, religieuse cistercienne, en Brabant, morte le 16 juin 1246; sa fête, à Paris, le 15 juin; à Rome, le 16.

M.

S. Macaire d'Égypte, ou l'Ancien, prêtre, abbé dans le désert de Scété, mort l'an 390, ou 391; sa fête, dans l'église grecque, le 10 janvier; dans l'église latine, le 15 du même mois.

S. Macaire d'Alexandrie, prêtre, abbé des Cellules, en Égypte, mort l'an 405, suivant M. Baillet; selon d'autres, l'an 394, ou 395; sa fête, dans l'église latine, le 4 janvier; chez les Grecs, le 19 du même mois, avec celle de saint Macaire d'Égypte.

S. Macaire, archevêque en Arménie, ou en Natolie; mort, à Gand, le 10 avril de l'an 1012.

S. Macary, *Macarius*, évêque de Comminges au cinquième siècle; sa fête, le 1^{er} mai.

Les Machabées, ou les sept frères, martyrs de l'ancienne loi; leur fête, 1^{er} août.

Ste. Macre, vierge, et martyre à Fimes, au diocèse de Reims, vers l'an 287; ses fêtes, le 6 janvier, le 30 mai, et principalement le 11 juin.

Ste. Marcelline, sœur de saint Basile, morte vers la fin de l'an 379; sa fête, le 19 juillet.

Ste. Madeleine, disciple de Jésus-Christ, honorée le 22 juillet.

S. Magloire, abbé et évêque régionalien en Bretagne; mort le 24 octobre, dit-on, de l'an 575.

S. Maieul, *Maieulus*, ou *Marculus*, quatrième abbé de Cluni, avec Aimard, en 948 ou 953, après la mort d'Aimar, seul, l'an 961; fut saint Odilon, son coadjuteur, en 990, et meurt le 11 mai 1034.

S. Mainbeuf, ou Mainbeu, *Magnobodus*, évêque d'Angers l'an 604, mort, à ce que l'on croit, le 16 octobre 654.

S. Maixent, ou Messant, *Maxentius*, abbé en Poitou, mort vers l'an 515, le 26 juin.

S. Malachie, né l'an 1094, archevêque d'Armach, en Irlande, l'an 1130, abdié en 1133, meurt à Clairvaux le 2 novembre 1148; sa fête, le 3 novembre.

S. Malo, *Macloù*, ou Mahout, *Marchut*, *Machutes*, *Maclovius* et *Maclovius*, premier évêque d'Aleth, en Bretagne, vers l'an 541, mort probablement le 15 novembre 566.

S. Namcot, évêque de Vienne, instituteur des Rogations en 459, mort, comme on le croit, le 11 mai de l'an 475, ou 476.

S. Nannès, *Nannus*, berger en Cappadoce, martyr à Césarée vers l'an 274; sa fête, le 17 août chez les Latins; le 2 septembre chez les Grecs.

S. Manguille, *Mandelgualus*, solitaire en Picardie, mort vers l'an 685; sa fête, le 30 mai.

S. Mansui, ou Mansu, *Mansuetus*, premier évêque de Toul au troisième siècle; sa fête, le 3 septembre.

S. Nanvieu, *Nannus*, évêque de Baieux vers l'an 405, mort vers 480; sa fête, le 28 mai.

S. Marc, évangéliste, premier évêque d'Alexandrie, martyrisé le 25 avril 62; sa fête, le jour de sa mort; sa translation à Venise, le 31 janvier de l'an 828.

S. Marc, pape, sacré le 18 janvier 336; mort le 7 octobre de la même année.

S. Marc et saint Marcellin, frères, martyrs à Rome au troisième siècle; leur fête, le 18 juin.

S. Marci, martyr à Châlons-sur-Saône l'an 179; sa fête, le 4 septembre.

S. Marcel, pape le 19 mai 308, honoré comme martyr le 16 janvier, qui est probablement le jour de sa mort, en 310.

S. Marcel, ou Marceau, évêque de Paris, mort le 1^{er} novembre, au commencement du cinquième siècle; sa fête, le 3 novembre; sa translation faite vers l'an 1200, le 26 juillet, dans l'église de Paris.

Ste. Marcelle, dame romaine, veuve, morte l'an 409, le 30 août, six jours après la prise de Rome par les Goths; sa fête le 31 janvier.

S. Marcellin, ordonné pape le 30 juin 296, mort, à ce que plusieurs croient, le 24 octobre 304; sa fête, le 26 avril.

S. Marcellin, prêtre, et saint Pierre, exorciste, martyrs à Rome l'an 304, honores le 2 juin.

S. Marcellin, évêque d'Embrun, mort vers l'an 373; sa fête, le 20 avril.

Ste. Marcelline, vierge et sœur de saint Ambroise, morte vers l'an 308; sa fête, le 17 juillet.

Ste. Marcie, ou sainte Rustice, *Marcia Rusticula*, abbesse de Saint-Lazaire d'Arles, en 574, morte en 623; sa fête, le 12 août, qu'on croit être le jour de sa mort.

S. Marcol, abbé de Nanteuil, en Normandie, mort le 1^{er} mai 558; son corps transféré à Corbeil, au diocèse de Reims, en 894; sa fête, le 1^{er} mai.

Ste. Marguerite, vierge et martyre (on ne sait en quel temps); sa fête, le 20 juillet chez les Latins; le 17 du même mois, chez les Grecs.

Ste. Marguerite, reine d'Écosse en 1070, morte l'an 1093; canonisée en 1251; on eu fait la fête, le 20 juin, depuis 1693, ou la faisait auparavant le 8 juillet.

La B. Marguerite de Hongrie, vierge, fille du roi Bela IV, morte le 28 janvier 1271, à l'âge de vingt-huit ans.

S. Mari, ou Maire, *Marius*, premier abbé de Beuvens, en Provence; mort le 27 janvier 555, probablement.

Ste. Marie, la sainte vierge, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ; la plus ancienne fête, consacrée à son culte, est celle qui était autrefois célébrée le 1^{er} janvier, sous le nom de *Natale S. Mariæ*; sa conception se célèbre le 8 décembre; sa nativité ou sa naissance, le 8 sept.-mbre; sa présentation au Temple, le 21 novembre; la conception du Verbe dans son sein, le 25 mars, sous le nom de l'Annonciation; celle de la visite qu'elle rendit à sainte Elisabeth, le 2 juillet, sous le titre de la Visitation; celle de sa purification, le 2 février; celle de sa mort glorieuse, de quelque manière qu'elle soit arrivée, le 15 août, sous les divers titres de *Déposition*, de *Sommeil*, de *Repos*, de *Passage*, de *Trepos*, et aujourd'hui d'Assomption. Ce

sont ici les principales fêtes de la sainte Vierge, célébrées dans toute l'Eglise. M. Baillet en rapporte plusieurs autres, observées dans des églises particulières; on peut le consulter sur l'Assomption, le 15 août. Nous renvoyons seulement qu'en Espagne, conformément au premier canon du dixième concile de Tolède, on célèbre l'Annonciation le 18 décembre, de même qu'à Milan. (Martenne, de *Ant. Eccl. rit. tom. III*, pag. 360.)

Stc. Marie de Bétanie, sœur de Marthe et de Lazare, honorée le 19 janvier à Paris; le 19 mars, en Bourgogne; le 18 du même mois, chez les Grecs.

Stc. Marie, égyptienne, pénitente, morte vers l'an 430, ou, selon Papebroch, l'an 421; sa sépulture, à Rome, le 9 avril; à Paris, le 29 du même mois, et chez les Grecs, le 1^{er} avril.

La B. Marie d'Oignes, recluse aux Pays-Bas; morte le 23 juin de l'an 1213.

S. Marien, ou Marjein, *Marianus*, solitaire en Berri au sixième siècle; sa fête, le 19 août et le 19 septembre.

Stc. Marine, vierge en Orient, morte vers l'an 750; sa fête, le 18 juin; sa translation se célèbre à Venise, le 17 juillet.

S. Maron, archimandrite en Syrie, duquel les Syriens du Mont-Liban tirent leur nom, mort vers l'an 410. (Assemani *Bibl. Orient.*) sa fête, le 14 février chez les Grecs; le 9 du même mois, chez les Maronites.

Stc. Marthe, sœur de Lazare et de Marie; sa fête, le 29 juillet. S. Martial, premier évêque de Limoges, vers la fin du premier siècle; sa fête, le 30 juin.

S. Martin, évêque de Tours. Les savants ne s'accordent ni sur les principales époques de sa vie, ni sur l'année de sa mort. L'opinion qui nous paraît la plus vraisemblable est, qu'il naquit l'an 317, avant Pâques, qu'il fut baptisé vers cette même fête l'an 354, qu'il reçut l'ordination épiscopale le 3 juillet de l'an 371, qu'il mourut un dimanche, 8 novembre de l'an 397, à Candé, au confluent de la Vienne et de la Loire; (en latin, *Candela, Candeleins ager*) d'où il fut porté à Tours, et enterré le 11 du même mois. C'est Grégoire de Tours qui nous fournit l'année de sa mort, en disant qu'il mourut sous le consulat de Fl. Cæsarius, et de Nonius Atticus; il est à remarquer que c'est presque la seule fois qu'il emploie la date des consuls, ce qui montre qu'il avait tiré celle dont il s'agit ici des archives de son église. Sa fête principale, le 11 novembre; celle de son ordination et de sa translation le 4 juillet; celle du retour de ses reliques, d'Auxerre à Tours, le 13 décembre. Ce fut pour lui que fut faite l'hymne *Iste Confessor*, que le Bréviaire romain a depuis adaptée à tous les confesseurs, poutés et autres.

S. Martin, abbé à Saintes, et disciple de saint Martin, évêque de Tours; mort au cinquième siècle, et honore le 7 décembre.

S. Martin, abbé de Dumie, archevêque de Brague en 561; mort le 20 mars 580.

S. Martin, abbé de Vertou, en Bretagne, vers l'an 574; mort le 24 octobre vers l'an 601.

S. Martin, pape, élu aussitôt après la mort du pape Théodore, arrivée le 20 avril de l'an 649, sacré le 5 juillet de la même année, enlevé de Rome, par ordre de l'empereur Constantin, le 19 juin de l'an 653, mort martyr le 16 septembre 655; sa fête, chez les Grecs, le 14 avril; chez les Latins, le 12 novembre, jour de sa translation de Constantinople à Rome.

Stc. Martine, vierge romaine, martyre au troisième siècle; sa fête, le 30 janvier.

S. Martinien et saint Proceste, martyrs à Rome, au premier siècle; leur fête, le 1^{er} juillet.

S. Mars, ou Mars, *Martius*, abbé en Auvergne, mort vers l'an 525, ou 530; sa fête, le 13 avril, en Auvergne.

Massé Blanche, c'est le nom qu'on donne aux trois cents martyrs, ou environ, qui furent précipités dans un bassin plein de chaux vive à Vique, le 18 août de l'an 258.

S. Materne, évêque de Trèves, de Tongres et de Cologne, au troisième ou quatrième siècle, assista aux conciles de Rome et d'Arles en 510 et 514; sa fête, dans le Martyrologe, le 14 septembre, transférée à Liège, à cause de l'Exaltation de la Sainte Croix, au 19 ou au 20 du même mois. A Trèves, ses translations le 18 juillet et le 25 octobre. M. Baillet ne parle point de Cologne pour ses fêtes. On depict ordinairement saint Materne avec une église à trois clochers.

S. Mathias, apôtre, dont on fait la fête le 24 février, aux années communes, et le 24 du même mois aux années bissextiles.

S. Mathuro, apôtre et évangéliste; sa fête, chez les Latins, le 21 septembre; chez les Grecs et les Russes, le 9 août.

La B. Mathilde, vulgairement sainte Malhault, reine d'Allemagne, femme de Henri 1^{er}, mère de l'empereur Otton 1^{er}, aïeul maternelle de Hugues Capet; morte le 14 mars 918, à l'abbaye de Quedlinb. uig, en Saxe.

S. Mathurin, prêtre, confesseur en Gatinais, au quatrième ou cinquième siècle; sa fête, aujourd'hui, le 9 novembre, le premier dans l'aurore, et le plus anciennement.

S. Mauger, ou Madelgaire, *Madelgarus*, appelé encore saint Vaucout de Soignies, fondateur de l'abbaye d'Haumont en Hainaut, vers l'an 600; mort le 14 juillet 1177.

S. Maurice, disciple de saint B. noël, mort le 13 janvier 584, selon le P. Mabillon; sa fête, le même jour.

Stc. Maurice et sainte Brigitte, *Maura et Beitta*, honorées en Tournai et en Beauvais, le 13 juillet. On croit qu'elles vivaient au cinquième siècle.

Stc. Maurice, vierge à Troyes; morte le 21 septembre 850.

S. Maurice et ses compagnons, autrement les martyrs de la légion Thébéenne, ainsi appelée parce qu'ils avaient été levés dans la Thébaïde, ou Haute-Egypte; mis à mort, par ordre de Maximin Hérécule, le 22 septembre de l'an 286, au environs, dans le lieu dit Agoune, au pied des Alpes pennines.

S. Maurille, *Maurilio* et *Maurinus*; évêque d'Angers en 406, mort vers l'an 437; sa fête, le 13 septembre.

S. Maurille, moine de Fecamp, puis archevêque de Rouen en 1055, mort le 9 août de l'an 1066; sa fête est marquée, dans le Martyrologe de France, au 9 août et au 13 septembre.

S. Mauront, abbe de Bruel en 884, patron de la ville de Douai en Flandre; mort le 5 mai 702.

Stc. Maxence, vulgairement Messence, écossaise de naissance; vierge, recluse en France, près de la rivière d'Oise, mise à mort par un scélérat, pour n'avoir point succombé à sa lubricité. Le continuateur de Frédégaire atteste que son culte était établi, dans le septième siècle, au passage de l'Oise, où a été formée la ville de Pont-Saint-Maxence, qui conserve ses reliques; sa fête, le 20 novembre.

S. Maxime, évêque d'Alexandrie en 264, mort le 9 avril 282. Les Martyrologes en font mémoire le 27 décembre.

S. Maxime, dit saint Mase, abbé de Lérins en 446, évêque de Riez en 453, mort vers l'an 460, le 27 novembre, jour de sa fête. Il eut pour successeur Fauste, surnommé de Riez.

S. Maxime, évêque de Turin, mort l'an 466; sa fête, le 25 juin; S. Maxime, abbé de Constantinople, confesseur de Jésus-Christ contre le Monothélisme, mort le 13 août 662, ou le 21 janvier 663, en arrivant dans le lieu de son dernier exil, après avoir beaucoup souffert pour la Foi; sa fête, le 13 août.

S. Maximilien, martyr à Thébeste, en Numidie, l'an 295; sa fête, le 12 mars.

S. Maximin, évêque de Trèves vers l'an 332, mort au plus tard en 349; sa principale fête, le 29 mai.

S. Medard, évêque de Noyon, probablement en 536, et de Tournai, en 534, mort vers l'an 543; sa fête, le 8 juin.

S. Mein, ou Mèhen, *Meevanus*, *Meevanus* et *Mains*, premier abbé de Ghê, en Bretagne, au sixième siècle; sa fête, le 21 juin.

S. Melaine, *Melanus*, évêque de Rennes au commencement du sixième siècle; assista au concile d'Orléans en 511. On le re-

garde comme l'apôtre de la France, avec saint Remi de Reims ; il est mort en 510, ou 511, le 6 janvier.

Ste. Melanie, l'ancienne, dame romaine, morte à Jérusalem vers l'an 411 ; sa fête, dans quelques Martyrologes, le 2 janvier.

Ste. Moïse, la jeune, dame romaine, fille de sainte Albine, petite-fille de sainte Melanie, l'ancienne, et femme de Pinien, morte le 31 décembre 459, ou environ.

S. Melchisé, ou Melchisé, pape, ordonné, comme l'on croit, le 2 juillet 311, mort le 10 ou le 11 janvier 314 ; sa fête, autrui, le 10 de ce mois ; aujourd'hui, le 10 décembre.

S. Méher, évêque d'Antioche l'an 301, mort l'an 381, sur la fin du mai ; sa fête, chez les Grecs et les Latins, le 12 février.

S. Mellon, *Mellonus*, premier évêque de Rouen, vers l'an 257, mort vers l'an 311 ; sa fête, le 22 octobre.

Ste. Menelmold, *Meneshildis*, *Meneshildis*, patronne de la ville d'Auxonne, en Champagne, qui a perdu son nom pour prendre celui de sainte. *l'oyez* Ste. Lindru.

S. Ménelle, Mauris, ou Manerieu, *Menelais*, ou *Menelais*, abbé de Menat, en Auvergne, mort le 22 juillet 720.

S. Mège, ou Memme, *Memnius*, premier évêque de Châlons-sur-Marne, on ne sait en quel temps, et l'on ignore sa vie. Le Martyrologe en fait mémoire le 5 août.

S. Meunier, martyr en Phrygie, l'an 301, ou 304. L'Eglise en fait mémoire le 11 novembre, jour de saint Martin.

S. Mérialde, évêque de Vannes, mort le 7 juin 1304 ; sa fête, le même jour.

S. Merre, ou Miry, *Mitris*, et *Mitris*, martyr d'Aix, en Provence, au quatrième siècle ; sa fête, le 11 novembre.

S. Merri, *Medevius*, abbé de Saint Martin d'Aulun, mort à Paris, comme l'on croit, au commencement du huitième siècle. Usnard marque sa fête le 29 août ; on la fait à Paris, le 31 du même mois ; une autre se célèbre le 22 janvier, et une troisième le 2 septembre.

S. Mesme, *Maximianus*, confesseur en Touraine, mort vers le milieu du cinquième siècle ; sa fête, le 30 août.

S. Mesmin, *Maximianus*, deuxième abbé de Micy, près d'Orléans, en 510, mort le 15 décembre, vers l'an 520 ; sa fête, le jour de sa mort.

S. Methodius, *l'oyez* S. Cyrille, moine.

S. Michel, archange ; la fête de son apparition, le 8 mai ; la dédicace de son église, le 29 septembre, chez les Latins. Les Grecs ont aussi deux fêtes de S. Michel et des saints Anges, l'une, le 8 juin, l'autre, le 6 septembre.

S. Miles, ou Mille, ou Nil, évêque de Suse, S. Abrosine, prêtre, et S. Sina, diacre, martyrisés le 11 novembre 341, en Perse ; leur fête, le 22 avril, dans le Martyrologe romain ; le 10 novembre, chez les Grecs ; le 7 février, chez les Coptes. (*Assemani, Acta Martyrum.*)

S. Modeste, martyr ; sa fête, avec celle de saint Vit, le 15 juin.

S. Moduald, évêque de Trèves en 621, mort, à ce qu'on croit, le 12 mai 640.

S. Mummolin, *Mummolinus*, premier abbé de Sithieu, aujourd'hui Saint-Bertin, l'an 648, évêque de Noyon et de Tournai l'an 653, mort le 16 octobre 685.

S. Mondolf, évêque de Mafstricht, en 571 ; mort le 16 juillet 669.

Ste. Monégande, recluse à Tours au sixième siècle ; honorée le 4 juillet.

Ste. Mosique, mère de saint Augustin, morte l'an 387 ; sa fête, le 4 mai.

S. Muran, *Moderamus* et *Modrandus*, évêque de Rennes, en Bretagne, vers l'an 703, abbé de Berréto, en Italie, vers l'an 718. Il y est mort après y avoir passé quelques années ; ses fêtes, le 16 mars et le 22 octobre.

N.

S. Nabor et S. Felix, martyrs dans le Milanais, vers l'an 304 ; leur fête, le 12 juillet.

S. Narcisse, apôtre d'Ausbourg, martyr l'an 307 ; sa fête, le 5 août.

S. Narsès, évêque en Perse, et Joseph, son disciple, martyrisés sous le roi Sapor le 9 novembre de l'an 343 ; leur mémoire, le 20 novembre, chez les Grecs, qui nomment le premier *Narsa*, et chez les Latins, qui l'appellent *Narsa*.

S. Nazaire et S. Celse, martyrs à Milan, au premier siècle ; leur fête, le 28 juillet.

S. Nazaire, martyr à Rome, vers l'an 309 ; on en fait la fête, avec celle de saint Basilide, le 12 juin ; les Grecs honorent saint Nazaire en particulier le 14 octobre.

S. Nérée, martyr au premier ou deuxième siècle ; on en fait la fête, avec celle de saint Achille, le 12 mai.

Nicase, évêque de Reims au cinquième siècle ; sa fête, avec celle de sainte Eutrope, sa sœur, vierge, et de leurs compagnons, martyrs, le 14 décembre.

S. Nicée, ou Nicet, *Nicodas*, évêque de Trèves, en 527 ; mort vers l'an 565, le 1^{er} octobre, selon les uns, le 5 décembre, selon les autres ; sa fête, le 5 décembre.

S. Nicéphore, martyr à Antioche, vers l'an 350 ; c'est celui avec qui le pape Sixte se voulut jamais se reconcilier ; sa mémoire, à Rome, le 9 février ; à Paris, le 15 mars.

S. Nicolas, abbé en Bithynie, l'un des principaux défenseurs des saintes Images, mort l'an 824 ; sa fête, le 3 avril, jour de sa mort.

S. Nicolas, évêque de Myre, au quatrième siècle, sous le règne du grand Constantin ; sa fête, le 6 décembre ; celle de sa translation à Bari, le 9 mai.

S. Nicolas, pape, premier du nom, sacré le 24 avril 858 ; mort le 13 novembre 867.

S. Nicolas de Tulentin, ermite de Saint-Augustin, mort le 10 septembre 1309 ; canonisé en 1438.

S. Nicun, dit le Melanoïte, parce qu'il prêchait la pénitence ; mort, dans un monastère du Peloponèse, l'an 998 ; sa fête, dans les calendriers grec et latin, le 26 novembre.

S. Nigaise, *Nigaisus*, prêtre, saint Cerin, *Quirinus*, saint Escobille, ou *Egobille*, *Scabuculus*, *Scuculus*, ou *Scubellus*, sainte Pienche, *Picula*, martyrs du troisième ou quatrième siècle, au Vieux Français ; leur fête, le 11 octobre.

S. Nil, l'ancien, solitaire et prêtre, au mont Sinaï, en Arabie, mort vers l'an 451 ; sa fête, chez les Grecs, le 12 novembre.

S. Nil, le jeune, vers l'an 906, en Calabre, abbé ou supérieur en divers monastères d'Italie, fondateur de Grotta-Ferrata, mort à Paterno, l'an 1005 ; sa fête, le 26 septembre, jour de sa mort.

S. Nisier, évêque de Lyon en 551 ; mort le 2 avril 573.

S. Nivard, évêque de Reims, vers l'an 650 ; mort le 1^{er} septembre 670.

Ste. Nonne, femme de saint Grégoire de Nazianze, le père, morte l'an 373 ; sa fête, le 5 août.

S. Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré en 1120, archevêque de Magdebourg en 1126 ; mort le 6 juin 1134, canonisé en 1582.

O.

Ste. Odille, vierge, première abbesse de Hornbourg, ou d'Orsborg, près de Strasbourg, morte vers l'an 720 ; sa fête, le 13 décembre.

S. Odilon, *Odilo*, coadjuteur de saint Maïcul, abbé de Cluni dès l'an 990 au plus tard, et son successeur, en 994 ; mort la

nuit d'avant le 1^{er} janvier 1049; ses fêtes, les 2 janvier et 11 juin.

S. Odon, *Odo*, né l'an 870, chanoine de Saint-Martin de Tours, l'an 898, moine à Baume, en Franche-Comté, l'an 909, abbé de Cluni l'an 937, mort le 18 novembre 942; sa fête, le 13 du même mois. L'opinion commune est que ses reliques sont conservées à la collégiale de l'île-Jourdain, près de Toulouse. Un écrit cité dans l'acte de la visite qui fut faite de cette église, en 1523, et daté du 13 novembre 1407, prouve, à la vérité, qu'à cette dernière époque le chapitre de l'île-Jourdain se trouvait en possession de ce trésor. Mais un acte donné par D. Mahillon (*Cinquième siècle Révisé*, page 124), fait voir que, le 22 janvier 1408 (N. S.), il se fit une translation des reliques de saint Odon, abbé de Cluni, dans l'église de Saint-Julien de Tours. Il faut donc que le saint Odon, duquel on a les reliques à l'île-Jourdain, soit différent de l'abbé de Cluni. Du reste, on chercherait vainement aujourd'hui celles de ce dernier à Saint-Julien, attendu l'incendie que les Huguenots firent de toutes les reliques de cette abbaye, au seizième siècle.

S. Odon, archevêque de Cantorbéri, en 943, mort le 4 juillet 961.

S. Olaf, roi de Norvège, mort l'an 1028, selon M. Baillet; l'an 1030, suivant M. Mallet; sa fête, le 29 juillet. (*Voyez* Canot-le-Grand, roi de Danemarck.)

S. Olegaire, évêque de Tarragone, mort le 6 mars 1137. Ste. Olympiade, veuve de Nébride, préfet de Constantinople, morte vers l'an 410; sa mémoire, chez les Latins, le 17 décembre; le 25 juillet, chez les Grecs.

S. Omer, *Andomar*, moine de Luxeu, évêque de Théronne en 637, mort vers 670; sa fête, le 9 septembre.

Ste. Opportune, abbesse de Montreuil, près d'Almenèches, au diocèse de Stéz; morte le 22 avril 770, selon M. Baillet; sa fête, le 22 avril.

S. Optat, évêque de Milève, en Afrique, mis au nombre des saints dans le Martyrologe romain, au 4 juin: On croit qu'il est mort vers l'an 370.

S. Orens, ou Orient, *Orentius*, évêque d'Auch, mort vers le milieu du cinquième siècle; sa fête, au premier mai.

S. Orsis, supérieur-général de la congrégation de Tabenne, mort l'an 381; sa fête, le 15 juin.

S. Othon, évêque de Bamberge en 1103, apôtre de Poméranie, mort l'an 1139, le 2 juillet, ou, selon le Necrologe de Saint-Michel de Hambourg, le 30 juin; canonisé en 1189; sa fête, le 2 juillet.

S. Otmar, ou Omar, *Otmarus*, *Odumar*, premier abbé de Durgau, ou Saint-Gal, en 721, mort l'an 759, dans l'île de Stein, sur le Rhin, où il était relegué; sa fête natale, le 16 novembre, jour de sa mort; sa translation, le 25 octobre.

S. Owen, *Dado* et *Audomus*, évêque de Ruwen, le 21 mai 640, mort le 24 août 686, à Chichi, près de Paris, d'où son corps fut transporté dans l'abbaye de Saint-Pierre de Evieux, à laquelle on a donné depuis son nom. Sa principale fête, le jour de sa mort; à cause de diverses translations de ses reliques, il y en a d'autres le 1^{er} février, le 20 et le 31 mars.

S. Ours, *Ursus*, abbé de Scenervières, paroisse en Touraine; mort vers l'an 508; le Martyrologe de France marque sa fête, le 18 juillet; mais elle paraît avoir été marquée, le 20 du même mois.

S. Oysend, ou Oyant, *Eugendus*, ou *Ogendus*, abbé de Condat, dans le Mout d'ou. Sa fête est marquée, dans le Martyrologe romain, au 1^{er} janvier. Il est mort vers l'an 510.

P.

S. Pacien, évêque de Barcelonne, père de l'Eglise, mort vers l'an 360; le martyrologe romain en fait mémoire au 9 mars.

S. Pacôme, instituteur des Cénobites, mort vers le 9 mai de

l'an 348, ou 349; sa fête, le 15 mai, chez les Grecs; le 14; chez les Latins.

S. Paire, ou Patier, *Paternus*, évêque d'Avranches, en 552, mort le 16 avril 565.

S. Palemon, anachorète en Thébaidé, maître de saint Pacôme, mort l'an 315; sa fête, à Rome, le 11 janvier; à Paris, le 14 mai.

S. Pallade, ou Palaïs, *Palladius*, évêque de Saïotes, vers l'an 573; mort après l'an 596, honore dans son église, comme saint, le 7 octobre.

S. Pamphile, prêtre de Césarée en Palestine, martyr en 309; sa fête, à Rome, le 1^{er} juin; à Paris, le 12 mars; chez les Grecs, le 16 février.

S. Pancrace, martyr à Rome, l'an 304; sa fête, le 12 mai.

S. Pantaléon, médecin, et martyr de Nicomédie, en l'an 305 probablement; sa fête, le 27 juillet.

S. Pantène, prêtre, docteur de l'Eglise d'Alexandrie, apôtre des Indes, mort vers l'an 213; sa fête, le 7 juillet.

S. Papias, évêque d'Hieraple en Phrygie, mort vers l'an 156; sa fête, le 22 février.

S. Papoul, *Papulus*, prêtre et martyr, près de Toulouze, au troisième siècle; sa fête, le 3 novembre.

S. Pardou, *Pardulfus* *Warcacensis*, abbé de Guéret, dans la Marche, sur la fin du septième siècle, mort le 6 octobre vers l'an 737.

S. Parfait, prêtre de Cordoue, martyr le 16 avril 854; sa fête, le 18 avril.

S. Parre. *Voyez* S. Patrocle.

S. Pascale Radbert, abbé de Corbie, en 844; mort le 26 avril vers l'an 865.

S. Paterne, évêque de Vannes en 540; ou met sa mort au 15 avril, vers l'an 555.

S. Paterne, ou Pair, *Paternus*, moine de Saint-Pierre-le-Vif-lès-Sens, martyr le 12, ou 13 novembre 725; sa fête, le 12 de ce mois.

S. Patrice, évêque de Lyon vers l'an 467, mort vers l'an 491; sa fête, le 11 septembre.

S. Patrice, évêque et apôtre d'Irlande en 431, mort, selon M. Baillet, vers l'an 460; la mémoire de sa mort, le 17 mars; la fête de sa translation, le 9 juin, en 1185.

S. Patrocle, vulgairement saint Parre, martyr à Troyes, au troisième ou quatrième siècle; on en fait mémoire le 21 janvier.

S. Patrocle, prêtre, reclus en Berri, mort l'an 576; sa fête, le 11 novembre.

S. Paul, apôtre des Gentils; sa principale fête, avec celle de saint Pierre, le 29 juin; sa commémoration, au 30 du même mois; sa conversion, arrivée, à ce que l'on croit, l'an 34, ou 35 de Jésus-Christ, le 25 janvier; son entrée à Rome, le 6 juillet; son martyre à Rome, le 29 juin, en 66 probablement.

S. Paul, premier évêque de Narbonne, vers la fin du premier siècle, probablement; le Martyrologe romain en fait mention au 22 mars, d'autres au 12 décembre.

S. Paul, premier ermite, mort en 341, ou 342; sa fête, chez les Grecs, le 15 janvier; le 10, à Rome.

S. Paul, martyr à Rome, en 362, ou 363, avec son frère saint Jean; on en fait la fête le 26 juin.

S. Paul, premier évêque de Léon en Bretagne, mort le 12 mars 579, ou 583; sa fête, le 12 mars.

S. Paul, évêque de Verdun, vers l'an 630; mort, probablement, le 8 février 649.

Ste. Paule, dame romaine, morte au monastère de Bethléem en Palestine, le 26 janvier 404; sa fête, le même jour, à Rome; le 22 juin, à Paris.

S. Paulin, évêque de Trèves, vers l'an 349, mort exilé pour la cause de saint Athanasius, l'an 358; sa fête, le 31 août, sa translation, le 13 mai.

- S. Paulin, évêque de Nole, l'an 409, mort le 22 juin 431; sa fête, à Rome, le 22 juin.
- S. Paulin, patriarche d'Aquilée, l'an 776, mort le 11 janvier 802; sa fête, autrefois le jour de sa mort; maintenant le 25 janvier.
- S. Pavin, *Paduinus*, abbé au pays du Maine, mort l'an 580, selon quelques-uns, ou, selon d'autres, vers l'an 589; sa fête, le 15 novembre.
- S. Pavent, *Pasentius*, martyr au troisième, ou quatrième siècle; sa fête, à Paris, le 23 septembre.
- Ste. Pélagie, comédienne à Antioche, puis pénitente à Jérusalem, morte au mois d'octobre, vers l'an 458; sa fête, le 8 octobre, à Rome; à Paris, le 8 mars.
- Le B. Pepin, dit de Landen, au Brabant, maire du palais, et premier ministre des rois de France en Austrasie; mort le 21 février 640.
- S. Peregriin, premier évêque d'Austerre, martyr sur la fin du troisième, ou au commencement du quatrième siècle. Les martyrologes en font mention au 16 mai.
- S. Péretue, ou Perpet, *Perpetua*, évêque de Tours, vers la fin de l'an 460, mort le 8 avril 497; son ordination marquée le 30 décembre, dans le Martyrologe de France.
- Ste. Péretue et sainte Fédicie, martyrisées à Carthage en 203, ou 205; leur fête, le 7 mars.
- Ste. Pétronille, ou Perrine, vierge, qu'on suppose sans preuve la fille de saint Pierre, morte à Rome, au premier siècle; sa fête, le 31 mai.
- Ste. Pétronille, ou Perronelle, femme de saint Gilbert, depuis abbé de Neufons; ensuite première abbesse d'Aube-terre, en Auvergne, vers l'an 1150; sa fête, le 3 octobre.
- S. Phébad, *Phébadus*, évêque d'Agén, mort à la fin du quatrième siècle; sa fête, le 25 avril.
- S. Philastre, évêque de Brescia en 374, mort vers l'an 387; sa fête, le 18 juillet.
- S. Philéas, évêque de Thmuis, et saint Philorome, intendant d'Egypte, martyrs à Alexandrie, l'an 309 ou 310; leur fête, le 4 février.
- S. Philippe, apôtre, dont on fait la fête, le 1^{er} mai.
- S. Philippe Berruyer, évêque d'Olympe en 1221, archevêque de Bourges en 1235; mort le 9 janvier 1261.
- S. Philippe de Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire, en Italie, l'an 1558, mort la nuit du 25 au 26 mai 1595; sa fête, à Paris, le 21 mai.
- S. Philogène, évêque d'Antioche, mort le 20 décembre 322, ou 323; sa fête, chez les Grecs, le même jour.
- S. Phocas, jardinier de Sinope, ville du Pont, martyrisé sous Diocletien l'an 303, sa fête, le 3 juillet.
- S. Piat, *Piatas*, *Piatus* et *Piatonius*, apôtre de Tournai, et martyr du troisième siècle; ses fêtes, le 1^{er}, et le 29 octobre.
- S. Pie, pape, premier du nom, en 142, selon l'opinion qui nous paraît la plus probable; mort l'an 157; sa fête, le 11 juillet. Le P. Pagi place sa mort en 151, après un pontificat de dix ans.
- S. Pierre, le premier des apôtres, martyrisé l'an de Jésus-Christ 66, suivant l'opinion la plus probable; sa principale fête, le 29 juin; sa chaire à Antioche, le 22 février; sa chaire à Rome, fixée au 18 janvier par Paul IV; la Saint-Pierre-aux-Liens, le 16 janvier, chez les Grecs; le 1^{er}, août, chez les Latins. C'est à Rome qu'elle commença d'être fixée à ce jour, à la demande de l'impératrice Eudoxie, femme de Valentinien III, pour abolir la fête païenne de la prise d'Alexandrie par Auguste, qui se célébrait ce même jour.
- S. Pierre, exorciste, martyr en 361; sa fête, le 2 juin.
- S. Pierre, évêque d'Alexandrie l'an 300; martyr le 25 novembre 311.
- S. Pierre, évêque de Sébaste en 380, frère de saint Basile et de saint Grégoire de Nyse, mort l'an 387; sa fête, le 9 janvier.
- S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne en 433, mort, au plus tard, l'an 457; sa fête, le 2 décembre.
- Le bienheureux Pierre de Damien, cardinal, évêque d'Ostie l'an 1058; mort le 22 février 1072.
- S. Pierre, évêque de Policastro vers 1073, fondateur de la congrégation de Cave en 1074, mort l'an 1123; sa fête, le 4 mars.
- Pierre le Vénérable, abbé de Cluni l'an 1122; mort le 25 décembre 1156.
- S. Pierre, archevêque de Tarentaise, sacré le 3 mai 1142, mort le 14 septembre 1174; canonisé en 1191; sa fête, le 8 mai.
- S. Pierre Gonzales, dominicain, patron des matelots espagnols; mort à Tuy, en Galice, le 15 avril 1240.
- S. Pierre Nolasque, fondateur de l'ordre de la Merci, pour la rédemption des captifs, l'an 1218, mort la veille de Noël en 1256, ou 1258; sa vie est rapportée par M. Baillet, au 31 janvier.
- S. Pierre Célestin, (Pierre de Mouron), instituteur des Célestins en 1274; pape, le 5 juillet 1294, abdiqua le 13 décembre de la même année, et mourut le 19 mai 1296; il a été canonisé en 1313.
- Le bienheureux Pierre de Luxembourg, né le 20 juillet 1369, chanoine de l'église de Paris, en 1382, évêque de Metz avant l'âge de quinze ans, sacré, avec dispense du pape, ou de l'anti-pape Clément VII, au mois de mars ou d'avril 1383, cardinal en 1386, mort le 5 juillet 1389, à Villeneuve-sur-Avignon, toujours attaché au parti de l'anti-pape Clément VII; ce qui n'a pas empêché le vrai Clément de publier la bulle de sa béatification, le 14 mars 1527, après avoir fait faire des informations juridiques de sa vie et de ses miracles.
- S. Pierre d'Alcantara, né l'an 1499, religieux de l'ordre de Saint-François, en Espagne, à l'âge de seize ans, instituteur, en 1555, de la réforme des Franciscains déchaussés, ou de Vétérée observance de Saint-Pierre d'Alcantara; mort le 19 octobre 1562.
- S. Pierre, martyr, inquisiteur; mort en 1252, canonisé en 1253.
- Le bienheureux Pien, épouse de sainte Melanie la jeune; mort vers l'an 435.
- S. Pionius, prêtre de Smyrne, et martyr l'an 250, le 12 mars, sa fête, le 11 mars, chez les Grecs; le 1^{er} février, chez les Latins.
- S. Placide, disciple de saint Benoît, et ses compagnons, martyrs en 521; leur fête, le 5 octobre.
- S. Platon, abbé à Constantinople, mort le 19 mars 813; sa fête, chez les Grecs, le 4 avril.
- S. Polycarpe, disciple de saint Jean l'Evangéliste, évêque de Smyrne, et martyr après le milieu du deuxième siècle; sa fête, le 26 janvier à Rome; le 27 avril à Paris; le 23 février chez les Grecs.
- S. Polyecte, officier dans l'armée romaine, martyr à Mélitène, en Arménie, l'an 257; sa fête, le 13 février, chez les Latins; le 9 janvier, chez les Grecs. Grégoire de Tours dit que nos rois de la première race confirmaient leurs traités par le nom du saint martyr Polyecte.
- S. Pons, ou Ponc, martyr à Cembé ou Cimier, dans les Alpes, près de Nice, vers l'an 259; sa fête, le 14 mai.
- S. Pontien, *Pontianus*, pape le 22 juillet 230, mort en exil le 28 septembre 235; sa fête, comme d'un martyr, le 19 novembre.
- S. Popon, *Poppo*, abbé de Stavelo, *Stahelensis*, au pays de Lirge, en 1040; mort le 25 janvier 1048.
- S. Porcaire, *Porcarius*, abbé de Lerins, et ses compagnons, martyrs le 12 août 731.
- S. Porphyre, évêque de Gaza, en Palestine; mort le 26 février de l'an 420.
- S. Potamon, évêque d'Héraclée, en Egypte, mort l'an 344 des

- coups que les Ariens lui donnèrent, après avoir été confesseur sous les Pâtiens; sa fête, le 18 mai.
- Ste. Potamienne, vierge d'Alexandrie, et sainte Marcella, sa mère; martyrisées l'une et l'autre à Alexandrie vers l'an 204, ou 205; leur fête, le 28 juin.
- S. Pothin, évêque de Lyon, avec quarante-sept autres martyrs de la même ville, en 177; on les honore le 4 juin.
- S. Pothin, *Portianus*, abbé, en Auvergne, avant l'an 520, mort vers l'an 540; sa fête, le 24 novembre.
- Ste. Praxède, vierge romaine au deuxième siècle; honorée le 21 juillet.
- S. Prèstat, évêque de Rouen en 544; martyrisé le 24 février 586, par ordre de la reine Frédégonde. (Henschenius, le Coigne, l'agi, Baillet, Fleuri, Bouquet.) Un célèbre moderne se trompe, en rapportant cet événement à l'an 590.
- S. Prix; voyez S. Prix.
- S. Prime et saint Felicien, frères, martyrs à Rome en 286 ou 287, comme l'on croit, le 9 juin, qui est le jour de leur fête.
- S. Principe, *Principius*, évêque de Suissons après 441, mort avant 511; sa fête, le 25 septembre.
- S. Prisque et saint Cot, *Priscus* et *Cottus*, martyrs de l'Auvergne en 273 ou 274; leur principale fête, le 30 mai.
- Ste. Priusque, martyre à Rome au premier siècle; sa fête, le 12 janvier.
- S. Privat, évêque du pays de Gévaudan, à la fin du quatrième siècle, selon les uns, ou au commencement du cinquième, selon d'autres; martyrisé par les Barbares, et enterré à Meudle, qui n'était alors qu'un village, et qui est aujourd'hui une ville épiscopale formée par l'éclat des miracles de saint Privat. Ce saint paraît avoir été évêque de Javols, dont le siège a été transféré à Meudle; sa fête, le 21 août.
- S. Prix, Pric, ou Prie, *Proiectus*, ou *Projectus*, évêque de Clermont, en Auvergne, en l'an 665, et martyrs l'an 674; sa fête, le 25 janvier, selon le Martyrologe romain.
- S. Procope, martyr en Palestine l'an 303; sa fête, le 8 juillet.
- S. Proesse et saint Martinien, martyrs à Rome au troisième siècle; leur fête, le 4 juillet.
- S. Prosper d'Aquitaine, docteur, ou père de l'Eglise, mort vers le milieu du cinquième siècle; sa fête, le 25 juin.
- S. Prosper, évêque d'Orléans vers l'an 454; mort vers l'an 464; sa fête, le 29 juillet.
- S. Prudence, ou Prudent, évêque de Troyes; mort le 6 avril 861.
- Ste. Pudenticienne, vierge romaine au deuxième siècle; on en fait mémoire le 19 mai.
- Ste. Pulcherie, *Elia Pulcheria*, née le 19 janvier 399, fille de l'empereur Arcade, sœur de Théodose le Jeune; déclarée Auguste, le 14 juillet de l'an 414, femme de l'empereur Marcien, en 450; morte l'an 453, le 18 février, comme le prouve le cardinal Noris; sa fête, le 10 septembre à Rome, et le 13 chez les Grecs.
- S. Pyrrin, abbé et réformateur de l'état monastique vers 727, mort l'an 758 au monastère de Gamond, dans le diocèse de Metz, sur les confins du duché de Deux-Ponts; sa fête, le 3 novembre.

Q.

- S. Quadrat, évêque d'Athènes, et apologiste de la religion chrétienne, mort vers le milieu du deuxième siècle; sa fête, le 26 mai.
- Les Quarante martyrs de Cappadoce, sous Licinius, en 320. L'Eglise latine met leur fête au 10 mars.
- S. Quentin, martyr en Vermandois, probablement le 31 octobre 287.
- S. Quinbert, curé de Salesche, en Haïnaut, au neuvième siècle; sa fête, le 18 mai.

- S. Quinz, *Quindius*, ou *Quindius*, évêque de Vaison, mort le 15 février 578.
- S. Quintien, évêque de Rodes vers l'an 502, puis de Clermont, en Auvergne, en 515, mort le 13 novembre 527; sa fête, à Rodes, le 14 juin.
- S. Quirin, ou Cyrin, martyr à Rome vers 303; sa fête, avec celle de saint Basilide, le 12 juin.

R.

- Le B. Raban Maur, *Rabanus Maurus Magnentius*, archevêque de Maïence en 847; mort le 4 février 856.
- S. Radbod, évêque d'Utrecht l'an 893; mort le 29 novembre 918 ou 919.
- Ste. Radegonde, reine de France en 538, religieuse en 544, fondatrice de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers en 559, morte le 13 août 587; sa fête, à Paris, le 30 janvier.
- La B. Raingarde, veuve, religieuse de Marcigny; morte le 24 juin 1135.
- S. Raimond de Pagnafort, troisième général des Dominicains en 1238; mort à Barcelonne, le 6 janvier 1275, âgé de cent ans; sa fête, le 25 janvier, autrefois le 7 du même mois.
- Ste. Reine, *Regina*, vierge et martyre au diocèse d'Autun dans le troisième siècle, dit-on. Ses fêtes sont, les 17 et 23 mars et le 7 septembre.
- S. Remacle, évêque de Maïstricht en 652; mort entre 667 et 671; ses fêtes, le 3 septembre et le 25 juin, jour de sa translation.
- S. Rembert, compagnon et successeur de saint Anchaire, et son successeur dans les évêchés de Hambourg et de Brême, mort le 11 juin 888. Le Martyrologe en fait mention le 4 février.
- S. Remi, *Remigius*, ou *Remondus*, évêque de Reims l'an 480, selon les uns, en 480, selon les autres; mort le 13 janvier vers l'an 533; ses fêtes, le 13 janvier, et le premier octobre, jour de sa translation.
- S. Remi, archevêque de Lyon l'an 853; on croit qu'il est mort le 28 octobre de l'an 875.
- S. René, patron d'Angers. On le fait, sans preuve, évêque de la même ville au cinquième siècle; sa fête, le 12 novembre.
- Ste. Renée, *Reinilda*, abbesse d'Eike, au diocèse de Maïstricht; morte le 6 février vers l'an 750.
- S. Renobert, ou Raimbert, *Ragnobertus* et *Regnobertus*, évêque de Baïeux vers l'an 715; mort vers l'an 766, le 16 mai. (Gall. Chr.) Divers martyrologes en font mention le 23, le 25 et le 28 mars, le 23 avril, le 16 mai, le 13 juin, le 2 septembre, le 14 et le 24 octobre, enfin le 28 décembre, à cause de différentes translations de ses reliques.
- S. Rhetire, évêque d'Autun, assista au concile de Rome de l'an 313, où Céclien fut absous et Donat condamné; sa fête est marquée au 19 juillet par quelques-uns, et par d'autres au 25 du même mois.
- S. Richard, évêque de Chichester, en Angleterre, l'an 1244, mort le 3 avril 1253; canonisé en 1262.
- Ste. Rictrude, veuve, abbesse de Marchiennes, en Flandre; vers l'an 608, morte le 12 mai de l'an 680; sa fête, le 5 mai à Paris, le 12 ailleurs.
- S. Ricul, ou saint Règle, *Regulus*, premier évêque et apôtre de Seulis, vers la fin du premier siècle; ses fêtes, le 23 avril, jour de sa mort, le 30 mars, le 15 juillet, et autrefois encore le 7 février.
- S. Rigobert, ou Robert, moine d'Orléans, évêque de Reims en 946; mort en 732, suivant D. Mabillon, le 4 janvier, qui est le jour de sa fête.
- S. Rigomer, prêtre, né dans les Sonnois, danton du Maine, *in Conditio Savennensi*, mort le 24 août, vers le milieu du sixième siècle. Il ne faut pas le confondre avec saint Ricomer, solitaire du même diocèse, mort le 7 janvier dans le septième siècle. (Le Beuf.)

- S. Riquier, *Richarius*, abbé de Centule, dans le Ponthieu, vers l'an 638; mort vers l'an 645, selon le P. Mabillon; ses fêtes, le 26 avril et 6 octobre.
- S. Robert, premier abbé de la Chaise-Dieu vers l'an 1050; mort le 17 avril, et enterré le 24 du même mois, l'an 1067; ce dernier jour est celui de sa fête à Rome, et le 3 avril à Paris.
- S. Robert, abbé, fondateur de Molesme en 1075, et de Cîteaux en 1098; mort le 17 avril 1110, suivant D. Mabillon; canonisé en 1222; sa fête, le 29 avril. C'est une faute, dans la légende de ce saint, d'avoir mis sa mort en 1098.
- Le B. Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevault en 1100; mort le 25 février 1117.
- S. Roch, confesseur en Languedoc; mort le 16 août 1327.
- S. Rogatien et saint Donatien *frères*, martyrs à Nantes sur la fin du troisième siècle; honorez le 24 mai.
- S. Roger, évêque de Copès, en Italie, mort vers l'an 605; sa fête, le 30 décembre.
- S. Romain, fondateur des monastères du Mont-Jura, ou Mont-Jou vers l'an 425, et abbé de Condat, dit depuis de Saint-Oyend, ensuite de Saint-Claude, en Franche-Comté, ci-devant du diocèse de Lyon, depuis érigé en évêché. Saint Romain est mort le 28 février 450.
- S. Romain, évêque de Rouen en 606; mort le 23 octobre 638. (*Gall. Chr.*)
- S. Romain et saint David, patrons de Moscovie, martyrisés l'an 1001; leur fête, en Russie, le 24 juillet. Ces deux martyrs sont les seuls saints moscovites dont les russes catholiques de Lithuanie et de Pologne fassent la fête.
- S. Romarique, Remur, ou Rombert, *Romaricus*, moine de Lisieux, l'an 617; fondateur des deux monastères de religieux et de religieuses de Remiremont l'an 620; abbé, ou directeur de ces deux monastères l'an 627; mort le 8 décembre 653.
- S. Romain, né vers l'an 656, fondateur des Camalulites; mort, à ce que l'on croit, en 1027. Le Martyrologe romain en fait mémoire au 7 février et au 19 juin, comme étant le jour de sa mort.
- Ste. Rose de Lima, dans le Pérou, vierge, morte le 24 août 1617, canonisée par le pape Clément X en 1671; sa fête, le 30 août.
- S. Rouin, *Rodinus*, *Chrodinus* et *Chrodinus*, premier abbé de Beaulieu, en l'Argonne, entre la Champagne et la Lorraine, vers l'an 645; mort le 17 septembre vers l'an 680.
- S. Ruf, premier évêque, à ce que l'on croit, d'Avignon au troisième siècle; sa fête, le 14 novembre.
- S. Rufin et saint Valère, martyrs au diocèse de Soissons vers l'an 287; leur fête, le 14 juin.
- S. Rumold, dit vulgairement saint Rembaud, évêque régional en dans les Pays-Bas; mis à mort par deux assassins l'an 775, le 24 juin; sa fête, le premier juillet.
- S. Rupert, Rulbert, Rolt, Hrombert, ou Chrodobert, évêque de Salzbourg, mort le 27 mars 718; ses fêtes, le 27 mars et le 24 septembre.
- Ste. Rusticle, ou Marcie, *Marcia Rusticula*. Voyez Ste. Marcie.
- S. Rusticle, ou Rustic, vulgairement Rotiri, évêque de Clermont, en Auvergne, au commencement de l'an 424; mort, à ce que l'on croit, vers l'an 450; sa fête, le 24 septembre.
- S. Rustique, évêque de Narbonne vers 427 ou 430. On met sa mort le 26 octobre 462.

S.

- S. Sabas, abbé et fondateur de plusieurs monastères en Palestine, né l'an 449. Cyrille de Scythopé, auteur romainpoin de la Vie de saint Sabas, dit qu'il mourut le 5 décembre de l'an du monde 6024, de J. C. 524, indiction X, 14 ans (commencés) après la mort d'Elie, patriarche de Jérusalem, pos-

térielle de 10 jours à celle de l'empereur Anastase, la sixième année (commencée) de l'empire de Justinien, la seconde année (commencée) après le consulat de Lampadius et d'Oreste. Toutes ces dates combinées nous mènent au 5 décembre 531, et prouvent que l'auteur suivait le calcul alexandrin, qui retarde sur nous de sept années l'époque de l'Incarnation. S. Sabas est honoré le 5 décembre.

S. Sabir, évêque d'Aussie, martyr l'an 303; sa fête, le 30 décembre.

Ste. Sabine, dame italienne, veuve, et martyre à Rome au deuxième siècle, sous l'empire d'Adrien; sa fête, le 29 août.

S. Sabinien, ou Savinien, premier évêque de Sens, et saint Pontien, martyrs. Leur fête, le 31 décembre à Sens; et à Paris le 19 octobre; une autre à Sens de saint Savinien, le 23 août.

S. Sabinus, martyr au troisième siècle, dont les reliques sont à la cathédrale de Troyes; sa fête, le 29 janvier. On honore le même jour sainte Sabine, ou Savine, qu'on dit avoir été sa sœur. L'abbaye de Moutier-la-Celle prétend avoir les reliques de cette sainte, dont le Martyrologe romain fait mention le 28 août.

S. Sabinien et ses compagnons, martyrs à Condore l'an 851, dans la persécution des Sarrasins; leur fête, le 7 juin.

S. Sadoth. Voyez S. Scialduste.

S. Saen, ou Saen, *Sadonius*, abbé au pays de Caux, en Normandie, vers l'an 676; mort, comme on le croit, le 14 novembre 689.

S. Sainin, premier évêque de Meaux au troisième ou quatrième siècle; sa fête, le 22 septembre.

Ste. Salaberge, veuve, abbesse de saint Jean de Laon en 640; morte le 22 septembre 654 ou 655.

S. Salmi, ou Salmi, *Salmi*, évêque d'Albi vers l'an 595; mort l'an 584 ou 585. Le Martyrologe met sa fête le 10 septembre, qu'on croit être le jour de sa mort.

Salvien, *Salvianus*, prêtre de Marseille et père de l'Eglise, à qui plusieurs donnent le nom de saint, vivait encore lorsque Gennade faisait son Catalogue des Hommes illustres, c'est-à-dire, en 484 ou 485, ou même en 498, suppose que ce qu'il y dit du pape Gélase ne soit point une addition faite après Gennade.

S. Samson, évêque régional, abbé à Dol, en Bretagne, et probablement premier évêque de cette ville vers 541; mort le 28 juillet vers l'an 564.

S. Sapor et saint Isaac, évêques en Perse, martyrisés avec trois autres chrétiens, par ordre de Sapor II, roi de Perse, l'an 339; leur fête, le 30 novembre.

S. Saturnin, premier évêque de Toulouse, envoyé dans les Gaules, par le pape saint Fabien, vers l'an 245, martyr à Toulouse, l'an 250; sa fête, le 29 novembre.

S. Saturnin, martyr à Rome l'an 250. L'Eglise en fait mémoire le 29 novembre.

S. Saturnin, prêtre d'Abitine, dans la province proconsulaire d'Afrique, martyr, avec ses compagnons, à Carthage en 304; sa fête, le 11 février.

S. Satyre, frère de saint Ambroise, mort l'an 379; sa fête, le 21 juin.

S. Sauve, évêque d'Amiens le 11 janvier; mort le 28 octobre vers l'an 615.

Ste. Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît, morte vers l'an 533; sa fête, le 10 février.

S. Scialduste, ou Sadoth, évêque de Ctesiphon, et ses compagnons, martyrisés sous Sapor II, au mois de février, l'an 342. Leur mémoire, le 20 février, chez les Latins, le 20 novembre, chez les Grecs; le 23 février, chez les Coptes. (*Assemanus Acta mort.*)

Les Scyllitains, ainsi nommés de Scyllite, leur patrie, en Afrique; mis à mort l'an 200 pour la Foi, par ordre du proconsul Saturnin. Ce furent, à ce qu'on croit, les premiers martyrs d'Afrique; leur mémoire, le 17 juillet.

8. Sébastien, surnommé le défenseur de l'église romaine, martyr le 20 janvier 304. (Rivaz.)
9. Seine, *Sequanus*, *Segonus* et *Sigo*, abbé en Bourgogne; mort le 19 septembre de l'an 510, ou plutôt, comme le prooven les hollandistes, et oon vers l'an 380, comme le marque D. Mabillon.
10. Semblin, ou Sembien, ou Similien, *Similianus* et *Similianus*, évêque de Nantes au quatrième siècle; sa fête, le 16 juin.
11. Sendou, ou Sandous, *Sindulfus*, prêtre au diocèse de Reims: mort le 20 octobre à la fin du sixième siècle.
12. Senoch, abbé en Touraine vers l'an 539; mort l'an 579; sa fête, le 24 décembre.
13. Les Sept frères, fils de sainte Félicité, martyrs à Rome vers l'an 164; leur fête, le 10 juillet.
14. Les Sept dormants, martyrs à Ephèse sous l'empire de Dèce; leur fête, le 27 juillet: voyez sur l'Histoire de ces martyrs, une savante Dissertation latine, imprimée à Rome en 1745.
15. Sordot, *Sacerdos*, évêque de Lyon avant le concile d'Orléans, auquel il souscrivit le 28 octobre 543; mort deux ou trois ans après, le 21 septembre.
16. Sotge et saint Baque, martyrs en Syrie au troisième ou quatrième siècle; l'Eglise en fait mention, le 7 octobre.
17. Servais, évêque de Tongres, résidant à Maastricht sur la fin de son épiscopat, est mort le 13 mai 384.
18. Seward, ou Siviard, abbé de S. Calais, au Maine, mort le premier mars 681, ou 728. (Baillet.)
19. Sevré, évêque de Trèves, mort en 445; sa fête, le 15 octobre.
20. Severin, évêque de Cologne vers l'an 355; mort vers 403; sa fête, le 25 octobre.
21. Severin, apôtre de Bavière et d'Autriche, mort l'an 482; sa fête, le 8 janvier.
22. Severin, ou Surin, évêque de Bordeaux au commencement du cinquième siècle, en même temps que S. Amand, qui lui en céda tous les honneurs; sa fête, le 23 et le 28 octobre, à Bordeaux et à Cologne. C'est ce qui fait que plusieurs confondent saint Severin de Bordeaux avec saint Severin, évêque de Cologne.
23. Severin, abbé d'Agune, ou de saint Maurice, en Valais; mort à Château-Landon, en Gatiniois, le 11 février de l'an 508.
24. Severin, solitaire à Paris, mort l'an 555; sa fête, le 24 novembre.
25. Sidoine Apollinaire, *Caius-Sollinus-Apollinaris-Sidonius*, évêque d'Auvergne, ou de Clermont, vers l'an 473; mort vers 483, le 21 août, qui est le jour de sa fête.
26. Sigebert, roi de France en Austrasie; mort le premier février 655 ou 656.
27. Sigismond, appelé Simond dans l'Orléanais, roi de Bourgogne en 516, mis à mort par Clodomir l'an 524. Le Martyrologe en fait mémoire le premier mai.
28. Sir, Sigolaine, ou Segolène, veuve, abbesse de Troclar, en Albigeois, au huitième siècle; sa fête, à Albi et à Villefranc, le 24 juillet.
29. Silas, apôtre, compagnon de saint Paul, nommé intérieurement Silvain, selon l'usage qu'avaient alors les Orientaux et les peuples de langues étrangères soumis à l'Empire, de changer leurs noms contre d'autres qui étaient romains ou grecs. On ignore s'il termina sa vie par le martyre. Sa fête, chez les Latins, le 13 juillet; chez les Grecs, le 30 du même mois.
30. Silvère, *Silverius*, pape, sacré le 8 juin 536, exilé au mois de novembre 557, et mort de misère dans son exil, le 20 juin 538.
31. Silvestre, *Silvester*, pape, ordonné le 31 janvier 314, mort le 31 décembre de l'an 335; sa fête, le jour de sa mort, chez les Latins; le 1 janvier, chez les Grecs.
32. Silvestre, évêque de Châlons-sur-Saône vers l'an 490, mort vers l'an 532; sa fête, le 20 novembre.
33. Silvestre Gozzolini, abbé d'Osimo, instituteur des Silvestrins; mort le 26 novembre 1267.
34. Silvain, évêque apostolique; mort à Auch, en Artois, le 15 février de l'an 718.
35. Siméon le Juste, qui reçut dans ses bras l'Enfant-Jésus au Temple; les Grecs en font mémoire le 3 février.
36. Simron, ou Simon, cousin-germain du Sauveur, évêque de Jérusalem, martyr en 107, ou plutôt en 116, selon le P. Pagi; l'Eglise latine en fait mémoire le 18 février; l'Eglise grecque, le 27 avril.
37. Siméon Barsabab, ou le Foolon, évêque de Sélaurie et de Ctesiphon, martyrisé avec ses disciples, sous Sapor II, roi de Perse, le 17 avril de l'an 341. On dit qu'il fut le premier qui porta le titre de catholique ou de métropolitain de Perse, titre qui en portait le droit de primatie sur toutes les églises de Perse, et la prééminence sur tous les autres sièges, après les quatre patriarches, conformément au 38^e des canons arabiques du concile de Nicée.
38. Siméon Stylite, mort le 2 septembre 469, selon M. Assmann; sa fête, chez les Grecs, le 24 mai; chez les Latins, le 5 janvier.
39. Siméon Stylite, le jeune, mort le 24 mai de l'an 506; sa fête, chez les Latins, le 5 janvier; chez les Grecs, le premier septembre.
40. Siméon Métaphraste, né vers l'an 881, protosécrétaire et pasteur sous l'empereur Léon le Sage et ses successeurs, auteur de plusieurs vies de saints paraphrasés, qui lui ont fait donner le surnom de Métaphraste; mort vers l'an 976, comme le prouve Pagi. Les Grecs font sa fête avec solennité le 27 novembre.
41. Simmn et saint Jude, apôtres: leur fête, chez les Latins, le 28 octobre; les Grecs font en particulier la fête de saint Jude, le 10 mai.
42. Simon Stok, général des Carmes, mort à Bordeaux le 15 août 1256.
43. Simplicie, évêque d'Autun au quatrième siècle; sa fête, le 24 juin.
44. Simplicien, évêque de Milan, mort l'an 400; sa fête, le 16 août.
45. Sincé, pape, sacré probablement le 22 décembre, l'an 384; mort le 25 novembre 398.
46. Sixte, pape, mort l'an 127; sa mémoire, le 6 août.
47. Sixte et saint Sinice, premiers évêques de Reims, et de Soissons; leur fête, le premier septembre. Voyez S. Xyste.
48. Ste. Sophie, mère des saintes Foi, Espérance et Charité, martyrisée avec ses filles sous l'empereur Adrien. Leur fête, chez les Grecs, le 17 septembre: la fête de sainte Sophie en particulier, le 30 septembre à Rome; dans le reste de l'Eglise latine, le premier août avec celle de ses filles.
49. Sophroné, patriarche de Jérusalem, mort le 11 mars en 644, au plus tard; sa fête, chez les Grecs, le 11 mars.
50. Soter, pape depuis 189 jusqu'en 177; sa fête, le 22 mars.
51. Sooleine, *Solemnus*, *Solemnus*, ou *Solemnus*, évêque de Chartres vers l'an 497; mort avant le concile d'Orléans, tenu en 511; sa fête, le 24 septembre.
52. Spire, *Exuperius*, évêque de Bâle, mort dans le cinquième siècle (*Gall. Christ., tom. XI*); sa fête, le 1^{er} août.
53. Spiridion, évêque de Trimithonte, en Chypre, mort peu de temps après le concile de Sardique, tenu en 347, où il avait pris la défense de saint Athanasie; sa fête, le 14 décembre, chez les Latins; le 12, chez les Grecs.
54. Stanislav, évêque de Cracovie, en Pologne, l'an 1073; martyr, le 7 mai de l'an 1079; canonisé en 1253.
55. Sturm, premier abbé de Fulde en 744, mort l'an 779; canonisé en 1139; sa fête, le 17 décembre, jour de sa mort.
56. Sulpice Sévère, ou Sévère Sulpice, moine de Marseille, prêtre, disciple de saint Martin, et historien ecclésiastique. On croit qu'il est mort vers 410; sa fête se célèbre, au diocèse de Tours, le 29 janvier.

S. Sulpice-Sévère, évêque de Bourges vers 584; mort en 591. Le Martyrologe romain en fait mémoire le 29 janvier.

S. Sulpice-le-Debonnaire, *Piaz*, évêque de Bourges en 624; mort le 17 janvier 647, au plus tard.

Ste. Susanne, vierge, et martyre à Rome, l'an 295, dit-on; sa mémoire, le 11 août, avec celle de saint Tiburce.

S. Swilbert, ou Suibert, évêque régionalien en 693, et apôtre de la Frise; mort le 1^{er} mars 713.

S. Syagre, *Syagrius*, évêque d'Autun vers l'an 560. On croit qu'il est mort le 27 août en 600.

S. Symmaque, pape, le 2 décembre 498; mort le 19 juillet 514.

Le bienheureux Symmaque, *Quintus Aurelius Anicius Symmachus*, consul, seul l'an 485; avec Boèce, son gendre, l'an 522; condamné, par le roi Théodoric, à avoir la tête tranchée, et exécuté au mois d'août de l'an 526. C'était, comme Boèce, un parfait chrétien.

S. Symphonien, martyr à Autun vers l'an 179. Il est honoré, avec saint Timothée et saint Hippolyte, le 22 août.

Ste. Symphorose et ses sept fils, martyrs, de Tivoli, près de Rome, vers l'an 120 ou 125; leur fête, le 18 juillet, à Rome; le 8 du même mois, à Paris.

T.

SS. Taraque, Probe et Andronic, martyrs en Cilicie l'an 304; leur fête, le 11 octobre, chez les Latins; le 12, chez les Grecs.

S. Taurin, premier évêque d'Evreux, en Normandie, à la fin du troisième siècle, selon M. Bonquet et M. de Tillemont, ou du quatrième, selon le P. Papebroch et M. Baillet; sa fête, le 11 août.

S. Tasiarque (chef de la milice); c'est un des noms donnés par les Grecs, à saint Michel.

Ste. Thaïs, pénitente en Egypte, vers le milieu du quatrième siècle; sa fête, chez les Grecs, le 8 octobre.

Ste. Tarbe, et ses compagnes, vierges, et martyres en Perse le 8 mai 341; leur fête, dans le Martyrologe romain, le 22 avril; chez les Grecs, le 5 du même mois (*Asseriani Acta mart.*).

S. Theau, ou Tillon, *Thillo*, *Tillomius*, ou *Tilmenius*, disciple de saint Eloi, et religieux de Solignac, en Limosin, mort vers 702; sa fête, le 7 janvier.

Sic. Thècle, vierge, et martyre au premier siècle; sa fête, le 25 septembre; chez les Grecs, le 24 du même mois.

S. Theocliste, archimandrite dans la Palestine; mort le 3 septembre 467.

S. Theodati, ou Dodati, *Theodardus*, abbé de Stavelo et de Malmédy en 653, évêque de Maëstricht en 662, massacré par des scélérats en 668; sa fête, le 10 septembre.

S. Théodore d'Anassée, dans le Poot, dit le Tiron, martyr l'an 506; l'Eglise en fait mémoire le 9 novembre.

S. Théodore, évêque de Marseille, mort vers l'an 594. M. Baillet rapporte sa vie au 2 janvier.

S. Théodore, archevêque de Cantorberi, sacré à Rome le 26 mars 658, par le pape Vitalien, mort l'an 650; sa fête, le 19 septembre, jour de sa mort.

S. Théodore-Studite, abbé à Constantinople, mort le 11 novembre 826; sa fête, le 12 du même mois.

Le bienheureux Théodore, évêque de Cyr, dans la Syrie euphrésienne, l'un des plus grands lumières de l'Eglise, au cinquième siècle; mort vers l'an 454.

S. Théodose, archimandrite en Palestine; mort le 11 janvier 529.

S. Théodote-le-Calaretier, martyr à Ancyre, en Galatie, l'an 303; sa fête, le 18 mai à Rome.

S. Théodote, ou Théodore de Sicie, évêque d'Anastasiople, en

Galatie, mort l'an 613; sa fête, chez les Grecs, le 22 avril, jour de sa mort.

S. Théopane, abbé de Micalagré, près de la Propontide, auteur d'une Chronographie; mort en exil, dans l'île de Samothrace, pour la défense des saintes Images, le 12 mars 818.

Ste. Thérèse, vierge, réformatrice des Carmes-Déchaussés, aidée de saint Jean-de-la-Croix, en 1568; morte l'an 1582, le 4 octobre, devenu le 14, à cause du retranchement de dix jours, fait en cette année-là; sa fête, le 15 du même mois.

S. Thibaud, *Theobaldus*, prêtre et ermite, mort près de Vicence, un vendredi, le dernier jour de juin, indiction IV, sous le règne de l'empereur Henri IV, fils et successeur de Henri III. Les caractères du tems de la mort de notre saint, dit M. Baillet, spécifiés par l'auteur de sa Vie, semblent marquer assez nettement l'an 1066, si ce n'est que la quatrième année de l'indiction ne devait commencer qu'au mois de septembre suivant; mais il se trompe sur ce dernier point. La quatrième indiction commençait réellement au mois de septembre 1065. Ce Thibaud descendait des comtes de Brie et de Champagne; sa fête, le 1^{er} juillet.

S. Thibaud, abbé de Vaux-de-Cernay en 1234, mort le 8 décembre 1247; sa fête, le 8 ou le 9 juillet.

S. Thierry, *Theodoricus*, disciple de saint Remi, de Reims, et abbé du Mont d'Hor, près de cette ville, mort vers l'an 533, le 1^{er} juillet, qui est le jour de sa fête.

S. Thierry, *Theodoricus*, évêque d'Orléans vers l'an 1016; mort le 27 janvier 1022, à Tonnerre.

S. Thiou, ou Théodulle, troisième abbé du Mont-d'Hor, ou de Saint-Thierry, près de Reims, vers l'an 541; mort le 1^{er} mai vers l'an 590.

S. Thodart, ou Andart, *Theodardus*, évêque de Narbonne le 15 août de l'an 885, patron de Montauban; mort le 1^{er} mai 893.

S. Thomas, apôtre; sa fête, le 21 décembre, chez les Latins; le 6 octobre, chez les Grecs.

S. Thomas-Becket, archevêque de Cantorberi, ordonné le 3 juin 1162, martyrisé le 29 décembre 1170; canonisé en 1173; sa translation en 1222; sa fête principale, à Rome, le 29 décembre; à Paris, le 7 juillet, qui est le jour de sa translation. Il est à remarquer qu'en Espagne, lorsque cette fête tombe un dimanche, on la renvoie au 5 janvier suivant; parce que dans ce royaume, le 30 décembre est rempli par la translation de saint Jacques. Ceux des anciens chroniqueurs qui commencent l'année à Noël, mettent la mort de saint Thomas en 1171.

Le bienheureux Thomas, prieur de Saint-Victor de Paris en 1113, assassiné, probablement le 17 août, et enterré le 20 du même mois de l'an 1133 (Mabillon).

S. Thomas-d'Aquin, dit le Docteur Angélique, on l'ange de l'école, mort le 7 mars 1274; canonisé en 1323; sa fête, à Paris, le 18 juillet; à Rome, le jour de sa mort. Translation, 1359.

S. Thomas-de-Villeneuve, archevêque de Valence, en Espagne, l'an 1544, mort le 8 septembre 1555; sa fête, le 18 septembre.

S. Tibère, ou Tiberi, et ses compagnons, martyrs dans la Gaule narbonnaise, à Cessero, ou Cessero, entre Agde et Pézenas, sous les empereurs Diocétien et Maximien; leur fête, le 10 novembre.

SS. Tiborce, Valerien et Maxime, martyrs au deuxième ou troisième siècle, leur fête, le 14 avril.

S. Tiburce, martyr à Rome au mois d'août 286; l'Eglise en fait mémoire le 11 du même mois.

S. Timothée, disciple de saint Paul, et évêque d'Ephèse, martyr l'an 97; sa fête, à Rome, le 24 janvier; à Paris, le 31 mars.

- S. Timothée et saint Apollinaire, martyrs à Reims, au troisième ou quatrième siècle ; leur fête, le 23 août.
- S. Timothée, martyr à Rome au quatrième siècle, honoré, avec saint Hippolyte et saint Symphorien, le 22 août.
- S. Trivier, *Trivarius*, moine de Thierouanne, mort dans le sixième siècle ; sa fête, le 16 janvier.
1. Toussaint, ou la fête de tous les Saints, le 1^{er} novembre.
- S. Troien, ou Trojén, *Trojanus*, évêque de Saintes vers l'an 511, mort en 532 ; sa fête, le 30 novembre.
- S. Tron, ou Treuven, *Trudo*, prêtre au pays de Liège, fondateur de l'abbaye qui porte aujourd'hui son nom l'an 664 ; mort le 23 novembre 668.
- S. Tropis, ou Torpet, *Torpetius*, martyrisé, à ce que l'on croit, à Pise, dans la persécution de Néron ; sa fête, le 17 mai.
- S. Trophime, premier évêque d'Arles vers le commencement du deuxième siècle, ou la fin du premier ; sa fête principale, le 23 décembre ; celle de sa translation, le 30 septembre.
- S. Tropolon, saint Respire, l'an 251, et sainte Nymphé, vierge de Sicile au quatrième ou cinquième siècle ; l'Eglise fait mémoire de ces trois saints le 10 novembre.
- S. Tugal, ou Tugwal, appelé par les Bretons saint Pabu, en latin, *Tugdualus*, ou *Pabunwaldus*, en ajoutant à son nom *Pabu*, qui, en breton, veut dire père : abbé de Treguier, vers 525 ; évêque de Lesbie, en Basse Bretagne, vers l'an 534, mort probablement le 30 novembre 553. Il est patron de la ville de Treguier, en Bretagne, de Laval, au Maine, et de Château-Landon, en Gâtinais.
- S. Turisf, ou Thurius, *Thurionus*, ou *Thurionius*, évêque en Bretagne l'an 733, mort vers l'an 749 ; il est honoré le 13 juillet.
- S. Tyrbique, disciple de saint Paul, évêque de Colophon, en Ionie, suivant les Grecs ; ce qui n'est nullement sûr ; sa fête, chez les Latins, le 29 avril.

U.

- S. Ubold, évêque de Gubbio, en Ombrie, en 1129 mort le 16 mai 1160 ; canonisé en 1192.
- S. Ulric, ou Udalric, *Udalricus*, évêque d'Ausbourg en 923, mort l'an 973, le 4 juillet ; canonisé l'an 993, dans le concile de Latran. On prétend que c'est le premier exemple de la canonisation juridique et solennelle des saints, faite hors de leurs diocèses ; la fête de saint Ulric, le 4 juillet.
- S. Ultan, *Ultanus*, abbé de Fosse, puis de Ferrière, mort vers l'an 680 ; sa fête, le 1^{er} mai.
- S. Urain, ou Vêran, *Uranus*, ou *Feronius*, évêque de Cavaillon, au comtat Venaissin, au sixième siècle ; mort le 21 novembre, après l'an 589. C'est celui dont le Martyrologe romain parle au 19 octobre, et dont il met le culte au diocèse d'Orléans.
- S. Urbain, pape, au mois d'octobre de l'an 223 ; mort le 25 mai de l'an 230 ; sa fête, le 25 mai.
- S. Urbain, évêque de Langres au cinquième siècle ; sa fête, le 23 janvier.
- S. Urbique, ou Urbice, évêque de Clermont, en Auvergne, au troisième ou quatrième siècle. On en fait mémoire le 3 avril.
- S. Urin, premier évêque de Bourges, au second ou troisième siècle ; sa fête principale, autrefois, le 29 décembre ; dans le nouveau bréviaire du diocèse, le 9 novembre.
- S. Usmar, second abbé de Lobbes vers l'an 686, puis évêque apostolique, ou régionalnaire ; mort le 18 avril de l'an 713.
- Ste. Ursule et ses compagnes, martyres au quatrième ou cinquième siècle ; leur fête, le 21 octobre.

V.

- S. Vaast, *Vedastus*, évêque d'Arras en 499, mort, comme l'on croit, l'an 540, le 6 février ; qui est le jour de sa fête.

- S. Valbert, ou Gaubert, troisième abbé de Luxeu l'an 625 ; mort l'an 665 ; sa fête, le 2 mai. Il ne faut point le confondre, comme font quelques modernes, avec le comte Valbert, père de saint Bertin.
- Ste. Vallburge, ou sainte Avalaurge, *Vallburgis*, première abbesse de Heidenbrunn, au palatinat de Bavière, en 754, morte en 780 ; ses fêtes, le 25 février et le 2 mai.
- S. Valentin, prêtre et martyr à Terni, en Italie, l'an 306 ; l'Eglise en fait la fête le 14 février.
- S. Valère, martyr, au diocèse de Soissons vers l'an 287 ; sa fête, avec celle de saint Rufin, le 14 juin.
- S. Valère, évêque de Trèves au troisième siècle ; sa fête, le 29 janvier.
- Ste. Valère, vierge et martyre, en Limosin, après le milieu du troisième siècle ; sa fête, à Rome, le 9 décembre ; le 10, à Paris.
- S. Valeri, *Walaricus*, ou *Gualarius*, premier abbé du monastère qui porte aujourd'hui son nom, en Picardie, vers l'an 614 ; mort le 12 décembre 622.
- S. Valérie, martyr à Tournon, en Bourgogne, le 15 septembre 179 ; sa fête, le jour de sa mort, renvoyée au 17 de ce mois en plusieurs églises.
- S. Vaudrille, *Waudregillus*, fondeur en 618, et premier abbé de Fontenelle, au pays de Caux, mort le 22 juillet 669, suivant les modernes. Mais s'il est né sous le règne de Dagobert, comme le dit l'ancien auteur de sa Vie, et qu'il soit parvenu jusqu'à 95 ans ; il doit avoir cessé de vivre beaucoup plus tard.
- S. Vanne, *Vitonus*, *Videnus* et *Victo*, évêque de Verdun l'an 498, mort l'an 525 ; sa fête, le 9 novembre. F. S. Viton.
- Ste. Vaudry, *Waldrade*, *Waldetrudis*, veuve, patronne de Mons, en Hainaut ; morte le 9 avril 686.
- S. Venant, *Venantius*, abbé à Tours vers la fin du cinquième siècle ; sa fête, le 13 octobre.
- S. Venceslas, duc de Bohême, martyr à Prague l'an 923 ; sa fête, le 28 septembre.
- S. Venerand, évêque de Clermont, en Auvergne, probablement l'an 594, mort vers l'an 623, la veille de Noël, 24 décembre.
- S. Vêran, *Feronus*, ou *Feronius*, évêque de Vence, en Provence, probablement avant le milieu du cinquième siècle, mort vers l'an 469 ; sa fête, le 9 ou 10 septembre. On met, sans aucun fondement certain, et même contre la vraisemblance, un autre saint Vêran, évêque de Lyon, que l'on fait vivre après le milieu du cinquième siècle. Voyez le nouveau *Gallia Christiana*, et plus haut S. Uraïn.
- Ste. Victoire, vierge, martyre à Rome, ou dans les environs, en 249 ; sa fête, le 23 décembre.
- Ste. Victoire, vierge d'Afrique, martyre à Carthage en 304, avec saint Saturnin et ses autres compagnons ; sa fête, le 11 février.
- S. Victor, pape l'an 193, mort en 202 ; sa fête, avec celle de saint Nazaire, le 28 juillet.
- S. Victor, de Marseille, et ses compagnons, martyrs en 303 ; leur fête, le 21 juillet.
- S. Victorie, martyr près d'Amiens au troisième ou quatrième siècle ; sa fête, avec celle de S. Fuscien et S. Gentien, ses compagnons, le 11 décembre.
- S. Victorin, prêtre d'Afrique, et ses compagnons, martyrs, sous les Vandales, en 484 ; on en fait mémoire, le 23 mars.
- S. Victrice, *Victorius*, évêque de Rouen vers l'an 383, mort vers 408, selon M. Baillet ; sa fête, le 7 août.
- S. Vigile, évêque de Trente en 385, martyrisé par des paysans idolâtres, l'an 405 ; sa fête, le 26 juin.
- S. Vigor, évêque de Baieux, mort le 1^{er} novembre, plus de douze ans avant le milieu du sixième siècle ; sa fête, renvoyée au 3 du même mois.
- S. Vincent, diacre et martyr de Saragosse le 22 janvier, à ce que l'on croit, de l'an 304.

5. Vincent, martyr en Agénois, on ne sait point en quel tems; mais on célèbre sa fête, à Agen, le 7 juin.
6. Vincent de Lerins, prêtre-religieux, et écrivain ecclésiastique, mort vers l'an 448; on en fait mémoire, le 24 mai.
5. Vincent Ferrier, dominicain, mort à Vannes en 1419, le 5 avril; canonisé en 1455; sa fête, à Paris, le 13 mars.
5. Vindicien, évêque d'Arras et de Cambrai vers 667, mort le 11 mars en 705, selon M. Baillet; ou en 712, selon Henrichius; et, suivant d'autres, en 695.
5. Vineaube, abbé de Saint-Loup de Troyes; mort le 6 avril 640, ou 643.
5. Virgile, évêque d'Arles l'an 588, mort l'an 619; on en fait la fête à Arles, le 10 octobre, et à Lerins, le 5 mars.
5. Virgile, évêque de Saltzbourg en 764, et missionnaire des l'an 738, mort l'an 780, selon Baillet, ou 785, suivant Pagi; canonisé en 1214; sa fête, le 27 novembre, jour de sa mort. Hagnis prouve contre Pagi, qu'il est le même que le prêtre Virgile, dont l'opinion sur les Antipodes fit du bruit sous le pape Zacharie.
5. Vit, ou Gui, saint Modeste et sainte Crescence, martyrs du quatrième siècle; leur fête, le 15 juin.
5. Vital, martyr du premier ou du deuxième siècle; on en fait la fête le 28 avril.
5. Vital et saint Agricole, martyrs de Bologne, en Italie, vers l'an 304; leur fête, le 4 novembre.
5. Vital, premier abbé de Savigny, au diocèse d'Avranches, mort le 16 septembre 1122.
5. Viton, *Vitus*, *Felix*, que les historiens ont nommé *S. Vanne*; c'est de lui que la Congrégation de la célèbre réforme des Bénédictins a pris son nom.
5. Vivant, prêtre et solitaire, disciple de saint Illaire de Poitiers, mort au Poitou, vers l'an 400; transféré l'an 868 en Auvergne, et peu de temps après, au château de Vergi, près de Nuis, en Bourgoigne; on l'a bati un monastère de son nom; sa fête, le 13 juin.
5. Viventil, évêque de Lyon avant l'an 517. On ne sait point le tems de sa mort; sa fête, le 12 juillet.
5. Voel, ou Voul, *Vodalus*, *Vodul*, *Vodoaldus*, surnommé Benoît, solitaire à Soissons, mort vers l'an 720. Plusieurs martyrologes en font mention, les uns au 4, les autres au 5 février.
5. Vulfran, né l'an 650, évêque de Sens vers 674, moine de Saint-Vandrilte en 678, apôtre de la Frise depuis 684, ou 685, jusqu'en 689, mort en 693, patron d'Albeville. (*Voy. Kluit. H. com. Holl. et Zeland.*, tom. II, p. 14, 15.)
5. Vulmer, Viltmer, Villamer, ou Goumer, *Vulmarus*, premier abbé de Samer, en Boulonnais, avant 688; mort vers l'an 710, le 20 juillet, qui est le jour de sa fête. Adon et Usuard en parlent avec éloge au 17 juin; c'est le jour de sa translation.

W.

5. Walbert, troisième abbé de Luxeu. *Voy. S. Valbert.*
5. Walfroie, ou Oufroi, *Wulfroi*, diacre, solitaire et stylite au diocèse de Trèves en 585; sa fête, le 21 octobre.
5. Wamon, ou Wansulle, moine irlandais, apôtre du Hainaut, mort vers le milieu du septième siècle, à Conde, dont il est patron; sa fête, le 9^e octobre.
- Ste. Wibrade, ou Guibrade, vierge, près de Saint-Gall, en Suisse, martyrisée par les Hongrois le 3 mai 925, jour de sa fête.
5. Wigbert, anglais, missionnaire en Allemagne l'an 732, premier abbé de Fritzlar, mort l'an 747; sa fête, le 13 août.

5. Wilfrid, évêque d'York en 664, mort le 24 avril 709; sa fête, le 12 octobre.
5. Willibrod, surnommé Clément, apôtre de Frise l'an 691, premier évêque d'Utrecht le 22 novembre 695, mort, selon l'opinion la plus vraisemblable, l'an 738; sa fête, le 7 novembre.
5. Willehad, évêque de Brême, et apôtre de la Saxe, sacré évêque des Saxons le 15 juillet 867, mort à Bletkensée, aujourd'hui Plessem, le 8 novembre 789; sa fête, le même jour.
5. Winoch, ou Winoc, *Winoctus*, abbé de Wormhout, en Flandres, l'an 695; mort vers l'an 717, et honore le 6 novembre.
5. Wollgants, évêque de Batisbonne; mort le 31 octobre 994.
5. Wunehaud, ou Guinebaud, missionnaire en Allemagne en 739, premier abbé de Heidenheim, au Palatinat de Bavière vers 752, et frère de saint Guillebaud, évêque d'Eischstet, mort l'an 761; sa fête, le 18 décembre.

X.

5. Xyste. *Voyez S. Sixte.*
5. Xyste, ou Sixte, premier évêque de Reims vers l'an 290; suivant M. de Tillemont; mais d'autres prétendent, avec plus de vraisemblance, que saint Xyste et saint Sixte, son collègue dans le gouvernement des églises de Reims et de Soissons, qui n'en faisaient originairement qu'une, suivant eux, sont beaucoup plus anciens que la fin du troisième siècle; leur fête, le 12 septembre.

Y.

5. Yon, *Jonas*, *Jonas* et *Jon*, prêtre et martyr du diocèse de Paris, au troisième siècle. On en fait la fête, le 5 août.
5. Yriez, ou Yrier, ou Ercie, en quelques endroits, *Ardias*, ou *Ardius*, chancelier du roi d'Austrasie Thiericbert 1^{er}, ensuite premier abbé d'Auxerre, en Limosin, vers l'an 550; mort en 591, le 25 août, qui est le jour de sa fête, dans son abbaye, aujourd'hui (1789) collégiale de chanoines, soumise au chapitre de Saint-Martin de Tours.
- Ste. Ysoye, ou Eusebie, *Eusebia*, abbesse de Hamaigne, au diocèse d'Arras; morte le 16 mars, vers l'an 660.
5. Yved, ou Evode, *Evodius*, évêque de Rouen, au cinquième siècle. Le Martyrologe romain en fait mention, le 8 octobre.
- Yves de Chartres, qualifié saint dans le diocèse de Chartres, et parmi les chanoines réguliers; premier abbé de Saint-Quentin de Beauvais en 1078, sacré évêque de Chartres, sur la fin de 1090, probablement; mort le 23 décembre 1115, ou 1116.
5. Yves, official et curé en Bretagne, dit l'Avocat des Pauvres; vivait au troisième et quatrième siècles. Il est mort le 19 mai 1303, et fut canonisé le 19 mai 1347; sa fête, à Paris, le 19 mai.

Z.

5. Zacharie, pape, sacré le 30 novembre 741, mort le 14 mars 752, et honore le 15 du même mois, qui est le jour de sa sépulture dans l'église de Saint-Pierre de Rome.
5. Zéphirin, pape, en 202, selon l'opinion la plus probable; mort le 20 décembre 218. Il est honore, le 26 août.
5. Zozime, pape, sacré le 18 mars 417; mort le 26 décembre 418.

PRÉCIS HISTORIQUE

DE LA FORME DE L'ANNÉE CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX.

ET

DE L'ÉTABLISSEMENT DU CALENDRIER CHEZ LES JUIFS MODERNES:

LES anciens Hébreux, avant leur retour d'Égypte, commençaient leur année à l'équinoxe d'automne. Mais ce grand événement étant arrivé au mois de *Nisan*, pour solenniser la mémoire de cette délivrance, ils firent commencer leur année par ce mois, qui se trouvait toujours vers l'équinoxe du printemps : et telle a toujours été leur année ecclésiastique, par laquelle se réglaient leurs jeûnes, leurs fêtes, et tout ce qui regarde la religion ; mais pour les affaires purement civiles, comme les actes et les contrats séculiers, on ne laissait pas de retenir l'ancienne forme, qui la faisait commencer au mois de *théri*, à l'autre équinoxe. C'était selon cette dernière forme que se réglaient les jubiles, les années sabbatiques, et toutes les autres dates des affaires civiles : comme c'est encore par-là que commencent leurs années de la création, et celle de leur ère des contrats : les deux seules époques dont ils se servent.

Leur ancienne forme d'année était fort grossière : elle n'était fondée sur aucune règle, ni sur aucun calcul astronomique ; c'était seulement un certain nombre de mois lunaires, dont la vue seule réglait la longueur. Quand ils voyaient la nouvelle lune, ils comptaient un nouveau mois, qui, par conséquent, devait être, tantôt de vingt-neuf, et tantôt de trente jours, selon que la nouvelle lune paraissait plutôt ou plus tard ; car le cours synodique de la lune, c'est-à-dire, le temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à l'autre étant de vingt-neuf jours et demi, ce demi-jour, avec l'autre, demi-jour du mois suivant, en faisait un entier, qui rendait ce second mois un mois de trente jours ; de sorte que leurs mois étaient alternativement de vingt-neuf et trente jours. Comme ils avaient remarqué qu'il n'y en avait jamais qui eussent moins de vingt-neuf jours, ils ne cherchaient jamais la nouvelle lune que la nuit d'après le 29. Si elle paraissait, le jour suivant était le premier du nouveau mois. D'un autre côté, leurs mois n'avaient jamais plus de trente jours ; et ainsi ils ne cherchaient jamais la nouvelle lune après la nuit qui suivait le 30. Le jour et s'ils ne l'apercevaient pas alors, ils concluaient que cela venait de quelques nuages qui la cachaient ; et sans attendre davantage, ils prenaient le jour suivant pour le premier du nouveau mois. Douze de ces mois composaient leur année ordinaire ; mais comme douze mois lunaires ont onze jours de moins que l'année solaire, chacune de ces années ordinaires finissait onze jours trop tôt, ce qui, en trente-trois ans, aurait fait parcourir au premier jour de l'année toutes les saisons en reculant, l'aurait enfin ramené à-peu-près au même point,

et aurait en même temps gagné une année entière sur le soleil ; c'est-à-dire qu'au lieu de ces trente-trois années lunaires, il n'y aurait eu, pendant ce temps-là, que trente-deux années solaires, comme cela arrive parmi les Turcs qui se servent de cette année purement lunaire. Les Israélites, pour prévenir cet inconvénient qui aurait bouleversé toutes les *magasins*, ajoutaient tous les deux ou trois ans, à leur année ordinaire, un mois intercalaire qui ramenait, quoiqu'un peu grossièrement, leur année composée de mois lunaires à l'année solaire, et empêchait ces deux années de s'écarter jamais l'une de l'autre de plus d'un mois.

C'étaient leurs fêtes qui les obligeaient à prendre ces précautions : car la Pâque, dont le premier jour était fixé au milieu du mois *nisan*, demandait, outre l'agneau pascal, l'offrande de la gerbe, pour les prémices de la moisson des orges ; et la Pentecôte, qui se célébrait cinquante jours après le 16 de *nisan* (jour que s'offrait cette gerbe), demandait aussi qu'on offrit deux pains pour les prémices de la moisson du froment ; et enfin, la fête des Tabernacles, qui commençait toujours le 15 de *théri*, était aussi fixée à la fin de la récolte. Il est clair que la Pâque ne pouvait se célébrer dans les formes que dans la saison où les agneaux étaient bons à manger, et l'orge prêt à couper ; la Pentecôte, que quand le froment était mûr ; et la fête des Tabernacles, qu'après les vendanges et la récolte des olives. Ces fêtes étant donc fixées par la loi à ces différentes saisons, il fallut nécessairement avoir recours à l'expédient de l'intercalation, qui les ramenait toujours, à nn mois près, au même temps de l'année solaire, dont dépendent les saisons.

Voici la règle qu'ils s'étaient faite pour cela. Selon le cours ordinaire, quand le 15 de *nisan*, qui était le premier jour des pains sans levain et de la Pâque, devait arriver avec l'équinoxe du printemps, on intercalait un mois ; ce qui reculait la Pâque d'un mois entier, et avec elle toutes les autres fêtes qui en dépendaient ; car la Pentecôte était cinquante jours après, à compter du second jour de la Pâque, ou du 16 de *nisan*, que s'offrait la gerbe ; et la fête des Tabernacles, six mois après le commencement de la Pâque, puisque le premier de la Pâque était le 15 de *nisan* ; (car le 14, quoiqu'on y eût égaré l'agneau pascal entre les deux vèpres, n'était proprement que la vigile de cette solennité) ; et que le 15 de *théri*, à six mois de là, était aussi le premier de la fête des Tabernacles.

Pour avoir une idée plus distincte de ceci, il faut remarquer

la suite des mois hébreux que voici : 1^o *nisan*, 2^o *fiar*, 3^o *si-bon*, 4^o *thamus*, 5^o *ab*, 6^o *elul*, 7^o *thiar*, 8^o *marchesvan*, 9^o *cales*, 10^o *sebeth*, 11^o *msath*, et 12^o *adar*. C'étaient ces douze mois qui composaient leur année ordinaire ; mais dans leur année extraordinaire, il y en avait un treizième qu'on intercalait après *adar*, et qu'on appelait par cette raison *eadar*, le second *adar* ; de sorte, que l'année extraordinaire avait treize mois. Posons donc, à présent, que l'équinoxe du printemps dût tomber sur le 21 mars, par exemple, où il est à peu près de nos jours ; et que le 15 de *nisan* (premier jour de la solennité de Pâques), tombât dans le cours ordinaire sur le 20 mars, un jour avant l'équinoxe. Quand ils surent assez d'astronomie pour prévoir cela, ils intercalaient un mois après celui d'*adar* ; et ce mois était de vingt-neuf ou de trente jours, selon que cela se rencontrait dans le cours ordinaire de la lune ; nous le supposons ici de trente. Par cette intercalation, le premier de *nisan*, qui commence l'année, au lieu d'être le 6 mars, comme il aurait été dans le cours ordinaire, est porté trente jours plus loin au 5 avril, et la Pâque au 19 de ce mois. Mais l'année suivante commençant, par la raison qu'on a vue ci-dessus, onze jours plus tôt, le premier de *nisan* tomberait sur le 25 mars, et le jour de Pâques sur le 8 avril ; l'année d'après, le premier de *nisan* tomberait, par la même raison, le 14 mars, et le premier de Pâques le 28. L'année qui suivrait cette dernière, dans le cours ordinaire de ce calcul, le premier de *nisan* tomberait sur le 3 mars, et le premier de la Pâque le 17 ; ce qui obligerait à faire une nouvelle intercalation d'un mois, parce que ce 17 mars est avant l'équinoxe, et ainsi de suite pour les années suivantes. De sorte que le premier de *nisan*, qui était aussi le premier jour de leur année, tombait toujours entre les quinze jours qui précèdent et les quinze jours qui suivent l'équinoxe du printemps ; c'est-à-dire dans l'espace de treize jours, dont l'équinoxe est le milieu ; et ce premier de *nisan*, une fois fixé, fixait aussi le commencement de tous les autres mois, ainsi que toutes les fêtes et les jeûnes attachés à certains jours de ces mois.

Mais cette manière grossière de former leurs mois et leurs années, ne fut en usage que tandis qu'ils furent en possession du pays de Chanaan, où ceux qui étaient chargés du soin de régler ces sortes d'affaires, se trouvaient à portée de leur faire savoir assez promptement, ce qu'ils avaient arrêté. Leur dispersion les obligea à chercher quelque chose de plus sûr et plus constant, et d'avoir recours au calcul astronomique et aux cycles, pour régler leurs nouvelles lunes, leurs intercalations, leurs fêtes et tout le reste, d'une manière uniforme, dans tous les lieux où ils se trouvaient répandus.

Le premier cycle qu'ils employèrent fut celui de 84 ans. Ils s'en servirent pour fixer leur Pâque, et tout le reste de l'année. Mais il est à propos d'observer ici que, malgré les divers exils des rois de Jérusalem, en faveur des Juifs, qui leur accordaient le retour dans leur patrie, il y en eut un grand nombre qui refusèrent d'en profiter, et qui restèrent dans la Chaldée, dans l'Assyrie, et dans les autres provinces orientales de ce royaume, où ils avaient été transportés. Il est même fort vraisemblable que ce furent les plus considérables et les plus riches qui prirent ce parti. On comprend aisément qu'ayant acquis des maisons et des terres dans ce pays-là, ils n'étaient guère disposés à quitter de bons établissements, pour aller défricher et cultiver un pays qui avait été abandonné, et laissé en friche pendant un si grand nombre d'années ; car, de vingt-quatre classes des enfants d'Israël, qui furent transportées, il n'en revint que quatre : c'est ce qui fit que, pendant tout le temps du second temple, et même long-temps après, les Juifs s'accrurent si fort dans la Chaldée, dans l'Assyrie et dans la Perse, qu'ils paraissent pour être en beaucoup plus grand nombre que les Juifs de la Palestine, dans le même temps que la Judée était la plus peuplée. On ne sait pas comment ces Juifs, de l'Orient, faisoient pour régler leurs fêtes. Cependant, puisqu'ils avaient ce qu'ils appelaient un Prince de la captivité, qui les gouvernait en tout selon

la loi, et un sanhédrin qui l'assistait de ses conseils, sans doute qu'ils avaient aussi une méthode fixe pour cela, fondée sur les meilleures règles d'astronomie, d'autant plus que cette science était portée dans ce pays-là à un plus haut point de perfection que par-tout ailleurs. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils avaient un cycle astronomique pour déterminer les nouvelles lunes d'un tout dépendant.

Pour les autres Juifs, on est bien sûr qu'ils se servaient tous du cycle de 84 ans. Plusieurs des anciens pères de l'Eglise en parlent, et disent que les Juifs s'en servaient depuis long-temps ; que les premiers Chrétiens l'avaient emprunté d'eux pour fixer le temps de leur Pâque ; et que c'est le premier cycle dont on se soit servi pour cela. Bacherius place le commencement de ce cycle à l'an 162, avant Jésus-Christ. Il semble avoir été fait de la période calippique et de l'octaétéride, jointes ensemble ; car il contient justement le nombre de jours que font ces deux périodes, ajoutées l'une à l'autre, pourvu qu'on les compte sur le pied d'années juliennes ; puisque les 76 années de la période calippique font 27559 jours, faisant 940 mois lunaires ; et l'octaétéride contient 2922 jours, faisant aussi 99 mois lunaires ; et ces deux sommes, jointes ensemble, font 30681, le nombre précis des jours qu'il faut pour faire les 84 années juliennes, qui composent ce cycle.

Parmi les pères de l'Eglise qui parlent de ce cycle, nous pouvons citer saint Epiphane, saint Cyrille d'Alexandrie, et saint Prosper ; mais comme ils n'ont pas jugé à propos de nous en transmettre les éléments, nous ne pouvons donner que des conjectures sur ce sujet. Or, nous croyons que les Juifs commencèrent par se servir de la période de Calippe, et que ce fut dans la suite qu'ils y ajoutèrent l'octaétéride, en partie pour la perfectionner, par rapport à l'usage qu'ils en faisoient, et en même temps pour la faire passer pour une chose de leur invention. Il n'est pas impossible que cela soit fait l'an 162 avant Jésus-Christ, comme Bacherius le dit ; mais il n'y a guère d'apparence que les Juifs, qui ne voulaient que de recouvrer leur Temple par le zèle des Machabées, et d'y rétablir le culte de Dieu, pendant qu'ils étaient si occupés à déraciner les usages païens établis parmi eux, aient introduit alors un cycle emprunté des Païens, et s'en soient servis dans la religion pour fixer leurs nouvelles lunes et leurs fêtes. La conjecture qui paraît la plus vraisemblable, est que les Juifs, dans leur dispersion, depuis le temps d'Alexandre-le-Grand, sentirent la nécessité qu'il y avait d'avoir recours à des calculs astronomiques ; qu'ils établirent des règles pour fixer leurs nouvelles lunes et leurs fêtes, afin de les observer tous en même-temps dans les différents pays où ils étaient répandus. Le commencement de ce premier cycle est fixé, par M. Prédaux, à l'an 291, avant Jésus-Christ. Ainsi, suivant le même auteur, le deuxième commença l'an 207 ; le troisième l'an 123 ; le quatrième l'an 34, avant Jésus-Christ ; et le cinquième l'an 46 de l'ère vulgaire.

On sait que Calippe prétendit, par l'invention de sa période, ajuster le mouvement de la lune avec celui du soleil, et que cette période était celle qui avait le plus de cours parmi les Grecs, de qui, suivant tout apparence, les Juifs l'empruntèrent ; pour déterminer néanmoins son origine, ils ajoutèrent l'octaétéride à cette période, afin de lui donner un air d'original, et formèrent par ce moyen leur cycle de 84 ans.

Mais par cette addition, bien loin de perfectionner la chose ; ils la gâtèrent ; car, quoique la période de Calippe n'ajustât pas exactement le mouvement de ces deux luminaires qu'il n'y eût encore sur la tout 3^o 53^o de plus, que 940 lunaissimes moyennes dont était composée sa période ; c'était approcher bien près de la dernière exactitude ; au lieu que l'addition de 8 ans rendait cette différence d'un jour 6^o 41' 57" de moins, que les 1039 lunaissimes que devait avoir, suivant nous, le cycle de 84 ans.

Quoi qu'il en soit, l'an 46 de Jésus-Christ, suivant le témoignage de saint Prosper, les premiers Chrétiens commencèrent à se servir de ce cycle, qu'ils avaient emprunté des Juifs ; mais ce

cycle avait des défauts qu'on découvrit avec le temps. En conséquence, les pères du concile de Nicée statuent : 1°. que la fête de Pâques se célébrerait le premier dimanche d'après la pleine lune qui tombe au jour de l'équinoxe du printemps, ou après cet équinoxe qui fut fixé au 21 de mars ; 2°. que le jour de la pleine lune serait toujours le quatorzième après la nouvelle lune inclusivement. Ils chargèrent l'église d'Alexandrie de l'exécution de leur décision, et elle s'acquitta de ce devoir en adoptant le cycle de Méton, qui est celui de dis-neuf ans.

Les Juifs, à l'exemple des Chrétiens, firent la même chose, à peu-près dans le même temps ; et c'est sur ce cycle qu'est fondée la forme de leur année d'aujourd'hui. Le premier qui travailla à la mettre sur le pied où elle est, fut Rabbi Samuel, recteur de l'école juive de Sora, dans la Mesopotamie. Rabbi Adela, habile astronome, suivit son plan ; et après lui, Rabbi Hillel y mit la dernière main, l'an de Jésus-Christ 360 ; et étant *naï*, ou président du sanhédrin, il introduisit la forme d'année qu'ils ont conservée jusqu'à nos jours, et qu'ils disent devoir durer jusqu'à la venue du Messie. (Extrait de l'Histoire des Juifs de Priezeau.)

Comme les Juifs d'à présent conservent encore religieusement la pratique des fêtes qui leur sont prescrites par la loi, ou par leurs traditions, ils ont, pour les diriger, un calendrier tout dressé, dont il suffira d'extraire ce qui a trait au jour fixé pour la célébration de leur solennité pascale, en nous aidant particulièrement de ce qu'en a dit M. Venture, dans le livre qu'il a donné (à Amsterdam 1770), sous le titre de *Calendrier Hébraïque*.

IDÉE DU CALENDRIER JUDAÏQUE.

Quoique les Juifs reconnaissent avec nous une année solaire, composée de 365 jours, quand elle est commune ; et de 366, quand elle est bissextile ; toutefois, pour le temps et l'ordre de leurs fêtes, et sur-tout pour celle de la Pâque, ils se régissent sur le cours de la lune ; ainsi, l'on peut dire, que l'année, qui appartient proprement à leur calendrier, est une année purement lunaire, composée de 12 mois, dont nous avons donné ci-dessus les noms, suivant l'ordre qu'ils tiennent dans leur année légale ou ecclésiastique.

De ces 12 mois, dont quelques-uns sont nommés autrement dans l'Écriture-Sainte, il y en a cinq qui sont constamment de 30 jours ; savoir, le premier, le troisième, le cinquième, le septième et le onzième, qui sont, *nisan*, *sivan*, *ab*, *thiar* et *sabat*. Dans les sept autres, il y en a parcelllement cinq qui n'ont que 29 jours ; savoir, *fiar*, *thamuz*, *elul*, *tebeth* et *adar* ; mais celui-ci en a 30 dans les années bissextiles solaires. Les deux qui restent, savoir, *marchevan* et *casseu*, n'ont quelquefois que 29 jours chacun ; d'autres fois l'un en a 29, et l'autre 30 ; d'autres fois, chacun de ces deux mois a 30 jours ; et cette variété en met nécessairement une dans le nombre des jours de leur année lunaire ; puisque, suivant que ces deux mois sont tous deux pleins, ou tous deux caves, ou qu'un seul est cave et l'autre plein, l'année doit être ou de 353 jours, ou de 354, ou enfin de 355 ; et comme ils donnent le nom de *parfaits* ou de *défectifs* aux mois, selon qu'ils sont pleins ou caves, ils nomment aussi *parfaite*, l'année où *marchevan* et *casseu* ont chacun 30 jours ; et *défective*, celle où ils n'en ont chacun que 29 ; réservant le nom d'année *commune* ou *ordinaire*, pour celle où un seul de ces deux mois est défectif, et qui par-là est composée de 354 jours, comme nos années lunaires communes.

Dans l'ordre civil et politique, les Juifs commencent leur année au septième mois, qui est *thiar*, et qui répond en partie à notre mois de septembre, et en partie à celui d'octobre ; de même que chacun de leurs autres mois répond aussi à deux des nôtres, par une partie ou plus grande, ou plus petite, suivant

que la lune se renouvelle, plus ou moins avant, dans nos mois communs et solaires. De façon que leur premier mois *légal*, qui est *nisan*, répond toujours en partie à notre mois de mars, et en partie à celui d'avril ; *fiar*, à ceux d'avril et de mai, et ainsi des autres, dans les années communes.

Quoique chez les Juifs le commencement de leurs mois civils concoure ordinairement avec le jour où la lune se renouvelle, il n'est pourtant pas rare que le mois *légal* ne commence qu'un jour, et même deux, après la nouvelle lune ; ce qu'ils ont soin de marquer dans leur calendrier, pour distinguer le premier jour du mois civil du commencement du mois *légal*, qu'ils désignent par le mot de *roshode*, à quelque jour que tombe ce commencement, qui répond, ou au second jour du mois, si le mois précédent est défectif ; ou au troisième, s'il est parfait, c'est-à-dire de 30 jours ; et ces *roshodes* ou commencements de mois (car c'est ce que signifie ce mot *roshode*), suivent l'ordre des jours de la semaine ; c'est-à-dire que si le *roshode* de *nisan*, par exemple, est un samedi, celui de *fiar* sera le lundi, parce que *nisan* a 30 jours ; et comme *fiar* n'en a que 29, le *roshode* de *sivan* sera le mardi, et ainsi des autres. Mais la Néménie, ou la nouvelle lune, qui était un jour consacré à Dieu, par un sacrifice particulier (Noms. 10, v. 10), est presque toujours le premier jour du mois civil des Hébreux ; ce qui fait que, dans notre Vulgate, la Néménie est aussi souvent désignée par le mot *Kalende*, qui, comme on sait, indique le premier jour du mois. Outre les douze mois dont nous venons de parler, les Juifs en ont un treizième, qu'ils nomment *de adar*, ou le *second adar*, qui, comme on a vu ci-dessus, est le deuxième et dernier de leur année *légal* ; et ils se servent, à peu près comme nous, de ce treizième mois intercalaire, pour ramener de temps en temps les années lunaires aux années solaires ; ce qui a besoin de quelque explication, que voici.

Le cycle lunaire des Juifs est le même que notre cycle de 19 ans, auquel ils donnent néanmoins un commencement différent : car la première année de notre ère, à de nombres d'or ; et ce n'est qu'à l'automne de cette même année, suivant eux, qu'ils commencent la 1^{re} année de leur 19^{me} cycle lunaire. Parmi les 19 années dont il est composé, ils en distinguent sept ; savoir : les troisième, sixième, huitième, onzième, quatorzième, dix-septième et dix-neuvième, qu'ils font *embolismiques* ; c'est-à-dire, qu'à la fin de chacune de ces sept années, ils ajoutent un mois de 30 jours ; et cela fondé sur ce que l'année lunaire commune n'étant que de 354 jours, tandis que la solaire commune en a 365, il se trouve par-là que celle-ci surpasse l'autre de 11 jours ; ce qui, au bout de 3 ans, fait 33 jours de plus, retranchant 30, pour faire le mois intercalaire *de adar*, il ne reste que trois jours, qu'on ajoute aux 11 des années suivantes (en retranchant toujours 30, quand on le peut), pour le *second adar*. En continuant toujours de même jusqu'à la dernière année du cycle, et comptant les douze autres pour des années lunaires communes, il arrive qu'il recommence le cycle, le soleil et la lune se trouvent, l'un à l'égard de l'autre, dans la même position ; à très-peu de chose près, où ils étaient 19 ans auparavant ; et qu'ainsi, au bout de ce terme, ces deux autres recommencent à marcher ensemble, pour ainsi dire sur la même ligne ; le *siege* de la lune n'avancant d'un cycle à l'autre que d'environ une heure et demie, c'est-à-dire, $1^h 23^m 35^s$.

Si, chez les Juifs, l'année lunaire de 12 mois était toujours de 354 jours, celle de 13 mois serait aussi toujours de 384 jours ; mais la première de ces deux sortes d'années pouvant être encore ou *défective*, ou *parfaite*, ou commune, il s'ensuit que la seconde peut être de 383, de 384, ou de 385 jours, sans pourtant que cette différence en apporte aucune à la somme des années du cycle, les plus faibles étant compensées par les plus fortes.

On voit par-là que pour ramener les années lunaires aux solaires, et retrouver la nouvelle lune au même jour, et presque à la même heure que dix-neuf ans auparavant, les Juifs emploient le cycle de dix-neuf ans à-peu-près de la même manière

que nous ; et c'est ce qui fait que nous passons un peu légèrement sur cet article.

Nous remarquerons seulement ici que le cycle lunaire des Juifs, retardant de trois ans sur le nôtre, la lune s'est eue trois jours au commencement de la première année de ce cycle ; elle en eut 14 à la fin de cette même année, à quoi si on ajoute 22 pour les deux années suivantes, on aura 36 jours ; ce qui fait d'abord un mois lunaire plein qu'on donne à la troisième année, qui par-là se trouve *embolémique* ; et joignant aux 6 jours qu'il y a de surplus, les 33 provenant des trois années qui suivent, la sixième doit aussi être *embolémique* ; puisque de ces 39 jours, il faut en donner 30, ou un mois plein à la sixième année ; après quoi, ajoutant seulement deux fois 11, ou 22 jours aux 9 qui sont restés, on trouvera que c'est la huitième année du cycle qui doit être *embolémique* ; au lieu que dans notre nombre d'or, c'est la neuvième ; en ajoutant le jour qui reste des 31 qu'on vient de trouver aux 33 des trois années suivantes, et continuant toujours de même, on verra que les sept années *embolémiques* doivent être dans l'ordre marqué ci-dessus ; et qu'ainsi cet ordre n'est pas arbitraire ; mais il faut prendre garde que pour la régularité du calcul, le dernier mois intercalaire se doit avoir que 29 jours, afin que les 32 qu'on trouve à la fin de la dix-neuvième année, il en reste 3 pour recommencer le cycle, toujours sur le même pied, qui est de compter que la lune a 3 jours au commencement de la première année ; quoique d'ailleurs, cela suppose, on puisse, pour plus grande commodité, donner 30 jours à ce dernier mois, comme à tous les autres mois intercalaires.

Quoique les Juifs modernes se servent, ou du moins puissent se servir du cycle de dix-neuf ans de la façon qu'on vient de dire, il est néanmoins vrai que tous les calendriers hébraïques, suivant M. Venture, ne roulent que sur quatorze années, sept communes et sept bissextiles ; ce qui vraisemblablement doit s'entendre d'années lunaires, dont les communes sont de 354 jours ; les bissextiles, ou plutôt *embolémiques*, sont de 384 jours. Ces calendriers, ajoute le même auteur, ne servent que pour les *roshodes*, samedis, fêtes et jeûnes de l'année, moyennant une table qui indique l'année du calendrier dont on doit se servir : il avertit au même endroit qu'il faut se servir d'autres tables pour les nouvelles lunes, parce qu'elles ne reviennent pas toutes les années au même jour ni à la même heure.

Comme par la loi il était prescrit aux Juifs de célébrer leurs fêtes d'un soir à l'autre, à *vespers usque ad vespem celebratis Sabbata vestra* (Lév. XXIII, 32), peut-être est-ce là ce qui fait qu'ils commencent le jour naturel au coucher du soleil, et qu'ils le finissent au coucher suivant ; quoique d'ailleurs ils auraient pu célébrer leurs fêtes d'un soir à l'autre, en commençant et finissant le jour tout autrement qu'ils ne font, à-peu-près comme dans l'Eglise catholique on commence la célébration des fêtes par les vœux de la veille, sans commencer le jour naturel à l'heure de ces mêmes vœux. Quoiqu'il en soit de cette façon de commencer et de finir les jours naturels, qui est la même que celle dont se servent encore les Italiens, les Juifs donnent comme nous 24 heures au jour, 12 pour le temps que le soleil est sur l'horizon, et 12 pour celui où il est au-dessous ; et ils distinguent les 12 heures du jour artificiel en quatre parties, de 3 heures chacune, donnant à ces quatre parties le nom de première, de troisième, de sixième et de neuvième heures : ce qui revient à nos mots vulgaires de *prime*, *tierce*, *sexe* et *nonne*.

La première heure de *prime* commence toujours, selon eux, au lever du soleil ; celle de *tierce* vient trois heures après, de même pour *sexe* et pour *nonne* ; et de là ces heures doivent être plus longues ou plus courtes, suivant que le soleil est plus ou moins de temps sur l'horizon, et commencer aussi plutôt ou plus tard, suivant la même proportion ; de façon pourtant qu'ils comptent toujours midi pour la sixième heure du jour, ou pour la première heure de *sexe*, en quelque temps de l'année que ce

soit. Les 12 heures de la nuit sont aussi distinguées, comme chez les anciens Romains, en quatre parties ou *veilles*, chacune de trois heures, plus ou moins grandes, suivant la longueur des nuits.

Quant à l'heure commune, ou la vingt-quatrième partie du jour naturel, que nous divisons en 60 minutes, ils la divisent en 1080 parties, à cause du grand nombre de diviseurs justes qui se trouvent dans ce nombre de 1080, dont 18 parties valent justement une de nos minutes.

Tout ce qu'on vient de dire des années, des mois et des jours des nouveaux Juifs, n'est proprement que pour servir à marquer le temps de la célébration de leurs fêtes, et en particulier des trois principales, dont la première est celle de la Pâque, qu'ils appellent plus volontiers la fête des *Azymes*, et en hébreu *Pessah*, qui signifie proprement *passage*, *transit*, et qui tombe toujours le 15 de leur premier mois lunaire, qui est *nisan*, c'est-à-dire à la pleine lune de ce même mois. La seconde de ces trois fêtes est celle de la Pentecôte ou des *Semaines*, en hébreu *Schuhat*, qui vient toujours 7 semaines ou 50 jours après *Pessah*, et qui, par conséquent, en dépend pour le temps où elle doit être célébrée ; c'était dans la Judée le temps de la moisson. La troisième enfin est la fête des Tabernacles, en hébreu *Succot*, qu'on appelle aussi *Sétopogée*, mot grec qui signifie *érection des Tentes*, laquelle tombe au 15 de leur septième mois, c'est-à-dire, à la pleine lune de *thiersi* (ou de septembre).

Ces trois fêtes se trouvent marquées et réunies ensemble dans un seul et même passage de l'Ecriture-Sainte. *Trihus vicibus per annum, apparebit omnis materialium tuum in conspectu Domini tui, in loco quem elegerit : in solemnitate Azymorum, in solemnitate Hebdomadarum et in solemnitate Tabernaculorum.* (Deuter. XVI, 16) ; et le temps en est marqué, en différents endroits des livres saints, sur-tout pour leur *Pessah*, qui règle le jour du *Schuhat*, et même toutes les autres fêtes de l'année.

Dans le calendrier hébraïque, chacune de ces trois solennités se trouve marquée sous deux jours consécutifs du mois où elles tombent ; savoir, *Pessah*, le 15 et le 16 de *nisan* ; *Schuhat*, le 6 et le 7 de *sivan* ; *Succot*, le 15 et le 16 de *thiersi*.

Les Juifs ont des jours de rebut, par lesquels ils ne veulent point commencer l'année, de peur que la fête de Pâques ne tombe ces mêmes jours-là. Ils appellent *Kebies* les autres jours, par lesquels il est permis de commencer l'année. Ils nomment aussi *Roach-Hachana* le commencement de l'année civile. Pour ne point commencer l'année, ou célébrer les fêtes aux jours de rebut, on fait une translation de fête, quand le cas y échoit. La méthode pour faire cette translation est fondée sur ce proverbe : *Nuquam nisan in Badu* ; *nuquam thiersi in Adu*. Voici quel est le sens de ce proverbe. *Badu* répond à ces nombres 2, 4, 6 ; *Adu*, à ceux-ci, 1, 3, 5. Les Juifs veulent donc dire par ces mots, *Nuquam nisan in Badu*, qu'il ne faut jamais faire la *Néomnie*, ou nouvelle lune de *nisan*, ni par conséquent Pâques, qui tombe toujours le 15 de cette lune, aux séries 2, 4, 6 ; et par ceux-ci, *nuquam thiersi in Adu*, qu'on ne doit jamais célébrer la nouvelle lune de *thiersi*, par laquelle s'ouvre l'année civile, ni commencer la fête des Tabernacles par les séries 1, 3, 5 ; et comme la Pentecôte est le cinquantième jour après Pâques, et doit par conséquent tomber à la série qui suit celle où l'on a fait Pâques, ils veulent aussi qu'on ne fasse jamais la Pentecôte aux séries 3, 5, 7. C'est ainsi qu'ils remettent ces fêtes aux jours licites, qu'ils appellent *Kebies*. Ayant une fois fixé la *Kebie* de *thiersi*, ils voient de quelle espèce sera l'année. Pour cela, ils ôtent la *Kebie* de cette année de celle de l'année suivante, en y ajoutant 7, si l'on ne peut pas sans cela faire la construction ; et suivant que le reste est 3, ou 4, ou 5, ils concluent que l'année est déficiente, ou commune, ou parfaite ; que si ce reste est 5, ou 6, ou 7, ils disent que l'année est *embolémique*, ou déficiente, ou commune, ou parfaite. Supposons donc que la *Kebie* de cette année soit la série 3, et que la *Kebie* de l'année qui vient soit la septième série ; de

7, ôtes 3, restera 4, qui fera connaître que l'année est commune et ordinaire.

Ainsi de ce que nous venons de dire il résulte que le premier de *Pessah*, qui est toujours le 15 de *nisan*, ne tombe jamais les lundi, mercredi et vendredi, ni le premier jour de *Séukot*, aux mardi, jeudi et samedi; non plus que le premier de *Succot*, aux dimanche, mercredi et vendredi, pour parler comme M. Venture, qui a effectivement disposé son Calendrier de façon que le premier des deux jours de ces trois fêtes ne s'y trouve jamais marqué sous un des jours prohibés de la semaine; et cela, pour ne pas déranger l'ordre de certaines autres fêtes, qui se règlent sur ces trois premières, et en particulier sur les premiers jours de *Pessah*, comme on l'a déjà dit.

Or ce *Pessah* devant toujours être célébré à la pleine lune de leur premier mois légal, qui est *nisan*, il leur faut un moyen de connaître cette pleine lune, soit immédiatement en elle-même, soit par le moyen de la nouvelle lune de ce même mois; et c'est sur quoi les Juifs modernes ne sauraient être embarrassés, puisqu'ils ont, outre leur Calendrier annuel, une autre encore des Tables particulières pour toutes les nouvelles lunes de plusieurs années; mais sans avoir besoin de ces Tables, il leur suffit de connaître le jour et l'heure de la nouvelle lune d'un mois quelconque pour trouver, à peu de chose près, la nouvelle lune du mois suivant. La façon dont il s'y prennent, pour cela, est toute simple et naturelle; c'est d'ajouter, à la nouvelle lune connue, une lunaison entière, c'est-à-dire une mois synodique lunaire, qui est de 29 jours, 12 h. 44' et 3".

Voici comment ils font cette addition. Ils comptent, pour le premier de ces 29 jours, celui où la lune connue a été nouvelle; et pour remplacer ce qui manque à ce jour, ils joignent les heures et les minutes qui s'en sont écoulées jusqu'à cette nouvelle lune, au 12 h. et 44' de la lunaison, en négligeant ici les 3 secondes; et cette somme totale de jours, d'heures et de minutes, conduit à la nouvelle lune du mois suivant, à peu de chose près. Par exemple, en l'année 1785, la nouvelle lune de *nisan* est marquée, dans le Calendrier hébraïque, au jeudi 10 mars, à 11 h. 45' du soir; ou, ce qui est la même chose, à la 23^e heure 45' de ce jeudi. A ces 23 heures 45', ajoutez d'abord les 12 h. 44' de la lunaison, vous aurez un jour 12 h. 29'; à quoi joignez les 29 jours, depuis et compris le jeudi 10 jusqu'au samedi 9 avril, à 29^e après midi; ce qui est le tems de la nouvelle lune du mois suivant; savoir, de *jiar*. Cette opération se peut faire aussi, par voie de soustraction, de cette autre manière, qui nous paraît un peu plus claire, et qui souvent est plus courte et plus commode. Retrancher d'un mois synodique l'âge qu'avait la lune à la fin du jour où elle a été nouvelle, mais sans compter ce jour: le reste montrera le jour, l'heure et la minute ou la lune du mois suivant sera nouvelle. Ainsi, dans l'exemple proposé, à la lune de *nisan* ayant été nouvelle, le jeudi 10 mars, à 23 h. 45', elle n'avait donc en tout, à la fin de ce vingt-quatrième heure de ce jour, que 15 minutes, qui finissent de 29 jours, 12 h. 44', et comptant le reste à commencer au 11 mars, vous finirez régulièrement au 9 avril, à 29^e après midi: moment exprimé dans le Calendrier de M. Venture, par 0 h. 29' du soir, ce qui est la même chose; car il compte les heures comme nous. Si l'on compare le tems de cette dernière nouvelle lune avec le tems astronomique, on ne le trouve en retard que d'environ 16 h. 35'; puisque dans les Ephémérides de 1785, cette lune est marquée nouvelle au 8 avril, à 7 h. 54' du soir.

Si, dans le Calendrier hébraïque, la lune de mars était marquée comme dans les Ephémérides, celle d'avril, en opérant comme on a dit, se trouverait le 8, à 11 h. 26' du soir, c'est-à-dire, environ 19 minutes plutôt que dans le Calendrier; et 16 h. 35' en tout, plus tard que dans les Ephémérides; ce qui montre que, pour avoir le vrai tems d'une nouvelle lune, il ne suffit pas toujours d'ajouter une lunaison parfaite à la précédente, prise même astronomiquement; mais au moins, par ce moyen, il semble que la lune juive ne devrait jamais s'écarter

d'un jour entier de la lune astronomique; il peut même arriver que celle-ci soit devancée de quelque peu par celle des Juifs, à raison de l'irrégularité des mouvements de la lune.

On observera de plus, que, dans le Calendrier donné par M. Venture, l'année 1785 est marquée sous le cycle lunaire 16; mais cette seizième année du cycle ne sert que depuis notre mois de janvier, jusqu'à l'équinoxe d'automne, ou, pour mieux dire, jusqu'à leur mois de *thiar* exclusivement, et alors commencent leur dix-septième année du même cycle: c'est là natu- rellement de ce que les Juifs modernes font remonter ce cycle à l'automne de l'an 3761, avant notre ère, où ils placent la création; car, quoique leur cycle soit composé, comme le notre, de 19 années, il retarde de 3 ans, à peu de chose près, sur celui qui est en usage parmi nous, comme il a été dit ci-dessus.

Voilà, à peu près, ce qu'il y a de plus remarquable dans ce qui a rapport au Calendrier des Juifs modernes, qui en font remonter l'origine à l'an 338, puisqu'ils prétendent que l'an 1431, depuis sa formation, concourt avec l'an 1769 de notre ère vulgaire; ce qui prouverait dans leurs anciens rabbins une connaissance peu commune, dans ce tems-là, du cours et des mouvements de la lune, dont la révolution synodique se trouve marquée dans leur Calendrier d'une façon aussi juste et aussi précise, que dans nos meilleurs livres d'astronomie. Mais il ne paraît pas qu'ils aient si bien connu le cours du soleil, ni même qu'ils aient soient beaucoup occupés, soit qu'ils ne soupçonnassent aucune erreur dans le calcul de Soignes, qui avait déterminé l'année julienne à 365 jours et six heures, quoiqu'il s'en faille d'environ onze minutes 15"; soit plutôt parce que toutes leurs fêtes se rapportant à des mois lunaires, ils n'avaient besoin que de connaître exactement le cours de la lune.

Mais si l'on dit que chez les Juifs, le *Pessah* ne dépendait pas moins de l'équinoxe du printemps que de la pleine lune de *nisan*; et qu'ainsi les anciens Rabbins n'ont pu se dispenser de rechercher le vrai tems de cet équinoxe: il est aisé de répondre que cet examen leur était aussi inutile, parce que *nisan* ne commençant jamais qu'après avant dans le mois de mars, ou même que dans les premiers jours d'avril, quand il est précédé du *se adar*, il s'ensuit que le premier *Pessah*, qui tombe toujours au 15 de *nisan*, ne saurait précéder l'équinoxe du printemps; ce qui serait contre la loi. (*Deut. XVI. 1.*) Je dis le premier *Pessah*, parce qu'ils en ont un second pour ceux qui, à raison de quelque impureté légale, ou parce qu'ils étaient en voyage dans un pays lointain, n'ont pu célébrer le premier; et ce second *Pessah*, qui leur était formellement permis par la loi (*Nomb. IX. 10 et 11.*), doit être célébré au second mois légal, qui est *jiar*, à la pleine lune, de la même manière que le premier; ce second mois pascal se trouve marqué dans leurs livres, sous le nom de *Pessah Scheni*.

Le tems de ces deux Pléiades juives est marqué dans l'Ecriture d'une manière si précise, qu'on ne pourrait guère s'y tromper. C'était sur le soir du quatorzième jour de *nisan* ou de *jiar*, (*Quartadecima die mensis ad vesperum*, ibid et alibi), qu'on immolait l'agneau pascal, et on le mangeait à la première heure de la nuit où commençait le quinzième jour du mois, et le premier de la solennité pascal, qui durait sept jours. Mais il n'en est pas de même tout-à-fait de la Pléiade chrétienne: 1^o parce que le jour n'en est point marqué dans le Nouveau Testament; et 2^o en second lieu, parce que l'Eglise, à cet égard, n'a pas jugé à propos d'attacher la célébration de cette fête à un certain quantième du mois de mars ou d'avril, mais au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune, qu'elle compte pour celle de mars, et qui est la première pleine lune, depuis et compris le 21 de ce même mois, comme savent ceux qui ont un peu étudié le Calendrier romain. Il faut donc convenir que notre façon de trouver le jour de notre Pléiade n'est pas tout-à-fait aussi simple que celle dont se servent les Juifs, pour trouver le

jour de la leur ; et que, de plus, leur méthode, pour connaître le tems de la nouvelle lune de chaque mois, donne ce tems un peu plus juste que ne font nos éphémérides.

Mais aussi leur calcul, sur ce dernier point, n'est pas si simple ni si populaire que le nôtre, puisqu'il leur faut d'abord savoir le tems de la nouvelle lune précédente; puis y ajouter une révolution astronomique, qui n'est pas connue de tout le monde. Ainsi l'avantage du Calendrier des Juifs sur notre Calendrier réformé, n'est pas aussi grand qu'on pourrait d'abord le croire.

Par rapport à leur méthode, pour trouver la nouvelle lune de chaque mois, nous ajouterons en finissant qu'outre qu'elle n'est pas assez populaire pour notre calcul ecclésiastique, elle est encore d'une longueur ennuyeuse, quand le mois dont on cherche la nouvelle lune est dans une année éloignée (devant ou après) de celle où se trouve le mois dont la nouvelle lune est

connue. Aussi, pour s'épargner cet ennui et cette peine, ont-ils besoin, suivant M. Venture, de Tables particulières où soient marquées leurs nouvelles lunes pour plusieurs années; au lieu qu'avec le secours de nos éphémérides, le plus petit calcul suffit pour les trouver dans telle année qu'on voudra, durant une longue suite de siècles; et que même, avec un léger changement, elles peuvent donner le tems de chaque nouvelle lune, aussi juste que le peut faire le calcul des Juifs.

Pour ne rien omettre de ce qui peut donner une idée suffisante du Calendrier des Juifs modernes, attendu que celui de M. Venture nous a paru obscur; voici quel est l'ordre et la disposition des mois et des fêtes principales d'une de leurs années légales, commune et ordinaire, c'est-à-dire, composée de 354 jours, distribués en 12 mois lunaires, qui sont alternativement de 30 et de 29 jours.

CALENDRIER JUDAÏQUE;

Où ordre et disposition d'une année légale, commune et ordinaire des Juifs modernes ; laquelle commence le mardi 23 mars 1784, et finit le vendredi 11 mars 1785.

I. NISAN, 30 jours.		II. IAR, 29 jours.	
Jours	juifs.	Jours	juifs.
Mars.		Avril.	
23	1 <i>Roshode.</i>	22	1 <i>Roshode.</i>
24	2 Mort des enfans d'Aaron.	23	2
25	3	24	3 Samedi et <i>Perry</i> deuxième.
26	4	25	4
27	5 Samedi.	26	5
28	6	27	6
29	7	28	7 Dédicace du temple de Jérusalem, après la profanation d'Antiochus Epiphane.
30	8	29	8
31	9	30	9
Avril.		Mai.	
1	10 Jeûne, pour la mort de Marie, sœur de Moïse.	1	10 Samedi et <i>Perry</i> troisième.
2	11	2	11 Jeûne, pour la mort d'Elie et la prise de l'Arche.
3	12 Samedi.	3	12
4	13	4	13
5	14 On immole l'agneau pascal <i>Troisième</i> . 12 h. 0 du m.	5	14 <i>Perry</i> secul en faveur de ceux qui n'ont pu célébrer le premier.
6	15 Phiques, <i>Perry</i> , ou fêtes des Asymes.	6	15
7	16 Fêtes de la moisson des orges.	7	16
8	17	8	17 Samedi et <i>Perry</i> quatrième.
9	18	9	18 <i>Laglaner.</i>
10	19 Samedi de <i>Perry</i> .	10	19
11	20	11	20
12	21 Septième jour des Asymes.	12	21
13	22 Huitième jour des Asymes.	13	22
14	23	14	23
15	24	15	24 Samedi et <i>Perry</i> cinquième.
16	25	16	25
17	26 Samedi et <i>Perry</i> premier.	17	26
18	27 Jeûne pour la mort de Josué.	18	27 Fête pour l'expulsion des couronnés. Jeûne pour la mort de Samson.
19	28	19	28
20	29	20	29
21	30 <i>Roshode.</i>		

III. SIBAN, 30 jours.

Jours

Mai.

juifs.

21 1 *Roshode.*22 2 Samedi et *Percy* sixième.

23 3

24 4

25 5

26 6

27 7

28 8

29 9

30 10

31 11

Juin.

1 12

2 13

3 14

4 15

5 16 Samedi.

6 17

7 18

8 19

9 20

10 21

11 22

12 23 Samedi.

13 24

14 25

15 26

16 27

17 28

18 29

19 30 Samedi. *Roshode.*

La Pentecôte, ou fête des semaines. C'est en ce cinquantième jour, depuis la sortie d'Égypte, que la loi fut donnée à Moïse.

V. AB, 30 jours.

Jours

Juillet.

juifs.

19 1 *Roshode.* Jeune pour la mort d'Aaron.

20 2

21 3

22 4

23 5

24 6 Samedi.

25 7

26 8

27 9

28 10

29 11

30 12

31 13 Samedi.

Août.

1 14

2 15

3 16

4 17

5 18

6 19

7 20 Samedi.

8 21

9 22

10 23

11 24

12 25

13 26

14 27 Samedi.

15 28

16 29

17 30 *Roshode.*

Jeune, parce que la lampe du soir s'éteignit du tems d'Achas.

Fête dans laquelle on portait au Temple le bois nécessaire pour les sacrifices.

IV. THAMUZ, 29 jours.

Jours

Juin.

juifs.

20 1 *Roshode.*

21 2

22 3

23 4

24 5

25 6

26 7 Samedi.

27 8

28 9

29 10

30 11

Juillet.

1 12

2 13

3 14 Samedi.

4 15

5 16

6 17

7 18

8 19

9 20

10 21 Samedi.

11 22

12 23

13 24

14 25

15 26

16 27

17 28 Samedi.

18 29

Percy 8 h. 50 min. du soir.

Tables de la loi, brisées par Moïse. Prise de Jérusalem par Tit. Jeûne de Thamuz.

VI. ELUL, 29 jours.

Jours

Août.

juifs.

18 1 *Roshode.*

19 2

20 3

21 4

22 5

23 6

24 7

25 8

26 9

27 10

28 11 Samedi.

29 12

30 13

31 14

Sept.

1 15

2 16

3 17

4 18

5 19

6 20

7 21

8 22

9 23

10 24

11 25 Samedi.

12 26

13 27

14 28

15 29

Fête pour l'expulsion des Grecs, qui empêchaient les Hébreux de se marier.

VII. THISRI, 30 jours.

Jours	Juifs.
Sept. 16	1 <i>Roshode</i> . Ros-hachana : commencement de l'année civile, qu'on célèbre pendant ce jour et le suivant.
17	2 Fête des Trompettes.
18	3 <i>Yom Kippour</i> .
19	4 Jeûne pour la mort de Guedalia (oy Godolias), et abolition des contrats par écrit.
20	5
21	6
22	7 Jeûne pour le Veau d'or.
23	8
24	9
25	10 Samedi. <i>Quippar</i> . Jeûne des expiations.
26	11
27	12
28	13
29	14
30	15 Fêtes des Tabernacles.
Octob. 1	16
2	17 Samedi du <i>Saccot</i> .
3	18
4	19
5	20 <i>Trefse</i> , 3 h. 4 minuit du matin.
6	21 <i>Hassane Rakba</i> , ou fête des Rameaux.
7	22 Semini Hasseret
8	23 Réjouissance pour la loi. Dédicace du Temple. <i>Simba-tora</i> .
9	24 Samedi. <i>Berechit</i> .
10	25
11	26
12	27
13	28
14	29
15	30 <i>Roshode</i> .

VIII. MARCHESVAN, 29 jours.

Jours	Juifs.
Octob. 16	1 Samedi. <i>Roshode</i> .
17	2
18	3
19	4
20	5
21	6 Jeûne pour la première ruine de Jérusalem.
22	7
23	8 Samedi.
24	9
25	10
26	11
27	12
28	13
29	14
30	15 Samedi.
31	16
Nov. 1	17
2	18
3	19
4	20
5	21
6	22 Samedi.
7	23
8	24
9	25
10	26
11	27
12	28
13	29 Samedi.

IX. CASLEV, 30 jours.

Jours	Juifs.
Nov. 14	1 <i>Roshode</i> .
15	2
16	3
17	4
18	5
19	6 Jeûne au sujet du Livre de Jérémie, déchiré et brûlé.
20	7 Samedi. Mort d'Hérode.
21	8
22	9
23	10
24	11
25	12
26	13
27	14 Samedi.
28	15
29	16
30	17
Décem. 1	18
2	19
3	20 Oraison pour la pluie.
4	21 Samedi. Fête du Mont-Garizim.
5	22
6	23
7	24
8	25 Fête des Lumières, ou purification du Temple sous Antiochus.
9	26
10	27 Samedi.
11	28
12	29
13	30 <i>Roshode</i> .

X. TEBETH, 29 jours.

Jours	Juifs.
Déc. 15	1 <i>Roshode</i> .
16	2
17	3
18	4
19	5 Samedi.
20	6
21	7 Jeûne pour la Version des LXX.
22	8 Jeûne dont on ignore le motif, dit D. Calmet; mais selon d'autres, fête pour la délivrance d'Égypte.
23	9 Jeûne pour le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor.
24	10
25	11
26	12 Samedi.
27	13
28	14
29	15
30	16
31	17
Janv. 1	18
2	19 Samedi.
3	20
4	21
5	22 <i>Trefse</i> , 10 h. 55 minuit du matin.
6	23
7	24
8	25 Samedi.
9	26
10	27 Fête pour l'exclusion des Saducéens hors du Sanhédrin.
11	28
12	29

XI. SABATH, 30 jours.		XII. ADAR, 29 jours.	
Jours		Jours	
Janv.	juifs.	Févr.	juifs.
12	1 <i>Roshode.</i>	11	1 <i>Roshode.</i>
13	2	12	2 Samedi.
14	3	13	3
15	4 Samedi.	14	4
16	5	15	5
17	6	16	6
18	7	17	7 <i>Jéne pour la mort de Moïse.</i>
19	8	18	8 <i>Fête des Trompettes pour les juifs.</i>
20	9	19	9 Samedi.
21	10	20	10
22	11 Samedi.	21	11
23	12	22	12
24	13	23	13 <i>Jéne d'Esther.</i>
25	14	24	14 <i>Premier Parim, ou Pharin, petite fête des Sorts.</i>
26	15 <i>Premier jour de l'année des Arbres.</i>	25	15 <i>Second Parim, ou Pharin, grande fête des Sorts.</i>
27	16	26	16 Samedi.
28	17	27	17
29	18 Samedi.	28	18
30	19		
31	20	Mars.	1 19
Févr.			2 20
1	21		3 21
2	22		4 22
3	23		5 23 Samedi. Dédicace du temple de Zorobabel.
4	24		6 24
5	25 Samedi.		7 25
6	26		8 26
7	27		9 27
8	28		10 28 <i>Révocation de l'édit d'Antiochus.</i>
9	29		11 29
10	30 <i>Roshode.</i>		

Nous avons eu soin d'insérer dans ce Calendrier les *Roshodes*, les *Téoufot*, les *samedia*, les *fêtes* et les *jeûnes* de l'année, avec l'attention de placer au lendemain les *jeûnes* qui tombent le samedi, à l'exception de celui des expiations, qui ne se remet point, dit M. Venture. Nous remarquerons ici que parmi les *samedia*, ou sabbats de l'année, jours si solennels pour les juifs anciens et modernes, qu'ils distinguent particulièrement ceux qui se trouvent immédiatement après Pâques jusqu'à la Pentecôte; car dans l'intervalle de ces deux fêtes, il y a toujours sept *samedia*, dont celui qui arrive dans la semaine des Azymes est appelé *samedi de Pesach*; mais si le premier samedi depuis la Pâque tombe le dernier jour des Azymes, on l'appelle *huitième de Pesach*, et les six autres qui suivent sont distingués par la dénomination commune de *Percy*, c'est-à-dire section ou chapitre. Ces six sabbats sont désignés dans le Calendrier Hébreux par le mot *Percy*, pour avertir que c'est dans ces jours qu'un lit dans la synagogue un chapitre ou section du livre d'*Abod*, lequel est inséré dans le Talmud. Aiosi, c'est par cette raison que le second samedi depuis Pâques est appelé *Percy premier*, parce que c'est en ce jour qu'on commence à lire le premier chapitre de ce livre, et successivement les cinq autres, de manière que la lecture du sixième et dernier chapitre est affectée au samedi qui précède immédiatement *Sabouth*, ou la fête des Semaines; et cette dénomination des sabbats ou *samedia*, qui se trouvent dans cet espace, peut servir pour l'intelligence du passage de saint Luc (VI. 1.), qui dit: *Un jour de sabbat, appelé le second-premier, comme Jésus passait le long des blés: in sabbato secundo-primo*; puisque par ce sabbat l'évangéliste ne veut dire autre chose que le second sabbat depuis la solennité de Pâques, comme effectivement ce samedi est le deuxième, quoique appelé second-premier, attendu que c'est en ce sabbat, comme on l'a déjà dit, qu'on commençait la lecture du premier chapitre d'*Abod*, ou pour mieux dire, comme en ce tems-là la doctrine contenue en ce livre n'était point encore écrite, elle s'enseignait de vive

voix par un des anciens de la synagogue. Au surplus, on peut consulter les interprètes de l'Ecriture Sainte sur ce sujet. Pour ne rien laisser à désirer, nous allons donner un précis raisonné des fêtes, solennités et jeûnes juques, que nous avons extraits du Calendrier des Juifs pour l'année 1779.

LE SABBAT est une des fêtes les plus solennelles des Juifs; l'institution en est aussi ancienne que le monde; il est célébré en mémoire de la cessation de l'ouvrage des six jours, et du repos que l'Eternel prit dans ce même jour (*Gen. II. 2 et 3.*) Le mot Sabbat, en hébreu, signifie cessation et repos. Il est défendu aux Juifs de faire en ce jour aucune œuvre servile, d'écrire, de traiter d'affaires, de voyager, de s'éloigner même de la ville au-delà de deux mille p^{as}, de porter aucune arme, de toucher au feu, d'apprendre à manger, de porter ce dont on a besoin d'un lieu à son autre, et de jouer des instruments. Le vendredi, environ une demi-heure avant le coucher du soleil, on commence la fête, en allumant des lampes à cette occasion, et on doit avoir tout préparé pour les repas du soir et du lendemain. La fête ne finit tout-à-fait que la nuit du samedi, après la prière du soir; on fait cependant allumer le feu par quelque étranger non juif, pour échauffer les viandes, pour les vieillards, les infirmes, les enfants, et contre la rigueur du froid. Les malades qui sont en danger, et les femmes, dans les premiers jours de leurs couches, peuvent se faire servir par un Israélite, sans le secours d'un étranger. On lit dans la synagogue une section du Pentateuque, tous les samedia de l'année, et quelquefois deux; de sorte que dans un an, on lit tous les livres de Moïse, qu'on a divisés en cinquante-quatre sections, ou leçons.

On commence à les lire immédiatement le premier samedi après les fêtes des Tabernacles; on lui donne le nom de *Sabbat Bereschit*, du oom de la Section; on fait une petite fête, et on finit le Pentateuque le jour de *Sincha-tora*. Voyez l'article des fêtes des Tabernacles.

Il y a dans l'année quatre samedis distingués, dans lesquels on lit quelques passages du Pentateuque, outre la section du jour, lesquels prennent le nom de ces lectures : ce sont, 1^o, le samedi *Shekelim*, c'est-à-dire, des Sicles, en mémoire des Sicles d'argent qu'Amram promit de donner au roi Assuérus, pour qu'il lui livrât le peuple juif. (Esther. III. 9.) Ce samedi est avant ou encaillé avec le *rashode adar*; 2^o, le samedi *Zachor*, c'est-à-dire, du souvenir, en mémoire de la défaite des Amalécites, lesquels descendaient Aman. C'est pourquoi on lit le passage du Deuteronome, XXV. 17, qui en fait mention, et qui commence par le mot *Zachor*. Ce samedi est avant la fête de *Purim*; 3^o, le samedi *Pura*, c'est-à-dire de la Vache, en mémoire de la Vache rousse que Moïse fit offrir dans le désert, pour purifier, avec sa cendre, tous ceux qui étaient impurs. (Nomb. XIX. 1 et suiv.) Ce samedi est l'avant-dernier, et quelquefois le dernier des *rashodes d'adar*; 4^o, le samedi *Huhodes*, c'est-à-dire du mois, en mémoire du premier mois de l'année, dans lequel le peuple juif sortit de l'esclavage de l'Égypte, et où Dieu fit éclater ses miracles, en le délivrant par la voie du législateur Moïse : c'est pourquoi on lit le passage de l'Exode XII. 1, 2, etc., qui commence par le mot *Huhodes*. Ce samedi est avant le *rashode nisan*, ou concourt avec lui. Pour le samedi *Hagadol*. Voyez l'article de Pâques. Les samedis de *Maphasca*, ou *Séparation*, sont ceux qui se trouvent quelquefois entre les quatre samedis dont on vient de parler.

Les samedis qui se rencontrent dans les fêtes, prennent le nom des fêtes auxquelles ils sont joints, comme samedi de *Pessah*, de *Sanctet*, de *Hanouca*, de *Rashode*, etc. On nomme communément les trois samedis qui se rencontrent entre le jeûne de *thomaz* et celui d'*ab*, samedi *Dibré*, samedi *Sinhoua*, et samedi *Hanon* ou *Echa*, à cause des sections lugubres des prophètes qu'on y lit, et qui commencent par ces mots : Jérémie. Et II. Isaié. I. Le samedi, qui se trouve immédiatement après le jeûne d'*ab*, est appelé samedi *Nahum*, mot par où commence la section du prophète Isaié, XL, qui signifie *consoles-vous*. On nomme enfin samedis de *Teschoua*, ou *Sihoua*, celui qui se rencontre entre les jours de *Ras-ha-houcha* et celui de *Quippour*, parce qu'il est dans les jours de pénitence.

LA PÂQUE est, comme on l'a dit, la fête la plus solennelle des Juifs, qu'ils célèbrent le quatorzième jour de *nisan*, à la pleine lune de mars, qui est le premier mois de l'année ecclésiastique. Sur le soir, ou plutôt entre les deux vèpres, c'est-à-dire depuis midi et demi, et après avoir immolé le sacrifice continué, jusqu'au coucher du soleil, on immolait l'agneau pascal, d'abord dans le tabernacle, et ensuite dans le parvis du Temple; on le faisait rôtir, et on le mangeait par familles, au commencement de la nuit suivante, à l'entrée du quinzième jour, avec des laitues amères, et du pain sans levain. Dans l'espace de cinq à six heures, on immolait une quantité immense de victimes. Le nom de cette fête, où l'on immolait et où l'on mangeait l'agneau pascal, s'appelle *Pessah*, c'est-à-dire, passage, du mot hébreu *Pessah*, à passé, il a sauté, parce que l'ange du Seigneur, passant pour tuer les premiers nés des Égyptiens, fit grâce aux maisons des Israélites, dont les poteaux étaient treints du sang de l'agneau pascal, qu'ils avaient immolé par l'ordre de Dieu. (Ex. XII. 3.) Les premiers nés jurent ce même jour tous les ans, en mémoire de cette délivrance.

La cérémonie qu'on fit en Égypte, de prendre l'agneau le dixième jour, et de le garder jusqu'au quatorzième, ne fut que pour cette année-là seulement, et non pas pour les autres : le dixième jour fut un samedi, parce que le jour de la sortie de l'Égypte, qui fut le 15, tomba le jeudi. Et à cause du miracle que Dieu fit de faire prendre ce jour-là, en présence des Égyptiens, l'agneau qui était l'idole qu'ils adoraient, on l'a appelé *sabbat Hagadol*, c'est-à-dire, le grand samedi, et c'est celui qui vient immédiatement avant la fête de Pâques.

Ceux qui étaient malades ou impurs, ou qui voyageaient, ou

qui avaient quelque empêchement légitime, qui ne leur permit pas de célébrer la Pâque dans son temps, étaient, avant nous déjà dit, obligés de la faire le quatorzième jour du mois suivant; c'est ce qu'on appelle *Pessah Schen*, c'est-à-dire la seconde Pâque. (Nomb. IX. 11, 12, etc.) Le quinzième jour du mois pascal est la fête des Azymes, en mémoire de la sortie d'Égypte. Elle dure, selon la loi, sept jours (Ex. XII.), ainsi que l'observent encore ceux qui habitent la Terre-Sainte, ne faisant solennels que le premier et le dernier; mais ceux qui habitent ailleurs la font durer huit jours, suivant l'institution des anciens Rabbins, fondés sur l'usage de leurs prédécesseurs, qui, étant enigrés de la Palestine, et ne sachant précisément quand le *Sinédria* marquait les jours des nouvelles lunes, étaient obligés, à cause qu'ils ignoraient le jour précis de la fête, d'en faire un jour de plus, pour ne point manquer de la faire en son temps, parce qu'alors le calendrier n'était point encore en usage. Les deux premiers et les deux derniers jours sont solennels, pendant lesquels on ne peut ni travailler, ni traiter d'affaires; ce qui s'observe presque comme le jour du Sabbat; mais il est permis de toucher au feu, d'appréter à manger, et de porter ce dont on a besoin d'un lieu à un autre. On appelle ces deux jours de solennité de plus, les *secondes jours de fête de la Captivité*. Durant les quatre jours du milieu, qu'on appelle *Hach-homah*, c'est-à-dire, les *jours profanes de la fête*, on ne doit travailler qu'à de certaines choses urgentes, et qui pourraient perir si on les laissait jusqu'après la fête. Mais pendant les huit jours il est défendu de manger, ou d'avoir dans son pouvoir du pain levé, ou du levain quelconque; et à cause de cela on prend un soin extraordinaire d'ôter absolument tout le levain de la maison; et on ne se sert que des ustensiles de table et de cuisine qui ont servi les autres années pour ces mêmes jours.

LE HOMER, qui signifie *Mesure* ou *Gerbe*, est le nom qu'on donnait aux premières de la moisson que l'on offrait dans le Temple le 16 du mois de *nisan*. La loi ne détermine point de quelle espèce de grain cette gerbe devait être; mais la tradition leur enseigne que ces premières devaient être de l'orge, parce que cette espèce de grain mûrit plutôt. Il n'était point permis de mettre la faulx dans la moisson avant que cette opération eût été faite. Et depuis le jour qu'on avait offert ces premières dans le Temple, avec toute la pompe et toute la magnificence possibles, on comptait sept semaines, ou quarante-neuf jours. (Levit. XXVIII. 16 et 15.) C'est pourquoi l'on a soin de compter le *Homer*, c'est-à-dire les quarante-neuf jours du *Homer*, depuis le second jour de Pâques jusqu'à la fête des Semailles, qui est le cinquantième jour du *Homer*.

LACHANONER, c'est-à-dire le trente-troisième jour du *Homer*, est une petite fête que l'on fait en mémoire de la cessation de la mortalité des disciples du rabbin *Hakiba*, qui commencèrent à mourir le premier jour du *Homer*, et cessèrent le trente-troisième. Il n'est point défendu de travailler; plusieurs juifs sont dans l'usage de ne point se faire raser pendant tous ces jours-là, pour marquer le deuil de la mort de ces disciples.

FÊTE DES SEMAINES ou SAR OUBOT. Après avoir compté sept semaines pleines, depuis le seizième jour de *nisan*, les Juifs célèbrent avec grande solennité le cinquantième jour, qui est le 6 du mois *sivan*, ou de la lune de mai. Cette fête est célébrée deux jours entiers, qui sont observés comme les deux jours solennels de Pâques. Les habitants de la Terre-Sainte ne la font qu'un jour; elle est nommée *fête des Semaines*, *fête de la Moisson*, et *jour des Premices*; parce que les sept semaines étant écoulées, on offrait à Dieu en actions de grâces deux pains de froment nouveau, comme les premières de la moisson. (Ex. et Levit. XXIII.) On appelle ce jour-là *Haatsret*, c'est-à-dire *conclusion de solennité*, parce que ce jour là terminait entièrement la solennité pascalle. A pareil jour, c'est-à-dire le cinquantième

depuis que les Israélites furent sortis d'Égypte, la loi fut donnée à Moïse sur le mont Sinaï. C'est un jour de réjouissance où l'on est dans l'usage d'armer de fleurs les synagogues et les maisons.

FÊTE DES TABERNACLES, ou SOUCCOT, appelée aussi SCÉNOCÉPHAL, mot grec qui signifie érection des tentes. Le quatorzième jour du mois de *théti*, ou de la lune de septembre, les Juifs célèbrent pendant neuf jours, la fête des Tabernacles, des Tentes, ou des Cabanes, en mémoire de ce que les anciens Israélites campèrent sous des tentes dans le désert en sortant d'Égypte. Les sept premiers jours sont appelés *la fête des Tentes*, ou des *Cabanes*; on les appelle aussi *la fête de la Récolte*, parce qu'elle est célébrée dans l'automne, après la récolte des fruits. Chacun chez soi fait, en un lieu découvert, une cabane couverte de feuillages, tapissée à l'intérieur et ornée autant qu'on le peut; et pendant ces sept jours, il n'est point permis de manger, de boire, ni même de dormir, s'il est possible, que sous les cabanes. Aussi est-il dit dans le Lévitique, XV. 23: *Vous habiterez sept jours sous les cabanes*. Outre cela, on porte à la synagogue, le premier jour, et pendant tous les autres, le fruit d'un bel arbre, comme de celui, de palmier, de petites branches de myrte et de saule (Lévit. XXIII), et on se réjouit devant le Seigneur. Les deux premiers jours de cette fête sont solennels, comme ceux de Pâques; les cinq jours qui les suivent sont comme les quatre derniers de Pâques. Ceux qui habitent la Terre-Sainte ne font qu'un seul jour de solennité et six profanes. Tous les jours de la fête, on fait le tour de l'autel avec les palmes, les branches de myrte et de saule, et le fruit de cèdre, excepté le samedi qu'on ne fait point le tour, ni les réjouissances qui l'accompagnent. Le septième jour, qui est appelé *Has-hana Rabba*, c'est-à-dire le jour du grand Hasana, on fait sept fois le tour de l'autel. Un des principales cérémonies de cette fête est de puiser et de répandre de l'eau sur l'autel avec beaucoup de réjouissance. On la nomme la *réjouissance du puits*. Le huitième jour de cette fête est appelé *Schemot hagbathseret*, c'est-à-dire la *conclusion de la solennité*, et ce jour-là est un jour consacré particulièrement à Dieu. Il est célébré avec la même solennité du premier jour; et le neuvième jour, qui est aussi solennel, est appelé *Sim-ha-tora*, c'est-à-dire la *journée de la Loi*, parce qu'un achève de lire tout le Pentateuque, conformément à la division qui en a été faite pour chaque semaine; et comme c'est alors la fin de l'année pour la lecture de la loi, on choisit deux hommes dans la synagogue qui ont appelé *époux*, d'aut l'un lit la fin, et l'autre reprend ensuite le commencement; ce qui est accompagné de quelques signes d'allégresse. Celui qui lit la fin est appelé *époux de la Loi*, et l'autre *l'époux du commencement de la Loi*. Le samedi suivant est appelé *sabbat Berechit*, du nom de la première lecture du Pentateuque, qui commence par le mot *Berechit*, c'est-à-dire au commencement. Ceux qui habitent la Terre-Sainte font la fête de *Sim-ha-tora* le huitième jour, parce que ce huitième jour est l'institution des Rabbins, comme il est dit à l'article de la fête de Pâques.

ROS-HASCHANA, c'est-à-dire chef de l'année, est la fête du commencement de l'année civile, que les Juifs célèbrent pendant les deux premiers jours de *théti*, ou de la lune de septembre, comme il est dit dans le Lévitique (XXIII et XXIV) en mémoire de la création de l'homme: car, selon l'opinion la plus commune parmi les Rabbins, le monde a été créé en automne. Pendant ces deux jours, que les Juifs appellent *jours de jugement, jours de souvenir, jours de tribulation, jours fertiles*, et enfin, *jours de provision*, ils s'abstiennent de toute œuvre servile, et ils se regardent comme des jours où Dieu juge les hommes, relativement aux actions de l'année passée, et dispose des événements de celle dans laquelle on entre. Ils font plus de prières dans ces jours-là, que dans aucun autre jour de l'année, et ils y rappellent les actions les plus mémorables de

leurs anciens patriarches, particulièrement celle du sacrifice d'Isaac, qui a été faite dans ces mêmes jours; ils y sonnent le *schophar*, qui est une espèce de trompette courbe, d'environ un pied et demi, faite de la corne d'un bœuf, en mémoire du bœuf qui servit d'holocauste en place d'Isaac. Cette trompette était beaucoup en usage parmi les anciens Israélites; on s'en servait d'abord pour convoquer l'assemblée, pour marquer le départ des troupes, pour annoncer l'approche du jubilé. Jousé s'en est servi pour abattre les murs de Jéricho. On s'en servait dans le tabernacle, pendant les fêtes solennelles, lorsqu'on immolait les holocaustes et les victimes de pacification; et on s'en est servi ensuite dans le Temple pour y annoncer les fêtes solennelles, l'entrée du jour du *Sabbat*, et les jours de la nouvelle lune. De là, il a été ordonné d'après le Lévitique (XXIII) et les Nombres (XVI) de la sonner au *chef de l'année*, pour faire songer au jugement de Dieu, intimider les pécheurs, et les porter à se repentir. Le samedi qui suit immédiatement ces deux jours, est appelé *sabbat de Teshouva*, c'est-à-dire, le *samedi de pénitence*; parce qu'il se rencontre dans les dix jours de pénitence, que l'on compte depuis le premier jour de l'ao, jusqu'au jour d'expiation inclusivement.

Le lendemain du *rosché elat*, ou de la nouvelle lune d'août, qui est celle qui précède la lune du jour de l'an, on commence à veiller, avant l'aurore et dans la prière du soir, les *Schiloh*, ou prières d'indulgence, jusqu'au jour d'expiation, sans discontinuer, excepté les samedis et les deux jours de *Ros-hachana*. Ce sont des prières que l'on fait pendant quarante jours, pour demander pardon à Dieu des fautes commises dans l'année, et se préparer à la pénitence avant le jour d'expiation, en mémoire des quarante jours que Moïse resta sur le mont Sinaï, pour recevoir les dernières tables de la Loi, et obtenir de Dieu miséricorde pour son peuple. Les Juifs allemands ne commentent ces prières que la semaine avant *Ros-hachana*. Plusieurs Juifs sont dans l'usage de jeûner pendant ces quarante jours; d'autres ne jeûnent que les lundis et les jeudis, et quelques-uns les dix jours de pénitence seulement: les samedis et le jour de l'an on ne jeûne point.

QUIPPOUR, ou JOUR D'EXPIATION, c'est le jour que Moïse, après avoir obtenu de Dieu le pardon du peuple juif à cause du veau d'or, descendit du mont Sinaï avec les deux dernières tables de la Loi. Il se célèbre le 10 du mois de *théti*, ou de la lune de septembre, ordonné dans le Lévitique (XXIII); il s'appelle le jour d'Expiation, parce que le grand sacrificeur offrait à Dieu, en ce jour-là, un sacrifice d'expiation durant lequel, ayant fait devant Dieu la confession de ses péchés et de ceux du peuple, il en demandait la remission, et purifiait le sanctuaire, l'autel et tous les Israélites. Pendant ce jour-là, toute œuvre servile cesse, comme au jour de Sabbat; on s'abstient de manger, de boire, de se laver, de s'ôigner, de chauffer des souliers de cuir, et d'avoir communication avec sa femme; on y fait quantité de bonnes œuvres, et tout ce qui doit accompagner, selon les Juifs, une exacte pénitence; on n'y demeure toute la journée à la synagogue, en récitant plusieurs fois des prières d'indulgence et autres, en se confessant de ses péchés et en racontant les cérémonies que le grand sacrificeur faisait dans le Temple et dans le saint des saints, ou si on ne lui était permis d'entrer que dans le seul jour de l'année. La veille de ce terrible jour, on s'y prépare par des actes de dévotion; on va visiter les malades; on tâche de se réconcilier avec les personnes que l'on a offensées pendant l'année; on s'entre pardonne ses fautes; on va se purifier à la rivière ou dans quelques réservoirs d'eau courante; on lait des amonées; on va souper avant que le soleil soit couché, on change de linge; on ôte ses souliers et signe de pénitence, et on demeure sans boire ni manger jusqu'au lendemain au soir. Les femmes nouvellement accouchées, les malades en danger, et les enfants au-dessous de treize ans, ne sont point obligés de jeûner.

LE (ou LA) ROSHODE, c'est-à-dire le premier du mois ou la nouvelle lune, est un jour de fête, et quelquefois il y en a deux de suite, dont l'un termine le mois précédent. On faisait à celui qui commençait le mois un nouveau sacrifice d'expiation. Quoique le travail ne soit point défendu, les femmes sont dans l'usage de s'en abstenir.

Lorsque le Roshode n'est que d'un jour, la nouvelle lune doit être arrivée, au plus tard, la veille avant midi de ce jour; et s'il y a deux jours de Roshode, la nouvelle lune peut arriver le soir du premier jour de Roshode. On recommence à compter les jours du mois par le second jour, lorsqu'il y a deux jours de Roshode. Tous les mois précédés d'un mois de 30 jours ont deux jours de Roshode; et ceux, au contraire, qui sont précédés d'un mois de 29 jours n'en ont qu'un. *Nisan, sivan, ab, thiari et sabath* n'ont jamais qu'un jour de Roshode. *Jiar, thurmus, elul, marchevon, adur et vé adur*, dans les années embolismiques, en ont toujours deux; *capus et tethi* quelquefois n'en ont qu'un et quelquefois en ont deux.

LA FÊTE DE HANOUCCA ou de la DEDICACE commence le 25 de *casheu* ou de la lune de novembre, et dure huit jours. Elle est célébrée en mémoire de la dédicace du Temple par les Machabées, et de la victoire qu'ils remportèrent sur l'impie Antiochus l'an 363a de la création, et 128 ans avant l'ère chrétienne. On alluma des lampes pendant ces huit jours, à cause du miracle qui a été fait de l'augmentation de l'huile. Après que les Machabées eurent purifié le Temple que les Grecs avaient souillé, ils élachèrent de l'huile sacrée pour allumer de nouveaux les lampes du sanctuaire qui avaient été éteintes, et n'en trouvèrent qu'une petite carafelle cachée du sceau du grand sacrificateur, dans laquelle il n'y avait que la quantité suffisante pour un seul jour; mais le soir, par un miracle, qu'elle dura huit jours, jusqu'à ce qu'ils fussent à même d'en avoir de la nouvelle. Il n'est point défendu, ces jours-là de travailler; néanmoins on s'en abstient les soirs, pendant que les lampes sont allumées. (Joseph, *Ant. L. 13, c. 10.*)

PRIM, ou LA FÊTE DES SORTS, est célébrée pendant deux jours, le 14 et le 15 du mois *adar* ou de la lune de février, en mémoire des sorts que le sanguinaire Aman jeta pour perdre les Juifs sous le règne d'Assuérus, et pour le miracle que Dieu fit à son peuple de l'en délivrer, environ deux ans avant le rétablissement du second temple de Jérusalem. On est dans l'usage, ces deux jours, de ne point travailler; on les passe en grands festins et réjouissances, on s'envoie réciproquement des présents, on se donne des circons en signe d'allégresse. La veille, qui est le 13, si ce n'est point un samedi, on jeûne, en mémoire du jeûne que la reine Esther institua dans ce tems-là. (Ezr. VIII, IX et suiv.) Si la veille est un samedi on jeûne le jeudi précédent, qui est le 11. Si l'année est embolismique, on fait la fête dans le second *adar* ou *adur*; et dans le premier *adar*, on fait une petite fête moins solennelle, qu'on nomme *PURIM HACHON*, LA PREMIÈRE FÊTE DES SORTS, en mémoire du grand *Purim*; et on ne jeûne point la veille.

ROS-HACHANA DES ARBRES, c'est-à-dire CHIFFE-DE-L'AN DES ARBRES, est une petite fête que l'on célèbre le premier de *sabath* ou de la lune de janvier, à cause des arbres qui commencent à pousser alors dans la Terre-Sainte, et de la première saison de l'année.

TOUBESH, ou le 15 du mois *ab*, ou de la lune de juillet, est une petite fête qu'on célèbre, parce qu'anciennement, dans ce même jour, les filles juives sortaient aux champs toutes habillées en blanc pour y danser et pour se montrer aux jeunes gens qui voulaient en prendre pour le mariage.

L'ORAIISON POUR LA PLUIE est une prière que les Juifs font pour demander à Dieu la pluie dont les biens de la terre ont

besoin, et l'abondance de l'année. Elle commence régulièrement cinquante jours après la *Tecufa* de *thiari*.

LES TEFUFOT (pluriel de *Tecufa*) sont proprement les Quatre Tems des Juifs, avec cette différence que ceux des Chrétiens sont des jours de jeûne mobiles, au lieu que les Juifs ne jeûnent point les jours de *Tecufot*, qui sont d'ailleurs immobiles, puisqu'ils sont tombés pendant tout le cours du 18^e siècle, savoir, la *Tecufa* de *nisan* au 5 ou au 6 d'avril; celle de *thamuz* au 5 ou au 6 de juillet; celle de *thiari* au 4 ou au 5 d'octobre, et celle de *tethi* au 4 ou au 5 de janvier; mais les *Tecufot* avaient d'un jour dans ce dix-neuvième siècle.

Il est vraisemblable, dit M. Wolff, juif savant, que nous avons confusé, que les Juifs modernes, par leurs *Tecufot*, ont voulu désigner le changement des saisons, savoir les deux solstices et les deux équinoxes; mais, soit par méprise, soit par ignorance, ils ont retenu, par la célébration de ces espèces de fêtes, les quatre points cardinaux d'environ quinze jours. Au reste les Juifs attachent à ces jours certaines superstitions ridicules, qui ne méritent pas que l'on en fasse mention.

Jeûnes et abstinences de l'année, outre ceux qu'on a déjà nommés.

LE 9 du mois d'*ab* ou de la lune de juillet, qu'on appelle *hishabeb*, on jeûne pour les ruines du premier et du second temples de Jérusalem. (La destruction du premier Temple a été faite par Nabuchodonosor, l'an du monde 3538 et 424 ans avant l'ère chrétienne, et la seconde par Titus Vespasien, l'an 3820 et la 1^{re} de l'ère vulgaire.) On le regarde comme le jour le plus lugubre de l'année; on y lit les lamentations de Jérémie, et beaucoup d'autres complaintes relatives à la fatale ruine de la ville et du temple de Jérusalem, et la dispersion du peuple; on y observe les mêmes abstinences que le jour d'expiation; il est défendu d'y prendre aucune sorte de récréation, même de se raser, depuis le premier du mois. Plusieurs Juifs sont dans l'usage de s'abstenir des viandes pendant les neuf jours, excepté le samedi, pour lequel on peut aussi se raser la tête. Et plusieurs observent ces abstinences depuis le jeûne de *thamuz*, qui est trois semaines avant le jeûne d'*ab*. Zacharie (VIII) appelle ce jeûne le cinquième.

LE JEÛNE DE THAMUZ, qui est le 17 de ce mois, ou de la lune de juin, est en mémoire de cinq infortuns qui sont arrivés ce même jour, en différents tems, au peuple juif; 1^o Moïse brisa les premières tables de la Loi; 2^o les Grecs placèrent une image dans le temple de Jérusalem; 3^o ils brûlèrent les livres de la Loi; 4^o la lampe du *Continuel*, qui brûlait jour et nuit dans le Temple, s'éteignit; 5^o enfin, les Romains firent une brèche aux murs de la Ville-Sainte. Zacharie (VIII) appelle ce jeûne le quatrième.

LE JEÛNE DE TETHI est le 10 de ce mois, ou de la lune de décembre, en mémoire du siège que Nabuchodonosor mit devant Jérusalem (II Rois, XXV): c'est le dixième jeûne suivant Zacharie, à l'endroit cité.

LE JEÛNE DE GUEDALIA est le 3 de *thiari*, ou de la lune de septembre, en mémoire du meurtre qu'Ismaël, fils de Nathan, et ses complices commirent sur la personne de Guegalia (Gedalia), fils d'Achim, que Nabuchodonosor avait établi gouverneur de la Judée, après la destruction du premier Temple (Jérém. XL et XLII). Zacharie l'appelle le septième jeûne.

Tous les jeûnes ci-dessus, excepté celui d'expiation, lorsqu'ils se rencontrent le samedi, se renouvellent au jour suivant. Plusieurs Juifs sont dans l'usage de jeûner toutes les veilles de *Roshode*, qu'ils appellent *mi-amur*, c'est-à-dire veilles, excepté celles des *roschodes jiar, marchevon et tethi*, parce qu'elles se rencontrent dans des jours où l'on ne doit point jeûner. Le jeûne

de la veille du jour de l'an est presque général. Il y a aussi plusieurs juifs qui, par dévotion, jeûnent pendant six semaines tous les lundis et jeudis; ils commencent le lundi de la semaine dans laquelle on lit la section *Schmot*, et ils finissent le jeudi de celle dans laquelle on lit celle de *Mischpatim*. Ils appellent ces jeûnes le *Schobabim*, mot hébreu factice dans lequel sont comprises les six sections qu'on lit pendant les semaines de ces deux jeûnes. La lettre *SCUIN* signifie *Schmot*; le *VAU*, *Vaera*; le *BETH*, *Bost Purka*; l'autre *BETH*, *Beschalah*; le *IOU*, *Ito*; et le *MIM*, *Mischpatim*.

Quelques-uns jeûnent aussi, le 7 de *adar* ou de la lune de février, pour la mort de Moïse, qui arriva ce même jour.

Supputation des Temps, suivant le calcul des Juifs modernes, jusqu'à l'année 1785, de l'ère chrétienne.

DEPUIS L'ÉPOQUE

De la création du monde	5545
Du déluge universel	3830
De la naissance d'Abraham	3538
De la tour de Babel et division des langues	3550
De la naissance d'Isaac	3438
Du sacrifice d'Abraham	3461
De la naissance de Jacob	3438
De la descente des Hébreux en Egypte	3308
De la naissance de Moïse	3178
De la délivrance des Hébreux de l'Egypte	3098
De l'entrée et possession de la Terre-Sainte	3098
De la division de la Terre-Sainte par Josué	3034
De la monarchie du roi David	3682
De l'édification du premier Temple	2618
De sa destruction par Nabuchodonosor	2207
De la construction du second Temple	2140
De la cessation de la prophétie	2097
De la monarchie des Machabées	1914

De l'année vulgaire	1785
De la destruction du deuxième Temple par Tit	1715
De la formation du Calendrier juif	1447
De la possession de la Terre-Sainte par les Turcs	168

Ils comptent aussi, que l'année 1785 est la deuxième du cycle solaire de vingt-huit ans, en quoi ils s'accordent avec nous. Mais cette année-là, ils ne comptent que dix-sept du cycle lunaire, ce qui prouve ce que nous avons dit, que le cycle dont ils se servent retarde de trois ans sur le nôtre; ou pour parler plus juste et plus correctement, leur calcul, par rapport aux années de ce cycle, ne diffère du nôtre que de deux ans dans la première partie de leur année civile, et de trois dans la seconde partie. Ainsi, en 1785, ou nous avons eu dix-neuf de nombre d'or, dès le mois de janvier, ce n'est qu'à leur mois de *théri* (en septembre) qu'ils ont commencé à compter dix-sept de leur cycle lunaire; et ils ont continué jusqu'à leur mois d'*élul* (en septembre) de 1786; au lieu que, dès le commencement de cette même année, nous comptons 1 de notre cycle de dix-neuf ans, ou nombre d'or. Et c'est à quoi il est bon de faire attention, pour ne point confondre ces deux cycles qui se trouvent employés dans plusieurs de nos chartes. Pour avoir le cycle lunaire d'une année quelconque de notre ère, il faut ajouter 17 à l'année proposée, s'il s'agit des neuf premiers mois; mais pour les trois derniers mois, on ajoutera 18, puis on divisera le tout par 19, et le surplus de la division donnera l'année du cycle que l'on demande. La raison d'ajouter 17 pour la première partie de notre année, et 18 pour la dernière, est qu'il y avait dix-sept années de ce cycle écoulées, à l'automne qui précède la première année de notre ère, année qui commence, comme on sait, avec notre mois de janvier. Ainsi à 1785 ajoutez 17, viendra 1802; divisez cette somme par 19, restera 16, ce qui indique que c'est la seizième année du cycle, laquelle a commencé avec le mois juif *théri* de notre année 1784; mais, si à l'année 1785 on ajoute 18, on aura, après la division par 19, 17 de reste, qui est le cycle lunaire de l'année juive commencée dans l'automne de notre année 1785.

GOUVERNEURS DE SYRIE DEPUIS JÉSUS-CHRIST,

ET

PRÉFETS OU PROCUREURS DE JUDEE, NOMMÉS AUSSI QUELQUEFOIS GOUVERNEURS.

AVANT ET DEPUIS L'ÈRE VULGAIRE.

Avant

QUINTILIUS VARUS, fait gouverneur de Syrie en l'an 5 avant Jésus-Christ, l'était encore en l'an 3 de notre ère vulgaire. Il était entré pauvre dans cette province; il en sortit, riche de spoliations, pour aller prendre le gouvernement de Germanie, où, s'étant laissé surprendre avec son armée, l'an 9, par Arminius, il fut totalement défait. Ce revers, auquel il crut ne pouvoir survivre, fut cause qu'il se donna la mort. On ne connaît point le successeur immédiat de Varus en Syrie.

DE L'ÈRE VULGAIRE.

5 **VOLUSTIUS SATURNINUS** était gouverneur de Syrie dans la trente-cinquième année de l'empire d'Auguste, la cinquante-neuvième de notre ère vulgaire, comme le prouve l'abbé de Longuerue par les médailles.

6 **PUBL. SÉPTE. QUIRINIUS**, ou **CRÆNIUS**, est fait gouverneur de Syrie après Saturninus. La Judée ayant été réduite cette même année, en province, après l'exil d'Archélaüs, Coponius, chevalier romain, fut envoyé pour la gouverner en qualité de procureur impérial. Il fut rappelé l'an 10 de Jésus-Christ.

10 **Marius Ambibius** fut donné pour successeur à Coponius en Judée.

11 **Q. CECILIUS-METELLUS-CRÆTICUS-SILANUS** fut pourvu du gouvernement de Syrie par Tibère.

13 **Annius Rufus succéda à Coponius** dans la préfecture de Judée (Joseph, liv. 18, c. 13).

15 **VALERIUS GRATUS** fut envoyé par Tibère pour remplacer **Annius Rufus**, en Judée.

17 **CN. CALPURNIUS PISO** fut nommé gouverneur de Syrie par Tibère, à la place de Silanus qu'il rappela, parce qu'il le croyait ami de César Germanicus, qui allait commander les armées en Orient. Pison et Planicie, sa femme, servirent à soulever la haine que Tibère portait à Germanicus et à sa femme Agrippine. Leur insolence, à l'égard de l'un et de l'autre, obligea Germanicus, l'an 19 de notre ère, à destituer Pison et à lui ordonner de quitter son gouvernement. Pison obéit; mais en partant il fit donner secrètement au prince un poison lent qui le conduisit au tombeau. Germanicus en mourant exhorta sa femme et ses amis à venger sa mort. Agrippine, fidèle aux dernières volontés de son époux, vint à Rome et forma son accusation devant le sénat contre Pison, qui prévint son jugement en se donnant la mort.

19 **CN. SENTIUS SATURNINUS**, élu par les magistrats romains, à Antioche, après le départ de Pison, pour gouverner la Syrie, mérita trois ans cet emploi, parce qu'**ÆLIUS LAMIA**, que Tibère y avait nommé, ne sortit point de Rome; ainsi il ne doit point être mis au nombre des gouverneurs de Syrie.

23 **POMPEIUS FLACCUS** fut envoyé par Tibère pour gouverner la Syrie, après le rappel de Saturninus. « Les gouverneurs, dit l'abbé de Longuerue, envoyés par Tibère, ne firent plus marquer sur les médailles, à Antioche, les années de la monarchie d'Auguste, mais l'époque vulgaire de la ville d'Antioche: ce qui se voit par une mé-

Avant

» daille de Flaccus, battue l'an 66 (85). Car cette époque ne peut convenir à la monarchie d'Auguste, puisque Flaccus mourut dans sa province, l'an de Rome 786, selon Tacite, c'est-à-dire, l'an 62 ou 63 de la monarchie d'Auguste, (de Jésus-Christ 33). » Tibère, après la mort de Flaccus, laissa vacquer deux ans le gouvernement de Syrie.

26 **Ponce Pilate** succéda à Gratus dans la charge de procureur de la Judée.

35 **LUCIUS VITELLIUS**, nommé gouverneur de Syrie, arriva dans cette province, l'an 36 de Jésus-Christ. Sur les plaintes qui lui furent portées contre Pilate, il le déposa l'an 38, et l'envoya à Rome pour répondre aux accusations des Juifs qui le firent condamner à l'exil.

38 **Marcéllus** fut donné pour successeur à Pilate par Vitellius, ce qui fut confirmé par l'empereur Caligula.

39 **PUBLICUS PERENNIUS TURPIANUS**, nommé gouverneur de Syrie à la place de Vitellius, se comporta dans cette province avec beaucoup de prudence.

42 **VIBIUS MARCUS** fut le successeur de Pétronius dans le gouvernement de Syrie. Il eut de fréquentes contestations avec Agrippa, roi de Judée, qui obtint de l'empereur sa révocation, l'année que lui-même mourut.

44 **Cassius Fadus** fut nommé gouverneur ou préfet de Judée par Claude, après la mort du roi Agrippa.

45 **CAIUS CASSIUS LONGINUS** fut pourvu du gouvernement de Syrie, après le rappel de Marcius.

46 **Tibère Alexandre** remplaça Fadus dans la préfecture de Judée.

48 **Ventidius Cumanus** succéda à Tibère Alexandre.

52 **CAIUS NUMIUS QUADRATUS** succéda à Cassius dans le gouvernement de Syrie, qu'il tint l'espace de deux ans. L'une de ses premières opérations fut de déposer **Cumanus**, **Claude Félix**, frère de l'affranchi Pallas, et déjà procureur de la Samarie et de la Galilée, réunit la charge de Cumanus à la sienne. Ce fut pour tout ruiner. Les assasiens et les imposteurs firent sous lui de grands maux au peuple.

60 **DOMITIUS COSSUUS**, qui commandait les armées romaines en Orient, est chargé du gouvernement de Syrie après la mort de Quadratus.

Portius Festus remplace, la même année, **Claude Félix** dans la préfecture de Judée. Il y mourut l'année suivante.

61 **Albin**, successeur de Festus en Judée, ne gouverna pas avec plus d'équité que lui. L'an 64, apprenant qu'il était rappelé, il ouvrit toutes les prisons, ce qui remplit de voleurs la Judée.

65 **Gessius Florus**, substitué au préfet Albin, fit oublier aux Juifs, par l'atrocité de sa conduite, tout le mal que ses prédécesseurs leur avaient fait.

65 **LUCIUS FLAVIUS GALLUS** eut le gouvernement de Syrie, après le rappel de Corbulo. Ayant été battu, le 8 novembre de l'an 66, par les Juifs, il envoya la relation de cette affaire à Néron, qui était alors en Acadie, rejetant la faute sur Florus; et mourut peu de temps après.

67 **FLAVIUS MUCIUS** fut envoyé par Néron pour succéder à Gallus. Flavius Vespasien fut en même-temps chargé de la guerre contre les Juifs.

GRANDS-PRÊTRES DES JUIFS DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

AVANT L'ÈRE VULGAIRE.

Année.

- 5 **MATHIAS**, fils de Théophile, fut nommé grand-prêtre par Hérode-le-Grand, à la place de Simon Boëthe, qu'il avait déposé. Il ne garda cette place qu'environ l'espace d'un an. Hérode, dans sa dernière maladie, le déposa pour ne s'être point opposé à l'entreprise des Juifs, qui avaient abattu l'aigle d'or qu'il avait placé sur le puits du Temple.
- 6 **JOAZAR**, fils du grand prêtre Simon Boëthe, fut substitué à Mathias, par le roi Hérode, son beau-frère. L'an 11 ou environ de notre ère vulgaire, le roi Archélaüs le déposa.

DE L'ÈRE VULGAIRE.

- 6 **ÉLÉAZAR**, frère de Joazar, lui fut donné pour successeur par Archélaüs, qui le destitua très-peu de temps après.
- JÉSUS**, fils de Sié, donné pour successeur au grand-prêtre Éléazar, jouit à peine un mois de cette dignité.
- JOAZAR** repaît ensuite dans l'histoire, faisant les fonctions de souverain pontife, sans qu'elle parle de son rétablissement. Le gouverneur Quirinus le déposa l'année suivante, quoiqu'il eût porté les Juifs à souffrir l'estimation que ce magistrat avait faite de leurs biens.
- 7 **ANANUS** ou **ANNE** (le même dont il est parlé dans l'évangile), fils de Seth, fut mis par Quirinus, à la place de Joazar. (*Antiq. liv. 20, chap. 8.*) Le donne pour un homme singulièrement heureux, en ce qu'après avoir exercé long-temps le pontificat, il avait vu cinq de ses enfants revêtus de cette dignité, savoir: Éléazar, Jonathas, Théophile, Mathias et Ananous. (On y doit joindre Caïphe, son gendre.) Il fut déposé l'an 16 de notre ère, suivant M. de Tillemont; l'an 23, suivant l'abbé de Longueur.
- 23 **ISMAËL**, fils de Phébi, succéda au grand-prêtre Ananous, et ne resta en fonction qu'environ l'espace d'un an.
- 24 **ÉLÉAZAR**, fils d'Anne, et successeur d'Ismaël, ne resta pas plus long-temps en place que lui.
- 25 **SIMON**, fils de Camide, fut revêtu du souverain pontificat par le préfet Gratus, après Éléazar, et destitua l'année suivante au plus tard.
- 26 **JOSEPH CAÏPHE**, ou **CAPAPHE**, gendre du grand-prêtre Anne, et successeur de Simon, fut déposé l'an 36 par L. Vitellius, gouverneur de Syrie, aux fêtes de Pâques, et se tua, dit-on, de désespoir.
- 36 **JONATHAS** ou **JONATHAN**, fils aîné du grand-prêtre Anne, fut substitué dans cette dignité à Caïphe, son beau-frère, par Vitellius, qui le déposa l'année suivante.
- 37 **THÉOPHILE**, frère de Jonathas, fut nommé par Vitellius, pour lui succéder. Il garda le pontificat jusqu'en l'an 41, que le roi Agrippa, étant venu à Jérusalem vers les fêtes de Pâques, l'en dépouilla.
- 41 **SIMON CANTHARE**, dont le père, Simon Boëthe, et le frère, Joazar, avaient exercé la souveraine sacrificature, fut pourvu par Agrippa de la même dignité, après la déposition de Théophile. Le même roi lui ayant été presque aussitôt, voulut la rendre à Jonathas, fils d'Ananous. Mais celui-ci s'enfuya de la recevoir, disant qu'il lui suffisait d'avoir joui déjà de cet honneur, dont il ne se sentait pas aussi digne qu'il le pensait; mais qu'il avait un frère,

Année.

- qu'il en jugeait plus capable, exempt de fautes envers Dieu et envers le prince. Agrippa loua sa modestie, et donna le pontificat à son frère.
- 41 **MATHIAS**, fils d'Ananous; son pontificat ne dura pas plus d'un an.
- 42 **ÉLIONÉE**, fils de Cérthé, quitta le pontificat, de gré ou de force, presque aussitôt qu'il y fut placé.
- 43 **SIMON LANTABRE** remonta sur le siège pontifical, après Élionée, et l'occupa encore l'espace de deux ans.
- 45 **JOSEPH**, fils de Camide, jouit environ trois ans du pontificat.
- 48 **ANANIAS**, fils de Zébédée, fut élevé au pontificat par Hérode, roi de Chalcède, après que ce prince en eut fait descendre Joseph. Mais comme il était saducéen, on lui donna pour collègue Jonathas, qui avait déjà exercé la grande sacrificature onze ans auparavant; le préfet Claude Félix, las des remontrances que Jonathas lui faisait sur les dérègles qu'il tolérait, le fit tuer, vers l'an 55 de Jésus-Christ. Ananias n'eut pas une fin moins funeste; destitué après dix ans de pontificat, il fut mis à mort par les Zelateurs, le 7 septembre de l'an 66.
- 58 **ISMAËL**, fils de Phébi, différent du pontife de même nom, qui était en charge trente-quatre ans auparavant, obtint, après Ananias, la même dignité. L'an 61, les Juifs le mirent à la tête de la députation qu'ils firent à Néron, pour empêcher le roi Agrippa II de descendre le mur qu'ils avaient élevé entre le palais de ce prince et le Temple, afin qu'il ne pût voir ce qui se passait dans l'intérieur de ce lieu saint. Agrippa le punit à son retour, en le déposant. Il fut décapité, quelque temps après, à Cyrène. (M. de Tillemont.)
- 61 **JOSEPH CAÏPHE** fut substitué au grand-prêtre Ismaël, et déposa le même année.
- 61 **ANANIAS** le jeune, ou **ANANUS**, le cinquième des fils du grand-prêtre Anne, semblable à son père par la ferocité de son caractère, fut pourvu de cette dignité par Agrippa, sur la fin de janvier. Ce fut lui qui fit mourir saint Jacques, évêque de Jérusalem, et quelques autres, à la fête de Pâques. Cette action, ayant déplu à tout le monde, fut cause de sa déposition, qu'Agrippa crut devoir à la haine publique.
- 62 **JÉSUS**, fils de Dammée, fut mis à la place du grand-prêtre Ananias, par Agrippa.
- 63 **JÉSUS**, fils de Gamaliel ou de Gamali, remplaça le fils de Dammée dans le pontificat. Ce dernier voulut se maintenir par la force. Les deux rivaux s'assemblèrent, chacun de leur côté, des gens sans crainte et sans honneur, qui des injures, souvent, en vinrent aux mains les uns avec les autres. Le préfet Albin les mit d'accord, en déposant le nouveau pontife. L'an 63, il fut tué par les Iduméens, en voulant les détourner de se joindre aux zelateurs de Jérusalem, qui les avaient appelés à leur secours.
- 64 **MATHIAS**, substitué à Jésus, fils de Gamaliel, fut décapité au mois de juin de l'an 70, par ordre de Simon, fils de Gioras, qu'il avait fait recevoir dans Jérusalem. En lui finit le successeur des Juifs. Les Zelateurs, à la vérité, lui substituèrent un paysan, nommé Phaumas. Mais outre qu'on doute s'il était de la race d'Aaron, il est certain qu'il ne fit aucune fonction de la grande sacrificature.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DU NOUVEAU TESTAMENT,

ENTREMÊLÉE DE CELLE DES JUIFS QUI Y CORRESPOND :

DEPUIS L'INCARNATION DU VERBE JUSQU'À LA RUINE DU TEMPLE.

AVANT L'ÈRE VULGAIRES.

AVANT L'ÈRE VULGAIRES.

6 L'AN 747 (1) de la fondation de Rome, selon Varro, sous le consulat de C. Antistius Vetus, et Decimus Lælius Balbus, la 40^e. année de l'ère julienne, la 39^e. d'Auguste, depuis la mort de Jules César, ou la 25^e. depuis la bataille d'Actium, la 35^e. depuis qu'Hérode avait été déclaré roi de la Judée, la 2^e. de la 193^e. olympiade, et la 4708^e. de la période julienne, c'est-à-dire cent ans, neuf mois et sept jours avant l'ère vulgaire, le tems arrivé de la rédemption du genre humain, promise

(1) L'opinion que nous suivons comme la plus probable (car nous ne la donnons pas pour absolument certaine) sur l'année de la naissance du Sauveur, est celle qui se trouve chez Marc-Antoine Cappelli, fraticel, et que M. le Noble de Saint-Georges, a développée dans une savante dissertation sur ce sujet, imprimée à Paris en 1693. Il est surprenant que M. Freret, qui étoit le même maître dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XXI, pag. 278 et suivantes, ait donné la préférence au sentiment du P. Petau, et d'autres chronologistes, qui retardent d'un an l'événement dont il s'agit, et ne le font précéder, que d'environ trois mois, la mort d'Hérode, arrivée, comme il en conviendrait d'après Joseph, peu de jours avant Noël, trente-sept ans après que ce prince eut obtenu des Romains le royaume; ce qui revient à l'an 42 de l'ère julienne, 749 de la fondation de Rome, 4^e. année avant notre ère vulgaire. C'est assurément resserrer dans des bornes trop étroites, tout ce que l'Evangile place entre deux époques. En effet, il est constant, par le témoignage de saint Luc, que la sainte Vierge se soumit à la loi de la purification. Après quoi, cet évangéliste dit qu'elle retourna à Nazareth (d'où elle revint ensuite, comme nous le prouverons plus bas, à Bethléem). Or, la purification de la Vierge est antérieure à l'adoration des Mages, quelque intervalle que l'on mette entre la naissance du Sauveur et leur arrivée à Bethléem; puisque saint Matthieu dit, qu'après leur départ, Joseph fut averti par l'ange de prendre la mère avec l'enfant, et de les emmener en Egypte. Il faut donc compter d'abord les quarante jours qui s'écoulèrent depuis la naissance du Sauveur, jusqu'à la purification de Marie; placer ensuite l'arrivée des mages, puis la fuite en Egypte, qui n'a pu se faire qu'en beaucoup de jours, y ayant près de cinquante lieues de Jérusalem à la frontière d'Egypte, si ce n'est le tems, lequel brief qu'on veuille le supposer, que Joseph demeura dans ce pays, d'où il fut retenu qu'il ne revint qu'après la mort d'Hérode. Or, il n'y a nulle apparence que toutes les circonstances qu'on vient de marquer puissent se rassembler en aussi peu de tems qu'il s'en trouve entre le 25 décembre d'une année, et le fin de mars de la suivante. D'où il s'ensuit que Notre Seigneur naquit en la 40^e. année julienne, 748 de la fondation de Rome; et cela s'accorde avec l'ancienne tradition, qui lui donne deux ans lorsqu'il fut ramené d'Egypte.

I.

Années.

dès la chute du premier homme, prédite par tous les prophètes, figurée par toutes les cérémonies de l'ancienne loi, attendue, de tous les justes, le 25 du mois de mars, l'ange Gabriel est envoyé du ciel à Nazareth, ville de Galilée, à une vierge nommée Marie, de la maison de David, mariée à Joseph (1), de la même race (2), pour lui annoncer qu'elle concevra dans son sein, par l'opération du saint Esprit, un fils qui sera appelé le fils du Très-Haut, et régnera éternellement sur la maison de Jacob. Voyant la Vierge troublée à ce discours, il la rassure en lui apprenant qu'Elisabeth, sa cousine, femme du prêtre Zacharie, avancée en âge, et stérile jusqu'alors, a conçu, dans sa vieillesse, un fils, et que déjà elle est au sixième mois de sa grossesse, parce que rien, dit-il, n'est impossible à Dieu. Marie croit à la parole de l'ange, et se met en route, après qu'il a disparu, pour aller trouver Elisabeth dans les montagnes de Judée (peut-être à Hebron, l'une des villes destinées pour les prêtres, à trente lieues environ de Nazareth); elle demeura trois mois auprès d'elle. Ce fut durant ce séjour, ou très-peu de tems après le départ de Marie, qu'Elisabeth accoucha de son fils, qui fut nommé Jean. C'est le nom que Zacharie, son père, indiqua sur ses tablettes, par inspiration divine, étant demeuré muet depuis sa conception, pour n'avoir pas ajouté foi à l'ange qui la lui avait annoncé. Sa bouche étoit ouverte alors, il chante un cantique d'actions de grâces, dans lequel il prédit que Jean sera le prophète du Très-Haut, et le précurseur du Messie.

(1) Les mariages, chez les juifs, se contractaient dans une assemblée de parents et d'amis, sans l'intercession d'aucun ministre de la religion. Ainsi les peintres marquent en costume, en représentant Marie épousant Joseph dans le Temple, en présence du grand-prêtre qui les unit.

(2) Saint Matthieu et saint Luc ont tracé deux généalogies de Jésus-Christ, qui le font également descendre de David, mais qui diffèrent entièrement, d'ailleurs, en plusieurs points. Cela prouve qu'il ne les ont pas faites de concert, mais non pas qu'ils se contredisent. L'un a nommé les ancêtres de Jésus-Christ; selon la nature; l'autre ses ancêtres, selon la loi de Moïse, qui ordonnait qu'une femme étant devenue veuve sans enfants, le plus proche parent du défunt l'épousât pour en avoir des enfants qui seraient censés appartenir au premier mari.

30.

6 Au mois de décembre suivant, Marie se rend avec Joseph à Bethléem, ville de la tribu de Juda, et lieu natal de David, pour se faire inscrire dans le denombrement général des sujets de l'Empire, ordonné par Auguste, trois ans auparavant, mais qui n'avait pu s'exécuter dans la Judée avant qu'elle eût prêté serment de fidélité à son prince. Les hôtelleries de Bethléem se trouvant remplies par la multitude des étrangers que le même sujet y avait attirés, Marie et son époux ne trouveront de retraite que dans une cave où servait d'étable (1). Comme l'heure de l'enfantement de cette vierge était arrivée, elle y mit au monde, vers le milieu de la nuit, le fils de Dieu, d'une manière aussi miraculeuse qu'elle l'avait conçu. Ce jour, mémorable à jamais, fut le 25 décembre, suivant une tradition constante.

Des bergers alors faisaient paître leurs troupeaux dans la campagne, et veillaient sur eux, pendant la nuit, dans un lieu nommé la tour d'Ader. Un ange vint leur apprendre l'heureuse nouvelle de la naissance d'un Sauveur; et aussitôt une multitude d'esprits célestes se joint à ce berger pour chanter la gloire du Très-Haut et souhaiter la paix aux hommes chéris de Dieu; après quoi ils se retirent dans le ciel. Étonnés et ravés de ce qu'ils viennent de voir et d'entendre, les bergers se rendent à Bethléem, entrent dans l'étable, y trouvent l'enfant couché dans une crèche, enveloppé de langes, l'adorent, et s'en retournent glorifiant Dieu et publiant les merveilles dont ils ont été témoins.

5 Huit jours après sa naissance, le fils de Marie est circoncis; et à cette cérémonie il reçoit le nom de Jésus (2) (c'est-à-dire Sauveur), comme l'ange l'avait marqué à Joseph, avant qu'il fût né. La circoncision étant la marque du péché, rien ne paraissait plus opposé à la sainteté du fils de Dieu que d'en recevoir l'impression dans sa chair. Cependant il était d'ailleurs utile, et même nécessaire pour son ministère, qu'il fût circoncis; parce qu'autrement il n'aurait pu avoir de commerce avec les Juifs, auxquels l'Evangile devait être annoncé avant de l'être aux Gentils, et annoncé par lui-même, étant destiné

par son père à en être le ministre à l'égard des enfants d'Israël.

Il régnait alors sur la terre une paix universelle, prélude bien convenable à la naissance de celui qui était le Prince de la Paix, comme les prophètes le qualifient. Mais elle ne dura pas l'espace de douze ans, ainsi que le marque Paul Orose, écrivain du cinquième siècle; puisqu'on voit, par les historiens du temps d'Auguste et de Tibère, que depuis l'an quatrième avant l'ère vulgaire, il y eut des guerres continuelles sur les frontières de l'empire romain.

Deux affranchis de Phéroras, frère d'Hérode, viennent accuser la veuve de ce prince devant Hérode de l'avoir fait empoisonner. Hérode, pour vérifier cette accusation, fait appliquer plusieurs personnes à la torture. En cherchant la cause de la mort de son frère, il découvre la vérité de l'intrigue ourdie par Phéroras et Antipater, son propre fils, pour l'empoisonner lui-même. Sa tendresse pour ce fils dénaturé se tourne alors en fureur. Il dissimule néanmoins, et attend pour éclater qu'il ait coté ses mains pour le poivre. Antipater était alors à Rome, où il s'était retiré après le complot dont on vient de parler.

5 Marie étant relevée de ses couches au bout de quarante jours, porte son fils au Temple le 4 février, le présente au Seigneur, et offre en sacrifice, à la manière des pauvres, deux tourterelles; l'une en actions de grâces (les riches offraient un agneau), l'autre pour le péché, c'est-à-dire pour l'impureté légale qu'elle semblait avoir contractée, comme les autres femmes, par les suites de l'enfantement. Un saint vieillard, nommé Siméon, à qui le Saint-Esprit avait promis qu'il ne mourait pas sans voir le Christ du Seigneur, qu'il attendait, arrive au Temple par l'inspiration divine en ce moment; et ayant pris l'enfant entre ses bras, bénit le Seigneur par un cantique; puis, en le remettant à sa mère, il lui prédit que ce fils est né pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, qu'il sera en butte à la contradiction, et qu'elle même en aura l'âme percée comme par un glaive. Une femme de la tribu d'Aser, veuve d'un jeune homme, nommée Anne, âgée pour lors de quatre-vingt-quatre ans, étant survenue à la même heure, parle de cet enfant avec admiration à tous ceux qui attendaient la redemption d'Israël.

Joseph et Marie, après cela, s'en retournèrent à Nazareth, leur ville; mais ils y restèrent peu de temps, et revinrent à Bethléem (1), où vraisemblablement ils furent appelés par des personnes pieuses, que les merveilles opérées à la naissance de l'Enfant Jésus, avaient frappées et déterminées à le regarder comme le vrai Messie.

Depuis quelque temps, un météore lumineux, ayant l'éclat, la forme et la consistance d'une étoile, paraissait sur l'horizon d'un pays situé à l'Orient de la Judée, et exerçait la sagacité des mages, secte de philosophes, principalement adonnée à l'astronomie. Dieu révèle enfin à quelques-uns d'entre eux, que ce phénomène annonce la naissance d'un roi des Juifs, qui doit être le sauveur de sa nation et de tout l'univers. Ils partent pour l'aller adorer;

(1) Bethléem était bâti sur une montagne pleine de rochers dans laquelle on avait creusé plusieurs maisons. On voit encore l'étable où naquit le Sauveur, sur laquelle on a élevé une église qui est devenue par trois monastères de Grecs, d'Arméniens et de Latins, et dont le P. Nau, missionnaire, a donné la description dans son *Voyage de la Palestine*. Il y a bien de l'apparence que cette étable n'était pas vide d'animaux, lorsque Marie et Joseph s'y retirèrent, vu l'affluence d'étrangers qu'il y avait alors à Bethléem. Ainsi les peintres et les sculpteurs n'abusent point de la permission qu'ils ont de feindre, en mettant un bœuf et un âne présents à la naissance du Sauveur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étaient en position, dès les premiers temps, d'exprimer cette idée avec leurs pincesaux et leurs ciseaux, comme le prouvent des bas-reliefs antiques peints sur verre, et des sculptures touchées sur des tombeaux du quatrième siècle. V. Butti (Explic. sacrar. pictur. et sculptur. Roma videri, p. 88, fig. Tab. 22.) et Gori (de prosop. D. N. J. C. p. 82.) Cela est d'ailleurs conforme à la lettre du texte sacré d'Isaïe (1. 1.) et d'Habacuc (111.) que des modernes expliquent trop légèrement dans un sens allégorique.

La crèche ou fut mis le Sauveur était de bois. Elle fut apportée, dans le septième siècle, à Rome, et placée dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, où elle se voit encore aujourd'hui (Bened. XIV de Canonist. SS. l. 4, par. 2.)

(2) La Circoncision se faisait ordinairement à la maison, par le ministère de tel parent, ou ami qu'on voulait choisir, même quelquefois par le père ou la mère de l'enfant; et ce n'était pas toujours à cette cérémonie qu'il était nommé.

(1) Voici la preuve de ce retour. Lorsque Joseph ramena l'enfant d'Egypte, il apprenait, dit l'Écriture, à aller en Judée, son père. Son premier de-vin était donc d'aller s'y établir. Pourquoi cela, sinon parce qu'il demeurait en Judée, avant que de partir en Egypte? On sait donc qu'il y demeurait, puisque ce fut de Bethléem, qu'il emmena en Egypte, l'enfant Jésus avec sa mère.

Av. l'ère vul.

et étant arrivés à Jérusalem, ils s'informent où est le roi des Juifs nouvellement né. A cette demande, toute la ville est en trouble; Hérode sur-tout en est consterné, comme si elle lui annonçait un rival qui doit le détruire. Il assemble là-dessus les docteurs juifs, pour avoir d'eux où le Christ doit naître; car il ne doutait point que cet enfant ne fût le Messie dont toute la nation juive attendait l'avènement comme très-prochain. On lui répond que c'est à Bethléem de Juda, ainsi que les prophètes l'ont prédit. Ayant fait venir ensuite les mages, il les interroge sur le sens où l'étoile leur avait apparu; puis il les congédie, après les avoir chargés de s'informer soigneusement de tout ce qui concernait le nouveau-né, pour lui en faire un récit exact à leur retour. Les mages s'étant remis en route, l'étoile qui les avait vus en Orient reparaît (1), chemine devant eux, comme pour leur servir de guide, et s'arrête sur l'endroit où était l'enfant. *Entant en les dans la maison, ils le trouvent avec Marie, sa mère, et l'adorent en se prosternant; puis, ayant offert leurs trésors, ils en tirent de l'or, de l'encens et de la mirre, qu'ils lui offrent en présents (2).* Mais la nuit suivante, un ange les avertit en songe de changer de route en s'en retournant, et de ne point repasser par Jérusalem. Furieux d'avoir été trompé par les mages, Hérode donne ordre de massacrer tous les enfants de deux ans et au-dessous, à Bethléem et dans les environs, afin que le Messie ne puisse lui échapper (3). Mais Joseph, prévenu de cet ordre cruel par l'ange, emmène par son commandement l'Enfant Jésus en Egypte avec sa mère. L'historien Joseph ne parle point de ce massacre; mais un auteur païen de la fin du quatrième siècle de l'Eglise (Macrob. Saturn. L. II, c. 4.) supplée à ce silence.

Antipater ignorant ce qui se passe à la cour de son père, et ne doutant point que les poisons qu'il lui avait fait préparer n'aient produit leur effet, part de Rome pour retourner en Judee. Mais à Tarente, il apprend que Phéroras n'est plus, et la découverte qui a été faite du complot après sa mort. A cette nouvelle, il veut rebrousser chemin. Ses amis dissipent ses craintes, et l'engagent à s'embarquer. Arrivé à Sébaste, il y est reçu, avec des imprécations, par les Juifs, qui l'appellent hautement le meurtrier de ses frères. Il arrive enfin à Jérusalem, où son père l'attendait avec autant d'impatience que lui-même avait de crainte de s'y rendre. On l'arrête aussitôt; et peu de temps après on instruit son procès, en présence d'Hérode et de Quintilius Varus, gouverneur de Syrie. Nicolas de Damas, premier ministre d'Hérode, parle pour le monarque dans cette affaire. Antipater convaincu, malgré l'artifice qu'il avait mis dans ses défenses, est condamné à mort. La sentence est envoyée à l'empereur, qui la confirme à regret. Ce fut alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il voulait mieux être le pourvoyeur d'Hérode que son fils.

4 Hérode, sur ces entrefaîtes, tombe dangereusement

Av. l'ère vul.

malade. Mathias, fils de Marglothe, et Judas, fils de Sarphée, deux célèbres interprètes de la Loi, profitent de la conjoncture pour engager leurs disciples à arracher, comme une profanation du lieu saint, l'angle d'or qu'Hérode avait fait placer sur le portail du Temple. Hérode, imputant cette entreprise à tous les Juifs, se fait transporter à Jéricho, où les chefs de la nation sont mandés. Ils s'excusent d'avoir en part à l'attentat dont il se plaint, et en nomment les véritables auteurs. Hérode fait brûler ceux-ci tout vifs. Joseph dit que la nuit même de cette éviction, il y eut une éclipse de lune, laquelle effectivement arriva le 13 mars de l'an 44 de l'ère julienne, environ à deux heures et demie du matin, suivant les tables astronomiques. La maladie d'Hérode augmentant, les Juifs font sur sa mort prochaine des réjouissances publiques, dont le bruit retentit jusqu'à ses oreilles. Transporté de rage, il fait enfermer les principaux d'entre eux dans le cirque, avec ordre à Salomé, sa sœur, et à son époux Alexas, de les faire égorger dès qu'il aura rendu l'esprit. C'est ainsi, dit-il, que je prétends non-seulement réprimer la malicieuse joie de ce peuple, mais l'obliger de verser des larmes à ma mort.

Un faux bruit se répand qu'Hérode vient d'expirer, et pénètre jusque dans la prison d'Antipater. Croquant le moment arrive, non-seulement de sa délivrance; mais de son élévation au trône, il sollicite, mais en vain, son geolier de rompre ses liens. Hérode en étant instruit, envoie sur-le-champ un garde pour le tuer, et commande qu'on l'enterre sans pompe dans le château d'Hiranio; ce qui est exécuté. Il meurt en sa nuit même, cinq jours après, quelques jours avant Pâques, selon Joseph (c. 19) non vers le milieu de l'automne, comme porte le calendrier actuel des Juifs, la quatrième année avant notre ère vulgaire, la soixante-dixième année de son âge, la trente-septième de son règne, et trente-quatre ans après la mort d'Antigone. Le jour de sa mort lui vraiment, pour les Juifs, un jour de triomphe, dont aucun événement fâcheux ne troubla la sérénité; car Alexas et Salomé rendirent la liberté aux malheureuses victimes qu'il leur avait ordonné d'immoler à ses oliviers. Peu de princes, jusqu'alors, avaient laissé une mémoire plus odieuse que lui. Esclave des Romains, tyran de ses sujets, bourreau de sa famille, implacable dans sa haine, furieux dans ses transports, sacrifiant tout à son ambition, et que connaissant de loique sa volenté; mais adroit, courageux, entreprenant, porté aux choses d'éclat et habile à les exécuter: il eut les vices et les talents qui font les scélérats illustres. C'est ce mélange de qualités éminentes en bien et en mal, qui lui valut dans la postérité le surnom de GRAND.

Il avait eu dix femmes: 1°. DORIS; 2°. MARIANNE, fille d'Alexandre Jannée; 3°. MALTHACE, samaritaine; 4°. CLEOPATRE; 5°. MARIAMNE, fille du prêtre Simon, qu'il éleva au souverain pontificat, et qu'il ensuite il destitua; 6°. PALLA; 7°. PHÉBRA; 8°. ÉLPHIDE, et deux autres qui ne lui donnèrent point d'enfants. De la première, il eut Antipater, qui laissa en mourant d'Antigone, sa première épouse, fille d'Antigone asmonéen et de Mariamne, deuxième femme du même Antigone et sa nièce, un fils marié à la fille de Phéroras, son oncle. De Mariamne, fille de Jannée, Hérode eut Alexandre et Aristobule, qu'il fit mourir l'un et l'autre, et deux filles, Salamps, mariée à Phazael, son cousin, et Cypré, femme d'Antipater, fils de Salomé. Malthace fit Hérode père d'Archelaüs et d'Hérode Antipas. De Cléopâtre, il eut Philippe; et de la deuxième Mariamne Hérode-Philippe, mari d'He-

(1) L'opinion commune est que l'étoile avait conquis les mages de leur pays jusqu'à Jérusalem. Mais cela n'est point marqué dans l'Evangile.

(2) C'est sur le fondement de ces trois sortes de présents, qu'on a réduit les mages en nombre de trois.

(3) La nombre des enfants qui périrent dans ce massacre, n'est marqué nulle part. Mais comme Bethléem était une petite ville dont le territoire, à raison de sa proximité de Jérusalem, ne pouvait être d'une étendue considérable, ce nombre ne saurait être guère évalué au-delà d'une centaine.

Les rois.

pierrres et de traits, entrèrent dans ce lieu saint et pillèrent le trésor sacré. Les Juifs, irrités de cette déprédation sacrilège, assiégèrent Sabins dans le palais, et le pressèrent si vivement que, près de tomber entre leurs mains, il fut obligé d'appeler Varrus, gouverneur de Syrie, à son secours. En divers lieux de la Judée, on vit des hommes malicieusement aspirer à la royauté, et se faire décerner ce titre par un peuple qu'ils avaient abusé. On apprit à Rome ces nouvelles : et presque en même temps, on y vit arriver une députation de la nation juive, qui demandait l'abolition de la dignité royale, et la réunion de la Judée au gouvernement de Syrie. Auguste, après avoir pesé tout mûrement, commença par détacher de la sécession d'Hérode les villes de Gaza, Gadara et Hippus, qu'il unit à la Syrie; ensuite de quoi il adjugea la moitié de la Judée sous le titre d'Ethnarchie à Archélaüs; l'autre moitié à Philippe et à son frère Antipas; et les villes de Jamnia, d'Azot et de Phazaelle à Salomé. Dans la part d'Archélaüs étaient comprises l'Idumée et la Samarie; dans celle d'Antipas, la Galilée et le pays de de-là le Jourdain; et dans celle de Philippe, l'Auranite et la Trachonite. Tous ces princes ainsi partagés reprirent la route de la Palestine.

Ce fut vers ce tems que l'ange du Seigneur apparut à Joseph en Egypte, et lui dit : Prenez l'enfant (Jesus) et sa mère, et retournez-vous-en dans la terre d'Israël; car ceux qui cherchaient à ôter la vie à l'enfant ne sont plus. Joseph obéit; mais sur la route, ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, il appréhenda d'y aller. Un ouvrier avertissement qu'il reçut du ciel pendant le sommeil le tira d'embarras. Il passe en Galilée, qui était dans le lot d'Antipas, et va à établir à Nazareth. Le Sauveur y demeura jusqu'au tems de sa prédication.

ERE VULGAIRE.

Pendant les premières années d'Archélaüs, la paix régna dans la Judée. Mais las de contraindre la fougue et la dureté de son caractère, il se relâcha insensiblement, et parvint, par des actes multipliés d'injustice et de violence, à se faire détester de ses sujets. Excédés par ses mauvais traitements, les Juifs et les Samaritains firent, chacun de leur côté, une députation à Rome pour exposer leurs griefs à l'Empereur. Archélaüs était alors dans la dixième année de son règne. Auguste, sur les plaintes de ses accusateurs, le fait venir à Rome; et après avoir ouï ses défenses et les répliques de ses adversaires, il l'envoie en exil à Vieone, dans les Gaules, où il mourut l'année suivante. Ses domaines et ses trésors furent appliqués au fisc. Il avait répudié MARIAMNE, sa femme légitime, pour épouser Glaphyra, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce; et veuve d'Alexandre, son frère, dont elle avait eu des enfants; en quoi il pécha doublement contre la loi de Moïse.

Après l'exil d'Archélaüs, la Judée est unie par Auguste au gouvernement de la Syrie.

- 7 Cyrenius, ou Quirinus, gouverneur de Syrie, vient en Palestine pour y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers; apparemment afin d'y établir la taille réelle. C'est ce dénombrement dont parle saint Luc (II 2.), et qu'il dit avoir été fait après celui qu'Auguste y avait ordonné l'année de la naissance de notre Sauveur. Quirinus, après avoir achevé son opération, non sans de grandes oppositions de la part des Juifs, qu'il eut peine à repousser par la force des armes, retourne en Syrie, laissant à Coponius le gouvernement de la Judée; et les Juifs très-mécontents des nouvelles taxes qu'il leur avait imposées.

Les rois.

Judas le gaulois et le pharisien Sadoc excitent les Juifs à refuser le tribut aux Romains. Ils se font un grand nombre de partisans qui, remplis de leur fanatisme, commettent les plus grands ravages, et poursuivent par le fer et le feu, sans distinction de juif ni de gentil, tous ceux qui ne prennent point de part à leur révolte. La guerre, tout à la fois étrangère et civile, amena bientôt la famine, qui fut suivie de la peste; en sorte que tout semblait concourir à la destruction de cette nation également criminelle et malheureuse.

Jesus, ayant atteint sa douzième année, est amené par ses parents à Jérusalem pour la fête de Pâques. C'était l'âge auquel tous les enfants mâles devaient se rendre au Temple dans les trois principales fêtes. Jesus, s'étant débarrassé de ses parents, reste dans le Temple après qu'ils sont partis. Ils font la première journée tranquillement sans lui, s'imaginant qu'il est dans la compagnie de leurs proches ou de personnes de leur connaissance. Mais l'ange cherche le soir inutilement parmi les autres pèlerins; ils reviennent à Jérusalem, et le troisième jour ils le trouvent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant, et leur proposant diverses questions. Sa mère lui fait des plaintes de l'inquietude qu'il leur a donnée. Pourquoi me cherchez-vous, lui répondit-il, ne saviez-vous pas que je dois travailler à l'ouvrage de mon père? Sa mère avec son mari le ramène, et il leur demeure soumis jusqu'au tems de sa manifestation. Saint Marc (VI, 3.) nous apprend qu'il exerçait avec Joseph la profession d'artisan, d'ouvrier, et la tradition porte que c'était celle de charpentier.

- 10 Coponius, rappelé à Rome, est remplacé, dans le gouvernement de Judée, par M. Ambivius.
- 11 Mort de Salomé, sœur d'Hérode. Par son testament elle institua son héritière Livie, femme d'Auguste. Les villes dont l'impératrice hérita d'elle, furent Jamnia, Phazaelle et Archélaüs, fameuse par ses palmiers, dont les fruits étaient excellents.
- 13 Annus Rufus fut nommé gouverneur de Judée, à la place d'Ambivius. Il était en exercice de cette charge à l'ère vulgaire, arrivée l'an 14 de Jesus-Christ, ou de l'ère vulgaire.

La disgrâce d'Archélaüs n'avait influé ni sur Hérode Antipas, ni sur Philippe, ses frères. Ils gouvernèrent tranquillement leurs tetrarchies sous empire d'Auguste, et sous celui de Tibère, son successeur. Antipas, pour flatter l'impératrice Livie, donna le nom de Liviane à la ville de Betsaraphita, qu'il fit embellir et fortifier. Il en bâtit une nouvelle sur les bords du lac de Genezareth, et la nomma Tibériade, en l'honneur de Tibère, lorsque ce prince fut parvenu à l'Empire. Le lac prit ensuite le nom de cette ville.

De son côté, Philippe augmenta Pansée, près des sources du Jourdain, et lui donna le nom de Césarée. Il nomma aussi Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste, le bourg de Bethsda, sur les bords du lac de Genezareth, après y avoir fait des augmentations et des embellissements considérables.

- 15 Valerius Gratus est envoyé par Tibère pour gouverner la Judée à la place d'Annus Rufus.
- 19 Les Juifs sont chassés de Rome par les intrigues de Séjan, qui craignait leur fidélité, dans les complots qu'il formait contre l'empereur (Philon).
- 26 Pour Pilate remplace Valerius Gratus dans le gouvernement de Judée, Philon et Joseph le représentent comme un homme domine par l'avarice, sacrifiant à ses intérêts les droits de la justice, inquiet, entreprenant, et tel jusqu'à la cruauté. Sa conduite ne démentit aucun de ces traits.

Ses prédicateurs s'étaient abstenus de faire paraître les enseignes romaines dans Jérusalem, pour ne pas choquer les Juifs, à qui elles étaient en abomination, à cause des figures d'hommes et d'animaux qu'elles représentaient. Pilate jouant cette condescendance au-dessous de lui, les fit arborer un matin dans la ville sainte, après s'y avoir fait entrer secrètement pendant la nuit, et se retira ensuite à Césarée. Les Juifs affamés coururent en cette ville, pour le conjurer de lever ce sujet de scandale. Il persista durant six jours à le refuser, et ne se rendit que lorsqu'il vit ces infortunés tendre le cou aux soldats qu'il avait fait venir pour les massacrer.

Son inquiétude et sa mauvaise volonté le portèrent bientôt après à une autre entreprise également affligeante pour les Juifs. Ayant encastré des boucliers à Tibère, il les fit suspendre dans le Palais-Royal, avec des inscriptions contraires à la loi de Moïse. Les magistrats de la ville lui remontrèrent en vain le scandale qu'évoquait cette non-volonté parmi le peuple, et les suites fâcheuses qu'elle pourrait avoir. N'étant point écoutés, ils envoyèrent à Rome une lettre, également soumise et pressante : elle produisit son effet. L'Empereur blâma Pilate de son entreprise, et ordonna que les boucliers fussent retirés de Jérusalem et mis dans une autre ville. En vertu de cet ordre ils furent transportés et placés à Césarée.

Joseph et Philon rapportent un troisième attentat de Pilate, mais sans en fixer l'époque, non plus que des deux précédents. Il savait qu'il y avait dans le Temple un trésor considérable. Dans le dessein de s'en emparer, il imagina de faire construire une aqueduc de deux cents stades de long, pour conduire l'eau à Jérusalem, et de proposer aux Juifs de prendre, dans ce travail, les sommes nécessaires pour cette construction. Ayant assemblé le peuple à ce sujet, sa proposition fut universellement rejetée. Il s'y était attendu; et des soldats, qui s'étaient mêlés par son ordre dans l'assemblée, tombèrent à coups de bâton, au premier signal qu'il leur fit, sur la multitude dont ils blessèrent un grand nombre. Les Juifs, en fuyant, l'accablèrent d'injures, d'imprécations et de menées. Pilate ne fut plus désormais que l'objet de l'aversion publique. C'était peut-être le seul point sur lequel fussent réunis les sentiments des Juifs. Divisés en sectes de Pharisiens, de Sadducéens, d'Éléodien, d'Esséniens; partagés entre de faux Messies, qui s'élevaient à la faveur de l'attente universelle, où l'on était de l'avènement prochain d'un libérateur; déchirés par des factions qui manquaient souvent d'objet; telle était leur situation, lorsque Jésus-Christ quitta sa patrie, et sortit de l'obscurité de la maison paternelle pour se manifester aux hommes.

30. Jean, retiré dès son enfance dans le désert, prêchait alors la pénitence, et baptisait à Bethabara (et non à Bethanien, comme porte la Vulgate), sur les bords du Jourdain, aux environs de Jéricho. Il avait commencé l'exercice de son ministère la quinzième année du règne de Tibère. C'était parmi les Juifs celle d'un jubilé, dont l'ouverture se faisait le dixième du mois *thiers*, par un grand jeûne, appelé le *jeûne d'expiation*. On croit que ce fut ce jour même que Jean choisit pour ouvrir sa mission, dont l'objet était d'annoncer un jubilé d'une espèce nouvelle, figuré par les précédents, et qui devait être salutaire, non-seulement aux Juifs, mais à toutes les nations. Jean retraçant dans sa conduite la vie austère des anciens prophètes. Son vêtement était à-peu-près le même que celui d'Élie, un tissu de poils de chameau, avec une ceinture de cuir sur les reins. Il vivait de miel sauvage et de sauterelles, nourriture commune en divers endroits de

les vulg.

l'Asie (1). Plusieurs le prenaient pour le Messie, dont l'attente tenait en suspens toutes les nations orientales. Mais il déclara qu'il n'était que son précurseur, avançant qu'il n'était pas digne de délier les cordons de sa chaussure; et disant même qu'il ne méritait pas le nom de prophète. *Je baptise*, ajoutait-il, *dans l'eau; mais ce sera lui qui vous baptisera dans le saint Esprit et dans le feu*. Tout le peuple de Judée accourait pour recevoir le baptême de Jean, Jésus vint se présenter aussi à lui pour être baptisé. Jean ne l'aurait jamais vu. Mais l'ayant alors connu par une lumière surnaturelle, c'est à moi, lui dit-il, à recevoir de vous le baptême. Jésus insista, et il obéit. Au sortir de l'eau, comme il faisait sa prière, le saint Esprit descendit sur lui en forme de colombe, et on entendit une voix du ciel qui disait : *c'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai toute mon affection*.

Jésus étant rempli du saint Esprit, revint des bords du Jourdain, et l'esprit le poussa aussitôt dans le désert. Il y passa, dans un jeûne continu, quarante jours et quarante nuits; au bout desquels, ayant faim, il souffrit que le diable le tentât en trois différentes manières, pour prouver s'il était vraiment le fils de Dieu (2). Le tentateur s'étant retiré confus, les anges s'approchèrent de Jésus, et lui servirent à manger. Jésus retourna vers les bords du Jourdain, à l'endroit où Jean continuait de baptiser; et Jean

(1) Les Européens, dit M. Niebuhr (*Deser de l'Arabie*, p. 252), ne comprennent pas comment les Arabes peuvent mener avec plaisir des sauterelles; et les Arabes qui n'ont pas eu de commerce avec les Chrétiens, ne veulent pas croire à leur tour, que ces derniers se font une débauche des sauterelles, des herbes, des écrevisses, etc. Cependant ces deux faits sont également certains. Dans toutes les villes d'Arabie, depuis Babylonne jusqu'à Bassa, on enfle les sauterelles pour les porter au marché. Je vis un Arabe, sur le mont Samara, qui en avait rempli un sac. On les accommode en diverses façons. Quand les Arabes en ont une grande quantité, ils les grillent ou les font sécher dans un four, ou les bouillent et les mangent avec du sel. Les Arabes du royaume de Maroc, après les avoir fait bouillir légèrement, les font sécher sur les toits de leurs maisons.

A l'égard du miel sauvage, il se recueille, suivant le même auteur, sur un arbre qui croît communément en Perse, et y devient fort grand. (2) La première tentation fut de le délier, s'il était le fils de Dieu, de changer en pain, des pierres, pour soulager sa faim; la seconde, de le transporter dans la ville sainte, et de le placer sur le haut du temple; puis de l'exhorter à se jeter en bas, en lui promettant, par les Termes de l'Écriture, que les anges le soutiendraient de leurs mains. De peur qu'il ne heurtât la pierre contre laquelle il se précipiterait, de le transporter encore sur une haute montagne, d'où il lui fit voir tous les royaumes du monde, et la gloire qui les accompagnait, en lui disant : *Je vous donnerai toutes ces choses, si vous prosterner devant moi, vous m'adorez*. Jésus repoussa ces trois tentations, et confondit le tentateur, par l'autorité des mêmes Écritures qu'il lui avait citées. Mais on objecte, contre la seconde, que le toit du Temple, selon Joseph, étant brisé de branches d'or et de pierres, que les oiseaux même ne pouvaient s'y reposer, il était impossible que Jésus pût s'y asseoir. Nous convenons que tel était le toit du Temple, proprement dit, ou du lédifice composé du saint et du saint des saints. Mais à cet édifice, qui faisait le corps du Temple, étaient jointes des ailes, destinées pour le logement des prêtres, et pour servir les proximités du Temple. C'est sur le haut de l'une de ces ailes que le diable plaça Jésus; et le texte original le dit formellement : *et conversus ait ei : et spiritus misit illos : et statim cum super aliam templi, et non super templum ipsum, cum tendit se in Vulgata. Quod aperte corcor, contra la troisième tentation, que la terre était ronde, il n'y a nulle montagne, si haute qu'on veuille la supposer, d'où l'on puisse apercevoir toute les royaumes du monde. A cela, on répond que cette démonstration de tous les royaumes du univers, suivant les règles du langage, doit s'entendre de la manière dont elle est possible; c'est-à-dire, que le démon fit voir à Jésus-Christ, tous ceux que l'œil pouvait apercevoir de la montagne où il l'avait placé, et lui fit la peinture, ou la description des autres.*

des vail.

le voyant passer, lui rend un nouveau témoignage en présence du peuple. Deux de ses disciples, ayant oui qu'il l'appelait l'agneau de Dieu, viennent trouver Jésus, et s'attachent à lui. André, l'un des deux, lui amène ensuite Simon, son frère puîné, dont Jésus change le nom en celui de Céphas, c'est-à-dire, Pierre. Ces deux frères étaient fils de Jonas, et pêcheurs de leur profession. Le lendemain, Jésus allant en Galilée, rencontre Philippe, natif de Bethsaïde, comme André et Pierre, et lui ordonne de le suivre. Philippe ayant trouvé Nathanaël, l'engage à venir voir Jésus, l'assurant qu'il est le Messie. (On croit que Nathanaël est le même que saint Barthelemy.) Jésus, dès qu'il l'aperçoit, fait l'éloge de sa candeur. Nathanaël, surpris, lui demande d'où il le connaît. Jésus lui rappelle une occasion, où il était caché sous un figuier. Assuré que nul homme n'avait pu le voir alors, *Maitre*, lui répondit-il, vous êtes le fils de Dieu; vous êtes le roi d'Israël.

- 3) Trois jours après (1), Jésus est convié, avec sa mère et ses disciples, à des noces qui se faisaient à Cana en Galilée. Le vin étant venu à manquer dans le cours du repas, il change l'eau en vin à la demande de sa mère (2). C'est le premier miracle qu'il fit pour manifester sa gloire, et se faire connaître à ses disciples.

Jésus, de-là, passe à Capharnaüm, ville de la tribu de Nephtali et la capitale de la Décapole, située à l'embouchure du lac de Génésareth, dit aussi la mer de Tibériade, regnait le Jourdain. C'était la ville la plus marchande, la mieux située, et en même temps la plus dépeuplée, non-seulement de la Décapole, mais de toutes celles des tribus de Nephtali et de Zabulon. Après y avoir demeuré quelques jours, Jésus se rend à Jérusalem, aux approches de la fête de Pâques. Étant entré dans le Temple, il est saisi d'indignation à la vue du trafic qu'on y faisait de bœufs, de moutons, de colombes; il se met en devoir de venger la sainteté prophane de la maison de son père, et ayant fait un fouet avec des cordes, il en chasse les vendeurs avec leurs marchandises, jette par terre l'argent des changeurs, et renverse leurs bureaux. Tout ce commerce avait pour prétexte le service du Temple, mais l'avarice en était le principe.

Hérode Antipas, devenu amoureux d'Hérodiade, sa belle sœur et sa nièce, fille d'Arastobol et femme de Philippe, son frère cadet, dit le Major, tout droit encore de Bethsaïde, fille d'Arétas, roi d'Arabie, et ayant fait enlever Hérodiade, il la prend pour son épouse, au grand scandale des gens de bien. Jean-Baptiste lui fait à ce sujet des remontrances qu'il méprise, et qui mettent Hérodiade en

des vail.

lueur contre lui. Les Pharisiens, jaloux du crédit qu'il avait parmi le peuple, se concertent avec Hérodiade pour le perdre. Ils insinuent à Hérode que la nouveauté de la doctrine de Jean peut causer quelque révolution dans l'état. Il n'en fallut pas davantage à ce prince, disposé comme il était à l'égard du Prophète, pour le faire arrêter et l'envoyer prisonnier au château de Macheron. son dessein était de le faire mourir; mais il fut retenu par la crainte du peuple, qui regardait Jean comme un prophète. Il prit même pour lui, bientôt après, des sentiments d'estime et de vénération, jusqu'à déférer en plusieurs points à ses avis, persuadé, par ses entretiens et sa conduite, que c'était un homme juste et saint. Jésus ayant reçu la nouvelle de l'emprisonnement de Jean, quitte la Judée pour se mettre à couvert de la fureur d'Hérode, et retourne dans la partie de la Galilée, qui n'était point soumise à ce prince, c'est-à-dire la partie la plus maritime de ce pays, où étaient situés Bethsaïde et Capharnaüm. Sur sa route, en passant par la Samarie, il s'arrête près de la ville de Sichar ou Sichem, et s'arrêtant, étant fatigué du voyage, sur le bord d'un puits, qui avait servi autrefois au patriarche Jacob, pour lui, sa famille et ses troupeaux. Tandis que ses disciples vont à la ville pour y acheter des vivres, une femme qui arrive avec une cruche pour puiser de l'eau dans ce puits. Jésus lui demande à boire. Elle s'étonne qu'étant juif, il fasse pareille demande à une samaritaine, les deux nations n'ayant aucun commerce ensemble. Jésus l'instruit, lui rappelle sa vie passée, et lui apprend qu'il est celui qui doit rétablir toutes choses. Elle laisse sa cruche, retourne à la ville, et engage les habitants à venir voir cet homme qui lui a dit tout ce qu'elle a fait, et qu'elle croit être le Messie (3). Ils viennent et emmènent Jésus dans leur ville. Il passe deux jours avec eux, et les laisse, en reprenant sa route, pleinement convaincus de la divinité de sa mission.

Les Galiléens, à l'arrivée de Jésus dans leur pays, témoignent une grande joie de le voir, parce que la plupart avaient été témoins des merveilles qu'il avait opérées le jour de la fête à Jérusalem. Un jour de sabbat, étant entré dans la synagogue, il assiste à la lecture de l'écriture sainte, après qu'il s'est levé il prend la parole, et remplit d'admiration toute l'assemblée, par la force de son discours et l'authenticité de sa doctrine. Il se trouvait-là un homme possédé du démon. Tournant par la présence de Jésus, l'esprit impur s'écrie pour lui rendre témoignage. Jésus lui

(1) Ce fut probablement dans l'intervalle de ces trois jours, que Jésus fit deux autres disciples. Jean, surnommé depuis l'Évangéliste, et Jacques, son frère aîné, dit le Major, tout droit encore de Bethsaïde, tous deux pêcheurs, fils de Zébédée et de Salomé, qui fut, dans la suite, l'une des sept femmes qui avaient coutume de suivre le Sauveur, lorsque Jésus leur dit: *Faites à moi suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes*; et qu'ayant oui, ils quitteront aussitôt leurs filets et leur père, pour suivre le Sauveur. Jean fut son disciple bien-aimé; et c'est ainsi qu'il se qualifie lui-même, dans son évangile.

(2) Il est dit qu'il avait la venue française, que Jésus ordonna de porter cette eau changée en vin au Maître d'Hôtel. Est-il croyable, dit-on, que les maris de Cana, qui sans doute n'étaient pas pauvres gens, eussent ou maître-d'hôtel? Mais l'autre s'en prendre à la diatribe de notre langue, si la traduction n'est rendue par maître d'hôtel. le mot latin *archidilectus*, qui se dit proprement celui qui est chargé de l'entretien, de la conduite et de l'arrangement d'un repas. Dans les noces ordinaires d'un seigneur, c'était un parent de l'époux qui s'acquittait de cet emploi momentané.

(3) Dans l'entretien que cette femme eut avec Jésus-Christ, elle lui proposa la question sur laquelle les Samaritains étaient en différend avec les Juifs, touchant le lieu où il était permis de sacrifier; « car il est clair, dit M. Nicole, que dans les paroles par lesquelles cette femme de Samarie aggrave sa question, le mot d'adorer (qu'il est employé) signifie sacrifier. Ne pas dire, dit-elle, est adorer par cette montagne, et vous autres (Juifs) vous dites que c'est dans Jérusalem qu'il est permis de sacrifier. » Je dis, pourrai-je dire, qu'il n'est clair que le mot d'adorer signifie ici sacrifier, puisque la prétention des Juifs n'a jamais été, qu'il ne fut pas permis d'adorer Dieu en un autre lieu qu'à Jérusalem; mais seulement, qu'il n'était pas permis de sacrifier à Dieu hors de Jérusalem. Jésus-Christ a donc pris dans la réponse de cette femme le même sens; et c'est dans ce sens qu'il déclare à cette femme, que le temps de la loi nouvelle était venu, et que le progrès du temps de cette loi était, qu'on n'avait plus d'obligé de s'adorer, c'est-à-dire de se sacrifier qu'à Jérusalem, ou dans quelque autre lieu particulier, mais qu'il serait permis d'offrir en tout lieu le sacrifice propre à la loi nouvelle: et par là, il fait voir manifestement que la loi nouvelle avait un sacrifice extérieur, puisqu'il ne s'agit nullement ici des sacrifices purement intérieurs, et cela qu'il a toujours été permis d'offrir ces sacrifices en tous les endroits du monde. »

impose silence, et lui ordonne de sortir de cet homme ; ce qui est exécuté sur le champ : nouveau sujet d'étonnement.

Étant sorti de la synagogue, il entre dans la maison de Simon-Pierre, et y guérit la belle-mère de ce disciple, qui avait une grande fièvre. Sur le soir on amène tous les malades de la ville à la porte de la maison où était Jésus ; et il les guérit tous.

De Capharnaüm, où il établit comme le centre de sa mission, Jésus parcourt la Galilée, prêchant et faisant des miracles pour appuyer son enseignement. Étant venu sur le rivage de la mer de Tibériade, il s'embarque avec ses disciples, pour passer au pays des Gadaréniens ou Geraséniens. Dans le trajet, une furieuse tempête s'élève, tandis qu'il dort tranquillement sur la poupe. Ses disciples prêtés de périr, l'éveillent et le prient de les sauver. Il parle avec menaces aux vents et aux flots agités. Le vent cesse aussitôt, et le calme succède à l'orage. Nous remarquons que c'est ici la seule fois, que l'Écriture dise formellement que Jésus-Christ ait dormi. Elle l'insinue, à la vérité, dans un autre endroit. (Marc. 1. 35.) Mais elle nous apprend que le plus souvent il passait les nuits en prières.

Jésus étant descendu de la barque, deux possédés sortent des tombeaux qui leur servaient de retraite, et viennent se présenter à lui. C'était deux furieux qui mettaient la désolation dans le pays. Mais l'un d'eux, beaucoup plus violent que l'autre, était d'une force à rompre toutes ses chaînes, ensuite que nul homme ne pouvait le dompter. Jésus les délivra l'un et l'autre, suivant saint Matthieu, quoique saint Luc ne parle que du second, par la raison, dit saint Augustin, que celui-ci était plus remarquable et le plus connu dans le pays. Ce n'était pas d'un seul démon qu'il était possédé, mais d'une légion d'esprits impurs, comme leur chef le déclara, lorsque Jésus lui demanda son nom. Craignant que Jésus ne les envoyât dans l'abîme, ils le prièrent de leur permettre d'entrer dans un troupeau de porcs, qui paissaient dans le voisinage. Jésus y consentit, et dès qu'ils y furent entrés, les porcs eux-mêmes se précipitèrent dans le lac, et s'y noyèrent.

Jésus étant revenu à Capharnaüm, un grand nombre de personnes s'assemblent dans la maison où il est, les uns pour entendre ses discours, les autres pour être guéris de leurs maladies. On lui amène, entre autres, un paralytique ; mais la maison étant pleine, on imagine de découvrir le toit, et de descendre avec des cordes le malade couché dans son lit, qui se trouve ainsi placé devant Jésus. *Mon fils, lui dit Jésus, ayez confiance ; vos péchés vous sont remis* : paroles qui scandalisent les Pharisiens. *Quel autre que Dieu, disent-ils, peut remettre les péchés ?* Jésus, pour les confondre, ordonne au paralytique de se lever et d'emporter son lit ; ce qu'il fit au grand étonnement des assistants.

Vocation du publicain Levi, dit aussi Mathieu, fils d'Alphée. Jésus passant devant son bureau où il était assis, lui commande de quitter sa profession et de le suivre ; et sur le champ il est obéi. Sans préjudice de la grâce intérieure, on peut dire que les miracles qu'avait déjà faits Jésus à Capharnaüm, l'avaient préparé à le reconnaître pour le Messie, et à s'attacher à lui.

31. Jaire, chef d'une synagogue, vient trouver Jésus pour le prier de venir sauver la vie à sa fille, qui est près de mourir. Jésus se met en route pour y aller, suivi de ses disciples. Une grande foule de peuple l'accompagne pour être témoin du miracle. Sur sa route, une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans, s'approche de lui

par derrière et touche le bord de sa robe, dans la ferme confiance que cela suffit pour la guérir. La source de son mal est tarie à l'instant, et elle sent dans son corps la preuve de sa parfaite guérison. Jésus demande qui l'a touché, disant qu'une vertu est sortie de lui. La femme s'approche en tremblant, avoue humblement ce qu'elle a fait, et Jésus, après avoir loué sa foi, lui dit de s'en retourner en paix. Lorsqu'il parlait encore, on vient avertir Jaire que sa fille est morte. Jésus continue sa route, arrive dans la maison, d'où il chasse les jours de flâter et tous les pleureurs à gage, ne gardant auprès de lui que trois de ses disciples, avec le père et la mère de la fille, la prend par la main, et la rend pleine de vie à ses parents.

Comme il sortait de ce lieu, deux aveugles le suivirent, en lui demandant à grands cris qu'il leur rendit la vue. Jésus la leur accorde, après quoi on lui présente un muet possédé du Démon, et il le guérit de même.

La fête de Pâques approchait alors. Jésus s'était rendu à Jérusalem pour la célébrer, vint un jour de sabbat à la piscine des brebis, où on appelait en hébreu Bethesda, et en syriaque Bethsaida. Elle était voisine de la porte, qui est nommée *du troupeau*, dans le deuxième livre d'Esdras, et était entourée d'une galerie à cinq portées. Il s'y rendait un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, et de ceux qui avaient les membres desséchés, lesquels attendaient tous que l'eau fût remuée pour y entrer. Car un ange du Seigneur descendait, en un certain temps, dans cette piscine dont il agissait l'eau ; et celui qui la premier y entrerait, était guéri, quelque maladie qu'il eût. Or, il y avait-là un paralytique malade depuis trente-huit ans, qui, faute d'avoir quelqu'un pour le descendre aussitôt que l'eau était troublée, avait toujours le malheur d'être prévenu par quelqu'autre. Jésus l'apercevant, lui demande s'il veut être guéri. Le malade lui expose l'inconvénient où il se trouve. *Lève-toi*, lui dit Jésus, *emportes-toi ton lit, et marche*. Il le fait, et les Juifs, au lieu de rendre gloire à Dieu de cette merveille, se scandalisent de ce que cet homme emporte son lit un jour de sabbat. La guérison que fait Jésus, quoique temps après, d'une main sèche, dans un pareil jour, met le comble à la fureur des Pharisiens, et les porte à se concerter avec les Hérodiens (1)

(1) « Ce qui est marqué des Hérodiens dans l'Évangile, dit M. Pridoux, (*Hist. des Juifs*, T. V, Liv. XIII, 25, et suiv.) : « semble nous marquer, que c'était une secte parmi les Juifs, qui différait des autres dans quelques points de la loi et de la religion. Ils sont nommés avec les Pharisiens, et distingués d'eux : de sorte que ce doit naturellement être une secte, aussi bien que l'autre. Il est dit d'eux aussi, qu'ils avaient un levain particulier, de la manière que cela est dit des Pharisiens ; c'est-à-dire quelques dogmes faux et méchants, qui gâtèrent la pâte dans laquelle on les mettait ; et Jésus-Christ avertit ses disciples de se garder de prendre du levain des Hérodiens, et des autres. Et puisqu'il l'appelle le levain d'Hérode, il faut qu'Hérode soit l'auteur des dogmes dangereux qui distinguent cette secte de toutes les autres sectes des Juifs ; et que l'on appelle Hérodiens ceux qui embrassaient ces dogmes, ses sectateurs étant, pour la plupart, des gens de la cour, ceux qui avaient des charges ou un palais, et leurs descendants : la venion syriaque, par-tout où se trouve le nom d'Hérodiens, la rend par celui de descendants d'Hérode. Cette version, ayant été fautive fort bonne heure, pour l'usage de l'Église d'Antioche, ceux qui n'ont travaillé étaient fort proches du temps où cette secte avait pris naissance, et avaient par-là l'avantage de savoir mieux que personne ce que c'était. Voilà donc, ce me semble, à les Hérodiens bien prouvés une secte, et une secte venue d'Hérode le Grand.

« Mais quels dogmes avait cette secte ? Le seul moyen de le découvrir qui nous reste, est d'observer en quel sens fondamental différait du reste des Juifs leur loi, sans doute, ce sera la même la différence de ses sectateurs avec les autres Juifs. On trouvera, qu'il y a deux articles

pour le perdre. Jésus, connaissant leur dessein, se retire vers la mer avec ses disciples; il n'y reste pas inornu. On vient de tous les endroits de la Judée, de la Galilée et de l'Idumée, pour l'entendre, et pour lui présenter des malades; et tous ceux qui ont le bonheur de le toucher sont guéris. Étant ensuite monté sur une montagne voisine, il choisit parmi ses disciples douze apôtres, à la tête desquels il met Pierre, et leur fait un sermon qui renferme en précis toute la morale évangélique.

Il descend, et une grande foule de peuple qui l'attendait se met à sa suite. S'en étant séparé, il rencontre, près de Capharnaïm, un lépreux qu'il guérit en le touchant; mais il lui défend d'en parler, et lui ordonne d'aller se présenter au prêtre pour vérifier sa guérison et le rétablir

dans l'ordre de la société. Car les lépreux en étaient séquestrés, et même l'entrée des villes leur était interdite.

Jésus étant dans Capharnaïm, un centurier lui députa quelques juifs, pour le prier de venir au secours de son serviteur, qui était paralysique. Il accéda en route; mais le centurier se jugeant indigne de le recevoir dans sa maison, lui fit dire, par ses amis, qu'il ne méritait point ce honneur, et qu'une parole sortie de sa bouche suffirait pour rendre la santé au malade. Jésus, admirant sa foi, lui accorde sa demande, et le serviteur est aussitôt guéri.

Le jour suivant, Jésus allant à Naïm, ville de la tribu d'Issachar, près du torrent de Cison, entre Nazareth et Aphec, rencontre, à la porte de la ville, le convoi d'un jeune homme, fils unique d'une veuve qui suivait le cercueil en pleurant. Touché de compassion, Jésus dit à ceux qui portaient le corps de s'arrêter, et commande au mort de se lever. Le jeune homme en même-temps se lève, et commence à parler; ce qui remplit les assistants de frayeur et d'admiration.

Toutes ces choses ayant été rapportées à Jean-Baptiste; dans sa prison, par ses disciples, il envoie deux d'entre eux à Jésus, pour lui demander s'il est le Messie, ou s'il faut en attendre un autre. Jean n'avait aucun doute là-dessus; mais il voulait que ses disciples fussent instruits, par la bouche de Jésus même, de la divinité de sa personne et de sa mission. Jésus lui en leur présence divers miracles, et leur dit de rapporter à Jean ce qu'ils ont vu, ajoutant qu'il leur est de celui qui ne prendra pas de lui un sursaut de scandale et de chute. Jésus était encore à Naïm, lorsqu'il reçut cette députa-tion.

Un pharisen de la même ville, nommé Simon, l'invite à dîner. Tandis qu'il est à table, une femme de mauvaise vie, différente de Marie-Madeleine, et de Marie, sœur de Lazare, comme le pensent les meilleurs critiques, survient avec un vase d'albâtre plein d'une huile odoriférante. Elle se place derrière lui, et après avoir arrosé ses pieds de ses larmes, les avoir essuyés avec ses cheveux et les avoir baisés, elle les embaume de son parfum. Ce spectacle attendrissant, loin de toucher le pharisen, ne lui inspire que du mépris, et pour la pénitente qu'il regarde comme indigne de pardon, et pour Jésus qui lui paraît n'être pas un vrai prophète, puisqu'il ne connaît pas, selon lui, la personne qui est à ses pieds. Jésus le convainc d'erreur par une parabole; après quoi il renvoie cette femme, en l'assurant que ses péchés lui sont remis.

Une autre fois, Jésus étant entré dans une maison (vraisemblablement à Capharnaïm) pour y prendre son repas avec ses disciples, il s'y assemble une si grande foule de peuple, qu'il peine y pouvait-on respirer. Ses proches l'ayant appris, vinrent pour se saisir de lui, disant qu'il avait perdu l'esprit, car ils ne croyaient pas en lui. Dans ce moment il guérit un possédé qui était aveugle et muet, miracle qui frappe le peuple d'admiration. Mais les Pharisiens n'ont la malice de l'attribuer à Bêelzebuth, prince des démons. Sur quoi Jésus leur prouve que, si le royaume de Satan est divisé contre lui-même, il est impossible qu'il subsiste. Il leur fait ensuite ce raisonnement: *Si je chasse les démons par Bêelzebuth, par qui vos enfants les chassent-ils ?* Puis il ajoute, pour leur faire sentir l'énormité de leur calomnie: *Je vous le dis en vérité, que tous les blasphèmes que les hommes auront proférés leur seront remis, à l'exception du blasphème contre le Saint-Esprit.*

Étant parti de là, il vient avec ses disciples à Nazareth; où il avait été élevé. Le jour du Sabbat, il entre dans la synagogue, et y fait, sur un passage d'Isaïe qui le concerne, un discours qui remplit d'étonnement ses auditeurs. « D'où lui vient cette sagesse, se demandent-ils ?

sur lesquels Hérode et les Juifs s'accordaient pas. Le premier est, en ce qu'il assujettit la nation à la domination des Romains; et le second, en ce que, par complaisance pour ces mêmes Romains, il suivait plusieurs des mœurs et des modes du Paganisme. Hérode croyait l'un et l'autre principe, et suivait ces principes dans la pratique. Ce sont là aussi, selon moi, les opinions des hommes qui ont la différence qui était entre ses sectateurs et les autres Juifs, et ce qui constituait la secte qu'il, à cause de cela, portait son nom. Du commandement qui avait été donné au XVIII de Bêthléem, de v. 15. *Te établiras-tu sur toi pour être un d'entre les féroces. Tu ne pourras pas établir sur toi un étranger qui ne soit pas ton frère*; on avait conclu, et tous les Pharisiens étaient de cette opinion, qu'il n'était pas permis de se soumettre à l'empereur romain, ni de lui payer tribut. Mais Hérode et ses sectateurs, entendant ce texte d'un cœur volontaire, non pas d'une soumission forcée ou nécessaire, étaient d'une opinion contraire, et croyaient qu'il était permis, en ce cas-là, et de se soumettre à l'empereur romain, et de lui payer tribut. Les Pharisiens donc, et les Hérodiens ayant sur cet article des sentiments si opposés, ceux qui tendaient des pièges à Jésus-Christ, et qui cherchaient à le perdre, détachèrent des disciples de deux sectes opposées, pour lui faire proposer cette question capiteuse et empoisonnée: *Neix, XIII. 16. Est-il permis de payer le tribut à César, ou non?* persuadés que, de quelque manière qu'il y répondit, il donnerait prise sur lui. Car, s'il disait que non, les Hérodiens le décrieraient d'abord comme un ennemi de César; et, s'il disait qu'oui, les Pharisiens ne manqueraient pas de le rendre odieux au peuple, comme un ennemi de leurs droits et de leurs privilèges: car le peuple était déjà entré de leur opinion, qu'il n'était pas permis de payer le tribut. Mais Jésus-Christ, qui savait leurs mauvaises intentions, confondit les uns et les autres par la réponse qu'il leur donna. Neix enfin, cette réponse étant sans justification de la doctrine des Hérodiens sur cet article, ce ne peut pas être là le levain d'Hérode, dont notre Sauveur disait à ses disciples de se donner de garde. Il faut donc que ce soit leur seconde opinion; que quand une force majeure le commande et le veut, il est permis de lui obéir, et de lui obéir, et de le faire des actes d'idolâtrie, ou de suivre d'autres pratiques criminelles de religion. Il est bien sûr qu'Hérode suivait cette ligne maxime; et il y a beaucoup d'apparence que, pour justifier sa conduite, il forma cette secte. Joseph nous apprend que, pour faire en cour à Auguste et aux grands de Rome, il avait fait beaucoup de choses défendues par le loi et la religion des Juifs; qu'il avait bâti des temples et élevé des statues pour un culte idolâtre; et qu'il était même avec les Juifs, en leur représentant qu'il avait fait malgré lui, forcé par le commandement de Rome, à laquelle la nation n'obéissait le contraindre d'obéir, et que cela le dispensait entièrement; qu'il ne se n'était pas un acte volontaire. De là vient qu'il est qualifié quelquefois de demi-juif. Je crois donc que les Hérodiens, ses sectateurs, étaient des demi-juifs comme lui; des gens qui à la vérité suivaient profession du Judaïsme, mais qui pourtant, dans l'exécution, avaient l'accommoder à l'idolâtrie païenne, et faire ce qu'elle demandait d'eux. Les Saducéens, qui ne reconnaissaient point la vie après celle-ci, donnaient presque tous dans l'Hérodianisme; ainsi les trois ou quatre, pour ainsi dire, avec eux; car les mêmes personnes qui, dans l'évangile, sont appelées Hérodiens, et dans un autre sont nommées Saducéens. Cette secte tomba, et s'éteignit. Après le trépas de Notre-Seigneur, il n'en est plus parlé de tout.

n'est-ce pas là cet artisan dont nous connaissons le père, la mère, les frères et les sœurs (cousins et cousines), gens du commun, qui n'ont point de lumières au-dessus de leur état ? Ces considérations arrêtent et les empêchent de croire à une doctrine qu'ils sont forcés néanmoins d'admirer. Jesus prend de là l'occasion de leur dire et de leur montrer, par des exemples, que jamais un prophète n'est bien reçu dans son pays. Les reproches d'incrédulité qu'il leur fait les irritent au point qu'ils veulent le précipiter du haut de la montagne, sur laquelle était bâtie leur ville. Mais Jesus passe au milieu d'eux sans qu'ils lui fassent de mal.

32. Jean, dans sa prison, continuait de blâmer le mariage d'Herode avec Herodiade, et cette méchante femme, de son côté, ne cessait de tendre des embûches au prophète pour le faire mourir. Enfin, le moment favorable à son abominable dessein arriva. Ce fut le jour de la naissance d'Herode. Ce prince donnant, à cette occasion, un festin aux grands de sa cour, aux officiers de ses troupes et aux principaux de Galilée, Salomé, fille d'Herodiade, y fut introduite, et ayant dansé devant le roi, elle lui plut tellement qu'il s'engagea par serment à lui donner tout ce qu'elle demanderait, fut-ce même la moitié de son royaume. Salomé s'étant retirée, consulta sa mère, qui lui dit de demander la tête de Jean-Baptiste. Herode, aussi fâché que surpris de cette demande, ne l'accorda qu'à regret. Sa conscience lui dictait un refus; mais deux chœurs l'en détournèrent, le crainte de molester la jeune princesse, et la honte de se parjurer à la vue des convives. Il envoya donc un garde pour décapiter le prophète dans sa prison. Sa tête est apportée dans un bassin à Salomé, qui la remet à sa mère.

Jesus, apprenant la mort de Jean, se retire de Galilée. Il y revient quelque temps après, et ne cesse de faire des miracles, qui répandaient au loin sa réputation, et donnent lieu à divers discours. On en parle à la cour d'Herode, et sur ce qu'il entend dire, il s'imagina que c'est Jean-Baptiste qui est ressuscité. On rapporte à Jesus ce qu'Herode dit de lui. Il quitte le lieu où il est, s'embarque avec ses disciples sur la mer de Tibériade, et se retire dans le désert appelé de Bethsaïde, non qu'il fût du même côté que cette ville, mais parce qu'il était vis-à-vis, n'y ayant que le lac entre deux. Le peuple, l'ayant vu partir, s'empresse de le suivre, et plusieurs furent une telle diligence qu'ils arrivèrent avant lui. Jesus, touché de compassion pour cette multitude qu'il voyait abandonnée comme des brebis sans pasteur, leur dit beaucoup de choses pour leur instruction, et rend la santé à ceux qui étaient malades. Le jour étant déjà fort avancé, ses disciples lui remontrèrent qu'il est tenu de renvoyer ces gens, afin qu'ils aillent se procurer des vivres dans les lieux voisins. Entendu qu'il n'y a pas dans cette solitude de quoi les nourrir. Jesus demande à ses disciples combien ils ont de pains, et ayant connu par leur réponse qu'ils n'en avaient que cinq, avec deux poissons, il leur ordonne de faire asseoir cette multitude sur l'herbe, par rangs de cent et de cinquante; puis, ayant béni les pains et les poissons, il les leur donne pour les distribuer à ceux qui étaient assis. La multiplication de ces aliments fut telle, que cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, qui composaient ce peuple, en furent rassasiés. Le miracle les ravit au point qu'ils veulent enlever Jesus pour le faire roi. Mais connaissant leur dessein, il les congédia, et s'enfuit sur la montagne pour prier.

Ses disciples cependant s'étaient embarqués pour aller vers Capernaüm. Comme ils ramenaient à force, le vent leur était contraire, Jesus leur apparut, vers la quatrième

veille de la nuit, marchant sur les eaux. Pierre lui demanda la permission d'aller à lui; il l'obtint, et sauta de la barque pour le joindre. Mais un coup de vent l'ayant effrayé, il enfonce dans l'eau en implorant le secours de son maître. Jesus le retint par la main, et lui reprocha son peu de foi.

Arrivé à Génésareth, Jesus guérit les malades qu'on lui amène de toute la contrée. Il parcourt les villes et bourgades, en s'avancant vers la Méditerranée, et faisant partout les mêmes miracles. Une femme cananéenne était venue le trouver sur les coudes de Tyr et de Sidon, se prosternant à ses pieds en lui demandant la guérison de sa fille, qui était tourmentée du démon. Jesus la refuse avec une dureté apparente. Elle insiste avec une lui si vive, que Jesus en est étonné lui-même, et ne peut s'empêcher de lui accorder sa demande.

Partout où Jesus se trouve, une grande foule de peuple l'environne. Elle le suit dans un lieu désert où il se retire avec ses disciples, et elle y passe trois jours sans manger, occupée à l'entendre et à contempler les merveilles qu'il opère. Jesus, ne voulant point renvoyer ces gens à Jérusalem, ordonne à ses disciples de leur distribuer sept pains et quelques petits poissons, en quoi consistaient toutes leurs provisions. Le peu d'aliments se multiplia tellement entre leurs mains, que quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, en furent rassasiés, et laissèrent encore de quoi remplir sept corbeilles.

32. Jesus passe à Bethsaïde en Galilée, où il guérit un aveugle, et de là dans les environs de Césarée de Philippe (1). Etant proche de cette ville, ayant ses disciples avec lui, il leur fit en chemin cette question : *Que disent les hommes du fils de l'homme ? Qui disent-ils que je suis ?* Sur ce qu'ils répondirent que les uns le prenaient pour Jean-Baptiste, les autres pour Jérémie, ou pour quelque'un des anciens prophètes, qui était ressuscité : *mais vous, reprit-il, qui dites-vous que je suis ?* Pierre prenant la parole dit : *Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant.* Jesus donne à cette réponse des éloges, et avertit en même-temps Pierre qu'elle ne lui a point été suggérée par la chair et le sang, mais par le Père céleste ; à quoi il ajoute : *Et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle : ce qui démontre en même temps et la primauté de saint Pierre, et la perpétuité de l'Eglise. Environ huit jours après ceci, Jesus ayant pris avec lui Pierre, Jean et Jacques, les mène sur une haute montagne à l'écart pour prier. (Cette montagne est, à ce qu'on croit, mais sans fondement, le Thabor.) Tandis qu'il est en oraison, il change de figure. Son visage devient brillant comme le soleil; ses vêtements paraissent tout éclatants de lumière, et d'une blancheur égale à celle de la neige. On voit en même-temps deux hommes pleins de majesté et de gloire, qui s'entretenaient avec lui; c'étaient Moïse et Elie, qui lui parlaient de la manière dont il devait terminer sa vie mortelle à Jérusalem. Les trois disciples que le sommeil accablait, éveillés au son de leurs voix,*

(1) Cette ville, située au pied du mont Liban, près des sources du Jourdain, avait plusieurs fois changé de nom. Elle s'appela d'abord Laïs, et appartenait aux Sidoniens, lorsque, sous le gouvernement des Juifs, six cents hommes de la tribu de Dan la prirent et la réduisirent en cendres : l'ayant ensuite rebâtie, ils lui donnèrent le nom de Dan. Long-temps après elle prit celui de Panias, du nom de la montagne du Panée, qui en était proche. Enfin, Philippe, l'un des fils d'Herode le Grand, et tetrarque d'Israël, l'ayant augmentée et embellie en l'honneur de Tibère, et non pas de Galgala, comme le marque un moderne, l'appela Césarée de Philippe.

En vulg.

En vulg.

contemplant ce beau spectacle avec des transports d'admiration et de joie. Mais voyant la nuée envelopper les deux hommes au moment qu'ils se séparent de Jésus, ils en sont effrayés. L'un s'épouvanter redoublant en entendant une voix qui, du fond d'une nuée, articulait ces paroles : *C'est ici mon fils bien aimé en qui j'ai mis toute mon affection; écoutez-le.* Alors ils tombent de peur, le visage contre terre. Jésus les relève, les rassure, et leur défend de parler à personne de ce qu'ils ont vu, jusqu'à ce qu'il soit ressuscité.

Le lendemain, Jésus descendant de la montagne, trouve une grande foule de peuple qui l'attendait. On lui présente un enfant innatqué et muet, que ses disciples avaient en vain entrepris de guérir. Après leur avoir reproché leur peu de foi, il commande à l'esprit impur de sortir du corps de cet enfant, et il est obéi. Les disciples lui demandent pourquoi ils n'ont pu opérer cette guérison. « Ces sortes de démons, leur répond-il, ne peuvent être chassés par aucun autre moyen que par la prière et le jeûne. » Des lectures peu versées dans l'histoire seront peut-être surprises de voir, au temps du Vésuve, un si grand nombre de personnes tourmentées par les démons. « Mais, dit un habile homme, c'est gratuitement qu'on suppose qu'au commencement et après notre Sauveur, les démoniaques ont été inconnus dans le monde. Des faits authentiques démontrent le contraire, par rapport aux temps postérieurs à la date de l'Evangile. » Quand on n'aurait aucun fait à alléguer en preuve, ceux qui décrient le sens littéral des histoires des possédés et que Jésus a guéris, ne pourraient tirer de cette diatribe de faits aucune induction favorable à leur hypothèse. « Rien de plus sensé que la conjecture du docteur Stellingma sur ce sujet. » Si jamais, dit-il, on ne parla tant de l'obsession des démons qu'on le fit pendant la vie de notre Sauveur, c'est que jamais on ne vit se déployer avec tant d'éclat la puissance miraculeuse qui rendit la malice de ces esprits impurs et si sensible et si publique.

« Les maladies dont les démons étaient les auteurs étaient très-communes. Les symptômes en étaient frappants; mais on en ignora la vraie cause jusqu'à ce que le grand libérateur des malades de cet ordre révéla le secret de leur triste état. Peut-être que quelque jour cette même vertu divine éclatera de nouveau, et alors aussi, peut-être le monde en admirera l'usage et nous nous apprenons à nous-mêmes. Notre raison et nos sens ne nous apprennent qu'un peu de chose touchant l'existence et l'opération des démons. Nous sommes incapables de démêler sûrement dans quel cas on doit les regarder comme des causes immédiates de certains effets qui frappent nos yeux. Mais qui sait si, encore aujourd'hui, ces esprits impurs ne contribuent en rien à plusieurs de ces fléaux qui désolent le genre humain? » (Stackhouse, *Dissert.* T. 3. p. 164.)

La fête des Tabernacles étant proche, les parents de Jésus, qui, sans croire en lui, voulaient tirer parti de ses miracles, l'exhortent à s'y rendre pour se faire connaître au monde. Il répond à ses adversaires que son temps n'est pas encore prêt, et les laisse partir. Mais, après leur départ, il se met en route lui-même pour aller à la fête. En traversant la Samarie, il rencontre dix lépreux, qui, ayant aperçu, se tiennent éloignés, et le conjurent à grands cris d'avoir pitié d'eux. Jésus les renvoie aux prêtres, et dans le chemin il leur guérit. Mais un seul, et celui-ci était samaritain, retourne sur ses pas pour rendre grâces à l'auteur de sa guérison.

Les Juifs cherchent Jésus pendant la fête, et tiennent divers discours à son sujet. Il parait tout à coup dans le Temple au milieu de la solennité, et étonne le peuple

par sa doctrine. Les Pharisiens et les princes des prêtres croient des satellites pour le prendre. Mais ceux-ci, frappés comme les autres d'admiration, n'osent mettre la main sur lui. Etant revenus vers ceux qui les avaient envoyés, sans l'annoncer, ils s'excusent en disant : *Jamais homme n'a parlé comme celui-là.*

Jésus, après la fête, monte sur la montagne des Oliviers, et le lendemain, dès la pointe du jour, il retourne au Temple, où tout le peuple s'assemble autour de lui pour l'entendre. Tandis qu'il est occupé à les instruire, les Scribes et les Pharisiens lui amènent une femme qu'ils ont surprise en adultère. La loi de Moïse condamnant ces sortes de personnes à être lapidées. Ils pressent Jésus de dire ce qu'il pense à ce sujet, et cela dans la vue d'avoir occasion de l'accuser ou de trop de sévérité, s'il condamnait cette femme au dernier supplice, ou de manque de respect pour la loi de Moïse, s'il s'avait de l'absoudre. La réponse de Jésus les met tous en défaut. *Que celui d'entre vous, leur dit-il, qui est sans péché lui jette la première pierre.* Alors, s'étant retirés tous les uns après les autres, la femme reste seule avec Jésus, qui la renvoie en lui disant de ne plus pécher. Il continue ses instructions dans le Temple, et les Pharisiens étant revenus, entrent en dispute avec lui. Il leur prouve qu'il a reçu sa mission de Dieu, son père, qu'ils ne connaissent point; que c'est la haine de la vérité qui les porte à le vouloir faire mourir; qu'ils ne sont point la vraie postérité d'Abraham, puisqu'ils n'ont point hérité de sa foi, mais les enfants du Diable, dont ils font les œuvres, étant homicides et menteurs comme lui. A ces reproches légitimes, ils opposent des injures non moins atroces qu'insensées, en appelant Jésus samaritain et démoniaque. La réponse pleine de modération et de force qu'il leur fait, ne sert qu'à mettre le comble à leur fureur. Ils prennent des pierres pour le lapider; mais il leur échappe d'une manière miraculeuse, et se retire sur la montagne des Oliviers.

Ses disciples étant venus lui trouver, il en choisit soixante-douze, qu'il envoie devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et dans tous les lieux où il doit lui-même aller. Etant revenus quelque temps après le joindre, ils lui annoncent, avec des transports de joie, que les démons même leur sont soumis. Jésus modère l'excès de leur contentement par des instructions sur l'usage qu'ils doivent faire des dons miraculeux dont il les a revêtus.

Cependant on approchait de la fête de la Dédicace du Temple, c'est-à-dire de la fête que l'on célébrait le 25 de castris, qui répond au mois de décembre, en mémoire de la purification du Temple faite par Judas Machabée après la victoire qu'il remporta sur Nicanor. Jésus retournant à Jérusalem pour cette solennité, reconforte un jour de sabbat, non loin de la ville, un homme qui était aveugle des sa naissance; sur quoi ses disciples lui font cette question. *Maître, est-ce le péché de cet homme, ou le péché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle?* On voit par là qu'ils croyaient, comme la plupart des Juifs, la préexistence des âmes. Jésus répond que l'état de cet homme ne vient ni d'un péché qui lui soit particulier, ni de ceux de ses parents, mais que Dieu l'a permis pour manifester sa gloire. S'étant ensuite approché de l'aveugle, il lui frotte les yeux avec de la terre détrempée dans sa salive, après quoi il l'envoie à la fontaine de Siloé pour s'y laver. (Cette fontaine était au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'Orient.) Il y va, s'y lave, et revient voyant clair. Ce miracle fait grand bruit à Jérusalem, et jette les Pharisiens dans un grand embarras. Ayant fait venir le miracle dans leur assemblée, ils l'interrogent sur les circonstances de sa guérison. Il les

raconte avec une simplicité admirable. Mais son récit ne les convainc point. Ils font venir son père et sa mère, qui, par timidité, se contentent de déclarer que leur fils est né aveugle, mais qu'ils ne savent pas comment il voit. Les Pharisiens alors veulent contredire cet homme à regarder son bienfaiteur comme un impie, parce qu'il a violé, suivant eux, la sainteté du Sabbat, en le guérissant ce jour-là. Le miraculé le refuse, et ils le chassent de leur synagogue.

Jésus se promenant dans le Temple, pendant la fête, dans la galerie de Salomon, se trouve environné tout-à-coup d'un grand nombre de juifs, qui le somment de leur dire clairement s'il est le Christ. Il répond que ses œuvres démontrent évidemment en sa faveur, que leur incrédulité vient de ce qu'ils ne sont pas du nombre de ses brebis; qu'il y a Dieu pour père; et qu'ils ne sont ensemble qu'une même chose. A ces dernières paroles, les Juifs prennent des pierres pour le lapider comme un blasphémateur. Il veut les réprimer en justifiant ce qu'il vient de dire, et ne fait qu'augmenter leur fureur. Ils se mettent en devoir de le saisir; mais il se dérobe à leurs efforts, passe au-delà du Jourdain, dans l'endroit où Jean l'avait autrefois baptisé, et s'y arrête quelque temps. Dès qu'on sut qu'il y était, une grande foule de personnes vinrent l'y trouver, et il continua de les instruire. Ce fut là que Marthe et Marie lui envoyèrent du bourg de Bethanie, où elles demeuraient, près de Jérusalem, pour lui dire que Lazare, leur frère, qu'il aimait singulièrement, était dangereusement malade. Au lieu de s'y rendre sur-le-champ, comme elles le désiraient, il demeure encore deux jours au même lieu, après quoi il se remet en route pour la Judée, et avertit dans le chemin ses disciples que Lazare est mort. Il arrive à Bethanie quatre jours après que cet ami a été enseveli. S'étant fait conduire au sépulchre, qui était une caverne, il commande, en présence d'un grand nombre de personnes, d'ôter la pierre qui le couvrait; puis il appelle le mort à haute voix. Lazare sort et paraît debout, plein de vie. Il le fait delier (car il était entouré de bandelettes, suivant l'usage d'ensevelir les morts chez les Juifs); et Lazare, dégagé de ses liens, retourne dans sa maison. « Ce miracle, dit M. Nicole, fut accompagné de circonstances qui accablent l'incrédulité des hommes, et qui les réduisaient tous à embrasser la foi, si l'entêtement et la prévention étaient capables de se rendre à la raison. » C'est un mort que Jésus-Christ ressuscite, et un mort de quatre jours; un mort enseveli en présence de plusieurs Juifs; un mort qui répandait déjà l'infection des corps morts, et qui était tout corrompu. Jésus-Christ ne le ressuscite pas sans témoins, comme il avait ressuscité la fille du prince de la synagogue. Ce fut en présence de plusieurs Juifs venus de Jérusalem, témoins irréprochables de la corruption de ce corps mort et de la vérité de sa résurrection. L'histoire même, qui en est rapportée dans l'Evangile, est décriée d'une manière inimitable à l'artifice, et persuade tellement l'esprit, qu'il ne saurait former le moindre doute sur ce miracle. Et cependant il est tel, qu'on suppose, on ne saurait avoir aucun doute raisonnable de la vérité de toute la religion chrétienne. » Frappés de son évidence, plusieurs de ceux qui en furent témoins crurent en Jésus. Mais les chefs de la nation n'en devinrent que plus animés contre lui. Dans un conseil qu'ils tinrent à ce sujet, au nombre de soixante-douze personnes, ils délibèrent sur les moyens de l'arrêter et de le faire mourir. Ce parti, selon eux, était indispensable pour empêcher que l'éclat de ses miracles ne portât le peuple à le reconnaître pour roi; atoutant, disaient-ils,

LES VOIS.

que les Romains ne manqueraient pas de punir par la ruine de la ville et du Temple, et la dispersion entière de la nation. Caïphe (1), grand-prêtre de cette année-là, les afferma dans ce dessein, en leur disant, par esprit de prophétie, qu'il est de leur intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, afin que toute la nation ne périsse point. Ce langage émanait de deux principes. Caïphe parlait par son propre esprit, en conseillant aux Juifs de faire mourir Jésus-Christ; il parlait par l'esprit de Dieu, en prédisant cette mort et les grands biens qui devaient en revenir au monde.

33 Jésus, sachant qu'ils cherchaient à le mettre à mort, se retire dans le désert d'Ephrem ou d'Ephraïm, petite ville à huit lieues de Jérusalem, du côté du Nord. Mais comme la Pâque était proche, et qu'il devait y consommer le grand objet de sa mission, il ne séjourna pas long temps en ce lieu (2). S'étant donc remis en route pour Jérusalem, il vint à Bethanie six jours avant cette solennité. Il y soupa chez Simon le lepreux (Math. XXVI. 6.), et Lazare, qu'il avait ressuscité, se trouvait au nombre des convives. Tandis que Marthe se servait à table, Marie, sa sœur, s'approcha de Jésus, portant un vase d'albâtre plein d'une livre d'huile de parfum de vrai nard d'épi (c'était le plus précieux), et lui répand sur les pieds de Jésus, qu'ensuite elle essuya de ses cheveux. Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, condamne hautement cette action, comme une profusion inutile. N'aurait-il pas mieux valu, dit-il, donner aux pauvres le prix de ce parfum? Il parlait ainsi, dit l'Evangile, parce qu'il portait la bourse; car, au fond, il se souciait peu des pauvres. Jésus prend la défense de Marie avec douceur, et impose silence à ceux qui la blâmaient.

Le lendemain, étant proche de la montagne des Oliviers, distante d'un mille de Jérusalem, il envoya deux de ses disciples à un bourg voisin, nommé Bethphagé, avec ordre de lui amener un ânon, qu'ils trouveront lié auprès de sa mère. Ils amenèrent l'un et l'autre; et ayant fait assavoir leur maître sur l'ânon, dont la mère le suivait, tous les disciples l'accompagnèrent jusqu'à Jérusalem. Une grande quantité de peuple, qui était venu pour la fête, accourut au devant de lui, et grossit son cortège. Les uns étendaient leurs manteaux sur le chemin (3); les autres, le jonchaient de branches d'arbres, et tous criaient à l'envi : Hosanna (salut et gloire), au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Lorsqu'il fut près de la ville, la regardant, il pleura sur elle, en prédisant que, pour la punir de son incrédulité, il viendrait un temps malheureux où ses ennemis l'environneront de tranchées, la serreront de toutes parts, la renverseront par terre, et ses enfants, renfermés dans ses murs, et ne laisseront pas pierre sur pierre. Nous verrons dans la suite l'accomplissement de cette prédiction. Les acclamations, con-

(1) Caïphe était grand-prêtre, alors, depuis sept ans, et il le fut encore l'espace de trois ans. Il parut qu'Ancas, et 4-Philippe, son gendre, étaient tous deux grands-prêtres ensemble, pour tout le tems de leur vie; mais qu'ils roulaient par nonce. Celui qui entra dans le Saint des Saints à la fête de l'Expiation, était le pontife de l'année courante; et au sortir qu'on les regardait comme deux pontifes alternatifs, non pour la dignité qu'ils ne perdaient pas, mais pour le ministère et pour les fonctions qu'ils exerçaient tour-à-tour. C'est une conjecture de P. Hardouin, que nous abandonnons au Lecteur.

(2) D. Calixte dit qu'il resta, depuis le 24 janvier jusqu'en 26 mai. (3) Plutarque, dans la Vie de Caton d'Utique, dit que ses soldats étendaient leurs habits sur les chemins où il devait passer. Ainsien l. XII. e. 9, raconte de même, qu'aux fêtes on l'aurait porté en procession la statue de Junon, le peuple jetait ses habits sur le passage de la déesse.

des vulg.

tinioient. Jésus entre, comme en triomphe, au milieu de ces marques d'allégresse, dans Jérusalem, qui est toute émue et le voyant. Étant monté au Temple, son zèle s'enflamme à la vue des profanations qui souillaient la maison de son père. Il se chassie, comme il avait déjà fait une autrefois, tous les marchands et les banquiers; fait ensuite sa prière, parle au peuple; redresse des boîtes, rend la vue à des aveugles qui se présentent à lui; et sur le soir, il s'en retourne, avec ses douze apôtres, à Bethanie. Après y avoir passé la nuit, il revient le lendemain à Jérusalem. Sur la route, pressé de la faim, il s'approche d'un figuier qu'il voit chargé de feuilles, y cherche du fruit, et n'en trouve point : car ce n'était pas le tems des figues, dit la Vulgate. L'ancien version saxonne dit, au contraire, que c'était le tems des figues en ce canton-là, et le grec est susceptible de cette interprétation, qui nous paraît la meilleure. Jésus maudit le figuier; et l'arbre se sécha au grand étonnement de ses disciples, qui, repassant au même endroit le jour suivant, s'en aperçurent, et firent remarquer à leur maître. Ce dernier jour était le mardi, que Jésus enseigna, comme il avait fait les deux précédents, à instruire le peuple dans le Temple par diverses paraboles. Les chefs et les docteurs de la nation s'y reconnaissaient aux traits dont il peint la méchanceté de ses ennemis, sans être effrayés des châtimens dont il les menace. Ils cherchent à le surprendre dans ses paroles; et d'abord se présentent les émissaires les plus rusés des Pharisiens, concertés avec les Hérodéens, qui lui demandent, après un compliment insidieux, s'il est permis ou non de payer le tribut ou la capitation à César. « Mon », « tres-moi », leur répondit Jésus, la pièce d'argent qu'on paie pour le tribut. « C'est — et lui ayant présenté un denier : « De qui est, leur dit-il, cette image et cette inscription ? » De César, répondirent-ils. « Rendez », donc, replica-t-il, à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Réponse admirable (1), en ménageant les intérêts de la vérité, ne heurtait ni la pensée des Hérodéens, qui prétendaient que le tribut était légitimement dû, ni le préjugé du peuple, qui le regardait comme une atteinte portée à sa qualité de peuple de Dieu.

Les Sadducéens essayèrent à leur tour d'embarrasser Jésus, en lui proposant une difficulté sur la résurrection des morts, qu'ils ne croyaient pas. « Une femme, lui dirent-ils, a consécutivement épousé (suivant la loi du Lévirat), sept frères, dont aucun n'a laissé de postérité; à la résurrection des morts, de qui sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de tous les sept ? » Jésus leur montra, par sa réponse, qu'ils étaient dans l'erreur, et ne comprenaient ni les écritures ni la puissance de Dieu. « Car, lorsque les morts, dit-il, seront ressuscités, les hommes d'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les Anges sont dans les cieux. » Par-là, il confondait également les Sadducéens, qui niaient la résurrection, et les Pharisiens qui l'entendaient mal, se figurant qu'en l'autre vie on buvait, on mangeait, on se mariait, et qu'en on mot on y jouissait de tous les plaisirs des sens, de même qu'ici bas.

Comme il sortait du Temple, ses disciples voulurent lui en faire admirer la structure. Il leur prédit, que ce vaste et superbe édifice sera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre. S'étant retiré le soir avec eux sur la montagne des Oliviers, il répondit à la question qu'ils lui firent, sur le tems de la ruine du Temple et de celle de Jérusalem, et sur les signes qui précéderont ce double événement. Il leur parla, dans la même discours, de la fin du monde, et de la destruction de l'univers entier,

des vulg.

et donne les marques auxquelles on reconnaîtra les approches de cette épouvantable catastrophe.

Le lendemain mercredi, Jésus revient au Temple de grand matin, et tout le peuple se rassemble autour de lui pour l'entendre. La jalousie des princes de l'ordre sacerdotal et des sénateurs, dont il démasquait l'hypocrisie, l'in gratitude et la méchanceté, dans ses discours, ne peut plus y tenir. Ils s'assemblent chez le grand-prêtre Caïphe, pour délibérer sur les moyens de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir; car ils n'osaient point mettre la main sur lui en public, et sur-tout un jour de fête, par la crainte du peuple qui admirait sa doctrine, et le regardait comme un prophète. Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, survint dans le même tems, et le tira d'embarras, en s'offrant de leur livrer son maître moyennant la somme de trente deniers d'argent, ou trente sicles, qu'ils promettent de lui donner. C'était le prix des esclaves. Si quelqu'un de cette condition avait été tué par quelque accident, on satisfaisait le maître en lui donnant ces trente pièces d'argent.

On touchait cependant à la fête de Pâques (c'était la quatrième depuis le baptême de Jésus-Christ); elle tombait cette année le vendredi (3 avril, 15 de nisan). Or, les Juifs avaient introduit une coutume, que, quand la Pâque arrivait le jour qui précède le Sabbat, ils la remettaient au Sabbat même, parce que ces deux jours consécutifs de fêtes, qui commençaient dès la veille, pour lesquels il ne leur était permis, ni d'enterrer leurs morts, ni de rien cuire pour le manger, leur étaient extrêmement à charge, et entraînaient de grands inconveniens. Jésus-Christ toléra cette coutume; mais, comme elle n'imposait aucune nécessité, il voulut célébrer la Pâque le jour qui était ordonné par la Loi. Le jeudi donc, vrai jour des Azymes, il envoya deux de ses disciples à Jérusalem, pour lui préparer, à lui et à ses apôtres, le souper de l'agneau pascal (2). Pendant le repas, il leur annonce qu'un d'eux eux le trahit. Tous étant concernés de cette parole, Judas à l'effronterie de demander si c'est lui. Vous l'avez dit, lui répondit tout bas Jésus.

Après le souper, Jésus ayant quitté ses vêtements; prend un linge dont il se ceint, verse de l'eau dans un bassin, et lave les pieds de ses disciples, pour leur apprendre à se rendre mutuellement les services les plus humilians. S'étant remis ensuite à table, il institue le Sacrement de l'Eucharistie; après quoi, il entame un discours admirable, pour consoler ses disciples sur sa mort prochaine; sort ensuite de la maison avec eux, et continue de les entretenir du même sujet, en retournant sur la montagne des Oliviers.

Il y avait là un enclos assez vaste, nommé le jardin de Gethsemani, que Jésus fréquentait souvent avec ses disciples. Y étant entré, il les fait assiéger, et leur recommande la prière, afin d'éviter la tentation. Il s'avance plus loin avec trois d'entre eux, Pierre, Jacques et Jean, et s'en était encore éloigné de la longueur d'un jet de pierre ou environ, il se prosterne le visage contre terre, pour

(1) « Les Juifs, dit l'abbé de Longueville, n'ont jamais mangé l'agneau pascal qu'à Jérusalem, quoiqu'ils aient dit quelques auteurs, qui ont pris la Pâque commémorative pour la Pâque légale. Ils pratiquent encore aujourd'hui cette Pâque commémorative. Elle consiste à manger rôti jusqu'à satiété un morceau de viande, mais qui n'est jamais agneau ni chevreuil; et à manger avec des laitues et du pain azyme. Ils le désignent pour être plus sûrs qu'il n'y reste point de sang. Par la même raison les Maltois mélangés ne mangent point de viande tuée par les Chrétiens. » (Longueville, p. 116.)

demandeur à son père qu'il détourne de lui, s'il est possible le calice, c'est-à-dire le supplice qui lui est préparé. Il répète trois fois cette prière, qui n'était que le mouvement d'une volonté naturelle, filialement soumise d'ailleurs à celle de son père; et il le fait avec une agitation si violente, qu'elle lui cause une sueur extraordinaire, en sorte qu'il sortait de son corps, dit l'Évangile, comme des gouttes de sang. Dans cette espèce d'agonie, un ange vient pour le soutenir et le fortifier. Judas cependant, il l'avait quitté après le souper pour aller consommer sa trahison; s'avancé avec les satellites que les chefs du Sanhédrin lui avaient donnés pour le prendre. Jésus va trouver ses disciples, que le sommeil accablait, et les avertit que son heure est arrivée. Au même moment arrive la cohorte. Judas l'ayant un peu déviée d'approche de Jésus, et lui donne un baiser: c'était le signal dont il était convenu avec ceux dont il était le guide, pour le reconnaître. Il retourne vers eux, et Jésus, s'étant avancé à son tour, leur demande: *Quel-cherchez-vous? Jésus de Nazareth*, répondent-ils. *Est moi*, dit Jésus; et, à ce mot, ils tombent tous à la renverse. S'étant relevés, ils se jettent sur lui, le saisissent, et l'amènent garotté, d'abord chez Anney, bon-père de Caïphe, qui était grand prêtre, comme on l'a déjà dit, cette année-là. Delà on le traîne chez Caïphe lui-même, où les principaux des Juifs s'assemblent pour le juger. Interrogé par le grand prêtre sur sa doctrine, il répond, qu'il a parlé publiquement à tout le monde; qu'il a toujours enseigné dans le Temple et la Synagogue; et qu'ainsi l'un n'a qu'à interroger ceux qui l'ont entendu. Sur cette réponse, comme si elle n'eût pas été assez respectueuse envers le grand-prêtre, un officier lui donne un soufflet.

Plusieurs faux témoins se présentent pour accuser Jésus; mais leurs dépositions ne s'accordent point. Le grand-prêtre le somme, au nom du Dieu vivant, de déclarer s'il est le Christ, fils de Dieu. *Pour l'avoir dit*, répond Jésus, *je le suis*. Le pontife alors, criant au blasphème, déchire ses habits, contre la défense de la Loi, qui lui interdisait cette marque de deuil, ainsi que toute autre; mais Dieu permit que Caïphe montrât par-là qu'il s'était dépouillé lui-même, et que le sacerdoce d'Aaron était aboli dans sa personne. Tous les assistants applaudissent à son exclamation, et jugent que Jésus est digne de mort. On l'abandonne aux valets qui, lui ayant bandé les yeux, le chargent d'opprobres, lui crachent au visage, lui donnent des soufflets et des coups de poing, en lui faisant deviner qui l'a frappé.

Pierre voulant voir la fin de cette tragédie, était cependant au milieu de la cour, où il se chauffait avec les gens du grand-prêtre. On le reconnaît pour un des disciples de Jésus. Il le nie jusqu'à trois fois avec serment, et vérifie ainsi la prédiction que son maître lui avait faite la veille lorsqu'il promettait de le suivre jusqu'à la mort. Mais Jésus ayant jeté sur lui son regard de pitié, le rappelle à lui-même et lui inspire un vif regret de son crime. Il sort, et va pleurer dans la retraite. Le jour se commençait encore qu'il paraissait. Alors les princes des prêtres, c'est-à-dire, les chefs de chaque classe sacerdotale, les scribes, et tout le conseil des Juifs s'étant assemblés dans la salle du Temple, où se tenait le Sanhédrin, y prononcent en forme une sentence de mort contre Jésus.

Judas apprenant la condamnation de son maître, commence à sentir toute l'horreur de sa trahison. Il en rapporte le prix à cette assemblée, en avouant qu'il a livré le sang innocent. On ne lui répond que par une raillerie insultante. Il jette l'argent dans le Temple, et va se pendre de désespoir. S. Pierre atteste que, dans ce supplice,

son ventre creva, et que ses entrailles se répandirent à terre.

Pour rendre exécutoire leur jugement, il restait aux Juifs à le faire confirmer par le gouverneur romain; car depuis que leur pays était réduit en province romaine, ils n'avaient plus le droit de vie et de mort, et s'ils en ont eu quelquefois, c'est dans des occasions tumultueuses, où la fureur les emportait au-delà des bornes de leur pouvoir. Les Juifs emmenèrent donc Jésus au palais de Pilate, et l'accusèrent devant ce magistrat sur trois chefs, blasphème contre la Loi, sédition et affirmation de la royauté. Pilate, l'ayant interrogé en particulier, admire la sagesse de ses réponses. Il sort pour parler en sa faveur aux Juifs, qui se tenaient devant la porte pour ne pas se souiller en entrant dans la maison d'un idole, et se rendre par-là incapables de manger l'agneau pascal (1). Les Juifs persistent à soutenir que cet homme est digne de mort. Pilate, effrayé de leurs cris, interroge de nouveau Jésus, qui ne répond pas. Ce silence l'étonne. Il retourne aux Juifs pour leur déclarer une dernière fois, qu'il ne voit rien de criminel en cet homme. Mais ils le trouvent encore plus que la première fois acharnés à sa perte. Au milieu de leurs clameurs, il apprend que Jésus est de Galilée. Hérode, souverain de ce pays, était point lors à Jérusalem.

Pilate lui renvoie Jésus, qu'il désirait voir depuis long temps, espérant qu'il ferait quelque miracle en sa présence. La curiosité d'Hérode est trompée. Jésus n'oppose que la simplicité à ses questions. Ce Prince et toute sa cour, indignés de son peu de complaisance, le renvoient à Pilate, revêtu d'une robe blanche, pour montrer le mépris qu'ils faisaient de sa royauté. Hérode et le gouverneur, qui étaient ennemis, se réconcilièrent à cette occasion. Pilate voulant soustraire Jésus à la mort, et donner en même temps quelque satisfaction aux Juifs, le condamne à la peine du loup. Les soldats, après lui avoir fait subir ce rattachement dans la salle du prétoire, le revêtent d'un manteau d'écarlate, lui mettent une couronne d'épines sur la tête, et un roseau en forme de sceptre dans la main; puis fléchissant un genou, le saluent roi des Juifs, dérision qu'ils accompagnent de soufflets et d'autres insultes les plus ignominieuses. Pilate le présente en cet état aux Juifs, pour éveiller leur compassion; mais, loin de s'attendre à ce spectacle, les princes des prêtres et leurs gens demandent, à cris redoublés, qu'il soit mis en croix. Pilate insiste pour le renvoyer. *Si vous le faites*, lui crie-t-on, *vous vous déclarez ennemi de César, en relâchant un homme qui se dit Roi*. Le gouverneur, terrassé par ces mots, ordonne que la demande des Juifs ait son effet, et leur livre Jésus pour être crucifié.

Les soldats s'étant de nouveau vains du Sauveur, l'emmenèrent, chargé de sa croix, au lieu où l'on exécutait les criminels, nommé en hébreu Golgotha, et Calvaire en latin. C'était une éminence située à l'Occident et à peu de distance de Jérusalem. Jésus y étant arrivé, ses bourreaux le dépouillèrent de ses habits, l'attachèrent sur la croix avec des clous aux pieds et aux mains, et, en cet état, l'élevèrent de terre entre deux voleurs crucifiés à ses côtés, l'un à droite et l'autre à gauche.

Loin de s'irriter contre ses persécuteurs, il demande à son père grâce pour eux, à cause de leur ignorance; prie, selon saint Augustin, qui ne fut point inflexible, parce que, dans cette troupe forcenée, il en voyait

(1) Il n'était cependant écrit nulle part dans la loi de Moïse, qu'on se souillât pour être entré chez un païen. Mais c'était une des traditions que les Phariséens avaient agréées.

Le vulg.

quelques-uns qui devaient croire en lui. Cependant les princes des prêtres et les scribes, de concert avec les soldats, l'accablaient de railleries et d'insultes. Un des vauriens crucifiés avec lui s'unit à eux, et lui dit en blasphémant : *Si tu es le Christ, salue-toi toi-même. et nous avec toi.* Mais son compagnon le reprend avec force, demandant à Jésus qu'il se souvienne de lui, lorsqu'il aura pris possession de son royaume, et reçoit de lui cette réponse : *Je vous le dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.*

Dans l'excès de ses tourments, Jésus se plaint à son père, avec douleur, de ce qu'il l'a abandonné. Mais il n'abandonne pas lui-même les siens. Il vaît au pied de sa croix sa mère et son disciple Jean. *Femme*, dit-il, à sa mère, *voilà votre fils*; et au disciple, *voilà votre mère*. Marie, depuis ce temps, demeura dans la maison du Je-Hu.

Jésus, pour accomplir une dernière parole de l'Écriture, témoigne qu'il a soif. Un soldat assésit lui présenter à la bouche une éponge imbibée de vinaigre, au bout d'un bâton d'hysope (cette plante, de même que le sénevé, l'origan et la mauve, croissait en forme d'arbre dans la Palestine.) Ayant goûté du vinaigre, il dit : *tout est accompli* ; et remettant son âme entre les mains de son père avec un grand cri, il baissa la tête, il expira.

C'était alors la neuvième heure du jour, ou, selon nous, trois heures après midi. Dans ce moment, d'épaisses ténèbres qui avaient commencé dès la sixième heure (midi), et s'étaient accrues par degrés, couvrent la surface de la terre, (prodige d'autant plus surprenant que, la lune étant alors dans son plein, il ne pouvait y avoir d'éclipse de soleil), un grand tremblement de terre se fit sentir jusqu'à fendre les rochers (1). Tout cela jetta une si grande consternation parmi les spectateurs, que plusieurs en s'en retournaient se frapper la poitrine, et confessent, que celui qui s'y viennent de crucifier est véritablement le fils de Dieu.

On ne dut pas être moins étonné dans Jérusalem, en voyant, à cette même heure, au plus tôt dans le moment même que Jésus expirait, le voile du temple, qui séparait le lieu saint du saint des saints, se déchirer du haut en bas, et laisser par conséquent à decouvert cette partie du temple où il n'était permis qu'au grand prêtre d'entrer, et cela

Le vulg.

une seule fois l'année. C'était l'heure alors où le prêtre et les levites en fonction étaient rassemblés avec le peuple pour le sacrifice du soir; l'heure où le prêtre immolait un Agneau sur l'autel des holocaustes, et brûlait des parfums sur la table d'or qui était placée dans le Saint. Ainsi le miracle dut avoir un grand nombre de témoins dans le moment qu'il s'opéra. Mais que signifie ce déchirement du voile, opéré par une main invisible? n'est-il pas évident qu'il marque l'abolition du sacerdoce légal? Dès qu'il n'y avait plus de Saint des Saints, de lieu secret dont l'entrée ne fût permise qu'au grand-prêtre, le sacrifice solennel d'expiation ne pouvait plus se célébrer; et comme tous les autres tenaient à celui-ci, ils devaient cesser avec lui. Voilà ce que les Juifs auraient dû comprendre, s'ils eussent bien réfléchi sur l'économie de la loi de Moïse : mais l'excès de leur fureur ne leur permit point alors de réfléchir.

Le soir même de cette journée, Joseph d'Arimateie, disciple de Jésus, ayant obtenu son corps de Pilate, le détacha de la croix, et l'ensevelit dans un sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc attenant au Calvaire (1). La providence fit choisir un sépulcre où personne n'avait encore été mis, pour la sépulture de Jésus, afin qu'on ne confondît point son corps avec un autre, et que le miracle de sa resurrection qui devait suivre, ne souffrit aucun nuage.

Comme Jésus avait prédit qu'il ressusciterait au bout de trois jours, les principaux des Juifs, dans la crainte que cela n'arrivât, ou plutôt que ses disciples n'enlevassent furtivement son corps pour avoir lieu de feindre ce miracle, placèrent des gardes devant le sépulcre, après en avoir scellé l'ouverture de leurs sceaux, afin d'empêcher cette supercherie.

La première nuit et le sabbat qui la suit se passent tranquillement. Mais sur la fin de la deuxième nuit, il se fit tout-à-coup un grand tremblement de terre; un ange descendit, renversa la pierre qui fermait le sépulcre

6

(1) S. Cyrille de Jérusalem, dans sa troisième Cathédèse, dit que le Golgotha, ou Calvaire, montrait encore que les pierres s'étaient brisées à la mort de Jésus-Christ. Cette preuve valait même de nos jours. « Un déiste, homme d'esprit et bon mathématicien, étant allé sur le Calvaire, on lui montra, selon la coutume, les fentes que l'on voit dans le rocher; et on assure que, les ayant examinées, il conclut qu'elles ne pourraient s'y être faites par une machine; car, disait-il, si c'était été par un tremblement de terre, évidemment, les rochers se seraient séparés selon ses jointures et on les eût tirés plus facilement; ce qui est arrivé par-tout ailleurs où j'ai vu des rochers fendus, et qui ne peut pas même être autrement. Ici, le rocher se voit fendu en zigzag, et à contre-sens des jointures, d'une manière tout-à-fait étrange, et que pour moi je ne puis croire que surnaturelle; le disant Dieu du fond du Paganisme. »

M. Maudsley, écrivain anglais, comme le précédent, reconstruit de même, que cette fente n'est point contrefaite par art; « car les rochers, » dit-il, « en sont aussi égaux que deux taillins; et, outre cela, elle va en serpentant, de manière qu'il n'y a pas d'instruments qui puissent y aller indré. » (Voyage d'Alep, p. 122.)

Le célèbre Shaw, dans ses Voyages, tom. II, p. 41, assure pareillement, après le plus dévoué examen, que le rocher fendu du Calvaire est un miracle qui ne manque jamais de produire un étonnement religieux dans tous ceux qui le considèrent. (Celle note est tirée de M. Bull. Réponse aux diff. des Incrédules, tom. I, p. 347.)

(1) « Il est certain, dit un célèbre interprète de l'Évangile au dix-septième siècle, que la description que fait Brocard du sépulcre de Notre-Seigneur, et plus encore par celle que l'ambassadeur du roi de France auprès du Grand-Seigneur en a faite tout nouvellement, que c'est une grotte taillée dans le roc, semblable, à-peu-près, à une chambre carrée, longue environ de sept pieds, et large d'autant, dont la porte, qui regarde l'Orient, est très-basse. Le lieu où le corps de Jésus-Christ fut mis, est au Septentrion; il est taillé en manière de table, et il est peu élevé au-dessus du niveau de la grotte. Avant que d'y entrer, on en trouve une autre de même figure et de même grandeur, qui n'est séparée de la première que par une simple muraille, on est cette porte si basse dont j'ai parlé. Selon la disposition des lieux, il est aisé d'entendre que la pierre, que l'ange ôta de l'entrée, fermait celle de la première grotte, et qu'elle était ainsi hors du monument où le corps de Notre-Seigneur avait été mis, et qu'elle appartenait néanmoins, dans un autre sens, à ce monument, en tant que la première grotte en faisait partie. » (Johannes Irenæus, in exp. 28, Math. c. 5.) « Cette description, dit M. Duguet, livre beaucoup de contradictions apparentes dans l'Évangile; car, en premier lieu, l'on voit comment l'ange vint les saintes femmes à entrer dans le sépulcre, comme s'il n'y était pas déjà lui-même. Il était à l'entrée de la première grotte, et il montrait aux saintes femmes celle de la seconde. L'on croirait, en second lieu, ce qui est dit de la grandeur de la pierre qui fermait le sépulcre, avec la porte si étroite et si basse, qui était celle de la seconde grotte. L'on croirait, en troisième lieu, la nécessité où l'on étoit de se courber pour regarder dans la grotte, et la facilité avec laquelle on entrerait. Cette nécessité et cette facilité ne convenaient pas à une même porte; on entrât sans peine dans une, mais il falloit se pencher et se courber pour regarder dans l'autre, et plus encore pour y entrer. » (Johannes de C., p. 104.)

et s'assit dessus. A la vue de son visage, brillant comme un éclair, et de ses vêtements blancs comme la neige, les gardes effrayés prennent la fuite, et vont raconter aux princes des prêtres les choses dont ils venaient d'être témoins. Sur ce récit, le Sanhédrin s'étant assemblé, conclut à leur donner une somme considérable pour les engager à dire que, pendant qu'ils dormaient, les disciples de Jésus avaient dérobé son corps. L'offre est acceptée; l'impudence divulguée prend faveur, et cette illusion, dit saint Mathieu, subsiste encore parmi les Juifs.

Cependant Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, avec d'autres saintes femmes, venaient de Jérusalem au sépulchre de Jésus, portant des parfums pour l'embaumer. Elles arrivent au lever du soleil, et trouvent la pierre qui fermait le sépulchre renversée. Elle était grande, et leur embarrassait, dans le chemin, avait été de savoir comment elles pourraient l'ôter. Mais leur étonnement fut étrange, lorsqu'étant entrées dans le sépulchre, elles n'y trouvèrent que les linceuls dans lesquels on avait enseveli le corps de Jésus. Elles s'imaginaient qu'il leur eût levé, et Madeleine va le dire aux apôtres.

Les autres femmes étant restées dans le sépulchre, l'ange, qui s'était rendu invisible à leur arrivée, reparait; elles en voient même deux, dont un (c'était apparemment celui qui avait levé la pierre) leur annonce que Jésus est ressuscité. *Allez, ajoute-t-il, faire part de cette nouvelle à ses disciples, et les avertir qu'ils le verront en Galilée.* Elles partent incontinent pour s'acquiescer de ce message, et font la route sans rien dire à personne de ce qu'elles avaient vu, tant elles étaient effrayées.

Pierre et Jean arrivent en courant au sépulchre, sans les avoir rencontrés sur la route. Ils y entrent, et n'aperçoivent que ce que Madeleine y avait d'abord trouvé. L'ange ne se montrant point à eux, parce qu'il s'était rendu une seconde fois invisible pour exercer leur loi. Ils cherchent alors ce que Madeleine leur avait annoncé, c'est-à-dire que le corps de Jésus n'était plus dans le tombeau; mais ils ne crurent pas encore qu'il fût ressuscité. Comme ils s'en retournaient, Madeleine revient au sépulchre, toujours persuadée qu'on a enlevé le corps de Jésus. Elle pleure de désolation à l'entrée de ce monument. Mais s'étant baissée pour regarder dedans, elle y voit les deux anges qui lui demandent le sujet de ses pleurs. Elle répond qu'on a enlevé son maître, et qu'elle ne sait où on l'a mis. Dans ce moment, elle entend du bruit derrière elle, et se retourne. C'était Jésus lui-même qui s'approchait, mais sous une figure qu'elle ne reconnaît pas; le prenant pour le jardinier, elle le prie de lui dire si c'est lui qui a enlevé le corps, et où il l'a déposé, afin qu'elle puisse l'emporter. Jésus l'appelle par son nom; elle le reconnaît alors, et dans le transport de sa joie, elle se jette à ses pieds pour les embrasser. Jésus lui dit : *ne me touches pas; car je ne suis pas encore monté vers mon père : c'est-à-dire, ne me touchez pas à présent, vous en aurez le loisir, car je ne suis pas encore monté vers mon père.* Les autres femmes, à l'exception de quelques-unes qui avaient pris les devants, eurent aussi la consolation de voir le Seigneur en s'en retournant, et même la permission de lui baiser les pieds. Mais tout ce qu'elles racontèrent aux apôtres et aux disciples, de ce qu'elles avaient vu et entendu, leur parut une rêverie, et ils ne les crurent point.

Vers le soir de ce jour-là même, deux disciples allant au bourg d'Emmaüs, distant de soixante stades ou deux lieues et demie de Jérusalem, Jésus se joint à eux sur la route, sans se faire connaître. Comme ils paraissaient tristes, il leur demande le sujet de leur entretien et la cause de leur affliction. C'était précisément du récit des femmes,

Eux seuls.

qui, les premières étaient revenues du sépulchre, qu'ils s'entretenaient sans y ajouter foi. Sur l'aveu qu'ils en font, Jésus les reprend de l'incrédulité qu'ils appoient à un événement aussi clairement annoncé par les prophètes; après quoi il leur prouve, par ses écritures, qu'il fallait que le Christ souffrît tout ce qu'il a souffert, et entrât ainsi dans sa gloire. Les disciples, ravis et embrasés par ses discours, l'engagent à s'arrêter avec eux dans le bourg; car il feignait, c'est-à-dire, qu'il avait l'apparence de vouloir aller plus loin, comme il l'eût fait effectivement, s'ils ne l'eussent pas pressé de demeurer. Dans le repas, Jésus rompt le pain, comme il l'avait fait en instituant l'Eucharistie. Leurs yeux alors s'étant desillés, ils le reconnaissent; mais aussitôt il disparaît.

S'étant levés à l'heure même, ils retournent à Jérusalem, et se rendent au lieu où les apôtres étaient assemblés avec d'autres disciples. On leur apprend que Jésus avait apparu à Simon-Pierre; ils racontent à leur tour ce qui venait de leur arriver. Neanmoins quelques-uns de la compagnie ne croyaient pas encore à ces récits. Comme ils discutaient ensemble, les portes du lieu bico fermées, de peur des Juifs, Jésus se présente subitement au milieu d'eux, les rassure, blâme ceux qui refusaient de croire, leur montre ses pieds, ses mains, et son côté, qu'un soldat, après sa mort, avait percé de sa lance, leur dit de les toucher, pour ne pas s'imaginer que se fût un fantôme (car il y en avait qui le pensaient); et enfin, ayant mangé en leur présence, il les laisse remplis de joie et d'admiration.

Thomas, l'un des apôtres, n'était point de cette assemblée. A son retour, les disciples lui disent qu'ils ont vu le Seigneur. *Ne t'en crois rien, dit-il, si je ne vois dans ses mains la marque des clous qui les ont percés, si je ne porte mon doigt dans les trous qu'ils y ont faits, et si je ne mets ma main dans la plaie de son côté.* Huit jours après, les disciples étant encore enfermés dans le même lieu, Jésus y survient comme la première fois, leur souhaite la paix, et s'adressant ensuite à Thomas lui présente ses bras et son côté à toucher. Thomas les touche affectivement, selon la plupart des interprètes, et alors, convaincu que ce n'est pas un fantôme, il dit : *Mon Seigneur et mon Dieu*; paroles qu'on entendrait mal en les prenant pour une exclamation; car, selon la force du texte original et de la Vulgate, elles sont une confession claire de la divinité de Jésus-Christ.

Pendant les quarante jours que Jésus resta sur la terre après sa résurrection, il se manifesta dans plusieurs autres rencontres à ses disciples (1). Il y en eut une surtout, où

(1) Pourquoi Jésus-Christ, dit l'incrédule, ne s'est-il pas montré au peuple juif, après sa résurrection? Il n'avait qu'à se produire, pour fermer la bouche à ses ennemis. Les plus obstinés d'entre eux s'aviseraient pu empêcher de le reconnaître et de rendre hommage à sa divinité. L'incrédulité se trompe. L'apparition de Lazare, après sa résurrection, n'a pas convaincu les Juifs de la mission divine de celui qui l'avait ressuscité. Ils l'ont vu mourant et brûlant par Jésus-Christ, et ils n'en ont été que plus acharnés à la perte de cet Homme-Dieu. Si Jésus-Christ ressuscité s'était montré publiquement à ses contemporains, l'incrédulité ne serait pas encore satisfaite. Il demanderait pourquoi il n'a pas accordé la même grâce aux générations suivantes. Il voudrait, comme Rousseau, l'arrêter vu lui-même, il voudrait lui avoir parlé. Mais peut-on raisonnablement, ajoute l'incrédulité, s'en rapporter au témoignage de ses disciples sur une si grande merveille? Oui, sans doute, parce qu'ils ont appuyé leur témoignage d'une infinité de miracles, qui portent la conviction dans l'esprit de tout homme qui a la cœur droit, et qui ne consulte que la saine raison. Ils ont, en preuve de la résurrection de Jésus-Christ, guéri des malades de toute espèce, ressuscité des morts, accordé à des idiots, par l'imposition

En tog.

il se montra à plus de cinq cents d'entre eux rassemblés. On croit que ce fut sa dernière apparition. Quoi qu'il en soit, étant sur le point de retourner à son père, il conduisit ses disciples sur le mont des Oliviers. Ce fut là qu'il leur fit ses adieux, leur renouvelant l'ordre qu'il leur avait donné d'aller prêcher et baptiser par toute la terre, avec promesse d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles; après quoi, les ayant bénis, il s'éleva de terre et entra dans une nuée qui le déroba à leurs regards (1). Comme ils demeuraient les yeux tournés vers le ciel, deux anges survinrent, qui leur annoncèrent un jour Jésus descendrait du ciel (pour juger tous les hommes), comme ils l'avaient vu monter. Les disciples, alors quittèrent la montagne et s'en retournèrent à Jérusalem.

En terminant son évangile, l'apôtre saint Jean dit, selon la Vulgate, que *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses, et que, si on les rapportait en détail, il ne croit pas que le monde pût contenir les livres qu'on en écrirait. Mais en prenant ici le monde pour les hommes, et non pour le globe terrestre, ce qui est très-commun dans l'Ecriture, et en expliquant le mot *Xièvres* du texte original, par *concevoir, comprendre, imaginer, au lieu de contenir*, comme le rend la Vulgate, cela ne signifie autre chose, sinon que Jésus a fait tant de choses, que si l'on voulait les rapporter toutes en détail, les hommes, et même toutes les hommes ensemble auraient peine à concevoir le nombre de livres qu'on en composerait. L'hyperbole alors ne jette point la vraisemblance; et c'est tout ce qu'on exige pour cette figure.*

C'était la coutume des magistrats romains de dresser des procès-verbaux et des actes de tout ce qui se passait de remarquable dans leur province, pour les envoyer à l'Empereur. Suivant cet usage, Pilate dressa la relation du crucifiement de Jésus-Christ, qu'il envoya à Tibère, avec une lettre rapportée par le martyr saint Justin (*Apol.*, p. 65), par Tertulien (*Apol.* c. v.), par Eusèbe (*Hist. Eccl.* l. II), et par d'autres écrivains respectables, qui renvoient là-dessus aux archives du Sénat. La lettre portait en substance que : Pilate avait été forcé de faire mettre en croix Jésus-Christ, pour prévenir un tumulte de la part des Juifs, quoique fort à contre-cœur. « Car le monde, disait-il, n'a jamais vu et probablement ne verra jamais un homme d'une droiture et d'une probité si extraordinaires. Mais le grand-prêtre et le Sanhédrin ont accompli, en ceci, les oracles de leurs prophètes et de nos ancêtres. Puis, étant qu'il fut attaché à la croix, ajoutait Pilate, une horrible obscurité, qui couvrait la face de la terre,

En tog.

se semblait annoncer la destruction de l'univers. Ses disciples, qui prétendent l'avoir vu ressuscité des morts et monté vers le ciel, et qui le reconnaissent pour leur Dieu, subsistent encore et montrent, par la sagesse de leurs mœurs, qu'ils appartiennent à un si excellent maître. » Tibère, en conséquence de ces actes (qui n'existent plus, du moins dans leur pureté originale), délibéra de mettre Jésus-Christ au rang des Dieux, et en fit la proposition au Sénat, qui la rejeta.

Au reste, le témoignage que rendit Pilate à Jésus-Christ et à sa doctrine doit-il nous surprendre, après celui que la force de la vérité a de nos jours arraché au plus éloquent des incrédules? Il est trop beau pour n'être pas rapporté ici, quoiqu'un peu long, dans les propres termes de l'auteur. « La sainteté de l'Evangile, dit-il, parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes; qu'ils sont petits auprès de celui-là! Se peut-il qu'un livre si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même? Est-ce là le ton d'un enthousiasme ou d'un amblieux sectaire? Quelle donc, quelle pureté dans ses moeurs! Quelle grâce touchante dans ses instructions! Quelle élévation dans ses maximes! Quelle profonde sagesse dans ses discours! Quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses! Quel empire sur ses passions! Où est l'homme, où est le sage, qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation? Quand Platon peint son juste imaginaire, couvert de tout l'appareil du crime, et digne de tous les prix de la vertu; il peint, trait pour trait, Jésus-Christ : la ressemblance est si frappante, que tous les peuples l'ont senti, et qu'il n'est pas possible de s'y tromper. » Socrate, mourant sans douleur, sans ignominie, soutint aisément jusqu'au bout son personnage; et, si cette facile mort n'eût honoré sa vie, on douterait si Socrate, inventa tout son esprit, fit autre chose qu'un sophiste. Il inventa, dit-on, la morale. D'autres avant lui l'avaient mise en pratique; il ne fit que dire ce qu'ils avaient fait; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples. Aristote avait été juste avant que Socrate eût dit ce que c'était que justice; Léonidas était mort pour son pays, avant que Socrate eût fait un devoir d'aimer la patrie; Sparte était sobre, avant que Socrate eût loué la sobriété; avant qu'il eût défini la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. Mais où Jésus avait-il pris chez les siens cette morale élevée et pure, dont lui seul a donné des leçons et l'exemple? La mort de Socrate, philosophe tant qu'il le fut avec ses amis, est la plus douce qu'on puisse désirer; celle de Jésus, expirant dans les tourmens, injurié, raillé, maudit de tout un peuple, est la plus horrible qu'un puisse craindre. Socrate, prenant la coupe empoisonnée, bénit celui qui la lui présente et qui pleure; Jésus au milieu d'un supplice affreux, prie pour ses bourreaux. Oui, si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu. Disons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir? Non, ce n'est pas ainsi qu'on invente; et les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond c'est éluder la difficulté sans la détruire. Il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale; et l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. » (J. J. Rousseau, *Em.* 34. v.)

des mains, le don de diverses langues. Ce don était si commun, à la naissance de l'Eglise, qu'il n'y avait guère de gens de la conclusion dans les assemblées des fidèles, par l'indifférence de ceux qui l'avaient eue. Il était, en même temps, si extraordinaire, que celui qui parlait une langue étrangère, n'avait souvent pas reçu le don de l'interpréter, et réciproquement; ce qui obligea saint Paul d'établir des règles parmi les Corinthiens, pour l'usage de cet don. (*I. Corinth.* xiv.) Enfin, ceux qui se sont donnés pour avoir vu Jésus-Christ ressuscité, ont scellé leur témoignage de leur sang. Jamais fausx témoin n'a porté le sacrifice judiciaire.

(1) Cette note, dit M. Nicole, qui borne la vue des Apôtres, et qui leur cache le corps de J. C. montait aux cieux, hors aussi la conscience des hommes, touchant le lieu où il est. Nous avons qu'il est monté au ciel, et même au dessus de tous les cieux, comme saint Paul le dit dans l'épître aux Ephésiens (c. iv. v. 10) Mais quel est l'endroit qu'il a choisi? Est-ce à l'Orient, à l'Occident, au Midi, au Septentrion? C'est ce que personne ne sait. C'est une chose admirable, pourvu qu'il y en ait un, et que Dieu se soit de choisir son homme, et que ce ne soit qu'un homme, leur curiosité, et combien il a eu soin de leur imprimer, par sa conduite sur eux, l'éloignement où ils doivent être, de s'appliquer aux recherches inutiles qui amusent leur esprit. » (*Essais de mor. sur l'Assommoir*)

CHRONOLOGIE APOSTOLIQUE.

DE L'ÈRE VULGAIRE.

33

Les disciples, après l'ascension de leur maître, s'étant rendus à Jérusalem, montent, au nombre de cent vingt personnes, la mère de Jésus à leur tête, dans une grande salle au dernier étage, pour y attendre en silence et en prières le Saint-Esprit, qu'il avait promis de leur envoyer. C'était le don qui devait les remplir de lumières et de force, pour exercer leur mission et soumettre toutes les nations au joug de l'Evangile.

Il vaquait cependant une place dans le collège apostolique par la mort du traître Judas. Quoique Jésus-Christ n'y eût point pourvu depuis sa résurrection, elle n'était point supprimée, parce qu'il était écrit (Psal. cxviii.) qu'elle serait occupée par un autre. Pour vérifier cette prédiction, Pierre, s'étant levé, propose à l'assemblée de faire l'élection d'un nouvel apôtre. On y procède incontinent; mais les suffrages se trouvent partagés entre deux sujets, Joseph, surnommé le Juste, et Mathias. Les disciples alors s'étant mis en prières, sont inspirés de choisir à la voie extraordinaire du sort, pour connaître celui des deux que le Seigneur a choisi; et le sort tombe sur Mathias, qui est aussitôt associé aux onze apôtres.

La fête de la Pentecôte arrive; c'était le cinquième jour après Pâques, et le onzième depuis que les disciples étaient rassemblés. Le matin, vers la troisième heure (la neuvième selon notre usage), un grand bruit, comme d'un vent impétueux, se fait tout-à-coup entendre dans la maison où ils étaient; et en même temps ils voyent descendre des langues de feu, c'est-à-dire des flammes pointues en forme de langues, qui, s'étant partagées, se reposent sur chacun d'eux. Dès-lors, ils furent remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler diverses langues, selon que cet esprit leur mettait les paroles dans la bouche.

Il paraît que le bruit qui avait agité la maison, s'était fait entendre dans toute la ville; car, étant sortis, ils trouvèrent une grande multitude atterrée devant ce logis. C'étaient non-seulement des habitants de Jérusalem, mais des juifs ou des prosélytes de différentes nations, qui étaient venus en cette ville à l'occasion de la fête. Tous furent épouvantés de ce que chacun d'eux entendait ces Galiléens parler sa langue naturelle. Comme ils faisaient différentes conjectures (1) pour expliquer cette merveille, Pierre, élevant la voix, leur déclare et leur montre par les écritures, que c'est l'ouvrage du Saint-Esprit, le fruit de la mort de Jésus qu'ils ont mis en croix, et la preuve

de sa

résurrection; sur quoi il les exhorte à faire pénitence, et à mériter par le baptême, avec la foi au nom de Jésus, la rémission de leurs péchés et le don du Saint-Esprit. Le fruit de cette prédication fut la conversion de trois mille personnes. Le nombre des fidèles augmenta chaque jour, et l'union de cette multitude était si étroite, qu'elle ne faisait qu'un cœur et qu'une âme. Tout était commun entre eux. Ils vendaient leurs fonds et en apportaient le prix aux apôtres, qui le distribuaient à chacun selon ses besoins. Ils s'assemblaient dans le Temple pour prier, et dans leurs maisons pour célébrer le mystère eucharistique et prendre leur repas en commun.

Pierre et Jean montent au Temple rencontraient à l'une des portes, nommée la belle porte, un homme perclus des jambes dès sa naissance, qui leur demande l'aumône. Pierre l'ayant envisagé, lui ordonne, au nom de Jésus le nazaréen, de se lever et de marcher. Il se lève à l'instant, et entre dans le Temple avec eux en sautoir et en louant Dieu. Toute la multitude qui était dans le Temple accourt au bruit de ce miracle, et se rassemble autour des deux apôtres. Ils en prennent occasion de prêcher l'Evangile. Tandis qu'ils parlaient encore, le capitaine des gardes du Temple et les Saducéens survenant et les arrêtent, indignés de ce qu'ils annonçaient la résurrection des morts en la personne de Jésus-Christ. Comme il était tard, ils les mettent en prison jusqu'au lendemain. Ce jour-là, le conseil des Juifs s'étant assemblé le matin, fait venir les apôtres, pour leur demander par quelle puissance ils avaient guéri ce boiteux. Pierre répond sans hésiter, que c'est par celle de Jésus-Christ. Le conseil étonné, leur défend de parler en aucune manière de Jésus, et d'enseigner en son nom. S'il est juste, répondent les apôtres, de vous obéir plutôt qu'à Dieu, c'est ce que nous vous laissons à décider. Pour nous, il nous est impossible de taire ce que nous avons vu et entendu. Les Juifs n'ayant rien à répliquer, les laissent aller sans leur laire de mal.

Les apôtres continuent de prêcher et d'appuyer leur doctrine par des miracles; double moyen dont Dieu se sert pour accroître le nombre des fidèles. Le grand-prêtre et les Saducéens irrités de ces progrès de l'Evangile, mettent de nouveau la main sur les apôtres, et les envoient en prison. Mais un ange, pendant la nuit, leur ouvre les portes, et leur ordonne d'aller prêcher dans le Temple. On vient en avertir le Sanhédrin, qui s'était assemblé pour les juger. Voilà, leur dit-on, ces hommes qu'hier vous avez fait emprisonner, qui enseignent actuellement dans le Temple, où le peuple est occupé à les entendre.

(1) L'une de ces conjectures était que les apôtres étaient ivres, pleins d'un malin, porte la Vulgate, ce qu'on rend ordinairement par ces mots français: ils sont ivres de mal. Mais la Pentecôte, objet-t-on, tombait au mois de mai, ce n'était pas le temps du mal, puisqu'on était encore loin de la vendange. Le grec lève cette difficulté, yivous

proprement le mal. Ils sont ivres de vin doux. Les anciens avaient trois sortes de vin doux, le pœstum, fait avec des raisins à demi séchés, le defrutum, qui était un vin réduit à moitié par la cuisson, et le matusum, composé de vin et de miel.

Ecc. vulg.

ils envoient dans la prison qui se trouve soigneusement gardée, mais les apôtres ne s'y rencontrent pas. Ce miracle ne les touche point. Ayant fait amener du Temple ces prédicateurs, ils leur reprochent, par la bouche du grand-prêtre, d'avoir contrevenu à la défense du Sanhédrin. Pierre, alors, prenant la parole pour ses collègues, justifie pleinement leur conduite, et déclare avec liberté qu'ils ne peuvent agir autrement. On délirait de les faire mourir. Mais Gamaliel, docteur de la Loi, respecté de tout le monde, empêche, par ses remontrances, cet avis de prévaloir. On se contente de les faire fouetter au milieu de l'assemblée. Cet agent, reçu pour le nom de Jésus-Christ, comble de joie les apôtres, et leur inspire une nouvelle confiance pour reprendre l'exercice de leur ministère.

Quelle grande que fût la multitude de ceux qu'ils attirèrent à la Foi, la concorde et l'union y étaient si parfaites qu'ils ne composaient, pour ainsi dire, qu'un cœur et une âme. Pour abolir entre eux toute différence de pauvres et de riches, ils mettaient, ainsi qu'on s'a dit, tous leurs biens en commun, et laissaient aux apôtres le soin de les distribuer, ou faire distribuer à chacun selon ses besoins. Or, il arriva qu'Ananie et sa femme Saphire vendirent, comme les autres, leur héritage. Mais, s'étant concertés ensemble, ils n'apportèrent qu'une partie du prix de la vente aux pieds de saint Pierre, et gardèrent le surplus. Interrogés séparément par l'apôtre, si c'est là le produit entier de la vente, ils répondent l'un et l'autre affirmativement, et sur-le-champ ils tombent morts en sa présence. Cet événement jette une grande terreur parmi les fidèles; mais quelle horreur ne dut-il pas leur inspirer du mensonge!

Quoique les apôtres eussent tout réduit à l'égalité, il arrivait cependant que, dans la distribution journalière des aliments, ceux qui étaient chargés de cette fonction donnaient la préférence aux veuves des Hébreux, et négligeaient celles des Juifs hellénistes ou étrangers. Il y eut à ce sujet du murmure parmi les fidèles de cette seconde classe. Les apôtres, pour le faire cesser, rassemblèrent tous les disciples, et leur proposèrent d'élever sept hommes d'entre eux, d'une probité reconnue, et pleins de l'esprit saint, pour veiller au ministère des tables, « n'étant pas » justes, disent-ils, que, pour cet emploi, nous abandonnions la prédication de la parole de Dieu. » Ce discours plut à la multitude, et en conséquence on élut sept diacres ou ministres, à qui les apôtres imposèrent aussitôt les mains. Telle est l'institution du diaconat, qui n'eut pas seulement pour objet primitif la distribution des viandes corripibles, mais aussi celle du corps et du sang de Jésus-Christ, dont la consécration terminait ordinairement les repas des premiers fidèles.

Etienne, le premier des sept diacres, homme rempli de grâce et de force, étonnait par le grand nombre de prodiges et de miracles qu'il faisait parmi le peuple. Or, il y avait à Jérusalem différentes synagogues, qui étaient comme autant d'écoles où l'on envoyait les Juifs pour étudier, de toutes les provinces du monde où ils étaient établis. Dans celle qu'on appelait des Affranchis (1), des Cyréniens, des Alexandrins, des Ciliciens et des Asiatiques, il se trouva des hommes qui s'élevèrent contre Etienne, et entrèrent en dispute avec lui. Mais il leur montra que Jésus-Christ était le Maître, par des preuves auxquelles ils ne pouvaient rien opposer. Dans l'impuis-

Lxx. vulg.

sance de lui répondre, ils subornent des témoins qui l'accusent, devant le Sanhédrin, d'avoir blasphémé contre Dieu et contre Moïse. Amené à ce tribunal, Etienne parle à sa juger avec une force et une liberté qui les met en fureur. Ils se jettent tous ensemble sur lui, par un de ces transports que l'on appelle jugement de sècle, et l'ayant traîné hors de la ville, ils le lapident, malgré son innocence, comme un blasphémateur. Les témoins, suivant la loi de Moïse, furent ceux qui lui jetèrent les premières pierres. Etienne, en mourant, se mit à genoux, et cria : Seigneur, ne leur imputes point ce péché; après quoi il rendit l'âme. La mort de ce juste, le premier des martyrs, (c'est ainsi qu'on nomma depuis ceux qui scellaient la foi de leur sang), fut le signal d'une violente persécution qui s'éleva contre l'église de Jérusalem. Les fidèles, épouvantés, sortent de la capitale, à l'exception des apôtres, et se répandent dans la Judée et dans la Samarie. Mais avant cette fuite, plusieurs furent emprisonnés, et quelques-uns vraisemblablement exécutés à mort.

L'un de ceux qui souffrirent le plus d'animosité contre eux, était un jeune homme nommé Saul, natif de Tharse, en Cilicie, l'une des villes autonomes, c'est-à-dire qui se gouvernaient par leurs propres lois; mais non pas colonie romaine ni municipie; par conséquent ne donnant pas, comme quelques uns se l'imaginent, à ses citoyens le droit de bourgeoisie romaine; Saul jouissait néanmoins de ce droit par sa naissance, ainsi qu'il le déclara lui-même au tribunal Lyrien, lorsque celui-ci le voulut faire mettre à la question avant de l'avoir jugé. C'était donc parce qu'il était devenu de citoyens romains (Grotius). Il était né juif, de la tribu de Benjamin, et avait été élevé à Jérusalem, par le docteur Gamaliel, dans la secte des Pharisiens. Il avait déjà eu part au martyre de saint Etienne, en gardant les habits des témoins pendant qu'ils le lapidaient. S'étant fait ensuite donner des pouvoirs par les princes des prêtres, il entra dans les maisons, en tirait hommes et femmes, et les traînait en prison.

Cependant le nombre des fidèles, malgré cette persécution, se multipliait hors de Jérusalem dans tous les lieux où ceux de cette ville s'étaient répandus. Philippe, l'un des sept diacres, étant venu à Samarie, y prêcha l'Evangile; et les Samaritains, voyant des merveilles qu'il opérait, lui prêtaient la plus grande attention. Il y avait parmi eux un magicien nommé Simon, qui les avait séduits par ses prestiges, au point de leur persuader qu'il portait en lui-même la grande vertu de Dieu. Témoin et admirateur des miracles de Philippe, il crut, ou fit semblant de croire, et reçut comme les autres le baptême. Ce succès de l'Evangile ayant été rapporté aux apôtres, ils envoyèrent Pierre et Jean pour imposer les mains aux nouveaux convertis, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit; car n'étant que diacre, Philippe ne pouvait exercer cette fonction, réservée aux apôtres et à leurs successeurs. C'est ce qu'on a depuis appelé le sacrement de confirmation.

L'effet visible de ce sacrement fut tel, dans ceux à qui les deux apôtres le conférèrent, qu'ils aussitôt après l'avoir reçu ils commencèrent à prophétiser, à parler diverses langues, et à faire des miracles. Simon, hors de lui-même à la vue de ce changement, offre de l'argent aux Apôtres pour acquiescer le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Saint Pierre rejette avec horreur sa proposition, et le maudit. Simon, depuis ce temps, devint l'ennemi des Apôtres. Il fit une secte particulière, enseignant qu'il était la souveraine puissance qui avait paru chez les Samaritains comme père, chez les Juifs comme fils, chez les Gentils comme Saint-Esprit. A ces absurdités, il joignait d'autres extravagances qui, à la faveur de

(1) C'étaient ceux qui avaient été anciennement captifs à Rome par Pompée, et qui depuis avaient recouvré leur liberté.

ses prestiges, ne laisseraient pas de faire illusion à beaucoup d'esprits crédules. C'est le premier hérétique. On a donné le nom de Simoniaques à tous ceux qui, dans la suite, ont employé non-seulement les présents, mais les services et les sollicitations directes ou indirectes pour entrer dans le ministère ecclésiastique.

Les Apôtres, après avoir instruit les fidèles de Samarie, et prêché l'Evangile dans les villages d'alentour, s'en retournèrent à Jérusalem.

Philippe, de son côté, se rend, par l'ordre d'un ange, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans un lieu désert. Il y rencontre l'intendant de Candace, reine d'Éthiopie, qui revenait de Jérusalem, monté sur son char, et lisait le prophète Isaié. C'était un prosélyte qui était venu adorer le Seigneur dans son temple, peut-être à l'occasion de quelque solennité. La reine, dont il était officier, régnait dans la péninsule de Mécée, au-dessus et au midi de l'Égypte; et le nom que nous lui donnons d'après l'Écriture, était un nom générique, comme celui de Pharaon pour les rois d'Égypte. Philippe, connaissant par révélation ce que l'intendant lisait, lui demande s'il enrit l'entendre. « Comment le pourrais-je, répondit-il, sans le secours d'un interprète? » Philippe, à sa prière, monte auprès de lui. L'endroit qui l'occupait en ce moment était celui-ci : *Il n'a été ment comme une brebis à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond, etc.* (Isaïe XLIII, 7). Philippe lui montre qu'il agit la non du Prophète, mais de Jésus-Christ, et lui explique ce abrégé toute la doctrine de l'Evangile. L'intendant convint, demande le baptême. Ils descendent ensemble dans un ruisseau qui se rencontre sur la route. Philippe, après l'avoir baptisé, disparaît, et se trouve transporté tout-à-coup dans la ville d'Azot, éloignée de neuf à dix lieues de Gaza.

34. C'est ainsi que l'Evangile fructifiait au milieu des persécutions. Saul, toujours acharné à la recherche des fidèles, ne se contente pas de les poursuivre en Judée. Apprenant qu'ils sont en grand nombre à Damas, il part avec des lettres du grand-prêtre aux synagogues de cette ville, pour lui amener ceux qu'il y rencontrerait. Damas n'appartenait point aux Juifs; mais Arétas, qui en était le roi, leur permettait d'y être selon leur loi, et de punir ceux de leur nation qui la violaient. Le zèle aveugle de Saul s'enflamme à mesure qu'il avance. Il n'était pas loin de Damas, lorsqu'au milieu du jour une lumière céleste le frappe et le terrasse en l'éblouissant. Il entend Jésus en même temps, qui se plaint de ce qu'il le persécute dans ses saints. Saul lui demande ce qu'il doit faire. Jésus lui répond qu'il l'apprendra lorsqu'il sera dans la ville. Ses gens le relèvent; mais comme il ne voyait plus, ils le conduisent par la main à Damas. Après y être resté trois jours, dans la prière et la prière, il reçoit la visite d'Ananie, l'un des fidèles de Damas, qui vient, par l'ordre de Dieu, lui imposer les mains pour recouvrer la vue, après quoi il le baptise. Saul aussitôt, rempli du Saint-Esprit, devient un apôtre fervent, et commence à prêcher Jésus-Christ dans les synagogues de Damas, au grand étonnement des Juifs et des fidèles, qui savaient le sujet pour lequel il était venu. Après avoir fait quelques prosélytes dans cette ville, il passe dans l'Arabie déserte, revient à Damas, et continue, pendant trois ans, d'exercer son ministère, disputant avec les plus habiles d'entre les Juifs, et les confondant par l'autorité des saintes Écritures. L'Eglise, cependant, avait recouvré la paix dans toute la Palestine, et prenait tous les jours de nouveaux accroissements. Saint Pierre, étant sorti de Jérusalem, parcourt ce pays, de ville en ville, pour affermer les frères dans la grâce qu'ils avaient

reçue. Étant à Lydée, nommée depuis Diopolis, on lui présente un paralytique, étendu depuis huit ans sur son lit, sans pouvoir faire usage de ses membres. Il s'appelait Énée. Pierre lui dit de se lever, et de faire lui-même son lit, en preuve d'une parfaite guérison. Il se leva aussitôt, fait son lit, et ce miracle produisit la conversion de tous les habitants, non seulement de Lydée, mais de la Sarone, canton qui s'étendait sur la Méditerranée depuis cette ville jusqu'à Césarée.

35. On apprit à Joppé, qui n'est qu'à quatre lieues de Lydée, sur la mer, la guérison que saint Pierre venait d'y opérer. Cette nouvelle concourut avec un événement qui plongeait dans le deuil les pauvres de Joppé. Une femme pieuse, nommée Tabitha, qui les soutenait par ses aumônes, venait d'y rendre l'esprit. Les fidèles députèrent aussitôt à saint Pierre, pour l'engager à se rendre dans leur ville. Il part, arrive dans la chambre où était exposé le corps de Tabitha, environné des veuves éplorées qu'elle avait vêtues. Ayant fait sortir tout le monde, il se met en prières; puis se tournant vers le corps de Tabitha, il lui communique le se lever; ce qui est effectué sur-le-champ.

Pendant le séjour que Pierre fit à Joppé (car il y demeura plusieurs jours), il eut une vision singulière, en faisant sa prière vers le midi, sur le toit de la maison où il logeait. Il était à jeun, et tout-à-coup il se sentit un grand besoin de manger. Dans le même tems, il voit descendre du ciel une grande nappe liée par les quatre coins, et remplie de toutes sortes d'animaux, purs et impurs. Une voix inconnue lui cria de tuer et de manger de tout indifféremment. Pierre s'en excusa, en disant au Seigneur que jamais rien d'impur n'est entré dans sa bouche. « N'appelles pas impur, reprend la voix, ce que Dieu a purifié. » Cette vision fut répétée jusqu'à trois fois de suite, après quoi la nappe fut enlevée au ciel, et ne reparut plus. L'apôtre hésitant sur ce qu'il venait de voir, la même voix l'avertit que trois hommes viennent le chercher, et lui dit de ne pas faire difficulté de partir avec eux. C'étaient des envoyés d'un centurier de Césarée, nommé Cornéille, homme religieux et faisant de grandes aumônes, à qui le Seigneur, dans une autre vision, avait commandé de faire venir Pierre pour lui enseigner la voie du salut. Pierre les reçoit, et le lendemain il les accompagne à leur retour. Arrivé chez Cornéille, il l'instruit, avec toute sa maison, de la vérité de l'Evangile. Tandis qu'il parle, le Saint-Esprit descend sur ceux qu'il catechisait, au grand étonnement des Juifs qu'il avait amenés avec lui; car ils s'imaginaient que le salut n'était que pour leur nation, ou ceux qui s'y étaient agréés en observant la loi de Moïse.

36. De Césarée, saint Pierre se rendit à Antioche, où il fonda une église dont il remplit le siège. C'est ce qu'enregistraient Origène, Eusèbe, saint Chrysostôme, saint Grégoire le Grand, et tous les anciens, à un très-petit nombre près. Mais il faut dire que cette Église ne fut d'abord composée que de juifs. Par-là, se concilièrent les autorités qu'on vient de citer, avec ce qui est rapporté dans S. Luc (Act. XI, 20), de la prédication de ces fidèles de la Cyrénaique et de Chypre, lesquels étant venus vers l'an 45 à Antioche, y firent connaître le seigneur Jésus aux Gentils: ce que l'église de Jérusalem, dit le même écrivain, ayant appris, elle envoya Barnabé pour donner la perfection à cet œuvre.

L. Vitiellus, gouverneur de Syrie, vient à Jérusalem vers les fêtes de Pâques. Sensible à la réputation honorable qu'on lui fit, il remit aux habitants le droit qu'on prenait sur les fruits qui se vendaient dans les marchés, et permit aux prêtres de garder l'éphod et tous les ornements du grand-prêtre, qui étaient alors dans la forteresse Antioch,

lire vulg.

sous la garde d'un officier romain; il déposa dans le même tems le grand-prêtre Caïphe, et mit en sa place, Jonathan, fils d'Ananus, après quoi il reprit le clemis d'Antioche.

Mort de Philippe le tétrarque, frère d'Hérode-Antipas, à Julisade, sa capitale, située à l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte. Il était alors dans la trente-septième année de son règne, qui concourait avec la vingt-deuxième de celui de Tibère, suivant la vraie leçon de Joseph (Antiq. liv. xviii. ch. 4). Comme il ne laissait point d'enfants de Salomé, sa femme, et sa nièce du côté paternel (fille d'Hérode-Philippe et d'Hérodiade), ses états furent réunis au gouvernement de Syrie. Salomé se remaria depuis à son cousin germain Aristobule, fils d'Hérode, roi de Calcéde, frère d'Agrippa et d'Hérodiade, et en eut plusieurs enfants.

Un imposteur séduisit les Samaritains, et leur persuada de s'assembler avec lui sur le Mont-Garizim, promettant de leur montrer les vases sacrés que Moïse, disait-il, y avait déposés. Pilate, apprenant cet attroupement de gens armés, envoya contre eux de la cavalerie et de l'infanterie, qui, les ayant attaqués, les mirent en fuite. On fit parmi eux plusieurs prisonniers, dont les principaux furent punis de mort par ordre du préfet. Les chefs des Samaritains irrités de ce traitement, en portèrent leurs plaintes à Vitellius, gouverneur de Syrie, dont celui de Judée relevait. Ils alléguèrent en même tems d'autres griefs contre Pilate; sur quoi Vitellius lui ordonna de se rendre à Rome, pour répondre à ces accusations.

Aretas, roi de Pétrée, n'avait pas oublié l'affront qu'Hérode-Antipas avait fait à sa fille, en la répudiant pour épouser Hérodiade. S'étant mis en forces pour le combattre avec succès, il lui déclara la guerre, et remporta sur lui une victoire qui fut regardée par les Juifs, dit Joseph (Antiq. liv. xviii. ch. 5), comme la juste punition de la mort de Jean-Baptiste. Hérode manda sa défaite à Tibère, qui donna ordre à Vitellius de marcher contre Aretas, et de le faire transporter chargé de chaînes à Rome, ou de lui envoyer sa tête.

Vitellius, ayant levé des troupes, se mit en campagne pour aller faire le siège de Petra. Mais, ayant appris à Jérusalem la mort de Tibère, arrivée le 16 mars de l'an 37 de l'ère chrétienne, il licencia son armée, et s'en retourna.

Pierre, après avoir parcouru la Syrie et la Judée, étant arrivé à Jérusalem, plusieurs des Juifs convertis, informés qu'il avait demeuré quelque tems chez le centurion Corneille, lui font des reproches d'être entré chez des incrédules, et d'avoir mangé avec eux. L'apôtre se justifie modestement, en rendant compte de ce qui avait précédé le baptême de Corneille, et de la multitude se tut, admirant la bonté du Seigneur, qui avait aussi appelé les Gentils au salut.

Les progrès journaliers que la prédication de Paul, ci-devant nommé Saul, faisait depuis trois ans à Damas, et l'état florissant de l'Eglise qu'il y avait formée, mirent enfin le comble à la haine des Juifs qui étaient restés incrédules. Ils gagnèrent le ministre d'Aretas, pour le faire arrêter, dans le dessein de le faire mourir. Ce prince, étant alors en guerre avec Hérode le tétrarque et les Romains, faisait garder exactement les portes de la ville, de peur qu'il n'y entrât quelque espion, ou qu'il n'en sortît quelque transfuge. Il y a de l'apparence que les Juifs, pour perdre Paul dans l'esprit du roi, l'accusèrent d'intelligence avec les Romains. Quoi qu'il en soit, les disciples, instruits de leur complot, le firent échouer, en descendant l'apôtre dans une corbeille, par une fenêtre qui donnait sur les champs.

lire vulg.

De Damas, Paul se rendit à Jérusalem. Sa conversion n'y était encore guère connue, quoique la distance de l'une de ces villes à l'autre ne soit que de soixante-quinze lieues. Mais la guerre ayant interrompu le commerce entre elles, cette ignorance n'a rien de surprenant. L'arrivée de Paul fit trembler les fidèles de Jérusalem, en leur rappelant le souvenir des persécutions qu'il avait exercées contre eux. Barnabé qui avait été, dit-on, à l'école de Gamaliel avec lui, dissipa cette crainte en leur racontant le miracle de sa conversion. Le principal objet de Paul, dans ce voyage, étoit de voir Pierre, chef de l'apostolat, et de conférer avec lui sur l'évangile. Ils se virent; et pendant les quinze jours qu'ils furent ensemble, Pierre s'appela roi de nouveau à son collègue, touchant la voix du Seigneur. Paul vit aussi dans le même tems Jacques, frère (c'est-à-dire cousin), du Seigneur, et évêque de Jérusalem. Ce furent les deux seuls apôtres qu'il visita; les autres, sans doute, étaient alors absents. Durant ce séjour, il ne négligea point l'exercice de la prédication. Il parlait aux Juifs hellestiques, dont il était plus particulièrement connu, comme étant de leur nombre, et disputait avec eux. Mais, comme il priait un jour dans le Temple, Jesus lui apparut dans une vision, et lui ordonna de sortir au plutôt de la ville, parce que son témoignage n'y serait point reçu. En effet, loin de se rendre à ses raisons, les Juifs cherchaient à le faire mourir, ou en trahison, ou par le jugement de zèle, comme ils avaient fait à l'égard de S. Etienne. Leur dessein ayant transpiré, les frères emmenèrent Paul à Césarée, et de là le conduisirent par la Syrie à Tharse, sa patrie. Il y annonça l'Evangile à ses compatriotes, suivant saint Chrysostôme, plus croyable en cela qu'Origène, qui prétend qu'il s'abstint d'y prêcher, par la raison qu'un prophète n'est jamais bien venu dans sa patrie.

Retour triomphant d'Hérode-Agrippa, que saint Luc nous simplement Hérode, fils d'Aristobule, en Judée. Ce prince avait déjà éprouvé bien des vicissitudes. S'étant rendu à Rome, avec Hérénice, sa mère, peu de tems avant la mort d'Hérode-le-Grand, il y devint l'ami particulière de Drusus, fils de Tibère, et vécut avec lui dans une grande familiarité. Tant que sa mère fut vivante, elle le tint dans les bornes de la modération. Mais après la mort de cette princesse, il se monta sur un ton de dépense qui surpassait de beaucoup ses facultés. Bientôt ses largesses excessives, le luxe de sa table et le faste de ses équipages, le réduisirent à un état d'indigence qui ne lui permit plus de demeurer à Rome. Il en partit donc pour retourner en Palestine, et alla se confiner dans un château voisin de Malatya, dans l'Idumée. Là, réfléchissant sur ses dettes et sur l'impuissance où il était de les acquitter, il pensait, dans son désespoir, à se donner la mort. Cypros, sa femme, s'étant aperçue de son dessein en fit part à Hérodiade, sa sœur, qui, de concert avec Hérode-Antipas, son époux, lui assigna pour sa demeure la ville de Tibériade, avec un revenu honnête pour son entretien. Mais sa dissipation l'ayant bientôt replongé dans la misère, il reprit la route de Rome, après avoir emprunté de Pierre, affranchi de Hérénice, une somme pour les frais de son voyage. Drusus n'était plus; mais Agrippa retrouvait les mêmes sentimens qu'il avait eus pour lui dans Caius Caligula. Leur liaison fut pour le prince juif la cause d'un nouveau revers. Un jour qu'ils se promenaient ensemble, montés sur le même char, l'entretien étant tombé sur Tibère, Agrippa pria Dieu d'être au plutôt l'empire à celui-ci, pour le faire passer à Caius, qui en était, selon lui, plus digne. Enthyas, cocher d'Agrippa, entendit ce souhait, et se tut pour lors. Mais

quelque tems après, son maître l'ayant livré au préfet de Rome pour un vol qu'il lui avait fait, il demanda d'être mené à l'Empereur, ayant, disait-il, un secret important à lui révéler. On le conduisit à Caprée, où d'abord il fut mis dans les fers. Mais, au bout de quelques tems, ayant été présenté à Tibère, il lui découvrit ce qu'il avait osé dire à son maître. Tibère le renvoya, et manda à Rome qu'on mette en prison Agrippa. Sa captivité ne fut pas longue. Tibère étant mort peu de tems après, Caligula, son successeur, tira de sa prison le prince juif, et l'ayant fait venir auprès de lui, il lui mit le diadème sur la tête en le déclarant roi de la tétrarchie de Philippe et de celle de Lysanias. A ces marques d'affection, il ajouta le présent d'une chaîne d'or du poids de celle de fer qu'il avait portée. En passant par Alexandrie, Agrippa fut insulté par le peuple avec d'autant plus de licence, qu'il était appuyé du gouverneur Flaccus, jaloux de la prépondérance de ce prince. La haine des Alexandrins ne se borna pas à la personne d'Agrippa. Elle s'étendit à tous les juifs de la ville, contre lesquels ils exercèrent la plus cruelle persécution. De cinq quartiers dont était composée Alexandrie, deux étaient appelés judaïques, parce qu'ils étaient principalement habités par des juifs, quoiqu'il y en eût encore plusieurs répandus dans les autres. On les réduisit à un seul quartier après avoir pillé leurs maisons, et on leur interdit toute sorte de métiers ; ce qui fit qu'un grand nombre d'entre eux demeurèrent sans domicile et sans moyen de subsister. On fit plus ; on abolit leurs synagogues, on les déclara, par édit du préfet, étrangers, et privés non-seulement des privilèges des citoyens, mais du droit d'actionner en justice, soit en demandant, soit en défendant. Enfin, pour mettre le comble aux malheurs de cette nation, plusieurs furent jetés dans des cachots, et de là conduits au dernier supplice ; après avoir essuyé la plupart une cruelle flagellation ; il y eut même des femmes qui furent mises à la torture. L'empereur apprit avec joie ces traitements horribles, parce qu'il savait que les juifs n'étaient pas disposés à lui rendre les honneurs divins. (*Philo in Flac.*) Tels furent les préludes de la vengeance terrible que Dieu préparait à cette nation, pour expier le déicide qu'elle avait commis dans la personne de son fils. Sa justice ne permit pas néanmoins que l'auteur de cette affreuse tragédie recueillît le fruit de sa méchanceté. Flaccus s'était flatté de regagner par là les bonnes grâces de Caligula, dont la mère avait été la victime de ses perfides délations ; il se trompa. Le centurion Bassus, envoyé par l'empereur en Egypte, l'arrêta dans Alexandrie, au milieu d'un festin qu'il donnait pendant la Scénopégie, ou fête des Tabernacles des Juifs, et l'amena chargé de chaînes à Rome. De là, il fut relégué dans l'île d'Andros, où, peu de tems après, il fut mis à mort par ordre de l'empereur.

Agrippa n'avait pas été spectateur des cruautés exercées dans Alexandrie contre sa nation. Après les outrages personnels que les Alexandrins lui avaient faits, il s'était promptement rembarqué pour gagner ses nouveaux états. Hérodiade, sa sœur, ne le vit pas sans une extrême jalousie, décoré de la royauté. Pour ne pas lui être inférieure en dignité, cette princesse engagea Hérode-Antipas, son époux, d'aller solliciter à Rome le même titre. Il part, mais Agrippa le fait suivre par Fortunatus, son affranchi, avec une lettre pour l'empereur, dans laquelle il accuse Hérode d'intelligence avec les Parthes. L'empereur, sur cette accusation, relégué Antipas à Lyon. Bientôt après, ennuyé de son exil, il se sauve avec sa femme en Espagne, où ils périrent tous deux misérablement, suivant le faux Hégésippe. (*De excid. Hierosol. l. 2, c. 2.*) La

tétrarchie d'Hérode et tous ses biens furent donnés par l'empereur au roi Agrippa.

Pilate, à qui l'empereur avait ôté, l'année précédente, le gouvernement de Judée, pour ses malversations, devint de chagrin, ag donna lui-même la mort, la troisième année de la 34^e olympiade, suivant Eusèbe, ce qui revient à l'an 39 ou 40 de Jésus-Christ. Adon, évêque de Vienne, au neuvième siècle, dit qu'il mourut en cette ville, où il avait été envoyé en exil.

Caligula voulant se faire adorer comme un Dieu, des étrangers établis à Jamnia, dans la Judée, lui érigent à la hâte un autel de briques, qui se aussitôt renversa par les Juifs. C'était le préfet Capiton, homme avare, qui avait soudainement excité cette nouvelle scène pour avoir occasion de piller les Juifs ; il manda aussitôt à l'empereur l'attentat qu'ils viennent de commettre, et le revêtit des couleurs les plus noires que la calomnie peut imaginer. Caligula, par son essai, charge Pétro, gouverneur de Syrie, de faire placer un colosse droit dans le temple de Jérusalem. Pétro, homme judicieux, prévoyant la révolte que cette entreprise ne manquerait pas d'occasionner, non-seulement dans la Judée, mais parmi cette multitude innée de Juifs répandus dans toutes les autres parties de l'empire, use de délais, et au lieu de faire transporter à Jérusalem une de ces statues colossales qui se trouvaient dans les provinces voisines, il fait venir les plus habiles ouvriers de Phénicie, et traite avec eux pour en fonder une nouvelle à Sidon, avec les matériaux qu'il s'engage à leur fournir.

Tandis qu'on travaille à la statue, il s'élève une sédition à ce sujet, entre les citoyens d'Alexandrie et les Juifs. On envoie de part et d'autre cinq députés à l'empereur. Le grammairien Appion, déclameur aussi vain que bruyant, appelé pour cette raison, *le Tambour du Monde*, par Tibère, fut mis à la tête des premiers ; Philon, le plus savant des Juifs, fut le chef des seconds. Arrivés à Rome, ceux-ci se présentèrent devant l'empereur, dans le champ de Mars, comme il sortait des jardins de sa mère. La manière honnête dont il les accueillit, et la promesse qu'il leur fit faire par Romulus, introducteur des ambassadeurs, de les entendre et d'examiner leur affaire à ses premiers moments de loisir, les remplirent de confiance, excepté Philon, à qui son âge et son expérience rendirent suspectes ces grandes démonstrations. L'événement fit voir qu'il ne s'était point trompé. Les députés des Juifs ayant suivi Caligula dans un voyage qu'il fit à Pouzzoles, y apprirent l'ordre réitéré qu'il avait donné de placer une statue colossale de Jupiter dans le Temple. Philon, dans le récit qu'il fit de cette députation, n'a point de termes pour exprimer la désolation dont lui et ses collègues furent alors frappés. Il en était de même en Judée. Vieillards, jeunes gens, femmes, enfans, tous abandonnèrent leurs foyers pour aller en Phénicie se jeter sous les pieds de Pétro, et le prier de leur ôter la vie plutôt que de violer la sainteté du Temple. Pétro, touché de cette consternation, en instruisit l'empereur par lettres, et demanda un délai pour ne pas pousser à bout une nation qu'il était à propos de ménager. Agrippa, qui vivait dans la sécurité à Rome, où il était revenu l'an 38, apprend de Caligula ce qui se passe dans son pays, et il tombe évanoui à cette nouvelle. On l'emporta chez lui à demi mort. Revenu à lui-même, il écrivit à l'empereur, dans les termes les plus humbles et les plus pressans, en faveur de sa nation. Fléchi par ses prières, Caligula, dans sa réponse à Pétro, consent qu'on s'abstienne de placer une statue dans Jérusalem ; mais il n'étend pas cette condescendance aux autres villes de la Judée. La mort de cet in-

bre vuig.

41 *senat*, arrivée le 24 janvier de l'an 41, délivre les Juifs des alarmes qu'il leur avait causées.

Claude, déclaré empereur le 15 janvier, nommé Agrippa roi de Judée, et Herode, son frère, roi de Galilée. Il donne, à la demande du premier, deux édits en faveur des Juifs : l'un, pour rétablir ou confirmer ceux d'Alexandrie dans les droits dont ils jouissaient sous le règne d'Auguste ; l'autre, par lequel il leur accorde le libre exercice de leur religion dans toute l'étendue de l'empire. Mais il ne veut point qu'ils tiennent d'assemblées à Rome. (Joseph, *Antiq.* L. xx, c. 1.)

L'Evangile, cependant, continuait de faire des progrès rapides. Des fidèles de l'île de Chypre et de la Cyrenaïque étant venus à Antioche, l'an 41, y convertirent un grand nombre de Grecs ; car saint Pierre, qui avait fondé cette église en l'an 36, n'y avait prêché, comme on l'a dit, qu'aux Juifs. Barnabé Cypriot, lui-même, chargé par l'église de Jérusalem d'aller confirmer dans la Foi ces néophytes, va trouver Paul à Tharse, et l'amène à Antioche, où ils passent un an, occupés à instruire et à faire de nouvelles conversions. Car dès lors que les fidèles commencèrent à être appelés Chrétiens. Mais les Juifs incrédules les nommaient par mépris, comme ils font encore aujourd'hui, Nazaréens.

42 Agrippa, de retour en Judée, s'applique à gagner l'affection des Juifs par des actes de générosité. Il emploie des sommes prodigieuses à bâtir et à fortifier, à Jérusalem, du côté septentrional, un nouveau quartier, qu'il nomma Bézetha ou la ville neuve ; il construit un théâtre à Bérithé, où il donne un spectacle de gladiateurs ; il repand des largesses parmi le peuple, mais il excite une persécution contre les fidèles, et fait trancher la tête à l'apôtre Jacques, frère de Jean l'évangéliste. Voyant que cela est agréable aux Juifs, il fait mettre aussi Pierre en prison sous bonne garde, dans le dessein de la faire pareillement exécuter, après la fête du Pâques, qui était proche. Mais un ange ayant éveillé Pierre, au milieu de la nuit, comme il dormait, garrotté d'une double chaîne entre deux soldats, le délivre, le ramène, au travers des sentinelles, jusqu'aux portes de la ville qui s'ouvrent d'elles-mêmes, et parcourt la première rue avec lui ; après quoi il le quitte et disparaît. Ce fut alors que Pierre, ne se croyant plus en sûreté dans la Judée, prit la route de Rome, par une inspiration divine. (Foggini, *S. Petri Rom. iter*, Mamachi, *Orig. Chr. T. V.* Saccarelli, *Hist. Eccl. T. I.*) Il y trouva Simon le magicien qui, par ses enchantements, s'était acquis parmi les Romains la même réputation dont il avait joui chez les Samaritains, jusque-là qu'à Rome, suivant saint Justin, on lui avait érigé, dans l'île du Tibre, une statue avec cette inscription : A SIMON DIO-SALVATI.

On peut rapporter à ce même temps la dispersion des apôtres dans les différentes parties de l'univers. La tradition est, qu'avant de se séparer, ils composèrent un précis de la Foi, pour être aux fidèles ce qu'est le mot du guerrier aux troupes : c'est ce qu'on appelle le Symbole. Saint Jean passa en Asie avec la mère de Jésus, et s'établit à Ephèse ; saint Paul avait déjà fondé une église. Il en fonda lui-même plusieurs dans cette province. Saint André passa chez les Scythes, d'où il vint en Epire et en Grèce ; saint Thomas fut envoyé chez les Parthes ; saint Barthélémy dans la Grande Arménie ; saint Simon en Perse ; saint Jude en Mésopotamie, saint Mathieu en Ethiopie, où il porta son Evangile, qu'il avait composé en hébreu, et qu'on avait traduit dès-lors en grec.

43 Le prophète Agabus prédit une grande famine qui devait se faire sentir en Syrie et en Palestine. Elle arriva

l'an 44.

44 Les Juifs, en cette occasion, furent soulagés par Héléne, veuve de Monobaze, roi de l'Adiabène, et par Isatès, son fils, qui avaient embrassé leur religion. Les fidèles d'Antioche signalèrent aussi leur charité, envers ceux de Judée, par d'abondantes aumônes dont ils chargèrent Paul et Barnabé d'être les porteurs, après avoir prié pour eux et leur avoir imposé les mains.

Herode Agrippa s'étant rendu à Césarée, y fait représenter des jeux à l'honneur de Claude. Les Tyriens et les Sydoniens, contre lesquels il était irrité pour un sujet qu'on ignore, y cèdent le 2^e jour de la fête pour implorer sa clémence. Ils avaient d'autant plus besoin de le fléchir, que leur pays, resserré dans d'étroites bornes du côté de la terre, et néanmoins très-peuple, tirait ordinairement ses vivres des greniers de ce prince, et ne pouvait, dans la disette qui régnait alors, s'en procurer d'ailleurs. Agrippa, vaincu par les remontrances de Blaste, son intendant, qu'ils avaient gagné, assigne un jour pour leur donner audience dans le théâtre. Le terme arrivé, il s'y rend avec le plus brillant appareil, monte sur la tribune, et harangue le peuple avec tant de grâce, qu'on s'écrit de toutes parts : *C'est la voix d'un Dieu et non d'un homme.* Au lieu de rejeter cette flatterie comme un blasphème, il en tire vanité. Un ange l'ayant aussitôt frappé d'une maladie mortelle, il meurt, rongé de vers au bout de quelques jours, dans la 54^e année de son âge, la 4^e de son règne sur toute la Judée, et la 7^e depuis que Caligula lui avait mis le diadème sur la tête. Ces mêmes habitants de Césarée, qui lui avaient donné l'éloge qui fut cause de sa mort, oubliant ses bienfaits, l'accablèrent d'injures dès qu'il eut rendu l'esprit. Les soldats portèrent la pétulance jusqu'à enlever les statues de ses filles et les porter dans des lieux de prostitution. (Joseph, *Antiq.* L. XIX, c. 8.) L'empereur Claude n'apprit pas la mort d'Agrippa sans regret et sans indignation contre l'ingratitude de ceux qui avaient outragé sa mémoire. Ce prince laissait un fils âgé de 17 ans, et nommé aussi Agrippa, à qui l'empereur, qui le faisait élever à sa cour, avait dessein de transmettre le royaume de son père. Mais ses amis et ses affranchis lui ayant représenté, qu'il était trop jeune pour gouverner un état si tumultueux, il nomma *Cuspius Fadus* gouverneur de la Judée. Herode, roi de Galilée, obtint néanmoins de l'empereur, pour lui et ses descendants, la préfecture du Temple, avec le pouvoir de créer le grand-prêtre, et ce fut avec cette autorité qu'il ôta le souverain sacerdoce à Cantheras, et lui substitua Joseph, fils de Chamide. Outre la fils dont on vient de parler, Agrippa laissa trois filles : Bérénice, âgée de 16 ans, Mariamne de 10, et Drusille de 6. Il avait marié la première à son frère Herode. (Elle sera encore parée d'elle-ci après.) Mariamne, qu'il avait fiancée à Julius Archélaüs, fils de Chéréas, le quitta pour épouser Demétrius, alabarque des Juifs d'Alexandrie. Drusille épousa, l'an 52, Aziz, Roi d'Émèse, qui se fit juif pour obtenir sa main, et dont elle se sépara avant l'an 55, époque de la mort de ce prince, pour se marier à Felix, gouverneur de Judée, qu'elle fut père d'Agrippa, qui perit avec sa femme, sous l'empire de Titus, dans l'embrasement du Mont-Vésuve.

45 Paul et Barnabé, accompagnés de Jean-Marc, cousin de ce dernier, étant venus en Chypre, parcoururent cette île en ministres évangéliques, et arrivèrent à Paphos, où résidait le proconsul Sergius Paulus. C'était un homme sage et prudent, qui, ayant ouï parler de leurs prédications, désirait d'entendre la parole du Seigneur. Ils vont la lui annoncer ; mais un faux prophète jui nommé Elymas, autrement Bar-Jesus, s'efforce d'en empêcher l'effet

Bee vulg.

et de détourner le proconsul d'embrasser le Christianisme. Paul, saisi d'indignation, frappe cet imposteur d'aveuglement, en présence du proconsul, qui se convertit en voyant ce miracle. Ce fut alors que l'apôtre quitta le nom de Saul pour prendre celui de Paul (1) sous lequel il est toujours désigné depuis dans la suite des Actes des Apôtres, ainsi que dans ses Lettres.

De Chypre, les deux apôtres, avec leur compagnon, passent en Pamphlie; de là s'étant rendus à Antioche de Pisidie, ils entrent, le jour du Sabbat, dans la synagogue que les Juifs y avaient. Les chefs de l'assemblée les invitent à faire un discours d'édification. Paul, ayant pris la parole, démontra avec tant de force que Jésus-Christ était le vrai Messie, qu'au sortir de la synagogue, on le pria de traiter le même sujet, au sabbat prochain. Mais la multitude des conversions qu'il fit le jour-là, où toute la ville était venue l'entendre, piqua la jalousie des Juifs, qui firent chasser les deux apôtres. Ceux-ci, après avoir secoué la poussière de leurs pieds en sortant de la ville, vinrent à Icone, où ils ne furent pas mieux traités. Poursuivis par les Juifs à coups de pierre, ils se sauvèrent à Lystre, en Lycosonie. Paul y guérit un boiteux. Le peuple, témoin de ce miracle, s'imagina que ce sont des dieux qui ont pris la figure humaine, et vint, en conséquence, leur sacrifier; ce qu'ils n'empêchèrent qu'avec beaucoup de peine. Mais des juifs étant survenus, changèrent la disposition des esprits à leur égard. Ils les font passer pour des imposteurs, et Paul, lapidé par ceux qui voulaient un moment auparavant l'adorer, est laissé pour mort. Il revient de cet accident par les soins des frères, et se trouve en état le lendemain d'aller à Derbe.

- 46 Un juif, nommé Theudas, se donnant pour un prophète, persuade à une grande multitude de sa nation d'emporter toutes leurs richesses et de le suivre jusqu'au Jourdain, dont il promet de diviser les eaux, par son commandement, pour leur ouvrir le passage. Le préfet Cuspius Fadus envoie contre eux de la cavalerie, qui, les ayant surpris, en tue plusieurs, et fait beaucoup de prisonniers. Theudas fut du nombre de ces derniers. Le préfet lui ayant fait rouer la tête, elle est portée par son ordre à Jérusalem. (Joseph, *Antiq.* L. XX. c. 2.) Cet imposteur ne doit pas être confondu avec celui de même nom, dont parle Gamaliel dans le discours qu'il fit au Sanhédrin. Celui-ci parut et périt long-temps avant que Fadus vint en Judée.

- 47 Tibère Alexandre qui avait abjuré le judaïsme après l'avoir embrassé, succède à Cuspius Fadus, dans la préfecture de la Judée. Joseph (L. XX. c. 3) dit qu'on le nommait Alabarque, ce que Scaliger interprète de l'intendance des impôts. C'est, à ce qu'il paraît, ce même alabarque que qui en érigea dans Rome une statue, suivant le poète Juvénal, qui, à cette occasion, tourne l'original en ridicule.

- 48 L'opinion la plus probable, quoique nullement certaine, rapporte à l'an 48 la mort de la mère de Dieu; mais ce qui est encore plus incertain, c'est le lieu de son trépas et de sa sépulture. Les uns prétendent que ce fut

Bee vulg.

près de Jérusalem, dans la vallée de Gethsémani, qu'elle fut inhumée; et Juvénal, évêque de Jérusalem, au cinquième siècle, est le premier qu'on sache avoir avancé cette assertion, dans sa lettre à l'empereur Marcien et à l'impératrice Pulchérie. D'autres assurent qu'elle mourut à Ephèse, et le concile général tenu dans cette ville, en 431, semble décider en leur faveur.

Tibère Alexandre est remplacé, par *Cumanus*, dans la préfecture de Judée, avant la fête de l'Éques. Celui-ci craignant que la multitude des étrangers qui venaient à cette solennité n'occasionnât du tumulte, mit, pour le prévenir, comme avaient fait ses prédécesseurs, une cohorte armée aux portiques du Temple. Mais, le quatrième jour de la fête, un soldat ayant vu l'imphudeur de se découvrir indécentement en public, les Juifs crièrent au sacrifice, comme s'il eût outrageé Dieu même dans son Temple. Ils s'en prennent au préfet, et le chargent d'impiété, s'imaginant ou feignant de croire, qu'il avait envoyé ce soldat pour commettre une parodie infamie. *Cumanus* accourt au bruit, et les exhorte à s'abstenir de sédition, dans le cours de la solennité. Voyant qu'il n'y gagnait rien, il fait venir l'armée entière dans la tour *Antonin*. Le peuple, à la vue de cette multitude effrayante, prend la fuite, et comme les issues étaient étroites, il y en eut plus de dix mille qui furent étouffés dans la foule. De ceux qui avaient échappé, quelques-uns ayant rencontré, à cent stades de la ville, Etienne, domestique de l'empereur, se jetèrent sur lui et le dépouillèrent. *Cumanus*, pour venger cette insulte, envoya piller les bourgeois voisins de l'endroit où elle avait été faite. Un soldat, parmi les effets qui tombent sous sa main, trouve le livre de Moïse, et le met en pièces, avec des blasphèmes dont il accompagne cette action. *Cumanus*, sur les plaintes que lui en portèrent les Juifs à Césarée, où il residait, fait mettre à mort le coupable.

- 49 Ce n'était pas seulement dans leur patrie que les Juifs excitaient des troubles; ils faisaient la même chose à Rome, et leur fureur se déchalaient surtout contre ceux de leur nation qui avaient embrassé le Christianisme. L'empereur Claude, sans discerner les uns des autres, donna un édit pour les chasser tous de Rome. Saint Pierre revint alors en Judée.

Agrippa le jeune, par la faveur de l'empereur Claude, succède dans le royaume de Calicé et la préfecture du Temple, entre les mois de mai et de septembre, à son oncle Hérode, mort l'année précédente. Bérénice, veuve de ce dernier, se retire auprès du jeune roi son frère, avec lequel elle eût d'une manière qui donna lieu à des bruits très-désavantageux. Elle se renvoya ensuite à Ptolémée, roi de Pont, qu'elle quitta bientôt après. On prétend que Titus l'ayant connue en Judée, voulut l'épouser avant d'être empereur, et qu'il la congédia, lorsqu'il fut parvenu à l'empire; ce qui n'est guère probable. Bérénice avait douze ans de plus que le prince.

- 50 La paix dont jouissait l'église d'Antioche, fut troublée solennement par l'arrivée de quelques frères de Judée, qui prétendaient, que, Juifs et Gentils baptisés, tous étaient également obligés d'observer la loi de Moïse. Paul et Barnabé résistèrent à ces faux bruits. Mais les fidèles se trouvant divisés à ce sujet, il fut résolu qu'on députerait les plus distingués d'entre eux, avec Paul et Barnabé, pour consulter la-dessus l'église de Jérusalem. La décision, formée dans une grande assemblée dont Pierre était le président, fut consignée dans une lettre aux fidèles d'Antioche. Elle portait, qu'on ne devait leur imposer d'autre joug, sinon de s'abstenir de la fornication, des viandes immolées aux idoles, des animaux suffoqués et du sang.

(1) Les apôtres et les disciples, qui devaient prêcher l'évangile par tout le monde, pour ne point choquer les peuples, par leurs noms mêmes, qui avaient pu leur paraître barbares, en évitèrent la rudesse autant qu'ils pouvaient, et les changèrent quand ils en trouvaient l'occasion, en les réduisant à la forme, et à la terminaison des noms grecs ou latins, ou prenaient d'autres noms qui leur fussent plus agréables. Ainsi Cyprien, *Petrus*; Saul, *Paulus*, nom agréable aux Romains; de même aussi Lévi, *Matthias*; Jacob, *Jacques*; et Nathanaël, qu'on croit en des autres apôtres, est nommé *Bertholomaeus*; Silas, *Silvanus*. (D. Rob. Guillard, *Abégé de la sainte Bible*.)

lire v. g.

(Voyez les Conciles.) C'est ici le deuxième voyage que fit saint Paul à Jérusalem, depuis sa conversion; sa date, comme il le marque lui-même, est de la quatorzième année après le premier. (Galat. II. 1.)

- 51 Les Juifs de Galilée, en allant à Jérusalem pour les fêtes solennelles, avaient coutume de traverser le pays de Samarie. Il arriva que, dans un de ces voyages, une troupe d'entre eux fut attaquée par des Samaritains, qui en massacrèrent un assez grand nombre. Les chefs des Galiléens, instruits de cet attentat, en demandèrent vengeance à *Cammanus*; mais il ne tint compte de leurs plaintes, s'étant laissé corrompre par l'argent des Samaritains. Ce déni de justice met en fureur les Juifs. Ayant mis à leur tête un chef de brigands, nommé Eleazar, ils se jetèrent sur les terres des Samaritains, qu'ils dévastèrent. *Cammanus* envoya contre eux quatre cohortes, qui, s'étant jointes aux Samaritains, font main basse sur ces furieux, et emmenèrent un grand nombre de prisonniers.

- 52 *Quadratus*, gouverneur de Syrie, appela ces troubles, et n'y eut pas indifférent. S'étant rendu à Samarie, il fit arrêter les principaux des Juifs et des Samaritains, qui l'étaient venus trouver, et les envoya à Rome, avec le prélet *Cammanus* et le tribun *Celer*, pour être jugés par l'empereur. Les deux partis, ayant plaidé leur cause devant Claude, ce prince condamna à mort les chefs des Samaritains, envoya *Cammanus* en exil, et lui substitua, dans la prefecture de Judée, *Fébi*, frère de l'archevêque Pallas, son principal ministre. Le roi Agrippa, qui se trouvait aussi lors de ce jugement, servit beaucoup les Juifs dans cette occasion. (Joseph. *Antiq.* L. 20. c. 5.)

- 53 Cephais, le même que Pierre, étant venu visiter l'église d'Antioche, ne fit d'abord aucune difficulté du manger avec les fidèles incircumcises. Mais des Juifs chrétiens étant survenus, il se sépara des premiers pour ne converser qu'avec les seraphs. Paul, témoin de cette dissimulation, lui en fit publiquement des reproches, que Pierre reçoit avec docilité.

Paul propose à Barnabé d'aller faire ensemble la revue des églises où ils avaient prêché. Barnabé y consent, mais à condition que Jean-Marc sera de la compagnie. Paul s'y oppose, par la raison que Marc les avait abandonnés en Pamphylie. Les deux apôtres, ne pouvant s'accorder à ce sujet, se séparent; Barnabé part avec Marc pour l'île de Chypre, et Paul, s'étant associé Silas, ou Silas, parcourt la Syrie et la Cilicie. Jean-Marc regagna depuis les bonnes grâces de Paul, lequel, étant à Rome, l'an 62, le fit venir d'Orient, en le demandant à Timothée, comme un ministre qui lui serait fort utile. (II Timothée IV.) Ce Timothée était un disciple que saint Paul eut de Lystris, dans un troisième voyage qu'il y fit, l'an 52. Mais comme il était fils d'un père gentil, quoique d'une mère juive, nommée Eunice, fille elle-même d'une juive appelée Loïde, l'apôtre jugea à propos de le circoncire; et cela pour qu'il pût travailler à la conversion des Juifs, et concourir avec lui, dit saint Chrysostôme, à l'abolition de la circoncision même.

Ce fut vers ce tems aussi que Luc, médecin d'Antioche, vint se joindre à Paul, dont il fut dans la suite le plus fidèle compagnon. Ils partirent ensemble de Troade, avec Silas et Timothée, pour la Macédoine, où Paul était appelé par un ordre particulier du ciel. Arrivés à Philippes, colonie romaine, ils y convertirent une marchande de pourpre, nommée Lydie, qui les engage à loger chez elle. Paul séjourna en cette ville une pythionisse du malin esprit qui l'inspirait. C'était une esclave, dont les maîtres se voyant frustrés du gain qu'elle leur procurait en devenant, excitèrent une sédition contre Paul et ses compa-

lire v. g.

gnons. Les magistrats, s'étant saisis de ces étrangers, les envoyèrent en prison, après les avoir fait battre de verges. Au milieu de la nuit, une violente secousse de tremblement de terre agita la prison; les portes s'ouvrirent; les fers des prisonniers se brisèrent; le geolier les croyant échappés veut se tuer de desespoir. Paul le rassure, lui enseigne la voie du salut et le baptise avec toute sa maison. Les magistrats, instruits que Paul était citoyen romain, viennent lui faire des excuses (1) et le prient de sortir de leur ville.

Paul et Silas, étant devenus à Thessalonique, y font des prosélytes parmi les Juifs, et un bien plus grand nombre parmi les Gentils. Rien de plus beau que le témoignage que l'apôtre leur rend, en écrivant à eux-mêmes (I. Thes. II.). Rien de plus édifiant que ce qu'il raconte de la docilité avec laquelle ils le reçurent la parole divine, et de la ferveur avec laquelle ils la mirent en pratique. Mais ceux des Juifs qui étaient restés incrédules, s'élèveront contre ces prédicateurs, les accusant de vouloir opposer un nouveau souverain à l'empereur. Les fiers, pour soustraire Paul à leur fureur, l'envoient, sous la conduite de quelques-uns d'entre eux, à Beree. Il y trouva des Juifs bien mieux disposés que ceux de Thessalonique. Chaque jour ils étaient occupés à comparer ce qu'il leur annonçait, avec les divines écritures; et le résultat de cette étude fut la pleine conviction de la vérité de son enseignement. La renommée porta bientôt à Thessalonique les progrès qu'il faisait à Beree. Les ennemis qui l'y avait laissés arrivèrent, et, ayant soulevé la populace, ils l'obligèrent à prendre la fuite.

Amené par ses amis à Athènes, son zèle s'enflamme en voyant cette ville fameuse, le domicile des sciences, livrée à toutes sortes de superstitions. Il entre dans les synagogues pour disputer avec les Juifs; il disserte, pendant plusieurs jours, dans les places publiques avec tous ceux qui se présentent. Sa doctrine était nouvelle, cause de la surprise. On l'entraîne dans l'aropage pour l'obliger à la développer plus amplement. Dans le discours qu'il y fait, il insiste principalement sur la vanité des idoles et sur le jour de la résurrection générale, où tous les hommes doivent comparaitre au tribunal de Jésus-Christ. Ce dernier point fut une matière de division pour les Epicuriens; d'autres remirent à l'entendre encore une fois sur le même sujet; quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui; de ce nombre fut Denis, qui devint ensuite évêque d'Athènes.

- 54 L'empereur Claude, la douzième année de son règne, augmente la fortune d'Herode-Agrippa le jeune, par le don qu'il lui fait de la tetrarchie de Philippe, de la Bactriane, de la Trachonite et de l'Abylene qui avait appartenu au tetrarque Lysanias; mais il lui retire la Galilée, dont il jouissait depuis quatre ans. (Jos. *Ant.* L. XX. c. 5.)

D'Athènes, Paul avait dessein de retourner à Thessalonique; mais il en fut empêché par Satan, après l'avoir essayé deux fois. Il y envoya Timothée et Silvan à sa place, et partit sur la fin de l'année pour Corinthe, où il séjourna l'espace d'un an et demi. Aquila, juif converti du Pont, l'y étant venu trouver, ils habiteront ensemble, exerçant le même métier: c'était celui de faire des tentes de cuir; et de ce travail Paul tirait sa subsistance, afin de n'être à charge à personne.

- 53 Timothée et Silvan arrivent de Thessalonique à Corinthe, et rendent compte à l'apôtre de l'état florissant

(1) C'était, suivant Cleton, un aventurier d'archererie un citoyen romain, un crime de le frapper, et presque un paricide de le mettre à mort, sans l'avoir jugé selon les formes.

où ils ont laissé cette église, malgré les persécutions qu'elle avait essuyées. Les idolâtres, en effet, avaient pillé les biens des fidèles de Thessalonique, et leur avaient fait d'autres outrages, qu'ils avaient soutenus avec joie, loin d'en être abattus. L'apôtre se tarda pas à leur écrire pour les féliciter de la fermeté de leur foi, les exhorter à la persévérance, et leur réitérer les préceptes qu'il leur avait données de vive voix. Mais peu de temps après, il apprit qu'ils étaient troubles par de faux docteurs, qui leur annonçaient, comme très-prochain, la fin du monde. Ce fut l'occasion d'une seconde lettre qu'il leur adressa pour les rassurer, en leur marquant les signes qui doivent précéder ce terme et le dernier avènement de Jésus-Christ. On voit, par celle-ci, qu'on en avait fait courir une sous son nom pour appuyer l'erreur qu'il combat.

Les juifs de Corinthe voyaient cependant avec une extrême jalousie le nombre des fidèles s'y multiplier de jour en jour, à la prédication de Paul, appuyée des miracles qu'il faisait en confirmation de sa doctrine. S'étant jetés sur lui, dans un tumulte qu'ils excitèrent, ils le traitèrent, comme un séducteur, au tribunal du proconsul Gallion, frère aîné du philosophe Sénèque. Mais ce magistrat, voyant qu'il ne s'agissait entre eux que de questions touchant leur loi, les renvoya, en disant, qu'il ne voulait pas être juge de ces sortes de matières.

- 54 La Judée alors était dévorée par des imposteurs et des brigands qui la désolaient impuinement. Le prêtre Claude Félix, excité par le grand-prêtre Jonathas, vint néanmoins à bout de surprendre leur chef, Eleazar, fils de Dinaï, qu'il envoya sous bonne escorte à Rome. Mais les des renouveau que Jonathas ne cessait de lui faire sur les desordres qu'il tolérait, il le fit tuer par Doras l'homme en qui ce pontife se fiait le plus. L'impunité de ce meurtre enhardit les assassins à en commettre bien d'autres. Ananias, dont Jonathas était le collègue, eut pour successeur Ismaël, sous le pontificat duquel il s'éleva un grand conflit entre l'ordre des pontifes et celui des prêtres; il s'agissait de la part que les premiers devraient avoir dans les dîmes (1); ceux-ci étaient en grand nombre, parce qu'on changeait presque toutes les années de grand-prêtre; et, quoique déposés, ceux qui avaient occupé cette dignité, prétendaient en conserver les emoluments. Leur impudence monta au point qu'ils envoyaient des gens armés dans les airs, où l'on ramassait les dîmes, pour les enlever de force (2); ce qui réduisit plusieurs prêtres et levites, faute de subsistance, à se tuer de désespoir. D'autres, néanmoins, soutenus par des bandits, se mirent en état de défense. Félix, ayant pris quelques-uns, les fit conduire à Rome, d'où ils furent renvoyés, après quelques années de prison, parce qu'on ne jugea pas leur cas digne de mort. On vit paraître dans le même temps à Jérusalem, un égyptien qui se donnait pour un prophète. Il persuada au peuple de monter avec lui sur le mont des Oliviers, avec promesse de faire tomber à leur vue les murs de la ville, pour en laisser l'entrée libre de toute part. Un corps de troupes, envoyé par le préfet, dissipa cet attroupement. Mais l'égyptien eut le bonheur de s'échapper, et disparut. (Joseph. Ant. l. xx, c. 8.)

- 55 Paul, après s'être fait couper les cheveux, pour acquitter un vœu de nazareen, s'embarqua au port de Ténédos, voisin de Corinthe, pour l'éphèse, avec Aquila et Priscille

sa femme. En y arrivant il alla, selon sa coutume, prêcher l'Evangile dans la synagogue. S'étant remis en mer, peu de jours après, il descendit à Césarée, monta ensuite à Jérusalem, dans l'église l'éphésienne; partit de là pour Autioche, d'où il prit sa route par terre pour retourner à Ephèse, en traversant l'Asie mineure. Il passa trois années consécutives en cette ville, enseignant tous les jours dans l'école d'un nommé Tyrân. La première demande qu'il fit aux fidèles, en les catéchisant, fut de savoir s'ils avaient reçu le Saint-Esprit, depuis qu'ils avaient embrassé la foi. « Nous n'avons pas même, ont-ils dit, répondu à cela, » qu'il y ait un Saint-Esprit. Il se trouva en effet qu'ils n'avaient reçu que le baptême de Jean, et n'étoient pas initiés point d'autre. L'apôtre, alors, les ayant baptisés au nom de Jésus-Christ, et confirmés par l'imposition des mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, et ils commencèrent aussitôt à parler diverses langues et à prophétiser. Paul, de son côté, faisait d'autres miracles, non-seulement par lui-même, mais aussi par ses disciples, en appliquant sur les malades des linges qui avaient touché son corps; ce qui opéra la conversion de plusieurs gentils.

Sept frères juifs, fils de Scava, prince des Prêtres, (c'est-à-dire vraisemblablement l'un des chefs des vingt-quatre familles sacerdotales) faisaient le métier d'exorcistes en courant le monde. Trouvés de ces merveilleux, ils s'avisèrent d'invoquer sur un possédé le nom de Jésus que Paul prêchait. Le démoniaque se jeta aussitôt sur eux, déchira leurs habits, et les laissa à peine échapper ont. Le bruit de cet événement se répandit toute la ville, et mit la terreur dans les esprits. La magnificence envoyée à Ephèse, même parmi les fidèles. Plusieurs d'entre eux, touchés de remords, vinrent confesser le mal qu'ils avaient fait; Paul fit brûler en public les livres qui traitaient des curiosités aussi vaines que dangereuses auxquelles ils s'étaient adonnés.

Pendant son séjour à Ephèse, Paul apprit, par des personnes de la maison de Cécile, dame chrétienne de Corinthe, que la discorde régnait dans cette église, les uns s'attachant à Paul, les autres à Cécile, d'autres à Apollon, ou à quelque autre personnage estimé des apôtres, comme si Jésus-Christ lui-même était divisé. Outre cela, dans les agapes, ou repas de charité, les riches avaient leurs mets particuliers dont ils se faisaient point part aux pauvres, ensuite que l'un était rassasié, et l'autre demeurait affamé; les vierges assistaient sans vuile aux assemblées; il y avait entre les fidèles des procès qu'on portait devant les juges idolâtres; plusieurs mangèrent sans scrupule des viandes immolées aux idoles; dans l'usage même du don des langues, il y avait de la confusion; enfin, ce qui est horrible, on tolérait un fidèle qui avait une concubine incestueuse avec sa belle-mère. L'apôtre, pénétré de douleur à ce récit, écrivit une lettre pleine de lumière et de force aux Corinthiens pour remédier à ces désordres. Un orage cependant se formait contre lui à Ephèse. Le culte de Jésus-Christ, à mesure qu'il s'y établissait, faisait tomber celui de Diane, la patronne de cette ville, et désertait le temple magnifique qui lui était consacré. Un orfèvre, nommé Demétrius, voyait diminuer le gain qu'il faisait en fabriquant de petites figures en argent, représentant ce temple, assemblée des ouvriers, et soulevé avec eux toute la ville contre Paul. L'apôtre vint aller se présenter au théâtre, où le peuple s'était rasé en foule, mais les fidèles l'en empêchèrent, et l'obligèrent à se cacher.

Le tumulte ayant cessé, Paul convoqua tous les fidèles, prend congé d'eux, et parcourut la Macédoine. Il y passa trois mois, pendant lesquels Tertius, son disciple, écri-

(1) Suivant la loi de Moïse, les lévites recevaient les dîmes du peuple, et en rendaient la dîme aux prêtres. Ces derniers, sur leur portion, fournissaient au grand sacrificateur ce qu'il fallait pour soutenir sa dignité, et partageaient le reste entre eux.

Le roi

vit sous sa dictée sa lettre aux Romains, qui la reçurent des mains de Phébe, diaconesse de Cenchrée. Les Juifs et les Gentils de l'église de Rome se disputaient la préférence dans l'ordre de la vocation. Ce fut pour humilier les uns et les autres, en leur prouvant qu'ils étaient également indignes de la grâce de la foi, que saint Paul fit cette lettre, où il traite admirablement du mystère de la prédestination. Étoit à Philippi, dans la même province, il écrivit aux Corinthiens sa deuxième lettre, dont le porteur fut Tite, son disciple. Tel en est le sommaire : après des excuses sur l'impuissance où il est de les aller voir, il relève, en considération de la tristesse salutaire que sa première lettre leur avait causée, l'incertitude de l'excommunication dont il l'avait frappé ; leur donne des préceptes et des conseils sur divers points, et menace les impénitents de ne point les épargner s'ils ne se corrigent.

De la Macédoine, Paul vint en Grèce, et de là s'étant rendu à Troade, dans la petite Phrygie, sur l'Héllespont, il y séjourna une semaine. Le samedi, se disposant à partir le lendemain, il assembla les frères dans une salle haute, il leur fit un discours qu'il continua jusqu'à minuit. Parmi ses auditeurs, un jeune homme, nommé Eutyché, était assis sur la fenêtre ; le sommeil l'ayant pris, il tomba d'un troisième étage, et fut emporté mort. Saint Paul descend, lui rend la vie en l'embrassant, remonte, célèbre l'Éucharistie, reprend ensuite son discours, et se remet en route au point du jour : son dessein était de se rendre à Jérusalem, s'il était possible, à la Pentecôte.

Étant arrivé par terre dans une ville de Mysie, nommée Amon, il y rejoignit ses compagnons, Sopatros, Aristarque, Second, Gaius, Timothée, Tychique et Trophime, qui avaient fait le voyage par mer. Tous ensemble s'embarquèrent au port d'Assou, et arrivèrent en quatre jours à Milet. Paul y ayant appelé les prêtres d'Ephèse, leur fait un discours pathétique sur leurs devoirs, et persuade que l'heure de son sacrifice est proche, il finit par leur dire qu'ils ne le reverront plus. Leur brouil, à ces dernières paroles, éclate par des sanglots et des torrents d'armes.

Paul se remet en mer, et va aborder à Tyr, où, pendant sept jours qu'il y resta, des disciples lui prêchèrent des chaînes et des tribulations l'attendaient à Jérusalem. A Césarée, où il Ingra chez le diacre Philippe, le prophète Agabus lui lit les mêmes prédictions. Ses amis le conjurent alors en pleurant, de ne point aller dans une ville où sa liberté doit lui être ravie. Paul se attendit par leurs larmes ; mais il protesta qu'il est prêt à souffrir et la prison et la mort même pour le nom du Seigneur Jésus. Alors ils cessent de le presser, disant : que la volonté du Seigneur soit faite. Il arrive enfin à Jérusalem, et s'étant rendu chez Jacques, évêque de cette ville, tous les prêtres viennent l'y trouver. On l'avertit qu'il est accusé d'enseigner aux Juifs convertis de quitter entièrement la loi de Moïse ; et pour dissiper ce bruit, on lui conseille de se joindre à quatre nazaréens qui étaient venus pour accomplir leur vœu, de se purifier avec eux, et de contribuer à la dépense du sacrifice qu'ils devaient offrir. Il suit cet avis, mais, le septième jour de sa purification, des Juifs d'Asie l'ayant rencontré dans le Temple, se jettent sur lui, l'entraînent dehors, appellent le peuple à leur secours, et veulent le mettre à mort. Heureusement, le tribun Lydas étant survenu avec une cohorte, le tire de leurs mains, et l'emporte dans la citadelle. Le lendemain, il le fait amener dans le Sanhédrin, pour savoir la cause du tumulte de la veille. Dès qu'il commença à parler pour sa défense, le grand-prêtre Ananias ordonne à ceux qui

sue voû

étaient près de lui de le frapper au visage. Dieu vous frappez vous même, muraille blanche, lui dit Paul par esprit prophétique : quoi, vous êtes assis pour me juger selon la loi, et cependant, contre la loi, vous commandez qu'on me frappe ! On lui reprit qu'il viole lui-même la loi, en mandant que le grand-prêtre de Dieu. Il s'excusa en disant qu'il ignorait que ce fût le grand-prêtre. Reprenant ensuite son apologie, sur ce qu'il s'était aperçu que l'assemblée était composée de Pharisiens et de Sadducéens, il met aux prises les uns avec les autres, en se rangeant du parti des premiers, et se déclarant pour la résurrection des morts. Tandis que la dispute s'échauffe, le tribun, craignant que Paul ne soit mis en pièces, le fait enlever et reconduire dans sa prison. Le lendemain, instruit par le neveu de Paul qu'il y a une conjuration formée contre lui par quarante Juifs, il le fait partir, dans la nuit, sous bonne escorte, pour Césarée, avec une lettre au gouverneur Felix. Celui-ci le fait enfermer dans le prétoire d'Hérode, jusqu'à l'arrivée de ses accusateurs. Ils ne tarderont pas à venir, ayant à leur tête le grand-prêtre Ananias. Paul, appelé pour comparaître, réfute victorieusement les allégations de Tertulle, leur orateur. Il resta néanmoins prisonnier, tout le temps de la préfecture de Felix ; ce magistrat avaré espérait lui faire acheter à prix d'argent sa liberté. A son départ, il voulut mériter les regrets des Juifs, en laissant Paul dans les liens. Ils ne l'eurent poursuivre cependant pas moins à Rome pour ses malversations. Mais il obtint grâce par le crédit de son frère Pallas.

Go *Portius Festus*, successeur de Felix, arrive à Jérusalem, trois jours après son entrée dans la province. Les Juifs lui demandent d'y faire venir Paul pour le juger ; sur un refus, ils se rendent à Césarée. Paul est confronté avec eux, et voyant le gouverneur disposé à le renvoyer à Jérusalem pour y être jugé par lui-même, il en appelle à César.

Étant décidé qu'il sera conduit à Rome, il est entendu avant de partir, dans une audience solennelle tenue en présence du roi Agrippa et de Bérénice, sa sœur, qu'il étienne par sa doctrine. Il part, et on l'embarque, avec d'autres prisonniers, sur un vaisseau d'Adramyète, ville de Mysie (et non pas d'Adrumet en Afrique, comme porte la Vulgate) sous la conduite d'un centenaire nommé Jules.

A Smyrne, ville maritime de Lyce (la Vulgate dit Lys-tyres en Lycaonie, qui est fort éloignée de la mer), on le transporte, avec tout l'équipage, dans un vaisseau d'Alexandrie, qui faisait route pour l'Italie. La navigation étant devenue lente par l'effet des vents contraires, ils gagnent, non sans peine, le lieu nommé Beaux-Ports, près la ville de Labee ou Thalasse, au midi de l'île de Crète. On était alors au septième mois hébreu, thiar, qui répond à ceux de septembre et d'octobre. Paul conseille au centenaire de relâcher la pour et passer l'hiver, prévoyant, dit-il, un grand danger à continuer la route dans cette saison. Il n'est point écouté : qu'il avait prédit arriva : une grande tempête s'éleva quelques temps après, et obscurcit tellement le ciel, que, pendant quatorze jours, on ne vit ni le soleil ni les étoiles. Paul console l'équipage consterné, en l'assurant que le dieu qu'il sert lui a accordé, dans une vision, le salut de tous ses compagnons de voyage. (Ils étaient au nombre de 276.) Enfin, le vaisseau s'étant échoué contre une langue de terre, les uns se sautent à la nage, les autres sur des débris du bâtiment, et tous arrivent à l'île de Malte, dont le gouverneur Publius, et les habitants les reçoivent avec beaucoup d'humanité. Leur premier soin fut d'allumer un grand feu pour les sécher et les réchauffer. Une vipère, sortie d'un faisceau de broussailles,

Zecruy.

la langue grecque, toute riche qu'elle est, ne pouvant, dit saint Augustin, suffire à son cœur et à l'étendue de ses pensées des expressions assez énergiques et assez claires. La suite est plus à la portée de tous les esprits : elle roule sur les devoirs propres à chaque état.

- 63 Enfin, après deux ans d'une captivité qui le rendit célèbre dans tous les tribunaux de Rome, qui enhantra plusieurs de ses disciples à prêcher plus hautement la foi, et lui fit des prosélytes jusques dans la cour de Néron, saint Paul fut remis en liberté, sans qu'on sache, dit M. de Tillemont, comment cela arriva. Alors, il entreprit de nouveaux voyages, pour faire de nouvelles conquêtes à Jésus-Christ. Mais, avant de quitter l'Italie, il écrivit sa lettre aux Hébreux, que Timothée, passant pour la Palestine, fut chargé de leur remettre. Telle était la prévention des Juifs, même, convertis contre saint Paul, que tout ce qui venait de lui leur était suspect. C'est la raison pour-quoi il n'a pas mis son nom à la tête de sa lettre, ce qui a porté quelques anciens à douter qu'elle fût de lui. Mais saint Jérôme atteste que, de son temps, les églises d'Orient s'accordaient à la regarder comme son ouvrage. Aujourd'hui, il n'y a plus de doute à cet égard. Elle fut écrite en hébreu vulgaire ou en syriaque, telle, à ce que l'on croit, qu'elle se voit dans nos bibles polyglottes. Le but de l'apôtre est d'y prouver que la vraie justice ne vient point de la Loi, mais de la foi qui nous est donnée par Jésus-Christ et par son esprit. Et pour établir cette vérité, il relève, 1.^o, la grandeur de Jésus-Christ, fils de Dieu, qui l'a fait assoir à sa droite au-dessus de Moïse, qui n'est que son serviteur, au-dessus des anges, qui ne sont que les exécuteurs de ses ordres : 2.^o, l'excellence du sacrifice de Jésus-Christ, dont celui d'Aaron n'était que la figure, et de son sacrifice par lequel tous ceux de la Loi ont été abolis comme inutiles et sans effet. A la fin de cette épître, saint Paul promet aux Hébreux d'aller les visiter, pourvu que Timothée ne tarde pas à revenir.

- 64 Le retour du message fut prompt, et l'apôtre tint parole. Mais sur sa route il fit diverses stations assez longues, soit pour fonder de nouvelles églises, soit pour confirmer dans la foi celles qu'il avait déjà établies. Il resta peu de temps en Judée, et s'étant embarqué pour l'Occident, il alla descendre à Ephèse (7), où il laissa Timothée qui l'avait accompagné, lui donnant le soin de l'Asie. On croit qu'il fut ensuite à Colosse, comme il l'avait promis à Philemon. Ce qui est plus certain, c'est qu'il passa d'Asie en Macédoine, où nous doute il ne manqua pas d'acquiescer la promesse qu'il avait faite aux Philippiens de leur voir. M. de Tillemont pense que c'est de Macédoine qu'il écrivit à Timothée sa première lettre, dont le principal objet est de lui tracer les devoirs d'un évêque. Celle qu'il écrivit, vers le même temps, à Tite, qu'il avait fait, dans ce voyage, évêque de Crète ou de Candie, roule à-peu-près sur le même sujet. L'apôtre lui mande de venir le trouver à Nicopolis, où il était près de se rendre, et où il avait résolu de passer l'hiver.

- 65 Le printemps arrivé, saint Paul reprit la route de l'Asie, comme il l'avait fait espérer à Timothée. En passant à Troade, le logea chez Carpe; son disciple, où il laissa un de ses habits de campagne, que les anciens nommaient *Pemla* (c'était une espèce de manteau pour la pluie), avec des livres (ses Epîtres, suivant saint Chrysostôme)

Les ruy.

et des membranes (1), qui pouvaient être les volumes de l'Ecriture-Sainte. (II. *Timoth.* 1. 4.) Timothée le revint à Ephèse, avec une joie qui est attestée par les larmes qu'il repandit en le voyant partir. (Ibid. IV. 30.) Après l'avoir quitté, l'apôtre alla à Milet, et y laissa Trophime malade. (Ibid. II. 2.) Dieu lui avait révélé, suivant saint Athanasie et d'autres pères, qu'il devait souffrir le martyre à Rome. Impatient de recevoir l'effet de cette prédiction, il retourna à Rome, dès qu'il eut terminé les affaires qui l'avaient rappelés en Asie. A son arrivée, il y trouva saint Pierre, avec lequel il partagea, mais sans préjudice de la primauté de celui-ci, le gouvernement de l'Eglise romaine. Même zèle dans l'un et dans l'autre pour la conversion des Juifs et des Gentils. Pierre s'attachait plus particulièrement aux premiers, parce qu'ils étaient l'objet principal de son ministère. Paul faisait plus de progrès parmi les seconds, dont il était l'apôtre par sa destination. La persécution cependant était ouverte à Rome contre les Chrétiens, depuis que Néron leur avait imputé calomnieusement l'incendie de cette capitale de l'univers. Les deux chefs du Christianisme ne manquèrent pas de lui être déferés. Saint Paul fut arrêté et mis en prison. Ayant été ensuite appelé pour comparaitre devant ce prince, il fut abandonné de tout le monde dans cette importante occasion; mais il fut assisté du Seigneur qui lui donna des forces et du courage, afin qu'il pût accomplir ce qui lui restait encore de son ministère à remplir. C'est ce qu'il maudit, dans sa deuxième épître à Timothée, (IV. 16.) On y voit qu'il avait écopé pour cette fois à la mort, il resta rhabillé de chaînes. Mais la parole du Seigneur resta libre dans sa bouche, et il arbora, dans sa prison, la couronne d'une concubine de Néron la plus chère, et celle de son échanson, qu'il avait ennuagés lorsqu'il était en liberté. Le tyran, furieux de se voir enlever ces deux complices de ses débauches, et apprenant que Pierre était collègue de Paul, commença les deux apôtres à la mort. Ils furent exécutés, le même jour, 29 juin, mais non par la même supplice. Paul, romain citizen romain, eut la tête tranchée, au lieu nommée les *Eaux Salées*. Une dame romaine, nommée Lucie, le fit inhumer dans sa terre sur le chemin d'Antioche. Le supplice de Pierre fut celui de la croix, qu'il subit, dans le quartier des Juifs, au haut du mont Janicule, mais la tête en bas, comme il l'avait demandé. Reprenons l'histoire des Juifs.

La Judée était alors dans la plus grande agitation. *Festus*, gouverneur ou préfet de cette province, étant mort, en l'an 61 de Jésus-Christ (7.^e de Néron), eut pour suc-

(1) Anciennement on écrivait sur quatre sortes de matières : 1.^o sur des tablettes enduites de cire, avec un style pointu d'un bout, pour graver les lettres, et aplati de l'autre, pour les effacer quand on le pagerait à propos; 2.^o sur du papier d'Egypte, dit en latin *papyrus*, espèce de roseau qui croît dans le Nil, dont on détachait les diverses tiges pour en composer, en les collant deux à deux, l'une contre l'autre, en une contrainte, de quelques feuilles, larges quelques-uns de deux pieds à 3.^o sur des écorces d'arbres, principalement du betle, et du tilleul, non pas les écorces extérieures, mais les intérieures, préparées à peu près comme celles du papier d'Egypte; 4.^o sur des peaux d'animaux pures; c'est ce qu'on nomme parchemin, *pergamenum* dont on rapporte l'invention à Humme, roi de Pergame. Sur ces trois dernières sortes de matières on écrivait, comme l'on encore aujourd'hui les Orientaux, avec un roseau trempé dans une encre à peu près semblable à la nôtre. Le papier de chiffes, dont nous nous servons aujourd'hui, ne venait pas au-delà du 13.^e siècle. Les Chinois, cependant, nous en possédons, de la plus haute antiquité, de leur papir de soie sur lequel ils écrivent avec un pinceau, et dont l'extrême finesse ne permet pas d'écrire sur les deux côtés. Les Grecs ont eu aussi, dès le 1.^{er} siècle au moins, leur papier de coton, qui a servi de modèle à notre papier de chiffes.

(1) L'apôtre néanmoins, sept ans auparavant, avait annoncé aux Ephésiens, en leur parlant, qu'ils ne le reverraient plus. Il le croyait alors ainsi, sur ce qu'il savait que les chaînes l'attachaient à Jérusalem, où il allait.

cegeur Albin. Mais, tandis qu'il est en route pour son gouvernement, le grand-prêtre Ananus, pharisen des plus féroces, suivant Joseph (et non pas Saducéen, comme le dit un moderne) ayant assemblé le Sanhédrin, y fit condamner à mort l'apôtre saint Jacques, évêque de Jérusalem, avec quelques autres chrétiens. Albin écrivit d'Alexandrie, où il apprit ce procédé irrégulier, une lettre menaçante au pontife. Le roi Agrippa, traiguant les suites de cette affaire, se hâta de proposer Ananus, avant l'arrivée d'Albin, et de mettre à sa place Jésus, fils de Damne.

- 62 Le nouveau préfet donna ses premiers soins à détruire les bandits, dont le nombre et la hardiesse croissaient de jour en jour. Mais il n'y réussit pas. Son avance fut en partie la cause, parce qu'il relâcha, pour de l'argent, la plupart de ceux qui tombaient entre ses mains. Le grand-prêtre Jésus, fils de Damne, en prit une partie à sa solde, pour faire la guerre à Jésus, fils de Gamaliel, qu'on lui avait substitué. Il semble, dit M. de Tillemont, « qu'Ananus eût aussi sa faction à part, et la plus puissante de toutes, parce qu'il était le plus riche ». Agrippa, vers le même temps, établit une nouvelle loi de plus fort à plus grand nombre de la nation. Jusqu'alors les Lévi-tes, conformément à la loi de Moïse, n'avaient point d'habit qui les distinguât des Laïques. Ce prince, en sa qualité de surintendant du Temple, leur accorda la robe de lin, et d'autres privilèges particuliers aux prêtres. La querelle, entre ceux-ci et les pontifes, duraît toujours, au sujet des dîmes, dont les plus forts enlevaient la meilleure part. Enfin, vers le milieu de cette année, le Temple, ayant été achevé, dix-huit mille ouvriers employés à cet édifice se trouveront sans occupation. Agrippa proposa de les employer à paver la ville en pierres blanches. Mais si l'entreprise fut commencée, elle fut bientôt interrompue, et le nombre des habitants s'accrut de cette foule d'ouvriers réduits à l'oisiveté.

Cette même année 62, quatre ans, dit Joseph, avant la guerre (dont nous allons parler), sept ans avant le siège de Jérusalem, un paysan nommé Jésus, fils d'Ananus, étant venu à la fête des Tabernacles, commença tout d'un coup à crier : *malheur au Temple, malheur au Temple, vous du côté d'Orient; vous du côté des quatre vents; vous contre Jérusalem et contre le Temple; vous contre tout le peuple*. Il courait nuit et jour par les rues de la ville, qu'il remplissait de ces cris funestes. Il continuait ainsi jusqu'au temps du siège, sans s'offenser des mauvais traitements qu'on lui faisait pour lui imposer silence, ni remercier ceux qui lui fournissaient de la nourriture. Joseph dit que le préfet Albin, l'ayant fait arrêter, le fit déchirer à coups de fouet, sans qu'il proférât d'autres paroles que celles qu'on venait de rapporter, et qu'ensuite il le renvoya comme un fou. Enfin voyant la ville assiégée, il se mit à crier d'une voix plus haute, en faisant le tour de la ville : *Malheur, malheur sur la ville; malheur sur le Temple; malheur sur le peuple; malheur aussi sur moi; et, dans ce moment, une pierre lancée par une machine l'entendit mort par terre.*

Il y avait déjà trois ans qu'il faisait ces lamentations, lorsqu'on vit, l'an 65, divers prodiges qui paraissaient être faits pour les confirmer. A la fête de Pâques, qui tombait cette année le 8 avril, le Temple, sur les trois heures après minuit, se trouva, durant une demi-heure, éclairé comme eo plein jour; ce que les plus judicieux prirent pour une marque du feu qui le consuma peu d'années après. En la même fête, une porte d'airain qui fermait le Temple intérieur, si pesante que vingt hommes avaient peine à la fermer, se trouva ouverte d'elle-même

à minuit; elle annonçait par-là, que Dieu ouvrait ce Temple aux ennemis. Le 21 du mois suivant, vers le coucher du soleil, on vit n'ir, dans tout le pays, des chariots et des bataillons d'hommes, traverser les nues et se répandre autour des villes, comme pour les assiéger. Ce prodige, ainsi que les précédents, raconté par Joseph (de *Hell. Jud. L. VI c. 31*), n'a pas été oublié par Tarité (*Hist. L. V. c. 13*). A la fête suivante de la Pentecôte, les prêtres, étant sortis de nuit dans le Temple, entendirent d'abord comme un bruit de personnes qui se remuaient, et ensuite une voix qui disait : *Sortez d'ici*. (*San. lib. 1*.)

- 64 Albin, après avoir administré la Judée environ deux ans, fut remplacé par *Gesius Florus*, dont les crimes firent oublier ceux de son prédécesseur. Il se comporta, dit Joseph, non comme un magistrat commis pour gouverner un peuple, mais comme un bourreau chargé d'exterminer des criminels. (et c'est ce qu'il était dans l'ordre de la justice divine). Les voleurs n'eurent pas de peine à s'accaparer avec lui; ils obtinrent la permission de tout piller, vu lui faisait part du butin; ce qui contrain- gait un grand nombre de personnes à quitter le pays pour aller s'établir ailleurs, et rendit deserts plusieurs cantons de la Judée.

- 66 Tant de maux, essayés pendant le cours de deux ans, baccèrent enfin la patience des Juifs. *Cestus Gallus*, gouverneur de Syrie, étant venu, l'an 66 de Jésus-Christ, vers la fête des Azymes, à Jérusalem, les Juifs prirent occasion de son arrivée pour lui faire des plaintes de leur préfet. *Gallus* permit que *Florus* changerait de conduite. Mais celui-ci ne tint compte de cette promesse; et dans un voyage de Césarée, où il accompagnait *Gallus*, il réussit à le tromper par ses mensonges. Alors, libre de crainte, il ne songea qu'à tourmenter de plus en plus les Juifs, pour les obliger à se révolter. C'était le moyen qui lui paraissait le plus sûr pour se mettre à couvert de leurs accusations; ce moyen à la fin lui réussit.

Après avoir mis aux prises, par un déoi de justice qu'il leur fit, les Juifs établis à Césarée, avec les Syriens de la même ville, il envoya prendre à Jérusalem 17 talents (1) d'argent dans le Temple. Cette espèce de sacrifice causa une émeute parmi le peuple, qui le chargea de malédictions. Les plus sages néanmoins renfermèrent leur mécontentement dans le silence, et vinrent à bout, par leurs remontrances, d'empêcher une sédition. Peu de temps après, les Jérusalymitains, apprenant que *Florus* venait dans leur ville, vont au-devant de lui pour lui faire honneur. Mais cinquante cavaliers qui le précédaient, les obligent à se retirer. Le lendemain de son arrivée, étant monté sur son tribunal, il somme les principaux rityns de lui livrer ceux qui l'ont outragé. On les supplie d'oublier cet écart d'une populace imprudente. Loin de se rendre à cette prière, il donne à ses soldats d'aller piller le haut marché, et de faire main-basse sur tout ce qu'ils rencontreront. Trois mille six cents personnes, de tout âge et des deux sexes, furent massacrées, dans cette journée, qui fut le 16 mai de la dixième année du gouvernement de *Florus*, la douzième de l'empire de Néron, et la dix-septième du règne d'Agrippa; ce qui revient à l'an 66 de notre ère vulgaire.

Florus, un ou deux jours après, ayant excité un nouveau tumulte, vcut en profiter pour piller l'argent qu'

(1) Le talent hébraïque était composé de trois mille sicles, valant chacun trente sols, et faisant la somme de quatre mille cinq cents livres, suivant le taux du marc d'argent sous les dernières années de Louis XIV. Ce taux a presque doublé sous le règne de Louis XV.

Lxxvij.

était dans le Temple. Mais les Juifs, étant montés sur les toits des maisons. l'arrêtèrent à coups de traits, et coupent la galerie qui joignait le Temple à la tour Antonia; ce qui obligea Florus de renoncer à son dessein.

Il part, laissant à craindre qu'il ne revienne en forces. Le roi Agrippa, qui se trouvait par lurs à Jérusalem, travaille à procurer quelque satisfaction au préfet. Ayant harangué le peuple, il l'engage à relever la galerie qu'il avait détruite, et à fournir promptement ce qui restait dû aux Romains. Mais il le soute dans une nouvelle assemblée, en l'exhortant à demeurer soumis à Florus jusqu'à ce que l'empereur lui ait donné un successeur. On lui jette des pierres; et obligé de se cacher, il retourne dans ses états. Son départ fut le signal d'une révolte des Juifs contre les Romains. Les bandits, que sa présence avait intimidés, s'étant introduits furtivement dans le château de Massada, près des bords du lac Asphaltide, s'y établirent, après avoir égorgé la garnison que les Romains y avaient mise. Vers le même temps, à Jérusalem, Eleazar, fils du grand prêtre Ananias, jeune homme hardi, et alors capitaine du Temple, persuada aux sectateurs de ne plus recevoir de victimes que des Juifs, et de n'en plus offrir pour l'empereur ni pour les Romains, comme ils avaient accoutumé. Les principaux de la ville, voyant les conséquences de cet attentat, en avertirent, par leurs députés, le préfet, qui se tenait à Césarée, et le roi Agrippa, les priant l'un et l'autre d'envoyer promptement des troupes pour arrêter la sédition dans sa naissance. Florus, dont le désordre assurait l'impunité, ne tint compte de cet avis. Agrippa fit partir pour Jérusalem trois mille chevaux, qui, favorisés par les plus distingués et les plus sages des citoyens, se rendirent maîtres de la ville haute, contre Eleazar et sa faction, qui tenaient le Temple et la ville basse. Il y eut alors, entre les deux partis, un combat sanglant, qui dura sept jours, et où la perte fut à peu près égale de part et d'autre. Mais les archéens, ayant été renforcés par les Sicariens ou Assassins, forcèrent la haute ville, le 14 août, brûlèrent la maison du pontife Ananias, père de leur chef, avec le palais d'Agrippa et de Bérénice, et étendirent l'incendie sur le trésor des archives. Leur dessein était d'anéantir par-là tous les actes qui contenaient les obligations des particuliers, et d'attirer par ce moyen à leur parti les gens oisifs. Trois jours après, ils emportèrent la forteresse Antonia, qu'ils réduisirent en cendres; le 6 septembre suivant, ayant forcé le haut palais, ils mirent à mort le pontife Ananias, et véritablement ainsi la prédiction que saint Paul lui avait faite dans le Sanhédrin. La garnison romaine s'était retirée du haut palais dans trois tours voisines. Eleazar, le capitaine du Temple, l'ayant sommée de se rendre, elle ne demanda que la vie sauve, qu'on lui promit; mais on lui manqua de parole.

Le même jour, et à la même heure, vingt mille Juifs prirent à Césarée dans un soulèvement des vents routés eux, exilés, ou du moins favorisés par Florus, qui envoya aux galères ceux qui échappèrent au carnage. La nation juive se vengea sur plusieurs villes et bourgades des environs, voisines de la Judée. Ceux-ci rendirent la parolle aux Juifs, et en firent une horrible boucherie partout où ils furent les plus forts. Ainsi chaque ville était divisée comme en deux armées, et toute la Syrie dans une confusion horrible. La ville d'Alexandrie signala dans le même temps sa haine contre les Juifs, dont elle attaqua le quartier nommé le Delta, qu'elle inonda de leur sang.

Cestus Gallus, voyant tous les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il part d'Antioche avec la douzième légion, à laquelle les rois Antiochus et

Lxxvij.

Agrippa joignirent leurs troupes; brûlé, à la tête des Tabernacles, la ville de Lida; et, s'étant approché de Jérusalem, à la distance de six stades, il en vint aux mains, près de Bethoron, avec les Juifs qui étaient armés en foule à sa rencontre. Le succès du combat fut incertain. Mais Gallus, ayant reçu de nouvelles forces, repoussa les Juifs dans leurs murs, et s'avança jusqu'au lieu dit Scopus, distant de sept stades de la ville. Après y avoir inutilement attendu trois jours s'ils viendraient lui faire des soumissions, le quatrième, qui était le 30 octobre, il fait irruption dans la ville, dont il occupe la partie basse, et oblige les rebelles à se retirer dans la dernière enceinte auprès du Temple.

Si le général romain eût voulu profiter de cet avantage, il lui était facile, suivant Joseph, de forcer les rebelles dans leurs derniers retranchements, et de mettre par-là fin à la guerre. Mais ses officiers, corrompus par l'argent de Florus, qui voulait prolonger la guerre, l'arrêtèrent; priés d'emporter le Temple, après six jours d'assaut, ils lui conseillèrent de ne point aller plus avant. Il résista donc les attaques, sans avoir essuyé le moindre échec, sort de la ville, et retourne à Scopus. Cette retraite ayant rendu le courage aux Juifs, ils poursuivirent l'armée romaine, dont ils enlèvent le bagage, et surtout les machines de guerre, après lui avoir tué près de cinq mille hommes dans les défaites. Cette action est du 8 novembre.

Après cette victoire, tout occupés des moyens de soutenir la guerre, les Juifs choisissent les plus braves d'entre eux pour commander dans les places et dans les divers cantons de la Judée. Joseph, fils de Gorion, et le souverain sacrificateur Ananias, eurent le commandement dans Jérusalem; Joseph, l'historien relateur de cette guerre, homme de tête, de l'ordre des Prêtres, fut chargé du gouvernement des deux Galilées; et Eleazar, chef de ceux qui se nomment les Zelateurs, eut celui de l'Idumée. Cestus Gallus étant mort peu de temps après, (Tac. Hist. l. v. c. 10) et Florus ayant été tué, (Joseph. de vita sua) Néron envoya d'Archée, qui était pour lors, Vespasien pour remplacer le premier. Tite, fils de Vespasien, part en même temps par ordre de son père, pour lui amener d'Alexandrie en Syrie, les cinquième et dixième légions. Pendant qu'elles sont en marche pour Antioche, Vespasien rassemble en diligence, autour de cette ville, toutes les troupes de son gouvernement, et des royaumes voisins soumis aux Romains.

67 Tite arrive, pendant l'hiver, avec ses légions, à Ptolémaïde, où son père était venu l'attendre. Vespasien, se trouvant, alors, à la tête de 60 mille hommes, assiège, le 2 mai, Jotapate, ou commandait l'historien Joseph, prend la place d'assaut au bout de quarante jours, la livre aux flammes, et accorde la vie au commandant, qu'il retient néanmoins prisonnier. Tibériade, qu'il attaque ensuite, lui ouvre ses portes, malgré les séditions, et obtient grâce de l'incendie, par les prières du roi Agrippa. Tarichee, qui soutient un siège, est réduite en cendres. Gamale éprouve le même sort, le 23 octobre, après un mois de résistance. Jean de Giséral défendait cependant la ville, dont il portait le surnom, contre Tite, qui lui fait promettre la vie sauve, s'il veut se rendre. Il seint d'accepter l'offre, et se sauve avec les siens, pendant la nuit, à Jérusalem. Les Chrétiens n'étaient plus dans cette ville. Voyant approcher sa ruine, prédite par le Sauveur, ils s'en étaient retirés; et les mieux avisés d'entre les principaux citoyens les avaient imités. Mais il n'y avait guère plus de sûreté pour eux dans le reste de la Judée, du moins en deça du Jourdain. Tout y était plein de bri-

gands qui pillaient, massacrèrent ceux qui parlaient de se rendre aux Romains, ou qu'ils accusaient de ce prétendu crime. Le dépit de leurs rapines étendit à Jérusalem, dont la discord avait fait un théâtre d'horreur. Les Zelateurs, poursuivis par le peuple qu'ils avaient irrité par leurs violences, se réfugièrent dans le Temple, où ils se justifiaient comme dans une place d'armes. Bientôt ils s'y vouèrent assiégés par Ananias, frère du pontife de ce nom. On se préparait à leur donner l'assaut; mais Jean de Giscala les en ayant fait avertir, ils font venir, en diligence, vingt mille iduméens, qu'ils introduisent, par une sortie nocturne, d'abord dans la ville, et ensuite dans le Temple. Il y eut, à cette occasion, huit mille hommes de tués parmi le peuple. Le carnage continua les jours suivants; et l'on fit état de douze mille citoyens les plus distingués, du nombre desquels fut le capitaine Ananias, que ce désastre enveloppa. Les Iduméens reconnaissent, alors, que les Zelateurs les ont trompés, en les appelant au secours de la patrie qu'ils voulaient eux-mêmes; ils se retirent, après avoir délivré deux mille hommes, que ces fureurs retenaient dans les liens. Mais leur retraite ne ralentit point la rage de ces derniers. Quoique divisés entre eux, les Zelateurs se réunissaient pour dépouiller et massacrer le peuple. Vespasien laissait les Juifs ainsi s'entre-détruire, espérant que l'excès de leurs maux les porterait à rentrer d'eux-mêmes sous l'obéissance des Romains, ou les rendrait plus faciles à subjuguer. Cependant, excitée par les cris de plusieurs citoyens, il se détermina, enfin, à faire le siège de Jérusalem. Mais, pour ne rien laisser derrière soi qui pût lui donner de l'inquiétude, il porta ses armes dans la Pétée, qu'il soumit toute entière, à l'exception du château de Maderem; après quoi il mit son armée en quartier d'hiver, et alla prendre le sien à Césarée.

68. Au printemps suivant, il voulut encore s'assurer de l'Idumée; l'ayant réduite par la force, il vint, dans le mois de juin, à Jéricho, qu'il trouva entièrement dépeuplée; enfin il s'approche de Jérusalem, autour de laquelle il fait élever des tours. On apprit, alors, en Judée, que Néron venait d'être tué, et Galba mis en sa place. Vespasien, à cette nouvelle, suspend le siège, et fit partir Tite, pour aller saluer, de sa part, le nouvel empereur, et prendre ses ordres sur les affaires de la Judée; elles se brouillaient de plus en plus. Les habitants de Jérusalem, ne pouvant plus tenir contre les violences d'Eleazar et des Zelateurs, retranchés dans le Temple, firent venir Simon, fils de Gioras, qui dévastait la campagne à la tête d'un corps de galiléens, et l'introduisirent dans la ville avec ses gens. Il y eut, alors, trois factions à Jérusalem; celle d'Eleazar, dans le Temple; celle de Jean Giscala, dont les partisans se paraient aussi du nom de Zelateurs; et celle de Simon, également ennemi de l'une et de l'autre. La division régnait, même parmi ceux qui occupaient le Temple; et il en vint plusieurs fois aux mains, jusques dans le sanctuaire, qui fut souillé de leur sang, et jonché de leurs cadavres.

69. Tite rapporta d'Achéate (car il n'alla pas plus loin) la nouvelle de la mort de Galba, et presque, dans le même temps, l'armée d'Égypte proclama Vespasien empereur, le 1^{er} juillet, dans Alexandrie. Obligé de se rendre à Nicée, il laissa le soin de la guerre de Judée à Tite, avec défense de faire aucune grâce aux Juifs. Mais, avant de partir, il remit en liberté l'historien Joseph, en reconnaissance de ce qu'il lui avait prédit, qu'il parviendrait à l'empire. Tite employa le reste de l'année à faire ses préparatifs pour reprendre le siège de Jérusalem. S'étant mis, en campagne, dès que la saison le permit, il alla camper,

à six milles.

avec une partie de ses troupes, à Gabath-Saül, c'est-à-dire, suivant l'interprétation de Joseph, *la vallée des Epines*, à trente stades, ou environ une lieue et demie, de Jérusalem. De là, s'étant avancé, avec six cents chevaux, pour reconnaître la place, il se vit enveloppé par une troupe des ennemis. Il devait être pris, et n'échappa de leurs mains que par un extrême bonheur.

La fête de Pâques, qui tombait cette année le 14 avril, étant proche, une infinité de juifs se rendirent, de toute part, à Jérusalem, pour cette solennité. Ce fut alors que Tite, par l'ordre, non du sultan, mais de la sagesse divine, fit investir la ville, afin de prendre toute la nation, comme dans un filet. Eleazar crut ne pouvoir se dispenser d'ouvrir les portes du Temple à cette multitude. Mais les gens de Giscala, s'étant mêlés parmi la foule, firent paraître, dès qu'ils furent entrés, les armes qu'ils avaient cachées sous leurs habits, et se rendirent maîtres de l'intérieur du Temple. Ils y recurent des oblations et des autres choses consacrées à Dieu, comme les premiers, et avec aussi peu d'inspection et de ménagement, sans prendre soin de se purifier, et jusqu'à s'enivrer. Bientôt ils eurent consommé les provisions du Temple; car ils étaient au nombre de huit mille quatre cents; et alors ils commencèrent à piller la ville pour subsister.

Tite, cependant, la serrait de si près, qu'ayant fait une brèche avec ses balles, il y entra, le 14 du mois xanthique, ou d'avril, et se trouva maître de toute la partie septentrionale, jusqu'au torrent de Cedron. Mais, de ce côté-là, Jérusalem avait une triple enceinte. Tite, avant d'aller plus avant, envoya l'historien Joseph faire des propositions de paix aux Juifs. Elles furent rejetées, et quatre jours après, les Romains, ayant forcé la seconde enceinte, pénétrèrent dans la ville neuve, jusqu'à la formidable Antonia. Mais, presque aussitôt, les Juifs s'entreprirent de repasser le mur qu'ils venaient de prendre. Il fallut quatre jours de travaux immenses et d'efforts, pour regagner le terrain perdu. Nouvelle députation de Joseph aux assiégés, pour les engager à se rendre. Il épuisa, avec eux, son éloquence, qui n'était pas médecine, emploie, tour à tour, les prières, les menaces, les promesses; rien ne put les fléchir. Cette opiniâtreté n'était, à la vérité, que le crime des chefs de l'insurrection, à qui l'énormité de leurs forfaits ne permettait pas d'espérer de pardon. Le peuple, voyant croître, de jour en jour, sa misère, détestait ces scélérats, et n'osait leur résister. Plusieurs, néanmoins, s'étant soustraits furtivement à leur tyranie, allèrent, avec leur famille, se mettre à la discrétion du général romain, qui leur permit de se retirer où ils voudraient. Mais Simon et Jean de Giscala, s'étant aperçus de leur évasion, firent défense aux portes de laisser sortir personne. Il n'y eut que les pauvres qui se hasardèrent d'aller chercher, autour de la ville et dans les caves, des herbes pour vivre, laissant chez eux leurs femmes et leurs enfants pour gages de leur retour. Les Romains surprirent un grand nombre de ces malheureux, que Tite fit mettre en croix à la vue des assiégés, pour les intimider. Les plus audacieux dans la ville se trouvèrent eux-mêmes réduits à la condition des pauvres, et manquaient également de subsistance. On se disputait, on s'arrachait réciproquement, sans distinction de parents ou d'amis, les plus vils aliments. Les séditieux, non moins affamés que les autres, se jetaient dans les maisons, emportant de force ce qu'ils y trouvaient de vivres, tuaient, égorgaient ou maltraitaient ceux qu'ils soupçonnaient avoir trompé leur avidité. Voici un trait qu'on ne peut rapporter sans frémir. Une femme juive, d'au-delà du Jour-

En voig.

dain, nommée Marie, était venue à la fête, avec son enfant qu'elle allaitait. Vaincue par la faim, elle se déterminait, dans son desespoir, à le tuer; et l'ayant fait cuire, elle en mangera la moitié. Les soldats, attirés par l'odeur de la viande, entrèrent chez elle, la forcèrent de leur montrer ce qu'elle avait apprécié. Mais ayant vu la moitié d'un enfant, ils se retirèrent saisis d'horreur. Ainsi fut accomplie la prédiction de Jésus-Christ aux femmes de Jérusalem; qu'un jour viendrait, où l'on estimerait heureux les vœux stériles et les mamelles qui n'auraient point allaité.

La famine produisit son effet ordinaire, la mortalité; elle fut telle, qu'il n'y avait pas assez de vivants pour enterrer les morts, et qu'on se contentait d'enfermer la plupart des cadavres dans les maisons qui étaient restées vides.

Le siège, malgré ces désastres, n'était pas soutenu avec moins de vigueur. Ce ne fut qu'après des combats furieux et multiples que les Romains emportèrent la tour *Antonin*. L'ayant ensuite ruinée, ils vinrent jusqu'au Temple. C'était le 17 juillet, jour auquel le *Tanai* ou sacrifice perpétuel, qui n'avait point été interrompu depuis que Judas Machabée l'avait rétabli, cessa, fût de ministres pour l'offrir. Le sacerdoce cessa, dans le même tems, par la mort du grand-prêtre Mathias, que Simon, fils de Gioras, fit exécuter, avec trois de ses fils, et dix sept autres personnes, sur l'accusation, vraie ou fautive, d'entretenir des correspondances avec les Romains.

Tite, désirant conserver le Temple, fit encore proposer, avant de l'attaquer, une amnistie aux factieux, par Joseph, qui n'en fut pas mieux reçu qu'auparavant. Tandis même qu'il leur parlait, il reçut un coup de pierre qui l'étendit comme mort. Des soldats romains, survenus à propos, l'emportèrent et le firent revenir de son évanouissement. Le siège du Temple fut donc résolu. Après la perte de la tour *Antonin*, les factieux avaient eux-mêmes déjà mis le feu à la galerie, par où elle communiquait à cet édifice. Les Romains en firent autant, le 27 juillet, à une partie de celles qui environnaient le Temple, et le firent à la vue des Juifs, qui se contentèrent de leur donner des malédictions, sans se mettre en devoir d'arrêter le progrès des flammes. La seconde enceinte, par-là, se trouvait à découvert; Tite y fit appliquer les béliers, qui ne firent aucun effet, tant étaient énormes, et étroitement liées ensemble, les pierres qui composaient ce mur. L'escalade fut tentée ensuite à plusieurs reprises, avec aussi peu de succès. On prit donc le parti de mettre le feu aux portes du Temple, et comme elles étaient couvertes de lames d'argent, l'embrasement continua tout le jour et la nuit suivante. Ceci est du 8 août. Le lendemain, Tite ayant assemblé son conseil, fixa le jour suivant, 10 août, 98, du mois judaïque ab, qui tombait cette année un vendredi, pour un assaut général. Les assiégés, qui s'y attendaient, le prévirent par deux sorties qu'ils firent sur les Romains, la nuit qui précéda ce même jour. Elles furent sans succès. Chaque fois les assiégés les repoussèrent, après un

En voig.

rude combat. Le général, après cela, se retira dans sa tente. Alors, un soldat romain, de son propre mouvement, se fit soulever contre le mur par un de ses compagnons, et tenant un gros tison enflammé, il le jeta, par une fenêtre, dans un des appartements qui entouraient le sanctuaire. Le feu prit aussitôt à cette pièce, et se communiquant rapidement aux autres, il consuma le Temple entier. Ce désastre arriva 20 même mois et au même jour que Nabuchodonosor avait fait brûler le Temple de Salomon. Tite, averti de l'incendie, accourut pour le faire éteindre; mais la confusion était si grande, qu'il ne put se faire obéir, ni même se faire entendre. Les Romains ne songèrent qu'à massacrer les Juifs et à augmenter l'embrasement. Ce prince entra dans le lieu dit le Saint, et dans le Sanctuaire, dont il trouva la magnificence et la richesse bien supérieures à ce que la renommée en publiait. Il sauva, du premier de ces endroits, le chandelier d'or, la table des pains de proposition, l'autel des parfums, le tout de pur or. Les soldats romains pillèrent tout ce qu'ils purent arracher de précieux aux flammes, et emportèrent beaucoup d'or et d'argent.

Les soldatiers cependant s'ouvrirent un passage au travers des vainqueurs, et se sauvèrent dans la partie de la ville dont les Romains n'étaient pas encore maîtres. Quelques prêtres se retirèrent sur une haute muraille, épaisse de huit coudées, où ils demeurèrent cinq jours, gardés par les Romains, afin qu'ils ne pussent s'enfuir. La faim les ayant contrains ensuite de se rendre, ils furent menés à Tite et lui demandèrent la vie; mais il leur répondit que le tems de la miséricorde était passé, et les envoya au supplice.

Les Juifs se défendirent encore près d'un mois dans la ville haute, tandis que les Romains saccagèrent la ville basse, à laquelle ils mirent ensuite le feu. La ville haute fut à la fin rendue, le 7 septembre, et les vainqueurs, y étant entrés, arborèrent leurs enseignes sur les tours. Le carnage y fut affreux, ce jour et le lendemain 8 septembre, qui fut celui de l'entrée de Tite dans cette place.

Les Romains n'ayant plus à piller ni à tuer, Tite les occupa à démolir ce qui restait du Temple, jusque dans les fondements, afin d'accomplir (quoiqu'il n'y pensât pas) ce que Jésus-Christ avait prédit, qu'il ne resterait pas pierre sur pierre de ce superbe édifice (1). Il donna le même ordre pour toute la ville, ne réservant que les trois tours d'Hippique, de Phasael et de Marianne, pour faire connaître à la postérité ce qu'elle avait été, avec la muraille qui environnait la partie occidentale, afin qu'elle servît de camp à la deuxième légion qu'il y laissa. Voilà quelle fut, selon Joseph, la fin de Jérusalem, cette ville si fameuse et si illustre dans toute la terre.

(1) Cette prédiction n'est cependant son entier accomplissement que sous l'empereur Julien, comme nous le verrons à l'article de ce prince.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES CONCILES.

Les conciles, dont la célébration était aussi fréquente autrefois qu'elle est rare aujourd'hui, forment, pour la plupart, des époques remarquables dans l'histoire ecclésiastique. Ce sont comme des points d'appui pour une quantité de faits qui la concernent, et même pour un grand nombre d'événements civils. On peut juger, de là, combien il importe de bien fixer le temps où ils se sont tenus : c'est à quoi nous avons donné toute l'application dont nous sommes capables. Les savants connaissent les difficultés dont cette matière est hérissée. Pour les aplanir, nous avons consulté les plus habiles critiques, comme on le verra par nos citations ; mais nous n'avons pas suivi ces guides en aveugles. Avant que d'adopter leurs décisions, nous avons discuté avec soin leurs moyens. Lorsqu'ils ne s'accordent point entre eux, nous marquons, pour l'ordinaire, celui dont nous préférons l'opinion. Quelquefois nous leur opposons notre jugement particulier ; mais ce n'est que lorsque l'évidence nous y force, et alors nous joignons la preuve à l'assertion.

Nous exprimons les noms des conciles en latin, parce que c'est en cette langue qu'ils se trouvent dans les collections ; mais nous les rendons ensuite en français, avec ceux des provinces auxquelles ils appartiennent, afin qu'il soit plus facile au lecteur de se les représenter. Les noms des conciles généraux sont marqués en lettres capitales, pour les distinguer des autres. L'astérique * avertit, que ceux auxquels il est appliqué, ne sont point reçus dans l'Eglise.

On trouvera dans cette liste plusieurs conciles qui n'ont point été connus du P. Labbe et du P. Hardouin. Nous les avons tirés principalement des collections publiées dans les pays étrangers ; telles que l'édition des conciles, donnée à Venise, par M. Coleti ; le supplément à cette édition, publié à Lucques, par le P. Dominique Mansi ; les conciles d'Allemagne, du P. Hartzheim ; ceux de Hongrie, du P. Peterfy ; ceux d'Espagne, du cardinal d'Aguirre ; ceux d'Angleterre, de Wilkins ; etc. Notre intention, n'a pas été cependant de rassembler ici tous les conciles dont les actes, ou la mémoire, sont venus jusqu'à nous. Outre les conciles douteux, ou supposés, que nous avons jugé à propos de passer sous silence, nous en avons supprimé beaucoup d'autres, dont l'objet est inconnu, ou trop peu intéressant. Si nous en rapportons quelques-uns de ceux-ci, ce n'est qu'à raison des difficultés qu'on peut faire sur leurs dates.

L'an de Jésus-Christ 50, *Jerusalem*, de Jérusalem, qui décharge de la Circoncision et des cérémonies prescrites aux Juifs par la loi de Moïse, les Gentils qui embrassaient l'Evangile, en ne leur ordonnant que de s'abstenir de l'idolâtrie, ou, comme il est marqué aux Actes des Apôtres, chap. 15, *des souillures des idoles, de la fornication et du sang*. Ce dernier point, qui n'est qu'une loi de discipline, est encore en vigueur dans une partie de l'Orient.

On voit dans ce concile, tel qu'il est rapporté aux actes que nous venons de citer, le modèle des conciles

généraux. Les fidèles se trouvant divisés de sentiments sur un point important, on envoya consulter l'Eglise de Jérusalem, où la prédication de l'Evangile avait commencé, et où saint Pierre se rencontrait alors. Les apôtres et les prêtres s'assemblèrent en aussi grand nombre qu'il est possible. (Il y avait cinq apôtres, saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint Paul et saint Barnabé.) On délibéra à loisir, chacun dit son avis ; on décida. Saint Pierre présida à l'assemblée ; il en fit l'ouverture ; il proposa la question, et dit le premier son avis. Mais il n'est pas seul jugé : saint Jacques juge aussi, et il le dit expressément. La décision est fondée sur les saintes Ecritures, et formée par le commun consentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle, et on dit avec confiance : *Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous*. On envoie cette décision aux Eglises particulières, non pour être examinée, mais pour être reçue et exécutée avec une entière soumission. (Fleury.)

Nous ne parlons point du concile d'Antioche, qu'on dit avoir été tenu, vers ce temps-ci, par les apôtres. On en lit neuf canons, dans le P. Labbe. Mais ce concile, quoique cité au second concile général de Nicée, en 387, est supposé.

Les Canons, dits des Apôtres, au nombre de cinquante dans Denis le Petit, ou de quatre-vingt-quatre, dans le P. Labbe, et les constitutions apostoliques, qu'on voit dans les Conciles du même auteur, sont des tems apostoliques ; mais ils ne sont point des apôtres. Il faut cependant excepter des canons apostoliques les quarante-six et quarante-sept, qui permettent la rebaptisation des hérétiques, et que nous regardons comme des fourrages faites dans le quatrième siècle, ou même plus tard. Quelle apparence, en effet, s'ils étaient des tems apostoliques, qu'ils n'eussent pas été employés par Firmilien et par saint Cyprien, ce répondant au pape saint Etienne, qui les prescrivait par l'autorité de la tradition ?

Il en est de même des *Requiescences* et des *Lettres attribuées à saint Clément* : elles ne sont point de ce pape, quoiqu'elles en portent le nom. Il n'y a que la première lettre aux Corinthiens qui soit certainement de lui. La seconde aux mêmes, est douteuse.

Les *Decretales des Papes*, depuis saint Lin, successeur immédiat de saint Pierre, jusqu'au pape Sixte, qui a commencé à gouverner l'Eglise, en 384, ne sont point aussi des papes dont elles portent les noms. Elles n'ont été fabriquées au neuvième siècle, et contiennent des règles de discipline inconnues aux premiers chrétiens. L'ignorance de la critique les a fait regarder comme véritables jusqu'au milieu du dix-septième siècle. Aujourd'hui on en reconnaît la fausseté. Elles ont été souvent citées autrefois, comme des lettres authentiques, par des auteurs célèbres, et surtout par Gratien, dans son *Decret*, où il

les regarde comme des règles dont il n'est point permis de s'écarter. C'est ce qu'il est bon de savoir de la supposition de ces Décrétales pour ne point s'y tromper.

- 152 *Pergamenum*, de Pergame, ou l'on condamnait les Colossariens, espèce de Valentinien. (Eid. Fearta.)
- 175 *Hieropolitainum*, d'Hieraple, en Phrygie, où l'on condamnait Montan, Théodote le euryocure, et leurs sectateurs. (Fabricius.)
- 196 *Romanum*, de Rome; *Cæsareense Pontianum*, ou de Cæsarea, ou Palestine; *Ponticam*, de Pont, en Asie; *Corinthium*, de Corinthe; *Orthoïum*, d'Orthoïe; *Lugdunense*, ou *Gallianum*; et quelques autres encore marqués dans le Synodicon, imprimé dans Fabricius, tom. XI, de sa Bibliothèque grecque; pour célébrer la Pâque, le dimanche après le 14 de la lune.
- 196 * *Ephésium*, d'Ephèse, sous Polycrate, qui en était évêque. Fondé sur l'usage des apôtres saint Jean et saint Philippe, ce concile décide qu'on ne devait célébrer Pâques le 14 de la lune, quelque jour qu'il tombât.
- 197 ou environ * *Romanum*, où le pape Victor excommunia les Asiatiques quatorzevingts. Cette excommunication fut tenue pour nulle par Polycrate et les Asiatiques. Elle fut aussi blâmée par plusieurs autres évêques, et en particulier par saint Irénée, évêque de Lyon.
- 197 ou environ. *Lugdunense*; d'où ce saint écrivit au pape Victor une lettre, par laquelle il l'exhortait fortement à suivre l'exemple de ses prédécesseurs, en ne rompant point la communion avec les Asiatiques quatorzevingts. (Babae, nos. Coll.) La question de la Pâque fut décidée au concile de Nicée, en 325.
- 200 ou environ. * *Carthaginense*, ou *Africainum*. Ce concile, de tous les évêques d'Afrique et de la Numidie, assemblé par Agrippin, de Carthage, décida, contre ce qui était pratiqué jusque-là en Afrique, qu'il ne fallait plus recevoir sans baptême ceux qui avaient reçu hors de l'Eglise. Tillemont place vers 200, d'autres en 215 ou 225.
- 217 ou environ. *Carthaginense*, par Agrippin, où l'on défend de nommer aucun ecclésiastique pour tuteur ou curateur. Ce fut en vertu de ce canon, que saint Cyprien défendit de prêter pour Geminus Victor, qui, par son testament, avait institué curateur de ses enfants, un prêtre, son parent, nommé Geminus Faustinus. (Cyprienus, Ep. 56.)
- 231 *Alexandrinum*, sous Dément. Il y degrada Origène, pour s'être mutilé. Dans un autre concile d'Alexandrie, tenu très-peu de temps après, le même Dément déposa Origène du sacerdoce, et l'excommunia. D'autres Eglises prirent la défense d'Origène.
- 231 ou environ. * *Iconienne* et *Synodale*, d'Icone, en Lycaonie, et de Synnade en Phrygie, où il est mal décidé qu'il faut donner le baptême à ceux qui l'ont reçu hors de l'Eglise. Tillemont place ces conciles vers 230, et Pagi à la fin du règne d'Alexandre Sévère, mort en 235; ce qui revient presque au même.
- 235 ou environ. *Alexandrinum*, *incerti loci*, dit le P. Labbe, ou Heracles d'Alexandrie ramené à la foi l'évêque Ammonius qui s'en était écarté. La ville de cet évêque, où le concile s'est tenu, n'est point nommée.
- 240 ou environ. *Lambethanum*, de Lambeth, en Afrique, de 30 évêques, contre l'hérétique Privat.
- 242 *Philadelphienum*, de Philadelphie, ou Boara, en Arabie, contre Berille, évêque de Boara, qui faisait de Jésus-Christ un pur homme.
- 245 *Ephésium*, contre Noët, qui niait la distinction des personnes dans la Trinité.
- 247 ou 248. *Arabicum*, d'Arabie, la quatrième année de l'empereur Philippe, contre ceux qui prétendaient que les âmes mouraient et ressusciteraient avec les corps. Ils

furent convertis par Origène, selon Eusèbe et le Synodicon de Fabricius.

- 250 *Achaïum*, d'Achaïe, contre les Valaisiens, qui prétendaient qu'on devait se faire eunuque pour être marié.
- 251 *Carthaginense*, de Carthage, sous S. Cyprien, après Pâques, avec un grand nombre d'évêques. L'élection du pape saint Corneille y fut examinée et confirmée, la cause des Apôtats, ou tombés dans la persécution, y fut aussi jugée; et on y fit des canons sur la manière de les recevoir à la pénitence et à la communion, etc. On y condamna de plus le schismatique Elicianisme. Le P. Pagi prouve que ce concile a duré longtemps et qu'il a été prorogé. Il a commencé, d'abord, avant l'élection de saint Corneille; mais il n'a fini qu'après.
- 252 *Romanum*, de Rome, de soixante évêques, et d'un plus grand nombre de prêtres et de diacres, sous le pape saint Corneille, au mois d'octobre. Les canons pénitentiels du précédent concile de Carthage, y furent confirmés, et Novatien condamné pour son schisme, et parce qu'il refusait la communion aux Tombés, quelque pénitence qu'ils fussent.
- Les confesseurs schismatiques furent reçus à la communion de l'Eglise par le même pape, et par cinq autres évêques, au mois de novembre de la même année, au grand contentement de tous les fidèles, qui les virent détester le schisme de Novatien, et revenir à la communion de saint Corneille et de l'Eglise. Ce qui s'est fait pour cette réunion, peut passer pour un second concile, moindre que le premier.
- 252 *Antiochenum*, d'Antioche, au moins convoqué contre Novatien, par l'évêque Fabius, à qui saint Corneille en avait écrit. Le Synodicon fait mention de ce concile, comme ayant été tenu par Démentien, successeur de Fabius, mort la même année 252.
- 252 *Carthaginense II*, par saint Cyprien, à la tête de quarante-deux évêques, le 15 mai. Les Tombés, qui étaient demeurés dans l'Eglise, plénement leur châtiment, furent traités avec indulgence, à cause de la persécution qui approchait. Dans le concile de 251, on ne leur donnait la paix, qu'en péril de mort; on use d'indulgence dans celui-ci, en attendant de l'accorder incessamment.
- 253 ou environ. *Carthaginense III*, de soixante-six évêques, sous saint Cyprien. On y décida qu'il fallait baptiser les enfants; et saint Cyprien, qui en écrivit la décision à l'évêque Fidus, en son nom et au nom de ses collègues, en rend raison, en disant: « Si les plus grands pécheurs, venant à la foi, reçoivent la rémission des péchés et le baptême, combien doit-on moins le refuser à un enfant qui vient de naître et qui n'a point péché, si ce n'est en tant qu'il est né d'Adam selon la chair, et que, par sa première naissance, il a contracté la contagion de l'ancienne mort? il doit avoir l'accès d'autant plus facile à la rémission des péchés, que ce ne sont point ses péchés propres, mais ceux d'autrui, qui lui sont remis. » C'est ainsi que saint Cyprien et ses collègues reconnaissent le péché originel. (Fleuri.)
- On peut rapporter à ce même concile les prières et le sacrifice offerts pour les morts, dont il parle comme de pratiques anciennes.
- 254 *Carthaginense IV*, de trente-six évêques, sous saint Cyprien. On y déclare que Basilde et Marial, évêques d'Espagne, ont été bien déposés comme libellatiques; et que les ordinations de Sabin et Felix, mis à leurs places, sont valides, sans avoir égard aux lettres que Basilde avait obtenues du pape saint Etienne, pour être retabli; lettres qui ne servent, dit saint Cyprien dans la sienne, écrite de la part du concile, qu'à rendre Basilde plus criminel, pour avoir usé de surpense. (Fleuri.)

- 255 * *Carthaginense*, le premier que saint Cyprien y tint, avec trente et un évêques et plusieurs prêtres, pour baptiser tous ceux qui l'avaient été hors de l'Eglise.
- 256 * *Carthaginense II*, saint Cyprien, à la tête de soixante-onze évêques, y confirme la fausse décision du concile précédent, touchant l'invalidité du baptême donné hors de l'Eglise.
- 256 *Romanum*. Saint Etienne refuse de communiquer avec les députés de saint Cyprien, et y condamne la décision des deux conciles précédents, prétendant que le baptême donné par les Hérétiques est bon. (Fabricius.)
- 256 * *Carthaginense III*, le 1^{er} de septembre. Saint Cyprien, à la tête de quatre-vingt-cinq évêques d'Afrique, de Numidie et de la Mauritanie, d'un grand nombre de prêtres et du peuple, y confirme sa fausse opinion de l'invalidité du baptême donné hors de l'Eglise; mais, sans se séparer de la communion de celui qui ne serait pas de cet avis.
- » Aucun de nous, dit-il au sujet du pape saint Etienne, n'est établi évêque des évêques, et ne réduit ses collègues à lui obéir par une terreur tyrannique, puisque tout évêque a une pleine liberté de sa volonté; ou il n'y a point de décision, ni de canon universellement reçus; et comme il ne peut être jugé par un autre, il ne le peut aussi juger. Attendons tout le jugement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc. (Fleury.)
- 258 ou environ. *Romanum*, sous le pape Sixte, où l'on condamne l'hérésie de Noët. Le Synodique le rapporte mal à propos au temps du pape Victor. (Baluze, *Nos. Gall.*)
- 260 ou environ. *Romanum*, par le pape saint Denis, où saint Denis d'Alexandrie se justifie, par une belle lettre, de l'accusation de Sabellianisme, intentée contre lui par les évêques de la Pentapole. (Hardouin, *Tome I.*)
- 264 *Antiochicum I*, d'Antioche, au mois de septembre, contre Paul de Samosate, qui en était évêque, et qui niait la divinité de Jésus-Christ. Paul évita sa condamnation, en protestant qu'il tenait la foi de l'Eglise; mais il trompait. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, et Athénodore, son frère, sont nommés les premiers parmi ceux qui souscrivirent ce concile.
- 269 D'Antioche II. Paul de Samosate y est convaincu d'erreur, et déposé au commencement de l'an 270, au plus tard, et Domnus mis en sa place, à Antioche. On n'est pas assuré du nombre des évêques qui composèrent ce concile. Saint Athanasie en compte soixante-dix, Facundus quatre-vingts, et les moines d'Orient, dans leur requête présentée au concile d'Ephèse contre Nestorius, portent ce nombre jusqu'à cent quatre-vingts. Un moderne nie que ce concile ait rejeté le terme *Omnia*, ou consubstantiel, dans Paul de Samosate. Saint Athanasie (*de Synod. Rimini. et Seleuc.*) l'assure néanmoins positivement, et en donne la raison, parce que Paul, dit-il, entendait ce terme corporellement.
- 277 Dispute célèbre d'Archeletas, évêque de Caschar, en Mésopotamie, avec l'hérésarque Manès. Photius, d'après saint Epiphane, dans son *Traité de Hérétiques et mens.* n. 20, la place en 272; mais saint Epiphane a corrigé lui-même cette époque dans son *Traité des Hérétiques* où il dit que Manès commença à répandre son hérésie sur la fin de l'empire d'Aurélien, et au commencement de celui de Probus. Voyez Zacagni, *Mon. Vet. Ecl. gr.* Tome I, où l'on trouve les actes entiers de cette dispute.
- Eliberitanum*, ou *Libertanum*, d'Elne, en Roussillon, et non pas d'Elvire, au royaume de Grenade. On attribue à ce concile quatre-vingt-neuf canons pénitentiels. Ils sont tous dits de l'antiquité, et tous expliqués par Mendoza, espagnol, et par M. de l'Abbespine, évêque d'Orléans, dans la collection du P. Labbe. Quelques-uns les regardent plutôt comme un recueil de différents ca-

nons, tirés de plusieurs auteurs ou de plusieurs conciles; que comme l'ouvrage du seul concile d'Elne, dont on ne connaît point le temps. Les uns le mettent avant 250; les autres, vers 300, 305, ou 313; d'autres, en 321, ou plus tard encore. Nous le plaçons vers 300, avec M. de Tillmont. L'un des canons les plus remarquables de ce concile est celui qui porte qu'un diacre, ayant commis un crime secret avant son ordination, s'il le confesse ensuite de lui-même, sera mis en pénitence pendant trois ans; mais que si un autre le découvre, sa pénitence sera de cinq ans; après quoi il sera réduit à la communion laïque. Sur quoi il est à propos d'observer que l'usage de l'Eglise a été, jusqu'au quatrième siècle, de soumettre les clercs, comme les laïques, à la pénitence publique. Mais, dans la suite, on s'est contenté de les déposer. Lorsqu'ils étaient convaincus de crime, sans les excommunier, comme les autres pecheurs publics, pour ne pas leur imposer une double peine; bien entendu, néanmoins, qu'on leur faisait faire une pénitence secrète, selon la qualité du crime. (Marca, *Hiop.* p. 22, Vaissette, *Hist. de Langue-d'oc*, T. I, pp. 145 et 165; *Gallia Christ.* T. VI, col. 1030.)

- 301 *Alexandinum*, d'Alexandrie, sous Pierre, martyr. Melèce, évêque de Lycopolis, convaincu d'avoir abandonné la foi, d'avoir sacrifié aux idoles, et de plusieurs autres crimes, y fut déposé; et sans se soucier de se justifier dans un autre concile, il commença un schisme qui dura encore 150 ans après. M. de Tillmont rapporte ce concile à l'an 306, sur une lettre de saint Athanasie, qu'il suppose écrite en 301, où ce père compte 55 ans depuis la naissance du schisme de Melèce. Mais D. Cellier (*T. III*, p. 678) prouve, d'après D. Montfaucon, que la lettre dont il s'agit fut écrite vers l'an 355.
- 305 * *Cirtense*, de Cirté, ou Zerte, en Numidie, tenu le 5 mars, par onze ou douze évêques, qui tous étaient coupables d'avoir livré, pendant la persécution, les saintes Ecritures. Ils se donnèrent réciproquement l'absolution de ce crime. Ces évêques trahisseurs furent les premiers auteurs du schisme des Donatistes, et les évêques catholiques se servirent, dans la suite, avantageusement, contre ces schismatiques, des actes du concile de Cirté. On y élut, pour évêque de la même ville, le sous-diacre Sylvain, qui était aussi trahisseur. On lit dans les actes de ce concile, qu'il se tint le 5 mars, Diocletien étant consul pour la huitième fois, et Maximien pour la septième; ce qui revient à l'an 303 de Jésus-Christ. Mais on ne peut douter qu'il n'y ait fauté à cette date; et saint Augustin, qui la rapporte, dans ses *Livres contre Crescensius*, remarque ailleurs que, dans l'exemplaire de ces actes produit à la conférence de Carthage, un laïc qui avait été assemblé l'année d'après le neuvième consulat de Diocletien et le huitième de Maximien, le trouvait des nones de mars, c'est-à-dire le 5 mars 305. C'est la véritable leçon, comme le prouve D. Cellier, *Tome III*, page 1086.
- 312 *Carthaginense*, où Cécilien est élu pour succéder à Mensurius, évêque de cette ville. Donat, évêque des Césariens, en Numidie, s'élève contre cette élection, comme ayant été faite, selon lui, par des trahisseurs; c'est ainsi qu'on nommait ceux qui avaient livré les saintes Ecritures aux païens, dans la persécution de Diocletien. Il entra dans son parti les évêques de sa province, lesquels s'étant pareillement assemblés à Carthage, au nombre de soixante-dix, y déposèrent Cécilien, et ordonnèrent à sa place Majorin. C'est ce qui forma le schisme des Donatistes. (Tillmont.)
- 313 *Romanum*, sous le pape Melchior, sur l'affaire des Donatistes. Ce concile, commencé le 2 octobre, dura trois mois. Cécilien y fut absous et Donat des Césariens condamné, comme chef des Donatistes. (Tillmont.)
- 314 *Arelatense*, d'Arles, assemblée, le premier août, de tout

l'Occident, par ordre de Constantin. Cécilien y est absous de nouveau, et les Donatistes encore condamnés. Dans le huitième canon, il est dit que « si quelqu'un » revient de l'hérésie au sein de l'Eglise, on l'interrogera » sur le symbole; et si l'on s'aperçoit qu'il a été baptisé » au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, on se con- » trefera de lui imposer les mains pour recevoir le Saint- » Esprit. » C'est le concile plénier (dans sa convoca- tion) où saint Augustin dit que fut terminée la question du baptême des Hérétiques. Les Donatistes en appelèrent encore à l'empereur, qui les condamna rigoureusement, à Milan, vers la fin d'octobre 316. Il est à remarquer qu'à la fin des actes de ce concile, les évêques ne signent pas suivant le rang qu'on a donné depuis à leurs sièges; mais suivant celui de leur antiquité. On y voit, par exemple, la souscription de l'évêque de Vienne, après celle des évêques de sa province; celle de l'évêque d'Aulun, avant celle de l'évêque de Lyon. Il n'y avait donc encore rien de réglé, dans les Gaules, touchant la prééminence de certains sièges; et tous les évêques y étaient regardés comme égaux; l'âge seul mettant une différence entre eux. Adon de Vienne compte six cents évêques à ce concile, ce qui est conforme à d'anciens exemplaires manuscrits des actes de cette assemblée, dont un (celui de Corbié) est du sixième siècle.

- 314 ou environ. *Ancyranum*, d'Ancyre, métropole de la Galatie, par Vital d'Antioche, entre Pâques et la Pentecôte, où l'on fit vingt-cinq canons, dont la plupart regardent ceux qui étaient tombés au temps de la persécution. On leur impose diverses pénitences, selon le degré et les circonstances du crime. Le neuvième canon est remarquable, en ce qu'il porte que, si un diacre, au moment de son ordination, a déclaré qu'il ne peut passer sa vie dans le célibat, il peut se marier ensuite, sans pour cela être interdit de ses fonctions; mais s'il s'est abstenu de faire cette déclaration, il ne peut plus songer au mariage; ou, s'il prend une femme, il faut qu'il abdique le diacorat. Dans le douzième, il est défendu aux chrétiens d'ordonner des prêtres non des diacres. C'est la première fois, dit D. Cellier, qu'il est parlé des choriépiscopes, ou 315. *Neocaesariense*, de Neocaesarea, peu de temps après celui d'Ancyre, par Vital d'Antioche. Il traite de la discipline, en quatorze ou quinze canons.

- 321 ou environ. *Alexandrinum*, où le prêtre Arius et neuf diacres furent excommuniés, tout d'une voix, par saint Alexandre et par tout son clergé.

321. D'Alexandrie II, où saint Alexandre, à la tête de cent évêques d'Egypte, condamne de nouveau Arius et ses sectateurs, qui soutenaient qu'il y avait un temps où le Fils n'avait point été, et qu'ainsi il n'était point parfaitement Dieu.

321. * *Bithynienne et Paestinum*, de Bithynie et de Palestine. Deux conciles en faveur des Ariens, tenus, par le crédit d'Eusèbe de Nicomédie principalement.

324. *Alexandrinum*, tenu par Osius, que Constantin y avait envoyé pour la réunion de S. Alexandre avec Arius. Les Ariens sont condamnés, dans ce concile, de même que les Aolluticiens, qui soutenaient que Dieu n'est point l'auteur du mal physique, comme il ne l'est point du péché. (Tillemont.)

325. *NICÆNUM*, de Nicée, en Bithynie, depuis le 19 juin jusqu'au 25 août; (c'est le premier concile général) tenu en présence de l'empereur Constantin: il y avait trois cent dix-huit évêques de toutes les parties de l'empire. C'est le nombre marqué dans la Chronique grecque d'Épiphane, dans la traduction de cette Chronique par saint Jérôme, dans saint Athanasie, dans saint Hilaire, dans saint

Ambroise. (Le ministre Beausobre, sur le récit d'Eusèbe, écrivain de ce siècle, y fait entrer les pasteurs des différentes sectes, qui composèrent, dit-il, avec ces pères, le nombre de deux mille quarante-huit évêques.) La foi de la consubstantialité du Fils de Dieu avec son père, y fut définie, et signée par les Eusébiens mêmes, auteurs d'Arius. Il y fut anathématisé avec tous ses sectateurs, et banni. Osius y présidait, au nom du pape saint Sylvestre, qui avait envoyé à Nicée deux de ses prêtres, avec ordre de consentir à tout ce qui s'y déciderait. Osius y dressa le Symbole, que nous appelons encore aujourd'hui de Nicée; et tout le monde l'approuva, excepté Arius, et peu de ses disciples hérétiques. Les Mélicéniens se réunirent à l'Eglise, pour la plupart. Une lettre de l'empereur Constantin, rapportée par Eusèbe, nous apprend que ce concile decida la question touchant le jour de la célébration de la Pâque, en fixant cette solennité au dimanche qui suit le quatorzième de la lune de l'équinoxe du printemps. Mais ce règlement, que nous n'avons plus, n'était point apparemment exprimé dans des termes assez clairs pour ôter toute ambiguïté, puisque nous voyons qu'au septième siècle les églises d'Irlande persistaient encore dans l'usage de célébrer la Pâque le quatorzième de la lune, lorsque ce jour tombait un dimanche. On sait combien saint Colomban, dont l'Eglise universelle révère la sainteté, fut attaché à cette pratique, même pendant son séjour en France et en Italie. On dressa, dans ce concile, vingt canons sur la discipline, qui sont reçus dans l'Eglise universelle. Les Arabes y en ajoutent seize autres, qui sont admis comme légitimes par toutes les sectes d'Orient, et dont Abraham Echellensis s'est efforcé vainement de prouver l'authenticité. On proposa de défendre à ceux qui étaient dans les ordres sacrés d'habiter avec les femmes qui n'avaient été laïques; mais, sur les représentations de l'évêque Paphnue, la proposition fut rejetée. Paphnue parlait sans intérêt personnel, ayant toujours vécu dans le célibat.

Une autre remarque importante à faire, c'est qu'il en concile les prêtres ni diacres, procureurs des prélats absents, y prirent, parmi les évêques, le même rang qu'auraient eu ceux dont ils étaient les députés, s'ils avaient été présents. C'est ce qui paraît par les souscriptions. La même chose s'est toujours observée depuis, dans les conciles tenus en Orient. Le contraire s'observait dans ceux qui furent tenus en Occident. (Salmon, *Traité de l'étude des conciles*, pag. 506.) L'Eglise grecque fait mention des pères de Nicée, le 29 mai.

Dans un manuscrit du Vatican, cité par Riccardi, (*Chronol. reform.* IX, 4) le symbole de Nicée est daté du 19 idesius de l'an 636 de l'ère d'Alexandre (ou des Grecs), indiction 13, sous le consulat de Paulin et de Julien; ce qui revient au 19 juin de l'an de J. C. 325.

Peu de temps après ce concile, il s'en tint un autre de quelques évêques, où Eusèbe de Nicomédie et Théogène de Nicée, reconnus pour chefs des Ariens, quoiqu'ils eussent signé la Consubstantialité, furent déposés et relégués dans les Gaules par Constantin. Environ après deux ans d'exil, ils en furent rappelés par le même empereur, et établis dans leurs sièges.

330. *Alexandrinum*, le 27 décembre, où saint Athanasie est renoué à la place de saint Alexandre, mort, au mois d'avril de cette année. (Pagi.) Le P. Mani place ce concile en 326.

- 330 au plus tard. * *Carthagénien*, conciliaire, où deux cents évêques donatistes requèrent à la communion les Trinitaires, c'est-à-dire, ceux qui avaient livré les livres saints pendant la persécution. Les collecteurs des conciles se trompent, en rapportant cette assemblée à l'an 303,

puisque Donat, *luxe évêque de Carthage*, qui en fut le président, ne remplaça Majorin qu'après le concile de Nicée. (Pagi.)

- 331 * *Antiochenum*, d'Antioche, par les Ariens. Saint Eustathe, qui en était évêque, y est fausement accusé d'un crime honteux, et en conséquence déposé. Quelques auteurs mettent ce concile à Nicomédie. Le P. Mami (*Suppl. Con. T. I.*) le rapporte à l'an 327, ou environ.

- 334 * *Cæsariense*, de Césarée, en Palestine, par les Ariens, calomnieux de saint Athanasie. Sachant que ce concile, qui devait se tenir contre lui, ne serait pas libre, le pèlat ne jugea pas à propos de s'y rendre, et les Eusébiens lui en firent un grand crime auprès de Constantin, disant qu'il avait abusé de leur patience, après s'être fait attendre l'espace de trente mois, qui s'étaient écoulés entre la convocation du concile, faite en 331, et sa célébration.

- 335 * *Tyrénse*. Ce concile nombreux, tenu aux mois d'août et de septembre, se passa en tumultes, excités par les Eusébiens contre saint Athanasie, qui se retira avant la fin. Il y fut outrageusement calomnié, et enfui depuis par les Ariens.

- 335 * *Jerusalemum*, pour la dédicace de l'Eglise du Saint Sépulchre, où les évêques du concile de Tyr furent appelés par Constantin. Dans celui de Jérusalem, commencé le 13 septembre, Arius fut reçu à la communion de l'Eglise par les Eusébiens, après avoir présenté au concile, et auparavant à Constantin, une profession de foi équivoque et captieuse, où le mot de *Consubstantial* ne se trouvait point, ni aucun autre équivalent. Saint Athanasie fut haïni dans les Gaules, sur la fin de la même année 335, et il arriva à Trèves, en février 336.

- 336 * *Constantinopolitanum*, de CP., au mois de février, où Marcel d'Ancyre fut déposé et excommunié par les Ariens. Arius mourut subitement pendant ce concile, où les Eusébiens voulaient le faire recevoir à la communion, par saint Alexandre de CP. On attribue cette mort aux prières de ce saint, et à celles de saint Jacques de Nisibe. Ce concile fut nombreux et dura près de six mois. L'exil de Marcel d'Ancyre, relégué par l'empereur, on ne sait où, ainsi que celui de Paul, prêtre de CP. envoyé dans le Pont, fut encore une suite de ses opérations. Ce concile dura jusqu'au mois d'août.

- 339 * *Antiochenum*, par les Ariens, en présence de l'empereur Constance, où Pistus, prêtre de la Marcote, est ordonné à la place de saint Athanasie. (D. Cellier, *ibid.*)

- 339 * *Constantinopolitanum*, où Paul, évêque de CP., est injustement déposé par les Ariens. (Pagi, le Quien.)

- 340 * *Alexandrinum*, en faveur de saint Athanasie, qui avait été renvoyé à son église, par Constantin le Jeune, en 338. Ce concile, d'environ cent évêques, refusa, dans une lettre circulaire, toutes les calomnies avancées contre saint Athanasie, par les Eusébiens. (Pagi.) Labbe se trompe, en rapportant ce concile à l'an 333. (*Edit. Fenet. T. II.*)

Gangræse, de Gangre, en Paphlagonie. Nous rapportons ici le concile de Gangre, parce que Denis le Petit, dans sa collection, en place les vingt canons avant ceux du concile d'Antioche, qui suit. On ignore sa véritable époque. (Voyez Till. et Pagi.)

- 341 * *Antiochenum*, d'Antioche, vers les mois d'août, pour la dédicace de l'Eglise. Il y avait quatre-vingt-dix-sept évêques, dont quarante ariens. Ceux-ci donnèrent leur profession de foi. Elle ne disait point, et elle ne disait point que le fils fut consubstantiel au Père; mais les Catholiques s'en contentèrent, puisqu'ils communiquèrent avec les Ariens. On y fit, après la dédicace de l'Eglise, deux autres professions de foi contre le Sabellianisme,

toutes deux catholiques; et enfin à 5 canons, dont le premier anathématisait ceux qui ne se conformeront pas au règlement du concile de Nicée, touchant la célébration de la Pâque. (On ne voit point que les pères de Nicée aient employé les recueils dans cette matière; mais ceux d'Antioche pouvaient user de cette voie de rigueur, parce qu'alors il n'y avait plus qu'un poignard de disciples qui s'obstinait à suivre l'usage des Juifs. On les appela depuis Quartodécimans.) Le cinquième canon ordonne la déposition contre un clerc schismatique, et ajoute ces paroles remarquables: *S'il continue de troubler l'Eglise, qu'il soit réprimé par la puissance extérieure, comme séculier*. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *impuler le secours du bras séculier*. Le dix huitième porte que, si un évêque, ordonné pour une église, est rejeté par son peuple, sans qu'il y ait faute de sa part, il conservera non-seulement l'honneur de son rang, mais aussi les fonctions de son ministère, pourvu qu'il ne soit point à charge à l'Eglise où il les exercera.

Les quarante évêques ariens élurent, ensuite du concile et à Antioche même, Grégoire, qu'ils envoyèrent à Alexandrie, à la place de saint Athanasie, qu'ils regardaient comme déposé depuis le concile de Tyr. Ce Grégoire s'y fit recevoir en qualité d'évêque, avec des craintes inouïes, que saint Antoine avait prophétisé.

Nous ne parlons point d'une quatrième formule équivoque, composée par les mêmes Ariens, dans leur conciliaire, après le concile. (Voyez Pagi.)

- 342 * *Romanum*, vers le mois de juin, sous le pape Jules. Saint Athanasie y est pleinement justifié de toutes les calomnies que les Ariens avaient avancées contre lui. Marcel d'Ancyre, qu'ils poursuivaient de même, y prouva également son innocence, ainsi qu'Asclepas, de Gaza. Ce concile était de cinquante évêques. Le pape écrivit, au nom de tous, une lettre magnifique aux Orientaux, qui avaient d'abord demandé le concile, et qui refusèrent ensuite d'y venir. Ce concile est daté de l'indiction 55. C'est la première fois que cette date se trouve employée par les Latins. Les éditeurs des conciles placent celui-ci, mais mal, en 341. (Pagi.)

- 345 * *Antiochenum*, par les Ariens. Ils y firent une nouvelle profession de foi, qui, pour sa longueur, fut appelée *Macrostiche*, ou à longues lignes. Elle aurait été catholique si le mot *consubstantial* s'y fut trouvé. Elle fut présentée, par les députés orientaux, au concile suivant. (Till.) Le P. Mami place ce concile vers la fin de 343.

- 346 * *Mediolanense*, de Milan, par les Catholiques. Ils refusèrent de souscrire la nouvelle profession de foi présentée par les Orientaux, en déclarant que celle de Nicée leur suffisait, et qu'ils ne voulaient rien au-delà. (Till.) Ce concile est de l'an 344, selon le P. Mansi.

- 346 * *Agrigolanse* ou *Calabrese*, de Cologne, voyez Euphratas, évêque de cette ville.

- 347 * *Sardicene*, de Sardique, en Illyrie (aujourd'hui Novi Sofia, en Bulgarie) commence au mois de mai, d'environ cent soixante-dix évêques, cent occidentaux et les autres orientaux. Saint Athanasie y était. Ses ennemis voyant le concile en règle, et qu'ils n'y prévaudraient point, se retirèrent confus. Saint Athanasie y fut encore justifié et confirmé dans la communion de l'Eglise. Les chefs de ses ennemis, au nombre de huit évêques, y furent déposés et excommuniés. Grégoire, mis à sa place, le fut de même. On n'y fit point de nouvelle profession de foi: celle de Nicée fut déclarée suffisante; mais on fit vingt canons, presque tous proposés par Osius. Ces canons, dans la suite, ont été souvent confondus avec ceux de Nicée. Il y en a un qui permet à un évêque condamné par un concile particulier, d'appeler à Rome, s'il se croit injustement

condamné; et au pape de nommer de nouveaux juges, s'il croit l'appel bien fondé.

- 342 Pendant le concile, les orientaux, au nombre de quatre-vingts, se retirèrent à Philippopolis, en Thrace, et de là écrivirent une lettre où ils excommunient entre autres Osius, saint Athanasie et le pape Jules. Ils dressèrent une profession de foi qui n'a rien de remarquable que l'omission affectée du terme *consubstantiel*. Depuis ce dernier prétendu concile de Sardique, l'Orient fut quelque temps divisé de l'Occident, et les Ariens continuèrent d'exercer de grandes violences en Orient. Le P. Mansi, (*Suppl. Conc. Tome I.*), place ces deux conciles en 344; sur quoi il est réfuté par le P. Mamachi.
- 343 ou environ. *Latopolitainum*, de Latopole, en Egypte, composé d'évêques et de moines, devant lesquels saint Pacôme rend compte des dons extraordinaires qu'il avait reçus de Dieu. (*Édit. Venet. T. II.*)
- 344 *Méditerranéenne*, de Milan, contre Photin, évêque de Sirmich, qui niait la Trinité, et disait que Jésus-Christ était un pur homme, qui n'existait point avant Marie. Ursace et Valens y abjurèrent l'Arianisme, et furent réunis à l'Eglise, dont ils avaient été séparés à Sardique. Le P. Mansi place en 346 ce concile, sur une lettre du pape Libère, écrite en 354, dans laquelle il est dit que les évêques s'étaient assemblés huit ans auparavant à Milan, pour déposer Photin.
- 348 * *Antiocheum*, d'Antioche, par les Ariens, où l'évêque Etienne est déposé. Mansi rapporte ce concile à l'an 345.
- 348 * *In Namidia*, par les Donatistes circoncellions, au sujet de Marcellus, un de leurs évêques, que Macaire, envoyé par l'empereur Constance en Afrique, avait fait mourir. Cette assemblée députa dix de ses membres à ce prince, pour lui faire des plaintes sur la conduite de Macaire. (Mansi.)
- 348 ou 349. *Carthaginoise*, de Carthage, sous l'évêque Gratus. Ce concile était de toute l'Afrique, et l'on y fit treize canons sur la discipline.
- 349 *Jerusalem milanaum*, de Jérusalem, par l'évêque saint Maxime, à la tête de quinze autres. On y écrivit une lettre synodale en faveur de saint Athanasie, qui était alors à Jérusalem, et qui s'en retourna avec l'agrément de l'empereur Constance, à son église, après la mort de Grégoire l'Intus.
- 349 *Romanum*, de Rome, contre Photin, au mois de janvier. Ursace et Valens y retraxèrent, en présence du pape Jules, tout ce qu'ils avaient dit contre saint Athanasie, et lui écrivirent des lettres de communion. Le P. Mansi place ce concile en 348. Le P. Hardouin le partage en deux : l'un tenu en 359, où Valens en Ursace se retraxèrent, l'autre célébré en 351, où l'on condamna l'hérésie et la persécution de Photin; sur quoi il est réfuté par l'éditeur de Venise. (Tome II.)
- 349 ou environ. *Cordubense*, de Cordoue, par Osius. Le cardinal d'Aguirre le crut national. On y confirma tout ce qui s'était fait celui de Sardique. (*Édit. Ven. Tome II.*)
- 351 * *Sirmienne*, de Sirmich en basse Pannonie, contre Photin, que les Ariens y déposèrent. Il y dressèrent un nouveau formulaire, toujours suspect, à cause de ses auteurs, et de l'omission affectée du mot *consubstantiel*. Mansi assigne ce concile à l'an 358.
- 352a *Aegyptiacum*, d'Egypte, par soixante-quinze évêques catholiques, qui écrivirent une lettre synodale au pape Libère, en faveur de saint Athanasie. (Mansi, *Suppl. Conc. Tome I.*)
- 352a *Romanum*, de Rome, sous le pape Libère, pour

- saint Athanasie, accusé par les Orientaux, et soutenu par un plus grand nombre d'Égyptiens.
- 353 * *Arélatense*, d'Arles en Provence; par les Ariens, soutenus par l'empereur Constance. Photin de Sirmich, Marcel d'Ancre et saint Athanasie y sont condamnés. Vincent de Capoue, légat du pape Libère, consent à ces trois condamnations. Saint Paulin de Trèves, qui refusait de souscrire à celle de saint Athanasie, est exilé, et meurt dans son exil en 358. Le P. Mansi rapporte ce concile à l'an 354.
- 354 * *Antiocheum*, d'Antioche, par trente évêques ariens, qui déposent de nouveau saint Athanasie, et mettent Georges, homme de la lie du peuple, à sa place. (Sozomène, *Liv. 4.*) Le P. Mansi met ce concile en 356.
- 355 * *Méditerranéenne*, de Milan, par les Ariens et par les Occidentaux, au nombre de plus de trois cents, en présence de l'empereur Constance. Il y présenta un formulaire arien, qui fut rejeté par le peuple; il insista ensuite pour la condamnation de saint Athanasie. Quelques évêques lui ayant représenté que ce qu'il exigeait était contre la règle de l'Eglise; ce que je veux, répliqua-t-il, doit passer pour règle: les évêques de Syrie trouvent bon que je parle ainsi. Irrité de la fermeté avec laquelle ces prélats appuyèrent leurs premières représentations, il s'emporta jusqu'à tirer l'épée contre eux. Le plus grand nombre consentit enfin à la condamnation de saint Athanasie. Ceux qui eurent la force de résister furent condamnés à l'exil. De ce nombre furent saint Eusèbe de Vercelli, Lucifère de Cagliari, Denis de Milan lui-même, qui avait eu la faiblesse de souscrire à la condamnation de saint Athanasie, subit la même peine à cause du zèle qu'il témoignait pour la foi de Nicée; et le diacre Hilaire, envoyé du pape Libère, y fut foudroyé par les ennemis ariens, exilés par Ursace et Valens, qui étaient retournés à l'Arianisme.
- 355 *Gallicanum*, peut-être de Poitiers, ou de Toulouse, peu de temps après le concile de Milan. Saint Hilaire et les autres évêques catholiques des Gaules s'y séparèrent de la communion de Saturnin, évêque d'Arles, de Valens et d'Ursace, et accordèrent à leurs partisans un délai pour revenir de leur égarement. (Mansi, *Suppl. Tome I.*)
- 356 *Biterroise*, de Béziers, avant le mois de juin. Saint Hilaire, qui s'y opposa à Saturnin d'Arles et aux autres ariens, y fut peut-être déposé. Du moins il est certain que peu après il fut exilé, par l'empereur Constance, en Phrygie, où il acheva ses jours de la Trinité.
- 357 * *Sirmienne II*, de Sirmich, où les Ariens dressèrent un nouveau formulaire, plus mauvais que plusieurs autres dressés auparavant. C'est celui que la grand Osius eut le malheur de signer. Mansi rapporte ce concile à l'an 359.
- 357 ou 358. * *Casareuse*, de Césarée, en Palestine, par Acace Césaré, où saint Cyrille de Jérusalem est déposé. Il appelle de ce concile à un plus grand tribunal, et l'empereur autorise cet appel. (Socrate, *Hist. Ecclési. Liv. 4*, ch. 40.)
- 358 * *Antiocheum*, d'Antioche, par l'évêque Eudoxe, qui en avait usurpé le siège, et par d'autres évêques ariens. Ils y condamnèrent les mots *consubstantiel* et *semblable au substance*.
- 358 *Mélanitane*, de Mélitène, dans la petite Arménie, où l'on déposa Eustache, évêque de Sebaste. (*Édit. Venet. Tome II.*)
- 358 *Neocésaréense*, de Néocésarée, dans le Pont, où le même Eustache fut de nouveau déposé. (*Ibid.*)
- 358 * *Romanum*, de Rome, où l'anti pape Félix, à la tête de quarante-huit évêques, condamne Ursace et Valens, et

- même l'empereur Constance, comme hérétiques. (Baluze, *Nouveau Coll.*)
- 358 * *Ancyranum*, d'Ancyre, en Galatie, par les semi-Ariens. Ils y condamnent la seconde formule de Sirmich de l'an 357, et ils enseignent le semblable en substance. Mansi met ce concile en 359.
- 358 * *Sirmienne III*, de Sirmich, où, contre l'usage de l'Eglise, on dressa une nouvelle formule, datée du 22 mai. On y donne, à Constance, le titre de *roi éternel*, qu'on y refuse au fils de Dieu. Le pape Libère est rétabli, après avoir signé ce formulaire arien ou, selon d'autres, celui du 1^{er} concile de Sirmich, et condamné saint Athanasie, dont la cause était alors inséparable de celle de la foi. Ce qui fait dire à saint Hilaire: *Anathème, à Libère*. Mansi place ce concile en 359.
- 359 *Arminiense*, de Rimini, en Italie, d'environ quatre cents évêques. Il n'y en avait qu'environ quatre-vingts qui fussent ariens. Les Catholiques, séparés des Ariens, confirmèrent la foi de Nicée; et condamnerent de nouveau Arius avec toutes ses erreurs. Ils condamnèrent aussi, le 21 juillet, Ursace, Valens, et quelques autres, comme hérétiques. Le concile aurait pu ici se séparer; mais l'ordre d'envoyer des députés à l'empereur, retint les évêques à Rimini.
- * L'empereur, par ses délais, engagea, vers le 1^{er} octobre, les députés catholiques à signer, à Nicée, en Thrace, un nouveau formulaire arien, qui fut envoyé à Rimini, et enfin reçu par tous les évêques du concile, qui finit ainsi malheureusement, après avoir si bien commencé. Ursace, Valens, et quelques autres de leurs amis, en portèrent la nouvelle à l'empereur. Le pape Libère et quelques évêques occidentaux, rejetèrent le nouveau formulaire de Constance.
- 359 * *Seleucienne*, de Seleucie, le 27 septembre, où les Orientaux s'assemblèrent en même-temps que les Occidentaux à Rimini. Il s'y trouva des demi-ariens, au nombre de cent cinq, des anoméniens, ou purs ariens, environ quarante, et des catholiques environ quinze, entre lesquels était saint Hilaire eulè. Le concile se passa en disputes entre les semi-Ariens et les Anoméniens, qui rejetaient le semblable en substance; il n'y fut proprement rien conclu. Les députés des uns et des autres allèrent trouver l'empereur à Constantinople, qui y assembla un nouveau concile.
- 360 * *Constantinopolitainum*, au commencement de l'année, où l'on fit signer à tous les évêques, la formule de Rimini, en y ajoutant une défense de se servir de l'expression de *semblable en substance*. De là on envoya cette formule par tout l'empire, pour la faire souscrire par tous les évêques absents. Ce qui remplit alors l'Eglise de troubles effroyables et d'une infinité de prévaricateurs. Saint Hilaire, qui était pour lors à Constantinople, demanda audience à l'empereur, par un écrit où il fit voir l'absurdité de tant de nouvelles formules de foi, et s'offrit de la prouver en présence du coécile. L'assemblée refusa son défi, et le fit renvoyer à Poitiers, comme un homme qui troublait l'Orient.
- 360 * *Parisienne I*, de Paris, sous Julien l'Apostat, déclaré païste dans la même ville, au mois de mai en cette année. Saint Hilaire en fut l'âme par ses lettres écrites d'Orient, d'où il n'était pas encore revenu. On y rejette la formule de Rimini, dressée par les Ariens, et on s'en tient à celle de Nicée. D. Constant (*Vit. S. Hilarii*) prouve que ce concile s'est tenu en 360; d'autres le rapportent à 361, quelques-uns à 362, et le P. Mansi à 363; mais ce dernier se trompe visiblement. Car il est certain qu'au temps de ce concile, les évêques, chassés de leurs sièges, en con séquence de la défection des pères de Rimini, n'étaient point encore rétablis; et il est également certain qu'une des premières opérations de Julien, après son élévation à l'empire, fut de les rappeler de leur exil.
- 361 *Antiochéen*, en présence de l'empereur Constance; où l'on élit saint Mélèce, évêque d'Antioche. Constance l'exila trente jours après son élection.
- 361 * *Antiochéen*, où les Ariens, dominant après l'exil de saint Mélèce, retraçaient de leur formule, qui est la dernière des Ariens, le semblable en substance, comme le dit expressément Sozomène. (Pag. 1.)
- 362 On tint cette année plusieurs conciles dans les Gaules, par les soins de saint Hilaire de Poitiers, dont l'Église se servit particulièrement pour préserver et délivrer l'Occident de l'hérésie arienne.
- 362 *Alexandrinum*, où saint Athanasie et plusieurs confesseurs exposent ce qu'on doit croire de la Trinité et de l'Incarnation. Ils y déclarent qu'il faut recevoir avec affection les évêques séduits par les Ariens, et les Ariens, mêmes s'ils reviennent sincèrement à l'Eglise.
- Cette douceur déplut à Lucifère de Cagliari, qui était à Antioche, et sa rigueur le jeta dans le schisme, appelé depuis des *Lucifériens*. Il accusa aussi celui d'Antioche, en y ordonnant pour évêque Paulin, que les Méléciens ne voulaient point reconnaître. Ce schisme d'Antioche, commencé à la déposition de saint Eustache, en 351, ne finit qu'en 415, sous l'évêque Alexandre.
- 362 *Theocestum*, de Thèveste, en Numidie, où Primase, évêque de Lemelle, en Mauritanie, se plaint des violences que les Donatistes avaient exercées contre son peuple. C'est tout ce qu'on en sait. (D. Cellier.)
- 363 on environ. * *Zéneuse*, de Zèle, dans le Pont, où les semi-Ariens, dressèrent une profession de foi. (Mansi, *Sup. t. I.*)
- 363 *Alexandrinum*, au mois de juillet, non d'août; assemblée de toute l'Égypte, par saint Athanasie, pour satisfaire à la demande que lui avait faite l'empereur Julien, de lui envoyer une exposition de la vraie foi. Dans la réponse, saint Athanasie exhorte l'empereur à s'attacher à la foi de Nicée, etc. (Pag. 1.)
- 363 *Antiochenum*, au mois d'octobre, par saint Mélèce et les évêques de son parti. Saint Jérôme, attaché à Paulin, blâme ce coécile, en donnant un mauvais sens à ce qui en avait un bon. (Pag. 1.)
- 364 * *Lampsacum*, de Lampsaque, en Mysie, vers le mois d'août, par les Macédoniens. Ils y réglèrent que l'on suivrait, par toutes les églises, la confession de foi de Séleucie, proposée auparavant à la dédicace de l'église d'Antioche. Ils dirent anathème au formulaire de Rimini; quoiqu'ils l'eussent eux-mêmes signé. Pag. 1 et D. Maran mettent ce concile en 364; d'autres le rapportent, mais mal, à l'an 365.
- 364 *Romanum*, où l'on reçut les députés du concile de Lampsaque, avec la confession de foi dont ils étoient chargés. (Mansi.) C'est peut-être le même que celui de 365.
- 365 * *Nicomédien*, où l'empereur Valens força Eulésius de Cyrène, demi-arien, d'embrasser la communion des Ariens. Eulésius se repentit de sa faute dans le moment, et, de retour chez lui, il voulut abdiquer l'épiscopat; mais son peuple l'en empêcha. (Socrate, *L. 4, c. 6, 7*)
- D. Cellier met ce concile en 366.
- 366 *Romanum*, où les Macédoniens présentent au pape Libère un écrit, par lequel ils embrassent purement et simplement la foi de Nicée. Socrate et l'Histoire Tripartite rapportent cet écrit avec la lettre synodique de Libère aux macédoniens convertis: lettre qui finit, par la suite, la croyance des églises d'Orient, et mit fin aux disputes sur la Trinité.
- 366 ou environ. *Laodivien*, de Laodicée, dans la Phrygie pacatienne. Il est célèbre par ses soixante canons sur dix

- verses matières de discipline, principalement touchant les rites et la vie cléricale. On ne trouve point le soixantième dans la collection de Denis-le-Petit; c'est celui qui règle le canon des écritures, dans lequel il omet Judith, Tobie, la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Machabées et l'Apocalypse. On ignore l'année précise de ce concile.
- 366 *Tyennae*, de Tyane, en Cappadoce, où les Macédoniens réunis apportent les lettres de communion du pape Libère et des autres évêques d'Orient, et, de concert avec les catholiques orientaux, indiquent un concile à Tharse, pour confirmer la foi de Nicée. Mais l'empereur Valens, à l'instigation des Ariens, leur fit défense de s'assembler. (H.) Pagi met ce concile en 365.
- 367 *Romanum I*, par quarante-quatre évêques, au sujet d'une accusation d'adultère, formée par les achismatiques contre le pape Damase. On croit qu'après fut dans ce concile que furent condamnés les Patréniens, autrement dits Venustiens, qui attribuaient au diable la formation des parties inférieures du corps humain, et permettant de les faire servir à toutes sortes de crimes. (Edit. Venet. t. II.)
- 367 * *Antiochenum*, d'Antioche, en Syrie, où trente-quatre évêques asiatiques soutinrent la profession de foi de la dédicace de l'église d'Antioche, comme étant l'ouvrage du martyr saint Lucien. (Tillemont.)
- 369 *Romanum II*, par le pape Damase, où l'on condamne Ursace et Valens. (Tillemont.) Pagi met ce concile en 370.
- 370 ou environ. *Alexandrinum*, d'où saint Athanasie écrit au pape Damase, pour le remercier de ce qu'il a condamné Ursace et Valens. Il voudrait qu'on en eût fait autant à Ausence de Milan: ce qui paraît avoir donné occasion au concile de Rome de 375.
- 372 *In Cappadocia*, en Cappadoce, vers le mois de juin. L'empereur Valens, ayant divisé la Cappadoce en deux provinces, établit la ville de Tyane pour métropole de la seconde. L'évêque de Tyane, en vertu de cette division, ayant voulu s'attribuer le titre et les droits de métropolitain, saint Basile s'y opposa: sur quoi l'on assembla ce concile, où l'on accorda les deux parties, en multipliant les évêchés de la Cappadoce. (D. Maran, *Fila S. Basilii*, Mansi, *Suppl. Conc.* tom. I.)
- 372 *Romanum III*, sous le pape Damase. Quarante-trois évêques y excommunièrent Ausence de Milan, et y traitèrent de la consubstantialité du Saint-Esprit. (Pagi.) Tillemont place ce concile à la fin de 375.
- 372 *Antiochenum*, d'Antioche, par saint Mélèce. On y reçoit la lettre synodale du pape Damase, apportée par le diacre Sabin, auquel on en remet une autre par ce pape. C'est la quatre-vingt-douzième de celles de saint Basile. (Mansi, *Suppl. Conc.* tom. I.)
- 372 ou environ. *Nicopolitanum*, dans la petite Arménie, sur les confins de la Cappadoce, par Théodose, évêque de cette ville. Saint Basile, comme il paraît par sa lettre cent quatre-vingt-sept, y assista, et y ayant ramené de ses erreurs Eustathe de Séleucie, il l'obligea de signer la profession de foi qui se trouve dans la lettre soixante-dix-sept de ce père. Eustathe retourna depuis à ses erreurs. On traita aussi dans ce concile de l'état des églises d'Arménie, dont saint Basile et Théodose avaient été nommés visiteurs par le comte Terentius. (Editio Veneta, t. II, p. 105b.)
- 374 *Valentinianum*, de Valence, en Dauphiné, le 12 juillet. Saint Phebad, évêque d'Agén, y présida comme le plus ancien évêque de l'assemblée: ce qui montre que les droits des métropolitains n'étaient pas encore reconnus dans les Gaules. On fit, dans ce concile, quatre canons, dont le dernier est: Qu'il n'est pas plus permis de porter faux témoignage contre soi-même que contre un autre. (Pagi.)
- Le P. Mansi rapporte ce concile à l'an 375, mais mal, puisqu'il est daté du consulat de Gratien et d'Equitius.
- 374 *Romanum*, le IV^e, sous le pape Damase, contre Apollinaire et Timothée, qui prétendaient que Jésus-Christ n'avait point d'âme humaine, mais que le verbe de Dieu animait son corps, etc. C'est dans ce même concile, et non dans un autre tenu la même année, comme le prétend le P. Mansi, que l'on condamna Lucius, usurpateur du siège d'Alexandrie. (Foy. Pagi, qui rectifie plusieurs historiens sur ce concile.)
- 375 *Illyricum*, de l'Illyrie, où l'on décide que le Fils et le Saint-Esprit sont une même substance avec le Père. L'empereur Valentinien confirma le décret de ce concile par un rescrit, portant ordre de publier par-tout la Trinité consubstantielle. (D. Cellier.) Pagi met ce concile en 372, ou 373, Hardouin en 374.
- 375 * ou environ. *Aryanum*, d'Ancyre, en Galatie, où le préfet Dimosthène, à l'instigation des Ariens, fait déposer Elapsius, évêque de Parnassée, et oon d'Ancyre. (Mansi.)
- 375 ou environ. *Nysseum*, de Nysse, dans le Pont, où saint Grégoire de Nysse est condamné, quoique absent, et déposé sur les accusations des Ariens. (Mansi, *ibid.*)
- 375 *Romanum V*, par le pape Damase, où l'on condamne Lucius, usurpateur du siège d'Alexandrie. (Mansi, *ibid.*)
- 375 * *Puense*, de Puze, ou Popuze, en Phrygie, par les Afficiens, où l'on décide qu'il faut célébrer la Pâque avec les Juifs. (Ed. Ven. t. II.) Fabricius met ce concile en 368.
- 376 *Gallianum* (à ce que l'on conjecture), où l'on reçoit une loi de Gratien, qui autorise la voie d'appel du jugement de l'ordinaire au concile de la province, et, dans certains cas, de concile même à celui de tout le diocèse, du préfet ou du vicarius.
- 376 *Cyrenum*, de Cyrene, en faveur des semi-Ariens, Macédoniens et Euméniens. (Ed. Ven. tom. II. Mansi, *Sup.* tom. I.)
- 377 *Romanum VI*, par saint Damase, vers la fin de l'année, où l'on condamne l'hérésie des Apollinaristes, et celle des Marcionistes, qui était une branche des Gnostiques. Damase écrit, au nom de ce concile, une lettre aux Orientaux, dans laquelle il condamne toutes les hérésies du temps. C'est la deuxième de celles de ce pontificat. (Tillemont, Mansi.)
- 378 *Romanum VII*, en faveur de Damase contre ses accusateurs, et sur d'autres matières. Nous avons la lettre de ce concile à Valentinien, par laquelle on le prie de faire exécuter son rescrit de 367, portant que l'évêque de Rome jugerait les causes des autres évêques, avec ses collègues. Dans ce même concile, on renouvelle la condamnation d'Arius, de Sabellius, d'Apollinaire, d'Euménius et de Plotin. (D. Cellier.)
- 378 *Iconiense*, d'Icone, par saint Amphiloque. Ce prélat, après la délibération du concile, donne à certains évêques les éclaircissements qu'ils lui avaient demandés sur le concile de Nicée et sur le Saint-Esprit. Le P. Mansi doute si ce concile est le même que celui dont parle saint Basile. (Ep. 202.), et où il assista.
- 379 *Romanum VIII*, sous Damase, contre divers hérétiques et contre les partisans d'Ursin. C'est à ce concile que se rapporte la lettre synodale de Damase, qu'on lit dans Theodoret, L. 5, ch. 10. (Edit. Venet. tom. II. Mansi, *Suppl.* tom. I, D. Cellier, tom. V.)
- 379 *Antiochenum*, d'Antioche, en Syrie, par saint Mélèce et cent quarante-six orientaux, au mois d'octobre. On y approuve les articles de foi et les anathématismes du dernier concile de Rome, par un édit, on tome, qui est cité dans la lettre synodale du concile de CP., tenu en 382.
- Le P. Mansi met ce concile en 378, et se trompe, puis-

qu'il est certain qu'il se tint neuf mois après la mort de saint Basile.

380 ou environ. *Mediolanense*, de Milan, par saint Ambroise, et les évêques de sa province, où l'on reconnaît l'innocence de la vierge Iudica, accusée de s'être laissée rompre. (Édit. Venet. tom. II.)

380 ou environ. * *Africanum*, d'Afrique, par les Donatistes, où l'on condamne Tichonius, donatiste, qui soutenait, par écrit et de vive voix, que la vraie Eglise est répandue par toute la terre. (Édit. Venet. tom. II.)

380. * *Antiochenum*, d'Antioche. Les Ariens, condamnés à céder les églises d'Antioche aux Catholiques, tinrent en cette ville, au mois de décembre, un concile, d'où ils écrivirent à Eumomius et à ceux de son parti, pour leur demander leur communion; mais ils ne l'obtinrent qu'à condition d'anathématiser Aécé et ses livres. (Mansi, Suppl. Conc. tom. I.)

381. *CONSTANTINOPOLITANUM*, commencé dans le mois de mai et fini le 30 juillet. Second concile général, convoqué par Théodose. Saint Melèce d'Antioche y présida jusqu'à sa mort, arrivée pendant la tenue du concile. Saint Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, y présida ensuite avant sa retraite; Timothée d'Alexandrie après saint Grégoire, et enfin Nectaire, substitué à ce dernier, dans le siège de Constantinople, par Théodose, quoiqu'il ne fût point encore baptisé. Le concile était de cent cinquante évêques. Il dressa le symbole que nous chantons aujourd'hui à la messe. On y a, depuis, ajoutée le *Filioque*. On y condamna tous les hérétiques du temps, et on y fit plusieurs canons. Celui qui donne la prérogative d'honneur, ou le second rang après le pape à l'évêque de Constantinople, a, dans la suite, souffert beaucoup de difficultés de la part de Rome. Le concile d'Orient n'a été général qu'par l'acceptation de toute l'Eglise. (Pagl.) Saint Grégoire (*sermone* X) fait un portrait fort désavantageux des PP. de cette assemblée, qui l'avaient obligé à se démettre. Il les représente comme des gens ignorants et grossiers, comme des superbes et des ambitieux, comme des avarés qui ne songent qu'à amasser par toutes sortes de voies, comme des hypocrites qui, sous l'apparence des vertus, cachent de grands déréglés. « C'est, dit-il, une assemblée d'osons et de gres qui se battent et se déchirent sans discrétion, une troupe de gres, un essaim de guêpes qui sautent au visage, ce sont des hommes pétulons, amis du faste, livres aux plairs de la table, ennemis de la vérité, prêts à se parjurer quand l'intérêt le demande, des âmes basses et féroces, qui rampent devant les grands, et sont couronnés des lions vis-à-vis de leurs inférieurs. »

381. *Aquilense*, d'Aquilee, au mois de septembre, sous saint Valérien d'Aquilee et saint Ambroise de Milan. Il n'y avait que trente-deux ou trente-trois évêques; mais il était de tout l'Occident par ses députés. Pallade et Secondien, évêques d'Illyrie, ariens, y furent déposés.

381. *Casaraugustanum*, de Saragosse, par douze évêques, le 4 octobre, contre les Priscillianistes, secte dont l'hérésie était un composé des erreurs des Gnostiques, des Manichéens et des Sabelliens. Le P. Mansi pense que ce n'est pas dans ce concile, mais dans un autre, tenu l'année précédente au même lieu, que les Priscillianistes furent condamnés pour la première fois.

381. *Italien*, d'Italie, vraisemblablement à Milan, par saint Ambroise. Maxime le tyranique, chassé du siège de Constantinople, s'étant présenté à cette assemblée, y est reconnu sur ses allégations pour évêque légitime, y est Nectaire, qu'on avait mis à sa place, regardé comme un intrus. On y condamna aussi les Apollinaristes. Le concile

rendit compte de ses opérations à l'empereur Théodose, par deux lettres que nous avons. (Édit. Venet. tom. II.)

382. *Constantinopolitainum*, au commencement de l'été, pour apaiser les divisions, particulièrement celles d'Antioche, dont Flavien avait été nommé évêque, au concile de Constantinople de 381, du vivant de l'évêque Paulin. Il y a une lettre de ce concile aux Occidentaux, où la foi de la Trinité et de l'Incarnation est très-bien exposée. (Fleuri.)

382. *Romanum IX*, d'où le pape Damase et les évêques d'Occident adressèrent leurs lettres synodales à Paulin d'Antioche, sans écrire à Flavien. (Fleuri.) Le P. Mansi pense à renvoyer ce concile au mois de septembre, ou d'octobre 383.

383. *Constantinopolitainum*, où Théodose assemble toutes les sectes schismatiques, au mois de juin, dans le dessein de les réunir à l'Eglise. Les chefs des Ariens, ceux des Eumoniens et ceux des Macédoniens s'y trouvèrent. On essaya de les ramener à la foi catholique; mais rien ne fut capable de vaincre l'opiniâtreté de ces hérétiques; ce qui engagea l'empereur à donner contre eux une loi, qui est la onzième du Code Théodosien.

384. ou environ. *Burdigalense*, de Bordeaux, contre les Priscillianistes. Priscilien appela de ce concile à l'empereur Maxime, et les évêques eurent la faiblesse de le souffrir; au lieu qu'ils devraient, dit Sulpice Sévère, le condamner par contumace, ou réserver ce jugement à d'autres évêques, et non pas laisser à l'empereur le jugement de crimes si manifestes. Maxime, à la requeste d'Ithare, et contre la promesse faite à saint Martin, condamna à mort Priscilien, avec quelques-uns de ses sectateurs.

C'est avec les Ithariens que saint Martin, quelque temps après, communiqua, pour ne point déplaire à Maxime, et pour sauver la vie à des malheureux qui allaient être égorgés. Saint Martin, dit Sulpice Sévère, nous avouait de temps en temps, avec larmes, qu'il sentait une diminution de puissance pour délivrer des païens, à cause de cette malheureuse communion, ou il s'était engagé pour un moment.

385. * *Trévicensis*, de Trèves, où l'on reçoit à la communion l'évêque Ithare, qui avait fait condamner, cette même année, l'hérétique Priscilien au dernier supplice. (Cano. Germ. T. I.)

386. *Romanum*, de Rome, le 6 janvier, par le pape Sirice et quatre-vingts évêques. On y fit, sur la discipline, divers réglemens, dont le plus remarquable a pour objet le rétablissement des prêtres et des diacres. On peut voir le résultat de ce concile dans la lettre synodale du pape saint Sirice, dont le P. Constant a très-bien prouvé l'authenticité.

386. *Carthaginense*, de Carthage. Les évêques d'Afrique y approuvèrent la lettre synodale du pape Sirice, et confirmèrent, par un nouveau canon, ce qu'il avait réglé sur le célibat des prêtres et des diacres. (Marea. Mansi.)

386. ou environ. *Leptense*, de Leptis en Afrique. On y fit neuf canons ains de la lettre synodale de saint Sirice. (Mansi, Suppl. Conc. T. I.)

389. ou environ. *Nemausense*, de Nîmes. Saint Martin refuse de s'y trouver; mais un ange lui révèle ce qui s'y était passé. C'est tout ce que nous en avons. (D. Cellier.) D'autres rapportent ce concile à l'an 393.

389. *Antiochenum*, d'Antioche, où l'on défend aux enfans de Marcel, évêque d'Apamée, tué par les Idolâtres, de poursuivre la vengeance de sa mort. (Édit. Venet. Tome II.)

390. *Romanum*, de Rome, par le pape Sirice; contre l'hérétique Jovinien. (Édit. Venet. Tome II.)

390. *Mediolanense*, de Milan, vers le mois d'avril, contre le

même Jovigien et ses sectateurs. Nous en avons la lettre au pape Sirice.

C'est en ce concile, ou dans un autre qui le suivit de près, que la condamnation des libéraux, faite l'année précédente, fut confirmée, l'hérétique déposé de l'épiscopat, réamonné et envoyé en exil, où il mourut environ deux ans après.

C'est encore dans ce même concile que saint Ambroise apprit le massacre de sept mille personnes à Theodosien, pour lequel le même saint imposa, dans la suite, la pénitence publique à Theodosius, et lui fit porter une loi qui suspendait les exécutions de mort pendant 30 jours.

326 *Carthaginense*, de Carthage, sous l'évêque Gennethius, le 17 mai, dans le palais, *in Prætorio*. On y fit plusieurs règlements de discipline, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. (D. Cellier.)

329 *Carthaginense*, de Carthage, sous l'évêque Gennethius, le 16 juin, dans l'église de Sainte-Perpète. On voit, entre les treize canons qu'on y fit, que l'évêque était le ministre ordinaire de la pénitence, et le prêtre seulement en sa absence, en cas de nécessité, et par son ordre. On y renouvela aussi la loi qui imposait à l'évêque, au prêtre et au diacre la continence; loi, disent les pères de cette assemblée, qui vient d'institution apostolique. Ce concile pourrait bien s'être qu'une continuation du précédent.

331 ou environ. *Antiochenum*, où l'évêque Flavian, avec trois autres évêques, et plusieurs prêtres et diacres, anathématiza les Messaliens, qui regardaient les Sacraments comme inutiles, et mélangant toute la perfection du chrétien dans la prière seule. (D. Cellier.)

331 *Sidense*, de Side, en Pamphylie, par saint Amphiloque, évêque d'Icone, à la tête de vingt-cinq évêques, contre les Messaliens. (D. Cellier.) L'éditeur de Venise met ce concile et le précédent en 383.

331 *Cyprien*, de Cypre, au mois de décembre, sur le schisme d'Antioche. Il renvoie l'examen des deux évêques Evagre et Flavian aux évêques d'Egypte; mais il accorde, par provision, la communion à tous les évêques d'Orient qui professaient la foi catholique. La cause de Bonose, évêque de Nîse, en Mysie, accusé de nier la perpétuelle virginité de Marie, et de soutenir les erreurs de Photin, y est renvoyée au jugement des évêques voisins. On croit que saint Ambroise fut le président de cette assemblée.

333 *Sangarensis*, de Sangare en Bithynie, par les Novatians, contre Sabatius, prêtre de leur secte, qui voulait faire schisme à l'occasion de la Pâque. Il y fut décidé que chacun ferait la Pâque tel jour qu'il voudrait, pourvu que l'on ne se séparât point de la communion des autres. D. Cellier met ce concile en 332.

333 *Hipponeuse*, concile général de l'Afrique, tenu à Hippone, le 8 octobre. Saint Augustin, simple prêtre alors, s'y trouva, y prêcha par l'ordre des évêques, et y combattit les Manichéens. On y ordonna qu'on tiendrait tous les ans un concile de toute l'Afrique, tantôt à Carthage, tantôt dans quelque autre province, et cet usage s'observa jusqu'en 407. On y régla que l'évêque de Carthage indiquerait, tous les ans, à ses collègues, le jour de Pâques de l'année suivante. Enfin, on y fit quarante et un canons, qui servirent de modèle aux conciles suivants.

333 *Calcedoniense*, de Calcedon, dans la Byzacène, où étaient évêques donatistes condamnés, en son absence, Primien, évêque de leur parti à Carthage, pour divers crimes, et même le diacre Maximien, son accusateur, à sa place. (Baluze.)

334 *Caverneuse*, des Cavernes de Susse, près de Carthage, où cinquante trois évêques donatistes confirmèrent la condamnation de l'évêque Primien. (Ed. Venet.)

334 *Bagaïense*, de Bagaï, ou Vagaï, en Numidie. Trois cent dix évêques du parti de Primien, qui était présent, le déclarèrent innocent, et condamnèrent Maximien, absent. (Augustin. L. 3, *contra Crescon.* c. 53.)

334 *Constantinopolitainum*, de P. le 28 août. Quarante-huit des différends entre deux évêques, qui se disputaient le siège de Bontre, métropole d'Arabie. Il fut décidé que le nombre de trois évêques, qui est suffisant pour l'ordination, ne suffit point pour la déposition. Nectaire de Constantinople y présida, en présence de Théophile d'Alexandrie et de Flavien d'Antioche.

335 *Hipponeuse*, d'Hippone. Saint Augustin y fut ordonné évêque contre les règles, malgré lui, du vivant de Valère, par l'autorité de ce concile, au peu avant Noël. (Tillem.)

337 *Byzæcenum*, de la Byzacène, où l'on ordonne de se conformer aux canons du concile d'Hippone, de l'an 333. (Ed. Venet. T. II.)

337 *Carthaginese*, sous Amrile, le 28 août. Quarante-huit évêques y assistèrent. Nous avons cinquante canons qui portent le nom de ce concile; mais on en soupçonne quelques-uns d'avoir été ajoutés des conciles suivants. Le sixième canon abolit l'usage où l'on était de donner l'eucharistie aux morts.

338 *Carthaginese*, le 8 novembre, de deux cent quarante évêques. On y fit cent quatre canons, la plupart touchant l'ordination et les devoirs des évêques et des clercs. Il n'est point supposé, comme les protestants le prétendent; mais quelques uns des 104 canons ne sont point de ce concile. (Pagi.)

339 *Alexandrinum*, d'Alexandrie, par l'évêque Théophile, contre les Origénistes, et contre les quatre grands frères en particulier. La lettre synodale de ces clercs, traduite en latin par saint Jérôme, se trouve (*Epist.* 93) parmi les lettres de ce père, dans l'édition de Vérone. Le P. Pagi et M. de Tillemont paraissent se tromper en rapportant ce concile à l'an 401. (Foyez Mansi, *Suppl. Conc.* tom. I.)

339 *Hierosolymitanum*, de Jérusalem, par l'évêque Jean, ou l'on approuve la lettre synodale de Théophile contre les Origénistes. Voyez la lettre synodale de l'évêque Jean, dans saint Jérôme. (*Epist.* 93 de l'édition de Vérone.)

339 *Cyprien*, de Chypre, contre les Origénistes. (Baluze. *Conc.*) L'éditeur de Venise le met en 401.

400 *Toletanum* I, de Tolède, le 7 septembre. On y fit vingt canons, dont le sixième défend aux vierges consacrées à Dieu d'avoir de la familiarité avec un confesseur; par ce mot il faut entendre le chaire ou le psalmiste, de même que dans le dix-neuvième canon; et c'est de ces sortes de chaires ou de psalmistes, qu'on doit expliquer le terme de confesseurs dans l'oraison qui se dit pour eux le vendredi-saint. *Oremus pro omnibus episcopis, presbyteris, diaconibus, confessoribus.* Le dix-septième canon mérite encore une attention particulière à cause de la fautive interprétation que lui ont donnée quelques modernes. *Si quis habens uxorem, y est-il dit, et concubinam habet, non communicet. Ceterum qui non habet uxorem, et pro uxore concubinam habet, a communione non repellatur: tantum ut unus mulieris aut uxoris aut concubine, uti sibi placuerit, sit conjunctioe contrarius.* Sur quoi il faut remarquer que les concubines dont il s'agit ici étaient de véritables épouses; mais d'un second rang, parce qu'elles étaient nées sans dot, disent les canonistes, et avec moins de solennité; *uxores sine dote minus solemniter ductæ.* L'usage de ces sortes de concubines, qu'on appelait demi-mariages, *semi-matrimonia*, passa des Romains pendant plusieurs siècles. Il subsiste même encore de nos jours parmi la noblesse d'Allemagne. Dans ce concile, plusieurs priscillanistes furent reçus à la communion de l'Eglise, après avoir condamné

- leurs erreurs. On promet aussi de recevoir les évêques de Galice, engagea dans les mêmes erreurs, s'ils souscrivent à la formule envoyée par le concile, en attendant, disent les PP., ce que le pape qui est présent, ce que Simplicien, évêque de Milan, et les autres évêques écriront. C'est la première fois que l'on trouve l'évêque de Rome nommé simplement le pape, comme par excellence. (Heuri.) La décision de ce concile ayant excité un schisme dans l'Espagne, l'évêque Hilaire fut député au pape Innocent. Nous avons la réponse de ce pontife adressée aux évêques qui avaient rompu le concile de Tolède. Innocent y approuve leur décision, blâme la conduite de ceux qui en avaient pris occasion de rompre l'unité, et réforme plusieurs abus qui s'étaient glissés dans les ordinations. Cette lettre, écrite l'an 405 ou 407, et publiée dans les Nouvelles Collections des conciles, a donné lieu de croire qu'il s'était célébré un concile à Tolède l'une de ces deux années; mais on s'est trompé. (Férreras, tom. I, p. 418.)
- 400 *Romannus*, de Rome, par le pape Anastase. Op y décide que les clercs, qui évêques donatistes, ne seraient point maintenus dans leurs grades, lorsqu'ils reviendraient à l'Eglise catholique. (Edit. Venet. T. II.)
- 401 *Ephesianum*, de soixante-dix évêques d'Asie, présidés par saint Jean-Chrysostôme, pour l'élection d'un évêque d'Éphèse. Six prêtres simoniaques y furent déposés.
- 401 *Carthaginense*, sous Aurèle. Le 18 juin. Ce pape y propose de députer à Rome et à Milan, afin d'obtenir leur approbation pour mettre, dans le clergé, les enfants des donatistes conciliés, en âge de raison.
- 401 *Carthaginense*, sous Aurèle, le 15 septembre, de toutes les provinces d'Afrique. On y députa à Rome, pour y faire voir au pape Anastase, la nécessité de recevoir les clercs donatistes dans leur rang.
- 401 *Taurinense*, de Turin, le 22 septembre, sur les affaires des Gaules, et, en particulier, sur le débordement des évêques de Vienne et d'Arles, touchant la primatie. On y fit huit canons, contenus dans une lettre synodale, adressée à nos très-chers frères des Gaules et des cinq provinces, (on entendait par les Gaules, la Belgique, la Celtique et l'Aquitaine, et par les cinq provinces, la Gaule narbonnaise, divisée alors en cinq provinces), touchant la querelle des évêques d'Arles et de Vienne; qui se disputaient la juridiction sur la Viennoise: il y fut décidé que le droit appartiendrait à celui qui pourrait prouver que sa ville était la métropole de la province. Mais, soit que l'autorité d'un concile étranger ne fût pas d'un grand poids, en pareille matière, aux yeux des évêques de France, soit que son règlement ne parut regarder que ces deux églises particulières, il régna encore une grande confusion à cet égard, sous le pontificat d'Innocent I. Une décrétale de ce pape, adressée à Victorine, évêque de Rouen, prouve qu'alors les règlements du concile de Nicée n'étaient ni connus, ni pratiqués dans l'Eglise gallicane.
- 402 *Milvitanum I*, de Milève, pour la réunion des Donatistes. On y fit divers canons, dont le cinquante-sixième veut que les lettres d'ordination soient datées du jour et du consulat. Le concile porte lui-même la date du consulat d'Honorius et d'Arcade, le tri. des calendes de septembre, (27 août).
- 403 *Ad Quercum*, du Chêne à Bourg près de Colcejoine, au mois de juin, par Théophile d'Alexandrie et quarante-cinq évêques, contre saint Jean Chrysostôme. (Pagi.)
- 403 *Constitutum*, de CP. en même temps que le précédent, de quarante évêques, pour saint Jean-Chrysostôme. Ce saint ayant été injustement déposé au concile du Chêne, pour avoir refusé d'y comparaître, l'empereur l'exila; mais son exil ne dura qu'un jour, et il fut rétabli comme en triomphe à Constantinople.
- 403 *Carthaginense*, sous Aurèle, le 25 août, de toutes les provinces d'Afrique. Il y fut décidé qu'on inviterait les Donatistes à se trouver avec les Catholiques, pour examiner les raisons qui les séparaient de la communion. Tout ce qui est dans le *Code Ecclesiæ Africæ*, depuis la p. 911. C., jusqu'à la p. 915. C., appartient à ce concile.
- 404 *Constantinopolitanum*, de CP. saint Jean-Chrysostôme y fut déposé une seconde fois, et chassé de la ville cinq jours après la Pentecôte, qui, en cette année, tombait le 5 juin. Arsace fut élu en sa place, le lundi 27 du même mois.
- 404 *Carthaginense*, sous Aurèle, le 26 juin. On y implora le secours de l'empereur, contre la violence des Donatistes, et on y fit divers canons sur la discipline. Tout ce qui est dans le *Code Ecclesiæ Africæ*, depuis la pag. 915. C., jusqu'à la pag. 918. E., appartient à ce concile.
- 405 *Carthaginense*, le 25 août. Tout ce qui est dans le *Code Ecclesiæ Africæ*, depuis la pag. 918. E., jusqu'à la pag. 919. B., appartient à ce concile.
- 405 *Italianum*, d'Italie, par Innocent I., pour demander un concile à Thessalonique, en faveur de saint Jean-Chrysostôme. (Tillemont, Mansi.)
- 407 *Carthaginense*, le 15 juillet, par Aurèle, évêque de Carthage. On y fit plusieurs canons sur les appels, sur les voyages des évêques au-delà de la mer, sur les évêques donatistes, qui se réuniraient à l'Eglise, sur les élections de nouveaux évêchés. Enfin, on y députa deux évêques à l'empereur, pour lui demander une loi confirmative du décret de ce concile, touchant les personnes répudiées, à qui l'on défend de se marier à d'autres. Tout ce qui est dans le *Code Ecclesiæ Africæ*, depuis la p. 919. B., jusqu'à la p. 925. B., appartient à ce concile.
- 408 *Carthaginense*, du, suivant Schelstrate, l'un, le 16 juin, l'autre, le 13 octobre. Dans le premier, dit-il, on députa l'évêque Fortunatus à l'empereur, avec pouvoir d'agir contre les Pains et les Hérétiques. Dans le second, on donna une semblable commission aux évêques Florent et Restitut, à l'occasion du massacre de Sévère et de Macaire. Mais de ces deux conciles il n'y a que le second de réel, comme le prouve M. de Tillemont, dans le récit qu'il fait des actes du concile de Carthage, tenu l'an 407, et dans sa 42^e. note sur saint Augustin.
- 409 *Carthaginense*, le 15 juin. On y ordonna qu'un évêque ne jugerait point seul. C'est tout ce qu'on en sait.
- 410 *Carthaginense*, sous Aurèle, le 14 juin. A la demande de ce concile, l'empereur Honorius revoque aux Donatistes la liberté qu'il leur avait accordée auparavant, pour le libre exercice de leur religion.
- 410 *Sclerucense*, de Séleucie, en Perse, par Jean, métropolitain de Séleucie, et quarante autres évêques, le jour de Noël. On y fit vingt-deux canons sur la discipline. (Mansi, Suppl. Concil. Tom. I.)
- 411 *Phlœnaldense*, de Phlœnide, où l'évêque Symonis excommunia le préfet Aodronic, qui se conduisait en tyran, et qui avait fait afficher ses ordonnances à la porte de l'église. (Pagi.)
- 411 *Carthaginense*, Conférences, le 1, le 3 et le 8 juin, en présence du comte Marcellin, par ordre d'Honorius, entre les Catholiques et les Uniatistes. Les deux premiers jours se passèrent en chicanes de la part des Donatistes. Le troisième jour, on vint au fond de la dispute; et les Donatistes n'ayant pu répondre aux inoyens des Catholiques, le commissaire prononça en faveur de ces derniers. Comme il y avait peu d'églises où il n'y eût à la fois deux évêques, l'un catholique et l'autre donatiste, saint Augustin, au nom de tous ses collègues, offrit de quitter leurs sièges en faveur

- des donatistes qui voudraient se réunir : cette générosité en toucha plusieurs, et les fit renouer au schisme.
- 412 *Carthaginense*, sous Aurele, ou Celestius, disciple de Pelage, est condamné. (Pagi.) Tillémont le rapporte à 411.
- 413 *Cartense*, ou *Zertense*, de Certe, ou Zerte. Saint Augustin, au nom du concile, écrit aux Donatistes, pour les détacher du faux bruit que leurs évêques laissent courir, que le tribun Marcello avait été corrompu par argent, pour les condamner.
- 414 *Africanum*. Conciliabule des donatistes au nombre de trente. On y régla que les évêques et les prêtres de leur secte, qui auraient communiqué avec les Catholiques, seraient reçus et conservés dans leur rang, pourvu qu'ils n'eussent point offert ensemble le saint sacrifice, ou exercé d'autres fonctions du ministère avec eux. (Augustinus, L. 1, *contra Gaudent.* c. 37.)
- 415 *Jerusalem*, de Jérusalem, où Pelage est renvoyé aux évêques latins pour le juger. Ce concile, suivant Orose, lui célébra quarante-cinq jours avant la Dédicace (de l'Eglise de la Résurrection), qui tombait le 14 septembre. La date précise en est par conséquent le 1^{er} août.
- 415 *Illyricanum*, d'Illyrie, pour Perigine, ordonné évêque de Patras. (Tillémont.)
- 415 *Diopolitanum*, de Diopolis, le 20 décembre. Pelage y évita sa condamnation, par sa dissimulation et ses mensonges. saint Augustin a souvent reproché aux Pelagiens que leur chef s'y était condamné par sa propre bouche. Il y avait anathématisé ce qu'y avait rapporté Celestius, son disciple.
- 416 *Carthaginense*, vers le mois de juin. Soixante-huit évêques y anathématisèrent Pelage et Celestius, s'ils n'anathématisent eux-mêmes clairement leurs erreurs ; et ils en écrivirent au pape Innocent, afin qu'il scellé ce jugement de son autorité.
- 416 *Milevitanum II*, de Mileve, en Numidie, vers le mois de septembre. Soixante-et-un évêques y assistèrent, comme ceux de Carthage, au pape Innocent. Saint Augustin lui écrivit une seconde lettre, au nom de cinq évêques, où il explique plus au long l'affaire de Pelage.
- Le pape, dans ses réponses aux deux lettres synodales, établit sommairement la doctrine catholique sur la grâce, et condamne Pelage, Celestius et leurs sectateurs, les déclarant séparés de la communion de l'Eglise, à la charge de les y recevoir, s'ils renoncent à leurs erreurs. Dans sa réponse à la lettre des cinq évêques, il dit qu'il a lu le livre de Pelage, qu'il y a trouvé beaucoup de propositions contre la grâce de Dieu, beaucoup de blasphèmes, rien qui lui ait plu, et presque rien qui ne lui ait déplu, et qui ne doive être rejeté de tout le monde. Ces réponses sont du 27 janvier 417.
- 417 *Tusdrone*, de Tusdrone, dans la Bysacène. On y fit lecture de la lettre du pape Sirice, écrite en 386 aux évêques d'Afrique, après quoi l'on dressa deux canons sur la discipline. (Baluze, *Con.*)
- 417 *Carthaginense*, vers le mois de novembre, de deux cent quarante évêques. Ils écrivirent au pape Zozime, qui s'était laissé tromper par Celestius et Celestius, que la sentence prononcée contre eux par Innocent, subsiste jusqu'à ce qu'ils reconnaissent nettement que la grâce de Jésus-Christ nous aide, non-seulement pour connaître, mais aussi pour faire la justice en chaque action : en sorte que sans elle nous ne pouvons rien avoir, penser, dire ou faire, qui appartienne à la vraie piété, etc. Le P. Mansi renvoie ce concile à la fin janvier 418.
- 418 *Suffectanum*, de Suffragan, dans la Bysacène. On y défend d'élever un évêque à l'épiscopat, à moins qu'il n'ait passé

pendant une année par tous les autres degrés du ministère ecclésiastique. (Baluze, *Con.*)

- 418 *Maurianum*, de Macriane, dans l'Afrique. On y fit deux canons, dont le premier porte que le suffrage de l'Eglise matrice suffit pour l'élection d'un évêque. (Baluze, *ibid.*)
- 418 *Septimianum*, en Afrique. On y fit six canons sur la discipline. (Baluze, *ibid.*)
- 418 *Thenessum*, de Thesus ou Thébène, ville maritime de la Bysacène. Il nous en reste trois canons sur la discipline. (Baluze, *ibid.*)
- Les dates de ce concile, et des trois précédents, ne sont pas absolument certaines.
- 418 *Carthaginense*, le 1^{er} mai. Plus de deux cents évêques y décidèrent huit ou neuf articles contre les Pelagiens, sous peine d'anathème. On peut les voir dans M. Fleury, ainsi que les canons que le même concile fit touchant la réunion des Donatistes.
- Le pape Zozime, mieux informé, condamna aussi Pelage et Celestius, et confirma les décrets du concile de Mileve, de 416, comme avoir fait son prédécesseur innocent.
- 419 *Ravennanum*, de Ravenne, au mois de février. Ce concile, assemblé, par l'empereur Honorius, pour décider entre le pape Boniface et l'archidiacre Eudais, tous deux nommés à la papauté, ne put rien décider faute d'unanimité. (Edit. *Fœst.* D. Cellier, tom. XIII.)
- 419 *Carthaginense II*, le 25 mai et 1^{er} juin. Ce concile était général d'Afrique, et le légat du pape y assistait après les deux présidents. L'occasion de ce concile fut l'appel qu'Apicius, prêtre de Sirque, en Mauritanie, avait interjeté l'année précédente, à Rome, de la sentence d'excommunication prononcée contre lui, par Urbain, son évêque, pour cause de crime. Zozime, qui tenait alors le saint-siège, avait reçu cet appel, et envoya un légat en Afrique, avec une ample instruction, pour le soutenir. Zozime était mort sur ces entrefaites, le légat ne laissa pas de continuer l'exercice de sa commission. Pour appuyer l'appel du prêtre Apicius au saint-siège, il y proposa les canons de Sardique, sous le nom de Nicée : ce qui causa quelques contestations avec les Africains, qui ne connaissaient point ces canons prétendus de Nicée. Ils envoyèrent à Constantinople et à Alexandrie pour en avoir les vrais actes. Ils firent aussi, ou plutôt ils renouvellèrent trente-neuf canons faits auparavant. Le vingt-quatrième contient le catalogue des Ecritures, attribué aussi au concile tenu en 397, entièrement conforme à celui dont nous usons aujourd'hui. De ce concile, le P. Pagi en fit deux.
- 420 *Ctesiphontis*, de Ctesiphon, en Perse, par Jaballana, métropolitain de Seleucie. On y renouvela les canons du concile de Seleucie, tenu l'an 420. (Assmanni, *Bibl. Orient.* T. III. Mansi, T. I.)
- 422 *Hippocrone*, d'Hippocrone, ou Antinire, évêque de Fusiale, est déposé. Cet évêque surprit le primat, et ensuite le pape Boniface. Saint Augustin en a tant de douleur, qu'il est disposé à quitter plutôt l'épiscopat, que de voir Antinire retenu. (Till., T. XIII. Mansi, T. I, p. 310.)
- 423 *Clémentine*, de Calice. Les Pelagiens y sont condamnés par Théodore de Mopsueste même, qui est regardé comme leur chef, et chez qui Julien s'était retiré quelque temps, pour y faire ses huit livres contre saint Augustin.
- 424 *Antiochenum*, par Théodote, évêque d'Antioche, contre les erreurs de Pelage. Praxyle, évêque de Jérusalem, que cet hérésarque avait d'abord prévenu en sa faveur, assista à ce concile, où il reconnut l'illusion que Pelage lui avait faite, et souscrivit à sa condamnation. (Edit. *Fœst.*) Mansi se trompe en mettant ce concile en 418 ; Théodote ne mourut sur le siège d'Antioche qu'en 421, ou 422.

- 425 ou environ. *Carthaginoise*. Apérius, mal rétabli par le pape, y confesse enfin ses crimes. Les périls du concile ou recit à Celestin, en revoyant la permission accordée en 419 aux Africains d'appeler au pape; résolu de juger et finir en Afrique toutes les affaires qui y naissent, et suivant les vrais canons du concile de Nicée.
- 426 *Constantinopolitaine*, de Constantinople, le 26 février, pour ordonner l'évêque Sisinnius. On y défend de recevoir les messaliens relaps.
- 426 *Hipponeuse*, le 26 septembre. Saint Augustin y déclare Héraclius pour son successeur, mais en le laissant dans l'ordre de prêtre, jusqu'à sa mort. Deux évêques, sept prêtres, et tout le peuple d'Hippone, consentirent à cette déclaration.
- 429 *Troisième*, de Troyes, en Champagne, dans l'automne, où l'on réunit, de l'avis du pape Celestin, saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, pour aller en Angleterre combattre les Pélagiens. Ce concile fut nombreux, suivant le pape Constant, qui ne marque pas le lieu où il se tint. Mais les Hollandais prouvent que ce fut à Troyes, dans leurs notes sur la première Vie de saint Loup.
- 430 *Alexandrina*, au commencement de février. Saint Cyrille y écrit à Nestorius sa seconde lettre, qui est très-belle. (Tillemont.)
- 430 *Alexandrina*, vers le mois de juin. Saint Cyrille ayant appris que Nestorius avait écrit au pape, en lui envoyant ses Homélies, lui écrivit de son côté contre Nestorius. (Till.)
- 430 *Romaine*, le 11 août. La doctrine de Nestorius y est condamnée, et lui déposé, s'il ne se rétracte dans dix jours. Saint Cyrille est commis pour lui donner un successeur en cas de refus. Les Pélagiens y furent aussi condamnés. (D. Cellier.)
- 430 *Alexandrina*, le 3 novembre. Saint Cyrille y dresse douze anathèmes, et les envoie à Nestorius avec la lettre du pape. (D. Cellier.)
- 431 *Romaine*, au commencement de mai, à l'occasion de la lettre de l'empereur Théodose pour la convocation du concile suivant. (D. Cellier.)
- 431 *EPHESINUM*, d'Éphèse, troisième concile général, commence le 22 juin, et termine le 31 juillet. À ce concile, composé de plus de deux cents évêques, Saint Cyrille présida, comme tenant la place du pape, ainsi que portent les actes. Nestorius refusa d'y assister avant l'arrivée de Jean d'Antioche. Il y fut anathématisé ainsi que sa doctrine, ce qui fut confirmé le 11 juillet, après l'arrivée des légats. L'empereur, trompé par le comte Candulien, qu'il avait chargé de maintenir l'ordre et la paix dans le concile; mais qui fit tout le contraire, blâma d'abord la conduite qu'on avait tenue contre Nestorius. Mais déshabillé ensuite par 424 scur Pulchérie, il approuva la condamnation de cet hérésiarque, et ordonna qu'on lui donnât un successeur. Les Pélagiens qui couraient toutes les provinces, dit le pape Celestin, et se faisaient connaître pour être condamnés partout, le furent encore par le concile d'Éphèse. Saint Prosper, en conséquence, fit l'épithaphe des hérésies de Pelage et de Nestorius, frappées d'anathème à Éphèse. Jean d'Antioche et les autres schismatiques y furent aussi retranchés de la communion de l'Eglise.
- 431 *Ephésienne*, le 27 juin, par Jean d'Antioche et les Orientaux, en faveur des Nestoriens. Saint Cyrille et Meimon d'Éphèse furent déposés par ce prétendu concile.
- 431 *Tarseuse*, de Tarse, en Cilicie, au mois de novembre, par Jean d'Antioche, contre quelques évêques attachés à Saint Cyrille. (Pagi, Tillemont, Baluze.)
- 432 *Antiochienne*, par le même, contre d'autres évêques partisans de saint Cyrille (Socrate, Baluze, Tillemont). Pagi révoque en doute ce concile. Mais en prouve la réalité.
- 432 *Antiochienne*, pour la paix entre saint Cyrille et Jean d'Antioche. Elle ne fut conclue que l'année suivante. (Pagi, Tillemont.)
- 433 *Zeugmatene*, de Zeugma, en Syrie, où l'on reconnaît Saint Cyrille pour orthodoxe. Sans vouloir condamner Nestorius, et sans rompre de communion avec Jean d'Antioche. (Tillemont.)
- 433 *Romaine*, par le pape Sixte, le 31 juillet, pour l'universaire de son ordination. Il y reçut la nouvelle de la paix entre saint Cyrille et les Orientaux. (Tillemont.)
- 435 *Anazarbicum*, d'Anazarbe, par Maximin, métropolitain de la seconde Cilicie. Les évêques de cette province, excepté Melece de Mopueste, rentrent, à l'exemple de Théodoret, sous l'obéissance de Jean d'Antioche, et embrassent la paix qu'il avait faite avec saint Cyrille, sans néanmoins approuver les anathématisés de ce dernier. Baluze met ce concile en 435; mais Pagi montre qu'il est de 435.
- 435 *Tarseuse*, par Héliadius, métropolitain de la première Cilicie, où les prélats de cette province reçoivent solennellement le concile d'Éphèse, anathématisent Nestorius, et adoptent la paix établie entre saint Cyrille et Jean d'Antioche. Pagi prouve, contre Baluze, que ce concile appartient à l'an 435, et non à l'an 434.
- 435 *Antiochienne*, où y fut et approuva un ouvrage de Proclus de Constantinople, contre Théodore de Mopueste. Libéral ajoute qu'en certain diacre, nommé Basile, porta cet ouvrage à saint Cyrille d'Alexandrie, de qui il reçut en échange les livres qu'il avait composés contre Diodore de Tarse et Théodore de Mopueste, et que Basile revint à Constantinople dans le tems que Proclus se disposait à faire l'envoi de son ouvrage aux Arméniens.
- 439 *Régienne*, de Biez, en Provence, le 29 novembre, pour remédier aux discordes de l'Eglise d'Embrun. Saint Hilaire d'Arles y présida; et Armentaire, qui avait été mal élu évêque d'Embrun, y fut déposé, et réduit à la communion péroline; c'est à-dire qu'on lui permit de se retirer dans toute église où l'on voudrait charitablement le souffrir, pour y confirmer seulement les Neophytes, sans pouvoir faire aucune fonction épiscopale que dans ladite église où il serait reçu par charité. (Tillemont.)
- 440 ou environ. *Antiochienne*, par le patriarche Jean. Les moines arméniens, échauffés par la lecture de l'ouvrage de Proclus, vinrent à Constantinople, et de là dans les autres villes d'Orient, criant partout à la condamnation de Théodore de Mopueste et de ses écrits. Jean d'Antioche, quoiqu'il eût approuvé l'ouvrage de Proclus, voulut néanmoins examiner si Théodore et ses écrits étaient tels que les moines arméniens les représentaient. C'est le sujet pour lequel il assembla ce deuxième concile; dans lequel, après une mûre délibération, il fut résolu que non seulement la mémoire de Théodore ne serait point flétrie, mais qu'elle serait défendue; ce qui fut exécuté par trois lettres, l'une à l'empereur, la deuxième à saint Cyrille, et la troisième à Proclus. M. Baluze identifie ce concile avec celui de 435; mais le père Mansi prouve qu'ils doivent être distingués, et qu'il y eut à peu près l'intervalle de cinq ans entre l'un et l'autre.
- 441 *Araxacienne*, d'Orange, le 8 novembre, de trois provinces seulement, sous la présidence de saint Hilaire, évêque d'Arles. Nous en avons trente canons importants pour la discipline. Le 5, le 6, et le 7, décident qu'on ne doit pas livrer, mais défendre les serfs qui se réfrangent aux pieds des autels; que l'on condamnera partout quiconque procèdera les serfs des églises au lieu des aïeux qui

s'y seront réfugiés; et qu'on réprimera, par les censures ecclésiastiques, celui qui voudra réduire en servitude des hommes africains dans l'Eglise, ou recommandés à l'Eglise par testament. On ne peut douter que, dans ces décisions, les évêques n'aient passé leurs pouvoirs, et donné atteinte à la propriété des particuliers. On trouve, dans le 10^e. canon, quelques vestiges de fondation de bénéfices, et du droit de patronage.

- 442 *Vaison*, de Vaison, le 13 novembre. Nous en avons dix canons, dont le cinquième permet à celui qui ne voudra point acquiescer au jugement de son évêque, d'appeler au concile. Le huitième porte que l'évêque ne doit point publier le crime d'un de ses diocésains, lorsqu'il le connaît seul, et qu'il ne peut le prouver par témoins, mais qu'il doit travailler à corriger en secret le coupable, en le laissant dans sa communion, et dans celle des autres, aussi longtemps qu'il n'y aura pas de preuves contre lui. Que si, ajoute-t-on, le coupable se montre incorrigible, l'évêque pourra le séparer de sa communion, mais non pas de celle des autres. L'auteur de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, suivant la remarque de M. l'abbé Dinouart, s'est donné la liberté d'altérer ce texte, pour avoir lieu d'y ajouter une note propre à favoriser le schisme. Ce concile est celui de l'ère (d'Espagne) 480, sous le consulat de Dioscore.

Arelatense II, d'Arles. Nous en avons cinquante-six canons. Le P. Pagi, qui place ce concile immédiatement après celui de Vaison, ne doute point qu'il n'ait été une occasion à saint Léon, de s'élever contre saint Hilaire d'Arles, qui s'attribuait le droit d'assembler de grands conciles dans les Gaules.

- 443 *Gallianum*, peut-être de Besançon, mais non pas de Vienne, par saint Hilaire, évêque d'Arles, ex qualité de vicaire ou d'inspecteur des Gaules; titre qu'il avait hérité de Patrocle, son prédécesseur, à qui le pape Zozime l'avait conféré. On croit que saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes assistèrent à cette assemblée, où l'un de ces Célidoniens, évêque, peut-être de Besançon, pour avoir épousé une veuve, et prononcé des jugements de mort. Célidonius appela de cette sentence au pape saint Léon, qui reçut favorablement l'appel, prit Célidonius sous la protection du saint siége, et traita loft durement saint Hilaire, qui était venu à Rome pour soutenir le jugement du concile.

- 444 *Romanum*, où saint Léon fait dresser les actes des abominations que des manichéens, qu'il avait découverts, avaient avouées en présence du concile. (Don Cellier, tom. XIV.)

- 445 *Romanum*, sous saint Léon. Célidonius y est rétabli, et saint Hilaire d'Arles retranché de la communion du saint siége. On lui défend d'entreprendre sur les droits d'autrui; on le prive de l'autorité qu'il avait sur la province de Vienne, et on lui défend d'assister à aucune ordination. Saint Léon pousse les choses plus loin; comme on accusait saint Hilaire d'aller par les provinces accompagné de gens armés, pour donner des évêques aux églises videntes, sans égard pour les droits des métropolitains; il va, le 6 juin de cette même année, en rescrit de l'empereur Valentinien, portant défense aux évêques d'employer les armes pour les affaires ecclésiastiques, de rien entreprendre contre l'ancienne coutume sans l'autorité du pape, de recourir son tribunal, lorsqu'ils y seront appelés, avec menace d'y être contraints par le gouverneur de la province. Saint Hilaire est non seulement désigné dans ce rescrit. Telle était alors la prévention de saint Léon contre ce prélat, dont il reconstruit l'innocence dans la suite.

- 446 *Antiochenum*. Concile nombreux, ou Athanasie, évêque de Perthe, est déposé, et Sabinius mis à sa place.

447 *Toletanum*, on plutôt *Hispouicum*; car on ne sait pas bien dans quel lieu de l'Espagne il se tint. On y fit une concession de foi contre les Priscillianistes, qui se trouve, pour la substance, parmi les actes du concile de l'an 400, tenu dans la ville de Tolède. (Tillemont.)

447 *Romanum*, par le pape saint Léon, 29 septembre, où l'on défend aux évêques de Sicile d'aliéner les fonds de leurs églises, sans le consentement de leurs collègues. (Mansi, Suppl. Con., tom. I.)

448 *Antiochenum*, d'Antioche, sous l'évêque Domnus, aux fêtes de Pâques, où l'on oblige les accusateurs d'ibas, évêque d'Edesse, à se desister de leurs poursuites. (Mansi, Suppl. Conc., tom. I.)

448 *Galliaris*, de Galice (on ne sait en quel lieu), convoqué par saint Toribius, évêque d'Astorga, par ordre du pape saint Léon, pour condamner les *virriani* et les livres des Priscillianistes. Les canons de ce concile sont perdus. (Ferreira, tom. II.)

448 *Constantinopolitanum*, de Constantinople, depuis le 8 novembre jusqu'au 22, par Flavian, et trente-deux évêques. Après qu'on y eut terminé un différend entre trois évêques, Eusèbe de Durilee et presbitera une requête contre Eutychès, qui fut condamnée, malgré l'ennemi Chrysaphius, ennemi de Flavian.

449 *Tyrium et Berytense*, de Tyr, le 25 février, et de Beryte, un peu avant Pâques, et non pas au mois de septembre, comme le prétend le P. Labbe. Dans ces deux assemblées, Ibas, évêque d'Edesse, est accusé du soupçon de Nestorianisme. Les actes du concile de Tyr, rapportés dans la neuvième session du concile de Calcedoine, portent en date : *Après le consulat du Zénon et de Posthumien, l'an 544 (10^e l'ère de Tyr), le 10 du mois persicus et selon les Romains, le 25 février, indication première*. Tous ces caractères, excepté l'indiction, que nous jugeons fautive, se rapportent à l'an de Jésus-Christ 449. Voyez ce que nous avons dit de l'ère de Tyr, dans la Dissertation sur l'Art de vérifier les Dates.

449 *Constantinopolitanum*, de CP. le 13 avril. On y vérifie les actes de la condamnation d'Eutychès, et on en reconnaît la sincérité.

449 *Ephesinum*, le 8 août. Théodose, qui avait autant de zèle pour l'Eglise que peu de lumière pour connaître ceux qui la trahissaient, surpris par Chrysaphius et Eutychès, leur accorde un concile œcuménique, et écrit au pape que ce concile est indiqué à Ephèse, saint Léon, qui en craint les suites, y envoie ses légats, et écrit cette belle lettre à Flavian, qui est un des plus illustres monuments de l'antiquité. L'événement justifia la crainte de saint Léon. Tout se passa dans le désordre, à Ephèse, sous Dioscore, évêque d'Alexandrie. La vérité y fut condamnée, l'hérésie approuvée, Eutychès absous, et Flavian condamné par les évêques, environ au nombre de cent trente : *Impis subscriptumibus captivos manus dederunt*. Le trouble et la violence régnèrent tellement à Ephèse, que cette misérable assemblée n'est connue que sous le nom de Brigandage d'Ephèse, *Latrocinium Ephesinum*. C'est de ce brigandage qu'appella saint Flavian, et son appel ne fut jugé qu'après sa mort, à Calcedoine, en 451.

La première session de ce concile même est datée d'après le consulat de Zénon et de Posthumien, le 11 des ides d'août, qui est le 15 du mois mesori (des Egyptiens), indication III. Mais il y a faute de copie pour l'indiction, qui n'était alors que la seconde.

449 *Romanum*, au mois d'octobre, d'un assez grand nombre d'évêques pour représenter tout l'Occident. On y condamne tout ce qui s'est fait au brigandage d'Ephèse.

450 *Romanum*, le 22 février, fête de la chaire de saint Pierre, (et non le 29 juin) d'un grand nombre d'évêques d'Italie.

Saint Léon, à leur tête, va trouver à l'église l'empereur Valentinien, l'impératrice Placidie, sa mère, et Eudoise, sa femme, les prie avec larmes, et les conjure par l'apôtre à qui ils veulent de rendre leurs respects, par leur propre salut et celui de Theodosius, de vouloir écrire à ce prince pour l'engager à faire réparer tout ce qui s'était fait contre l'ordre à Ephèse, et à faire assembler un concile général, disant que c'était le véritable remède aux maux de l'Eglise, et qu'il était nécessaire, surtout à cause de l'appel de Flavien. Saint Léon, à genoux, obtint la grâce qu'il demandait. (Tillemont.)

450 *Constantinopolitainum*, au mois d'août. Anatole, successeur de saint Flavien, mort des mauvais traitements qu'il avait soufferts à Ephèse, assemble ce concile de tous les évêques, abbés, prêtres et diacres qui se trouvèrent alors à Constantinople. On y lut et on y approuva la lettre de saint Léon à Flavien, et on anathématisa Nestorius, Eutychès, et leurs dogmes. Les légats du pape rendirent grâce à Dieu de ce qu'ils trouvaient presque tout le monde uni dans la même foi.

451 *Mediolanense*. On y approuve la lettre de saint Léon à Flavien.

451 *Gaullicanum* ou *Arelatense*, comme le suppose M. de Tillemont. Quarante évêques y approuvèrent la même lettre de saint Léon, et lui écrivirent avec de grands éloges.

451 *CHALCEDONENSE*, quatrième concile général, d'abord à Nicee, et ensuite transféré à Chalcedoine, où les évêques arrivèrent à la fin de septembre. Il y en avait cinq cent vingt, ou même cinq cent trente-six, en y comprenant peut-être les abbés, au nom desquels les métropolitains signèrent la décision de la foi. Tous ces évêques, excepté deux d'Afrique et les quatre légats du pape, étaient de l'empire d'Orient. Il y avait aussi dix-neuf des premiers officiers de l'empire, qui assistaient au concile de la part de l'empereur Marcien. La première session se tint le 8 octobre. Les évêques Pascasin et Lucence, et même le prêtre Boniface y eurent la préséance, comme légats de saint Léon. Sa lettre à Flavien y fut lue avec approbation, saint Flavien justifié, et Dioscore anathématisé. On pardonna aux évêques qui, au brigandage d'Ephèse, avaient recouru à la violence et au legs. Théodoret y fut aussi reçu à la communion de l'Eglise, après avoir combattu Nestorius. L'Eutychisme et le Nestorianisme y furent également proscrits, et tous les évêques en signèrent le décret de la foi. L'empereur Marcien assista à la troisième session, tenue le 25 octobre, dans laquelle on fit trois règlements, dont le premier concernait les Moines, et les deux autres les Clercs. Après quoi les évêques, ayant fait les acclamations, supplièrent l'empereur de leur permettre de se retirer; ce qui fut vu qu'ils regardaient le concile dès lors comme fini. Voilà pour quoi les anciens, dit M. Fleury, faisaient grande différence entre les six premières sessions et les suivantes, où il ne fut point question de la foi. C'est après la sixième session que les anciens exemplaires plaçant les vingt-sept canons du concile de Chalcedoine, sur la discipline. Dans la quinzième session on fit, en l'absence des légats, un canon, compté pour le vingt-huitième, et conçu en ces termes : « Les pères ont eu raison d'accorder au siège de Rome ses privilèges, parce qu'elle était la ville régnante. Ainsi les cent cinquante évêques ont jugé que la nouvelle Rome (Constantinople), qui est honorée de l'empire et du sénat, doit avoir les mêmes avantages dans l'ordre ecclésiastique et être la seconde appelée. » C'était, à la réserve de la primauté, attribuer autant à l'Eglise de Constantinople qu'à celle de Rome. Ce canon fut vivement

contredit par les légats du saint siège, par saint Léon et par ses successeurs. Quoique, dans le fond, il n'accordait aux évêques de CP. que des prérogatives dont ils étaient en jouissance, on doit le regarder néanmoins comme le germe du schisme qui sépara depuis l'Eglise d'Orient et celle d'Occident.

Dans la quatorzième session de ce concile, on fit deux règlements dont il n'y avait pas encore d'exemple. Par le premier, Athanasie, évêque de Perthe, dans la province Euphratésienne, qui avait été déposé sur une accusation mal prouvée, avait été rétabli, il fut dit que, Sabinius, qu'on avait mis en sa place, continuera d'exercer les fonctions épiscopales dans l'Eglise de Perthe, sans dépendre de laquelle il serait nourri jusqu'à la mort d'Athanasie, alors fort âgé, auquel il serait substitué. Voilà la coadjutorerie avec le droit de succéder bien clairement établie. Par le second règlement, Basile et Etienne, depuis l'un après l'autre du siège épiscopal d'Ephèse, doivent être entretenus sur les revenus de cette Eglise. On voit ici l'origine des pensions, réservées aux bénéficiers sur les bénéfices qu'ils ont quittés. Le Code de Denis le Petit, où sont inscrits les canons de ce concile, n'a été reçu en France qu'au tems de Charlemagne, comme le prouve le P. Quesnel, dans sa savante dissertation, de *codicis canonum Ecclesie romane*.

451 *Romanum*, de Rome, par saint Léon, sur la fin de l'année. On y reçoit le concile de Chalcedoine, et on y fait deux canons; l'un qui ordonne que les enfants revenus de la captivité soient baptisés, dans le doute s'ils l'ont été; l'autre qui défend de révoquer le baptême donné par les Hérétiques. Le P. Mansi met ce concile au 29 septembre 451, jour consacré, dit-il, au synode annuel de Rome. Mais le concile de Chalcedoine n'était pas même alors commencé.

452 *Arelatense III*. On y fit six canons, dont le vingt-deuxième défend de mettre en prison les personnes laïques sans leur consentement mutuel. Le trente-quatrième défend de mettre les afrançais en esclavage, pour crime d'ingratitude, à moins qu'il ne fût prouvé juridiquement. C'est que ce crime mettait le patron en droit de rappeler ses afrançais au joug de la servitude; et une légère offense, aux termes de la loi romaine, suffisait pour cela. L'héritier du patron avait le même droit contre les enfants des afrançais, quand même ils auraient été dans la milice. (De Gourci.)

453 *Andegavense*, d'Angers, le 4 octobre, pour l'ordination d'un évêque. On y fit douze canons sur la discipline. Léon, métropolitain de Bourges, y assista, et eut la préséance sur celui de Tours. Ce fut lui qui écrivit, avec les évêques de Tours et du Mans, une lettre encyclique au clergé de la troisième Lyonnaise, pour lui notifier le dessein où ils étaient de déposer les clercs qui, dans leurs affaires, s'adresseraient aux juges laïques, préférablement aux juges ecclésiastiques. Le nom de Léon, qui paraît à la tête de cette lettre, la fait attribuer au pape saint Léon; et par une autre erreur, on a supposé qu'elle était adressée aux évêques *Provincia Thracia*, au lieu de *Provincia tertia*, qui est la troisième Lyonnaise.

453 *Jerusalymitanum*, des évêques des trois Palestines; après le rétablissement de Juvenal, et l'expulsion de Théodose. (Tillemont.)

455 *Arelatense IV*, au sujet d'un différend entre Fauste, abbé de Lerins, et Théodore, évêque de Frejus. Ce différend concernait la juridiction que l'évêque prétendait exercer sur le monastère de Lerins. Il fut réglé que Théodore, à l'exemple de Léonce, son prédécesseur, aurait le droit exclusif d'ordonner les sujets que l'abbé voudrait élever à la cléricature; qu'il serait le seul à qui l'on s'adresserait

pour le saint crême et la confirmation; qu'on n'admettrait point dans le monastère, sans son consentement, de clercs étrangers à la communion ou à l'exercice du ministère, et que du reste toute la congrégation laïque des moines serait sous le gouvernement de l'abbé, sans que l'évêque pût s'en mêler en aucune manière. *Car il est conforme, disent les pères, à la raison et à la religion, que toute la congrégation laïque du monastère soit en la libre disposition et sous l'unique gouvernement de l'abbé qu'elle aura choisi: le tout en observant soigneusement la règle établie par le fondateur du monastère.* Voilà une exemption monastique antérieure à l'Ordre de Saint-Benoît. Ce n'est donc pas, comme l'avanceront plusieurs modernes, depuis la naissance de cet ordre qu'elles ont eu lieu en Occident. M. Fleuri met ce concile en 461, et le P. Mansi en 456. Nous suivons le P. Labbe et le P. Pagi.

457 ou environ. * *Alexandrium*, par Timothée Elure, contre le patriarche Protérius et le concile de Calcedoine. (Edit. Venet. Tome IV, ex Synodico.)

458 *Romanum*, par saint Léon, pour résoudre différentes difficultés que les ravages des Huns avaient fait naître. (Tillemont.)

459 *Constantinopolitanum*, par le patriarche Gennade, contre les Simoïques. Nous en avons la lettre synodale sans date. (Pagi.)

462 *Romanum*, au mois de novembre, en faveur d'Hermès, qui s'était emparé de l'église de Narbonne.

463 *Arelatense* F. d'Arles, sur la fin de l'année, par Léonce, métropolitain d'Arles, à l'occasion de l'ordination d'un évêque de Die, faite par saint Mamert de Vienne, sans égard pour l'ordonnance de saint Léon, qui avait soumis, en 450, cette région à l'archevêque d'Arles. Le concile écrivit au pape Hilaire, pour se plaindre du procédé de saint Mamert, que le pape désapprouva par sa réponse. (Edit. Venet. Tome V.)

464 *Tarragonense*, de Tarragone, au sujet de Silvain, évêque de Calahorre, qui ordonnait des évêques à l'insu d'Acagne, évêque de Tarragone, son métropolitain. Celui-ci, à la tête de tous les évêques de sa province, en écrivit au pape, pour savoir comme il fallait traiter Silvain.

465 ou environ. *Venense*, de Vannes, en Bretagne, par Perpetuus, métropolitain de Tours, pour donner un évêque à cette église. On y fit seize canons, dont le dernier ordonne de chasser de l'Eglise les clercs qui observaient les augures et ce qu'on appelait alors le sort des saints.

465 *Romanum*, le 17 novembre, composé de quarante-huit évêques, sur la discipline. Le pape Hilaire, comme on le voit par sa réponse à Acagne, et aux autres évêques de la Tarragonaise, du 30 décembre, veut qu'on pardonne à Silvain tout le passé; et il leur refuse, par la même lettre, ce qu'ils avaient demandé touchant l'erreur, que igot le clerge et le peuple de Barcelonne désiraient d'avoir pour évêque, comme son prédécesseur le leur avait désigné.

470 *Chalonsense*, de Châlons-sur-Saône, par saint Patient, métropolitain de Lyon, où l'on élit, pour évêque de Châlons, un saint prêtre, nommé Jean.

471 * *Antiochenum*, d'Antioche, par Pierre le Foulon, où l'on fait au Trisigion l'addition impie, qui existait en pro nabis. (Edit. Venet. Tome IV, ex Synodico.)

472 *Antiochenum*, où Pierre le Foulon est déposé. Le pape Gelase en fait mention, et Libérat. *Bres. Cap. 18.*

473 *Bituricense*, de Bourges, où Sidoine, évêque de Clermont et président de cette assemblée, proclama Simplicius évêque de Bourges, et, à cette occasion, fit au peuple un discours que nous avons.

475 ou environ. *Arelatense et Lugdunense*, dans le premier I.

desquels on prétend que le prêtre Lucide rétracta des propositions outrées, qu'il avait avancées touchant la prédication. Le second roula, dit-on, à peu près sur les mêmes matières. Ces deux conciles ne nous sont connus que par les ouvrages de Fauste de Riez; ouvrages, dit le P. Pagi, qui contiennent tout le venin du semi-Pélagianisme, et qui, comme tels, ont été mis entre les apocryphes, par le concile du pape Gelase et de soixante-dix évêques, l'an 445. On a d'ailleurs des preuves du peu de délicatesse de Fauste sur l'article de la sincérité.

476 * *Ephesinum*, d'Ephèse, par Timothée Elure, à la tête des Eutychiens, contre Acace de CP. et tous les évêques qui s'étaient opposés aux lettres encycliques de Basilius contre le concile de Calcedoine. (Edit. Venet. tom. V.)

477 * *Alexandrium*, par Timothée Elure, contre le concile de Calcedoine. (Ibid.)

478 *Constantinopolitanum*, par le patriarche Acace. Pierre le Foulon, Jisan d'Apamée et Paul d'Ephèse, y sont condamnés et déposés.

Le pape Simplicien fit à Rome la même chose dans un autre concile. Mais l'église d'Orient n'eut tirer aucun fruit, parce que le patriarche Acace, de concert avec l'empereur Zenon, trompait le pape, en favorisant sous main les Héretiques qu'il affectait de condamner. (Pagi, Tillemont, Muratori, saint Marc.)

481 *Laodicenum*, de Laodicée, en faveur d'Etienne III, évêque d'Antioche, accusé d'hérésie par les partisans de Pierre le Foulon. (Edit. Venet. T. V.)

482 * *Carthaginense*. Conférence indiquée à Carthage, par Huneric, roi des Vandales, entre les Catholiques et les Ariens, pour le 1^{er} février 784. Elle ne se tint point; mais 462 évêques catholiques, qui s'y étaient rendus, y furent opprimés et relégués, 46 en Corse, 30a ailleurs; 88 moururent, et 28 s'exilèrent.

484 *Romanum I*, par Félix III, à la tête de 67 évêques, le 28 juillet. Vital et Misène, légats à CP. y sont déposés et excommuniés, pour avoir communiqué avec les Héretiques, et prononcé à haute voix dans les diptiques, le nom de Pierre Monge, faux évêque d'Alexandrie. Sa condamnation y fut confirmée, et celle d'Acace de CP. prononcée pour la première fois. (Pagi.)

Tout l'Occident rejetait hautement l'Hénoticon, ou décret d'union de l'empereur Zenon; ce qui fit avec l'Orient un schisme de 35 ans (Pagi.)

485 * *Sclerucense*, de Séleucie, en Perse, par Barsumas, métropolitain nestorien de Nisibe, où, sur une fausse interprétation d'un texte de saint Paul, l'on permet le mariage aux prêtres et aux moines. (Asemanni, *Bibl. Orient. T. III.*)

485 *Sclerucense*, de Séleucie, en Perse, par Babuée, évêque catholique de cette ville, où l'on condamne la décision de Barsumas et de son concile. (Ibid.)

485 *Romanum II*, de soixante-dix-sept évêques, le 5 octobre. La condamnation d'Acace de Constantinople, prononcée au concile de Rome précédent, y fut confirmée. C'est apparemment le même concile où Pierre le Foulon, patriarche (intrus) d'Antioche, fut anathématisé. (Pagi.)

488 *Romanum III*, le 13 mars, de quarante évêques, le pape Félix à la tête, et de soixante-seize prêtres, tous nommes. On y lut la belle lettre du pape sur ceux qui avaient abjuré la foi dans la persécution, en Afrique. (Mansi.)

492 *Constantinopolitanum*, où l'on confirme le concile de Calcedoine, sous l'évêque Euphémios, qui l'avait fait recevoir précédemment à l'empereur Anastase avant que de le couronner.

495 *Romanum*, de quarante-cinq évêques et cinquante-huit prêtres. Misène, légat prévaricateur en 484, y est absous par

- Gélase. Vital, son collègue, était mort auparavant. (Pagi.)
- 495 * *Lapentse, Seleucien, Adrien*, trois conciliaires des Nestoriens, en Perse, tenus par Barsamas, où l'on confirme l'herésie et les décrets donnés en faveur du mariage des prêtres et des moines. (Assemani, *Bibl. Orient.* T. III.)
- 495 ou 496 * *Constantinopolitain*, où les évêques eurent la lâcheté de déposer et d'excommunier le patriarche Euphémios, en élisant Macédoine par une basse complaisance pour l'empereur Anastasie. Les Bollandistes mettent ce concile en 496. (T. I. *Mens. Aug.* p. 48.)
- 496 et non 495, comme le prouve le P. Pagi, *Romanum*, sous Gélase. On y fit un catalogue des livres canoniques. Celsi des écritures est semblable au nôtre, excepté qu'il ne met qu'un livre des Machabées, suivant la plupart des exemplaires. Il nomme les quatre conciles généraux et les autres autorités dans l'Eglise. Il nomme ensuite les pères, en commençant par saint Cyprien, et en finissant par la lettre de saint Léon à Flavien. Entre les apocryphes, il place les écrits de Fauste de Riez, comme on l'a déjà remarqué plus haut.
- 499 * *Perisum*, de Perse, par Hosé, métropolitain nestorien de Nisibe, où l'on confirme les décrets donnés sous Barsamas, en faveur du mariage des prêtres et des moines (Assemani, *Bibl. Orient.* T. III.)
- 499 *Romanum I*, le premier mars, sous le pape Symmaque. Soixante-dix évêques, le pape à leur tête, y font plusieurs décrets, pour retrancher les abus qui se commettaient dans l'élection du pape. On y déclara nul un décret du pape Simplicien, portant qu'on ne procéderait à l'élection d'un nouveau pape qu'en présence du préfet du Prétoire ou de tel autre député du souverain de Rome. Baronius prétend que ce décret est supposé; mais les évêques du concile ne le disent pas. Ce qui est constant, c'est que le préfet Basile avait assisté, au nom du roi Odoacre, à l'élection de Félix III. (Muratori, *Ann. T. III.*)
- 500 Au plus tard, *Lugdunense*, ou plutôt conférence des Catholiques avec les Ariens, le 4 septembre, fête de saint Juste, évêque de Lyon, et le jour suivant, en présence du roi Gondobaud, arien lui-même. Les Ariens furent convaincus d'erreurs par saint Avit de Vienne, et plusieurs se convertirent; mais le roi, quoiqu'il aimât les Catholiques, demeura endurci: *Quia poterat eum non traxerat, non potuit credere ad filium, ut veritas impetraret: Non est volentis, neque festinantis, sed misericordis Dei*, comme il est dit dans la conférence même, que le P. Pagi rapporte à l'an 500.
- 501 *Romanum II*, sous le pape Symmaque, aux fêtes de Pâques, par Pierre, évêque d'Alino, envoyé à Rome par Théodore, roi d'Italie, en qualité de visiteur, pour terminer la contestation de Symmaque et de Laurent, au sujet de la papauté. Symmaque, ayant refusé de complaire à cette assemblée, les choses restèrent dans la même confusion qu'auparavant. Une chose remarquable, c'est que les pères de ce concile, en parlant de Théodore, l'appellent, tout arien qu'il était, *très-plein et très-saint*. (Blanc, *Suppl. Conc. T. I.*)
- 501 *Romanum III*, Théodore, qui voulait rétablir la paix dans Rome, ordonna ce second concile, qui fut assemblé au mois de septembre dans l'Eglise de Sainte-Croix de Jérusalem, autrement dite la basilique du Palais de Sévérius. Mais Symmaque, tant qu'il était en marche pour s'y rendre, accompagné d'un grand nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe, est attaqué par des facieux, qui font pleuvoir sur lui et sur son cortège une grêle de pierres; ce qui l'oblige à rebrousser chemin. Il ne furent plus dans la ville que violentes et que meurtriers. Les évêques, ne pouvant rien ordonner en l'absence de Symmaque, écri-
- virent au roi Théodore, pour demander permission de retourner à leurs églises.
- 502 *Romanum IV*, dit *Palmarum*, de la Palme, à cause d'une poutre, ainsi nommée, de la basilique de Saint-Pierre, commence, suivant les apparences, le 6 novembre. Les évêques y déclarent Symmaque déchargé devant les hommes des accusations intentées contre lui, laissant le tout au jugement de Dieu. On y annula l'ordonnance par laquelle Basile, préfet du prétoire, avait en 483 défendu de consacrer l'évêque de Rome sans avoir pris l'avis du Prince ou du préfet du prétoire.
- 503 *Romanum V*, au sujet d'un écrit des Schismatiques contre le Synode de Calcedoine, c'est-à-dire contre le concile précédent. Le diacre Eudodius, chargé par le pape de répondre à cet écrit, présente le sien à l'assemblée sous le titre de *Livre Apologétique*: Ouvrage où l'auteur prétend que le saint siège rend impeccable ceux qui l'occupent ou plutôt que Dieu n'en permet l'entrée qu'à ceux qu'il a prédestinés pour être saints. Si la conduite de ceux qui l'avaient tenu jusqu' alors pouvait justifier en quelque sorte cette assertion, celle de plusieurs de leurs successeurs l'ont bien démentie.
- 504 *Romanum VI*, sous Symmaque, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Ils y sont anathématisés comme des hérétiques manifestés, s'ils ne restituent. (Pagi.)
- 506 *Agatheuse*, d'Agde, le 11 septembre, par vingt-quatre évêques et dix députés. Ils y firent quarante-huit canons sur la discipline, auxquels on en a ajouté depuis vingt-cinq autres, tirés apparemment de quelques conciles suivants. On voit dans le vingt-deuxième canon l'origine des bénéfices, en ce qu'il permet aux prêtres et aux clercs de retenir les biens de l'Eglise, avec la permission de l'évêque, sans pouvoir néanmoins les vendre, ni les donner. La quinzième défend de regarder comme catholiques les laïques qui ne communient point aux fêtes de Noël, de l'Éques et de la Pentecôte. Le vingtième ordonne à l'archidiacre de tonner les clercs qui laissent croître leur cheveu. On trouve dans le vingt-unème l'établissement des chapelles domestiques, pour la commodité des familles qui sont à la campagne, et dont les habilitations sont trop éloignées des églises paroissiales. On abolit dans le quarante-unème ce qu'on appelait le *sacré des saints*: abus qui consistait à regarder comme un présage de l'avenir le premier verset qui se présentait à l'ouverture d'un livre de l'écriture Sainte. On voit encore par ce concile que quoique les Gauls ne fussent plus partie de l'empire, on y datait encore les actes ecclésiastiques par les consuls romains. Il est daté du consulat de Messala, vingt-deuxième année d'Alaric II, roi des Visigoths, dans les imprimés, d'après trois anciens manuscrits. Mais un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, au lieu du consulat, porte: *anno regnante Alarico*: ce qui revient à l'an 505. Mais dans un manuscrit de la Bibliothèque du roi on lit: *anno XXI Alarici regis*. Une lettre de saint Chaire d'Arles, écrite après ce concile, nous apprend qu'Alaric avait indiqué un concile à Toulouse, pour l'année suivante. L'objet pour lequel il convoqua cette assemblée était vraisemblablement d'y faire approuver son Code Théodosien, rédigé et commenté par Anien. Ce concile sert aussi à faire connaître l'étendue de la domination des Visigoths dans les Gaules.
- 509 * *Antiochaine*, d'où Flavien d'Antioche écrivit une grande lettre synodale, par laquelle il déclarait recevoir les conciles de Nicee, de Constantinople et d'Ephèse, sans parler de celui de Calcedoine. (Le Quier, *Or. Christ.*)
- 511 *Aurelianense I*, d'Orléans, le 10 juillet, par 30 évêques.

On y fit trente et un canons sur la discipline, dont quelques uns entreprennent sur la juridiction civile. Tel est le quatrième, qui ordonne que les fils, les petits-fils et les arrière-petit-fils de ceux qui ont vécu dans la cléricature, demeurent sous le pouvoir et la juridiction de l'évêque. Les pères de l'assemblée, dans le cinquante-neuvième, reconnaissent que toutes les églises tiennent du roi les fonds dont elles sont dotées : c'est-à-dire, si l'on en croit un moderne, le fondement de la Régale. On ne pouvait guère la tirer de plus loin. Dans le système on défend à tout particulier de se présenter pour entrer dans le clergé, sans avoir des lettres du roi ou du juge. Cette défense avait pour objet principal de s'assurer si le sujet était de condition libre ou affranchi. Ceux qui étaient serfs n'étaient point admis aux ordres. S'ils y avaient été reçus, les maîtres pouvaient les réclamer. On les dégradait, et ils rentraient dans la servitude. Cependant on dérogeait quelquefois à cette loi générale. Nous en voyons des exemples dans ces tems-là. Les évêques envoyaient ces canons à Clovis, le priant de les appuyer de son autorité. Entre ces prélats on voit Adelphe, évêque de Bâle. Or, il passe pour constant, parmi les savants, que les évêques alors n'allaient point aux conciles indiqués dans les lieux qui n'étaient pas de l'obéissance de leur souverain. On y voit aussi un *Litharus*, *Episcopus ecclesie Oheimensis*, c'est-à-dire d'Hiesmes, d'où le père Sirmund infère que l'Hiesmois avait alors un évêque particulier ; ce qu'Adrien de Valois refuse dans sa Notice des Gaules, où il prouve que l'Hiesmois a toujours appartenu au Diocèse de Sez. Dans un exemplaire manuscrit de ce concile (cod. R. 1458), et dans un autre de Pithou, cité par le père Sirmund, la date de sa clôture est ainsi exprimée : *sexto idus mensis quinti*, au lieu que l'imprimé porte, *sexto idus julias*, ce qui revient au même, et montre que les pères de cette assemblée suivaient l'usage des Francs de commencer l'année avec le mois de mars.

511 * *Sidonensis*, de Sidon, en Palestine, sur la fin de l'année, rompt de quatre-vingts évêques, contre le concile de Calédoine. Les patriarches d'Antioche et de Jérusalem empêchent qu'il ne soit formellement condamné ; mais, par une faiblesse coupable, ils feignent de ne pas le recevoir. (Le Quien, *Or. Christ.*)

512 * *Antiochenus*, par Xénais, évêque d'Héraclée. Sévère y est ordonné patriarche d'Antioche après l'exil de Flavien. Esgrat met l'ordination de Sévère au mois d'août, de l'an 561 de l'ère chrétienne d'Antioche, indiction vi, ce qui revient au mois de novembre 512.

516 * *Constantinopolitanus*, par Timothée, patriarche intrus, n'a point condamné le concile de Calédoine. (*Edit. Venet. T. V.*)

516 *Illyricus*, Jean de Nicopolis et sept autres évêques y marquent leur communion avec le pape Hormisdas.

516 *Tarragonensis*, de Tarragone, le 6 novembre, où dix évêques dressèrent treize canons, dont le septième ordonne que l'observation du dimanche commencera dès le samedi ; d'où vient la coutume, en Espagne, de s'abstenir de toute œuvre servile le samedi, vers le soir. Ce concile est daté : *Anno sexto Theoderici regis, consulatu Petri, sub die octavo idus novembris*. C'est un des premiers qui aient employé la date des années du règne des rois d'Espagne.

517 *Gerundensis*, de Gironde, le 8 juin. Sept évêques y firent dix canons. Entre autres points de discipline, on y ordonna deux litanies : la première, le jeudi, le vendredi, et le samedi après la Pentecôte, la seconde, le premier jeudi de novembre et les deux jours suivants.

517 *Epaunensis*, d'Albon, au diocèse de Vienne, et non d'Yve, au diocèse de Bellai, depuis le 6 jusqu'au 15 de

septembre, par saint Avit, évêque de Vienne, à la tête, non des seuls évêques de sa province, mais de tous ceux du royaume de Bourgogne, au nombre de vingt-cinq, parmi lesquels on voit un évêque de Viadich, ville aujourd'hui ruinée, au diocèse de Bâle, et suivant les actes imprimés, un évêque de Nevers. Mais M. le Beuf a fait voir contre M. Schoepflin et d'autres, qui inféraient de là que Nevers a été de l'ancien royaume de Bourgogne, qu'au lieu de *Nivernensis*, il faut lire *Nivindunensis*, Nyon, ville à quatre lieues de Genève, près du lac, où était autrefois le siège de Bellai. On fit, dans ce concile, quarante canons, dont le vingtième défend aux clercs de rendre visite aux femmes, à midi et le soir, sans compagnons et sans secourte ; ce qui montre que la méridienne était alors en usage dans les Gaules. Le treizième défend de recevoir à la pénitence ceux qui auront contracté des mariages incestueux, et déclare tel celui d'un homme avec sa belle-sœur. Etienne, grand trésorier du roi Sigismond, était dans ce dernier cas, ayant épousé en secondes noces Palladia, veuve de sa première femme ; et le canon avait été spécialement fait à son occasion. Le roi prit le parti de son officier, et menaça les prélats de son ressentiment. Ce concile est daté de l'indiction xv. Le père le Coigne a donc eu tort d'avancer qu'avant Charlemagne on ne datait point de l'indiction dans les Gaules, depuis qu'elles étaient tombées au pouvoir des barbares. Outre cette date, ce concile porte : *Die xviij cal. mensis octavi* ; ce qui prouve que les Bourguignons commençaient alors, comme les Francs, l'année au mois de mars.

517 *Lugdunensis*, saint Vivente, évêque de Lyon, qui avait assisté au concile d'Epause, ou d'Albon, loin d'être intimidé par les menaces de Sigismond, assembla ce nouveau concile pour confirmer le trentième canon qui avait irrité ce prince. C'est l'objet des six réglemens que l'on fit dans cette assemblée, où l'on ne remarque, parmi les prélats qui la composaient, que deux suffragans de Lyon, Silvestre de Châlons-sur-Saône et saint Grégoire de Langres.

518 *Constantinopolitanus*, le 30 juillet, sous l'empereur Justin. A la tête des diocèses Euphémie et Macédoine ; tous ceux qui avaient été bannis pour la cause de ces deux patriarches de Constantinople furent rappelés et rétablis ; les quatre conciles généraux et saint Léon furent aussi mis dans les diptiques, et Severus d'Antioche anathématisé. Jean de Constantinople envoya partout ce décret signé de 40 évêques, avec un édit de l'empereur pour le faire exécuter.

518 *Jerusalemitanus*, le 6 août, où tout ce qui s'est fait à Constantinople, est confirmé par trente-trois évêques des trois Palestines. (Lalbe, Mani.)

518 *Tyriensis*, de Tyr, où la même confirmation se fit dans l'église, parmi les acclamations du peuple, le dimanche après la lecture de l'Evangile. Dans la cinquième action du concile de Constantinople, rébelé sous Mennas, l'an 536, il est dit que ce concile de Tyr se tint le 28 de juillet, selon les *Tyriens*, ou le 15 septembre de l'an 543 (de l'ère de Tyr), indiction xii ; ce qui revient à l'an de Jésus-Christ. 518. Voyez ce qu'on a dit de l'ère de Tyr dans la Dissertation sur l'Art de vérifier les Dates.

Plusieurs autres églises, et en particulier le clergé d'Antioche, se déclarèrent alors contre Sévère, et en faveur du concile de Calédoine. On comptait jusqu'à deux mille cinq cents évêques qui avaient confirmé par leurs lettres ce concile, sous le règne de l'empereur Justin. (Fleuri.)

519 Assemblée générale à Constantinople, le jeudi-saint 28 mars, où Jean de Constantinople est reçu au pape,

- après avoir déclaré qu'il recevait les quatre conciles, et qu'il condamnait tous ceux qui avaient voulu, de façon ou d'autre, y contrevenir. Acace de Constantinople fut aussi effacé des diptiques, avec Fravita, Euphémus, Macédonius, Timothée et les empereurs Zénon et Anastase.
- La même année, Sévère fut chassé d'Antioche, et Paul ordonné à sa place.
- 519 *Britannicum*, de Brévi, dans le pays de Galles, où saint David, après avoir été dans ce concile, par un discours pathétique, les derniers étincelles du Pelagianisme, est élu archevêque du pays. (Wilkins, T. 1, p. 8. Mansi, T. 1, p. 463.)
- 520 *Constantinopolitanum*. Epiphane y est ordonné patriarche de Constantinople le 25 février, à la place de Jean, mort au commencement de 520.
- 521 ou environ. *In Sardinia*, par les évêques d'Afrique, relégués en Sardaigne. Il fut tenu à l'occasion de la fameuse proposition des moines de Scythie: *Un de la Trinité a souffert*; et des écrits de Fauste, évêque de Riez, sur le libre Arbitre et la Grâce. Nous avons la lettre synodale ou les péres de ce concile expliquent leurs sentiments sur ces matières. Elle est de saint Fulgence, et se trouve parmi ses œuvres.
- 523 *Aganense*, d'Aganne, ou de Saint-Maurice, en Valais, le 14 mai. La psalmodie continuée, établie dans ce monastère le 30 avril précédent, par le roi Sigismond, est confirmée par neuf évêques et neuf comtes. Le P. Labbe et dom Maillet mettent ce concile au 515, fondés sur la chronique de Marius d'Avenche, selon laquelle il s'est tenu sous le consulat de Florentin et d'Anthimius. Mais le P. Pagi fait voir qu'étant postérieur à la mort de Sigismond, arrivée en 522, et antérieur à la prise du roi Sigismond son père, il appartient à l'an 523.
- 523 *Juncentis*, de Junque, en Afrique, où saint Fulgence présida, sur la fin de l'année. Le P. Pagi se trompe en rapportant ce concile à l'an 524. (Mansi.)
- 524 *Suffetanum*, de Suffete, en Afrique, où saint Fulgence, par modestie, fit presider l'évêque *Quodvultdeus*, qui lui avait disputé la présidence au concile de Junque.
- 524 *Arelatense*, le 6 juin, où saint Césaire présida, assisté de douze évêques. On y fit quatre canons.
- 525 *Carthagenense*, le 5 février. Boniface de Carthage, à la tête de soixante évêques, y rendit grâce à Dieu de la paix rendue à l'église d'Afrique. On y lut un grand nombre de canons; on y confirma l'ancienne police de l'église d'Afrique, suivant laquelle chaque province avait son métropolitain, que l'on qualifiait de *primat* ou *évêque* du premier siège, et toutes reconnaissaient l'évêque de Carthage pour leur chef. Labbe Pierre y présenta une requête au primat de Carthage, Boniface, et à toute l'assemblée, pour la liberté de son monastère, que Liberat, évêque du premier siège de la Bysance, prétendait soumettre à son autorité, parce qu'il était situé dans sa province, prétention qu'il avait poussée jusqu'à excommunier l'abbé et ses moines, malgré la protestation qu'ils faisaient de ne relever que du primat d'Afrique, et malgré les preuves qu'ils en donnaient. Liberat avait écrit à Boniface, et à son concile, de ne point donner atteinte aux canons qui ordonnaient que les monastères fussent soumis aux évêques dans les diocèses desquels ils se trouvaient. Mais Boniface lui répondit que, sous prétexte de maintenir les anciens canons, on ne devait pas annuler des droits si bien établis. En conséquence, on fit le décret suivant: *Erant igitur omnia omnino Monasteria, sicut semper fuerunt, a conditione Clericorum modis omnibus libera, nisi tantum et Deo placencia*. (Labbe, Concil. T. 4. p. 1649.)
- 527 *Carpentorariense*, de Carpentras, le 6 novembre. Saint Césaire d'Arles y présida, et il y avait en tout seize évêques. Le président y suspendit, pour un an, Aggrève, évêque d'Antibes, pour ne s'être pas conformé au règlement qui défendait d'ordonner aucun évêque qui n'eût pas servi dans le clergé. (Pagi.)
- 527 *Tolentanum II*, le 17 mai. On y fit cinq canons, dont un étend la défense du mariage entre parents, tant que la parenté se peut connaître. A la fin de ce concile, Tolbè est qualifié métropolitain. C'est la première fois qu'on lui voit donner ce titre. Ce concile est daté de l'an 565 du Père d'Espagne, et de la cinquième année du règne d'Amalaric. En associant ce prince à son aïeul Théodoric, dès l'an 523, ces deux dates s'accordent, et répondent à l'an 527 de Jésus-Christ.
- 529 *Arausicanum II*, d'Orange, le 3 juillet, treize évêques, dont saint Césaire était le premier, s'y trouvèrent. Il y proposèrent et souscrivirent vingt-cinq articles, qui leur avait été envoyés du saint siège, touchant la grâce et le libre arbitre. Ces articles sont: Que le péché d'Adam n'a pas seulement nui au corps, mais à l'âme; qu'il n'a pas nui à lui seul, mais qu'il a passé à ses descendants; que la grâce de Dieu n'est pas donnée à ceux qui l'invoquent, mais qu'elle fait qu'on l'invoque; que la purgation du péché et le commencement de la foi ne viennent pas du nous, mais de la grâce; en un mot, que par les forces de la nature nous ne pouvons, ni rien faire, ni rien penser qui tende au salut; que l'homme n'a de lui-même que le mensonge et le péché; que la persévérance est un don de Dieu, etc.
- 529 *Vasense*, de Vaison, le 5 novembre. Douze évêques, compris saint Césaire, y firent cinq canons. Ce fut dans ce concile qu'on introduisit en France la litanie simple, ou le *Kyrie eleison*, à l'imitation des religions d'Orient et d'Italie. Il fut ordonné qu'elle se dirait à matines, à la messe et à vêpres. La date de ce concile est ainsi marquée: *Actum sub die nonarum novembris, Deo iunior viro clarissimo consule*.
- 530 *Valentinum III*, de Valence, en Dauphiné, au mois de juillet ou d'août, pour les vérités de la grâce contre les semi-Pelagiens. (Pagi.)
- 530 et 531 *Romano* deux. Dans le premier, tenu après le 12 novembre, le pape Boniface II fit signer aux évêques un décret qui l'autorisait à se choisir un successeur, et nomme aussitôt le diacre Vigile. Mais s'étant aperçu qu'il avait en cela contrevenu aux saints canons, il assembla un nouveau concile, où il fit casser et brûler ce décret. (Labbe, Concil. tom. IV, pag. 1650. Pagi.)
- 531 *Constantinopolitanum*, par Epiphane, où l'on supprime de ses fonctions Etienne, métropolitain de Larise, en Thessalie, pour ne s'être point fait ordonner par le patriarche de Constantinople.
- 531 *Romanum*, le 7 décembre, au sujet du même Etienne de Larise, qui avait appelé au pape de son interdiction. La décision de ce concile nous manque.
- 532 *Callatis*, ou conférence de Constantinople, pendant trois jours, entre les Catholiques et les Sévériens. Ceux-ci furent confondus, et il y en eut plusieurs qui revinrent à l'Eglise.
- 533 *Aurelianense II*, d'Orléans, le 23 juin. On y fit vingt-et-un canons, dont le huitième supprime l'ordre des Diaconesses, et ordonne que les membres de l'évêque défunt soient conservés à son successeur. Le neuvième défend aux prêtres d'habiter avec des laïques, et veut qu'ils restent seuls, ou s'associent avec d'autres clercs. Le vingtième défend l'usage des viandes sulfureuses. Le P. Mansi se trompe en rapportant ce concile à l'an 536. (Voyez Pagi.)

- 534 *Romanum*, où cette proposition : *Unus est Trinitas pater* est *carne*, fut approuvée, et les moines acémètes, qui la combattait, condamnés et excommuniés.
- 535 *Carthaginense*, au commencement de l'année, de 217 évêques, sous l'évêque Réparat. On y demanda, à l'empereur Justinien, la restitution des droits et des biens des églises d'Afrique, usurpés par les Vandales; ce qui fut accordé par une loi du 1^{er} août de la même année. On renouvela aussi, dans ce concile, la décision de celui de 525, touchant l'exemption des monastères. Elle fut portée dans les Gaules, où elle devint célèbre; on la trouve citée dans plusieurs privilèges, ratr'autres dans celui de Saint-Denis, en France, de l'an 658, et dans celui de Corbie, de l'an 664. (Labbe, *Conc.*, tom. IV, pag. 1642.)
- 535 *Averdense I*, de Clermont, en Auvergne, le 8 novembre. Quinze évêques, du coysame de Theodebert, y firent seize canons, dont le cinquième porte que les *Seigneurs des Francs*, et les *Anciens* qui se trouvent dans les châteaux, ou bien à la suite de la cour, seront tenus à Pâques, à la Pentecôte et à Noël, de se rendre chez eux dans la ville capitale de la Cité où il est domicilié, pour y célébrer ces fêtes avec l'évêque. Par ces *Seigneurs* et ces *Anciens*, on ne doit pas entendre, avec M. de Valois, des officiers vétérans et retirés du service, mais des officiers exerçant actuellement un emploi considérable.
- 536 *Constantinopolitainum*, par le pape Agapit. On y déposa Anthime de Constantinople, et Mennas fut consacré à sa place, par le pape Sévère, faux patriarche d'Alexandrie; et d'autres évêques hérétiques y furent aussi condamnés. *Après la mort d'Agapit, arrivé, à Constantinople, le 22 avril, Mennas y tint un nouveau concile, le 2 mai, qui fut continué jusqu'au 4 juin. La déposition d'Anthime y fut confirmée, et ce prelat anathématisé. On y dit aussi anathème à Sévère d'Antioche, et à Pierre d'Apamée, déjà condamnés. Le même anathème fut prononcé contre Zoaire, moine syrien, fougueux acéphale, et le tout fut confirmé par la constitution de Justinien, donnée le 6 août 536. Il y avait plus de soixante évêques dans ce concile.
- 536 *Serofolymitanum*, le 19 septembre. Quarante évêques y approuvèrent ce qui avait été fait à Constantinople.
- 536 * *Thevienne*, de Thivis, en Arménie, par Nicéphore, catholique des Arméniens, où l'on condamne le concile de Calcedoine, et l'on adopte l'erreur de l'unité de nature en Jésus-Christ. On y ordonne, de plus, que les fêtes de Noël et de l'Épiphanie se célèbrent le même jour, 6 janvier. Ce concile est l'époque du schisme de l'église d'Acéménie. (Edit Venet tom. V.)
- 538 *Aurelianense III*, d'Orléans, le 7 mai. On y fit trente-trois canons. Le mois de mai, dans la date de ce concile, est appelé le troisième mois; d'où le P. Pagi conclut que les Français commençaient dès-lors l'année à Pâques. Il en devait conclure au contraire qu'ils la commençaient avec le mois de mars. Eu effet, Pâques, en 538, fut le 4 avril. Si donc l'année eût commencé à Pâques, mai n'aurait été que le second mois, et non le troisième.
- 540 ou environ, *Barcinonense*, de Barcelonne, par Sergius, métropolitain de Tarragone. On y fit dix canons sur la discipline.
- 541 *Arelatense IV*, par Léonce, évêque de Bordeaux. On y fit trente-huit canons, qui furent souscrits par trente-trois évêques présents, et, pour les absents, par onze prêtres et un abbé. Le P. Siermond prétend que ce concile fut célèbre avant l'union, sur ce qu'il est daté de la quatrième indiction, qui finissait, dit-il, au 31 août.
- 541 *Guense*, de Gaza, en Palestine, dans lequel Paul, patriarche d'Alexandrie, est déposé, pour son attachement à l'Origénisme, et pour crime d'homicide. (Mansi, *Suppl.* T. I, p. 428.)
- 541 *Byzantinum*, des évêques de la province Bysacène, en Afrique. Les règlements qu'on y fit, et que nous n'avons plus, furent envoyés à l'empereur Justinien, qui les confirma par un rescrit de l'an 542, au désir du concile. (D. Cellier.)
- 542 *Antiochenum*, assemblé par Ephrem, patriarche d'Antioche. On y condamne les erreurs d'Origène. (*Ibid.*)
- 543 ou environ, *Constantinopolitainum*, de Constantinople, où Mennas, et les autres évêques approuvèrent l'édit de Justinien, qui anathématisait Origène, et les erreurs qui lui sont attribuées. La condamnation d'Origène fut une occasion à Théodore de Cappadoce, origéniste, et acéphale caché, de demander la condamnation des trois fameux chapitres tirés de Théodore de Mopsueste, d'Ibas et de Théodore. Théodore blâmait l'empereur de l'espérance que les Acéphales se réuniraient à l'Eglise, et recevraient le concile de Calcedoine, dès que ces trois chapitres seraient condamnés.
- 544 * *Persicum*, de Perse, par Mar-Abas, catholique des Nestoriens, qui, par son zèle, mit fin au schisme qui régnait dans sa secte, où l'on voyait ordinairement deux évêques en chaque ville, l'un célibataire et l'autre marié. Il paraît que, dans ce synode, les évêques embrassèrent la contenance. On y renouvela plusieurs anciens canons sur la discipline. (Assemanni, *Bibl. Orient.* T. III.)
- 546 *Ilerdense*, de Lérida, par 8 évêques, le 6 août. On y fit 16 canons sur la discipline, dont le dernier prononce anathème contre les clercs qui enlèvent les biens et les effets de l'évêque après sa mort, et les déclare coupables de sacrilège; permettant néanmoins qu'on leur accorde, quoique difficilement, la communion étrangère. Ce canon les prive donc des fonctions de leur ordre, et les avertit à la communion laïque, qu'il faut entendre quelquefois sous le nom de communion étrangère. Ainsi, l'anathème ne signifie pas toujours l'excommunication majeure proprement dite, mais quelquefois une peine canonique en général. (Cellier.) Ce concile est daté, suivant les plus anciens exemplaires manuscrits, de l'ère (d'Espagne) 584, l'an 15 de Theudis. Ainsi, ce n'est pas à l'an de Jésus-Christ 524 qu'il faut le rapporter, comme a fait le P. Labbe, mais à l'an 546. (D'Aguirre.)
- 546 *Valentinum*, de Valence, en Espagne, le 6 décembre, par 6 évêques. On fit 6 canons sur la discipline. Ce concile est daté comme le précédent. Tontolois, le père Mansi conjecture qu'il est postérieur à l'an 546, sur ce que le nom de l'évêque Celsinus, qui est en tête des souscriptions, se rencontre aussi parmi celles du troisième concile de Tolède, tenu, selon lui, en 550. Le lecteur jugera de la solidité de cette conjecture.
- 546, 547, 548. Justinien ayant condamné les trois chapitres, en 546, les esprits s'échauffèrent, et la division ordu fut extrême. Théodore de l'apadoce disait lui-même depuis, que Pelage, légat du pape, qui avait fait condamner Origène, et lui Théodore, qui avait fait condamner les trois chapitres, méritaient d'être brûlés vifs, pour avoir excité ce scandale. La présence du pape Vigile, à Constantinople, ne put remédier au mal. Le concile qu'il y tint, d'environ 70 évêques, en 547, fut rompu. Le *Judicium* du 11 avril 548, où il condamnait les trois chapitres, sans préjudice du concile de Calcedoine, ne contenta, ni les défenseurs ni les ennemis des trois chapitres. Les premiers étaient du grand nombre: car c'étaient tous les évêques d'Illyrie, de Dalmatie et d'Afrique, qui, à ce sujet, se séparèrent de la communion du pape. Eucumilus, évêque d'Hermiane, en Afrique, qui se trouvait alors à Constantinople, fut plus;

il composa, pour la défense des trois chapitres, un écrit anodine, mais trop véhément, que l'empereur, à qui il l'avait adressé, récompensa par l'exil, mais qui servit beaucoup à fortifier son parti.

549 *Aurélien*, d'Orléans, le 28 octobre : 50 évêques et 21 députés y firent 24 canons. Ce concile est daté : *Sub die 7 kal. novemb. anno .XXXVIII. regni Domini nostri Chilperici regis indit. XIII.* C'est le premier qui soit date du règne de nos rois.

549 *Avernum II*, de Clermont, par 10 évêques où l'on adopta les canons du cinquième concile d'Orléans. (Mansi, *Suppl.* Tome I.)

550 *Yveline*, de Toul, le 1^{er} juin, par saint Nicet, métropolitain de Trèves. On n'a point les actes de ce concile, qui paraît avoir été convoqué à l'occasion de quelques insultes faites à saint Nicet, par des Français, qui l'avaient excommuniés pour des mariages incestueux. (Hartzeim, *Cont. Germ.* T. I.)

550 *Mopuestum*, le 17 juin. On y fit voir que Théodore de Mopueste n'était point dans les diptiques, et on en rendit témoignage au pape et à l'empereur.

551 *Constantinopolitainum*. Le pape Vigile, assisté de 13 évêques latins, y déposa Théodore de Césaire, et suspend de sa communion Mennas, et les autres complices de Théodore. La sentence est datée du 14 août. Le pape et les siens souffrirent une cruelle persécution ou ce tems-là.

551 ou environ. *Parisienne II*. Vingt-sept évêques dont six étaient métropolitains, y déposèrent Saffarac, évêque de Paris, pour un crime considérable, et ordonnèrent Eusèbe à sa place. Quelques-uns le mettent en 553, d'autres en 555.

552 * *Tibénense*, de Tiben, dans la grande Arménie, par le catholique des Arméniens, où l'on confirme la condamnation du concile de Calcedoine, déjà prononcée au concile de Thèbes, en 536. C'est au concile de Tiben que commence l'ère des Arméniens, établie en mémoire de la consommation de leur schisme. Voyez ce que nous avons dit de cette ère dans la Dissertation sur l'Art de vérifier les Dates.

553 * *Persicum*, de Perse, par Joseph, patriarche des Nestoriens. On y dressa 23 canons sur la discipline. (Mansi, *Suppl.*, Tome I.)

553 *CONSTANTINOPOLITAINUM*, cinquième concile général, composé de huit conférences, tenues le 4, le 8, le 9, le 12, le 17, le 19, le 26 mai et le 2 juin, au sujet des trois chapitres; 151 évêques y assistèrent; mais le pape Vigile, qui était alors à Constantinople, refusa de s'y trouver. Cependant, il dressa son *Constitutum*, où il condamnait les erreurs, sans toucher à la mémoire des auteurs; 17 évêques et 3 diacres le souscrivirent. Il est daté du 14 mai; cet écrit ne fit aucun effet. Un continua les conférences, dans la dernière desquelles on reçut les quatre conciles généraux, et on condamna les trois chapitres. On y fit aussi 15 canons qui condamnent les principales erreurs d'Origène, et portent le titre des *560 Pères du cinquième concile général*. Le pape Vigile se rendit enfin à l'avis du concile, comme on le voit par une lettre écrite six mois après (le 8 décembre), au patriarche Eutychius, où il avoue qu'il a manqué à la charité, en se séparant de ses frères, et où il dit anathème à ceux qui croient que l'on doit défendre les trois chapitres.

Saint Grégoire le Grand, qui vivait dans 60 tems où l'affaire de ces trois chapitres n'était point encore entièrement finie, n'avait pas, pour le cinquième concile, où il ne s'était agi que des personnes, la même vénération que pour les quatre premiers qui avaient traité de la foi. Il respectait ceux-ci comme l'Evangile; mais il ne dit point la

même chose du sixième, et il se dispensait même quelquefois d'en parler. M. de Saint-Marc décrit ainsi de quelle manière ce concile s'est accredité. « Durant un tems considérable, dit-il, beaucoup d'éguses refusèrent d'accepter ce concile de Constantinople. Il serait même impossible de prouver que les églises des Gaules et d'Espagne en aient jamais fait aucune acceptation. Ce ne fut qu'à la longue que, les trois chapitres étant tombés dans l'oubli, ce concile prit insensiblement le rang de cinquième concile général. »

On remarque, parmi les souscripteurs des actes de cette assemblée, deux prêtres et supérieurs de monastères, Etienne et Zotique, qui empruntent pour souscrire, l'un la main d'un diacre, l'autre celle d'un prêtre. Il n'était pas rare alors de voir des évêques même qui ne savaient pas écrire.

553 *Jerusalymitainum*. Les évêques de Palestine y approuveront le cinquième concile, excepté Alexandre d'Alycie, qui, pour cela, fut déposé de l'épiscopat.

554 *Arélatense*, le 29 juin. Onze évêques et huit députés y firent 7 canons.

556 * *Aquiléens*, d'Aquilée, par l'évêque Paulin I. On y condamna le dernier concile de Constantinople, et l'on se sépara de la communion de ceux qui le reçoivent, sans excepter le pape. Ce schisme fut embrassé par tous les évêques de Venétie, d'Istrie et de Ligurie, c'est-à-dire par tous les suffragants d'Aquilée et de Milao. Le pape Pelage I. excommunia ces évêques à son tour, et pria le général Naris d'envoyer Paulin captif à Constantinople, ce qui ne fut point exécuté. (Edit. Venet. Tome V. Muratori, *Ann. d'Ital.*)

557 *Parisienne III*, où l'on fit dix canons, qui tendent particulièrement à empêcher l'usurpation du bien des églises. Ces canons furent souscrits par quinze évêques.

560 *Londrensis trio*, de Landaff, au pays de Galles. Dans le premier, on excommunia Maurice, roi de Clamorgan, pour avoir tué le roi Cyneto, malgré la paix qu'ils avaient jurée ensemble sur les saintes reliques. Dans le second, on en usa de même envers le roi Morrant, qui avait tué Fricc, son oncle, après lui avoir pareillement juré la paix. Dans le troisième, autre excommunication prononcée contre le roi Guindert, pour avoir mis à mort son frère, qui lui disputait la couronne. Ces trois princes réparèrent leurs crimes par une pénitence éclatante et sincère.

562 *Santonense*, de Saintes, par Léonce, évêque de Bordeaux. On y déposa Emérius, qui avait été placé sur le siège de Saintes par Clotaire I, sans l'avis du métropolitain, et on mit à sa place Héracius; ce que Cherebert, fils de Clotaire I, trouva très-mauvais. Il puni les évêques de ce concile, maintint Emérius, et condamna Léonce à une amende de mille pièces d'or, et les évêques ses adhérents proportionnellement à leurs facultés.

563 *Bracarense II*, de Brague, le 1^{er} mai, par Lucrétius, archevêque de Brague, où se consommait la conversion du roi Théodémir, et de toute la nation des Suèves, à la foi catholique. On y publia dix-sept articles contre les Ariens et les Priscillianiens, après quoi l'on dressa vingt-deux canons, dont la plupart concernent les certummoies. (Ferreiras.) Page met ce concile en 560.

565 * Assemblée, ou conventuelle d'évêques à Constantinople, qui, pour faire leur cour à l'empereur Justinien, condamna le patriarche Eutychius, parce qu'il s'opposait à la fausse doctrine de ce prince, sur l'incorruptibilité prétendue de la chair de Jésus-Christ avant la résurrection. Eutychius fut ensuite relégué dans l'île du pioice, et et de la au monastère d'Amasee.

566 *Lugdunense II*, de Lyoo, par Saint-Nicet. Quarante

- évêques, huit présents et six par députés, y firent six canons. Ce concile est daté de la sixième année du roi Gontran, de la huitième du pape Jean III, et de l'indiction xiv. (Le P. Labbe, d'après le P. Simond, place ce concile en 567, et emploie l'indiction xv, ce qui s'accorde mieux avec la huitième année du pape Jean III.)
- 567 *Turonense II*, de Tours, le 17 novembre. Neuf évêques y firent vingt-sept canons, et quelques règlements touchant la discipline et les cérémonies de la religion. Le troisième canon porte : *U corpus Domini, non imaginario ordine, sed sub cruce tituli, componatur*. On dispute sur le sens de ces paroles. L'explication la plus vraisemblable est qu'on ne doit point arranger sur l'autel d'une manière arbitraire les hosties offertes par les fidèles, mais qu'on doit les ranger en forme de croix. Dans le vingt-troisième, il est dit que l'évêque qui est marié doit vivre avec sa femme comme avec une sœur. La femme de l'évêque est appelée, dans ce canon, *épiscopa*. Ce concile est daté de la sixième année du roi Chéribert. Une lettre circulaire, écrite par les évêques après cette assemblée, paraît ordonner le paiement de la dîme, mais comme d'une aumône.
- 569 *Lucense I*, de Lugo, en Espagne, le 1^{er} janvier. Cette ville y est élevée en métropole. Cette église est aujourd'hui soumise à Compostelle. Ce concile est daté *sub era scripti kalendamas jannarii*, ce qui revient à l'an de Jésus-Christ 569. Ainsi, M. Fleuri se trompe en le rapportant à l'an 564. (Pagi.)
- 572 *Bracarense II*, le 1^{er} juin, par saint Martin de Dumie, archevêque de Brague. Louis évêques y dressèrent dix canons. La date de ce concile porte : *Requante Domino nostro Jesu Christo, curante era dca*. C'est de l'ère d'Espagne qu'il s'agit. Ce concile est le premier où l'on ait employé la formule *requante Christo*, quoique long-temps auparavant usitée en d'autres actes (d'Aquitaine, Pagi). Loys et Ferreras mettent ce concile au 13 décembre 571.
- 572 *Lucense II*, par Nitigius, métropolitain de Lugo, où le roi confirme la division des diocèses, établie dans le premier concile de cette ville.
- 573 *Parisienne IV*, le 11 septembre, assemblée par le roi Gontran, pour terminer un différend entre ses deux frères. Promotus, sacré évêque de Châteaudun par Gilles, évêque de Reims, à la requête de Sigebert, roi d'Austrasie, y fut déposé, mais Sigebert le maintint dans cette ville, malgré les évêques qui assistèrent à ce concile au nombre de trente-deux, dont six étaient métropolitains. Promotus ne fut chassé de Châteaudun qu'après la mort de Sigebert. Ce concile a pour date le 3 des ides de septembre, année xi de nos rois, indiction vi.
- 576 *Selencienne*, de Seleucie, en Perse, par Eschiel, catholique des Nestoriens, au mois de février. On y fit treize-neuf canons sur la discipline. Ce concile est daté, dans le Nomocanon arabeque, de l'an 45 de Chosroès. (Mansi, Suppl. tome I.)
- 577 *Parisienne V*, au printemps, dans l'église de Saint-Pierre, aujourd'hui Sainte-Geneviève, où quarante-cinq évêques assistèrent. Le roi Chilpéric, qui les avait assemblés, s'y porta pour accusateur de Prétextat, évêque de Rouen, comme ayant favorisé, disait-il, la révolte de son fils Mérovée. En conséquence, il demanda que sa robe fût déchirée, ou qu'on prononçât sur lui les malédictions romaines au psaume 108, ou que, par le jugement des évêques, il fût pour toujours séparé de la communion. Saint Grégoire, évêque de Tours, s'étant opposé à ces demandes, comme contraires à la promesse du roi, suivant laquelle tout devait se passer conformément aux canons, Prétextat fut enlevé de force, traîné en prison, et peu de temps après envoyé en exil. Ce ne fut que par un complot

de quelques particuliers qu'on plaça Mélaire sur le siège de Rouen, et Frédégonde s'autorisa de cette ordination pour soutenir que Prétextat avait été déposé. Grégoire de Tours dit que Chilpéric reçut les évêques dans une salle faite à la hâte et couverte de feuillages : *Stabat res vacua tabernaculum ex ramis factum... Et erat ante eos scannum pane desuper plenum cum diversis ferculis*. Qu'était donc devenu ce palais que Clovis, suivant quelques-uns de nos historiens, avait fait élever près de la basilique de Saint-Pierre?

- 578 *Ægyptiacum*, peut-être d'Alexandrie, par Jacques Zanzale, évêque eutychien, où l'on déposa Paul Beth-Ucham, patriarche jacobite d'Antioche, pour avoir abjuré l'hérésie à CP. quoiqu'il eût depuis revoncé son abjuration. Ce concile, dans la Chronique du patriarche Demis, est daté de l'an 889 des Grecs; ce qui revient à l'an de Jésus-Christ 578, avant l'automne. (Assemani, Bibl. Orient. tome III.)
- 579 *Cabilonense*, de Châlons-sur-Saône. Salonius d'Embrun et Sagittaire de Gap, y furent déposés pour leurs erreurs. Ils furent ensuite rétablis par le roi Gontran, à la demande du pape, et déposés enfin de nouveau à Châlons, où il paraît qu'il eut deux conciles en cette année 579.
- 579 *Gradense*, de l'île de Grado, par le patriarche Elie, le 3 novembre, où l'on détermina que le siège patriarcal d'Aquilée serait transféré à Grado, parce que les Lombards étaient maîtres d'Aquilée. A cette assemblée, composée d'évêques schismatiques, on vit paraître le prêtre Laurent, chargé de lettres du pape Pelage II, qu'on n'avait solennement pas démosolés, portant confirmation de la translation du siège d'Aquilée à Grado. Les prêtres y firent éclater leur opposition au cinquième concile général, et Laurent n'osa insister sur son acceptation. C'est le doge André Dandolo, premier historien de Venise, qui nous fournit ce récit, contre lequel s'inscrit en faux le P. de Ruissi (de Rossi) dans une longue et belle dissertation sur le schisme d'Aquilée.
- 780 *Bernanense*, de Berni, près Compiegne, où Grégoire de Tours est justifié, par son propre serment, d'une accusation que le comte Leudaste avait portée contre lui, le 23 mai.
- 581 *Alexandrinum*, d'Alexandrie, par saint Enlorge, sur la discipline. Ce concile est mal à propos dit d'Antioche dans l'édition de Venise. (Mansi.)
- 581 ou 582. *Tolitanum*, de Tolède, par les Ariens, où le roi Leuvigild fit défendre de reconnaître les catholiques qui passaient à l'arianisme. (Mansi, Suppl. tome I.)
- 582 ou environ. *Matronense I*, de Mecon, le 1^{er} novembre. Vingt-et-un évêques y firent dix-neuf canons, dont le sixième est le plus ancien monument, suivant D. Rivet, où le titre d'archevêque soit donné aux métropolitains. Mais Baronius, *ad an.* 588, le Coïnte, *ad an.* 542, et le P. Longueval, tom. III, p. 473, citent le testament de saint Césaire d'Arles, mort en 542, où il donne à son successeur cette dénomination. Neanmoins il faut avouer que ce ne fut que vers l'an 800 que tous les métropolitains, en Occident, furent décorés de ce titre. Le neuvième canon du même concile ordonne que l'on jeûne tous les mercredis et vendredis depuis la saint Martin jusqu'à Noël, et que ces jours on célèbre le saint sacrifice comme on fait en carême, *ordine quadragesimali*. Ce concile est daté de l'indiction xv.
- 583 *Lugdunensis III*, de Lyon, au mois de mai. Huit évêques avec douze députés, y firent six canons, dont le dernier ordonne qu'en chaque ville il y aura un logement séparé pour les lepreux, qui seront nourris et vêtus aux dépens de l'Eglise. La lèpre régnait donc en France long-temps avant les croisades.

- 583 ou environ. *Valentinus*, de Valence, le 23 mai. Dix-sept évêques confirmèrent les donations faites aux églises par le roi Gontran, la reine, sa femme, et ses deux filles, qui étaient consacrées à Dieu.
- 585 *Maurice II*, de Mâcon, le 23 octobre, présida par Prisque, évêque de Lyon, à qui les actes donnent le titre de patriarche, comme on le donnait alors en Occident à tous les métropolitains. Quarante-trois évêques y firent vingt canons, dont le premier, que le roi Gontran appuya ensuite d'un édit, ordonne la cessation de toute œuvre servile et de toute plaidoirie, le jour du dimanche : le second défend de baptiser en d'autre temps qu'à Pâques, hors le cas de nécessité ; le cinquième enjoint de payer la dîme aux prêtres et ministres de l'Eglise, sous peine d'excommunication. C'est le premier concile qui fasse mention expresse de la dîme ecclésiastique comme dette ; et cependant il est dit dans le canon cit., que tous les Chrétiens autrefois étaient exacts à la payer. Le sixième canon ordonne de ne célébrer le messe qu'à jeun, excepté le jour de la cène du Seigneur. On voit par-là l'usage où l'on était alors de célébrer, le jeudi saint, la messe après le souper, pour mieux se conformer à l'institution du Sacrement. Dans ce concile on déposa Faustin de Dax, qui avait été ordonné évêque par l'autorité de Gondobaud. On voit parmi les souscriptions les noms de deux autres évêques qui n'avaient point de siège. C'étaient Promotus, ordonné contre les règles évêque de Châteaudun, puis interdit par le concile de Paris, et Fronimus, évêque d'Agde, chassé par les Goths. Ce concile est daté de la vingtième année du roi Gontran : ce qui prouve que Binius s'est trompé, en le rapportant à l'an 588.
- 586 ou environ. *Albinus*, d'Auvergne, sous l'évêque Aunaire, où l'on fit quarante-cinq canons, qui semblent n'être faits que pour l'exécution du concile précédent. Le premier porte : *Non licet kalendis januarii cervolum aut vitulum (vitula) facere* ; c'est contre la coutume païenne où l'on était de se déguiser en cerf, en varhe et en d'autres animaux le 1^{er} janvier, que ce canon est fait. Le douzième défend de donner la communion aux morts. Le trente-sixième et le trente-septième défendent aux femmes de recevoir l'Eucharistie dans la main nue, et de toucher la palme du Seigneur ou le corporal ; ce qui prouve qu'on recevait encore alors l'Eucharistie dans la main, que les hommes avaient nue, les femmes couverte d'un linge. Par le quarante-deuxième, les femmes sont obligées. Jusqu'elles communient, d'avoir, sur la tête, leur *domineal*, ou voile, qu'elles portaient le dimanche.
- 587 ou environ. *Agricus* III, de Clermont, en Auvergne. On y termine le différend d'Innocent de Rodez et d'Ursin de Cahors, touchant quelques paroisses que l'un et l'autre s'attribuait. (Page.)
- 588 *Constantinopolitain*, de Constantinople, vers le mois juin. Grégoire, patriarche d'Antioche, y fut justifié des crimes dont on l'accusait ; et Jean le Jérômeur s'y fit donner le titre de patriarche oecuménique. (Page.)
- 589 *Toletanum III*, de soixante-quatre évêques et huit députés, le 8 mai. Le roi Récarde y fit une belle profession de foi en son nom et en celui de tous les Goths, qui abjurèrent l'*Arianisme* ; après quoi l'on fit, à la demande du roi, vingt-trois canons sur la discipline, dont quelques-uns se ressentent un peu de la dureté gothique. Le quatrième défend de faire aucun travail le dimanche, sous peine au contrevenant, s'il est libre, de payer six sols d'amende au comte de la cité, et s'il est serf, de cent coups de fouet. Le concile est daté, *anno I regnante Recardec regis, die octavo iduum molarum, era DCCCXXII*.
- 589 *Narbonense*, le 1^{er} novembre. On y fait plusieurs règlements de discipline, dont le cinquième prescrit un jeûne de Paganisme, qui consistait à s'abstenir de travailler le jeudi, parce qu'il était consacré à Jupiter. Ce concile est daté de l'ère d'Espagne 627.
- 589 *Alexandrinum*, à l'occasion du verset 15 du chap. 18 du *Deuteronomie*, sur le 2nd auquel les Juifs et les Samaritains étaient divisés : les premiers l'appliquant à Jomès, le second à un certain Douthier, contremaître de Simon le magicien. Saint Euloge, patriarche d'Alexandrie, choisit pour arbitre de la dispute, assembla plusieurs savants évêques, à la tête desquels, après un long examen, il déclara que ce verset regardait Jésus Christ. (Ithotius. *Cod.* 227.) Il remarqua que dans les éditions de Photius il est dit que ce concile se tint la septième année de Marcien ; il faut lire Maurice, au lieu de Marcien. (*Éditio Ineula*, tome VI.)
- 590 *Pictavianum*. Chrodilède, fille du roi Chérbert, et Basine, religieuses de Sainte-Croix de Poitiers, révoltées contre leur abbaye Leuboutre, y furent excommuniées.
- 590 *Sauricianum*, de Saurei ou Sourci, à trois lieues de Soissons vers le Nord, où l'on permit à Droctegoule, évêque de Soissons, de revenir dans sa ville épiscopale, d'où les évêques de la province l'avaient obligé, quatre ans auparavant, de s'éloigner à cause de son ivrognerie. (*Greg. Turon. L. IX, n. 37.*)
- 590 *Metense*, de Metz, au mois d'octobre. Gilles, archevêque de Reims, y fut déposé et exilé, comme coupable du crime de lèse-majesté. Chrodilède et Basine y furent reçues à la communion. Celle-ci reentra dans son couvent. Chrodilède fut envoyée dans une terre que le roi lui donna.
- 590 *Gubaltinum*, du Gévaudan, à-peu-près où est aujourd'hui la ville de Marvejols, où l'on condamne Téradie, femme d'Eulalios, comte aovergn, et devenue concubine du comte Didier, du vivant de son époux, à rendre à celui-ci, sur ses propres biens, quatre fois autant qu'elle avait emporté de sa maison, avec la note de l'adultère, attachée aux enfants qu'elle avait eus de Didier. (*Vaissette, tom. I, p. 37.*)
- 590 *Muranense*, de Marao, ou Mariano, dans l'Istrie, ou le Frioul. Sévère, patriarche de Grado, ayant été forcé, par l'exarque de Ravenne, de signer la condamnation des trois chapitres, présenta dans ce concile, assemblé pour le punir, un acte par lequel il désavouait cette signature. Ce concile, composé de dix évêques, écrivit à l'empereur Maurice une lettre pour se plaindre de l'exaction de la signature des trois chapitres, et des entrepriees des évêques de France sur celui d'Aquilée. (*Édit. Venet. t. VI. Maesi, Suppl. Conc. tom. I.*)
- 590 *Ilipulense I*, de Seville, le 4 ou le 5 novembre (*dis primo nonam novembrium*). Huit évêques y firent trois décrets. (Page.)
- 590 *Romanum I*, de Rome, au mois de décembre, où le pape saint Grégoire le Grand, intraité de la réchute du patriarche de Grado, le cite, de l'avis de l'assemblée, à venir rendre compte de sa conduite. (*Mansi, Suppl. tom. I.*)
- 591 *Istrium*, d'Istrie, par les schismatiques, au commencement de l'année. Le résultat de cette assemblée fut une lettre synodale écrite à l'empereur, pour le prier de faire cesser les poursuites du pape contre le patriarche Sévère, et lui promettre qu'il traiterait lui-même sa cause à Constantinople, dès que l'état des affaires d'Italie le permettrait. Le P. Pagi se trompe en confondant ce concile avec celui de Marao, tenu l'année précédente. (*Mansi.*)

- 591 *Romanum II*, au mois de février. Saint Grégoire y écrivit une grande lettre synodale aux quatre patriarches, où il dit qu'il reçoit et révère les quatre conciles généraux comme les quatre évangiles. Il ajoute aussi qu'il porte le même respect au cinquième ; ce qui doit s'expliquer.
- 592 *Casaraugustanum*, de Saragose, le 1^{er} novembre. Onze évêques et deux diacres députés, y firent trois canons touchant les ariens convertis.
- 593 *Cabilonense*, de Châlons-sur-Saône, où l'on établit dans le monastère de Saint-Marcel la même manière de palmentier qu'on suivait à Saint-Martin de Tours, à Saint-Denis, en France, et à Saint-Germain-des-Près. (Aimoin, liv. 3.)
- 595 *Romanum III*, sous saint Grégoire, le 5 juillet. Il y proposa six canons, que vingt-deux évêques, trente-trois prêtres, assis comme les évêques, et les diacres debout, approuvèrent. On y about aussi Jean, prêtre de Calcedoine, qui avait appelé au pape de la communauté que Jean de Constantinople, surnommé le Jeûneur, avait portée contre lui. Les députés du patriarche, qui suivaient cet appel, y furent déboutés. On voit par-là que Jean le Jeûneur reconnaissait la juridiction du pape, dans le tems même qu'il prenait le titre de patriarche universel.
- 597 *Toletanum*, le 17 mai. Seize évêques y firent deux canons, dont ce concile n'en a que trois dans les souscriptions (1), entre lesquelles est celle de Migère, archevêque de Narbonne. Jean Perez tient ce concile pour supposé. Pagi n'en parle pas. Ferreras le compte pour le quatrième de Tolède.
- 598 *Ocense*, de Huesca, dans la province de Tarragone. On n'y consacra que deux canons, dont l'un ordonne le célibat aux prêtres, diacres et sous-diacres. (Ferreras.)
- 599 *Barcinonense II*, de Barcelonne, le 1^{er} novembre. Douze évêques y firent quatre canons sur la discipline.
- 600 *Romanum IV*, sous saint Grégoire, au mois de novembre. Un imposteur grec, nommé André, y fut condamné, et l'on y permit à Probus, abbé de Saint-André à Rome, de faire un testament.
- 601 *Romanum V*, sous saint Grégoire, le 5 avril. On y fit une constitution en faveur des moines, qui fut souscrite par vingt et un évêques.
- 602 ou environ. *Senonesus*, de Sens, où l'on traita de la réformation des moines, de la simonie et des ordinations des Néophytes. Le P. Mausi conjecture que ce fut à ce concile que saint Colomban fut appelé, et refusa de se trouver, parce qu'il devait y agiter la question touchant le jour de Pâques, qui divisait les Français et les Bretons : question qui consistait à savoir, où si l'on devait célébrer la fête de Pâques le quatorzième de la lune pascale, en quel que jour de la semaine qu'il tombât ; mais si, ce quatorzième jour tombant un dimanche, on devait ou non renvoyer la fête au dimanche suivant. Les Bretons étaient pour la négative, et célébraient en conséquence la fête de Pâques le quatorzième de la lune, quand ce quatorzième arrivait un dimanche.
- 603 *Cabilonense*, de Châlons-sur-Saône, par Arédius, évêque de Lyon. La reine Brunehaut y fit déposer saint Hilaire, évêque de Vienne, pour l'avoir reprise de ses désordres. (Fleuri, D. Cellier.)
- 604 ou environ. *Britannicum*. Saint Augustin de Cantorberi y exhorta sept évêques bretons, avec leurs docteurs et savaux, à célébrer la fête de Pâques le dimanche après le

14 de la lune, à conférer le baptême suivant l'usage de l'église romaine, à prêcher de concert l'évangile aux Anglois. Ces évêques et docteurs schismatiques ayant refusé, saint Augustin leur prit les mailles qui leur arrivèrent quelque tems après. (Beda, *Hist. Angl.* l. 2, c. 2.)

D. Cellier met ce concile à Worcester.

- 605 *Cantuariense*, de Cantorberi, pour confirmer la fondation de l'abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul, la première qu'on ait bâtie en Angleterre.
- 605 ou environ. *Londinense*, de Londres, par saint Augustin de Cantorberi, où l'on déclare nuls les mariages contractés au troisième degré de parenté, et avec des femmes qui avaient reçu le voile. (Mausi, *Suppl.* tom. 1.)
- 606 *Romanum*, sous Boniface III, de soixante-douze évêques, trente-quatre prêtres, plusieurs diacres, et de tout le bas clergé. Il y fut défendu, sous peine d'anathème, que, du vivant du pape, ou de quelque autre évêque, personne fût assés hardi pour parler de son successeur ; et on ne permit de procéder à une nouvelle élection que trois jours après les funérailles du défunt.
- 610 *Romanum*, le 27 février, en faveur des moines, contre ceux qui prétendaient qu'étant morts au monde, ils ne pouvaient exercer aucun ministère ecclésiastique. (Holtensius *Collect. Rom.*)
- 610 *Toletanum IV*, le 23 octobre. Quinze évêques y reconnaissent celui de Tolde pour leur métropolitain.
- 615 *Egornense*, d'Egara, aujourd'hui Terrasa, dans la province de Catalogne, à quatre lieues de Barcelonne, le 13 janvier. On y confirme les décisions du concile d'Huesca, tenu en 548, touchant le célibat des prêtres, diacres et sous-diacres. (Pagi.)
- 615 *Parisienne VI*, de toutes les provinces des Gaules nouvellement réunies sous le roi Clotaire. Soixante-dix-neuf évêques y firent quinze canons, dont le dixième porte que les donations des évêques et des clercs, en faveur de l'église, auront leur effet indépendamment des formalités. Ce concile, le plus nombreux des Gaules en ce tems-là, est appelé général en celui de Reims, de l'an 645. Le roi Clotaire donna, le 18 octobre, jour même de la tenue de ce concile, son édit pour l'exécution de ses canons. Les grands du royaume assistèrent à cette assemblée ; et Clotaire, par son édit, leur donna la satisfaction qu'ils demandaient sur les cens et pragmes établis par ses prédécesseurs, et sur les biens qu'ils leur avaient enlevés. (D. Cellier, tom. XVII, p. 779. D. Bouquet, tom. III.)
- 619 *Hispalense II*, de Séville, le 13 novembre. Huit évêques, saint Isidore de Séville à la tête, y firent des décrets divines en treize actions, ou chapitres. (D'Aguirre, Ferreras.) Pagi met ce concile en 618.
- 622 *Charnense seu Theodosiopolitanum*, de Charne, ou Théodosiopolis, en Arménie, par le patriarche Jésar Nécaï. On y révoque tout ce qui avait été fait au concile de Theis, on y reçoit le concile de Calcedoine, et on supprime l'addition qui *crucifixus es pro nobis*, faite au Trisagion. (Galatus, *Conc. Arm.* tom. 1, et *Édit. Venet.* tom. VI.)
- 624 ou plus tard. *Matisronense III*, de Mâcon, où le moine Agrestin est condamné par saint Eustace, abbé de Luxeu, sur des calomnies qu'il avançait contre la règle de saint Colomban. (Mausi.)
- 625 *Reimense*, de Reims, sous l'archevêque Sonnac, avec plus de 40 évêques. On y fit 25 canons, dont l'un dit qu'on observera ceux du concile de Paris, de 615. Un autre (c'est le premier), porte que, quelque tems qui se soit écoulé depuis qu'on possède les biens d'une église à titre

(1) Il y en a 15 dans le tom. VI, cap. 5, de la *Spaña Segunda*.

- de précaire, c'est-à-dire pour une certaine redevance annuelle, on ne pourra se les approprier, et que l'Eglise est toujours en droit d'y rentrer. On voit par-là que l'usage des précaires ecclésiastiques était établi dès le commencement du septième siècle. Il ne commença donc pas, comme le dit un moderne, sous le maire Ebroin, en 660.
- 626 * *Constantinopolitainum*, sous le patriarche Sergius, où les Archépiscopaux décidèrent qu'il n'y a qu'une volonté et une opération en Jésus-Christ. (Pagi.)
- 627 * *Clippiarense*, de Cliehi, près Paris, le 26 mai. Assemblée mixte, convoquée par Clotaire pour régler tout ce qui pourrait contribuer à la tranquillité de l'état et à l'utilité de l'Eglise. (Aimoin.) Les actes en sont perdus.
- 630 * *Leuicene*, de Lénia, en Irlande, au sujet de la Pâque. On y décide qu'on continuera de célébrer ce saint jour comme par le passé, c'est-à-dire le 14 de la lune, quand il tombera un dimanche. C'est le seul point où les Irlandais s'accordaient avec les Juifs pour la célébration de la Pâque, quoique d'anciens auteurs les appellent Quartodecimans. (Edit. Fenet. tome VI.)
- 633 * *Alexandrinum*, par le patriarche Cyrus, en faveur des Monothélites. Le concile, dans l'original, est daté du mois payni, qui répond à mai et à juin. (Mansi.)
- 633 *Toletanum I*, le 9 décembre. Soixante-deux évêques, que saint Isidore de Seville présidait, y firent soixante-quinze canons, dont le quatrième prescrit en détail la forme de tenir les conciles, qui vient apparemment d'une tradition plus ancienne, mais qu'on ne trouve point auparavant.
- Dans le premier canon il est dit, en termes exprès, que le Saint-Esprit procède du père et du fils: *Spiritus sanctus nec creatum nec genitum, sed procedentem à Patre et Filio profitemur*. Le 4^e porte, *Monothum aut paternam deitatem, sui propria professo facit*. *Quicquid horum fuerit, alligatum tenetur*. Le 65 favorise ouvertement l'usurpation du roi Sisnand, et dépouille la nation de son droit, en remettant l'élection des rois aux évêques et aux grands. (Mansi, saint Marc.) Ce fut par l'ordre de ce concile que saint Isidore composa l'office nommé d'abord Gothique, parce que l'Espagne était alors sous la domination des Goths, et ensuite Mozarabique, depuis que les Arabes furent devenus maîtres du pays. Ce concile est daté de l'an 671 de l'ère d'Espagne.
- 634 *Jerusalemitanum*, des évêques de Palestine. Ce fut de ce concile que saint Sophronie écrivit sa belle lettre synodale, pour donner aux patriarches avis de son élection. Il y prouve les deux volontés et les deux opérations en Jésus-Christ.
- 636 *Clippiarum*, de Cliehi, près de Paris, le premier mai, où saint Agil fut établi premier abbé du monastère de Rebaux, nouvellement fondé par saint Eloi. (Mabli. Sac. 2, Beurd. p. 323.)
- 636 *Toletanum VI*, sous le roi Cinthilla, qui y fit faire 9 canons, lesquels regardent presque tous sa puissance. Le troisième défend d'élever d'autre personne qu'un visigot de naissance à la royauté. Vingt-deux évêques et deux députés d'absents souscrivirent ces canons.
- 638 ou environ. *Aurelianense VI*, contre un hérétique qu'on croit avoir été grec et monothélite. (Le Comte.) Le père Labbe, d'après le P. Simond, met ce concile en 645, et le père Mansi, en 642. Mais D. Rivet prouve (Hist. Lit. tome IX, Avert. p. 7) que ce concile précède l'an 640, puisque saint Eloi, qui ne fut élu évêque qu'en 649, y assista, n'étant alors que évêque.
- 638 *Toletanum VII*, le 9 janvier, la deuxième année du roi
- Cinthilla. Quarante-deux évêques d'Espagne et de cette partie de la Gaule narbonnaise qui obéissaient aux Visigots, y ordonnèrent, avec le consentement du roi et des grands, qu'à l'avenir aucun roi ne monterait sur le trône, qu'il ne promette de conserver la foi catholique, etc.
- 638 * *Constantinopolitainum*. On y lut et on y confirma l'écclésiastique de l'empereur Héraclius, composée par Sergius de Constantinople. Elle reconnaissait deux natures en Jésus-Christ; mais elle défendait de dire qu'il y eût deux volontés ou deux opérations. Elle disait que c'est un seul et même Jésus-Christ qui opère les choses divines et humaines, et que les unes et les autres opérations procèdent du même Verbe, incarné sans division ni confusion.
- * Pyrrus, successeur de Sergius, approuva l'écclésiastique dans un concile tenu à la hâte, et sans les formalités ordinaires, l'année 639 ou la suivante, et ordonna qu'elle serait soustraite par les évêques, tant présents qu'absents, sous peine d'excommunication.
- 640 *Romanum*, où le pape Severin condamne l'écclésiastique. (Pagi.)
- 641 *Romanum*, par le pape Jean IV, au mois de janvier, contre le Monothélisme. (Pagi.)
- 643 ou 644. *Cabilanense*, de Cabilan-sur-Saône, le 25 octobre, par ordre de Clovis II. On y fit 30 canons, qui furent souscrits par 35 évêques présents, 6 députés d'absents, etc. (Fleur.) Voyez aussi Pagi à l'an 662, p. 111. Labbe met ce concile en 650. Parmi les souscriptions des actes de cette assemblée, on trouve celle de *Helio episcopus de Julibona*. C'est Lillebonne, et non pas Dieppe, comme le prétend M. de Valois. Cet évêque ne subsiste pas.
- 645 Conférence de Pyrrus de Constantinople avec saint Maxime, abbé de Chrysopolis, près de Calcedoine. Elle se tint en Afrique, au mois de juillet, en présence du pape Grégoire, et de quelques évêques. Saint Maxime y démontra qu'il y avait deux volontés et deux opérations en Jésus-Christ. Pyrrus se rendit à ses preuves, et alla ensuite à Rome; ou il retracta ce qu'il avait enseigné auparavant d'une seule volonté et d'une seule opération, et il y fut ainsi reçu à la communion; mais il retourna ensuite à la même erreur.
- 646 *Africana*. Il y eut plusieurs conciles en Afrique, cette année, contre les Monothélites, un en Numidie, un autre dans la Byzacène, un troisième en Mauritanie, et un quatrième à Carthage, dans la province proconsulaire.
- 646 *Toletanum VIII*. Vingt-huit évêques et onze députés pour les absents y firent six canons.
- 648 *Romanum*, où l'on croit que le pape Théodore déposa Paul de Constantinople, de même qu'il y anathématisa Pyrrus, dont il souscrivit la sentence du sang de Jésus-Christ mêlé avec de l'encens.
- 649 *Lateranense*, dont la première session se tint le 5 octobre; et la dernière le 31 du même mois. Il y avait 103 évêques, compris le pape saint Martin. Tous souscrivirent la condamnation de Théodore, jadis évêque de Pharan, de Cyrus d'Alexandrie, de Sergius de Constantinople, de Pyrrus et de Paul, accusés tous, avec leurs écrits hérétiques, et de l'écclésiastique impie et du type qu'ils avaient autorisés. Ce type de l'empereur Constantin, qui imposait silence aux deux partis, avait été publié en 648.
- 649 ou 650 * *Thessalonienica duo*, par Paul, métropolitain de Thessalonique. Dans le premier, ce prelat, infecté du Monothélisme, dressa une exposition de cette doctrine, qu'il envoya au pape saint Martin, avec une lettre synodique pour la défendre. Le pape, pour réponse, lui renvoya deux députés chargés d'une profession de foi catho-

lique, avec ordre, à lui, de la signer, sous peine d'anathème; sur quoi Paul, ayant assemblé un nouveau concile, signa l'écrit de Martin; mais après l'avoir tronqué dans un point essentiel, et le remit ensuite aux députés.

650 *Romanum*, de Rome. Le pape saint Martin, indigné de la fourberie de Paul de Thessalonique, commença par imposer une peine canonique à ses députés, pour s'être mal acquittés de leur commission; puis, dans un concile qui eut lieu le premier novembre, il anathématisa Paul et tout ce qu'il avait fait dans les deux conciles de Thessalonique, mentionnés ci-dessus. (Mansi, *Suppl. Conc.* tome I.)

652 *Clypeatus*, de Clerici. Privilege de l'abbaye de Saint-Denis, souscrit par le roi Cluvius II, par Bérualde, son referendaire, et par 24 évêques, le 22 juin.

653 *Totolanum IX*, commencé au mois de décembre, et fini au mois suivant. Le roi Récesvinte y lut sa profession de foi, où il recevait les quatre conciles généraux. On y fit ensuite douze canons d'un style si diffus et si figure, qu'il n'est point aisé de les entendre. Le premier n'est autre chose que le symbole de Nicee, avec l'addition *Filioque*, en parlant de la procession du Saint-Esprit. Le deuxième porte que l'élection du roi se fera dans l'endroit où son prédécesseur sera mort, et qu'elle sera faite par les évêques qui s'y trouveront présents, et par les grands (officiers) du palais. Ce concile fut souscrit par 52 évêques.

655 *Totolanum X*, le 2 novembre. Seize évêques y firent 17 canons, la plupart pour réprimer les abus que les évêques commettaient dans l'administration des biens ecclésiastiques.

656 *Totolanum XI*, le premier décembre. Vingt évêques y firent 7 canons, dont le sixième porte que les enfants, offerts dans les monastères par leurs parents, jusqu'à l'âge de dix ans, ne pourront plus revenir dans le siècle. Potamius, évêque de Brague, s'étant confessé, par écrit, d'avoir péché avec une femme, y fut condamné à une prison perpétuelle. Cependant on lui laissa le nom d'évêque par compassion pour son repentir. Mais son évêché fut donné à saint Fructurax, évêque de Hommes. On transféra, dans ce concile, la fête de l'Annonciation au huitième jour avant Noël, ou 18 décembre, suivant l'usage de plusieurs églises étrangères. *Nam in multis ecclesiis, dicunt les pères, a nobis et spatio remotis et terra his nos agnoscerit retineri.* Cela s'observe encore, dit le père Pagi, dans l'église de Talibde.

659 *Mansuetudo*, de Malai-le-Roi, sur la rivière de Vanne, à une lieue de Sens, célébré par Emmon, archevêque de cette ville. On y fit quelques règlements sur la discipline. La date de ce concile porte : *Actum Mansuetudo in curia Dominici anno tertio Domini nostri Chlotarii.* (Mabillon, *Act. SS. Sac.* 3, part. 2, pag. 614.)

660 ou environ. *Nonnetense*, de Nantes. On y fit vingt canons, que le P. Labbe rapporte à un autre concile, tenu au même lieu, sur la fin du neuvième siècle. Le sixième de ces canons permet d'enterrer les morts dans le parvis, ou porche, *exedra*, de l'église, c'est-à-dire dans un des bâtiments rabrieux, mais jamais dans l'église. Le neuvième porte que le prêtre, chaque dimanche, bénira le reste des pains offerts et non consacrés, pour être distribué à ceux qui n'auront pas communiqué; que s'il n'y a pas de reste des pains offerts, il y pourvoira d'ailleurs. On voit ici que le pain béni est comme le supplément de la communion.

664 *Pharoune*, en Angleterre. La question de la Pâque y fut agitée entre les Anglais, qui suivaient l'usage de Rome, et les Ecossais, *Scoti*, qui en suivaient un autre. On y

ajuta aussi quelques autres questions de discipline. Les Ecossais perdirent leur cause. (Pagi.)

666 *Emeritense*, de Mérida, en Espagne, le 6 novembre. Douze évêques y firent 23 canons, dont le huitième ordonne que chaque évêque aura, dans sa cathédrale, un archiprêtre, un archidiacre et un primicier. C'étaient les chefs des trois ordres du clergé. Le primicier était le chef des clercs inférieurs. Le deuxième porte que l'évêque pourra tirer des paroisses les prêtres et les diacres qu'il jugera propres à le soulager, et les mettre dans sa cathédrale, leur laissant le revenu et l'inspection sur les églises d'où ils sont tirés, avec pouvoir d'établir, de son consentement, des vicaires, payés par eux, pour y servir à leur place. Telle est l'origine des curés primitifs et des vicaires, d'abord amovibles, et devenus perpétuels en France par les ordonnances de nos rois. Le dix-neuvième canon ordonne que lorsque plusieurs églises sont confiées à un seul prêtre, parce que chacune est trop pauvre pour entretenir le sien, celui qui est proposé pour les desservir, doit offrir le sacrifice, tous les dimanches, dans chacune de ces églises. On voit, par ce canon, combien l'usage de bîner est ancien.

667 *Cretense*, de l'île de Crète. Paul, archevêque de cette île, ayant cité, à ce concile, Jean, évêque de Lappa, pour un sujet qu'on ignore, fit prononcer contre lui une sentence dont Jean appela aussitôt au saint siège. Paul, regardant cet appel comme un acte de révolte, mit l'évêque en prison; mais Jean, s'étant échappé, eut le bonheur d'arriver à Rome. (Mansi, tom. I.)

667 *Romanum*, le 19 décembre, par le pape Vitalien, à l'appel de Jean, évêque de Lappa, est reçu, et la procédure de l'archevêque Paul cassée. (Mansi, D. Cellier.)

670 *Augustodunense*; voyez plus bas *Christianum*, à l'an 676.

670 *Burdigalense*, de Bordeaux, en présence du comte loup, par les métropolitains de Bourges, de Bordeaux et d'Autun, assistés de leurs provinciaux. On y travailla au rétablissement de la paix dans le royaume, et à la réformation de la discipline. D. Vaissette et d'autres critiques mettent ce concile en 673, fondé sur l'inscription du manuscrit de l'église d'Albi, qui le renferme, et à la tête duquel on lit : *Illic illic recuperatus fuit, Domino auxiliante, sub die riii kal. augusti, anno iv regnantis Dondici nostri Aildericus rex.* Or, cette année quatrième du règne de Childéric, doit s'entendre de son règne sur l'île de la France, et répond par conséquent à l'an 673. Mais ce n'est pas l'époque du concile; c'est seulement celle du recouvrement du manuscrit; il est contenu : recouvrement qui fut fait, comme il est dit une ligne plus haut, après un incendie de la ville, *post incendium revivisti.* Le concile dont il s'agit doit s'être tenu la première année du règne de Childéric sur toute la France; car il fut assemblé par ses ordres, *per justinum Childericus rex*, dans un diocèse du royaume de Neustrie, et pour la stabilité de son règne, *per stabilitate regni*; ce qui dénote le commencement de son élévation sur le trône de Neustrie. Le duc loup, en présence duquel il fut tenu, était vraisemblablement un seigneur éponyme pour faire reconnaître Childéric à la place de Thierry III, qu'on voulait de détrôner.

673 *Herfordense*, d'Herford, le 24 septembre. Ce concile d'Angleterre n'était composé que de six évêques. Saint Théodore de Cantorbéry y proposa dix articles extraits des canons, que tous les évêques promirent d'observer. Le premier regarde la Pâque, qu'il fut relevé le premier dimanche après le 14 de la lune du premier mois, qui était alors le mois de mars. (Wilkins. *Nassi.*)

675 *Totolanum XII*, le 7 novembre. On y fit 16 canons, qui

- furent souscrits par dix-sept évêques, deux députés d'abbayes, par six abbés et par l'archidiacre de Tolivie. Le cinquiesme canon défend d'exiger des évêques, pour crimes, les compositions pecunieres fixées par les lois barbares, à moins qu'ils n'aient des biens en propre. Le sixième défend aux évêques de prononcer des jugemens de mort ou de mutilation, et condamne à la prison perpetuelle ceux qui en auront prouvé. Le septième ordonne de corriger publiquement les pécuteurs scandaleux. Que si l'on ramène à l'exil ou à la prison, la sentence sera prononcée devant trois témoins, et souscrite de la main de l'évêque. Les évêques condamnaient d'ordr dès-lors à ces sortes de peines.
- 675 *Bracarense III*, de Brague. Huit évêques y firent neuf canons, dont quelques-uns sont des plaintes contre les évêques. On n'est point sûr de la date de ce concile. (Pagi.)
- 676 *Christorum*, de Cressi, ou Creci, dans le Pontilien, suivant la conjecture du P. Mabillon. Saint Léger, évêque d'Autun, y assista; ce qui a porté quelques copistes à placer ce concile à Autun, en quoi ils ont été suivis par les éditeurs des conciles. Ceux-ci ont fait une autre faute, en rapportant ce concile à l'an 670, au lieu de 676, que D. Mabillon prouve être sa vraie date. (Voyez le seizième livre de ses Annales, et ses Œuvres posthumes, tom. I, pag. 530.) Les statuts qui nous restent de ce concile, concernent presque tous la discipline monastique. Le premier ordonne que les pères et les frères sauront par cœur le symbole de saint Athanasius. C'est la première fois qu'il est parlé de ce symbole en France. Le quinzième canon enjoit aux moines et aux abbés d'observer la règle de saint Benoît.
- 677 *Mariacense*, de Morlai, au diocèse de Toul, suivant D. Mabillon, de Marli, près de Paris, selon le P. Pagi, au mois de septembre. Les évêques de Neustrie et de Bourgogne, assemblés par ordre et en présence du roi Thierry, y déposent Chramha, qui s'était emparé de l'évêché d'Embrun, et lui déchirent ses habits pour marque de sa dégradation. (Éditt. Feuet. tom. VII. Mansi.)
- 678 au plus tard. * *Galliconum*, des Gaules, assemblé par ordre du roi Thierry, et du moine Ekroin, dans un palais royal qu'on ne désigne point. On y passe saint Léger, évêque d'Autun, de s'avouer coupable de la mort du roi Childéric II, et malgré les protestations qu'il fait de son innocence, on le dégrade, puis on le livre au comte du palais, pour le faire mourir.
- 679 *Mediolanense*, de Milan, par l'archevêque Mansuetus, vers le commencement de l'année. Le prêtre Damien, qui fut, peu après, évêque de Pavie, composa une lettre synodale de ce concile, à l'empereur, où les deux volontés et les deux opérations en Jésus-Christ sont expliquées avec netteté, et défendues avec force. (Muratori, *Ann. d'It.*, tom. IV.)
- 679 *Galliconum*, vers le commencement de l'année, contre le Monothélisme. On revint comme on voit qu'il se tint pour envoyer des députés au concile suivant.
- 679 *Romanum*, au mois d'octobre. Saint Wilfrid, archevêque d'York, chargé de son siège par le roi Egfrid et Théodore, archevêque de Cantorbéri, y fut retenu par un jugement contradictoire, où l'on entendit les accusations alléguées contre lui par le moine Cornwald, député de Théodore, et les défenses que le saint y opposa: mais on ne tint compte de ce jugement en Angleterre. (Dum. Cellier.) Pagi met ce concile en 678.
- 680 *Romanum*, sous le pape Agathon, le mardi de Pâques, 27 mars. Cent vingt-cinq évêques y assistèrent; saint Wilfrid était le seul romain. On y envoya des députés à CP. pour le concile général, avec une lettre du pape et une autre du concile. à l'empereur Constantin Pogonat, où le pape et le concile reconnaissent deux volontés et deux opérations en Jésus-Christ. (D. Cellier.) Pagi et Moratori mettent ce concile, mal à propos, en 679. Quelle apparence, en effet, qu'on ait envoyé des députés à un concile plus de dix huit mois avant qu'il se tint, et même avant qu'il fût indiqué. C'est très-vraisemblablement à ce concile que Théodore, archevêque de Ravenne, fut obligé de renoncer à l'antiochéisme, ou indépendance de son siège, que Maur, son p. abbé, avait obtenu de l'empereur, en 682; et qu'il renoua, pour son supérieur, l'évêque de Rome. Cette soumission fut renouvelée en 682; et l'on croit que ce fut à l'empereur Constantin Pogonat que l'église romaine en fut redevable.
- 680 *Anglicanum*, ou *Anglo-Saxanum*, dans la campagne de Hapfeld, le 17 septembre, par Théodore, archevêque de Cantorbéri, contre l'erreur des Monothélites. Pagi prouve que ce concile se tint cette année, et non pas l'an 679.
- 680 et 681 *CONSTANTINOPOLITANUM*. Sixième concile général, commence le 7 novembre 680, et finit le 16 septembre 681. Ce concile ne rejeta pas seulement les dogmes impies des Monothélites; mais, comme disent les pères en la treizième session: « Nous croyons aussi que leurs noms d'oivent être bannis de l'Eglise; savoir, de Sergius, jadis évêque de cette ville de Constantinople, qui a commencé d'écrire sur cette erreur; de Cyrus d'Alexandrie; de Pyrrus, Paul et Pierre, aussi évêques de Constantinople; de Théodore, évêque de Phasiane. Nous les déclarons tous frappés d'anathème. Avec eux, nous croyons devoir chasser de l'Eglise et anathématiser Honoire, jadis pape de l'ancienne Rome; parce que nous avons trouvé, dans sa lettre à Sergius, qu'il suit en tout son erreur, et autoise sa doctrine impie. » Tous ces anathèmes furent renouvelés en présence de l'empereur, à la dernière session, où l'on anathématisa aussi Macaire d'Antioche et le moine Etienne, son disciple. Il y avait à cette session plus de cent soixante évêques.
- 681 *Tolitanum XIII*, le 25 janvier, jusqu'au 25 du même mois. Trente-cinq évêques, et, à leur tête, saint Julien de Tolivie, y firent treize canons, dans le premier desquels ils confirmèrent la réconciliation du roi Vamba au royaume, publiée solennellement le dimanche 14 octobre de l'année précédente. En conséquence, ils déclarèrent le peuple delivré du serment de fidélité envers ce prince, et assurèrent le royaume à son successeur Ervig. Le deuxième ordonne que ceux qui ont une fois reçu la pénitence, sans le savoir, (comme il était arrivé au roi Vamba) l'observent inviolablement, sans pouvoir retourner aux fonctions militaires. C'est ici le premier exemple, suivant M. Fleury, d'une pareille entreprise des évêques. Jusque-là, on n'avait pas vu que l'imposition de la pénitence leur donnât droit d'interdire aux souverains l'exercice de la puissance temporelle, ni de dispenser leurs sujets de l'obéissance qu'ils leur doivent.
- 681 *Tolitanum XIV*, le 4 novembre. Quarante-huit évêques y firent treize canons, dont environ la moitié regarde des intérêts temporels. Le quinzième défend aux vœux des rois de se remarier, même à un roi, sous peine d'excommunication. Ce concile dura trois jours.
- 684 *Tolitanum XV*, depuis le 14 novembre, jusqu'au 20 du même mois, pour la réception du sixième concile général dans toute l'Espagne et la Gaule gothique, à la demande de Leon II. Ce pape, dans sa lettre aux évêques, dit que

- le sixième concile a condamné Honorius, qui au lieu d'éteindre, dans sa naissance, la flamme de l'hérésie, comme il convenait à l'autorité apostolique, l'a fomentée par sa négligence. Léon dit à peu près la même chose de la condamnation d'Honorius, dans sa lettre au roi. Les évêques d'Espagne examinaient les actes du concile, et l'approuverent en tout.
- 687 On eut pour * *Munasteriense*, dans l'Arménie, sur les confins de l'Irannie, par le patriarche Jean d'Oznia. On y admit le dogme des Acéphales, on y défendit l'usage de l'eau et du pain levé, dans l'eucharistie, et on y fit d'autres changements dans la discipline. (Edit. Venet. tom. VII.) Galanus le place vers 680.
- 688 *Toletanum XI*, le 11 mai. Soixante et un évêques y expliquèrent quelques propositions, qui avaient déplu au pape Denot, et y décidèrent que deux serments du roi Egica, qui paraissaient contraires, ne l'étaient point. Il ne faut pas croire, disent les évêques, qu'il ait promis de soutenir les intérêts de ses beaux-frères autrement que selon la justice. Mais en cas qu'il fallût choisir, le dernier serment, fait en faveur du peuple, devrait l'emporter, puisque le bien public est préférable à tous les intérêts particuliers. Le roi Egica confirma, par son ordonnance, les décrets du concile.
- 689 *Rothomagensis*, de Rouen, par saint Ambert, et seize évêques, *ubi plurima Deo accepta et sancta Ecclesia utilitatibus profutura, disputata sunt*, dit l'auteur de la Vie de saint Ambert. C'est tout ce qu'on sait de ce concile, à la réserve d'un privilège de l'abbaye de Fontenelle, qu'un y confirma (Bouquet, tom. III.)
- 691 *Casarrustanum III*, de Saragoste, le premier de novembre. On y fit cinq canons sur la discipline, dont le cinquième ordonne que les veuves des rois prendront l'habit de religieuse, et s'enfermeront dans un monastère le reste de leurs jours. Le concile donne pour motifs de ce règlement, le manque de respect et même les insultes auxquelles ces reines douairières s'exposaient, en demeurant dans le monde.
- 693 *Constantinopolitanum*, dit *in Trullo*, parce qu'il se tint dans le dome du palais, nommé *Trullus* en latin, et *Quiniesimam*, parce qu'il est regardé comme un supplément aux v et vi conciles, où l'on n'avait fait aucun canon pour la discipline et pour les mœurs. Dans celui-ci, qui se tint, ou du moins s'ouvrit en automne, on en fit cent deux, qui furent inscrits par deux cent onze évêques. Entre ces cent deux canons, il y en a de fort bons, que les papes ont approuvés, et d'autres mauvais, qu'ils ont condamnés : c'est ainsi qu'il en faut penser, et ne pas dire simplement, comme on auteur moderne : *Ce concile est rejeté*. Entre les canons que l'Eglise latine n'admet point, le plus remarquable est celui qui permet aux sous-diacres, diacres et prêtres qui étaient mariés (pour la première fois) avant leur ordination, de garder leurs femmes, et d'user, comme auparavant, du mariage, excepté le temps où ils doivent toucher les choses saintes. Anastase le bibliothécaire se trompe en disant que les légats du pape eurent la faiblesse de soucrire les actes de ce concile. Leur souscription ne paraît, en effet, dans aucun exemplaire de ces actes. L'empereur Justinien II les ayant envoyés au pape Sergius III, ce pontife refusa non-seulement de les soucrire, mais il ne daigna pas même les lire. (Voyez son *article*.) Dans le troisième canon de ce concile, il est dit que l'année qui le précéda, était la 6133, infection iv, ce qu'il faut entendre de l'ère mondiale de Constantinople, dont la 6133 année finit, ainsi que l'indiction iv, au 31 août de l'an de J.-C. 691. (V. Page ad an. 693.)
- 692 *Britannicus*, de presque toute la Bretagne, ou l'Angleterre, dit Bède. Il fut assemblé par le roi Ina, pour réunir les Britons avec les Saxons : les premiers, quoique chrétiens, différaient encore en plusieurs usages, comme sur la Pâque, etc. Voyez Page.
- 693 *Toletanum XII*, le 3 mai ; cinquante-neuf évêques, cinq abbés, et trois députés d'évêques absents y assistèrent, avec le roi Egica et seize comtes. On y fit dix canons de discipline, et on y confirma le *livre de la Loi gothique*, c'est-à-dire, le code d'Alaric, augmenté par les rois ses successeurs, et composé de la loi romaine et de la loi gothique, fondues ensemble, pour ne faire qu'un seul code, qui devait régir tous les sujets, sans distinction, de l'empire des Visigoths. Enfin un déposit, dans cette assemblée, Sibert, archevêque de Tolède, comme ayant comploté contre le roi, qui le condamna à une prison perpétuelle.
- 694 *Toletanum XIII*, le 9 novembre. On y fit huit canons sur la discipline. On ne trouve point, dans les actes de ce concile, les souscriptions des évêques qui y assistèrent.
- 694 *Bancenceldense*, de Bancenceld, en Angleterre. Saint Brithwald de Cantorbéri, avec Tobie de Rochester, des abbés, des abbesses, des prêtres, des diacres, des seigneurs, et Vitred, roi de Kent, y assistèrent. Ce prince y promit de conserver la liberté et l'immunité des églises et des monastères.
- 697 *Bergunstedense*, de Bergunsted, en Angleterre. Saint-Bithwald y présida. L'évêque de Rochester et plusieurs autres prêtres, avec le roi Vitred, y assistèrent. On y fit vingt-huit canons, qui peuvent être aussi comptés pour dix, puisque les deux puissances y concoururent, et qu'ils ordonnaient des amendes et d'autres punitions temporelles, outre les spirituelles.
- 698 *Aquileinse*, d'Aquilée, par le patriarche Pierre et les évêques de son ressort. Ces prêtres, sur les remontrances du pape Sergius, comme le dit Bède (*L. de sex attributis*), renoncèrent unanimement au schisme qui les tenait séparés de l'Eglise romaine, depuis le temps du pape Pelage I, à l'occasion de la condamnation des trois chapitres. (Voy. Zanetti, *Del regno de Longob.* p. 465.)
- 701 *Toletanum XIX*, et le dernier, sous le roi Vitiza, qui venait de succéder à son père Egica. Il ne reste de ce concile ni actes ni canons.
- 703 *Nesterfeldense*, de Nesterfeld, en Angleterre, contre saint Wilfrid d'York, qui en appela à Rome, où il avait déjà été justifié et réhabilité.
- 704 *Banconum*, où saint Wilfrid fut absous de nouveau, et renvoyé à son église par Jean VI, qui eo écrivit au roi des Merciens, Ethelrède, et à celui de Northumbrie, Alfrède, ou Alfride.
- 705 *Nidolonum*, près la rivière de Nid, en Angleterre, où les évêques anglais se réconcilièrent avec saint Wilfrid, qui fut enfin rétabli dans son église. Il mourut le 24 avril 709.
- 712 * *Constantinopolitanum*, par le patriarche Jean et les Monothélites, contre le VI concile général, sous l'empereur Philéphe. (Théophaue.)
- 715 *Constantinopolitanum*, au mois d'août, en présence du pape Michel, apocrisaire du saint siège, où, du consentement du clergé, du seigneur et du peuple, on transféra Germain, métropolitain de Lyzique, sur le siège de Constantinople. (Nansi, *Suppl.* tom. I.)
- 715 *Constantinopolitanum*, par le patriarche Germain, contre les Monothélites, en faveur du sixième concile, sous l'empereur Anastase.

- 731 *Romanum*, sous Grégoire II, le 5 avril. On y fit dix-sept canons, dont plusieurs regardent les mariages illégitimes. Ils furent souscrits par vingt-trois évêques, le pape compris, par quatorze prêtres et quatre diacres.
- 730 * *Constantinopolitenum*, le 7 janvier, par l'empereur Léon l'Aurien, ou il fut un décret contre les images, et voulait engager saint Germain de C.P. à le souscrire. Ce pape, l'ayant refusé, fut chassé de son siège avec outrage.
- 731 *Romanum I*, par le pape Grégoire III, contre le prêtre Georges, qui, ayant été chargé de porter une lettre de ce pape aux empereurs Léon et Constantin, pour les engager à cesser de faire la guerre aux saintes images, s'en était revenu sans avoir osé la remettre. Grégoire voulait le déposer; mais les évêques ayant intercedé pour le coupable, il se contenta de lui imposer une pénitence, et le renvoya porter la lettre à C.P., en lui faisant promettre de la rendre aux empereurs. Georges fut arrêté par les officiers impériaux, en Sicile, ou, après s'être saisi de la lettre, ils le retinrent en prison près d'un an (Muratori.)
- 732 *Romanum II*, par le pape Grégoire III, à la tête de quatre-vingt-treize évêques. On y ordonna que quiconque nie-priserait l'usage de l'Eglise, touchant la vénération des saintes images, quiconque les ôterait des églises, les détruirait, les profanerait, ou en parlerait avec mépris, serait privé du corps et du sang de Jésus-Christ, et séparé de la communion de l'Eglise. Ce concile, suivant la lettre de convocation de Grégoire III, publiée par le père Mansi, (*Suppl. Conc.* t. I.) se tint le premier novembre de l'année qui suivait la quinzième indiction: ce qui revient à l'an 732, en prenant l'indiction du premier septembre, comme faisaient alors les papes.
- 732 *Germanicum*, (probablement de Ratisbonne) Carloman le fit assembler le 21 avril, et saint Boniface y présida. C'était pour y chercher les moyens de rétablir la loi de Dieu et la discipline ecclésiastique, tombée sous les régnes précédents, et empêcher le peuple fidèle d'être trompé par de faux prêtres, comme par le passé. On y fit seize canons, que quelques-uns réduisent à sept. Ils sont énoncés au nom de Carloman, qui se qualifie duc et prince des Français. Voici comme il y parle: Par le conseil des prêtres et des seigneurs de nos états, nous avons établi des évêques dans les villes. Nous avons ôté les biens de l'Eglise aux faux prêtres, aux diacres et aux clercs fornicateurs. 2^o Nous avons absolument défendu aux serviteurs de Dieu (c'est-à-dire aux clercs et aux moines), de porter les armes, de combattre et d'aller à la guerre, excepté ceux qui suivent l'armée pour y faire l'office divin, célébrer la messe, et porter les reliques des Saints. Ainsî que le prince ait (à l'armée) un ou deux évêques, avec des prêtres et des chapelains. (C'est la première fois que l'on trouve ce dernier nom. Il derive du nom de *Chapelle*, que l'on donna à l'Oratoire, où l'on conservait la chape de saint Martin, estimée la plus précieuse relique de France; et tous les clercs qui le desservait, étaient nommés chapelains: (noms qui passèrent à tous les Oratoires et à tous leurs desservants); « que chaque *préfet* (colonel) ait un prêtre pour juger des pechés de ceux qui se confessent, et leur imposer pénitence. » (On voit, par ce canon, qu'il y avait des sous-aumôniers pour confesser les soldats, etc.) Ce concile est le premier de France et d'Allemagne, qui porte la date de l'année de l'Incarnation. Le père Mansi soupçonne, mais sans fondement, qu'elle a été ajoutée par quelque copiste. C'est avec aussi peu d'apparence qu'il recule d'une année ce concile. (Hartzeim, *Conc. Germ.* T. I.)
- 733 *Romanum I*, par le pape Zacharie, avec quarante évêques, vingt-deux prêtres, six diacres et tout le clergé de Rome. On y dressa quinze canons, la plupart sur la vie cléricale et les mariages illégitimes. Ce concile est daté du xi des calendes d'avril (22 mars) la deuxième année d'Artabade, (que Rome tenait pour légitime empereur à la place de Copronyme), et la trentième année du roi Luitprand. (C'est la première fois, dit Muratori, qu'on voit des actes romains datés du règne des rois des Lombards.) De ces notes chronologiques, le père Mansi conclut que ce concile se tint l'an 744, sans faire attention que Luitprand était mort au mois de janvier de cet an, et qu'Artabade était déposé dès l'année précédente.
- 733 *Liptineuse*, de Liptines, aujourd'hui les Estines, dans le Hainaut, près de Binch. Carloman l'y rassembla le premier mois, et saint Boniface y présida. Ce concile confirma les canons du concile précédent, tenu en Allemagne. Les moines y reçurent la règle de saint Benoît, que les pères nomment la *sainte règle*, pour rétablir la discipline régulière. De là, quelques critiques ont inféré que cette règle fut alors introduite, pour la première fois, dans les monastères de France, sans faire attention que, long-temps auparavant, saint Léger, avec d'autres évêques de Fémur, assemblés dans le concile d'Autun ou de Cressi l'an 676, en avaient ordonné la pratique dans les mêmes monastères; ce qu'on ne doit pas même entendre de la première réception, mais de la pratique plus exacte, comme plusieurs monuments l'attestent. On fit, à Liptines, quatre nouveaux canons, dans le second desquels il fut réglé que le prince, afin de se mettre en état de soutenir la guerre contre les Saxons, les Sazes et les Bretons, qui infestaient le royaume, prendrait, pour un tems, une partie des biens de l'Eglise, à titre de précaire et de cens, à la charge de payer, tous les ans, à l'Eglise ou au monastère, un sol, c'est-à-dire douze deniers (vingt-cinq sols de notre monnaie actuelle) par chacune des familles auxquelles les fonds seraient distraits; mais à condition qu'à la mort de ceux qui les auraient possédés, ils seraient restitués à l'Eglise; qu'ils pourraient, cependant, être de nouveau donnés au même titre de précaire, si le besoin de l'état l'exigeait, et que le prince l'ordonnât. Toutefois, le concile veut que l'on examine si les églises ou les monastères ne seraient pas exposés, par cette concession, à l'indigence et à la pauvreté; dans ce cas, dit-il, on doit les laisser jouir de tout leur revenu. Ce précaire était, comme l'on voit, une espèce de *feud* accordé à un homme de guerre, pour faire le service, et seulement à vie. Le mot que nous avons reculé ici par famille, est appelé dans le canon du concile, *casata*, qui signifie, dans le style ancien, une habitation ou une maison, avec une certaine étendue de terre, suffisante pour nourrir une famille de serfs. (Du Gange, *Gloss. Flevis, Hist. Eccl.* tom. IX, p. 307.) On condanna aussi, dans ce concile, Willibert et Clement, deux prêtres rebelles envers saint Boniface. (*Conc. Germ.* tom. I.) Le père Mansi place ce concile en 745, et se trompe. Le père Papebrock tombe dans une autre erreur, en répétant, comme supposés, les actes de ce concile et du précédent, sur ce qu'ils portent qu'on prisonnière. Ici que Carloman, présida à ces deux assemblées. Dom Mabillon (*de re Diplom.* p. 187, 188) dément, par des faits incontestables, l'imagination de ce critique.
- 744 *Suessenueuse*, de Soissons, le 2 mars. Vingt-neuf évêques, aumôniers par ordre et en présence de l'évêque, maire du palais, y furent dits canonisés. On ne doute point que saint Boniface n'y ait présidé, comme aux deux précédents. Ce concile est daté *anno MCCXXII ab Incarnatione Christi*, sub

die 17 nonas martii, lund XIV, in anno 11 Childerici regis; par où l'on voit que cette assemblée commençait l'année, soit au premier mars, soit au premier janvier, ou même à Noël précédent. Car le xiv de la lune tombait réellement au mars de l'année 744, telle que nous la comptons aujourd'hui; mais il y a faute, ou dans les actes de ce concile, ou dans ceux du concile de Liptines, tenu l'année précédente, pour l'année du règne de Childéric, attendu que les uns et les autres sont datés de la deuxième année de ce prince. Une autre remarque à faire sur ce concile, c'est que les actes n'en sont souscrits que par quatre personnes, qui sont Pepin, Radbod, Arilbert et Helmingaud. On ignore si ces trois derniers sont des évêques ou des seigneurs de la suite de Pepin.

745 *Germanicum*, sous Carloman, par saint Boniface. On y examina plusieurs clercs hérétiques, séduits par Adalbert et Clément, et on y déposa Gévilieb de Mayence, qui avait commis un homicide.

745 *Ramanum II*, le 25 octobre. Le pape Zacharie, sept évêques, dix-sept prêtres et le clergé de Rome, y déposèrent Adalbert et Clément du sacerdoce, avec anathème.

747 *Germanicum*, par saint Boniface, assemblée vers le mois de janvier, par ordre de Carloman avant sa retraite. On y reçut les quatre conciles généraux. (Pagl.)

747 *Cloveshoeense I*, de Cliffe, ou Cloveshous, dit aussi d'Albengdon, au commencement de septembre. Il y avait douze évêques, plusieurs prêtres et moindres clercs, et le roi des Merciens, Ethelbade, y assistait avec les grands du royaume. On y fit trente canons, qui ne contiennent guère que des avis généraux aux évêques de remplir leurs devoirs.

753 ou 753 *Magnaticum*, de Mayence, où saint Boniface ordonna Lulle évêque de Mayence, et confirma, dans leurs dignités, les autres évêques et abbés ci-devant établis. (Conc. Germ., tom. I.)

753 *Vermericæ*, de Verrière, par le roi Pepin. On y fit, comme l'on croit, vingt et un canons qui, pour la plupart, regardent les mariages. L'existence de ces règlements porte qu'un homme, ayant eu commerce avec sa belle-fille, *cum filiastra*, ne pourra plus habiter avec la mère, ni contracter mariage avec la fille, et que les deux complices seront obligés de passer le reste de leurs jours dans la continence. A l'égard de la mère de cette fille, il est dit que si, d'après la connaissance qu'elle a du crime de son époux, elle ne le reconnaît plus en cette qualité, et que d'ailleurs elle ne se trouve point disposée à vivre dans la continence, elle peut prendre un autre époux.

Dans le cinquième règlement, il est dit que le mari, qui a tué, ou se défendant, un assassin apoté par sa femme pour se défaire de lui, peut la renvoyer et en prendre une autre. Baluze, rapportant ce règlement, ajoute, d'après la collection de Régino, que la femme sera mise en pénitence publique, sans espérance de pouvoir jamais se remarier.

Le septième est le plus remarquable. « Si un serf, porte-t-il, a pour concubine son esclave, il peut la quitter, s'il le veut, pour épouser sa pareille, l'esclave de son maître. Mais il vaut mieux qu'il garde son esclave. Si *servus suum an illam concubinam habuerit, si ita placet*, *scilicet, illi dimisso, comparum suum ancillam domui sui accipere; sed melius est suam ancillam tenere.* » On voit par-là qu'il y avait une sorte d'esclaves qui avaient à leur service d'autres esclaves. Ils avaient même la liberté de les affranchir, tandis qu'eux-mêmes demeuraient dans les liens de la servitude. On peut voir dans Lindenbrog (*Cod. leg. antiq. formulæ 105*), un modèle de cette sorte d'affranchissement.

Le neuvième règlement pose le cas où, le mari se trouvant obligé d'aller demeurer dans une terre étrangère, la femme refuse de le suivre. Alors il lui est défendu de prendre un autre mari avant la mort de celui qu'elle abandonne. Mais il n'en est pas de même du mari. Il lui est libre de prendre une autre femme ou se soumettre à la pénitence canonique.

Un autre cas fait la matière du dixième règlement; c'est celui d'un fils d'un premier lit qui a commerce avec sa belle-mère. On décide que ni l'un ni l'autre ne pourront jamais se marier. Mais le mari outrage pourra prendre une autre femme. L'imprimeur du P. Sirmund ajoute que néanmoins il est mieux de s'en abstenir, *sed melius est abstinere*; ce qui ne se rencontre point dans Régino.

Enfin, par le dix-huitième règlement, il est ordonné qu'un mari qui a commerce avec la concubine de sa femme, soit privé et de sa femme et de toute autre, c'est-à-dire condamné à une continence perpétuelle. Sa femme, au contraire, aura la liberté de faire ce qu'elle voudra. C'est-à-dire de se remarier. Le texte ajoute ce correctif, que l'église ne reçoit point cette décision, *hoc Ecclesia non recipit*.

Il est difficile, nous en convenons, de justifier ces règlements, surtout par rapport aux nouveaux mariages qu'ils permettent. Des auteurs respectables l'ont néanmoins entrepris, et entre autres le savant père le Coigne, dans ses *Annales Ecclesiastiques de France*. Selon lui, la liberté que donne le concile de se remarier, doit s'entendre seulement après la mort de la partie coupable. Mais il faut, ce semble, torse le texte pour lui donner cette interprétation, qu'on ne peut étayer des expressions dont il est composé.

Si le concile paraît se relâcher de la sévérité des règles, en permettant l'apartie outrage de se remarier, il donne au contraire, dans l'excès, en défendant absolument le mariage à celui qui s'est rendu coupable d'un incest. Saint Paul n'a point fait une pareille défense à l'incestueux de Corinthe, et personne n'a le droit de passer les bornes dans lesquelles ce grand apôtre s'est renfermé.

753 *Metsus*, de Metz, (assemblée mixte). On y fit, de concert avec les officiers du roi, huit statuts, dont le cinquième roule sur la monnaie, et porte que « désormais la livre pesante ou contiendra plus que vingt-deux sols, » dont le monétaire en retiendra un, et donnera les autres » à celui qui aura fourni la matière. (Muratori.) Le père Hartzheim met ce concile en 753, et Baluze, en 756.

754 *Constantinopolitanum*, ou du palais d'Hérésie, sur la côte d'Asie, vis-à-vis de Constantinople, depuis le 10 février jusqu'au 8 août, sous l'empereur Constantin Copronyme. Trois cent trente-huit évêques iconoclastes y firent un long décret contre les saintes images, et ensuite plusieurs articles en forme de canons avec anathème. Ceux qui regardent la Trinité et l'Incarnation, sont catholiques; mais ils en ajoutent plusieurs contre les images de Jésus-Christ et des Saints.

755 *Verenne*, de Ver ou Vern, château royal, suivant M. le Beuf, qui le place entre Paris et Compiègne, le 11 juillet. On y fit vingt-cinq canons. Dans le quatorzième, les pères s'approuvent sur l'opinion alors commune parmi le peuple, que le jour de dimanche, il ne fallait pas se servir de chevaux, de bœufs, ou de voiture, pour voyager, ni préparer quoi que ce fût pour manger; ce que les pères regardent comme des coutumes juives, plutôt que chrétiennes. Suivant le vingtième canon, les monastères de fondation royale réglaient compte au roi de leurs biens, les évêques au évêque. Les premiers étaient indépendants des évêques, et soumis seulement à l'au-

- perion de l'archiepiscopat. Le vingt-cinquième canon défend aux évêques et aux abbés de recevoir des présents, pour rendre la justice. Enfin on y ordonna qu'il se tint d'abord conciles tous les ans : le premier, le 1^{er} mai, le second, le 1^{er} octobre. Ce concile est daté de la quatrième année du roi Pepin. Mansi le met en 756.
- 756 *Anglisme*, par Cuthbert, archevêque de Cantorbéry, où l'on ordonne que la fête de saint Boniface, archevêque de Mayence, sera célébrée dans toute l'Angleterre, le 5 juin. (Edit. l'œuvr. tom. VIII.)
- 756 *Compendienne*, de Compiègne, le 22 juin, sous la présidence de Louis et de Jean, légats du saint siège. Ce concile était composé des évêques et des seigneurs, suivant l'usage de ce temps-là. On y fit dix-huit canons, qui, presque tous, regardent les moines, et dont quelques-uns sont peu conformes à la doctrine de l'Eglise. Tel est le treizième, qui permet au mari, dont la femme aura, de son consentement, embrassé la vie monastique, d'épouser une autre. Tel est encore celui qui accorde la même permission pour cause de lèpre.
- L'année suivante (757), on tint au même endroit, un autre concile, où Tasillon, duc de Bavière, prêterait serment de fidélité au roi Pepin. (Mansi.)
- 757 *Attinacense*, d'Attin, pour Assise, la quatorzième année du règne de Pepin. Saint Chirimbard de Metz y présida. Il y assista vingt-sept évêques et dix-sept abbés. Il n'en reste que la promesse réciproque qu'ils se firent, que quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir, chacun ferait dire cent messes, et célébrer cent messes par ses prêtres, et que l'évêque lui-même dirait trente messes pour le défunt. On trouve d'autres promesses semblables dans les conciles de ce temps-là. Ce concile ne diffère point de celui que le P. Pagi met en 764, comme le prouve le P. Mansi. (Suppl. tom. I, pag. 622.)
- 756 ou 757 *Hierosolymitanum*, de Jérusalem, par le patriarche Théodore, en faveur des saintes images. (Mansi, Suppl. Conc. tom. I.)
- 757 *Genualienne*, de Genualii, près de Paris, par le roi Pepin. Il y avait des légats du pape et des Grecs. Ceux-ci reprochèrent aux Latins d'avoir ajouté au symbole de Constantinople le mot *Filioque*. Il y fut aussi parlé des images : *utrumque pingenda utriusque essent imagines* (Ado l'œuvr.), mais on ne sait point quel fut la décision. Mansi le met à Noël 756.
- 758 ou 759 *Ratisbonnense*, de Ratisbonne, où l'on interdit aux choroëques les fonctions épiscopales. (Hartzeim, Conc. Germ. tom. I.)
- 759 *Romanum*, le 12 avril, où le pape Etienne III, douze évêques de France et plusieurs autres de Toscane, de Campanie et du reste de l'Italie, condamnaient, à une pénitence perpétuelle, le faux pape Constantin. On y brûla les actes du concile qui avait confirmé son élection, et on fit un décret touchant l'élection du pape, avec défense de la troubler. Enfin, on y ordonna que les reliques et les images seraient honorées suivant l'ancienne tradition, et on anathématisa le concile tenu en Grèce l'an 754, contre les images. Les actes en sont plus entiers dans Mansi qu'ailleurs. La date en est singulière. Elle porte : *Requante und et eodem sancti Trinitate*, sans faire mention des années de l'empereur ; ce qui montre que son autorité n'était plus reconnue à Rome.
- 772 *Dingolpense*, de Dingolfing, en Bavière, par ordre du duc Tasillon, le 14 octobre. Six évêques, avec plusieurs seigneurs laïques, le duc à la tête, y firent quatorze décrets concernant les affaires ecclésiastiques et civiles.
- 774 *Romanum*, où le pape Adrien I accorde à Charlemagne le droit d'élire le pontife romain, et de donner l'investiture à tous les évêques. C'est ce que rapporte Albéric de Trinis-Foutaines, en citant pour garant le moine Heliand, son frère et son contemporain. La même chose se trouve dans la première édition de Sigebert ; mais elle a été supprimée, comme une fourrure donnée à un duc. Aubert-le-Mire, d'après les plus anciens manuscrits ; cependant il est vraisemblable que cette fourrure était déjà faite du temps d'Albéric. On a tout lieu de croire, avec Baroni et Pagi, que ce concile est une fable. Sans parler en effet du silence que gardent sur ce privilège le diacre Florus et Loip, abbé de Ferrières, en traitant de l'intercession des princes dans le choix des évêques, nous avons deux lettres de ce même Adrien à Charlemagne, postérieures à ce prétendu concile, où il soutient, comme une vérité constante, que l'intervention des princes n'est point nécessaire dans les élections ecclésiastiques. (Mansi.)
- 777 *Paderbornense*, de Paderborn, où un grand nombre de Saxons reçurent le baptême. (Conc. Germ. tom. I.)
- 779 *Durien*, de Duren, aujourd'hui dans le duché de Juliers, sur la Roer, composé de prélats et de comtes. On y fit vingt-quatre canons, dont le septième porte que « chacun paiera la dime pour être dispensé suivant les ordres » de l'évêque. C'est la première fois, suivant M. Erard, (Hist. France liv. 24), qu'il est fait mention, en Allemagne, de la dime proprement dite, comme d'une dette envers le clergé.
- 780 *Paderbornense*, vel *Lippincense*, de Paderborn, ou de Lippstadt, (assemblée mixte) où Charlemagne jeta les fondements des cinq évêchés destinés pour affermir la religion chrétienne dans la Saxe. Ces évêchés sont Minden, Halberstadt, Ferden, Paderborn et Munster. (Conc. Germ. T. I.)
- 780 *Colonienne*, (assemblée mixte) où Charlemagne reçoit les submissions des Saxons, à l'exception de Witkind. (Conc. Germ. tom. I.)
- 781 *Paderbornense*, (assemblée mixte) où Charlemagne concerte avec les comtes et les prélats, la forme civile et ecclésiastique qu'il désire donner à la république des Saxons. (Ibid.)
- 785 *Paderbornense*, (assemblée mixte) où Charlemagne donne la dernière main à la forme civile et ecclésiastique de la république des Saxons, et nomme des évêques pour remplir les sièges qu'il y avait créés. (Conc. Germ. tom. I.)
- 786 *Constantinopolitainum*, commencé le premier août, et dissous par la violence des brachettes et des soldats. Les Catholiques furent obligés de se retirer, quoiqu'ils fussent protégés par l'empereur Constantin et l'impératrice Irène, sa mère. (Theophane.)
- 787 *NICENUM II*, de Nicée. Septième concile général, commencé le 24 septembre, et fini le 23 octobre, sous le pape Adrien et sous l'empereur Constantin, fils de Léon et d'Irène. Les légats du pape y présidèrent. Taraise de Constantinople y assista, et les députés des trois autres patriarches. On y compte jusqu'à trois cent soixante-dix-sept évêques. L'impie des iconoclastes y fut anathématisé, et le culte des saintes images expliqué et rétabli dans l'Eglise. On y fit vingt-deux canons. L'Eglise grecque fait mémoire des pères de ce concile, le 11 octobre.
- 787 *Calcuthense*, de Celsi, en Northumbrie. Le roi Elfrid ou Alfréd s'y trouva avec les évêques et les seigneurs. On y dressa vingt canons, dont le premier recommande la foi de Nicée et des six conciles généraux. Le septième n'y était point encore connu.
- 788 *Ingelheimense*, d'Ingelheim, près de Mayence, (assemblée mixte) où Tasillon, duc de Bavière, est jugé deli-

nitivement et condamné à être enfermé dans un cloître. (*Conc. Germ.*, tom. I.)

- 791 *Aarboense*, le 27 juin, au sujet de Felix d'Urgel. Vingt-six évêques et deux députés d'aleuts y assistèrent : mais on ne voit point que Felix, qui était présent, y ait été condamné. Ce concile, dans un fragment que nous en avons, est daté du 27 juin de l'an 784, la vingt-troisième année du règne de Charlemagne, induction XII. Vuila des contradictions visibles. L'année 788 n'était que la vingtième du règne de Charlemagne, et l'indiction XI courait seulement alors. C'est ce qui porte dom Vaissette à croire que ces dates ont été ajoutées après coup. Le père Pagi doute même l'authenticité du fragment où elles se trouvent.

- 792 *Ratisbonense*, de Ratisbonne, en Bavière, vers le mois d'août. Felix d'Urgel, convaincu d'erreur, y fut condamné, et envoyé à Rome vers le pape Adrien, en présence duquel il confessa et abjura son hérésie dans l'église de saint Pierre ; puis il retourna chez lui à Urgel. Il soutenait, comme Elipand, que Jésus-Christ homme n'était fils de Dieu que par adoption.

- 793 *Verulamense*, de Verulam, en Angleterre, au mois d'août pour fonder l'abbaye de Saint-Albans.

- 793 au environ. *Hispavaum*, prout-à-propos de Tolède, par les évêques d'Espagne, où l'erreur d'Elipand est approuvée, et d'où l'on écrit une lettre synodale aux évêques des Gaules, pour les engager dans le même parti. (*Mansi, Suppl. Conc.*, tom. I, p. 736.)

- 794 *Francfordiense*, de Francfort sur le Mein, près de Mayence, au commencement de Pâques, de tous les évêques de Germanie, de Gaule, d'Aquitaine, et de deux autres évêques, légats du pape. On y condamna l'hérésie d'Elipand de Tolède et de Felix d'Urgel, touchant l'adoption qu'ils attribuaient au fils de Dieu, et on y fit cinquante-sept canons. Le second est conçu en ces termes : « On a proposé la question du nouveau concile des Grecs..... touchant l'adoration des images, où il était écrit que, *Quicunque se rendra pas aux images des Saints le service, l'adoration, comme à lui Trinité, sera justé anathème.* Les pères du concile ont rejeté et méprise absolument cette adoration et cette servitude, et l'ont condamnée avec anathème. » Le mot d'adoration n'est pas pris ici dans le même sens que les pères du deuxième concile de Nicée l'expliquent. Les Livres Carolins entendent aussi mal ce mot. Mais la concile de Francfort et les Livres Carolins font voir clairement que les Français étaient persuadés que la seule autorité du pape ne suffisait pas pour faire recevoir un concile, sans le consentement des principales églises. On voit, par Hincmar, que le septième concile n'était point encore reçu en France en 870. (*Fleuri.*)

- 796 *Galliarum*, vraisemblablement de Tours, où l'on déposa Joseph, évêque du Mans, pour sa conduite tyrannique et barbare envers son clergé. (*Tabill. Anal. in-fol.*, pag. 293.)

- 796 *Faventinense*, de Civitella di Friuli, par Paulin, patriarche d'Aquilée, et ses suffragants, avant le 15 avril. Il y complota deux erreurs : la première, que le Saint-Esprit ne procède que du Père et non du Fils ; l'autre qu'en Jésus-Christ il y a deux fils, l'un naturel et l'autre adopté ; erreurs qu'il excommunia sans en nommer les auteurs. Pagi prouve que ce concile s'est tenu en 796 ; d'autres le rapportent à 797.

- 799 au plus tard. *Alitinoense*, d'Alitino, dans la Marche trévise, tenu par saint Paulin, patriarche d'Aquilée, qui en envoya les actes à Charlemagne, avec une supplique tendante à ce que ce prince daignât arrêter le cours des violences qu'il exerçait contre des prêtres. (*Labbe, Conc.*

tom. VII. col. 1187.) On met ordinairement ce concile à l'an 801, dans la supposition qu'il fut tenu à l'occasion du meurtre de Jean, patriarche de Grado, que le duc de Venise fit mourir cette année. Mais étant certain, par les annales de Fulde, la chronique d'Herman le Contracté, les annales publiées par Lambecius et les calendriers de l'église d'Aquilée, que Paulin mourut le 11 janvier 803, il n'est nullement probable que le concile dont il s'agit se soit tenu cette même année. D'ailleurs, l'église de Grado faisant partie de l'empire d'Orient, ce n'était point à Charlemagne, mais à l'empereur d'Orient que Paulin aurait dû s'adresser pour avoir justice du meurtre du patriarche Jean. La lettre de Paulin à Charlemagne avait donc un autre objet que la punition de cet attentat. Enfin, le simple titre de roi que Paulin donne à ce prince dans cette lettre, suivant quelques exemplaires, semble prouver que le concile d'Alitino, dont elle est le seul monument qui nous reste, est antérieur à l'an 800. (*Voyez Murat. Annal. Ital.* tom. IV, pag. 449.)

- 799 *Ratisbonense*, de Ratisbach, au diocèse de Ratisbonne ; le 20 janvier. On y fit douze canons. (*Conc. Germ.* tom. II.) Mansi le rapporte à l'an 803.

- 799 *Becaneculense*, de Becanecul, en Angleterre, en présence du roi Quenulle. On y défendit aux laïques d'usurper les biens des églises, et dix-sept évêques avec quelques abbés souscrivirent ce décret. (*Wilkins.*)

- 799 ou environ. *Fischlense*, de Fischel, en Angleterre ; Echembal d'York y présida, et l'on y ordonna le rétablissement de l'ancienne discipline, principalement sur l'observation de la Pâque.

- 799 *Romanum*. L'écrit de Felix d'Urgel, contre Aleuin, y fut condamné, et Felix lui-même excommunié, s'il ne renonçait à l'hérésie dans laquelle il était retombé. Cinquante-sept évêques assistèrent à ce concile avec le pape Léon III qui y présida.

- 799 *Urgellense*, d'Urgel, par l'évêque de Lyon, que Charlemagne avait envoyé à Felix, avec Nefride de Narbonne, Benoît, abbé d'Aniane, et plusieurs autres, tant évêques qu'abbés. Ils y persuadèrent à Felix de venir trouver le roi, en lui promettant une entière liberté de produire en sa présence les passages des PP. qu'il prétendait favorables à son opinion.

- 799 *Aquisgranense*, d'Aix-la-Chapelle, où Felix, entendu en présence du roi et des seigneurs, et refusé par les évêques, renonça à son erreur, et fut néanmoins déposé à cause de ses réchutes. Il écrivit lui-même son abjuration, en forme de lettre, adressée à son clergé et à son peuple d'Urgel. Felix fut relégué à Lyon, où il passa le reste de sa vie.

- 800 *Cloosenhovense II*, de Cliffe, en Angleterre. On y reconnut la loi telle qu'elle avait été reçue de saint Grégoire, et on y traita des usurpations des biens d'église. Les actes de ce concile sont datés, *anno adventus dccc.* C'est la même chose que l'année de l'Incarnation.

- 800 *Romanum*, au mois de décembre, tenu en présence de Charlemagne, et composé d'archevêques, d'évêques, de prêtres, et de toute la noblesse romaine et française, pour procéder à l'examen des accusations intentées contre le pape Léon III. Les prélats y débataient par déclarer que « personne n'est assez hardi pour appeler le pape en jugement, parce que le siège apostolique étant le chef de toutes les églises, et le juge de tous les ecclésiastiques, aucun siège ne peut le juger. » Charles, avec qui cette déclaration avait été concertée, s'en contredit, et le reste de l'assemblée imite son exemple. Le pape, de son côté, proteste : « qu'il veut imiter l'exemple de ses prédécesseurs ; » et le lendemain, étant monté sur l'ambon de

la basilique de Saint-Pierre, il jure sur la croix et l'évangile, « qu'il ne se sent coupable ni d'avoir commis, ni d'avoir fait commettre les crimes dont quelques-uns, mais, ses persecuteurs s'avaient accusés. » Ensuite le pape, dit l'annaliste de Moissac, les pères du concile et le reste du peuple chrétien, jugèrent qu'il était de leur devoir de nommer empereur Charles, roi des Français; lequel était maître de Rome même, où les évêques avaient coutume de fixer leur principal séjour, et de tous les autres lieux d'Italie, de la Gaule et de la Germanie, devenus en différents tems le siège de l'empire : le Dieu tout-puissant ayant soumis tous ces sièges à la puissance de ce prince; que pour cette raison, et il leur paraissait juste, qu'à la requête de tout ce peuple chrétien, il reçût, le jour même de la naissance de notre seigneur Jésus-Christ, le nom d'empereur, et fût consacré par la main du pape Léon. « Si le pape et les principaux membres du concile, dit M. de Saint-Marc, n'avaient pas été certains que Charles ne refuserait pas le titre d'empereur, quand on le prierait de l'accepter, il eût à croire que cette assemblée, dont il était l'âme, n'eût pas décidé qu'il était juste de le proclamer empereur.

803 *Aquisgranensis*, grand concile assemblé par Charlemagne, au mois d'octobre. Les évêques avec les prêtres yurent les canons; et les abbés avec les moines la règle de saint Benoît, afin que les uns et les autres véussent selon la loi qui leur était prescrite. Il n'y avait point alors de moines ou religieux qui suivissent une autre règle que celle de saint Benoît. (*Cour. Germ.* tome II.) Labbe et Pagi mettent ce concile en 803.

803 *Gloveshousensis* III, le 12 octobre, par Adilthard ou Ethelard II, archevêque de Cantorberi, à la tête de douze évêques, des abbés et des prêtres de sa dépendance. Ce pape y rend compte d'un voyage qu'il avait fait à Rome, pour s'opposer à l'élection qu'Osia, roi des Merciens, avait faite d'un archevêque, dans l'abbaye de Lichfield, en vertu d'une bulle qu'il avait obtenue du pape Adrien. Adilthard ayant fait déclarer cette bulle obreptice par le pape Léon III, avec défense de donner aucune atteinte à la juridiction de l'église de Cantorberi, le concile, après avoir pris communication de ces lettres, ordonna que l'archevêché de Lichfield demeurerait supprimé, avec anathème contre ceux qui voudraient le maintenir. (*Wilkins*.)

806 * *Constantinopolitannum*, Le patriarche Nicéphore, avec environ 15 évêques, y rétablit, par coodescendance, le prêtre Joseph, qui avait été déposé par Tharaise, en 797. Saint Théodore Studite s'opposa au décret de ce concile, et se sépara, en conséquence, de la communion du patriarche. Ce fut dans ce concile qu'on régla les cérémonies pour la consécration d'un archimandrite. (*Mansi, in pagium*.)

807 *Salzburgensis*, de Saltzbourg, le 26 janvier, où l'on déclara, selon les canons, que les dîmes devaient être partagées en quatre portions; la première à l'évêque, la seconde aux clercs, la troisième aux pauvres, la quatrième à la fabrique des églises. (*Le Coigne, Pagi, Hartzeim, Conc. Germ.* tome II.)

809 * *Constantinopolitannum*, au mois de janvier. Un grand nombre d'évêques déclarèrent que le mariage de Constantin avec Théodote, fille de la chambre de l'impératrice Marie qu'il avait répudiée, était valide par dispense; et on y excommunia saint Platon, saint Théodore Studite, et son frère Joseph, archevêque de Thessalonique, qui regardaient ce mariage comme un adultère, et qui refusaient de communiquer avec le prêtre Joseph pour

l'avoir fait. La persécution contre les moines fut très grande à l'occasion de ce mariage.

809 *Aquisgranensis*, au mois de novembre. On y traita cette question : Si le Saint-Esprit procédait du Fils comme du Père. Pour la décider, l'empereur envoya Bernaire, évêque de Worms, et Adelard, abbé de Corbie, consulter le pape Léon, avec lequel ces députés eurent une grande conférence sur le mot *Filiusque*, chanté dans le symbole par les églises de France et d'Espagne. On ne le chanta point à Rome. Le pape aurait souhaité qu'on eût été dans la même réserve partout; mais il ne condamnait point ceux qui chantaient *Filiusque*. Il avouait même que ce mot expliquait la vraie foi; mais il respectait les conciles qui avaient défendu de rien ajouter au symbole. Il fit plus; pour montrer son attachement à l'antiquité, et pour ne pas blesser la délicatesse des Grecs, il fit attacher, dans la basilique de Saint Pierre, deux tables d'argent, sur l'une desquelles était gravé le symbole en grec, et sur l'autre le même symbole en latin; mais tous deux sans l'addition *Filiusque*.

812 *Constantinopolitannum*, le premier novembre. L'empereur Michel Céphalopale assembla ce concile, pour débattre sur les offres que faisaient les Bulgares de lui accorder la paix, à condition de rendre les transfuges de leur nation. Les avis furent partagés. L'empereur et le patriarche étaient pour la paix. Saint Théodore Studite, avec plusieurs autres s'y opposa, et son parti prévalut. (*Théoplane, page 421, Cedrène, page 406.*)

813 *Arelatensis*, le 20 mai, *Bernense*, à la mi-mai, *Moguntiacum*, le 9 juin, *Gaulonense* et *Turonense*. Cinq conciles, tenus par ordre de Charlemagne, pour corriger les abus et rétablir la discipline ecclésiastique. On fit dans tous un grand nombre de canons. Dans celui de Tours, on avertit les évêques de faire en sorte que chaque prêtre ait pardevant lui les Homélies des pères, traduites en langue romaine rustique, ou en langue liturgique; ce qui prouve que le latin avait déjà cessé d'être la langue vulgaire. Dans le trentième canon de celui de Chalons, il est défendu de rompre les mariages entre les serfs, quoiqu'ils appartiennent à différents maîtres, pourvu qu'ils se soient mariés de leur consentement, et selon les lois.

813 *Aquisgranensis*, au mois de septembre. Charlemagne fit lire dans une grande assemblée tous les canons des cinq conciles précédents, et fit publier un capitulaire de 23 articles, contenant ceux de ces canons dont l'exécution avait plus de besoin de la puissance temporelle.

814 *Noyonnensis*, de Noyon, par Vulfaire, archevêque de Reims, où l'on régla les limites des diocèses de Noyon et de Soissons. Il y fut décidé que les villages qui étaient au-delà de l'Oise, dans le territoire de Noyon, et qui sont spécifiés par Flodoard, seraient de ce premier diocèse; et que les autres, qui étaient aussi au-delà de cette rivière, ou compris au territoire de Noyon, appartiendraient au diocèse de Soissons.

814 *Constantinopolitannum*, vers les fêtes de Noël, par le patriarche Nicéphore, à la tête de 270 évêques. On y condamna Antoine, métropolitain de Sile, en Pamphylie, renvaineu de l'hérésie des Iconoclastes, et on y confirma la vraie doctrine sur le culte des saintes images. (*Labbe, Conc. tome IX. Mansi, Suppl. tome I.*)

815 * *Constantinopolitannum*, par les Iconoclastes, au mois de février, où le saint patriarche Nicéphore fut déposé.

815 * *Constantinopolitannum*, au mois d'avril. Grand concile des Iconoclastes, sous l'empereur Léon. Toutes les peintures des églises furent effacées par-tout avec la chaux, les vases sacrés brisés, les ornements déchirés, etc. La persécution fut grande contre les Catholiques. Ce con-

- cile, auquel présida le faux patriarche Théodote Cassitére, est une suite du précédent.
- 806 *Céchyenne*, de Célchy, en Angleterre, le 27 juillet. Quénulle, roi des Mérciens, y était présent. On y fit 11 canons, dans l'un desquels il est ordonné à tous les évêques de dater leurs actes de l'année de l'Incarnation. Vulfred de Cantorbéri y présida, assisté de 12 évêques, de plusieurs abbés, de plusieurs et des diacres.
- 816 *Aquisgranense*, au mois d'octobre. On y fit une règle pour les chanoines, composée de 145 articles. On y fit aussi une pour les chanoinesse, qui contient 8 articles. C'étaient de vraies religieuses, coignées par le vœu de clôture, et gardant exactement la clôture, voilées et vêtues de noir.
- 816 *Romanum*, où le pape Etienne IV publie un canon, portant que l'élection du pape se fera par les évêques et le clergé, en présence du sénat et du peuple, et sa consécration devant les députés de l'empereur. Ce canon, à la vérité, ne se trouve que dans le Décret de Gratien (*Dist.* 63, c. 28.) Baronius et plusieurs autres le rejettent comme supposé. Le P. Pagi, qui l'attribue à Etienne VI, et prétend qu'il fut dressé dans le concile romain de l'an 857. On se fonde, de part et d'autre, sur ce que dans ce canon, il est dit que la présence des députés de l'empereur à l'ordination du pape est d'un usage ancien et conforme aux règles : ce qui était faux en 816, puisque Eugène II est le premier qui ait admis cette loi dans la formule de serment qu'il donna, de concert avec l'empereur Lothaire, en 843. Mansi (*Suppl. tome I*, page 788) avance que Muratori a clairement démontré que le canon rapporté par Gratien est d'Etienne VI. Mais Muratori (*Rev. Ital.* tome II, part. 2, page 128.) ne parle que de la défense qu'en fit dans ce canon de résister au clergé de Rome le droit d'élire le pontific romain. Et, sans entrer dans d'autre discussion, il laisse la liberté de croire que les successeurs d'Eugène ont inséré des clauses étrangères dans ce canon.
- 817 *Aquisgranense*, au mois de juin, où l'on fit des constitutions sur la règle de saint Benoît, que l'empereur Louis confirma, et fit exécuter par son autorité.
- 821 *Constantinopolitainum*. L'empereur Michel-le-Bègue ayant ordonné que les évêques catholiques s'assembleraient avec les iconoclastes pour délibérer ensemble sur les moyens de rendre la paix à l'empire, les premiers, à leur arrivée à Constantinople, tinrent entre eux un concile pour examiner, s'ils pouvaient s'assembler en synode avec des hérétiques : et ayant conclu que oui, ils se retirèrent. (Mansi.)
- 823 *Apud Theodonium Villam*, de Thionville, par 32 évêques, au mois d'octobre. On y fit, pour la sûreté des ecclésiastiques, 4 articles que l'empereur et les grands des Gaules et de Germanie confirmèrent l'année suivante ; par un capitulaire qui commence ainsi : *Placuit nobis et fidelibus nostris*. Le P. Labbe et le P. Hartheim ne s'accordent pas dans le récit de ce qui se passa à ce concile. Le P. Mansi le place en 813, d'après un manuscrit de Lucques.
- 823 *Chelchovense IV*, de Cliffe, en Angleterre, où Vulfred de Cantorbéri se fit restituer une terre que le roi Quénulle lui avait ravie, et que l'abbé Cyndred, sa fille, son héritière, retenait encore malgré le pape.
- 823 *Attiennense*, d'Atigni, où Louis le Debonnaire, par le conseil des évêques et des seigneurs, se reconcilia avec ses trois jeunes frères, Hugues, Dregon et Theodorice, qui lui avait fait rendre malice aux. Il se confessa publiquement de cette action, et de la rigueur dont il avait usé envers son neveu, Bernard, roi d'Italie, et envers l'abbé Adclard, et Vala, son frère : il en fit pénitence pu-

blique, se proposant d'imiter celle de l'empereur Théodose. Il témoigna aussi un grand désir de réformer tous les abus introduits par la négligence des évêques et des seigneurs ; et il confirma la règle des chanoinesse de celle des moines, qui avaient été faites à Aia-la-Chapelle.

- 823 *Romanum*, où le pape Pascal, en présence de 34 évêques, se purge, par serment, de l'accusation introite contre lui d'avoir fait crever les yeux au premier Théodore et au nummulaire Leon. (Mansi. *Suppl.* tome I.)
- 823 *Compendiense*, de Compiègne, sur le mauvais usage des choses saintes. Il faut distinguer ce concile d'un autre qui se tint au même lieu en 816, et dont les actes sont perdus. (Mansi.)
- 824 *Chelchovense V*. On y termina un différend entre Hébert de Worcester et les moines de Berkle, touchant le monastère de Westbury, qui fut rendu à l'évêque. Le décret, daté du 30 octobre, fut souscrit par le roi Bernulf, 12 évêques, 4 abbés, un député du pape et plusieurs seigneurs. Ce concile est daté de l'indiction ti, ce qui est bien.
- 825 *Parisienne VII*, au mois de novembre. Les évêques trouveront bon que le pape Adrien eût blâmé ci-devant ceux qui brisaient les images ; mais il le blâmerait d'avoir ordonné de les adorer superstitieusement. Adrien n'ordonnait pas d'adorer superstitieusement les images ; mais les évêques de France, par une erreur de fait, le croyaient ainsi. Ils blâmeront aussi le deuxième concile de Nicée, et encore plus celui des iconoclastes, tenu en 754, et ils s'en tiennent aux Livres Carolins. (Goldast.)
- 825 *Aquisgranense*. C'est une suite de celui de Paris, d'où les évêques envoyèrent leur décision à l'empereur, qui était à Aix-la-Chapelle, le 6 décembre. Le tout fut porté au pape par deux évêques. On ne sait point quelle fut la suite de la cession de ces évêques auprès du pape ; mais il est certain que les Français soutinrent encore quelque temps qu'il ne fallait ni briser, ni adorer les images, sans recevoir le deuxième concile de Nicée, ni se soumettre, en ce point, à l'autorité du pape qui l'avait approuvé ; et toutefois il est également certain qu'ils furent toujours en communion avec le saint siège, sans que l'un y voie un moment d'interruption. (Fleuri.)
- 826 *Ingelheimense*, d'Ingelheim sur la Saale, le premier juin. Le P. Hartzhelm lui attribue un capitulaire en sept articles, qui se trouve dans Baluze ; mais le fait est, pour le moins, très-douteux. On le fonde sur ce que dans le VI^e livre des capitulaires, d'où ses articles sont extraits, il est marqué, dit-on, qu'ils furent arrêtés dans une assemblée d'Ingelheim ; et que néanmoins ni s'y trouve pas. Tout ce qu'on sait de cette assemblée, c'est que l'empereur y reçut plusieurs ambassadeurs et deux légats du pape ; qu'Héribold, prince danois, y fut instruit et converti ; et que la mission de saint Ansaire en Danemarck y fut déterminée.
- 826 *Romanum*, le 15 novembre, sous Eugène II. Soixante-deux évêques, 18 prêtres, 6 diacres et plusieurs autres clercs y assistèrent. On y fit 38 canons, la plupart pour la réformation du clergé. Un de ces canons ordonne (conformément à une loi de Charlemagne) qu'un établissement des maîtres dans les maisons des évêques, et partout où besoin sera, pour rassembler la grammaire et l'écriture sainte. Un autre porte que les abbés, pour avoir une plus grande autorité dans les monastères, seront revêtus du caractère de la prêtrise. Mais ce canon n'eut point d'exécution en France. Nous voyons en effet, long-temps après, des abbés dans ce royaume qui n'avaient que diacres. Tel fut le célèbre Geoffroi, abbé de Vendôme, qui no reçut la prêtrise qu'après son élévation au cardinalat.

- 827 *Mantuanum*, de Mantoue, composé de 72 évêques, où l'on rend au patriarche d'Aquilée toute l'étendue de son ancienne juridiction, c'est-à-dire qu'on lui soumet l'Italie, qui continuait d'obéir au patriarche de Grado, depuis l'an 579, époque de la translation du siège patriarcal en cette ville, sans égard pour le rétablissement du même siège patriarcal à Aquilée, fait par les évêques lombards en 605. (Mansi, *Suppl.* tome I.)
- 829 *Parisienus VII*, le dimanche 6 juin. Dans l'assemblée tenue à Aix-la-Chapelle, sur la fin de 828, l'empereur Louis ordonna quatre conciles, à Mayence, à Paris, à Lyon et à Toulouse. Ces quatre conciles se sont tenus; mais nous n'avons les actes que de celui de Paris. Il fut tenu dans une église dédiée à saint Etienne, qui était l'ancienne cathédrale, voisine de la nouvelle, et qui n'existe plus. Quatre métropolitains y assistèrent, et en tout 25 évêques. Les actes de ce concile sont divisés en trois livres. Le premier contient 54 articles, dont la plupart regardent les évêques. Le second en comprend 13, qui regardent les devoirs des rois. Dans le troisième livre, les évêques rendent compte aux empereurs Louis et Lothaire, et répètent 27 articles du premier, en demandant en particulier, aux empereurs, l'exécution de dix de ces articles. Le plus important de ce concile est sur les entreprises des deux puissances, de la royale, en ce que les princes depuis long temps s'ingèrent dans les affaires ecclésiastiques; de l'ecclésiastique, en ce que les évêques partie par ignorance, partie par cupidité, s'occupent plus qu'il ne devrait des affaires temporelles.
- 829 *Meguntinum*, de Mayence, au mois de juin, par l'archevêque Otgaire et 23 autres évêques. C'est un des quatre conciles dont on vient de parler. Gothescalc, moine de Fulde, y comparait avec Ralson, son abbé, pour demander à être renvoyé libre des engagements de la vie monastique, attendu qu'il avait été offert à la religion par ses parents, dans son enfance, sans le savoir ni le vouloir. Les prélats adjugèrent à Gothescalc sa demande. Mais Raban appela de cette décision à l'empereur, auquel il envoya un traité de sa composition sur l'offrande des enfants. Otgaire l'ayant lu, rétracta son jugement et permit seulement à Gothescalc de retourner à Orbais, son premier monastère. (*Conc. Germ.* tome II.)
- 829 *Formatiense*, de Worms, après les quatre conciles précédents. On y fit un capitulaire de plusieurs articles, dont le plus considérable défend l'épreuve de l'eau froide, pratiquée jusqu'alors. Nous avons un traité d'Agobard composé vers ce temps-ci contre toutes les épreuves, que le peuple nommait alors jugements de Dieu.
- 829 *Constantinopolitainum*, où l'empereur Théophile fait proscrire les saintes images.
- 829 *Lugdunense*, de Lyon. Il n'en reste qu'une lettre synodale d'Agobard, archevêque de Lyon, de Bernard, archevêque de Vienne, d'Esau, évêque de Châlons-sur-Saône, à l'empereur Louis le Debonnaire, pour se plaindre de la protection que ses officiers accordaient aux Juifs, et des inconvenients qui en résultaient pour les Chrétiens. (Mansi, *Suppl. Conc.* tome I.)
- 830 *Namurgenae*, de Namur, où Jéssé, évêque d'Amiens, fut déposé pour avoir été l'un des chefs de la révolte contre l'empereur Louis. Dans le même concile il fut décidé que l'empereur reprendrait Judith, son épouse; et que si quelqu'un formait quelque accusation contre cette princesse, elle se défendrait par l'autorité des lois, ou subirait le jugement des Français, c'est-à-dire l'épreuve. D. Cellier met ce concile en 831.
- 831 *Aquisgranense*, où l'impératrice Judith est déclarée innocente des accusations formées contre elle. Dans la seconde action, il fut décidé que saint Anselme, moine de Corbeil, qui, l'an 826, avait été envoyé en mission dans le Danemark, serait ordonné archevêque de Magdebourg, ce qui fut exécuté sur le champ par Dragoon, évêque de Metz, assisté des autres évêques de concile.
- 831 *San-Dionysianum*, de Saint-Denis, en France, le 12 février, par ordre de l'empereur Louis le Debonnaire, et à la sollicitation de l'abbé Hilduin, pour la réformation de ce monastère. D. Mailloin a donné les actes de ce concile sur l'original ce parchemin, mais si inutile, que la meilleure partie en est inintelligible. (*Dipl.* I. 6, n. 74.)
- 831 *Compendiense*, de Compiègne, le 12 octobre. Assemblée diguée de l'horreur de tous les siècles, où l'empereur Louis fut mis en pénitence publique, et regardé comme ne pouvant plus porter les armes, ou comme étant déposé.
- 834 *San-Dionysianum*, de Saint-Denis, où l'empereur Louis voulut être réconcilié avec l'Eglise par le ministère des évêques, et recevoir de leur main l'épée qu'ils lui avaient ôtée, et non pas la couronne, qu'il ne tenait que de Dieu. C'était le deuxième dimanche de Carême, 14^e mars.
- 835 *Apud Theodanis Villam*, de Thionville, au mois de février. Plus de quarante évêques y déclarèrent nul tout ce qui avait été fait contre Louis le Debonnaire, et le conduisirent à la cathédrale de Metz, pour rendre plus solennelle sa réhabilitation, qui se fit le dimanche de la Quinquagésime, pendant la messe, le dernier jour de février. Agobard de Lyon et Bernard de Vienne furent ensuite déposés, après le retour des évêques à Thionville, et enfin, Ebbon de Reims, le fut plus solennellement que les deux autres, qui étaient absents, ayant consenti lui-même à sa déposition, et renoncé pour toujours à l'épiscopat.
- 835 *Stramiacense*, de Crémieu, dans le Dauphiné, suivant M. de Valois; de Tramesy, en Bresse, selon M. de Lumina, dont le sentiment paraît le mieux fondé, puisque l'Astronome, dans la vie de Louis le Debonnaire, met ce concile dans le Lyonnais. Il se tint au mois de juin, en présence de ce prince et de ses deux fils Louis et Pepin. L'empereur y demanda que l'on pournit aux sièges de Lynn et de Vienne, vacants par la déposition d'Agobard et de Bernard, déposés au concile de Thionville. Mais ces deux prélats étant absents, l'assemblée ne voulut rien prononcer. (Pagi, *ad. an.* 836.)
- 836 *Aquisgranense*, le 6 de février. Il contient beaucoup d'avis aux ecclésiastiques, aux moines, à l'empereur lui-même, à ses enfants, à ses ministres, et en particulier à Pepin, roi d'Aquitaine, pour l'obliger à la restitution des biens ecclésiastiques, qu'il restituait en effet, et qu'il fit restituer par ceux qui en avaient usurpé.
- 839 *Aquisgranense*, le 30 avril, touchant le différend d'Alderic, évêque du Mans, avec l'abbaye d'Anisole ou de Saint-Céles, qui se prétendait exempt de sa juridiction. L'évêque gagna son procès d'une voix unanime; mais les moines refusant de se soumettre à ce jugement, dont il pressait l'exécution, allèrent trouver l'empereur, qui les renvoya au concile suivant. Le P. Mansi, d'après les actes de cette assemblée d'Aix-la-Chapelle, la place en 838. Mais Eccard prétend qu'il y a fautes dans ces actes, pour la date de l'incarnation, attendu qu'ils sont datés d'ailleurs de la vingt-cinquième année de l'empereur Louis, laquelle commence au mois de janvier 837.
- 838 *Carisiacum I*, de Quierzy-sur-Oise, le 6 septembre, en présence de l'empereur. où le diacre Florus dénonça et fit condamner les ouvrages liturgiques d'Alcuin, chancelier de Lyon. On y jugea aussi de nouveau le différend de l'évêque du Mans avec l'abbaye de Saint-Céles, en faveur du premier. Pagi met ce concile en 837, quo-

que la Vie de saint Aldric le place en 838. (Mansi, *Suppl. Concil.* tom. I.)

839. *Coblentz*, de Châlons-sur-Saône, vers le mois d'octobre. L'empereur Louis le Débonnaire y exposa, aux prélats et aux seigneurs, les raisons qu'il avait eues de donner le royaume d'Aquitaine à son fils Charles, préférentiellement aux enfants de Pépin.

840. *Ingelshheim*, d'Ingelheim, le 25 août. Elbon fut rétabli à Reims par un acte de l'empereur Lothaire, souscrit de vingt évêques. Il ordonna quelques-uns après son rétablissement; mais Charles le Chauve chassa Elbon de Reims l'année suivante. Les actes de ce concile portent la date du huit des calendes de juillet ou du 24 juin. Mais le P. Le Coigne et Baluze prétendent qu'il faut lire le huit des calendes de septembre. La raison qu'ils en donnent, est que Louis le Débonnaire étant mort le 30 juin de cette année, tandis que son fils Lothaire était en Italie, ce dernier n'aurait pas pu se rendre à Mayence le 24 du même mois.

841. *Tauriacense*, et non pas *Germanici*, comme le marque le P. Hartzheim. Ce fut effectivement dans un lieu voisin de Fontenai, nommé *Tauriacus*, où les deux frères Louis et Charles avaient campé avant la bataille de Fontenai, et où ils se retirèrent après l'avoir gagnée, que cette assemblée se tint, et voila pourquoi M. la Lande, qui en a fait la découverte dans Nithard, lui donne pour titre, *Concilium Tauriacense in Pago Autisiodorensi*. On y decida que le succès de la journée de Fontenai était le jugement de Dieu, et on y decerna des prières, accompagnées d'un jeûne de trois jours, pour tous ceux qui étaient restés de part et d'autre sur le champ de bataille.

842. *Turonense*, par l'archevêque Ursmar, après que les Normands, obligés de lever le siège de Tours, eurent été défaits par ce prélat à Saint-Martin-le-Beau, en latin de *Bello*; ce qui arriva le 12 mai de cette année. On y ordonna que tous les ans on célébrerait solennellement, le 12 mai, la fête de la subvention de saint Martin dans tout le diocèse; règlement qui s'observe encore à présent. (Maan, *Metrop. Turon.* p. 54.)

843. *Constantinopolitainum*, sous l'empereur Michel et l'impératrice Théodora, sa mère, le premier et non le second dimanche de carême, 14 février. Ce concile très-nombreux, auquel présida le patriarche Methodius, confirma le second concile de Nicée, anathématisa les iconoclastes, ratifia la déposition de Jean Léconome, et l'ordination de Methodius, son successeur. Les Grecs, en mémoire de ce concile, appellent le premier dimanche de carême la fête de l'Orthodoxie. (Voyez Methodius, patriarche de Constantinople.)

844. *Aquisgranense*, assemblée par les deux rois Louis et Charles le Chauve, pour délibérer avec les évêques s'ils pouvaient partager la portion de Lothaire, leur frère, dans le royaume de France, que ce prince abandonnait après avoir perdu l'espérance de s'y maintenir. Tous unanimement eurent déclaré Lothaire déchu de ses droits à la couronne, et ses sujets déliés du serment de fidélité. *Promittetis vobis de mieux gouverner?* dirent-ils ensuite aux deux princes. *Nous le promettons*, répondirent-ils. Et nous, dit l'évêque qui présidait, nous vous permettons, par l'autorité du tiers, de réguer à la place de votre frère, pour gouverner votre royaume suivant la volonté de Dieu. Nous vous exhortons, nous vous le commandons. D'après cette décision où les évêques attribuaient une autorité qui ne leur appartenait pas, les deux frères partagèrent les états de Lothaire. Mais l'année suivante, plus équitables que ces prélats, s'étant réconciliés avec ce prince, ils les lui rendirent presque en entier, et lui assurèrent le titre d'empereur.

845. *In villa Colonia, de Coblentz*, proche de la ville du Mans, ou de Coulaine, en Touraine, sur la Vienne. Charles le Chauve y fit un capitulaire de six articles, qui furent rappelés au concile de Meaux de l'an 845.

846. *Apud Laurierum*, de Loiré, près d'Angers, au mois d'octobre. On y fit quatre canons, dont les deux premiers anathématisaient ceux qui n'obéissent point au roi. Le père Simond y voit que ce concile fut assemblé par ordre du roi Charles le Chauve, à l'occasion de la révolte de Lambert, comte de Nantes et de ses adhérents, qui avaient pris les armes contre ce prince.

847. *Germaniciense*, de Germigny, dans l'Orléanais, où l'on traite de plusieurs affaires importantes de l'Eglise, et, en particulier, de la réformation de l'ordre monastique.

848. *Apud Theodoniam Villam*, de Thionville, au mois d'octobre, en un lieu nommé alors *Judicium*, aujourd'hui Jeust. Lothaire, Louis et Charles y promirent de garder entre eux une amitié fraternelle, et de rétablir l'état de l'Eglise troublée par leurs divisions. Les évêques y firent six articles, que les rois promirent d'observer.

849. *Vernense II*, du château de Vern, en décembre. Ebroin, archiepiscopus du roi Charles, et évêque de Poitiers, y présida en présence de Venilon de Sens. On y fit douze canons, dont le onzième est remarquable, en ce que les évêques y déclarent qu'ils ne peuvent, sans le consentement d'une plus grande assemblée, reconnaître pour légitime le saint siège d'Orléans, évêque de Metz, que le pape Sergius II avait décoré de ce titre. Dans la préface, on exhorte le roi à conserver la paix avec ses frères.

850. *Bellovacense*, de Beauvais, au mois d'avril, par dix évêques. Hincmar, évêque de Saint-Denis, y fut élu archevêque de Reims, et on y fit huit articles que le roi Charles fit serment d'observer.

851. *Meldense*, de Meaux, le 17 juin, par les évêques de trois provinces, Sens, Reims, Bourges. On y recueillit les canons de quelques conciles précédents, auxquels on en ajouta cinquante-six, faisant en tout quatre-vingts. Ces canons, dont plusieurs, sur-tout ceux qui défendaient l'ordination des biens ecclésiastiques, incommodaient les seigneurs laïques, excitèrent leurs plaintes. Le roi Charles le Chauve, pour y faire droit, indiqua l'année suivante, une assemblée générale à Epinal sur Marne, où ils demandèrent que les statuts du concile de Meaux fussent représentés, et qu'afin de pouvoir les examiner avec plus de liberté, les évêques eussent ordre de se retirer. Le roi acquiesça à leur demande, et fit sortir les prélats. Les grands, après avoir discuté les actes du concile de Meaux, firent choix de dix-neuf canons qui ne blessaient en rien leurs intérêts ni leurs prétentions. Ils les présentèrent aux évêques, et leur dirent qu'ils s'en avaient accepté que cette portion, le roi et eux n'en voulant pas adopter davantage. Ces canons furent mis au nombre des capitulaires de Charles le Chauve. Les évêques furent fort mal menés dans cette assemblée; et jamais l'ordre épiscopal, dit l'annaliste de Saint-Bertin, ne reçut un si grand affront.

852. *Parisienne VIII*, le 14 février, pour l'affaire d'Elbon, que Lothaire, pour se venger de Charles, entreprit de rétablir à Reims, plus d'un an après l'ordination de Hincmar, qu'il avait été fidèle à Charles. Cette entreprise fut inutile. On y confirma les privilèges de Corbie, et vingt évêques y souscrivirent.

Ce concile a pour caractères chronologiques le 16 des calendes de mars de l'an 846, indication 10; dit le père Labbe infère qu'il est de 847, suivant le nouveau style, parce que l'indiction 10 appartient réellement à cette année. Mais ce concile étant une continuation de

- celui de Meaux, comme il est marqué dans la préface, peut-on supposer qu'il y aura eu un intervalle de vingt mois entre l'un et l'autre? Nous disons donc avec le P. Pagi, qu'il y a faute dans l'indiction.
- 846 *Sesouenne*, de Sens, où Venulun ordonne chorévêque Audradus Modicus. Ce concile est daté, dans Alberic, *anno tertio indictionum*. Ce mot *indictionum* marque la paix qui fut faite en 843, entre les fils de Louis le Débonnaire. (Mansi, *Suppl.*, tom. I.)
- 847 *Constantinopolitainum*, par le patriarche saint Ignace, où Grégoire, évêque de Syracuse, est déposé pour divers crimes dont il est convaincu. Tous les moindres, à l'exception du P. Mausi, placent ce concile, mais mal, en 854.
- 847 *Moguntinum I.*, de Mayence, en septembre ou octobre, par Raban Maur, à la tête de douze évêques et de plusieurs abbés, principalement pour remédier aux usurpations des biens ecclésiastiques. On y fit trente et un canons. On y condamna au fouet une fausse prophétie, nommée Thioite, qui annonçait, comme très-prochain, le jugement dernier. Des serfs, soupçonnés de certains crimes, y furent soumis à l'épreuve du feu; ce que le pape Étienne avant appris, il s'éleva contre cet abus dans une lettre à l'évêque de Mayence.
- 848 *Moguntinum II.*, au commencement d'octobre, par le même. Gothscalc y presenta un écrit, où il disait qu'il y a deux prédestinations, et que comme Dieu, avant la création du monde, a prédestiné incommutablement tous les élus à la vie éternelle, par sa grâce gratuite, de même il a prédestiné à la mort éternelle tous les méchants à cause de leurs démerites. Il reprochait Raban de dire que les méchants ne sont pas prédestinés à la damnation; mais qu'elle est seulement prévue. La doctrine de Gothscalc est condamnée à Mayence, et lui renvoyé à Hincmar. Raban lui fait dire ce qui n'est point dans son écrit, que Dieu prédestine pour le mal comme pour le bien; il recommande à Hincmar de le relever.
- 848 *Lemoineuse*, de Limoges, où les chanoines de Saint-Martial demandent au roi Charles le Chauve présent, et obtiennent la permission d'embrasser la vie monastique.
- 848 au plus tard. *Britannicum*, par ordre de Nomenoe, duc de Bretagne, sur ce que les évêques de ce duché n'ordonnaient, sans argent, ni prêtres, ni diacres. On envoya à Rome deux évêques, et Nomenoe pria saint Convoyn fondateur et premier abbé de Redun, de les accompagner.
- 848 au plus tard. *Romanum*, où le pape Léon déclara, aux évêques bretons, qu'aucun évêque ne doit rien prendre pour conférer les ordres, sous peine de déposition; mais il ne les déposa point pour le passé, et il les renvoya, après leur avoir donné différents avis. (Mabillon, *Sac. iv*, Bened. p. 221.) Nomenoe fit ce que le pape n'avait pas fait; il déposa tous ces évêques simoniaques, et en mit d'autres en leur place. (*Voy.* les ducs de Bretagne.)
- 848 au plus tard. *Ratonense*, au monastère de Saint-Sauveur de Redon, en Bretagne, où Nomenoe obligea quatre évêques bretons de renoncer à leurs sièges, en mit d'autres à leurs places, et érigea trois nouveaux évêchés, Dol, Saint-Erivoire, Treger, en donnant à Dol, pour apaiser de Tours ces sept évêchés, le nom de métropole, qu'il a conservé, malgré Tours, pendant trois cents ans. Les 7 évêques furent sacrés à Dol, et Nomenoe déclara roi, qui était ce qu'il s'était proposé dans tous ces changements.
- 848 *Lugdunense*, dans la ville ou dans la province de Lyon, par l'archevêque Amolun, où l'on ordonne qu'Usuard, abbé et archidiacre, ou ne sait de quelle église, relâche le prêtre Godecaire. On n'a connaissance de ce concile que par la quatre-vingtième lettre de Loup de Ferrières, adressée à cet Usuard. On trouve encore aujourd'hui (1780) quelques exemples de ces abbés archidiacres. Tel est l'archidiacre de Clermont, qui porte le nom d'abbé.
- 849 *Carisiacum II.*, de Quersur-sur-Oise, en avril ou mai, où Gothscalc fut condamné par Hincmar et douze évêques, à être fouetté et renfermé à Hautvilliers. Il écrivit, dans cette prison, deux professions de foi, dans le mois de l'écrit qu'il avait donné au concile de Mayence en 848. On écrivit alors pour et contre Gothscalc.
- 849 *Caristense*, de Chartres, où l'on donne la tonsure à Charles, frère cadet de Pépin, roi d'Aquitaine.
- 849 *Parisienne IX.*, vers l'autonne, de vingt-deux évêques. On y écrivit une lettre de reproches à Nomenoe, prétendu roi de Bretagne, sur tout ce que nous en avons rapporté en 848; mais elle ne servit qu'à irriter ce prince, qui, l'année suivante, alla prendre Angers et le Mans. Dans ce concile, appelé quelquefois de Tours, parce que l'archevêque de Tours y présida, tous les chorévêques de France, suivant le témoignage d'Alberic, furent déposés. On en voit cependant encore quelques uns depuis.
- 849 *Moguntinum I.* *Voy.* les Archevêques.
- 849 Il y eut cette année deux conciles en Allemagne, au sujet de l'union des églises de Brème et de Hambourg. C'est M. Eccard qui les rapporte, (*Comment. sur Franc. Orient.*, t. 2, p. 404.) d'après Hilmert, dans la Vie de saint Anshaire, c. 36.
- 850 *Ticinense ou Popinense*, de Pavie, auquel présida Angilbert, archevêque de Milan. On y fit vingt-cinq canons. Ce concile est daté de l'an de l'Incarnation 850, indiction XIV. la trentième année de l'empereur Lothaire, et la première de Louis, son fils. Le P. Pagi soupçonne, avec assez de fondement, qu'au lieu de l'indiction xiv il faut lire indiction xvj, parce que des le mois de mai 850, Lothaire comptait la trentième et dernière année de son empire; d'où il faut conclure que ce concile s'est tenu dans les premiers mois de 850.
- 850 *Apud Muriltum*, de Moret, au diocèse de Sens. On ne sait point quel a été l'objet de cette assemblée, dont il ne reste d'autre monument que le fragment d'une lettre qu'elle écrivit à Erchenrad, évêque de Paris.
- 851 *Beningdounese*, de Beningdon, au royaume de Mercie, en Angleterre, le 27 mars, par Colsoth, archevêque de Cantorbéri, en présence de Bertulf, roi des Merciens, où, après avoir traité des affaires du royaume, ce prince accorde un ample et magnifique privilège au monastère de Croyland.
- 852 *Cordubense*, de Cordoue, où les évêques, par complaisance pour Abderrame, l'un des plus cruels du nom chérifien, font un règlement pourtant défendu aux fidèles de s'exposer au martyre, et même d'honorer ceux qui avaient terminé leur vie par ce glorieux genre de mort, sous prétexte qu'il n'y avait que la violence qui fut une raison de le justifier.
- 852 *Moguntinum III.*, de Mayence, au mois de mai, sous Raban, où l'on fit divers règlements sur la discipline. Le P. Hartelheim, d'après Maimon, en a donné des actes inconnus au P. Labbe. (*Conc. Germ.*, tom. II.)
- 852 *Frankfurtense*, de Frankfurt sur le Mein, par Raban, archevêque de Mayence, et ses suffragants, en présence de Louis, roi de Germanie, où ce prince fit expédier le diplôme par lequel il déterminait les droits qui appartenaient à Gozbert, évêque d'Onabruck, sur les églises dépendantes de l'abbaye d'Hersford, où Hersford, dont le comté de Ravensberg, en Westphalie, (*Gall. Chr.* tom. V, Col. 447.)
- 853 *Saxonienne*, le 26 avril, dans l'église de Saint-Médard, de vingt-six évêques de cinq provinces, en présence du roi Charles. L'ordination d'Hincmar fut reconnue légitime.

- time, et les ordinations faites par Ebbon, depuis sa déposition, déclarées nulles, etc.
- 853 *Corisiciense III*, de Quierzy-sur-Oise, où quelques évêques et quelques abbés souscrivirent à articles composés par Hincmar, contre la doctrine de Gothescalc.
- 853 *Parisienne X*, de Paris, pour l'ordination d'Ét. Saint Prudence de Troyes, ne pouvant s'y trouver, y envoya quatre articles contraires à ceux d'Hincmar, pour les faire souscrire par Ét. avant que de consentir à son ordination.
- 853 *Ferrariense*, de Verbie, au mois d'août, quoique indiqué pour le 1^{er} septembre. Quatre métropolitains et plusieurs évêques y approuvèrent les articles que le roi avait publiés au concile de Soissons.
- 853 *Romanum*, le 8 décembre, sous Léon IV, de soixante-sept évêques. On y déposa le prêtre Anatase, cardinal du titre de Saint-Marcel, parce qu'il était absent depuis cinq ans de son titre. Ensuite on y publia quarante-deux canons, dont les trente-huit premiers sont tirés du concile tenu par Eugène II en 845, avec quelques additions; les quatre derniers sont nouveaux.
- 855 *Valentinus III*, de Valence, en Dauphiné, assemblée par l'empereur Lothaire, le 8 janvier, pour juger l'évêque de cette ville, accusé de plusieurs crimes. Quarante évêques des provinces de Lyon, de Vienne et d'Arles, y furent, avec leurs métropolitains, vingt-trois canons, dont les six premiers sont de doctrine. Dans le troisième, les évêques disent : « Nous confessions hardiment la prédication des élus à la vie, et la prédestination des méchants à la mort; mais dans le choix de ceux qui seront sauvés, la miséricorde de Dieu précède leur mérite; et dans la condamnation de ceux qui périront, leur mérite précède le juste jugement de Dieu. » Ils rejettent ensuite, comme inutiles, nuisibles et contraires à la vérité, les quatre articles de Quierzy, et dix-neuf autres de Jean Scot, qui avait été engagé par Hincmar à écrire sur des matières qu'il n'entendait point : néanmoins, Hincmar dit, dans la suite, qu'il n'avait pu découvrir l'auteur de ces articles, en quoi il montre plus d'artifice que de bonne foi. (Hérib.) Le P. Sirmoud, qui, le premier, a donné les canons de ce concile sur un manuscrit du Vatican, a supprimé cette censure des quatre articles de Quierzy, quoiqu'elle se rencontre dans cet exemplaire, suivant la remarque de M. Foggini. (SS. *Patrum op. selecto* de gr. et lat. t. VI, part. 2, p. 439.)
- 855 *Ticinense*, ou *Papirien*, de Pavie, au mois de février. A la demande de Louis, fils de Lothaire, on y dressa dix-neuf articles pour réformer divers abus. Le 12^e, adressé en forme de supplique à l'empereur, condamne l'usage abusif, ou était la plupart des seigneurs laïques, d'appliquer, sans le consentement de l'évêque, les dîmes qui se levaient dans leurs territoires, à leurs vassaux particuliers, préférentiellement aux églises paroissiales : ce que nous prions, disent les prélats, votre autorité de réformer, comme contraire à la loi divine et aux saints canons. « On prit dans ce concile, dit un moderne, de sages mesures pour s'assurer de la vérité des chartes accusées de faux. C'est tout dire, ajoute-il, qu'elles étaient conformes aux lois prescrites par Justinien sur le même sujet. Comme lui, les pères du concile faisaient dépendre la validité de ces pièces du témoignage du notaire et des témoins. Mais ils différaient du législateur, en ce qu'au défaut de ceux-ci le serment du premier ne faisait foi qu'autant qu'il était soutenu de celui de douze personnes. » (Nou. *Traité de Diplomat.* tom. VI, p. 117.)
- 855 *Apud villam Bonifacium*, ou *Bouffiacum*, de Bonzeuil, près de la Marne, à trois lieues de Paris, le 25 août, par les archevêques Amalric de Tours, Vexillon de Sens, Hincmar de Reims, Paul de Rouen, vingt-trois évêques et treize abbés, sur les différends de l'évêque du Mans avec l'abbaye d'Anisole, ou de Saint-Caies. Ce concile est daté, *anno Incarnationis DCCCLX. Karoli regis XII, indict. 1, die VIII, kal. septemb.* Ces dates ne s'accordent pas. Le P. Mabillon prétend qu'il faut lire *indict. III*. Le P. Mansi soutient, au contraire, que l'erreur est dans l'année de l'Incarnation, qui doit être, selon lui, DCCCLXII, et cela sur le fondement que Charles ayant commencé à régner en 853, la seizième année de son règne tombe en 855. Mais nous ferons voir, à l'article de ce prince, qu'il faut distinguer quatre différentes époques de son règne, dont la principale et la plus commune est celle de 846, après la mort de son père.
- 855 *Vintianense*, de Winchester, au mois de novembre. On y ordonna, en présence de trois rois de différentes provinces d'Angleterre, qu'à l'avenir la dixième partie de toutes les terres du royaume de Westex, appartenait, franchise de toutes charges, à l'église, pour la dédommager du pillage des barbares, ou Normands, qui se ravagèrent plus moins l'Angleterre que la France.
- 857 *Corisiciense IV*, de Quierzy, où Charles assemble, le 25 février, les évêques et les seigneurs pour remédier aux maux de l'église et de l'Etat.
- 857 *Moguntinum*, de Mayence, vers le mois d'octobre, sous la présidence de l'archevêque Charles, fils du roi Pepin, sur des matières de droit ecclésiastique, dont le détail n'est pas venu jusqu'à nous. (Conc. Germ. tom. II.)
- 858 *Harmatiense*, de Worms, en carême, où l'on conclut l'union de l'église de Hambourg à celle de Brême; ce qui fut ratifié par le pape Nicolas I. (Conc. Germ. tom. II.) Le P. Mansi renvoie ce concile en 844.
- 858 *Corisiciense V*, de Quierzy-sur-Oise, au mois de mars, d'où les évêques des provinces de Reims et de Rouen écrivirent, le 25 novembre, une grande lettre de reproches au roi Louis, de ce qu'il venait en France pour appuyer les seigneurs inécontents du gouvernement du roi Charles.
- 858 *Constantinopolitana*. Saint Ignace ayant été chassé de Constantinople, le 23 novembre 857, par le César Bardas, à qui il avait refusé très-justement la communion, et Photius ayant été ordonné à sa place le 25 décembre de la même année, les évêques de la province de Constantinople tinrent un concile dans l'église de Sainte-Irène, où ils déclarèrent Photius déposé avec anathème, tant contre lui que contre quiconque le reconnaîtrait pour patriarche.
- * Pendant la tenue de ce concile, qui dura quarante jours, Photius, ayant assemblé ses partisans dans l'église des Apôtres, usa de représailles envers saint Ignace, exilé pour lors dans l'île de Mitylène. Il le déclara déchu de la dignité patriarcale, le priva de la communion, et l'anathématisa. (*Nicetas in vita S. Ignatii*.) Le P. Pagi met ces deux assemblées en 859.
- 859 *Lingouense*, de l'abbaye de Saint-Jome, près de Langres, le 19 avril, où présidaient Remi de Lyon, et Agilmar de Vienne. On y fit seize canons, dont les six premiers sont les six du concile de Valence, sur la prédestination.
- 859 *Melense*, de Metz, le 28 mai, pour procurer la paix de Charles le Chauve, et de Lothaire, son neveu, avec Louis le Germanique.
- 859 *Tullense I*, de Toul, ou de Savonnières, apud Saponariis, le 14 de juin, de douze provinces des trois royaumes de Charles le Chauve, de Lothaire et de Charles, ses neveux, qui y assistèrent tous trois. On y fit treize canons, dont la plupart regardent des affaires particulières. On y relut encore les canons de Valence, sur quoi quelques-

- uns du parti d'Hincmar voulurent faire quelques remontrances ; mais Henri de Lyon les appaisa, et le concile prononça que ces articles seraient examinés au premier concile après la paix rétablie ; ce qu'on ne voit point avoir été fait : aussi nous n'avons, dans ce neuvième, si-cela de décision authentique touchant la grâce et la prédestination, que ces six canons publiés en trois conciles, et qui paraissent aussi avoir été confirmés à Rome, puisque l'annaliste de Saint-Berlin dit, sur l'année 859 : « Le pape Nicolas confirme la doctrine catholique touchant la grâce de Dieu et le libre arbitre, la vérité de la double prédestination, et le sang de Jésus Christ répandu pour tous les croyants ». Charles le Chauve, irrité contre Venilon, archevêque de Sens, qui avait abandonné son parti pour embrasser celui de Louis de Germanie, présenta, aux pères de cette assemblée, une requête contre lui, dans laquelle il disait : *J'étais, que j'avais fait archevêque de Sens, m'a sacré, et je ne pouvais être chassé du royaume par personne, en moins avant d'avoir comparu devant les évêques qui m'avaient sacré roi, et avec lesquels si m'avait sacré lui-même. Il fallait auparavant que j'eusse été le jugement de ces prêtres, qui sont appelés les témoins de Dieu, dans lesquels Dieu est assis, et par lesquels Dieu prononce ses arrêts, ayant toujours été prêt à me soumettre à leurs corrections paternelles et aux châtimens qu'ils voudraient m'imposer, comme je m'y soumettais encore. Tel est l'étrange préambule de la requête de ce monarque. Les évêques y firent droit, et citèrent Venilon à comparaître et à se justifier. Mais il ne dut et ne fut point jugé, parce que ses confrères ménagèrent une réconciliation avec le roi, qui lui pardonna (Fleuri).*
- 860 * *Aquitaine*, le 9 janvier, au sujet de la reine Thietberge, femme de Lothaire, qui se reconnait coupable d'un grand crime devant les évêques. Elle fit le même aveu au roi, à quelques seigneurs, et le renouvela aux évêques, dans une seconde assemblée tenue encore à Aix-la-Chapelle à la mi-février. On la renferma dans un monastère, d'où ensuite elle se sauva.
- 860 *Confluentium*, de Coblenz, le 5 juin. Les cinq rois, Louis et Charles, et leurs trois neveux, Louis, Lothaire et Charles, se firent une promesse de secours mutuels, avec serment, et convinrent de quelques articles entr'eux, ou environ. *Moguntium*, par Charles, archevêque de Mayence et neuf autres évêques, où l'on déclare nul le mariage d'Abbon, contracté avec une parente au quatrième degré. Grimoald, abbé séculier de Saint-Gal, présent à ce concile, y produisit, en faveur de ce mariage, une bulle du saint siège, que le pape Nicolas, dans sa réponse au concile, déclara fautive et supposée. (*Conc. Germ. tom. II.*)
- 860 *Romanum I.*, où le pape Nicolas I nomme ses légats, Rodolphe, évêque de Porto, et Zacharie, évêque d'Anagnin, pour aller à informer à Constantinople des causes de la déposition du patriarche Ignace, et de la consécration de Photius. (*Manii.*)
- 860 *Tulles II.*, ou plutôt *Tuscanne*, de Tusey, près de Vaucluseurs, au diocèse de Toul, de quarante évêques de quatorze provinces, le 22 octobre jusqu'au 7 novembre. On y dressa cinq canons contre les pillages, les parjures et les autres crimes qui régnaient alors. Cinquante-huit évêques y souscrivirent, quoiqu'il n'y en ait que quarante qui y aient assisté. On envoyait quelquefois les decrets des conciles aux évêques absents pour les souscrire. Outre les cinq canons qu'on y fit sur la discipline, on y éclaircit les disputes sur la prédestination. (*Mailillon, Analect. tom. I, p. 58.*)
- 861 * *Constantinopolitainum*, de trois cent dix-huit évêques, en comptant les deux légats du pape, le 25 mai, Saint Ignace présent y fut de nouveau déposé, et Photius confirmé patriarche de Constantinople. On y fit aussi, pour la forme, un décret en faveur des images, et celui des dix-sept canons, dont la plupart regardent les moines et les monastères.
- 861 *Romanum II.*, où le pape Nicolas déclare, en présence de l'empereur, ambassadeur de l'empereur Michel, qu'il n'avait point envoyé ses légats à Constantinople pour approuver la déposition du patriarche Ignace, ni la consécration de Photius, et qu'il ne consentira jamais ni à l'une ni à l'autre. (*Manii.*)
- 861 *Romanum III.*, contre Jéhu de Ravenne, sur les plaintes de ses diocésains. Il est cité au concile qui devait se tenir au 1^{er} novembre de la même année, et ne s'y trouva pas. Le pape va sur les lieux, et le condamne à rendre les biens qu'il avait usurpés. Jean voulut se pourvoir devant l'empereur qu'il alla trouver à Pavie ; mais ce prince lui conseilla de se soumettre au pape et de se reconcilier avec lui. Il refusa de suivre ce conseil, et la rupture dura encore l'espace d'environ trois ans entre le pape et lui.
- 861 * *Suessoniense*, de Soissons, à Saint-Crépin. Rothade de Soissons y fut excommunié par Hincmar, pour avoir refusé de rétablir, comme il le lui avait enjoint, un de ses prêtres, qu'il avait puni, suivant les canons, pour un crime capital dont il avait été convaincu.
- 861 *Pitresus I.*, de Pitres sur la Seine, à trois lieues au-dessus de Rouen, commence le 25 juin. Ce concile composé d'évêques de diverses provinces, et appelé pour cela général, dura jusqu'à l'année suivante, comme le prouve D. Mailillon. (*Diplom. p. 345.*) On y publia un capitulaire de Charles le Chauve contre les pillages. Rothade y appela au pape de l'excommunication qu'Hincmar avait prononcée contre lui.
- 862 * *Sirasiacense*, par les PP. du concile de Pitres, transféré à Soissons par Charles le Chauve, où Hincmar, ayant fait arrêter Rothade, pour l'empêcher d'aller poursuivre son appel à Rome, le déposa, mit un autre évêque à sa place, et le fit enfermer dans un monastère. Hincmar obtint par surprise la confirmation de ce concile du pape Nicolas, qui bientôt après la renvoya. Ce concile, comme Pagi le prouve, est le même que celui de Senlis, qu'on met à l'année suivante, sur cette fautive adresse d'une lettre du pape Nicolas I : *Ad episcopos Silvanectensium concilii* ; au lieu qu'il faut lire, *Suessoniensis concilii*.
- 862 * *Aquitaine*, d'Aix-la-Chapelle, le 20 avril. Les évêques, supposant sans raison la nullité du mariage de Lothaire avec Thietberge, lui permirent d'épouser une autre femme, et il épousa Valdrade, sa concubine, au grand déplaisir de ses plus fidèles sujets.
- 862 *Romanum IV.*, où l'on condamne l'hérésie des Théopaschistes, qui commençaient à rénaître.
- 863 *Romanum V.*, au commencement de l'année. Tout ce qui avait été fait contre saint Ignace, à Constantinople, en 861, y fut condamné, un légat du pape déposé et excommunié, la sentence de l'autre, qui était absent, remise à un autre concile, Photius privé de tout honneur sacerdotal et de toute fonction ecclésiastique, etc.
- 863 *Romanum VI.*, avant le mois de juin, où l'on casse les actes du concile de Soissons, et l'on ordonne que Rothade soit envoyé à Rome. (*Manii.*)
- 863 * *Metz*, de Metz, à la mi-juin, en faveur du roi Lothaire, même en présence des légats qui, achetés par les présents de ce prince, n'exécutèrent point les ordres du pape. On donna un nouveau tour à l'affaire du mariage de ce prince, en voulant faire entendre que Valdrade avait reçu sa foi avant Thietberge, et qu'il avait épousé celle-ci malgré lui.

- 863 *Vermerleuse*, de Verberie, le 25 octobre. Charles le Chauve y permit à Rothade d'aller à Rome, suivant les ordres du pape. On y examina les titres produits par Robert, évêque du Mans, pour assujettir l'abbaye de Saint-Calais, et l'on reconnut qu'ils n'étaient pas véritables, *non vera*. Sur quoi l'évêque s'étant déiste de sa prétention, le roi ordonna que, dans le terme de quatorze jours, les pièces de l'église du Mans, dont on avait prouvé la fausseté, seraient apportées en sa présence, pour être supprimées et détruites, de peur qu'elles ne fournissent matière à de nouveaux procès. Le pape Nicolas I confirma ce jugement par sa soixante-douzième lettre. Ainsi finit la grande et longue contestation de l'église du Mans avec l'abbaye de Saint-Calais.
- 863 *Romanum VII*, où le concile de Metz, en faveur de Lothaire, fut causé, Theutgaud de Trèves et Gonthier de Cologne, dépouillés de toute puissance épiscopale; les évêques, qui avaient tenu ce concile avec eux, déposés; mais à condition d'être rétablis s'ils reconnaissent leur faute, et c. Dans ce même concile on donna Jean de Ravenne, qui prit enfin le parti de la soumission. (*Conc. Germ.*, tom. II.)
- 864 ou environ. *Scherzmann*, de Schirvan, en Arménie, par le patriarche ou catholique Zacharie, où l'on condamna les erreurs de Nestorius et d'Eutychès; après quoi l'on fit quinze canons qui se trouvent dans les *Actes* de ce concile, publiés par Clement Galanus, tom. I, part. 2, pag. 139, et ensuite par Hardouin, qui met cette assemblée en 863. D'autres la mettent en 862.
- 864 *Piteuse II*, de Pîtres, le 25 juin, pour les affaires de l'église et de l'état. (*Mab. Dipl.*, pag. 316.)
- 864 *Loteranense*, le premier novembre, où Rodolphe de Porto, légat prévaricateur à Constantinople, en 861, et à Metz, en 863, fut déposé et excommunié, et où probablement Rothade de Soissons fut rétabli. Il le fut encore plus solennellement dans un nouveau concile commencé à Rome le 23 décembre 864, et fini au mois de janvier 865.
- Le pape Nirlas écrivit de ce concile une lettre à tous les évêques de Gaule, où, sur l'autorité des fausses décrétales, il prétend qu'on peut déposer un évêque sans l'autorité du saint siège; et qui était alors très-nouveau dans l'église. (*D. Cellier.*)
- 864 *Coloniense*, le 26 septembre, où l'on confirma les statuts de Gonthier, prédécesseur de Guilbert, alors archevêque de Cologne, portant que les chanoines de cette église auraient leur incuse particulière, avec la liberté d'élire leur prévôt. (*Hontheim, pr. Hist. Trevir.*)
- 865 *Attinacense*, d'Attigni, où l'évêque Arède, légat du pape, oblige le roi Lothaire à quitter Valdrade, sa concubine, et à reprendre Thietberge, son épouse. Dans ce même concile, Rothade de Soissons fut reconnu pour innocent et reçu comme évêque. (*Maun. Suppl.*, tom. I.)
- 866 *Tironense*, de Pavie, dans la semaine de la Sexagésime. Les pères de ce concile écrivirent au pape Nicolas en faveur des archevêques Theutgaud et Gonthier. Ce dernier adressa une lettre en son particulier à Hincmar, archevêque de Reims, pour le mettre dans ses intérêts. Le pape, dans sa réponse aux pères du concile de Pavie, les blâme fort de soulever le rétablissement de Theutgaud et de Gonthier. Il écrivit de même à l'empereur Louis pour le prier de ne plus solliciter en faveur de ces deux prélats. (*Conc. Germ.*, tom. II.)
- 866 *Sursianense*, le 18 août, où trente-cinq évêques, assemblés par ordre du pape, à la réquisition du roi Charles, rétablirent par indulgence les clercs ordonnés par Elbon, que le concile de Soissons avait déposés en 853. Vulfade, I.
- qui était un de ces clercs, fut ordonné archevêque de Bourges la même année 866, au mois de septembre. et le pape Adrien ratifia son ordination en lui envoyant le *palium* le 2 février 868. Bernard, abbé de Solignac, en Limosin, étant à cette assemblée, y exposa que les titres de son abbaye avaient péri dans les incursions des Normands, et demanda *aux* pères et au synode un privilège de liberté qu'il obtint : *Cum pro petitionibus*, disent les pères, *simul cum regis sublimi clementia concessas hoc præsens privilegium adjectis regis præsidentis auctoritate decrevimus roborandum*. L'évêque de Limoges était sans doute présent à l'assemblée. Ainsi le privilège fut en règle sans qu'il eût imposé pour condition à l'abbé de le faire confiner par le pape. Ce fut dans ce concile que l'on couronna la reine Hermintrude, femme de Charles le Chauve. (*Bouquet*, tom. VII.)
- 867 *Constantinopolitanum*, forgé par Photius, dont il fit souscrire, vers le mois de janvier, les prétendus actes par vingt et un évêques, en y ajoutant ensuite environ mille fausses souscriptions. Il ose y déposer et excommunier le pape Nicolas. Il écrit ensuite contre les Latins, sans garder aucune mesure, et attaque particulièrement le *Filioque* ajouté au symbole. Nous suivons Paget et Assemani, en rapportant ce prétendu concile à l'an 867.
- 867 *Tricasinum*, de Troves, le 25 octobre. Les évêques du royaume de Louis de Germanie, y étaient invités; mais il n'y en eut que vingt des royaumes de Charles et de Lothaire qui y assistèrent. Ils écrivirent une longue lettre au pape Nicolas, où, après avoir parlé au long de toute l'affaire d'Elbon, ils prirent le pape de ne point toucher à ce que ses prédécesseurs avaient réglé, et de ne point souffrir qu'à l'avenir, aucun évêque fut déposé sans la participation du saint siège, suivant les fausses décrétales des papes; ce qui a fait mettre cette note vis-à-vis de l'endroit même de cette lettre, dans un manuscrit de la cathédrale de Laon, écrit dans le même temps : *Hæc quidam episcopi consensit tunc mordente inseri fecerunt, quod sinceris propter scandalum penitus non rejecerunt*.
- 867 *Constantinopolitanum*. L'empereur Basile avait rappelé saint Ignace, le dimanche 25 novembre, Plinius fut déposé dans un concile tenu peu de jours après. (*Pagi.*)
- 868 *Wormatiense*, de Worms, le 16 mai, en présence de Louis de Germanie. On en compte quatre-vingts canons; mais on ne trouve que les quarante-quatre premiers dans les meilleures exemplaires. Ce furent les reproches des Grecs qui occasionnèrent cette assemblée.
- 868 *Romanum*, avant le mois d'août. Le pape Adrien y relève la témérité de Photius, d'avoir osé condamner Nicolas, son prédécesseur. Il avoue que le pape Honorius a été anathématisé après sa mort; « Mais, ajoute-t-il, il faut savoir qu'il avait été accusé d'hérésie, que c'est la seule cause pour laquelle il est permis aux inférieurs de résister à leurs supérieurs; et toutefois aucun, ni patriarche, ni évêque, n'aurait eu droit de prononcer contre lui, si l'autorité du saint siège n'avait précédé. » Enfin, il condamne les écrits de Photius au feu, en le chargeant lui-même d'anathème, etc., cette sentence fut souscrite par trente évêques, dont les deux premiers sont le pape Adrien et l'archevêque Jean, légat du patriarche Ignace.
- 868 ou environ. *Gullicanum*, de Gaule et de Bourgogne. Les pères de ce concile y répondent à deux lettres du pape Adrien, sur l'ordination des évêques nommés par l'empereur. Le pape se déclarait pour l'empereur, le concile réclamait la liberté des élections. (*l'abbé*, tom. VIII, p. 1942.)
- 868 *Romanum*, le 4 octobre, où le pape Adrien II condamne de nouveau le cardinal Anastase, qui, après s'être tenu

caché sous le pontificat de Nicolas, avait reparu, couvert de nouveaux crimes, sous celui de son successeur. Ce concile est différent du précédent concile de Rome, tenu avant le mois d'août. (Mansi.)

- 869 *Vermerienne*, à Verberie, le 24 avril, en présence de Charles le Chauve. Hincmar de Laon, accusé de violences envers ses diocésains, et d'infidélité envers le roi, se voyant près d'être condamné, appelle au saint siège.

- 869 *Pléteus III*, de Pîtres, au mois d'août, où l'on dressa quinze capitules sur les affaires de l'Eglise et de l'Etat. (D'Achern, *Spécil*, t. II, p. 712. *Mabil. Diplomat.*, p. 516.)

- 869 *Métenne*, le 9 septembre, où Charles le Chauve fut couronné roi de Lotharinge, après la mort de Lothaire, son aïeux. Hincmar, archevêque de Reims, qui présidait à cette assemblée, composée des suffragants de Trèves, y lut, à la prière des prélats, quatre capitules, touchant le droit qu'avaient les archevêques de Reims de gouverner la province de Trèves, lorsque le siège métropolitain était vacant. Le cas existait alors, par la déposition de l'archevêque Theuigaud. (Bouquet, t. VII.)

- 869 *CONSTANTINOPOLITANUM*. Huitième concile général, sous Adrien II et l'empereur Basile, commencé le 5 octobre et fini le 28 février 870. Photius y fut déposé et anathématisé, et saint Ignace rétabli. On y fit ensuite vingt-sept canons, dont la plupart regardent l'affaire de Photius, et enfin une ample profession de foi, avec anathématisement des Héretiques, particulièrement les Monothéistes, entre lesquels Hincmar n'est point oublié, et contre les Iconoclastes. On y approuva aussi les sept conciles généraux, auxquels on joint celui-ci comme le huitième. Les trois légats du pape souscrivirent les premiers, ensuite le patriarche Ignace; puis, Joseph, légat d'Alexandrie, Thomas, archevêque de Tyr, représentant le siège d'Antioche vacant, et Elie, légat de Jérusalem; puis, l'empereur, et Constantin et Léon, ses deux fils; enfin les évêques, au nombre de cent deux. C'était peu, vu la quantité d'évêques qui dépendaient encore de l'empire de Constantinople; mais Photius avait déposé la plupart de ceux que ses prédécesseurs avaient ordonnés, et en avait mis d'autres à leur place, dont aucun ne fut reconnu pour évêque dans ce concile. Il ne se trouva que ces cent deux qui eussent été sacrés par les patriarches précédents.

Les légats, après le concile, tinrent, avec les Grecs, en présence de l'empereur, une conférence, dont l'objet était de savoir à quelle juridiction, celle de l'Eglise romaine ou celle de CP., devait ressortir la nouvelle église de Bulgarie. Les Grecs accablèrent en leur propre faveur, et l'emportèrent, malgré la réclamation des légats. La hauteur avec laquelle ces derniers soutinrent la prééminence du siège de Rome, comme ils l'avaient déjà fait dans le concile, jeta, parmi les Grecs, un levain d'aigreur qui fermenta avec le temps, et produisit le funeste schisme qui sépare les deux églises.

- 870 *Vienneuse*, de Vienne, en Dauphiné, au mois d'avril, où l'on traite des privilèges monastiques. (Mabil. *Sac. IV*, *Benard*, pact. 2, p. 216.) Ce n'était, à ce qu'il paraît, qu'un synode diocésain, auquel présidait Ailon.

- 870 *Attinacum*, d'Atigny, au mois de mai, de trente évêques de dix provinces. Le roi Charles, présent, y fit juger son fils Carloman, à qui il ôta ses abbayes, et le fit mettre en prison. Hincmar de Laon y promit fidélité au roi, et obéissance à Hincmar de Reims; mais il se retira ensuite et écrivit au pape des plaintes contre le roi et contre l'archevêque, son oncle; ce qui brouilla le roi avec le pape, qui prit le parti de l'évêque de Laon.

- 870 *Coloniense*, de Cologne, le 28 septembre. On y régla plusieurs points de discipline. Les actes de ce concile sont perdus.

- 870 ou environ. *Spalatoense*, de Spalato, en Dalmatie, par un légat du pape, où l'on défendit l'usage de la langue esclavonne dans la célébration du service divin. Ce décret fut confirmé par le pape Alexandre II; mais il faut convenir qu'il ne regardait que les églises situées vers la Moravie et la Pologne, ou dire qu'il ne fut jamais exécuté. Il y a encore aujourd'hui, dans le diocèse de Spalato, dix chapitres et plusieurs paroisses qui célèbrent la Liturgie en esclavon. Robert Sala atteste lui-même, dans ses observations sur les Livres liturgiques du cardinal Bona, qu'il n'y a dans ce diocèse que huit paroisses qui fassent usage de la langue latine.

- 871 *Duxiarense*, de Douzi-lès-Près, dans le territoire de Mouzon, le 5 août et les jours suivants. Hincmar de Laon y fut déposé, n'ayant point voulu répondre aux plaintes que le roi avait faites contre lui. Sa disposition fut soustraite par vingt et un évêques présents, par les députés de huit évêques absents, et par huit autres ecclésiastiques. Le pape Adrien III, à qui l'évêque de Laon en avait appelé, écrivit au roi pour le conjurer, *pour la puissance apostolique*, d'envoyer les portes à Rome, pour y être jugées, ajoutant qu'il lui confiait la garde des biens de l'Eglise de Laon. Sur ces dernières paroles, Charles lui répondit: *Apprenez que les rois de France ne sont pas les vassaux des évêques, mais les maîtres de l'Etat*. Le pape, alors, changea de ton, et prit celui de la douceur pour apaiser le roi. La lettre de ce monarque a été donnée par M. La Lande; mais le père Labbe n'a pas jugé à propos de l'employer.

- 871 *Compépende*, de Compiègne, dans lequel Hincmar, archevêque de Reims, excommunia les fauteurs de Carloman, qui s'était évadé contre le roi Charles le Chauve, son père. (Mansi.)

- 872 *Romanum*, où le pape Jean VIII about l'empereur Louis d'un serment qu'Adalgise, duc de Benevent, lui avait fait faire, de ne point tirer vengeance de son empiètement. (Mansi, *Suppl.*, t. I.)

- 873 *Silvarentense*, de Senlis, où, sur la plainte du roi Charles, Carloman, son fils, fut déposé du diaconat et de tout degré ecclésiastique, et réduit à la communion laïque. Mais sur ce que ses partisans disaient que Charles ne s'en était point aperçu, il était habile à régner, le roi Charles le fit juger de nouveau pour les crimes dont les évêques n'avaient pu prendre connaissance, et il fut condamné à mort. Charles n'osa mettre ce jugement à exécution. On lui fit seulement crever les yeux, et telle fut la triste fin de son ordination forcée.

- 874 *Duxiarense*, de Douzi-lès-Près, au territoire de Mouzon, le 13 juin. On y écrivit une grande lettre aux évêques d'Aquitaine, contre deux abus fréquents en ce temps-là, les mariages incestueux et l'usurpation des biens de l'Eglise.

- 874 *Ravennatense*, de Ravenne, par le pape Jean VIII, de soixante-dix évêques. On y termina un différend entre Orso Particiano, duc de Venise, et Pierre, patriarche de Grado. Nous suivons Pagi et de Rossi, pour l'époque que nous donnons à ce concile. Il paraît orationnaires qu'il s'est tenu plus tard, puisque André Dandolo le rapporte après la mort de l'empereur Louis II. Ce concile, au jugement de Muratori, pourrait bien être le même que celui de 877.

- 874 *Remense*, de Reims, au mois de juillet. Hincmar y publia un règlement en cinq articles, pour les prêtres de son diocèse.

- 875 *Romanum*, sur la fin de l'année, où le pape Jean VIII

- proposé d'élire empereur le roi Charles le Chauve : ce qui fut accepté. (Mansi, *Suppl.*, t. I.)
- 876 *Tirienne*, de Pavie, au mois de février, par Anspert, archevêque de Milan, et dix-sept évêques d'Italie, où l'on reconnait pour empereur Charles le Chauve présent, et couronné par Jean VIII, le 25 décembre précédent. Ce prince publia dans ce concile, ou cette diète, un capitulaire, divisé en vingt articles. (*Edit. Venet.*, t. XI.)
- 876 *Romanum*, vers la fin-avril, où le pape Jean VIII donne un jour préfixé à Furnoue, évêque de Porto, pour comparaître devant lui. (Mansi, *Suppl.*, t. I.)
- 876 *Pontagnac*, de Pontio, au diocèse de Châlons-sur-Marne, près de Vitry, le 21 juin et jours suivants, jusqu'au 16 juillet que se tint la huitième session. L'élection de l'empereur y fut confirmée, et on y agita plusieurs fois l'affaire d'Ansegise de Sens, que le pape venait de nommer primate des Gaules et de Germanie. C'est depuis ce temps-là que les archevêques de Sens prennent ce titre, qui n'est qu'un nom, sans aucune réalité, ni juridiction. Dans un des canons, où l'on défend de piller les meubles de l'évêque après sa mort, et où l'on ordonne qu'ils soient mis en réserve, par l'économe, pour le successeur, ou pour être employés à quelques usages pieux. C'est de cette coutume de piller les meubles de l'évêque défunt qu'est venu le proverbe : *Disputer de la chape à l'évêque*, pour signifier deux personnes qui se disputent une chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.
- 877 *Orléans*, d'Orléans, vers la fin de mars, en présence du roi Aloué. L'évêque d'Orléans y fit déclarer macropolitain, et, en cette qualité, présida au concile. On y fit divers règlements sur la discipline ; mais il ne reste des actes sincères, de cette assemblée que ce qui s'en trouve dans l'histoire de l'évêque Sampire. Ceux que d'Aguière en a publiés, sont visiblement faux, comme le démontre Ferreras. Mais cet historien se trompe en rapportant ce concile à l'an 900, puisque Sampire dit formellement qu'il se tint sous le pape Jean VIII et Charles, empereur des Romains et roi de France, qui n'est autre que Charles le Chauve : *Ad elevandum concilium cum autoritate Domini Joannis pape et consilio Caroli magni imperatoris Romanorum et regis Francorum*.
- 877 *Compendiense*, de Compiègne, où l'empereur assembla, le premier mai, les évêques de la province de Reims et de quelques autres. Il y fit décider, avec grande solennité, en sa présence et celle des légats, l'éguse de Saint-Corville et de Saint-Cyprien. Il y donna, ensuite, ordre à l'état du royaume pendant son voyage d'Italie.
- 877 *Romanum*, au commencement de juillet. Il ne nous en reste que la confirmation de l'élection de l'empereur Charles. (Pagi, et *Edit. Venet.*, t. XI.)
- 877 *Ravennatense*, de Ravenne, commencé le 22 juillet, terminé au mois de septembre. Le pape et cent trente évêques y firent dix-neuf canons. (*V. le concile, tenu au même lieu en 874.*)
- 877 *Compendiense*, le 8 décembre, où Louis le Bègue est couronné roi de France par Hincmar. (Bouquet, t. IX.)
- 878 *la Neustrie*, dans la Neustrie, par Hincmar, archevêque de Reims, contre Hugues, bîlard du roi Lothaire, qui pillait les états de Louis II, roi de Germanie. (*Edit. Venet.*, t. XI.)
- 878 *Romanum*, où le pape Jean VIII excommunique Lambert, duc de Spolète, pour les maux qu'il avait faits et pour ceux qu'il menaçait de faire aux Romains. (Mansi, *Suppl.*, t. I.)
- 878 *Tricassinum*, de Troyes, commencé le 11 août, par le pape Jean et trente évêques. Ce concile eut cinq sessions, dans la troisième desquelles on ordonna que les cadavres

de ceux qui mourraient dans l'excommunication, resteraient sans sépulture, le long des chemins, ou dans les places publiques, pour être la pâture des bêtes carnassières. Cet usage de refuser toute sépulture aux excommuniés, était dès lors fort ancien. La seule grâce qu'on leur accordait quelquefois, était de les couvrir de gazon ou d'un moceau de pierres : ce qui s'appelait *immoicare*. (V. Du Cange sur ce mot.) C'était alors une opinion assez reçue, et qui règne encore chez les Grecs, que ces corps ne pourrissent point. Mais comme la même chose arrive quelquefois aux cadavres de personnes recommandables par leur sainteté, les Grecs disent qu'on discern ceux-ci par l'odeur suave qu'ils exhalent, et par des traits de beauté qu'on y remarque, au lieu que les autres, apotémisés, sont hideux, noirs, infects, et enfin, sont entés comme des tambours ; marques qu'ils prétendent être constatées par une longue expérience. (V. Goar, *Euchol. Græc.*, p. 888.) Revenons au concile de Troyes. Dans la quatrième session on lut sept canons sur la discipline, que le pape avait dressés. Après la cinquième, il remontra le roi Louis le Bègue ; mais il refusa de couronner Adalbéide, son épouse, parce qu'Ansgar, qu'il avait d'abord épousée, et que Charles, son père, l'avait obligé de répudier, vivait encore. On fit aussi, dans ce concile, un décret qui défend aux laïques de quitter leurs femmes, pour en épouser d'autres, et aux évêques de quitter un moindre siège, pour un plus grand. On y permit à Hincmar de Laon, à qui l'on avait fait croquer les yeux auparavant, de chanter la messe, s'il le voulait ; mais on y ordonna qu'Hedenulf garderait le siège de Laon. Le pape, à la fin du concile, pressa les évêques de s'unir à lui pour la défense de l'église romaine, avec tous leurs vassaux armés en guerre. Il adressa, ensuite, la parole au roi, le conjurant de venir, sans délai, défendre et délivrer cette même église, comme ses prédécesseurs avaient fait. Quoiqu'il eût demandé au prince, ainsi qu'aux évêques, une réponse précise, on ne voit point dans l'histoire qu'on lui en ait fait aucune de part ni d'autre ; sans doute parce qu'on ne croyait pas qu'il fût permis au pape de prescrire au roi comment il devait employer ses forces et user du droit de glaive, ni qu'il n'eût rien à commander aux évêques, en tant qu'ils seigneurs temporels et vassaux du roi.

Dans ce concile, le pape produisit un diplôme de Charles le Chauve, par lequel ce prince donnait au saint siège les abbayes de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, possédées l'une et l'autre par l'abbé Gostlen. Mais il eut le désagrément de voir sa demande rejetée. Trop de gens savaient que c'était l'abbé Frotaire, archevêque de Bourges, et Adalgaire, évêque d'Autun, qui avaient fabriqué l'acte de cette prétendue donation, pour faire perdre à Gostlen ses abbayes, qu'ils espéraient le tirer ensuite, pour eux-mêmes, des mains du pape. Ainsi la cupidité des deux prélats, jointe à leur mauvaise foi, ne fit que tourner à leur propre confusion. (Félibien, *Hist. de Saint-Denis*, pag. 98, *Gall. Chr.*, t. VII, col. 359 et 409.)

- 879 *Romanum*, le premier mai. Le pape se proposait d'y faire élire un empereur, attendu que Carloman, roi de Bavière, qui aspirait à l'âge, était incapable d'agir par sa mauvaise santé. L'élection ne se fit point.
- 879 *Romanum II*, au mois d'août. Le pape, après la mort de saint Ignace, reconnut Photius pour patriarche de Constantinople, contre toutes les règles de l'église, usant, dit-il, d'indulgence avec lui, à cause des circonstances du temps. Il écrivit plusieurs lettres à ce sujet, et envoya un troisième légat pour se joindre aux deux qui étaient déjà

- à Constantinople, avec une instruction souscrite par dix-sept évêques.
- 879 * *Hierosynitolanum, Antiochenum, Alexandrinum.* Ces trois conciles furent tenus par chacun des trois patriarches d'Orient, pour approuver le rétablissement de Plantius dans le siège de Constantinople. (Le Quien, Mansi.)
- 879 *Romanus III*, le 15 octobre. On y déposa Anspert, archevêque de Milan, et le pape écrivit à l'église de Milan d'élire un autre évêque à sa place.
- 879 *Mantuaense*, de Mantaille, entre Vienne, et la rivière d'Isère, près de la terre de Mantu, au Nant, le 15 octobre. Vingt-trois évêques y accordèrent le titre de roi au duc Boson. Parmi ces prébats on voit *Richardus Apatensis*; c'est une faute de copie. Il faut lire *Richardus Aptensis*. Le royaume de Boson ne s'est jamais étendu jusqu'à Agde, et d'ailleurs celui qui occupait alors le siège d'Agde se nommait Alaric.
- 879 * *Constantinopolitanum*, sous Photius, de trois cent quatre-vingts évêques, commencé au mois de novembre, et fini le dimanche 13 mars 880. Les lettres du pape y furent lues, mais altérées dans tous les endroits peu favorables à Photius, sans que les trois légats trouvaient à redire. Dans les acclamations, Photius y fut mis avant le pape Jean. Partout Photius y paraît comme un homme irréprochable, quoique le pape eût marqué qu'il devait se reconnaître coupable, en demandant pardon au concile. On termina cette assemblée par une profession de foi, qui embrasse celle du concile de Nicée, explique, ou confirme par les six conciles généraux suivants, sans addition ni restriction. Le huitième est condamné; et celui-ci en tient la place chez tous les grecs schismatiques. A la fin des actes tels que nous les avons, on voit une lettre du pape Jean, où il fait entendre clairement que l'église romaine n'avait point encore ajouté *Filioque*, au symbole. Il range avec Judas ceux qui ont osé faire cette addition; mais, ajoute-t-il, on ne doit contraindre personne à la quitter. Tout ceci est-il bien vrai, ayant été dressé sous les yeux de Photius, et peut-être par Photius lui-même, à qui l'imposture et le mensonge ne coûtaient rien?
- 881 *Apud sanctam Macram*, de Fimes, au diocèse de Reims, le 2 avril. Hincmar y présidait, et on reconnaît son style dans les huit articles qui nous en restent. Ce sont plutôt de longues exhortations que des canons.
- 886 *Calidonense*, de Châlons-sur-Saône, le 18 mai, pour établir la paix et régler les autres affaires de l'église. « Ce concile, dans toutes les éditions, est daté dans l'an 886; cependant il est certainement de l'année suivante, dit D. Vaissette. L'indiction V est marquée, ajoute-t-il, dans tous les actes donnés par le même concile; et cette indiction ne convient nullement au mois de mai 886, mais bien à l'année 887. » Ne serait-on pas, néanmoins, également fondé à dire que c'est l'indiction qui est fautive, et non l'année?
- 887 *Caloniense*, de Cologne, le 1^{er} avril. On y renouvella les anciens canons, en prononçant des menaces et des censures contre ceux qui pillaient les églises. (*Conc. Germ. tom. II.*)
- 887 *De Porta*, de Port, sur les confins des diocèses de Magonne et de Nîmes, le 17 novembre, par Theodard, archevêque de Narbonne. On y déposa deux évêques intrus. (*Édit. Venet. tom. XI.*)
- 887 *Urgellense*, d'Urgel. On y confirme la déposition des deux évêques ci-dessus. On vit, à ce concile, Frodoïn, évêque de Barcelonne, demander pardon en chemise et pieds nus, pour avoir ordonné l'un de ces deux évêques. (*Vaissette, Hist. de Lang. tom. II, p. 526.*)
- 887 *Tarvense*, vers la mi-décembre, où l'on arrête que la fête du retour des reliques de saint Martin se célébrera, tous les ans, le 13 décembre. Le P. Labbe met ce concile en 912, fonde sur la relation du retour des reliques de saint Martin, attribuée (faussement) à saint Odon. Mais il est aujourd'hui démontré que l'auteur inconnu de cette pièce s'est mépris, et que les reliques de saint Martin ont été rapportées à Tours en 887.
- 888 *Agenense*, d'Agune, ou Saint-Maurice, en Valais, où Rodolphe est reconnu et couronné roi de la Bourgogne transjurane. (Labbe, tom. IX, p. 400.)
- 888 *Metsense*, de Metz, le premier mai, par Rathod, archevêque de Trèves. On y fit treize canons.
- Le P. Mansi prétend que ce concile n'a pas pu se tenir avant le milieu de 888, parce qu'Adalgaire de Hambourg, dont on y voit la souscription, ne fut élevé sur ce siège qu'après la mort de saint Rembert, arrivée, suivant les Hollandistes, le 11 juin de cette année.
- 888 *Magentianum*, de Mayence, au mois d'octobre, selon M. Ecard, par ordre d'Arnoul, élu roi de Germanie. Ce concile était composé de 6 archevêques et de 15 évêques, avec plusieurs abbés. On y fit vingt-six canons, tous la plupart des conciles précédents. (*Conc. Germ. tom. II.*)
- 889 *Ticinese*, de Pavie, où l'on confirme l'élection de Gui, roi d'Italie. On y fit de plus dix canons sur la discipline. (*Édit. Venet. t. XI.*)
- 890 *La civitate Vangionum, seu Wormotense*, de Worms, par Fouquier, archevêque de Reims, qui présida à cette assemblée, comme légat né du saint siège, en présence de Sunderholde, archevêque de Mayence, métropolitain de Worms, qui s'y trouva par ordre du pape Étienne V. (Frodoard, l. 4, c. 1.) Les actes de ce concile sont perdus.
- 890 *Volentinum*, de Valence, en Dauphiné. Les évêques des provinces d'Arles, d'Embrun et de Vienne y élurent et sacrèrent roi Louis, fils de Boson, âgé de 10 ans. (*Conc. Germ. t. II.*)
- 890 *Forcheimense*, de Forcheim, au mois de mai, par Sunderholde, archevêque de Mayence, où l'on confirme la fondation du monastère d'Hersheim, à la demande de Hison, évêque de Paderborn, après quoi le roi Arnoul, les évêques et les seigneurs laïques reconnurent, pour les successeurs de ce prince, ses deux fils, Zwentibold et Ratold, au défaut d'héritiers légitimes. (*Conc. Germ. t. II.*)
- 891 *Magdunense*, de Meun-sur-Loire, où l'on défend à l'archevêque de Sens d'ordonner un autre abbé de Saint-Pierre-le-Vif que celui qui serait élu par les moines. (Bouquet, tom. IX.)
- 892 *Vienne*, de Vienne, par ordre du pape Formose, où présidèrent ses deux légats, Pascal et Jean. On y fit quatre canons contre les usurpateurs des biens de l'église, les meurtriers, les mutilations, et autres outrages faits aux clercs, etc. Plusieurs évêques y souscrivirent.
- 893 *Remense*, le 28 janvier, où l'archevêque Fouquier fit proclamer roi de France Charles, fils de Louis le Bègue, âgé de quatorze ans, et le sacra en présence des archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves. On y menaça d'excommunication Baudouin, comte de Flandre, pour avoir fait fustiger un prêtre, et pour s'être emparé de plusieurs biens ecclésiastiques. Mais on s'abstint de prononcer cette peine, en considération des services que ce comte rendait à l'état. Frodoard et Regimon mettent ce concile en 893, parce qu'ils commencent l'année au 25 mars.
- 894 *Calidonense*, de Châlons-sur-Saône, le 1^{er} mai. On y

examina l'affaire de Gerfroi, moine de Flavigni, accusé, par la voix publique, d'avoir empoisonné Adalgaire, évêque d'Autun; mais il ne se trouva ni preuve ni accusateur contre lui. Il fut néanmoins ordonné que, pour rendre sa justification plus authentique, Gerfroi recevrait publiquement, en témoignage de son innocence, le corps et le sang de Notre-Seigneur dans un synode diocésain qui se tiendrait incessamment à Flavigni même, ce qui fut exécuté.

- * 895 *Triburienne*, de Tribure, ou Teuver, près de Mayence, dans les premiers jours d'août au plus tard. Vingt-deux évêques y assistèrent avec le roi Arnoul. On y fit cinquante-huit canons, tendant principalement à réprimer les violences et l'impunité des crimes. Le vingt-deuxième porte que ceux qui sont accusés de quelque crime, dont il n'y a point de preuve, se purgeront par serment; mais que s'il y a du fondement à les soupçonner, ils subiront l'épreuve du fer ardent, en présence de l'évêque ou de celui qu'il aura commis. Il ne faut pas néanmoins conclure de là que l'Eglise universelle approuvât ces sortes d'épreuves. Agobard, archevêque de Lyon, s'était élevé avec force, soixante ans auparavant, contre cet abus, dans son traité contre le Jugement de Dieu, où il prouvait que rien n'était plus contraire à la saine raison et à l'esprit de la religion. Le trentième est une preuve de l'asservissement que la cour de Rome avait déjà réduit les évêques d'Allemagne. *Honoremus*, porte-t-il, *sancimus romanum et apostolicum sedem, ut quos nobis sacerdotibus mater est dignitatis, debeat esse magnitudo ecclesiasticæ rationis. Quare... licet sit ferendum ab illis sanctis sedis impunitum jugum, confusum et pili devotionis toleremus.*

Il se tint, vers le même temps, plusieurs conciles en Angleterre, par des évêques d'une grande vertu, qui s'élevaient avec force contre les dérèglements des princes, et qui les punissaient par les peines canoniques. On ignore les années précises de ces conciles. Voyez Pagi, ad an. 895, n. 6.

- * 896 * On ou commencement de 897. *Romanum*, où Etienne VI fit apporter le corps du pape Formose, qu'il avait fait déterrer; lui reprocha d'avoir quitté l'évêché de Porto, pour usurper celui de Rome, comme s'il avait pu l'en tendre. Il le condamna ensuite, le dépouilla des habits sacrés dont on l'avait revêtu, lui fit couper trois doigts, et enfin la tête, puis on jeta le tronc dans le Tibre. Etienne y déposa aussi tous ceux que Formose avait ordonnés. On y déclara, de plus, nulle l'élection du pape Boniface VI, parce qu'il avait été dégradé deux fois, l'une du surs-diaconat, l'autre de la prêtrise.

- 898 *Romaum*, où le pape Théodore rétablit les clercs ordonnés par Formose, que son prédécesseur, Etienne, avait déposés. (Mansi, *Suppl.* t. I.)

- 898 *Romaum*, par Jean IX, en présence de l'empereur Lambert. On y cassa tout ce qui avait été fait au concile tenu par Etienne en 896. On fit un décret en 12 articles, dont le huitième rétablit la mémoire de Formose, et les évêques qu'Etienne avait déposés. Le dixième porte que le pape ne pourra être sacré qu'en présence des députés de l'empereur. Le onzième est conçu en cette manière : « Il s'est introduit une détestable coutume, qu'à la mort du pape, on pille le palais patrimonial; le pillage s'étend même par toute la ville et jusque dans les faubourgs. On traite par mépris les maisons des évêques après leur décès. C'est ce que nous défendons à l'avenir sous peine, non seulement des évêques ecclésiastiques, mais de l'indignation de l'empereur. »

- 898 *Ravennaise*, de Ravenne, par le pape Jean IX, encore en prison de l'empereur Lambert. On y relut les actes

du concile de Rome, et on y approuva douze autres articles. (Pagi, Muratori.)

- 908 *Ravenne*, le 6 juillet, où l'on excommunia les meurtriers de l'archevêque Foulques. En prononçant les malédictions usitées en pareil cas, les évêques jetèrent à terre les lampes qu'ils tenaient à la main et les éteignirent : premier exemple d'une semblable formalité. Toute sorte d'inhumation fut interdite aux auteurs et aux complices de ce crime. « Que leur sépulture, dit le concile, soit celle de l'Idole; qu'ils restent comme le fumier sur la surface de la terre, afin qu'ils soient, pour les races présentes et futures, un exemple d'opprobre et de malédiction. » Que devenaient donc les cadavres des excommuniés ? On a déjà vu plus haut qu'ils restaient exposés en proie aux bêtes, ou bien qu'on les couvrait de gazon ou de pierres. Quelquefois aussi on les enfermait dans des creux d'arbres.

- 900 *Lateranense*, par Benoît IV, au mois d'août, en faveur d'Argem, évêque de Langres, qui, chassé de son siège par une faction, demandait d'y être rétabli, ce qui lui fut accordé. (*Edit. Venet.* t. XI.)

- 903 *Attilianum*, d'Asille ou Asellan, au diocèse de Narbonne, par Rostaing, archevêque d'Arles, et Arnuste, archevêque de Narbonne, assistés de leurs comprovinciaux. Teithald, *prêtre* titre, ou curé de Sainte-Marie-de-Vic, étaient différend, touchant cette église, avec le diacre Thierri, qui la voulait assujettir à celle de Cruzi; le premier avait prouvé son droit par l'épave du feu et de Frau, qu'un représentant avait subie pour lui sans en être endommagé. Ce qui, ayant été attesté au concile par l'archevêque Arnuste, l'assemblée donna gain de cause à Teithald. (*Edit. Venet.* t. XI.)

- 903 *Forcheimense*, contre Adalbert, comte de Bamberg, qui pillait les terres de l'église de Wurzburg. Le roi de Germanie, Louis IV, présent à cette assemblée, composée d'évêques et de seigneurs laïques, priva le comte de ses châteaux; et l'année suivante Adalbert, ayant été pris en trahison, fut arrêté, le 9 décembre, devant le roi, qui le condamna à perdre la tête, ce qui fut exécuté. Les biens d'Adalbert, après sa mort, retournèrent partie aux ducs de Saxe dont il descendait, et partie au sac impérial. (*Conc. Germ.* tom. II, pag. 583.)

- 906 *Constantinopolitainum*, vers la mi-janvier, par le patriarche Nicolas le Mystique, où l'on condamne le mariage de l'empereur Léon le Sage avec Zoé, parce qu'il était contracté en quatrième nocce. Le prêtre Thomas, qui avait bémé les deux époux, fut déposé, et l'empereur privé de l'entrée de l'église. (*Edit. Venet.* tom. XI.)

- 906 * *Constantinopolitainum*, vers la fin de janvier, où l'empereur Léon fit déposer le patriarche Nicolas et mit Euthymius à sa place. (Mansueti dans les *Collectioes*.)

- 906 *Barcinonense*, de Barcelonne. On y fit plusieurs règlements de discipline, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. L'évêque de Vic d'Ausonne s'y plaignit d'une révérence annuelle que l'archevêque de Narbonne avait imposée à son église, en consentant que le siège épiscopal y fût rétabli. On fit droit sur cette plainte au concile suivant. (Vassète, tom. II, p. 43, et *Edit. Venet.* tom. XI.) Baluze met ce concile en 907, et Mansi en 908.

- 907 *Apud S. Tiberium*, à l'abbaye de Saint-Tibéri, en Langue-d'oc. On y déclare l'église d'Ausonne franche envers l'église de Narbonne. (Vassète, tom. II.) Le concile est le même que celui que Ferreras met cette année à Barcelonne.

- 909 *De Jaureris*, de Jonquères, au diocèse de Maguelonne, le 3 mai, où l'on about le comte Suniaris des censures qu'il avait encourues. (Labbé, tom. IX.)

- 909 *Troislevainum*, de Troli, près de Soissons, le 26 juin, sous Hervé de Reims. Les secrets de ce concile, souscrits

- par douze prêtres, sont distribués en quinze chapitres, qui sont plutôt de longues exhortations que des canons, et font voir le triste état de l'Eglise.
- 911 *Constantinopolitainum*, au mois de mai, où l'on rétablit le patriarche Nicolas. (Pagi.)
- 916 *Althemense*, d'Altheim dans la Rhétie, ou le pays nommé le Ries, en Suabe; assemblée mixte, tenue en présence de l'empereur ou roi Conrad, le 20 septembre. Un légat du pape y assista, et l'on y fit dix-huit canons. Les états y firent le procès aux princes révoltés contre le roi Conrad. Erchanger, duc de Suabe, et son frère Berthold, quoique beaux-frères de Conrad, furent condamnés, comme rebelles, à perdre la tête, et subirent leur sentence en vertu d'un arrêt de la diète de Mayence. Le synode et la diète d'Altheim prononcèrent, de concert, anathème et arrêt de proscription contre tous ceux qui manqueraient à la fidélité due au roi Conrad. (Conc. Germ., tom. II, et Piffel, *Abt. Chr.*)
- 930 *Constantinopolitainum*, au mois de juillet, par le patriarche Nicolas, où la paix est rendue à cette Eglise, divisée à l'occasion des quarantièmes noces de l'empereur Leon, mort l'an 911. On défend d'en contester de pareilles. Ce concile fut appelé l'assemblée d'union. (Mansi, *Suppl.*, tom. I.)
- 941 *Troisiumum*, de Troli, près de Soissons, par Hervé de Reims, où, à la prière du roi Charles, on donne l'absolution à un seigneur nommé Erlebaud, mort dans l'excommunication.
- 943 *Confluentinum*, de Conflent, composé de huit évêques, assemblés par ordre des deux rois Charles de France et Henri de Germanie. Il nous en reste huit canons.
- 943 *Remense*, ou Soule de Reims, avec ses suffragants, ordonne à ceux qui s'étaient trouvés à la bataille de Soissons, entre Robert et Charles, de faire pénitence pendant trois Carêmes consécutifs. C'est qu'il était d'usage en France d'imposer une pénitence à tous ceux qui s'étaient trouvés dans une bataille donnée entre Français.
- 947 *Troisienne*, par Ruotger, ou Roger, archevêque de Trèves. On y fit plusieurs réglemens pour la réformation du clergé, et on y approuva un livre de Ruotger sur le même sujet. Le tout est devenu la proie du tems. (Conc. Germ., tom. II.)
- 947 *Troisicainum*, convoqué par Herbert, comte de Vermandois, malgré le roi Raoul, avec lequel il était brouillé pour lors. On ignore quel fut l'objet principal de cette assemblée, à laquelle Herbert assista. Les évêques n'y furent qu'au nombre de six. Herluin, comte de Ponthieu, qu'on avait excommunié pour avoir pris une seconde femme du vivant de la première, y obtint son absolution. (Frodoard.)
- 948 *Gratienum*, de Gratley, en Angleterre. Le roi Ethelstan y publie plusieurs lois civiles et ecclésiastiques.
- 931 ou environ. *Althemense*, d'Altheim, dans la Rhétie. On y fit treize-sept capitules que nous n'avons plus. (Pagi.)
- 931 * *Constantinopolitainum*, le 2 septembre, à la sollicitation de Romain Lecapène, où l'on engage le patriarche Tryphon à mettre son nom au bas d'une feuille blanche, qu'on remplit ensuite de la formule de son abdication. (Pagi, Heuri, le Quien.)
- 933 *Ratisbonense*, le 14 janvier, par cinq évêques et un chorcévêque. On y instruit le peuple de ses devoirs, relativement aux abus régnants. Les prélats y convinrent entre eux de certains secours spirituels qu'ils se donneraient mutuellement après leur mort. Ce concile est daté *Anno ab Incarnatione Domini DCCCXXXIII. Indict. v. XII. kal. febr. regnante Arnolfo ven. duce, anno X.* Tous caractères qui conviennent à l'an 933, suivant le nouveau style, et prouvent, par conséquent, que l'année commençait alors en Allemagne à Noël ou au premier janvier. (Mansi *Suppl.*, tom. I, Ratisheim, *Conc. Germ.*, tom. II, *Deest in l. caeta.*)
- 934 *Erfordien*, d'Erfort, en Allemagne, le premier juin. On y fit cinq canons.
- 934 *Diingelinsense*, de Diingelind, au diocèse de Ratisbonne, où l'on traite de la réformation du clergé. (Mansi, Ratisheim, *ibid.*)
- 935 *Apud sanctum Marcam*, de Fimes, au diocèse de Reims, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. On les avertit de se corriger.
- 941 * *Successionum*, où, sur de vains prétextes, l'on dépose Artaud, archevêque de Reims, et l'on met à sa place Hugues, fils d'Herbert, comte de Vermandois, jeune homme de vingt ans, qui fut ensuite ordonné à Reims. Artaud ne laissa point son rival en paisible jouissance de son usurpation. (Labbe, tom. IX, et *Edit. Fernet*, tom. XI.)
- 943 *Bonni-Castello presbyteri synodus* ou 22a *episcopis habetur*, dit le continuateur de Reginon. L'annaliste Saxon le rapporte à l'année suivante.
- 943 *Landavense*, de Landaff, au pays de Galles. Le roi Nauget restitué à l'évêque l'aire tout ce qu'il avait enlevé à son Eglise de Landaff, et lui accorde une de ses terres. (Pagi.)
- 946 *Asturien*, d'Astorga, le premier septembre, en présence de Ramire II, roi de Leon. On y remédie à divers abus qui s'étaient glissés dans la discipline ecclésiastique. Les actes de ce concile sont perdus. Il n'en est resté que la mémoire dans une charte de l'Eglise d'Astorga. (Ferreras, tom. III, p. 60.)
- 947 *Narbonense*, de Narbonne, le 17 mars, par Aymeric, archevêque de cette ville. On y délibère sur les moyens de rétablir la discipline ecclésiastique dans la province. (Vaissette, *Hist. de Lang.* tome II, p. 81 *Deest ibid.*) On prétend que les évêques de la province tintent un concile la même année à Fontaines, dans le diocèse d'Elne; mais c'est un fait certainement supposé. (*Ibid.*)
- 947 *Virdunense*, de Verdun, vers la mi-novembre. Sept évêques, Robert de Trèves à la tête, y maintiennent par provision Artaud dans la possession du siège de Reims.
- 948 *Mosouense*, de Mouzon, le 13 janvier. Robert archevêque de Trèves et ses suffragants, avec quelques évêques de la métropole de Reims, y jugent définitivement qu'Artaud devait conserver la communion ecclésiastique et la possession du siège de Reims, et que Hugues devait être privé de l'une et de l'autre jusqu'à ce qu'il vint se justifier devant le concile général, qui était indiqué au premier jour d'août.
- 948 *Ingelshaimense*, d'Ingelheim, près de Mayence, le 7 juin, en présence des deux rois Otton et Louis d'Outremer. Le légat Marin y présidait, et il y avait 23 évêques en tout, avec bon nombre d'abbés, de chanoines et de moines. Le roi Louis se plaignit de la persécution qu'il souffrait de la part de Hugues, comte de Paris; et Artaud de Reims de celle de Hugues, son compétiteur. Sigebode, diacre de ce dernier, y fut déposé comme calomnieux, Hugues excommunié et Artaud rétabli. Hugues, comte de Paris, sera aussi excommunié, si l'on n'y a recours, s'il ne se soumet au jugement d'un concile. Enfin on dressa 10 canons.
- 948 *Landavense*, de l'abbaye de Soing-Vincent de Laon, où l'on cite le comte Hugues, pour venir rendre compte des maux qu'il avait faits au roi Louis d'Outremer et aux évêques. (Labbe, tome IX.)
- 948 *Troisienne*, le 6 septembre. Le légat Marin, l'archevêque de Trèves et plusieurs évêques de France excom-

munèrent Hugues, comte de Paris, jusqu'à ce qu'il vint à résipiscence; deux prétendus évêques, ordonnés par l'archevêque Hugues de Reims, y furent aussi privés de la communion. Ce concile dura trois jours.

- 948 *Londoniense*, de Londres, le 8 septembre, où Turquetil fut fait abbé de Croyland, après avoir refusé deux évêchés que le roi voulait lui donner. Cette nomination fut soustraite par deux archevêques, quatre évêques et par deux abbés, dont l'un est saint Dunstan.

- 949 *Romanum*, ou le pape Agapit confirma les censures portées en France contre l'archevêque Hugues, et Hugues, comte de Paris.

- 952 *Augustanum*, d'Autbourg, le 7 août. Vingt-quatre évêques de Germanie et de Lombardie y firent onze canons, dont le premier porte que si un évêque, un prêtre, un diacre, un sous-diacre, se marie, il sera déposé; mais il n'annule point le mariage. Ainsi la déesse de se marier, faite à ceux qui étaient dans les ordres sacrés, ne formait encore alors qu'un empêchement prohibitif, et non un empêchement dirimant. Le roi Otton assista au concile, et promit d'appuyer de sa autorité ce que les évêques y avaient résolu.

- 955 *Landavense*, de Landaff. Un diacre ayant tué un paysan qui l'avait blessé, s'enfuit dans une église. Six des personnes de la maison du roi Nongui l'y poursuivent, et le massacrent au pied de l'autel. Le concile ordonne que tous les biens des coupables seront confisqués au profit de l'Eglise. (Lalbe, tome IX.)

- 958 *Ingelheimense*, d'Ingelheim, près de Mayence, aux fêtes de Pâques, ou l'on substitua Frédéric de Chiemgau à Héracle, archevêque de Salzbourg, qu'Henri, frère de l'empereur Otton, avait privé de la vue, pour avoir appuyé la révolte du prince Liutolf contre son père. (Canc. Germ. tome II.)

- 963 *Constantinopolitanum*, par le patriarche Polyeurte, vers la fin de septembre, sur la validité du mariage de l'empereur Nicéphore Phocas avec Théophano, veuve de l'empereur Romain. Ce mariage est confirmé contre l'avis du patriarche. (Edit. Fenet. tome XI.)

- 963 *Romanum*, par l'empereur Otton, à la prière des Romains, depuis le 6 jusqu'au 24 novembre. Le pape Jean XII fut accusé d'un grand nombre de crimes, et n'ayant point voulu comparaître, il fut déposé. On mit à sa place Léon VIII, qui tint le saint siège jusqu'à sa mort, arrivée un an et 6 mois après son élection.

Roranus, Pagi, et d'autres modernes traitent cette assemblée de contrefaite. Le cardinal Turrescremata la traitait pour si légitime qu'il en tira son cinquième argument, pour prouver l'utilité des conciles. (*Summa Ecclesiæ*, l. 3, f. 10.) Du reste il faudrait avoir les actes de cette assemblée pour en bien juger, mais nous n'avons que le récit qui s'en trouve à la fin de l'histoire de Liutprand. Il est vrai que cet écrivain ayant assisté à ce concile, et y ayant porté la parole, son témoignage est d'un grand poids. Mais son dévouement trop marqué pour l'empereur fait craindre qu'il n'ait un peu déguisé la vérité. (Foyez Léon VIII, pape.)

- 964 *Romanum*, le 25 février, où le pape Jean XII déposa Léon VIII, par une procédure encore moins régulière que celle du concile précédent. Léon VIII absent, y est condamné dans la première session, sans avoir été cité une seule fois, et sans qu'il paraisse contre lui d'accusateurs, ni de témoins. (Fleury.)

- 964 *Romanum*, entre la Saint-Jean et la Saint-Pierre. Léon VIII y déposa Benoît V, qui avait été élu après la mort de Jean XII. Benoît s'y porta aux pieds de Léon VIII et de l'empereur Otton, craint qu'il avait péché, et qu'il

était usurpateur du saint siège. On le laissa dans l'ordre de diacre, en l'envoyant en exil. Ce concile, composé d'évêques italiens, lorrains et saxons, fut ensuite un décret par lequel le pape Léon, avec tout le clergé et le peuple de Rome, accorda et confirma à Otton et à ses successeurs la faculté de se choisir un successeur pour le royaume d'Italie, d'établir le pape, et de donner l'investiture aux évêques, en sorte qu'on ne pourrait être ni pape, ni évêque, sans son consentement, le tout sous peine d'excommunication, d'exil perpétuel, et de mort. En ce concile la puissance temporelle était jointe à la spirituelle. (Fleury.) Il est vrai, dit M. de Pfeffel, que plusieurs auteurs respectables ont douté de l'authenticité de ce décret, qui ne se trouve dans aucun auteur contemporain, et que Thierry de Niem, secrétaire du pape Jean XXIII, à le premier publié au commencement du quinzième siècle, d'après une copie qui s'en trouvait dans la bibliothèque Ambrosienne. Cependant quand on considère que Luitprand, évêque de Vérone, qui a porté la parole au nom de l'empereur au concile de Rome, raconte exactement, dans son histoire, les mêmes choses qu'on trouve dans ce décret; que les fameux canonistes Yves de Chartres et Waltram de Nymbourg l'ont cité et reconnu pour véritable dès le onzième siècle; que le moine Gratien l'a inséré par extrait dans son *Decretum*; que les souverains pontifes, qui ont corrigé cette compilation, n'ont jamais songé à l'en effacer; et qu'enfin il n'attribue point à Otton I. de droits que les anciens empereurs romains, les exarques et les empereurs carlovingiens n'eussent exercés, et que l'histoire des successeurs d'Otton ne justifie; il n'est guère possible de ne pas se déclarer pour la vérité de cette célèbre constitution. Au surplus, ajoute le même auteur, la formule que Thierry de Niem en a produite peut très bien avoir été forgée par un faussaire, sur les récits de Luitprand et de Siebert de Gemblours; et sur l'extrait du texte original que Gratien nous a conservé. La collection de Goldast est remplie de lois et de constitutions dont le fond est incontestablement vrai, mais dont la forme n'est qu'un tissu d'impostures.

- 967 *Romanum*, au mois de janvier, par le pape Jean XIII, en présence de l'empereur Otton I. Il ne nous reste de ce concile qu'un diplôme, donné par l'empereur, avec l'approbation de l'assemblée, en faveur de l'abbaye de Sublac. Mais, si l'on en croit M. Muratori, ce fut dans ce concile que l'on confirma le titre de métropole de toute la Vénétie à l'église de Grado. Sigonius ajoute que dans ce même concile il fut proposé d'abolir la loi qui ordonnait de confirmer les actes publics par un serment solennel, comme étant une source de perjuries; mais que l'affaire fut renvoyée à un autre concile. *Statutum est ut ejus rei judicium in alium conventum referretur*. Cette loi ne fut effectivement abolie que l'an 983, dans une diète que tint l'empereur Otton II. au retour de sa fameuse expédition contre les Grecs. Mais à cette loi dangereuse, on en substitua une autre encore pire. Ce fut d'obliger ceux qui formeraient une inscription en faux contre un titre, de la prouver par le duel. (Muratori, Mansi, saint Marc.)

- 967 *Harennense*, le 20 avril, après Pâques. L'empereur Otton y confirma au saint siège les donations et les privilèges que les anciens empereurs lui avaient accordés; et lui fit restituer les terres et les autres revenus de saint Pierre, qui étaient tombés en mains étrangères. Le concile approuva la déposition d'Héracle, archevêque de Salzbourg, que le duc de Bavière avait fait aveugler, et l'élection de l'archevêque Frédéric, que la noblesse bavaroise lui avait

- substitué, Otton y proposa de fonder un nouvel archevêché à Magdebourg en faveur des provinces récemment conquises sur les Avars et les Slaves; ce qui fut approuvé par le pape Jean XIII, avec l'agrément de l'archevêque de Mayence, métropolitain de Magdebourg. « Le pape accorda au nouvel archevêque le *pallium* avec la *compté des droits primitifs appartenant aux archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne*. Ces expressions de la bulle de fondation prouvent évidemment l'erreur dans laquelle plusieurs auteurs sont tombés, en attribuant à l'archevêché de Magdebourg une primatie absolue sur toute l'Allemagne. Cette hypothèse chimérique est d'ailleurs réfutée par l'usage constant des 10^e et 11^e siècles, pendant lesquels ces prélats ont constamment roulé par rang d'ancienneté avec les trois archevêques du Rhin et ceux de Saltzbourg, jusqu'à ce que ces derniers ont été pourvus du caractère de légats nés du saint siège. Au surplus le pape soumit à la nouvelle métropole de Magdebourg les évêchés de Brandebourg, de Havelberg, de Meissen, de Naumbourg et de Mersebourg, tous fondés par Otton I, et l'évêché de Posen, en Pologne. » (Pfeiffer.) Mais les Bollandistes (*Supplém. Jani*, par. I, page. 44), prouvent que la bulle dont il s'agit ici est fautive.
- 1578, 1568 *Romanum*, commencé à la fin de la première de ces deux années, et fut en commencement de l'autre, en présence des empereurs Otton I et Otton II. Ce concile fut célèbre; mais il n'en eut que trois privilèges du pape Jean XIII, dont le dernier à pour objet l'érection déjà faite de l'évêché de Meissen, capitale de Misnie. (Mansi, *Suppl. Conc.* tome I.)
- 968 *Ravennat*, où plusieurs évêques d'Italie et de Germanie souscrivirent un échange entre l'église d'Halberstadt et celle de Magdebourg. (Pag.)
- 968 *Romanum*, où le pape Jean XIII approuve et ratifie la fondation de l'évêché de Minden, faite l'an 935, par Henri l'Oiseleur. (*Conc. Germ.* tome II.)
- 969 *Anglicanum*, de toute l'Angleterre, par saint Dunstan; en présence du roi Edgar, qui y fit un discours aux évêques sur les dérangements des clercs, et en chargea trois, en particulier, d'y remédier.
- 969 Conférence tenue à Constantinople entre les Catholiques et les Jacobites, par Polyénice, patriarche de Constantinople d'une part, et Jean, patriarche jacobite d'Antioche, de l'autre, en présence de l'empereur, des évêques et du sénat. Elle commença le jour de Pâques et fut continuée les deux jours suivants. Nous n'avons d'autre acte de cette conférence que la lettre synodique du patriarche Jean à Mennas, patriarche copte d'Alexandrie; lettre où il fait le récit à sa manière, de tout ce qui fut dit de part et d'autre. Elle fut écrite le 25 août, de la prison où l'empereur avait fait enfermer le patriarche Jean, pour n'avoir pas voulu se rendre aux raisons qu'on lui avait apportées, afin de le ramener à la foi orthodoxe. (Asemiani, *Bibl. Orient.* tome II. Mansi, *Suppl.* tome I.)
- 969 *Romanum*, par le pape Jean XIII, le 26 mai. Il n'est connu que par la bulle du pape, portant érection de l'évêché de Bénévent en archevêché. (*Edit. Venet.* tome XI.)
- 971 *Romanum*, par le pape Jean XIII, le 23 avril, où l'on confirme l'établissement des moines dans l'abbaye de Mouzon, à la place des chanoines. (*Gall. Chr.* tome VIII.) Moins met ce concile en 972.
- 971 *Compostellanum*, le 29 novembre, où Césaire, abbé de Mont-Serrat, fut élu et sacré archevêque de Tarragone; mais l'archevêque de Narbonne s'y opposa, avec les évêques d'Espagne, qui le reconnaissent pour métropolitain. (Pag., à l'an 900, n. 8, etc.)
- 972 *Apud Montem Sancta Mariae*, du Mont-Sainte-Marie, en Tardénois, au diocèse de Soissons, dans le mois de mai, par Adalberon, archevêque de Reims, où l'on fit lecture de la bulle de Jean XIII, pour l'introduction des moines dans l'abbaye de Mouzon. (Mabillon, *Ann.* I, III, page. 622.) Il ne faut pas confondre ce concile avec un autre qui se tint au même lieu dans le mois de décembre de l'année suivante.
- 972 *Ingelheimense*, d'Ingelheim. On y blâme publiquement Adalberon, évêque de saint Udalric, évêque d'Ausbourg, et son coadjuteur, qui s'ingèrent de porter le bâton pastoral du vivant de son oncle, et on le déclare incapable de lui succéder, à moins qu'il ne jure qu'il ignorait que ce fut une hérésie (c'est-à-dire une violation des canons) d'usurper la puissance épiscopale.
- 973 *Marzallense*, de Marzaille, au diocèse de Parme, aujourd'hui de celui de Modène, par Honestus, archevêque de Ravenne. La date et l'objet de ce concile varient dans les différentes éditions qui en ont été données. Celle de Rubens, ou Rossi, qui en a rapporté les actes dans son Histoire de l'Eglise de Ravenne, la date de la première année du pape Benoît VI, de la sixième de l'empereur Otton II, du 9 de septembre, et de l'indiction II. L'édition de Sillingardi, qui les a reproduits dans son Catalogue des évêques de Modène, leur donne pour notes chronologiques l'an de l'Incarnation 973, premier du pontificat de Benoît, 8 de l'empire d'Otton, 3 de l'épiscopat d'Honestus, métropolitain de Ravenne. Mais il y a la quelque faute, dit M. Muratori sans rien dire. A l'égard de l'objet de cette assemblée, c'est, suivant l'édition de Sillingardi, une contestation d'Adalbert, évêque de Bologne, avec Uberr, évêque de Parme, touchant certains domaines que le dernier possédait, et que l'autre revendiquait comme appartenant à son évêché. Dans l'édition de Rossi, ce sont des nobles qui tendant à l'évêque de Parme des terres de leurs maisons, dont Otton le Grand l'avait investi. Sur cette différence de leçons, le P. Labbe, d'un concile en fait deux, l'un de Marzaille et l'autre de Modène.
- 975 *Romanum*, par le pape Benoît VII, où l'on excommunia Boniface Francien, pour avoir usurpé le saint siège. (*Edit. Venet.* tome XI.)
- 975 *Ravennat*, par le diacre Etienne, légat de Benoît VII, où l'on excommunia Thibaut, usurpateur du siège d'Amiens. Thibaut avait déjà subi la même sentence au concile de Trèves en 958; mais il en avait appelé à Rome.
- 978 *Calense*, de Calne, château royal en Angleterre, où l'on proposa de chasser les moines des églises qu'ils possédaient, pour y substituer des clercs séculiers. Saint Dunstan se déclara en faveur des moines, et plusieurs prélats se rangèrent à son avis. (*Edit. Venet.* tome XI.)
- 979 *Ingelheimense*, d'Ingelheim, en présence de l'empereur Otton II, où l'on fit plusieurs règlements de discipline, qui ne sont point venus jusqu'à nous. La réunion des évêques de Malmedy et de Stavelo sous un même abbé, y fut confirmée; après quoi Egbert, archevêque de Trèves, fit par au concile de la découverte qu'il avait faite des corps de saint Celse, l'un de ses prédécesseurs, mort, à ce que l'on croit, l'an 143. (*Conc. Germ.* tome II.) Mansi place ce concile en 980.
- 987 *Remense* de Reims, où l'on excommunia Arnould, fils naturel du roi Lothaire, neveu de Charles de Lorraine, et alors chanoine de Laon, comme étant convaincu de rönivence avec le prince, son oncle, qui ravagait la France pour en obtenir le trône. Adalberon, évêque de Laon, le releva bientôt après de cette excommunication; (Mansi, *Suppl. Conc.* tome I, p. 1193.)
- 988 *Remense*, le 23 janvier, où l'on élit archevêque de

Reims ce même Arnoul, en présence du roi Hugues Capet et de son fils Robert. (Edit. *Vent.*, tom. XI. Mansi, *Suppl.*, tom. I.)

- 958 *Landuvenne*, de Landaff, au pays de Galles. Arthmail, roi de Galles, y fut mis en pénitence pour avoir tué son frère, et excommunié jusqu'à ce qu'il eût expié son crime. (Pagi.)

- 958 *Silvanectense*, au mois de juillet, où l'on confirme l'excommunication portée, par Arnoul de Reims, contre ceux qui s'étaient emparés de la ville de Reims, par l'autorité d'Arnoul même, qui trahissait Hugues Capet, à qui il avait fait serment de fidélité.

- 959 *Romanum*, par Jean XV, où saint Adalbert, évêque de Prague, demande, mais inutilement, la permission d'abdiquer.

- 959 ou environ. *Carrofsense* de l'abbaye de l'harrour, en Poitou, le premier juin. On y fit trois canons contre les brigands, et ceux qui frappaient les clercs.

- 959 ou environ. *Narbonense*, par Ermengaud, archevêque de Narbonne; plusieurs seigneurs laïques y assistèrent. On y délibéra sur les moyens de réprimer les usurpations des biens ecclésiastiques. (Mansi.)

- 991 *Remense*, de Saint-Basle, à trois lieues de Reims, le 17 juin, par Ségnois, archevêque de Sens, à qui la présidence fut décernée, préférentiellement à l'archevêque de Bourges qui s'y trouvait aussi, à raison de son ancienneté. L'archevêque Arnoul, à la demande du roi Hugues Capet, et sur sa propre confession, y fut déposé comme traître et parjure envers ce prince, et Gerbert mis en sa place. Les actes de ce concile sont en partie dans le père Labbe, et en partie dans le deuxième tome des Historiens de France, donné par du Chêne; ils sont très-intéressants. On y voit une lettre du roi Hugues au pape, touchant la perfidie d'Arnoul, et une des évêques, qui étaient au nombre de treize, sur le même sujet; mais on soupçonne Gerbert de les avoir altérés. Arnoul, évêque d'Orléans, prononça, dans cette assemblée, un discours plein de force contre les fausses décrétales et les désordres de la cour de Rome, qu'on peut lire aussi dans du Chêne, mais qui ne se trouve ni dans Labbe ni dans Hardouin. L'archevêque Arnoul réclama, dans la suite, contre sa renonciation. Rome annula sa déposition, et le fit rétablir sur son siège.

- 993 *Aquisgranense*, d'Aix-la-Chapelle, où l'on défend les noces pendant l'Avent, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, et pendant les quatorze jours avant la Saint-Jean. (Cone. Germ. t. II.)

- 993 *Lat-ranense*, le 3^e janvier. Saint Ulalric y fut canonisé après qu'on y eut entendu le récit de ses miracles, que Lutolf, évêque d'Ausbourg, y fit lire. Le P. Mabillon croit que le bot de l'intelle était d'étendre dans les autres églises, par l'autorité du pape, le culte de saint Ulalric, qui était déjà établi à Vusbourg, dont il avait été évêque. Il y avait vingt ans qu'il était mort. C'est le premier acte de canonisation qui soit connu, et dont nous ayons la bulle du pape. Elle est signée par Jean XV et par cinq évêques des environs de Rome, neuf prêtres cardinaux et trois diacres.

Ce fut peut-être dans le même concile que le pape cassa la déposition d'Arnoul de Reims, et l'ordination de Gerbert.

- 993 *Romense*, par Gerbert, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques, et ceux qui maltraitaient les clercs. (Labbe, t. IX, p. 740.)

- 994 *Anatanum*, d'Anse, à quatre lieues au-dessus de Lyon, par Burchard, archevêque de Lyon, et dix autres prélats. On y fit neuf canons, dont le septième défend les œuvres

serviles le samedi depuis noëves; le huitième ordonne l'abstinence le mercredi, et le jeûne le vendredi. Nous avons deux privilèges expédiés au concile d'Anse: l'un pour confirmer, à la demande de l'abbé saint Odilon, les privilèges de l'abbaye de Cluny; l'autre en faveur des chanoines de Romans. Le premier est daté de l'an 990. Le deuxième de l'an 994. Ainsi, au il y a eu deux conciles d'Anse, tous dans l'une de ces deux années, ou il y a faute dans la date de l'un de ces deux privilèges. Le premier se porte qu'une partie des souscriptions; au lieu que celles de tous les prélats de l'assemblée se trouvent dans le second. (Mansi, *Suppl.* t. I.)

- 995 *Mosonense*, de Mouzon, le 2 (et non le 8) juin, où Leon, légat du pape, avec quatre évêques, ordonna à Gerbert, malgré les discours, plus éloquent que solide, qu'il prononça pour sa défense, de s'abstenir de l'office divin jusqu'au concile de Reims, indiqué au mois de juillet. Ce concile, qui se tint effectivement le premier juillet, prononça en faveur d'Arnoul, *pro Arnulfo judicatum*; et le jugement qu'il rendit fut envoyé à Rome. Cependant Arnoul ne fut point alors rétabli. Abbon, à la vérité, selon le témoignage d'Aimoin, fut à Rome, solliciter, auprès du pape Grégoire V, le rétablissement d'Arnoul, auquel il apporta le *pallium*. Mais il paraît que l'affaire de ce rétablissement ne fut absolument terminée qu'au concile de Pavie, tenu en 997. Au moins le concile de Rome de l'an 998 l'insinue par un de ses canons, où il est dit qu'il a plu à l'assemblée de suspendre de leurs fonctions, tous les évêques d'Occident qui se sont trouvés à la déposition d'Arnoul, archevêque de Reims, et ont dédaigné de comparaître au concile de Pavie. Les actes de celui de Mouzon portent qu'Aimoin, évêque de Verdun, y harangua en français: *Amo episcopus surrexit, et gallicè concionatus est*. Godefroi, duc de Lorraine, et d'autres seigneurs laïques étaient à ce concile.

- 995 *San-Dionysianum*, de Saint-Denis, vers le mois de mai, touchant les dîmes qu'on voulait ôter aux moines et aux laïques qui les possédaient. Un homme de l'abbaye, tandis qu'on délibérait sur ce sujet, à semer l'effroi dans la ville, et occasionner par-là une émeute qui oblige les évêques à prendre la fuite. (Fleuri, Mansi.)

- 995 *Romanum*, par Grégoire V, en présence de l'empereur Otton III. Sur les plaintes d'Heruin, que le pape venait de sacrer évêque de Cambrai, on y excommunia les usurpateurs des biens d'une église. Quelques écrivains attribuent à ce concile, mais à tort, l'institution des sept électeurs pour l'élection de l'empereur. Voyez Du Cange, au mot *Electores*.

- 997 *Ticinense*, de Pavie, par Grégoire V. Crescence y fut excommunié avec l'antipape Jean XVII, qu'il avait fait élire la même année. Mais ce tyran s'étonna si peu de l'excommunication, qu'il mit en prison les légats que Grégoire avait envoyés à Rome pour la lui notifier. Ce concile rétabli, comme on l'a dit, Arnoul sur le siège de Reims. (Muratori, *Ann. d'Ital.* t. V.)

- 998 *Romanum*, de vingt-huit évêques, sous Grégoire V, le 24 avril, en présence de l'empereur Otton III. On y fit huit canons, dont le premier porte que le roi Robert quittera Berthe, sa parente, qu'il a épousée contre les canons, et qu'il fera pendant sept ans pénitence, suivant les degrés prescrits dans l'Eglise; le tout sous peine d'anathème.

- 998 *Ravennense*, le 1^{er} mai. Gerbert, devenu archevêque de Ravenne, le célébra avec huit suffragants de sa métropole. Les électeurs des Conciles mettent celui-ci en 997; mais Gerbert n'était pas encore alors sur le siège de Ravenne. Voyez Mabillon, *Ann. Lib.* 51. On y fit trois canons,

- donc le premier condamne une mauvaise coutume introduite à la consécration des évêques. Un sous-diacre leur vendait le corps de Notre-Seigneur, c'est-à-dire l'hostie qu'ils recevaient dans cette cérémonie.
- 999 *Guesnour*, de Guesne, en Pologne, où l'empereur Otton III, dans un voyage qu'il fit en Pologne, au commencement de saint Adalbert, érigea l'église de Guesne en métropole, à laquelle il attribua trois évêchés en Pologne, et sept en Esclavonie, puis en désigna pour premier archevêque Gaudener, frère de saint Adalbert : le tout avec le seul consentement du pape, sans avoir consulté l'archevêque de Magdebourg, métropolitain de ces églises. Cette conduite est regardée comme irrégulière, même par les écrivains du temps. Mais, d'après l'Annaliste d'Hildesheim, met ce conseil en l'an 1000. L'assemblée finie, l'empereur fit enfermer les reliques de saint Adalbert sous un autel qu'il avait fait élever, et partit pour aller à Magdebourg, le dimanche des Rameaux.
- 1000 ou environ. *Pictavine*, de Poitiers, le 13 janvier, pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique. On y fit trois canons, dont le dernier défend, sous peine de dégradation, aux prêtres et aux diacres, d'avoir des femmes chez eux. (Labbe, t. IX.)
- 1000 *Magdebourg*, le lundi de Pâques, où l'on somme, mais en vain, Gessiler, archevêque de Magdebourg, de quitter l'évêché de Mersebourg, qu'il retenait avec son archevêché, comme Grégoire VI l'avait ordonné au concile de Rome tenu l'an 998. Gessiler demanda un délai qui lui fut accordé. On tint encore cette année deux autres conciles sur le même sujet : l'un à Quedlinbourg, et l'autre à Aix-la-Chapelle. Gessiler éluda les procédures de ces deux conciles par un appel au concile général, et mourut l'an 1004, possesseur des deux sièges. (Coc. Germ. t. II.)
- 1001 *Rome*, le 6 janvier, sous Gerbert ou Silvestre II, de dix-sept évêques d'Italie et de trois d'Allemagne, en présence de l'empereur. Saint Bernard, évêque d'Hildesheim, y fut confirmé dans la possession du monastère de Gandersheim, que Villigis de Mayence lui disputait.
- 1001 *Poldene*, de Polden, près de Brandebourg, le 22 juillet. On y exhorta l'archevêque de Mayence à satisfaire Bernouard d'Hildesheim ; ce que n'ayant point fait, il fut excommunié, par le légat, de toute fonction épiscopale.
- 1001 *Frankfurt*, de Francfort après l'Assomption. On y convint que ni Villigis de Mayence, ni Bernouard d'Hildesheim n'exerceraient aucun droit sur l'abbaye de Gandersheim jusqu'à l'octave de la Pentecôte de l'année suivante, où les évêques s'assembleraient à Fulda. (Coc. Germ. t. III, p. 22.)
- 1002 *Rome*, le 3 décembre. Il y eut dans ce concile, entre le pape et l'évêque de Perouse, une contestation dont il est important de rendre compte, pour faire connaître la jurisprudence canonique de ces temps-là sur les exemptions. L'évêque soutenait qu'un certain monastère de sa ville lui était soumis et ne le serait à aucun autre. Le pape, qui en était en possession pour la juridiction, répondait : « Je n'ai point sous-traité ce monastère à votre église, ni ne l'ai fait sous-traiter ; mais je l'ai trouvé sous le régime et le gouvernement de votre église ; et l'ayant ainsi possédé jusqu'à présent, je demande qu'on raporte les privilèges donnés par les papes, nos prédécesseurs, et que, sur la lecture entière, nos frères les évêques jugent ce qui est juste et droit. » L'évêque répliqua : « Je soutiens que ce privilège a été donné sans le consentement de mon prédécesseur, au temps duquel il a été accordé. Si je voyais au concile, je garderais un silence éternel. Tout le clergé de la sainte église romaine lui répondit : nous avons tous vu la lettre de votre prédécesseur évêque, par laquelle, non-seulement il le convoitait de ce que nous disons, mais pria instamment que le monastère fût exempté. C'est de quoi nous sommes témoins ; et nous approuvons l'exemption, parce qu'elle a été faite selon les canons. » Cui est contra omnis Clerus S. Ecclesie Romanæ ait : videmus nos omnes epistolam antecessoris tui, in qua et concessum erat, et precatum, ut hoc fieret, Episcopus obis postulat, cujus nos testes sumus, et secundum Canonum monitionem verum fuisse comprehendimus. » (Labbe, Conc. t. IX, col. 1248.) On voit par là qu'à Rome on convenait alors de la nécessité du consentement de l'évêque diocésain pour la validité des privilèges d'exemption.
- 1003 *Theodonis Villa*, de Thionville, en présence du roi de Germanie Henri II, où l'on condamne le mariage de Conrad, depuis duc de Carinthie, et de Mathilde, fille d'Herman II, duc de Suabe, à raison de parenté. Mais ce jugement fut sans effet. (Coc. Germ. tome III, p. 28.)
- 1005 *Constantine*, de Constance, où l'on condamne des lettres qui se débitaient comme venues du ciel, à l'occasion d'une famine qui désolait l'Allemagne. (Coc. German. tom. III.)
- 1005 *Arneborghense*, d'Arneberg, dans le Brandebourg, en présence du roi Henri II, où l'on défend de contracter des noces contraires à la bienséance, de vendre les chrétiens aux Gentils, et de violer les lois de la justice. (Coc. Germ. t. III, p. 28.)
- 1005 *Trentaine*, de Dormont, en Westphalie, le 7 juillet, en présence du roi Henri II et de la Reine Constance, par 14 évêques. On y discuta la question de la validité des mariages contractés entre parents au troisième degré. Mais Coprad, duc de Carinthie, qui était personnellement intéressé à cette contestation, empêcha l'assemblée de prononcer. Les canons de ce concile sont perdus. Il n'en reste qu'un acte par lequel ces évêques convinrent de certains jeûnes et autres avertissements spirituels, les uns pour les autres, après leur mort. (Coc. Germ. t. III, p. 31.) Mansi place ce concile en 1006.
- 1007 *Rome*, au le pape Jean XVIII donne une bulle pour confirmer l'érection du monastère de Bamberg. (Edit. Venet. t. XI.)
- 1007 *Frankfurt*, de Francfort, le 2^e novembre, par Villigis, archevêque de Mayence, et trente-six évêques, où l'on reçoit et confirme la bulle de l'érection de l'évêché de Bamberg. (Coc. Germ. tom. III, p. 36.)
- 1009 *Enshame*, d'Ensham, en Angleterre, le jour de la Pentecôte, où l'on fit trente-deux canons, pour la réformation des mœurs et de la discipline. L'un de ces canons ordonne aux prêtres rattachés de quitter leurs femmes, et accorde à ceux qui garderont la continence les privilèges des nobles. (Edit. Venet. tom. XI.) Ce concile était proprement une assemblée mixte composée de seigneurs laïques et d'évêques rassemblés à la cour du roi Ethelrède. Saint Wulstan, archevêque d'York, était à la tête des prélats.
- 1009 et 1010 *Mediolanense*. Depuis que Henri II était devenu roi d'Italie, après la défaite d'Ardoain, marquis d'Ivree, ce dernier ne cessait de faire des tentatives pour recouvrer la couronne usurpée qu'il avait perdue, et l'évêque d'Asti était regardé comme un de ses partisans. Pour lui ôter cet appui, le roi Henri fit déposer le prélat, et mettre à sa place Olderic, homme puissant, et d'une naissance distinguée. Il s'agissait de le faire consacrer ; Arsoul, archevêque de Milan, son métropolitain, le refusa sur ce qu'il n'était point canoniquement élu. Olderic se pourvut au saint siège pour ce refus. L'archevêque, offensé de ce refus, assembla son concile, dans lequel il frappa d'anathème Olderic. Ce ne fut pas tout ; il leva des troupes,

- et poursuivit, les armes à la main, Odo et Magnifre, son frère, les battit et les contraignit à lui faire satisfaction d'une manière qui, en les couvrant d'ignominie, fit voir en même temps la hauteur et la dureté de son caractère. (*Archæus, Hist. Mediol. l. I, c. 18.*)
- 1012 *Confluentium*, de Coblenz, après la Saint-Martin, assemblée par ordre de Henri II, roi de Germanie, pour juger la félonie de plusieurs évêques (et particulièrement de Thierri de Metz), qui s'étaient révoltés contre le prince. Les prélats coupables, qui avaient sujet de craindre les suites qu'aurait pour eux cette assemblée, tentèrent, par leurs députés, quelque voie d'accommodement. Mais le roi, que cette révolte encore récente affectait vivement, ne les écouta qu'à demi. Cependant, il permit à leurs commettants de le venir voir à Mayence, où ils obtinrent leur pardon. Le seul évêque de Metz fut puni par le concile, qui lança contre lui un interdit.
- 1014 *Ravennense*, où l'empereur Henri II fit replacer Arnoul, son frère, sur le siège de Ravenne, et chasser Adalbert, qui s'en était emparé. (*Edit. Venet. t. XI. Mansi, Suppl. t. I.*)
- 1015 *Remense*, le 12 mai, par l'archevêque Arnoul et neuf de ses comprovinciaux. Il n'en reste d'autre acte qu'une confirmation des privilèges de l'abbaye de Mouton. (*Martr. Anecd. t. IV, col. 77.*)
- 1016 *Ravennense*, par Arnoul, archevêque de Ravenne, le 30 avril et les deux jours suivants, où l'on suspend les clercs ordonnés par l'usurpateur Adalbert, jusqu'à un plus tard examen. (*Edit. Venet. t. XI, Mansi, Suppl. t. I.*)
- 1018 *Noviciensense*, de Nimègue, le 16 mars, où l'on ordonne que le corps de Jésus-Christ sera placé à la gauche du prêtre, et le calice à sa droite sur l'autel pendant la messe. (*Conc. Germ. t. III, Mansi, t. I.*)
- 1018 *Goslarisense*, de Goslar, pendant le Carême, où l'on décide, après avoir séparé deux époux pour cause de parenté, que les enfants d'un serf qui a épousé une femme libre, sont sujets à la servitude avec leur mère. (*Edit. Venet. tom. XI, Conc. Germ. t. III.*)
- 1020 *Bambergense*, par le pape Benoît VIII, aux fêtes de Pâques. Le pontificat, en présence de soixante-douze évêques, y confirme les privilèges de l'église de Bamberg. Le P. Pagi et le P. Hartzheim mettent ce concile en 1019; mais M. Muratori prouve qu'il est de 1020.
- 1020 *Afriacense*, d'Afrique, dans l'Auserois, tenu en présence du roi Robert et de Gauzlin, archevêque de Bourges, qui, vraisemblablement y présida. On ne le connaît que par la Chronique de Saint-Pierre le-Vif, qui n'en marque pas l'objet. Elle nous apprend seulement qu'on y apporta les reliques de saint Pierre le Vif et de saint Germain d'Auvergne. C'est d'après le P. Pagi et le Gallus Christianus que nous mettons ce concile en 1020. Le P. Mansi le recule jusqu'en 1023, sur ce que, dans un diplôme du roi Robert de l'an 1024, il est cité comme nouvellement tenu.
- 1020 *Legisense*, de Léon, en Espagne, le 1^{er} août, par ordre du roi Alphonse V. Ce fut une assemblée mixte de prélats et de grands du royaume de Léon. On y fit des règlements divisés en quarante-huit articles, dont les sept premiers concernent l'administration ecclésiastique, et les autres, le gouvernement civil. Les Collecteurs des Conciles, d'après Baronius, placent mal à propos ce concile en 1012. La ville de Léon n'était point encore, alors rebâtie, ni le roi Alphonse marié avec la reine Elvire, qui assista à cette assemblée, dont les actes originaux portent la date de l'an 1018 de l'ère d'Espagne. L'erreur vient de ce qu'on a séparé le dernier nombre de cette date, pour l'appliquer aux calendes; ce qui a fait lire, *Æra M. l. viii kal. aug.* (Férreras, t. III, p. 148.) J'ai découvert, dit le père André-Marc Burriel, que c'est dans ce concile qu'existe le principe du droit primitif du royaume de Léon, que se trouvent les lois fondamentales de ce royaume.
- 1022 *Ticinense*, ou *Popense*, de Pavie, le premier août. Benoît VIII, qui présidait à cette assemblée, s'y plaignit de la vicieuseté du clergé, et fit un décret en sept articles pour le réformer. L'empereur le confirma, et ajouta des peines temporelles contre ceux qui ne l'observaient pas. (*Edit. Venet. t. XI.*)
- 1022 *Sulegastadinsense*, de Selingastad, abbaye sur le Mein, au diocèse de Mayence, par l'archevêque Arimb et cinq de ses suffragants. Le 11 août. On y fit vingt canons, dont le cinquième défend aux prêtres de dire plus de trois messes par jour. Le dix-huitième défend à ceux qui se sentent coupables de quelque crime capital d'aller à Rome, pour en recevoir du pape l'absolution, avant d'être providés à leurs propres prières, et d'avoir accompli la pénitence qu'ils leur auront imposée. Alors, dit le concile, ils pourront se rendre à Rome, après, toutefois, en avoir obtenu de leur évêque la permission, avec ses lettres pour le pape. (*Edit. Venet. et Conc. Germ. t. III.*) M. Fontanini met ce concile, par erreur, en 1023.
- 1022 *Germanicum*, auquel assista l'empereur Henri II. Ce concile, dont on ne sait ni le lieu, ni l'objet, était composé d'un grand nombre d'évêques, suivant le témoignage de l'Annuaire du Chronographe Saxon. Ce n'était donc pas le même, quoi qu'en dise le père Sollier, (*Acta SS. 14 juil.*) que le concile de Selingastad, où, comme on vient de le voir, il ne se trouva que cinq suffragants de Mayence, avec leur métropolitain. D'ailleurs on ne voit pas que l'empereur ait assisté à celui-ci; et comment l'aurait-il pu, étant en route à Lucques, suivant l'un de ses diplômes, le 25 juillet précédent?
- Le P. Hartzheim ne fait point mention de ce concile dans sa Collection de ceux d'Aix-la-Chapelle. Peut-être est-ce le même que celui d'Aix-la-Chapelle, tenu la même année en présence de l'empereur.
- 1022 *Aurelianense*, VII, d'Orléans, par Léothéric, archevêque de Sens et ses suffragants; en présence du roi Robert et de la reine Constance. On y confirma au feu treize manichéens nouvellement découverts, dont les chefs étaient Etienne, ou Héribert, et Lisoye, ecclésiastiques d'Orléans. (Pagi, *op. cit.* 1017, et *Edit. Venet.* tom. XI.) M. Fleury met ce concile en 1017; d'après Raoul Glaber. Mais un diplôme du roi Robert, donné à Orléans en faveur de l'abbaye de Saint-Mémin, prouve que Glaber se trompe. La date porte : *Anno Incarnat. Dom. MXXII, regni Roberti regis XXXIII, indic. 7, quando Stephanus heresiarches et complices ejus damnati sunt et arsi Aurelian.* (Lobbe, *Meisling.* tom. II, pag. 51.)
- 1023 *Moguntianum*, aux fêtes de la Pentecôte, Arbibon de Mayence y tint ce concile national d'Allemagne, où il corrigea plusieurs désordres; mais il ne put séparer Otton, comte de Hamersheim, d'avec Irmingarde, quoique ce seigneur eût promis de la quitter.
- 1023 *Pictaviense*, de Poitiers, touchant la contestation qui s'était élevée entre les clercs de Limoges, l'évêque Jourdain à leur tête, et les moines de Saint-Martial, sur le rang qu'on devait donner à ce saint dans les litaines. Les premiers soutenaient qu'il fallait s'en tenir à la coutume, qui était de nommer saint Martial parmi les confesseurs; les seconds voulaient qu'il fût mis au nombre des apôtres. Sur quoi, dit-on, le duc d'Aquitaine, Guillaume IV, qui était présent, produisit un livre ancien, qui lui avait été envoyé par Canut le Grand, roi d'Angleterre, et dans lequel étaient peintes les images de divers saints, au nombre desquelles était saint Martial parmi

celles des apôtres. Puis, adressant la parole à l'archevêque de Bordeaux et aux autres évêques : « Vous pouvez juger » par là, leur dit-il, combien était grande autrefois l'autorité du patron d'Aquitaine, lui que saint Grégoire » a recommandé à l'église d'Angleterre en la fondant. » Malgré ce discours, suppose que le due l'ait réellement tenu, rien ne fut décidé. (Page.)

1023 *Pampelunense*, de Pampelune, en présence du roi Sanche, où l'on rétablit dans cette ville le siège épiscopal, qui avait été transféré au monastère de Leire, depuis l'invasion des Sarrasins. Il y est ordonné que l'évêque de Pampelune aura pris d'entre les moines de Leire, et choisis par les évêques de la province. D. Mallillon prouve (Ann. Lib. 55), que ce concile est de 1025, et non de 1023, comme le prétendent Baronius et le P. Labbe.

1024 *Parisiense XI*, où l'on donna le titre d'apôtre à saint Martial de Limoges. (Page.)

1025 *Ausense*, d'Ause, à quatre lieues au-dessus de Lyon. Bouchard de Vienne y fut satisfaction à Gauslin de Mâcon, pour avoir ordonné à Cluni des moines contre les canons, mais suivant le privilège du pape, que les évêques ne regardèrent point comme au-dessus des canons. Saint Odilon y était présent.

1027 *Constantinopolitanaum*, par le patriarche Alexis, au mois de janvier. On y fit plusieurs règlements sur la discipline. (D. Cellier, tom. XXIII.)

1027 *Romanum*, par le pape Jean XIX, en présence de l'empereur Conrad, et à la tête d'un grand nombre de prélats, le 6 avril. La contestation qui régnait depuis long-temps entre le patriarche d'Aquilée et celui de Grado, y fut terminée à l'avantage du second. (Mansi Suppl., tom. I.)

1027 *Constantinopolitanaum*, au mois de novembre, par le patriarche Alexis, sur les caractéristiques, ou donataires des monastères. (D. Cellier, tom. XXIII.)

1027 ou 1028. *Carrofinense*, de Charroux, en Poitou, contre des manichéens. (Page, à l'an 1027, p. 82.)

1028 *Gritzlebasense*, de Gritzlar, près de Mayence, où un homme accusé de l'assassinat du comte Sigefroi, se purga par l'épreuve du fer chaud, qui se fit pendant deux nuits, *per duas noctes probatus*, c'est-à-dire l'espace de deux jours (On comptait encore alors par nuits en Allemagne.) (Edit. l'ant., tom. XI.) Le P. Hartshelm met ce concile en 1027.

1029 *Constantinopolitanaum*, de Constantinople, où l'on condamna Jean Abdon, patriarche jacobite d'Antioche, que l'empereur romain Argyre avait fait amener en cette ville avec quatre évêques et trois moines. (Mansi, Suppl., tom. I.)

1029 *Polithense*, de Polith, près de Mayence, où l'archevêque de cette église renonce enfin à ses prétentions sur le monastère de Gandersheim, et en abandonne la juridiction à l'évêque d'Hildersheim. (Conc. Germ., tom. III.) Il s'était déjà tenu plusieurs conciles sur ce sujet : savoir : à Rome, le 6 janvier 1001 ; à Polden, le 22 juillet suivant ; à Francfort, la même année après l'Assomption ; à Todi, aux fêtes de Noël suivant ; à Francfort, l'an 1027. Voyez ci-dessus les trois premiers.

1029 *Lemoisienne*, où il fut décidé que saint Martial de Limoges était apôtre. C'est ce qu'on lit dans une Histoire de sa Vie, connue au onzième siècle.

1031 *Biterrense*, de Bourges, le premier novembre. Nous en avons vingt-cinq canons, dont le premier ordonne de mettre le nom de saint Martial parmi les apôtres. Le 5^e, prescrit le célibat aux sous-diacres comme aux prêtres et aux diacres. C'est la première fois qu'on voit les sous-diacres conspirer formellement dans les ordres sacrés. Le septième ordonne que les ministres ecclésiastiques, secon-

liers et réguliers, aient la barbe rasée et la tonsure en forme de couronne.

1031 *Lemoisienne*, le 18 novembre. L'apostolat de saint Martial y fut confirmé, et on y prononça une excommunication terrible contre ceux qui ne garderaient point la paix et la justice, comme le concile le prescrivait. Pendant que le diacre la lisait, les évêques jetèrent à terre les cierges allumés qu'ils tenaient, et les éteignirent. Le peuple en frémit d'horreur, et cria tout d'une voix : *Adieu Dieu éclairé la lumière de ceux qui ne veulent pas recevoir la paix !* Le lendemain on relut les canons du concile de Bourges, dont quelques-uns furent modifiés ; tel que celui qui ordonnait de renouveler l'enhariatie tous les huit jours. Au lieu de ce terme on mit celui d'un mois, attendu, disent les pères, que les prêtres ne peuvent pas toujours se rendre tous les huit jours à leur église. On permit de prêcher non-seulement dans la cathédrale, mais dans toute autre église, pourvu que le prédicateur, clerc ou moine, eût au moins l'ordre de lecteur. On y fut aussi le discours que nous avons rapporté du due d'Aquitaine, sur l'an 1025, au concile de Poitiers. Il y fut de plus statué que personne ne recevrait du pape la pénitence et l'absolution sans le consentement de son évêque.

1034 Il s'est tenu cette année différents conciles en Aquitaine, dans la province d'Arles et dans celle de Lyon, pour le rétablissement de la paix, pour la foi, pour porter les peuples à reconnaître la bonté de Dieu, et les détourner des crimes par le souvenir des maux passés. Il y fut aussi réglé qu'on jeûnerait le vendredi, et qu'on s'abstiendrait de viande le samedi. (Page.)

1036 *Tribunenense*, de Tribur, ou Teuver, près de Mayence, peu de jours après Pâques. On y renouvela d'anciens canons, auxquels on en ajouta de nouveaux. (Conc. Germ., tom. III.) Le P. Page, à propos d'Herman le Contract, met ce concile en 1035.

1037 *Trevisense*, de Trèves, le 20 octobre, pour la translation des reliques de saint Materne. (Conc. Germ., tom. III.)

1038 *Italianum*, peut-être de Rome, où le pape dépose Albert, archevêque de Milan, pour avoir refusé de satisfaire l'empereur Conrad, qu'il avait outragé dans l'assemblée de Salone, et qui, pour cette raison, l'avait mis à la garde du patriarche d'Aquilée. (Mansi, Suppl., tom. I.)

1039 ou 1040. *Romanum*, où le pape Benoît IX coulaime Brétislaus, duc de Bohême, à construire un monastère à ses dépens, pour avoir enlevé de Gnesne, dans le pillage de cette ville, les reliques de saint Adalbert, et les avoir transportées à Prague. (Mansi.)

1040 *Venetum*, de Venise, en présence du due Flabiano, où l'on fit plusieurs canons, dont nous n'avons que les sommaires. L'un de ces canons fixait l'âge du diacre à vingt ans, et celui de la prêtresse à trente. (Edit. Venet., tom. XI.)

1041 Il se tint cette année en France plusieurs conciles, où l'on établit la trêve de Dieu, qui ordonnait que, depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin, personne ne prendrait rien par force, ne tirerait vengeance d'aucune injure, et n'exigerait point de gage d'une caution. On ajouta encore que quiconque y contreviendrait, paierait la composition des lois, comme ayant mérité la mort, ou serait excommunié et banni du pays. On avait déjà fait des tentatives pour établir cette convention : mais elle ne fut bien établie qu'en 1041. L'un des conciles dont nous parlons, est celui qui fut tenu au diocèse d'Étine dans la prairie de Tuluze, à trois milles de Pergignan, par Guifred, archevêque de Narbonne. C'était une assemblée mixte, composée des prélats et des seigneurs du pays. Le P. Comart et M. Baluze le placent mal à propos, l'an

- en 1085, l'autre en 1045. (Vaissette, *Hist. de Lang.*, tom. II, pag. 108.)
- 1042 *Casimirus*, de Créte, dans la Romagne, le 2 de juin. Jean, évêque de cette ville, y fait approuver le dessein qu'il avait d'établir la vie commune dans sa cathédrale.
- 1042 *S. Agidius* de Saint-Gilles, en Languedoc, le 4 septembre. Vingt-deux évêques y firent trois canons et y confirmèrent la trêve de Dieu. (D. Vaissette, tom. II, p. 183 et n. XXXIV.)
- 1043 *Narbonensis duo*, l'un le 17 mars, et l'autre le 8 août. Tous les deux par Guifred, archevêque de Narbonne, qui, dans le second, donna l'habit militaire qu'il portait, avec serment de ne jamais le reprendre. Dans l'autre, on excommunia les usurpateurs des biens ecclésiastiques. (Édité Venet., t. XI Vaissette, t. II, p. 185.)
- 1043 *Constantiensis*, de Constance, synode et diète en même temps. Henri III, roi de Germanie, y monta lui-même en chaire, et après avoir défendu sévèrement les défis particuliers et publics, il établit dans toute l'Allemagne une *pax publique et universelle*, qu'il eut soin de maintenir. (Pfeffel.) Le père Labbe met ce concile en 1044, mais mal, comme le prouve le préface.
- 1043 *Romanum*, sur la fin de l'année, par le pape Benoît IX, où ce pontife révoque le décret par lequel il avait déclaré, peu de mois auparavant, l'église de Grado suffragante d'Aquilée, quoiqu'elle en eût été déclarée indépendante au concile de Rome, en 1037. C'était Poppon, patriarche d'Aquilée, qui avait obtenu, à force d'argent, ce décret, dont il avait p-urvisi. Prévention à main armée; et ce furent les plaintes de Constantien, duc de Venise, et d'Orso, patriarche de Grado, qui en obtinrent la révocation. (Édité Venet., t. I, X.)
- 1046 *Sutrinus*, de Sutri, près de Rome, peu avant Noël, par Henri III, roi de Germanie. Il y invita Gercoire VI, qui s'y trouva, espérant d'être reconnu seul pape légitime; mais y trouvant de la difficulté, il renouça au pontificat, se dépouilla des ornements et remit le bâton pastoral, après avoir tenu le saint siège environ vingt mois. On renouvela, dans cette assemblée, la loi fondamentale, qu'il ne serait plus élu de souverain pontife sans le consentement de l'empereur. Le roi Henri vint ensuite à Rome, avec les évêques du concile de Sutri, et d'un commun consentement, tant des Romains, que des Allemands, il fit élire pape Suidger, aïeul de naissance et évêque de Bamberg. Le nouveau pape prit le nom de Clément II, et fut sacré le jour de Noël. Le roi Henri fut couronné empereur le même jour, et la reine Agnès, impératrice.
- 1047 *Romanum*, au mois de janvier, par le pape Clément II, en présence de l'empereur Henri III. L'extirpation de la simonie, qui régnait impuissamment alors dans tout l'Occident, fut probablement le premier objet de ce concile. On y ordonna de plus, suivant Pierre de Damier qui nous a conservé la mémoire de ce concile (Opusc. 27, c. 36), qu'à l'avenir ce ne sera qu'avec la permission de l'empereur que l'église de Rome sera pourvue d'un évêque. Enfin c'est à ce concile qu'on rapporte une bulle de Clément II, qui donne la préférence à l'archevêque de Baveone sur ceux de Milan et d'Aquilée. Mais cette bulle est très-suspecte. Ce qui est certain, c'est qu'on voit dans la suite le même archevêque de Milan, Gui de Velate, qui fut présent à ce concile, jouir de la préférence en d'autres occasions. (Mura, *Ann. tom. VI*, p. 144.)
- 1047 *Tulysinus II*, de Tuluy, au diocèse d'Elne, le premier de juin. Ce n'était qu'un synode diocésain. On y confirma la trêve de Dieu. M. Baluze se trompe, ainsi que le P. Labbe, sur la date de cette assemblée, qu'ils mettent en 1027. (Vaissette, *Ann. II*, p. 108ff.)
- 1047 *Germanicum*, convoqué par l'empereur Henri III contre les Simoniaques. (Édité Venet. tom. XI, et Conc. Germ. tome III.)
- 1048 *Sonnenus*, de Sens, où l'on confirme la fondation du prieuré de Saint-Ayoul de Provins, faite par le comte Thibaut. (Édité Venet. tom. XI.)
- 1048 *Wormsiensis*, de Worms, au mois de décembre, où l'on élit pape Brunon, évêque de Toul, en présence et par les soins de l'empereur Henri III. Ce pape prit le nom de Léon IX. (Conc. Germ. tom. III.)
- 1049 *Romanum*, le 11 avril, sous Léon IX, des évêques d'Italie et des Gaules. On y déclare nulles toutes les ordinations des Simoniaques; « ce qui causa, dit M. Fleuri, » un grand tumulte. Après de longues disputes, ajoutées-
1-1, on représenta au pape le décret de Clément II, » portant que ceux qui étaient ordonnés par les Simoniaques pouvaient exercer leurs fonctions après quarante jours de pénitence; ce qui fut suivi par Léon IX ».
- 1049 *Ticinensis*, de Pavie, par le même pape, dans la semaine de la Pentecôte. Ce n'est qu'une répétition de celui de Rome.
- 1049 *Romense*, le 3 octobre, lendemain de la dédicace de l'église de Saint-Nicolas, par le pape Léon IX. Il y avait vingt évêques, près de cinquante abbés, et plusieurs autres ecclésiastiques. Dans la troisième session, il fut défendu, sous peine d'anathème, à tout autre évêque que celui de Rome, de prendre le titre d'apostolique. Dans les suivantes, on fit le procès à quelques évêques simoniaques, et à quelques abbés; et l'un excommunia les évêques qui, ayant été invités au concile, n'y étaient point venus, et n'avaient point envoyé d'excuse par écrit. Ensuite on dressa deux canons pour renouveler les décrets des PP., méprisés depuis long temps; et l'on condamna, sous peine d'anathème, plusieurs abus qui avaient cours dans l'église gallicane, comme la simonie, etc. On chanta, pour la première fois, à la troisième session de ce concile, l'hymne *Veni, Creator*. Saint Hugues, abbé de Cluni, est le premier qui ait ordonné de chanter à tierce le jour de la Pentecôte, usage que presque toutes les églises ont adopté. Le P. Pagi observe que les actes de ce concile sont plus corrects dans l'édition de Marlot que dans les grandes collections des Conciles; et cependant ni Hardouin, ni Coleti, ni Mansi, n'ont fait usage de cette remarque.
- 1049 *Moguntinum*, au mois de novembre, par Léon IX. Il y avait environ quarante évêques. On y condamna la simonie et les mariages des prêtres. Le pape y envoya les archevêques de Cologne archi-chanceliers de l'église de Rome, et cardinaux-prêtres nés de l'église de Saint-Jean devant la porte latine. Ces deux dignités sont tombées en désuétude, et il n'en reste aux archevêques de Cologne que le droit de se vêtir de rouge, à l'exemple des cardinaux. (Conc. Germ. tom. III.)
- 1049 ou environ. *Rotomagensis*, de Rouen, par l'archevêque Mauger. On y fit dix-neuf canons, dont la plupart sont contre la simonie.
- 1050 *Sipontinum*, de Siponto, dans la Pouille, au Carmine. Le pape Léon IX y déposa deux archevêques pour crime de simonie. (Pagi.)
- 1050 *Turnacensis*, par le légat Girard, contre l'hérésie naissante de Berenger. C'est le premier tenu sur cette matière. (Bouquet tom. XI, p. 527.)
- 1050 *Romanum*, le 1 mai, par Léon IX et cinquante-cinq évêques. Berenger y fut privé de la communion de l'église à cause de ses sentiments hérétiques sur l'eucharistie. Ce fut dans ce même concile, suivant Pagi, que Léon IX canonisa saint Gérard, évêque de Toul, et assigna sa fête au 24 avril. (Pagi.) D. Bouquet prend (tom. XI, p. 474) que ce concile est de l'an 1049.

- 1050 *Briouenne*, de Brioune, en Normandie, au mois d'août. C'est une conférence plutôt qu'un concile, où Berenger fut réduit au silence, et ensuite à la confession, quoique forcée, de la foi catholique.
- 1050 *Vercellense*, de Vercelli, le 1^{er} septembre, par Léon IX. Il y avait des évêques de divers pays. Berenger n'y vint point, quoiqu'il y eût été appelé. On y condanna et brûla le livre de Jean Scot sur l'Eucharistie. L'erreur de Berenger y fut encore condamnée.
- 1050 *Parisienne XII*, le 17 octobre, d'un grand nombre d'évêques, par ordre et en présence du roi Henri. On y lut une lettre de Berenger, qui ne comparut point. Le concile fut très-scandalisé de cette lettre. Berenger fut condamné avec tous ses complices, de même que le livre de Jean Scot sur l'Eucharistie.
- 1050 *Coyenne*, de Coyne, en Espagne, de neuf évêques, en présence du roi de Léon, Ferdinand 1^{er}, et de la reine Sancho, qui est nommée la première, parce que c'était elle qui était proprement reine de Léon. On y fit treize canons, dont la cinquième défend de baptiser hors les villes de Pâques et de Pentecôte, sans nécessité. Le deuxième ordonne de jeûner tous les vendredis comme en Carême. Les actes de ce concile sont plus amples et plus corrects dans l'édition de Mansi qu'ailleurs.
- 1051 *Augustanum*, d'Ausbourg, au mois de février, par le pape Léon IX, où ce pontife aboutit Humphroi, archevêque de Ravenne, qu'il avait interdit au concile de Vercelli, tenu l'année précédente. (*Conc. Germ. tom. III.*)
- 1051 *Romanum*, après Pâques, par Léon IX. Il y excommunia, pour adultère, l'évêque de Vercelli qui était absent. Ce prélat ayant ensuite promis satisfaction, fut rétabli dans ses fonctions.
- 1051 *Magnanum*. Le pape et l'empereur président. Silbicon, évêque de Spire, accusé d'adultère, est obligé de s'y justifier par l'épreuve de l'Eucharistie. Il s'en tira mal; à peine eut-il avalé les saintes espèces, qu'il fut frappé de paralysie, et sa bouche demeura torse. On fit dans le même concile un décret contre le mariage des prêtres. (*Bouquet, tom. XI, p. 427, 641.*)
- 1052 *Bambergen*, par le pape Léon IX, en présence de l'empereur Henri III, où ce pontife confirme les privilèges de l'église de Bamberg. (*Conc. Germ. tom. III.*)
- 1053 *Mantuanum*, de Mantoue, par le pape Léon IX, dans la Quinquagésime. Les évêques, qui redoutaient la sévérité de ce pontife, rendirent cette assemblée inutile par le trouble qu'ils y excitèrent. (*Edit. Venet. tom. XI.*) L'abbé met ce concile, non sans quelque fondement, en 1052.
- 1053 *Romanum*, après Pâques, par Léon IX. Il n'en reste que la lettre aux évêques de Venétie et d'Istrie, en faveur de Dominique, patriarche de Grado, portant que cette église sera reconnue métropole de ces deux provinces, suivant les privilèges des papes.
- 1054 * *Constantinopolitainum*, au mois de juin, par Michel Cérulaire, où l'on anathématisa les légats du pape, avec l'écri qu'ils avaient déposé sur l'autel de la grande église de Constantinople, avant leur départ. (*Edit. Venet. t. XI.*)
- 1054 *Narbonne*, de 10 évêques, le 25 août. On y confirma la trêve de Dieu, et on y fit vingt-neuf canons.
- 1054 *Barrinense*, de Barrois, le 20 novembre, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. (*Mura Hup.*)
- 1055 *Magnanum*, au mois de mars, où Gelbehard, évêque d'Eschstadt, est élu pape, sous le nom de Victor II.
- 1055 *Florentinum*, de Florence, vers la Pentecôte, par le pape Victor II, en présence de l'empereur Henri III. On y corrigea plusieurs abus, et on y renouvela les défenses d'aliéner les biens des églises.
- 1055 *In Ingundun Gallia*, par Hildebrand, légat, touchant la simonie. On prétend que ce légat y fit un miracle pour convaincre un évêque de ce crime. Ce concile est peut-être le même que le suivant.
- 1055 *Turonense*, par Hildebrand, et par Gérard, cardinal. On y donna à Berenger la liberté de défendre son opinion; mais ses moyens ayant été rebûtes d'une manière victorieuse, il se rendit, confessa publiquement la foi commune de l'Eglise, et jura que dès-lors il crûrait ainsi. Il souscrivit de sa main cette abjuration, et les légats le croyant converti, le reçurent à la communion. A ce concile assistèrent les ambassadeurs de l'empereur Henri III, envoyés pour rendre plainte contre Ferdinand, roi de Castille et de Léon, qui refusait de reconnaître leur maître, et usurpait lui-même le titre d'empereur. Les PP. du concile, après avoir délibéré sur ce sujet, ordonnèrent une députation de leur part à Ferdinand, pour l'exhorter à reconnaître l'empereur Henri, et à se départir du titre qu'il avait usurpé: à quoi il obéit.
- 1055 *Laonense*, de Laon, en Normandie, où Mauger, archevêque de Rouen, fut déposé à l'instigation du duc Guillaume le Batard, son neveu, contre lequel il s'était révolté, et Maurille fut mis à sa place. On y ordonna qu'on sonnerait une cloche tous les soirs pour inviter à prier Dieu, et pour avertir de fermer sa porte et de ne plus sortir. C'est ce qu'on appelle le couvre-feu, *ignificum*; usage qui fut introduit en Angleterre par ce même Guillaume, devenu roi. (*Besain, Conc. Norm.*)
- 1055 *Reimsense*, de Reims, sous l'archevêque Maurille. On y traita de la concorde des clercs, et de l'observation des canons. On croit que c'est dans ce concile que l'on dressa une profession de foi, portant que le pain et le vin sont changés en corps et en sang de Jésus-Christ par la consécration, avec anathème contre quiconque attaquerait cette croyance. (*Fleuri*) Page le rapporte à l'an 1063, ainsi que D. Bessin.
- 1055 *Narbonne*, le 1^{er} octobre, de six évêques, qui déclarèrent excommuniés les usurpateurs des biens de l'église d'Ausonie. (*D. Vaissette.*)
- 1055 ou environ. *Andegavense*, contre Berenger. L'année et le mois en sont incertains. (*Page.*)
- 1056 *Compostellanum*, le 15 janvier, où l'on fit d'excellents règlements sur la discipline. (*Page.*)
- 1056 *Landavense*, de Landaff, au pays de Galles, où la famille royale est excommuniée pour une insulte faite à l'évêque de Landaff. (*Willkins.*)
- 1056 *Tolanum III*, le 13 septembre, de dix huit évêques. On y fit treize canons pour abolir la simonie, et ordonner le célibat aux ecclésiastiques, pour empêcher l'usurpation des biens des églises, et remédier à divers abus.
- 1057 *Calaisienne*, pour la réforme du clergé. Raoulquin, comte de Flandre, s'y réconcilia, par l'entremise du pape Victor, avec le jeune roi Henri IV. (*Conc. Germ.*)
- 1057 *Romanum*, le 18 avril, appelé général par Etienne IX, où, entre autres choses, Victor II excommunia Guifred de Narbonne, pour crime de simonie, comme le prouve D. Vaissette, *Hist. de Languedoc, tom. II, p. 198.*
- 1057 * *Apud Fontanetum*, de Fontaneto, au diocèse de Novarre, par Gui de Volate, archevêque de Milan, à la tête d'un grand nombre de prêtres et de clercs, où l'on excommunia le diacre Arianle et Landolf, son compagnon, ces deux grands adversaires de l'Incontinence des clercs et de la simonie. Le pape Etienne IX déclara cette excommunication nulle. (*Edit. Venet. tom. XII. Mansi, Suppl. tom. I.*)
- 1058 *Senense*, de Sienné, le 28 décembre, où Gérard, évêque de Florence, est élu pape par les seigneurs allemands.

- et romains. C'est le pape Nicolas II. (Muratori, *Ann.* tom. VI.)
- 1059 *Sutrium*, de Sutri, par le pape Nicolas II, vers la fin de janvier, où l'on dépose l'antipape Benoît X. (*Édit. Venet.* tom. XII.)
- 1059 *Romanum*, le 13 avril, par Nicolas II, à la tête de cent treize évêques. Ce pontife y publia d'abord un décret portant que le saint siège vacant, les cardinaux-évêques, avec les cardinaux-clercs s'assembleront pour faire l'élection d'un nouveau pape; et que le reste du clergé, ainsi que le peuple, y donnera son consentement; sans toutefois, ajoute-t-il, l'honneur et le respect dû à notre cher fils Henri, présentement roi, et qui sera un jour empereur, comme nous l'espérons de la grâce de Dieu. Après quoi l'on fit treize canons, dont le quatrième, qui ordonne la vie commune aux clercs, est l'origine des chanoines réguliers. On y fit une profession de foi sur l'eucharistie. Berenger la signa avec serment; mais ensuite il écrivit contre, chargeant d'injures le cardinal Humbert, qui en était l'auteur.
- 1059 *Melfanum*, de Melfe, vers le mois de mai, par Nicolas II, avec qui les Normands se réconcilièrent, en remettant à sa libre disposition toutes les terres de Saint-Pierre dont ils s'étaient emparés; le pape en conséquence leur donna l'absolution, et les reçut dans les bonnes grâces du saint siège. (Murat. *Ann.*)
- 1059 *Beneventanum*, le 1^{er} d'août, par le pape Nicolas, à qui les Normands rendirent de grands services, en commençant à délivrer Rouge des petits seigneurs qui la tyrannisaient depuis long-temps (Murat. *Ann.*)
- 1059 *Arclatense*, d'Arles, par les légats du pape. Berenger, vicomte de Narbonne, y présente une requête contre Guilfred, archevêque de Narbonne, qui l'avait injustement excommunié. Sur la date de ce concile, voyez l'histoire de Languedoc, tom. II, note XXXV.
- 1059 ou 1060 *Spalatense*, de Spalatro, en Dalmatie, par un légat du saint siège, où l'on publia les décrets du dernier concile romain, et l'on élut Laurent pour archevêque. (Assemani, *Kalend. ant.* tom. IV.)
- 1060 *Vienne*, le lundi 31 janvier, par Etienne, légat. On y fit dix canons, qui regardent principalement la simonie et l'incestueuse des clercs. Ce concile est daté, *anno MLX, indict. XIII, prid. kal. febr. luna XXIV, secundum feriis*: tous caractères qui conviennent à l'an 1060, selon l'usage présent, et prouvent par conséquent que dans le Dauphiné l'année commençait alors à Noël, ou au 1^{er} janvier. (D. Cellier.)
- 1060 *Tournense*, par Etienne, légat, et dix évêques. On y répéta les dix canons du concile de Vienne. Ce concile le Tours est daté du mercredi 1^{er} mars de l'an 1060, indication XIII, par où l'on voit que le commencement de l'année se prenait alors de Noël, ou du 1^{er} janvier, dans la Touraine.
- 1060 ou environ *Tolosanum IV*, par saint Hugues, abbé de Cluni, en qualité de légat. On n'en sait pas l'objet; mais ce concile est différent de celui qui se tint dans la même ville en 1056. (Vaissette.)
- 1061 *Romanum*, contre les Simoniaques, par Nicolas II. Alard, archevêque de Cantorbéry, député à Rome par le roi saint Édouard, avec deux autres ecclésiastiques, assista à ce concile, où ils furent honorablement placés. Le prélat, voyant le temps favorable, présenta au pape les lettres du roi. Nicolas, de concert avec l'assemblée, accorda au prince ce qu'il sollicitait, c'est-à-dire la confirmation des privilèges accordés aux rois d'Angleterre. Des vœux ayant été Aldred et ses compagnons sur la route, le concile les excommunia. (Pagi.)
- 1061 *Basilicense*, de Bâle, au mois d'octobre, après la mort du pape Nicolas II. Ce fut une diète qui se convertit en concile. L'impératrice mère et son conseil, ayant appris qu'Anselme de Lucques venait d'être élu pape sans leur consentement, engagèrent les évêques de Lombardie, qui se trouvaient à la diète, à lui opposer Cadaloüs, évêque de Parme. Cette election se fit le 28 octobre. (*Conc. Germ.* tom. III.)
- 1061 *Sleswic*, de Sleswic, par Adalbert, archevêque de Hambourg, où l'on traite des qualités que doivent avoir les évêques qui seront ordonnés pour les nouveaux sièges établis en Danemark. (*Conc. Germ.* tom. III.)
- 1062 *Andegavense*, le 4 avril, par Hugues, archevêque de Besançon, accompagné des évêques Eusèbe d'Angers, Wilgrin du Mans et Quiriace de Nantes. Il se tint dans la chapelle de Saint-Sauveur d'Angers, et fut indiqué par le comte Fulquier le Rchein. On y condamna l'hérésie de Berenger. (Bouquet, tom. XI, p. LXXVII, et p. 529.)
- 1062 *Aragonense*, de Saint-Jean de la Pegna, le 25 juin, où l'on élut pour les évêques d'Aragon devaient être choisis parmi les moines de ce monastère. Ce concile est ainsi daté: *Datis est sententia III, kal. juli ar. MLXII*. L'ère se prend ici pour l'année du Seigneur, quoi qu'en disent Élabbe et Pagi. (Mansi.)
- 1062 *Osborensis*, du château d'Osbore, le 27 octobre, par Annon, archevêque de Cologne, en faveur d'Alexandre II, et contre l'antipape Cadaloüs. (Pagi, Hartzheim, *Conc. Germ.* tom. III.)
- 1062 *Luceuse*, de Lucques, par le pape Alexandre II, le 12 décembre. On y anathématisa l'antipape Cadaloüs; puis on y ajouta Eritte, abbé de Sainte Justine de Lucques, fausement accusé de crimes par trois de ses religieux. (Mansi, *Suppl.* tom. I.)
- 1063 *Romanum I*, de plus de cent évêques, sous Alexandre II; le 9 mai. Les moines de Vallombrose y accusèrent de simonie Pierre, évêque de Florence, et s'offrèrent de le prouver par le feu; mais le pape ne voulut ni déposer l'évêque, ni accorder aux moines l'épreuve du feu. On y fit ensuite douze canons, qui sont tirés, presque mot pour mot, du concile de Rome de l'an 1059. Le P. Mansi renvoie à l'an 1068, sur l'autorité d'un ancien manuscrit, ce concile, que nous mettons avec Pagi en 1063.
- 1063 *Jacelanum*, de Jacca, en Aragon, par Austinde, archevêque d'Auch, et cinq (non pas huit) de ses suffragans. On transfère d'Huesca le siège épiscopal à Jacca, parce que la première de ses deux villes était au pouvoir des infidèles, mais à condition que, lorsque les Chrétiens auront reconquis celle-ci, l'église de Jacca lui demeure éternellement comme à sa mère. On y fit de plus divers règlements pour le rétablissement des mœurs et de la discipline, altérées par les guerres continuelles; et enfin on y voulut abolir le rit gothique pour suivre le romain. Baroniüs et le P. Labbe mettent ce concile, d'après Zarita, en 1060, sur quoi ils sont réfutés par le P. Pagi. De ce que l'archevêque d'Auch présida à ce concile. M. de Marca (*Hist. de Béarn*, p. 264,) conclut qu'il exerçait alors les droits de métropolitain dans la province de Tarragone.
- 1063 *Cabilanense*, de Châlons-sur-Saône. Le légat Pierre de Damien y corrigea, avec les évêques, plusieurs abus, et y confirma, du consentement de tous les prélats de l'assemblée, la juridiction de Cluni, que Drogon, évêque de Mâcon, attaquait. Ce prélat, suivant une charte conservée à Cluni, fut condamné à jeûner huit jours au pain et à l'eau pour réparer sa faute. On ne pouvait contredire plus formellement la décision du concile d'Anse, tenu l'an 1025, sur la même juridiction.
- 1065 *Romanum II*, par le pape Alexandre II, dans les pre-

- miers mois de l'année, où l'on décide que les degrés de consanguinité, par rapport au mariage, doivent se compter, non suivant les lois romaines, qui mettent les frères et sœurs au second degré, mais suivant les canons, qui les placent au premier. Ce concile a été tenu par un fragment de décret que Gratien rapporta, et par des fragments de lettres d'Alexandre II aux évêques d'Arrezzo, de Venise, de Bâle, et aux Napolitains, lesquels se trouvent dans le décret d'Yves de Chartres. Pierre de Damien (*Opusc.* 22, ch. 29.) fait mention d'un second concile tenu la même année sur le même sujet, dans lequel on ajoute au décret du premier l'excommunication contre ceux qui se y soumettaient pas. Ce décret ainsi nué souffrit néanmoins de grandes contradictions. L'opinion de ceux qui s'y opposèrent fut appelée l'*hérésie des incestueux*. (Pagi, Saint-Marc.)
- 1065 *Helenus*, de Tulise, près d'Elne, en Roussillon. *Foyez* ce concile en 1041.
- 1065 *Londoniensis*, en présence du roi saint Edouard, qui accorde une pleine immunité au monastère de Westminster, près de Londres. Cette chartre est souscrite par le roi la reine, deux archevêques, dix évêques, cinq abbés, le 28 décembre 1065, en commençant l'année à Noël. (Pagi.)
- 1066 *Constantinopolitainum*, par le patriarche Jean Xiphilin, contre les mariages incestueux. (Mansi, tom. II. *App.* p. 99.)
- 1067 *Constantinopolitainum*, par le même, contre ceux qui, après s'être fiancés à une personne, se mariaient à une autre. (*Ibid.* p. 106.)
- 1067 *Mantuanum*, de Mantoue, très-nombreux. (On prétend qu'il y eut cent treize évêques.) Le pape Alexandre s'y purgea par serment de la simonie dont il était accusé, et prouva, par de si bonnes raisons, la validité de son élection, qu'il se reconcilia les évêques de Lombardie, qui lui avaient été opposés : au contraire l'antipape Cadalois fut condamné, tout d'une voix, comme simoniaque. (Pagi, à l'ao 1064, n. 1.) Mansi met ce concile en 1071 ou 1072 : et ses raisons ne sont point à mépriser.
- 1068 *Leiruse*, du monastère de Leire, où le roi Sanche-Maximilien fit tenir ce concile par le cardinal Hugues le Blanc, légat. On y confirma les privilèges du monastère, et l'on y traita peut-être de l'introduction du rite romain, au lieu du gothique ou mozarabique : ce qui eut encore été exécuté.
- 1068 *Gerundensis*, de Gironne, par le même légat. Il y confirma, par l'autorité du pape, la trêve de Dieu, sous peine d'excommunication contre les infractions. On y fit aussi quatorze canons contre les abus. (*Édit. Venet.* tom. XII.)
- 1068 *Barcinonensis*, par le même légat, selon Pagi, qui prouve, à l'an 1064, que ce concile de Barcelonne s'est tenu en 1068, et que la continence y fut ordonnée aux Clercs. Il y fut aussi proposé de quitter le rite gothique pour le romain, de même que dans l'assemblée des grands de substituer aux lois gothiques de nouvelles coutumes.
- 1068 *Aucensis*, d'Anch, de toute la province, par le même légat. On y ordonna que toutes les églises du diocèse paieraient à la cathédrale le quart de leurs dîmes. Celle de Saint-Orens en fut exemptée, et quelques autres.
- 1068 *Tolosanum V.*, de Toulouse, par le même légat. On y extirpa la simonie, et on y rétablit l'évêché de Lectoure, changé en monastère.
- 1069 on environ. *Spalatenus*, de Spalatro, en Dalmatie, par Mainard, légat du saint siège, où l'on interdit aux Dalmates l'usage de la langue esclavonne dans la célébration de l'office divin. Le clergé de Dalmatie appela de cette défense au pape, qui la confirma, sous la rétrogr.
- La Dalmatie, malgré cela, continue encore de nos jours à suivre l'ancien usage. Mais il est bon d'observer que l'ecclésiologie de la Liturgie dalmatique est très-différente de l'ecclésiologie vulgaire. (Asemanni, *Ant. ant.* tom. IV.)
- 1069 *Moguntinum*, de Mayence, au mois d'octobre, où Pierre de Damien, légat, défendit au roi Henri, de la part du pape, de répudier Berthe, sa femme, comme il le voulait.
- 1070 *Anaunus*, d'Anse, diocèse de Lyon. Dans ce concile, dont on ignore l'objet, on immédiatement après, Aclard, évêque de Châlons-sur-Saône, donna une chartre datée du 27 janvier, le 10 de la lune, indiction VIII. Ces caractères prouvent que dans ces contrées on commençait alors l'année à Noël, ou au 1^{er} janvier. Il faut le 11 de la lune.
- 1070 *Wintoniensis*, de Winchester, dans l'octave de Pâques, où le roi Guillaume le Conquérant fit déposer Stigand, archevêque de Cantorberi, avec plusieurs évêques et abbés qui lui étaient suspects. (Wilkins.) Ordre Vital confond ce concile avec celui de Windsor, tenu à la Pentecôte de la même année, dans lequel, suivant Roger de Hoveden, le roi Guillaume remplit les sièges de ceux qu'il avait fait déposer à Winchester.
- Il y eut, la même année, deux autres conciles, tenus par ordre du roi Guillaume, l'un en Angleterre, l'autre en Normandie. Le légat Esmenfrid presida à tous les deux. Dans le premier, Aclefric de Sussex et plusieurs abbés furent déposés. Dans le second, Lanfranc lui contraindre de passer en Angleterre pour y remplir le siège de Cantorberi, suggeré le roi Guillaume l'avait nommé.
- 1070 *Romanum III.*, sous Alexandre II, de soixante-douze évêques, où l'on approuva la fondation du monastère de Vinograd, près de Prague, faite par le duc Wraistlas. (Pagi.)
- 1071 *Moguntinum*, de Mayence, au sujet de Charles de Thuringe, que le clergé de Constance ne voulait point avoir pour évêque. Charles, après bien des contestations, remit l'anneau et le bâton pastoral entre les mains du roi, disant que, selon les décrets du pape Célestin, il ne voulait point être évêque de ceux qui ne voulaient point de lui. Ce concile commença le 15 août, et dura trois ou quatre jours.
- 1072 *Calabrum*, de Châlons-sur-Saône, sur un différend de l'évêque de Valence avec les chanoines de Romans. Ce concile est daté du 3 mars, le 11 de la lune, l'an 1072, indiction X; nouvelle preuve que l'année commençait alors à Noël ou au 1^{er} janvier dans ce pays. (Mansi.) Il faut le 9 de la lune.
- 1072 *Anglicanum*, commencé à Piques et fini à la Pentecôte; le roi présent. La primatie fut confirmée à Lanfranc de Cantorberi, contre Theobald d'York, qui la lui disputait.
- 1072 *Rodemarcensis*, de Rouen, par l'archevêque Jean de Bayeux avec ses suffragans. On y fit vingt quatre canons, dont le cinquième défend aux prêtres de baptiser sans être à jeun, hors le cas de nécessité. Le sixième défend de réserver l'eucharistie et l'eau benite au-delà de huit jours; le quatorzième porte que les mariages ne se feroient ni en secret ni après dîner, mais que les prêtres et les parties contractantes seroient à jeun. Le quinzième déclare nuls les mariages entre parcs jusqu'au septième degré inclusivement. Un homme veuf, porte le dix-septième, ne pourra épouser une femme avec laquelle il aura été en mauvais commerce pendant la vie de sa première femme. Les prêtres, suivant le vingt-deuxième, seront déposés par les évêques, ou leurs fondés de procuration, et les diocèses par trois. Il n'est permis, par le droier, de faire des baptêmes généraux qu'aux veilles de Piques et de la Pentecôte. On pourra néanmoins baptiser les enfants quand on le de

- mandera, excepté la veille des Rois; le quinzisième est contre les clers mariés.
- 1072 *Romanum II*, par le pape Alexandre II, où Godefroi de Castillon, qui avait acheté l'archevêché de Milan, fut excommunié. (Pagi.)
- 1073 *Rotomagensis*, en présence du roi Guillaume, au sujet d'un tumulte arrivé dans l'église de Saint-Ouen, le 25 août de la même année. (Sur le tumulte de Saint-Ouen, voyez Nabil. *Annol. Bened.* tom. V, p. 618, et le *Nouv. Traité de Diplôme*. tom. IV, p. 453, note 1.)
- 1073 *Pictavensis*, au monastère de Moutier-Neuf, par le légat Amé, et Goselin, archevêque de Bordeaux, et plusieurs de ses suffragants, pour obliger Guillaume VI, comte de Poitiers, à quitter Hildegarde de Bourgogne, sa femme, pour cause de parenté, quoiqu'il en eût déjà trois enfants. Ce concile était à peine commencé qu'Isambert, évêque de Poitiers, étant survenu, par ordre du comte, avec une troupe de soldats, rompit les portes du monastère et chassa tous les prêtres; sur quoi le pape Grégoire VII écrivit une lettre fulminante (L. I, ep. 1.) à l'évêque de Poitiers, pour le citer en sa présence: Le comte assista le pape, en renvoyant Hildegarde, après avoir inutilement demandé de la garder jusqu'à ce que la validité de mariage fut décidée dans un synode. Son obéissance lui valut une lettre de félicitation que Grégoire lui écrivit. (*Ibid.* lib. II, ep. 3.) A l'égard de l'évêque de Poitiers, le pape l'ayant interdit de ses fonctions, s'il ne comparait au jour marqué, chargea l'archevêque de Bordeaux du spirituel de l'église de Poitiers, et, par un exemple inouï, romfit le temporel au comte de Poitiers. Tout ce grand fracas, néanmoins, tourna à la honte du pape. La prétendue parait de Guillaume et d'Hildegarde ne fut point prouvée. Le comte reprit sa femme, et Grégoire leva l'interdit prononcé contre l'évêque de Poitiers.
- 1073 *Caholensis*, de Châlons-sur-Saône, le 19 octobre, par Girard, évêque d'Autun et légat, en présence duquel on substitua à Lancelin, évêque de Die, déposé pour simonie, Hugues, chambrier de l'église de Lyon.
- 1074 * *Mayence*, d'Erfton, le 10 mars et les jours suivants, pour y partager entre le roi Henri et Sigefroi, archevêque de Mayence, les diocèses de Thuringe, dnois les principales étaient dans aux abbayes de Fulde et d'Ilterfeld. (Lambert Schufeld.)
- 1074 *Erfordensis*, au mois d'octobre, où l'archevêque de Mayence, Sigefroi, voulut soumettre les ecclésiastiques aux décrets de Rome sur la simonie; mais ce concile fut troublé, particulièrement au sujet des diocèses de Thuringe. (Eccard, *Corpus Hist. nord. vol.* tom. II, p. 124.)
- 1074 *Pictavensis*, de Poitiers, le 13 janvier, où en présence du cardinal Girard, légat, on agita la matière de l'eucharistie avec tant de chaleur, que Béranger, qui niait la présence réelle, pensa y être tué. Ceux qui mettaient, d'après la Chronique de Maillezais, ce concile en 1075, ne font pas attention que le légat Girard était de retour à Rome en 1074. La même Chronique de Maillezais parle d'un autre concile tenu le 15 juin précédent à Saint-Maixent, sans en marquer ni l'objet ni le résultat.
- 1074 *Romanum*, la première semaine de carême. Grégoire VII y ordonna que ceux qui étaient entrés dans les ordres sacrés par simonie, seraient à l'avenir privés de toutes fonctions; que ceux qui avaient donné de l'argent pour obtenir des églises, les perdraient; que ceux qui vivaient dans le concubinage, ne pourraient célébrer la messe, ni servir à l'autel pour les fonctions inférieures. Il y excommunia aussi Robert Guiscard, duc de la Pouille, pour avoir pris quelques terres de l'église, etc. Ce concile est le premier tenu sous Grégoire VII.
- 1074 *Rotomagensis*, de Rouen, par l'archevêque Jean. On y fit quatorze canons sur la discipline.
- 1074 ou environ * *Pontanois*, où saint Gautier, abbé de Pontois, est couvert d'approches, chargé de coups et d'un grand honteux pour avoir pris la défense du décret de Grégoire VII, qui ne permettait pas d'entendre la messe des prêtres concubinaires. (Nani, *Suppl.* t. II.)
- 1075 *Romanum II*, depuis le 24 février jusqu'au dernier du même mois. Il était composé de So évêques et d'un grand nombre d'abbés. Les menaces et même les décrets d'excommunication et de suspension ne furent point égarés. On y fit un décret contre les investitures et l'incertitude des clers. Ce concile est daté, *Anno Incarn.* Dni millesimo septingentesimo quarto, pontificatus Dni Gregorii pape secundi, indictione XIII. Sur quoi Baronius fait deux remarques: la première, que ce n'est point de la Nativité que ce concile fait partir le commencement de l'année, mais de l'Annonciation, suivant le style de Florence; la deuxième, qu'en janvier 1075, ce n'était encore que la deuxième année du pontificat de Grégoire VII, la troisième année ne commençant qu'au 24 avril suivant. Grégoire tint à Rome, vers la fin de la même année, un second concile dont nous ignorons le détail. (Nani, *Suppl.* tom. II.)
- 1075 ou environ. *Anglicanum generale*, sous la présidence de Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, touchant les femmes et les vierges qui s'étaient réfugiées dans des monastères, et y avaient pris le voile pour se mettre à couvert des insultes des Normands. On y décida qu'elles pouvaient retourner au siècle. (Wilkins.)
- 1075 *Londinense*, de toute l'Angleterre, par Lanfranc. On y renouvela les anciens canons touchant le rang des évêques, et l'on y défendit les superstitions, les divinations, les sortilèges, etc. On y régla que personne, excepté les évêques et les abbés, ne parlerait dans les conciles sans la permission du métropolitain. (Wilkins.)
- 1075 *Magnanum*, au mois d'octobre, dans lequel Sigefroi, archevêque de Mayence, court risque d'être mis en pièces pour y avoir publié les décrets de Grégoire VII, contre les clers concubinaires.
- 1075 *Spalatense*, de Spalato, en Dalmatie, au mois de novembre, par Girard, évêque de Siponte et légat du saint siège. On y fit plusieurs règlements sur la discipline, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. (Assemani, *Kolend.* ant. tom. IV.)
- 1076 * *Wormatensis*, de Worms, le 23 janvier. Grégoire VII y fut déposé par le roi Henri IV, assisté du cardinal Hugues le Blanc, condamné par Grégoire, pour ses mœurs déréglées et comme fauteur des Simonistes. Tous les évêques souscrivirent à la déposition du pape, et le roi fit écrivit aux évêques de Lombardie, de la Marche d'Ancone et au pape même, soutenant que ce n'était point de lui, mais de Dieu seul qu'il tenait son rang, et que, suivant la tradition des pères, un souverain n'a que Dieu pour juge, et ne peut être déposé pour aucun crime.
- 1076 *Romanum III*, la première semaine de Carême. Un clerc de Parme, nommé Rindand, y présenta les lettres du roi et du concile de Worms au pape, en lui disant: « Le roi mon maître, et tous les évêques ultromontains » et italiens vous ordonnent de quitter maintenant le » saint siège que vous avez usurpé. » Puis se retournant vers le clergé de Rome, il ajouta: « Vous êtes avertis, » mes frères, de vous trouver à la Pentecôte en présence » du Roi, pour y recevoir un pape de sa main, puisque » celui-ci n'est pas un pape, mais un laid ravissant. » Roland pensa payer bien cher sa témérité: le préfet de Rome et toute la milice voulant le tuer dans l'église où se tenait le concile. Mais Grégoire le couvrit de son corps,

et lui sauva la vie. Le lendemain, il prononça une sentence par laquelle le roi Henri fut excommunié et anathématisé, privé de son royaume, et ses sujets abjects du serment de fidélité. C'est la première fois qu'une telle sentence a été prononcée contre un souverain. « L'empire » fut d'autant plus indigné de cette nouveauté, dit » Otton, évêque de Frisingue, historien très-catholique » et très-attaché aux papes, qui écrivait au siècle sui- » vant, que jamais auparavant il n'avait vu de pareille » sentence prononcée contre aucun empereur romain. » Il dit ailleurs : « Je ne trouve nulle part qu'aucun d'eux » ait été excommunié par un pape, ou privé du royaume. » Une ancienne chronique (du Chêne, t. IV, p. 83) dit que cette sentence fut prononcée contre l'avis du concile. Plusieurs évêques furent aussi, ou suspendus de leurs fonctions, ou excommuniés par Grégoire VII, dans la même assemblée.

- 1076 *Vintienne I*, de Winchester, assemblé par Lanfranc, le 1^{er} avril, sur le concubinage des prêtres, et autres points de discipline. On y décida que les prêtres de la campagne qui avaient des femmes, ne seraient point obligés à les renvoyer : mais on défendit à ceux qui n'en avaient point, d'en prendre. Celui qui aura tué à la guerre, y est-il dit, fera autant d'années de pénitence qu'il aura tué d'hommes. S'il a frappé sans savoir qu'il a tué, il fera autant de quarantaines de pénitence qu'il aura frappé d'hommes. S'il ignore le nombre de ceux qu'il aura tués ou frappés, il fera un jour de pénitence chaque semaine, tant qu'il vivra, à la volonté de l'évêque ; ou, s'il le peut, il bâtera ou dotera une église.

1076 *Vintienne II*, assemblé par le même Lanfranc, à la Pentecôte, sur le même sujet.

1076 *Apud Oppenheim*, entre Mayence et Worms, tenu à la mi-septembre. Assemblée mixte, où les légats, avec plusieurs seigneurs saxons et suabes, délibérèrent d'élire un nouveau roi d'Allemagne à la place de Henri. Mais les Suabes voulaient un roi saxon, et les Saxons un roi suabe : *Saxones ex suavis, Suavis ex saxonibus novum quembet volebant eligere*, dit l'annaliste saxon d'Ercead, sur quoi l'on ne put s'accorder. Henri, cependant, campé de l'autre côté du Rhin, vint à bout de les apaiser par ses ambassadeurs, en promettant de repayer les torts qu'il leur avait faits, et de se faire absoudre par le pape dans le mois de février prochain. (Mansi *Suppl.* tom. II.)

1076 *Triburienne*, de Tribur, ou Teuver, près de Mayence, le 16 octobre. Autre assemblée mixte, où les légats, avec plusieurs seigneurs et quelques évêques d'Allemagne, vinrent encore déposer le roi Henri. On y rappela toutes les infamies de sa première jeunesse, les injustices qu'il avait faites à chacun en particulier, et à tout en général, le mépris qu'il faisait de la haute noblesse pour donner sa confiance à des hommes de néant et sans mérite personnel, les débauches que ses ministres exerçaient sous son nom et de son aveu ; après quoi, l'on conclut que si, avant l'an expiré de son excommunication, il ne se faisait pas absoudre, il serait déchu du trône sans aucune espérance de retour. Henri, pour prévenir ce coup, part de Spire quelques jours avant Noël, avec sa femme et son fils Conrad, encore enfant, dirige sa route pour l'Italie, par la Bourgogne et la Savoie, arrive le 25 janvier 1077 au château de Canosse, en Lombardie, où était le pape avec la comtesse Mathilde, passe trois jours à l'air dans la seconde des trois enceintes de cette place, impériale, à jeun, et vêtu d'une simple tunique de laine, est admis enfin le quatrième jour (28 janvier) à l'audience du pape, qui lui arrache son absolutum à des conditions très-humiliantes et très-dures, dont il lui fait jurer l'observation par tout ce qu'il y a de plus sacré. Les Lombards, enve-

mis du pape, se plaignirent si haut de cette réconciliation du roi, qu'il en rompit lui-même le traité environ quinze jours après qu'il eût été conclu.

1076 *Salutinaum*, de Salone, en Dalmatie, au mois d'octobre. Les légats du saint siège y couronnèrent roi de Dalmatie Démétrius, autrement dit Zuonimir. En reconnaissance de cette faveur, Démétrius s'oblige à payer annuellement un tribut de 200 besants au saint siège. (Mansi, in *Pagium*.)

1077 *Forcheimense*, assemblée de Forcheim, en Franconie, le 13 mars, et les quatre jours suivants. Rodolphe, duc de Suabe, y fut élu roi à la place de Henri, le 15 du même mois : de là, il fut conduit à Mayence, où il fut sacré le 26. Le pape garda le silence sur cette élection, et envoya des légats en Allemagne pour décider lequel des deux, Henri ou Rodolphe, était roi légitime, comme si le droit du premier eût été douteux.

1077 *Divisionne*, de Dijon, vers la fin de juillet. On y déposa les clercs simoniaques, et on en mit d'autres à leur place. (*Edif. Fort.* tom. XII.)

1077 *Augustodunense*, d'Autun, le 20 août, par le légat Hugues de Die. Manasses de Reims, accusé, par saint Brimo, de simonie, et d'avoir usurpé cet archevêché, y fut suspendu de ses fonctions. On y jura encore quelques autres évêques de France. Le légat interdit les archevêques de Tours, de Sens, de Besançon, et l'évêque de Chartres, pour ne s'être point trouvés à ce concile. Ces prélats s'étant humiliés, Grégoire VII les releva, par sa lettre du 9 mars de l'année suivante.

1077 *Bisuldunense*, du château de Bésula, en Catalogne, le 6 décembre, par le légat Amé, évêque d'Oléron, trois évêques et plusieurs abbés. Guisfred, archevêque de Narbonne, y fut déposé avec six abbés, pour crime de simonie. On y fit divers rancuns sur cette matière. Ce concile avait été commencé à Gironne.

1078 *Petravense*, de Poitiers, par le légat Hugues de Die, le 15 janvier. Il y eut du trouble dans ce concile, auquel on attribue des canons, dont le sixième porte que les abbés qui n'ont pas reçu la prêtrise, doivent ou la recevoir, ou perdre leur prêtrise ; ce qui avait déjà été ordonné sous le pape Eugène II, dans le concile de Rome, tenu l'an 846. Le huitième exhort les abbés des dignités ecclésiastiques. Dans un exemplaire manuscrit de Saint-Aubin d'Angers, ce concile est daté de l'an 1077, ce qui vient apparemment de ce qu'on commençait alors, en Anjou, l'année au 25 mars ou à Pâques.

1078 *Londinense*, de Londres, présidé par Lanfranc. On y ordonne que quelques sièges épiscopaux qui étaient dans des bourgs et des bourgades, seraient transférés dans des villes ; ce qui procura aux villes de Bath, de Lincoln, d'Exeter, de Cræta, de Cicester, la dignité de villes épiscopales. On y déposa aussi Vulstan, évêque de Worcester, parce qu'il était ignorant, quoique de moines très-édifiants.

1078 *Romanum II*, sous Grégoire VII, la première semaine de janvier, d'environ cent évêques. Il y fut résolu qu'on enverrait en Allemagne des légats pour tenir une assemblée générale, et y rétablir la paix. Le décret du concile ajouta une menace d'excommunication contre ceux qui transgresseraient cette commission des légats. On y lit ces paroles remarquables : *Nous le bon (Henri IV) par l'autorité apostolique, non seulement quand l'esprit, mais quand au corps, et lui dans toute la prospérité de cette vie, et la victoire à ses armes. Tous les Normands qui palliaient les terres de Saint-Pierre, furent excommuniés dans ce concile. Mais le pape, par sa bulle du 4 mars suivant, restreignit cette excommunication, en déclarant que les femmes, les enfants et les serviteurs des excommuniés, ainsi que*

ceux qui communiquaient avec eux par nécessité ou par ignorance, en étaient exceptés. Cette indulgence, dit M. Fleury, était nécessaire : car les excommunications s'étendaient à l'infini, et devenaient impraticables à la rigueur.

1078 *Romanum V*, sous Grégoire VII, au mois de novembre.

Berenger y fit une courte profession de foi, et y reçut ordre de rester à Rome jusqu'au concile prochain, où il devait rendre un compte plus exact de sa doctrine. On y excommunia l'empereur de Constantinople, Nicéphore Botouïate, pour avoir usurpé la couronne impériale sur Michel Parapinace, dont Grégoire espérait beaucoup pour la réunion des deux églises. (Voyez cet empereur.) Dans ce concile, les députés de Henri et de Rodolphe, jurèrent que leurs maîtres n'useraient d'aucune fraude pour empêcher le concile, que les légats devaient tenir en Allemagne. Enfin, ce concile fit des réglemens pour l'utilité de l'Eglise.

1079 *Armoricanum*, célébré par le légat Amé, évêque d'Oléron, pour détruire l'abus qui régnait en Basse-Bretagne, d'absoudre les pêcheurs publics qui persévéraient dans leurs vices.

1079 *Romanum VI*, sous Grégoire VII, au mois de février, de rent cinquante évêques. Berenger y fit profession de la foi de l'Eglise sur l'eucharistie, contre laquelle il écrivait encore étant de retour en France. Les députés du roi Rodolphe, s'y plaignirent des violences qu'exerçait le roi Henri dans l'Allemagne; sur quoi le pape envoya sur les lieux trois légats qui revinrent sans avoir rien fait. (*Edif. Venet.*, tom. XII.) Le P. Mansi prétend que Grégoire tint cette année un second concile à Rome, sur le même sujet, dans l'octave de la Pentecôte.

1079 *Tolosanum VI*, de Toulouse, par Hugues, évêque de Die, et légat du pape, où l'on déposa Froard, évêque d'Albi, pour cause de simonie. (Mansi, *Suppl. Conc.*, tom. II.)

1079 *Utrechtense*, d'Utrecht, où les partisans de l'empereur Henri IV excommunièrent le pape Grégoire VII. (*Conc. Germ.*, tom. III.)

1079 ou commencement de 1080. *Lugdunense*, par Hugues, de Die, légat, où l'on déposa Manasse de Reims. Cette déposition fut confirmée au concile suivant; et Manasse ensuite excommunié, et chassé de Reims, se retira auprès du roi Henri, où il mourut vagabond et sans absolution.

1080 *Romanum VII*, sous Grégoire VII, terminé le 7 mars, après la bataille gagnée le 27 janvier, par Rodolphe, sur Henri. Celui-ci fut déposé du royaume et excommunié, et Rodolphe déclaré le vrai roi dans ce concile. On y retira aussi la défense aux évêques de recevoir ou donner des investitures, et on y renouvela les excommunications contre Tedald de Milan, Guibert de Ravenne, et quelques autres évêques, et entre les Normands, qui pillaient en Italie les terres de l'Eglise.

1080 *Wurtzburgense*, de Wurtzburg. L'empereur Henri IV y est recueilli à l'Eglise; mais non pas rétabli sur le trône. (*Edif. Venet.*, tom. XII.)

1080 *Burgense*, de Burgos, dans la vieille Castille, par le cardinal Richard, abbé de Saint-Victor de Marseille et légat. Le roi don Alphonse VI y fit ordonner que l'office romain serait substitué à l'office gothique, en Espagne. Ce décret ayant causé beaucoup de troubles dans le pays, on convint de remettre cette affaire à la décision d'un duel entre deux chevaliers, dont l'un tiendrait pour l'office gothique et l'autre, pour le romain. L'avantage du combat fut pour le champion du gothique; mais le roi permit dans sa résolution, et l'office romain prévalut.

Ferreras met ce concile en 1077. Mais Pagi prouve qu'il appartient à l'an 1080.

1080 *Melense*, par le légat Hugues de Die, dans lequel Ursion, évêque de Soissons, fut déposé, et Arnoul, abbé de Saint-Médard, mis à sa place (Lalhe.) On y confirma, de plus, la donation que Geoffroi, comte du Perche, avait faite récemment à Cluni, du monastère de Saint-Denis de Nogent, malgré la réclamation de l'abbé de Saint-Père de Chartres, qui prétendait qu'il lui appartenait. (*Mabill. Ann.*, tom. V, p. 157.)

1080 *Lugdunense*, de Lillebonne, en Normandie, aux fêtes de la Pentecôte, en présence de Guillaume le Conquérant. On y fit treize canons, suivant une légende, et quarante-six, suivant une autre. Mais les deux légendes sont les mêmes, quant aux expressions, de manière que les quarante-six canons ne disent pas plus que les treize, et ce sont que des phrases différemment numérotées. On voit, dans ce concile, que les évêques négligeant de punir les clercs concubinaires, le roi avait pris connaissance de ce cas, sur quoi il fit ordonner que désormais on porterait devant l'évêque diocésain les accusations contre les clercs qui entretenaient des femmes. Au reste, dit Odrice Vital, le roi, par son ordonnance, n'avait eu dessein d'ôter pour toujours aux évêques, la connaissance de ce crime; mais il voulait seulement supplier à leur négligence sur ce point, afin de ne pas laisser un libre cours au désordre par l'impunité. (*Edif. Venet.*, tom. XII, et *Conc. Norm.*)

1080 *Macantinum*, de Mayence, après les fêtes de la Pentecôte, où les partisans de l'empereur Henri IV condamnèrent le pape Grégoire VII, avec tous ses adhérents, et confirmèrent l'élection de l'antipape Guibert. (*Conc. Germ.*, tom. III.)

1080 *Avenionense*, d'Avignon, par le cardinal Hugues de Die, légat. Achard, usurpateur du siège d'Arles, y fut déposé et Gabelin élu en sa place. Lanterne y fut aussi élu archevêque d'Embrun, Hugues, évêque de Grenoble, et Didier, évêque de Caualion; le légat les mena à Rome, où ils furent sacrés par le pape.

1080 *Brissacense*, de Brissac, dans le Tyrol, le 25 juin. Hugues le Blanc, cardinal, trente évêques et plusieurs seigneurs d'Italie et d'Allemagne y déposèrent Grégoire VII, et choisirent, à sa place, Guibert de Ravenne, qui se fit nommer Clement III. La date de cette élection est du jeudi 25 juin.

1080 *Burdigalense*, assemblé par Amé, évêque d'Oléron et légat du saint siège, le 6 octobre, où Berenger, qui était retourné à son erreur, revint compte de sa foi. On n'en sait pas davantage sur ce concile, si ce n'est qu'on y régla quelques affaires entre des évêques particuliers; mais il est certain que Berenger mourut dans la communion de l'Eglise (le 3 janvier 1088, à l'âge de quatre-vingt-dix ans).

1080 ou environ. *Carroffense*, de l'abbaye de Charroux, en Poitou. L'abbé de Saint-Maixent y porta plainte devant le légat Amé, évêque d'Oléron, contre l'abbé de Moutier-Neuf, à qui le comte Gui-Geoffroi avait transporté des biens qu'il avait enlevés à Saint-Maixent. (*Cartul. S. Mazeni*, l'abbé, Mabillon, *Annal.* ad an. 1081.)

1080 *Sauonense*, de Saintes, au mois de janvier. L'évêque de Dol, présent, sommé par le légat Hugues de Die, de représenter, comme il l'avait promis à Grégoire VII, les bulles sur lesquelles il fondait le titre de métropolitain qu'il s'attribuait, demeura muet. Mais un de ses clercs produisit une bulle d'Adrien, à qui fut rejetée comme fautive. Cependant rien ne fut décidé. (Mansi, tom. II, Col. 41.)

1081 *Ticinense*, de Pavie, vers la mi-mars, en présence de l'empereur, où l'on confirma l'élection de l'antipape Guibert. (Mansi, *Suppl.*, tom. II.)

1081 * *Romanum* l'III, le 4 mai, sous Grégoire VII, où il excommunia de nouveau Henri et tous ceux de son parti, et confirma la déposition prononcée par ses légats, contre les archevêques d'Arles et de Narbonne.

1081 *Excommunication*, d'Isoudun, le 18 mars, sous la présidence des légats Hugues de Die et Arne d'Oléron, et de Richard, archevêque de Bourges (et non pas d'Amion, son prédécesseur, comme le dit Guillaume Godel, *apud Bouquet*, tom. XI, p. 285). On y excommunia les clercs d'Isoudun, pour n'avoir pas reçu processionnellement le second de ces deux légats; mais ils furent relevés des censures par Urbein II, sans être obligés à faire aucune satisfaction. On frappa des mêmes censures les chanoines de Saint-Martin de Tours, pour n'avoir pas voulu recevoir processionnellement, et la croix levée, Rodolphe, archevêque de cette ville, se prétendant exempt de sa juridiction. Les chanoines se plaignirent au roi de cette excommunication, dont ils accusaient Rodolphe d'être le principal auteur. Dans cette plainte, ils firent entrer l'entreprise des légats qui s'ingérèrent d'assombrir des conciles sans la permission du roi, et la désobéissance de Rodolphe, qui avait assisté à ces assemblées contre la défense du monarque, et favorisait ouvertement le dessein formé par les légats, d'élever au roi les investitures. L'archevêque, mandé en cour pour se justifier, refusa de comparaître; sur quoi le comte d'Anjou, Fouquier le Richin, par ordre du roi, le chassa de son siège, et saisit tous les revenus de l'archevêché. Rodolphe eut recours au pape Grégoire VII, qui fulmina une excommunication contre Fouquier, défendant à la noblesse et aux peuples de ses états d'avoir communication avec lui, et ordonnant de rétablir Rodolphe. Cette affaire d'accorda dans la suite, et Rodolphe reentra dans son siège. (Bouquet, tom. XII.) Ceci est un supplément à ce qui manque de ce concile dans toutes les éditions. (Labbe, Hardouin, etc.)

1082 *Melence*, de Meaux, par les légats Hugues de Die, et Arne d'Oléron, en présence de Thibaut III, comte de Champagne, et de la comtesse Adèle, sa femme. Il n'y assista que deux évêques de la province de Sens, ceux de Nevers et de Troyes. Les souscriptions portent, d'ailleurs, les noms de l'archevêque de Bourges et des évêques de Grenoble, de Nâcon, de Châlons, d'Autun, de Langres, de Soissons et d'Amiens. Robert, abbé de Nécibus, y fut élu et sacré évêque de Meaux. Richer, archevêque de Sens, indigné de ce que cette élection s'était faite sans sa participation, excommunia Robert, le 3 novembre 1085, de concert avec ses suffragants, et lui substitua Gautier de Chamblis dans le siège de Meaux. Dans ce concile, que l'on compte pour le quatrième de Meaux, il fut réglé que les moines qui ne pourraient entretenir que dix religieux, seraient soumis à Marmoutier ou à Cluni. (Du Meux, *Hist. de l'Egl. de Meaux*, tom. I, p. 114.)

1083 *Romanum* IX, le 20 novembre, sous Grégoire VII. Il y parla si fortement de la foi, de la morale chrétienne et de la constance nécessaire dans la persécution présente, qu'il tira les larmes de toute l'assemblée. Il n'y renouvela point l'excommunication contre Henri; mais il la prononça contre quiconque l'aurait empêché de venir à Rome. Les actes de ce concile sont datés, dans le P. Labbe, de l'an 1084, et de la onzième année du pontificat de Grégoire VII, ce qui se contredit, puisque la douzième année de ce pape courait au mois de novembre 1085. Peut-être même que Grégoire n'était plus à Rome pour lors.

Henri s'y rendit le 21 mars 1084, et il y fit introniser l'antipape Guibert, sous le nom de Clément III, le dimanche suivant, jour des Rameaux. Il reçut ensuite, de ses mains, la couronne impériale, le jour de Pâques,

pendant que Grégoire VII était retiré au château Saint-Ange.

1084 *Romanum* X, sous Grégoire VII, tiré du château Saint-Ange par Robert Guiscard. Le pape y réitéra l'excommunication contre l'antipape Guibert, l'empereur Henri et leurs partisans.

1085 * *Romanum*, par l'antipape Guibert, au mois de janvier, où l'on déclare nulle l'excommunication prononcée par Grégoire VII, contre l'empereur. Le pape Mani prétend que Guibert avait tenu, l'année précédente, un autre concile à Rome, sur le même sujet, en présence de Henri IV.

1085 * *Gerstungen*, de Gerstungen, dans la Thuringe, où deux orateurs, Wexilon, archevêque de Mayence, et Geberhard, archevêque de Salzbourg, plaidèrent, le premier pour l'empereur Henri IV, et le second pour le pape Grégoire VII. Cette dispute n'éclaircit rien, et ne servit qu'à augmenter l'animosité des partis. (Conrad Albus Uspers.)

1085 *Quinzhourgen*, de Quindimbourg, la semaine de Pâques, par le légat Otton. On y déclara nulles toutes les ordinations faites par les excommuniés, et on y anathématisa l'antipape Guibert, avec onze autres évêques ou cardinaux. On y interdit l'usage des œufs et du fromage en Carême. On y ordonna la continuation aux clercs constitués dans les ordres sacrés. Le roi Herman, nouveau rival de l'empereur Henri IV, était présent à ce concile, où l'autorité du pape fut défendue et portée au-delà de ses bornes.

1085 * *Magnanum*, de Mayence, par les Schismatiques en présence de l'empereur Henri et des légats de l'antipape Guibert. On y reconnut Guibert pour pape légitime, et on y confirma la déposition de Grégoire VII, avec excommunication contre lui et tous ceux qui le reconnaissaient pour pape. On y établit aussi la trêve de Dieu. (Carr. Germ. tom. II.)

1085 *Compègnien*, de Saint-Corneille de Compiègne, par 10 évêques et 13 abbés. Etrard, abbé de l'ordre, y fut élu; et on y confirma les privilèges de l'église de Saint-Corneille.

1087 *Capuanum*, de Capoue, le 21 mars. Didier, abbé du Mont-Cassin, y accepta enfin la papauté qu'il avait refusée. Il fut sacré à Rome le dimanche après l'Ascension, 9 de mai, et on l'appela Victor III.

1087 *Benaventanum*, par Victor III, au mois d'août. Le pape y déposa Guibert et l'anathématisa. Il y excommunia aussi Hugues de Lyon et Richard, abbé de Marseille, qui faisaient schisme avec lui. Il y défit enfin les investitures, sous peine d'excommunication, avec le consentement de tout le concile.

1088 *Fascluse*, de Huzillos, près de Palencia, en Espagne, par Richart, abbé de Saint-Victor de Marseille, légat d'Urban II, l'archevêque de Tolède, et 11 évêques, plusieurs abbés et nombre de seigneurs laïques. On y déposa l'évêque de Compostelle, accusé de haute trahison; on le mit en prison et on lui donna un successeur. Dans le même concile on marqua les limites des diocèses de Burgos et d'Osma. (Pagi.)

1089 *Romanum*, sous Urban II, de cent quinze évêques; où le pape, dit Berthold, confirme les statuts de ses prédécesseurs; Guibert, chassé de Rome, s'en retourna à Ravenne. Il est remarquable que depuis l'assemblée de Brixen, où il fut fait antipape, il continua de se nommer Guibert, archevêque de Ravenne, dans toutes ses chartes, hors une seule où il prend le nom de Clément; et ce qu'il y a de plus singulier encore, celles où il se nomme Guibert, sont datées du pontificat de Clément, comme si c'étaient deux hommes différents.

- 1089 *Melfinum*, de Melfe, dans la Pouille, par Urbain II, le 10 septembre, de soixante-dix évêques et douze abbés. Le duc Roger y fit hommage-lige au pape, et on y publia seize canons, sur la simonie, sur le luxe et l'incontinence des clercs. Romuald de Salerne met ce concile en 1090, au mois de septembre, indiction XIII, sur quoi D. Huissart observe que Romuald commença l'année comme les Grecs, au mois de septembre, ce qui revient à l'an 1089, suivant notre manière de commencer l'année. Mais, en ce cas, l'indiction serait fautive (1). Le Pellegrino pense qu'il y a ici faute de copiste, et pour l'année et pour l'indiction; ce qui est plus vraisemblable. Il est vrai, cependant, que Loup Protospathie, qui unit aussi l'usage des Grecs pour le commencement de l'année, place au mois de septembre 1089, le concile dont il s'agit. Mais il faut supposer que cet historien n'est pas uniforme dans sa manière de compter les années, et que quelquefois, par institution sans doute, il emploie l'année vulgaire des Latins (S. Marc).
- 1089 *Santonense*, le 4 novembre, dans lequel Anse, évêque d'Orléans, passe à l'archevêché de Bordeaux. La plupart des modernes le mettent en 1088; mais D. Huissart (*J. H. Urbain II*, p. 100) prouve qu'il est de 1089.
- 1090 *Tolosanum III*, de Toulouse, au printemps, par les légats, assistés des évêques de diverses provinces, et, en particulier, par Bernard, archevêque de Tolède, retourneur de l'homme en Espagne. On y corrigea divers abus, et, à la prière du roi de Castille, on envoya une légation à Tolède pour y rétablir la religion.
- 1091 *Narbonense*, en faveur de l'abbaye de la Grasse, et contre la simonie. La date de ce concile est ainsi marquée: *Factum est hoc anno Domini MDC XIII. kal. apr. regnante Ludovico*. Comme on commença alors l'année à Pâques, dans le Languedoc, le 10 mars de l'année 1091, selon notre usage, appartenait, dans le comput de cette province, à l'an 1090. Pour le nom du prince Louis régnant alors, c'est une faute du copiste, qui aura mis au lieu de Philippe I^{er}, Louis le Gros, son fils, quoiqu'il ne fût pas encore associé à la royauté (Vainette).
- 1091 *Beneventanum*, par Urbain II, le 28 mars. On y releva l'anathème contre Guibert et ses partisans, et l'on y fit quatre canons.
- 1091 *Legionense*, de Léon, par le légat Rainer (depuis pape Pascal II), que le pape Urbain II avait substitué au légat Richard, sus les plaintes des évêques espagnols, contre ce dernier. Cette assemblée se tint à la suite des obseques de don Garcia, roi de Galice, mort le 22 mars de cette année. Après avoir causé les actes du concile de Huizillo, on ordonna l'élargissement de l'évêque de Compostelle, dont la déposition fut néanmoins confirmée, et on déclara illégale l'ordination de son successeur. Ensuite, prenant en considération les plaintes portées sur la confusion qui régnait dans la célébration de l'office divin, on fit deux décrets. L'un portait que la Liturgie de saint Isidore serait suivie autant qu'elle se trouverait conforme à l'ordre romain, et l'autre que, pour l'uniformité, l'écriture gauloise serait substituée à la gothique dans les livres d'église. L'écriture gauloise, dit le P. Malalou, avait déjà prévalu dans toute l'Europe. Guillaume le Conquérant la porta en Angleterre; les empereurs de la seconde race la firent recevoir en Allemagne et en Italie. Elle fut introduite en Espagne, par les moines de Cluni, et sur-tout par Bernard, tiré de cette congrégation pour être placé sur le siège de Tolède, et l'un des présidents de ce concile.
- 1091 ou 1092 *Stampense*, d'Etampes. Le pape Urbain II ayant déposé à Rome Geoffroi, évêque de Chartres, le clergé de cette église, regardant le siège comme vacant, avait élu, pour le remplir, Yves, abbé de Saint-Quantin; et ce choix avait été approuvé par le roi. Mais Richier, archevêque de Sens, refusa de consacrer l'elu, regardant la déposition de Geoffroi comme illégale, attendu que son affaire n'avait point été portée au tribunal de la province. Yves, sur cette difficulté, prit le parti d'aller se faire sacrer à Rome. C'est au sujet de cette élection, et de cette ordination, également irrégulières, que le concile dont il s'agit fut assemblé. Mais Yves, voyant qu'on se disposait à lui faire subir le sort de son prédécesseur, appela au pape.
- 1092 ou environ. *Suessoniense*, où Roscelin fut convaincu d'erreur et obligé de l'abjurer, mais par crainte d'être assommé par le peuple, comme il le déclara devant. Il disait que les trois personnes divines étaient trois choses séparées, comme trois anges; en sorte, toutefois, qu'elles n'avaient qu'une volonté et qu'une puissance; autrement, il aurait fallu dire, selon lui, que le Père et le Saint-Esprit s'étaient incarnés. Il ajoutait que l'on pourrait dire véritablement que c'étaient trois dieux, si l'usage le permettait.
- 1092 *Sasbelenense*, de Sasbelen, dans le comté de Nyr, en Hongrie, par Scraphin, archevêque de Strigone, en présence du roi Ladislas. On y fit, de concert avec ce prince et la noblesse, un corps de lois ecclésiastiques et civiles, divisé en trois livres. (Ptereri, *Conc. Hung.* tom. I, Mansi, tom. II.) *Deset in Fued*.
- 1093 *Remensis*, avant Pâques, par l'archevêque Rainand de Martigne, ou l'on obligea Robert le Frison, comte de Flandre, à cesser de s'emparer de la succession des clercs après leur mort. On y reçoit la bulle d'Urbain II, qui permettait au clergé d'Aras de se donner un évêque propre. Cette église était réunie depuis long temps à celle de Cambrai.
- 1093 *Trojanum*, de Troja, dans la Pouille, le 11 mars, par Urbain II, d'environ soixante-quinze évêques, et douze abbés. On y parla des mariages entre parents, et on y confirma la trêve de Dieu.
- 1093 *Cantuariense*, de Cantorbéry, le 4 décembre, pour le sacre de saint Anselme, élu archevêque de cette église. Sur les remontrances de Thomas, archevêque de York, on y corrigea le décret d'élection, où l'église de Cantorbéry était appelée métropole de toute l'Angleterre, et au lieu du mot *metropole*, on mit celui de *primatiale*. (D. Cellier.)
- 1094 *Rockinghamus*, du château de Rockingham, en Angleterre, les 11 et 12 mars, où l'on décida, contre l'avis de saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, que ce prélat ne peut, sans le consentement du roi, promettre obéissance, ni demander le *pallium* au pape Urbain II, attendu que ce prince ne l'avait pas encore reconnu. (Edit. Veneti.)
- 1094 *Moguntinam*, de tous les évêques d'Allemagne, avec les princes de l'empire, à l'ami-Carême. On n'en sait point l'objet. Nous savons Côme de Prague pour la date de ce concile, que le P. Mausi place en 1095. Le P. Hartheim n'en parle point.
- 1094 *Constantinense*, dans la semaine sainte, par Gebelard, évêque de Constance, et légat du pape en Allemagne. On y renouvela la défense d'entretenir l'office célèbre par les prêtres simoniaques ou incontinents, et on y fixa les quatre-temps de mars à la première semaine de Carême, et ceux de la Pentecôte à la semaine de l'octave de la même fête. On y régla, de plus, qu'il n'y aurait que trois fêtes dans la semaine de Pâques et dans celle de la Pentecôte, car jusqu'alors on chômais la semaine entière.

(1) Il semble que l'indiction serait exacte. Voyez ce qu'on a dit de l'indiction, pag. 36 et suiv.

1094 *Romense*, le 17 septembre, et les trois jours suivants. Le roi Philippe espérait y faire approuver son mariage avec Bertrade, vu que Berthe, sa première femme, était morte la même année. Trois archevêques et huit évêques y assistèrent; mais Yves de Chartres ne voulut point s'y trouver, et en appela au pape. Il ne lui aurait point été permis, disait-il, de dire la vérité impunément dans cette assemblée. Il ajouta après que le roi fût assis contre moi tout ce que Dieu lui permettrait de faire; qu'il m'enferme, qu'il m'éloigne, qu'il me proscrive; j'ai résolu, avec la grâce de Dieu, de tout souffrir pour sa loi.

1094 *Augustodunense*, d'Autun, le 16 octobre, par Hugues Lyon, légat, avec trente deux évêques et plusieurs abbés. On y renouvela l'excommunication contre l'empereur Henri et l'antipape Guibert, et l'on excommunia, pour la première fois, le roi Philippe, pour avoir épousé Bertrade du vivant de sa femme légitime. Ceux qui s'étonnent que ces légats aient osé prononcer une excommunication contre Philippe, dans son propre royaume, ne font pas attention qu'Autun faisait partie de la Bourgogne dont le duc était, à peu de chose près, aussi maître dans ses domaines que le roi dans les siens.

1095 *Placentinum*, de Plaisance, en Lombardie, commencé le premier mars, et fini le 7 du même mois, par Urbain II. D. Mabillon fait commencer ce concile le 3 mars, sans rien opposer à l'autorité de deux anciens manuscrits, qui portent le premier de ce mois, suivant le P. Labbe. Deux cents évêques s'y trouvèrent, avec près de quatre mille clercs et plus de trente mille laïques. La première et la troisième sessions se tinrent en pleine campagne. L'impératrice Praxède, ou Adélaïde, vint s'y plaindre de son époux l'empereur Henri, et y accusa publiquement des infamies qu'il lui avait fait souffrir en sa personne. Philippe, roi de France, y obtint un délai jusqu'à la Pentecôte. Les ambassadeurs de l'empereur de Constantinople y vinrent demander du secours contre les infidèles. On y renouvela la condamnation de l'hérésie de Berenger, et on y établit clairement la foi de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie. Les Nicolaites, les prêtres ou clercs majeurs incontinents, les Simoniens, y furent aussi condamnés, de même que les ordinations faites par Guibert et par les autres excommuniés. Le jeûne des quatre-temps fixés aux mêmes jours que nous l'observons aujourd'hui; ce qui doit être remarqué pour certaines dates des chartes avant ce concile, où l'on fit encoeur d'autres règlements qui ne peuvent être ici tous rapportés. On dit que ce fut à ce concile que le pape institua la préface que l'on chante aux messes de la Vierge.

1095 *Anglicanum*, dans la troisième semaine de Carême. Les évêques y font un crime à saint Anselme d'avoir reconnu le pape Urbain II sans le consentement du roi. On passe trois jours en contestations. Saint Anselme, ferme dans sa résolution, demande un sauf-conduit pour sortir du royaume. Les barons lui obtiennent un sursis jusqu'à la Pentecôte.

1095 *Claramontanum*, de Clermont, en Auvergne, commencé le 18 novembre, par Urbain II, et terminé le 28 du même mois. Treize archevêques y vinrent à ce concile, et deux cent cinq prélats portant croise, tant évêques qu'abbés, selon Herthold; d'autres en comptent quatre cents. On y confirma tous les décrets des conciles que le pape Urbain avait tenus à Meise, à Bénévent, à Troje et à Plaisance. On y fit plusieurs nouveaux canons, dont il ne nous reste que les sommaires pour la plupart. Le 28^e canon est conçu en ces termes: *Ne quis communicet de altari, nisi corpus separatim et sanguinem similiter sumat, nisi per necessitatem et per cautelam*. Le vrai sens de ce canon, comme le démontre M. de Marca, n'est pas d'obliger les laïques à tou-

jours communier sous les deux espèces, mais de proscrire l'usage de donner le corps du Seigneur, trempé dans le sang, comme on faisait dans l'église grecque, et en tant d'endroits de l'église latine, qu'Yves de Chartres était d'avis qu'on tolérât cet abus. A l'égard de la communion sous la seule espèce du pain, elle était en usage de temps immémorial dans l'église de Jérusalem; et depuis la première croisade, elle devint fréquente en Occident. Le dix-neuvième canon porte que si quelqu'un, pour suivre par ses ennemis, se réfugie auprès de quelques croix sur les chemins, il doit y trouver un asile comme dans les églises. De là l'usage de planter beaucoup de croix sur les grandes routes. Le pape confirma dans ce concile la primatie accordée à l'église de Lyon par Grégoire VII. On y établit le petit office de la Vierge pour tous les jours, et son office canonial pour tous les samedis non empêchés. (*Gaufrid.*, t. V, p. 5; *Labbe*, Biblioth., t. III, p. 292.) On y confirma la trêve de Dieu, et on y excommunia le roi Philippe, à cause de son mariage avec Bertrade. Le pape y défendit, de plus, qu'aucun évêque rendit foi lige au roi ou à des laïques. Mais de tous les actes de ce concile, le plus fameux est celui de la publication de la croisade pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Les suites en ont été importantes pour toute l'Europe, et pour la France en particulier. Voyez les rois de Jérusalem.

1096 *Ratomagenae*, de Rouen, au mois de février. On y examina les décrets du concile de Clermont; et, après avoir confirmé les ordonnances du pape, on fit huit canons, dont le sixième défend aux laïques, comme aux clercs, de porter de longs cheveux, sous peine d'excommunication.

1096 *Turonense*, la troisième semaine de Carême, par le pape Urbain II, dans l'église cathédrale, nommée alors de Saint-Maurice, aujourd'hui de Saint-Gatien, et non dans celle de Saint-Martin, comme le marque la Chronique de Maillezi. On y confirma les décrets du concile de Clermont, et le pape refusa d'absoudre le roi Philippe, comme les évêques en partie le demandaient. L'assemblée fut terminée par une procession générale à Saint-Martin. L'auteur contemporain de la Chronique de Tours, rapporte qu'Urbain se fit couronner à l'entrée de la porte d'une couronne de palmier, suivant l'usage qui se pratiquait à Rome. Comme cette coutume ne s'observe plus, et que c'est ici le seul exemple qu'on en remarque dans l'histoire, on peut croire que les papes employaient alors cette cérémonie pour exciter les peuples au voyage de la Terre-Sainte. Car les pèlerins, à leur retour, en rapportaient des branches de palmier, qu'ils déposaient sur un autel pour les consacrer à Dieu. Ce concile, où se trouvèrent soixante-quatre évêques, et le précédent, sont datés de l'an 1095, *more Gallico*, selon les Français, qui commençaient alors l'année à Pâques.

1096 *Nemausense*, de Nîmes, depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 14, par le pape Urbain II, quatre cardinaux et plusieurs évêques. On y fit seize canons, qui ne sont la plupart que ceux de Clermont, que le pape confirma dans tous les conciles qu'il tint ensuite. Le plus remarquable de ceux de Nîmes est celui qui maintient les moines dans le droit d'exercer les fonctions sacerdotales. Le roi Philippe, à ce qu'on prétend, y fut absent de l'excommunication, après avoir promis de quitter Bertrade. Cependant D. Vaissette, d'après D. Ruinart, soutient que Philippe ne fut absent qu'au commencement de l'année suivante, et nous sommes de retravis.

1096 *Hiberniense*, d'Irlande. Il nous en reste une lettre écrite au nom du roi Murchertach, du clergé et du peuple de cette île, à saint Anselme, pour l'engager à ériger l'église de Waterford en évêché.

- 1097 *Sanctonense*, de Saigies, le 1^{er} mars, par le légat Amé. On y ordonna qu'on éducat toutes les veilles des fêtes d'apôtres. Ce concile est date de l'an 1097, indiction IV, dans une charte de Saint-Jean d'Angély, (Cart. fol. 35). Il est date de l'an 1097, dans le *Gallia Christ.* tome II, page 807.
- 1097 *Rhemense*, de Reims, par l'archevêque Manassés II, où l'on condamne Robert, abbé de Saint-Henri, à continuer de rendre obéissance à l'abbé de Marmoutier dont il avait été moine. Robert ayant appelé de ce jugement à Rome, le pape Urbain II déclara qu'un moine, tire d'une abbaye pour être mis à la tête d'une autre, n'appartient plus à la première, et devenait moine du lieu dont il était abbé. (Mansi, Suppl. tome II.)
- 1097 *Gerundense*, de Giroune, le 13 décembre, par l'archevêque de Tarragone et trois évêques. On y prend des mesures pour maintenir les libertés ecclésiastiques.
- 1098 *Romane*, par huit cardinaux, quatre évêques et quatre prêtres schismatiques. (Guibert était absent.) Ils écrivirent une lettre, datée du 7 août, pour s'attirer des partisans; mais cette lettre fut méprisée par tous les Catholiques.
- 1098 *Barthèse*, de Bari, le premier octobre, par le pape Urbain, à la tête de cent quatre-vingt-trois évêques. Saint Anselme y prouva, en présence des Grecs, avec tant de netteté, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, qu'on y prononça anathème contre tous ceux qui le nieraient. Le même saint obtint, par ses prières, qu'on n'y excommuniât point le roi d'Angleterre qui le persécutait. Loap, Protospathaire et le Chronographe de Bari mettent ce concile en 1099, parce qu'ils commencent l'année le 1^{er} septembre, comme les Grecs.
- 1099 *Romane*, la troisième semaine après Pâques, 20 avril, par le pape Urbain, à la tête de cent cinquante évêques, du nombre desquels était encore saint Anselme. Entre autres choses, on y fit dix huit canons, dont les onze premiers sont mot pour mot tirés de ceux de Plaisance; ensuite on y prononça excommunication contre tous les laïques qui donnaient les investitures des églises, et contre tous les ecclésiastiques qui les recevaient.
- 1099 *Audomarensis*, de Saint-Omer, le 14 de juillet, par Manassés de Rims, et quatre de ses suffragans. On y publia cinq articles touchant la trêve de Dieu, avec ordre de les observer, sous peine d'excommunication.
- 1100 *Lambethense*, de Lambeth, en Angleterre, par saint Anselme. Le roi Henri I voulait épouser Mathilde, fille de Malcolme, roi d'Ecosse. Mais on l'en détournait sur ce qu'on disait que Mathilde, élevée dès son enfance dans un monastère, y avait été offerte à Dieu par ses parents. Il fut pour éclaircir ce fait qu'il assembla le concile de Lambeth. Mathilde y ayant comparu, protesta et s'offrit de prouver par témoins qu'elle n'avait jamais été engagée à la vie religieuse, ni par son choix, ni par le vœu de ses parents. La princesse gagna sa cause, et devint femme de Henri. (Wilkins.)
- 1100 *Valentinianum*, de Valence, en Dauphiné, le 30 septembre. Norgaud, évêque d'Autun, accusé de simonie, y fut déclaré suspens de toute fonction épiscopale et sacerdotale; mais Hugues de Flavigny, accusé du même crime, fut renvoyé absent dans son abbaye.
- 1100 *Melchitane*, de Melphé, dans la Pouille, au mois d'octobre, où le pape Pascal II excommunia la ville de Bénévent pour s'être soustraite (on ne sait pour quel sujet) à l'obéissance du saint siège. (Mansi, Suppl. Conc., tome II.)
- 1100 *Pétariense*, de Poutiers, le 18 novembre, par deux légats, assistés d'un grand nombre d'évêques et d'abbés. Norgaud d'Autun y fut déposé, et l'on fit seize canons, dont

le premier porte que les évêques donneront la tonsure aux clercs, et les abbés aux moines. Le cinquième défend aux abbés l'usage des gants, des sandales et de l'anneau dans les fonctions ecclésiastiques, sans une permission expresse du pape. Il n'est point parlé de la mitre, dit D. Mabillon (*Ann.* tom. V, pag. 428); et je n'en trouve aucun vestige dans les privilèges des temps antérieurs. Le dixième canon déclare héraut aux fonctions curiales les chanoines réguliers, et le onzième les interdit aux moines. On voulait renouveler ensuite l'excommunication du roi Philippe et de Bertrade. Mais le duc d'Aquitaine qui était présent, et qui avait alors publiquement une maîtresse, s'opposa vivement à l'entreprise des légats, déclarant qu'il ne souffrirait jamais qu'on excommuniât, en sa présence, le roi, son seigneur. Ses gens firent un si grand vacarme, que les prélats, craignant pour leur vie, cherchèrent leur salut dans la fuite. Hugues de Flavigny dit au contraire qu'ils demeurèrent fermes, étant leurs mitres pour présenter aux coups leurs têtes nues; ce qui désarma leurs ennemis, et leur laissa, dit-il, la liberté d'achever de prononcer l'excommunication. (Pagi.)

- 1100 *Anselme*, d'Anse, sur la fin de l'année, composé de quatre archevêques (entre lesquels était saint Anselme), et de huit évêques. Hugues, archevêque de Lyon, y demanda un subsidie pour les frais du voyage qu'il devait faire à Jérusalem avec la permission du pape. On y excommunia ceux qui, ayant pris la croix pour la Terre-Sainte, négligèrent d'accomplir leur vœu.
- 1102 *Romane*, vers la fin du mois de mars, par Pascal II, de tous les évêques d'Italie, et des députés de plusieurs ultramontains. Le pape avait écrit à l'empereur pour l'inviter à s'y rendre, afin de rétablir l'ancienne union entre le sacerdoce et l'empire. Henri promit de s'y trouver; mais il manqua de parole, et n'envoya pas même faire ses excuses au pape. On fut au contraire qu'il travaillait à prolonger le schisme, et à faire élire un nouvel antipape; ce qui irrita Pascal au point qu'il engagea le concile à confirmer l'excommunication prononcée contre ce prince, par Grégoire VII et Urbain II. Pascal la prononça de sa bouche le jeudi-saint, 3 avril, dans l'église de Latran, en présence d'un peuple infini de diverses nations. Mais comme l'empereur et la plupart de ses partisans méprisaient hautement les foudres de l'Eglise, et publiaient par-tout qu'ils n'avaient aucune force (ce que les partisans du pape appelaient *hérésie henricienne*), le pape fit dresser dans le concile cette formule de serment: « J'anathématise toute hérésie, et sur-tout celle qui trouble l'état présent de l'Eglise, et qui enseigne qu'il faut mépriser l'anathème et les censures; et je promets obéissance au pape Pascal et à ses successeurs. »
- 1103 *Londinense*, de toute l'Angleterre, vers la fin de septembre, par saint Anselme. On y condamna la simonie, et on y déposait abbas qui en furent convaincus. On fit ensuite plusieurs réglemens, dont le 9^e défend aux clercs d'avoir des habits de différentes couleurs, sans déterminer celle à qui leur est propre.
- 1103 *Médolanense*, de Milan. Le pape l'éprouva, qui avait déjà perdu le nez et les oreilles pour avoir accusé l'archevêque Pierre Groscolas de simonie, y renouvella cette accusation, et s'offrit de la prouver par l'épreuve du feu. Les pères du concile veulent l'en empêcher; mais pressé par Groscolas de sortir du pays ou de faire l'épreuve, il passe entre deux bûchers allumés sans en être enflammé dans ses habits. Il lui resta néanmoins une blessure à la main et une autre à un pied, qui rendirent, aux vœux de quelques uns, l'épreuve suspecte, quoiqu'elles lui fussent étrangères; car l'une lui était venue des ruemens qu'il avait faits avant d'entrer dans le bûcher; l'autre du

cheval d'un cavalier qui avait appuyé son fer sur le pied de Liprand, comme il sortait du bûcher. Grossolan lui-même, jugeant que ces deux blessures étaient pour lui une ressource insuffisante, prit le parti de sortir de la ville, ainsi que les évêques, qui portaient avec lui toute la honte et la confusion de ce singulier événement. (*Edif. Fenela*, tom. XII, Muratori. *Ann.*, tom. VI.)

1104 *Romanum*, par le pape Pascal II, dans le Carême. Le pape y fit une sévère réprimande à Brunon, archevêque de Trèves, de ce qu'il avait reçu l'investiture de l'empereur Henri. Brunon donna sa démission; mais trois jours après il fut rétabli.

Il ne paraît pas que le pape ait fait aucun reproche à Brunon de son attachement à l'empereur Henri, tout excommunié qu'il était, comme il n'en fit point à saint Otton pour le même sujet, lorsqu'il le sacra évêque de Bamberg, le 17 mai 1103. Ces exemples, et d'autres encore du même temps, font voir qu'on ne laissait pas d'être catholique, même aux yeux du saint siége, quoiqu'on n'exécût point à la rigueur les condamnations prononcées contre Henri; en un mot, que le pouvoir du pape sur le temporel des souverains ne passait point pour article de foi.

Pour être bon catholique, il fallait obéir au pape pour le spirituel, et à son roi pour le temporel, sans lui manquer de fidélité, quoique le pape en dispensât. Voyez Fleury, tom. XIV, pag. 78 et suivantes. Voyez aussi Fagi et Hartshelm sur la différence de ce concile de Rome d'avec celui de l'année suivante.

1104 *Trevese*, de Trèves, le 2 avril, par le légat Richard, évêque d'Albane, et plusieurs évêques. Hubert, évêque de Senlis, accusé d'avoir voulu les ordres sacrés, s'y purgera par serment; et Godefroi, abbé de Nogent, y fut nommé, malgré lui, évêque d'Amiens. La Chronique de Saint-Pierre-le-Vif se trompe en rapportant ce concile à l'an 1105, car sa date porte *quarto nonas aprilis, anno ab Incarn. Dom. MCII, indict. XII, epacta XXII*.

1104 *Bolognecense*, de Beaugency, le 30 juillet, par le légat Richard et plusieurs évêques, en présence du roi Philippe et de Bertrande, qui promirent avec serment de vivre séparés, mais pour toujours, mais jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu dispense du pape, comme Yves de Chartres le manda à sa sainteté, *usque ad vestrum dispensationem*. Cependant, malgré cette promesse, ils ne furent point encore absous dans ce concile, parce que les évêques ne purent convenir entre eux de la forme d'absolution.

1104 *Parisienne XIII*, le 2 décembre, où le roi et Bertrande furent absous, après avoir promis par serment de n'avoir plus ensemble aucun commerce criminel, et même de ne se voir qu'en présence de témoins non suspects; promesses qu'ils n'accomplirent point. Cette assemblée était composée des prélats des trois provinces de Tours, de Sens et de Reims, suivant la lettre de convocation du pape Pascal, rapportée dans le troisième tome du Spicilege, page 128.

1105 *Romanum*, au palais de Latran, le 26 mars. Pascal II y excommunia le comte de Meuland et ses complices, qui l'on accusait d'être cause que le roi d'Angleterre s'opiniât à soutenir les investitures; il y excommunia aussi ceux qui les avaient reçues.

1105 *Romanum*, dans le mois de mai, où le pape rétablit Pierre Grossolan sur le siége de Milan. Mais il ne put jamais faire exécuter le décret de son rétablissement, tant était puissant, dit Muratori, le parti qui lui était opposé.

1105 *Quintifurcense et Northame*, de l'abbaye de Qued-Kimbourg, selon les uns, de Northam, en Thuringe, suivant les autres, le 29 mai, dans la semaine après la Pentecôte. On y condamna la simonie et le concubinage

des prêtres, et on y confirma la paix de Dieu. On promit aussi de réconcilier, par l'imposition des mains, ceux qui avaient été ordonnés par les schismatiques, et on ordonna que ces évêques schismatiques seraient déposés. Le roi Henri V, révolté contre l'empereur, son père, étant survenu à cette assemblée, y protesta avec larmes qu'il n'avait accepté le sceptre que malgré lui, ajoutant qu'il était prêt à le rendre à son père, pourvu qu'il satisfît le pape. Le concile parut persuadé de la sincérité de ce discours. (*Conr. Germ. tom. III*.)

1105 *Remense*, le 2 juillet, où l'on salua l'abbé de Saint-Martin de Tournai, à Gaucher, évêque de Cambrai, déposé au concile de Clermont en 1095, pour son attachement à l'empereur Henri IV. Gaucher se maintint dans son siége tant que ce prince vécut. (*Spicilege*, tom. XII.)

1105 *Conventus Moguntinus*, diète de Mayence, assemblée le jour de Noël par le roi Henri V. Les légats du pape y assistèrent avec plus de cinquante-deux seigneurs laïques de l'empire, et un grand nombre de prélats. On y renouvela les anathèmes prononcés contre l'empereur, l'antipape Guilbert et leurs adhérents. Le premier, renfermé dans le château de Bingham, envoya demander à la diète la permission de s'y rendre. On ne lui fit point de réponse; le peuple de Mayence en murmure. Les seigneurs laïques, craignant une émeute, transportent la diète, le 29 décembre, à Gilsenheim, où ils font venir ce prince. Le légat Richard y survient inopinément. L'empereur se jette à ses pieds, confesse ses crimes, et lui en demande l'absolution. Richard le renvoie au pape. La diète, également sourde à ses remontrances, confirme la déposition, et le fait reconduire à Bingham. Le jeune Henri retourne avec les seigneurs à Mayence, d'où il envoya demander à son père les ornements royaux. L'empereur les refusa; le fils fut revêtu solennellement le jour de l'Épiphanie 1106, par Rothard, archevêque de Mayence, en présence des légats qui lui imposèrent les mains. Telle est l'époque du sacre de Henri V, avec ses principales circonstances, suivant l'Annaliste Saxon, qui met cette assemblée en 1106, parce que l'année commençait alors à Noël en Allemagne.

1105 *Florentinum*, de Florence, sur la fin de l'année, par le pape Pascal II. On y disputa beaucoup contre l'évêque du lieu, qui disait que l'Antéchrist était déjà né. Le tumulte fut si grand qu'on ne put rien décider. (*Muratori*.)

1106 *Pictaviense*, de Poitiers, le 25 juin (et non le 26 mai), par le légat Brunon, évêque de Segni. Boïmoud, prince d'Antioche, y était présent, et l'on y publia solennellement la croisade. On y traita aussi diverses matières ecclésiastiques.

1106 *Lesoniense*, de Lisieux, vers la mi-octobre, assemblée par Henri I, roi d'Angleterre. Les règlements de ce concile regardent plus le civil que l'ecclésiastique. Aussi, les seigneurs laïques y étaient-ils en plus grand nombre que les prélats.

1106 *Gualthallense*, de Gualthalle, sur le Rh, le 25 octobre. Pascal II, assisté d'un grand nombre d'évêques et de clercs, des ambassadeurs de Henri V, roi d'Allemagne, et de la princesse Mathilde en personne, y ordonna que la province d'Emilie ne serait plus soumise à la métropole de Ravenne; ainsi, il ne lui resta que la province de Flaminie. On y usa d'indulgence en faveur des évêques ordonnés dans le schisme, pourvu qu'ils ne fussent ni usurpateurs, ni simoniaques, ni coupables d'autres crimes, et on y renouvela les défenses faites aux laïques, de donner les investitures.

1107 *Trevese*, de Trèves, vers l'Ascension. Pascal II exhorta les peuples à la croisade, et le concile excommunia tous ceux qui violeraient la trêve de Dieu. Le mariage de Louis

- le Gros avec Lucienne de Rochefort y fut déclaré nul, sous prétexte de parenté. On y rétablit la liberté des élections, et on y confirma la condamnation des investitures, sur lesquelles les Allemands ne s'étaient point accordés avec les Romains dans la conférence de Châlons, tenue quelques jours auparavant. (*Edit. Fœct. tom. XI. Mansi, Suppl. tom. II.*)
- 1107 *Londinense*, de Londres, le 1^{er} août, par saint Anselme. On y accorda les hommages au roi, comme le pape le permettait, et on y défendit les investitures par la crosse et l'anneau. Anselme écrivit cette bonne nouvelle au pape, en lui marquant le service que Robert, comte de Meulan, avait rendu à l'Eglise en cette occasion.
- 1107 *Jerusalemitanum*. Gibein d'Arles, légat, assisté des évêques du royaume, y ayant déposé Ebremar, intrus à Jérusalem du vivant de Daibert. Il donna l'Eglise de Césarée, à cause de sa simplicité. Gibein fut ensuite élu, par le concile, patriarche de Jérusalem.
- 1108 *Londinense*, de Londres, par saint Anselme, à la fin de la Pentecôte, 24 mai. On y fit dix canons, qui portent, entre autres choses, que les prêtres qui n'ont pas observé la défense du concile de Londres de 1102, s'ils veulent encore célébrer la messe, quitteront leurs femmes, et ne pourront plus leur parler que hors de leurs maisons et en présence de deux témoins.
- 1108 *Berostanum*, le 12 octobre, par le pape Pascal II, touchant les investitures et le luge des habits des clercs.
- 1109 Les éditeurs des Conciles placent, en 1109, un prétendu concile de Reims, où Godfroi, évêque d'Amiens, con vainquit de faux le titre d'exemption de l'abbaye de Saint-Vaéri. Voyez la refutation de cette fable dans l'Hist. Litt. de la Fr. tom. XI, pp. 730-736.
- 1110 *Romanum*, le 7 de mars. Pascal II y renouvra les décrets contre les investitures, et les canons qui défendaient aux laïques de disposer des biens des églises.
- La même année, Richard, évêque d'Albane, tint trois conciles en France, l'un à Clermont, en Auvergne, à la Pentecôte, le second à Toulouse, peu de temps après la Pentecôte (c'est le huitième de cette ville), et le troisième à Saint-Benoît-sur-Loire, le 1^{er} octobre. Il se tenait alors peu de conciles sans légats du pape.
- 1110 *Coloniense*, de Cologne, par Freleric, archevêque de Cologne, où Sigebert, moine et député de Gemblours, célèbre écrivain, obtint la canonisation de Guibert, qui avait fondé ce monastère cent quarante-huit ans auparavant. Cette cérémonie se fit solennellement quelque temps après ce concile, en levant de terre le corps du saint. (*Conc. Germ. tom. II.*)
- 1110 *Constantinopolitanum*, où l'on condamne l'hérésie des Bogomiles. L'empereur Alexis Comnène y publia aussi une constitution sur les élections et sur les devoirs des prêtres. (*Edit. Fœct. tom. XII. Mansi, Suppl. tom. II.*)
- 1111 *Verulanum*, de Véroli, entre Anagni et Veletri, où l'on obligea Grimald, archidiacre de Saint-Paterne, à reconnaître la juridiction de l'évêque diocésain. Fabricius met ce concile en 1100; mais D. Mabillon prouve qu'il est de 1111. (*Mss. Lit. tom. I, p. 245.*)
- 1111 *Lateranense I.* Le roi Henri V étant convenu avec le pape Pascal II que le clergé lui rendrait les régales, et que lui, réciproquement, se désistait des investitures, ce prince vint à Rome pour faire ratifier solennellement ce traité. On assembla à ce sujet, le 13 février, le concile dont nous parlons. Mais lorsqu'on était sur le point de conclure, il arriva du trouble, l'assemblée se rompit, on courut aux armes. Le pape est enlevé prisonnier par Henri, qui lui fait signer, le 11 avril, un autre traité par lequel Henri laisse au clergé les régales et reprend les investitures. Le lendemain le pape célébra la messe, et donna la consi-

munion et le baiser de paix au prince en signe d'une amitié que rien ne devait altérer. Ensuite de ces actes religieux, on prit gaiement le chemin de Rome, où Henri reçut des mains du pape la couronne impériale. (*Mansi, Suppl. tom. II.*)

- 1112 *Lateranense II*, le 18 mars et les cinq jours suivants, d'environ cent évêques. Pascal II y révoqua le privilège des investitures. Le fameux Gérard, évêque d'Angoulême, fut chargé de porter à l'empereur le décret de révocation, contenant qu'il est contre le Saint-Esprit et contre l'institution canonique d'exiger qu'un évêque, élu suivant les règles par le clergé et le peuple, ne soit pas sacré, qu'il n'ait reçu auparavant l'investiture du roi. Le légat acquitta de cette commission périlleuse avec une fermeté qui désarma le prince. Les actes de ce concile sont datés du lundi 28 mars dans l'édition du P. Labbe, mais mal, parce que le 28 mars ne tombait pas un lundi. Il faut y substituer le 18, comme porte l'édition de Mansi.
- 1112 *Anasum*, d'Anse. Les évêques de la province de Sens, appelés à ce concile par l'archevêque de Lyon, refusèrent de s'y trouver, ne voulant point reconnaître sa juridiction. Nous avons, dans les Collections des Conciles, leur réponse à ce prelat, avec sa réplique. On n'est point sûr que ce concile se soit tenu; du moins il n'en resta aucun acte.
- 1112 *Vienne*, le 16 septembre, par Gui, archevêque de Vienne, et légat. Les évêques y jugent que l'investiture reçue d'une main laïque, est une hérésie, ils condamnent le privilège extorqué par le roi Henri, anathématisent ce prince, et le séparent du sein de l'Eglise, jusqu'à une pleine satisfaction. C'est ce que n'avait point fait le pape au concile de Latran; mais il confirma celui-ci par une lettre du 20 octobre.
- Yves de Chartres ne croyait point l'investiture permise, mais il ne la croyait point aussi une hérésie, comme on le voit dans une lettre qu'il écrivit à Joceran, archevêque de Lyon, cette année 1112. Joceran lui répond que l'investiture en soi n'est point une hérésie, mais que l'hérésie consiste à soutenir qu'elle est permise. Geoffroi de Vendôme soutient au contraire que l'investiture est une hérésie suivant la tradition, et que celui qui l'autorise est un hérétique. On le croit le premier auteur qui se soit servi de l'allégorie des deux glaives.
- 1112 *Agenense*, d'Aix, en Provence. On y fit trois canons, dont le premier ordonne que l'archevêque d'Aix percevra la quatrième partie de tous les revenus ecclésiastiques de son archevêché. (*Edit. Fœct. tom. XII.*)
- 1112 ou environ. *Jerusalemitanum*, par Conon, légat en Palestine. On y excommunique l'empereur Henri V, pour les mauvais traitements qu'il avait faits au pape Pascal II.
- 1116 *Strigonense*, de Gran, ou Strigonia, vers le mois de janvier, par l'archevêque Laurant, avec six de ses suffragants et quatre autres évêques. On y fit soixante-cinq canons sur la discipline, dont le trente et unième est conçu en ces termes : *Presbyteris uxores, quas legitime ordinibus acceperint, moderatius habendas, proutvis fragilitate, indubium.* (Péter, tom. I.)
- 1116 *Windsorense*, de Windsor, près de Londres, où l'on élut pour archevêque de Cantorbéry, après cinq ans de vacance, Raoul, évêque de Rochester, le 26 avril.
- 1116 *Cyperanum*, ou *Ceperanum*, de Ceperano, petite ville sur le Garillan, le 12 octobre, par le pape Pascal II. L'archevêque de Bénévent y fut déposé pour une affaire purement temporelle; et celui de Cassano remit aux pieds du pape, du consentement de l'abbé du Mont-Cassin, l'abbaye monastique qu'il avait été contraint de recevoir dans cette abbaye, pour obéir à Roger, comte de Sicile. Dans

- ee même concile, Pascal donna l'investiture des duchés de Calabre et de la Pouille à Guillaume, fils du comte Roger.
- 1114 *Lezianense*, de Leon, le 18 octobre, par Bernard, archevêque de Tolède, et tous les prélats des Asturies, de Léon et de Galice. On y fit dix canons sur la discipline. (Ferreras.)
- 1114 *Palentinum*, de Palencia. On y déclara nul le mariage d'Alphonse, roi d'Aragon, et d'Urraque, pour cause de parenté. Ferreras met ce concile au 25 octobre.
- 1114 *Compostellanum*, le 17 novembre. On adopta dans celui-ci les dix canons qui avaient été dressés dans celui de Léon, et on y en ajouta quinze autres. (D'Aguirre, Haradin, Ferreras.)
- 1114 *Bellouarense*, de Beauvais, le 6 décembre, par Conon, cardinal et légat, assis des évêques de trois provinces. On y excommunia l'empereur Henri, on y frappa des mêmes censures Thomas de Marle, qui pillait impunément les églises de son voisinage, et on y renouvela plusieurs décrets des derniers papes, touchant la conservation des biens ecclésiastiques, et les autres points de discipline les plus nécessaires alors. On y parla aussi de quelques hérétiques que le peuple brûla à Soissons, sans attendre le jugement des ecclésiastiques, craignant qu'il ne fût trop doux, et on remit à délibérer au concile suivant sur saint Godefroi, qui avait quitté son évêché d'Amiens pour se retirer à la Chartreuse.
- 1115 *Suessoniense*, le 6 de janvier, d'où l'on envoya aux frères de la Chartreuse, pour les prier et leur ordonner de renvoyer Godefroi, évêque d'Amiens; ce qui fut exécuté dans le 1^{er} même suivant.
- 1115 *Remensis*, le 21 mars, par le légat Conon. Il y excommunia encore l'empereur Henri, et renvoya à son siège d'Amiens l'évêque Godefroi. Ce prélat fut reçu de son peuple avec joie, parce qu'il était fort regretté; quoiqu'en due au contraire Guilbert, abbé de Nogent, trop passionné contre Godefroi, qui l'avait précédé dans son abbaye, pour mériter créance dans le mal qu'il en dit. On déposa dans ce même concile Adalbert IV, évêque de Metz, pour son attachement à l'empereur. Mais il ne fut remplacé que quatre ans après.
- Le même légat tint deux autres conciles cette année, l'un à Cologne, le lundi de Pâques, 19 avril; l'autre, à Châlons-sur-Marne, le 12 juillet; dans l'un et dans l'autre, il réitéra l'excommunication contre l'empereur. Plusieurs évêques et abbés de Normandie ayant refusé de se trouver au concile de Châlons, Conon les dépoula. Le roi d'Angleterre, Henri I, irrité de cette conduite du légat, en porta ses plaintes au pape, qui établit les prélats déposés.
- 1115 *Tremorchinense*, de Tournai, le 15 août, par Gui, archevêque de Vienne, légat et depuis pape, sous le nom de Calliste II. Ce prélat y décide en faveur des chanoines de Saint Jean de Besançon, la contestation sur la dignité d'église matrice, que les chanoines de Saint-Etienne, de la même ville, leur disputaient. Le pape Pascal n'approuva pas ce jugement; il ordonna d'assembler un nouveau concile, qui se tint la même année à Dijon, et par le même légat, mais sans aucun fruit. Cette contestation ne fut terminée que l'an 1253. (Labbe, tom. X. Pagi.)
- 1115 *Trojanum*, de Troja, dans la Pouille, le 24 août, par le pape Pascal II. On y établit la trêve de Dieu pour trois ans.
- 1115 *Ovetanum*, d'Oviédo, en présence de la reine Urraque et de sa cour. On y fit des règlements contre ceux qui pillaient les églises, et contre ceux qui violaient les ayles sacrés (Pagi.)
- 1115 *Coloniense*, de Cologne, aux fêtes de Noël, où l'on renouvela l'excommunication contre l'empereur Henri. Le légat Dietrich devait y présider; mais il mourut en chemin. Ce concile est daté dans Trithème (*Chron. Hirsaue*), de l'an 1116, parce que l'année commença alors à Noël en Allemagne. (Pagi et Ed. Vanta, tom. XII.)
- 1115 *Syracense*, de Syrie, après Noël, par l'évêque d'Orange; légat du pape, où Arnoul, patriarche de Jérusalem, fut déposé.
- 1116 *Loterunense*, le 5 mars. Pascal II y condamna le privilège extorqué par l'empereur, sous un anathème perpétuel, et tout le concile, qui était très nombreux, s'écria: Ainsi soit-il. Brunon, évêque de Segni, dit ensuite: « Rendons grâce à Dieu de ce que le pape, notre chef et notre maître, témoigne tant de regret d'avoir accordé un privilège qui contient une hérésie. Qu'appellez-vous hérésie? reprit avec chaleur Jean, évêque de Vulturne. Cui, hérésie, repiqua Brunon. Apprenez, lui repartit Jean, que l'hérésie suppose une volonté libre de la part de celui qui en est l'auteur, et que le privilège accordé par le pape n'est que le fruit de la contrainte et de la force ». L'empereur n'y fut point excommunié; mais le pape y approuva ce que les légats avaient fait dans leurs conciles, où ce prince l'avait été plusieurs fois. On y renouvela la défense de donner ou recevoir l'investiture. Dans ce concile, Ponoe, abbé de Cluni, qui s'arrogeait le titre d'abbé des abbés, fut refusé par Jean, chancelier de l'église romaine, qui lui prouva que ce titre n'appartenait qu'à l'abbé du Mont-Cassin.
- 1116 *Salisburyense*, de Salisbury, le 20 mars, en présence du roi Henri I. On vent y contraindre Turstin, élu archevêque d'York, de promettre obéissance à l'archevêque de Cantorbéri. Il le refuse et aime mieux renoncer à son siège. Il y monta néanmoins dans la suite, et sans faire l'acte qu'on exigeait de lui (Wilkins.)
- 1116 *Lingonense*, célébré en plaine campagne, entre Lux et Thil Châtel, sur diocèse de Langres, aujourd'hui de Dijon, à une lieue de Bèze, le 8 juin, par Gui, archevêque de Vienne. L'objet de ce concile fut les brigandages qui se commettaient, principalement à l'égard des biens ecclésiastiques. L'archevêque de Vienne y fit un discours si pathétique, que les peuples, émus jusqu'aux larmes, jurèrent de mener désormais une vie modérée et paisible. Les reliques qu'on y avait apportées de l'abbaye de Bèze, dont la principale était celle de saint Prudent, martyr, opérèrent, dit-on, des miracles si évidents et si bien prouvés, que le duc de Bourgogne, Hugues II, s'en étant fait rendre compte, marqua son indignation à ceux qui les attribuaient à la superstition intéressée des moines de Bèze. (Edit. Vant. tom. XII.)
- 1116 *Divionense*, de Dijon, par le même. On y ordonna aux chanoines réguliers de Saint-Etienne de retourner à cette église, qu'ils avaient abandonnée pour aller vivre dans la solitude. Ce concile est vraisemblablement le même que celui dont parle la Chronique de Bonneval, sous l'an 1017, sans en marquer aucun détail. (Edit. Vant. tom. XII.)
- 1117 *Mediolanense*, de Milan, par l'archevêque Jourdaio; vers la fin de février. Ce fut dans une prairie, nommée le Broglia, que ce concile se tint. On y éleva deux thônes, sur l'un desquels étaient les évêques, les abbés, et autres prélats inférieurs; sur l'autre étaient les consultants avec les juriconsults; et autour des uns et des autres, une grande multitude de clercs, de vierges et de laïques. L'objet de cette assemblée était la réformation des moeurs. C'est tout ce qu'on en sait. (Pagi.)
- 1117 *Beneventanum*, au mois d'avril, où Pascal II excommunia Maurice Bourdin, archevêque de Brague, son légat, pour avoir couronné l'empereur à Rome, durant la retraite du pape au Mont-Cassin.

- 1158 *Tolosanum IX*, de Toulouse, vers le mois de février, où l'on conclut le voyage d'Espagne pour le secours d'Alphonse, roi d'Aragon, qui gagna une grande bataille contre les Maures, le 6 décembre. Le 10 du même mois, il prit Saragosse, etc. (Vaissette.)
- 1158 *Capuanum*, de Capoue, où Gélase II excommunia l'empereur Henri et son antipape Bourdoin, qu'il venait de faire élire.
- 1158 *Coloniense*, par le légat Conon, où l'on publia l'excommunication de l'empereur Henri V. (Labbe et Mansi.)
- 1158 *Fritulariense*, de Fritzlar, dans la Hesse, le 28 juillet, par le légat Conon. On y renouvela l'excommunication contre l'empereur. Saint Norbert y comparut pour se défendre contre ceux qui l'accusaient de prêcher sans mission. Il se justifia par les termes de son ordination, suivant l'auteur de sa Vie. (Mansi, Suppl. t. II, Bolland.)
- 1158 *Rotomagensis*, de Rouen, le 7 octobre, on plutôt, suivant Pagi, le 5 novembre. (Assemblée mixte.) Henri, roi d'Angleterre, y traita de la paix du royaume avec les seigneurs et Raoul de Cantorberi, tandis que Geoffroi de Rouen y traitait des affaires de l'Eglise, avec quatre de ses suffragants et plusieurs abbés. Conrad, légat du pape Gélase, s'y plaignait de l'empereur et de l'antipape Bourdoin, en demandant aux évêques de Normandie le secours de leurs prières, et encore plus de leur argent, dit Orderic, auteur du tems.
- 1158 vers la fin de l'année, *Viennense*, par le pape Gélase. Les actes en sont perdus. La réalité de ce concile est attestée contre le P. Pagi et M. de Saint-Marc, qui la combattent, par la Chronique de Saxe, par celle de l'abbé d'Uspberg, et par celle des archevêques de Vienne, donnée par extrait, dans le XII^e tome de D. Bouquet, pag. 346.
- 1159 *Benaventanum*, le 10 mars, par l'archevêque Landulph. On y dit anathème à ceux qui ravageaient le pays et dépouillaient les églises. (Labbe, t. X. Pagi, ad hunc ann.)
- 1159 *Tolosanum X*, de Toulouse, le 8 juillet, par Caliste II, assisté des cardinaux, des évêques et des abbés de Languedoc, etc. On y fit dix canons, dont le troisième chassa de l'Eglise les Manichéens, et ordonne qu'ils soient réprimés par les puissances séculières. Les actes de ce concile sont datés du 6 juin 1220, double faute de copiste, relevée par D. Vaissette.
- 1159 *Remensis*, de Reims, par le pape Caliste II, assisté de quinze archevêques, de plus de deux cents évêques et d'environ autant d'abbés; depuis le 19 octobre jusqu'au 30 du même mois. Louis le Gros y porta ses plaintes au sujet de la Normandie, dont le roi d'Angleterre privait son neveu; mais le concile n'en jugea point. Saint Norbert y étant venu ou-pieds et en habit de pénitent, y fit confirmer par Caliste les pouvoirs que Gélase lui avait accordés de prêcher l'Evangile en tous lieux. On fit dans ce concile cinq décréta contre les principaux abus du tems, contre la simonie, les investitures, les usurpations, et l'incontinence des ecclésiastiques. Dans le quatrième, on défend de rien exiger pour le baptême, les saintes huiles ou l'unction des malades, et la sépulture. On y dressa un autre décret pour la trêve de Dieu; mais on n'y put conclure la paix projetée entre le pape et l'empereur. Ce dernier était à Mouzon, où le pape se transporta pendant la tenue du concile. Mais son voyage fut inutile. L'empereur ne voulut point exécuter la promesse qu'il avait faite, avec serment, de renoncer aux investitures. Le pape, à son retour, prit le parti de l'excommunier avec l'antipape Bourdoin.
- 1159 *Rotomagensis*, au mois de novembre, par l'archevêque Geoffroi. On y défend aux prêtres tout commerce avec les femmes, ce qui excita une sédition.
- 1159 *Bellorocense*, depuis le 18 jusqu'au 29 octobre, par le légat Conon et les évêques de trois provinces. On y canonisa saint Arnoul de Soissons. Le reste est ignoré.
- 1159 *Napoli-tanum*, de Naples, en Palestine. On y exhorta le peuple à la conversion de ses mœurs, pour appaiser la colère de Dieu, et on y fit vingt-cinq canons sur la discipline.
- 1159 *Suzoniense*, par le légat Conon. On y obligea Abélard de brûler de sa propre main son Livre de la Trinité, et on l'envoya à Saint-Médard, d'où il fut, peu de tems après, renvoyé à Saint-Denis. Le P. Labbe met ce concile co 1120, le P. Pagi en 1221. Mais comme il est certain, par le témoignage d'Abélard lui-même (Epist. I, c. 9.), qu'il se tint peu après la mort de Guillaume de Champeaux, arrivée au mois de janvier 1122 (n. s.), suivant le nouveau *Gallia Christiana*, on ne peut le placer que dans le cours de cette même année.
- 1159 *Vormatiense*, assemblée de Worms, le 8 septembre. L'empereur y renonça aux investitures, qui sont les droits conservés le droit de donner les régales, et les autres semblaibles, accordés à des évêques ou à des particuliers. C'est ainsi que l'union de l'empire et du sacerdoce fut rétablie, le 22 ou le 23 septembre. (Pagi, Hartshelm.)
- 1159 *LATERANENSE*, de Latran, neuvième concile général, et le premier d'Occident, sous Caliste II, depuis le 18 mars jusqu'au 5 avril (Mansi.) Il s'y trouva plus de trois cents évêques et plus de six cents abbés, en tout, près de mille prêtres. Il ne nous reste de ce concile que vingt-deux canons, dont la plupart sont répétés de plusieurs conciles précédents.
- 1159 On rapporte à cette année différents conciles, tenus en France par le légat Pierre de Léon, qui fut depuis antipape, sous le nom d'Anaclet. Ces conciles sont ceux de Chartres, de Clermont, de Beauvais et de Vienne; mais on ne sait rien de ce qui s'y est passé (Pagi, Harduoin.)
- 1159 *Blasuntinum*. Le sujet de cette assemblée fut précisément le même qui déterminait, en 1116, celle de la plaine de Lux, au diocèse de Langres. On voulut guérir les peuples de la fureur de piller les églises. C'est de l'auteur des Miracles de saint Prudent, martyr, que nous tirons ce récit. Il rapporte qu'Anseric, archevêque de Besançon, ayant fait publier l'annonce d'une assemblée pour une de ces fêtes, où il était d'ordinaire aux peuples d'aller en pèlerinage, et d'y aller presque nus, dans la crainte d'être dévalisés et dépouillés par les voleurs, il se trouva, non loin des murs de Besançon, dans une plaine qu'arrose le Doubs, un nombre prodigieux de personnes de tout âge et de toute condition; qu'on y apporta, comme à Lux, les reliques de Blaise, et entre autres un bras de saint Remi, que le peuple prenait pour celui de saint Prudent; et qu'il se fit plusieurs miracles par l'intercession du saint martyr. L'auteur donne lieu de conjecturer que l'une de ces fêtes était celle de la Pentecôte.
- 1159 *Londinense*, ou *Westmonasteriense*, de Westminster, près de Londres, le 8 ou le 9 de septembre, et les deux jours suivants, par Jean de Crème, légat du pape Honorius II, assisté des archevêques de Cantorberi et d'York, de vingt évêques et d'environ quarante abbés. On y fit dix-sept canons qui ne font que confirmer les anciens. Le légat y harangua avec beaucoup de force contre le concubinage des prêtres. Mais si l'on en croit Roger d'Howden, Henri d'Hottingot, Mathieu Paris, et Walter Heringford, il eut pour but, par sa conduite, le fruit de son discours, ayant été surpris la nuit suivante avec une courtisane. La Chronique de Simon de Durham met ce concile en l'an 1126 de J. C., et l'an 25 du règne de Henri. C'est une faute de copiste; il faut l'an 26 du règne de

- Henri, et l'an 1125 de J. C., puisque Siméon ajoute à ces dates celle de la première année d'Honorius II.
- 1127 *Normandie*, au mois d'avril, par le cardinal Pierre, en vertu des ordres du pape Honorius II, on l'examine l'élection de Godfroi, archevêque de Trèves, faite près de trois ans auparavant, et taze de simonie par le clerge de Trèves. On ignore le résultat de cette assemblée: On sait seulement qu'après qu'elle fut terminée, Godfroi, soit de gré, soit de force, abdiqua (*Conc. Germ. tom. III.*) Manque in *Vend.*
- 1127 *Londienne*, ou *H'estmonasterien*, le 13 mai, et les deux jours suivants, on l'on fit douze canons pour la reformation des mœurs (*Wilkins.*)
- 1127 ou environ. *Nannetienne*, de Nantes, sous le comte Conan par les évêques de Bretagne. On y abolit la coutume qui attribuait au seigneur tous les meubles d'un mari ou d'une femme, après la mort de l'un et de l'autre, lors qu'ils ne laissaient point d'enfants; et celle qui attribuait au prince les débris des naufrages. On y fit aussi quelques réglemens de discipline.
- 1127 *Trojanum*, de Troie, dans la Pouille, sur la fin de novembre, ou le pape Honorius II confirme l'excommunication qu'il avait prononcée à Brévient contre Ruger, pour avoir pris le titre de duc de la Pouille et de Calabre, et pour s'être emparé des terres de ce duché.
- 1128 *Trevesne*, de Troyes, en Champagne, le 13 janvier, par le légat Mathieu d'Albane, assisté des archevêques de Reims et de Sens, de treize évêques en tout, de saint Bernard et de quelques autres abbés. On y jugea qu'il était à propos de donner une règle par écrit et l'habit blanc aux Templiers, dont l'ordre avait commencé en 1118. (*Voyez* Hugues de Pains parmi les grands maîtres du Temple.)
- 1128 *Ravennense*, de Ravenne, où le pape Honorius II déposa les patriarches d'Aquilée et de Venise, ou de Grado, pour avoir été favorables aux Schismatiques. (*Pagi.*)
- 1128 *Rotomogense*, au mois d'octobre, par le légat Mathieu d'Albane. Ce prélat, après avoir conféré avec le roi d'Angleterre sur les besoins de l'Eglise, assembla, par son ordre, les évêques et les abbés de Normandie, avec lesquels il fit trois réglemens de discipline en présence du roi. (*Order. Vital.*)
- 1128 *Papiense*, de Pavie, par le cardinal Jéso de Cefme, où l'on excommunia Anselme, archevêque de Milan, pour avoir couronné le roi d'Italie Conrad, duc de Francoie, rebelle envers l'empereur Lothaire. (*Edit. Venet. solo.* tom. XII.)
- 1129 *Parisienne XIV*, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, en présence du roi, par Mathieu d'Albane. On y parla de la réforme de plusieurs monastères, et en particulier de celui d'Argenteuil, dont on dispersa les religieux, pour y mettre des moines de Saint-Denis. Le décret touchant Argenteuil fut confirmé par l'évêque de Paris, ensuite par le pape, et enfin par le roi. (*D. Cellier.*)
- 1129 *Catalaunense*, de Châlons-sur-Marne, le 2 février. Henri de Verdun y abdiqua l'épiscopat, suivant le conseil de saint Bernard.
- 1129 *Palatinum*, de Palencia, au royaume de Léon, la première semaine de Carême. On y fit dix-sept canons, relatifs aux abus du temps.
- 1129 *Londinense*, le premier août. Les évêques y furent troublés par le roi, qui s'appropriait le droit de punir les autres incontinents, dont il tira beaucoup d'argent sans les corriger. (*Wilkins.*)
- 1129 *Tolosanum*, suivant le P. Labbe et dom Cellier. *Voyez* ce concile à l'an 1129.
- 1130 *Ancienne*, du Pui, en Velai, vers le mois de mars ou d'avril, au sujet de la double élection d'Innocent II et d'Anaclet II, à la papauté. Saint Hugues, évêque de Grenoble, persuadé que l'élection d'Innocent, quoique faite clandestinement, et par le plus petit nombre des cardinaux, était légitime, engage l'assemblée à le reconnaître pour pape, et à reconnaître Anaclet, comme schismatique. La grande réputation de saint Hugues, et l'autorité que ses vertus et cinquante ans d'épiscopat lui donnaient dans l'Eglise, portèrent au parti d'Anaclet un coup dont il ne put se relever. Mais il faut faire attention que saint Hugues, alors accablé d'infirmités, avait soixante-dix-huit ans, que c'est sa dernière action d'éclat, et qu'on nous apprend, dans sa Vie, que bientôt après il perdit la mémoire. Il mourut le 1^{er} avril 1132; et deux ans après, Innocent, par reconnaissance, le mit au nombre des saints. (Saint-Marc.) Le P. Daniel se trompe, en disant que le pape Innocent assista ou personnel à ce concile. Il était pour lors à Avignon. (*Barozius.*)
- 1130 *Stampense*, d'Etampes, au mois d'avril; assemblée miste de prélats et de seigneurs, en présence de Louis le Ger. On s'en rapporta à saint Bernard, qui déclara le vrai pape Innocent II, et Pierre de Léon antipape. Il était donné à saint de subjuguer tous les esprits par la force de son éloquence, indépendamment du mérite des moyens; car ceux qu'il employa dans la cause d'Innocent, ne prévendraient aujourd'hui dans aucun tribunal réglé.
- 1130 *Heripolense*, de Wortzbourg, au mois d'octobre. Innocent II y fut reconnu pape en présence de son légat, et confirmé par l'empereur Lothaire.
- 1130 *Claronotatum*, de Clermont, en Auvergne, vers la fin de novembre, par Innocent II, qui reçut Conrad, archevêque de Salzbourg, et Eribert de Munster, envoyés du roi Lothaire. On y fit treize canons.
- 1130 *Carriorense*, au royaume de Léon, par Hugues, cardinal-prêtre, et légat du saint siège, avec les trois archevêques de Tarragone, de Tolède et de Compostelle, et quatorze évêques, le roi Alphonse VIII présent. Il ne reste de cette assemblée, qu'un jugement rendu en faveur de l'abbaye de Cluni, contre les religieux de Saint-Facoud, au diocèse de Burgos, qui réclamaient la terre nommée la Vallée-Verte, dont les chunistes avaient la possession, où ils furent maintenus. (*Archiv. de Cluni, tiroir, Espagne, 4^e. classe cote 40.*)
- 1131 *Leodiense*, de Liège, le 25 mars. Lothaire, présent avec la reine, son épouse, et trente six évêques, y reçut le pape avec honneur: et on y rétablit Otton, évêque d'Halberstadt, déposé, trois ans auparavant, au concile de Mayence. (*Conc. Germ. tom. III.*)
- 1131 *Remense*, le 19 octobre, par Innocent II. Treize archevêques, deux cent soixante-trois évêques et un grand nombre d'abbés, de clercs et de moines français, allemands, anglais et espagnols, y assistèrent. Le plus distingué des abbés était saint Bernard. L'élection du pape Innocent y fut confirmée, et Pierre de Léon excommunié, s'il ne revenait à rétrocession. On y publia dix-sept canons, qui agent à-peu-près les mêmes que les treize du concile de Clermont, de l'année précédente. Le même décret aux chanoines réguliers et aux moines d'exercer la pluinierie et la médecine, à raison de leur profession. Mais comme ces arts ne pouvaient être exercés que par des personnes lettrées, et que les laïques ne l'étaient pas, il était nécessaire que l'Eglise tolérât qu'ils fussent exercés par les clercs séculiers. Le onzième ordonne de garder la trêve de Dieu, sous peine d'excommunication; 1^o depuis le coucher du soleil

seil de la 4^e. série (ou du mercredi), jusqu'au lever du soleil de la 2^e. série (ou du lundi) : 2^e. depuis l'arrêt du Seigneur jusqu'à l'octave de l'Épiphanie ; 3^e. depuis la Quinquagésime jusqu'à la Pentecôte. Le deuxième porte : *Quinquesimam in toute manière des séries, en fêtes détestables, où les nobles s'assemblent et se joignent témérairement pour faire parade de leur force et de leur audace, d'où souvent il arrive mort d'homme et danger pour les âmes.* Mais il ne paraît pas, dit M. Fleury, que ces défenses de l'Église, quoique souvent répétées, aient eu aucun effet pour empêcher les joutes et les tournois, dont l'usage a continué d'être fréquent pendant quatre cents ans. Le pape sacra, le 25 octobre ; dans ce concile, le roi Louis le Jeune, en présence du roi Louis le Gros, son père.

1131 *Magnusium*, de Mayence, où Bruno de Strasbourg accusé d'être intrus dans ce siège, remit sa dignité entre les mains de Mathieu, légat du pape. (Pagi.)

1132 *Placentinum*, de Plaisance, après Lombray, par Innocent II, assiste de plusieurs évêques de Lombardie, etc.

1132 *Cresacum*, de Creizac, dans le territoire de Narbonne, le 5 décembre, par Arnould, archevêque de Narbonne. On y établit une sauve-garde à Creizac, dont les évêques marqueraient les limites par des croix qu'ils y firent planter, avec anathème, contre ceux qui donneraient atteinte à cette sauve-garde (Vaissette.)

1133 *Jotense*, de l'abbaye de Jouarre, au diocèse de Meaux. On y frappa d'excommunication les auteurs du meurtre de Thomas, prieur de Saint-Victor, commis le 20 août de la même année. (Pagi, *ad an.* 1135.)

1134 *Pisanum*, de Pise, le 3^e mai, à la Pentecôte, de tous les évêques d'Occident, par Innocent II. Sait Bernard y assista. On y excommunia de nouveau Pierre de Leon et ses fauteurs, sans espérance de rétablissement. Ce concile est daté de l'an 1135, suivant le calcul pisan.

1136 *Londinense*, au mois de janvier, où l'on traita des besoins de l'Église et de l'État, en présence du roi Étienne. (Pagi, à l'an 1135, n^o. XXXVII et suivants.)

1136 *Northamptonense*, en Northumbrie, le 29 mars, convoqué par le roi Étienne. On y élut l'archidiacre Robert, son parent, pour remplir le siège d'Excester, vacant par le décès de Guillaume de Waravast. On y nomma aussi à deux abbayes Les éditeurs des Conciles se trompent en rapportant celui-ci à l'an 1135, puisque le roi Étienne ne fut reconnu qu'à la fin de 1135.

1136 *Burgense*, de Burgos, au mois d'octobre, par Gui, cardinal-légat, venu en Espagne pour l'introduction du rite romain dans les offices divins, et pour réconcilier ensemble les rois de Navarre et de Castille, qui étaient en guerre. (Pagi, *ad Ann.* an. i. Edit. *Verol.* tom. XII.)

1137 *Melfe*, au lieu nommé Lago-Verulo, près de Melfe, le 18 juillet, où l'empereur Lothaire, assisté de plusieurs évêques, réconcilia l'abbé et les moines du Mont-Cassin, avec le pape Innocent II.

1138 *Londinense*, le 23 décembre, par le légat Albert, assisté de dix-huit évêques et d'environ trente abbés. On y fit dix-sept canons, la plupart répétés des derniers conciles. (Wilkins.)

1139 *LATERANENSE II*, dixième concile général, sous Innocent II, le 20 avril. Il s'y trouva environ mille évêques. Le principal objet de ce concile était la réunion de l'Église. Dans le discours que le pape fit à l'ouverture de cette assemblée, il dit ces paroles remarquables : « Vous savez que Rome est la capitale du monde, que l'on romme » soit les dignités ecclésiastiques par la permission du » pontife romain, comme à titre de fief, et qu'on ne peut » sans cela les posséder légitimement. » (*Chron. Novissim.*) Cette comparaison des dignités ecclésiastiques, avec les fiefs, était inouïe jusqu'alors, et devint surprenante par sa

couvertoise. On fit ensuite trente canons, qui sont presque les mêmes que ceux du concile de Neims en 1121, répétés mot pour mot, mais divisés autrement. Le vingtième, néanmoins, est neuf, et ce qu'il défend l'usage de l'abbaye à la guerre. C'est qu'on ne regardait alors comme légitimes que les armées avec lesquelles on pouvait montrer de la force et de l'adresse. Enfin, on y condamna les erreurs d'Arnould de Bresse, ancien disciple d'Abelard. Il déclama contre le pape, les évêques, les clercs et les moines, ne flattaient que les laïques.

1139 *Wintoniense*, de Winchester, le 29 août et les deux jours suivants, par Henri de Blois, évêque de Winchester, contre le roi Étienne, son frère. Ce prince, en montant sur le trône, avait permis imprudemment aux évêques et aux barons de fortifier leurs châteaux ; ce qui facilita les moyens à Mathilde, sa rivale, de se faire un puissant parti en Angleterre, et fournit aux seigneurs l'occasion de supprimer des sujets de mécontentement, et de se révolter. Étienne reconnut sa faute ; et lorsqu'il eut sa puissance bien affermie, il voulut retirer aux évêques la permission qu'il leur avait accordée ; n'osant point cependant les attaquer en corps, il commença par trois d'entre eux dont la fidélité lui était suspecte, savoir ceux d'Éli, de Lincoln et de Salisbury, qu'il somma de lui remettre leurs châteaux pour garants de leur fidélité. Sur leur refus, il envoya des troupes pour s'en emparer. Elles y trouveraient des sommes considérables. « Tout le clergé prit feu » pour ces trois prélats ; et l'évêque de Winchester, » homme inconscient et mauvais frère, assembla le » courtois dont il s'agit, auquel il cita le roi. Un célèbre » juriconsulte prouva que les trois prélats avaient été » punis, non comme évêques, mais comme sujets dé- » obéissants. L'archevêque de Rouen, qui ne trouvait » alors en Angleterre, et qu'on avait invité à se trouver » à ce concile, demanda si les évêques pourraient pon- » ver par les canons qu'ils dussent avoir, en cette qualité, » des châteaux fortifiés ; si, lorsque le royaume était » menacé d'une invasion, ils pouvaient, sans être coupables de révolte, refuser de remettre au roi leurs châteaux ; et si des sujets dans ce cas pouvaient sans crime » ne pas ouvrir leurs places à leur souverain. La robe » épiscopale, dit M. de Saint-Marc que nous copions, ne » fut point touchée de ces raisons ; et le légat, dont » l'avis ne fut point suivi, proposa d'excommunier le » roi. Les autres évêques se contentèrent de lui députer » pour demander réparation de l'injure faite à leur » corps. » Depuis ce temps la guerre continua de déchirer également l'Angleterre et la Normandie.

1140 *Constantinopolitanum*, au mois de mai, par le patriarche Léon Stypote. On y condamna les écrits de Constantin Chrysostome, mort auparavant, comme étant remplis, non seulement de nouveautés et d'extravagances, mais d'hérésies manifestes, et principalement de celles des Enthousiastes et des Bogomiles.

1140 *Senonesse*, le 2 juin, par l'archevêque Henri Sanglier, en présence du roi Louis le Jeune. Abelard, qui avait demandé ce concile pour justifier sa doctrine, y est confondu par saint Bernard dès la première interpellation. On censura sa doctrine, en réservant sa personne au saint siège, auquel il avait appelé. Le pape Innocent le condamna comme hérétique, le 16 juillet de la même année, fit brûler ses livres, et ordonna qu'il fût enfermé, ainsi qu'Arnould de Bresse. Abelard se désista de son appel, et se retira dans l'abbaye de Cluni, où il consacra le reste de ses jours à la pénitence. Sa mort arriva le 21 avril de l'an 1142, au prieuré de Saint-Marcel de Châlons.

1141 *Wintoniense*, de Winchester, le 7 avril. Henri, évêque

- de Winchester et légat du pape, y fit reconnaître Mathilde pour reine d'Angleterre, au préjudice d'Etienne, frère du pape, qu'elle tenait alors en prison, et y fit même excommunier ce prince. (Pagl. *ad hunc an.* n. 8.) Wilkins met ce concile en 1143; mais Guillaume de Malmesbury, sur lequel il se fonde, dit lui-même que l'année où se tint le concile de Winchester, le 14 des calendes de mars, ou le 16 février, tombait au premier dimanche de Carême; ce qui ne convient qu'à l'an 1141.
- 1141 *Antiochenum*, le dernier de novembre, par le légat Albéric, assisté des évêques de Syrie. On y déposa le patriarche Raoul, et l'on mit à sa place, sur le siège d'Antioche, Aimeri, qui en était doyen. (Guillaume de Tyr, *liv. 7.*)
- 1141 *Westmonasteriense*, de Westminster, le 7 décembre. L'évêque de Winchester s'y excusa d'avoir reconnu Mathilde pour reine, et détermina les assistants à fournir des secours à Etienne, son frère, délivré de prison, et présent à cette assemblée, pour se maintenir. (Pagl. *ad hunc an.*) Wilkins met ce concile en 1142.
- 1141 *Nagorolense*, de Négro, en Armagnac, où l'oo termina la querelle de Boohomme, évêque d'Aire, et de Raymond-Sauche, abbe de Saint-Séver-Cap-de-Gascogne, touchant l'église de la nouvelle ville de Mont-Démaran, que celui-ci avait permis de bâtir sans le consentement du pape. (Voyez Beatrix II, comtesse de Bigorre.)
- 1142 *Loriatense*, de Lagni. Les moines de Marchiennes s'y défendirent contre Albéric, évêque d'Arras, qui se prétendait en droit de leur donner un abbé. Le pape Innocent II avait pris la défense des moines, saint Bernard, celle de l'évêque. Les premiers gagnèrent leur cause. Le légat Yves, qui présidait à cette assemblée, reprit, dit-on, l'abbé de Clairvaux, des lettres trop vives qu'il avait écrites contre ces religieux; et celui-ci, ajoute-t-on, eut l'humilité de reconnaître son tort. L'assemblée se termina par la communication de Raoul, comte de Vermandois, qui avait épousé Petronille d'Aquitaine, du vivant de sa femme, Eléonore de Champagne.
- 1142 *Londoniense*, de Londres, à la mi-Carême, par le même, en présence du roi Etienne, contre ceux qui maltraitaient les clercs, et les emprisonnaient. Roger de Hove den met ce concile en 1143; et Mathieu Paris en 1142.
- 1143 *Jerusolymitanum*, par le légat Albéric, aux fêtes de Pâques. Le patriarche des Arméniens y assista. On y confessa avec lui sur les articles de croyance où il différait de nous; et il promit de les corriger. (Hardouin, *Com. tom. VI.*)
- 1143 *Constantinopolitanum I*, le 20 août, contre deux prétendus évêques, dont les ordinations, faites par le seul métropolitain, furent déclarées nulles; on les condamna encore comme étant de la secte des Eutymides. (Edit. Venet., tom. XII.)
- 1143 *Constantinopolitanum II*, le 1^{er} octobre. Le moine Niphon y fut renfermé dans un monastère, en attendant une plus ample information de ce qui le regardait. (*Ibid.*)
- 1144 *Constantinopolitanum III*, le 24 février. Niphon y fut enfin condamné, pour avoir dit, entre autres choses, anathème au dieu des Hébreux. On le renferma ensuite, et il demeura dans sa retraite forcée, pendant tout le patriarcat de Michel Orite.
- 1144 *Ravenne*, où Lucius II soumit à l'église de Tours, comme à leur métropole, toutes les églises de Bretagne, avec cette restriction pour celle de Dol, que tant que Geoffroi, qui en était évêque, la gouvernera, il aura le *pallium*, et ne sera soumis qu'au pape. La bulle est du 15 mai.
- Ce différend, entre Tours et Dol, ne fut entièrement terminé, en faveur de Tours, que par la bulle d'Innocent III, datée du 1^{er} juin 1199, et signée par 19 cardinaux.
- 1145 *Bituricense*. Assemblée des prélats et des barons, tenue à Bourges, le jour de Noël, en présence du roi Louis le Jeune, pour leur manifester la résolution où il était de se croiser. C'était la coutume alors qu'aux fêtes solennelles nos rois se fissent couronner par l'évêque ou le métropolitain du diocèse où ils se trouvaient. Samson, archevêque de Reims, ayant fait cette cérémonie en l'absence de Pierre de Châtres, archevêque de Bourges, celui-ci s'en plaignit au pape Eugène, comme d'une entreprise faite sur ses droits. Le pape, en conséquence, interdit à Samson l'usage du *pallium* par ses lettres datées de Sutri, le 26 mars 1145. Saint Bernard, ami de Samson, écrivit au pape (*Epist.* 246) pour lui faire des remontrances sur la sévérité de ce jugement. (Pagl. Martenne, *Ampl. Coll. tom. 1. Præful.*)
- 1145 *Vézeliacense*, de Vézelay, le jour de Pâques, 31 mars. Louis le Jeune s'y croisa avec la reine Aliénor, ou Eléonore, et grand nombre de seigneurs, à la persuasion de saint Bernard, qui prêcha la croisade dans cette assemblée, et appuya sa prédication de plusieurs miracles.
- 1145 *Lugdunum Clavati*, vel *Laudunense*, assemblée des évêques et des seigneurs, convoquée à Laon, par le Roi Louis le Jeune, pour délibérer sur les préparatifs de la croisade. On renvoya l'affaire à l'assemblée suivante, sans doute parce que celle-ci n'était par assez nombreuse. (Sugger *Vita Ludov. VII.*)
- 1145 *Carnotense*, Assemblée de Chartres, le 21 avril. On y vint élire saint Bernard pour être le chef de la croisade. Mais il refusa constamment cet emploi, comme n'étant nullement assorti à son goût ni à sa profession.
- 1147 *Constantinopolitanum II*, le 26 février, où l'oo déposa le patriarche Cléme à cause de ses liaisons avec l'hérétique Niphon. (Edit. Venet. tom. XII.)
- 1147 *Parisienne XI*, après les fêtes de Pâques, par le pape Eugène III. On y examina les erreurs de Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers, sur la Trinité. Saint Bernard y disputa contre Gilbert; mais le pape remit la décision de cette dispute au concile qu'il devait tenir l'année suivante, à la mi-Carême.
- 1147 *Trevouense*, au mois de décembre, où dans les premiers jours de 1148, par Eugène III, avec dix-huit cardinaux, plusieurs évêques et abbés. On y examina les écrits de sainte Hildegarde; le pape lui-même les lut en présence de tout le clergé; tous les assistants en rendirent grâce à Dieu et à saint Bernard en particulier. Le pape en écrivit à la sainte, lui recommandant de conserver par l'humilité la grâce qu'elle avait reçue, et de déclarer avec prudence ce qui lui serait révélé. (Pagl. Mabillon.)
- 1148 *Remense*, commencé le 21 mars, par le pape Eugène III, (et non par le légat Albéric, comme le marque un moderne) assisté de plusieurs évêques de France, de quelques-uns d'Allemagne, d'Angleterre et d'Espagne. On y fit plusieurs canons, la plupart répétés d'autres conciles et rapportés diversement en divers exemplaires. Le sixième prive de la sépulture ecclésiastique les avoués, s'ils exigent des églises au-delà de ce qui a été anciennement réglé. Il abolit les sous avoués qui faisaient hommage à ceux qu'on appelait grands et souverains avoués. Ces nouveaux officiers, moins puissants, et par conséquent plus avides que ceux dont ils dépendaient, n'étaient, pour l'ordinaire, occupés que du soin de s'enrichir. C'étaient moins des conservateurs des églises que des destructeurs et des

brigands. Dans cette assemblée, saint Bernard entra de nouveau en lice avec Gilbert de la Porrée. La dispute dura deux jours. Gilbert ayant été forcé de convenir que la nature divine, sa bonté, sa sagesse et ses autres attributs étaient Dieu même, et non pas seulement la forme par laquelle il est Dieu, Geoffroi, disciple de saint Bernard, lui soutint qu'il avait, auparavant, dit le contraire, à quoi, Gilbert répondit : « Quoi que j'aie ci-devant dit, voilà ce que je dis maintenant. » Vous avez donc, répliqua Geoffroi, votre dit et votre dédit, comme le roi : *Ergo, sicut rex, habes dictum et dedictum*. « C'était une allusion qu'il faisait à cet ancien proverbe, qu'on appliquait à celui qui désavouait ce qu'il avait avancé, et dont nous ignorons l'origine : *Habet dictum et dedictum, sicut Dominus rex*. Le résultat de la dispute fut qu'on condamna quatre articles de Gilbert de la Porrée; auxquels les évêques opposèrent quatre autres articles énoncés dans leur profession de foi, qu'ils présentèrent au pape et aux cardinaux, déclarant qu'ils ne s'éloignaient point. Gilbert ne fut point condamné personnellement, parce qu'il promit de corriger ce qu'il avait mal enseigné. Ego de l'étoile, gentilhomme breton, du pays de Loudéac, fut aussi condamné dans cette assemblée. C'était une manière de fou, qui, entendant souvent prononcer dans l'église ces paroles, *per eum, qui venturus est*, s'imaginait qu'on parlait de lui, confondant *eum* avec Eon; dont la prononciation était semblable dans le pays; et sur ce fondement, il se regardait comme le maître des vivants et des morts, et celui qui devait les juger tous à la fin du monde. Quelques mois avant ce concile, il avait comparu, en Breagne, devant le légat Alberic, et Hugues, archevêque de Rouen, un bâton fourché à la main. On lui demanda ce que signifiait ce bâton : *ce sont deux pointes, qui regardent le ciel*, répondit-il, *signifient que Dieu, maître des deux tiers du monde, m'a créé le troisième; et si je suis jamais ces deux pointes en bas, les deux tiers du monde serviront à moi, et je n'en laisserai qu'un tiers à Dieu*. Il fut condamné, par le concile, à une prison perpétuelle. Sa folie n'aurait mérité que du mépris, s'il n'avait point fait de disciples. Mais il en eut, à la honte de l'humanité, et, contre les lois de cette même humanité, des seigneurs, et même des évêques, en firent brûler un grand nombre.

- 1150 *Bambergense*, de Bamberg, par Eberhart, archevêque de Saltzbourg, où l'on examine la doctrine de Grégoire, prévôt des chanoines réguliers de Reichersberg, sur Jésus-Christ, qu'il soutenait devoir être adoré, dans son humanité, comme dans sa divinité. Cette doctrine fut jugée irrépréhensible; et Folmar, accusateur de Grégoire, rejeté avec mépris. (Conc. Germ. tom. III. *Deest alibi*.)

- 1151 *Londinense*, de Londres, à la mi-Carême, par Thiloind, archevêque de Cantorbéri, en présence du roi Etienne. Il fut principalement question dans ce concile des appellations à Rome. Un historien anglais (Henri de Huntington) dit qu'après avoir ces sortes d'appels n'étaient pas en usage. « Que Henri, évêque de Winchester, fut le premier qui les fit valoir, étant légat du saint siège. Il en fut bien puni, après le même concile de saint aigé. Il en fut trois fois dans cette assemblée de ses jugements. (Pape, *et hanc an.*) L'éditeur de Venise a publié, d'après Baluze, huit canons de ce concile, sur la discipline.

- 1152 *Balduinense*, de Raucigny, le 18 mars. Après avoir ouï les témoins qui déposèrent de la parenté de Louis VII avec la reine Aliénor, leur mariage fut déclaré nul, du consentement des parties, par les évêques, pour cette raison. Ils étaient parents, disait-on, du troisième ou

quatrième degré, étant issus, l'un et l'autre, de Robert, roi de France. Mais il est bien étonnant que les évêques aient gardé, pendant quinze ans, le silence sur cette parenté, qu'ils ne pouvaient ignorer, et qu'ils ne l'aient rompu que lorsqu'ils ont vu les deux époux disposés par méintelligence à se séparer. Comment saint Bernard lui-même, qui cria si haut contre ce mariage (Ep. 224) lorsqu'il agit d'assembler un concile pour le casser, n'avait-il pas dit le mot quand il fut célébré? Parmi les anciens chroniqueurs, les uns placent ce concile en 1151, les autres en 1152. Cela vient de ce que les premiers commençaient l'année à Pâques, et les seconds à Noël, ou au premier janvier.

- 1152 *Hibernicum*, au monastère de Mellifont, ordre de Cîteaux, en Irlande, après le mois de septembre, par le cardinal Paperoo, légat. On y établit quatre archevêchés, à Armach, à Dublin, à Cashel et à Thoonam, et on leur assigna quatre suffragants.

- 1153 *Normannie*, par les cardinaux Bernard et Grégoire, aux fêtes de la Pentecôte. Henri, archevêque de Mayence, y est déposé, sur les accusations calomnieuses de plusieurs de ses clercs; et Arnold de Selehoven, prévôt de cette église, est mis à sa place. (Conc. Germ. tom. III, p. 374.)

- 1153 *Constantinense*, de Constance, où l'empereur Frédéric fait divorce avec son épouse Adélaïde, en présence des légats et par le conseil des évêques, suivant Otton de Frisingue. (Conc. Germ. tom. III, p. 376.)

- 1154 *Londinense*, pendant le Carême. On y fait revivre les anciennes coutumes énoncées dans la charte de saint Édouard, et les privilèges du clergé.

- 1154 *Apud Moretum*. Ce concile, qui eut deux sessions, tint le deuxième dans un bois près de Moret, en présence du roi Louis le Jeune, et de plusieurs seigneurs. Le fragment des actes de cette assemblée, publié par D. d'Acheri, (*Spicil. tom. II*) ne porte les noms que de quelques évêques, à la tête desquels se trouve celui de l'archevêque de Reims. Il résulte de ce fragment que les habitants de Vezelai, excités par Guillaume II, comte de Nevers, contre l'abbaye de Vezelai, y commirent de grands désordres; sur quoi les moines ayant porté leurs plaintes au cardinal Paperoo, qui revenait de sa légation d'Irlande, et au cardinal Jourdain, qui remplissait la même fonction en France; ces deux prélats étoient à Lunzi, lancèrent une sentence d'excommunication contre les rebelles qui s'en moquèrent, et continuèrent leurs dépredations. La dernière ressource des moines fut dans le roi Louis VII, qui indiqua ce concile, où l'on contraindit le comte Guillaume à faire arrêter les chefs des moines, pour être représentés au roi quand il jugerait à propos de les faire punir. Ces dernières dispositions produisirent leur effet; elles rétablirent le calme dans la ville, et firent rentrer les habitants dans le devoir.

- 1155 *Suessoniense*, le 10 juin. Le roi Louis le Jeune et les barons y jurent la paix pour dix ans.

- 1157 *Constantinopolitainum*, le 26 janvier, par le patriarche Luc Chrysoberge, où l'on décide que le sacrifice de l'autel s'offre au Fils comme au Père et au Saint-Esprit.

- 1157 *Remensis*, par l'archevêque Semson, le 26 octobre; contre les Pîtres, secte d'albiges, composée, pour la plus grande partie, de tisserands, et répandue en Picardie et dans les Pays Bas. On ordonne de les reformer et de les marquer d'un fer chaud, s'ils sont convaincus. On fit ensuite sept canons sur la discipline. (Mansi, tom. II, p. 499.)

- 1159 *Moguntinum*, après le 1^{er} octobre, par Arnoul, archevêque de Mayence. On ne sait pas l'objet de cette assem-

- blée, qui fut interrompue par la révolte des citoyens. L'archevêque s'étant mis en devoir, l'année suivante, de réprimer ces mutins, fut attaqué par eux dans le monastère de Saint-Jacques, et mis à mort le 24 juin. (Canc. Germ. tom. III.)
- 1160 * *Papineuse*, de Pavie, commencé le 5 février, par ordre de l'empereur. Environ cinquante évêques avec plusieurs abbés s'y déclarèrent, le 11 février, en faveur d'Octavien, ou Victor IV, antipape, et y anathématisèrent Alexandre III, avec tous ses auteurs, qui avaient refusé de venir à ce concile.
- 1160 *Anagninum*, d'Anagni, où Alexandre III, assisté des évêques et des cardinaux de sa suite, excommunia solennellement, le jeudi-saint, 24 mars, l'empereur Frédéric, et déclara tous ceux qui avaient juré fidélité à ce prince abjects de leur serment. Il ne paraît pas, dit M. Fleuri, que Frédéric ait été moins obéi, ni moins reconnu empereur après cette excommunication qu'avant.
- 1160 *Oxonien*, d'Oxford, où l'on condamna plus de trente hérétiques popicains, qui détestaient le baptême, l'eucharistie et le mariage, et comptaient pour rien l'autorité de l'Eglise. On les abandonna au prince, pour être punis corporellement.
- 1160 *Nasareth*, vers la fin de l'année. Alexandre y est reconnu pape.
- 1161 * *Laudense*, de Lodi, commencé le 19 juin, et fini le jour de Saint-Jacques, 25 juillet, par l'antipape Victor, en présence de l'empereur. L'élection de Victor y fut confirmée. La chronique de Lobbe, composée par un partisan de Victor, met un concile tenu à Lenoine par cet antipape, sous les yeux de l'empereur, au mois de mai précédent.
- 1161 * *Apud Novum Mercatum*, de Neuf-Marché, au diocèse de Rouen; *Bellovarense*, de Beauvais, dans l'un et l'autre, tenus au mois de juillet, où reconnut pape Alexandre III.
- 1161 *Tolosanum XI*, vers la fin de l'année, où le roi de France et le roi d'Angleterre, avec cent prélats, tant évêques qu'abbés des deux royaumes, reconnurent le pape Alexandre plus solennellement qu'ils ne l'avaient fait précédemment, dans les assemblées qu'ils avaient tenues chacun de leur côté, à Beauvais, à Neuf-Marché et à Londres. (Histoire de Languedoc, tom. II, pag. 487.)
- 1162 *Montpelien*, de Montpellier, le jour de l'Ascension, 17 mai, où Alexandre III, assisté de dix évêques, réitéra publiquement l'excommunication contre Octavien, ou l'antipape Victor, et ses complices.
- 1162 *Westmonasterien*, de Westminster, à Londres, le 26 mai, veille de la Pentecôte, où Thomas Becket, chancelier du royaume, est élu archevêque de Cantorbéri.
- 1163 *Turonense*, le 19 mai, par le pape Alexandre III, assisté de dix-sept cardinaux, cent vingt-quatre évêques, quatre cent quarante abbés, etc. Labbe eut à publier dix canons, la plupart répétés des conciles précédents. Le quatrième est contre les Manichéens, depuis nommés Albigeois, avec lesquels il est défendu d'avoir aucun commerce, sous peine d'excommunication. Le cinquième défend de pager des prêtres pour desservir des églises en leur donnant une certaine somme ou redevance annuelle. L'affluence de monde, et surtout de seigneurs, qu'attira ce concile à Tours, y rendit les logements si chers que le roi de France fut obligé d'y mettre la police par la partie de Tours, nommée le Château-Neuf de Saint-Martin, qui dépendait de lui; ordonnant que les plus chers ne passeraient pas six livres. (Voyez sa lettre sur ce sujet dans du Chêne, (Script. Hist. Fr., tom. IV, pag. 732.) Il y a apparence que le roi d'Angleterre fit un semblable règlement pour la ville de Tours, dont il était seigneur. Saint
- Thomas de Cantorbéri se rendit à cette assemblée avec ses suffragants, et y fut reçu avec des honneurs extraordinaires. Arnoul, évêque de Lisieux, fit l'ouverture de ce concile par un très-beau discours. Dans le neuvième canon, les ordinations faites par Octavien et par les autres schismatiques sont déclarées nulles. D. Marianne a découvert et publié trois nouveaux canons de ce concile. (Edit. Venet., tom. XIII.)
- 1163 * *Clarendonense*, assemblée de tout le royaume à Clarendon, le 25 janvier. Saint Thomas de Cantorbéri y promit, avec tous les évêques d'Angleterre, d'observer de bonne foi et en vérité les coutumes royales, dont les unes étaient bonnes et les autres mauvaises. Les évêques s'étouffèrent de les avoir souscrits. Le pape les condamna: le primat les désavoua; et quand on voulut les lui opposer, il répondit que le pape les ayant condamnés, il ne lui restait plus qu'à gêner devant Dieu de la faiblesse qu'il avait eue de les signer. Le roi les soutenant, faisait poursuivre devant les juges accablés les clercs accusés de vol, d'homicide, ou d'autres crimes: allo qu'ayant été convaincus, ils furent déposés et livrés à la cour laïque: mais l'archevêque, fonde sur les fautes décrétales, ne trouvait point que la puissance séculière eût aucun droit dans une cause criminelle d'un clerc, ni qu'elle pût le punir corporellement, à moins qu'il ne commit un nouveau crime après sa déposition. (Voyez Henri II, roi d'Angleterre.)
- 1164 *Remense*, par le pape Alexandre. On y traita du secours de la Terre-Sainte. Ce concile se tint après le mois de mai. (Pag.)
- 1164 * *Northamptonense*, de Northampton, le 13 octobre, où saint Thomas de Cantorbéri fut accusé et condamné par le roi, les seigneurs et les évêques, comme parjure et traître. Le saint en appela au pape, qui cassa la sentence rendue à Northampton.
- 1165 * *Hersfeldense*, de Wurtzbourg, le 23 mai, jour de la Pentecôte. L'empereur et une quarantaine d'évêques, ne comptant ceux qui n'étaient point encore sacrés, jurèrent qu'ils ne reconnaîtraient jamais le pape Alexandre, et qu'ils demeureraient inviolablement attachés à Pascal, qui avait été nommé pape par les Schismatiques, à la mort d'Octavien. Deux envoyés d'Angleterre, jurèrent au nom de leur roi, qu'il obéirait inviolablement tout ce que l'empereur avait juré.
- 1165 *Lombardien*, de Lombes, (petite ville, à deux lieues d'Albi, qu'il ne faut point confondre avec Lombes, en Gascogne) par Pons d'Arce, archevêque de Narbonne, contre les Bons-hommes, qui étaient Manichéens, appelés dans la suite Albigeois, ou Vaudois. Voyez l'époque de ce concile, dans D. Vaissette; il le met vers le mois de juin de cette année. (Hist. de Lang. tom. III.)
- 1165 *Aquigranense*, pour plénitude de l'empereur Frédéric, pour la canonisation de Charlemagne. La cérémonie s'en fit le 20 décembre. Aucun pape n'a contredit cette canonisation, quoique faite par les Schismatiques et par l'autorité d'un antipape; et depuis ce temps-là, on a fait la fête de Charlemagne comme d'un saint dans quelques églises.
- 1165 *Chinonense*, d'où l'évêque de Séz? et celui de Laizur, sont députés à saint Thomas de Cantorbéri, retire à Pontigoi, pour lui signifier un appel de l'excommunication dont il menaçait le roi d'Angleterre; mais ne l'ayant point rencontré, leur voyage fut inutile. Ce concile est aussi placé en 1177. (Pag., Edit. Venet.)
- 1166 *Londonien*. Les évêques d'Angleterre y appelèrent au pape de la legation et des sentences de Thomas de Cantorbéri, réfugié en France depuis le mois d'octobre 1164.
- 1166 *Constantinopolitain*, le 11 avril, par le patriarche

- Lue Chrysoberge et trente métropolitains. On y condamna l'abus qui tolérait le mariage du sixième au septième degré, à moins qu'on eût demandé la permission de le contracter. (D. Cellier.)
- 1166 *Constantinopolitainum*, de cinquante-six évêques. On y fit neuf canons, dont le premier dit anathème à ceux qui ne prennent pas bien les paroles des saints docteurs de l'Eglise, et qui détournent de fausses interprétations ce qu'ils ont nettement expliqué par la grâce du Saint-Esprit. Il s'agit particulièrement du sens qu'on doit donner à ces paroles du Sauveur : *Mon père est plus grand que moi*, que les canons expliquent comme les pères les ont expliqués, et comme l'Eglise les explique encore aujourd'hui. (Leo Allatius.)
- 1167 *Lateranum*, avant le mois d'avril; où Alexandre III excommunia de nouveau l'empereur Frédéric, et absout tous ses sujets du serment de fidélité.
- 1170 * *Constantinopolitainum*, par le patriarche Michel d'Anchiele, ou, par les artifices de ce prélat, on rejette les propositions que faisait l'empereur Manuel Comnène, pour la réunion des deux religions. L'éditeur de Venise met ce concile, mais mal, en 1168. Voyez Pagi, *ad hunc an.*
- 1171 *Armarhanum*, d'Armachie, en Irlande, où l'on met en liberté tous les anglais qui se trouvaient réduits au esclavage dans cette Ile. (Wilkins.)
- 1171 *Cassiliens*, de Cashel, en Irlande, au commencement de novembre. On y dressa sept canons pour remédier aux maux qui régnaient dans le pays. (Wilkins.)
- 1172 *Abriavatese*, d'Avranches, le 21 mai. Henri II, roi d'Angleterre, après avoir fait un serment tel que les légats du pape le demandaient, et après avoir cassé toutes les coutumes illicites qu'il avait établies de son temps, et reçu la pénitence, fut absout de l'assassinat de saint Thomas de Cantorbéri, arrivé le 20 décembre 1170. Ceci s'est plutôt passé dans une assemblée que dans un concile.
- Le vrai concile d'Avranches de cette année 1172, ne s'est tenu que le 27 et le 28 septembre. Le 27, le roi y prêta son serment, en ajoutant quelques clauses d'attachement et d'obéissance au pape Alexandre; et le 28, les légats et les évêques y firent treize canons.
- 1173 *Westminsteriense*, de Westminster, à Londres, le 6 de juillet, où l'on élit Richard, prieur de Douvres, pour archevêque de Cantorbéri. On y lut ensuite la bulle de canonisation de saint Thomas, après quoi l'un fit vingt-sept canons sur la discipline. (Wilkins.)
- 1173 *Londinense*, de Londres, à Westminster, le 18 mai. On y fit dix-neuf canons, la plupart tirés des anciens conciles. Le seizième duquel on ne donnera point l'eucharistie trempée, sous prétexte de rendre la communion plus complète. C'était donc dès-lors l'usage le plus commun de ne prendre que l'espèce du pain.
- 1175 *Halense*, de Hall, par Wicman, archevêque de Magdebourg, contre les tournois. (Conc. Germ. tom. III.)
- 1176 *Northamptonense*, le 25 janvier, par le cardinal Hugues, légat. L'archevêque d'York vint y contraindre les évêques d'Ecosse, présents, à reconnaître sa juridiction. Il s'en défendit, soutenant que de tout temps ils étaient immédiatement soumis au saint siège. L'archevêque de Cantorbéri les appuie sous main par jalousie, et l'affaire demeure indécise. (Spelman, Wilkins.)
- 1176 *Londinense*, à Westminster, dans la chapelle de l'infirmerie, le 13 mars, par le légat Hugues, en présence du roi. Les archevêques de Cantorbéri et d'York, s'étant disputés à qui s'assiérait à la droite du président, la querelle en vint au point que les partisans de l'archevêque de Cantorbéri tombèrent sur ceux de l'archevêque d'York, terrassèrent ce prélat et le foulèrent aux pieds, de manière qu'il fut emporté à demi-mort. L'assemblée plus calme, condamna l'archevêque de Cantorbéri à donner au légat, une somme d'argent pour assoupir cette affaire. (Wilkins.)
- 1176 *Lombardense*, de Lombardie. Mal cette année, dans M. Fleuri. Voyez-le en 1165.
- 1177 *Northamptonense*, le 14 mi-janvier, assemblée mixte et très-nombruse, où le roi Henri II rend à Robert, comte de Leicester, les terres qu'il avait confisquées sur lui; substitue des chanoines réguliers aux seculiers dans l'église de Waltham, et concerte avec Richard, archevêque de Cantorbéri, de mettre des religieux de Fontevrault dans l'abbaye d'Amberbury. (Wilkins.)
- 1177 *Tarsense*, de Tarse, par ordre de Léon, roi d'Arménie. Les Arméniens, leur patriarche Grégoire à la tête, satisfont aux propositions que les Grecs leur avaient faites, pour se réunir à eux, et leur en font réciproquement d'autres, tendantes à la même fin. On voit par ce concile que les Arméniens étaient alors très-attachés à l'Eglise romaine; Il est daté de l'an 681 de l'ère des Arméniens, ce qui répond à l'an de Jesus-Christ 1177, après le 9 juillet. (Galamus.)
- 1177 *Venetum*, de Venise, le 14 août, par Alexandre III, assisté de ses cardinaux et de plusieurs évêques d'Italie, d'Allemagne, de Lombardie et de Toscane. L'empereur, qui avait renoncé au schisme, et juré la paix le premier août, y assista. Le pape y prononça excommunication contre quiconque troublerait cette paix.
- 1178 *Salzburgense*, de Hochenau, dans le diocèse de Salzbourg, le 10 février, par l'archevêque Coural, avec ses suffragans. Ces prélats y renoncèrent à l'obédience de l'antipape Calliste et embrassèrent celle d'Alexandre III. (Conc. Germ. tom. III, et *Edict. Pœnit. tom. XIII*.)
- 1179 *LATERANENSE II*. Quatrième concile général, de trois cent deux évêques de tous les pays catholiques, avec un abbe qui y assistait pour les Grecs, sous Alexandre III. La première session se tint le 5 mars, la seconde le 14, et la dernière le 19. On y fit vingt-sept canons, dont le premier donne au confesseur le droit exclusif d'élire le pape, et fixe aux deux tiers du sacré college le nombre nécessaire de voix pour une élection canonique. Le troisième défend d'ordonner un évêque avant l'âge de trente ans. Le cinquième oblige l'évêque à donner de quoi vivre à un diacre ou à un prêtre qu'il aura ordonné, sans lui assigner un titre certain et suffisant pour le faire subsister, à moins que ce diacre ou prêtre n'ait un patrimoine dont il puisse s'entretenir. C'est la première fois, suivant M. Fleuri, qu'il est parlé de patrimoine, au lieu d'un titre ecclésiastique. Le dixième défend à un religieux d'avoir un pécule, si ce n'est pour l'exercice de son obédience. Le quatorzième défend aux laïques, de transférer les dîmes à d'autres laïques; et leur enjoint de les restituer à l'Eglise, sous peine d'anathème. Ce canon, dit M. Piffet, ne fut jamais exécuté; mais il empêcha les usurpations et les aliénations ultérieures des dîmes, les seigneurs laïques trouvèrent aussi moyen, à la faveur d'une distinction adoptée par tous les canonistes, de s'en faire un titre pour posséder tranquillement les dîmes inféodées avant l'époque de 1179. Le quatorzième canon défend aux évêques et archidiacres de mener avec eux, dans leurs visites, des chiens et des oiseaux pour la chasse.
- 1180 *Tarragonense*, de Tarragone, commencé le 24 juin, et fini le 18 octobre, où le calcul de l'ère d'Espagne est supprimé dans la Catalogue, et l'ère de l'Incarnation

- établie, avec défense d'employer désormais dans les actes, comme par le pape, les années des rois de France. Cependant on voit encore, en 1184, un accord du roi d'Aragon et du comte de Toulouse, daté du règne de Philippe-Auguste, tant cet usage, dit M. de Marca, était profondément gravé dans les esprits. (Matillou, *Dipl.* I. 2, c. 23. *Marca Hispan.* I. 4, p. 514.)
- 1181 *Aniciense*, du Puy, le 15 septembre; l'assemblée, de Nazareth, le 8 décembre: l'un et l'autre par le cardinal Henri. On n'en sait point l'objet. (Vaissette, tom. III.)
- 1182 *Lemoisine*, des deux provinces de Bourges et de Bordeaux, par le même légat, le troisième dimanche de Carême, sur la discipline. (*Ibid.*)
- 1183 *Sigüense*, de Segni, en Italie, où saint Brunon, qui en avait été évêque, fut canonisé par le pape Lucius III. (Pagi, *ad an.* 1125, c. XIV.)
- 1184 *Veronense*, de Vérone, commencé le premier août, et continué au moins jusqu'au 4 novembre. Le pape Lucius y fit, en présence de l'empereur, une constitution contre les hérétiques, où l'on voit le concours des deux puissances pour l'extirpation des hérésies. L'Eglise y emploie les peines spirituelles, et l'empereur, les seigneurs et les magistrats les temporelles. C'est qu'on voulait réprimer la fureur des Cathares, Patarins, Vaudois, et autres hérétiques du temps; et les cruautés inouïes qu'ils exerçaient contre les ecclésiastiques, exigeaient la même sévérité dont les empereurs romains avaient autrefois usé contre les Circocellions. On excommunia aussi dans ce concile les Arnaldistes et les romains désobéissants et rebelles à l'autorité temporelle du pape. Nous trouvons de plus, dans Arnold de Lubek, liv. 3, ch. 7, qu'on débattit ensuite divers points contestés entre le pape et l'empereur, et principalement celui du *patrimoine de la comtesse Mathilde*. L'empereur en était en possession, et le pape le réclamait, comme biens donnés à l'Eglise romaine. On disputa long-temps; on produisit divers actes; mais à la fin des choses restèrent au même état. Le pape et l'empereur ne s'accorderent pas davantage au sujet des différents prélats ou schismatiques, ou bien éligés pendant la querelle du sacerdoce et de l'empire. Frédéric voulut aussi que le pape donnât au roi Henri, son fils, la couronne impériale; mais le pape le refusa, en disant que ce n'était pas l'usage d'avoir deux empereurs à la fois, et qu'il ne pouvait donner la couronne au fils, si le père n'y renonçait auparavant. Enfin ils se séparèrent mécontents l'un de l'autre. Le pape resta à Verone, où il mourut le 25 novembre 1185.
- 1185 *Parisienne XVI*, au mois de janvier, où Philippe-Auguste ordonna à tous les prélats assemblés à Paris, d'exhorter tous ses sujets à faire le voyage de Jérusalem, pour la défense de la loi.
- 1185 *Lundinense*, le 18 mars. On y jugea qu'il était plus sage et plus coëvenable que le roi restât dans son royaume, pour gouverner ses sujets et défendre ses états propres, que d'aller exposer sa personne pour la défense de l'Orient.
- 1185 *Spalatinense*, de Spalatro, en Dalmatie, par l'archevêque Pierre, où l'on marque les églises soumises à cet archevêché. (Assermai, *Kal. ant.* tom. IV.)
- 1186 *Constantinopolitainum*, par les patriarches de Constantinople, de Jérusalem et d'Antioche, avec vingt-trois métropolitains; en présence de l'empereur Isaac l'Angé. Jean, métropolitain de Cysique, s'y plaignit de ce qu'on avait violé, à son égard les canons touchant les élections, en ce que le patriarche de Constantinople et son concile avaient élu, sans l'appeler, quoiqu'il fût dans cette ville, cinq évêques de sa province. L'empereur, à cette occasion, donna une nouvelle par laquelle il déclare nulles ces élec-
- tions, et ordonne d'inviter, à celles qui se feront dorénavant à Constantinople, tous les évêques qui s'y rencontrent. Il n'est donc pas vrai que, dès le neuvième siècle, l'Eglise eût abandonné aux empereurs les élections, comme l'avance M. de Marca. Voyez la nouvelle d'Isaac, dans Mansi, *Suppl. Coor.* tom. II, pag. 722.
- 1186 *Hibernicum*, d'Irlande, par Jean, archevêque de Dublin, et ses suffragans, le 23 mars, touchant la réformation du clergé, et sur-tout contre les clercs concubinaires. (Wilkins, *Mansi, Suppl. Coor.* tom. II.)
- 1186 *Carrese*, de Charroux, par Henri de Sully, archevêque de Bourges, où l'on fit quelques réglemens de discipline.
- 1186 *Coloniense*, par Philippe, archevêque de Cologne. On y publia la canonisation de saint Annon, l'un des prédécesseurs de ce prélat. (*Coor. Germ.* tom. III.)
- 1187 *Moussense*, de Munzen, au diocèse de Heims, le premier dimanche de Carême, par Folmar, archevêque de Trèves et légat du saint siège, avec les évêques de sa province, excepté ceux de Toul et de Verdun; dont il excommunia le premier et déposa l'autre. Il prononça, dans le même concile, des censures et des sentences de deposition contre d'autres personnes qui refusaient de le reconnaître pour archevêque; ce qu'il fit avec si peu de discrétion que le pape Grégoire VIII lui défendit d'en user de même par la suite, sans la participation du saint siège. (*Edit. Vient.* tom. XIII. *Coor. Germ.* tom. III.) Brouwer met ce concile en 1186, d'après ceux qui commençaient l'année à Plagues. (Voyez les *archevêques de Trèves*.)
- 1187 *Coloniense*, par Philippe, archevêque de Cologne. Ce prélat y confirma certaines donations faites à l'abbaye de Steinfeld, et délibéra, avec ses comprouvinciaux, sur les moyens de résister à l'empereur Frédéric I, qui, pour se venger de certains sujets de mécontentement que le pape lui avait données, menaçait de faire une irruption à Cologne. (*Coor. Germ.* tom. III.)
- 1188 Il y eut cette année plusieurs assemblées pour la croisade. L'une, depuis le 13 janvier jusqu'au 21, entre Gisors et Trie, où les rois de France et d'Angleterre prirent la croix; la seconde au Mans, peu de temps après, où le roi d'Angleterre ordonna que chacun donnerait, pendant cette année, la dime de ses revenus et de ses meubles, pour le secours de la Terre-Sainte; la troisième à Paris, des prélats et des seigneurs du royaume, où Philippe Auguste fit une semblable ordonnance le 27 mars. Cette dime fut appelée la *dime Saladin*.
- 1190 *Rotomagensis*, de Rouen, le 11 février, par Gautier, archevêque de cette ville. On y fit trente-deux canons, tirés la plupart des conciles précédents. Celui-ci porte la date de l'an 1189, sous le règne de Richard, roi d'Angleterre. Mais comme Richard, 30 mois de février 1189, ne régnait pas encore, ni en Angleterre, ni en Normandie, c'est une preuve que l'année est ici comptée suivant le style de France, en la commençant à Pâques.
- 1193 *Cantuariense*, de Cantorbéri. Le roi Richard ayant appris, dans sa prison en Allemagne, que le siège de Cantorbéri était vacant, envoya ses suffragans et au doyen de cette église de procéder à une nouvelle élection. En conséquence les évêques, par la présentation des moines de Cantorbéri, élurent, le 30 mai, pour archevêque, Hubert, évêque de Salisbury. (Wilkins.)
- 1193 *Compendiense*, parlement de Compiègne, tenu le 4 novembre, où l'archevêque de Reims, légat du saint siège, prononça, avec les évêques, que le mariage du roi avec Ingeburge était nul pour cause de parenté. Ingeburge fut appelée à Rome, comme elle put, ne parlant ni le français ni le latin. (*Gall. Chr.* tom. IX, pag. 98.) Le père Mansi met ce parlement en 1195; ce qui est une erreur,

- puisqu'il se tint quatre-vingt-deux jours après le mariage qu'il déclara nul.
- 1195 *Eboracensis*, d'York, les 14 et 15 juin, par Hubert de Cantorberi, légat du pape. Il y publia douze canons, divines en dix-huit, selon une autre édition.
- La même année, Celsus III suspendit Geoffroi, archevêque d'York, de toute fonction épiscopale, et déclara nulle l'excommunication publiée par le même prélat, contre quelques chanoines qui avaient appelé au pape avant cette excommunication, ordonnant néanmoins de les absoudre pour plus grande sûreté, *ad maiorem cautelam*. On ne voit point d'absolution *ad cautelam* avant celle-ci.
- 1195 *Montepellier*, de Montpellier, au mois de décembre. Le docteur Michel, légat du pape en Espagne, avec plusieurs prélats de la province de Narbonne, y publia quelques réglemens, et un, entre autres, en faveur de ceux qui marcheront en Espagne contre les infidèles.
- 1196 *Parisiense XVIII*, de deux légats, avec tous les évêques et les abbés du royaume, pour examiner la validité du mariage de Philippe Auguste, avec Ingeburge de Danemark. On n'y décida rien, la crainte ayant empêché d'agir sur le vrai sujet de la légation et du concile.
- 1198 *Senaense*, de Sens, contre les Poppiciens, espèce de Manichéens, découverte en Nivernois. Le P. Mansi place ce concile au commencement de l'année suivante.
- 1199 *Dalmaticum*, de Dalmatie, où deux religieux légats, assistés de l'archevêque de Dioclée et de six évêques ses suffragans, publièrent douze canons qui tendent à retrancher les abus, et à établir en Dalmatie les usages de Rome. (Hardouin, tom. I.)
- 1199 *Diocésaine*, de Dijon, dans l'église de Saint-Bénigne. Il commença le 6 décembre, selon Raoul de Diceto, et dura sept jours. Pierre de Capoue, cardinal-légat, assisté de quatre archevêques et de dix-huit évêques, y traita du mariage de Philippe Auguste avec la reine Ingeburge. Le roi craignant les censures, en appela au pape, et le légat ne décida rien, quoiqu'en dise un moderne, qui avance que le légat prit la fuite, après avoir prononcé une sentence d'interdit. La Chronique de Saint-Bénigne met ce concile en 1200.
- 1200 *Vienne*, de Vienne, en Dauphiné, au mois de janvier. C'est une continuation du précédent. Le légat étant sur les terres de l'empire déplaya son autorité contre le roi de France. Alors, en présence de plusieurs évêques, entre lesquels il y avait des français, il publia l'interdit sur toutes les terres de l'obéissance du roi, avec ordre à tous les prélats de l'obéissance, sous peine de suspension. Le pape Innocent III confirma la sentence du légat, mais il excepta les croises. Cet interdit dura huit mois, et fut observé avec une telle rigueur, que les églises étaient fermées, et les corps morts demeurèrent sur terre sans sépulture. Il ne fut levé qu'après que le roi Philippe Auguste eut repris Ingeburge.
- 1200 *Londinense*, de toute l'Angleterre, sous Hubert de Cantorberi. On y publia un décret de quatre articles, tirés la plupart du dernier concile de Latran.
- 1200 *Romanum*, où le pape Innocent III canonisa sainte Constance, femme de l'empereur Henri II. (Gonc. Germ. tom. III.)
- 1200 *Niépolense*, de Nielle, en Vermandois, le 7 septembre. Le roi ayant repris Ingeburge, et juré qu'il la traiterait en reine, le légat Octavien leva l'interdit qui avait duré huit mois. Le roi choisit aussi Agnes, qui mourut à Poissy l'année suivante 1201, peu de temps après ses couches. Ses deux enfans furent légitimés par une bulle du 2 novembre de la même année. Un moderne confond mal à propos ce concile avec le suivant.
- 1201 *Suessonense*, depuis la mi-mars jusqu'à la fin d'avril. On y traita, sans rien finir, du mariage du roi avec Ingeburge, qui fut ensuite enfermée au château d'Etampes, où le roi lui fournissait sa subsistance, et le pape la consolait par ses lettres.
- 1201 *Perthannum*, de Perth, en Ecosse, par le légat Jean, cardinal de Saint-Etienne, pour la reformation des mœurs. Les actes de ce concile, qui dura quatre jours, sont perdus. Nous savons seulement qu'on y ordonna que le samedi les œuvres serviles cesseraient depuis midi. (Wilkins.)
- 1201 *Parisiense XIX*, Octavien, légat, avec les évêques du royaume, y renouvellèrent d'hérésie Evard de Nevers, qui fut conduit à Nevers même, et brûlé publiquement, au grand contentement du peuple qu'il avait auparavant opprimé, étant gouverneur de la terre de ce comté.
- 1204 *Meldense*, de Meaux, sur la paix que l'abbé de Casemare, légat, aurait voulu établir entre les rois de France et d'Angleterre.
- 1205 *Arletense*, d'Arles, par le légat Pierre de Castelnau. On y dressa des réglemens pour le gouvernement de cette église. (Gall. Christ. no. tom. I, col. 165. *Deest in Veneta*.)
- 1206 *Cantuariense*, de Lambeth, par Etienne de Langtun, archevêque de Cantorberi. On y fit un statut en trois articles sur la discipline.
- 1209 *Montis-Limari*, ou *Montiliense*, de Montelimar, dans les premiers jours de juin. Le légat Milon, après avoir délibéré avec les pères de ce concile sur les offres que le comte de Toulouse faisait de se soumettre à sa décision, le fait citer au concile de Valence, pour lui répondre sur ses offres. (Vaissette, tom. III.) Chosier met par erreur ce concile en 1208.
- 1209 *Valentinum*, de Valence, en Dauphiné, à la mi-juin. C'est une suite du précédent. Le comte de Toulouse y comparut, sur la citation qui lui avait été faite; accepta les conditions que le légat lui imposa pour obtenir son absolution; remit à l'église romaine sept châteaux pour caution de ses engagements; et cependant il n'est pas encore absout. (Vaissette, *ibid.* *Deest in Veneta*.)
- 1209 *S. Egidii*, de Saint-Gilles, en Languedoc, le 18 juin. Le légat Milon y donna enfin l'absolution au comte de Toulouse en chemise et nu jusqu'à la ceinture, après avoir exigé de lui un nouveau serment de réparer tous les maux qu'il avait causés. (Vaissette, *ibid.* *Deest in Veneta*.)
- 1209 *Avenionense*, au commencement de septembre, par Hugues, évêque de Riez, et Milon, légat du pape, assistés de quatre archevêques, de vingt évêques et d'un grand nombre d'abbés. Le comte de Forcalquier y signe, le 4 septembre, les statuts qui avaient été dressés à Saint-Gilles pour la paix. On y fit de plus, vingt et un canons pour la discipline. On y concile le P. Corsari en fait deux, dont il place le second en 1210, sur quoi il est relevé par D. Vaissette, tom. III, pag. 560.
- 1210 *S. Egidii*, de Saint-Gilles, vers la fin de septembre. Le comte de Toulouse, poursuivi de nouveau pour n'avoir pas rempli ses engagements, y demande à se justifier du crime d'hérésie et du meurtre de Pierre de Castelnau, suivant les ordres du pape, et ne peut l'obtenir. (*Ibid.*)
- 1210 *Parisiense XX*, au mois d'octobre, par le cardinal Robert de Courçon, où, après avoir pros crit les erreurs d'Amari, et depuis peu, l'ou condamne quatorze de ses disciples à être brûlés; ce qui fut exécuté le 21 octobre. (Mansi, in Rayn.) On y condamna aussi au feu les livres de la métaphysique d'Aristote apportés à Paris, traduits du grec en latin, avec défense de les transcrire, de les lire ou retenir, sous peine d'excommunication. Quel-

- ques — uns mettent ce concile, mais mal, au mois de décembre de la même année.
- 1210 *Romanum*, au mois de novembre, où le pape Innocent III dépose et excommunie l'empereur Otton, pour s'être emparé des terres de l'Eglise romaine, et vouloir usurper le royaume de Sicile. (Raynaldi, *ad hunc an.*)
- 1211 *Narbonense*, assemblée de Narbonne, au commencement de janvier, où l'abbé de Cîteaux, légat du saint siège, et Raimond, évêque d'Uzès, proposent au comte de Toulouse, de lui rendre ses domaines, à condition de chasser les Hérétiques de ses états, ce que le comte refusa. Le roi d'Aragon, présent à cette assemblée, promit aux légats, que si le comte de Foix se retirait de la communion de l'Eglise, il leur livrerait le château de Foix. L'éditeur de Vreize, ainsi que le P. Labbe, met ce concile en 1210, en quoi il se trompe, comme le prouve D. Vaissette.
- 1211 *Arelatense*, vers le mois de février, où l'on impose au comte de Toulouse des conditions de paix abondantes. Aussi protesta-t-il qu'il aimerait mieux priver que de s'y soumettre. Sur son refus, le concile l'excommunia et abandonna ses domaines au premier occupant (Vaissette.)
- 1211 *Northamptonense*, où le légat du pape excommunia en face le roi Jean, sur le refus qu'il fit de satisfaire à l'Eglise. L'auteur des Annales de Beverlî met ce concile en l'année suivante. (Wilkins.)
- 1212 *Apusianense*, de Pamier, à la fin de novembre, assemblée par Simon de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois. On y fit divers règlements pour le retablissement de la religion, de la paix et des bonnes mœurs. (Edit. Venet. tom. XIII.)
- 1213 *Porciense XVI*, Robert de Courçon, cardinal et légat, y publia divers statuts pour la réformation du clergé séculier et régulier. Ces statuts sont divisés en quatre parties, dont la première concerne les clercs, la seconde les moines, la troisième les religieux, la quatrième les évêques. Dans le supplément que D. Martene a donné des actes de ce concile, (*Amplius. Coll. tom. VII, col. 98*), on voit, art. 10. une défense de célébrer des messes à deux ou trois faces : *Statutum sub pena suspensionis ne aliquis Sacerdos aut in mundanis aut alibi befaciat missas contra canonicas Sacramenta*. L'abus que l'on condamnait consistait à dire jusqu'à l'offertoire, plusieurs messes de différents sujets. L'une après l'autre, que l'on renfermait ensuite sous un seul canon, ou sous le canon une seule fois récitée; et ces messes, suivant le nombre, s'appelaient *missae befaciata, trifaciata, quadrifaciata*, etc. (Voyez Martene, de *antiqu. Eccl. rit.* tom. II, pag. 273, art. 20.)
- 1213 *Varenense*, de Lavaur, à la mi-janvier, où l'on rejette les offres que le roi d'Aragon avait faites pour la réconciliation des comtes de Toulouse, de Comminges, de Foix et de Bearn. Ce concile dura huit jours, comme le prouve Mansi.
- 1213 *Ad S. Albani*, de Saint-Albans, près de Winchester, par Etienne de Langton, archevêque de Cantorbéri, au mois de juillet, où le roi Jean se reconcilia avec les prélats et les barons, en jurant d'observer les lois de saint Edouard, et celles d'Henri I. (Wilkins, tom. I, Mansi, *Suppl.* tom. II.)
- 1213 *Londinense*, de Londres, par le même archevêque, le 25 août, où l'on permit au clergé de reciter publiquement l'office divin, y join basse, en attendant que le pape ait confirmé l'absolution du roi Jean. (*Ibid.*)
- 1214 *Londinense*, de Londres, le 29 juin, où le légat Nicolas de Tusculum abjura le roi Jean, le retadit, et leva l'interdit dont l'Angleterre était frappée depuis six ans trois mois et quatorze jours. (Wilkins.)
- 1215 *Monspelien*, de Montpelier, le 8 janvier, par le légat Pierre de Bonivet, cinq archevêques et vingt huit évêques, qui prièrent le pape de leur donner Simon, comte de Montfort, pour seigneur, au lieu de Raimond, comte de Toulouse. On y fit ensuite quarante-six canons, dont le dix-huitième défend aux moines et chanoines réguliers d'avoir rien en propre, même avec la permission du supérieur. Ce concile est daté du vi des ides de janvier, le mercredi après l'Epiphanie de l'an 1214, c'est-à-dire le 8 janvier 1215 (1), selon notre manière de commencer l'année. Pierre de Vaux-Cernai le date de l'an 1214, *in quadam Autistati*, ce qui revient au même. (Edit. Venet. Tome XIII.)
- 1213 *Parisense XXII*, au mois d'août. Robert de Courçon y fit un statut pour l'école de Paris; c'est le plus ancien règlement en ce genre, dit M. Crevier, qui se soit conservé jusqu'à nous; et il embrasse toute la discipline de l'école.
- 1215 *LATERANENSE IV*. Dixième concile général, sous Innocent III, depuis le 11 novembre jusqu'au 30 du même mois. Il s'y trouva quatre cent douze évêques, huit cents, tant abbés que prieurs, un grand nombre de procureurs pour les absents, et des ambassadeurs de l'empereur, des rois, et de presque tous les princes catholiques. Raimond le Vieux, comte de Toulouse, les comtes de Foix et de Comminges s'y étaient rendus pour se plaindre de Simon de Montfort, qui leur avait enlevé leurs états, et des légats qui les lui avaient adjugés. Il y eut de vifs débats, à l'occasion du comte de Toulouse, entre les pères. Le pape lui-même hésita quelque temps sur le sort de ce prince. Mais enfin la politique l'emporta. Il priva le comte de ses domaines, comme le sénat de Rome, pour quelques infidélités, dépouillait autrefois de leurs états les rois qui lui étaient soumis. En vain ce prince infortuné, dans une audience particulière qu'il obtint après son jugement, lui fit-il les représentations les plus justes et les plus touchantes à ce sujet. Le saint père lui déclara qu'il ne pouvait, pour le présent, rien faire de plus en sa faveur. Le jeune Raimond, fils du comte, était venu d'Angleterre où il s'était réfugié auprès du roi son oncle, joindre son père à Rome. Innocent se montra plus favorable à son égard. Il lui donna le comtat Venaisin avec ses dépendances, la Provence et Beaucaire, avec sa benédiction apostolique. En tout cela le pape agissait de son autorité privée, et sans l'approbation du concile. Voici ce qui appartenait proprement à cette assemblée. On y exposa la foi de l'Eglise contre les Albigeois, les Vaudois, l'abbé Joachim, et tous les Hérétiques du temps. Le terme de *Transubstantiation* y fut consacré pour signifier le changement que Dieu opère au sacrement de l'eucharistie, comme le mot de *consuetudine* fut consacré au concile de Nicée pour exprimer le mystère de la Trinité. Lanfranc et Guimond n'en étaient déjà servis contre Berenger. Les canons de cette assemblée sont au nombre de soixante-dix, dont le troisième porte, entre autres choses, que si le seigneur temporel admettait négligence de purger sa terre des Hérétiques, il sera excommunié par le métropolitain et ses comprouvinciaux; et s'il ne satisfait dans l'an, on en avertira le pape, afin qu'il déclare ses vassaux absents du serment de fidélité, et qu'il expose sa terre à la conquête des Catholiques. Il faut ici se souvenir qu'au concile assistaient les ambassadeurs de plusieurs souverains, qui consentirent, au nom de leur maître, à ce décret, ou l'Eglise semble entreprendre sur l'autorité ecclésiastique.

(1) Le vi des ides, ou le 8 de janvier, était un mercredi en 1214, et un jeudi en 1215. Ainsi, pour concilier toutes les dates, il semble qu'il faudrait s'en tenir à l'an 1214.

On voit, dans le dixième et le onzième, l'origine du pénitenciel et du théologal dans les églises cathédrales d'occident. Le quatorzième porte que les clercs qui, suivant la coutume des lieux où ils habitent, n'ont pas renoncé à l'usage du mariage, s'ils tombent dans la fornication, seront punis d'autant plus rigoureusement qu'il leur était libre d'user légitimement de leurs femmes. Ce canon doit s'entendre des sous-diacres qui, en quelques lieux, étaient autorisés à garder leur femmes, lorsqu'ils déclaraient avant leur ordination, qu'ils ne prétendaient point s'engager à la continence. Ce qui fait voir que le décret porté par le pape Urbain II, au concile de Rome, en 1089, contre les sous-diacres qui voulaient user du mariage, décret qui les prive de tout office et bénéfice ecclésiastique, n'était pas encore universellement observé. Le dix-huitième canon abolit la superstition des épreuves.

Le canon vingt et unième ordonne que chaque évêque de l'un et l'autre sexe, étant arrivé à l'âge de discrétion, confesse seul à son propre prêtre, au moins une fois l'an, toutes ses péchés, et accomplisse la pénitence qui lui sera imposée. Que chacun aussi reçoive, au moins à Pâques, le sacrement de l'eucharistie, s'il ne juge à propos de s'en abstenir pour un temps par conseil de son propre prêtre, autrement il sera chassé de l'Eglise et privé de la sépulture ecclésiastique. Que si quelqu'un veut se confesser à un prêtre étranger, qu'il en obtienne auparavant la permission de son propre prêtre; puisqu'autrement l'autre ne peut, ni le lier, ni l'absoudre. C'est le premier canon connu qui ordonne généralement la confession sacramentelle. Les Alligeois, qui prétendaient recevoir la remission des péchés sans confession ni satisfaction, peuvent avoir donné occasion à ce décret, où le propre prêtre est le curé, comme au concile de Paris de 1212, et le prêtre étranger est le curé d'une autre paroisse, ou tout autre prêtre.

Par le vingt-deuxième canon, il est enjoint aux médecins, sous peine d'excommunication, d'avertir les malades de faire venir leur confesseur, avant de leur prescrire des remèdes.

Le trentième défend d'établir de nouveaux ordres religieux; c'est celui de tous qui a été le plus mal observé.

Le cinquantième canon, réduit la parenté au quatrième degré, pour être un obstacle au mariage. On la comptait auparavant jusqu'au septième. Le canon suivant ordonne la publication des bans pour les mariages, comme elle s'observe aujourd'hui.

Il est à remarquer que les canons de ce concile sont tous au nom du pape; mais en quelques-uns on ajoute la clause: *Avec l'approbation du saint concile*, qu'on trouve pour la première fois au troisième concile de Latran. Elle sert à déclarer que les décrets n'auraient point leur pleine autorité, sans le consentement et l'approbation du concile, représentant l'Eglise universelle.

La magistrature est redoublée à ce concile de l'institution de l'ordre judiciaire, dans la poursuite des procès criminels, tel qu'il s'observe encore aujourd'hui.

1216 *Genève*, de Gènes, par l'archevêque Otton, le 21 avril et les deux jours suivants, où l'on publia les décrets du concile de Latran. (Mansi, *Suppl.* tom. II.)

1218 *Melun*, de Melun. Innocent III avait écrit à l'archevêque de Sens et à ses suffragants, que Philippe-Auguste était excommunié, comme soupçonné de favoriser Louis, son fils, appelé en Angleterre, pour y régner à la place du roi Jean. Mais les grands du royaume, assemblés en ce concile à Melun, protestèrent qu'ils ne tiendraient point le roi pour excommunié à ce sujet, s'ils n'étaient plus assurés de la volonté du pape.

Pour le prince Louis, il fut solennellement excom-

munié, avec les siens, par le pape, sur la fin de juin, ou, au plus tard, au commencement de juillet 1216, et cette excommunication dura jusqu'à sa paix avec le jeune Henri, roi d'Angleterre, qui fut jurée le 11 septembre 1217.

1216 *Anglicanum*, de Bristol, par Galon, légat du saint siège. Le 11 novembre, où l'on excommunia le prince Louis avec ses adhérents, pour l'obliger à se départir de l'Angleterre, où il était entré à la demande des barons. (Wilkins.)

1219 *Tolosanum*. Ce concile, que Mansi, d'après D. Matenno, place en 1219, est le même que celui de 1229. Le nom seul du président en fournit la preuve; c'est le légat Romain, cardinal de Saint-Ange, qui ne vint en France que l'an 1224.

1222 *Osonienne*, d'Oxford, vers le 11 juin, de toute l'Angleterre. On y fit quarante-neuf canons, conformes à ceux du dernier concile de Latran, avec quelques autres réglemens. (Ed. *Venet.* t. XIII.)

1222 *Sleswicque*, de Sleswic, par le cardinal Grégoire, sur le célibat des prêtres. (Ed. *Venet.* t. XIII.)

1222 *Constantinopolitainum*, par le patriarche grec Germain II, sur les différends des évêques grecs et des évêques latins de Chypre. (Mansi.)

1223 *Rotamagense*, le 27 mars. On y publia un abrégé des canons du concile de Latran. (Ed. *Venet.* t. XIII.)

1223 *Parisienne* XXIII, le 6 juillet, par le cardinal Conrad, évêque de Porto, légat en France, contre les Alligeois. Il avait d'abord été indiqué à Sens, par une lettre circulaire du légat Conrad, où il dit que les Alligeois s'étaient fait un pape qui demeurait aux confins de la Hongrie et de la Croatie, et prenait le titre de *Seigneur des Seigneurs de la sainte Foi*.

1224 *Montpelier*, de Montpelier, le 21 août, dans l'octave de l'Assomption. Raimond, comte de Toulouse, y demanda à être réconcilié à l'Eglise, sans pouvoir l'obtenir. C'est plutôt une conférence qu'un concile. Elle avait été précédée d'une autre, tenue sur le même sujet, le 4 juin au même lieu.

1225 *Parisienne* XXIV, le 15 mai, par le légat Romain, qui traita, avec le roi Louis, des affaires d'Angleterre et des Alligeois. Le roi Louis eut ensuite de poursuivre ses droits contre les Anglais, et marcha contre les Hérétiques.

1225 *Melunense*, de Melun, le 8 novembre. Le roi et les évêques y traitèrent de la juridiction ecclésiastique, sans y rien définir.

1225 *Biturcense*, de Bourges, à la Saint-André, par le légat Romain, assisté d'environ cent évêques de France. Raimond, comte de Toulouse, et Amour de Montfort, qui prétendait l'être par la donation du pape Innocent III, et celle du roi, faites à son père et à lui, y plaident leur cause, sans qu'elle fut décidée. La demande de deux prébendes dans chaque église cathédrale, et de deux places monacales dans chaque abbaye, faite par le pape, y fut rejetée par les procureurs des églises, qui assistaient à ce concile.

1225 *Maguntinum*, de Mayence, par le légat Conrad, le 10 décembre. On y fit quatorze canons, la plupart contre l'incontinence des clercs et la simonie. Le corps de saint Engelbert, archevêque de Cologne, tué par son parent Frédéric, comte de Isimbouurg, le 7 novembre de la même année, fut présenté à cette assemblée, qui déclara martyr le saint, et excommunia son meurtrier. (Cous. *Germ.* tom. III.)

1225 *Londinense*, à Westminster, le 13 janvier. La bulle du pape, pour se réserver deux prébendes dans chaque ca-

- théâtre, y fut rejetée, comme en France, au concile précédent de Bourges.
- 1226 *Parisienne* *XXV*, le 28 janvier. Louis VIII et le légat Romain tirent ce concile, qui était national, de l'autorité du pape. Le légat, après y avoir excommunié Raimond, comte de Toulouse, et ses complices, confirma au roi et à ses héritiers à perpétuité, les droits sur les terres de ce comté, comme d'un hérétique condamné. Amauri, comte de Montfort, et Gui, son oncle, cédèrent au roi toutes les prétentions qu'ils avaient sur les terres du comte de Toulouse.
- Le 20 mars de la même année, le roi convoqua encore à Paris un concile, ou parlement. Il y traita amplement, avec le légat, les évêques et les barons, de l'affaire des Albigeois, et fit ensuite expédier des lettres pour mander à tous ceux qui lui devaient service de guerre, de le venir trouver à Bourges, le 17 mai suivant.
- 1226 *Leodiense*, de Liège, par le légat Conrad, au mois de février, où l'on députa Thierry, évêque de Munster, et Brunon, évêque d'Osnaabruck, frères de Frédéric d'Isembourg, comme complices du meurtre de saint Engelbert. (*Conc. Germ. tom. III.*)
- 1226 *Crémone*, de Crémone, par l'empereur Frédéric, à la Pentecôte. On y traita de l'extirpation des hérétiques d'Italie, de l'affaire de la Terre-Sainte, et de la réunion des villes de Lombardie, la plupart liguées contre l'empereur.
- 1226 ou environ. *Scoticum*, d'Ecosse. On y fit un statut, de quatre-vingt-quatre articles, sur la discipline. (*Wilkins.*)
- 1227 *Treverense*, le 1^{er} mars, où l'on publia un statut, en dix-sept articles, sur l'administration des sacrements et sur les devoirs des clercs et des religieux. (*Conc. Germ. tom. III.*)
- 1227 *Narbonense*, de Narbonne, pendant le Carême. On y fit vingt canons, dont quelques-uns regardent les Juifs, qui sont obligés de porter sur la poitrine une figure de roue pour marque de distinction.
- 1227 *Romanum*, le 18 novembre. Grégoire IX y réitéra l'excommunication qu'il avait déjà portée contre l'empereur Frédéric, le 29 septembre, pour ne s'être point embarqué, comme il l'avait promis, pour aller au secours de la Terre-Sainte.
- 1228 *Romanum*, vers la fin du Carême. Grégoire IX y confirma, le jeudi-saint 23 mars, l'excommunication de l'empereur Frédéric la méprisait; et au mois de juin suivant, il s'embarqua pour la Terre-Sainte, malgré la défense que le pape lui avait faite d'y passer comme croisé, jusqu'à ce qu'il fût abouti des censures portées contre lui.
- 1228 *Lusitanicum*, de Portugal, par le légat Jean, évêque de Sabine et cardinal. On y sollicita une excommunication contre ceux qui donneraient atteinte aux libertés ecclésiastiques, à la tranquillité, aux biens et à l'honneur des femmes cloîtrées, etc. (*Ferreras, tom. IV. Diss. in Veneta et alius collect.*)
- 1229 *Meldense*, ou *Parisienne* *XXVI*, de Meaux, transféré à Paris. Raimond, comte de Toulouse, y fit sa paix avec l'Eglise et avec le roi, par un traité signé à Paris, au mois d'avril, avant Pâques, qui, cette année, était le 15 avril. (*Le Gallia Christiana tom. VIII, pag. 624.*) met ce concile en 1228, suivant l'ancien style.
- 1229 *Herdense*, de Lérida, le 29 mars, par le légat Jean, évêque de Sabine et cardinal. On y traita de la discipline, et on marque les réformes qui étaient à faire dans le clergé. (*Edm. Fomet, tom. XIII.*)
- 1229 *Westmonasteriense*, de Westminster, le 29 avril, en présence du roi Henri III. Le nonce Etienne y demanda, au nom du pape Grégoire IX, le dixième de tous les revenus de l'Angleterre et de l'Irlande, pour être employé à faire la guerre à l'empereur Frédéric II. Les seigneurs laïques le refusent unanimement. Le clergé, après quatre jours de délibération, s'y soumet par la crainte de l'excommunication. (*Wilkins ex Math. Paris.*)
- 1229 *Tarazonense*, de Tarazona, dans l'Aragon, le 29 avril. Jean, cardinal, et évêque de Sabine, légat, assisté de deux archevêques et de neuf évêques, y déclara nul le mariage de Jacques I, roi d'Aragon, avec Eleanor de Castille, comme ayant été contracté entre proches parents sans dispense. Le roi Jacques n'y résista point; mais il déclara légitime Alphonse, né de ce mariage, qu'il avait déjà nommé son successeur auparavant; ce qui fut confirmé par le pape dans la suite. (*D'Aguirre.*)
- 1229 *Tolosanum* *XI*, au mois de novembre, par trois archevêques, avec plusieurs évêques et autres prélats, en présence de Raimond, comte de Toulouse, et des autres comtes et barons du pays. On y publia quarante-cinq canons, qui tendent tous à éteindre l'hérésie et à rétablir la paix. Le treizième déclare suspects d'hérésie tous ceux qui ne se confesseront pas, et ne communieront pas au moins trois fois l'an. Le quatorzième fait défense aux laïques d'avoir les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, hors lo Pseauteur, le Breviaire et les Heures de l'Office de la sainte Vierge. C'est ici le premier exemple d'une pareille défense. M. Fleuri tâche de l'excuser, en disant qu'elle fut faite afin d'empêcher l'abus que les Hérétiques faisaient des livres saints. C'est à ce concile, dit D. Vaissette, qu'il faut rapporter l'établissement fixe et permanent du tribunal de l'inquisition. Le cardinal en commença aussitôt les procédures, et fit examiner, devant l'assemblée, tous ceux qui étaient les plus suspects d'hérésie. Quatre ans après, le pape Grégoire IX nomma deux dominicains inquisiteurs en Languedoc. Voyez Vaissette sur l'époque de ce concile.
- 1230 *Tarazonense*, de Tarazona, par l'archevêque Sparagus, le premier mai. On y fit cinq canons qui n'ont point encore vu le jour, et dont le dernier défend les jouteurs dans l'enceinte et les dépendances des monastères. (*Communiqué par D. Ursin Durand.*)
- 1231 *Rotomagen*, par Maurice, archevêque de Rouen. On y fit cinquante-deux règlements de discipline, qui concernent principalement le clergé séculier et le régulier. Le dixième ordonne qu'on rase entièrement, pour faire disparaître la tonsure cléricale, ceux qu'on nommait *clercs ribauds*. Le trente-sixième défend aux diacres de donner l'eucharistie aux malades, d'entendre les confessions, et de baptiser, sinon au défaut d'un prêtre. Les confessions, entendues par les diacres, étaient comme celles qu'on faisait alors aux laïques, des préliminaires et des témoignages de pénitence, mais non des confessions sacramentelles (*Hardouin, Conc. tome VII.*)
- 1231 *Apud Castrum Gontieri*, de Châteaue-Gontier, en Anjou, par Jubel de Mayenne, archevêque de Tours, avec ses suffragants. Nous en avons trente-cinq canons, dont le dix-neuvième ordonne de faire raser les *clercs ribauds* dont on vient de parler, nommés aussi *gouillards*, sans néanmoins faire aucun scandale. Ces *clercs* étaient une espèce de gens qui ne demandaient qu'à bouffonner, à faire bonne chère, à boire, chantant des chansons et faisant des vers à l'honneur de ceux qui les régalaient. On les appelait gouillards d'un certain parasite nommé Gouillard, que Sylvestre Giraud dit, dans son *Miroir de l'Eglise*, avoir été célèbre de son temps, à Rome, par ses railleries et ses bons mots.
- 1232 *Nicaenum*, par le patriarche grec Germain II, touchant les stéréotypes, on croit que le patriarche faisait planter dans les endroits où l'on élevait un oratoire, un monastère, une église paroissiale. On y décide que tous ces lieux, en quelque diocèse qu'ils se trouvent, relèvent

- ront, suivant l'ancien usage, immédiatement du patriarche, dont la juridiction y sera exercée par son exarque. Le P. Labbe ne fait point mention de cette assemblée dans sa Synopse des Conciles; mais il en parle dans sa Chronologie Historique, et fait à ce sujet deux fautes: 1^{re}, il place ce concile à Nimphe, en Bithynie; 2^{de}, il le date de l'an 1253. Mais la lettre que Germain écrivit à Manuel Ducas, despote d'Épire, en lui envoyant le résultat de ce concile, prouve qu'il s'était tenu à Nicée; et la date de l'indiction v, qu'il porte avec celle du mois d'août, fait voir qu'il appartient à l'an 1252. (Lambecius, tome II, p. 108.)
1231. *Londinense*, par l'évêque de Londres et dix autres prélats, où, sur les plaintes du pape Grégoire IX, on excommunia les auteurs des mauvais traitements qu'on avait faits aux clercs romains qui possédaient des bénéfices en Angleterre. (Édit. Ven. tome XIII.)
1233. *Notionense*, de Noyon, la première semaine de Carême; *Laudunense*, de Laon, la semaine avant la passion; *Apud S. Quintinum*, de Saint-Quentin, en Vermandois, au commencement de septembre, et un second dans la même ville, le troisième dimanche de l'Avent, pour un différend entre le roi et Milon, évêque de Beauvais. Milon prétendait que le roi saint Louis avait violé les droits de son église en exerçant la justice dans Beauvais, contre les coupables qui avaient écrit, dans cette ville, une ordonnance où il y eut des meurtres commis. Les évêques jetèrent un interdit; ce que les chapitres des cathédrales de la province trouvèrent mauvais, parce qu'on n'avait pas demandé leur consentement. L'interdit fut révoqué au second concile de Saint-Quentin, où l'on déclara que les évêques ne pourraient rien ordonner sans la participation de leurs chapitres. L'évêque de Beauvais appela au pape de cette conclusion; mais il mourut le 6 septembre 1233, avant que cette affaire fût jugée à Rome; et quelques années après, son successeur leva l'interdit, et fit sa paix avec le roi. Les chronologistes anciens mettent les deux premiers de ces conciles en l'an 1232, parce que l'an 1233 ne commençait alors qu'à Pâques. Les modernes n'auraient pas dû les imiter.
1233. *Nymphœense*, de Nymphée, en Bithynie, depuis le 24 avril jusqu'au 10 mai, par les Grecs, sous l'empereur de Nicée, Jean Vatace, et le patriarche Germain Naulpius. Les Grecs y disputèrent beaucoup avec les oncles du pape sur la profession du Saint-Esprit, et sur le pain azyme dont se servent les latins pour l'eucharistie; mais on ne convint de rien: les Grecs restèrent dans leur fautive opinion, et les Latins dans celle de l'église romaine. Les modernes, qui mettent ce concile en 1244, n'ont pas fait attention que les lettres du pape Grégoire IX, dont étaient chargés ses oncles, sont datées du mois de janvier de la sixième année de son pontificat; ce qui revient à l'an 1233.
1233. *Maguntinum*, de Mayence, avant le mois d'août, contre certains hérétiques nommés Stadingues. Le docteur Conrad de Marbourg, qui avait donné des croix à ceux qui voulaient bien s'armer contre ces hérétiques, y fut tué par ceux qui au retour de cette assemblée. Sa mort occasionna un autre concile la même année, encore à Mayence, où ceux qui étaient soupçonnés d'hérésie, furent abaisés sur leur parole, et les meurtriers du docteur Conrad envoyés au pape pour obtenir l'absolution.
1234. *Assemblée de Francfort*, tenue par Henri, fils de l'empereur, le 2 février, et composée de princes, d'évêques, de chanoines, de dominicains et de frères mineurs. On y rejeta la forme de procéder contre les
- Hérétiques, employée par Conrad de Marbourg. (Conrad. Germ. t. III.)
1234. *Biterrense*, de Beziers, le 2 avril, quatrième dimanche de Carême, sous le légat Jean de Burnin, archevêque de Vienne. On y dressa vingt-six canons, dont les cinq premiers, contre les Hérétiques, sont assez semblables aux réglemens que le comte Raimond avait fait publier à Toulouse, le 18 février de la même année.
1234. *Arlatesse*, le 10 juillet, sous Jean de Baux, archevêque d'Arles, où l'on publia vingt-quatre canons, la plupart contre les Hérétiques, en exécution du concile de Latran, de 1215, et de celui de Toulouse, de 1229.
1235. *Narbonense*, où les trois archevêques, de Narbonne, d'Arles et d'Auch, avec d'autres prélats, firent un règlement de vingt-neuf articles pour les inquisiteurs. (Labbe.)
1235. *Remense*, où plutôt de Saint-Quentin, en Vermandois, le 23 juillet, d'où l'archevêque de Reims, avec six de ses suffragants, allèrent à Melun trouver le roi, le 29 du même mois, pour lui faire des remontrances sur certains articles qui blessaient, selon eux, la liberté de l'Eglise.
1235. *Compendiense*, le 5 août, sur la même affaire, par les mêmes évêques, qui allèrent à Saint-Denis faire au roi la seconde monition; ce qui donna occasion aux seigneurs de se plaindre, au pape, des prélats et des ecclésiastiques, par une lettre datée de Saint-Denis, au mois de septembre de la même année.
- On croit que ce fut aussi à l'assemblée de Saint-Denis que le roi fit une ordonnance portant que ses vassaux, et ceux des seigneurs, ne seraient point tenus de répondre aux ecclésiastiques, ni à d'autres, dans le tribunal ecclésiastique (en matière civile); que si le juge ecclésiastique les excommuniât pour ce sujet, il serait containt, par saisie de son temporel, à lever l'excommunication; que les prélats, les autres ecclésiastiques, et leurs vassaux, seraient tenus, en toutes causes civiles, de subir le jugement du roi et des seigneurs.
- Le pape exhorta saint Louis à révoquer cette ordonnance, par une lettre du 15 février 1236, où il dit, entre autres choses, que Dieu a confié au pape tout ensemble les droits de l'empire terrestre et ceux du celeste; mais le saint roi ne parut point avoir été touché de cette lettre, et ne révoqua point son ordonnance: il fut même toujours attentif à réprimer les entreprises du clergé de son royaume.
1235. *Saluencense*, de Senlis, le 14 novembre. Les mêmes évêques y jetèrent un interdit sur tout le domaine du roi, situé dans la province de Reims.
- Le roi créta cette affaire en rendant à Paris un jugement favorable à l'archevêque, au mois de janvier 1236, et en nommant deux commissaires qui peussent toutes les précautions qu'ils purent pour ôter toute matière de division, comme on le voit par leur jugement rendu à Reims le 8 février 1236.
1236. *Turnense*, le 10 juin. On y fit un règlement contenant quatorze articles, dont le premier porte:.... Nous défendons étroitement aux croisés et aux autres chrétiens de tuer ou battre les Juifs, leur ôter leurs biens ou leur faire quelque autre tort, puisque l'Eglise les souffre, ne voulant point la mort du pecheur, mais sa conversion.
1237. *Herlense*, de Herida, avant le mois de juin, où l'on compta divers religieux franciscains et dominicains pour la recherche des Hérétiques. (Vaissette, tom. III, p. 412. Deest in Veneta.)
1237. *Londinense*, le 19, le 21 et le 22 novembre, où le légat Otton proposa trente et un décrets aux évêques,

- qui en délibèrent entre eux avant que de les recevoir. Le vingt-huitième porte que désormais tous les actes seront datés de l'an, du jour, et du lieu. C'est que les chartes non-royales d'Angleterre étaient jusqu'alors, du moins pour la plupart, suivant la remarque de Du Cange, dépourvues de marques chronologiques, et surtout de la date de l'année.
- 1238 *Cupiniacense*, de Cognac, le 12 avril, par l'archevêque de Bordeaux et ses suffragants. On y publia trente-huit canons, ou articles de réformation, où l'on voit, comme dans la plupart des conciles du même siècle, l'esprit de chicane qui régnait alors dans le clergé. Le sixième canon ordonne que chaque église paroissiale aura son sceau propre, exprimant le nom de la paroisse.
- 1238 *Landiense*, le 17 mai. Le légat Otton ayant interdit la ville d'Oxford et suspendu tous les exercices de l'Université, pour y avoir été insulté, demanda satisfaction au concile de Londres. L'archevêque d'York et les évêques la lui accordèrent. Le légat rétablit l'Université d'Oxford et leva l'interdit.
- 1238 *Trévirensis*, de Trèves, le jour de Saint-Mathieu. On y fit quarante-cinq canons, dont le quinzième ordonne que les femmes adultères porteroient une coupe sur l'épaule et un bâton à la main. C'était apparemment parce que la femme prostituée est représentée dans l'Apocalypse une coupe à la main, qu'on obligeait en quelques endroits les femmes publiques d'en porter une sur l'épaule. Le dernier révoque ce qu'on appelait alors l'année de grâce; c'est-à-dire le pouvoir qu'avait un bénéficiaire de disposer d'une année du revenu de son bénéfice après sa mort. (Mansi, *Suppl.* tom. II, et *Conc. Germ.* tom. III.)
- 1239 *Tarravonense*, par l'archevêque Pierre Albalatius, le 19 avril. On y fit cinq canons. (*Edit. Venet.* tom. XIII.) On y confirma de plus une constitution du légat, évêque de Sabine, divisée en 16 articles. (Mansi, *Suppl.* tom. II.)
- 1239 *Turnense*, par l'archevêque Juhel, et ses suffragants. On y publia douze canons, ou articles de réformation, avec l'approbation du saint concile; ce qui montre que cette formule n'était pas particulière au pape et à ses légats.
- 1239 *Apud S. Quintinum*, de Saint-Quentin, le 28 novembre, par Henri de Dreux, archevêque de Reims, contre ceux qui maltraitaient les clercs, et les emprisonnaient. (*Edit. Venet.* tom. XIII.)
- 1239 *Moguntinam*, le 2 juillet, par Sigefroi d'Epstein, archevêque de Mayence, en présence du roi Conrad, fils de l'empereur Frédéric II, sur les plaintes de l'évêque d'Aix-la-Chapelle contre les ministériaux, ou officiers laïques de son église; on y concerta des mesures pour réprimer leurs entreprises. (*Conc. Germ.* tom. III, et *Chron. Erford.*)
- 1239 *Senoense*, par l'archevêque Gautier Cornu, où l'on fit quatorze canons, concernant le clergé séculier et régulier. (Mansi, *Suppl.* tom. II.)
- 1240 *Tarravonense*, de Valence, dans la province de Tarragone, le 8 mai, par l'archevêque Pierre Albalatius. On y fit un règlement en quatre articles, dont le second défend à tous les évêques de la province de souffrir que l'archevêque de Tolède exerce aucun acte de juridiction en passant dans leurs diocèses. (Martenne, *Anecd.* tom. IV.)
- 1240 *Meldense*, par le cardinal légat Jacques de Palestrine, où l'on traite de la coutume de l'empereur Frédéric; et *Silvacense*, par le même, où l'on accorde au pape le vingtième des revenus ecclésiastiques. (Mansi in *Raynald.* et *Uall. Chr.* tomes VIII-IX.)
- 1240 *Wigornie*, de Worcester, le 26 juillet, par l'évêque Gautier de Chanteloup. Il y publia grand nombre de constitutions, dont voici deux articles. On ordonne de baptiser sous condition, en cas de doute, mais toujours avec les trois immersions. La confirmation se fera dans l'an de la naissance.
- 1240 *Apud Vallem Guldani*, de Laval; dans le Maine, par Juhel, archevêque de Tours. On y fit neuf canons sur la discipline, dont le septième défend de donner aux religieux leur vestiaire en argent.
- 1241 *Osoniense*, d'Osor, le 29 novembre. On y ordonna des prières et des jeûnes pour obtenir un bon pape, (le saint siège était vacant;) et on résolut de députer à l'empereur pour l'engager à laisser aux cardinaux la liberté d'élection. (Wilkins.)
- 1242 *Tarravonense*, de Tarragone, par l'archevêque Pierre Albalatius, le 13 de mai, sur la manière de rechercher les hérétiques, de les punir, en cas d'obstination, et de les absoudre lorsqu'ils abjurent leurs erreurs. On y fit de plus six canons sur la discipline. Saint Raymond de Pegafort, alors pénitencier de l'église de Rome, assista à ce concile. (*Editio Veneta*, tome XIII.)
- 1243 *Biterrense*, de Bréziers, le 18 avril, par les archevêques de Narbonne et d'Arles, dix évêques et plusieurs abbés. Baimond, comte de Toulouse, y protesta contre l'excommunication dont l'avaient frappé les deux inquisiteurs dominicains, frère Ferrier et frère Raymond-Guillaume, nonobstant et après l'appel qu'il avait interjeté au saint siège de leur procédure. Il offre de s'en rapporter au concile, tant au sujet dudit appel, que de la sentence d'excommunication portée contre lui par les inquisiteurs. On ne voit pas ce que le concile décida. (*Gall. Christ.* tome VI. *Instr.* page 155. Vaissette, tome III, page 441.)
- 1244 *Tarravonense*, par l'archevêque Pierre Albalatius, le 12 janvier. On y fit quatre canons contre ceux qui pillent, maltraitent, ou calomnient les clercs. (Martenne, *Anecd.* tome IV.)
- 1244 *Londinense*, où l'on accorda un subside au roi, et l'on élut celui que le pape demandait. Mathieu Paris date ce concile, à dix Purifications in tres septimanas, c'est-à-dire du 23 février. (Wilkins.)
- 1244 ou environ. *Narbonense*. Voyez ce concile en 1235, où nous l'avons placé d'après le P. Labbe. D. Vaissette prétend qu'il ne s'est tenu qu'entre 1243 et 1245. (*Hist. de Lang.* tome III, page 585.)
- 1245 *Othoniense*, d'Odenèse, dans l'île de Fionie, en Danemark, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques, et ceux qui méprisaient les cérémonies de l'Eglise.
- 1245 *LUGDUNENSE I.*, troisième concile général, sous Innocent IV, en présence de Baudouin, empereur de Constantinople. Il y avait cent quarante évêques, à la tête desquels étaient trois patriarches latins, de Constantinople, d'Antioche, d'Aquilée, ou de Vénise. Il y avait aussi plusieurs procureurs de présens absents, et les députés des chapitres. La première session se tint le 28 juin, la seconde le 5 juillet, et la troisième et dernière le 27 du même mois. C'est dans celle-ci que le pape depon, en présence du concile, l'empereur Frédéric, et delia ses sujets du serment de fidélité, comme il est dit ordinairement avec l'approbation du concile, comme il est dit ordinairement dans les autres décrets. Voici les termes de cette étonnante sentence. « De suite le vicar de Jésus-Christ : » tout ce que je lierai sur la terre sera lié dans le ciel, » suivant la promesse du fils de Dieu à saint Pierre. » C'est pourquoi, après en avoir délibéré avec nos frères et » avec le concile, je déclare Frédéric atteint et convaincu » de sacrilège et d'hérésie, excommunié et déchu de » l'empire; j'ajoute pour toujours de leur serment ceux

- « qui lui ont juré fidélité; je défends, sous peine d'excommunication encourue par le seul fait, de lui obéir désormais. J'ordonne enfin aux électeurs d'être un autre empereur; et je me réserve la disposition du royaume de Sicile. C'est une fausseté de la part du pape d'avoir avancé qu'il avait délibéré là-dessus avec le concile; c'est une faiblesse dans les évêques de ne s'être point opposés à la disposition de Frédéric; faiblesse dont ils ne tarderont pas à se repentir. Les décrets, qui sont proprement leur ouvrage sont au nombre de dix-sept, dont il y en a un pour le secours de l'empereur de Constantinople, et un autre pour la croisade de la Terre-Sainte. Ce fut dans ce concile, suivant Nicolas de Carthus, dans la Vie d'Innocent IV, (c. 21.) qu'il fut réglé que les cardinaux porteraient le chapeau rouge.
- 1246 *Biterrens*, de Béziers, le 19 avril, par Guillaume de Broue, archevêque de Narbonne, et ses suffragants. On y publiera six articles de règlements sur les hérétiques, et sur divers points de discipline; ensuite on y donna aux inquisiteurs un grand règlement de trente-sept articles, qui aont, avec ceux de Narbonne, donnés en 1235, ou vers 1244, les fondements de la procédure observée depuis dans les tribunaux de l'inquisition. (Vaissette, t. III, page 452.)
- 1246 *Fritzlar*, de Fritzlar, par Siegfroid, archevêque de Mayence, le 30 mai. On y fit quatorze canons concernant le clergé. (Conc. Germ. tome III.)
- 1246 *Herdense*, de Lérida, le 19 octobre. On y réconcilia Jacques, roi d'Aragon qui avait été excommunié pour avoir fait couper la langue à l'évêque de Gironne, qu'il soupçonnait d'avoir revêtu sa confession.
- 1246 *Londinense*, le premier décembre, où l'on s'oppose à la demande que le pape faisait du tiers des revenus du clergé d'Angleterre. (Wilkins.)
- 1247 *Tarragonense*, par l'archevêque Pierre Albalatius et six autres évêques, le 1 mai. On y confirma l'excommunication contre ceux qui prênaient par violence les personnes et les biens ecclésiastiques; et on y ordonna que les Sarrazins qui demandaient le baptême, demeuraient quelques jours chez le recteur de l'église, pour éprouver leur conversion. C'est bien peu que quelques jours pour cette épreuve, dit M. Fleuri, qui met ce concile en 1246. Nous suivons Baluze, qui le place en 1247.
- 1247 *Stampense*, d'Elamp, le 23 août, par Gilon Cornu, archevêque de Sens. On y traita des affaires ecclésiastiques de la province de Sens, suivant la lettre de convocation qui est le seul monument qui nous reste de ce concile. (Mansi, in Raynald.)
- 1247 *Saloniense*, de Naps, près de Cologne, le 4 octobre, par le légat Pierre Caputo, assisté de tous les évêques qu'il put rassembler. On y élit Guillaume, comte de Hollande, pour roi des Romains, ou plutôt on y confirma son élection faite à Vœringen le 29 septembre précédent. (Edit. Venet. tome XIV.)
- 1248 *Tarragonense*, par l'archevêque Pierre Albalatius. On y pourvut à la sûreté des biens de l'archevêque et des autres bénéficiaires après leur mort. (Edit. Venet. tome XIV.)
- 1248 *Parisienne* X^{II}, par l'archevêque de Sens. On y fit vingt-trois canons, concernant, pour la plupart, le clergé séculier et régulier. (Mansi, suppl. tome II.)
- 1248 *Prutislanense*, de Breslau, en Silésie, par Jacques Pantaléon, archevêque de Liège et légat. On y accorde au pape le cinquième des revenus du clergé de Pologne pour trois ans. On y permet de plus aux Polonois l'usage de la viande jusqu'au mercredi de la Quinquagésime. Ils s'en abstenaient depuis le dimanche de la Septuagésime, avant cette dispense.
- 1248 *Valentinum*, de Valence, en Dauphiné, le 5 décembre, par deux cardinaux, quatre archevêques et quinze évêques. On y publia vingt-trois canons pour faire exécuter les anciens touchant la conservation de la foi, de la paix et de la liberté ecclésiastique. On y renouvela aussi l'excommunication contre l'empereur Frédéric et ses fauteurs.
- 1248 ou 1249, *Scheningense*, de Schening, en Suède, par le légat Guillaume, depuis cardinal évêque de Saline. On y décerna des peines contre les clercs concubinaires.
- 1249 *Mildesfianum*, de Muldorf, par l'archevêque de Salzbourg et trois autres évêques, vers le commencement de l'année. On y veut contraindre Otton, duc de Bavière, à se déclarer, contre l'empereur Frédéric II, pour Guillaume de Hollande, son compétiteur; ce qu'il refuse: sur quoi on lui accorde un délai jusqu'au premier mai suivant pour délibérer. (Edit. Venet. tome XIV. Conc. Germ. tome III.)
- 1249 *Utrechtum*, d'Utrecht, par le cardinal Pierre Caputo, évêque de Porto, et Conrad, archevêque de Cologne, en présence de Guillaume de Hollande, roi des Romains, ou Goswin, élu pour l'évêché d'Utrecht l'an 1246, est obligé d'abdiquer. (Conc. Germ., tome III.)
- 1250 *Nicanum*, de Nicée, par le patriarche Manuel II. Les décrets de ce concile, attribués mal-à-propos à Manuel Chariopole par Leunclavius, se trouvent au livre III, page 238 du *Jus Græco-Romanum*. Ils portent en date l'an de l'ère de Constantinople 6758, ind. VIII, au mois de juillet.
- 1251 *Provinciense*, de Provins, par Gilon, archevêque de Sens, le 26 juillet. On y renouvelle les statuts du concile de Paris, tenu en 1238, avec quelques additions sur la discipline qu'on doit observer envers les excommuniés. (Mansi, in Raynald.)
- 1251 *Insulorum*, de l'île, au comtat Venaissin, le 19 septembre, par Jean de Baux, archevêque d'Arles. On y fit treize canons touchant l'inquisition et la discipline. (Mansi, suppl. tome II.)
- 1252 *Sensuense*, de Sens, par l'archevêque Gilon, et six de ses suffragants, le 15 novembre, d'où l'on envoya à Thibaut, comte de Champagne et roi de Navarre, une monition canonique, pour l'engager à essayer de s'emparer des biens ecclésiastiques acquis depuis quarante ans dans ses états de Champagne. (Edit. Venet. tome XIV.)
- 1253 *Tarragonense*, de Tarragone, le 8 avril, par l'archevêque Benoît. On y régla que les évêques pourraient absoudre les excommuniés de leur diocèse, les archevêques tous ceux de leur province, et on y accorda aux prêtres la faculté de s'absoudre réciproquement de l'excommunication mineure. (d'Aguirre, tom. III. et Edit. Ven. tom. XIV.)
- 1253 *Ravennense*, de Ravenne, par Philippe, archevêque de Ravenne, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. Ce concile est daté, anno 1253, tempore Innocentii IV, die lunæ tertio, eadem mensis aprilis, indict. XI. (Labbé, tom. XI.)
- 1253 *Parisiense* XX^{III}, le 12 novembre, par Gilon Cornu, archevêque de Sens, où l'on donne un décret pour transférer à Mantes le chapitre de l'église de Chartres, à l'occasion du meurtre de Réginald de l'Épine, chantre de cette église. (Mansi, suppl. tome II.)
- 1253 *Salurniense*, de Saumur, le 2 décembre, par Pierre de Lamballe, archevêque de Tours. On y fit trente et un canons la plupart concernant le clergé séculier et régulier. On y condamna, dans le vingt-septième, les mariages clandestins.
- 1254 *Ad Castrum Gontierii*, de Château-Gontier, par les mêmes prélats, avant Pâques. Il n'en reste qu'un canon,

- qui ordonne de se conformer à la constitution de Grégoire IX, (*Quia nonnulli*, touchant les réserves de Rome. (Mansi, in *Raynald*.) L'abbé et Hardouin mettent ce concile en 1253.
- 1255 *Londinense*, le 13 janvier, contre les exactions de la cour de Rome et celles de la cour d'Angleterre. On y ordonne, sous peine d'anathème, l'observation de la grande charte de saint Edouard, et on y répond à Rustand, nonce du pape, que les biens de l'Eglise appartiennent au pape quant à la défense, et non quant à la jouissance et la propriété, comme il le prétendait. (Wilkins.)
- 1255 *Altitane*, d'Albi, dans le Carême, par Zoën, évêque d'Avignon et légat du saint siège, sur la convocation de saint Louis. Les évêques des provinces de Narbonne, Bourges et Bordeaux y assistèrent. On y dressa soixante-douze canons, partie pour l'entière extirpation de l'hérésie du pays, conformément aux canons du concile de Toulouse tenu en 1229; partie pour le rétablissement de la discipline. Ce concile est postérieur à la mort du pape Innocent IV, décidé le 7 décembre 1254, puisqu'il y est qualifié de *bonne mémoire* dans le trente-cinquième canon. Ainsi c'est au Carême de 1255 qu'on doit le rapporter, quoiqu'il porte la date de 1254, suivant l'antienne manière de commencer l'année. (Vaissette, tom. III. p. 481.)
- 1255 *Burdigalense*, le 13 avril. Gérard de Malemort, archevêque de Bordeaux, y publia une constitution de trente articles, dont le cinquième dit : « On ne donnera point aux enfants des hosties consacrées pour communier le jour de Pâques; mais seulement du pain béni. » Ceci semble être un reste de l'ancien usage de leur donner l'eucharistie dès qu'ils étaient baptisés : usage que l'Eglise grecque a toujours conservé. Le précepte de la communion pascalle, au concile de Latran de 1215, n'est que pour ceux qui ont atteint l'âge de discrétion.
- 1255 *Parisiense* XXIX, le 13 juillet, par Henri Corno, archevêque de Sens, et cinq autres évêques, où il est jugé que Hugues de Chaverny, chanoine de Chartres, et Colin, son frère, coupables du meurtre de Réginald, seront bannis pendant cinq ans, et que Hugues demeurera privé à perpétuité de son bénéfice; quant aux deux autres clercs qu'ils avaient pour complices, le concile ordonne qu'ils seront mis en prison et ensuite relégués pour toujours en Palestine. Ce concile est daté du mardi avant la Saint Arnould; c'est saint Arnould, martyr, dont on fait encore mémoire dans l'Eglise de Paris le 18 juillet. (Mansi, *Suppl.* tom. II.)
- 1256 *Parisiense* XXX, au mois de février probablement, par Henri Corno, archevêque de Sens, et cinq autres évêques. On y nomma des arbitres du différend de l'Université avec les frères prêcheurs. Leur jugement fut que ceux-ci devaient être exclus du corps des maîtres et des écoliers séculiers de Paris, à moins que ces derniers ne les rappelaient volontairement.
- 1256 *Sennonesis*, ou *Parisiense* XXXI, par le même, le 31 juillet. On y confirme le jugement des arbitres nommés pour juger le différend des frères prêcheurs avec l'Université. Mais ceux-ci appellèrent au pape Alexandre IV qui se déclara entièrement pour eux. Dans le même concile on ordonna que les deux clercs mis en prison pour le meurtre de Réginald en seraient tirés pour être envoyés en Palestine. (Martenne, *Ampl. Coll.* tome VII, col. 146.) Ce concile est daté *die lunæ in vigilia B. Petri ad vincula*, au D. MCCCLVI.
- 1256 *Sennonesis*, par le même, le 24 octobre, où l'on ordonne au chapitre de Chartres, qui était revenu de Mautes en cette ville, de se transporter à Etampes, jusqu'à ce qu'on lui ait assuré sa tranquillité à Chartres. (Mansi, *Suppl.* tome II.)
- 1257 *Londinense*, par Boniface, archevêque de Cantorbéri. La lettre de convocation portait qu'on devait y délibérer sur les moyens de rendre la liberté à l'Eglise d'Angleterre, et de la tirer de la servitude où la tenaient le pape et le roi par leurs exactions. Le roi voulut en vain opposer à la tenue de ce concile. Il s'assembla, malgré lui, dans l'octave de l'Assomption, (23 août.) On y dressa cinquante articles conformes, dit le continuateur de Mathieu Paris, à ceux pour lesquels saint Thomas de Cantorbéri avait combattu. (Mansi, *Suppl.* tome II.)
- 1257 *Dunelm*, de Danemarck, par Jacob Erlandsen, archevêque de Lund, où l'on fit quatre canons contre les violences que les seigneurs faisaient aux évêques. Ces canons furent confirmés par le pape Alexandre IV, le 3 octobre de cette année. M. Mallet, dans son Histoire de Danemarck, (tome II, pages 51-54,) rapporte ce concile au 6 mars 1256, et le place à Wedel, dans le diocèse d'Hyphen, en Jutland. Ce fut, selon lui, contre le roi Christophe, avec qui l'archevêque de Lund s'était brouillé, que ces canons furent dressés pour servir comme de contre-batterie aux délibérations des états-généraux que le monarque avait convoqués dans le même temps à Nybourg, pour examiner la conduite solennelle du pape à son égard. Et l'historien cite pour garant de ses assertions Odoric Raynald, qui se contente néanmoins de rapporter, sans aucun préambule, les exactions dont il s'agit, égme extraits de la lettre d'Alexandre IV, qui les confirme. (Voyez Odoric Raynald, ad an. 1257, n. 36.)
- 1258 *Mertonense*, de Merton, le 6 juin, par Boniface, archevêque de Cantorbéri, pour la défense des libertés de l'Eglise anglaise, contre la concession que le pape avait faite d'une décime au roi Henri III. Ce concile est daté, *die jovis ante festum sancti Barnabe*.
- 1258 *Ruffinense*, de Ruffec, en Poitou, le 21 août, où l'on publia un règlement de dix articles, qui regardent principalement les matières temporelles de l'Eglise.
- 1258 *Montpelianense*, de Montpelier, le 6 septembre. On y fit huit statuts ou canons, à la fin desquels le P. Labbe a mis une décision, *resolutio*, portant qu'il sera permis au sénéchal de Beaucaire d'arrêter les clercs surpris en flagrant délit, pour crimes punissables par les lois, à la charge de les remettre à la cour de l'évêque. On voit ici le commencement des *cas privilégiés*.
- 1259 *Moguntinense*, de Mayence. On y fit sept statuts sur la discipline. (Canc. Germ. tome IV, page 576.)
- 1260 *Copriacense*, de Cognac. L'archevêque de Bordeaux y fit dix-neuf articles de constitutions. Par le premier article on voit que le peuple assistait encore en ce temps-là aux offices de la nuit, et qu'on passait même la nuit dans les églises, ce qui occasionnait de grands abus. On défend ces sortes de veilles, hors le temps de l'office divin, parce qu'elles obligeaient à réconcilier les églises. Un autre article défend, sous peine d'anathème, la guerre des croix, espèce de jeu qui était en usage dans les écoles et ailleurs. Il faut supposer qu'il en naissait de grands inconvenients.
- 1260 ou 1261 *Arelatense*. Florentin, archevêque d'Arles, avec ses suffragants, y condamna les extravagances des Joachimites, qui disaient que le Père a opéré depuis l'incarnement du monde jusqu'à la prédication de Jésus-Christ; que Jésus-Christ a opéré jusqu'en 1261, et que le Saint-Esprit opérera depuis 1260 jusqu'à la fin du monde : que sous l'opération du Père, les hommes vivaient dans la chair; que sous celle du Fils, ils vivaient entre la chair et l'esprit; et que sous la troisième, ils vivaient plus parfaitement selon l'Esprit. On y fit aussi dix-sept canons,

- dont le troisième ordonne que la confirmation doit être administrée et reçue à jeun, excepte les enfants à la mamelle. On la donnait donc encore aux petits enfants, comme on la pratique même à présent dans les églises d'Orient. Le quinzième défend aux grands pénitenciers d'entendre ceux qui s'adressent à eux pour d'autres cas que ceux qui sont réservés, et leur enjoint de les renvoyer, pour le reste de la confession, à leur propre curé. C'était diviser la confession, ce qui ne s'accorde guère avec les principes de la saine théologie sur cette matière. Par le 17, on voit que, dans le cas d'une contestation pour un bénéfice, on courait aux armes et on s'emparait des églises par violence, au lieu de se pourvoir par-devant les juges qui en devaient connaître. Le concile défend ces voies de fait, qui, depuis, ont donné occasion aux juges de prendre connaissance du possesseur des bénéfices.
- 1263 *Coloniense*, par Conrad, archevêque de Cologne, le 12 mars. On y publia quatorze statuts pour le clergé de la province, et vingt-huit pour les moines. Ce concile est daté de l'an 1260, parce qu'on suivait alors à Cologne le style de France.
- 1263 *Parisienne XXXII*, le dimanche de la Pâque, 10 avril, par ordre de saint Louis, pour implorer le secours du ciel contre les conquêtes des Tartares sur les Chrétiens. Il fut ordonné qu'on ferait à cet effet des processions, qu'on punirait les blasphèmes, que le luge des tables et des habits serait réprimé, les tournois défendus pour deux ans, et tous les jeux, hors l'exercice de l'arc et celui de l'arbalète. M. Fleuri, de ce concile, en fait deux dont il place le premier l'an 1260, et donne le deuxième pour une répétition du premier.
- 1263 *Lambethense*, de Lambeth, près de Londres, le 23 de mai. L'archevêque de Cantorbéry y ordonna des jeûnes, des prières publiques et des processions pour détourner l'invasion des Tartares; il y fit de plus un règlement pour conserver la liberté de l'Eglise contre les entreprises du roi et les juges séculiers.
- 1263 *Londoniense et Berolicense*, de Londres, le 16 mai, et de Beverley, le 23 du même mois. Dans ces deux conciles, on fit quelques nouveaux règlements sur l'état des églises d'Angleterre, et on envoya des députés à Rome pour assister au concile indiqué par le pape au commencement de juillet, afin d'y prendre les mesures nécessaires pour s'opposer aux conquêtes des Tartares.
- 1263 *Ravennense*, en conséquence de l'ordre du pape, pour prêter serges contre les Tartares. Mais Alexandre IV mourut le 25 mai de la même année, avant que d'avoir pu tenir le concile qu'il n'avait indiqué que pour le mois de juillet suivant. (*Edict. Facet. tom. XLV. Manus, Suppl. tom. II.*)
- 1263 *Magnanimum*, de Mayence, le 4 mai par l'archevêque Wernerher, pour satisfaire à l'ordre du pape, et se disposer à résister aux Tartares. On y fit aussi cinquante-quatre règlements utiles pour l'augmentation du service divin et la réformation du clergé. (*Conc. Germ. tom. III.*) On y renouvela de plus l'excommunication lancée par ce prélat contre Sophie, duchesse de Brabant, et Henri, son fils, qui prétendaient hériter des fiefs que la mort de Henri Raspon laissait vacants en Thuringe. (*Voyez les archives de Mayence.*)
- 1263 *Apud pontem in Hildemid*, au mois de janvier, par Patrie Oscanlan, archevêque d'Armach, où l'on fit plusieurs statuts sur la discipline, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Ce concile, dans Wilkins, est daté du lundi 18 janvier 1262. Mais en cette année, le 18 janvier tombait un mercredi, et l'année suivant un jeudi.
- 1263 *Cypriolacense*, de Cognac; par Guill. de la Roche, archevêque de Bordeaux. On y fit sept articles, dont le troisième est pour contraindre les seigneurs à saisir le temporel des excommuniés, afin de les obliger à reutrer dans l'Eglise.
- 1263 Par le même archevêque, en un lieu qui n'est point nommé. On y fit encore sept articles, dont le second porte que celui qui aura souffert l'excommunication pendant un an, sera réputé hérétique et dénoncé comme tel. Ce qui aboutissait à le soumettre aux peines temporelles portées contre les hérétiques par les lois, selon la remarque de M. Fleuri.
- On voit, dans ces deux conciles, comme dans les remontrances faites par les évêques au roi saint Louis en 1263, les maximes du clergé sur les excommunications, si fréquentes en ces temps-là. Saint Louis n'en pensait pas comme eux. *Voyez Fleuri.*
- 1263 *Parisienne XXXIII*, le 18 novembre. L'archevêque de Tyr, légat du saint siège, y obtint le centième des revenus du clergé de France pendant cinq ans, pour les besoins de la Terre-Sainte. On peut rapporter à cette assemblée la demande que les prélats firent à saint Louis, suivant le sire de Joinville, d'envoyer aux officiers de justice de contraindre par saisie de leurs biens les excommuniés après l'an et le jour de se faire absoudre, sans permettre aux juges de prendre connaissance de la cause de l'excommunication. La réponse du roi fut qu'il donnerait volontiers cet ordre à l'égard de ceux qui seraient convaincus par l'examen des juges d'avoir fait tort à l'Eglise ou à leur prochain, mais non autrement; car il serait contre la raison ajouta-t-il, que je contraindrais de se faire absoudre ceux à qui les ecclésiastiques eux-mêmes font tort.
- 1264 *Nantesense*, de Nantes par l'archevêque de Tours, le 1^{er} de juillet. On y publia neuf canons, dont le premier défend aux patrons, tant clercs que laïques, de promettre les bénéfices avant qu'ils soient vacants; le cinquième défend de servir plus de deux plats aux repas qu'on donne aux prélats dans les visites de leurs diocèses.
- 1264 *Parisienne XXXII*, le 26 août. Simon de Brion, cardinal, depuis pape, sous le nom de Martin IV, y présida; et saint Louis, de l'avis de toute l'assemblée, y fit publier une arronance très-sévère contre les jurements et les blasphèmes. On crut aussi que le légat y obtint la dédicace sur le clergé de France, sans laquelle Charles d'Anjou ne voulait point entreprendre la conquête du royaume de Sicile.
- 1264 *Boulognense*, de Boulogne. Le cardinal Gui Foulquois, envoyé par le pape Urbain IV, pour réconcilier les barons d'Angleterre avec le roi Henri III, n'ayant pu aborder dans cette île, manda plusieurs évêques d'Angleterre à Boulogne, et tint avec eux un concile dans lequel il prononça, contre les barons anglais, une sentence d'excommunication qu'il chargea ces prélats de fulminer à leur retour. Le continuateur de Mathieu Paris met ce concile en 1265; mais Urbain IV était mort dès le 21 octobre 1264, et le cardinal Foulquois lui succéda le 5 février de l'an 1265, sous le nom de Clément IV. C'est assez l'usage de ce continuateur de retarder d'une année les événements.
- 1265 ou 1266. *Northamptoniense*, Le légat Otton de Fiesque y fulmina une sentence d'excommunication contre tous les évêques et clercs qui avaient aidé ou favorisé Simon de Montfort contre le roi Henri III. La Chronique de Dunstable met ce concile à la Saint-Nicolas de l'an 1265, et les Annales d'Everham le placent dans la quinzaine de Pâques de l'an 1266.
- 1265 *Coloniense*, le 10 mai. Synode, où l'archevêque Engil-

- 1276 *Salurnienne*, de Saumur, par l'archevêque de Tours, le 31 août. On y fit quatorze canons.
- 1276 *Bitaricaine*, de Bourges, le 13 septembre, par Simon de Beins, cardinal-légat. On y publia seize articles de règlements, qui tendent principalement à maintenir la jurisdiction et l'immunité ecclésiastiques, dans l'étendue dont le clergé était alors en possession, et que les séculiers s'efforçaient de restreindre.
- 1277 *Constantinopolitainum*, avant, ou environ le mois d'avril, comme on le voit par la lettre du patriarche Vercus, au pape Jean XXI. Il y fait une profession de foi très-catholique, en reconnaissant les sept sacrements et le reste de tout ce que croit l'Eglise romaine.
- 1277 *Constantinopolitainum alterum*, le 16 juillet, par le même Jean Vercus, où l'on excommunique les schismatiques qui s'opposaient à la réunion des deux Eglises. (Mansi.)
- 1278 *Langensienne*, de Langai, sous Jean de Muntoreau, archevêque de Tours, où l'on fit un décret de seize articles. On n'est pas bien assuré de la date de ce concile.
- 1278 *Compendienne*, par l'archevêque de Reims, Pierre Barbeis, avec ses suffragants, la veille des Rameaux, 9 avril. On y fit un décret contre les chapitres des cathédrales, qui prétendaient avoir droit de cesser l'office divin et de mettre la ville en interdit, pour la conservation de leurs libertés. L'abbé met ce concile en 1277, pour n'avoir pas distingué l'ancienne et la nouvelle manières de compter en France.
- 1279 *Apud Pontem Audomari*, de Pont-Audemer, par Guillaume de Flavacourt, archevêque de Rouen, avec ses suffragants. On y fit vingt quatre chapitres, dont l'un ordonne que ceux qui n'ont point fait leurs Pâques soient poursuivis comme suspects d'hérésie. Un autre oblige les gros décimateurs aux réparations des églises et à l'entretien des livres de chœur et des ornements.
- 1279 *Biterrene*, de Beziers, par l'archevêque de Narbonne et sept évêques, le 4 mai. On y ordonna que l'archevêque de Narbonne irait en France, au prochain parlement, pour se plaindre, au nom de la province, des entreprises anciennes et nouvelles, de la puissance séculière sur les ecclésiastiques, touchant les fiefs, les alleux, le service de guerre, et demander la conservation de leurs libertés et privilèges.
- 1279 *Avinionienne*, d'Avignon, par l'archevêque d'Arles et quatre évêques, le 17 mai. On y fit un décret contenant quinze articles, la plupart contre les usurpations et les invasions des biens ecclésiastiques, les violences commises contre les clercs, et le mépris des excommunications; mais à tous ces maux on n'oppose que de nouvelles censures.
- 1279 *Redingense*, de Reading, le 30 juillet, par l'archevêque de Cantorberi et ses suffragants. On y renouvela les constitutions du concile de Latran de 1215, et de celui de Londres de 1268, contre la pluralité des bénéfices à charges d'âmes. On y fit encore quelques autres règlements.
- 1279 *Budense*, de Bude, en Hongrie, par le légat Philippe, évêque de Ferrmo. Du consentement des évêques, des abbés, et de tout le clergé séculier et régulier, il y fit des constitutions en soixante-neuf articles sur différents sujets. Ces constitutions sont datées du 14 septembre. (Péterh.)
- 1279 *Andegavense*, d'Angers, le 22 octobre, par l'archevêque de Tours. On y fit quatre canons, dont l'un fait voir que le clergé même donnait l'exemple de mépriser l'excommunication, ou qu'elle n'était plus la dernière peine canonique.

- 1280 *Bitaricaine*, de Bourges, au mois d'avril, où l'on défend aux clercs plusieurs métiers vils, dont on fait l'énumération. (Edit. Venet. t. XIV.)
- 1280 *Constantinopolitainum*, parle patriarche Vercus, le 3 mai. Il y a tant métropolitains qu'évêques, y assistent. On y parla d'un passage de saint Grégoire de Nyse, où il étoit dit que le *Saint-Esprit est du Père et du Fils*, et d'où l'on avait retranché malicieusement une syllabe, qui, étant ôtée, changeait le sens de ce passage, si favorable à la réunion de l'Eglise; en qui fit dire au patriarche: « La moindre altération dans les écrits des pères, porte un préjudice notable à l'Eglise; et c'est à nous, qui leur avons succédé dans la conduite du troupeau de Jésus-Christ, à conserver, inviolablement, la tradition qu'ils nous ont laissée. »
- Le zèle de Vercus, pour la réunion et pour la justification de la doctrine des Latins, irritait de plus en plus les Schismatiques contre lui, et l'empereur les mettait au désespoir par ses soupçons et ses cruautés. (Leo Allatius, l. 3, de *Concilio*.)
- 1280 *Semoneuse*, le 25 septembre, par Gilon Cornu II, archevêque de Sens, et cinq de ses suffragants, à l'occasion des violences que Jean, seigneur d'Amboise et de Chaumont, exerçait, contre l'abbaye de Pont-le-Voi. (Mansi, Suppl. t. III.)
- 1281 *Coloniense*, par Sigefroi de Westerbourg, archevêque de Cologne et ses suffragants. On y fit dix-huit statuts sur la discipline. (Conc. Germ. t. III.)
- 1281 *Saltzburgense*, de Saltzburg, par l'archevêque Frédéric, légat du saint siège, avec sept de ses suffragants. On y fit une constitution de dix-sept articles, la plupart touchant les réguliers, pour réprimer divers abus.
- 1281 *Lambethense*, de Lambeth, le 10 octobre, où Jean Peckham, archevêque de Cantorberi, renouvella les décrets du dernier concile de Lyon, les constitutions de celui de Londres de 1268, et celles du concile de Lambeth de l'an 1261, en y ajoutant les siennes propres, en vingt-sept articles, sur différentes matières. Un de ces articles défend d'administrer l'eucharistie, hors le cas de nécessité, à ceux qui ont négligé de recevoir la confirmation.
- 1281 *Parisienne XXXV*, au mois de décembre, par quatre archevêques et vingt évêques. Ils s'y plaignent des religieux mendiants, qui prêchent et entendent les confessions malgré eux dans leurs diocèses, disant qu'ils ont pour cet effet des privilèges des papes. Martin IV confirma ces privilèges aux frères mineurs, le 10 janvier 1282, mais avec cette clause: « Nous voulons que ceux qui se confessent à ces frères soient tenus de se confesser à leurs curés, au moins une fois l'année, suivant l'ordonnance du concile (de Latran), et que les frères les y exhortent soigneusement et efficacement. »
- 1282 *Londinense*, par Jean Peckham, archevêque de Cantorberi, le 1^{er} mars, pour la déviance d'Amour de Moutfort, chapelain du pape Martin IV, arrêté par les Anglais, en menant sa sœur, femme du prince de Galles, à son époux. (Willms, t. II.)
- 1282 *Tarrouennense*, le 22 mars, par l'archevêque Bernard. On y fit sept canons, dont le premier défend aux clercs de porter des boutons d'or, d'argent ou d'aucun autre métal, ni des habits d'étoffe cordelée. Le cinquième défend aux Chrétiens d'habiter avec les Juifs. (Mansi.)
- 1282 *Avinionienne*, d'Avignon, par Amour, archevêque d'Arles, avec ses suffragants. Il y publia dix canons.
- 1282 *Santonense*, de Saintes. Geoffroi de Saint-Brice, qui en étoit évêque, s'y plaint que dans son diocèse on enterrait les excommuniés dans les cimetières, ou si proche, qu'on ne pouvait distinguer leurs sépultures de celles des

- suïtes, etc. La multitude des excommunications donnaït occasion à ces abus.
- 1282 *Turonense*, le 3 août jusqu'au 5. Jean de Montsoreau, archevêque de Tours, avec ses suffragants, y condamna plusieurs abus, qui marquaient l'esprit de chicane qui regnoit alors dans cette province.
- 1282 *Aquilense*, d'Aquille, par le patriarche Raimond, le 12 décembre, où l'on fait divers réglemens sur la discipline. (Mansi. *Suppl. Conc.* t. III.)
- 1283 * *Constantinopolitanum*, au mois de janvier, sous le patriarche Joseph. Les grecs schismatiques y condamnèrent Jean Veccus, qu'ils regardaient comme l'auteur de la reunion avec les Latins. Ils le firent exiler peu de tems après, par l'empereur Androic, très attaché au schisme, malgré tout ce qu'il avait fait, avec son père Paleologue, pour la reunion.
- 1283 * *Constantinopolitanum alterum*, sous le patriarche Grégoire de Chypre, le lendemain de Pâques, où l'on condamne tous les évêques latins et grecs qui avaient eu part à la reunion des deux églises. (Mansi, t. III.) Le P. Possinus met ce concile en 1284, et peut-être avec raison.
- 1284 *Melfitanum*, de Melfe, le 28 mars. On y fit une constitution divisée en neuf articles, dont le premier est pour obliger les Grecs du royaume de Sicile, à ajouter le mot *Filioque* dans le symbole. Le troisième est contre les latins de naissance, qui se mariaient étant dans les ordres mineurs, et ensuite sans renoncer au mariage, se faisaient élever aux ordres supérieurs, disant qu'ils voulaient observer le rit des Grecs. Le quatrième est contre les collateurs qui, par esprit d'avarice, donnaient au peuple du rit latin, des prêtres grecs, et réciproquement aux grecs, des prêtres latins, suivant que ces ministres mettaient leurs honoraires au rabais. Le cinquième condamne ces abus, et les défend sous des peines graves. (Mansi, *Suppl. Conc.* t. III.)
- 1285 *Louisiacense*, de Lencici, en Pologne, le 6 janvier, où l'archevêque de Gnesne, avec quatre évêques, excommunièrent Henri IV, duc de Silésie, pour s'être saisi de tous les biens de l'évêque de Breslaw, et de toutes les dîmes du clergé.
- 1285 *Constantinopolitanum*, dans l'église de Notre-Dame de Blaquernes. Veccus y fut arrêté, et il persista à soutenir que, suivant la doctrine des pères, on pouvait dire que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.
- 1286 *Regiense*, de Riez, le 14 février, par Rostaing de Capre, archevêque d'Aix. On y fit vingt-trois canons, dont le second ordonne des prières pour la délivrance de Charles II, comte de Provence et roi de Sicile. (*Édit. Ven.* t. XIV.) Ce concile est daté de l'an 1285, parce que l'année commença alors à Pâques, en Provence.
- 1286 *Londinense*, le 30 avril. Jean Peckam, archevêque de Cantorberi, assisté de trois évêques et de plusieurs docteurs, y condamna quelques propositions sur l'état du corps de Jésus-Christ après sa mort.
- 1286 *Ravennense*, le 8 juillet, par Boniface de Lavagne, archevêque de Rayenne, avec huit évêques, ses suffragants. On y publia une constitution divisée en neuf articles, dont le premier condamne en plus introduit par les laïques, savoir, que quand ils étaient faits chevaliers, ou se mariaient, ils faisaient venir des jongleurs et des bouffons, pour les réjouissances de ces fêtes, etc.
- 1286 *Malicconense*, au mois de juillet. On y fit des réglemens, compris en treize articles, sur la discipline. L'archevêque de Lyon et l'évêque d'Autun, qui paraissent à la tête de ce concile, y firent une transaction très-circumstanciée touchant l'administration réciproque des deux églises, en cas de vacance. Il y est réglé que, selon l'ancienne coutume, l'archevêque de Lyon aura l'administration du diocèse d'Autun, tant au temporel qu'au spirituel, après la mort de l'évêque, et qu'il en sera de même de l'évêque d'Autun, par rapport au diocèse de Lyon, après la mort de l'archevêque. (Martene, *anecd.* t. IV, p. 203.)
- 1286 *Bituricense*, le 19 septembre. Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, assisté de trois de ses suffragants, y publia une constitution en trente-sept articles, pour rappeler la mémoire et procurer l'exécution de ce qu'avaient ordonné les conciles précédents.
- 1286 *Naumburgense*, de Naumbourg, en Misnie, contre ceux qui arrêtaient prisonniers les évêques et les clercs. (*Conc. Germ.* t. III.)
- 1287 *Heribordense*, de Wurzburg, le 18 mars. Le légat Jean Buramatio, évêque de Tusculum, assisté de quatre archevêques, de quelques-uns de leurs suffragants, et de plusieurs abbés, y publia un règlement de quarante-deux articles, où l'on voit les désordres qui régnoient alors dans l'église d'Allemagne. Le pape y obtint, pour six ans, la levée du dixième denier sur tous les biens ecclésiastiques; mais l'empereur, qui n'y avait consenti qu'à condition qu'il pourrait mettre un semblable impôt sur les procès et états séculiers, essuie un refus unanime à la diète qui se tint au même lieu et dans le même tems.
- 1287 *Exoniense*, d'Exeter, le 16 avril. Pierre Quivil, qui en était évêque, y fit des constitutions en cinquante-cinq articles, sur tous les sacrements et sur différentes matières.
- 1287 *Mediolanense*, le 12 septembre, par Otton, archevêque de Milan, assisté de plusieurs évêques et des députés de tous les chapitres de la province. On y ordonna l'observation des constitutions des papes, et des lois de l'empereur Frédéric II, contre les Hérétiques, à quoi l'on ajouta neuf autres articles. (*Édit. Veneta* tome XIV.)
- 1287 *Remense*, le premier octobre. Pierre Barbets, archevêque de Reims, sept évêques, ses suffragants, et les députés de deux autres, résolurent unanimement d'envoyer à Rome, pour y poursuivre, jusqu'à son entière expédition, l'affaire qu'ils avaient avec les religieux mendiants, au sujet de leurs privilèges pour la coession et la prédication.
- 1287 *Salzburgense*, par le légat Jean Buramatio, où l'on délibère que l'on donnera pendant six ans la dîme des revenus ecclésiastiques pour les besoins de la Terre-Sainte. (*Conc. Germ.* t. III.)
- 1288 *Insulanum*, de l'Isle, au comté Venaissin, par Rostaing de Capre, archevêque d'Arles, assisté de quatre évêques et des députés de quatre autres absents. On y publia les statuts de plusieurs autres conciles de la même province, et l'on y ajouta celui-ci, de ne donner que l'aube seule à l'évêque dont on serait le parrain. C'était l'habit blanc dont le nouveau baptisé était revêtu en sortant des fonts.
- 1288 *Salzburgense*, de Salzbourg, par l'archevêque Rodolphe, le 11 novembre. Avant que de délibérer, on présenta à chaque évêque des tablettes, au bas desquelles on le pria d'appliquer son sceau. Elles contenaient un anathème contre les clercs qui régiraient les affaires des princes séculiers, avec une défense à tout prêtre de rendre hommage au seigneur laïque de la province. Le seul évêque de Sécou refusa de sceller ces tablettes; les autres, qui étaient au nombre de dix, sans compter le président, firent ce qu'on leur deman-

- doit, sans examen, et s'en repentirent. (*Conc. Germ.* tome III.)
- 1290 *Nagardienne*, de Nogaró, dans l'Armagnac, le 29 août. Amanieu, archevêque d'Auch, assiste de six suffragants, y fit dix canons, dont huit concernaient les excommunications et les excommuniés.
- 1291 *Saltzbourgense*, de Saltzburg, sur les moyens de secourir la Terre-Sainte. On y conseilla au pape d'unir ensemble les Templiers, les Hospitaliers et les chevaliers Teutoniques. (*Conc. Germ.* t. III.)
- 1291 *Mediolanense*, de Milan, le 27 novembre, et les deux jours suivants, par l'archevêque Otton Visconti, et par ses suffragants, pour le recouvrement de la Terre-Sainte, qui avait été rotièrement perdue par la prise d'Acre, le 18 mai de la même année.
- 1291 *Londinense*, en présence du roi Edouard. On y rend un décret pour chasser d'Angleterre les Juifs, qu'il vuidèrent en effet le pays.
- 1293 *Tarragonense*, de Tarragone, par l'archevêque Rodrigue, le 15 mars. On y fit un règlement sur la discipline en douze articles, dont le septième défend de souffrir que l'archevêque de Tolède exerce aucun acte de juridiction, ou porte même aucune marque de priauté en passant par la province de Tarragone. (Mansi, *Suppl.* t. III.)
- 1293 *Berlinese*, le 17 mars, par Gislebert, archevêque de Berne, et trois évêques, contre ceux qui mettent la main sur les évêques et les emprisonnent. (*Edit. Venet.* t. XIV, et *Conc. Germ.* t. IV.)
- 1293 *Clesterense*, de Chichester. On y fit sept statuts, dont le premier défend de faire palter des bestiaux dans les cimetières, et le sixième d'exiger des troncans dans les églises, sans la permission de l'évêque.
- 1293 *Archidjemburgense*, par Gérard d'Epstein, archevêque de Mayence, le 15 septembre. On y fit vingt-cinq articles sur la discipline. (*Conc. Germ.* t. IV.)
- 1294 *Salmurienne*, de Salmur, le 9 mars. On y fit cinq statuts, dont le troisième est contre l'abus d'imposer des pénitences pécuniaires dans la confession.
- 1294 *Tarragonense*, par l'archevêque Rodrigue. On y fit une constitution qui n'a pas encore vu le jour. Elle est de six articles, dont le quatrième défend le repas que les paroissiens exigent de leurs curés à certains jours. (Communiqué par D. Ursin Durand.)
- 1297 *Londinense*, le 14 janvier. Robert de Cantorberi, et ses suffragants y traitèrent, huit jours durant, de la demande que le roi Edouard leur faisait d'un subside, sans pouvoir trouver le moyen de le contenter.
- Le 16 mars de la même année, l'archevêque de Cantorberi assembla encore quelques-uns de ses suffragants, à Saint-Paul de Londres, où deux avocats et deux frères prêcheurs s'efforcèrent de prouver que le clerge pouvait secourir le roi de ses biens, en tems de guerre, nonobstant la défense du pape.
- 1297 *Constantinopolitainum*. Le patriarche Athanase, après sa retraite forcée, ayant lancé, contre l'empereur, des anathèmes dans un écrit qui avait eu soin de cacher dans une muraille de la grande église. Cet écrit ayant été découvert, troubla l'esprit de l'empereur. Le concile fut assemblé à ce sujet. Les avis étant partagés sur la valeur de ces anathèmes, on consulta Athanase lui-même, qui déclara les avoir écrits dans la colère, et consentit qu'ils fussent regardés comme nuls, ce qui tranquillisa l'empereur. Telle était la délicatesse d'Andronic le Vieux, qui n'avait pas le moindre scrupule sur la persécution qu'il faisait à ceux qui s'étaient réunis à l'église romaine. (Mansi, *Suppl. Conc.* t. III.)
- 1298 *Nicosiense*, de Nicosie, en Chypre, le 23 septembre, par Gérard, archevêque de Nicosie, et légat du saint siège, à la tête des évêques, tant latins, que grecs, arméniens et maronites. Ce prêtre, au commencement des actes de ce concile, prit le titre de *Dei et apostolorum sedis gratia archiepiscopus*. C'est le premier, ou du moins le second (car un de ses prédécesseurs en avait eu de même en 1251), qui se soit dit évêque par la grâce du saint siège, ce qui a passé depuis en usage dans presque tout l'Occident. Gérard, dans cette assemblée, publia une constitution, qui s'était qu'un renouvellement des anciens statuts de la province, sur l'administration des sacrements et autres points de discipline.
- 1299 *Rotomagensis*, le 18 juin, dans l'église de Notre-Dame du Pré, aujourd'hui Bonne-Nouvelle, près de Rouen. Guillaume de Flacourt, archevêque de Rouen, y fit, avec ses suffragants, un décret divisé en sept articles, dont le premier montre le déclinement du clerge de ce tems-là.
- 1299 *Biterrense*, de Beziers, par l'archevêque de Narbonne et ses suffragants, le 29 octobre. On y députa au roi, touchant un différend temporel entre l'archevêque et le vicomte de Narbonne.
- 1299 *Constantinopolitainum*, par ordre de l'empereur Andronic le Vieux, pour faire casser le mariage d'Alexis, son neveu, prince des Lazes, avec la fille d'un seigneur ibérien, et lui faire épouser la fille de Chumnu, gouverneur de Canicie et favori de l'empereur. Le patriarche Jean s'opposa aux volontés de l'empereur, et le mariage fut déclaré valide, quoiqu'Andronic, sans le consentement duquel il s'était fait, eût la tutelle d'Alexis encore pupille. (Mansi, *Suppl.* tome III.)
- 1300 *Cantuariense*, le 13 juin, sur les pouvoirs des religieux mendiants, pour l'administration des sacrements, et sur la clôture des religieuses. (Wilkins, tome II.)
- 1300 *Mertonense*, de Merton, dans le comté de Surree, sous Robert, archevêque de Cantorberi, où il publia des constitutions qui regardent principalement les dîmes, et font voir avec quelle rigueur on les exigeait en Angleterre. (Labbe.) Wilkins met ce concile en 1305, sans en dire la raison.
- 1300 *Ausitanum*, d'Auch, sur la liberté des élections, et autres matières bénéficiales.
- 1301 *Melodunense*, de Melun, par Etienne Becard, archevêque de Sens et ses suffragants, le 21 janvier, pour réformer la discipline. Ce concile est daté de l'an 1300, suivant le style du tems.
- 1301 *Remense*, de Reims, par l'archevêque Robert de Courtenai, le 22 novembre. On y fit une constitution de sept articles, dont la plupart regardent les clercs qui seraient appelés à un tribunal séculier. (Mansi, *Suppl.* tome III.) Le nouveau *Glossa Christiana* (tome IX, col. 121), met ce concile à Compiegne; Hartzeim le place à Cambrai.
- 1302 *Apud Pennam Fidelem*, de Pegna-Fiel, le 13 mai, par Gonzalve, archevêque de Tolède, et ses suffragants. On y publia quinze articles pour réprimer les mêmes abus que l'on voit dans les autres concils du tems, le concubinage des clercs, les usures, etc. On y ordonne qu'en chaque église on chantera, tous les jours, à haute voix, le *Salve Regina*, après complies.
- 1302 *Parisienus XXXVI*, assemblée des seigneurs et des prélats, le 10 avril. Philippe le Bel ayant fait emprisonner, en 1301, Bernard de Saisset, premier évêque de Pamiers, Boissier VIII s'en plaignit au roi par une lettre du 5 décembre de la même année, et le même jour il lui envoya la bulle *Ausulta*, fin, où il s'applique les paroles de Jérémie, 1. 10, et dit au roi: « Ne vous laissez donc point persuader que vous n'ayez point de

supérieur, et que vous ne soyez point soumis au chef de la hiérarchie ecclésiastique : qui pensait ainsi est un insensé, et qui le soutient spirituellement est un infidèle, séparé du troupeau du bon pasteur. »

Philippe le Bel, surpris et troublé de cette bulle, assembla les seigneurs, les prélats et les notables des villes à Notre-Dame de Paris, le 10 avril 1302. Il y fit des plaintes contre le pape, et fit lire la bulle *Aurultu*. fil. Les seigneurs écrivirent aux cardinaux une lettre forte, où ils se plaignaient de ce que le pape prétend que le roi est son sujet, quant au temporel et le doit tenir de lui : au lieu que le roi et tous les Français ont toujours dit que, pour le temporel, le royaume ne relève que de Dieu seul. Ils ajoutent : « Nous disons, avec une extrême douleur, que de tels excès ne peuvent plaire à aucun homme de bonne volonté ; que jamais ils ne sont venus en pensée à personne, et qu'on n'a pu les attendre, que pour le tems de l'Antéchrist. Et quoique celui-ci dise qu'il agit ainsi par votre conseil, nous ne pouvons croire que vous consentiez à de telles nouveautés, ni à de si folles entreprises. C'est pourquoi nous vous prions d'y apporter tôt remède, que l'union entre l'Eglise et le Royaume soit maintenue, etc. »

La lettre des prélats au pape est moins forte ; mais ils le supplient la lire à l'œil, disent-ils, de conserver l'ancienne union entre l'Eglise et l'Etat, et de pourvoir à leur sûreté, en recevant le mandement par lequel il leur avait appelé à Rome, où le pape aurait voulu juger cette affaire avec eux, ce que le roi et les barons déclarent qu'ils ne souffrirent en aucune sorte.

Les cardinaux répondirent aux seigneurs français que le pape n'avait jamais écrit au roi qu'il dût reconnaître le pape de lui le temporel de son royaume, etc. « Desvœux remarquables, dit M. Fleuri, qui ajoute ; mais le lecteur peut juger s'il est sincère. Le pape dit dans sa réponse aux prélats : Ne s'efforce-t-on pas d'établir deux principes, quand on dit que les choses temporelles ne sont point soumises aux spirituelles ? Et il les blâme de ce que les puissances temporelles l'ont emporté sur eux. »

1302 Remise, par Robert de Courtenai, archevêque de Reims, le 30 septembre, contre les entreprises des chapitres des cathédrales. (Mansi, Suppl. tom. III.)

1302 Romanum, le 30 octobre. Le pape Boniface y fit beaucoup de bruit, et éclata en menaces contre Philippe-le-Bel, mais sans en venir à l'exécution. On regarde seulement comme l'ouvrage de ce concile la fameuse décrétale *Unam sanctam*, où, selon M. Fleuri, il faut soigneusement distinguer l'exposé et la décision ; tout l'exposé tend à prouver que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle, et que le pape a droit d'instituer, de corriger et de déposer les souverains. Cependant Boniface, tout entreprenant qu'il était, n'osa tirer cette conséquence qui suivait naturellement de ses principes, ni flétrir Dieu ne le permit pas ; et Boniface se contenta de décider qu'en général, tout homme est soumis au pape, vérité dont aucun catholique ne doute, pourvu qu'on restreigne la proposition à la puissance spirituelle ; tel est son vrai sens ; et cent ans auparavant, le pape Innocent III avait formellement que le roi de France ne reconnaît point de supérieur pour le temporel.

Cette bulle, *Unam sanctam*, selon une autre bulle de Clément V, datée du 1^{er} février 1305, ne porte aucun préjudice au roi ou au royaume de France, et ne rend point les Français plus sujets à l'Eglise romaine qu'ils l'étaient auparavant.

1303 Compendium, de Compiègne, le 4 janvier, par Robert de Courtenai, archevêque de Reims, huit évêques et les

dépûtes de trois absents. On y fit des statuts compris en cinq articles. Les actes de ce concile sont datés, *Prædiximus* *novus* *januarii*, anno D. MCCIII. Die Veneris post *Circumcisionem*. Or, la veille des nones, ou le 4 de janvier, tombait précisément un vendredi l'an 1303, selon notre manière présente de compter. Remarquez que ce concile est daté suivant l'usage de l'Eglise de Reims, qui était de commencer l'année neuf mars et sept jours plutôt que nous ne faisons, comme on l'a dit ailleurs. C'est donc une faute, dans toutes les éditions des Conciles, d'avoir mis celui-ci en 1304.

1303 Parisienne XXXI II : assemblée au Louvre le 12 mars, le roi présent avec plusieurs seigneurs, deux archevêques et trois évêques. Guillaume de Nogaret y présenta une requête au roi contre le pape, qu'il accusait de n'être point pape, d'être hérétique manifeste et simoniaque, en le chargeant d'autres crimes énormes ; enfin, il priait le roi et tous les assistants de s'employer pour faire convoquer un concile général où l'on pût le condamner et en mettre un autre à sa place. Il s'aurait de poursuivre son accusation devant ce concile.

1303 Assemblée au Louvre, le 13 juin, dans la chambre du roi, où se trouvèrent plusieurs évêques et abbés, plusieurs seigneurs et autres nobles, et les députés de plusieurs villes. Guillaume du Meulan y présenta une requête de vingt-sept articles contre le pape. Il s'offrit de lui-même, et prétend y assister en personne. Il appelle encore au concile de toutes les procédures que pourrait faire Boniface. Trente des principaux barons écrivirent une lettre très-forte au pape, pour la défense du roi de France et des droits de sa couronne. Les prélats, au nombre de trente-sept, formèrent aussi leur appel portant les mêmes clauses, auxquelles ils ajoutent qu'ils y sont contraints par une espèce de nécessité, et qu'ils ne veulent point se rendre parties. Il n'y eut, parmi les algés, que celui de Cîteaux, Jean de Pontreue, qui refusa de souscrire à l'appel de la nation et de l'Eglise gallicane ; ce qui lui attira, ainsi qu'à son ordre, beaucoup de chagrins, et l'obligea d'abdiquer en 1304. Boniface, en récompense du zèle de cet abbé pour ses intérêts, lui donna, et à ses successeurs, le privilège d'être assis dans son sceau, en y marquant *quis mecum*, *solus certus*, *meum solus sedebit* ; ce qui a toujours été en usage depuis ce tems. Depuis ce jour jusqu'au mois de septembre inclusivement, le roi obtint plus de sept cents actes d'appel, de consentement et d'adhésion du chapitre et de l'Université de Paris, des évêques, des chapitres de cathédrales et de collégiales, des abbés et des religieux de divers ordres, même des frères mendiants, et des communautés des villes.

Le pape Boniface ayant appris ce qui s'était passé à Paris depuis le 12 mars jusqu'à la Saint-Jean, publia plusieurs bulles datées, du 15 août 1303. Il conclut la première en menaçant le roi et ses adhérents, de procéder contre eux en tems et lieu selon qu'il sera expédié. La seconde porte que les citations faites par le pape dans la salle du palais, et ensuite affichées aux portes de la grande église du lieu où réside la cour de Rome, vaudront comme si elles avaient été faites à la personne citée, au bout d'un tems proportionné à la distance des lieux. La troisième est contre Gerard, archevêque de Nicose, en Chypre, qui était un des appelants avec Philippe le Bel. La quatrième suspendait tous les docteurs jusqu'à ce que le roi se soumit aux ordres de l'Eglise, déclarant nulles les licences qu'ils donneraient au préjudice de cette défense. Enfin, par une dernière bulle du 25 du même mois d'août, le pape réserve à sa disposition tous les évêchés et toutes les abbayes du royaume de France qui vaquent et qui

vagueront jusqu'à ce que le roi revienne à l'obéissance du saint siège.

Boniface composait une dernière bulle qu'il voulait publier le 8 de septembre, où il disait, que comme vicaire de Jésus-Christ, il a le pouvoir de gouverner les rois avec la verge de fer, et à le briser comme des vaisseaux de terre, etc. Il la conclut en disant que le roi avait manifestement encouru les excommunications portées par plusieurs canons : ses vassaux et tous ses sujets y étaient absous de la fidélité qu'ils lui devaient, même par serment ; et nous défendons, ajoutait le pape, sous peine d'anathème, de lui obéir et lui rendre aucun service, etc.

Mais la veille du jour que cette bulle devait être publiée, Guillaume de Nogaret se saisit de Boniface, qui s'était auparavant revêtu en pape tout exprès ; il le tint à la garde des Français jusqu'au neuvième septembre, depuis le samedi jusqu'au lundi, qu'il en fut retiré par les habitants d'Anagni, qui, se repentant d'avoir d'abord abandonné le pape, se soulevèrent ensuite contre les Français. Boniface VIII partit aussitôt d'Anagni pour Rome, où il prétendait assembler un concile, et se venger hautement contre le roi de France de l'injure faite à lui et à l'Eglise. Mais il tomba malade de chagrin, et mourut le 11 octobre 1303.

Nous ne mettons avec tant d'étendue, parmi les conciles, ce fameux décret du pape Boniface et du roi Philippe le Bel, que pour ne point diviser une histoire importante, en la plaçant partie ici, et partie dans la Chronologie que nous donnons plus bas des papes et des rois. Benoît XI, successeur de Boniface, termina cette triste affaire en pape vraiment pacifique ; il accorda au roi Philippe l'absolution des censures, qu'il n'avait point demandée, mais qu'il avait encourues par ses envoyés de recevoir, si on la lui offrait, et remit toutes choses en France dans le même état qu'elles étaient auparavant. Benoît donna sur cette paix différentes bulles, dont quelques-unes sont datées du mois d'avril, et les autres du mois de mai 1304. Dans l'une il absout ceux qui avaient en part à la prise du pape Boniface, et il n'exécute que Nogaret, dont il se réserve l'absolution. Clément V donna aussi une bulle du 1^{er} juin 1307, où il dit au roi Philippe : « Nous révoquons et annulons toutes les sentences d'excommunication, d'interdit et autres peines prononcées contre vous, depuis le commencement du différend entre Boniface et vous... Nous abolissons le reproche de sa capture, vous en déchargeons, et vous en quittons entièrement. » Il absout Guillaume de Nogaret et Renaud de Supio, qui avaient pris Boniface, pourvu qu'ils se soumettent à la pénitence qui leur sera imposée par trois cardinaux qu'il nomme. Voyez le concile de Vienne en 1311.

1303 *Nagariense*, de Nagaro, dans l'Arménie, le 2 décembre, par Amanieu, archevêque d'Auch. On y fit dix-neuf canons. Le dix-huitième défend aux clercs d'engager, ni leur personne, ni leur bénéfice.

1303 *Cambracense*, de Cambray, par les évêques de la province de Reims, le 27 décembre. On y publia quatre statuts sur la discipline. (*Conc. Germ.*, tom. IV.) D. Martenne et le P. Mansi ont donné ce concile sous le titre de concile de Reims.

1305 *Tarrounense*, par l'archevêque Rodrigue, le 22 février. On y publia une constitution qui n'a pas encore vu le jour. Elle est en trois articles. (Communiqué par D. Ursin Durand.)

1305 *Londoniense*, le 15 septembre, et les vingt jours suivants, assemblée par le roi Edouard I, pour aviser aux moyens d'établir une paix solide entre l'Angleterre et l'Ecosse. Il s'y trouva des évêques, des abbés et des barons des deux royaumes. (Wilkins.)

1.

1307 *Aquileiense*, les 30 et 31 janvier, par Ottoboni, patriarche d'Aquile. On y fit une constitution sur la discipline, que nous n'avons plus. L'évêque de Padoue y appela au saint siège du refus qu'on lui faisait de lui accorder la première place après le patriarche. (*Mansi*, *Suppl.* tom. III.)

1307 *Coloniense*, par Henri de Virmembourg, archevêque de Cologne, le 20 février. On y dressa quinze articles contre les Begards, et contre ceux qui donnent atteinte aux libertés ecclésiastiques, et sur la discipline. (*Conc. Germ.*, tom. IV.) Ce concile est daté de l'an 1306, en commençant l'année à Pâques, suivant le style de Cologne.

1307 *Tarrounense*, par l'archevêque Guillaume. On y publia une constitution, qui n'a pas encore vu le jour. Elle est en deux articles, dont le second ordonne que les legs faits aux frères mineurs, seront appliqués à d'autres par l'ordinaire, attendu qu'ils sont incapables d'en recevoir. (Communiqué par D. Ursin Durand.)

1307 *Sienne*, de Sien, en Arménie, par vingt-six évêques, dix vénéralités et sept abbés, en présence d'Aïlon et de Leon, ou Livon, son neveu, rois d'Arménie, pour cimenter le plan d'union de l'Eglise d'Arménie avec l'Eglise romaine, proposé par le patriarche Grégoire, mort quelques temps avant le concile. On y règle qu'on célébrera les principales fêtes aux mêmes jours que celle-ci les célèbre ; qu'au Trisagion on dira, *Christe, qui crucifixus es*, etc., qu'on mêlera de l'eau avec le vin dans le saint sacrifice. Les actes de ce concile sont datés du 19 mars de l'an 755 de l'ère des Arméniens, et de l'an 1307 de Jésus-Christ. (*Galanus, Conc. Arm. et Edit. Venet.*, tom. XIV. *Mansi, Suppl.*, tom. III.) Les Schismatiques, s'élevèrent contre ce concile, et protestèrent contre tout ce qui y était fait, avec tant de fureur, qu'ils entraînaient une partie du peuple.

1308 *Auslanum*, d'Auch, par l'archevêque Amanieu, le 26 novembre. On y publia six articles concernant le clergé.

1309 *Budense*, de Bude, en Hongrie, par le cardinal Gentil, légat, le 7 mai. On y publia une constitution en faveur de Charles, ou Charibert, roi de Hongrie. (Péterfi, *Conc. Hung.*)

1309 *Pasovien*, de Presbourg, par le cardinal Gentil, légat du saint siège. On y fit un statut en neuf articles sur la discipline. (Péterfi, *Conc. Hung.*)

1309 *Udwardense*, d'Udward, dans le diocèse de Strigonic, par l'archevêque Thomas et ses suffragants, où l'on fit quatre règlements, dont le dernier ordonne d'observer ceux qui avaient été dressés par le cardinal Gentil, légat du saint siège. (Péterfi, *Conc. Hung.*)

1310 *Utinense*, d'Udine, dans le Frioul, le 6 février, par Ottoboni, patriarche d'Aquile. On y confirma le statut du concile d'Aquile, tenu en 1307. (*Mansi, Suppl.*, tom. III.)

1310 *Coloniense*, par Henri de Virmembourg, archevêque de Cologne, et trois évêques, le 6 mars et les deux jours suivants. On y publia des statuts en vingt-huit articles, plus propres à faire connaître les désordres qui régnaient alors, qu'à y remédier, puisqu'on n'y emploie que des censures depuis long-temps méprisées. Le vingt-troisième ordonne que l'on commencera l'année à Noël, suivant l'usage de l'Eglise romaine ; mais cela doit s'entendre de l'année ecclésiastique. La civile se datait et continua de se dater de Pâques ; ce qu'on nommait alors le style de la cour.

1310 *Salzburgense*, de Salzbourg, au Carême, par l'archevêque Conrad, légat du saint siège, et six évêques, pour régler le paiement de la dîme, que le pape avait demandé pour deux ans, et pour expliquer quelques statuts des conciles précédents. On y lut, en particulier, la bulle de

43

- Clément V, qui modéra celle de Boniface VIII, *Clericus laicos*. Ce concile est partagé mal à propos en deux par le P. Labbe.
- 1310 *Troisième*, par l'archevêque Baudouin de Luxembourg, frère de l'empereur Henri VII, le 28 avril. On y publia cent quatorze statuts, dont le quatre-vingt-seizième défend de se confesser à un autre prêtre qu'à son curé, hors cinq cas qui sont exprimés. (*Edict. Venet.*, tom. XIV, *Conc. Germ.*, tom. IV, et *Hist. Diplom. Trev.*, tom. II.)
- 1310 *Mogundium*, par Pierre, archevêque de Mayence, le 11 mai et les deux jours suivants. On y fit un abrégé des conciles précédents, et on y traita, par ordre du pape, de l'affaire des Templiers. Vingt et an de ces chevaliers, ayants à leur tête Hugues, leur commandeur, appelé le comte Sauvage, qui résidait au château de Grumbach, pris de Meyenheim, se présentèrent d'eux-mêmes à cette assemblée, pour y protester de leur innocence, et se déclarer appelants au pape futur, des procédures qu'on faisait contre eux. On les renvoya sans leur faire aucun mal. L'archevêque, appréhendant qu'il n'écasât du tumulte, répondit qu'il apprendrait auprès du pape, pour assurer leur tranquillité; après quoi il les congédia. L'année suivante, ayant, en vertu d'une nouvelle commission, procédé à l'examen de leur cause, il les déchargea des crimes qui leur étaient imputés, et les déclara innocents par sentence du 1^{er} juillet. (*Serarius*.)
- 1310 *Ravennaise*, le 17 juin, par l'archevêque Raynald, légat du saint siège, où l'on fit comparaitre cinq templiers, qui nient les crimes qu'on leur objectait, et sont renvoyés malgré deux inquisiteurs, qui voulaient qu'on les mit à la question.
- 1310 *Parisienne XXXVIII*, par Philippe de Marigni, archevêque de Sens, depuis le 11 jusqu'au 26 octobre. On y examina la cause des Templiers, dont les uns furent renvoyés absous, les autres relâchés avec une pénitence qu'on leur imposa, et 59 condamnés, comme relaps dans l'hérésie, à la peine du feu; ce qui fut exécuté dans un champ près de l'abbaye de saint Antoine, malgré les protestations que les accusés firent de leur innocence.
- 1310 *Salmantense*, de Salamanque, le 21 octobre, par Roderic, archevêque de Compostelle. On y examina les crimes allégués contre les Templiers, qui furent déclarés innocents. (*Ferreras*.)
- 1310 *Silvanvicense*, de Senlis, par Robert de Courtenai, archevêque de Reims, où neuf templiers furent condamnés au feu. Aucun d'eux n'avoua les crimes dont on les accusait.
- 1311 *Ravennaise*, par l'archevêque Raynald, commencé le 17 juin et fini le 21. On y dressa 32 statuts sur les mœurs et la discipline, qui furent publiés le 10 septembre. Dans le vingt-quatrième statut, on s'élève avec force contre les évêques ordonnés pour des églises qui n'ont ni revenu, ni clergé, ni peuple chrétien. On les traite de vagabonds, on leur reproche de ne savoir ni la langue ni les rites des diocèses qu'ils parcourent, et on blâme, comme contraire à toute règle, la conduite de ceux qui leur permettent d'exercer chez eux les fonctions du ministère épiscopal.
- 1311 *Bergomense*, de Bergame, par Gaston Turriani, archevêque de Milan, le 5 juillet, où l'on publia une constitution divisée en trente-quatre rubriques, sur la discipline. Dans la première rubrique, on défend aux clercs de porter des habits de soie, ou rayés de différentes couleurs, d'avoir à leurs robes des boutons d'argent ou d'autre métal, etc. (*Edict. Venet.* tom. XV.)
- 1311 et 1312 *VIENNAISE*, de Vienne, en Dauphiné. Quatrième concile général, sous Clément V, qui y présida. Il y avait, selon Villani, plus de 300 évêques, outre les moindres prélats, abbés, ou prieurs. La première session se tint le 16 octobre. Le pape publia la suppression de l'ordre des Templiers, à la seconde session, tenue le 3 avril 1312, en présence du roi qui avait l'affaire à cœur, de son frère Charles de Valois, et de ses trois fils, Louis, Roi de Navarre, Philippe et Charles. Mais cette suppression se fit par provision plutôt que par voie de condamnation, le pape réservant les personnes des Templiers et leurs biens à sa disposition et à celle de l'Eglise. Ce concile déclara que le pape Boniface, dont Philippe le Bel avait toujours poursuivi la condamnation comme d'un hérétique, avait toujours été catholique; et qu'il n'avait rien fait qui le rendît coupable d'hérésie; mais pour contenter le roi, le pape fit un décret portant qu'on ne pourrait jamais reprocher au roi, ni à ses successeurs ce qu'il avait fait contre Boniface ou contre l'Eglise. On y décida que le Fils de Dieu avait pris les pactes de notre nature unies ensemble, savoir le corps passable et l'âme raisonnable, qui est essentiellement la forme du corps... Qui-conque osera soutenir que l'âme raisonnable n'est pas essentiellement la forme du corps humain, doit être tenu pour hérétique. On y condamna aussi le fanatisme des Bergards et des Béguines. On y fit encore différentes constitutions touchant les religieux et les religieuses, touchant les mœurs et la conduite du clergé. Quant à l'immunité des clercs, le concile revoca la fameuse bulle *Clericus laicos* de Boniface VIII, avec ses déclarations, et tout ce qui s'était ensuivi. Enfin on ordonna la levée d'une décime pour la croisade, à la troisième et dernière session, qui se tint le 6 mai, le samedi dans l'octave de l'Ascension.
- 1313 *Magdeburgense*, par Burchard Scraphelau, archevêque de Magdebourg, le 7 mars. On y fit neuf statuts sur la discipline. (*Conc. Germ.* tom. IV.)
- 1314 *Parisienne XXXIX*, le 7 mai et les jours suivants, par Philippe de Marigni, archevêque de Sens. On y fit un décret de douze articles, dont le quatrième défend aux juges ecclésiastiques les citations vagues et générales des accusés. (*Mansi*, *Suppl.* tom. III.)
- 1314 *Ravennaise*, par Raynald, archevêque de Ravenne, et six évêques, le 10 octobre. On y fit un règlement en vingt-six articles, dont le septième défend aux notaires de faire aucun acte pour les excommuniés. Un autre défend aux évêques qui ont un territoire assigné de se servir des évêques in partibus, dont le nombre augmentait tous les jours, pour faire des ordinations ou d'autres fonctions épiscopales dans leurs églises.
- 1315 *Salmurienne*, de Saumur, le 9 mai, ou Geoffroi de la Haye, archevêque de Tours, publia un décret en quatre articles sur la discipline.
- 1315 *Nagardienne*, de Nîmes, dans l'Armagnac, par Amaury, archevêque d'Auch, six évêques et les députés des autres évêques suffragants. On y fit quatre articles, dont le troisième condamne l'abus de refuser le sacrement de pénitence à ceux qui sont condamnés au dernier supplice, et qui demandent à se confesser.
- 1315 *Silvanvicense*, de Senlis, au mois d'octobre, par Robert de Courtenai, archevêque de Reims, et ses suffragants. Louis Hutin avait destitué Pierre de Latilli, chancelier et évêque de Châlons, et l'avait fait emprisonner comme suspect d'avoir procuré la mort de Philippe le Bel, et de l'évêque, son prédécesseur. P. de Latilli demanda sa parole de Senlis, avant toutes choses, la liberté de sa personne et la restitution de ses biens. On les lui accorda. Il demanda ensuite l'information des faits, pour laquelle on prorogea le concile, en l'indiquant à Paris, où l'on ne voit point qu'il se soit tenu; mais on vint par un autre concile de Senlis, de 1318, auquel Pierre de Latilli avait

- envoyé ses députés, que cet évêque devait avoir été pleinement justifié.
- 1316 *Adanense*, d'Adana, en Arménie, composé de dix-huit évêques, cinq véritables ou docteurs, deux abbés, grand nombre de prêtres et de savants religieux, le roi Ousim préside, et grand nombre de seigneurs. On y confirme les décrets du concile de Sis pour la réunion, au grand regret des Schismatiques. Le patriarche Constantin en pressa l'exécution, ce que firent aussi les quinze patriarches suivants, qui demeurent constamment unis au saint siège. Mais les Schismatiques, toujours occupés à les traverser, prévalurent enfin, et entraînèrent la ruine de leur église avec celle de l'état (Galania, le P. Monnier, *Lettre sur l'Arménie*, au tom. III des nouv. *Mém. des Missions de la Comp. des I.* pp. 122-125.)
- 1317 *Tarragonense*, le 22 février. On y fit un règlement en sept articles, dont le sixième ordonne aux clercs et aux chanoines, non prêtres de communier au moins deux fois l'an. Ce fut apparemment dans ce concile qu'on condamna au feu, comme pleins d'erreurs contre la foi, les livres d'Arnaut de Villeneuve. (Mansi, *Suppl. Conc.* tom. III.)
- 1317 *Ravenne*, par Raynald, archevêque de Ravenne, et huit évêques, ses suffragants. On fit dans ce concile, tenu à Bologne, vingt-deux articles de règlements qui furent publiés le 27 octobre. Le douzième de ces articles défend de dire des messes basses pendant la grande.
- 1318 *Silvanectense*, le 27 mars, par Robert de Courtenai, archevêque de Reims, quatre de ses suffragants et les députés de 7 autres absents, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Ce concile est daté de l'an 1317, suivant le style du temps.
- 1318 *Casarragustanum*, de Saragose, le 13 décembre, par Pierre de Lune, premier archevêque de cette ville, où l'on publie l'erection de Saragose en archevêché, faite l'année précédente. (d'Aguirre.)
- 1320 *Sensuense*, le 22 mai. Guillaume de Melun, archevêque de Sens, y fit un statut de quatre articles, dont le second porte qu'on interdit les lieux où les clercs auront été emprisonnés par les juges laïques. Il y est mention dans ce concile, pour la première fois, de l'exposition et de la procession du saint Sacrement.
- 1320 *Hallense*, de Hall, par Burchard de Scrapelau, archevêque de Magdebourg. On y fit un statut en 7 articles sur la discipline. (*Conc. Germ.* tom. IV.)
- 1321 *Londoniense*, de Londres, par Gautier Raynaud, archevêque de Cantorberi, au mois de décembre. On fit un règlement en 8 articles sur la discipline, que nous n'avons plus.
- 1322 *Borgoli*, de Borgolio, transféré ensuite à Valence, dans le Milanais, le 12 mars, par Ricard, archevêque de Milan, avec ses suffragants et trois inquisiteurs. On y déclare hérétique Mathieu Visconti, et en conséquence on l'excommunique. (*Edif. Venet.* tom. XV.)
- 1322 *Apud Vallim Oletii*, de Valladolid, le 2 août, par le légat Guillaume de Gondi, évêque de Sabine. On y publia un règlement en vingt-sept articles sur la discipline. (*Edif. Venet.* tom. XV.)
- 1323 *Magdeburgense*, par Burchard de Scrapelau, archevêque de Magdebourg. On y fit un statut pour la défense du clergé (*Conc. Germ.* tom. IV.)
- 1322 *Cologne*, par Henri de Virmembourg, archevêque de Cologne, deux évêques et quelques députés d'absents, le 31 octobre. On y renouvela et on autorisa, comme provinciaux, les statuts synodaux que l'archevêque Engilbert, avait faits, pour le diocèse particulier de Cologne, en 1266, afin de réprimer les violences contre les personnes et les biens ecclésiastiques.
- 1324 *Parisense XL*, le 3 mars. Guillaume de Melun, archevêque de Sens, y publia un statut de quatre articles, répété presque mot pour mot du concile de la même province tenu par ce prélat en 1320. Il y ordonna que chaque évêque exhortât son peuple à jeûner la veille du saint Sacrement, et laissa à la dévotion du même peuple la procession qui se fait aujourd'hui solennellement le jour même.
- 1324 *Toletanum*, le 21 novembre, par D. Juan d'Aragon, archevêque de Tolède, où il publia huit canons, dont la préface ordonne qu'ils soient observés avec ceux que le légat Guillaume de Gondi avait publiés à Valladolid deux ans auparavant. Le deuxième de ces canons ordonne aux clercs de se faire raser la barbe au moins une fois le mois.
- 1326 *Silvanectense*, de Sens, le 11 avril, par Guillaume de Trie, archevêque de Reims, sept de ses suffragants, et les procureurs des absents. On y publia sept statuts, dont le premier marque la forme de tenir les conciles provinciaux. C'est celle que l'on observe aujourd'hui.
- 1326 *Avenionense*, d'Avignon, le 18 juin, par trois archevêques, onze évêques et plusieurs députés d'absents. On y fit un grand règlement de cinquante-neuf articles, dont la plupart ont trait de ce que les biens temporels de l'Eglise et sa juridiction. Un de ces règlements est contre les empêcheurs et les euehanistes, sortes de gens qui n'étaient pas rares alors.
- 1326 *Comptense*, d'Alcala de Henarès, le 25 juin, par D. Juan d'Aragon, archevêque de Tolède, trois évêques avec des députés de trois absents. On n'y fit que deux canons.
- 1326 *Moriciense*, de Marciac, au diocèse d'Auch, par Guillaume de Flavacourt, archevêque, et ses suffragants, le 6 décembre. On y publia 56 canons.
- 1327 *Roffacense*, de Ruffec, en Poitou, le 21 janvier, par Arnaut de Chanteloup, archevêque de Bordeaux où l'on publia deux canons. Ce concile est daté de 1326, suivant l'usage du temps.
- 1327 *Avenionense*, par le pape Jean XXII, contre l'antipape Pierre de Cuthure, qui au schisme ajoutait l'hérésie, en soutenant que Jésus-Christ et ses disciples n'avaient rien possédé en propre, ni en commun, ni en particulier.
- 1329 *Londoniense*, au mois de février, par Simon Mepharm, archevêque de Cantorberi. Ce prélat y publia une constitution en neuf articles, dont le second porte qu'on fêtera la conception de la sainte Vierge dans toute la province de Cantorberi. Ce concile est daté de l'an 1328, suivant le style anglais, qui était alors de commencer l'année au 25 mars.
- 1329 *Compendense*, de Compiègne, le 28 septembre, par Guillaume de Trie, et trois évêques, ses suffragants, avec les députés des autres absents. On y fit un règlement de sept articles.
- 1329 Il se tint à Paris, cette année, au mois de décembre, par ordre et en présence du roi Philippe de Valois, des assemblées pour fixer les limites des deux juridictions, la royale et l'ecclésiastique. Pierre de Cugnères, portant la parole pour les gens du roi, entra en dispute avec Pierre Bertrandi, évêque d'Autun, chargé de parler pour le clergé. Les moyens du premier, quoique mêlés de faux raisonnements, paraissaient devoir l'emporter sur ceux de son adversaire, qui s'arrêta long-temps à prouver que qu'on ne lui contestait pas, que la juridiction temporelle et la spirituelle ne sont pas incompatibles, et que les ecclésiastiques sont capables de l'une et de l'autre. Cependant rien ne fut décidé. Le roi, qui ne s'entendait guère à ces matières, accorda un an aux évêques pour corriger les abus dont on se plaignait. Mais Pierre de Cugnères devint si odieux au clergé, que, par dévotion, on l'appela

- Pierre du Cognet*. C'était le nom d'une figure grotesque placée dans l'église de Notre-Dame, et faisant partie d'une représentation de l'enfer, qui était sous le jubé à la clôture du chœur. C'est à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'appel connue d'abus.
- 1330 *Lambethense*, de Lambeth, par Simon Mepham, archevêque de Cantorberi. Ce pèlrat y publia une constitution en dix articles, dont le neuvième défend d'instituer aucun reclus ou reclusse sans la permission de l'évêque diocésain.
- 1330 *Churcense*, de Klerna, dans l'Arménie, où, par les soins du prince Georges et de Barthélémi de Bologne, domoicain, évêque de Malaga, l'église d'Arménie promet obéissance au pontife romain, comme chef de l'église universelle. Ce concile, daté de l'an 779 de l'ère d'Arménie, dura un mois entier. C'est dans cette assemblée que les Arméniens adoptèrent la forme de l'année julienne, que le commerce avec les Français avait rendu nécessaire depuis les croisades. (Galanus, tome I, page 1.)
- 1330 *Mariacense*, de Maric, le 6 décembre, par Guillaume de Flavacourt, archevêque d'Arche, et cinq évêques, contre ceux qui avaient tué Anselme de Joyeuse, évêque d'Aire, deux ans auparavant, dans une embuscade près de Nogaro. Le titre de ce concile, qui dura six jours, porte la date de l'an 1339; mais les actes portent celle de 1330.
- 1335 *Salamanquense*, de Salamanque, le 24 mai, par Jean, archevêque de Compostelle. On y publia dix sept statuts sur la discipline. (D'Aguirre, Hardouin.)
- 1336 *Pratense*, du prieuré du Pre, ou de Bonoe-Nouvelle, près de Rouen, terminé le 11 septembre, par Pierre Ringer, archevêque de Rouen. On y fit un statut en treize articles, dont le troisième défend l'habit court et le port d'armes aux moines.
- 1336 *Bituricense*, de Bourges, terminé le 17 octobre, par l'archevêque Foucault. On y publia quatorze statuts, dont le quatrième défend le commerce au clergé. Les actes de ce concile portent qu'il fut commencé le lundi avant la fête de saint Luc. Or cette fête n'en 1336 tombait un vendredi. Donc le lundi qui le précédait était le 14 du mois.
- 1336 *Apud Castrum Gunterii*, de Château-Gontier en Anjou, le 20 novembre, par Pierre Frérot, archevêque de Tours. Il y publia un décret de douze articles, qui tendent la plupart, comme ceux des conciles du même tems, à conserver la juridiction de l'Eglise et ses biens temporels. Chacun des pères de ce concile apposa son sceau particulier à ce décret.
- 1337 *Avinionense*, d'Avignon, dans l'abbaye de Saint-Ruf, terminé le 3 septembre, par trois archevêques et dix sept évêques. On y publia un décret de soixante-neuf articles, répétés la plupart du concile de 1346.
- 1337 *Trévirensis*, de Trèves, par l'archevêque Baudouin. On y publia un statut en huit articles concernant le clergé. (Canc. Germ., tome IV.)
- 1339 *Tolosanense*, de Tolède, le 19 mai, par Gilles d'Albornoz, archevêque de Tolède. On y publia un statut en cinq articles, dont le troisième ordonne que dans chaque église cathédrale et collégiale, sur dix clercs on en prenna un pour le faire étudier en théologie et en droit canon. (D'Aguirre.)
- 1340 *Nicosiense*, de Nicosie, en Chypre, le 17 janvier, par Héli, archevêque de cette ville, et quatre de ses suffragants. On y publia une confession de foi, et une constitution sur la discipline.
- 1340 *Salzburgense*, par Henri, archevêque de Salzbourg, et ses suffragants. On y dégradait un prêtre nommé Rodolphe, qui avait la présence réelle et d'autres dogmes; après quoi on le livra au bras séculier, qui le fit brûler. (Canc. Germ., tome IV.)
- 1341 *Constantinopolitanum*, le 11 juin, par le patriarche Jean d'Apri, en présence de l'empereur Andronic. Barlaam y dénonça la doctrine de Grégoire Palamas, qui mettait une distinction entre l'essence et l'opération de Dieu, et soutenait que la lumière du Thabor était incréée et divine. On condamna Barlaam sans approuver Palamas. L'empereur, alors malade, harangua avec tant de véhémence en faveur de ce dernier, que son mal en étant augmenté considérablement, il mourut quatre jours après.
- 1341 ou environ. *Cantuariensis*, par Jean de Stratford, archevêque de Cantorberi, contre ceux qui se procurent des bénéfices avant qu'ils vaquent, et sur d'autres points de discipline.
- 1342 *Salmaricense*, par Pierre Frélat, archevêque de Tours. On y fit trente-deux canons, dont le sixième défend de tenir des plaids dans les églises ou dans leurs vestibules, et le vingt-troisième, aux évêques, de se réserver des pensions sur les cures. Mais se trompe en mettant ce concile à l'année suivante.
- 1342 *Londoniense*, le 10 octobre, par l'archevêque Jean de Stratford, où il publia une constitution de douze articles, dont plusieurs font voir une avarice sans bornes dans l'exercice de la juridiction ecclésiastique, dont le clergé était alors jaloux.
- 1343 *Londoniense*, le mercredi après la Saint-Edouard, martyr, ou le 19 mars, par le même archevêque, onze évêques, et quelques députés d'absents. On y publia dix-sept canons contre plusieurs abus. Ce concile est daté de l'an 1342, parce qu'alors on commençait l'année au 25 mars en Angleterre.
- 1344 *Macedburgense*, par Otton de Hevra, archevêque de Magdebourg, le 13 juin, pour la défense des immunités ecclésiastiques. (Canc. Germ., tome IV.)
- 1344 *Noviciense*, de Novon, le 16 juillet, par Jean de Viane, archevêque de Reims, et six évêques. On y publia dix-sept canons, dont le premier contient les plaintes si fréquentes en ce tems-là contre ceux qui empêchaient le cours de la juridiction ecclésiastique.
- 1344 ou 1345 *Armenien*, en présence de Constantin, roi de la petite Arménie, par le patriarche Mekquird, six archevêques et vingt-deux évêques, au sujet des erreurs dont l'église d'Arménie était accusée. Les prélats y composèrent une apologie qu'il remit aux nonces du pape, écrit où ils se justifiaient sur cent dix-sept chefs d'accusation. Le pape (Clement VI) n'étant point encore pleinement satisfait de cette apologie, leur envoya de nouveaux nonces, en 1346, pour les inviter à s'expliquer sur certains articles auxquels ils n'avaient point répondu. Ce qu'ils firent par une nouvelle apologie, qui fut apportée à Rome vers l'an 1350. (Mansi, Suppl. Conc., tome III, et in Raynald. od. an. 1342 et 1345.)
- 1345 *Constantinopolitanum*, par le patriarche Jean d'Apri, contre les erreurs des Palamites. (Le Quien.)
- 1347 *Constantinopolitanum*, dans les premiers jours de janvier, en présence de l'impératrice Anne et de l'empereur, son fils, où le patriarche Jean d'Apri est déposé par ses intrigues de cette principesse, pour avoir embrassé la doctrine de Barlaam, et renoncé à celle de Palamas. (Mansi.) Ce concile se tenant lorsque Jean Cantuariensis se rendit maître de Constantinople par surprise, le 8 janvier 1347.
- 1347 *Parisiense* XII, par Guillaume de Melun, archevêque de Sens, depuis le vendredi de la troisième semaine de Carême, 9 mars, jusqu'au mercredi suivant 14 du même mois. Ces dates, exprimées dans les actes de ce concile,

prouvent qu'il appartint à l'an 1347, commencée au mois de janvier, et non à l'an 1344, comme on l'a marqué dans la première édition. On y fit treize canons, dont le premier se plaint que les juges séculiers font de jour en jour emprisonner, mettre à la question, et même exécuter à mort les ecclésiastiques; mais on ne dit point qu'ils soient innocents; on se plaint seulement que c'est au préjudice de la juridiction ecclésiastique. Ce concile finit par l'indulgence de l'Angeles, accordée à ceux qui le disent trois fois à la fin de la journée, par une bulle de Jean XXII, datée du 7 mai 1347. La fin de la journée s'annonçait à sept heures par le court-leu qu'on sonnait tous les jours dans l'église principale.

1347 *Tolésanum*, ou plutôt *Complutense*, d'Alcala de Henares, terminé le 24 avril, par Gilles, archevêque de Tolède. On y fit quatorze statuts, dont le troisième renouvelle la constitution *Alexandrina* de Clément V, contre les queteurs d'un diocèse étranger.

1350 *Petarum*, de Padoue, par le cardinal Gui de Sainte-Cécile, pour la réformation des mœurs.

1351 *Dublinense*, par Jean, archevêque de Dublin en Irlande, et ses suffragants, au mois de mars, où l'on publia un statut en dix articles sur la discipline. (Wilkins, tome II.)

1351 *Biterrene*, de Béziers, le 7 novembre, par Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne, et ses suffragants. On y fit trente-deux canons, dont les huit premiers sont répétées du concile d'Avignon tenu 25 ans auparavant.

1355 *Pragenae*, par Ernest, premier archevêque de Prague. (Cette église fut érigée en métropole le 24 avril 1344.) On y publia soixante-huit canons, tirés de divers conciles de Mayence, dont Prague dépendait auparavant. (*Conc. Germ.*, tome IV.)

1355 *Tolésanum*, de Tolède, par l'archevêque Blaise, le premier octobre. On y publia deux capitules, dont le premier déclare que les constitutions de la province de Tolède n'obligent point *ad culpam*, mais seulement *ad poenam*, à moins qu'elles n'eussent manifestement le contraire. (D'Aguirre.)

1356 *Londinense*, par Simon Islip, archevêque de Cantorbéri, depuis le 16 mai jusqu'au 24 du même mois. On y accorda pour un an les décimes du clergé au roi, qui les demandait pour six ans. (Wilkins, tome III.)

1365 *Aptense*, d'Apt, par les évêques des trois provinces d'Arles, d'Embrun et d'Aix, le 13 mai. On y fit un statut en trente articles. (*Édit Fénelon*, tome XV.)

1366 *Andegavense*, d'Angers, le jeudi 12 mars, par Simon Renoul, archevêque de Tours, et ses suffragants. On y fit trente-quatre articles de réglemens, dont les premiers regardent les procédures, et montrent jusqu'à quel excès les clercs poussaient les chicanes en ces provinces: d'autres articles regardent leurs exemptions et les immunités des églises; il y en a peu qui tendent directement à la correction des mœurs. Le quatorzième et le quinzième sont des réglemens pour la récitation de l'office des Morts et celui de la Vierge. Les cures sont tenus de réciter le premier tous les jours de férie. Ordre aux chapitres, tant ecclésiastiques que réguliers, de chanter l'office de la Vierge tous les jours, à quelques exceptions près. Le seizième défend aux clercs, et même aux évêques, de se faire servir à table plus de deux plats. Le dix-septième et le dix-huitième recommandent la résidence aux curés, sous peine de perdre leurs revenus, s'ils s'absentent pendant un mois, et leurs bénéfices, si leur absence dure six mois. Le vingt-deuxième condamne l'usage du beurre et du lait en Carême, et on fait même un cas réservé à l'évêque. (Labbe, *Conc.*, tome XI, part. 2.) Ce concile est daté de l'an 1365, suivant le style de France.

1367 *Elornense*, par Jean Tursby, archevêque d'York, avec ses suffragants. On y publia dix canons, et le concile fut terminé le 23 septembre.

1368 *Laurense*, de Laval, le 27 mai et les trois jours suivans, par treize évêques de trois provinces, auxquels Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne, présida. On y publia un grand corps de constitutions, divisé en cent treize articles, dont une grande partie est tirée des conciles d'Avignon, tenus en 1368 et 1373. Le quatre-vingt-dixième article ordonne l'abstinence du samedi aux clercs bénéficiers ou constitués dans les ordres sacrés. Elle n'était pas encore établie parmi les laïques.

1370 *Magdeburgense*, par Albert de Luxembourg, archevêque de Magdebourg, où l'on renouvelle d'anciens statuts de la province, et surtout ceux de l'archevêque Burchard. (*Conc. Germ.*, t. IV.)

1374 *Narbonense*, depuis le 15 jusqu'au 24 avril. On y fit vingt-huit canons, tirés presque tous du concile de Laval de l'an 1368. Le dix-huitième permet à tout prêtre de se confesser à tel autre prêtre qu'il voudra, même n'ayant point charge d'âmes.

1375 *Uniejoense*, de Winuwski, par Jaroslau, archevêque de Gœnes, pour fournir des secours au pape, contre le sultan Amurat, qui menaçait l'Italie.

1380 *Salzburgense*, par Pilgrin, archevêque de Salzbourg, au mois de juillet. On ne sait point l'objet de ce concile. (*Conc. Germ.*, t. IV.)

1380 *Salmonicense*, de Medina del Campo, an diocèse de Salamanque, commencé le 23 novembre, et fini le 19 mai de l'année suivante. L'objet de cette assemblée, tenue en présence de Jean I, roi de Castille, était de décider entre les deux contendans à la papauté, Urbain VI et Clément VII. Le cardinal Pierre de Lune parla pour le second, dont il était légat, et détermina les suffrages en sa faveur. (Baluze, *Suppl. Conc.*, Mansi.)

1381 *Pragenae*, par Jean, archevêque de Prague, le 29 avril. On y dressa sept statuts en forme d'interprétation de ceux de l'archevêque Ernest, publiés l'an 1355. Le cinquième défend de conférer des cures aux moines, à moins qu'ils ne soient ou bénéficiers ou chanoines réguliers, en faveur desquels les évêques peuvent user de dispense. (*Conc. Germ.*, t. IV.)

1382 *Londinense*, par Guillaume de Courtenai, archevêque de Cantorbéri, sept évêques, plusieurs docteurs et bacheliers en théologie, et plusieurs autres en droit canon et civil. On y dénonça, le 17 mai, plusieurs propositions de Wiclef; et, le 21 du même mois, on en déclara dix hérétiques, et quatorze erronés. Ensuite, l'archevêque obtint du roi Richard, pour lui et ses suffragants, un pouvoir de faire arrêter et emprisonner ceux qui enseignaient et soutiendraient ses erreurs. La lettre du roi est du 12 juillet. Le P. Mansi, a donné un appendice curieux et intéressant aux actes de cette assemblée.

1382 *Oxonienae*, d'Oxford, par le même président, le 16 novembre et jours suivans, où l'on reçoit l'abjuration de plusieurs wiclefites. (Mansi, *Suppl. Conc.*, t. III.)

1383 *Comeracense*, le premier d'octobre, par le cardinal Gui de Poitiers, en faveur de Clément VII. (Mansi.)

1386 *Salzburgense*, par Pilgrin, archevêque de Salzbourg, au mois de janvier, où l'on publia dix-sept statuts sur la discipline, dont le huitième défend aux frères mendiants de confesser sans l'approbation des évêques.

1387 *Maguntinense*, par Conrad de Wirsburg, archevêque de Mayence, où l'on condamna trente-six vaudouls de Mayence, qui furent ensuite brûlés vifs. (*Conc. Germ.*, t. IV.)

1388 *Polentianum*, de Palencia, en Espagne, par le cardinal Pierre de Lune, le 4 octobre. Le roi Jean y était

- présent, et il s'y trouva trois archevêques et vingt-cinq évêques. On y publia sept statuts sur la discipline. (D'Aguirre.)
- 1288 *Panormitanum*, de Palerme, le 10 novembre, par l'archevêque Louis. On y fit plusieurs règlements pour la réformation du clergé. (Mansi, *Suppl. Conc.*, t. III.)
- 1290 *Coloniense*, par Frédéric de Sarwerden, archevêque de Cologne, le 10 septembre, où l'on renouvelle les anciens statuts de la province.
- 1291 *Londoniense*, de Londres, au château de Croydon, le 25 avril, par Guillaume de Courtenai, archevêque de Cantorberi, avec ses suffragants. On y renouvelle une constitution de Robert de Wynclesse, prédécesseur de Guillaume, pour réprimer les entreprises des chapelains et autres prêtres stupides sur les droits des curés.
- 1292 *Pragensis*, par Jean, archevêque de Prague, le 17 juin. On y défend aux juges séculiers d'empêcher les criminels, ronds comme à mort, de recevoir la pénitence, et même l'eucharistie s'ils le demandent. (*Conc. Germ.*, t. IV.)
- 1292 *Utrechtense* (1), d'Utrecht, le 30 septembre, par l'archevêque Florent et sept de ses suffragants, où l'on degrada Jacques de Juliers, qui, se disant fauxsement évêque, avait ordonné plusieurs prêtres en Flandre et en Hollande. Ce malheureux fut ensuite remis au bras séculier, qui lui fit trancher la tête. (Raynald, *Ad. an.* 1292, n. 21. Mansi *ibid.*)
- 1295 *Parisienne*, XLII, 1 national de la France, le 4 février, par deux patriarches, celui d'Alexandrie, administrateur de l'évêché de Carcassonne, et celui de Jérusalem, administrateur de l'église de Saint-Pons, assistés de sept archevêques, de quarante six évêques, neuf abbés, quelques doctes et grand nombre de docteurs, qui sont tous nommés. On y délibéra, par ordre du roi Charles VI, sur le moyen de faire cesser le schisme dans l'Eglise, et le très-grand nombre courut, le 2 février, que la cession des deux papes contendants était la voie la plus courte et la plus propre pour parvenir à l'union si nécessaire et si désirée. Ce concile est daté de 1394, selon le style de France.
- 1295 *Arbogense*, d'Arboga, en Suède. On y fit sept canons sur la discipline, dont le quatrième condamnait celui qui aura commis un inceste, le dimanche, à s'abstenir de chair toute sa vie; celui qui l'aura commis un vendredi, à ne jamais manger de poisson; celui qui l'aura commis un samedi à s'abstenir perpétuellement de laitage. (Mansi, t. III, p. 707.)
- 1297 *Londoniense*, le 19 février, par Thomas d'Aronde, archevêque de Cantorberi. On y condamna dix-huit articles, tirés du Trialogue de Wiclef. (Wilkins, t. III.) Ce concile est daté du 19 février 1396. Mais Thomas d'Aronde ne devint archevêque de Cantorberi qu'au mois d'août de cette année. C'est donc suivant le style anglais qu'il faut entendre cette date; savoir, en commençant l'année au 25 mars.
- 1298 *Parisienne* XLIII, 2^e national, que le roi Charles VI assembla le 22 mai. Il s'y trouva, avec le patriarche d'Alexandrie, onze archevêques, soixante évêques, soixante-dix abbés, soixante-huit procureurs de chapitres, le recteur de l'université de Paris, avec les procureurs des facultés, les députés des universités d'Orléans, d'Angers, de Montpellier et de Toulouse, outre un très-grand nombre de docteurs en théologie et en droit. Dans une seconde assemblée qui se tint au mois de juillet, on

convint que le meilleur moyen de mettre le pape Benoît à la raison, était de lui ôter, non seulement la collation des bénéfices, mais tout exercice de son autorité, par une soustraction entière d'obéissance. Le roi, pour cet effet, donna un édit le 25 juillet, qui fut enregistré au parlement le 29 août de la même année, et publié à Avignon au commencement du mois de septembre suivant.

Cette soustraction dura jusqu'au 30 mai 1403. Le roi la revoca ce jour-là, et restitua, pour lui et pour son royaume, l'obéissance au pape Benoît XIII, qui prétendit d'abord disposer de tous les bénéfices qui avaient vagué depuis la soustraction; mais le roi, par sa déclaration du 19 décembre de la même année, ordonna que tout ce qui avait été fait pendant cette soustraction, quant aux provisions des bénéfices, demeurerait en sa force et vertu. (*Spirites*, t. VI.)

- 1401 *Londoniense*, de Londres, par Thomas d'Aronde, archevêque de Cantorberi, depuis le 26 janvier jusqu'au 8 mars, contre divers vicéités. (Wilkins, t. III.) Ce concile est daté de 1400, suivant le style d'Angleterre.

1402 *Parisienne* XLIV, le 21 (et non le 11) octobre. On y arrêta huit articles pour la conservation des privilèges pendant le schisme. En voici le premier: Les moines de Cluni et de Cîteaux, et tous les autres exempts, tant réguliers que séculiers, procéderont à l'ordinaire dans leur gouvernement, comme ils le faisaient avant la neutralité; mais les exempts, qui n'ont point de supérieurs au-dessous du pape, seront confirmés par l'évêque diocésain. D. Martenne (*Thes. Anecd.*, tome II, col. 1398) a donné des additions à ce concile, qui paraissent, au P. Mansi, appartenir à celui qui se tint à Paris, en 1408.

- 1405 *Hambourgense*, de Hambourg, par Jean de Slanes-torp, archevêque de Brème, avec trois évêques, ses suffragants, où l'on condamne l'opinion répandue parmi le peuple, que mourir avec l'hôtel de saint François, c'était être assuré de la vie éternelle. (*Conc. Germ.*, tome V.)

1405 *Parisienne* XLV, du tout le clergé de France convoqué à la Saint-Martin, et fini le 16 janvier suivant, pour terminer le schisme. On y résolut de demander la convocation d'un concile général, et de se soustraire à l'obéissance du pape Benoît.

Grégoire XII et Benoît XIII se firent alors, par lettres, de céder le pontificat, sans en avoir eue, ni l'un, ni l'autre, quoique toute l'Eglise le souhaitât, pour finir le schisme dont elle était déchirée.

En 1408, Grégoire XII crut quatre cardinaux, malgré les anciens qui se retirèrent de son obéissance, et qui en appellèrent à lui-même, à Jésus-Christ et au concile général, où l'on a, disent-ils, continué d'examiner et de juger toutes les actions, mêmes des papes. Ils en appellent encore au pape futur, auquel il appartient de réformer ce que son prédécesseur a mal fait, et ils protestent contre tout ce qui pourrait être fait, ou attenté à leur préjudice, pendant le cours de cette appellation. Grégoire ne déféra point à cet appel.

La même année, Benoît XIII donna une bulle où il excommunie tous ceux, de quelque condition qu'ils soient, même rois, ou princes, qui rejettent la voie de la conférence pour rétablir l'Eglise, tous ceux qui approuvent la voie de la cession; tous ceux qui ne percent point comme lui, etc. Cette bulle fut condamnée à Paris et lacérée, comme blessant la foi, séditieuse et injurieuse à la majesté royale; et Pierre de Lune déclara schismatique, opiniâtre, et même hérétique, perturbateur de la paix et de l'union de l'Eglise. Il ne doit plus être nommé Benoît, ajoute-t-on, ni pape, ni cardinal, et personne ne doit

(1) La troisième édition des Bénédictins porte *Tractationum*. A l'exemple de Mansi, nous avons cru devoir préférer *Utrechtense*, déjà employé pour désigner le concile d'Utrecht de 1097.

lui obéir, sous peine d'être déclaré fauteur du schisme, etc. C'est ce que le docteur Jean Courteuise prononça au nom de l'Université, le 21 mai 1408, en présence du roi et des princes, etc.

- 1408 *Remaneur*, le 28 avril, par l'archevêque Gui de Boye, et onze de ses suffragants. Le docteur Jean Gerson en fit l'ouverture par un excellent discours sur les devoirs de l'épiscopat. D'après ce discours, qui se trouve dans la deuxième partie de ses Œuvres, on chercha les moyens de remédier aux désordres causés par le schisme, et à rétablir la discipline. (Hardouin, *Conc.*, tome VII, *Gall. Chr.*, tome VII.)

- 1408 *Londiniense*, le 23 juillet, par François Hugot, archevêque de Bordeaux et cardinal. Ce prêtre y engagea le clergé d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, à quitter l'obédience de Grégoire XII, pour se joindre aux cardinaux qui avaient convoqué le concile de Pise. (Wilkins, tome III.)

- 1408 *Parisienne XLVI*, troisième national, tenu à Paris depuis le 11 août jusqu'au 5 novembre. On y fit de très-beaux règlements sur la manière dont l'église gallicienne devait se gouverner pendant la neutralité. On y renvoya la plupart des affaires aux conciles provinciaux, en qui l'on reconnaît le pouvoir de les terminer, comme le pape les terminerait, s'il y en avait un reconnu dans l'église. Le 20 octobre, les prélats adherants à Benoît XIII, furent déclarés fauteurs du schisme, etc. On se vit encore plus rigoureusement contre deux espagnols, porteurs d'une bulle de Benoît XIII, par laquelle il excommuniât et déposait les princes qui s'étaient déclarés pour le vicaire de courtoisie. Ces deux emissaires ayant été amenés du Louvre au palais, chacun dans un tombeau, revêtus d'une dalmatique noire, avec un écriteau portant : *Ces-ci sont déshonorés à l'Eglise et au Roi*, y furent exposés pendant le reste du jour aux insultes de la populace. Le lendemain on les ramena dans le même équipage du Louvre au Parvis de Notre-Dame, où ils essayèrent un long sermon plein d'invectives contre eux et contre Benoît, à la fin duquel on déchira la bulle; après quoi ils furent condamnés, le premier, nommé Sancio Lopez, à finir ses jours dans les fers; l'autre, à une prison de trois ans. Dans ce même concile on nomma les prélats et autres députés qui devaient assister au concile de Pise. (Labbe, Mansi, Dincourt.)

- 1408 * *Perpignanense*, de Perpignan, par Benoît XIII, qui en fit l'ouverture le premier novembre. Il fut d'abord nombreux jusqu'au 5 décembre. Les prélats se partageaient alors, ayant été consultés sur ce qu'il fallait faire pour l'union de l'Eglise. Il n'en resta que dix-huit avec Benoît, qui, le 1^{er} février 1409, lui conseillèrent d'embrasser sans délai la voie de la cession comme la meilleure, et d'envoyer des nonces à Grégoire XII et à ses propres cardinaux, qui tenaient alors un concile à Pise. Il nomma le 26 mars, suivant ce conseil, sept légats pour aller à Pise; mais six de ces légats furent arrêtés à Nîmes, par ordre du roi de France, et le septième était resté en Catalogne, pour aller en ambassade auprès du même roi Charles VI, de la part de Benoît.

- 1409 *Francfortense*, vers l'Épiphanie, par Landolf, Cardinal archevêque de Bari, député par les cardinaux de l'une et l'autre obédience, résidents à Pise, pour inviter les prélats et les princes d'Allemagne au concile indiqué dans cette dernière ville. Le cardinal Antoine, neveu du pape Grégoire XII, étant venu à Francfort six jours après Landolf, se déclara son antagoniste, et s'appliqua à combattre ses raisons. La conclusion de cette assemblée fut qu'on enverrait des ambassadeurs en Italie pour solliciter l'union.

- 1409 *Ozanense*, le 14 janvier, par Thomas d'Arondel, archevêque de Cantorberi, où l'on fit des règlements divisés en treize chapitres, pour les prédicateurs et les professeurs des Universités, à l'occasion des nouvelles opinions de Wiclef. Le septième chapitre défend de traire en langue vulgaire aucun texte de l'Écriture-Sainte. C'était bien mal à s'y prendre pour arrêter le cours de l'erreur. Ce concile, que nous appelons d'Oxford pour nous conformer aux éditions, fut réellement tenu à Saint Paul de Londres. Il est daté du 14 janvier 1408; mais il appartient, suivant notre calcul, à l'an 1409; et ce qui le prouve, c'est qu'il porte en même temps la date de la treizième année du pontificat de l'archevêque Thomas d'Arondel, laquelle ne commença qu'au mois d'août 1408.

- 1409 *Florentinum*, de Florence, par les évêques de Toscane, au mois de février, où l'on confirme le décret rendu par la république de Florence, pour se soustraire à l'obédience de Grégoire XII. (Mansi.)

- 1409 *Pisanum*, de Pise, convoqué par les cardinaux des deux papes pour le 25 mars, qui fut aussi le jour de son ouverture. Il y trouva vingt-deux cardinaux, quatre patriarches laïcs, douze archevêques en personne, et d'autres par procureurs, quatre-vingt évêques, et les procureurs de cent deux autres, quatre-vingt-sept abbés et deux cent deux autres par procureurs, quarante et un prieurs, les quatre généraux des ordres mendiants, le grand-maître de Rhodes et seize commandeurs, les députés de l'université de Paris et de douze autres au moins, cent de plus de deux cents chapitres, plus de trois cents docteurs en théologie et en droit canon, et enfin les ambassadeurs de plusieurs rois et autres grands seigneurs. Les deux papes contendants furent invités et ensuite appelés pour la forme à ce concile, où, n'ayant point comparu, ni en personne, ni par procureurs, ils furent déclarés contumaces dans la cause de la foi et du schisme, en la quatrième session tenue le 30 mars. Dans la cinquième, tenue le 15 avril, on donna audience aux envoyés de Robert, roi des Romains, qui se retirèrent ensuite sans avoir attendu la réponse aux difficultés qu'ils avaient proposées. Ils appelèrent à un autre concile général, disant que celui-ci n'était point légitime, parce qu'il n'avait point été convoqué par le roi des Romains. Cet appel fut méprisé, et l'on continua avec ordre les sessions suivantes. Dans la quinzième, tenue le 5 juin, veille du saint Sacrement, on prononça la sentence définitive contre les deux papes contendants. Ils y sont déclarés tous deux notoirement schismatiques, hérétiques, coupables de perjure, pour avoir violé leur serment, dechus de toute dignité, séparés de l'Eglise, *ipso facto*, avec défense à tous les fidèles, sous peine d'excommunication, de les reconnaître, ou de les favoriser, etc. Après la dix-septième session, vingt-quatre cardinaux entrèrent au concile le 15 juin. Le 26 du même mois ils élurent pape Pierre de Candie, cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V, et présida à la suite du concile. Il ratifia tout ce qui avait été fait et réglé par les cardinaux depuis le 3 mai 1408, et particulièrement ce qui s'était passé à Pise; ensuite après avoir réglé les affaires de l'Eglise, comme on pouvait les régler prudemment pour réparer les maux occasionnés par le schisme, il congédia le concile, avec indulgence plénière pour tous ceux qui y avaient assisté et qui y adhéreraient, remettant au prochain concile, indiqué en 1412, la réforme de l'Eglise dans son chef et dans ses membres. Ainsi finit le concile de Pise, à la vingt-quatrième session, tenue le 7 août de la même année. On peut dire avec

Spondé qu'on fit en ce concile tout ce qu'il éût possible de faire dans un tems de schisme; et avec le grand Bossuet qui, si le schisme, ce montre cruel qui dévolait l'église de Dieu, n'y fut pas exterminé, il y reçut du moins un coup qui fut le prélude de son extinction totale au concile de Constance.

- 1409 * *Aquiléense*, d'Austria, près d'Udine, au diocèse d'Aquile, par Grégoire XII, pendant qu'on travaillait à Pise pour le déposer. Il tint la première session le 6 juin, jour de la fête du saint Sacrement. Le pen d'évêques qu'il y avait lui fit remettre la seconde session au 22 du même mois. Le prétendu pape y prononça une sentence contre Pierre de Lune, et contre Alexandre V, Pierre de Candie, qu'il déclare schismatiques, et leurs élections nulles et sacrilèges, etc. Dans la dernière session du 5 septembre, il promet encore de renoncer au pontificat, si ces deux contendants renoncent eux-mêmes à leurs prétendus droits; mais il ajoute une condition qui prouve que cette promesse n'est encore qu'un artifice pour éloigner l'union.

- 1410 * *Salamanterne*, de Salamanque, où l'on déclare le droit de Benoît XIII au pontificat le mieux fondé, après l'avoir, dit-on, sérieusement examiné. (D'Aguirre.)

- 1412 * *Rommaine*, indiqué par Alexandre V, et célébré par Jean XXIII. Il commença vers la fin de 1412, et fut continué peut-être jusqu'au 18 juin 1413. Mais il fut peu nombreux, et le seul acte qui nous en reste est une bulle de Jean XXIII, contre les écrits de Wiclif. Elle est datée, dans l'imprimé, du 14 des moens, ou 4 de février; mais le P. Mansi prouve qu'il faut substituer le 14 des ides, ou 10 de ce mois. Nicolas Clemangis rapporte qu'à l'ouverture de ce concile, lorsque le pape se fut assis sur son trône, un gros hibou vint se placer vis-à-vis de lui, le regardant d'un oeil fixe, que l'assemblée en fit, mais que le pape en fut si troublé, qu'il rompit la séance. La même chose, ajoute-t-il, arriva encore à une autre séance, et l'on fut obligé de tuer l'animal à coups de bâton.

- 1413 *Londrinese*, contre un gentilhomme, nommé Jean Old-Cast, chef des Lollards, ou Wiclefites, en Angleterre. Il fut condamné à être renfermé; mais s'étant échappé l'année suivante de sa prison, il excita une sédition qui cessa par sa mort, ayant été repris et pendu avec plusieurs de ses complices. Le concile de Londres fut terminé le 26 juin. (Wilkins.)

- 1414 *CONSTANTIENSE*, de Constance, XVI. concile général, convoqué par Jean XXIII. On en fit l'ouverture le 5 novembre, et la première session se tint le 16 du même mois. L'empereur Sigismond arriva la nuit de Noël à Constance, et chanta, en habits de diacre, l'évangile de la première messe du jour, qui fut dite par le pape Jean XXIII. On régla d'abord deux choses: l'une, que les députés et les docteurs laïques auraient voix délibérative; l'autre, qu'on opinerait par nations et non par personnes: ce qui déplut fort au pape, qui comptait beaucoup sur les Italiens dont le nombre était très-considérable. La seconde session se tint le 2 mars 1415, et le pape y publia solennellement son acte de cession, à regret néanmoins, et pour ne pas déplaire, ni à l'empereur, ni au concile, qui l'acceptèrent de lui. Le 23 mars il sortit de Constance en habits déguisés, et se retira en Suisse. La retraite du pape n'empêcha pas les PP. du concile de s'assembler le 26 du même mois, et de tenir la troisième session, dans laquelle on déclara le concile légitime. La quatrième session se tint le 30 de mars, et fit le décret suivant: *Que ledit concile légitimement assemblé au nom du Saint-Esprit, faisant un concile général, qui représente l'Eglise catholique militante, a reçu immédiatement de Jésus-Christ une puissance à laquelle toute personne de quelque état et dignité qu'elle soit, même papale, est obligée d'obéir*

en ce qui appartient à la foi, à l'extirpation du présent schisme, et à la réformation de l'Eglise dans son chef et dans ses membres. Ce décret célèbre fut relu dans la cinquième session, qui se tint le samedi 6 avril; et on y en ajouta un autre sur l'obligation indispensable aux fidèles de tout état, de quelque dignité qu'ils soient revêtus, d'obéir aux décrets du concile, et de tout autre concile général légitimement assemblé. Nous remarquerons ici que le clergé de France, assemblé en 1682, a déclaré son attachement inviolable aux décrets du saint concile oecuménique de Constance, contenus dans les sessions quatre et cinq, comme étant approuvés, même par le saint siège apostolique, et religieusement observés de tout tems par l'Eglise gallicane.

Après la retraite de Jean XXIII, les PP. du concile lui envoyèrent une députation pour l'engager à revenir au concile, et le sommèrent ensuite par une citation en forme; enfin le 14 mai, ils le déclarèrent contumace, et le déposèrent le 29 du même mois. Il abdiqua lui-même peu de jours après; ce que Grégoire XII fit aussi par son procureur le 4 juillet, dans la quatorzième session; mais Benoît XIII, étant demeuré obstiné, fut enfin déposé le 26 juillet 1417. Les erreurs de Wiclif y avaient été condamnées dès 1415 dans la septième session tenue le 2 mai. Jean Hus, dans la quinzième, tenue le 6 juillet de la même année, avait pareillement subi son jugement. Muni d'un sauf-conduit de l'empereur, obtenu le 18 octobre 1414, il s'était rendu, le 3 novembre suivant, à Constance avec Jean de Chlan, son ami, et deux seigneurs à qui l'empereur avait confié sa personne. Quelques cardinaux, et non le concile, le firent emprisonner à son arrivée. Le concile alors nomma trois commissaires pour examiner sa doctrine. On lui donna plusieurs audiences pour s'expliquer dans le concile; mais il refusa de se retracter. En conséquence on condamna ses livres au feu, et lui-même à être dégradé, mais non pas à la mort. Il fut rendu par le concile à l'empereur qui le remit à l'électeur palatin. Celui-ci le livra aux magistrats qui l'abandonnèrent aux valets, avec ordre de le livrer aux flammes. Ainsi, après la quinzième session, Jean Hus fut livré au feu, malgré le sauf-conduit de l'empereur, sans arrêt de mort en règle et par un jugement arbitraire et illégal; car il n'existait aucune loi civile en Allemagne qui ordonnât de brûler les hérétiques. Jérôme de Prague, disciple de Jean Hus, eut le même sort que son maître l'année suivante, le 30 mai. Dans la quarante et unième session, tenue le 11 novembre 1417, on proposa l'élection d'un nouveau pape. L'empereur voulait qu'avant tout on commençât par réformer l'Eglise. Le cardinal d'Allii, qui souhaitait l'un et l'autre, s'écria: Comment réformer un corps sans tête et des membres sans chef? Son avis l'emporta, et l'on élit pape Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V. Il publia une bulle contre les Hussites le 23 février. Dans le premier article de cette bulle, Martin V veut que celui qui sera suspect, jure qu'il croit tous les conciles généraux, et en particulier celui de Constance, représentant l'Eglise universelle; et que tout ce que ce dernier concile a approuvé et condamné, soit approuvé et condamné par tous les fidèles. Le pape ferma le concile à la quarante-cinquième session, tenue le vendredi 24 avril 1418. Un cardinal prononça à la fin ces paroles: *Dumtaxat, in pace, et tunc respondit: Amen.*

- 1418 *Saltsburgense*, le 18 novembre, par Eleutherius, archevêque de Saltsbourg, pour le rétablissement de la discipline, presque anéantie durant le schisme. On y confirma plusieurs anciens statuts, et on en fit trente-quatre nouveaux. Le trente-troisième ordonne aux Juifs, sous peine d'une amende pécuniaire, de porter un bonnet cornu,

- et aux femmes et filles juives d'avoir à leur ceinture une clochette sonante. (Hartzheim, tom. V, p. 61.) Le P. Labbe met ce concile au 15 janvier 1400. Mais il le confond avec un synode de Saltzbourg, tenu en 1400, par Jean Humilo, prévôt et archidiacre de cette église, en vertu des pouvoirs de son archevêque : encore se trompait-il sur le jour de ce synode qui est le 28 août.
- 1420 *Calichienne*, de Kalisch, au diocèse de Gnesne, en Pologne, le 25 septembre. On y publia un grand nombre de canons tirés des decretales.
- 1421 *Fragnese*, par les Calistins, ayant à leur tête Conrad de Westphalie, archevêque de Trêves, le 7 juin. On y fit dix-huit statuts, dont le deuxième commit quatre docteurs pour régler toutes les affaires ecclésiastiques de la Bohême, et le cinquième ordonne la communion sous les deux espèces pour tous laïques. Le reste paraît aussi orthodoxe. (Couv. Germ., tom. V.)
- 1423 *Coloniense*, le 22 avril, par Thierri, archevêque de Cologne. On y publia douze statuts sur la discipline. (Couv. Germ., tom. V.)
- 1423 *Trevisane* ou *Papiense*, de Pavie, comme il avait été indiqué au concile de Constance. On en fit l'ouverture au mois de mai ; mais il fut transféré à Sienne, le 22 juin, à cause de la peste dont Pavie était menacée.
- 1423 *Senese*, de Sienne, commencé le 22 août. On y fit un décret contre les hérésies condamnées à Constance, et contre tous ceux qui diminueraient du secours aux Wicélistes, ou aux Hussites ; mais on renvoya l'affaire de la réformation, et celle de la réunion des Grecs, au concile qui fut indiqué à Bâle, et qui ne s'est tenu qu'en 1431. Celui de Sienne fut dissout le 26 février 1424, et le pape en confirma la dissolution le 12 mars de la même année.
- 1423 *Trevisane*, le 26 avril, par Otton de Ziegenheim, avec ses suffragants. On y dressa six statuts, dont le premier est contre les hérésies de Wicel et de Jean Hus. (Couv. Germ., tom. V.)
- 1425 *Hofneuse*, de Copenhague, en Danemark, par Lucke, archevêque de Lund, ses suffragants, et quelques autres prélats, abbés, docteurs, prêtres, etc. ; le jeudi après la Saint-Casut, c'est-à-dire le 25 janvier. On y fit une épître synodale pour le rétablissement de la discipline, et la réformation des mœurs, tant des ecclésiastiques que des laïques, que les guerres presque continuelles avaient extrêmement corrompues.
- 1429 *Rigense*, par Henri, archevêque de Riga, d'où ce prélat envoya douze députés au pape pour se plaindre de l'oppression où était son évêché. Les députés furent arrêtés par un commandeur de l'ordre Teutonique, et précipités dans un lac. (Couv. Germ., tom. V.) Mansi rapporte ce concile à l'année précédente.
- 1429 *Pariciense XLVII*, commencée le 1^{er} mars et finie le 25 avril, par Jean Nanton, archevêque de Sens, ses suffragants, et plusieurs autres du clergé séculier et régulier. Ils y dressèrent quarante articles de réglemens, concernant les devoirs et les mœurs des ecclésiastiques, des moines et des chanoines réguliers, la célébration du dimanche, et les dispenses des bans de mariages, qu'ils défendirent d'accorder facilement. Le deuxième de ces réglemens est contre les incestes, pour ne pas dire les impiétés, qui se commettaient en plusieurs églises à certains jours. La plus scandaleuse de toutes était la fête des Fous qu'on y avait établie dans l'église de Paris, et fixée au jour de la Circoncision, dès la fin du douzième siècle. Les clercs inférieurs choisissaient un d'entre eux qu'ils revêtaient d'habits pontificaux, et appelaient l'évêque des Fous. Après l'avoir fait officier et lui avoir servi dans l'église un grand repas mêlé de chansons et de danses, on le promenait par la ville, monté sur un char, avec un cortège qui amassait le peuple par des farces souvent très-léceuses. Ailleurs, c'était au jour des Innocents qu'étaient attachées cette fête. Les enfants du chœur y occupaient les places des chanoines et en exerçaient les fonctions, même à l'autel. L'autre fête, encore plus détestable et non moins ancienne, était celle de l'Âne, qui se célébrait à la cathédrale de Beauvais le 14 janvier. (Voyez-en la description dans le Glossaire de du Cange, aux mots *Festum Asinorum* et *Kalendæ*.) Nous observerons ici que de pareilles profanations n'ont jamais eu lieu dans les églises de l'ordre de Saint Benoît.
- 1429 *Vertusane*, de Tortose, en Catalogne, par le cardinal de Foix, huit évêques, plusieurs abbés, etc. On y fit quelques réglemens et quelques decretis touchant l'office divin, les ornemens des églises, l'instruction de la jeunesse, les qualités des bénéficiers et autres ; le tout en quatre sessions, dont la première se tint le 19 septembre, et la dernière le 5 novembre de la même année.
- 1431 *BASILEENSE*, de Bâle, XVIII^e concile général, que le pape Martin V avait indiqué à Pavie, et transféré à Sienne, et de Sienne à Bâle. Le pape Eugène IV, son successeur, en ayant confirmé l'indication à Bâle, et continué au cardinal Julien le droit qui lui avait été donné d'y présider ; l'ouverture s'en fit le 23 juillet, et la première session se tint le 14 décembre. Les deux principaux motifs de ce concile furent la réunion de l'église grecque avec la romaine, et la réformation générale de l'église, tant dans son chef que dans ses membres, suivant le projet qui en avait été fait au concile de Constance. On peut juger de l'exactitude de ses décisions, par le sage réglemens qu'on fit d'abord de diviser les évêques qui y arrivaient en quatre classes égales. Ces classes, qui assésaient trois fois la semaine en particulier, se communiquaient ensuite leurs difficultés avec ce qui avait été résolu, avant que d'en faire le rapport au concile assemblé, qui en jugeait en dernier ressort. Il y avait là une liberté entière, et dont on a peu d'exemples. Le pape, qui était absent, ayant entrepris jusqu'à deux fois de dissoudre ce concile, les pères sentirent avec fermeté qu'il était supérieur au pape, et le prouvèrent, non-seulement par les deux décrets du concile de Constance, sess. 4 et 5, mais encore par plusieurs raisons rapportées dans la lettre synodale, au douzième tome des Conciles, p. 673. Cette insensibilité dura jusqu'à la quinzième session, tenue le 26 novembre 1433, où il n'en fut plus parlé. Eugène IV approuva ensuite le concile par une bulle datée de Rome le 15 décembre de la même année. Ses légats y furent incorporés, après avoir juré qu'ils en garderaient les décrets, et particulièrement ceux de Constance, sess. 4 et 5. Ils présidèrent ainsi avec le cardinal Julien Cesarini, en présence de l'empereur, protecteur du concile, à la dix-septième session, tenue le 26 avril 1434. Le 26 juin de la même année, on renouvela, dans la dix-huitième session, les deux décrets de Constance, déjà émis dans quatre sessions. La dix-neuvième se tint le mardi 7 septembre. On y traita de la réunion des Grecs, des affaires des Bohémiens, et de la conversion des Juifs. On fit quatre décrets de réformation dans la vingtième session, qui se tint le samedi 22 janvier 1435. La vingt et unième, tenue le 9 juin, abolit les annates, malgré l'opposition des légats du pape. La vingt-deuxième, tenue le 15 octobre, condamna neuf propositions comme erronées, sans en retirer l'auteur, qui avait promis de se soumettre à la décision de l'église. La vingt-troisième, tenue le samedi 24 mars 1436, rapporta la profession de foi que le pape doit faire le jour de son election. Elle comprend tous les conciles généraux, et particulièrement ceux de Constance et du

Bâle. Les PP. y ajoutent que le nouveau pape doit s'engager solennellement à poursuivre la convocation des conciles généraux, et à lui réduire le nombre des cardinaux à vingt-quatre, qui seront choisis de toutes les parties du monde chrétien. On annulla, dans la même session, toutes les grâces expectatives, mandats et autres réserves de bénéfices que le pape avait accoutumé d'appliquer à son profit. Dans la vingt-quatrième, tenue le vendredi 14 avril, on confirma les promesses que les députés du concile avaient faites à l'empereur des Grecs et au patriarche de Constantinople. Dans la vingt-cinquième, tenue le mardi 7 mai 1437, le fut arrêté par un décret qu'on tiendrait le concile en faveur des Grecs, ou à Bâle, ou à Avignon, ou dans une ville de Savoie. Les légats du pape et quelques prélats, en petit nombre, en firent un autre, où, suivant l'intention d'Eugène, ils désignaient une ville d'Italie pour le lieu du concile. Ces deux décrets opposés causèrent de grandes contestations. Le pape confirma celui de ses légats, et les envoya sur ses galères à Constantinople pour y recevoir l'empereur Jean Paléologue et les Grecs, et les amener en Italie. Le concile y envoya aussi les siennes. Mais celles du pape les ayant prévenus, remplirent l'objet de leur mission. Depuis ce temps il y eut une guerre ouverte entre le pape et les pères du concile. Ceux-ci arrêtèrent dans la vingt-sixième session, qu'ils tiennent le 26 juillet 1437, que le pape viendrait rendre compte de sa conduite; et qu'en cas de refus, il serait procédé contre lui selon la rigueur des canons. Le pape, de son côté, donna une bulle qui transférait ou dissolvait le concile, et en indiquait un autre à Ferrare. On n'y eut aucun égard en France, et le roi Charles VII défendit aux évêques de son royaume de se trouver à ce nouveau concile; il leur ordonna au contraire d'aller recevoir les Grecs à Avignon, quand ils y seraient mandés, suivant les traités des PP. de Bâle. Cependant le concile continuait de s'assembler comme à l'ordinaire, et d'agir contre le pape. Dans la vingt-septième session, qui se tint le 27 septembre, on y déclara nulle la promotion qu'il avait faite de deux cardinaux, et on lui fit défense d'aliéner la ville d'Avignon. Dans la vingt-huitième il fut déclaré contumace, pour n'avoir point comparu, et sa bulle de convocation du concile à Ferrare fut refusée dans la suivante, qui se tint le 12 octobre.

Voilà ce qui se passa de plus important à Bâle, avant le concile de Ferrare. Nous observerons seulement que la communion, sous les deux espèces, fut permise dans la trentième session, le 8 janvier 1438, pour condescendre à la demande des Bohémiens, mais avec les restrictions convenables. Les pères du concile tinrent encore quinze sessions, auxquelles présida le cardinal d'Arles, à la place du cardinal de Saint-Ange, Julien Césarini, qui se retira et se rendit à Ferrare au mois de janvier 1438. Dans la trente-quatrième session, tenue le 25 juin 1439, on déposa le pape Eugène; et dans la trente-neuvième, tenue le 17 novembre, on confirma l'élection d'Amédée, duc de Savoie, qui avait été élu pape dans le conclave, le 5 du même mois, et qui fut nommé Félix V. Les pères de Bâle ne se séparèrent qu'après la quarante-cinquième session, tenue au mois de mai de l'an 1443, ayant auparavant déclaré que le concile ne serait point regardé comme dissout, ou qu'on en tiendrait un autre à Lyon ou à Lausanne, qui en serait la continuation.

1438. *Aschbourg*, le 12 novembre, par Conrad III, archevêque de Mayence, pour conférer, avec ses suffragants, sur les griefs de l'église d'Allemagne et les moyens de les redresser. On fit en conséquence un mémoire, ou pour mieux dire on approuva celui que l'archevêque avait composé sur ce sujet, pour être présenté au concile gé-

ral, indiqué à Bâle. (*Christian. Joannis not. in Serar. p. 744.*)

1431. *Nannetense*, de Nantes, depuis le 23 avril jusqu'au 2 mai, sur la discipline. On y proscribit la fête des Fous, et un autre abus qui régnait en plusieurs églises: c'était de surprendre, le lendemain de Pâques, les clercs paresseux dans leur lit, les promener nus par les rues, et les porter en cet état dans l'église, où, après les avoir placés sur l'autel même, on les arrosait largement d'eau bénite. (*Conc. Provincia Turon.*)

1437. *Ferrariense*, de Ferrare. Eugène IV, brouillé, comme nous l'avons vu, avec les pères de Bâle, convoqua ce concile malgré eux. La première session se tint le 10 janvier 1438. Le cardinal Julien Césarini, qui avait, jusqu'alors, présidé à Bâle, s'y trouva avec quatre prélats, qu'il avait gagnés, et le concile fut déclaré légitime et canonique. Le pape Eugène présida à la seconde session, le samedi 15 février, et les pères de Bâle y furent excommuniés. L'ouverture du concile avec les Grecs se fit le 9 avril. On le déclara concile général, pour la réunion des deux églises latine et grecque, de la part du pape, du consentement de l'empereur, du patriarche de Constantinople, et de tous les pères qui étaient assemblés. Entre les Grecs, il y avait vingt et un prélats du premier ordre, outre l'empereur et ses officiers. La première session avec les Grecs, se tint le mercredi 8 octobre; et la sixième, qui fut la dernière, à Ferrare, se tint le 10 janvier 1439. On y publia la bulle du pape, pour transférer le concile à Florence, du consentement des Grecs, avec lesquels on n'avait pu encore s'accorder sur les points contestés. Eugène partit de Ferrare, le 19 janvier, pour se rendre à Florence, précédé du saint Sacrement, qu'on portait dans une boîte, accompagné de flambeaux, suivant la coutume des papes, lorsqu'ils sont en voyage.

1438. Assemblée des électeurs de l'empire à Francfort, en Carême, où ils élurent roi des Romains Albert d'Autriche. Les électeurs voyant les brrouilleries entre le pape et les pères de Bâle, et les différents décrets qu'ils portaient réciproquement, résolurent de ne recevoir ni les uns ni les autres, sans manquer, toutefois, au respect qu'ils devaient au pape et au concile de Bâle, d'où vient la neutralité d'Allemagne qui fut également condamnée par le pape et par les pères de Bâle. Le nouveau roi des Romains approuva, néanmoins, le concile de Bâle, et ordonna aux ambassadeurs, nommés par l'empereur Sigismond, de s'y rendre, accordant aux pères l'argent qu'on avait levé en Allemagne, pour l'arrivée des Grecs, et leur permettant d'en faire un autre usage. Il voulut même qu'on observât, dans toute l'Allemagne, les décrets de Bâle; mais on lui demanda six mois pour s'y déterminer, comme on le voit par le décret fait à Francfort, le 18 mars de la même année.

1438. Nombreuse assemblée de Bourges, où le roi Charles VII présidait. On y dressa le 7 juillet, de concert avec les pères de Bâle, ce règlement si célèbre, appelé *Pragmatique Sanction*. Elle contient vingt-trois articles, qui tendent, particulièrement à reconnaître l'autorité des conciles généraux supérieure à celle des papes, à rétablir toutes les élections libres, à abolir les annates, les grâces expectatives, les réserves, etc.

1439. *FLORENTINUM*, de Florence, dix-huitième concile général, suite de celui de Ferrare. La première session, des Latins et des Grecs, se tint le 26 février. Elle se passa en dispute entre l'empereur Jean Paléologue, et le Cardinal Julien, sur les matières qui étaient l'objet du concile, et principalement sur la procession du Saint-Esprit. Dans les huit sessions suivantes, on agita tous les points qui causaient la division des deux églises; et dans

la disoit, qui fut la dernière avec les Grecs, et qui se tint le lundi 6 juillet, on publia le décret d'union. On y reconnaît que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, ou par le Fils, comme d'un seul principe; que le corps de Jésus-Christ est véritablement consacré dans le pain azyme et dans le pain levé; que les âmes des véritables pénitents, morts dans la charité de Dieu avant que d'avoir fait de dignes fruits de pénitence, pour expier leurs péchés, sont purifiées après leur mort, par les peines du purgatoire, et qu'elles sont soulagées de ces peines par les suffrages des fidèles vivants, etc. Que le saint siège apostolique et le pontife romain, à la primauté sur toute la terre. Avant la publication de ce décret, le pape avait fixé le dimanche 5 juillet, pour le signer; en conséquence, tous les prélats grecs qui étaient au concile, se rendirent ce jour-là chez l'empereur, à deux heures après midi, à l'exception de trois, savoir: l'archevêque de Staupolis, qui sortit secrètement de Florence dès qu'il apprit qu'on devait s'assembler; l'archevêque d'Éphèse, qui s'était formellement et constamment opposé à la réunion; et l'archevêque d'Héraclée, qui était malade. Comme celui-ci devait signer le premier, attendu qu'il représentait le patriarcat d'Alexandrie, on commença, après que l'empereur eut signé, par lui porter l'acte qu'il souscrivit sans difficulté. Le décret fut ensuite rapporté à l'assemblée, où il fut signé, d'abord, par le protosynelle de Constantinople, dont le patriarcat était mort pendant le concile, puis par les vicaires des patriarches d'Antioche et de Jérusalem; après lesquels vingt-huit autres prélats, métropolitains pour la plupart, apposèrent leur signature de leur propre main, et cela sous les yeux de trois évêques latins et d'un protonotaire, envoyés par le pape, pour être témoins de l'opération. L'empereur, à son tour, députa plusieurs des plus considérables de l'église grecque, pour être témoins de la signature des Latins. Ceux-ci souscrivirent aussi de leur propre main, ainsi que le pape qui signa le dernier, après avoir examiné attentivement les signatures des Grecs. Enfin, le lendemain 6 juillet, les prélats grecs et latins s'assemblèrent dans l'église cathédrale de Florence. Le décret y fut lu à haute voix dans les deux langues, et approuvé des deux parts par acclamation. Le pape célébra la messe, où les prélats des deux églises assistèrent en commun.

L'union paraissant consommée, l'empereur et ses prélats se disposaient à s'en retourner. Le pape s'était engagé à les défrayer, en payant à chacun, par mois, une somme convenue. L'empereur demanda qu'on leur tint compte de cinq mois qui leur étaient dus. Le pape répondit qu'il était prêt à les satisfaire, mais qu' auparavant il fallait encore qu'ils signassent cinq exemplaires du décret. Il était naturel que l'exemplaire qui était déjà signé restât sous les mains du pape, et les Grecs devaient en emporter un; les autres, dit Syropule, étaient destinés aux princes qui étaient attachés au parti d'Eugène. Les Grecs représentèrent d'abord, qu'il suffisait de deux exemplaires, l'un pour l'église latine, l'autre pour l'église grecque. Le pape se réduisit à demander quatre exemplaires, outre celui qui avait été signé. Les Grecs y consentirent enfin. On se hâta de préparer les copies qui devaient, par les signatures, devenir des originaux. Mais quand on les leur présenta pour y mettre leurs sceaux, ils refusèrent de le faire, à moins qu'on ne les payât, comme on le leur avait promis. Syropule attente même avec serment que ce refus leur avait été prescrit par un ordre exprès de l'empereur. Cependant cet historien lui-même nous apprend que l'empereur les fit signer quelques jours après sous ses

yeux, quoiqu'ils n'eussent point encore été payés. Car les quatre nouveaux exemplaires ayant été remis à ce prince, sur le refus que les prélats de son église avaient faits de les signer, il les assembla sur le champ, et ils signèrent conjointement avec lui. Syropule assure positivement que tous ceux qui avaient signé le premier original, signèrent aussi les nouveaux exemplaires, excepté le protosynelle. Il ne nous dit point quel jour ils firent cette seconde signature; mais nous apprenons par les actes grecs, insérés dans la Collection des Conciles, que ce fut le 30 juillet, quinze jours après la première. Ces actes, cependant, supposent qu'il n'y eut que quelques-uns des prélats, pressés de partir, qui signèrent le 30, et que le reste signa le lendemain chez l'empereur. Syropule ne fait point cette différence; il ajoute seulement que les prélats, après avoir souscrit, partirent successivement depuis le 22 juillet, jusqu'au 26 août, jour auquel l'empereur quitta Florence, avec ce qui y restait de prélats grecs, qui ou reçurent leur paiement qu'à l'instant de leur départ. Ce détail sur les signatures du décret de réunion, est tiré d'un Mémoire que M. Berquigny a bien voulu nous communiquer.

Dans le concile de Florence, que quelques-uns ne regardent plus comme général, depuis le départ des Grecs, on tint la première session le 4 septembre 1439: ce fut dans cette session que les pères de Bile, qui avaient député le pape Eugène, furent traités d'hérétiques et de schismatiques, ainsi que tous ceux qui leur demeuraient attachés. Dans la seconde session, qui se tint le 22 novembre, le pape Eugène fit un décret très-étendu, pour réunir les Arméniens à l'église romaine. Ce décret est au nom du pape seul. Outre la foi du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, explique par les conciles généraux qui sont indiqués, il contient encore la forme et la matière de chaque sacrement, expliqués un peu autrement que les Grecs et plusieurs théologiens ne les expliquaient. Le même pape, dans la session troisième, tenue le 25 mars 1440, déclare Amédée, antipape, hérétique, schismatique, et tous ses auteurs criminels de lèse-majesté, promettant, toutefois, le pardon à ceux qui se reconnaîtront avant cinquante jours. Dans la quatrième session, tenue le 5 février 1441, on fit un décret de réunion avec les Jacobites, qui fut signé par le pape et huit cardinaux. L'abbé André, député du patriarche Jean, et de Constantin, roi d'Éthiopie, reçut et accepta ce décret au nom de tous les jacobites éthiopiens, et promit de le faire exactement observer. La cinquième et dernière session fut tenue le 26 avril 1442, et le pape y proposa la translation du concile à Rome. Ainsi finit le concile de Florence; celui de Rome ne s'est point tenu. Eugène partit de Florence le 7 mars 1443, et se rendit à Sicile, d'où, après un séjour de six mois, il arriva le 28 septembre à Rome, dont il avait été absent pendant l'espace de plus de neuf ans.

Magnanum, assemblée de Mayence, au mois de mars. Elle était composée d'un cardinal, des archevêques de Trèves, Cologne et Mayence, de trois autres évêques d'Allemagne, des ambassadeurs de l'empereur Albert, de l'archevêque de Tours et de l'évêque de Troyes, ambassadeurs du roi de France, de l'évêque de Cuenca, ambassadeur du roi d'Espagne ou de Castille, de ceux du duc de Milan, d'autres princes d'Allemagne, dont aucun n'avait envoyé personne au concile de Ferrare ou de Florence. Les députés du concile de Bile ne voulurent jamais convenir de la surseance du procès contre le pape Eugène, ni du changement du lieu du concile. L'assemblée de Mayence en reçut les décrets, à l'exception de ceux qui étaient faits contre le pape; on qui n'empêcha point le concile de Bile de les continuer, et d'en faire de nouveaux, jusqu'à le déposer.

1440 *Bituricense*, assemblée de Bourges, depuis le 26 août jusqu'au 11 septembre, où se trouvèrent les députés du pape Eugène, et ceux du concile de Bâle. Charles VII et les prélats y témoignèrent un grand respect pour le concile, mais en demeurant attachés au pape Eugène, sans vouloir reconnaître Félix V, comme les députés de Bâle le souhaitaient. Le roi et les mêmes prélats ne voulurent point aussi reconnaître le concile de Ferrare, ni abolir la Pragmatic Sanction, comme les députés du pape le demandaient.

1440 *Frisingense*, de Frisingue, en Allemagne, par Nicodème de Scala, qui en était évêque. On y fit vingt-six règlements, qui contiennent beaucoup d'excellentes choses. Le cinquième renouvelle le statut du concile de Bâle, qu'il appelle général, contre les clercs concubinaires. Le vingtième renouvelle celui du concile général de Constance, contre les Sifoniacs. Ces décrets furent approuvés le vendredi 2 septembre.

1441 *Magnanimum*, par Thierry d'Erbach, archevêque de Mayence. On y reçoit 1^o. les décrets du concile de Bâle, sur la tenue des synodes provinciaux et diocésains. 2^o. Le statut de la même assemblée, contre les clercs concubinaires. 3^o. Le décret du même concile, sur les interdits locaux. 4^o. La bulle de Nicolas V, contre ceux qui maltraitaient les ecclésiastiques; puis on y adopta quatre décrets du même concile de Bâle, dont le second défend l'exposition du saint Sacrement dans les églises des monastères, sous quelque prétexte que ce soit, hors le temps de l'octave de la Fête-Dieu. (Canc. Germ., tom. V.)

1445 *Rotomagensis*, le 15 décembre, par Raoul Bussard, archevêque de Rouen, avec ses suffragants. On y fit quarante et un statuts, dont le septième est remarquable en ce qu'il condamne la superstition de ceux qui, dans la vue de quelque gain, donnent des noms particuliers à des images de la sainte Vierge, comme de Notre-Dame de Recourranne, de Consolation, de Grâce, etc., parce que ces noms donnent lieu de croire qu'il y a plus de vertu dans une image que dans une autre. Le onzième est contre les mascarades et autres folies, qui se faisaient, à certains jours, dans quelques églises. Celle de Rouen n'était pas exempte de pareils abus, comme du temps le fait voir par son ancien Rituel. Le trente-deuxième condamne, dans les ecclésiastiques, les chapérons à cornettes. C'étaient, suivant M. Huët (*Orig. de Caen*, p. 242.), des capuchons que le luxe avait fait allonger démesurément, en forme de longues courtes, dont ceux qui les portaient furent appelés cornettes. Au reste, M. Huët se trompe, ou plutôt son imprimeur, en mettant ce concile en 1345.

1448 *Angouvense*, d'Angers, par Jean, archevêque de Tours, avec ses suffragants, le 19 de juillet. On y fit dix-sept règlements pour réformer divers abus, et entre autres, celui de prendre dans leur lit, aux fêtes de Pâques, les clercs paraissez, et de les porter tout nus à l'église. Voyez le concile de Nantes de 1343.

1449 *Lanouenne*, Amédée de Savoie, connu dans son obédience sous le nom de Félix V, ayant reconnu au pontificat le 9 avril, les pères de Bâle s'assemblèrent pour la dernière fois à Lausanne, le 16 du même mois : là, comme tenant encore le concile général, ils ratifièrent, par deux décrets, sa renonciation avec toutes les clauses et les conditions dont on était convenu avec le pape Nicolas V. successeur d'Eugène IV. Ces deux décrets sont datés de Lausanne, le 16 avril. Le pape de son côté déclara, par une bulle datée de Spolette, le 18 juin, que Dieu ayant rendu la paix à son église, par les noms des amis et seigneurs des rois de France, d'Angleterre, de Sicile et du dauphin, son vénéral et très-cher frère, Amédée, qui est appelé Félix V, dans son obédience, renonce

au droit qu'il prétendait avoir au souverain pontificat; qu'il le crée premier cardinal de l'église romaine, évêque de Sabine et légat du saint siège en quelques provinces; que ceux qui avaient été assemblés à Bâle et ensuite à Lausanne, sous le nom de concile général, avaient ordonné et publié qu'il fallait obéir à Nicolas, comme à l'unique et indubitable pontife, et qu'ils avaient enfin dissout ladite assemblée de Bâle. « Desirant donc, continue le pape, autant que Dieu nous en donne le pouvoir, procurer la paix à tous les fidèles; nous approuvons, ratifions et confirmons, pour le bien de l'union de l'église, de notre pleine puissance apostolique, et du conseil et consentement de nos frères les cardinaux, les élections, confirmations, provisions de quelque église et bénéfice que ce soit, ... faits aux personnes et aux lieux, qui obéissent à Félix, et à ceux qui ont été assemblés à Bâle et à Lausanne, comme aussi tout ce que les ordinaires ont fait par leur autorité, etc. »

Par une seconde bulle, le pape Nicolas rétablit entièrement toutes les personnes, de quelque dignité, condition et état qu'elles soient, qui avaient été privées de leurs bénéfices et juridictions par le pape Eugène pour avoir suivi Félix et le concile de Bâle. Enfin, dans une troisième, il déclare nul tout ce qui avait été fait, dit, ou écrit contre le même Félix, les pères de Bâle et ceux allégués, voulant que tout soit effacé des registres d'Eugène, et qu'il n'en soit plus fait aucune mention. Ainsi finit entièrement le schisme, et Nicolas V fut reconnu de tous pour le seul pape légitime.

1450 *Constantinopolitainum*, par les trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, et de Jérusalem, contre celui de Constantinople, et contre la réunion faite à Florence. Sur la supposition de ce concile, dont les actes se rencontrent dans toutes les éditions, voyez Allatius, de Cons., cul. 1381, et le Quen, *Or. th.*, tom. I, col. 311.

1451 *Saltzburgense*, par le légat Nicolas de Cusa, et Frédéric d'Erberberg, archevêque de Saltzbourg, le 8 février. On y ordonna la réformation des monastères de la province. (Canc. Germ., tom. V.)

1452 *Coloniense*, le 3 mars, par le cardinal Nicolas de Cusa. Ce prélat, avec l'approbation de l'archevêque de Cologne, y publia un grand nombre de statuts, dont le troisième recommande aux curés la lecture de saint Thomas sur les sacrements. Le dixième et le onzième défendent les nouvelles confréries et les nouveaux ordres religieux. On y fit aussi un règlement pour l'exposition du saint Sacrement. C'est le premier qui ait été fait sur cette matière. (Canc. Germ., tom. V.)

1452 *Magdeburgense*, par le cardinal de Cusa, et Frédéric de Beichlingen, archevêque de Magdebourg, avec deux suffragants, le jour de la Pentecôte. Le légat, après avoir publié quelques statuts, nomme deux commissaires pour la réforme des chanoines réguliers. (Canc. Germ., tom. V.)

1453 *Cathacen*, de Cathel, en Islande, célébré à Limerik, le 6 août. On y fit cent vingt et un règlements, dont le 20^e. défend aux clercs de porter des montaches. Le 25^e. déclare que de tous les legs testamentaires, il en appartient une portion à l'église paupérisée. (Wilkins.)

1455 *Ausshendurgense*, par Thierry d'Erbach, archevêque de Mayence, et ses suffragants, le 15 juin, contre les erreurs des Hussites. (Canc. Germ., tom. V.)

1455 *Sensuense*, de Soissons, le vendredi 11 juillet, par Jean Juvenal des Ursins, archevêque de Reims et ses suffragants, en personne, ou par procureurs. On y ordonna l'exécution du décret du concile de Bâle, confirmé dans l'assemblée de Bourges, touchant la manière de chanter l'office divin, et où y fit quelques autres statuts. Ce concile est rapporté par tout à l'an 1456 : on

qui n'est vrai qu'en commençant l'année le jour de l'Annonciation, neuf mois et sept jours avant nous, suivant l'usage de la métropole de Reims, en ce tems-là. Ce qui le prouve, c'est qu'il est daté, *Calixtus papa III, anno I.* Or Calixte III fut élu le 8 avril 1455.

- 1457 *Avinionense*, d'Avignon, le 7 septembre, par les soins de Pierre, cardinal de Foix, de l'ordre des frères mineurs, archevêque d'Arles et légat d'Avignon. Le but principal de cette assemblée fut de confirmer ce qui s'était fait au concile de Bâle, (Sess. 36.) touchant l'opinion de l'immaculée conception de la sainte Vierge. On y défend, sous peine d'excommunication, de prêcher le contraire de cette opinion; on ne permet pas même d'en disputer en public, et on enjoint aux cures de publier ce décret, et de l'annoncer à tous les fideles, afin qu'aucun ne puisse l'ignorer.
- 1473 *Madritense*, de Madrid, au commencement de l'année, par le cardinal Borgia, légat du pape, avec plusieurs prélats. On s'y appliqua à remédier à l'ignorance des ecclésiastiques d'Espagne, qui étoit telle, qu'à peine s'en trouvaient-ils quelques-uns qui sussent le latin. La bonne chère et la dissuète étoient leurs plus ordinaires occupations.
- 1473 *Arandense*, ou *Rundense*, d'Aranda, dans la vieille Castille, vers la fin de l'année, et pour la même cause que le précédent. Carrillo, archevêque de Tolède, avec ses suffragants, y fit 25 règlements sur la discipline ecclésiastique, entre lesquels il y en a un qui dit qu'on ne conférera point les ordres sacrés à ceux qui ne savent point le latin.
- 1485 *Sennonsense*, le 23 juin, par Tristram, archevêque de Sens. Il y confirma les constitutions faites vingt-cinq ans auparavant par son prédécesseur, Louis de Melun, et y traita de la célébration de l'office divin, de la réforme du clergé dans les mœurs et dans les habits, de la réforme des religieux, des devoirs des laïques envers l'Eglise, du paiement des dîmes, etc. *Lob. l. 13.*
- 1487 *Londonense*, de Londres, le 13 février, par Jean Morton, archevêque de Cantorberi, pour la réformation des mœurs. Ce concile est daté de l'an 1486, parce que l'année commençait alors en Angleterre au 25 mars. Jean Morton étoit passé du siège d'Éli à celui de Cantorberi, le 6 octobre 1486. (Wilkins, tom. III, Ang. Sac. pars prima, pag. 123 et 673.)
- 1490 *Salzburgense*, de Salzbourg, le 19 octobre. On y fit plusieurs règlements sur la discipline, tirés en grande partie de ceux du concile de Bâle. On y publia de plus une constitution de Martin V, donnée le 19 décembre 1417, pendant la tenue du concile de Constance, pour confirmer les lois des empereurs Frédéric II et Charles IV, touchant les immunités ecclésiastiques et la sûreté des ames sacrés. (*Edit. Venet.*)
- 1510 *Turonense*, assemblée au mois de septembre, par le roi Louis XII, d'abord à Orléans, puis à Tours, et composée, suivant Guebard, de tous les prélats du royaume, et d'un grand nombre de docteurs. Le roi y proposa huit questions touchant la guerre qu'il se disposait à déclarer au pape Jules II, pour secourir Alfonso, duc de Ferrare, son allié, que le pape s'obstinait à vouloir déposséder de ses états. Les réponses du concile affirmèrent le roi dans sa résolution.
- 1510 *Peterkasense*, de Peterkau (aujourd'hui Petricaw), en Pologne, le 11 novembre, par Jean, archevêque de Gnesne, et primat. On y fit vingt-huit règlements, dont le deuxième ordonne de chasser la fête de saint François dans tout le royaume; le dixième enjoit aux pasteurs de publier tous les ans, le jeudi-saint, dans leurs églises, la fameuse bulle *In cunctis Dominis*; le vingt-quatrième défend

aux clercs de s'écarter à boire les uns les autres dans les repas, et de boire à la santé de personne. (Manoi.)

1511 *Pisanum*, de Pise. Quelques cardinaux, mécontents de ce que le pape Jules II ne convoquait point du concile général, comme il l'avait promis par serment lors de son élection; sollicités en même tems par l'empereur Maximilien et par Louis XII, roi de France, indigne de ce concile de Pise, qu'ils appellerent général, et en marquèrent l'ouverture le 1^{er} septembre. Elle ne se fit que le 1^{er} novembre de la même année 1511. Quatre cardinaux s'y trouvèrent, avec la procurator de trois autres absents, plusieurs évêques de France et plusieurs abbés y assistèrent avec les ambassadeurs du roi. Il n'y en eut aucun d'Allemagne aux trois premières sessions. La quatrième se tint à Milan le 4 janvier 1512, et il y en eut jusqu'à huit. Dans la dernière, tenue le 21 avril, on suspendit le pape Jules; les prélats quittèrent ensuite Milan, et se retirèrent à Lyon, où ils voulurent continuer leur concile, mais sans succès.

- 1512 *LITERANENSE*, XIX^e concile général, convoqué par une bulle de Jules II, datée du 18 juillet 1511. On en fit l'ouverture le lundi 3 mai 1512, et il y avait quinze cardinaux, près de quatre-vingts archevêques, ou évêques, tous italiens, et six abbés, ou généraux d'ordre. La première session se tint le lundi suivant, 10 mai. Les officiers du concile y furent nommés; et le 17 du même mois, on lut, dans la seconde session, la bulle d'approbation du concile. Dans la troisième, tenue au commencement de décembre, l'évêque de Gurck déclara, de la part de l'empereur, qu'il approuvait aussi le concile, et qu'il renouvait à tout ce qui s'était passé à Pise. Le 20 du même mois, on tint la quatrième session, où les défenseurs de la Pragmatique Sanction furent cités à comparaître dans soixante jours. On déclara enfin dans la cinquième, une nouvelle monition contre l'Eglise de France, pour répondre sur le même sujet. Cette session se tint le 16 février 1513; mais le pape Jules, malade alors, ne put s'y trouver, et mourut peu de jours après. Jean X, son successeur, fit tenir la sixième session le mercredi 27 avril. Sur la proposition que l'on y fit d'une citation contre la continuation des Français dans l'affaire de la Pragmatique, il ne répondit rien, dans la vue peut-être de les gagner par douceur. Le 17 juin, qui tombait le vendredi, on lut, dans la septième session, la rétractation de deux cardinaux du concile de Pise, qui condamnaient tous les actes de ce concile, et approuvaient ceux de Latran. Les ambassadeurs de Louis XII renoncèrent aussi au concile de Pise, et adhérèrent à celui de Latran, le 17 décembre; et le 5 mai 1514, le pape, dans la neuvième session, donna l'absolution aux Français absents, qui avaient cet exemple. On fit dans la même session un décret pour la réformation du clergé de Rome. La dixième session se tint le 4 mai 1515, et l'on y dressa quatre décrets contenus en autant de bulles du pape: le premier, sur les monts-de-piété, le second pour le clergé; le troisième sur l'impression des livres dangereux, et le quatrième pour obliger les Français de venir, à la session suivante, dire les raisons qu'ils avaient de s'opposer à l'abolition de la Pragmatique Sanction. (On entend par mont-de-piété un lieu où l'on prête de l'argent sur gages à ceux qui sont dans le besoin, afin de les soustraire aux exactions des usuriers. Ces établissements étoient depuis plusieurs années un sujet de dispute entre les théologiens. Les uns les condamnaient à cause des intérêts qu'on y exigeait pour les frais de regie, soutenant que tout ce qui excédait la somme prêtée étoit formellement contraire à la nature du prêt, qui doit être purement gratuit suivant la parole de Dieu. Selon les autres, c'étoit une du-

- reté envers les pauvres que de les priver du secours qu'ils trouvaient dans les monts-de-piété, les frais de régie, disaient-ils, n'étant qu'un dédommagement qu'on peut, avec justice, faire supporter à ceux qui retirent d'ailleurs un si grand avantage de cet établissement. Le pape, dans sa bulle, déclare que ce dernier sentiment a vu l'approbation de plusieurs de ses prédécesseurs, savoir Paul II, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI et Jules II. En conséquence, il l'approuve aux mêmes conditions : c'est-à-dire qu'on n'exigera que l'intérêt modique nécessaire pour les frais de régie, sans qu'il en revienne aucun profit au mont-de-piété; déclarant néanmoins qu'il serait beaucoup plus parfait de donner à ces établissements les fonds nécessaires pour les frais de régie, sans qu'il fût besoin de rien exiger au-delà du principal. La bulle fut reçue par tout le concile, à l'exception de Jérémie, arch-vêque de Trani, qui s'y opposa, disant que, selon l'expérience qu'il en avait, ces établissements faisaient plus de mal que de bien. La onzième session se tint le 19 décembre 1516, et le pape y présida. On y lut la profession de foi des Maronites, qui reconnaissaient que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme d'un seul principe et d'une unique spiration, etc. On y abolit ensuite la Pragmatique Sanction; sans nous arrêter, dit le pape dans sa bulle, à l'autorité qu'elle a reçue, et dans le concile de Bile, et dans l'assemblée de Bourges, l'acceptation n'en ayant été faite qu'après la translation de ce concile par le pape Eugène IV; ce qui lui ôte toute vigueur, etc. On lui substitua le fameux Concordat conclu à Bologne, le 16 août de la même année entre deux cardinaux, au nom de Léon X, et le chancelier du Prat, au nom de François I. Dans la douzième et dernière session, tenue le 16 mars 1517, on lut une bulle, qui, entre autres choses, ordonnait une imposition de décimes, pour être employée à la guerre contre les Turcs; après quoi un cardinal dit à haute voix : *Messieurs, allez en paix*. Plusieurs théologiens ne reconnurent point ce concile comme général, et le cardinal Bellarmin lui-même permet d'en douter.
- 1518 *Parisienne XLVIII*, commencé le 3 février, et fini le 9 octobre, par le cardinal du Prat, archevêque de Sens, et ses suffragants. On y condamna les erreurs de Luther et ses divers hérétiques; après quoi l'on fit seize décrets sur la foi de l'Église, sur son infailibilité, sur sa visibilité, etc. On y ajouta enfin plusieurs réglemens touchant les moeurs et la discipline. Le commencement de ce concile est daté de l'an 1517, et la fin de l'an 1518, conformément à l'usage de la France, qui était alors de commencer l'année à Pâques.
- 1518 *Bourgeoise*, le 21 mars, par François de Tournon, archevêque de Bourges, et ses suffragants, contre les erreurs de Luther, et pour la réformation des moeurs. Les actes de ce concile sont datés de l'an 1517, par la raison qui vient d'être dite sur le concile précédent.
- 1518 *Lugdunaise*, de Lyon, le 21 mars, par Claude de Longeville, évêque de Nîmes, et vicaire-général de l'archevêque François de Rohan, sur le même sujet que le précédent. (*Édit. Venet.*, tom. XIX.) Ce concile est daté de 1517, suivant le style de France.
- 1536 *Colognienne*, par Herman de Weidon, ou de Weids, archevêque de Cologne, avec ses suffragants et plusieurs personnes habiles. On y traita très au long des devoirs des évêques, des clercs majeurs, de ceux qui desservent les églises métropolitaines, cathédrales et collégiales, des curés, des vicaires et des prédicateurs. On y traita ensuite de l'administration des sacrements, de la sépulture, des jeûnes, des litanies, des processions, de la bénédiction des cloches, des confréries, de l'ordre monastique, des religieux, des chanoines, des frères Teu-

toniques, des hôpitaux, etc. Ces différents articles au nombre de deux cent soixante-quinze, sont contenus en quatorze parties, qu'on peut voir dans le P. Labbe. L'archevêque Herman, peu d'années après (l'an 1542); se fit luthérien.

- 1545 *TRIDENTINUM*, dernier concile général, contre les erreurs de Luther, de Zuingle et de Calvin, et pour la réformation de la discipline et des moeurs. Il avait été indiqué à Mantoue dès l'an 1537, ensuite à Vienne, et enfin à Trente, où il commença le 13 décembre 1545. Comme ce concile est connu de tout le monde, nous nous contenterons d'en marquer les principales dates. La seconde session se tint le 7 janvier 1546, sous Paul III; et les trois suivantes, le 3 février, le 8 avril et le 17 juin de la même année. L'année suivante on tint la sixième le 13 janvier, et la septième le 3 mars, sous le même pape. Le décret de la translation de ce concile à Bologne est du 11 du même mois, et fut donné dans la huitième session. On tint en cette ville, la même année, les sessions 9, 10, et 11; mais on n'y décida rien, et le concile fut interrompu jusqu'à ce que Jules III le renvoyât à Trente, par sa bulle datée de Rome l'an 1550, le 14 décembre. La onzième session, prorogée à Bologne, se tint à Trente, le 1^{er} mai 1551, sous le même pape. On y tint encore cette année (le 1^{er} septembre, le 11 octobre et le 25 novembre), les sessions 12, 13 et 14. Ce fut dans la treizième qu'on accorda le premier sauf-conduit aux protestants, invités à venir au concile; et dans la quatorzième, tenue le 25 janvier 1552, que le second, plus étendu, fut dressé. Dans la seizième, qui fut la dernière, sous Jules III, tenue le 28 avril de la même année, le concile fut encore interrompu; et l'ordre de le rassembler ne fut donné, par Pie IV, que le 29 novembre 1560. La dix-septième session se tint le 18 janvier 1562, et la dix-huitième le 26 février; l'on y donna un troisième sauf-conduit aux Allemands et aux autres nations. Les sessions 19, 20, 21 et 22, sont des 14 mai; 4 juin, 16 juillet, 17 septembre de la même année. Les 23, 24 et 25, qui fut la dernière, sont des 15 juillet, 11 novembre et 3 décembre de 1563. Le 4 décembre on termina le concile par des acclamations, après avoir dit qu'on en demanderait la confirmation au pape, qui l'accorda, par une bulle datée de Rome, le 26 janvier 1564.

Tous les prélats qui étaient présents à la fin du concile, en souscrivirent les actes. Ils étaient au nombre de deux cent cinquante-cinq, en y comprenant trente-neuf procureurs pour les absents, sept abbés et sept généraux d'ordres, qui tous eurent voix délibérative et décisive. Il n'est point resté en France pour la discipline; mais il est resté, comme tous les conciles généraux, avec un profond respect pour la doctrine; tous les Français croient de cœur et confessent de bouche toutes les vérités que ce saint concile enseigne, et condamnent de même toutes les erreurs qu'il condamne, sans y être obligés par aucun loi extérieure émanée du roi, ou donnée en son nom par les parlements. C'est ce qui fait que des magistrats et des juriconsultes célèbres ne disent point que le concile de Trente soit reçu en France pour la doctrine, dans le moment même qu'ils en croient tous les dogmes, et qu'ils en regardent la croyance comme nécessaire au salut.

Nous finissons ici la Chronologie des Conciles, n'ayant en vue que les dates des chartes, des chroniques et des autres anciens monuments de l'histoire, auxquels celles des conciles qui ont suivi, ne nous paraissent pas fort nécessaires.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES PAPES.

JÉSUS-CHRIST, le pontife éternel, ayant choisi la capitale de l'empire romain pour être la capitale du monde chrétien, et le centre de son église, saint Pierre, qu'il en avait établi le chef visible en le créant prince des pasteurs, vint à Rome l'an 44 de Jésus-Christ, à la seconde année de l'empereur Claude, et y établit son siège, qui a toujours subsisté, et a toujours été rempli par une succession non interrompue d'évêques jusqu'au présent pontificat : succession que saint Augustin met au rang des marques éclatantes de la véritable église, qui retiennent très-justement les fidèles dans son sein. Jamais dans l'antiquité l'on n'a douté, ni que l'église de Rome eût été fondée par saint Pierre, ni que les papes fussent les successeurs de cet apôtre. Les PP. ont défilé les hérétiques anciens de la nier : *Negare non potes*, dit un d'eux, parlant à Parménien, donatiste, *virte te in urbe Roma Petri primo Cathedram esse collatum, in qua sederet omnia Apostolorum caput Petrus*. (Optat. l. 2.) Si quelques hérétiques modernes ont osé s'écarter de la tradition sur ce point, les plus savants d'entre eux, tels que Pearson, évêque protestant, n'ont pas fait difficulté de l'admettre, et se sont même appliqués avec succès à le prouver.

On peut considérer l'évêque de Rome, indépendamment de son diocèse particulier, sous trois rapports différents, comme primat, comme patriarche, et comme chef de l'église universelle. Pour bien entendre la première de ces trois qualités, il est à propos de savoir quels étaient autrefois les départements civils de l'Italie. Le préfet du prétoire d'Italie, qu'on ne doit pas confondre avec le préfet de Rome, avait sous lui trois diocèses ; celui que l'on appelait Urbicaire, administrait par le vicaire de Rome ; le diocèse d'Italie, qui avait pour gouverneur le vicaire d'Italie, résidant à Milan ; et le diocèse d'Afrique, gouverné par le vicaire d'Afrique. Toute l'Italie était divisée en dix-sept provinces, dont dix appartenaient au vicaire de Rome, et sept au vicaire d'Italie. Les dix premières, qui, originairement, en faisaient treize, étaient l'Etrurie ou la Toscane, la Valérie, la Campanie, le Picenum, la Pouille, la Calabre, la Lucanie, le Brutium, le Samnium, l'Ombrie, la Sicile, la Sardaigne, et la Corse. Les sept provinces qui relevaient du vicaire d'Italie, étaient la Ligurie, l'Emilie, la Flaminie ou le Picenum Annonarium, la Venétie avec l'Istrie, les Alpes cottiennes et les deux Rhéties. Il est à remarquer que parmi les dix provinces qui formaient le premier département, il y en avait quatre qui se trouvaient en même temps comprises en tout ou en partie dans celui du préfet de Rome, dont la juridiction s'étendait à cent mille pas autour de cette ville. C'étaient celles qu'on nommait proprement Suburbicaires. Dans l'ordre ecclésiastique, elles n'avaient point d'autre métropolitain que l'évêque de Rome. Les six autres du même département, qu'on appelait Urbicaires, et quelquefois aussi, quoiqu'improprement Suburbicaires, avaient à la vérité des métropolitains, mais sans fonctions, et pour l'honneur seulement, étant immédiatement soumises à l'église de Rome. Les papes, en effet, avaient seuls le droit de sacrer les évêques dans ces dix provinces, rejetaient ceux qui, bien qu'ils dans les formes ne leur paraissaient pas convenables, envoyaient des visiteurs aux lieux, et en obligeaient les évêques de venir à Rome : toutes choses que faisaient également les évêques de Milan dans les sept provinces qui ressortissaient au vicaire d'Italie. Tels étaient les droits et l'étendue de la primatie de

l'évêque de Rome. Comme patriarche, il a une autorité d'un genre différent, semblable à peu près à celle des patriarches d'Orient, et dont le district embrasse tout l'Occident. Enfin, comme chef de l'église universelle, le pape a, d'institution divine, la primauté d'ordre ou d'honneur, de vigilance et d'inspection sur toutes les églises particulières ; ce qui emporte une autre sorte de juridiction, telle que l'ont déterminée le concile général de Constance dans ses quatrième et cinquième sessions, et le clergé de France dans les quatre fameux articles arrêtés en son assemblée de l'an 1682.

Voilà en abrégé ce qui concerne la puissance spirituelle du pape. Mais il a outre cela une autorité temporelle, à raison des domaines attachés à son siège par la libéralité des princes. Jusqu'au roi Pépin le Bref, l'église de Rome, quoique riche en fonds de terres, ne possédait aucun état proprement dit. Ce fut ce monarque qui rendit le pape seigneur et prince temporel, en lui cédant l'exarchat de Ravenne. Charlemagne confirma cette donation, et y ajouta la Marche d'Ancone, outre les villes et châteaux que l'église romaine avait en d'autres pays, se réservant néanmoins sur tous ces domaines le droit de suzeraineté. Même réserve pour la ville de Rome, dont il fut toujours regardé comme le suprême seigneur, ainsi que le témoignent les actes qu'on y datait de l'année de son règne, *imperante Domino nostro Carolo*, et les médailles qu'il y fit frapper. Depuis la mort de ce prince, les papes firent divers efforts pour se rendre indépendants. Mais ce ne fut qu'au douzième siècle qu'ils demeurèrent paisibles possesseurs de l'autorité souveraine dans Rome. Elle s'étend aujourd'hui (1788) cette souveraineté, depuis Mantoue, le long de la mer Adriatique, jusqu'aux confins de l'Abrozze ; et en largeur, depuis Ancône jusqu'à Civita Vecchia, d'une mer à l'autre.

Le pape, au temporel, est monarque absolu chez lui, son autorité n'étant balancée par aucune autre, ni au delant ni au delors. A son inauguration, il est couronné comme les princes laïques ; cérémonie qu'il faut bien distinguer de son intronisation. Celle-ci se fait au même moment qu'il est élu. On le revêt alors de ses habits pontificaux ; on lui met la mitre en tête ; on le fait asseoir sur l'autel, où les cardinaux viennent se prosterner devant lui ; ce qui s'appelle adoration : après quoi il est proclamé pape et salué en cette qualité. Le couronnement, dont l'origine ne remonte pas au-delà du neuvième siècle, n'a point de jour fixe, et se fait devant les portes de l'église de Saint-Pierre. Là, on dresse un trône sur lequel on fait monter le nouveau pontife ; on lui met une couronne dite la tiare (appelée aussi *regnum*) devant tout le peuple ; ensuite de quoi il fait la calvacade en grand cortège, depuis Saint-Pierre jusqu'à Saint-Jean de Latran. Les provisions de la cour de Rome avant le couronnement se datent *a die suscepti a nobis Apostolatus officii* ; et après le couronnement, *ab anno Pontificatus nostri*, ou *a die coronationis nostrae*.

Les lettres des papes sont de trois sortes : 1^{re} les *bulles*, qui sont des écrits authentiques, expédiés en parchemin et scellés en cire verte, avec un sceau pendait en plomb, où sont imprimés les bustes de saint Pierre et de saint Paul : elles s'adressent ordinairement à tous les fidèles, lorsqu'elles décident des points de religion : 2^{re} les *brefs* : ce sont des lettres que le pape envoie pour des affaires particulières, soit à des princes, soit à des prélats, soit à d'autres personnes qu'il honore de son

estime. Ils sont conçus sans préambule, écrits sur du papier, et scellés en cire rouge sous l'anneau du pecheur : 3°. les *signatures de cour de Rome* : ce sont des rescrits, expédiés sur papier à la chancellerie romaine, contenant en abrégé les supplications adressées au pape pour une grâce, dispense ou collation de petits bénéfices, au bas desquelles le pape met de sa main *fiat*, ou fait mettre en sa présence *concessum*. Ces sortes de papiers ne sont point scellés.

Ces préliminaires un peu longs nous ont paru nécessaires pour faciliter l'intelligence de plusieurs traits que nous allons rapporter dans la Chronologie historique des Papes.

SAINT PIERRE.

SAINT-PIERRE, dont les évêques de Rome se sont toujours dits les successeurs, et quelquefois les vicaire, quoiqu'on les ait universellement qualifiés les vicaire de Jésus-Christ, était, comme on l'a dit ci-dessus (page 239), de Bethsaïde, bourg de Galilée, Notre Sauveur, dans l'élection qu'il fit de ses apôtres (l'an 31 de notre ère), lui donna le premier rang et la prééminence. De là vient que l'Écriture et la Tradition le mettent toujours à la tête des douze apôtres. L'an 37 saint Paul, que Dieu avait converti depuis trois ans, vint à Jérusalem pour voir saint Pierre, et conférer avec lui. Saint Pierre se rendit à Rome en 42; c'est l'époque où commencent les vingt-cinq années que la Chronique d'Eusèbe donne à son pontificat. De Rome, après quelque séjour, il revint à Jérusalem, où il fut mis en prison par les ordres du roi Agrippa. L'an 44, au tems de Pâques, et presque aussitôt délivré par un ange. En 51, au concile de Jérusalem, il parla le premier, et il y maintint la liberté de l'Évangile. Saint Pierre, étant retourné à Rome, y rencontra saint Paul, avec lequel il gouverna l'Église qu'ils avaient fondée dans cette capitale du monde. Mais la pureté de la doctrine que prêchaient ces deux grands apôtres, et les conversions nombreuses qu'ils opéraient, irritèrent Néron, qui, les ayant fait arrêter, condamna saint Pierre au supplice de la croix; et saint Paul, comme citoyen romain, à être décapité; ce qui fut exécuté le 29 juin. Cette date est constante, par le témoignage de tous les anciens. Mais on n'est point d'accord sur l'année où tombe ce double événement. Les uns le mettent en l'an 65, les autres en 66, plusieurs en 67, et quelques-uns en 68. La première opinion contredit formellement Eusèbe, qui place la mort de saint Pierre deux ans (cennantes) après celle de Sévère, arrivée au mois d'avril de l'an 65. La troisième est parcellément à rejeter, puisque Néron, comme Dion l'atteste, passa tout l'été de l'an 67 dans la Grèce. La quatrième est encore plus insoutenable, Néron étant mort le 9 juin de cette année. Il faut donc s'en tenir à la deuxième, qui est celle de saint Epiphane parmi les anciens, et de MM. de Tillemont et Foggini parmi les modernes. On n'est pas moins partagé sur le successeur immédiat de saint Pierre. Mais le plus sûr est de suivre l'ordre que saint Irénée donne à cette succession. Or, suivant ce père, à saint Pierre succéda immédiatement saint Lin; à celui-ci saint Clot, ou Anaclel, et à ce dernier saint Clément.

I. S. LIN.

66. LIN, fils d'Herculanus, né à Volterra, dans la Toscane, succéda, l'an 66, à saint Pierre, qui l'avait ordonné pour être ses fonctions en son absence (Marengul.) C'est durant son pontificat que la ruine de Jérusalem arriva l'an 70. Saint Lin gouverna l'Église de Rome deux ans, et mourut l'an 70, peut-être le 23 septembre, qui est le jour de sa fête dans plusieurs anciens martyrologes, comme dans le moderne.

II. S. ANACLEL.

73. ANACLEL, le même que saint Clot, comme les savants

en conviennent, succéda, l'an 70 ou 79, à saint Lin, et tint le siège de Rome l'espace de douze ans, auxquels il y en a qui ajoutent quelques mois. Il mourut en l'an 81. L'Église l'honore entre les martyrs, de même que saint Lin, quoiqu'il semble que ni l'un ni l'autre n'aient fini leurs jours par une mort violente, et que la disposition du cœur leur ait seule mérité ce titre.

III. S. CLÉMENT I.

91. CLÉMENT, fils de Faustin, romain de naissance, mais juif d'origine, comme il le témoigne lui-même (Ep. 1, ad Cor.) en se disant de la race de Jacob, attaché d'abord à saint l'an, qui l'appelle son coopérateur, et qu'il suivit à Philippiques, ou il eut part à ses souffrances, avait ensuite reçu l'ordination épiscopale de saint Pierre, selon le témoignage de Tertullien; (soit que ce fût pour gouverner l'Église romaine pendant son absence, soit comme un évêque apostolique, non attaché à aucune église particulière, mais destiné pour assister les apôtres dans leur ministère, et pour aller prêcher Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissaient point.) C'est apparemment ce qui a donné occasion à quelques auteurs anciens de le donner pour successeur immédiat à saint Pierre. Il ne remplit toutefois le siège de Rome qu'après la mort de saint Anaclel, au commencement de l'an 91, le 23 de janvier, jour auquel on faisait autrefois une fête de sa chaire; il le tint pendant neuf ans et quelques mois, étant mort le troisième année de Trajan, la centième de Jésus-Christ. Bède et les martyrologes postérieurs, mettent sa fête au 23 novembre. L'événement le plus remarquable du pontificat de saint Clément, est la persécution que Domitien excita contre les Chrétiens. Elle commença l'an 93, et ne finit qu'en l'an 96. On la compte pour la deuxième. Un schisme qui s'éleva parmi les fidèles de Corinthe, à l'occasion de deux prêtres qui furent injustement déposés, donna occasion à saint Clément d'écrire à cette église, au nom de celle de Rome, une lettre qualifiée admirable, par Eusèbe, que quelques-uns ont même voulu mettre au rang des écritures canoniques. Saint Clément en écrivit, à la même église, une deuxième, dont il ne reste qu'un long fragment, qu'on a découvert à la fin du fameux manuscrit alexandrin de la Bible. Eusèbe, qui fait aussi mention de celle-ci (l. 3, Hist. Eccl., c. 38), ne lui donne pas le même degré d'autorité qu'à la première, sur ce que les anciens, dit-il, n'en ont point fait usage. Jacques Vretstein, protestant, a de plus mis au jour, en 1752, deux autres lettres de saint Clément aux Églises spirituelles, qu'il avait trouvées à la fin d'un manuscrit syriaque du Nouveau Testament, et dont nous avons une version française, donnée en 1763. Ce sont les seuls ouvrages certains qui nous restent de ce pape.

Quoi qu'en disent plusieurs savants modernes, il y a bien de l'apparence que c'est à saint Clément, et non à saint Fabien, qu'on doit rapporter la mission des premiers évêques dans les Gaules; tels que saint Trophime d'Arles, saint Gatien de Tours, saint Denis de Paris, saint Paul de Narbonne, saint Auspice de Clermont, saint Martial de Limoges. (Marengul, les deux Pagi, et Gall. Chr. no, tom. 1, Pref.)

IV. S. EVARISTE.

100. EVARISTE, né dans la Syrie, succéda, vers la fin de l'an 100 de Jésus-Christ, à saint Clément. Il gouverna, pendant près de neuf ans, l'Église romaine, jusqu'au 26 ou 27 octobre de l'an 109. Ce fut sous son pontificat que la persécution de Trajan arriva. On la compte pour la troisième. Elle commença vers l'an 107. Tandis qu'elle attaquait l'Église au-dehors, les Hérétiques, ayant pour chefs Basilide, Elas, Saturnin, la déchirèrent au dedans. M. de Tillemont rapporte à ce même tems la création des oracles, par lesquels les démons avaient accoutumé de troubler les hommes.

V. S. ALEXANDRE.

109. ALEXANDRE, que saint Irénée compte pour le cinquième évêque de Rome, succéda, l'an 109, à saint Évariste. Son pontificat, qui fut de dix ans non entiers, finit le 3 mai de l'an 119.

VI. S. SIXTE, ou XISTE.

119. SIXTE, romain de naissance, successeur de saint Alexandre, tint le siège de Rome jusqu'à la fin de l'an 127. (Muratori.)

VII. S. TÉLESPHORE.

127. TÉLESPHORE, le septième pasteur de l'église de Rome, depuis les apôtres, fut placé sur ce siège vers la fin de l'an 127, et l'occupait pendant onze ans, ou environ. Sa mort, qu'on prétend être arrivée le 2 janvier de l'an 137, a été honorée par un illustre martyre, selon le témoignage de saint Irénée et d'Eusèbe. Plusieurs écrivains, du moyen âge, lui attribuent l'hymne *Gloria in excelsis*, que l'on chante à la messe.

VIII. S. HYGIN.

139. HYGIN remplaça Téléphore sur le siège de Rome, qu'il occupa jusqu'en 142. Les martyrologes imputent sa mort au 10 janvier. Eusèbe dit que les hérésies de Valentia et de Cerdon s'élevèrent sous son pontificat.

IX. S. PIE I.

142. PIE remplit le siège de Rome, depuis 142 jusqu'en 157. Les martyrologes rapportent sa mort au 11 juillet.

X. S. ANICET.

157. ANICET, successeur de saint Pie, l'an 157 de Jésus-Christ, gouverna l'église de Rome pendant onze ans; il souffrit le martyre le 17 avril 168, dans la persécution de M. Aurèle, que Sulpice Sévère compte pour la quatrième. Sous son pontificat, les plus grands hérétiques et les plus grands saints, parurent à Rome; les uns, pour lâcher de l'indécence de leurs erreurs; les autres, pour la maintenir dans sa pureté. Dès les temps d'Hygin, Valentin était venu en cette capitale, Marcion y avait paru sous saint Pie; l'un et l'autre avaient fait beaucoup de progrès, et continuaient à corrompre les esprits. Saint Polycarpe s'y étant rendu, en ramena beaucoup par le témoignage qu'il rendit à la doctrine de l'église romaine. Anicet lui redonna l'honneur d'offrir les saints mystères à sa place, et ils se séparèrent en paix, malgré la diversité de leurs sentiments sur la célébration de la Pâque. Saint Justin, la plus grande lumière de son siècle, défendait alors l'Eglise par ses écrits, dont plusieurs ont été composés à Rome.

XI. S. SOTER.

168. SOTER, natif de Fondi, en Campanie, fut élu pour succéder à saint Anicet, l'an 168 de Jésus-Christ. Il gouverna l'église de Rome pendant neuf ans, et peut-être quelques mois de plus, jusqu'en 177. Le martyrologe romain et quelques autres, marquent sa fête le 22 avril. Saint Denis, évêque de Corinthe, rend un beau témoignage à la charité de saint Soter et des Romains, au sujet des grandes aumônes par lesquelles ils soulageaient les indigents et les pauvres de différents pays du monde. L'hérésie de Montan commença, selon Eusèbe, sous le pontificat de Soter, en l'an 171. Le diable, qui avait en vain attaqué l'Eglise par le libertinage et les mœurs déréglées des autres hérétiques, semble avoir voulu la surprendre par l'austérité apparente et la sainteté hypocrite de la secte des Montanistes. Tertullien, l'un des plus grands hommes de l'antiquité, eut le malheur de tomber dans ce piège.

XII. S. ÉLEUTHÈRE.

177. ÉLEUTHÈRE, diacre sous Anicet, lorsque Hégésippe vint à Rome, succéda, l'an 177, à saint Soter. Il gouverna l'église

de Rome plus de seize ans, étant mort après Commode, qui périt le dernier jour de l'an 192. Les martyrologes placent sa fête au 26 mai. La première année de son pontificat est célébrée par la mort glorieuse des martyrs de Lyon. De leur prison, ils écrivirent à Éleuthère contre l'hérésie des Montanistes, et lui députèrent saint Irénée, alors prêtre, depuis évêque de Lyon. Bède nous apprend qu'il reçut de Lucius, roi d'Angleterre, une ambassade, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la religion chrétienne; ce qui s'accorde avec ce que dit Tertullien : *Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita*.

XIII. S. VICTOR.

193. VICTOR fut élevé sur le saint siège l'an 193, dans le temps, suivant Eusèbe, que Pertinax jouissait de l'empire. Le même auteur met sa mort à la neuvième année de Sévère, 202 de Jésus-Christ. L'église honore sa mémoire le 28 juillet. La dispute sur la célébration de la Pâque se renouvela sous Victor, qui ne garda pas la même modération que ses prédécesseurs; car il écrivit des lettres pour retrancher de la communion de l'église les évêques d'Asie; mais il ne réussit pas à faire entrer les autres évêques du monde dans ses vues, *in qua sceleritia hi qui disceptabant ab illis, Victori non dederunt manus*, (dit saint Jérôme). Cela servit, aussi bien que les sages remontrances de plusieurs évêques, entr'autres de saint Irénée, à tempérer le zèle excessif du pape Victor. « Ces prélats, suivant Eusèbe, lui représentèrent qu'il avait mal fait de séparer de sa communion des évêques si considérables, et l'exhortèrent à tenir une conduite plus conforme à la paix, à l'unité et à la charité qu'on doit avoir pour le prochain ». Saint Jérôme met le pape Victor le premier entre les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit en latin. Sous son pontificat, s'éleva l'hérésie de Théodote le Banquier, qui niait la divinité de Jésus-Christ, et que Victor excommunia pour ce sujet.

XIV. S. ZÉPHIRIN.

202. ZÉPHIRIN fut ordonné, au rapport d'Eusèbe, la neuvième année année de Sévère, la 202^e de Jésus-Christ, et gouverna l'église de Rome jusqu'à la première année de l'empereur Héliogabale, 218 de Jésus-Christ. Après avoir tenu le saint siège environ dix-sept ans, il mourut le 20 décembre, auquel sa fête est marquée dans le martyrologe de saint Jérôme. La persécution de Sévère, que l'on compte pour la cinquième, commença la première année de Zéphirin, selon Pagi, ou plutôt l'an 201, suivant Muratori. Ce prince avait d'abord été favorable aux Chrétiens. Il changea tout à-coup, et leur déclara une guerre si cruelle, qu'on crut que l'Antéchrist était proche; elle ne finit qu'à sa mort. L'an 212, le célèbre Origène vint à Rome, pour voir cette église si funeste chute de Tertullien, devenu montaniste, en 205. Ce scandale dut être d'autant plus sensible à Zéphirin, qu'il fut occasionné, suivant saint Jérôme, par la jalousie du clergé de Rome contre ce grand personnage.

XV. S. CALLISTE.

219. CALLISTE, ou CALISTE, succéda à Zéphirin la première année d'Héliogabale, vers le commencement de l'an de Jésus-Christ 219. L'église, sous son pontificat, jouit d'une assez grande tranquillité, par la protection que l'empereur Alexandre donnaux aux Chrétiens. On a même lieu de croire que ce fut alors qu'ils commencèrent à élever des temples publics, à la vue des Juifs. Calliste se servit de ce temps favorable pour bâtir, sur la voie Appienne, ce cimetière célèbre, dans lequel on prétend que sont enterrés plus de cent soixante-quatorze mille martyrs et quarante-six papes. Les bonnes dispositions d'Alexandre envers les Chrétiens, n'empêchèrent pas qu'il n'y eût sous son règne quelques martyrs, par des soulèvements populaires, ou autrement. Calliste, lui-même, en est une preuve. Il fut mis à mort pour la foi en 222, le 14 octobre, qui est le jour de sa

fête. (Pagi.) C'est à lui qu'on rapporte l'institution du jeûne des Quatre-Temps.

XVI. S. URBAIN.

223. URBAIN succéda à Calliste l'an 3 d'Alexandre, 923 de J. C. Il a tenu le siège de Rome pendant un peu plus de sept ans, et est mort l'an 230, le 25 mai, auquel sa fête est marquée.

XVII. S. PONTIEN.

230. PONTIEN fut ordonné pape le 23 juillet de l'an 230, un jeudi. Il eut part à la persécution que l'empereur Maximin fit aux Chrétiens, en haine d'Alexandre, son prédécesseur, qui les avait favorisés. On la compte pour la sixième. Elle commença l'an 235. Pontien, relégué dans l'île de Sardaigne, mourut la même année, le 28 septembre, après cinq ans, deux mois et sept jours de pontificat.

XVIII. S. ANTÈRE.

235. ANTÈRE, élu le 21 novembre de l'an 235, peut avoir été ordonné le 22 du même mois, qui était un dimanche (quoique ce ne fût point pour lors une règle de n'ordonner que ce jour-là.) Ce pape n'a tenu le siège de Rome qu'un mois et treize jours, étant mort le 3 janvier de l'an 236. La brièveté de son pontificat et la persécution de Maximin, durant laquelle il mourut, donnent lieu de croire qu'il reçut la couronne du martyre.

XIX. S. FABIEN.

236. FABIEN, élu successeur d'Antère le 10 janvier 236, seconde année de la persécution de Maximin, gouverna l'église de Rome sous plusieurs empereurs, l'espace de quatorze ans, jusqu'à commencement de Diocèse. Ce prince excita contre les Chrétiens une cruelle persécution (c'est la septième), dont Fabien fut une des premières victimes. L'époque de son martyre est fixée en 250, au 20 janvier, jour auquel tous les monuments anciens marquent cet événement. (D. Coustant.)

XX. S. CORNELIE.

251. CORNELIE fut élu et ordonné pape, suivant l'opinion la plus probable, le mercredi 4 juin de l'an 251, après que le saint siège eut vaqué plus de seize mois. La persécution de Diocèse, qui attaquait sur-tout les évêques, et n'en voulait point souffrir à Rome, avait occasionné cette longue vacance. Gallus, successeur de Diocèse, ayant hérité de son aversion contre les Chrétiens, Cornelle soutint, par son exemple et ses exhortations, les fidèles que ce prince persécutait. Il fortifia les faibles, et releva ceux qui avaient eu le malheur de tomber. Lui-même confessa généreusement J.-C., et après avoir été exilé à Centumcellas, aujourd'hui Civita Vecchia, il scella cette confession de son sang, le 14 septembre 252, n'ayant tenu le saint siège qu'un an, 3 mois et 10 jours. La persécution de Gallus ne fut pas le seul orage que l'église de Rome eussait sous le pontificat de Cornelle. Novat, prêtre d'Afrique, homme sans mœurs et sans religion, y excita un dangereux schisme, par le ministère de Novatien, prêtre de l'église de Rome, et devint le premier anabaptiste. Un schisme, il joignit l'hérésie, en contestant à l'église le pouvoir de remettre les péchés mortels commis après le baptême. Il repêta aussi les seconds noces, et traita d'adultères les veuves qui se remariaient. Le schisme déplorable passa de Rome en Afrique et en Orient, où il subsista long-temps. Une lettre de saint Euloge atteste qu'il y avait encore des Novatiens en Egypte l'an 500, et même plus tard. Saint Cyprien, ami de saint Cornelle, n'oublia rien pour éteindre cet incendie dans sa naissance.

XXI. S. LUCE.

252. LUCE, élu, le 25 septembre 252, pour succéder à saint Cornelle, acquit en même temps la qualité d'évêque et celle de confesseur, ayant été banni aussitôt qu'il fut élu; ce qui

lui procura une lettre de saint Cyprien, sur sa promotion et son exil, qui ne fut pas long; car il fut rappelé peu de temps après: mais la mort suivit de près son retour. Il reçut la couronne du martyre le 4 ou le 5 de mars de l'an 253, après avoir gouverné l'église de Rome seulement cinq mois et quelques jours. Dieu vengera, en ce sens-là, le sang innocent de ses serviteurs par une peste affreuse, qui s'étendit partout l'empire, et dura douze ans au moins, à différentes reprises.

XXII. S. ETIENNE.

253. ETIENNE fut élu pour succéder à Luce au mois de mars 253. Il gouverna l'église quatre ans et près de six mois. L'empereur Valérien, d'abord favorable aux Chrétiens, se tourna subitement contre eux au mois de juillet 257, et commença la persécution qu'on compte pour la huitième. Elle dura quarante-deux mois, sous le saint Denis d'Alexandrie, c'est-à-dire jusqu'à la captivité de Valérien. On croit communément qu'elle procura la couronne du martyre à saint Etienne; mais on n'en a pas de preuve certaine. Quoiqu'il en soit, il est hors de doute qu'il mourut le 2 août de l'an 257. Son pontificat est mémorable par l'éclat que fit, vers l'an 255, la fameuse dispute sur la validité du baptême des Hérétiques. Etienne soutenait l'affirmative; et saint Cyprien, avec l'église d'Afrique et celle d'Asie, tenait pour la négative. Le premier s'appuyait sur la tradition; le second alléguait des textes de l'Ecriture qu'il croyait décisifs en sa faveur. Etienne avait la vérité de son côté. Mais il outra le zèle, s'il est vrai, comme le lui reproche l'évêque saint Firmilien, qu'il retrancha de sa communion ceux qui n'étaient pas de son sentiment. D'autres pensent qu'il s'en tint là-dessus sans menaces. Il paraît qu'après la mort d'Etienne, la dispute fut apaisée par les soins charitables de son successeur. Du moins on ne voit pas que depuis elle ait produit aucune fermentation parmi les Catholiques, quoique long-temps divisés dans la façon de penser à cet égard. Mais elle servit de prétexte aux Donatistes, vers l'an 311, pour rompre l'unité de l'église, ce qui occasionna le concile plénier dont parle saint Augustin, où la question fut décidée, par un jugement auquel tous les vrais fidèles se soumirent.

XXIII. S. SIXTE II, ou XISTE.

257. SIXTE, ou XISTE, fut ordonné, comme on croit, le 24 août 257. Il ne gouverna l'église que onze mois et quelques jours. Sixte fut une des victimes que le feu de la persécution de Valérien consuma. Nous plaçons, avec le P. Pagi, son martyre au 6 août 258. MM. Bianchini et le Beuf le reculent d'une année. L'église d'Auvergne a des obligations particulières à saint Sixte, s'il est vrai, comme le prétend M. le Beuf, avec assez de vraisemblance, que saint Pèrregrin, son apôtre, lui fut envoyé par ce pape.

XIV. S. DENIS.

259. DENIS, prêtre de l'église de Rome, sous saint Etienne, fut placé sur le saint siège, qui était vacant, par la mort de saint Sixte, depuis près d'un an, le vendredi 23 juillet de l'an 259. Le pontificat de saint Denis, qui comprend tout le règne de Gallien et la plus grande partie de celui de Claude II, a duré dix ans cinq mois et quatre jours. Il mourut le 26 décembre 260. Le fragment qui nous reste des écrits de saint Denis, justifie le jugement avantageux qu'Eusèbe porte de l'érudition de ce pape.

XXV. S. FÉLIX I.

269. FÉLIX I succéda à saint Denis, et fut ordonné le 28 en le 29 décembre de l'an 269. Il gouverna l'église de Rome cinq ans, étant mort, selon les apparences, le 22 décembre de l'an 274. Félix est qualifié martyr par le concile d'Ephèse, et par

saint Cyrille, qualité qu'il a acquise comme plusieurs de ses prédécesseurs, selon le langage du tems, ou par la prison, ou en souffrant beaucoup pour Jésus-Christ; mais non toutefois par une mort violente. L'Église fut agitée, sous son pontificat, en 273 et 274, par la persécution d'Aurélien, qui fit plusieurs martyrs, et causa une grande frayeur. C'est la neuvième persécution.

XXVI. S. EUTICHEN.

275. EUTICHEN, successeur de saint Félix, fut ordonné le 5 ou le 6 janvier de l'an 275. Après avoir gouverné l'église de Rome huit ans, onze mois et quelques jours, il mourut le 7 ou le 8 de décembre de l'an 283. Ce fut sous le pontificat de saint Eutichien que le démon opposa à l'église l'hérésie des Manichéens, aussi infâme que ridicule, et la plus fameuse de toutes celles qui se sont élevées dans les trois premiers siècles. Le chef de cette secte fut un esclave persan, qui changea son nom de *Cubrique* en celui de Manès, ou Manichéen. Ayant été mis en prison, à cause de la mort du fils de Varanane, roi de Perse, qu'il avait promis de guérir, il s'échappa, vint du côté de la Mésopotamie, vers l'an 277, et y débita ses erreurs. Mais étoit retourné en Perse, il fut pris et amené au roi, qui le condamna à être écorché vif avec des roseaux; ce qui fut exécuté vers le mois de mars de l'an 286.

XXVII. S. CAIUS.

283. CAIUS, né à Salome, en Dalmatie, fils de Caius, ou de Concordius, de la race de Dioclétien, fut placé sur le siège de Rome le lundi 17 décembre de l'an 283; il tint douze ans, quatre mois, sept jours, et mourut le 22 avril de l'an 296. (D. Constant.)

XXVIII. S. MARCELLIN.

296. MARCELLIN, romain de naissance, fils de Project, fut élu pour succéder à Caius, et ordonné le mardi 30 juin de l'an 296. Il tint le siège de Rome huit ans, trois mois et vingt-quatre jours, jusqu'au 24 octobre de l'an 304, qui est le jour de sa mort, quoique la plupart des martyrologes le mettent au 20 avril. L'église fut cruellement persécutée sous le pontificat de Marcellin. Maximien Galère commença par sa maison et par ses armées, l'an 298; puis il poussa Dioclétien à cette sanglante persécution, qui est la dixième de l'église: elle s'ouvrit à Nicomédie, le 23 février de l'an 303. On y abattit l'église ce jour-là, et le lendemain on publia un édit qui ordonnait de démolir toutes les églises, et de brûler tous les livres saints. Dès les premiers jours de l'année suivante (304), on reçut, contre tous les Chrétiens en général, un autre édit qui produisit un carnage épouvantable. Les Donatistes, en haine du siège de Rome, ont accusé Marcellin d'avoir succombé dans cette persécution, et d'avoir sacrifié aux idoles. Mais cette inculpation est une calomnie dont saint Augustin le lave dans son ouvrage contre Petilien. Les actes du concile de Sinuesse, qui la contiennent, n'ont été fabriqués que long-tems après. Il est étonnant qu'une pareille fable soit encore conservée dans le bréviaire romain. Après la mort de Marcellin, le siège de Rome vagna jusqu'à l'an 308.

XXIX. S. MARCEL.

308. MARCEL, romain de naissance, fut élevé sur le siège de Rome, après une vacance de trois ans, six mois et vingt-cinq jours. La conformité du nom de Marcel avec celui de son prédécesseur, a fait quelquefois confondre l'un avec l'autre, comme si ce n'était qu'un même pape; ensuite qu'Eusèbe et saint Jérôme ne parlent que de Marcellin; mais on s'est mépris, Marcel et Marcellin sont deux papes différents. Parmi plusieurs preuves très-certaines, nous avons l'épigramme que saint Damase a faite de Marcel, qui ne permet pas d'en douter,

et qui est en même tems un glorieux témoignage de son zèle pour les règles de la pénitence.

*Veridicus rector, lapsi gula crimina fletu
Prodixit miseris, fuit amicus hostis amarus.
Hinc furor, hinc odium sequitur, discordia, lites,
Sollicitudo, cædunt, solvantur fœdera pacis.
Crimes ad ultimum Christum qui in pace separati,
Finitus expulso patria est ferula tyranni.
Hæc brevis Damascus voluit comperto referre,
Marcellus ut populus meritis cognoscere posset.*

Marcel a tenu le siège de Rome depuis le 19 mai de l'an 308, jour de son ordination, jusqu'au 16 de janvier de l'an 310, date de sa mort. (Tillemont.)

XXX. S. EUSÈBE.

310. EUSÈBE, successeur de Marcel, n'a fait que paraître sur le siège de Rome, l'ayant seulement tenu quatre mois et six jours, depuis le 20 mai de l'an 310, jusqu'au 26 septembre suivant. Ce saint pape mourut en Sicile, où il avait été vraisemblablement exilé pour la foi; mais son corps fut rapporté à Rome. (D. Constant, Mansi.)

XXXI. S. MILTIADÈ, ou MELCHIADE.

312. MILTIADÈ fut donné pour successeur à Eusèbe, le 2 juillet de l'an 311, après une vacance de plus de neuf mois, dont on ignore la raison. Il est mort le 10 ou le 21 de janvier de l'an 314, ayant seulement tenu le saint siège deux ans, six mois et neuf jours. Ce fut sous le pontificat de Miltiade que l'église romaine vit le changement le plus agréable qu'elle eût pu désirer, par la conversion de Constantin, et sa victoire sur Maxence. Ce double événement délivra l'église du joug de la persécution des Païens. Trois siècles entiers avaient suffi, et sur-tout les dix années de la dernière persécution, pour faire voir que la religion chrétienne est l'ouvrage de Dieu; et qu'étant appuyée sur lui seul, elle est invincible à tous les efforts des hommes. Il était tems qu'après avoir couronné les martyrs, Dieu convertit aussi les empereurs, qu'il fit voir que sa volonté est que tous les hommes soient sauvés, et qu'il accomplit la promesse qu'il avait faite par la bouche d'Isaïe, c. 49, v. 22 et 23. *Je m'en vais étendre ma main vers les nations, et j'éleverai mon étendard devant tous les peuples.... Les rois seront vos nourriciers, et les roines vos nourrices; ils vous adoreront en baissant le visage contre terre.*

XXXII. S. SILVESTRE.

314. SILVESTRE, prêtre de l'église de Rome, sa patrie, fut donné pour successeur à Miltiade, le 31 janvier de l'an 314. Il tint le saint siège vingt et un ans et onze mois, jusqu'au 31 décembre de l'an 335, qui fut le terme de ses jours. Au commencement de son pontificat, il envoya deux légats au concile d'Arles, convoqué pour mettre fin au schisme des Donatistes. Les pères de cette assemblée lui adressèrent les canons qu'ils y avaient faits, par une lettre synodale où ils témoignaient leur regret de ce qu'ils n'avaient pu l'avoir à leur tête. Le pape qui Constantin avait procuré à l'église fut troublé par l'arianisme, qu'on vit éclater vers l'an 319. Pour ôter d'un seul coup cette dangereuse hérésie, l'église universelle s'assembla pour la première fois, en corps, l'an 325, à Nicée. Silvestre, retenu par son grand âge, fut représenté par deux de ses prêtres dans ce concile, à lequel ils présidèrent avec Osius, évêque de Cordoue. Le triomphe qu'il remporta la vérité, n'empêcha pas néanmoins l'erreur de faire de nouveaux progrès, et de se répandre successivement dans toutes les parties de l'univers connu. La fureur l'accompagna partout où elle domina, et l'arianisme, sous les princes qui le protégèrent, fit un grand nombre de martyrs; mais beaucoup plus encore d'apostats. Les vertus de Silvestre,

Son autorité consistait, 1^{re}, en ce que toutes les affaires qui devaient être portées à Rome, ou pouvaient plus y être traitées que de son consentement : *quidquid esset ad accessu fuerit mittere, non sine suo postalente arbitratu* 2^o, en ce qu'il témoignait lui-même ces efforts, ou les reversets, s'il le jugeait à propos, son saint siège, en joignant son avis : *aut per litteras experientiam quicquid illud esset finitior, aut sua consilio ad non atque periculis eorum mandantibus* 3^o, en ce que pour l'examen de toute affaire qui pourrait survenir, il pût assembler tels évêques de son vicariat que bon lui semblerait : *cum aliqua ecclesiastica ratio vel in iud, vel in memoratis provinciis agenda et expugnanda fuerit, quousque episcoporum socios de quibuscumque ecclesiis attinens decem* (ibid. p. 815.) Damase établit ce vicariat pour ne pas perdre la juridiction qu'il avait sur toute l'Éthiopie avant qu'elle fût divisée.

On vit à Rome sous ce pape, un rapport de saint Jérôme, un événement des plus singuliers, le mariage d'un homme qui avait en déjà vingt femmes, avec une femme qui en était à son vingt-deuxième mari. Tout le monde attendait lequel des deux survivrait à l'autre. Ce fut le mari ; il assista aux funérailles de sa femme comme un veuveur, la couronna en tête, une palme à la main, aux acclamations du peuple.

XXXVII. S. SIRICE.

384. SIRICE, romain de naissance, fut élu vers le 22 décembre 384 pour succéder à Damase. Cette élection fut unanime, malgré les efforts d'Ursin, qui, revenu d'exil, se présenta de nouveau pour occuper le saint siège. L'an 385, le 10 février, Sirice écrivit à Himeré, évêque de Tarragone, une lettre où il répond à plusieurs articles sur lesquels ce prélat l'avait consulté. Les savants regardent cette lettre comme la première décrétale qui soit authentique. Ce serait cependant mal à propos qu'on rejetât comme des pîches supposées toutes celles des prélatres de saint Sirice. Il s'en trouve en effet plusieurs de très-véritables qu'on peut voir dans le Recueil des Lettres des Papes de D. Constant. Sirice condamna Jovinien et ses sectateurs, par une lettre adressée aux évêques, l'an 396. Ce pape mourut le 25 novembre 398, après avoir gouverné l'Église près de quatorze ans. Une de ses décrétales porte en tête *Siricus Papi*. C'est peut-être la première où les papes se soient ainsi qualifiés eux-mêmes.

XXXVIII. S. ANASTASE.

398. ANASTASE, romain, appelé par saint Jérôme, *vir insignis*, et dont il dit que Rome ne mérita pas de jouir longtemps, succéda, vers la fin de l'an 398, à saint Sirice. Pagi prétend qu'il fut ordonné le 5 de décembre ; ce critique ne lui donne que trois ans et dix jours de pontificat, et place sa mort le 14 de décembre de l'an 401. M. Tillemont ajoute quelques mois à son gouvernement, et met sa mort le 27 avril 402. M. Muratori est du sentiment de Pagi.

XXXIX. S. INNOCENT I.

402. INNOCENT, natif d'Albane, fut ordonné aussitôt après la mort d'Anastase, par un consentement unanime du clergé et du peuple ; ce qui arriva, selon le P. Pagi, le 21 décembre de l'an 401, et selon M. de Tillemont, le 27 avril 402. Il gouverna l'Église jusqu'au 12 mars de l'an 417, époque certaine de sa mort, comme le prouve le cardinal Noris. Ce pape a reçu des éloges de tous les grands hommes de son temps, saint Jérôme, saint Augustin, etc. et les a mérités par les services importants qu'il a rendus à l'Église. Saint Chrysostôme, persécuté par l'impératrice Euloxie et Théophile, patriarche d'Alexandrie, trouva dans ce pape un généreux défenseur. Instruit, par les députés que ce saint lui envoya, de l'injustice des mauvais traitements qu'on lui faisait essuyer, il l'exhorta par ses lettres à s'envelopper de son innocence et à se consoler par le témoignage que sa conscience lui rendait. Il n'en demeura point lésé, sur ce qu'il apprit ensuite que les ennemis de saint Chrysostôme se déchaînèrent dans tout l'Orient contre ceux qui lui étaient attachés, il écrivit à l'empereur Ho-

norius pour l'engager à convoquer, de concert avec l'empereur Arcade, son frère, un concile général à Thessalonique, afin de détruire toutes les semences de division. Mais le crédit de Théophile et de ses partisans rendit inutiles les efforts de son zèle. Le saint était mort dans l'exil, en 407, Innocent, si fidèle à sa mémoire, ne voulut avoir ni communion ni commerce avec ceux qui refusaient de mettre son nom dans les diptiques. L'attention qu'il donna aux affaires de l'Orient ne prit rien sur l'application qu'il devait à celles de l'Occident. Il chassa de Rome les Novatiens, qui, non contents d'y être tolérés, voulaient y dominer, et traita de même les Donatistes. Les lettres qui nous restent de lui sont des preuves du soin qu'il eut de maintenir dans l'Italie, dans les Gaules, etc. l'ancienne discipline, et de faire observer les canons. Mais, tandis qu'il travaillait à rétablir l'ordre de la régularité par-tout, l'Italie se vit plongée dans la plus affreuse confusion par les incursions des barbares. L'an 408, Alarie, roi des Goths, vint assiéger Rome, qu'il réduisit aux dernières extrémités : à la famine se joignit la peste ; et ces deux fléaux emportèrent plus de monde que l'épée des ennemis. Il fallut acheter la levée du siège par une somme immense d'or et d'argent. Mais Alarie, mécontent d'Honorius, revint devant Rome l'année suivante. Les Romains, se voyant alors sans ressource, députèrent le pape au roi des Goths, et ensuite à l'empereur, pour les engager à faire la paix. Cette négociation fut infructueuse : Rome fut prise, pillée et saccagée. Innocent, qui était resté à Ravenne pour n'être pas témoin de ce désastre, revint à Rome lorsque l'orage fut passé. Il reprit ses fonctions avec un nouveau zèle, consola son peuple par ses discours, et le soulagea par ses aumônes. L'hérésie de Pelage, qu'il vit naître, fut un nouveau sujet d'affliction pour lui. Il approuva et scella de son autorité les jugements rendus par les conciles de Carthage et de Milève contre la doctrine de cet ennemi de la grâce de Jésus-Christ. C'est par-là qu'il couronna ses glorieux travaux, dont il alla recevoir dans le ciel la récompense le 12 mars de l'an 417.

XL. S. ZOZIME.

417. ZOZIME, grec de naissance, successeur d'Innocent, fut élu et ordonné le dimanche 18 mars de l'an 417, et mourut le 26 décembre de l'an 418, n'ayant tenu le siège de Rome qu'un an, neuf mois et neuf jours. Son pontificat, quoique très-court, est célèbre par ce qui se passa dans l'affaire des Pélagiens. Surpris d'abord par les artifices de ces hérétiques, qu'il crut revenus à la foi de l'Église, il usa d'indulgence envers eux ; mais cette surprise ne fut pas de longue durée, et ne servit qu'à rendre plus résistante la condamnation qu'il fit de leurs erreurs par un décret solennel adressé à tous les évêques, en forme de lettre, au mois d'avril de l'an 418, et dont il ne nous reste que quelques fragments. Ce décret fut porté en Afrique par un acolyte, nommé Léon, qui lui connaissait, à cette occasion, avec saint Augustin, et que nous verrons dans la suite sur le saint siège. Le 30 du même mois d'avril, Zozime obtint de l'empereur un rescrit pour chasser de Rome les Pélagiens. Ce pape, l'année précédente, avait accordé le vicariat du saint siège dans les Gaules à Patrocle, évêque d'Arles. C'était une nouveauté pour les Gaules, où elle excita de grandes contestations. La lettre par laquelle Zozime revêt l'évêque d'Arles de cette commission, lui donne le pouvoir exclusif d'accorder des lettres formées aux ecclésiastiques voyageurs pour être admis à la communion hors de leur pays ; elle lui attribue de plus le droit d'ordonner les évêques dans la province Narbonnaise et les deux Viennoises ; de juger tous les différends qui s'éleveront parmi les évêques, et de choisir ceux qu'il lui plaira d'appeler pour la décision des affaires. Zozime n'excepte que les cas où l'importance de la matière demande que le pape en prenne connaissance ; c'est ce qu'on a depuis appelé *causes majeures réservées au saint siège*. Les successeurs de ce pontife, jusqu'à saint Grégoire le Grand,

augmentèrent les pouvoirs attachés au vicariat des Gaules. Zozime, sur la fin de son pontificat, eut encore un démêlé avec les évêques d'Afrique touchant l'appel à Rome, interjeté par le prêtre Appiarius, condamné par Urbain, évêque de Sicque, pour crimes atroces. Le pape se fonda, pour recevoir cet appel, sur le concile de Sardique, que les Africains ne reconnaissent pas. La mort de Zozime arriva pendant cette contestation.

XLI. S. BONIFACE.

418. **BONIFACE**, romain, fils du prêtre Jocondus, élu par le peuple et le clergé, deux jours après la mort de Zozime, le 28 décembre de l'an 418, fut consacré le lendemain 29, qui était un dimanche. Cette élection trompa les vues de l'archidiacre Eulalius, qui s'était flatté qu'elle tomberait sur lui. Il ne perdit pas néanmoins courage; et ne pouvant obtenir par des voies légitimes la place qu'il ambitionnait, il résolut de l'emporter de force. Pour y réussir, il profita du trêve où l'on était occupé aux funérailles de Zozime. Alors, accompagné de plusieurs diacres et d'un petit nombre de prêtres, il se saisit de l'église de Latran, où il se fit ordonner deux jours après par trois évêques de son parti; mais Dieu permit qu'Eulalius glât lui-même ses affaires par sa précipitation; et l'empereur ayant confirmé l'élection de Boniface par un rescrit du 3 avril 419, rendu sur la décision d'un concile tenu à Ravenne, l'élu resta paisible possesseur du pontificat. Boniface gouverna l'église jusqu'au 4 septembre de l'an 422. La douceur naturelle de ce pontife ne l'empêcha pas de s'opposer vigoureusement aux évêques de Constantinople, dont l'ambition était d'étendre leur juridiction sur l'Illyrie, et d'autres provinces qui, quoique soumises alors à l'empire d'Orient, avaient toujours été dépendantes du patriarcat d'Occident. Il sut maintenir aussi les droits de Rufus, évêque de Thessalonique, son vicaire dans la Thessalie et la Grèce; et contraignit les nouveaux évêques de ces contrées à faire confirmer leur élection par ce prélat, conformément à l'ancienne discipline. Il affranchit encore de la primatie d'Arles les métropoles de Narbonne et de Vienne. Saint Augustin a dédié à ce saint pape un excellent ouvrage, en quatre livres, contre les erreurs des Pélagiens.

XLII. S. CELESTIN.

422. **CELESTIN**, né à Rome, fut placé sur le saint siège immédiatement après la mort de Boniface, sans qu'il y eût aucun partage dans son élection. Sa consécration se fit le dimanche suivant, 10, de septembre 422. Le P. Mansi lui donne neuf ans, dix mois et vingt jours de pontificat, fondé sur un ancien catalogue de Corbie, qui met sa mort au 30 juillet 432. M. de Tillamont croit qu'on la peut mettre le 26 de juillet de la même année. S. Célestin remplit dignement le siège de Rome; il s'éleva avec force contre l'hérésie de Nestorius, la condamna des sa naissance vers l'an 430, sépara l'évêque Nestorius de sa communion; et soutint le clergé et le peuple de Constantinople contre cet hérésiarque, par d'excellentes instructions. Il fit chasser d'Italie les Pélagiens, ôta aux Novatians les églises dont ils étaient maîtres à Rome, réprima l'hérésie nouvelle des semi-Pélagiens, et rendit un glorieux témoignage à la mémoire de saint Augustin dans l'admirable lettre qu'il écrivit aux évêques des Gaules, l'an 431. L'affaire du prêtre Appiarius, entamée sous le pontificat de Zozime, fut reprise sous celui de Célestin, qui le renvoya en Afrique après l'avoir rétabli dans ses fonctions. Les évêques de cette église s'opposèrent à cet établissement dans le concile de Carthage, d'où ils écrivirent au pape pour le prier de ne plus renvoyer à la communion ceux qu'ils en auraient privés, attendu que les causes des évêques et des prêtres, suivant le concile de Nicée, doivent être jugées dans le concile de leur province. (Voyez les Conciles.)

XLIII. S. SIXTE III.

432. **SIXTE**, ou **XISTE**, romain de naissance, successeur de Célestin, était prêtre de Rome, sous Zozime, et souscrivit en cette qualité, l'an 418, le décret de ce pape contre les Pélagiens. Il fut sacré le dimanche 31 juillet de l'an 432. En montant sur le saint siège, il trouva l'église victorieuse des hérésies de Pelage et de Nestorius, mais déchirée par la division des Orientaux. Sixte travailla et réussit à faire cesser cette espèce de schisme, en réconciliant saint Cyrille avec Jean d'Antioche. Suivant saint Prosper, qui donne à Sixte huit ans et dix-huit jours de pontificat, ce pape mourut le 18 août de l'an 440.

XLIV. S. LÉON LE GRAND.

440. **LÉON**, à qui ses qualités éminentes et ses belles actions ont mérité le surnom de Grand, né à Rome (et non pas en Toscane), diacre de l'église romaine, fut élu pape le 29 septembre 440, tandis qu'il était occupé, dans les Gaules, à reconquérir le général Aëtius avec Albin, son antagoniste. De retour à Rome, il débuta, le jour de son ordination, par un discours pathétique, qui fit connaître le talent admirable qu'il avait reçu pour annoncer la parole divine. L'usage qu'il fit de ce don, fut son exercice ordinaire, et l'un des moyens le plus efficaces qu'il employa pour prémunir son peuple contre la séduction, le porter à la vertu, et le consoler dans les calamités, qui furent presque continuelles à Rome et dans l'Italie, sous son pontificat. Le zèle de Léon fut ardent, et sa fermeté inébranlable pour le maintien de la discipline ecclésiastique. Ayant appris qu'en divers lieux on avait élevé par brigues des laïques, et même des hommes pervers, à l'épiscopat, il tonna, dans ses lettres, contre des abus si révoltants, et vint à bout de faire déposer ces intrus. Les intérêts de la foi lui furent également chers. L'an 443, ayant découvert à Rome des manichéens, il purges la ville de ces hérétiques, en les dénonçant aux magistrats, qui les forcèrent à prendre la fuite. Il poursuivit en Espagne les Priscillianistes, contre lesquels il écrivit, l'an 447, aux évêques de ce royaume, une lettre dogmatique qui occasionna le concile de Tolède, où ils furent condamnés. Mais ce qui a immortalisé saint Léon, c'est la victoire qu'il remporta, non sans de grands travaux, sur l'hérésie d'Eutychès. Pénétré de la plus vive douleur en apprenant la funeste issue du concile d'Ephèse, où cet hérésiarque triompha l'an 449, il protesta, par ses légats, contre les actes de ce brigandage, sollicita la tenue d'un nouveau concile libre et canonique, et obtint enfin l'an 451 de l'empereur Marcien. Ce fut celui de Calédoine, dont la décision fut dressée sur l'excellente lettre de Léon à Flavien, touchant le mystère de l'Incarnation. (Voy. les Conciles.) L'an 452, Attila, roi des Huns, après avoir saccagé plusieurs villes d'Italie au-delà du Pô, semblait menacer Rome. Léon eut le courage de s'y aller trouver, accompagné de deux sénateurs, et en l'abordant, « Grand roi, lui dit-il, le sénat et le peuple romain, autrefois le vainqueur du monde, m'envoient implorer humblement votre clémence. De tous les événements qui ont illustré votre règne, le plus glorieux et le plus mémorable, c'est « de voir humblement devant vous un peuple qui a vu si long-temps toutes les nations et tous les rois à ses pieds. « Vous avez vaincu tous ceux dont Rome a été victorieuse. « Vous n'avez plus, maintenant, d'autre gloire à acquérir, « que celle de vous vaincre vous-même, et de dominer, par « la clémence, sur des peuples que vous avez soumis par « la terreur. Nous nous avouons vaincus; épargnez le sang « d'une foule de malheureux qui se soumettent à vous sans « résistance. A l'air de dignité avec lequel il prononça ces discours, fit une telle impression sur le cœur d'Attila, qu'il consentit à quitter l'Italie, moyennant un tribut, que le pape lui promit au nom de Valentinien III. Il n'en fut pas de même

trois ans après, de Genseric, roi des Vandales. Il était déjà aux portes de Rome, avec son armée, lorsque saint Léon en sortit pour venir à sa rencontre. Mais s'il ne put sauver Rome du pillage, il obtint, du moins, qu'on ne commît point d'injustices ni incendies, et qu'on ne touchât point aux trois principales basiliques. (*Voy. les rois des Vandales*). Délivré de ces barbares, saint Léon porta son attention sur l'église d'Alexandrie, dévolue par la faction de Timothée Elote et de Pierre Monge, qui s'efforçaient d'y rétablir l'Eutychianisme. Le premier, après la mort de Marcien, étant venu à bout d'en usurper le siège, le saint pape écrivit à Léon, nouvel empereur, et aux métropolitains d'Orient, pour les engager à le faire chasser; ce qui fut exécuté l'an 460. Cet illustre pontife termina sa glorieuse carrière le 4 ou le 5 novembre de l'année suivante, après avoir rempli le saint siège 31 ans, un mois et quatre jours. C'est le premier pape dont on ait un corps d'ouvrages. Il consiste en quatre-vingt-seize Sermons sur les principales fêtes et cent quarante et une Lettres. Le style de ce père est nombreux, élégant, souvent même sublime. Il est semé d'épithètes bien choisies, d'antithèses heureuses, mais peut-être un peu trop fréquentes.

Ce pape a souvent varié dans ses notes chronologiques. Parmi ses lettres, les unes sont expédiées dans la date du jour, et les autres dans celle du consul, les autres avec toutes les deux, plusieurs avec le nom d'un seul consul, une d'*après le consulat d'Opilien*, une autre date du nom du consul d'Orient préférentiellement à celui d'Occident. Il faut néanmoins convenir que les copies ont altéré les dates de quelques-unes de ses lettres. Par exemple, les deux premières lettres de ce pontife contre Eutychès, adressées, l'une à Flavian de Constantinople, l'autre à l'empereur Théodose II, sont datées dans la Collection des Conciles, celle-là du 20 avril 449, celle-ci du premier mai suivant, quoique la première rappelle clairement la deuxième. Il est d'ailleurs certain que cette dernière était arrivée à Constantinople au commencement d'avril. Depuis la conversion de Constantin et la translation du siège de l'empire à Constantinople, les papes avaient accoutumé d'envoyer des légats aux empereurs, toutes les fois que les affaires de l'église l'exigeaient. Mais ils n'ont commencé à avoir des apocrisaires, ou nonces résidents auprès des princes chrétiens, que sous S. Léon, qui députa en cette qualité Julien, évêque de Cos, à l'empereur Marcien. (*Marca de Concordia*, l. V, c. 15.)

XLV. S. HILAIRE.

461. HILAIRE, ou HILARE, natif de Sardaigne, diacre de l'église romaine, fut élu après la mort de saint Léon pour lui succéder, le 10 novembre de l'an 461, et ordonné le 12 du même mois, qui était un dimanche. Hilaire a tenu le siège de Rome six ans, trois mois et neuf jours, jusqu'au 23 février de l'an 468, qui est celui de sa mort, selon plusieurs martyrologes et calendriers rapportés par le P. Pagi, Bollandus et Bianchini. Avant son épiscopat, il était en si haute estime auprès de saint Léon pour sa capacité, sa vertu et son zèle, que ce pape l'avait mis au nombre des légats qu'il envoyait en Orient, pour assister, tant en son nom qu'en celui de tous les évêques d'Occident, au concile d'Epheèse, convoqué l'an 449, à l'occasion de l'hérésie naissante d'Eutychès. Ce fut lui qui présenta au concile la lettre où saint Léon expose d'une manière si lumineuse le mystère de l'Incarnation. Mais le patriarche Dioscore, comme on le sait, fit dégénérer cette assemblée en brigandage. Hilaire y courut risque de la vie, et n'échappa que par la fuite à la fureur des auteurs du trouble. Étant monté sur le saint siège, il écrivit une lettre encyclique pour foudroyer de nouveaux les erreurs de Nestorius et d'Eutychès. Ce pape fut très-zélé pour l'observation du canon de Nicée, qui défend les translations d'un siège épiscopal à un autre. Hilaire n'avait point la faiblesse de se prêter aveuglément aux volontés

des souverains. L'empereur Anthémios, à son arrivée à Rome, s'était laissé induire, par son hérétique macedonien, à permettre, par un édit, la tolérance de toutes les sectes dans Rome. Hilaire s'opposa si vigoureusement à cette loi, qu'il obligea l'empereur à la révoquer. La religion de ce pape ne fut pas néanmoins toujours à l'abri de la surprise. Il le fit voir dans la querelle de Léonce, évêque d'Arles, avec saint Mamert, évêque de Vienne. La prévention, jointe au zèle de la discipline, semble l'avoir emporté dans cette affaire au-delà des bornes de l'équité. Il nous reste de lui onze lettres et quelques décrets.

XLVI. S. SIMPLICE.

468. SIMPLICE, natif de Tirol, successeur de saint Hilaire, fut consacré le dimanche 25 février de l'an 468. Après avoir gouverné l'église de Rome, dans des tems très-difficiles, pendant 15 ans et deux jours, il mourut saintement le 27 février de l'an 483. Simplicien se donna de grands mouvements pour faire chasser Pierre Monge du siège d'Alexandrie, ainsi que Pierre le Foulou de celui d'Antioche, et pour faire mettre à leur place des évêques catholiques. Il démentit par sa prudence tous les artifices dont Acace de Constantinople se servit pour le surprendre. On voit dans ses lettres quelle a été la source et l'origine de ce schisme fâcheux, qui divisa les deux églises, et ne finit que sous Hormisdas.

XLVII. S. FELIX II.

483. FÉLIX II, (on III du nom, si l'on veut mettre parmi les papes ce Félix qui occupa le saint siège pendant l'exil de Libère) fut élu évêque de Rome, sa patrie, le 2 mars 483, en présence du préfet Basile, nommé par le roi Odoacre pour assister de sa part à cette élection. Le 6 du même mois, qui était un dimanche, il reçut l'ordination. Félix gouverna l'église huit ans, onze mois, dix-huit jours, et mourut le 25, ou, selon le P. Pagi, le 26 février de l'an 492. Ce pape condamna, dans un concile du 28 juillet 484, Acace et les légats du saint siège, qui, trompés par cet homme artificieux, et gagnés par ses promesses ou abattus par ses menaces, avaient communiqué avec lui. Il refusa même sa communion aux successeurs d'Acace, à moins qu'ils ne fissent satisfaction, et s'opposa généralement aux efforts de l'empereur Zénon contre la vraie foi, sans s'écarter du respect dû à la majesté impériale. Félix fut le premier pape qui ait traité l'empereur de fils en lui écrivant; saint Grégoire le Grand l'appelle son bisseul, par où l'on voit qu'il avait été marié.

On a de Félix une lettre qui est datée d'un an après le concile de Rome où elle fut dressée; savoir, le 15 mars 483, ce qui fait croire, dit D. Cellier, que Félix en envoya des copies en divers endroits, selon les besoins, et qu'il distait ces copies du tems qu'il les envoyait. Remarquons encore que Félix est le premier pape qui ait employé l'indiction dans ses lettres.

XLVIII. S. GELASE.

492. GÉLASE, né à Rome, comme lui-même nous l'apprend, quoique tous les auteurs le disent Africain, après avoir été secrétaire de saint Félix, lui succéda l'an 492, le 1^{er} de mars, qui était un dimanche. Il tint le saint siège quatre ans, huit mois et dix-neuf jours, et mourut le 19 du mois de novembre de l'an 496. Ce pape fit paraître, dans la défense de ce que Félix, son prédécesseur, avait fait contre Acace, une fermeté qu'il aurait peut-être dû modérer. Acace en effet étant mort en 484, était-il indispensable de poursuivre sa mémoire, comme fit Gélase, jusqu'à refuser la communion à ceux qui faisaient difficulté, par ménagement, de le condamner, quelque chose d'ailleurs que fussent leurs sentiments sur la foi? Cette rigueur inflexible jeta le trouble dans l'église de Constantinople, et

occasionna un schisme dont les hérétiques tirèrent avantage. Gélase au reste mérita au zèle de grandes lumières. Le Sacramentaire qui porte son nom, quoiqu'il ne soit pas entièrement de lui, son décret sur les livres authentiques, sa lettre à l'empereur Anastase pour la défense du concile de Calcedoine, son traité contre Eutychès et Nestorius, sont des preuves de la profonde connaissance qu'il avait des matières ecclésiastiques. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-Temps.

XLIX. S. ANASTASE II.

456. ANASTASE, romain, fut ordonné cinq jours après la mort de Gélase, le 24 novembre de l'an 456. Les efforts de ce pape, pour finir le schisme d'Acace et retirer de l'hérésie l'empereur Anastase, furent inutiles. Mais dès le commencement de son pontificat, dans un temps où aucun souverain du monde ne faisait profession de la foi catholique, étant tous dans les ténèbres de l'hérésie ou du paganisme, il eut la consolation de voir un des plus grands rois de l'Europe embrasser la religion chrétienne : ce fut Clovis, premier roi de France chrétien, baptisé l'an 496. Anastase lui écrivit pour l'en féliciter, au commencement de l'an 497. Il mourut le 17 novembre (Muratori) de l'année suivante, n'ayant tenu le siège de Rome qu'un an, onze mois et vingt-quatre jours.

L. SYMMAQUE.

498. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, archidiacre de l'église de Rome, fut ordonné pape le 22 novembre 498. Le pape Festus, pour parvenir à son but de faire soumettre l'hérétique, fit ordonner le même jour l'archiprêtre Laurent ; ce qui occasionna un schisme. L'affaire ayant été portée au jugement de Théodoric, roi d'Italie, il prononça, quoiqu'arbitraire, que celui-là demeurerait sur le saint siège qui avait été ordonné le premier, ou qui avait pour lui le plus grand nombre des suffrages. En conséquence de ce jugement, Symmaque fut confirmé ; mais il ne laissa pas d'avoir beaucoup à souffrir des Schismatiques que Théodoric, par des vues de politique, appuyait sous main. On l'accusa même de grands crimes, dont il fut obligé de se justifier dans un concile. Ses ennemis ne se rendirent point encore. Excités par l'empereur Anastase, ils publièrent un libelle contre lui, contre les juges qui l'avaient absout, et contre la façon de leur jugement. Ils demandèrent un nouveau souflet plus nombreux que le premier. On les satisfait. Eudodius, évêque de Pavie, y produisit l'apologie qu'il avait composée pour Symmaque ; elle demeura sans réplique. Tout cela n'empêcha pas néanmoins, que ce pape jusqu'à sa mort n'eût des adversaires, même parmi les gens de bien, et son rival des partisans. Au milieu de ses traverses il fut toujours ferme à rejeter la communion de ceux qui s'obstinèrent à vouloir retenir dans les diptyques le nom d'Acace, et par là prolongea le schisme qu'il eût mieux fait de terminer. Symmaque mourut le 19 juillet de l'an 514, ayant tenu le saint siège quinze ans et près de huit mois. Ce pape, la dernière année de son pontificat, nomma saint Césaire, évêque d'Arles, son vicaire dans les Gaules, avec pouvoir d'assembler des conciles ; il lui donna en même-temps le pallium. C'est le premier évêque d'Occident qui ait porté cet ornement. (Pagi.)

LI. HORMISDAS.

514. HORMISDAS, diacre (né à Frosinone, en Campanie), fut élu pape en présence du célèbre Cassiodore, alors consul, et député du roi Théodoric pour cette élection, le 26 juillet, et fut consacré le 27, qui était un dimanche. Il envoya trois légations (dans les années 515, 517, 519), à Constantinople pour reconcilier cette église avec le saint siège, dont elle était séparée depuis la condamnation d'Acace. La dernière de ces

légations eut son effet. L'an 520, il reçut mal celle des moines de Scythie, qui étaient venus pour lui faire approuver cette proposition : *Un de la Trinité a souffert*. La même année, il condamna les livres de Fauste de Riez, sur la grâce et le libre arbitre. Hormisdas mourut le 6 août 523, après un pontificat de neuf ans et onze jours, qu'il rendit illustre par la vigueur avec laquelle il soutint la bonne doctrine, par la réforme du clergé, par la paix qu'il procura aux églises d'Orient, par le soin qu'il prit de chasser de Rome les Manichéens, par ses aumônes et par ses libéralités envers les lieux saints. Les plus anciens privilèges accordés aux monastères en Occident par le saint siège, remontent à Hormisdas. Il nous restait environ quatre-vingts lettres de ce pape, parmi lesquelles se trouvent d'excellentes instructions, envoyées à saint Avit de Vienne pour la Gaule narbonnaise, à Jean de Tarragone pour l'Espagne citerieure, et à Salluste de Seville pour l'ultérieure.

LII. S. JEAN I.

523. JEAN I^{er}, natif de Toscane, fut élu pape le 13 août de l'an 523, et tint le saint siège seulement deux ans et neuf mois. Il mourut le 18 mai de l'an 526, dans la prison où le roi Théodoric l'avait fait enfermer à Ravenne, au retour de Constantinople, où il était allé par ordre de ce prince. L'objet de cette ambassade était, dans l'intention de Théodoric, d'engager l'empereur Justin à rendre aux Ariens les églises qu'il leur avait enlevées. Jean accepta la commission malgré lui ; mais on ne s'accorda pas sur le succès qu'elle eut. Les uns disent qu'il engagea l'empereur à ne rien relâcher de l'édit qu'il avait donné contre les Ariens ; les autres prétendent qu'il porta ce prince à le modifier dans l'exécution. Quoi qu'il en soit, c'est à juste titre que l'église l'honore comme martyr.

LIII. FELIX III.

526. FÉLIX III, du pays des Samnites, succéda, le 24 juillet, à Jean. Ce ne fut qu'après avoir résisté vivement à la demande du roi Théodoric que le sénat et le clergé acceptèrent ce pape. (Pagi.) L'inauguration de Félix se fit le 1^{er} juillet. Ce pontife fut ordonné vers la fin de septembre, après la mort de ce prince. Félix tint le saint siège quatre ans, deux mois et quelques jours, étant décédé, suivant Anastase, au commencement d'octobre 530. Le P. Pagi met sa mort au 18 septembre de la même année. On a de lui une lettre à saint Césaire d'Arles, par laquelle il approuve le règlement des évêques des Gaules, portant défenses d'élever au sacerdoce des laïques sans les avoir éprouvés dans le clergé.

LIV. BONIFACE II.

530. BONIFACE II, romain de naissance, mais goth d'origine, successeur de Félix III, fut ordonné le 15 octobre 530. Le même jour, un autre pape élu et ordonné un nommé Dioscore ; mais le schisme ne dura pas long-temps. Dioscore étant mort le 11 novembre de la même année, Boniface mourut l'an 532, le 8 novembre, suivant Bianchini, ou le 16 octobre, selon Pagi.

LV. JEAN II.

533. JEAN II, surnommé MÉRQUE, romain de naissance, prêtre du titre de saint Clement, fut ordonné pape le 22 janvier de l'an 533. Jean II approuva cette fameuse proposition des moines scythes, *Unus est Trinitas pater est*, mais il ajouta *in carne*, afin que cette proposition ne revêtit pas les personnes peu instruites, qui avaient fait tant de bruit sous Hormisdas. Il mourut le 27 mai de l'an 535, après avoir tenu le saint siège deux ans et quatre mois.

LVI. AGAPIT.

535. AGAPIT, archidiacre, fils du prêtre Gordien, fut ordonné le 3 juin 535, et tint le saint siège dix mois dix-neuf jours. Son pontificat, quoique si court, fut des plus glorieux. Agapit s'y montra ferme pour l'observation des canons, en refusant à l'empereur Justinien ce qu'il lui demandait en faveur des ariens convertis : il fit le voyage de Constantinople, par ordre de Théodat, roi des Goths, pour détourner l'empereur de porter la guerre en Italie, guérit un boiteux en chemin, entra dans Constantinople le 6 de février 536, et ne voulut point voir Anthyme transféré de Trébisonde à Constantinople, par le crédit de l'impératrice Théodora, parce qu'il était opposé comme elle au concile de Calcédoine. Justinien, trompé par sa femme, pressa, mais en vain, le pape de communiquer avec ce patriarche. Agapit, sur les menaces que lui fit le prince de l'envoyer en exil, répondit : *Je croyais parler à un empereur catholique, mais je vois que c'est à un Dicoletien ; à la fin il convainquit l'empereur qu'Anthyme n'était point orthodoxe, et le fit consentir à sa déposition, qu'il proposa lui-même dans un concile qu'il tint à Constantinople. Agapit présenta ensuite à Justinien la requête de quatre-vingt-douze évêques, tendant à lui faire connaître les maux que les Hérétiques causaient dans l'Eglise, et sur-tout en Orient. Mais il ne put le détourner de porter la guerre en Italie, dont la conquête lui était assurée par ses mesures qu'il avait prises. Etant sur le point de s'en retourner, Agapit fut attaqué d'une maladie qui l'emporta promptement le 22 avril de l'an 536.*

LVII. SILVÈRE.

536. SILVÈRE, natif de Campanie, fils du pape Hormisdas, et sous-diacre, fut placé sur le saint siège dès qu'on eut appris à Rome la mort d'Agapit, et ordonné, suivant Pagi, le 8 juin 536. Ce fut le roi Théodat qui le fit élire pape. Cette protection servit dans la suite de prétexte aux ennemis de Silvère, pour l'accuser de favoriser les Goths. On fabriqua des lettres en son nom, par lesquelles il encourageait ces peuples à faire la guerre aux Romains. La calomnie produisit son effet. En conséquence Belisaire enleva Silvère, l'envoya, le 17 novembre 537, en exil à Patara, en Lycie, et fit mettre Vigile à sa place. Ces violences se continuèrent à l'insu de Justinien, tandis que Vigint assiégeait Rome. L'empereur, instruit de l'enlèvement de Silvère et de ce qui s'était ensuivi, ordonna son rappel et son rétablissement. Mais, par les intrigues de l'impératrice Théodora, Belisaire le fit conduire dans l'île Palmaria, où il mourut de faim le 20 juin de l'an 538. La cause de ses disgrâces fut le refus qu'il fit à cette princesse de rétablir Anthyme et d'abroger le concile de Calcédoine, comme elle l'en avait fait vivement solliciter.

LVIII. VIGILE.

537. VIGILE, fils du consul Jean, et diacre de l'église romaine, ordonné le 22 novembre 537, do vivant de Silvère, fut reconnu pour pape légitime depuis son ordination, quoiqu'elle fût contre les règles. La réputation de ce pape a beaucoup souffert, et n'est pas encore lavée des accusations formées contre lui au sujet de son entrée sur le saint siège. Ses différentes démarches, par rapport aux trois fameux chapitres qu'il a condamnés et approuvés à l'alternative, ont encore fait beaucoup de tort à sa mémoire, et lui ont attiré grand nombre d'ennemis. Mais D. Coustant a démontré dans une dissertation manuscrite qui est entre nos mains, que tous les reproches faits à ce pape n'ont d'autre fondement que des lettres fabriquées sous son nom et envoyées en Italie par les Acéphales, lorsqu'il refusait à Constantinople de condamner les trois chapitres, dans la crainte de donner atteinte au concile de Calcédoine.

I.

doine. Il est parlé de ces lettres dans celle que le clergé d'Italie adressa aux ambassadeurs de France qui se trouvaient à Constantinople, pour leur recommander ce pape, alors détenu comme prisonnier en cette ville. C'est dans ces faux actes que Liberat, défenseur outré des trois chapitres depuis le cinquième concile, a puisé (peut-être sans malice) tout ce qu'il raconte au désavantage de Vigile, dont on sait d'ailleurs que l'entrée dans le pontificat n'excita aucune plainte dans l'Occident. Ce pape mourut de la pierre à Syracuse, en revenant de Constantinople, le 10 janvier de l'an 555, après avoir tenu de saint siège dix-huit ans, ou mois et dix-huit jours. (Voy. le cinquième concile général.)

LIX. PELAGE I.

555. PELAGE, diacre de l'église romaine, succéda à Vigile, après une vacance de trois mois, et fut consacré le 16 du mois d'avril de l'an 555. Pelage, avant son pontificat, avait été moine de Vigile à Constantinople, d'où ce pape le rappela l'an 545. Il fut le compagnon, et non l'auteur, comme ses ennemis l'ont accusé, de la persécution qu'essuya Vigile pour la cause des trois chapitres. Pelage les condamna lui-même, après en avoir été le défenseur ; ce qui avait été au à Rome, beaucoup de monde se sépara de sa communion. La désertion fut si grande que de toute l'Italie, deux évêques seulement avec un prêtre se trouvèrent à sa consécration. Dans cet abandonnement, il ordonna, suivant le conseil du pape Narsès, une procession à l'issue de laquelle, étant monté sur la tribune, tenant l'Evangile d'une main et la croix de l'autre, il se purges par serment de l'accusation formée contre lui, d'avoir contribué à la mort de son prédécesseur. Il exhorta les fidèles à concourir avec lui au bon gouvernement de l'église, déclarant que ses intentions étaient pures et dégagées de tout intérêt ; ce qu'il appuya des grandes larmes qu'il fit le même jour et les suivants. Ayant ramené par là une partie de son peuple, il donna ses soins pour éteindre le schisme que la condamnation des trois chapitres avait occasionné. Narsès le seconda beaucoup dans cette entreprise ; mais les Schismatiques rendirent sa foi suspecte, en disant qu'il ne défendait le cinquième concile, auquel il avait été opposé sous Vigile, que pour abroger le quatrième. Cette calomnie s'étant répandue au loin, il écrivit plusieurs lettres pour la repousser. Il envoya même au roi de France Childébert sa confession de foi, que ce prince lui avait envoyé demander par Rufin, son ambassadeur. Dans la lettre qui renferme cet acte, il dit ces paroles remarquables : *Nous devons avoir soin, pour éviter les soupçons scandaleux, de donner la déclaration de notre foi aux rois que nous devons respecter, et auxquels les divines Ecritures nous ordonnent d'être soumis.* (Bouquet, tom. IV, p. 74.) Un écrivain moderne dit que « les Romains, assiégés par les Goths, durent beaucoup à Pelage, qu'il distribua des vivres, et qu'il obtint de Totila, à la prise de la ville en 556, plusieurs grâces en faveur des citoyens. » Remarque que Totila était mort dès 552, trois ans avant l'évaluation de Pelage. Ce qui est vrai, c'est que ce pape était fort charitable. Pelage mourut le 1^{er} mars 560, après avoir tenu le saint siège quatre ans, dix mois et quatorze jours. Pagi remarque que les vacances du saint siège, depuis ce pape, devinrent plus longues qu'auparavant ; et cela, dit-il, par l'autorité que Justinien et ses successeurs, à l'exemple des rois goths, s'attribuèrent dans l'élection des papes ; ce qui obligea d'attendre la confirmation de l'empereur pour introniser le pape élu. Mais on voit que dès le temps d'Odobre les souverains d'Italie usaient de ce droit. (Bouquet, tom. IV, pag. 74.)

LX. JEAN III.

560. JEAN III, surnommé CATELIN, romain, fils d'Anastase, qui portait le titre d'illustre, fut consacré le 18 juillet,

48

qui était un dimanche, l'an 560. Il tint le saint siège douze ans, onze mois, vingt-six jours, et mourut le 13 juillet 573. (Pagi, Muratori.) Le P. Mansi met sa mort au 25 octobre suivant. Ce fut lui qui acheva l'église de Saint-Jacques et de Saint-Philippe, commencée par son prédécesseur. Il y fit peindre plusieurs histoires, partie en mosaïque, c'est-à-dire, en pièces rapportées, partie en rouleaux. On croit que c'est de la dédicace de cette église qu'est venue la fête de ces deux apôtres, que l'église célèbre le premier mai.

LXL. BENOIT BONOSE.

574. BENOIT BONOSE, après une vacance de dix mois et vingt et un jours, occasionnée par les troubles qui régnaient en Italie, fut ordonné pape le 3 de juin de l'an 574. Il mourut le 30 de juillet de l'an 578, après avoir tenu le saint siège quatre ans, un mois et vingt-huit jours, au milieu de la persécution des Lombards.

XLII. PELAGE II.

578. PELAGE, romain, fut consacré le 30 novembre de l'an 578, après une vacance du saint siège de quatre mois. Les ravages des Lombards, qui faisaient alors le siège de Rome, empêchèrent qu'on attendit le consentement de l'empereur, comme Justinien l'avait établi, ainsi qu'on l'a dit, à l'imitation des rois goths. Pelage travailla avec zèle, mais inutilement, à ramener à l'unité de l'église les évêques d'Afrique et de Venétie, qui faisaient schisme pour la défense des trois chapitres. Dès le commencement de son pontificat, il tira de son monastère Grégoire, pour le faire un des sept diocèses de Rome, l'envoya à Constantinople demander du secours contre les Lombards, et y donna son apocrisiarce. Ces barbares ayant ruiné le Mont Cassin, comme saint Benoît l'avait prédit, les moines se réfugièrent à Rome, où Pelage leur permit de bâtir un monastère près du palais de l'Avant. Pelage mourut de la peste le 8 février de l'an 590, après avoir tenu le saint siège onze ans, deux mois et neuf jours. Ce pape avait fait de sa maison un hôpital pour les pauvres vieillards; et, malgré ses abondantes richesses, il trouva dans son économie des fonds suffisants pour rebâtir l'église de Saint-Laurent, dont il orna le tombeau de tables d'argent.

Quelques auteurs remarquent que Pelage est le premier des souverains pontifes qui ait employé les indictions dans ses lettres: ce qui n'est pas exactement vrai, puisque Félix II, comme on l'a dit, s'en est servi dès l'an 490; mais c'est Pelage qui a commencé d'en faire un usage ordinaire. Il y joignit aussi quelquefois l'année de l'empereur régnant.

XLIII. S. GRÉGOIRE LE GRAND.

590. GREGORIUS I, dit LE GRAND, et grand véritablement par sa charité, par ses lumières, par sa modestie, et par toutes ses éminentes qualités, né à Rome de Gordien et de Sylvie, fut prêtre de cette ville en 573; mais renonçant au monde et à ses dignités, pour ne servir que Dieu, il se retira, l'année suivante, dans le monastère de Saint-André, qu'il avait fondé dans sa maison. Il en était abbé, lorsque Pelage II l'en tira pour le faire un des sept diocèses de Rome. Ce pape l'envoya, vers l'an 579, pour les affaires d'Italie, à Constantinople, où il resta jusqu'en 584, avec titre d'apocrisiarce. Ce fut pendant son séjour en cette ville qu'il composa ses Morales sur Job. Pelage, dont il fut secrétaire à son retour, étant mort le 8 février 590, le clergé et le peuple, d'un consentement unanime, élurent Grégoire pour lui succéder. Grégoire seul s'y opposa de toute sa force; il s'enfuit, il se cacha, et écrivit à l'empereur Maurice, le priant de ne point approuver ce choix; mais il ne réussit point. Grégoire fut donc ordonné pape le

3 de septembre, qui était un dimanche, l'an 590. Il se plaignit sérieusement à ses amis des compléments que quelques uns lui firent sur sa nouvelle dignité. Ce fut à cette occasion qu'il composa son Pastoral: ouvrage divisé en quatre parties, où il traite des marques de la vocation à l'épiscopat, des obligations qu'il impose et des vertus qu'il exige. Rome était alors ravagée par la peste. Pour arrêter ce fléau, qui rendait la ville presque déserte, il fit faire une procession générale, d'où l'on croit qu'est venue celle de Saint-Marc, qu'on nomme encore la grande Litanie. L'an 593, et non 596, comme le dit Baronius, il engagea le roi des Lombards à lever le siège qu'il avait mis devant Rome. Ce saint pape défit le cinquième ennemi, tâcha de ramener les Schismatiques, et fit rentrer dans la communion de l'évêque de Milan, Théodolinde, reine des Lombards, qui s'en était séparée. Apprenant que Jean le Jeuneur, patriarche de Constantinople, affectait de se qualifier évêque oecuménique, il lui écrivit avec force, pour l'engager à quitter ce titre fastueux et extravagant; ne pouvant rien gagner sur lui, il s'adressa à l'empereur, dont il ne fut pas plus écouté. Alors, pour opposer l'humilité à l'orgueil du patriarche, il prit, dans ses lettres le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu*, que ses successeurs, mais non pas tous sans exception, ont adopté, et qui a passé en formule dans leurs lettres. Il fut avouer, néanmoins, qu'il n'est pas l'inventeur de ce titre, et qu'on le trouve avant lui dans quelques lettres de saint Augustin et de saint Fulgence. Saint Grégoire exécuta, l'an 596, le dessein où il était depuis long-temps, de porter la loi en Angleterre; il y envoya des missionnaires, dont saint Augustin, prévôt de son monastère de Saint-André, fut le chef. Ayant abordé, l'an 597, en cette île, ils furent bien reçus par Ethelbert, roi de Kent, qui embrassa la foi, et fut baptisé avec un grand nombre de siens. Une des plus importantes occupations du pontificat de saint Grégoire, a été la réformation qu'il fit de l'office de l'église romaine, l'an 599. L'école de chant qu'il avait établie à Rome, subsistait encore trois cents ans après lui. Ce saint pape, consumé de glorieux travaux et de maladies, mourut enfin, le 12 de mars de l'an 604, après avoir tenu le siège de Rome treize ans, six mois et dix jours. Saint Grégoire est celui des papes dont il nous reste le plus d'écrits. Son Pastoral, ses Commentaires sur Job, ses Homélies sont remplis d'une morale admirable, exprimée dans un style simple et sans art. Ses Lettres, qui sont au nombre de huit cent quarante, roulent, pour la plupart, sur différentes matières ecclésiastiques, qu'il développe avec autant de justesse que de sagacité. Il est étonnant que ce pape ait pu tant écrire et vaquer à tant d'affaires, quand on se rappelle qu'il était accablé d'infirmités, et surtout rongé de la goutte qui, d'un corps puissant et vigoureux qu'il avait reçu de la nature, en avait fait un squelette raccourci. Un moderne (*Exame Dei diplomati di Lodovico pio*) prouve que du temps de saint Grégoire le Grand l'église romaine était fort riche, qu'elle avait une juridiction fort étendue, avec le droit de punir les criminels par ses juges, dans la Sicile, la Calabre, la Pouille, la Campanie, le territoire de Sabine, la Dalmatie, l'Illyrie, la Sardaigne, la Corse, la Ligurie, les Alpes cotitiranes, et jouissait d'une sorte de petit état (que d'autres appellent simplement un patrimoine) dans les Gaules. Il est de plus certain que les papes avaient, dès lors, beaucoup de part au gouvernement de Rome. Malgré toute cette opulence, la table de saint Grégoire était frugale, et son train des plus modestes. Dans une lettre au sous-diacre Pierre, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit: *Possu m'avere un nouveau cheval et cinq bons chiens, je ne puis monter le cheval parce qu'il ne veut rien, ni les chiens, parce que ce sont des chiens. On voit, par-là que l'écurie du pape n'était pas bien magnifique.*

Saint Grégoire ne finit pas grand cas des sciences profanes, mais non pas dépendant au point d'avoir fait brûler, comme on l'en accuse, la bibliothèque palatine, formée à Rome par l'em-

perent Auguste. L'unique fondement de cette accusation est un passage corrompu du Polycraque de Jean de Salisberi, écrivain du XIII^e siècle. Rapportons-le tel qu'il se lit dans les exemplaires les plus corrects. *Doctor sapientissimus ille Gregorius, qui meliora predicationibus inter totam regit et beatus Ecclesiam, non modo Mathiam iussit ab ullo recedere, sed, ut tradidit a majoribus, incendit delicta reprobatam lectionis scripta Platinius quocumque temetipso. Apollon.* C'est ainsi que porte la première édition de cet ouvrage d'après les plus anciens manuscrits, et spécialement celui de Junie. Mais dans les éditions postérieures, au lieu de *reprobatam lectionis*, on lit *probatam lectionis*. Or, indépendamment de l'incertitude du fait avancé par Jean de Salisberi, n'est-il pas visible, en suivant la vraie leçon, qu'il ne s'agit ici que des livres d'astrologie judiciaire, nommés dans le Digeste *Libri improbata lectionis*?

Saint Grégoire est le premier pape qui, dans ses dates, ait compté les jours du mois à notre manière, au lieu d'employer les noms de calendes, de nones et d'ides, comme les Romains. Mais en cela peu de ses successeurs l'ont imité.

LXIV. SABINIEN.

604. SABINIEN, diacre, qui avait été nonce de saint Grégoire à Constantinople, supplanté de l'empereur Maurice, fut ordonné pape le 1^{er} septembre, selon M. Fleuri, après une vacance de cinq mois et demi, et ne tint le saint siège que cinq mois et dix-neuf jours. Le P. Pagi, qui met l'ordination de Sabien au 13 septembre 604, et sa mort au 24 février 606, lui donne, après Anastase le bibliothécaire, un an, cinq mois et neuf jours de pontificat. On peut remarquer ici, avec M. Fleuri, que dans l'élection du pape, le choix tombait ordinairement sur un diacre plutôt que sur un prêtre; ce qui venait de ce que les diacres, se mêlant du temporel et du spirituel, et étant maîtres de tout, se conciliaient aisément les esprits. Sabien n'avait pas hérité des vertus de son prédécesseur. Rome avait été souvent menacée de diuette sous le pontificat de Grégoire. Mais la charité de ce saint pape, toujours féconde et inépuisable, y avait entretenu l'abondance, malgré les ravages des Lombards et l'intempérie des saisons. La famine, sous Sabien, s'étant fait sentir en cette ville, il ouvrit, à la vérité, les greniers de l'église; mais au lieu de distribuer le blé gratuitement, il le mit en vente. Les pauvres s'attroupèrent, demandant à grands cris qu'on ne laissât pas mourir de faim ceux à qui Grégoire avait tant de fois consacré la vie. Sabien se montra aux fenêtres de son palais, et s'adressant à cette multitude assemblée: *Cessez vos clameurs, leur dit-il, si Grégoire vous a donné du pain pour acheter vos eluges, je ne suis pas en état de vous rassasier au même prix.* Ces paroles, indignes d'un pasteur, manifestant la jalousie que Sabien portait à saint Grégoire. On prétend même qu'il le poussa jusqu'au point de vouloir faire brûler ses écrits. (Le Beau.)

LXV. BONIFACE III.

606 ou 607. BONIFACE III, diacre et apocrisaire de saint Grégoire à Constantinople, fut ordonné pape le 25 février 606, et ne tint le saint siège que huit mois et dix-huit jours, jusqu'au 12 novembre de l'an 606, selon M. Fleuri. Le P. Pagi; supposant un an de vacance, met son ordination le 19 février de l'an 607, d'après Anastase, et sa mort le 7^e novembre de la même année. Boniface obtint de l'empereur Phocas ce que les papes Pelage II et Grégoire le Grand n'avaient pu obtenir de leur temps; savoir, que le patriarche de Constantinople ne prendrait plus le titre d'œcumenique. Quelques auteurs veulent que Phocas ne suivit en cela que son ressentiment contre le patriarche Thomas, dont il était inconstant. Quoi qu'il en soit, les évêques de Constantinople reprirent dans la suite ce titre.

LXVI. BONIFACE IV.

607 ou 608. BONIFACE IV, natif de Valérie, au pays des

Marnes, fut élu pape, selon M. Fleuri, après que le saint siège eut vaqué plus d'un an, le 18 septembre 607, et le remplit un peu plus de six ans. Selon le P. Pagi, Boniface fut ordonné le 25 août de l'an 608, et mourut le 7 mai de l'an 615, après un pontificat de six ans, huit mois et treize jours. Boniface obtint de Phocas, le célèbre temple appelé *Pandion*, bâti par Agrippa, vingt-cinq ans avant Jésus-Christ, et après l'avarice purgée des souillures de l'idolâtrie, il en fit une église qu'il dédia à l'honneur de la sainte Vierge et de tous les martyrs. Cette église subsiste encore de nos jours à Rome, sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde; c'est de cette dédicace qu'est venue la fête de tous les Saints, le premier jour de novembre.

Spelman cite une lettre de Boniface IV, datée de l'an de Jésus-Christ 613. C'est le premier pape qui ait employé l'ère de l'Incarnation dans ses dates. Elle eut devint familière à ses successeurs que long-temps après lui.

LXVII. S. DEUDEDIT.

614 ou 615. DEUDEDIT, romain, fils d'Etienne, sous-diacre, fut ordonné pape le 13 novembre 614, selon M. Fleuri; et selon le P. Pagi, le 19 octobre 615. Le premier paraît avoir raison pour le mois, et l'autre pour l'année. (Muratori.) Ce pape tint le siège de Rome, suivant Anastase, trois ans et vingt jours. Il mourut par conséquent le 3 décembre 618. L'émouvante pitié de Deusdedit l'a fait mettre au rang des saints. C'est le premier pape dont on ait des bulles scellées en plomb.

LXVIII. BONIFACE V.

617 ou 618. BONIFACE V, natif de Naples, succéda à Deusdedit le 29 décembre de l'an 617, selon M. Fleuri, qui lui donne sept ans de pontificat: le P. Pagi, qui ne lui en donne que cinq et dix mois, met son ordination au 23 décembre de l'an 619, après une vacance du siège de Rome de plus d'un an, et place sa mort au 22 octobre de l'an 625. Boniface écrivit, peu de temps avant sa mort, à Edwin, roi des Northumbres, en Angleterre, pour l'engager à se faire chrétien, et à la reine Edilburg, pour la féliciter de sa conversion. Il accompagna ses lettres de présents; savoir, une chemise ornée d'or, et un manteau pour le roi; un miroir d'argent avec un poigne d'ivoire, garni d'or, pour la reine.

LXIX. HONORIUS I.

625. HONORIUS, natif de Campagne, fils de Pétrone, consul, fut ordonné, non le 14 mai 626, comme le marque M. Fleuri, mais le 27 octobre de l'an 625, ainsi que Pagi le prouve. Nous avons en effet une lettre de ce pape aux évêques d'Epire, datée des ides de décembre, indiction XIV^e, qui est celle qui courait cette année en décembre. Honorius eut la joie d'apprendre que la lettre de son prédécesseur avait opéré la conversion du roi Edwin, qui fut baptisé le jour de Pâques, 12 avril 627. Deux ans après il reçut encore la nouvelle non moins agréable de la conversion des Anglois orientaux. Mais un double événement fâcheux de son pontificat fut la naissance d'une nouvelle hérésie, et la suite qu'il fit, trompé par Sergius, patriarche de Constantinople, en la favorisant. Ce prélat, infecté de l'Éutychnisme, avait imaginé ou adopté une tournure fort adroite pour le faire prévaloir. C'était en feignant de reconnaître, d'après le concile de Calédoine, deux natures en Jésus-Christ, de n'admettre en lui qu'une seule volonté, une seule opération, bien assuré qu'il était de rentrer par-là dans l'erreur qu'il semblait avoir abandonnée. Les Eutychniens saisirent évidemment cette ouverture, qui ne les obligeait qu'à un changement de langage, et les Catholiques, pour la plupart, donnèrent dans le piège, en les recevant à la communion. Le

moine Sophronie fut presque le seul en Orient qui éleva la voix contre cette nouveauté, qu'on nomma depuis le Monothélisme. Sergius, pour lui fermer la bouche, écrivit sur ce sujet, au pape Honorius, la lettre la plus séduisante et la plus propre à lui faire prendre le change sur le véritable état de la question. Dire qu'en Jésus-Christ il n'y a qu'une seule volonté, ou dire qu'il y en a deux, rien, selon lui, de plus indifférent, dès qu'il le reconnaissait en Jésus-Christ deux natures. Le meilleur serait même, ajoutait-il, d'imposer silence sur cette matière aussi abstraite qu'inutile, pour ne pas arrêter les Schismatiques qui s'empessaient de rentrer dans le sein de l'Eglise. Honorius ne démentait point l'artifice, lui fit une réponse conforme à ses vues. « Nous avons appris, y dit-il, par votre lettre, » qu'il y a eu quelques disputes et quelques questions de mots, » introduites par le moine Sophronie, contre notre frère Cyrus, » évêque d'Alexandrie, qui enseignait aux hérétiques convertis » qu'il n'y a qu'une opération en Jésus-Christ; pour nous, nous » confessons une seule volonté en Jésus-Christ. *Unam volentem* » *talem fatetur Dominus nostri Jesu-Christi.* » Et plus bas: Nous » devons rejeter ces mots nouveaux qui scandalisent les églises, » de peur que les simples, choqués de l'expression de deux » opérations, ne nous croient Nestoriens, ou ne nous croient » Eutychiens, si nous ne reconnaissons qu'une seule opération. » Cette réponse, qui est de l'an 633, et qui a les caractères d'une vraie décrétale, a mérité au pape Honorius, un anathème de la part du système concile général. Ce pontife termina sa carrière le 10 octobre de l'an 638, après avoir tenu le saint siège douze ans, onze mois et dix-sept jours, en y comprenant celui de son ordination et celui de sa mort. Il y laisse d'illustres monuments de sa magnificence et de sa piété dans quantité d'églises qu'il fit construire ou réparer.

LXX. SEVERIN.

640. SEVERIN, romain de naissance, fut consacré le 28 du mois de mai 640, selon Pagi, ou le 29, selon M. Fleury, après que le saint siège eut vaqué un an, sept mois et dix-sept jours. Son pontificat ne fut que de deux mois et quatre jours, pendant lesquels il se fit estimer par sa vertu, sa douceur et son amour pour les pauvres. Il mourut le 1^{er} août de l'an 640.

LXXI. JEAN IV.

640. JEAN IV, de Dalmatie, diacre, fut ordonné pape le 24 décembre de l'an 640, suivant Pagi et Bianchini. Il mourut le 11 octobre 642, après avoir tenu le saint siège un an, neuf mois et dix-huit jours. Dès la première année de son pontificat, il condamna l'hérésie des Monothélites et l'Ecclésiastique, ou l'édit d'Héraclius. Il écrivit aux évêques d'Ecosse et d'Irlande sur la célébration de la Pâque, et pour les prémunir contre l'hérésie de Pelage.

LXXII. THEODORE.

642. THEODORE, natif de Jérusalem, fut consacré pape le 24 novembre de l'an 642, selon Pagi et Bianchini. Le P. Mansi diffère l'évaluation de ce pape jusqu'au 8 décembre suivant. Theodore, après avoir essayé inutilement de ramener à la foi catholique Paul, patriarche de Constantinople, prononça contre lui une sentence de déposition l'an 648. Il condamna aussi Pyrrhus, qui, après avoir été convaincu d'erreur par saint Maxime, et y avoir renoncé, professa de nouveau le Monothélisme: ce pape, s'étant fait apporter le calice, prit du sang précieux de Jésus-Christ, et en souleva la sentence. Il ne parut pas que Theodore ait condamné dans aucun concile, ni par aucune sentence, le Type de Constantin. Il mourut saintement le 13 mai de l'an 649, après six ans, cinq mois et dix-neuf jours de pontificat. Theodore est le premier pape qu'on ait qualifié de

souverain pontife. C'est un concile d'Afrique, tenu en 646, qui lui déféra ce titre. Il est peut-être aussi le dernier pape qu'un évêque ait appelé *frère*, sans qu'il l'ait trouvé mauvais. On a une lettre de Victor de Carthage, qui l'appella ainsi en lui écrivant.

LXXIII. S. MARTIN.

649. MARTIN, de Todi, en Tosiane, fut ordonné pape le 5 de juillet, qui était un dimanche, l'an 649. L'empereur Constantin fit tous ses efforts pour lui faire approuver son type; mais ce pape, bien loin de se rendre à ses desirs, s'assembla, au mois d'octobre de la même année 649, un grand concile, dans lequel toutes les hérésies furent condamnées, spécialement celle des Monothélites, avec l'Ecclésiastique d'Héraclius et le Type de Constantin. Le zèle pour la foi cōdia la liberté et la vie même à ce digne successeur de saint Pierre. Il fut tiré par force de l'exil, emmena de Rome, mit dans un vaisseau l'an 653 un mercredi 29 juin, et conduit à Constantinople, où il arriva le 17 septembre 654, après avoir demeuré l'espace d'un an prisonnier dans l'île de Naax. Arrivé dans cette capitale, il y courut pendant près de six mois toutes les indignités que le fanatisme peut suggérer, le cachot, les fers, la privation de tout soulagement dans une longue maladie, les discours outragés, les menaces de mort. Sa fermeté inflexible lui ferma pour toujours le retour de Rome. Le 10 mars 655, il fut transporté de la prison de Diomède dans la Chersonèse taurique, où régnait alors une famine affreuse. Il en ressentit les effets, et ayant demandé à Dieu qu'il abrégât la durée de ses maux par une prompt mort, comme il le dit lui-même dans une de ses lettres, il fut exécuté le 16 septembre de la même année, après avoir tenu le saint siège six ans, deux mois et douze jours. (Pagi.)

LXXIV. S. EUGENE I.

654. Eugène, romain de naissance, et archiprêtre, gouverna, comme vicaire-général, l'église de Rome, avec l'archidiacre et le primicier des notaires, l'espace de quinze mois depuis l'enlèvement de saint Martin. L'empereur, néanmoins, aussitôt après cet événement, avait donné ordre d'écrire un nouveau pape, regardant Martin comme un intrus, pour s'être fait consacrer sans attendre, suivant l'usage, qu'il eût confirmé son election. Les Romains éludèrent tout qu'ils purent cet ordre. Enfin le 8 septembre 654, ils élurent pape Eugène, dans la crainte que, fatigué d'un plus long délai, l'empereur ne mit sur le saint siège un évêque monothélite. Saint Martin consentit à cette election, lorsqu'il l'eut apprise, quoique faite à son insu, puisqu'il prie, dans une de ses lettres, pour le pasteur de l'église de Rome. Eugène mourut le 1^{er} juin 657, suivant Pagi et Bianchini, après avoir tenu le saint siège deux ans, huit mois et vingt-quatre jours.

LXXV. VITALIEN.

657. VITALIEN, natif de Ségno, en Campanie, fut ordonné pape le 30 juillet 657, et mourut le 27 janvier 672, suivant Pagi et Bianchini. Le trait le plus remarquable que l'histoire ait conservé de son long pontificat, c'est la viguerie avec laquelle il résista à Marc, archevêque de Ravenne. Ce prêtre refusa de se soumettre à la juridiction du saint siège, et avait obtenu de l'empereur Constantin, un diplôme qui le confirmait dans cette disposition schismatique. Vitalien récommença, l'an 666, l'archevêque, qui eut la témérité de lui rendre la parolle. L'usage des orgues dans les églises a commencé, dit-on, sous ce pape, suivant ces paroles des pontificaux: *Instituit eandem adhibitis instrumentis quæ vulgariter nomine organa dicuntur*. Mais par ce mot *organum*, l'on peut entendre tout instrument de musique propre à soutenir ou à relever le chant. C'est ainsi que saint Augustin l'a entendu (*in psalm.* 26, tom. IV, p. 538).

LXXVI. ADEODAT.

672. ADEODAT, romain de naissance et moine de Saint-Erasme au Mont-Cassius, fut élu pape le 22 avril 672, suivant Pagi, le 11 du même mois, selon Bianchini. Tous deux mettent sa mort au mois de juin 676, le premier au vingt-sixième jour, le second au dix-septième.

Adeodat est le premier pape, que l'on sache, qui ait employé dans ses lettres la formule *solum et apostolicum benedictionem*. Il est aussi le premier qui ait daté des années de son pontificat.

LXXVII. DONUS I, ou DOMNUS.

676. DONUS, ou DOMNUS, romain de naissance, fils de Maurice, succéda le 2 novembre au pape Adeodat, après quatre mois et demi de vacance. L'an 677, l'abbat de Constantin Poggiani la révocation de l'édit de Constantin, qui déclarait l'archevêque de Ravenne exempt de la juridiction du saint siège. Par là finit le schisme de Ravenne. Pagi met la mort de ce pape au 11 avril 678. Le P. Mansi est de son avis à cet égard ; mais il prétend qu'il faut avancer de quelques mois l'élection de Donus.

LXXVIII. AGATHON.

678 ou 679. AGATHON, moine, sicilien de naissance, succéda à Donus le 26 juin de l'an 679, et mourut le 10 janvier de l'an 682. (Bianchini.) Selon le P. Pagi, il fut ordonné le 27 juin de l'an 678, et mourut le 10 de janvier de l'an 682, après avoir tenu le saint siège trois ans, six mois et quatorze jours. Ce fut lui qui reçut la lettre que l'empereur Pogoniat avait écrite à son prédécesseur pour le prier d'envoyer des hommes sages et instruits, afin de conférer avec les patriarches de Constantinople et d'Antioche, touchant les disputes qui divisaient les églises d'Orient. Agathon fit part des pieuses intentions de l'empereur aux évêques d'Occident. On tint à ce sujet des synodes en différentes provinces. Ceux d'Italie et des Gaules envoyèrent des députés à Rome, où le pape assembla un concile de 125 évêques pour nommer les légats qui devaient aller à Constantinople. Ils y arrivèrent au commencement de septembre de l'an 680. Ce qui ne devait être qu'une conférence devint, par l'événement, un concile général, auquel ils présidèrent, et que l'on compte pour le sixième œcuménique. Agathon obtint de l'empereur que l'église romaine serait déchargée de la somme d'argent qui se payait à l'ordination de chaque pape, par un abus que les rois goths avaient introduit. Elle était de trois mille sous d'or. Mais Constantin exigea que, suivant l'ancienne coutume, le pape nouvellement élu ne serait consacré qu'après que l'empereur aurait confirmé son élection.

LXXIX. S. LEON II.

682. LEON II, sicilien, fut élu le 16 avril, et, après une vacance de sept mois et sept jours, ordonné le 17 août, selon Pagi et Bianchini, ou, selon M. Fleuri, le 19 d'octobre de l'an 682, et mourut, selon les deux premiers, le 3 de juillet 683, n'ayant tenu le saint siège que dix mois et dix-sept jours depuis son ordination. M. Fleuri met un intervalle de 19 mois entre ce terme et celui de sa vie. Au commencement de son pontificat, Léon reçut une lettre de l'empereur, écrite à son prédécesseur, en date du 13 décembre, indiction 1, rapportée dans la dix-huitième session du sixième concile général, et dont tel était le sujet. L'empereur y témoignait désirer que le pape envoyât à Constantinople un homme de confiance pour y résider et traiter en son nom de toutes les affaires concernant le dogme ou la discipline, et en général toutes les matières ecclésiastiques qui pourraient y être agitées. Léon ne se prêta qu'avec circonspection à la demande de l'empereur, en lui en-

voyant le sous-diacre Constantin avec le titre d'apocrisaire, sans y joindre les pleins pouvoirs de légat. Par-là il réduisit les fonctions de ce député à celles de suggérer et d'insinuer à l'empereur ce qu'il jugerait nécessaire et convenable pour le bien de la religion, se réservant la décision des affaires sur le rapport de son représentant, comme il le témoignait dans sa réponse à l'empereur. La prudence avait fait prendre au pape cette précaution, pour se mettre à l'abri des entreprises hardies des patriarches de Constantinople, qui, cherchant toujours à étendre l'autorité de leur siège, pouraient, appuyés des menaces de l'empereur, extorquer d'un légat son consentement pour introduire quelque nouveauté. Anastase fit un grand éloge de la pitié de Léon II, de sa charité, de son éloquence, de son habileté dans les langues grecque et latine, dans le haut ecclésiastique, etc.

LXXX. BENOÎT II.

684. BENOÎT II, prêtre de l'église de Rome, sa patrie, fut ordonné le 26 juin de l'an 684, après une vacance du saint siège de onze mois, vingt-deux jours, et mourut le 7 mai de l'an 685, n'ayant tenu la chaire de saint Pierre que dix mois et douze jours. Benoît possédait toutes les vertus qui font les bons papes. Un des événements remarquables de son pontificat fut la constitution que l'empereur Constantin Pogoniat joignit à la confirmation de son élection, par laquelle il permettait de consacrer le pape, à l'avenir, aussitôt qu'il serait élu. Mais il paraît que Justinien II reprit ce droit.

LXXXI. JEAN V.

685 ou 686. JEAN V, syrien de nation, fut ordonné, selon M. Fleuri, le 10 juin 686, et mourut le septième jour d'août de l'an 687. Il avait été légat du pape Agathon au sixième concile. Jean V était savant, courageux et très-moderne. Les archevêques de Cagliari, en Sardaigne, avaient, par la négligence des papes, usurpé les ordinations des évêques de cette île, qui originellement appartenait au saint siège. Jean V revendiqua ce droit, et s'en remit en possession. Le P. Pagi met son ordination au 23 juillet 685, et sa mort au premier août de l'an 686 ; ce qui nous paraît plus vraisemblable.

LXXXII. CONON.

686. CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, vieillard vénérable par sa bonne mine, ses cheveux blancs, sa simplicité, sa candeur et son détachement du monde, succéda au pape Jean V. Le clergé avait voulu d'abord élire l'archiprêtre Pierre ; mais l'armée était pour un autre prêtre, nommé Théodore. Comme ni les uns ni les autres n'étaient disposés à céder, les évêques et le clergé choisirent une tierce personne, savoir le prêtre Conon, qui fut d'abord reconnu par le peuple, et ensuite par l'armée. Il fut consacré, selon Pagi, le 21 octobre de l'an 686, et mourut le 21 septembre de l'an 687, n'ayant tenu le saint siège que onze mois, pendant lesquels il fut toujours malade. Constantin, diacre de Syracuse, qu'il choisit pour administrer le patrimoine de l'église romaine en Sicile, ne fit pas honneur à son discernement. Cet homme, avare et artificieux, occasionna, par ses exactions injustes, une sédition que le gouverneur du pays n'apaisa qu'en le faisant mettre en prison. Saint Kilien vint à Rome sous le pontificat de Conon, et reçut de lui sa mission pour prêcher l'Évangile aux infidèles.

LXXXIII. SERGIUS I.

687. SERGIUS, prêtre, originaire d'Antioche, né à Palerme, en Sicile, Curé de Sainte-Suzanne à Rome, remplit le plus grand

nombre des voix pour la papauté, après une double élection faite par deux parts opposés : l'une en faveur de l'archidiacre Pascal, l'autre en faveur de l'archiprêtre Théodore. Il fut ordonné le 15 décembre 687. Le prêtre Théodore se soumit de bon gré à Sergius; l'archidiacre le fit aussi, mais malgré lui, et fut déposé quelque temps après de son archidiaconé pour crime de magie. L'empereur Justinien II ayant fait remettre de sa part, l'an 692, à Sergius, les canons du concile *in Trullo*, ce pape, loin de les soucrire, comme l'empereur le souhaitait, ne daigna pas même les lire. Justinien, irrité de ce mépris, envoya, l'an 694, Zacharie, protopostulaire, à Rome pour arrêter Sergius, et l'amener à Constantinople. Les soldats prirent la défense du pape, dont Zacharie fut obligé d'implorer la protection pour se mettre à l'abri de leur fureur. Cet orage dissipé, un autre succéda. L'archidiacre Pascal, dont l'ambition s'était réveillée, étant allé trouver l'exarque Jean à Ravenne, l'engagea, sous la promesse de cent livres d'argent qu'il devait tirer du trésor de Saint-Pierre, à venir à Rome, pour l'introniser, après avoir enlevé Sergius. Mais à son arrivée, l'exarque ayant vu tout le peuple disposé à défendre son pasteur, n'osa rien entreprendre à force ouverte contre sa personne. Il suscita néanmoins tant de traverses à Sergius, qu'il l'obligea de s'éloigner de Rome, dont il fut absent, comme le prouve un ancien monument, l'espace de sept ans. Rendu à son peuple, Sergius eut le bonheur, l'an 698, d'éteindre le schisme des évêques d'Istrie, qui duraient depuis cent-cinquante ans. Ce pape ayant tenu le saint siège treize ans, huit mois et vingt-quatre jours, mourut le 8 septembre 701. (Bianchini.) C'est lui qui ordonna qu'on chantât à la messe *Agnus Dei*, pendant qu'on rompait les hosties.

LXXXIV. JEAN VI.

701. JEAN VI, grec de nation, fut ordonné le 28 octobre de l'an 701, après que le saint siège eut vagé cinquante jours. Gisulf, duc de Benevent, dévastait alors la Campanie. Le nouveau pape, lui ayant envoyé des prêtres avec des présents, l'engagea à se retirer. L'année suivante, 702, arrive de Constantinople à Rome Théophilacte, créé nouvellement exarque de Ravenne. Le peuple romain et les troupes du voisinage, même celles de Ravenne, lui supposant de mauvais dessein, prennent les armes pour la défense du pontife. Mieux instruit des intentions de l'exarque et de l'objet de son voyage, Jean VI dissuade, par ses remontrances et ses prières, la sédition prête à éclater. Ce pape, digne d'un long règne, mourut le 9 janvier 705, ayant tenu la chaise de Saint-Pierre trois ans, deux mois et douze jours.

LXXXV. JEAN VII.

705. JEAN VII, grec de nation, fut ordonné le 1^{er} mars 705, après que le saint siège eut vagé un mois et dix-neuf ou vingt jours. Il le tint deux ans, sept mois et dix-sept jours, et mourut le 17 octobre 707. L'empereur Justinien lui envoya les volumes du concile *in Trullo*, que Sergius et Jéso VI avaient refusé d'approuver, en le conjurant de confirmer et de rejeter ce qu'il jugerait à propos; le pape Jean VII, par une faiblesse humaine, dit M. Fleury, craignant de déplaire à l'empereur, lui renvoya ces volumes sans y avoir rien corrigé.

LXXXVI. SISINNUS.

708. SISINNUS, syrien de nation, fut élevé sur le siège de Rome, vacant depuis trois mois, le 18 janvier de l'an 708, et mourut subitement le 7 février, après vingt jours de pontificat.

LXXXVII. CONSTANTIN.

708. CONSTANTIN, homme d'une grande douceur, fut ordonné

pape le 25 mars de l'an 708. Il était syrien, et fut le septième pape de suite venant de Syrie, ou de Grèce. L'an 710, le 5 octobre, il partit, par ordre de Justinien, pour Constantinople, où il fut reçu l'année suivante avec les honneurs dus au chef de l'Eglise. L'objet de ce voyage était, à ce qu'il paraît, le concile *in Trullo*, dont l'empereur voulait tirer de lui une approbation formelle. Anastase fait entendre qu'il satisfait l'empereur, sans manquer à ce qu'il devait à la justice. Quoi qu'il en soit, Constantin fut très-honorablement reçu à Nicee par ce prince, qui se prosterna devant lui la couronne en tête, lui demanda le secours de ses prières, et voulut recevoir la communion de sa main. Ayant obtenu, quelques temps après, la permission de s'en retourner, il entra dans Rome le 24 octobre 711. L'année suivante, l'Éléphant, nouvel empereur, lui ayant envoyé les actes du faux concile de Constantinople, qui condamnait le sixième concile général, il les rejeta avec horreur. Le peuple romain alla plus loin, et refusa de reconnaître pour empereur un prince hérétique. Constantin mourut le 9 avril 715, après avoir tenu le saint siège sept ans et quinze jours.

LXXXVIII. S. GREGOIRE II.

715. GREGOIRE II, romain de naissance, sacellaire et bibliothécaire de l'Eglise romaine, fut ordonné pape le 19 mai de l'an 715, après quarante jours de vacance du saint siège; il l'occupa quinze ans, huit mois et vingt-trois jours, sous trois empereurs, Anastase, Théodore, Léon l'Isaurien, et mourut le 10 février de l'an 731. Grégoire était versé dans les affaires, instruit des saintes écritures, de bons moeurs et d'une âme ferme. La première année de son pontificat, il envoya saint Corbinien, natif de Châlons, en France, prêcher l'Evangile en Germanie. L'an 718, il rétablit le monastère du Mont-Cassin, qui avait été détruit par les Lombards 140 ans auparavant. Petronax, qu'il avait chargé de travailler à ce rétablissement, en fut le septième abbé depuis saint Benoît. Oninfrid, nommé depuis Boniface, qui était venu d'Angleterre à Rome l'an 714, reçut de ce pape sa mission pour travailler à la conversion des infidèles. Les romains ayant chassé, l'an 726, Balthazar, dernier duc de Rome, Grégoire acquit dans cette ville et dans son duché, au défaut des officiers impériaux, la surintendance ministérielle, confondue mal à propos avec l'autorité absolue par les Ultramontains. L'apôtre Boniface faisait alors de grands progrès en Allemagne. Ayant consulté le saint siège sur plusieurs cas de conscience, il reçut de Grégoire, l'an 726, une ample lettre qui satisfaisait, article par article, à toutes ses difficultés. La décision qu'il rendit sur la seconde a paru étrange à quelques théologiens, faute d'en avoir pris le sens. La voici : « Si une femme, par quelque infirmité, n'a pu rendre à son mari le devoir conjugal, vous demandez ce que le mari doit faire. Je réponds qu'il serait bon qu'il demeurât ainsi et gardât la continence. Mais s'il ne peut la garder, qu'il se marie plutôt ». Remarquez que le pape ne dit pas, si elle (la femme) ne peut, mais si elle n'a pu, si non naturaliter; ce qui montre qu'il s'agit ici d'un empêchement naturel antérieur au mariage, et par conséquent dirimant. Anastase nous apprend que Grégoire II écrivit à Charles Martel pour lui demander du secours contre les vexations des Lombards. Il eut aussi beaucoup à souffrir de la part de l'empereur Léon l'Isaurien, qui embrassa, ou plutôt enfantait l'hérésie des Iconoclastes. Il écrivit à ce prince, l'an 729, ses deux lettres dogmatiques sur le culte des saintes images; mais au lieu de le ramener, elles ne firent que l'irriter. Grégoire, depuis ce temps, ne fut occupé qu'à éviter les embûches de Léon, et à contenir les villes d'Italie prêtes à se soulever (Zanetti.) Ceux qui ont accusé ce pape d'avoir soulevé l'Italie, et de l'avoir engagé à secourir le royaume impérial, sont victorieusement réfutés par M. Le Beau, (*Hist. du Bas-Emp. T. XIII, pp. 368, 369.*) L'Eglise honore Grégoire II entre les saints, le 13 février.

LXXXIX. GRÉGOIRE III.

731. GRÉGOIRE III, syrien de nation, prêtre de l'église de Rome, fut ordonné pape le 18 mars de l'an 731. Il tint le saint siège dix ans, huit mois et onze jours, et mourut le 27 ou le 28 novembre de l'an 741. Ce pape, après son élection, écrivit à l'empereur pour en obtenir la confirmation; mais ce fut pour la dernière fois. L'empereur Léon l'Aurien et ses successeurs, s'opiniâtrant de plus en plus à troubler l'église, cette coutume cessa, et ne fut rétablie que cent ans après, sous les princes de la maison de Charlemagne. Grégoire III, ayant reçu les lettres de l'empereur, adressées à son prédécesseur, y répondit en des termes qui semblent passer de bien loin la liberté apostolique. Il reprochait formellement à Léon son ignorance prémonitrice, sa rébellion contre l'église, sa barbarie, et le menaçait en termes convertis d'une révolte des peuples d'Italie. Le prêtre Georges, chargé de porter cette lettre, s'en étant revenues avoir osé la présenter, Grégoire vent le déposer dans un concile, et ne lui pardonne qu'après l'avoir obligé de repartir incessamment pour s'acquiescer à sa commission. Mais sur la route, il est arrêté par les officiers impériaux, qui le mettent en prison après s'être saisis de la lettre du pape. L'an 732, même traitement fait en Sicile, au défenseur Constantin, porteur d'une autre lettre, où Grégoire faisait part à l'empereur du résultat d'un concile qu'il venait de tenir contre les iconoclastes. Autre emprisonnement fait dans la même ville, des députés envoyés par les peuples d'Italie à ce prince, avec des requêtes en faveur du culte des Images. Le défenseur Pierre, troisième député de Grégoire, arrive par une route détournée à Constantinople, et remet à l'empereur une nouvelle lettre du pape, dont la lecture, loin de le calmer, ne fait que l'irriter de plus en plus contre Grégoire, et contre tous les Italiens soumis à l'empire. Léon voulant égarer le pape, les Romains et l'Italie, du poids de son indignation, envoie contre eux une puissante armée navale, sous la conduite du duc Manès. Une tempête la fait périr presque toute entière dans le golfe Adriatique. Manès ayant rassemblé les débris de sa flotte, aborde par le Pô, près de Ravenne, dans l'intention de saccager cette ville. Le peuple de Ravenne court aux armes, et livre aux Grecs, le 26 juin 733, un combat où ils sont mis en déroute. L'an 741, Grégoire, alarmé de voir Liutprand, roi des Lombards, avec une armée aux environs de Rome, menaçait d'assiéger cette ville, envoie deux nonces à Charles Martel, duc des Français, pour implorer son secours. Ce furent les premiers qu'on vit en France. Ils étaient chargés de lui remettre les clefs du tombeau de saint Pierre, avec une lettre du pape, qui finissait par ces mots : *Nous vous conjurons par le Dieu vivant et véritable, et par les clefs très-sacrées de la confession de saint Pierre, que nous vous envoyons comme les marques de la souveraineté, de ne point préférer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des apôtres.* Charles reçut les nonces avec de grands honneurs. Mais sans accepter la dignité qu'ils lui offraient, ni vouloir se brouiller avec Liutprand, il leur permit d'interposer ses bons offices auprès de ce prince en faveur des Romains. La mort de Grégoire suivit de près leur retour. Il ne tient pas à Anastase qu'il ne soit regardé comme un saint : nous ne nous y opposons pas; mais il faut convenir qu'il s'y a bien des taches dans sa sainteté. (Voyez Liutprand, roi des Lombards.)

XC. ZACHARIE.

741. ZACHARIE, grec de nation, fut ordonné pape le 30 novembre 741, n'y ayant eu que trois jours de vacance; ce qui fait voir qu'on ne demande, ou du moins qu'on n'attendit point la confirmation de l'empereur de Ravenne. Zacharie sachant que Liutprand, roi des Lombards, qui s'était retiré, menaçait de revenir devant Rome, et de faire sentir aux Romains les effets, de son indignation, lui députa d'abord un nonce, qui fut ac-

cueilli favorablement; étant venu ensuite le trouver, il réussit à faire la paix de son peuple avec lui. Ce fut avec le même succès qu'il s'entremisit, l'an 743, pour terminer la guerre qui s'était allumée entre ce prince et la ville de Ravenne. Zacharie ayant succédé, l'an 744, à Liutprand, après Hildebrand, Zacharie ent encore l'habileté de l'engager à pacifier toute l'Italie par une trêve générale, accordée pour l'espace de vingt ans. Le pontife profita de la tranquillité qu'il avait procurée à ce pays, pour réformer les abus que les troubles précédents y avaient introduits parmi le peuple et le clergé. L'an 747, il reçut à Rome le prince Carloman, qui avait abandonné sa part du duché de France à Pepin, son frère, pour aller se consacrer à Dieu dans la solitude. Carloman reçut la tonsure des mains de Zacharie, après quoi il se retira au Mont-Soracte, où il bâtit un monastère, et passa ensuite au Mont-Cassin. Rathis, dont on vient de parler, suivit cet exemple deux ans après, et devint le compagnon de Carloman dans sa dernière retraite. L'an 751, Burchard, évêque de Wurzburg, et Fulrade, abbé de Saint-Denis, en France, et chapelain du prince Pepin, vinrent trouver Zacharie pour le consulter, touchant les rois de France, qui, depuis long-temps, n'en avaient plus que le nom, sans aucune autorité. Sa réponse fut que, pour ne point renverser l'ordre, il valait mieux donner le nom de roi à celui qui en avait le pouvoir. En conséquence de cette décision, Pepin, qui exerçait l'autorité souveraine, fut élu roi des Français l'an 752. Zacharie mourut le 14 mars de la même année, après dix ans, trois mois et quatorze jours de pontificat. A l'esprit de conciliation qu'il possédait éminemment, il joignait une douceur inaltérable, un grand zèle pour le salut des âmes, et un amour si vif de son peuple, qu'il exposa plusieurs fois sa vie pour lui dans les troubles qui de son temps agitaient l'Italie. Nous avons plusieurs de ses lettres, dont presque toutes les dates ont été altérées par les copistes : défaut que le savant Pagi a pris soin de corriger.

ETIENNE.

752. ETIENNE, prêtre, romain de naissance, fut élu pape aussitôt après la mort de Zacharie. Il fut mis, sans difficulté, en possession du palais pontifical de Latran; mais le troisième jour, à son réveil, s'étant assis pour régler ses affaires domestiques, tout d'un coup il perdit la parole et la connaissance, et mourut le lendemain. Comme il n'avait point été sacré, on ne le compte point entre les papes.

XCI. ETIENNE II.

752. ETIENNE II, diacre de l'église romaine, fut élu pape, et consacré le 26 mars 752. Il mourut le 25 avril 757, après avoir tenu le saint siège, dans des temps fâcheux, cinq ans et trente jours. La première année de son pontificat, voyant qu'Attolphe, roi des Lombards, après s'être emparé de l'archevêché de Ravenne et de la Pentapole, menaçait le duché de Rome, il lui députa le diacre Paul, son frère, et le primicier Ambré, pour demander la paix. Attolphe, à l'appel des présents que ces députés lui offrirent, consent à une trêve de quarante ans. Mais à peine quatre mois se sont écoulés, qu'il recommence la guerre. L'an 753, le siliculaire Jean arrive de Constantinople avec des lettres de l'empereur Copronyme au pape et au roi des Lombards : c'était une armée qu'il fallait envoyer. Etienne, après avoir inutilement pressé là-dessus l'empereur dans sa réponse, s'adresse au secret à Pepin, roi de France. Ce prince lui envoie deux ambassadeurs, pour l'inviter à venir le trouver. Sur ces entrefaites, le siliculaire Jean, qui était parti de Rome, y revient avec des ordres de l'empereur au pape, d'aller négocier avec Attolphe. Ils partent ensemble le 14 octobre 753, et se rendent à Pavie. Attolphe ne veut entendre à aucun accommodement. Etienne alors passe en France avec les deux ambassadeurs de Pepin, et arrive le 6 janvier 754 à Pontyon, en Perthis, précédé du roi et de toute sa cour, qui avaient été le recevoir à

une lieue de là. Pepin, en l'abordant, descendit de cheval, se prosterna en terre, et l'accompagna à pied pendant quelque temps, *suivant auprès de lui la fonction de simple évêque*, dit Anastase le bibliothécaire; ce qui est confirmé par Thégan et Frodoard. Nain le lendemain, le pape et son clergé étant dans l'oratoire du palais de Fontenay, se prosternèrent à leur tour aux pieds du prince, couverts de cendres et revêtus de cilices, le conjurant par tout ce qu'il y a de plus sacré de les délivrer, eux et le peuple romain, de la tyrannie des Lombards. Le roi relève le pontife; et, dans un entretien secret qu'ensuite ils ont ensemble, il lui promet avec serment qu'il le protégera de tout son pouvoir; et qu'après avoir retiré l'archevêque et la Pentapole des mains des Lombards, au lieu de les rendre à l'empereur, il en fera présent à saint Pierre et à ses successeurs. Il est difficile de croire, dit M. Le Beau, que saint Pierre eût accepté cette donation. Le roi donnait et le pape recevait ce qui appartenait à l'empereur, alors souverain légitime du pape. Mais le temps et le consentement tarie des empereurs d'Orient ont légitimé dans les successeurs d'Etienne la possession de ce qui, dans son origine, était une usurpation. Le 28 juillet, Etienne sacré Pepin qui l'avait déjà été par l'archevêque de Mayence. Il tombe malade à Saint-Denis, ou il avait fait la cérémonie, guérit miraculeusement, suivait son récit, et reprend la route de Rome avant la fin de 754, accompagné de Jérôme, frère de Pepin, et de l'abbé Fulrade. Antolphe, oubliant les promesses qu'il avait faites à Pepin, prêt à l'acabler en Italie, commença le siège de Rome au mois de janvier 755. Etienne eut encore recours à Pepin, et lui écrivit, et à tous les Français, une lettre très-pressante au nom de saint Pierre. C'est une prosopopée qu'on a en tort de qualifier de supercherie. Le monarque se met en marche de nouveau pour aller au secours du pape. Dans cette expédition, il réduisit le roi des Lombards à rendre vingt-deux villes, dont l'abbé Fulrade, chargé de faire exécuter le traité, porta les défis au saint père. Etienne donna par reconnaissance à Pepin, comme il l'en avait prié, l'absolution du crime qu'il avait commis en manquant de fidélité au roi Childéric. Ce pontife, lié d'amitié avec Didier, duc d'Istrie, contribua, l'an 756, à le faire reconnaître roi des Lombards. Il préparait par-là, sans le prévoir, à ses successeurs, bien des disgrâces, qui furent, à la vérité, suivies d'un ample dédommagement. L'an 757, il accorda par une bulle, à l'abbé de Saint-Denis, en France, la permission d'avoir un évêque particulier dans son monastère. Saint-Martin de Tours et d'autres abbayes jouirent autrefois d'un semblable privilège, et celle de Fulde l'a conservé jusques vers le milieu du dernier siècle, qu'elle a été érigée en évêché.

Etienne II, dit-on, étant en France, rendit une singulière décision sur un cas qui lui fut proposé. « S'il arrive, dit-il, « qu'un prêtre manquant d'eau pour baptiser un enfant qui est « en danger, le baptise avec du vin, il n'est point coupable, « et les enfants doivent rester avec ce baptême : *Infantes sic « permanent in ipso baptismo*. Mais s'il avait de l'eau, il faut « l'excommunier et le mettre en pénitence, pour avoir eu la « témérité d'agir contre les canons. » La Lande (*Suppl. Conc.* p. 352.) rapporte, du pape Sirice, une pareille décision qui donne également la torture à quelques théologiens. Mais le père Le Cointe (*ad an. 754*) prouve que le texte latin qu'on vient de citer est étranger à la question proposée au pape Etienne, et qu'on doit le regarder comme une fourrière imaginée par un copiste ignorant. D. Constant fait voir de même (tom. I, *Epist. Sum. PP.* p. 710) que la prétendue réponse de Sirice doit être mise au nombre des décrets faussement attribués à ce pape dans certaines Collections de Canons.

XCII. S. PAUL I.

757. PAUL, diacre de l'église romaine, frère d'Etienne II,

fut ordonné le 29 de mai 757, après que le saint siège eut vaqué un mois et cinq jours. Avant cette cérémonie, il fut prêt de la mort d'Etienne et de son élection à Pepin, lui promettant amitié et fidélité jusqu'à l'effusion de son sang. Il eut souvent recours à ce roi, pendant son pontificat, contre les vexations de Didier, qui de temps en temps lui fit quelque satisfaction, par la crainte de Pepin. L'an 758, Paul remet en liberté Sergius, archevêque de Narbonne, qu'Etienne II, à son retour de France, avait fait enlever et amener dans les prisons de Rome, pour n'être pas venu au devant de lui, lorsqu'il était en route pour ce royaume. Sergius avait une bonne excuse en ce qu'il était sujet du roi des Lombards. Etienne lui chercha d'autres chicanes, et assembla même un concile pour le faire déposer; mais il n'y trouva pas la complaisance dont il s'était flatté. Sergius n'en resta pas moins dans les fers. Paul, la veille de la mort d'Etienne, étant allé visiter ce prisonnier, lui avait promis de travailler à sa délivrance; et cependant il ne lui tint parole que la deuxième année de son pontificat. (Saint-Marc, *Abbr. de l'Hist. d'Ital.* tom. II, p. 354; 370.) Paul mourut le 28 juin 767, après avoir tenu le saint siège dix ans et un mois. Il est honoré comme saint le jour de sa mort.

Ce pape datait encore, du moins quelquefois, ses lettres des années de l'empereur de Constantinople; preuve, dit M. Fleuri, qu'on regardait toujours ce prince comme le souverain de Rome. Les effigies de saint Pierre et de saint Paul sont empreintes sur le sceau de Paul I^{er}. D'autres papes l'ont imité à cet égard.

XCIII. ETIENNE III.

768. ETIENNE III, sicilien de naissance, prêtre du titre de Sainte-Cécile, fut consacré le 7 août 768, après une vacance d'un an et un mois, pendant laquelle le saint siège fut occupé par Constantin, que le duc Toton, son frère, y fit assisoir à main armée. Mais Etienne ayant été canoniquement élu le 5 août par les soins de Sergius, premier de l'église romaine, et de Sergius, son fils, l'intrus fut déposé le lendemain et confiné dans le monastère de Celles-Neuves, où, peu de temps après, il eut les yeux crevés, à l'insu peut-être d'Etienne. Le nouveau pontife ne tarda pas à se brouiller avec le roi des Lombards qui, regrettant la perte de la Pentapole et de l'archevêché, finissait des tentatives pour les recouvrer. Alarmé de ses succès, Etienne députa Sergius le père, au roi Pepin pour lui demander du secours contre les Lombards. Sergius en arrivant en France apprend la mort de Pepin, et va trouver les rois Charlemagne et Carloman, qui le renvoient avec des commissaires suivis de quelques troupes pour rétablir la paix en Italie. Didier alors feint de vouloir satisfaire le pape; et s'étant approché de Rome, il obtient de lui une entrevue dans l'église du Vatican. Christophe et Sergius qui, de conseillers du pape, étaient tombés dans sa disgrâce, et que le roi des Lombards haïssait encore plus cordialement, s'imaginèrent que leur perte sera le résultat de cette conférence. Dans le drapicourt, que ce préjugé leur inspire, ils aiment le peuple et vont assiéger dans le palais de Latran le chambrier Anaste qui les avait suppliés. Mais au retour d'Etienne leurs partisans les abandonnent. Pour survivre dans leur fuite ils sont arrêtés, amenés au pape et punis, Christophe par la perte de la vue, et Sergius par la prison, où il mourut de mort naturelle, suivant les uns, violente, selon les autres. Etienne ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était joué par Didier. Ce prince, au mépris de ses engagements, non seulement ne restituait pas ce qu'il avait pris à l'église romaine, mais faisait encore sur elle de nouvelles conquêtes. Le pape eut honte de sa crédulité; mais ce qui mit le comble à son indignation, ce fut d'apprendre que la reine Berthe négociait le mariage de Charlemagne, son fils aîné, avec une fille de Didier. Il écrivit, pour empêcher cette alliance, une ample lettre aux

deux monarques français, dans laquelle il fait le portrait le plus affreux des Lombards, jusqu'à dire qu'ils ne méritent pas d'être mis dans la classe de l'espèce humaine, que leurs femmes sont hideuses, puantes, lépreuses, etc. : vaincs et aborées déclamations auxquelles on n'eût aucun regard en France. Ce pontife, l'un des plus imprudents qui aient été assis sur le saint siège, mourut le 1^{er} février 772, après l'avoir tenu trois ans, cinq mois et vingt-sept jours.

XCIV. ADRIEN I.

772. ADRIEN I, diacre, fils de Théodoule, duc de Rome et consul impérial, fut élu pape huit jours après la mort d'Étienne III, et mourut le 3 février 772. Il tint le saint siège vingt-trois ans, dix mois et seize jours, jusqu'au 25 décembre de l'an 795. Ce pontife joignait au caractère ferme des anciens Romains, la politique souple et adroite des modernes. Charles, roi des Français, dont Adrien avait imploré le secours contre Didier, roi des Lombards, vint en Italie à la tête d'une armée l'an 773, et fit le siège de Pavie, qui dura huit mois. Pendant cet intervalle Charles se rendit à Rome, où il fut reçu comme le libérateur de l'Italie; il y passa l'hiver et le carême de l'année 774. Ce fut alors qu'il confirma et augmenta la donation faite par Pépin à l'église de Rome. L'objet de cette donation et de l'addition que Charles y fit, mérite d'être développé. Il consistait dans l'archevêché de Ravenne et la Pentapole, entre la mer Adriatique et l'Apennin, depuis l'embouchure de l'Adige jusqu'à Ancône, avec une partie de la Tuscie, depuis l'embouchure de l'Arno jusqu'à celle de Murto-Fiume, en remontant de la mer à la source du Tibre, espace qui renferme le duché de Perouse le long de la rive droite de ce dernier fleuve. Adrien fut un pontife zélé pour la pureté de la doctrine et la décence du culte. Il écrivait aux évêques d'Espagne contre les erreurs de Félix d'Urgel, qui commençaient à écarter vers l'an 783. Il envoya, l'an 785, une légation en Angleterre pour y rétablir et confirmer la foi. L'an 787, il présida par ses légats au deuxième concile général de Nicée. Une traduction infidèle des décrets de cette assemblée, touchant les saintes Images, ayant scandalisé les évêques de France, Charlemagne, ou quelqu'un par son ordre, les combattit avec vigueur et peu d'exactitude, dans un ouvrage connu sous le titre de *Livres Carolins*. Adrien y répondit par une lettre digne de la sagesse et de la modération de ce pontife. Elle ne put néanmoins dissiper les préjugés des évêques de France, comme il lui concile tenu l'an 794, à Francfort. Charlemagne, après avoir soumis, l'an 787, l'Alsace, due de Bénévent, fit donation à l'église romaine d'Arquino, de Trano et de quelques autres villes que le duc avait été obligé de céder. Il y joignit encore six places en Toscane, dont la principale était Viterbe. Adrien, en affectant un grand desintéressement, était très-empressé d'augmenter le patrimoine de son église. Il ne l'était pas moins pour la décence du culte. De son tems, et par ses soins, le chant et l'office grégorien furent introduits en France. Anastase le bibliothécaire parle d'un candelabre que donna ce pape à l'église de Saint-Pierre, pour éclairer le sanctuaire dans les grandes solennités, et d'où pendaient trois cent soixante et dix lampes ou cierges. Adrien termina par une mort éclatante, le jour de Noël 795, un pontificat des plus longs et des plus glorieux. Charlemagne le pleura comme son père, fit faire des prières pour lui, donna pour cet effet de grandes aumônes; et enfin de laisser à la postérité un monument éternel de son attachement pour Adrien, il composa son épitaphe en vers élégiaques, qu'il fit graver sur du marbre en lettres d'or. En voici un extrait :

*Est Patrum laudumque Carolus hoc cœmina scriptis.
Tu mihi deditis aures : te modo plango Peter. . .
Nomen jamq[ue] simul talis clarissima natus;
Adrianus, Carolus, Rex ego tuque Peter. . .
Tum memore estis ter uultu, Peter optime, posco.
Cum Peter diti natus parq[ue] et iste tuus.*

Les Romains n'eurent pas moins de sujet de pleurer Adrien, qui les avait secourus dans une famine occasionnée par le débordement du Tibre, et en d'autres calamités.

Quoique ce pape ait plusieurs fois daté de l'année des empereurs de Constantinople, on rencontre pourtant quelques unes de ses bulles qui ne le sont que de son pontificat, et d'autres que du règne ou du patriarcat de Charlemagne. Dans un privilège en original d'Adrien I, on découvre la formule *Rexnante Dom. Deo et salu. nostro J. C.* Il est peu de papes qui aient varié plus que lui dans les formules des dates de leurs bulles. (*Ann. Tr. de Dipl.*, tom. V, p. 161, 162.)

XCV. S. LEON III.

795. LÉON III, romain, prêtre, fut élu pape le 26 décembre 795, et sacra le lendemain. Il mourut le 11 de juin 816 (Murat), après avoir tenu le saint siège vingt ans, cinq mois et seize jours. Aussitôt après son ordination, il envoya une députation à Charles, roi de France, chargée des clefs de la confession de Saint-Pierre et de l'étendard de la ville de Rome pour ce prince. Léon avait, dans son clergé, deux ennemis secrets, Pascal, primicier, et Campul, secrétaire, neveu du pape Adrien, sous le pontificat duquel ils avaient été tout puissants dans Rome. Deoles d'en avoir plus la même influence dans les affaires sous celui de Léon, ils formèrent une conjuration pour se défaire de ce pontife. L'an 799, le 25 avril, comme il assistait à la procession de Saint-Marc, s'étant pries sur lui, accompagnés de gens armés, ils s'efforcèrent de lui arracher les yeux et la langue, et l'enfermèrent ensuite dans un monastère, d'où il fut tiré la nuit suivante à maia armée par Albin, camerlingue du saint siège. Vingt-six, que de Spolette, étant accouru sur le bruit de ce qui s'était passé, l'emmena dans son château, d'où il vint trouver à Paderborn le roi Charles, qui le retint quelque tems avec grand honneur. Léon retourna la même année à Rome, et y entra en triomphe le jour de Saint-André. L'an 800, Charles arrive en grand cortège le 24 novembre en cette ville, où sept jours après il convoque le 15 décembre une grande assemblée de prélats et de nobles, qualifiée concile, pour examiner les accusations intentées contre le pape. Personne ne s'étant présenté pour les soutenir, Léon se purge par serment, en mettant la croix et l'évangile sur sa tête. (Martenne, de *Antiq. Rit.*) Le jour de Noël suivant, Charles étant venu entendre la messe au Vatican, le pape s'approche de lui, comme il était debout incliné devant l'autel, prêt à s'en retourner (Muratori), et lui met sur la tête une couronne précieuse; en même-tems le clergé et le peuple le proclamaient par trois fois à grands cris auguste et empereur des Romains. Le pape l'ignit ensuite de l'huile sainte avec son fils Pépin; après quoi il se prosterna devant lui, le reconnaissant pour son seigneur et son souverain. L'an 804, Léon, à la prière de Charlemagne, se rend à Mantoue pour vérifier la découverte qu'on y avait faite d'une nouvelle relique. C'était une éponge imbibée, à ce qu'on prétendait, du sang de Notre-Seigneur, et apportée, disait-on, à Mantoue, par Longin. On ignore ce qu'il décida; mais il prit occasion de la de passer en France, où il célébra les fêtes de Noël avec l'empereur à Aix-la-Chapelle (et non pas à Quierzy). Au mois suivant, il reprit la route de Rome par la Bavière, chargé de présents, et accompagné de quelques laïcs qui le conduisirent jusqu'à Ravenne. (*Annal. Met. Annal. Bertin.*) L'an 815, Léon ayant découvert une nouvelle conjuration formée contre sa vie, en fait condamner à mort les auteurs, qui étaient des prêtres de Rome. L'empereur Louis, instruit de cette exécution, charge Bernard, roi d'Italie, son neveu, d'en faire ses plaintes au pape, comme d'un attentat commis contre son autorité. Léon envoya des légats pour se justifier auprès de l'empereur. Il est à présumer qu'ils donnèrent pleine satisfaction à ce prince. Quoiqu'il en soit, Léon est

compté entre les saints. Un auteur du treizième siècle, qui se comptait quelque fois sept messes par jour, et même jusqu'à neuf.

Leon, dans les premières années de son pontificat, s'appliqua beaucoup à réparer et orner les églises de Rome. M. Giamini (de Musis, par. 2, c. 23) donne la description d'une mosaïque qui subsiste encore dans l'église de Sainte-Susanne, et dans laquelle on voit, outre la figure d'un pape, (c'est Léon III lui-même qui porte une église sur sa main) l'image de Charlemagne couvert d'un manteau, avec des moustaches et l'épée pendante à son côté. Mais un autre ouvrage plus considérable du même genre, qui se conserve encore au palais de Latran, c'est une salle à manger où Notre-Seigneur présente de la main droite les clefs à saint Pierre, et de la gauche un étendard à un prince couronné, avec cette inscription : *CONSTANTINO V. C.* L'empereur Constantin, fils d'Irène; ce qui prouve que dans les premières années de Léon III la souveraineté de l'empereur grec était encore reconnue dans Rome, et donne lieu de supposer, avec Muratori, que les rois de France, en acceptant le patriciat des Romains, avaient fait avec les empereurs quelque traité par lequel ils se reconnaissaient pour leurs vicaïres par rapport à Rome et à son duché. Dans la même mosaïque on voit saint Pierre qui de la main droite présente un manteau à un pape à genoux, et de la gauche un étendard à un prince dans la même situation, avec cette épigraphe : *BEATE PETER, DONA VITA LEONI PP. ET MEGORIA CAROLI DONA.*

Les simples lettres de Léon III n'ont ordinairement pour toute date que le seul jour du mois, précédé du mot *absoluto*. Ses privilèges depuis l'an 800 y ajoutent l'année de son pontificat et celle de l'empire de Charlemagne. On y voit aussi quelquefois l'année de l'Incarnation. Il s'en trouve où l'on n'aperçoit que le jour du mois et l'indiction. Léon III est le premier pape qui se soit servi de monogramme, selon Papebrock, pour signer ses bulles.

XCVI. ETIENNE IV.

816. ETIENNE IV, de famille noble, diacre de l'église romaine, fut élu pape après la mort de Léon III, et ordonné le 25 juin 816. Aussitôt après sa consécration, il fit jurer fidélité à l'empereur Louis par tout le peuple romain, et lui envoya des légats pour lui faire part de son ordination, et s'excuser de ce qu'elle s'était faite sans attendre, suivant la coutume, que ce prince eût confirmé son élection. Le pontife suivit de près ses légats, et vint lui-même en France, où il fut reçu avec de grands honneurs. Il sacra de nouveau l'empereur à Reims, et lui mit sur la tête une riche couronne qu'il avait apportée de Rome. Etienne en mit une autre sur la tête de l'impératrice, et s'en retourna comble de présents. Etant arrivé à Rome, vers le commencement de novembre 816, il y mourut trois mois après, le 24 janvier 817, n'ayant tenu le saint siège que sept mois et deux jours.

XCVII. - S. PASCAL I^{er}.

817. PASCAL I, romain de naissance, fut placé sur le saint siège d'un consentement unanime, et ordonné le 25 janvier 817. Il mourut, suivant Blauchini, le 11 de mai 824, après avoir tenu le saint siège sept ans, trois mois et quelques jours. Ce pape suivit les traces de son prédécesseur en se faisant ordonner (le 25 janvier 817) sans attendre le consentement de l'empereur Louis le Débonnaire. Le monarque se fâcha; et néanmoins peu de temps après il confirma les donations faites au saint siège. Pascal ouvrit dans Rome un asile aux grecs bannis pour la défense des saintes images. L'an 823, le jour de Pâques (5 avril), il consacra dans Rome Lothaire, qui son père avait associé à l'empire. Lothaire était venu en Italie pour rendre la justice, et

apaiser les troubles qui s'étaient élevés dans ce pays. Il trouva Rome sur-tout en proie aux dissensions. Sa présence parut avoir fait rentrer les Romains dans le devoir; mais après son départ deux officiers de l'église romaine, qui avaient montré le plus d'attachement pour ce prince, furent arrêtés. On leur creva les yeux, et ils eurent ensuite la tête tranchée dans le palais de Latran, le tout sans forme de procès. Pascal fut accusé d'être l'auteur de cette barbarie. Il se purges de cette accusation par serment de lui et de trente-quatre évêques devant les commissaires de l'empereur, et refusa néanmoins de livrer les meurtriers qui restèrent impunis par la faiblesse du trop débonnaire Louis. L'église romaine honore Pascal entre les saints le 14 mai. L'auteur de sa Vie lui donne de grands éloges, et le loue principalement d'avoir racheté beaucoup d'esclaves des mains des infidèles, d'avoir pris grand soin des pauvres, et d'avoir réparé beaucoup d'églises.

XCVIII. EUGENE II.

824. EUGENE II, natif de Rome, archiprêtre du titre de Sainte-Sabine, recommandable par sa modestie, sa simplicité, sa doctrine, fut ordonné, selon M. Fleuri, le 5 de juin, et selon le P. Pagi, le 14 de février 824. L'élection d'Eugène fut troublée par l'ordination d'un antipape, nommé Zizime, soutenu de la noblesse. Lothaire vint à Rome pour étouffer le schisme; et afin de prévenir ce mal pour la suite, Eugène fit un décret portant que les ambassadeurs de l'empereur seraient présents à l'ordination du pape. Eugène fit prêter serment de fidélité aux empereurs Louis et Lothaire par le clergé de Rome, avec promesse d'observer le décret touchant l'ordination du pape. Lothaire, pendant son séjour à Rome, voulut éclaircir les plaintes que l'on faisait depuis long-temps contre les papes et les magistrats de Rome. Il se trouva que plusieurs terres avaient été injustement confisquées au profit de l'église par l'avarice des juges et la connivence des papes. Lothaire en ordonna la restitution, et Eugène y consentit de bonne grâce; ce qui lui attira, ainsi qu'à l'empereur, de grands applaudissements. L'an 826, Eugène envoya des légats à Louis, qui tenait son parlement à Ingelheim, au commencement de juin. Il mourut l'an 827, au mois d'août, suivant Eginhart; le 27 de ce mois, selon M. Fleuri, quoiqu'aucun ancien ne marque le jour de sa mort. On attribue à ce pape l'établissement de l'épave par l'eau froide, expliquée par le P. Mabillon, tom I. *Vet. Anal.*

XCIX. VALENTIN.

827. VALENTIN, né à Rome, archidiacre de l'église romaine, devint le successeur d'Eugène l'an 827, et probablement dans le mois d'août. Quoique la coutume fût de consacrer le pape dans l'église de Saint-Pierre du Vatican, avant que de l'introduire dans celle de Latran; l'introduction de Valentin précéda son ordination; ce qui était déjà arrivé par rapport au pape Conon. Valentin fut ordonné *per saltum*, suivant l'usage de l'église romaine; c'est-à-dire que de diacre, on le fit évêque, sans le faire passer par le degré de la prêtrise. (Mabillon.) Il mourut la même année de son élection. On n'a rien de certain sur le jour de sa mort; M. Fleuri la place, néanmoins, au 10 octobre.

C. GREGOIRE IV.

827. GREGOIRE IV, prêtre de l'église romaine, du titre de Saint-Marc, fut tiré, par force, de l'église des martyrs SS. Clément et Damien, pour être placé sur le saint siège. Il fut introduit avant que d'être ordonné; parce que, pour son ordination, il fallut attendre l'envoyé de l'empereur. Selon M. Fleuri, le saint siège vqua le reste de l'année 827, après la mort de Valentin; mais on ne sait rien de certain, ni du tems de la

vacance; ni du jour de l'intronisation de Grégoire; il paraît seulement qu'on peut placer son ordination sur la fin de l'an 837: M. Fleuri la met le 5 janvier 838. Grégoire, l'an 835, vint en France, pour s'efforcer de procurer la paix entre l'empereur Louis et ses fils. Le bruit ayant couru qu'il menaçait d'excommunier les évêques du parti de l'empereur, ces prélats déclarèrent, avec fermeté qu'il n'avait aucun pouvoir d'excommunier personne malgré eux, dans leurs diocèses, ni d'y disposer de rien, ajoutant qu'il s'en retournerait excommunié lui-même, s'il entreprenait de les excommunier contre les canons. Grégoire répondit à ces évêques d'un style, dit le P. Daniel, qui ne fut jamais, ni celui de saint Léon, ni celui de saint Grégoire le Grand. Il commençait par leur reprocher qu'ils lui donnaient deux titres opposés, en le qualifiant de frère et de pape; qu'ils devaient s'en tenir au dernier, qui signifie père, et exclut le premier. Il les traitait ensuite de flatteurs envers l'empereur, dont ils cherchaient à justifier les funestes démarches, et prétendait que les anathèmes qu'ils lui faisaient, de soustraire leur pouvoir. Ce pape, après avoir inutilement négocié, pour reconcilier les enfants avec leur père, prit congé de l'empereur, le jour de Saint-Pierre, et reprit la route de Rome, sans aucun fruit de son voyage, et fort affligé de la manière dont l'empereur avait été traité par ses enfants. L'an 835, il institua la fête de tous les Saints, que Louis le Débonnaire fit adopter par les églises de sa dépendance. Il mourut le 25 janvier ou le 11, selon M. Fleuri, de l'an 844. Quelques auteurs placent sa mort en 843; mais le P. Pagi prétend que c'est parce qu'ils commencent l'année à Pâques, ou au mois de mars; ce qui est fort douteux.

CL. SERGIUS II.

844. SERGIUS, archiprêtre de l'église romaine, fut ordonné pape le 27 janvier, suivant Bianchini; le 10 février, selon Pagi, de l'an 844. L'empereur Lothaire, trouvant mauvais qu'on l'eût ordonné sans sa participation, envoya Louis, son fils, en Italie, dont il le déclara souverain. Louis vint, accompagné de Drogon, son oncle, évêque de Metz, à Rome, où il fut reçu avec de grands honneurs. On examina dans une assemblée nombreuse d'évêques l'ordination de Sergius, et on la confirma après qu'il eut répondu aux accusations formées contre lui et prêté serment de fidélité à l'empereur. Ce pape mourut le 27 janvier 847, après avoir tenu le saint siège trois ans complets.

CII. S. LEON IV.

847. LEON IV., prêtre, du titre des quatre Couronnés, fut élu pape d'un consentement unanime, aussitôt après la mort de Sergius. Cette élection fut précipitée par la crainte des Sarrazins, qui étaient aux environs de Rome. Toutefois on suspendit l'ordination pour ne pas choquer l'empereur; mais le danger obligea ensuite de prévenir son consentement, et Léon fut ordonné le 11 d'avril 849, avec protestation de ne pas prétendre déroger à la fidélité qui était due à l'empereur. Les Sarrazins, chargés de butin, se retirèrent; mais s'étaient embarqués, comme la blâphémait contre Jésus-Christ, ils furent accueillis d'une tempête qui les fit presque tous périr. Léon travailla à réparer les maux faits par ces infidèles, orna l'église de Saint-Pierre, qu'ils avaient dépouillée, bâtit, afin de pouvoir se défendre contre eux dans la suite, une nouvelle ville, en faisant enfermer de murs le bourg de Saint-Pierre, qu'on nomma depuis la ville Léonine, et dont il fit la dédicace le 27 juin 853. Cette entreprise, digne d'un grand prince, l'a justement immortalisé. Après avoir tenu le saint siège huit ans, trois mois et six jours, Léon mourut l'an 855, le 17 de juillet, jour auquel il est honoré comme saint.

Léon IV est le premier qui ait marqué dans ses dates, le rang

qu'il tenait parmi les papes de son nom. Il date, quelquefois, de l'année de son pontificat, ainsi que de celle de l'empereur régnant; mais le plus souvent il se contente de l'indiction et du jour du mois.

CIII. BENOÎT III.

855. BENOÎT III., prêtre du titre de Saint-Calliste, fut élu pape et intronisé aussitôt après la mort de Léon IV. On dressa le décret d'élection, qui fut signé du clergé et des grands, et envoyé aux empereurs Lothaire et Louis. Son élection, quoique faite d'un consentement unanime, fut contestée par le prêtre Anastase, qui avait été déposé huit mois auparavant; mais il fut chassé honteusement, et Benoît ordonna solennellement le 29 septembre, comme le prouve M. Garampi, l'an 855, en présence des députés de l'empereur Louis, qui avaient d'abord été favorables à son rival. Benoît tint le saint siège deux ans, six mois et dix jours, et mourut le 8 avril 858. Sous le pontificat de Benoît, Ethelulf, roi d'Angleterre, vint à Rome, et offrit à Saint-Pierre une couronne d'or, du poids de quatre livres, avec plusieurs autres présents; il laissa, par son testament, trois cents marcs d'or, par an, à l'église romaine, cent pour Saint-Pierre, cent pour Saint-Paul, cent pour les largesses du pape.

C'est entre ce pape et Léon IV., son prédécesseur, qu'on place la prétendue papesse Jeanne, qui tint, dit-on, le saint siège deux ans et quelques mois. Mais les dates que nous venons de marquer détruisent cette fable avancée par quelques chroniqueurs, dès le dixième siècle, et appuyée par des écrivains postérieurs.

Benoît III est le premier pape qui ait pris le titre de *vicaire de saint Pierre*. Quelques-uns de ses successeurs l'ont imité en cela. Mais depuis le treizième siècle les papes ont préféré le titre de *vicaire de Jésus-Christ*.

CIV. NICOLAS I.

858. NICOLAS I., romain, diacre, élu pape, fut tiré par force de l'église de Saint-Pierre, où il s'était caché, mené au palais de Latran, ensuite ramené à Saint-Pierre, consacré et intronisé en présence de l'empereur Louis, qui était à Rome, le 24 avril de l'an 858. Peu de temps après, Nicolas étant allé visiter l'empereur dans son camp, près de Rome, ce prince vint à pied au devant de lui, et prenant son cheval par la bride, le conduisit la longueur d'un trait d'arc; puis, lorsqu'il fut descendu de cheval, il lui baïsa, dit-on, les pieds. (Sigonius.) C'est le premier empereur qui ait exercé un pareil acte d'humilité. Plusieurs de ses successeurs ayant imité cet exemple, les papes s'en firent un titre, pour s'élever au-dessus de la dignité impériale. Nicolas envoya, l'an 860, à Constantinople, des légats, pour examiner l'affaire de saint Ignace et de Photius; ils en revinrent l'an 863, après s'y être laissés corrompre; mais le pape les désavoua, et ne voulut pas reconnaître Photius pour patriarche. Il punit ses légats, et écrivit aux évêques d'Orient pour leur enjoindre, par l'autorité du saint siège, de condamner l'élection de Photius et la déposition d'Ignace. Mais sa lettre fut sans effet, parce que ces évêques étaient peu accoutumés à recevoir de pareils ordres. Cette affaire eut de tristes suites pour l'église, et doit être regardée comme l'origine du schisme déplorable qui divise l'église grecque de l'église latine. Un événement des plus grands du pontificat de Nicolas a été la conversion de Bogoris, roi des Bulgares, et de sa nation, arrivée l'an 865. (Mansi.) Ce roi, l'an 866, envoya son fils avec plusieurs seigneurs à Rome, portant de riches présents; ils étaient chargés de consulter le pape sur plusieurs questions de religion, au nombre de cent six, auxquelles le pape satisfait par autant d'articles. Ces réponses aux Bulgares sont célèbres. Le divorce de Lothaire, roi de Lor-

raïne, et de Thietberge, son épouse, fut une autre affaire qui donna beaucoup d'exercice au zèle de ce pontife. Il envoya, sur les lieux des légats, que Lothaire vint à bout de corrompre; il excommunia Valdrade, que ce prince avait substitué à Thietberge, sa femme; mais il ne vit pas la fin de cette affaire. (Voyez les conciles d'Aix-la-Chapelle, 86a, de Metz, 863, de Rome, 864, d'Atigni, 865.) Il réussit mieux dans l'affaire de Rothade, évêque de Soissons, qui avait appelé au saint siège de la sentence de déposition prononcée contre lui, par Hincmar, archevêque de Reims. Mais ses prières furent plus efficaces, que ses menaces pour le rétablissement de ce prélat. Nicolas mourut le 23 de novembre 877, après un glorieux pontificat de neuf ans, six mois et vingt jours. Ce pape a reçu de grands éloges de la plupart des écrivains, et les a mérités par son amour des règles, par sa fermeté à les faire observer, et par toutes ses grandes qualités. Il faut avouer, néanmoins, que la prudence de ce pape n'égalait pas son zèle, et que dans ses procédés, il fit paraître une hauteur qui nuisait souvent à la bonté de la cause qu'il défendait. C'est le dernier pape dont Anastase ait écrit la vie, et le seul dont il ait marqué le couronnement. La tiare n'avait alors qu'une seule couronne.

Du tems de Nicolas I, les ordinations vagues n'étaient point encore connues dans l'église latine. Ce pape écrivait aux évêques du royaume de Lothaire, touchant le divorce de ce prince, leur dit : *J'ai trouvé ridicule une expression de votre lettre, dont vous dites que le porteur est un prêtre du comte Gérard. Ce comte l'a-t-il ordonné prêtre? est-il de son diocèse? On ordonne des prêtres pour une église de la ville ou de la campagne, ou pour un monastère, mais non pour les maisons des laïques. C'est peut-être un des abus que nous devons réformer dans la prochaine assemblée.* (Concil., tom. VII).

CV. ADRIEN II.

867. ADRIEN II, romain, prêtre du titre de Saint-Marc, fut élu et intronisé aussitôt après la mort de Nicolas, par un concours unanime. Il était âgé de soixante et seize ans, et avait déjà refusé deux fois la papauté; savoir, après la mort de Léon IV, et après celle de Benoît III. Pour cette troisième fois, on le contraignit d'accepter. Il fut sacré le 14 décembre 867, en présence des envoyés de l'empereur, qui assistèrent à sa consécration seulement. Mais, pendant la cérémonie, Lambert, duc de Spolète, étant entré dans Rome à main armée, livra la ville au pillage, sans épargner les églises et les monastères. L'empereur, sur les plaintes qui lui en furent portées, fut sur le point de déposer Lambert de son duché; mais celui-ci trouva moyen de l'appaiser. (Voy. les Ducs de Spolète.) Adrien marcha sur les traces de Nicolas, qu'il se proposa pour modèle. Le roi Lothaire, excommunié par Nicolas, pour son divorce, désirait ardemment son absolution. Dans ce dessein, étant venu trouver Adrien au Mont-Cassin, il y reçut la communion du pape, sur l'assurance qu'il lui donna de s'être conformé aux avis de Nicolas, c'est-à-dire d'avoir congédié Valdrade et repris Thietberge; ce qui était faux; mais la vengeance divine éclata bientôt contre ce prince sacrilège. Lothaire, après avoir vu mourir presque tous ceux de sa suite, mourut lui-même à Plaisance, le 8 août 869. Adrien, cette même année, à la prière de l'empereur Louis II, écrivit à Charles le Chauve, pour le détourner de s'emparer des états de Lothaire. Mais il le prit sur un ton d'autorité qui offensa le roi, les prélats et les grands du royaume. Il ne mit pas moins de hauteur dans les lettres qu'il écrivit à Charles le Chauve et aux évêques de France pour la défense d'Hincmar, évêque de Laon, après le jugement prononcé contre lui, en 871, au concile de Douzi, dont il avait appelé au saint siège. Charles, sur ce sujet, fit au pontife une réponse très-ferme, où il

lui dit entr'autres choses : *« Vos lettres portent : Nous sommes à nous ordonnons, par l'autorité apostolique, qu'Hincmar évêque de Rome devant nous Nous admirons qu'autant de cette lettre » a trouvé qu'un roi, obligé à corriger les méchants et à punir les crimes, doive envoyer à Rome un coupable jugé selon les règles. Nous autres rois de France, nous n'avons point passé, jusqu'ici, pour être les lieutenants des évêques. Mais ce sont les rois que Dieu a établis pour commander sur la terre, qui ont permis aux évêques de régler les affaires selon leurs ordonnances. Vos prédécesseurs n'ont point écrit aux nôtres, comme vous venez de nous écrire... Nous vous prions de ne plus nous envoyer, ni à nous, ni à nos évêques de semblables lettres, de peur que vous ne nous forcierez de les recevoir, ainsi que vos envoyés, avec mépris. » Cette lettre, dont Hincmar, archevêque de Reims, était auteur, eut l'effet qu'un s'en promettait. Le pape changea de style, prit le ton de la douceur, et chercha à calmer un prince, qui lui parut si bien connaître l'étendue de sa puissance et les bornes de celle du saint siège. Adrien, l'an 872, reçut l'empereur Louis II à Rome, où il le couronna le jour de la Pentecôte. Ce pape mourut la même année; mais on ne peut dire, avec certitude, en quel mois, ni à quel jour, aucun écrivain ancien ne les ayant marqués. Il paraît seulement qu'on peut mettre au plus tard cet événement vers la fin de novembre.*

CVI. JEAN VIII.

872. JEAN VIII, archidiacre de l'église romaine, fut élu peu de jours après la mort d'Adrien et ordonné le 14 décembre 872. L'an 875, il couronna l'empereur Charles le Chauve, le 25 décembre. Des modernes ont prétendu que ce pape avait conféré l'empire en souverain, et que Charles l'avait reçu en vassal. Cette assertion n'a pour fondement qu'un passage tronqué des actes du concile de Rome, tenu en 879. Le voici en entier : *Nous l'avons élu (Charles) avec justice, dit Jean VIII dans cette assemblée, et nous l'avons approuvé avec le consentement et le vœu de nos frères les évêques, et des autres ministres de la sainte église romaine, de l'illustre sénat, de tout le peuple romain et de tous les citoyens distingués; et suivant l'ancienne coutume, nous l'avons élevé solennellement à l'empire, et décoré du nom d'auguste.* On voit, par-là que, de l'aveu de Jean VIII, le clergé et le peuple de Rome concoururent, avec lui, à l'élection de l'empereur Charles. A la demande de ce prince, il établit, l'an 876, Ansgise, archevêque de Sens, primat des Gaules et de Germanie. Cette année et la suivante il envoya plusieurs fois au même empereur, le pressant de lui envoyer du secours contre les Sarrasins, qui venaient faire des incursions jusqu'aux portes de Rome. Charles prit la résolution d'aller en Italie, et partit effectivement au mois de mai 877. Le pape vint au devant de lui, et s'étant rencontré à Vercelli, ils allèrent ensemble à Pavie, d'où ils se retirèrent à Tortone, sur la nouvelle que Carloman, neveu de Charles, venait fonder sur eux avec une armée. Jean marcha vers Rome, en diligence, avec un crucifix d'or, orné de pierres, que l'empereur donnait à Saint-Pierre. N'ayant point eu de secours de Charles contre les Sarrasins, et n'en ayant point, il fut obligé de traiter avec eux, sous la promesse d'un tribut de vingt-cinq mille marcs d'argent par an. Lambert, duc de Spolète, que Charles avait envoyé trop tard avec des troupes, pour donner la chasse à ces infidèles, tourna contre l'Italie et contre Rome, les forces qu'il avait en main pour les défendre. Les ravages qu'il y fit obligèrent le pape Jean de venir en France : il arriva le 11 mai 878, à Arles, et y fut reçu, avec de grands honneurs, par le duc Boson et sa femme, qui l'accompagnèrent jusqu'à Troyes, où il allait tenir un concile. Cependant le respect dû à sa dignité, ne le garantit pas des brigandages qui se commettaient alors impunément dans tout le royaume. On lui vola, à Châlons sur-

Sadoe, une partie de ses chevaux; et, à Flavigni, les domestiques qui le servaient, lui déroberent une écuelle d'argent qui servait à son usage, et qu'on nommait l'*écuelle de Saint-Pierre*. Le pontife regardant ces vols comme des sacrilèges, lança une sentence d'excommunication contre ceux qui pouvaient les avoir commis. Le 7 septembre, il couronna le roi Louis le Bègue, qui l'avait déjà été l'année précédente, par Hincmar de Reims. Mais il n'est pas vrai qu'il ait donné, comme l'ont avancé quelques modernes, la couronne impériale. L'an 879, Jean, sollicité par Basile, empereur de Constantinople, consentit à reconnaître, pour légitime patriarcale, Photius, qui était remonté sur le siège de Constantinople; dans ce dessein il renvoya les ambassadeurs de ce prince avec des légats, chargés de lettres favorables à l'usurpateur, qu'il reconnut pour évêque, pour confère et pour collègue dans la dignité patriarcale. Il permit, la même année, à saint Méthode, apôtre des Moraves et des Slaves, l'usage de la langue esclavonne, dans la célébration de l'office divin. Jean VIII mourut le 15 de décembre de l'an 882, après avoir tenu le saint siège dix ans et deux jours. Les *Annales de Fulde* disent qu'il fut assassiné à coups de marteau par ses parents, pour avoir ses trésors, et mettre un d'entre eux à sa place. Muratori rapporte ce témoignage dans ses *Annales d'Italie*, sans l'adopter ni le rejeter. Cependant, il est mêlé de circonstances qui nous paraissent un peu tenir du roman. Quoi qu'il en soit, il est certain que Jean VIII eut, dans le clergé de Rome et ailleurs, un grand nombre d'ennemis, qui exercèrent sa patience, et se firent éclater son courage. « Nous avons plusieurs lettres de lui où l'on voit, dit M. Fleuri, qu'il était si fort occupé des affaires temporelles de l'Italie et de l'empire français, et qu'il prodiguait les excommunications, en sorte qu'il les passait presque en formule ». Mais, que penser de sa morale et de sa manière d'employer l'Écriture Sainte, si l'on en juge par le trait suivant. L'évêque Athanasie, l'an 877, avait fait crever les yeux à Sergius, son frère, duc de Naples, et s'était mis à sa place, parce qu'il entretenait une alliance avec les Sarrasins, malgré l'excommunication dont le pape l'avait frappé pour ce sujet. Ayant ensuite rendu compte de sa conduite à Jean VIII, loin d'en recevoir des reproches, il fut lué par le pontife, d'avoir aimé Dieu plus que son frère, et d'avoir, suivant le précepte de l'Évangile, arraché l'ail qui le scandalisait.

CVII. MARIN.

882a. MARIN, successeur de Jean VIII, fut ordonné sur la fin de décembre de l'an 882. Il avait été trois fois légat à Constantinople, pour l'affaire de Photius, sous Nicolas I, Adrien II et Jean VIII. M. Fleuri dit qu'il était évêque, sans être attaché à aucun siège; mais le pape Etienne V dit, dans sa lettre à l'empereur Basile, rapportée par M. Fleuri lui-même, que Marin n'avait point été évêque. Marin ne se crut pas obligé à soutenir ce que son prédécesseur avait fait contre les règles de l'Église: il condamna Photius; et mourut dans le mois de mai de l'an 884, n'ayant tenu le saint siège qu'un an et cinq mois.

Ce pape datait ordinairement ses grandes bulles du jour du mois, de l'année de son pontificat, de celle de l'empereur, et de l'indiction qu'il prenait, tantôt du mois de septembre tantôt du mois de janvier.

CVIII. ADRIEN III.

884a. ADRIEN III, romain de naissance, naquit l'an 884, à Marin. Il fut ordonné, selon Pagi et Muratori, sur la fin de mai de la même année, et mourut au mois de septembre de la suivante, à *Viterbo*, aujourd'hui San-Cesario, dans le Modenois, en allant à la diète que Charles le Gros avait indiquée à Worms. On prétend que le but de ce voyage était de légitimer, par l'autorité apostolique, comme l'empereur, dit-on, l'en avait prié, Bernard, fils naturel de ce prince, afin de

le rendre habile à lui succéder. Martin Polonais lui attribue un décret, portant que l'empereur ne se mêlerait point de l'élection du pape: *ut Imperator non se intromitteret de electione*. Sigonius changeant les termes dit qu'Adrien permit de consacrer le pape élu sans le consentement de l'empereur: altération adoptée par les modernes. Ce pape est le premier qui ait changé de nom à son exaltation. Il se nommait auparavant Agapit. (*Mabil. Prefat. in Soc. 17, Ben. part. 2, § 12.*)

CIX. ETIENNE V.

885. ETIENNE V, naît de Rome, prêtre du titre des quatre Couronnés, fut élu pape et intronisé malgré lui, aussitôt qu'on eut appris à Rome la mort d'Adrien III. Il fut consacré sur la fin de septembre 885; mais l'empereur Charles le Gros refusa d'abord de le reconnaître, parce qu'on n'avait pas attendu pour cette cérémonie son consentement. Etienne, pour l'appaiser, lui envoya les signatures de trente évêques, de tous les prêtres et cardinaux diacres de Rome, du clergé inférieur et des magistrats de cette ville, qui l'avaient unanimement élu et avaient souscrit l'acte de sa consécration. L'empereur députa l'évêque de Vereuil pour constater ces faits, et sur son rapport il reconnut Etienne pour légitime pape. Etienne mourut le 7 août de l'an 885, après avoir tenu le saint siège environ six ans. Muratori l'appelle un pontife de *rara virtute*. Il était principalement recommandable par sa charité, qu'il fit éclater dans une grande famine qui affligea Rome sous son pontificat. Ce fut de son patrimoine, qui était considérable, qu'il tira la plus grande partie de ces aumônes. Car en prenant possession du palais de Latran, il trouva tout pillé, le trésor, les meubles, les greniers, les celliers. L'empereur d'Orient, Basile le Macédonien, avait écrit au pape Adrien III des lettres menaçantes sur le refus qu'il faisait de reconnaître le faux patriarche Photius qu'il avait rétabli. Ce fut Etienne qui les reçut. Il y répondit avec beaucoup de modération et de force, s'appliquant sur-tout à faire sentir à l'empereur la distinction et les limites des deux puissances.

CX. FORMOSE.

891. FORMOSE, successeur d'Etienne, fut intronisé sur la fin, ou, selon M. Fleuri, le 19 de septembre 891. Il était évêque de Porto; c'est le premier exemple d'un évêque transféré d'un autre siège sur celui de Rome. Le P. Mabillon regarde l'élection de Formose comme l'origine, ou du moins l'occasion des maux dont l'Église romaine fut affligée dans la suite. Formose avait été envoyé, l'an 866, par Nicolas I^{er}, chez les Bulgares, où il travailla avec fruit. Le pape Jean VIII, pour crimes d'ambition et de révolte, qui ne furent point prouvés, s'était porté contre lui jusqu'à l'excommunier et le déposer; mais il fut rétabli par Marin. Son élévation sur le saint siège fut l'ouvrage d'une faction qu'il avait, dit-on, formée dès le pontificat de Jean VIII. Luitprand dit que Formose avait un grand zèle pour la religion, et une connaissance peu commune des divines Écritures. Il en donna des preuves l'an 891 dans l'affaire de Photius, en répondant par lettre à Sylvestre, évêque de Nicée-sarée, qui demandait grâce pour ceux que ce faux patriarche avait ordonnés. « Ils n'obéiront point à leur faute, qu'en présentant un libelle où ils reconnaîtront leur faute, et qu'en demandant pardon, avec promesse de ne point récidiver. » A ces conditions, nous consentons qu'ils soient reçus à la communion laïque, suivant l'instruction que nous vous en voyons par nos légats, et que vous suiviez exactement. » Il ne se comporta pas avec moins de sagesse dans le différend de Charles le Simple et d'Eudes, qui se disputaient la couronne de France. Il écrivit au second pour l'exhorter à se corriger des excès dont on l'accusait, et à ne point attaquer Charles dans sa personne ni dans ses biens. Il donna des avis couve-

nables à celui-ci et lui gagna des partisans. L'an 892, au mois de février, il couronna l'empereur Lambert, duc de Spolète ; mais s'étant brouillé ensuite avec lui, il appela pour le suppléer Arnoul, roi de Germanie, qui le couronna de même au mois d'avril 896. Dans le serment que les Romains prêtèrent à ce nouvel empereur, il eut soin de faire insérer la clause, *sous la foi due à Formose*. Il ne survécut que très-peu à cette cérémonie. Quelques auteurs mettent sa mort le 4 avril, jour de Pléques en cette année ; mais Muratori prouve qu'il vivait encore vers le 15 de ce mois.

CXI. BONIFACE VI.

896. BONIFACE VI fut élu pour succéder au pape Formose, et mourut quinze jours après son élection. Baroni et quelques autres ne le comptent point entre les souverains pontifes, parce que le concile de Ravenne, tenu en 898, déclara son élection nulle, comme ayant été faite par une fiction populaire. Il paraît qu'il n'était qu'un digne de la papauté, puisqu'il avait été précédemment déposé du sous-diaconat.

CXII. ETIENNE VI.

896. ETIENNE VI fut consacré pape avant le 20 août de l'an 896 ; mais on ignore le jour précis de cette cérémonie. Vers la fin de la même année, il tint un concile, dans lequel on apporta le corps de Formose qu'il avait fait déterrer ; puis l'ayant mis dans le siège patriarchal, revêtu de ses ornements, on lui donna un aval ; et comme s'il eût été vivant et convaincu, on le condamna, on le dégrada, on lui coupa trois doigts et la tête, ensuite de quoi il fut jeté dans le Tibre. Etienne n'en demeura point là ; il déposa tous ceux que Formose avait ordonnés, et ordonna de nouveaux ceux qui voulurent y consentir. Jamais on n'avait vu sur le saint siège un pareil frémissement. Il reçut bientôt la juste punition de ces violences, ayant été pris, jeté dans une obscure prison, chargé de fers, et enfin relâché l'an 897. Il avait à peine occupé le saint siège quatorze mois.

Etienne VI était pour l'ordinaire du mois, du jour et de l'indiction, sans marquer l'année de son pontificat, ni celle de l'empereur régnant, dont il se contentait d'exprimer le nom. On voit dans l'année 896 des bulles de lui datées de l'empire d'Arnoul, et d'autres datées de celui de Lambert, son rival. Il reconut le premier tant qu'il resta en Italie ; ensuite il se déclara pour le second.

CXIII. ROMAIN.

897. ROMAIN, né à Rome, fut placé sur le saint siège avant le 20 août 897, puisqu'on a une bulle de lui datée de ce jour. (Mansi in *Papum*.) Quelques auteurs disent qu'il cassa la procédure d'Etienne VI contre Formose. S'il est vrai, comme l'assure Frodoard, que Romain ne tint pas le siège quatre mois entiers, il mourut au plus tard vers la fin de novembre 897.

CXIV. THEODORE II.

898. THEODORE succéda l'an 898 à Romain. On ne sait ni le mois, ni le jour de son ordination ; ce qui paraît certain, c'est qu'il y eut un intervalle assez long entre lui et son prédécesseur, à cause de l'absence des députés de l'empereur Lambert, en présence desquels son ordination se fit. Il mourut avant le mois de juin 898, après un pontificat de vingt jours seulement. Pendant ce court espace il travailla à la réunion de l'Eglise, rappela les évêques chassés de leurs sièges, rétablit les clercs ordonnés par Formose, et fit reporter solennellement dans son tombeau le corps de ce pontife, qui avait été trouvé par des pêcheurs. On fait l'éloge de la charité de Théodore, de sa douceur et de sa modération.

CXV. JEAN IX.

898. JEAN IX, natif de Tibur, diacre, moine de l'ordre de Saint-Benoît, succéda à Théodore, et fut ordonné au mois de juillet de l'an 898. Il tint le saint siège deux ans, quatre mois et quinze jours, étant mort le 30 novembre de l'an 900 ; époque bien établie par le P. Mansi (*Not. in Baron. et Pagi, tom. XV, p. 509*), et mal combattue par le P. Pagi, qui place la mort de Jean vers le commencement d'août de la même année. Il avait eu pour compétiteur à son élection le prêtre Sergius, qui fut chassé de Rome, et se retira en Toscane, où il resta sept ans. Les anciens monuments, suivant Muratori, nous représentent Jean IX comme un pontife sage et pieux. Il faut excepter l'épithète de Sergius III, qui dit le contraire. Mais elle fut dressée par un ennemi de Formose, au parti duquel Jean fut toujours attaché. Dans le concile que Jean IX tint à Ravenne l'an 898 (et non pas 899, comme le marquent plusieurs modernes), il exhorta l'empereur Lambert, qui était présent, à faire informer des pillages et incendies qui se commettaient à Rome et aux environs.

CXVI. BENOIT IV.

900. BENOIT IV, élu au mois de décembre de l'an 900, termina le neuvième siècle et commença le dixième, le plus triste de l'Eglise, par l'ignorance et la corruption des mœurs qui régnaient dans cet espace de temps. Mais les protestants sont injustes d'en prendre occasion de combattre la vérité incontestable de la foi et l'unité de l'Eglise. D'ailleurs, il est certain que ce siècle, quoique décrié qu'il soit, offre de grandes lumières et de grands exemples de piété, comme D. Mabillon le fait voir. On y voit même la discipline monastique se rétablir par d'excellentes réformes ; telle fut celle de Cluni, qui commença l'an 910. On y voit plusieurs nations barbares embrasser la religion chrétienne. Enfin, si le saint siège, occupé jusqu'alors par des papes éminents, presque tous en lumières et en sainteté, fut déshonoré par les mœurs déréglées de plusieurs d'entre ceux qui le remplirent durant ce siècle ; il y en eut aussi qui se montrèrent dignes, par leur savoir et leur vertu, d'y être placés. De ce nombre fut Benoît IV, romain de race noble, qui se distingua par sa libéralité envers les pauvres et son zèle pour le bien public. Il fut ordonné aussitôt après la mort de Jean IX, et mourut au commencement d'octobre de l'an 903, après avoir tenu le saint siège deux ans et environ dix mois.

Les dates de Benoît IV, dans ses bulles, sont prises des années de son pontificat, de celles de l'empereur régnant, de l'indiction et du jour du mois. Il s'en trouve une datée *anno II post abitum Lamberti* : ce qui montre qu'on ne reconnaissait point alors d'empereur à Rome.

CXVII. LEON V.

903. LEON, natif d'Arde, ordonné à la place de Benoît IV, le 28 octobre, fut chassé au plus tard vers la fin du mois de novembre l'an 903, par Christophe, qui le fit mettre en prison. Sigonius dit qu'il y mourut de chagrin le 6 décembre suivant.

CXVIII. CHRISTOPHE.

903. CHRISTOPHE, romain, après avoir chassé Léon V, vers la fin de novembre 903, s'empara du saint siège. Il fut chassé à son tour par Sergius, au commencement de juin 904, et relégué dans un monastère, d'où Sergius le fit tirer pour le charger de chaînes.

CXIX. SERGIUS III.

904. SERGIUS III, prêtre de l'église romaine, avait en les suzerains d'une partie des Romains, comme on l'a dit, pour succéder à Théodore. Après s'être tenu caché sept ans en Toscane, il fut appelé, dit M. Fleuri, pour être mis à la place de Christophe, et ordonné en 905. Le P. Pagi dit que ce fut par la faction du marquis Adalbert ou Albert, qu'il s'empara du saint siège l'an 904. Mais Muratori le nie, et prouve que Sergius fut appelé à Rome pour déposer Christophe comme un usurpateur, et prendre sa place, Sergius regardant comme des intrus Jean IX, qui lui avait été préféré, et les trois papes qui avaient succédé à Jean, se déclara contre Formose, et approuva la procédure d'Etienne VI. Sergius mourut dans le mois d'août de l'an 911, après avoir tenu le saint siège plus de sept ans. On ne peut reculer sa mort, comme font quelques critiques, jusqu'à l'an 912. Son inhumation se fit dans l'église de Latran, qu'il avait rétablie de fond en comble. Frodoard fait l'éloge du gouvernement de ce pape. Le satirique Liutprand, suivi par Barronius, est le seul ancien qui l'accuse d'un commerce infâme avec la fameuse Marozie.

CXX. ANASTASE III.

911. ANASTASE III, romain, succéda à Sergius sur la fin du mois d'août de l'an 911; après avoir tenu le saint siège deux ans et environ deux mois, il mourut vers le milieu du mois d'octobre de l'an 913. Le P. Papebroch place sa mort le 25 novembre 912; ce qui ne peut se concilier avec ce qu'on lit dans l'histoire de Ravenne, par le Rossi, que Landon tenait le saint siège le 5 février 914.

CXXI. LONDON.

913 ou 914. LONDON fut placé sur le saint siège, selon le P. Pagi, vers le 16 d'octobre de l'an 913, et certainement avant le 5 février de l'an 914. Il mourut le 26 avril de cette dernière année, après avoir tenu le saint siège au plus six mois et dix jours.

CXXII. JEAN X.

914. JEAN X, clerc de Ravenne, élu d'abord évêque de Bologne, ensuite sacré archevêque de Ravenne par le pape Landon, devint son successeur, et fut intronisé vers la fin du mois d'avril 914, par le crédit de Théodora la Jeune, sœur de Marozie. Son gouvernement fut plus avantageux à l'Italie, et même à l'église, qu'on n'avait mérité de l'attendre d'une telle entre. Jean marcha à la tête d'une armée contre les Sarrasins, les défit et les chassa du poste qu'ils occupaient sur le Garillan. M. Fleuri place cette expédition au mois d'août 915; le P. Pagi et M. Muratori la mettent en 916. La fin du pape Jean fut des plus tristes. Gui et Marozie, sa femme, jaloux du pouvoir qu'il donnait à Pierre, son frère, le firent enlever par des soldats, et jeter dans une prison, où il fut étranglé l'an 928, vers la fin de mai ou au commencement de juin. Il avait tenu le saint siège quatorze ans, un mois, et quelques jours. M. Muratori l'appelle *l'omo di gran mente e cuore*. Le panegyriste de l'empereur Berenger le représente comme un pontife attaché à ses devoirs et plein de sagesse. Il connaissait mieux ce pape que Liutprand, qui le décrie.

CXXIII. LEON VI.

928. LEON VI succéda à Jean X sur la fin de juin 928: après avoir tenu le saint siège seulement sept mois et quelques jours, il mourut le 3 de février 931. Ce fut vraisemblablement un intrus, placé sur le saint siège par ses ennemis de Jean X. Platonie fait néanmoins l'éloge de ses mœurs et de son zèle, en quoi il s'accorde avec Prothéodore de Lucques, suivant lequel ce pape vécut paisiblement sans exercer aucune tyrannie; ce qui était beaucoup pour ce temps-là.

CXXIV. ETIENNE VII.

929. ETIENNE VII, successeur de Léon VI, monta sur le saint siège vers le premier de février 929, ou, suivant d'autres, le 3 ou 4 mars, et mourut vers le 12 mars de l'an 931, après deux ans, un mois et quelques jours de pontificat.

CXXV. JEAN XI.

931. JEAN XI, fils, non du pape Sergius III, comme Liutprand l'avance d'après les bruits populaires de son temps, mais d'Alberic, duc de Spolète, et de Marozie, fut placé sur le saint siège à l'âge de vingt-cinq ans, et ordonné, suivant M. Bianchini, le 20 mars 931. Les historiens de nous apprennent rien de son pontificat, pendant lequel il ne fut point son maître, ayant toujours été domoïé et maltraité par Alberic le jeune, son frère qui s'était emparé de l'autorité souveraine dans Rome. Jean mourut l'an 936, au commencement de janvier, dans la prison du château Saint-Auge, où Alberic le tenait enfermé avec Marozie, leur mère, depuis l'an 932. Ce fut pendant sa captivité qu'Alberic, l'an 932, le força d'envoyer à l'empereur Romain Léopold, les légats qu'il lui demandait pour autoriser la promotion de Theophylacte, son fils, âgé seulement de seize ans, à la dignité de patriarche de Constantinople. Jean XI avait tenu le saint siège quatre ans et environ dix mois. Il est appelé par Rathier, évêque de Verone, et son contemporain, *Pontifex gloriosus indolis*.

CXXVI. LEON VII.

936. LEON VII fut ordonné pape avant le 9 du mois de janvier 936, comme on le voit par sa lettre à Hugues, *Prince des Français*. Cette lettre est aussi une preuve du zèle de ce pape pour le culte divin. C'était effectivement un serviteur de Dieu qui, bien loin d'avoir recherché cette dignité, avait fait ce qu'il avait pu pour l'éviter. Dès le commencement de son pontificat, il fit venir à Rome saint Odon, abbé de Cluni, pour travailler à la réunion de Hugues, roi de Lombardie et d'Alberic son beau-fils, (P. Hugues, roi d'Italie.) Leon VII mourut avant le 18 juillet de l'an 939, après avoir tenu le saint siège trois ans, six mois et dix jours. Ce pape est appelé Léon VI dans plusieurs catalogues. C'est par lui que Frodoard termine son poème des Pontifes Romains.

CXXVII. ETIENNE VIII.

939. ETIENNE VIII succéda, le 19 juillet au plus tard de l'an 939, à Léon VII (Mansi.) Comme il était allemand de nation, dit Martin Polonais, les Romains le prirent en aversion, le maltraitèrent jusqu'à lui dépecer le visage, et le défigurèrent de telle sorte, qu'il n'osait paraître en public. Mais ce récit n'est appuyé sur le témoignage d'aucun auteur du temps. Il est d'ailleurs certain, par la liste des papes qui est en tête de la Chronique de Saint-Vincent de Volturne, liste très-antérieure à Martin Polonais, qu'Etienne était romain. On ne connaît que deux traits remarquables de son pontificat. Il accorda le pallium à Hugues, pour l'archevêché de Reims; il envoya, l'an 942, un légat en France, chargé de lettres adressées aux seigneurs révoltés contre Louis d'Outremer, pour les porter à reconnaître leur roi, avec menace d'excommunication s'ils ne satisfaisaient avant Noël. Etienne mourut cette même année 942, au commencement de novembre, après avoir tenu le saint siège trois ans quatre mois et quelques jours.

CXXVIII. MARTIN III.

942. MARTIN III, ou MARTIN III, romain de naissance, fut placé sur le siège de Rome le 11 novembre, au plus tard, de l'an 942. (Mansi.) Après avoir tenu le saint siège trois ans,

deux mois et quatorze jours, il mourut vers le 25 janvier de l'an 946. Pendant tout son pontificat, il ne s'appliqua qu'aux affaires de la religion, à réparer les églises, et à soulager les pauvres.

CCXIX. AGAPIT II.

946. AGAPIT II, romain de naissance, fut ordonné pape entre le 5 et le 14 mars de l'an 946, et vraisemblablement le 8 de ce mois, qui était un dimanche. (Mansi.) Il honora le saint siège par l'innocence de ses mœurs, et son zèle pour le bien de l'église. Le P. Mansi et M. Garampi prouvent qu'il mourut vers la fin de l'an 955, et non pas en 956, comme les deux Pagi le prétendent. Quelques anciens le nomment Agapit le Jeune, pour le distinguer du pape Agapit I^{er}.

CCXX. JEAN XII.

956. JEAN XII, (appelé auparavant Octavien, romain de naissance, fils du patrice Alberic, à qui il avait succédé l'an 954, quoique clerc, en sa dignité et son autorité dans Rome), s'empara du saint siège, après la mort d'Agapit, n'étant âgé que de dix-huit ans. Il prit le nom de Jean XII. Son ordination se fit au mois de janvier 956 au plus tard. (Garampi.) Jean XII était maltraité par Béranger, invita le roi Otton I^{er} à venir en Italie, lui promettant de le couronner empereur. Otton, sur cette promesse, se rend à Rome, où le 4 février 956, il reçoit la couronne impériale des mains du pape, qui lui jure ensuite fidélité avec les chefs du peuple romain. Il fait cette occasion de grands présents, tant en or qu'en pierres au pape; et avant de partir, il confirme, dit-on, et augmente par un diplôme, dont l'original écrit en lettres d'or sur velin de pourpre se conserve au château Saint-Ange, toutes les donations faites au saint siège par Pépin et Charlemagne, se réservant néanmoins et à ses successeurs l'autorité souveraine sur tous les objets de ces donations. Mais ce diplôme paraît d'autant plus suspect à M. Muratori, qu'on y voit dénommés, parmi les domaines cédés à l'église romaine, la Vesotie, l'Istrie, les duchés de Spolète et de Benevento, et la ville de Naples: toutes seigneuries qui n'avaient jamais dépendu, dit-il, du pontife romain pour le temporel, et qui toutes étaient gouvernées par des princes ou vassaux des empereurs d'Occident, ou des rois d'Italie, ou même des empereurs grecs, et qui continuèrent de l'être. M. de Saint-Marc, d'accord avec Muratori, n'hésite pas à regarder cette pièce comme le fruit de la très-longue et très-scandaleuse querelle qui dans la suite divisa long-temps le sacerdoce et l'empire. Le pape Jean XII menait dès-lors une vie très-peu régulière, sur laquelle Otton avait fermé les yeux par politique. Mais après le départ de ce prince, il se livra sans retenue à la longueur de ses passions. Le palais de Latran devint un lieu de prostitution. Des Romaines vinrent trouver l'empereur en Lombardie, où il était occupé à faire la guerre à Béranger, pour le prier du remède à cet affreux scandale. C'est un jeune homme, répondit-il; je vais lui écrire, et j'espère que mes remontrances feront impression sur lui. Le pape à la vérité promit à l'empereur de se corriger; mais il n'en fit rien. Parmi les femmes qu'il entretenait, la veuve de Rainger, l'un de ses vassaux, avait la préférence. Elle disposait de tout à la cour de Rome; et c'est peut-être ce qui a donné lieu à la fable de la papesse Jeanne: car on a fait bien des conjectures sur le fondement de cette fiction. Le pape, craignant le retour de l'empereur, oublie le serment de fidélité qu'il lui avait fait, et s'allie avec Adalbert, fils de Béranger, qui couvrit la campagne avec une troupe de bandits. Otton arrive en effet l'an 953 à Rome, d'où le pape s'était enfui à son approche avec Adalbert, emportant une grande partie du trésor de Saint-Pierre. Ayant assemblé dans le mois de novembre un concile, il y fit déposer Jean XII pour ses crimes, et mettre Léon VIII à sa place. (Foy. les Conciles.)

LEON VIII. CXXXI. BENOIT V.

953. LÉON VIII, élu le 22 novembre pour succéder à Jean XII, dans le concile qui déposa ce dernier, fut ordonné le 6 décembre de l'an 953. Avant son élection, il était protoscriniaire, ou premier garde des archives de Saint-Jean de Latran, et purement laïque. Léon tint le saint siège un an et quatre mois, selon M. Fleury, qui en parle, d'après les anciens, comme d'un pape légitime. Barroius, au contraire, suivi de plusieurs modernes, le traite d'intrus et d'antipape. « Mais il » serait peut-être à désirer, dit » M. Muratori, que le docteur » annaliste n'eût pas dévié » plus encore que n'ont fait les » évêques du concile (qui élut » Léon VIII) de l'entrée de » Jean XII dans le pontificat, » jusqu'à le tenir pour un suc- » cesseur illégitime de saint » Pierre: ce qui était dire bien » équivalement qu'il avait » usurpé la papauté. Cependant il faut convenir que l'élection de Léon, tirée de l'état de laque, pour être placée sur le saint siège, était contraire aux canons. Du reste, ce fut sa grande probité qui déterminait les suffrages en sa faveur. Jean XII entendait cependant, des intelligences dans Rome. Ses partisans voyant que l'empereur avait conquis une partie de son armée, pour n'être point à charge aux Romains, voulurent exciter une sédition, qu'il prévint par la punition des coupables. Ce prince étant parti ensuite pour Spolète, Jean rentre presque aussitôt dans Rome, où il est reçu par le peuple avec acclamation, tant était forte la haine que les Romains portaient aux Allemands. Jean se déchaîne contre ses ennemis, dont il fait massacrer les principaux, sans parler de Jean, cardinal-diacre, et d'Azoon, premier archidiacre de l'église, au premier desquels il fait couper la main droite, et au second, la langue, le nez et les deux doigts, sans parler, encore, d'Otger, évêque de Spire, qu'il fit fustiger. Ces exécutions faites, il assemble, le 26 février 954, un concile de seize évêques, où il fait passer tout ce qui s'était fait, trois mois auparavant, à son préjudice; mais il ne jouit pas long-temps de son triomphe. Une maladie de huit jours l'emporta, le 14 mai suivant, sans avoir reçu les sacrements (Pagi, Muratori.). Le pape Léon, au retour de son rival, avait fui la fuite, et s'était réfugié dans le camp de l'empereur. Ce prince, l'ayant ramené à Rome, le rétablit sur son siège, d'où la mort le fit descendre l'an 955, le 17 mars, ou vers le commencement d'avril.

Les jurisconsultes allemands attribuent à Léon VIII une bulle donnée au concile où il fut élu, par laquelle il accorde à l'empereur Otton, et à ses successeurs, le droit de confirmer les élections des papes, et de donner les investitures à tous les prélats. Cette pièce, tirée de la bibliothèque ambrosienne par Thierri de Niem, secrétaire du pape Jean XXIII, et insérée par Goussier au tom. I de son Recueil des constitutions impériales, p. 29 et suiv., est rejetée par les Ultramontains, comme l'ouvrage de l'imposture. Il est vrai que telle qu'on l'a publiée, elle présente des caractères de fausseté qui ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été au moins interpolée. « Mais quand on con- » jure, dit M. Fleury, que Luitprand, évêque de Crémone,

qui a porté la parole au nom de l'empereur dans le concile de Rome, raconte dans son histoire exactement les mêmes choses qu'on trouve dans ce décret; que les fameux canonistes Yves de Chartres et Waltram de Naumbourg l'ont cité et reconnu pour véritable dès le onzième siècle; que le moine Gratien l'a inséré par extrait dans son *Decretum*; que les souverains pontifes qui ont corrigé cette compilation, n'ont jamais songé à l'en effacer; et qu'enfin il n'a attribué point de droits à Otton I^{er}, que les anciens empereurs romains, les exarques et les empereurs carlovingiens n'eussent exercés, et que l'histoire de ses successeurs ne justifie; il n'est guère possible de ne pas se déclarer pour la vérité de cette célèbre constitution. Au surplus, ajoute-t-il, la formule que Thierry de Niem en a produite peut très-bien avoir été forgée par un faussaire sur les recits de Liutprand, de Sigebert de Gemblours, et sur l'extrait du texte original que le moine Gratien nous a conservé. »

CXXXII. JEAN XIII.

965. JEAN XIII, romain de naissance, et évêque de Narni, surnommé *Pape Blanc*, pour ce que dès sa jeunesse il eut les cheveux blancs, fut intronisé le 1^{er} octobre de l'an 965, en présence d'Otger, évêque de Spire, et de Linprand, évêque de Cœmon, députés par l'empereur pour assister à son élection et la confirmer. Mais peu de temps après, s'étant attiré l'inimitié des grands par sa hauteur, il fut enfermé dans le château Saint-Ange, puis chassé de la ville, et obligé d'aller chercher un asile à l'épave chez le comte Pandolfe, son ami. Celui-ci le reçut avec honneur, et trouva même moyen de faire tuer dans Rome le comte Rodolphe, que les Romains avaient associé à Pierre, leur préfet. L'an 966, sur la nouvelle de l'arrivée de l'empereur en Italie, les Romains intimidés rappellent le pape, et députent à ce prince pour lui demander grâce. Otton le refuse, et veut faire un exemple éclatant des auteurs de l'expulsion du pape, afin de prévenir de semblables attentats. C'est par là qu'il commença l'année 967. Par son ordre on exhumé le corps du comte Rodolphe, qui fut coupé par quartiers et attaché à différents gibets; les consuls furent exilés en Allemagne; les tribuns pendus avec quelques barons; au-delà eurent la tête tranchée, et plusieurs furent relégués au-delà des monts. Le préfet Pierre subit, à la vie près qu'on lui épargna, tout ce qu'un homme de cœur peut essuyer de plus ignominieux. Après lui avoir coupé la barbe et l'avoir pendu par les cheveux au cheval de Constantin, on le mit à rebours sur un âne, une outre sur la tête avec deux aux taillères; et dans cet état on le promena par la ville en le battant de verges et se jouant de lui; après quoi il fut jeté dans une prison obscure où il resta longtemps, et d'où il ne sortit que pour être banni loin de Rome. Quelques écrivains accusent le pape d'avoir été l'instigateur de ce châtiment, loin de l'empêcher, comme l'exigeait son caractère. Cette même année 967, Jean XIII couronna empereur, le jour de Noël, Otton le Jeune. Barons attribue à ce pape l'institution de la cérémonie du baptême des cloches: mais D. Martenne a fait voir qu'elle était plus ancienne de deux cents ans. Il est plus certain qu'il accorda l'an 970 à Diederich, on Théodoric, abbé de Saint-Vincent de Metz, l'usage des ornements pontificaux. Jean XIII mourut le 5 ou le 6 de septembre de l'an 972, après avoir tenu le saint siège six ans, onze mois et cinq jours.

CXXXIII. BENOÎT VI.

972. BENOÎT VI fut ordonné pape vers la fin de l'an 972. (Pagi, Muratori.) Après la mort d'Otton I^{er}, Benoît ayant voulu maintenir les droits de l'église et de l'empire, excita par là dans Rome un soulèvement. Crescentius, fils de la fameuse Théodora, chef des séditeurs, se saisit de lui et le jeta dans une prison, où il fut étranglé l'an 974, suivant le bruit commun.

I.

On ne sait ni le jour ni le mois de sa mort. Francon, diacre de l'église romaine, fils de Ferrucin, fut ordonné pape du vivant de Benoît, selon M. Fleury, ou après sa mort, selon le P. Pagi, et prit le nom de Boniface VII; mais il fut chassé un mois après, et s'enfuit à Constantinople.

CXXXIV. DONUS II.

DONUS II fut fait pape après l'expulsion de Boniface. Son pontificat est très-obscure; quelques uns même retranchent Donus de la liste des successeurs de saint Pierre; mais le nombre et l'autorité des anciens, qui le reconnaissent pour pape, ne permettent pas de douter qu'il n'ait occupé le saint siège, quoi qu'on ne puisse rien dire de certain sur le tems de son ordination, ni sur celui de sa mort, sinon que celle-ci est arrivée avant le 25 décembre 974. (Mansi.)

CXXXV. BENOÎT VII.

974 ou 975. BENOÎT VII, romain de naissance, néveu du patrice Alberic, et évêque de Sutri, fut élu pape et intronisé, suivant le P. Pagi, avant le 25 mars 975, et peut-être même, selon certaines chartes, dès le 28 décembre 974. Le rhoin d'ait tombé sur lui qu'au refus de saint Mayrval, abbé de l'un, que l'empereur et l'impératrice Adélaïde avaient vivement pressé d'accepter la papauté pour faire cesser les scandales qui déshonoraient l'église de Rome. Benoît, appuyé de l'autorité impériale, sort, avec de la prudence et de la fermeté, contraindre les mutins et entretenir la tranquillité dans Rome pendant les 9 années que dura son pontificat. Il mourut, comme le prouve Baronius, le 10 juillet 983. Muratori cite cinq chartes où les années du pontificat de Benoît VII sont marquées de manière à le faire commencer en 972, ce qui embarrasse fort ce critique. M. de Saint-Marc imagine un expédient, qui est de dire que Benoît VII est le même que Benoît VI, qui passait pour être mort dans la prison, et qui étant remonté sur son siège, fut regardé par les étrangers comme un autre Benoît; ce qui est d'autant plus plausible, que ce n'est point des Italiens que nous venions les anciennes listes des papes du dixième siècle.

CXXXVI. JEAN XIV.

983. JEAN XIV, placé par l'empereur Otton II, au mois de novembre 983, sur le siège de Rome, en fut chassé au mois de mars suivant par l'antipape Boniface, qui était revenu de Constantinople. Celui-ci enferma Jean au château Saint-Ange, où il le fit mourir de faim et de misère, et peut-être même de poison, le 20 août 984. Jean était natif et évêque de Pavie, et s'appelait Pierre, nom qu'il quitta par respect pour le prince des apôtres, et qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait porté. Boniface VII tint encore le saint siège environ 7 mois depuis l'emprisonnement de Jean XIV, et mourut au mois de mars 985. Les Romains le haïssaient tellement, que la populace, après sa mort, traîna son cadavre par les rues, et le perça de mille coups.

Depuis que Boniface fut remonté sur le saint siège, les notaires de Rome employèrent deux époques de son pontificat: la première de l'an 974, la seconde de l'an 984.

JEAN XV.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu après la mort de Jean XIV; mais soit qu'il mourut avant que d'avoir été ordonné, soit que son ordination n'ait point été canonique, on se le compte point parmi les papes, sinon pour servir de nombre. Il mourut avant le mois de juillet de l'an 985.

CXXXVII. JEAN XVI.

985. JEAN XVI, romain, fils du prêtre Léon, fut placé sur le siège de Rome au mois de juillet 985. L'an 987, il est

50

chassé par le patrice Centisius Crescentius, fils de Theodora, qui se s'empare de l'autorité souveraine dans Rome. Mais l'année suivante, sur la nouvelle qu'Otton III, roi de Germanie, arrive en Italie, Crescentius engage le pape à revenir et lui demande pardon. On trouve, selon la remarque du P. Mabillon, le premier exemple de canonisation solennelle dans celle que Jean XVI fit de saint Uldaric, évêque d'Ausbourg, le 30 janvier, selon M. Fleuri, ou le 3 février 993, selon le P. Pagi. Jean XVI mourut d'une fièvre violente l'an 996, la onzième année commença de son pontificat. Pour ce qui est du mois et du jour de sa mort, nous n'en pouvons rien dire de certain. Ainsin, dans la Vie de saint Abbon, dit que cette abbé, à son retour de Rome, on il avait vu Jean XVI, disoit qu'il avait trouvé un pontife avare qui faisoit argent de tout sans pitié : *Turpis lucri cupidus atque in omnibus venalem reperit*. Du tems de ce pape, on comptait à Rome quarante monastères d'hommes, et vingt de filles, tous professant la règle de saint Benoît, et soixante églises de chanoines. (Mabillon, *Annal. Ben. vol. an. 994*.)

• CXXXVIII. GREGOIRE V ET JEAN XVII.

996. GREGOIRE, nommé auparavant BRUNO, fils d'Otton, duc de la France rhénane et de Carinthie, et de Liutgarde, fille de l'empereur Otton I^{er}, succéda le 3 mai 996 à Jean XVI, par le crédit d'Otton III, roi de Germanie, dont il étoit cousin issu de germain. Après son ordination, il couronna ce prince empereur le 31 mai, suivant la Chronique d'Hildesheim. L'an 997, Grégoire fut chassé de Rome, au mois de mai, par Crescentius, qui fit élire à sa place Philagathe, évêque de Plaisance. Cet antipape tint le saint siège jusqu'au mois de février 998, sous le nom de JEAN XVII. L'empereur alors étant revenu à Rome, Jean prit la fuite; mais les gens d'Otton l'ayant attrapé, lui couvrent le nez avec un loup de la langue, et le jetèrent dans une obscurité profonde. Saint Nil le jeune, calabrois ainsi que Jean, vint à Rome et demanda grâce pour lui. L'empereur y consentit, mais Grégoire est inflexible. Il fit amener l'antipape, en sa présence le 2 mars, lui déchira ses habits, et le fait promener par la ville, monté sur un âne, le visage tourné vers la queue. Saint Nil, indigné de ce barbare traitement, se retira en menaçant l'empereur et le pape de la colère de Dieu. Grégoire ne survécut pas un an à cette infortune. Il mourut le 4 février 999, suivant l'Annaliste Saxon, à l'âge de 27 ans, après un pontificat de 2 ans, 9 mois et un jour. Crescentius, le tyran de Rome, avait subi, l'année précédente, la juste punition de ses crimes. Assiégué et forcé par l'empereur dans le château de Saint-Ange, il avait eu la tête tranchée le 29 avril. (Muratori.)

CXXXIX SILVESTRE II.

999. SILVESTRE II (appelé auparavant GERBERT, né en Auvergne d'une famille obscure) monta sur le saint siège par la protection de l'empereur Otton III, dont il avait été précepteur, et fut intronisé le 4 avril 999. Il avait passé par bien des états avant que d'arriver à cette place. Simple moine des non-suffrage à l'abbaye d'Aurillac, en Auvergne, il était devenu évêque de Bobbio, en Lombardie, chargé ensuite de l'école de Reims, où il eut pour disciple Robert, depuis roi de France; il obtint le siège de cette église en 992, après la déposition d'Arnoul; depuis lui-même en 996 par le pape Jean XVI, il fut transféré, l'an 998, par la faveur d'Otton III, sur le siège de Ravenne, d'où enfin il parvint à la papauté. Personne n'ignore que son savoir étoit tellement ses contemporains qu'on l'accusa d'un commerce familier avec le diable. La critique l'a depuis vengé de cette accusation fautive et absurde; mais elle a laissé subsister celle d'une ambition démesurée, dont il n'est guère possible de laver sa mémoire. Silvestre, néanmoins, fut un pape équitable, modeste, n'usant de ses droits qu'avec sagesse, et sans empiéter

sur ceux des princes et des évêques. Il est le premier français qui se soit assis sur la chaire de Saint-Pierre, qu'il occupa l'espace de 4 ans, 1 mois et 9 jours, étant mort le 11 mai de l'an 1003. On prétend que Stephen, veuve de Crescentius, avança ses jours par le poison. Ademar de Chabannais lui attribue un jugement atroce rendu contre Gu, vicomte de Limoges. Mais nous le vengerons de cette accusation à l'article de ce dernier.

Entre les inventions utiles qui furent le fruit des études de Gerbert, avant qu'il montât sur le siège pontifical, la principale est celle de l'horloge à balancier, qui fut en usage jusqu'en 1650, qu'au balancier on substituait le pendule.

CXL. JEAN XVII.

1003. JEAN XVII (nommé auparavant SIXTON, ou Sereco) fut élu pape le 9 juin 1003. Son mérite, et non la faction des comtes de Tusculum, comme le prétendent plusieurs modernes, détermina son election qui se fit avec un grand concert, et fut suivie d'un applaudissement universel. Né d'une ancienne maison, au château de Reggiano (*Ripa Jent*), dans la marche d'Ancone, au diocèse de Fermo, il vint, au sortir de l'enfance, à Rome, où il fit ses études dans la maison du consul Petrone. Ses progrès dans les lettres et la vertu le firent généralement estimer. Il fut sacré pape le 13 juin. On espérait beaucoup de son pontificat; mais il ne tint le saint siège que 4 mois et 22 jours, étant mort le 31 octobre de la même année. Tout ceci est tiré d'une ancienne inscription trouvée dans l'église paroissiale de Reggiano sous le pontificat de Benoît XIV, et expliquée par Alexandre Borgia, archevêque de Fermo, dans une lettre ou dissertation adressée à ce pontife.

CXLI. JEAN XVIII.

1003. JEAN XVIII, romain, nommé Phosin avant son pontificat, fils du prêtre Orso, et de Stephen, cardinal du titre de Saint-Pierre, fut ordonné pape le 26 décembre 1003, comme le prouve le P. Pagi. L'an 1009, sur la fin de mai, il abdiqua la papauté, pour se retirer à l'abbaye de Saint-Paul de Rome, où il embrassa la vie monastique. (Eccard, *Corpus Hist.*, tom. II, pag. 1640.) M. Fleuri met sa mort le 16 juillet de la même année.

CXLII. SERGIUS IV.

1009. SERGIUS, évêque d'Albane, fut élu pape entre le 17 juin et le 24 août de l'an 1009 (Mansi.) On l'appelait avant son pontificat *Petrus as porci*, ou *Bucca porci*, Pierre Groin de porc. Sergius mourut l'an 1012. Il est fait mémoire de lui dans le Ménologe Benedictin le 10 du mois d'août. M. Fleuri, après le P. Papebroch, met sa mort le 13 juillet; le P. Pagi, le 17 mai, et Olduvin, le 29 du même mois. Ce qui est certain, c'est qu'elle précède le 6 de juillet, comme le prouve Mansi. Parmi les vertus de ce pape, qui les réunissait toutes, suivant Platine, sa libéralité envers les pauvres a sur-tout éclaté. Narrengoni dit qu'il chassa les Sarrazins de Sicile.

CXLIII. BENOÎT VIII.

1012. BENOÎT VIII (Jean, natif de Tusculum, évêque de Porto) monta sur le saint siège le 6 juillet au plus tard de l'an 1012. (Mansi.) Il fut redevable de cette dignité au mariage de Toscanella, son parent, dont la faction depuis près d'un siècle disposait de la papauté, et presque toujours au désavantage de l'église, par les mauvais choix qu'elle faisoit. L'élection de Benoît VIII, par cette raison, indisposa les Romains contre lui. Avant été chassé par un certain Grégoire, qui s'empara de son siège, il se réfugia vers Henri II, roi de Germanie. Ce prince, l'ayant accueilli favorablement, partit sur la fin de l'an

1013 pour l'Italie, et arriva l'an 1014 à Rome, où Benoît VIII le couronna empereur, un dimanche 14 février, selon M. Muratori. Dans cette cérémonie, le pape fit présenter à l'empereur d'une pomme d'or, ornée de deux cercles de pierres, et surmontée d'une croix d'or. Henri, après avoir remercié le pontife, envoya le présent à Cluni. Le gouvernement de Benoît fut plus utile aux Romains qu'à l'Italie qu'on ne l'avait espéré. L'an 1016, il assembla tous les évêques et les défenseurs des églises, pour aller attaquer les Sarrazins qui étaient entrés en Toscane. Ces infidèles eurent l'avantage pendant trois jours : mais battus ensuite, ils prirent la fuite, et furent tous tués jusqu'au dernier. Le royaume étant tombé entre les mains des vainqueurs, eut la tête coupée. Son époux, qui s'était enfui des premiers, irrité de ce traitement, et de la perte de ses troupes, envoya au pape un gros sac plein de châtaignes, et lui fit dire, par le porteur, que l'année suivante il lui amènerait autant de soldats : le pape, pour réponse, lui envoya un petit sac de millet, annonçant par-là qu'il trouverait autant et plus de gros armés, s'il revenait. Il s'était retiré en Sardaigne, on par vengeance, il fit crucifier plusieurs chrétiens. Benoît l'en fit chasser l'année suivante avec les siens par les Génois et les Pisans, qui l'avaient engagé à se confier pour cette expédition. L'an 1020, il fit un second voyage en Allemagne à la prière de l'empereur, et arriva le 15 avril, jour du jeudi-saint, à Ratisbonne. Le P. Pagi se trompe sur ce voyage à l'an 1019, puisque Pégues tombait cette année le 29 mars. Benoît s'en revint avec un diplôme de l'empereur, portant confirmation des donations faites à l'église romaine par ses prédécesseurs de la ville de Rome, de l'évêché de Ravenne, etc.; mais toujours avec la réserve, formellement exprimée, de la souveraineté de l'empereur. Ce pape mourut l'an 1024, vers la fin de juillet, après un pontificat de douze ans et quelques jours.

Ce fut sous ce pape que le fameux musicien Gui, moine d'Arezzo, inventa les lignes de la gamme et les six notes *ut, re, mi, fa, sol, la*, par le moyen desquelles un enfant apprend en peu de mois ce qu'un homme apprendrait à peine en plusieurs années, avec les points et les lettres qui tenaient auparavant lieu de notes. Vauler Puteus, qui, laissant son nom, se faisait appeler Erycius Puteanus, ajouta, dans le seizième siècle, une septième note, savoir, le *si*, au six de l'Arezzo pour achever l'octave. Quelques savants prétendent néanmoins que l'invention de ces notes remonte jusqu'aux anciens Egyptiens, et que Pythagore, selon eux, y apporta d'Egypte en Grèce. Quoiqu'il en soit, on n'en avait aucune idée en Occident, lorsque Gui les trouva. Le pape Benoît VIII, instruit de cette découverte, fit venir l'auteur à Rome, l'an 1023, pour faire l'essai de sa méthode devant lui; et il en témoigna beaucoup de satisfaction. Gui composa sur ce sujet son *Micrologus*, qu'il n'acheva qu'au commencement du pontificat suivant.

CXLIV. JEAN XIX.

1024. JEAN XIX (dit ROMAIN, avant son exaltation, consul, doc et sénateur de Rome) se fit élire à force d'argent, selon Raoul Glaber, pour succéder à Benoît VIII, son frère. Un même jour le vit laïque et pape, dit Bionald de Salerno, *una domoque die laicus et pontifex fuit*. Baronius prétend que ce furent les marquis de Toscane, ses parents, qui l'élevèrent sur le saint siège; mais il n'en donne point de preuves. Quoiqu'il en soit, son élection paraît être du mois d'août 1024. Le P. Maus la place, avec moins de fondement, entre le 11 avril et le 6 juin de l'année suivante. Les papes n'avaient cessé jusqu'alors de condamner le titre d'évêque ecuménique, que les patriarches de Constantinople s'arrogeaient depuis Jean le Jeuneur. Sédait par l'argent que l'empereur Basile II et le patriarche Eustathe lui firent offrir, Jean XIX fut sur le point d'approuver solennellement ce titre. Tout était convenu,

on n'était plus embarrassé que sur les moyens de cacher la simonie. Mais le secret sous le sceau duquel on traitait cette affaire ayant transpiré, la réclamation fut si grande en Italie et en France, qu'elle fit échouer la négociation. L'an 1027, Jean XIX couronna, le jour de Pâques, l'empereur Conrad II, et l'impératrice Gisele, sa femme. Deux rois, Rodolphe de Bourgogne et Canut d'Angleterre, assistèrent à cette cérémonie. Jean XIX mourut l'an 1033, vers la fin de mai.

CXLV. BENOÎT IX.

1033. BENOÎT IX (THÉOPHYLACTE, fils de d'Albérie, comte de Tusculum, neveu de Benoît VIII et de Jean XIX) parvint, l'an 1033, par le crédit et les largesses de son père, à la papauté. Il était extrêmement jeune, mais non toutefois âgé seulement d'environ dix ans, *puer fœdè decrevit*, comme le marque Glaber. Le jour de son ordination est un point, suivant le P. Pagi, qu'on ne peut fixer. Benoît, l'an 1038, fut chassé de son siège par les Romains pour ses mœurs scandaleuses, et rétabli la même année par l'empereur Conrad. L'an 1044, Benoît, se rendant de jour en jour plus odieux par une vie infâme, par les rapines et les meurtres qu'il exerçait, fut chassé de nouveau, vers le commencement de l'année. On mit à sa place Jean, évêque de Saline, sous le nom de Silvestre III, qui n'eut le saint siège qu'environ trois mois; après lesquels Benoît, avec le secours des comtes de Tusculum, ses parents, y reentra. Mais comme il continuait toujours ses déportements liciteux, dit le pape Victor III, se voyant méprisé du clergé et du peuple, il convint de se retirer, et céda le pontificat à l'archevêque Jean Gratien, moyennant une somme d'argent. L'ennui de la vie privée l'ayant saisi dans la suite, il trouva moyen de remonter pour la troisième fois, le 8 novembre 1045, sur le siège de Rome, et s'y maintint jusqu'au 17 juillet 1048. Enfin, sur les avis de saint Barthélemi, abbé de la Grotte-Ferrée, et y renonça pour toujours. Selon le P. Pagi, il faut rapporter l'exhortation de S. Barthélemi à la première abdication de Benoît, lorsqu'il céda le pontificat à Grégoire VI.

Ce pape est le dernier qui ait employé l'année de l'empereur régnant dans les dates de ses bulles.

CXLVI. GREGOIRE VI.

1045. GREGOIRE VI, qui est ce même Gratien dont on vient de parler, se mit en possession du saint siège après la résignation simonique que Benoît IX lui en avait faite. Le pape Victor III lui donna deux ans et huit mois de pontificat, dont le P. Pagi met le commencement au mois de mai 1045. Cependant Ughelli rapporte une charte où l'on compte au mois d'août 1045, la première année de son pontificat. Grégoire, en montant sur le saint siège, trouva le temporel de son église dans un état si déplorable qu'il peine lui restait-il de quoi subsister. Toutes les avenues de Rome étaient infestées par des voleurs et des assassins qui en rendaient l'accès dangereux aux pèlerins, à moins qu'ils ne fussent en caravanes. Dans la ville, ce n'était que pillages et que meurtres. On volait jusqu'aux offrandes que les fidèles déposaient sur le tombeau des apôtres. Grégoire, après avoir employé vainement les économiennes pour réprimer les auteurs de ces désordres, eut recours à d'autres armes plus efficaces. Il leva des troupes avec lesquelles il vint à bout d'exterminer cette méchante race. C'est ainsi qu'il rétablit le bon ordre dans la ville et la sûreté aux environs. Mais les Romains, dit Guillaume de Malmesbury, accoutumés aux rapines, lui firent un crime de cette rigueur salutaire, l'appelant un homme de sang, et criant qu'il était indigne d'offrir les saints mystères. L'empereur Henri III, sur leurs plaintes, passa les monts en 1046, et tint à Sutri, dans les fêtes de Noël, un concile dans lequel Grégoire fut déposé comme ayant obtenu le pontificat par simonie. On l'emmena ensuite en Allemagne où il finit ses jours. (Muratori.)

CXLVII. CLEMENT II.

1046. CLÉMENT II, appelé auparavant SUIDGER, de la maison des dynastes de Hornebourg, suivant l'Annaliste Saxon, évêque de Bamberg, fut élu d'un commun consentement, tant des Romains que des Allemands, pour remplir le saint siège, et intronisé le jour de Noël 1046. Il couronna empereur le même jour Henri III, roi de Germanie, et la reine Agnès, son épouse, impératrice. Clément II accompagna Henri en Germanie, où il resta peu de temps, puisqu'il mourut en Italie à l'abbaye de Saint-Thomas-d'Aposèle, près de Fésaro, le 11 octobre 1047, (Muratori), n'ayant tenu le siège que neuf mois et demi. Son corps fut transféré et enterré à Bamberg. Clément II était vertueux, et montra un grand zèle contre la simonie.

CXLVIII. DAMASE II.

1048. DAMASE II, appelé auparavant POPPON, évêque de Brixen, choisi pape par l'empereur en Allemagne, et envoyé à Rome, fut reçu avec honneur, et intronisé le même jour que Benoît IX se retira; mais il ne tint le saint siège que vingt-trois jours, et mourut à Palestre le 8 août 1048. On pourrait être surpris que l'empereur ait différé si long-temps l'élection du pape, puisque Clément II était mort dès le 9 octobre 1047. Mais il faut remarquer que les députés des Romains avaient demandé pour pape Hainard, archevêque de Lyon, qui, en étant intronisé, eût allé à la cour. Géraonius prétend, mais à tort, que Damase II est le premier pape qui se soit fait couronner.

CXLIX. S. LEON IX.

* 1048. LÉON IX, appelé auparavant BAUXON, fils de Hugues, comte d'Épsteinheim, ou Egisheim, château près de Colmar, en Alsace, né l'an 1002, suivant la Chronique de Senones, cousin issu de germain de l'empereur Conrad le Salique, était évêque de Toul depuis vingt-deux ans, lorsqu'il fut élu, tout d'une voix, pape dans une assemblée de prélats et de seigneurs, tenue à Worms par l'empereur Henri III, sur la fin de l'an 1048: il n'accepta cette dignité que malgré lui, et à condition que son election serait confirmée et approuvée par le clergé et le peuple romain. Étant parti le 27 décembre pour Rome, il y fut reçu avec acclamations, reconnu pape le 4 février de l'an 1049, et intronisé le 12. Leon vint cette année en France, où il fit la dedication de l'église du monastère de Saint-Remi de Reims, le 2 octobre. Ce pape avait un zèle fort grand, mais quelquefois un peu précipité. Il tint plusieurs conciles en Italie, en Allemagne, en France, où il fit jusqu'à trois voyages pendant son pontificat. L'an 1053, il fit la guerre aux Normands en Italie, qui défirent ses troupes, le firent prisonnier, et le conduisirent à Bénévent, où ils le retinrent depuis le 23 juin 1053, jusqu'au 12 mars 1054. Il y passa tout ce temps dans des exercices continuels de piété. Étant tombé malade, il se fit transporter à Rome, où il mourut saintement l'an 1054, le 19 d'avril, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il avait tenu le saint siège cinq ans, deux mois et sept jours, à compter du jour qu'il fut intronisé. Un arrien auteur, parlant de l'expédition de ce pape contre les Normands, dit: Il fut le premier des pontifes romains, depuis saint Pierre, qui marcha à la guerre la main armée (en quoi il se trompe), et bien qu'il eût été saint, et qu'il eût des intentions pures en se conduisant de la sorte, cependant parce que celui n'était point de sa profession, et qu'il n'en avait point reçu le pouvoir de Notre-Seigneur, qui est venu sur terre pour souffrir et pour apprendre aux autres à souffrir plutôt des autres qu'à les persécuter, sa providence permit que l'armée de Léon, toute nombreuse qu'elle était, fût entièrement défitte; car le Seigneur n'a pas recommandé à ses disciples, ni les apôtres à leurs successeurs, d'employer le glaive matériel pour

défendre le peuple de Dieu, mais de l'instruire par la parole sainte, et de l'éduquer par de bons exemples. Sous le pontificat de Léon IX, le schisme des Grecs, dont Photius avait jeté les premières étincelles, éclata, et devint un incendie qui embrasa tout l'Orient, par les écrits de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, contre les Latins; les productions de cet esprit fougueux, échauffé par la haine et arrougée par le préjugé, furent solidement refusées. Le pape envoya, l'an 1054, des légats à Constantinople, pour tâcher de ramener le patriarche: mais ils ne purent rien gagner sur lui. Peu s'en fallut même qu'il ne s'immolât à sa fureur. (Voyez son article.)

Ce pape commença l'indiction, tantôt au 1^{er} septembre, tantôt au 1^{er} janvier. Il n'est pas le premier, comme l'avance Papebroch, qui ait daté des années de l'Incarnation. Il joignait quelquefois les années de son épiscopat de Toul à celles de sa papauté. On compte les années de celle-ci du jour de son intronisation, et non de celui de sa proclamation, c'est-à-dire, du 12 et non du 4 février 1049.

CL. VICTOR II.

1055. VICTOR II, appelé auparavant GÉNEHARD, évêque d'Éichstadt, fils d'Harding, comte de Calw, en Souabe, remplace Léon, après une vacance du saint siège d'un an. Son election se fit au concile de Mayence tenu au mois de mars 1055. Il fut intronisé à Rome le 13 d'avril suivant. Son ambition n'était nullement d'être pape. Ce fut le sous-diacre Hildebrand qui, ayant été député vers l'empereur Henri, après la mort de Léon IX, pour avoir un pape, demanda l'évêque d'Éichstadt au nom du peuple romain. L'empereur lui-même fit difficulté de l'accorder, parce qu'ayant beaucoup de confiance en ce prélat, qui était son parent, il voulait le retenir en Allemagne pour être plus à portée de profiter de ses conseils. Le zèle de Victor pour la discipline lui attira des ennemis, qui attentèrent même à sa vie; mais Dieu le préserva de leurs empoisons, et arriva le 8 septembre à Goslar, où se prêtre le requit. Victor recueillit ses derniers soupirs le 5 octobre suivant, à compagnie à Spire son envoi, et assista à son enterrement. Il mourut lui-même en Toscane, le 28 juillet de l'an 1057, après avoir tenu le saint siège deux ans, trois mois et quinze ou seize jours, et fut enterré à Ravenne, dans le faubourg de Notre-Dame. Il avait gardé son évêché d'Éichstadt jusqu'à sa mort.

CLI. ETIENNE IX.

1057. ETIENNE IX (appelé auparavant FÉLIXRIC, fils de Gotthelon, duc de la Basse-Lorraine, rattaché du titre de Saint-Chrysogone, abbé du Mont-Cassin), fut élu pape d'un consentement unanime le 2 d'août 1057, et sacré malgré lui le lendemain. Il fut d'abord archidiacre de Liège, d'où Léon IX, son parent, l'emmena avec lui en Italie. Ce pape le fit chancelier de l'église romaine, et l'envoya, l'an 1054, à Constantinople, pour travailler à la réunion des Grecs avec l'église latine. Il rapporta de sa légation des sommes considérables, dont l'empereur Constantin Monomaque l'avait chargé pour la cour de Rome. Les ennemis de Frédéric persuadèrent à l'empereur Henri III que son dessein était de livrer ses sommes à Godefroi, son frère, marquis de Toscane, pour faire la guerre à ce prince; mais Frédéric les démentit en remettant le présent à sa destination. Henri, toutefois, ne revint pas entièrement à son égard. Ce fut alors qu'il prit le parti de la retraite, et alla se faire religieux au Mont-Cassin, d'où il fut tiré trois ans après pour être élevé sur le saint siège. L'an 1057, ce pape connaissait le mérite de Pierre de Damien, le tira de sa solitude, et le fit malgré lui évêque d'Osie. Etienne étant allé en Toscane pour conférer avec le duc, son frère, et l'engager à marcher contre les Normands, mourut à Florence le 29 mars 1058, n'ayant tenu le saint siège

que 7 mois et 28 jours. Il fut assisté à la mort par saint Hugues, abbé de Cluni, que ses affaires avaient appelé à Rome. Le P. Barre (*Hist. d'Allem.*, tom. IV^e, pag. 64), n'est pas équitable envers ce pontife, en le traitant d'ambitieux et d'insensé, sur ce que ses ennemis l'accusèrent d'avoir travaillé à élever le marquis Godefroi, son frère, à l'empire, après la mort de Henri III. Il est si peu vrai que Godefroi ait eu le dessein de succéder à ce monarque, et de supplanter son fils Henri IV, qu'il fut rétabli par celui-ci dans le duché de Lorraine, d'après l'assurance et les preuves qu'il lui donna de son attachement. Comment donc le pape, son frère, aurait-il pu vouloir le secondar dans des vues qu'il n'avait pas ? (Voyez Godefroi IV, duc de Lothier.)

BEAUFORT X, ANTIPAPE.

JEAN, évêque de Veletri, fut placé le 30 mars 1058 sur le siège de Rome par une troupe de factieux, ayant à leur tête Grégoire, fils d'Alberic, comte de Tusculum, malgré l'opposition des cardinaux, qui furent obligés de s'enfuir. Il ne fut pas même intronisé par un évêque, mais par l'archiprêtre d'Osio. Beaufort se maintint sur le saint siège, qu'il avait usurpé, neuf mois et environ vingt jours, jusqu'à vers le 18 de janvier 1059. Quoique Beaufort n'ait été qu'un usurpateur et un antipape, cependant son nom tient lieu de Benoît X parmi les souverains pontifes.

CLII. NICOLAS II.

1058. NICOLAS II, appelé auparavant GÉRARDE, né dans le royaume de Bourgogne, évêque de Florence, fut élu à Sienné dans un concile, le 25 décembre 1058, et couronné le 18 janvier 1059. L'archidiacre Hildebrand fut celui qui fit la cérémonie du couronnement. Il mit sur la tête du pape, dit un auteur contemporain, une couronne royale, sur la cervelle inférieure de laquelle on lisait : CORONA DE MANU DEI, et sur le second cercle : TRADITIONEM DE MANU PETRI. (*Benoit de rob. Henr. III. liv. VII, chap. 2.*) Nicolas signala les commencements de son pontificat par un célèbre décret, où il est ordonné qu'à l'avenir et aussi long-temps qu'on trouvera parmi le clergé de Rome des sujets dignes d'être élevés au saint siège, on les préférera au clergé des autres églises, sans toujours les droits de l'empereur. Il est beaucoup question dans cette constitution, rapportée différemment par Baronius et par le Blanc, des cardinaux évêques et cardinaux prêtres, mais nullement des cardinaux diacres, quoique leur établissement remonte bien plus haut. La même année, Nicolas alla dans la Pouille, à la prière des Normands, les releva de l'excommunication après avoir reçu leurs soumissions; ensuite de quoi il confirma la principauté de Capoue à Richard, et le duché de Pouille et de Calabre à Robert Guiscard, y ajoutant même la Sicile, dont ce dernier méditait la conquête, à condition de prêter serment au saint siège comme feudataire, et de payer un tribut annuel de douze deniers pour chaque paire de boeufs. C'est, selon M. Fleury, l'origine du royaume de Naples. Nicolas II mourut à Florence le 21 ou le 22 juillet de l'an 1061, après avoir tenu le saint siège deux ans, six mois et vingt-neuf jours, à compter du jour de son élection, 28 décembre 1058. Il garda l'évêché de Florence jusqu'à sa mort.

CLIII. ALEXANDRE II.

1061. ALEXANDRE II, appelé ANSELME BABAGI, milanais, évêque de Luques, fut couronné pape le 30 septembre 1061. L'impératrice Agnès, piquée de ce qu'Alexandre avait été intronisé sans attendre le consentement du roi Henri, son fils, et sollicitée par les évêques de Lombardie, la plupart schismatiques et concubinaires, fit élire pape dans la diète de Bâle, le 28 octobre, Cadalus, ou Adalouis, évêque de Parme, homme très-corrompu dans ses mœurs, qui prit le nom d'Honorius. Il fut condamné l'année suivante, le 27 octobre, au concile d'Osor, par tous les évêques d'Allemagne et d'Italie; mais il

ne laissa pas de causer beaucoup de troubles. Alexandre II mourut le 21 d'avril 1073, après avoir tenu le saint siège onze ans, six mois et vingt et un jours. Ce pape fit preuve de modération et de sagesse, en défendant de massacrer les Juifs, comme on faisait alors en divers lieux. Il fit preuve aussi de faiblesse, en se laissant absolument gouverner par le cardinal Hildebrand, qui fut, comme on va le voir, son successeur. Pierre de Damien, quoique ami particulier de ce dernier, ne peut s'empêcher de le taquer à ce sujet par ce distique mordant, adressé à Hildebrand :

*Papam fide colas, sed te praesertim adores;
Tu facis hinc Dominum, te facit ille Deum.*

Alexandre II garda son évêché de Luques jusqu'à la mort, dans la vue, dit le Florentin, de rendre à cette église son ancienne splendeur; et en effet, il lui fit beaucoup de bien. Outre la cathédrale qu'il fit reconstruire à neuf, et dont il fit, lui-même la dédicace en 1070, il mit en valeur quantité de terres de l'évêché, qui étaient en friche, et en retira d'autres des mains des laïques, qui les avaient usurpées.

CLIV. GRÉGOIRE VII.

1073. GRÉGOIRE VII, (appelé HILDEBRAND, né près de Soana, en Toscane; moine de Sainte-Marie du Mont-Aventin, à Rome, puis de Cluni, comme le prouve dom Mabillon, fait abbé de Saint-Paul de Rome, par Léon IX, archidiacre de l'église romaine, par Nicolas II), fut élu pape malgré lui, le 22 avril 1073. Il envoya aussitôt des députés au roi Henri, pour lui donner avis de son élection, et le prier de s'y pas consentir, en lui déclarant que s'il demeurer pape, il ne laisserait pas ses crimes impunis. Grégoire différa son ordination jusqu'à ce qu'il eût reçu réponse de Henri. Ce prince députa l'évêque de Verceil, pour confirmer l'élection, et assister à son ordination, qui se fit le 30 juin. Grégoire, qui n'était que diacre, reçut l'ordre de prêtre avant que d'être ordonné pape; ce qui oe s'était point pratiqué jusqu'alors. Le père Pagi soutient que Grégoire VII est le dernier pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur, pour en obtenir la confirmation. Dès que Grégoire se vit affermi sur le saint siège, il fit éclater son zèle contre deux vices qui régnaient impunément dans l'église, la simonie et l'incontinence des clercs. Les rois d'Allemagne et de France, Henri IV et Philippe I, faisaient publiquement trafic des dignités ecclésiastiques. Grégoire tonna contre eux, par des lettres où il les menaçait, non-seulement de les excommunier, mais encore (chose inouïe jusqu'alors) de délier leurs sujets du serment de fidélité. Ces menaces furent sans effet en France, où l'on était instruit des vrais principes sur l'autorité pontificale, dont elles excédaient les bornes. Il n'en fut pas de même en Allemagne. La fermentation qu'y avaient excitée les déportements licencieux et tyranniques de Henri, rendait les esprits très-propres à prendre contre lui toutes les impressions que le pape voudrait lui donner. Grégoire profita de ces dispositions pour entreprendre ce prince, et le pousser à bout. Le moyen dont il abusait pour vendre les prélatures était l'investiture; cérémonie par laquelle, en remettant au prélat nouvellement élu l'anneau et la crosse, il l'envoyait en possession du temporel de son église. Grégoire, pour couper le mal par la racine, assembla, au Carême de l'an 1074, un concile, où il fut défendu à tout prélat de recevoir l'investiture de la main d'un laïque. Ce décret regardait également tous les souverains. Mais, pour ne pas s'attirer tant d'ennemis à la fois, le pape se contenta de l'envoyer au roi de Germanie, avec injonction de s'y conformer, sous peine d'excommunication et de deposition. Henri, alors occupé à réduire les Saxons qui s'étaient révoltés, promit tout ce que le pape voulut. Mais après avoir triomphé des rebelles, il reprit ses premiers errements. L'an 1076, Grégoire lui écrivit le 8 janvier,

pour le presser d'écouter ses promesses; Henri, chaque de sa lettre, tint, à la Septuagésime, une assemblée de prélats, à Worms, qui osa condamner le pape et le déposer, Grégoire, de son côté, assemble un concile dans le Carême, où il excommunique Henri, le déclare déchu de la dignité royale, et de ses sujets du serment de fidélité. Il n'en demeura point là; le 3 septembre suivant, il écrivit aux princes et aux prélats de Germanie, pour les engager à se donner un autre roi, si Henri ne se convertit pas. Cette lettre fit son effet. Un grand nombre de seigneurs, avant à leur tête Rodolphe, duc de Suabe, et Guelfe, duc de Bavière, avec deux légats, s'assemblèrent à Tibur, le 16 octobre, dans la vue de déposer le roi, et d'en élire un autre. Henri, pour se tirer de ce péril, promet tout ce qu'on veut. On exige qu'il se fasse absoudre de l'excommunication dans l'an et jour. En conséquence, il part avant Noël, avec sa femme et son fils, en route enfant, pour se rendre en Italie. Il arrive au château de Canose, en Lombardie, où était le pape, ceste trois jours à la porte, entre les deux ennemis, sans aucune marque de dignité, nu-pieds, vêtu de laine sur la chair, et jeûnant jusqu'au soir; enfin, il est admis à l'audience du pape, dont il obtient son absolution, aux clauses et conditions portées par un acte du 28 janvier 1077. Mais, quinze jours après, honteux de ce traité humiliant, il le rompt. Les seigneurs, alors, se gardent plus de mensûres, ils s'assemblent à Forchem, et élisent roi, le 17 mars 1077, Rodolphe de Suabe, qui fut couronné le 26 du même mois. L'an 1078, nouvelle excommunication prononcée contre Henri, au mois de novembre, dans un concile romain, où se trouvaient les députés des deux prétendants au royaume de Germanie. L'an 1079, Grégoire, par des lettres datées du 30 de juillet, établit la primauté de l'archevêque de Lyon, sur les provinces de Tours, Rouen et Sens; Richer de Sens s'y opposa inutilement. Elle fut confirmée l'an 1085, par Urbain II. L'an 1080, Grégoire réitéré dans un concile, le 7 mars, l'excommunication du roi Henri, et confirme l'élection de Rodolphe. Le 25 juin suivant, Henri, pour se venger de Grégoire, fait élire pape, dans l'assemblée de Brixen, Guibert, archevêque de Ravenne, (et cardinal, suivant Landulph le Vieux), qui prend le nom de Clément III. L'an 1084, Henri s'étant fait couronner empereur à Rome, par cet antipape, assiège Grégoire dans le château Saint-Ange, où il s'était renfermé. Grégoire, au mois de mai de la même année, délivré par Robert Guiscard, se retira à Salerno, où il mourut le 25 mai 1085. Il avait tenu le saint siège donta ans, un mois et trois jours. Ses dernières paroles furent: *J'ai aimé la justice, et hait l'iniquité; c'est pourquoi je meurs en paix.* On ne peut nier que Grégoire VII n'ait eu de grandes qualités, des mœurs ecclésiastiques, de bonnes intentions et beaucoup de zèle pour le bien; mais ce zèle tenait à un caractère impétueux, âpre, inflexible, que les obstacles irritaient, et pour qui le danger avait de l'attrait, lorsqu'il pouvait servir à établir sa domination. Il est visible, par ses maximes et sa conduite, que son but était de soumettre toutes les couronnes à sa tiare, et de s'attribuer une monarchie universelle; tant au temporel qu'au spirituel dans toute la catholicité. Il n'y avait pas de royaume qu'il ne prétendît être tributaire du saint siège; et pour le prouver, il ne craignait point d'attaquer des titres qui se conservaient, disait-il, dans les archives de l'église romaine, mais qui il n'a jamais pu produire.

Les bulles de Grégoire VII ne sont régulièrement datées que du lieu, du jour, du mois et de l'indiction. Ce pape commença ordinairement l'année au 25 mars, trois mois ou environ après Noël. Il semble néanmoins qu'il suivait aussi quelquefois le calcul fran qui nous avance de neuf mois moins sept jours. Il comptait quelquefois comme nous les jours du mois dans l'ordre direct. M. du Pin prétend qu'il fut le premier qui imposa aux archevêques l'obligation de venir ou d'envoyer à Rome pour recevoir le *palium*, et que l'archevêque de Bourne fut le premier à qui ce mandement apostolique fut notifié. Remar-

quons encore qu'il est le premier qui ait ordonné que le nom de pape ne serait porté que par l'évêque de Rome.

CLV. VICTOR III.

1086. VICTOR III (appelé auparavant DIMEN, de la maison des ducs de Capoue, prêtre, cardinal, abbé du Mont-Cassin, l'un des trois que Grégoire VII avait désignés comme capables de lui succéder) fut élu après une vacance d'un an, le 24 mai de l'an 1086. Quatre jours après, Victor, qui n'avait eu malgré lui, quitta les marques de sa dignité, s'enfuit de Rome et se retira au Mont-Cassin, où il demeura inoffensif pendant près d'une année. Enfin, pressé et vaincu par les prières des prélats et des princes assemblés avec lui au concile de Capoue, il se rendit, et fut consacré le 9 de mai 1087. Il est cependant à remarquer que Hugues, archevêque de Lyon, présent à l'assemblée, Richard, abbé de Saint-Victor de Marseille, et quelques autres, s'opposèrent à son exaltation, sur des motifs qui ne sont pas clairs et qu'on a diversement interprétés. Victor ne put pas long-temps du pontificat. Il mourut au Mont-Cassin le 16 septembre 1087, n'ayant tenu le saint siège, depuis sa consécration, que 4 mois et 7 jours.

CLVI. URBAIN II.

1088. URBAIN II (appelé auparavant OTTON ou Odon, évêque d'Otine, l'un des trois que Grégoire VII avait désignés pour lui succéder, et que Victor III recommanda aussi avant sa mort d'être pape) fut élu à Terracine le 12 de mars 1088. Otton, ne à Brims, suivant Orderic Vital, ou à Châtillon-sur-Marne, selon Alberic, *non dans l'obscurité*, comme le marque M. Veltz, mais fils d'Eucher, seigneur de Lappey, près de Reims, avait été chanoine de l'église de Reims et ensuite moine de Cluni. Grégoire l'avait fait venir en 1078 à Rome, où il l'avait élevé à l'épiscopat. La première année de son pontificat, Urbain II, par sa bulle du 15 octobre, donna le *palium* à Bernard de Tolose, et établit primat sans consulter le clergé d'Espagne, ce qui a long-temps soulevé de la difficulté. L'an 1089, il tira de sa solitude, saint Bruno, dont il avait été disciple à Reims, et le fit venir à Rome, afin de se servir de ses conseils dans le gouvernement de l'église. Mais au bout de cinq ans, vaincu par ses instances, il lui permit de se retirer près de Squillac, en Calabre, après lui avoir inutilement offert l'archevêché de Reggio. La même année 1095, sur la fin de juillet, il vint en France, où il tint, vers la mi-novembre, un concile à Clermont, dans lequel il excommunia le roi Philippe, à cause de Bertrade, femme du comte d'Anjou, qu'il avait substituée à Berthe, son épouse. Urbain II, à la fin de ce concile, pulvra la croisade, dont il avait déjà traité à celui de Plaisance, et le fit par un discours si pathétique, que, persuadé qu'il parlait par inspiration divine, toute l'assemblée s'écria: Dieu le veut, Dieu le veut. (Foyez sur cette entreprise et ses suites l'ouvrage sur la Chronologie des rois de Jérusalem.) En s'en retournant en Italie, après avoir parcouru une grande partie de la France, il passa par Maguelonne, dont il benit solennellement toute l'île, le jour de Saint-Pierre 1096, avec absoluion de leurs pechés quelconques pour tous ceux qui s'y trouvaient inhumés, ou qui le seraient dans la suite: *Et omnibus in ea sepultis et sepeliendis absoluitur omnium delictorum conversis.* (Labbé, Bibl. nov. tome I, page 789.) C'était là, si le fait est véritable, usé en maître du pouvoir ministériel des évêcs. Ce pape tint envers l'empereur Henri IV la même conduite que Grégoire VII, sur les traces duquel il se faisait gloire de marcher en tout. Il aurait dû choisir un meilleur modèle. Urbain mourut à Rome le 20 juillet 1099, après avoir tenu le saint siège 11 ans, 4 mois et 18 jours. Urbain suit dans ses bulles, tantôt le calend florentin, tantôt le pisan, et quelquefois le nôtre. Il varie aussi pour l'indiction. On voit de ses bulles datées de son pontificat, d'une année de

moins qu'à le prendre de son commencement. Il est certain qu'il a eu plusieurs sceaux, ainsi que quelques-uns de ses prédécesseurs. On remarque plus d'uniformité dans les sceaux des papes qui l'ont suivi.

CLVII. PASCAL II.

1099. PASCAL II, nommé auparavant RAINIER, né à Béné, ville alors évêché, aujourd'hui du diocèse de Viterbe, fut placé dès son enfance à Cluni, où il fit profession. Envoyé à l'âge de 20 ans à Rome pour les affaires de sa maison, il y fut retenu par Grégoire VII, qui le fit, vers 1082, abbé de Saint-Laurent, hors des murs, et l'ordonna prêtre-cardinal. L'an 1099, il fut élu pape malgré lui le 13 août, après romme il s'enfuyait, revêtu par force de la chape d'écarlate qui était alors un ornement propre au pape, et s'en alla le lendemain de l'élection. L'année suivante, l'antipape Guilbert, poursuivi par les troupes de Pascal, mourut à Gitta di Castello, sur la fin de septembre; mais cet événement ne rendit pas le repos à l'église. Les Schismatiques donnèrent à Guilbert trois successeurs, l'un après l'autre: 1°. Albert, qui fut pris par les Romains le jour même de son élection; 2°. Théodoric, qui eut le même sort au bout de 105 jours (le premier fut enfermé à Saint-Laurent d'Avers; le second au monastère de Cave); 3°. Maginof, élu l'an 1105, après la mort de Théodoric, et nommé dans son parti Silvestre IV. Il fut chassé le lendemain de son élection, et on ignore ce qu'il devint. L'an 1105, après le concile de Guastalla, tenu vers la fin d'octobre, Pascal vint en France, et célébra la fête de Noël à Cluni. De là s'étant rendu, en traversant la Bourgogne et en passant par la Charité-sur-Loire, à Saint-Denis, en France, il y fut reçu avec beaucoup d'honneurs par le roi Philippe et Louis, son fils. Ce pape revint de France à Rome dans l'automne de l'an 1107, suivant l'abbé d'Espey. L'an 1111, Henri V, roi de Germanie, approchant de Rome le 12 février, Pascal envoya au devant de lui divers officiers de sa cour, portant des enseignes, et tout le clergé de Rome qu'une grande foule de peuple accompagnait. Arrivé devant le portail de Saint-Pierre, où le pape l'attendait, Henri lui baise les pieds en l'adorant; ils s'embrassent ensuite, et entrent ensemble dans l'église. Henri demanda au pape qu'il le couronne empereur. Pascal exige qu'il renonce préalablement aux investitures. Henri se leva part avec ses évêques, pour en délibérer. Il revint quelques moments après, après le pape et l'empereur prisonnier au château de Tribuacova et ses cardinaux. Ce prince le relâcha le 8 avril suivant, après l'avoir forcé de lui accorder les investitures. Pascal de retour à Rome, couronne empereur Henri, le 13 du même mois, confirme le traité qu'ils avaient fait ensemble, et pour le cinquantenaire, avec ce prince, en prononçant ces paroles terribles: *Comme cette partie est séparée du corps de Jésus-Christ, ainsi soit séparé de son royaume celui qui viole ce traité.* Après le départ de Henri, les cardinaux qui étaient restés à Rome, firent au pape d'outrageuses reproches de l'accord qu'il avait fait avec ce prince, disant qu'il devait plutôt sacrifier sa vie que de lui accorder les investitures. « Mais il est beau, dit Muratori, de faire le brave loin du champ de bataille: *Un bel fare il bravo a lungi della battaglia.* Si ce Zolanti, ajoute-t-il, eussent été deux mois dans la même détresse que ce bon pape, le couteau sous la gorge, et dans le danger de voir les cardinaux prisonniers et tant d'autres romains immolés à la fureur des Allemands, je ne sais s'ils eussent effectué ce qu'ils exigeaient alors du saint père. » La réflexion de Muratori serait plus juste, si Pascal en liberté n'eût point ratifié ce qu'on lui avait extorqué dans sa captivité. Il vint lui-même sa faute (car il en avait réellement fait une en agissant contre sa conscience), et ne voyant pas de moyen de la réparer, il sortit de Rome pour aller la pleurer à Terracene. Les cardinaux, après son départ,

comme si l'autorité apostolique leur eût été dévolue, firent un décret pour condamner le fatal traité. Hildebrand, Suger et Godfrey de Viterbe, nous apprennent que Pascal ayant déposé les ornements pontificaux, s'enfuya dans une solitude avec la résolution d'abjurer la papauté. Mais les plus sages d'entre les Romains, ajoutant qu'ils s'opposèrent à ce dessein, et l'engagèrent à revenir. Quelques modernes prétendent néanmoins que tout ceci n'était qu'un jeu concerté entre le pape et le saint collège. Quoi qu'il en soit, Pav. à son retour évêque en plein concile, le 18 mars de l'an 1112, le privilège que l'empereur avait obtenu de lui, mais il refuse de l'excommunié, pour ne pas violer le serment qu'il lui avait fait. Toutefois il souffre que les cardinaux en sa présence, et ses légats en divers endroits, lancent les foudres de l'église sur ce prince. L'an 1116, au mois de janvier, l'empereur étant revenu en Italie pour recueillir la succession de la comtesse Mathilde, morte le 24 juillet de l'année précédente, députa au pape l'abbé de Cluni pour lui faire des propositions de paix. Elle sont rejetées, parce que le pontife ne veut ni consentir aux investitures, ni renoncer au titre de légataire universel de Mathilde. L'empereur irrité s'avance vers Rome, l'an 1117, pour contraindre le pape à le satisfaire. Au bruit de son arrivée, Pascal sort de Rome, se retire au Mont-Cassin, de la passe à Capoue, puis à Bénévent, où il apprend que l'empereur s'est fait couronner à Piques dans l'église du Vatican, par Maurice Bourdin, archevêque de Brague, qu'il avait envoyé pour traiter avec ce prince. Justement indigné de l'infidélité de ce ministre, il le dépêche dans un concile qu'il tient au mois d'avril. Pascal revient à Rome, sur la fin de la même année, et y meurt le 18 ou le 21 janvier 1118, après avoir tenu le saint siège 18 ans, 5 mois et 5 ou 8 jours.

Pascal n'emploie souvent dans ses bulles que la date du jour. Il suit quelquefois le calcul pisien, et quelquefois aussi l'antique sur nous d'une année entière. D'autres fois il emploie le calcul florentin.

CLVIII. GÉLASE II.

1118. GÉLASE II (précédemment nommé JEAN de Gaète, du lieu de sa naissance, moine du Mont-Cassin, cardinal, diacre et chancelier de l'église romaine, emploi qu'il avait exercé l'espace de quarante ans, suivant Orléan Vival) fut élu pape le 25 janvier 1118. Cette élection se fit avec quelque mystère; car Cencio Frangipani l'ayant apprise, entra de force dans l'église où elle s'était faite, se saisit du pape comme d'un intrus, et, après l'avoir maltraité, le mena chez lui où il l'enferma. Mais, intimidé par les Romains, bientôt il le relâcha. Le 2 mars suivant, le pape s'enfuit à Gaète sur la nouvelle de l'arrivée de l'empereur Henri V. Ce prince, après l'avoir inutilement député pour l'engager à revenir, fait élire à sa place, le 9 mars, Maurice Bourdin, archevêque de Brague, qui prit le nom de Grégoire VIII, et couronna de nouveau l'empereur, le jour de la Pentecôte. Le même jour de l'élection de cet antipape, Gélase fut ordonné prêtre à Gaète, et consacré pape le lendemain. Henri étant sorti de Rome, Gélase y rentre secrètement; mais le 21 juillet de la même année, il en fut chassé par les Frangipani, après un combat sanglant contre les siens. On le ramena presque aussitôt à Rome; mais n'y trouvant point de sûreté, il en part sur la fin d'août, et s'embarque le 2 septembre pour se rendre en France, où il arrive le 7 novembre, *in idus novembris*, comme porte un de ses rescrits date de Saint-Gilles, lieu de son débarquement. (Pag.) Le roi Louis le Gros lui députa Suger à Maguelonne. Ce prince se préparait à venir en personne le trouver. Mais Gélase mourut à Cluni, où il s'était fait transporter, le 29 de janvier 1119, après avoir tenu le saint siège un an et quatre jours. Orléan Vival l'accusa d'une avarice insatiable. Les autres historiens n'en parlent pas si désavantageusement.

Ce pape suivait dans ses dates le calcul pisien, mais en commençant l'année à Piques. Ainsi, l'oo se doit pas être surpris

qu'il date une de ses bulles du 30 décembre 1119, quoique mort le 29 janvier de cette année. Il commençait l'indiction au mois de septembre.

CLIX. CALLISTE II.

1119. CALLISTE II, appelé auparavant GUT, archevêque de Vienne, fut élu pape à Cluni, le 1^{er} février 1119, par les cardinaux qui avaient accompagné son prédécesseur en France. Ils ne faisaient pas, à la vérité, la totalité du sacré collège; mais avant que Grégoire parti de Rome, il avait été convenu entre ceux qu'il emmenait, et ceux qui restaient, que, dans le cas où il viendrait à mourir en France, les premiers seraient autorisés à procéder seuls à l'élection de son successeur. (Chron. Maurin. l. II.) Calliste était né à Quingri, entre Besançon et Salins, de Guillaume, dit le Grand et Tête-hardie, comte de Bourgogne (et non pas de Guillaume, dit aussi Tête-hardie, son fils, comme l'avancent quelques modernes), et était par conséquent oncle de la reine Adélaïde, femme de Louis le Gros. Ce pontife partit de Cluni peu de jours après son élection pour se rendre à Vienne, où il fut couronné le 9 février, dimanche de la Quinquagésime. Calliste tint plusieurs conciles en France pendant un an et plus de séjour qu'il y fit, s'achemina ensuite vers Rome, et y arriva le 3 juin 1120. L'antipape Bourdin en était sorti, et s'était réfugié à Sutri, où il fut assiégé, pris, dépouillé, couvert d'une peau de mouton toute sanglante, pour figurer la chape pontificale qui était d'écarlate, et mis à rebours sur un chameau où il tenait la queue au lieu de la bride. Il fut amené dans cet équipage, le 23 avril 1121, à Rome, dont la populace, après l'avoir insulté à grands cris, voulait le mettre en pièces. Mais Calliste lui sauva la vie, et se contenta de le reléguer au monastère de Cave. Cette modération fit plus d'honneur à ce pontife que le fastueux tableau qu'il fit faire peu de jours après, où il était représenté fendant Bourdin en ses pieds, comme saint Michel écrase le diable. Après avoir éteint le schisme causé par cet antipape, Calliste, l'année suivante, achève de rendre la paix à l'église, en ratifiant, le 23 septembre, le traité fait le 8 entre ses députés et l'empereur Henri dans l'assemblée de Worms. (Voy. Henri V, empereur.) L'an 1123, Calliste tint le premier concile général de Latran. Il mourut l'année suivante 1124, le 12 ou le 13 de décembre, après avoir tenu le saint siège cinq ans, dix mois et douze jours. Ce pape, par sa bulle du 26 février 1120, accorda la primatie à l'église de Vienne sur sept provinces; savoir : Vienne, Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Aix et Embrun, et sur l'archevêché de Tarentaise. Comme l'archevêque de Bourges et celui de Narbonne avaient déjà le titre de *primit*, l'archevêque de Vienne en prit occasion de se qualifier *primit des primats*, comme il fait encore; mais sa primatie n'a jamais été qu'un vain titre.

Calliste, à l'exemple de son prédécesseur, suivait quelquefois le calcul pisan.

CLX. HONORIUS II.

1124. HONORIUS II, appelé auparavant LAMBERT, né à Fagnano, dans le Molisane, et évêque d'Osate, fut reconnu pape et intronisé le 21 décembre 1124. Son élection n'avait pas été d'abord bien canonique; car Thibaud était élu pape lorsque Robert Frangipani vint crier dans l'assemblée : *Lambert, évêque d'Osate, pape*; mais Thibaud avait cru le même jour, sans commentent à l'élection de Lambert. Celui-ci néanmoins, sentant le défaut de son élection, quitta sept jours après les ornements pontificaux en présence des cardinaux. Cet acte d'humilité lui procura, et les ports à rectifier ce qui avait été mal fait, et à reconnaître de nouveau Lambert, qui prit alors le nom d'Honorius II. L'an 1127, après la mort de Guillaume II, duc de Pouille et de Calabre, il voulut empêcher, par la voie des

armes, Roger II, comte de Sicile, de lui succéder, dans la crainte que, devenu trop puissant, il n'envahît les terres de l'église romaine. Cette entreprise lui réussit mal. Roger l'obligea, le 23 août de l'année suivante à lui donner l'investiture des duchés de Calabre, de la Pouille et de Naples. (V. Roger le Jeune, comte, puis roi de Sicile.) Honorius tint le saint siège cinq ans, un mois et vingt-cinq jours, étant mort le 24 février de l'an 1130.

CLXI. INNOCENT II.

1130. INNOCENT II, appelé auparavant Grégoire, de la maison DES PAPE, chanoine régulier de Latran, cardinal diacre de Saint-Auge, fut élu pape malgré lui, de grand matin, le 15 février, c'est à-dire le lendemain de la mort d'Honorius, par seize cardinaux les plus familiers avec ce pontife, et les plus avides auprès de lui pendant sa dernière maladie. La mort d'Honorius n'était point encore publiée. Aussitôt qu'elle le fut, les autres cardinaux, faisant le plus grand nombre, s'assemblèrent à Saint-Marcel, et élurent Pierre de Léon, qu'ils nommèrent Anaclet. Celui-ci, moine de Cluni, puis cardinal prêtre, était fils de Pierre de Léon, jadis converti, qui avait amassé de grandes richesses par le uroge. Les deux élus furent intronisés sans délai, le premier à l'heure de tierce, le second à l'heure de sexte. Tous deux se firent ensuite consacrer le 23 février, Innocent à Saint-Marcel-le-Neuve, Anaclet à Saint-Pierre. Le parti de ce dernier eut le plus fort à Rome par les largesses que son opulence le mit en état de faire au peuple. Innocent se retira en France, où l'assemblée d'Étampes, sur l'avis de saint Bernard, le reconnut pour légitime pape avant son arrivée. (Voyez cette assemblée parmi les conciles.) Le roi Louis le Gros alla au-devant de lui à Saint-Germain-sur-Loire, avec la reine et la famille royale. Tous les autres souverains se déclarèrent pour Innocent, à l'exception de David, roi d'Ecosse, et de Roger, roi de Sicile, qui embrassèrent le parti d'Anaclet, dont Roger avait épousé la sœur. Innocent, après avoir parcouru différentes villes de France, et tenu plusieurs conciles pendant le séjour qu'il fit, depuis environ le 20 mars de l'an 1130, jusqu'à l'an 1132, reprit la route d'Italie au printemps de cette dernière année, et célébra, le 10 d'avril, la fête de Pâques à Asti. L'an 1133, il arrive à Rome au mois de mai avec le roi Lothaire, qu'il y couronne empereur le 4 juin. Après le départ de ce prince, Innocent, trop faible contre son rival, est obligé de se retirer à Pise, où il resta jusqu'au retour de Lothaire en Italie. L'an 1138, l'antipape Anaclet mourut, *septimo die stante mensis januarii*, ce qui marque le 25 janvier. Après sa mort, les Schismatiques élurent, vers le 15 mars, Grégoire, cardinal, sous le nom de Victor; mais cet intrus ayant quitté la tiare presque aussitôt, le schisme fut heureusement éteint. Innocent alors demeura paisible possesseur du saint siège. S'étant mis en campagne l'an 1139, pour empêcher Roger de Sicile de s'emparer de la Pouille, il est fait prisonnier par ce prince le 24 juillet. Roger l'engage, dans sa captivité, à lui confirmer le titre de roi qu'Anaclet lui avait donné. Il le relâche ensuite le 1^{er} août, et l'accompagne jusqu'à Benevent. L'an 1143, Innocent meurt le 24 septembre; il avait occupé la chaire de saint Pierre 13 ans, sept mois et neuf jours.

Dans les bulles de ce pape, les années se prennent tantôt du 1^{er} janvier, tantôt du 25 mars, mais rarement suivant le calcul pisan. Il datait le commencement de son pontificat, non du jour de sa consécration, mais de celui de son élection. Ce ne fut, selon le Blanc, que sous le pontificat d'Innocent II que les papes, se voyant appuyés des armes des Normands établis dans le royaume de Naples, voulurent être dans Rome des souverains absolument indépendants. On verra les longues et sanglantes querelles qu'il y eut à ce sujet entre les papes et les Romains, puis entre les empereurs et les papes.

CLXIII. CELESTIN II.

1143. CÉLESTIN II (appelé auparavant GUY, toscan de nation, prêtre-cardinal du titre de Saint-Marc), fut élu pape le 26 septembre de l'an 1143, et intronisé le même jour. Cette élection fut très-paisible; ce qui n'était point arrivé depuis long-temps. Célestin occupa le saint siège que cinq mois, treize jours, et mourut le 9 mars de l'an 1144. Ce pape leva l'interdit que son prédécesseur avait jeté sur le royaume de France l'an 1141, au sujet de l'élection d'un archevêque de Bourges, réjette par le roi Louis le Jeune. (Voy. l'art. de ce Monarque.) Mais il refusa de confirmer le traité qu'Innocent avait fait avec Roger, roi de Sicile; ce qui indisposa ce prince contre lui. Le continuateur de la Chronique de Jean d'Hagustad dit qu'il avait été élevé parmi les Angevins, *fuerat alumnus Andegavensium*, et que par cette raison il se déclara pour Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, et Mathilde, sa femme, contre Etienne de Blois, qui leur avait enlevé le royaume d'Angleterre.

CLXIII. LUCIUS II.

1144. LUCIUS II (appelé auparavant GÉRARD, natif de Bologne, chanoine régulier de Sainte-Marie, à quatre milles de Bologne, prêtre-cardinal du titre de Sainte-Croix en Jérusalem, et chancelier de l'église romaine), fut élu et couronné le 12 mars de l'an 1144. (*Sigism. Onoph. Papi*). Son pontificat fut court et orageux. Les Romains, excités par le fameux Arnould de Bresse, rétablirent le sénat, créèrent patrice le comte Jourdain, frère de l'antipape Anaclet, et sommèrent le pape de se dévouer entre ses mains de tous les droits régaliens que ses prédécesseurs avaient acquis, soit dans leur ville, soit dans son territoire, prétendant qu'à l'exemple des premiers pontifes il devait se contenter, pour lui et pour son clergé, des dîmes et des ublains des fidèles. Lucius envoya des légats en Allemagne pour implorer le secours du roi Conrad III, et forme, en attendant le succès de cette ambassade, une entreprise sur Rome, dont les seigneurs s'étaient emparés. Ses soldats sont repoussés avec perte, et lui-même atteint de plusieurs pierres qui le blessent de manière à ne pouvoir plus s'asseoir. Il mourut peu de jours après cette expédition mal concertée, le 25 février 1145, n'ayant tenu le saint siège que onze mois et quatorze jours.

Lucius, dans ses actes, suivait le calcul florentin.

CLXIV. EUGÈNE III.

1145. EUGÈNE III (appelé auparavant BERNARD, natif de Pise, mine de Clairvaux, saint abbé de Saint-Anastase à Rome) fut élu pape le 27 février 1145. Son ordination se fit le 4 de mars, dans le monastère de Farfe, où les troubles qui régnaient à Rome l'avaient obligé de se retirer avec les cardinaux. Saint Bernard ayant appris l'élection de son disciple, en écrivit aux cardinaux, se plaignant de ce qu'ils avaient tiré un homme mort du tombeau. Eugène, ayant réduit les Romains par les armes des Tiburtins, leurs anciens ennemis, entra dans Rome, où il célébra la fête de Noël, en 1145, abolit le sénat que les rebelles avaient rétabli, et destitua le patrice qu'ils avaient élu. Le feu mal éteint de la révolte s'étant rallumé presque aussitôt, ce pontife prit le parti de sortir une seconde fois de Rome, après le 10 mars 1146, jour auquel il donna la consécration épiscopale à Auselme, abbé de Saint-Vincent de Laon, pour l'évêché de Tournai, qu'il avait enlevé à celui de Noyon, auquel il était réuni depuis environ six cents ans. S'étant arrêté à Sicinno, puis à Pise, il traversa l'Apennin au mois d'août, parcourut la Lombardie, et passa, dans les premiers mois de l'an 1147, en France, l'asile ordinaire des papes persécutés. Il était

à Cluni le 26 mars, et quatre jours après à Dijon, où le roi Louis le Jeune était venu au-devant de lui. Arrivé à Paris, il alla célébrer les fêtes de Pâques à Saint-Denis; puis, de retour dans la capitale, il y tint un concile. An mois de septembre suivant (et non de l'année 1148, Eugène n'étant plus à pareil mois de celle-ci en France), il se rendit au chapitre général de Cîteaux, auquel il assista, dit Geoffroi de Clairvaux, moins comme pontife que comme l'un d'entre les frères. De là, s'étant transporté à Châlons-sur-Marne, il y célébra, le 25 octobre, la cathédrale. L'évêque de Verdun l'emmena de Châlons dans son église. Il passa ensuite à Trèves, où il tint un nouveau concile sous la fin de la même année, et permit à sainte Hildegarde, sur le rapport de saint Bernard qui l'accompagnait, d'écrire ses révélations. Etant revenu à Verdun au mois de janvier 1148, il dirigea sa route vers Reims, pour le grand concile qu'il avait indiqué au 22 mars. De Paris, où il était retourné au sortir de Reims, il s'achemina à Clairvaux, et de là il prit sa route par Langres pour repasser en Italie, où il se rendit avant le 16 juin, comme on le voit par une de ses bulles expédiée sous cette date à Verceil. L'entrée de Rome ne lui fut cependant ouverte que sur la fin de l'an 1149; et l'année suivante, il fut encore obligé d'en sortir: enfin il y revint l'an 1153, et passa le reste de son pontificat tranquillement, selon la prophétie de sainte Hildegarde. Eugène mourut à Tivoli la nuit du 7 au 8 de juillet 1153, après avoir tenu le saint siège huit ans, quatre mois et onze jours. Un trait de la vie de ce pape, qui a échappé à la connaissance des historiens modernes, et qui mérite d'être connu, c'est le soin qu'il prit de faire traduire en latin plusieurs ouvrages des pères grecs. Bourguignon, ou Bourguignon sige de Pise, fut l'homme de lettres qu'il employa pour ce travail. Cet écrivain témoigne, dans le prologue de sa traduction des Homélies de saint Chrysostôme sur saint Mathieu, qu'il l'entreprit par ordre du pape Eugène III. Ce fut aussi pour lui obéir qu'il traduisit les explications du maître-père sur saint Jean, le livre de saint Grégoire de Nyse, de la nature de l'homme, et les Œuvres de saint Jean Damascène. (Martenne, *Ampl. Coll.*, tom. I, *Préf.* p. 30.) Eugène commençait l'année tantôt au 1^{er} janvier, tantôt au 25 mars.

CLXV. ANASTASE IV.

1153. ANASTASE IV (appelé auparavant CONRAD, romain de naissance, chanoine régulier de Saint-Ruf, en Dauphiné, suivant les uns, de Saint-Anastase, diocèse de Veletri, selon les autres, créé cardinal-évêque de Sabine au mois de septembre 1125, par le pape Honorius II, dont il était parent), fut élu pape le 9 juillet de l'an 1153. Son mérite reconnu avait déterminé son élection. Innocent II, lorsqu'il fut contraint par l'antipape Anaclet de sortir de Rome, l'avait laissé en qualité de son vicaire dans cette ville, emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de prudence et de modération. Il n'en fit pas moins paraître dans la conduite qu'il tint, étant monté sur le saint siège, envers l'empereur Frédéric. Sa charité se signala dans une femme qui fut presque universelle sous son pontificat, dont la durée ne répondit point aux vœux des gens de bien. Il mourut le 2 décembre de l'an 1154, n'ayant tenu le saint siège qu'un an, quatre mois et vingt-quatre jours.

CLXVI. ADRIEN IV.

1154. ADRIEN IV, abbé de Saint-Ruf, en Dauphiné, cardinal-évêque d'Albano, fut élu pape le 3 décembre 1154. Il était anglais de naissance, d'une basse extraction, et s'appelait Nicolas Breakspoor, ou Brise-Lance. Frédéric 1^{er}, étant venu, l'an 1155, en Italie pour se faire couronner empereur, le pape lui députa des cardinaux, qui exigèrent pour préliminaire qu'Arnould de Bresse leur fût livré. Ce séducteur, en conséquence, est arrêté par l'ordre du prince, jugé et condamné par les car-

ainsi, puis remis au préfet de Rome, qui le fait pendre et brûler. Le pape va trouver ensuite Frédéric à Sutri, l'oblige, après deux jours de contestations, à faire auprès de lui la fonction d'évêque, c'est-à-dire à lui tenir l'étrier en montant à cheval, et à conduire quelques pas son cheval par la bride. Frédéric ramène ensuite le pape à Rome, où il est couronné, le 18 juin, empereur dans l'église de Saint-Pierre. Adrien était alors brouillé avec Guillaume I, roi de Sicile, pour des entreprises qu'il faisait sur les terres de l'église. Dans le dessein de se venger, il excita les barons que ce prince avait bannis, et d'autres seigneurs de ses états, à se réunir pour lui faire la guerre, et se mit lui-même à la tête de la révolte, où plusieurs villes entrèrent bientôt après pour se donner à Manuel, empereur d'Orient. Adrien, pour soulever les rebelles, part de Rome à la tête d'une armée, sur la fin de septembre, et se rend à San-Germano, où les chefs du parti vinrent lui faire serment de fidélité. La révolution fut telle, que Guillaume se voyant menacé d'une défiance générale, résolut de faire la paix avec le pape, à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, il lui députa, l'an 1156, l'évêque de Catane et d'autres grands de sa cour, chargés de lui offrir la même somme d'argent que l'empereur grec lui avait promise, avec trois terres à sa bienéance. Mais les cardinaux, espérant le trouver leur compte dans la ruine du roi de Sicile, empêchèrent le pape d'accepter ces offres. Ils ne tardèrent pas à s'en repentir : car Guillaume, ayant repris le dessus par des victoires remportées sur les rebelles et sur les Grecs, se mit en marche la même année pour aller assiéger le pape à Benevento, où il s'était enfermé. Ce fut alors une nécessité pour Adrien de faire lui-même une drapation à ce prince, pour obtenir la paix qu'il avait auparavant refusée à ses insolentes prières. Elle lui fut accordée au mois de juin, à des conditions bien moins favorables que celles qu'il avait rejetées, par un diplôme qu'on peut voir dans Borinus, avec la bulle confirmative du pape. (Voyez les rois de Sicile.) L'an 1157 (et non pas 1158), mécontent de la défense que Frédéric avait faite à tous les ecclésiastiques de ses états de s'adresser en cour de Rome, soit pour la collation des bénéfices, soit pour autre sujet, Adrien lui écrivit une lettre pleine de reproches sur son ingratitude envers le saint siège. Deux légats, qui en furent les porteurs, la lui remirent dans la cour plénière qu'il tenait à Besançon. Frédéric l'ayant lue, fut choqué principalement, et toute l'assemblée avec lui, de ce que le pape disait lui avoir donné la couronne impériale. Prenant cette expression à la lettre, il renvoya honteusement les légats qui appuyaient son interprétation, et leur ordonna de s'en retourner par le plus court chemin. (Voyez les empereurs.) Adrien, voulant apaiser l'empereur, lui envoya d'autres légats plus prudents que les premiers, qui donnèrent à ce prince toute la satisfaction qu'il pouvait désirer. Mais le refus que le pape fit, quelque temps après, de confirmer le choix que Frédéric avait fait d'un archevêque de Ravenne, occasionna une nouvelle brouillerie entre eux. On s'écrivit de part et d'autre des lettres fort dures ; et la querelle n'était pas encore finie, lorsqu'Adrien fut enlevé de ce monde le 1^{er} septembre 1159, après avoir tenu le saint siège quatre ans, huit mois et vingt-neuf jours. Ce pape fut si éloigné d'enrichir ses parents, qu'il ne leur donna pas une obole, même à sa mère, qui était dans l'indigence, et qu'il laissa subsister des charités de l'église de Cantorbéry. Adrien aimait qu'on lui dit la vérité avec franchise. Il demanda un jour à Jean de Salubert, son compatriote, qui se trouvait à Rome, ce qu'on disait de lui. Jean lui fit à cette occasion des remontrances sur le luxe et l'avarice de la cour de Rome. Le pape tâcha d'excuser le mal, et approuva en même temps la liberté de celui qui le disait. Adrien, à son tour, ouvrit son cœur à cet ami si plein de franchise, et lui avoua qu'il éprouvait dans la papauté bien des chagrins, qu'il lui faisait regretter la pais dont il jouissait dans son cloître de Saint-Ruf ; à autant qu'il ne l'avait quitté que pour se conformer aux ordres de la providence. C'est à ce pontife que remonte l'origine des mandats. On entend par ce nom

des lettres apostoliques, par lesquelles le pape enjoint à un collateur de conférer le premier bénéfice qui vagera à sa collation, à un clerc qui est nommé dans le mandat. D'abord, ces mandats furent reçus à titre de prières ; mais comme très-souvent les collateurs ne s'y conformaient pas, la cour de Rome jugea à propos d'y joindre un commandement ; et, pour en assurer l'effet, les papes nommèrent ensuite des exécuteurs chargés de conférer le bénéfice au mandataire, si le collateur refusait de se conformer aux volontés de la cour de Rome. Adrien est aussi le premier qui ait accablé des dépenses aux ecclésiastiques de résider dans leur bénéfice, et la permission d'en posséder plusieurs à la fois. Toutes ces innovations ont fait une plaie funeste et incurable à la discipline de l'église.

Peu de bulles d'Adrien sont datées de l'année de son pontificat. Dans quelques-unes, il marque le rang qu'il tient parmi les papes de même nom que lui ; ce qui était sans exemple depuis long-temps. Il commença l'année tantôt au 1^{er} janvier, tantôt au 25 mars, quelquefois suivant le calcul pisane.

CLXVII. ALEXANDRE III.

1159. ALEXANDRE III (nommé auparavant ROLAND, natif de Sienne, de la maison de Bandinelli, cardinal du titre de Saint-Marc, et chancelier de l'église romaine), fut élu pape le 7 septembre 1159 par tous les cardinaux, à l'exception de trois ; savoir : Jean Morson, cardinal de Saint-Martin, Gui de réthme, cardinal de Saint-Calliste, et Octavien, cardinal de Sainte-Lécile. Les deux premiers de ceux-ci donnèrent leur voix au troisième, issu des comtes de Frescati. C'est ce qu'attestent l'auteur de la Chronique de Reichersberg, et l'anonyme du Mont-Cassin. Onuphre Pavini compte néanmoins six électeurs d'Octavien, lui-même compris ; savoir, outre ceux qu'on vient de nommer, Imare, cardinal-évêque de Tusculum, Raimond, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie in via lata, et Simon, alibé de Sublac, cardinal de Sainte-Nazée in dominice. Gacronius et Palasio en ajoutent encore deux, Grégoire, cardinal-diacre de Saint-Vit, et Guillaume, archidiacre de Pavie. Quoi qu'il en soit, Octavien, aussitôt après son élection quelconque, se portant pour pape légitime, arracha la chape qu'on venait de mettre sur ses épaules de son rival, et voulut l'emporter. Mais un sénateur qui était présent, la lui ayant ôtée des mains, il fit signe qu'on lui en donnât une autre qu'il avait fait apporter, et s'en revêtit avec tant de précipitation, qu'il la mit sans dessus dessous ; ce qui excita de grands éclats de rire. Des gens armés qu'il avait apostés entrèrent incontinent dans l'église, et en chassèrent Alexandre et ses adhérents. Appuyé de la garde de la ville, il alla ensuite assiéger Alexandre dans le fort de Saint-Pierre, où il s'était sauvé, et le contraignit quelques jours après de quitter Rome. Alexandre s'étant retiré à Nymphée, aujourd'hui Santa-Ninfa, dans la Campanie, y fut sacré le 30 septembre par l'évêque d'Ostie. Octavien le fut aussi quinze jours après (le 4 octobre) au monastère de Farfa par l'évêque de Tusculum, et prit le nom de Victor. L'empereur Frédéric, qui le favorisait, l'ayant connu en Allemagne, lorsqu'il y était légal, le fit reconnaître dans un concile tenu à Pavie, au mois de février 1160. Ce prince avait des raisons personnelles de haine Alexandre, qui était l'un des deux légats qui lui apportèrent à Besançon la lettre d'Adrien IV, et appuyèrent ce qu'elle présentait d'offensant, loin de l'excuser. Les rois de France et d'Angleterre, et quelques autres princes, balancèrent d'abord entre les deux élus ; mais ayant été informés de la canonicité de l'élection d'Alexandre, ils le reconnurent pour vrai pape. Alexandre, persécuté par l'empereur en Italie, prit la résolution de se retirer en France : il arriva le 11 avril 1162 à Maguelonne. L'an 1163, il célébra la fête de Pâques à Paris. De là, s'étant rendu à Sens le 30 septembre suivant, il y séjourna l'espace d'un an et demi. (Chron. Strass.) Ce fut là

qu'il apprit la mort de l'antipape Victor, arrivée à Lucques le 20 ou le 22 avril de l'an 1164. Cet événement ne rendit point la paix à l'Eglise. Les Schismatiques substituèrent à Victor, le même jour, Gui de Crème, qu'ils nommèrent Pascal III. Alexandre partit de Montpellier, sur la fin d'août de l'an 1165, pour retourner à Rome, où il arriva le 24 de novembre; mais il fut obligé d'en sortir l'an 1167, par la crainte de Frédéric, qui vint assiéger cette ville et la prit. Pendant le séjour que le pape y avait fait, Manuel, empereur grec, avait entamé une correspondance avec lui pour réunir l'empire d'Occident avec celui d'Orient. La plupart des villes d'Italie le désiraient. Mais Alexandre demandait que le siège de l'empire fût retabi à Rome, et Manuel voulait que cet honneur demeurât à Constantinople. Cet article, sur lequel ni l'un ni l'autre ne voulurent se relâcher, fit échouer la négociation. (Cinnam. l. IV, c. 6.) Alexandre, retiré à Bénévent, excommunié, cette même année, l'empereur Frédéric, et le depoua de la dignité impériale, à l'exemple de Grégoire VII. L'antipape Pascal étant mort le 20 septembre, (et non le 25) de l'an 1168, les Schismatiques élurent à sa place Jean, abbé de Struene, en Hongrie, qu'Alexandre avait nommé à l'évêché de Jérusalem. Il prit le nom de Callixte III, et fut une figure misérable dans sa faction discordante. Sa résidence ordinaire fut à Viterbe. Alexandre canonisa deux célèbres personnages de son temps, saint Thomas de Cantorbéry, le 21 janvier 1173, et saint Bernard, le 18 janvier 1174. Frédéric lui était toujours opposé. Il fut enfin reconnu, l'an 1177, par ce prince, qui renoua au schisme, refusa l'absolution, et fit sa paix. (Voy. Frédéric 1^{er}, empereur.) Le roi de Sicile et les Milanais suivirent bientôt l'exemple de l'empereur. L'an 1178, le 12 mars, Alexandre partit de Tusculum pour revenir à Rome, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. L'antipape Jean de Struene vint, le 29 août, se jeter à ses pieds, confessa son péché, et abjura le schisme, que ne fut pas néanmoins alors entièrement éteint. Quelques schismatiques élurent encore (le 29 septembre 1178) un antipape, qu'ils nommèrent Innocent III; (son nom de famille était Landon ou Lando-Sitino). Alexandre l'ayant pris l'an 1180, le fit enfermer dans le monastère de Cave, où il mourut. L'an 1179, Alexandre tint le troisième concile de Latran. Enfin, après un long, pénible et glorieux pontificat de vingt et un ans, onze mois et vingt-trois jours, à compter du jour de son élection, ce pape mourut le 30 août de l'an 1181, à vingt milles de Rome, dans un domaine de son église, *vicinus ferme ab urbe milliario, in quodam Ecclesie Romanæ possessione, diem clausit ultimum*, dit l'*Auctarium Aquinensium*, suivant l'exemplaire manuscrit d'Anchin, où l'on ajoute que, lorsqu'on apporta son corps à Rome, des séditeurs (qui vraisemblablement l'avaient obligé d'abandonner cette ville) vinrent au-devant, le chargèrent d'imprécations, jetèrent de la boue et des pierres contre le cercueil, et permirent à peine de l'enterrer dans l'église de Latran. (Mariette, 2^e. Voy. Litt. p. 83.) Alexandre III mit la canonisation des saints au rang des causes majeures, en la réservant au seul souverain pontife. Depuis le dixième siècle, comme on l'a remarqué ci-devant d'après dom Mabillon, les papes commencèrent à s'attribuer la canonisation: cependant les métropolitains avaient, en quelque façon, suivi l'ancienne coutume; et on trouve plusieurs canonisations faites par eux jusqu'à celle de saint Gautier, abbé de Pontoise, que fit l'archevêque de Rouen l'an 1153. C'est le dernier exemple que l'histoire en fournisse. Alexandre est le premier qui ait introduit l'usage des monitoires.

Ce pape suivit le calcul florentin dans ses bulles, c'est-à-dire qu'il commença l'année au 25 mars.

CLXVIII. LUCIUS III.

1181. LUCIUS III (appelé auparavant L'ALDE, né à Lucques, en Toscane, cardinal du titre de Sainte-Praxède, et évêque

d'Ostie), fut élu pape à Città-Castellana, dans un âge très-avancé, le 1^{er} septembre 1181. On commença, dans cette élection, à mettre en pratique le décret du dernier concile de Latran, qui demandait les deux tiers des suffrages pour faire un pape; les cardinaux y commencèrent aussi à réduire à eux seuls le droit de l'élire, à l'exclusion du peuple et du reste du clergé. Lucius fut couronné le dimanche suivant, 6 septembre, à Viterbe. Il revint en cette ville l'an 1182, et s'y fit, déposé du séjour de Rome par les mauvais procédés du peuple à son égard. Christian, chancelier de Frédéric et archevêque de Mayence, étant pour lors en Italie avec une armée, essaya de le venger des insultes des Romains. Mais la mort eut le prélat au mois d'août 1183. (Muratori.) Cette même année, Lucius revint à Rome; mais ce fut pour y recevoir de nouveaux outrages. Les Romains l'obligèrent de se retirer à Viterbe. On peut juger de l'excès de leur fureur par le trait suivant. Ayant pris aux environs de la ville de Tusculum, à la ruine de laquelle ils étaient acharnés, un certain nombre de clercs attachés au pape, ils leur crèvent les yeux, à l'exception d'un seul qu'ils laissent en vie pour conduire les autres à sa sainteté, montés sur des ânes et la tête parée d'une mitre. Ce spectacle horrible ne permit pas à Lucius de rester plus long-temps parmi des forcenés qui avaient depouillé tout sentiment d'humanité. (Chron. Aquina. Franciscus Pipini et Nangii Chronol.) L'empereur Frédéric étant venu le joindre sur la route, ils firent ensemble leur entrée dans Viterbe le 31 juillet 1184. Lucius mourut en cette ville le 24 novembre de l'an 1185, après quatre ans, deux mois et dix-neuf jours de pontificat, à compter du jour qu'il fut couronné. (Voy. le Canele de Viterbe de l'an 1184.)

Ce pape suivit le calcul florentin, et variait pour l'indiction.

CLXIX. URBAIN III.

1185. URBAIN III (appelé auparavant Hubert GRIVELLI, archidiacre de Bourges, puis archevêque de Milan, sa patrie, cardinal du titre de Saint-Laurent) fut élu pape à l'unanimité le 25 novembre 1185, aussitôt après l'extinction de Lucius III, et couronné le 1^{er} de décembre. Urbain se donna beaucoup de mouvements pour procurer du secours à la Terre-Sainte. Étant parti pour Venise, à dessein d'y faire équiper une flotte, il apprit à Ferrare la prise de la ville et du roi de Jérusalem par Saladin. Cette nouvelle, dit-on, lui causa un si grand chagrin, qu'il en mourut à Ferrare le 19 octobre 1187, après avoir tenu seulement le saint siège un an, dix mois et vingt-cinq jours, à compter du jour de son élection. Il avait gardé jusqu'à sa mort l'archevêché de Milan, comme le prouvent Egi et Sassi contre Baronius.

Urbain commença l'année et l'indiction au 25 mars, comme les Florentins. Il datait son pontificat du jour de son élection.

CLXX. GREGOIRE VIII.

1187. GREGOIRE VIII (appelé auparavant ALBERT, natif de Bénévent, cardinal, chancelier de l'église romaine) fut élu pape à Ferrare le 20 octobre 1187, et consacré le 25. Frédéric eut beaucoup de joie d'apprendre son élection, selon Hugues d'Auxerre. Cet historien fait un bel éloge de ce pape, qu'il décrit comme un homme savant, éloquent, plein de zèle et d'une vie exemplaire. Pendant son pontificat, qui ne fut que d'un mois et vingt-sept jours, il n'oublia rien pour animer les fidèles au recouvrement de la Terre-Sainte; en allant à Pise pour réconcilier les Pisans et les Génois, et qui il réussit, il y tomba malade, et mourut le 17 décembre 1187.

CLXXI. CLEMENT III.

1187. CLEMENT III (appelé auparavant Paul ou Paulin SCOLLANO, romain de naissance, cardinal-évêque de Palestrine) fut élu à Pise le 19 décembre 1187, et couronné le 20, qui était

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

104

un dimanche. Ce pape était parent du roi Philippe Auguste, suivant la lettre 145 d'Etienne de Tournai. Dès le commencement de son pontificat, il se montra fort zélé pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Mais une chose qu'il n'avait guère moins à cœur, c'était un accommodement avec les Romains, qui, toujours jaloux de l'indépendance, s'étaient emparés des droits régaliens que le sénat exerçait en leur nom. Clément, comme leur concitoyen, avait plus de facilité qu'un autre pour s'en faire écouter. Ayant fait porter au sénat des propositions de paix, il l'amena, sur la fin de janvier 1188, à un traité par lequel il lui rendit les régales, à condition qu'il confirmerait le sénat avec ses privilèges, et sacrifierait les villes de Tusculum et de Thodi à la vengeance des Romains, leurs implacables ennemis. Ce fut après la conclusion de ce traité, peu digne du père commun des fidèles, qu'il fit au mois de février son entrée pontificale à Rome. L'an 1189, il canonisa saint Otton, évêque de Bamberg, apôtre de Poméranie, et saint Etienne de Grandmont. Il mourut le 27 mars 1191, après avoir tenu le saint siège trois ans, trois mois et neuf jours.

Ce pape ajouta l'année de son pontificat aux dates du lieu et du jour, dans ses bulles ordinaires; en quoi il fut suivi de presque tous ses successeurs. Le traité qu'il fit au sujet de Tusculum est daté de la quarante-quatrième année du sénat.

CLXXII. CELESTIN III.

1191. CELESTIN III (Hyacinthe BOROCCO, cardinal du titre de Sainte Marie en Cosmedin, diacre depuis environ soixante-cinq ans) fut élu pape, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le 30 mars 1191, ordonné prêtre la veille de Pâques, 13 d'avril, et consacré pape le jour de Pâques. Le lendemain, il couronna l'empereur Henri VI, roi de Germanie, avec la reine Constance, sa femme. Roger de Howden, rapportant la cérémonie de ce couronnement, dit que le pape, étant assis dans sa chaire, poussa du pied la couronne impériale qu'on avait posée sur les degrés du siège, et la fit tomber à terre, pour marquer qu'il avait droit de déposer l'empereur, s'il le méritait; et que les cardinaux l'ayant relevée, la mirent sur la tête de Henri. « Le cardinal » Baronijs, dit Muratori, prend ce récit pour argent comptant; mais, poursuit-il, nul lecteur n'est tenu d'ajouter foi à un semblable fait, plus convenable sur un théâtre que dans une église, tout-à-fait indécent dans un vicar de J. C., contraire au rituel de tous les temps, et ignominieux pour l'empereur, au point qu'il n'eût pas souffert qu'on lui fit impunément un tel affront aux yeux de son armée, dont les chefs l'environnaient. Il vaut donc mieux s'en tenir, ajoute-t-il, au récit de la Chronique de Reichersberg, qui assure que Henri fut sacré et couronné d'une manière honorable » par le pape Célestin : *Ab ipso Celestino papa consecratus honorabiliter Romæ et coronatus*. Le lendemain de la cérémonie, l'empereur remit au pape la ville de Tusculum, comme le portait un de ses engagements préliminaires; et le pape, deux jours après, suivant le traité fait avec Clément III, la livra aux Romains, qui, s'y étant portés incontinent, surprirent les habitants, dont ils massacrèrent une partie, et en mutilèrent un grand nombre d'autres; après quoi, ils renversèrent de fond en comble cette malheureuse ville, qui n'a jamais été rebâtie. L'abbé d'Uspreg dit que ce fut un grand sujet de haine pour l'empereur. Mais, dit Muratori, on était-ce pas un plus grand pour le pape? et ne peut-on pas le regarder comme le complice d'une si atroce cruauté, siége de la barbarie de ce temps-là? L'opinion commune, poursuit-il, est que les habitants, qui eurent les barbares d'échapper à ce désastre, se bûchèrent dans le voisinage, avec des branches d'arbres, sans franchise, des cabanes, qui ont donné naissance à la ville de Frascati, qui subsiste de nos jours. L'an 1194, Célestin excommunia Leopold, duc d'Autriche, et l'empereur Henri VI, au sujet de la pri-

son et de la rançon de Richard I, roi d'Angleterre. Il écrivit, l'an 1195, en France, contre le divorce de Philippe Auguste avec Ingeburge, et cassa la sentence des évêques qui, l'an 1193, l'avaient approuvé dans l'assemblée de Compiègne. L'an 1197, il consentit, moyennant mille marcs d'argent pour lui et autant pour les cardinaux, que Frédéric, fils de Henri VI, fût couronné roi de Sicile. Célestin mourut le 8 janvier 1198, à l'âge d'environ 95 ans, après 6 ans, 9 mois et 10 jours de pontificat.

Ce pape commençait ordinairement l'année au 25 mars, et souvent aussi l'indiction. Il est le premier, à ce qu'il paraît, qui ait accordé l'absolution *ad cautelam*. (V. la treizième de ses lettres, écrite l'an 1195 à l'évêque de Lincoln.) Ce fut sous le pontificat de Célestin que l'on commença à administrer aux laïques la communion dans les églises que sous la seule espèce du pain.

CLXXIII. INNOCENT III.

1198. INNOCENT III (appelé auparavant l'athaise, de la famille des comtes de SÉAN, cardinal-diacre) fut élu pape à l'âge de trente-sept ans, le 8 janvier 1198, ordonné prêtre le 21 février, et consacré pape le lendemain, qui était un dimanche, suivant l'antique de sa Vie. Mais, ou Célestin III était mort un jour auparavant, ou Innocent fut élu un jour plus tard. Car il était de règle alors qu'on ne procédât à l'élection d'un pape qu'après l'inhumation de son prédécesseur. Le jour qui suivit sa consécration, il reçut l'hommage-lige de Pierre, préfet de Rome, auquel il donna par un manteau l'investiture de sa charge, après lui avoir fait jurer de la résigner dès qu'il en serait soulevé. Il se fit en même temps prêter serment de fidélité par les sénateurs et autres officiers. C'étaient de nouvelles entreprises sur les droits de l'empereur qui, jusqu'alors, avait institué tous ces magistrats. Aussi Muratori remarque qu'il ne fut pas tel alors que l'autorité des empereurs dans Rome rendit le dernier soupir. *Spiri quod l'ultimo facto l'autorité degli Augusti in Roma*. Mais les romains étaient si las de la domination allemande, qu'ils vinrent d'eux-mêmes au-devant du joug que le pape leur présentait. Innocent, après s'être assujéti Rome, donna ses soins pour recouvrer les domaines que le saint siège avait eus en Italie, et en chasser ceux qui les avaient usurpés. Il contraignit Marquard, le principal conseiller de l'empereur Henri VI, qui lui avait abandonné la marche d'Ancone, et Conrad, duc de Spolète, de restituer ces terres à l'église romaine. Il recouvra aussi le patrimoine de l'église en Toscane; mais il ne put retirer l'exarchat de Ravenne des mains de l'archevêque de cette ville. Persuadé que la justice est la sauvegarde des états, et le lien qui attache le plus étroitement les sujets au souverain, il ne confia l'exercice qu'à des personnes éclairées et d'une probité reconnue. Lui-même, trois fois par semaine, tenait le consistoire, dont l'usage était presque aboli. L'attention qu'il apportait à l'examen des affaires, la sagacité avec laquelle il débrouillait les plus embarrasées, la marche régulière qu'il observait dans la procédure, l'équité qu'il faisait paraître dans ses jugements, lui attirèrent tant et de si grandes causes, que depuis long-temps on n'avait rien vu de semblable à Rome. Les plus savants jurisconsultes virent l'entendre pour se former dans ses consistoires, et le regardant comme le restaurateur de la jurisprudence. Il eût été néanmoins à souhaiter qu'il se fût renfermé dans la connaissance des affaires qui étaient de sa compétence. Mais l'abus des maximes de la chrétienté, temporelles et spirituelles, devaient également ressortir à son tribunal. En montant sur le saint siège, il trouva le trône de Germanie vacant, et vit peu de temps après deux concurrents, Philippe de Suabe et Otton de Brunswick, se le disputer. Il se déclara pour le second; et il le fit en maître qui a

droit de disposer des couronnes, persuadé qu'il était que toute puissance sur la terre émanait de la sienne. De là cette allégorie, qui lui était familière, des deux grands luminaires du monde, le soleil et la lune, dont le premier figurait, selon lui, la puissance pontificale, et l'autre la royale. Comme la lune est subordonnée au soleil qui lui communique sa lumière, ainsi la royauté, disait-il, est soumise à l'autorité sacerdotale, de qui elle reçoit toute sa force. Ce fut en vertu de la même autorité que s'arrogeait Innocent, qu'il annula l'élection que l'empereur Henri VI avait fait faire de Frédéric, son fils, encore enfant, pour roi des Romains. Mais comme Henri, par son testament, l'avait nommé tuteur de ce jeune prince, il se fit un devoir d'appuyer ses droits héréditaires au royaume de Sicile; et réussit à les faire prévaloir. (Voy. les rois de Sicile.) Telle était la politique d'Innocent III, qui fut aussi celle de ses successeurs, d'empêcher, autant que les conjonctures le permettaient la réunion de la couronne impériale et de celle de Sicile sur la même tête, de peur d'avoir un vassal trop puissant et capable d'opprimer l'église romaine. Il est cependant vrai qu'il confirma depuis, à Frédéric, le titre de roi des Romains, qui lui avait été décerné de nouveau dans une diète tenue en 1210. Mais il ne parla bien de la couronner empereur. L'intérêt qu'Innocent eut sur le royaume de France, en 1200, à l'occasion du divorce du roi Philippe Auguste avec Ingeburge, entreprise dont on n'avait pas encore vu d'exemple, est une autre preuve du despotisme avec lequel il agissait. On prêchait alors en divers lieux par ses ordres une nouvelle croisade pour le secours de la Terre-Sainte, dont les affaires étaient presque entièrement ruinées. Cette expédition destinée ailleurs (à Constantinople), contre ses intentions, le rendit l'arbitre de l'empire d'Orient, comme il prétendait l'être de celui d'Occident. Il agit dans l'un et l'autre avec la même hauteur, mais avec plus de détresse que Grégoire VII. L'an 1204, il confirma le titre de roi de Bohême à Premislas, par une bulle donnée le 19 d'avril. Il envoya, la même année, en Bulgarie, un légat qui couronna, le 8 novembre, Joannice, roi des Bulgares et des Valaques. Il couronna lui-même, le 11 de ce mois, à Rome, Pierre II, roi d'Aragon. Les Albigeois faisaient alors de grands progrès en Languedoc. L'an 1208, il fit prêcher une croisade contre ces hérétiques et contre Raymond VI, comte de Toulouse, qui les protégeait. Toute la France, animée par ce tocsin sacré, courut aux armes. (Voyez les rois de Toulouse.) La même année, le 25 de mars, Innocent fit mettre en interdit, par ses légats, le royaume d'Angleterre, sur le refus que faisait le roi Jean de rappeler l'archevêque et les moines de Cantorbéry, qu'il avait chassés : il alla plus loin; et, l'an 1211, il déclara les sujets de ce prince absous du serment de fidélité; puis, l'an 1212, il rendit une sentence par laquelle il le déposait du trône. Dans le même temps qu'il s'occupait ainsi contre le roi d'Angleterre, il déployait la même rigueur envers l'empereur Otton IV. L'élevation d'Otton était son propre ouvrage. Après l'avoir soutenu pendant dix ans contre Philippe de Suabe, son rival, il l'avait couronné dans Saint-Pierre de Rome le 27 septembre 1209. Mais sur ce qu'ensuite il refusa de rendre à l'église romaine le patrimoine de la comtesse Mathilde, Innocent l'excommunia l'année d'après, et prononça contre lui, en 1211, une sentence de déposition. Innocent profita habilement de l'espèce d'anarchie où il avait réduit l'empire, pour étahir la puissance temporelle des papes sur des fondements solides. Il se rendit le maître absolu dans Rome, dont le vassal fut celui du pape, et non plus celui des Romains, comme il l'avait été jusqu'alors. Il abolit la dignité de consul, qui lui faisait ombre, et donna au préfet de Rome l'insubordination de la charge, qu'il recevait auparavant de l'empereur. Non-seulement il fit monarque dans ses états, qui s'étendaient de la mer Adriatique à la Méditerranée, il voulut être encore souverain dans ceux des autres princes. L'an 1213, son légat Pandolphe étant passé en Angleterre, persuada au roi, dans la détresse où la révolte de ses barons le jetait, de

rendre sa personne et son royaume féodataires du saint siège; au moyen de quoi les censures lumineuses contre lui furent levées. Les barons furent sommés alors de rentrer dans le devoir; et le roi de France, qu'Innocent avait engagé à faire un grand armement pour déposer le monarque anglais, recut défense d'attaquer un prince réconcilié avec l'église, et de toucher à un royaume devenu *sacerdotal*; c'est ainsi qu'Innocent qualifiait l'Angleterre, depuis qu'il la regardait comme un fief du saint siège. Mais les Français et les Anglais se réunirent pour résister à ses ordres, et méprisèrent également ses menaces. Il essaya aussi des contradictions en Allemagne, où ses anathèmes n'avaient pas entièrement dissipé le parti d'Otton. Au milieu de ces embarras, il ne perdait pas de vue les affaires de la Palestine, qui allaient toujours en déclinant. Cette même année 1213, 20 mois de juin, il exhorta, par une bulle générale, tous les princes chrétiens à se croiser de nouveau pour les rétablir. Ce fut aussi en partie pour le même objet qu'il indiqua le quatrième concile oecuménique de Latran, qui se tint au mois de novembre 1215. Cette assemblée finie, Innocent étant allé à Prouse, y apprit le passage du prince Louis, fils du roi Philippe Auguste, en Angleterre; saisi d'indignation à cette nouvelle, il monte en chaire, et prenant pour texte ces paroles d'Ézéchiel : *Gloire, gloire, sur du fourreau, et aiguise-le pour tuer et pour délayer*, il déclame, il tonne contre le roi de France et son fils, et finit par lancer contre eux les foudres de l'excommunication. L'emportement avec lequel il parla dans cette occasion altera sa santé déjà chancelante. Toujours languissant depuis, il mourut le 16 au 17 de juillet de l'an 1216, après avoir tenu le saint siège dix-huit ans, six mois et neuf jours, à compter du jour de son élection, ou dix-huit ans, quatre mois et vingt-cinq jours, à compter de celui de sa consécration. Le pontificat d'Innocent III est un des plus remarquables par les grands événements dont il est rempli, et que nous n'avons qu'effleuré sans même les énoncer tous. Il est également mémorable par le grand nombre de décrets émanés de ce pape, qui sont des monuments, pour la plupart, de son habileté dans le droit divin et humain, de sa fermeté, de son zèle pour la discipline, pour le salut des âmes, et pour procurer l'union entre les princes chrétiens. D'autres font également preuve de son ardeur pour maintenir et étendre les prétentions excessives de son siège. Baluze a donné le recueil de ses lettres en deux volumes in-folio, qui ne les contiennent pas néanmoins toutes. Il en reste encore au Vatican un grand nombre qui n'ont pas vu le jour, et dont M. Bertin, ministre d'état, a fait tirer des copies pour le roi de France. On a de plus de ce pape un traité du *Mépris du Monde*, plusieurs fois réimprimé. Quelques-uns lui attribuent mal à propos la belle prose : *Veni sancte Spiritus*, et le *Stabat mater*, qui ne le vaut pas à beaucoup près. La première est d'Hermann le Contract, moine de Nienhausen, en Suisse, et l'autre de Taio Pouc de Todi, au treizième siècle. Mathieu Paris accuse pape d'avarice, et dit qu'il infestait envers les coupables qui ne lui présentaient rien, il était mon comme la cire pour tous les crimes qu'on offrait de racheter avec de l'or. Cette accusation est injuste. Innocent tenait si peu aux richesses, qu'il vendait sa vaisselle d'argent pour soulager les pauvres, et y substituait de la vaisselle de terre. (Sponde.) Il était d'ailleurs ennemi de la vanité, que son premier soin, après être monté sur le saint siège, fut de la procurer de la cour romaine, où elle régnait impunément avant lui. Mais ce qu'on doit blâmer justement en ce pontife, c'est le despotisme avec lequel il gouverna, les entreprises que l'excès de son zèle lui fit faire sur le temporel des rois, et les cruautés avec lesquelles ce même zèle lui fit employer contre les hérétiques. On ne peut rien ajouter à l'idée qu'il s'était faite de sa dignité. Voici la définition qu'il donna du pape : *Petrus sum Christi, successor Petri, Christus domini, Deus Pharisæus, etiam Deus, ultra hominem, minor Deo, major homine*. (Serm. de Consecrat. Pont. tome I, Opp. page 180.) Lorsque je contractai mon mariage avec

l'église, dit-il encore (*ibid.*), c'était le fils qui épousait la mère. Depuis que je l'ai contracté, c'est le père qui a sa fille pour épouse. *Cum contraherem, filius ducebat matrem; ubi verò contraxi, pater habuit filium in conjugem.*

Depuis Innocent III, les notes des chanceliers disparaissent pour toujours dans la signature des bulles. On n'y voit plus que ceux des vice-chanceliers, chapelains du pape, etc. Très-peu de ses bulles sont signées de lui et de ses cardinaux. Cette formalité fut également négligée par ses successeurs, dans le treizième siècle. (*N. T. de Dipl.*) M. Baluze et D. Mabillon remarquent que, pendant toute la durée de l'an 1207, dixième du pontificat d'Innocent III, son chancelier mit constamment dans les bulles la neuvième indication pour la dixième. L'erreur ne fut pas renfermée seulement dans les originaux; elle passa dans le registre même de ce pape, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur le deuxième tome de ses bulles, de l'édition de Baluze.

CLXXIV. HONORIUS III.

1216. HONORIUS III (Cencio SAVELLI, romain, prêtre-cardinal) fut élu pape à Pérouse, le 18 juillet, et sacré le 25 suivant, 1216. Dès le lendemain de son sacre, il écrivit au roi titulaire de Jérusalem, Jean de Brienne, pour lui annoncer qu'il avait hérité du zèle de son prédécesseur pour le rétablissement des affaires de la Terre-Sainte. Il n'en montra pas moins pour suivre les autres entreprises d'Innocent III. L'an 1217, Pierre de Courtenai, que les barons de l'empire latin de Constantinople avaient élu pour empereur, s'étant rendu à Rome, Honorius, à sa demande, consentit à le couronner; mais ce fut à Saint-Laurent, hors des murs, que se fit la cérémonie, parce que les Romains ne voulaient pas souffrir, dit une ancienne chronique, qu'elle se fit dans l'enceinte de leur ville. (*Mortene, Amplius. Gall., tom. V, col. 5, col. 58.*) L'empereur Otton IV était mort l'an 1218, Frédéric, roi de Sicile, n'ayant plus de concurrent, sollicita le pape de lui donner la couronne impériale. Honorius, fidèle aux maximes de son prédécesseur, n'avait pas le même empressement de le satisfaire. Ce ne fut qu'après avoir laissé vaquer l'empire plus de deux ans qu'il céda aux instances de ce prince, et le couronna empereur le 22 novembre 1220, en lui faisant promettre de marcher promptement au secours de la Terre-Sainte. Mais l'année suivante ils se brouillèrent, sur ce que Frédéric négligeait d'accomplir son vœu. Ils se réconcilièrent ensuite, au moyen des promesses que l'empereur renouvela au pape, et dont il étudia toujours l'exécution, du vivant d'Honorius, sous divers prétextes. Honorius n'avait pas moins à cœur la croisade contre les Albigeois. Quelque sujet de mécontentement qu'il eût donné, ainsi qu'Innocent, au prince Louis de France, en le forçant d'abandonner son entreprise sur l'Angleterre, il vint à bout néanmoins de l'engager à se charger du poids de la guerre déclarée à ces hérétiques. Le France ne lui fut nullement gré d'avoir imposé à l'héritier de la couronne ce lourd fardeau, dont il se déchargea peu de temps après qu'il fut monté sur le trône, et sous lequel enfin, éprouvé de fatigues, il succomba par une mort prématurée, comme l'avait prévu son père, le 8 novembre 1235. Honorius descendit lui-même au tombeau, le 18 mars de l'année suivante, après avoir tenu le saint siège dix ans et huit mois, à compter du jour de son élection. Ce pape, quelque aisé qu'il fût contre les Hérétiques, n'approuvait pas toujours les moyens violents dans les affaires de religion. Pelage, son légat à Constantinople, lui ayant représenté, l'an 1220, qu'on ne pourrait vaincre l'abomination des grecs schismatiques si l'on n'employait contre eux les voies de rigueur; Honorius l'exhorta à ne faire usage, pour le maintien et la propagation de la foi, que des armes par lesquelles elle s'est établie, la prière, l'instruction, le bon exemple et la

patience. C'est à ce pape que l'église est redevable de l'ordre de Saint-Dominique, qu'il approuva par deux bulles datées du 22 décembre 1216.

CLXXV. GRÉGOIRE IX.

1227. GRÉGOIRE IX (appelé auparavant UGOLIN, cardinal, évêque d'Osie, natif d'Anagni, en Campanie, cousin d'Innocent III, étant comme lui de la famille des comtes de Segni), fut élu pape le 19 mars de l'an 1227, intronisé le même jour, et mourut le 20 août de l'an 1241, âgé de près de cent ans, selon Mathieu Paris. La pompe et la magnificence de son couronnement dura plusieurs jours, dont le dernier, qui était le lundi de Pâques, fut le plus solennel. Ce jour, après avoir dit la messe à Saint-Pierre, il revint à son palais par un long détour, tout couvert de pierres, portant deux couronnes, monté sur un cheval richement caparaçonné, environné des cardinaux, vêtus de pourpre, et d'un clergé nombreux, le premier sénateur et le préfet de Rome, tenant à pied les rênes de son cheval. Les juges et les officiers venaient ensuite en habits de soie brochés d'or. Un peuple innombrable accompagnait cette marche triomphale, portant des palmiers et chantant des cantiques. Les premières opérations de ce pontife furent des attaques violentes, livrées à l'empereur Frédéric II, dont on rendra compte à l'article de ce prince. Dans le même temps qu'il était aux prises avec Frédéric, il aigrit du clergé d'Angleterre la haine de ses biens meubles, pour faire la guerre à ce prince. La hauteur de sa conduite envers les Romains excita un soulèvement qui le contraignit, en 1234, de sortir de Rome, où il ne resta qu'en 1237. Son zèle, plus ardent qu'éclairé pour la conversion des infidèles, se ressentit de la fierté de son caractère. En envoyant aux princes musulmans des instructions sur la vraie religion, il osa les menacer, s'ils ne se convertissaient, de sous-traire à leur obéissance les chrétiens de leur domination. Des menaces si peu sensées ne servaient qu'à irriter ces princes, et à attirer de nouvelles persécutions aux fidèles qui leur étaient soumis. Autre trait d'une hauteur déraisonnable: saint Louis ayant rendu, l'an 1234, une ordonnance pour resserrer la juridiction ecclésiastique dans de justes bornes, Grégoire l'en plaignit à lui par une lettre du 15 février 1235, où il lui dit, *Inter autres choses, que Dieu a confié au pape, tout ensemble, les droits de l'empire terrestre, et ceux du céleste.* Il finit, en lui faisant appréhender l'excommunication prononcée par Honorius III, contre ceux qui feraient des statuts contraires à la liberté de l'église, c'est-à-dire, du clergé; car on confondait alors ces deux noms. Le saint roi, toutefois, ne révoqua point son ordonnance, et fut toujours attentif à la faire observer. Grégoire, d'ailleurs, était savant, comme le témoignent surtout les cinq livres de ses Décrétales, qu'il publia vers la fin de septembre 1234. Il affectuosaient spécialement les dominicains et les frères mineurs, dont il se servait pour porter ses ordres aux souverains, et auxquels il confia l'exercice de l'inquisition. Deux bulles, qu'il leur accorda le 21 et le 23 août 1231, sont le fondement de tous les privilèges qu'ils obtinrent dans la suite du saint siège. Grégoire IX fit plusieurs canonisations, celle de saint Antoine de Padoue, en 1232, celle de saint Virgile, évêque de Salzbourg, en 1233, celle de saint Dominique, en 1234, celle de sainte Elisabeth, veuve du landgrave de Thuringe, en 1235.

Ce fut Grégoire IX qui fit ajouter, l'an 1239, suivant Sponde, le *Salve Regina* à la fin de chaque heure de l'office canonial, pour implorer le secours de la Vierge, contre l'empereur Frédéric.

CÉLESTIN IV.

1241. CÉLESTIN IV (appelé auparavant Geoffroi de CASTELLONE, noble milanais, moins de l'ordre des Cîteaux, puis cardinal-évêque

de Sabine) fut élu pape sur la fin d'octobre l'an 1241, et mourut le 17 ou le 18 de novembre avant qu'il eût été consacré. Mathieu Paris ne lui donne que seize jours de pontificat, et fait entendre qu'il mourut de poison : *atrimo aoe, ut dicitur, potestatis* : Le saint siège vagoa jusqu'en la fin de juin 1243. Les historiens rapportent différentes causes de cette longue vacance : les uns la rejettent sur les cardinaux, d'autres sur l'empereur Frédéric II, qui empêchait, disent-ils, sans main l'élection, tandis qu'extérieurement il la pressait, et faisait piller, sous ce prétexte, les biens des Médiocres.

CLXXVI. INNOCENT IV.

1243. INNOCENT IV (appelé auparavant Sinibalde de Fiesque, noble génois, professeur en droit à Bologne, puis cardinal du titre de Saint-Laurent) fut élu pape à Anagni, d'un consentement unanime, le 24, ou plutôt le 25 juin de l'an 1243. Les historiens sont partagés sur le jour de sa consécration ; les uns la mettent le 25, d'autres le 29 de juin. L'empereur Frédéric apprenant l'élection de Sinibalde, qui était son ami, en témoigna de l'affliction, disant que d'un cardinal ami, il deviendrait, à son égard, un pape ennemi. L'événement justifia sa prédiction. L'an 1244, il y eut un traité entre Innocent et Frédéric, dont les articles furent signés et jurés publiquement à Rome le 31 mars ; mais il fut rompu peu de temps après : le pape sachant que l'empereur cherchait à le surprendre, s'enfuit la nuit du 28 juin et arriva le 7 juillet à Gènes, sa patrie ; de Gènes, vers la mi-décembre, il vint à Lyon, ville neutre alors, dit M. Fleury, appartenante à son archevêque ; il fallait ajouter, et à son chapitre. (*Foris* les comtes de Lyon et de Foréz.) Innocent, ne se croyant pas en sécurité à Lyon, engagea les pères du chapitre général de Cîteaux à demander pour lui un asile en France, au roi saint Louis, qui s'était rendu à cette assemblée le 29 septembre 1244, avec sa mère, ses frères, le duc de Bourgogne, et d'autres seigneurs. Le religieux monarque répondit qu'il était disposé à défendre l'église, autant que l'honnêteté le permettrait, contre les vexations de Frédéric, et qu'à l'égard du pape, il le recevrait volontiers dans ses états, pourvu que ses barons, dont un roi de France ne peut se dispenser de prendre les avis, le jugerassent convenable. Mais les ambassadeurs de l'empereur, qui étaient aussi présents, dit Mathieu Paris, empêchèrent l'effet de la demande. *Habuit autem imperator ibidem nuncios suos solennes, ut quod ab ipso postularetur, effectum non sortiretur.* Tel est le récit simple de cet historien, que les modernes ont merveilleusement embelli. Le pape ayant fait solliciter avec aussi peu de succès le roi d'Angleterre pour le même sujet, fut obligé de retourner à Lyon. Il y tint l'année suivante (1245) un concile général, dans lequel il excommunia et déposa Frédéric sur des accusations absurdes et qui s'entre-détruisaient. (*Voyez les Conciles*.) Quelques auteurs ont attribué à Innocent l'établissement de la bénédiction solennelle de la rose d'or ; mais D. Calmet prouve qu'elle remonte à Léon IX. On dit, avec plus de fondement, que ce fut Innocent IV qui donna aux cardinaux le chapeau rouge, *capellus rubrus*, comme le marque Nicolas de Curbon, dans sa Vie. Cette nouveauté prit naissance au royaume de Lyon ; le pape, dit-on, avertissait les cardinaux par là d'être toujours prêts à répandre leur sang pour la foi. Ils portèrent cet ornement pour la première fois à Cluni, où le pape s'était rendu après le concile. Saint Louis vint le trouver, vers la saint André, dans cette abbaye, pour l'engager à faire la paix avec l'empereur ; mais ce fut inutilement. La résolution d'Innocent était prise, en montant sur le saint siège, d'émanciper la puissance de la maison de Suabe, qui formait un trop grand obstacle aux projets de la cour de Rome. L'an 1246, Innocent publia, contre Frédéric, une croisade qui causa de grands mouvements en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. Mathieu, évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'Innocent avait mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris et rendu

par l'ordre de ce prince, le premier dimanche de Carême 1248. L'an 1250 Innocent ayant appris la mort de Frédéric, arrivée le 13 décembre de cette année, à Fiorentino, dans la Pouille, écrivit aux Siciliens pour les inviter à se réjouir de cet événement, et les exhorta à se soumettre à l'église, c'est-à-dire à lui. Il écrivit aussi à l'archevêque de Palerme, pour lui faire des reproches d'avoir donné l'absolution à ce prince et célébré ses funérailles ; comme si par-là il eût rompu les mesures qu'Innocent avait prises pour exclure Frédéric du paradis. L'an 1251, Innocent poursuivait ce prince dans sa race, en faisant prêcher une croisade contre Conrad, son fils et son successeur au royaume de Sicile. Innocent, la même année, quitta Lyon le 29 avril, après un séjour de six ans et demi dans cette ville, pour retourner en Italie. Il s'arrêta à Prouse, où il publia contre le roi Conrad une nouvelle croisade, qui excita de grandes plaintes en France de la part la reine Blanche et des seigneurs. Ils ordonnèrent même la saisie des terres de ceux qui avaient pris part dans cette expédition, parce qu'elle détournait de celle de la Terre-Sainte. Innocent part de Prouse le 6 octobre 1251 pour se rendre à Rome, où il était attendu avec empressement. L'année suivante, il se met en marche, précédé d'une armée commandée par le cardinal de Saint-Eustache, pour aller se mettre en possession du royaume de Naples. Arrivé le 9 octobre au pont de Caprano, il y rencontre Mainfroi, prince de l'Arénte, et tuteur du jeune Conradin, son neveu, qui était venu au-devant de lui pour lui faire ses soumissions. Il continue sa route, sans éprouver aucun obstacle, jusqu'à Naples, où il s'arrête. Mais son général s'étant brouillé ensuite avec Mainfroi, ce prince fait rentrer plusieurs villes dans son parti. Une bataille, où il met en déroute l'armée pontificale, cause à Innocent un chagrin qui le conduit au tombeau dans Naples même, le 7 décembre 1254, après un pontificat de onze ans, cinq mois et treize jours, à compter du jour de son élection. C'est ce pape qui, recevant un jour, devant saint Thomas d'Aquin, une somme considérable d'argent, lui dit : *Pour voyez que nous ne sommes plus en tenu, saint Pierre disait, je n'ai ni or, ni argent.* A quoi le saint répondit : *Cela est vrai ; saint Pierre ; mais aussi nous ne sommes plus en tenu, saint Pierre disait au paralytique : Au nom de Jésus, lève-toi, cours et marche.*

Innocent a varié dans ses lettres comme ses derniers prédécesseurs, pour le commencement de l'année et de l'indiction. Il en est de même de ses successeurs, jusqu'à la fin du treizième siècle. C'est lui qui introduisit dans les bulles la fameuse clause *non obstantibus*, contre laquelle s'éleva Robert de Lincoln.

CLXXVII. ALEXANDRE IV.

1254. ALEXANDRE IV (appelé auparavant REINALD, cardinal, évêque d'Ostie, de la famille des comtes de Ségni, neveu du pape Grégoire IX), fut élu pape par les cardinaux assemblés à Naples, suivant Nicolas de Curbon, confesseur d'Innocent IV, et terminant l'année, le 12 décembre 1254. Il tint le saint siège six ans, cinq mois et treize jours, et mourut à Viterbe le 25 mai 1261. Son premier soin fut de s'opposer aux entreprises que Mainfroi faisait dans la Pouille sur les terres de l'église. Il envoya contre lui le cardinal Octavien Ubaldin, avec des troupes qui l'arrêtèrent point les progrès de l'usurpateur. Alexandre le voyant maître de la Sicile et de la Pouille, prit le parti de l'excommunier, et de publier une croisade contre lui. Pour soutenir cette expédition, il fit demander au roi d'Angleterre, Henri III, des sommes immenses, et lui offrit en dédommagement le royaume de Sicile, pour Edmond son second fils. Un légat même en donna l'investiture d'avance à ce jeune prince, le 6 novembre 1255. Mais la valeur de Mainfroi rendit inutiles tous les efforts qu'on fit alors pour le déposer. Alexandre établit au commencement de son pontificat des inquisiteurs en France, à la prière de saint Louis, ce qui mérita d'être remarqué. Ce pape, à l'exemple de son oncle, fut très-favorable à l'ordre des frères prêcheurs. Il en rétablit, par une bulle du 22 des

cembre 1254, les privilèges, qu'Innocent IV avait jugé à propos de restreindre, en prit la défense contre l'université de Paris en 1258, et condamna le livre de Guillaume de Saint-Amour, des *Péris des docteurs tems*, contre les religieux mendiants; mais il proscrivit également le livre de l'*Évangile éternel*, attribué à Jean de Parme, général des mineurs. Vint le même tems, il réunit en un seul corps cinq congrégations d'ermîtes, deux de saint Guillaume, et trois de saint Augustin. Les Romains, par leurs séditions, l'avaient obligé de quitter Rome dès le mois de mai de l'an 1257, pour se retirer avec sa cour à Viterbe.

CLXXVIII. URBAIN IV.

1261. URBAIN IV (Jacques Pantaléon, surnommé de COURT-PALAS, natif de Troyes, en Champagne, archidiacre de Liège, puis évêque de Verdun, et ensuite patriarche de Jerusalem), fut élu pape à Viterbe, où il se trouvait à la mort d'Alexandre IV, par les cardinaux, qui ne purent s'accorder à élire un d'eux. Le nombre de ces prélats était alors réduit à neuf, dont un était absent. L'élection d'Urbain se fit le 29 d'août 1261, après trois mois et quatre jours de vacances, et son couronnement le 4 septembre. Urbain était de fort basse naissance et fils d'un savelier, selon saint Antoine, mais d'un mérite distingué; bon prédicateur, habile théologien et avant canonique. L'an 1262, il eut la devinon de consacrer à Dieu le terrain où il avait pris naissance, et d'y fonder une église avec un chapitre de chanoines pour la desservir. La mort l'ayant empêché de donner une entière exécution à son dessein, il chargea le cardinal Anschère, son neveu, de remplir cette fondation. Ce pontife, non moins ennemi de Mainfroi et de toute la maison de Suabe que ses prédécesseurs, détermina, par ses lettres l'an 1264, Charles, comte d'Anjou et de Provence, frère de saint Louis, à venir faire la conquête du royaume de Sicile, et à cette occasion il renouvela les indulgences de la croisade publiée par Alexandre IV contre Mainfroi. Urbain eut le désagrément l'année suivante d'apprendre que les Romains, desirant avoir pour chef un prince puissant, voulaient faire tomber la charge de sénateur, les uns sur ce même Mainfroi qu'il vouait à l'anathème, les autres sur Charles d'Anjou, et quelques-uns sur Pierre, fils aîné du roi d'Aragon. Pour rompre leurs mesures, il nomma lui-même sénateur de Rome Charles d'Anjou, se réservant le droit de le révoquer à son gré. Charles accepta la condition dans la crainte d'être abandonné du pape dans son expédition de Sicile. Mainfroi, jaloux de la préférence, envoya des troupes composées d'Allemands et de sarrasins dans l'état ecclésiastique. Mais après s'être emparé de Sutri et de plusieurs châteaux, il fut battu près de Biète, par Perceval Doria, chef de l'armée des croisés. Urbain, pendant qu'il était archidiacre de Liège, avait vu naître dans cette église la fête du saint Sacrement. Il l'étendit dans toute l'église, l'an 1264, par une bulle qui la fixait à perpétuité au jeudi après l'octave de la Pentecôte. En conséquence, on la célébra cette année le 19 juin, et l'office en fut composé par saint Thomas d'Aquin, ouvrage digne de la beauté de son génie et de son éminente piété. Mais après la mort d'Urbain, la célébration de cette solennité fut interrompue l'espace de quarante ans. Urbain, après un séjour paisible de deux ans à Orvieto, vit les habitants se mutiner tout-à-coup, en voulant s'approprier contre sa volonté le château de Bisonte, et l'employer à se maintenir dans l'indépendance. Ne pouvant réprimer cette révolte, il partit d'Orvieto, et se fit porter en litière à Ferouse, où peu de jours après son arrivée il termina sa carrière, le 2 octobre 1264, au bout de trois ans, un mois et quatre jours de pontificat. Il nous resta de lui soixante-trois lettres imprimées dans le deuxième tome du Trésor des Auteurs de D. Martenne, une paraphrase sur le *Miserere*, et quelques autres lettres et privilèges imprimés ailleurs. Après sa mort, il y eut une vacance d'environ cinq mois dans le saint siège.

CLXXIX. CLÉMENT IV.

1265. CLÉMENT IV (Gui FOULQUES, on de Foulques, en latin *Guido Fulcodi*, né de parents nobles à Saint-Gilles sur le Rhône, successivement évêque du Pui, archevêque de Narbonne et cardinal - évêque de Sabine), fut élu pape à Pérouse le 5 février 1265, suivant l'opinion de Jacques et Ipe-rius. Il avait été marié avant que d'entrer dans la cléricature, avait eu de son mariage deux filles, comme l'atteste Beroard le Trésorier, écrivain du tems; et avait été, en qualité de jurisconsulte dans le conseil du roi de France. Ce prélat était absent lors de son élection à la papauté. L'ayant apprise, il se rendit en Italie, déguisé en frère mendiant, pour éviter les embauches de Mainfroi. Clément IV fut couronné le 22 février, suivant Pagi, le 26, selon d'au Vaissette, en 1265. Rien n'égale la modestie qui régna dans une lettre que ce pape écrivit sur sa promotion à Pierre le Gros, son neveu: il n'entend point que ses parents viennent le trouver sans un ordre particulier, ni qu'ils s'enorgueillissent et cherchent des partis plus avantageux à cause de son élévation, ni qu'ils se chargent de recommandation pour personne. Ses filles étant recherchées en mariage, il leur offrit une dot si modique, qu'elles aimèrent mieux se faire religieuses. Celle qu'il promit à sa nièce, ne fut que de trois cents livres tournois, encore à condition qu'elle épouserait le fils d'un simple chevalier. Clément donna, par une bulle du 26 février 1265, le royaume de Sicile à Charles, comte d'Anjou. Cette même année, à la demande du cardinal Anschère, il fit expédier, le 24 septembre, une autre bulle, que nous avons vue en original, par laquelle il soumet à la juridiction immédiate du saint siège l'église collégiale de Saint-Urbain, fondée à Troyes par son prédécesseur, et attribue au doyen les fonctions curiales sur ses membres, tant ecclésiastiques que laïques. L'an 1266, autre bulle de Clément, par laquelle il décide, comme une vérité incontestable, que la disposition de tous les bénéfices appartient au pape, de manière qu'il n'a non seulement le droit de les conférer tous, lorsqu'ils vacquent, mais encore celui de les assurer à qui bon lui semble, avant qu'ils viennent à vaquer. C'est ce qu'on appelle *Reservæ expectatives*. Ce fut en partie pour réprimer une prétention aussi exorbitante, que saint Louis donna sa Pragmatique Sanction. Mais les papes trouveront moyen d'échapper cette loi jusqu'à la confection de Bala, qui abolit formellement les réserves, n'exceptant que celles des bénéfices vacants en cour de Rome. L'an 1267, Roger Baron, cordelier anglais, présenta au pape, mais sans succès, un plan de réformation pour le calendrier, et ce plan est presque le même qu'on a suivi plus de trois cents ans après sous le pape Grégoire XIII. Saint Louis méditait alors une nouvelle croisade. Clément IV n'approuva pas ce projet, ce qui montre une âme élevée au-dessus des préjugés de son siècle. Ce pape mourut à Viterbe, où il avait établi sa résidence, le 29 de novembre 1268, après trois ans, neuf mois et quelques jours de pontificat. Quelques auteurs ont accusé Clément IV d'avoir contribué à la mort de Conradin, que Charles, roi de Sicile, fit mourir. MM. Flenri et Moratori disent au contraire que Charles fut repris de cette exécution barbare par Clément, à qui elle déplut, ainsi qu'à ses cardinaux. Sponde le justifie encore mieux, s'il est vrai que Charles ne fit mourir Conradin que près d'un an après la mort de ce pape. (Voyez Conradin, roi de Sicile.) En montant sur le saint siège, Clément IV avait changé les armes de sa famille, qui étaient une aigle de sable, pour porter d'azur, à six fleurs de lys, et qui qu'il marquait en même tems et son affection pour la France et les six années qu'il avait passées dans le conseil de saint Louis.

CLXXX. GREGOIRE X.

1271. GRÉGOIRE X (Théobald, ou Thibaud, de la noble fa-

mille des Visconti, de Plaisance, chanoine de Lyon et archidiacre de Liège), fut élu, le premier septembre 1271, par les six cardinaux chargés du pouvoir d'élire un pape; car depuis près de trois ans le sacré collège était asséblé à Viterbe, et même enfermé par le podestat de la ville, sans pouvoir se réunir. Enfin, par le conseil de saint Bonaventure, présent et cardinal lui-même, il se détermina à faire un compromis entre les mains de six de ses membres, lesquels élurent, tout d'une voix, le premier septembre 1271, Thédise, qui était pour lors à Palerme. Il en partit, sur la nouvelle de son élection, le 18 novembre suivant, aloré le premier janvier 1272 à Brindes, et arriva dans le mois de mars à Rome, où il fut sacré et couronné le 27 du même mois. L'an 1273, au mois de novembre, Grégoire se rend à Lyon dans le dessein d'y tenir un concile général. Il y reçoit, au mois de février suivant, la visite du roi Philippe le Hardi. Grégoire profite de cette occasion pour demander à ce prince le comat Vennais, faisant partie du marquisat de Provence, que Raymond VII, comte de Toulouse, avait eue, l'an 1229, au saint siège. Mais comme Grégoire IX avait rendu ce marquisat quelques années après à Raymond, la demande du pontife pouvait lui être légitimement refusée. Le roi néanmoins ayant interjeté de le ménager, voulut bien se rendre à ses instances. Mais en lui faisant cette remise, il se réserva la moitié de la ville d'Avignon, que Philippe le Bel, son fils, échangea seize ans après avec Charles II, comte de Provence et roi de Sicile. (Vaissette.) Grégoire ouvrit, au mois de mai 1274, à Lyon, son concile général, dont l'objet était les besoins de la Terre-Sainte, et la réunion de l'Eglise grecque. Ayant repris, l'an 1275, la route d'Italie, il voulut éviter, en passant par la Toscane, d'entrer dans Florence, parce que cette ville était soumise à l'interdit depuis deux ans, à cause des factions des Guelphes et des Gibelins qui la déchiraient. Mais le débordement de l'Arno ne lui ayant pas permis de passer ce fleuve à gué, il fut obligé, le 10 décembre, de traverser le pont de la ville; alors il ne put se dispenser de lever l'interdit à la prière du peuple, et de lui donner sa bénédiction. Cette grâce au reste ne fut que momentanée; car il la requerra, dès qu'il fut debout, et renouvela même les exortures avec une sorte d'imprecation. Arrezzo fut la ville qu'il choisit pour sa résidence. Il y mourut le 10 janvier 1276, et fut inhumé dans la cathédrale. Grégoire avait rempli le saint siège trois ans, neuf mois et quinze jours depuis sa consécration. La ville d'Arrezzo l'honore comme saint, et même à Saint-Pierre de Rome on célèbre tous les ans sa fête. C'est lui qui ordonna le premier (au concile de Lyon) qu'après la mort du pape, les cardinaux seraient enfermés dans un conclave, d'où ils ne sortiraient qu'après avoir élu son successeur.

Ce pape datait ses bulles du jour de son couronnement.

CLXXXI. INNOCENT V.

1275. INNOCENT V. (Pierre de Tarentaise, de l'ordre des frères prêcheurs, cardinal-évêque d'Osie) fut élu pape à Arrezzo le 21 février 1275, couronné à Rome le 23 du même mois, et mourut le 22 juin, n'ayant tenu le saint siège que quatre mois, à compter du jour de son élection.

ADRIEN V.

1276. ADRIEN V (général de naissance, appelé OTTONE, cardinal-évêque de Saint-Adrien) fut élu pape le 11 juillet 1276 (Mandi), et mourut à Viterbe, où il était allé assister après son élection, le 16 août suivant, sans avoir été consacré pape, ni ordonné prêtre. Il était déjà malade lorsqu'il fut élu; et ses parents lui étant venu faire complimenter sur son élection, il leur dit: *J'ai mérité mieux que vous fussiez venu voir un cardinal en santé, qu'un pape mourant.*

CLXXXII. JEAN XXI.

1276. JEAN XXI (nommé auparavant PIERRE, Portugais de l'.

naissance, cardinal-évêque de Tusculum) fut élu pape à Viterbe le 13 septembre 1276. (Muratori.) et couronné le 20. On devrait le nommer JEAN XX, puisque le dernier pape du même nom était JEAN XIX; mais comme quelques uns ont compté pour pape Jean, fils de Robert, et ont de plus donné le rang de pape à un antipape, on a nommé celui-ci JEAN XXI. Il se promettait en long pontificat sur la foi des astrologues, et s'était fait construire, près du palais de Viterbe, où il résidait, un fort bel appartement; mais cet édifice étant venu à tomber une nuit, acabla de ses ruines le pape, qui mourut de cet accident six jours après, c'est-à-dire le 16 ou le 17 mai 1277, n'ayant tenu le saint siège que huit mois et trois jours.

CLXXXIII. NICOLAS III.

1277. NICOLAS III (Jean Gaetan, romain, de la famille DES URSINS, cardinal-évêque du titre de Saint-Nicolas) fut élu pape à Viterbe, le 25 novembre 1277, après une vacance de six mois et huit jours. Il se rendit promptement à Rome, où il fut ordonné prêtre, puis consacré au mois de décembre avant Noël, enfin couronné le 26 du même mois. (Pagi, Muratori.) Nicolas mourut d'apoplexie, le 22 août de l'an 1280, après avoir tenu le saint siège deux ans et neuf mois depuis son élection. Ce pape était bien fait de sa personne, et si réservé dans son maintien que plusieurs l'appelaient le *Compote*. On fait l'éloge de sa prudence et de la justesse des réponses qu'il rendait de vive voix sur des affaires importantes, sans être préparé. Au commencement de son pontificat, il se donna beaucoup de soins pour étendre et affermir l'autorité temporelle du saint siège en Italie, tant du côté de l'empereur qu'à l'égard du roi de Sicile. Le premier (Rodolphe) s'était fait prêter serment par les villes de la Romagne, Nicolas l'obligea de déclarer son serment, et de le reconnaître en plein consistoire, par la bouche de son protonotaire, que ces villes appartenaient au saint siège. L'acte, qui fut dressé à ce sujet, est du 30 juin 1278. Pour dédommager en quelque sorte l'empereur de ce grand sacrifice, Nicolas obligea Charles d'Anjou, roi de Sicile, à renoncer au vicariat de l'empire, que Clément IV lui avait abusivement conféré dans la Lombardie et la Toscane. Il retira de plus à celui-ci la dignité de sénateur de Rome, qu'il tenait d'Urban IV. Nicolas suivait en cela son ressentiment contre ce prince, qui avait refusé avec hauteur de donner en mariage une de ses petites filles à Berthold des Ursins, neveu du pape, disant qu'avec ses pieds rouges, Nicolas ne pouvait prétendre à l'honneur de s'allier avec la maison de France. Nicolas lui revêtit bien cette marque de mépris. Ce fut ce pontife qui prépara la révolution qui rendit Pierre III, roi d'Aragon, maître de la Sicile. (Voy. les rois d'Aragon.) Nicolas aimait sa famille à l'excès, et fut peu délicat sur les mœurs de l'enrichir. Il conçut même le projet de l'élever à la royauté; car, son prétexte de donner des défenses à l'église de Rome, il voulait établir deux de ses neveux, l'un roi de Lombardie, l'autre roi de Toscane. Depuis ce tems, le nepotisme est devenu comme un droit aux plus grands honneurs, et l'histoire est pleine de neveux que les papes ont fait princes. Après la mort de Nicolas III, le saint siège vaua six mois, pendant lesquels il y eut beaucoup de tumultes.

CLXXXIV. MARTIN IV.

1281. MARTIN IV (cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile), fut élu pape à Viterbe, le 22 février 1281, consacré et couronné à Orviète, le 23 mars, n'ayant pas voulu se rendre à Rome pour cette cérémonie, à cause des troubles excités dans cette ville par les factions opposées des Ursins et des Hannibaldi. Il se nommait auparavant Simon de BRION, et non de Brie, comme l'appelle M. Fleuri (et sa famille était illustre, Frang. du Chêne (*Hist. des Card. Franc.* tom. II, p. 233).

prétend qu'il naquit au château de Montpenon, dans la paroisse d'Andrecel, en Tournaine. Mais une Chronique de Sens, conservée parmi les manuscrits de la reine de Suède, et qui finit en 1294, porte qu'il était né dans un lieu qu'elle nomme *Mons-Pilgot* ; c'est Montpilloy, près de Bayon, en Champagne, suivant la remarque de M. Thomé, chaminé de Meaux. Elle ajoute qu'il avait deux frères, chevaliers, Guillaume et Simon de Brion, qui se succédèrent dans la charge de conseiller du roi. Martin IV avait été trésorier de Saint-Martin de Tours. Son éléction fut le fruit d'une brigue que Charles d'Anjou, roi de Sicile, avait faite dans le clergé pour faire nommer un pape français. Tous les cardinaux s'étant opposés aux vues du prince, et ayant suspendu leur scrutin, les Viterbois se saisirent d'eux, et, les ayant mis en prison, les firent jurer au pain et à l'eau, jusqu'à ce qu'ils eussent promis de procéder à l'élection sans délai. Il faut remarquer que la constitution de Grégoire X, qui ordonnait de fermer le conclave, ne s'observait plus. La première opération de Martin IV fut de venger la violence qui avait été faite au sacré collège par un interdit qu'il lança contre les habitants de Viterbe. Richard Hannibald, qui les avait excités, fut obligé de venir lui demander pardon la corde au cou. Martin n'en fut pas cependant moins reconnaissant envers le roi de Sicile. Peu de jours après son intronisation (le 10 mars), ayant obtenu des Romains le titre de seigneur, avec pouvoir de le substituer, il en fit creuser à ce prince, Nicolas, son prédécesseur, avait fait ses efforts pour réunir les factions des Guelfes et des Gibelins en les reconciliant ensemble. Martin IV fit le contraire : excité par le roi de Sicile, qui le menait par le nez comme sa créature, dit Mucatori, il se déclara hautement pour les Guelfes, et pour-suivit à outrance les Gibelins. Ceux de la Romagne, chassés de leurs foyers, s'étaient tous retirés à Forlì. Là n'y demeurèrent point tranquilles. Le pape et le roi de Sicile préparèrent de concert un grand armement pour se rendre maîtres de cette ville. Ce qui les animait sur-tout, c'étaient les courses que Gui, comte de Montefeltro, capitaine de Forlì, avait faites cette année, aux mois de mars, d'avril et de mai, sur les territoires de Durbè, de Faenza, et jusqu'aux portes de Ravenne. La commune de Forlì, pour détourner l'orage prêt à fondre sur elle, envoya des députés au pape, qui résidait pour lors à Orvieto, avec le roi Charles d'Anjou. Mais ils ne purent obtenir ni justice ni miséricorde, et furent honteusement ennédiés. Dans le même temps, Jean d'Éppe, conseiller du roi de Sicile, fut créé, par le pape, comte de la Romagne, avec ordre de marcher contre Forlì à la tête des troupes papales et siciliennes qu'on lui fournit, et de faire main basse sur tout ce qu'il rencontrerait du parti de Gibelin. Ce général fit, à la vérité, de grands dégâts dans le territoire de Forlì, et s'avança même jusqu'aux portes de la ville ; mais il en demeura là par la crainte du capitaine Gui, qui avait mis la place en état de faire une bonne défense. Le pape, pour appuyer ses armes temporelles, fulmina une excommunication contre les Forlivois, jeta sur la ville un interdit, et donna ordre aux ecclésiastiques d'en sortir. Il fit plus, il confisqua à son profit les fonds et les effets des Forlivois qui se trouvaient dans l'état ecclésiastique. Reconnaissant à ces traits, dit Mucatori, le père commun des fidèles ? Au commencement de l'année suivante, le comte de Montefeltro, désespérant de sauver la ville toujours menacée par le comte de la Romagne, dont les forces augmentaient, fit au pape une nouvelle députation qui fut aussi mal accueillie que la première. Le pontife taqua, pour une des conditions de la paix, qu'on chasserait de Forlì tous les étrangers, et par conséquent le capitaine lui-même. Peu de jours après le retour des députés, le comte de la Romagne, ayant pratiqué des intelligences dans la ville, trouva moyen de s'en faire ouvrir une des portes. Mais à son entrée, il trouva les habitants si bien préparés à le recevoir, qu'après un sanglant combat donné dans les rues, il fut obligé de s'enfuir lui vingtième. (*Annali d'Italia*, t. VII,

pp. 435-442.) L'année précédente, Martin IV avait excommunié, le 18 novembre, Michel Paléologue, empereur de Constantinople, comme fauteur de l'ancien schisme et de l'hérésie des Grecs. Ce fut encore le roi de Sicile qui lui fit faire cette démarche, pour donner un air de croisade à la ligue qu'il avait conclue avec les Vénitiens contre ce prince. L'an 1282, autre excommunication lancée le 7 mai par ce pape, contre les habitants de Palerme, à cause du massacre des Français, nommés les *Vêpres Siciliennes*. Le 9 novembre suivant, il frappe des mêmes censures Pierre III, roi d'Aragon, instigateur, à ce qu'on prétendait de ce massacre, à la faveur duquel il s'était emparé du royaume de Sicile. L'an 1283, il renouvra ses anathèmes contre ce prince qu'il déclara déchu de la royauté, transféra son royaume à Charles de Valois, et publia une croisade contre lui. Les peuples se portèrent à cette expédition avec tant d'ardeur, que plusieurs y vinrent même sans armes, n'ayant pu s'en procurer. Les pierres qu'ils trouvaient sous la main leur en tinrent lieu, et ils disaient en les jetant : je jette cette pierre contre Pierre d'Aragon pour gagner l'Indulgence. Le monarque anathématisé n'en fut pas moins victorieux et du pape et des croisés. (Pape Pierre III, roi d'Aragon.) Martin IV mourut à Perouse le 28 mars de l'an 1285, après avoir tenu le saint siège quatre ans et cinq jours depuis sa consécration. Le pape fut enterré aux Franciscains de Perouse avec l'habit de l'ordre : c'est peut-être le seul pape qui ait eu cette dévotion. A juger de son caractère par sa conduite, il était brusque, peu accommodant, et toujours prêt à soutenir ses prétentions sans ménagement. Cependant il est honoré comme saint à Perouse, et le continuateur de la Chronique de Martin Polonais lui attribue des miracles dont il se donne pour témoin. Guillaume de Nangis et Platina le canonisent également. Il avait prié pour sa devise, suivant Ouphre, ce verset du cent quarante et unième psaume, *Pavida mea, Domine, sit in terra viventium*. Il montra peu d'affection pour ses parents. Son neveu l'étant venu trouver lorsqu'il fut élu pape, il se contenta de lui donner une modique somme d'argent pour les frais de son voyage, en lui disant que les biens de l'église ne lui appartenaient pas, mais aux pauvres.

CLXXXV. HONORIUS IV.

1285. HONORIUS IV (Jacques SAVELLI, noble comain, cardinal-diacre en 1261) fut élu pape à Perouse, le 2 avril de l'an 1285, et consacré à Rome le 4 ou le 6 mai. (Mansi.) Honorius était très incommode de la goutte aux pieds et aux mains : il mourut le 3 avril de l'an 1287, après deux ans et un jour de pontificat depuis son élection. Ce pape confirma, l'an 1286, l'ordre des carmes, sur lequel dit saint Antonin, le dernier conseil général de Lynn n'avait rien voulu prononcer : *Qui prius in concilio Lugdunensi remanserat in suspensio*. Il ordonna de plus que ces religieux porteraient la chape purement blanche au lieu des bandes rouges et blanches dont elle était bigarrée, ce qui les exposait, dit Muratori, à la risée du peuple, qui les appelait les frères barrés. Le soudan d'Égypte, selon Villani et d'autres écrivains, ne pensait pas ainsi. Il les honorait à cause de ce même habillement, qu'il croyait leur être venu du prophète Elie. Ayant appris qu'ils l'avaient changé, il en fut si indigné qu'il les chassa du Mont-Carnel comme des apostats. Le saint siège vqua plus de dix mois après la mort d'Honorius, à cause de la maladie qui enleva plusieurs cardinaux, ce qui obligea les autres à se rassembler, et à remettre l'élection à un autre temps. Honorius IV aimait les Lettres, et projeta, pour les faire revivre, des établissements que la brièveté de son pontificat et les conjonctures où il se trouva, ne lui permirent point d'exécuter.

CLXXXVI. NICOLAS IV.

1288. NICOLAS IV (naïf d'Ascoli, dans la marche d'An-

éducé, de l'ordre des frères mineurs, appelé auparavant JÉRÔME, cardinal en 1278, puis évêque de Palestine), fut élu pape tout d'une voix et par un seul scrutin, le 15 février 1288. Il renoua deux fois sa son élection, n'y consentit que le 22, et fut couronné le 25, ou peut-être le même jour. On prétend qu'il favorisait secrètement les Gibelins, quoique cette faction fût opposée aux papes. Ce qui a pu donner lieu de le croire, c'est que, presque égaré sous les derniers pontificats, elle se releva sous le sien. Ce pape se donna beaucoup de mouvements pour la délivrance de Charles le Boiteux, roi de Sicile, fait prisonnier par Alfonso d'Aragon, en quoi il réussit. L'an 1285, il érige l'école de Montpellier en université. Les Chrétiens ayant été chassés de la Palestine après la perte d'Acre en 1291, Nicolas exhorta, par des lettres pressantes, les princes de l'Europe à former une nouvelle croisade pour le recouvrement de la Terre Sainte. Il écrivit même, sur ce sujet, au khân des Tartares. Mais ses efforts furent inutiles; et la mort, qui le surprit le 4 avril 1292, arrêta tous ses dessein. Il avait tenu le saint siège quatre ans, un mois et quatorze jours, en comptant le 22 février 1288, et le 4 avril 1292. Nicolas était si attaché à la maison des Colonne, qu'il ne cessait de répandre sur elle ses faveurs, et se laissait entièrement gouverner par ceux qui en étaient les chefs. Cet aveugle dévouement pour une famille particulière ne manqua pas de faire des mécontents et des jaloux. On fit à ce sujet des satires, et entre autres un livre qui avait pour titre : *Initium malorum*, avec une estampe dans laquelle on représentait le pape enfermé dans une colonne, ne montrant que sa tête mi-trice, et deux colonnes devant lui qui désignaient probablement les deux cardinaux Colonne, alors vivants, savoir Jacques Colonne, de la création de Nicolas III, et Pierre Colonne, promu au cardinalat par Nicolas IV lui-même. (*Franc. Pippini, Chron., t. V, X, Rerum Ital.*) La Chronique de Forli nous apprend qu'il fit marquer d'Ancone Jean Colonne; qu'il fit Etienne comte de la Romagne. Ce fut ce pape qui, au rapport de Raoul de Tongres, ayant fait enlever de toutes les églises de Rome les antiphoniers, les graduels, les missels et tous les livres de l'ancien office romain, ordonna qu'on ne se servirait plus que des livres liturgiques et des bréviaires des frères mineurs. On ne doit pas compter cette réforme entre les services qu'il a rendus à l'église. Nicolas IV avait pris pour devise ce verset du psaume 118 : *Faciem tuam illumina super servum tuum*.

Sous le pontificat de Nicolas IV on finit à Rome le commencement de l'année à Pâques.

CLXXXVII CELESTIN V.

1294. CELESTIN V (Pierre de MOUNON, natif d'Isernia, dans le royaume de Naples, instituteur des religieux de son nom papal), fut élu pape à Pérouse le 5 juillet 1294. Toutes les voix se réunirent en sa faveur, après avoir été partagées deux ans, trois mois, sur le choix du successeur de Nicolas IV. Célestin était alors âgé d'environ soixante-deux ans. Il ne s'attendait nullement à cet honneur; mais sa peine fut encore plus grande que son étonnement, lorsqu'il vit deux cardinaux à ses genoux lui présenter le décret de son élection et les hommages du sacré collège. Il pensait à se sauver, et il l'eût fait secrètement avec un de ses disciples, si le concours d'un peuple fidèle, qui vint l'investir dans sa solitude, et les instances de Charles II, roi de Sicile et de son fils Charles Martel, qui accoururent au même lieu, ne l'avaient arrêté. Il accepta donc enfin la papauté; mais il ne voulut point en prendre la pompe. Il se mit en marche sur un âne, ayant à ses côtés les deux rois, qui ayant mis pied à terre à l'entrée d'Aquila, prirent chacun de leur côté la bride de l'âne, et conduisirent ainsi le pontife au palais, où il devait loger. Ayant appelé les cardinaux dans cette ville, il y fut consacré le 29 août. De-là il se rendit

à Naples, où il créa douze cardinaux, dont sept français, amis du roi de Naples, et confirma la constitution de Grégoire X sur les conclaves, en y ajoutant qu'elle se garderait exactement, lorsque le pape mourrait, ou lorsqu'il se déporterait. Ces dernières paroles firent voir qu'il pensait déjà à se démettre du souverain pontificat pour retourner dans sa retraite. Sur la fin de l'an 1294, il revint à Naples pour faire la paix entre Jacques, roi d'Aragon, et Charles, roi de Sicile. Il y réussit, de manière que Jacques s'obligea de ne point mettre bas les armes jusqu'à ce que Frédéric, son frère, eût restitué la Trinacrie ou l'île de Sicile à Charles. Célestin n'oublia pas, dans son élection, les ermites ses frères, dont il confirma l'institut. Mais se sentant peu propre aux affaires, il abdiqua le 13 décembre 1294. Célestin mourut saintement, le 19 mai 1295, dans le château de l'umone, où Boniface VIII, son successeur, le faisait garder depuis dix mois, par six chevaliers et trente soldats, dans la crainte qu'on abusât de sa simplicité pour l'engager à remonter sur le saint siège. Boniface lui fit avec joie des funérailles pompeuses, et ordonna que l'église célébrât sa mémoire le jour de sa mort. C'est ainsi que, dans le Paganisme, des tyrans ont mis quelquefois au rang des dieux, leurs maîtres qu'ils avaient fait mourir après les avoir détrônés.

CLXXXVIII. BONIFACE VIII.

1294. BONIFACE VIII (Benoît CAÛTAN, né à Anagni, docteur en droit canonique, chanoine de l'église de Paris et de celle de Lynn, créé cardinal du titre de Saint-Silvestre, par Martin IV, en 1281, nommé légat dans la Pouille, par Nicolas IV, fut élu pape le 24 décembre 1294, par le crédit de Charles II, roi de Naples. Il fut sacré le 2 janvier 1295 (Mansi), et couronné quelques jours après. Boniface, avant son pontificat, avait été employé dans des négociations importantes avec plusieurs princes de l'Europe. Etant pape, il voulut entrer dans toutes les affaires, et s'en attira à lui-même de très-fâcheuses. L'an 1296, sur les plaintes de plusieurs membres du clergé de France contre les officiers royaux, qui les accablaient de taxes, disaient-ils, à l'occasion des guerres que le roi était obligé de soutenir, il donna la fameuse bulle *Clericus laicos*, portant défense aux clercs de payer aucun subside aux princes sans l'autorité du saint siège. Il excita par-là de grands troubles dans le royaume. Mais sur les représentations de Pierre Barbet, archevêque de Reims, il remédia l'année suivante au scandale, en expliquant cette bulle par une autre. L'an 1297, selon Villani, on l'année précédente, suivant le continuateur de Martin Polonaus, commencèrent à éclater les démêlés de Boniface avec les Colonne. Boniface avait plusieurs griefs contre cette maison. Elle était du parti gibelin, dont lui-même n'avait pas été éloigné avant son pontificat, mais que des raisons d'intérêt lui rendaient odieux depuis qu'il était sur le saint siège. De plus, les cardinaux Jacques Colonne et Pierre, son neveu, s'étaient opposés, dans le conclave, à sa son élection, et ne cessaient de dire qu'elle était l'effet de la brigue. Enfin, Etienne Colonne, frère du cardinal Pierre, avait récemment la hardiesse de piller les effets du pape, tandis qu'on les transportait d'Anagni à Rome. Boniface les ayant fait citer à son tribunal, loin de comparaître, ils allèrent se renfermer dans Palestrine, place forte qui leur appartenait, bien résolu de s'y défendre, si on les y attaquait. Le pontife, pour venger ces injures, publia, le jour de l'Ascension 1297, une bulle par laquelle il déposait et privait de toute dignité ecclésiastique les cardinaux Jacques et Pierre, confiscant tous les biens des frères Etienne, Agapet et Sciarra Colonne, les déclarant, eux et leurs descendants, inhabiles à tous honneurs, offices et bénéfices ecclésiastiques, et frappant d'anathème tous leurs partisans. Les Colonne ayant appelé de cette bulle en termes outrageants, Boniface, résolu de les pousser à bout, fit prêcher contre eux une croisade; ce qui les obligea à traiter d'accommodement. Ce fut à Riéti, dans le mois de septembre 1298,

qu'ils obtinrent, par la médiation du sacré collège et d'autres personnes illustres, leur absolution, dont une des principales conditions fut qu'ils rendraient Palestine au pape, qui la fit raser. Au milieu de ces troubles, Boniface s'occupa de la commission de saint Louis, qu'il consuma par sa bulle dn 2 août 1297, qui est un chef-d'œuvre en son genre. Choisi par les rois de France et d'Angleterre, Philippe le Bel et Edouard I, pour arbitre de leurs querrells, il rendit, le 28 juin 1298, son jugement en plein consistoire, devant une foule de peuple, que l'état de cette cause avait attirée au Vatican, et le fit ensuite expédier le 30 juin, en forme de bulle. Cette pièce, donnée en son entier dans Rymer, (tom. I, part. 2, p. 200), fait honneur à l'impartialité de Boniface, quoiqu'il n'eût pas sujet d'être content du roi de France. Ce n'est pas ainsi, à la vérité, qu'en parlait la plupart des historiens français. A les en croire, Boniface montra, dans cette occasion, une partialité si outrée pour le roi d'Angleterre, que l'évêque de Durham, chargé d'apporter la bulle en France, ayant été en présence du roi, des princes du sang et des principaux seigneurs, elle causa le plus grand étonnement à toute l'assemblée. Le comte d'Artois, ajoutant-ils, ne pouvant contenir son indignation, l'arracha des mains du prélat et la mit aux pièces. Mais ce récit est hautement démenti, non-seulement par la bulle qu'il attaque, mais aussi par la dissimulation avec laquelle les deux rois obéirent à cette sentence arbitrale, comme le prouvent divers actes manuscrits, recueillis à la tour de Londres, par M. de Brequeville, et enfin, comme on le voit par la paix qu'ils conclurent sur le modèle de ce jugement, en l'an 1303. Les brevieriers s'étaient, cependant, renouvelés entre le pape et les Colonnes, qui se trouvaient réduits à la nécessité de fuir d'Italie et d'errer en divers pays, pour se soustraire à la persécution de Boniface. Sciarra Colonne, pris par des pirates de Marseille, et mis à la rame sans être puni, aima mieux, dit un auteur du temps, rester en cet état, que de courir le risque, en se dévouant, d'être remis entre les mains du pape. L'an 1300, Boniface donna une bulle, datée du 2 février, par laquelle il accordait des indulgences à ceux qui visiteraient, cette année et toutes les cent-cinquante années suivantes, l'église des apôtres saint Pierre et saint Paul; ce qui attira un concours prodigieux de pèlerins à Rome. Drelà le Jubilé. L'an 1301, commença le démêlé fameux entre Boniface et Philippe le Bel; Bernard de Saisset, premier évêque de Pamiers, que Philippe avait fait arrêter et mettre en prison, à cause de plusieurs accusations graves formées contre lui, fut l'occasion. Boniface, informé de cet empiètement, écrivit, pour s'en plaindre, à Philippe, et lui adressa, le 5 décembre, la lettre ou bulle, *Aurula, fili*, pleine de prétentions excessives, de hauteur et de menaces. Le roi indigné, la fit brûler, le 11 février 1302, d'après le jugement d'une assemblée tenue que ce sujet, à Notre-Dame, le jour précédent. Il serait à souhaiter, dit François Pagi, qu'on pût ensevelir dans un éternel oubli toute cette affaire, qui donna beaucoup de peine au roi, et causa la mort au pape. (Voy. la *Chronologie des Papes*, année 1303). L'an 1303, Boniface, dans le dessein de se fortifier contre Philippe le Bel, reconnut pour roi des Romains Albert d'Autriche, qui avait rejeté jusqu'alors : ayant appris ensuite ce qui s'était fait en France contre lui-même, les accusations dont l'archevêque Guillaume du Plessis, et l'appel de la nation au futur concile, il donna, le 15 août, plusieurs bulles contre Philippe; il en avait composé une dernière, qu'il devait publier le 8 septembre, lorsqu'il fut pris la veille à Anagni, par Guillaume de Nogaret, qui était venu secrètement de France en Italie, avec des troupes pour l'enlever. Dans le moment, Boniface se crut mort, et dit : « puis-je que je suis traité comme Jésus-Christ, je veux mourir en sa place » ; et il en prit les ornements. Délivré, le 9 du même mois, par les habitants d'Anagni, il en partit aussitôt, pour se rendre à Rome, tomba malade de chagrin en route, et mourut en cette ville, le 11 octobre 1303, après huit ans,

neuf mois et dix-huit jours de pontificat, à compter du jour de son élection. Son corps fut rapporté à Rome et enterré dans l'église de Saint-Pierre du Vatican. L'an 1605, trois cent deux ans après sa mort, il fut trouvé tout entier, et sans aucune corruption, à l'ouverture de son tombeau. Boniface avait publié, l'an 1299, un recueil de ses constitutions et de celles de ses prédécesseurs, qu'on appella le *Sexte*, parce qu'il servait de suite aux cinq livres de la collection de Grégoire IX.

Ce pape commença l'année à Noël, en quoi presque tous ses successeurs l'imitèrent dans le quatorzième siècle. Il datait quelquefois ses bulles seulement de l'année de son pontificat, sans marque ni le mois ni le jour. La dignité de chancelier de l'église romaine fut supprimée sous son pontificat : *Quia*, dit le docteur Tabarelli, *cancellarius de puri certat sub pupa*. Il n'y eut plus désormais qu'un vice-chancelier. L'opinion commune est que Boniface VIII ajouta une seconde couronne à la tiare pontificale; mais elle est démentie par ses statuts qui furent rédigés à ce pape de son vivant, un peu de temps après sa mort. De ces six statuts, les uns ont une seule couronne à la tiare, les autres n'en ont point du tout. Il est vrai que l'on voit à Bologne une septième statue de Boniface VIII, dont la tiare est ornée d'une triple couronne; mais il est visible que ce monument est fort postérieur à ce pape. (Rubeus, de *Bonif. VIII*; Oldoin *Addit. ad Claren*). Quelques uns prétendent que c'est Boniface VIII qui donna la robe rouge aux cardinaux, comme Innocent IV leur avait donné le chapeau de cette couleur.

CLXXXIX. BENOÎT XI.

1303. BENOÎT XI, (Nicolas BOGAIN de Trévis, fils d'un berger, neuvième général de l'ordre des frères prêcheurs, cardinal-évêque d'Osie, fut élu pape d'une voix unanime le 22 octobre 1303, et couronné le dimanche suivant, 27 du même mois. Il mourut à Pérouse (de prison, selon quelques historiens), le 6 ou le 7 juillet de l'an 1304, n'ayant tenu le saint siège que huit mois et seize jours. Dès le commencement de son pontificat, il rétablit les colonies, fit un bon accueil aux députes que Philippe le Bel lui envoya, charges d'une lettre, pour le féliciter sur son exaltation; releva ce monarque des censures, quoiqu'il ne l'eût pas même demandé, et donna plusieurs bulles pour remettre le roi et le royaume de France dans l'état où ils étaient avant la bulle de Boniface VIII. Un dit qu'il se fit plusieurs miracles au tombeau de Benoît XI. Le pape Benoît XIV en était si persuadé qu'il l'a placé dans sa nouvelle édition du *Martyrologe romain*, sous le 7 de juillet. Le saint siège après sa mort, vqua près de onze mois, par la médiocrité des cardinaux, enfermés dans le comble à Pérouse et divisés en deux factions presque égales, dont l'une voulait un pape favorable à Boniface VIII, et l'autre en voulait un qui fut ami de Philippe le Bel. Celle-ci l'emporta, en proposant adroitement à l'autre un moyen de faire un pape qui paraissait propre à remplir ses vœux, et qui, par l'indulgence de celui qui l'avait proposé, eut un effet tout contraire, et rendit Philippe maître de l'élection.

La tiare de Benoît XI, dans les monuments qu'on a de loi, n'a qu'une simple couronne; nouvelle preuve que son prédécesseur n'en ajouta pas une deuxième.

CXC. CLEMENT V.

1305. CLÉMENT V, (Bertrand de Gorn, né de parents nobles à Villandrang, dans le diocèse de Bordeaux, dont il devint archevêque en 1298, après avoir occupé le siège de comtesse pendant quatre ans), fut élu pape à Peronne, le 5 juin 1305, au bout d'une vacance de onze mois, occasionnée par les débats de deux factions du sacré collège, l'une favorable à la France, et l'autre qui lui était opposée. Le roi fut élu Philippe le Bel qu'il fut redoublé de son élection. Ce monarque, après s'être assuré

des suffrages par les intrigues du cardinal du Prat, lui donna un rendez-vous secret dans une abbaye voisine de Saint-Jean d'Angeli. Là lui fit offrir la papauté, moyennant six grâces qu'il lui demanda : la première, de lui accorder le pardon du mal qu'il avait fait à la prise de Boniface VIII ; la seconde de le reconcilier avec l'Église, lui et ceux qui l'avaient suivi ; la troisième, de lui accorder toutes les décimes de son royaume pendant cinq ans ; la quatrième, de le faire la mémoire de Boniface : la cinquième, de rendre le cardinalat aux Colonne, que ce pape en avait dépouillés, et d'élever à cette dignité ceux qu'il lui indiquait. À l'égard de la sixième, il dit qu'il la déclarerait en en tenant lieu, parce qu'elle demandait du secret. Le prélat ayant tout promis avec action de grâces, le roi lui tint parole. Son couronnement se fit à Lyon le 14 novembre, en présence de ce monarque. Cette cérémonie fut troublée par un accident fâcheux. Comme elle avait attiré une grande foule de peuple ; une muraille, trop chargée de spectateurs, s'écroula dans le moment que le pape passait auprès, blessa le roi, écrasa le duc de Bretagne, renversa le pape, et lui fit tomber la tiare de dessus la tête. Quelques jours après, (le 23 du même mois), le pape dînant au palais archiepiscopal, ce grand comte, ses domestiques prirent querelle avec ceux des cardinaux ; et l'un des frères du pontife, ayant voulu apaiser le tumulte, fut tué, sans qu'on pût découvrir l'auteur du meurtre. On ne manqua pas de tirer à mauvais augure ces circonstances funestes. Le préjugé redoubla dans l'esprit des Italiens, lorsque Clément eut déclaré qu'il voulait résider en France. Le cardinal Mathieu Rosso, doyen du sacré collège, dit à cette occasion : *L'Église ne revient de long-temps en Italie ; je connais les Gargons*. Ce vieux cardinal ne se trompait pas. La première opération du nouveau pape fut d'affranchir de la primatie de Bourges l'église de Bordeaux, par une bulle donnée à Lyon le 26 novembre. Il en expédia deux autres le 1^{er} février 1366, en faveur de la France. Au commencement d'avril suivant, il se rendit de Bordeaux à Poitiers pour y attendre le roi Philippe le Bel, avec lequel il devait avoir une conférence. Une maladie, dont il fut atteint dans cette ville, l'obligea d'y demeurer plus d'un an dans l'inaction. L'epidant on a de lui une bulle du 20 février 1367, par laquelle il révoque les commendes. Au moins de juin suivant arriva Philippe le Bel. Ce prince, dans la conférence, débuta par solliciter vivement le pape de condamner la mémoire de Boniface VIII. Clément éluda cette demande, et renvoya l'affaire au concile général. Mais le principal objet de leur entretien fut la ruine des Templiers. Philippe le Bel, à son retour, les fit tous arrêter en un même jour par toute la France, le 13 octobre 1367. Le pape ayant appris, en se mit à l'œuvre ; il suspendit même les pouvoirs de l'inquisiteur, Guillaume de Paris, nommé pour informer contre eux ; mais ensuite il leva la suspension le 1^{er} juillet 1368, et donna, au mois d'août, une bulle pour la convocation d'un concile général à Vienne. (Voyez le Conc. de Vienne en 1311, et Jacques de Molai, grand maître du Temple.) Le trône impérial était cependant vacant par la mort d'Albert d'Autriche, arrivée le 1^{er} mai 1368, et le roi Philippe le Bel le briguaît ouvertement pour Charles de Valois, son frère. Il écrivit au pape pour l'engager à recommander ce candidat aux électeurs ecclésiastiques ; Clément se conforma en apparence aux intentions du monarque. Mais à la lettre qu'il écrivit aux électeurs ecclésiastiques ; Clément se conforma en apparence aux intentions du monarque. Mais à la lettre qu'il écrivit aux électeurs ecclésiastiques ; Clément se conforma en apparence aux intentions du monarque. Mais à la lettre qu'il écrivit aux électeurs ecclésiastiques ; Clément se conforma en apparence aux intentions du monarque.

termes ses jours à Roquemaure, près d'Avignon, l'an 1314, le 20 avril, après avoir tenu le saint siège huit ans, dix mois et demi, à compter du jour de son élection. Villani, saint Antonin et d'autres, parlent fort dédaigneusement des mœurs de ce pape. Mais indépendamment de cet article, on ne peut lui pardonner le trafic indigne qu'il faisait des choses sacrées, et la scandaleuse licence avec laquelle on vendait les bénéfices à sa cour. Le roi Philippe le Bel le laissait disposer, à sa volonté, des évêques de France, parce qu'il employait l'autorité de ce pontife pour avoir, de son côté, les évêques qu'il voulait. On a de Clément V une compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne, que de ses épîtres ou constitutions. C'est ce qu'on appelle les *Clementines*. Mais en mourant, il ordonna de les supprimer, parce qu'il les jugea trop contraires à la simplicité apostolique. Après sa mort, le saint siège vint à la fin de vingt-huit mois, les cardinaux étant également divisés sur le choix d'un nouveau pape, et sur le lieu de l'élection.

Clément V, comme bien d'autres papes, ne comptait les années de son pontificat que du jour de son couronnement. Dans la suite, lorsque les papes donnaient des bulles avant qu'ils fussent couronnés, ils les dataient, à die excepti à nobis *Apostolatus officii*.

CXL. JEAN XXII.

1316. JEAN XXII (né à Cahors, nommé auparavant Jacques d'Esse, cardinal-évêque de Porto en 1312), fut élu pape à Lyon, le 7 d'août 1316, et couronné dans l'église cathédrale le 5 de septembre. L'est à tort que Jean Villani a écrit que Jacques d'Esse, ayant été chargé par compromis de l'élection du pape, il s'était élu lui-même. Cet auteur se trompe encore aussi bien que saint Antonin, M. Fleuri, et le nouvel historien de France, lorsqu'ils disent que Jacques d'Esse était de basse naissance ; on peut voir le contraire dans M. Baluze. Il était de petite taille, mais d'un grand courage. Peu de temps après son élévation, il écrivit en ces termes à Philippe le Long, roi de France, âgé pour lors de vingt-trois ans. « Nous avons appris que, lorsque vous assistiez à l'office divin, particulièrement à la messe, vous » parlez tantôt à l'un, tantôt à l'autre, sans faire l'attention » requise aux prières qui se font pour vous et pour le peuple. » Vous devriez aussi, depuis votre sacre, prendre des manières » plus graves, et porter le manteau royal comme vos aïeux. » On dit que dans vos états le dimanche est profané, et que, » dans ce saint jour, on rend la justice, on fait les châteaux et » la bataille ; ce que nous vous avertissons de ne point souffrir. » L'an 1317, Jean crigea Toulouse en archevêché ; mais il enleva une partie du territoire et des revenus de cette église, pour fonder quatre nouveaux évêchés qu'il établit à Moutauban, Saint-Papoul, Rieux et Lombez. Jean partagea encore plusieurs autres diocèses : dans celui de Narbonne, il érigea deux évêchés, Albi et Saint-Pons ; Castres, dans celui d'Albi ; dans la province de Bordeaux, Condom, Sarlat, Saint-Flour, Luçon et Mailleais, transféra depuis à la Rochelle ; au prie des alabais de l'Orléans Saint-Benoît pour la plupart de ces établissements. L'an 1318, il érigea encore trois nouveaux évêchés, Tulle, Lavaur et Mirepoix. Cette année, le pape accorda dix jours d'indulgence à ceux qui réciteraient à genoux, tous les soirs, la salutation angélique ; grâce qu'il confirma l'an 1357. Des l'an 1317, il vint des conspirations contre sa vie. On rechercha les coupables ; Hugues Gérard, évêque de Cahors s'était trouvé da nombre ; fut, par jugement de la cour seculière, traîné publiquement ; écorché en quelques parties de son corps, et enfin brulé. La dispute qui s'était élevée entre les frères mineurs, touchant la pratique de la règle de Saint-François, donna de l'occupation à Jean XXII ; les choses furent portées si loin, qu'on finit brôler quelques-uns des réfractaires. L'an 1323, Jean donna, le 9 octobre, une bulle en forme de monition, contre Louis de Bavière, roi des Romains. Cette affaire eut de longues et richesesses sui-

fond des enfers, à Clément et à ses cardinaux, dans laquelle il rapportait les péchés favoris de chacun d'eux, et les exhortait à mériter les premières places dans son royaume. Elle finissait par les compliments des sept péchés capitaux, en cette manière: *l'otre mère la Superbe vous salue, avec ses sœurs l'Avarice, l'Impureté, et les autres qui se valent qu'avec votre secours, elles seront assez bien dans leurs affaires.* L'an 1348, Clément acheta de Jeanne, reine de Sicile, la ville d'Avignon, avec ses faubourgs, son territoire et ses confins, pour la somme de quatre-vingt mille florins; le contrat de cette vente est du 9 juin 1348. Il codamna, l'année suivante, la secte des Flagellans, et annonça le Jubilé pour l'an 1350: par sa bulle du 10 avril 1349, qui réduisait à la cinquantième année cette indulgence que Boniface VIII avait établie pour la centième année. Rien de plus attrayant pour les peuples que les expressions de la bulle du pontife. Il y donnait ordre aux anges de tenir pour absous de tous ses péchés, et d'introduire dans le paradis, sans délai, quiconque montrait en allant à Rome pour le Jubilé: *Provis mandamus angelis paradisi, quatenus animam illius a purgatorio penitus absolvent in paradisi gloriam introducant.* Aussi y eut-il à cette occasion un concours extraordinaire de pèlerins à Rome. L'an 1351, ayant fait peu promotion de cardinaux dans laquelle se trouvait compris Rigaut de Roussy, abbé de Saint-Denis en France, il le dispense, à la prière du roi, de venir recevoir de sa main le chapeau, suivant l'usage constant jusqu'alors, et le lui envoya à Paris, où il le reçoit en présence du roi et des évêques de Paris et de Meaux. Clément mourut à Villeveuve d'Avignon, le 6 décembre 1352, après avoir tenu le saint siège dix ans et sept mois moins un jour, depuis son élection; et depuis son en couronnement, dix ans, six mois et dix-huit jours. Son corps, enseveli dans un cuir de cerf, fut transporté à la Chaise-Dieu, comme il l'avait ordonné. Les Calvinistes, en 1562, ayant fait une invasion dans ce monastère, en brûlèrent toutes les reliques, et n'épargnèrent pas le tombeau de Clément VI; mais comme ils ne le tenaient pas pour saint, le marquis de Curton, leur commandant, se contenta d'enlever son crâne, sans toucher au reste du corps, pour en faire une coupe, dans laquelle il donnait à boire à ses gens, afin qu'ils pussent se vanter d'avoir bu dans la tête d'un pape. Mathieu Villani parle peu avantageusement de Clément VI; l'auteur de la troisième Vie de ce pontife en fait, au contraire, un grand éloge: il semble qu'il y a de l'exagération dans l'un et dans l'autre; le premier en dit trop de mal, le second en dit trop de bien. Ce qu'aucun écrivain ne lui conteste, c'est un esprit naturel cultivé par de bonnes études. On a toutefois peine à croire que Pétrarque raconte de sa mémoire: *Elle était telle, dit-il, qu'il n'oubliait rien de ce qu'il lisait, et quand même il l'aurait voulu, il ne l'aurait pas pu.* On prétend, ajoutant-il, que cela venait d'un grand coup qu'il avait reçu sur la tête, et dont il portait toujours la cicatrice. Ce fut ce pape qui introduisit dans les bulles la formule, *Ad futuram rem memoriam.* Il est aussi le premier qui ait fait mettre les armoiries de sa famille sur son sceau.

CXCV. INNOCENT VI.

1352. INNOCENT VI (Etienne d'ALBERT, né au village du Mont, près de Pompadour, en la paroisse de Beisac, au diocèse de Limoges, pourvu successivement des évêchés de Noyon et de Clermont, puis cardinal-évêque d'Osie en 1342), fut élu pape le 18 décembre de l'an 1352, et couronné le 30 du même mois. L'an 1353, il envoya légat en Italie le cardinal Alvaris Albornoz, archevêque de Tolède, chassé injustement de son siège par le roi Pierre le Cruel. Ce prélat non seulement recouvra tous les biens usurpés de l'église romaine, mais fit rentrer l'Italie sous l'obéissance du pape. La même année, Innocent suspendit les réserves accordées par Clément VI, et

révoqua absolument toutes les commendes, ainsi que les concessions de toutes prélatures, dignités et bénéfices séculiers et réguliers. L'auteur de la troisième Vie de ce pape nous apprend qu'il ordonna à tous les prélats et autres bénéficiaires, de se retirer chacun dans leurs bénéfices, et d'y résider, sous peine d'excommunication. Dans la collation des bénéfices, il favorisait les gens de lettres et de mérite. L'an 1356, il fonda la Chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon, où il choisit sa sépulture. L'an 1361, ce pape reçut une visite qui ne dut guère lui plaire. Les brigands, connus sous le nom de *Grandes Compagnies*, ou de *Tard-venus*, après s'être emparés du Pont-Saint-Esprit, dont ils firent leur place d'armes, attirés par les richesses de la cour de Rome, entrèrent dans le comtat d'Avignon, où ils commirent leurs excès ordinaires, pillant les églises et les maisons des particuliers, brûlant ce qu'ils ne pouvaient emporter, violant les femmes, massacrant les hommes sans distinction d'âge, etc. Le pape, après les avoir en vain frappés d'excommunication, fit prêcher contre eux une croisade dont ils se moquèrent. Ils consentirent à les eux-mêmes piller, mais ils firent encore plus aux cardinaux, sans l'espérance qu'imagina le marquis de Montferrat; ce fut de leur promettre, au nom de sa Sainteté, soixante mille florins avec l'abolition de leurs pechés, et de les prendre à sa solde pour l'aider à faire la guerre aux Visconti, seigneurs de Milan. Le pape ratifia l'accord avec joie, et fut ainsi débarrassé de ces dangereux hôtes qui suivaient le marquis en Italie. Innocent mourut dans son palais d'Avignon, le 12 septembre de l'an 1362, après neuf ans, et environ neuf mois de pontificat. On reproche à ce pape, comme à Clément VI, trop d'empressement pour élever ses parents; mais avec cette différence que les siens lui firent honneur, au lieu que ceux de Clément le deshonorèrent. Du reste, Innocent était économe, et mit une grande réforme dans la dépense de sa maison.

CXCV. URBAIN V.

1362. URBAIN V (Guillaume de GRIMOARD, fils de Guillaume de Grimoard de Beauvoir, seigneur de Grinac, en Gévaudan, (lieu réel, et non chimérique, comme le prétend M. Expilly, érige, l'an 1608, en marquisat, par lettres-patentes d'Henri IV), et de Félise ou Amphelise de Montferand, proche parent, mais non pas sœur, de saint Elzéar, qui servit de parrain à Guillaume; ne se au château de Grinac l'an 1302, moine-bénédictin, profès de Chiraz, en Gévaudan, fut abbé de Saint-Germain d'Auxerre, en 1353, puis de Saint-Victor de Marseille, en 1358), fut élu pape, en son absence et sans être cardinal, dans le mois de septembre 1362. Innocent VI l'avait nommé nonce à la cour de Naples, et il se trouvait à Florence lorsque le courier de conclavé lui apporta secrètement la nouvelle de son élection. On avait différé de la publier jusqu'à ce qu'il fût sur les lieux; et étant arrivé le nuit du 30 octobre à Avignon, il fut proclamé pape le lendemain, puis sacré et couronné le 6 novembre suivant. (Muratori.) Peu de temps après son exaltation, il fit droit sur les plaintes qui lui furent portées contre les archevêques de Reims et de Sens (Jean de Craon et Guillaume de Melun.) Il les fit comparait devant lui en personne, et les reprit des excès qu'ils faisaient sur leurs sujets; et à celui de Sens reprocha de ce qu'il l'avait pris par la barbe au tems que il avait été abbé de Saint-Germain, en disant: *quant tu es pape, se t'en sorge.* Car le dit archevêque le visitait et excédait contre les droits. (Jean de Guise, abbé de Saint-Vincent de Laon, Chronol. manus.) L'an 1366, les grandes compagnies, après avoir désolé la Bourgogne, le Lyonnais et le Dauphiné, rentrèrent dans le Comtat, où elles répandirent l'alarme. Urbain leur envoya un cardinal pour demander ce qu'elles souhaitaient. Bertrand du Guesclin, qui les commandait, répond que ce sont trente mille croisés qu'il avait crûes (et il disait vrai)

pour aller faire la guerre aux Sarrasins d'Espagne; qu'ils demandent au saint pape l'abolition de leurs pechés avec une amende de deux cents mille florins. Quant à l'abolition, dit le cardinal, *vous l'aurez, de ce n'en doutez ja; mais de l'argent, répondez pas. Sire*. reprit du Guesclin, *icy y a en moult qui d'abolition ne parle point, et trop mouz aiment l'argent; car nous les faisons pradhommies malgré eux*. On leur offrit cent mille francs, dont ils se contentèrent d'alors. Mais du Guesclin apprenant que cette somme avait été levée sur les bourgeois d'Avignon, il la renvoya; ce qui obligea le pape et les cardinaux de tirer du trésor de l'église l'argent qu'on leur demandait. L'an 1365, Urbain cède enfin aux sollicitations que les Italiens lui faisaient de revenir à Rome. En vain la cour de France lui députa Nicolas Orsme pour le détourner de ce dessein. Il partit d'Avignon le 30 d'avril, arriva le 23 mai à Gênes, et fut son entrée le 16 octobre à Rome, où il fut reçu avec d'autant plus de joie que, depuis l'an 1304, date de la sortie de Benoît XI, cette ville était privée de la présence de son pasteur. L'an 1370, le 17 avril, Urbain quitta Rome pour revenir à Avignon, dans le dessein, ou plutôt, si l'on en croit Pétrarque, sous le prétexte de travailler à la paix entre la France et l'Angleterre. Quoiqu'il en soit, il arriva le 24 septembre à Avignon; mais peu de jours après, il fut atteint d'une grande maladie, qui l'emmena au monde, le 19 décembre 1370, à l'âge de 69 ans, après avoir tenu le saint siège huit ans, un mois et quatorze jours, depuis son couronnement. Urbain mourut saintement, après s'être confessé plusieurs fois pendant sa maladie, et avoir reçu les autres sacrements; il déclara, en présence de plusieurs personnes considérables, qu'il croyait fermement tout ce que tient et croit la sainte église catholique et apostolique; que s'il s'en était écarté en quelque chose, c'était contre sa volonté; qu'il le révoquait et se soumettait à la correction de l'église. Le corps d'Urbain fut transféré à Saint-Victor de Marseille. Ce pape avait un grand zèle pour la propagation de la foi et la réforme des mœurs. L'an 1369, il reçut à la communion de l'église romaine l'empereur Jean Paléologue, d'après la profession de foi qu'il avait faite, le 18 octobre, dans l'église de Saint-Pierre, entre les mains de quatre cardinaux. Au mois de mars de l'année suivante, il envoya Guillaume de Pratin, de l'ordre de Saint-François, avec douze de ses confrères, après l'avoir fait évêque, aux Tartares du Cathai pour leur prêcher l'Evangile. Il envoya, dans le mois d'août suivant, une autre mission aux Géorgiens engagés dans le schisme des Grecs. La simonie fut un des vices qu'il appliquait le plus soigneusement à extirper. Il bâtit plusieurs églises, et fonda plusieurs chapitres séculiers. Il approuva la règle de Sainte-Brigitte et l'ordre des Jésuites. Jean XXII avait érigé le Mont-Cassin en évêché. Urbain y rétablit le titre abbatial et la discipline monastique qu'on n'y observait presque plus. Il était lui-même un modèle de la vie religieuse; et pour ne point perdre de vue son premier état, il en conserva l'habit, et le porta nuit et jour, même en maladie, jusqu'à sa mort. (Sponde.) L'université de Montpellier, où il avait étudié et professé, le compte au nombre de ses bienfaiteurs. Il y fonda un collège de dix-neuf bourses pour autant d'étudiants en médecine. Il entretenait de plus, en différentes académies, jusqu'à mille écoliers. N'oublions pas enfin qu'en 1368 il tira de la chapelle de Latran, nommée *Sancta Sanctorum*, les chefs de saint Pierre et de saint Paul, qu'il était renfermés sous l'autel, pour les mettre en de nouveaux reliquaires d'argent, du poids de douze cents marcs. Sur le buste de saint Pierre, on voit une tiare à trois couronnes; ce qui a fait croire à Sponde qu'Urbain V était le premier qui eût porté la tiare de cette sorte. N'importe on ne voit qu'une seule couronne, suivant Narespini, dans les figures qui nous restent de lui. Les armoiries de sa maison qu'on voit sculptées sur son tombeau dans le fond du chœur de Saint-Victor de Marseille, sur la voûte et sur les murs de la même église, sur ceux de la ville d'Avignon et en d'autres

lieux, sont un émanché de quatre pièces en chef; mais les émaux n'y sont point marqués. Elles se trouvent, au château de Quillac, en Gévaudan et dans la sacristie de la cathédrale de Mende, pleinement esquissées, et sont d'azur au chef émanché de pièces d'or. M. le chevalier de Gantès, gouverneur de Saintes, qui a bien voulu nous faire part des recherches qu'il a faites sur l'origine de la maison d'Urbain V, porte les mêmes armoiries que ce pape.

CXCVL GRÉGOIRE XI.

1370. GRÉGOIRE XI (Pierre Roger, né au château de Mauumont, en Limousin), fils de Guillaume, seigneur de Brault, en Anjou, neveu du pape Clément VI, qui l'avait élevé au cardinalat en 1348, à l'âge de dix-huit ans, et chargé de bénéfices, fut élu pape le 30 décembre 1370, ordonné prêtre le 4 janvier 1371, et le lendemain sacré et couronné. L'un des premiers objets dont il s'occupa, fut le rétablissement de la paix entre les rois de France et d'Angleterre. Il les y invita par lettres, et leur envoya deux légats pour le même sujet; mais ils échouèrent dans leur négociation. Il ne fut guère plus heureux dans les efforts qu'il fit pour ramener les autres princes de l'Europe à la concorde. Cependant, la liberté de l'Italie était menacée par le succès des armes de Bernabé Visconti, seigneur de Milan. Grégoire fit une ligue avec le comte de Savoie, le marquis de Montferrat, le marquis d'Est et d'autres princes italiens, pour arrêter ses progrès. Pour fournir aux frais de la guerre, on cette confédération l'engagea, le pontife eut recours à des décimes qu'il imposa sur le clergé d'Angleterre, et de plusieurs royaumes du Nord. Aux armées temporelles, il joignait les spirituelles, en excommuniant Bernabé et Galéas, son frère, et défendant même de contracter des mariages avec leurs maisons. « Quelque extraordinaire que fut cette défense, dit M. Fleury, elle porta plusieurs personnes à se retirer de lui, et à s'allier, qu'elles auraient volontiers recherché. » Les Visconti ne laissèrent pas néanmoins de se maintenir contre leurs ennemis. (Voy. les Ducs de Milan.) Grégoire, dit Muratori, était un bon pape; mais il avait, en Italie, de méchants officiers qui n'étaient occupés qu'à dévorer les revenus de la chambre pontificale, et à loulou, par des exactions, les peuples, sans se soucier de faire administrer parmi eux la justice. La guerre contre les Visconti était terminée, Guillaume, cardinal-légat de Bologne, en occasionna, l'an 1375, une nouvelle, en voulant enlever aux Florentins la belle terre de Pratin. Ceux-ci, pour se défendre contre une entreprise aussi injuste, firent une nouvelle ligue avec le royaume de Naples, les Siciliens, les Pisans, et de plus, soulevèrent la plupart des villes de l'état ecclésiastique. Les Romains, eux-mêmes l'année suivante, las de voir leur église sans pasteur, menacèrent de faire un antipape, et avaient déjà jeté les yeux sur l'abbé du Mont-Cassin, qui leur donna son consentement, si Grégoire ne se hâtait de venir résider parmi eux. Effrayé de ces menaces, et d'ailleurs tourné par les remontrances de sainte Catherine de Sienne, et de Pierre, infant d'Aragon, Grégoire consentit enfin de se rendre aux vœux de ses ouailles. Il part d'Avignon, le 13 de septembre 1376, malgré les efforts que firent, pour l'y retenir, son père, encore vivant alors, le roi de France, et d'autres personnes de poids, et va s'embarquer à Marseille, le 22 septembre, pour se rendre à Rome. Les acclamations du peuple donnèrent l'air d'un triomphe à son entrée dans cette ville, où il arriva le 17 janvier 1377. Les prédécesseurs avaient habité jusqu'à leur départ pour Avignon, dans une maison en ruine pendant le séjour de la cour pontificale en cette ville, il alla résider au Vatican, que ses successeurs ont pris soin d'agrandir et d'embellir; en sorte que son enceinte est aujourd'hui de quatre milles; et l'ensemble de ses édifices, quoiqu'irrégulier, renferme des chefs-d'œuvre d'architecture, sans parler des peintures et des sculptures inesti-

malades, dont l'intérieur est décoré. Grégoire, malgré la brillante réception que les Romains lui avaient faite, essaya bientôt de leur part des désagréments qui l'engagèrent à quitter Rome, pour se retirer à Anagni, où il arriva le 1^{er} juin 1377. Pendant le séjour qu'il y fit, il donna plusieurs bulles contre les crédules de Wisley. Grégoire, à la sollicitation des cardinaux français, s'était proposé de revenir à Avignon; mais Dieu ne le permit pas: il mourut à Rome, le 27 mars 1378, après sept ans, deux mois et vingt-trois jours de pontificat, à compter du jour qu'il fut couronné; il était à peine âgé de quarante-sept ans. C'est le dernier pontife que l'église gallicane ait donné à l'église universelle. Les Romains apprirent le tems de la résidence des papes à Avignon, des années d'exil et de captivité. Le célèbre abbé Duguet le qualifie de même, et prétend que ce sont là précisément les soixante-dix ans d'exil du roi de Tyr, marqués dans l'Isaie. Grégoire était recommandable par la bonté de son caractère, et son savoir dans le droit civil et canonique. Il eut toujours auprès de lui le jurisconsulte Balde.

L'ordre des ermites de Saint-Jérôme fut approuvé par Grégoire, au mois d'octobre 1375.

Ce pape ne datait que de l'année de son pontificat.

CXCII. URBAIN VI.

1378. URBAIN VI (Barthélemi PAIGNANO, napolitain, archevêque de Bari), fut élu pape, le 9 d'avril 1378, par les seize cardinaux qui se trouvaient à Rome, après la mort de Grégoire XI. Étant français pour les trois quarts, ils auraient bien voulu faire un pape de cette nation. Mais les menaces du peuple, qui obéissait le conclave, et demandait un pape romain, ou du moins italien, ne leur permit pas de suivre leur inclination. Urbain, le 18 du même mois, fut couronné solennellement en leur présence. Ils écrivirent le lendemain aux autres cardinaux qui étaient à Avignon, pour les engager à reconnaître Urbain VI; mais la conduite imprudente de ce pape aliena bientôt de lui ceux qui l'avaient élu. Ils prétendirent que leur élection n'avait pas été libre, et en firent une nouvelle, qui tomba sur le cardinal Robert de Genève. Celui-ci prit le titre de Clément VII. Cette double élection occasionna un schisme qui se continua, de compétiteur en compétiteur, l'espace de quarante ans. Les maux qui l'entraîna furent infinies, et la confusion fut si grande, que les plus sages et les plus éclairés ne savaient quel parti prendre. On vit même les sots se partager entre l'une et l'autre obédiences. Sainte Catherine de Sienne tenait pour Urbain, et le bienheureux Pierre de Luxembourg se déclara pour Clément. Encore aujourd'hui, quelques-uns doutent quels ont été les vrais papes, depuis Urbain VI, jusqu'à Martin V. Urbain fut reconnu par la plus grande partie de l'empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. Après avoir tenté d'attirer à son parti la France, qui tenait pour son rival, il fit publier ro Angleterre, l'an 1381, une croisade contre cette puissance et contre les partisans de Clément. Pour soutenir cette expédition, il fallait de l'argent: *Car les gens d'armes, dit Froissard, ayeux du tems, ne vivent pas de pardons et n'en font pas grand compte, sinon à l'article de la mort.* En conséquence il ordonna la levée d'une décime sur tous les bénéfices de l'église anglaise. L'évêque de Norwich fut chargé du commandement de cette armée ecclésiastique, qui se battit également contre les Clémentins et contre les Urbainiens, et finit par être entièrement dissipée. L'an 1385, Urbain étant à Nocera, le cardinal Manupello, de la famille de Ursini, l'arrêta secrètement d'une conspiration formée par six cardinaux. (Thierry de Niem s'en nomme que cinq) pour se saisir de sa personne le 13 janvier de cette année, et le faire condamner et juger comme hérétique. Sur cet avis, ils sont arrêtés par ordre du pape, la veille de l'exécution de leur complot, chargés de chaînes, et mis en prison; puis appliqués à la torture la plus cruelle, sans qu'on puisse tirer d'eux l'aveu du crime dont ils

étaient accusés. Il faut excepter seulement l'évêque d'Aquila, que la violence des tourments força de se reconnaître leur complice. Obligé, quelques mois après, de quitter Nocera, qui appartenait au roi de Naples, Urbain les emmena avec lui à Gènes, où il arriva le 13 septembre. Après les y avoir encore retenus le reste de l'année dans les fers, il leur fit subir en sa présence un nouvel interrogatoire, dans lequel ils persistèrent à protester de leur innocence et citèrent le pape au tribunal du souverain juge. Urbain, transporté de colère, les renvoya en prison, où il les fit étrangler quelques jours après, à l'exception d'un anglais qui dut sa délivrance aux sollicitations du roi d'Angleterre (Muratori). Urbain passa de Gènes à Lucques, et de là se rendit à Pérouse, où il fit sa cour. En vain les princes de Rome viennent l'y trouver pour le presser de revenir, il est inflexible. Mais cette résistance ayant soulevé les troupes qu'il avait avec lui pour porter la guerre dans le royaume de Naples, il change d'avis, et s'achemine pour Rome, où il est reçu dans le mois de novembre 1388. Sur la route, il était tombé de sa mule, et s'était froissé rudement le corps. Trois jours languissant depuis cet accident, il mourut le 18 octobre 1389, après 11 ans six mois et neuf jours d'un pontificat dont la mémoire sera éternellement odieuse. Un auteur a dit de lui: *Urbanus ex humanis erroribus, nemo qui potuisset lacrymas dore inventus est.* L'an 1390, le 11 avril, Urbain fit trois institutions mémorables: 1^{re}, il réduisit le Jubilé à trente-trois ans; 2^e, il établit la fête de la visitation de la sainte Vierge. La troisième institution fut qu'à la fête du saint Sacrement, on pourrait célébrer l'office divin nonobstant l'interdit; à quoi il ajouta cent jours d'indulgence pour ceux qui accompagneraient le saint Sacrement depuis l'église jusqu'chez un malade et au retour. (Voyez Jeanne I^{re}, reine de Naples, et Charles III, son successeur.)

CXCIII. CLÉMENT VII.

1378. CLÉMENT VII (Robert, de la maison des comtes de GENEVE, chanoine de Paris, puis évêque de Téroüaze, ensuite de Cambrai, cardinal en 1371, envoyé, l'an 1376, par Grégoire XI, en qualité de légat à Bologne, où il s'était tyranniquement comporté), fut élu à Fondi, le 21 septembre 1378, par quinze des cardinaux qui avaient élu Urbain VI. Son couronnement se fit le 31 d'octobre suivant. Clément VII fut reconnu pour légitime pape en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile, dans l'île de Chypre. Il quitta l'Italie pour venir établir son siège en France; arriva, le 25 juin 1379, à Marseille, et de là se rendit à Avignon, où il fixa sa demeure. Ce fut un vrai malheur que cette résidence pour l'église gallicane; ce pape et le duc d'Anjou, roi de Sicile, se vendirent l'un à l'autre le clergé de France. Clément accorda des décimes au duc d'Anjou, qui lui laissait prendre la moitié des bénéfices et vendre l'autre. Jamais l'abus des grâces extensives ne fut porté si loin. L'université de Paris, que ce brigandage frustrait du prix légitime de ses travaux, et que le scandale du schisme affligeait, défendit avec courage les libertés de l'église gallicane et ses propres droits. Enfin, après avoir lutté plusieurs années contre la rapacité de ce pape d'Avignon, après avoir proposé divers moyens pour le rétablissement de l'union et de la paix, elle porta un coup mortel à Clément par un Mémoire que composa, sur le même sujet, Nicolas de Clémengis, un de ses membres les plus distingués. Ce plan de pacification, dont le roi Charles VI et son conseil avaient été frappés, étant venu à la connaissance de ce pape, il en conçut tant de colère, de douleur et de crainte, que ces différentes impressions lui causèrent une apoplexie, qui l'emporta de ce monde le 16 septembre 1394, après environ seize ans de pontificat. En mourant, il laissa dans ses coffres 300,000 écus d'or.

CXCIV. BONIFACE IX.

1389. BONIFACE IX (Pierre ou Pertin TOMACELLI, dit le

cardinal de Naples), fut élu pape, le 4 novembre 1383, par les cardinaux de l'obédience d'Urbain, au nombre de quatorze, et couronné le 9 du même mois. Il n'avait alors que quarante-cinq ans. Sa mère, Ferra Timola Filmarini, eut la joie de le voir assis sur le trône de saint Pierre, et d'adorer, comme le père universel de tous les chrétiens, celui qu'elle avait enfanté. Dès le commencement de son pontificat, il confirma les trois nouvelles institutions d'Urbain VI; il établit les annates sur les bénéfices, l'an 1389, selon Thierry de Niem : quelques-uns néanmoins, comme nous l'avons dit ailleurs, en font remonter l'établissement plus haut. Mais Boniface IX les tendit aux prélatures, et pour toujours. L'an 1400, il publia la bulle du Jubilé, comme Benoît, son rival, fit de son côté. Les fidèles, sans distinction d'obédience, se rendaient à Rome, parce que cette ville était toujours regardée comme la capitale du monde chrétien. Mais Boniface, au lieu de pourvoir à la sûreté des pèlerins, souffrit qu'ils fussent insultés, maltraités par ses troupes repaues autour de Rome, et laissa mourir les malades sans secours. C'était manquer de politique, dit un habile homme, autant que d'humanité. L'an 1404, des ambassadeurs que Benoît lui avait envoyés, disparurent contre lui en plein consistoire, et le mirent en une telle colère, qu'il en mourut comme Clément VII, le 1^{er} octobre, après quatorze ans et onze mois de pontificat.

Le P. Papabroch se trompe, lorsqu'il dit que Boniface IX datait le commencement de son pontificat du jour de son élection, et non de celui de son couronnement. (Mansi, *in Regn. ad an.* 1390.)

Ce pape est le premier dont la tiare soit ornée d'une triple couronne dans les monuments contemporains qui nous restent de lui. (Marengoni, *Chronol. Rom. PP.*)

CXCVIII. BÉNÔIT XIII.

1364. BÉNÔIT XIII (Pierre de LUNE, natif d'Alghera, en Aragon, d'une illustre famille, cardinal-diacre), fut élu, le 28 septembre 1364, par les cardinaux de l'obédience de Clément VII, pour lui succéder. Le 3 octobre, on l'ordonna prêtre; le 11, on le sacra évêque, et on le couronna. Il avait souscrit, avant son élection, l'acte par lequel tous les cardinaux promirent avec serment de faire tous leurs efforts pour la réunion, jusqu'à ceder le pontificat. Étant légat en France, il avait témoigné au roi et à l'université que si jamais il succédait à Clément VII, il voulait, à quelque prix que ce fût, réunir toute l'église. Les cardinaux, qui croyaient sincères les discours de Pierre de Lune, et le desir qu'il témoignait pour la réunion, se pressèrent de l'élire; mais ils se trompèrent : Benoît rejeta toujours la voie de réunion; en vain on le sollicita de consentir à la cession; ni mis, ni princes, ni évêques, ni cardinaux, ni conseillers mêmes ne purent le fléchir. La France s'étant retirée, l'an 1368, de son obédience, il ne laissa pas de résister à la voie de la cession, jusqu'à soutenir un siège dans le château d'Avignon, où il fut assiégé par le maréchal de Boucicaud : il en sortit déguisé l'an 1403, le 12 mars. (L'on comptait encore en France 1404, Pâques n'étant que le 15 d'avril.) La France ne persista pas dans le parti qu'elle avait pris, et revint presque aussitôt à l'obédience de Benoît. L'an 1408, nouveau sujet de ~~malcontentement~~ que donne le pontificat à la France. Le 14 mai, il fait remettre au roi Charles VI une bulle très offensante; en conséquence de quoi le maréchal Boucicaud donne des ordres pour l'arrêter. Benoît les prévient par une seconde fuite. Il se sauve en Catalogne, sa patrie, et se jette, le 25 juillet, dans Perpignan, où il fit, le 1^{er} de novembre, l'ouverture d'un concile. Mais les cardinaux de Benoît XIII, qui étaient restés à Avignon, au nombre de huit ou neuf, voyant que leur pape les avait abandonnés, se joignirent aux cardinaux romains. Tous de concert indiquèrent un concile général à Pise, au 25 mars de l'an 1409, pour procéder à l'union de l'église. Le concile

s'ouvrit au jour marqué; et dans la quinzième session, tenue le 5 juin, on prononça sentence de déposition contre Ange Corrarario et Pierre de Lune. L'un et l'autre furent déclarés schismatiques, hérétiques et hérétiques, coupables de perjure, indignes de tout honneur, de tout droit de commander et de retrancher de l'église. L'an 1415, au mois d'octobre, pendant la tenue du concile de Constance, Benoît eut à Perpignan une entrevue avec l'empereur Sigismond; elle fut inutile. Ce prince ne put vaincre son obstination, ni l'engager à renoncer au pontificat. Enfin, l'an 1417, le concile procéda définitivement contre lui; et dans la trente-septième session, tenue le 26 juillet, il fut déclaré schismatique, hérétique, et en conséquence déposé et privé de toutes dignités. Benoît mourut dans son obstination à Fiesolola, le 1^{er} juin, ou selon d'autres, le 29 novembre de l'an 1444 (Muratori). François Pagi met sa mort à l'année précédente. Ce pape était âgé de près de quatre-vingt-dix ans, et dans la trentième année de son pontificat, d'où saint Antonin semble conclure qu'il n'était pas légitime pape. Cela montre que du tems de ce saint, ces paroles, *non videtur annus Petri* avaient déjà cours. Ciceronius, dans la Vie de Benoît, rapporte que son corps ayant été transporté à Alghera, sa patrie, et inhumé dans un lieu profane du château, y est demeuré incorruptible; et cela, dit-il, à cause de l'excommunication dont il avait été frappé par le concile de Constance : car il était per-ualé, comme on l'a été longtemps en Occident, et comme on l'est encore en Grèce, que les cadavres des excommuniés ne se pourrissent pas. (Voyez notre remarque sur le concile de Troyes de l'an 878.)

CXCIX. INNOCENT VII.

1404. INNOCENT VII (Cosme de MELIORATI, né à Sulmona, dans l'Abruzze, cardinal de Sainte-Croix en 1389), fut élu pape le 17 octobre 1404, par les cardinaux de l'obédience de Boniface, et couronné le 2 ou le 11 de novembre. L'an 1405, le soulèvement des Romains l'obligea de quitter Rome le 6 août pour se retirer à Viterbe. Son abaissement le fit regretter, parce qu'elle transportait ailleurs les richesses de la cour pontificale. L'an 1406, les Romains lui ayant fait satisfaction, il rentre dans Rome le 13 mars. Il mourut le 6 de novembre suivant, après deux ans et vingt jours de pontificat depuis son élection.

CC. GREGOIRE XII.

1406. GREGOIRE XII (Ange CORRARIO, vénitien, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marc en 1405), fut élu pape tout d'une voix le 30 novembre 1406. Au sortir du conclave, il ratifia l'acte qu'il avait fait avec les cardinaux, par lequel il s'était engagé avec serment de renoncer au pontificat pour parvenir à l'union. En conséquence il écrivit à Benoît XIII pour lui proposer de concourir à l'extinction du schisme : il écrivit de même au roi de France et à l'université de Paris. Ces apparences de bonnes dispositions causèrent une joie extrême. Mais la conduite que tint Grégoire fit voir qu'il n'agissait pas avec sincérité : néanmoins, pour se justifier et faire croire qu'il désirait l'union, il indiqua, par une bulle du 2 juillet 1408, un concile général pour la Pentecôte de l'an 1409. Les cardinaux de Grégoire et ceux de Benoît s'étaient déjà réunis pour en indiquer un à Pise. Celui-ci se tint effectivement, et les deux papes y furent déposés le 5 juin 1409. Grégoire se mit paternellement en devoir de tenir le sien; mais craignant que les Venitiens mécontents de lui ne le fissent arrêter, il s'enfuit secrètement, et se retira à Gaète, sous la protection du roi Ladislas. L'an 1412, ce prince ayant fait un accommodement avec Jean XXIII, Grégoire, qui, par-là, se voyait abandonné, alla chercher un asile à Rimini, avec trois de ses cardinaux. Il y demeura trois ans. Enfin, l'an 1415, il prit sérieusement le parti d'abdiquer. Dans cette disposition, il chargea le seigneur de Rimini, Charles

Malatesta, de sa procuration pour le concile de Constance. Malatesta s'étant présenté dans la quatorzième session, tenue le 4 juillet, y remuait au nom de Grégoire à la papauté. Grégoire approuva tout ce qu'avait fait son procureur, et déposa les ornements pontificaux. Il mourut âgé de quatre-vingt-douze ans, le 18 octobre 1417, à Rimini.

CCII. ALEXANDRE V.

1409. ALEXANDRE V (Pierre, surnommé PHILARGE, successivement évêque de Vicence et de Novare, puis archevêque de Milan, cardinal en 1405,) fut élu pape, à l'âge de soixante-dix ans, le 26 juin 1409, au concile de Pise, par les cardinaux de l'une et de l'autre obédiences, au nombre de vingt-quatre : son couronnement se fit le 7 juillet, dans l'église cathédrale de Pise (Sponde). Muratori, d'après Thierri de Niem, met cette cérémonie au 17 juin, et l'élection deux jours auparavant. Pierre était né dans l'île de Candie, de parents extrêmement pauvres, et ne se souvenait pas même de les avoir connus. Comme il demandait l'aumône dans son enfance, un frère mineur le recueillit, lui apprit le latin, le mit dans une maison de l'ordre lorsqu'il fut grand, et lui donna l'habit. Telle fut l'origine du pape Alexandre. Son gouvernement fut extrêmement faible. Il n'agissait que par les conseils ou les ordres du cardinal Balthazar Cossa, prêtre indigne de sa confiance, mais auquel il devait le pontificat qu'il avait lui-même refusé, on ne sait par quel motif (Muratori). Alexandre, naturellement facile, cherchait à plaire à tout le monde, et ne pouvait rien refuser. Il fixa sa résidence à Bologne, où son favori était légat. Ce fut là qu'il donna, le 10 janvier 1410, une grande bulle, pour confirmer la sentence du concile de Pise contre Grégoire XII et Benoît XIII. Il y mourut le 3 mai suivant, après dix mois et huit jours de pontificat, où il eût beaucoup moins d'aise qu'il n'avait fait dans son archevêché de Milan. Aussi disait-il à ses amis : j'ai été riche archevêque, pauvre cardinal, et je suis pape mendiant.

CCII. JEAN XXIII.

1410. JEAN XXIII (Balthazar Cossa, dont on vient de parler, né à Naples, d'une famille noble, cardinal-diacre de Saint-Eustache en 1402,) fut élu pape, le 17 mai de l'an 1410, par seize cardinaux qui se trouvaient à Bologne lorsqu'Alexandre V mourut. Il fut ordonné prêtre le 24, et le lendemain, consacré et couronné. Balthazar était un grand homme pour les affaires temporelles, dit de lui Léonard d'Arezzo, son secrétaire ; mais il n'entendait rien aux spirituelles, et n'y était nullement propre. Ses mœurs n'étaient d'ailleurs rien moins qu'édifiantes. Jean XXIII, pressé par l'empereur et les autres puissances catholiques, indiqua un concile général à Constance pour le 1^{er} novembre 1414, et s'y rendit le 28 octobre, non sans avoir eu sur la route des présentiments fâcheux. Lorsqu'il eut passé la ville de Trente, son bouffon lui dit : *Santo Padre, che passò Trento perde*. Étant sur une montagne du Tyrol, son équipage versa, et il tomba lui-même sans se faire de mal : comme on lui demandait s'il n'était pas blessé : *de par le diable*, répondit-il, *je suis à bas, j'aurais mieux fait de rester à Bologne*. Régardant ensuite de loin la ville de Constance, il dit : *Je vois bien que c'est ici la fosse où on prend les renards*. (Barre, *Hist. d'Allem.* T. VII, p. 147.) L'ouverture du concile se fit le 5 novembre. Jean XXIII accepta, le 2 de mars 1415, la formule de cession qui lui fut présentée ; mais il refusa de donner une bulle de son abdication ; tout ce qu'on put obtenir fut qu'il la notifierait à l'enfant de Constance, le 20 mars, déguisé en palefrenier, de nuit, selon quelques uns, ou en plein jour, suivant d'autres, à la faveur du tournoi que Frédéric d'Autriche, comte de Tyrol, donna pour secourir

son évêque. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prince, complice et compagne de sa suite, le trahit ensuite, intimidé par les poursuites de l'empereur Sigismond et du concile, et le retint prisonnier à Fribourg, en Brisgau. Le concile, instruit du lieu de sa retraite, lui fit signifier, par les archevêques de Bréscian et de Riga, le 9 mai, jour de l'Ascension, une citation à la prochaine session, qui devait se tenir le 13 du même mois ; et le burgrave de Nuremberg, qui avait accompagné ces députés avec main forte, l'emmena ensuite dans un château voisin de Constance. Jean n'ayant point satisfait à la citation, le concile le déclara contumace et suspend dans la dixième session, tenue le 14 mai, et dans la douzième, qui se tint le 29 du même mois, le déposa et le priva absolument du pontificat. Confiné ensuite dans une prison, il y resta près de quatre ans ; après quoi, l'an 1419, il vint se jeter, le 13 mai, dans Florence, aux pieds de Martin V, et le reconnut pour vrai pape. Martin lui fit un accueil très gracieux, et le nomma doyen du sacré collége. Mais il ne jouit de cet avantage que six mois, étant mort le 23 novembre 1419. Il avait tenu le saint siège cinq ans et quatre jours, depuis son couronnement jusqu'à sa déposition. Son tombeau se voit dans le baptistère de Florence, où il finit ses jours. (Voyez Ladislas, roi de Naples, Louis, électeur palatin, et Frédéric, comte de Tyrol.)

CCIII. MARTIN V.

1417. MARTIN V (Othon Colonne, romain, de l'ancienne maison des Colonne, cardinal-diacre en 1405,) fut élu pape dans le concile de Constance, le 11 novembre 1417, intronisé le même jour, ordonné prêtre le 20, consacré et couronné le 21. Peu de jours après, il voulut donner une dispense de mariage entre parents dans un degré défendu par les canons ; sur quoi l'empereur Sigismond lui dit : *Saint père, vous pouvez bien pardonner les péchés, mais non pas les permettre*. Martin partit de Constance le 16 mai 1418, pour retourner en Italie, vint à loisir les principales villes de Lombardie et s'arrêta, le 26 février 1419, à Florence, où il séjourna l'espace d'environ 13 mois. Ce fut là qu'il reçut, l'an 1420, une ambassade que l'empereur grer Manuel Paléologue, et Jean, son fils et son collègue lui envoyaient pour lui demander du secours contre les Turcs, et l'assurer de l'amie qu'ils avaient, eux et leurs sujets, de se réunir à l'église latine. Le pape nomma Pierre Fonceca, cardinal de Saint-Angé, avec titre de légat, pour terminer cette affaire. La négociation dura deux ans, au bout desquels l'empereur et le patriarcat insistent toujours pour que l'on tint un concile général à Constantinople, et non ailleurs, sur les points qui divisaient les deux églises, le pape répondit qu'il consentait à cette demande, pourvu que l'empereur fournit aux frais et à la dépense des prélats ; ce qu'il savait bien être au-dessus de ses forces. Ce fut encore pendant son séjour à Florence, que Martin V retourna Bologne, au mois de juillet 1420, des mains de Boutivoglio. La satisfaction dont il jouissait à Florence fut altérée par une chanson que les enfants venaient chanter jusques sous ses fenêtres, et dont le refrain était : *Papa Martino non est un quattrino*. S'imaginant que cette chanson avait été faite par des personnes mal intentionnées, il voulut en marquer aux Florentins son mécontentement. Mais Léonard d'Arezzo, son secrétaire, le dissuadant, en l'assurant qu'ils n'oubliaient jamais la grâce qu'il leur avait faite, par sa bulle du 2 mai 1419, d'ériger leur église en archevêché. S'étant remis en route vers le milieu de septembre 1420, il arriva, le 22 de ce mois, à Rome, où il fut reçu, dit Platina, comme un enfant bienfaisant. Le schisme qui divisoit l'église depuis cinquante et un ans, fut entièrement éteint, l'an 1429, par la cession de Gilles de Magonis (1), dit Clément VIII, qui abdiqua le 26 de juillet. Il n'y eut plus enfin

(1) Il avait été élu l'an 1424, pour succéder à Pierre de Lune, par les deux cardinaux qui suivaient son obédience.

qu'une obédience et un pape. Martin V mourut la nuit du 20 au 21 de février de l'an 1431, ayant tenu le saint siège treize ans, trois mois et dix jours, en comptant de celui de son élection. Martin V, avant d'être élu, avait promis avec serment, ainsi que tout le sacré collège, de travailler dans le concile à la réformation de l'église dans le chef et dans les membres : promesse qu'on lui fit renouveler, mais qu'il eut toujours soin d'éluder. Il fallait une âme plus dégagée que la sienne de tout intérêt humain pour renoncer aux annates, aux réserves et aux différents impôts qui servaient à nourrir le luxe de la cour romaine. (Voyez les conciles de Constance, de Pavie et de Sienne.) Ce pape avait les qualités d'un prince, et quelques vertus d'un évêque. L'église lui est redevable de son union, l'Italie de son repos, et Rome de son rétablissement. On croit que ce fut Martin V, le premier, autorisa, par sa bulle *Regimini universalis Ecclesie*, qui est de l'an 1425 (NS.), les rentes constitutives, sur lesquelles les théologiens étaient fort partagés. Mais ce pape reconnaissait lui-même l'antiquité immémoriale de ces sortes de rentes.

CCIV. EUGÈNE IV.

1431. EUGÈNE IV (Gabriel CONDOLMÈRE, vénitien, cardinal-évêque de Sienna) fut élu pape le 3 mars 1431, selon Spéculé, Pagi et Muratori, le 4, suivant M. Dupin, le 6, selon le P. Papebroch. Il fut couronné le 21 du même mois. (Murat. Maus.) Dès qu'il se vit établi sur le saint siège, au lieu d'agir en père commun, il prit hautement parti entre deux familles ennemies, les Colonne et les Ursini. Eugène se déclara pour ceux-ci, auxquels il devait son élévation, et se mit à persécuter les premiers, qui lui en donnaient un beau prétexte. En effet, nouveaux de son prédécesseur, ils avaient abusé de ce titre pour augmenter les richesses de leur maison, aux dépens du saint siège. Eugène, pour les perdre plus sûrement, fit commencer des procédures criminelles contre tous les officiers de Martin V, leur demandant compte du riche mobilier de ce pape, et des trésors qu'il avait amassés pour faire la guerre aux Turcs. On fait état de plus de cent de ces accusés à qui cette recherche coûtait la vie. Les Colonne, qui se sentaient coupables, prenaient la fuite, assemblant des troupes, et rentrant dans Rome le 23 avril 1431. Mais n'y trouvant point leur faction disposée à les soutenir, ils se retirèrent. Eugène les poursuivit, ils sont réduits à demander la paix, qu'il leur accorda le 22 septembre suivant, moyennant 113,000 florins, qu'ils payèrent. (Murat.) On a parlé, à l'article des conciles, de celui qui s'ouvrit à Bâle en 1431, des démêlés de cette assemblée avec Eugène, du concile qu'il lui opposa, de l'élection que les pères de Bâle firent d'Amédée, duc de Savoie, le 5 novembre 1439, pour le substituer à Eugène, qu'ils avaient déposé le 22 juin précédent, jour auquel il arrêta, avec l'empereur Jean Paléologue, la réunion des deux églises grecque et latine. Amédée prit le nom de Félix V, arriva le 24 juin 1440, de Ripaille, lieu de sa retraite, à Bâle, où il fut consacré et couronné le 24 juillet. Le roi de France ne voulut point embrasser l'obédience de ce nouveau pape. Il fut néanmoins reconnu par plusieurs universités, et notamment, par celle de Paris. Il le fut aussi dans quelques états, en Hongrie, par la reine Elisabeth, en Bavière, etc. Eugène n'eut pas la satisfaction de voir finir ce schisme. Il mourut le 23 février 1447, après avoir tenu le saint siège seize ans moins quelques jours. Eugène, s'il eût fait un bon usage de ses talents, était en état de rendre à l'église une partie de son ancienne splendeur. Il n'y avait qu'à laisser faire le concile de Bâle, dont les intentions étaient pures, et à seconder ses opérations, au lieu de les traverser, comme il fit par une digne politique. La réformation, tant désirée des gens de bien, se fût alors effectuée; ce qui eût étouffé les hérésies naissantes, et prévenu celles que les abus autorisés par la cour de Rome ont dans la suite occasionnées. On doit compter aussi, parmi les fautes

énormes d'Eugène, l'ordre qu'il fit signifier au malheureux Ladislas, roi de Pologne et de Hongrie, par le perfide cardinal Julien, de rompre la paix qu'il avait jurée sur l'Evangile avec les Turcs, sous prétexte qu'elle avait été faite sans la participation du pape. (V. les conciles de Bâle, de Ferrare et de Florence.)

Eugène commençait l'année dans ses bulles tantôt au premier janvier, tantôt au 25 mars, quelquefois à Pâques. Cependant il avait ordonné, par une bulle de 1440, que, dans toute l'église, on commencerait désormais l'année à Noël. Mais ni lui-même ni ses successeurs ne furent fidèles à cette loi, qui fut adoptée dans plusieurs pays. Ce fut encore lui qui ordonna, l'an 1445, que l'année de l'Incarnation serait insérée dans toutes les bulles et rescrits. Mais il n'entendit pas cette loi aux lettres et brefs qu'il scella de son sceau secret. On ne voit point de traces d'implicite dans ses bulles. C'est à son pontificat qu'on rapporte l'établissement de l'indult.

CCV. NICOLAS V.

1447. NICOLAS V (Thomas de SARZEN, cardinal-évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, ville épiscopale de Toscane, aujourd'hui ruinée), fut élu pape le 6 mars 1447, couronné le 18, et aussitôt reconnu par l'Allemagne et la France. Le roi Charles VII lui envoya, l'année suivante, une ambassade célèbre, chargée de faire plusieurs propositions pour la paix de l'église. Tout conspirait à cette paix : Nicolas y était porté par son caractère doux et paisible; les souverains la désiraient; le roi de France sur-tout, qui y travailla plus que tout autre; Felix s'y prêtait à certaines conditions, qui furent généralement accordées par Nicolas; les pères de Bâle y concouraient de leur côté. Ainsi, elle fut conclue facilement. Felix renoua au pontificat le 9 avril 1449. (Voyez Amédée VIII, parmi les ducs de Savoie.) Le pape annonça cette agréable nouvelle à toute la chrétienté, par une bulle du 18 juin suivant. Il reçut à sa communion le célèbre cardinal Arles, déposé par Eugène IV, se reconcilia parfaitement avec lui, et le fit même légat en Allemagne. L'an 1451, Nicolas reçut une ambassade de Constantin Paléologue, empereur grec, avec une lettre de ce prince, par laquelle il lui demandait du secours contre les Turcs qui menaçaient Constantinople, et un légat pour travailler à la réduction de la Schismatique. La réponse que le pape fit à l'empereur, en lui envoyant le cardinal Isidore, grec de naissance et archevêque de Kiev, semble être une prédiction de ce qui arriva trois ans après. Nicolas y marquait que l'on attendait encore trois ans pour voir si le figuier, qu'on avait jusqu'alors cultivé inutilement, produirait du fruit; et que s'il n'en portait pas, il serait coupé jusqu'à la racine. Le légat, chargé de cette lettre, trouva l'empereur et les principaux de la noblesse et du clergé très disposés, en apparence, à seconder les vues du pape. Le décret d'union des deux églises, dressé au concile de Florence, fut solennellement accepté; mais à condition cependant que, lorsqu'il aurait plu à Dieu de rendre la paix à l'empire et de délivrer Constantinople du péril dont elle menaçait, le même décret serait examiné soigneusement par des personnes capables, et corrigé, s'il y avait lieu. Il s'en fallut bien que le clergé inférieur et le peuple accédaient à cette acceptation, toute limitée qu'elle était. Les enthousiastes la condamnaient hautement, et firent des reproches amers à ceux qui avaient consenti de communiquer avec les Latins. Des moines, respectés pour leur doctrine et la sévérité de leurs mœurs, reprenaient du fond de leurs retraites des anathèmes contre le légat et ses adhérents. Les prêtres fermaient leurs églises à ceux qui avaient assisté dans Sainte-Sophie à la célébration des mystères, le jour que le légat avait prétendu constater l'union; personne ne voulait entrer dans la patriarcale, qu'on croyait profanée; le faux zèle avait passé jusqu'à la lie du peuple; on voyait les cabarets pleins d'artisans, qui, le verre à la main, anathématisaient le pape et les Asymites; c'est ainsi qu'ils nommaient les Latins. On sut à Rome, par le légat, tous les témoignages de haine

dont on l'accablait. Nicolas se garda bien d'employer son crédit, moins encore ses forces pour des ennemis aussi invétérés ; il les abandonna volontiers à ceux qu'il regardait comme les instruments des décrets de Dieu. L'événement vérifia sa prédiction par la prise de Constantinople, qui tomba au pouvoir des Turcs le 29 mai 1453. Le chagrin qu'eut Nicolas de ce malheur, ne le quitta jamais, et contribua beaucoup à sa mort, arrivée l'an 1455, le 24 de mars. Il avait tenu le saint siège huit ans et dix-neuf jours depuis son élection. Ce pontife, amateur des lettres, qu'il cultiva toute sa vie, ouvrit un asyle dans Rome aux savants de Grèce, ce que la fureur des Musulmans obligea d'abandonner leur patrie. Ils apportèrent avec eux une grande quantité de précieux manuscrits grecs et hébreux, dont il enrichit la bibliothèque du Vatican. Il ordonna même d'en faire des traductions latines, sur-tout des ouvrages des pères grecs. Rome lui doit aussi le rétablissement et la décoration de plusieurs églises, entr'autres de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, de celles de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Paul, de Saint-Laurent, de Saint-Etienne. L'Infortuné, écrivain du tems, atteste que, l'an 1451, il fit réparer les murs, les portes et les tours de Rome, le Capitole et le château Saint-Ange. Il est bien surprenant qu'un si bon pape et si zélé pour le bien public, ait été l'objet d'une conjuration. Ce fut Etienne Porcra, noble romain, qui la trama. Nicolas connaissant son humeur turbulente, pour en prévenir les effets, l'avait relégué dans le Bollonais. Des Romains, l'étant venu trouver dans son exil, concertèrent avec lui le dessein de rétablir l'ancienne liberté de Rome, et résolurent en conséquence d'assassiner le pape. Toutes les mesures étant prises, Porcra, le jour de Saint-Etienne, 26 décembre 1452, part de Bologne sans la permission du cardinal Bessarion, légat du pape, et s'achemina vers Rome. Le légat informe en diligence le pape de cette évasion. On met en campagne des espions qui arrêtent Porcra, la veille de l'Épiphanie, avec une partie de ses complices. Son procès ayant été sommairement instruit, il est pendu le 9 janvier. D'autres conjurés subirent la même peine et quelques-uns en furent quittes pour le bannissement. (Muratori.)

Nicolas commença l'année au 25 mars. Ainsi, l'on ne doit pas être surpris de voir quelques-unes de ses bulles, datées de l'an 1456.

CCVI. CALLISTE III.

1455. CALLISTE III (Alfonse Borgia, cardinal archevêque de Valence, en Espagne, sa patrie), fut élu pape le 8 avril 1455, à l'âge de 78 ans, et couronné le 20. Étant évêque ou cardinal, il ne voulut jamais accepter aucun bénéfice en commendé, disant qu'il était content de son épouse qui était vierge, c'est-à-dire l'église de Valence. Avant son élection, étant au conclave, il avait fait vœu de déclarer la guerre aux Turcs, et avait signé la formule de cet engagement, où il prenait le nom de Calliste et le titre de souverain pontife, tant il désirait cette redoutable dignité. Son premier soin, étant pape, fut d'envoyer des prédicateurs par toute l'Europe pour exciter les fidèles à contribuer de leurs biens à cette entreprise. L'an 1456, le brave Huniade, général des troupes de Hongrie, ayant obligé Mahomet à lever le siège de Belgrade, le 6 août, Calliste, en mémoire de cette événement, consacra ce jour à la fête de la Transfiguration, par une bulle qui la rendit universelle dans toute l'église. La mort d'Hunniade, qui suivit de près la délivrance de Belgrade, troubla les prospérités des Chrétiens, et affligea le pape, jusqu'à lui faire verser des larmes; mais elle ne ralentit pas son zèle. Il ne cessa d'exhorter les princes à prendre les armes contre les infidèles. C'est ainsi que parlent de ce pontife le Poggé et Platine. Mais Æneas Silvius, qui lui succéda, et Muratori, le peignent sous des couleurs bien différentes. Le passion qu'il eut, disent-ils, pour l'avancement de ses neveux, fut aveugle et démesurée. De trois qu'ils étaient, il en éléva deux au cardinalat qu'ils déshonorèrent par leur conduite; et le troisième, nommé Pierre, qui ne valait pas mieux que ses frères,

étant resté dans le monde, il l'accabla de dignités séculières en le créant duc de Spolète, général des troupes du saint siège, préfet de Rome et gouverneur du château de Saint-Ange. Il avait même dessein de faire passer sur sa tête la couronne de Naples. C'est par cette raison qu'il refusa de reconnaître pour roi de Naples Ferdinand, fils naturel du roi Alfonso, qui lui avait transmis par son testament cette couronne. Il voulut engager le duc de Milan à se joindre à lui pour dépouiller ce prince, en lui offrant de partager sa conquête avec lui. Mais le duc, ami de Ferdinand, le refusa. Calliste ne perdit point courage. Tant vœux qu'il était, il était rempli de feu, et il avait coutume de dire qu'il n'y avait que les gens sans cœur que les dangers effrayaient; et que c'était là le rhamp où se cueillaient les palmes de la gloire: *Essere proprio solamente degli uomini dappoco l'aver paura de' pericoli; et che i pericoli sono il campo, onde si raccogli la gloria*. Mais la mort, ajoute Muratori, vint dissiper cet orage. Calliste finit ses jours à Rome, le 8 août 1458, à l'âge de 81 ans, après avoir tenu le saint siège trois ans, quatre mois moins deux jours.

Calliste commença l'année au 25 mars.

CCVII. PIE II.

1458. PIE II (Æneas Silvius Piccolomini, cardinal-évêque de Sienna), fut élu pape le 27 août 1458. Sponte met l'élection de Pie II le 19 d'août, et son couronnement le 3 de septembre. Il était né, l'an 1405, à Corsini, dans le Siennois, dont il changea le nom en celui de Pienza, ce qui fait dire à N. Dupin qu'il était natif de Pienza. Enée avait assisté au concile de Bâle, dont il avait été secrétaire sous le cardinal de Fermo; il avait même écrit pour la défense de cette assemblée, qui l'avait chargé de différentes commissions honorables par récompense de son zèle. Mais élevé sur le saint siège, il justifia le proverbe, *Honores mutant mores*, et changea de sentiment. L'an 1459, le 27 mai, il se rendit à Mantoue, où il avait convoqué une assemblée de princes, pour traiter de la guerre contre les Turcs. Ce fut là qu'il donna, le 18 janvier 1460, sa bulle *Execrabilis*; contre les appels au concile; ce qui n'empêcha pas Dauvet, procureur général au parlement de Paris, d'appeler de cette même bulle au futur concile général, par ordre de Charles VII. Les expressions dont Pie II s'était servi, en parlant de la Pragmatique Sanction, furent le motif et l'objet de cet appel. Mais l'année suivante, Pie obtint, par adresse, de Louis XI, successeur de Charles VII, l'abrogation de la Pragmatique, malgré le parlement et l'université de Paris, qui protestèrent contre la surprise faite au roi dans cette occasion. L'an 1463, Pie II publia une bulle, datée du 26 avril, dans laquelle il retraire ce qu'il avait autrefois écrit en faveur du concile de Bâle, et prie que l'on condamne Æneas Silvius, pour suivre les sentiments de Pie II. Ce pape, durant son pontificat, fut presque toujours occupé du dessein de la guerre contre les Turcs, et à faire des préparatifs pour l'exécuter: c'est dans cette vue qu'il se rendit à Ancône, l'an 1465, vers la mi-juillet: il y tomba malade, et mourut la nuit du 15 au 16 août, ayant tenu le saint siège six ans, moins onze jours. Pie II fut des plus savants hommes de son siècle, comme ses écrits le témoignent. L'empereur Frédéric III l'avait honoré de la couronne poétique en le faisant son secrétaire plusieurs années avant qu'il fût pape. Sa conduite fut toujours régulière, et il montra, pendant son pontificat, beaucoup de zèle pour la réformation des mœurs et la propagation de la foi. Son gouvernement fut d'ailleurs sage et modéré. S'il eut des défauts, comme on n'en peut douter, ils appartenaient moins à sa personne qu'à la place qu'il occupait.

Pie II commença l'année tantôt à Noël, on au premier janvier, tantôt au 25 mars. C'est de ce dernier terme qu'il la fit partir dans une de ses bulles datée de Sienna l'an 1458 de l'Incarnation, le 25 février, la première année de son pontificat.

CCVIII. PAUL II.

1464. PAUL II (Pierre BARBO, vénitien, cardinal du titre de Saint-Marc), fut élu pape le 31 août 1464 (Bianchini) et couronné le 16 septembre suivant. Pendant le conclave, où il fut élu, le sacré collège fit divers règlements utiles, dont lui lui firent jurer l'observance immédiatement après son éléction. Mais dans la suite il crut pouvoir s'affranchir de ses engagements par la plénitude de la puissance dont il était revêtu. Cependant pour se concilier la bienveillance des cardinaux, il releva leur dignité par de nouvelles prérogatives qu'il leur accorda, telles que l'usage d'une mitre semblable à la sienne, la robe de pourpre (que quelques uns croient néanmoins plus ancienne), la barrette de damas rouge, et pour leurs montures, la bourse d'écarlate : toutes distinctions qui ne tendaient pas certainement à rendre le sacré collège plus modeste et plus édifiant. Paul aimait fort la pompe et le faste pour lui-même. Il était bel homme, et l'ignorait si peu, qu'à son exaltation il voulut prendre le nom de *Formoso*, pour faire allusion à sa figure. Mais il sentit le ridicule de cette vanité, et changea de dessein. Depuis long-temps, les papes avaient négligé l'usage de la tiare, qu'on nommait aussi le *heug*. Paul en fit faire une nouvelle qui coûta cinq mille marcs d'argent. Dès le commencement de son pontificat, il pensa sérieusement à la guerre contre les Turcs. Il ne fut pas moins appliqué à consommer l'affaire de l'abolition de la Pragmatique. L'an 1467, il envoya le cardinal Jostredi pour travailler à faire vérifier en parlement les lettres-patentes que Louis XI avait données à ce sujet, mais il ne put rien obtenir. Le célèbre Jean de Saint-Germain, procureur général, s'opposa fortement à la demande du légat ; l'université en fit de même, et le recteur déclara publiquement à Jostredi, qu'il appellait au futur concile de toutes les poursuites faites et à faire au préjudice de la loi qu'il prétendait faire abroger. L'an 1468, Paul II, après bien des mouvements et des soins, réussit à réunir les princes d'Italie, depuis long-temps divisés. L'an 1470, il réduisit, par une bulle du 19 avril, le Jubilé à 25 ans. Paul II mourut d'apoplexie le 28 juillet 1471 (Bianchini), dans la cinquante-quatrième année de son âge, et la septième de son pontificat. Les Romains lui avaient donné le surnom de *Notre-Dame-de-Pitié*, parce que ses larmes étaient son dernier argument, quand il n'avait pas de bonnes raisons pour persuader ce qu'il disait. Paul II était peu lettré, ce qui n'est pas étonnant, ayant été destiné dans sa jeunesse au négoce. On prétend même qu'il était ennemi des gens de Lettres ; et la preuve qu'on en donne, c'est qu'il supprima le collège des Abréviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Mais on peut répondre avec Sponde, pour sa justification, que ces beaux esprits étaient des philosophes platoniciens qui voulaient soumettre les dogmes de la religion aux opinions du chef de leur secte. Platine, l'un d'entre eux, fut le plus maltraité, parce qu'il s'émancipa le plus indécemment. Paul II le fit mettre deux fois en prison. Aussi ne l'a-t-il point ménagé dans son Histoire des Papes. Le mal qu'il en dit, par conséquent, mériterait peu d'attention, s'il n'était appuyé du témoignage de Jacques Piccolomini, cardinal-évêque de Pavie, écrivain respectable, qui, soit dans ses Commentaires, soit dans la lettre qu'il écrivit à Paul lui-même peu après son exaltation, soit dans celles qu'il adressa aux cardinaux qui l'avaient élu, fait un portrait fort désavantageux de ce pape. Il est le premier pontife Romain qui se soit engagé à donner le titre de *roi très-chrétien* au roi de France. Ce fut aussi lui qui commença à faire frapper des médailles pour les mettre dans les fondements des édifices publics qu'il faisait construire, afin d'en marquer le temps à la postérité ; en quoi il imitait les anciens empereurs. Dans ses bulles de plomb il se faisait représenter assis sur un trône. C'est à Paul II que doivent leur origine les courses de chevaux à Rome. Elle commença à se faire par la rue qui aboutissait de la place du Peuple à celle de Saint-

Marc, et qui depuis a eu le nom de *Cours*, il Corso. Depaia Paul II, dit M. l'abbé Richard, Rome a entièrement changé de face ; les monuments publics, les temples, les places, les palais, les rues élargies ou alignées, les ornements même de Rome antique tirés des entrailles de la terre, où ils étaient ensevelis, ont pris une nouvelle existence.

Paul II commençait l'année, tantôt au 1^{er} janvier, tantôt au 25 mars.

CCIX. SIXTE IV.

1471. SIXTE IV (François d'ALBESCOLA de la ROVÈRE, franciscain, cardinal, fils d'un aîné du village de Celles, à cinq lieues de Savone), fut élu pape le 9 d'août. C'était le cardinal Bessarion qui aurait dû l'être, sans l'indiscrétion de Petrol, son conclave, à qui il se contenta de dire : *Fous m'avez empêché de vous faire cardinal*. Sixte fut couronné le 25 du même mois. Aussitôt après son éléction, il entra dans les vus de son prédécesseur au sujet de la guerre contre les Turcs ; il équipa, pour cette entreprise, une flotte de vingt-neuf galères, dont il donna le commandement au cardinal Caraffa. Les Vénitiens la renforcèrent de cinquante autres galères qu'ils envoyèrent, et Ferdinand, roi de Naples, y en ajouta vingt-quatre de son côté. Caraffa, avec cet armement, sacra quelques contrées des Turcs, prit Smyrne, qu'il pillà et livra aux flammes, après quoi il s'en revint, et fit une entrée triomphante à Rome. L'an 1473, Sixte permit à Alphonse, fils naturel de Ferdinand, âgé pour lors de six ans, de posséder en comédie perpétuelle l'évêché de Saragose : exemple dont les papes et les rois ont fait grand usage dans la suite. L'an 1474, Sixte envoya son neveu, le cardinal Julien de la Rovere, à Todi, pour réprimer une sédition qui s'y était élevée entre les Guelles et les Gibelins. Julien, dont le talent n'était pas celui de la conciliation, prend le parti des premiers, et fait alors son apprentissage de l'art militaire, où il se signala depuis avec peu de décence, étant devenu pape. Le Todi, après avoir dunté les Gibelins, il marcha contre le tyran Nicolas Vitelli qui s'était emparé de Citta di Castello. Pour le forcer dans cette place, il fit venir à son secours le duc d'Urbain, et l'obligea enfin, après un siège poussé vigoureusement, à déloger. Sixte IV, l'an 1476, accorda, par une bulle du 1^{er} mars, des indulgences à ceux qui célébreraient la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge. C'est le premier décret de l'Eglise romaine touchant cette fête. L'an 1478, séduit par son neveu Jérôme Riario, ce pape entra dans l'affreuse conjuration des Pazzi contre les Médicis. (V. Laurent 1^{er}, de Médicis, parmi les ducs de Toscane.) Sixte alarmé (l'an 1480) de l'invasion des Turcs, en Italie, de la prise d'Otrante et de quelques autres places, ranima son zèle pour engager les princes chrétiens à s'unir contre l'ennemi commun de la foi ; il fournit au roi de Naples, une flotte, avec le secours de laquelle ce prince reprit Otrante sur les Turcs, l'an 1481. Sixte IV mourut, le 13 d'août de l'an 1484, dans la soixante-onzième année de son âge, ayant occupé le saint siége treize ans et cinq jours. Le népotisme domina sous ce pontificat.

Sixte commençait l'année comme son prédécesseur. On croit qu'il est le premier pape qui ait mis son buste sur la monnaie frappée dans ses états.

CCX. INNOCENT VIII.

1484. INNOCENT VIII (Jean-Baptiste Cibo, dit le cardinal de Nello, noble génois, grec d'extraction) fut élu le 29 août 1484, et couronné le 12 septembre. Avant que d'être dans les urdes, il avait eu plusieurs enfants, dont il ne négligea point la fortune durant son pontificat. L'an 1485, le 6 janvier, il canonisa saint Leopold, marquis d'Autriche. La même année, il envoya des troupes aux barons de Naples, révoltés contre Ferdinand, leur souverain. Il défendit l'an 1487, sous peine d'ex-

commutation, la lecture des fameuses thèses de Jann Pic de la Mirandole. Elles avaient été soutenues par ce prince, l'année précédente, à Rome, et contenaient neuf cens propositions, tirées d'auteurs latins, grecs, hébreux et chaldéens. Pic n'avait alors que vingt-trois ans. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem avaient en leur garde, le prince Zizim, frère du sultan Bajazet. Innocent obtint, l'an 1488, de Pierre d'Aubusson, leur grand-maître, qu'il lui fut livré. Ce prince fit son entrée à Rome, le 15 mars de l'année suivante, accompagné de François Gibo, fils du pape, et de plusieurs courtisans, qui étaient allés au devant de lui. Le lendemain, il fut amené au consistoire; et quoiqu'on l'eût bien averti de fléchir les genoux en y entrant, et d'aller baiser les pieds du pape, il s'avança droit vers le trône pontifical, et se contenta d'appuyer la bouche sur une des époules de sa sainteté. On le recueillit ensuite dans un quartier du palais apostolique, où il demeura sous bonne garde. L'ambassadeur du sultan d'Égypte, menacé d'une guerre avec le Turc, se trouvant alors à Rome, fit des instances accompagnées des plus belles promesses pour avoir Zizim en son pouvoir; mais ce fut en vain. Le 29 juin de la même année, Innocent excommunia Ferdinand, roi de Naples, sur le refus qu'il faisait de payer le cens accoutumé pour son royaume. Il en vint même, le 12 septembre suivant, jusqu'à le déposer de la royauté; mais il n'osa prendre les armes pour effectuer cette sentence, d'autant moins équitable, que Sixte IV avait fait remise de ce cens à Ferdinand. (*Voy. les rois de Naples.*) Innocent parut fort zélé pour la guerre contre les Turcs pendant tout son pontificat, qui fut de sept ans, dix mois et vingt-huit jours; mais son zèle eut peu d'effet. Il mourut à l'âge de soixante ans, le 25 de juillet de l'an 1492. « Innocent VIII, dit un moderne, fut un modèle de douceur, de bienfaisance et de bonté. On le vit toujours semblable à lui-même, savant sans faste, humble pontife, politique impénétrable et grand pacificateur. » A sa mort, il eut la consolation de voir toute l'Italie en repos « par ses soins, sa vigilance et ses vertus. » Il y a bien du vrai dans cet éloge; mais peu de lecteurs éclairés voudront y souscrire sans restriction.

C'est ce pape qui introduisit dans ses constitutions les clauses *motu proprio*, et *motu proprio*, qui ont toujours été rejetées en France. Il commença l'année, dans ses bulles, tantôt au 1^{er} janvier, tantôt au 25 mars. On voit la même variation dans la chancellerie apostolique de son temps. Il est remarquable qu'une même bulle d'Innocent VIII, datée d'une année, se trouve publiée l'année précédente à la chancellerie apostolique. Telle est celle qui concerne la juridiction et les pouvoirs des auditeurs de Roie. *Datum Romæ*, est-il dit à la fin de cette bulle, *anno Incarnations D. MCCC LXXXVIII. id. jan.* Et plus bas : *Lectum Romæ in Cancell. Apost. die Sabbati 19 jan. 1489.* C'est que le pape commença l'année à Noël, et la chancellerie au 25 mars.

CCXI. ALEXANDRE VI.

1492. ALEXANDRE VI (Rodrigo Borgia, de la maison de Lenois, par son père, et de celle de Borgia, par sa mère, né à Valence, en Espagne, dont il devint archevêque, créé cardinal, en 1455, par le pape Calliste III, son oncle maternel, vice-chancelier de l'église romaine), fut élu pape le 11 août 1492, et couronné le 26 du même mois. Jamais, peut-être, élection de pape ne fut plus contraire à l'esprit et à la discipline de l'église. Borgia avait acheté du cardinal Ascanio Sforza et sa voix et celles de tous ses partisans, qui étaient nombreux, moyennant la cession de tous les offices qu'il tenait dans la cour romaine, plusieurs bénéfices considérables, et un palais richement meublé. Cette manière éminemment d'arriver à la papauté, répondait à la vie qu'il avait menée jusqu'alors; car il était déjà si décrié pour les mœurs, qu'on fut surpris et indigné du choix que les cardinaux venaient de faire. Les historiens du temps parlent de sa maîtresse Vanozia, dont il eut,

avant son exaltation, trois fils, Jean, César et Geoffroi, avec une fille, nommée Lucrèce. L'an 1494, apprenant que Charles VIII, roi de France, se dispose à passer en Italie, pour faire la conquête du royaume de Naples, après l'avoir invité lui-même à cette expédition, il négocia dans toutes les cours, et même dans celle du sultan Bajazet, pour susciter des ennemis à ce prince. Ces mouvements ayant été inutiles, il fit un traité d'alliance avec Charles, lorsqu'il le vit maître dans Rome. Le voyant, ensuite, possesseur du royaume de Naples, il se ligue avec l'empereur et les Vénitiens, pour l'en chasser. (*V. Charles VIII, roi de France.*) L'an 1497, le 7 juin, il érige en duché la ville de Bénévent, dont il met en possession Jean, son fils, déjà duc de Gandie, au royaume de Valence; mais, le 14 du même mois, Jean est trouvé assassiné dans son lit. L'an 1498, Alexandre envoie à Louis XII, roi de France, le cardinal Cosme, son autre fils, chargé de la bulle de dissolution de son mariage avec la reine Jeanne. Louis donne à César, pour récompense, le duché de Valentinois. (*V. les ducs de Valentinois.*) Ce don ne remplissait pas encore les vœux du pape pour l'élevation de ce fils. L'an 1501, des deniers du jubilé de l'année précédente, Alexandreève une petite armée, pour mettre César en possession de la Romagne. La reine Jeanne, dont il avait dissout, comme on l'a dit, le mariage avec Louis XII, ayant fondé les Annunziata, il donne, le 12 février de l'an 1502, une bulle pour confirmer cet ordre. Alexandre avait mis dans ses projets la ruine de la maison des Urains. Mais comme elle était sous la protection de la France, il fallait commencer par lui ôter cet appui. Le duc de Valentinois y réussit, en faisant espérer la papauté, après la mort de son père, au cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII, et à ce prince, duc secours du pape, pour le recouvrement du royaume de Naples. Louis, persuadé par son ministre, consent que toutes les terres des Urains soient cédées au pape, et qu'on remette entre ses mains, le fils unique du chef de cette maison. Mais dans ces entrefaites, Alexandre tombe malade, le 12 août, d'une fièvre double tierce, qui le conduit au tombeau le 18 du même mois, à l'âge de soixante et douze ans, après avoir reçu les sacrements. Tel est le récit de Burchard, maître des cérémonies de ce pape, sur sa mort et ce qui l'occasionna: récit bien opposé à celui de Guichardin, qui le fait mourir d'un vin empoisonné, qu'il avait fait préparer, dit-il, à certains cardinaux, dont il voulait se défaire dans un repas, et qui lui fut donné par ruse. Il n'y a pas de pape dont on ait dit plus de mal que d'Alexandre VI. Mais la vraisemblance manque quelquefois aux faits qu'on lui impute. La comparaison qu'on a faite de lui avec Néron est insoutenable. Autant la conduite de l'empereur était insensée, autant la politique du pape était adroite et délicate. Il traita avec tous les princes de l'Europe, et vint à bout de les tromper tous. Personne ne fut la dupe de Néron, parce qu'il ne metait aucun artifice dans ses crimes, et n'avait aucune suite dans son gouvernement. C'est principalement depuis Alexandre VI, que les papes ont commencé à jouer un rôle parmi les princes temporels, et à mettre un poids dans les intérêts des puissances de l'Europe.

Ce pape commença l'année, dans ses grandes bulles, au 25 mars.

CCXII. PIE III.

1503. PIE III. (François Piccolomini, cardinal de Sienne, diacre, neveu de Pie II), fut élu pape le 22 septembre 1503, ordonné prêtre le 30 du même mois, consacré le premier d'octobre, et couronné solennellement le 8. Son élection fut applaudie de tous, à l'exception du cardinal d'Amboise, qui comptait sur la tiare et fut la dupe du conclave. On conçut de grandes espérances du gouvernement de Pie, mais une mort prématurée les fit évanouir, et causa un deuil général dans l'église. Pie ne fut que languir depuis le jour de son élection,

jouir au 18 d'octobre, qui fut le terme de sa vie. Il n'avait tenu le saint siège que vingt-sept jours depuis son élection. Les Vénitiens profitèrent de l'état d'inaction où sa langueur l'avait réduit, pour se saisir des places qu'Alexandre VI leur avait enlevées.

CCXIII. JULES II.

1503. JULES II. (Julien DE LA ROVERE, cardinal de Saint-Pierre aux Liens, en 1471, évêque d'Avignon, en dernier lieu, après avoir occupé, successivement, les sièges de Carpentras, d'Albano, d'Osie, de Bologne, né au Bourg d'Albizale, près de Savone, neveu de SIXTE IV), fut élu pape, le premier novembre 1503, introuise le même jour et couronné le 19. Ses ennemis l'ont accusé d'avoir acheté la tiare à prix d'argent. Ce qui est certain, c'est que son élection était concertée et conclue avant qu'il entrât au conclave. Le 26 décembre suivant, il donne une bulle, par laquelle il permet à Henri, prince de Galles, d'épouser Catherine d'Aragon, veuve de son frère Artus. Emmanuel, roi de Portugal, avait obtenu d'Alexandre VI, la permission d'épouser les deux sœurs. Jules se rigla sur cet exemple, et ne prévint pas les suites funestes de sa dispense. Une des grandes occupations de ce pape, fut le recouvrement des terres qui avaient été usurpées sur le saint siège. La Romagne était, pour une partie, entre les mains des Vénitiens, depuis la mort d'Alexandre VI. César Borgia, qui s'était emparé de l'autre, avec plusieurs places de la marche d'Ancone et du duché d'Urbain, n'était pas disposé à s'en dessaisir. Les Bentivoglio possédaient Bologne, les Bagnioni, Pérouse, etc. Jules forme des prétentions sur tous ces domaines, et emploie les armées temporaires et spirituelles pour les recouvrer. Après avoir dépouillé Borgia, il attaque Bentivoglio, qui abandonne Bologne sans tirer l'épée. Bagnioni, sur la première sommation, rend Pérouse. Les Vénitiens sont les seuls qui résistent. Au milieu de ses occupations, Jules entreprend de rebâtir l'église de Saint-Pierre, sur les débris du Bramante, et en pose la première pierre, le 16 avril 1506. L'intention du Bramante était de faire une église en croix latine, avec un vestibule ou portique, qui devait être porté sur trente-six colonnes, dans le goût de celui du Panthéon, et à peu près dans les mêmes dimensions. L'ouvrage, après la mort de cet architecte, arrivée l'an 1514, fut continué sur un plan incomparablement plus vaste, par Raphaël d'Urbain, et après lui, par Michel-Ange Buonarroti. L'an 1508, au mois de décembre, Jules conclut, par ses nonces, avec l'empereur, le roi de France et le roi d'Aragon, la fameuse ligue de Cambray contre les Vénitiens. « Outre les domaines qu'il revendiquait, il avait encore à se plaindre de la république de Venise, où son autorité était peu respectée. Cependant il ne voyait pas sans inquiétude, le roi de France étendre sa domination en Italie, « et le pape lui faisait assez comprendre combien il importait au saint siège, d'en exclure tout à fait les empereurs. Il tenta donc de négocier avec les Vénitiens, à leur profit la ligue qui avait été faite en son nom, mais à laquelle il n'avait pas consenti; et il leur offrit de s'y opposer par toute sorte de moyens, s'ils voulaient lui restituer Faenza et Rimini, les assurant qu'il ne négligerait rien, de son côté, pour empêcher en Italie, l'accroissement de la puissance des barbares; c'est ainsi qu'ils nommaient les Allemands, les Espagnols et les Français ». (Condillac). Les Vénitiens, par une présomption téméraire, dont il n'y a pas d'exemple dans le reste de leur histoire, rejettent ces offres. Le pape, irrité de cette marque de mépris, ratifie la ligue, le 2 mars 1509, par un acte en forme de bulle. Peu de jours après cette ratification, Jules publie contre les Vénitiens une bulle terrible, par laquelle il les admoneste de satisfaire à l'église dans vingt-quatre jours, sous les peines les plus graves. Le sénat de Venise appelle de cette bulle au futur concile, Jules condamne ces sortes d'appels

par une autre bulle du premier juillet. Ses troupes, cependant, reprennent les places qu'il restituait à la république. L'an 1510, les Vénitiens se soumettent au pape, et reçoivent solennellement l'absolution, le 25 février. Jules, alors, se ligue avec cette même république, pour chasser d'Italie les Français, dont il n'avait plus besoin. L'an 1511, il fait en personne, le caque en tête et la cuirasse sur le dos, le siège de la Mirandole, qu'il prend le 31 janvier, par capitulation. Il y entre en vainqueur par la brèche; mais sa fortune change tout à coup. Trivulce, général des troupes françaises, se rend maître de Bologne, et met en déroute l'armée du pape et des Vénitiens. Jules est obligé de se retirer à Rome. En passant à Rimini, il a le déplaisir d'y voir les placards de la convocation que les cardinaux, de concert avec la France, avaient faite d'un concile à Pise. Jules, pour opposer concile à concile, en convoque un à Rome. (Voyez la Chron. des Conciles.) L'an 1512, Jules, par une bulle du 31 juillet, excommunie le roi de France, met son royaume en interdit, et dispense ses sujets du serment de fidélité. L'an 1513, il meurt la nuit du 20 au 21 février, pendant la tenue du concile qu'il avait indiqué à Rome. Gradecio dit que ce fut la crainte d'être déposé par le concile, qui lui causa la mort. Il était âgé, pour lors, de soixante et douze ans, et avait occupé le saint siège neuf ans, trois mois et vingt jours. Jules II employa, pour relever la puissance temporelle du saint siège, les moyens les plus propres à lui faire perdre, s'il était possible, sa puissance spirituelle, en quoi consiste sa véritable grandeur.

Dans une des médailles frappées par son ordre pour transmettre à la postérité les principaux événements de son administration, il paraît en habits pontificaux, la tiare en tête, et il fouet à la main, chassant les Français, et foulant aux pieds l'écu de France. Il se glorifie d'avoir affranchi l'Italie du joug des étrangers, en les détruisant les uns par les autres, et de l'avoir, disoit-il, purgée de ces essaims de barbares qui l'infestaient. Jules cachait sous ces beaux dehors, dit un moderne, le dessein qu'il avait toujours eu de dominer seul dans son pays et d'établir sur tant de débris son despotisme exclusif. C'est sous son pontificat, selon M. Fleuri (IV, discours), que commença de s'établir l'opinion de l'infailibilité pontificale. Ce pape fut le premier qui laissa croître sa barbe pour inspirer au peuple, par cette singularité, plus de crainte et de respect, François I^{er}, Charles-Quint, et tous les autres rois suivirent cet exemple, qui fut adopté à l'instant par les courtisans et ensuite par le peuple. Jules II se fit faire une tiare d'or massif, et la couvrit encore de pierres. Il la portait, dit-on, dans les grandes cérémonies.

CCXIV. LEON X.

1513. LEON X. (Jean DE MÉDICIS, cardinal-diacre, né à Florence), fut élu pape à 36 ans, le 11 mars 1513, ordonné prêtre et évêque le 19. Il fit son entrée à Rome le 11 d'avril, le même jour qu'il avait été fait prisonnier l'année précédente à la bataille de Ravenna, gagner par les Français, et monté sur le même cheval qu'il avait à cette bataille. Peu de jours après il rhéoit pour ses secrétaires Pierre Bembo, vénitien, et Jacques Sadoleto de Modène, les deux littérateurs les plus polis de l'Italie, et que leur mérite éleva l'un et l'autre dans la suite au cardinalat. L'an 1517, le 16 mars, il termina le concile de Latran, commencé par son prédécesseur. Léon découvrit presque au même temps une conjuration formée contre lui. Elle avait pour chefs les cardinaux Petrucci et Bandinelli. Le premier fut exécuté à mort; l'autre condamné à une prison perpétuelle. Léon voulait vivre et régner en souverain, comme il l'avait déclaré à son inauguration: pour augmenter sa cour, il fit, le premier juillet 1517, une promotion de trente-et-un cardinaux; ce qui était sans exemple. (Il n'est cependant pas vrai que tous ces cardinaux fussent, comme l'avance un moderne, des hommes de plaisir. On trouve parmi eux un Laurent Campegge,

L'un des plus savants, des plus habiles et des plus saints prélats de son temps; le fameux Cajetan qui fut ensuite employé contre Luther, le cardinal Trivulce, qu'on appelait le modèle de la probité et de la vertu, le cardinal d'Utrecht, qui fut ensuite le pape Adrien VI, le respectable Gilles de Viterbe, général des Augustins). La même année, voulant continuer la construction de la basilique de Saint-Pierre, et les fouds lui manquant, il a recours, pour en faire, à la voie des indulgences, et charge les Dominicains de prêcher cette dévotion. Ces religieux n'éprouvèrent de contradiction qu'en Saxe, dans l'exercice de leur ministère. Martin Luther, de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, docteur de l'université de Wittenberg, homme d'un caractère vif jusqu'à l'emportement, d'un esprit exercé dans l'écriture de l'école, d'une éloquence forte et persuasive, s'éleva contre ces prédicateurs, dont il attaqua, sans ménagement, la doctrine, ainsi que la conduite, dans ses sermons et ses écrits. On dit communément, d'après Fra-Paolo et Guichardin, que la préférence donnée par Léon X, aux Dominicains, sur les Augustins, par la publication des indulgences, irrita d'autant plus les derniers, qu'ils la regardaient comme un passe-droit qui jamais ne leur avait été fait. Mais le cardinal Pallavicini prouve que semblable commission avait été donnée aux Franciscains sous Jules II, en trois différentes occasions. Elle n'appartenait donc pas aux Augustins par un privilège exclusif. On dit encore avec aussi peu de vérité, que ce furent leurs disputes avec les Dominicains, touchant la distribution des indulgences, qui firent naître à Luther l'envie de dogmatiser. Il est certain que dès 1516, il avait fait soutenir à Wittenberg, des thèses publiques, où les personnes éclairées aperçurent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis. Mais les abus qui commençaient les querelles des indulgences, et les propositions vaines qu'ils débitaient en chaire sur leur pouvoir, lui d'innèrent occasion de répandre sa bile et son venin avec plus de liberté. Telles furent les premières étincelles de ce grand incendie, qui embrâsa l'Europe. L'an 1518, le 9 décembre, Léon rend un décret pour autoriser les indulgences, et condamner les erreurs de Luther sur ce sujet. Luther, protégé par l'électeur de Saxe, va toujours en avant. De la matière des indulgences, il passe à d'autres points de la religion catholique, tels que la grâce, le libre arbitre, les sacrements, le purgatoire, l'autorité du pape, les vœux monastiques, etc., et débute sur tous ces articles, des nouveautés scandaleuses. L'an 1520, le 15 juin, Léon publie contre les erreurs de Luther, une bulle qui commence par ces paroles du psaume 73 : *Levez-vous, Seigneur, et défendez votre cause*. Luther en appelle au futur concile; mais loin de s'en tenir là, il fait brûler publiquement la bulle, avec toutes les décrétales des papes, à Wittenberg. Léon X donne une seconde bulle, le 3 janvier 1521, par laquelle il frappe d'anathème cet hérésarque et ses sectateurs. La faculté de théologie de Paris, se joint au pape, et anathématise Luther et sa doctrine, par son décret du 15 avril 1521. Léon X mourut le premier décembre suivant, âgé seulement de quarante-quatre ans, après avoir gouverné l'église huit ans, huit mois et vingt jours. (Voyez l'article de François I, roi de France, au sujet du concordat fait entre le pape Léon X et ce prince). Le pontificat de Léon X est l'époque du renouvellement des lettres et de la renaissance des arts. Ce pape encouragea les talents par sa protection et ses libéralités. En reconnaissance, la postérité lui a fait le même honneur qu'à Auguste, en appelant de son nom le siècle où il a régné. Du reste, ce ne fut ni un pontife édifiant, ni un habile politique. Avant son exaltation, il avait mené une vie assez réglée. Mais les bons esprits qu'il admit, étant pape, dans sa familiarité, gémurent par la plupart de maux licentieuses, lui corrompirent le cœur par leurs flatteries. Enivré de leurs éloges, il eut une magnificence aussi ruineuse qu'indécente, et préféra des amusements frivoles, souvent même criminels, aux devoirs austères de sa place. La conduite qu'il tint dans les conjonctures critiques où il se trouva, ne fait pas l'éloge de sa

I.

prudence. Ses prédécesseurs avaient réglé que le royaume de Naples était incompatible avec l'empire. En conséquence, il fit au mois d'août 1520, avec le roi François I, un traité pour la conquête de ce royaume, dont l'empereur Charles-Quint refusait de se désister. Mais les menaces de l'empereur obligèrent, l'année suivante, Léon à lui accorder dispense, par traité du 8 juin, pour posséder les deux couronnes à la fois. Dès-lors il réunit ses forces à celles de Charles-Quint contre la France. Son avènement pour les Français devint si grande, qu'il mourut de joie, dit-on, en apprenant leur expulsion du Milanais.

Léon, dans ses lettres, date le commencement de son pontificat avant son couronnement. Il suit, quelquefois, le calcul Flavianien. Il compte aussi quelquefois les jours, comme nous, dans l'ordre direct.

Sous Léon X, il y avait à Rome un prêtre qui, si l'on en croit Laurent Joubert, médecin contemporain, (*Traité des erreurs populaires*), passa quarante ans sans prendre aucune nourriture. « Le pape, dit-il, ne le voulait point croire; il fit « garder à vue ce prêtre pendant plusieurs années, et le fait « fut constaté. »

CCXV. ADRIEN VI.

1522. ADRIEN VI. (Adrien Florent, cardinal, évêque de Tortose, né l'an 1459), de parents obscurs, à Utrecht, suivant le plus grand nombre des historiens, à Amsterdam, selon quelques-uns, au diocèse de Brescia, dans la Lombardie, suivant d'autres), fut élu pape le 9 janvier 1522. Il conserva son nom d'Adrien, contre l'usage établi depuis plusieurs siècles. Le mérite d'Adrien et la protection de Charles V, dont il avait été précepteur, l'élevèrent à cette suprême dignité, qui alla le chercher elle-même, sans qu'il s'y attendît, n'ayant jamais eu d'ambition. Adrien était, pour lors en Espagne, dans son diocèse; il en partit le 2 d'août, fit son entrée au Vatican, le 30 du même mois, et fut couronné le lendemain, dans l'église de Saint-Pierre. Ce pape eut de bonnes intentions, et un véritable désir de travailler à la réformation des mœurs; mais les obstacles qu'il rencontra, et la mort qui l'enleva le 14 septembre 1523, en empêchèrent l'exécution. La durée de son pontificat ne fut que d'un an, huit mois et cinq jours, en comptant du jour de son élection. Il fut enterré avec cette épitaphe : *ici repose Adrien VI, qui n'estima rien de plus malheureux pour lui que de commander*. Les Romains, toutefois, le méprisaient et le haïssaient au point, que la nuit qui suivit sa mort, ils ornèrent de guirlandes la maison de son médecin, avec cette inscription : *Au Libérateur de la Patrie*. S'il eût imité la mollesse et le faste de son prédécesseur, il aurait emporté leurs regrets. Adrien, placé sur le saint siège, ne varia pas plus dans sa doctrine, que dans ses mœurs. Il en donna la preuve en faisant réimprimer son *Commentaire sur le IV^e livre des Sentences*, sans vouloir qu'on y changât ce qu'il avait enseigné lorsqu'il était professeur à Louvain, savoir que le pape n'est pas infallible, et qu'il peut errer dans les questions qui appartiennent à la foi. On lui reproche d'avoir négligé dans son pontificat, les gens de lettres; que Léon X avait si hautement protégés. Mais l'abus qu'ils faisaient, pour la plupart, de leurs talents, jusqu'à s'efforcer de rétablir le Paganisme, ne méritait pas la protection d'un vicar de Jésus-Christ. Adrien témoigna sa reconnaissance à Charles-Quint par différentes grâces qu'il lui accorda, dont les principales sont, l'administration perpétuelle qu'il lui conféra des grandes maîtrises des ordres militaires, avec le droit de préséance aux évêchés d'Espagne, et la remise du tribut de huit mille onces d'or, que ce prince devait au saint siège, à cause du royaume de Naples.

CCXVI. CLEMENT VII.

1523. CLÉMENT VII (Jules de Médicis, fils naturel et pos-

54

thème de Julien de Médicis, tot l'an 1478 par les Pazzi, et cousin de Léon X, qui, après l'avoir légitimé par une bulle, le nomma à l'archevêché de Florence et le fit cardinal en 1513, fut élu pape le 16 de novembre 1523, et couronné le 25. (Mansi). L'an 1523, il donna, le 2, une bulle pour réformer divers abus qui régnaient en Italie. Il en donna une autre, le 24 juin suivant, pour approuver le nouvel institut des Theatins. L'an 1525 il se ligu, par un traité signé le 22 mai, avec les rois de France et d'Angleterre, les Vénitiens et d'autres princes d'Italie, contre l'empereur Charles-Quint. Cette ligue appelée Sainte, parce que le pape en était le chef, ne lui procura que des infortunes. Le comte de Bourbon, qui lui procura cette François I^{er}, pour Charles-Quint, fit demander au pape la permission de traverser, avec son armée, l'état ecclésiastique, pour aller dans le royaume de Naples. Sur son refus, il vint se présenter subitement devant Rome, le 5 mai 1527, et cette grande ville fut prise d'assaut le lendemain, pillée et saccagée pendant deux mois, avec des excès de barbarie supérieurs à tous ceux que les troupes d'Alaric y avaient commis. Les soldats allemands, dont la plupart étaient luthériens, furent ceux qui se distinguèrent le plus à ce sac par leurs fureurs et leur impiété. Clément était cependant retiré dans le château Saint-Ange. Il y fut assiégé et tellement pressé, qu'il fut contraint de capituler, le 5 juin, par la médiation de l'archevêque de Capoue, aux conditions suivantes, savoir : de payer comptant cent mille ducats d'or, cinquante mille dans vingt jours, et deux cents cinquante mille, dans le terme de deux mois; de remettre, en forme de dépôt, le château Saint-Ange entre les mains des officiers de l'empereur; de rester prisonnier jusqu'au paiement des cent cinquante mille premiers ducats de sa rançon. On l'obligeait, de plus, à livrer aux impériaux les villes d'Orléans, de Civita-Vecchia, et de Città di Castello, et de leur faire rendre les villes de Faenza et de Plaisance. Mais pas un des commandants de ces places ne voulut déférer aux ordres qu'il leur envoyait de se conformer à ce traité. Clément n'était pas plus en état de payer les sommes qu'un lui avait fait promettre. Cependant il se trouvait dans la plus grande détresse. La peste, que la famine avait causée dans Rome, s'était introduite au château Saint-Ange. A la fin, ce pontife et les cardinaux qui l'accompagnaient obtinrent, à force de prières, le 13 août, la grâce d'être conduits au Belvédère, où ils restèrent sous la garde des Espagnols. De-là ils furent ramené au château Saint-Ange où le pape se sauva déguisé en marchand, le 9 décembre, à Orviète. (Muratori.) Le roi de France, touché de sa situation, avait déjà donné ordre à l'armée qu'il avait en Italie de marcher à son secours. Les impériaux virent alors qu'ils allaient être forcés d'abandonner Rome, et Hugues de Moncade reçut ordre de conclure un accommodement avec le pape; ce qui fut exécuté le 26 juin de l'an 1529. Clément réconcilié avec Charles-Quint le couronna empereur, le 24 février de l'année suivante, à Bologne. Le saint siège était alors saisi d'une affaire épineuse, qui demandait une prudence consommée dans celui qui le remplissait, pour être heureusement traitée. C'était celle du divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre, avec Catherine d'Aragon. Clément, après avoir nommé des commissaires sur les lieux pour en connaître, l'évoqua à Rome, le 15 juillet 1529, à la sollicitation de Charles-Quint, neveu de la princesse répudiée. Enfin après y avoir été pendant l'espace d'environ quatre ans et demi, le pape, cédant aux instances de l'empereur, rendit en plein consistoire, le 23 mars 1533, son jugement définitif, par lequel il déclarait bon et valide le mariage du roi d'Angleterre et de Catherine d'Aragon, avec défense à ce prince, sous peine de censures, d'en poursuivre désormais la dissolution. Peu de temps après, il eut la douleur de voir le schisme d'Angleterre consommé par un édit, où Henri VIII se déclarait chef de l'église anglicane. Clément ne survécut pas long temps à cet événement, étant mort le 26 septembre de la même année, âgé de cinquante-six

ans. Il avait tenu le saint siège dix ans, dix mois et six jours. Une fausse politique, toujours dirigée par l'intérêt, fut l'âme des démarches de ce pape, et la source de ses malheurs. Il aimait les lettres; par ses soins, la bibliothèque du Vatican fut augmentée d'un grand nombre de volumes recherchés avec beaucoup de dépense. Son corps, porté d'abord à l'église de Saint-Pierre, fut ensuite transféré dans celle des Dominicains de la Minerve, avec les cendres de Léon X. Il avait confirmé, l'an 1528, par une bulle du 3 juillet l'ordre des Capucins, fondé par Mathieu Baschi; et l'an 1533, par une constitution du 18 février, celui des clercs réguliers, dits Barnabites, établis quelques années auparavant par trois nobles milansais.

Clément VII variait, comme son prédécesseur, pour la manière de commencer l'année, et pour celle de compter les jours du mois. La date de l'indiction, réservée depuis longtemps à la chambre apostolique, paraît n'y avoir point été connue sous ce pontificat.

CCXVII. PAUL III.

1531. PAUL III. (Alexandre FARNESE, romain, né l'an 1468, évêque d'Orléans, après avoir occupé successivement six autres évêchés, doyen du sacré collége), fut élu à l'unanimité le 13 octobre 1534, et couronné le 7 novembre. Dès qu'il fut sur le saint siège, pénétré des maux de l'église, il regarda la célébration d'un concile général comme l'unique remède qu'on pût apporter. L'an 1536, au mois d'avril, il eut la dévotion avec Charles-Quint à Rome un entretien, dont le résultat fut l'indiction d'un concile à Mantoue, pour le mois de mai 1537. Mais le duc de Mantoue ayant refusé de prêter sa ville pour cet objet, on résolut de tenir le concile à Vicence; et enfin, pour contenter les Protestants, à Trêves, par une bulle du 22 mai 1544. L'ouverture de cette assemblée devait se faire le 1^{er} novembre suivant. Néanmoins le concile ne commença que le 13 décembre (troisième dimanche de l'Avent) 1545. (V. les conciles.) Le schisme de l'église anglicane était alors consommé sans retour, depuis la sentence d'excommunication que Paul avait prononcée, le 16 décembre 1538 contre le roi Henri VIII. L'an 1546, il fit reprendre la construction du temple de Saint-Pierre par Michel-Ange Buonarroti, qui, sans faire un plan nouveau, reforma le premier, et préféra la croix grecque de Pémazzi, à la croix latine du Bramante. Paul III, non plus que Michel-Ange, ne vit pas la fin de cette entreprise. Il mourut âgé de près de quatre-vingt-deux ans, le 10 novembre 1549, après avoir occupé le saint siège quinze ans et vingt-sept jours, depuis son élection. Par une bulle du 27 de septembre 1540, il avait approuvé le nouvel institut de Saint-Ignace de Loyola, mais à condition qu'il ne serait composé que de soixante profès. Ce pape se montra favorable à ceux qui cultivaient les lettres. Il éleva au cardinalat, en 1536, le célèbre Sadoleto, et voulut, suivant Rhenanus, faire le même honneur à Erasme; mais celui-ci, ajoute-t-on, le refusa. Paul III., avec d'excellentes qualités, n'était pas exempt de défauts. Il avait un mariage contracté avant que d'entrer dans les ordres, un fils, Pierre-Louis Farnèse, qui fut duc de Parme aux dépens du saint siège, et une fille, mariée à Rodolphe Strozzi. L'ingratitude de ses parents, qu'il avait comblés de bienfaits, lui causa la maladie qui le mit au tombeau. Dans ses derniers moments il répétait souvent le verset du psalmiste : *Si mei non fuisset dimissus, tunc immolatus essem, et emendarer à delicto meum*; c'est-à-dire, suivant l'application qu'il faisait de ces paroles à sa conduite : Si je n'avais point fait priver mes parents, je n'aurais maintenant sans reproche devant Dieu, et exempt d'un grand péché. (Voyez les ducs de Parme.) Ce pape est le premier auteur de la fameuse bulle in *Cena Domini*, qu'il publia le jeudi-saint de l'an 1536, et qui ordonna de renouveler tous les ans à pareil jour. Elle commence par ces mots : *Consequenter*.

verunt (1) *Romani Pontifices*, et contient vingt-quatre paragraphes, auxquels les papes Pie V, Paul V et Urbain VIII ont fait plusieurs additions et changements, le tout pour relever l'autorité ecclésiastique aux dépens de la puissance séculière. Appeler des décrets des papes au concile général, favoriser les appels, enseigner la supériorité du concile général sur le pontife romain, employer l'autorité civile pour restreindre la juridiction ecclésiastique, exiger du clergé, sans le consentement du pape, des contributions pour les besoins de l'état, sont autant d'entreprises frappées d'anathème par cette bulle, que tous les souverains se sont accordés à rejeter. C'est aussi Paul III, dit-on, qui accorda (l'an 1538) au roi François I^{er} l'indulgent perpétuel dont jouissaient le chancelier de France et les officiers du parlement de Paris. (C'est plutôt, comme le remarque d'Héricourt, une confirmation du même privilège, accordé par Eugène IV au roi Charles VII.) Enfin ce fut lui qui, après avoir quitté le palais du Vatican, vint demeurer sur le Quirinal, dans le vaste et magnifique palais qui doit sa perfection à Paul V, et son entier achèvement à Alexandre VII et à Clément XII. Son nom moderne est *Monte-Cavallo*.

CCXVIII. JULES III.

1550. JULES III (Jean-Marie DEL MONTE, romain, né le 10 septembre 1487, originaire d'Arezzo, cardinal du titre de Saint-Vital, en 1536, évêque de Palestrine, archevêque de Siponte), fut élu pape le 8 février 1550, et couronna le 22. Ce n'était point sur lui qu'on avait d'abord jeté les yeux. La nuit qui précéda son élection, les cardinaux étaient accourus en foule à la cellule du cardinal Polus, dans l'intention de le reconnaître pape par voie d'adoration. Polus les reçut à sa porte; et ayant ouï l'annonce qu'ils étaient venus lui faire : *Mes frères, leur dit-il, le Dieu que nous servons est le Dieu des lumières, et non des ténèbres. Remettez-vous votre élection. Après avoir ouï la messe, et invoqué le Saint-Esprit, vous saurez ses mouvements et ce qu'il vous inspirera pour le bien de son église.* (Ann. Angl., L. II, p. 96.) Les cardinaux, jugeant à cette réponse que Polus ne leur tiendrait point compte de son élection, se tournèrent du côté du cardinal del Monte. Ce pape, deux jours après son couronnement (24 février) fit l'ouverture du Jubilé. Il rétablit et continua le concile de Trente, auquel il avait assisté, sous Paul III, en qualité de légat : mais il n'en vit pas la fin, étant mort le 23 de mars 1555, après cinq ans, un mois et quatorze jours de pontificat. Jules, né avec de la fermeté dans le caractère, avait paru, avant son exaltation, d'une sévérité excessive. Mais, placé sur le saint siège, les plaisirs s'emparèrent de son âme; et en le corrompant, ils adoucirent son humeur. Il porta l'indécence jusqu'à donner le chapeau de cardinal, qu'il laissait vacant par son exaltation, à ses domestiques, qui n'avaient d'autre mérite que de prendre soin de son singe. Le duc de Parme le croyait dans ses intérêts; mais s'apercevant qu'il prenait des mesures avec l'empereur pour le dépouiller, il eut recours au roi de France, Henri II, qui lui promit sa protection, et ne tarda pas à lui envoyer des troupes. Jules, à cette nouvelle, devint si furieux, qu'il osa déclarer «communiqué le roi, et menacer de mettre son royaume en interdit. Henri, par représailles, fit défense à ses sujets de porter de l'argent à Rome, et de s'adresser à d'autres qu'aux ordinaires pour toutes les affaires ecclésiastiques. Jules se radoucit alors, et travailla même à faire la paix entre l'empereur et le roi. Ceci est de l'an 1551. Jules ordonna, cette même année, une nouvelle ouverture du concile de Trente, dont la douzième session se tint le 1^{er} septembre, la treizième le

11 octobre suivant, la quatorzième le 25 novembre d'après, la quinzième le 25 janvier 1552, et la seizième le 28 avril suivant; après quoi le concile fut encore suspendu, et Jules ne s'en occupa plus. Le reste de son pontificat fut employé à édifier et embellir, près de la porte del Popolo, un jardin ou une vigne qui devint célèbre et retint son nom. Il fut si peu regretté, que d'Avanson, ambassadeur de France en cour de Rome, écrivait au comte de Montmorancy, que le peuple l'avait pleuré, tout ainsi qu'il est accoutumé de faire à Carême prenant.

CCXIX. MARCEL II.

1555. MARCEL II (Marcel CURVIN, né à Montepulciano, dans l'état ecclésiastique, prêtre, cardinal de Sainte-Croix en 1539), fut élu pape, d'un consentement unanime, le 9 d'avril 1555. Le lendemain, il fut consacré; et le 11, qui était le jeudi-saint, il reçut la couronne pontificale. Marcel avait un grand désir de rétablir le concile, suspendu depuis 1552, et un zèle ardent pour la réformation; mais tandis qu'il était occupé des mesures qu'il pourrait prendre pour extirper les vices et les hérésies, apaiser les guerres et les divisions des princes, retrancher les abus, il fut saisi, le 30 d'avril, d'une apoplexie, qui l'emporta la nuit suivante, n'ayant tenu le saint siège que vingt et un jours. Il était si ennemi du népotisme, qu'il ne voulait jamais permettre à ses neveux de venir à Rome.

CCXX. PAUL IV.

1555. PAUL IV (Jean-Pierre CARAFFA, noble napolitain, évêque de Théate ou Chieti, dans l'Albruzo citérieure, cardinal, instituteur, avec le bienheureux Gaston, des Théatins, né, non l'an 1464, comme porte le texte de Cicconius par une erreur typographique, mais l'an 1476, ainsi que le marquent Panvinius et Oldoini), fut élu pape à l'âge de soixante-deux ans, le 23 mai 1555, et couronné le 26, suivant les historiens du temps. Il fut redevenu de cette dignité à la vie exemplaire qu'il avait menée jusqu'alors, à son savoir et au mépris qu'il témoignait des grandeurs humaines. « Quelques-uns néanmoins, dit Muratori, s'étaient aperçus que, sous le manteau de la modestie religieuse, il couvrait une bonne dose d'ambition. Sa tête, ajoute-t-il, était une image raccourcie du Mont-Venue, voisin de sa patrie. Ardent en toutes ses actions, colère, dur, inflexible, il avait, à la vérité, un zèle incroyable pour la religion, mais un zèle dépourvu de prudence, et le présumait dans des excès de rigueur. Les personnes sages ne présageaient qu'un gouvernement âpre et insupportable sous un tel pontife... et c'est en effet ce que pronostiquaient son regard farouche et ses yeux enfoncés, mais enflammés et étincelants, qui caractérisaient sa physionomie. Paul s'étudia, au commencement de son pontificat, à dissiper l'opinion sinistre qu'on avait de lui, par des marques de clémence et de libéralité. Les faveurs et les grâces qu'il accorda au peuple romain, firent une telle impression, qu'on lui érigea une statue dans le Capitole. Mais le torrent de sa fureur, ainsi réprimé, ne tarda pas à rompre la digue, et à verser les fâcheuses prédictions qu'on avait faites sur son pontificat. « Ennemi de l'Espagne pour des intérêts de famille, il persécuta les Colonne, les Sforce, et d'autres barons romains attachés à cette puissance, et se ligu, le 15 décembre 1555, avec la France pour lui enlever le royaume de Naples. Ce furent le duc de Guise et le cardinal de Lorraine, son frère, séduits l'un et l'autre par le cardinal Neveu, qui engagea le roi de France, Henri II, à conclure cette ligue contre l'avis du comte de Montmorancy. Mais le cardinal Polus, ministre de Marie, reine d'Angleterre, et femme de Philippe II, roi d'Espagne, étant venu en France, eut l'habileté de faire signer au roi, le 5 février suivant, à l'abbaye de Vaucelles, une trêve de cinq ans avec l'Espagne. Le pape, irrité de cet accommodement qui dérangeait ses vues, se vengea sur

(1) Et non *consecraverunt*, comme il est dit dans l'édition des Bénédictins.

le cardinal, en lui étant la légation d'Angleterre, sous prétexte qu'il était ami des protestants. Il envoya son neveu, le cardinal Caraffe, en France, pour se plaindre de ce qu'on avait traité sans lui avec le roi d'Espagne, comptant le déclarer duc du royaume de Naples, soit pour des cens non payés, soit pour des insultes qu'on lui avait déjà faites, soit pour passer à d'autres, dont il était menacé par le duc d'Albe, nouveau vice-roi de Naples. Le duc, loin de vouloir le prouver, lui envoya Pierre Lofredo pour négocier avec lui. Paul fut mettre en prison ce député, et la guerre, par là, devint inévitable. Le vice-roi s'étant mis en marche, à la tête d'une armée, au mois de septembre, soumet, en peu de temps, une grande partie de l'état ecclésiastique. L'an 1557, ses progrès sont arrêtés par le duc de Guise, arrivé de France avec une armée d'environ douze mille hommes. Mais après la bataille de Saint-Quentin, en Picardie, que la France perdit le 10 août de cette année, le duc fut rappelé avec ses troupes pour réparer ce revers. Le pape alors fut obligé d'entendre à la paix, qui fut signée le 14 septembre suivant. L'an 1558, sur ce que certains hérétiques disaient que jamais saint Pierre eût siégé à Rome, Paul institua la fête de la chaire de cet apôtre à Rome, et la fixa au 18 janvier. Au mois d'avril suivant, il refusa de ratifier l'élection de l'empereur Ferdinand, par la raison que Charles-Quint, son frère, auquel il succédait, n'était d'avis de la participation du saint siège. Il arriva de là qu'on se passa de sa confirmation, et que les empereurs ne l'ont plus demandé depuis à ses successeurs. L'impétuosité de Paul lui fit commettre, l'an 1559, une autre imprudence, dont les suites furent bien funestes à la religion. Elisabeth étant montée sur le trône d'Angleterre, avait chargé, quoique protestante dans le cœur, le chevalier Edouard Karmar, ambassadeur de la reine Marie, sa sœur, à Rome, de reconnaître son obédience. La réponse du pape fut que l'Angleterre était un fief de l'église romaine, et Elisabeth une bâtarde, à quoi de légitimes concurrents disputant le sceptre, elle n'aurait pas dû le prendre sans le consentement du siège apostolique; qu'elle devait suspendre les fonctions de la royauté, et s'en rapporter aux supérieurs en jugement du souverain pontife. Une réponse, aussi dure et aussi peu attendue, fit qu'Elisabeth, considérant le danger qu'il y avait pour elle d'adhérer au pape, se précipita ouvertement dans le parti de l'hérésie, et donna tous ses soins pour cimenter le schisme en Angleterre. Paul ne se rendait guère moins odieux aux Romains par la sévérité avec laquelle il faisait exercer l'inquisition à Rome. C'était lui qui avait engagé Paul III à y ériger ce tribunal, auquel il donna une autorité beaucoup plus étendue qu'il n'avait dans son origine. Si quelque chose modéra la haine des Romains envers lui, ce fut la justice dont il usa envers ses neveux, qu'il chassa et dépouilla de leurs emplois, après avoir reconnu combien ils abusèrent de sa faveur. Enfin, ce pape mourut le 18 août 1559, ayant tenu le saint siège quatre ans, trois mois moins cinq jours. Son épitaphe met sa mort au 15 août; mais les auteurs contemporains s'accordent à la placer au jour que nous lui assignons. Dès qu'il eut les yeux fermés, le peuple se déchâna contre sa mémoire avec tant de fureur que, pour soustraire son corps à la violence de la multitude, on fut obligé de l'enterrer de nuit sans cérémonie. Elle se vengea sur sa statue qu'elle mit en pièces, et jeta dans le Tibre. Elle mit le feu à l'inquisition, et se serait portée à d'autres excès, si on n'eût fait venir des troupes pour la réprimer.

Paul suivait ordinairement le calcul florentin. Il se regardait comme l'instituteur de la congrégation de l'Indes.

CCXXI. PIE IV.

1550. PIE IV (Jean-Ange de Médicis, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan de Bernardin Médicis, cardinal en 1549, et frère du fameux marquis de Margnan, gen-

ral de Charles-Quint), fut élu pape la nuit du 25 au 26 décembre 1559, et couronné le 6 janvier 1560. Il signala le commencement de son pontificat par un acte de clémence, en pardonnant à ceux qui avaient outragé la mémoire de son prédécesseur. On remarqua en lui d'autres traits d'humanité, qui donnèrent un bon augure de son gouvernement. Mais six mois s'étaient à peine écoulés, qu'il fit éclater tout-à-coup une sévérité dont on ne l'avait pas cru capable jusqu'alors. Le 7 juin, les cardinaux, Charles et Alfonse Caraffe, l'un neveu, et l'autre petit neveu de Paul IV, Jean Caraffe, son autre neveu, duc de Palliano, le comte d'Alife et Léonard di Cardine, sont arrêtés par l'ordre de Pie IV, qui comme aussitôt une commission pour instruire leur procès; les deux derniers étaient regardés comme les meurtriers de la femme du duc, et les trois premiers étaient accusés d'avoir commis de grands excès sous le pontificat de leur oncle. Enfin, après une procédure qui dura neuf mois, le cardinal Charles fut condamné à mort le 3 mars 1561, et étranglé dans sa prison la nuit suivante. Pareille sentence du même jour contre le duc de Palliano, le comte d'Alife et Léonard di Cardine, qui furent décapités dans la prison de Torre di noxa. Pour le cardinal Alfonse, comme il était d'un caractère très doux, on lui fit grâce de la vie, moyennant une grosse amende. Panvini déclare avoir ouï de la bouche de Pie IV, qu'il s'était porté malgré lui à cette sévérité rentrée, pour ne pas dire cruelle, mais qu'il l'avait crue nécessaire pour servir d'exemple, et apprendre aux neveux des papes futurs à ne pas abuser de leur faveur et de leur autorité. Mais les gens bien avisés, dit Muratori, n'eurent pas de peine à s'apercevoir qu'une rigueur si excessive n'était point dans le caractère de Pie IV, et qu'il y avait été poussé par le roi d'Espagne, son bienfaiteur, à qui les Caraffe s'étaient vantis de faire perdre le royaume de Naples. Le 4 décembre 1560, Pie IV, sur la menace qu'on faisait en France d'assembler un concile national, publie une bulle pour la continuation du concile de Trente, dont il indiqua la dix-septième session pour la semaine de Pâques de l'an 1561 : il fit partir en même-temps des onces pour toutes les cours des princes, afin qu'ils y envoyassent leurs évêques et leurs ambassadeurs. Le concile recommença ses opérations le 18 janvier 1561, par la dix-septième session, et finit le 4 décembre 1563 par la vingt-cinquième. Pie IV publia dans son consistoire, le 26 janvier 1561, une bulle pour confirmer le concile. Le 13 novembre de la même année, Pie donna une bulle contenant une profession de foi fort étendue, avec ordre de la faire souscrire à tous les bénéficiers et supérieurs, tant séculiers que réguliers. C'est la même formule dont on exige la souscription de tous les hérétiques qui veulent rentrer dans le sein de l'église, et de tous ceux qui sont suspects dans la foi. On ne leur demande rien de plus; et beaucoup de théologiens sont persuadés qu'il serait inutile, et même dangereux, d'y ajouter de nouveaux formulaires. L'année suivante, au mois de janvier, on découvrit à Rome une conjuration, qui fit bien voir ce que pouvait alors le fanatisme. Benoît Accolti, fils du feu cardinal Accolti, le comte Antoine Canossa, Taddeo Manfredi, le cavalier Pellicioni, Prospero Pittorio et quelques autres, tous gens de mauvaise vie, conjurèrent, à ce qu'ils s'imaginaient, par des révélations célestes, que le successeur de Pie IV serait le monarque du monde, et qu'il établirait partout la seule religion catholique. Afin donc de hâter cet événement, ces visionnaires concertèrent l'assassinat du pape, bien persuadés qu'ils obtiendraient chacun des principautés, comme s'ils eussent été les neveux de celui qui leur était prédit. Déjà même ils désignaient celles qui devaient leur échoir; au comte Antoine le domaine de Pavie, à Manfredi Crémone, à Pellicioni la cité d'Aquila, et ainsi d'autres seigneuries à chacun des autres conjurés. Pour mieux connaître l'illusion et la légèreté de ces têtes, il suffira de savoir qu'ils se préparèrent à l'attentat qu'ils méditaient par la confession, ou certainement ils ne firent pas entrer en leur horrible dessein. Le jour marqué pour son exécution, Accolti se présente aux pieds du pape, au matin, ayant un poignard dans

sa manche : mais une frayeur subite arrêta sa main. Ce coup manqué jette la discorde parmi les conjurés. L'ellicion, pour mettre sa vie en sûreté, va tout révéler. Accolti et ses complices sont arrêtés. On les applique à la question, on les interroge séparément. Ils répondent qu'ils n'ont rien projeté que de concert avec les aïeux, (ce n'était pas assurément ceux du paradis) ; et on ne peut leur arracher autre chose. On vit même Accolti briser persévérément au milieu des supplices ; ce qui montre, dit Muratori, un cerveau blessé qui méritait peut-être un traitement plus charitable. Quoiqu'il en soit, ajoute-t-il, pour se mettre à l'abri de pareils attentats, le pape établit une compagnie de cent arquebusiers pour la garde de son palais. Pie IV a laissé plusieurs monuments de sa magnificence et de son amour du bien public. L'an 1561, à l'occasion de quelques descentes que les Turcs avaient faites en Italie, il prit la résolution de mettre la cité léonine en si bon état de défense, qu'elle pût servir d'asile, en cas de besoin, au pape et à toute sa cour ; c'est-à-dire qu'il fit du bourg de Saint-Pierre une forteresse dans laquelle il renferma le Vatican et le château Saint-Ange. Il ajouta plusieurs embellissements à l'église et au palais du Vatican. La belle levée, qui conduit à Monte-Cavallo, est encore son ouvrage. Il rétablit la voie Aurelia, fit construire à neuf celle qui traverse la campagne de Rome, releva les fortifications d'Ancone et de Civita-Vecchia, et commença le palais des Conservateurs dans le Capitole. N'oublions pas aussi la belle imprimerie qu'il fonda pour l'impression des livres écrits en langues orientales, et dont il confia la direction à Paul Manuce, qu'il fit venir pour cet sujet à Rome. Un peu trop d'attachement pour ses parents fit une tache à sa mémoire. Le soin qu'il eut de les enrichir eût mérité grâce, s'ils eussent tous rassemblés à l'illustrer et saint cardinal Charles Borromeo, son neveu. Enfin ce pape mourut la nuit du 8 au 9 décembre de l'an 1565, âgé de soixante-six ans, huit mois et neuf jours, après avoir tenu le saint siège six ans moins dix-sept jours.

Pie IV commença ordinairement l'année, dans ses grandes bulles, au 25 mars. C'est pour cette raison que sa bulle confirmative du concile de Trente, est datée de l'an 1563. *Datum Romae anno Incarnat. Duca millesimo (ajoutez, quingentesimo) sexagesimo tertio, octavo kalendas februarii, Pontificatus nostri anno F.* C'est ainsi que Paul Manuce l'imprima d'abord. Cherubini, qui la fit repaître depuis dans le Bullaire, crut qu'il fallait avertir de la vraie date par une note à la marge ; avec cette précaution, il la date de l'an 1564 ; et le P. Labbe a conservé cette date dans son édition, sans y joindre l'avis de Cherubini.

CCXXII. PIE V.

1566. PIE V (Michel GHISLIERI, né l'an 1504, le 17 janvier, à Boschi ou Bosco, en Ligurie, d'une famille noble et ancienne de Bologne, mais tombée dans l'oluscurité, cardinal, en 1557, de l'ordre de Saint-Dominique) fut élu pape le 7 janvier 1566, et couronné le 17 du même mois, jour de sa naissance. Pie V avait été grand-inquisiteur avant son pontificat, et avait exercé cet office avec une rigueur qui lui avait fait donner le surnom de Tyrant Ecclésiastique. Devenu pape, il continua de rechercher ceux qui avaient des sentiments suspects ; plusieurs furent amenés, et brales à Rome par ses ordres. On regrette, entre ceux qu'il fit périr, le savant Aonius Palaeusius de Verbi, qui peut-être eût échappé au supplice qu'il subit en 1569, s'il n'eût attaqué directement l'inquisition, en la comparant à un pignard porté à la gorge des gens de lettres : *Inquisitionem sicam esse districtam in jugulo litterarum*. L'an 1567, Pie donna une bulle, datée du 1^{er} octobre, contre plusieurs propositions de Michel Baius, célèbre théologien de Louvain, qui avait assisté au concile de Trente. Personne n'ignore les suites de cette bulle ; les contradictions qu'elle a essayées, et les différentes interprétations qu'on lui donne dans les écoles. L'an 1568, il en donna

une autre en faveur des clercs de Saint-Maxent ou Somasques. La bulle in *Carra Domini*, ouvrage, comme on l'a dit, de Paul III, reçut des mains de Pie V quelques additions et un nouveau degré d'authenticité. Elle ne se publiait le jeudi-saint qu'à Rome. Il ordonna qu'on en feroit de même dans toute l'église. Les usures exorbitantes que les Juifs exerçaient en Italie le portèrent, en 1569, à les chasser de tout l'état ecclésiastique. Il n'excepta que les villes de Rome et d'Ancone. Pie V n'ignorait pas les maux qu'avait causés en Angleterre la conduite imprudente de Paul IV, son prédécesseur, envers la reine Elisabeth. Cela ne l'empêcha pas néanmoins d'excommunier cette princesse par une bulle du 25 février 1570, qui fut affichée à Londres par Jean Felton, au commencement du mois d'août. (Felton fut arrêté et mis à mort avec plusieurs catholiques qui avaient parlé en faveur de la bulle.) L'an 1571, le 8 février, Pie V supprima l'ordre des Humiliés, à cause des vices dont il était infecté, et de l'attentat commis par on de ses membres contre saint Charles. Il ratifia, au mois de mai de cette année, une ligne contre les Turcs, et n'épargna ni dépenses, ni fatigues pour mettre ses confédérés en état d'agir. Le grad armement avec lequel don Juan d'Autriche battit, le 7 octobre, la flotte des Turcs dans le golfe de Lépante, fut, en bonne partie, le fruit des soins et des libéralités de ce pontife. On crut même devoir cette victoire à ses prières. Mais il fit un honneur et trop profane et trop peu mérité au général de ses galères, Antoine Colonne, en lui faisant faire une entrée triomphante dans Rome à la manière des anciens Romains, quoi qu'il n'eût eu que la moindre part à ce glorieux événement. L'an 1572, par une bulle du premier janvier, il confirma la congrégation des Frères de la Charité. Ce pape mourut le 1^{er} mai de cette même année, en odeur de sainteté, après avoir tenu le saint siège six ans, trois mois et vingt-quatre jours. Le sultan Selim, qui n'avait pas de plus grand ennemi, fit faire à Constantinople, pendant trois jours, des réjouissances publiques de sa mort. On rapporte que Pie disait à ses amis, qu'étant religieux il espérait le salut avec une grande confiance, qu'étant cardinal il en doutait, qu'étant pape il en désespérait presque absolument. Avec un caractère moins austère et un zèle plus éclairé, il eût eu toutes les vertus d'un pontife accompli, et toutes les qualités d'un grand roi. C'est sous ce pape qu'ans messes des morts on a supprimé le psaume *Judica*, sans qu'on voie la raison de cette suppression. Clément XI l'a mis au nombre des saints en 1712.

CCXXIII. GRÉGOIRE XIII.

1572. GRÉGOIRE XIII (Hugues BUONCOMPAGNO, évêque de Viterbe, cardinal en 1565, né à Bologne l'an 1502) fut élu pape le 13 mai 1572, et couronné le 25, jour de la Pentecôte. La coutume était de jeter 15 mille écus d'or au peuple dans cette cérémonie ; Grégoire les fit distribuer aux pauvres : il en ordonna de même des 20 mille écus qu'on donnait aux claustraux, disant qu'ils avaient trop peu souffert pendant le dernier concile (il n'avait duré que trois jours) pour mériter une telle récompense. Il était versé dans le droit, qu'il avait professé dans sa jeunesse avec applaudissement, et était arrivé, par tous les degrés à la dignité pontificale. Grégoire montra le même zèle que son prédécesseur pour continuer la guerre contre les Turcs. Il demanda du secours à tous les princes catholiques, et n'en put obtenir que du roi d'Espagne. La flotte chrétienne, commandée par Marc Antoine Colonne et Jacques Foscario, vénitien, ne remporta d'autre avantage que celui d'avoir fait peur aux infidèles, qui surent toujours éviter le combat. L'an 1572, Grégoire, ayant appris par le cardinal de Lorraine, qui était alors à Rome, le massacre des Huguenots, exécuté le jour de Saint-Barthélemy, fit tirer le canon du château Saint-Ange, et ordonna qu'on allume, le soir, des feux de joie dans toute la ville. Le lendemain, accompagné de tous les cardinaux,

il se rend à pied dans les églises de Saint-Marc et de Saint-Louis pour remercier le ciel d'une nouvelle qu'il jugeait si avantageuse à la religion. L'ambassadeur de l'empereur lui portait la queue; le cardinal de Lorraine dit la messe; on frappa des médailles sur cet événement; et on fit faire un grand tableau où les principaux traits de l'horrible scène de la Saint-Barthélemy étaient représentés. Dans une banderolle, au haut du tableau, ces mots étaient tracés : *Pontifex Colignit nocem pulsat*. Cependant il était doux par caractère, et avait en horreur l'effusion du sang; ce qui donne lieu de croire que toute cette représentation n'était qu'un jeu de théâtre que sa place lui paraissait exiger. L'an 1575, Grégoire confirma, par un bref du 15 juillet, l'établissement de la congrégation de l'Oratoire, fondée par saint Philippe de Neri à Rome, d'où elle a répandu la lumière et la bonne odeur au loin. L'an 1580, il se sépara, par une bulle du 22 juin, les Carmes de la nouvelle réforme de Sainte-Thérèse d'avec les Carmes mitrifiés. L'an 1581, il envoya le P. Possesin, jésuite, pour travailler à la paix entre la Pologne et la Moscovie, à quoi il réussit. Grégoire XIII, l'année suivante, entreprit la réformation du calendrier romain. Après un long et pénible examen, il adopta le système de Louis Lilio, médecin, romain de naissance, et en ordonna l'exécution par une bulle du 24 février 1582. Dans le cours de la même année, il mit la dernière main à la correction du Decret de Gratien, et le publia, enrichi de savantes notes. Il avait travaillé lui-même à cette entreprise étant professeur à Bologne. Ce fut encore l'an 1582 qu'il canonisa saint Norbert, archevêque de Magdebourg, fondateur de l'ordre de Prémontré. Il frappa des foudres de l'église, l'année suivante, par sa bulle du 1^{er} avril, Gerbard Truchard, archevêque de Cologne, qui, ayant embrassé l'hérésie, s'était marié. Les Maronites du Mont-Liban, réfugiés à Rome, trouvèrent dans sa charité d'abondantes ressources, qui tournèrent au bien de l'église par les services importants qu'ils lui rendirent. Il fonda pour eux, en 1584, le collège qui porte leur nom; école renommée par les grands hommes qui en sont sortis. Mais son zèle ne fut pas à l'abri de la surprise dans le parti qu'il prit par rapport aux troubles qui agitaient la France. Vers la fin de novembre 1584, il approuva le plan de la fameuse ligue par l'expresse du P. Claude Mathieu, jésuite, que les chefs de cette confédération avaient député à Rome pour cet effet. « Au reste, dit ce jésuite, dans la lettre où il rend compte de son entretien avec le saint père au duc de Nevers, le pape ne trouve pas bon qu'on attente sur la vie du roi; car cela ne se peut faire en bonne conscience. Mais si on pouvait se saisir de sa personne, et ôter d'auprès de lui ceux qui sont cause de la ruine du royaume, et lui donner gens qui le tiennent en bride, et qui lui donnaient bon conseil, et le lui fissent exécuter, on trouverait bon cela. » (Mém. du duc de Nevers, tom. I, p. 657.) Grégoire néanmoins fit peu de chose en faveur des ligueurs, et ne les secourut, comme disait le cardinal d'Est, que de la meute monnaie du saint siège, c'est-à-dire des indulgences, encore ne les accorda-t-il que sobrement; car il ne voulait jamais signer aucun écrit dont les ligueurs pussent s'autoriser, disant qu'il ne voyait pas assez clair dans toute cette intrigue. (Ibid., p. 663.) L'an 1585, il reçut à Rome, le 22 mai, une célèbre ambassade du Japon. Ayant entendu la lecture des lettres dont les envoyés étaient chargés, il répandit des larmes, et dit ces paroles du saint vieillard Siméon : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez mourir en paix votre serviteur*. Il mourut effectivement peu de temps après, le 10 avril de la même année, âgé de quatre-vingt-trois ans. Après douze ans, dix mois et vingt-trois jours de pontificat depuis son élection. Grégoire fut un pape charitable. Ses aumônes montèrent à deux millions d'écus d'or. Magnifique, il orna quantité d'églises, bâtit plusieurs beaux édifices dans Rome. Zèle pour l'accroissement de la foi, la réformation des mœurs, et le retablissement de la discipline, les fondations qu'il fit de divers collèges à Rome, et les sommes qu'il donna pour établir un grand

nombre de séminaires dans différentes provinces, en fournissant la preuve. Avant d'entrer dans les ordres, il eut un fils, Jacques Buoncompagni, d'abord descendu la maison de ce nom, qui subsiste encore de nos jours. Trop d'attachement pour sa famille, qu'il combla de richesses et de dignités, et trop peu de soin pour le maintien de la police, sont les seuls défauts qu'on lui reproche.

Grégoire XIII suivait ordinairement, dans la date de ses bulles, le calcul florentin.

CCXXIV. SIXTE V.

1585. SIXTE V (Félix PÉRETTI, né le 13 décembre 1521, dans les grottes de Montalte, village de la marche d'Ancone, grand duc de pourceaux, ensuite cordelier, général de l'ordre, évêque de Sainte-Agathe, enfin cardinal de Montalte en 1570,) fut élu pape le 24 avril 1585. On raconte qu'au moment de son élection, et avant même qu'elle fût publiée, il jeta dans la salle le bâton sur lequel il s'appuyait comme un vieillard décrépité; déclara son âge, qui était de sept ans moins qu'il n'avait dit, se redressa et se dérida le front, donnant clairement à entendre qu'il prétendait gouverner avec vigueur. Le jour de son couronnement, qui se fit le 1^{er} mai, au lieu de relâcher, suivant la coutume de ses prédécesseurs, les criminels qui étaient dans les prisons, il en fit exécuter quatre des plus coupables; ce qui jeta la consternation dans Rome. Ce fut en multipliant, pendant tout le cours de son pontificat de pareils actes de sévérité, dans quelques-uns desquels il montra même de la cruauté, qu'il vint à bout de rétablir la sévérité dans l'état ecclésiastique, d'où l'impunité des brigandages l'avait banni. Les ligueurs de France ne trouvèrent pas en lui un approuvateur. Peu de temps après son exaltation, le duc de Nevers étant venu le consulter sur cette faction qu'il avait embrassée, il lui déclara qu'il le regardait comme perfidieux à l'autorité royale, à la tranquillité publique, au bien de l'état et aux intérêts de la vraie religion; Neanmoins, pour empêcher qu'un prince hérétique ne montât sur le trône français, il donna, le 10 septembre 1585, une bulle par laquelle il excommunait le roi de Navarre et le prince de Condé, comme hérétiques et relaps, les privait, eux et leurs successeurs, de tous leurs états, spécialement du droit de succéder à la couronne de France, et déliait leurs sujets du serment de fidélité. Le parlement fit sur cette bulle des remontrances au roi, dignes de la sagesse et de la fermeté de cet auguste corps, toujours zélé pour le maintien des droits de la couronne et des libertés du royaume. Les deux princes excommuniés signalèrent eux-mêmes leur courage par une protestation contre l'entreprise du pape, qu'ils trouvèrent moyen de faire afficher aux portes mêmes du Vatican. Cet acte de vigueur ne déplut pas au pape, s'il est vrai, comme on le prétend, qu'à ce sujet, il dit au marquis de Pisani, ambassadeur de France à Rome, qu'il serait à souhaiter que le roi, son maître, montrât autant de résolution contre ses ennemis, que le roi de Navarre en faisait paraître contre ceux qui haïssaient son hérésie. L'an 1586, Sixte confirma, par une bulle du 5 mai, la congrégation des Feuillants, réforme de l'ordre de Cîteaux. La même année, il fit relâcher ce fameux obelisque que Caligula avait fait amener d'Egypte, et ériger dans Rome à l'honneur d'Auguste et de Tibère. Les barbares, par l'injure des temps, l'avaient depuis renversé. Ce fut le chevalier Fontana, célèbre ingénieur, qui entreprit de le remettre sur pied, et il y réussit. Sixte achève encore, dans le cours de cette année, un aqueduc de vingt mille pas de longueur, destiné pour amener les eaux à Rome, ouvrage que le dispute à tous rends de l'antiquité dans le même genre. On doit placer encore sous cette année la bulle *de testatibus*, qu'il publia le 21 octobre, et qui est devenue fameuse, parce qu'elle sort de règle aux canonistes pour la matière des contrats. Six semaines après (le 3 décembre,) il en donne une autre pour fixer à soixante-dix le nombre des cardinaux. Ce pontife avait une aversion mar-

quée pour Philippe II, roi d'Espagne, et cherchait à lui susciter des ennemis, dans la vue de profiter de son embarras pour lui retirer le royaume de Naples. Il avait au contraire une haute estime pour Elisabeth, reine d'Angleterre, qu'il souhaitait ardemment de voir aux prises avec le roi d'Espagne. C'est ainsi qu'il s'en expliquait dans plusieurs entretiens qu'il eut avec le chevalier Karne, agent secret de cette princesse à Rome. Cependant lorsque la guerre fut déclarée entre l'Angleterre et l'Espagne, les sollicitations menaçantes de Philippe II l'obligèrent à publier, l'an 1588, une bulle terrible, par laquelle il mettait l'Angleterre en interdit, déclarait Elisabeth usurpatrice de ce royaume, hérétique, excommuniée, ordonnait aux Anglais de se joindre à l'armée espagnole pour la détrôner, et promettait de grandes récompenses à ceux qui s'assureraient de sa personne et la livreraient aux catholiques pour la punir de ses crimes. Elisabeth usa de représailles; ayant assemblé dans Saint-Paul de Londres les principaux seigneurs et les magistrats de la ville, elle y fit publier, un dimanche, par l'évêque, une sentence d'excommunication contre la personne du pape Sixte et de ses cardinaux. Mais ceci n'était de part et d'autre qu'un jeu de politique. Sixte n'en apprit pas avec moins de joie, quelque temps après, que la tempête avait triomphé, pour les Anglais, de cette formidable Botte de Philippe II, à laquelle on avait donné le nom *grémurée d'Invincible*. « Votre reine, dit-il alors au chevalier Karne, est heureuse; elle a une belle occasion d'attaquer l'ennemi qui la voulait perdre: elle devrait porter la guerre jusque dans le cœur de l'Espagne. » Zélé pour la gloire de son ordre, il mit, la même année 1588, saint Bonaventure au rang des docteurs de l'Eglise, par une bulle du 24 mars. L'an 1589, Sixte commença de réparer la fameuse bibliothèque du Vatican, dissipée au sac de Rome par les Allemands, en 1527: à cet édifice, il joignit une très-belle imprimerie, destinée à faire des éditions correctes de l'Ecriture-Sainte, des conciles, etc. Sixte avait en tête une autre entreprise bien digne d'un génie tel que le sien. C'était d'élever, au milieu de l'Arène du Coqsie, une église où les religieux de quatre monastères qu'on devait bâtir sous les portiques ou dans les dégagements de ce superbe amphithéâtre, auraient célébré successivement et sans interruption l'office divin. Mais il mourut avant d'avoir mis la main à l'ouvrage, le 27 août 1590, âgé d'environ soixante-neuf ans. Il avait tenu le saint siège cinq ans, quatre mois et trois jours. Il fut peu regretté des Romains, à cause des grands impôts dont il les avait chargés pour fournir à l'exécution de ses vastes et nobles dessein. Le peuple, après sa mort, se vengea sur la statue qu'on lui avait érigée de son vivant, ce qui occasionna un décret du sénat, portant défense de dresser des statues à aucun pape durant sa vie. Sixte aimait, dit-on, le mercredi sur tous les jours de la semaine, parce qu'il disait que c'était le jour de sa naissance, de sa promotion au cardinalat, de son élection à la papauté, et de son couronnement. Ce pape eut des démêlés avec les Jésuites. Le cardinal de Montalte, son neveu, qu'ils avaient gagé, voulait l'engager à prendre son confesseur parmi eux: *Il serait plus à propos, dit le S. Père, que je confessasse les jésuites, que de les choisir pour mes confesseurs.*

Sixte V variait pour le commencement de l'année dans ses bulles.

CCXXV. URBAIN VII.

1590. URBAIN VII (Jean-Baptiste CASTAGNA, né à Rome, l'an 1521, fils de Côme, gentilhomme génois, archevêque de Rossano, cardinal en 1583.) fut élu pape le 15 septembre 1590. La joie universelle que cette élection causa, fut bientôt changée en tristesse. Dieu ne voulant que montrer à son église ce saint pape, le retira du monde treize jours après son élection, le 27 septembre. Il mourut dans de grands sentiments de piété, remerciant Dieu de la grâce qu'il lui faisait de le préserver, par la mort, des fautes qu'il aurait faites, s'il eût vécu plus longtemps dans cette dignité.

CCXXVI. GRÉGOIRE XIV.

1590. GRÉGOIRE XIV (Nicolas SPONDARTE, né à Crémone, l'an 1535, évêque de cette ville, cardinal en 1583,) fut élu pape le 5 décembre 1590, après deux mois moins trois jours de conclave, et couronné le 8. Le maintien ridicule et stupide qu'affecta ce pontife, le jour de son installation, lui attira plusieurs traits de satire. Plein d'une sottise joie au milieu des applaudissements et des acclamations du peuple, il souriait presque sans cesse. Il ne soutint pas avec plus de dignité les compliments des princes et des ambassadeurs. Vendu aux Espagnols, ainsi que toute sa famille, il se déclara pour le parti de la Ligue contre notre roi Henri IV, et employa les armes spirituelles et temporelles du saint siège pour déchirer la France. Il promit de l'argent et des troupes aux ligueurs, et envoya un nonce, chargé d'un monitoire contre le parti du roi. Les évêques de France, assemblés à Chartres, donnèrent, le 21 septembre 1591, un mandement, dans lequel ils déclarèrent les bulles du pape Grégoire XIV nulles dans le fond et dans la forme, injurieuses, données à la sollicitation des ennemis de la France, et incapables de lier, ni les évêques, ni les autres catholiques français, fidèles au roi. L'armée que Grégoire avait levé, pour aller ravager la France, aux dépens du trésor que Sixte V avait laissé pour défendre l'Italie, n'eut pas un meilleur sort que ses bulles. Elle fut battue et dispersée, et il ne resta au bon pape que la honte de s'être appauvri pour servir le monarque espagnol, et de s'en être laissé dominer. Grégoire mourut le 15 d'octobre 1591, n'ayant tenu le saint siège que dix mois et dix jours. Ce pape avait d'excellentes qualités; mais trop simple et facile, il compromit l'honneur du saint siège, en se rendant l'écuyer et l'instrument d'une puissance qui couvrait ses vues ambitieuses du voile de la religion. Dans sa dernière maladie on ne le soutint, pendant plusieurs jours, qu'en lui faisant avaler de l'or moulu et des pierres dissoutes, ce qui occasionna une dépense de 15 mille écus d'or; d'où il faut conclure, dit Muratori, qu'il avait autour de lui, ou des médecins bien habiles, ou des fripons bien adroits. C'est dans le conclave, où on l'avait élu, que furent proposées, par les partisans du cardinal Simonelli, les fameuses Prophéties sur les Papes, attribuées fausement à saint Malachie, archevêque d'Armachie, en Irlande, mort au douzième siècle.

Grégoire parait avoir suivi constamment le calcul florentin dans ses bulles.

CCXXVII. INNOCENT IX.

1591. INNOCENT IX (Jean-Antoine FACCHINETTI, né à Bologne, l'an 1519, évêque de Nicastro, dans la Calabre, cardinal en 1583,) fut élu pape d'une voix unanime, le 29 octobre 1591, et couronné le 3 novembre. Il mourut, âgé de soixante-deux ans, le 30 décembre de la même année, n'ayant tenu le saint siège que deux mois. On a donné à ce pontife le surnom de *Glucieu* ou d'*Alité*, parce qu'il gardait le lit pour conserver le peu de chaleur naturelle qui lui restait; il y étudiait, et y donnait ses audiences.

CCXXVIII. CLÉMENT VIII.

1592. CLÉMENT VIII (Hippolyte ALDOBRANDINI, né à Fano, sur les côtes de la mer Adriatique, cardinal en 1585,) fut élu pape, le 30 de janvier 1592, et couronné huit jours après. Lorsqu'il s'entendit proclamer, il se prosterna en terre pour prier Dieu de lui ôter la vie, si son élection ne devait pas être avantageuse à l'Eglise. Sa devise était ces paroles: *Regardons-nous, ô Dieu, notre protecteur.* Dans le commencement de son pontificat, il se laissa tromper par les Espagnols et les ligueurs, au sujet des troubles qui régnaient en France; mais dans la

suite, mieux instruit, il changea de disposition à l'égard du roi Henri IV; et l'an 1595, il consentit à lui accorder son absolution. La cérémonie de cet acte se fit à Rome, avec beaucoup d'appareil, le 17 septembre, dans la place de Saint-Pierre, devant l'église, dont les portes étaient fermées; elles se rouvrirent que lorsque les sieurs d'Osat et du Perron eurent fait abjuration au nom du roi, et reçu l'absolution pour lui. Le pape, après l'avoir prononcée, frappa d'une petite baguette, conformément au pontifical, les deux représentants. C'est une imitation de la manière dont les Romains affranchissaient leurs esclaves; l'église voulant marquer par là qu'elle rend la liberté chrétienne à ceux qui étaient liés par les censures. Mais dans la bulle d'absolution, que le pape publia quelques jours après, les envoyés eurent bien de la peine à empêcher qu'il ne se servît de cette formule : *Nous le réhabilitons dans la royauté*. Cette même année, Clément VIII reçut deux évêques russes, qui prétèrent obédience à l'église romaine, au nom de tout le clergé de leur province. Mais de retour chez eux, ils trouvèrent les esprits plus obstinés que jamais dans le schisme. (Voyez à l'article de Gabriel VIII, patriarche jacobite d'Alexandrie, une députation qu'il fit à Rome, quelques temps auparavant.) L'an 1597, après la mort d'Alphonse II, duc de Ferrare, décédé sans enfants le 27 octobre de cette année, Clément employa les armes spirituelles et les matérielles, pour se mettre en possession de ce duché, au préjudice de César d'Est, qui se portait pour héritier d'Alphonse. Clément y réussit, et fit son entrée solennelle dans Ferrare, le 8 mai 1598. (Voyez César, duc de Modène.) Dès l'an 1595, il avait évoqué à Rome, le jugement du différent qui s'était élevé depuis quelques années entre les Dominicains et les Jésuites, sur les matières de la grâce : c'est ce qui occasionna les célèbres congrégations d'Auxiliis, qui se tinrent sous ce pape, en présence des cardinaux et des plus habiles théologiens choisis dans tous les ordres : elles commencent le 2 janvier 1594. Clément accorde, l'an 1601, aux Jésuites, un quatrième examen, qui se fit en trente-sept assemblées, depuis le 25 janvier jusqu'au 31 juillet. Les Jésuites s'étaient encore plaints au pape, du jugement des consultants, obtinrent un nouvel examen, auquel il présida lui-même : il se tint soixante-huit congrégations, depuis le 20 mars 1602, jusqu'au 22 janvier 1605; mais la mort de Clément empêcha la décision de cette grande affaire; il mourut de la goutte, à l'âge de soixante-neuf ans, le 3 ou le 5 mars 1605, après un pontificat de treize ans et trente-trois jours. Il avait approuvé, l'an 1604, la réforme de l'ordre de Saint-Benoît, en Lorraine, sous le titre de Saint-Vanne et Saint Hydulphe. Ce fut aussi ce pape qui institua le cours perpétuel des quarante heures à Rome. Clément VIII était, suivant Muratori, d'un caractère impétueux et sévère. Le cardinal Bentivoglio en parle plus avantageusement. Selon ce prélat, Clément VIII réunissait en lui toutes les qualités nécessaires pour former ce mélange admirable de puissance spirituelle et temporelle, qui se trouve dans la main du souverain pontife. Il avait parfaitement bien allié ces deux puissances, et sentait la prééminence de la première sur la seconde, ce qui lui attira la vénération non-seulement des Romains; mais de toute la chrétienté. Une preuve de l'estime qu'il faisait de la poésie, c'est l'honneur qu'il voulut faire au Tasse de le couronner au Capitole. Il l'avait fait venir pour cet effet, et avait envoyé au devant de lui les deux cardinaux, ses neveux, avec un grand nombre de prélats, pour l'amener au triomphe à Rome. Le jour du couronnement était marqué au 15 avril 1600. Le Tasse tomba malade, et mourut la veille de cette brillante cérémonie.

On a des brefs de ce pape, sans la date de l'année du pontificat. Quelquefois, les jours du mois sont comptés dans ses bulles à notre manière, c'est-à-dire dans l'ordre direct.

CCXXIX. LEON XI.

1605. LEON XI (Alexandre Octavien, de la maison DE MÉ-

DICIS, dit le cardinal de Florence), fut élu pape le 1^{er} avril 1605, et mourut le 27 du même mois, âgé de soixante-dix ans, regretté de tout le monde, à cause de son rare mérite. Clément VIII lui avait prédit son élévation, en lui disant un jour : *Monsieur Alessandro, sarete nostro successore*. Etant légal en France, dans des temps fâcheux, il fit paraître beaucoup de sagesse au milieu des troubles dont ce royaume était agité.

CCXXX. PAUL V.

1605. PAUL V (Camille Boncompagni, originaire de Sienna, romain de naissance, cardinal de Saint-Chrysogone en 1596), fut élu pape, le 16 mai 1605, et intronisé le 29. Paul V, reprit les congrégations d'Auxiliis; il s'en tint seize depuis le 14 septembre 1605, jusqu'au 1^{er} mars 1606, en présence du pape. L'an 1606, il publia, le 17 avril, une bulle monitoriale, adressée à la république de Venise, bulle qui causa de grandes brouilleries entre lui et cette république. Ce différend, l'un des points les plus importants de l'histoire du dix-septième siècle, avait commencé l'an 1605, et fut terminé au septième le 21 avril 1607, par la médiation du roi Henri IV, et les soins du cardinal de Joyeuse. La même année, à la fin d'août, Paul congédia les disputants et les consultants sur l'affaire d'Auxiliis; fit défendre aux deux partis de se censurer, et laissa aux uns et aux autres la liberté de soutenir leur sentiment, en attendant qu'il eût publié sa décision. [On la trouva toute dressée en faveur des Dominicains, après sa mort; mais des raisons de politique l'avaient empêché de la publier.] Le 21 septembre suivant, il la confirma, par un second bref, celui qu'il avait donné le 22 septembre 1606, pour défendre aux Catholiques d'Angleterre de prêter le serment d'Allégeance : ce serment avait pour objet le maintien de l'autorité temporelle du roi, et son indépendance de toute autre autorité sur terre. Paul reçut, l'an 1608, une ambassade du roi de Congo, nouvellement converti à la foi, par les soins des Portugais. Ce prince, en présentant ses hommages au chef de l'église, lui demandait des missionnaires pour travailler à la conversion de son peuple. Par une bulle du 16 février de la même année, Paul confirma l'ordre militaire de Mont-Carmel et de Saint-Lazare, établi, ou plutôt renouvelé par Henri IV. Paul, jaloux d'affermir et d'étendre les prétentions de son siège, donna la dernière forme à la fameuse bulle in *Causa Domini*, qu'il fit publier le 21 des ides, ou 8 d'avril (jeudi-saint), de l'an 1610, et même ensuite dans le Rituel romain, qui était aussi son ouvrage, avec injonction à tous les confesseurs, d'en avoir un exemplaire par devers eux, pour s'y conformer. De là vient qu'on la nomme la bulle de Paul V, quoique quelques-uns de ses successeurs, tel qu'Urbain VIII, (en 1623), l'aient publiée en leur nom, mais dans les mêmes termes absolument. Paul, le 28 septembre suivant, en donna une autre bien plus inusable et bien plus conforme à l'esprit de la religion. Elle portait que, dans tous les cours d'étude des religieux et des séculiers, on enseignerait les trois langues, hébraïque, grecque et latine. Pensée très-bonne, dit Muratori, et régleme[n]t digne d'un zèle pontifical, mais qui n'a pas trouvé et ne trouve pas encore, dans les supérieurs qui le regarde, toute l'ardeur et la vigilance convenables pour son exécution. La même année, Paul canonisa saint Charles Borromée, le 1^{er} novembre. Il approuva l'ordre des Frères de Sales, et Jeanne-Françoise Frémont, veuve de François de Rabutin, baron de Chantal. Paul V confirma, le 23 septembre 1611, le nouvel institut formé à Paris, par une pieuse veuve, nommée Marie l'Huillier, sous le titre de Sainte-Ursule, et la règle de Saint-Augustin, pour l'éducation des jeunes filles. Il approuva, par une autre bulle du 8 mars de la même année, à la prière de la reine-mère, la célèbre congrégation de l'Oratoire de France, et en établit général, Pierre de Berulle, cardinal. Honteux de

l'excessive autorité que le jésuite Martin Becan lui attribuait dans son livre de la *Puissance du Roi et du Souverain-Pontife*, il fit condamner cet ouvrage par un décret du saint office, du 3 janvier 1613. Paul V mourut le 28 janvier 1621, après quinze ans, huit mois et treize jours de pontificat. Ce pape ne fut pas un de ceux qui contribuèrent le moins à l'embellissement de Rome. Ce fut sous son pontificat que l'architecte Bernini achève l'église de Saint-Pierre. Paul rassembla dans le Vatican, les plus beaux ouvrages de peinture et de sculpture; il rétablit une magnifique fontaine qu'Auguste avait édifée, y fit amener l'eau par un aqueduc de trente-cinq mille pas, et lui donna le nom d'*Aqua Paola*; il en construisit de nouvelles, qui sont encore aujourd'hui les plus remarquables de Rome. Il fit aussi des augmentations au palais de *Monte Cavallo*. On remarque que Paul V, pendant son pontificat, ne manqua pas un seul jour d'offrir nos redoutables mystères. Cela suppose une grande pureté, ou peu de connaissance des véritables règles.

CCXXXI. GREGOIRE XV.

1621. GREGOIRE XV (Alexandre LUDOVISI, né le 9 janvier 1554, d'une des plus illustres familles de Bologne, archevêque de cette ville, cardinal, en 1616), fut élu pape, le 9 février 1621, à l'âge de soixante-sept ans. S'étant aperçu de quelques abus qui régnaient dans le conclave, il donna une bulle, au mois de novembre suivant, par laquelle il prescrivait une nouvelle forme d'élection. Le maréchal de Lesdiguières lui avait promis autrefois, d'abjurer l'hérésie, lorsqu'il serait devenu pape, et il tint parole. Grégoire avait un grand zèle pour la conversion des infidèles. Ce fut par ce motif que, l'an 1622, il fonda le collège de la Propaganda, qui fut augmenté et doté par son successeur. Cette même année, le 12 mars, il canonisa plusieurs bienheureux, saint Ignace de Loyola, saint François Xavier, sainte Thérèse, saint Philippe de Néri, etc. Ce fut encore cette année que Grégoire érigea le siège de Paris en métropole, à la prière de Louis XIII, par sa bulle du 13 des calendes de novembre. (20 octobre.) Jean-François de Gondy en fut le premier archevêque. L'an 1623, apprenant que l'électeur de Bavière s'était rendu maître d'Heidelberg, il écrivit ce prince, par ses sollicitations, à lui réder les manuscrits de la riche bibliothèque palatine, alléguant qu'étant formée des dépouilles des monastères que les Protestants avaient détruits ou pillés, elle devait revenir au saint siège, comme étant aux droits des propriétaires qui n'existaient plus. On prétend que le célèbre Léo Allatius, que sa sainteté envoya pour recueillir ce trésor, en laissa enlever une partie par les Antrichiens, qui en enrichirent la bibliothèque de l'empereur. Ce qui est certain, c'est qu'il se rencontre dans celle-ci plusieurs manuscrits rares qui avaient appartenu à l'électeur palatin. Grégoire XV mourut le 8 juillet de la même année, ayant tenu le siège de Rome, deux ans, quatre mois et vingt-neuf jours. Ce pape avait érigé la congrégation de Saint-Maur, en France, le 17 mai de la première année de son pontificat. Le cardinal Louis Ludovisi, son neveu, fit, auprès de lui, les fonctions de premier ministre, et les remplit dans toute leur étendue, tandis que son oncle passait le tems à s'entretenir avec les académiciens qu'il avait établis dans son palais. Grégoire avait fourni de grandes sommes à l'empereur, contre les Protestants, et au roi de Pologne, contre les Turcs.

Tous les brefs de Grégoire XV commencent l'année au premier janvier, et toutes ses bulles au 25 mars. C'est lui, dit Papebroch, qui a fini l'usage de la chancellerie romaine à cet égard. Mais cela n'est si dur que jusqu'à Innocent XII, sous le pontificat duquel on reprit l'usage de commencer l'année au 1^{er} janvier dans les dates des bulles.

CCXXXII. URBAIN VIII.

1623. URBAIN VIII (Maffeo BARBERIN, d'une ancienne fa-

mille de Florence, archevêque de Nazareth, cardinal en 1606), fut élu pape le 6 août 1623, et couronné le 29 septembre. On loue, entre autres vertus d'Urbain, sa piété, sa modestie, sa douceur. Il aimait et cultivait les belles-lettres, protégeait les savants, faisait fort bien des vers, et corrigea les hymnes de l'église. L'an 1625, il envoya le cardinal François Barberin, son neveu, avec le titre de légat en France, pour ménager la paix entre cette cour et l'Espagne, au sujet de la Valteline. Arrivé au mois de mai à Paris, Barberin en partit le 24 septembre, sans aucun fruit de sa légation; de là il se rendit en Espagne pour le même objet. Mais tandis qu'il était à Barcelonne, le traité de paix y fut signé, à son insu, le 6 mars 1626: on le data de Monçon, pour ne pas l'offenser ouvertement. La même année, Urbain réunit au domaine du saint siège le duché d'Urbino, avec les comtés de Montefeltro et de Gubbio, la seigneurie de Pesaro et le vicariat de Sinigaglia, par la donation entre vifs que lui en fit le cardinal François Marie, dernier de la maison de la Rovere. L'an 1630, par une bulle du mois de juin, il accorda le titre d'*Eminentissime* au cardinal, aux trois électeurs ecclésiastiques et au grand-maître de Malte, avec défense à toute autre personne de le prendre. L'an 1641, il déclara la guerre au duc de Parme, pour avoir fortifié quelques places dans le duché de Castro, contre les conditions auxquelles Paul III l'avait donné aux Farnèse. Voy. Odoard, *duc de Parme et Plaisance*.) Urbain VIII mourut le 29 juillet 1644, après vingt et un ans moins huit jours de pontificat. Le népotisme fut en grand crédit sous ce pape.

Urbain VIII ordonna que désormais les lettres apostoliques énonceraient le jour du mois tout au long, et seulement par chiffres arabes, ou lettres numériques.

CCXXXIII. INNOCENT X.

1644. INNOCENT X (Jean-Baptiste PAMPHILE, né à Rome le 7 mai 1574, cardinal le 6 juillet 1629), fut élu pape le 15 septembre 1644, et couronné le 29, à l'âge de soixante-douze ans. Ce fut à son adresse qu'il fut redoublé de la tiare. La France avait chargé le marquis de Saint-Haumont, son ambassadeur, de lui donner l'exécution. Pamphile, étant prévenu de cet ordre, empêcha qu'il ne fut notifié, par la promesse qu'il fit au marquis d'un chapeau. Devenu pape, il se moqua de lui, et ne crut pas devoir tenir parole à un ministre qui avait manqué de fidélité au roi, son maître. L'an 1645, il se déclare ouvertement contre les Barberins, et fait rechercher leur administration sous le précédent pontificat. Le cardinal Antoine, voyant déjà deux de ses domestiques emprisonnés, se réfugia en France. Innocent, à cette occasion, donna une bulle le 4 décembre, portant défense aux cardinaux de sortir de l'état ecclésiastique sans sa permission, avec ordre à ceux qui en étaient sortis de revenir dans six mois. Le 25 février suivant, autre bulle de ce pontife pour obliger tous les cardinaux de résider à Rome. Le parlement de Paris déclara ces decrets auls et abusifs. La reine, ou plutôt le cardinal Mazarin, défend en même tems d'envoyer de l'argent à Rome. Innocent fut obligé de se reconcilier avec les Barberins. L'an 1647, il acquit au saint siège, du duc Savelli, la ville d'Albano, dont le territoire produit les meilleurs vins d'Italie. L'an 1649, à la sollicitation du conseil d'Espagne, il refusa des bulles aux évêques nommés par Jean IV, nouveau roi de Portugal, comme si ce prince, rétabli par sa nation sur le trône de ses ancêtres, n'eût été qu'un usurpateur. Le roi consulte, sur ce qu'il doit faire, les universités de ses états. Elles répondent que si le pape persiste dans son refus, ce monarque peut assembler le clergé de son royaume, faire faire des élections canoniques, et prendre des évêques du dehors pour sacrer ceux qui seront élus. Comme ce refus durait encore l'année suivante, l'ambassadeur de Portugal en France consulte sur le

un tel sujet, de la part de son maître, l'assemblée du clergé, puis se tenait alors. Elle répondit conformément à l'avis des universités ; et de plus elle écrivit au pape une lettre aussi forte que respectueuse pour l'engager à accorder les bulles suivant l'usage ordinaire. Innocent se rendit à ces remontrances, et fit expédier les bulles que la crainte de l'Espagne lui avait fait refuser. L'an 1653, le dernier mai, Innocent donna une bulle contre les cinq fausses propositions. Etant au lit de la mort, il dit au cardinal Sforzi : *J'ous voyez où vont aboutir les grandeurs d'un souverain pontife.* Il tint le saint siège dix ans, trois mois et vingt-deux jours, étant mort le nuit du 6 au 7 de janvier 1655. Son pontificat fut long-temps gouverné par Dona Olimpia Maidalchini, sa belle-sœur, femme de grand sens, dit Muratori, mais sujette aux vertiges de l'ambition et de l'envie.

Sous le pontificat d'Innocent X, vers l'an 1654, un grand nombre de syriens jacobites, c'est-à-dire, eutychiens, abandonnèrent leurs erreurs par les soins des Capucins, et se réunirent à l'église romaine. Le principal fut l'archevêque d'Alep, qui devint le chef de ces nouveaux catholiques de Syrie. Il fut confirmé par le saint siège, et il est regardé comme patriarche catholique d'Antioche.

CCXXIV. ALEXANDRE VII.

1655. ALEXANDRE VII (Fabio Chigi, né à Sienne, le 13 février 1599, d'une illustre maison, vice-légat à Ferrare, puis nonce à Cologne, cardinal le 29 février 1652), fut élu pape le 7 d'avril 1655. Il avait d'abord eu contre lui dans le conclave une faction puissante, à la tête de laquelle étaient les cardinaux Barberin et de Retz. Mais il vint à bout de gagner ces chefs en feignant un grand zèle pour la doctrine de saint Augustin, à laquelle ils le croyaient opposé. Le cardinal de Retz avoue qu'il fut si bien sa dupe en cette occasion, qu'il communiqua de bonne foi son erreur à toute sa faction. Aussi, à la cérémonie de l'adoration, le nouveau pape lui dit : *Seigneur cardinal, voilà votre ouvrage.* L'an 1656, le 16 octobre, il confirma, par une bulle, celle d'Innocent X contre les cinq propositions. L'inquisition, l'an 1659, le 21 août, rendit, en présence d'Alexandre VII, un décret contre l'*Apologie des Jansénistes*, composée par le P. Picot, jésuite, pour répondre aux immortelles Provinciales de Pascal. L'an 1661, Alexandre se trouva compromis avec un grand monarque par une incartade de ses gens, qu'il eut les plus grandes peines à réparer. M. de Créquy, ambassadeur de France, fut insulté, le 20 août, par la garde com du pape, au point qu'ils tirèrent sur son carrosse et tuèrent un de ses pages. Voyant ensuite qu'il n'avait point de satisfaction à espérer là-dessus du pape ni de ses ministres, il se retira sur les terres de Florence. Louis XIV demanda réparation de cet attentat. Elle fut accordée en partie au bout de quatre mois. Le roi, ne la trouvant pas suffisante, se mit en devoir d'y suppléer lui-même. En conséquence, la ville et le comtat d'Avignon furent saisis, et remis à la couronne par arrêt du parlement de Provence, donné le 25 juillet 1663. On fit passer des troupes en Italie. Enfin, après avoir vainement sollicité les princes catholiques de se lier en sa faveur, Alexandre prit le parti de contester le roi de France. L'accordement se fit à Pise, le 25 février 1664. Le cardinal Neveu, vint en France la même année, et fit au roi, le 29 juillet, la satisfaction qui lui était due. Avignon et ses dépendances furent rendus au pape. L'an 1665, le 15 février, Alexandre envoya le formulaire en France. Le 25 juin, il donna une bulle contre les censures, que la faculté de théologie de Paris avait faite des erreurs de Jacques Vernant, carme, le 24 mai 1664, et d'Amélie Guiménis (Guillaume de Moïa, jésuite), le 3 février 1665. Le parlement rendit, le 29 juillet, un arrêt contre cette bulle sur les conclusions des gens du roi. Alexandre, cette année 1665, canonisa saint François de Sales. L'an 1667,

il publia, le 7 mai, une bulle, par laquelle il défendit d'écrire sur la matière de l'Attrition. Ce pape mourut le 22 mai de la même année (Bianchini). ayant tenu le saint siège douze ans, un mois et quatorze jours. Alexandre, au commencement de son pontificat, avait affecté un air de régularité, qui ne tarda pas à s'évanouir. Il s'était déclaré contre le nepotisme, et il en devint l'esclave dans la suite. La vérité n'était point sa vertu favorite, s'il fallait s'en rapporter au témoignage de Renaldi, ambassadeur du grand duc de Florence à Rome. Ce ministre, en parlant de lui, écrivait à son maître : *habbiamo un papa che non dice mai una parola di verità.* (Mém. du card. de Retz.) A sa mort, dit Muratori, Alexandre laissa ses parents bien enrichis, et peu de regrets de sa personne parmi le peuple de Rome, qu'il avait chargé de neuf subsides nouveaux, sans diminuer les anciens. Il se voyait qu'il ne toucherait pas entièrement à l'avantage de sa famille ; car une partie fut employée à l'achèvement du collège de la Sapienza, commencé par Léon X sur les dessins de Michel-Ange, sans parler de la belle colonnade de la place de Saint-Pierre, qu'il commença l'an 1661, et de la chaire de bronze de cet apôtre, qu'il fit fondre et placer derrière le grand autel de l'église du Vatican, dont elle fait un des ornements.

CCXXV. CLEMENT IX.

1667. CLÉMENT IX (Jules Rospigliosi, né, l'an 1600, à Pistoie, en Toscane, d'une des plus considérables familles de cette ville, cardinal en 1657), fut élu pape le 20 juin 1667. Il n'avait ni brigue, ni recherche cette éminente dignité, qu'il remplit avec beaucoup de sagesse. Clément travailla heureusement à pacifier l'église de France, troublée par les disputes qui regardaient le formulaire ; la paix fut conclue, l'an 1668, par le concours des deux puissances. Le pape, par un Vœu du 28 septembre, congratula Louis XIV sur cet accommodement : le monarque, ayant reçu la lettre du pape, déclara, le 23 octobre, par un arrêt du conseil, que le pape était satisfait, il l'était aussi. (Les ministres avaient fait espérer des lettres-patentes confirmatives de cet arrêt ; mais ceux qui avaient intérêt de fomentier les troubles, ne leur permirent point de tenir parole.) Clément IX n'eut pas moins de part à la paix conclue, entre la France et l'Espagne, par le traité d'Alcañiz. Ce pape avait fort à cœur le secours de Candie, assiégée par les Turcs ; et outre celui qu'il y envoya par lui-même, il en procura un très-considérable de la part de la France. Mais tous ces soins ne purent empêcher que la place ne fût prise. Le chagrin que cette perte lui causa fut si vif, qu'il en mourut le 9 décembre 1669, après deux ans, cinq mois et dix-neuf jours de pontificat. Une bulle remarquable de ce pape, est celle, qu'à la demande du roi de France, il donna le 15 mars 1668, par laquelle il autorisait les magistrats et officiers du parlement de Paris, nouveaux d'indult, à réquérir des collateurs en commandement, les bénéfices réguliers, autres néanmoins que les prieurés conventuels électifs, et les offices claustraux. Avant cette bulle, le droit des indultaires ne s'étendait qu'aux bénéfices séculiers.

CCXXXV. CLÉMENT X.

1670. CLÉMENT X (Jean Baptiste-Emile Altieri, romain, cardinal en 1669), fut élu pape, le 29 avril 1670, à l'âge de quatre-vingts ans, après un conclave de quatre mois et quatre jours. Clément IX, dans sa dernière maladie, s'était hâté de le revêtir de la pourpre sacrée. Il lui en dit à lui-même la raison ; c'est qu'il avait un pressentiment que Dieu le destinait à lui succéder. (Muratori). La prédiction s'accomplit. Clément X était le dernier de sa maison ; il y eut de nouveau, en faisant prendre le nom et les armes d'Altieri à celle de Paluzzi, dans laquelle il maria ses nièces. L'an 1671, il donna, le 20 mai, un édit en faveur de la noblesse commerçante. L'an 1674, à la

demande du roi de France, il érigea en évêché l'église de Québec, en Canada. Ce pape fit peu de chose par lui-même. Son grand âge et ses infirmités l'obligèrent à se décharger d'une grande partie du fardeau des affaires, sur le cardinal Altieri, son neveu adoptif; ce qui fit dire au peuple, qu'il y avait deux papes, l'un de nom, et l'autre de fait. Clément X mourut le 25 juillet 1676, ayant tenu le saint siège six ans, deux mois et vingt-quatre jours.

CCXXXVII. INNOCENT XI.

1676. INNOCENT XI (Benoît ODESCALCHI, né à Côme, dans le Milanais, l'an 1611, cardinal en 1647, évêque de Novarre), fut élu pape le 21 septembre 1676. Dès qu'il fut sur le saint siège, il se déclara contre le népotisme, et voulut même l'abolir à perpétuité, par une bulle qu'il se proposait de faire signer à tout le sacré collège. Mais y ayant trouvé des obstacles insurmontables, il se contenta de condamner cet abus par son exemple. En conséquence, il défendit à son neveu, Livio Odescalchi, de résider au palais pontifical, de se mêler du gouvernement, et de recevoir des visites à titre de neveu du pape. Le pontificat d'Innocent fut troublé par deux grandes affaires avec la cour de France; celle de la regale, et celle du droit de franchise, dont jouissaient à Rome les ambassadeurs. La première commença l'an 1678, et la seconde éclata entièrement l'an 1687. L'une et l'autre eurent des suites fâcheuses, dont on peut voir le détail et les époques, avec les pèdes, dans le III^e tome de l'Histoire ecclésiastique du dix-septième siècle, par M. Dupin. L'an 1679, ce pape condamna, par une bulle du 3 mars, soixante-cinq propositions, extraites des casuistes modernes. Sous Innocent XI, Mulino, prêtre espagnol, fit revivre les erreurs des Jésuites à Rome. On donna le nom de Quietistes, qui signifie la même chose, à la nouvelle secte. L'inquisition rendit, le 28 août 1687, contre la personne et les écrits de Melino, un décret, qui fut confirmé par une bulle du 19 novembre de la même année. Innocent XI mourut le 12 août 1689, après avoir tenu le saint siège deux ans, dix mois et vingt-deux jours. Le peuple, à sa mort, l'invoqua comme un saint, et se disputa ses reliques.

CCXXXVIII. ALEXANDRE VIII.

1689. ALEXANDRE VIII (Pierre OTTOBONI, né à Venise, le 19 avril 1610, cardinal en 1628, évêque de Brescia, puis de Frascati), fut élu pape le 6 octobre 1689, à l'âge de soixante et dix-neuf ans. Louis XIV lui rendit, l'an 1690, le comat d'Avignon, qu'il avait fait saisir sur Innocent XI. Cette faveur n'empêcha pas Alexandre de condamner les quatre fameux articles de l'assemblée du clergé de France, tenue en 1682, et de continuer à refuser des bulles, comme avait fait son prédécesseur, aux prélats qui avaient été de cette assemblée. Le 14 août de l'an 1690, il proscrivit, par un décret, l'erreur du *Péché philosophique*, enseignée à Dijon, l'an 1686, par le jésuite Muznier. Alexandre mourut le premier février de l'an 1691, n'ayant occupé la chaire de saint-Pierre, que quinze mois et vingt-six jours. Le népotisme, malgré l'exemple d'Innocent XI, qui l'avait aboli, domina sous ce pontificat.

CCXXXIX. INNOCENT XII.

1691. INNOCENT XII (Antoine PIGNATELLI, né à Naples, le 13 mars 1615, cardinal, archevêque de Naples, en 1681), fut élu pape le 12 juillet 1691, et couronné le 15 du même mois. L'an 1692, il exécuta le projet d'Innocent XI, pour l'abolition du népotisme. « Après avoir bien pris ses mesures, » dit Muratori, il fit assembler par tout le sacré collège, une bulle, par laquelle il défendait, à l'avenir, toute complai-

sance excessive en faveur des neveux pontificaux, et la publi-
« le 28 juin, avec obligation aux cardinaux, présents et futurs,
« de s'y conformer, et de la ratifier avec serment à chaque
« conclave, et à tout pape élu de la jurer de nouveau ». Les
pauvres furent substitués à ses neveux. Il répandit sur eux tous
les biens que la plupart de ses prédécesseurs produisaient à leurs
parents. L'an 1693, fut le terme du différent de la cour de
Rome avec celle de France. Les évêques nommés, qui avaient
assisté à l'assemblée de 1682, obtinrent enfin des bulles, après
avoir écrit au pape une lettre de soumission, qu'on traita de
rétractation, à Rome, et qui en avait assez l'air, par l'ambi-
guïté des termes dont elle était composée. Mais le clergé de
France, ne s'est jamais départi de la doctrine des quatre fameux
articles, qui renferment le précis de ses libertés. Innocent XII
aimait la paix. L'an 1694, il adressa aux évêques de Flandre
deux brevis, en date du 28 janvier et du 6 février, par lesquels
il défend d'accuser de Jansenisme, ceux qui condamnent les
cinq propositions dans leur sens propre et naturel. Le Quietisme,
malgré la condamnation qui en avait été faite sous Innocent XI,
continua de faire du progrès, et passa de Rome en France, où
il fut vivement combattu par MM. de Paris, de Meaux et de
Chartres. L'archevêque de Cambrai, Fénelon, ayant publié
l'an 1697, un écrit sur cette matière, sous le titre d'*Explication
des maximes des saints, sur la vie intérieure*, etc., ce livre fut
condamné par une bulle d'Innocent XII, datée du 12 mars 1699.
Le roi Louis XIV l'ayant reçu, ordonna à tous les métropoli-
tains de tenir des assemblées provinciales pour l'examiner. Elle
fut acceptée unanimement; et, en conséquence, le monarque
donna, le 4 août 1699, des lettres-patentes pour l'ériger en
loi de l'état. Les contestations sur les cérémonies chinoises,
qui s'étaient élevées dès le pontificat d'Innocent X, et avaient
continué sous les pontificats suivants, devinrent très vives sous
celui d'Innocent XII: il se fit, de part et d'autre, plusieurs
écrits, présentés par les parties à la congrégation de la Pro-
pagande; mais pendant que l'affaire s'instruisait, le pape mourut
dans la quatre-vingt-sixième année de son âge, le 27 septem-
bre 1700. Il avait tenu le saint siège neuf ans, deux mois et
quinze jours.

Ce pape reprit le calcul qui fixe le commencement de l'année
au premier janvier, en quoi les cinq papes suivants l'ont imité.

CCXL. CLEMENT XI.

1700. CLÉMENT XI (Jean-François ALBANI, né le 22 juillet
1629 à Pesaro, cardinal - diacre du titre de Saint-Sylvestre,
de la création du 13 février 1690), fut élu pape le 23 novembre
1700, après quarante-cinq jours de conclave, et consacra le
30 du même mois. Ce pape a donné trois bulles fameuses,
1^{re} le 15 juillet 1705, la bulle *Innam Dominus*, contre ceux
qui, prétendant satisfaire, par le silence respectueux, aux
constitutions apostoliques, couvraient l'erreur sous un pareil
silence; 2^e le 8 septembre 1713, la bulle *Ingenitus*, connue
de tout l'univers, et sur laquelle l'empereur Joseph II a prescrit
un silence absolu, dans tous ses états héréditaires, par un
règlement du 19 avril 1781, qui ordonne de déchirer, dans
tous les rituels, les feuilles qui la contiennent, ainsi que celles
où se trouve la bulle *In Cana Domini*: règlement qui n'a souffert
aucune opposition; 3^e le 19 mars 1715, la bulle *Ex illa die*,
contre les pratiques superstitieuses et idolâtriques, que certains
missionnaires permettaient aux nouveaux convertis de la Chine.
Clement XI eut un grand démêlé avec le duc de Savoie, devenu
roi de Sicile, le 6 janvier, à l'occasion du tribunal, appelé la
Monarchie de Sicile. Ce tribunal, en vertu d'une bulle d'Urbain II,
accordée, le 5 juillet 1098, à Roger, comte de Sicile, était
en possession de juger souverainement et sans appel toutes les
affaires ecclésiastiques. Clément XI pulvrisa, l'an 1715, le 20
février, une constitution pour l'abolir. Il y eut appel de cette
bulle au pape mieux informé. La situation où se trouvait l'Eau-

rope alors, tint le différent comme suspendu pendant la suite de ce pontificat. Clément XI mourut le 19 mars 1721, après avoir occupé le saint siège vingt ans, trois mois et vingt-six jours. Ce pape était disciple du fameux cardinal Fénelon Blondin, dont il avait adopté les préjugés sur les prétentions ultramontaines, et favorisait les opinions sur la prédestination et la grâce. C'était lui qui, avant son exaltation, avait fait imprimer l'ouvrage posthume de ce cardinal, intitulé *Nodes predestinationis dissoluti*, et qui en avait empêché la condamnation, demandée par Bossuet et quatre autres des plus illustres prélats de France.

CCXLI. INNOCENT XIII.

1721. INNOCENT XIII (Michel-Ange COSTI, romain, né le 15 mai 1655, successivement nonce en Suisse et en Portugal, évêque de Viterbe en 1712, créé cardinal le 7 juin 1707, fut élu pape le 8 mai 1721, et couronné le 18 du même mois. Il mourut le 7 mars de l'an 1724, après deux ans, neuf mois et vingt-neuf jours de pontificat. C'est le huitième pape de la famille de Costi. Innocent ne remplît pas les espérances qu'il avait données en montant sur le saint siège. Cependant, irrité de la désobéissance des Jésuites, il leur avait fait défendre de recevoir des novices, et prenait des mesures pour supprimer cet institut, lorsque la mort le surprit.

CCXLII. BENOÎT XIII.

1724. BENOÎT XIII (Pierre-François ORSINI, fils de Ferdinand Orsini, duc de Gravina, et de Jeanne Frangipani, né le 2 février 1649, almonicain, profès du 13 février 1668, créé, malgré lui, cardinal, le 1^{er} mars 1672, archevêque de Benevento en 1685, etc.), fut élu pape le 29 mai 1724, et couronné le 4 juin. Benoît porta sur le saint siège toutes les vertus religieuses qui l'accompagneront jusqu'au tombeau. Sa mort arriva le 21 février 1730, après un pontificat de cinq ans, huit mois et vingt-trois jours. On a désiré en lui plus de fermeté, et moins d'entêtement pour les prétentions excessives de son siège. Le cardinal de Noailles, son ami, dès qu'il eût appris son exaltation, lui écrivit pour le féliciter, et l'engagea à donner la paix à l'Eglise. Benoît répondit favorablement. Le cardinal lui écrivit, le 20^e octobre de la même année, une deuxième lettre, dans laquelle étaient confirmés douze articles doctrinaux sur les disputes du trépas, qu'il pria sa sainteté d'approuver. Benoît les trouvant exacts, était disposé à les munir solennellement de son approbation. Mais l'opposition qu'il trouva, dans le sacré collège, à son dessein, ne lui permit pas de l'exécuter. Il adressa, le 6 novembre suivant, un bref aux Dominicains, pour les exhorter à continuer de soutenir la doctrine de la prédestination gratuite et de la grâce efficace par elle-même, qu'il appelle *utlissima* et *incomensa SS. Augustini et Thome dogmata*. Benoît montra, pour la soutenir, une fermeté qui ne paraissait pas être dans son caractère. Le cardinal Tolomei lui ayant fait des représentations sur ce bref : *Vous m'avez fait pape, répondit-il, malgré moi ; je vous ferai obéir malgré vous. Celles qui lui firent les Jésuites, sur le même sujet, ne furent pas mieux accueillies. Appellez-vous un concile général ? lève dit-il, nous m'y trouverons. L'an 1725, il tint à Rome un concile, dont l'ouverture se fit le 11 mai. La réformation des mœurs et de la discipline en était le principal objet. Dans les actes qui en furent rédigés après coup, le secrétaire *Jani glori*, contre l'intention de l'assemblée, que la bulle *unigenitus* était une règle de foi. La cour de Rome n'a pas néanmoins réclamé contre cette supercherie. L'an 1729, Benoît canonisa, le 19 mai, saint Jean Népomucène. C'est le seul prêtre séculier, avec saint Yves de Trégier, qui ait reçu cet honneur, selon toutes les formalités prescrites par le rit nouveau. Encore ne l'obtint-il qu'à raison de son martyre. Ce pape eut le malheur d'être constamment trompé par son ministre, le cardinal*

Corsica, qui, quoique fils d'un barbier napolitain, s'enrichit aux dépens du saint siège. Il fut enfin exilé sur le château Saint-Ange, où il mourut en 1755.

CCXLIII. CLEMENT XII.

1730. CLÉMENT XII (Laurent CORNINI, d'une ancienne famille de Florence, né à Rome le 7 avril 1652, créé cardinal le 17 mai 1706, évêque de Frascati en 1725), fut élu pape d'une voix unanime, après quatre mois et sept jours de conclave, le 12 juillet 1730, et couronné le 16 du même mois. L'abolition d'une partie des impôts et la recherche de ceux qui avaient mal versé sous le dernier pontificat, sont les traits les plus remarquables de son gouvernement. Ce pape mourut le 6 février 1740, après avoir occupé le saint siège neuf ans, six mois et vingt-quatre jours. Ce pape fut aveugle la plus grande partie de son règne, d'où l'on peut juger si les trésoriers et les receveurs de l'état ecclésiastique avaient de bon yeux.

CCXLIV. BENOÎT XIV.

1740. BENOÎT XIV (Prosper LANBERTINI, né à Bologne le 31 mars 1675, d'une famille illustre, créé cardinal en 1728, archevêque de Bologne en 1731), fut élu pape le 17 août 1740. C'était, sans contredit, le membre du sacré collège le plus digne de parvenir à ce rang suprême. La pureté de ses mœurs était attestée par une régularité de conduite parfaitement soutenue ; sa probité et son intégrité, par la sagesse qu'il avait fait paraître dans tous les postes qu'il avait occupés ; son zèle actif et éclairé, par les grands biens qu'il avait faits dans son diocèse ; ses profondes connaissances dans les matières ecclésiastiques, par les savantes et volumineuses productions de sa plume ; la bonté de son caractère et la douceur de son commerce, par tous ceux qui l'avaient fréquenté. Devenu tout ce qu'il pouvait être, il ne s'oublia point à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs. Dans son élévation, il ne connut que l'étendue de ses obligations, et regarda comme une contrainte les honneurs attachés à sa dignité. Il faut néanmoins en convenir, Benoît porta sur le saint siège des préjugés dont il ne sentit le danger qu'après avoir essayé vainement de les faire prévaloir. Du reste, il y eut peu d'années de son pontificat qui ne fussent marquées par quelque bulle ou bref, soit pour maintenir le dépôt de la sainte doctrine contre les erreurs qui l'attaquaient, soit pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. Nous nous bornerons à indiquer les principales de ces pièces. L'an 1744, il donna une bulle contre les pratiques superstitieuses, que certains missionnaires, qui se dispensent de nommer par ménagement, mais qu'il est facile de deviner, autorisaient à la Chine et dans les Indes. L'année suivante, il fit rendre, par la sacrée congrégation de Rome, un décret pour flétrir et proscrire la *Bibliothèque Jésuitique* du jésuite Colonia : ouvrage qu'un autre jésuite (Patouillet), a depuis reproduit sous le titre de *Dictionnaire des livres Jésuitiques*. Parmi ces livres, les Jésuites rangeaient les Œuvres théologiques du cardinal Noris, zélé défenseur de la doctrine de saint Augustin, et ils avaient même engagé l'inquisition d'Espagne à les faire mettre à l'Index. Benoît XIV, disciple et administrateur de Noris, pris sa défense dans un bref adressé, le 31 juillet 1748, au grand inquisiteur d'Espagne, auquel il enjoignit de retirer cet article de l'Index, comme exempt de tout reproche. L'assemblée du clergé de France s'étant partagée, en 1755, sur la manière de se conduire dans l'administration des sacrements à l'égard des non-constitutionnaires, eut devoir écrire au pape pour le consulter sur ce point. Benoît répondit, par un bref du 16 octobre 1756, qui, bien entendu (il ne le fut pas de tous à beaucoup près), rendant les refus des sacrements si rares, que jamais la paix de l'Eglise n'en serait troublée. Benoît, par un décret du 17 avril 1758,

avait condamné l'*Histoire du peuple de Dieu*, composée dans un style romanesque par le jésuite Hieronymus, avec des dissertations favorables au Plagianisme et au Socinianisme. L'ouvrage ayant reparu depuis, traduit en italien et en espagnol, le pape rendit le 17 février 1758, un nouveau décret en forme de bulle, pour foudroyer cette production dangereuse en quelque langue et quelque idiome qu'elle fût reproduite, ainsi que les écrits publiés pour sa défense. La même année, à la demande du roi de Portugal, il établit par lettres, en forme de bref, datées du 1^{er} avril, le cardinal Saldaña, portugais, visiteur et réformateur des Jésuites dans tous les états soumis à ce monarque. Ce fut le dernier acte public d'autorité qu'il fit. Ce grand pape termina sa carrière le 3 mai suivant, après un pontificat de dix-sept ans, huit mois et seize jours. Benoît emporta dans le tombeau les regrets de tous les gens de bien, et l'estime de tous les justes appréciateurs du mérite. Le roi de Prusse lui avait donné des marques de déférence et de considération personnelle, en traitant avec lui touchant les intérêts des églises catholiques de Silésie, depuis la réunion de cette province à sa couronne. L'impératrice de Russie, Elisabeth Petrovna, lui montra les mêmes égards dans la correspondance qu'il entretenait avec cette princesse. Tous les princes et seigneurs étrangers, qui vinrent à Rome pendant son pontificat, publièrent ses louanges à leur retour, d'après ce qu'ils avaient vu et entendu. Sa conversation familière avec décence, spirituelle sans affectation, semée de bons mots sans être offensante, leur avait causé une espèce d'enchantement. Les pèlerins du plus bas état trouvaient en lui un consolateur dans leurs peines, et un père charitable dans leurs besoins. Mais ses entretiens les plus délicieux étaient avec les savants, dont il encourageait les travaux par ses discours et souvent par ses libéralités. Il avait fondé à Rome une académie pour l'histoire ecclésiastique, dont il est sorti des mémoires lumineux sur des sujets importants. La bibliothèque du Vatican, ce magasin de richesses en tout genre de littérature, s'accrut considérablement par ses soins. Les foibles qu'il fit faire à Rome et dans les environs, lui fournirent quantité de monuments anciens et précieux, qu'il fit transporter au Capitole dans un bâtiment construit à cet effet, qu'on nomma le Musée, pour y être exposés à la vue du public. « Benoît était de petite taille; il avait le front large, le visage long, la vue perçante, un air fin et enjoué, qui dénotait la pénétration de son esprit et la gaieté de son caractère. Il disait, à cette occasion, qu'il n'avait point une physionomie pafale, parce qu'il n'était pas assez grave; mais qu'il priait les peintres et les sculpteurs de la lui donner. » (d'Alais, *Hist. des papes*.)

CCXLV. CLEMENT XIII.

1758. CLÉMENT (Charles REZZONICO, noble vénitien, originaire de Côme, dans le Milanais, né le 7 mars 1693, cardinal en 1737, évêque de Padoue en 1743), fut élu pape le 6 juillet 1758, et couronné le 16 du même mois. Ce pontife était évêque de Padoue, avait donné des marques de prédilection aux Jésuites; un d'entre eux était son théologien et son grand-vicaire; il avait non-seulement ouvert dans son diocèse un asile, mais accordé des pouvoirs, sur une rétractation équivoque, au père Beuzi, auteur de la doctrine des *Manichéens*, dont le simple exposé fait respirer le pape. Cependant, élevé sur le saint siège, il se put se dispenser de condamner la troisième partie de l'*Histoire du peuple de Dieu*, par ses lettres apostoliques du 4 décembre 1758. Non content de la reprouver, il déclare dans ces lettres qu'elle met le comble au scandale excité par les deux premières parties. Il fit encore plus; comme ce livre attaquait spécialement le dogme d'un Dieu en trois personnes, pour affermir les fidèles dans la foi de ce mystère, il ordonna qu'à la messe on dirait tous les dimanches la préface affectée à celui de la Trinité. L'an 1759, Clément XIII donna de nouvelles preuves de sa vigilance pastorale, par des lettres apostoliques du 31 janvier,

portant condamnation et prohibition du fameux livre de l'*Esprit*, composé par Helvétius, comme tendant à renverser la religion chrétienne, et à éteindre la loi et l'honnêteté naturelles, etc. Le port de Civita-Vecchia était négligé depuis long-temps, et commençait à se combler. Clément XIII le fit nettoyer et reconstruire; et ce beau monument de son règne date de l'an 1761. La disette, qui se fit sentir à Rome en 1765, donna occasion à ce pontife de faire éclater sa prudence et sa charité. L'année 1768 ne fut pas une époque, à beaucoup près, aussi glorieuse pour Clément XIII. L'infant, duc de Parme, ayant rendu plusieurs édit, depuis l'an 1764, pour restreindre la juridiction ecclésiastique dans ses états, et empêcher les biens fonds d'être affranchis des taxes ordinaires, en passant dans les mains du clergé, le pape, par un bref en forme de monitoire, du 30 janvier 1768, s'éleva contre cette entreprise, comme attentatoire à la liberté de l'église, à la sainte de Dieu et aux droits du saint siège. Ce qui en résulta, c'est que le bref fut supprimé; d'Espagne, le 16 du même mois; de France, le 26 mars suivant; de Portugal, le 5 mai; de Naples, le 4 juin. On n'en demeura point là; et sur le refus que fit le saint père de révoquer son bref, la cour de France fit saisir le comté d'Avignon, le 11 juin de la même année, et celle de Naples, celui de Benevent quelque temps après. Ces cours avaient à la fois plus d'un grief contre Clément XIII. Sa résistance à la demande qu'elles lui faisaient d'éteindre la société des Jésuites, était pour elle un nouveau sujet de plainte. Elles revinrent à la charge sur cet article, et portèrent si haut qu'à la fin il se détermina à leur accorder ce qu'elles demandaient. En conséquence, il indiqua, pour le 3 février 1769, un consistoire dans lequel il devait annoncer aux cardinaux la résolution qu'il était de satisfaire aux desirs de ces cours. Mais la nuit qui précéda le jour indiqué, comme il se mettait au lit, il se trouva mal subitement, et s'écria : *Je me meurs*. Deux saignés, qu'on lui fit consécutivement, furent suivies d'un vomissement de sang qui le conduisit à la mort dans la même nuit, après avoir tenu le saint siège dix ans, six mois et vingt-sept jours. Le genre de sa mort et les conjonctures où elle arriva donnèrent lieu à des bruits sinistres, et firent douter qu'elle fût naturelle. Son successeur, loin de détruire ce doute, parut depuis le confirmer dans sa fameuse bulle, dont nous parlerons ci-après, en disant qu'il était mort contre l'attente de tout le monde, *præter omnium expectationem*. Quoi qu'il en soit, Clément XIII avait les intentions droites, de la pitié, du savoir, mais trop de facilité à se laisser surprendre, et trop peu de discernement dans le choix de ses conseillers.

CCXLVI. CLEMENT XIV.

1769. CLÉMENT XIV (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli, né d'un médecin, le 31 octobre de l'an 1703, au bourg de Saint-Arcangelo, près de Rimini, religieux conventuel de l'ordre de Saint-François, profès en 1723, cardinal le 24 septembre 1759) fut élu pape le 19 mai 1769, après un conclave fort tumultueux d'environ trois mois, consacré le 28 mai, et couronné le 4 juin suivant. Il était le seul régulier dans le sacre collège, et il l'emporta sans brigue, par le seul élat de son mérite, sur le cardinal Chigi, arriero-petit-neveu d'Alexandre VII, qu'une nombreuse faction portait avec ardeur. Son principal soin fut de regagner les puissances que la conduite imprudente de son prédécesseur avait aliénées. Il y réussit en s'écartant tout ce qui pouvait leur faire ombage, et en traitant directement avec elles sous le sceau du secret. L'usage que Clément XIII avait voulu faire de la bulle *In Cane Dominum* contre le duc de Parme, leur avait ouvert les yeux sur le danger de cette pièce, et fait demander qu'elle fût révoquée. Clément XIV les satisfait, en supprimant la publication qui s'en faisait à Rome tous les ans le jeudi-saint. Le Portugal, non

cela occasionna entre lui et le pape Pie VI un démêlé, dans lequel le souverain pontife fit éclater autant de modération, que de politique; et, en 1788, il abolit la nonciature dans les états toscans, et supprima dans les causes du clergé, tout appel au saint siège.

Pie VI reclama pour ses ambassadeurs, les mêmes droits qu'obtenaient ceux des autres souverains; et, en temporisant, il parvint à empêcher, à cet égard, toute innovation.

En 1782, une affaire sérieuse attira toute l'attention et tous les soins du pape. L'empereur Joseph II venait de mettre à exécution, dans ses états, un vaste plan de réforme qui renversait l'ancienne discipline de l'église, plaçait tous les ordres monastiques sous l'autorité immédiate des évêques, et les élevait ainsi à la juridiction papale. Pie VI, craignant les lenteurs d'une négociation par délégués, se décida à aller traiter lui-même cette affaire avec l'empereur. Il quitta Rome, le 27 février 1782, en laissant le gouvernement de ses états au cardinal Colonna, et s'achemina vers la capitale de l'Autriche. L'empereur et son frère Maximilien allèrent à sa rencontre, à quelques lieues de Vienne; ils descendirent de voiture dès qu'ils aperçurent Pie VI, et l'embrassèrent. Joseph II fit prendre place au pape dans son carrosse, et ils firent ainsi leur entrée solennelle à Vienne, le 22 mars. Leurs conférences furent fréquentes et toujours amicales, et quoique les dires reciproques ne furent point rendus publics, l'empereur parut depuis beaucoup moins ardent à poursuivre l'exécution de son projet. Il permit même les dispenses, dont il avait, jusqu'alors, supprimé les droits, et il disait souvent : *la vue du pape m'a fait aimer sa personne, c'est le meilleur des hommes.* La cupidité ne fut point étrangère aux innovations de Joseph II, quoique cependant les biens monastiques servirent souvent à fonder des hôpitaux, des écoles et d'autres établissements utiles; mais ces innovations lui firent perdre les Pays-Bas, mécontentèrent une grande partie de ses sujets, et excitèrent plus de murmures que de reconnaissance; c'est ce qu'il avoua lui-même au lit de la mort : « Je ne regrette pas le trône, disait-il, à un de ses ministres; je suis tranquille, un seul souvenir pèse sur mon cœur, c'est qu'après toutes les peines que je me suis données, j'ai fait peu d'heureux et beaucoup d'ingrats ».

De retour à Rome, Pie VI fut encore, avec la cour de Naples des démêlés, dont il triompha en 1789. Il fut convenu que chaque roi de Naples, à son avènement au trône, paierait cinq cent mille ducats, en forme de pousse offrande à Saint-Pierre; que celle de la haquenée serait abolie pour jamais, et que le monarque cesserait d'être nommé *vassal du saint siège*.

La révolution française, qui arriva cette même année, fut un objet de tribulation et de douleur pour le saint père, qui refusa d'approuver les décrets sur la constitution civile du clergé; il rendit même une bulle, en 1791, tout-à-fait contraire à l'esprit de ces nouvelles lois. Un grand nombre de prêtres français ayant été déportés, en 1792, pour s'être conformés aux anciennes lois de l'église, et avoir refusé de se soumettre à ces innovations, Pie VI les accueillit dans ses états, avec une bonté et une générosité extraordinaires. Il les plaça tous dans des maisons religieuses, et pourvut à leurs besoins. Mais la guerre, qui éclata quelque temps après, ayant conduit les armées de Buonaparte en Italie, Urbino, Bologn,

Ferrare et Ancône tombèrent, en 1796, au pouvoir des Français. Le pontife se trouva, alors, dans la cruelle nécessité de faire une paix, qui fut conclue à Tolentino, et en vertu de laquelle il se soumit à payer trente et un millions à la France. Un événement malheureux rompit bientôt ce traité; le meurtre du général Duphot, arrivé dans une émeute, qui eut lieu à Rome le 28 décembre 1797, fut cause que les Français, qui étaient aux portes de cette ville, s'en emparèrent aussitôt, et se saisirent de la personne du souverain pontife, que l'on conduisit d'abord à Sienne, puis dans une chartreuse près de Florence. Mais, comme la présence du pape en Italie pouvait exciter les peuples à se soulever contre les Français, il fut décidé qu'il serait conduit à Valence, en Dauphiné. Ce respectable vieillard traversa les Alpes et le mont Genève, porté par quatre hommes, sans paraître ému des dangers qu'offrait, à chaque instant, une route escarpée et semée de précipices. Ses cheveux aussi blancs que la neige qui couvre ces montagnes, étaient sans cesse agités par un vent piquant et froid; des hussards piémontais, pénétrés de l'horrible position du pontife, voulurent lui faire accepter leurs pelisses; il les remercia avec affection, et ne consentit jamais à les en priver.

A peine Pie VI fut-il arrivé à Brancion qu'un peuple immense, rassemblé sous ses fenêtres, demanda à le voir; les cris qui s'élevaient de la foule annonçaient d'une part des menaces et des injures, et de l'autre, des expressions de respect et d'amour. Dans cette circonstance délicate, Pie VI s'avance lentement, appuyé sur deux prêtres, le corps affaissé sous les douleurs, et se moût à la multitude, en s'écriant : *Eccce homo.* Ces paroles, dites avec un sentiment d'humilité chrétienne, relèvent par la majesté de l'âge et de la personne de ce pape, pénétrèrent tous les cœurs d'attendrissement, et commandèrent un respect si profond à ceux qui étaient venus pour l'outrager, qu'ils se prosternèrent eux-mêmes à ses pieds.

Pendant la suite de son voyage, Pie VI reçut les mêmes marques d'honneur et d'admiration, à Gap, à Grenoble et à Voiron, mais à peine fut-il rendu à Valence, qu'il y mourut le 29 août 1799, après une maladie de onze jours. Ses intestins, renfermés dans une urne d'or, restèrent déposés dans cette ville, mais son corps fut transporté à Rome, et reçu avec pompe le 17 février 1802, par S. S. Pie VII, assisté de dix-huit cardinaux.

Deuille lui a consacré ces vers :

Pontife révérent, souverain magnanime,
Noble et touchant spectacle et du monde et du ciel;
Il honore à la fois, par sa vertu sublime,
Les malheurs, la vieillesse, et le trône et l'autel.

PIE VII.

1800. PIE VII. (BARNABÉ CHIARAMONTI), né à Crème le 12 août 1742; de l'ordre de Saint-Benoît, cardinal et évêque d'Anagni, neveu du précédent, fut élu pape, par le conclave tenu à Vienne, le 14 mars 1800 et couronné le 21 du même mois. Il prit le nom de Pie VII, et gouverna l'église aujourd'hui.

Nous donnerons dans notre seconde partie, l'histoire de ce pontife.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES PATRIARCHES DE L'ÉGLISE D'ORIENT.

Les patriarches de l'église d'Orient sont au nombre de quatre, savoir : ceux de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Ces trois derniers furent créés par les apôtres. Celui de Constantinople ne fut érigé que dans le quatrième siècle. Nous en parlerons successivement.

L'Égypte, sur laquelle s'étend le patriarcat d'Alexandrie, ne comprenait, du tems d'Auguste, que trois provinces, l'Égypte proprement dite, la Thébaine et la Libye. On y ajouta ensuite deux autres provinces, l'Augustamnique et la Pentapole. Cette division subsista jusqu'au cinquième siècle. On fit ensuite une nouvelle division du diocèse ou gouvernement d'Égypte ; division suivant laquelle on le partagea en huit provinces, savoir : la première et la seconde Égypte, la première et la seconde Augustamnique, la Thébaine supérieure, la Thébaine inférieure, la Haute-Libye ou Cyrénaique, et la Basse-Libye. L'église d'Alexandrie, dans les premiers siècles, était la seconde après Rome, et la première de l'Orient. Cette prééminence, d'abord ébranlée dans le deuxième concile général, lui fut entièrement ravie par le troisième, et transférée à l'église de Constantinople. On sait les oppositions que firent les papes à cette innovation ; mais enfin elle prévalut par l'autorité des empereurs et la complicité des évêques d'Orient.

PATRIARCHES D'ALEXANDRIE.

I. S. MARC.

L'an de Jésus-Christ 52, saint Marc, disciple de saint Pierre, et non pas l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, différent aussi de Jean Marc, cousin de saint Barnabé, fut envoyé par son maître pour fonder l'église d'Alexandrie. Il apporta avec lui l'Evangile qu'il avait composé à Rome sous les yeux de saint Pierre, à la prière des fidèles. C'était le précis de ce que cet Apôtre leur avait appris de vive voix touchant la vie et les discours de Jésus-Christ. Que l'ouvrage ait été écrit en grec, et non en latin, les savants n'en doutent plus. On est convaincu présentement que l'ancien exemplaire latin qu'on montre de cet évangile à Saint-Marc de Venise, comme l'original, n'est qu'une portion de l'Evangélaire qui était autrefois à l'usage de l'église de Frioul. (Saccarelli, *Hist. Eccl.*, tom. 1, p. 258.) La prédication de saint Marc fit des progrès si rapides dans Alexandrie, qu'en peu de tems il s'y forma une église comparable à celle de Jérusalem pour le nombre et pour la ferveur des fidèles. Le démon ne lui pardonna pas les conquêtes qu'il faisait sur lui dans une ville dévouée de tout tems à son culte le plus licencieux et le plus absurde. Ses ministres les prêtres de Serapis, dans leurs repaissances fanatiques pour la fête de cette divinité, s'étant réunis du saint évêque, lui procurèrent la cou-

ronne du martyre le 29 de leur mois pharmouthi (24 avril), la huitième année de Néron (62 de Jésus-Christ), suivant Eusèbe et saint Jérôme.

II. ANIEN.

62. ANIEN succéda à saint Marc. Eusèbe, qui l'appelle un homme agréable à Dieu, et admirable en toute sa conduite, lui donne vingt-deux années d'épiscopat, et rapporte sa mort à la quatrième année de Domitien, (85 de Jésus-Christ).

III. ABILIUS.

85. ABILIUS, nommé par les Arabes MÉLIAN, et par les Cophtes MILVI, fut le successeur d'Anien. Il gouverna treize ans, et mourut, suivant Eusèbe, la première année de Trajan (l'an de Jésus-Christ 98). Le martyrologe romain fait mémoire de lui le 22 février.

IV. CERDON.

98. CERDON fut élu pour succéder à Abilius. Son gouvernement fut de douze ans commencés. Il mourut la douzième année de Trajan (de Jésus-Christ 109), le 5 juin.

V. PRIMUS.

109. PRIMUS, nommé par les Arabes ABRIMUS et EPHREMUS, monta sur le siège d'Alexandrie après la mort de Cerdon. On lui donne, comme à son prédécesseur, douze années d'épiscopat, et l'on assigne sa mort au 27 juillet de la cinquième année d'Adrien, (122 de Jésus-Christ,) et ce qui s'accorde avec le témoignage d'Eusèbe.

VI. JUSTE.

122. JUSTE fut substitué à Primus. Il mourut la quatorzième année d'Adrien, (de Jésus-Christ 136,) après le 22 août, suivant Eusèbe.

VII. EUMENES.

136. EUMENES, ou HYMENÉ, remplaça l'évêque Juste. Eusèbe lui donne treize années d'épiscopat, et les Cophtes placent sa mort au 10 du mois paophi ; ce qui revient au 7 octobre de l'an de Jésus-Christ 143.

VIII. MARC II.

143. MARC, ou MARCIEN, remplit le siège d'Alexandrie après la mort d'Eumènes. Eusèbe lui donne dix années d'épiscopat. Sa mort arriva, suivant les Cophtes, le 6 du mois tybi, (1^{re} janvier de l'an de Jésus-Christ 154.)

IX. CÉLADION.

154. CÉLADION prit le gouvernement de l'église d'Alexandrie après Marc II, et l'exerça pendant quatorze ans. Il mourut l'an de Jésus-Christ 167, le 9, suivant Elmacin, du mois épiphé (3 juillet.)

X. AGRIPPIN.

167. AGRIPPIN fut le successeur de Céladion. Il tint le siège douze ans et quelques mois, et mourut la première année de Commode, le 5 du mois égyptien mehir (30 janvier de l'an de Jésus-Christ 180.)

XI. JULIEN.

180. JULIEN prit la place d'Agrippin. Eusèbe, qui fait l'éloge de son savoir et de sa vertu, rapporte sa mort à la dixième année de Commode, ou cent-quatre-vingt-neuvième de Jésus-Christ. Les Égyptiens la datent du 8 de leur mois phaméouth, ou 4 mars. Ce fut vers la fin de son épiscopat que le prêtre Pantenus, catéchiste d'Alexandrie, alla en mission dans l'Éthiopie, à la demande des peuples du pays, chez qui, dit-on, il trouva l'Évangile de saint Mathieu, écrit en hébreu de sa main.

XII. DEMETRIUS.

189. DÉMETRIUS, homme marié, mais vivant dans la continence, devint, l'an 189, évêque d'Alexandrie. On connaît ses démêlés avec Origène. L'an 231, après l'avoir obligé à sortir d'Alexandrie, il le fit condamner par deux conciles qu'il assembla contre lui. Démetrios mourut le 8 octobre de la même année, selon MM. Tillemont, Fleuri et Renaudot.

XIII. HÉRACLAS.

231. HÉRACLAS, successeur d'Origène dans l'école d'Alexandrie, le fut aussi de Démetrios dans le siège de cette église. Il la gouverna l'espace de seize ans, et mourut le 5 décembre de l'an de J. C. 247, la troisième année de l'empire de Philippe. (Pagi, Renaudot.)

XIV. S. DENIS.

247. DENIS, disciple d'Origène, fut élevé sur le siège d'Alexandrie immédiatement après la mort d'Héraclas, et non pas au bout d'un an de vacance, comme il est marqué dans la Chronique Orientale. L'empereur Décus ayant fait publier au commencement de l'an 250 ses édités contre les Chrétiens, le saint évêque ne négligea rien pour préparer son peuple à la persécution. Mais comme il était personnellement recherché, il se tint quelque temps caché. Dieu permit néanmoins qu'il fût découvert et conduit avec d'autres fidèles dans la ville de Taposiris la petite. Mais ayant été enlevé sur la route par des paysans, il se retira, avec deux de ses prêtres qui l'accompagnaient, dans un désert de la province de Marmarique, en Libye. La persécution ayant cessé l'an 251, il revint à Alexandrie. L'an 252, il écrivit à Fabius, évêque d'Antioche, contre les Novatians. L'an 254, dans une conférence, il ramène à la vérité les lubricants d'Arimée, infectés des erreurs des Millénaires. L'an 256, dans la dispute qui s'éleva entre le pape saint Etienne et saint Cyprien à la tête des Africains, touchant le baptême donné par les Hérétiques, il adressa plusieurs lettres au premier pour l'engager à user de modération envers ceux qui ne pensaient pas comme lui sur cette matière. Il confessa la foi, l'an 257, devant le préfet Emilius, qui l'exila en Libye. Rendu à son église l'an 260, il écrivit l'an 261 au pape Denis pour démentir le reproche qu'on lui faisait d'avoir attaqué la divinité de J. C. en réfutant les erreurs de Sabellius. Non moins opposé à Paul de Samosate qu'à cet hérésiarque, il

1.

adressa, une lettre contre sa doctrine au concile d'Antioche, assemblé l'an 264 pour le juger. Denis mourut la même année, le 10 de septembre. Sa mémoire fut en telle vénération, qu'au rapport de saint Epiphane, on dédia une église à Alexandrie sous son nom. De tous ses écrits, qui étaient en grand nombre, il ne reste en entier que son épître canonique à Basileide.

XV. MAXIME.

264. MAXIME, prêtre, fut élu pour succéder à saint Denis, dont il avait été le compagnon dans son exil. Il mourut la dernière année de Probus, un dimanche 9 avril 282. (Pagi, Renaudot, le Quien.)

XVI. S. THEONAS.

282. THEONAS remplaça Maxime. Il gouverna saintement l'église d'Alexandrie pendant l'espace de 19 ans commencés. Ce prelat mourut l'an 295 de l'ère des Martyrs (de J. C. 300), le 23 août, jour auquel l'église honore sa mémoire.

XVII. S. PIERRE.

300. PIERRE fut élu, entre les 23 août et le 25 novembre, pour succéder à saint Theonas. L'an 303, il fut mis en prison avec plusieurs évêques, prêtres, diacres et laïques, dans la persécution de Dioclétien. Méléce, évêque de Lycole, en Thébaine, se prévalut de la captivité de Pierre pour exercer les fonctions épiscopales dans son diocèse. Le prélat et les compagnons de sa prison lui écrivirent en vain pour lui remontrer la témérité de son entreprise. Son obstination déterminant Pierre à le suspendre de la communion des fidèles par une lettre adressée à son clergé et à son peuple, (Saccarelli.) Méléce fut lui-même enveloppé dans la persécution, et ne s'en tira pas avec honneur. Comme il n'en était pas moins arrogant, Pierre le déposa, l'an 305 ou 306, dans un concile, après l'avoir convaincu d'apostasie et d'autres crimes. Ce fut alors que commença le schisme de Méléce, qui dura environ 150 ans, et causa de grands ravages dans l'Égypte. Plusieurs de ceux qui étaient tombés dans la persécution s'étant adressés à Pierre, il publia, l'an 306, une lettre canonique touchant la manière dont on devait se conduire envers eux, suivant les diverses circonstances de leur chute. Méléce, à qui un reste de pudeur aurait dû imposer silence, osa taser de relâchement les règles établies dans cette lettre, et il trouva des partisans. La persécution qui se renouvela l'an 311, suspendit la querelle. Le César Maximin Daia alla à Alexandrie, condamna à mort sans formalité Pierre et trois de ses prêtres, qui furent décapités le 29 du mois ather, c'est-à-dire le 25 novembre de la même année.

XVIII. S. ACHILLAS.

311. ACHILLAS, ordonné prêtre et mis par saint Pierre à la tête de l'école d'Alexandrie, le remplaça vers la fin de l'an 313 dans le siège de cette église. La prudence n'était pas éminente en lui. L'an 312, il recut à la communion ecclésiastique le diacre Arius, que son prédécesseur en avait retranché pour son attachement au schisme de Méléce; il l'éleva même ensuite à la prêtrise. Achillas mourut vers le 13 juin de la même année. (Tillemont, Pagi, Renaudot, le Quien.)

XIX. S. ALEXANDRE.

312. ALEXANDRE fut substitué à saint Achillas. Son administration, dans le commencement, fut troublée par les mouvements des Méléciens. L'an 312, il excommunia de nouveau le prêtre Arius, qui commença cette année à publier son hérésie contre la divinité de Jésus-Christ. (Voy. la *Chr. des Conciles*.) L'an 325, il assista, avec son diacre, Athanasie, au concile de Nicée. Il mourut l'an 326, le 22 de pharouth, un lundi 17 avril, suivant Renaudot, Pagi, Tillemont et Mont-

56

sauren. Les Bollandistes mettent cet événement à la fin de 325 ou au commencement de 326; et le P. Mansi le retarde jusqu'en 328. Le fameux Melese finit ses jours vers le même tems, laissant un Traité de l'Eucharistie, que M. Renaudot a fait imprimer dans son Recueil d'Ouvrages Anciens sur la même matière.

XX. S. ATHANASE.

326 ou 328. ATHANASE, diacre d'Alexandrie, désigné par saint Alexandre, pour son successeur, fut ordonné le 27 décembre, malgré les efforts qu'il avait faits pour l'éviter. Devenu indigne aux Ariens, des le concile de Niree, où il avait combattu leur chef, ils ne cessèrent de le persécuter durant son épiscopat, comme il ne cessa de les refuser de vive voix et par écrit. L'an 335, sur leurs calomnies, il est relégué à Trèves, par l'empereur Constantin. Rappelé l'an 338, après la mort de ce prince, il est déposé l'année suivante, dans un conciliabule d'Autochre, où l'on ordonne à sa place Pistus, prêtre de la Marotte. Il part, sur la fin de cette même année, pour Rome, où il fit un séjour de dix-huit mois ou environ, mais non continu. De retour dans son église, il est de nouveau déposé l'an 341, par les Ariens, qui ordonnent à sa place Grégoire de Cappadoce. L'an 342, suivant Tillemont, 346, selon Mansi, il est rétabli par les soins de l'empereur Constant, après la mort de Grégoire, massacré cette année, par le peuple d'Alexandrie. L'an 355, le 19 février, il est encore obligé de fuir pour échapper aux recherches du due Sricus. Georges de Cappadoce, élu par les Ariens, l'an 354, pour le remplacer, arrive à Alexandrie le 24 février 355. Il est mis à mort le 24 décembre 361. Délivré de ce rival, Athanase rentre dans son église au mois de février 362. Mais la faction arienne lui oppose presque aussitôt un nouvel antagoniste dans la personne de Lucius. Cet usurpateur, appuie de la protection de l'empereur Julien, oblige Athanase à s'enfuir au mois d'octobre, et à se tenir caché pendant tout le règne de ce prince. Il reparait au mois de février 364, sous le règne de Jovien, qui ordonne qu'il reprenne son siège, et que Lucius en soit chassé. Athanase vécut depuis ce tems en paix, et mourut au milieu de son peuple, le 18 janvier de l'an 373, comme le prouve M. Assemani (*Kalen. Univ.* tom. VI, pag. 299), et non le 2 mai de la même année. Saint Athanase fut pour les Ariens, ce que saint Augustin a depuis été vis-à-vis des Pelagiens, le plus redoutable de leurs adversaires. L'un et l'autre furent spécialement suscités de Dieu, pour terrasser deux hérésies armées de toutes les subtilités de la plus captieuse dialectique. Mais en défendant la vérité, le premier eut perpétuellement à soutenir les assauts de la terre et de l'enfer, conjurés avec acharnement contre lui; le second au contraire, vit l'univers applaudir aux triomphes qu'il remportait sur l'erreur. Saint Athanase est, à ce qu'on en croit, le premier qui ait employé le titre d'archevêque, et cela en nommant l'évêque d'Alexandrie. (*Voy. sa deuxième apologie, p. 791.*) D. Montfaucon a donné ses œuvres l'an 1698, en 3 vol. in-fol. (*Voy. les Conciles.*)

XXI. PIERRE II.

373. PIERRE II, élu par les Catholiques, pour remplacer saint Athanase, est aussitôt mis en prison par Lucius et les ministres de l'empereur Valens. S'étant échappé de ses liens, il se sauve à Rome, d'où il ne revient que l'an 378. A son retour, en qualité de premier évêque d'Orient, il met, à la demande de plusieurs prélats, saint Grégoire de Nazianze à la tête de l'église de Constantinople. Mais ayant élargi d'avis peu de tems après, il nomme à la même place le philosophe Maxime, et envoie trois évêques d'Egypte pour l'ordonner. Pierre mourut l'an 380, le 20 de machir, ou 14 février.

XXII. TIMOTHÉE.

380. TIMOTHÉE, frère de Pierre II, lui succède. L'an 381,

il se rend au concile de Constantinople. Mais voyant cette assemblée mal disposée à son égard, il se retire. Timothée mourut l'an 385, le 26 épiphi (20 juillet).

XXIII. THEOPHILE.

385. THEOPHILE, archidiacre d'Alexandrie, monta sur le siège de cette église, le 23 juillet, après la mort de Timothée. C'était un politique adroit et rusé, dont l'ambition réglait ordinairement la conduite. Ayant ouï dire, l'an 388, qu'il devait y avoir en Pannonie une action désastreuse entre l'empereur Théodose et le tyran Maxime, il fit partir Lidore, son homme de confiance, avec des lettres accompagnées de présents pour celui des deux qui serait le vainqueur, mais Lidore étant arrivé à Rome se laissa voler par un lecteur de sa rampagnie, qui dévoila le mystère, en rendant publiques ces lettres. Le député saisi de frayeur ne tarda pas à se rembarquer pour regagner Alexandrie. (Socrate, *Hist. Ecclési.*) Théophile, la même année, fit monter de son zèle, en excitant son peuple à détruire le fameux temple de Sérapis, dont la circonférence embrassait un vaste terrain, et que Marcellin donne pour le plus superbe monument d'architecture après le Capitole. De toutes les idoles qu'il renfermait, le prêtre ne conserva que celle du singe, pour montrer aux générations futures que tels étaient les ridicules objets du culte des Egyptiens. Plusieurs chrétiens devinrent en cette occasion les victimes de la fureur des idolâtres, et l'empereur déseigné qu'on recherchât ceux qui leur avaient procuré la couronne du martyre. Dix ans après, Théophile partagea la gloire, avec saint Jean Chrysostôme, d'éteindre le grand schisme d'Antioche, en reconciliant Flavian avec le saint siège. Jusqu'alors il avait paru favorable à la doctrine d'Origène. Mais il changea entièrement à cet égard, et poursuivit à outrance les Origénistes. De nombreux étaient les moines de Nitrie, dont plusieurs attribuaient par similitude une forme humaine à Dieu; ce qui les fit nommer Anthropomorphites. L'évêque d'Alexandrie les cassa à main armée de leurs retraites, et les obligea même à vider l'Egypte. Quelques-uns d'entre eux (c'étaient les plus éclairés) s'étant réfugiés à Constantinople, il les trouva fort mauvais que saint Chrysostôme les eût reçus; et de là cette haine qu'il fit éclater depuis contre ce grand homme, dont il était d'ailleurs jaloux. Théophile néanmoins dans le même concile où il le fit condamner, rendit la paix à ces fugitifs, sans exiger d'eux aucune rétractation. (Socrate, *Socrôme.*) Le pape Innocent, instruit de l'injuste déposition de saint Chrysostôme et de ses suites, suspendit Théophile de sa communion, jusqu'à ce qu'il eût rétabli sa mémoire dans les diptiques. Mais l'orgueil de l'évêque d'Alexandrie ne put jamais abaisser à cette humiliante démarche. Il mourut, séparé du saint siège, le 18 de paophi (15 octobre) de l'an 412. Dans ses derniers moments il s'écria, suivant Pallade: « Que vous êtes heureux, Arsène, d'avoir toujours eu cette heure présente à l'esprit ! » Cet Arsène était celui qui, après avoir été précepteur des enfants de Théodose, s'était consacré à Dieu dans la solitude. (*Voyez saint Chrysostôme.*)

XXIV. S. CYRILLE.

412. CYRILLE, neveu de Théophile, fut élu le 18 octobre, après de vives contestations touchant son successeur, et reçut la consécration le 23 du même mois. A l'exemple de son oncle, il ne se borna pas aux fonctions spirituelles, et voulut se mêler aussi de la police d'Alexandrie, ce qui le commit avec le préfet Oreste, magistrat fort jaloux de son autorité. Le peuple, dans leur querelle, prit le parti de son évêque; et, s'imaginant que la célèbre Hypatie excitait Oreste, il mit en pièces, dans une sedition, cette fille, l'honneur de son sexe, non moins recommandable, quoique païenne, par la pureté de ses mœurs que par ses talents et l'étendue de son savoir. Ce malheur, que

la calomnie osa imputer au prélat, est de l'an 445. Deux ans après, vaincu par les remontrances d'Atticus de Constantinople et de saint Léon de l'église, il consentit enfin à placer le nom de saint Chrysostôme dans les diptiques de son église. Il y était d'autant plus obligé, qu'il avait concouru, l'an 403, à sa condamnation dans le concile du Chêne, où il avait accompagné son oncle. C'est une faute qu'il couvrit dans la suite par les grands services qu'il rendit à la religion. Lorsque l'hérésie de Nestorius s'éleva, Cyrille parut divinement suscité pour terrasser ce monstre. Ce fut lui qui la dénonça au saint siège, et que le pape Célestin chargea de ces pouvoirs, l'an 430, pour en contraire l'auteur par les voies de droit à se rétracter. En vertu de cette commission, Cyrille somma juridiquement Nestorius, par une lettre synodale, de souscrire douze anathématismes qu'il y avait joints pour les opposer à autant d'erreurs qu'il avait remarquées dans ses écrits. L'hérésie se révolta en lui rendant anathèmes pour anathèmes. La dispute s'échauffant de plus en plus, et les esprits se partageant suivant leurs dispositions, il fallut en venir à un concile général pour la décider. L'empereur Théodore II l'indiqua l'an 431 à Ephèse; et l'évêque d'Alexandrie y présida tant en son nom qu'en celui du pape. Il fut l'âme comme le chef de cette assemblée, et eut besoin de toute sa fermeté pour repousser les divers assauts qu'on lui livra. D'un côté, traversé par la cour, dont les officiers, abusant de la faiblesse de l'empereur, se joignaient hautement à Nestorius; de l'autre, attaqué par un de ses collègues (Jean d'Antioche) qui, sous prétexte qu'on avait procédé sans l'avoir attendu, opposait concile à concile, quelle issue pouvait-il humainement envisager, sinon le triomphe de l'erreur? Sa patience néanmoins, soutenue par la foi, surmonta ces obstacles et les fit tourner à l'avantage de la cause qu'il défendait. L'empereur, débarrassé par ses soins, confirma la sentence de déposition qu'il avait rendue contre Nestorius; obligea les évêques du parti de Jean d'Antioche d'y souscrire; cassa leur conciliabule, et les renvoya chacun dans leur diocèse. Saint Cyrille étant rentré le 30 octobre dans Alexandrie, y fut reçu avec les applaudissements qu'il méritait. La fermentation des esprits n'y était cependant pas entièrement calmée. Il vint à bout par ses insinuations de ramener les disciples à des sentiments de paix. Il eut même l'avantage, en 435, de se réconcilier avec les prélats qui l'avaient condamné à Ephèse. Depuis ce tems, il ne travailla plus qu'à édifier son peuple, au milieu duquel il mourut le 3 du mois épiph., 27 juin de l'an 444, avec la gloire de l'un des plus saints évêques et des plus généreux défenseurs de la foi. Les fruits de sa plume sont nombreux. Ils ont été donnés, en 638, par Jean Aubert, chanoine de Laon, avec la traduction en six vol. in-fol.

XXV. DIOSCORE.

444. DIOSCORE, archidiacre de l'église d'Alexandrie, en devint le pasteur après la mort de saint Cyrille. L'an 449, il présida au concile d'Ephèse, assemblée pour l'examen de la doctrine d'Eutychès. Les violences qu'il y exerça firent tourner cette assemblée en brigandage. L'an 451, étant à Nicée, où l'empereur avait convoqué d'abord un nouveau concile général, il força dix évêques de sa dépendance à prononcer une sentence d'excommunication contre le pape saint Léon. Excommunié lui-même au concile de Calcédoine, tenu la même année, il fut exilé l'année suivante par ordre de l'empereur, à Gangres, où il mourut l'an 454, le 4 du mois thoû. ou le premier septembre, sans donner aucune marque de repentir. Son épiscopat est l'époque du renversement de la religion en Egypte. Sous l'appui de ce prélat frénétique, l'hérésie d'Eutychès y jeta de si profondes racines, que depuis 1300 ans, où les saints évêques qui ont, par intervalle, occupé ce grand siège, ni les révolutions funestes qui ont plusieurs fois changé la face de l'Egypte, n'ont pu l'en arracher. (Le Beau.)

XXVI. PROTÉRIUS. TIMOTHÉE ELURE, intrus.

451. PROTÉRIUS, archiprêtre de l'église d'Alexandrie, fut élu pour succéder à Dioscore. L'an 452, il envoya, suivant l'usage, sa lettre synodale au pape saint Léon. Elle satisfait pleinement le pontife, qui le félicita sur la pureté de sa foi, par sa réponse du 10 mars 454. L'an 457, nouveaux troubles dans l'église d'Alexandrie, occasionnés par le prêtre Timothée et le diacre Pierre Monge. L'empereur Marcien les ayant bannis l'un et l'autre à cause de leur attachement à Dioscore, ils revinrent après la mort de ce prince. Le premier, au moyen d'une fourberie qui lui mérita le surnom d'Elure ou de Chat, réussit à se faire sacrer patriarche d'Alexandrie par deux évêques. Pour commettre le crime de son intrusion, il fit massacrer Protérius, avec six autres personnes, dans le baptistère de son église, le vendredi-saint, 29 mars de la même année 457. Timothée, suivant Elnacin, resta maître du siège d'Alexandrie jusqu'en 460, qu'il fut chassé par l'empereur Léon.

XXVII. TIMOTHÉE SOLOFACIOLE.

460. TIMOTHÉE SOLOFACIOLE, cinq mois après l'expulsion d'Elure, fut placé sur le siège d'Alexandrie. L'an 476, Elure, par la protection du tyran Basile, revint de la Chersonèse, où l'empereur Léon l'avait relégué. A son arrivée, Solofaciole est obligé de se retirer à Canope. Elure persuade au tyran de condamner le concile de Calcédoine. L'an 477, le 7 de mésoi, ou 31 juillet, il s'empoisonne, suivant Libérat, ou meurt de vieillesse, selon d'autres. Il est remarquable qu'Elure anathématisait également Eutychès et le concile de Calcédoine : le premier, parce qu'il niait que Jésus-Christ fût de même nature que nous; le concile, parce qu'il admettait deux natures en Jésus-Christ. Les Hérétiques lui substituèrent Pierre Monge, son archidiacre, que l'empereur Zenon fit passer trente-six jours après son élection. L'an 482, la mort de Timothée Solofaciole, vers le mois d'avril. Les écrivains orthodoxes lui reprochent un excès de complaisance envers les ennemis du concile de Calcédoine.

XXVIII. JEAN TALIAIA.

482. JEAN TALIAIA, prêtre de la congrégation de Tabenne, et économe de l'église de Saint-Jean d'Alexandrie, fut élu, par les Catholiques, pour succéder à Timothée Solofaciole. La lettre synodale qu'il écrivit à Acare, patriarche de Constantinople, pour lui faire part de son élection, s'étant égarée sur la route, ce prélat s'imagina qu'il ne lui en avait point adressé par mépris pour sa personne. Dans ce préjugé, il le fit chasser de son siège, et rétablit Pierre Monge vers le mois d'octobre 482. Jean Taliaia se retire d'abord à Antioche, d'où, par le conseil du patriarche Calédonin, il appelle à Rome et s'y rend. L'an 491, après la mort de Zenon, il part pour Constantinople dans l'espérance d'obtenir son rétablissement d'Anastase, successeur de ce prince, dont il était particulièrement connu. Le nouvel empereur le condamne au contraire à l'exil. Jean retourne à Rome. Le pape alors ne voyant plus de jour à son rétablissement, lui donne l'évêché de Nole, en Campanie. Jean Taliaia, suivant Eutychius, ne tint le siège d'Alexandrie que six mois. Théophane dit qu'il l'occupa trois ans, en quoi il se trompe visiblement. (Tillemont, le Quien.)

XXIX. PIERRE MONGE.

482. PIERRE MONGE, après l'expulsion de Jean Taliaia demeure paisible possesseur du siège d'Alexandrie. Il reçoit l'épiscopat de Zenon, comme il l'avait promis; mais il hérite en même tems le concile de Calcédoine et le condamne ensuite. Les adversaires les plus ardents de ce concile, chargés de ses variations et de son attachement à l'hénoïque, se séparèrent de

sa communion. Ils furent appelés Acéphales parce qu'ils ne reconnaissaient pas de patriarche, et Sévériens, du nom de Sévère, leur chef. On peut voir dans MM. Fleury et Tillemont le détail des persécutions que Pierre Monge fit aux Catholiques d'Égypte. Sa mort arriva l'an 490, le 2 ou le 4 du mois athyr, suivant Elmacin, c'est-à-dire le 29 ou 31 octobre.

XXX. ATHANASE II.

490. ATHANASE, surnommé par les uns CÉLITES, par les autres AMNAS, succéda à Pierre Monge. Il reçut l'hémétique de Zénon, et anathématisa le concile de Calcedoine. Mais le refus qu'il fit de rayer des diptiques le nom de son prédécesseur, empêcha les Acéphales de communiquer avec lui. Athanase mourut un mardi 20 du mois thoth, ou 17 septembre de l'an 496. (Pagi.) M. Renaudot met sa mort à l'année suivante, et se trompe.

XXXI. JEAN II.

496. JEAN, surnommé HÉMULA, moine, prêtre et économiste, est élevé sur le siège d'Alexandrie après la mort d'Athanase II. Il imita son prédécesseur dans l'acceptation de l'hémétique et la condamnation du concile de Calcedoine. Cependant il garda le silence sur ce dernier point dans les lettres synodiques qu'il écrivit aux patriarches. Jean mourut un vendredi 29 du mois d'avril de l'an 505. (Pagi.)

XXXII. JEAN III.

505. JEAN, surnommé NICÔTE, succéda à Jean II. Son aversion pour le concile de Calcedoine fut si grande, qu'il refusa de communiquer avec les trois autres patriarches d'Orient, parce qu'ils se contentaient de recevoir l'hémétique, sans s'expliquer sur le concile. Les Acéphales demeurèrent pareillement séparés de sa communion, à cause de son respect pour la mémoire de Pierre Monge, qu'il refusa de flétrir. Néanmoins l'an 513, Sévère, leur chef, nouvellement élu patriarche d'Antioche, lui ayant envoyé sa lettre synodique, Jean ne fit point difficulté de communiquer avec lui. Mais leur réunion n'éteignit point le schisme des Acéphales. Jean mourut un lundi 27 du mois pachon, ou 22 de mai de l'an 517.

XXXIII. DIOSCORE II.

517. DIOSCORE, neveu de Timothée Elure, monta sur le siège d'Alexandrie le 22 mai 517, non sans de grands troubles; le jour même de la mort de Jean III, il réunit à sa communion les Acéphales, en condamnant hautement le concile de Calcedoine, ainsi que la mémoire de Pierre Monge, sans néanmoins rejeter l'hémétique. Dioscore mourut le 8 octobre de l'an 519, comme le prouve le P. Pagi, et non le 14 du même mois de l'an 518, comme le marque le P. le Quien.

XXXIV. TIMOTHÉE III.

519. TIMOTHÉE remplaça, le 8 octobre 519, Dioscore II sur le siège d'Alexandrie. Ce fut encore un ennemi du concile de Calcedoine. Sévère, patriarche d'Antioche, chassé de son siège par l'empereur Justin, trouva un asile auprès de lui avec Julien, évêque d'Halicarnasse, le compagnon de son erreur et de son exil. L'an 531, ces deux lêtes excitèrent de nouveaux troubles à Alexandrie par leur dispute sur la corruptibilité et l'incorruptibilité de la chair de Jésus-Christ avant sa résurrection. Sévère était pour la corruptibilité, Julien pour l'incorruptibilité. Les sectateurs de celui-ci furent nommés incorruptibles ou Phantasistes. Du sentiment de Sévère, qui était le véritable, le diacre Théodémis infusa que Jésus-Christ avait ignoré quelque chose, et fonda la secte dite des Agnoètes. Timothée pencha, tantôt pour Sévère, tantôt pour Julien. Sa mort est rapportée, par M. Renaudot et le P. le Quien, à l'an

535. Mais s'il est vrai, comme le dit Entyphane, qu'elle arriva un samedi 13 de machir, ou 7 de février, ce jour ne quadre qu'avec l'année 537, qui est effectivement celle qu'on voit marquée, pour cet événement, dans les Tables Chronologiques de Theophane.

XXXV. GAINAS, ou GAÏEN.

537. Après la mort de Timothée II y eut deux parties dans l'église d'Alexandrie pour le choix de son successeur. Les uns élurent GAINAS, ou GAÏEN; les autres THÉODOSE: tous deux ennemis du concile de Calcedoine; mais celui-ci était de la secte des Corruptibles, et l'autre de celle des Phantasistes. Le parti de Gainas étant le plus fort prévalut, et obligea Théodose à se retirer. Mais ce triomphe fut de peu de durée. Gainas, après cent trois jours de jouissance fut chassé le 22 mai 537, par ordre de l'impératrice Théodora, et envoyé en exil, d'abord à Carthage, et ensuite en Sardaigne. On ignore ce que dans la suite il devint.

XXXVI. THÉODOSE.

537. THÉODOSE demeura seul possesseur du siège d'Alexandrie par l'exil de son rival. Mais peu de personnes voulurent communiquer avec lui. Les partisans de Gainas s'étant soulevés, l'eunuque Narcès entreprit de les réprimer; et ne pouvant y réussir par la voie des armes, il prit le parti de livrer la ville aux flammes. L'an 538, au mois de novembre, Théodose, sur le refus qu'il fit à l'empereur de recevoir le concile de Calcedoine, est exilé près du Pont-Euxin, d'où il infecte de ses erreurs la cour et la ville de Constantinople. De sa secte naquirent les Tritérites, qui eurent pour chef le grammairien Jean Philon; et un autre parti opposé, qui confondait les trois personnes divines. Théodose mourut l'an 568.

XXXVII. PAUL.

538. PAUL, l'un des abbés de Tabenne, est nommé sur la fin de 538 par l'empereur Justinien pour remplacer Théodose. Mennas, patriarche de Constantinople, l'ordonne quelques jours après en présence des apocrinaires des autres patriarches. Paul continua sur son siège de professer la foi du concile de Calcedoine, dans laquelle il avait jusqu'alors vécu; mais sa conduite le déshonora. L'an 541, (Mansi.) Paul est déposé au concile de Gaza, pour crime d'homocide dont il est convaincu, et pour son attachement à l'Origénisme. De son temps les Monophysites, ou partisans de l'unité de nature en Jésus-Christ commencèrent d'être appelés Jacobites. Ce nom leur vint de Jacques Zanaab, dit Barabée, qui se qualifiait parmi eux d'évêque universel.

XXXVIII. ZOÏLE.

541. ZOÏLE fut ordonné patriarche d'Alexandrie par le même concile qui avait déposé Paul. L'an 544, il souscrivit l'édit de Justinien contre Origène. Ce prince, l'an 551, le fit chasser de son siège le 14 juillet, parce qu'il refusait de condamner les trois chapitres. (Pagi.)

XXXIX. APOLLINAIRE.

551. APOLLINAIRE, dans le mois d'août au plus tard, est mis sur le siège d'Alexandrie à la place de Zoïle. Il résista, l'an 553, au rinquo-ne concile général, dont il souscrivit les actes. La mort l'enleva vers la fin de la quatrième année de Justin le Jeune, c'est-à-dire l'an 559. L'année précédente, les Théodémistes, qu'on nommait spécialement Jacobites, ayant appris la mort de Théodose, leur patriarche, avaient élu pendant la nuit un certain Dorothee pour lui succéder. Celui-ci étant mort peu de jours après, ils s'accordaient avec les Gaianites pour lui

substituer le moine Jean, que les derniers traitèrent ensuite avec indignité. Après lui Pierre fut élu par les Théodosiens, et mourut la même année qu'Apollinaire.

XL. JEAN IV, catholique.

569. JEAN fut élu patriarche d'Alexandrie par les Catholiques après la mort d'Apollinaire, et sacré à Constantinople par Jean, patriarche de cette ville. Il fut attaché fermement à la foi catholique, et mourut l'an 579.

XLI. S. EULOGÉ, catholique.

580. EULOGÉ, prêtre et moine de l'église d'Antioche, fut substitué à Jean dans le siège d'Alexandrie. Ce prêtre se rendit également recommandable par la pureté de sa foi et par celle de ses mœurs. Il combattit de vive voix et par écrit les hérétiques, et maintint la concorde parmi les Catholiques. Saint Grégoire le Grand fut lié d'une étroite amitié avec lui. Eulogé mourut l'an 607. Il avait composé divers ouvrages ascétiques, et polémiques, dont il ne nous reste que quelques fragments dans Photius. Sa mémoire est honorée dans l'église le 13 septembre. (Page.)

XLII. THEOD. SCRIBON, catholique.

607. THEODORE SCRIBON succéda à Saint Eulogé. La Chronique d'Alexandrie nous apprend qu'il fut mis à mort l'an 609 par ses ennemis, c'est-à-dire vraisemblablement par les Hérétiques.

XLIII. SAINT JEAN L'AUMONIER.

609. JEAN, que sa grande charité a fait surnommer l'AUMONIER, fut placé sur le siège d'Alexandrie après la mort de Théodore Scribon. Il était natif d'Amathonte, en Chypre, fils d'Epiphane, gouverneur de l'île, et avait été marié. Devenu veuf sans enfants, il se donna tout entier au soin des pauvres. On l'élu patriarche malgré lui. Sa charité redoubla dans ce poste éminent, et produisit des effets presque incroyables. L'an 613, les habitants de Palestine, obligés de fuir devant l'envahisseur, maître de leurs pays, vinrent chercher une retraite en Egypte. Le saint prêtre les reçut comme ses ouailles, et pourvut à tous leurs besoins. Son zèle ne se borna point à ces seconds tempêtes, il fut égal, et plus grand encore pour le salut des âmes. Plusieurs hérétiques, par ses soins, rentrèrent dans le sein de l'église. Il instruisit assiduellement son peuple; il extirpa la simonie de son clergé. L'an 616, les Perses s'étant emparés de l'Egypte, Jean se réfugia dans l'île de Chypre, où il mourut le 11 novembre de la même année. (Page.) Le Quien met sa mort en 620.

DAMIEN, jacobite.

DAMIEN, moine d'Egypte, fut élu patriarche par les Jacobites d'Alexandrie, vers le même temps que Jean monta sur le siège de cette église. Il précéda de deux ans saint Eulogé au tombeau, étant mort le 2 juin de l'an 605. De son temps les Acéphales n'ayant plus que quatre prêtres sans évêque de leur secte, ceux de la partie orientale de l'Egypte délibérèrent entre eux de prendre l'ancien des quatre pour en faire un évêque, afin que la secte ne pérît point. Mais les Acéphales de la partie occidentale ayant appris qu'on agissait ainsi sans leur participation, ils en furent indignés, firent un évêque de leur côté; ce qui produisit un schisme dans la secte.

ANASTASE, jacobite.

605. Le prêtre ANASTASE succéda à Damien. Il réconcilia les Jacobites d'Alexandrie avec ceux d'Orient dont ils étaient séparés, à cause du Trithéisme de Pierre, patriarche Jacobite d'Antioche. Il mourut l'an 614.

ANDRONIC, jacobite.

614. ANDRONIC fut substitué par les Jacobites au patriarche Anastase. Il cessa de vivre l'an 620. (Renaudot.)

XLIV. GEORGES, catholique.

616. GEORGES monta sur le siège d'Alexandrie dans un temps où cette église gémissait sous la domination des Perses. On ne connaît point d'autres traits de sa Vie, sinon qu'il est auteur d'une vie de saint Jean Chrysostôme. Sa mort est marquée à l'an 630 de Jésus-Christ.

XLV. CYRUS, melquite.

630. CYRUS, évêque de Phasis en Colchide, fut nommé par l'empereur Héraclius pour remplir le siège d'Alexandrie après la mort du patriarche Georges. Ce choix fut l'effet des insinuations d'Anastase, patriarche jacobite d'Antioche. Cyrus avait été entraîné dans le Monothélisme par Sergius, patriarche de Constantinople. L'an 633, vers le mois de juin, il tient un concile, où il entreprend de réunir les Catholiques et les ennemis du concile de Calcedoine, à la faveur de cette doctrine. Les Jacobites se moquent de cette fausse union; les bons catholiques en gémissent. Le moine Sophronie le combat de vive voix et par écrit. L'an 640, Cyrus est cité à la cour impériale comme coupable d'avoir livré l'Egypte aux Sarrasins. Il se purge de cette accusation, et néanmoins il est mis à la torture. L'an 641, il est renvoyé à son église, où il meurt l'an 643. (Page, le Quien.)

XLVI. PIERRE, melquite.

643. PIERRE succéda à Cyrus, et adopta son erreur. Il est compris dans les anathèmes que le pape Martin lança l'an 649, au concile de Latran, contre les chefs du Monothélisme. L'an 653, voyant les Jacobites maîtres de toutes les églises d'Alexandrie et d'Egypte, sous la protection des Sarrasins, ils abandonnent son siège et se retirent à Constantinople. L'Egypte, depuis lui, fut sans patriarche melquite l'espace de soixante-quatorze ans.

XLVIII. AGATHON, jacobite.

L'an 661. AGATHON, prêtre et disciple de Benjamin, fut élu par les Jacobites pour lui succéder. Les Gôlaniens, toujours séparés des Théodosiens, lui donnèrent beaucoup d'exercice par leurs mouvements. Il eut aussi beaucoup à souffrir de la part d'un certain Théodose de Calcedoine, à qui le prince Yéoul, fils du calife Moavia, avait accordé toute autorité sur les clercs-

JEAN, jacobite.

620. JEAN fut substitué par les Jacobites théodosiens au patriarche Andronic, et mourut vers l'an 625.

BENJAMIN, jacobite.

625. BENJAMIN succéda, chez les Jacobites, au patriarche Jean. Il était, dit-on, d'une naissance distinguée, et avait d'abord embrassé la vie monastique. Lorsque Cyrus fut nommé sur le siège d'Alexandrie, Benjamin se vit réduit à sortir de cette ville et à mener une vie errante dans l'Egypte et la Thébaïde. Mais aussitôt que les Sarrasins, secondés par ses intrigues, eurent fait la conquête de ce pays, il reparut et obtint du général Amrou une chartre de pleine sécurité pour tous les Coptes; c'est ainsi qu'on nommait dès lors les Egyptiens naturels, qui tous étaient Jacobites. Ce nom leur vint de la ville de Coptos, dans la Thébaïde, où la plupart d'entre eux se réfugièrent à l'arrivée des Musulmans. Les Grecs établis en Egypte suivaient au contraire la religion de l'empereur, et on les nommait, par cet raison, Melquites, c'est-à-dire royaux. Benjamin, après la retraite de Pierre, patriarche melquite, en 653, resta seul en possession de l'église d'Alexandrie et de toutes ses dépendances jusqu'à sa mort, arrivée, suivant Elmacin, l'an 40 de l'Hégire, le 8 de tybi, 377 de l'ère des Martyrs, selon les Coptes; ce qui revient au 3 janvier de l'an 661. Ce fut lui qui convertit l'église d'Ethiopie, par la prédication d'un évêque et de quelques autres ecclésiastiques qu'il envoya sur les lieux, et qui réussirent à faire adopter les erreurs des Jacobites.

teurs d'Alexandrie, de la Marcote et des lieux voisins. Ce Théodose, zélé catholique, rançonna le patriarche jacobite. Il le persécuta de manière qu'il n'osait plus sortir de son monastère. Agathon mourut le 16 octobre 677.

XLIX. JEAN III, dit SEMNUDÉE, jacobite.

677. JEAN SEMNUDÉE, prêtre et archimandrite, fut mis sur le siège d'Alexandrie après la mort d'Agathon, qui l'avait demandé pour son successeur. Ayant manqué d'aller saluer Abdal Aziz, lorsqu'il vint prendre possession du gouvernement d'Egypte, il fut déclaré et cet emir par Théophaque melquite, qui avait succédé au crédit de Théodose, son beau-frère, comme un rebelle qui avait accumulé de grandes richesses. Abdal-Aziz, sur cette délation, lui manda de lui apporter cent mille écus d'or, et pour l'y contraindre, il le fit mettre en prison sous la garde d'un homme barbare qui s'appliquait chaque jour à le tourmenter. Mais l'inspuissance où il était de payer cette somme ayant été reconnue, on se réduisit à cinquante mille deniers d'or, que les Jacobites, employés auprès d'Abdal-Aziz, donnèrent pour délivrer leur patriarche. Les écrivains de sa secte disent qu'il fit rebâtir l'église de Saint-Marc, qu'il acquit plusieurs fonds à son patriarcat, et qu'il vit entrer dans sa communion un grand nombre de melquites; ce qui lui était d'autant plus facile, que les Melquites n'avaient point alors d'évêques. De son tems (l'an 680) se tint le sixième concile général. Pierre, vicaire général du patriarcat d'Alexandrie pour les Melquites, se rendit à cette assemblée dont il souscrivit toutes les définitions. Les Melquites d'Alexandrie renouèrent dès lors au monothéisme dont ils avaient été imbus par le patriarche Cyrus. A l'égard du patriarche Jean, il mourut le premier du mois cochéac de l'an 43 de l'ère des Martyrs, (27 novembre de l'an de Jésus-Christ 686, et de l'ère 67. Le Quien.)

L. ISAAC, jacobite.

686. ISAAC, désigné par Jean Semnudee pour son successeur, fut placé sur le siège d'Alexandrie par ordre d'Abdal-Aziz, gouverneur d'Egypte, à l'exclusion du diacre Georges, que les évêques et le peuple avaient élu. Peu de tems après, accusé de vouloir se gouverner d'avoir écrit aux rois d'Ethiopie et de Nubie pour les réconcilier, il fut sur le point d'être condamné comme traître à l'état. Il mourut, suivant Elmacin, l'an 69 de l'ère (de Jésus-Christ 688 ou 689). De son tems Abdal-Aziz, contre la coutume de ses prédécesseurs, se mit à persécuter les Chrétiens; ordonnant de briser toutes les croix, et d'afficher aux portes des églises cette inscription: *Mahomet le Grand apôtre de Dieu. Jésus-Christ, apôtre de Dieu. Et Dieu n'engendre, ni n'est engendré.*

LI. SIMON, jacobite.

689. SIMON, né en Syrie, et moine du monastère où Sévère était inhumé, fut nommé par le gouverneur, Abdal-Aziz, à la demande d'un parti, pour remplir le siège d'Alexandrie. Telle fut l'issue des débats qui s'élevèrent sur le successeur du patriarche Isaac. Simon tint un concile auquel assistèrent quelques melquites et quelques gâlonites. On y traita de certains chrétiens qui renvoyaient leurs femmes sans cause légitime, et en épousaient d'autres. Simon termina ses jours le 24 d'épiphane de l'an 416 de l'ère des Martyrs, ou 18 juillet de l'an de J. C. 700. Après sa mort le siège d'Alexandrie demeura vacant l'espace de 3 ans, ou selon d'autres de cinq ans.

LII. ALEXANDRE, jacobite.

703 ou 705. ALEXANDRE, moine du Mont de Nitrie, fut élu pour remplacer le patriarche Simon. Les persécutions que les Mahométans firent aux Chrétiens sous son pontificat, le réduisirent à un tel excès de pauvreté, qu'il fut obligé de se servir

de calices de verre pour les saints mystères, après avoir vendu toute l'argenterie de son église. Dans le cours de ses visites patriarcales, il réunit à sa communion les Agnolites, et plusieurs des gâlonites. Il mourut, suivant Elmacin, le 9 de tybi de l'ère des Martyrs 442, ou 4 janvier de l'an de J. C. 726.

LIII. COSME I, jacobite.

726. COSME, moine de S. Macaire, succéda, malgré lui, au patriarche Alexandre. La durée de son gouvernement fut courte. Il mourut, suivant Elmacin, le dernier jour de payni de l'an 443 de l'ère des Martyrs, ou 24 juin de l'an 727 de J. C.

LIV. COSME, melquite.

727. COSME fut élu patriarche des Melquites après la mort de Cosme le jacobite. Son métier était, suivant Euthymius, de faire des aiguilles. Le calife Hesham lui fit rendre la principale église d'Alexandrie. Il était infecté du Monothéisme au commencement de son pontificat. Mais l'an 742, il abjura cette hérésie avec tout son peuple. Cosme fut un des grands défenseurs du culte des saintes Images. On n'est pas bien assuré de l'année de sa mort. Mais le P. Pagi conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'il cessa de vivre l'an 773.

THÉODORE, jacobite.

727. THÉODORE, moine de la Marcote, monta sur le siège des Jacobites en même tems que Cosme fut élu patriarche des Melquites. Il mourut, suivant M. Renaudot, le premier février 738.

CHAIL I, jacobite.

CHAIL, ou MICHEL, moine de S. Macaire, fut substitué par les Jacobites à leur patriarche Théodore, après une vacance de près de cinq ans. M. Renaudot prouve que son ordination date du 14 septembre de l'an 743. Le même auteur met sa mort en 766, le 26 de phaménouth, ou 12 mars.

MINAS, jacobite.

MINAS, ou MENNAS, fut le successeur de Chail. Le diacre FIBRE vint à bout, par ses calomnies auprès du calife, de le faire déposer, et de se faire mettre à sa place, qu'il occupa durant trois ans. Minas remonta ensuite sur son siège, et mourut l'an 775, le dernier jour du mois de cochéac, ou 26 décembre.

LV. POLITIEN, melquite.

775. POLITIEN, ou BATHATHIEN, et non ATHANASE, comme le suppose le P. Pagi, succéda au patriarche Cosme. Il exerçait la médecine. Avant guéri d'une grande maladie une des femmes du calife Haroun, il obtint un ordre de ce prince pour obliger les Jacobites à rendre plusieurs églises aux Melquites. Le P. le Quien place sa mort en l'an 801.

JEAN IV, jacobite.

775. JEAN, prêtre et moine de S. Maraire, remplaça Minas parmi les Jacobites. Les suffrages étant divisés, son élection se fit par le sort: usage qui subsiste encore aujourd'hui chez les Coptes. Il mourut le 16 du mois tybi, ou 11 janvier de l'an 799.

MARC I, jacobite.

799. MARC, successeur de Jean, reçut l'ordination le 3 machir, ou 27 janvier 799. Il mourut l'an 535 de l'ère des Martyrs, 619 de Jésus-Christ. Le siège des Jacobites vacqua sept ans après sa mort.

LVI. EUSTATHE, melquite.

801. EUSTATHE, supérieur du monastère d'Alkassar, monta sur le siège d'Alexandrie après la mort de Politien, et mourut l'an 805.

LVII. CHRISTOPHE, *melquite.*

805. CHRISTOPHE devint le successeur d'Eustathe. Peu de temps après son élection, il tomba dans une paralysie qui l'obligea de prendre un évêque nommé Pierre, pour faire ses fonctions. Sa mort arriva l'an 836.

LVIII. SOPHRONE I, *catholique.*

836. SOPHRONE, qu'Eutychius qualifie d'homme sage et de philosophe, fut élu par les Catholiques pour remplacer Christophe. De son temps, le calife Muthawakel défendit aux Chrétiens de monter à cheval, leur ordonna de se distinguer des Musulmans par leurs habits, et chercha à les avilir en différentes manières. Sophrone écrivit à l'empereur Théophile en faveur des saintes Images. Il prit la défense de saint Ilique, patriarche de Constantinople, contre Photius. Le P. le Quien rapporte sa mort à l'an 839, et donne de bonnes preuves de cette époque. Vers la fin du patriarcat de Sophrone, le gouverneur d'Egypte renouvela la persécution contre les Chrétiens, et voulut même les empêcher de célébrer les saints mystères.

Jurab, dont il avait été synclite, fut ordonné le 24 aïthyr, ou 20 novembre de l'an 850, et mourut le 22 pharmouthi, ou 17 avril de l'année suivante.

COSME II, *jacobite.*

851. COSME II, diacre de l'église de Saint-Macaire, qui remplaça Chaïl, fut ordonné le 14 épiphi, ou 8 juillet 851. Après un gouvernement de huit ans, il mourut le 21 aïthyr, ou 17 novembre de l'an 859. (Le Quien.)

LIX. MICHEL I, *melquite.*

859. MICHEL fut élevé l'an 859 sur le siège d'Alexandrie, vacant par la mort de Sophrone. L'an 869, il envoya Joseph, son archidiacre, au huitième concile général dont il approuva les actes. Le P. le Quien place sa mort avec assez de vraisemblance vers la fin de l'an 871.

LX. MICHEL II, *melquite.*

872. MICHEL II fut substitué par les Catholiques au patriar-

JACOB, *jacobite.*

876. JACOB, moine et prêtre de saint Macaire, succéda au patriarche Marc. Ayant été accusé d'un meurtre auprès du gouverneur Macaire, il courut risque de perdre la vie. Jacob mourut, suivant M. Renaudot, l'an 886.

SIMÉON, *jacobite.*

886. SIMÉON, moine et diacre, fut ordonné patriarche d'Alexandrie par les Jacobites le 17 du mois coërac de l'an 886. Il mourut l'année suivante, 887, le 3 de pasophi, ou 30 septembre.

JUCAB, *jacobite.*

JUCAB, ou JOSEPH, succéda à Siméon. Sa mort arriva dans la douzième année de son patriarcat, le 23 de pasophi, ou 20 octobre de l'an 887 de l'ère des Martyrs, suivant Einarin, 880 de J. C. Jacob, dans les dernières années de sa vie, eut beaucoup à souffrir de la part de Moké-ebn-Nasser, gouverneur d'Egypte, qui le fit mettre en prison, et le tourmenta cruellement pour tirer de lui une somme d'argent.

CHAÏL II, *jacobite.*

880. CHAÏL II, successeur de Jurab, fut ordonné le 24 aïthyr, ou 20 novembre de l'an 880, et mourut le 22 pharmouthi, ou 17 avril de l'année suivante.

SANUT I, *jacobite.*

880. SANUT, élu successeur de Cosme, fut ordonné le 13 de tybi, ou 8 janvier de l'an 880, et non 889, comme le marque le P. le Quien d'après M. Renaudot. Il mourut, suivant le dernier, le 17 aïthyr de l'an de J. C. 881, Sanut fut beaucoup à souffrir des Musulmans.

CHAÏL III, *jacobite.*

881. CHAÏL III, du nom, fut le successeur de Sanut. Il

clie Michel I. L'an 879, le prêtre Cosme, envoyé de sa part au conciliable de Constantinople pour le rétablissement de Photius, desavoua tout ce que le prêtre Joseph avait fait au huitième concile général contre cet usurpateur : en quoi il fut approuvé par celui qu'il représentait. Eutychius dit que Michel mourut un dimanche, sixième jour avant la fin du mois de ramadhan de l'an 884 de l'Hégire ; mais le 25 de ramadhan de cette année ne tombait pas un dimanche. Ce pourrait être plutôt le 25 du mois redjeh, qui tombait effectivement cette année 884 de l'Hégire (de Jésus-Christ 905), un dimanche. (Ici nous observerons une fois pour toutes qu'Eutychius souvent se trompe pour les jours auxquels il rapporte ses dates.)

LXI. CHRISTODULE, *melquite.*

908. CHRISTODULE, natif d'Alep, remplit le siège patriarcal des Melquites, après trois ans de vacance. Ayant été d'abord ordonné à Jérusalem par le patriarche Elie, les Alexandrins voulurent que son ordination fut répétée dans son église ; et elle le fut en effet le 2 de ramadhan de l'an 905 de l'Hégire, (8 juin de l'an 905 de Jésus-Christ.) Il mourut l'an 920 de l'Hégire, le onzième jour avant la fin de cette année, c'est-à-dire le 21 décembre de l'an de Jésus-Christ 933. Ces dates sont tirées d'Eutychius qui suit.

LXII. EUTYCHUIS, *melquite.*

924. EUTYCHUIS, nommé en arabe SAÏD BEN BATRIK, né l'an 846 au Caire, en Egypte, fut placé sur le siège d'Alexandrie le 8 février 934. C'est lui qui est auteur des Annales Arabiques qui portent son nom. On lui attribue d'autres ouvrages de théologie et de médecine, deux parties où il était fort versé. Comme la plupart de ses diocésains étaient jacobites, il eut avec eux de grands démêlés. Mais Abéliscid, qui gouvernait pour lors l'Egypte en souverain, exigea de ceux-ci de si grandes sommes d'argent, et leur fit souffrir tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec le patriarche, et les fit assembler dans la même église. (d'Hérbelot.) Eutychius cessa de vivre le 21 mai 940. Depuis lui on a plus une suite constante des patriarches melquites d'Alexandrie.

LXIII. SOPHRONE II, LXIV. ISAAC, LXV. JOB, *melquites.*

940. SOPHRONE II, ISAAC et JOB, dont on ne sait que les

mourut le 23 de machir, ou 17 février de l'an de Jésus-Christ 907. La mort fut suivie d'une vacance de 6 ans.

GABRIEL, *jacobite.*

913. GABRIEL fut élu patriarche des Jacobites le 5 février de l'an 913. L'opinion commune met son décès en 923. Mais il paraît qu'il s'accorde mieux avec l'an 920.

COSME III, *jacobite.*

920. COSME III, successeur de Gabriel, donna un métropolitain aux Abyssins, qui en manquaient depuis long-temps, et dont le roi faisait les fonctions sacerdotales pendant la vacance. Cosme mourut le 27 janvier 934.

MACAIRE I, *jacobite.*

934. MACAIRE I, moine du Val-Habib, fut élu par les Jacobites pour succéder au patriarche Cosme III. Après son ordination il se retira d'Alexandrie, à l'exemple de ses prédécesseurs, Gabriel et Cosme III. La misère l'obligeait, comme eux, de prendre ce parti, Chaïl III ayant aliéné les biens de son église pour satisfaire aux taxes dont les gouverneurs musulmans l'avaient chargé. Il mourut le 24 de phamenoth, de l'ère des Martyrs 969, (en mars de l'an de Jésus-Christ 953.)

THEOPHANE, *jacobite.*

953. THEOPHANE fut donné par les Jacobites pour successeur à Macaire. Il mourut le 10 de coërac de l'ère des Martyrs

nous, occupèrent successivement le siège des Melquites d'Alexandrie après la mort d'Eutychius.

LXVI. ELIE, melquite.

ELIE occupait le siège patriarcal des Melquites en 968. C'est tout ce que l'on sait de ce prélat.

phane. Il fallut l'enchaîner pour le tirer de sa retraite, et le porter sur son siège. Il mourut le 15 aïthyr de l'an des Martyrs 694, ou 11 novembre de l'an de Jésus-Christ 977.

EPHREM, jacobite.

977. EPHREM, marchand syrien, se trouvant en Egypte à la mort de Minas II, fut élu pour lui succéder. Ce fut sa grande rcharité envers les pauvres qui attira les regards des Cophtes sur lui. Il était jacobite, et avait si peu d'envie d'être patriarche, qu'il fallut lui faire la même violence qu'à son prédécesseur pour l'introduire. Sévère, évêque d'Aschmoun, auteur d'une Histoire des patriarches d'Alexandrie, et d'autres écrits, vivait de son temps. Ephrem mourut l'an 981, empoisonné, dit-on, par un chrétien, secrétaire du divan, qu'il avait retranché de la communion à cause de ses crimes.

PHILOTHÉE, jacobite.

981. PHILOTHÉE, moine de Saint-Macaire, successeur d'Ephrem, tint le siège depuis 981 jusqu'en 1005, époque de sa mort. C'est le même qui est nommé Philopon dans l'Histoire Saracénique, par une faute du manuscrit qu'avait Erpenius sous les yeux. Les historiens cophtes le représentent comme un homme perdu de débauches. Cependant il est loué comme un apôtre dans la Synaxaire des Ethiopiens. C'est parce qu'il avait ordonné un métropolitain pour cette église, qui jusqu'alors n'avait eu que de simples évêques et de prêtres depuis soixante-dix ans.

LXVII. ARSENE, melquite.

ARSENE fut nommé patriarche des Melquites par Aziz, son beau-frère, calife d'Egypte. Il était frère de Jérémie, qu'Aziz éleva pareillement, sur le siège de Jérusalem. On ne peut rien dire sur le tems de son patriarchat, sinon qu'il commença au plutôt en 984.

passa neuf ans. Pendant son absence, le calife eut de grandes violences sur les Chrétiens d'Egypte. Zacharie revint ensuite au Caire, où il paraît qu'il fit sa résidence. On rapporte sa mort à l'an 424 de l'Hégire, 743 de l'ère des Martyrs, 1032 de Jésus-Christ.

LXVIII. GEORGES ou THEOPHILE, melquite.

GEORGES fut le successeur d'Arseme parmi les Melquites, suivant les catalogues envoyés du Caire au P. le Quien. Ce savant croit qu'il est le même que THEOPHILE dont parle Do-

675 (6 décembre de l'an de Jésus-Christ 981.) Les historiens cophtes disent qu'avant d'être possédé du démon, il fut étouffé par les évêques et les clercs, à cause des blasphèmes qu'il vomissait.

MINAS II, jacobite.

958. MINAS II, moine de Saint-Macaire, succéda chez les Cophtes au patriarche Théodose.

EPHREM, jacobite.

977. EPHREM, marchand syrien, se trouvant en Egypte à la mort de Minas II, fut élu pour lui succéder. Ce fut sa grande rcharité envers les pauvres qui attira les regards des Cophtes sur lui. Il était jacobite, et avait si peu d'envie d'être patriarche, qu'il fallut lui faire la même violence qu'à son prédécesseur pour l'introduire. Sévère, évêque d'Aschmoun, auteur d'une Histoire des patriarches d'Alexandrie, et d'autres écrits, vivait de son temps. Ephrem mourut l'an 981, empoisonné, dit-on, par un chrétien, secrétaire du divan, qu'il avait retranché de la communion à cause de ses crimes.

PHILOTHÉE, jacobite.

981. PHILOTHÉE, moine de Saint-Macaire, successeur d'Ephrem, tint le siège depuis 981 jusqu'en 1005, époque de sa mort. C'est le même qui est nommé Philopon dans l'Histoire Saracénique, par une faute du manuscrit qu'avait Erpenius sous les yeux. Les historiens cophtes le représentent comme un homme perdu de débauches. Cependant il est loué comme un apôtre dans la Synaxaire des Ethiopiens. C'est parce qu'il avait ordonné un métropolitain pour cette église, qui jusqu'alors n'avait eu que de simples évêques et de prêtres depuis soixante-dix ans.

ZACHARIE, jacobite.

1005. ZACHARIE, économiste de l'Eglise de Saint-Michel, fut élu par les Jacobites pour succéder à Philothée. L'an 1009, le calife Hakim, auprès duquel on l'accusa de s'enrichir par des voies simoniales, le fit mettre en prison. Relâché l'année suivante, il se retira dans le désert de Saint-Macaire, où il passa neuf ans.

Pendant son absence, le calife eut de grandes violences sur les Chrétiens d'Egypte. Zacharie revint ensuite au Caire, où il paraît qu'il fit sa résidence. On rapporte sa mort à l'an 424 de l'Hégire, 743 de l'ère des Martyrs, 1032 de Jésus-Christ.

SANUT II, jacobite.

1032. SANUT, moine et prêtre de Saint-Macaire, fut substitué par les Jacobites au patriarche Zacharie. Il se déshonora par la simonie qu'il exerça sans pudeur, en vendant les ordinations. Sa mort est marquée au

aithée, patriarche de Jérusalem. L'an 1019, selon ce dernier, Théophile, patriarche d'Alexandrie, fut choisi par l'empereur Basile, pour arbitre d'un différend qui était entre lui et Sergius, patriarche de Constantinople. On ignore le tems de sa mort.

LXIX. LEONCE, LXX. JEAN, melquites.

LEONCE est marqué à la suite du patriarche melquite Georges dans les catalogues dont nous avons parlé; et après lui vient JEAN, qui n'est pas mieux connu.

LXXI. SABAS, melquite.

SABAS fut donné pour successeur au patriarche Jean par les Melquites. C'est tout ce qu'on en sait.

que les Ethiopiens pratiquaient une constitution par laquelle il proscrivait cet abus. La mort de ce patriarche arriva le 6 juin de l'an de J. C. 1092.

LXXII. THEODOSE, melquite.

THEODOSE vient après Sabas dans le catalogue qui sert de guide au P. le Quien. Le nom de ce prélat est tout ce qui reste de sa mémoire.

conduite de celui-ci fut si déréglée, qu'il se fit chasser du pays. Elnacio raconte que du tems du patriarche Michel, les eaux du Nil étant fort basses, et l'Egypte menacée d'une stérilité, le calife Mostanser l'envoya vers le roi d'Ethiopie pour le prier de lever les écluses: ce qui lui fut accordé. Elnacio ne marque pas l'année où ceci arriva. M. Huët (*Hist. du Com.*, p. 326.) dit que ce fut l'an 482 de l'Hégire, qu'il rapporte à l'an 1104 de J. C. Il devait le rapporter à l'an 1083. Mais alors Michel n'était pas encore patriarche. Michel termina ses jours le 25 mai de l'an 1102.

LXXIII. CYRILLE II, melquite.

CYRILLE II est placé immédiatement après Theodose, par le P. le Quien, dans la liste des patriarches melquites d'Alexandrie. Il était savant, et surtout versé dans la médecine. Mais on n'a aucun indice pour marquer ni le commencement ni la fin de son patriarchat.

LXXIV. EULOGIE II, melquite.

EULOGIE II, était assis sur la chaire patriarcale des melqui-

a aïthyr de l'ère des Martyrs 763, (29 octobre de l'an de J. C. 1067.) Michel, continuateur de l'Histoire de Sévère, et dans la suite évêque de Tanis l'assista dans ses derniers moments.

CHRISTODULE, jacobite.

1067. CHRISTODULE, moine du Val-Ilabb, fut élu par les Jacobites pour succéder à Sanut. Le P. le Quien rapporte sa mort au 10 décembre 1077.

CYRILLE, jacobite.

1078. CYRILLE, moine de Saint-Macaire, fut mis par les Jacobites sur le siège patriarcal après deux mois de vacance. Il extirpa la simonie, il donna aux Ethiopiens pour métropolitain un jeune homme appelé Sévère, non commanable par son savoir. Celui-ci l'avertit de la polygamie. Cyrille leur envoya une constitution par laquelle il proscrivait cet abus. La mort de ce patriarche arriva le 6 juin de l'an de J. C. 1092.

CHAIL VI, jacobite.

1092. CHAIL IV, ou MICHEL, fut substitué par les Jacobites le 9 octobre 1092 au patriarche Cyrille. Il donna aux Abyssins un métropolitain ou abuna, dans la personne de Grégoire, moine de Saint-Macaire.

qu'il se fit chasser du pays. Elnacio raconte que du tems du patriarche Michel, les eaux du Nil étant fort basses, et l'Egypte menacée d'une stérilité, le calife Mostanser l'envoya vers le roi d'Ethiopie pour le prier de lever les écluses: ce qui lui fut accordé. Elnacio ne marque pas l'année où ceci arriva. M. Huët (*Hist. du Com.*, p. 326.) dit que ce fut l'an 482 de l'Hégire, qu'il rapporte à l'an 1104 de J. C. Il devait le rapporter à l'an 1083. Mais alors Michel n'était pas encore patriarche. Michel termina ses jours le 25 mai de l'an 1102.

NACAIRE II, jacobite.

1103. NACAIRE II, prêtre et moine, fut élu, le 9 de novembre 1103, patriarche des Cophtes ou Jacobites. Elnacio donne pour époque de sa mort le 25 de coïbach de l'an 845 des Martyrs, (21 décembre de l'an de J. C. 1128.)

GABRIEL II, jacobite.

1131. GABRIEL II, moine de Saint-Macaire, fut ordonné le 3 février 1131 patriarche des Jacobites, après que le siège avait vagué deux ans et deux mois. Il

tes vers l'an 1120. On a de lui, dans la bibliothèque de Médiçis, un traité contre l'hérésie des Bogomites. C'est le seul endroit par où ce patriarche soit connu.

de prononcer avec la communion : *Je crois et confesse que ceci est le corps que Jésus-Christ, Notre Seigneur et notre sauveur, a reçu de la Vierge Marie, sa sainte mère, et qu'il a rendu un avec sa divinité. Les moines, scandalisés de ces dernières paroles, qu'il a rendu un avec sa divinité, l'obligèrent d'ajouter, sans division, mélanges ni confusion. Mais les églises de Sahid, ou de la haute Égypte et de la Thebaïde, ont retenu sans addition la confession de foi de Gabriel. Sa mort arriva le 5 avril de l'an 1146.*

CHAIL V, *Jacobite*.

1146. CHAIL, ou MICHEL, V^e du nom, diacre, succéda au patriarche Gabriel le 29 juillet 1146, et mourut au mois d'avril de l'année suivante.

JEAN V, *Jacobite*.

1147. JEAN V, diacre du monastère de Saint-Jean, succéda, le 25 août 1147, à Chail. Son gouvernement fut des méconvenances, et il fut cité devant le voir, comme abusant de son autorité. Tandis qu'on instruisait le procès, ayant osé faire battre devant lui un de ses accusateurs, il fut mis en prison par ordre du magistrat, qui prit de la occasion de maltraiter les Chrétiens. Le patriarche Jean recouvra sa liberté quelque temps après, et mourut le 4 du mois pachon de l'an 883 des Martyrs, (29 avril de l'an 1167 de Jésus-Christ).

LXXV. SOPHRONE III, LXXVI. ELIE, *Melquites*.

SOPHRONE III, patriarche melquite d'Alexandrie, fut, suivant Jean Cloname, du nombre des prélats qui assistèrent, l'an 1161, aux nœuds de l'empereur Manuel Comnène et de Marie d'Antioche. Il mourut au plus tard en 1180.

ELIE, successeur de Sophrone, occupait le siège d'Alexandrie en 1180. On ne sait point le terme de sa mort.

et en accomplissant la pénitence marquée par les canons. Les historiens cophites disent beaucoup de mal de ce Marc, fils d'Elkombar; mais ils conviennent qu'il avait de l'éloquence et de l'érudition. Ses déclamations lui attirèrent un grand nombre de cophites, qui venaient se confesser à lui. Il bilmaït aussi la conduite du patriarche, en ce qu'il tolérât la circoncision, pourvu qu'on le reçût avant le baptême. Le patriarche, irrité de cette liberté, l'excommunia; mais il ne put venir à bout de lui imposer l'excommunication. A la fin, se voyant poursuivi par le patriarche et les laïques de sa communion, il passa dans le parti des Melquites, et confessa les deux natures et les deux volontés en Jésus-Christ. Le patriarche Marc cessa de vivre le 6 du mois tybi de l'an 1305 des Martyrs (premier janvier de l'an 1189 de Jésus-Christ). La Chronique Orientale le représente comme un homme livré à la bonne chère, et lui fait un crime d'avoir fait servir de la chair sur sa table. C'est que l'usage parmi les Cophites, était que le patriarche et les évêques, quoique tirés du clergé ecclésiastique, observassent la vie monastique, parce qu'avant que de les sacrer évêques, ou les ordonner archevêques.

I.

LXXVII. MARC II, *Melquite*.

MARC II succéda, chez les Melquites (on ne peut dire en quelle année) au patriarche Elie. L'an de l'Incarnation, suivant les Alexandrins, 1203, indiction XIII, c'est-à-dire, l'an 1195, suivant notre calcul, il consulta Théodore Balsamon sur plusieurs points de la liturgie de son église. Il vint ensuite à Constantinople, où on lui fit adopter les rits des Grecs. C'est à quoi se réduit tout ce qu'on sait de lui.

tre trésor que les vases sacrés qu'on y avait enfouis. Ils furent apportés au Caire; mais Abuchaker ayant représenté au sultan que ces mêmes vases, sur une semblable calomnie, ayant été apportés à Saladin, il avait ordonné de les rendre; Adél se fit un devoir d'imiter cette générosité. Le patriarche Jean, accompagné de son clergé et de plusieurs notables de son peuple, alla les recevoir en pompe, et les ayant enfermés dans des récipients de cuivre, il les fit entourer de cierges allumés, et les rapporta ainsi sur le dos d'un chameau dans l'église de Mir. Car tel est le respect des Orientaux pour l'Eucharistie, qui ne se bornent pas à l'adoration des saints mystères; mais ils honorent, par le luminaire des cierges et par des processions, les vases mêmes destinés à contenir le corps et le sang de Notre-Seigneur. Les Ethiopiens, sous le règne du sultan Kamel, ayant député au patriarche Jean pour demander un métropolitain, le prélat leur envoya Kilus, évêque de Foa, qui fut reçu par l'empereur d'Ethiopie avec de grands honneurs et richement doté. Mais quatre ans après, (l'an 1210 de Jésus-Christ) Kilus s'en revint en Egypte pour de mauvais traitements qu'il s'était attirés; Jean le déposa, et nomma un autre métropolitain à sa place. On voit par-là et par d'autres traits, que l'église d'Ethiopie était entièrement dans la dépendance du siège d'Alexandrie. Le patriarche Jean mourut le 12 du mois tybi de l'an 934 des Martyrs, ou le 7 janvier de l'an 1216 de Jésus-Christ. Les Electeurs ne pouvant s'accorder sur le choix d'un sujet, le siège patriarchal des Jacobites demeura vacant pendant vingt années.

LXXVIII. NICOLAS I^{er}, *Melquite*.

NICOLAS I^{er} fut, suivant toutes les apparences, le successeur immédiat de Marc II, patriarche des Melquites. L'an 1210, le pape Innocent III lui écrivit pour le féliciter sur son attachement à l'Eglise romaine. L'an 1215, ne pouvant se rendre au concile général de Latran, il y députa pour lui un diacre qui était son frère ou son proche parent. (Nangis.) L'an 1223, Nicolas écrivit au pape Honorius III une lettre où il lui faisait le récit des malheurs du Christianisme en Egypte. On ignore l'année de sa mort.

LXXIX. GRÉGOIRE I, LXXX. NICOLAS II, *Melquites*.

GRÉGOIRE I fut donné par les Melquites pour successeur au patriarche Nicolas. Il fut remplacé par un autre NICOLAS qui vivait en 1260. Celui-ci, selon Pachymère, se déclara pour Artabé, patriarche de

JEAN VI, *Jacobite*.

1189. JEAN VI, nommé auparavant Abulmegeed, moine de Saint-Macaire, dans la Vallée d'Habib, fils d'Abulgaired, riche marchand syrien, succéda chez les Cophites, le 5 février 1189, au patriarche Marc. Sous son gouvernement un moine apostat du couvent de Saint-Macaire, accusa devant le sultan Adél ses confrères d'avoir un trésor caché dans un puits. Sur ce récit, le prince ayant ordonné une recherche, on ne trouva dans le puits d'autre trésor que les vases sacrés qu'on y avait enfouis.

Il fut nommé David, fut placé sur le siège patriarchal des Cophites, après une vacance de vingt ans. Il vendit les ordinations pour payer la somme qu'il avait promise au sultan Kamel, le promoteur de son élection. Ses déportements scandalisèrent les

CYRILLE II, *Jacobite*.

1235. CYRILLE II, nommé auparavant David, fut placé sur le siège patriarchal des Cophites, après une vacance de vingt ans. Il vendit les ordinations pour payer la somme qu'il avait promise au sultan Kamel, le promoteur de son élection. Ses déportements scandalisèrent les

57

Constantinople, que l'empereur Michel Paléologue avait fait déposer l'an 1260. Il prit tellement à cœur les intérêts de ce prêtre, qu'il refusa jusqu'à la mort de communiquer avec ceux qui avaient concouru à sa déposition.

ATHANASE, *Jacobite*.

1250. ATHANASE fut élu patriarche des Jacobites l'an 1250. Il gouverna onze ans, un mois et vingt-six jours son église, et mourut le 1^{er} décembre de l'an 1261.

LXXXI. ATHANASE III, *melkite*.

ATHANASE III, moine du Mont-Sinaï, fut nommé dans Constantinople patriarche d'Alexandrie, immédiatement après la mort du patriarche Nicolas II. L'an 1275, il fut présent à l'intronisation de Vercus, patriarche de Constantinople, mais sans vouloir accéder à la réunion des Grecs et des Latins, dont cet événement était le fruit. L'an 1283, il présida au concile de Constantinople, où Vercus fut déposé. La conduite qu'il tint de cette assemblée, fut celle d'un politique qui ne voulait point se déclarer. Dans le fond, il était attaché au schisme; mais le besoin qu'il croyait avoir de se ménager entre les deux partis, l'obligeait à dissimuler. Ce fut par le même motif qu'il refusa de prendre part aux disputes sur la procession du Saint-Esprit. L'an 1308, l'empereur, mécontent de lui pour d'autres raisons, le chassa de Constantinople. Il parcourut ensuite la Grèce, où il eut diverses aventures, et de là revint à son église. On ignore l'année de sa mort.

JEAN VIII, *Jacobite*.

1300. JEAN VIII, du nom, remplaça, chez les Jacobites, Théodose, le 8 février de l'an 1300. Il mourut l'an 1321.

LXXXII. GREGOIRE II, *melkite*.

GREGOIRE II, dont on ne connaît que le nom, fut substitué, par les Melquites, à leur

mèrent contre lui son élève, qui fut sur le point de le déposer. Il mourut avec le mépris de ses ouailles le 10 mars de 1243. Sa mort fut suivie d'une vacance d'environ huit ans.

JEAN VII, *Jacobite*.

JEAN VII, dit ABOUSAYD, fut élu à Misp, par un certain nombre de laïques, pour remplir le siège patriarcal des Jacobites; mais un autre parti s'étant assemblé au Caire, élu Gabriel, neveu de l'évêque de Tamiel. Pour prévenir un schisme, on eut recours, suivant l'usage, à la superstition du sort des saints. Le sort tomba sur Gabriel. Mais Jean, appuyé du sultan, prévalut, et fut ordonné le 6 du mois tybi de l'an 978 des Martyrs, ce qui revient au 1^{er} janvier 1262. Cet intrus jouit de son usurpation jusqu'en 1269, qu'il fut chassé.

GABRIEL III, *Jacobite*.

1269. GABRIEL III, que Jean avait supplante, fut mis à sa place le 29 octobre 1269. Il s'y maintint jusqu'au 1^{er} janvier 1271, que Jean fut rétabli par l'ordre du sultan. Gabriel ne survécut pas long-temps à sa destitution. Jean mourut l'an 1293.

THEODOSE II, *Jacobite*.

1294. THEODOSE II, successeur de Jean VII, fut ordonné le 4 juillet 1294. Il descendit de son siège au tybmeu le 5 de tybi de l'an 1216 des Martyrs; ce qui revient au 31 décembre 1299, et non à l'an 1300, comme le marque le P. le Quien; l'année des Martyrs commençant quatre mois avant celle de l'Incarnation.

JEAN IX, *Jacobite*.

1321. JEAN IX fut donné, par les Jacobites, pour successeur à Jean VIII. Son intronisation se fit le 28 septembre 1321.

patriarche Athanasie; suivant Nicéphore Calliste.

Misp, ou Misraïm, détruites par les Musulmans. Sa mort est marquée au 27 mars 1326.

LXXXIII. GREGOIRE III, *melkite*.

GREGOIRE, III du nom, succéda, parmi les Melquites, à Grégoire II. Il siégeait vers l'an 1360.

PIERRE, *Jacobite*.

1340. PIERRE succéda au patriarche Benjamin, et fut ordonné l'an 1340. Il termina sa carrière l'an 1348.

MARC III, *Jacobite*.

1348. MARC III monta sur le siège patriarcal des Jacobites après la mort de Pierre. Son gouvernement fut très-orageux, par les persécutions que les Sarrasins renouvelèrent l'an 1352, contre les Chrétiens. Marc sortit de ce monde l'an 1363. Après sa mort, les Coptes furent sans patriarche l'espace de deux ans, peut-être à cause de la persécution qui durait toujours contre les Chrétiens.

LXXXIV. NIPHON, *melkite*.

NIPHON était patriarche des Melquites en 1367, comme il paraît par une lettre du pape Urbain V, écrite cette année aux trois patriarches d'Alexandrie, de Constantinople et de Jérusalem, en réponse à celle qu'il avait reçue d'eux touchant la réconciliation de l'église grecque avec l'église latine.

LXXXV. MARC II, *melkite*.

MARC II fut substitué, par les Melquites, au patriarche Niphon. Les anciens monuments historiques ne nous apprennent absolument rien sur sa personne.

LXXXVI. NICOLAS III, LXXXVII. GREGOIRE IV, *melquites*.

NICOLAS III vient à la suite de Marc, dans le Catalogue des patriarches melquites d'Alexandrie, et après lui GREGOIRE IV. On ne connaît que leurs noms.

LXXXVIII. PHILOTHÉE II, *melkite*.

PHILOTHÉE II, du tems du concile de Florence (l'an 1439) occupait le siège patriarcal des Melquites d'Alexandrie. Il fut représenté, dans cette assemblée, par Antoine, évêque

BENJAMIN II, *Jacobite*.

1327. BENJAMIN II fut substitué par les Jacobites, l'an 1327, au patriarche Jean IX. La mort l'enleva l'an 1359.

JEAN X, *Jacobite*.

1365. JEAN X, surnommé DAMASCENE, du nom de sa patrie, fut placé, l'an 1365, sur le siège patriarcal des Jacobites. On ignore l'année de sa mort.

GABRIEL IV, *Jacobite*.

GABRIEL IV, archimandrite du monastère de Moharak, fut élu par les Jacobites pour succéder au patriarche Jean X. Sa mort se rapporte à l'an 1376.

MATHIEU I, *Jacobite*.

1376. MATHIEU I remplaça, l'an 1376, Gabriel IV sur le siège des Jacobites. On ne sait point l'année de sa mort.

GABRIEL V, *Jacobite*.

GABRIEL V, qui fut le successeur de Mathieu, corrigea le Sacramentaire de son église en 1387. L'année de sa mort est incertaine.

d'Héracle, qui en souscrivit les actes, le patriarche des Jacobites depuis cette souscription, et fut un des plus opposés à la réunion des deux églises. On ignore l'année de sa mort.

LXXXIX. ATHANASE IV, melquite.

ATHANASE IV, qui n'est connu que par son nom, fut élu patriarche des Melquites après la mort de Philothée.

XC. MARC III, melquite.

MARC III fut le successeur du patriarche Athanase chez les Melquites. Il est aussi peu connu que son prédécesseur.

XCI. PHILOTÉE III, XCII. GREGOIRE V, melquites.

PHILOTHÉE III, ou THÉOPHILE, occupait le siège des Melquites en 1523, comme il paraît par une lettre qu'il écrivit au pape Adrien VI, lettre dans laquelle il le reconnaissait pour souverain pontife, et se soumettait à sa juridiction. GREGOIRE V, dont on ne sait le nom, fut son successeur.

XCIII. JOACHIM I, melquite.

JOACHIM I était patriarche des melquites d'Alexandrie l'an 1561. Il l'était encore en 1565. On le voit par l'acte d'appel que Joseph II, patriarche de Constantinople, déposa cette année, interjeta au tribunal des trois autres patriarches, à la tête desquels Joachim d'Alexandrie est nommé.

Jacobites après la mort de Michel. Il eut pour successeur JEAN, natif de Misr. (Le Quien.)

XCIV. SYLVESTRE, melquite.

SYLVESTRE avait remplacé, l'an 1574, le patriarche melquite Joachim. L'an 1578, il assista au synode de Jérusalem, où Germain, patriarche de cette église, donna sa démission. L'an 1585, il tint, avec le patriarche d'Antioche, un concile, où l'on anathématisa Pachome, usurpateur du siège de Constantinople.

JEAN XI, DIT DE MAKO, jacobite.

JEAN XI était, en 1530, patriarche des Jacobites. L'an 1538 il donna au métropolitain, ou abbas, aux Alyssins. L'an 1540, il envoya le pape Eugène l'abbé André, avec une lettre en réponse aux invitations que le P. Albert, cordonier, lui avait faites de la part du pape, de se réunir à l'église romaine. André vint trouver le pontife à Florence après le départ des Grecs. On ne sait point le succès de cette entree.

MATHIEU II, jacobite.

MATHIEU II fut mis, par les Jacobites, à la place du patriarche Jean XI. Il tenait le siège en 1554. Mathieu, disent les Bollandistes, fut le dernier qui consacra le saint Chrême jusqu'en 1703.

GABRIEL VI, jacobite.

GABRIEL VI, chez les Jacobites, remplaça le patriarche Mathieu.

CHAILL VI, jacobite.

CHAILL VI, ou MICHEL, monta sur le siège des Jacobites après Gabriel.

JEAN XII, JEAN XIII, jacobites.

JEAN XII, ou YUNES NÉKADH, devint patriarche des Jacobites. Il eut pour successeur JEAN, natif de Misr. (Le Quien.)

GABRIEL VII, jacobite.

GABRIEL MONSCHAR fut le successeur du patriarche jacobite Jean XIII. Le pape Pie IV, qui tint le S. siège depuis 1559 jusqu'en 1566, lui députa l'évêque Ambroise et le jésuite Christophe Roderic, pour l'engager à rentrer dans la communion romaine, comme il l'avait fait espérer par deux lettres. Mais le rusé patriarche rendit inutile cette députation par ses défaites et sa mauvaise foi.

XCIV. MELECE PIGA, melquite.

MELECE, surnommé PIGA, natif de l'île de Candie, fut élu patriarche des Melquites d'Alexandrie après Sylvestre. Il avait fait ses études à Padoue, en Italie. De là, il s'était rendu à Constantinople, d'où le patriarche l'avait fait exarque, c'est-à-dire comme official de son église.

Avant d'aller en Egypte, il devint proto-synelle du patriarche Sylvestre, et enfin lui succéda. L'an 1593, il assista, avec les trois autres patriarches, au concile de Constantinople, où l'on confirma les droits patriarchaux accordés par Jérémie, patriarche de cette église, à l'archevêque de Novgorod. L'an 1593 ou 1594, il écrivit deux lettres, dans chacune desquelles il établit clairement la doctrine de la Transsubstantiation. L'an 1595, usant du droit de son siège, il prit soin de l'église de Constantinople durant l'absence du patriarche Mathieu, et après la courte durée de ses deux successeurs, Gabriel et Théophile. Melece fut un des plus fougues adversaires de l'église latine. Il composa contre elle divers ouvrages également remplis de fiel et d'érudition. L'année de sa mort est incertaine. On a de ses Homélies à la Bibliothèque du Roi.

XCVI. CYRILLE LUCAR, melquite.

CYRILLE LUCAR, crétois ou candiot, succéda, parmi les melquites, au patriarche Melece. Ce prélat, après avoir pris soin de son éducation, l'avait élevé au sacerdoce. Cyrille vint ensuite perfectionner ses études à Padoue. De retour en Egypte, il fut envoyé dans les îles de l'Archipel, pour y faire des quêtes au nom de Melece. Il passa de là en Saxe, où il souscrivit une profession de foi luthérienne, moyennant 500 écus d'or qu'on lui donna. Avec cet argent, et le produit de ses quêtes, il vint à bout de se faire adjoindre le patriarcat d'Alexandrie après la mort de Melece. L'an 1610, Neophyte, patriarche de Constantinople, ayant été exilé par les Turcs, Cyrille se rendit sur les lieux pour gouverner cette église en son absence. A la mort de Neophyte, il brigua pour lui succéder. Timothée lui ayant été préféré, il ne craignit de tendre à ce rival des embûches, qui aboutirent enfin à le faire chasser lui-même de Constantinople. Il s'enfuit au Mont-Athos. Un ordre de l'empereur, donné par le grand-seigneur, le poursuivait dans cette retraite, et l'obligea d'en sortir. Il erra quelque temps en Grèce. Durant son absence, ses amis réussirent à faire sa paix avec le patriarche de Constantinople. Celui-ci étant mort en 1621, Cyrille parvint à le remplacer. (Voyez les Patriarches de Constantinople.)

XCVII. GÉRASIME, melquite.

1621. GÉRASIME SPARTALIOTI, natif de Candie, monta sur le siège des Melquites d'Alexandrie, après la translation de Cyrille Lucar sur celui de Constantinople. L'an 1623, Antoine Léger, ministre de Ge-

JEAN XIV, jacobite.

JEAN DE MONT-FALLUT était patriarche des Jacobites du tiers de Sylvestre. Le pape Grégoire XIII lui écrivit pour l'inviter à se soumettre au saint siège. On ignore la réponse de ce prélat, et l'année de sa mort.

GABRIEL VIII, jacobite.

GABRIEL VIII du nom, fut mis par les Jacobites à la place de Jean XIV. L'an 1594, il écrivit au pape Clément VIII, et fut chargé de sa lettre Barmus, archevêque de son église, avec des prêtres et des moines. Ces députés étant à Rome, souscrivirent en son nom, le 15 janvier 1595, une profession de foi pleinement orthodoxe. Il mourut en 1602.

1602. MARC, IV du nom, succéda, le 15 septembre 1602, à Gabriel, patriarche des Coptes. Il eut du zèle pour les règles. L'évêque de Damiette, s'obstinant à vouloir favoriser la polygamie, Marc prit le parti

nève, et Corneille de la Haye, ambassadeur des états-généraux à la Porte, lui écrivirent pour l'engager à s'unir de communion aux Calvinistes. Grégoire rejeta cette proposition avec horreur, malgré les offres séduisantes dont elle était accompagnée. C'est ce qu'on voit par sa réponse du 5 juillet de cette année, rapportée par Allatius. (*De perp. cons.*, liv. III, chap. 8.) Ce prélat était savant, et composa plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-Sainte. L'an 1637, se voyant près de sa fin, il abdiqua pour se livrer entièrement à la retraite.

XCVIII. METROPHANE,
melquite.

1637. **MÉTROPHANE**, premier synecle du patriarche de Constantinople, fut tiré de cette église l'an 1637, pour être placé sur le siège d'Alexandrie. L'an 1638, il assista au concile de Constantinople, tenu contre les erreurs de Cyrille Lucar. Il approuva les actes de cette assemblée, et les souscrivit. On prétend néanmoins qu'ayant fait ses études en Angleterre, dans l'université d'Oxford, il en rapporta les erreurs des Protestants, qu'il introduisit dans l'église d'Alexandrie. C'est lui, ajoute-t-on, qui est auteur d'une confession de foi demi-luthérienne, publié à Helmsstadt l'an 1661, sous le faux titre de *Confession de l'église Orientale*. Tout cela montre qu'on le confond (est-ce à tort ou non ?) avec Métrophane l'itopule, qui avait réellement étudié chez les Anglais et adopté leurs erreurs. Quoi qu'il en soit, le patriarche Métrophane mourut peu de temps après le concile dont on vient de parler, et avant le mois de mai de l'an 1638.

XCIX. NICEPHORE,
melquite.

1639. **NICÉPHORE**, qualifié

JEAN XV, jacobite.

1610. **JEAN XV**, surnommé par quelques-uns **MELAUVAN**, et par d'autres, **JEAN DE SAINT-MACAIRE**, fut le successeur de Marc. On ignore la durée de son gouvernement.

1610. **JEAN XV**, surnommé par quelques-uns **MELAUVAN**, et par d'autres, **JEAN DE SAINT-MACAIRE**, fut le successeur de Marc. On ignore la durée de son gouvernement.

MATHIEU III, jacobite.

MATHIEU III devint patriarche des Coptes après la mort,

de grand théologien, fut ordonné patriarche d'Alexandrie, pour les Melquites, à Constantinople le 29 mai 1639, et mourut l'an 1642.

C. JOANNICE, melquite.

1642. **JOANNICE**, métropolitain de Bérée, en Macédoine, fut transféré sur le siège d'Alexandrie après la mort du patriarche Nicéphore. L'an 1643, il souscrivit la lettre que Parthénien, patriarche de Constantinople, écrivit pour approuver la confession de foi qui parut cette année au nom de l'église orientale. Joannice eut de grands démêlés avec les moines sinaites; il porta les choses au point de leur interdire la célébration des saints mystères dans leur monastère d'Alexandrie. Sa mort ne devança point l'an 1664.

CI. JOACHIM II, melquite.

1665. **JOACHIM II**, évêque de Cos, fut placé sur le siège d'Alexandrie par le crédit de Parthénien IV, patriarche de Constantinople. On le représenta comme un mauvais prêtre.

La suite des patriarches d'Alexandrie n'offre rien d'intéressant; ce qui a déterminé les Bénédictins à le supprimer.

ou l'abdication de Jean XV. L'an 1637, il écrivit au pape Urbain VIII pour l'assurer de son obéissance envers le saint siège. Il mourut, suivant les apparences, l'an 1645.

MARC V, jacobite.

1645. **MARC V**, surnommé de **BANGHIAA**, prêtre et moine de Saint-Antoine, fut élu par les Coptes pour remplacer le patriarche Mathieu. Il gouverna quinze ans son église, et mourut l'an 1660.

MATHIEU IV, jacobite.

1660. **MATHIEU DE MIR**, moine de Sainte-Marie au désert, fut substitué par les Coptes au patriarche Marc V. Il vivait encore en 1675.

JEAN XVI, jacobite.

1675. **JEAN EL-TOUKI** remplace, au mois d'avril 1675, Mathieu de Mir dans le siège des Coptes, qu'il occupa jusqu'au mois de juin de l'an 1718.

SUITE DE LA CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES PATRIARCHES DE L'ÉGLISE D'ORIENT.

La ville d'Antioche, bâtie sur l'Oronte par Séleucus Nicator, premier roi de Syrie, devint la capitale des états de ce prince et de ses successeurs. Réduite avec toute la Syrie sous la puissance des Romains par Pompée, elle conserva ses anciennes prérogatives, et continua d'être regardée comme la capitale des quinze provinces dont était composé le royaume de Syrie, et qui formèrent dans la suite le diocèse d'Orient. Ces provinces, gouvernées par un vicaire du préfet du prétoire, qui prenait le titre de comte d'Orient, étaient, suivant la Notice de l'Empire, la Palestine, la Syrie, la Phénicie, l'île de Chypre, la première Cilicie, la deuxième Palestine, la Palestine sainte, la Phénicie du Mont-Liban, l'Euphratésienne, la Syrie salutaire, l'Osrhoène, la Mésopotamie, la deuxième Cilicie, l'Isaurie et l'Arabie; à quoi il faut ajouter une partie de la Perse. Toutes ces provinces réduites ensuite, sans démembrement, par une nouvelle division, au nombre de sept, savoir: la Syrie creuse, ou la Céléstrie, la Phénicie, la Palestine, l'Arabie, (ce qu'il faut entendre de l'Arabie pétrée; car les Romains n'allèrent jamais plus avant.) La Cilicie, la Mésopotamie et l'Isaurie furent également soumises à l'évêque d'Antioche, qui jouissait du second rang dans l'église orientale, jusqu'à ce qu'il fut élevé au canon du deuxième concile général, qui attribuait le premier à l'évêque de Constantinople.

PATRIARCHES D'ANTIOCHE.

I. SAINT PIERRE.

SAINT PIERRE fonda l'église d'Antioche en l'an de J. C. 36. Il trouva en y arrivant un grand nombre de juifs et de gentils, convertis par les fidèles qui étaient venus de Judée. Ce fut dans Antioche, comme nous l'apprend saint Luc, que les disciples de J. C. commencèrent à être appelés chrétiens. Saint Pierre quitta cette ville en 42 pour établir un nouveau siège à Rome.

II. EVOË.

42. EVOË fut nommé par saint Pierre pour son successeur dans l'église d'Antioche, lorsque cet apôtre partit pour se rendre à Rome. Son épiscopat fut d'environ vingt six ans. Il mourut, et probablement avec la gloire du martyre, sur la fin de la persécution et de l'empire de Néron, c'est-à-dire l'an 68. L'église latine honore sa mémoire le 6 mai, et l'église grecque le 29 avril et le 7 septembre.

III. SAINT IGNACE.

68. IGNACE, surnommé THÉOPHORE, disciple de saint Jean l'évangéliste, fut ordonné évêque par saint Pierre, suivant Eusèbe, saint Chrysostôme et Théodoret, du vivant d'Evoë an-

quel il succéda. Son gouvernement fut remarquable, et par sa longue durée et par l'éclat des vertus qu'il fit briller dans l'épiscopat. On admire ses lumières et l'ardeur de sa charité dans les sept lettres qui nous restent de lui; monument précieux dont l'authenticité a été vainement combattue par quelques protestants, et solidement établie par d'autres. L'empereur Trajan, passant par Antioche, le fit comparaitre devant lui pour rendre raison de sa foi. Sur ses réponses vraiment apostoliques, il le condamna à être conduit à Rome pour y être dévoré par les bêtes. L'année de son martyre est un point contesté parmi les critiques: les uns le mettent, d'après saint Chrysostôme, au 20 décembre de l'an 107; les autres, avec le P. Pagi, le rapportent au même jour de l'an 116. Ce dernier sentiment nous paraît le mieux appuyé. (Pagi, le Quic.)

IV. HERON.

116. HÉRON, suivant Eusèbe, fut le successeur de saint Ignace dont il était disciple, et qui l'avait jordané diacre. Le même historien lui donne vingt ans d'épiscopat. Il mourut, par conséquent, l'an 136 de J. C. Sa mémoire est honorée dans l'église le 27 octobre.

V. CORNEILLE.

136. CORNEILLE fut élu, pour succéder à Héron, sur la fin de l'an 136. Il gouverna l'église d'Antioche l'espace de treize ans, et mourut l'an 150.

VI. ÉROS.

150. ÉROS monta sur le siège d'Antioche après Corneille. Nicéphore et Georges Syncelle lui donnent vingt-six ans d'épiscopat. Sa mort par conséquent arriva l'an 176.

VII. THÉOPHILE.

176. THÉOPHILE fut le successeur d'Eros. Il joignait un rare savoir à une éminente piété. Il nous reste des productions de sa plume trois livres à Autolius contre le Paganisme; ouvrage rempli d'érudition sacrée et d'érudition profane, employées avec discernement. Dodwel a vainement tâché de transporter ces trois livres à un autre Théophile plus récent, selon lui, que l'évêque d'Antioche, et absolument inconnu. Pearson, Bagnag et Tillemont, l'ont victorieusement réfuté sur ce point. L'évêque Théophile mourut la sixième année de l'empereur Commode, l'an de J. C. 186.

VIII. MAXIMIN.

186. MAXIMIN, successeur de Théophile, occupa la chaire épiscopale d'Antioche durant treize ans, et mourut l'an de J. C. 199.

IX. SERAPION.

229. **SERAPION** succéda à Maximin. Eusèbe et Saint-Jérôme louent le savoir de ce prélat, et son zèle pour la défense de la vérité. Il avait écrit un livre contre l'hérésie de Montan, et un autre adressé aux filles de Besse, en Cilicie, pour réfuter l'évangile supposé de saint Pierre. Serapion mourut la première année de l'empereur Caracalla, de Jésus-Christ 211.

X. ASCLEPIADE.

211. **ASCLEPIADE**, successeur de Serapion sur le siège d'Antioche, rendit un glorieux témoignage à la foi sous la persécution de Caracalla. Son épiscopat fut de 8 à 9 ans. Il mourut la deuxième année de l'empereur Héliogabale, l'an de J. C. 219, après le 7 juin.

XI. PHILET.

219. **PHILET** devint évêque d'Antioche après Asclépiade. Son gouvernement fut de onze ans, et finit par conséquent l'an 230.

XII. ZIBEN.

230. **ZIBEN** remplit le siège d'Antioche après Philet, et mourut l'an 236.

XIII. S. BABYLAS.

236. **BABYLAS**, suivant Eusèbe, fut mis à la tête de l'église d'Antioche dans le même tems que Fabien prit le gouvernement de celle de Rome; caractère qui denote le commencement de l'an 236. Il fut arrêté pendant la persécution de Decé, et mourut en prison l'an 251. Il voulut être entermé avec ses frères. L'église latine honore sa mémoire le 24 janvier, et l'église grecque le 4 septembre.

XIV. FABIVS.

251. **FABIVS**, ou **FABIEN**, successeur de S. Babylas, n'occupa le siège qu'un peu plus d'un an. Le pape saint Corneille et saint Denis, évêque d'Alexandrie, lui écrivirent touchant le schisme de Novatien, pour lequel il semblait pencher. On convoqua même un concile pour le juger. Mais il mourut sur ces entrefaites l'an 252.

XV. DEMETRIEN.

252. **DEMETRIEN** succéda à Fabius. Il fit preuve de son zèle pour l'unité de l'église dans un concile qu'il assembla contre Novatien, suivant le témoignage de saint Denis d'Alexandrie. Sa mort arriva dans la huitième année de son épiscopat l'an de J. C. 260.

XVI. PAUL DE SAMOSATE.

260. **PAUL**, natif de Samosate, sur l'Euphrate, fut le successeur de Démétrien. On lui donne presque toujours, dit M. de Tillemont, le surnom de sa patrie plutôt que d'Antioche, dont il déshonora le siège par le dérèglement de ses mœurs et par sa fautive doctrine. Il imitait, ajoute le même critique, le faste d'un grand du siècle et non la simplicité d'un évêque. Il violait même ouvertement les lois de la pudeur et de la justice. Sa doctrine était presque entièrement semblable à celle que Sabélus avait publiée l'an 255. La reine Zénobie, qui rassemblait alors à Palmyre, où elle tenait sa cour, les hommes célèbres par leurs talents et leurs lumières, y appela Paul, dans le dessein de s'entretenir avec lui des dogmes du Christianisme. Elle avait embrassé la religion juive, et la préférait aux mystères de la religion chrétienne; qu'elle ne pouvait accorder avec la raison. L'évêque, pour condescendre à ses préjugés, lui proposa sur la Trinité une doctrine qui paraissait plus assortie à son entendement, en disant que les trois personnes dans ce mystère n'étaient

en effet que des attributs différents, loin de former comme elle s'imaginait, trois dieux; et que J. C. n'était appelé Fils de Dieu que parce que la sagesse divine s'était communiquée à lui d'une manière extraordinaire, quoique dans le fond il ne fût qu'un pur homme. La reine goûta cette exposition, mais les fidèles, et surtout les évêques de Syrie en furent scandalisés. On assembla contre lui, l'an 264, à Antioche, un concile d'où il se tira en niant l'hérésie qu'on lui imputait. Fier du succès de sa mauvaise foi, il continua de débaucher ses faux dogmes, et le fit avec moins de circonspection. On le cita, l'an 269 ou 270, à un nouveau concile dans la même ville. Il y fut convaincu non seulement d'erreur dans la foi, mais encore de dérèglement dans les mœurs, et en conséquence déposé. Il persista dans son hérésie, et se maintint sur son siège par la protection de la reine de Palmyre. Mais après la défaite de cette princesse, il fut chassé vers la fin de l'an 270, par ordre de l'empereur Aurélien, à la demande des évêques qui l'avaient déposé.

XVII. DOMNUS I.

270. **DOMNUS**, après l'expulsion de Paul, fut mis à sa place. Il gouverna deux ans l'église d'Antioche, et mourut l'an 272, le 24 janvier. (Bolland. Le Queco.)

XVIII. TIMEE.

273. **TIMEE** succéda à Domnus. Il mourut, suivant Eusèbe; la quatrième année de Probus, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 280. (Bolland.)

XIX. CYRILLE.

280. **CYRILLE**, après la mort de Timee, remplit le siège d'Antioche jusqu'à l'an 300, époque de sa mort. (Bolland. tom. IV. Jul., pag. 28.)

XX. TYRAN.

300. **TYRAN** fut le successeur de Cyrille. La persécution de Dioclétien, dont l'effort se fit sentir particulièrement à Antioche, rendit son épiscopat fort orageux. Sans abandonner son peuple, il fut obligé de se tenir presque toujours caché. Il mourut, suivant les uns, en 313; selon les autres, en 316. Nous préférons le premier sentiment, pour les raisons qu'on verra dans un moment.

XXI. S. VITAL.

313. **VITAL**, suivant saint Jérôme, fut placé sur le siège d'Antioche lorsque la paix des églises commençait à prendre consistance, c'est-à-dire après la mort de l'empereur Maximin, arrivée en 313. Son nom se trouve parmi les souscriptions des conciles d'Ancyre et de Néocésarée, célébrés l'un et l'autre l'an 314. Il fit rétablir l'église de la Palce, ou de la vieille ville d'Antioche, qui avait été détruite pendant la persécution. Nicéphore et Théophane lui donnent environ six ans d'épiscopat, c'est-à-dire qu'il mourut vers l'an 319.

XXII. S. PHILOGONE.

319 ou environ. **PHILOGONE**, successeur de Vital, fut tiré du barreau pour être mis à la tête de l'église d'Antioche, et passa tout-à-coup, dit saint Chrysostôme, du tribunal des magistrats séculiers à celui des princes de l'église. Il fit paraître beaucoup de fermeté pendant la persécution de Licinius. Il acheva la reconstruction de l'église de la Palce. Saint Alexandre, évêque d'Alexandrie, après avoir chassé Arius de son église, lui envoya la sentence qu'il avait prononcée contre cet hérésiarque, comme à un défenseur des dogmes apostoliques. Saint Philogone la confirma, et prit hautement la défense de la foi orthodoxe touchant la divinité du verbe. M. de Tillemont place sa mort au 20 décembre de l'an 323; les Bollandistes la mettent en 322.

XXIII. PAULIN I.

322 ou 323. PAULIN, natif d'Antioche, était évêque de Tyr lorsque saint Philogène mourut. Le peuple d'Antioche alors le revendiqua, dit Eusèbe, comme un bien qui lui était propre, et le mit sur le siège que la mort du saint laissait vacant. Mais il le tint fort peu de tems, étant mort l'an 324, ou dans le commencement de l'année suivante.

XXIV. S. EUSTATHE.

324 ou 325. EUSTATHE, né à Side, en Pamphlie, fut transféré du siège de Bérée en Syrie, qu'il occupa d'abord, sur celui d'Antioche. Cette translation se fit à la demande du peuple et du clergé d'Antioche. Elle fut approuvée par le concile de Nicée, où le prelat se trouva, et où il eut l'honneur de haranguer l'empereur Constantin. Le zèle qu'il fit paraître dans cette assemblée, contre Arius, lui attira la haine des sectateurs de cet hérésiarque. L'an 331, Eusèbe de Nicomédie et Eusèbe de Césarée, le firent déposer dans un concile tenu à Antioche, même sur une fausse accusation dont ils étaient les auteurs. L'empereur Constantin, dont ils surprirent la religion, le relégua ensoit à Philippe, en Macédoine. L'année et le lieu de sa mort sont incertains. M. de Tillemont place cet événement vers l'an 337; mais Socrate et Sozomène attestent qu'Evagre fut ordonné, l'ao 370, évêque de Constantinople par Eustathe, qui avait été, disent-ils, évêque d'Antioche, et demeurait alors caché dans la capitale de l'empire. Ils ajoutent que les Ariens, irrités de son ordination, le firent exiler à Byzance, dans la Thrace. Saint Jérôme dit qu'il mourut à Trajanopolis, ville de cette province; d'autres le font mourir dans le premier lieu de son exil en 338: c'est le sentiment, à ce qu'il nous paraît, le mieux appuyé.

XXV. PAULIN II.

331. PAULIN fut placé sur le siège d'Antioche par les Eusébiens, après la déposition d'Eustathe. Comme il n'était pas arien déclaré, plusieurs catholiques ne firent pas difficulté de communiquer avec lui. Mais d'autres demeurèrent séparés de sa communion et de celle de ses successeurs. On les nomma les Eustathiens. Paulin ne tint le siège d'Antioche qu'environ six mois. (Pagi, Tillemont.) Le P. le Quien ne parle point de cet évêque, qu'il confond avec le premier Paulin.

XXVI. EULALIUS, hérétique.

331. EULALIUS fut substitué, pas les Eusébiens, à Paulin. Il mourut l'ao 332.

XXVII. EUPHRONIUS, hérétique.

332. EUPHRONIUS fut tiré de Césarée, en Cappadoce, dont il était évêque, pour remplir le siège d'Antioche. Cette place ne lui fut accordée qu'au refus d'Eusèbe de Césarée, à qui elle avait été d'abord offerte. Euphronius était arien, mais si dissimulé, que l'empereur Constantin l'avait proposé lui-même pour Antioche, le croyant bon catholique. Il mourut l'an 333.

XXVIII. PLACILLE, hérétique.

333. PLACILLE, ou FLACILLE, fut donné pour successeur à Euphronius. Il présida, l'an 335, dans le mois d'août, au concile de Tyr, où il se rangea du parti des Ariens contre saint Athanasie et les évêques d'Egypte. Le 13 septembre suivant, il fut le même honneur au concile de Jérusalem, où l'on reçut Arius à la communion. L'an 341, où le voit encore à la tête du concile d'Antioche, et toujours favorable aux Ariens. M. de Tillemont met sa mort en 345, le P. Mansi en 342.

XXIX. ETIENNE, hérétique.

345. ETIENNE, prêtre, autrefois déposé pour ses impiétés, fut choisi par les Ariens pour succéder à Placille. Etant venu l'an 347 au concile de Sardique, il fut du nombre de ceux qui s'enfuirent à Philippopolis, voyant que cette assemblée ne voulait condamner ni S. Athanasie ni les autres défenseurs de la vérité. L'an 348, les Eusébiens furent obligés de le déposer pour une fourberie détestable qu'il commit envers les députés du concile de Sardique. (Tillemont.) Le P. Mansi, qui place le concile de Sardique en 344, met la déposition d'Etienne en 345. (Voy. le concile de Sardique.)

XXX. LEONCE, hérétique.

348. LEONCE, plurgien de nation et prêtre, fut mis par les Eusébiens à la place d'Etienne. Il n'était pas meilleur que son prédécesseur. Il fut le maître d'Aëtius, chef des Anoméens, qu'il fit diacre en 350, et qu'il fut presque aussitôt contraint de déposer. Leonce était d'autant plus dangereux, qu'il masquait son impiété sous les dehors de la modération. Les prêtres Flavien et Diodore eurent soin de primumir les Catholiques contre les pièges qu'il leur tendait. S'étant séparés de lui, ils apprirent aux fidèles à palinodier dans les prières publiques, alternativement et à deux chœurs, usage qui se répandit ensuite par toute la terre. On croit aussi que, pour se distinguer des Ariens, ils faisaient chanter à la fin de chaque psaume : *gloire au Père, au Fils et au S. Esprit*; au lieu que ces hérétiques disaient, *gloire au Père dans le Fils et le S. Esprit*. Leonce mourut l'an 355, ou au commencement de l'année suivante. (Tillemont, Bollandus, le Quien.)

XXXI. EUDOXE, hérétique.

358. EUDOXE, évêque de Germanicia, s'empara du siège d'Antioche après la mort de Leonce, par le crédit des eunuques du palais. Il tint la même année un concile, où il condamna le *Consubstantialité* et le *semblable en substance*. L'an 359, étant au concile de Séleucie, il se déclara pour les purs ariens, ce qui engagea la plus saine partie de cette assemblée à le déposer. Mais peu de tems après il trouva moyen de se faire placer sur le siège de Coöstantinople.

XXXII. ANIEN.

359. ANIEN fut nommé, par le concile de Séleucie, pour remplacer Eudoxe, sur le siège d'Antioche dont il était prêtre. Mais Acace de Césarée et les ariens de son parti le firent envoyer aussitôt en exil. Depuis on n'entend plus parler de lui. (Tillemont, le Quien, Orsi.)

XXXIII. S. MELECE. EUZOIUS, intrus.

361. MELECE, successeur d'Anien, fut élu par le concile d'Antioche, en présence de l'empereur Constance. Il était alors à Bérée, où il s'était retiré après avoir quitté l'évêché de Sébaste, en Arménie. Sur la nouvelle de son élection, il arriva à Antioche avant que le concile fut séparé. Il prêcha devant cette assemblée le jour de son introduction, et prêcha la foi de Nicée au grand étonnement des Ariens. L'empereur, séduit par leurs artifices, l'exila au bout de trente jours à Mélitène, en Arménie, lieu de sa naissance.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, et privé de son rang par saint Alexandre, pour avoir embrassé le parti d'Arius, fut mis à la place de Melece. Les Catholiques alors se séparèrent ouvertement des Ariens, et commencèrent à tenir leurs assemblées à part. Les Eustathiens, regardant Melece lui-même comme un intrus, firent schisme avec les autres catholiques, et se rassemblèrent sous la conduite du prêtre Paulin. Euzoius fut de son usurpation jusqu'en 366, époque de sa mort. Les Ariens lui donnèrent pour successeur Dorothee, qui fut chassé l'an 381. (Bollandus.)

XXXIV. MELECE ET PAULIN III, ensemble.

362. MELECE, après la mort de l'empereur Constance, revient à son église, en vertu de l'édit de Julien qui rappelait tous les évêques exilés. Il y trouva Paulin, ordonné peu de temps auparavant évêque d'Antioche par Lucifer de Cagliari en Sardaigne. Alors toute l'église catholique se partagea entre les deux compétiteurs. L'Orient était pour Melece, l'Occident avec l'Égypte pour Paulin. Ce schisme dura quatre vingt-cinq ans. Melece subit, l'an 363, un second exil, qui fut de peu de durée, et un troisième plus long en 372; celui-là pour s'être opposé au rétablissement de l'idolâtrie sous Julien, et l'autre pour avoir défendu la religion catholique sous Valens. Rendu enfin à son église l'an 378, il convint avec Paulin que celui des deux qui survivrait à l'autre, deviendrait seul évêque d'Antioche, et que cependant ils gouverneraient dans l'église d'Antioche les ouailles qui les reconnaissent pour leurs pasteurs. L'an 381, Melece prit part au concile général de Constantinople. C'était Théodose, nouvellement associé par Gratien à l'empereur, qui avait convoqué cette assemblée. Quand les évêques qui la composaient vinrent saluer pour la première fois ce prince, il défendit qu'on lui montrât Melece, qu'il ne connaissait que de réputation. Il le reconnut entre tous d'après un songe qu'il avait vu, peu de jours avant son élévation, cet illustre prélat le révérit du manteau impérial. A l'instant il courut à lui, et baissa la main qui l'avait couronné. Melece ne vit pas la fin du concile, étant mort à Constantinople dans les derniers jours de mai, avec la gloire d'avoir souffert pour la vérité trois exils, et avec le titre de *docteur* que ses éminentes qualités lui avaient mérité. Les évêques le pleurèrent comme leur père. Son corps fut reporté à Antioche avec une pompe qui n'avait point d'exemple. L'Occident, qui lui avait refusé la communion pendant sa vie, lui a rendu justice après sa mort, en le plaçant au nombre des saints.

XXXV. PAULIN ET FLAVIEN I^{er}, ensemble.

381. FLAVIEN, prêtre d'Antioche, d'une naissance illustre et d'une vertu supérieure à sa naissance, fut substitué à Melece par les catholiques de son parti, contre la foi du traité fait entre lui et Paulin. Le concile de Constantinople approuva néanmoins cette élection. Paulin, accompagné de saint Épiphane, se rendit, peu de temps après, à Rome, et assista au concile qui y tint l'an 382. Il reprit ensuite la route d'Antioche, où il mourut vers le mois de septembre 388. (Bollandus.)

XXXVI. FLAVIEN ET EVAGRE, ensemble.

388. EVAGRE prit la place de Paulin, qui l'avait ordonné pour son successeur avant que de mourir. L'an 390, l'empereur Théodose donne ordre aux deux compétiteurs de se rendre au concile de Capoue, qui ne tint l'année suivante, pour y subir le jugement de cette assemblée sur leurs prétentions. Flavien ayant fait défaut, l'affaire est renvoyée aux évêques d'Égypte; Flavien les refuse. Les Occidentaux, irrités de cette conduite, pressent l'empereur d'envoyer ce prélat à Rome. Sur ces entre-faites, Evagre meurt l'an 392.

FLAVIEN, seul.

392. FLAVIEN, après la mort de son rival, vient à bout d'empêcher que ses partisans ne lui donnent un successeur; mais il ne peut les faire entrer dans sa communion. L'an 398, il est exilé dans la ville de Rome, par la médiation de saint Chrysostôme et de Théophile d'Alexandrie, avec lequel il s'était réconcilié. Alors tous les évêques d'Orient se réunissent à lui. Les seuls Eustathiens d'Antioche persistent dans le schisme. L'an 404 (peut-être le 26 septembre), Flavien meurt avec la

réputation de l'un des plus saints et des plus floquents prélats de son siècle. Nous avons le beau discours par lequel il désarma la colère de Théodose, sur le point d'éclater contre les habitants d'Antioche, pour avoir outragé ses statues et celles de sa famille dans une sédition occasionnée par les impôts.

XXXVII. PORPHYRE.

404. PORPHYRE, prêtre d'Antioche, est ordonné furtivement évêque de cette église peu de jours après la mort de Flavien. Reçu par la plus grande partie du clergé et du peuple, il se ligue avec les ennemis de saint Chrysostôme. Cette conduite augmente l'aversion publique contre lui; mais elle lui rend la cour favorable. L'édit de l'empereur Arcade, qui ordonne de communiquer avec Théophile d'Alexandrie, Porphyre d'Antioche et Arsace de Constantinople. Les gens de bien sont persécutés à l'occasion de cette loi. L'an 407, Porphyre obtient un ordre de faire transférer saint Chrysostôme de Cécuse à Pithyunte. Il fut par-là, dit M. de Tillemont, le principal auteur de la mort qui vint ce saint à la terre dans ce voyage. Dieu différa néanmoins encore sa punition de quelques années, ajoute le même écrivain, et peut-être jusqu'en 413 ou 414, où l'on croit qu'il mourut.

XXXVIII. ALEXANDRE.

413 ou 414. ALEXANDRE, exercé dans la pratique des vertus chrétiennes et monastiques, fut élu canoniquement pour remplacer Porphyre sur la chaire d'Antioche. Il eut le bonheur d'éteindre le schisme de cette église en ramenant ce qui restait d'eustathiens à sa communion. Il eut aussi la gloire de rétablir en Orient la mémoire de saint Chrysostôme, ayant donné l'exemple aux évêques de mettre son nom dans les diptiques. A l'amour de la paix, il joignait une grande charité pour les pauvres. Nicéphore ne lui donne que cinq ans d'épiscopat; mais Bollandus, Noris, Pagi et le Quien prouvent qu'il mourut en 421.

XXXIX. THEODOTE.

421 ou 422. THEODOTE fut placé sur le siège d'Antioche après la mort d'Alexandre. C'était un homme savant, selon Théodoret, mais peu ressemblant, à ce qu'il paraît, pour le caractère, à son prédécesseur. Un des premiers actes de son épiscopat fut de retrancher des diptiques le nom de saint Chrysostôme; mais les murmures de son peuple l'obligèrent bientôt à l'y remettre. L'auteur de la vie de saint Alexandre, patriarche des Acémètes, lui reproche des procédés fort durs envers ce vénérable solitaire. Jean Mosch fait néanmoins l'éloge de sa douceur. L'an 424, il parut à la tête d'un concile où l'évêque fut convaincu d'hérésie et chassé des lieux saints. Théodoret, dont l'histoire ecclésiastique finit à l'an 428, dit y avoir mis la dernière main l'année que Théodote d'Antioche et Théodore de Mopsueste moururent, c'est-à-dire l'an 429 ou plus tard. Théodote avait ordonné prêtre et chargé de l'emploi de catéchiste le fameux Nestorius.

XL. JEAN I.

429. JEAN, élevé dans le monastère de saint Éusèbe, voisin d'Antioche, avec le fameux Nestorius et le célèbre Théodoret fut élu pour succéder à Théodote dans la chaire d'Antioche. L'an 430, il écrivit à Nestorius pour l'engager à rétracter ses erreurs. Seduit par la réponse artificieuse de cet hérésiarque, il engagea Théodoret à refuser les anathématismes de saint Cyrille. Invité l'année suivante au concile général d'Éphèse, il diffère de s'y rendre, prie qu'on l'attende avec ses suffragants, n'est point écouté, et malgré les remontrances de 68 évêques, arrive enfin un samedi 27 juin après la condamnation de Nestorius. Le même jour, il tient un concile avec les siens, où il dépose saint Cyrille et Memnon,

évêque d'Éphèse. Excommunié lui-même par le concile légitime, il s'en retourne vers la fin d'octobre. La même année, il tient deux nouveaux conciliaires, l'un à Tarse, l'autre à Antioche, contre saint Cyrille et ses partisans. Enfin, l'an 433, au mois d'avril, il fait sa paix avec saint Cyrille, en disant anathème aux erreurs de Nestorius, en approuvant sa déposition, et en reconnaissant pour légitime évêque Maxime son successeur. Mais l'an 435, pressé par saint Cyrille et Procle de Constantinople de condamner la mémoire de Théodore de Mopsueste, il le refuse avec son concile. Sa mort arriva l'an 442 dans la troisième année de son épiscopat. Quoiqu'attaché à la personne de Nestorius, il conserva toujours la pureté de la foi. Le concile de Calcédoine l'appelle un sage évêque, et saint Euloge d'Alexandrie le qualifie de saint.

XLII. DOMNUS II.

442. DOMNUS, neveu du patriarche Jean et disciple de l'évêque saint Euthyme, succéda au premier dans le siège d'Antioche. Avant son épiscopat, il avait fait preuve de son amour pour la paix, par les soins qu'il s'était donnés pour réconcilier son oncle avec saint Cyrille. L'an 449, il fut une des victimes de la brigandage d'Éphèse. Déposé par cette assemblée, Domnus se retira auprès de son maître saint Euthyme en Palestine. Il y termina saintement ses jours l'an 461.

XLIII. MAXIME.

449. MAXIME fut nommé par la cour, à la sollicitation de Dioscore, pour succéder à Domnus. Le promoteur de sa nomination le fit ordonner dans Constantinople par Anatole, évêque de cette église. Toute irrégulière que fût une telle ordination, elle fut néanmoins confirmée par le concile de Calcédoine et par le pape saint Léon, qui l'avait d'abord hautement désapprouvée. Mais la pureté de la foi de Maxime couvrit le vice de son entrée dans l'épiscopat. Nicéphore ne lui accorda que quatre années de gouvernement; mais le P. le Quien prouve qu'il faut lui en donner au moins six, et qu'il ne mourut au plutôt qu'en 458.

XLIV. BASILE.

456. BASILE, successeur de Maxime, n'occupa le siège d'Antioche qu'environ deux ans. Il mourut vers le milieu de l'an 456. (Le Quien.)

XLV. ACACE.

458. ACACE, que Victor de Tunisie appelle Alexandre, fut élu pour succéder à Basile. Sous son pontificat, la ville d'Antioche fut bouleversée par un horrible tremblement de terre. Cet événement eut lieu, suivant Evagre, le 14 septembre de la seconde année de l'empereur Léon. Acace mourut vers la fin de l'an 459, après un an et quatre mois d'épiscopat.

XLVI. MARTYRIUS

460. MARTYRIUS monta sur le siège d'Antioche après la mort d'Acace. L'an 470, la paix de son église fut troublée par l'arrivée de Pierre le Foulon, que Zénon, gendre de l'empereur Léon I., avait amené avec lui en Orient. Ce fanatique, chassé d'un monastère d'Acémètes, où il exerçait le métier de Foulon, souleva le peuple contre son évêque, l'accusant de Nestorianisme. Il était lui-même eutychien, et eutychien outré. Pour faire entendre que la divinité avait elle-même souffert, il ajouta au Trisagion : *Vous qui avez été crucifié pour nous*. L'an 471, Martyrius voyant son peuple divisé, sans espérance de pouvoir le réunir, fit publiquement son abdication, en se réservant l'honneur du sacerdoce.

XLVII. PIERRE LE FOULON, intrus.

471. PIERRE LE FOULON s'empara du siège d'Antioche après l'abdication de Martyrius. L'empereur Léon en étant instruit, ordonna aussitôt qu'il fût exilé dans l'Oasis. Pierre prévint cet ordre par la fuite.

I.

XLVII. JULIEN.

471. JULIEN, après la retraite de Pierre le Foulon, fut mis canoniquement sur le siège d'Antioche. Il n'en jouit pas tranquillement. L'an 475, Pierre le Foulon entra dans Antioche par la faveur du tyran Basilius. Il y excitait de troubles que Julien en mourut de chagrin.

PIERRE LE FOULON, pour la seconde fois.

475. PIERRE LE FOULON remonta sur le siège d'Antioche après la mort de Julien. Nicéphore dit qu'il occupa cette fois l'espace de trois ans, c'est à-dire jusqu'en 478. Un concile l'ayant de nouveau déposé, Zénon le relégua dans le Pont.

XLVIII. JEAN II, dit CODONAT.

478. JEAN, surnommé CODONAT, que Pierre le Foulon avait fait évêque d'Apamée, fut mis à sa place. Il avait contribué plus que tout autre à l'expulsion de cet intrus; mais il n'en était pas meilleur catholique. Au bout de trois mois, il fut déposé et chassé à son tour. (Bollandus.)

XLIX. ETIENNE II.

478. ETIENNE fut donné pour successeur à Jean Codonat. La Chronique de Nicéphore et les Tables de Theophaue lui donnent trois années d'épiscopat. Il mourut par conséquent l'an 481.

L. ETIENNE III.

481. ETIENNE III monta sur le siège d'Antioche après Etienne II. Baroniis et d'autres modernes confondent mal à propos ces deux prélats. Le gouvernement d'Etienne III ne fut que d'un an. Son attachement à la saine doctrine lui mérita le couronne du martyre. L'an 484, les partisans de Pierre le Foulon s'étant élevés contre lui, le massacrèrent au pied des tuteurs. L'église honore sa mémoire le 25 avril.

LI. CALEDONIO.

482. CALEDONIO, après la mort d'Etienne III, fut élu et ordonné à Constantinople par Acace pour l'évêché d'Antioche. Son épiscopat fut de quatre ans commencés, pendant lesquels il ramena plusieurs hérétiques à l'unité de l'église. Mais l'an 485, l'empereur Zénon, à la sollicitation du perfide Acace, le chassa de son église vers le mois d'août, et rétablit Pierre le Foulon. (Pagi.)

PIERRE LE FOULON; pour la troisième fois.

485. PIERRE LE FOULON, replacé par la troisième fois sur le siège d'Antioche, renouvela ses ravages dans toutes les églises soumises à son patriarcat. L'an 486, il chassa Cyrus de son siège d'Éphèse, et lui fit substituer Xénaïas, autrement dit Philoxène, qui avait été chassé de la Perse, sa patrie, par les soins du patriarche Calédoine. (Ce Xénaïas est le premier auteur de l'hérésie des Iconoclastes. Il soutenait qu'on ne doit peindre ni les anges ni Jésus-Christ, et effaçait ou enlevait leurs images par tout où il en trouvait.) La mort de Pierre le Foulon arriva l'an 488, vers le mois d'août. (Bollandus.)

LII. FALLADE, hérétique.

488. FALLADE, prêtre de Silénice, en Isaurie, fut le successeur de Pierre le Foulon. Il était ennemi, comme son prédécesseur, du concile de Calcédoine. Il avait en deux concurrents pour le siège d'Antioche, Anastase, qui fut depuis empereur, et alors engagé dans le clergé de Constantinople, et un nommé Jean. Tous trois eurent des voix; mais Fallade l'emporta pour le nombre. (Villoison, *Anecd. Græcæ*, tom. II.) Fallade, suivant Theophaue et Nicéphore, tint le siège dix ans, et mourut l'an 498 après le mois d'août.

LIII. FLAVIEN II.

498. FLAVIEN, prêtre et apocrisaire de l'église d'Antioche, fut nommé par l'empereur Anastase pour succéder à Pallade. Dans les commencements de son épiscopat, il usa de dissimulation touchant le concile de Calcedoine, par complaisance pour l'empereur; mais, l'an 511, il empêcha qu'il ne fût pros crit au concile de Sicon, où il assista. Les Hérétiques devinrent alors ses ennemis. L'an 512, Xenais, évêque d'Hieraple, et d'autres prêtres, opposés comme lui au concile de Calcedoine, déposèrent Flavien dans un conciliabule. L'empereur Anastase le relégua ensuite à Petra, où il mourut au mois de juillet 518.

LIV. SEVERE.

512. SEVERE, l'un des plus grands fâcheux de l'église d'Orient, fut substitué à Flavien dans le mois de novembre 512, par ordre de l'empereur Anastase. Il était de Sozople, en Pisside. L'an 475, étant en Egypte, il avait embrassé le parti de Pierre Monge. Le trouvant ensuite trop modéré, il s'était séparé de lui, et avait formé la secte des Acéphales, ou Sévériens. Amis sur la chaire d'Antioche, il ne cessa de vexer les catholiques de sa dépendance, tant que l'empereur Anastase vécut. Pour se faire un autre partisan capable d'appuyer ses violences, il entreprit de gagner à sa secte Almondore, prince des Sarrasins, nouvellement converti, et le plus redoutable ennemi qu'eut alors l'empire. Deux évêques, qu'il chargea de cette commission, ayant expliqué sa doctrine au prince, il remit au lendemain à leur répondre. Ils reviennent, et dans le moment un officier vient lui parler à l'oreille. Une grande tristesse paraît alors sur son visage. *J'apprends, leur dit-il, une bien fâcheuse nouvelle; l'archange Michel est mort. Les évêques lui ayant présenté que cela ne pourrait être, un ange étant immortel de sa nature. Eh quoi! leur dit-il, vous voulez me persuader que la nature divine a subi la mort!* Il les renvoya ainsi confus. L'an 518, Justin, successeur d'Anastase, fit déposer Severe dans un concile tenu à Constantinople, au mois de juillet. Peu de temps après, il le condamna à avoir la langue coupée, en punition des blasphèmes qu'il ne cessait de vomir contre la foi. Severe évita ce châtiment par la fuite qu'il prit au mois de septembre de la même année. Il reparut après la mort de Justin, et excita beaucoup de troubles à Constantinople et en Egypte. Sa mort, suivant Abulfarage, arriva l'an des Grecs 850 (de Jésus-Christ 539), ou trois ans plus tard (l'an 542), selon Severe d'Aschmonin, plus ancien qu'Abulfarage de trois siècles.

L'expulsion de Severe n'empêcha pas ses partisans de le reconnaître pour vrai patriarche tant qu'il vécut. Après sa mort, ils lui donnèrent un successeur; et depuis ce tems, ces Hérétiques, nommés dès-lors Jacobites, n'ont cessé d'avoir un patriarche de leur secte pour l'église d'Antioche, comme ils en avaient un pour celle d'Alexandrie. Mais celui d'Antioche, sous les empereurs grecs, n'eut pas la liberté de résider en cette ville. Sa demeure fut à Diarbeck (l'ancienne Amide), où dans le monastère de Saint-Anaise, près de Melitine, en Arménie.

LV. PAUL II.

519. PAUL, prêtre de Constantinople, fut élu au mois de mai 519, pour remplir le siège d'Antioche. Aussitôt après son ordination, il rétablit le concile de Calcedoine. Son orthodoxie lui aliena les Hérétiques; mais sa mauvaise conduite indisposa presque également les Orthodoxes. Devenu odieux à tout son peuple, il prit le parti d'abdiquer, l'an 521, au mois d'avril. Il vécut encore trois ans après son abdication. (Bollandus.)

LVI. EUPHRASIE.

521. EUPHRASIE, natif de Jérusalem, fut substitué à Paul dans le siège d'Antioche. Il commença son épiscopat, dit Théopha ne, par retrancher des diptiques les noms du pontife romain et des prêtres de Calcedoine. La crainte, ajoute-t-il, lui fit publier ensuite les quatre conciles. Les Hérétiques s'étant

soulevés à cette occasion, il y en eût plusieurs de tués. Un accident funeste termina l'épiscopat et les jours d'Euphrasie. Il périt dans un tremblement de terre, qui, avant commencé le 29 mai 526, dura un an entier, selon Théopha ne, et il y périt, suivant Evagre, des derniers.

LVII. EPHREM.

527. EPHREM, comte d'Orient, dans le tems du tremblement de terre qui bouleversa la ville d'Antioche, mérita, par le soin qu'il prit des habitants, d'être élu pour succéder à Euphrasie. La conduite qu'il tint dans l'épiscopat justifia ce choix. Ses mœurs furent simples, sa vie frugale, sa doctrine pure, son zèle actif et réglé. Il poursuivit avec vigueur les Hérétiques, dans ses discours et ses écrits. Antioche, au commencement de son pontificat, l'an 527, le 29 novembre 528, un nouveau tremblement de terre, qui dura une heure, et fit écrouler le reste des édifices qui avaient résisté au premier. Ce fut une nouvelle occasion pour Ephrem, de faire éclater sa charité. Ce digne pasteur mourut l'an 545, vers le commencement de mai.

LVIII. DOMNUS II.

545. DOMNUS, thrace de naissance, fut choisi par l'empereur Justinien pour remplacer Ephrem sur le siège d'Antioche. Il eut le même attachement que son prédécesseur à la foi catholique. L'an 553, il assista au cinquième concile général; dont il souscrivit les actes. Nicéphore et Théopha ne lui donnèrent quatorze ans d'épiscopat. Les Tables du dernier mettent sa mort en l'an de l'Incarnation 552, selon le calcul d'Alexandrie; ce qui revient à l'an de notre ère 559, avant le 29 août, par où débute l'année des Egyptiens.

LIX. ANASTASE I.

559. ANASTASE, moine de Palestine, qu'il ne faut pas confondre avec le Sinaité, fut élu pour succéder à Domnus. Il soutint dans l'épiscopat la réputation qu'il s'était acquise par sa doctrine et ses vertus dans le cloître. L'an 563, il résista courageusement à l'empereur Justinien, qui voulait faire ériger en dogme son erreur de l'incorruptibilité du corps de Jésus-Christ avant sa résurrection. Sa grande charité lui fit épuiser le trésor de son église en faveur des pauvres. L'empereur Justin II, irrité contre lui d'ailleurs, lui en fit un crime, et le chassa de son siège vers la fin de l'an 569. (Le Quien.)

LX. GREGOIRE.

569. GREGOIRE, abbé dans la Palestine, fut mis à la place du patriarche Anastase I par l'empereur Justin. La sagesse de son gouvernement couvrit le vice de son entrée dans l'épiscopat. Il signala sa prudence et sa charité pendant les incursions que les Perses firent en Syrie sous les règnes de Justin, Tildère et Maurice. Sa vertu ne le mit pas néanmoins à l'abri de la calomnie. Un laïque l'accusa de crimes honteux, dont il se purges, l'an 588, au concile de Constantinople. L'an 593, il remit le siège d'Antioche à son prédécesseur, et mourut la même année d'une attaque de goutte. (Pagi.)

ANASTASE I, pour la seconde fois.

593. ANASTASE remonta sur son siège le 25 mars 593 après 25 ans d'exil. Il le tint encore 5 ans, et mourut l'an 598, avant le mois de septembre, en odeur de sainteté. (Pagi, le Quien.)

LXI. ANASTASE II, dit LE JEUNE ET LE MARTYR.

598. ANASTASE II fut le successeur d'Anastase I. Ce fut à lui et non pas à son prédécesseur, que le pape S. Grégoire écrivit sa lettre 48^e, datée du mois de janvier, indication II, (599 de J. C.) en réponse à celle qu'il lui avait adressée en lui envoyant sa profession de foi. Son épiscopat fut vivement agité par les guerres des Perses contre les Romains. Les Juifs, à la faveur

de ces troubles, attaquèrent les Chrétiens à force ouverte. Anastase, voulant défendre ses ouailles, fut mis à mort par ces forcenés vers le mois d'août de l'an 610. Le siège d'Antioche vauqua 19 ans depuis sa mort. Les Grecs font sa fête le 21 décembre.

LXII. ATHANASE, ou ANASTASE III.

609. ATHANASE, ou ANASTASE III, est retranché du catalogue des patriarches d'Antioche par les PP. Pagi et le Quien, ainsi que par M. Assemani. Mais le P. Bouschius (*Hist. Chro. Patriar. Anth.*) fait voir qu'il doit être établi, par des preuves dont voici le résultat. Il est certain qu'Athanasie était patriarche ou catholique des jacobites de Syrie dès l'an 604, et peut-être même l'était-il dès l'an 597. Après la victoire que l'empereur Héraclius remporta, l'an 629, sur les Perses, victoire qui procura le recouvrement de la vraie croix : étant allé trouver ce prince à Héracléopolis, en Syrie pour le féliciter sur cet événement, il en fut gracieusement accueilli. Héraclius s'engagea de le faire patriarche d'Antioche, s'il voulait recevoir le concile de Calédoine, et reconnaître les deux natures en J. C. Flatté de cette offre, Athanasie seignit d'admettre en J. C. les deux natures en se retranchant à dire qu'elles ne produisaient qu'une seule opération, qu'il appelait *Théandrie* ou *Dei-Virile*. L'empereur, satisfait de cette restriction dont il ne connut pas le vœu, tint parole à l'hypocrite prélat, en le plaçant sur le siège qu'il lui avait promis. Athanasie, dès qu'il y eût été installé, manifesta hautement le Monothéisme dont il était imbu, et le soutint persévérément jusqu'à sa mort arrivée, à ce qu'on croit, l'an 640.

LXIII. MACEDONIUS.

640. MACÉDONIUS fut nommé, l'an 640, par l'empereur Héraclius pour remplir le siège d'Antioche. Il fit sa résidence à Constantinople, attendu que la Syrie était entre les mains des Arabes. Macédonius était monothélite, comme le patriarche Sergius, qui l'avait proposé à l'empereur, et ensuite ordonné. Les Bollandistes mettent sa mort en 650; mais le P. le Quien prouve qu'il vivait encore du temps de Pierre, patriarche de Constantinople. Ainsi sa mort ne peut être arrivée plutôt qu'en 655.

LXIV. GEORGES I.

655 au plutôt. GEORGES, ou JARH, fut élu et consacré à Constantinople pour succéder à Macédonius dans le siège d'Antioche. Il était monothélite, comme son prédécesseur. L'année de sa mort est incertaine.

LXV. MACAIRE.

MACAIRE fut élu et consacré patriarche d'Antioche à Constantinople, après la mort de Georges. Son attachement opiniâtre au Monothéisme le fit déposer le 7 mars 681, dans la 8^e session du 6^e concile général, auquel il assista, et où il fut convaincu d'avoir inséré plusieurs pièces supposées dans les actes du 5^e concile oecuménique. L'empereur Constantin le fit transférer ensuite à Rome, où il mourut dans un monastère que le pape Léon II lui avait assigné pour prison, après avoir travaillé inutilement à le faire revenir de son erreur. (Buschius.)

LXVI. THEOPHANE.

681. THÉOPHANE, abbé sicilien, fut élu dans le 6^e concile général pour successeur du patriarche Macaire, et ordonné sur le champ. Il assista aux trois dernières sessions de cette assemblée, dont il soucrivit les actes. Théophane mourut vers le commencement de 685.

LXVII. ALEXANDRE II.

685. ALEXANDRE, suivant les Bollandistes, fut le successeur du patriarche Théophane. Les mêmes critiques pensent qu'il mourut l'an 686. C'est apparemment le même qui est appelé Thomas par Eutychius.

LXVIII. GEORGES II.

686. GEORGES monta sur le siège d'Antioche après la mort d'Alexandre. L'an 692, il assista au concile, dit le TRULLO, dont il soucrivit les actes. Les Bollandistes mettent sa mort en 702.

LXIX. ETIENNE III.

742. ETIENNE, moine syrien, fut placé sur le siège d'Antioche avec la permission du calife Nescham, après 42 ans de vacance. Eutychius et Théophane font l'éloge de sa piété. Il mourut, suivant le derrier, l'an 744. (Bollandus.)

LXX. THEOPHYLACTE.

744. THEOPHYLACTE, prêtre d'Edesse, succéda au patriarche Etienne III. Théophylacte loua sa tempérance et sa modestie; deux vertus qui en supposent beaucoup d'autres dans un prélat. Le même auteur rapporte sa mort à la fin de juin de la 10^e année de Copronyme, (751 de Jésus-Christ.)

LXXI. THEODORE.

751. THÉODORE, fils du vicair de la petite Arménie, monta sur le siège d'Antioche après la mort de Théophylacte. L'an 756, il fut exilé par le calife Almanzor, sur une fausse accusation de crime d'état. L'an 763, de retour en son église, il excommunia Cosme, évêque de Philadelphie, en Syrie, pour s'être déclaré contre les saintes Images. Il mourut, suivant Eutychius, la 23^e année de son gouvernement, (l'an 773.)

LXXII. THÉODORET.

773. THÉODORET succéda au patriarche Théodore. L'an 781, il tint un concile en faveur des saintes Images. L'an 787, il fut représenté au second concile de Nicée par le moine Jean, ennemi. L'an 812 fut l'époque de sa mort, ou si elle arriva plutôt, son siège vauqua jusqu'à cette année. (Assemani.)

LXXIII. JOB.

812. JOB succéda, vers la fin de 812, au patriarche Théodoret. L'an 822, il couronna un imposteur, nommé Thomas, qui avait usurpé le titre d'empereur en Oricat, où il se donnait pour le fils de Constantin Copronyme. Il mourut l'an 842, après 30 ans commencés d'épiscopat. (Bollandus.) Le siège, depuis sa mort, vauqua environ 4 ans.

LXXIV. NICOLAS I.

846 ou 847. NICOLAS fut élevé sur le siège d'Antioche après une vacance d'environ 4 ans. L'an 867, il se joignit aux autres patriarches d'Orient pour anathématiser Photius. La même année, ou la suivante, il fut élu par le calife Motaz. Nicolas mourut vers l'an 870, suivant Eutychius, qui lui donne 23 ans d'épiscopat. Il eut pour successeur Etienne, qui mourut le jour même de son installation. (Le Quien.)

LXXV. THÉODOSE I.

870. THÉODOSE, ou THADÉE, prit la place du patriarche Etienne. L'an 879, il envoya de sa part Basile, métropolitain de Martyropolis, au concile de Constantinople, tenu par Photius. On voit à la fin des actes de ce concile une lettre de Théodose, où il reconnaît Photius pour légitime patriarche. Il mourut au plus tard l'an 886. (Le Quien.)

LXXVI. EUSTATHE II.

886. EUSTATHE II, successeur de Théodose I, ne nous est connu que par une lettre de Photius, où il l'appelle son père et son frère, et l'invite à le venir voir. Cette lettre fut sans doute écrite depuis le rétablissement de Photius, et avant son dernier

exil arrivé l'an 886. Eustathe mourut au plus tard l'an 893. (Le Quien.)

LXXVII. SIMÉON.

892 ou 893. SIMÉON, fils de Zarnaki, monta, suivant Eutychius, sur le siège d'Antioche la première année du calife Muthaïr, c'est-à-dire l'an 892 ou 893 de J. C. Il mourut dans la 12^e année dans son épiscopat, l'an 904 ou 905 de J. C.

LXXVIII. ELIE II.

904 ou 905. Elie succéda au patriarcat Siméon. Eutychius lui donne 28 ans d'épiscopat; mais il se trompe, si cela est, en rapportant sa mort à l'an 932. Il devait la mettre en 934. D'autres la placent en 930, sur la supposition plus vraisemblable qu'il n'a tenu le siège que 26 ans. Après sa mort il y eut une vacance d'environ 6 ans.

LXXIX. THÉODOSE II.

935. THÉODOSE II, dit aussi ETIENNE, fut ordonné patriarche d'Antioche, suivant Eutychius, au mois ramadhan de l'an 323 de l'hégire, (août de J. C. 935.) Il vivait encore lorsque le même Eutychius acheva ses Annales, c'est-à-dire l'an de l'hégire 326, (de J. C. 937 ou 938.) On n'a rien de plus certain sur la durée de son épiscopat.

LXXX. THÉODORE II.

LXXXI. AGAPIUS I.

LXXXII. CHRISTOPHE.

THÉODORE II et AGAPIUS I, dont on ne sait que les noms, viennent à la suite de Théodore II dans le catalogue des patriarches d'Antioche.

CHRISTOPHE avait succédé au patriarcat Agapios I dans le tems que Nicéphore Phocas entreprit le siège d'Antioche, c'est-à-dire l'an 969 ou 970. Alors les Musulmans, dit le diacre LANGE, auteur contemporain, se saisirent du patriarche Christophe, et le percèrent d'un coup de dard, de sa haine de sa religion. L'empereur, instruit de sa mort, lui donna pour successeur Eustrathe, évêque de Flavie, de Cilicie. Mais il ne parut pas que celui-ci ait pris possession du patriarcat. (Le Quien.)

LXXXIII. THÉODORE II.

969. THÉODORE II, anachorète, fut nommé patriarche d'Antioche par l'empereur Jean Zimisques, et ordonné à Constantinople par le patriarche Polyucte l'an 969. Après son ordination, il pria l'empereur de retirer de l'Orient les Maïschiens qui l'infestaient de leurs erreurs; ce qu'il obtint, au grand avantage de l'Occident, où ils se répandirent. Théodore mourut sur la fin de l'an 975. (Boschius.)

LXXXIV. AGAPIUS II.

976. AGAPIUS II, évêque de Seleucie, fut transféré sur le siège d'Antioche par l'empereur Constantin Porphyrogénète. Son installation, suivant Elmair, se fit un dimanche 23 du mois canun 2^e de l'an des Grecs 1247 (1), (23 janvier de l'an de J. C. 976.) L'an 974, ce prince le rejeta dans un monastère de Constantinople, pour des intelligences avec le rebelle Bardas Phocas. Il y mourut après l'an 994. Il paraît qu'il était monophysite. (Boschius.)

LXXXV. JEAN III.

LXXXVI. NICOLAS II.

LXXXVII. ELIE II.

LXXXVIII. THÉODORE III, ou GEORGES.

995 au plutôt. JEAN III, moine de l'île d'Ozia, dans la

Propontide, fut donné pour successeur au patriarche Agapios. On ignore l'année de sa mort. De son tems, le nom de l'évêque de Rome se trouvait dans les diptères de l'Eglise d'Antioche. NICOLAS II, dont on ne sait que le nom, fut le successeur de Jean III.

ELIE II, aussi peu connu que Nicolas, monta sur le siège d'Antioche après lui.

THÉODORE, ou GEORGES (on ne sait lequel des deux est le vrai nom) devint le successeur d'Elie. Les Bollandistes croient qu'il mourut en 1051.

LXXXIX. BASILE II.

1051. BASILE II, suivant le P. le Quien, fut le successeur du patriarche Théodore III. Il mourut l'an 1052. Les Bollandistes ne reconnaissent point ce patriarche.

XC. PIERRE III.

1052. PIERRE III, homme docte et éloquent, successeur de Basile, fut élu patriarche d'Antioche vers l'an 1052. Aussitôt après son ordination il convoqua, suivant l'ancien usage, sa lettre synodique au pape Léon IX. La réponse n'arriva que vers la fin de l'an 1053, Léon n'ayant reçu sa lettre que plus d'un an après sa date. Le pape, dans cette réponse, après avoir approuvé la profession de foi du nouveau patriarche, le félicitait sur sa nouvelle dignité, et lui envoyait une formule de foi semblable à celle qu'il avait reçue. Mais l'union de ce patriarche avec le saint siège ne fut point persévérante. L'an 1054, Michel Cérulaire ayant écrit à Pierre pour l'exhorter dans son schisme, celui-ci en lui répondant l'exhorta d'abandonner, comme trop futiles, plusieurs des chefs d'accusation qu'il formait contre l'Eglise romaine. Mais il ne mettait pas de ce nombre l'addition *l'unique*, faite au symbole. Il la regardait, au contraire, comme un très-grand mal, *malorum pessimum* (ce sont ses termes) et ne craignait pas d'anathématiser ceux qui l'avaient faite ou qui l'adoptaient. *Nobis*, disait-il, *ad perfectum pietatis agnitionem et confirmationem sufficit sapientius plenum et salutare divinum gratia symbolum* (Nicænum)... *Eus vero qui non nihil vel adjiciunt vel detrahunt anathemate percutimus*. Il avait précédemment fait une réponse un peu plus modérée à la lettre que Dominique, patriarche de Grado, lui avait écrite pour le prémunir contre les erreurs de ce même Cérulaire, et l'engager à demeurer fermement attaché à l'Eglise romaine. Mais ce qui dut mortifier Dominique, c'est la surprise que Pierre lui témoignait du titre de patriarche qu'il prenait. « On n'a jamais, dit-il, reconnu dans l'Eglise d'autres patriarches que ceux de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. » Jamais je n'avais oui dire que l'évêque d'Aquilée et de la Venetie fût appelé patriarche. Je sais même que des évêques de villes capitales plus considérables que la vôtre n'ont osé prendre ce titre. J'ajouterai qu'il n'y a que l'évêque d'Antioche qui se nomme proprement patriarche. Ceux de Rome et d'Alexandrie sont appelés papes, et ceux de Constantinople et de Jérusalem sont qualifiés archevêques. » (Cotelier, *Monum. Erel. Gr.*, tom. II, pp. 108, 123.) L'année de la mort de Pierre est incertaine. (Bollandus.)

XCI. THÉODOSE III.

1047 au plus tard. THÉODOSE, ou THÉODORE, fut substitué au patriarche Pierre. Il fut présent l'an 1057, à la proclamation qui se fit à Constantinople de l'empereur Isaac Comnène à la place de Michel Stratigote qu'on avait déposé; et non content de la répéter lui-même plusieurs fois, il exhorta le peuple à piller les maisons des grands qui témoignaient ne pas l'approuver. Anastase de Césaire dit qu'à l'exemple de Pierre III, son prédécesseur, il recommanda le jour de l'Assomption de la sainte Vierge. C'est tout ce qu'on sait de lui. Il a pu vivre jusqu'en 1075. (Bollandus.)

(1) Ce devrait être 1288, suivant la Table chronologique. Voyez pag 46 du premier volume, ce qu'on dit sur l'époque de l'ère des Grecs.

XCII. EMILIEN.

EMILIEN occupait le siège d'Antioche sous l'empire de Michel Parapinace. Cette ville s'étant divisée au sujet de ce prince, Emilien se mit à la tête de la faction opposée à Michel. Isaac l'Ange, gouverneur d'Antioche, le fit transporter à Constantinople pour prévenir les suites de ses mauvaises dispositions. Les Rollandistes mettent sa mort vers la fin de l'an 1089.

XCIII. NICEPHORE LE MAURE.

1089. NICEPHORE LE MAURE fut substitué par l'empereur Alexis Comnène au patriarche Emilien. On n'est pas assuré du tems de sa mort.

XCIV. JEAN IV.

JEAN IV était assis sur le siège d'Antioche lorsque les croisés assiégèrent cette ville, c'est-à-dire l'an 1098. Il eut beaucoup à souffrir pendant ce siège de la part des Musulmans. Après la conquête on lui conserva sa place. Mais en moins de deux ans il prit le parti de se retirer, ne pouvant s'accoutumer aux rits ni aux mœurs des Latins, et alla finir ses jours à Constantinople. C'est ainsi que parlent de ce prélat Albert d'Aix (*Hist. Hieros.*, L. V, c. 1.) et Guillaume de Tyr (L. VI, c. 23.) dont le premier le qualifie d'homme illustre et très chrétien, et le second l'appelle un véritable confesseur. L'autorité de ces deux écrivains doit sans doute l'emporter sur celle d'Orderic Vital, qui le représente comme un prélat qui, s'étant rendu insupportable aux Normands et justement suspect de trahison, n'eût d'autre parti à prendre que de s'enfuir et d'aller se confier dans un désert. Casimir Oudin n'est pas plus recevable à lui attribuer les écrits schismatiques d'un certain Jean d'Antioche, malgré les preuves de la différence de ces deux hommes, données par Lambecius, (*Bibl. Casar.*, L. IV, p. 150.) qu'il s'efforce en vain de réfuter. Les Grecs, après la mort de ce prélat, continuèrent de nommer des patriarches qui n'en eurent que le titre. Ces prélats résidèrent à Constantinople tant que les Latins résistèrent maîtres d'Antioche, et même long-temps après qu'elle eut été reprise par les Musulmans. Nous nous dispenserons d'en donner la suite. Les patriarches latins d'Antioche sont les seuls qui vont désormais nous occuper.

PATRIARCHES LATINS D'ANTIOCHE.

BERNARD, PREMIER PATRIARCHE LATIN.

1100. BERNARD, natif de Valence, en Dauphiné, fut transféré, vers le mois de juin 1100, de l'évêché d'Arthasium, en Syrie, sur le siège d'Antioche, deux ans après la retraite du patriarche grec. Il avait d'abord été chapelain d'Aimar, évêque du Pui, légat du pape à la croisade, mort de la peste le premier août 1098 dans la ville d'Antioche. L'an 1108, il devait être destitué pour faire place à un patriarche grec, suivant une des clauses du traité que Boémond, prince d'Antioche, conclut au mois de septembre de cette année avec l'empereur Alexis Comnène : car elle portait formellement qu'il n'y aurait plus désormais de patriarche latin à Antioche, et qu'on y recréerait celui que sa majesté tirerait du clergé de Constantinople pour être élevé à cette dignité : *promittit etiam et juram testor... non futurum Antiochie patriarchatum ex genere nostro; sed eum quem nostrum majestas in eum dignitatem promoveret selectum a numero aliorum in magna Constantinopolitana ecclesia.* (An. Comn. *Alsiad.*, L. XIII, *ad fin.*) Mais cette clause ne fut jamais exécutée, et Antioche continua d'avoir des patriarches latins tant qu'elle fut sous la puissance des Français. L'an 1115, Bernard se plaignit au pape Pascal II de ce qu'à la demande du roi Baudouin il avait soumis au patriarche de Jérusalem tout ce que ce prince avait conquis en Syrie et en Palestine; sur quoi le pape avoua dans sa réponse qu'il avait été surpris. Bernard

mourut l'an 1135, dans la trente-sisième année de son patriarchat. Guillaume de Tyr le donne pour un prélat simple et craignant Dieu; mais Orderic Vital le taxe d'avarice et de hauteur; ce qui le fit, dit-il, haïr de son peuple.

II. RAOUL.

1135. RAOUL, né à Domfront, en Normandie, et évêque de Mamistra, ou Mopsueste, en Cilicie, fut élu tumultuairement pour succéder au patriarche Bernard. Accoutumé à manier les armes et à vivre magnifiquement, il traita son clergé et son peuple avec bonté et douceur. Voyant presque tous les esprits soulevés contre lui, il mit dans ses intérêts la princesse Alix, veuve de Boémond II, sous la promesse qu'il lui donna de lui faire épouser Raimond, fils du comte de Poitiers. Mais le fourbe travaillait en même tems avec ses amis à donner la jeune Constance, fille d'Alix, pour épouse à ce prince qu'il avait fait venir d'Occident à ce dessein. Pour le tenir dans sa dépendance, il exigea de lui le serment de fidélité comme son suzerain, avant de célébrer le mariage qui devait lui procurer la principauté d'Antioche. Son arrogance alla depuis en croissant, et fut telle qu'il se croyait égal au pape, attendu que saint Pierre avait été évêque d'Antioche avant que de l'être de Rome. Elle le rendit bientôt insupportable à Raimond lui-même, qui se joignit aux chanoines et aux principaux d'Antioche pour le délester au saint siège. Raoul se retira à Bnme, et en rapporta un ordre aux parties de vivre en pais jusqu'à l'arrivée d'un légat. Pierre, archevêque de Lyon, fut envoyé l'an 1139 pour examiner les plaintes et rendre son jugement. Mais étant allé premièrement à Jérusalem pour y faire ses dévotions, il mourut subitement de poison ou autrement sur la route de cette ville à Antioche, le 29 mai de la même année. Les adversaires du patriarche, consternés de cet événement, ne vinrent point d'autre parti à prendre que de recourir à sa clémence. Mais Raoul, se confiant en la protection du prince, qu'il croyait avoir regagné, voulut avoir un ingérent, et fit une seconde fois le voyage de Rome pour obtenir un nouveau légat. L'an 1141, Albéric, évêque d'Osie, vint en cette qualité sur les lieux, et y tint, le dernier de novembre, un concile où Raoul fut déposé. Le prince d'Antioche le fit ensuite renfermer dans un monastère. Raoul s'échappa de sa prison après quelques mois de captivité, revint à Rome, fit sa paix avec le saint siège, reprit le chemin de Syrie, et mourut de poison sur la route. (Bollaodus.) Guillaume de Tyr fait son éloge, sans néanmoins dissimuler ses défauts.

III. AIMERI.

1142. AIMERI, gentilhomme limosin, homme sans lettres et d'une vie peu régulière, fut donné pour successeur dans le mois d'avril 1142 au patriarche Raoul. Ce fut Armoïn, son oncle, capitaine du château d'Antioche, qui procura cette élection par les sommes immenses qu'il distribua aux évêques du patriarcat. L'an 1152, Aimeri s'étant vainement opposé au mariage de Constance, veuve du prince Raimond, avec Renaud de Châtillon, encourut l'imitié de ce dernier. La rupture alla si loin que Renaud, ayant fait arrêter le prélat en 1154, l'enferma dans une étroite prison où il fut inhumainement traité. Cinnaus (L. IV.) dit que c'était pour avoir ses trésors. Baudouin III, roi de Jérusalem, étant informé de ce traitement, dépêcha l'archevêque d'Acre, avec son chancelier, vers Renaud pour lui en faire des reproches et l'obliger de remettre le prélat en liberté; ce qui fut exécuté. Aimeri surviva des députés à Jérusalem, on lui donna quelques années. Il est probable que le motif de cette retraite fut l'engagement que Renaud avait pris avec Manuel, suivant le même auteur, de recréer un patriarche grec de sa main pour le substituer au patriarche latin. Mais ce traité n'eut pas plus d'effet que celui qui avait été conclu l'an 1107 pour le même objet entre l'empereur

Alexis et le prince Boémond 1^{er}, suivant la princesse Anne Comnène (L. XIII, p. 413.) Aimeri résidait encore à Jérusalem en 1157; et ce fut lui qui, cette année, fit la cérémonie des épousailles du roi Baudouin III avec Marie Comnène; Amauri, nouveau patriarche de Jérusalem, n'était pas encore sacré. L'an 1180, Aimeri eut un autre différend aussi sérieux que le précédent avec le prince Boémond III, au sujet de son mariage avec Théodore Comnène, qu'il contracta, sa première femme étant encore vivante. Le prélat avait employé les censures contre Boémond, ce prince ne garda plus de mesures; et lui ayant déclaré la guerre, il vint l'assiéger dans un château appartenant à son église. Aimeri se défendit avec valeur et succès. Les hostilités durèrent l'espace de trois ans avec tant de fureur, que le royaume de Jérusalem était menacé d'une ruine totale, attaquée comme il était d'ailleurs par le redoutable Saladin. Les grands maîtres de l'Hôpital et du Temple, s'étant portés pour médiateurs, vinrent enfin à bout de réconcilier le patriarche avec le prince. L'an 1183, Aimeri eut le bonheur de visiter à l'église catholique le patriarche des Maronites, avec une partie de ses ouailles. M. Assemani prétend que ce fut moins un retour à l'église catholique, dont ils ne furent jamais, selon lui, séparés par l'hérésie des Monothélites, qu'un leur impute communément, qu'un renouvellement d'union. Cependant Euthychius, patriarche d'Alexandrie, Guillaume, archevêque de Tyr, auteur contemporain, et Jacques de Vitry, assurent le contraire. Quoiqu'il en soit, les Maronites ont persévéré depuis ce temps dans leur attachement à l'église romaine. L'an 1187, après la funeste bataille de Tibériade, et pendant le siège de Jérusalem qui la suivit, le patriarche Aimeri envoya deux évêques en Occident, avec des lettres aux princes chrétiens, pour les conjurer de venir au secours de la Terre-Sainte. Benoît de Feteborough nous a conservé celle qu'il écrivit au roi d'Angleterre. Ce monarque, dans sa réponse adressée aux patriarches de Jérusalem et d'Antioche, et au prince de cette dernière ville, les exhorte à prendre courage, et leur promet que, dans peu de temps, il leur arrivera des secours si considérables, qu'ils passeront tout ce qu'ils pourraient imaginer. Il s'engage même à venir en personne en Palestine. Toutes ces belles promesses furent sans effet. Aimeri mourut dans le mois de septembre de la même année 1187. Guillaume de Tyr le représente comme un prélat adroit, fourbe, qui sacrifiait sans remords l'intérêt public à son ambition. C'est à lui qu'Ilugues Ethérien dédia son livre de la procession du Saint-Esprit contre les Grecs. Aimeri, par reconnaissance, lui envoya une coupe d'argent avec une lettre de remerciements. (Martenne, *Anecd.* tome I, col. 480.)

IV. RAOUL II.

1187. RAOUL II fut, à ce qu'on prétend, le successeur d'Aimeri. L'histoire ne fournit rien sur sa personne. Si ce patriarche est réel, il mourut au plus tard en 1201.

V. PIERRE I.

1201. PIERRE I occupait, en 1201, le siège d'Antioche. L'an 1205, il fut arrêté et mis en prison par Boémond, comte de Tripoli, pour avoir investi, de la principauté d'Antioche, Rupin, veuve de ce prince, et petit-fils de Léon, roi d'Arménie, après avoir reçu son hommage-lige. Il mourut dans les liens au commencement de l'an 1208. Le pape Innocent III (liv. XV, *Epist.* 181), l'appelle un prélat d'heureuse mémoire, qui avait souffert, pour la justice, persécution jusqu'à la mort. (Bollandus.)

VI. PIERRE II.

1208. PIERRE II, natif d'Amalfi, de la maison des comtes de Prata, ou Patra, docteur de l'école de Paris, fut élu, vers le mois de septembre 1208, pour remplir le siège d'Antioche. Il avait déjà refusé l'archevêché de Thessalonique, auquel le pape Innocent III l'avait nommé. Ce pontife le contraignit d'accepter le patriarcat d'Antioche, pour lequel il partit le 6 mai 1209. Il est souvent fait mention de ce prélat dans les lettres d'Innocent III, et toujours avec éloge. L'an 1215, il envoya un député au concile de Latran, où ses infirmités l'empêchèrent de se rendre en personne. Il mourut, suivant le P. Sébast. Padri, le 23 mars de l'an 1219. Peu de temps avant sa mort, il avait été nommé cardinal de Sainte-Croix de Jérusalem par le pape Honorius III. On trouve dans Balsamon (liv. V, *Juris. Orient. Interp.* 34), une réponse à la question que ce patriarche lui avait faite, savoir s'il pouvait accorder aux abbesses la permission d'entendre les confessions de leurs filles. Balsamon répond affirmativement, fonde sur l'autorité de saint Basile, qui, dans ses Petites Règles, accorde cette permission aux abbesses, pourvu qu'elles soient accompagnées d'un prêtre. Nous voyons aussi qu'en Occident sainte Yvonne, abbess de Farmoutiers au septième siècle, recevait les confessions de ses religieuses. (Mabil. *Sac. Bened.* II. c. 12. *Biurgundorf*, c. 10 et 13.)

VII. RAINIER.

1219. RAINIER, toulain de nation, vice-chancelier de l'église romaine, fut nommé par le pape Honorius III pour le siège d'Antioche, et sacré par ce pape à Viterbe, le 18 novembre 1219. Deux hommes avaient été nommés avant lui, depuis la mort de Pierre II, à cette dignité. Le premier était Pélage, cardinal d'Albano, qui les chanoines d'Antioche avaient eux-mêmes choisis. Sur son refus, le pape Honorius III lui substitua Pierre de Capoue; mais peu de temps après, l'ayant fait cardinal, il mit à sa place Rainier dont il s'agit. Ce dernier mourut dans son église l'an 1226, comme le prouve Raynaldi, et non l'an 1229, comme l'avance M. Fleuri. (Bolland.)

VIII. ALBERT.

1226 ou 1227. ALBERT fut transféré de l'évêché de Brescia, l'an 1226 ou 1227, par le pape Honorius III, sur le siège d'Antioche. L'an 1234, Grégoire IX le chargea de la légation qu'il avait retirée au patriarche de Jérusalem, lui ordonnant de travailler, avec les maîtres du Temple et de l'Hôpital, à ramener la noblesse du royaume de Jérusalem et les citoyens d'Acre à l'obéissance de l'empereur Frédéric II. L'an 1235, Albert, de retour en Italie, fut envoyé par Grégoire en Lombardie pour en apaiser les troubles, et disposer les peuples à une nouvelle croisade. Albert assista au concile de Lyon, tenu en 1245, il mourut en France l'an 1246 au plus tard, et fut enterré à Cîteaux.

IX^e ET DERNIER PATRIARCHE LATIN D'ANTIOCHE.

CHRITIEN.

CHRITIEN, de l'ordre des frères prêcheurs, fut le dernier patriarche latin d'Antioche. Il est douteux s'il fit le successeur immédiat d'Albert; mais aucun monument ancien ne parle d'un Robert Elie, dominicain, d'abord évêque de Reggio, ensuite de Brescia, qu'Omphre, le P. Echari et le P. Le Quien mettent entre Albert et Chretien. L'an 1268, les Musulmans, s'étant rendus maîtres, le 29 mai, de la ville d'Antioche, massacrèrent le patriarche Chretien dans l'église des Dominicains de cette ville, où il s'était retiré. (Bollandus.)

SUITE DE LA CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES PATRIARCHES DE L'ÉGLISE D'ORIENT.

L'ÉGLISE de Jérusalem, dans son origine et sous les quinze premiers évêques qui la gouvernèrent, ne fut composée que de juifs convertis, qui joignaient à la profession du Christianisme plusieurs pratiques de la Loi de Moïse, sans les croire toutefois nécessaires au salut. Sa juridiction, sous l'épiscopat de saint Jacques et sous celui de son successeur, jusqu'à la ruine de Jérusalem, s'étendit sur toutes les églises de la Palestine. Mais après que cette ville eut été détruite par Vespasien et Tite, Césarée acquit les droits de Jérusalem, et devint, dans l'ordre ecclésiastique, comme dans l'ordre civil, métropole de la Phénicie et de la Judée. Les rites subsistèrent de la sorte jusqu'au concile de Calédoine. Elles changèrent alors de face. Juvenal, évêque de Jérusalem, obtint, dans cette assemblée, comme on le verra plus amplement à son article, la juridiction sur toute la Palestine, divisée pour lors en trois provinces. Ses successeurs se maintinrent dans cette prérogative tant que le pays fit partie de l'empire romain. Mais après que les Arabes s'en furent emparés, les affaires de l'église de Jérusalem tombèrent dans une telle confusion, qu'elle fut sans patriarches durant plus de soixante ans. Enfin étant venue à bout de se donner un chef, elle conserva quelques restes de son ancienne forme, jusqu'à l'arrivée des croisés. Ceux-ci s'étant rendus maîtres de Jérusalem, changèrent l'état de cette église, et lui donnèrent pour limites celles du royaume de Jérusalem. Les Musulmans ayant reconquis la Palestine, l'église de Jérusalem resta sous la dépendance des Grecs, qui ont continué de lui donner des patriarches jusqu'à la fin de leur empire.

PATRIARCHES DE JÉRUSALEM

I. S. JACQUES LE MINEUR.

SAINT JACQUES, surnommé le MINEUR pour le distinguer de saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée et frère de saint Jean, fut créé par les apôtres, du nombre desquels il était, évêque de Jérusalem. L'écriture le nomme frère, c'est-à-dire cousin du Seigneur; et presque tous les critiques anciens et modernes s'accordent à l'identifier avec Jacques, fils d'Alphée et l'un des douze apôtres que J. C. élut sur la montagne. Mais les Bollandistes s'écartent de l'opinion commune, prétendant qu'il était fils de Cléophas et de Marie, sœur de la mère du sauveur. Car avant le dernier voyage de J. C. à Jérusalem, disent-ils, ses frères ne croyaient pas encore en lui, selon saint Jean l'évangéliste. Il est même très probable, ajoutent-ils, qu'ils ne se convertirent qu'après l'avis vu monter aux cieux. D'où ils concluent que ce ne fut qu'après cet événement que les apôtres associèrent Jacques à leur collège et le nommèrent évêque de Jérusalem. Mais ce sentiment ne s'accorde nullement avec celui

des anciens qui prétendent que saint Jacques fut ordonné par J. C. même évêque de Jérusalem. *Ecclesia Dei*, dit l'auteur des *Reconnitions attribuées à saint Clément* (l. 1, c. 43.) *in Jerusalem constituta, copiosissime multiplicata crescabat per Jacobum qui a Domino ordinatus in episcopum, gubernata.* L'auteur des *Constitutions Apostoliques* (l. 8, c. 35), joint le concours des apôtres avec celui du Seigneur pour l'ordination de saint Jacques. *Episcopus Ierusalymorum ab ipso Domino et ab apostolis ordinatus.* Et saint Epiphane, *primus ille*, dit-il, *episcopatum Cathedralum cepit, cum et ante ceteros omnes suum in terris thronum Dominus tradidisset.* (Hæres. 78, n. 7, t. 1, p. 1059.) La chaire de Jérusalem était en effet celle du fils de Dieu, puisqu'il en fut le fondateur et le docteur, n'ayant été envoyé, ainsi qu'il le déclare lui-même, que pour les brebis de la maison d'Israël. Saint Jacques doit donc être regardé comme son successeur, de quelque manière qu'il ait été élu. Ce saint pasteur rendit un témoignage éclatant à la vérité dans la grande dispute qui s'éleva touchant les observances légales. Ceux qui soutenaient dans Antiochie que la loi de Moïse obligeait les Gentils, n'opposaient autre chose à saint Paul et à saint Barnabé que la croyance et la conduite de l'église de Jérusalem, qu'ils soutenaient leur être contraires en ce point. Pour terminer cette question, il fallut que l'église s'assemblât à Jérusalem. « Il est inutile, dit un habile homme, de rechercher qui pressa à ce concile: il suffit de savoir que la charité et l'humilité y présidèrent. Saint Pierre, la bouche des apôtres, ainsi que saint Chrysostome l'appelle, parla le premier. Son avis fut fortement soutenu par saint Paul et saint Barnabé; mais ce fut saint Jacques, le frère du Seigneur, et l'évêque de Jérusalem, qui parla le dernier, qui reprit les avis, et qui conclut qu'il fallait écrire aux fidèles que les disciples circoncis avaient inquiétés mal à propos. Il marqua aussi en quels termes il fallait leur écrire; et il y a de fortes conjectures pour croire qu'il fut l'auteur de la lettre. » (Duguet.) Saint Jérôme donne 30 ans d'épiscopat à saint Jacques, et met sa mort à la 7^e année de Néron, qui revient à l'an 61 de J. C. Nous admettons la dernière époque, en retranchant environ cinq années de l'épiscopat de saint Jacques. Les anciens varient sur la manière dont il termina ses jours. Hégésippe dit, qu'ayant été précipité du haut du temple, il fut achevé par un Foulon d'un coup de bâton sur la tête. Joseph l'historien raconte qu'il fut lapidé par sentence du pontife Ananias, et du sanhédrin des Juifs, dans l'intervalle qui s'écoula entre la mort du préfet Portius Festus et l'arrivée d'Albin, son successeur; ce que ce dernier, ajoute-t-il, blâma fort comme un attentat commis contre l'autorité romaine. Saint Jacques est auteur de l'épître catholique qui porte son nom. (Tillemont, t. 1; le Queux, *Or. Chr.*; Mamachi, *Orig. Eccl.*, t. II.)

II. SIMON, ou SIMEON.

61. SIMON, ou SIMEON, parent du Seigneur, frère de Jacques, de Joseph et de Judas, et par conséquent fils de Cléophas et de Marie; monta l'an 61 sur le siège de Jérusalem. Son épiscopat fut de 46 ou 47 ans. Il fut mis en croix l'an 107, à l'âge de 120 ans, pour la foi de J. C. Avant le siège de Jérusalem, commencé le 14 avril de l'an 70, et terminé le 8 septembre suivant, il avait quitté cette ville, ainsi que tous les fidèles, et s'était retiré à Pella, petite ville située au-delà du Jourdain.

III JUDE LE JUSTE.

107. JUDE, surnommé le JUSTE, succéda à Siméon, et mourut l'an 110, sous le consulat de Priscien et d'Orfuste, après trois années de gouvernement, pendant lesquelles il couvrit un grand nombre de juifs. Il y a bien de l'apparence qu'il était frère des deux précédents.

IV. ZACHEE, ou ZACHARIE.

120. ZACHEE, nommé ZACHARIE par S. Epiphane, fut le successeur immédiat de Jude, suivant Eusèbe. Son épiscopat fut très-court, ainsi que celui de ses trois successeurs; mais on n'en sait pas précisément la durée.

V. TOBIE. VI. BENJAMIN. VII. JEAN I.

TOBIE, succéda à Zachée. Bientôt après il fut remplacé par BENJAMIN. Celui-ci eut pour successeur JEAN, qui mourut, suivant Eusèbe, l'an de J. C. 116.

VIII. MATHIAS. IX. PHILIPPE.

116. Après l'évêque Jean, l'église de Jérusalem fut gouvernée par MATHIAS ou MATHIEU, dont la succession fut PHILIPPE, mort, selon Eusèbe, la 8^e année d'Adrien, 125 de J. C.

X. SÉNEQUE. XI. JUSTE II.

XII. LEVI. XIII. EPHREM.

XIV. JOSEPHIE. XV. JUDE II.

De ces six évêques le dernier vécut, suivant Eusèbe, jusqu'à la dix-neuvième année d'Adrien, 136 de Jésus-Christ, et, selon saint Epiphane, jusqu'à la onzième d'Antonin, 149 de Jésus-Christ. Pendant leur gouvernement, les Juifs, qui avaient relevé en partie les ruines de Jérusalem, s'étant révoltés, exercèrent mille cruautés sur les chrétiens du pays, pour les contraindre à prendre part à leur révolte. Les prêtres, dont on vient de parler, furent sans doute les principales victimes de leur fureur, et c'est ce qui abrégua la durée de leur gouvernement. L'an 136, les rebelles ayant été entièrement défait, toute la nation des Juifs, sans excepter ceux qui avaient embrassé le Christianisme, fut bannie de la Judée. Par cette révolution, l'église de Jérusalem, presque toute composée jusqu'alors de juifs de naissance, le fut sur-tout désormais de gentils. Le siège de cette église était toujours à Pella, où elle s'était retirée avant la ruine du temple.

XVI. MARC.

136. MARC, le premier des évêques gentils de Jérusalem fut ordonné, suivant M. de Tillemont, la vingt et unième année d'Adrien; l'an 138 de Jésus-Christ. Ce prince ayant rebâti Jérusalem, sous le nom d'*Ælia*, non pas à la vérité sur le même terrain qu'occupait l'ancienne, mais dans le voisinage, l'église de Pella s'y transporta dans la suite; ce qui ne dut soulever aucune difficulté, l'entrée de la nouvelle Jérusalem n'étant

interdite qu'aux seuls juifs. On ignore l'année de la mort de Marc. Le martyrologe romain marque sa fête au 22 octobre.

XVII. CASSIEN. XVIII. PUBLIUS.

XIX. MAXIME I. XX. JULIEN I.

XXI. CAIUS ou GAIUS I. XXII. SYNNAQUE.

XXIII. GAIUS II. XXIV. JULIEN II.

XXV. CAPITON.

Eusèbe passe en revue ces neuf évêques sur l'an 19 d'Antonin, 157 de Jésus-Christ, et termine l'épiscopat du dernier au consulat de Maternus et de Bradus, c'est-à-dire à l'an 185 de Jésus-Christ, sans marquer le temps précis que chacun d'eux a gouverné. Mais saint Epiphane place la mort de Gaius II, qu'il nomme GAIEN, à la huitième année de Véru, 168 de Jésus-Christ. Selon cette opinion, les seize années suivantes, c'est-à-dire l'espace écoulé depuis 168 jusqu'en 185, sont à partager entre ses deux successeurs JULIEN et CAPITON.

XXVI. MAXIME II. XXVII. ANTONIN.

XXVIII. VALENS. XXIX. DOLICHEN.

XXX. NARCISSE. XXXI. DIUS.

XXXII. GERMANIÖN. XXXIII. GORDIUS, NARCISSE de nouveau.

185. MAXIME succéda à Capiton. Il occupa le siège de Jérusalem avec les sept qui lui succédèrent de suite pendant l'espace de vingt-sept ans. Le seul de ces prélats sur lequel on sache quelque détail, est NARCISSE. La sévérité de sa conduite, dit Eusèbe, lui attira la haine des méchants, qui, à force de calomnies, l'obligèrent à prendre la fuite. Incertain du lieu de sa retraite, son peuple mit à sa place DIUS, dont l'épiscopat fut très-court. A celui-ci, ajoute-t-il, on substitua GERMANIÖN, qui fut suivi de GORDIUS, pendant le gouvernement duquel Narcisse avait reparu, mais les frères, remplis de joie, l'engagèrent à remonter sur son siège. Narcisse arriva, l'an 196, au concile de Césarée, assemblée par Théophile, évêque de Césarée et métropolitain de la Palestine, touchant la Pâque. Il mourut, suivant Eusèbe, la deuxième année de Caracalla, 212 de Jésus-Christ, âgé de cent-seize ans. Ce fut Narcisse qui, de concert avec Théophile, éleva le célèbre Origène au sacerdoce.

XXXIV. ALEXANDRE.

212. ALEXANDRE, évêque en Cappadoce, fut élu, l'an 212, pour succéder à Narcisse, qu'il s'était depuis quelques années à soutenir le poids de l'épiscopat dans sa vieillesse. L'an 249, arrêté dans la persécution de Dèce, il rendit un glorieux témoignage à la foi devant le gouverneur de Césarée, et fut ensuite jeté dans une prison obscure où il expira. L'église grecque honore le 16 mai et le 22 décembre sa mémoire; l'église latine le 18 mars. (Bollandus.)

XXXV. MAZABANE.

250. MAZABANE fut élevé l'an 250 sur le siège de Jérusalem; qu'il tint, suivant saint Jérôme, jusqu'à la troisième année de Gallien, 266 de J. C. (Le Quien.)

XXXVI. HYMNÉE.

266. HYMNÉE remplaça l'évêque Mazabane sur le siège de Jérusalem. Il se rendit recommandable par ses vertus et par son zèle pour la saine doctrine. Il assista aux deux conciles tenus contre Paul de Samosate, évêque d'Antioche. On croit qu'il tint le siège jusqu'à la quatorzième année de Diocletien, 298 de J. C. (Le Quien.)

XXXVII. ZABDAS.

298. ZABDAS, nommé par saint Epiphane BAZAS, fut le successeur d'Ulymène, et gouverna l'église de Jérusalem jusqu'à la dix-huitième année de Dioclétien, 302 de J. C. L'église honore sa mémoire le 15 février. (Bolland., le Quien.)

XXXVIII. HERMON.

302. HERMON succéda à Zabdas. Eutychius lui donne, ainsi que Nicéphore et Théophane, neuf ans d'épiscopat; d'où M. de Tillemont conclut qu'il mourut l'an 311. On pourrait cependant prolonger la durée de son gouvernement jusqu'en 312, attendu que la Chronique d'Eusèbe met en l'année suivante la promotion de son successeur. Les Ménées des Grecs célèbrent sa mémoire le 7 mars, et lui attribuent la gloire d'avoir envoyé plusieurs évêques en mission parmi les nations barbares, et surtout dans la Scythie du Mont-Taurus.

XXXIX. MACAIRE.

313. MACAIRE fut élevé l'an 313 sur le siège de Jérusalem. Alexandre, évêque d'Alexandrie, connaissant son zèle pour la pureté de la foi, lui écrivit contre Arius, qu'il avait pour la seconde fois condamné. L'an 325, il assista au concile de Nicée, assemblé contre cet hérésiarque. Le siège de Jérusalem fut déclaré apostolique dans cette assemblée, la primauté accordée à son évêque sur tous ses provinciaux, sans préjudice néanmoins des droits du métropolitain. Macaire concourut à la découverte qu'on fit, l'an 326 ou 327, des instruments de la passion du sauveur, et fit l'épave de la vraie croix sur des malades qu'elle guérit. M. de Tillemont conjecture qu'il vécut jusqu'en 331. L'église romaine honore sa mémoire le 10 mars.

XL. MAXIME, III.

331. MAXIME, suivant saint Jérôme et Sozomène, succéda immédiatement à Macaire dont il avait été coadjuteur. Il était un des confesseurs que l'empereur Maximien avait condamnés aux mines après leur avoir crevé l'œil droit et brûlé le jarret gauche. Macaire l'avait d'abord ordonné pour l'évêché de Diospolis; mais, à la prière du peuple de Jérusalem, il le retint pour l'aider dans ses fonctions, et donna un autre évêque aux Diospolitains. L'an 335, s'étant trouvé au concile de Tyr, assemblé contre saint Athanasie, il en sortit par le conseil de saint Paphnucé, évêque de Thmuis, voyant que la faction arienne y dominait. Mais la même année, il eut la faiblesse, à ce qu'il paraît, de soulever à la condamnation du saint évêque d'Alexandrie au concile de Jérusalem. Il répara cette faute l'an 349 dans un autre concile tenu au même lieu : non seulement il y reçut solennellement à la communion saint Athanasie qui était présent, mais il écrivit une lettre synodale en sa faveur. Socrate et Sozomène disent qu'il fut déposé la même année par Acace, évêque de Césarée, et envoyé en exil, où il mourut. Mais le silence de saint Jérôme sur ce double événement, et les circonstances où on le place semblent en prouver la fausseté. (Voyez la nouvelle édition de saint Cyrille de Jérusalem, préf. p. XVIII et seq.) La mort de Maxime arriva sur la fin de 349, ou au commencement de l'année suivante.

XLI. S. CYRILLE.

350 ou 351. CYRILLE, prêtre de l'église de Jérusalem, fut placé sur le siège de cette église vers la fin de 350, ou au commencement de 351, après une vacance de plusieurs mois. Il fut ordonné par Acace de Césarée, qui, bien que déposé par le concile de Sardique pour son attachement à l'Arianisme, continuait ses fonctions de métropolitain de la Palestine. Cette ordination fit naître, sur la foi de Cyrille, des soupçons qu'il fortifia par ses liaisons avec Basile d'Ancyre, Eusèbe de Sébaste, et d'autres semi-ariens. Mais bientôt il dissipa ces

I.

nuages en manifestant la pureté de sa doctrine. L'an 357, ou 358, Acace s'étant brouillé avec Cyrille, touchant les droits du siège de Jérusalem, le déposa dans un concile, le chassa de son église, et mit un nommé Eutychius à sa place. Le principal grief sur lequel on appuya sa condamnation, fut d'avoir vendu des étoffes précieuses et autres meubles de son église, sans dire qu'il en avait employé le prix à soulager les pauvres dans le tems d'une extrême disette. C'est ainsi que la malignité lui fit un crime d'une action héroïque. Cyrille appela de ce jugement inique à un tribunal supérieur; et cet appel, autorisé par l'empereur, fut reçu l'an 359 au concile de Seleucie, où Cyrille fut rétabli sur son siège, et son persécuteur chassé du sien. Mais les intrigues de ce dernier, secondé par les Ariens, firent subir à l'évêque de Jérusalem, l'an 360, dans le concile de Constantinople, une nouvelle déposition qui fut suivie d'un nouvel exil. Rappelé sur la fin de 361 par l'empereur Julien, avec les autres évêques bannis sous Constance, il gouverna paisiblement son église jusqu'en 367. Alors il se vit obligé de la quitter pour la troisième fois, en vertu de l'édit de Valens, qui renvoyait en exil tous les prêtres que Julien avait fait revenir. Pendant son absence, qui fut de plus de onze ans, le siège de Jérusalem fut envahi successivement par Irénée et par Hilarion, l'an 378, il eut part au rappel de tous les évêques exilés, par où Théodose consacra les prémices de son empire. Il assista, l'an 381, au concile général de Constantinople, dont il souscrivit les actes. Enfin après trente-cinq ans d'un épiscopat fort traversé, il mourut tranquille au milieu de son peuple le 18 mars 386; jour auquel l'église latine et la grecque célèbrent sa mémoire. Il nous reste de lui vingt-trois Catecheses qui renferment une exposition simple, claire et exacte de la doctrine chrétienne. Les dix-huit premières sont adressées aux Catechumènes, et les autres aux Néophytes ou nouveaux baptisés. L'édition qu'en a donnée, en 1715, D. Augustin Toutin ne fait pas seulement l'éloge des presses de l'imprimeur, comme le prétendent les journalistes de Trévoux, mais assure à l'éditeur un rang distingué dans la république des lettres.

XLII. JEAN II.

386. JEAN, appelé SYLVAIN par quelques anciens, succéda l'an 386 à saint Cyrille. Il avait été moine et ordonné prêtre par le saint prélat. L'an 392, il imposa les mains à saint Porphyre pour l'évêché de Gaza. Il commença, l'an 394, à se brouiller avec saint Epiphane et saint Jérôme, au sujet d'Origène, qu'il refusait de condamner. Théophile, patriarche d'Alexandrie, le reconcilia, l'an 397, avec saint Jérôme. Dans cette reunion, dont quelques-uns font honneur à sainte Melanie, fut compris Rufin, prêtre d'Aquilée, autrefois l'intime ami de saint Jérôme, et devenu, faute de s'entendre réciproquement, son adversaire, ou, si l'on veut, son ennemi. L'amitié qui attachait l'évêque de Jérusalem à Théophile, ne l'empêcha pas sur ses torts dans la conduite qu'il tint vis-à-vis de saint Jean Chrysostôme. Il se déclara hautement pour cet illustre persécuté lorsque l'apprit sa condamnation prononcée, l'an 403, par Théophile et sa cabale au concile du Chêne. Mais il ne fut pas également en garde contre les artifices de Pellage. Cet hérésiarque lui ayant été déferé, l'an 415, au concile de Diospolis, il eut la facilité de le renvoyer about sur une profusion de foi équivoque qu'il présentait; ce qui étant venu à la connaissance de saint Augustin et du pape Innocent, ils écrivirent l'un et l'autre à ce prélat pour le désabuser. La même année, le 26 décembre, il fit transférer dans l'église de Sion les reliques de saint Etienne, découvertes le 3 du même mois. Sa mort arriva, l'an 417, dans la trentième, ou trente et unième année de son épiscopat. Plusieurs anciens auteurs respectables ont parlé de lui avec éloge. Le P. Pagi met sa mort en 416.

XLIII. PRAYLE.

417. PRAYLE fut élu peu de jours après la mort de l'évêque

59

Jean pour lui succéder. Au commencement de son épiscopat, il se laissa surprendre, comme son précesseur, par les artifices de Pelage et de Célestius. Il écrivit même en leur faveur au pape Zozaire. Mais bientôt revenu de son illusion, il chassa le premier de la Palestine. On n'est pas assuré de l'année de sa mort. Idace, dans sa Chronique, dit que son gouvernement fut assez court. Théodoret néanmoins parle de lui comme vivant au trente-huitième chapitre du cinquième livre de son Histoire, et nomme son successeur au quarantième et dernier. Ce qui prouve qu'il mourut au plus tard, en 428, où finit cette histoire. Le P. Pagi met sa mort en 425.

XLIV. JUVENAL

428. JUVENAL succéda, l'an 428 au plus tard, à Praxyle. Il assista, l'an 431, au concile général d'Éphèse, où il concourut à la déposition de Nestorius, et ordonna lui-même Maxime à la place de cet hérésiarque. Mais il fit un personnage bien différent l'an 449, au brigandage d'Éphèse. Dans cette assemblée, il se rangea du parti de Dioscore, et souscrivit tous les actes que ce prélat y fit dresser, tant contre la vérité orthodoxe, que contre les évêques qui en prirent la défense. Cette faute, quoique très-grave, était plutôt l'effet de la faiblesse que de la méchanceté. L'an 451, il la répara pleinement au concile de Calédoine : ce fut un de ceux que le concile chargea de dresser sa formule de foi. Son crédit y fut tel, que dans la septième session il fit ratifier par tous les pères, sans excepter les légats du saint siège, le traité qu'il avait fait avec Maxime d'Antioche : traité par lequel il était dit que l'évêque de Jérusalem aurait la juridiction sur les trois Palestines, et que celui d'Antioche jouirait du même droit sur les deux Phœnicies et l'Arabie. C'est ainsi qu'il acquit le rang de patriarche, pour lequel il avait déjà fait des tentatives au premier concile d'Éphèse. À son retour, il trouva son église en combustion, au sujet du concile de Calédoine. Craignant pour sa vie, il s'enfuit à Constantinople. Pendant son absence, le moine Théodose, auteur du trouble, s'empara de son siège. L'an 453, il rentra dans son église ; Théodose prend la fuite. La même année, l'impératrice Pulchérie, suivant Nicéphore, ayant demandé à Juvénal le corps de la sainte Vierge, s'il se trouvait encore, il répond que, selon la tradition, il n'existe plus sur terre, et lui envoie son cercueil avec les linges, dans lesquels on l'avait enseveli. L'an 458, Juvénal meurt avec la réputation d'un évêque rempli de zèle et de lumières, mais fort jaloux d'étendre les prérogatives de son siège.

XLV. ANASTASE.

458. ANASTASE, d'abord moine de Saint-Passarion, ensuite évêque de Jérusalem, succéda l'an 458 à Juvénal. Son attachement au concile de Calédoine lui attira la haine des Schismatiques, dont la fureur se ranima, l'an 475, à l'occasion des lettres encycliques du tyran Basileus contre ce concile. Ils mirent à leur tête l'archimandrite Géraon, et donnèrent beaucoup d'exercice au patriarche. Son gouvernement finit avec sa vie au mois de janvier 478.

XLVI. MARTYRIUS.

478. MARTYRIUS, solitaire du Mont de Nitrie, en Égypte, puis ordonné prêtre de l'église de Jérusalem par Anastase, devint son successeur l'an 478. Les Schismatiques, sous son épiscopat et par ses soins, rentrèrent dans le sein de l'église. Ce prélat mourut le 13 avril de l'an 486.

XLVII. SALUSTE.

486. SALUSTE succéda à Martyrius. Il eut la faiblesse de souscrire l'hénétique de Zénon, par amour de la paix, et non par haine de la vraie foi. L'an 491, il ordonna prêtre saint Sabas, dédia l'église de sa laure, et l'établit archimandrite de

tous les Anachorètes de Palestine. Il donna la même intention à saint Théodose sur tous les ermites du ressort de son église. Le gouvernement de Saluste fut de huit ans et trois mois. Il mourut, suivant le moine Cyrille, auteur de la Vie de saint Sabas, le 23 juillet, indication II, c'est-à-dire, l'an 494. (Pagi.)

XLVIII. ELIE.

494. ELIE, arabe de nation et disciple de l'abbé saint Euthyme, fut élu le 25 juillet 494 pour succéder à Saluste. L'an 511, il assista au concile de Sion, où il empêcha qu'on ne condamnât la foi de Calédoine ; mais il feignit en même temps de ne pas recevoir ce concile. Cette dissimulation n'empêcha pas qu'il ne fût chassé, l'an 513, de son siège par l'empereur Anastase, pour avoir dit anathème à Sévère, usurpateur du siège d'Antioche. L'an 518, Elie mourut en Arabie le 20 juillet. L'église romaine honore sa mémoire le 4 juillet.

XLIX. JEAN III.

513. JEAN, fils de Marcien, fut substitué au patriarche Elie par l'autorité du gouverneur Olympius. Il était auparavant évêque de Sébaste, en Arménie. En montant sur le siège de Jérusalem, il avait promis d'anathématiser le concile de Calédoine, et de communiquer avec Sévère. Mais après son installation, il refusa l'un et l'autre. Sur ce refus, Anastase, successeur d'Olympius, le fit mettre en prison. Il en sort peu de temps après en donnant des paroles équivoques, et continue de prêcher la vraie foi. L'an 518, après la mort de l'empereur Anastase, il asséna un coup qu'il fit recevoir celui de Calédoine et anathématisa Sévère. L'an 524, il meurt le 22 avril. (Le Quien.)

L. PIERRE.

524. PIERRE, natif d'Éleuthérople, sacré au patriarche Jean. L'an 530, il depota saint Sabas à Constantinople pour demander des secours contre les Samaritains revoltés, qui mettaient tout à feu et sang dans la Palestine. À ces mouvements succéderent, l'an 532, ceux des Origénistes, qui, par la mollesse du patriarche, troublèrent son église pendant toute la suite de son gouvernement. L'an 536, le 19 septembre, il tint un concile où il anathématisa Authyme, patriarche de Constantinople, dont il avait auparavant embrassé la communion. Il assista, l'an 541, par ordre de l'empereur Justinien, au concile de Gaza, où Paul, patriarche d'Alexandrie, fut déposé. L'an 544, il souscrivit avec les autres patriarches, mais malgré lui, l'édit de Justinien contre les trois chapitres. Pierre mourut la même année. Prélat foible, mais bien intentionné. (Pagi, Bollandus, le Quien.)

LI. EUSTOCHIUS.

544. Après la mort de Pierre, les moines de la nouvelle Laure, attachés à l'Origénisme, placèrent Macaire, homme de leur secte, sur le siège de Jérusalem. Mais l'empereur cassa cette élection au bout de deux mois, chassa Macaire, et lui fit substituer EUSTOCHIUS, évêque de l'église d'Alexandrie. Celui-ci tint le siège 19 ans, pendant lesquels il assista, l'an 553, par ses légats, au second concile général de Constantinople, dont il confirma les actes la même année dans un concile de son patriarcat. Son éloignement pour l'Origénisme le rendit odieux à Théodore Ascidas, évêque de Césarée, ex Capadocce, fameux, puissant et adroit origéniste, par les intrigues duquel il fut déposé l'an 563 et exilé. (Le Quien.) Pagi met la déposition d'Eustochius en 561, et les Bollandistes en 556. On ignore ce que devint ensuite ce prélat.

LII. MACAIRE II.

563. MACAIRE, après la déposition d'Eustochius qui l'avait supplanté, remonta sur le siège de Jérusalem ; mais on lui fit

supervenant condamner solennellement Origène. Ce prélat gouverna encore son église l'espace de onze ans, au bout desquels il mourut sur la fin de l'an 574. Bollandus avance sa mort de quatre ans.

LIII. JEAN IV.

574. JEAN, moine acémète, succéda au patriarche Macaire. Il tint l'épiscopat 19 ans, et mourut au commencement de l'an 594. (*Origenes Christ.*, t. III.)

LIV. AMOS.

594. AMOS ou NÉANUS, fut élu vers la fin de 594, pour succéder à Jean IV. Il était moine, et avait gouverné quelque temps l'une des laures de la Palestine. Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, les abbés des différents monastères vinrent au devant de lui pour le saluer. « Priez pour moi, mes pères, leur dit-il ; car on m'a imposé un grand et terrible fardeau. La dignité sacerdotale me fait trembler. C'est à Pierre et à Paul, ainsi qu'à leurs semblables, à gouverner les âmes. Pour moi, je ne suis qu'un misérable pêcheur. Mais ce que je redoute par-dessus toute chose, ce sont les ordinations ». Amos mourut vers la fin de 601, après environ sept ans d'épiscopat.

LV. ISAAC, ou HESYCHIUS.

601. ISAAC, ou HESYCHIUS, vers la fin de l'an 601, fut élu pour remplir le siège de Jérusalem. Aussitôt après son élection il envoya, suivant la coutume, sa lettre synodale au pape saint Grégoire le Grand. La réponse de ce pontife rend témoignage à la pureté de la foi d'Isaac. Elle nous apprend aussi que la simonie était commune en Orient, et qu'il regust des dissensions dans l'église de Jérusalem. Saint Grégoire exhorte Isaac à donner ses soins pour remédier à ces abus. Le patriarche tint le siège huit ans, et mourut l'an 609. On prétend qu'il est le même qu'Hesychius, auteur d'un excellent Lexique Grec.

LVI. ZACHARIE.

609. ZACHARIE, prêtre et garde des vases sacrés de l'église de Constantinople, fut élu pour succéder au patriarche Isaac. L'an 614, il fut témoin de la désolation de la Palestine, lorsque Sarbazas, général de Chosroës II, roi de Perse, y étant entré avec une armée formidable, couvrit de ruines tout le pays. Ce fut vers la mi-juin de cette année, que Jérusalem tomba au pouvoir des Perses. Tout ce qui s'y trouva d'habitants, hommes, femmes, vieillards et enfants, fut chargé de chaînes pour être traîné au-delà du Tigre. Les Juifs, que Sarbazas épargna, en rachetèrent un grand nombre qu'on fait monter à 80 mille, pour se donner le plaisir cruel de leur arracher la vie. Le patriarche fut du nombre des captifs qu'on emmena, et avec lui fut emportée la vraie croix enfermée dans un étui qu'il scella de son sceau. (Sarbazas la déposa, suivant la tradition des Arméniens, à Tauris, dans un château dont on montre encore les ruines.) L'an 628, Zacharie est renvoyé à son église par Syroës, fils et successeur de Chosroës. L'année suivante, Héraclius reporta à Jérusalem la vraie croix que Syroës lui avait renvoyée ; et Zacharie l'ayant reçue de ses mains, la replace au lieu qui lui était destiné. Ce patriarche mourut l'an 631 ou 632. L'église grecque fait mémoire de lui le 1^{er} février.

LVII. MODESTE.

632. MODESTE, prêtre et abbé du monastère de Saint-Théodore, après avoir gouverné, pendant l'absence de Zacharie, l'église de Jérusalem, est élu pour lui succéder. Son patriarchat fut très court. Cinqmoine, prêtre domestique de Clément XIII, a donné de ce patriarche un sermon sur le passage de la très-sainte Vierge, mère de Dieu, dans lequel on voit que la tradition sur l'assomption corporelle de Marie se maintenait tou-

jours dans l'église de Jérusalem. Le père Pagi met la mort de Modeste en 633, et le père Papebroch en 634. L'église grecque honore sa mémoire le 16 décembre.

LVIII. SOPHRONE.

634. SOPHRONE, moine de Palestine, fut élevé sur le siège de Jérusalem après Modeste. Sa vertu, sa science et les combats qu'il avait soutenus contre les hérétiques, lui avaient mérité cette place. Dès l'an 614, il avait été employé avec Jean Mosch, auteur du *Pré-Spirituels*, par saint Jean l'aumônier, patriarche d'Alexandrie, pour ramener à l'unité de l'église les Acéphales, et y avait réussi. L'an 633, il fit ses efforts, mais inutilement, auprès du patriarche Cyrus, pour l'empêcher de publier sa doctrine sur l'unité de volonté et d'opération en Jésus-Christ. Devenu patriarche de Jérusalem, il assembla aussitôt un concile, où il foudroya cette hérésie, connue sous le nom de Monothélisme. De là il envoya ses lettres synodales au pape Honorius et à Sergius, patriarche de Constantinople, qu'il croyait encore catholique. Les trouvant peu favorables l'un et l'autre à ses vues, il députa à Rome Etienne, évêque de Dore, avec un long écrit, où il explique savamment le dogme des deux volontés en Jésus-Christ. L'an 638, les Musulmans ayant formé le siège de Jérusalem, Sophrone traite de la capitulation avec le général, et reçoit ensuite le calife Omar, qui était venu d'Arabie pour prendre possession de la place. On ignore l'année de la mort de ce patriarche, dont Théophane dit qu'il remporta d'illustres trophées sur Sergius et Pyrrhus. Baronius prétend qu'il mourut en 638. Le P. Papebroch et le P. le Quien reculent cet événement jusqu'en 644. Quoi qu'il en soit, il mourut le 11 mars, jour auquel sa mémoire est célébrée dans l'église latine et l'église grecque.

ADMINISTRATEURS

Pendant la vacance du siège de Jérusalem.

Après la mort du patriarche Sophrone, le siège de Jérusalem vauja jusqu'à l'an 705. Car il faut regarder comme une fiction cet Anastase, évêque de Jérusalem, et ce Pierre, évêque d'Alexandrie, dont on voit les inscriptions au bas des actes du concile in *Trullo*. Il est certain qu'alors, c'est-à-dire en 632, ces deux sièges étaient vacants.

I. ETIENNE, évêque DE DORE.

Sergius, évêque de Joppé et monothélite, voyant le siège de Jérusalem vacant par la mort de Sophrone, s'ingéra, par l'autorité de l'empereur, soit Héraclius, soit Constantin, de gouverner cette église, et y fit plusieurs ordinations. Le pape Théodore en était instruit. confia le soin, et proprement le vicariat de l'église de Jérusalem, à Etienne, évêque de Dore, qui se trouvait pour la seconde fois à Rome. Etienne usa de son pouvoir avec sagesse, et fit rentrer les rebelles dans le devoir. L'an 649, il se démit de ce vicariat au concile de Latran entre les mains du pape Martin.

II. JEAN, évêque DE PHILADELPHIE.

A Etienne le pape Martin substitua, l'an 649, Jean, évêque de Philadelphie, pour l'administration de l'église de Jérusalem. On ignore combien de temps il exerça cet emploi.

III. THEODORE, PRÊTRE.

Après Jean de Philadelphie, le prêtre Théodore fut chargé de l'administration de l'église de Jérusalem. L'an 680, il envoya Georges, prêtre et moine, au sixième concile général, pour y tenir sa place. On ne peut dire combien de temps il gouverna depuis cette église, ni s'il eut un successeur jusqu'en 705. En

un mot, c'est le dernier administrateur connu de l'église de Jérusalem.

Suite des patriarches de Jérusalem.

LIX. JEAN V.

L'an 705, l'église de Jérusalem, après environ soixante ans de vacance, eut pour patriarche JEAN, qui saint Jean Domas-ène qualifie de saint homme. Eutychius lui donne quarante ans d'épiscopat. On doit lui en donner au moins quarante-neuf, s'il est auteur d'une invective contre l'empereur Constantin Copronyme, qui se trouve dans la nouvelle édition de saint Jean Damascène, sous le nom de Jean, patriarche de Jérusalem : car cette pièce n'a pu être composée qu'après le conciliaire assemblée par ce prince en 754. Mais peut-être Jean V. aura-t-il eu un successeur du même nom, que les historiens n'auraient point connu.

LX. THEODORE.

754. THEODORE fut élevé sur le siège de Jérusalem au plus tard vers la fin de 754. Il se déclara pour les saintes images, et fulmina, l'an 763, de concert avec les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, une sentence d'excommunication contre Cosme, évêque iconoclaste de Philadelphie. Théodore avait encore en 767, temps auquel il envoya sa lettre synodique sur les saintes images au pape Paul; mais on ignore ce qu'il devint depuis ce temps-là.

LXI. EUSEBE.

Ce patriarche est assez douteux, n'étant connu que par la Vie de saint Madalré, évêque de Verdun, où il est dit que le saint, étant allé l'an 772 ou 773 à Jérusalem, il y fut très-bien reçu par le patriarche Eusèbe. C'est aux savants à voir si Hugues de Flavigny, auteur de cette Vie, est un garant assez sûr de l'existence de ce patriarche de Jérusalem.

LXII. ELIE II.

ELIE, dans les Catalogues latins des patriarches de Jérusalem, est mis immédiatement à la suite de Théodore. Il était monté sur le siège avant l'an 785. Cette année, les légats de Constantinople étant venus en Palestine pour inviter ce patriarche au septième concile général, trouvèrent qu'il était en exil dans la Perse. Un moine, nommé Théodore, était l'auteur de cette disgrâce, et avait obtenu du gouverneur la place d'Elie. Détesté des Catholiques, il prit bientôt la fuite. Le patriarche Elie revint à son église, et vécut au moins jusqu'en 796.

LXIII. GEORGES.

GEORGES fut le successeur d'Elie dans le siège de Jérusalem. L'an 800, il fit accompagner à leur retour, par deux de ses moines, les ambassadeurs que Charlemagne avait envoyés au calife Haroun. Ces moines apportaient, par ordre du calife, les clefs du Saint-Sépulchre et de l'église du calvaire pour ce monarque avec un étendard que M. de Fleury croit avoir été le signe de la puissance et de l'autorité qu'Haroun avait remise à Charlemagne. Georges mourut au plus tard l'an 807.

LXIV. THOMAS I.

THOMAS, moine de la Laure de Saint-Sabas, diacre et médecin, avait remplacé, l'an 807, le patriarche Georges. L'an 808, avant la fête de Noël, les moines du Mont des Oliviers ayant consulté le patriarche touchant une dispute qui s'était élevée parmi eux sur la procession du Saint-Esprit, Thomas les renvoya au saint siège. Il écrivit en conséquence sur ce sujet au pape Léon III. Les moines écrivirent de leur côté à ce pontife. Ce fut la même question qu'on agita l'année suivante au concile d'Aix-la-Chapelle. L'an 817, saint Théodore Studite écrivit à Thomas, ainsi qu'aux autres patriarches et au pape touchant l'état de la religion en Grèce, sous l'empire tyrannique de Léon l'Arménien, ennemi des saintes images. Thomas, sur cette let-

tre, envoya deux moines de Saint-Sabas à l'empereur pour défendre en sa présence la vérité. Léon les fit fouetter et envoyer en exil. Thomas mourut l'an 829 au plus tard.

Du temps de ce patriarche, une grande famine chassa presque tous les mahométans de Jérusalem; ce qui fournit à Thomas une occasion favorable de réparer le comble de l'église de la Résurrection. Abdallah, fils de Taher, passant à Jérusalem pour aller à Bagdad, quelques musulmans lui déferrèrent Thomas comme ayant fait des augmentations à cette église. Abdallah, sur cette accusation, le fit mettre en prison avec menace du fouet, si elle se trouvait véritable. Thomas vint à bout d'intéresser en sa faveur un vieux musulman fort accrédité, au moyen d'une somme d'argent qu'il lui permit, et fut si bien servi que, non seulement il évita le châtiment, mais qu'il obtint l'approbation de ce qu'il avait fait. (*Hist. Univ.*, t. XVI, p. 80.)

LXV. BASILE.

829. BASILE, successeur de Thomas, occupait le siège de Jérusalem au mois d'octobre 829, lorsque l'empereur Théophile monta sur le trône. Il écrivit, de concert avec les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche, une lettre très forte à ce prince en faveur des saintes images. Elle ne fit aucun effet. Basile mourut au plus tard l'an 843.

LXVI. SERGIUS.

843. SERGIUS fut élu patriarche de Jérusalem la seconde année du calife Watek, c'est-à-dire l'an 843, suivant Eutychius, qui lui donne seize années de patriarchat. Il mourut donc en 858 ou 859.

LXVII. SALOMON.

858 ou 859. SALOMON, fils de Zarkum, fut tiré du nombre des laïques, suivant Anastase, pour être élevé à la dignité patriarcale. Eutychius lui donne cinq années de gouvernement, c'est-à-dire qu'il mourut en 863 ou 865.

LXVIII. THEODOSE.

862 ou 863. THEODOSE, ou THEODORE, fut substitué, la première année du calife Mostain, (l'an de l'hégire 248) à Salomon. Eutychius lui donne dix-neuf ans de gouvernement; mais il est certain qu'il mourut l'an 879. Il écrivit, l'an 867, à saint Ignace, patriarche de Constantinople, une lettre contre Photius, usurpateur de son siège, qui fut lue au huitième concile général, auquel il assista par Elie, son synécle. Théodose mourut avant le mois de novembre 879, puisqu'il est fait mention de son successeur dans les actes du faux concile que Photius tint dans ce mois.

LXIX. ELIE III.

879. ELIE fut élu l'an 879 au plus tard pour succéder au patriarche Théodose. Il assista, par son synécle, nommé, comme lui, Elie, au conciliaire que Photius tint au mois de novembre de cette année sur son rétablissement. Si l'on peut ajouter foi aux actes de cette assemblée, il paraît que le patriarche Elie, ainsi que son synécle, avait été surpris par les artifices de Photius. Car le synécle se déclara, au nom de celui qu'il représentait, en faveur de cet intrus, et condamna la mémoire de saint Ignace. L'an 881, il écrivit à l'empereur Charles le Gros et aux grands de France pour demander des subsides, à l'effet de réparer les églises de Jérusalem, ruinées par les Arabes. Elie mourut la 29^e année de son gouvernement, c'est-à-dire l'an 907.

LXX. SERGIUS II.

907. SERGIUS, nommé GEORGES par Eutychius, fut placé le 4 ou le 5 avril sur le siège de Jérusalem, qu'il tint l'es-

pace de 4 ans. Il mourut l'an 911; vers le commencement d'avril.

LXXI. LEONCE.

911. LEONCE, ou LÉON, monta sur le siège de Jérusalem au mois d'avril 911. Il occupa 17 ans, et mourut par conséquent l'an 927 ou 928.

LXXII. ANASTASE.

Les Catalogues latins des patriarches de Jérusalem donnent pour successeur à Léonce un nommé ANASTASE. Si ce patriarche est réel, son gouvernement fut très court. Il ne paraît pas avoir passé l'an 928.

LXXIII. NICOLAS.

Le patriarche de NICOLAS est aussi douteux que celui d'ANASTASE. En supposant réel ce patriarche, il mourut l'an 937 au plus tard.

LXXIV. CHRISTOPHE, ou CHRISTODULE I.

CHRISTOPHE, ou CHRISTODULE, natif d'Ascalon, était patriarche de Jérusalem l'an 937, suivant Eutychius, qui rapporte une irruption des Musulmans, faite le jour des Rameaux de cette année, sous le patriarche de Christophe. On ignore l'année de sa mort.

LXXV. JEAN VI.

JEAN VI fut le successeur de Christophe. Les Musulmans, ayant été battus plusieurs fois par l'empereur Nicéphore Phocas, s'en prirent à ce prélat, comme ayant excité l'empereur à leur faire la guerre. Pleins de cette préoccupation, ils se saisirent de sa personne, et le brûlèrent vif l'an 969.

LXXVI. CHRISTOPHE, ou CHRISTODULE II.

CHRISTOPHE, ou CHRISTODULE II, succéda au patriarche Jean VI, suivant les Catalogues latins des patriarches de Jérusalem. Mais on ignore quelle fut la durée de son gouvernement.

LXXVII. THOMAS II. LXXVIII. JOSEPH.

THOMAS, dans les Catalogues cités, est donné pour successeur à Christophos II. Mais ils ne s'expliquent pas davantage sur sa personne, et ce silence n'est suppléé par aucun autre monument. On n'a pas plus de lumières sur le gouvernement de JOSEPH, successeur de Thomas, que sur celui de ses deux prédécesseurs. Son nom est tout ce que les Catalogues nous en ont conservé.

LXXIX. ALEXANDRE.

Nicéphore Caliste (*Hist. Eccl.*, t. XIV, c. 39), dit que sous l'empire de Constantin Porphyrogénète, qui régna depuis 959 jusqu'en 1025, ALEXANDRE fut placé sur le siège de Jérusalem. C'est vraisemblablement le successeur immédiat de Joseph; mais on ne sait pas combien de temps il tint le siège.

Le père le Quien (*Or. Ch.*, t. III, p. 42) donne pour successeur d'Alexandre, Agapius, dont il est dit, dans le IV^e livre du Droit grec-romain, p. 294, que « sous l'empire de Constantin » Porphyrogénète, Agapius, archevêque de Seleucie, devint « patriarche de Jérusalem, et qu'ensuite s'étant retiré à Constantinople, il y exerça le sacré ministère avec le patriarche » Nicolas. » Mais il est visible qu'il y a faute dans ce texte, et qu'au lieu de patriarche de Jérusalem, il faut y lire patriarche d'Antioche, puisqu'il dit la même chose que ce que nous avons rapporté d'Agapius II, d'après Nicéphore Caliste.

LXXX. JERÉMIE.

JÉRÉMIE, appelé ORESTE par quelques anciens, et peut-être le même qu'un Jean, que d'autres font patriarche de Jérusalem sur la fin du 10^e siècle, fut élevé sur ce siège par l'autorité d'Azis, calife d'Egypte, qui avait épousé sa sœur. Cette promotion se fit au plutôt l'an 984, parce que ce fut cette année que le calife devint son beau-frère. L'an 1012, le calife Hakem, successeur d'Azis, s'étant mis à persécuter les chrétiens, fit détruire la grande église de Jérusalem, et crever les yeux à Jérémie qu'il emmena captif au Caire, où ce prélat mourut.

LXXXI. THÉOPHILE.

THÉOPHILE, suivant Albéric de Trois-Fontaines, succéda immédiatement au patriarche Jérémie. Le P. Papebroch conjecture que son patriarchat fut très-court. On n'en sait par exactement la durée.

LXXXII. ARSENE.

ARSENE monta sur le siège de Jérusalem après Théophile. Quoique son catalogue ne fasse mention de ce prélat, son existence est néanmoins certaine par la Vie de saint Siméon, ermite en Italie, mais arménien de naissance. En effet, l'auteur contemporain de cette vie dit que ce patriarche lui a fourni les traits qui concernent le saint jusqu'à son départ pour l'Occident. Or, cette vie fut composée l'an 1024, pour servir de fondement à la canonisation de saint Siméon, qui se fit la même année par le pape Benoît VIII. Les Bollandistes (*Jul.*, t. VI, p. 324) pensent qu'Arène fut fait patriarche l'an 1010, et mourut au plutôt l'an 1023.

LXXXIII. JOURDAIN.

JOURDAIN, successeur du patriarche Arène, n'est connu que par le témoignage de Raoul Glaber, auteur contemporain. Cet historien rapporte (l. IV, ch. 6.) que l'an 1033, Odolric, évêque d'Orléans, s'étant rendu à Jérusalem, y vit de ses yeux le miracle qui s'opérait tous les ans la veille de Pâques dans la grande église : miracle qui consistait en ce que les lampes, à la bénédiction du feu nouveau, s'allumaient d'elles-mêmes. Témoin de ce prodige, dit Glaber, l'évêque d'Orléans acheta du patriarche Jourdain une de ces lampes, avec l'huile qu'elle renfermait, pour une livre d'or. On ne trouve nulle part combien de temps Jourdain a siégé.

LXXXIV. NICEPHORE.

NICÉPHORE, qu'Albéric de Trois-Fontaines et les Catalogues latins des patriarches de Jérusalem mettent immédiatement après Théophile sur le siège de cette église, sans parler d'Arène ni de Jourdain, achève, selon Guillaume de Tyr, l'an 1048, la reconstruction de la grande église de Jérusalem. C'est la seule époque connue de son patriarchat. Il mourut au plus tard l'an 1053.

LXXXV. SOPHRONE II.

1053 au plus tard. SOPHRONE occupait, en 1053, le siège de Jérusalem. En voici la preuve. Un seigneur français du comté de Rouergue, nommé Odite, étant venu cette année en dévotion à Jérusalem, y fit vœu de bâtir à son retour un monastère dans le lieu de Moissac; ce que le patriarche, entre les mains duquel ce vœu fut fait, approuva en ces termes : *Ego Sophronius patriarcha Hierosolymitanus, oro atque benedico omnes qui in hoc monasterio supradicto serviant (F. servent).* L'acte, d'où ceci est tiré, se trouve parmi les Preuves du deuxième tome de l'Histoire de Langue doc, p. 224. Sophrone fut témoin, dit Albéric, des succès des Turcs contre les Arabes,

auxquels ils enlevèrent, l'an 1059, Jérusalem, où ils mirent à mort tous les habitants, à l'exception des Chrétiens qui se soulevèrent volontairement.

LXXXVI. EUTHYMIUS.

EUTHYMIUS succéda à Sophron, suivant le même historien que nous venons de citer. Il mourut avant l'an 1094. C'est tout ce qu'on sait de sa personne.

LXXXVII. SIMÉON II.

SIMÉON II, qu'Alberic fait succéder immédiatement à Euthymius, était assis sur le siège de Jérusalem dès l'an 1094. Ce fut lui, suivant Guillaume de Tyr, à qui Pierre l'ermite, natif d'Amiens, en Picardie, s'adressa cette année dans son premier voyage de Jérusalem, et avec lequel il s'entretint sur les malheurs de l'église de Palestine, et sur les moyens d'y apporter du remède. Le résultat de leurs conférences fut que si le pape et les princes d'Occident étaient informés de l'état déplorable des Chrétiens en Palestine, ils viendraient rompre leurs fers et délivrer les lieux saints de la tyrannie des infidèles. Siméon, en conséquence, lui donna des lettres pour le pape Urbain II et pour les princes de l'Europe. Elles étaient touchantes, et Pierre, à son retour, sur les faire si bien valoir par une éloquence qui lui était naturelle, que ses discours firent naître et exécuter le projet étonnant des croisades. L'an 1098, à la nouvelle de l'arrivée des croisés, Siméon, intimidé par les menaces des Musulmans, se retira dans l'île de Chypre, où il mourut vers le mois de juillet de l'an 1099, dans le tems de la prise de Jérusalem.

PATRIARCHES LATINS DE JÉRUSALEM.

ARNOUL, PREMIER PATRIARCHE LATIN.

L'an 1099, les croisés, après avoir élu Godofroi de Bouillon roi de Jérusalem, pensèrent à faire un patriarche latin. L'évêque de Mariorane et son parti firent tomber le choix sur ARNOUL DES ROCQUES OU DE ROCAS, qui est un château dans le Hainaut, chapelain du duc de Normandie, qui fut proclamé le jour de saint Pierre-aux-Liens, 1^{er} août. Le défaut de sa naissance (il était laïque et fils de prêtre), joint à la conduite licencieuse qu'il avait tenue pendant le voyage de la croisade, et qu'il ne démentait pas même depuis qu'il était élu, lui aliéna les esprits. On le déposa la même année, après la fête de Noël, par ordre du pape Pascal. Les anciens historiens le nomment, les uns patriarche, les autres, vice-patriarche, selon qu'ils sont affectés.

II. DAYMBERT.

1099. DAYMBERT, archevêque de Pise et légat du saint siège pour la croisade, fut mis sur le siège de Jérusalem après la déposition d'Arnoul; par le conseil d'Arnoul même. Son élection est de la fin de l'an 1099. Après l'installation du nouveau patriarche, Godofroi de Bouillon et Boémond reçurent humblement de ses mains l'investiture, l'un du royaume de Jérusalem, l'autre de la principauté d'Antioche. Daymbert, en vertu de cet acte religieux, prétendit que la ville de Jérusalem avec ses fortifications, et même la ville de Joppé avec ses dépendances, lui appartenaient. Accord passé le jour de Pâques, 1^{er} avril de l'an 1100, entre le roi et le patriarche. Le premier assure à l'autre le royaume de Jérusalem au cas qu'il meure sans enfants. Le cas étant arrivé le 18 juillet suivant, Baudouin, successeur de Godofroi, ne veut point tenir la convention. Le prince et le patriarche se brouillent à ce sujet. L'an 1103, Daymbert se retire auprès de Boémond, prince d'Antioche. Baudouin fit aussitôt placer sur le siège patriarchal le prêtre Ebremer, homme de bonnes mœurs, mais fort ignorant. Il était né au diocèse de Térouanne, et avait été ordonné

par Lambert, qui, d'archidiacre de cette église, devint évêque d'Arras. Nous avons la lettre que Daymbert écrivit à ce dernier pour lui faire part de son élection, avec la réponse qu'il en reçut. (Baluze, *Miscell.*, tom. V, p. 331.) Daymbert passa à Rome pour se plaindre de cette intrusion. Il part en l'an 1107 pour s'en retourner, après avoir été favorablement écouté, et meurt à Messine le 16 juin de la même année. Gibelin, archevêque d'Arles, arrive dans le même tems en Palestine avec titre de légat, dépose Ebremer, et lui donne l'église de Césarée pour dédommagement.

III. GIBELIN.

1107. Le légat GIBELIN fut élu l'an 1107, pour succéder au patriarche Daymbert, et mourut le 6 avril de l'an 1112. Nous suivons ici Guillaume de Tyr et Alberic de Trois-Fontaines, en identifiant le patriarche Gibelin avec le légat de ce nom, archevêque d'Arles. Cependant, il faut avouer qu'Alberic d'Aix, plus ancien que Guillaume de Tyr et qu'Alberic, les distingue assez clairement, soit en nommant Gibelin le successeur de Daymbert, soit en lui donnant la simple qualité de clerc. *Quidam clericus*, dit-il, *nominis Gobelini surrogatus*. Quoi qu'il en soit, ce patriarche, fort âgé lorsqu'il fut élu, gouverna paisiblement son église. Le pape Pascal II accorda une bulle qui lui permettait d'annuler son siège les places que le roi Baudouin prêdrait sur les infidèles, quoiqu'elles relevaient anciennement d'autres métropolitains, ce qui excita les plaintes de Bernard, patriarche d'Antioche.

ARNOUL, une seconde fois.

1112. ARNOUL, après la mort du patriarche Gibelin, trouva moyen de remonter sur le siège de Jérusalem. Il fut une seconde fois déposé, l'an 1115, par l'évêque d'Orange, légat du saint-siège. Mais s'étant rendu à Rome, il se fit rétablir. Arnoul mourut peu de jours après avoir couronné le roi Baudouin II, c'est-à-dire vers le milieu d'avril 1118. Guillaume de Tyr dit qu'il fut ennommé *Mala corona*, parce qu'il ne menait pas une vie conforme à son état. Il ajoute qu'ayant marié sa nièce avec Eustache Garnier, seigneur de Césarée et de Sidon, personnage distingué par sa valeur, il lui donna en dot la ville de Jéricho, dont le revenu était de cinq mille besants d'or.

IV. GORMOND.

1118. GORMOND, fils de Gormond II, seigneur de Péquigny dans le diocèse d'Amiens, fut le successeur d'Arnoul. L'an 1124, sur la fin de février, pendant la prison du roi Baudouin, il engagea les croisés à faire le siège de la fameuse ville de Tyr, qui fut emportée dans le mois de juillet suivant. Ce patriarche mourut l'an 1128, de fatigue, en défendant le château de Béthasem, près de Sidon, que des brigands voulaient enlever à son église. (Orderic Vital, l. XIII.)

V. ETIENNE.

1128. ETIENNE, chanoine régulier, abbé de Saint-Jean-en-Vallée, près de Chartres, et parent du roi Baudouin II, fut élu pour succéder au patriarche Gormond. Son épiscopat fut d'environ 2 ans. Il finit ses jours l'an 1130, non sans soupçon de poison. Il était, dit Guillaume de Tyr, de bonnes mœurs, mais haut, jaloux de ses droits et ferme dans ses résolutions. Il eut de grands démêlés avec le roi de Jérusalem au sujet de la ville de Jaffa et d'autres biens qu'il voulait réunir à son église, comme en ayant été aliénés; mais il ne vit pas la fin de cette dispute, et mourut à la prime.

VI. GUILLAUME I.

1130. GUILLAUME I, natif de Malines, et prieur du Saint-Sépulchre, fut élu pour succéder au patriarche Etienne. Il gouverna l'église de Jérusalem jusqu'au 27 septembre de l'an 1144;

époque de sa mort, si les quinze années de patriarchat que lui donne Guillaume de Tyr sont incomplètes; mais si elles sont complètes, il faut mettre sa mort au même mois de l'an 1145. C'est le même qui est nommé Frédéric par Albéric de Trois-Fontaines. Guillaume de Tyr dit qu'il était d'une belle prestance, d'une conversation agréable, qu'il était passablement instruit, et qu'il fut chéri des grands et du peuple.

VII. FOUCHER.

1145 ou 1146. FOUCHER, en latin *Fulcherius*, d'une famille noble et ancienne, connue dès les huitième et neuvième siècles, qui subsiste encore aujourd'hui dans le Poitou et en Bretagne, natif d'Angoulême, chanoine régulier, puis archevêque de Tyr, fut placé sur le siège de Jérusalem le 25 janvier 1145 ou 1146. Il assista l'an 1148 à l'assemblée générale qui se tint dans la ville d'Acre en présence de l'empereur Conrad et du roi Louis le Jeune, et les accompagna au siège de Damas. On sait les mauvais succès de cette expédition. Il eut part dans la suite à une autre qui réussit mieux. Ce fut en effet par ses conseils et ses exhortations que les croisés, ayant mis le siège devant l'importante place d'Ascalon au mois de février 1153, s'en rendirent maîtres le 29 août suivant. (Pagi, *ad hunc an.*) L'an 1155, au printemps, il passa en Italie pour se plaindre au pape du refus que faisaient les hospitaliers de payer la dîme de leurs terres aux prélats. Il fut mal accueilli, et s'en retourna couvert de confusion. Il mourut à Jérusalem le 20 novembre de l'an 1157, à l'âge de près de cent ans.

VIII. AMAURI.

1157. AMAURI, natif de Nêle, au diocèse de Noyon, et prieur du Saint-Sépulchre, fut élu contre les règles et par le cri des deux sœurs du roi, patriarche de Jérusalem. Il se maintint néanmoins sur son siège, et obtint même du pape le *padium*, malgré l'appel que l'archevêque de Césarée et l'évêque de Bethléem avaient interjeté de son élection à Rome. Il présida l'an 1160 au concile de Nazareth, où celle d'Alexandre III fut confirmée, non sans contradiction. C'était un homme assez lettré, dit Guillaume de Tyr, mais simple et peu capable de remplir une si grande place. Il mourut le 6 octobre de l'an 1180.

IX. HERACLUS.

1180. HERACLUS, averti de naissance, archevêque latin de Césarée, fut élu le 16 octobre 1180, pour succéder au patriarche Amauri. Voici comment une ancienne chronique française manuscrite raconte son élection et ce qui la suivit: « Deux clers en la terre d'Iherusalem estoient en cel tens, dont l'un estoit archevesque de Sur (Tyr), li autres archevesques de Césaire (Césarée). Li archevesques de Sur n'ont nom Guillaume, et fut nés en Iherusalem. Ne savait-on en Chrestienté melior clers de lui. A cel tens li archevesques de Césaire avoit nom Heracles, et fu nés d'Avverger, et poure clers ala en la terre, et eut biaux clers estoit, et par sa biauë l'en ala le miere le roy, et si li fist archevesques de Césaire. Il avint au tens de ces deux clers que li patriarches de Iherusalem mourut. Donc vint le roy, si manda les archevesques de la terre qu'il venissent en Iherusalem à l'élection del patriarches, et li si firent. Quand li archevesques et li évesques furent assemble en Iherusalem, si vint l'archevesque de Sur as (aux) canoines del Sepulchre, à cui l'élection del patriarches estoit à faire; si l'un dist en capite, et cria merci, Seigneur, je ai trouvé en scripture que. Eracle conquist la sainte Crois en Perse, et porta en Iherusalem, et que Eracle la giteroit hors de Iherusalem, et à son tens seroit perdue. Pour vos pei par Deu que vos ne le només mie en élection à estre patriarches. Car se vos le només, sachés bien de voir que li Rois li prendra à mal, et est (sera) la terre perdue, s'il es patriarches. Mais par Deu només deus

autres que nos deux.... et se vos ne les trovés en cest pais, nos vos aidérons bien à mettre conseil de proluine à querre en France à estre patriarches. Li canoines ne firent mie ce que li archevesques de Sur lor avoit dit d'Eracle l'archevesques de Césaire, qu'il ne le nomenassent; et ille namerent, et si nomenèrent li canoines del Sepulchre l'archevesques Eracle, et que mere le Roy l'en avoit priés. L'election estoit tele en la terre d'outremere de patriarches, d'archevesques et d'évesques et d'abbés, qu'il en nomment deus et présentent le Roy, et li Rois en prent un. S'on li présente la matinee, li le doit prendre de aus vraspes tonans, et si on li présente à vespres, le demain il le prent après le chant, et li Rois peist Eracle, et porce que sa mere l'en avoit proié.... par cele maniere fu Eracle patriarches de Iherusalem. Quant il fut patriarches, si manda li archevesques et li évesques de la terre qu'il fussent obediens, et si fistrent tuit, fors seulement l'archevesques de Sur; ainssapella à Rome sa propre persone, et que bien montreroit que deus estoient, et patriarches ne doit estre. Quant li archevesques de Sur fût son apel, si a tiré son cri et passé la mer, si s'en ala à Rome, si fu li apostres liés (réjoui) de sa venue et li porta grant honneur, et il li cardinal; ne oncques n'avoit-on oi parler de clers qui veni à Rome, que li apostres toiles honorast, ne li cardinal cum il fistrent lui.... et tant y avoitira fait vers l'apostolie et vers les cardinaux, que s'il eust vesçu tant e li patriarche fu veu à Rome, qu'il eust esté déposé: or vos dirai comment il fu mors. Ains que li patriarches sot que li archevesques de Sur estoit alés à Rome, si sot bien que s'il viroit tant il le trovast à Rome, qu'il seroit desposé (déposé). Donc dist à son suen fruen qu'il alast après et si l'empoisonast, et cil fist, et ensi fu mors. Après ala li patriarches à Rome, et out ce qu'il veut, et s'en retourna ariere Iherusalem.... Quant il fu revenu de Rome, si ama la femme à un merchieur qui manoit à Naples (Naplous) à douze lieues de Iherusalem, et il li mandoit souvent.... et la tenoit toute à vue del siècle, ainsi cum li hom fait sa femme, fors tant qu'elle ne manoit mie avec lui.... Cils qui la connoissent, disoient que ce estoit la patriarcheselle. Elle avoit à son Pasque de Riven, et si avoit ensau del patriarches.... L'an 1184, Heraclius fut envoyé par le roi Baudouin IV en Occident, avec les deux grands-maîtres des chevaliers pour demander du secours contre les progrès de Saladin. Après quelque séjour en Italie, il arriva, le 16 janvier 1185, à Paris, et présenta au roi Philippe Auguste les clefs de la ville de Jérusalem avec celles du Saint-Sépulchre, comme une espèce d'investiture, ou du moins comme des gages de droit de protection qu'il devait acquiescer par ses armes. Philippe, jeune prince, s'effraya d'une ardeur qui était de son âge, et veut partir pour la Terre-Sainte; mais son conseil l'en empêche, ou plutôt l'engage à différer. Le patriarche de-là, passe en Angleterre, où il met pied à terre au commencement de février, pour déterminer le roi Henri II à prendre la croix; si l'efforce, dans l'audience qui lui est accordée, de persuader à ce prince qu'il n'a été absent qu'à cette condition, du meurtre de saint Thomas. Henri, qui était sur le chemin de l'âge, alléguait le mauvais état de sa santé pour excuser, et offre de l'argent. Nous n'avons pas besoin d'arguer, lui répondit insolemment le patriarche, mais d'un chef plus digne que vous de nous défendre contre les infidèles. Puis, s'apercevant que le monarque troublait comme vous avez traité mon frère Thomas: Il m'est indifférent de mourir ici par vos ordres, ou en Syrie par les mains des infidèles; aussi bien vous êtes plus méchant que les Sarrasins. L'envoy se tut et respecta le droit des gens. Mais il n'abandonna pas les Chrétiens d'Asie, et voulut continuer sur leurs intérêts avec le roi de France. Les secours toutefois qu'il leur fit passer, ni ceux que Philippe Auguste leur envoya, n'empêchèrent pas la prise de Jérusalem, dont Heraclius fut témoin à son retour. En quittant cette ville, le patriarche emporta tous les ornemens de son église, l'argenterie du Saint-Sépulchre, les

lames d'or et d'argent dont il était couvert, et plus de deux cent mille écus d'or. Les officiers musulmans voulaient s'y opposer, disant que la capitulation ne permettait d'emporter que les effets des particuliers. *Il est vrai*, dit généralement Saladin, *qu'on pouvait contester sur cet article; mais il ne faut pas donner aux Chrétiens sujet de se plaindre et de décrier notre religion.* Chargé de ces dépouilles, Héraclius se retira avec la reine Sabyllé, les Templiers, et d'autres seigneurs, à Antioche. De-là il vint au siège d'Acre, où il mourut l'an 1191. Cet infirme patriarche est loué par Héribert, dans la Vie de saint Thomas de Cantorbéry, comme un prélat d'une vertu distinguée: *vita sanctitatem non infirmus*; et cela pour donner du poids à des révélations qu'il disait avoir été faites en Palestine du martyre de ce saint, quinze jours avant cet événement.

X. ALBERT I, DIT L'HERMITE.

1191. ALBERT, surnommé l'HERMITE, français de nation, petit-neveu du fameux Pierre l'Hermite, et évêque de Bethléem, fut nommé, par le pape Célestin III, pour succéder au patriarche Héracius. Il choisit Acre pour le lieu de sa résidence. Albert mourut l'an 1194. (Pagi.)

XI. MONACO.

1194. Albert étant mort, on élut patriarche, le 24 avril 1194, Michel de Corbeil, docteur et doyen de Paris. Mais quinze jours après, le clergé de Sens l'ayant choisi pour son archevêque, on mit à sa place, sur le siège de Jérusalem, MONACO, florentin de naissance, et archevêque de Gênes. C'était un homme avant et vertueux. Il tint le siège patriarchal 8 ans, et mourut vers le commencement de l'an 1203.

XII. SIFRED.

1203. SIFRED, ou GEOTTON, qu'Alberic de Trois-Fontaines nomme SIMON, cardinal de Ste-Fraude, et légat en Palestine, fut nommé par Innocent III, pour remplacer le patriarche Monaco. On a une charte de lui datée du 7 mai 1203, où il se dit patriarche de Jérusalem et légat du saint siège. Mais il abdiqua le patriarcat l'année suivante. (Mami.)

XIII. LE BIENHEUREUX ALBERT II.

1204. ALBERT II, natif de Castro di Guaiteri, au diocèse de Parme, chanoine régulier et évêque de Vercelli, fut élu patriarche de Jérusalem après l'abdication du cardinal Sifred. Il était absent; et ce fut sa réputation de savoir et de vertu qui détermina les suffrages en sa faveur. Ayant reçu la nouvelle de sa propre élection, il vint trouver à Rome le pape Innocent III, qui lui donna le pallium avec le titre de légat. Il aborda, l'an 1206, en Palestine. L'an 1209, il rassembla, sous un chef on directeur, un petit nombre d'ermittes qu'il trouva épars sur le Mont Carmel, et leur donna une règle comprise en 16 petits articles. Telle est l'origine des Carmes. L'an 1214, le 14 de septembre, étant à la procession de la fête de l'Exaltation de la sainte croix, il fut assassiné par un italien, outré de ce qu'il l'avait repris de ses désordres. Cette mort, qualifiée de martyre par plusieurs écrivains, couronna une vie exercée dans la pratique de toutes les vertus religieuses et apostoliques. (Papbrock, *ad diem VIII^m aprilis*. Le Quien.) Gretzer (*De Cruce*) rapporte une médaille du patriarche Albert, sur un des côtés de laquelle on voit ses armes, qui sont un écu chargé d'un chapellet posé en chevron, accompagné de trois quarte-feuilles, au chef chargé d'une croix de Jérusalem, cantonnée de quatre croissants. Au-dessous de l'écu, qui est penché, est une mitre avec une croix simple et une autre à trois branches, posées en sautoir. A côté est écrit, *ALBERTUS*; et pour inscription on lit ces mots: ALBERTUS PATR. HIEROSOL. L'autre côté représente une porte de ville accostée de deux tours. L'inscription y est double. Au moindre cercle, on lit celle-ci: NUMUS PEREGRINOR. Au plus grand,

HIEROS. A. SARA. CAP. SED. ACC. TRANS. C'est-à-dire *Hierosolyma a saracenis capta, sede Arcconem transiit*. De cette médaille on tire ces inductions: 1.^o que Pierre l'Hermite est inventeur du chapellet; en second lieu que la maison qui porte le nom de l'Hermite aux Pays Bas, est issue de la même famille que le patriarche Albert, portoit encore à présent pour armoiries, de simple ou d'azur ou à la palette d'or, enfilé et houpé de même, mis en chevron, accompagné de trois quarte-feuilles d'argent, posés deux en chef, et une en pointe; ou chef de Jérusalem.

XIV. RODULFE.

1214. RODULFE, évêque de Savette, ou Sidon, résident à Sarepta, succéda au patriarche Albert sur la fin de l'an 1214. Son patriarcat fut de moins de deux ans. Il mourut l'an 1216. (Boll.)

XV. LOTHAIRE.

1216. LOTHAIRE, évêque de Vercelli et ensuite archevêque de Pise, s'étant trouvé en Palestine à la mort de Rodulfe, fut élu pour lui succéder. On ne sait presque rien de lui jusqu'à sa mort, arrivée, à ce qu'on croit, l'an 1224. Ainsi ce dut être lui qui porta la vraie croix en 1218, au siège de Damiette; car elle y fut portée par le patriarche de Jérusalem. Le P. le Quien met Lothaire avant Rodulfe, et place la mort du dernier en 1225. Nous suivons ici les Bollandistes.

XVI. GEROND, ou GIRAUD.

1224 ou 1225. GÉROND, ou GIRAUD, abbé de Cluni, devenu évêque de Valence, en Dauphiné, fut nommé par le pape Honorius au patriarcat de Jérusalem. Il entra en France, l'an 1227, une florissante jeunesse au secours de la Terre-Sainte. L'an 1228, voyant que, faute d'exercice, une partie des croisés, au nombre de quarante mille, s'en étaient retournés, et que les autres étaient disposés à les suivre, il s'en avis, avec les autres prélats, les trois grands-maîtres et les seigneurs laïques, de rompre la trêve qui causait cette désertion. La même année, au mois de septembre, il va au-devant de l'empereur Frédéric II, à la tête du clergé et du peuple; mais il refuse de couronner ce prince roi de Jérusalem, parce qu'il était excommunié par le pape Grégoire IX. L'année suivante, il écrit à ce pontife pour se plaindre du traité que Frédéric avait fait avec le sultan de Babylone. Il en était si indigné, qu'il jeta l'interdit sur la ville de Jérusalem, quoiqu'elle fût restée au pouvoir des Chrétiens, et reporta son siège à Saint-Jean-d'Acre. Il mourut le 7 septembre de l'an 1239. (Mathieu Paris, le Quien.)

XVII. ROBERT.

1240. ROBERT, appelé GUI, par Alberic, nommé, l'an 1240, patriarche de Jérusalem par Grégoire IX, était né dans la Pouille, y avait été nommé évêque; et en ayant été chassé par l'empereur Frédéric II, il s'était retiré en France, où il avait obtenu l'évêché de Nantes. A la nouvelle de sa nomination au patriarcat de Jérusalem, faite par le pape contre le vœu du clergé, qui avait élu Jacques de Vitry, il se rendit en diligence sur les lieux. Mais, l'an 1244, les Khazarisens étant venus fondre sur Jérusalem, il s'enfuit avec les maîtres du Temple et de l'Hôpital, d'abord à Joppé, et de-là à Saint-Jean-d'Acre. L'an 1249, il se trouva au siège de Damiette, avec le roi saint Louis, et y célébra les saints mystères. Après la prise du saint roi, il fut disputé vers les infidèles, pour traiter avec eux de sa délivrance. Mais, pendant qu'il négociait, le sultan d'Égypte fut mis à mort par les siens. Voici ce que raconte à ce sujet le sire de Joinville: « Il y avait un patriarche avecques le roy, qui estoit de Jérusalem, de l'âge de quatre-vingts ans ou environ; lequel patriarche avoit autrefois pourchassé l'assurance

des Sarrazins envers le roy, et estoit venu vers le roy pour lui aider aussi à avoir sa délivrance envers les Sarrazins. Or estoit la coutume entre les payens et les chrétiens, que quant aucuns princes estoient en guerre l'un vers l'autre, et l'un se mouroit devant qu'ils eussent envoyé des ambassadeurs en message l'un à l'autre, les ambassadeurs demouroient en celui cas prisonniers et esclaves, fust en payennie ou en chrestientie. Et pour ce que le soudan (d'Egypte), qui avoit donné secheure à iceluy patriarche dont nous parlons, avoit esté tué, pour cette cause le patriarche demoura prisonnier aus Sarrazins, ainsi bien comme nous. Et voyant les admirax que le roy (pour lors prisonnier) n'avoit nulle crainte de leur menace, l'un d'iceux admirax dist aus autres que c'estoit le patriarche qui ainsi conseilloit le roy. Et disoit l'admirax que si on le vouloit croire, qu'il feroit bien jurer le roy : car il couperoit la teste au patriarche et la feroit voler ou giron du roy. Dont de ce pas ne le voulurent croire les autres admirax : mais prendrent le bonhomme de patriarche, et le lièrent devant le roy à un ponteau les mains derrière le dos si estroitement, que les mains lui enflèrent en peu de tems grosses comme la teste, tant que le sang lui sailloit par plusieurs liens de ses mains. Et du mal qu'il endureoit, il crioit aus roy : Ha sire, aïez, jurez hardiment, car j'en prens le péché sur moy et sur mon âme, puisque ainsi est que vous avez chésir et voulé de l'accomplir vos promesses et le serement. Et ne seay si en la fin le serement fut fait. Mais quoi qu'il en soit, les admirax se tindrent au dernier acointement du serement que le roy leur avoit fait, et des autres seigneurs qui la estoient. Le patriarche, délivré de cette torture, resta auprès du roy saint Louis, qui le ramena en Palestine. Il eut, peu de tems après son retour, un démêlé avec Gautier de Brienne, comte de Jaffa, pour une tour de cette place qui prétendait lui appartenir, et que Gautier refusait de lui remettre. Le patriarche, sur ce refus, excommunia Gautier, qui d'abord fit peu de cas de cette punition. Mais l'année suivante, étant obligé de marcher contre le sultan de Perse, qui avait fait irruption en Palestine, il demanda l'absolution au patriarche, qui la refusa. Prêt à combattre, il la demanda une seconde fois au pape qui était présent, et essuya un nouveau refus ; ce qui jette la consternation dans l'armée. « Et avecques le conte, » dit Joinville, se trouva un très notable clerc qui estoit évêque de Raimon (Rames)..... lequel dist ou conte : Ne vous troubles mie en vostre conscience de l'excommunication du patriarche, car il a très grand tort ; et de ma puissance je vous absolve ou nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, amen ; et dist, aus allons, marchons sur enn. Mais l'armée chrestienne fut battue, et Brienne fait prisonnier, puis mis en pièces par les vainqueurs. Le patriarche eut le bonheur de s'échapper. Les PP. le Quien et Mansi placent sa mort en 1254, et le continuateur de Guillaume de Tyr (*Apu'd Marten*, tom. V, p. 375, n. 3) la fixe au 8 mai. Il était plus que nonagénaire. Wassebourg, suivi par des modernes, dit, sans preuve, qu'il fut noyé dans la mer de Syrie par les Sarrazins.

XVIII. JACQUES PANTALEON.

1255. JACQUES PANTALEON, surnommé de COURT-PALAIS, natif de Troyes, en Champagne, fut nommé patriarche de Jérusalem avec le titre de légat par Alexandre IV. Il avait été auparavant archevêque de Liège, puis évêque de Verdun. Il débarqua, le 3 juin 1256, à Saint-Jean-d'Acce. L'an 1261, étant venu en cour de Rome pour les affaires de son église, il se rencontra à Viterbe, dans le tems qu'on y délibérait sur l'élection du successeur d'Alexandre IV. Les suffrages tombèrent sur lui, et il fut élu pape le 29 août de cette année, sous le nom d'Urban IV. Pendant son séjour à la Terre-Sainte, il en fit la description qui

a servi au moins Brocard pour composer la sienne, et dont Adrichomius a pareillement fait usage dans son Théâtre de la Terre-Sainte.

XIX. GUILLAUME II.

1263. GUILLAUME II, évêque d'Agén, fut nommé, par le pape Urban IV, au patriarcat de Jérusalem, après que Barthélémy de Bragance, dominicain, et Humbert, cinquième général du même ordre, eurent successivement refusé cette dignité. Il arriva, le 25 septembre 1263, à Saint-Jean-d'Acce. Le siège de cette église étant alors vacant, le pape en confia l'administration, tant pour le spirituel que pour le temporel, à Guillaume et aux patriarches, ses successeurs, jusqu'au recouvrement des revenus de l'église de Jérusalem. L'an 1267, ce pape vint en Chypre, où il couronna le roi Hugues III de Lusignan, le jour de Noël. Le P. le Quien et le P. Mansi, d'après le continuateur de Guillaume de Tyr, mettent sa mort au 21 avril 1270. Le siège ensuite vauqua près de deux ans.

XX. THOMAS, DE LENTINO.

1272. THOMAS, natif de Lentino, en Léfantino, dans la Sicile, de l'ordre des Dominicains, évêque de Bethléem, ensuite archevêque de Cosence, en Calabre, l'an 1267, fut nommé, par le pape Grégoire X, au mois de mars 1272, pour remplir le siège de Jérusalem. (Le Quien.) Il arriva, le 8 octobre de cette année, à Saint-Jean-d'Acce. Dans le tems qu'il gouvernait l'église de Bethléem, il avait beaucoup relevé, suivant le témoignage du même pape, les affaires des Chrétiens en Syrie. Il y a de l'apparence qu'il ne les servit pas avec moins de zèle étant patriarche. Mais tous ses efforts aboutirent qu'à reculer de peu d'années la ruine de la religion dans cette contrée. Ughelli conjecture qu'il mourut l'an 1276. Le siège de Jérusalem vauqua depuis sa mort jusqu'en 1276. Il a écrit la Vie de saint Pierre, martyr, de l'ordre de Saint-Dominique.

XXI. ÉLIE.

1279. ÉLIE, français de naissance, à ce qu'on croit, fut élevé à la dignité de patriarche de Jérusalem, en 1279, par Nicolas III, sur le refus persévérant de Jean de Vereuil, général des Dominicains. On ne sait aucun détail de son administration. Il mourut, suivant la conjecture des PP. Papebroch et Mansi, en 1287.

XXII. DE DERNIER PATRIARCHE LATIN DE JÉRUSALEM.

NICOLAS D'HANAPE.

1288. NICOLAS D'HANAPE, du diocèse de Reims et de l'ordre des Dominicains, grand-pénitencier de Rome, fut nommé, le 30 avril 1289, patriarche de Jérusalem par le pape Nicolas IV. L'an 1291, après que la ville d'Acce eut été emportée d'assaut par les Musulmans, le patriarche Nicolas étant monté sur une barque pour s'enfuir, y recut tant de monde, que la barque étant coulée à fond, il fut submergé, le 18 mai, avec tous ceux qui s'y trouvaient, excepté son portecroix. C'est en sa personne que finirent les patriarches latins de Jérusalem. Les papes ont continué de nommer, jusqu'à nos jours, des patriarches titulaires de cette église, mais sans aucune fonction. Les Grecs en avaient fait autant de leur côté, pendant que la Palestine fut au pouvoir des Latins. Après l'expulsion de ceux-ci, les chrétiens qui restèrent en Palestine, rentrèrent sous la juridiction des Grecs, qui, depuis ce tems, n'ont point cessé d'avoir un patriarche de leur rite à Jérusalem. Le patriarche Nicolas est auteur du *Biblia pauperum*, attribué, mal-à-propos, à saint Bonaventure.

SUITE DE LA CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES PATRIARCHES DE L'ÉGLISE D'ORIENT.

CONSTANTINOPLE, appelée Byzance avant que Constantin le Grand en eût fait la capitale de l'empire, eut pour premier évêque Philadelphe, sous l'empire de Sévère et de Caracalla, c'est-à-dire au commencement du troisième siècle. Ce prélat et ses successeurs n'eurent aucune prérogative au-dessus des autres évêques ; ils furent même soumis au métropolitain d'Héraclée, en Thrace, tant que Byzance demeura dans le rang des villes ordinaires. Mais lorsqu'elle eut acquis le titre de nouvelle Rome, ses évêques commencèrent à jouir d'une considération particulière, qui, s'étant accrue insensiblement, leur fit decerner, au premier concile général de Constantinople, le second rang après celui de Rome, sans toutefois leur attribuer aucune juridiction sur d'autres églises. On voit néanmoins que saint Chrysostôme prenait soin de celles d'Asie et de Thrace, qu'il y ordonnait des évêques, et qu'il y exerçait une sorte de droit précaire qu'on nomme de *prévention* ; en quoi il fut imité par ses successeurs Atticus et Flavian. Les choses subsistèrent en cet état jusqu'au concile de Calcédoine, où l'évêque de Constantinople obtint l'autorité patriarcale sur ces églises, sur celles du Pont et des nations barbares : autorité dans laquelle il se maintint malgré la réclamation du pape saint Léon, l'opposition de l'évêque d'Éphèse, et le rescrit de l'empereur Marcien, pour conserver à chaque église ses anciennes prérogatives. Les évêques de Constantinople obtinrent par la suite, surprirent ou entreprirent de s'attribuer d'autres privilèges que nous ferons connaître dans le cours de cet article.

PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE.

I. PHILADELPHÉ. II. EUGÈNE. III. RUFIN. IV. MÉTROPHANE.

Ces quatre premiers évêques de Byzance sont assez peu connus. PHILADELPHÉ, comme on l'a dit, vivait au commencement du troisième siècle. On donne la troisième année de Gordien, c'est-à-dire l'an 240 de Jésus-Christ pour la première de l'épiscopat d'EUGÈNE, qui fut, dit-on, de vingt-cinq ans. RUFIN, qui lui succéda l'an 265, tint le siège neuf ans. S'il n'y eut point de vacance après lui, il faut donner quarante-deux ans de gouvernement à MÉTROPHANE qui le remplaça ; car celui-ci mourut en 316 ou 317.

V. ALEXANDRE.

317. ALEXANDRE fut le successeur de Métrophane dans le siège de Byzance. L'an 322, saint Alexandre d'Alexandrie lui écrivit pour lui faire part de la condamnation qu'il avait prononcée l'année précédente contre l'hérétique Arius. Cette lettre lui mit en garde contre l'hérésie naissante et son auteur. L'an 325, il assista au concile de Nicée, dont il fit publier

son retour les actes dans les lies Cyclades. Il en conserva précieusement la doctrine, et la défendit en toute occasion sans déguisement ni respect humain. Sa fermeté parut avec éclat l'an 336, lorsque l'empereur Constantin ayant fait venir à Constantinople Arius, à la sollicitation des Eusébiens, voulut l'engager à le recevoir dans son église. Alexandre s'y opposa fortement sans être effrayé des menaces qu'on lui fit. Arius, voulant surmonter la résistance du saint prélat, éprouva la main de Dieu qui l'arrêta. Il mourut subitement dans un lieu public d'aisance, un samedi au soir, la veille du jour que ses partisans avaient destiné pour le mener en triomphe à l'église. Alexandre, suivant M. de Tillemont, crut de vivre la même année, vers le mois d'août. Mais le P. Pagi, les Bollandistes et le P. le Quien, prouvent qu'il ne mourut qu'en 340.

VI. PAUL.

340. PAUL, secrétaire de l'évêque Alexandre, et prêtre, connu par son zèle pour la foi orthodoxe, qui lui avait mérité l'exil en 336, fut élevé sur le siège de Constantinople en 340, malgré les efforts des Ariens qui voulaient y placer le diacre Macédoine, un de leurs partisans secrets. C'était Alexandre qui avait décidé ce choix en mourant. Interrogé par ses clercs touchant le successeur qu'ils devaient lui donner. *Si vous cherchez, leur dit-il, un homme savant et vertueux, vous avez Paul ; si vous aimez mieux un intrigant, vous le trouverez dans Macédoine.* Mais Paul fut à peine intronisé, que les Ariens le déposèrent dans un concile sur les calomnies de Macédoine ; ce qui le firent ensuite chasser par l'empereur Constance, pour s'être fait ordonner sans avoir l'approbation de ce prince. (Pagi, Bollandus, le Quien.)

EUSÈBE, hérétique intrus.

340. EUSÈBE, évêque de Berythe et ensuite de Nicomédie, chef de la faction arienne, fut transféré au siège de Constantinople après la déposition de Paul. Il avait fait semblant d'abjurer les erreurs d'Arius au concile de Nicée. Mais il prouva bien dans la suite qu'il les avait toujours conservées dans le cœur. La plus grande occupation de cet intrus fut de nuire, par des calomnies, les plus illustres défenseurs de la foi, dans l'esprit de Constance, comme il avait fait auprès de Constantin. L'an 342, il assista au concile d'Antioche, où il fit un personnage digne de lui. Il mourut, suivant Sozomène, peu de temps après le concile d'Antioche tenu vers le mois d'août 342, c'est-à-dire sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante. Eusèbe de Césarée fait son éloge, et ne rougit pas même de le donner pour un saint, en comptant jusqu'à ses fourberies pour des vertus. N'en soyons point surpris, c'est un accréditer qui canonise son chef.

PAUL rétabli et chassé de nouveau.

VII. MACEDONE.

342. PAUL fut rétabli sur le siège de Constantinople par les Catholiques après la mort d'Eusèbe, en l'absence de l'empereur. MACEDONE, son ancien rival, lui fut opposé de nouveau par les Ariens. Les deux partis en viennent aux armes. Hermogène, maître de la milice équestre, envoyé pour apaiser la sédition, est mis à mort. Le préfet Philippe colère adroitement Paul, et le fait embarquer pour Thessalonique d'où ce prelat était originaire. Constance laisse en place Macedone, sans toutefois approuver son élection. (Socrate.)

PAUL rétabli pour la troisième fois, puis encore chassé

347. PAUL remonta sur son siège pour la troisième fois, en vertu du décret du concile de Sardique, qui rétablissait tous les évêques catholiques déposés par les Ariens. Le crédit de l'empereur Constant le servit beaucoup en cette occasion. Il demeura paisible jusqu'à la mort de ce prince, arrivée l'an 350. Sur la fin de cette année, il fut chassé de nouveau et relégué à Cucum, où les Ariens le firent étrangler.

MACEDONE seul.

350. MACEDONE demeura maître du siège de Constantinople par le dernier exil de l'évêque Paul. Il n'employa son crédit et son autorité qu'à venter les Catholiques et les Novatiens. Mais dans la suite il irrita les Ariens purs, en se rangeant du côté des semi-Ariens. L'an 360, ceux-là s'étant assemblés dans une espèce de concile à Constantinople, le déposèrent le 15 du mois grec petitis, suivant Evagre, c'est-à-dire le 15 février. Macedone, retiré dans une terre, reparut sous l'empereur Julien, forma la secte des Pneumatomaques appelée aussi de son nom Macédoniens, et mourut peu de temps après.

VIII. EUDOXE.

360. EUDOXE, évêque d'Antioche, fut transféré sur le siège de Constantinople par l'assemblée qui déposa Macedone. Il ordonna l'année même de sa translation, évêque de Cyprique, Eunome, fameux arien, qui fut obligé de déposer l'année suivante. L'an 364, il fut déposé lui-même, mais sans effet, par le concile de Lampsaque, composé de macédoniens, pour avoir refusé d'y comparaître. Lorsque Valens fut élevé sur le trône impérial, il s'insinua dans son esprit par des flatteries, et réussit à l'induire du venin de ses erreurs. Ce fut lui qui administra le baptême à ce prince en 367; et tandis qu'il le recevait, il l'engagea à promettre solennellement de maintenir la doctrine de l'Arianisme. L'an 370, vers le mois de mai, Eudoxe mourut à Nicée en sacrant Eugène évêque de cette ville.

IX. EVAGRE. DEMOPHILE, intrus.

370. La mort d'Eudoxe fut suivie d'une double élection. Celle des Catholiques tomba sur EVAGRE, et celle des Ariens sur DEMOPHILE, évêque de Bérée, en Thrace. Le premier fut aussitôt envoyé en exil par l'empereur Valens. Quatre-vingt clercs, députés par les Catholiques, vont trouver ce prince à Nicomédie, pour réclamer leur évêque. Valens, pour toute réponse, les fait embarquer sur un vaisseau, où l'on mit le feu par ses ordres, lorsqu'il fut en pleine mer. Demophile, maître de toutes les églises de Constantinople, tantôt persécuté ouvertement les orthodoxes, tantôt fait semblant d'adopter leur doctrine. Sa duplicité fut à la fin dévoilée, et il en devint la victime. L'an 380, le 26 novembre, il est chassé par l'empereur Théodose. L'an 383, il se trouve à la conférence que ce prince fit tenir au mois de juin à Constantinople, entre les chefs des

différentes sectes. Le personnage qu'il y fit ne démentait point son caractère. Il mourut l'an 390.

X. S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

MAXIME LE CYNIQUE.

379. GREGOIRE, fils de Grégoire et de Nonne, né l'an 329 (Tillemont), dans le territoire de Nazianze, en Cappadoce, dont son père fut évêque; dressé à la vertu par ses parents, formé aux lettres dans les écoles d'Alemaurie, de Césarée et d'Athènes, où il brilla par ses talents et ses mœurs; élevé au sacerdoce pour aider son père dans les fonctions de l'épiscopat, après avoir passé quelques années dans la solitude avec Basile, son illustre ami, administrateur ensuite de l'évêché de Sasime, qu'il abandonna l'an 375 pour se retirer à Séleucie, vint à Constantinople, après la mort de l'empereur Valens, pour prendre soin de cette église. Il n'avait accepté que malgré lui cette commission, dont Pierre d'Alexandrie, à la demande de plusieurs évêques, assemblés à Antioche, l'avait chargé. Mais presque aussitôt ce même Pierre envoya MAXIME, philosophe cynique, pour remplir le siège de Constantinople. Celui-ci fut chassé par le peuple, après avoir néanmoins reçu l'ordination en secret. Le pape Damase, instruit de cette ordination, la réprouva. L'an 381, l'élection de Grégoire est confirmée au concile de Constantinople. Mais les murmures des évêques égyptiens l'engagèrent à donner son abdication. L'église de Constantinople se vit par là privée de l'un des plus grandes lumières et du plus zélé défenseur de la religion catholique. Grégoire étant retourné à Nazianze, gouverna encore quelque temps cette église; puis y ayant fait mettre un évêque, il alla s'enfermer de nouveau dans sa retraite, où il mourut l'an 391, avec la réputation de l'un des plus saints évêques et des plus beaux génies de son siècle.

XI. NECTAIRE.

381. NECTAIRE, sémoteur de Tarse et simple catéchumène, est choisi par l'empereur Théodose, entre plusieurs candidats qui lui furent présentés, pour remplir le siège de Constantinople, et reçoit l'ordination épiscopale en présence du concile tenu dans cette ville. Son gouvernement fut plus sage et plus éclairé que n'avait sembler le promettre l'état d'où il avait été subitement tiré. L'an 390, à l'occasion d'un scandale arrivé dans son église, il supprime la charge de pénitencier, laissant à chaque fidèle la liberté de choisir tel prêtre qu'il voudrait pour recevoir confession et le conduire dans la pénitence, soit publique, soit secrète, suivant l'ordre établi par les canons. Tous les évêques d'Orient imitèrent en ce point la conduite de Nectaire. (Tillemont.) Il présida l'an 394 au concile de Constantinople, tenu le 20 septembre, et mourut l'an 397, le 27 septembre, suivant l'historien Socrate, après seize ans et trois mois d'épiscopat.

XII. S. JEAN CHRYSOSTOME.

397. JEAN, surnommé CHRYSOSTOME, à cause de son éloquence admirable, né à Antioche, l'an 344, ordonne diacre par saint Melèce, son évêque, après avoir passé quelques années dans la solitude, élevée à la prière en 383, par saint Flavian, successeur de Melèce, fut choisi par l'empereur Arcadius, à la demande du clergé et du peuple de Constantinople, pour succéder à Nectaire. L'an 398, le 26 février, il reçut la consécration épiscopale des mains de Théophile, patriarche d'Alexandrie, après mille pratiques sordides employées par ce prelat pour empêcher sa promotion. Placé sur le chancelier, cette grande lumière répandit au loin ses rayons qui rejoignirent les gens de bien en les éclairant, et blessèrent les yeux malades des pervers. La sollicitude des évêques de Constantinople s'était renfermée jusqu'alors dans les bornes de leur diocèse. Celle de l'évêque Jean s'étendit au-delà. L'an 401, il se rend en Asie, où il dépose six évêques ordonnés à prix d'argent par Antonin

d'Éphèse, mort l'année précédente. C'étaient les évêques de cette province qui, par considération pour son mérite extraordinaire, l'avaient appelé pour y rétablir l'ordre. *Venez, lui avaient-ils écrit, régler notre église, troublée par les Ariens, par l'avarice des évêques, par la cupidité de ces loups ravissants qui achètent le sacerdoce.* Ainsi ce ne fut qu'un pouver précaire qu'il exerça dans cette occasion, et non une juridiction attachée à son siège. Les églises d'Asie, en effet, ne reconnaissent point d'autre supérieur que l'exarque d'Éphèse, comme celles de l'ont et de Cappadoce ne relevant que de celui de Césarée. Cependant cette démarche, inspirée par la charité et sans prétention de la part de saint Chrysostôme, servit de prétexte, comme on l'a dit plus haut, à l'ambition de ses successeurs. Ils firent des tentatives; ils les soutinrent, et firent rendre par l'empereur une loi portant défense d'ordonner dans l'Asie et le Pont aucun évêque sans avoir obtenu leur consentement. Enfin, nous verrons confirmée par le concile de Calédoine, du moins une partie des droits dont l'usage les avait déjà mis en possession. Cette même année 401, saint Chrysostôme se brouille avec Théophile, évêque d'Alexandrie, pour avoir donné retraite aux grands frères que ce prélat avait chassés. La véhémence de ses discours contre le luxe, l'orgueil et la violence des grands, son zèle pour la réformation du clergé et pour la conversion des Héretiques, lui avaient déjà fait une foule d'ennemis. De ce nombre était l'eunuque Eutrope, ministre de l'empereur, et Gainas, l'un de ses généraux. Un sermon où l'on prétendit qu'il avait indirectement noté l'impératrice Eudésie, en parlant du luxe et de l'avidité des femmes, fut traduit comme un crime de lèse-majesté dans le récit qu'on en fit à cette princesse. Elle chercha à s'en venger. L'an 405, au mois de juin, Théophile, de concert avec elle, assemble des évêques de sa cabale dans un faubourg de Calédoine; c'est le conciliabule nommé du *Chêne*. On y dépose saint Chrysostôme en son absence, et l'empereur l'envoie en exil. Le peuple se soulève à cette occasion. Un tremblement de terre, qui arrive dans ces entrefaites à Constantinople, engage l'impératrice à le faire rappeler. Il revient dans la ville aux acclamations du peuple, et reprend les fonctions de son ministère sans aucune opposition. Huit mois après son retour, on érige une statue en l'honneur de l'impératrice, entre le palais du sénat et l'église de Sainte Sophie. A la dédicace de ce monument, il y eut des danses, des jeux et un si grand tumulte, que le bruit en retentit dans l'église et troubla le service divin. Le pontife, indigné de ces divertissements scandaleux, éleva la voix en chaire, et contre ceux qui s'y livraient, et contre ceux qui les permettaient. Il n'en fallut pas davantage pour réveiller la haine de ses ennemis et la remettre en mouvement. Ils assemblèrent peu avant Plagues un nouveau concile, où le prélat eut une seconde fois déposé. Le 10 juin suivant, il est envoyé en exil à Cusae, dans la petite Arménie, au pied du Mont Taurus. Tandis qu'on l'y conduisit, tous ceux qui avaient parlé librement au pris la plume pour sa défense, essayèrent la plus violente persécution. Ce qu'il y a de plus triste, c'est de voir, parmi ses adversaires, d'illustres et saints personnages, tels que saint Éphraise et saint Jérôme, que les calomnies de ses ennemis avaient séduits. Le pape Innocent I ne fut pas la dupe de leurs artifices. Il se déclara hautement pour saint Chrysostôme, et le consola par ses lettres dans son exil. Il engagea même l'empereur Honorius à écrire en sa faveur à l'empereur Arcade, son frère. Mais cette démarche fut inutile. Le saint évêque, après avoir long temps souffert à Cusae, lieu désert, où les choses nécessaires à la vie lui manquaient, fut transféré à Anahin, puis à Pituitus, sur le Pont-Euxin. Mais en allant à ce dernier exil, excédé par les mauvais traitements des soldats qui le conduisaient, il mourut sur la route à Comane, le 14 de septembre 407, la troisième année de son exil, la dixième de son épiscopat, à l'âge de soixante ans. La supériorité de ses talents, l'innocence sainteté de sa vie, et le zèle avec lequel il attaquait les vices des grands dans ses discours, firent tous ses

crimes aux yeux de ses persécuteurs. Il est regardé à juste titre comme le plus éloquent des pères de l'église. Treize volumes in-fol. forment l'édition complète de ses Œuvres, donnée par D. Montfaucon.

XIII. ARSACE, intrus.

404. ARSACE, frère de Nectaire, prêtre de la grande église de Constantinople, et l'un des accusateurs de saint Chrysostôme fut mis à sa place le 27 juin de l'an 404, à l'âge de 60 ans. Le peuple refusant de communiquer avec lui, il employa la violence pour se faire reconnaître. L'an 405, il mourut le 11 septembre, après 14 mois et 16 jours d'épiscopat. « C'est bien peu », dit M. de Tillemont, pour une éternité de peines, « qu'il avait méritée par son ambition, ses parjures et ses autres crimes. » Les Grecs font néanmoins sa fête au 11 septembre.

XIV. ATTICUS.

406. ATTICUS, prêtre de Constantinople, autre calomniateur de saint Chrysostôme, devient le successeur d'Arsace au mois de février de l'an 406. Le peuple refuse encore de communiquer avec lui; plusieurs évêques en font de même. De là une persécution violente qui s'exerce contre ces prélats et contre les albértes de saint Chrysostôme. Le pape Innocent ayant appris sa mort, presse les Orientaux pour le rétablissement de sa mémoire. Atticus est saisi d'ardentes sollicitations du pontife romain. L'an 417, privé jusqu'alors de la communion du saint siège, il consent enfin par politique à remettre le nom du saint dans les diptères. Son zèle pour étendre sa juridiction fut bien plus sincère et plus actif. L'an 421, il obtient de l'empereur Théodose une loi pour soumettre l'Égypte à son siège. Mais le pape Boniface fait révoquer cette loi l'année suivante. Atticus meurt l'an 425, le 10 octobre, dans la 20^e année de son épiscopat. Les Grecs honorent sa mémoire, sans gratuitement, le 8 janvier.

XV. SISINNIIUS I.

426. SISINNIIUS, prêtre de Constantinople, fut ordonné le 28 février par un grand nombre de prélats, évêque de cette église, après une élection vivement débattue par le peuple. Il tint le siège moins de deux ans, et mourut le 24 décembre de l'an 427. Le pape Célestin pleura sa mort comme par un pressentiment des maux que son successeur devait causer.

XVI. NESTORIUS.

428. NESTORIUS, natif de Germanicie, prêtre de l'église d'Antioche, après avoir été moine, fut nommé par l'empereur Théodose II, pour succéder à Sisinnius. Son ordination se fit le premier avril, suivant Libéart, ou le 10 du même mois, selon Socrate. Dans le sermon qu'il fit à l'issue de cette cérémonie, il exhorta pathétiquement l'empereur à poursuivre les Héretiques. Peu de tems après il fait prêcher et prêcher lui-même une nouvelle hérésie, en soutenant que le verbe n'était point né de Marie, mais seulement le Christ adopté par le verbe. Les oreilles du peuple sont scandalisées de cette nouveauté. L'avocat Eusèbe, depuis évêque de Dorée, alors simple laïque, s'élève en pleine assemblée contre la doctrine de son évêque, et fait une protestation au nom des Catholiques. Nestorius, loin de se rétracter, n'en est que plus obstiné dans son erreur. Plusieurs se séparèrent de sa communion. L'an 431, on assemble contre lui un concile général à Éphèse. Il y est déposé le 22 juin, après trois citations auxquelles il avait refusé de déférer. Au mois de septembre suivant, il se retire dans un monastère d'Antioche. L'an 436, il est exilé dans l'Oasis, d'où il passe en Thébaïde, et y meurt misérablement l'an 450 ou l'an 440. Son hérésie ne finit pas avec lui. Elle passa de l'empire Romain dans la Perse où elle fit des progrès rapides. De-là elle se répandit aux extrémités de l'Asie; et le Nestorianisme domine encore au-

jourd'hui parmi les Chrétiens de Chaldée ou de Syrie. Il est remarquable que Nestorius ne fut point excommunié personnellement par le concile d'Ephèse; mais il le fut équivalentement par les anathèmes prononcés contre ses erreurs, auxquelles il demeura opiniâtrement attaché.

XVII. MAXIMIEN.

431. MAXIMIEN, prêtre et moine, fut substitué à Nestorius le 25 octobre 431. Son épiscopat fut de six ans et cinq mois, pendant lesquels il s'appliqua à rétablir la paix dans l'église. Maximien mourut le 12 avril 434, le jeudi-saint.

XVIII. PROCLUS.

434. PROCLUS, nommé l'an 436 à l'évêché de Cyrène, sans avoir pu se mettre en possession de cette église, fut élu pour succéder à Maximien dans celle de Constantinople, avant que celui-ci fut inhumé. L'an 438, le 27 janvier, il fit la translation du corps de saint Chrysostôme à Constantinople. L'an 447, après avoir assiduellement travaillé pour l'extirpation de l'erreur et le rétablissement de la discipline, il mourut le 12 juillet, au bout de 13 ans 3 mois d'épiscopat. L'église grecque honore sa mémoire le 24 octobre. (Le Quien.)

XIX. FLAVIEN.

447. FLAVIEN, évêque de Constantinople, fut le successeur de Proclus. L'an 448, il convoque un concile qui s'ouvre le 8 novembre. Eusèbe, pour lors évêque de Dorylée, le même qui avait résisté en pleine église à Nestorius, y défend l'archimandrite Eutychès, comme coupable d'une nouvelle hérésie. Ils avaient été amis ensemble; et Eusèbe, avant que de rompre avec ce novateur, avait fait tous ses efforts pour le faire revenir de son égarement. Le 22 du même mois de novembre, Flavién prononce, avec le concile, une sentence d'anathème et de déposition contre Eutychès, après l'avoir convaincu de confondre les deux natures en Jésus-Christ. La nouvelle hérésie ne fut point abattue par ce coup. Eutychès trouva des amis puissants qui entreprirent de le venger. L'an 449, le 8 août, Flavién, en lui-même déposé au brigandage d'Ephèse, s'ouleva aux pards, et enfin si cruellement maltraita, qu'il en mourut trois jours après (le 11 août), à Epîpe, en Lydie, sur la route du lieu où il était exilé. Son corps, l'an 451, fut rapporté à Constantinople et inhumé dans l'église des Apôtres.

XX. ANATOLE.

449. ANATOLE, prêtre de l'église d'Alexandrie, est mis sur le siège de Constantinople, par Dioscore d'Alexandrie, après la mort de Flavién, et ordonne par le même sur la fin de novembre 449. Il trompa l'attente de celui qui l'avait élu, et la crainte du peuple qui lui était confiée, en se déclarant presque aussitôt pour la vraie doctrine, au grand étonnement de tout le monde. Ayant assemblé, l'an 450, un concile à CP. il y souscrivit la lettre de S. Léon à Flavién, et anathématisa Eutychès. L'an 451, il assista au concile de Calédoine, où il occupa le premier rang après les légats du saint siège. Il y soutint la cause de la foi; mais il travailla en même-temps pour les intérêts de son siège, et vint à bout de faire dresser, en l'absence des légats, le 28^e canon qui, soumettant à sa juridiction les églises de Thrace, d'Asie et de Pont, l'élevait au-dessus des autres patriarches d'Orient, et lui donnait les mêmes prérogatives dont jouissait l'église de Rome en Occident. L'an 458, il meurt vers le mois de juillet.

XXI. GENNADE.

458. GENNADE, prêtre de l'église de Constantinople, fut le successeur d'Anatole. Baronius l'appelle un fidèle gardien, et un zèle défenseur de la foi et de la discipline de l'église. L'an 459, il tint un concile contre les Simoniaques, dont le nombre

se multipliait en Orient. L'an 462, il favorisa la fondation du monastère de Studé à Constantinople, qui devint si célèbre dans la suite. L'an 471, vers le 25 août, Gennade mourut en odeur de sainteté. Les Grecs font sa fête le 25 août.

XXII. ACACE.

471. ACACE, prêtre de Constantinople, monta sur le siège de cette église après la mort de Gennade. Les premières années de son épiscopat furent employées à édifier son peuple, à l'instruire et à le garantir de la séduction des Hérétiques. L'an 475, il résista au tyran Basilius, et refusa d'adhérer à sa lettre circulaire contre le concile de Calédoine. L'an 476, il est déposé pour ce sujet au concile d'Ephèse par Timothée Elure, faux patriarche d'Alexandrie; mais cette déposition fut sans effet. L'an 482, par un changement étrange, il engage l'empereur Zénon à publier son henotique, qui supprime l'autorité du concile de Calédoine. Peu de temps après, il fait replacer Pierre Monge sur le siège d'Alexandrie, après en avoir fait chasser Jean Talaz. L'an 484, il est excommunié et déposé par le pape Félix, dans un concile, pour s'être uni avec les ennemis de la vraie foi. Le pape va plus loin, il sépare de sa communion tous ceux qui ne se séparèrent point de celle d'Acace; ce qui occasionne un schisme de trente-cinq ans. La sentence de Rome contre Acace ayant été portée à Constantinople, des moines acémistes osèrent l'attacher à son monastère. Cette hardiesse leur coûta la vie. L'an 489, Acace meurt vers le mois d'août. Esprit fourbe, intrigant, altier, ambitieux, il ne fut occupé qu'à flatter le prince qu'il devait instruire, qu'à vexer les Catholiques, et qu'il devait appuyer, qu'à composer avec les Hérétiques qu'il devait réprimer. Il est le premier évêque de Constantinople qui ait été qualifié patriarche.

XXIII. FLAVITA.

489. FLAVITA, prêtre goth, du faubourg de Sicques, est élevé sur le siège de Constantinople après la mort d'Acace. Ce fut un esprit flétrissant qui ne savait à quoi s'en tenir sur les disputes de la religion. Il envoie ses lettres synodiques à Pierre Monge, pour lui demander sa communion. Il en envoie de semblables au pape Félix, qui le suspend de sa communion jusqu'à ce qu'il ait effacé des diptiques les noms d'Acace et de Pierre Monge. Flavita mourut avant que de recevoir la réponse du pape, trois mois, dix-sept jours après son élection, vers le mois de mars 490.

XXIV. EUPHEMIUS.

490. EUPHEMIUS succède à Flavita. Il demande la communion de Rome, et ne peut l'obtenir pour la même raison qui l'avait fait refuser à son prédécesseur. C'était Félix qui tenait alors le saint siège. Gélase, qui le remplace l'an 492, montra la même fermeté. Euphémus craignait d'exciter une sédition en rayant des diptiques le nom d'Acace, demeurait également ferme à le conserver. Euphémus ne gagna rien du côté des Hérétiques, que sa conduite semblait favoriser. L'empereur Anastase, leur protecteur, irrité personnellement contre lui pour avoir fait abattre la chaire où il enseignait ses erreurs, et son droit au clergé de Constantinople, le fit déposer l'an 495, selon Muratori, ou 496, suivant Pagi, et l'envoya exilé à Euchaites. L'an 510, ou environ, il meurt à Ancyre.

XXV. MACEDONE II.

495 ou 496. MACEDONE, neveu, à ce qu'on croit, de Gennade, et prêtre de Constantinople, fut substitué, par l'empereur Anastase, au patriarche Euphémus. Il signa, comme les autres, l'Henotique. C'est la porte unique qu'Orient pour entrer dans l'épiscopat. Macedone était néanmoins déclaré pour la foi catholique. Anastase fit de vains efforts, l'an 507,

pour l'engager à condamner le concile de Calcedoine. L'an 510, Macédoine refuse de communiquer avec Sévère, chef des Acéphales, qu'Anastase avait attiré à Constantinople. Ce qu'il avait lieu de prévoir arriva. L'an 511, sur la fin du mois d'août, il est enlevé la nuit par ordre de l'empereur, transporté dans le Pont, où il est déposé dans un conciliabule, et ensuite relégué à Euchaites auprès de saint Euphémios, son prédécesseur. Il mourut l'an 515 à Gangres, où les ravages des Huns l'avaient obligé de se réfugier. L'église grecque honore sa mémoire le 25 avril.

XXVI. TIMOTHÉE.

511. TIMOTHÉE, prêtre et trésorier de l'église de Constantinople, fut substitué au patriarche Macédoine. Cet intrus, dont la religion se pliait aux circonstances, condamna tantôt le concile de Calcedoine, et tantôt le recut, suivant que ses intérêts l'exigeaient. On peut voir dans les historiens les troubles qui s'élevèrent de son tems à Constantinople au sujet de l'hérésie Trisagios, que les Hérétiques interprétaient. Timothée joignit de son usurpation l'espace de six ans, et mourut le 5 avril de l'an 517, suivant Victor de Tunone. Ce fut lui qui ordonna, au commencement de son épiscopat, qu'on reciterait tous les jours le symbole à l'autel.

XXVII. JEAN II.

517. JEAN DE CAPPADOCIE, prêtre de l'église de Constantinople, remplace Timothée, qui l'avait désigné pour son successeur, et fut ordonné la troisième fête de l'épique de l'an 517. Avant son ordination, l'empereur Anastase l'avait obligé de condamner le concile de Calcedoine. Mais l'an 518, sous Justin, successeur de ce prince, il anathématisa Sévère dans un concile qu'il tint le 30 juillet, et rétablit la mémoire des pères de Calcedoine. L'année suivante, il mit fin au schisme en retranchant des diptiques les noms d'Acace et de ses successeurs, suivant le formulaire qui lui fut apporté par les légats du pape. Jamais la joie ne fut aussi grande à Constantinople : et l'on ne se souvenait pas d'avoir vu communiquer une aussi grande multitude de peuple. L'an 520, le patriarche Jean meurt au commencement de février.

XXVIII. EPIPHANE.

520. EPIPHANE, prêtre de l'église de Constantinople et synecelle, fut élu pour succéder au patriarche Jean, et ordonné le 25 février. L'an 528, l'empereur Justinien lui adresse une loi du 12 février, portant défense aux évêques de venir à la cour sans un ordre particulier. L'an 535, il meurt le 5 juin avec la réputation d'un bon prélat.

XXIX. ANTHIME.

535. ANTHIME, évêque de Trébizonde, quitte ce siège pour passer sur celui de Constantinople, après la mort d'Epiphane. C'était un fourbe qui couvrait l'Eutychianisme, dont il était infecté, du manteau de la foi catholique qu'il faisait semblant de professer. Le pape Agapit étant venu l'an 536 à Constantinople, refusa de le voir, quelque instance que lui fit l'empereur Justinien de communiquer avec lui. Ce prince était enjouté jusqu'à dire au pape qu'il l'enverrait en exil, Agapit lui déclara que ses menaces ne l'effrayaient point : « Mais pour vous prouver, ajouta-t-il, que mon refus n'est point l'effet d'une erreur de prévention, faites seulement enfreindre au patriarche deux natures en Jésus-Christ et je communiquerai avec lui. » Anthime, aussitôt mandé au palais, est sommé par l'empereur de s'expliquer nettement sur ce point. Il s'embarasse ; on le presse ; et il répond enfin qu'il n'admet qu'une nature en Jésus-Christ. Justinien, alors désemparé, fait ses excuses au pape de son comportement ; et, de concert avec lui, chasse Anthime de son siège et de la ville dans les premiers jours du mois de mars 536, après l'avoir fait déposer dans un concile où présida le pape.

XXX. MENNAS.

536. MENNAS, natif d'Alexandrie, abbé de Saint-Samson, fut substitué à Anthime, et ordonné par le pape Agapit le 13 mars, un jeudi. Le 2 mai suivant, il tint un concile dans le vestibule, où le nef de Sainte-Marie, où il confirma et ordonna de mettre à exécution les décrets portés par Agapit, mort peu de tems auparavant, contre Anthime et les Acéphales. L'an 551, le pape Vigile, étant à Constantinople, le prive de sa communion, ainsi que Théodose de Césarée, le 22 août, pour avoir soutenu la condamnation des trois chapitres. Le second avait fait plus ; c'était lui qui avait engagé l'empereur à publier son édit contre les trois chapitres. Mennas et Théodose, pour se réconcilier avec le pape, lui envoient dans l'église de Sainte-Euphémie, où il s'était réfugié, leur profession de foi, dans laquelle ils déclarent leur soumission aux quatre conciles généraux, avec promesse de se conformer à tout ce qui a été décidé du consentement des légats et des évêques du saint siège. Vigile, de retour à Constantinople, met cet acte à la tête de son *Constitution* publiée le 15 mai 551. Mennas, la même année, termine ses jours le 25 août, qui est celui auquel sa mémoire est consacrée dans l'église grecque. Ce fut lui qui établit à Constantinople la fête de la Purification, qu'on y célébra pour la première fois le 2 février de l'an 542.

XXXI. EUTYCHIAS.

552. EUTYCHIAS, prêtre et moine d'Amasée, dans le Pont, fut mis à la place du patriarche Mennas. Il prit l'an 553 au concile général de Constantinople, sur le refus que fit le pape Vigile de s'y trouver. L'an 565, le 2 avril, l'empereur Justinien le chasse de son siège, pour s'être opposé à l'édit publié par ce prince en faveur de ceux qui croyaient le corps de Jésus-Christ incorruptible avant sa résurrection.

XXXII. JEAN III, DIT LE SCHOLASTIQUE.

565. JEAN LE SCHOLASTIQUE, syrien, appréciateur de l'église d'Antioche à Constantinople, est nommé successeur d'Eutychias, et reçoit l'ordination le 12 avril 565. Huit jours après il fait citer son prédécesseur dans une assemblée d'évêques à Constantinople. Eutychias ayant refusé de comparaître, est condamné par défaut, puis relégué dans le Pont. L'an 577, Jean finit ses jours le 31 août.

EUTYCHIAS, rétabli.

577. EUTYCHIAS, après la mort de Jean, fut rappelé à la demande du peuple, et remonta sur son siège le 3 octobre 577. L'an 582, saint Grégoire le Grand, alors nonce à Constantinople, entre en conférence avec lui, sur ce qu'il soutenait que nos corps, après la résurrection, ne seraient point palpables. Eutychias retracte cette erreur peu de tems avant sa mort, arrivée un dimanche 5 avril de la même année. L'église grecque honore sa mémoire le 6 du même mois.

XXXIII. JEAN IV, surnommé LE JEUNEUR.

582. JEAN, diacre de l'église de Constantinople, fut élu le 11 avril pour succéder au patriarche Eutychias, et ordonné le lendemain. L'an 588, il indique un concile général d'Orient pour juger la cause de Grégoire, patriarche d'Antioche, accusé fausement, et prend, dans ses lettres de convocation, le titre de patriarche oecuménique. Il n'en était pas à la vérité l'empereur. Justinien l'avait donné auparavant aux évêques de sa capitale ; mais aucun d'eux n'avait encore osé s'en parer. Le pape Pelage, et depuis saint Grégoire le Grand, lui firent des reproches de ce titre usurpé, et voulurent, mais inutilement, l'obliger à s'en démettre. Le second, dans sa lettre qu'il lui écrivit le premier janvier 588, traite ce titre de sans plénitude d'autorité et d'extranéité. Il écrivit aussi aux autres patriarches pour les engager à s'opposer à cette nouveauté. Jean mourut cette

même année 595, le 2 septembre, jour auquel les Grecs honorent sa mémoire. Sa grande abstinence lui fit donner le surnom de Jeûneur.

XXXIV. CYRIACQUE.

595. CYRIACQUE, prêtre et économe de l'église de Constantinople, succéda au patriarche Jean. Il adopta les prétentions de son prédécesseur, et eut, comme lui, pour adversaire saint Grégoire le Grand. Cyriaque mourut le 29 octobre de l'an 606.

XXXV. THOMAS I.

607. THOMAS fut élu le 23 janvier 607 pour succéder à Cyriaque. Il mourut le 20 mars de l'an 610. L'empereur Phocas, sur les instances redoublées du pape Boniface III, l'avait obligé de quitter le titre d'oécuménique. (Pagi, Bollandus, le Quico.)

XXXVI. SERGIUS.

610. SERGIUS, diacre de l'église de Constantinople, fut élu le 18 avril, veille de Pâques, pour succéder au patriarche Thomas. L'an 626, consulté de la part de l'empereur Héraclius par Cyrin, alors évêque de Phasis, si l'on devait reconnaître une seule ou deux opérations en Jésus-Christ, il se déclare pour le premier sentiment qu'il fut approuver dans un concile, et par là donna naissance à l'hérésie du Monothélisme. L'an 634, (et non 633), il écrivit au pape Honorius pour lui faire autoriser le silence sur les deux opérations en Jésus-Christ, et il y réussit. (Pagi.) L'an 638, il détermina l'empereur Héraclius à publier son ecclésiologie, ou exposition de la foi, qui imposait la même loi. (*Idem.*) Il tint un concile peu de temps après pour la faire confirmer, et mourut au mois de décembre de la même année.

XXXVII. PYRRHUS.

639. PYRRHUS, prêtre et mine de Constantinople, succéda à Sergius au commencement de l'an 639. La même année il confirme dans un concile l'ecclésiologie d'Héraclius. Acusé, l'an 641, d'avoir contribué à la mort de Constantin, fils et successeur d'Héraclius, il est obligé de prendre la fuite. Avant de partir il déposa son *pallium* sur l'autel, en disant : *Je quitte un peuple indocile sans renoncer au sacerdoce.*

XXXVIII. PAUL II.

641. PAUL II, prêtre de l'église de Constantinople, devient au mois d'octobre le successeur de Pyrrhus. L'an 646, il écrit au pape Théodore qu'il suit le sentiment d'Honorius et de Sergius sur l'unité de volonté et d'opération en J. C. L'an 648, il tend un nouveau piège aux Catholiques en substituant, sous le nom de l'empereur Constant, à l'ecclésiologie d'Héraclius, un autre édit appelé le *type*, portant défense de parler ni d'une ni de deux opérations en Jésus-Christ. Ayant appris sa déposition prononcée à Rome, il renvoya l'autel que le pape avait à Constantinople dans l'histoire du palais de Placidie, et percuta plusieurs évêques et d'autres catholiques, dont les uns furent bannis, d'autres mis en prison, d'autres déclarés de coups. L'an 654 il meurt le 26 décembre.

PYRRHUS de retour.

654. PYRRHUS, après avoir quitté Constantinople, se retira en Afrique, où il eut, au mois de juillet 643, une conférence avec saint Maxime touchant la foi. De là il se rendit à Rome l'an 646, et y abjura son erreur entre les mains du pape Théodore, qui l'honora comme patriarche, malgré ce qui s'était passé à Constantinople. Mais l'an 648, l'empereur de Ravenne l'ayant attiré auprès de lui, sur un ordre de l'empereur, le contraignit de retracter ce qu'il avait fait à Rome. Revenu à Constantinople, il remonta sur son siège après la mort de Paul,

le tint encore près de cinq mois, et mourut au mois de mai ou de juin 655. (Pagi, Muratori.)

XXXIX. PIERRE.

655. PIERRE, prêtre de l'église de Constantinople, succéda au patriarche Pyrrhus. Dans la vue de paraître catholique, sans s'éloigner des hérétiques, il imagina trois volontés en J. C., deux naturelles et une hypostatique. Il eut part aux dernières violences qui furent exercées contre saint Maxime et son disciple Anastase. Pierre tint le siège, suivant Théophane et Zonaras, environ douze ans, et mourut l'an 666.

XL. THOMAS II.

666. THOMAS, diacre de l'église de Constantinople, fut élu pour succéder au patriarche Pierre. Il occupa le siège environ trois ans, suivant Théophane, et mourut l'an 669.

XLI. JEAN V.

669. JEAN, prêtre de l'église de Constantinople, sacré à Thomas. Théophane lui donne six ans d'épiscopat; ce qui nous détermine à placer sa mort en 675.

XLII. CONSTANTIN I.

675. CONSTANTIN, diacre et scéophylax, ou garde des vases sacrés de l'église de Constantinople, fut le successeur du patriarche Jean V. Les anciens rhomographes sont fort divisés sur la durée de son épiscopat. Nous suivons Théophane, qui le fait durer l'espace de deux ans, au bout desquels il fut chassé. Les Bollandistes lui donnent le titre de saint, et pensent que son attachement à la saine doctrine fut la cause de son expulsion.

XLIII. THÉODORE I.

677. THÉODORE, prêtre et scéophylax de l'église de Constantinople, succéda l'an 677 à Constantin. Les papes ayant rejeté les lettres synodiques de ses prédécesseurs, comme peu orthodoxes, il se dispensa d'en envoyer. La deuxième année de son épiscopat il fut déposé, ou abdiqua de lui-même : on ne sait pour quel sujet.

XLIV. GEORGES I.

678. GEORGES, prêtre de l'église de Constantinople, fut substitué à Théodore sur la fin de l'an 678. Il assista au sixième concile général tenu l'an 680, dont il soucrivit les actes. Théophane et Nicéphore Calliste lui donnent six ans d'épiscopat, mais seulement commencent. Il mourut par conséquent l'an 683. (Pagi, le Quico.) Les Grecs l'ont mis au nombre des saints.

THEODORE, rétabli.

683. THÉODORE remonta l'an 683 sur le siège de Constantinople, qu'il tint encore l'espace d'environ trois ans. Le père Paget et les Bollandistes, mettent sa mort en 686. Il paraît que Théodore adopta la doctrine du sixième concile général, et que ce fut une des conditions de son rétablissement.

XLV. PAUL III.

686. PAUL, laïque et l'un des secrétaires du sixième concile, remplaça le patriarche Théodore. Il présida, l'an 692, au concile *Quincentième*, dit *in Trullo*, dont il soucrivit les actes. Sa mort se rapporte à l'an 693, son épiscopat ayant été, suivant Nicéphore et tous les Catalogues, de six ans et huit mois.

XLVI. CALLINIQUE.

693. CALLINIQUE, prêtre de l'église de Constantinople, fut substitué au patriarche Paul. L'an 705, dans l'automne, l'em-

sur Justinien II, après lui avoir fait crever les yeux, pourra être attaché au parti du tyran Léonce, le religieux à Rome, où il mourut. L'église grecque fait mémoire de lui au 23 août.

XLVII. CYRUS.

705. CYRUS, prêtre et supérieur du monastère de Chora, dans l'île d'Amasra, fut mis à la place du Callinique, par Justinien, en reconnaissance de ce qu'il lui avait prêté son trône. L'an 712, Philélique, qui s'était emparé l'année précédente du trône impérial, chassa ce patriarche et le renvoya dans son monastère. Son zèle contre le Monothélisme fut la cause de sa disgrâce. Il est fait mémoire de lui au 8 janvier dans les Mènes des Grecs.

XLVIII. JEAN VI.

712. JEAN, diacre de l'église de Constantinople, fut substitué par Philélique au patriarche Cyrus. Il se prêta, ainsi que la plupart des prêtres, au dessein qu'avait ce tyran d'abolir le sixième concile. Mais aussitôt que Philélique eut été renversé du trône, il dévota ce qu'il avait fait de contraire aux intérêts de la foi, et en demanda pardon au pape Constantin. Il est néanmoins douteux que ce changement fut sincère. Il mourut vers le milieu de l'an 715.

XLIX. GERMAIN.

715. GERMAIN, évêque de Cyzique, fut transféré le 11 août 715 sur le siège de Constantinople, par le choix du clergé et du peuple. La même année il répara, dans un grand concile, ce qu'il avait fait en faveur du Monothélisme sous le tyran Philélique. L'an 720, il commença à écrire pour la défense des saintes Images, contre l'édit que l'empereur Léon l'Isaurien venait de rendre pour les abolir. Ce prince, l'an 730, ayant assemblé son conseil (Sénat) le 17 (et non le 7) de janvier, y fit comparaitre le patriarche, et lui présente son édit avec ordre d'y souscrire sur le champ. Le patriarche s'en défend par un assez long discours qu'il termine par ces paroles : *Prince, je respecte les ordres de l'empereur ; mais sur un point qui intéresse la foi, je ne puis céder qu'à l'autorité d'un concile général. En attendant, rendes la paix à l'église ; et si j'en suis un autre, j'en jette moi-même dans la mer. En même temps il se dépouille de son pallium, et se retire dans une terre de sa famille, où il passa le reste de ses jours dans la prière et le silence. Il était âgé pour lors d'environ quatre-vingt-quinze ans, étant né vers l'an 635. Dieu l'appela à lui le 12 mai 733, comme le prouvent, d'après les anciens, Pagi, le Quesin et Bollandus.*

L. ANASTASE I.

730. ANASTASE, disciple et synecle du patriarche Germain, est mis à sa place le 22 janvier de l'an 730. Son exaltation fut le fruit de sa perfidie. Il s'était rendu l'accusateur de Germain sous la promesse que l'empereur lui avait faite de le mettre au palais. Léon, en le déclarant patriarche, exigea de plus qu'il s'engageât d'éterminer les Images. Il tint parole, et consentit, dès qu'il fut en possession de son siège, que l'on détruisît celles du sauveur, qui était dans le vestibule du palais impérial. Il en céda la vie à l'inflicteur que l'empereur avait chargé de commettre ce sacrilège. Comme il était monté sur l'échelle pour abattre l'image, des femmes le firent tomber, et aussitôt il fut mis en pièces. L'empereur vengea sa mort par le massacre de ceux qui en avaient été les auteurs ou les complices. Mais le patriarche eut son tour. L'an 743, au mois de novembre, l'empereur Constantin Copronyme, après lui avoir fait crever les yeux, le fait promener dans l'Hypogrome, montée sur un âne, la tête tournée vers la queue, et cela pour avoir suivi le parti d'Artavade. Cependant il ne se désola point, sans doute, parce qu'il n'espérait

pas alors de trouver un homme aussi méchant que lui pour le remplacer. Cet indigna pontife mourut d'une colique vers la fin de l'an 753, dans la vingt-quatrième année de son épiscopat. (Pagi.)

L. CONSTANTIN II.

754. CONSTANTIN, moine, puis évêque de Sylée, en Pamphylie, fut placé sur le siège de Constantinople par l'empereur Copronyme, sans observer aucune forme canonique, le 8 août de l'an 754, après le faux concile des Iconoclastes. Il surpassa en méchanceté son prédécesseur, et eut aussi un sort plus funeste que lui. Non content d'approuver le faux concile des Iconoclastes, il applaudit à l'horrible persécution que l'empereur fit aux défenseurs des saintes Images, et surtout aux moines. Ce prince ayant donné, l'an 766, un édit par lequel il ordonnait à tous ses sujets de s'engager par serment devant les magistrats, à ne jamais rendre aucun culte aux Images, le patriarche fut un des plus empressés à s'y conformer. Pour cet effet, étant monté sur la tribune de Sainte-Sophie, et tenant une croix entre ses mains, il jura qu'il n'avait jamais revêtu ces figures faites de la main des hommes, et qu'il ne leur rendrait jamais aucun hommage. Lorsqu'il fut descendu de la tribune, l'empereur, comme pour le récompenser de son obéissance, lui mit sur la tête une couronne, et l'emmena au palais où il lui fit un grand festin. Mais ces honneurs furent bientôt suivis d'une disgrâce éclatante. Le 30 août de la même année, l'empereur, sur une accusation d'intelligence avec des conjurés, le déposa de son autorité, le bula relégué dans l'île du Prince, d'où l'ayant fait revenir au bout de 15 mois, sur une nouvelle accusation, il lui fit d'abord essuyer une rude bastonnade ; après quoi l'ayant fait solennellement déposer dans Sainte-Sophie, il l'envoya dans le cirque où le peuple l'accablait d'outrages. Jérémy ensuite dans un cachot, il y resta oublié jusqu'au 15 août de l'année suivante. Ce jour fut le dernier de ses souffrances. Deux papyrus envoyés par l'empereur, après avoir tiré de lui une nouvelle approbation du concile des Iconoclastes et de leur doctrine, le traînèrent à l'amphithéâtre où il eut la tête tranchée. C'est ainsi, dit M. le Beau, que ce prince finouche récompensa le patriarche d'avoir sacrifié sa conscience pour autoriser les impiétés de son maître.

LII. NICÉTAS I.

766. NICÉTAS, prêtre de l'église de Constantinople, slave d'origine, et eunuque, fut mis par l'empereur, le 16 décembre 766, sur le siège de Constantinople. Il était iconoclaste comme ses prédécesseurs, et fort ignorant à son entrée dans le palais patriarcal, il montra qu'il était digne du choix de Copronyme, en détruisant de magnifiques mosaïques dont les murailles étaient ornées, et que ses deux prédécesseurs avaient laissé subsister à cause de leur beauté. Nicétas mourut le 6 février 780 (Bollandus).

LIII. PAUL IV.

780. PAUL, natif de Salamine, en Chypre, lecteur de l'église de Constantinople, fut élu, malgré lui, le 20 février, pour succéder au patriarche Nicétas. Pendant le règne de Léon Charazare, il n'osa se déclarer ouvertement en faveur des saintes Images. Il tint même, contre les lumières de sa conscience, une conduite qui favorisait l'hérésie régnante. Après la mort de ce prince, une maladie dont il fut attaqué, lui ouvrit les yeux sur sa lâcheté criminelle. Pour l'expiation, il abdiqua le 31 août 784, et se retira dans le monastère de Florus, où il mourut la même année.

LIV. TARASE.

784. TARASE, laïque et secrétaire du palais impérial, élu, malgré lui, sur la désignation du patriarche Paul pour lui suc-

céder, fut ordonné le jour de Noël 784. L'année suivante il envoya ses lettres synodiques au pape Adrien, qui le reçut à la communion. Le septième concile général ayant été convoqué sur ses instances, il y assista en 787, et y tint le premier rang après les légats du pape. L'an 795, il s'opposa à l'empereur Constantin, qui voulait répudier Marie, son épouse, pour épouser Théodote, sa concubine. Ces noces ayant été célébrées la même année, au mois de septembre, par le prêtre Joseph, à son refus, il use de dissimulation, ce qui engage saint Platon, abbé de Succedon, et saint Théodore Studite, à se séparer de sa communion. Mais après la mort de Constantin, il interdit ce prêtre, et par là il se réconcilia avec les deux abbés. L'an 806, le 25 février, Taraise mourut en odeur de sainteté. Sa fête est marquée au jour de sa mort.

LV. NICÉPHORE.

806. NICÉPHORE, de secrétaire du palais devenu solitaire, fut élevé sur le siège de Constantinople après la mort de Taraise, et ordonné le 12 avril, jour de Pâques. L'empereur Nicéphore l'avait engagé à lever, dans un concile, la censure lancée par Taraise contre le prêtre Joseph, saint Platon, saint Théodore, et Joseph, archevêque de Thessalonique, frère du second, s'élevèrent contre cette condescendance, et se séparèrent de la communion du patriarche, qui les fit excommunier eux-mêmes dans un nouveau concile. Comme ils persisteraient dans leur opposition, l'empereur les fit mettre en prison, et ensuite les envoya en exil avec plusieurs de leurs adhérents. L'an 811, Michel Rangabé, nouvel empereur, affligé de la division qui troublait l'église de Constantinople, s'efforça de réconcilier ces exilés avec le patriarche. Le prêtre Joseph fut encore sacrifié à l'intérêt de la réunion, et fut une deuxième fois chassé de l'église. Le patriarche eut la liberté que le précédent empereur lui avait toujours refusée, d'écrire au pape sa lettre synodique, et de donner cette marque de communion au chef du corps épiscopal. L'an 815, son zèle pour les saintes Images lui attire l'indignation de l'empereur Léon l'Arménien, successeur de Michel. Ce prince l'ayant fait déposer dans un concile, tenu au commencement de février de cette année, l'envoie le 11 du même mois en exil. Nicéphore y mourut l'an 826, le 4 juin, jour auquel l'église grecque célèbre sa mémoire. Les Latins l'honorent le 13 mars. (Le Quien.) Il est auteur d'un Abrégé d'Histoire et de quelques Traités contre les Iconoclastes.

LVI. THÉODOTE CASSITÈRE.

815. THÉODOTE de Melisse, dit CASSITÈRE, officier du palais, nommé patriarche par l'empereur Léon l'Arménien, fut ordonné le 1^{er}, avril 815. Il tint la même année, par ordre de ce prince, au mois d'avril, un conciliaire, où il dit anathème au septième concile général. L'an 821, il mourut après avoir fait une guerre continuelle aux saintes Images et à leurs défenseurs. (Pagi, le Quien.)

LVII. ANTOINE I.

821. ANTOINE, métropolitain de Syllée ou Pergé, en Pamphylie, grand iconoclaste, frappé d'anathème pour ce sujet au concile de Constantinople, tenu vers les fêtes de Noël, en 814, succéda au patriarche Théodote. Livré à ses plaisirs, indifférent sur tout le reste, il ne maltraita les Catholiques que par ses mépris. Il tint le siège douze ans commencés, et mourut vers le mois d'avril 832.

LVIII. JEAN VII.

832. JEAN, surnommé L'ÉCONOMANTE, succéda au patriarche Antoine, par le choix de l'empereur Théophile, dont il avait été l'instituteur, et auquel il avait inspiré son aversion pour les

saintes Images. Son ordination se fit le 21 avril de l'an 832, et peu de temps après parut un édit foudroyant contre les Catholiques, auquel il n'eut garde de s'opposer, si même il ne l'avait pas sollicité. Il vit avec une satisfaction cruelle les prisonniers mourir et se remplir d'évêques, de prêtres, et sur-tout de moines auxquels l'empereur en voulait particulièrement. Son épiscopat finit avec le règne de Théophile. L'an 843, après avoir tenu le siège de Constantinople l'espace d'environ dix ans, il fut chassé par l'impératrice Théodora, puis relégué dans un monastère, où il eut les yeux crevés. (Bollandus, le Quien.)

LIX. MÉTHODIUS.

843. MÉTHODIUS, natif de Syracuse, moine de Constantinople, fut solennisé le 12 février 843 au patriarche Jean. Il avait souffert de grandes persécutions sous les empereurs Michel le Bègue et Théophile, pour la défense des saintes Images. La même année, le premier dimanche de Carême (19 février), il tint un grand concile, où il rétablit la mémoire du deuxième concile de Nicée. (Voy. les Conciles.) Des calomniateurs ayant osé attaquer ses mœurs, il se contenta de les confondre, et empêcha qu'ils ne fussent punis. Son épiscopat ne fut que de quatre ans et quatre mois. Il mourut le 14 juin 846. Sa mémoire est honorée le jour de sa mort. (Pagi, le Quien.)

I.X. S. IGNACE.

846. IGNACE, fils de l'empereur Michel Curopalate, prêtre et moine de Saint-Satyre, fut placé sur le siège de Constantinople le 4 juillet, par les suffrages unanimes du clergé et du peuple. L'an 847, il déposa dans un concile Grégoire Asbeste, évêque de Syracuse; convaincu de divers crimes. L'an 857, le 23 novembre, le czar Bardas, irrité de ce qu'Ignace lui avait refusé la communion pour cause d'inceste, le fit exiler dans l'île de Thelythion. Quelque temps après, il est tiré de cet exil et transféré dans un autre, où on l'enferme dans une étaille à chèvres, avec menaces d'être traité encore plus durement, s'il ne donne son abdication. Sur son refus on lui tint parole. Amené dans un bourg voisin de Constantinople, il est jeté nu, malade et chargé de chaînes, dans un cachot glacé, après avoir été cruellement fouetté. On emploie de semblables violences contre ses partisans. On porta même la barbarie jusqu'à couper la langue au garde des archives pour avoir parlé trop librement en sa faveur. Ignace, après avoir passé trois mois dans sa prison, en est tiré pour être transporté dans l'île de Mytilène.

LXI. PHOTIUS.

857. PHOTIUS, protospathaire, homme de naissance et très-savant, est ordonné, le jour de Noël 857, patriarche de Constantinople, par Grégoire de Syracuse, après avoir reçu les autres ordres dans le cours des cinq jours précédents. L'un de ses premiers soins fut d'écrire au pape Nicolas 1^{er}, pour le mettre dans ses intérêts et lui faire approuver son election. Sa lettre, pleine d'artifice, de menagements et de flatteries, était très-propre à produire cet effet. Il gémissait, disait-il, de ce qu'on lui avait imposé le pesant fardeau de l'épiscopat et de ce qu'Ignace s'en était déchargé. Il demandait des légats pour détruire avec eux dans un concile les restes des Iconoclastes, qui se réduisaient presque à rien. Nicolas sentit le piège; il envoya deux légats avec une ample instruction pour les mettre en garde contre la surprise. Ils arrivèrent à Constantinople sur la fin de l'an 860; Photius, dans un conciliaire qu'il tint au mois de mai suivant, les oblige, après une longue résistance, à le reconnaître pour patriarche légitime. Le pape, à leur retour, désavoue ce qu'ils ont fait à Constantinople. L'intrus cependant s'assura de la protection de l'empereur par les plus criminelles complaisances, jusques-là que dans un repas dont il était, ce prince ayant avalé cinquante verres de vin, il en but dix de plus. Fier de cet appui, il brave les anathèmes dont Nicolas le frappe, et ne craint pas de lui rendre la pareille. Il va plus loin,

il ose accuser d'erreur l'église romaine, pour avoir inséré dans le symbole que le Saint-Esprit procède du Père comme du Père, et par rapport à l'usage qu'elle fait du pain azyme dans l'Eucharistie. (Voy. les Conciles.) Une autre fourberie digne de lui, ce fut d'écrire à Louis II, empereur d'Occident, pour l'engager à déposer Nicolas, avec promesse de le faire à ce prix reconnaître empereur en Orient. Mais un événement, auquel il ne s'attendait pas, rompit toutes ses mesures. L'empereur Michel fut assassiné le vingt-quatrième septembre 867, et Basile mis à sa place. Photius est chassé peu de jours après et relégué dans le monastère de Scôpe.

S. IGNACE rétabli.

867. IGNACE, après l'expulsion de Photius, est rétabli le 23 novembre 867 sur le siège de Constantinople. L'an 870, il donne Theophylacte pour premier archevêque aux Bulgares, après qu'ils eurent chassé les clercs latins que le pape leur avait envoyés. L'an 877, le 23 octobre, Ignace meurt à l'âge de quatre-vingts ans. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort. (Pagi.)

PHOTIUS rétabli.

877. PHOTIUS, rentré en grâce avec l'empereur Basile, par le moyen d'une fausse généalogie qu'il lui avait supposée, est rappelé et rétabli le 26 octobre de l'an 877, trois jours après la mort d'Ignace. L'an 886, au mois de septembre, il est chassé de nouveau par l'empereur Léon, et transporté dans un monastère, où il mourut l'an 891. (Pagi, le Quien.) Photius, dit M. Fleuri, était le plus grand esprit et le plus savant homme de son siècle (témoin sa Bibliothèque et son Nomocanon); mais c'était un parfait hypocrite, agissant en scélérat et parlant en saint. (Voy. les Conciles de Rome 860, 861, 863, et de Constantinople, 867 et 869.)

LXII. ETIENNE.

886. ETIENNE, frère de l'empereur Léon, âgé de 16 ans, fut mis à la place de Photius, qui l'avait élevé, fait diacre et choisi pour son synclite. Etienne fut intronisé vers les fêtes de Noël 886. Quoiqu'il eût reçu son éducation d'un scélérat, il conserva toujours une grande pureté de mœurs, et gouverna très-sagement, malgré sa jeunesse, l'église de Constantinople. Son épiscopat ne fut que de six ans et cinq mois, au bout desquels il mourut au mois de mai 893. Un auteur du temps rapporte que voulant calmer les ardeurs importunes de son âge par des remèdes, il se refroidit tellement l'estomac qu'il lui en coûta la vie.

LXIII. ANTOINE II.

893. ANTOINE II, surnommé CAULÉE, de famille noble et abbé d'un monastère, succéda au patriarche Etienne dans le mois de mai 893. Il soutint le bien qu'avait établi son prédécesseur, et l'augmenta pendant l'espace d'environ deux ans qu'il tint le siège de Constantinople. Il mourut âgé de soixante-sept ans, le 12 février de l'an 895, jour auquel l'église honore sa mémoire. (Pagi, Bollandus.)

LXIV. NICOLAS LE MYSTIQUE.

895. NICOLAS, surnommé le MYSTIQUE, c'est-à-dire assureur secret du conseil de l'empereur, monta sur le siège de Constantinople après la mort du patriarche Antoine. L'an 902, vers la mi-janvier, il dépose le prêtre Thomas pour avoir, l'année précédente, donné la bénédiction nuptiale à l'empereur Léon et à Zoé, sa quatrième femme. Il interdit même à l'empereur, pour ce sujet, l'entrée de l'église. Les évêques se déclarèrent d'abord pour le patriarche; mais l'empereur, à force de présents, les détournait presque tous. Cette défection ne rendit pas Nicolas plus flexible. L'empereur ne pouvant obtenir de lui ni par prières ni par menaces

son rétablissement dans la communion des fidèles, s'adressa au pape Sergius III, et lui demanda des légats pour jurer le différend qui était entre lui et le patriarche. Sergius ne manqua pas d'en envoyer; mais tandis qu'ils étaient en route, une nouvelle tentative que le prince avait faite sur l'esprit du prélat n'ayant point réussi, il le fit enlever et transporter, le 1^{er} février 906, au-delà du Bosphore, où il resta seul sur le rivage, au milieu d'une nuit obscure, dans un froid très-rigoureux. Il lui fallut gagner à pied, à travers des neiges, le bourg de Galacrènes, où il avait fondé un monastère. Les légats de Rome étant ensuite arrivés s'assembleront avec les évêques courtois; et après avoir autorisé par dispense le mariage de Léon, prononcèrent la déposition de Nicolas.

LXV. EUTHYMIUS I.

906. EUTHYMIUS, moine du Mont-Olympe et synclite du patriarche Nicolas, lui fut substitué par les évêques qui l'avaient déposé. Il consentit aux quatrièmes noces de l'empereur Léon, sans vouloir néanmoins souffrir qu'il les autorisât par une loi expresse. L'an 911, l'empereur Léon se voyant près de sa fin, rappelle le patriarche Nicolas, lui fait la confession de ses désordres, et se recommande à ses prières. A peine a-t-il fermé les yeux, qu'Alexandre, son frère et son successeur ayant assemblé le clergé et le sénat dans le palais de Magnaure, y fait amener Euthymius. Dès qu'il paraît, des clercs insolent, l'accablent d'outrages, et lui sautant au visage, le frappent indignement, lui arrachent la barbe, et le chassent de l'assemblée, le traitant d'usurpateur, d'adultère infâme, qui avait enlevé une épouse à son époux légitime. Euthymius, après avoir supporté patiemment ces outrages, fut relégué dans un monastère où il mourut peu de temps après. Mais c'est un grand crime à Nicolas, dit M. le Beau, que de ne s'être pas opposé à ces indignités dont il fut témoin.

NICOLAS rétabli.

911. NICOLAS, rétabli sur le siège de Constantinople, trouva son clergé divisé comme il l'avait laissé, touchant la légitimité des quatrièmes noccs. L'an 910, il demande au pape Jean X des légats pour terminer avec eux cette dispute. Les légats, étant arrivés, réussirent à rétablir la concorde dans l'église de Constantinople. L'empereur Constantin, dont on faisait lecture publique tous les ans dans le jubé de Sainte-Sophie. Cet édit portait qu'à commencer de la présente année 920, les quatrièmes noccs ne seraient plus permises sous peine d'exclusion de l'entrée de l'église, tant qu'elles subsisteraient. Les troisièmes noccs ne se permettaient même qu'avec certaines restrictions. La conduite d'Euthymius étant assez justifiée par là, son corps fut transféré avec pompe à Constantinople. Mais son nom, que Nicolas avait rayé des diptiques, n'y fut remis que long-temps après. L'an 925, le 15 mai, Nicolas meurt après avoir rendu la paix à son église.

LXVI. ETIENNE II.

925. ETIENNE, métropolitain d'Amase, fut transféré, au mois d'août 925, sur le siège de Constantinople qu'il remplit l'espace de 2 ans et 11 mois. Etienne mourut le 26 juillet 928.

LXVII. TRYPHON.

928. TRYPHON, moine, fut placé sur le siège de Constantinople le 14 décembre, en attendant que Theophylacte, fils de l'empereur romain Lécapène, fût en âge de le remplir. L'an 931, l'empereur lui fait demander son abdication, qu'il refuse, n'ayant jamais entendu tenir le siège par confidence. Le 2 septembre de la même année, on lui surprend cet acte par une fourberie insigne. (Voy. les conciles.) Tryphon se retira dans son monastère, où il mourut saintement l'année suivante. Les Grecs honorent sa mémoire le 19 avril. (Pagi, le Quien.)

LXVIII. THEOPHYLACTE.

L'an 933, le 4 février, l'empereur romain Léopape, après avoir laissé vaquer le siège de Constantinople depuis le 4 septembre 931, y fit placer son fils THEOPHYLACTE, âgé de 16 ans, en présence des légats du pape Jean XI. Les commémorations de ce jeune prélat donnèrent de grandes espérances, qu'il démentit ensuite par une vie souillée de toutes sortes de crimes. L'histoire avertit qu'elle rougirait de raconter tout ce qu'il ne rougissait pas de faire. Pour fournir aux dépenses de ses débauches, il faisait trafic des évêchés et des autres dignités ecclésiastiques qu'il vendait au plus offrant. Il introduisit dans les offices publics les plus solennels, des danses, des divertissements, des clameurs insensées, des chansons profanes et même des honneurs, qui, mêlés au chant des hymnes, alliaient le culte du diable avec celui de la majesté divine. Un auteur qui vivait 150 ans après, observe que cet usage monstrueux n'était pas encore aboli de son temps. « On peut croire, dit M. le Beau, que c'est de là qu'il s'est répandu jusqu'en Occident, où une ignorance licencieuse a maintenu dans quelques diocèses, pendant des siècles, un abus aussi scandaleux que ridicule, » malgré toutes les censures ecclésiastiques. « Les chevaux étaient la passion dominante de Théophylacte; et l'on rapporte qu'un jeudi-saint, tandis qu'il était à l'autel, il interrompit les saints mystères pour aller voir un poulain qu'une de ses juments venait de mettre bas. Cet indigne patriarche s'était froissé rudement contre une muraille dans une cavalcade, fut pris d'une violente hémorrhagie, qui fut suivie d'une hydropisie dont il mourut, après 3 ans de langueur, le 27 février 956.

LXIX. POLYEUCTE.

956. POLYEUCTE, moine de Constantinople, fut élevé, le 3 avril 956, par ordre de l'empereur Constantin Porphyrogénète, sur le siège de cette église. Ses parents, par un esprit de dévotion fort mal entendu, mais assez ordinaire en ce temps-là, le destinaient à la vie monastique, l'avaient fait enlever dès l'enfance. Heureusement sa vocation répondit à leurs desirs. La science et la vertu qu'il acquit dans son monastère furent les seules recommandations qu'il eut pour le patriarcat. C'était le métropolitain d'Héraclée qui, par le droit de sa place, devait le sacrer. Mais ce prélat étant dans la disgrâce de l'empereur, fut remplacé par celui de Césarée. On sut mauvais gré à Polyeucte d'avoir consenti à cette innovation. Il augmenta le mécontentement en insérant le nom d'Euthymius dans les diptères, dont il avait été retranché pour avoir admis l'empereur Léon à la communion. Polyeucte, moins courtisan qu'évêque, perdit encore les bonnes grâces de Constantin, par la liberté qu'il prit de lui faire des remontrances sur les malversations de ses proches, qui pillaient l'église et l'empire. Théodore, évêque de Cyzique, homme puissant en intrigues, se prévalut de ces conjonctions pour soulever une partie du clergé; et l'empereur, séduit par ces cabales, cherchait l'occasion de déposer le patriarche, lorsque la mort de ce prince, arrivée l'an 959, fit échouer ce mauvais dessein. Polyeucte vécut tranquille sous les règnes suivants, et mourut le 10 janvier 970, après avoir couronné, aux fêtes de Noël précédent, l'empereur Jean Zimisques.

LXX. BASILE I, DIT LE SCAMANDRIN.

970. BASILE, solitaire du Mont-Olympe, monta, le 13 février 970, sur le siège de Constantinople, qu'il remplit l'espace d'environ quatre ans. Il en fut chassé, l'an 974, par l'empereur Zimisques, sur une fausse accusation. En vain réclama-t-il un concile oecuménique pour être jugé suivant les canons. Loin de déférer à une si juste demande, on le relegua dans un monastère qu'il avait bâti sur le Scamandre, ce qui lui fit donner le surnom de Scamandrin. Il y finit saintement ses jours.

LXXI. ANTOINE III, DIT LE STUDITE.

974. ANTOINE III, surnommé PACHE, moine studite et synclite, fut mis à la place de Basile en 974. L'austérité de sa vie, son avoir et son désintéressement, l'avaient fait juger digne de cette place. Après un gouvernement de cinq ans, tel qu'on se l'était promis, il abdiqua au commencement de l'an 979, pour retourner dans sa retraite où il mourut l'an 982. Le respect qu'on avait pour sa vertu empêcha de lui donner un successeur de son vivant. On espérait l'engager à reprendre le gouvernement de son église. Ainsi le siège vauqua quatre ans.

LXXII. NICOLAS II, DIT CHRYSOBERGE.

983. NICOLAS II, surnommé CHRYSOBERGE, fut élevé, vers le milieu de l'année 983, sur le siège de Constantinople après la mort d'Antoine le Studite. Il tint, suivant Cédrenus, l'espace de douze ans et huit mois. Sa mort arriva par conséquent vers le mois de mars 995, et non pas 995, comme lo marque le P. le Quien.

LXXIII. SISINNUS II.

995. SISINNUS, médecin habile et revêtu de plusieurs dignités séculières, succéda l'an 995 au patriarche Nicolas. « On voit, » dit M. le Beau, que, malgré l'improbation des papes, les Grecs continuaient d'élever des laïques à l'épiscopat. Sisinnus, ajoute-t-il, était estimé pour sa vertu et son savoir. « Dans la sombre ignorance dont toute l'Europe était alors » obscurcie, on conservait encore quelques traits de lumière à Constantinople. » Sisinnius, par sa prudence, éteignit, l'an 997, les restes de la discorde qui régnait parmi les Grecs depuis l'empereur Léon le Sage, touchant la légitimité des quatrièmes noces. Maimbourg l'accuse d'avoir tenté de renouveler le schisme des Grecs, et, pour cet effet, d'avoir reproduit la lettre de Photius aux trois patriarches contre les Latins, en substituant son nom à celui de l'auteur, et les noms des patriarches vivants à ceux des patriarches à qui Photius l'avait adressée. C'est de Léon Allatus que Maimbourg emprunte cette accusation. Mais Allatus ne l'avance qu'en doutant; et Maimbourg tourne ce doute en assertion. Quel qu'il en soit, il n'y eut point de rupture ouverte du vivant de Sisinnius entre l'église romaine et l'église grecque. Sisinnius mourut l'an 999, dans la troisième année de son patriarcat. (Pag. ad hunc an. N. X.)

LXXIV. SERGIUS II.

999. SERGIUS II, supérieur du monastère de Manuel, et issu de la famille du fameux Photius, fut élu l'an 999 pour succéder au patriarche Sisinnius. Il gouverna vingt ans l'église de Constantinople, et mourut au mois de juillet de l'an 1019.

LXXV. EUSTATHE II.

1019. EUSTATHE II, chef des prêtres du palais, fut donné pour successeur au patriarche Sergius en 1019. Il tint le siège environ 5 ans et demi, et mourut au mois de décembre de l'ère de Constantinople 6534 (de J. C. 1025). Il avait envoyé, l'année précédente, de concert avec l'empereur Basile, des députés à Rome pour tâcher d'obtenir par argent le titre d'oecuménique en Orient. Les Romains cherchèrent les moyens de leur accorder secrètement ce qu'ils désiraient; mais les Italiens se déclarèrent contre cette demande. Les Français s'y opposèrent de même; et Guillaume, abbé de S. Benoigne de Dijon, écrivit au pape Jean XIX pour le détourner de ce dessein. Sa lettre, comme il le fait entendre, n'était que l'expression des sentiments du clergé de France. Richard, abbé de Verdun, fit aussi éclater son opposition. La cour de Rome n'osant braver ce murmure universel, renvoya sans succès les députés de Constantinople.

LXXVI. ALEXIS.

1025. ALEXIS, supérieur du monastère de Stude, fut ordonné patriarche de C.P. sur la désignation de l'empereur Basile, au mois de décembre 1025, le jour même de la mort de ce prince. L'an 1034, il refusa la bénédiction nuptiale à l'impératrice Zoé et à Michel Paphlagonien, tous deux coupables de la mort de l'empereur Romain Argyre. Mais un présent de 50 livres d'or triompha de sa résistance. Il bénit les deux époux et les couronna. L'an 1037, quelques évêques assemblés en synode voulurent le déposer pour mettre en sa place l'ennemi Jean, ministre de l'empereur, et l'homme le plus ambitieux de son siècle. Ils alléguèrent pour prétexte qu'Alexis n'avait pas été fait patriarche par les suffrages des métropolitains, mais par le commandement de l'empereur. Alexis se tira heureusement d'affaire, en disant qu'il était prêt à quitter son siège, pourvu qu'on déposât les métropolitains qu'il avait faits pendant 12 ans et demi, et qu'on anathématisât les deux empereurs qu'il avait couronnés. Une réponse si peu attendue déconcerta ses ennemis, et les obligea d'abandonner leur entreprise. L'an 1042, le 12 juin, il couronna empereur Constantin Monomaque, après avoir refusé de le voir son mari avec Zoé. Alexis mourut le 20 février 1043, laissant un grand trésor qu'il avait amassé, et dont l'empereur s'empara.

LXXVII. MICHEL I, DIT CÉRULAIRE.

1043. MICHEL, surnommé CÉRULAIRE, fut placé sur le siège de Constantinople en 1043, le jour de l'Annunciation. L'an 1053, il se déclara contre l'église romaine par une lettre écrite en son nom et au nom de Léon, archevêque d'Ancône, en Bulgarie, à Jean, évêque de Traïni, dans la Pouille, pour être communiquée au pape et à toute l'église d'Occident. Dans cette lettre il blâme les Latins sur l'usage du pain azyme dans la célébration des saints mystères, sur le jeûne du samedi en Carême, sur la liberté qu'ils se donnaient de manger du sang des animaux et des viandes suffoquées, sur le célibat des prêtres, etc., et enfin sur l'addition *Filique* faite au symbole. « Il faut, dit un habile protestant (Benedict. Fictet) que ce Cérulaire soit un petit génie; car on ne peut raisonner plus pitoyablement qu'il fait. Les raisons qu'il apporte sont, pour la plupart, si ridicules, qu'il est étonnant qu'un patriarche eût si peu de mérite. » L'an 1054, trois légats du saint siège, envoyés par le pape Léon IX, arrivèrent à Constantinople. Ils sont bien reçus de l'empereur Constantin Monomaque; mais le patriarche refuse de les voir. Ils publient un écrit en réponse à sa lettre et à l'ouvrage composé par Nicetas Pectoratus, moine de Stude, pour sa défense. Nicetas se retracte. Michel persiste obstinément dans son erreur. Il fait plus, il falsifie la lettre du pape en la traduisant, afin d'en faire une sédition. Le 16 juillet, les légats, l'excommuniant publiquement dans l'église de Sainte-Sophie. Michel use de représailles; il entraîne le clergé et le peuple dans son parti. Telle est l'origine du schisme déplorable, qui sépare encore de nos jours l'église grecque de l'église latine. L'an 1059, l'empereur Isaac Comnène, las de l'insolence de Michel, qui voulait s'élever à lui en tous choses, portant même la rhazmarie d'écariolate réservée à la majesté impériale, et qui exiguait sans cesse de nouvelles grâces, menaçant ce prince lorsqu'il était refusé, de le déposer, le fait enlever et transporter dans l'île Proconèse, le 8 novembre, jour de la fête des Saints Anargyres chez les Grecs. On ignore l'année de sa mort. (Pagi, le Quien.)

LXXVIII. CONSTANTIN III, surnommé LICHODES.

1059. CONSTANTIN III, surnommé LICHODES, préfet et protovestiaire, fut élu dans le mois de juillet 1059, pour succéder au patriarche Michel. C'était un homme savant et très-versé

dans les affaires. Après avoir tenu le siège quatre ans et demi, il mourut sur la fin de l'an 1063, ou dans les premiers jours de l'année suivante. Michel Psellus a composé un *ling* panegyrique de ce patriarche, qui existe en manuscrit, à la Bibliothèque du Roi. Mais comme Psellus était un schismatique déclaré, il y a bien de l'apparence que son héros, avec lequel il se vante d'avoir été étroitement lié, n'était pas mieux disposé que lui envers l'église latine.

LXXIX. JEAN VIII, surnommé XIPHILIN.

1064. JEAN VIII, surnommé XIPHILIN, natif de Trébizonde, homme sage et avant, moine du Mont-Olympe, après avoir été élevé à la dignité de sénateur fut élu, malgré lui, vers le 12 janvier 1064, pour remplir le siège de Constantinople. La vertu de Xiphilin ne fut pas à l'épreuve de la tentation sur le siège patriarcal. L'empereur Constantin Ducas, pour assurer le trône à ses enfants, avait, en mourant, fait promettre par écrit, et même avec serment, aux sénateurs de ne point reconnaître d'autres souverains qu'eux, et à sa femme de ne jamais se remarier. Sept mois se passèrent après sa mort sans qu'on donnât atteinte à cet engagement. Mais enfin l'impératrice, ennuyée du veuvage, désira de convoler à de secondes noces. Pour cela il fallait annuler l'écrit fatal qui la retenait. Un eunuque, son confident, se chargea d'agir auprès du patriarche. Il va le trouver, et lui fait espérer que, s'il veut user de dispense envers l'impératrice, Bardas, son frère selon Glycas, son neveu suivant Zonaras, sera l'époux qu'elle choisira. Xiphilin, séduit par cet appât, s'adresse à chaque sénateur en particulier, et réussit par son éloquence à les entraîner dans son sentiment. L'écrit, d'un commun consentement, est rendu à l'impératrice. Mais au lieu de Bardas elle épouse Romain Diogène, et trompe ainsi l'ambition du prélat. Le gouvernement de Xiphilin fut de onze ans et sept mois, au bout desquels il mourut le 2 août 1075. Il ne faut pas le confondre avec son neveu l'historien Jean Xiphilin, abrégiateur de Dion Cassius.

LXXX. COSME I.

1075. COSME I, moine de Jérusalem, fut choisi par l'empereur Michel Ducas pour succéder au patriarche Xiphilin. Son gouvernement fut de cinq ans et neuf mois. C'était un homme peu versé dans les sciences, moins encore dans les affaires, mais d'une vertu rigide. L'an 1081, voyant que l'empereur Alexis Comnène, nouvellement élu, non-seulement retranchait les pensions accordées par ses prédécesseurs aux personnes qui avaient le mieux servi l'état, et les largesses qu'il avait accoutumé de faire à leur avènement, mais inventait même des prétextes pour dépouiller les plus riches d'entre les sénateurs, il blâma hautement ces traits d'avarice. Alexis, piqué de cette liberté, s'en plaignit à sa mère, qui fit dire au patriarche, par ses emissaires, de quitter une place qu'il n'était pas capable de remplir. Non, répondit Cosme, en jurant par son nom, je ne quitterai pas que je n'aie couronné l'impératrice Irène. La cérémonie faite, sept jours après le couronnement de l'empereur, il abdiqua le jour de Saint-Jean l'évangéliste, 8 mai chez les Grecs, et retourna dans sa solitude. (Bolland.) Les Grecs font mention de lui dans leurs *Ménées* du 2 janvier, et lui ont donné le surnom de Thaumaturge à raison du grand nombre des miracles qu'ils lui attribuent. La princesse Anne Comnène n'hésite pas même à lui accorder le don de prophétie. Mais ces faveurs extraordinaires du ciel sont pour le moins très-suspectes dans un homme qu'on sait avoir été attaché au schisme.

LXXXI. EUSTRATE, DIT GARIDAS.

1081. EUSTRATE, surnommé GARIDAS, homme sans érudition et sans connaissance des affaires, fut tiré de l'état monastique pour succéder au patriarche Cosme. La princesse Anne

Comnène assure qu'il donna, par ignorance, dans les erreurs que Jean l'Italien, professeur de philosophie, enseignait de son temps à Constantinople. Quoi qu'il en soit, l'empereur Alexis le chassa, pour raison d'incapacité, vers le milieu de l'an 1084.

LXXXII. NICOLAS III, DIT LE GRAMMAIRIEN.

1084. NICOLAS III, surnommé le GRAMMAIRIEN, KIRBY-MAT et THEOPHOBLETT, fut substitué, vers le mois d'août 1084, au patriarche Eustrate. La secte des Bogomiles, espèce de Manichéens, qui avait pour chef un certain Basile, moine et médecin, ayant éclaté vers 1110, Nicolas donna ses soins, avec l'empereur Alexis Comnène, pour la dissiper. Basile fut brûlé par jugement du sénat. Quelques-uns de ses disciples se convertirent, un plus grand nombre demeura attaché à ses erreurs. Le patriarche Nicolas mourut l'an 1111.

LXXXIII. JEAN IX, DIT HIEROMNEMON.

1111. JEAN IX, diacre de l'église de Constantinople, dit HIEROMNEMON, et le CALCONDON du nom de sa patrie, succéda, l'an 1111, au patriarche Nicolas. Il était versé dans les lettres divines et humaines. Le surnom qu'on lui donna d'Hieromnemon marque une dignité de l'église de Constantinople, dont les fonctions étaient de tenir le missel du patriarche pendant la messe, et d'enregistrer les professions de foi que les évêques faisaient à leur ordination. Suivant les catalogues, qui lui donnent vingt-trois ans de pontificat, il mourut l'an 1134.

LXXXIV. LEON, DIT STYPIOTE.

1134. LEON, surnommé STYPIOTE, remplace le patriarche Jean IX. Au mois de mai de l'an 1140, il tint un concile, où il condamna les écrits de Constantin Chrysostome, remplis des erreurs des Enthousiastes et des Bogomiles. C'est vraisemblablement de son temps qu'Anselme, évêque d'Havelberg, dans la marche de Brandebourg, étant venu en ambassade à C. P. de la part de l'empereur Lothaire, y eut une dispute pacifique avec l'archevêque de Nicomédie touchant le schisme des Grecs. On voit par la relation qu'Anselme en publia dans la suite, et qui se trouve insérée dans le tome I de l'édition in-folio du Spicilegium, p. 161, que l'empereur Jean Comnène et le patriarche voulurent qu'on tint là-dessus une conférence publique. Le résultat fut qu'on tâcherait d'assembler un concile oecuménique pour terminer définitivement les controverses des Latins et des Grecs; ce que les conjonctures ne permirent pas d'exécuter. On peut conclure de là que Léon Stypioté n'était pas absolument opposé à la réunion des deux églises. Mais ce qui prouve qu'il resta néanmoins dans le schisme, c'est le titre de *trés-saint* que lui donne Balsamon, schismatique décidé. Léon abdiqua l'an 1143, après huit ans et demi de gouvernement.

LXXXV. MICHEL II, DIT CURCUAS.

1143. MICHEL, dit CURCUAS et OXITE, supérieur du monastère du Mont-Saint-Auxence, en Buthynie, dans l'île d'Ozia, fut mis, l'an 1143, à la place du patriarche Léon par l'empereur Manuel Comnène, qu'il couronna peu de jours après son ordination. Ce prince, en sortant de l'église, déposa sur la table des offrandes cent écus, et en assigna autant de pension annuelle au clerge, ce qui excita de grandes acclamations. Michel, fané par une vieillesse, condamna, dans un concile, Niphon, qui renouvelait l'hérésie des Bogomiles, et prononça contre lui et ses sectateurs la peine du feu; ce que Théodore Balsamon, célèbre évêque de l'église grecque, blâme comme une entreprise sur la puissance temporelle, seule maîtresse, dit-il, de la vie et des sujets. À l'égard de Niphon, on se contenta de le renvoyer après lui avoir coupé la barbe. L'an 1146, deux ans et

huit mois après son intronisation, Michel, voyant le peu de fruit que produisaient ses instructions et ses exemples, abdiqua sa dignité et retourna dans le monastère d'où il était venu. Là, prosterné dans le vestibule de l'église, il se fit fouler aux pieds par les moines, en punition, disait-il, de la vanité qui lui avait fait quitter cette sainte retraite pour prendre un emploi dont il était indigne. (Pagi, le Quien, Bolland. le Beau.)

LXXXVI. COSME II, DIT L'ATTIQUE.

1146. COSME II, surnommé L'ATTIQUE, natif de l'île d'Egine, diacre de l'église de Constantinople, fut substitué, l'an 1146, au patriarche Michel. C'était un prélat, suivant Nicetas, également recommandable par sa science et sa vertu. Il portait, dit cet écrivain, la charité pour les pauvres, jusqu'à se dépouiller de ses habits pour les vêtir. Mais il fut la dupe du moine Niphon, qui, s'étant insinué dans sa familiarité, repandait, à son insu, l'hérésie des Bogomiles dont il était infecté, et séduisait un grand nombre de personnes. On fit d'inutiles efforts pour faire ouvrir les yeux au patriarche sur les sentiments et la conduite de cet hypocrite. Jamais il ne voulut rien croire de tout ce qu'on lui en rapportait. L'empereur Manuel, bien convaincu de la perversité de Niphon, qui avait déjà été précédemment condamné, comme on l'a dit, par le patriarche Michel dans un synode, et mis en prison, donna ordre d'arrêter de nouveau Cosme, n'ayant pu l'arracher des mains des gardes, l'accompagna jusqu'à la prison; et fit instance pour y être enfermé avec lui. Un zèle au outre révolta le clerge. On assembla dans le palais de Blaquernes un concile nombreux, où l'on fit anathème à Niphon, malgré la réclamation du patriarche. On procéda ensuite contre ce prélat comme fauteur d'hérétiques; et toute l'assemblée le déclara déchu de son siège. Il sortit en maudissant le synode, la cour et l'impératrice. Ceci arriva le 26 février 1147. Cosme, peu de jours après, quitta la ville et disparut. Pendant la vacance qui suivit sa retraite, arrivèrent successivement devant Constantinople les deux armées de croisés, conduites, l'une par l'empereur Conrad et l'autre par le roi Louis le Jeune. Ce dernier y était encore le 9 octobre, jour de la fête de Saint-Denis. Odon de Denon raconte que le monarque français voulait célébrer cette solennité, comme on faisait en France; l'empereur grec, qui en fut informé, lui envoya une troupe choisie de clercs, portant chacun à la main un gros cierge peint en or et en différentes couleurs. C'étaient tous des chanoines, et parmi eux il y avait des eunuques dont les faussets mêlés, dit Odon, aux voix fortes et melleuses des autres, formaient un concert qui charma les oreilles des Français, pour qui cette sorte de mélodie était entièrement nouvelle. On voit par là, que l'admission des eunuques dans la musique ecclésiastique, est plus ancienne chez les Grecs que chez les Latins.

LXXXVII. NICOLAS IV, DIT MUZALON.

1147. NICOLAS IV, surnommé MUZALON, fut mis au commencement de décembre 1147 sur le siège de Constantinople par l'empereur Manuel, après une vacance d'environ dix mois. Il avait été auparavant archevêque de Chypre, et avait quitté ce siège pour se retirer dans un monastère. Son gouvernement à Constantinople fut orageux. L'an 1151, il fut obligé, vers la fin de mars, d'abdiquer, ayant indisposé tous les esprits contre lui.

LXXXVIII. THEODOTE II.

1151. THEODOTE II, supérieur d'un monastère de Constantinople, fut élevé, l'an 1151, sur le siège de cette église, qu'il remplit jusqu'au mois d'octobre 1153.

NEOPHYTE, etc.

1153. NEOPHYTE, recluse, fut élu au mois de décembre 1153.

pour succéder à Théodote. On le vit de très-mauvais œil sur le siège de Constantinople, parce qu'après avoir reçu l'ordre de leceur, il avait quitté le service de l'église pour reprendre l'habit ecclésiastique. Il n'avança pas plus loin; et, cédant aux murmures qui s'élevaient de toutes parts contre lui, il abandonna la maison patriarcale cinq mois après son élection, c'est-à-dire vers la fin de mai 1154. Dom Banduri et le P. Mansi, d'après Nicéphore, le retranchent du catalogue des patriarches de Constantinople.

LXXXIX. CONSTANTIN IV, DIT CHLIARENE.

1154. CONSTANTIN, dit CHLIARENE, diacre et grand-secrétaire de l'église de Constantinople, en fut élu patriarche après la retraite de Néophyte. Il occupa cette place l'espace de deux ans et cinq mois, c'est-à-dire depuis mars 1154 jusqu'en août 1156, époque de sa mort. (Chrysoberge.)

XC. LUC, DIT CHRYSOBERGE.

1156. LUC, surnommé CHRYSOBERGE, moine sur le siège de Constantinople après la mort de Constantin. Pendant son pontificat, ses paroles de l'Evangile : *Mon père est plus grand que moi*, excitèrent une grande dispute, dans laquelle l'empereur Manuel, qui se piquait de dialectique, et même de théologie, prit parti. « Mais, quoiqu'il soutint la doctrine orthodoxe, les gens sensés, dit M. le Beau, jugèrent dès lors qu'il convenait aux princes, non pas de décider les questions de foi, mais de soutenir de leur autorité les décisions de l'église, et qu'ils n'avaient pas tant besoin de lumières théologiques que de discernement et de droiture pour distinguer les jugements canoniques d'avec ceux que l'intrigue, la cabale, ou les passions humaines voudraient faire passer pour tels. » Luc, dans cette occasion, s'attira la haine de ceux qui défendaient l'opinion hérétique; ils l'accusèrent de plusieurs chefs; mais l'empereur le déclara innocent et le maintint dans son siège. Ce patriarche présida à plusieurs conciles, dont nous n'avons marqué ci-devant qu'un seul, parce que l'on n'a ni les dates, ni les actes des autres. Nous savons seulement que dans un de ceux-ci, le droit d'asile, attaché à l'église de Sainte-Sophie pour les plus grands crimes, fut métréint à l'égard de l'homicide volontaire. Luc mourut vers le milieu de l'an 1169. Ce prélat était fort versé dans le droit canonique des Grecs, comme il paraît par ses réponses ou décrets dont une partie a été recueillie par Balsamon. (Banduri, le Quien, Mansi.)

XC. MICHEL III.

1169. MICHEL, évêque d'Anchiele, devint, en 1169, le successeur du patriarche Luc. Il portait le titre de prince des philosophes; espèce de prééminence, dit M. le Beau, inconnue à la bonne antiquité, et aussi chimérique que la philosophie même, telle qu'elle était alors, même dans l'empire grec. Ce patriarche fut un des plus furieux adversaires de l'église romaine. Dans une conférence qu'il eut avec l'empereur Manuel, touchant la réunion des deux églises, il ne rougit pas d'avancer qu'il aimerait mieux obéir au calife que de faire la paix avec les Romains. Michel mourut l'an 1176, après avoir tenu le siège de Constantinople sept ans et deux mois.

XCII. CHARITON.

1176. CHARITON, moine de Mangane, succéda, l'an 1176, à Michel. Il occupa le siège de Constantinople onze mois, et mourut vers le mois de juillet 1177. (Mansi, Suppl. Conc. tom. II.)

XCIII. THÉODOSE, DIT BORRADIOTE.

1177. THÉODOSE, surnommé BORRADIOTE, évêque d'An-

chie, et moine de Saint-Ausence, fut élu patriarche de Constantinople l'an 1177. La même année il tint un concile à Constantinople, le 30 juillet; ce qui prouve que les Bollandistes et le P. le Quien retardent trop son intronisation, en la rapportant, celui-ci à l'an 1178, celui-là à l'an 1179. (Mansi, *Ibid.*, pag. 683.) L'an de l'ère de Constantinople 6688, indiction XIII (1180 de Jésus-Christ), suivant Codin, il fit le jeune empereur Alexis Commène avec Agnès de France. Théodose fut témoin, l'an 1182, mais sans y prendre part que par sa douleur, d'une sédition que le César Jean et sa femme Marie, fille de l'empereur Manuel, excitèrent, à l'instigation du vieux Andronic, contre l'empereur mère et le protosébaste Alexis, son amant. L'église de Sainte-Sophie étant devenue la place d'armes des rebelles, le patriarche ne put s'empêcher de faire des remontrances et des plaintes sur les profanations que les hostilités réciproques occasionnaient dans ce lieu saint. Le calme succéda la même année à ces mouvements. Mais le protosébaste ne put pardonner au patriarche l'impartialité qu'il avait montrée dans une occasion où il avait espéré de l'avoir tout à lui. Après avoir tenté vainement de le faire condamner par une commission, il fit signifier un ordre secret de l'empereur d'aller se renfermer dans un monastère hors de la ville. Mais à peine fut-il parti, que les cris et les menaces de tous les ordres de l'état obligèrent de le rappeler. Son retour fut un vrai triomphe. L'empereur même de le revoir et de le féliciter fut si général, qu'étant entré le matin dans Constantinople, il ne put, arrêté par la foule qui baisait à l'envi le bas de sa robe, arriver que le soir à Sainte-Sophie. Mais Andronic s'étant rendu maître, peu de jours après, du gouvernement, le patriarche se vit presque aussitôt exposé à de nouveaux assauts. L'usurpateur, dès la première entrevue qu'il eut avec lui, s'étant aperçu qu'il aurait un ennemi dans sa personne, ne chercha qu'à lui faire perdre la haute estime dont il jouissait dans le public. Théodose acheva de l'irriter par le refus qu'il fit, l'an 1185, d'approuver le mariage qu'il projetait entre Irène, sa fille naturelle, et le bâtard de son cousin; alliance contraire aux lois de l'église d'Orient. Un synode, assemblé sur ce sujet par Andronic, lui ayant marqué plus de complaisance, le patriarche aima mieux se retirer que de prostituer son ministère. Ayant donc quitté la ville, il se retira dans l'île de Térébinthe, où il s'était bâti un hospice et un tombeau. Charmé de cette démission volontaire, Andronic fit célébrer le mariage par l'archevêque de Bulgarie, qui se trouvait à la cour.

XCIV. BASILE, DIT CÂMATÈRE.

1183. BASILE, dit CÂMATÈRE, diacre et garde des archives de Sainte-Sophie, obtint le siège de Constantinople en promettant par écrit de se conformer en tout aux volontés d'Andronic, et de ne rejeter comme illégal que ce qui pourrait lui déplaire. Une des premières opérations de son épiscopat fut d'assembler, à la demande de ce prince, un synode, où il le releva du serment qu'il avait fait à l'empereur Manuel et à son fils Alexis, et accorda une abolition générale à tous ceux qui avaient contribué à son élévation. Andronic ayant été renversé du trône, l'an 1185, par Isaac l'Anglo, qui lui succéda, la fortune du patriarche se ressentit de cette révolution. Isaac, se défiant de lui et redoutant son crédit, le fit déposer l'année suivante, sous prétexte qu'il avait sécularisé des veuves et des vierges qu'Andronic avait contraintes de prendre le voile.

XC. NICETAS II, DIT MUNTANÉS.

1186. NICETAS II, surnommé MUNTANÉS, diacre et secrétaire de l'église de Constantinople, fut élu patriarche, l'an 1186, sur la désignation d'Isaac l'Anglo. L'an 1190, ce prince le chassa, à raison, disait-il, de son extrême vieillesse et de sa trop grande simplicité.

XCVI. LEONCE.

1190. LÉONCE, supérieur du monastère du Mont-Saint-Auaroce, fut nommé patriarche par Isaac l'Ange, après l'expulsion de Nicetas. Ce prince le fit encore chasser, l'an 1191, pour des raisons qu'on ignore, après sept mois de pontificat.

XCVII. DOSITHÉE.

1191. DOSITHÉE (nommé par méprise DONOTHÉE par M. le Beau, vénitien de naissance, fut transféré, l'an 1191, par l'empereur Isaac, du patriarcat titulaire de Jérusalem à celui de Constantinople. Les évêques que l'empereur avait trompés pour les engager à consentir à cette translation, tirent des assemblées, ou ils déclarèrent Dosithée patriarche intrus. Théodore Balsamon, patriarche d'Antioche et célèbre canoniste, était à leur tête. C'était lui que l'empereur, avant de nommer Dosithée, avait engagé à déclarer les translations permises, à l'appât de la chaire de Constantinople qu'il lui avait fait espérer. Piqué d'avoir été dupe, il ne rougit point de chanter la palinodie et de calaler contre celui qu'on lui avait préféré. L'empereur toutefois maintint Dosithée pendant un an et demi ou environ. Mais, vers la fin de 1193, ce prélat, devenu de jour en jour plus odieux au clergé et au peuple, fut obligé d'abdiquer. (Banduri, Mansi.)

XCVIII. GEORGES II, DIT XIPHILIN.

1193. GEORGES II, surnommé XIPHILIN, diacre et garde des vases sacrés de l'église de Constantinople, fut donné pour successeur, vers le milieu de 1193, au patriarche Dosithée. Il tint le siège six ans et deux mois, au bout desquels il fut relégué dans un monastère, vers le mois d'août 1199. De son temps, Michel Glycas, un des écrivains de l'Histoire Byzantine, soutint que le corps de Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, était sujet à la corruption : erreur que le patriarche Georges proscrivit avec son auteur. (Le Quien.)

XCIX. JEAN X, DIT CAMATÈRE.

1199. JEAN X, surnommé CAMATÈRE, garde des archives de l'église de Constantinople, fut substitué, dans le mois d'octobre 1199, au patriarche Georges Xiphilin. L'an 1204, Constantinople ayant été prise, le 13 avril, par les Français, il en partit durant le pillage, mouté sur un âne, n'emportant de tous ses trésors qu'une méchante tunique, et se retira à Didymotique, en Thrace. L'an 1206, il abdiqua la dignité patriarcale au mois de février, et mourut au mois de juin suivant. Albéric de Trois-Fontaines l'appelle, mais mal, Samon. Depuis la prise de Constantinople, il y eut deux patriarches de cette église, l'un grec et l'autre latin.

Patriarches grecs.

C. MICHEL IV, DIT AUTURIEN.

1206. MICHEL IV, surnommé AUTURIEN, garde des archives de l'église de Constantinople, fut élu, le 20 mars 1206, pour succéder au patriarche Jean Camatère. Il tint son siège à Nicée, où il mourut le 25 août 1212. (Le Quien.) De son temps, les violences dont noyait Pelage, légat du saint siège, pour forcer les clercs et les moines grecs de Constanti-

Patriarches latins.

I. THOMAS MOROSINI.

1204. THOMAS MOROSINI, noble vénitien, fut élu, par les Français, au mois de mai 1204, patriarche de Constantinople du rite latin, après l'intronisation de l'empereur Baudouin. Ce prélat fut sacré à Rome l'année suivante par Innocent III. S'étant ensuite rendu à Venise à dessin de s'y embarquer pour retourner à Constantinople, la seigneurie le força à promettre de ne donner les canonici de

Patriarches grecs.

nople à reconnaître l'autorité du pape, en fit desherter un grand nombre qui se retirèrent à Nicée. Ils y furent bien accueillis par le patriarche, qui pourvut, avec l'aide de l'empereur Théodore Lascaris, à leur subsistance.

CI. THEODORE, DIT IRENIQUE.

1213. THEODORE, dit IRENIQUE ET COPAS, succéda, le 28 septembre 1213, à Michel, après une vacance de treize mois et trois jours. Il mourut le 31 janvier 1215. (Le Quien.)

CII. MAXIME II.

1215. MAXIME II, supérieur des Acémètes, fut élu, le 3 juin 1215, à Nicée patriarche grec de Constantinople. C'était un moine, dit M. le Beau, qui ne dot son élévation qu'au moyen de intrigues des femmes de la cour, dont il était devenu l'idole à force de les adorer. Mais il ne put que peu de temps du fruit de ses longues complaisances. Il mourut au mois de décembre de la même année qu'il fut élu.

CIII. MANUEL I, DIT CHARITOPULE.

1216. MANUEL I, dit CHARITOPULE, diacre, succéda au patriarche Maxime en janvier 1216. Il tint le siège cinq ans et sept mois, au bout desquels il mourut vers la fin d'août de l'an 1221.

CIV. GERMAIN II, DIT NAUPLIUS.

1221. GERMAIN II, surnommé NAUPLIUS, diacre et moine, fut substitué, l'an 1221, au patriarche Manuel. L'an 1232, il écrivit au pape Grégoire IX, pour le prier de seconder le désir qu'il avait de travailler à la réunion des deux églises. « Tout le monde est témoin, » lui marquait-il, que nous devons mandons à mains jointes de nous réunir après que la vérité aura été examinée à fond, afin que, de part et d'autre, on ne se traite plus de schis-

Patriarches latins.

maque. Saint-Sophie qu'à des ventions, et de les faire jurer qu'ils n'éliront jamais qu'un patriarche de leur nation. Le pape, instruit de ces engagements, les déclare nuls, avec défense à ce prélat de s'y conformer. L'an 1206, le pape, qu'il avait consulté par lettres sur plusieurs articles, lui permet, par sa réponse, vu le trop grand nombre d'évêchés qu'il y avait dans son patriarcat, d'en confier plusieurs à une même personne : premier exemple des unions personnelles de bénéfices pour la vie du titulaire. Le pape aussi confirma le concordat que le patriarche avait fait, le 17 mars 1206, avec le régent Henri; traité par lequel on accordait aux églises la quinzième partie de tous les domaines situés hors des murs de Constantinople, pour les dédommager de ce qu'elles possédaient vers la domination des Grecs. Vers le même temps, le patriarche se brouille avec les Vénitiens au sujet d'une image de la sainte Vierge, qu'ils voulaient enlever à son église. On la dissipa de la main de saint Luc; et les empereurs la portaient eux-mêmes dans les processions solennelles, tant ils avaient pour elle de vénération. Le baile de la seigneurie l'ayant relevé de force, le patriarche l'excommunia; ce qui fut confirmé par le légat. Alors il fallut lâcher prise. L'image resta, et les Grecs la retrouvèrent lorsqu'ils eurent repris Constantinople. Thomas fut aussi querelle avec Henri, parvenu alors à l'empire, touchant la séance dans l'église de Sainte-Sophie. Le pape prit sa défense, et écrivit à l'empereur une lettre pleine d'aigreur, où il était les prérogatives du sacerdoce aux autorités royales. Innocent III ne se montra pas moins opposé à l'édit que Henri avait publié, l'an 1210, pour défendre à toute personne de léguer ou vendre aucun immeuble ou héritage aux églises. Les mouvements qu'il se donna pour faire révoquer cette loi, et le zèle avec lequel il fut secondé par le clergé, obligèrent Henri d'en venir à un accommodement avec le pape. Le patriarche Thomas

Patriarches grecs.

« matique. Et pour toucher jusqu'au vif, nous croyons devoir vous dire que plusieurs personnes considérables vous obéiraient, si elles ne craignaient les oppressions, les nuptiations odieuses et tant ce que vous exigez de ceux qui vous sont soumis... Est-ce là ce qu'enseigne saint Pierre quand il recommande aux pasteurs de s'éloigner de l'esprit de domination. Je sais que, de part et d'autre, nous croyons avoir raison et ne nous tromper en rien. Mais rapportons-nous en à l'Écriture et aux écrits des saints pères. » Il écrivit avec la même franchise aux cardinaux. L'empereur grec Jean Vatace écrivit aussi de son côté au pape, qui répondit à ce prince, ainsi qu'à patriarche, avec beaucoup de douceur. À la fin de la lettre à ce dernier, il disait qu'assiduité que l'église grecque s'était séparée des latins, elle avait perdu sa liberté, et était devenue esclave de la puissance séculière. Sur quoi M. Fleuri observe que le fondement de ce reproche est que le clergé, chez les Grecs, était beaucoup plus soumis aux magistrats que chez les Latins, et contenait mieux dans ses anciennes bornes l'immunité ecclésiastique. Les lettres du pape furent apportées par quatre religieux à Nicée, où ils tinrent des conférences avec les Grecs en présence de l'empereur. Ce furent les préliminaires d'un concile que l'empereur assemble dans le mois d'avril 1233 à Nymphée. On y disputa beaucoup sur les points qui divisaient les deux églises sans pouvoir s'accorder. (Voy. les conciles.) L'an 1239, Germain mourut après avoir repris, dans sa dernière maladie, l'état monastique.

CV. METHODIUS II.

1240. METHODIUS II, supérieur du monastère d'Hiérinthe, fut élu patriarche grec de Constantinople en 1240, après la mort de Germain. Il mourut la même année, trois mois après son élection.

CVI. MANUEL II.

1245. MANUEL II, que M.

Patriarches latins.

mourut l'an 1221 à Thessalonique, au mois de juin. Les disputes des Vénitiens et des Français, touchant son successeur, firent vaquer le siège quatre ans : disputes qui furent portées jusqu'aux portes de la ville même de Sainte-Sophie.

II. GÉRAVAIS.

1215. GÉRAVAIS, appelé aussi ÉBERARD, toscan de nation, fut nommé au concile de Latran, dans le mois de novembre 1215, patriarche latin de Constantinople par Innocent III. Il assista à la suite du concile en cette qualité. Gérais, établi sur son siège, osa s'élever au pontificat romain, affectant d'envoyer dans le district de son patriarchat des légats auxquels il donnait les mêmes pouvoirs que les papes donnaient aux leurs; ce qui déplut beaucoup à la cour de Rome. Sa mort arriva dans le cours de l'an 1220.

III. MATHIEU.

1221. MATHIEU, évêque de Jésoi, au duché de Venise, fut nommé, dans le mois de mars 1221, par Honorius III, au patriarchat de Constantinople. Ce prélat, au commencement de son pontificat, suivit les errements de son prédécesseur. Il recut d'ailleurs dans le luxe et la mollesse; dissipa les revenus de son église, et négligea le soin des âmes dont il était chargé. On lui imputa même d'avoir fait des traites illicites avec les Vénitiens contre les autres nations. Le pape, instruit de ces déportements, le menaça de l'interdire, et même de le déposer, s'il ne changeait de conduite. On ignore si ces menaces firent leur effet. Quoiqu'il en soit, Mathieu mourut avant la fin de l'an 1226. (Bolland., du Gange.)

IV. SIMON.

1227. SIMON, archevêque de Tyr, fut transféré par Grégoire IX sur le siège de Constantinople, au refus de Jean d'Alberville, archevêque de Besançon, qui Honorius III avait nommé. On ignore le détail de sa vie. Albéric de Trois-Fon-

Patriarches grecs.

Fleuri confond mal à-propos avec Manuel I, dit Chariotople, fut élu, l'an 1245, pour remplir le siège de Constantinople après quatre ans de vacance. Il était prêtre et marié suivant la discipline de l'église grecque; d'ailleurs respectable par ses mœurs, mais ignorant. L'an 1247, Laurent, de l'ordre des frères mineurs, étant venu avec le titre de légat à Constantinople, eut avec Manuel, à Nicée, des entretiens dans lesquels il crut l'avoir disposé à la réunion. Sur l'avis qu'il en donna à Rome, Jean de Parme, général du même ordre, fut envoyé sur les lieux en 1249 avec semblable caractère; il y resta cinq ans, honoré des Grecs pour sa vertu, sans pouvoir néanmoins vaincre leur opiniâtreté. L'empereur Valace disputa cependant au pape, en 1254, deux seigneurs et deux évêques pour lui faire des propositions qui n'étaient pas à rejeter. Mais il parut bien, par le peu d'effet de cette négociation, qu'elle n'était pas sûre de la part de ce prince, et qu'elle ne tendait qu'à détacher le pape des intérêts de l'empereur latin de Constantinople. Le patriarche Manuel finit les jours avant le mois de novembre 1255.

CVII. ARSENE.

1255. ARSENE, moine, fut nommé, vers Noël 1255, patriarche de Constantinople, par l'empereur Théodore Lascaris, au refus de l'abbé Nicéphore Hémamède. Il recut tous les ordres dans le cours d'une semaine. L'an 1260, il consentit, malgré lui et au préjudice du jeu des princes Jean Lascaris, à couronner empereur Michel Paléologue avec Théodora, sa femme. Les remords que lui inspira cette action, le déterminèrent, peu de jours après, à quitter son siège pour aller s'enfermer dans un monastère. Sur le refus persévérant qu'il fit de revenir, et même d'expliquer les motifs de sa retraite, les évêques, assemblés en synode, le firent sommer de donner l'acte de son abdication. Il le donna; mais l'empereur voulut ruser qu'il fut déposé; et il le fut sur des prétextes qui révélèrent un grand nombre de personnes: ce qui occasionna un schisme parmi les Grecs.

Patriarches latins.

taines rapporte sa mort sous l'an 1233.

V. NICOLAS DE PLAISANCE.

1134. NICOLAS DE PLAISANCE, évêque de Spolète, fut nommé, par le pape Grégoire IX, pour remplir le siège latin de Constantinople en 1234, après un an et plus de vacance. Il assista, l'an 1245, au concile de Lyon, où il exposa le triste état de son église, pour laquelle il avait épuisé tout son revenu. Nicolas mourut à Milan et fut enterré dans l'église des Frères Mineurs l'an 1251. Le siège latin de Constantinople vacqua deux ans après sa mort.

VI. PANTALÉON JUSTINIANI.

1253. PANTALÉON JUSTINIANI, noble vénitien, fut nommé, l'an 1253, patriarche latin de Constantinople par Innocent IV, dont il était chapelain. Il fut en même temps revêtu du titre de légat pour l'armée des francs, en Bomanie. On voit, par une lettre du pape Alexandre IV, datée du mois de juillet 1258, que les courses et les ravages des Grecs sur les terres des Latins mettaient ceux-ci tellement à l'étroit, que leur patriarche fut obligé, pour subsister, d'avoir recours au pape, qui fit contribuer les évêques de la Morée. (Hist. du Bas Emp., t. XXII, pp. 37-38.) L'an 1261, après la prise de Constantinople par les Grecs, Justinian revint en Italie, où il mourut l'an 1266. C'est le dernier patriarche latin de Constantinople qui en ait exercé les fonctions. Les papes ont continué, jusqu'à nos jours, de nommer des patriarches de Constantinople, qui n'en ont eu que le titre. Voyez en la suite dans du Gange. (Histoires de CP., liv. VII, n. 11) et dans le troisième vol. de l'Orient Chrét., du P. le Quien.)

les motifs de sa retraite, le firent sommer de donner l'acte de son abdication. Il le donna; mais l'empereur voulut ruser qu'il fut déposé; et il le fut sur des prétextes qui révélèrent un grand nombre de personnes: ce qui occasionna un schisme parmi les Grecs.

CVIII. NICEPHORE II.

1260. NICEPHORE II, évêque d'Éphèse, fut substitué au patriarche Arsène dans un concile tenu à Lampsaque l'an 1260. C'était lui qui avait suggéré les prétextes qui servirent à la déposition d'Arsène. Trois évêques s'opposèrent à son élection, et aimèrent mieux abdiquer que d'y consentir. Nicephore, malgré cette réclamation et celle du peuple, qui regrettait son pasteur déposé, fut installé par l'empereur dans la chaire de Nicée. Mais peu de temps après, dégoûté du séjour de Nicée par les affronts qu'il y recevait, il quitta cette ville en secouant la poussière de ses pieds, et se retira auprès de l'empereur à Sélymbrie, dans l'espérance d'entrer triomphant avec lui dans Constantinople, dont il préparait la conquête, et d'y établir son siège. Ce prince ayant été obligé de passer en Asie, Nicephore l'y accompagna, et fit apporter d'Éphèse, son premier siège, les grandes richesses qu'il y avait laissées jusqu'alors. Il n'eut pas le loisir d'en jouir. Une maladie l'emporta en peu de jours vers la fin de la même année 1260, n'ayant guère tenu le siège patriarcal plus de dix mois, et n'étant même regardé que comme un intrus par une grande partie de l'église grecque.

ARSENE, rétabli.

1261. ARSENE fut rappelé par l'empereur Michel Paléologue deux mois après qu'il eut recouvré Constantinople, c'est-à-dire vers le mois d'octobre 1261. Mais la paix ne régna pas longtemps entre ce prince et le pape. Michel avait fait aveugler, le jour de Noël 1261, Jean Lascaris, son pupille, le patriarche excommunié pour ce crime. L'empereur, après lui avoir inutilement demandé, avec des instances plusieurs fois répétées, son absolution, le fit déposer dans un concile tenu vers la fin de mai 1264, suivant Banduriet le Quien. Possesses et les Bollandistes placent deux ans plus tard cet événement. L'empereur reléguait ensuite Arsène dans l'île de Proconèse, où il mourut vers la fin de septembre 1273. Par son testament il renouvela l'excommunication de l'empereur, et confirma son aversion pour l'église latine. Sa mort n'éteignit pas le schisme que sa déposition avait occasionné dans l'église de Constantinople. On distingue les Arsénites des autres grecs sous les patriarches suivants.

CIX. GERMAIN III.

1267. GERMAIN, métropolitain d'Andrinople, fut élu, malgré lui, à la sollicitation de l'empereur Michel Paléologue, par une assemblée d'évêques tenue dans l'église de Blaquernes le 5 juin 1267. C'était un homme poli, instruit dans les lettres, d'un commerce facile et agréable, plus porté à la douceur qu'à la sévérité, d'ailleurs irréprochable dans ses mœurs. L'empereur, zélé pour le rétablissement des lettres extrêmement déchues en Orient, fonda deux écoles à Constantinople; l'une pour la grammaire, et l'autre pour des sciences plus relevées. Germain donna ses soins pour y entretenir l'émulation parmi les élèves. Mais le penchant qu'il marqua pour la réunion des deux églises, lui fit tort dans l'esprit des fanatiques et grossit le parti des Arsénites. On lui fit un crime de sa translation d'un siège à un autre, quoique autorisée par plusieurs exemples; et on persuada à l'empereur que la paix ne pourrait se rétablir que par sa déposition. L'abbé Joseph, confesseur, ou, comme on parlait en Orient, père spirituel de ce prince, fomenta ces dispositions dans l'âme de son pénitent. Etant aller trouver le patriarche de sa part, il l'ébranla tellement par la crainte d'une destitution non moins ignominieuse qu'inevitable, qu'il le fit consentir à donner son abdication: ce qu'il exécuta le 15 septembre 1267. Dans la suite (l'an 1274) il fut mis à la tête des ambassadeurs envoyés par l'empereur au concile général

de Lyon, et y embrassa solennellement avec eux le parti de la réunion.

CX. JOSEPH.

1267. JOSEPH, dont on vient de parler, abbé du monastère de Gales, fut nommé, comme il l'avait désiré, pour successeur au patriarche Germain le 28 décembre, et ordonné le 1^{er} janvier 1268. Le 26 février suivant, il donna l'absolution à l'empereur Michel, que Germain avait laissé dans les liens de l'excommunication. Mais l'empereur, ayant assemblé les évêques, l'an 1273, dans son palais, pour leur proposer la réunion avec l'église latine, éprouva une résistance invincible à ses vœux de la part du patriarche soutenu par l'éloquence du carthoulyx Jean Veccus. La liberté que prit celui-ci fut punie par la prison, châtiment qui lui devint salutaire par le loisir qu'il lui donna d'approfondir la cause dont il était la victime et d'en reconnaître le vice à la lumière des preuves qu'on lui fournit. Sa conversion, fruit d'un examen impartial, n'ébranla pas le patriarche. Il publia même une lettre pastorale dans laquelle il s'engageait par serment à ne jamais consentir à la réunion. L'heureuse issue du concile de Lyon, où la concorde fut rétablie entre les deux églises, aurait peut-être fait plus d'effet sur son esprit, s'il n'eût été retenu par son serment. Pressé d'ailleurs par la promesse qu'il avait faite à l'empereur d'abdiquer au cas que la réunion fût acceptée, il se trouvait dans un défilé d'où l'empereur le tira en faisant déclarer, par une assemblée d'évêques, qu'il eût été déposé en vertu de cette promesse. Le 3 janvier 1275, Joseph se retira hors de la ville, dans un monastère sur les bords du Bosphore, d'où l'empereur, quelque temps après, le fit transférer au château de Chèle.

CXI. JEAN XI, DIT VECBUS.

1275. JEAN XI, surnommé VECBUS ou BECCUS, diacre et carthoulyx, ou garde des archives de l'église de Sainte-Sophie, fut substitué, le 26 mai 1275, au patriarche Joseph, et sacré le 2 juin suivant, jour de la Pentecôte. Revenu, comme on l'a vu, de son attachement au schisme, il ne négligea rien pour maintenir la réunion des deux églises, arrêtée et consentie de part et d'autre avec une parfaite unanimité au concile de Lyon. L'an 1277, il tint à ce sujet deux conciles, dans le second desquels il publia, le 16 juillet, une excommunication contre les Schismatiques. Ceux-ci lui rendirent la pareille, et enveloppèrent dans leurs anathèmes l'empereur et le pape. Les attaques qu'ils livrèrent au patriarche ne se bornèrent pas à sa doctrine; ils forgèrent des accusations calomnieuses pour rendre sa fidélité suspecte à l'empereur. Voyant qu'elles avaient pris faveur et change les dispositions de ce prince à son égard, il prit le parti de donner sa démission au mois de mars 1279, et se retira dans un monastère. Mais, le 6 août suivant, il fut rappelé avec bonheur. L'an 1280, le 3 mai, Veccus assembla un nouveau concile, où il convainquit le grand référendaire Escamatisme, schismatique des plus ardents, d'avoir altéré, dans un exemplaire de saint Grégoire de Nyse, un passage décisif sur la procession du Saint-Esprit. L'empereur Michel étant mort l'an 1282, ce prélat se vit exposé à de nouvelles persécutions sous le gouvernement de son successeur Andronic II. Ce jeune prince, se laissant conduire par Eulogie, sa tante, chassa Veccus de son siège le 26 décembre de la même année.

JOSEPH, rétabli.

1282. JOSEPH, après l'expulsion de Veccus, remonta sur son siège le 30 décembre 1282. Au mois d'août suivant, il assembla un concile où Veccus fut cité pour rendre raison de sa doctrine et donner la formule de sa démission. Après s'être victorieusement justifié sur le premier point, il donna l'acte qu'on lui demandait, en protestant de la violence qui lui était

faite. Elant ensuite retourné dans le monastère de Panachranie, qu'il avait choisie pour sa retraite, il en fit tiré pour être enfermé dans la citadelle dite de Grégoire, où il finit ses jours, à ce qu'on croit, au mois de mars 1288. On a les ouvrages que ce prélat composa soit sur son siège, soit dans sa prison, pour la défense de l'Eglise latine. Ils ne démentent point l'idée que donne de son éloquence et de son savoir Pachymère et Grégoras, tant schismatiques qu'ils sont. Les mêmes ecclésiastiques font l'éloge de sa charité compatissante envers les malheureux; vertu qu'il poussa quelquefois jusqu'à l'indulgence, en intercedant pour eux à contre-temps auprès de l'empereur, le qui continua à refroidir ce prince à son égard. Le P. Goar, dans son *Enchiridion des Grecs* (p. 156), a fait graver le portrait de ce prélat sans avertir d'où il l'a tiré. Nous le jugeons néanmoins fidèle, puisqu'il est tel que les historiens du temps représentent Vécuc, d'une taille avantageuse, d'un port majestueux, d'un visage vénérable et serene. Revenons au patriarche Joseph. Il était cassé de vieillesse lorsqu'il remonta sur son siège, et malade lorsqu'il tint le concile dont on vient de parler. Il y survécut à peine deux mois, étant mort en mars 1283.

CXII. GRÉGOIRE II, DIT DE CHYPRE.

1283. GRÉGOIRE II, né en Chypre, fut pris de l'état laïque pour être élevé sur la chaire de Constantinople. Le 11 avril de l'an 1283, jour des Rameaux, il fut sacré patriarche, après avoir passé rapidement par tous les autres ordres ecclésiastiques. Le lendemain de Pâques suivant, il tint un concile, où l'on condamna et maltraita indignement tous les évêques qui avaient eu part à la réunion. Le fanatisme des Schismatiques alla si loin, qu'ils se mirent tous en route pour aller à la réunion avec les Latins, soit en crime. L'an 1284, le 8 avril, Grégoire vint à bout de ramener à son obéissance plusieurs archépiscopaux dont le parti subsistait toujours, et cela par une épreuve superstitieuse à laquelle il s'était soumis. L'an 1289, un écrit qu'il publia sur la procession du Saint-Esprit, et qu'il fit lire publiquement dans l'Eglise de Sainte-Sophie, souleva les esprits contre lui. Pour les apaiser, il est obligé de donner sa démission vers le mois de juin de la même année. Grégoire avait été partisan de Vécuc avant que d'être patriarche. La politique le fit changer de sentiment lorsqu'il lui succéda. (Banduri le Quén.) Ce prélat mourut l'année même de son abdication, à la suite d'une longue maladie, où, comme quelques-uns disaient, du cliagrin de se voir méprisé. L'empereur défendit qu'il fut entermé comme évêque. (Fluri.)

CXIII. ATHANASE.

1289. ATHANASE, évêque d'Andrus dans le Péloponèse, homme grossier et sans lettres, mais de mœurs austères, fut élu patriarche de Constantinople le 14 octobre 1289. Dès qu'il fut sur ce siège, il entreprit de réformer le clergé séculier et régulier de Constantinople, qui vivait dans un grand relâchement. Son zèle s'étendit même aux laïques, et toutes les conditions, et jusqu'aux évêques de cour qu'il obligea d'aller résider dans leurs diocèses. Mais le peu de ménagement qu'il mit dans ses réprimandes et les corrections, lui aliéna tous les esprits. On ne le menaça pas moins que de le mettre en pièces s'il ne quittait le siège de Constantinople. Quelques-uns lui disaient des injures jusques dans l'Eglise; d'autres lui jetaient des pierres lorsqu'il paraissait dehors. Se voyant donc abandonné de l'empereur contre son espérance, il résolut de se retirer, et demanda des gardes à ce prince pour le pouvoir faire en sûreté. Avec cette escorte, il sortit du palais patriarcal, la nuit du 16 octobre 1293, et gagna le monastère de Comniodon, d'où il envoya l'acte de sa démission à l'empereur.

CXIV. JEAN XII.

1294. JEAN, naif de Sozople, nommé Cosme au baptême,

vieillard vénérable, qui, après avoir été long-temps prêtre et marié, s'étant fait moine, était devenu supérieur du monastère de Pammacarie, et l'un des confesseurs de l'empereur Andronic, fut ordonné patriarche de Constantinople le 1^{er} janvier de l'an 1294. Il avait été partisan de Vécuc, et avait souffert la prison pour la défense de sa cause, si l'on en croit le P. le Quien. Mais Pachymère dit au contraire qu'il avait été maltraité de la sorte pour s'être déclaré contre la réunion; qu'il était resté long-temps dans les liens, et qu'il n'en avait été tiré qu'à la prière du patriarche d'Alexandrie. L'an 1294, il couronna solennellement à Sainte-Sophie, Michel, fils aîné de l'empereur Andronic, le 21 mai, jour auquel les Grecs célèbrent la mémoire du grand Constantin. Mais Andronic, ayant pris le patriarche et les prélats assistants d'ajouter à l'acte du couronnement, qu'il leur avait fait souscrire, des excommunications et les malédictions les plus terribles, sans espérance d'abolition pour quiconque oserait se revolter contre le nouvel empereur, essaya sur ce point un refus. Il suffit lui dirent ces prélats, que les lois imposent aux rebelles des peines si rigoureuses, que la vie, quand ils sont convaincus, leur devient plus insupportable que la mort. Il n'est pas juste, et il ne convient pas à nous, qui devons être pleins de compassion, d'y ajouter contre ces malheureux la séparation de Jésus-Christ. Andronic, piqué de cette réponse, publia une nouvelle pour retrancher les présents qui se faisaient aux ordinations des évêques, traitant de simonie cet usage. C'était le second ordre du clergé qui recevait ces gratifications, et qu'on punissait mal-à-propos pour une affaire où il n'avait eu aucune part. Les évêques s'opposèrent à cette constitution; mais ils n'y gagnèrent rien; et le patriarche la soucrivit avec tous les évêques, excepté ceux de Smyrne et de Pergame. La conduite sévère de Jean XII lui fit un grand nombre d'ennemis dans le clergé. On en vint jusqu'à l'accuser auprès de l'empereur d'un crime honteux. Avoir convoqué, l'an 1303, un concile pour se purger de cette accusation, comme il vit que plusieurs évêques, par crainte, tardaient à s'y rendre, la patience lui échappa; et se livrant à l'ardeur de son tempérament, il sortit brusquement avec chagrin, et se retira au monastère de Pammacarie. De-là, il envoya quelques jours après à l'empereur et aux évêques, l'acte de sa démission, où il disait chef de l'Eglise universelle, et protestait contre les calomnies dont on l'avait noirci. Pachymère date cet acte du 6 juillet, sixième feria 1303 et la confirmation de la même démission du 21 août, neuvième feria 1304.

ATHANASE, rétabli.

1304. ATHANASE fut rappelé par l'empereur le 23 août 1304. Les disgrâces qu'il avait essuyées ne le rendirent ni plus humain ni plus circonspect envers son clergé et son peuple. Il continua à se faire des ennemis par la dureté de sa conduite. Pour le rendre plus odieux, on fit peindre sur le marche-pied du trône patriarcal l'image de Notre-Seigneur, et à ses deux côtés l'empereur Andronic avec un frein à la bouche, et le patriarche Athanase le tirant comme un cheval. Quelques-uns ayant dénoncé à l'empereur cette malice, il les condamna, en doutant point qu'ils ne fussent les auteurs, à une prison perpétuelle. Athanase, toujours excessif dans les châtimens, ne crut pas cette peine suffisante; et de dépit il renoua de nouveau à son siège dans le mois de mai 1311. (Cuper.)

CXV. NIPHON.

1313. NIPHON, métropolitain de Cyzique, monta sur le siège de Constantinople l'an 1313, après environ deux ans de vacance. C'était un prêtre ignorant jusqu'à ne savoir pas écrire; mais fort avisé d'honneurs et de richesses, aimant le faste et la bonne chère; d'ailleurs fort versé dans les affaires temporelles. Il restait encore des armeniens. L'empereur les ayant fait assembler, ils sortirent de leurs cahettes couverts de haillons, et firent des demandes exorbitantes que l'empereur leur accorda

pour le bien de la paix. Ensuite le patriarche étant monté sur l'ambon de Sainte-Sophie, prononça une absolution générale sur le peuple et le clergé au nom d'Arseme. Mais ceux des arsemites qui n'obtinrent pas des évêques ou d'autres récompenses, retournèrent bientôt au schisme. L'an 1315, Niphon, accusé de divers crimes, fut déposé dans un concile tenu le 11 avril. (Banduri.) Cuper met sa déposition au commencement de la même année.

CXVI. JEAN XIII, DIT GLYCYS.

1316. JEAN, dit GLYCYS, grand-logothète du Drôme, ayant femme et enfants, fut placé, le 12 mai 1316, sur le siège de Constantinople vacant depuis un an. C'était un homme savant et vertueux. Son pontificat ne fut que de quatre ans, au bout desquels, ayant abdiqué pour raison de santé, le 13 mai 1320, il se retira dans le monastère de Kyriotisse. (le Quien.) Cuper met cette abdication au commencement de la même année.

CXVII. GÉRASIME.

1320. GÉRASIME fut tiré du monastère de Mangane, l'an 1320, pour succéder au patriarche Jean. Il était fort ignorant, déjà passé de vieillesse, et fut bientôt accablé par le poids des affaires. Il mourut le jour de Pâques, 19 avril de l'année suivante. (Banduri.)

CXVIII. ISAYE.

1323. ISAYE, moine du Mont-Athos, fut nommé le 30 novembre 1323, patriarche de Constantinople, par l'empereur Andronic II, après une vacance de deux ans, sept mois et onze jours. Il était alors septuagénaire, n'ayant rien de la dignité d'un évêque, et sachant à peine assembler ses lettres. L'an 1325, il couronna, le 2 février, le jeune Andronic, petit-fils de l'empereur, en présence de son aïeul. Ces deux princes n'ayant point tardé à se brouiller, Isaye prit le parti du jeune, forma, dans son palais, une conjuration contre le vieil empereur, dans laquelle entrèrent secrètement plusieurs personnes considérables; et trois jours après, ayant assemblé le petit peuple au son de la cloche, il prononça excommunication contre quiconque supprimerait dans les prières publiques le nom du jeune empereur, et ne lui rendrait pas les honneurs dus à sa dignité. Il prononça encore une autre excommunication contre les évêques du parti contraire. Ceux-ci, s'étant assemblés, excommunièrent à leur tour le patriarche comme auteur de rébellion. Le vieil empereur voyant à quel excès on avait porté les choses, et craignant encore pis, fit enfermer le patriarche dans le monastère de Mangane. Mais le mardi de l'Épiphane, 24 mai de la même année 1328, il fut ramené en triomphe par le jeune empereur à Constantinople. Il voulait se venger des évêques qui lui avaient été opposés. Mais le grand domestique Jean Cantacuzène vint à bout de le reconcilier avec eux. Isaye mourut, l'an 1333, fort peu regretté de son peuple. (Fleuri, Banduri, le Quien.)

CXIX. JEAN XIV, SURNOMMÉ D'APRI ET CALECAS.

1333. JEAN, surnommé d'APRI du lieu de sa naissance en Thrace, et CALECAS, prêtre, et ayant femme et enfants, fut placé, l'an 1333, sur le siège de Constantinople par l'adresse du grand domestique Jean Cantacuzène. L'année suivante arriva en cette ville deux nonces du pape Benoît XII, pour traiter de la réunion, sur la nouvelle qu'on avait reçue que l'empereur la désirait. Le peuple demandant qu'on entrât en conférence avec eux, le patriarche le refuse par le conseil de Néphore Grégoras, qui nous a conservé dans son Histoire le long discours qu'il fit pour appuyer cet avis. Ainsi la mission des deux nonces fut sans effet. L'an 1341, Barlaam, abbé de Saint-Sauveur, au retour d'un voyage qu'il avait fait à la cour d'Avignon pour travailler à la réunion, devança au patriarche

la doctrine de Grégoire Palamas dont il avait trouvé les moines du Mont-Athos imbus. C'était en partie le Quétisme des Messaliens réassocié avec de nouvelles extravagances, telles que celle de s'imaginer qu'en regardant sous oeil pendant un certain temps et dans une certaine posture, on voyait la lumière du Thabor. On tint sur ce sujet, le 11 juin, un concile, où Barlaam, malgré le patriarche, fut condamné. (S. les Conciles.) L'empereur Andronic le jeune étant mort, quatre jours après cette assemblée, des efforts qu'il avait faits en y harcelant, le patriarche disputa à Cantacuzène la régence de l'empire, et, le 19 novembre suivant, il couronna empereur le jeune prince Jean Paléologue, 2^e de son nom. L'an 1347, l'impératrice Anne, ennemie de ce prélat, le fit déposer dans un concile de Palamites, sans permettre qu'il y eût pour se défendre. Il fut ensuite jeté dans une prison où il mourut dix mois après sa déposition. L'historien Manuel Calocas était parent, et peut-être frère de ce patriarche. Jean d'Apri, fort opposé, comme on l'a vu, à Jean Cantacuzène, était grand prêtre d'Apocaupe, rival de ce dernier. Pour ôter ce patriarche, Apocaupe lui conseilla d'ajouter à sa dignité de nouveaux honneurs, et entre autres d'employer, au lieu d'encre ordinaire, une liqueur bleue, pour signer ses lettres et ses diplômes, et de porter des souliers d'écarlate. (Grégoras, l. XIV, c. 13.)

CXX. ISIDORE, DIT BUCHIRAM.

1347. ISIDORE, surnommé BUCHIRAM, évêque de Monembasse, déposé par le patriarche Jean d'Apri, pour son attachement à la doctrine des Palamites, fut élu, par ce parti, pour lui succéder. Son élection causa un grand schisme dans l'église de Constantinople. Isidore se soutint par la faveur de Cantacuzène, devenu empereur, et mourut au mois d'avril 1352. (le Quien.) Ce patriarche prétendait avoir des révélations, se mêlait de faire des prophéties, et faisait de ses visions la règle de sa conduite. La honte et le chagrin qu'il eut de voir démentir par l'événement ce qu'il avait prédit, lui causèrent la longue maladie qui l'emporta. (Fleuri.)

CXXI. CALLISTE I.

1349. CALLISTE I, moine du Mont-Athos, et grand ami de Palamas, succéda au patriarche Isidore par les soins de l'empereur Jean Cantacuzène. C'était un homme fort ignorant et sévère jusqu'à la dureté. Trois mois s'étaient à peine écoulés depuis son ordination, que la plupart des évêques se séparèrent de sa communion, protestant avec serment qu'il était messalien, Calliste le suait, et accusait par représailles ses adversaires de divers crimes. L'empereur fit ses efforts pour réinduire ce nouveau schisme, et n'y réussit qu'avec peine. Mais la doctrine des Palamites ne laissa pas de se maintenir; et l'an 1351, le patriarche la fit confirmer dans un concile qu'il tint par ordre de l'empereur. Calliste se brouilla dans la suite avec ce prince à l'occasion de Mathieu Cantacuzène, son fils, qu'il voulait faire couronner empereur. Calliste, l'an 1354, pressé à ce sujet, plutôt que d'y consentir, quitta le palais patriarcal au commencement de février, et se retira au monastère de Saint-Mamas, qui lui appartenait. Une députation, que l'empereur lui envoya, ne put l'engager à revenir. Sur son refus, le siège patriarcal fut déclaré vacant.

CXXII. PHILOTÉE.

1354. PHILOTÉE, supérieur du Mont-Athos, fut tiré de son monastère par Jean Cantacuzène pour succéder à Calliste. Aussitôt après son élévation, il couronna empereur, dans le mois de février, Mathieu Cantacuzène, au préjudice de Jean Paléologue. L'an 1355, celui-ci ayant dépouillé son rival, Philothée se sauva dans un monastère pour se soustraire à son ressentiment.

CALLISTE, rétabli.

1355. CALLISTE, après la fuite de Philothée, remonta sur le siège de Constantinople. L'an 1362, il est député auprès d'Elisabeth, veuve du crale, ou prince de Serbie, pour l'engager à faire la paix avec l'empire. Calliste meurt dans son ambassade, sur la fin de la même année. (Banduri, le Quien.)

PHILOTHÉE, rétabli.

1363. PHILOTHÉE, après la mort de Calliste, fut rétabli par l'empereur Jean Paléologue. Il tint le siège encore treize ans et demi, et mourut l'an 1376. Nous avons plusieurs écrits de Philothée, dont le principal est contre Nicéphore Grégoras, en faveur des Palamites.

CXXIII. MACAIRE.

1376. MACAIRE fut choisi par l'empereur Cantacuzène, entre trois sujets que les évêques lui présentèrent suivant la coutume, pour succéder à Philothée. M. de Villosion est porté à croire qu'il est le même que Macaire Chrysocephale, auteur d'un ouvrage grec intitulé : *Rhodolia*, ou le *Posier* (espèce de florilège ou de poésie), tiré d'un grand nombre d'anciens écrivains, et d'une chaîne sur saint Mathieu, souvent citée par les commentateurs de l'Écriture-Sainte. (*Anerdota Græca*.) Macaire occupa le siège de Constantinople dix ans sept mois et demi, au bout desquels il mourut l'an 1379.

CXXIV. NIL.

1379. NIL, archevêque de Thessalonique, fut porté sur le siège de Constantinople après la mort de Macaire. Il écrivit contre l'égise latine, et en faveur des erreurs des Palamites. D. Banduri place sa mort en 1387.

CXXV. ANTOINE IV.

1387. ANTOINE IV, surnommé CALOGEN, succéda au patriarche Nil. Il mourut, suivant D. Banduri, l'an 1396.

CXXVI. CALLISTE II, DIT XANTOPULE.

1396. CALLISTE II, surnommé XANTOPULE, succéda, l'an 1396, au patriarche Antoine. Il mourut la même année, après avoir tenu le siège trois mois. (Banduri, le Quien.)

CXXVII. MATHIEU I.

1396. MATHIEU I, métropolitain de Cyrénée, fut transféré, vers la fin de 1396, sur le siège de Constantinople. Il le remplit l'espace de treize ans, et mourut l'an 1410. (Banduri, le Quien.)

CXXVIII. EUTHYME II.

1410. EUTHYME II monta sur le siège de Constantinople après la mort du patriarche Mathieu. Il occupa jusqu'en 1416, époque de sa mort.

CXXIX. JOSEPH II.

1416. JOSEPH II, métropolitain d'Éphèse, fut choisi par l'empereur Manuel Paléologue, le 21 mai, pour remplir le siège de Constantinople. L'an 1422, il eut une conférence avec Antoine de Messine, nonce du pape Martin V, sur la réunion des deux églises. L'an 1427, le 27 novembre, il part de Constantinople, avec l'empereur, pour le concile général, indiqué par le pape Eugène, et arriva le 8 février suivant à Venise; de là, ils se rendirent à Ferrare, où le concile s'ouvrit le 9 avril 1438. Lorsqu'ils furent arrivés, il y eut de la difficulté pour l'entrevue du patriarche avec le pape. Joseph, se regardant comme le chef de l'Église d'Orient, prétendant traiter de pair avec le chef de l'Église latine; il ne voulait point sur-tout entendre parler de baisser les pieds du pape. Eugène, pour le bien de la

paix, fut obligé de se relâcher sur cet article. Le patriarche entrant dans la chambre du pape, le pontife se leva de son trône pour le recevoir: ils s'embrassèrent et se donnèrent le baiser de paix; après quoi le pape s'étant remis sur son trône, on fit asseoir à sa gauche le patriarche sur un siège semblable à ceux des cardinaux. L'an 1439, le concile ayant été transféré à Florence, le patriarche Joseph y mourut le 9 juin, après avoir émis, de vive voix et par écrit, la réunion. (Voyez le concile général de Florence, de l'an 1439.) Aussitôt après sa mort, l'empereur et les évêques grecs qui se trouvaient à Florence, lui donnèrent pour successeur Bessarion, métropolitain de Nicée, aussi présent au concile. Mais ce prelat, prévoyant les troubles qui devaient agiter l'Église de Constantinople, refusa cette dignité, et aima mieux se fixer à Rome, où il fut dans la suite élevé au cardinalat.

CXXX. MÉTROPHANE II.

1440. MÉTROPHANE II, métropolitain de Cyrénée, fut élu le 4 mai 1440, patriarche de Constantinople. Le lendemain, jour de l'Ascension, le peuple et le clergé, soulevés par Marc d'Éphèse, refusèrent de communiquer avec lui dans les saints mystères, à cause de son attachement aux Latins. Métrophane, faute de ministres et d'assistants, ne put offrir le sacrifice ce jour-là. Cet abandon ne le déconcerta point. Il reprima, autant qu'il fut en lui, les efforts des Schismatiques, les chassa des évêchés qu'ils possédaient, et en mit d'autres plus dociles à leur place, même hors de son patriarcat. Par-là il s'attira, l'an 1443, les anathèmes des trois autres patriarches, quoiqu'ils eussent souscrit, par leurs députés, au concile de Florence. Voyant enfin que l'empereur négociait de le seconder, il en tomba malade de chagrin, et mourut le 1^{er} août 1443.

CXXXI. GREGOIRE IV, DIT MAMMA ET MELISSENE.

1446. GREGOIRE IV, surnommé MÉLISSENE, du nom de sa patrie, en Calabre, et MAMMA, fut porté, malgré lui, sur le siège de Constantinople au mois de juillet 1446, après une vacance de trois ans. Il était auparavant proto-synecle et grand pénitencier. Son attachement au concile de Florence, où il avait assisté, et son zèle pour la réunion, lui suscitèrent des contradictions, qui l'obligèrent à quitter son siège. Il sortit de Constantinople au mois d'août de l'an 1466 de l'ère de Constantinople (1452 de J. C.), et se retira à Rome, où il mourut l'an 1459. On a de lui quelques écrits pour la défense du concile de Florence, sous le nom de Gennade; ce qui l'a fait confondre avec son successeur.

CXXXII. GENNADE.

1453. GENNADE, moine, appelé Georges Scholarius avant son entrée en religion, fut élu patriarche de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs, avec la permission de l'empereur Mahomet II. Ce prince lui donna l'investiture, suivant la coutume des empereurs grecs, lui mit entre les mains un bâton pastoral d'argent, travailla avec art, et le fit accompagner, monté sur un cheval, par les grands de sa cour, tous à pied, jusqu'à l'Église des Apôtres, où il fut sacré par le métropolitain d'Héracle. Gennade avait assisté, n'étant encore que laïque, au concile de Florence, y avait disputé, et l'avait approuvé à son retour en Grèce. Marc d'Éphèse l'ayant depuis fait changer de sentiment, il devint un des plus grands adversaires de la réunion. Mais voyant les troubles s'augmenter, sans espérance de pouvoir les apaiser, il abdiqua vers le commencement de l'année 1458, et se retira dans le monastère du précurseur.

CXXXIII. ISIDORE II.

1458. ISIDORE II, grand-pénitencier, fut substitué à Gennade, en payant le tribut de deux mille ducats, établi par Mahomet, et nommé la *pescherie*. Il tint le siège fort peu de temps.

XXXIV. JOASAPH I, DIT COCAS.

JOASAPH I, surnommé COCAS, fut substitué à Isidore, sur le siège de Constantinople. Ses bonnes intentions pour la paix furent traversées par son clergé. Tant de contradictions lui furent suscitées, qu'il en perdit la tête, et alla se jeter de désespoir dans un puits. On l'en tira et on le guérit; mais peu de temps après il fut exilé par le sultan.

CXXXV. MARC I, DIT XYLOCARABES.

MARC I, surnommé XYLOCARABES, prêtre et moine, fut donné pour successeur au patriarche Joasaph. Il eut bientôt le sort de son prédécesseur, par la révolte de son clergé qui le fit exiler. Dans la suite il obtint l'archevêché d'Acride.

CXXXVI. SIMEON.

SIMEON, natif de Trébisonde et moine, fut substitué au patriarche Marc. Un concile le déposa pour cause de simonie.

CXXXVII. DENIS I.

DENIS, métropolitain de Philippopoli, obtint le patriarcat moyennant 2000 ducats, qui furent payés au sultan. Il était élève de Marc d'Ephèse. Il tint huit ans le siège de Constantinople et le quitta ensuite pour se retirer dans un monastère.

CXXXVIII. MARC II.

MARC II, prit la place du patriarche Denis. Accusé dans un concile d'avoir reçu la circoncision, il se purgea de cette accusation, et néanmoins il fut privé de sa dignité.

SIMEON, rétabli.

SIMEON, après la déposition de Marc, se fit rétablir, en payant au fisc le tribut de 2000 ducats. Il fut déposé une seconde fois, trois ans après son rétablissement.

CXXXIX. RAPHAEL I.

RAPHAEL I, moine, vint à bout de se faire mettre à la place de Simeon, en promettant à quelques seigneurs turcs une grosse somme, outre celle que Simeon avait payée. N'ayant pas satisfait à cet engagement, il fut mis en prison, d'où on ne lui permit de sortir que pour aller mendier de porte en porte de quoi se racheter. Il finit ainsi ses jours, l'an 1475, dans l'opprobre et la misère.

CXL. MAXIME III.

1476. MAXIME III, grand-clerc d'Église de Constantinople, fut élu par le concile, l'an 1476, pour succéder à Raphaël. Il était savant et zélé pour le bon ordre. Son gouvernement fut de six ans. De son temps mourut le sultan Mahomet II, l'an 1481. Il mourut lui-même cette année, ou la suivante.

CXLI. NIPHON II.

1482. NIPHON II, métropolitain de Thessalonique, fut élu pour succéder au patriarche Maxime, l'an 1482. Au bout de quelques années, les Turcs le déposèrent et le chassèrent.

DENIS, rétabli.

DENIS remonta sur le siège de Constantinople, après l'expulsion de Niphon, non tout de suite, mais au bout d'une assez longue vacance. Il gouverna fort paisiblement son église depuis son rétablissement. Mais deux ans et demi s'étant écoulés, il abdiqua de nouveau, et retourna dans son monastère.

CXLI. MAXIME IV.

MANUEL, métropolitain de Serres, en Macédoine, fut mis à la place du patriarche Denis. On lui fit prendre alors le nom

de MAXIME IV. Au bout de 6 ans, il fut déposé sur une accusation vraie ou fautive.

NIPHON, rétabli.

NIPHON, après la déposition de Maxime IV, fut rappelé par quelques évêques. Mais d'autres, s'y étant opposés, le firent exiler de nouveau. Il aimait la paix. L'an 1493, il conseilla au métropolitain de Kiovie de recevoir le décret d'union du concile de Florence.

CXLIH. JOACHIM.

JOACHIM, métropolitain de Drama, en Thrace, fut substitué à Niphon. Le sultan Bajazet II l'exila pour avoir fait bâtir une église sans sa permission.

CXLIV. PACHOME.

PACHOME, métropolitain de Zirhne, en Macédoine, fut élu, par les évêques et le clergé de Constantinople, pour succéder à Joachim. Le sultan Selim ne le laissa qu'un an sur le siège patriarcal, et l'obligea ensuite de l'abandonner.

JOACHIM, rétabli.

JOACHIM, après l'expulsion de Pachome, fut rétabli au moyen de 3500 florins que ses amis donnèrent au sultan. Le prince de Valachie, et d'autres, ayant refusé de le reconnaître, il en mourut de chagrin.

PACHOME, rétabli.

PACHOME, après la mort de Joachim, fut rappelé par son clergé. Il fut empoisonné dans un voyage, et revint mourir à Constantinople.

CXLV. THEOLETEPE.

THEOLETEPE, métropolitain de Janna, dans l'Épire, fut le successeur de Pachome. Il mourut l'an 1521, à la veille d'un complot, où il avait été cité pour un crime honteux. (Bollandus.)

CXLVI. JEREMIE I.

1521. JEREMIE I, métropolitain de Sofia, dans la Macédoine européenne, parvint au patriarcat de Constantinople, après la mort de Theolepte. L'an 1523, il fut déposé dans un concile tenu, en son absence, par des factieux, tandis qu'il était en Chypre.

CXLVII. JOANNICE.

1523. JOANNICE, métropolitain de Sozople, fut transféré sur le siège de Constantinople par le concile qui déposa Jérémie. Celui-ci ayant appris cette nouvelle à Jérusalem, où il était allé de Chypre, rassembla les autres patriarches, avec lesquels il anathématisa son rival. Cet anathème fit son effet. Joannice, chassé peu après, en mourut de chagrin.

JEREMIE, rétabli.

1524. JEREMIE, de retour à Constantinople, fut rétabli par un des pachas, son ami, moyennant une somme de 500 ducats que ses adhérents payèrent. L'an 1527, les Turcs voulant détruire les églises de Constantinople, Jérémie détourna ce malheur par son adresse. Il mourut en vulgarie, suivant Sponde et les Bollandistes, le 23 décembre 1545.

CXLVIII. DENIS II.

1546. DENIS II, métropolitain de Nicomédie, fut élu patriarche dans un concile par une partie des évêques et des clercs, le 17 avril, veille des Kameux, de l'an 1546. L'autre partie du concile ayant refusé de consentir à cette élection, il y eut schisme dans l'église de Constantinople à ce sujet; mais Denis se maintint par la protection des Turcs. Onuphre et les Bollandistes mettent sa mort en 1555.

CXIX. JOASAPH II.

1555. JOASAPH II succéda au patriarche Denis. Sous son pontificat, il se tint à Constantinople un concile, où l'on excommunia Métrophane, métropolitain de Césarée, pour avoir été à Rome dans le dessein de travailler à la réunion. L'an de l'ère de Constantinople 7073, indiction VIII^e, au mois de janvier, suivant Malaxus, c'est-à-dire l'an de J. C. 1565, et non 1564, comme le marque le père le Quien, Joasaph fut déposé dans un autre concile, sur une accusation de simonie. Il appella de ce jugement, mais sans succès, aux trois autres patriarches.

CL. METROPHANE III.

1565. MÉTROPHANE III, le même qui avait été excommunié sous Joasaph, lui fut donné pour successeur. L'an 1571, il abdiqua le 4 mai.

CLI. JÉRÉMIE II.

1571. JÉRÉMIE II, métropolitain de Larisse, fut transféré, le 5 mai 1571, sur le siège de Constantinople. L'an de l'ère de Constantinople 7083 (de J. C. 1575), ayant reçu des docteurs luthériens de Tubinge un exemplaire de la confession d'Ausbourg, il leur répondit de manière qu'ils ne purent tirer avantage de sa lettre. Ils lui adressèrent ensuite d'autres écrits pour le séduire; mais ils n'y réussirent pas. Ceux de Wurtemberg étant revenus à la charge, Jérémie leur répondit, l'an 1578, par un ample écrit qui leur ferma la bouche. L'an de J. C. 1579, suivant Sponde, il fut chassé de son siège.

METROPHANE III, rétabli.

1579. MÉTROPHANE III remonta sur le siège de Constantinople le 24 décembre 1579. Les protestants le sollicitèrent en vain d'embrasser leur doctrine; il l'eut toujours en aversion. Il paraît qu'il fut porté pour la réunion des deux églises. Ce prélat mourut, suivant les Hollandistes, au mois d'août 1580.

JEREMIE II, rétabli.

1580. JÉRÉMIE II fut rétabli sur le siège de Constantinople, au mois de décembre 1580. Il se montra favorable à la réunion, et s'engagea même à faire adopter par les Grecs le calendrier réformé de Grégoire III. Mais Théopléte, métropolitain de Philippopoli, l'ayant accusé devant les Turcs d'intelligence avec le pape et les princes chrétiens, il fut mis en prison vers l'an 1583. Il en sortit par les soins des ambassadeurs de France et de Venise; mais son siège était alors occupé par un autre.

CLII. PACHOME II.

1583. PACHOME, moine de Lesbos, fut substitué à Jérémie par une faction. Il ne fit que paraître sur le siège; ses adversaires l'en firent presque aussitôt descendre.

THEOLETE II.

1585. THÉOLETE II, auteur de l'emprisonnement de Jérémie et de la destitution de Pâchôme, obtint du sultan le patriarcat de Constantinople. Il fut intronisé le 10 mars de l'an 1585, par les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche. L'année suivante au plus tard, il fut obligé de rendre le siège à Jérémie.

JEREMIE, pour la troisième fois.

1586. JÉRÉMIE II recouvra, pour la troisième fois, son siège par le crédit de ses amis. L'an 1593 (de l'ère de Constantinople 7101), au mois de février, il tint à Constantinople un grand concile, où l'on confirma l'institution d'un patriarcat chez les Russes. Jérémie mourut l'an 1594. (Le Quien.)

CLIII. MATHIEU II.

1594. MATHIEU II, métropolitain des Joannins, fut le

successeur de Jérémie sur le siège de Constantinople. Il ne l'occupa que dix-sept ou dix-neuf jours, après lesquels il fut obligé de se retirer.

CLIV. GABRIEL I.

1594. GABRIEL I, métropolitain de Thessalonique, remplit le siège de Constantinople l'espace de cinq mois, après la retraite de Mathieu, et mourut vers la fin de l'an 1594.

CLV. THEOPHANE II.

1595. THÉOPHANE II, de métropolitain d'Athènes devint patriarche de Constantinople vers le commencement de 1595, et mourut au bout de sept mois. Après sa mort, il y eut une vacance de plus d'un an, pendant laquelle Melèce Figa, patriarche d'Alexandrie, gouverna l'église de Constantinople.

MATHIEU, rétabli.

1596. MATHIEU, rétabli sur le siège de Constantinople après la mort de Théophrane, fut chassé une seconde fois vers l'an 1600. Il retourna au monastère du Mont-Athos, où il avait été moine, (Le Quien.)

CLVI. NEOPHYTE II.

1600. NÉOPHYTE II, métropolitain d'Athènes substitué au patriarche Mathieu, fut envoyé en exil l'an 1602, par Mahomet III.

MATHIEU, pour la troisième fois.

1602. MATHIEU étant remonté sur son siège pour la troisième fois après l'exil de Neophyte, ne l'occupa que dix-sept jours, au bout desquels il mourut l'an 1602. (Le Quien.)

CLVII. RAPHAEL II.

1602. RAPHAËL II, métropolitain de Méthymne, devint patriarche de Constantinople après la mort de Mathieu, l'an 1603. Léon Allatus atteste qu'il embrassa la communion de l'église romaine, et travailla, non sans quelque fruit, pour y faire rentrer les Grecs. Il mourut l'an 1606. (Le Quien.)

NEOPHYTE, rétabli.

1606. NÉOPHYTE, après la mort de Raphaël, fut placé sur le siège de Constantinople. L'an 1610, il fut exilé par les Turcs à Rhodes.

CLVIII. TIMOTHÉE II.

1613. TIMOTHÉE, métropolitain de Patras, fut substitué à Neophyte, après deux ans de vacance, pendant lesquels Cyrille Lucar, patriarche d'Alexandrie, administra l'église de Constantinople. Timothée mourut l'an 1621.

CLIX. CYRILLE LUCAR.

1621. CYRILLE LUCAR, né dans l'île de Candie en 1572, élevé dans l'école de Padoue, fait, on ne sait en quelle année, patriarche d'Alexandrie, fut transféré, le 5 novembre 1621, sur le siège de Constantinople par les soins de l'ambassadeur de Hollande. Au mois de mars 1622, il commença à prêcher la doctrine des Protestants, sur l'Eucharistie, qu'il avait sucée en Allemagne, et désavouée depuis, c'est-à-dire avant de monter sur le siège d'Alexandrie. Les évêques, académiciens de ces nouveautés, s'assemblèrent en concile, le déposèrent, et obtinrent de la Porte un ordre qui le relégua à Rhodes la même année.

CLX. GRÉGOIRE D'AMASÉE.

1622. GRÉGOIRE, métropolitain d'Amasée, fut mis à la place de Cyrille. Le sultan l'ayant exilé au bout de trois mois, Cyrille le fit étrangler sur la route. (Bollandus.)

CLXI. ANTHYME II.

1623. ANTHYME II, métropolitain d'Andrinople, fut sub-

titué à Grégoire. Ayant aboli le troisième jour après son intronisation, il se retira au Mont-Athos, où il attendit vainement quatre mille deus d'or que Cyrille Lucar lui avait promis pour l'engager à cette démarche.

CYRILLE LUCAR, rétabli.

1623. CYRILLE LUCAR, après la retraite d'Anthyme, remonta sur le siège de Constantinople par les intrigues de l'ambassadeur de Hollande, suivant Allatius. Il recommence alors à publier la nouvelle doctrine dans des catéchismes et des professions de foi, qui excitent contre lui de nouveaux soulèvements. L'an 1631, il fut encore chassé par le sultan Amurat, et relégué dans l'île de Ténédos.

CLXII. CYRILLE DE BÉRÉE.

1631. CYRILLE, métropolitain de Bérée, nommé auparavant Contaren, fut mis à la place de Cyrille Lucar par les soins de Zacharie, métropolitain d'Amasee. Après avoir tenu le siège deux ans, il fut déposé, l'an 1633, par un concile.

CYRILLE LUCAR, pour la troisième fois.

1633. CYRILLE LUCAR, après la déposition de Cyrille de Bérée, trouve moyen de rentrer dans le siège de Constantinople. Au bout de quatorze mois, il est encore chassé.

CLXIII. ATHANASE II.

1634. ATHANASE II, surnommé PATELLARIUS, randiot, métropolitain de Thessalonique, fut substitué à Cyrille Lucar; mais au bout de vingt-deux jours, il fut relégué à Chio.

CYRILLE LUCAR, pour la quatrième fois.

1634. CYRILLE LUCAR est rappelé; mais l'année suivante, il est exilé à Rhodés.

CYRILLE DE BÉRÉE, rétabli.

1635. CYRILLE DE BÉRÉE, remis à la place de Lucar, fut chassé l'an 1636.

CLXIV. NÉOPHYTE III.

1636. NÉOPHYTE, métropolitain d'Héraclée, substitué, l'an 1636, à Cyrille de Bérée, abdiqua, l'année suivante, en faveur de Cyrille Lucar, son maître, qu'il avait trouvé moyen de faire revenir de son exil.

CYRILLE LUCAR, pour la cinquième fois.

1637. CYRILLE LUCAR, par ses intrigues, trouve encore moyen de se faire replacer sur le siège de Constantinople. Les métropolitains et les autres prélats, souffrant avec indignation un homme infecté du Calvinisme à leur tête, obtinrent du sultan, le 27 juin 1638, un nouvel ordre qui l'exila au château de Lemnocolen, sur les bords du Pont-Euxin. Il fut étrange sur la route, et inhumé en terre profane. (Voyez sur cet homme, qualifié de martyr par quelques Protestants, le quatrième tome de la Perpétuité de la Foi, p. 606 et suiv.)

CYRILLE DE BÉRÉE, pour la troisième fois.

1638. CYRILLE DE BÉRÉE, rétabli sur le siège de Constantinople l'an 1638, assembla aussitôt un concile au mois de septembre de la même année, dans lequel on proscrivit les nou-

veautés introduites par Lucar. L'an 1639, à la sollicitation des amis de Lucar, il fut relégué en Barbarie, où ils le firent étranger.

CLXV. PARTHENIUS I.

1639. PARTHENIUS I, métropolitain d'Andrinople, fut, malgré lui, transféré, le 4 août 1639, sur le siège de Constantinople. L'an 1642, il tint, au mois de mai, un grand concile à Constantinople, où l'on établit clairement la doctrine de la transsubstantiation, après avoir condamné celle de Cyrille Lucar. S'étant rendu, l'année suivante, en Moldavie, il célébra un nouveau concile à Jassy, dans lequel il confirma la décision du précédent, et proscrivit de nouveau les articles calvinistes de Cyrille Lucar. Parthénien, pour être attaché à la vraie foi sur l'eucharistie, n'en fut pas moins ennemi de l'église latine. Ce patriarche mourut, ou fut exilé l'an 1644. (Le Quien.)

CLXVI. PARTHENIUS II.

1644. PARTHENIUS II, dit CONCIN, successeur de Parthénien I dans l'évêché d'Andrinople, lui succéda pareillement dans celui de Constantinople. Imbu de la doctrine de Cyrille Lucar, il la conserva dans le cœur, mais il n'osa la publier à la face de son église. L'an 1646, il fut relégué dans l'île de Chypre.

CLXVII. JOANNICE II.

1646. JOANNICE II, métropolitain d'Héraclée, fut substitué à Parthénien II. Il avait assisté au concile de Constantinople contre Cyrille Lucar. Sur la fin de 1647, il fut obligé de prendre la fuite.

PARTHENIUS II, rétabli.

1647. PARTHENIUS II entra dans le siège de Constantinople après la fuite de Joannice. Chassé de nouveau l'an 1650, il fut étrange au mois de mai de la même année.

JOANNICE II, rétabli.

1650. JOANNICE II, rétabli sur le siège de Constantinople l'an 1650, fut obligé de se tenir caché l'année suivante.

CLXVIII. CYRILLE III.

1651. CYRILLE III, surnommé SPANUM, ne tint le siège de Constantinople que dix-huit jours.

ATHANASE II, rétabli.

1651. ATHANASE PATELLARIUS, rétabli dans son siège, n'y resta que quinze jours.

CLXIX. PAYSIUS I.

1651. PAYSIUS I, métropolitain de Larise, fut mis à la place d'Athanasie; au bout de neuf mois, il se retira dans l'île de Lesbos, où il mourut l'an 1688, après y avoir passé 37 ans.

JOANNICE II, pour la troisième fois.

1652. JOANNICE II remonte sur le siège de Constantinople qu'il remplit jusqu'en 1656.

Nous finirons par lui la liste des patriarches de Constantinople. La suite n'offre que des prélats pleins, dépossédés, rétablis, sans donner aucun détail de leur gouvernement.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES CONSULS ROMAINS, DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

La Chronologie des consuls a toujours été regardée, par les savants, comme très-utile et même nécessaire pour fixer les époques. En effet, durant les premiers siècles du Christianisme, la date des consuls était presque la seule qui fût reçue dans les actes et les monuments publics en Occident. (Dans l'Orient, on employait d'autres dates et d'autres époques que nous avons fait ci-devant connaître.) Nous ne pourrions donc nous dispenser de faire entrer la liste chronologique des consuls dans cet ouvrage. Mais comme les temps antérieurs à l'avènement du Messie sont étrangers à notre dessein, nous nous sommes contentés de la prendre à ce terme, pour la continuer jusqu'au dernier consulat. Il est cependant à propos de marquer succinctement les variations que le consulat éprouva depuis son institution jusqu'à la fin.

Les consulats ne duraient toute l'année que dans les temps de la république romaine. Dans la suite, comme il n'y avait pas assez de consulaires pour remplir tous les emplois qui leur étaient affectés, à cause de la multiplication des provinces, les empereurs ne firent des consuls que pour quelques mois, afin de pouvoir leur en substituer d'autres qu'on appelait subrogés, substituts, et petits consuls. Il n'y avait néanmoins que le nom des consuls ordinaires, ou de ceux qui commençaient au mois de janvier, dont on se servait dans la supputation des temps. Le premier consulat des empereurs, surtout depuis Claude, marque l'année qui a suivi leur promotion. De plus, le même consulat des empereurs se comptait toujours jusqu'à ce qu'ils en prissent un nouveau : ainsi le cinquième consulat de Trajan se compte jusqu'au sixième, depuis l'an 103 jusqu'à l'an 112. Une autre remarque à faire, c'est que le premier consulat ordinaire se compte pour un second consulat, lorsqu'il est précédé d'un consulat subrogé, qu'il ne faut pas confondre avec les ornements ou les honneurs consulaires. Suivant cette règle, Claude, ayant pris le consulat au mois de janvier de l'an 42 de Jésus-Christ, deuxième de son règne, est nommé consul pour la deuxième fois, parce qu'il l'avait été le premier de juillet de l'an 37 de Jésus-Christ, et premier de Caligula. Il en est de même de Vespasien, dont le deuxième consulat marque l'an 70, parce qu'il avait été petit consul pendant les deux derniers mois de l'an 51. Enfin, quand il n'y avait point de consuls nommés dans l'année, ou qui fussent reconnus pour tels (ce qui arriva quelquefois dans la décadence de l'empire), on comptait par le consulat précédent. Nous en fournirons plus d'un exemple dans cette liste.

Pour éviter à toute erreur, on n'a marqué que les noms certains des consuls, sans y ajouter leurs prénoms et surnoms, lorsqu'ils ont paru douteux ou supposés. M. Muratori, dont l'exactitude est connue, nous a servi de principal guide à cet égard.

Vis-à-vis de chaque consulat, nous plaçons, d'un côté,

les années de l'Incarnation, de l'autre celle de la fondation de Rome, auxquelles il correspond. C'est le calcul de Varron, qui place l'époque de Rome au 21 avril de la 1^{re} année de la 1^{re} olympiade, 753 ans avant J. C., que nous suivons comme le plus commun et le plus autorisé. Ceux qui reculent cette époque d'une année, suivant les Fastes Capitolins, ou de deux, selon le calcul de Frontin, ou même de six, d'après Fabius Pictor, peuvent aisément se concilier avec nous, au moyen du consulat qu'ils ont coutume d'indiquer.

Ann. de J. C.

Ann. de Rome

1	Caius Cæsar, fils d'Agrippa, et adopté par Auguste, M. Æmilius Paulus.	754
2	P. Vinicius, P. Alfenius Varus.	755
3	L. Ælius Lamia, M. Servilius.	756
4	Ses. Ælius Catus, C. Sentius Saturauius.	757
5	L. Valerius Messala Volusus; Cn. Cornelius Cinna Magnus.	758
6	M. Æmilius Lepidus, L. Arruntius.	759
7	A. Licinius Nerva Silianus, Q. Cecilius Metellus Creticus Sılanus. F. Corn. Lent. Scipin. } substitués le premier juillet. T. Q. Crisp. Valerianus, } let.	760
8	M. Furius Camillus, Sex. Nonius Quintilianus. Lucius Apronius, } substitués le premier juillet. Aul. Vibius Habitus, } let.	761
9	Q. Sulpicius Camerinus, C. Pompeius Sabinus. M. Papius Mutilus, } substitués le premier juillet. Q. Poppæus secundus, } let.	762
10	P. Cornelius Dolabella, C. Junius Silanus. Serv. Corn. Lent. Maluginensis, substit. le 1 ^{er} juillet.	763
11	M. Æmilius Lepidus, T. Statidius Taurus. L. Cass. Longinus, substitué le 1 ^{er} juillet.	764
12	Germanicus Cæsar, C. Frontius Capito. C. Viciellius Varro, substitué le 1 ^{er} juillet.	765

DES CONSULS ROMAINS.

Année de J. C.	Année de Rome.	Année de J. C.	Année de Rome.
13 C. Silius; L. Munacius Plancus.	766	33 L. Sulpicius Galba (1); L. Com. Sylla Felix.	786
14 Ser. Pompeius (1); Ser. Appuleius.	767	L. Salvius Otho, substitué à Galba le 1 ^{er} juillet.	
15 Drosus Caesar, fils de Tibère; C. Norbanus Flaccus.	768	34 Paulus Fabius Persicus, L. Vitellius.	787
16 T. Statilius Sereus Taurus, L. Scribonius Libo.	769	35 C. Cestius Gallus, M. Servilius Nonianus, ou Monianus.	788
P. Pomponius Gracianus, substitué le 1 ^{er} juillet.		36 Ser. Papinius Allenius, Q. Plautius.	789
17 C. Cæcilius Rufus, L. Pomponius Flaccus Gracianus,	770	37 Cn. Accerconius Proculus; Caius Petronius Pontius Nigrinus (2).	790
18 Tiberius Aug. III, Germanicus Cæsar II. L. Scius Tubero, C. Rubellius Blandus, } substitués.	771	C. Caligula, imper., Tiber. Claudius (3), } substitués le 1 ^{er} juillet.	
19 M. Junius Silanus, L. Norbanus Balbus.	772	38 M. Aquilius Julianus, P. Nonius Asprenas.	791
20 M. Valerius Messala, M. Aurelius Cotta II.	773	39 Caius Aug. II, L. Apronius Casianus. M. Sanguinius, substitué à Caius le 1 ^{er} février. Cn. Domitius Corbulo, substitué le 1 ^{er} juillet. Domitius Africanus, ou Afer, substitué le 31 août.	792
21 Tiberius Aug. V. Drosus Cæsar II.	774	40 Caius Aug. III, seul. Quelques-uns lui joignent mal, L. Gellius Poplicola.	793
22 C. Sulpitius Galba, Q. Haterius Agrippa. M. Cocc. Nerva, } substitués.	775	41 Caius Aug. IV, Cn. Sertius Saturninus. Q. Pomponius Secundus, substitué à Caius le 7 janvier.	794
23 C. Asinius Pollio, L. Antistius Vetus. Q. Jun. Blaesus, substitué à Pollio le 1 ^{er} juillet.	776	42 Tib. Claudius Aug. II, jusqu'à la fin de février. Caius Cæcina Largus.	795
24 Serv. Cornelius Cethegus, L. Velleius Varro.	777	43 Tib. Claudius Aug. III, jusqu'à la fin de février. L. Vitellius II, perc de l'empereur de ce nom.	796
25 M. Asinius Agrippa, Cossus Cornelius Lentulus.	778	44 L. Quinctius Crispinus II, Marcus Statilius Taurus. Manius Æmilius Lepidus, substitué au premier.	797
26 C. Calvisius Sabinus, Cn. Corn. Lentulus Getulicus, Q. Marcus Barba, T. Rustius Nummus Gallus, } substitués le 1 ^{er} juillet.	779	45 M. Vinicius II, Taurus Statilius Corvinus.	798
27 M. Licinius Crassus Fragi, L. Calpurnius Piso.	780	46 P. Valerius Asiaticus II, M. Junius Silanus. Velleius Rufus, } substitués; Ostorius Scapula,	799
28 App. Junius Silanus, Silius Nerva.	781	47 Tib. Claudius Aug. IV, L. Vitellius III.	800
29 L. Rubellius Geminus. C. Fusius, ou Rufus Geminus. Aulus Plautius, } substitués le 1 ^{er} juillet. L. Nonius Asprenas,	782	48 Aulus Vitellius, depuis empereur. Q. Vipsanius Publicola. L. Vitellius, frère d'Aulus, substitué le 1 ^{er} juillet.	801
30 L. Cassius Longinus, M. Vinicius. C. Cassius Longinus, } substitués le 1 ^{er} juillet. L. Nævius Surdianus,	783	49 A. Pompeius Longinus Gallus, Q. Veranius. L. Memmius Pollio, } substitués le premier mai. Q. Allius Maximus,	802
Tiberius Aug. V, jusqu'au 9 mai. Ælius Sejanus, tué le 18 novembre. Faust. Corn. Sylla, } substitués le Sextidius, ou Ser. Teidius Catull. } 9 mai. L. Fulcinus Trio, substitué le 1 ^{er} juillet. Pub. Memmius Regulus, substitué le 1 ^{er} octobre.	784	50 C. Antistius Vetus, L. Sullius Nervilianus.	803
31 Cn. Domitius Ahenobarus, M. Furius Camillus Scribonianus. A. Vitellius, substitué au dernier le 1 ^{er} juillet.	785		

(1) Cette année Auguste fit faire un nouveau dénombrement du peuple romain, qui se trouva monter à 4,137,000 hommes.

(1) Galba portait alors le prénom de Lucius, qu'il changea, étant empereur, contre celui de Servius. Cependant on voit des monuments où il est appelé Servius, en parlant de son consulat.
(2) Le second de ces deux consuls est plus communément appelé C. Pontius Nigrinus.
(3) Caligula et Claudius ne tirent le consulat que deux mois. On n'est pas assuré de ceux qui leur succédèrent. Pighius croit que ce furent Tiberius Vinicius Quadratus et Q. Curtius Rufus.

51	Tib. Claudius Aug. V, Serv. Corn. Orfitus, C. Minutius Fundanus, } <i>substitués le premier juillet.</i> C. Vettennius Severus, } Titus Flavius Vespasianus, <i>substitué à l'un des deux</i> <i>le premier novembre.</i>	804
52	Publ. Corn. Sylla Faustus, Lucius Salvius Otho Titianus.	805
53	Decimus Junius Silvanus, Quintus Haterius Antoninus (1).	806
54	M. Asinius Marcellus, Manius Acilius Aviola.	807
55	Nero Aug., <i>jusqu'au premier mars.</i> L. Antistius Vetus.	808
56	Q. Volusius Saturninus, P. Cornelius Scipio.	809
57	Nero Aug. II, <i>jusqu'au premier juillet (2).</i> L. Calpurnius Piso.	810
58	Nero Aug. III, Valerius Messala.	811
59	L. Vipstanus Apronianus, L. Fuficius Capito.	812
60	Nero Aug. IV, Cosus Cornelius Lentulus.	813
61	C. Casonius Petus, C. Petronius Tuccilianus.	814
62	P. Marius Celsus, L. Asinius Gallus, L. Anneus Seneca, } <i>substitués le premier juillet.</i> Trebellius Masimus, }	815
63	C. Memmius Regulus, L. Verginius Rufus.	816
64	C. Lecanius Bassus, M. Licinius Crassus.	817
65	A. Licinius Nerva Silianus (3), M. Vestinius Atticus, Anicius Cerealis, <i>substitué à Vestinius le premier juillet, et tué par ordre de Néron.</i>	818
66	C. Lucius Telesinus, C. Suetonius Paulinus.	819
67	L. Fuficius Capito II, C. Julius Rufus.	820
68	C. Silius Italicus, (c'est le poète.) M. Galerius Trachalus.	821
69	Serv. Sulpicius Galba Aug. II, T. Vinus Rufinus, Salvius Otho Aug., } <i>substitués le 15 janvier.</i> L. Salv. Otho Titianus, } L. Verginius Rufus, } <i>substitués le premier</i> Vopiscus Pompeius Silvanus, } <i>mars.</i>	822

(1) Quelques-uns donnent pour consuls substitués cette année, Ser. Pappetius Hater. et L. Pedonius; mais, dans le vrai, l'un ou le sait point à quelle année ils appartiennent.

(2) Le P. Mami fait dorer le consulat de Néron jusqu'à la fin de l'année, et donne pour consul substitué à Pison, L. Cossus Martialis.

(3) Plautius Tateranus, celui dont la célèbre basilique de Latran a tiré son nom, avait été désigné pour cette année; mais il fut tué avant d'entrer en charge.

	Titus Arrius Antoninus, P. Marius Celsus II, C. Fabius Valens, } <i>substitués le premier mai.</i> Aulus Alienus Caccina, } <i>substitués le premier sept.</i> Roscius Regulus, <i>substitué le 31 octobre à Caccina,</i> <i>dégradé ce jour-là même.</i>	
	Cn. Cæcilius Simplex, } <i>substitués le premier novembre.</i> C. Quintius Alfidius, }	
70	Titus Fl. Vespasianus Aug. II, Titus Cæsar.	823
	M. Licinius Mutianus, Publius Valerius Asiaticus, } <i>substitués le premier</i> <i>juillet.</i>	
	L. Annius Bassus, C. Caccina Pactus, } <i>substitués le premier novembre.</i>	
71	Flav. Vespasianus Aug. III, M. Cocceius Nerva.	824
	Flav. Domitianus Cæsar I, } <i>substitués le premier</i> Cn. Pædus Castus, } <i>mars.</i>	
72	Vespasianus Aug. IV, Titus Cæsar II.	825
73	Domitianus Cæsar II, M. Valerius Messalinus.	826
74	Vespasianus Aug. V, Titus Cæsar III.	827
813	Domitianus Cæsar III, <i>substitué à Titus le premier</i> <i>juillet.</i>	
814	Vespasianus Aug. VI, Titus Cæsar IV.	828
815	Domitianus Cæsar IV, M. Licinius Mutianus III, } <i>substitués le premier</i> <i>juillet.</i>	
76	Vespasianus Aug. VII, Titus Cæsar V.	829
	Domitianus Cæsar V, T. Plautius Silvanus II, } <i>substitués le premier juillet.</i>	
77	Vespasianus Aug. VIII, Titus Cæsar VI.	830
818	Domitianus Cæsar VI, } <i>substitués le premier juillet.</i> Cn. Jul. Agricola, }	
78	L. Ceionius Commodus, Decimus Novius Priscus.	831
79	Vespasianus Aug. IX (1), Titus Cæsar VII.	832
	M. Titus Frugi, Vittius Vinus, ou Vinidians, } <i>substitués le premier</i> Julianus, } <i>juillet.</i>	
80	Titus Aug. VIII, Domitianus Cæsar VII.	833
81	Lucius Flavius Silva Nonius Bassus, Asinius Pollio Verrucosus (2).	834
82	Domitianus Aug. VIII, T. Flavius Sabinus.	835
83	Domitianus Aug. IX, Q. Petilius Rufus II, C. Valer. Messalinus, <i>substitué à Rufus.</i>	836
84	Domitianus Aug. X, Sabinus.	837

(1) Le P. Mami prétend que Domitien fut consul cette année après la mort de son père.

(2) Une inscription ancienne appelle le premier de ces deux consuls, Lucius Flavius Silvanus.

DES CONSULS ROMAINS.

Année de J. C.	Année de Rome.	Année de J. C.	Année de Rome.
85 Domitianus Aug. XI, T. Aurelius Fulvus, ou Fulvius.	838	102 C. Sosius Senecio III (1), L. Licinius Sura II.	859
86 Domitianus Aug. XII (1), Ser. Corn. Dolabella Metellianus.	839	103 Trajanus Aug. V, L. Appius Maximus (2).	856
87 Domitianus Aug. XIII, A. Volusius Saturninus.	840	104 L. Licinius Sura III, Publ. Horatius Marcellus (3).	857
88 Domitianus Aug. XIV, L. Minucius Rufus.	841	105 Tit. Julius Candidus II, A. Julius Quadratus II.	858
89 T. Aurelius Fulvus II, A. Sempronius Atratinus.	842	106 L. Ceionius Commodus Verus, L. Tullius Cerealis.	859
90 Domitianus Aug. XV, M. Cnecius Nerva II.	843	107 L. Licinius Sura IV, C. Sosius Senecio IV.	860
91 M. Ulpianus Trajanus, M. Aclius Glabrio.	844	108 App. Annianus Trebonianus Gallus, M. Aclius Metellus Bradas. L. Verulanus Severus ou Severianus, Appianus Annianus Gallus, } <i>substitués.</i>	861
92 Domitianus Aug. XVI, Q. Volusius Saturninus.	845	109 A. Cornelius Palma II, C. Calpurnius Tullius II. Publius Ælius Adriaenus, L. Publicius Celsus, } <i>substitués.</i>	862
93 Pompeius Collega, Cornelius Priscus (2).	846	110 Servius Sulpicius Orfitus, M. Pæduranus Priscinius.	863
94 L. Noctus Turquat. Asprenas; T. Sex. Magius Lateranus (3). L. Serg. Paullus, <i>substitué à Lateranus.</i>	847	111 C. Calpurnius Piso, M. Vettius Bolanus.	864
95 Domitianus Aug. XVII (4), T. Flavius Clemens (5).	848	Orsus Servianus II, } <i>substitués le 1^{er} mars, sui- vant une inscription de Pamvini.</i>	
96 C. Antistius Vetus, C. Manlius Valens.	849	112 Trajanus Aug. VI, T. Sextius Africanus.	865
97 Nerva Aug. III, L. Verginius Rufus III. Cornelius Tacitus, <i>successeur de Rufus.</i>	850	113 L. Publicius Celsus II, C. Clodius Priscinus.	866
98 Nerva Aug. IV, M. Ulpianus Trajanus Caesar II.	851	114 Q. Ninnius Hasta, P. Manilius Vopiscus.	867
99 A. Cornelius Palma, C. Sosius Senecio.	852	115 L. Vipstianus Messala, M. Vergilianus Pædo.	868
100 Trajanus Aug. III, M. Corn. Froto III.	853	116 L. Ælius Lamia, Ælianus Vetus.	869
101 Trajanus Aug. IV, Sex. Articulcius. Corn. Scipio Orfitus, <i>succéda le 1^{er} mars à l'un des deux, à ce que l'on croit.</i>	854	117 Quinticius Niger, C. Vipstianus Aproianus.	870
Bebius Mæcer, M. Valerius Paulinus, } <i>substitués le 1^{er} mars.</i> Rubricus Gallus, } <i>substitués le 1^{er} juillet. Le der- nier n'est pas sûr.</i>		118 Hadrianus Aug. II, Tiberius Claudius Fuscus Alexander.	871
		119 Hadrianus Aug. III, Q. Junius Rusticus.	872
		120 L. Catilius Severus (4), T. Aurelius Fulvus.	873
		121 L. Annianus Verus II, Aurelius Aurgurinus.	874
		122 Manius Aclius Asiaticus, Caius Corn. Pansa.	875

(1) Ce fut sous ce consulat que les jeux capitolins furent institués.

(2) Plusieurs rapportent à cette année les consuls substitués, M. Lollius Paulinus, Valerius Asiaticus Saturninus, et C. Annianus Julius Quadratus; d'autres les mettent sous l'année précédente; mais nous n'osons rien décider là-dessus.

(3) Le P. Pagi donne pour collègue, au premier de ces deux consuls, M. Arrelinus, ou Arrelinus Clemens, que Domitien fit mourir cette année. M. de Tillemont croit que Clemens lui fut seulement substitué; mais l'année de son consulat est fort incertaine.

(4) C'est ici le dernier consulat de Domitien, suivant tous les fastes consulaires. Cependant le P. Chomillart avait dans son cabinet une médaille qui portait la marque d'un dix-huitième consulat de ce prince. Elle prouverait qu'il en aurait pris possession avant sa mort, et ne changerait rien à la chronologie ordinaire. D'ailleurs on pourrait croire que cette médaille avait été frappée d'avance. (Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XII, page 313.)

(5) T. Fl. Clemens était romain et non pas oncle de Domitien, étant fils du Subinus, frère de Vespasien. Domitien le fit mourir vers le mois de juillet de cette année, à cause du Christianisme qu'il professait.

(1) Ce consul n'est pas aussi sûr que son collègue; mais nous suivons les meilleurs antiquaires.

(2) Le P. Mann donne pour consuls ordinaires de cette année, à la place de ces deux-ci, Sura II et Publius Narsus Marcellus; mais ses preuves ne sont nullement convaincantes.

(3) Noris et Mann placent en cette année nos deux consuls de la précédente.

(4) Titus Aurelius Fulvus, ou Fulvius, fut la première dénomination de l'empereur Antonin le Pieux, suivant Julien Capitolin.

Aus de l. C.	Aus de Rome.	Aus de l. C.	Aus de Rome.
123 Q. Arrius Pectens (1), L. Venuleius Apronianus.	876	147 Largus, Messalinus.	909
124 Manius Acilius Glabrio, C. Bellicius Torquatus.	877	148 L. Torquatus III, M. Salvius Julianus.	901
125 P. Corn. Scipio Asiaticus II, Q. Vettius Aquilinus.	878	149 Serv. Scipio Orfitus, Q. Nonius Priscus.	902
126 M. Annius Verus III, Eggius Ambibulus.	879	150 Gallicanus, Vetus.	903
127 Titianus, Gallicanus.	880	151 S. Quintilius Condianus, S. Quintilius Maximus.	904
128 L. Nonius Torquatus Asprenas II, M. Annius Libo (2).	881	152 M. Acilius Glabrio (1), M. Valerius Omullus.	905
129 Q. Julius Bellus, P. Juventius Celsus II, C. Neratius Marcellus, Cn. Lollius Gallus, } <i>substitués.</i>	882	153 C. Brutius Præsens, A. Junius Rufinus.	906
130 Q. Fabius Catullinus, M. Flavius Asper.	883	154 L. Ælius Annelius Commodus, Titus Sextus Lateranus.	907
131 Ser. Octavius Leenas Pontianus, M. Antonius Rufinus.	884	155 C. Julius Severus, M. Junius Rufinus Sabinianus.	908
132 Sentius Augurinus, Arrius Severianus, ou Sergianus II.	885	156 M. Ceionius Silvanus, C. Sertius Augurinus.	909
133 M. Ant. Hiberus, Nummius Sisenna.	886	157 Barbarus (2), Regulus.	910
134 C. Jul. Servianus III, C. Vibius Varus (3).	887	158 Tertullus, Claudius Sacerdos.	911
135 Pontianus, Atilianus, ou Ateianus.	888	159 Plautius Quintilius II, Stattius Priscus.	912
136 L. Ceionius Commodus Verus, Sex. Veturius Civica Pompeianus.	889	160 Appius Annianus Atilius Bradus, T. Clodius Vibius Barus, ou Varus.	913
137 Lucius Ælius Cesar II, L. Cæcilius Balbinus Vibullius Pius.	890	161 M. Annelius Verus Cesar III, L. Ælius Aurel. Commodus II.	914
138 Camerinus, Niger.	891	162 Q. Junius Rusticus, C. Vettius Aquilinus.	915
139 Antoninus Pius Aug. II, C. Brutius Præsens II. Ant. Jun. Rufinus, <i>substituté au premier.</i>	892	163 Pastor, Ælianus, ou Lælianus. Q. Mustius Priscus, <i>substituté à l'un des deux.</i>	916
140 T. Æl. Antoninus Pius Aug. III, M. Ælius Aurelius Verus Cesar.	893	164 M. Pompeius Macrinus, Pub. Juventius Celsus.	917
141 M. Prolucius Syllaga Priscinus, T. Hannius Severus.	894	165 L. Arrius Pudent, M. Gavius Orfitus.	918
142 L. Cuspius Rufinus, L. Statius Quadratus.	895	166 Q. Serrilius Pudens, L. Fufidius Pollio.	919
143 C. Bellicius Torquatus (4), T. Claudius Atticus Herodes (5).	896	167 L. Æl. Aurelius Verus Aug. III, Quadratus.	920
144 P. Lollius Avitus, Maximus.	897	168 Apronianus II, L. Vettius Paullus (3).	921
145 Antoninus Pius Aug. IV, Marcus Aurelius Verus Cesar II.	898	169 Q. Sosius Priscus Senecio (4), P. Cælius Apollinaris.	922
146 Sex. Erucius Clarus II, Cn. Claudius Severus.	899	170 M. Cornelius Cethegus, C. Erucius Clarus.	923

(1) Une inscription, rapportée par le P. Mani, appelle ce consul Q. Articuleius Festus.

(2) Annus Libo fut oncle paternel de l'empereur Marc Aurèle.

(3) Le P. Mani nomme ainsi ces deux consuls : L. Servilius Ursus Serrinus, et Vibius Juventius Varus.

(4) Il était fils du deuxième consul de l'an de J. C. 124.

(5) Il était d'Athènes, et avait enseigné l'éloquence à M. Aurèle et à Lucius Verus.

(1) Noris et Pagi, d'après Panvini, donnent au premier le prénom de Sextus, et au second celui de Coius. Nous suivons Muratori, qui donne à ces deux consuls le même prénom de Marcus.

(2) Une ancienne inscription, rapportée par Noris, ajoute le nom de Barbarus celui de Veturius.

(3) Græter rapporte une inscription qui donne pour collègue au second de ces consuls, T. Jun. Moetanus. Celui-ci aura vraisemblablement été substitué au premier.

(4) On se connaît qu'une seule inscription où le surnom de Sincius soit donné à ce consul.

DES CONSULS ROMAINS.

501

Année de J. C.	Année de Rome.	Année de J. C.	Année de Rome.
171 L. Septimius Severus II, L. Aufidius Herennianus.	924	196 C. Domitius Dexter II. L. Valerius Messala Trasca Priscus.	949
172 Maximus; Orfitus.	925	197 T. Sestius Lateranus, L. Cuspius Rufinus.	950
173 M. Aurelius Severus II, Tib. Claudius Pompeianus.	926	198 Satornius (1), Gallus.	951
174 Gallus, Flaccus.	927	199 P. Cornélius Anullinus II, M. Aufidius Fronto.	952
175 Calpurnius Piso, M. Salvius Julianus.	928	200 Tib. Claudius Severus, C. Aufidius Victorinus.	953
176 T. Vitrasius Pollio II, M. Flavius Aper II.	929	201 L. Annius Fabianus, M. Nonius Arrius Mucianus.	954
177 L. Aurelius Commodus Aug. Quintillus.	930	202 L. Septimius Severus Aug. III, M. Aurelius Antoninus Caracalla Aug.	955
178 Orfitus, Rufus.	931	203 L. Fulvius Plautianus II (2), P. Septimius Geta.	956
179 L. Aurelius Commodus Aug. II (1), Publius Martius Verus.	932	204 L. Fabius Septimius Cilo II, Flavius Libo.	957
180 C. Brutius Præsens II, Ser. Quintilius Condianus.	933	205 M. Aurel. Antoninus Caracalla Aug. II, P. Septimius Geta Caesar.	958
181 M. Aurelius Anton. Commodus Aug. III (2), L. Antistius Burhus.	934	206 L. Fulvius Rusticus Æmilianus, M. Nummius primus Senecio Albinus.	959
182 Pomponius Maecertinus, Rufus.	935	207 Aper, Maximus.	960
183 M. Aurelius Anton. Commodus Aug. IV, C. Aufidius Victorinus II.	936	208 M. Aurel. Antoninus Caracalla Aug. III, P. Septimius Geta Caesar II.	961
184 L. Cossonius Egius Marullus, Cn. Papirius Ælianus.	937	209 Pompeianus, Aritus.	962
185 M. Corn. Nigrinus Curiatius Maternus, M. Attilius Bradua (3).	938	210 Manius Acilius Faustinus, Triarius Rufinus.	963
186 Commodus Aug. V, M. Acilius Glabrio II.	939	211 Gentianus, Bassus.	964
187 Crispinus, Ælianus.	940	212 C. Julius Asper II, } <i>frères</i> . C. Julius Asper,	965
188 C. Albius Fuscianus II, Dnillius Silanus II.	941	213 Antoninus Caracalla Aug. IV, D. Caelius Balbicus II (3).	966
189 Silanus et } <i>Il y eut cette année, suivant le</i> Silanus (4). } <i>P. Pegi, 25 consuls.</i>	942	214 Messala, Sabinus.	967
190 M. Aur. Commodus Aug. VI, M. Petronius Septimianus.	943	215 Lælius II, Cerealis.	968
191 Cassius Apronianus, Bradua.	944	216 Catus Sabinus II, Cornelius Anullinus.	969
192 M. Aur. Commodus Aug. VII, P. Helvius Pertinax II.	945	217 C. Brutius Præsens, T. Messius Extricatus II.	970
193 Q. Sosius Falco, C. Julius Eratius Clarus.	946	218 M. Opellius Severus Macrinus Aug. Oclatinus Adventus.	971
194 L. Septimius Severus Aug. II, Decimus Clodius Septimius Albinus Caesar II.	947	219 M. Aurel. Anton. Elagabalus Aug. II. Sacerdos II (4).	972
195 Scapula Tertullus (5), Tineius Clemens.	948		

(1) Commode n'avait que seize ans. Il est le second qui ait été revêtu de la dignité de consul avant l'âge de vingt ans. Néron l'avait été le premier (l'ao 55 de J. C.) à dix-sept ans.

(2) Commode changea son prénom de Lucius en celui de Marcus après la mort de Marc Aurèle.

(3) On voit une ancienne inscription qui porte *Maternus et Albius Cass.* Peut-être Atticus avait-il été substitué à Bradua.

(4) On n'est pas certain des prénoms de ces consuls.

(5) On croit que ce Scapula est le même qui, depuis, étant pré-

consul d'Afrique, persécuta si cruellement les Chrétiens, et à qui Tertullien adressa son Apologétique.

(1) Les prénoms de Tiberius et de Caius, qu'on donne à ces deux consuls, ne sont pas sûrs.

(2) Plautien était beau-père de Caracalla. Sévère voulut qu'il fût appelé consul pour la seconde fois, quoiqu'il ne l'eût pas encore été. À l'égard de Geta, on croit qu'il était le frère et non le fils de Sévère.

(3) Il y a lieu de douter si ce consul ne s'appelait pas plutôt Albinus que Balbicus.

(4) Le prénom de Licinius, que Pegi donne à ce consul, ne se rencontre dans aucun ancien monument; mais Bianchini cite sur cette année un tube de plomb, où il est appelé Tineius Sacerdos.

Année de J. C.	Année de Rome	Année de J. C.	Année de Rome
220 M. Aur. Anton. Elagabalus Aug. III, Euthychianus Comazon.	973	244 Peregrius, Æmilianus.	997
221 Gratus Sabinius, Claudius Seleucus.	974	245 M. Julius Philippus Aug. Titianus.	998
222 Aurel. Anton. Elagabalus Aug. IV, M. Aurel. Severus Alexander.	975	246 Præsent, Albinus.	999
223 L. Marius Maximus II, L. Roscius Ælianus.	976	247 M. Julius Philippus Aug. II, M. Julius Philippus Caesar.	1000
224 Julianus II (1), Crispinus.	977	248 M. Julius Philippus (Senior) Aug. III (1), M. Julius Philippus (Junior) Aug. II.	1001
225 Fuscus II, Dexter.	978	249 M. Æmilianus II, Junius Aquilianus.	1002
226 Alexander Aug. II, L. Aufidius Marcellus II.	979	250 C. Messius Q. Trajanus Decius Aug. II, Max. Gratus.	1003
227 Albinus, Maximus.	980	251 C. M. Q. T. Decius Aug. III, Q. Decius (Herennius) Etruscus Caesar.	1004
228 Modestus, Probus.	981	252 C. Trebonianus Gallus Aug. II, C. Vibius Volusianus Caesar.	1005
229 Alexander Aug. III, Dio Cassius II (2). M. Ant. Gordianus, <i>substituté au second</i> .	982	253 C. Vibius Volusianus Gallus Aug. II, Maximus.	1006
230 L. Virius Agricola, Sex. Catus Clementinus.	983	254 P. Licinius Valerianus Aug. II, P. Licinius Gallienus Aug.	1007
231 Pompeianus, Pelignianus.	984	255 P. Licinius Valerianus Aug. III, P. Licinius Gallienus Aug. II.	1008
232 Lupus, Maximus.	985	256 Maximus, Glabrio.	1009
233 Maximus, Paterius, ou Paterius.	986	257 P. Licinius Valerianus Aug. IV, P. Licinius Gallienus Aug. III, M. Cassianus Latinus Postumus, <i>substituté (a)</i> .	1010
234 Maximus II, C. Cælius Urbanus.	987	258 Memmius Tuscus, Bassus.	1011
235 Severus, Quinctianus, ou Quintilianus.	988	259 Æmilianus, Bassus.	1012
236 C. Julius Maximinus Aug. Africanus.	989	260 P. Cornelius Secularis II, Junius Donatus II.	1013
237 Perpetuus, Cornelianus.	990	261 P. Licin. Gallienus Aug. IV, L. Petronius Taurus Volusianus (3).	1014
238 Pius, ou Ulpianus, Pantianus. Claud. Julianus, } <i>substitués (3)</i> . Celsus Elianus, }	991	262 P. Licinius Gallienus Aug. V, Faustinus.	1015
239 M. Ant. Gordianus Aug. Man. Acilius Aviola.	992	263 Albinus II, Maximus Dexter.	1016
240 Sabinus II, Venustus.	993	264 P. Lic. Gallienus Aug. VI, Saturninus.	1017
241 M. Ant. Gordianus Aug. II. Civica Pompeianus.	994	265 P. Licinius Valerianus II, L. Cassianus Lucilius Nacer Rufinianus.	1018
242 C. Vettius Atticus, C. Asinius Prætestatus.	995	266 Gallienus Aug. VII, Sabinillus.	1019
243 L. Annius Arrianus, C. Cerronius Papius.	996		

(1) Il n'est pas bien sûr que Julien fût alors consul pour la seconde fois.

(2) Dio Cassius est le célèbre historien de ce nom, qui se trouve aussi appelé Diogenius dans une ancienne inscription rapportée par Dion.

(3) Après la mort de l'empereur Maximin, arrivée sur la fin de mars 238, le sénat ordonna que les deux nouveaux empereurs Balbinus et Pupienus, seraient consuls le reste de l'année. (Nurat.)

(1) Cette année l'empereur Philippe célébra à Rome l'année millénaire de la fondation de cette ville, comme le marque Capitolin dans la Vie de Gordien, c. 33. La même chose est marquée sur plusieurs médailles de Philippe où l'on voit : PHILIPPO COS. III. *Millesimum sacculum*. Philippe suivait les fêtes capitales qui retardaient d'un an sur ceux de Varen.

(2) C'est le même qui usurpa, cette année, la pourpre dans les Gaules, ou il fut cinq fois consul ordinaire pendant son usurpation. On ne l'a point mis dans la liste des consuls, parce qu'il se fut pu être reconnu pour tel à Rome.

(3) Quelques inscriptions lui donnent encore le surnom d'Egnatius avant celui de Volusianus.

DES CONSULS ROMAINS.

503

Ann. de l. C.	Ann. de Rome.	Ann. de l. C.	Ann. de Rome.
267 Paternus, Arceilius.	1020	287 C. Aurelius Valerius Diocletianus Aug. III, M. Aur. Val. Maximianus (Herculeus) Aug.	1040
268 Paternus II, Marinianus.	1021	288 M. A. V. Maximianus (Herculeus) Aug. II, Pompeianus Januarius.	1041
269 M. Aurelius Claudius Aug. (1), Paternus.	1022	289 Bassus II, Quintianus.	1042
270 Antiochus II, Orfitus.	1023	290 Diocletianus Aug. IV, Maximianus Herculeus Aug. III.	1043
271 L. Domitius Anrelian Aug. Bassus II (2).	1024	291 C. Junius Tiberianus II, Dio.	1044
272 Quintus, Veldomianus, ou Veldumianus.	1025	292 Annibalianus, Asclepiodotus.	1045
273 M. Claudius Tacitus, Placidianus.	1026	293 Diocletianus Aug. V, Maximianus Herculeus Aug. IV.	1046
274 L. Domitius Aurelianus Aug. II, C. Julius Capitolinus.	1027	294 Fl. Valerius Constantius Cesar, C. Galerius Valerius Maximianus Cesar.	1047
275 L. Domitius Aurelianus Aug. III, T. Nonius Marcellinus. Aurelius Gordianus, et } substitués le 25 sep- Velius Cornif. Gordianus, } tembre.	1028	295 Tuscus, Anullinus.	1048
276 M. Claudius Tacitus Aug. II (3), Æmilianus.	1029	296 Diocletianus Aug. VI, Flavius Valer. Constantius Cesar II.	1049
277 M. Aurelius Probus Aug. M. Aurelius Paulinus.	1030	297 Maximianus Herculeus Aug. V, Galerius Maximianus Cesar II.	1050
278 M. Aurel. Probus Aug. II, Lupus.	1031	298 Anicius Faustus, Virius Gallus.	1051
279 M. Aurelius Probus Aug. III, Nonius Marcellus II.	1032	299 Diocletianus Aug. VII, Maximianus Herculeus Aug. VI.	1052
280 Messala, Gratus.	1033	300 Constantius Cesar III, C. Galerius Maximianus Cesar III.	1053
281 M. Aurelius Probus Aug. IV, Tiberianus.	1034	301 Titianus II, Nepotianus.	1054
282 M. Aurelius Probus Aug. V, Victorinus.	1035	302 Constantius Cesar IV, C. Galerius Maximianus Cesar IV.	1055
283 M. Aurelius Carus Aug. (4), M. Aurelius Carinus Cesar.	1036	303 Diocletianus Aug. VIII, Maximianus Herculeus Aug. VII.	1056
284 M. Aurelius Carinus Aug. II, M. Aurelius Numerianus Aug.	1037	304 Diocletianus Aug. IX, Maximianus Herculeus Aug. VIII.	1057
285 C. Aurel. Valerius Diocletianus Aug. II, Aristobulus (5).	1038	305 Constantius Cesar V, Galerius Maximianus Cesar V.	1058
286 M. Junius Maximus II, Vertius Aquilinus.	1039	306 Constantius Aug. VI, Galerius Maximianus Aug. VI.	1059
		307 M. A. V. Maximianus (Herculeus) Aug. IX (1), Flavius Valerius Constantinus Cesar.	1060
		308 M. A. Val. Maximianus (Herculeus) Aug. X, C. Galerius Maximianus Aug. VII (2).	1061

(1) Il ne reste presque aucun vestige du premier consulat de Claudius.

(2) Une inscription publiée par Rehdol, d'après Gadius, donne à Bassus les prénoms de N. Ceronianus Virius; une autre mise au jour par le même, lui attribue ceux de Lucius Ceronianus Virius, mais ni l'une ni l'autre ne sont sûres, au jugement de M. Muratori.

(3) Vopiscus fait mention d'un *Ælius Scorpianus*, qui était consul le 3 février de cette année; ce qui donne lieu de croire que Tacite ne garda qu'un mois le consulat.

(4) La *Chronique* d'Alexandre-le-doune encore pour consuls de cette année Diocletianus et Bassus, par où il paraît qu'ils furent substitués aux deux précédents.

(5) On voit clairement cette année consul M. Muratori pense qu'il y eut cette année quatre consuls; deux pour l'Orient, Diocletien avec son collègue qu'on ne connaît, et deux pour l'Occident, Carin et Aristobule M. Bion prétend, avec plus de fondement, qu'il n'y en eut que deux, et qu'après la mort de Carin, Diocletien substitua son nom à celui de ce rival, et conserva celui d'Aristobule.

(1) Le tyran Maxence, qui régnait alors en Italie, désignait cette année par *post seculum Constantianum*. Il entendait le consulat de l'année précédente. Il paraît, néanmoins, qu'on reconnaît en Occident, ou du moins en Italie, même dès le commencement de 307, les deux consuls que nous avons marqués. En Orient, il y en eut deux autres qui furent nommés par Galère Maxime: savoir, Sévère Auguste et Maximien Cesar. Peut-être aussi Constantin fut-il substitué à Sévère après sa mort. En général, il est difficile de se procurer au juste les consuls entre les années 306 et 313, parce que ce n'étaient point les mêmes partout, et qu'il y en avait en Italie qui n'étaient point reconnus dans le reste de l'Empire.

(2) Ces deux consuls ne furent point reconnus à Rome pendant les trois premiers mois. A leur place, Maxence s'y fit déclarer consul avec son fils M. Aurelius Romulus.

309	Maxentius Aug. II, M. Aurelius Romulus Caesar, Post Consulatum Maximiani X, et Galerii VII,	} à Rome (1). } hors de Rome.	1052	330	Gallicanus; Symmachus.	1083
310	Maxentius Aug. III, Romulus Caesar II, Anno II post Consulatum Maximiani (Herculei) X, et Galerii VII (2).	} à Rome. } hors de Rome.	1063	331	Annius Bassus, Abdavius.	1084
311	Gal. Valer. Maximianus Aug. VIII, Maximianus Aug. C. Crionius Rufius Volusianus, Eusebius,	} hors de Rome. } à Rome.	1064	332	Pacatianus, Hilarianus.	1085
312	Fl. Valer. Constantinus Aug. II, Publ. Valer. Licinianus Licinius Aug. II, Masentius Aug. IV, à Rome. Maximianus Aug. II, en Orient, selon Pictetide,	} en Oc- cident. } à Rome. } en Orient, selon quelques uns.	1065	333	Fl. Delmatius; Zenophilus.	1086
313	Flav. Valer. Constantinus Aug. III, Publ. Valer. Licinianus Licinius Aug. III.		1066	334	L. Rianus Acontius Optatus; Anicius Paulinus Junior.	1087
314	C. Crionius Rufius Volusianus II, Anianus.		1067	335	Julius Constantius (1), Ceionius Rufus Albinus.	1088
315	Flav. Valer. Constantinus Aug. IV, Publ. Valer. Licinianus Licinius Aug. IV.		1068	336	Flavius Popilius Nepotianus (2), Facundus.	1089
316	Sabinus, Rufinus.		1069	337	Felicianus, Tib. Fabius Titianus.	1090
317	Ovinus Gallicanus, Bassus,	} leur consulat ne commença que le 17 février.	1070	338	Ursus, Polentius.	1091
318	Licinius Aug. V, Flav. Julius Crispus Caesar, fils de Constantin.		1071	339	Constantius Aug. II, Flavius Jul. Constans Aug.	1092
319	Constantinus Aug. V, Valerius Licinianus Licinius Caesar, fils de l'empe- reur Licinius.		1072	340	Acindynus, L. Aradius Valerius Proculus, ou Proculus.	1093
320	Constantinus Aug. VI, Fl. Valer. Constantinus Caesar.		1073	341	Anton. Marcellinus, Petronius Probus.	1094
321	Fl. Jul. Crispus Caesar II, Fl. Val. Constantinus Caesar II.		1074	342	Constantius Aug. III, Constans Aug. II.	1095
322	Petronius Probianus, Anicius Julianus.		1075	343	M. Memmius Metius Furius Baburius Cæcilianus Proculus, Romulus.	1096
323	Acilius Severus, Vettius Rufinus.		1076	344	Leontius, Salustius.	1097
324	Flav. Julius Crispus Caesar III, Flav. Valerius Constantinus Caesar III.		1077	345	Amantius; Albinus.	1098
325	Baulinus, Julianus.		1078	346	Constantius Aug. IV (3), Constans Aug. III.	1099
326	Constantinus Aug. VII, Flav. Jul. Constantinus Caesar.		1079	347	Rufinus, Eusebius.	1100
327	Flav. Valerius Constantinus, Maximus.		1080	348	Fl. Philippus, Fl. Salias, ou Salius.	1101
328	Januarius, ou Januarius, Justus.		1081	349	Ulpianus Limenius, Aco Catullinus Philomatius, ou Philonians.	1102
329	Constantinus Aug. VIII, Constantinus Caesar IV.		1082	350	Sergius, Nigrinianus.	1103
				351	Post Consulatum Sergii et Nigriniani, dans l'em- pire non soumis au tyran Magnence. Dans la partie qui lui était soumise, comme les Gaules, etc.	1104
					Magnentius, Gaus.	
				352	Constantius Aug. V, Flav. Constantius Gallus Caesar. Mais dans la partie soumise à Magnence; Decentius, son frère, et Paulus.	1105

(1) Ce sont les consuls qui furent reconnus à Rome. Mais on ne connaît point ceux qui furent élus dans les provinces, ni même s'il y en eût. L'usage le plus commun fut de dater cette année 329, post Consulatum Maximiani X, et Galerii VII, ou post Consulatum X et VII.

(2) Dans les Fastes de Théod., on voit consuls cette année Andronicus et Probus; peut-être furent-ils substitués à Massence.

(3) Julius Constantius fut père de Gallus et de Julien, qui fut depuis empereur. Il est le premier qui ait porté le titre de patrice avec L. Rho. Acont. Optatus.

(4) Ce Népotianus est le même qui usurpa l'empire en 350.

(5) Les empereurs ne s'étant point d'abord accordés sur les consuls de cette année, on en date les premiers mois, post Consulatum Amantii et Albinii.

DES CONSULS ROMAINS.

505

Ann. de l. C.

Ann. de Rome.

Ann. de l. C.

Ann. de Rome.

353	Constantius Aug. VI ; Constantius Gallus César II.	1106	379	Decimus Magnus Ausonius ; Q. Clodius Hermogenianus Olybrius.	1132
354	Constantius Aug. VII ; Constantius Gallus César III.	1107	380	Flav. Gratius Aug. V, Flavius Theodosius Aug.	1133
355	Flav. Arbeto. Q. Flav. Metius Egnatius Lollianus.	1108	381	Flavius Eucherius (4), Flavius Syagrius.	1134
356	Constantius Aug. VIII ; Flav. Claud. Julianus César.	1109	382	Antonius, Africanus Syagrius.	1135
357	Constantius Aug. IX, Julianus César II.	1110	383	Fl. Merobaudes II, en Occident. Flav. Saturninus, en Orient.	1136
358	Neratius Cerealis, Datiatus.	1111	384	Clearchus, en Orient. Flav. Richomeres, en Occident (1).	1137
359	Flavius Eusebius, Flav. Hypatius, son frère (1).	1112	385	Flav. Arcadius Aug. Bauto.	1138
360	Constantius Aug. X, Julianus César III.	1113	386	Flav. Honorius nobilissimus puer ; Erodias.	1139
361	Flav. Taurus, Flav. Florentius.	1114	387	Valentinianus Aug. III ; Eutropius.	1140
362	Mamertius, Nevitta.	1115	388	Theodosius Aug. II, Cynegius (2).	1141
363	Julianus Aug. IV, Secundus Salustius.	1116	389	Fl. Timasius, Fl. Promotus.	1142
364	Jovianus Aug. Flav. Varronianus nobilissimus puer.	1117	390	Valentinianus Aug. IV. Neoterius.	1143
365	Flav. Valentinianus Aug. Flav. Valens Aug.	1118	391	Tatianus, Q. Aurel. Symmachus, } Tous deux en Occi- dent.	1144
366	Gratianus nobilissimus puer, Dagalaiphus.	1119	392	Fl. Arcadius Aug. II, Rufinus.	1145
367	Euphrosinus, Jovinus.	1120	393	Theodosius Aug. III, Abundantius (3).	1146
368	Valentinianus Aug. II, Valens Aug. II.	1121	394	Arcadius Aug. III, Honorius Aug. II.	1147
369	Valentinianus nobilissimus puer (1) ; Victor.	1122	395	Amicius Hermogenianus Olybrius, Amicius Probinus. (Tous les deux pour l'Occident, ils étaient frères.)	1148
370	Valentinianus Aug. III, Valens Aug. III.	1123	396	Arcadius Aug. IV. Honorius Aug. III.	1149
371	Flav. Gratianus Aug. II, Sextus Aonicius Petronius Probus.	1124	397	Fl. Caesarus, Nonius Atticus.	1150
372	Domitius Modestus, Asintheus.	1125	398	Honorius Aug. IV, Fl. Euthychianus.	1151
373	Valentinianus Aug. IV, Valens Aug. IV.	1126	399	Fl. Mallius Theodorus, Eutropius (1).	1152
374	Gratianus Aug. III, Equitius.	1127	400	Fl. Stilicho, Aurelianus.	1153
375	Post Consulatum Gratiani et Equitii (2).	1128	401	Vincencius, Fravita.	1154
376	Valens Aug. V, Valentinianus Junior Aug.	1129			
377	Gratianus Aug. IV, Flavius Merobaudes.	1130			
378	Valens Aug. VI, (3) Valentinianus Junior Aug. II.	1131			

(1) Frères d'Eusébie, femme de l'empereur Constance.
 (2) Ce jeune Valentinien, nommé aussi Galatès, était fils de l'empereur Valens, et n'avait alors que trois ans, étant né le 18 janvier 366. Il mourut dans l'enfance.
 (3) Le tremblement de la guerre fit qu'il n'y eut point cette année de consul.
 (4) Saint Paulin, depuis évêque de Nole, fut substitué à Valens, mort pendant son consulat. (Voy. Murat., Dissert. 12, pag. 816.)

CHRONOLOGIE HISTORIQUE.

Ann. de Rome.

Ann. de l. C.

Ann. de Rome.

402	Arcadius Aug. V. Honorius Aug. V.	1155	406 Theodosius Aug. XII. Valentinianus Aug. II.	1179
403	Theodosius Junior Aug. Fl. Rumoridus.	1156	427 Ilierus, ou Hierius, Ardaburius.	1180
404	Honorius Aug. VI. Aristaetus.	1157	428 Flavius Felix, Taurus.	1181
405	Fl. Stilicho II, Anthemius.	1158	429 Florentius, Dynamius, ou Dionysius.	1182
406	Arcadius Aug. V. Anicius Probas.	1159	430 Theodosius Aug. XIII. Valentinianus Aug. III.	1183
407	Honorius Aug. VII, Theodosius Junior Aug. II.	1160	431 Bassus, Flavius Antiochus.	1184
408	Anicius Bassus, Fl. Philippus.	1161	432 Flavius Aëtius, Valerius.	1185
409	Honorius Aug. VIII (2), Theodosius Junior Aug. III.	1162	433 Theodosius Aug. XIV, Petronius Maximus.	1186
410	Fl. Varanes, Tertullus, pour Attale à Rome.	1163	434 Areobindus, ou Aviovinus, Aspar.	1187
411	Theodosius Aug. IV, seul.	1164	435 Theodosius Aug. XV, Valentinianus Aug. IV.	1188
412	Honorius Aug. IX, Theodosius Aug. V.	1165	436 Flavius Anthemius hidorus, } tous deux criés en Flavius Senator. } Orient.	1189
413	Lucius, en Orient. Heraclianus (1), en Occident.	1166	437 Aëtius II, Sigisvultus, ou Sigisboldus.	1190
414	C. Fab. Constantius (2), en Occident. Fl. Constans, en Orient.	1167	438 Theodosius Aug. XVI, Anicius Acil. Glabrio Faustus.	1191
415	Honorius Aug. X, Theodosius Aug. VI.	1168	439 Theodosius Aug. XVII, Festus.	1192
416	Theodosius Aug. VII, Jenius Quartus Palladius.	1169	440 Valentinianus Aug. V, Anatolius.	1193
417	Honorius Aug. XI, C. Fab. Constantius II.	1170	441 Cyrus, seul en Orient. Il n'y eut point cette année de consul en Occident.	1194
418	Honorius Aug. XII, Theodosius Aug. VIII.	1171	442 Eudocius, Dioscorus.	1195
419	Nonaxius, Plintha.	1172	443 Petronius Maximus II, Paterius, ou Paternus.	1196
420	Theodosius Aug. IX, Fl. Constantius III.	1173	444 Theodosius Aug. XVIII, Albinus.	1197
421	Eustathius, Agricola.	1174	445 Valentinianus Aug. VI, Nomus, ou Nomius, appelé aussi dans quelques inscriptions, Albinus.	1198
422	Honorius Aug. XIII. Theodosius Aug. X.	1175	446 Fl. Aëtius III, Q. Aurelius Symmachus, } tous les deux en Oc- cident.	1199
423	Asclepiodotus, Fl. Avitus Marimianus.	1176	447 Callipius, ou Ahypius, en Occident (1). Ardaburius, en Orient.	1200
424	Castinus, Victor.	1177	448 Fl. Zeno, Rufius Prætextatus Postumianus.	1201
425	Theodosius Aug. XI, Valentinianus Cæsar.	1178	449 Fl. Asturius, Fl. Protophages.	1202
			450 Valentinianus Aug. VII, Gennadius Arvenus.	1203
			451 Fl. Marcianus Aug. Fl. Adelphius.	1204
			452 Sporantius, Fl. Herculianus.	1205

(2) On conserve à Trèves, dans l'église de Saint-Paulin, une inscription où l'on voit Honorius et le tyran Constantius, consuler cette année. Constantin avait pris la pourpre à Arles, en 407, et le faible Honorius lui avait cédé l'Espagne avec une partie des Gaules.

(1) Il fut mis à mort pour crime de révolte cette année même, et l'on effaça son nom de tous les actes publics et particuliers. C'est pour cette raison que plusieurs Chroniques ne marquent pour consul de cette année que Lucius.

(2) Tels sont les premiers nom et surnom de ce consul, qui fut père de l'empereur Valentinien III, et emperera lui-même. (Voy. le t. III, pag. 77, de la découverte de la maison de campagne d'Illoraz, par M. l'abbé de Capemartin.)

(1) Ce fut sous ces deux consuls que les Novelles de Théodose furent publiées. Valentinien les confirma l'année suivante.

DES CONSULS ROMAINS.

507

Année de l'É.	Année de Rome	Année de l'É.	Année de Rome
453 Vincomalus; Opilio.	1206	483 Faustus, <i>seul</i> , ou post Cons. Trocodius.	1236
454 Studius, Aëtius, <i>différent du célèbre Aëtius</i> .	1207	484 Theodoricus, <i>roi des Goths</i> .	1237
455 Valentinianus Aug. VIII, Anthemius.	1208	Venaotius.	
456 Varanes, } <i>en Orient</i> .	1209	485 Q. Aurel. Memmius Symmachus Junior, <i>seul</i> , ou post Cons. Theodoricus U. C.	1238
Joannes, } <i>en Orient</i> .		486 Decius, Longinus.	1239
Eparchius Avitus Aug., <i>en Occident</i> .		487 Boëtius U. C., <i>seul</i> .	1240
457 Fl. Constantinus, Rufus.	1210	488 Dynamius, Sifidius.	1241
458 Fl. Leo Aug. Fl. Jul. Val. Majorianus Aug.	1211	489 Probinus, Eusebius.	1242
459 Fl. Ricimer, Patricius.	1212	490 Fl. Faustus Junior, Fl. Longinus II.	1243
460 Magnus, Appollonius.	1213	491 Fl. Olybrius Junior, <i>seul</i> .	1244
461 Severinus, Dagalaifus.	1214	492 Fl. Anastasius Aug. Fl. Rufus, ou Rufinus.	1245
462 Leo Aug. II, Libius Severus Aug. (1).	1215	493 Eusebius II, Albious.	1246
463 Fl. Caeionius Basilus, Vivianus.	1216	494 Turcius Rufius Apronianus Asterius, Fl. Presidius.	1247
464 Rusticius, ou Rusticus, Fl. Anicius Olybrius.	1217	495 Fl. Vistor U. C., <i>seul en Occident</i> .	1248
465 Fl. Basiliscus, Hermisericus, ou Armanaricus.	1218	496 Paulus, <i>seul</i> , ou post Cons. Vistoris.	1249
466 Leo Aug. III, Tatianus.	1219	497 Anastasius Aug. II, <i>seul</i> , ou post Cons. Vistoris II.	1250
467 Pusxus, Johannes.	1220	498 Johannes Scythia, Paulinus.	1251
468 Anthemius Aug. II, <i>seul</i> .	1221	499 Johannes Gibbus, <i>seul</i> (1).	1252
469 Marcianus, Zeno Isauricus.	1222	500 Fl. Hypatius, Patricius.	1253
470 Jordanes, Severus.	1223	501 Ruf. Mag. Faustus Avienus, Fl. Pompeius.	1254
471 Leo Aug. IV, Probinus.	1224	502 Fl. Avienus Junior, Probus.	1255
472 Festus, Marcianus.	1225	503 Desicrates, Volusianus.	1256
473 Leo Aug. V, <i>seul</i> .	1226	504 Cethegus, <i>seul</i> , <i>en Orient</i> .	1257
474 Leo Junior Aug. <i>seul</i> .	1227	505 Sabinianus, Theodorus.	1258
475 Zeno Aug. II, <i>seul</i> , ou post Cons. Leonis Jun.	1228	506 Arcobindus, Messala.	1259
476 Basiliscus II, Armatus (2).	1229	507 Anastasius Aug. III, Venantius.	1260
477 Post Cons. Basiliscus II, et Armatus.	1230	508 Celer, Venantius Junior.	1261
478 Illus, ou Hellus, <i>seul</i> .	1231	509 Importunus, <i>seul</i> , <i>appelé Opportunus mal par quelques-uns. Il fut consul en Occident</i> .	1262
479 Zeno Aug. III, <i>seul</i> .	1232	510 Aocius Manlius Severinus Boëtius U. C., <i>seul</i> .	1263
480 Basilis Junior U. C., <i>seul</i> , ou post Cons. Zeno- nis III.	1233	511 Secundianus, Felix.	1264
481 Placidus, <i>seul</i> .	1234	512 Paulus, Muscianus, ou Muscianus.	1265
482 Trocodius, Severinus Junior.	1235	513 Probus, Clementinus.	1266
		514 Senator U. C., (Magnus Aurel. Cassiodorus), <i>seul</i> , <i>en Occident</i> .	1267

(1) Sévère ne fut reconnu, cette année, ni en qualité d'empereur, ni en qualité de consul, dans l'Orient. Les Fastes Siciliens et l'Anonyme de Scaliger lui donnent Serpentius pour collègue.

(2) Zénon le fit mourir la même année.

(1) Quelques-uns y joignent Acélépion, fondé sur deux lois du code Justinien; mais ce code abonde en fausses dates.

515	Anthemius; Florentinus, ou Florentius.	1268	539	Fl. Appia, seul, en Orient. Post Consulatum Paulini V, en Occident.	1298
516	Petrus U. C., seul, en Occident.	1269	540	Fl. Justinus Junior, seul, en Occident. Les années 1293 qui suivent le consulat de ce Justin, diffèrent de l'empereur Justin le Jeune, furent quelquefois, mais rarement datées en Occident post Justinum, ou post Consulatum Justini; témoin l'inscription qu'on voit sur le tombeau de saint Aurelien, arche- vêque d'Arles, dans la chapelle de Saint-Nizier à Lyon, laquelle porte que ce saint mourut la onzième année après le consulat de Justin; témoin encore l'épître de saint Nizier, évêque de Lyon, à la fin de laquelle on lit, suivant Severi, dans sa Chronolo- gie des archevêques de Lyon, Obiit iv nonis (non- as) aprilis seu XXXIII, post Justinum et indica- tionem sextâ; ce qui revient au 2 avril 573.	1293
517	Anastasius, différent de l'empereur (i). Agapitus.	1270			
518	Magnus U. C., seul, en Orient.	1271			
519	Justinus Aug., Eutharicus.	1272			
520	Vitalianus, Rusticus, ou Rusticus.	1273			
521	Justinianus, Valerius, Valerius.	1274			
522	Symmachus, Boëtius.	1275			
523	Fl. Anicius Maximus, seul, en Occident.	1276	541	Fl. Basilii Junior, en Orient. C'est le dernier parti- culier qui a été consul.	1296
524	Justinus Aug. II, Opilio.	1277	542	Post Consulatum Basilii U. C.	1295
525	Fl. Theodorus Philoxenus, Anicius Probus Junior.	1278	543	Post Consulatum Basilii anno II.	1296
526	Olybrius, seul, en Occident.	1279	544	Post Consulatum Basilii anno III.	1297
527	Vettius Agorius Basilus Mavortius, seul, en Occi- dent.	1280	545	Post Consulatum Basilii anno IV, et ainsi des années suivantes, en ajoutant un à chaque année. Cette ma- nière de compter les années POST CONSULATUM BASILII ANNO PRIMO en 542, est très-commune, et c'est celle de Justinien dans ses Nouvelles, et des papes dans leurs Lettres. Mais il y en a une autre plus aisée, qui est de Victor de Tonnano. Il marque l'an 542, par la seconde année d'après le consulat de Basile, au lieu de la marquer par la première; l'an 543, par la troisième année, au lieu de la se- conde après le même consulat, et ainsi des autres, en comptant toujours une année plus que n'en com- ptent ceux qui marquent l'an 542 par la première année après le consulat de Basile. La manière de compter de Victor, quoique plus rare que l'autre, ne doit point être oubliée. Ceux qui la négligent, sont exposés à des anachronismes d'un an.	
528	Justinianus Aug. II, seul.	1281			
529	Decius Junior U. C., seul, en Occident.	1282			
530	Fl. Lampadius, Orestes.	1283			
531	Post Consulatum Lampadii et Orestis.	1284			
532	Post Consulatum Lampadii et Orestis II.	1285			
533	Justinianus Aug. III, seul.	1286			
534	Justinianus Aug. IV, Fl. Theod. Paulinus Junior. C'est le dernier consul d'Occident.	1287			
535	Fl. Belisarius, seul, en Orient. Post Cons. Paulini, en Occident.	1288			
536	Post Cons. Fl. Belisarii, en Orient. Post Cons. Paulini II, en Occident.	1289			
537	Post Cons. Fl. Belisarii II, en Orient. Post Cons. Paulini anno III, en Occident.	1290			
538	Fl. Joannes, seul, en Orient.	1291			

(i) On conserve à Liège des diptiques consulaires que ce consul avait envoyés à l'évêque de Tarragone, et à la tête desquels il en donne, pour marque de sa haute noblesse, les noms et les titres suivants: *Flavio Anastasio Paulus Probus Sabinianus Pompeius, vir illustris, Comes Domesticonum Equitum, Consul ordinarius.* (Voyez le Dissert. de P. Vithemius sur ces diptiques.)

Il n'y a plus de consul jusqu'à Justin le Jeune, qui en prit le titre le premier janvier de l'an 506, et en transféra le nom et la dignité aux seuls empereurs. C'était la vingt-cinquième année après le consulat de Basile, selon la plus commune manière de compter, ou la vingt-sixième, selon la moins commune, que nous avons dit être de Victor de Tonnano. Depuis ce temps, les empereurs furent les seuls consuls, et chacun d'eux pour une fois seulement; de manière qu'après leur premier consulat, on comptait les années avec la formule POST CONSULATUM, jusqu'à ce qu'ils cessassent de régner; ce qui fut imité par les premiers empereurs français. (Voyez Pagi, Crit. ad an. 507, et Muratori, Annali d'Italia, t. III, pp. 464, 468.)

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES EMPEREURS ROMAINS.

La bataille de Pharsale, gagnée, l'an 706 de Rome, par Jules César sur Pompée, fut le tombeau de la liberté romaine. Le vainqueur, après cette journée, s'empara de l'autorité souveraine dans Rome, et n'y laissa subsister qu'un vain titre de républicain. C'est la raison pour laquelle il est regardé comme le fondateur de l'empire romain. Cependant il n'en avait qu'ébauché le plan; et cet empire ne prit une forme déterminée, une vraie consistance, et sa dénomination même, que sous Auguste, lorsqu'après avoir triomphé d'Antoine à la bataille d'Actium, il réunit, en sa personne, toute la puissance qui jusqu'alors était partagée entre les différents chefs de la république. Auguste est donc, à proprement parler, le premier empereur romain, comme Augustule est le dernier. Odoacre

ayant détrôné celui-ci, l'an 476, l'empire fut éteint, la même année, dans l'Occident. Il subsista néanmoins parmi les Grecs ou Orient, où il alla presque toujours en déclinant jusqu'à son entière destruction, arrivée, l'an 1453, à la prise de Constantinople par les Turcs.

AUGUSTE, PREMIER EMPEREUR ROMAIN.

CAIUS JULIUS CESAR OCTAVIANUS, plus connu sous le nom d'AUGUSTE, qu'il reçut du sénat le 17 janvier 727 de Rome, petit-neveu de Jules-César par son aïeule maternelle, et son fils adoptif (1), commença de régner souverainement sur les Ro-

(1) GÉNÉALOGIE DES OCTAVIENS ET DE L'EMPEREUR AUGUSTE.

CN. OCTAVIUS RUFUS, naît de Vélitres.

CN. OCTAVIUS,
édile l'an de Rome 543; préteur au 547; commande en Sardaigne, et la flotte dans la deuxième guerre punique, sous P. Scipion l'Africain.

CN. OCTAVIUS,
préteur l'an de Rome 585; obtint un triomphe naval sur Persée, roi de Macédoine; consul avec T. Manlius Torquatus en 589; député du sénat en Syrie.

CN. OCTAVIUS,
consul avec T. Annius Lencus l'an de Rome 626. C'était un homme fort eloquent.

CN. OCTAVIUS,
consul avec Corn. Cinna l'an de Rome 667; tué par C. Marius dans son consulat.

CN. OCTAVIUS,
consul avec C. Scribonius Curion l'an 681; fut tué de Cicéron.

L. OCTAVIUS,
consul avec M. Aurelius Cotta l'an 679; périt en Cilicie l'an 679.

M. MARCELLUS,
destiné par Auguste pour lui succéder; mort à l'âge de 24 ans; promis avec Julie, sa cousine, fille d'Auguste.

MARCELLUS,
ép. 1°. M. Vips Agrippa. 2°. M. Jules Antoine.

M. OCTAVIUS,
chassé du tribunat du peuple par T. Gracchus, auquel il était opposé. abrogea la loi Sempronius.

M. OCTAVIUS,
dont l'histoire nous apprend rien.

M. OCTAVIUS,
suivis, pendant la guerre civile, le parti de Pompée.

M. ANTONIA 1,
ép. Demetrius Enobarbus, père de l'empereur Néron.

C. OCTAVIUS,
comte du rang de chevalier romain, vécut sans ambition.

C. OCTAVIUS,
tribun militaire en Sicile sous le général Emilius Pappus, l'an de Rome 529.

C. OCTAVIUS,
comte des dignités municipales, vécut jusqu'à une extrême vieillesse.

C. OCTAVIUS,
afacteur, le premier de cette branche, et préteur; mort l'an 696; épousa. 1°. ANCHABIA, 2°. ATIA BALBA, fille de M. Attius Balbus, et de Julie, sœur du dictateur César.

1°. OCTAVIE,
ép. 1°. C. Marcellus, 2°. M. Antoine, triumvir.

2°. C. OCTAVIUS, dit CESAR ARODITE,
né le 9 septembre 691, empereur l'an 709, mort le 19 août 767, âgé de 75 ans et 11 mois, rég. 58 ans depuis César, et 44 depuis la victoire d'Actium; épouse, 1°. Servilie, 2°. Clodia, 3°. Scribonia, 4°. Livie Drusilla.

ANTONIA 11,
ép. Drusus Germanicus, père de l'empereur Claude.

JULIE,
épousa. 1°. Marcellus, 2°. Vipsianus Agrippa, 3°. Tibère, empereur. Elle mourut l'an 14 de l'ère chrétienne.

C. JULIUS CÉSAR,
mort l'an 4 de J. C. ép. Lucille, sœur de Germanicus.

L. JULIUS CÉSAR,
mort l'an 3 de J. C.

JULIE, morte l'an 16 de J. C., ép. L. Paulus Emilius.

AGRIPPINE,
morte le 16 nov. de l'an 33 de J. C.; ép. Germanicus.

EMILIALEPIDA,
ép. 1°. l'empereur Claude, 2°. Ag. Julius Séjanus.

CAIUS CÉSAR CALIGULA.

N. JULIUS AGRIPPA,
né posthume; adopté par Auguste avec Tibère; meurt l'an 14 de J. C.

moins après la bataille d'Actium, qu'il gagna sur Antoine, le 2 septembre de l'an 723 de Rome, 31 ans avant l'ère vulgaire chrétienne. Mais la puissance souveraine ne lui fut déléguée, par le sénat, que quatre ans après cet événement, savoir le 7 janvier de l'an de Rome 727; et il ne l'accepta d'abord que pour dix ans, dans la crainte d'effaroucher, par une souveraineté perpétuelle, un peuple accoutumé à la liberté. Ce terme expiré, l'an de Rome 736, Auguste reprit l'empire pour cinq ans, ensuite pour dix, de même pour dix autres à l'expiration de celui-ci, et ainsi de suite. (Sallenger, *Thésaur. Antiq.*, t. I^{er}, p. 459.) Son règne fut de quarante-quatre ans moins treize jours, ce prince étant mort, à Nole, le 19 août de l'an 14 de J. C., 767 de Rome, à l'âge de soixante-seize ans. On a dit d'Auguste qu'il ne devait jamais naître, à cause des maux qu'il fit pour se rendre maître de la république : on a dit aussi qu'il ne devait jamais mourir, eu égard à la sagesse et à la modération avec laquelle il gouverna l'état, après être venu à bout de ses descendants. SERVILIA, CLODIA, SCRIBONIA et LIVIE furent ses quatre femmes. Il répudia les trois premières. La dernière, qu'il pria Tibère Néron, son mari, de lui céder, quoiqu'enceinte de six mois, sut captiver son esprit au point que ce maître du monde était regardé comme l'esclave de Livie. Elle finit, dit-on, par l'empoisonner. Auguste n'eut de ses quatre femmes qu'une fille, nommée Julie, qui naquit, non pas le même jour que Scribonia, sa mère, fut répudiée, comme l'Avance un moderne, mais deux ans auparavant (l'an 713 de Rome, quarante-deux avant J. C.) Cette princesse, l'une des plus accomplies pour les grâces du corps et de l'esprit, mais de mœurs dépravées, après avoir épousé, l'an 727 de Rome, Marcellus, son cousin, mort à l'âge de vingt-quatre ans (730 de Rome), se remaria, dans l'année de son veuvage, à Vipsanius Agrippa, qu'elle perdit l'an de Rome 740, puis à Tibère, fils de Livie, et mérita, par ses débauches, l'an 752 de Rome, d'être reléguée dans l'île Pandataria, où Tibère la fit mourir de faim, l'an 14 de l'ère chrétienne, après avoir eu d'Agrippa, son second mari, trois fils et deux filles; savoir, C. César, mort, en Lycie, le 21 février de l'an 4 de J. C.; L. César, décédé à Marseille vers le 20 août de l'an 2 de la même ère; Jul. Agrippa, né posthume, prince féroce, exilé, par l'empereur Auguste, dans l'île Planthine; Julie, femme de Paul Émile, morte l'an 28 de J. C.; et Agrippine, mariée à Tillustre Germanicus, neveu de Tibère.

On compte quatre époques du commencement de l'empire d'Auguste. La première est de la 1^{re} année de l'ère julienne, 709 de Rome, lorsqu'après la mort de Jules César, étant venu de Macédoine en Italie, il prit la qualité d'empereur sans avoir aucune charge de la république, et assembla, à l'autorité privée, quelques soldats vétérans; la deuxième est de l'an 3 de la même ère julienne, 711 de Rome, lorsqu'après la mort des deux consuls Hirtius et Pansa, il entra dans le consulat vacant avec Q. Pedius le 22 septembre, ou, lorsque le 27 novembre suivant, il fut déclaré triumvir avec M. Antoine et Emil. Lepidus. La troisième est du 2 septembre 723 de Rome, 15 de l'ère julienne, c'est-à-dire du jour de la bataille d'Actium. La quatrième est de l'année suivante, lorsqu'après la mort d'Antoine et de Cléopâtre, Auguste entra victorieux dans Alexandrie le 29 août, premier jour de l'année égyptienne. Ainsi Auguste, suivant la première époque, régna cinquante-huit ans, cinq mois et quatre jours : c'est celle que paraît avoir suivie l'historien Joseph. Suivant la deuxième époque, Auguste a régné cinquante-cinq ans, dix mois et vingt-huit jours, à compter depuis son premier consulat, ou cinquante-cinq ans, huit mois et vingt-deux jours, à commencer de son triumvirat; et c'est de l'un de ces deux termes que l'on doit prendre les cinquante-six ans de durée que Soétène, Eusèbe, saint Epiphane, et quelques autres, donnent à l'empire d'Auguste. Mais l'usage le plus ordinaire est de compter depuis la bataille d'Actium; calcul dont le résultat est de quarante-quatre ans moins treize jours.

Ce fut Auguste qui divisa Rome en quatorze régions ou quar-

tiers, sous l'intendance d'un pareil nombre de magistrats de l'année, ayant chacun l'inspection sur sa région. Dans le dernier cens, ou dénombrement qu'Auguste fit faire, le nombre des citoyens se trouva monter à quatre millions cent trente-sept mille.

TIBÈRE.

14. TIBÈRE, né le 16 novembre de l'an 712 de Rome, 42 ans avant J. C., était fils de Tibère Claude Néron et de Livie. Adopté, le 27 juin de l'an 4 de J. C., par Auguste, qui avait épousé sa mère, il devint, le 28 août de l'an 11, comme le collègue de ce prince, auquel il succéda le 19 août de l'an 14. C'est à cette dernière époque que l'on commence, le plus ordinairement, à compter les années de son règne. Quelques-uns néanmoins les comptent du temps où le sénat et le peuple, à la demande d'Auguste, lui accordèrent l'égalité de puissance dans le gouvernement des provinces et des armées, *ut æquum ei jus in omnibus provinciis exercitibusque esset*, dit Velleius Paterculus (L. II, c. 121.) c'est-à-dire du 28 août de l'an 11 de J. C. Avant que de rendre publique la mort d'Auguste, Tibère et Livie envoyèrent secrètement assassiner Agrippa, son petit-fils, dans le lieu de son exil, de peur qu'il ne prît en tête l'empire. Telles furent les promesses du règne de Tibère. La suite ne les démentit pas. Rien de plus imposant néanmoins que les dehors sous lesquels il se montra d'abord sur le trône. Il rejeta tous les titres fastueux, et affecta en tout la modération d'un particulier. Mais la méchanceté de son caractère ne tarda pas à se développer. Il répandit la crainte et la défiance dans les familles, en favorisant les délations et punissant par l'exil, la proscription, la mort, ceux qui lui étaient dévoués. L'an 17, il réduisit en province romaine la Cappadoce, après la mort du roi Antiochus, qu'il avait fait citer à Rome sur une fausse accusation. La même année, jaloux des victoires que Germanicus, son neveu, remportait sur Arminius, chef des Germains révoltés, il le fit passer en Orient, et nomme gouverneur de Syrie Calpurnius Pison, ennemi de ce prince, pour le contrecarrer. Pison seconda les vœux de Tibère, et alla peut-être au-delà. L'an 19, Germanicus mourut à Antioche, empoisonné, suivant le bruit public, par Pison et Plancine, sa femme, à l'âge de 34 ans. Agrippine, sa veuve, se rend à Rome, avec ses six enfants et les cendres de son époux, pour demander justice de sa mort. Pison, qui l'avait suivie de près, entreprend de se défendre, mais se voyant déshonoré du bruit inconsolable de la perte de Germanicus, et abandonné de Tibère, il se donne la mort. Tibère, l'homme du monde le moins ouvert et le plus défiant, s'était avisé du chevalier Séjan au point de le faire préfet des gardes prétoriennes, son ministre et le confident de ses secrets. Il eut lieu de s'en repentir. L'an 23 de J. C., Séjan, irrité d'un soulèvement qu'il avait reçu de Drusus, fils de son maître, le fit empoisonner par les mains de Liville, sa propre femme, sœur de Germanicus. Tibère, tout soupçonneux qu'il est, ne se doute point d'où le coup est parti, tant il est aveuglé sur le compte de son ministre. L'insolence de Séjan augmente avec son crédit. Il naît, dans l'esprit de son maître, tous ceux qui lui sont suspects, et vient à bout, par divers artifices, de les perdre. L'an 26 Tibère abandonne le séjour de Rome pour n'y plus revenir. Il passe en Campanie, et va fixer, l'année suivante, sa résidence en l'île de Caprée. On a bien disputé sur le motif de cette étonnante retraite. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que, livré à la débauche, dont il portait des marques honteuses sur son visage couvert d'ulcères et d'empâtres, il cherchait à dérober sa difformité au public, et voulait en même temps continuer avec plus de liberté ce genre de vie infâme. Son absence de Rome ne l'y rendit pas moins redoutable. Les discours qu'on y tenait sur son compte lui étaient rendus par ses espions, qui souvent les envenimaient; et ces insinuations avaient ordinairement les suites les plus funestes. La veuve de Germanicus était celle qui avait le moins se contenir. Elle dé-

clamait hautement contre Tibère et son ministre. L'an 29, Tibère la dénonce, par une lettre, au sénat, elle et Néron, son fils aîné. Le peuple, qui se idolâtrait, instruit du danger qu'ils courent, environne le lieu de l'assemblée où ils allaient être jugés, et oblige les sénateurs à suspendre leur jugement. L'empereur s'offense de ce retardement, et menace les juges. Agrippine est enfin reléguée dans l'île Poadulaire, Néron dans l'île Pontia, et Drusus, son frère, enfermé dans un souterrain du palais. Séjan triomphe et aspire aux plus grands honneurs. Mais l'an 31, l'empereur, instruit d'une conspiration qu'il tramait contre lui, le dénonce au sénat, qui le condamne à mort le 18 octobre; jugement qui fut exécuté le même jour. Plusieurs de ses partisans sont enveloppés dans sa ruine. Macrobus lui succède dans la préfecture des gardes prétoriennes; génie également pervers, mais plus dangereux, parce qu'il était plus adroit. Les proscriptions et les meurtres continuent. L'an 33, Agrippine meurt le 16 novembre des traitements barbares que Tibère lui fait essayer. Enfin ce tyran finit sa vie détestable à Miène, l'an 37, le 16 ou le 26 mars, dans la 78^e année de son âge, après un règne de 22 ans, six mois et vingt-six jours, ou dix jours de plus, à compter de la mort d'Auguste, tri de vingt-six ans, six mois et quinze jours à prendre deson association à la puissance d'Auguste. On prétend qu'il fut étouffé par Macrobus, dont on vient de parler. Entre les vices de Tibère on remarque l'ivrognerie, qui le faisait appeler par les rieurs *Biberius Calulus Nero*, au lieu de *Tiberius Claudius Nero*. Cependant il est qualifié *Princeps antiqua parsimonia* par Tacite; et ce qui prouve qu'il était réellement économe, c'est que, sans avoir jamais foulé le peuple ni profité des confiscations, excepté dans les dernières années de sa vie, il laissa 2700 millions de sesterces, *vicies aut septies milibus*, c'est-à-dire plus 550 millions de notre monnaie, que son successeur dissipa en moins d'un an. Il avait épousé *VIPASIA AGRIPPINA*, fille du grand Agrippa, qu'Auguste lui fit quitter pour lui donner sa fille JULIE, il eut de la première Drusus, empoisonné, comme on l'a dit, par Liville, sa femme,

CALIGULA.

37. **CAIUS JULIUS CÆSAR GERMANICUS**, dernier fils de Germanicus et d'Agrippine, petite-fille d'Auguste, surnommé **CALIGULA**, du nom d'une chaussure militaire qu'il portait, né le 30 août de l'an 12 de J. C., succéda, l'an 37, à Tibère qui l'avait adopté. Dans les premiers mois de son règne, il répondit aux espérances que les Romains avaient conçues du gouvernement d'un fils de Germanicus; mais il les démentit horriblement par la suite. Les débauches les plus outrées, les cruautés les plus inouïes, les folies les plus insensées lui devinrent familières, et formèrent, depuis qu'il eut levé le masque, comme le tissu de sa vie. Sa tyrannie fut singulière en un point qui le distinguait de tous ses semblables. « C'était, dit Montescuqui, un vrai sophiste en cruauté. Comme il descendait également d'Antoine et d'Auguste, il disait qu'il punirait les consuls s'ils célébraient le jour de réjouissance, établi en mémoire de la victoire d'Actium, et qu'ils les punirait s'ils ne la célébraient pas; et Liville, à qui il accorda des honneurs divins, étant morte, c'était un crime, selon lui, de la pleurer, parce qu'elle était déesse; et de ne la pas pleurer, parce qu'elle était sa sœur. » Une autre de ses méchancetés était de faire écrire ses édités en caractères très-fins, et de les faire afficher très-haut, afin que personne ne pût les lire; et que l'ignorance, multipliant les contraventions, fournît matière aux supplices. La patience des Romains fut bientôt épuisée. L'an 41, ce despote extravagant et féroce fut assassiné le 24 janvier, par Cérésus, capitaine de ses gardes, après un règne de trois ans, neuf mois et vingt-huit jours. Il eut cinq femmes, **CLAUDIA**, **ENNTIA-NRITA**, **LIVIA-ORESTILLA**, **LOLLIA-PAULINA** et **CÆSOTIA**. Celle-ci fut tuée, peu de jours après son époux, d'un coup d'épée, et sa fille écrasée contre un mur.

Plin, le naturaliste, dit, L. II, qu'il avait les poopies immenses. C'est une singularité de plus dans ce monstre. Il fut le premier empereur romain qui prit le titre de *dominus*, qu'Auguste et Tibère avaient refusé comme trop fastueux, persuadés qu'il n'appartenait qu'à l'être suprême. Parmi les dépenses folles et ruineuses que fit Caligula, il y en eut quelques unes d'utiles, et de ce nombre fut l'entreprise qu'il fit de faire amener d'Egypte le grand obélisque, que l'on posa dans le cirque du Vatican. Le vaisseau, dans lequel il fut transporté, surpassait en beauté tous ceux qu'on avait vus jusqu'alors. Il fallut quatre hommes pour embrasser le pin qui lui servait de mâts. (Tillemont.)

CLAUDE I.

41. **TIBERIUS CLAUDIUS NERO DRUSUS**, fils de Drusus et d'Antonia, né à Lyon le 1 août de l'an 744 (et non 742) de Rome, dia ans avant la naissance de J. C., le même jour que son père fit à Lyon la dédicace du temple d'Auguste et de Rome, parvint à l'empire le 25 janvier de l'an 41 de notre ère. Il ne s'était nullement attendu à une pareille fortune, et ne devait pas s'y attendre. Ce n'était qu'un homme ébauché, disait sa mère. Méprise de Caligula, son neveu, dont sa stupidité l'avait rendu le jouet, il avait été se cacher, après l'assassinat de ce prince, dans un coin du palais, de peur d'être enveloppé dans son malheur. Cependant le sénat s'était assemblé pour établir une nouvelle forme de gouvernement. Tandis qu'il délibérait, quelques soldats entrèrent dans le palais pour le piller. Ils y trouvèrent Claude tremblant de frayeur, et le saluèrent empereur lorsqu'il leur demanda la vie. L'ayant mis aussitôt dans une literie, ils le portèrent au camp des gardes prétoriennes, où il reçut le serment des troupes. Le peuple approuva ce choix, et le sénat se vit réduit à céder à la force. Claude, reconnu de la sorte empereur, prit les noms de César et d'Auguste, quoiqu'il ne fût point de la maison de César et d'Auguste, ni par la naissance, ni par leur état pareil que par les femmes, ni par adoption, comme ses prédécesseurs. Son exemple, en cela, fut suivi de ses successeurs, qui prirent tous ces mêmes noms. Celui de César devint le titre de l'héritier présomptif de l'empire, et celui d'Auguste la marque de la puissance suprême et absolue. Claude mourut de poison, ou plutôt d'un excès de champagne, le 13 octobre de l'an 54 de J. C., dans la 43^e année de son âge, après avoir régné treize ans, huit mois et dix huit jours. On rapporte qu'en mourant il disait ce vers : *Bolus lethi causam fecerat*. Le règne de Claude fut celui de ses affranchis. Il en eut moins le prince que le ministre. Les deux principaux furent Narcisse et Pallas. Ils échangeaient souvent ce qu'il avait jugé; ils mettaient tout à prix, et obtenaient de sa faiblesse les choses les plus absurdes; car ils lui faisaient quelquefois de fausses peurs pour en tirer ce qu'ils voulaient. Ils s'étaient rendus par là si redoutables, que beaucoup de personnes, priées à souper par Claude et par l'un de ces affranchis, laissant là, sous quelque prétexte, l'empereur, et allaient chez l'affranchi. Il pillait le trésor impérial avec si peu de retenue, que l'empereur se plaignait lui-même de manquer d'argent, un plaissant lui dit qu'il en aurait en abondance, si Narcisse et Pallas voulaient le mettre de société avec eux. Les citoyens riches étaient surtout exposés à l'avidité de ces valets souverains. On compte trente-cinq sénateurs et plus de trois cents chevaliers qui furent les victimes de la stupide facilité de Claude. Ce prince ne manquait cependant pas de connaissances; il savait l'histoire, et composait lui-même ses harangues; mais du reste il était dépourvu de jugement au point de broiller tout ce qu'on lui disait; et s'il lui hasardait de parler d'après sa propre pensée, il lui échappait quelque ineptie. Il avait épousé cinq femmes, **ÆMILIA LEPIDA**, **URGUNALILLA**, mère de Drusus et de Claudius, **ÆLIA PETINA**, mère d'Antonia, **VALERIA MESSALINA**, qui lui donna Britannicus et Octavia, et qu'il fit, ou plutôt que Narcisse, son insu, fit mourir pour ses débauches outrées, l'an 48; et con-

fin AGRIPPINE qui joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Elle était fille de l'illustre Germanicus, frère de Claude; et c'est le premier exemple à Rome d'une nièce qui épousa son oncle. Claude fit une loi pour autoriser ces sortes de mariages, mais elle ne prit point d'effet; et ce ne fut que par complaisance pour l'empereur qu'un chevalier romain, quelque temps après, s'y conforma. Lors même que l'usage permit à l'oncle d'épouser sa nièce, cela fut restreint à la fille du frère, et l'on exclut la fille de la sœur. *Nunc autem*, dit Ulpien, *iuriconsulte du temps d'Alexandre Sévère, ex tertio gradu licet uxorem habere, sed tantum fratris filiam, non etiam sororis*.

« Claude acheva, dit le président de Montesquieu, de pérenner les anciens ordres, en donnant à ses officiers le droit de rendre la justice.... Auguste avait établi les procureurs, mais ils n'avaient point de juridiction: et quand on ne leur obéissait pas, il fallait qu'ils recourussent à l'autorité du gouverneur de la province, ou du préteur. Mais, sous Claude, ils eurent la juridiction ordinaire, comme lieutenants de la province. Ils jugèrent encore des affaires fiscales: ce qui mit la fortune de tout le monde entre leurs mains. » (*Grand, et décad des Rom.*, p. 174.) Claude, élevé comme on l'a vu, par les soldats à l'empire, fut le premier qui leur fit des largesses. Il leur donna à chacun *quinta dena* H. S. 2700 livres. (Suetone.)

Claude accorla, l'an 48 de Jésus-Christ aux plus anciens des nouveaux sénateurs et aux citoyens les plus illustres de Rome, la qualité de patriciens. La raison qu'en alléguait Tacite, est la destruction de la plupart des maisons patriciennes, non seulement de celles qui avaient été élevées à ce rang par Romulus, par Tarquin l'Ancien et par la république, mais même de celles qui avaient créées César et Auguste. (M. Perreclot.)

NÉRON.

54. NERO CLAUDIUS CÆSAR GERMANICUS, fils de Cn. Domitius Enobarbus et d'Agrippine, fille de Germanicus, né à Antium le 25 décembre de l'an 37 de Jésus-Christ, adopté par Claude, son beau-père, l'an 50, lui succéda le 13 octobre de l'an 54, au préjudice de Britannicus, à qui l'empire appartenait par le droit de sa naissance. Le nom de Néron rappelle à l'esprit l'idée d'un monstre pétré de tous les vices. C'était aussi ce qu'avait prédit son père, lorsqu'on vint lui faire complimenter sur sa naissance. D'Agrippine et de moi, répondit-il, il ne peut rien naître que de détestable. Cependant il ne négligea rien pour faire bien élever ce fils. C'est tout dire qu'il le mit entre les mains de Sénèque et de Burrhus: deux hommes les plus capables de le former aux lettres et à la vertu. Néron parut avoir profité de leurs leçons au commencement de son règne. Modeste, affable, humain, il rejetait les louanges, disant qu'il n'en voulait recevoir qu'après les avoir méritées; son cœur était si sensible à la pitié, qu'un jour, obligé de signer un arrêt de mort, rendu par le sénat, il dit: *Je voudrais ne pas savoir écrire*. Mais on vit bientôt ces belles qualités disparaître et faire place aux vices les plus affreux. Après avoir secouru le joug de ses instituteurs, il lâcha la bride à ses passions, et se jeta, à corps perdu, dans tous les excès où elles peuvent entraîner. Le premier trait de sa cruauté fut la mort de Britannicus, son frère, qu'il fit empoisonner l'an 55, et la vit, sans émotion, expirer dans son festin où ils étaient ensemble. Cet attentat le conduisit à un autre plus affreux. L'an 59, après avoir tenté, sans succès, différentes voies pour ôter la vie à sa mère, il réussit à la faire poignarder. L'empoisonnement de Domitia, sa tante, commis par ses ordres, suivit de près ce parricide. Afranius Burrhus, son gouverneur, dont les leçons et les exemples le faisaient rougir, reçut du lui, au rapport de Suetone et de Dion, le même traitement en 62. Ce fut aussi l'époque de la mort violente d'OTAVIA, fille de l'empereur

Claude, qu'il avait épousée l'an 53; princesse vertueuse dont il n'était pas digne, et qu'il contraignit, le 9 ou le 11 de juin, à s'ouvrir les veines. L'an 64, nouvelles atrocités. Le 19 juillet, il fait mettre le feu à la ville de Rome, et accuse les Chrétiens de cet incendie qui dura neuf jours, et consuma dix quartiers, pour avoir occasion de les persécuter. Il était réservé à sa méchanceté d'imaginer le supplice qu'il leur fit subir. Après les avoir enduits de cire et de résine, il les fit attacher à des pieux rangés en forme d'allées dans ses jardins; puis y ayant fait mettre le feu pendant la nuit, il se donna le barbare plaisir de promener son char à la lueur de ces flammes animées. Le dessein de Néron, en faisant brûler Rome, était de la rebâtir sur un plan plus régulier, d'en aligner et d'en élargir les rues. C'est ce qu'il exécuta, au moyen des impôts dont il accabla les provinces, des extorsions et des confiscations qu'il fit sur les particuliers. Ces voies odieuses lui servirent également pour la construction d'un palais, dont l'étendue valait une ville, et la magnificence surpassait tout ce qui avait existé jusqu'alors en ce genre. Chaque année de Néron était marquée par quelque trait de cruauté. L'an 65, ayant découvert, le 13 avril, une conjuration formée contre lui par Calp. Pison, fameux débauché, il en prit occasion de faire mourir un grand nombre de personnes distinguées, dont plusieurs n'avaient aucune part à ce crime. Entre les premiers on compte le célèbre Lucain, dont il était le rival en poésie. Parmi les derniers fut compris le philosophe Sénèque; son précepteur, qu'il récompensa des soins de son éducation en l'obligeant à se faire ouvrir les veines. PUFFELA, sa seconde femme, ou plutôt sa concubine, qu'il avait été à son époux Othon, périt, peu de temps après, d'un coup de pitié qu'elle reçut de lui étant enceinte. La mollesse de cette impératrice est mémorable. Cinq cents bœufs lui fournissaient chaque jour son bain de leur lait. L'an 66, la haine de la vertu porta Néron, sans autre motif, à faire mourir Pœtus Thrasea et Barea Soranus: deux hommes les plus estimables de leur temps. Corboul, célèbre par ses victoires sur les Parthes, n'avait pareillement d'autre crime à ses yeux que son mérite. Apprenant, l'an 67, à Corinthe, l'ordre qu'il a donné de l'assassiner, il prévint le coup par un mort volontaire. Une infinité d'autres personnes furent les victimes de ses fureurs. Jamais bête féroce ne fut plus altérée de sang que cet abominable prince. La pudeur se refuse au récit de ses débauches qui outrageaient la nature en toutes manières. Ses folies et ses extravagances ne révoltaient pas moins la droite raison. On vit dans sa personne le chef de l'empire, le maître du monde, sur le théâtre, jouer avec les histrions, ou disputer le prix du chant aux musiciens, sans avoir ni le talent de la déclamation, ni les agréments de la voix. On le vit dans le cirque défier, avec aussi peu de succès, les cochers pour l'adresse à conduire un char. On le vit se lamenter publiquement à la mort de son singe, et faire une dépense énorme pour ses ridicules funérailles. La justice divine éclata enfin sur ce monstre, le plus affreux que l'esprit eût vu. Déclaré, à tout un coup, par le sénat, ennemi de la patrie, et dès ce moment abandonné de tout le monde, il se trouva réduit à se poignarder lui-même; ou, selon d'autres, à se faire égorger par son secrétaire, pour se dérober au supplice infâme qui lui était destiné. Nous exceptons cependant de la joie commune la populace, à qui il ne fallait, pour la contenter, que du pain et des jeux, *panem et circenses*, que Néron lui fournissait abondamment, et les gens perdus de dettes et de débauches, qui mettaient en lui toute leur ressource. Le 9 juin de l'an 68, fut le terme de sa funeste vie, après un règne de treize ans, sept mois et vingt-sept jours. Il était alors dans la trentième et dernière année de son âge.

Quoique Néron n'ait régné que quatorze ans, cependant on conserve dix de ses médailles frappées en Égypte, dont l'une porte l'an 18 et l'autre l'an 21. Cela s'explique, en disant que, dans les médailles qu'on frappait en Orient à l'honneur des empereurs, on marquait, non l'année de leur règne, mais celle du

régne de leur famille; en partant de l'époque où l'empire y était entré. Ainsi l'empire était passé dans la famille Claudia, l'an 41, dans la personne de Claude, la première des deux médailles dont il s'agit, se rapporte à la cinquième année du règne de Néron, et la seconde à la huitième.

C'est à la quatrième année du règne de Néron, cinquante-septième de Jésus-Christ, que la valeur du *denarius impérial* romain fut réduite, suivant les modernes, à la quatre-vingt-seizième partie de la livre romaine d'argent, ou à celle du soixante-cinquième de nos grains et cinquantièmes; ainsi le quart de ce *denarius impérial*, appelé *aerarius*, ne pesa plus que seize de nos grains et treize trentièmes. Plusieurs auteurs néanmoins font remonter cet affaiblissement à la deuxième année du triumvirat d'Octavien, d'Antoine et de Lepidus, 711 de Rome. Quoi qu'il en soit, ce *denarius impérial* resta sur le même pied jusqu'au règne de Septime Sévère, 193 de Jésus-Christ.

GALLA.

68. SERV. SULP. GALBA, né, près de Tarracine, le 24 décembre de l'an 759 de Rome, fut déclaré auguste, d'après la proclamation des prétoriens, par le sénat, le 9 juin de l'an 68, à l'âge de soixante-deux ans. Il était alors en Espagne, où il s'était déclaré contre Néron, qui avait donné ordre de le faire périr. Il arriva à Rome sept jours après avoir reçu la nouvelle de sa proclamation. Son entrée dans cette ville se fit sous de fastueux hospices. Étant à Pontemolle, à une lieue de Rome, les troupes de la marine vinrent lui demander la confirmation du titre de légionnaires, que Néron leur avait accordé. Galba la refusa; et sur les signes de mécontentement qu'elles donnèrent, il se fonda sur elles ses cavaliers, qui en massacrèrent une grande partie. Arrivé dans le palais, à peine y a-t-il mis le pied qu'un grand tremblement de terre se fait sentir, accompagné d'un bruit extraordinaire et d'une espèce de mugissement. La superstition tira de-là un mauvais augure. Cependant il signala le commencement de son règne par le rappel de ceux que Néron avait exilés. Mais l'avarice ne lui permit pas de consommer son ouvrage par la restitution des biens dont on les avait dépouillés. Cette même passion lui fit refuser aux prétoriens les grandes sommes qu'il leur avait promises, lorsqu'il aspirait à l'empire; sur la demande qu'ils lui en firent, il répondit fièrement : « qu'un empereur doit choisir ses soldats, et non les acheter. » En général, son gouvernement indisposa contre lui tous les ordres de l'état. Dominé tour-à-tour par trois hommes obscurs, de caractères différents, mais également pervers, son indolence leur permit d'exercer sous son nom les plus criantes injustices. Les prétoriens n'oublièrent pas celle qu'il leur avait faite. Excités par Otho, ils l'assassinèrent le 16 janvier de l'an 69, avec L. Piso Frugi, qu'il avait fait César cinq jours auparavant. Son règne fut de neuf mois et quatorze jours. Tacite dit de lui qu'il fut plus loin du vice que près de la vertu : *Magis extra citiu quam cum virtutibus*. Il annonçait cependant quelque chose de plus avant que de parvenir à l'empire. Suétone rapporte un jugement, qu'il rendit en Espagne, qui marque un grand sens et qu'on pourrait comparer à celui de Salomon. Deux citoyens se disputaient devant lui la possession d'un cheval; et les témoins, produits de part et d'autre, ne s'accordaient pas. Galba ordonne que l'animal soit conduit à son breuvage ordinaire les yeux bandés; qu'ensuite on lui ôte son bandeau, et qu'il appartienne à celui des deux contendants chez qui il retournera de lui-même.

Quoique cet empereur ait régné moins d'un an, on voit cependant des médailles frappées la 2^e année de son empire. Mais les antiquaires observent qu'elles l'ont toutes été en Orient, où la coutume était de compter les années des empereurs du premier jour de celle où ils avaient commencé à régner; et qu'une année commençait vers l'autisme en Orient, Galba,

suivant cet usage, mourut effectivement la deuxième année de son empire.

OTHO.

69. M. SALVIUS OTHO, fils de L. Salv. Otho, qui avait été consul sous Tibère, et d'Albia Terentia, né le 28 avril de l'an 32, fut proclamé empereur par les prétoriens dans la sédition où périt Galba, et reconnu par le sénat et le peuple le 16 janvier de l'an 69. Élevé à la cour de Néron qui l'avait fait l'agent de ses débauches secrètes, Otho passa sa jeunesse dans un luxe excessif et dans un raffinement de voluptés inflames. L'an 58, Néron, voulant lui ravir POPPEA, sa femme, dont il était devenu amoureux, l'envoya gouverner la Lusitanie. La conduite qu'il tint dans ce poste, le fit, selon Tacite, estimer des grands et chérir des petits. Cependant il continua de vivre avec la même somptuosité. Galba, comme on l'a dit, commandait en Espagne, lorsqu'il fut élevé à l'empire. Otho l'accompagna dans son voyage à Rome, et se montra un de ses partisans les plus zélés. Mais la faveur du prince ne servit à Otho qu'à augmenter la somme de ses dettes, en irritant son goût pour la prodigalité. Entièrement roisé, il ne vit d'autre ressource pour lui que l'empire. L'an 69, coudant ce qu'il doit à son bienfaiteur, il va se joindre à la faction soulevée contre Galba, qui, dès qu'elle le voit, le salue empereur. L'Orient s'unit à Rome pour le reconnaître. Mais la Germanie était déclarée pour Vitellius. Celui-ci fait avancer ses généraux Cécina et Valsus pour combattre en Italie son rival. Otho vient à leur rencontre. Bataille de Bédric, donnée le 14 avril, entre Vronne et Crémone, près de l'Oglio. Titien, frère d'Otho, qui était resté à Brissello, la perdit avec la vie. Un soldat, qui vint le jour suivant lui annoncer cette nouvelle, se tua, dit-on, après son récit. Otho, malgré les grandes ressources que ses amis lui font entrevoir, ne peut survivre à son malheur. En vain ils l'exhortent à se réserver pour une meilleure fortune; en vain ses troupes lui témoignent le plus grand courage et le zèle le plus ardent pour son service. Ne pouvant se résoudre à les exposer pour lui à de nouveaux périls, il les remercie tendrement de l'affection où ils persistent à son égard, les congédie ensuite; et le lendemain, 15 avril, à la pointe du jour, il se perce le cœur, en disant : *Il vaut mieux qu'un périssai pour tous, que tous pour un*. Sa mort fait voir, dit M. de Condillac, qu'il avait été capable de vertus dans un siècle où il y aurait eu des mœurs. Trois mois, on go jours, formèrent toute la durée de son règne, et trente-sept ans celle de sa vie.

VITELLIUS.

69. AULUS VITELLIUS, fils de L. Vitellius qui avait été trois fois consul, et de Sextilia, né le 24 septembre de l'an 15, fut proclamé empereur, le 2 janvier de l'an 69, à Cologne, par l'armée de la Basse-Germanie, dont Gallia lui avait donné le gouvernement. Après la victoire de Bédric, il arrive, le 25 mai, sur le champ de bataille couvert de cadavres dont la puanteur infectait l'air. Il s'arrête à les considérer, disant qu'un ennemi mort sent toujours bon. Les principaux de Rome et le peuple viennent au devant de lui, lorsqu'il en approche, et l'ambent, comme en triomphe, dans la ville. A peine fut-il assis sur le trône, qu'il donna libre carrière à sa cruauté. Une infinité de têtes précieuses, parmi lesquelles on compte sa mère, en furent les victimes. A ce vice il joignit, comme les bêtes féroces, une insatiable gourmandise. La dépense de sa table était énorme. Il donna des repas où l'on servit deux mille plats de poisons exquis et sept mille de volailles ou oiseaux rares. Il vivait dans la sécurité au milieu de l'opprobre et de la haine publique, tandis que l'Orient lui donnait un concurrent dans la personne de Vespasien. Il ne

« révéilla de son assoupissement que lorsqu'il vit arriver en Italie les légions envoyées pour le renverser du trône. Alors il arma pour sa défense; mais il fut mal servi par ses Germains et par leurs généraux. Antonius Primus, général de Vespasien, après avoir parcouru l'Italie en conquérant, entra à Rome presque sans obstacle. Il se fit frayer, sur des chars et au dehors des murs, plusieurs combats dans lesquels périrent plus de cinquante mille hommes; et ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que le peuple applaudissait, comme au cirque, aux combattants des deux partis. Vitellius, sur le point d'être forcé dans le palais, alla se cacher chez le portier dans la loge aux chèvres. Il en fut tiré et exposé aux insultes du peuple qui le mit en pièces le 20 décembre de l'an 69, après qu'il eut régné un peu plus de huit mois depuis la mort d'Otton. Suetone et Dion Cassius, qui lui donnent au moins dix jours de règne, en datent le commencement du jour où il fut proclamé par son armée. Il avait épousé PÉTRONIA, et ensuite GÁLERIA FUNDANA, femme de mérite et de vertu. Elle fit retirer le corps de son mari du Tibre où on l'avait jeté, pour lui donner la sépulture, et passa le reste de sa vie à le pleurer. Vitellius eut d'Yllus un fils, qui fut tué sous Vespasien, et une fille qui épousa Válerius Ánatolius, gouverneur de la Belgique. Le nom de Vespasien ne se trouve point sur les médailles de Vitellius, parce qu'il avait refusé de le prendre, suivant Tacite. (Hist. L. I.)

VESPASIEN.

69. TITUS FLAVIUS VESPASIANUS, né le 17 novembre de l'an 9 de J. C. à Rieti, parvint à l'Empire l'an 69. Proclamé d'abord à Alexandrie le premier juillet de cette année, et le 3 du même mois dans toute la Judée, où il faisait la guerre aux Juifs, il fut peu après reconnu dans tout l'Orient. Enfin, Vitellius étant mort, il le fut aussi à Rome, où il semble n'être arrivé que vers la fin de l'an 70. Vespasien mourut le 24 juin de l'an 79, âgé de soixante-neuf ans, sept mois et sept jours, après un règne de 10 ans moins 6 jours. On remarque, comme une chose rare, qu'il pût d'une meilleure réputation être prince qu'avant que d'être. Il releva l'Empire épuisé par les dépenses excessives de ses derniers prédécesseurs, et déshonoré par leurs vices. Pour rétablir les finances, il fallut qu'il usât d'une économie qui, dans des meilleurs temps, eût passé pour avare. Qu'on dise, si l'on veut avec quelques anciens, que le penchant à l'épargne était naturel en lui. Il est certain qu'il ne l'écoutait ni à l'égard des artistes, ni à l'égard des familles patriciennes dont il conservait le souvenir le plus, ni à l'égard d'un grand nombre de villes qui furent renversées sous son règne par des tremblements de terre, ni qu'il fit rebâtir à ses frais. S'il fut particulière ment, il fut empereur généreux. L'ordre qu'il remit dans les finances, il le rendit aussi dans l'administration de la justice, dans le militaire et dans les mœurs publiques. On ne peut néanmoins dissimuler un trait de cruauté qui fait une tache à sa mémoire. Julius Séabinus, qui se présentait issu de Jules César, vint à la tête des légions révoltées contre Vitellius. Batin sans ressource par les Sequanais et les Autunois, il congédia ses esclaves, met le feu à sa maison de campagne où il feint de se brûler, et va se cacher dans un souterrain, n'ayant pour confidentes de son secret que deux affranchis qu'il avait gardés. Informé par eux qu'Éponine, sa femme, persuadée de sa mort, se livre au désespoir, il la fait venir auprès de lui; et, dans le cours des visites fréquentes qu'elle lui rendit pendant neuf ans, elle mit au monde deux jumeaux. À la fin le mystère fut dévoilé. Séabinus ayant été découvert, fut arrêté et amené, par ordre de l'empereur, chargé de chaînes, à Rome, avec sa femme et ses enfants. Éponine s'étant présentée à Vespasien avec ses deux fils, *j'ai nourri, lui dit-elle, ces deux enfants dans une caverne, comme une femme ses petits, afin que nous fussions plusieurs pour vous demander grâce.* Ce spectacle atten-

dissant toucha l'empereur jusqu'aux larmes. Mais la politique l'emporta sur la bonté du cœur. Il condamna à mort le mari et la femme, et conserva les enfants. Plutarque attribue à cette condamnation barbare tous les malheurs qui arrivèrent depuis à Vespasien et à sa famille. Il avait épousé, vers l'an 49, FLAVIA DOMITILLA, dont il eut deux fils qui lui succéderont, et une fille.

C'est du premier juillet de l'an 69 que Vespasien compte toujours les années de son empire, quoique Vitellius fut encore en vie alors. *Porro, dit Onuphre, a calendis julii hujus anni (69) imperii tempus et trionum patribus numerant hujus observantia fide.* (Fast., l. II, v. c. 622, p. m. 201.) Vespasien et ses deux fils sont les seuls empereurs qui portent le titre de censeurs dans leurs médailles. (Le baron de la Bastie.)

TITE.

79. TITUS FLAVIUS VESPASIANUS, fils de Vespasien, ne le 30 décembre de l'an 49, éleva avec Britannicus, fils de Claude, fit paraître des espérances d'excellentes qualités de cœur et d'esprit. Dès la fin de l'an 69, il fut créé César par le sénat, et devint proprement le collègue de son père, auquel il succéda le 24 juin de l'an 79. Tite avait été banni en Judée par Vespasien en 69, pour continuer la guerre contre les Juifs. Il porta sa main à Dieu, comme il le reconnaissait lui-même, pour punir les crimes de cette nation, en ruinant Jérusalem, qu'il prit le 8 septembre de l'an 70. Le 11 novembre de l'an 78 commença l'effroyable éruption du Mont-Vésuve, qui engloutit Herculanium, Pompeia et d'autres villes, et où périt le célèbre naturaliste Pline le Vieux. Les cendres volèrent en Afrique, en Egypte et en Syrie; le ciel en fut couvert à Rome, et le soleil obscurci pendant plusieurs jours. Tite se transporta, l'année suivante, en Campanie pour réparer les dommages que ce désastre y avait causés. Pendant son absence, un incendie, qui dura trois jours, consuma le Capitole, le Panthéon, la bibliothèque d'Auguste, le théâtre de Pompeie et quantité d'autres édifices. Tite, à son retour, donna ses ordres pour tout rétablir à ses dépens, sans vouloir rien prendre des particuliers, ni même accepter les sommes que des rois offraient de lui prêter. Ce malheur fut suivi d'une peste si cruelle qu'on n'en avait jamais vu de semblable. C'est la même, suivant toute apparence, qui est rapportée dans Esaié, par une transposition de date, à l'an 77. Tite, dans ce nouveau désastre, se comporta comme un père tendre, donnant des secours aux uns, consolant les autres, veillant sur tous. La bienfaisance faisait le caractère de ce prince; elle se montrait dans tous ses réglemens, et l'empire attendait ses ordres comme des bienfaits. Personne n'ignorait cette parole qu'il dit un jour qu'il n'avait rien donné: *Meis amicis, eculis un jour que j'ai perdu.* Mais ses libéralités étaient le fruit d'une sage économie, et non d'une prodigalité onéreuse à ses peuples. Afin d'augmenter les impôts ni même de les maintenir sur le pied où son père les avait établis, il les diminua considérablement, et refusa jusqu'aux présents que l'usage autorisait. La vie des citoyens lui était si chère, qu'il ne se souilla jamais de leur sang, quoiqu'il ne manquât point de justes sujets de vengeance. *Je n'ai jamais mieux aimé moi-même, que de causer la perte d'autrui.* C'est ce qu'il fit à l'occasion de deux sénateurs convaincus d'avoir conspiré contre lui. Non content de leur pardonner, il les admit à sa table le soir même de la découverte de leur abominable complot, après les avoir avertis de prendre des sentiments plus dignes pour lui. Tite acheva le fameux amphithéâtre, dont on voit encore aujourd'hui, dans Rome, les ruines superbes (c'était son père qui l'avait commencé), et à l'occasion de la diadème qu'il en fit, il donna des spectacles magnifiques, entretint un combat naval dans l'ancienne Naumachie. On s'aperçoit qu'à la fin de ces jours

était triste et pouvait des soupçons par un certain pressentiment de quelque malheur qui le menaçait. Pour dissiper la mélancolie où il était tombé, il voulut aller prendre l'air à Rieti dans la maison où son père était né. La fièvre le prit en chemin. Arrivé dans la maison paternelle, il y mourut, le 13 septembre de l'an 81, à l'âge de quarante et un ans, après un règne de deux ans, deux mois et vingt jours. On prévoyait bien les regrets qui causeraient la perte d'un prince qui fut appelé de son vivant les *délices du genre humain* ; titre qui n'a jamais été donné à aucun autre souverain. Il avait aimé, dit-on, avant la mort de son père, Berenice, fille d'Agrippa, dernier roi des Juifs, et l'avait logée dans le palais, comptant en faire son épouse. Mais au commencement de son règne il la renvoya de peur de se rendre odieux aux Romains en épousant une étrangère. (Cette histoire néanmoins, comme on l'a déjà remarqué n'est guère probable.) Les deux romaines, qui furent successivement les femmes de Titus, sont *ARISTONA TATILLA* et *MARCIA FURNILLA*. Il eut de celle-ci une fille nommée Julie, dont la conduite le déshonora. Titus avait une facilité merveilleuse pour faire des vers sur le champ. Il était ce que les Italiens nomment un *improvisatore*. Il avait aussi le talent de contre-faire toute sorte d'écriture, et il disait qu'il n'avait tenu qu'à lui d'être un imitateur d'Ésope.

DOMITIEN.

81. **TIT. FL. SABINUS DOMITIENUS**, deuxième fils de Vespasien, né le 24 octobre de l'an 51, fut déclaré César par les soldats, le 26 décembre 69, le jour même de la mort de Vitellius, et le lendemain dans cette dignité par le sénat. L'an 81, il succéda, le 13 septembre, à Titus, son frère, dont on l'accusa d'avoir avancé les jours par le poison. Sa conduite, sur le trône, prouva qu'il était capable d'un pareil forfait. On eut vite recours en lui le cruel Néron. Il imita ce monstre dans la persécution qu'il commença, l'an 95, contre les Chrétiens. (Elle est comptée pour la seconde.) C'étaient les derniers victimes qu'il voulait immoler à sa cruauté. Il avait déjà versé le sang des plus opulents citoyens pour s'enrichir de leurs dépouilles, de ses proches même par une antipathie naturelle. Les savants eurent aussi part à ses mauvais traitements. Il en voulait sur-tout aux historiens, parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire auprès de la postérité. Ingrat envers ceux qui lui avaient rendu les plus grands services, il reçut avec froideur, l'an 85, le célèbre Agricola, beau-père de l'historien Tacite, qui revenait victorieux de l'Angleterre et de l'Ecosse, qu'il avait soumise, pour la plus grande partie, à l'empire romain; et peut-être, sans la crainte d'une sédition, eût-il mis au nombre de ses victimes une tête si précieuse à l'état. Nous tirons le voile sur l'infamie de ses voluptés. Son orgueil égalait ou surpassait peut-être ses autres vices. Cette âme de boue, et de ver de terre, voulait et exigeait qu'on l'appelât *seigneur et divin* dans toutes les requêtes qu'on lui présentait. Cependant, tout corrompu qu'il était, il fit, au rapport d'Ammien Marcellin, une loi digne d'un grand prince, par laquelle il défendait, sous les plus grandes peines, de mutiler les enfants et de les faire eunuques. Universellement haï, et ne pouvant se le dissimuler, il prenait toutes les précautions imaginables pour se mettre à l'abri de la vengeance publique : mais il ne put l'éviter. L'an 96, il fut assassiné, le 18 septembre, par des conjurés, à la tête desquels était Étienne, son intendant. Domitien avait régné quinze ans et cinq jours, vœu quarante-quatre ans, dix mois et vingt-quatre jours. **DOMITIA LONGINA**, sa femme, fille du célèbre Domitius Corbulo, avait elle-même formé la conjuration où il périt.

NERVA.

96. **COCCEIUS NERVA**, né à Narni, dans l'Ombrie, le 17

mars de l'an 31 de J.-C., et originaire de Crète, fut déclaré empereur le 28 septembre de l'an 96. Il ne régna que seize mois et neuf jours, étant mort le 27 janvier de l'an 98. Tous les historiens font l'éloge de la douceur de son caractère et de l'équité de son gouvernement. Ce prince avait la douceur des mœurs. Il cassa la loi du sénat qui autorisait, à la demande de l'empereur Claude, le mariage de l'oncle avec sa nièce. La seule vertu qui lui manqua, et fut la fermeté. Il sentit lui-même sa faiblesse, et pour y suppléer, choisit deux amis, et se donna pour collègue Trajan, qui suit.

TRAJAN.

98. **ULPIUS TRAJANUS CRINITUS**, né le 18 septembre de l'an 53, à Italica, en Espagne; adopté et fait César à Cologne vers le 28 octobre 97, par Nerva, lui succéda le 27 janvier de l'année suivante. Il était pour lors à Cologne, où il prit l'empire et le titre d'Auguste dès qu'il apprit, par Adrien, la nouvelle de la mort de Nerva. (Tillemont.) En investissant le préfet du prétoire par le glaive, qui était le symbole de sa puissance, il lui dit ces paroles remarquables : *Reverce ce glaive : si je gouverne bien, serves-vous en pour ma défense ; si je gouverne mal, serves-vous-en contre moi.* L'an 104, il porta la guerre en Dace, contre le roi Décebale, qui avait obligé Domitien à lui payer tribut, et le réduisit à venir lui demander la paix à genoux. Décebale, ayant manqué à ses engagements, s'attira de nouveau, l'an 105, les armes de Trajan. Cette deuxième guerre finit, l'an 107, par la mort de Décebale qui se tua de désespoir, voyant ses états conquis par les Romains. L'an 112, Trajan part de Rome, au mois d'octobre, pour aller faire la guerre aux Parthes. (Voy. *Choraez I^{er}, roi des Parthes.*) Ceux qui mettaient, en 107, une première expédition de ce prince en Orient, se trompent, au jugement de MM. de Longueur et Muratori. (On objecterait en vain contre l'opinion de ces derniers les actes du martyre de saint Ignace, qui portent que Trajan, étant à Antioche, le fit conduire à Rome pour être dévoré par les bêtes, et cela sous le consulat de Sura et de Scévole, ce qui revient à l'an 107. Tous les savants, dit le P. Saccarelli, conviennent aujourd'hui que cette date est une addition faite à ces actes par un interpolateur.) En revenant à Rome, Trajan mourut à Selinunte, en Sicile, vers le 10 août de l'an 117; après avoir régné dix-neuf ans, six mois et quinze jours. Trajan possédait la plupart des vertus qu'il faut à l'excellent prince; mais il y joignait de grandes vices, tels que l'ivrognerie, et d'autres qu'il n'est pas même permis de nommer. Une autre tache à sa mémoire, est la persécution qu'il fit aux Chrétiens, non par aucun édit donné contre eux, mais en ordonnant ou permettant l'exécution des lois portées contre ceux qui introduisaient de nouvelles religions. On connaît la lettre que Plin le Jeune, étant consul de Bithynie, lui écrivit à leur sujet, et la réponse qu'il en reçut. Plin demandait ce qu'il devait faire de ceux qui lui étaient dénoncés comme chrétiens, s'il devait punir les accusés qui abjuraient le Christianisme après l'avoir professé, de même que ceux qui persistaient dans cette profession; et qui l'embarassait d'autant plus qu'après d'exactes recherches il n'avait rien trouvé de répréhensible dans les mœurs et la conduite des Chrétiens. Cependant il ne laissait pas de condamner à mort ceux qui refusaient de sacrifier aux idoles. La réponse de Trajan fut qu'il fallait punir ceux qu'on accusait, s'ils s'avouaient chrétiens, et renvoyer comme innocents, ceux qui se défendaient aux Dieux, quelque suspects qu'ils fussent d'ailleurs. Il défendait au même temps de les rechercher et d'avoir aucun égard aux accusations, si c'étaient des libelles sans nom d'auteurs. Mais s'ils étaient coupables, dit-on, pourquoi ne les pas rechercher, et s'ils ne l'étaient pas, pourquoi les punir? Du reste cet empereur traita ses peuples avec une extrême douceur. Ennemis des exactions outrées, il comparait le fuc impérial à la rate qui, à mesure qu'elle s'enfle, fait dessécher les autres membres du

corps. Non moins ennemis des délations, il déclara infâmes ceux qui en faisaient métier. Une de ses maximes était qu'il valait mieux laisser un criminel impuni, que condamner un innocent. On ne peut dénombrer les ponts, les levées, les grands chemins qu'il fit construire pour arrêter les inondations et faciliter la communication des grandes villes entre elles. Il embellit plusieurs, et Rome sur-tout, de superbes édifices publics. Il fit abattre dans cette capitale du monde, l'an 114, une montagne de cent quarante-quatre pieux de haut pour faire une place unie, au milieu de laquelle on éleva une colonne de même hauteur : c'est la fameuse colonne Trajane. Mais il se payait par ses mains, en quelque sorte, de ces louables entreprises, par le soin qu'il avait de faire mettre son nom sur tous ses ouvrages, jusque-là que sur le seul pont d'Alcantara, qui n'a que le fit appeler *l'herbe pavéitaire*. Il avait aussi la vanité de vouloir passer pour éloquent; et comme il ne l'était pas, il faisait composer ses harangues par Licinius Sura, le prince avait épousé PLOÏSE, morte l'an 123, sans enfants. (*Voy. Chorois, roi des Parthes.*)

Suivant Pline le Jeune (L. X, Ep. 53, 54), on renouvelait tous les ans, au 27 janvier, par des réjouissances publiques, la mémoire du jour où Trajan prit l'empire et le titre d'auguste. C'est le jour auquel on voit que l'on commença son règne.

ADRIEN.

117. P. AELIUS ADRIANUS, né à Rome le 24 janvier de l'an 76, adopté par Trajan, dont il était allié, dans les derniers jours de sa vie, prit le titre d'empereur à Antioche, le 11 d'août de l'an 117. Il se rendit, l'année suivante, à Rome, après avoir abandonné tout le pays conquis par Trajan sur les Perses. Une perte de sang, à laquelle ce prince était sujet, lui ayant rendu une hydropisie, il en mourut à Baysa, le 10 juillet de l'an 138, âgé de soixante-deux ans, cinq mois et dix-sept jours, après avoir régné vingt ans et outre mois moins un jour. Ses restes furent apportés à Rome dans une urne de porphyre, et placés dans un superbe et vaste mausolée de marbre de Paros, qu'il avait fait construire de son vivant; on l'appelle *le Mole Adrién*. Dans le tems des incursions des barbares, ce monument fut converti en forteresse; c'est aujourd'hui le château Saint-Angé. Le cours du règne de ce prince fut presque un voyage continu. Il employa treize années à visiter les provinces, marchant, pour l'ordinaire, à pied, et la tête découverte. De retour à Rome, il se livra à tous les genres de littérature, d'arts et de sciences, conversant avec les savants et les artistes, exerçant leurs talents, mais, par une basse jalousie, ne souffrant pas qu'ils pussent raison contre lui. Il bannit l'architecte Apollodore, et quelque tems après, il le fit mourir sous un faux prétexte, pour avoir osé blâmer le dessin qu'il avait fait lui-même d'un temple, et sur lequel il lui avait demandé son avis. On juge bien qu'il n'eut pas de semblables contradictions. Comment, disait le philosophe Favorin, résister à un homme qui a trente légions armées? Adrien eut un autre défaut qui fut d'être défiant et ombrageux envers les grands. Mais il traita constamment le peuple avec la plus grande humanité. Toutes les villes qu'il parcourut dans ses voyages, se remémorant de ses libéralités. Il fit rebâtir Jérusalem et lui donna le nom d'Elia. Les Juifs, s'étant révoltés à cette occasion, l'an 134, sous les étendards d'un prétendu Messie, nommé Barchochebas, attirèrent de nouveaux sur eux les armes romaines, qui, pendant une guerre de trois années, en massacrèrent cinq cent quatre-vingt mille; après quoi il leur fut défendu d'entrer dans cette ville, et même de la regarder de loin. On mit, pour leur ôter l'envie d'en approcher, un porceau de marbre sur la porte qui regardait Bethléem. Adrien confondit, en cette occasion, la religion chrétienne avec la juive, en faisant dresser une idole de Jupiter à l'endroit de la résurrection de Jésus-Christ, et une de Venus

au Calvaire. Il n'en demeura pas là; il fit planter un bois à l'honneur d'Adonis à Bethléem, et lui consacra la caverne où le Sauveur était né. Ce prince s'abstint néanmoins de persécuter les chrétiens. Eusèbe nous a conservé un rescrit célèbre d'Adrien, adressé, l'an 136, à Minutius Fundanus, procureur d'Asie, et donné sur les sages remontrances de Serenus Granianus, préfet-sur de Minutius. Serenus avait représenté, dans une lettre à l'empereur, combien il y avait d'injustice à condamner les chrétiens sur des délations et des accusations vagues, sans les avoir jugés dans les formes, ni convaincus d'aucun crime. Adrien, par son rescrit, défend de faire mourir personne qu'après une accusation et une conviction juridiques. Mais cela n'empêcha pas qu'il n'y eût des martyrs, même à Rome, sous ce règne, ainsi qu'on le voit par les Actes de sainte Symphonie; tant la haine qu'on portait aux chrétiens prévalait sur les bonnes dispositions de l'empereur à leur égard. Si l'on en croit Lampride, ce prince avait même en dessein d'établir publiquement le culte de Jésus-Christ. « C'était pour cela, » dit-il, qu'il avait fait construire en divers lieux des temples, « sans y placer aucune idole. » Mais, avec ce louable zèle, ses mœurs n'en étaient pas moins corrompues. On connaît sa passion pour Antonius, attestée par les médailles, les statues, les temples, les villes et la constellation, consacrés à son favori, qu'il ne rougit pas même de placer au rang des dieux. Adrien, l'an 135, rendit un grand service à l'état, en publiant l'édit perpétuel, dressé par Salvius Julianus, pour servir de règle aux préteurs; et auquel il ne leur fut plus permis de rien changer. Jusqu'alors chaque préteur, entrant en charge, faisait coutume, par un édit, les formes et les principes qu'il suivrait dans l'administration de la justice. Ainsi la jurisprudence variait d'une année à l'autre, suivant les lumières et l'équité des préteurs qui se succédaient. La dernière maladie d'Adrien, qui fut longue et résista à tout l'art des médecins, le rendit cruel par désespoir. Ne pouvant se donner la mort faute d'instruments qu'on lui refusait, il ordonna celle de plusieurs personnes distinguées, se plaignant d'être le maître de la vie des autres, et de ne pouvoir disposer de la sienne. Un nombre des victimes de son désespoir fut sa femme. JULIE SABINE, petite-nièce de Trajan, qu'il avait épousée l'an 100, et qu'il fit empoisonner peu de jours avant sa mort.

Quoique Adrien n'ait pas régné vingt et un ans pleins, cependant on voit sa 22^e année marquée sur quelques médailles égyptiennes. C'est que les années des princes, comme on l'a dit ailleurs, ne se comptaient pas en Egypte depuis le jour précis de leur avènement au trône, mais depuis le mois thoth qui avait précédé ce même avènement. Ce fut Adrien qui introduisit l'usage des rescrits, ou lettres du prince, par lesquelles il décidait l'affaire qu'il avait évoquée à lui, ou la faisait juger par d'autres. Il fut le premier empereur qui prit des rivaux pour secrétaires et pour intendans de sa maison, ses prédecesseurs ne s'étant servis que de leurs affranchis pour leur personne et leur domestique. Il fut aussi le premier empereur qui laissa écrire sa barbe; en quoi il ne fut pas imité par ses successeurs. Sous ce règne fleurirent l'historien Suetone, le philosophe Epictète, et Plutarque qui fut son l'acteur.

ANTONIN.

138. TITUS ANTONINUS PIUS, nommé d'abord *Titus Aurelius Fulvus* ou *Fulvius*, originaire de Nîmes, né à Avinion le 19 septembre de l'an 86, fut adopté par Adrien le 25 février de l'an 138. Il eut dès-lors le titre de césar, et fut proclamé empereur le 10 juillet suivant. Ce prince descendait de Marc Antoine par Antonia, sa bis-aïeule, fille de Marc Antoine et d'Octavia, sœur d'Auguste. Antonin régna vingt-deux ans, sept mois et vingt-six jours, depuis la mort d'Adrien jusqu'à la sienne, arrivée le 7 mars 161. Ce prince a porté la vertu aussi loin que le permettait la philosophie stoïcienne, dont il faisait profession. Elle ne le

rendit pas néanmoins plus équitable envers les Chrétiens. Avant de parvenir à l'empire, et n'étant encore que consul d'Asie, il en avait condamné plusieurs à mort. Place sur le trône, il en parut d'autant incliner vers la douceur à leur égard. On connaît cette fameuse lettre par laquelle il ordonnait de les absoudre lorsqu'ils seraient défaits, et même de punir leurs accusateurs. Mais ayant dans la suite changé de dispositions, il devint leur persécuteur, et en fit tourmenter plusieurs sur la fin de son règne, comme le P. Berti le prouve contre Dodwell. Tel fut l'effet de la superstition sur l'esprit de ce prince philosophe, d'ailleurs le plus humain des hommes, qui ne cessait de répéter cette maxime de Scipion, que la *conservation d'un citoyen est préférable à la destruction de mille ennemis*. Il aimait tellement son peuple, qu'il évita les guerres, et protégea le titre de pacifique à celui de conquérant. Il n'en fut pas moins respecté des nations barbares, dont aucune, sous son règne, n'osa toucher aux frontières de l'empire. Quelques-unes même voulurent avoir des souverains de leur espèce. Mais il avait épousé FAUSTINE, d'une naissance illustre, mais d'une vie déveillé. Cette princesse mourut l'an 141, laissant de son mariage Galère Antonin, mort avant son père, et Faustine, mariée à Marc Aurèle. Antonin fit élever à sa femme les honneurs divins, après sa mort, comme il le avait fait décréter à son prédécesseur. Qu'elle idée ce prince avait-il donc de la divinité, en l'attribuant à des personnages si pervers? L'empereur Julien, quoique son admirateur, n'a pu s'empêcher de le blâmer et de le tourner en ridicule sur ce point. Les historiens lui ont aussi reproché son asservissement ignominieux à des concubines qui disposaient à leur gré des honneurs et des charges de l'état en faveur des sujets, même les plus indignes. Ce fut sous son règne que commença de s'abolir, parmi les Romains, l'usage de brûler les corps morts, et que l'on revint à l'ancien usage de les enterrer, comme firent toujours les Juifs et les Chrétiens. Macrobe, qui florissait au commencement du cinquième siècle, assure (*Satur.* L. vii) que de son temps la crémation des cadavres était tombée en désuétude.

DEUX EMPEREURS POUR LA PREMIÈRE FOIS.

1.º MARC AURELE.

161. M. AURELIUS ANTONINUS de l'ancienne maison des Annii, né le 26 avril 121, élevé par le philosophe Diogène fut adopté par Antonin le même jour qu'Antonin le fut par Adrien, déclare César l'année suivante, et proclame empereur le 7 mars 161. Pris de monter sur le trône, il montra de la tristesse. Sa mère lui en ayant demandé la raison, *vous ne coulez pas, lui dit-il, que je suis triste; je vais réparer*. Ce prince fit la guerre, par ses généraux, contre les Parthes. Il la fit en personne contre les Suèves, les Quades et les Marcomans; peuples qui donnaient beaucoup d'exercice à sa valeur. M. Aurèle mourut à Sirmich le 17 mars 180, âgé de 58 ans, dix mois et vingt-deux jours, après avoir régné 19 ans et dix jours depuis la mort d'Antonin. Ce prince commença, l'an 163, la quatrième persécution contre les Chrétiens. Elle fut longue et cruelle. L'apologie du Christianisme, que le philosophe Athénagore présente, l'an 166, aux deux empereurs, ne la fit point cesser. Il y a bien d'autres taches dans la vie de M. Aurèle, dont la conduite fut souvent en contradiction avec les belles maximes de morale qu'il débitait dans ses *Reflexions*. Négligent à punir les crimes, surtout dans les sénateurs, il en vint au point de s'imaginer qu'il ne devait pas même s'en informer. Tandis qu'il s'amusait à disputer sur des matières de philosophie, ou à dissuader sur l'art de gouverner les hommes, il laissait les gouverneurs piller impunément les provinces, dans la crainte de passer pour sévère, s'il punissait leurs rapines. Il annonça le crime en faisant mettre au rang des Dieux son infâme collègue, et

sa propre femme qui ne valait pas mieux. Il fant néanmoins avouer que ce prince eut de grandes qualités de cœur et d'esprit, et qu'à certains égards il fut vraiment digne d'admiration. Il ménageait tellement les peuples, que dans son besoin pressé, plutôt que de les charger de nouveaux impôts, il vendit les meubles du palais impérial. (*Adrien l'Antique*). Il avait épousé, vers l'an 149, ANNIA FAUSTINA, fille d'Antonin, femme débauchée, qui mourut l'an 175, laissant de son mariage Commode, qui succéda à son père, et trois filles, Lucille, femme de l'empereur Lucius Verus, Fédèle et Vibia Auréa.

2.º LUCIUS VERUS.

161. LUCIUS CELOSIUS COMMODOUS VERUS, né le 15 décembre 130, d'Élius et de Domitia Lucilla, adopté par Antonin le 25 février 138, fut associé à l'empire le 1 août, par son cousin M. Aurèle, en mars 161, sans avoir passé, suivant la coutume, par le degré de César. On est étonné que M. Aurèle se soit donné un tel collègue dont les mœurs contrastaient parfaitement avec les siennes. Pour le retirer de la mollesse où il vivait, ce prince l'envoya contre les Parthes; mais Verus laissa le soin de cette guerre à ses généraux, Avilius Cassius et Marius Verus, et passa en débauches, dans Antioche, le temps qu'ils employèrent à battre les ennemis. Il revint à Rome après quinze ans d'absence, ramenant son armée effrangée de la peste qu'elle répandit sur son passage. Rome et l'Italie furent affligées de ce fléau pendant trois ans; ce qui n'empêcha pas Verus de continuer son même genre de vie. Il ne retint de l'autorité souveraine que ce qui lui en fallait pour satisfaire son penchant à la volupté. Il aimait néanmoins les lettres et avait toujours auprès de lui quelques savants. Mais il se laissait gouverner par ses affranchis, gens, pour la plupart, très-vicieux et impuissants appliqués à flatter les passions de leur maître. Une épidémie termina ses jours le 16 de 169, à Altino, dans la 38. année de son âge, et la 9. de son règne. Il avait épousé, vers l'an 163, LUCILLE, fille de M. Aurèle, que l'empereur Commode lui mourut vers l'an 183. Ce prince était blond; et, suivant Jules Capitolin, il était si curieux d'entretenir et de relever la couleur de ses cheveux, qu'il les poudrait avec de la poudre d'or.

COMMODOE.

180. L. AELIUS AUREL. COMMODOUS, né, l'an 161, le 31 août, fait auguste, contre l'usage, par M. Aurèle, son père, le 27 novembre 177, lui succéda le 17 mars 180, et régna douze ans, neuf mois et quatorze jours. Ce prince, malgré le soin que son père avait pris de son éducation, porta sur le trône une grande aversion du travail et un penchant très-vif pour la volupté. Mais il paraissait d'ailleurs humain, et les trois premières années de son règne se passèrent sans que ses mains fussent teintes de sang. Un événement changea son caractère et le rendit cruel. L'an 183, comme il passait sous un portique obscur et étroit pour se rendre à l'amphithéâtre, un assassin fondit sur lui l'épée à la main en criant: *Faite ce que le sénat ordonne*. La menace fit manquer le coup. L'assassin fut pris, et nomma ses complices, à la tête desquels était Lucille, sœur de Commode, veuve de Lucius Verus, et remariée à Claudius Pompeianus, sénateur illustre, qui ne savait rien de son complot. Commode jura dès-lors une haine implacable au sénat, et chercha des crimes aux plus distingués de ses membres pour les faire punir. Toute la suite de son gouvernement retraça les horreurs des règnes de Caligula, de Néron et de Domitien. Rome devint un théâtre de carnage et d'abolition. Commode, à la cruauté, joignait la folie. Il quitta son nom de famille pour prendre celui d'Hercule, et se disait, comme lui, fils de Jupiter. A son imitation, on le vit marcher vêtu d'une peau de lion, une massue à la main, dont il assommait les boîtes et les infirmes qui se rencontraient sur

son passage. L'adresse, dont il se piquait dans le maniment des armes, le rendait passionné pour les jeux de l'amphithéâtre. Il ne rougissait point de descendre dans l'arène et d'y combattre au avec les gladiateurs, ou contre des bêtes sauvages, qu'il faisait venir à grands frais, des pays éloignés. Les historiens comptent jusqu'à sept cent trente-cinq fois qu'il se donna en spectacle dans ces exercices non moins honteux que périlleux; mais il avait bien se mettre à l'abri du danger. Féroce jusque dans ses amours, il immolait à sa barbarie les objets même et les ministres de sa lubricité. Marcia, sa concubine, Lectus, préfet du prétoire, et Electe, son chambellan, ayant découvert qu'il voulait les faire mourir, et le firent étrangler par un gladiateur dans la nuit qui finissait l'année 192. Il était âgé de trente et un ans quatre mois. Commode avait épousé BRUTIA CRISPINA, nouvelle Messaline, qu'il fit mourir vers l'an 184.

On voit des médailles de Commode frappées en Egypte, qui portent les années 20, 30, 31, 32. Pour vérifier ces dates, il faut remonter à l'an 161, qui est l'époque où l'empire entra dans la famille Aurélien, et en même-temps celle de la naissance de Commode. On trouvera par-là que l'an 20 de la première médaille se rapporte à la première année du règne de Commode; l'an 30, à la dixième; et ainsi du reste. Peut-être serait-il aussi vraisemblable de dire que ces médailles expriment l'âge de Commode, parce qu'étant porphyrogénète (c'est-à-dire né depuis l'avènement de son père au trône, il était regardé comme empereur dès sa naissance.

PERTINAX.

193. P. HELVIUS PERTINAX, né d'un marchand de charbon, au d'un charpentier, le 1^{er} août 126, au territoire d'Alba Pompeia, ville aujourd'hui du Montefrat, perleur, puis consul deux fois, ensuite préfet de Rome, proclamé empereur par les prétoriens la nuit même que Commode fut tué, reconqu, le 28^{er} janvier 193, par l'armée et le sénat, fut assassiné le 28 mars suivant, ayant régné seulement quatre-vingt-sept jours. C'était un vieillard vénérable, qui s'était proposé pour modèles M. Aurèle et Antonin, qu'il eut peut-être surpassés s'il eut régné plus long-temps. Mais il fut la victime des efforts qu'il fit pour réformer les abus de tout genre qui s'étaient introduits sous le règne précédent. Les prétoriens, qui l'avaient élevé, levèrent l'étendard de la révolte; et un d'entre eux, né dans le pays de Tongres, lui portant le coup mortel avec sa lance, *voilà*, lui dit-il, *ce que mes camarades l'envoient*. Cependant les troupes l'estimaient, et elles le regrettèrent: *Admirantibus eum virtutem cui irascabantur*. (Hist. Aug., p. 54.) Il laissa de FLAVIA TITIANA, sa femme, un fils, nommé romme lui, qui fut tué l'an 215. Pertinax transmit, par une sage économie, à ses successeurs, un trésor de *oies septies milles* H. S. environ cinq cents millions. (Dion, l. 73.)

QUATRE CONTENDANTS POUR L'EMPIRE.

193. Après la mort de Pertinax, les prétoriens mirent l'empire à l'encan. Julien, et Sulpicien, beau-père de Pertinax, enrichirent plusieurs fois l'un sur l'autre. Enfin le premier eut monté tout d'un coup de cinq mille drachmes pour chaque soldat à six mille deux cent cinquante, l'emporta, fut reçu dans le camp et proclamé auguste. Mais dès que la nouvelle de la mort de Pertinax fut parvenue dans les provinces, les armées firent choix de trois autres empereurs qu'on nomma successivement.

1^{er}. JULIEN.

193. M. DIDIUS SEVERUS JULIANUS, né à Milan, le 29 janvier 133, d'une famille très-noble, proclamé empereur, comme on l'a vu, par les prétoriens, le jour même de la mort de

Pertinax, 28 mars 193, fut reconnu forcément par le sénat. Mais lorsqu'on eut appris à Rome l'élection de Sévère, ce même sénat fit trancher la tête à Julien le 2 juin de la même année. Il avait épousé MANLIA SCANTILLA, dont il eut une fille nommée Didia Clara. Aurelius Victor l'appelle *hominem sanum turpidissimum*.

Didius Julianus, suivant la remarque de M. de la Bastie, est le premier qui ait corrompu le titre des médailles d'argent. Il le fit, à ce qu'on prétend, pour remplir plus aisément ses coffres, épuisés par ses largesses en achetant l'empire des soldats prétoriens. Depuis lui, le titre alla toujours en baissant.

2^e. NIGER.

193. C. PESCENNIUS NIGER JUSTUS, d'une naissance médiocre, mais d'un mérite distingué, gouverneur de Syrie, fut proclamé empereur à Antioche vers la fin d'avril 193, sur la nouvelle de la mort de Pertinax. Au lieu de partir sans délai pour se rendre à Rome, où il était désiré, il consuma dans les plaisirs d'Antioche des moments précieux dont Sévère sut habilement profiter, et d'une manière décisive. Niger perdit ensuite trois batailles contre ce rival, et enfin l'empire avec la vie, après la dernière, dans les premiers mois de l'an 195. (Muratori, *Annali*, d'Il.) Des cavaliers ennemis l'avaient atteint comme il fuyait vers l'Euphrate, lui coupèrent la tête et la portèrent à Sévère qui l'envoya d'abord au camp devant Bysance pour la faire voir aux assiégés, et ensuite à Rome où elle fut exposée publiquement. Bysance était du nombre des villes qui s'étaient déclarées pour Niger, et fut la seule qui lui demeura fidèle après sa mort. Ce ne fut qu'au commencement de l'an 196, qu'elle ouvrit ses portes à Sévère, après avoir soutenu un siège de trois ans. On la comptait alors pour une des plus grandes et des plus florissantes villes de l'Orient. Ses murs, dont les pierres étaient jointes ensemble par des crampons d'airain, et, si bien taillées, qu'elles semblaient n'en faire qu'une seule, étaient fortifiés par un grand nombre de tours dont les sept principales se rejoinvaient les unes aux autres, d'une manière très-distincte, le bruit qu'on faisait dans la première, Sévère, pour se venger de sa longue résistance, la ruina presque entièrement, et fit passer au fil de l'épée la garnison et les magistrats. Mais il fit grâce à l'ingénieur Priscus qui l'avait si bien défendue. Niger avait épousé PESCENIA FLAUTIANA, dont il eut plusieurs enfants.

3^e. SÈVÈRE.

193. L. SEPTIMIUS SEVERUS, né, le 11 avril 145, à Lepte, en Afrique, de Septimius Géta, sénateur, fut proclamé empereur par l'armée qui lui commandait en Illyrie, non le 13 août comme le marque Spartien, mais en avril ou en mai, l'an 193. Le 2 juin suivant, après qu'on eut coupé la tête à Julien, il s'approcha de Rome, cassa les prétoriens qui étaient venus au-devant de lui sans armes, et fit son entrée dans cette ville, où il fut reconnu solennellement par le sénat. Il fit ensuite l'apothéose de Pertinax, ordonna la recherche de ses meurtriers, et forma un nouveau corps de prétoriens. Vainqueur de Niger en 195, et d'Albin le 19 février 197, il régna seul depuis cette dernière époque. Sévère était le plus grand homme de guerre de son temps; mais il souilla la gloire de ses armes par d'excessives cruautés. Après la mort d'Albin, il fit jeter dans le Rhône sa femme et ses enfants, et extermina sans pitié sa famille et ses amis. Il n'épargna pas même les principaux seigneurs des Gaules et de la Grande-Bretagne, pour avoir leurs biens; ce qui le mit en état d'enrichir ses soldats et de se les attacher encore davantage. (Voy. à l'art. de Niger le traitement qu'il fit à Bysance.) Il méditait en même-temps la plus terrible vengeance contre Rome, où il savait qu'Albin avait eu un puissant parti. Étant revenu en cette ville, il invectiva

dans le sénat, contre la mémoire d'Albin, condamna à mort plusieurs personnages illustres pour avoir leurs biens, et associa ses fils à l'empire. L'an 198, il marcha contre les Parthes. Après les avoir vaincus il retourna, l'an 205, à Rome; et l'année suivante il y célébra les jeux séculaires. Ce prince ne souffrait pas qu'on le trompât impunément. L'an 205 ou 205, il fit exécuter à mort, le 25 janvier, Plautien, son ministre favori et son beau-frère, qui avait abusé de sa confiance, comme Séjan avait fait de celle de Tibère. Lige et les infirmes n'allaient point dans Sévère la signature de l'esprit, ni l'ambition de se signaler par les armes. L'an 208, il porta la guerre, quoique gouteux, dans la Grande-Bretagne, et y fit construire, l'an 210, une grande muraille pour séparer les conquêtes du reste de l'île. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il ne fit que réparer le rempart de terre qu'Adrien avait fait élever depuis Newcastlle jusqu'à Carlisle: ce fut sa dernière expédition. L'an 211, il mourut, le 4 février, à York, du chagrin que lui causa la méchanceté de son fils aîné, qui avait voulu attenter à sa vie dans une marche où il le suivait à la tête de l'armée. Sévère alors était âgé de soixante-cinq ans, neuf mois et vingt-cinq jours, et son règne avait été de dix sept ans, huit mois et trois jours. Ses ennemis furent rapportés à Rome dans une urne d'argent. (Spartien.) Il avait épousé, 1°. MARTIA, dont on ignore la naissance, 2°. JULIA DONNA, fille de Julius Bassianus, prêtre du soleil à Emèse, en Phénicie, dont il eut les deux empereurs qui suivent après Albin. Julie, princesse également belle, spirituelle et voluptueuse, épousa son époux par ses charmes, le servit par ses conseils et le déshonora par ses débauches. Se tenant retirée à Antioche, tandis que son fils aîné faisait la guerre en Orient, elle s'y laissa mourir de faim, l'an 217, après la mort de ce prince, sur l'ordre que l'empereur Macrin, qui craignait son esprit, lui avait donné d'en sortir. L'an 205 commença, par le trépas de Sévère, la cinquième persécution contre les Chrétiens: elle dura le reste de son règne, et non pas deux ans seulement, comme le pretend Dodwell. On compte dix-neuf mille martyrs qu'elle fit dans la seule ville de Lyon. Sévère était un mélange de bonnes et de mauvaises qualités. Actif, vigilant, laborieux, faux, cruel, avare, sans probité, sans foi, il porta dans ses entreprises la hardiesse, la confiance, la promptitude; sacrifia tout à ses intérêts, et ne connut point de bornes dans ses haines et ses vengeances.

4°. ALBIN.

193. DEU. CLAUDIUS SEPTIM. ALBINUS, natif d'Adrumet, en Afrique, d'une famille illustre, gouverneur de la Grande-Bretagne, fut reconnu César par Sévère, tandis que celui-ci avait en tête Julien et Nigre. Mais après la mort de ces deux rivaux, Sévère le déclara ennemi de la patrie. Albin prit alors le titre d'empereur, passa dans les Gaules, et livra une grande bataille à Sévère, dans les plaines de Trévous, le 19 février 197. Vaincu, mis en fuite, et poursuivi jusqu'à Lyon, Albin s'y tua le même jour. (Muratori.) Sa tête fut apportée à Rome, au bout d'une pique.

1°. CARACALLA.

211. M. AUR. SEVER. ANTON. CARACALLA, fils aîné de Sévère, né à Lyon le 4 avril 188, fut César par son père en 196, et auguste vers le 4 juin 198, fut même empereur avec Géta, son frère, par les soldats, le 4 février 211. Ces deux princes étaient de caractère très opposés pour qu'ils pussent régner paisiblement ensemble. Géta, malgré les précautions qu'il prit pour se garantir des malchances que lui tenait Caracalla, devint bientôt la victime de son ambition et de sa barbarie. Après l'avoir mis à mort entre les bras de sa mère, qui lui tenait de son sang, Caracalla veut engager le célèbre jurisconsulte Papi-

nien, que Sévère avait fait prisonnier du prétoire, à excuser ce forfait devant le sénat. *Si tu heus lui dit ce grand-homme, qu'il est plus aisé de commettre un parricide que d'excuser un innocent après lui avoir dit la via. L'empereur, irrité de cette réponse, le fit décapiter. Il conquit dès-lors une haute réputation contre tous les gens de lettres, qu'il poursuivait jusque dans les provinces. Sa fureur s'étendit même sur leurs écrits; qu'il fit ramasser pour les jeter au feu. Au milieu des horreurs qu'il soufflaient son règne, il fit une chose que saint Augustin a beaucoup estimée, en lui supplantant un bon principe. L'an 212, ou environ, il donna en lot pour faire tous les sujets libres de l'empire citoyens romains, avec les privilèges attachés à cette qualité; ce qui a fait dire au poète Rustilius, dans son *Itinéraire*:*

*Perditi praeiura diversis gentibus erant;
Urbeni fecisti quae prius orbis erat.*

Cette faveur extraordinaire ne prenait cependant pas sa source dans les sentiments d'une âme généreuse. Elle fut dictée par une avarice sordide, parce que les citoyens, dit Tillemont, payaient beaucoup de droits dont les autres étaient exempts, comme le vingtième et le dixième des successions. Caracalla, tout licie qu'il était, avait la manie de vouloir être comparé aux plus grands capitaines, tels qu'Achille et Alexandre. Pour mériter ces beaux noms, qu'il n'hésitait pas à se donner, il passa, l'an 211, avec son armée en Orient, où ses généraux lui firent remporter quelques avantages sur les Parthes. Mais, dans ce voyage, il fit un acte de barbarie, qui confirma les qualifications odieuses que ses cruautés précédentes lui avaient acquises. Étant à Alexandrie, il fut témoin de quelques railleries que le peuple lâcha contre lui sur la mort de Géta. Transporté de colère, il ordonna aussitôt à ses soldats de faire mille-blesses sur cette multitude. Le carnage fut si grand, dit-on, que la plume fut inondée de sang, et que le Nil, la mer et les riviages voisins en furent teints pendant plusieurs jours. Ce fut une des dernières atrocités. L'année suivante, 217, la terre se vit délavée de ce monstre, le 8 avril, par la main de Macrial, centenaire des prétoriens, qui l'assomma entre Edesse et Carthage, après un règne de six ans et deux mois depuis la mort de son père. Il avait épousé, l'an 203, JUSTA FELICIA PLAUTILLA, fille de Plautien, qu'il fit tuer, l'an 211, dans l'île de Lipari, où il l'avait reléguée en 204, après l'arrêt de mort prononcé, comme on l'a dit, contre son père. On pourrait appeler Caracalla, suivant la remarque de Montesquieu, non pas un tyran, mais le destructeur des hommes. Caligula, Néron, Domitien, ajoutait-il, bornaient leurs cruautés dans Rome; celui-ci allait promener sa fureur dans tout l'univers. En effet, il s'abreuva de sang dans les Gaules, en Asie et en Egypte. Cependant il fut regretté des soldats, parce qu'il les comblait de sa libéralité.

2°. GÉTA.

211. P. SEPTIMIUS GÉTA, second fils de Sévère, né à Milan le 27 mai 189, fut César vers la fin de 193, et auguste en 209 ou 209, fut reconnu empereur avec Caracalla, son frère, le 4 février 211. L'année suivante, vers le 17 février, Caracalla l'égorgea, entre les bras de Julie, leur mère, à l'âge de vingt-deux ans et environ neuf mois. Son bourreau, pour diminuer l'atrocité de son crime, le fit mettre au rang des dieux, en disant: *Sit deus dum non sit ritus*, qu'il soit dieu, pourvu qu'il ne soit plus vivant. On dit qu'il fit mourir jusqu'à vingt mille soldats ou domestiques de ce prince.

MACRIN.

217. M. OMBLUS MACRINUS, né, l'an 164, à Alger, dans une famille maure et abjecte, devenu, par son mérite, préfet du prétoire, succéda, le 11 avril 217, à Caracalla, trois jours après l'avoir fait assassiner. Ses premiers soins furent

de punir les ministres des cruautés de son prédécesseur, et de remettre en liberté ceux qu'il avait fait arrêter pour crime de lèse-majesté. La guerre, qui subsistait entre les Romains et les Parthes, l'obligea de s'avancer contre Artaban, qui venait, à la tête d'une puissance armée, pour le combattre. Les deux armées se rencontrèrent près de Nisibe, où elles se livrèrent une bataille qui dura deux jours. Macrin, y ayant eu du désavantage, conclut une paix honteuse avec le roi des Parthes. Résolu de quitter ce pays, il accorda, peu de temps après, une trêve au roi d'Arménie, qui était aussi en guerre avec l'empire. Mais, au lieu de se rendre à Rome, afin d'y affermir son autorité, il prit le parti de s'arrêter à Antioche, et d'y passer l'hiver. Ce fut une faute irréparable. Le zèle qu'il fit paraître, durant son séjour en cette ville, pour le rétablissement de la discipline militaire, ne servit qu'à irriter de plus en plus les troupes, qui déjà lui imputaient la mort de Caracalla, et rejetaient sur lui la honte de leur mauvais succès contre les Parthes. Telles qui étaient campées près d'Emèse, s'étant révoltées, proclamèrent l'empereur qui suit. Julien, préfet du prétoire, envoya contre les rebelles, fut battu et mis à mort. Un soldat eut même la hardiesse de porter à Macrin la tête de ce général, ruyloppe dans un paquet cacheté de son sang, disant que c'était la tête du nouvel empereur. Tandis qu'on examinait le paquet, il s'évada. Macrin se mit en marche pour aller attaquer son compétiteur. Mais il fut défait le 2 juin 218, et prit la fuite pour se retirer en Italie. On le poursuivit, et, ayant été atteint à Archelais, en Cappadoce, il eut la tête tranchée, à l'âge de cinquante-quatre ans, après un règne de quatorze mois moins trois jours. Ce prince avait eu de Nona Cecla, sa femme, un fils, Diadumène, qui fut tué presque en même temps que son père.

HÉLIOGABALE, ou ÉLAGABALE.

218. M. AUR. ANTON. BASSIANUS ELAGABALUS, ou HÉLIOGABALE, parce qu'il était prêtre du soleil, né à Rome, vers la fin de 204, de Marcellus et de Soémias, nièce de l'impératrice Julie, deuxième femme de Sévère, fut proclamé empereur le 16 mai 218, par les soldats, près d'Emèse. Macrin, avant même contre lui, fut défait, comme on l'a dit, le 7 juin suivant. C'est de ce jour que commence proprement le règne d'Héliogabale, qui ne dura que trois ans neuf mois et quatre jours, ce prince ayant été tué par les soldats, le 11 mars 222, à l'âge de dix-huit ans, avec sa mère, Hérodiene, donne à son règne six ans (commencés), parce qu'il les compte de la mort de Caracalla, regardant Macrin comme un usurpateur. Héliogabale comptait de même, prétendant avoir hérité de l'empire dès l'an 217. C'est pour cette raison qu'il fit mettre son nom dans les fastes de l'an 218, à la place de celui de Macrin, qui avait été consul toute l'année. Héliogabale, corrompu par sa mère, fut le Sarlatanisme des Romains par sa mollesse; il fut aussi un second Néron par sa cruauté. Cependant, au milieu de ses débauches affreuses, il ne laissa pas de faire des choses estimables. On peut mettre de ce nombre une galerie, soutenue de piliers de marbre, qu'il fit construire pour joindre le Mont-Palatin au Mont-Capitolin. Il avait eu cinq femmes; dont on ne connaît que trois, JULIA PAULA, JULIA AQUILA SEVERA et ANNIA FAUSTINA. Lampadius remarque comme une infamie dans ce prince d'avoir été le premier qui ait porté un habit tout de soie, *vestem holocausticam*.

ALEXANDRE.

222. M. AUR. SEVERUS ALEXANDER, fils de Gensius Marcianus et de Julia Mamaea, né, le 1^{er} octobre 208, à Arco, dans le temple d'Alexandre le Grand, le jour qu'on y célébrait sa mort (circonstance qui, selon Lampadius, lui fit donner le nom d'Alexandre), adopté et fait César, l'an 211, par Héliogabale, son cousin, lui succéda, le 11 mars 222, à l'âge de treize

ans et demi. Ce fut dès-lors un prince accompli. Toutes les vertus humaines brillaient en lui, sans aucun mélange de vices. Il avait souvent dans la bouche, et il fit graver sur le frontispice de son palais, et sur d'autres édifices publics, cette maxime : *Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit*. Sa modestie lui fit refuser le titre de seigneur, *dominus*, que des adulateurs voulurent lui donner. Tel fut le fruit de la bonne éducation que lui procura sa mère, qu'on prétend, avec beaucoup de fondement, avoir été chrétienne. Lui-même, à ce qu'on croit, adorait en secret Jésus-Christ, mais en mêlant son culte avec celui des idoles. L'an 223, il y eut à Rome des ténèbres pendant trois jours avec un grand tremblement de terre, qui se fit sentir le 9 et le 17 septembre, selon les fastes de Sicile; on qu'on ne manqua pas de regarder comme l'annonce de quelque malheur prochain, qui n'arriva cependant pas. Ce fut cette même année qu'Alexandre forma son conseil des jurisconsultes Ulpian, Paul, Aulus Marcianus, Hermogènes, Callistrate, Modestus et Venuleius; tous gens habiles dans leur profession, mais autant ennemis du christianisme, qu'ils étaient attachés aux lois romaines. De là, les persécutions qui s'élevèrent en différentes provinces sur les avis qu'ils donnaient aux gouverneurs. Le premier de ces conseillers lui la victime de son zèle pour la réforme de l'état. Ulpian fut préfet du prétoire, fut mis à mort, l'an 226, sous les yeux mêmes de l'empereur, par ses soldats irrités des réglemens sévères qu'il avait dressés pour les contenir. L'an 234, Alexandre, après une guerre de quatre années contre les Perses, revint avec peu de gloire, le 25 de septembre, à Rome, où il ne laissa pas de faire une espèce d'entrée triomphante. (P. Artaxerxès, roi de Perse.) Ayant porté ensuite la guerre en Allemagne, il fut assassiné avec sa mère, dans une émeute des soldats, près de Mayence, le 19 mars 235, à l'âge de vingt-six ans, cinq mois et dix-neuf jours, après un règne de treize ans et neuf jours. Ce prince, par la bonté de son caractère, méritait un meilleur sort. Il avait épousé, suivant Lampadius, *PRIMA*, fille de Sulpice, qui avait été consul. Quelques-uns prétendent qu'elle ne fut que sa seconde femme; et lui donnent pour première *SALLESTIA BARBARA ORBIANA*, qu'on voit en effet qualifiée auguste sur quelques médailles, dont le revers porte : *CONCORDIA AUGUSTULUM*. Mais ce revers, annonçant deux empereurs qui régnaient ensemble, prouve que la médaille ne convient pas au temps de l'empereur Alexandre. On admire encore aujourd'hui le mausolée de ce prince, à Rome, dans la cour d'une des galeries du Campidoglio.

MAXIMIN I.

235. C. JULIUS VERUS MAXIMINUS, né en Thrace l'an 173, auteur de l'assassinat d'Alexandre, fut proclamé empereur, après la mort de ce prince, au mois de mars 235. Il était goth, d'une basse naissance, d'une taille et d'une force extraordinaires; d'un courage qui répondait à sa force. Son premier état avait été celui de berger; et, l'an 205, s'étant présenté aux jeux militaires que l'empereur Sévère faisait réitérer en Thrace pour la naissance de son fils Géta, il avait terrassé. L'an après l'autre, seize valets des plus forts de l'armée, avec lesquels, sur sa demande, on l'avait mis aux prises. Cet exploit et d'autres semblables, dont l'empereur avait été témoin, lui ayant mérité d'être enrôlé parmi les soldats qui avaient dédaigné de se mesurer avec lui, il parvint, par sa valeur, aux premiers degrés de la milice. Mais, élevé à la puissance souveraine, il fut si cruel qu'on lui donna les noms de *Cyrlaphe*, de *Phalaris*, et autres semblables. Les Chrétiens, qu'il avait toujours haïs, furent les premières victimes de sa féroce. La persécution qu'il leur fit, est comptée pour la sixième. Son règne, quoitôt sa tyrannie, ne dura que trois ans. Il fut massacré, sur la fin de mars 238, devant Aquilée, dont il faisait le siège, après avoir vu égorger à ses yeux Maximin, son fils, qu'il avait associé à l'empire. C'était parmi les fûtes du vin qu'il lançait ordinairement son plus ter-

ribles arrêts. Obligé plusieurs fois, son ivresse passée, d'en marquer son repentir et de les désavouer, il eut la sage précaution d'ordonner qu'on ne mettrait à exécution que le lendemain les ordres sangouinaires qu'il donnerait pendant le repas. Mais il en donna assez de sang froid pour rendre sa mémoire à jamais détestable. Pendant les trois années de son règne, il dédaigna de visiter Rome ou l'Italie. Des circonstances particulières l'avaient obligé de transporter son armée des rives du Rhin aux bords du Danube. PAULINE, sa femme, mourut avant lui.

LES DEUX GORDIENS.

237. L'Afrique s'étant révoltée contre Maximin, se fit un chef dans la personne de GORDIEN, prouconsul, qui fut proclamé auguste à Thydrum au mois d'avril 237, malgré sa résistance et sa vieillesse. (Il était âgé de quatre-vingts ans.) Son fils GORDIEN, âgé de quarante-six ans, lui fut associé, et le sénat confirma cette élection le 27 mai 237. Gordien, le fils, perdit la vie devant Carthage, dans le combat que lui livra Capellien, gouverneur de Mauritanie; et Gordien, le père, finit la sienne en s'étranglant. Tout cela, selon le sentiment le mieux appuyé, se passa du vivant de Maximin, dans l'année 237, et dans l'espace de six semaines. Gordien, le père, avait épousé FABA ORSTILLA, petite nièce d'Antioin. Son fils Gordien était un prince fort débauché. Il avait jusqu'à vingt-deux concubines, suivant Jules Capitolin. Le grand nombre des enfants qu'il en eut, dit cet historien, lui fit donner le surnom de Priam, que quelques-uns tournaient en celui de Priape, à cause de sa lubricité. *Il passait, ajoute-t-il, sa vie dans les délices, dans les jardins, dans les bains, dans les plus agréables busquets. Ses parents conservent de lui des écrits en prose et en vers, qui ne sont ni sublimes, ni objets, mais du genre médiocre, et qui décèlent un bel esprit voluptueux à qui la mollesse ne permettait pas le travail de la plume.*

1°. MAXIME ET BALBIN.

237. M. CLAUD. PULPIENUS MAXIMUS, né, vers l'an 164, d'un serrurier ou d'un charon, élevé aux premiers emplois par sa valeur et son habileté, et DECEM. CÆLIUS BALBINUS, homme consulaire, orateur distingué, poète célèbre, sage magistrat, furent élus empereurs, le 9 juillet 237, par le sénat, qui, le même jour, déclara César le petit-fils de Gordien. Mais les prétoriaux ne voyant qu'avec peine régner des empereurs choisis par le sénat, massacrèrent Maximin et Balbin, trois mois, ou cent jours, après la mort de Maximin, et un an après leur élection. C'est-à-dire vers la mi-juillet 238. La femme de Maximin se nommait QUINTIA CRISPILLA.

2°. GORDIEN le Jeune.

237. M. ANTONIUS GORDIANUS PIUS AFRICANUS, fils du consul Junius Balbus, et petit-fils, par Metia Faustina, sa mère, de Gordien le Vieux, né le 10 janvier 225, fut créé César par le sénat, le 9 juillet 237, déclare auguste par les prétoriaux vers le 15 juillet 238, et confirmé par le sénat, le peuple et toutes les provinces, avec une joie extraordinaire. Ce prince n'était pas né pour le vice. Mais sa mère lui avait donné, pour tuteurs et pour ministres, des affranchis qui régnaient sous son nom. Frappé des plaintes qu'occasionnaient leurs injustices, il chercha un homme digne de sa confiance, et le trouva dans Mithridate, célèbre par son savoir, son éloquence et sa vertu. Gordien le fit préfet du prétoire l'an 241, après avoir épousé FURIA SABINA TRANQUILLINA, sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage qu'il reforma plusieurs abus, et entreprit plusieurs grands édifices, sur-tout au Champ-de-Mars. Ce prince avait de la valeur, et il en donna des preuves éclatantes. L'an 242, apprenant que Sapor, roi de Perse, dévastait les frontières de l'empire, il se met en marche pour le repousser. En passant par l'Illirie,

il fit la guerre avec succès aux Goths et aux Sarmates, qu'il repoussa au-delà du Danube. Arrivé en Syrie, il en vint à une bataille contre Sapor, qu'il mit en déroute. Le fruit de cette victoire fut la reprise d'Antioche, de Carrhes et de Nisibe, dont les Perses s'étaient emparés. Gordien entre dans leur pays, et étend ses conquêtes jusqu'à Ctesiphon, capitale de la Perse. Mais ces heureux succès furent contrebalancés par la perte de Mithridate, qui mourut de la dysenterie, ou, plus vraisemblablement, du poison qu'un officier, nommé Philippe, lui fit donner l'an 243. La dignité de préfet du prétoire, que ce grand homme laissait vacante, fut donnée imprudemment à l'auteur de sa mort. Philippe s'en servit, comme d'un degré, pour parvenir à l'empire par un nouveau crime. Gordien, l'an 244, ayant une seconde fois battu Sapor près de Resaire, en Mésopotamie, s'en revenait triomphant. Les vivres manquent tout-à-coup à son armée par les artifices de Philippe. Cette disette occasionna une sédition, au milieu de laquelle on exige que Philippe soit associé à l'empire. Gordien demande qu'on lui laisse le commandement entier, et il ne peut l'obtenir. Il harangue l'armée pour que la puissance soit égale entre eux, et il ne l'obtient pas non plus; il supplie qu'on lui laisse le titre de César, et on le refuse; il demande d'être préfet du prétoire, et on rejette ses prières; enfin il parle pour sa vie, et on le massacre près du confluent de la petite rivière d'Ahoras et de l'Euphrate, vers le mois de mars 244. Ce prince avait toutes les qualités pour se faire aimer et estimer; aussi fut-il extrêmement regretté.

PHILIPPE.

244. M. JULIUS PHILIPPUS, né d'un chef de voleurs, l'an 204, à Bostres, dans l'Arabie, préfet du prétoire, engagea les soldats, après avoir fait assassiner Gordien, à l'élire empereur le 10 mars 244. Philippe était chrétien, selon Eusèbe, suivi par saint Jérôme, saint Chrysostôme, Paul Orose, et d'autres. Cet écrivain rapporte qu'en passant à Antioche, après avoir fait la paix avec les Perses, pour se rendre à Rome, il voulut assister aux prières qui se faisaient dans l'église, la veille de Pâques; mais que l'évêque, saint Babylas, sachant qu'il était coupable de la mort de Gordien, l'arrêta et l'empêcha d'y entrer. Philippe, ajoute-t-il, se soumit humblement à la réprimande de l'évêque, fit la confession de ses crimes, et accepta la pénitence. Mais Eusèbe ne rapporte cette histoire que d'après un bruit qu'il ne garantit pas. *Fama est*, dit-il. D'ailleurs le même Eusèbe, Lactance, saint Ambroise, Paul Orose, Théodoret, Sulpice Sévère, et presque tous les anciens, attestent que Constantin fut le premier empereur chrétien. De plus, il y a preuve, ainsi que le fait voir le P. Saccarelli, que Philippe, pendant son règne, fit plusieurs actes d'indulgence. Ainsi rien de plus douteux que son prétendu Christianisme. Ce prince ayant envoyé Déce pour châtier les auteurs d'une révolte dans la Mésie, les troupes du pays, pour éviter la punition qu'elles méritaient, proclamèrent Déce empereur. Philippe, l'ayant appris, marcha contre Déce, lui livra bataille près de Vérone, fut vaincu et tue vers la mi-octobre 249. Philippe, son fils et son collègue, qu'il avait eu de MARCIA OCTAVILLA, sa femme, fut mis à mort, peu de jours après, à Rome. Le P. Hardouin donne à Philippe une origine bien différente de celle que nous lui attribuons d'après les historiens qui approchent le plus de son temps. « Les médailles de l'empereur Philippe, dit-il, marquent qu'il descendait d'Antoine et d'Auguste, de Pompee qui descendait de Numa Pompilius, second roi des Romains et de gendre de Romulus; et enfin de Marcus Philippus, issu d'Antus Marius, troisième roi des Romains. Les médailles, dit-il, démontrent tout cela visiblement. » Oui, les médailles expliquées à la manière du P. Hardouin.

L'an 248, la millième année de la fondation de Rome fut célébrée par des jeux séculaires, qui furent peut-être les plus magnifiques qu'on eût vus jusqu'alors. On y vit, suivant Ca-

pitolin, combattre dans l'amphithéâtre trente-deux éléphants, dix ours, dix tigres, soixante lions apprivoisés, un cheval marin, un rhinocéros, dix tinn blancs, dix ânes sauvages, quarante chèvres sauvages, dix caméléons, et une infinité d'autres animaux de différentes espèces, sans parler de deux mille gladiateurs, entretenus par le fisc, qui se battirent dans le cirque, et des jeux de théâtre qui durèrent trois jours et trois nuits.

Jotapen, en Syrie; Pacatien, vers le midi des Gaules; et Carville Mario, en Mésie, prirent la pourpre sur la fin du règne de Philippe, et en furent bientôt dépouillés, avec perte de la vie.

DECE.

249. CN. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS DECIUS, né, l'an 201, d'une famille ancienne, suivant Zozime, à Bubalie, village près de Sirmich, succéda, l'an 249, au mois d'octobre, à Philippe. L'an 251, il marche en Mésie avec Herennius Déce, son fils aîné, contre les Goths, fait le ravage dans leur pays, et les réduit au point que, pour se délivrer, il ne leur reste plus d'espérance que dans une bataille. Elle s'engage; le jeune Déce, au premier choc, est tué d'un coup de flèche. Le père, sans paraître trouble, s'écrie que le salut de l'empire n'est pas attaché à la vie d'un seul homme. Il poursuit l'ennemi avec tant d'ardeur que, s'étant engagé dans un marais qu'il voulait traverser, il enfonce, sur son cheval, dans le limon sans pouvoir s'en tirer. Il y perdit des traits dont les lances le précèdent, sur la fin de novembre. Ce prince méritait un pareil sort pour la cruelle persécution qu'il fit aux Chrétiens. (Elle est comptée pour la septième.) On doit néanmoins dire à sa louange que, pendant son règne, il s'occupa sérieusement de la réforme des mœurs publiques, et que dans cette vue il rétablit la charge de censeur. Déce avait épousé HERENNA CYPRIANA EPIRUSILLA, dont il laissa Hostilien, dont il sera parlé ci-après, et peut-être deux autres fils.

GALLUS ET VOLUSIEN.

251. C. VIRIUS TREBONIANUS GALLUS, après la mort de Déce, à laquelle on croit qu'il eut part, fut proclamé empereur par les troupes de Mésie et de Thrace. Il donna les titres d'auguste et d'empereur à Hostilien, fils de Déce, qui mourut peu de temps après. Il fit en même temps César VOLUSIEN, son fils, et le déclara auguste avant la fin de juillet 252. Gallus et Volusien furent tués, vers la fin de mai 253, à Terni, par leurs soldats, lorsqu'ils marchaient contre Emilien, qui s'était révolté. Gallus, selon Desimppe, historien du temps, n'a régné que dix-huit mois. Son règne n'est presque connu que par la paix honteuse qu'il fit avec les Goths, par la persécution qu'il fit aux Chrétiens (c'est la huitième), et par la peste et les autres dévôts qui furent la punition de sa cruauté.

EMILIEN.

253. C. JULIUS EMILIENUS, né l'an 207, s'étant fait proclamer empereur dans la Mésie, dont il était gouverneur, fut reconnu par le sénat après la mort de Gallus. Il n'a régné que trois ou quatre mois, ayant été tué par les soldats, près de Spolète, vers la fin d'août 253. Il existe encore des médailles où il est représenté avec le nom et les attributs d'Hercule le Victorieux et de Mars le Vengeur. (Banduri, *Numism.* p. 94.)

VALERIEN.

253. P. LICINIUS VALERIENUS, d'une naissance illustre, et décoré de plusieurs titres, né l'an 199, fut proclamé empereur en Rhétie par les troupes qu'il menait à Gallus contre Emilien, ensuite reconnu par Emilien lui-même au

mois d'août 253. Le sénat proclama César GALLIEN, son fils, et Valérien le déclara aussitôt auguste, en l'associant à l'empire, attaque de tous côtés par les barbares. Valérien et Gallien régnèrent sept ans ensemble. Mais le premier, apprenant les progrès que Sapor, roi de Perse, faisait en Orient sur les terres des Romains, se mit en marche, l'an 259, pour le repousser. Sur la fin de l'an 260, après une défaite, se voyant serré par les Perses de manière à ne pouvoir s'échapper, il s'engagea dans une conférence avec Sapor, qui le retint prisonnier, et ne voulut jamais lui rendre la liberté. Ce perfide monarque, après l'avoir traité pendant neuf ans avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montait à cheval ou dans son char, le fit à la fin mourir en 268 (Pagi), et lui refusa même les honneurs de la sépulture; car Valérien, après sa mort, fut écorché par ordre de ce barbare, son corps sale, sa peau corroyée, teinte en rouge, et mise dans un temple pour servir de monument éternel de la honte des Romains. Tous les Chrétiens ont renoncé dans cette fin déplorable de Valérien le doigt de Dieu, qui venait le sang innocent qu'il avait répandu. La persécution qu'il commença l'an 257, est la neuvième, en distinguant celle de Gallus de celle de Déce. Jusqu'à lors il avait paru favoriser le Christianisme. Ce fut Macrien, préfet du prétoire, et l'un de ses généraux, qui le fit changer de disposition. C'était une suite de sa facilité à recevoir les mauvaises impressions que d'habiles courtisans voulaient lui donner. En général, durant son règne, il ne sut presque jamais discerner le vrai mérite et lui rendre justice. Conflant et méfiant hors de propos, faute de jugement, son imprudence fut la source de son malheur, et fit à la gloire des Romains une tache qu'ils n'ont jamais pu effacer. MARINIANA, sa seconde femme, lui donna P. Licinius Valerianus, qui fut tué avec Gallien. Elle

Principaux tyrans qui s'élevèrent dans l'empire sous Valérien, Gallien, Claude et Aurélien.

253. SLPITIMUS ANTONINUS, proclamé empereur par les troupes de Syrie en 253, fut tué l'année suivante. On voit une médaille en grand bronze, frappée en son honneur l'an de l'ère d'Emèse 565, c'est-à-dire de J. C. 254.

260. D. LELIUS INGENUUS, gouverneur de Pannonie et de Mésie, fut reconnu pour empereur dans ces provinces, lorsqu'on y apprit la captivité de Valérien. Gallien ne lui donna pas le temps de s'affermir. Il envoya contre lui les généraux Aureolus et Celer Verianus, qui le défirent près de Marse. Ingenus, après cet échec, se donna la mort, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur.

261. Q. NON. REGILLIANUS, de la famille de Décébale, roi des Daces, vaincu par Trajan, prit la pourpre en Mésie, après la mort d'Ingenus. Il était déjà célèbre par les victoires qu'il avait remportées sur les Sarmates. Il continua de faire la guerre avec succès à ces peuples jusqu'en 263, qu'il fut assassiné par ses soldats vers la fin d'août.

261. M. FULV. MACRIANUS, homme sans naissance, mais habile capitaine, proclamé empereur en Syrie au mois de mars 261, s'associa aussitôt ses deux fils, Q. FULV. MACRIANUS et CN. FULV. QUIETUS. Son empire s'étendit sur toute l'Asie et l'Egypte. L'an 262, il passe en Occident pour détrôner Gallien. Aureolus l'arrête en Illyrie, sur les confins de la Thrace. Attaqué le 8 mars de la même année par Domitien, lieutenant d'Aureolus, ou par Aureolus lui-même, il est massacré par ses propres soldats, avec son fils aîné. Quietus, second fils de Macrien, qu'il avait laissé en Syrie, fut trahi par son général Baliste, qui le fit poignarder, avant le mois d'août 262, dans Emèse, et livra la place à Odenat. (Tillemont.)

261. CALPURN. PISO, personnage consulaire, également re-

mourut dans la même prison que son époux, qu'elle avait suivi en Perse.

GALLIEN.

260. P. LICIN. GALLIENUS, né l'an 233, fait César vers le mois d'août 253, par le sénat, et aussitôt déclaré auguste par Valérien, son père, demeura seul empereur après la captivité de ce prince, dont il reçut la nouvelle avec un plaisir secret et une indifférence marquée. Jusqu'alors il avait donné les plus belles espérances. Né avec de grandes qualités, et élevé par le philosophe Plotin, il s'était adonné tout-à-tour à l'étude des belles-lettres et aux exercices militaires. Les poètes le regardaient comme leur émule, les gens de guerre comme un héros naissant : il avait commandé les armées et remporté une victoire sur les Sarmates. Son humanité, sa bienfaisance, sa générosité, lui avaient concilié tous les cœurs : les Chrétiens même se louaient de sa modération et de son équité. Mais il devint un autre homme lorsqu'il eut seul en main les rênes du gouvernement. La séduction des courtisans les plus corrompus, auxquels il se livra, le fit tomber dans l'indolence, la crapule et la cruauté. Il passait les jours à faire bonne chère et à s'enivrer, fréquentait de nuit les lieux infâmes, et laissait à ses affranchis le soin de l'état. Son luxe n'admettait point de bornes. Il ne se servait que de vases d'or enrichis de diamants. Ses habits étaient de la plus grande somptuosité; au souliers même étaient cuivrés de piécres précieuses, et il ne se pourrait les cheveux qu'avec de la lanielle d'or. Pour fournir à ses profusions, il attaquait, sous divers prétextes, les plus riches sénateurs, dont il se fit adjuger les biens par droit de confiscation, après les avoir fait proscrire ou exécuter à mort. Dans l'état déplorable où

commandable par sa naissance et son intégrité, ayant été envoyé par Macrien contre Valens, se fit proclamer empereur en Thessalie, pour imposer à son ennemi. Il ne jouit pas longtemps de cet honneur. Valens, hors d'état de lui résister à force ouverte, le fit assassiner par des satellites sur la fin de mai de l'an 261. C'était, dit M. Gibbon, le seul noble parmi tous ces tyrans. « Le sang de Numa coulait depuis vingt-huit générations successives dans les veines de Calpurnius Pison, qui, » lié par les femmes aux plus illustres citoyens, avait le droit » de décorer sa maison des images de Crassus et du grand » Pompée. . . Les qualités personnelles de Pison ajoutaient » un nouveau lustre à sa race. . . Le sénat, avec la généreuse » permission de l'empereur, décerna les honneurs du triomphe » à la mémoire de ce vertueux rebelle. »

261. VALER. VALENS, proconsul d'Achaïe, prit la pourpre pour se défendre contre Macrien, qu'il refusait de reconnaître. Cette sauvegarde ne le garantit pas de la fureur de ses soldats, qui le massacrèrent l'année même de son usurpation, peu de jours après qu'il eut fait lâchement égorger Calp. Pison.

261. M. CASSIANUS LATINIUS (ou LATINUS) POSTHUMUS, de basse naissance, mais distingué par ses grandes qualités, qui lui auraient mérité le consulat, fut proclamé empereur dans les Gaules au commencement de l'an 261. Il commandait en ce pays depuis l'an 257. Pour assurer son usurpation, il fit assassiner Salonin, fils de Gallien, avec Sylvain, son précepteur, tous deux renfermés dans Cologne. L'Angleterre et l'Espagne s'empressèrent de le reconnaître. L'empereur Gallien, étant venu à assiéger dans Autun, échoua dans cette entreprise, et fut obligé d'y renoncer après avoir été blessé. Le règne de Posthume fut de sept ans, pendant lesquels il remporta plusieurs victoires sur les Barbares. L'an 267, au printemps, après avoir vaincu le tyran Lélien près de Mayence, il fut massacré par ses soldats, pour n'avoir pas voulu livrer à leur avidité

l'empire se trouva sous ce règne, les barbares qui l'environnaient ne manquèrent pas d'y pénétrer. Il s'éleva même dans son sein environ vingt (et non pas trente) tyrans, qui prirent tous le titre d'empereur à la tête des armées qu'ils commandaient. Nous les faisons connaître ci-dessous. Mais nous ne mettons point de ce nombre ODENAT, prince de Palmyre, que Gallien fit lui-même auguste et empereur d'Orient en 264. Nous n'y comprenons pas non plus CAIUS VALÉRIUS, frère de Gallien, qui le déclara parcellément auguste la même année, après l'avoir fait auparavant César. Rien n'était plus nécessaire à l'état que le premier des deux collègues que ce prince se donna. Tandis que Gallien se livrait à la débauche, Odenat soutint l'empire sur le penchant de sa ruine. Il remporta plusieurs victoires sur les Perses, et leur préparait de nouveaux désastres lorsqu'il fut assassiné, l'an 267, avec Hérode, ou Hérodiën, son fils aîné, à Héracleë, dans le Pont. Gallien subit le même sort avec sa famille le 20 mars de l'année suivante, huitième de son règne, devant Milan, tandis que le tyran Aureolus, renfermé dans cette place. Sa femme, nommée JULIA CORN. SALONINA, surnommée par quelques écrivains grecs CHRYSOGONE, lui donna deux fils, Salonin, prince de la Jeunesse, qui fut tué dans Cologne par ordre, avec qu'on croit, de Posthume, à qui Gallien l'avait confiée, et Jules Gallien, avec deux filles, Julia et Licinia Gallien, qui furent enveloppées dans le malheur de leur père. A ce mariage Gallien joignit, vers l'an 260, un concubinage avec Pipa, ou Pipra, fille d'un roi des Marcomans. (Tillemont.)

Ce fut Gallien qui établit la distinction entre l'épée et la magistrature. Jusqu'à son règne, on s'était fait un devoir de réunir le mérite militaire et l'habileté dans les affaires civiles. Mais ce prince voyant s'élever de toutes parts des usurpateurs

le pillage de cette ville. Quoique Posthume n'ait joui de la pourpre que pendant sept ans, toutefois les dernières médailles de ce prince marquent jusqu'à sa x^e puissance tribunitienne. Mais c'est qu'alors, dit M. Boze, il commença à les compter, non du jour qu'il avait été élu empereur, mais de celui où il avait eu le commandement des Gaules. Posthume avait un fils, C. Jun. Cass. Posthumus, qu'il s'associa, et qui périt avec lui.

262. SERV. ANICIUS BALISTA, général de Macrien et de son fils Quietus, se fit proclamer empereur en Syrie, quelque temps après la mort de ce dernier. C'était un homme de tête, qui savait la guerre et n'était pas moins versé dans la politique. Valérien l'avait fait préfet du prétoire et s'était servi utilement de ses avis. Après la captivité de ce prince, les soldats l'ayant mis à leur tête, il avait passé par mer en Cilicie et sauvé Pompéiopolis, près de tomber au pouvoir des Perses. De là s'étant avancé rapidement en Lycaonie, il avait taillé en pièces, dans une surprise, l'armée de Sapra, pillé ses trésors, enlevé ses femmes, après quoi il était retourné en Cilicie. On ignore ce qu'il fit étant empereur. Il régna deux ans, au bout desquels il fut mis à mort l'an 264 par ordre, à ce qu'on prétend, d'Odenat.

262. TIR. CEST. ALEX. ÉMILIANUS, gouverneur d'Égypte, fut contraint de prendre la pourpre l'an 262, pour apaiser une sédition. L'année suivante, Gallien envoya contre lui Theodore, qui le prit, comme il se disposait à porter ses armes dans les Indes, et l'envoya à Rome, où il fut étranglé.

263. SEMPRON. SATURNINUS fut, malgré lui, proclamé empereur sur les confins de la Scythie l'an 263. Loin de remercier son armée de l'honneur qu'elle lui faisait, il déclara publiquement sa funeste destinée, en lui disant : « Vous avez perdu un commandant utile, et vous avez fait un bien malheureux empereur. » Ce qu'il prévoyait arriva. Il fut tué

du titre impérial, interdit la milice aux sénateurs, dans la crainte que le rang, joint au commandement des armées, ne favorisât l'ambition dans ses entreprises.

CLAUDE II, DIT LE GOTHIQUE.

268. M. AUR. CLAUDIUS, né dans l'Illyrie, le 10 mai 214 ou 215, général de l'armée d'Illyrie, d'une famille obscure, fut proclamé empereur après la mort de Gallien, et reconnu avec joie par le sénat, le 24 mars 268. Il porta sur le trône le modèle de toutes les vertus, dont l'âme d'un païen est susceptible. Avant que d'y parvenir, il avait commandé les armées avec gloire. En continuant de marcher à leur tête, il triompha de quelques tyrans, et défit entièrement, l'an 269, près de Naïssa, les Goths, qui étaient venus, au nombre de trois cent vingt mille, piller la Thrace, l'Asie et la Grèce; ce qui lui mérita le surnom de *Gothique*. Il mourut de la peste à Sirmich, vers le mois de mai 270, dans la troisième année de son règne. Les Romains, après sa mort, pour consacrer sa mémoire, lui érigèrent dans le Capitole une statue d'or (c'est-à-dire dorée), haute de dix pieds.

Depuis Claude jusqu'à Dioclétien, qui rétablit la monnaie d'argent pur, il n'y a plus d'argent du tout dans les médailles, ou s'il s'en trouve, elles sont si rares que l'exception confirme la règle. On a frappé pour lors sur le cuivre seul, mais après l'avoir couvert d'une feuille d'étain. C'est ce qui donne cet air si blanc aux médailles que nous appelons *sauces*. Les espèces d'or ont toujours été néanmoins battues sur le fin, parce que les tributs ne se payaient qu'en or. (La Bastie.)

QUINTILLE.

270. M. AUR. CLAUD. QUINTILLIUS, petit, après la mort de Claude, son frère, le titre d'empereur, qui lui fut décerné par le sénat et les soldats en Italie. Mais en même temps Aurélien

fut proclamé par l'armée qui se trouvait à Sirmich. Quintille, désespérant de pouvoir se soutenir en concurrence avec ce rival, se donna la mort, après dix-sept ou vingt jours de règne.

AURÉLIEN.

270. L. VALERIUS DOMITIUS AURELIANUS, né, à ce qu'on croit, dans la Dace, l'an 212, d'une famille abjecte, surnommée *LÉPÉE À LA MAIN*, *manu ad ferrum*, à cause de son inclination pour les armes et de sa valeur, général des armées d'Illyrie et de Thrace, fut proclamé empereur dans le mois de mai 270, à Sirmich, en même temps que Quintille le fut en Italie. Il régna cinq ans commencés, et fut assassiné en Thrace, entre Nicée et Byzance, au mois de janvier 275, par la trahison de Mordace, son secrétaire, qui avait soulevé ses généraux contre lui sur un faux mémoire. Ce prince, le plus grand capitaine de son siècle, rétablit l'empire dans ses limites, et le rendit formidable à ses ennemis. Il chassa les Goths, après plusieurs victoires remportées sur eux, au-delà du Danube. Il repoussa les Allemands qui, vainqueurs dans une première bataille donnée près de Plaisance, avaient pénétré jusqu'en Ombrie, et les obligea de retourner en Germanie. Mais ses plus brillants exploits furent contre Zénobie, veuve d'Odenat et reine de Palmyre, qui, après lui avoir donné beaucoup d'exercice, fut prise l'an 273, et ramenée captive à Rome. Le vainqueur fit mourir les partisans les plus distingués de cette princesse, et n'épargna pas même le philosophe Longin, son secrétaire, qui son savoir et sa vertu firent extrêmement regretter. Son dessein était néanmoins de conserver Palmyre. Mais ayant appris, la même année en Thrace, qu'elle s'était révoltée, il y revint en diligence, passa tous les habitants au fil de l'épée, et détruisit de fond en comble cette superbe ville, dont il reste encore des monuments qui font l'admiration des connaisseurs. Aurélien était naturellement porté à la cruauté. Le funeste penchant se manifestait jusques dans l'exactitude avec laquelle il faisait observer la dis-

l'année suivante, ou l'an 267, si les médailles qui lui donnent 4 ans de règne, sont véritables.

263. C. ANN. TREBELLIANUS, fameux pirate, proclamé empereur en Asurie, au commencement de l'an 264, fut tué, l'année suivante, dans une bataille contre Cassiodore, frère de Théodote, vainqueur d'Émilien.

264. M. AUREL. PIACIVORUS VICTORINUS, choisit pour collègue par Posthume en 261, lui succéda l'an 267. Le dérèglement de ses mœurs ternit ses qualités brillantes. Des mariages, dont il avait séduit ou violé les femmes, vengèrent l'outrage fait à leur honneur en l'assassinant, dans les premiers mois de l'année suivante à Cologne. Avant d'expirer, il désigna pour son successeur, C. PIANOVIVUS VICTORINUS, son fils, qui eut, peu de temps après, le même sort que lui. Une pierre, découverte près de Cologne, porte dans l'inscription : *hic sili sili Victorini duo*. Après la mort du père, *Aurelia Victorina* (ou *Victoria*), mère de Victorin le Vieux, prit le titre d'auguste. Elle fut en Occident ce que Zénobie était en Orient. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'elles l'appelaient la mère des armées. Elle les conduisait elle-même, avec cette fierté tranquille qui annonce autant de courage que d'intelligence. Son autorité n'expira qu'avec sa vie vers le milieu de l'an 268.

265. T. CORN. CRELIUS, proclamé empereur à Carthage l'an 265, fut tué six jours après par ses troupes.

266. ULP. CORN. L. AELIANUS (ou L. AELIANUS) se fit proclamer empereur à Mysence vers la fin de 266. Il perdit la vie près de cette ville, au commencement de l'année suivante, dans une bataille

contre Posthume. M. Muratori le confond avec Lollianus qui suit; mais les médailles les distinguent.

267. SP. SERVIL. LOLLIANUS, reconnu empereur dans une partie des Gaules, après la mort de Posthume, contre lequel il avait soulevé l'armée, fut défait par les Victorins, et massacré, la même année, par les soldats.

267. SEPTIMIA ZÉNOBIA, femme d'Odenat, qu'elle accompagna toujours dans ses expéditions militaires, prit le titre de reine d'Orient après la mort de son époux, et donna la pourpre à ses trois fils, Héliogabale, Timoléus et Valabathie. Cette princesse, issue des Ptolemées d'Égypte, réunissait en sa personne le savoir et l'héroïsme. Elle résista aux forces que Gallien et Claude, son successeur, envoyèrent contre elle, et étendit ses conquêtes en Égypte et jusque dans la Galatie. Mais elle trouva un vainqueur dans la personne d'Aurélien. L'an 273, ce prince après deux batailles gagnées sur elle, l'une à Daphné, près d'Antioche, l'autre sous les murs d'Emèse, vint l'assiéger dans Palmyre. Elle s'y défendit en nouvelle Sémiramis. Mais après avoir épuisé toutes les ressources du génie et de la valeur, elle fut prise, l'année suivante, en se retirant vers l'Orient, et conduite à Rome, où elle servit avec Tetricus à orner le triomphe d'Aurélien. L'empereur passa le reste de ses jours à Tivoli. On ignore le sort de ses fils, à l'exception de Valabathie, que l'empereur combla de faveurs. Les filles de Zénobie épousèrent d'illustres personnages.

267. MAX. ACILIUS AUREOLIUS, général de l'armée d'Illyrie, contre laquelle il avait défait, en 262, le tyran Macrien, ayant été envoyé, l'an 267, par Gallien à Milan pour défendre le passage des Alpes contre le tyran Posthume, prit la pourpre

cipline militaire; ce qui lui attira, de la part des soldats, cette raillerie piquante : *Il a plus versé de sang que personne n'a bu de vin*. Sur la fin de sa vie, le persécuteur des Chrétiens, qu'il avait jusqu'alors traités favorablement. Diodore prétend qu'il se contenta de les menacer sans en venir aux effets; mais Eusebe (*Hist. Eccl.*, L. VII, c. 30) dit formellement le contraire, qu'il leur en a prouvé par les actes des martyrs qu'il fit. Il aimait la modestie dans les habits, et ne voulait point permettre à sa femme et à sa fille de porter des robes de soie, disant qu'une étoffe est trop chère lorsqu'elle se vend au poids de l'or : *Absti- ut auro flet pensatur*. Cependant il est le premier empereur,

en cette ville, où Gallien vint, l'année suivante, l'assiéger. Ce prince ayant été tué durant cette expédition, Aureulus essaya de proposer à Claude, son successeur, un traité d'alliance et de partage. « Dites lui, répliqua l'intrepide empereur, que de pareilles offres pouvaient être faites à Gallien; Gallien les aurait peut-être écoutées patiemment, il aurait pu accepter » un collègue aussi méprisable que lui ». Ce dur refus ayant intimidé les assésés, Aureulus tenta le sort d'une bataille, qui fut livrée dans le mois d'avril 268, près de l'Adda, entre Milan et Bergame. Il la perdit avec la vie, suivant Trebellius Pollion. Zoisme dit au contraire qu'il se rendit au vainqueur qui voulait lui épargner la vie; mais que les soldats, s'en étant saisis, le mirent à mort. Quoiqu'il en soit, le lieu où se donna la bataille fut nommé *Pons Aureoli*, aujourd'hui Pontirolo.

267. MESELIUS, cousin et meurtrier d'Odénat, se fit proclamer empereur, après la mort de ce prince en Syrie. Ses soldats, au bout de quelques jours, le mirent à mort.

268. M. AUREL. MARITES, armurier, fut proclamé empereur dans une partie des Gaules, par les soins de Victorine. Mais sept jours après son élection, il fut assassiné, dans les premiers mois de l'an 268, par un soldat qui avait travaillé dans sa boutique et avec une épée faite par Marius même. Ce tyran était distingué par l'intempérance de son courage, par une force de corps extraordinaire et par l'humilité de ses mœurs grossières.

268. P. PIVESTIUS TETRICES, sénateur et gouverneur d'Aquitaine, fut proclamé empereur dans la ville de Bordeaux, après la mort de Marius, à la recommandation de Victorine, qui voulait l'associer à son fils Victorin. Ce tyran se maintint avec gloire l'espace de six ans commença. Mais les fréquentes mutineries de ses troupes, il se détermina, l'an 273, à se rendre à l'empereur Aurélien. La manière dont il s'y prit ne lui fut pas honneur. Aurélien l'ayant atteint dans les plaines de Châlons, les deux armées en vinrent aux mains. Tandis qu'elles se battaient tout l'effort imaginable, Tétricus, avec son fils, passa du côté de l'ennemi, laissa ses troupes répandre en vain leur sang pour un chef qui les a lâchement abandonnées. Elles furent presque entièrement taillées en pièces. Aurélien donna à Tétricus un gouvernement en Italie où il mourut, entre septembre 275 et mars 276. Son fils, C. PIVESTIUS, qu'il avait fait César, fut, par Aurélien, après l'avoir gagné, comblé de biens et d'honneurs.

273. MARCUS FIBRIUS, natif de Séleucie, en Syrie, transporté dès sa jeunesse en Egypte, où le commerce le rendit fort opulent, osa s'y faire proclamer empereur, vers le milieu de l'an 273, après la chute de Zenobie, dont il était ami. C'était un homme d'une taille de géant et d'une force surprenante; on l'appelait le tyrope. S'étant rendu maître d'Alexandrie et du reste de l'Egypte, il défendit de transporter à Rome le bœuf qu'on avait coutume d'y envoyer. Aurélien, dès qu'il eut appris sa révolte à Carthage, en Mesopotamie, marcha contre lui, et l'ayant pris dans une bataille, il lui fit expier son crime la même année, dans des supplices affreux.

suivant Jornandès, qui craignit le diadème en public. (*Voyez du Gange sur Joinville, disert. XXIV, page 249.*) Le nom de sa femme était ULPIA SEVERINA; celui de la fille qu'il eut d'elle est inconnu. Rome fut redevenue à ce prince d'une nouvelle ruine, beaucoup plus étendue que la première, et de nouvelles fortifications qui la mirent à l'abri des insultes des barbares. On évaluait son circuit à quarante mille pas ou environ.

TACITE.

275. M. CLAUDIUS TACITUS, homme consulaire, et l'un des plus illustres sénateurs, fut élu empereur, par le sénat, le 25 septembre 275, après un interrègne de sept à huit mois, pendant lesquels cette compagnie et l'armée s'étaient renvoyés plusieurs fois réciproquement l'honneur de donner un chef à l'empire. Tacite fut tué par les soldats à Tyane, en Cappadoce, dans le mois d'avril 276, n'ayant régné que six mois. Il était âgé pour lors d'environ soixante-seize ans. Sa mort fut pleurée de tous les gens de bien. Pendant le court espace de son règne, il fit briller toutes les vertus qui avaient illustré ceux de Tite, de Trajan, d'Antonin et de Marc Aurèle. Renonçant à tout amusement, il se donna tout entier à l'administration de la justice, à la police et à la défense de l'état. Son désintéressement fut tel, qu'il distribua au peuple la plus grande partie de son patrimoine, qui montait à près de huit millions de revenu. Sa défiance pour le sénat fut si grande, qu'il ne réglait rien que sur ses conseils; sa manière de vivre si simple, qu'il ne fut jamais vu que comme un particulier, et qu'il ne permit à l'impératrice, sa femme, dont on ignore le nom, de porter ni ar ni pierreries sur ses habits. Il avait cultivé soigneusement les lettres avant de monter sur le trône, et s'était nourri sur tout l'esprit des grandes maximes de politique, que l'historien Tacite, dont il faisait gloire de descendre, a répandues dans ses écrits. Devenu empereur, il honora sa mémoire en faisant placer sa statue dans les bibliothèques publiques, et en ordonnant qu'on ferait tous les ans dix nouvelles copies de ses livres aux dépens du fisc, de peur qu'ils ne périssent par la négligence des lecteurs. Cette précaution n'a pu néanmoins en garantir une partie de l'injure du tems. Ce grand prince revenait de repousser les Scythes, qui avaient fait une irruption sur les terres de l'empire, lorsqu'il fut mis à mort.

FLORIEN.

276. M. ANNIUS FLORIANUS prit le titre d'empereur, en Calice, après la mort de Tacite, son frère utérin, sans attendre ni l'autorité du sénat, ni l'élection des soldats. L'armée d'Orient lui opposa Probus, qui, l'ayant battu deux fois, le réduisit à s'ouvrir les veines de désespoir, vers la mi-juillet, trois mois après la mort de Tacite.

PROBUS.

276. M. AUR. VAL. PROBUS, né, le 19 août 232, d'une famille obscure, à Sirmich, fut élevé, malgré lui, à l'empire, par les troupes de l'Orient, après la mort de Tacite, des le mois d'avril 276. Cette élection fut confirmée, par le sénat,

Tyrans qui s'élevèrent sous le règne de Probus.

1^o. JUL. SATURNINUS, qu'Aurélien avait fait général des frontières de l'Orient. Étant veu, l'an 280, en Egypte, les Alexandrins le proclamèrent, malgré lui, empereur, et le revêtirent d'une robe de pourpre qu'on prit sur une statue de Vénus. L'empereur Probus, qui l'estimait, lui écrivit pour lui offrir sa grâce et lui proposer un parti avantageux. Mais les officiers de Saturnin, craignant pour eux la vengeance de Probus, empêchèrent leur chef d'accepter ces offres. Probus fit donc marcher

vers le 13 août suivant. Le cours du règne de Probus fut un enchaînement de victoires qu'il remporta sur les Lyges, les Francs, les Bourguignons et les Vandales en Occident; sur les Blemmyes, les Isauriens et les Perses en Orient. Pour contenir les barbares du Nord, il fit construire en Germanie une haute muraille, fortifiée de tours et des distances convenables. Elle commençait dans le voisinage de Neudstadt et de Ratisbonne, s'étendait jusqu'à Wimpfen sur le Neckar, et se terminait aux bords du Rhin, après un circuit d'environ deux cents milles. Mais ce mur fut renversé par les Allemands, quelques années après la mort de Probus, et ses ruines éparpillées excitent encore aujourd'hui l'admiration des paysans de Suabe. Ce n'est pas le seul travail public auquel Probus employa les troupes pendant la paix. Domitien avait défendu de planter de nouvelles vignes, et ordonné d'arracher la moitié des anciennes. Probus fit refluer, par les mains de ses soldats, cette branche de l'agriculture, sur-tout dans la Pannonie et dans les Gaules. Mais une occupation qui ne plut pas également aux légions, ce fut le désarmement qu'il leur fit faire d'un marais autour de Sirmich, sa patrie. S'étant réunies à cette occasion, elles attaquèrent l'empereur dans une tour qu'il avait fait construire pour veiller sur les travaux; et l'ayant forcé dans cet asile, elles le percèrent de mille traits vers le mois d'août 282. Le repentir suivit de près ce forfait. Les rebelles dépêchèrent leur funeste précipitation, et dressèrent, à la mémoire de Probus, un monument glorieux avec cette inscription : *Probus et verè probus hic situs est: victor omnium gentium barbarum: victor etiam tyrannorum*. PROCLA, sa femme, lui donna des enfants dont les noms ne sont point connus. L'empereur Julien dit que, pendant son règne, il releva et rebâtit soixante-dix villes.

CARUS.

282. M. AUR. CARUS, né, vers l'an 230, à Narbonne, après avoir passé par tous les degrés des honneurs civils et militaires, fut élu par l'armée de Pannonie pour succéder à Probus, vraisemblablement au commencement d'août 282. L'année suivante, accompagné de son deuxième fils, il porta la guerre en Perse, où il remporta plusieurs victoires sur Varane II, et poussa ses conquêtes jusqu'au Tigre. Mais il mourut la même année 283, vers le 20 décembre, n'ayant régné que seize ou dix-sept mois. Le bruit courut qu'il avait été tué d'un coup de foudre, dans un orage qui s'éleva lors de sa mort. Mais il y a lieu de croire qu'il fut assassiné par Arrius Aper, préfet des

contre lui des troupes qui l'assiégèrent dans Apamée, où il fut pris et mis à mort peu de mois après son usurpation.

2°. TIT. AEL. PROCULUS, natif d'Albenga, sur la côte de Gènes, officier distingué par ses services, mais non moins difamé par ses débauches. Ce fut dans une partie de divertissement qu'il fut proclamé par ses soldats, l'an 280 empereur à Cologne. Il voulut soutenir ce titre, et prit la pourpre à l'instigation de VITURGIE, sa femme. Poursuivi par Probus, il fut défait et pris la même année à Cologne, où il subit le dernier supplice.

3°. Q. DOMITIUS, général des troupes de Rhétie. Sa négligence fut la cause en quelque sorte de son usurpation. Ayant laissé brûler, par les Allemands, les vaisseaux qui gardaient le Rhin, il prit la pourpre, en 280, pour éviter le châtimement qu'il méritait. C'était un des plus grands buveurs de son temps. Il fit cause commune avec Proculus, et conserva la pourpre plus longtemps que lui. Il soutint une guerre longue et difficile; mais ayant été pris à la fin, il fut condamné au supplice de la corde. Probus, voyant son corps pendu au gibet, dit : *Ce n'est pas un homme, c'est une cruche de vin qui est pendue*. Ce prince fit grâce aux deux fils qu'il laissa, et traita honnêtement sa veuve HIRILLA.

gardes prétoriennes, dont la fille avait épousé son second fils. Les Romains, pour témoigner leur regret de sa perte, le mirent au rang des dieux. MAGNA URICA, sa femme, lui donna deux fils, Carin et Numérien, qui succédèrent à leur père.

CARIN.

284. M. AUR. CARINUS, fils aîné de Carus, né l'an 249, fait César au mois d'août 282, succéda vers le commencement de l'an 284 à son père. La même année, après avoir accordé la paix aux Perses, il marcha contre le tyran Julien, qui périt dans une bataille qu'ils se livrèrent près de Verone. L'année suivante (285) il prit la vie à la suite d'une victoire qu'il avait remportée sur Dioclétien, à Merges, sur le Danube, contre Viminac et le Mont-d'Or, en Mésie, non loin des rives du Danube. Ce fut un triomphe, dont il avait violé la femme, qu'il assassina. Avant que de monter sur le trône, il avait montré quelques bonnes qualités : elles s'effacèrent lorsqu'il s'y fut assis. Vain, débauché, fastueux, cruel, il joignit les folies d'Elagabale à la ferocité de Domitien. Il eut jusqu'à neuf femmes, qu'il répudia successivement.

NUMÉRIEN.

284. M. AUR. NUMERIANUS, second fils de Carus, déclaré César au mois d'août 282, fut proclamé empereur avec Carin, son frère, vers les premiers jours de l'an 284, après la mort de leur père. La même année, avant le 17 septembre, il fut tué dans sa litière, comme il s'en revenait de Perse, par la perfidie d'Arrius Aper, son beau-père, n'ayant régné qu'environ huit ou neuf mois. Numérien fut le contraste de son frère par ses grandes qualités de cœur et d'esprit. Sa femme, à ce qu'on croit, se nommait ALVIA.

Tyrans qui s'élevèrent dans l'empire, depuis l'an 284 jusqu'en 312.

284. M. AUR. JULIANUS prit la pourpre en Vénétie, après la mort de Numérien, et périt la même année dans une bataille contre Carin.

285. CN. SALV. AMANDUS et POMPONIUS AELIANUS, s'étant mis à la tête des paysans révoltés dans les Gaules, usurpèrent la pourpre en 285, et donnèrent à leur faction le nom de Bagaudes. Herculeus, après plusieurs combats livrés à ces rebelles, les força dans un château, près de Paris, et les dispersa. Les Bagaudes se rallièrent dans la suite, et ce parti subsista long temps dans les Gaules qu'il désola.

287. CARASMIUS, né à Saint-David, en Angleterre, et prince du sang royal de Bretagne, suivant le docteur Stukeli (*Hist. Caranvi*, p. 62.), mais plus vraisemblablement ménapien de la plus basse naissance, comme Eutrope, Ausel, Victor, et le rhéteur Eumènes, le font entendre; de pilote devenu soldat, puis amiral d'une flotte établie au port de *Gessoriacum*, ou Boulogne, pour arrêter les courses des pirates francs sur les côtes de la Belgique, étant passé, l'an 287, dans la Grande-Bretagne, s'y fit proclamer empereur par les troupes romaines qui gardaient cette île. Dioclétien et son collègue, après avoir fait d'inutiles efforts pour le réduire, prirent le parti de lui céder la souveraineté de cette île, et admettent, quoique avec répugnance, un sujet rebelle aux honneurs de la pourpre. Mais la paix qu'on lui accorda ne fut pas durable. Le César Constance Chlorus ayant entrepris, l'an 292, le siège de Boulogne, Carasmius envoya au secours de la place ses vaisseaux, qui tombèrent, ainsi que Boulogne, au pouvoir des assiégeants. Constance, encouragé par ce succès, fit de grands préparatifs pour recouvrer la Grande-Bretagne. Mais avant qu'ils fussent achevés, Carasmius fut tué, l'an 294, par Allectus, son ministre. Il reste de ce tyran un grand nombre de médailles qui

L'EMPIRE PARTAGÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS ENTRE QUATRE EMPEREURS, DEUX AUGUSTES ET DEUX CÉSARS.

DIOCÉTIEN.

384. C. VAL. AURELIUS DIOCLETIANUS, né d'une famille obscure, à Diocle, en Dalmatie, vers l'an 233, fut élu empereur, près de Calédoine, après la mort de Numérien, par l'armée qui revenait de Perse, et dans laquelle il servait, le 17 septembre 284. Aussitôt après sa proclamation, étant monté sur un tribunal de zazon pour haranguer ses soldats, il jura, l'épée nue à la main, qu'il n'avait aucune part au meurtre de Numérien, chargés de ce crime le seul Aper qui était présent, et dans le même moment l'étrécul mort à ses pieds. Le grand nombre d'ennemis qu'il avait à combattre à-la-fois en Orient et en Occident, fut le motif qui l'engagea, l'an 286, d'associer à l'empire Maximien Hercule, qui avait été son compagnon d'armes. Trouvant encore le poids du gouvernement trop lourd, il fit césar, l'an 293, avec la puissance tribunitienne, Constance Chlore et Galère Maximien. L'empire fut alors partagé, ce qui n'était point encore arrivé; car, quoiqu'il y eût eu déjà quelquefois deux empereurs, ils avaient toujours possédé chacun l'empire entier sans partage. Diocletien retint pour lui tout ce qui est au-delà de la mer Egée, et donna la Thrace et l'Illyrie à Galère; l'Italie et l'Afrique, avec les îles qui sont entre deux, à Hercule; les Gaules, l'Espagne, l'Angleterre, etc., à Constance: « tetrarchie oraguse, dit M. de Sigrais, qui est-geait, pour ne pas se décrire elle-même, l'union la plus parfaite, une concorde plus que fraternelle entre quatre princes ne dans quatre contrées diverses, et dont l'âge, la naissance, les mœurs, le caractère, différaient encore beaucoup. Le prodige, qu'on ne pouvait guère espérer, arriva cependant, dura, par la supériorité du génie conciliateur de Diocletien, près de douze ans; et d'un système très-vicieux de sa nature, résultèrent deux grands biens pour l'empire: l'un que la milice commença à respecter davantage la vie de ses empereurs ainsi multipliés; l'autre, que les provinces de chaque partage, surchargées, à la vérité, du poids d'une encre dispendieuse, mais vrillées de plus près, secourues plus promptement, furent défendues avec plus d'intérêt et de vigueur par des souverains, qu'elles ne l'avaient été auparavant par des généraux indifférents à la gloire de leur prince, et souvent rebelles. » L'an 296, Diocletien passe en Egypte pour faire la guerre au tyran Achille, assiège Alexandrie dont il se rend maître au bout de huit mois, fait Achille prisonnier, et dompte les Thébaïns, qui avaient eu le plus de part à sa révolte. Pour les contenir dans la soumission, il leur enlève toute leur jeunesse, dont il forme trois légions, qui furent nommées, I^{re} *Jovis felix Thebæorum*, II^{me} *Maximiana Thebæorum*, et III^{me} *Diocletiana Thebæorum*. (Rivac.) L'an 303, Diocletien,

exercent beaucoup la sagesse des antiquaires. On en conserve une de sa femme, nommée *Oriona*.

296. L. ELPIDIUS ACHILLEUS prit la pourpre en Egypte, où il régna cinq ans. Diocletien, étant venu l'assiéger dans Alexandrie en 296, se rendit maître de la ville, l'année suivante, après huit mois de siège, la livra au pillage et condamna le tyran à être dévoré par les lions. L'Egypte presque entière fut abandonnée aux proscriptions et aux meurtres.

296. ALLIATUS prit la pourpre, et se fit reconnaître empereur en Angleterre, après avoir assassiné Carausius. Constance et son lieutenant Asclépiodore ayant fait en même-temps, par deux endroits différents, une double descente en Angleterre. Alliatius marcha contre le second, et perit, l'an 297, dans une bataille qu'il lui livra.

à la sollicitation de Galère, commence à Nicomédie, par un édit publié le 23 février, la neuvième ou dixième persécution contre les Chrétiens, qu'il avait favorisés jusqu'alors et préférés à tous autres pour les emplois de confiance. Elle fit tant de martyrs, que les ennemis du Christianisme se vantaient de lui avoir porté le coup mortel. On voit encore une médaille de Diocletien avec cette inscription: *NOMINE CHRISTIANORUM DELBITO*. Depuis son élévation, ce prince n'avait pas encore vu Rome. Il s'y rendit avec Hercule, la même année 303, vers la fin de l'automne, pour y célébrer, le 17 novembre, un triomphe qu'était le dernier que jamais ait vu Rome. L'Afrique et la Bretagne, le Rhin et le Danube fournissaient de superbes trophées pour cette fête. On portait devant le char impérial les représentations des rivières, des montagnes et des provinces. Les images des femmes, des sœurs et des enfants du grand Roi, qui avaient été pris et rendus ensuite à la paix, formaient un spectacle nouveau, et flattaient la vanité du peuple. (Poy. Narsès, roi de Perse.) Diocletien, piqué des railleries des Romains, les quitte le 19 ou le 20 du mois suivant, et s'achemine vers Ravenne malgré la rigueur de la saison. Il contracta, sur la route, une maladie lente qui ne le quitta point, et depuis ce temps, on vit son esprit s'affaiblir avec son corps; ce qui fut regardé comme une punition des cruautés qu'il exerçait, ou qui s'exerçaient en son nom contre les Chrétiens. (Tillemont.) Pressé par Galère, qui l'était venu trouver à Nicomédie, l'an 305, il abdiqua l'empire le 1^{er} mai, et se retira à Salone, où il vécut encore huit ans, occupé à cultiver ses jardins, et disant à ses amis qu'il n'avait commencé à vivre que du jour de sa renoncation. Mais avant que de terminer sa carrière, il eut la douleur de voir Constantin embrasser cette religion qu'il s'était flatté d'avoir détruite. D'autres claquiers vinrent encore l'assiéger dans sa retraite. Valérie, sa fille, veuve de Galère Maximin, avait passé dans les serres de Maximin Daïa, croyant qu'elle y serait plus en sûreté. Celui-ci n'ayant pu l'engager à l'épouser, l'envoya en exil avec sa mère, et demeura sourd aux instances que lui fit Diocletien pour ravoir sa femme et sa fille. Enfin, Diocletien ayant appris que Constantin avait abattu ses images avec celles d'Hercule, parce qu'il avait paru favorable au parti de Maxence, cette nouvelle le plongea dans un tel accablement qu'il ne put y survivre. Pleurant sans cesse, s'agitant en toutes manières, et se refusant la nourriture, il mourut d'épuisement, d'affliction et de désespoir au mois de mai 311 (et non le 3 décembre précédent, comme le marque M. Fleuri), à l'âge de soixante-huit ans. *PATICA*, sa femme, à qui Licinius fit trancher la tête en 315, lui donna Galeria Valeria, dont on vint de parler. La mère et la fille étaient chrétiennes, mais elles n'eurent pas la force de soutenir leur foi, lorsque Diocletien leur commanda de sacrifier aux idoles. La fille, dans la suite, eut le même sort que sa mère, et périt avec elle, après avoir erré long-temps l'une et l'autre, en diverses contrées. Diocletien, dont quelques modernes se plaisent à exalter la sagesse, donna dans un fâcheux exemple que dans les mauvais princes qui l'avaient précédé. Il portait des robes tissées d'or et de soie,

306. M. AUR. MAXENTIUS, fils de l'empereur Hercule, se fit reconnaître empereur à Rome le 28 octobre 306. Hercule à cette nouvelle vient le joindre, et reprend la pourpre. Il se brouille ensuite avec son fils, et se retire auprès de Constantin dans les Gaules. Maxence déclare la guerre à ce dernier, qui le défait en trois batailles. Il en livre une quatrième, près du pont Milvius, à la suite de laquelle il se oie dans le Tibre en fuyant, le 28 octobre 312. Il avait eu de la fille de Galère Maximin, son épouse, un fils, *Numulus*, qui mourut en 309.

308. ALEXANDRE prit la pourpre, l'an 308, en Afrique, dont il était gouverneur. L'an 311, il fut tué par les généraux de Maxence.

et jusqu'à des soutiers couverts de pierres. Ce misérable mortel voulut qu'on le traitât d'éternel et qu'on se prosternât devant ses statues comme devant celles des dieux. Du reste, on ne peut nier qu'il ne fût un grand capitaine et un habile politique. On vante, avec raison, l'équité de la plupart des lois qu'il promulgua. Il embellit de superbes édifices plusieurs villes, surtout Rome, Milan, Carthage et Nicomédie.

HERCULEUS.

286. M. AUR. VALER. MAXIMIANUS HERCULEUS, né près de Sirmich, d'une famille obscure, le 21 juillet de l'an 250, créé César le 20 novembre 285, fut associé à l'empire par Dioclétien, le 1^{er} avril 286, suivant Idace, dont le sentiment est le mieux appuyé. Ce choix ne fit pas honneur au discernement de Dioclétien. A des manières rustiques, qu'il tenait de sa naissance et dont il ne se dépouilla jamais, Herculeus joignait un caractère féroce, un naturel sanguinaire et un penchant invincible pour les plus écorées débauches. N'ayant d'ailleurs aucune étude, il n'était recommandable que par sa valeur. Peu de temps après son association à l'empire, il fut envoyé par Dioclétien dans les Gaules pour réduire les Bagaudes, faction de paysans que les injustices et les vexations des officiers preposés aux impôts avaient soulevés. Après les avoir forcés dans le principal de leurs postes, situés dans le fleuve dit aujourd'hui Saint-Maur, près de Paris, et qui s'appelaient autrefois les châteaux des Bagaudes, il vint à bout, comme on l'a déjà dit ailleurs, de les dissiper, sans pouvoir néanmoins les détruire. Il fit la guerre ensuite avec le même succès à diverses nations barbares qui s'étaient jetées dans les Gaules, Herules, Bourguignons, Allemands et Caribons, peuples de Germainie. Ce fut dans le cours de ces expéditions, l'an 286 ou 287, qu'ayant reçu de Dioclétien, au pied des Alpes pennines, l'unt des trois légions thébaïennes, commandées par saint Maurice, il la fit massacrer toute entière par son armée le 22 septembre, après l'avoir décapitée plusieurs fois, sur le refus qu'elle fit de sacrifier aux idoles. (Voy. la savante Dissertation de M. Rivaz sur cet événement.) Herculeus passa, l'an 297, en Afrique, où il ramena sous le joug de l'obéissance cinq villes de Lybie qui s'étaient révoltées. Mais l'an 305, il quitta la pourpre, malgré lui, à Milan le 1^{er} mai, le même jour que Dioclétien la quitta à Nicomédie. Il la reprit l'année suivante à Rome, où son fils Maxence s'était fait reconnaître auguste. Il la quitta une deuxième fois en 308, pour mieux tromper son gendre Constantin, et la reprit aussitôt à Arles; Mais Constantin s'étant saisi de lui dans Marseille, l'en dépouilla, et lui fit grâce de la vie. Convaincu ensuite d'avoir attenté à celle de Constantin, on ne lui laissa que le choix du genre de mort. Il choisit la corde, et s'étrangla lui-même à Marseille, dans le mois d'avril au plus tard de l'an 310. Il avait eu de GALERIA EUTROPIA, sa femme, outre Maxence, une fille nommée Fausta, mariée à Constantin.

CONSTANCE CHLORE.

292. FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS, surnommé CHLOREUS dans les bas temps, à cause de la pâleur de son visage, fils d'Eutrope et de Claudia, née, par Crispin, son père, de l'empereur Claude II, né le 31 mars 250, à Sirmich, fait César le 1^{er} mars 292, succéda, le 1^{er} mai 305, avec Galère, à Dioclétien et à Herculeus, qui leur cédèrent l'empire ce jour-là. Constance mourut à York le 25 juillet 306, n'ayant pas régné quinze mois depuis qu'il fut fait auguste. « La modération, la douceur et la tempérance, caractérisées principalement cet aimable souverain, et ses heureux sujets avaient souvent occasion d'opposer les vertus de leur maître aux passions violentes de Maximien, et même à la conduite artificieuse de Dioclétien. » Au lieu d'imiter le faste et la magnificence asiatique, Constance conserva la modestie d'un prince romain. Il disait avec sincérité que son plus grand trésor était dans le cœur de ses

peuples, et qu'il pouvait compter sur leur libéralité et leur reconnaissance toutes les fois que la dignité du trône et que le danger de l'état exigeaient quelque secours extraordinaire. » (Gibbon.) Tandis que ses collègues persécutaient avec fureur les Chrétiens, Constance les favorisait, les employa à son service, et chassa de sa cour ceux qui avaient sacrifié aux idoles pour conserver leurs emplois. Eusèbe assure même (de *Vind. Constantini*, c. 27) qu'il n'adorait qu'un seul Dieu. HÉLÈNE, sa première femme, d'une condition basse (*ex obscuri loco*, dit Zozime), lui donna Constantin. L'an 292, il fut obligé de la répudier pour épouser THEODORA, fille d'Eutrope, femme d'Herculeus, dont il eut Dalmatius, père de Dalmatius César et du jeune Hannibalien, Jules Constance, père de Gallus César et de Julien, empereur, et de Constantin Hannibalien, avec trois filles, Constantia, femme de Licinius, Anastasie, mariée à Bassien César, et Eutropie, mère du tyran Népotien. Quelques anciens ont avancé qu'Hélène n'avait été que la concubine de Constance. Mais le plus grand nombre assure qu'elle était véritablement sa femme, et la répudiation d'Hélène atteste la vérité de leur assertion. Le désintéressement de Constance Chlore lui mérita aussi le surnom de *Pauvre*: titre honorable pour un empereur; et il avait en effet si peu d'argenterie et de meubles précieux, que, lorsqu'il donnait quelque fête, il était obligé d'en emprunter.

GALÈRE.

292. C. GALERIUS VALER. MAXIMINUS ou MAXIMIANUS, fils d'un paysan du voisinage de Sardaigne, surnommé le Père, ANMENTARIUS, de son premier état, et parvenu par degrés aux premières charges de la milice, fut créé César le 1^{er} mai 292, par Dioclétien. Féroce par éducation, il engagea cet empereur à persécuter les Chrétiens l'an 303, le força d'abdiquer le 1^{er} mai 305, fut déclaré auguste le même jour, et fut nommé César en même temps Sévère et Maximin Data ou Daza, fils de sa sœur, à l'exclusion de Maxence, fils de Herculeus, et de Constantin, fils de Chlore, qui furent inutilement proposés par Dioclétien. En 310, la vengeance divine se fit sentir à Galère: il fut frappé d'une plaie incurable et d'une affreuse maladie, qui, après lui avoir fait souffrir pendant plus d'un an les plus vives douleurs, l'emporta vers le 1^{er} mai de l'an 311, au bout d'un règne de dix-neuf ans, à compter du temps qu'il fut fait César. Galère avait été contraint, comme Antiochus, de reconnaître la main de Dieu qui le frappait, et avait donné un édit le 1^{er} mars 311, pour faire cesser la persécution. Il avait épousé, l'an 292, VALERIA, fille de Dioclétien, dont il ne eut point d'enfants. Mais il eut un fils naturel nommé Candidien, qui lui survécut, et qui Licinius fit trancher la tête l'an 313 dans Antioche: traitement qu'il fit subir aussi deux ans après, comme on l'a dit ci-dessus, à la belle-mère et à la femme de Galère.

SEVÈRE II.

305. FL. VALERIUS SEVERUS, fut déclaré César à Milan, le 1^{er} mai, par Herculeus, qui lui remit, en soupirant, les ornements de sa dignité, avec la possession de l'Italie et de l'Afrique; et l'année suivante, il reçut le titre d'auguste, mais avec subordination à Galère, qui disposa toujours de la ville de Rome et des autres pays de la juridiction de Sévère. (Tillemont.) L'an 307, au mois de février, étant venu, par ordre de Galère, attaquer Maxence, il se vit obligé, par la désertion de ses troupes, d'aller se renfermer dans Ravenne. Herculeus, qui avait repris la pourpre, l'y suivit bientôt, et l'assiégea. Sévère prit le parti, au mois d'avril, de se rendre à ce prince, qui l'emmena, comme captif, à Rome, d'où il fut envoyé au lieu dit les Trois-Tavernes. Là, selon les uns, il fut étranglé; et, selon les autres, il lui fut permis, par grâce, de se faire ouvrir

les veines. Ce prince laissa un fils, nommé Sévère, qui Licinius fit mettre à mort six mois après lui. Sévère était capable d'affaires; mais le vin et les femmes étouffèrent ses talents, et le plongèrent dans l'oisiveté.

MAXIMIN.

305. C. VAL. MAXIMINUS, nommé auparavant Daza, ou Daza, neveu de Galère Maximin par sa mère, créé César par Dioclétien, le 1^{er} mai 305, se fit lui-même proclamer auguste en Illyrie, par son armée, vers le commencement de 308; ce qui engagea Galère à déclarer augustes et empereurs, les quatre princes; savoir, lui Galère, Licinius, Maximin et Constantin. Maximin persécuta les Chrétiens avec une fureur inouïe; il fit même la guerre aux peuples de la grande Arménie, parce qu'ils étaient Chrétiens; ce qui doit être remarqué comme le premier exemple d'une guerre pour la religion. L'an 313, Maximin fut battu, le 30 avril, par Licinius. Poursuivi par le vainqueur, il essaya inutilement de s'ôter la vie par le poison; et, tout à coup, il se sentit frappé d'une plaie mortelle, qui le jeta dans une espèce de rage. Au lieu d'une nourriture propre à le soutenir, il prenait la terre à poignées et la dévorait. Son corps n'était qu'un squelette; les yeux lui sortaient de la tête, soit à force de la frapper dans son désespoir contre la muraille, soit par la violence des douleurs. On l'entendait crier et répondre comme un criminel que le juge interrogeait; il se confessait coupable, priait Jésus-Christ, en pleurant, de lui faire miséricorde. Telle fut, à Tarse, la déplorable fin du plus cruel persécuteur de l'église. Il faut qu'il soit mort dans le mois d'août 313. Son fils, âgé de huit ans, et sa fille, furent massacrés peu de temps après sa mort, par ordre de Licinius; et sa femme, dont on ignore le nom, jetée toute vivante dans l'Oronte, où elle avait fait noyer un grand nombre de femmes chrétiennes.

CONSTANTIN.

306. C. FLAVIUS VALER. AUR. CLAUDIUS CONSTANTINUS, fils de Constance Chlore et d'Hélène, né à Naïsse, en Dardanie, le 27 février 274, fut proclamé auguste à Yorek, par l'armée, le 25 juillet 306, aussitôt après la mort de son père et sur sa désignation. Mais Galère, qui avait tenté de le faire périr en Orient, avant qu'il eût rejoint Constance, ne consentit à lui accorder que le titre de César. Constantin, dit Gibbon, avait « la taille grande et l'air majestueux; adroit pour tous les exercices du corps, intrépide dans la guerre, affable dans la paix, il s'accoutuma de bonne heure à déguiser ses passions. La prudence tempérait le feu de sa jeunesse; et dans le tems que l'ambition agissait le plus fortement sur son âme, il se montrait froid et insensible à l'attrait du plaisir. Le premier usage que Constantin fit de son autorité, fut, selon Laciance, de tirer le Christianisme de l'oppression. L'an 307, le 1^{er} mars, Herculeus, qui avait repris la pourpre, la donna à Constantin; avec FAUSTA, sa fille, en mariage. L'heureux moment approchait où la vraie religion allait s'asseoir sur le trône des Césars. L'an 311, ou 312, Constantin, étant dans les Gaules, et marchant à la tête de son armée, un peu après midi, aperçut au-dessous du soleil une croix lumineuse, avec cette inscription: SOTEZ VAINQUEUR PAR CE SIGNE. La nuit suivante, Jésus-Christ lui apparut en songe avec le même signe, et lui ordonna d'en faire un semblable pour combattre ses ennemis. Le prince obéit, fit graver la croix qu'il avait vue, et la plaça sur un étendard qui fut appelé le *Labarum*: mot barbare, à ce qu'il paraît, dont il est difficile de déterminer l'origine. C'était comme le bois d'une longue pique, couvert d'or, orné et traversé en haut par un autre bois qui formait une croix, des bras de laquelle pendait un voile tissu d'or et orné de pierres. Au haut de la croix brillait une riche couronne d'or et de pierres précieuses, au milieu de laquelle étaient les

deux premières lettres grecques du nom de Christ, entre-lacés l'une dans l'autre. Au-dessus du voile étaient les images de l'empereur et des princes, ses enfants. Cinquante de ses gardes, des plus braves et des plus pieux, furent choisis pour porter cet étendard. » (Dionodur.) Par-tout où il parut, les troupes furent victorieuses; jamais celui qui le portait ne fut ni tué ni blessé. Telle était la vertu de ce signe. Après cela, Constantin, résolu de n'adorer qu'un seul Dieu, se fit instruire de la religion chrétienne et l'embrassa. Les succès, promis à ses armes, se vérifièrent. L'an 312, ayant passé les Alpes, il surça la ville de Suze, défait les troupes de Maxence à Turin, à Bresse, à Vérone, et s'approcha de Rome, d'où Maxence étant sorti le 28 octobre, pour le repousser, engagea une bataille qu'il perdit, et se noia dans le Tibre en s'enfuyant: prince abominable, dont Julien, dans son Banquet des Césars, ne parle qu'avec horreur et mépris, et que Zozime accuse de toutes sortes de cruautés et de débauches. Le lendemain, Constantin fait son entrée triomphante dans Rome, où il est reçu comme un libérateur. Le sénat, qu'il rétablit dans ses anciennes prérogatives, lui témoigna sa reconnaissance, en faisant élever, en son honneur, un arc de triomphe, qui subsiste encore aujourd'hui. Lui-même, pour témoigner sa reconnaissance envers l'auteur de sa victoire, fit ériger, au milieu de la ville, une croix, formée de deux piques, qui fut mise entre les mains de sa statue, avec une inscription latine, portant que c'était par ce signe salutaire qu'il avait défilé Rome du joug de la tyrannie, rendu la liberté au sénat et au peuple romain, et rétabli la ville dans son ancienne splendeur. (Euseb. Vit. Constantin.) Les prétoriens furent presque les seuls qui n'eurent pas lieu de participer à la joie publique. Ce corps, jusque-là, si formidable, qui s'était arrogé le droit de conférer l'empire et de l'ôter, se vit tout-à-coup anéanti par un ordre du prince qui le cassa. Mais, nous ne le dissimulons pas, la conduite de Constantin, à cet égard, n'a pas encore réuni tous les suffrages. Toujours embrasé de zèle pour la vraie religion, la même année, étant à Milan, il rend, de concert avec Licinius, devenu nouvellement son beau-frère, un édit en faveur des Chrétiens. L'an 313, par une autre ordonnance, il accorde des privilèges et des immunités aux évêques et aux clercs. L'an 314, la guerre s'allume entre Constantin et Licinius. Bataille de Cibale, en Pannonie, où Licinius est défait le 8 octobre. Constantin lui accorde la paix, sur la fin de la même année, après la bataille de Mardie, en Thrace, qui fut neutre. La guerre recommence, entre ces deux princes, l'an 323. Licinius battu, le 3 juillet, à Andrinople, et le 18 septembre, près de Calcedoine, obtient sa grâce du vainqueur en abdiquant. Constantin devient par-là seul maître de tout l'empire, sur la fin de septembre de la même année. L'an 325, pour étouffer dans sa naissance l'hérésie d'Arius, il assemble à ses frais, au mois de juin, dans son palais de Nicée, en Bithynie, le premier concile œcuménique, auquel il assista et prit séance, quoique simple catéchumène, et dont il reçut les décisions, dit Bossuet, comme un oracle du ciel. Avant l'ouverture des séances, plusieurs évêques lui présentèrent des requêtes les uns contre les autres. L'empereur fit de tous ces libelles un rouleau, qu'il brûla. quelques jours après, en présence des parties, assurant qu'il n'en avait aucun. Il faut, disait-il, se donner de garde de révéler les secrets des ministres du Seigneur, de peur de scandaliser le peuple, et de lui prêter de quoi autoriser ses désordres. (Voy. les Conc.) L'an 326, le César Crispin, fils aîné de Constantin, accusé par Fausta, sa maîtresse, d'avoir attenté à son honneur et forcé le projet d'une révolte, est puni de mort, par ordre de ce prince, à Pola, en Istrie, dans le mois de juillet. L'infortuné père, ayant depuis reconnu son innocence, le pleura amèrement, et ne trouva de consolation qu'en lui faisant ériger à Pola une statue d'argent avec une tête d'or, sur le front de laquelle étaient gravés ces mots: *fils injustement condamné*. Peu de princes ont fait plus de changements dans l'empire que Constantin. Mais voici le plus

harli, le plus étonnant, et celui qui eut les plus grandes suites. L'an 324, par un motif qui n'est pas bien connu, il transféra le siège de l'empire à Byzance, ville ruinée de Thrace, située à l'extrémité de l'Europe, sur le terrain de laquelle, et dans une enceinte beaucoup plus étendue (celle de Byzance ne renferme aujourd'hui que le serait du grand-seigneur), il éleva une autre ville, qu'il nomma de son nom Constantinople. La construction de cette nouvelle Rome (c'est encore le nom qu'on lui donna) fut conduite avec tant de célérité, que les fondements en ayant été posés le 26 novembre de cette année, la dédicace s'en fit le 11 mai suivant. Constantin n'épargna rien pour la rendre semblable à l'ancienne Rome. Des bâtiments superbes, entre lesquels il faut compter plusieurs églises, des places publiques, des fontaines, un cirque, deux palais, un capitol, le tout enrichi des plus belles statues, tirées des autres villes, furent les principaux ornements dont il la décora. Il y réta un senat; mais il en restreignit l'autorité aux fonctions de la judicature, sans lui accorder aucune influence dans les affaires de l'état. On voit, dit M. Le Beau, par les anciennes médailles de Byzance, que le croissant fut toujours un symbole attaché à cette ville. Il faut l'avouer; Constantin, en fondant sa nouvelle capitale, consulta moins l'intérêt de l'empire, que sa propre vanité. « Lorsque le siège de l'empire, dit Montesquieu, fut établi en Orient, Rome, presqu'entière, y passa; les grands y menèrent leurs esclaves, c'est-à-dire presque tout le peuple, et l'Italie fut privée de ses habitants. Cette dépopulation d'un pays qui était auparavant le centre des forces de l'empire, facilita les irruptions des Barbares, et prépara la ruine totale de l'empire d'Occident. L'an 312, Constantin, toujours occupé de l'embellissement de son ouvrage, mourut, à 45 ans, près de Nicomédie, le 22 mai, dans de grands sentiments de religion, après avoir reçu le baptême des mains du fameux Eusèbe, évêque de cette ville. Il fut enterré à Constantinople dans la magnifique église qu'il avait fait bâtir à ce dessein, disant, au rapport d'Eusèbe de Césarée dans sa Vie, qu'il espérait avoir, même après sa mort, aux prières que les fâcheux venaient faire en ce lieu. Constantin avait vécu soixante-trois ans, deux mois et vingt-cinq jours, et avait régné trente ans, neuf mois et vingt-sept jours. Eutrope a dit de lui que les premières années de son règne furent les plus utiles, et que les dernières n'y répondirent pas : *Primo imperii tempore optimis principibus, ultimo mediis comparandus. Ce jugement est plus moderne que celui d'Aurelius Victor, auteur païen, comme Eutrope, suivant lequel Constantin fut un héros dans les dix premières années, un ravisseur dans les douze suivantes, et un dissipateur dans les dix dernières. Il est aisé de s'apercevoir que de ces deux reproches, l'un porte sur les richesses qu'enleva à Constantin à l'épiscopat, et l'autre sur celles dont il ronda l'église. M. l'abbé de Mably fait de Constantin un portrait plus ressemblant, dont nous ne pouvons copier que les principaux traits. « Brave, dit-il, à la tête de ses armées, faible dans sa cour, savant capitaine, empereur médiocre, habile à prévoir et à prévenir les dessein de ses ennemis, erdule au milieu de ses ministres dont il était le jouet, il rendit l'empire heureux au dehors et malheureux au dedans.... Attentif aux affaires de l'empire et toujours occupé de grands projets, son génie allait s'altérer dans les plus petits détails. Généreux, libéral et populaire par principe de religion, il fut dur, avare et altier quand il était livré à son tempérament.... Constantin fit disparaître les faibles restes de l'ancien genre romain; en retirant ses légions des frontières pour les mettre en garnison dans les villes et dans le cœur des provinces. Le soldat y fut mauvais citoyen; et quand on voulait le faire repasser sur les frontières, il était efféminé. » Ce prince avait épousé 1. MINERVINE, qui le fit père de Crispin, dont on parle ci-dessus, créé César le 1^{er} mars 317, et trois fois consul; 2. l'an 307, FAUSTA, fille d'Herculeus, dont il eut Constantin, Con-*

stantin et Constant, ses sœurs, avec deux filles, Constantin, femme d'Hannibale, roi de Pont, puis de Constantinus Gallus; et Hélène, femme de Julien. Fausta fut étouffée dans un bain, l'an 306, par ordre de Constantin, pour venger la mort de Crispin, qu'elle avait, comme on l'a dit, occasionnée par ses calomnies.

Constantin fit un grand nombre de constitutions que l'on fait monter jusqu'à deux cents, et dont plusieurs sont en faveur de la religion chrétienne. Parmi celles qui concernent le civil, on doit distinguer son édit, du 13 mai 315, donné à Naïse, par lequel il ordonnait de prendre sur le trésor public, où sur son domaine, ce qui nourrir les enfants dont les pères ne seraient pas en état de les entretenir. De son tems il parut aussi deux corps de lois, appelés des noms de leurs rédacteurs, l'un *Code Gregorien*, l'autre *Code Herménien*.

Entre les réformes que ce prince fit dans l'état politique de l'empire, l'une des plus remarquables fut celle de la charge de préfet du prétoire. Cet officier, de simple capitaine de la garde du prince, tel qu'il avait été institué par Auguste, était parvenu à un pouvoir absolu sur les troupes et avait acquis une égale juridiction dans le gouvernement civil. Les édits du préfet avaient force de loi dans tout l'empire. Tous les tribunaux ressortissaient à lui; et il recevait les appellations qu'on interjetait de leurs jugements. Après l'abdication de Dioclétien, les deux augustes et les deux césars qui lui succédèrent, eurent, chacun dans leur portion de l'empire, un préfet du prétoire. Il n'y en avait plus que deux lorsque Constantin réunit l'empire entier dans sa main. Mais l'autorité dont ils jouissaient faisant ombre à la sienne, il les abolit, et en créa quatre autres sur un nouveau plan. Il désarma ceux-ci, auxquels il substitua deux maîtres de la milice pour les troupes, et en fit des officiers purement civils, de finance et de judicature. La division de leurs départements fut à peu près celle qu'avaient faite entr'eux les quatre successeurs immédiats de Dioclétien. Il y eut par conséquent un préfet pour l'Orient, un autre pour l'Illyrie, un 3^e pour l'Italie, un 4^e pour les Gaules. Chaque préfecture se divisait en diocèses qui avaient chacun à leur tête un vicaire du préfet; et les diocèses se subdivisaient en provinces dont les plus considérables étaient gouvernées par un consulaire, celles du 1^{er} rang par un correcteur, et celles du 3^e rang par un président. De plus, chaque province avait une principale ville qu'on nommait métropole, à laquelle ressortissaient les autres villes. La préfecture d'Orient comprenait cinq diocèses, l'Orient propre, l'Égypte, l'Asie, le Pont et la Thrace. Celle d'Illyrie n'en renfermait que deux, la Macédoine, sous le nom de laquelle la Grèce était comprise, et la Dace. Ces deux préfectures formaient l'empire d'Orient. Celui d'Occident était composé des deux autres. Dans la préfecture d'Italie étaient contenus trois diocèses, l'Italie propre, l'Illyrie occidentale, et l'Afrique. Les Gaules en avaient le même nombre, savoir la Gaule proprement dite, la Bretagne et l'Espagne, à laquelle était jointe la Mauritanie tingitane. En abolissant la charge de préfet du prétoire sur le pied qu'elle avait été instituée au commencement de l'empire, Constantin cassa, comme on l'a dit, les cohortes prétoriennes, et y substitua, pour la garde de la personne du prince, un nouveau corps de milice, dont les soldats qu'on y enrôlait étaient appelés *milites praesentis*, *milites in praesenti*, *milites praesentiales*, *milites praesentiales*. Cette milice, qui avait son chef particulier, s'accrut sous les règnes suivants, et devint semblable à peu près, pour le nombre et la destination, à celles des jamaissaires dans l'empire Turc. On sait que celle-ci, originairement établie pour garder la personne du sultan, s'est tellement multipliée, qu'il n'y en a plus qu'une partie (c'est la moindre), dont la fonction soit de rester toujours auprès du grand seigneur, et que l'autre, partagée en différentes troupes, est distribuée sur les frontières de l'empire ottoman.

Jusqu'à Constantin les dignités avaient toujours été des charges; et cela était raisonnable, dit M. de Condillac, parce que

« les honneurs devaient toujours être joints aux services. » Mais ce prince donna le premier des titres sans fonctions. Tels furent les patrices, qu'il faut bien distinguer des patriciens, et auxquels, en les créant, il assigna le rang au-dessus des préfets, sans leur accorder aucun pouvoir sur eux, ni sur tout autre officier. Cette dignité oisive était ordinairement à vie. Il faut néanmoins dire à la décharge de Constantin, qu'elle fut sous lui, et devait toujours être dans son intention, la récompense des services importants rendus à l'état. Il y avait avant lui des comtes, comites, ainsi nommés parce qu'ils formaient le conseil du prince, et l'accompagnaient dans ses voyages. Ils étaient de deux sortes; les comtes des largesses impériales, *comites sacrorum largitionum*, et les comtes des affaires privées, *comites privatorum* (*cerum*). Mais Constantin en créa une 3^e espèce qui n'avait que le titre, à peu près comme ceux que la plupart des souverains de l'Europe font de nos jours.

Le titre de *ostilissime*, également vain, est encore de l'invention de Constantin. Il en décora ses frères pour les consoler de l'oubli et de l'espèce d'exil où il les retenait.

On regarde, avec raison, comme une fable ce que racontent quelques légendaires de la lepre de Constantin qui, par le conseil, disent-ils, des magiciens, s'était déterminé à faire égorger un certain nombre d'enfants, pour se faire un bain de leur sang, comme un remède infailissable contre ce mal; résolution, ajoutent-ils, que Dieu l'empêcha d'exécuter, en l'avertissant dans son songe qu'il gèrerait en recevant le baptême. Mais nous avisons que ce conte est plus ancien que ne peuvent nos critiques, puisqu'il se rencontre dans l'histoire des Arméniens de Moysès de Chorène, écrivain du cinquième siècle (p. 209).

LICINIUS.

307. C. FLAV. VALERIANUS LICINIUS ou LICINIANUS, né l'an 283, d'une famille obscure, en Dace, fut fait auguste, à Carnote, par Galère et Dioclétien (sans passer par le rang intermédiaire de César), le 11 novembre 307. Après la mort de Galère, il s'empara de la partie de ses états située en Europe, tandis que Maximin se mettait en possession de celle qu'il avait en Asie. La même année, pour s'assurer la jouissance paisible de ses domaines, il fait alliance avec Constantin, dont il épousa la sœur en 313, à Milan. Mais s'étant brouillés ensuite, ils en vinrent à une guerre ouverte. Licinius, battu par Constantin, le 8 octobre 314, près de Cibale, en Pannonie, lui demanda la paix; et, pour l'obtenir, il lui céda l'Illirie et la Grèce. Le zèle, d'un côté ni de l'autre, n'eut guère de part à cette réconciliation; et il resta toujours, entre ces deux collègues, un levain de jalousie, qui les disposait à une nouvelle rupture. Ce fut de la part de Licinius qu'elle éclata. Ce prince, l'an 318, commença à persécuter les Chrétiens en haine de Constantin, leur protecteur. (Assem.) Cette conduite équivalait une déclaration de guerre, les deux princes reprirent les armes; Licinius, ayant perdu plusieurs batailles en 313, remit la pourpre à Constantin, qui le reléguait à Thessalonique. Mais accusé, sans preuve légale, de cabaler pour remonter sur le trône, il fut étranglé dans cette ville l'an 324, avant le 16 mai. Licinius était aussi ignorant que cruel. Il ne savait ni lire ni écrire. Ennemi déclaré des gens de lettres, il en fit mettre à mort plusieurs sous divers prétextes. Il avait épousé, en mars 313, CONSTANTA, sœur de Constantin, morte, vers 330, dans l'Arianisme. Cette princesse lui donna un fils, nommé comme lui, qu'il fit César en 317, et que Constantin fit mourir en 326.

CONSTANTIN II, DIT LE JEUNE, CONSTANCE ET CONSTANT.

Deux ans avant sa mort, l'an 335, Constantin le Grand avait partagé l'empire entre ses trois fils; disposition qu'il confirma par

son testament. Constantin le jeune eut les Gaules, l'Espagne et l'Angleterre; Constance, l'Afrique, la Syrie et l'Égypte; Constantin, l'Illirie, l'Italie et l'Afrique. Les neveux de Constantin, Delmace, créé César en septembre 335 et Hannibalien, son frère; mari de Constantine, étaient aussi compris dans le partage qu'il avait fait, et devaient régner sur des provinces qu'il avait distrait des lots de ses enfants; mais les armées les rejetèrent, et ne voulurent point d'autres maîtres que les enfants de ce prince. En conséquence les trois frères furent proclamés seuls empereurs et augustes par le sénat. Ils ne prirent néanmoins ces titres que plus de trois mois après, savoir le 9 septembre 337. Les soldats, pour écarter tout ce qui pourrait faire ombre à ces princes, firent main-basse, par l'ordre, dit-on, de Constance, sur presque toute la famille impériale; Jules Constance, oncle paternel des trois empereurs, un autre frère du grand Constantin, cinq neveux du même empereur, furent massacrés, avec Delmace et Hannibalien, l'an 337, ou 338. Gallus et Julien n'échappèrent qu'avec peine à ce massacre; le premier, parce qu'il était dangereusement malade, et qu'on ne croyait pas qu'il en dût revenir; le second, parce qu'il était enfant, et qu'on eut pitié de son âge.

CONSTANTIN II.

337. FL. CLAUDIUS CONSTANTINUS, né à Arles, l'an 316, le 7 août, selon les meilleurs chronologistes, proclamé auguste et empereur, l'an 337, après la mort du grand Constantin, jouit à peine trois ans de cette dignité. Mécontent de son frère Constantin, à cause du nouveau partage de l'empire d'Occident, qu'ils avaient fait depuis le massacre de Delmace et d'Hannibalien, il fit une irruption sur les terres de ce prince. Cette entreprise lui coûta la vie. Il périt, l'an 340, avant le 9 avril, dans une embuscade que lui dressèrent les généraux de Constantin, près d'Aquilee. Son corps fut jeté dans la rivière d'Alsa, aujourd'hui Ansa, d'où il fut retiré pour être porté à Constantinople. Constantin avait signalé sa valeur contre les Sarmates, les Goths et les Francs. Il gouverna ses sujets avec douceur, et fut zélé pour la vraie religion. Mais son ambition, sa mauvaise foi, son imprudence, ont terni la gloire que ses hauts faits et ses belles qualités lui avaient acquise.

CONSTANCE II.

337. FL. JULIUS VALER. CONSTANTINUS, le second et le plus célèbre des enfants de Constantin, né à Sirmich, le 7 ou le 13 août 317, fait César le 8 novembre 323, prit, le 9 septembre 337, le titre d'auguste et d'empereur. Plusieurs écrivains le font auteur du massacre des princes, ses oncles et ses cousins. S. Athanase le lui reproche ouvertement. L'an 343,

Tyrans qui s'élevèrent sous l'empire de Constance et de Constant.

350. MAGNENCE, né au-delà du Rhin, transporté dans les Gaules après avoir été fait captif, devenu, avec beaucoup de vices et peu de vertus, le favori de Constantin le Grand, créé capitaine des gardes de l'empereur Constantin, fut proclamé auguste, le 18 janvier 350, à Autun. Il envoya aussitôt un officier, nommé Gaius, pour assassiner Constantin. Ce prince s'échappa et se sauva à Elne, dans les Pyrénées; il y est atteint et mis à mort. Magnence nomma César ses deux frères, Decentius et Desiderius. Constance marcha contre le tyran, et le défait près de Murse, sur la Drave, le 28 septembre 351, non par lui-même, mais par ses généraux; car dans le feu de l'action il s'était retiré dans une église. Battu une seconde fois près du mont Seleucus, en Dauphiné, Magnence se réfugia à Lyon, où, voyant ses affaires désespérées, il se donna la mort, le 10 ou le 11 août 353. La courte durée de son règne dévoila son avarice et sa cruauté. Decentius, ayant appris la fin tragique de son frère, s'étrangla

Constance devint maître de tout l'empire par la défitte et la mort de Magnence. Vers la fin de l'année suivante, il fit trancher la tête au César Gallus, à Flammé, en Istrie, pour les forfaits qu'il avait commis dans son gouvernement de Syrie. (Gallus, créé César le 15 mars 351, avait épousé Constantine, veuve d'Hanniballien, morte quelques mois avant lui.) Constance eut avec les Perses de fréquentes guerres, où il éprouva les vicissitudes de la fortune. L'an 350, le 15 février, il fait dédier l'église de Sainte-Sophie; qu'il avait fait bâtir ou plutôt achever à Constantinople. Ce prince, à la veille d'être détrôné par le César Julien, qui, s'étant fait proclamer empereur dans les Gaules, venait à lui à grandes journées, mourut à Mopsocrène, au pied du Mont-Taurus, le 3 novembre 351, dans la quarante-cinquième année de son âge, la trente-huitième de son règne depuis qu'il eût été fait César; et la vingt-cinquième depuis qu'il avait pris le titre d'auguste, et la neuvième depuis qu'il était maître de tout l'empire. FLAVIA AURELIA EUSEBIA, sa seconde femme (on ne connaît pas la première), qu'il épousa l'an 355 au plutôt, suivant Tillemont, mourut l'an 359, sans lui avoir donné d'enfants. Il donna sa main ensuite à FAUSTINE, dont il eut Flavia Maxima Constantia, mariée à l'empereur Gratien. Constance, par la faiblesse qu'il eut de donner aveuglément sa confiance à des ministres infidèles et à des prélats hypocrites, bouleversa l'Eglise et l'état. On sait les persécutions qu'il fit essayer aux défenseurs du concile de Nicée. Fondés sur cette conduite, les modernes n'hésitent pas à le donner pour un arien déterminé. Cependant Théodoret n'en pensait pas de même. « Quoique Constance, » dit-il, n'ait pas voulu admettre le terme de *Consubstantial*, » néanmoins il en confessa toujours sincèrement le sens. » (*Hist. Eccles.*, lib. 3, c. 3.) Il dit même que vers la fin de ses jours il demanda pardon à Dieu, avec larmes, des fausses démarches que les Ariens lui avaient fait faire. (*Ibid.*, c. 1.) Saint Grégoire de Nazianze était dans la même opinion, puisqu'il rapporte comme probable le bruit qui courut après la mort de Constance, qu'au passage de son cadavre par les gorges du Mont-Taurus, pour être porté à Constantinople, on entendit les anges chanter. (*Orat. 2, in Jul.*, tom. 1^{er}, p. 156.) Et qu'on n'objecte pas qu'il reçut en mourant le baptême des mains d'Eutrope, évêque arien. Peut-être le connaissait-il encore moins que Constantin, son père, ne connut Eusèbe, qui lui administra, en de pareilles circonstances, le même sacrement. C'était d'ailleurs un prince sans génie, faible, inconstant, soupçonneux, cruel, moins par caractère que par crédulité; flottant toujours au milieu de la foule de ses courtisans qui, le pressant sans cesse, le poussaient en sens contraire; avide de louanges sans penser à les mériter; mettant la vanité à la place

de la grandeur, et jugeant de la splendeur de sa cour par le nombre des officiers, sans s'occuper du choix. On en comptait jusqu'à mille dans sa cuisine, autant de barbers, beaucoup plus d'éclaireurs, et les eunuques ne se dénombrèrent pas, tant ils étaient multipliés. Les gages de tous ces domestiques allaient à des sommes immenses; ce qui à fait dire, et l'on n'a pas exagéré, qu'il en coûtait plus pour l'entretien du palais que pour la subsistance des armées.

CONSTANT.

337. FL. JULIUS CONSTANS, troisième fils du grand Constantin, né l'an 320, déclaré César le 25 décembre 333, prit le titre d'auguste le 9 septembre 337. L'an 340, il réunit à sa part de l'empire la portion de son frère Constantin aussitôt après sa mort, et devint ainsi maître unique de l'Occident. L'année suivante, il marcha contre les Francs, qui avaient passé le Rhin pour entrer dans les Gaules, et s'en fit des alliés par le succès de ses armes. Appelée ensuite dans la Grande-Bretagne par les troubles qui s'y étaient élevés, y il rétablit la paix, et en assura la durée par de sages règlements. L'an 344, il obtint de Constance, par ses menaces, le rappel de saint Athanasé et des autres évêques orthodoxes, que les intrigues des Ariens avaient fait exiler. Ce prince avait pour la chasse une passion qui lui fit négliger les affaires de l'état. La sécurité où elle le jeta lui devint funeste. Magnence en profita, l'an 350, pour prendre la pourpre. Constant, obligé de fuir en tirant vers l'Espagne, fut atteint dans Elne, au pied des Pyrénées par un officier franc nommé Gaision, qui le mit à mort le 27 février de la même année, dans la trentième de son âge, la deuxième de son règne, depuis qu'il avait pris le titre d'auguste, ou la treizième en comptant par les consulats et la dix-septième depuis qu'il fut créé César. OLYMPIADE, fille du préfet Ablave, qui lui avait été fiancée, se maria, suivant Ammien Marcellin, avec Arsace, roi d'Arménie. Tout jeune qu'était Constant, il était fort tourmenté de la goutte aux pieds et aux mains; ce qui fut cause en partie de la négligence qu'on lui reproche.

Au cabinet du roi, l'on voit une médaille en or de Constant, avec des captifs à ses pieds, et cette légende, dictée par la flatterie, au revers: VICTOR OMNIUM GENTIUM.

JULIEN L'APOSTAT.

361. FL. JULIUS CLAUD. JULIANUS, fils de Jules Constance; frère du grand Constantin, et de Basile, sa seconde femme, fille du préfet Julien, né à Constantinople, le 6 novembre 331, n'avait reçu de la nature aucun avantage du côté du corps; mais il en avait beaucoup du côté de l'esprit, si la passion de régner,

dans la ville de Sens le 18 du même mois. Desiderius demanda grâce à Constance, et l'obtint. Justine, femme de Magnence, se remarria depuis à Valentinien qui fut dans la suite empereur.

350. VETRIANUS, né dans les pays incultes de la haute Mésie, devenu par sa valeur général d'infanterie, fut proclamé empereur le 1 mars 350 à Sirmich, et s'empara de toutes les dépendances de l'Illyrie, savoir la Pannonie, la Mésie, la Grèce et la Macédoine. Philostorge (l. 3, ch. 22), dit que ce ne fut pas de son propre mouvement qu'il prit la pourpre; mais qu'il y fut déterminé par Constantine, veuve d'Hanniballien et sœur de Constance, et que Constance lui-même approuva sa conduite et lui envoya le diadème pour l'opposer à Magnence, et empêcher celui-ci de s'emparer de l'Illyrie. La même chose est attestée par l'empereur Julien (Orat. 1), par Théophraste et par Zonare. Ce qui est certain c'est que Magnence l'envoya des députés pour lui proposer une alliance, il la refusa, et préféra celle de Constance. Toutefois il ne persévéra point dans cette disposition, et fit la paix avec Magnence. Instruit

de ce changement, Constance vint surprendre, avec son armée, Vétrianus à Sardique. Mais comme celui-ci était supérieur en forces, il l'humila par l'office de le reconnaître pour son collègue, et l'empereur lui résolut à lui débancher les principaux officiers de son armée. Vétrianus se soumit alors à Constance et donna la pourpre à ses pieds, le 25 décembre de la même année 350, à Naïssa. Ayant obtenu grâces de l'empereur, il se retira à Pruse, en Bithynie, où il reçut encore six ans dans les exercices de la piété.

350. POPILIUS NEPOTIANUS, petit-fils de Constance Cléore, par Eutrope, sa mère, se revêtit de la pourpre près de Rome, le 3 juin 350. Anicet, préfet du prétoire de Magnence, vint à sa rencontre. Népotien le battit et fit son entrée dans Rome; qu'il livra au pillage. Il prit alors le nom de Constantin; mais il fut défit à son tour par Marcellin, grand maître du palais de Magnence, et perdit dans le combat, après un nouveau pillage, l'urne, après cette bataille, eussent un nouveau pillage, et la mère de Népotien fut une des victimes de la fureur des soldats.

jointe à une curiosité sacrilège, ne les eût pas corrompus : *Cujus egregium indolem decepti, amore domoandi, sacrilega et detestanda curiositas*, dit saint Augustin. Il fut élevé avec un soin particulier dans la religion chrétienne, dont il fit profession pendant vingt ans ; il eut même le degré de lecteur. En 354, l'impératrice Eusébie lui sauva la vie après la mort de Gallus, son frère. Etant allé, l'année suivante, perfectionner ses études à Athènes, il y connut saint Basile et saint Grégoire de Nazianze. Ce dernier, malgré les déguisements de Julien, reconnut en lui tout ce que l'expérience ne justifia que trop dans la suite. *Quel monstre nourrit tes l'empire !* dit ce saint, en voyant sa tête brillante, ses épaules qui lui levait et remuait sans cesse, ses regards effarés, sa démarche incertaine et chancelante. La même année, Julien fut déclaré César, le 6 novembre, à Milan, et envoyé dans les Gaules pour repousser les Francs, les Allemands et les Saxons qui, après avoir ruiné quarante-cinq villes sur le Rhin, s'étaient rendus maîtres d'une grande étendue de pays. Des victoires que le César remporta sur les barbares, et la sagesse de son gouvernement rétablirent la sûreté dans le département qui lui était confié. Mais loin d'inspirer à l'empereur des sentiments de reconnaissance, ces succès ne servirent qu'à exciter sa jalousie. Les préparatifs qu'il faisait contre les Perses furent un prétexte qu'il saisit pour enlever à Julien l'élite des troupes. L'armée, instruite de l'ordre donné pour l'exécution de ce dessein, se révolta, et proclama Julien auguste, à Paris, où il avait fait bâtir un palais dont on voit encore les restes. Cet événement est du mois de mars ou d'avril 360. En vain Constance fit sommer Julien de quitter le titre qui venait de lui être décerné ; en vain il engagea les Allemands à s'emparer des gorges des Alpes pour lui en fermer le passage. Le nouvel auguste, s'étant mis en marche l'année suivante, franchit les obstacles qu'on lui opposa, traversa l'Italie, l'Ilyrie, la Macédoine et la Grèce au milieu des acclamations des peuples ; et ayant appris sur sa route la mort de Constance, il fit, le 11 décembre 361, son entrée dans Constantinople, où il fut reconnu solennellement empereur par le sénat. Revêtu de l'autorité souveraine, il l'employa aussitôt à corriger les abus de toute espèce qui s'étaient glissés dans le gouvernement. Pour donner l'exemple, il commença par sa cour, en reformant cette multitude prodigieuse de valets, non moins inutile au maître qu'onéreuse à l'état. Mais en même-temps il se déclara hautement pour le Paganisme, et n'hésita rien pour le relever du discrédit et de l'opprobre où le Christianisme l'avait fait tomber. Il rétablit les sacrifices, institua des pontifes et des prêtres auxquels il assigna des appointements, fit revivre toutes les pratiques de l'idolâtrie les plus superstitieuses, jusqu'à la magie, qu'il exerça lui-même ; écrivit contre la religion chrétienne, favorisa les sectes qui l'altéraient en la profanant, et persécuta, sous divers prétextes, plusieurs personnages distingués entre les Catholiques. Ses efforts ne se terminèrent point là : il entreprit de donner le démenti aux divines Ecritures. Dans cette vue, l'an 363, il fit venir de tous côtés les Juifs pour rebâtir le temple de Jérusalem, ruiné, depuis près de 300 ans, par Titus. Pleins d'ardeur pour cette œuvre, les Juifs commencèrent par arracher les anciens fondements pour en creuser de nouveaux. Mais quand ils eurent été jusqu'à la dernière pierre, et par-là vérifiée pleinement la prophétie de Jésus-Christ, il sortit du même endroit d'effroyables tourbillons de flammes, dont les élanements consumèrent les ouvriers. Ce prodige se répéta toutes les fois qu'on voulut reprendre l'ouvrage, et força enfin de l'abandon-

ner. Ce ne sont pas seulement les auteurs chrétiens qui rapportent cet événement ; c'est Ammien Marcellin, écrivain attaché au Paganisme et contemporain, qui l'atteste, sans autre vue que de raconter un phénomène extraordinaire. La même année, Julien, faisant la guerre aux Perses, regagna, en les poursuivant, un coup de dard qui lui perça le côté jusqu'à foie ; il mourut de cette blessure, un peu avant le milieu de la nuit du 26 au 27 juin de l'an 363, dans la trente-deuxième année de son âge, après avoir régné sept ans et demi depuis qu'il avait été fait César, environ trois ans depuis qu'il avait pris le titre d'auguste, et seulement 20 mois, non achevés, depuis la mort de Constance. JULIA HELENA, fille de Constantin et de Fausta, qu'il avait épousée en 355, mourut, l'an 360, sans enfants. En lui finit la maison de Constance Chlore, si florissante sous Constantin. Si l'on en croit un moderne, ce prince ne fit jamais mourir aucun chrétien. « Il ne les persécutait pas, dit-il ; il les laissait jouir de leurs biens comme empereur juste, et il » écrivait contre eux comme philosophe. » Cependant Eutrope avoue (liv. x), que Julien persécuta trop vivement la religion chrétienne. Ammien Marcellin blâme de même (liv. xxv), l'injustice de ses lois contre les Chrétiens, et ses artifices pour fomenter la division entre eux. Le témoignage de ces deux poëtes est au-dessus de tout soupçon. Les actes publics de 300 ans nous font d'ailleurs connaître un grand nombre de martyrs, que les gouverneurs de différentes provinces firent de son aveu ou par ses ordres. A cela près, Julien fut un grand prince, et peut-être ne le eût-il à aucun de ceux qui avaient occupé le trône des Césars avant lui. C'est le témoignage que le poëte Prudence lui rend par ces vers, qui expriment assez bien son caractère :

*Duxer fortissimus armis,
Consultor patriæ, sed non consultor hominum
Religionis, amans tercentum milia virorum,
Perdidit ille Deo, sed non et perdidit orbi.*

JOVIEN.

363. FLAV. CLAUD. JOVIANUS, né l'an 331, premier des gardes du corps à pied, *primicerius domesticorum*, dit Cassiodore, fut élu empereur, après la mort de Julien, le 27 juin 363, par l'armée qui était en Perse. Il n'accepta l'empire qu'à condition que tous les soldats embrasseraient la religion chrétienne ; ce qui lui a fait donner le titre de Confesseur par Rufin : titre qu'il avait déjà mérité, par d'autres actions, sous Julien. Après avoir fait avec les Perses une paix de trente ans, telle que l'extrême nécessité où il se trouva l'obligeait de la faire, il revint avec les débris de l'armée, travailla à réparer les maux de l'état, rendit la paix à l'église, et rappela saint Athanasie avec les autres évêques exilés. La durée de ce règne heureux fut courte. Dieu se contenta de montrer ce prince aux hommes comme un éclair, pour leur faire voir quel bien il pouvait leur donner, mais en même temps qu'ils en étaient indignes. On trouva Jovien mort dans son lit la nuit du 16 au 17 février 364, après un règne de sept mois et vingt jours. CAIRO, sa femme, fille du général Lucillien, mourut en venant au-devant de lui. Il en eut un fils, nommé Varronien, à qui l'on fit crever un œil pour l'exclure du trône impérial, parce qu'un borgne ou pouvait pas être empereur. On ignore ce qu'il devint dans la suite.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES EMPEREURS D'OCCIDENT.

VALENTINEN I.

364. VALENTINEN I, fils de Gratien, comte d'Afrique, né à Cibalae, en Pannonie l'an 321, capitaine des gardes de Jovien, fut élu empereur à Nicée, le 25 février 364, par l'armée romaine. Il était pour lors à Ancyre; et comme ce jour-là commençait le bisexte, jour que les romains jugeaient être malheureux à leur république, il se tint couche jusqu'au lendemain, ou même, selon quelques-uns, jusqu'au sur-lendemain. Valentinien était zélé pour la religion catholique, et l'avait confesse généreusement sous Julien, au péril de sa fortune et de sa vie. Parvenu au trône, l'amour fraternel lui fait prendre un parti, dont la saine raison et l'amour du bien public aurait dû le détourner. Le 28 mars suivant, étant à Constantinople, il se donne pour collègue Valens, son frère; et, au mois de juillet, s'étant rendu à Naïsse, il partagea l'empire avec lui, gardant l'Occident pour sa part, et laissant à Valens l'Orient. Valentinien fut d'excellentes lois, et fut sévère jusqu'à l'excès à les faire observer. Sa grande maxime, qu'il avait sans cesse à la bouche, était que la *sévérité est l'âme de la justice*, et que la *justice doit être digne de la puissance souveraine*. Il ne choisissait pas, de dessein prémédité, des hommes inhumains pour gouverner les provinces; mais lorsqu'il avait mis en place des hommes de ce caractère, loin de les contenir, il les animait par des louanges, il les encourageait par ses lettres à punir rigoureusement les moindres fautes. Pour mettre le peuple à l'abri des vexations, il institua, l'an 365, de concert avec son collègue, dans chaque ville, des défenseurs tirés de l'ordre des bourgeois notables. Ce n'était pas une magistrature, mais une fonction autorisée, telle, à peu près, qu'avait été, pour la ville de Rome, celle des tribuns dans leur première institution. (Le Beau.) Valentinien, après avoir pacifié l'Afrique révoltée, porta la guerre, l'an 368, chez les Allemands et leurs voisins, ravagea les terres des Quades, et les obligea de lui envoyer des députés pour lui demander la paix. Mais le choix, qu'ils firent pour cette fonction, ne fut pas heureux. A la vue de ces députés, gens grossiers et mal vêtus, l'empereur, croyant qu'ils venaient l'insulter, entra dans une telle colère, qu'il se rompit une veine, et en mourut, le jour même, 17 novembre 375, à Bregotio, dans la Pannonie. Il était dans la 55^e année de son âge, et la 12^e de son règne. N'avait épousé, 1^{re} VALERIA SEVERA, qu'il répudia, l'an 367, pour son avarice, ou plutôt par fantaisie, après en avoir eu Gratien qui suit; 2^e, l'an 368, JUSTINE, veuve du tyran Magnence, fameuse arienne, morte en 388, dont il eut Valentinien II et trois filles, Justa, Galla, femme du grand Théodose, et Grata. Valentinien eût été un prince accompli, s'il ne se fut pas laissé dominer par la colère, et tromper par ses ministres et ses généraux. Mais il se fit un point d'honneur de dissimuler les concussions des uns et les trahisons des autres, pour ce point paraître avoir fait de mauvais choix. Il fit plus; il punit cruellement leurs dénonciateurs. Il peignait, dit-on, avec grâce, et fut l'inventeur de nouvelles machines de guerre. Socrate lui attribue une loi qui permettait aux habitants de l'empire romain d'avoir deux femmes légitimes en même temps.

Mais c'est une fausseté réfutée par M. Bonamy. (*Mém. de l'Académie des B. L.*, t. XXX, pp. 394-398.) L'usage des selles à chevaux ne paraît pas remonter au-delà du règne de ce prince. Auparavant on se contentait de couvrir d'une housse carrée le dos du cheval, comme on le voit dans la statue équestre d'Antonin, qui est encore aujourd'hui au Capitole, et souvent même on le montait à cru.

GRATIEN.

365. GRATIEN, fils de Valentinien et de Severa, né à Sirmich le 18 avril, ou le 23 mai 359, élevé par le célèbre Ausone, fait auguste, par son père, le 24 août 367, sans avoir passé par la dignité de césar, lui succéda, à l'âge de seize ans et demi, le 17 novembre 375. La première chose, qu'il fit sur le trône, fut de rappeler sa mère Severa de l'exil où son époux l'avait condamnée. Il la rétablit dans les honneurs de son rang; et, comme elle avait beaucoup d'esprit et de jugement, il se faisait un devoir de la consulter et de prendre ses avis. Mais il ne fut pas toujours fidèle à cette loi. Ce fut sans doute à l'insu de cette princesse que le général Théodose, l'honneur et le soutien de l'état, fut exécuté à mort, l'an 376, par un ordre surpris à la religion de Gratien, dans la capitale de l'Afrique, qu'il venait de conserver à l'empire. L'an 378, Gratien signala sa valeur contre les Allemands, nommés Lentiens, dont le pays s'étendait vers la Rhétie. La bataille, qu'il gagna sur eux, se donna dans la plaine d'Argentaria, aujourd'hui le village de Harbourg, vis-à-vis de Colmar. Devenu maître de l'Orient, la même année par la mort de Valens, il donne une loi pour faire cesser la persécution des Ariens, fait venir d'Espagne Théodose le fils, qui s'y était retiré après la mort de son père, et l'associe à l'empire, le 19 janvier 379, en lui donnant l'Orient avec une partie de l'Illyrie. Gratien aimait sincèrement la religion. L'an 382, il fit éclater son zèle contre le Paganisme, en faisant abattre l'autel de la Victoire placé dans la salle du sénat; monument auquel la superstition avait attaché le sort de l'empire. (Constance l'avait déjà détruit en 357, mais Julien l'avait rétabli.) Gratien fit plus; il supprima les revenus et les privilèges des prêtres idolâtres et des vestales, et attribua les fonds dont ils jouissaient à l'épargne. Une grande famine, dont Rome fut affligée l'année suivante, ne manqua pas d'être regardée, par les païens, comme l'effet de la colère des dieux que l'empereur méprisait. Les Chrétiens se distinguèrent, dans cette malheureuse conjoncture, par la charité qu'ils exercèrent envers les étrangers, qu'on avait d'abord chassés de la ville, et qui furent ensuite rappelés sur les remontrances du préfet de Rome. La grande facilité de Gratien lui avait fait accorder, à quantité de particuliers, des privilèges et des exemptions, dont étaient déracinés ceux qui demeuraient assujettis aux charges publiques. S'étant depuis aperçu de l'abus des grâces, il les révoqua; et, pour donner l'exemple, il se réduisit lui-même au droit commun; et voulut que sa maison partageât le fardeau des contributions. Dans la crainte d'être surpris, il défendit de faire écouter aucun ordre du prince qui ne serait pas justifié par des lettres-potentes. Mais un

point sur lequel il ne se corrigea pas, ce furent les faveurs qu'il prodiguait à des barbares, et sur-tout à des alains, qu'il avait attirés à son service. Il leur donnait des emplois distingués dans ses armées, et les approbait de sa personne. Cette conduite aliéna de lui ses sujets, et excita de grands murmures dans l'empire. Maxime, qui commandait dans la Grande-Bretagne, profitant de ces dispositions, se fit proclamer empereur par l'armée qui était à ses ordres, et passa aussitôt dans les Gaules. Gratien marcha contre lui, et le joignit près de Paris. Mais, abandonné par ses troupes au moment de livrer bataille, il s'enfuit à Lyon, où il fut pris et mis à mort, par un traître, au sortir d'un festin où il l'avait invité, le 25 août 383, à l'âge de vingt-quatre ans accomplis. Il avait régné seize ans depuis qu'il eut été fait auguste, et sept ans, neuf mois depuis la mort de son père. Saint Ambroise, qu'il nomma plusieurs fois pendant qu'il recevait les coups mortels, versa des larmes sur son tombeau, qu'il regardait comme celui d'un martyr. Le saint prelat fit, en cette occasion, l'éloge de sa piété et de ses autres vertus, plus digne de foi, sans contredit, que Philostorge, arien fanatique, qui ose dénaturer l'histoire et noircir la mémoire de ce bon prince jusqu'à le comparer à Néron. Gratien avait épousé, l'an 374, JULIA CONSTANS, fille de l'empereur Constance, morte six mois avant son époux : 2^e. LETA, dont la famille est inconnue, Végèce (L. 1, c. 20.) dit que, sous Gratien, les soldats, trouvant leurs armes trop pesantes, obtinrent de quitter leur cuirasse, et ensuite leur casque; de façon qu'exposés aux coups sans défense, ils ne songèrent plus qu'à fuir.

Jusqu'à Gratien exclusivement, les empereurs ont reçu la robe pontificale, comme le prouve le baron de la Bastie. (*Mém. de l'Ac. des B. L.*, t. XV, p. 40.) Ce prince la refusa lorsqu'elle lui fut offerte, et depuis il n'en est plus fait mention.

VALENTINEN II.

383. VALENTINEN II, fils de Valentinien I et de Justine, né sur la fin de 371, proclamé empereur à Acinque, en Panonie, le 26 novembre 375, succéda, l'an 383, à Gratien, son frère. Dépourvu de ses états par le tyran Maxime, il se réfugia dans ceux de Théodose, qui vint en Occident, delfit Maxime, à qui il fit couper la tête, le 27 août 388, rétablit Valentinien, et entra triomphant à Rome avec lui. Depuis ce

Tyrans qui s'élevèrent dans l'empire, depuis l'année 383 jusqu'en 394.

383. MAGNUS MAXIMUS, espagnol, général de troupes romaines en Angleterre, s'étant fait proclamer auguste en 383, passa aussitôt dans les Gaules, où il vint à bout de débaucher les troupes de Gratien. Ce prince abandonné s'enfuit à Lyon. Maxime, l'ayant fait suivre, le fit assassiner dans cette ville le 25 août 383. Hésite maître des Gaules, de l'Espagne et de l'Angleterre, il oblige Théodose à le reconnaître pour empereur. L'an 397, il entre en Italie, et enlève cette portion de l'empire à Valentinien le jeune, qu'il contraindt de se retirer auprès de Théodose avec sa mère. L'an 388, Théodose, après avoir remporté deux victoires sur Maxime, le prend dans Aquilée, où il s'était réfugié. Maxime est mis à mort, à trois milles de cette ville, par les subalternes, le 27 août 388. Victor, son fils, qu'il avait fait auguste, fut pris dans les Gaules, au mois de septembre suivant, par Arbogaste, et décapité comme son père.

392. EUSÈBE, maître du palais de Valentinien II, fut reconnu empereur à Vienne vers la fin de mai 392, par les soins d'Arbogaste, meurtrier de ce prince : il le fut aussi dans l'Italie. L'an 394, Théodose, l'ayant battu au pied des Alpes juliennes, le prit et lui fit trancher la tête, le 6 septembre, sur le champ de bataille. Arbogaste, s'étant échappé, se tua lui-même deux jours après.

tems, saint Ambroise devint le père spirituel de ce jeune prince et son plus fidèle conseil. La paix qu'il fit régner dans ses états, et la modération avec laquelle il traita ses peuples, furent principalement dues aux sages leçons de ce prelat. Mais il avait, à la tête de la milice un général qui tirait avantage de son habileté, de ses services et de la confiance des troupes pour le maîtriser. C'était Arbogaste, franc d'origine. Lui de vivre sous sa dépendance, Valentinien prit le parti de lui retirer le commandement de l'armée. Arbogaste, furieux de cet affront, conçut le dessein de s'en venger, et l'exécuta par la plus noire trahison, en faisant étrangler son maître à Vienne, dans les Gaules, un samedi 15 mai de l'an 392. Valentinien, alors âgé de vingt ans et quelques mois, avait porté seize ans et près de six mois le titre d'auguste, quoiqu'il n'ait régné que huit ans et près de huit mois depuis la mort de Gratien. Il n'était encore que catéchumène, et attendait saint Ambroise qu'il avait mandé pour lui administrer le baptême. La date de sa sépulture est ainsi marquée dans saint Epiphane (*Lib. de Ponder. et mens.*) *Eu vero dies erat iuxta Aegyptios mensis parthou 21, iuxta Gracos vero (Macedonum mensibus utentes) Artemidii 23, iuxta Romanos 17 calend. junias.* Arbogaste lui substitua le tyran Eugène, qui fut défit par Théodose et mis à mort par son ordre, le 6 septembre 394.

HONORIUS.

395. HONORIUS, second fils de Théodose, né le 9 septembre 384, fait auguste le 10 janvier, ou le 20 novembre 393, fut déclaré empereur d'Occident par son père, le 17 du mois de janvier 395. Honorius fut zélé pour la foi; mais du reste, il n'eut rien des grandes qualités de Théodose, non plus que son frère Arcade. Ces deux princes, dit Muratori, étaient plutôt faits pour être gouvernés que pour gouverner. Honorius mourut d'hydropisie à Ravennne, le 15 août 423, âgé de trente-neuf ans, après avoir régné vingt-huit ans et environ sept mois. Il ne laissa point d'enfants de ses deux femmes. MANE et THERMANTIE; elles étaient toutes deux filles de Stilicon, vandaie de naissance, ce ministre fameux à qui Honorius fit trancher la tête à Ravennne pour ses perfidies réelles ou supposées par ses ennemis, le 23 août 408, et dont le fils Eucher et la femme Hérène, nièce du grand Théodose, subirent, peu de tems après, le même supplice. Honorius avait épousé, l'an 398, la première, décédée en 404. Il donna sa main, l'an 408, à la seconde, morte en 415. L'empire d'Occident, sous Honorius, tomba dans l'opprobre et la misère. Alaric, roi des Goths, chassé d'Italie par Stilicon, après la célèbre bataille de Pollentia, donnée le 29 mars 402, y entra lorsqu'il eut appris la mort de ce général avec lequel il était d'intelligence, dit-on, pour mettre Eucher, son fils, sur le trône impérial. Alors il marcha droit à Rome, dont il fit le siège sur la fin de l'an 408. Bientôt réduit à l'extrémité faute de vivres, le peuple romain lui fit que députation pour demander la paix à des conditions raisonnables, menaçant de sortir de ses murs en cas de refus, et de lui livrer bataille. Le barbare, instruit de l'état des armées et de leurs dispositions, rit de la menace. *A la bonne heure, dit-il, jamais un pré n'est plus aisé à faucher que quand l'herbe est drue.* On lui demanda ce qu'on peut donc espérer de lui; *la vie, répond-il.* Il se relâcha néanmoins, et accepta l'offre qu'on lui fit de cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, quatre mille robes de soie et trois mille pièces de tinte en écarlate. Rome, cette fois, se garantit par la pillage. Pour accorder la paix et faire même alliance avec l'empire, Alaric ne demanda, et ne se retint, que la charge de maître de la milice romaine; et Honorius, tout incapable qu'il est de lui résister, est assez mal avisé pour la refuser. Ému de cet affront, Alaric revient quelque tems après devant Rome, et en forme de nouveau le siège. La famine y devient si affreuse, que le peuple, assemblé dans le cirque, s'écria, transporté de fureur : *Qu'on mette en vente la chair humaine, et qu'on en tace*

le prit. Honorius se détermine enfin à traiter avec Alaric, malgré le serment qu'il avait fait, par une impression étrangère, de n'en jamais rien faire. Les deux princes s'abouchent à trois lieues de Ravenne. Mais tandis qu'on négocie, Alaric, capitaine goth, qui avait quitté Alaric pour s'attacher aux Romains, sort inopinément de Ravenne avec sa troupe, vient fondre sur un quartier du camp d'Alaric, et taille en pièces un grand nombre de ses gens. Cette perfidie rompt les conférences. Alaric, furieux, reprend la route de Rome qu'il assiège pour la troisième fois, et dont il se rend maître le 24 août. Le fen, l'épée, les chaînes, partagent le sort de cette superbe maîtresse du monde, qui avait résisté à tant d'ennemis depuis onze cent soixante deux ans qu'elle subsistait. Dieu fit voir néanmoins cette occasion combien il est le maître des volontés des hommes, même les plus fortes. Alaric, prince arien, en permettant le pillage aux soldats, avait défendu de toucher aux églises; et si quelques-uns furent la proie des flammes, ce fut par la communication de celles qui consumaient les maisons voisines. Un grand nombre de ceux qui s'étaient réfugiés dans ces asiles mirent par là en sûreté leur vie. Le respect d'Alaric pour la religion s'étendit même aux effets mobiliers qui lui étaient consacrés. Un officier goth étant cherché une diadème qui avait été déposé chez de l'église de Saint-Pierre, lui dit-il : « Elle est à de l'or et de l'argent. J'en ai beaucoup, répondit-elle, et je vais les exposer à tes yeux. En même-temps elle était un grand nombre de vases précieux. Ce que vous voyez, dit-elle, appartient à l'épître saint Pierre; prenez-le, si vous l'aimez; mais pensez au compte que vous en rendrez à Dieu. Pour moi j'en serai déchargée, n'étant pas en état de vous résister. Le barbare

Tyrans qui s'élevèrent dans l'empire, sous le règne d'Honorius.

407. CL. CONSTANTINUS, simple soldat, proclamé empereur l'an 407, par l'armée de la Grande Bretagne, puis reconnu dans les Gaules, d'où il passa ensuite en Espagne, et enfin, l'an 409, par Honorius lui-même, fut pris, l'an 411, dans Arles avec Julien, son fils, par le général Constance, qui les envoya à Honorius, après les avoir tirés d'une église, où Constantin s'était fait ordonner prêtre. Ce prince les fit décapiter au mois de septembre de la même année, à douze lieues de Ravenne, contre la promesse que Constance leur avait faite de la vie sauve lorsqu'ils se rendirent à lui. Honorius se crut moins obligé à tenir l'engagement de son général, qu'à venger ses cousins Didyme et Voiteio, que ces deux tyrans avaient fait mourir. Copstantin avait un autre fils, nommé Constant, qu'il avait fait César, de moins qu'il était auparavant, et que Gérance, son général, qui l'avait abandonné dès l'an 409, fit assassiner à Vicence, au commencement de l'an 411, mais Gérance, battu peu de temps après devant Arles, dont il faisait le siège, par Constance, général d'Honorius, fut réduit à se sauver en Espagne, où ses propres soldats le tuèrent l'an 411, suivant Orose. Olympiodore et Sozomène disent qu'il se tua lui-même après avoir égorgé sa femme Nonnique, comme elle l'en avait prié.

409. MAXIME, homme de basse naissance, officier dans les troupes de la maison impériale, prit la pourpre en Espagne, l'an 409, à la sollicitation de Gérance, après que celui-ci eut abandonné le parti de Constant, fils de Constantio. Ayant été chassé de ce pays, il y entra l'an 419, et s'y maintint l'espace d'environ trois ans, après quoi il fut pris et amené à Ravenne, où il fut mis à mort en 422 (Tillemont.) M. Hardoin se trompe en disant qu'on le laissa vivre par pitié.

409, ou 410. PRISCUS ATTALUS, préfet de Rome, fut un fantôme d'empereur, qu'Alaric, assiégeant Rome pour la deuxième fois, fit couronner par les Romains. Après avoir été pendant quelques mois le jouet de ce roi barbare, Attalus, suivit la cour d'Ataulphe, qui l'avait l'appuyé, tantôt l'abandonna. Enfin, l'an 416, ayant été livré à Honorius, il marcha devant le

ne osant toucher à ce dépôt, envoi demander au roi ses ordres. Alaric ordonne que ces vases soient portés à la basilique de Saint-Pierre, et qu'on y conduise, sous une sauve-garde, cette vierge si généreuse, avec tous ceux qui pourraient se joindre à elle. (Orose.) M. de Tillemont place la prise de Rome en 410. Mais Pagi emploie divers arguments pour montrer que cet événement est de 409. Il y a des autorités pour et contre. Si d'un côté saint Isidore rapporte le sac de Rome, par Alaric, à l'ère d'Espagne 447, qui répond à l'an 409 de Jésus-Christ, de l'autre, Prosper Tiro et Cassiodore le mettent sous le consulat de Testulle et de Varane, qui appartient à l'année suivante. « C'est une chose étrange, dit Muratori, que le tems précis d'une si horrible tragédie demeure encore incertain. » Alaric survécut très-peu de tems à cette expédition. Une apoplexie l'emporta tandis qu'il faisait le siège de Reggio, en Calabre. Les Goths l'enterrent au milieu d'une rivière, près de Cosence, en Calabre. Constance, général d'Honorius, empêcha la ruine totale de l'empire d'Occident, et le délivra de plusieurs tyrans qui avaient pris le titre d'empereur. Pour récompense de ses services, Honorius, qui l'avait déjà fait son beau-frère, l'éleva, le 8 février 421, à la dignité d'auguste et d'empereur; mais il n'en jouit que jusqu'au 2 de septembre suivant, époque de sa mort, selon Muratori. On montre son tombeau, ainsi que ceux de plusieurs princes et princesses de sa famille, dans une vieille chapelle de l'abbaye de Saint-Vital à Ravenne. Il avait épousé, malgré elle, le 1^{er} janvier 417, DALIA PLACIDIA, sœur d'Honorius et veuve d'Ataulphe, dont il eut Valentinien qui soit et Justa Grata Honoria, qui fut venir les Huns en Occident.

char de ce prince à l'entrée solennelle qu'il fit à Rome, après quoi il eut la main coupée, et fut exilé dans l'île de Lipari.

411. JOVIN, l'un des principaux seigneurs d'Auvergne, s'étant fait proclamer empereur à Mayence, vers le mois d'août 411, fit alliance avec Ataulphe, beau-frère d'Alaric, qu'il invita à passer dans les Gaules, où il fonda le royaume des Visigoths. Mais ayant associé depuis Sebastian, son frère, à l'empire, il se brouilla, à cette occasion, avec Ataulphe, lequel ayant surpris Sebastian dans Narbonne, lui fit trancher la tête. Ataulphe poursuivit ensuite Jovin, le força dans la ville de Valence, l'envoya à Dardanus, préfet des Gaules, qui le décapita de sa propre main, à Narbonne, l'an 413.

413. Le comte HÉRACLIAN, après avoir couragement défendu l'Afrique contre les entreprises d'Attalus, forma le dessein d'en usurper la souveraineté. Ayant été nommé consul en 413, il fit éclater ses vues ambitieuses, et déclara hautement sa révolte, en retenant les convois de la destination pour Rome. Dans le même tems, il faisait équiper en diligence une flotte considérable avec laquelle il se mit en mer pour aller attaquer cette ville qu'il avait allarmée d'avancer. Mais le comte Marin étant venu à sa rencontre, il y eut une grande bataille près d'Ottricoli, dans laquelle Héraclian fut entièrement défait. De toute sa flotte, il n'en revint à Carthage que le seul vaisseau qui le ramenait vaincu et couvert de honte. Ce rebelle y eut presque aussitôt la tête tranchée dans le temple de la déesse Mémoire, où il fut déconvert par des soldats que l'empereur avait envoyés avec ordre de lui ôter la vie. Tout cela est de la même année 413, Saint Jérôme fait une terrible peinture des mœurs d'Héraclian.

423. JEAN, secrétaire d'Honorius, appuyé de Castin, général de la milice, et d'Altius, se fit reconnaître empereur à Rome, après la mort de son maître. Théodose envoya contre lui Ardabure avec Aspar, son fils. Ardabure est pris sur mer et conduit à Ravenne; où Jean s'était retiré. Il gagne les officiers du tyran, qui l'avaient reçu avec bonté, et dont il avait feint, suivant Olympiodore, d'embrasser le parti, appelle son fils Aspar, qu'il introduit dans Ravenne, se saisit de Jean, et l'envoie à l'impératrice Placidie, qui lui fit trancher la tête à Aquilée, vers la mi-juillet 425.

Honorius fit, avec succès, un coup d'autorité que Constantin et Théodose le Grand avaient tenté sans pouvoir y réussir; il abolit les combats des gladiateurs par un édit de l'an 403, ou de l'an 404, qui était une année séculaire de Rome.

VALENTININ III.

424. VALENTININ III., fils du général Constance et de Placidia, fille du grand Théodose, né le 3 juillet 419, déclaré César l'an 424, à Thessalonique, reçut les ornements impériaux à Ravenne le 25 octobre 425, après la défaite et la mort du secrétaire Jean, qui avait usurpé la pourpre. L'an 429, il perdit l'Afrique par la révolte du comte Boniface, qui livra cette partie de l'empire aux Vandales. Ce fut la jalousie du général Aëtius qui causa la trahison de Boniface, contre lequel il ne cessait d'aggraver l'esprit de Placidia et celui de son fils. La princesse reconnut son erreur et Boniface son crime, lorsqu'il n'était plus temps de les réparer. Aëtius devint alors ce qu'il voulait être, un homme nécessaire à l'état. On le connut mieux lorsqu'on voulut essayer de s'en passer. Valentinien en effet, pressé par sa mère, l'ayant déposé, l'an 432, de ses dignités, sentit bientôt le besoin qu'il avait de lui pour arrêter les progrès des barbares dans l'empire. Aëtius, rétabli la même année, continua de justifier, par de nouveaux exploits, la haute idée qu'on avait de son habileté. L'un des derniers traits de sa valeur fut le plus brillant: il réussit, l'an 451, à chasser Attila des Gaules. Placidia, mère de Valentinien, n'était plus alors. Elle avait terminé ses jours le 27 novembre 430. Quoi qu'elle eût toujours élevé son fils dans la mollesse, elle sut toutefois modérer l'impétuosité de ses passions. Après sa mort, il s'y livra sans retenue. On vit dès lors l'empire se précipiter vers sa ruine, sur-tout depuis la mort d'Aëtius, que Valentinien, à qui l'eunuque Héraclius l'avait rendu suspect, poignarda de sa propre main, l'an 454. Il succomba lui-même sous le fer de deux assassins, le 16 mars 455, dans la trente-sixième année de son âge, après un règne de vingt-neuf ans et près de cinq mois, à compter du 23 octobre 445. Ce prince avait épousé, le 20 octobre 437, LECINIA EUDOXIA, fille de Théodose II, et pour parvenir à ce mariage il avait cédé à Théodose, suivant Cassiodore, cette partie de l'Illyrie qui appartenait à l'empire d'Occident, c'est-à-dire les deux Pannonies. Son épouse lui donna deux filles, Eudoxie et Placidie, qui furent emmenées captives, avec leur mère, en Afrique, par Genséric. Eudoxie épousa Hunric, et Placidie, renvoyée avec sa mère à Constantinople l'an 462, fut mariée à Olybrius, depuis empereur d'Occident. Le tombeau de Valentinien III est avec ceux d'Honorius, de Constance et de sa femme, dans l'église de Saint-Vital de Ravenne.

MAXIME.

455. PETRONIUS MAXIMUS, né dans les Gaules l'an 395, auteur de la mort de Valentinien III., prit la pourpre, et fut déclaré aulique à Rome, le 27 mars 455. Il était illustre par la noblesse et les dignités de ses ancêtres, avait lui-même passé par tous les honneurs et possédait de grandes richesses. Il épousa l'impratrice Eudoxie, et eut l'imprudence de lui avouer ensuite la part qu'il avait eue à la catastrophe qui l'avait rendue veuve. La princesse, irritée de se voir entre les bras du meurtrier de son premier époux, fait venir d'Afrique Genséric pour venger la mort de Valentinien. Au bruit de l'arrivée du roi des Vandales tout prend la fuite, et Maxime lui-même. Alors le peuple et les soldats s'étant soulevés, Maxime est arrêté et mis en pièces, le 12 juin 455, trois mois moins cinq jours après s'être emparé de l'empire. On croit que son fils Palladius, qu'il avait fait César et marié avec Eudoxie, fille de Valentinien, périt avec lui.

AVITE.

455. FLAV. CECILIUS (ou MORGILIUS) AVITUS, auvergnat, de race sénatoriale, général des armées romaines, proclamé

empereur par les Visigoths, le 10 juillet 455, à Toulouse, où il était pour traiter de la paix avec leur roi Théodoric, fut de nouveau proclamé, au mois d'août suivant, dans la ville d'Arles, par l'armée romaine et les principaux seigneurs gaulois. S'étant rendu ensuite à Rome avec Sidoine Apollinaire, son gendre, il y fut reçu avec acclamation, et unanimement reconnu par tous les ordres. Avant que de quitter cette ville pour retourner dans les Gaules, il crut général de ses armées Ricimer ou Rechimer, issu de la race royale des Suèves, et petit-fils, par sa mère, de Vallia, roi des Visigoths, le plus grand capitaine qu'il y eut alors, mais l'homme en même temps le plus ambitieux, le plus fourbe et le plus rusé. Ricimer soutint, par quelques avantages qu'il remporta sur les flottes des Vandales, la réputation de valeur qu'il s'était acquise. Il fit également connaître la méchanceté de son caractère en cabalant contre Avite, avec lequel il s'était brouillé. Ce prince étant revenu en Italie, fut arrêté à Plaisance par Ricimer, et dépouillé des marques de la dignité impériale le 6 ou le 16 octobre de l'an 456, après avoir troué l'empire environ quatorze mois. Pour ôter à son ennemi tout ombrage, il se fit ordonner évêque de Plaisance. Mais apprenant que le sénat, dont il s'était fait hâter (on ne sait pourquoi), demandait sa mort, il s'enfuit en Auvergne, et mourut sur la route. Son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Julien de Brioude, où l'on voit encore une grande urne de marbre, dans laquelle on prétend que ses cendres sont enfermées. (Tillemont.) Depuis sa déposition, l'empereur Marcien, et Léon après lui, eurent le titre de souverains en Occident. (Le Beau.) Hugues de Fleury nous apprend qu'Avite laissa un fils, nommé Eudicius, que l'empereur Anthème éleva aux grades de comte et de maître de la milice dans les Gaules, et que Julius Népès cora du titre de patrice. Il domina souverainement en Aquitaine, dont il est qualifié roi très-chrétien, *res christianissimus*, dans l'ancienne Vie de saint Sordot, évêque de Limoges (Bonquet, tom. III pag. 382, n.). Sidoine Apollinaire, qui, avant son épiscopat, avait épousé sa sœur Pappianilla, fait un grand éloge de ses vertus guerrières, politiques et chrétiennes (liv. III, ép. 3.)

MAJORIEN.

457. JULIUS VALERIUS MAJORIANUS, fait général le 28 février 457, passa de ce titre à celui d'empereur d'Occident, qui lui fut donné, d'un consentement universel, à Ravenne, le 1^{er} août de cette année; ce qui fut confirmé par l'empereur Léon. (Beauvois.) Il semblait, dit M. le Beau, que la providence eût réservé pour relever l'empire, penchant vers sa ruine: « elle avait réuni dans sa personne les vertus de ses prédécesseurs, sans mélange d'aucun de leurs vices ». Il débuta sur le trône par des lois très-sages, pour réformer divers abus. Il rétablit Ricimer, avec lequel il était lié d'amitié, dans la charge de général, dont celui-ci ne tarda pas à faire usage contre les ennemis de l'empire. L'an 458, une flotte, chargée de Vandales et de maures, vint attaquar les côtes de Campanie. Ces troupes, ayant débarqué entre le Liris et le Volturne, furent battues par les Romains dans le territoire de Sinuesse, qu'elles commençaient à ravager. Sersaon, leur général, beau-frère de Genséric, périt dans la mêlée avec un grand nombre des siens; ce qui obligea le reste à regagner promptement la mer. Lyon, soulevé par Théoric II, roi des Visigoths, refusait de reconnaître le nouvel empereur. Egidius, qui commandait pour les Romains dans les Gaules, ayant reçu de Majorien un secours considérable, vint assiéger cette ville qu'il force à lui ouvrir ses portes. Pour la punir de sa révolte, il la prive de ses privilèges, et y établit une garnison qui mit le comble aux maux qu'elle avait soufferts pendant le siège. Majorien était toujours à Ravenne. Il en part au mois de novembre, franchit les Alpes malgré les glaces et les neiges qui les couvraient, et arrive dans les Gaules où sa présence était nécessaire pour contenir les barbares. Sidoine Apollinaire, gendre d'Avitus, et par cette raison

ennemi jusqu'à lors de Majorien, vient le trouver, fait sa paix et celle des Lyonnais avec lui, et peu après lui donne un gage éclatant de son retour, en prononçant son panegyrique en vers, que nous avons encore. Majorien cependant méditant une descente en Afrique, et dans cette vue rassemblait de tous les ports le plus de vaisseaux qu'il était possible. Procope (*de bello Vandalo*, liv. 1, chap. 7), raconte que, pour mieux connaître les forces de ses ennemis, il se rendit sur les lieux après s'être déguisé, et alla trouver Genséric, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui proposer un traité de paix. Le barbare, ajoute-t-il, le reçut favorablement, lui montra son palais, son arsenal, et fit passer en revue devant lui son armée. Mais cette anecdote, dont nul autre écrivain ancien ne fait mention, paraît fort suspecte. Quoiqu'il en soit, l'an 460, Majorien, ayant réuni sa flotte au port de Carthagène, se mit en route au mois de mai pour aller prendre le commandement et la conduire en Afrique. Mais les Vandales, avertis par des traitres, suivant Idace et Marius d'Avanches, vinrent l'ordre inopinément sur elle, prirent le plus grand nombre de ses bâtiments qu'ils emmenèrent en Afrique, et dispersèrent le reste. Ce revers fit manquer l'expédition de Majorien, et n'empêcha pas néanmoins Genséric de lui envoyer des ambassadeurs pour traiter de la paix; ce qui prouve la peur que l'armement de Majorien lui avait causé. Le traité conclu, Majorien quitta l'Espagne, et revint en Italie par les Gaules. L'application qu'il continua de donner aux affaires de l'état, l'habileté avec laquelle il les maniait, et les loix sages qu'il publia pour la réformation des abus, le faisaient regarder comme le restaurateur de l'empire, et donnaient lieu d'espérer qu'il le rétablirait dans son ancienne splendeur. Mais l'éclat de la réputation qu'il s'acquies, blessa les yeux jaloux de Ricimer. Ce perfide ayant conjuré sa perte, le surprit par ses fourberies, le déposa de l'empire à Tortone, le 2 août 461, et le fit tuer à Voghera cinq jours après. Majorien n'avait régné que quatre ans et un jour.

SÈVÈRE III.

461. **LIARIUS SEVERUS**, surnommé **SERPENTINUS**, lucanien, homme sans réputation comme sans mérite, fut élevé à l'empire par Ricimer après la mort de Majorien, et proclamé empereur à Ravenne, le 19 novembre de l'an 461. Il en porta le titre environ quatre ans, jusqu'en 465, qu'il mourut à Rome dans son palais, le 15 août, empoisonné, à ce qu'on prétend, par Ricimer. L'Occident fut sans empereur jusqu'au mois d'avril 467.

ANTHÈME.

467. **PROCOPIUS ANTHEMIUS**, fils du patrice Procope, gendre de Marcien, était général d'armée dans l'empire d'Orient, lorsqu'il fut choisi par le sénat, l'armée et le peuple romain pour empereur d'Occident. On fit une députation à Léon, successeur de Marcien, qui agréa ce choix. Anthème partit de Constantinople après avoir été déclaré César par Léon, vint en Italie avec une grande armée, et fut proclamé auguste auprès de Rome, le 12 avril 467. Pour s'attacher Ricimer, qui se faisait un jeu de donner des maîtres à l'empire et de les faire périr, il lui donna sa fille en mariage. Mais cette alliance ne produisit pas l'effet qu'il en espérait. Ricimer s'étant retiré de la cour, après s'être brüllé avec son beau-père, rassembla une armée à Milan pour lui faire la guerre. Anthème, de son côté, leva des troupes pour aller à sa rencontre. Saint Epiphane, évêque de Pavie, s'étant rendu médiateur, réussit à leur faire conclure la paix avant qu'ils en vissent aux mains. Mais cette réconciliation fut de courte durée. L'année suivante, Ricimer étant révolté de nouveau, vint assiéger Rome; et l'ayant forcée, fit la mière où il la réduisit, de lui ouvrir ses portes, et fit assassiner Anthème; après quoi il livra la ville au pillage et à la fureur de ses soldats. Ainsi périt Anthème par la cruauté de son gendre qui ne lui survécut que trois mois, le 11 juillet 472, après un règne d'environ cinq ans. De **FLAVIA EUPHEMLA**,

sa femme, fille de l'empereur Marcien, il eut quatre enfants; Marcien, qui épousa Leontia, fille de l'empereur Léon; Romulus, Pruspe, et la femme de Ricimer.

OLYBRIUS.

472. **ANICIUS OLYBRIUS**, retiré à Constantinople depuis la prise de Rome par Genséric, et envoyé de la par l'empereur Léon pour secourir Anthème contre Ricimer, fut proclamé lui-même empereur en Italie par ce traître, avec lequel il était d'intelligence, sur la fin de mars 472. Il mourut le 23 octobre suivant, trois mois et quelques jours après celui qu'il avait suppléé. Olybrius avait épousé, l'an 455, **PLACIDIE**, fille de Valentinien III, dont il eut une fille nommée Julienne, qui épousa le patrice Aréobinde; celui-ci refusa l'empire d'Orient que le peuple de Constantinople, soulevé contre l'empereur Anastase, voulait lui décerner.

GLYCÈRE.

473. **FLAVIUS GLYCERIUS** prit de lui-même le titre d'empereur à Ravenne le 5 mars 473, et ne le porta qu'un an et un peu plus. L'empereur Léon, mécontent de ce qu'il avait pris la pourpre sans sa participation, reconnut empereur d'Occident Népos, parent de sa femme Vénine. Népos, arrivé en Italie, surprit Glycère dans le port de Rome, le 24 juin 474, l'obligea, avant que d'en sortir, de renoncer à l'empire, lui fit couper les cheveux, et le fit ordonner évêque de Salone, en Dalmatie. Sidoine Apollinaire fait un grand éloge de Glycère dans une lettre écrite à Castulus Innocentius Audax, que ce prince avait fait préfet de Rome.

JULIUS NÉPOS.

474. **JULIUS NÉPOS** fut déclaré César dans le mois de février au plus tard, à Ravenne, par Domitien, officier de l'empereur Léon, et proclamé empereur, dans Rome, le 24 juin 474. L'année suivante, le patrice Oreste, qu'il avait envoyé avec une armée dans les Gaules pour l'y faire reconnaître, se révolta. A cette nouvelle, Népos va se renfermer dans Ravenne. Oreste vient aussitôt l'y assiéger. La place étant sur le point d'être forcée, Népos s'enfuit, le 28 août, en Dalmatie, son pays natal. Il fut tué, le 9 mai 480, dans une terre qu'il avait près de Salone, par Vitor et Ovide, qui étaient instruits de lui en qualité de comtes. Quelques-uns ont attribué cet assassinat aux sollicitations de Glycère qui ne pouvait, dit-on, lui pardonner sa déposition. Sidoine Apollinaire fait un grand éloge des talents militaires et des mœurs de Népos. Il avait épousé une nièce de Vénine, femme de l'empereur Léon; et ce fut cette alliance, jointe à son mérite, qui déterminait Léon à lui confier l'empire d'Occident dont il se croyait en droit de disposer.

AUGUSTULE, DERNIER EMPEREUR D'OCCIDENT.

475. **ROMULUS**, ou **MOXYLIUS AUGUSTUS**, appelé plus communément **AUGUSTULE**, ou parce qu'il était fort jeune ou par dérision, fut reconnu solennellement empereur à Ravenne, le 25 ou le 31 octobre 475, par le crédit d'Oreste; son père, qui pouvait tout dans l'empire après l'expulsion de Népos, son règne fut de peu de durée. L'an 478, Odoacre, roi des Hérules, l'ayant pris dans Rome vers le mois de septembre, l'obligea de renvoyer les ornements impériaux à l'empereur Zénon, disant qu'un seul chef suffisait à l'empire romain; puis il le relégua au château de Lucullane, en Campanie, où il passa le reste de ses jours dans l'état de particulier, avec une pension de 6000 livres d'or. Ainsi fut éteint en Occident l'empire romain, après avoir duré cinq cent six ans moins quelques jours, depuis la bataille d'Actium, et douze cent vingt-neuf commencés depuis la fondation de Rome. Sa chute, dit M. d'Anville, ne fit aucun bruit: elle ne pouvait causer de surprise. Ce fut le dernier soupçon d'un corps qu'une longue maladie avait privé de tous ses ressorts. (Voyez Odoacre.)

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES EMPEREURS D'ORIENT.

VALENS.

364. **VALENS**, né vers l'an 328, fait auguste par Valentinien, son frère, le 28 mars 364 (1), eut, au mois de juillet suivant, l'Orient en partage. C'était un homme peu instruit, sans expérience dans la guerre, et un protecteur déclaré des Ariens. Des la seconde année de son règne, il devint si odieux qu'on le comparait à Tibère. Procope, parent de Julien, profitant de cette disposition des esprits, se fit reconnaître auguste à Constantinople, le 28 septembre 365, pendant que Valens était en Cappadoce. Mais peu digne de commander, il fut trahi par ses généraux dans une bataille que Valens lui donna, le 27 mai 366, près de Noolie, en Phrygie, pris et livré à ce prince qui, le lendemain, lui fit trancher la tête. Au printemps de l'année suivante, Valens, pour se préparer à la guerre contre les Goths, reçut le baptême de la main d'Eulose, chef des Ariens. L'an 370, au mois de janvier, après avoir accordé la paix aux Goths, sur lesquels il avait remporté divers avantages, il marche en Orient contre les Perses. Les Catholiques de Constantinople lui députèrent quatre-vingts ecclésiastiques, pour redemander Evagre, leur évêque, qu'il avait exilé. Valens, pour réponse, fait noyer ces députés. En passant à Césarée, il veut obliger saint Basile de communiquer avec les Ariens. Le saint résiste, et laisse l'empereur dans l'admiration de sa fermeté. L'an 376, Valens permet aux Goths, chassés de leur pays par les Huns, d'habiter la Thrace. Ulphilas, leur évêque, en avait fait la demande; et, pour l'obtenir, il avait embrassé l'Arianisme. Dieu, par un juste jugement, se venge de ces mêmes barbares pour punir l'impie et les cruautés de Valens. Bientôt ils ravagèrent le pays qu'on leur avait donné pour retraite. Une famine, qui désola cette contrée, jointe aux rapines des commandants impériaux, Maxime et Lupicin, les y contraignit. Les Alains et les Huns, qu'ils appellèrent à leur secours, mirent le comble à la désolation. Valens, qui était pour lors à Antioche, se hâta de faire la paix avec la Perse pour venir les réprimer. Il perd contre eux, le 9 août 378, la fameuse bataille d'Andrinople, où les deux tiers de son armée restèrent sur la place. Blessé lui-même et porté dans une cabane, il y fut brûlé vif, sans être connu, par les vainqueurs, le même jour, à l'âge de cinquante ans, après avoir régné quinze ans, quatre mois et quelques jours. **ALBIA DOMINICA**, qu'il avait épousée avant d'être empereur, fut celle qui le pervertit et l'engagea dans l'erreur, après s'être montrée zélée catholique. Il laissa d'elle deux filles, Carausie et Anastasie.

THEODOSE LE GRAND.

379. **THEODOSE**, à qui ses grands exploits, et encore plus sa haute piété, son zèle pour la foi, son amour pour l'église, ont mérité le surnom de **GRAND**, était fils du comte Théodose, le plus habile général de son temps, qui, succombant à l'envie des courtisans, fut exécuté à Carthage l'an 376. Théodose, son fils, naquit en Espagne vers l'an 346, et y fut élevé. Il suivit son père à la guerre; et lorsqu'il l'eut perdu, il retourna dans sa patrie. Après la mort de Valens, Gratien, convaincu de l'injustice que lui-même avait faite au père et du mérite du fils, rappela celui-ci d'Espagne, le choisit pour son collègue, le 19 janvier 379, et lui donna l'Orient en partage. Théodose avait un grand zèle pour la religion catholique. Il en fit preuve, l'an 384, par un rescrit qu'il adressa, le 21 janvier, à Cynège, préfet du prétoire, pour chasser les Hérétiques de Constantinople. Plus ennemi encore du Paganisme, il chargea le même préfet d'aller en Egypte et en Syrie fermer les temples des idoles, et d'en adjuger les revenus aux églises catholiques. Quelque désir qu'eût Théodose de venger la mort de Gratien, les conjonctures l'obligèrent à faire la paix, en 384, avec le tyran Maxime. Il la fit sincèrement, quoiqu'en dise Zoïsime, qui lui reproche, comme une lâcheté, de l'avoir faite, et l'accuse, en même temps, d'avoir eu le dessein de la rompre à la première occasion. Maxime, à la vérité, lui en donna sujet par ses nouvelles entreprises contre le jeune Valentinien. Théodose en profita pour déclarer la guerre au tyran; qui fut pris, après plusieurs défaites, dans Aquilée, et amené, à trois milles de là, au vainqueur, dont les soldats lui tranchèrent la tête le 27 août 388. L'année 390 est fameuse par le cruel châtiment que Théodose, à la sollicitation de ses ministres, exerça sur la ville de Thessalonique, pour une sédition qui s'y était élevée: châtiment dont les exécuteurs outrepassèrent ses ordres; elle l'est encore plus par la manière édifiante dont il expia son crime, et par la conduite sage et prudente de saint Ambroise, qui le sépara de la communion des fidèles, et l'y rétablit solennellement, le jour de Noël, après huit mois de pénitence. Théodose était alors à Milan. Il revint Thessalonique l'année suivante, en traversant la Macédoine, vers la fin de juillet, et y donna de nouvelles marques de son repentir. La ville de Constantinople, où il rentra, le 10 novembre de la même année, après avoir défait les barbares, s'aperçut que ses dispositions étaient meilleures qu'auparavant. L'an 394, il remporta, le 6 de septembre, sur le tyran Eugène, une victoire qui fut jugée miraculeuse, et qui le rendit maître de l'Occident. Ce prince, couvert de gloire et plein de bonnes œuvres, mourut saintement à Milan, le 17 janvier de l'an 395, à l'âge de cinquante ans, après seize ans moins deux jours de règne. Il est le dernier empereur qui ait

(1) Voyez page 534.

possédé l'empire romain en entier. En mourant, il le partagea entre ses deux fils. Théodose publia des lois très-sévères contre les idolâtres et les hérétiques; mais il eut la prudence de ne point en presser l'exécution. Elles servaient pour retenir les uns et les autres dans la crainte, et l'Église quelquefois les employait effectivement pour arrêter leur ardeur. La mort de Théodose le Grand peut être regardée comme l'époque fatale de la décadence des deux empires d'Orient et d'Occident. Ce prince avait épousé, 1^o. *ÆLIA FLACILLA*, fille, à ce qu'on croit, d'Antoine, préfet des Gaules, morte, en odeur de sainteté, le 14 septembre 385, après lui avoir donné Pulchérie, décedée peu de temps avant sa mère, et deux fils, Arcade et Honorius; 2^o. l'an 386, *GALLA*, fille de Valentinien 1^{er}, morte en couches, l'an 394, dont il eut Placidie, femme d'Ataulphe, roi des Visigoths, puis de Constance III, collègue d'Honorius.

ARCADE.

395. *ARCADE*, né en Espagne, vers l'an 377, de Théodose et de Flaccilla, fait auguste le 16 ou le 19 janvier 383, succéda, le 17 janvier 395, à son père, et eut l'Orient en partage. Il mourut, le premier mai 408, âgé de trente et un ans, après avoir régné douze ans avec son père, et treize ans, trois mois, quatorze jours depuis la mort de Théodose. Ce prince était mal fait, d'une figure désagréable et d'une faible complexion. « Une humeur douce, tranquille et pacifique, était en lui l'effet d'une stupidité naturelle qu'annonçaient un parler lent, des yeux morts et languissants; et les soins que Théodose avait pris de son éducation, en le confiant aux maîtres les plus capables de le former, n'avaient pu lui procurer ce que la nature lui avait absolument refusé. » (Hardion.) Deux hommes, également méchants, et les soins que Théodose lui fit donner au commencement de son règne, Rufin et l'eunuque Eutrope. Le premier, gaulois de naissance, originaire d'Ésose, s'étant élevé, sous Théodose, par un mélange de services importants et de fourberies adroites, en 386, à la prefecture d'Orient, en 390, à la charge de grand-maître des officiers; et, en 394, au consulat, crut, après la mort de ce prince, pouvoir aspirer à l'empire; et, dans cette vue, il introduisit les Huns en Asie, et les Goths en Thrace: trahison que les soldats, excités par Stilicon, lui firent espérer en le massacrant, le 27 novembre 395, à la vue de l'empereur. Le second, non moins insolent ni moins ambitieux que Rufin, après avoir été fait patrice en 398, désigné consul pour l'an 399, fut dépouillé de tous ses emplois cette dernière année, à la sollicitation du général Gainas, et à la demande de l'impératrice, qu'il avait osé menacer de la faire chasser du palais, banni en Chypre et décapité à Calcedoine. Gainas, qui avait également contribué à la perte de Rufin, voulut ensuite remplacer ceus qu'il avait détruits. Sa conduite lui fit regretter. Il débuta par exiger qu'on lui livrât trois des principaux ministres de l'empereur, qui se livrèrent d'eux-mêmes et furent exilés en Épire. Voulant ensuite se rendre maître de Constantinople, il y fit entrer secrètement un grand nombre de Goths, ses compatriotes. Mais, voyant que le peuple se tenait sur ses gardes, il sortit de cette ville sous prétexte d'aller rétablir sa santé à la campagne. Pendant son absence, le peuple s'étant ému, fit main-basse sur les Goths qu'il avait laissés dans la ville, et en massacra un grand nombre. Gainas fit de vains efforts pour y rentrer. Après avoir ravagé tout le pays, il passa dans la Chersonèse pour aller en Asie. Mais Fravita, goth comme lui, général de la flotte impériale, l'ayant attaqué dans le trajet, fit périr, dans la mer, une grande partie de ses troupes. Gainas, étant retourné dans la Thrace, passa le Danube, et se retira chez Uldin, chef des Huns. Mais ce prince, redoutant un lête si dangereux, lui fit couper la tête, qu'il envoya aussitôt à Constantinople, l'an 400 ou 401. L'impératrice *ÆLIA EUDOXIA*, fille de Basile, seigneur franc, et femme d'Arcade,

qui lui avait donné sa main le 27 avril 395, gouvernait alors à son tour l'esprit de son faible époux. Mais, toute impérieuse qu'elle était, elle se laissait elle-même gouverner par une foule de femmes et d'eunuques qui ne travaillaient qu'à s'enrichir aux dépens du peuple. Elle ne leur cédait point en avarice, et partageait, avec les officiers préposés au recouvrement des deniers publics, le produit de leurs extorsions. Également vindicative, elle ne pardonna point à saint Jean Chrysostôme les invectives qu'il faisait en chaire contre le luxe et l'avidité des femmes, s'imaginant qu'elle y était notée. Ce fut la première cause de la violente persécution qu'elle lui suscita, et dont elle ne vit pas la fin, étant morte le 6 octobre 404. Elle laissa un fils qui suit, et quatre filles, Facille, Pulchérie, Arcadie et Marie.

THEODOSE LE JEUNE.

408. *THEODOSE II*, fils d'Arcade et d'Eudoxie, né au mois de janvier ou d'avril 401, déclaré auguste dès le 11 janvier 402, succéda, le premier mai 408, à son père, et mourut à Constantinople, d'une chute de cheval, le 28 juillet 450, dans la cinquantième année de son âge, après avoir régné quarante-deux ans et près de trois mois depuis la mort de son père, et non pas plus de quarante-huit ans depuis qu'il eut reçu le titre d'auguste. Théodose avait tout ce qu'il faut pour devenir saint dans une vie privée; mais il manquait de plusieurs qualités essentielles pour le gouvernement. Pulchérie, sa sœur, quoique âgée seulement de deux ans plus que lui, fut d'un grand secours à ce prince, lui servit comme de tutrice, et le corrigea de plusieurs défauts. L'an 411, il fit preuve de son zèle pour la religion en novrant un asile dans l'empire à des chrétiens de Perse, qui fuyaient la persécution. Le roi Varane des Perses, qui leur avait demandé, Théodose lui répondit que, pour traquer en Perse ceux dont il voulait verser le sang, il faudrait qu'il eût les armées d'entre ses bras. Sur cette réponse généreuse, la guerre fut déclarée entre l'empire et la Perse. Les généraux de Théodose la soutinrent avec gloire; et, par les avantages qu'il remportèrent sur les Perses, ils obligèrent Varane, l'an 422, à faire cesser la persécution par un traité de paix. L'an 438, Théodose publia, par une loi du 15 janvier, son Code, qui est un recueil de toutes les constitutions que les empereurs légitimes avaient faites. C'est, à proprement parler, le premier corps de lois qu'ait eu l'empire romain. On avait, à la vérité, déjà le Code Hermogénien et le Code Grégorien. Mais ils n'étaient munis ni l'un ni l'autre du sceau de l'autorité souveraine, et manquaient par conséquent d'authenticité. Cet ouvrage, dans toutes les éditions, est daté du quinzième consulat de Théodose, qui se rapporte à l'an 435 de Jésus-Christ. Mais on y rencontre des lois qui n'ont été données que l'année suivante; ce qui prouve qu'au lieu du quinzième consulat, il faut lire le seizième, qui appartient à l'an 438 de l'ère chrétienne. Les premières années du règne de Théodose avaient été fort tranquilles; mais les dernières furent troublées par les invasions des barbares. Attila, roi des Huns, après l'avoir vaincu d'arriver voulu le faire assassiner, le contrainquit, en 449, de faire une paix honnête avec lui. L'aveugle confiance qu'il eut en ses eunuques, le rendit successivement le protecteur des hérésiques Nestorius et Eutychès, sans adopter leurs erreurs. Le brigandage d'Éphèse, dont les suites furent si déplorables, fut l'effet de l'illusion que lui avait faite, à l'aide de ses ministres, l'hypocrisie du second. Les écrivains grecs, qui ne reconnaissent d'autre talent remarquable en lui que celui de bien écrire, c'est-à-dire, de bien tracer les caractères, l'ont surnommé *Calligraphe*: titre plus convenable à un maître d'école qu'à un chef de l'empire. Il cultiva cependant les lettres; et il n'y eut presque point de science dont il n'eût pris quelque teinture, mais si légère, qu'il ne pouvait raisonner sur aucune avec justesse. Ce qui lui avait de la théologie, qu'il avait étudiée avec le

plus de soin, fait voir combien ses lumières étaient bornées en tout genre, et son jugement peu solide. Voici un exemple de sa capacité dans les matières de religion. Un moine, ne pouvant obtenir une grâce qu'il lui demandait, eut l'insolence de lui dire qu'il se séparait de sa communion. Ce fut un coup de foudre pour le prince. Un évêque, qui avait sa confiance, eut beau lui représenter que tout homme n'avait pas le droit d'excommunier; il ne fut rassuré que lorsque le moine lui eût donné l'absolution. Les affaires du gouvernement étaient ce qui l'occupait le moins. Il laissait faire ses ministres; il approuvait sans examiner; il signait sans lire. Pulchérie lui fit sentir un jour le danger de cette inappétence, en lui faisant signer un acte, par lequel il abandonnait sa femme pour être esclave. La ville de Constantinople lui dut néanmoins de la reconnaissance, à cause des murailles dont il l'environna, et de plusieurs édifices dont il l'embellit. Mais s'il eut la capitale de l'empire, dit M. le Beau, il avilit l'empire tout entier par son incapacité. La majesté romaine, flétrie par Attila, perdit, sous son règne, cet éclat qui l'avait jusqu'alors rendue respectable aux barbares. Théodose avait épousé, le 7 juin 421, *ELIA EUDOXIA*, nommée d'abord Athénais, fille du sophiste Léonax, princesse, belle et savante, qui, se voyant dégradée, sur des soupçons, par son époux, se retira, l'an 444, à Jérusalem, où, revenue des erreurs d'Eutychès, qu'elle avait embrassés, elle consacra, à l'étude et aux bonnes œuvres, le reste de ses jours, qu'elle termina le 20 octobre 460, laissant de son mariage une fille, *Licina Eudoxia*, alliée à l'empereur Valentinien III.

MARCEN.

450. MARCIEN, né d'une famille médiocre en Thrace l'an 391, homme de guerre attaché au général Aspar, parvint à l'empire par son mariage avec PULCHÉRIE, que son sexe excluait, ou du moins ne lui permettait pas de posséder en chef, quoique déclarée auguste dès le 4 juillet 454. Cette princesse, en lui donnant sa main, exigea qu'il respectât sa virginité : elle avait alors cinquante-deux ans et Marcien cinquante-huit. Ce fut le 24 ou le 25 août qu'il fut proclamé empereur. Ce prince, par sa vertu et son application au travail, se rendit, avec des talents médiocres, également utile à la religion et à l'état. Il sauva l'empire de sa ruine, et rendit la paix à l'église. Attila lui ayant demandé le tribut que Théodose II lui payait : *Je n'ai de l'or, répondit-il, que pour mes amis ; je garde le fer pour mes ennemis*. Cette réponse imposa au barbare, qui d'ailleurs connaissait la valeur de Marcien et l'habileté de ses généraux. En montant sur le trône, ce prince trouva l'église d'Orient réduite à l'état le plus déplorable par le brigandage d'Ephèse, où l'hérésie d'Eutychès avait triomphé. Marcien fit triompher à son tour la foi catholique, en assemblant le concile de Calédoine, qui honora de sa présence, et dont il mania les décrets du sceau de son autorité. Il se préparait à porter la guerre en Afrique, pour recouvrer cette partie de l'empire romain sur les Vandales, lorsqu'une maladie arrêta ses desseins et le conduisit au tombeau. Le règne de Marcien ne fut que de six ans, cinq mois et quelques jours, ce prince étant mort dans les derniers jours de janvier de l'an 457, âgé de soixante ans. Pulchérie avait fini ses jours quatre ans avant lui, suivant le cardinal Noris, qui place la mort de cette princesse au 18 février 453. Marcien avait perdu, avant de l'épouser, une première femme dont il eut une fille, Euphémie, mariée avec Anthémios, depuis empereur d'Occident.

LÉON 1^{er}.

457. LÉON 1^{er}, thrace de naissance, fut élevé à l'empire, après la mort de Marcien, par le crédit du patrice Aspar et d'Arbabure, son fils, proclamé empereur par l'armée, le 7 février 457, et couronné par le patriarche Anatole. C'est le pre-

mier souverain qui se trouve dans l'histoire avoir reçu la couronne des mains d'un évêque. Léon fut zélé pour la foi catholique, et la maintint contre les Eutychiens. Il consacra les premières de son autorité par une ordonnance qu'il publia pour confirmer le concile de Calédoine. L'empire était toujours en état de guerre avec les Goths. L'an 461, Léon fit la paix avec Wélamir, leur général, qui envoyait en otage à Constantinople le jeune Théodoric, son neveu. (C'est celui qui, dans la suite, devint roi d'Italie.) Les évêques exhortaient toujours le zèle de Léon contre les Héretiques. L'an 468, par une loi du 31 juillet, il exclut des charges quiconque n'aura pas embrassé la religion catholique. La même année, une flotte, qu'il avait envoyée contre les Vandales d'Afrique, est prise en partie, ou brûlée, par la trahison de Basilisque, son beau-frère, qui la commandait. Léon punit le traître par l'exil. Aspar était un autre ennemi domestique qu'il s'était fait, en refusant de créer César Arbabure, son fils, comme il l'avait promis en recevant l'empire. Pour prévenir les effets de son ressentiment, que sa hauteur et ses menaces annonçaient, il lui opposa Zénon, l'un des chefs des Isauriens, nation accoutumée au pillage, auquel il donna une de ses filles en mariage, et qu'il éleva ensuite au consolat. La partie n'était pas égale entre ces deux rivaux. Aspar s'était acquis une grande estime par les services importants qu'il avait rendus à l'état. Zénon n'avait pour lui que la faveur, sans vertus et sans talents. Léon, voyant le premier sur le point d'éclater, feint de se réconcilier avec lui, et tient enfin la parole qu'il lui avait donnée. Mais, peu de temps après (l'an 471), il fait massacrer le père et le fils à ses yeux, sur la découverte ou le soupçon d'une conspiration qu'ils tramaient contre lui. Ils étaient ariens l'un et l'autre. Les Goths, leurs compatriotes, pour venger la mort de ces deux hommes qui faisaient leur principal appui, ravagèrent, pendant près de deux ans, les environs de Constantinople, et firent ensuite la paix à des conditions avantageuses. L'an 474, Léon meurt à Constantinople d'une dysenterie, au mois de janvier, après un règne d'environ dix-sept ans. Cette maladie, qui fut longue, l'avait affaibli au point que, quand on mettait du feu devant on derrière lui, on voyait au travers de son corps (Cédrenus.) Le zèle de Léon pour la foi et la régularité de ses mœurs lui méritèrent des éloges; mais l'avarice obscurcit ses vertus. Il accabla d'impôts les provinces, et prêta l'oreille aux délateurs, qui souvent l'engageaient à punir des innocents. Il avait épousé *ELIA VERINA*, dont il eut deux filles, Ariadne, mariée à Zénon; et Leontia, femme de Marcio, fils de l'empereur Anthemius.

LÉON II, DIT LE JEUNE, ZÉNON ET BASILISQUE, EMPEREURS D'ORIENT.

474. LÉON II, dit le Jeune, fils de Zénon et d'Ariadne, fille de Léon 1^{er}, né vers l'an 459 (et non pas 459, comme le fait entendre la Chronique d'Alexandrie, fut déclaré César, et peut-être même auguste, par son aïeul, sur la fin de 473. Mais, à raison de son bas-âge, Zénon, son père, fut établi, après la mort de Léon 1^{er}, pour gouverner en son nom. Zénon ne se contenta pas du titre de régent; il prit la pourpre avec le consentement du sénat, et se fit déclarer empereur au mois de février 474. Le jeune Léon étant mort au mois de novembre suivant, après un règne de dix mois, Zénon demeura seul maître de l'empire. Sa vie déreglée le rendit si odieux, que Verine, sa belle-mère, et Basilisque, frère de Verine, travaillèrent à le détrôner. Zénon, suivant Pagi, fut chassé, au mois de janvier 476, par Basilisque qui, s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même, au mois d'août 477, par celui qu'il avait supplanté. Mais ces dates sont fort suspectes à Muratori, qui leur oppose trois lui publiées par Zénon, l'an 476; la première, le 1^{er} janvier; la seconde, le 20 février; la troisième, le 15 décembre; ce qui lui donne lieu de croire que

la chute et le rétablissement de Zénon appartenant, l'une et l'autre, à l'an 475. Quoiqu'il en soit, Zénon, ayant fait arrêter Basilius, qui s'était réfugié dans une église, l'envoya prisonnier, avec sa femme et ses enfants, dans une tour, où ils moururent de faim. Pendant son règne momentané, Basilius avait tâché d'abolir le concile de Calcedoine, par une lettre circulaire à laquelle souscrivirent plus de cinq cents évêques schismatiques, Thimothée élure et Pierre le Fouleux à leur tête. Mais l'opposition du clergé de Constantinople et le soulèvement du peuple avaient ensuite obligé ce tyran à se rétracter. L'an 479, nouvelle conjuration, formée par Marcien, petit-fils de l'empereur de ce nom et beau-frère de Zénon, pour le dépouiller de l'empire. Marcien assiége l'empereur dans le palais; mais, abandonné presque aussitôt de ses soldats, par les insinuations du patrice Illus, il est pris et relégué au château de Papyre, où la crainte l'obligea de se faire prêtre. Zénon, tout incapable qu'il était de gouverner l'état, se croyait fait pour gouverner l'église. En conséquence, l'an 483, il publie son *Hénotique*, ou édit d'union, pour réunir les Catholiques et les Eutyéliens; loi qui augmenta les troubles, loin de les apaiser. Tous les évêques de l'empire y souscrivirent, à l'exception d'un petit nombre qui aliaudonnèrent volontairement leurs sièges, ou qui en furent chassés. Cependant les papes, quoique bien éloignés d'approuver l'*Hénotique*, ne l'ont point condamné formellement, et n'ont point fait un crime aux Grecs de l'avoir signé. Dans la crainte d'irriter l'empereur et de le porter à de nouveaux excès, ils ont cru devoir épargner tout ce qui portait son nom. « Mais cette condescendance, bien que prudente, dit un judicieux moderne, autocritait les entreprises des empires reurs sur le sacerdoce; et, entretenant la confusion des idées, » faisait que la plupart des Chrétiens ne savaient plus qui était » juge en matière de foi. » L'an 484, Véronne, que Zénon avait exilé, fait proclamer empereur le patrice Léonce, à Tarse, en Cilicie, et meurt la même année. Le patrice Illus, dont Zénon, pour récompense de ses services, méditait la perte, était entré dans cette conspiration. L'an 488, Léonce et Illus, bloqués pendant trois ans dans le château de Papyre par le général Jean le Syrtche, sont forcés de se rendre. Ils payent leur revêto de leurs têtes, qui sont envoyées à Constantinople. Zénon croyait aux astrologues et aux devins. Les ayant consultés, l'an 490, touchant son successeur, il fait mourir plusieurs personnes sur les indices que ces imposteurs lui avaient donnés. Enfin il meurt lui-même d'épilepsie, le 9 avril de l'an 491, âgé de soixante-cinq ans, après un règne de dix-sept ans et environ trois mois, à compter du mois de février 474. Zonare assure qu'ARIADNE, sa femme, qui voulait faire régner Anastase, son amant, le fit enfermer dans un sépulchre, où il expira en appelant à son secours et en dévotant ses bras. Il avait eu pour première femme ARCADIE, qui lui donna un fils, que ses débauches eulévèrent à la fleur de son âge. Zénon était un monstre par la figure et le caractère; il était contrefait, convert de pois depuis la tête jusqu'aux pieds; ce qui le rendait semblable à un satyre dont il avait la lubricité. Pour subvenir aux dépenses excessives où le jeta sa vie dissolue, il fit d'aussi grandes levées d'argent que s'il eût eu à soutenir la guerre contre toutes les puissances de l'Asie et de l'Europe. Non moins cruel que voluptueux, il compta pour rien la vie des citoyens, dès qu'ils lui devinrent suspects ou qu'il crut en être offensé. D'ailleurs, lâche et timide, il ne se montra jamais à la tête de ses armées; il avilit la majesté de l'empire en demandant humblement la paix aux barbares.

ANASTASE I^{er}.

491. ANASTASE DIORE, natif d'Epidamne ou Duras, en Illyrie, proclamé empereur, après la mort de Zénon, par le sénat et l'armée, fut couronné le 11 avril 491, à l'âge de soixante ans. Cette cérémonie souffrit d'abord de la difficulté. Comme il était plus que suspect d'hérésie, le patriarche Eu-

phémus, pour lui imposer le diadème, l'obligea de signer une profession de foi orthodoxe, et d'y joindre une promesse de soutenir les décrets du concile de Calcedoine. On fut assez surpris de son élévation à l'empire. Ce fut l'ouvrage d'ARIADNE, veuve de Zénon, qu'il épousa. Avant que de parvenir à cette dignité suprême, il avait été engagé dans le clergé de Constantinople, et avait été même élu, mais non sacré, patriarche d'Antioche. Il avait embrassé dès-lors les erreurs d'Eutyclus et du Manichéisme; ce qui porta le patriarche Euphémus, dans la suite, à faire abattre à Constantinople la chaire où il avait enseigné. (Villoison, *Anecd. Græc.*, t. II, p. 30.) Anastase, placé sur le trône impérial, devint l'instrument de la justice divine, et employa tout son pouvoir à protéger les Hérétiques qui l'avaient séduit. Fouche, cruel et lâche, il dupa le peuple par son hypocrisie, persécuta les bons évêques par fanatisme, fomenta les séditions par politique, et ne vint à bout de ses ennemis que par des bassesses, ou par l'habileté de ses généraux. Le plus dangereux de ses ennemis fut Vitalien, maître de la milice et petit-fils du célèbre général Aspar. L'intérêt de la religion servit de prétexte à sa révolte. Ce fut alors qu'on vit pour la première fois l'orthodoxie acmée pour sa défense. Jusqu'alors les fidèles n'avaient opposé aux tyrans que la patience et la fermeté immobile de leur foi dans les tourments. Anastase envoya Hypace, son neveu, contre le rebelle qui approchait de Constantinople avec une armée formidable; Hypace, ayant été pris dans un combat, fut enfermé dans une cage où l'on traînait sur un charriot à la suite du vainqueur. Enfin, après avoir ravagé la Scythie, la Mésie et la Thrace, Vitalien obligea l'empereur d'entrer en négociation avec lui. Anastase promit de rappeler les évêques exilés, et de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que Vitalien congédia son armée. Vitalien vécut tranquille à la cour avec le titre de général de la Thrace qu'il avait dévastée. Telle était la faiblesse d'Anastase; ce prince avait néanmoins quelques bonnes qualités naturelles; et il fit des actions qui lui attirèrent de grandes louanges, comme la suppression des spectacles, où des hommes combattent contre des bêtes, de la venalité des charges, de l'impôt honteux, nommé chrysargyre, qui subsistait depuis Vespasien. Pour défendre Constantinople contre les incursions des barbares, il fit élever un mur d'environ dix-huit lieues, fortifié de tours d'enceinte en espace, et qui allait du Septentrion au Midi, depuis l'une des deux mers qui baignent cette ville jusqu'à l'autre. Cet ouvrage, loué à cause de son utilité, dit M. de Condillac, n'était dans le fond qu'un monument de la faiblesse de l'empire. Anastase fit de plus construire des aqueducs dans la ville d'Hierapolis, bâtit un port à Césarée, et rebâtit le phare d'Alexandrie; trois faits qu'on ne connaît que par l'orateur Procope. Ce prince mourut la nuit du 8 au 9 juillet 518, âgé de quatre-vingt-huit ans, après un règne de vingt-sept ans, trois mois moins quelques jours. Sa mort rendit la paix à l'Eglise. ARIADNE, sa femme, l'avait précédé de trois ans au tombeau.

JUSTIN I, DIT LE VIEUX.

518. JUSTIN, né l'an 450 à Bédéciane, en Thrace, fut reconnu empereur le 9 juillet 518, (566 de l'ère d'Antioche, suivant Evagre.) Ce n'était pas lui qui devait être le successeur d'Anastase dans les vœux du grand chambellan, l'eunuque Anastasius. Ce ministre, fort accrédité dans l'empire, lui avait donné de grosses sommes, afin qu'il fit des partisans à Théodoric. Justin travailla pour lui-même, et obtint la préférence sur celui qu'il était chargé de recommander. Fils d'un pauvre labourleur, et élevé suivant sa condition, il était parvenu, par sa valeur, de simple soldat à la charge de capitaine des gardes du palais, dont il était revêtu depuis plusieurs années, lorsqu'il monta sur le trône. L'ignorance de Justin, quoique membre du sénat, allait au point qu'il ne savait ni lire, ni écrire; pour lui faire signer les actes, on avait imaginé une tablette de bois, au travers de laquelle

étaient percées à jour les quatre premières lettres de son nom. (On en dit autant du grand Théodoric, roi des Ostrogoths, son contemporain.) Mais il était doué d'un bon sens exquis; et à l'aide des jurisconsultes et des sages politiques qu'il employa, il fit une bonne réforme dans les lois, supprima beaucoup d'impôts, et accorda au peuple plusieurs immunités. Bon catholique d'ailleurs, dès qu'il fut sur le trône impérial, il travailla à faire cesser le schisme. Ayant obtenu pour cet effet, du pape Hormisdas, un formulaire, il le fit adopter dans un concile tenu, l'an 519, à Constantinople, et rétablit ainsi l'union entre cette église et celle de Rome. Mais le zèle avec lequel il poursuivait les Ariens, irrita contre lui Théodoric, roi des Ostrogoths, qui s'en vengea sur les catholiques de ses états. Cavades, roi des Perses, ayant rompu, l'an 526, la paix qui subsistait entre les deux empires, Justin envoya contre lui le célèbre Bélisaire, qui pénétra dans le cœur de la Perse. Justin ne vit pas la fin de cette guerre; il mourut, le 1^{er} août 527, âgé de soixante-dix-sept ans, après un règne de neuf ans et vingt et un jours, sans laisser d'enfants de sa femme morte avant lui. Née dans l'esclavage parmi les barbares, elle se nommait Lupicine; nom qu'il avait changé en celui d'ELIA EUPHIMIA, pour déguiser la bassesse de son origine.

JUSTINIEN I.

527. JUSTINIEN, neveu de Justin, par sa mère, né le 11 mai 483, à Taurésium, élevé par Théophile, qui en fit un homme savant, fut déclaré auguste par son oncle, et couronné avec THÉODORA, sa femme, le 1^{er} avril 527. Il succéda, le 1^{er} août suivant, à Justin. Dans les commencements de son règne, Justinien signala son zèle pour la foi par des lois très-sévères contre les Héritiques. Il continua la guerre contre les Perses, sur lesquels Bélisaire, son général, remporta trois victoires célèbres dans les années 528, 529 et 534. (Voyez Chosroës.) Le même général détruisit, l'an 534, le royaume des Vandales, en Afrique, et emmena leur dernier roi Gelimer à Constantinople, pour déposer les ornements royaux aux pieds de Justinien. L'an 553, NARSES, autre général de Justinien, acheva d'étendre la domination des Goths en Italie. Ces conquêtes rendirent à l'empire romain une grande partie de sa première étendue. Justinien a rendu un service essentiel à la jurisprudence par le Code qui porte son nom, publié d'abord en 529, ensuite en 533 et en 534. Cette dernière édition est celle que nous avons aujourd'hui. Le Code fut suivi du Digeste, publié le 30 décembre 533, et des Institutes. Virent plusieurs années après les Novelles; recueil composé de cent soixante-trois constitutions et de treize édicts de Justinien. Tout cela, quoique défectueux à quelques égards, a mérité justement à ce prince le titre de restaurateur de la jurisprudence. Il a peut-être également droit à celui de restaurateur de l'empire, par les soins qu'il se donna pour lui redonner une nouvelle face. Plusieurs villes seraient demeurées ensevelies sous leurs ruines, sans les travaux qu'il entreprit pour les relever. Il en décora d'autres de superbes édifices. Constantinople fut le principal objet de son attention. Entre les monuments de sa magnificence qu'il y éleva, le plus mémorable, qui subsiste encore de nos jours, est l'église de Sainte-Sophie, dont il fit la dédicace le 27 décembre 537, et que le Mahométisme a convertie en mosquée. Pour fermer aux barbares l'entrée de l'empire, il en hérissa les frontières de bonnes citadelles; et morte que, sensible à une ville bien fortifiée, son enceinte présentait de toutes parts des ouvrages propres à le mettre à l'abri de toute surprise, et à résister aux attaques de ses ennemis. Un prince, occupé de tant de soins divers, ne devait guère trouver de temps pour le repos et le plaisir. Aussi Justinien ne connut-il ni l'un, ni l'autre. Il travaillait sans relâche, ne dormait presque point, mangeait très-peu, et ne prenait rien de la nourriture en Carême que de deux jours l'un, encore n'était-ce que des herbes sauvages qu'il mangeait sans pain. Jusqu'ici, nous avons montré Justinien par le côté brillant. Voici le revers. Peu scrupu-

leux sur les lois de la bienséance; il avait tiré du théâtre THÉODORA pour en faire sa femme. Non moins artificieuse que belle et spirituelle, elle acquit sur l'esprit de ce prince un ascendant qui lui fit commettre beaucoup d'injustices. Le zèle, qu'il témoignait pour faire revivre et faciliter l'étude des lois, ne le rendit pas plus attentif à les faire observer. Ses officiers les violaient impunément au gré de leur avarice; et TRÉBÉTIEN, le chef des dix jurisconsultes qu'il employa pour la rédaction de son code, et d'autres compilations de lois, se permettait les gains les plus illicites et les plus sordides. On regarde avec raison comme une faiblesse dans Justinien, la passion qu'il marqua pour les spectacles, et l'intérêt qu'il prit dans les querelles qu'ils occasionnaient. De temps immémorial régnait dans le cirque deux factions, nommées les Bleus et les Verts, à raison des couleurs que prenaient les cochers qui se disputaient le prix. Le peuple se passionnait entre les uns et les autres, souvent jusqu'à la fureur. Justinien eut l'imprudence de se déclarer pour les Bleus, et causa par-là une sédition qui coûta la vie à plus de trente mille hommes. Ce désastre arriva l'an 532. (Le Beau.) La fausse économie de Justinien rendit inutiles les précautions qu'il avait prises, pour mettre en sûreté les frontières de l'empire contre les invasions des étrangers. S'imaginant que, garnies de bonnes fortifications, elles n'exigeaient que peu de bras pour les défendre, il supprima les troupes destinées à les garder. Le retranchement des gratifications, qu'il finit tous les cinq ans à chaque soldat, fut une autre plaie qu'il fit à la bonté du service. Les vétérans se retirèrent, et ne furent point remplacés. Justinien, dans les beaux temps de son règne, avait six cent quarante mille hommes armés; et, dans ses dernières années, on n'en comptait que cent cinquante mille. On reproche encore à ce prince d'être entré trop avant dans les querelles de religion. Sa curiosité et la démangeaison qu'il avait de dogmatiser, le jetèrent à la fin dans l'erreur des incorruptibles, qu'il voulait faire passer en dogme par voie d'autorité. Il mourut, sans l'avoir rétractée et sans laisser d'enfants, le 14 novembre 565, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, après un règne de trente-huit ans, sept mois et treize jours. THÉODORA, sa femme, l'avait précédé au tombeau dans le mois de juin 548. Bélisaire, son général, finit ses jours environ huit mois avant lui. Depuis cinq ans, ce grand homme était dans la disgrâce, privé de ses dignités, sur l'accusation d'être entré dans une conspiration ou l'un de ses domestiques se trouvait impliqué; mais il n'est pas vrai, comme l'rance, un écrivain du onzième siècle, que Justinien lui avait fait crever les yeux, et l'avait réduit jusqu'à demander l'aumône.

Justinien est le premier empereur qui se soit attribué le droit de confirmer l'élection des papes. Il commença par celle de Pélage I, à l'imitation des rois Goths qui en avaient usé de la sorte, tandis qu'ils dominaient à Rome. Il est aussi le premier empereur qui ait porté une couronne fermée.

JUSTIN II, DIT LE JEUNE.

565. JUSTIN, le Jeune, eunuque, ou grand-maître du palais, fils de Dulcisime et de Vigilius, sœur de Justinien, fut couronné empereur, par le patriarche Jean, le 14 novembre 565. Au commencement de son règne, il donna des marques éclatantes d'équité, de modération et de générosité; mais la suite fit voir que ces vertus n'étaient point dans son caractère. Les devoirs se contraignirent, il ne tarda pas à se montrer tel qu'il était. On ne vit dès-lors en lui qu'un prince fâcheux, indolent, voluptueux, et moins porté à la douceur qu'à la cruauté. Vers l'an 566, il fit assassiner, par jalousie, Justin, son cousin, qui avait rendu de grands services à l'état. N'étant fait ensuite apporter sa tête, il eut la cruelle lâcheté de la fouler aux pieds. Les mauvais succès de ses généraux contre les Perses, qui, après s'être rendus maîtres de Dara, ravagèrent impunément la Syrie, lui causèrent un chagrin, dont son indolence ne paraissait point susceptible. Son cerveau même en fut affecté; et, l'an 572, étant tombé en frénésie, il crut César, au mois de décembre, Tibère,

son gendre, sur lequel il se déchargea ensuite d'une partie du gouvernement. Cette association fut salutaire à l'empire. Le général Justinien, que Tibère envoya contre les Perses, eut, par une victoire signalée, la honte des échecs qu'ils avaient fait essuyer aux Romains. L'an 578, Justin mourut, le 5 octobre, après un règne de douze ans, dix mois et vingt-deux jours. Il avait épousé en secondes noces SOPHIE, nièce de l'impératrice Théodora, dont il laissa une fille, nommée Arabie, qui épousa le césaropale Basileus. Sophie eut le même caractère que sa tante, et prit sur l'esprit de son époux le même ascendant qu'avait acquis Théodora sur celui de Justinien. L'une et l'autre, par là, causèrent de grands maux à l'état. Justin avait eu d'un premier mariage Anastasie, femme de Tibère. M. le comte du Buat met la mort de Justin en 577.

TIBÈRE II, surnommé CONSTANTIN.

578. **TIBÈRE II**, né en Thrace, d'une famille ignorée, maître d'écriture dans sa jeunesse, soldat ensuite et promu par degrés aux premiers honneurs de la milice, fait césar, au mois de décembre 574, à la sollicitation de l'impératrice Sophie, fut couronné empereur, le 26 septembre 578, par ordre de Justin, dix jours avant qu'il mourut. Tibère prit alors le surnom de **CONSTANTIN**. Le règne de ce prince fut glorieux par les victoires qu'il remporta sur les Perses. Il l'eût été davantage, si ce prince eût secouru l'Italie contre les Lombards, et profité de l'espect d'anarchie où ils se trouvaient, pour rendre ce beau pays à l'empire. Tibère mourut le 14 août 582, d'une maladie de langueur, ayant régné quatre ans moins deux mois depuis la mort de Justin. D'ANASTASIE, son épouse, fille de Justin, il laissa Constantine, mariée à son successeur, et Carite, femme d'un seigneur, nommé Germain. Paul, diacre, donne jusqu'à sept années de règne à Tibère, parce qu'il avait été fait césar trois ans avant la mort de Justin.

MAURICE.

582. **MAURICE**, né l'an 539, à Arabisae, en Cappadoce, fut déclaré césar, le 5 août 582, par Tibère qui le fit couronner empereur le 13 du même mois. Son élévation fut le prix des services qu'il avait rendus à l'empire, surtout dans la guerre contre les Perses. Parmi de grandes vertus, Maurice eut un grand défaut : ce fut une lause économie qui approchait de l'avare. Nous ne dirons pas cependant, avec quelques modernes, qu'elle fut cause de la perte de douze mille hommes prisonniers romains, que le khan des Avars fit égorger, l'an 600, sur le refus qu'avait fait Maurice de payer une modique somme qu'il exigeait pour leur rançon. C'étaient des soldats mutins qui avaient irrité l'empereur par des séditions, et qu'il crut par ressentiment devoir abandonner à l'ennemi, n'imaginant pas, à ce qu'on présume, qu'il se porterait à une si cruelle exécution. Ce qui est certain, c'est que Maurice, l'ayant apprise, en fut inconsolable ; et que, se l'imputant à soi-même, il pria Dieu de le punir plutôt en cette vie qu'en l'autre. Il fut exécuté. Ce prince, l'an 602, s'étant obstiné à vouloir que ses troupes hivernassent au-delà du Danube, pour les faire vivre aux dépens de l'ennemi, elles se mutinèrent, et Phocas, exarque des centurions, s'étant mis à leur tête, les amena, dans le mois de novembre, à Constantinople. Maurice fut arrêté, avec sa femme et ses enfants, par ce chef des rebelles qui l'avaient décoré du titre d'empereur. Après avoir vu le massacre de cinq de ses fils, pendant lequel il répétait souvent ces paroles de David : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable* ; il fut égorgé lui-même le 27 novembre 602. « Ainsi périt ce prince, à l'âge de soixante-trois ans, grand capitaine avant de régner, monarque médiocre, héros à la mort », (Le Beau.) **CONSTANTINE**, sa femme, fille de Tibère, fut assassinée, l'an 605, avec ses trois filles, par ordre de Phocas.

On conserve dans les cabinets des curieux quelques médailles d'or frappées à Vienne, à Arles et à Marseille, au coin de l'empereur Maurice. Ces villes néanmoins ne relevaient en aucune manière de l'empire ; et d'ailleurs il est certain que les rois des francs, à qui elles appartenaient, avaient le privilège de faire frapper à leur coin des espèces d'or qui avaient cours dans l'empire, ainsi que dans leurs états ; privilège dont ne jouissaient ni les rois de Perse ni les autres rois barbares, comme l'atteste Procope (*de bello Goth.*, l. 3). Que signifient donc les pièces de monnaie dont nous venons de parler ? C'est sur quoi l'on a proposé diverses conjectures dont aucune ne nous a paru satisfaisante. Ne serait-il pas plus naturel de dire que la monnaie de l'empire ayant cours en France comme celle de France dans l'empire, on frappait indifféremment à l'un et à l'autre coins des espèces à Vienne, à Arles et à Marseille ? surtout depuis que Justinien avait confirmé la concession faite vers 536 de la Provence aux Français par les Ostrogoths.

Avant le règne de Maurice on ne trouve aucune trace d'étriers pour monter à cheval, ni dans les auteurs, ni dans les monuments. Il en est expressément parlé dans un Traité de Tacite fait de son temps, où il est dit : *Existit eis Tui equis equandis eisdem divi*. On voit à la vérité des étriers sur deux médailles, l'une d'Alexandre le Grand, l'autre de Constantin ; mais elles sont rejetées comme fausses par les plus habiles antiquaires. (Le Beau.)

PHOCAS.

602. **PHOCAS**, né à Calcedoine, couronné empereur, par le patriarche Lyrique, le 23 novembre 602, perdit l'empire et la vie, le 5 octobre 610, après huit ans moins un mois et quelques jours de règne. Attaqué au-delors par les Perses qui ravageaient l'Orient, et au-delors par les conjurations qui se formaient contre lui, il fut acablé par celle d'Héraclius, gouverneur d'Afrique. Celui-ci, pressé par le sénat irrité des cruautés et des débauches de Phocas, envoya son fils Héraclius à Constantinople avec une flotte, et y arriva lui-même le 4 octobre 610. Le lendemain, Phocas fut tiré de l'église où il s'était réfugié, et amené à Héraclius le fils, qui lui fit couper la main droite, puis la tête ; son corps fut ensuite traîné par les rues, et brûlé dans le marché aux bœufs. La figure de ce tyran répondait à ses mœurs, et tout en lui était horrible. De **LEONTIA**, son épouse, il laissa une fille, nommée Domentia, mariée au patrice Crispus.

Phocas est le premier empereur qui arbora la croix pour sceptre : Depuis Justinien jusqu'à Phocas la justice se rendait en langue latine à Constantinople, parce que le droit de Justinien y était en vigueur. Mais depuis Phocas elle se rendit en Grec, sans qu'on cessât de suivre les lois de Justinien, dont il y avait depuis long-temps une version en cette langue. (Le Beau.)

HERACLIS.

610. **HERACLIS**, fils d'Héraclius, gouverneur d'Afrique, né vers l'an 575, fut couronné empereur, par le patriarche Sergius, le 7 octobre 610. Sous son règne, les Perses firent de grands ravages dans l'empire. L'an 622, après avoir inutilement demandé la paix à Chosroës, Héraclius marcha contre lui, et le défait en Arménie. Il continua ses progrès dans les cinq campagnes suivantes, et couronna la dernière, vers la fin de 627, par le gain d'une grande bataille, qui dura onze heures. Dans cette action où les Perses furent tués en pièces, les Romains ne perdirent que soixante hommes. Héraclius triomphant conclut, l'année suivante, une paix glorieuse avec Siroës, fils et successeur de Chosroës, qui rendit tous les Chrétiens captifs, avec le bois de la vraie croix, que son père avait enlevé de Jérusalem l'an 614. (Voy. Chosroës II et Siroës.) Héraclius, après de si beaux exploits, tomba dans une fausse sécurité, qui lui persuada qu'il n'avait plus d'ennemis à redouter. Mais les Musulmans ne

tardèrent pas à le dé tromper. Malgré les efforts qu'il fit pour leur résister, il ne put les empêcher de se rendre maîtres de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte. (Voy. les califes Aboubeccr et Omar.) Héraclius ne survécut pas long-temps à ces pertes. Il mourut d'hydrocyprie le 11 février 641, après un règne de trente ans, quatre mois et six jours. Il avait eu le malheur, dès l'an 629, de se laisser séduire par Athanas, patriarche jacobite de Syrie, qui l'engagea dans l'erreur des Monothélites : erreur qu'il appuya, l'an 639, du fameux édit nommé *Ecthèse*, ou exposition, qui causant de troubles dans les églises de l'Orient. A la vérité, il se retracta lorsqu'il vit cette erreur condamnée par les papes; mais les patriarches de Constantinople ayant continué de la soutenir, il ne fut plus au pouvoir de l'empereur d'en arrêter le progrès. Ce prince, dans ses dernières années, parut avoir perdu cette sagesse, cette activité, cette valeur qu'il avait fait admirer dans ses guerres contre les ennemis de l'empire, et surtout contre les Perses. On ne vit plus dans le vainqueur de Chosroès, surtout depuis qu'il se fut mêlé dans les querelles de religion, qu'un empereur timide, négligent, irrésolu, qui préférait aux soins qu'il devait à l'état, les occupations d'un évêque et d'un controversiste, qui lui étaient étrangères. De FLAVIA EUDOXIA, sa première femme, décédée le 14 août 612, il eut Héraclius Constantin, son successeur, et Epiphanie, mariée au patrice Nicetas. MARTINE, sa seconde femme et sa nièce, lui donna deux enfants, dont les principaux sont Héracléonas et Tibère.

HÉRACLIUS CONSTANTIN.

641. HÉRACLIUS CONSTANTIN, né, le 3 mai 612, d'Héraclius et d'Eudoxie, associé à l'empire le 22 janvier 613, fut couronné seul empereur après la mort de son père, quoique le testament de ce prince, dicté par Martine, lui eût associé son frère Héracléonas. Il n'occupa le trône que cent-trois jours, étant mort le 25 mai 641. Ses manières affables et son caractère bienveillant lui firent extrêmement regretter. Le premier usage néanmoins qu'il fit de l'autorité souveraine, ne fit pas honneur au commencement de son règne. Ce fut de faire retirer du tombeau de son père une couronne d'or, avec laquelle on l'avait enseveli. Il fit un autre enlèvement non moins odieux, en contraignant le patriarche Pyrrhus à lui remettre un trésor qu'Héraclius avait déposé entre ses mains pour le donner à l'impératrice Martine, au cas que Constantin la chassât du palais. On prétend que cette princesse, pour se venger, de concert avec Pyrrhus, accéléra la mort de Constantin par le poison. Mais il est certain qu'il porta sur le trône une saine furt chancelante. De GREGORIA, sa femme, il laissa Constant, depuis empereur, et Théodose.

HÉRACLÉONAS.

641. HÉRACLÉONAS, fils d'Héraclius et de Martine, né l'an 626, succéda, le 25 mai 641, à son frère aîné, sous la conduite de sa mère. Au mois de septembre suivant, on le contraignit d'associer à l'empire Tibère, fils d'Héraclius, qui l'avait fait César en 640, et Constant, fils d'Héraclius Constantin. Mais peu de temps après le sénat, mécontent de Martine et d'Héracléonas, fit couper la langue à la mère et le nez au fils; puis les envoya en exil, où ils moururent.

CONSTANT II.

641. CONSTANT II, fils d'Héraclius Constantin et de GREGORIA, né le 7 novembre 630, reconnu empereur avant l'exil d'Héracléonas, lui succéda au mois d'octobre 641. Les Monothélites l'ayant séduit, Paul, patriarche de Constantinople, l'engagea, l'an 648, à publier l'édit, nommé *Type*, ou formulaire, pour imposer silence aux deux partis. Cette loi produisit

de grands maux dans l'église. Constant, s'étant rendu odieux à Constantinople par la persécution qu'il fit aux Catholiques, par la lubricité de ses mœurs et par la férocité de son caractère, quitta cette ville en 661, y laissant sa femme avec ses trois fils, Constantin, Tibère et Héraclius, arrive, le 5 juillet 663, à Rome, en sort, le 17 du même mois, après en avoir enlevé ce qu'il y avait de plus précieux, et se retire à Syracuse, où il fut tué dans le bain par André, fils du patrice Troile, sur la fin de septembre 668, dans la vingt-septième année de son règne et la trente-huitième de son âge. (Pagl, Muratori.) Les historiens ne lui donnent aucune vertu, et lui attribuent presque tous les vices de Néron. Il se laissa enlever, par les Musulmans, sans oser se mettre à la tête de ses armées, les fies de Chypre et de Rhodes, avec la plus grande partie de l'Afrique. (Voyez le calife Othman.) Il relégué le pape saint Martin dans la Chersonèse, après l'avoir accablé d'outrages à Constantinople; il fit assassiner par jalousie, l'an 659, Théodose, son frère, après l'avoir obligé de se faire diacre; il envahit les biens des plus riches citoyens, déposséda les villes et les églises, et fit mourir ses principaux officiers dans les tourments.

CONSTANTIN III, DIT POGONAT.

668. CONSTANTIN, surnommé POGONAT, ou le Barbu, fils de Constant, avait été fait auguste au mois d'avril 654. Ayant appris à Constantinople la mort de son père, il passa en Sicile avec une flotte, prit Mizizi, qu'on avait revêtu de la pourpre malgré lui, et retourna à Constantinople, où il fut reconnu empereur avec ses deux frères Tibère et Héraclius. L'an 672, les Musulmans vinrent assiéger par mer Constantinople, qu'ils tiennent bloquée l'espace de cinq mois. Obligés de se retirer, ils revinrent sept ans de suite devant cette ville. Ce fut durant ces guerres que Callinique, syrien de naissance, inventa le feu grégeois, avec lequel il brûla les vaisseaux des infidèles (Voyez-en la description dans l'Hist. du Bas Empire, t. 61.) Ce secret perdu a été retrouvé de nos jours, et replongé aussitôt dans l'oubli par la sagesse d'un monarque ami de l'humanité. Constantin servit utilement la religion. Ayant fait, en 678, une paix de trente ans avec le calife Moavie, il travailla à rétablir celle de l'église divisée depuis le règne d'Héraclius. Ce fut par ses soins que se tint, en 680, le 6^e concile général, auquel il assista. Ce prince dégénéra sur la fin de son règne. Devenu soupçonneux et cruel, il fit couper le nez à ses frères, et les fit ensuite mourir secrètement, dans la crainte d'être supplanté. Constantin mourut au mois de septembre 685, après avoir régné dix-sept ans et environ deux mois. Il laissa d'ANASTASIE, sa femme, Justinien qui suit.

Jusqu'à Constantin Pogonat, les empereurs, depuis Justinien I, prenaient le consulat avec l'empire; mais au mois de janvier suivant ils commençèrent un nouveau consulat avec les solennités accoutumées; et c'est depuis ce dernier consulat qu'il faut compter les années de leur post-consulat. Pogonat négliça le premier de se faire proclamer consul aux calendes de janvier qui suivirent son inauguration impériale; en quoi ses successeurs l'imitèrent. (Mansi in Pagium.)

JUSTINIEN II, DIT RHINOTMÈTE.

685. JUSTINIEN II, fils de Constantin Pogonat et d'Anastasia, né l'an 670, fait auguste en 681, succéda, l'an 685, à son père. L'année suivante, il conclut une paix désavantageuse avec le calife Abdolmalek, par l'engagement qu'il prit de l'opposer aux Marabites ou Maronites, qui servaient de barrières à l'empire. L'an 688, il fit une guerre haineuse contre les Esclavons, et les obligea de lui fournir trente mille hommes, qu'il incorpora dans ses troupes. L'an 695, se voyant détesté pour ses débauches et ses exactions, il ordonna au gouverneur de Constantinople de faire de nuit un massacre géné-

ral du peuple, en commençant par le patriarche ; mais cette même nuit il fut détroné par le patrice Léonce. Le peuple voulait qu'on lui ôtât la vie ; mais Léonce se contenta de lui faire couper le nez et les oreilles, après quoi il l'envoya en exil dans la Chersonèse. S'étant sauvé de-là, Justinien alla se jeter entre les bras du cagan, ou chef des Turcs appelés Chazars, qui lui donna Théodora, sa fille, en mariage. Mais ne s'y trouvant pas en sûreté malgré cette alliance, il alla demander une retraite à Terbellia, roi des Bulgares, qui le reçut honorablement, et lui promit de le rétablir.

LÉONCE.

625. LÉONCE fut déclaré empereur aussitôt qu'il eut dépouillé Justinien. Il avait fait la guerre en Orient avec beaucoup de succès, et venait d'être fait gouverneur de la Grèce, avec ordre de partir le même jour. Léonce envoya en Afrique le patrice Jean, grand capitaine, qui reprit Carthage sur les Musulmans l'an 69; mais ceux-ci, l'année suivante, y rentrèrent. Ainsi fut éteinte la domination des Romains en Afrique, dont ils avaient été maîtres depuis l'an 608 de Rome : époque de la prise de Carthage par Scipion. L'armée romaine, après cette perte, n'osant revenir vers Léonce, proclama empereur Absimare, qu'on surnomma Tibère. Il vint à Constantinople, prit Léonce, lui fit couper le nez, et le relegua dans le monastère de Saint-Dalmace, après trois ans de règne.

ABSIMARE, TIBÈRE.

626. ABSIMARE, fait empereur, l'an 626, par la flotte qui revenait d'Afrique, après la funeste expédition contre les Musulmans, régna sept ans, jusqu'à la fin de 705, qu'il fut obligé de prendre la fuite au retour de Justinien II. Pendant son règne, le général Heraclius, son frère, remporta de grands avantages sur les Sarrasins, en Cappadoce et en Syrie.

JUSTINIEN II, rétabli.

705. JUSTINIEN II remonta sur le trône, par le secours de Terbellia, roi des Bulgares, vers la fin de 705. S'étant fait amener dans le cirque au milieu du peuple, Léonce, qu'on avait tiré de son monastère, et Absimare, qui avait été arrêté dans sa fuite, il les foula aux pieds, et leur fit ensuite trancher la tête. Le général Heraclius et les principaux officiers de son armée furent pendus, et le patriarche d'Antioche eut les yeux crevés. Ces premiers actes de vengeance furent suivis du massacre d'une infinité de soldats et d'habitants. Non moins ingrat envers ses bienfaiteurs que cruel envers ses ennemis, Justinien fit la guerre, en 706, aux Bulgares qui l'avaient rétabli ; mais il se remporta que de la honte de cette expédition. L'année suivante, il donna ordre au patrice Théodore, qui commandait l'armée impériale en Sicile, de faire voile vers la ville de Ravennne, pour la punir de la joie qu'elle avait témoignée de sa déposition. Ayant ouvert ses portes sans résistance, elle fut sacragée et livrée aux flammes, après qu'on eut enlevé les principaux de ses habitants pour les transporter à Constantinople, où ils finirent leurs jours par divers supplices. La ville de Chersonèse, dans la Crimée, était encore plus coupable aux yeux de Justinien, pour avoir formé le complot de l'assassiner ou de le livrer à Tibère. Résolu d'exterminer toute la Crimée, il y envoya une grande flotte, commandée par le patrice Etienne, qui fit main-basse sur tout ce qui se rencontrait dans la ville et la province. On ne réserva qu'un petit nombre de habitants les plus distingués, qui furent embarqués pour Constantinople. Justinien en fit un exemple affreux, en faisant brûler vifs les uns, et noyer les autres dans la mer. Etienne avait épargné les enfants de la Crimée. Le barbare empereur y envoya une nouvelle flotte pour continuer le massacre. Ceux des habitants qui s'étaient sauvés par la fuite, ayant appris cette

résolution, s'enfermèrent dans les places pour s'y défendre. Philèpique, officier romain, relégué dans ce pays, se mit à leur tête ; et, ayant debauché l'armée impériale, il la ramena à Constantinople. Justinien, qui ne s'attendait pas à cette révolution, lui ayant été livré sur-le-champ, eut la tête tranchée, par ses ordres, le 12 décembre 711 ; et, peu de jours après, Tibère, son fils, qu'il avait eu de Théodora, subit le même sort. En lui finit la famille d'Heraclius, qui avait occupé le trône pendant la durée précise d'un siècle dans les personnes de six empereurs. Justinien II, faisant un mélange monstrueux de barbarie et de dévotion, fut le premier empereur qui fit graver l'image de Jésus-Christ sur ses monnaies. Ce prince, pour cacher, autant qu'il était possible, sa difformité, s'était fait faire un nez et des oreilles d'or.

PHILÉPIQUE, dit communément PHILIPPIQUE.

711. PHILÉPIQUE, nommé, par les modernes, PHILIPPIQUE, et surnommé BARDANE, arménien, d'une naissance illustre, fut proclamé empereur, vers la mi-décembre 711, par les troupes que Justinien avait envoyées pour faire main-basse sur tous les habitants de la Chersonèse, où Philèpique était, comme on l'a dit, en exil. Ce prince était attaché au Monothéisme ; ce qui fut cause que les Romains ne voulurent point le reconnaître, ni recevoir la monnaie frappée à son coin. D'ailleurs plein de valeur et d'activité, avant qu'il montât sur le trône, il tomba, dès qu'il y fut assis, dans un état d'indolence, qui enhardit les Bulgares et les Sarrasins à faire des courses fréquentes et funestes sur les terres de l'empire, dont ils envahirent plusieurs places en Pisidie. Il dormait après un repas somptueux, qu'il avait donné pour la fête de l'établissement de l'empire à Constantinople, lorsqu'un officier, nommé Rufus, vint le saisir et le traîna dans l'Hippodrome, où il eut les yeux crevés le 3 juin de l'an 713. Après ce châtimement, il fut conduit dans un lieu d'exil, où il mourut de misère au bout de quelques jours.

ANASTASE II, ou ARTEMIUS.

713. ANASTASE II, nommé auparavant ARTÉMIUS, fut proclamé empereur à Constantinople le 4 juin 713, le lendemain de la déposition de Philèpique, dont il était secrétaire. Son premier soin fut de rétablir la paix dans l'Église. L'an 715, ayant appris que le calife Soliman se préparait à l'attaquer, il arma une flotte pour le prévenir. Mais les troupes, s'étant mutinées à Rhodes, tuèrent le diacre Jean, leur chef, forcèrent Théodose, receveur des impôts à Adramite, en Natolie, de se mettre à leur tête, et le proclamèrent empereur. Anastase, au premier bruit de cette révolte, sortit de Constantinople, après y avoir laissé une forte garnison, et se rendit à Nîce, où il se mit en état de faire une longue défense. Les rebelles, après six mois de siège, s'étant rendus maîtres de la ville impériale, en firent conduire les principaux citoyens à Nîce. Anastase, jugeant alors qu'il ferait de vains efforts pour se maintenir sur le trône, fit son accord avec Théodose, à condition d'avoir la vie sauve. Il prit le parti du cloître, et fut relegué à Thessalonique après deux ans, sept mois et douze jours de règne. Cet état n'était pas fait pour lui. L'an 719, ce prince, las de la solitude, implora le secours des Bulgares pour remonter sur le trône. Ils s'avancèrent jusqu'aux portes de Constantinople ; mais apprenant qu'il n'était pas agréable aux Grecs, ils le livrèrent à Léon l'Isaurien, pour l'un empereur, qui lui fit trancher la tête la même année.

THEODOSE III.

716. THÉODOSE III fut proclamé empereur au mois de janvier, ou de février 716. Léon, général des troupes orientales, refusa de le reconnaître. Théodose, se sentant trop faible

contre ce rival, lui céda l'empire; vers le mois de mai 717, après un règne d'environ quatorze mois. Il fut orlonné clerc avec son fils, et passa le reste de ses jours en paix dans un monastère d'Éphèse.

LÉON III, DIT L'EAUURLEN.

717. LÉON III, fils d'un condonier de Seleucie, en Isaurie, et petit mercier dans sa jeunesse, puis soldat, et ensuite général des armées d'Orient, fut reconnu empereur le 25 mars 717. Durant les neuf premières années de son règne, Léon se fit estimer par son courage, par son habileté dans l'art de la guerre, et par sa capacité pour le gouvernement. Mais toutes ses qualités commencèrent à disparaître lorsqu'il se fut déclaré contre les saintes Images, et eut enfanté l'hérésie des Iconoclastes. « On avait vu sur le trône, dit M. le Beau, plusieurs princes hérétiques; Léon fut le premier empereur hérétique. » Entêté de son erreur et déterminé à la faire prévaloir, le fanatisme le rendit imprudent, fourbe et cruel. L'an 726, avant le mois de septembre, il donna un édit pour supprimer le culte des saintes Images et les détruire. Par ce nom d'Images, il entendait des peintures et des figures plates; car l'Église grecque n'honorait jamais et n'honneur point encore aujourd'hui de statues ni de figures en bosse. Le scandale qu'éleva dans tout l'empire cette ordonnance fut extrême, et fit regarder Léon comme un impie qui ne méritait pas le régner. Les peuples des Cyclades et de la Grèce en prirent occasion de se révolter; et, ayant élu pour empereur un nommé Cosme, ils vinrent se présenter, le 18 octobre, devant Constantinople avec une puissante flotte. Mais elle fut défaite et consumée par les flammes au moyen du feu grégeois. Cosme, ayant été pris, fut amené à l'empereur qui lui fit trancher la tête. (*Theophan. Chronogr.*) Léon, après ce succès, croyant pouvoir tout oser, envoya des officiers pour abattre les Images dans les places publiques. Mais ils sont mis en pièces par le peuple, et Léon tire de cette sédition une vengeance affreuse. Pour donner plus de relief à son parti, ce prince voulut y entraîner les gens de lettres proposés à la bibliothèque publique. Ne pouvant y réussir, il les fait enfermer dans ce bâtiment auquel il fait mettre ensuite le feu. Ils périrent dans cet incendie avec trente mille volumes, et un nombre très considérable de tableaux et de médailles qui furent réduits en cendres. L'édit de Léon ne fut pas mieux accueilli à Rome qu'à Constantinople. Le pape Grégoire II lui écrivit, pour le faire revenir de son erreur, deux lettres très-pressantes, que Pagi rapporte à l'an 730, et Muratori, avec plus de vraisemblance, à l'an 729. Mais elles ne servirent qu'à l'irriter davantage. Depuis ce temps, il ne cessa de tendre des embûches à ce pontife, et de chercher l'occasion d'attenter à sa vie. Les Romains, instruits de son dessein, veillèrent sur les jours de leur pasteur, et mirent en défaut les émissaires envoyés pour le mettre à mort. Le patriarche Grégoire n'osait pas avec moins de fermeté que Grégoire à l'impie de l'empereur. La déposition et l'exil furent le prix de sa généreuse résistance. L'an 732, Léon, apprenant que Grégoire III, successeur de Grégoire II, a tenu un concile à Rome, où l'on a prononcé anathème contre tous ceux qui s'opposeraient à la vénération des Images, fait équiper une flotte pour passer en Italie et se venger des Romains. Mais une tempête dissipa et submergea ses vaisseaux, et fait manquer l'expédition. Autre malheur bien plus terrible. L'an 740 (et non pas 742, comme le marque un moderne), le 26 octobre, un grand tremblement de terre renversa les murs de Constantinople avec quantité d'édifices de cette ville, couvrit de ruines la Thrace, et culbute les villes de Nicée, de Préneste et de Nicomédie. Ce fléau se fit sentir à diverses reprises pendant le cours d'une année, et s'étendit dans l'Égypte et tout l'Orient, où plusieurs villes furent altimées avec leurs habitants. (*Nicéph. Brev.*, p. 38) Cedren., p. 457.) L'empe-

reur augmenta d'un douzième la capitation du peuple de Constantinople pour la réparation des murailles, et l'impôt subsista toujours, lors même qu'elles furent réparées. Léon mourut le 18 juin 741, après avoir régné vingt-quatre ans, deux mois et vingt-cinq jours. Il eut de MARIE, sa femme, Constantin qui suit, et Anne, épouse d'Artabaste ou Artavaste, ou même Artabaste, gouverneur d'Arménie.

CONSTANTIN IV, DIT COPRONYME.

741. CONSTANTIN IV, fils de Léon et de Marie, né en 719, surnommé COPRONYME, parce qu'il avait souillé les fonts sacrés à son baptême, qu'il reçut le 25 octobre de la même année, fait auguste le 31 mars 740, succéda, le 18 juin 741, à son père. Il marcha presque aussitôt contre les Musulmans qui faisaient des courses en Asie. Pendant son absence, Artabaste, son beau-frère, se fait proclamer empereur à Constantinople, où l'on fit accroire au peuple que Constantin était mort en Phrygie. Constantin, étant rentré à Constantinople le 2 novembre 743, se saisit d'Artabaste et de ses deux fils, Nicéphore et Nicetas, leur fit crever les yeux, et les envoya en exil. L'an 752, il commença une nouvelle persécution contre les défenseurs des saintes Images, surtout contre les Moines, qu'il detestait à cause de leur zèle pour la vérité. Il leur fit souffrir divers tourments; et lorsqu'il fit mettre l'abbé saint Etienne en prison, ce saint homme y trouva trois cent quarante-deux moines de divers pays, dont les uns avaient les mains coupées, d'autres le nez mutilé, d'autres les yeux crevés, pour avoir refusé de souscrire aux édits contre les saintes Images. Cette prison devint un monastère, où l'office se faisait régulièrement. Constantin eut avec les Bulgares de fréquentes guerres, dont les succès furent variés. Dans la dernière expédition qu'il entreprit contre eux, se voyant attaqué d'un charbon pestilentiel, il s'embarqua pour revenir à Constantinople; mais dans la route il expira au pied du château de Strongyle, le 14 septembre de l'an 755, après avoir régné trente quatre ans deux mois et vingt huit jours depuis la mort de son père. « Les écrivains contemporains, dit M. le Beau, « dépeignent Constantin Copronyme comme un prince livré « aus plus sales voluptés, puni de ses débauches même pendant « sa vie par des infirmités honteuses, par des ulcères qui lui « firent perdre plusieurs de ses membres; trouble sans cesse de « terreurs qui lui ôtaient le sommeil; brutal à l'égard de ses « domestiques, qu'il faisait déchirer à coup de fouet, dégra- « dant la majesté impériale jusqu'à les frapper lui-même, in- « humain autant qu'injuste, se faisant apporter les membres « sanglants des martyrs et se repaissant de leurs supplices; « cruel persécuteur, ennemi de Dieu et des hommes, digne « d'être loué par ceux qui lui ressemblent. » Il avait épouse, 1^{re}, l'an 732, IRÈNE, qui lui donna Léon, son successeur; 2^e, MARIE, dont on ne sait que le nom; 3^e, EUDOXIE, dont il eut quatre fils, Nicéphore, Christophe, Nicetas et Eudoxe, avec une fille nommée Anthuse, que ses vertus éminentes, surtout sa grande charité envers les pauvres, a fait mettre au rang des saints.

LÉON IV, SURNOMMÉ CHAZARE.

755. LÉON IV, fils de Constantin et d'Irène, né le 25 janvier 750, associé à l'empire le 6 janvier 751, succéda, le 14 septembre 755, à son père. Il fut surnommé CHAZARE parce qu'Irène, sa mère, était fille d'un prince des Chazars ou Chazars, peuple qui s'étendait depuis les Palus Méotides (aujourd'hui la Crimée) jusqu'à la mer Caspienne. Léon régna cinq ans seul, et mourut le 8 septembre 780. D'abord et assez long-temps il dissimula son aversion pour les Images; mais il la fit éclater la dernière année de son règne, et persécuta les Catholiques, à l'exemple de son père et de son aïeul. Sa mort fut regardée comme une punition divine. Une couronne, que l'empereur Maurice avait suspendue sur l'autel de Sainte-Sophie, l'éblouit

par l'éclat des pierreries dont elle étoit ornée. Il la fit enlever et la mit sur sa tête. Il sortit aussitôt de son front des charbons pestilentiels, qui lui causèrent une fièvre ardente dont il mourut le même jour. (Le Beau.) Il avait épousé la fameuse Irène, dont eut Constantin qui suit.

CONSTANTIN V, ET IRÈNE, SA MÈRE.

780. CONSTANTIN V, fils de Léon et d'Irène, né le 14 janvier 771, associé à l'empire le 14 avril 776, succéda, le 8 septembre 780, à son père. Sa mère, à raison de son bas-âge, prit le gouvernement de l'empire; et pour se l'assurer contre ses quatre beaux-frères, fils de Copronyme, elle commença par les faire ordonner pègres. Cette précaution ne lui parut pas encore suffisante, elle fit crever les yeux à l'ainé, et couper la langue aux trois autres; puis les envoya en exil à Athènes, où dans la suite ils furent égorgés par ses ordres. Irène ne traita pas l'empereur, son fils, avec moins de cruauté. Ce prince, lorsqu'il se vit majeur, ayant voulu reprendre de ses mains l'autorité dont elle n'était que dépositaire, elle traita de conjuration cette entreprise, et le fit enfermer dans le palais après l'avoir fait fouetter. Délivré de cette prison l'an 790, Constantin la relegua elle-même dans un château; mais deux ans après, séduit par ses caresses, il la rappela. Cette mère, vindicative et dénaturée, cherche à perdre son fils. Dans ce dessein barbare, elle lui conseilla; l'an 795, de répudier MARIE, sa femme, pour épouser THÉODOTE, l'une des suivantes de la jeune impératrice. Ce mariage souleva, comme Irène, l'avait prévu, tout le clergé contre lui. Irène se rangea du côté des mécontents, gagna les principaux officiers, et lui fit mettre son fils dans une prison, où, par ses ordres, on lui creva les yeux avec tant de violence, qu'il en mourut le 19 août 797, dans la dix-septième année de son règne. Il laissa de Marie une fille, nommée Euphrosyne, qui épousa Michel le Begue. Irène régna seule environ cinq ans, jusqu'au trente-un octobre 803, qu'elle fut déposée par un soulèvement général. (C'est la première femme qui s'assit en son nom sur le trône des Césars.) Elle mourut, le 9 août 803, dans l'île de Lesbos, où l'empereur Nicéphore l'avait exilée. Le plus grand mérite de cette princesse, est d'avoir été zélée pour la religion catholique. Ce fut elle qui procura la tenue du septième concile général. Mais ce service, rendu à la religion, n'effaça jamais, aux yeux de la postérité, les forfaits de cette femme abominable, qui, pour satisfaire son ambition, fit périr ses beaux-frères et son fils.

NICÉPHORE.

803. NICÉPHORE, patrice et grand-trésorier, fut proclamé tumultueusement empereur, le 31 octobre 803, et couronné le lendemain. Il était manichéen et iconoclaste. Ses mœurs, aussi corrompues que sa doctrine, le firent bientôt détester de ses sujets. L'an 803, le patrice Bardane, surnommé le Turc, général de l'armée d'Asie, se vit contraint par ses troupes d'accepter l'empire. Mais ayant honte de faire verser le sang des Chrétiens pour sa cause, il abdiqua presque aussitôt de lui-même, et prit l'habit monastique. Cette sauvegarde ne le garantit pas du ressentiment de Nicéphore qui lui fit crever les yeux, contre le serment qu'il lui avait fait. Pour fixer les limites de l'empire grec du côté de l'Occident, Nicéphore fit cette même année 803, par ses ambassadeurs, un traité avec Charlemagne qui le laissa joindre de la partie orientale de ce qu'on nomme aujourd'hui le royaume de Naples et de Sicile. Il assura par ce traité la tranquillité de l'empire grec sur une de ses frontières. Mais il avait pour voisin à l'Orient un autre Charlemagne dans la personne du calife Haroun Raschid, qu'il était également de son intérêt de ménager. Au lieu de prendre ce parti, Nicéphore osa le braver en lui redemandant, dans une lettre pleine de hauteur et de menaces, l'argent qu'il s'était fait donner par l'impératrice Irène pour lui accorder la paix. Haroun

lui renvoya sa lettre avec cette apostille : *Je vais moi-même vous porter ma réponse.* Il part en même temps, passe comme un éclair au travers de l'Asie, et s'avance jusqu'à Héracle, en Bithynie, mettant tout à feu et à sang. Nicéphore, aussi prompt à prendre l'épouvante qu'Haroun à la donner, et plus faible qu'Irène, se soumit, pour obtenir la paix, à payer un tribut annuel. Mais ne pouvant se résoudre à tenir cet engagement, il obligea par ses infidélités le calife à revenir sur les terres de l'empire dans les trois années consécutives. Enfin poussé à bout, l'an 806, il fit avec Haroun un traité par lequel il s'assujettit à un tribut de trente-trois mille pièces d'or, et s'engagea de plus à ne point rétablir les fortresses qu'Haroun avait détruites. Délivré du fléau de la guerre, Nicéphore désola ses peuples par ses vexations pendant la paix. Il établit des impôts sur toutes les denrées, sur tous les chefs de famille, et taxa jusqu'au feu. L'argenterie des églises, les biens des hôpitaux, l'argent des négociants furent la proie de son avarice. Toutes ces voleries occasionnèrent des révoltes qu'il punit par des exécutions qui firent desirer la plus part des villes. L'an 811, il marcha contre les Bulgares, qui, depuis quatre ans, ravageaient la Thrace. Crumne, leur roi, demanda la paix. N'ayant pu l'obtenir, il vint à bout d'enfermer l'armée des Grecs le 25 juillet, fond sur elle et la tailla en pièces. Nicéphore fut du nombre des morts, après un règne de huit ans et neuf mois. Ce prince laissa un fils qui lui succéda, et une fille, Procopie, femme de Michel Crétopalate.

C'est sous ce règne, dit M. de Beauvais, que les médailles grecques, qui ont cessé depuis Galère Maximien, se retrouvent jusqu'à la fin de l'empire.

STAURACE.

811. STAURACE, fils de Nicéphore, fut du petit nombre de ceux qui s'échappèrent du combat où perit son père; mais il en remporta une blessure mortelle qui ne lui ôta pas néanmoins la passion de régner. S'étant transporté à Andrinople, où les débris de l'armée s'étaient rassemblés, il harangua les soldats, et porta l'insolence dans son discours jusqu'à invectiver contre la conduite de son père. Ce trait d'un mauvais naturel fut couvert par la haine qu'on portait à Nicéphore. On espéra qu'un fils, qui osait le condamner publiquement, prendrait une route opposée à celle qu'il avait suivie; et, le 25 juillet 811, il fut proclamé empereur. Mais sa blessure s'aggravant de jour en jour, il fut contraint d'abdiquer le premier octobre suivant. S'étant retiré ensuite avec THEOPHARON, sa femme, nièce de l'impératrice Irène, dans le monastère de Haucrene, il y mourut le 5 ou le 6 janvier de l'an 812. Staurace avait une figure hideuse avec tous les vices de son père.

MICHEL CRÉPALATE, surnommé RHANGABE.

812. MICHEL CRÉPALATE, beau-frère de Staurace, fut couronné empereur, le 3 octobre 811, après avoir évité les embûches que l'impératrice Théophano lui avait dressées pour le perdre. Equitable, généreux, libéral, bon catholique, et zèle pour la religion, il réunissait dans sa personne toutes les qualités qui font l'excellent particulier; mais il manquait des talents nécessaires pour le gouvernement. Son règne ne fut que de vingt et un mois, pendant lesquels il eut presque toujours les armes à la main contre les Bulgares, et toujours avec désavantage. (Voyez Crumne, roi des Bulgares.) Leon, gouverneur de Natolie, ayant été proclamé empereur le 10 juillet 813, Michel se réfugia dans une église avec PROCOPE, sa femme, ses trois fils, Théophilacte, Staurace et Nicéas, (celui-ci prit ensuite le nom d'Ignace), et devint patriarche de Constantinople, et ses deux filles, Gorgon et Théophano. Ils se crurent chacun les chefs, et prirent tous l'habit monastique. Leon épargna la vie à Michel, et lui assura une pension modique qui lui servait mal à vivre, pour subsister dans un monastère d'une lieue de la Propontide, où il se retira, et où il vécut encore trente-deux ans, sous le nom d'Athanasie.

LÉON V, DIT L'ARMÉNIEN.

813. LÉON V, fils de Bardas, originaire d'Arménie, ayant été proclamé empereur par les soldats, fut couronné, le 11 juillet 813, par le patriarche Nicéphore. Ce prélat, en lui mettant la couronne sur la tête, crut avoir touché des épines, tant son poil était rude. Crumne, roi des Bulgares, remporta sur lui de grands avantages, et fit des conquêtes rapides dans la Thrace. La mort en délivra Léon, comme il se préparait à faire le siège de Constantinople. Ce prince fut plus heureux contre Doucoum, successeur de Crumne. (Voyez les Bulgares.) Léon fut appelé *Camellion*, à cause de ses mœurs changeantes et de son hypocrisie. Il parut d'abord catholique; mais la seconde année de son règne, il se déclara contre les saintes Images, chassa le patriarche Nicéphore, persécuta les Catholiques, et sur-tout les Moines, à l'imitation de Cononynne. L'an 820, le 24 décembre, comme il assistait à matines, plusieurs conjurés l'attaquèrent; Léon se sauva dans le sanctuaire, prend une croix pour parer les coups; mais un des conjurés lui déchargea un si grand coup de cimeterre, qu'il lui abata le bras avec l'épaule, et un autre lui coupa la tête. Telle fut la fin de Léon, après sept ans et demi de règne: prince mémorable et digne de régner plus longtemps, s'il n'eût été persécuteur et cruel, lorsqu'il ne devait être que sévère. Ce fut le jugement que porta le patriarche Nicéphore, apprenant dans son exil la mort de Léon: *La religion est dévorée d'un grand ennemi, dit-il en soupirant, mais l'état perd un prince utile.* (Le Beau.) De Théodora, son épouse, ce prince laissa quatre fils, que Michel, son successeur, fit eunuques, après les avoir fait transporter, avec le cadavre coupé de leur père, dans l'île de l'Proté.

MICHEL LE BÈGUE.

820. MICHEL, successeur de Léon qui l'avait tiré de la plus basse condition, était en prison et condamné à être brûlé vif, pour avoir conjuré contre ce prince, lorsque Léon fut assassiné. A la nouvelle de cet événement, Michel sortit de prison; et ayant encore les fers aux pieds, il s'agit sur le trône, et fut salué empereur; il se rendit ensuite, vers le midi, dans la grande église, où il fut couronné par le patriarche. Michel rappela les exilés, quoiqu'il n'honnorât pas les Images; mais bientôt après, il persécuta les Catholiques, et surtout les Moines. L'an 821, Thomas, soldat de fortune, qui, par degrés, était parvenu au commandement de l'armée d'Orient, s'éleva contre Michel, sous prétexte de venger la mort de Léon, son bienfaiteur; et après s'être fait couronner empereur dans Antioche, il amène, l'an 822, son armée devant Constantinople, dont il entreprend le siège. Il échoua dans un violent assaut, qu'il livra par terre et par mer; ce qui lui fit prendre le parti de se retirer. L'année suivante au printemps, étant venu assiéger de nouveau la ville impériale, il est battu d'abord par les Bulgares, que l'empereur du latin avait attirés au secours de Michel; ensuite, après leur retraite, par Michel lui-même: double déroute, qui, l'ayant déconcerté, le réduisit à s'aller renfermer dans Andrinople. Il s'y défendit pendant cinq mois, au bout desquels les habitants, épuisés par la famine, le livrèrent à l'empereur qui, lui ayant fait couper les pieds et les mains, le fit promener en cet état monné sur un âne, après quoi il le laissa mourir, sans aucun soulagement, vers la mi-octobre 823. Le calme qui suivit fut très-court. L'an 824, les Sarrasins d'Espagne enlevèrent aux Grecs l'île de Crète. Michel fit de grands, mais vains efforts pour en chasser. Ils s'y fortifièrent, et habitaient, dans un lieu nommé Candax, la ville de Candie, dont toute l'île prit le nom. Crux d'Afrique, de leur côté, se rendirent maîtres, l'an 827, de la Sicile par la trahison du patrice Euphémios, qui, s'étant fait proclamer empereur, fut tué, la même année, devant Syracuse, qu'il assiégeait. Michel mourut d'une colique néphrétique le premier octobre 829, après un règne de

huit ans et environ neuf mois. Ce prince, dit un moderne, eut tous les vices et commit tous les crimes. Son ignorance d'ailleurs était si grande, qu'il ne savait ni lire ni écrire. De THÉCLA, sa première femme, il eut Théophile, qui suit, et Hélène, mariée au patrice Théophobe, issu du sang royal de Perse. EUTHYMOSE, sa seconde femme, ne lui donna point d'enfants.

THEOPHILE.

829. THÉOPHILE, fils de Michel le Bègue, né, comme son père, dans la ville d'Amorium, en Phrygie, lui succéda le 1^{er} octobre. Il avait eu pour précepteur Jean Lecanomante, (et non pas Lecanomante, comme nous l'avons marqué ci-dessus aux patriarches de Constantinople, n^o. LVIII, d'après M. Fleuri), ainsi surnommé, parce qu'adonné à la plus noire magie, il se piquait de desiner en se servant d'un bassin rempli d'eau. Ce méchant homme, qu'il plaça dans la suite sur le siège de Constantinople, avait gâté l'esprit de son élève par son fanatisme hérétique, et continua de le tenir enchaîné par ses impostures. Théophile montra cependant, au commencement de son règne, assez de zèle pour la justice et d'amour pour ses peuples. Il fit fleurir le commerce, favorisa les sciences, embellit sa capitale de nouveaux édifices. Mais excité par Lecanomante, il se déclara tout-à-coup contre les saintes Images, persécuta les Catholiques, et fit plusieurs martyrs. Son extravagance en ce point alla même si loin, qu'en 832, il chassa tous les peintres de ses états. Théophile mourut le 20 janvier 842, après un règne de douze ans, trois mois et dix-huit jours. Il avait entrepris jusqu'à dix-huit expéditions militaires, dont aucune ne lui procura des lauriers dignes de la majesté de l'empire. La perte de la ville d'Amorium, sa patrie, conquise et détruite par les Sarrasins en 841, mit le comble à ses chagrins. Résolu de ne point survivre à ce malheur, il s'abstint de toute nourriture, et ne consentit à boire que de l'eau de neige. Cette boisson lui causa une dysenterie qui l'emporta. Étant à l'extrême, il fit mettre à mort Théophobe, son beau-frère, qui lui avait rendu de grands services, se fit apporter sa tête; et la prenant par les cheveux, il dit: *Je ne serai plus Théophile; mais tu n'es plus Théophobe.* Ce qui le porta à cette barbarie, c'est qu'on avait accusé Théophobe d'attendre sa mort pour lui succéder. De THÉODORA, qu'il avait épousée l'an 830, il eut Michel, qui suit, Constantin, mort avant son père, et quatre filles. Ce prince est le premier empereur qu'on sache, sur le rapport de Cedréus, avoir bûlé ou scellé en or.

MICHEL III, DIT L'YBOGNE.

842. MICHEL, fils de Théophile, né l'an 836, lui succéda le 20 janvier 842, sous la régence de Théodora, sa mère, et d'un conseil que Théophile lui avait laissé. Théodora consacra les prémisses de son gouvernement par le rétablissement des saintes Images. Elle s'y prit de manière que l'hérésie des Iconoclastes fut entièrement éteinte en 842, après avoir trouble les églises d'Orient et causé des maux infinis dans l'empire, pendant plus de cent vingt ans. Théodora sut également se faire respecter au-dehors et au-dedans. Bogoris, roi des Bulgares, étouffé de la fermeté qu'elle opposait à ses menaces, fit, en 844, un traité de paix avec l'empire. Ce traité, par occasion, procura la conversion des Bulgares. (Voyez Bogoris, roi des Bulgares.) Théodora, l'année suivante, entreprit celle des Pauliciens, espèce de Manichéens cantonnés dans l'Arménie. N'ayant pu y réussir par la voie de la persuasion, elle employa la contrainte, et fit mourir plus de cent mille de ces hérétiques dans les supplices. Les autres se réfugièrent sur les terres des Musulmans, d'où ils firent des courses sur celles de l'empire, pour se venger des cruautés qu'on avait exercées contre leur secte. L'an 857, l'empereur Michel, par le conseil du czar Bardas, son oncle, fait renfermer sa mère dans un couvent avec ses filles. Alors il laisse le soin du gouvernement à Bardas, pour se livrer entièrement à

ses passions. A la débauche, ce prince mêlait l'impiété, en continuant, avec les jougs gens de sa cour, les cérémonies les plus augustes de la religion. Bardas, irrité contre le patriarche Ignace qui lui avait refusé la communion pour cause d'inceste, commença l'exercice de son ministère par la chaise de son siège, et mettre Photius à sa place. (Voy. les Patriarches de Constantinople.) L'an 866, sur l'accusation secrète de Symbace, gendre de Bardas et intriguant des postes, homme violent et ambitieux, Michel persuade que son oncle cherche à s'emparer du trône, le fait assassiner, le 21 avril, par les mains de Basile le Macédonien, qui l'avait porté à cette violence, et qu'il associa, le 26 mai suivant, à l'empire. L'an 867, Basile, averti que Michel veut attentat à sa vie, le prévient, et le fait poignarder le 24 septembre, comme il était plongé dans l'ivresse. Michel avait régné vingt-cinq ans, huit mois et quelques jours. Il n'eut point d'enfants de sa femme EUDOCIA. L'impératrice Théodora, sa mère, était morte peu de jours avant lui. Au milieu de ses débauches et de ses divertissemens sacrilèges, Michel fit construire quelques églises, et enrichit de nouveaux ornemens celle de Sainte-Sophie. Il eut faite preuve de sa haine contre l'hérésie des Iconoclastes, par une action barbare, dont le récit fait horreur. L'an 865, ayant fait tirer de leurs tombeaux les cadavres de Constantin Copronyme et du patriarche Jean Lecanomaque, il les fit porter dans le cirque. Là, exposés aux yeux du peuple assemblée pour les jeux, ils furent battus de verges, et ensuite jetés au feu. Après cet affreux spectacle, on scia le tombeau de Constantin, qui était du plus beau marbre vert, et l'on en forma le balustre d'une église que l'empereur faisait bâtir. (Le Beau.)

BASILE LE MACEDONNIEN.

867. BASILE, né de parents très-pauvres dans un village de Macédoine, mais originaire d'Arménie, succéda, le 24 septembre 866, à Michel. Il avait d'abord été soldat; et s'étant introduit à la cour de l'empereur Michel, il était parvenu par degrés à l'honneur suprême d'être associé au trône par ce prince. Ce n'était point, comme le prétendent les écrivains du tems, à une conduite irréprochable, à une probité soutenue, à une piété exemplaire qu'il était redevable de son élévation. Les faits avoués, par ces mêmes écrivains, prouvent au contraire qu'il n'épargna ni les bassesses, ni les parjures, ni les meurtres, ni d'autres forfaits pour son avancement. Donnons quelques exemples de sa prétendue probité. Nous avons dit qu'il avait été l'instigateur et l'exécuteur de l'assassinat de Bardas. Ajoutons que c'était lui qui avait porté Symbace, gendre de ce prince, à le défendre à l'empereur comme ayant de mauvais dessein contre sa personne; que pour calmer les craintes du césar, qui commençait à se défier de lui, il avait juré avec l'empereur dans un écrit dressé par Photius et signé avec une plume trempée dans le sang de J. C., qu'on n'avait aucune intention de lui nuire, et cela peu de jours avant que de le mettre à mort. Michel, s'ennuyant du commerce qu'il entretenait depuis long-tems avec Eudocie Ingérine, avait proposé, l'année précédente, à Basile de la prendre pour épouse. Celui-ci, peu délicat sur le point d'honneur, y consentit, répudia en conséquence Marie, sa femme, dont il avait un fils, nommé Constantin, et livra en échange Thécie, sa sœur, aussi ambitieuse et plus dissolue que son frère. Basile, devenu seul possesseur du trône par la mort de Michel, se montra digne de le remplir. Dès qu'il ne lui en coûtait plus rien pour être vertueux, il ne conserva que ses bonnes qualités. Peu de jours après son couronnement, il chassa Photius de son siège, et rappela saint Ignace. Tout occupé du bien de l'empire, il reforma les abus qui s'étaient introduits dans la judicature et les finances sous le règne précédent, soulagea les peuples opprimés, et rétablit la discipline dans les armées. Mais le patriarche Ignace étant mort l'an 877, Photius, dont la retraite n'avait pu assouvir l'ambition, se donna des mouvemens pour remonter sur le siège dont on l'avait fait descendre; et il ne tra-

vailla pas en vain. L'empereur, flatté d'une généalogie que cet imposteur avait fabriquée pour le faire descendre des Ariarctides, lui donna un asile dans le palais de Magnaïre, l'admit dans ses conseils, lui confia l'éducation de ses fils, et lui laissa reprendre les fonctions épiscopales. L'an 880, Basile, après avoir vaincu les Sarrazins en Orient et en Italie, ne put les empêcher de dévaster le Peloponèse, et d'achever la conquête de la Sicile par la prise de Syracuse qui fut défendue par les habitants au milieu de toutes les horreurs qu'une ville assiégée peut éprouver. Un accident, arrivé à ce prince à la chaise et qu'on raconte diversément, lui causa une fièvre qui l'emporta le 16 mars 886, à la fin d'un règne de dix-huit ans, cinq mois et six jours depuis la mort de Michel III. De sa seconde femme il laissa trois fils, Léon et Alexandre, ses successeurs, et Etienne qui fut patriarche de Constantinople. A l'exemple de Justinien, Basile avait fait, l'an 880, une compilation des lois en quarante livres. Son successeur y en ajouta vingt autres. Ces soixante livres, connus sous le nom de Basiliques, ont servi de règle à la jurisprudence de l'empire grec jusqu'à sa destruction. On a de plus de ce prince un petit ouvrage qui subsiste encore, sous le titre d'*Asia au prince Léon*.

LÉON VI, DIT LE PHILOSOPHE.

886. LÉON VI, fils de Basile et d'Ingérine, né le premier septembre 866 (le Beau), fait auguste l'an 870, succéda, le premier mars 886, à son père. Dès la première année de son règne, il chassa Photius du siège de Constantinople, et y plaça Etienne, son frère. Léon, avec habileté en politique, fut très-malheureux à la guerre. Les Musulmans, après avoir battu ses troupes, lui enlevèrent l'île de Samos. Les ducs lombards s'emparèrent de presque tout ce qui restait aux Grecs en Italie. Les Bulgares remportèrent sur Léon d'autres avantages. Pour leur résister, il appela les Turcs qui défendirent avec succès l'empire, dont ils devaient être un jour les destructeurs. La crainte lui fit admettre d'autres barbares dans l'empire. Deux nomades de scythes, les Serviens et les Croates, étant venus lui demander des terres, obtinrent de lui celles qui portent aujourd'hui leurs noms. Léon eut les surnoms de Philosophe et de Sage, non à cause de ses mœurs qui étaient corrompues, mais par rapport à son amour pour les lettres. Il se mêlait de composer des sermons, au lieu de s'occuper de la défense de l'empire. Le tems nous a conservé trente-cinq de ces pièces qui sentent plus le déclamateur que l'orateur chrétien. Son Traité de la Tactique sert à faire connaître l'ordre des batailles de son tems, et la manière de combattre non seulement des Grecs, mais des barbares auxquels ils avaient affaire. Ce prince mourut à quarante-cinq ans le 11 mai 911, après vingt-cinq ans, deux mois et dix jours de règne. Il eut successivement quatre femmes, THEOPHRASTE, ZOË, EUDOCIE et ZOË-CARBOGNOSISE, mère de Constantin, dit Porphyrogénète, non parce qu'il était né sous la pourpre, mais parce qu'il était né dans le palais de Porphyre, où, dans la suite, les impératrices firent ordinairement leurs couches. Ce dernier mariage, contraire aux lois civiles et canoniques des Grecs, qu'il avait lui-même confirmées, occasionna de grands troubles dans l'église et dans l'état.

ALEXANDRE, CONSTANTIN VII, DIT PORPHYROGÉNÈTE; ROMAIN LÉCAPÈNE, CHRISTOPHE, ETIENNE ET CONSTANTIN VII, DIT PORPHYROGÉNÈTE, EMPEREURS.

911. ALEXANDRE, né vers l'an 870, succéda, le 11 mai 911, à Léon son frère, avec CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, son oncle. Mais le 6 juin de l'année suivante, les débauches, auxquelles il était livré, le conduisirent au tombeau. Le jeune Constantin, né au mois de septembre 905, commença de ce jour à régner seul. Zoë, sa mère, étant revenue de l'exil, où Alexandre l'avait envoyée, se mit à la tête des affaires. Elle

* NICEPHORE PHOCAS.

acquit pendant sept ans, par la valeur du général Léon Phocas, la guerre contre Siméon, roi des Bulgares. L'an 919, Romain Lecapine, amené de naissance et drungaire, ou grand amiral de l'empire, s'étant emparé de l'esprit de Constantin, l'engagea à épouser, le 15 avril, HÉLÈNE, sa fille. Bientôt après, il persuada à ce prince de reléguer sa mère dans un couvent, et enfin il vint à bout de se faire déclarer par lui-même son ennemi. Romain reçut la couronne impériale le 17 ou le 24 décembre de la même année 919. Depuis ce temps, il fut chargé du gouvernement, pendant que Constantin s'appliquait à l'étude. L'an 920, le 20 mai, Romain associa à l'empire son fils aîné CHRISTOPHE; et, l'an 928, ses deux autres fils, ETIENNE et CONSTANTIN, de cette sorte, il y eut alors cinq empereurs à la fois. Christophe mourut au mois d'août 931. L'an 944, Romain fut enlevé du palais, le 20 décembre, par ordre d'Etienne, son fils, et conduit dans l'île de Proté; il y mourut dans l'état monastique le 15 juillet 948. Ce prince avait de la valeur et de la pitié. L'an 927, il avait obligé les Bulgares à lui demander la paix; et pour la cimenter, il avait donné en mariage sa petite-fille à Pierre, leur roi. L'an 941, il avait gagné contre les Russes, par ses généraux, une grande bataille navale sur le Pont-Euxin. Il avait remporté de semblables avantages sur les Turcs qui étoient venus l'attaquer à deux reprises, et les avait forcés à lâcher l'empire d'empres. Il avait enrichi les temples d'ornements, et avait fait beaucoup de bien aux ecclésiastiques pour lesquels il avait un grand respect. De THEODORA, son épouse, décédée le 20 février 922, il eut, outre les enfants qu'on vient de nommer, Théopylacte, patriarche de Constantinople. L'an 945, les deux empereurs, fils de Romain, convaincus d'avoir conspiré contre Porphyrogénète, sont arrêtés le 27 janvier, et envoyés en exil. L'impératrice Hélène, de l'aveu de son époux, prit alors en main les rênes de l'état. Cette princesse avait mit tout à prix d'argent, le sacré comme le profane, et scabla les peuples d'impôts. L'an 959, Constantin Porphyrogénète mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, le 9 ou le 15 novembre, du poison que Romain, son fils, à l'instigation de Théophraste, sa femme, lui avait donné plusieurs mois auparavant. Il emporta dans le tombeau la réputation d'un prince au-dessous du médiocre, et d'un savant du premier ordre. On a de lui une Histoire de Basile le Macédonien, son aïeul, un Traité de l'Art de gouverner, adressé à Romain, son fils, et quelques autres ouvrages. Avec son successeur, il laissa quatre filles, dont l'aînée, Théodora, fut mariée à l'empereur Jean Zimisques.

Le père Pagi se trompe lorsqu'il dit que les années de Constantin Porphyrogénète se prennent de l'an 912. Elles commencent en 911 à la mort de son père, comme le prouve Muratori. (*Annal. d'Ital.*, t. V. p. 274.)

ROMAIN II, DIT LE JEUNE.

959. ROMAIN II, fils de Constantin Porphyrogénète et d'Hélène, ne l'an 939, associé au trône, par son père, dès l'an 948, lui succéda le 9 ou le 15 novembre 959. Son règne fut tel qu'on devint l'attendre d'un parricide. Romain vécut dans la débauche et l'oisiveté. Cependant il eut le bonheur d'avoir deux habiles généraux, Nicephore Phocas et Léon Phocas, qui firent de grandes conquêtes sur les Sarrasins et sur les Russes. Le prince mourut d'épuisement, causé par ses débauches, le 15 mars 963, n'ayant régné que trois ans et quatre mois. Il avait épousé, 1^o l'an 947, BERTHE, fille naturelle de Hugues, roi d'Italie, morte sans enfants; 2^o THEOPHANO, fille d'un cabaretier, dont il laissa deux fils en bas âge, Basile et Constantin, depuis empereurs; avec deux filles, Théophanie, femme d'Otton II, empereur d'Allemagne, et Anne, mariée à Vladimir, duc de Russie. Après la mort de Romain, Théophraste, sa veuve, fut déclarée, en mars 963, régente de l'empire et tutrice de ses deux petits-fils.

963. NICEPHORE PHOCAS, grand capitaine, célèbre par plusieurs victoires qu'il avait remportées sur les Musulmans et sur les Russes, fut élevé à l'empire, par l'armée qu'il commandait, le 2 juillet 963, à l'âge de cinquante et un ans; et le 16 août suivant, il fut couronné, par le patriarche Polyeucte, à Constantinople. L'impératrice Théophraste, loin de s'opposer à son élévation, la favorisa secrètement; et quelques jours après son couronnement, elle lui donna sa main. Nicephore étoit fils du patrice Bardas, qu'il déclara César en montant sur le trône. Wantant signaler le commencement de son règne par quelque expédition militaire, il envoya une armée en Sicile pour en chasser les Musulmans. Mais elle y périt toute entière par la trahison de Mannel, son général, fils naturel de Léon, oncle de Nicephore, jeune homme sans expérience et sans capacité. Jean Zimisques, autre général de Nicephore, soutenait cependant en Cilicie la gloire des armes romaines contre ces mêmes infidèles, dont il fit dans une bataille un si grand carnage, que le lieu où elle se donna fut appelé la Colline de sang. Nicephore vint en personne les attaquer en 966; et après les avoir chassés de la Cilicie, il recouvrit sur eux l'île de Chypre. Etné passé de la en Syrie, toutes les places de cette province lui furent leurs portes, à l'exception d'Antioche, dont les pluies l'empêchèrent de se rendre maître. Après son départ, le patrice Bardas, malgré l'ordre qu'il lui avait donné de rester sur la défensive, entreprit la conquête de cette place, et y réussit sans avoir perdu un seul de ses siens. Ce succès excita la jalousie de Nicephore, et occasionna la disgrâce du général qui fut révoqué. Celle de Zimisques suivit de près. L'an 968, Nicephore, résolu de rendre à l'empire tout en que les Musulmans lui avaient enlevé oc deca du Tigre, se remet en marche le 20 juillet. Il pénétra jusqu'à Nisibe, qu'il attaqua sans succès, ravagea la Mésopotamie, et repassa l'Euphrate, après avoir fait trembler le calife dans Bagdad. Ce prince n'avait de passion que pour la guerre, sans aucun talent pour gouverner les hommes. Il scabla d'impositions ses peuples pour enrichir ses soldats, atteignit les monastères, dépouilla les églises, et exerça un monopole affreux sur les bleds dans un temps du disette. D'ailleurs, insouciant par caractère et d'une figure presque hideuse, il s'attirait la haine de tous ceux qui l'environnaient. L'impératrice, sa femme, à laquelle il étoit devenu insupportable, s'étant concertée avec Zimisques, le fit assassiner par une troupe de conjurés, à la tête desquels étoit ce général, la nuit du 10 au 11 décembre 969. Le règne de Nicephore fut de six ans, trois mois et vingt-six jours; il mourut à l'âge de cinquante-sept ans.

JEAN ZIMISQUES, BASILE II ET CONSTANTIN VIII.

969. JEAN ZIMISQUES, ainsi nommé de la petitesse de sa taille, mais d'une valeur éprouvée dans plusieurs batailles contre les Sarrasins, fut proclamé empereur le jour même qu'il assassina Nicephore Phocas, et couronné le jour de Noël suivant. Dans le même temps, il déclara qu'il associait à l'empire BASILE et CONSTANTIN, fils de Romain II. Zimisques ent continuuellement les armes à la main contre les ennemis de l'empire, les Russes, les Bulgares et les Sarrasins. L'an 975, comme il se préparait à faire le siège de Damas, il mourut, le 10 janvier, du poison, à ce qu'on prétend, que l'eunuque Basile, son grand-chambellan, lui avait fait donner, dans la crainte d'être dépouillé des grands biens qu'il avait amassés. Ce prince avait épousé, 1^o MARIE, sœur du général Bardas Sclerus; 2^o THEODORA, fille de Constantin VII.

BASILE II, CONSTANTIN VIII, FRÈRES.

976. BASILE II et CONSTANTIN VIII, nommé quelquefois

FORPHYROGÈNE, fils de Romain II, ou Jeune, succéda à Zimisques le 10 janvier 976. Ces deux frères ont régné environ cinquante ans ensemble; mais Constantin abandonna le soin du gouvernement à Basile pour se livrer entièrement à ses plaisirs. Basile, pendant les onze premières années de son règne, eut les armes à la main contre Bardas Sclerus et Bardas Phocas, qui voulaient lui enlever l'empire et le partager entre eux. Vainqueur de ces deux rebelles, après onze années de combats, il attaqua les Sarrasins, fit des conquêtes sur eux, et les força à demander la paix. Il se tourna ensuite contre les Bulgares, et remporta sur eux de grandes victoires, qui lui méritèrent le surnom de Bulgaroctone. Mais, l'an 1014, les ayant défaits entièrement, le 29 juillet, il termit la gloire de cette journée par la plus insigne barbarie. Sur cent des prisonniers qu'il avait faits, au nombre de quinze mille, il fit crever les deux yeux à quatre-vingt-dix-neuf, et un seulement au centième, puis les renvoya ainsi, chaque centaine étant conduite par un borgne à leur roi Samuel. Il continua la guerre contre ces peuples, et remit enfin, l'an 1019, à soumettre la Bulgarie à l'empire. Ce prince mourut dans la soixante-dixième année de son âge, au commencement de décembre 1025, peu regretté de ses peuples, dont il avait sacrifié le repos à sa passion pour la guerre. On ignore s'il avait été marié. Constantin, son frère, mourut au même âge le 12 novembre 1028, laissant d'Hélène, sa femme, trois filles, Eudocie, qui se fit religieuse; Zoé et Théodora. Trois jours avant sa mort, il contraignit Romain Argyre de répudier sa femme pour épouser Zoé, qui lui apporta l'empire pour sa dot.

ROMAIN III, DIT ARGYRE.

1028. **ROMAIN ARGYRE**, d'une famille ancienne et illustre, succéda, le 12 novembre 1028, à Constantin. Il était âgé pour lors de cinquante-cinq ans. Avant pour la guerre contre les Sarrasins, il fut défait le 13 avril 1030; ce qui lui causa une mélancolie dont ses peuples ressentirent les tristes effets. Mais, dans la suite, il repara cet échec par plusieurs victoires qu'il remporta sur les infidèles, et par la conquête de plusieurs villes qu'il leur enleva. Romain fit beaucoup de bien pendant son règne qui ne fut que de cinq ans et environ six mois. Zoé, sa femme, en abusa la durée, pour élever sur le trône un changeur et faux-monnayeur, nommé Michel, à qui elle s'était abandonnée. Cette princesse débauchée fit étouffer son époux dans le bain le 11 avril 1034, après lui avoir fait donner un poison trop lent au gré de ses desirs.

MICHEL IV, DIT PAPHLAGONIEN.

1034. **MICHEL PAPHLAGONIEN**, ce vil changeur, adultère de Zoé, fut marié avec elle, reconnu empereur, et couronné le 11 avril 1034, le jour même de la mort de Romain. Peu propre au gouvernement, il en abandonna le soin à l'eunuque Jean, son frère, qui ne daigna point le partager avec Zoé. Cette princesse, trompée dans ses espérances, voulut se venger, et n'y réussit pas alors. Michel ne manquait pas de valeur. Il en donna des preuves, l'an 1041, dans une expédition qu'il fit avec succès en Bulgarie, quoique attaqué d'une hydropisie déjà formée, pour réprimer une révolte qui s'y était élevée. Tous les soirs, il se couchait en si mauvais état, qu'on pensait qu'il ne relèverait pas de son lit; et le lendemain, on le voyait au point du jour à la tête de son armée. Cependant Michel était agité par des remords qui, joints à ses infirmités, le firent tomber en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, dans lesquels il fit plusieurs choses édifiantes et utiles. A la fin, il prit le parti d'abdiquer, et se retira dans le monastère des Anargyres, où il mourut dans l'état de moine, le 10 décembre 1041.

MICHEL V, DIT CALAFATE.

1041. **MICHEL**, fils d'Etienne, callafate de vaisseau, et de

Marie, sœur de Michel Paphlagonien, surnommé **CALAFATE**, du métier de son père, succéda, par la faveur de Zoé, qui l'avait adopté pour son fils, à Michel Paphlagonien, son oncle, et fut couronné le 14 décembre 1041. Il avait promis à sa bienfaitrice de la reconnaître toujours pour sa maîtresse et sa mère. Mais ayant donné sa confiance à Constantin, son oncle, il relegua Zoé dans l'île du Prince. Le peuple, irrité de cette ingratitude, proclama impératrice Théodora, n'ayant point Zoé en son pouvoir. Michel, hors d'état de se soutenir, fut contraint de se retirer dans le monastère de Studé avec son oncle. Le peuple les en tira de force le 25 avril 1042, et leur fit crever les yeux. Constantin souffrit ce supplice avec une fermeté digne d'une meilleure cause. Michel, au contraire, montra sa lâcheté et sa faiblesse par des lamentations, des pleurs et des cris affreux. (Le Beau.) L'oncle et le neveu furent ensuite relégués en deux monastères différents, où ils achevèrent leur destinée, Michel ayant régné cinq mois et cinq jours. (Pagi.)

ZOË ET THÉODORA.

1042. **Zoë**, de retour à Constantinople, fut reconnue pour souveraine avec **THÉODORA**, sa sœur, après l'expulsion de Michel Calafate. Elles régnèrent moins de deux mois ensemble, quoique les historiens grecs en comptent trois, parce que leur règne commença dans le mois d'avril et finit dans le mois de juin. Ce fut pour la première fois qu'on vit l'empire soumis à deux femmes. On leur ouït d'abord avec joie, par respect pour le sang de Basile. Mais bientôt le peuple, se dégoûtant du gouvernement des deux sœurs, tout occupées d'amusements frivoles, pressa Zoë de se remarier; ce qu'elle fit, quoiqu'âgée de soixante-trois ans.

CONSTANTIN IX, DIT MONOMAQUE.

1042. **CONSTANTIN MONOMAQUE**, du rang des anabaptistes, exilé par Michel Paphlagonien, et rappelé après la mort de ce prince, épousa, le 11 juin 1042, l'impératrice Zoë, dont il avait été l'amant, et le lendemain, il reçut la couronne impériale. Ce fut un prince voluptueux et indolent, qui se laissa gouverner par Sclerus, sa maîtresse. Cette femme, à l'instigation de Romain Sclerus, son frère, engagea l'empereur à destituer le général Maniacs, distingué par plusieurs victoires sur les Sarrasins. Maniacs, outré de cet affront, se révolta, prit la pourpre, battit deux fois les troupes qu'on avait envoyées contre lui, et périt, sur la fin de 1042, dans la seconde bataille, entre les bras de la victoire. L'an 1044, nouvelle révolte. Léon Tornicus, parent de Monomaque, se fit proclamer empereur à sa place. Il assiégea Constantinople, et manqua l'occasion d'y entrer. Ses troupes l'abandonnèrent; il est pris et à ses yeux crevés. L'an 1050, selon Banduri, 1052, selon Pagi et M. le Beau, Zoë meurt âgée de soixante-douze ou soixante-seize ans. L'an 1054, Monomaque, étant tombé malade, pense à se donner un successeur. Il jette les yeux sur Nicéphore Bryenne. Théodora, sa belle-sœur, en étant instruite, se fait reconnaître impératrice. Cette nouvelle accable Monomaque, et avance le moment de sa mort, que MM. Fleury et Le Beau placent au 30 novembre 1054, en lui donnant douze ans et près de six mois de règne. La négligence de ce prince, tourmenté de la goutte depuis qu'il était sur le trône, donna lieu aux Turcs de faire de grands progrès en Syrie et en Asie, sous la conduite de Tughrul-Beg, nommé par les Grecs Tragioplis. Ce fut sous le règne de Monomaque que se consumma le schisme des Grecs.

THÉODORA, IMPÉRATRICE.

1054. **THÉODORA**, sœur de Zoë, fut reconnue seule impératrice après la mort de Constantin Monomaque. Cette princesse, par le choix qu'elle sut faire de bons ministres et de bons généraux, rendit son gouvernement aimable au-dehors, et rédui-

table au-dehors. Elle mourut à l'âge de soixante-seize ans, le 22 août 1056, après dix-neuf mois de règne.

MICHEL VI, DIT STRATIOTIQUE.

1056. MICHEL, surnommé STRATIOTIQUE, succéda, le 22 août 1056, à Théodora, par le choix de cette impératrice. Il était vieux, ne savait que la guerre, et n'entendait nullement les affaires du gouvernement. Aussi s'éleva-t-il bientôt des révoltes contre lui. Isaac Comnène, s'étant mis à la tête de la dernière, l'obligea de lui céder la dignité impériale le 31 août 1057.

ISAAC COMNÈNE.

1057. ISAAC COMNÈNE, d'une famille illustre, qu'on croit originaire de Rome, fut proclamé auguste, par les troupes à qui commandait en Asie, le 8 juin 1057, reconnu, le 31 août, à Constantinople, par Michel qui lui remit l'empire, et couronné le 1^{er} septembre de la même année. Il ne conserva cette dignité, selon Zonares, que deux ans et trois mois, pendant lesquels il enchantait ses peuples par la sagesse de son gouvernement. Dégoûté des grandeurs humaines, à l'occasion d'une maladie qu'il eut, il abdiqua l'empire, en 1059, en faveur de Constantin Ducas, au refus de Jean, son propre frère. Isaac se rendit ensuite au monastère de Studé, où il vécut encore un an dans l'état religieux. Après sa mort, son cadavre se fonda en peu de jours, en sorte que son cercueil se trouva rempli d'eau. L'impératrice CATHERINE, sa femme, fille de Samuel, roi des Bulgares, s'était d'abord opposée à sa retraite; mais ensuite elle prit le même parti avec Marie, sa fille.

CONSTANTIN X, DUCAS.

1059. CONSTANTIN X, DUCAS, né, l'an 1007, de l'illustre famille des Ducas, au moins par les femmes, couronné empereur le 25 décembre 1059, ne justifia pas le choix qu'Isaac Comnène avait fait de lui pour le remplacer. Il avait, à la vérité, du goût pour les lettres; mais il manquait des qualités essentielles pour le gouvernement. La réforme qu'il fit dans ses troupes, par esprit de légalité, enhardit les Turcs à faire des incursions sur les terres de l'empire. Sans la peste et les Bulgares qui les exterminèrent, ils eussent envahi l'Asie et la Thrace. Constantinople, pendant son règne, fut agitée violemment par des tremblements de terre, qui en renversèrent les plus beaux édifices. Ce prince mourut âgé de soixante ans, au mois de mai 1067, après sept ans cinq mois de règne. De l'impératrice EUDOCIE, son épouse, fille de Constantin Dalassène, princesse célèbre par ses talents, ses vertus et ses ouvrages, il laissa trois fils, Michel, Andronic et Constantin, avec trois filles, Anne, Théodora et Zoé, dont la deuxième épousa Dominique Silvio, qui fut digne de Venise.

Constantin étant au lit de la mort, fit promettre, par écrit, aux sénateurs, de ne point reconnaître après lui d'autres souverains que ses fils, et à sa femme de ne point se remarier.

EUDOCIE AVEC MICHEL VII, DIT PARAPINACE, ANDRONIC 1^{er}. ET CONSTANTIN XI, SES FILS, ET ROMAIN IV, SURNOMMÉ DIOGÈNE.

1067. EUDOCIE, après la mort de l'empereur DUCAS, son époux, prit en main les rênes de l'empire avec ses trois fils, MICHAËL, ANDRONIC et CONSTANTIN. Romain Diogène, dont le père avait fini ses jours dans l'exil pour avoir usurpé la pourpre sous Romain Argyre, vint imiter son ambition, sans craindre le châtiement qu'elle lui avait attiré. Instruite de son dessein, Eudocie s'assura de sa personne, et le condamna à mort. Mais avant l'exécution, elle eut curiosité de le voir. La bonne amie du coupable, et les grandes qualités qu'elle aperçoit en lui, charmant l'impératrice, au point que, non contente de lui accorder sa grâce, elle pense à l'épouser. Un seul obstacle l'arrêtait; c'était la promesse que Constantin Ducas en mou-

rant l'avait obligée de signer. Pour la retirer des mains du patriarche, et l'engager à la déclarer nulle, elle lui fait espérer qu'elle choisira Barlas, son frère, ou son neveu, pour époux. Le prélat, séduit par cet appât, donne dans le piège. L'écrit rendu et annulé du consentement des sénateurs qu'il avait gagnés, l'impératrice fait aussitôt venir au palais ROMAIN DIOGÈNE, lui donne sa main et l'associe au trône. Ceci est du 1^{er} janvier 1068. Mais Eudocie ne fit que duper pour faire un iograt. Diogène n'eut pas plutôt l'autorité souveraine en main, qu'il commença par exclure de l'administration des affaires l'impératrice et ses enfants. Eudocie profita du repos auquel son époux l'avait condamnée, pour mettre la dernière main à une espèce de dictionnaire qu'elle intitula : *Isiaia, Philarium*; ouvrage grammatical, mythologique et historique, qu'elle eut la générosité de dédier à Romain Diogène lui-même, et que M. d'Ansse de Villoison a donné au public, avec des dissertations et des notes qui en livrent toutes les difficultés et en font sentir tout le mérite. Romain Diogène fit contre les Turcs trois campagnes, dont les deux premières furent heureuses. La dernière l'eût également été, si, content d'avoir chassé les Turcs hors des limites de l'empire, il ne les eût point poursuivis jusqu'en Perse, et ne leur eût livré bataille contre l'avis de ses généraux. Il fut pris au mois d'août 1071, et conduit au sultan ASAN, qui lui rendit, peu de temps après, sa liberté. Mais au moment qu'on eut appris à Constantinople sa captivité, le César Jean Ducas, oncle des jeunes princes, fit rélever Eudocie dans un couvent, et déclarer son empereur MICHAËL, fils aîné de cette princesse. Diogène, renvoyé à Constantinople, fut arrêté sur la route par le gouverneur d'Arménie, qui lui fit crever les yeux avec tant de violence, qu'il en mourut au mois d'octobre de la même année 1071, dans l'île du Prince, où on l'avait confiné. Il laissa d'Eudocie, Constantin, qui épousa Théodora Comnène, Nicéphore, qui fut privé de la vue sous Alexis Comnène pour cause de révolte; et Léon, qui périt dans un combat contre les Scythes. Romain avait eu d'une première femme un fils, qui passa au service des Turcs, et fut tué en combattant sous leurs drapeaux. A l'égard de l'impératrice Eudocie, elle vécut au-delà de l'an 1096.

MICHAËL VII, fils de Constantin Ducas et d'Eudocie, surnommé PARAPINACE, parce qu'il usait de fourberie pour gagner sur le blé, fut un prince lâche et sans génie, dont l'innapacité et l'incapacité furent très-funestes à l'empire. Les Turcs seldgiouides d'un côté, les Slaves et les Scythes de l'autre, firent de grands progrès en Asie et en Thrace sous son règne. L'an 1078, le peuple de Constantinople, partagé entre deux concurrents qui s'étaient élevés contre lui, l'obligea de descendre du trône le 31 mars. Il se retira au monastère de Studé, d'où il fut tiré dans la suite pour être fait archevêque d'Éphèse. Mais il n'alla qu'une seule fois dans son église, d'où, étant revenu aussitôt, il acheva sa vie dans son monastère, travaillant de ses propres mains. Michel avait régné six ans et environ six mois. Il eut de MARIE, son épouse, un fils, nommé Constantin, qui mourut, sous le règne d'Alexis Comnène, avec le titre d'auguste.

Michel, au commencement de son règne, avait envoyé deux moines à Rome avec des lettres, où il témoignait son respect pour le pape, et son attachement à l'Eglise romaine. Grégoire VII protesta de cette ouverture pour travailler à la réunion des deux églises. Il chargea, l'an 1073, Dominique, patriarche de Venise, d'aller négocier cette importante affaire à Constantinople; et l'année suivante il adressa à tous les fidèles, une lettre datée du 1^{er} mars, pour les engager à réunir leurs forces contre les Turcs en faveur des Grecs. On peut regarder cette lettre, dit M. le Beau, comme le premier son de trompette qui réveilla l'Occident, et commença d'allumer dans les cœurs le feu des croisades.

NICÉPHORE BOTONIALE ET NICÉPHORE BRYENNE.

1078. NICÉPHORE BOTONIALE ET NICÉPHORE BRYENNE furent déclarés tous deux empereurs l'an 1077; le premier en Orient, le 10 octobre, par l'armée qu'il commandait; le second en Occident, aussi par ses troupes, le 3 du même mois. Botionale, appuyé des Turcs, marcha à Constantinople, où il fit son entrée le 25 mars 1078. Il y fut couronné, le 5 avril suivant, par le patriarche Cosme, et non par Émilien, patriarche d'Antioche, comme le prétendent des modernes. Maître de la capitale, il fit la guerre à Bryenne qui, ayant été fait prisonnier par Alexis Comnène, fut amené à Constantinople, et eut les yeux crevés. Alexis délivra ensuite Botionale d'un autre rival, nommé Basilace, qui avait pris la pourpre à Thessalonique. Mais s'étant depuis brouillé avec Botionale, il se revolta lui-même, et se fit proclamer empereur dans la Thrace au mois de mars 1081. Il s'achemina aussitôt vers Constantinople qu'il prend le 1^{er} avril suivant. Le faible Botionale, se voyant abandonné, s'enfuit dans un monastère, où il mourut peu de temps après. Il avait épousé, 1^{re} VERGINE; 2^e, MARIE, femme de Parapinace, du vivant de ce prince. Il paraît qu'il ne laissa point d'enfants. À l'égard de Nicéphore Bryenne, il eut un fils, nommé comme lui, qui devint l'époux d'Anne, fille d'Alexis Comnène, et composa l'histoire grecque de son temps.

ALEXIS 1^{er}, COMNÈNE.

1081. ALEXIS 1^{er}, COMNÈNE, fils de Jean Comnène, né l'an 1048, proclamé empereur au mois de mars 1081, fut couronné le 1^{er} avril suivant. Le 18 octobre de la même année, il fut battu, près de Duras, en Dalmatie, avec une armée de cent soixante-dix mille hommes, par Robert Guiscard, duc de Calabre, qui n'en avait que quinze mille. Il le fut encore deux fois, l'an 1083, par Boémond, fils de Guiscard, qui mit ensuite le siège devant Larise, en Thessalie. Mais Alexis, avec le secours des Turcs, l'obligea de se retirer avec perte. L'an 1084, les Vénitiens, s'étant alliés avec Alexis, remportèrent deux victoires sur Guiscard, qui eut sa revanche dans un troisième combat. Les Turcs cependant poussaient leurs conquêtes en Asie. L'an 1093, Alexis, pressé de toutes parts, envoya demander du secours en Occident. Le pape Urbain II lui promit trois cent mille hommes. La croisade, publiée en 1095, tripla le nombre et au-delà. L'an 1096, Alexis vit arriver une partie de la première division des croisés, conduite par Gautier, dit Sans-Avoir, lieutenant de l'ermite Pierre, auteur de la croisade, qui le suivait de près avec l'autre. Le tout n'était qu'un ramas de brigands. Les désordres qu'ils commirent sur les terres de l'empire, et sur-tout aux environs de Constantinople, firent regarder à l'empereur cette milice comme des ennemis non moins dangereux que les Turcs. Pour s'en délivrer, il se hâta de leur faire passer le Bosphore. La deuxième division, qui parut ensuite, ne lui inspira pas plus de confiance. Elle était, à la vérité, mieux disciplinée; mais il y voyait, entre les chefs, Boémond, son ennemi capital. Alexis fit néanmoins un traité avec eux; après quoi ils passèrent en Asie, et commencèrent leurs conquêtes par la prise de Nicée. Depuis ce temps, si l'on en croit les historiens latins, Alexis n'oublia rien pour faire périr les croisés en Asie. On cite même une lettre des chefs de la croisade au pape Urbain, où ils disent que l'empereur grec leur fit tout le mal qui fut en son pouvoir. Ce qui est certain, c'est que, de part et d'autre, on se manqua de parole. Alexis avait promis un corps de troupes aux croisés, et ne le fournit pas. Les croisés, par représailles, manquèrent à la promesse qu'ils lui avaient faite de restituer à l'empire les conquêtes qu'ils feraient sur les Turcs. Cela vint la méintelligence qui régna perpétuellement entre les croisés et les Grecs. Alexis mourut le 15 août 1118, âgé d'environ soixante-dix ans, après un règne de trente-sept ans, quatre mois et demi. On ne peut refuser à ce prince de la valeur, de l'équité envers ses

sujets, du savoir et du zèle pour la conversion des Hérétiques. Il paraît qu'il fut toujours en communion avec l'église romaine. Il laissa d'IRENE DUCAS, son épouse, qui lui survécut et finit ses jours dans un monastère; JEAN, son successeur; Isaac Comnène, tige des empereurs de Trébisonde; Anne, mariée à Nicéphore Bryenne, le fils, et auteur d'une vie de son père en quinze livres; Théodora, femme de Constantin l'Ange, sœur de l'Ange, qui parvint à l'empire, etc. L'empereur Alexis Comnène fut surnommé *Bambouras*, parce qu'il émit bégue et qu'il avait la voix rauque; défaut dont Anne, sa fille, convient. (Liv. 1, p. 19.)

JEAN COMNÈNE.

1118. JEAN COMNÈNE, né l'an 1088, déclaré auguste par l'empereur Alexis, son père, à l'âge de quatre ans, lui succéda le 15 août 1118. On a donné à ce prince deux surnoms qui sembleraient se contredire. Les uns l'ont surnommé le MAURE, à cause de la couleur de ses cheveux et de sa peau; *carne et capillo niger*, dit Guillaume de Tyr; les autres l'ont appelé CALOJAN, ou le BEAUJAN, à cause de ses talents et de ses vertus; et c'est la dénomination sous laquelle il est le plus connu. Irène, sa mère, et Anne, sa sœur, après la mort d'Alexis, firent leurs efforts pour faire tomber l'empire à Nicéphore Bryenne, époux de la dernière, et mirent un grand nombre d'officiers du palais dans leur parti; mais la prudence de Jean dissipa cette conjuration. Anne, dans l'impuissance de sa fureur, se plaignit de n'être pas homme pour avoir la force de tuer son frère. Les Turcs seldjoucides ayant rompu la paix qu'ils avaient faite avec Alexis, Jean marcha contre eux l'an 1120, et reprit plusieurs places qu'ils avaient enlevées à l'empire. Ses armes ne furent pas moins heureuses en Thrace contre les Turcs patzinages, qui avaient passé le Danube. Il vainquit aussi les Triballiens, appelés des *Sor-Serviens*. L'an 1123, s'étant fait une blessure à la chasse avec une flèche empoisonnée, il en mourut, en Cilicie, le 8 avril, à l'âge de cinquante-cinq ans, après un règne de vingt-quatre ans, sept mois et vingt-quatre jours. (F. Raimond, prince d'Antioche.) De PYRISCA, dite Irène, son épouse, fille de Geïa 1^{er}, roi de Hongrie, qu'il avait épousée avant l'an 1105, morte en 1122, il laissa Isaac et Manuel, son successeur, avec trois filles. « Ce prince, héritier, dit M. le Beau, du courage, de la prudence et des autres grandes qualités de son père, le surpassa encore par une vertu sans mélange d'aucun vice. Il eût été digne de naître dans les beaux jours de l'empire Romain; c'est le Marc-Aurèle de Constantinople. » Son corps fut rapporté dans cette ville et inhumé dans la grande église.

MANUEL COMNÈNE.

1143. MANUEL COMNÈNE, né l'an 1120, désigné empereur, au préjudice d'Isaac, son aîné, par Jean Comnène, son père, au lit de son mort, fut reconnu, par tous les ordres de la ville impériale, le même jour qu'on y apprit la mort de son père. Ce fut à la diligence et à la dextérité du grand domestique Auch, qui était parti de Cilicie au moment que l'empereur Jean expirait, qu'il fut redoublé de la réunion des suffrages en sa faveur. Manuel ne tarda pas à le suivre, et fut couronné par le nouveau patriarche Michel Curcuas. Le premier usage, qu'il fit de son autorité, fut de remettre en liberté les deux Isaac, son oncle et son frère aîné, qu'Auch avait fait enlever pour prévenir une sédition. Manuel dans la même année, marcha contre Masoud, sultan d'Iconium, qu'il réduisit, après plusieurs victoires remportées sur lui, à demander la paix. L'année suivante, il fit la guerre avec le même succès, par ses généraux, à Raimond, prince d'Antioche. (F. l'art. de ce dernier.) L'an 1147, l'arrivée d'une nouvelle armée de croisés, marchant en deux divisions sous les ordres, l'une de l'empereur Conrad, l'autre du roi Louis le Jeune, donna l'alarme à Manuel et aux Grecs. Manuel ne consulta que ses craintes et ses défiances dans le traitement qu'il leur fit. Il n'y avait naître, dit Nicéas, historien

grec, que ce prince ne fit aux croisés, et n'ordonna de leur faire, pour servir d'exemple à leurs descendants, et les détourner de venir sur les terres de l'empire grec. Il faut cependant avouer, avec Odon de Deuil, que la conduite brutale des Allemands, sur la route, avait donné lieu à de grandes plaintes. On prétend que Manuel s'entendait avec le sultan Masoud pour les faire périr. Du moins est-il certain que la perfidie des guides, qu'il leur donna pour traverser l'Asie, fut cause de leur perte. Egares par ces traîtres dans des lieux impraticables, il n'en échappa pas la dixième partie à la misère et au fer des ennemis. Louis le Jeune, dont les troupes se comportèrent avec plus de modération, fut reçu avec de grands honneurs à Constantinople. Roger II, roi de Sicile, avait fait, l'an 1146, une descente dans la Grèce, d'où il avait emporté un immense butin. Manuel, par représailles, lui enleva, l'an 1149, après de longs et pénibles efforts, l'île de Corfou. La guerre continue entre ces deux puissances durant cinq ans. (Voy. les rois de Sicile; voy. aussi Kilidge Arslan II, sultan d'Iconium, pour les guerres qu'il eut avec Manuel.) L'an 1180, Manuel finit ses jours le 24 septembre, âgé de soixante ans, après avoir régné trente-sept ans, cinq mois et seize jours. En mourant, il demanda pardon d'avoir ajouté foi aux astrologues qui lui avaient promis encore quatorze ans de règne. Ce prince, de même que son père et son aïeul, ne montra bien intentionné pour la réunion des deux églises. Mais il prétendait, à l'exemple de la plupart de ses prédécesseurs; être l'arbitre né des controverses théologiques, mais des plus frivoles; et malheur à quiconque se rendait pas à son sentiment, la déposition ou l'exil était la peine de son opposition. Les Grecs et les Latins se sont accordés à décrier l'empereur Manuel; ceux-là, parce qu'il les avait accablés d'impôts; ceux-ci, parce qu'il en avait mal usé envers les croisés. Mais les besoins de l'état justifiaient ses exactions, et la conduite des croisés à son égard semblait l'autoriser à les traiter en ennemis. Une faute, plus réelle et plus grave en politique, qu'on lui reproche, c'est d'avoir aboli la marine, parce qu'elle coûtait trop à entretenir. Il avait épousé, 1^{re}, l'an 1144, BERTHE, dite INÈSE par les Grecs, sœur de Gertrude, femme de l'empereur Conrad, dont il laissa Marie Comnène, femme de Rainer, marquis de Montferrat; 2^e, l'an 1161, MARIE, fille de Raimond, prince d'Antioche, dont il eut Alexis, qui suit. Manuel eut encore d'un commerce scandaleux avec Theodora, sa nièce, femme hautaine et arrogante, un fils, nommé aussi Alexis, à qui Andronic fit crever les yeux en 1185, et qu'on ne doit pas confondre avec Alexis, neveu de ce même empereur. (V. les rois de Hongrie, Geisa II et Etienne II, pour les guerres que Manuel eut avec eux.)

ALEXIS II, COMNÈNE.

1180. ALEXIS II, COMNÈNE, fils de Manuel et de Marie, né le 10 septembre 1167, parvint à l'empire le 24 septembre 1180, sous la tutelle de sa mère. Cette princesse fit part de la régence au sébastocrator Alexis, neveu de Manuel. Ce choix ne fut pas heureux. L'abus que le sébastocrator fit de son autorité, souleva la plupart des grands contre lui. Ils appelèrent à leur secours Andronic, cousin du défunt empereur, qui l'avait envoyé en exil. Andronic, s'étant rendu maître de Constantinople au mois d'avril 1182, fit crever les yeux au sébastocrator, et s'empara de la régence. A peine en fut-il revêtu, qu'il fit massacrer tous les latins établis à Constantinople, sans épargner ni sexe, ni âge, ni condition. Le 16 mai de la même année 1182, il fit couronner le jeune Alexis avec AGNÈS, fille de Louis le Jeune, roi de France, qui lui était fiancée depuis le 2 mars 1180. La mort de l'impératrice Marie suivit de près cette cérémonie. Andronic la fit étrangler, après en avoir fait signer l'ordre par l'empereur. L'an 1183, Andronic se fait associer à l'empire dans le mois de septembre. Au mois d'Octobre suivant, il fait étrangler Alexis avec la corde d'un arc. Le cadavre de ce malheureux prince lui ayant été apporté, il le

poussa du pied en disant que sa mère avait été une impudique, son père un parjure, et lui un indigne. Alexis avait régné trois ans et quelques jours. Ce prince était né sans esprit et avec des penchants vicieux, que l'éducation n'avait pu reformer.

ANDRONIC, I, COMNÈNE, DIT LE VIEUX.

1183. ANDRONIC I, petit-fils de l'empereur Alexis I, par Isaac son père, fut reconnu seul empereur au mois d'octobre 1183, après la mort du jeune Alexis. Les seules villes de Prusse et de Nicée lui refusèrent l'obéissance. Andronic, les ayant réduites, y commit des cruautés inouïes. L'an 1185, Guillaume, roi de Sicile, excité par Alexis, neveu de l'empereur Manuel, entreprit la conquête de l'empire grec. Dans ce dessein, il fait partir une flotte avec une forte armée de terre. Ses généraux, après avoir pris Duras le 24 juin, Thessalonique le 25 août suivant, marchent droit à Constantinople. Andronic envoie contre eux un corps de troupes, qui fut mis en fuite au premier choc. Furieux de ce revers, il s'en prit à plusieurs seigneurs de Constantinople, qu'il soupçonnait fausement d'intelligence avec l'ennemi. Il en fit mourir la plupart. Du nombre de ces innocentes victimes devait être Isaac l'Ange, qui lui était d'ailleurs odieux, parce que le peuple l'aimait. Isaac se sauva dans l'église de Sainte-Sophie, où le peuple, s'étant attroupé, le proclama empereur. Andronic, à cette nouvelle, veut s'enfuir par mer. Il est pris, chargé de chaînes, et ramené aux pieds d'Isaac, qui l'abandonne à la populace. Il n'y eut sorte de tourments et d'outrages qu'on ne lui fit subir durant plusieurs jours. Il les soutint avec une grande fermeté, ne disant autre chose que *Kyrie eleison*. Enfin, après avoir été promené par la ville, monté sur un chameau, il fut mené au théâtre où on le pendit par les pieds. Andronic expira de cette sorte le 12 septembre 1185. Il avait épousé en troisièmes nocces AGNÈS DE FRANCE, fiancée à son devancier. Andronic, s'il eût su modérer la fougue de son caractère emporté et violent, était capable de régner avec gloire. Il aimait la justice, craignait de fouler le peuple, et punissait sévèrement la rapacité de ceux qui levaient les deniers publics. Il avait d'ailleurs l'esprit orné, parlait avec une éloquence persuasive, et composait avec facilité.

ISAAC L'ANGE.

1185. ISAAC L'ANGE, nommé CURSATH par les Latins, issu d'Alexis Comnène par les femmes, succéda, le 12 septembre 1185, au vieux Andronic, du vivant duquel il avait été couronné. Ce fut un prince faible, indolent et voluptueux, qui abandonna le soin des affaires à des ministres indignes de sa confiance. Il eut cependant le bonheur, au commencement de son règne, de battre les Siciliens, et de recouvrer sur eux la Thessalie, par la valeur du général Uranus. Celui-ci s'étant révolté depuis, perdit la vie devant Constantinople qu'il assiégeait. L'an 1195, Isaac l'Ange, devenu odieux à tout le monde par ses débauches et ses cruautés, fut détrôné, le 8 avril par Alexis l'Ange, son frère, qui le fit enfermer, après lui avoir fait crever les yeux. Il avait régné neuf ans, six mois et vingt-six jours. Ce prince eut, d'une première femme, Alexis, depuis empereur, et Irène, mariée, 1^{re}, à Roger, roi de Sicile; 2^e, à Philippe de Suabe. MARGUERITE, fille de Bela, roi de Hongrie, sa seconde femme, lui donna Manuel, à qui Boniface, marquis de Montferrat, fit prendre vainement le titre d'empereur, après avoir épousé sa mère.

ALEXIS III, L'ANGE, DIT COMNÈNE.

1195. ALEXIS III L'ANGE succéda, le 8 avril 1195, à son frère Isaac, et prit le nom de COMNÈNE. Alexis le Jeune, fils d'Isaac, s'étant évadé, se sauva d'abord en Italie, vint à Rome porter ses plaintes au pape, et passa ensuite en Allemagne, où il fut bien reçu par Philippe de Suabe, alors empereur, son beau-frère. De là, étant venu dans les états de Ve-

de l'empereur, l'ave toute difficulté Joannice marqua au pape qu'il ne pouvait lui donner cette satisfaction, parce que Baudouin était mort dans sa prison : *quia debitum carnis exsolverat, cum in carcere teneretur.* (*Gesta Innocentii III.*, pag. 117.) Baudouin est fort loué, même par les Grecs, pour sa charité, sa justice et sa chasteté. (Voyez Baudouin IX, comte de Flandre.)

HENRI I.

1206. HENRI I, frère de Baudouin, né à Valenciennes l'an 1174, élu régent de l'empire après la bataille d'Andrinople, fut élevé sur le trône impérial lorsqu'on se crut assuré de la mort de Baudouin. Son couronnement se fit à Sainte-Sophie, le 20 août 1206. Henri continua la guerre contre les Bulgares, qui furent à la fin réduits à demander la paix. Il tourna ensuite ses armes contre Théodore Lascaris, son rival, avec lequel il eut une guerre opiniâtre et cruelle. Les hostilités finirent par une trêve, durant laquelle Henri mourut, le 21 juin 1216, dans la quarante-troisième année de son âge, et la dixième de son règne. Il avait épousé, 1°. AGNÈS, fille du marquis de Montferriat; 2°. N. fille de Joannice, roi des Bulgares, laquelle, dit-on, l'empoisonna.

PIERRE DE COURTENAI.

1216. PIERRE DE COURTENAI, comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros, roi de France, par Pierre de France, son père, époux d'Isabelle de Courtenai, fut élu par les barons de Constantinople, au refus d'André, roi de Hongrie, pour succéder à l'empereur Henri. Étant parti d'Auxerre à cette nouvelle, avec YOLANDE, sa seconde femme, il vint à Rome pour s'y faire couronner par le pape Innocent III. Le pape lui refusa d'abord cette faveur pour deux raisons; la première, pour ne pas donner atteinte aux droits du patriarche de Constantinople; la seconde, parce qu'il ne convenait pas, selon lui, de couronner en Occident un empereur d'Orient. Mais à la fin, vaincu par les instances de Pierre et de sa femme, il fit la cérémonie le 9 avril 1217, non dans l'église de Saint-Pierre, mais dans celle de Saint-Laurent, hors des murs, afin que Pierre ne pût s'en prévaloir pour étendre ses prétentions sur l'empire d'Occident. Pierre s'embarqua ensuite à Brindes, sur des vaisseaux de la république de Venise, assiéger, mais inutilement, Durazzo, qu'elle revendiquait sur Théodore l'Ange Comnène, qui s'en était rendu maître; et, s'avancant de la par terre vers Constantinople, il fut arrêté dans un repas par ce même Théodore, contre la foi d'un traité qu'ils avaient fait ensemble. Ce perfide, qu'il ne faut pas confondre avec Théodore Lascaris, qui régnait alors à Nicée, passa au fil de l'épée, peu d'heures après, la petite armée de Pierre, et fit mourir, au mois de janvier 1218, au plus tard, Pierre lui-même en prison. Yolande, qui était arrivée par mer à Constantinople, gouverna fort sagement pendant la prison de son mari, et mourut au mois d'août 1219. Cette princesse, sœur des empereurs Baudouin et Henri, eut de son époux Pierre, destiné à l'état ecclésiastique Philippe, marquis de Namur, Robert, qui suit, Henri, marquis de Namur après Philippe, Baudouin, successeur de Robert, Yolande, deuxième femme d'André II, roi de Hongrie, Marie, alliée, en 1219, à Théodore Lascaris I^{er}, empereur des Grecs, Marguerite, nommée Sibylle par Alberic dans sa Chronique, mariée, vers l'an 1210, à Raoul III, seigneur d'Issoudun; puis, en 1217, à Henri, comte de Vianden au duché de Luxembourg; Elisabeth, dite aussi Sibylle, femme, 1°. de Gaucher, fils de Nikon IV, comte de Bar-sur-Seine; 2°. d'Eudes de Bourgoigne, seigneur de Montaigne; Eleonore, femme de Geoffroi de Villehardouin II du nom, prince d'Achaïe; Constance et Sibylle, mortes à Fontevault. (V^{oyez} Agnès, comtesse de Nevers, première femme de Pierre de Courtenai.)

ROBERT DE COURTENAI.

1221. ROBERT, second fils de Pierre et d'Yolande, succéda

dans l'empire à son père, l'an 1219, au refus de son aîné Philippe, comte de Namur. Étant parti de France sur la fin de 1220, il fut couronné à Sainte-Sophie de Constantinople, le 25 mars 1221. Pendant l'interregne il y avait eu deux régents de suite, Conon de Bethune, seneschal de Romanie, qui mourut peu de mois après avoir été nommé par les barons, et Marin Michel, qui remit à Robert le gouvernement après son sacre. Robert, indolent, voluptueux, donna lieu, par sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée; savoir, celui de Trébisonde, et celui de Thessalonique. Jean Vataze, empereur de Nicée, après avoir battu Robert, l'an 1234, à la journée de Pinaris, et resserré par ses conquêtes l'empire des Latins dans le territoire de Constantinople, obligea Robert à lui demander la paix, et ne la lui accorda qu'à des conditions humiliantes. Robert mourut, en 1238, du chagrin que lui causa l'outrage qu'on avait fait à une demoiselle d'Artois, qu'il voulait épouser.

BAUDOUIN II ET JEAN DE BRIENNE.

1228. BAUDOUIN II, fils de Pierre de Courtenai et d'Yolande, né à Constantinople, succéda, l'an 1228, à Robert, son frère, n'ayant tout au plus que onze ans. JEAN DE BRIENNE, ci-devant roi de Jérusalem, et alors occupé à faire la guerre en Italie à l'empereur Frédéric II, son gendre, pour le pape Grégoire IX, fut appelé, l'an 1229, par les barons, avec la permission du pontife, pour gouverner pendant la minorité de Baudouin; il gouverna effectivement avec titre d'empereur à vie depuis l'an 1231, époque de son arrivée, jusqu'en 1237, et mourut le 23 mars de cette année, à l'âge de quatre vingt neuf ans. C'était un vieillard vénérable et vigoureux, qui joignait à une taille avantageuse et bien proportionnée, beaucoup de probité, de prudence et de valeur. Baudouin, à la mort de son tuteur, était en Flandre, où il sollicitait du secours contre les Grecs. De retour, il remporta des avantages considérables sur eux, l'an 1240; mais ne se trouvant plus en forces les années suivantes, il vint en Italie, sur la fin de 1244, pour implorer de nouveaux secours. Ceux qu'il obtint ne détournèrent point le malheur qui le menaçait. L'an 1261, le czar Alexis Stratégopoule, envoyé par l'empereur Michel Paléologue contre Michel, despote d'Épire, s'empara de Constantinople, sans dessein prémédité, la nuit du 25 juillet. Baudouin, réduit alors à se sauver dans une barque, passa dans l'île de Negropont, et de là en Italie, où il mourut sur la fin de 1273. Ainsi finit la domination des Francs à Constantinople, dont ils avaient été maîtres l'espace de cinquante-sept ans. Baudouin laissa de MARIE, sa femme, fille de Jean de Brienne, qui l'avait épousée l'an 1234, un fils nommé Philippe, qui mourut, l'an 1274, avec le vain titre d'empereur de Constantinople. C'est empereur, dit le Miroir Historial, en parlant de Baudouin, *estoit jeune de sens et de simple gouvernement. Il dependoit le sien follement; pour quoy ses chevaliers le laissent.* (Voyez Baudouin II, comte de Namur.)

EMPEREURS GRECS.

THEODORE LASCARIS I.

1204. THÉODORE LASCARIS I, époux d'Anne, fille d'Alexis l'Ange, passa en Asie après la prise de Constantinople, et s'y fit reconnaître en qualité de despote. Deux ans après (l'an 1206), il se fit proclamer empereur à Nicée. Il étendit sa domination dans l'Asie jusqu'au Méandre, tandis qu'un autre grec, nommé Maurozome, occupait ce qui est de l'autre côté de ce fleuve. Deux princes de la maison des Comnène, David et Alexis, qui étaient frères, s'emparèrent dans le même temps, le premier de la Paplagonie, le second de Trébisonde et de la Colchide, appelée Lazique dans le bas-empire. Théodore Lascaris fut le plus

grand homme de guerre, et le meilleur politique de son temps. Il établit une sage police dans ses états. Placé entre les Latins et les Turcs, il soutint avec valeur les efforts obstinés qu'ils firent de part et d'autre pour le dépouiller. Théodore mourut l'an 1222, après avoir régné dix-huit ans depuis la prise de Constantinople par les Latins. Il avait épousé, 1^o. comme on l'a dit, ANNE COMNÈNE, dont il eut Hélène, mariée à Jean Vatace, qui suit; Marie, femme de Bela IV, roi de Hongrie, et Eudoxie; 2^o. PHILIPPINE, fille de Rupin, prince d'Arménie, qu'ils repudièrent après en avoir eu un fils mort avant lui; 3^o. l'an 1219, MARIE, fille de l'empereur Pierre de Courtenai, morte peu de temps après son époux.

JEAN DUCAS VATACE.

1222. JEAN DUCAS VATACE succéda, l'an 1222, à Théodore Lascaris, son beau-père. Il se trouva pour lors quatre princes qui prenaient le titre d'empereur de Constantinople; savoir, Robert de Courtenai, qui était en possession de la ville; Jean Ducas Vatace, à Nicée; David Comnène, à Trébizonde; et Théodore l'Ange Comnène, à Thessalonique. Vatace fit de rapides conquêtes sur les Français, et renversa leur empire jusques dans le territoire de Constantinople. L'an 1240, l'empereur Baudouin II l'obligea de lever le siège de Constantinople, qu'il faisait pour la troisième fois. Ayant lui ensuite la paix avec les Latins, Vatace tourna ses armes contre les Bulgares, et leur enleva plusieurs places. Il remit aussi par la force plusieurs villes grecques, qui ne voulaient point le reconnaître. Vatace, couvert de gloire et chéri de ses peuples, mourut, le 30 octobre 1255, à l'âge de soixante-deux ans, après en avoir régné trente-trois. Il avait épousé, 1^o. HÉLÈNE LASCARIS, dont il eut Théodore, qui suit; 2^o. ANNE, fille naturelle de Frédéric II, empereur d'Allemagne.

THEODORE LASCARIS II.

1255. THÉODORE LASCARIS II, fils de Jean Vatace, lui succéda, l'an 1255, à l'âge de trente-trois ans, et fut couronné le jour de Noël de la même année. (Mansi.) L'an 1257, il fut attaqué par Michel, roi des Bulgares, qui reprit plusieurs des villes que Vatace lui avait enlevées. Mais l'année suivante, Théodore eut l'avantage à son tour, et obligea Michel à demander la paix, qu'il lui accorda. Ce prince était brave, savant et ami de ses sujets; mais d'un caractère impétueux, qui le porta quelquefois à des cruautés. Il ne régna que trois ans et environ huit mois, étant mort au mois d'août 1259. D'HÉLÈNE, sa femme, fille de Jean Azan, roi de Bulgarie, il laissa Jean, qui suit, et trois filles, qui épousèrent trois seigneurs francs.

JEAN LASCARIS ET MICHEL PALEOLOGUE.

1259. JEAN LASCARIS, fils de Théodore, lui succéda, dans le mois d'août 1259, à l'âge de six ans. Son père avait donné par son testament la régence de l'empire à Georges Muzalon; mais les grands s'élevèrent contre Muzalon, qui fut assassiné neuf jours après la mort de Théodore. On mit à sa place MICHEL PALEOLOGUE, qui fut proclamé empereur, le premier décembre, à Magnésie, et ensuite couronné, l'an 1260, à Nicée. L'an 1261, la ville de Constantinople ayant été reprise la nuit du 25 juillet par le César Alexis Stratégoque, Michel, qui était en Asie, partit en diligence pour s'y rendre, et y fit son entrée le 14 août 1261. La même année, il fit aveugler Jean Lascaris, le jour de Noël, malgré les serments qu'il lui avait faits. Michel Paleologue travailla beaucoup pendant son règne à réunir les deux églises. Il signa l'acte d'union au mois d'avril 1277, et envoya au pape la formule de sa profession de foi et de son serment d'obéissance: ce qui souleva les Grecs schismatiques contre lui, et occasionna des révoltes. D'un autre côté, le pape, Martin VI, était si persuadé du peu de sincérité de la soumission de Michel, qu'il l'excommunia, comme fauteur du

schisme et de l'hérésie des Grecs, le 18 novembre 1281. Michel mourut le 11 décembre 1282, après vingt-trois ans de règne, selon Pachymère. De THEODORA DUCESSE, sa femme, petite-Niece de Vatace, morte le 16 février 1284, il eut Andronic, son successeur; Irène, femme de Jean Asan III, roi des Bulgares; Eudoxie, mariée à Jean Comnène, empereur de Trébizonde; Anne, femme de Michel Crotalus, fils de Michel l'Ange, empereur de Thessalonique.

ANDRONIC II PALEOLOGUE, DIT LE VIEUX.

1282. ANDRONIC II PALEOLOGUE, né l'an 1258, couronné empereur le 8 novembre 1273, succéda, le 11 décembre 1282, à Michel Paleologue, son père. C'était un prince crédule, timide, irrésolu. Seduit par les Schismatiques, il commença son règne par rompre l'union avec les Latins, et persécuta ceux qui demeuraient attachés à l'Eglise romaine. Andronic, se sentant incapable de résister aux ennemis de l'empire, acheta d'eux la paix, et accabla son peuple d'impôts pour les satisfaire. Il altera les monnaies, et par là fit tomber le commerce avec l'étranger. Voici un exemple éclatant de sa crédulité. L'an 1290, il fit mettre, sur quelques faux rapports, Constantin, son frère, dans une cage de fer, où ce prince mourut au bout de seize ans. L'empereur, dans la suite, regut la juste peine de cette inhumanité. L'an 1358, Andronic, son petit-fils, qu'il avait fait couronner empereur trois ans auparavant, s'étant rendu maître de Constantinople, le 24 mai, s'empara de toute l'autorité, laissant seulement à son aïeul les ornements impériaux, avec un appartement dans le palais, d'où il lui défendit de sortir. Reduit en cet état, le vieil empereur prend l'habit monastique, sous le nom d'Antoine. Il vécut ainsi trois ans et neuf mois, et mourut, le 13 février 1332, à l'âge de soixante-quatorze ans, après un règne de cinquante ans, à compter depuis 1282 jusqu'à sa mort. Il avait épousé, 1^o. ANNE, fille d'Etienne V, roi de Hongrie, dont il eut Michel, couronné empereur le 21 mai 1294, et mort en 1321; et Constantin; 2^o. IRÈNE, fille de Guillaume le Grand, marquis de Monferrat, qui lui donna trois fils et une fille.

ANDRONIC III PALEOLOGUE, DIT LE JEUNE.

1332. ANDRONIC III, fils de Michel et petit-fils d'Andronic le Vieux, né vers l'an 1295, associé à l'empire, et couronné le 2 février 1325, succéda, l'an 1332, à son aïeul, qu'il avait dépossédé quatre ans auparavant. En montant sur le trône, il trouva les affaires dans un état déplorable. Elles ne firent qu'empirer sous son règne, malgré les efforts qu'il fit pour les rétablir. L'an 1343, les Turcs lui enlevèrent Nicée, dont ils firent leur capitale. Les Vénitiens voyant que les conquêtes de ces infidèles s'étendaient sur leurs terres, formèrent, pour les repousser, une ligue, dans laquelle ils firent entrer le pape Jean XXII, l'empereur Andronic, les rois de France, de Naples, de Chypre et le grand-maître de Rhodes. Mais tout le fruit du grand armement que firent ces confédérés, se borna à une victoire stérile qu'ils remportèrent sur les côtes de Grèce. L'an 1359, Andronic envoya des ambassadeurs au pape Benoît XII, pour traiter de la réunion. Barlaam, chef de cette ambassade, proposa la convocation d'un concile général pour apaiser toutes les difficultés. Mais cette voie n'était point praticable pour lors, les choses restèrent au même état. L'empereur et sa femme étaient fort attachés à la doctrine des Quénistes et à Grégoire Palamas, leur chef. On a déjà dit ailleurs que ce prince, l'an 1341, ayant assemblé dans son palais un concile sur ce sujet, il y harangua, quoique malade, avec tant de véhémence en faveur du Quénisme, que son mal, étant augmenté, l'emporta quatre jours après (le 15 juin.) Ce prince fut extrêmement regretté de ses sujets, dont il avait mérité l'amour et le respect par ses grandes qualités. On ne dit pas lui faire un crime particulier de la cause de sa mort. C'était depuis

disputait l'empire, vient mettre le siège devant Constantinople avec une armée de cent cinquante mille hommes. Il réduisit en cendres les environs de la ville, et lui fit essayer tout ce que la guerre a de plus cruel. Le canon jusqu'alors n'était point connu dans l'Orient. Amurath en fit usage à ce siège. Les effets de ce terrible instrument n'abattirent pas le courage des Grecs. Ils se défendirent, hommes et femmes, avec toute la valeur possible. Enfin, le 6 septembre de la même année, Amurath leva le siège pour aller s'opposer à Cilebeli-Mustapha, son frère, qui venait de se rendre maître de Nicée. L'an 1445, Manuel conclut, avec Amurath, un traité de paix, dont on ignore les conditions. Il était à peine signé, que Manuel finit subitement ses jours le 21 juillet. Ce prince avait régné trente-quatre ans depuis la mort de son père, et avait vécu soixante-dix-sept ans et vingt-cinq jours. Quelques auteurs disent qu'en 1419, il avait abdiqué en faveur de son fils aîné, après l'avoir fait couronner empereur. Si cela est, son abdication, comme on vient de le voir, ne l'empêcha pas de vaquer aux affaires de l'état. Il est plus certain que, deux jours avant sa mort, il se retira dans un monastère, où il prit l'habit et le nom d'Antoine. Ses funérailles furent honorées des larmes de ses sujets, qu'il avait gouvernées avec beaucoup de douceur. Il avait fait fermer l'entrée de la Merve, ou du Péloponèse, par un mur, dans la largeur de l'isthme, qu'on estime, d'après cette largeur, d'environ six milles; ce qui l'a fait appeler *hexamille* par les Grecs du bas-empire. Manuel eut de sa femme Irène, fille de Constantin Dragaës, souverain d'une petite contrée de la Macédoine, huit enfants, qui furent Jean, qui suit; Théodore, prince de Sparte; Andronic, prince de Thessalonique; Constantin, empereur; Démétrius, prince du Péloponèse; Thomas, prince d'Archie; Hélène, femme de Lazare, souverain de Serbie; et Zoc, qui fut marié à Jean Basile, duc de Moscovie.

JEAN PALÉOLOGUE II.

1445. JEAN PALÉOLOGUE, né le 25 décembre 1390, couronné empereur, à ce qu'on prétend, le 19 janvier 1419, succéda, le 21 juillet 1445, à l'empereur Manuel, son père. Il faut distinguer, avec Sponde, deux commencements du règne de Jean Paléologue, pour ne pas tomber dans la méprise de quelques historiens, qui ont cru que Jean Paléologue, couronné, comme ils le reconnaissent, en 1419, était fils d'Andronic, et différent de Jean, fils et successeur de Manuel. La situation déplorable à laquelle ce prince se trouva réduit par les Turcs, le porta à penser à la réunion des deux églises, dans l'espérance d'obtenir du secours des Latins. Il y eut, pour cet effet, différentes ambassades de part et d'autre, depuis 1426 jusqu'en 1437. Le 27 novembre de cette dernière année, l'empereur partit de Constantinople sur des galères envoyées par le pape Eugène IV, arriva, le 8 février 1438, à Venise, et de-là se rendit à Ferrare, où il fut reçu, le 4 mars, par Eugène, qui s'y était rendu pour le concile qu'il y avait indiqué. L'année suivante, le concile ayant été transféré à Florence, l'affaire de la réunion y fut heureusement terminée. (Voyez les *Conciles* année 1439.) L'empereur quitta Florence le 26 août 1439, s'embarqua, le 11 octobre, à Venise, et entra, le 1^{er} février 1440, à Constantinople. La réunion fut d'usage courtoise, quelle avait été solennelle. Marc d'Éphèse, le seul des Grecs qui avait refusé de la souscrire à Florence, renouela le schisme à son retour; et échoua tellement les esprits, que depuis il n'y a plus de moyen de réconcilier les deux églises. Pour comble de désolation, l'intérêt mit la division dans la famille impériale. Constantin, frère de Jean Paléologue, s'empara des domaines de Démétrius, son frère, qui avait accompagné l'em-

pereur en Italie. Démétrius, voyant que l'empereur, sourd à ses plaintes, ne lui donne aucune satisfaction, s'adresse au sultan Amurath, qui lui fournit des troupes, avec lesquelles il vient assiéger Constantinople le 23 avril 1443. Obligé de lever le siège, après avoir ravagé tous les dehors de la ville, il fait sa paix, et obtient une principauté sur les bords du Pont-Euxin, où il va s'établir. L'année suivante, après la célèbre bataille de Varue, gagnée sur les Chrétiens par Amurath, le 10 novembre, Jean Paléologue se voit menacé de toutes les forces des Turcs, sans apercevoir aucune ressource contre ces infidèles. Dans cette extrémité, il eut recours à la clémence du sultan, qui lui accorda la paix, et le laissa tranquille le reste de ses jours. Jean Paléologue, mourut sans enfants, le 31 octobre 1459 de l'ère de Constantinople, selon Piranzzi, (1468 de Jésus-Christ.) Ce prince n'était point guerrier; mais il ne manquait pas de politique, et fit avec les Turcs des traités aussi avantageux que les circonstances le permettaient. Il aimait d'ailleurs ses sujets, et il ne tint pas à lui qu'il ne les rendit heureux. Il avait épousé trois femmes, dont on ne voit point qu'il ait eu aucun enfant, 1^{re}. ANNE DE MOSCOWIE, morte l'an 1417; 2^e. SOPHIE, fille de Jean II, marquis de Montferrat, qui abandonna son époux, et revint en Italie l'an 1426; 3^e. MARIE COMNÈNE, fille d'Alcaïs, empereur de Trébisonde.

CONSTANTIN XII, PALÉOLOGUE, dit DRAGAËS.

1448. CONSTANTIN, quatrième fils de l'empereur Manuel et d'Irène Dragaës, né vers la fin de février 1403, prince du Pont, puis du Péloponèse, succéda, au commencement de novembre 1448, à l'empereur Jean, son frère. Démétrius, son cadet, ayant voulu lui disputer l'empire, le sultan Amurath se rend arbitre de la querelle, et décide en faveur de Constantin. L'an 1453, Mahomet II, successeur d'Amurath, ayant trouvé l'occasion de rompre l'alliance avec Constantin, marche vers Constantinople à la tête d'une armée de trois cent mille hommes; quatre cents galères turques couvrent en même temps le détroit du Bosphore. Le siège est commencé par terre le 2 avril. Mais l'entrée du port étant fermée par deux chaînes d'une force extraordinaire, Mahomet, après avoir fait couper un chemin à travers les montagnes derrière le Bosphore, fait transporter, à force de bras, en une nuit, ses bâtimens par terre jusqu'à l'autre côté du golfe de Cérat, ce qui formait un trajet de deux lieues. La ville, dont la garnison n'était que de huit mille hommes, se défend avec un courage incroyable. Enfin la valeur opiniâtre des Turcs triompha de la belle résistance des Grecs. La malheureuse Constantinople fut emportée d'assaut le 29 mai 1453. Constantin y prit les armes à la main dans la cinquantième année de son âge, et la cinquième de son règne. La ville fut pillée et saccagée: le sultan avait défendu d'y mettre le feu; mais à la réserve de l'incendie, les victorieux y exercèrent, pendant trois jours, tout ce qu'on peut imaginer de plus abominable en tout genre d'exces. Telle fut la fin de l'empire d'Orient; et Constantinople, fondée par Constantin le Grand, qui en avait fait la dédicace le 11 mai 330, tomba sous la puissance des Turcs le 29 mai 1453, après avoir été onze cent vingt-trois ans et dix-huit jours le siège des empereurs grecs, dont le dernier portait le nom de Constantin. C'est ainsi que l'empire d'Occident, fondé par un Angeuste, finit sous un Angeuste. Démétrius et Thomas, frères de Constantin Paléologue, lui survécurent, et se soutinrent quelque temps dans le Péloponèse, c'est-à-dire jusqu'en 1458, que Mahomet s'en rendit maître. Enfin il restait aux Grecs Trébisonde, où régnait David Comnène; Mahomet s'en empara, l'an 1462, et emmena David à Constantinople, où, peu de jours après, il le fit mourir.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES ROIS ARSACIDES DES PARTHES,

DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

Le royaume des Parthes eut pour fondateur Arsace, bactrien de naissance, suivant Georges le syncelle. L'an 498 de Rome, 256 ans avant Jésus-Christ, il engagea les Parthes à secourir le jong des Perses, leurs maîtres, et à lui déférer le titre de roi. Cette monarchie, petite dans ses commencements, s'étendit avec rapidité, embrassa la plus grande partie de l'Asie, et devint la terreur et l'émule de l'empire romain. Les successeurs d'Arsace firent au nombre de quatorze, lui compris, jusqu'à Jésus-Christ. Leur résidence était tantôt à Ecbatane, tantôt à Ctésiphon, qui furent les deux capitales de leurs états. Il est bon d'observer que, sur l'histoire des Parthes et des Perses leurs successeurs, ainsi que sur la chronologie de leurs rois, les historiens persans et arabes ne sont pas toujours d'accord, à beaucoup près, avec les Grecs et les Latins. Ceux-ci ne s'accordent pas mieux entre eux. Il en est de même de nos historiens modernes; en sorte que rien n'est plus embrouillé que la matière que nous entreprenons de traiter dans ce chapitre. De tous les écrivains modernes, celui qui paraît l'avoir étudiée avec plus de soin et discutée avec plus de critique, d'après les Grecs et les Latins, c'est l'abbé de Longueur, dans ses *Annales latines des rois arsacides*, imprimées à Strasbourg en 1732, par les soins de M. Schoepflin : ce sera aussi notre principal guide. Mais en le suivant, nous aurons l'attention de relever quelques méprises où il est tombé, et de fournir la preuve de notre sentiment.

XIV. PHRAATE IV.

L'an 37 avant J. C. (219-220 des Arsacides), PHRAATE, associé au trône par son père Orodès, le fait empoisonner. Il ajoute à cette barbarie celle de faire massacrer vingt-neuf de ses frères. Auguste étant venu, l'an 20 avant Jésus-Christ, en Asie, obligea Phraate à lui renvoyer les drapeaux pris sur Crassus et Antoine, avec les prisonniers romains qu'il avait faits; et de plus à lui donner en otage ses quatre fils Sarapade, Cerospade, Phraate et Vonone, deux de leurs femmes, et quatre de leurs fils. L'an 13 de Jésus-Christ, ce prince parricide reçoit la peine du talion, par la conspiration de Thermuse, sa concubine, italienne de nation, et de Phraatace son fils, qu'il avait désigné pour son successeur. (Longueur.) M. de Tillemont met sa mort en l'an 4 de Jésus-Christ.

XV. PHRAATACE.

L'an 13 de Jésus-Christ (268-269 des Arsacides), PHRAATACE, fils de Phraate, monta sur le trône des Parthes, après l'avoir souillé du sang de son père. Au bout de quelques mois,

ses sujets, indignés de son parricide, le mettent à mort dans une sédition, ou, selon d'autres, l'envoient en exil, où il périt quelque temps après.

XVI. ORODÈS II.

L'an 14 de Jésus-Christ (269-270 des Ars.), ORODÈS II, fils de Pacore, et, suivant M. de Tillemont, petit-fils de Phraate ou fils de Phraate même, selon Muratori, fut élevé sur le trône des Parthes après la mort de Phraatace; sa cruauté lui valut le sort de son prédécesseur, dans le septième mois de son règne.

XVII. VONONE I.

L'an 15 de Jésus-Christ (270-271 des Ars.), VONONE I, fils de Phraate IV, suivant M. de Tillemont, retenu en otage à Rome, fut renvoyé aux Parthes, qui le redemandaient pour les gouverner. Mais bientôt, dédaignant d'obéir à un roi qui avait été esclave (c'est ainsi qu'ils regardaient les otages), ils appellent, de Médie, Artaban, du sang des Arsacides, pour le supplanter. Vonone, battu et mis en fuite par ce rival, se retire en Arménie, dont le trône vint à vaquer presque dans le même temps, par la mort d'Artabazane. Il en est élu roi; mais, poursuivi par Artaban, il abandonne presque aussitôt ce nouveau royaume, et va chercher un asile chez les Romains. Il est reçu en Syrie par le gouverneur Silanus, et de là envoyé à Pompéopolis, en Cilicie, où en lui donne des gardes. Mais ayant lâché de s'échapper, il fut assassiné dans sa fuite l'an 19 de Jésus-Christ.

XVIII. ARTABAN III.

L'an 18 de Jésus-Christ (273-274 des Ars.), ARTABAN III, de la race des Arsacides, et roi ou gouverneur de Médie, s'empare du trône des Parthes, après en avoir chassé Vonone. Ce rival étant mort, il redemanda aux Romains les trésors qu'il avait emportés dans sa retraite. Sur leur refus, il attaque la Cappadoce, d'où il est bientôt contraint de se retirer. Artasias, roi d'Arménie, ayant cessé de vivre, Artaban mit Arsace, son fils, sur le trône de cette monarchie, sans égard pour l'empereur Tibère, qu'il méprisait souverainement. Mais Lucius Vitellius, gouverneur de Syrie, lui suscita des compétiteurs, qui l'obligèrent à se retirer de l'Arménie. L'an 36, l'insouciance des Parthes leur fait désirer un autre roi. Tibère, à leur demande, leur envie de Rome Tiridate, fils de Phraate IV. Artaban, à son arrivée, se voyant généralement abandonné, prend la fuite.

XIX. TIRIDATE.

L'an 36 de Jésus-Christ (292-293 des Ars.), TIRIDATE, après la fuite d'Artaban, est proclamé roi des Parthes. Sa mauvaise conduite lui aliéna bientôt les cœurs de ses sujets. Artaban, rappelé, attaque son rival, et l'oblige de s'enfuir en Syrie.

ARTABAN, rétabli.

L'an 36 de Jésus-Christ, ARTABAN remonte sur le trône. Tiberius, loin de s'en offenser, mène à Vitellius, gouverneur de Syrie, de faire avec ce prince un traité d'alliance et d'amitié, dans la crainte où il était qu'il ne rentrât dans l'Arménie, et qu'après l'avoir soumise, il ne pût plus avant ses conquêtes. L'entrevue du gouverneur et du roi se fit sur un pont de l'Euphrate, chacun étant accompagné d'un nombreux cortège. Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, qui s'y était rendu, les régala splendidement ensuite l'un et l'autre, dans une magnifique salie qu'il avait fait construire au milieu du fleuve. Artaban, peu de temps après, envoya Darius, son fils, en otage à Tiberius avec divers présents, parmi lesquels on remarquait un juif, nommé Elazar, qui avait cinq coudées de hauteur (Joseph). Mais l'année suivante, Darius, son fils, étant mort, Artaban se brouilla de nouveau avec les Romains. Il écrivit à Tiberius, qu'il désirait, de satisfaire le peuple romain en se donnant la mort. L'an 41, les Parthes, mécontents, le déposent une seconde fois; mais il est presque aussitôt rétabli. Il meurt l'an 43, fort regretté de ses sujets, dont il avait regagné les cœurs. M. de Tillemont, qui met sa mort en 44, dit qu'il fut assassiné par Gotarze, son fils.

XX. VARDANE.

L'an 43 de Jésus-Christ (298-299 des Ars.), VARDANE, fils aîné d'Artaban, lui succède. Il déclare aussitôt la guerre aux Romains, contre le gré des Parthes, qui le déposent pour ce sujet, et le chassent.

XXI. GOTARZE.

L'an 43 de Jésus-Christ, GOTARZE, ou GHUDARZE, deuxième fils d'Artaban, est substitué à Vardane, son frère. Le premier acte qu'il fit de son pouvoir, fut de faire mourir Artaban, l'un de ses frères. Les Parthes, irrités de cette cruauté, rappellent Vardane. Guerre entre les deux frères. Sur le point d'en venir à une action décisive, ils s'accrochent tout-à-coup. Gotarze cède le royaume à Vardane, et passe en Illyrie pour écarter tout ombrage.

VARDANE, rétabli.

Vers la fin de l'an 43 de Jésus-Christ, VARDANE, replacé sur le trône, travaille à regagner l'affection de ses sujets. Mais l'année suivante, Gotarze, excité par le roi des Mèdes, travaille à recouvrer le royaume qu'il avait cédé. Il est battu avec son allié, qui perd lui-même ses états. Vardane établit roi des Mèdes Vonone, qui depuis régnait aussi sur les Parthes. L'an 47, Vardane est assassiné par ses sujets. M. de Tillemont met sa mort deux ans plus tard.

GOTARZE, rétabli.

L'an 47 de Jésus-Christ (302-303 des Ars.), GOTARZE remonte sur le trône avec les mêmes vices qu'il en avait fait descendre. L'an 49, les Parthes, révoltés, lui opposent Mèherdate, fils de Vonone, qu'ils avaient fait venir de Rome. Gotarze, ayant pris ce rival dans un combat, lui fit couper les oreilles; mais une maladie le conduisit lui-même au tombeau l'année suivante.

XXII. VONONE II.

L'an de Jésus-Christ 50 (305-306 des Ars.), VONONE II, roi des Mèdes, issu du sang des Artaxides, succède à Gotarze dans le royaume des Parthes. Il mourut la même année sans avoir rien fait de mémorable.

XXIII. VOLOGESE.

L'an 50 de Jésus-Christ, VOLOGESE, fils de Vonone II, succède au royaume de son père. Pour se concilier l'amitié de ses frères, Pacore et Tiridate, il donna la Médie au premier, et l'Arménie à l'autre; mais les Romains empêchèrent celui-ci de se mettre en possession de son royaume. Vologèse prend les armes pour le soutenir. Il est battu par Corbulan, et obligé, l'an 55, d'envoyer à Rome des otages. L'an 60, Tigrane, de la race des Hérodiades, est créé, par les Romains, roi d'Arménie. Vologèse recommence la guerre. L'an 66, Tiridate, par convention faite avec Corbulan, vient recevoir à Rome la couronne d'Arménie, des mains de Néron. L'an 72, les Alains font irruption dans la Médie, d'où ils chassent le roi Pacore; de là ils passent dans l'Arménie, qu'ils ravagent. Le roi Tiridate, vaincu dans un combat, est obligé de prendre la fuite. Vologèse implore alors le secours des Romains, et demande à Vespasien un de ses fils, pour le mettre à la tête de ses armées contre ces barbares. Vespasien, qui le roi des Parthes avait indisposé par ses hauteurs, selon M. de Tillemont, demeure sourd à sa demande. Les Alains cependant se retirent. On ignore, dit M. de Longuerue, l'année de la mort de Vologèse. M. de Guignes la met en l'an 90 de Jésus-Christ. Mais l'abbé de Longuerue place, vers cette même année, la mort du successeur immédiat de ce prince. On va voir qu'elle est de l'an 81, au plus tard.

XXIV. ARTABAN IV.

ARTABAN IV, de la race des Artaxides, est donné, par l'abbé de Longuerue et les auteurs de l'Histoire Universelle, pour successeur immédiat à Vologèse, dont il était fils, suivant les derniers. L'an 81, il donna retraite dans ses états à son imposteur, nommé Tercatius Maximus, qui se disait être Néron, à qui il ressemblait par le visage et par la voix, et menaçait même l'empereur Tite, suivant Zonare, de placer ce fourbe sur le trône impérial. Mais l'an 88, il le rendit à Domitien, non sans peine. Artaban mourut environ deux ans après.

XXV. PACORE II.

L'an 90, ou environ, PACORE, ou BAKORE, fils d'Artaban, lui succède. Ses liaisons étroites avec Domitien; il paraît néanmoins qu'il eut toujours en paix avec les Romains; mais il eut beaucoup de guerres avec ses propres sujets. Pacore mourut l'an 101, suivant M. de Guignes. Il réhabilita la ville de Chalcé, fondée, dit-on, par Nembrod, en fit la capitale de ses états, et lui donna le nom de Ctesiphon.

XXVI. CHOSROËS I.

L'an 106. CHOSROËS I, ou KHOSREV, frère de Pacore II, suivant M. de Longuerue, petit-fils de Vardane, selon M. de Guignes, fut élevé, l'an 106, sur le trône des Parthes. L'an 112, il met sur le trône d'Arménie Exidare, son neveu, sans consulter les Romains. L'empereur Trajan, se croyant outragé par cette entreprise, part de Rome au mois d'octobre de la même année, pour en tirer vengeance. Arrivé, l'an 113, à Athènes, il y reçoit des ambassadeurs de Chosroës, qui lui demande la paix, et l'Arménie pour Parthamaspate, son autre neveu, qu'il voulait substituer à Exidare. Trajan répond qu'il fera justice sur les lieux. L'an 114, il s'empare de l'Arménie, qu'il réduit en

province de l'empire. L'an 116, l'empereur pénètre dans le royaume des Parthes, se rend maître de Nisibis, entre victorieux dans Ctésiphon, et oblige Chosroès, à prendre la fuite. L'an 117, il dépose Chosroès, et nomme à sa place un autre roi.

XXVII. PARTHAMASPATE.

L'an 117 de J. C. (372-373 des Ars.), PARTHAMASPATE, arsacide, fils du roi d'Arménie, fut substitué par Trajan à Chosroès dans le royaume des Parthes. La même année après la mort de cet empereur, ses sujets l'ayant chassé, Adrien lui donna l'Arménie par dedoublement.

CHOSROËS, rétabli.

L'an 117 de J. C. CHOSROËS, après l'expulsion de Parthamaspate, remonta sur le trône des Parthes, avec le consentement de l'empereur Adrien. L'an 118, il fit, avec les Romains, un traité, par lequel il fut dit que l'Euphrate servirait de limite aux deux empires. Depuis ce temps, Chosroès vécut en paix. M. de Goignes met sa mort en l'an 133, et M. Pellerin, d'après les médailles, en 121, ou 122.

XXVIII. VOLOGÈSE II.

121 ou 122. VOLOGÈSE II, fils de Chosroès, lui succéda dans le royaume des Parthes. L'an 161, après la mort de l'empereur Antonin, il se jeta sur l'Arménie, où il tailla en pièces l'armée romaine commandée par Sévère. Mais l'empereur Lucius Verus était venu sur les lieux, l'année suivante, ses généraux réparèrent cet échec par plusieurs victoires signalées qu'ils remportèrent sur les Parthes pendant le cours de quatre années consécutives. La mésopotamie resta aux Romains, pour fruit de ces avantages. M. de Tillemont dit que les Parthes, irrités de leurs défaites et de leurs pertes, déposèrent Vologèse, et le chassèrent l'an 165. Constantin Manassès avance qu'il fut tué vers le même temps. Mais l'abbé de Longueur se contente de dire que Vologèse, après les échecs qu'il avait reçus, demeura en paix le reste de son règne, sans marquer le temps ni le genre de sa mort, qu'il croit être fort incertain. Ce que nous pouvons assurer d'après deux médailles produites par M. Vaillant (*Arsacide*, *emp.*, t. VIII, pp. 335-338) c'est que les Parthes, après avoir chassé Vologèse, lui substituèrent Mornèse, sur lequel, au bout d'un an, il reprit le sceptre qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours, que quelques-uns placent vers le commencement du règne de l'empereur Commode.

XXIX. VOLOGÈSE III.

VOLOGÈSE III, qu'Hérodien nomme ARTABAN, fut le successeur de Vologèse II, son père. L'an 193, Pescennius Niger, gouverneur de Syrie, ayant pris la pourpre après la mort de

l'empereur Pertinax, Vologèse se déclara en sa faveur; mais on ignore ce qu'il fit pour sa défense. Tout ce que l'histoire nous apprend, c'est qu'après la mort de Niger, les soldats de celui-ci, redoutant la vengeance de Sévère, se retirèrent chez les Parthes auxquels ils apprirent l'usage des armes romaines. Sévère, l'an 198, étant venu en Syrie, marcha de-là contre les Parthes, en suivant le cours de l'Euphrate. Il arriva en peu de temps à Séleucie et à Babylone, qu'il prit sans peine, les ayant trouvées désertes l'une et l'autre. Après avoir fait le défilé dans le pays, il s'avança jusqu'à Ctésiphon, où Vologèse était alors. Il y soutint un siège qui fut assez pénible pour les Romains, puisqu'ils se trouvèrent réduits à vivre des herbes qui croissaient autour de la place. Mais la voyant serrée de plus en plus, il prit la fuite avec quelques cavaliers. Sévère, après s'en être rendu maître vers la fin de l'automne de la même année 198, la livra au pillage. Presque tous les modernes placent la mort de Vologèse en l'an 214; mais M. Pellerin prouve, par les médailles, qu'elle arriva l'an 198.

XXX. ARTABAN V.

L'an 199 de Jésus Christ (469-470 des Ars.), ARTABAN, nommé ARDAVAN par les Persans, fils aîné de Vologèse, lui succéda, malgré ses frères, qui lui disputaient le trône. L'an 216, l'empereur Caracalla, étant en Syrie, lui fit demander sa fille en mariage. La princesse lui est amenée avec une escorte nombreuse et brillante, que le perfide empereur fait tailler en pièces. La guerre est alors déclarée entre les deux empires. Tel est le récit de quelques anciens auteurs. D'autres racontent avec plus de vraisemblance que le roi des Parthes, se doutant que Caracalla n'en voulait qu'à sa couronne, refusa l'alliance qui lui était proposée; et que l'empereur, irrité de ce refus, entra subitement sur les terres des Parthes, qu'il en ravagea une grande partie, qu'il rasa des villes, et entra autres celle d'Arbelles, où étaient les tombeaux des rois. Les Parthes, revenus de leur terreur, se préparèrent à venir attaquer les Romains. Dans ces entre-faites, Caracalla est mis à mort au mois d'avril 217. Macrin, son successeur, fait une paix honteuse avec les Parthes, à la suite d'un bataille sanglante qui avait duré deux jours, et dont le succès ne lui avait pas été avantageux. L'an 222, un persan nommé, parmi les Latins, Artaxercès par les uns, Artasare par les autres, et Artoschir par les Orientaux, s'élève contre Artaban, lui déclare la guerre, et met en déroute l'armée qu'il lui oppose. L'an 223, vainqueur encore dans une deuxième bataille, il met en fuite Artaban, et le rend maître du trône. C'est à cette époque, comme le prouve M. Assemani (*Asia Mart. Pref.*), qu'il faut rapporter l'extinction de l'empire des Parthes arsacides, et le commencement de celui des Perses sassanides. L'an 226, Artaban est tué dans une troisième bataille qu'il livre à son rival.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES ROIS SASSANIDES DES PERSES.

I. ARTAXERCES I.

L'AN 223 de Jésus-Christ, ARTAXERCES, ou ARTAXARZ, (ARDSCHIR en persan) fils de Sassan, après avoir mis en fuite Artaban, fonde la dynastie des Perses sassanides sur les ruines de celle des Parthes arsacides. A l'exemple des anciens rois de Perse, il prend le titre de grand roi, ou de roi des rois. Il rétablit dans ses états la religion des Mages, opposée au Polythéisme, fait de nouvelles lois, et érige des tribunaux pour les faire exécuter. Un de ses plus beaux réglemens, fut de ranger le peuple en différentes classes de professions et de métiers, donnant à chacune des instructions et des docteurs particuliers. Il rebâtit les villes qui tombaient en ruine, et en fonda de nouvelles. Ayant affermi sa monarchie, il se mit en tête de l'étendre aussi loin que le grand Cyrus, dont il prétendait descendre, l'avait portée. Plein de cette idée, il envoya redemander aux Romains tous ce qu'ils possédaient au-delà du Bosphore, comme une usurpation faite sur ses ancêtres. Ce fier message équivalait à une déclaration de guerre, l'empereur Alexandre assemble, l'an 232, trois armées, qui devaient s'avancer par différents chemins, et envahir la Perse dans le même temps. Cette expédition, bien concertée et mal exécutée, n'eut point un heureux succès. Destrois armées romaines, la première, étant entrée dans la Babylonie, s'y trouva environnée par des troupes supérieures en nombre qui la détruiraient entièrement. La seconde, après avoir ravagé les provinces voisines de la Médie, périt en grande partie de famine et de fatigue en repassant les montagnes. L'empereur, qui conduisait le troisième et principal corps, au lieu de se porter dans le centre de la Perse, pour soutenir les deux grands détachemens, passa l'été dans l'inaction en Mésopotamie, d'où il ramena honteusement à Antioche des troupes que les maladies avaient considérablement diminuées, et qui irritait la conduite insolente de leur chef. Artaxerces néanmoins, sans pertes que ses victoires lui avaient coûtées, se trouva hors d'état de poursuivre les projets de conquête qu'il avait formés. (Hérodien. l. VI.) Il y renonça sagement, et ne s'occupa plus qu'à perfectionner la police de ses états. Ce grand prince mourut l'an 238, après un règne glorieux de treize ans. (Vaillant, Assemani.) Il avait épousé la veuve d'Artaban, son prédécesseur. Mais cette princesse, regrettant son premier époux, voulut se débarrasser du second. Artaxerces, instruit de son dessein, la mit entre les mains d'un de ses ministres pour la faire périr. Celui-ci, voyant que la reine était grosse et que son maître était sans enfans, résolut de conserver la princesse dans un lieu secret, où elle accoucha d'un fils. Artaxerces, à qui l'enfant fut depuis présenté dans une occasion favorable, loua la

prudence du ministre, et fit élever ce fils avec soin. Ce monarque cultiva les lettres, et outre des Commentaires de sa vie, il composa un ouvrage intitulé : *Adab alalich*, ou règles pour bien vivre. (D'Herbelot.)

II. SAPOR I.

L'an 238, SAPOR I, ou SCHAR-POR, dit aussi SCHAVAR, et surnommé TIRDER, fils d'Artaxerces, fut placé sur le trône de Perse après la mort de son père. Il fit sa résidence dans la ville de Gandachavar qu'Artaxerces, son père, avait rebâtie, et à laquelle il donna le nom de son fils. L'an 241, il enleva aux Romains plusieurs villes en Syrie, et en Mésopotamie, qui furent reprises, les deux années suivantes, par le jeune Gordien. L'an 244, après la mort de Gordien, il conclut la paix avec l'empereur Philippe, qui lui céda la Mésopotamie et l'Arménie, suivant Zonaras; ce qui est hors de vraisemblance, comme l'observe Nourris. L'an 258, un magistrat d'Antioche, nommé Mariade, chassé par ses concitoyens, pour ses malversations, s'étant retiré auprès de Sapor, l'excite à se rendre maître de cette ville, et lui en suggère les moyens. Le monarque sans délai se met en marche, avec son armée, pour la Syrie. Mais sur sa route, il s'empare de Carrhes et de Nisibe, après en avoir chassé les garnisons. Comme il approchait d'Antioche, les habitants étaient occupés au spectacle d'un histrion et de sa femme, qui les faisaient éclater de rire. La femme tout-à-coup s'écrie : *mon mari, ou je réde, ou les Perses sont près d'ici*. Tous les yeux, à l'instant, se tournent du côté de la montagne, d'où l'on voit effectivement descendre l'armée des Perses. Sapor entre sans résistance dans la ville qu'il met à feu et à sang, après l'avoir pillée. Il en fait autant dans les environs, et pénètre jusqu'en Cappadoce, dont il assiège la capitale, Césarée, qui fut vaillamment défendue par Demosthènes, son gouverneur. Il eut vraisemblablement échoué devant cette place sans un médecin de Césarée qui, ayant été fait prisonnier, et mis à la torture, indiqua l'endroit faible par où l'on pourrait la prendre. On comptait alors à Césarée quatre cent mille habitans, dont la plupart furent massacrés par le vainqueur, qui livra ensuite la ville aux flammes, après l'avoir pillée. En s'en retournant, chargé d'un immense butin, il prit Émèse, qui éprouva le même traitement. Mais le traître Mariade, qui avait livré sa patrie, reçut la juste punition de sa perfidie. Sapor, avant de rentrer dans ses états, le fit brûler vif, selon Jean Malala, ou décapier, suivant Ammien Marcellin. Du reste ce Mariade paraît être le même que Crisade, dont Trebellius Pollion raconte qu'ayant engagé Sapor et Odenat à faire la guerre aux Romains, il profita des troubles de l'Orient pour usurper la pourpre dont il fut dépouillé presque aussitôt.

tôt par ses soldats qui le tuèrent (1). L'an 259, l'empereur Valérien étant venu en Orient, Sapor le défait en bataille rangée. Réduit, vers la fin de l'année suivante, par le mauvais état de son armée, à demander la paix, Valérien s'engage dans un pourparler avec Sapor, qui le fait arrêter, et le condanne à la plus ignominieuse captivité. (Voy. les Empereurs romains.) Odenat, prince de Palmyre, craignant pour son pays menacé par Sapor, lui envoie plusieurs chameaux chargés de riches présents, avec une lettre respectueuse où il lui demande son amitié. « Quel est cet Odenat, dit le farouche monarque, en déchirant sa lettre et faisant jeter ses présents dans l'Euphrate, qui est ce vil esclave qui ose écrire si insolument à son maître? Si vent venir pour l'espoir d'adoucir son châtiment, qu'il vienne se prosterner aux pieds de notre trône; qu'il paraisse devant nous les mains liées derrière le dos. S'il hésite, une prompte destruction écrasera sa tête, sa race et son pays. » Ces paroles, rapportées au prince de Palmyre, loin d'abattre son courage, le rendirent un héros. Ayant fait alliance avec les Romains, il déclara une haine irréconciliable aux Perses. Dès la même année 260, il remporta sur eux de si grands avantages, qu'il obligea Sapor à repasser l'Euphrate, après lui avoir tué beaucoup de monde en divers combats, enlevé quelques-uns de ses femmes et pillé ses trésors. L'année suivante, il reprit Carrhes, Nisibe et toute la Mésopotamie. Peu s'en fallut même qu'il n'emportât Ctésiphon, dont il forma le siège. Gallien, informé de ses succès, le nomma général de l'Orient, et lui-même prit le titre de roi qu'il commença à son fils Héroclien. Jusqu'à sa mort, arrivée l'an 267, il ne cessa d'avoir les armes à la main contre les Perses, et la victoire ne cessa de couronner les assauts qu'il leur livra. L'an 271, au mois de décembre, Sapor, devenu de plus en plus insupportable à ses sujets, est assassiné par les satrapes, à Gandi-Sapor, ville qu'il avait bâtie sur les ruines de Persépolis, dans la province d'Elam, et où ses successeurs firent leur résidence, au lieu de Ctésiphon et de Séleucie, que les rois des Parthes avaient faites les deux sièges de leur empire. Bar Hebraeus dit que ce fut dans cette ville que Sapor garda prisonnier l'empereur Valérien. Les Syriens le nomment souvent Lapetha, ou Beth-Lapetha. Ils lui donnent aussi le nom d'Elymaide, quoique l'ancienne Elymaide fût à quelque distance. Ce fut sous le règne de Sapor que parut en Perse le fameux hérétique Manès ou Mani, surnommé Zémid par les Orientaux, et Cubrique par les Grecs et les Latins. Sa doctrine était un mélange de Magisme et de Christianisme, dont le principal fondement était la supposition de deux principes contraires et éternels, l'un du bien et l'autre du mal. Il se mêlait aussi de médecine. Mais ayant échoué dans le traitement d'un fils de Sapor, qui mourut entre ses mains, il fut mis en prison. Ayant trouvé depuis moyen de s'échapper, il se sauva sur les terres des Romains, où ses erreurs firent des progrès rapides malgré la confusion dont le couvrit Archelaüs, évêque de Cascar, en Mésopotamie, dans une conférence publique qu'il eut avec lui en 272, suivant Photius, et dont nous avons les actes authentiques. Enfin, étant retourné en Perse, il y fut mis à mort par ordre, non pas de Sapor, comme le dit un moderne, mais de l'un de ses successeurs, ainsi qu'on le verra ci-après.

III. HORMISDAS.

L'an 271, HORMISDAS, ou HORMODZ, fils de Sapor, lui succéda. C'était un prince de très-bonne mine, robuste et de belle taille. Il s'adonna à l'étude; mais sa science lui nuisit, car elle

le fit tomber dans les erreurs de Manès. Il hérita cet imposteur au point qu'il lui fit bâtir, dans le Khosistan, qui est la Suasane un château pour lui servir de retraite contre ceux qui le poursuivaient à cause de son impiété. Le règne d'Hormisdas fut très-court. Il mourut en 273 ou 275.

IV. VARARANE I.

273 ou 275. VARARANE I (ou BAHMAN), fils d'Hormisdas, le remplaça sur le trône. Ennemis des Romains, il envoya des secours à Zénobie contre Aurélien. M. de Tillemont met sa mort en 276, et M. de Guignes en 279. Vararane, au commencement de son règne, fit paraître de l'inclination pour la doctrine de Manès, et voulut que ses mages, c'est-à-dire les docteurs de la secte de Zoroastre, entrassent en dispute avec lui. Mais ce n'était qu'un ruse de ce prince pour faire sortir cet imposteur de son fort et l'avoir entre ses mains. Manès, ayant donné dans le piège, le roi le fit écorcher vif, et exposer sa peau, remplie de paille, dans un lieu fort élevé, pour inspirer la terreur à tous ceux de sa secte. Cette exécution en effet mit en fuite les Manichéens, dont la plupart se sauvèrent aux Indes, et quelques-uns même jusqu'à la Chine. D'autres passèrent sur les terres de l'empire romain, où ils séduisirent un grand nombre de chrétiens. (D'Herbelot.)

V. VARARANE II.

276 ou 279. VARARANE II, fils aîné du précédent, lui succéda. Son règne, suivant Abulfarage, fut de 17 ans, pendant lesquels il fut presque toujours en guerre avec les Romains. L'an 279 ou environ, voyant l'empereur Probus approcher de la Perse, après avoir triomphé des Blemmyes, peuple voisin de l'Egypte, il lui fit une députation pour demander la paix. Les ambassadeurs rencontrèrent l'empereur sur une haute montagne, assis sur l'herbe au milieu de ses soldats, et mangeant dans une jatte de terre des pois avec du porc salé. Probus leur dit, sans se lever, que si leur maître ne faisait pas une prompte et entière satisfaction, il rendrait les rampages de la Perse aussi rase que l'était sa tête, et en même temps, ôtant son bonnet il leur fit voir une tête parfaitement chauve. Vararane, effrayé par le récit de ses envoyés, vint lui-même trouver Probus, et lui accorda tout ce qu'il exigeait. Mais, l'an 282, sur quelques manœuvres des Perses envers la majesté du nom romain, la paix fut rompue, et Probus ayant revélé vers la Perse, prit Ctésiphon après avoir battu Vararane, Carus continua les conquêtes de Probus sur les Perses. Dioclétien, l'an 286, obligea Vararane, par la seule terreur de son nom, à rendre aux Romains la Mésopotamie. Vararane avait un frère puîné, nommé Ormies ou Hormisdas, qui, las de vivre en sujet, se révolta l'an 293, et prétendit monter sur le trône. Ce parti ne lui réussit pas. Vararane mourut l'an 293, suivant M. de Tillemont, ou 296 selon M. Rivaz.

VI. VARARANE III.

293 ou 296. VARARANE III, successeur de Vararane II, son père, et surnommé SEGANSAAA, selon Aphathas, ou SAHARAH, suivant Eutylianus, ne régna tout au plus qu'un an. De là vient peut-être qu'Abulfarage n'en parle point. (Tillemont.)

VII. NARSÈS.

296 ou 297. NARSÈS, ou NARSI, second fils de Vararane, parvint à la couronne de Perse après la mort de son père. Il reprit la guerre contre les Romains, et la fit d'abord avec succès. L'an 301, suivant M. de Longueur, et non pas 297, comme le marque M. de Tillemont, il battit le césar Galère Maxime, et s'empara de la Mésopotamie. L'année suivante il se rendit maître de l'Arménie. Mais le césar Galère étant tombé inopinément sur lui vers le commencement d'avril 302, tailla en pièces son armée, lui enleva ses femmes et ses filles, et l'obligea de

(1) La chronologie que nous suivons ici est celle de Thebellius Pollux, adoptée par M. de Tillemont et Muratori; M. Gibbon, la trouvant confuse et peu naturelle, a jugé à propos de la changer, en plaçant, comme le marque Zoroastre, la prise d'Antioche après la captivité de Valérien.

prendre la fuite. Narsès prit alors le parti de faire la paix avec les Romains. Il lui en coûta, pour l'honneur, cinq provinces sur le Tigre, outre la Mesopotamie si long-temps disputée, et sur laquelle il eût toute prétention à l'empire. Ce prince mourut l'an 303, après un règne de sept ans.

VIII. HORMISDAS II.

303. HORMISDAS, fils de Narsès, fut reconnu pour son successeur dans le royaume de Perse. Son règne paisible et heureux fut de cinq ans, suivant Abulfarage, ou plutôt de sept ans cinq mois selon Agathias, ou nous préférons. Il mourut par conséquent l'an 310. Les grands, loin d'élever Hormisdas, son fils, sur le trône, se saisirent de lui aussitôt que le père eut fermé les yeux, le chargèrent de chaînes, et l'enfermèrent dans une tour située sur une colline à la vue de sa capitale. La cause de ce traitement était la menace qu'il avait faite de les traiter comme Marissa le fut par Apollon, c'est-à-dire de les faire écorcher vifs lorsqu'il aurait le sceptre en main, et cela pour ne s'être point levés devant lui dans un banquet royal, où il était survenu en arrivant de la chasse.

IX. SAPOR II.

310. SAPOR II, fils posthume d'Hormisdas II, fut déclaré son successeur avant que de naître. Les mages firent même dès lors la cérémonie de son couronnement, en mettant le diadème sur le ventre de sa mère, persuadés, ou feignant de l'être, qu'elle était enceinte d'un fils. L'an 323. Hormisdas, son frère, ayant trouvé moyen de s'échapper de sa prison, va se réfugier chez le roi d'Arménie, qui l'envoya sous bonne escorte à l'empereur Constantin, dont il eut très-favorablement accueilli. Sapor, non-seulement ne le réclamant point, mais il lui renvoyait même sa femme avec honneur. Hormisdas, s'étant fixé à la cour impériale, y embrassa le Christianisme, et rendit pendant quarante ans des services importants aux Romains dans leurs guerres contre les Perses (Tillemont, le Beau.) L'an 326, Sapor, à la sollicitation des mages, commence à persécuter les Chrétiens de ses états (Assémani.) L'empereur Constantin lui écrivit en vain une lettre pathétique en leur faveur. Elle ne fit aucun effet sur l'âme de ce prince, irrité par les mages. L'an 337, peu de temps avant la mort de Constantin, il réclame aux Romains les provinces Transgitéennes : on donnait ce nom à cinq provinces situées, pour la plupart, entre l'Euphrate et le Tigre, que l'empereur Maximien Galère avait conquises, comme on l'a dit, sur Narsès son vicaire. Constance hérita de cette guerre. Sur le refus qu'il fit à la demande de Sapor, celui-ci, l'année suivante, vint mettre le siège devant Nisibe. Mis après avoir serré cette place durant soixante-trois jours, il est obligé de se retirer honteusement, poursuivi et harcelé dans sa retraite par l'ennemi qui lui tue beaucoup de monde, sans parler de ceux que la fatigue, la famine et les maladies firent périr. L'an 340, il renouvelle, avec une fureur incroyable, la persécution contre les Chrétiens. Elle dura quarante ans. (Assémani, *Acta Mart.*) L'an 348, vers le mois d'août, suivant saint Jérôme et Idace, il gagna, sur l'empereur Constance, la célèbre bataille de Singare, en Mesopotamie. Elle lui coûta cher; son fils, héritier de la couronne, ayant été fait prisonnier dans cette journée, les Romains, dans la rage de se voir relever une victoire dont ils se croyaient assurés, le massacrèrent indigne. Sapor, l'an 350, revient devant Nisibe, qu'il tint assiégé pendant quatre mois, sans pouvoir encore la prendre. Elle avait au milieu d'elle son évêque, saint Jacques, qui la défendait par ses prières. Sapor, obligé de lever le siège et d'avouer que Dieu combat pour les Romains, tire une flèche contre le ciel dans son désespoir. L'an 359, il reprend la guerre qu'il avait interrompue pendant neuf ans, et assiège pour la troisième fois Nisibe avec aussi peu de succès que par le passé. Il se dédommage sur Amide, qu'il emporte d'assaut au milieu de l'automne, après des efforts in-

croyables, et dont il fait passer la garnison au fil de l'épée. L'année suivante, il se rend maître de Singare et de Besabde, en Mesopotamie, qu'il traite comme Amide. Constance arrête ses progrès, et l'oblige de se tenir sur la défensive. L'an 363, poursuivi par l'empereur Julien jusque dans le cœur de ses états, la Providence le délivre de cet ennemi redoutable dans un combat, où Julien fut blessé à mort le 26 juin. Peu de jours après cet événement, il fait une paix avantageuse avec Julien, successeur de Julien. Sapor régna, par ce traité, les cinq provinces Transgitéennes qui avaient fait le sujet de la guerre. L'an 370, il est battu par l'empereur Valens, qui l'oblige à lui demander une trêve. L'an 380, Sapor meurt après un règne de soixante-dix ans. (Assémani.) Outre l'affreuse persécution qu'il fit aux Chrétiens, Procope, (*de Bella Pers.*, liv. 1, chap. 5.) rapporte d'autres traits de sa barbarie, qui sont également horreur. L'orgueil de ce prince ne le cédait point à sa cruauté; témoin sa lettre à l'empereur Constance, à la tête de laquelle il se qualifiait. *Roi des rois, compagnon des astres, frère du ciel et de la lune; Rex regum Sapor, particeps siderum, frater solis ac lunæ.*

X. ARTANERGES II.

380. ARTANERGES II, frère, ou du moins proche parent de Sapor II, devint son successeur, et régna, suivant Agathias, l'espace de quatre ans. C'est le sentiment qu'adoptent M. de Guignes et les auteurs de l'Histoire Universelle, préférablement à celui de Kondemir, qui donne à ce prince douze ans de règne. Sa mort est arrivée, par conséquent, l'an 384. Ce fut lui, ou son successeur, qui envoya cette année des ambassadeurs chargés de présents magnifiques à Théodose, pour renouveler la paix entre les deux empires.

XI. SAPOR III.

384. SAPOR III, fils de Sapor II, régna cinq ans et quatre mois depuis la mort d'Artanergès II. Éloigné de la barbarie de ses prédécesseurs, il gouverna ses états avec modération, vécut en paix avec les Romains, et mourut vers l'an 389, regretté de ses peuples.

XII. VARARANE IV.

389. VARARANE, fils de Sapor III, monta sur le trône des Perses après la mort de son père. Abulfarage ne le compte point entre les rois de Perse. Mais le vide d'environ onze ans, qu'il laisse entre Sapor III et Isdegerde, fait voir qu'il y a dans sa liste, un prince intermédiaire d'oublié. Nous plaçons la mort de Vararane III, d'après ceux qui en font mention, en l'an 399.

XIII. ISDEGERDE I.

399. ISDEGERDE I, ou JAZDEGERDE, fils de Sapor III, commença, suivant Abulfarage, à régner la cinquième année de l'empereur Arcade, c'est-à-dire l'an 399, étant âgé pour lors de vingt et un ans. Il vécut en si bonne intelligence avec Arcade, que ce prince, en mourant, si l'on en croit Procope, le nomma tuteur de son fils Théodose le Jeune. Ce qui est certain, c'est que ce monarque guerrier, loin de profiter de l'occasion que lui présentait la minorité de Théodose, pour étendre les bornes de ses états, se déclara hautement son défenseur. Il lui écrivit une lettre pleine d'affection; conclut avec les Romains une paix de cent ans, et envoya au jeune empereur un eunuque grec fort savant, nommé Antiochus, pour l'instruire dans les lettres. Le Christianisme s'étendit en Perse sous sa protection. Mais l'an 418 (Assémani) et non l'an 420, il changea de disposition envers les Chrétiens, à l'occasion d'un temple que l'évêque Abdas avait eu l'imprudence de brûler. Depuis cet événement il ne cessa de les persécuter; et cette persécution, continuée sous ses deux successeurs, dura trente ans, suivant Théodoret. Isdegerde mourut l'an 420.

XIV. VARARANE IV.

440. VARARANE IV (ou BAHRAM GOUR), se mit en possession du trône de Perse après la mort d'Isdegerde, son père. Il continua la persécution contre les Chrétiens, et enherita sur la cruauté de son prédécesseur. Les Chrétiens qui purent échapper à ses recherches, se sauvèrent à Constantinople, où ils furent bien accueillis par l'empereur Théodose le Jeune. Vararane ayant envoyé les redemander comme des fugitifs, Théodose répondit avec courage que l'empire était ou aile toujours ouvert aux innocents; que le Christianisme faisant tout le crime de ceux que Vararane poursuivait, il était du devoir d'un empereur chrétien de les protéger, et que pour les traîner en Perse, afin d'y répandre leur sang, il faudrait que Vararane vint les arracher d'entre ses bras. Cette réponse généreuse fut suivie d'une rupture entre l'empire et la Perse. Ardabure, général de Théodose, s'étant mis le premier en campagne, remporta, sur les Perses commandés par Narsès, une victoire qui fut célébrée, le 6 septembre 421, à Constantinople par de grandes réjouissances. Narsès, poursuivi par le vainqueur, se retira à Nisibe, où il ne tarda pas d'être assiégé. Le roi de Perse rassemble toutes ses forces et celles de ses alliés, pour les envoyer au secours de la place. Il arriva une chose singulière : les deux armées qui se cherchaient l'une et l'autre, prirent l'épouvante toutes les deux lorsqu'elles s'approchèrent, et fuirent chacune de leur côté. Les Perses se précipitèrent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnèrent le siège de Nisibe, brûlèrent leurs machines, et se retirèrent sur les terres de l'empire. Cette guerre finit, l'an 422, par un traité de paix, dont la principale condition fut que le roi de Perse laisserait aux Chrétiens de ses états la liberté de professer leur religion. Mais cet article ne fut pas fidèlement observé. Les magis, qui étaient les plus acharnés contre les Chrétiens, engagèrent Vararane, peu de temps après, à recommencer la persécution. Elle ne finit pas même à sa mort, arrivée l'an 439.

XV. ISDEGERDE II.

440. ISDEGERDE II, nommé aussi VARARANE par quelques auteurs grecs, posséda le trône des Perses depuis la mort de Vararane, son père, jusqu'à la sienne, arrivée l'an 457.

XVI. PÉROSE.

457. PÉROSE (ou PHROUZ) s'empara du trône, avec le secours des Euthalites (ou Huns blancs, suivant M. de Guignes; Hooirois, selon M. Fischer), au préjudice d'Hormoz, son frère, que le testament de leur père Isdegerde y avait appelé. Il eut ensuite la guerre avec ses bienfaiteurs, cantonnés alors dans la Maouennaahar. Vainqueur dans le premier combat, pris dans le second et renvoyé, il périt dans le troisième l'an 488. (De Guignes.) Le Nestorianisme fit de grands progrès en Perse, sous le règne de ce prince par les soins de Barsamas, évêque de Nisibe, qui vint à bout de lui persuader que, parmi les Chrétiens du son état, il n'y avait que les Nestoriens qui fussent attachés aux gouvernements, et qu'il devait regarder ceux qui suivaient la doctrine des Romains comme autant d'espions et de traîtres, qui entretenaient des correspondances dangereuses avec les ennemis, et étaient toujours prêts à les secourir dans l'occasion. Au moyen de ces insinuations, il excita une violente persécution en Perse contre les Catholiques, remplit les sièges d'évêques nestoriens, et en fonda de nouveaux pour ceux de cette secte qui s'étendit fort dans les Indes, et pénétra jusqu'à la Chine. (Assemani, *Biblioth. Orient.*)

XVII. BALASCÉS.

488. BALASCÉS (ou BALASCH), fils de Pérose, parvint au trône après la mort de son père. Souverain, son général, remporta, sur les Euthalites, une victoire, qui délivra la Perse d'un

tribut honteux qu'ils lui avaient imposé, et procura la liberté des enfants de Pérose, qu'ils retenaient prisonniers. Les satrapes, mécontents de Balascés, l'obligèrent à descendre du trône l'an 491.

XVIII. CAVADÈS.

491. CAVADÈS (ou KOBAD), second fils de Pérose, fut substitué par les satrapes au roi Balascés, son frère. L'an 498 (Assemani), il fut déposé à son tour, mis dans les fers et remplacé par Giamasp, son frère. L'an 501, Cavadès, s'étant échappé de sa prison, se sauva chez les Euthalites, qui le rétablirent sur le trône. Il eut ensuite la guerre avec ces peuples, pour le paiement des troupes qu'ils lui avaient fournies. Il eut aussi avec les Romains, sur le refus que fit l'empereur Justin, en 522, d'adopter son fils Chosroès, dans la crainte qu'un jour il ne prétendit lui succéder à l'empire. Après une longue inimitié qui fermentait sourdement, cette guerre éclata l'an 526, et dura jusqu'à la mort de Cavadès, arrivée l'an 531, et au-delà.

XIX. CHOSROËS I, DIT LE GRAND.

531. CHOSROËS (ou KHOSROU), troisième fils de Cavadès, fut élu roi de Perse après la mort de son père, par préférence à ses deux aînés, conformément au testament de son père. Pour avoir le temps de s'affirmer sur le trône, il prêta l'oreille à l'accommodement que Justinien lui fit proposer. Les principales conditions de la paix, dont le traité ne fut signé qu'en 533, étaient qu'on rendrait les prisonniers faits de part et d'autre, et que les Romains paieraient en outre mille livres d'or aux Perses. L'an 540, jaloux du succès des armes de Justinien, qui avait recouvré l'Afrique, il fit irruption dans la Syrie, où il mit tout à feu et à sang. Hiéracle et Antioche, les deux plus considérables villes de cette province, éprouvèrent les effets les plus marqués de sa perfidie et de sa cruauté. Justinien obtint la paix de lui la même année en s'obligeant à lui payer une pension annuelle de cinq cents livres pesant d'argent, outre mille que Chosroès se fit compter sur-le-champ. Deux ans après, le roi de Perse reprend les armes contre l'empire, et s'avance, au printemps de l'an 542, vers la Palestine. Belisaire, envoyé contre lui, l'oblige, sans tirer l'épée, à reprendre la route de ses états. L'an 542, il leva le siège d'Edesse, en Mesopotamie, après avoir fait de longs et vains efforts pour s'en rendre maître. Cet échec l'engage à conclure une trêve de cinq ans avec les Romains. L'an 543, il remporte des avantages considérables dans la Lazique (l'ancienne Colchide) soumise aux Romains. Gubase, roi de ce pays, instruit l'empereur de la mauvaise conduite des généraux qu'il y avait envoyés; et sa mort, qu'ils complotèrent, fut le prix de ses justes accusations. Pour effacer l'horreur de cet assassinat, ils vont faire le siège d'Onogare avec une armée de cinquante mille hommes. Chosroès foudroya sur eux avec trois mille et les taille en pièces. Ce revers fut réparé, l'année suivante, par une grande victoire que le général Justin remporta sur les Perses devant la ville de Phase, qu'ils assiégèrent. L'an 562, traité de paix entre les Perses et les Romains, par lequel ceux-ci s'obligent à un tribut annuel de trente mille pièces d'or (quatre cent mille livres de notre monnaie) envers les premiers. C'était une des conditions de ce traité, que Chosroès cessât de persécuter, comme il avait fait jusqu'alors, les Chrétiens dans ses états. Il la viola quelques années après, en voulant contraindre les Persarméniens d'abjurer le Christianisme qu'ils professaient. Ce peuple, l'an 571, a recours à l'empereur Justin II, dont il implore la protection. La guerre, à cette occasion, recommence entre l'empire et la Perse. L'an 576, Chosroès, battu par le général Justinien dans les plaines de Melitine, ville du Pont, est obligé de repasser l'Euphrate, après avoir perdu la plus grande partie de son armée. Les vainqueurs le poursuivent jusque dans le cœur de ses états qu'ils devastent. L'an 579, il meurt à Crispinopolis vers le mois de mars, à l'âge de quatre-vingts ans. Les histo-

riens grecs et les Perses ont tracé de ce prince deux portraits qui forment le contraste le plus frappant. Il égala, selon les derniers, Alexandre en valeur, en grandeur d'âme et en générosité. C'était, suivant les autres, un monstre en perfidie et en cruauté; ni le savait d'ailleurs ni former une entreprise avec réflexion, ni la conduire avec sagesse; les succès qu'il eut à la guerre, il les dut moins à son habileté qu'à l'imprudence et à l'incapacité des généraux ennemis. Il y a de l'exagération de part et d'autre. Chosroès eut les vices de la plupart de ses prédécesseurs, et les surpasa par ses grandes qualités.

XX. HORMISDAS III.

579. HORMISDAS III, fils de Chosroès, et son successeur, continua la guerre contre les Romains. Mais il ne remporta de ses expéditions que la honte d'avoir été presque toujours battu par le général Maurice, depuis empereur, et ensuite par Filéarque. Son imprudence l'ayant depuis brouillé avec les Turcs, ceux-ci pénétrèrent dans la Perse, et ils en auraient fait la conquête sans la valeur de Varane ou Bahram Tchoubin, qui tailla en pièces leur armée avec des forces très-inférieures. Varane devint par ce succès l'objet de la jalousie des courtisans, et la manière indigne dont il fut traité par Hormisdas ayant irrité les troupes, elles se révoltèrent. Varane, l'an 589, s'étant mis à la tête de son armée, se saisit du roi, le fit déposer, fit égorger son plus jeune fils qu'il demandait à voir, et fit scier à ses yeux sa mère par le milieu du corps, puis le jeta dans une obscure prison, après l'avoir privé de la vue, et lui substitua son fils aîné Chosroès. Hormisdas fut le prince le plus injuste et le plus cruel qui eût encore régné dans la Perse. M. Le Beau met sa déposition en 492. Nous suivons M. Assemani.

XXI. CHOSROËS II.

589. CHOSROËS II (ou KHOSROË PERWIS), fils d'Hormisdas, et mis à sa place, signala le commencement de son règne par faire assassiner son père devenu furieux dans sa prison. L'an 590, il est chassé par le même général qui avait détrôné Hormisdas. Dans son malheur, il s'adresse à l'Être Suprême, lâche la bride à son cheval et lui laisse la dérision de son sort. Après bien des fatigues, il arrive dans une ville des Romains, d'où il implore la protection de l'empereur Maurice, qui le rétablit au bout de dix-huit mois et lui donne sa fille en mariage. Lorsqu'il se vit affermi sur le trône, il déploya son ressentiment contre les auteurs de sa fuite, et signala en même temps sa reconnaissance envers ses bienfaiteurs. L'an 603, il déclara la guerre aux Romains pour venger la mort de Maurice, assassiné par Phocas, et la fit pendant dix-huit ans avec autant de succès que d'acharnement. Ses progrès furent si grands que l'empire se vit menacé de sa destruction totale en Asie. Dans l'excès de sa fureur il avait juré, si l'on en croit Zonare, qu'il forcerait les Chrétiens à renoncer à Jésus-Christ pour adorer le soleil. Mais la longue prospérité de ses armes fut suivie des revers les plus humiliants. L'empereur Héraclius, en trois campagnes qu'il fit en personne dans les années 622, 623, 624, reprit tout ce que les Romains avaient perdu dans les précédentes guerres; il poëtra ensuite jusqu'au cœur de la Perse, et y répandit la terreur et la désolation. Pour comble de désastre Chosroès est arrêté, l'an 628, par son fils aîné Siroès, indigné de ce qu'il avait désigné Modarès ou Merdesane, son frère puîné, pour lui succéder.

Siroès, après avoir fait égorger dix-sept de ses frères en présence de son père, le fait enfermer dans une prison, où chaque jour il envoyait les satrapes tour-à-tour pour lui faire insulte et lui cracher au visage. On joignait les tourments aux outrages, en le piquant avec des bœufs pour le faire mourir peu à peu. Il finit ainsi ses jours dans les souffrances et le désespoir.

XXII. SIROËS.

628. SIROËS (ou CHORAD SCHIRONIZH) ne jouit que dix mois du trône qu'il avait usurpé sur Chosroès, son père. Il mourut vers le commencement de l'an 629. Ce prince, dès qu'il eut le sceptre en main, fit avec les Romains une paix solide, dont une des conditions fut la restitution de la vraie croix enlevée par son père. (Voy. l'empereur Héraclius.)

XXIII. ADESER.

629. ADESER (ou ARDSCHIR) fut porté sur le trône après la mort de Siroès, son père, à l'âge de sept ans. Au bout de six mois, Sarbazas, général des Perses, l'assassina, et se mit à sa place.

XXIV. SARBAZAS.

629. SARBAZAS (ou SCHABRIAR) fut tué, suivant M. de Guignes, le second mois de son usurpation, et non la seconde année, comme d'autres l'avaient.

XXV. TOURANDOKHT.

629. TOURANDOKHT, fille de Chosroès, fut élue reine au défaut de mâles dans la ligne directe. On prétend qu'elle fut empoisonnée au bout de seize mois. Cinq princes, après elle, se succédèrent si rapidement, qu'ils ne firent que paraître sur le trône. Leurs noms sont, Kouchanscheh, Arzoundokht, sœur de Tourandokht, Khosrou, Phirooz et Pharoukh-Zad.

XXVI. ISDEGERDE III.

632. ISDEGERDE III, fils de Sarbazas, fut proclamé roi de Perse après la mort ou la déposition de Pharoukh-Zad. L'époque de son élévation est remarquable, comme on l'a dit ailleurs, parce qu'elle est le fondement d'une ère sacrée chez les Persans. On la nomme l'ère d'Isdegerde, et on en fixe le commencement au 16 juin 632. L'an 633, Khaled, général du calife Aboubeker, lui enlève une partie de l'Irak ou de la Chaldée. L'an 637, Saad, autre général arabe, neuf mois après s'être rendu maître de Madain, capitale de la Perse, défait Isdegerde en bataille rangée, et l'oblige à prendre la fuite. Cet échec entraîna la perte de ses états, à l'exception du Ségestan, où il conserva une espèce de souveraineté. L'an 652, Isdegerde fut tué par des rebelles, laissant un fils, nommé Phiroz, qui se sauva en Chine, et une fille, dont on ignore le nom et le sort. La Perse devint alors une portion de l'empire des califes. Elle fut ensuite démembrée par différents princes arabes ou étrangers; qui en érigèrent diverses provinces en autant de souverainetés; ce qui dura jusqu'à la dynastie des Suphis, qui réunirent toute la Perse sous un seul monarque. (Voyez l'article des Schas ou Suphis.)

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES CHEFS DES HUNS.

Les Huns ont commencé à se faire connaître dans l'empire romain sous le règne de l'empereur Valens, en 376. Ce nouveau peuple, que Dieu réservait dans les trésors de sa providence pour être l'instrument de ses vengeances, eut pour son premier domicile les vastes déserts qui confinent aux provinces septentrionales de la Chine. La discorde ayant excité des guerres civiles parmi eux, les vaincus, accablés par leurs défaites et la tyrannie des vainqueurs, abandonnèrent leur patrie pour aller chercher de nouvelles demeures vers l'Occident. La Baskirie, grande province située au pied du mont Caucase, où le Jaik prend sa source, fut le pays où ils vinrent d'abord s'établir. Mais, ennemis du repos, ces barbares, en chassant devant eux les nations voisines, étendirent leur domination jusqu'aux portes Caspiennes, et de là parvinrent aux Palus Méotides, ou la mer de Zabache. Ces succès, loin de les satisfaire, ne servirent qu'à irriter la soif des conquêtes qui les animait. Ils passèrent le Tanais; et, s'étant rendus maîtres des contrées que les Goths habitaient depuis cent cinquante ans, ils forcèrent une partie de cette nation à s'enrôler parmi eux, et l'autre à se retirer dans les provinces romaines situées au-delà du Danube. Deux ans après ils franchirent eux-mêmes ce fleuve pour entrer dans la Pannonie, où ils se fixèrent après l'avoir soumise.

Ammien Marcellin fait le portrait le plus hideux de cette nation. « Dès la mamelle, dit-il, les Huns taillaient, avec le fer, les joues de leurs enfants, afin d'empêcher le poil d'y venir, de sorte qu'ils vieillissent sans barbe, semblables à des eunuques, et sans aucun agrément dans le visage. Une tête énorme enfoncée dans de larges épaules, tous les autres membres sans proportion, une difformité universelle les ferait prendre pour des bêtes à deux pieds, ou pour les originaux de ces pieux que l'on taille grossièrement en figures d'hommes pour les mettre sur les parapets des ponts. »

Cette nation était divisée par hordes ou par tribus, qui avaient toutes la même manière de vivre. Les Huns, ennemis de l'agriculture, ne connaissaient point l'usage du pain. « Les racines et la chair à demi-cruë, mûrie entre la selle et le dos de leurs chevaux, faisaient leur nourriture. Ils ne se croyaient point en sûreté dans une maison ou dans un bâtiment solide; errants dans les plaines et dans les forêts, ils laissaient leurs femmes et leurs enfants sous des tentes qui étaient posées sur des chariots, et qu'ils transportaient où ils jugeaient à propos, ils n'avaient aucune demeure fixe....., et n'étaient habillés que de peaux ou de toiles qu'ils laissaient pourrir sur leur corps. Ils étaient toujours à cheval; c'était ainsi qu'ils tenaient leurs assemblées; et ils étaient si peu accoutumés à rester sur leurs pieds, qu'ils se couchaient sur le dos de leurs chevaux pendant la nuit.... Ils étaient fourbes, incantants,

» sans religion, avides de richesses, cruels, colères; en un mot semblables en tout aux Calmouks d'à présent et aux Tartares de Crimée. » (De Guignes.)

Les Huns n'avaient point de rois, mais des chefs dont l'autorité était assez mal établie.

BALAMIR.

376. BALAMIR, ou BALEMBER, était chef des Huns lorsqu'ils passèrent les Palus Méotides, et se rendirent maîtres de tout le pays qui est entre le Tanais et le Danube, en chassant les Goths, les Alains et autres barbares. Ce fut aussi lui qui, après leur avoir fait passer ce dernier fleuve, les conduisit en Pannonie, dont il les rendit maîtres par les victoires qu'il remporta sur les Romains à leur tête. L'an 397, appelé par le perfide Rufin, ministre du faible Arcade, il se jeta sur les terres de l'empire voisines de la Pannonie, d'où il emporta un butin considérable. On rapporte sa mort à la fin du quatrième siècle.

ULDES.

400. ULDES, dit aussi ULDIR, chef des Huns, attaqua, par divers combats, le traître Gainas, goth de nation, qui, chassé des terres de l'empire, contre lequel il s'était révolté après avoir servi dans les armées romaines avec réputation, voulait s'établir dans l'ancien pays des Goths, au-delà du Danube, le défia, le tua, et envoya sa tête à l'empereur Arcade. Elle fut portée en triomphe à Constantinople le 3 janvier 401. En 405, Stilicon joignit à ses troupes celles du même Uldes, pour marcher contre Radagase, qui périt avec toute son armée de quatre cent mille hommes, par un miracle visible de Dieu. Uldes devint ensuite ennemi des Romains en 408, sous Théodose le Jeune, et ne voulut faire la paix qu'à des conditions qui ne pouvaient lui être accordées; mais des romains s'étant insinués dans son camp, y excitèrent un soulèvement contre lui. Uldes se voyant abandonné d'une partie des siens, prit le parti de se retirer promptement au-delà du Danube. Mais dans sa retraite il fut attaqué par les Romains, qui lui tuèrent beaucoup de monde, et lui firent un plus grand nombre de prisonniers.

CARATON.

412. CARATON était le principal chef des Huns vers l'an 412. Donat, autre chef de cette nation, ayant été assassiné par les Romains, Caraton en fut extrêmement irrité, et résolut d'en tirer vengeance. Mais l'empereur Théodose le Jeune trouva le moyen de l'apaiser par des présents. Ce fut peut-être sous le règne de Caraton qu'Aëtius, général romain, obtint, l'an 424, un secours de soixante mille Huns pour soutenir le parti du

secrétaire Jean, qui avait usurpé la pourpre après la mort d'Honorius. Quoiqu'il, au soir, la mort prompt du tyran ayant rendu ce secours inutile, il fallut donner une somme considérable aux Huns pour les engager à s'en retourner.

ROI LAS.

ROI LAS, chef des Huns méridionaux, pénétra, l'an 425, dans la Thrace, et menaçait Constantinople. Mais il fut tué d'un coup de foudre sur la route, avec une partie de son armée; une autre périt par la peste. Ce qui restait, saisi de frayeur, reprit la route de son pays.

ROUAS.

ROUAS, ou REGULAS, qu'il faut distinguer de Roilas, était oncle d'Attila, suivant Jornandès. L'an 427, sous le consulat d'Hierius et d'Ardabure, les Romains, assistés des Goths, obligèrent les Huns, suivant le même écrivain et le comte Marcellin, d'abandonner la Pannonie, dont ils étaient en possession depuis cinquante ans. Mais on ne dit pas où ils se retirèrent après leur expulsion. Nous serions portés à croire qu'ils ne furent pas entièrement chassés de ce pays, ou qu'ils y rentrèrent bientôt après, puisqu'on voit, par le même comte Marcellin, que ce fut en Pannonie qu'Attila, mécontent de l'empereur Valentinien III, vint, l'an 432, demander un aide aux Huns, ses anciens amis. Rouas lui fournit quelques secours qui lui servirent à faire un traité plus avantageux avec son maître. M. de Guignes met la mort de Rouas en 433.

ATTILA.

433. ATTILA, ou ATICULA, surnommé le Fils de Dieu, fils de Mundigque, l'un des chefs des Huns, devint le successeur de Rouas, son oncle, avec Bleda, son frère. Théodose envoya, vers ces deux nouveaux chefs, des ambassadeurs qui conclurent avec eux un traité de paix, moyennant un tribut de 700 livres d'or, que les Romains s'obligèrent à leur payer. Théodose, en faisant ce traité, prétendait ne donner aux chefs des Huns que le titre de généraux de ses armées, et appelait gages le tribut qu'il était forcé de leur payer. Mais Attila pouvait autrement, et comptait parmi ses sujets des rois et l'empereur lui-même. *Mon maître et le nôtre*, disaient ses ambassadeurs en parlant à l'empereur, qui ne manquait jamais de leur faire des présents considérables. Quand Attila voulait enrichir quelques-uns de ses favoris, il les envoyait en ambassade à Constantinople. (Conciliac.) L'an 444, ou 445, Attila fait tuer son frère Bleda pour régner seul sur les Huns, les Gépides, les Goths, restés dans leur pays, les Suèves, les Alains, les Hérules, etc. Jamais prince ne fit en si peu de temps de si grandes conquêtes et ne subjuguait tant de pays qu'Attila. Il avait à sa suite une troupe de rois et de princes qui étaient dans la crainte et le tremblement en sa présence. On faisait monter son armée à cinq cent et même à sept cent mille hommes. Depuis l'an 433, Honoria, reléguée, pour sa mauvaise conduite, par Valentinien, son frère, à Constantinople, sollicitait Attila de faire la guerre aux Romains. Ce barbare, en 449, s'y disposa. Théodose II, informé de ce dessein, tenta, par le conseil de l'eu-

nique Chrysaphe, son ministre, de faire assassiner Attila. Le complot est découvert, et le roi des Huns a la générosité de le pardonner, moyennant la somme destinée à l'assassin. En 450, il demande, à Valentinien, Honoria pour épouse, avec la moitié de l'empire. Valentinien refuse l'une et l'autre, alléguant qu'Honoria était mariée, et que les femmes n'avaient aucune part dans la partage de l'empire. Attila consent ensuite à la paix pour tromper l'empereur. En 451, usant du même artifice, il passe le Rhin, entre dans les Gaules comme allié des Romains; mais agissant réellement en ennemi, il ruine plusieurs villes sur son passage. Le général Aëtius et Théodoric, roi des Visigoths, le battent, près d'Orléans, le 14 juin 451. Attila s'enfuit: il est battu une seconde fois dans une sanglante bataille donnée le 20 septembre suivant dans les plaines de Meri-sur-Seine, dites par les anciens les plaines Catalauniques, à six lieues au-dessous de Troyes. Il resta sur le champ de bataille, selon Paul Diacre, cent quatre-vingt mille morts, et trois cent mille, suivant Jornandès et Idace. C'en était fait d'Attila si le général romain eût voulu profiter de cette victoire. Mais la crainte que la défaite entière des Huns augmentât la puissance du roi des Visigoths, qui était avec lui, fit qu'il empêcha ce prince de forcer le camp des barbares et de les massacrer tous. Attila eut le temps de retourner vers le Rhin, d'où il passa en Pannonie, pour y recruter ses troupes. De là il entra, l'an 452, en Italie, où il ravagea sans presque nulle opposition. Aquilée, Milan, Pavie et d'autres villes, éprouvèrent tout ce que la ferocité d'un vainqueur avide de carnage et de butin peut lui inspirer. Arrivé sur les bords du Pô, il délibéra s'il ira faire le siège de Rome. Valentinien, qui s'y tenait renfermé, craignant qu'il ne prenne ce parti, lui députa le pape saint Léon, avec deux sénateurs pour le détourner de ce dessein. Le pontife l'ayant rencontré au confluent du Mincio et du Pô, suivant la plus commune opinion, ou selon Maffei, dans l'endroit où est aujourd'hui Pesquiera, l'engage à faire la paix avec les Romains moyennant un tribut auquel il se soumet au nom de Valentinien. Attila reprend, au mois de juillet la route de ses états, chargé d'immenses dépouilles, mais avec une armée considérablement diminuée par les maladies. Il y mourut, en 453, d'une hémorragie qui l'étonna la nuit de son mariage avec une fille nommée Ildice. Telle fut la fin de cet homme, qui avait été la terreur et le fléau de l'univers. Jornandès décrit ainsi la figure d'Attila: « Il était de petite taille, avait la poitrine large, la tête grosse, les yeux petits, la barbe claire, le nez épate, les cheveux mêlés. Son regard et sa démarche annonçaient la fierté de son âme. Il entreprenait la guerre avec ardeur et la faisait avec prudence. » Il dit ailleurs qu'Attila méprisait le faste, qu'il était équitable envers ses sujets, mais fourbe envers ses ennemis. Son empire fut renversé avec lui par la méintelligence de ses enfants: circonstance dont les princes subjugués profitèrent pour secouer le joug. Cependant, les Huns firent encore des ravages sur les terres de l'empire. L'an 467, Hermidas, chef d'une troupe de cette nation, fut défait par Anthemius, proclame empereur la même année. On voit un Dengisc, ou Dingic, fils d'Attila, entreprendre la guerre contre les Romains vers 468. Elle fut terminée par la mort de l'agresseur, dont la tête fut apportée à Constantinople l'an 469.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES ROIS DES VANDALES.

LES VANDALES, peuple venu des bords de la mer Baltique, vis-à-vis de l'île que Scépeppe appelle *Scania*, s'arrêtèrent d'abord dans l'ancienne Dace, et s'établirent ensuite dans la Pannonie, d'où Stilicon, suivant l'opinion commune, les appela dans les Gaules au commencement du cinquième siècle.

GODIGISELE.

401. **GODIGISELE**, ou **GODISÈLE**, est le premier roi connu des Vandales. Il fut tué dans un combat contre les Francs l'an 406. C'en était fait de tous les Vandales, si Respendial, chef des Alains, massagète d'origine, ne fût venu à leur secours, et n'eût empêché les Francs de les exterminer.

GONDERIC.

406. **GONDERIC**, fils de Godigisele, fut élu roi des Vandales après la mort de son père. Pour réparer l'échec que les Francs avaient fait essuyer aux Vandales, il fit alliance avec les Alains et les Suèves. Ces trois peuples s'étant réunis, passèrent le Rhin, le 31 décembre 406, après avoir marché sur le ventre aux Francs qui s'opposèrent à leur passage, et mis en fuite les garnisons romaines qui gardaient les bords du fleuve. De là ils se répandirent dans les Gaules qu'ils ravagèrent pendant trois ans, après quoi ils passèrent en Espagne l'an 409. Idace, dans sa Chronique, écrite au cinquième siècle, date ce passage de la fin de septembre et du commencement d'octobre de l'an 447 de l'ère d'Espagne; ce qui revient effectivement à l'an 409 de J. C. Mais Isidore de Seville, qui écrivait au sixième siècle, semble l'avancer d'une année, en le plaçant à l'an 446 de la même ère. On peut néanmoins concilier ces deux historiens, en disant que le premier compte par années courantes, et l'autre par années révolues. Les progrès des Vandales en Espagne furent rapides, parce qu'il ne s'y trouva point d'armée pour les arrêter. S'étant emparés, l'an 411, de la Galice, ils étendirent leurs conquêtes jusqu'au détroit de Gibraltar. Ayant alors fait une espèce de partage avec leurs alliés, ils abandonnèrent aux Suèves la Galice, qui comprenait aussi les Asturies, et s'établirent dans la Bétique, qui, de leur nom, fut appelée *Vandalousie* ou *Andalousie*. Ce fut là qu'ils fondèrent une nouvelle monarchie. Mais bientôt ils se brouillèrent avec les Suèves et tournèrent leurs armes contre eux. L'empereur Honorius, au lieu de laisser ces barbares s'entre-détruire, eut l'imprudence de secourir les Suèves. Les Vandales, devenus par là plus furieux, ravagèrent toute l'Espagne, démolirent Carthagène, emportèrent Sevilla d'assaut, et y commirent les plus grandes cruautés. Gonderic, leur roi, mourut en 428.

GENSERIC.

428. **GENSERIC**, frère de Gonderic, lui succéda l'an 428. C'était, selon quelques écrivains, un apostat, qui, de catholique, s'était fait arien. La même année, apprenant qu'Hermigaire, général des Suèves, ravage les provinces qui l'environnent, il marche contre lui, l'attaque dans les plaines de Mérida, et le met en déroute de manière qu'une partie de son armée fut taillée en pièces, et que lui-même en fuyant se

noya dans le Tage. L'an 429, appelé par le comte Boniface, que l'inimitié d'Arius avait engagé à se révolter, Genseric, au mois de mai, passe en Afrique avec une armée composée, non seulement de vandales (ceux-ci ne montaient qu'à trente mille hommes), mais d'alains, de suèves, de goths, et d'autres nations barbares que l'espérance d'un riche butin avait réunis sous ses drapeaux. (*Passid. in viâ S. Aug.*) Avec des forces si considérables, il se rend maître en peu de tems de toutes les villes d'Afrique, à l'exception de Carthage, d'Hippone et de Cirtbe, qui tombèrent néanmoins, dans la suite, au pouvoir des Vandales. En vain le comte Boniface, qui était rentré dans le devoir, veut s'opposer aux progrès de ces barbares. Il est défait l'an 430, et assiégé dans Hippone sur la fin de mai, trois mois avant la mort de saint Augustin. L'an 431, vers le mois de juillet, les Vandales lèvent le siège d'Hippone, qui durait depuis environ quatorze mois. Mais ils gagnent, peu de tems après, une grande bataille sur les Romains. Ils brûlent ensuite Hippone, que ses habitants avaient abandonnée. Genseric, l'an 435, le 11 février, fait la paix avec l'empereur Valentinien. Ce fut Triguftius, gouverneur d'Afrique, qui en dressa le traité, par lequel Genseric demeura propriétaire de la Proconsulaire, à l'exception de Carthage, de la Byzacène et de la Numidie. L'an 437, il commence à persécuter les Catholiques. (C'est la première persécution des Vandales.) L'an 439, le 19 octobre, les Vandales, au mépris du traité de paix, prennent Carthage par surprise, la pillent durant plusieurs jours, et en adjugent les églises aux Ariens. (Genseric date de cette époque les années de son règne.) Ses vues peut-être ne se seraient point portées sur l'Italie, s'il n'y eût été appelé par l'impératrice Eudovie, pour venger son Maxime, auquel elle était remariée, la mort de Valentinien, son premier époux, dont il était le meurtrier. Flatté de l'espérance d'un riche butin, il met à la voile avec son armée pour le pays où il était invité, et après son débarquement, il marche droit à Rome, où il entre sans résistance, le 12 juin de l'an 455. Saint Léon sauva le fer et le feu à Rome; mais elle fut pillée pendant quatorze jours. L'impératrice et ses deux filles, Placidie et Eudovie, furent transportées en Afrique, avec d'autres personnes illustres, du nombre desquelles fut Gaudence, fils du général Aëtius. Le vainqueur, de retour en Afrique, archa d'engloutir ce que Valentinien y avait soustrait à sa voracité. Ainsi affermi dans cette partie du monde, l'empire de la mer devint l'objet de son ambition. Il lui fut aisé de l'obtenir, ayant une marine très-supérieure à celle des Romains. Mais au lieu d'employer ses flottes à enrichir ses sujets par la voie du commerce, il ne les fit servir qu'à exercer la plus effreuse piraterie. Il ne se passa point d'année dans la suite de son règne qui ne fut marquée par quelque descente funeste des Vandales en Sicile, en Sardaigne, sur les côtes d'Italie, ou sur celles d'Espagne, même sur celles d'Illirie et du Peloponèse. Le général Ricimer, en 456, battit leur flotte à la hauteur de la Sicile, et après lui, le comte Marcellin défendit cette loi contre eux et la préserva d'une invasion, tant qu'il eut le commandement. L'an 460, Genseric, averti d'un

grand armement que l'empereur Majorien faisait à Carthage pour aller descendre en Afrique, le prévint, brûla une partie de ses vaisseaux dans le port même, et enleva le reste qui servait à augmenter ses forces maritimes. Ce barbare mourut le 24 janvier 477, après trente sept ans, trois mois et six jours de règne depuis la prise de Carthage, laissant au moins trois fils, Hunéric qui suit, Geaton, et Theodoric. Genseric, suivant Jornandès (de reb. Goth. c. 33), était de moyenne taille, et boiteux d'une chute de cheval. Il avait l'air pensif, parlait peu, méprisait la volupté, et s'occupait toujours de grandes entreprises. Procope dit qu'il usa du droit de conquête envers les Africains dans la plus grande rigueur; et que, non content de leur ôter leurs terres et leurs esclaves pour les donner aux Vandales, il les surchargea d'impôts si exorbitants, qu'en travaillant beaucoup ils ne pouvaient suffire à les acquitter.

HUNÉRIC.

477. HUNÉRIC, ou HONORIC, succéda, le 24 janvier 477, à Genseric, son père. Il parut d'abord plus modéré que lui à l'égard des Catholiques. L'an 479, il leur permit d'élire un évêque pour Carthage, qui était sans pasteur depuis l'an 455. Ce ne fut que l'an 483 qu'il commença la persécution contre eux. Elle fut une des plus cruelles que les Chrétiens eussent souffertes; mais elle fut courte et ne dura pas deux ans entiers. On compte jusqu'à quarante mille catholiques qui furent les victimes de sa cruauté. Parmi les supplices qu'on fit souffrir aux confesseurs de la vraie foi, plusieurs eurent la langue coupée jusqu'à la racine, avec la main droite; et cependant ils continuèrent de parler, comme l'attestent trois témoins oculaires, Victor de Vite, l'historien Procope et Enné de Gaze. La cruauté d'Hunéric s'étendit jusqu'à sa propre famille. Genseric, dans la vue de donner à son peuple les princes les plus sages et les plus expérimentés de sa maison, avait réglé qu'on mettrait après lui sur le trône celui de ses descendants qui se trouverait le plus âgé, sans avoir égard à la ligne de primogéniture, et cela à perpétuité. Par cette fautive politique il remplit sa maison d'assassins. Hunéric, pour faire tomber la couronne à son fils Hildéric, fit massacrer ses frères et leurs enfants mâles. Mais deux fils de Genton échappèrent à sa fureur. (Le Beau.) Ce mauvais prince mourut enfin le 11 décembre de l'an 484, après avoir régné sept ans, dix mois et dix-huit jours. Son fils Hildéric, qui avait eu d'une première femme qui n'est point connue, était descendu avant lui au tombeau. Il avait ensuite épousé, l'an 468, EUDOXIE, fille de l'empereur Valentinien III, que Genseric, son père, retenait alors en captivité. Cette princesse lui ayant donné Hildéric qui viendra ci-après, laisse de vivre avec un prince arien, se sauva, au bout le seize ans de mariage, à Jérusalem, où elle embrasa le tombeau d'Eudoxie, son aïeule, et ne survécut que quelques jours à son arrivée.

Procope représente les Vandales comme un peuple qui, après la mort de Genseric, était tombé dans la mollesse, et s'était abandonné à toutes les voluptés. Ils passaient les journées entières dans des bains parfumés, ou au théâtre; leurs habits étaient tissés d'or et de soie; ils étaient sur leurs tables le linge le plus recherché; ils avaient à la ville et à la campagne des maisons superbes et des jardins délicieux. Les spectacles et les tournois faisaient leur occupation la plus véridique, et la chose leur unique travail. Ils jouissaient dans la plus grande sécurité de leurs conquêtes, et négligeaient en conséquence l'art militaire, ne jugeant pas avoir dans la suite rien à craindre des empereurs d'Orient.

GUNTHAMOND.

484. GUNTHAMOND, fils de Genton, succéda le 11 décembre 484 à Hunéric. L'an 485, il rappela les évêques exilés, et permit d'ouvrir les églises d'Afrique, qui étaient fermées depuis

plusieurs années. Les Maures, sous le règne précédent, s'étaient emparés du Mont-Auras, en Numidie. Gunthamond entreprit de les en chasser, mais avec si peu de succès, qu'ils se renfermèrent maîtres de toute la côte d'Afrique depuis Cadix jusqu'à Césarée. Ce prince mourut le 21 septembre 496, après un règne de onze ans neuf mois et onze jours.

TRASAMOND.

496. TRASAMOND, ou TRASIMOND, frère de Gunthamond, lui succéda le 21 septembre 496. Ce nouveau prince faisait espérer un règne doux et heureux; il était bien fait de sa personne, généreux, spirituel; il aimait les lettres; il employa d'abord que la séduction des récompenses et l'attrait des honneurs et des grâces pour engager les Catholiques à l'apostasie. Mais voyant le peu de succès de ses artifices, il devint furieux, et ne mit plus en œuvre que les rigueurs et les supplices. (Le Beau.) Il relégua, l'an 504 ou 505, jusqu'à deux-cent-vingt évêques en Sardaigne. Saint Fulgence, si célèbre par sa doctrine et sa piété, fut du nombre de ces illustres exilés. Le mariage de Trasamond avec A. MALTHÈRE, sœur de Theodoric-le-Grand, le rendit maître de Libie, de Sicile. Il vécut en paix avec l'empire, et mourut, au mois de mai 523; du chagrin que lui causa une grande défaite de son armée vaincue par les Maures.

HILDÉRIC.

523. HILDÉRIC, fils d'Hunéric et d'Eudoxie, succéda, dans un âge avancé, le 24 mai 523, à Trasamond, son cousin. Ce prince en mourant lui avait fait promettre avec serment qu'étant sur le trône, il n'ouvrirait pas les églises des Catholiques et ne rappellerait pas leurs évêques exilés. Hildéric fit le contraire, et rendit la paix à l'église d'Afrique. Mais il manquait de valeur, qualité qui se rencontrerait heureusement dans Hoamer, son frère, qu'il chargea du commandement de ses armées contre les Maures. Hoamer, après avoir remporté sur eux plusieurs victoires signalées, fut à la fin battu si complètement que presque toute son armée perit dans l'action. Ce revers excita de grands murmures parmi les Vandales. Gélimer, fils de Gélairide, petit-fils de Genton, et arrière-petit-fils de Genseric, se prévalut de ce mécontentement pour s'emparer du trône dont il était l'héritier présomptif. Avant séduit, par de fausses insinuations, les seigneurs Vandales, il se saisit d'Hildéric et de ses deux frères, Hoamer et Evagis, fit massacrer les officiers les plus attachés à son prince légitime, et ne trouva plus alors d'obstacles à ses desseins. C'est ainsi qu'Hildéric fut détrôné dans le mois d'août 530, après avoir régné sept ans et trois mois.

GÉLIMER.

530. GÉLIMER se mit en possession de la monarchie des Vandales en Afrique, l'an 530, après s'être rendu maître de la personne d'Hildéric. L'empereur Justinien ayant appris la disgrâce de ce dernier, dont il était ami, fit la paix avec les Perses, pour tourner ses armes contre l'Afrique. Bélisaire est chargé de cette guerre, qui se termina au bout de deux ans, par la conquête de tout le pays qui était sous la domination des Vandales, tant en Afrique qu'en Sicile, en Sardaigne et sur les côtes d'Italie. Gélimer lui-même fut obligé de se rendre, l'an 534, au général Pharas, que Bélisaire avait envoyé contre lui. Pharas envoya prisonnier ce malheureux prince à Bélisaire, qui le recut à Carthage, d'où il l'emmena à Constantinople. Ainsi finit la domination des Vandales en Afrique, après avoir duré cent cinq ans. On fit état de plus de cinq millions d'hommes qui périrent dans les deux dernières années; et Procope dit que l'Afrique devint alors tellement déserte, qu'on pouvait y voyager des journées entières sans rencontrer un seul homme.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES ROIS BARBARES D'ITALIE.

L'AN 476 est l'époque de l'extinction de l'empire en Occident, et l'établissement d'une monarchie nouvelle en Italie. Ce pays fut érigé en royaume au moment qu'il cessa d'être une portion de l'empire. Il devint le domicile des barbares qui l'avaient conquis; et leur chef, s'étant mis à la place des césars, exerça, sur tout ce qui s'étend depuis les Alpes jusqu'en Calabre, la même autorité dont ils avaient joui, mais sous un autre titre. L'Italie cependant ne fut pas toujours assujettie aux mêmes barbares. De la domination des Hérules, elle passa sous celle des Goths; à ces derniers, succédèrent les Lombards, dont la puissance plus durable fut enfin détruite par Charlemagne, qui, l'an 800, rétablit l'empire en Occident.

ODOACRE, ROI DES HERULES.

L'an 476, ODOACRE, fils d'Edicon, le même vraisemblablement que Priusque met au nombre des ministres d'Attila, ruge ou scythe, de nation, mais élevé en Italie et l'un des officiers des gardes du corps de l'empereur, demanda, au nom des barbares incorporés aux milices romaines, le tiers des terres d'Italie, pour y fixer leur demeure. Oreste, père de l'empereur, s'étant durement opposé à cette demande, Odoacre passe en Péninsule, où il ramasse différents corps d'hérules, de skirres, de turcilinges, etc., à la tête desquels il fait irruption en Italie, prend et livre aux flammes Pavie, où le patrice Oreste s'était réfugié, l'emmène prisonnier avec toute la garnison, entre dans Ravenne, où il fait décapiter le patrice Paul, frère d'Oreste, marche à Rome, dont il trouve à son arrivée les portes ouvertes et le sénat disposé à le recevoir, dépose Augustule de la dignité impériale, mais sans lui faire d'autre mal par compassion pour son âge, se fait proclamer roi d'Italie par son armée, le 25 août 476, revient à Plaisance, où il fait mourir Oreste le 28 du même mois, et commence un règne qui fut paisible et sans perte, l'espace de treize ans, comme saint Severin, apôtre du Norique le lui avait prédit à son passage par ce pays pour entrer en Italie. Mais l'an 483, Théodoric, étant venu finir sur l'Italie à la tête des Ostrogoths, défit, près d'Aquilee, Odoacre le 28 août de cette année, et le battit une deuxième fois près de Vérone, le 27, ou le 30 septembre suivant, mais traité par un de ses généraux, Théodoric fut obligé de se retirer à Pavie, où son ennemi vint l'assiéger après avoir ravagé la Ligurie. Théodoric, dans sa détresse, appela les Visigoths avec lesquels il remporta une troisième victoire le 11 août 492. Odoacre alors va se renfermer dans Ravenne, s'y fortifie, et après s'y être défendu avec beaucoup de courage pendant trois ans, se trouve enfin obligé de traiter

avec Théodoric. L'accord fut conclu le 27 février 493. Théodoric fit son entrée triomphante dans Ravenne, le 5 mars, et tua de sa main, peu de jours après, Odoacre, malgré le serment qu'il avait fait de lui conserver la vie. Jamais peut-être conquérant barbare ne montra plus de modération qu'Odoacre. Salué roi par son armée, et reconnu pour tel par toute l'Italie, il refusa de prendre les ornements de la royauté; il ne brigua que le titre de patrice, que l'empereur Zénon lui donna de lui-même dans une lettre qu'il lui écrivit, et ne se regarda que comme le premier sujet de l'empire. Quoique arien, il ne maltraita point les Catholiques. Les Romains et les Barbares eurent également à se louer de son humanité. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut contraint par la nécessité de récompenser ceux qui l'avaient aidé dans sa conquête. Il avait un fils, nommé Telano, qui périt vraisemblablement avec lui; du moins il n'en est plus parlé après la mort de son père.

ROIS DES GOTHES EN ITALIE.

I. THEODORIC.

493. THEODORIC, fils naturel de Théodemer, second roi des Ostrogoths, ou Goths orientaux établis en Pannonie, et d'Erchira, né l'an 455, fut donné en otage, l'an 461, par Welamir, frère et prédécesseur de Théodemer, à l'empereur Léon 1^{er}; 3ge pour lors d'environ six ans, il en passa treize à la cour de Constantinople. L'an 473, il fut renvoyé à son père, qui avait succédé, l'année précédente, à Welamir. L'an 475, il succéda lui-même à Théodemer, décédé au printemps de cette année. L'an 483, l'empereur Zénon, l'ayant appelé à Constantinople, le nomma capitaine de ses gardes, l'adopta pour son fils d'armes, le désigna consul pour l'année suivante, et lui fit élever une statue equestre vis-à-vis du palais impérial. L'an 483, il passa en Italie avec l'agrément de Zénon, pour faire la guerre à Odoacre. Après l'avoir défait en trois batailles, il devint maître de toute l'Italie, où il commença de régner le 5 mars 493. Il établit sa résidence à Ravenne. Ce prince, pour se concilier l'amour et l'admiration des Italiens, fit gloire de protéger les arts et les sciences qui étaient en honneur parmi eux, et d'imiter leurs mœurs. Il quitta et fit quitter à ses Goths leur habillement pour prendre celui des Romains. Il conserva le sénat de Rome et les magistrats sur l'ancien pied, et confiait les places également aux Goths et aux Romains, n'excluant ceux-ci que des emplois militaires. Il fit construire plusieurs édifices pour l'utilité publique; il établit une police exacte dans ses états,

qui embrassèrent, en 510, non-seulement l'Italie entière avec la Sicile, mais la Dalmatie, la Norique, les deux Rhéties, la Pannonie et la Provence. Quoique arien, comme toute sa nation, il favorisa les Catholiques; mais sur la fin de son règne, il devint soupçonneux et cruel. L'an 524 ou 525, il fit mourir l'illustre Boèce, avec Symmaque, son beau-père, sur des accusations fausses d'intelligence avec l'empereur Justin. L'an 526, il mourut le 30 août, jour qu'il avait destiné pour chasser des églises tous les prêtres catholiques, moins par haine pour eux, qu'à fin de forcer l'empereur à laisser aux Ariens de l'empire le libre exercice de leur religion. Le bruit courut, suivant Procope, qu'ayant pris, par une imagination singulière, la hure d'un poisson monstrueux qu'on servit à table, pour la tête de Symmaque, et croyant la voir prête à le dévorer, ses sens furent tellement glacés à ce spectacle, qu'il ne put rappeler la chaleur naturelle, et mourut au bout de quelques heures, déchiré par des remords que personne ne put calmer. « Guerrier habile et intrépide, conquérant juste et humain, roi pacifique, il sut par un heureux mélange de sévérité et de douceur, contenir ses sujets victorieux dans une exacte discipline, et se faire chérir des peuples vaincus. Il s'était fait construire un manoir où l'on voit encore à Ravenne, et dont le dôme est d'une seule pierre d'Istrie, et d'une masse énorme. » (Le Beau.) Théodoric avait régné trente sept ans, à commencer de son entrée en Italie, et trente-trois ans depuis la mort d'Odoacre. C'est de la première de ces deux époques que les années de son règne se comptent dans ses rescrits. Il ne laissa de sa femme AVALDILDE, sœur de Clovis, qu'Amalasonte, femme d'Eutaric, qu'elle fit père d'un fils qui suit. Théodoric, avant son mariage, avait eu d'une concubine deux autres filles, Ostrogotha, qui épousa Sigismond, roi de Bourgogne, et Thiudicat, ou Théodécate, femme d'Abarie, roi des Visigoths. N'oublions pas de dire que Théodoric, quoique élevé à la cour de Constantinople, ne savait pas même écrire, et que pour signer les actes il se servait d'une lame de cuivre, où l'on avait gravé à jour les cinq premières lettres de son nom. Le bon sens chez lui suppléait au défaut d'étude. Les lois qu'il fit pour les peuples soumis à sa domination, sont une preuve de l'étendue de la pénétration et de la justesse de son esprit. Il est remarquable que, dans ce code, pour distinguer les Italiens des Ostrogoths, il désigna ceux-là par le nom de Romains, et ceux-ci par celui de Barbares.

II. ATHALARIC.

526. ATHALARIC, petit-fils de Théodoric, fils de sa fille Amalasonte et d'Eutaric, déjà mort, succéda à Théodoric à l'âge de neuf ans. Pendant sa minorité, Amalasonte, sa mère, tint les rênes du gouvernement. Elles ne pouvaient être maniées par de plus habiles mains. Cette princesse, douée de toutes les qualités propres à faire les grands rois, confia son fils à d'excellents instituteurs, et tandis qu'ils le formaient aux sciences, à l'art de régner et à la vertu, elle s'appliqua à maintenir la paix dans ses états, et à en écarter les guerres étrangères. Le célèbre Cassiodore, que son père et son époux lui avaient laissé pour ministre, pourvut à la sûreté des côtes contre les descentes des Grecs, et commanda lui-même les troupes destinées à les garder. D'autres généraux d'Athalaric repoussèrent les Lombards que l'empereur Justin avait excités à se jeter sur les terres de Dalmatie occupées par les Ostrogoths. Justin, admirant la sagesse d'Amalasonte, répond favorablement à une lettre très-soumise qu'elle lui avait écrite au nom de son fils, et devient son ami. L'an 533, quelques seigneurs goths, las d'être gouvernés par une femme, animent Athalaric contre sa mère. Elle trouve moyen d'éloigner de la cour les trois principaux d'entre eux, en leur donnant des gouvernements en Calabre, et les faire ensuite périr. L'année suivante, Athalaric est attaqué de

la peste, dont il meurt le 1 octobre, n'ayant régné que huit ans. Il ne fut point marié.

III. THEODAT.

534. THEODAT, fils de Théodahad, roi d'une partie des Lombards en Germanie, et d'Amalfrede, sœur du roi Théodoric, fut tiré de la vie privée qu'il menait en Toscane, et placé sur le trône le 3 octobre 534, par Amalasonte, dont il était cousin; mais oubliant bientôt ce qu'il devait à cette princesse, il l'envoya, le 30 avril 535, en exil, et l'y fit étrangler dans un bain. Les affaires des Goths changèrent bien de face sous le règne de Théodat. L'an 535, après la chute d'Amalasonte, Belisaire, général de Justinien, fait une descente dans la Sicile, dont il se rend maître avant la fin de l'année. De là il passe, au printemps de l'an 536, en Italie, où il assiège Naples, qu'il prend après vingt-deux jours de siège. A cette nouvelle, Théodat se met en marche pour s'opposer aux progrès des Grecs. Mais les Goths, indignés de sa lâcheté, proclament roi le général Vitigès, grand capitaine. Théodat prit la fuite, fut poursuivi et mis à mort par Otkaris, vers le mois d'août de l'an 536, n'ayant pas régné deux ans entiers. Il avait épousé GODELINE, dont on ignore la naissance. Il en eut un fils, nommé Théodégaud, que Vitigès fit mourir en prison; et une fille, Théodéante, qui fut mariée, ou fiancée, au général Evermond.

IV. VITIGÈS.

536. VITIGÈS fut élu roi des Goths, en Italie, l'an 536, au mois d'août. Son élection fut d'assez près suivie de la prise de Rome, dont Belisaire s'empara sans aucune peine, la même année 536, soixante ans après qu'elle était tombée entre les mains des barbares. Vitigès voulut la reprendre sur les Grecs; mais inutilement. Il fut obligé de se retirer au mois de mars de l'an 538, après un siège d'un an et neuf jours. S'étant enfoncé dans Ravenne, il y fut assiégé, l'an 539, par Belisaire, pris l'an 540, et transporté à Constantinople avec la reine MATHASONTE, fille d'Amalasonte et d'Eutharic, qu'il avait forcée de l'épouser. Ce prince avait régné environ quatre ans. Il mourut l'an 542, ou 543. Mathasonte, après la mort de Vitigès, épousa en deuxième nocces Germain, neveu, et non pas frère, de l'empereur Justinien.

V. HELDIBADE, ou THIÉODEBALDE.

540. HELDIBADE fut élu roi par les Goths qui étaient au-delà du Pô, après la prise de Vitigès, l'an 540. Ce choix était sage. Heldibade prit toutes les mesures convenables pour faire reprendre aux Goths l'avantage sur les Grecs; mais pour le malheur de ses sujets, il fut tué dans un repas l'an 541. Il était neveu de Theudis, roi des Visigoths.

VI. ÉRARIC.

541. ÉRARIC, ruge de naissance, fut choisi par ses compatriotes, établis en Italie, pour commander les Goths après la mort d'Heldibade; il eut le même sort que lui cinq mois après, sur la fin de la sixième année de la guerre des Goths.

VII. TOTILA.

541. TOTILA, dit aussi BABILLA, fils de Manduc, frère d'Heldibade, fut élu, l'an 541, vers le mois d'août, pour succéder à Éraric. Il profita de l'absence de Belisaire, occupé contre les Perses, pour rétablir les affaires des Goths en Italie. L'an 542, il battit l'armée romaine sur les bords du Pô. L'an 543, il se rendit maître de Naples au mois de janvier, après un

long et vigoureux siège. En passant par le Samnium, il voulut voir saint Benoît, et il éprouva qu'il avait le don de prophétie. Il prit Rome le 17 décembre de l'an 546, suivant Pagi et Muratori, ou 547, suivant D. Bouquet, renversa le tiers de ses murs, brûla le Capitole; et après avoir pillé toutes les maisons opulentes et les églises, il se retira. Belisaire, qui était revenu en Italie, rentra dans Rome, et commença à en relever les murs. Totila se rendit maître de Rome une deuxième fois, l'an 549. Il avait résolu de la garder; mais l'an 552, il fut défait et perdit la vie, au mois de juin, dans une grande bataille donnée contre Narès. Après cette victoire, Narès rentra dans Rome. Ainsi furent accomplies toutes les prédictions que saint Benoît, suivant saint Grégoire le Grand, avait faites à Totila. Ce prince avait régné environ onze ans. Héros digne des plus grands éloges, vigilant, actif, prudent, généreux, modéré dans la prospérité, jamais déconcerté par les revers, zélé pour les bonnes mœurs, il releva le royaume des Goths sur le penchant de sa ruine, et n'eut en besoin que d'une plus longue vie pour le rétablir dans son premier éclat.

VIII. THÉIAS.

552. THÉIAS fut élu roi par les Goths échappés de la bataille où périt Totila, l'an 552. Ce prince ne négligea rien pour raffermir la monarchie chancelante de sa nation en Italie. Il sollicita le secours des Français, mais inutilement; enfin après plusieurs actions de bravoure, il périt le 1^{er} octobre de l'an 553. Ce fut le dernier roi des Ostrogoths, dont la domination fut éteinte avec lui, après avoir duré soixante ans, depuis l'an 493, que Théodoric se rendit maître de l'Italie, par la défaite et la mort d'Odoacre. Ce peuple néanmoins, après la mort de Théias, ne se tint pas pour vaincu sans ressource. Conduits d'abord par Aligern, frère de Théias, ensuite par d'autres chefs, la plupart firent les derniers efforts pour se rétablir. Leur valeur donna encore, l'espace d'un an, beaucoup d'exercice au général Narès. Enfin, l'an 554, ayant perdu Vérone et Brescia, deux villes où ils s'étaient maintenus, les uns vidèrent l'Italie, les autres sobrirent le joug, et montrèrent la même soumission que les Italiens pour l'empire romain.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES DUCS D'ITALIE.

NARSÈS.

553. L'eunuque NARSÈS, persan de nation, après avoir détruit la monarchie des Goths en Italie, fut créé général du pays, sous le titre de duc. La sagesse de son gouvernement, l'intégrité de ses mœurs, et la pitié dont il faisait profession, réunirent, pendant quelques années, les suffrages en sa faveur. Mais à la longue, l'autorité qu'il exerçait dans Rome lassa les sénateurs, parce qu'elle gênait la leur. Ils prirent occasion de ses richesses pour l'accuser de concussion auprès de l'empereur Justin II, menaçant de se donner un autre maître si on ne leur envoyait pas un autre ministre. L'an 567, Narsès, rappelé sur cette accusation, se rend à Naples, dans le dessein de s'embarquer pour Constantinople. Le pape Jean III va le trouver, et l'engage à revenir. Il meurt à Rome la même année, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Ce grand homme, avant que d'arriver en Italie, avait été capitaine des gardes de l'empereur, grand logothète, ou grand trésorier, désigné consul et créé patrice. Sans aucune teinture des lettres, il avait un jugement admirable et une éloquence naturelle, qui triomphait de tous ceux qu'il voulait persuader. Il ne faut point le confondre, à l'exemple de Baronius, avec deux autres Narsès, qui fleurirent dans le même tems à la cour de Constantinople. L'un, frère d'Aratius, et dont parle Procope avec éloge (*de Bello Goth.*, liv. 2, ch. 23) fut tué sous Justinien dans la guerre de Perse; l'autre, célèbre par Théophraste, et ami de saint Grégoire le Grand, fut brûlé viv par ordre du tyran Phocas.

EXARQUES DE RAVENNE.

I. LONGIN.

568. Le patrice FLAVIUS LONGINUS, envoyé par la cour de Constantinople pour succéder à Narsès, arrive en Italie l'an 568, et choisit Ravenne pour le lieu de sa résidence. Il prend le titre d'exarque, que portait déjà le gouverneur d'Afrique. Il donne lui-même le titre de duc aux gouverneurs de Rome, de la Pentapole, de Naples, et autres villes et contrées soumises encore aux Grecs. Son pouvoir était sans bornes. La seule marque de sa dépendance était la révocabilité. Il fut en effet révoqué l'an 584, après avoir fait d'inutiles efforts pour arrêter les progrès des Lombards en Italie. Ce fut lui qui conseilla, par un esprit d'avarice, à Rosemonde, veuve et meurtrière d'Alboin, d'empoisonner son amant. Celui-ci, en buvant la coupe funeste qu'elle lui avait présentée comme un breuvage excellent, s'étant aperçu de la fraude, l'obligea d'avaler le reste, et l'en-

traîna ainsi avec lui dans le tombeau. La mort de ces deux coupables rendit l'exarque maître des trésors qu'ils avaient apportés à Ravenne.

II. SMARAGDE.

584. Le patrice SMARAGDE ou SMÉNALDE, fut donné pour successeur à l'exarque Longin. Pendant son gouvernement, il fatigua les peuples par des exactions criantes, pour satisfaire l'avarice de l'empereur Maurice et la sienne. L'an 586, il fit, avec le roi Autharis, une trêve de trois ans, qui fut assez mal observée de part et d'autre. L'an 588, il contraignit, à force de mauvais traitements, Sévère, patriarche d'Aquilée, résident à Grado depuis l'invasion des Lombards, de signer, avec trois de ses suffragans, la condamnation des trois chapitres. Cette violence, faite à la sollicitation du pape Pelage II et de Jean, archevêque de Ravenne, fut blâmée de l'empereur, sur les plaintes que les prélats maltraités lui en portèrent. L'an 590, Smaragde repend, sur les Lombards, Mantoue, Modène et trois autres villes. Il est rappelé à Constantinople la même année.

III. ROMAIN.

590. Le patrice ROMAIN fut substitué à Smaragde. Pendant son exarchat, qui fut de sept ans, il ne cessa d'avoir les armes à la main contre les Lombards. Trouvant son avantage à faire la guerre parce qu'elle l'enrichissait, il rendit inutiles les mouvements que saint Grégoire le Grand se donnait pour procurer la paix en Italie. Ce saint pape fut, dans ses lettres, un portrait affreux de l'avarice de Romain, et des concussions innombrables dont elle fut la source. Enfin, il obtint le rappel de cet exarque l'an 597.

IV. CALLINIQUE.

597. Le patrice CALLINIQUE succéda, l'an 597, à Romain. Pressé par saint Grégoire le Grand, il conclut, l'an 599, le traité de paix que ce pape ménageait avec les Lombards. Mais, l'an 601, il le viola, en faisant arrêter le gendre et la fille d'Agilulphus, qui passaient sur les terres des Romains. Les malheurs qu'attira cette perfidie, et les plaintes que les habitants de Ravenne firent de la conduite de Callinique à la cour de Constantinople, engagèrent à le rappeler l'an 602.

SMARAGDE, pour la deuxième fois.

602. SMARAGDE, après le départ de Callinique, fut renvoyé pour le remplacer. L'an 606, Sévère, patriarche schismatique

de Grado, étant mort, Smaragde fait venir à Ravenne les évêques de ce patriarcat, et les oblige à nommer un patriarche de la communion romaine. Les évêques lombards, de retour chez eux, protestent contre la violence qu'on leur a faite, rétablissent le siège patriarcal d'Aquilée, et élisent, pour le remplir, l'abbé Jean, opposé, comme eux, au cinquième concile. Depuis ce tems, il y eut deux patriarches, l'un à Aquilée, l'autre à Grado, ce qui produisit un nouveau schisme. L'an 611, Smaragde fut rappelé.

V. JEAN LÉMIGIUS.

611. JEAN LÉMIGIUS fut envoyé, l'an 611, pour relever Smaragde. Son orgueil et sa tyrannie soulevèrent contre lui tous les habitants de Ravenne. L'an 616, ils le massacrèrent dans une assemblée, avec tous les officiers qu'il avait amenés avec lui.

VI. ELEUTHERE.

616. Le patrice ELEUTHERE, successeur de Lémigius, commença par faire le procès à tous les meurtriers de son prédécesseur. Il y eut, à cette occasion, de nombreuses et sanglantes exécutions à Ravenne. La principale fut celle de Jean Conspion, qu'il avait assiégé, pris dans Naples, et amené en triomphe avec lui. L'an 619, voyant le triste état des affaires de l'empire, Eleuthère devient lui-même rebelle, et usurpe la pourpre. Étant parti de Ravenne pour aller se faire couronner à Rome, son armée le mit à mort sur la route.

VII. ISAAC.

619. Le patrice ISAAC fut, à ce qu'on croit, le successeur immédiat d'Eleuthère. L'an 625, il donna retraite au roi Adolphe chassé par les Lombards, et se mit en devoir de le rétablir. L'an 633, il vint à Rome, et pilla le trésor de Saint-Jean de Latran pour payer ses troupes. L'an 638, il meurt peu de tems après avoir fait trancher la tête au cartulaire Maurice, qui avait soulevé les Romains contre lui.

VIII. PLATON.

638. Le patrice PLATON remplaça immédiatement, selon M. de Saint-Marc, l'exarque Isaac. Il n'est connu que par les actes du pape saint Martin, où il est dit que lorsque le patriarche Pyrrhus vint à Rome (au commencement de 645), Platon était exarque d'Italie. On croit que ce fut lui qui obligea depuis ce patriarche à révoquer la rétractation qu'il avait faite à Rome de ses erreurs. Platon fut rappelé l'an 648 au plus tard.

IX. THÉODORE CALLIOPAS.

648, au plus tard. Le patrice THÉODORE CALLIOPAS prit la place de l'exarque Platon, et fut rappelé l'an 649. (Saint-Marc.)

X. OLYMPIUS.

649. Le patrice OLYMPIUS fut donné pour successeur à Calliopas avant le mois d'octobre 649. Il vint à Rome dans ce mois pour faire souscrire le Type de Constant par le concile qui se tenait pour lors à Saint-Jean de Latran. Ce formulaire ayant été rejeté par l'assemblée, Olympe veut faire arrêter le pape saint Martin, et ne l'ose, par la crainte du peuple qu'il se disposait à défendre son pasteur. L'an 652, il revient à Rome dans le même dessein, et y trouve le même obstacle. Il veut ensuite faire assassiner le saint pontife, tandis qu'il communie chacun à sa place, suivant l'usage. Le coup manque par la terreur subite de celui qui était chargé de l'exécution. Olympe passe de

Rome en Sicile pour combattre les Sarrazins. Il y meurt la même année 652, à la suite d'une victoire remportée sur lui par ces infidèles. (Pagl, Moratori, Zanetti.)

THÉODORE CALLIOPAS, une deuxième fois.

652. CALLIOPAS fut renvoyé pour succéder à l'exarque Olympe. L'an 653, il arrive à Rome le 15 juin, arrête le pape saint Martin par ordre de l'empereur Constant, et le fait embarquer pour Constantinople le 19 du même mois. Calliopas n'était plus exarque en 666.

XI. GRÉGOIRE.

666 au plus tard. Le patrice GRÉGOIRE, gouverneur d'Oderzo, avait remplacé, l'an 666, et peut-être encore plutôt, l'exarque Calliopas. On connaît qu'il exerçait cette année les fonctions de l'exarchat, par une lettre de l'empereur Constant, où ce prince l'exhorte à protéger la révolte de Maur, archevêque de Ravenne, contre le saint siège, dont il prétendait ne point dépendre. Grégoire acquiesça fidèlement, à ce qu'il paraît, de sa commission; mais l'empereur n'en demeura point là. Par un diplôme donné à Syracuse le 1^{er} mars de la même année 666, il déclara l'église de Ravenne exempte de tout supérieur ecclésiastique, et lui accorda le privilège de l'autocratie. L'exarchat de Grégoire était fini en 678. (Zanetti, Saint-Marc.)

XII. THÉODORE II.

678 au plus tard. Le patrice THÉODORE II, différent de Théodore Calliopas, comme le prouve Moratori, remplaça, l'an 678 au plus tard, l'exarque Grégoire. C'était un homme vraiment pieux, ainsi que sa femme AGATHE. L'extinction du schisme d'Istrie, qui cessa entièrement l'an 679, fut en grande partie due à ses soins. Il mourut à Ravenne l'an 687.

XIII. JEAN PLATYN.

687. Le patrice JEAN PLATYN prit possession de l'exarchat de Ravenne pendant la maladie et la mort du pape Conon, arrivée le 21 septembre 687. Il fit ses efforts pour faire substituer à ce pontife l'archidiacre Pascal, qui lui avait promis cent livres d'or en cas de réusite. Sergius ayant emporté les suffrages pour le pape, Platin exigea de lui la même somme, et l'obligea. L'an 702, Platin mourut, ou fut rappelé.

XIV. THÉOPHYLACTE.

702. Le patrice THÉOPHYLACTE, fait exarque par Tibère Abusimare, vint de Constantinople par la Sicile, directement à Rome, contre l'usage de ses prédécesseurs. A son arrivée, le peuple s'imagina qu'il avait quelques mauvais desseins contre le pape Jean VI. La milice s'attroupe, et se met en devoir de le chasser; mais la prudence du pape apaisa ce tumulte. Théophylacte passa de Rome à Ravenne. Cette ville était coupable aux yeux de l'empereur Justinien II, pour avoir témoigné de la joie de sa dernière disgrâce, et Justinien, prince vindicatif, avait résolu de la punir. L'an 709, le patrice Théodore y arriva de Sicile, livre la ville au pillage, et envoie prisonniers à Constantinople l'archevêque Félix, avec les principaux citoyens. L'empereur les fait tous mourir, à l'exception du prêtre, qu'il se contente de reléguer dans la Chersonèse, après lui avoir fait lever les yeux. Théophylacte ne parut point avoir eu de part à ces événements. Il mourut à Ravenne l'an 710.

XV. JEAN RIZOCOPE.

710. Le patrice JEAN RIZOCOPE fut envoyé de Constanti-

nople, l'an 710, pour succéder à l'exarque Théophylacte. Avant que de se rendre à Ravenne, il passa par Rome, où il fit trancher la tête à trois officiers du pape Constantin, en son absence. Arrivé à Ravenne, il trouva tout l'exarchat soulevé contre l'empereur Justinien. Il périt, l'an 711, dans un des combats qu'il livra aux rebelles.

XVI. EUTYCHIUS.

711. L'eunuque EUTYCHIUS, fait exarque par Justinien II, après la mort de Rizosnpe, fut révoqué, l'an 713, par Anastase II. (Saint-Marc.)

XVII. SCHOLASTIQUE.

713. SCHOLASTIQUE fut donné pour successeur, l'an 713, à Eutychius. L'an 716, Farvalde, duc de Spolette, s'étant rendu maître, par surprise, du port de Classe, le roi Liutprand, sur les plaintes de l'exarque, l'obligea de rendre cette place. Scholastique fut rappelé l'an 727.

XVIII. PAUL.

727. PAUL remplaça Scholastique, l'an 727, dans l'exarchat

de Ravenne. Il était chargé par l'empereur Léon l'Isaurien, de faire assassiner le pape Grégoire II, en haine du siège de ce pontife pour le culte des saintes images. Les Romains, à son arrivée à Rome, prennent les armes pour la défense de leur pasteur. L'exarque passe à Ravenne, où il est aussi mal accueilli qu'à Rome. On en vient aux mains ; Paul est tué dans le tumulte l'an 728. (Moratori, Zanetti.)

EUTYCHIUS, une deuxième fois.

728. EUTYCHIUS revint en Italie l'an 728, pour succéder à l'exarque Paul. L'an 729, il recouvre, avec le secours des Vénitiens, Ravenne, dont le roi Liutprand s'était rendu maître l'année précédente. L'an 742, près de se voir enlever toute la Pentapole par ce prince, il obtient, par la médiation du pape Zacharie, qu'il rende une partie de ce qu'il a pris sur les Grecs. L'an 751, Astolphe, successeur de Liutprand, fait la conquête de l'Istrie. L'an 752, il reprend la Pentapole, s'empare de Ravenne, et réduit sous ses lois tout ce que les Grecs possédaient en-deçà du duché de Rome. Eutychius, hors d'état de lui résister, s'enfuit à Naples. Ainsi finit l'exarchat de Ravenne, après avoir duré cent quatre-vingt-quatre ans. (Zanetti, Saint-Marc.)

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES ROIS LOMBARDS EN ITALIE.

LES LOMBARDS (en latin *Langobardi*, et non pas *Longobardi*) ont commencé, pour la première fois, à paraître, selon Grotius, cité par M. de Tillemont, l'an 379, sous l'empire de Gratien. Saint Prosper est le premier, dit-on, qui en ait parlé. Leur nom se trouve cependant long temps auparavant dans Pline, Tacite et Strabon; mais Grotius prétend que le mot de Lombards, dans ces auteurs, marque divers peuples d'Allemagne appelés Lombards, à cause de leur longue barbe; ce que signifie ce mot dans l'allemand, et non les Lombards qui s'établirent en Italie. Ces derniers, dont parle saint Prosper, sortis des extrémités de l'Océan et de la Scandinavie, cherchant de nouveaux pays sous la conduite des deux frères Ibor et Aion, attaquèrent et défirent, vers l'an 379, les Vandales qui étaient en Allemagne. Dix ans après, leurs chefs étant morts, ils créèrent, pour leur premier roi, Agilmond, fils d'Aion, qui régna trente-trois ans. L'an 527, ils entrèrent en Pannonie sous la conduite de leur roi Haudouin, ou Haudouin, et y restèrent quarante-deux ans non entiers, jusqu'à ce qu'ils passèrent en Italie l'an 568. On ne sait pourquoi M. Fleury dit qu'ils avaient demeuré quatre cents ans en Pannonie; car Siebert et Paul, diacre marquent expressément qu'ils y demeurèrent quarante-deux ans. L'an 566, Alboin, leur roi, secouru des Avars, espèce de Huns qui habitaient ce qu'on nomme aujourd'hui la Moldavie, recula les limites de ses états aux dépens des Gépides, qu'il défait dans une bataille, où perit leur roi Hunimond. Ce fut l'époque de la ruine de cette nation. Les Gépides n'eurent plus désormais de souverains; ils furent soumis, partie aux Lombards, partie aux Avars, qui s'emparèrent aussi de la Pannonie, après que les Lombards l'eurent abandonnée pour passer en Italie. La plupart des auteurs attribuent l'irruption de ces derniers en Italie aux invitations de Narès, qui les y appela, dit-on, pour se venger de l'empereur Justin et de l'impératrice Sophie. Mais c'est une fable imaginée, comme le prouve Muratori, par les ennemis de ce grand homme.

M. Gaillard prouve (*Mém. de l'Ac. des Belles-Lettres*, tom. XXXII) que les Lombards avaient embrassé le Christianisme dès la fin du cinquième siècle. Mais l'hérésie arienne corrompit ensuite leur créance.

Paul, diacre, décrit ainsi, d'après les peintures qu'on voyait de son temps, la manière de s'habiller des premiers Lombards. Ils se rasaient le derrière de la tête, et partageaient le reste des cheveux, de façon que, tombant également du front le long des joues, ils s'unissaient à leur longue barbe, vis-à-vis de leur bouche. Leurs habits courts, mais très-amples, étaient faits ordinairement de toile et chamarrés de larges rubans. Ils n'eurent d'abord pour chaussure que des espèces de sandales, qui laissaient à découvert tout le dessus du pied. Ils y substituaient des guêtres de cuir, qu'ils recouvraient d'autres guêtres d'étoffe,

ou de toile rouge, à la façon italienne, lorsqu'ils montaient à cheval.

I. ALBOIN.

568. ALBOIN, fils de Haudouin, dixième roi des Lombards hors d'Italie, et de Rodolinde, fille de Théodahart, et nièce, par sa mère Amalfède, de Théodoric, roi des Ostrogoths, sort de la Pannonie le lendemain de Pâques, à avril 568, à la tête d'une armée composée de lombards, gépides, bulgares, etc. entre en Italie par la Vénétie; dont il prend presque toutes les villes; de là passe en Ligurie, s'empare de Milan le 4 septembre 569, fait rapidement la conquête du reste du pays, et ne trouve que Pavie qui lui résiste. Cette place ne se rendit que l'an 572, après un siège de trois ans, pendant lequel Alboin subjugué l'Émilie en partie, la Toscane, l'Ombrie, et le duché de Bénévent. Alboin termine enfin le cours de ses prospérités avec celui de ses jours, le 28 juin 573 (Muratori), ayant régné, suivant Paul, diacre, trois ans et demi en Italie, à compter de la prise de Milan. Toutes ses conquêtes à sa mort se trouvèrent partagées en différents duchés qu'il avait distribués aux officiers qui l'avaient le mieux servi. Alboin eut deux femmes, Clodowine, fille de Clotaire I^{er}, roi de France, qui ne lui donna point d'enfants, et ROSEMONDE, fille de Kunimond, roi des Gépides, qu'il avait tué de sa propre main dans une bataille. Forcée par son époux de boire dans le crâne de son père, dont il se servait en manière de coupe, cette princesse se vengea de cet outrage, en le faisant assassiner. Alboin laissa d'elle une fille nommée Abswinde, qui fut envoyée à Constantinople par l'exarque Longio, après la mort de sa mère. Rosemonde eut la fin qu'elle méritait. S'étant retirée à Ravenne avec Elmigise, son amant et le meurtrier de son époux, ils périrent l'un et l'autre du poison qu'ils se donnèrent mutuellement. (Zannetti, *del regno di Longobardi*, tom. I.) La défense des Romains contre Alboin fut très-méprisable; il ne paraît pas qu'ils lui aient livré une seule bataille. Cependant Alboin, non-seulement n'entreprit point la conquête de Ravenne, ni celle de Rome, mais il laissa au pouvoir des Romains cinq villes dont le territoire, appelé Pentapole, composa l'exarchat de Ravenne. (Le comte du Buat.)

II. CLEPH.

573. CLEPH ou CLÉPHON, fut élu roi des Lombards au mois d'août 573. Son règne ne dura que dix-huit mois; mais il le rendit mémorable par beaucoup d'injustices et de cruautés. Ce méchant prince fut assassiné, par un de ses domestiques, au mois de janvier 575. Comme il ne laissait de MASSANA, 22

seigneur, qu'un fils en bas âge, les Lombards aimèrent mieux se passer de roi que de placer un enfant sur le trône. Cet état d'anarchie subsista l'espace de dix ans, durant lesquels trente ducs administrèrent les affaires de la nation. L'Italie, dans cet intervalle, eut beaucoup à souffrir de la férocité des Lombards. Les pays limitrophes se ressentirent aussi de leur voisinage. L'an 556, ils firent une irruption dans les Gaules, après avoir commis d'horribles dégâts, leur armée fut taillée en pièces par le patrice Nommele. L'an 582, ils pillèrent le Mont-Cassio, dont les moines furent assez heureux pour échapper à leur fureur. Ces barbares, néanmoins, respectèrent les corps de saint Benoît et de sainte Scholastique. Les Romains, excédés de leurs brigandages, députèrent à Constantinople le patrice Pamphronius avec cent trente livres d'or pour engager l'empereur Tibère à affranchir l'Italie de l'oppression dans laquelle la tenaient les Lombards. Tibère, qui n'avait en tête que la guerre de Perse, rendit à Pamphronius l'argent qu'il avait apporté, et ne lui donna du reste que des conseils. « Essayez, lui dit-il, si, avec ce argent, vous ne pouvez pas débaucher quelques seigneurs lombards avec leurs troupes et les engager à ne plus troubler l'Italie ; ce serait un moyen sûr d'y réussir, si vous pouviez leur persuader de passer en Orient au secours de l'empire. Si les Lombards refusent d'aller faire la guerre hors de leur pays, achetez l'alliance de quelques ducs de France, et engagez-les à faire la guerre aux Lombards. » C'était ainsi qu'un empereur des Romains s'acquittait envers l'ancienne Rome des obligations que ce titre semblait lui imposer.

III. AUTHARIS.

584. AUTHARIS, ou AUTHARIE, fils du roi Cleph et de Massana, parvenu à l'âge de majorité, fut enfin élu, l'an 584, pour successeur de son père. Il prit le nom de Flavius qu'avaient pris tous les empereurs depuis Constantin, par où il annonça ses prétentions à la conquête de toute l'Italie, ou du moins à l'indépendance. Peu de temps après son avènement au trône, il confirma les ducs dans leurs duchés, au moyen de la moitié de leurs revenus, qu'ils s'obligèrent à lui payer, et à la charge du service, nommé depuis féodal. Tel est proprement l'origine des fiefs. La même année, attaqué par Childébert, roi d'Austrasie, Autharis lui abandonna la campagne et s'accommoda ensuite avec lui. L'an 585, il rend inutile la nouvelle irruption de ce prince en Italie. L'an 587, il remporte une victoire signalée sur les Grecs. L'an 589, il bat l'armée de Childébert, qui s'était jointe aux Grecs, pour l'attaquer une troisième fois. Frédégaire, sans avouer cet échec des Français, dit qu'alors les Lombards se soumettent à leur payer un tribut pour avoir leur amitié. Mais Paul diacre, qui écrit sur les Mémoires de Secundus, abbé de Trente, auteur contemporain, atteste la déroute de ces derniers, et leur retraite qui la suivit de près. L'an 590, assailli de nouveau par les Français et par les Grecs, Autharis perd une partie de ses villes par la lâcheté des ducs que la terreur subjuguait. La dissension arrête le progrès des Français. Autharis, dans ces entrefaites, meurt de poison à Pavie, sa capitale, le 5 septembre 590 (Paul, diacre.) THÉODELINDE, sa veuve, fille de Garibald, duc de Bavière, éloigne de ses états les Français, qui s'en retournent pour ne plus revenir. Autharis avait de grandes qualités, qui le firent extrêmement regretter. Il ne laissa point d'enfants.

IV. AGILULPHE.

591. AGILULPHE, ou AGON, parent d'Autharis et duc de Turin, fut proclamé roi de Lombardie au mois de mai 591. Il fut redevable de la couronne à son mariage avec THÉODELINDE, veuve d'Autharis, princesse tellement respectée des Lombards, qu'ils promirent de reconnaître pour roi celui qu'elle choisirait pour époux. Elle était catholique, et Dieu se servit de son ministère pour retirer Agilulphe de l'hérésie arienne. Cette con-

version est de l'an 602 au plutôt. Agilulphe, en rentrant dans le sein de l'église, fraya le chemin à sa nation. Cependant elle n'y revint qu'avec le temps, parce qu'elle eut dans la suite d'autres rois qui furent ariens. Quoique pacifique par caractère, Agilulphe eut de longues guerres à soutenir contre les Grecs. Il eut les interrompre que par des trêves qu'il fit acheter bien cher aux empereurs Maurice Phocas et Héraclius. La taxe était de 12000 sous d'or pour chaque trêve. Les pauvres et les églises reçurent de grandes marques de sa libéralité. Ce prince fut le protecteur des gens de bien. Saint Colomban, s'étant retiré vers l'an 612, en Italie, pour se soustraire à la persécution de Thierri, roi de Bourgogne, il lui permit de choisir tel lieu de ses états qu'il voudrait pour sa demeure. Agilulphe mourut, comme le prouve Muratori, l'an 615, après un règne de vingt-cinq ans, à compter du mois de novembre 590, époque de son mariage avec Théodelinde. Il laissa de cette princesse un fils qui lui succéda, et une fille, Gondeberge, qui épousa successivement deux rois de Lombardie. Agilulphe et ses successeurs étaient leurs diplomates du jour du mois, de l'an de leur règne et de l'indiction. Ce fut sous le règne de ce prince qu'on vit pour la première fois des bulles en Italie. (Paul Diac. de Gest. Longob. l. 4, c. 11.)

On conserve dans le trésor de l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Monza, la couronne du roi Agilulphe. Elle est d'or, du poids de vingt et un marcs et douze deniers, à laquelle pend une croix d'or, garnie de pierres, qui pèse vingt-quatre onces et quatorze deniers. Ce qui la rend plus digne de curiosité c'est l'inscription qu'on lit dessus, composée par Agilulphe lui-même, dans les termes et les caractères suivants :
† AGILUL. GRAT. DI. VIR. GLOR. REX. TOTIUS.
ITAL. OFFERT. SCO. IOANNI BAPTISTAE. IN. ECLIA.
MODICIA.

V. ADALDOLD.

615. ADALDOLD, autrement dit ADOLD, ou ADALVALD, fils d'Agilulphe et de Théodelinde, né l'an 602, associé par son père au trône l'an 604, au mois de juillet, lui succéda l'an 615, sous la tutelle de sa mère. Tant que cette princesse vécut, elle sut entretenir la paix dans ses états, et contenir les grands dans le devoir. Mais presque aussitôt après sa mort, arrivée au commencement de 625, les choses changèrent de face. Arioald, duc de Turin, beau-frère d'Adaldold, abusant de quelques légèretés de ce jeune prince, le fit passer pour incensé, forma contre lui un parti considérable, et se mit à sa place. Adaldold faisait des efforts pour remonter sur le trône, lorsqu'il fut empoisonné dans le printemps de l'an 626. Cependant le P. Pagi produit un diplôme de ce prince, par lequel il paraît qu'il régnait encore sur une partie des Lombards en 628; mais cette pièce est fautive, ou altérée, comme le prouve Muratori. Dans le trésor de l'église de Saint-Jean de Monza, dont la reine Théodelinde est fondatrice, on montre la fameuse poule d'or avec sept poulets de même métal, qu'on dit avoir été l'emblème des sept provinces que cette princesse possédait.

VI. ARIOLD.

625. ARIOLD, ou ARIWALD, gendre d'Agilulphe et de Théodelinde, par sa femme GONDEBERGE, s'empara du trône l'an 625, sur Adaldold, son beau-frère; mais il ne fut universellement reconnu pour roi par les Lombards que l'an 626, après la mort de son rival. Il était arien. Son règne fut de onze ans. Il mourut l'an 636 sans laisser d'enfants de sa femme, qui lui survécut. (Muratori, Ann. d'Ital. t. IV. Zanetti, del regno de Long. t. 1.)

VII. ROTHARIS.

636. ROTHARIS, duc de Brescia, fut proclamé roi des Lom-

hards, après avoir épousé GONDEBERGE, veuve d'Ariold. L'an 641, il fit la conquête de toutes les places qui restaient aux Grecs depuis les Alpes cottiennes jusqu'à Luné, en Toscane. L'an 643, il fait rédiger en un corps les lois des Lombards. Ce code fut publié le 25 novembre de la même année, dans la diète générale de la nation. Parmi les lois qu'il renferme, il y en a pour empêcher la propagation de la lèpre, espèce de maladie qui n'était point connue en Italie, à ce qu'on prétend, avant le règne de ce prince. L'an 652, Rotharis meurt âgé de quarante-sept ans, après un règne de seize ans, quatre mois, suivant Paul, diacre. Gondeberge ne lui donna point d'enfants; mais il eut ce celui qui lui succéda d'une première femme qu'il répudia pour épouser la deuxième. Quoique arien, il fut enterré dans la basilique de Saint-Jean de Monza, que Gondeberge, bonne catholique, avait bâtie. Le duel était si accrédité sous le règne de ce prince, qu'il se fit à Pavie, suivant Sigouius, un règlement portant que « tout homme, qui se trouve en possession depuis cinq ans de quelques meubles ou immeubles, » et qui est attaqué sur la légitimité de cette possession, peut se justifier son titre par le duel. » Celui des combattants qui cédaît le terrain, et mettait seulement le pied hors de la ligne qui était marquée, perdait sa cause comme vaincu. En quelques endroits la rigueur de la loi était extrême; les haches et les cordes, les gibets et les échafauds étaient préparés hors du champ de bataille pour le malheureux vaincu. (Muratori, *Ann. d'Ital.* t. IV. Bianchini, *Not. in Paul. diac. Zanetti, del regno de Long.* t. I.)

VIII. RODOALD.

652. RODOALD, fils de Rotharis, monta sur le trône après la mort de son père. On lit dans Paul, diacre, qu'il régna cinq ans et six jours; mais c'est une faute du copiste qui a mis cinq ans au lieu de cinq mois. Une arienne chronique des Lombards, publiée par Muratori (*Rer. Ital. Script.* tom. II), ne donne effectivement à ce prince que six mois (commencés) de règne. Il mourut, par conséquent, en 653 au plus tard. Sa mort ne fut point naturelle. Un bourgeois, dont il avait outragé la femme, l'assassina.

IX. ARIBERT I.

653. ARIBERT, ou ARIPERT, havorio de nation, fils de Gondoald, frère de la reine Théodelinde, et d'une mère lombarde, fut substitué à Rodoald dans les premiers mois de l'an 653. Son règne fut d'environ cent ans. Il mourut l'an 661, laissant deux fils qui lui succédèrent, et une fille, qui épousa le roi Grimoald. Aribert professait la religion catholique.

X. PERTHARIT ET GODEBERT.

661. PERTHARIT, ou BERTHARIT, et GODEBERT, ou GONDEBERT, tous deux fils d'Aribert, et princes catholiques, partagèrent les états de leur père après sa mort, de manière que le premier fixa sa résidence à Milan, et l'autre à Pavie. Bientôt ils se brouillèrent au sujet des limites de leur partage. Godebert, ayant appelé à son secours Grimoald, duc de Bénévent, est assassiné par ce prince. Pertharit, à cette nouvelle, prend la fuite et se retire en Paononie chez les Abares, laissant BODELINDE, sa femme, et son fils Cunibert, encore enfant, à la discrétion de Grimoald, qui se contenta de les envoyer prisonniers à Bénévent. Godebert laissa pareillement un fils en bas âge, nommé Ragimbert, que les amis de son père mirent en sûreté.

XI. GRIMOALD.

662. GRIMOALD, maître de Pavie par la mort de Godebert, et de Milan par la fuite de Pertharit, n'eut pas de peine à se faire proclamer roi par la diète des Lombards. L'an 663, il

fait sommer le khan des Abares de lui livrer Pertharit. Le khan le refuse, craignant de violer les droits de l'hospitalité. Pertharit, comptant sur la générosité de Grimoald, vient de lui-même se remettre entre ses mains. Il est reçu avec bonté, traité avec magnificence; mais bientôt devenu suspect, il se salue, l'an 664, en France, d'où étant revenu en Italie l'an 665, à la tête des troupes du roi Clotaire III, il est entièrement défait près d'Asi, et contraint de s'en retourner. L'an 666, le samedi-saint, Grimoald surprend Forlimpopoli, ville de l'empire, qui avait encouru son indignation, livre la place au pillage, et massacre les habitants, sans épargner les ministres de l'autel, occupés alors au baptême des catéchumènes. L'an 672, ce prince meurt, laissant, d'une première femme, ou plutôt d'une concubine, un fils, nommé Rodoald, qui lui succéda au duché de Bénévent, avec deux filles; et d'une deuxième, un fils en bas âge, nommé Garibald, qu'il nomma son successeur ou Lombard. (*Voy. Grimoald, duc de Bénévent.*)

PERTHARIT, rétabli.

671. PERTHARIT, ayant appris la mort de Grimoald, rentre en Italie, chasse Garibald, et remonte sur le trône trois mois après la mort de Grimoald. Alors il se fait renvoyer de Bénévent, sa femme, avec son fils Cunibert, qu'il associa, l'an 677, à la royauté. L'an 678, il reçoit chez lui Wilfrid, archevêque d'York, qui allait à Rome pour se défendre contre ceux qui l'avaient déposé. Les ennemis de Wilfrid font offrir de grands présents à Pertharit pour le reteuir et l'empêcher d'aller à Rome. Il en avertit le pape; et après lui avoir raconté la générosité dont le khan des Abares avait usé envers lui-même dans sa fuite, il ajouta: *Si les droits de l'hospitalité ont eu tant de pouvoir sur le cœur d'un prince barbare idolâtre, ne dois-je pas, à plus forte raison, les respecter, moi qui connais et adore le vrai Dieu! Non, pour tous les trésors du monde, je ne voudrais point perdre mon duc.* L'an 686, Pertharit meurt avant le 10 novembre, emportant au tombeau les regrets de ses sujets, dont il avait gagné les cœurs par la douceur et la sagesse de son gouvernement. (Muratori, *Ann. d'Ital.*, ad an. 688.) C'est ce prince qui a exercé, quoique sans succès, le genre de Cornuëlle dans la tragédie qui porte son nom.

XII. CUNIBERT.

686. CUNIBERT, fils de Pertharit, après avoir été neuf ans le collègue de son père, devint son successeur l'an 686. Dépourvu, l'an 690, par Alabich, duc de Trente et de Brescia, qui lui devait ce second duché, il livre bataille, sur les bords de l'Adda, à cet usurpateur, qui périt dans la mêlée. Cunibert, rétabli dans son royaume, le gouverna paisiblement jusqu'à sa mort arrivée, l'an 700, à Pavie. Paul, diacre, l'appelle *Cassius amabilis princeps*, éloges complets en trois mots. Cunibert laissa d'HELMELINDE, sa femme, fille d'un des rois anglo-saxons, un fils qui lui succéda.

XIII. LIUTPERT.

700. LIUTPERT, encore enfant, succéda, l'an 700, à Cunibert, son père, sous la tutelle d'un seigneur nommé Ansprand. A peine avait-il régné huit mois, qu'il fut dépossédé, l'an 701, par Ragimbert, fils du roi Godebert, et duc de Turin.

XIV. RAGIMBERT.

701. RAGIMBERT, maître du trône de Lombardie qu'il avait envahi, le quitta pour descendre au tombeau l'année même de son usurpation. Il eut de sa femme, dont on ignore le nom, deux fils, Aribert, qui lui succéda, et Gombert, qui se retira, l'an 712, en France, après le malheur de son frère.

XV. ARIBERT II.

701. ARIBERT, fils de Ragimbert, lui succéda sur la fin de l'année suivante, attaqué par Ansprand et Liutpert, il fut prisonnier le second, à qui, peu à peu, il ôta la vie, met en fuite l'autre, et fait périr ensuite sa famille, à l'exception de Liutprand, son second fils, qu'il laisse aller rejoindre son père. L'an 722, Ansprand rentre en Italie à la tête d'une armée de bavaris. Aribert lui livre une bataille, dont le succès fut d'abord douteux. Se voyant enfin abandonné des siens, il prend la fuite, et se noie dans le Tesin. Ce prince avait de grandes qualités, et tint l'éclat par des traits de courage, auxquels il se porta moins par son caractère que par une espèce de nécessité des conjonctures.

XVI. ANSPRAND.

712. ANSPRAND, bavaris de naissance ou d'origine, suivant la conjecture de Muratori, proclamé roi de Lombardie l'an 712, après la mort d'Aribert II, en jouit du trône que trois mois, étant mort le 10 ou 11 juin de la même année, à l'âge de cinquante-cinq ans. Avant que de mourir, il eut la satisfaction de voir élire son fils pour lui succéder.

XVII. LIUTPRAND.

712. LIUTPRAND, fils d'Ansprand, lui succéda au mois de juin 712. L'an 728, voyant l'Italie prête à se soulever contre l'empereur Léon l'Isaurien, à l'occasion de son édit contre les saintes images, il profite de cette disposition pour faire de nouvelles conquêtes, Ravenne, par où il débute pour faire d'abord un grand coup, lui est livrée par trahison. Il se rend maître ensuite des villes de la Pentapole, de Bologne, d'Osimo dans la Marche d'Ancone, et de Feltri dans le duché de Rome, petite ville avec un château, dont il fit présent à l'église romaine. M. de Saint-Marc se trompe, en comprenant dans ce don plusieurs des autres places que Liutprand venait de prendre. L'an 729, l'exarque Eutychius, qui s'était retiré chez les Venitiens, reprend, avec leur secours, Ravenne, Classe et la Pentapole. Liutprand, instruit que le pape avait excité les Venitiens contre lui, se reconcilie avec l'exarque pour se venger de ce trait qu'il taxait d'ingratitude. Ils concertent ensemble d'aller faire le siège de Rome après avoir toutefois réduit les ducs de Spolette et de Benevent, qui affectaient l'indépendance envers le roi des Lombards. Ayant soumis sans peine ces deux rebelles, ils paraissent devant Rome, qui n'était pas en état de leur résister. Le pape vient au-devant d'eux, désarme par son eloquence le roi des Lombards, et l'amène à l'église du Vatican, où il donne des marques éclatantes d'une humilité profonde et d'un sincère repentir. Le pape, à sa prière, leve l'excommunication qu'il avait lancée contre l'exarque qui lui en témoigne sa reconnaissance. Tient occupé du soin d'ancrer ses états, Liutprand fait bâtir, vers l'an 734, sur la voie Emilie, à quatre milles de Modène, une ville qui, ayant dégénéré par le malheur des temps, est aujourd'hui le bourg de Città Nuova. L'an 740, ce prince, ayant rassemblé ses troupes, se met en marche pour contraindre les Romains à lui remettre Thrasimond, duc de Spolette, qui s'était retiré chez eux après s'être revolté une deuxième fois. Il entre dans le duché de Rome, où il prend quatre villes, et menace la capitale. Le pape Grégoire III implore à cette occasion le secours de Charles Martel. Charles, ami de Liutprand, n'offre au pape et aux Romains que sa médiation auprès de ce prince. Ils la rejettent; et Agathon, duc de Perouse pour l'empereur, s'étant mis à la tête des troupes de Rome, les mène devant Bologne, pour reprendre cette place, dont Liutprand s'était rendu maître en 729. L'entreprise échoue; et Grégoire III, étant mort sur ces entrefaites, les choses changent de face. Liutprand, blêmi par les remontrances de

Zacharie, successeur de Grégoire, consent de lui rendre les quatre villes qu'il avait prises l'année précédente sur le duché de Rome; il restitue en même temps une grande étendue de terre que les Lombards avaient enlevée à l'église romaine, et fait la paix pour vingt ans avec le duché de Rome. Mais l'exarchat de Ravenne, n'étant point compris dans ce traité, il fait des préparatifs, l'année suivante, pour s'en emparer. Le pape, sollicité par l'exarque Eutychius et par les villes qui étaient menacées, vient trouver à Pavie le roi des Lombards, la veille de Saint-Pierre, et après une conférence de trois jours, prononce le jugement. L'an 744, Liutprand meurt vers le mois de janvier ou plus tard, après un règne de trente et un ans et sept mois. Ce prince réunissait presque toutes les vertus civiles, héroïques et chrétiennes; pieux, chaste, vaillant, appliqué à la prière, et très-libéral envers les pauvres. Ce fut lui qui, vers l'an 721, retira des mains des Sarrasins, à prix d'argent, le corps de saint Augustin, et le fit transporter de l'île de Sardaigne à Pavie. Liutprand fut le premier des rois, dit M. de Saint-Marc, qui s'avisa d'avoir une chapelle domestique.

XVIII. HILDEBRAND.

744. HILDEBRAND, ou HILFRANC, associé, l'an 736, à Liutprand, son oncle, remplit seul le trône après la mort de ce dernier. Il ne régna, suivant Sigebert, que sept mois. La nation, indignée de ses vices, qu'il avait cachés du vivant de son oncle, le déposa vers le mois d'août 744. (Zaettii, *del regno de Longob.* t. II.)

XIX. RATCHIS.

744. RATCHIS, duc de Frioul, fut élu roi par la même assemblée qui déposa Hildebrand. Il commença son règne par confirmer, à la prière du pape Zacharie, le traité de paix conclu entre Liutprand et les Romains. L'an 749, sous prétexte de quelques infractions faites à ce traité par les Romains, il va faire le siège de Perouse, ville du duché de Rome. Le pape, l'étant venu trouver devant cette place, lui parle si efficacement de la vanité du monde, qu'il l'engagea à le quitter. Ratchis abdique la même année, reçoit l'habit monastique des mains du pape, et se retire au Mont-Cassin. TABIE, sa femme, et Ratruide, sa fille, fondent en même temps, près de cette abbaye, le monastère de Piombiarole, où elles se consacrent à la vie religieuse. Ratchis, comme on le verra ci-après, s'ennuya du cloître au bout de quelques années, et voulut reprendre son premier état.

XX. ASTOLPHE.

749. ASTOLPHE, frère et successeur de Ratchis, commença de régner le 1^{er} mars 749, au plus tard. La confirmation qu'il fit des lois de Rotharis et de Liutprand, le 1^{er} mars 754, en est la preuve, puisqu'elle est datée en même temps de la cinquième année de son règne. L'an 752, au mois de juin, il éteignit, par la prise de Ravenne, l'exarchat d'Italie. Non content de cette conquête et de celle de la Pentapole qu'il fit en même temps, il porta ses vues sur le duché de Rome. L'an 754, battu par ce prince dans Pavie, il promet, avec serment, de rendre Ravenne avec les autres villes de l'exarchat et de se mettre le siège devant Rome. Pépin repasse les monts à cette nouvelle. Son arrivée oblige le roi lombard de lever le siège de Rome pour aller se renfermer à Pavie. Pressé par le roi de France, il demande la paix, et l'obtient en restituant les villes usurpées aux Grecs et les Romains. Il en retint cependant encore quelques unes. L'an 756, au mois de décembre, Astolphe meurt d'une chute de cheval. De GASTRANUS, sa femme, sœur d'Anselme, qui lui avait créé duc de Frioul, il ne laissa que des filles qui se firent religieuses.

XXI. DIDIER, DERNIER ROI DES LOMBARDS.

756. DIDIER, duc d'Istrie, si l'on en croit André Dandolo, fut proclamé roi des Lombards le 8 décembre 756, ou peut-être un peu plus tard, malgré les efforts que fit Ratchis pour remonter sur le trône. Il est certain néanmoins que ce dernier resta maître du palais royal jusqu'au mois de mars 757. Une charte, rapportée par Muratori, prouve aussi qu'il régnait dans une partie de la Toscane au mois de février de la même année. Mais enfin les ordres du pape Etienne l'obligèrent, peu après, de retourner au Mont-Cassin. L'an 770, Didier négocia une triple alliance avec la maison de France, par le mariage d'Adalgise, son fils, avec Gisèle, sœur des deux rois (cette alliance ne s'accomplit pas), par celui de sa fille Désidérate avec Charlemagne, et par celui de Gerberge, son autre fille, avec Carloman. L'an 772, Didier se brouilla avec le pape Adrien, au sujet des villes de Ferrare, de Faenza et de Comacchio, qu'il venait de prendre, et dont il refusait de se dessaisir. Adrien, à l'exemple de ses prédécesseurs, a recours au roi des Français. Charlemagne passe les Alpes et entre en Italie dans l'été de l'an 773, après avoir mis en fuite Adalgise, que Didier, son père, dont il était collègue depuis 760, avait envoyé pour lui fermer les gorges du Mont-Cenis, oblige Didier lui-même à s'aller renfermer dans Pavie, forme le blocus de cette place au mois d'octobre, désespérant de la prendre d'assaut, et la réduit par famine au mois de mai suivant. Didier, sa femme ANSA et

sa fille Désidérate, que Charlemagne, son époux, avait répudiée, viennent se remettre entre ses mains et sont retenus prisonniers; après quoi il fait son entrée dans Pavie au commencement de juin; de là il va faire le siège de Verone défendue par Adalgise. Le prince lombard, sur le point d'être forcé, trouve le moyen de s'évader, et se sauve à Constantinople, où il est favorablement accueilli de l'empereur qui l'élève à la dignité de patrice, et change son nom en celui de Théodote. Verone se rend après sa fuite, et Gerberge, veuve de Carloman, qui s'y était retirée avec ses deux fils, Pépin et Siagre, tombe au pouvoir du vainqueur. Ainsi finit le royaume des Lombards en Italie, où il avait duré l'espace de deux cent six ans. En retournant en France, Charlemagne emmena avec lui Didier et sa femme, qu'il relégua l'un et l'autre à Liège, d'où le mari fut ensuite transféré au monastère de Corbie dans lequel il acheva saintement ses jours. Outre les enfants dont on vient de parler, il eut de son mariage Adalberge, femme d'Arigise, duc de Bénévent, Anserge, abbé de Sainte-Julie de Brescia, et Liutperge, qui épousa Tasillon, duc de Bavière. Adalgise retiré à Constantinople, fit de vains efforts pour recouvrer le royaume de Lombardie. Après avoir échoué dans les soulèvements qu'il excita en Italie par les intelligences qu'il y entretenait, il s'assisa d'y faire une descente en 788. Mais s'étant avancé dans le pays, il fut pris et mis à mort la même année par les Français. (Bouquet.) On voit des Chartes qui se font commencer le règne de Didier qu'en 756, apparemment parce qu'il ne fut reconnu solennellement qu'en cette année, après la dernière retraite de Ratchis.

TABLE DES CONCILES.

A.

ACHAIE (d'), *Achaicum*, p. 59, col. 1.
 Adana, *Adanense*, p. 355, col. 1.
 Adria, *Adriense*, p. 282, col. 1.
 Afrique, *Africanum*, p. 277, col. 1. 299, c. 2.
 Againe, *Aganense*, p. 282, col. 1. 308, c. 2.
 Agde, *Agathense*, p. 322, col. 2.
 Aix, *Aixiense*, p. 312, col. 1.
 Aix, en Provence, *Aquense*, p. 329, col. 2.
 Aix-la-Chapelle, *Aquisgranense*, p. 297, col. 2. 298, c. 1. 299, c. 1. 300, c. 1-2. 301, c. 1. 304, c. 1. 313, c. 1. 336, c. 2.
 Albans (Saint), *ad S. Albanum*, p. 349, col. 1.
 Albi, *Albiense*, p. 346, col. 1.
 Albon, *Epoanense*, p. 283, col. 1.
 Alcalá de Henares, *Complutense*, p. 355, col. 2. 357, c. 1.
 Alexandrie, *Alexandrinum*, p. 267, col. 1. 268, c. 2. 269, c. 1-2. 270, c. 1. 272, c. 2. 273, c. 1. 275, c. 2. 278, c. 1. 281, c. 1-2. 287, c. 2. 288, c. 2. 290, c. 1. 308, c. 1.
 Altheim, *Altheimense*, p. 310, col. 1.
 Altio, *Altineuse*, p. 297, col. 1.
 Anagni, *Anagninum*, p. 336, col. 1.
 Anazarbe, *Anazarbicum*, p. 278, col. 2.
 Ancyre, *Ancyranum*, p. 269, col. 1. 272, c. 1.
 Angers, *Andegavense*, p. 260, col. 2. 316, c. 2. 319, c. 2. 340, c. 1. 357, c. 1. 364, c. 1.
 Angleterre, *Anglicanum* ou *Anglicum*, ou *Britannicum*, p. 289, col. 1. 292, c. 2. 293, c. 2. 296, c. 1. 312, c. 1. 320, c. 2. 321, c. 2. 326, c. 1. Voyez Londres et Cantorberi.
 Anse, *Ansanum* ou *Anzene*, p. 313, col. 1. 316, c. 1. 320, c. 2. 327, c. 2. 329, c. 2.
 Antioche, *Antiochenum*, p. 267, col. 2. 268, c. 1. 270, c. 1-2. 271, c. 1-2. 272, c. 1. 273, c. 1-2. 274, c. 1-2. 275, c. 1. 277, c. 2. 278, c. 1-2. 279, c. 1. 282, c. 1. 283, c. 1. 285, c. 2. 304, c. 1. 334, c. 1.
 Apt, *Aptense*, p. 357, col. 1.
 Aquilée, *Aquileiese*, p. 274, col. 1. 286, c. 2. 293, c. 2. 350, c. 1. 353, c. 2. 360, c. 1.
 Aquitaine, p. 316, col. 2.
 Arabie, *Arabicum*, p. 267, col. 1.
 Aragon, *Aragonesse*, p. 319, col. 2.
 Aranda, *Arandense*, p. 365, col. 1.
 Arboga, *Arbogense*, p. 338, col. 1.
 Arles, *Arelatense*, p. 268, col. 2. 271, c. 2. 279, c. 1. 280, c. 2. 281, c. 1. 284, c. 1. 286, c. 2. 298, c. 2. 319, c. 1. 339, c. 2. 340, c. 1. 343, c. 2. 346, c. 2. 348, c. 2.
 Armach, *Armachanum*, p. 357, col. 1.
 Arménie (petite), *Nicopolitainum*, p. 273, col. 1.
 Arménie, *Armenum*, p. 356, col. 2.
 Arzberg, *Arneborchense*, p. 314, col. 2.

Aschaffenburg, *Aschoffenburgense*, p. 351, col. 2. 362, c. 1. 364, c. 2.
 Aulle, *Attilianum*, p. 309, col. 2.
 Astorga, *Asturicense*, p. 320, col. 2.
 Atigoi, *Athiense*, p. 293, col. 1. 296, c. 1. 305, c. 1. 306, c. 1.
 Auch, *Auscense*, ou *Auscitanum*, p. 320, col. 1. 321, c. 2. 333, c. 2.
 Ausbourg, *Augustanum*, p. 311, col. 1. 316, c. 1.
 Autun, *Augustodunense*, p. 291, col. 2. 322, c. 2. 326, c. 1.
 Auxerre, *Autisiodunense*, p. 288, col. 1.
 Avignon, *Avinionense*, p. 283, col. 2. 339, c. 2. 348, c. 1. 349, c. 1. 355, c. 2. 356, c. 1. 355, c. 1.
 Avanches, *Abrincense*, p. 337, col. 1.

B.

BACANCELD, *Bacanceldense*, p. 293, col. 2. Voy. Becanceld.
 Bagais, *Bagaisense*, p. 275, col. 1.
 Bâle, *Basileense*, p. 319, col. 1. 361, c. 2.
 Bâle, *Bambergen*, p. 315, col. 1. 318, c. 1. 335, c. 1.
 Barcelonne, *Barcinonense*, p. 285, col. 1. 289, c. 1. 309, c. 2. 318, c. 1. 320, c. 1.
 Bari, *Barense*, p. 327, col. 1.
 Basle (Saint-), *Remense*, p. 313, col. 1.
 Bazas, *Vasatense*, p. 338, col. 1.
 Bezagenci, *Balgonense*, p. 328, col. 1. 335, c. 1.
 Beauvais, *Belouacense*, p. 301, col. 2. 350, c. 1. 331, c. 1. 336, c. 1.
 Becanceld, *Becanceldense*, p. 297, col. 2. Voy. Bacanceld.
 Benévient, *Beneventanum*, p. 319, col. 1. 324, c. 2. 325, c. 1. 329, c. 1. 330, c. 2. 331, c. 1.
 Benningdon, *Benningdonense*, p. 302, col. 2.
 Benoit (Saint-) sur-Loire, *Floriacense*, p. 329, col. 1.
 Bergame, *Bergomense*, p. 354, col. 1.
 Bergamsted, *Bergamstedense*, p. 293, col. 2.
 Berni, *Brennecense*, p. 287, col. 2.
 Beryte, *Berytense*, p. 279, col. 2.
 Bésalu (du château de), *Bisuldunense*, p. 322, col. 2.
 Beverlei, *Beverlacense*, p. 327, col. 1.
 Béziers, *Biterrense*, p. 271, col. 2. 342, c. 2. 344, c. 1. 345, c. 1. 349, c. 1. 351, c. 2. 357, c. 1.
 Biscunium, p. 331, col. 2.
 Bithynie, *Bithyniense*, p. 269, col. 1.
 Bonacueil, *apud Villam Bonacium* ou *Bonogisium*, p. 303, col. 1.
 Borgolio, *Borgolii*, p. 355, col. 1.
 Boulogne ou Bologne, *Bononiense*, p. 347, col. 2.

Bordeaux ou Bordeaux, *Burdigalense*, p. 274, col. 2, 291, c. 2, 323, c. 2, 346, c. 1.
 Bourges, *Bituricensis*, p. 281, col. 1, 316, c. 1, 341, c. 2, 349, c. 1-2, 354, c. 2, 362, c. 2, 364, c. 1, 366, c. 1.
 Brague, *Bracarense*, p. 286, col. 2, 287, c. 1, 292, c. 1.
 Brême, *Bremensis*, p. 348, col. 1, 351, c. 1.
 Breslavs, *Vratislaviensis*, p. 345, col. 1, 348, c. 1.
 Bretagne, *Britannicum*, *u. Armoricanum*, p. 302, col. 1, 323, c. 1.
 Brevi, *Brillanvicum*, p. 284, col. 1.
 Brionne, *Brionensis*, p. 318, col. 1.
 Bristol, *Anglicanum*, p. 341, col. 1.
 Brixen, *Brixianense*, p. 323, col. 1.
 Bude, *Budense*, p. 349, col. 1, 353, c. 2.
 Burgos, *Burgense*, p. 323, col. 1, 333, c. 1.
 Byzacène, *Byzacenum*, p. 276, col. 2, 277, c. 2, 285, c. 2.

C.

CABARUSSI, *Cabarrussianum*, p. 275, col. 1.
 Calcedoine, *Chalcedonense*, p. 280, col. 1.
 Calne, *Calneuse*, p. 312, col. 2.
 Cambrai, *Cambracense*, p. 353, col. 1, 357, c. 2.
 Caorlori, *Caustariensis*, p. 289, col. 2, 322, c. 2, 338, c. 2, 351, c. 2, 356, c. 2.
 Capoue, *Capuanum*, p. 275, col. 324, c. 2, 331, c. 1.
 Cappadoce, *in Cappadocia*, p. 275, col. 1.
 Carpentras, *Carpentoracensis*, p. 284, col. 2.
 Carrienne, p. 332, col. 2.
 Carthage, *Carthaginense*, p. 267, col. 1-2, 268, c. 1-2, 269, c. 2, 275, c. 1-2, 276, c. 1-2, 277, c. 1-2, 278, c. 1, 281, c. 2, 281, c. 1, 285, c. 1.
 Cahel, *Casiliense*, p. 337, col. 1, 364, c. 2.
 Cavernes de Suze (des), *Lavernense*, p. 275, col. 1.
 Celchyt, *Calchulense*, p. 296, col. 2, 299, c. 1.
 Ceperano, *Cyperanum*, p. 359, col. 2.
 Césarée, *Cesariense Palaestinum*, p. 267, col. 1, 270, c. 1, 271, c. 1.
 Césène, *Casense*, p. 317, col. 1.
 Châlons-sur-Saône, *Caldonense*, p. 281, col. 1, 287, c. 2, 289, c. 1, 290, c. 2, 298, c. 2, 301, c. 2, 308, c. 1, 319, c. 2, 320, c. 2, 321, c. 1.
 Châlons-sur-Marne, *Catalanense*, p. 332, col. 1.
 Charne, *Charnense seu Theodosiopolitanum*, p. 289, col. 1, 356, c. 1.
 Charroux, *Carofense*, p. 313, col. 1, 316, c. 1, 323, c. 2, 338, c. 2.
 Chartres, *Carutense*, p. 302, col. 2, 334, c. 2.
 Château-Gontier, *apud, Castrum Gontierii*, p. 342, col. 2, 345, c. 2, 348, c. 1, 356, c. 1.
 Chêne (du), *ad Quercum*, p. 276, col. 1.
 Chichester, *Chichesterense*, p. 351, col. 1.
 Cluyre, *Cyprianum*, p. 275, col. 2.
 Cilicie, *Cilicium*, p. 277, col. 1.
 Cîte ou Zerte, *Cirtense*, p. 268, col. 2, 277, c. 1.
 Citta di Friuli, *Friulense*, p. 297, col. 1.
 Clarendon, *Clarendonense*, p. 326, col. 2.
 Clermont, en Auvergne, *Avernenne ou Claramontanum*, p. 285, col. 1, 286, c. 1, 288, c. 1, 306, c. 1, 332, c. 2.
 Cliehi, *Chippinense*, p. 290, col. 1, 291, c. 1.
 Cliffe, *Clouchinense*, p. 293, col. 1-2, 295, c. 1, 297, c. 2, 298, c. 1.
 Coblenz, *Confluentinum*, p. 304, col. 1, 310, c. 1, 315, c. 2.
 Cognac, *Coprinacense*, p. 342, col. 1, 346, c. 2, 347, c. 2, 348, c. 2.
 Cologne, *Coloniensis*, p. 270, col. 1, 296, c. 305, c. 1, 308, c. 1, 318, c. 2, 329, c. 1, 330, c. 1, 331, c. 1, 338, c. 2, 345, c. 1, 347, c. 1-2, 349, c. 2, 353, c. 2, 355, c. 1, 356, c. 1, 361, c. 2, 364, c. 2, 366, c. 1.

L.

Compiègne, *Compendiense*, p. 286, col. 1, 299, c. 2, 300, c. 2, 306, c. 2, 307, c. 1, 321, c. 2, 338, c. 2, 343, c. 2, 348, c. 1, 349, c. 1, 352, c. 1, 355, c. 2.
 Compositelle, *Compostellum*, p. 312, col. 1, 318, c. 2, 330, c. 2.
 Constance, *Constantiense*, p. 314, col. 2, 317, c. 1, 325, c. 2, 335, c. 2, 360, c. 1.
 Constantinople, *Constantinopolitanum*, p. 279, col. 1, 272, c. 1, 274, c. 1-2, 275, c. 2, 276, c. 1, 278, c. 1, 279, c. 2, 281, c. 1, 283, c. 1-2, 284, c. 2, 286, c. 1-2, 290, c. 1-2, 292, c. 2, 293, c. 1, 295, col. 2, 296, c. 2, 298, c. 1, 299, c. 1, 300, c. 1, 301, c. 1, 302, c. 1, 304, c. 1, 305, c. 2, 306, c. 1, 308, c. 1, 309, c. 2, 310, c. 1, 311, c. 1, 312, c. 1, 316, c. 1, 318, c. 1, 320, c. 1, 329, c. 1, 333, c. 2, 337, c. 1-2, 335, c. 2, 336, c. 2, 337, c. 1, 338, c. 1, 341, c. 2, 348, c. 2, 349, c. 1-2, 350, c. 1, 351, c. 2, 356, c. 2, 364, c. 1.
 Copenhague, *Hafniense*, p. 361, col. 1.
 Cordoue, *Cordubense*, p. 271, col. 1, 302, c. 2.
 Corinthe, *Corinthium*, p. 267, col. 1.
 Colesne, *in villa Colonia*, p. 301, col. 2.
 Coysanç, *Coyanense*, p. 318, col. 1.
 Creixan, *Creixanense*, p. 323, col. 1.
 Crémieu, *Stramiacense*, p. 300, col. 2.
 Crémone, *Cremonense*, p. 342, col. 1.
 Cressi ou Créci, *Christicum*, p. 292, col. 1.
 Crète (île de), *Cretense*, p. 291, col. 2.
 Ctesiphon, *Ctesiphontis*, p. 277, col. 2.
 Cyzique, *Cyzicum*, p. 273, col. 2.

D.

DALMATIE, *Dalmaticum*, p. 339, col. 1.
 Danemarck, *Danicum*, p. 346, col. 1.
 Denis, en France (Saiot-), *San-Dionysianum*, p. 300, col. 2, 313, c. 2.
 Dijon, *Divionense*, p. 322, col. 2, 330, c. 2, 339, c. 1.
 Diopolis, *Diopolitianum*, p. 277, col. 1.
 Dingellung, *Dingolwingense*, p. 295, col. 1, 313, c. 2.
 Dortmont, *Tremouense*, p. 314, col. 2.
 Douzi-lès-Près, *Dusiense*, p. 306, col. 2.
 Dublin, *Dublinense*, p. 357, col. 2.
 Duren, *Duriense*, p. 306, col. 2.

E.

ECOSSE (d'), *Scoticum*, p. 342, col. 1.
 Egara, *Egarense*, p. 289, col. 2.
 Egypte, *Aegyptiacum*, p. 271, col. 1, 287, c. 2.
 Elne, *Eliteritanum*, 288, col. 1.
 Eoham, *Athenanense*, p. 314, col. 2.
 Ephèse, *Ephesianum*, 267, col. 1, 276, c. 1, 278, c. 1, 279, c. 2, 281, c. 2.
 Eriort, *Erfordienense*, p. 312, col. 2, 322, c. 1.
 Etampes, *Stampense*, p. 322, col. 2, 332, c. 2, 345, c. 1.
 Excester, *Exoniense*, p. 350, col. 2.

F.

FERRARE, *Ferrariense*, p. 362, col. 2.
 Finklei, *Fischalense*, p. 297, col. 2.
 Fines, *apud Sanctum Marcan*, p. 308, col. 2, 312, c. 2.
 Florence, *Florentinum*, p. 316, col. 1, 328, c. 2, 359, c. 2, 362, c. 2.

Fontaneto, *apud Fontanetum*, p. 318, col. 2.
 Fontenai, *Taurinense*, p. 301, col. 1.
 Forchem, *Furcheimense*, p. 308, col. 2, 309, c. 2, 322, c. 2.
 Francfort-sur-le-Mein, *Frankfordense* ou *Frankfurtense*, p. 297, col. 1, 302, c. 2, 314, c. 1-2.
 Frisingue, *Frisingense*, p. 364, col. 1, 343, c. 1, 259, c. 1, 362, c. 2.
 Fritlar, *Fritlarieuse*, p. 331, col. 1.

G.

GALICE, *Gallacia*, p. 279, col. 2.
 Gaogre, *Gaugrense*, p. 270, col. 1.
 Gaules (des), *Galicumum*, p. 271, col. 2, 272, c. 2, 273, c. 2, 279, c. 1, 292, c. 1, 297, c. 1, 305, c. 2.
 Gaze, *Gazeuse*, p. 285, col. 1.
 Geislar, *Geiteleruse* (aujourd'hui *Geislingen*), p. 316, col. 1.
 Gènes, *Genesense*, p. 347, col. 1.
 Gentilli, *Gentiliense*, p. 291, col. 1.
 Germanie, *Germanicum*, p. 292, col. 1, 295, c. 1, 315, c. 2, 317, c. 2.
 Germigni, *Germanicuse*, p. 301, col. 2.
 Gerstungen, *Gerstungense*, p. 344, col. 2.
 Gévandun, *Gabalitanum*, p. 286, col. 2.
 Gilles (Saint) *Saucti Epilii*, p. 317, col. 1, 339, c. 2.
 Giroune, *Gerundense*, p. 283, col. 1, 220, c. 1, 327, c. 1.
 Givori et Trie (entre), p. 338, col. 2.
 Gnesio, *Gnesense*, p. 314, col. 1.
 Gnoslar, *Gnoslarieuse*, p. 315, col. 1.
 Gradu (île de) *Graduse*, p. 287, col. 2.
 Gran, *Strigunense*, p. 329, col. 1.
 Gralle, *Gratuleumum*, p. 310, col. 1.
 Guastalla, *Guastallense*, p. 328, col. 2.

H.

HALL, *Hallense*, p. 337, col. 1.
 Hambourg, *Hamburgense*, p. 358, col. 2.
 Herford, *Herfordense*, p. 291, col. 2.
 Hibernie (d'), *apud pontem Hibernia*, p. 347, col. 1.
 Hieraple, *Hierapolitanum*, p. 267, col. 1.
 Hippoc, *Hippocense*, p. 275, col. 1-2, 277, c. 2.
 Hueca, *Oncense*, p. 289, col. 1.
 Huillio, *Fusellense*, p. 324, col. 2.

I.

ICONE, *Iconense*, p. 267, col. 1, 273, c. 2.
 Illyrie, *Illyricum*, *Illyricianum*, ou *Illyriense*, p. 273, col. 2, 277, c. 1, 283, c. 1.
 Ingelheim, *Ingelheimense*, p. 296, col. 2, 299, c. 2, 301, c. 1, 310, c. 2, 311, c. 1, 312, c. 2.
 Irlande, *Hibernense* ou *Hibernicum*, p. 326, col. 2, 335, c. 2, 338, c. 2.
 Isle (l'), *Insulanum*, p. 345, c. 2, 350, c. 2.
 Isouduo, *Exodidunense*, p. 324, c. 1.
 Istrie, *Istrianum*, p. 298, col. 1.
 Italie, *Italicum*, p. 274, col. 1, 276, c. 2, 316, c. 2.

J.

JACCA, *Jacetanum*, p. 319, c. 2.

Jérusalem, *Jerusalemitanum*, p. 266, col. 1, 270, c. 1, 278, c. 1, 275, c. 2, 277, c. 1, 280, c. 2, 283, c. 2, 285, c. 1, 286, c. 2, 290, c. 1, 296, c. 1, 308, c. 1, 329, c. 1-2, 314, c. 1.
 Jome (abbaye de Saint), *Ligouneuse*, p. 303, col. 2.
 Jonquères, *Joncherie*, p. 309, col. 2.
 Jouarre (abbaye de), *Jouarre*, p. 333, col. 1.
 Junque, *Juncense*, p. 284, col. 1.

K.

KALISCH, *Calichense*, p. 361, col. 1.

L.

LACNI, *Latinianense*, p. 334, col. 1.
 Lambese, *Lambethanum*, p. 267, col. 1.
 Lambeth, *Lambethense*, p. 327, col. 1, 339, c. 2, 347, c. 1, 349, c. 2, 351, c. 1.
 Lampaque, *Lampacense*, p. 272, col. 2.
 Lanlaff, *Laudense*, p. 296, col. 2, 310, c. 2, 311, c. 1, 313, c. 1, 314, c. 2.
 Langri, *Langriacum*, ou *Langensense*, p. 348, col. 1, 349, c. 1.
 Langres, *Langresense*, p. 304, col. 2, 330, c. 2.
 Laodicee, *Laodicenum*, p. 270, col. 1, 281, c. 2.
 Larn, *Laudense*, p. 334, c. 2, 343, c. 1.
 Lupette, *Lupetense*, p. 282, col. 1.
 Latopole ou Latopolis, *Latopolitanum*, p. 271, col. 1.
 Latran, *Lateranense*, p. 290, col. 2, 305, c. 1, 309, c. 2, 313, c. 1, 321, c. 1-2, 320, c. 2, 322, c. 2, 333, c. 1, 337, c. 1-2, 341, c. 2, 345, c. 2.
 Laval, *apud Vallem Gaidonis*, p. 344, col. 2.
 Lavaur, *Lavaurense*, p. 340, col. 1, 357, c. 2.
 Lausanne, *Lausannense*, p. 361, col. 1.
 Leire (monastère de), *Leirense*, p. 320, col. 1.
 Lencio, *Lauriciense*, aujourd'hui *Lencia*, p. 350, col. 1.
 Leoria, *Leniense*, p. 290, col. 1.
 Léon, *Legunense*, p. 315, col. 1, 325, c. 1, 330, c. 1.
 Leptes, *Leptense*, p. 274, col. 2.
 Lerida, *Herdense*, p. 285, col. 2, 342, c. 1, 343, c. 2, 345, col. 1.
 Liège, *Leodiense*, p. 332, c. 2, 342, c. 1.
 Lillbonne, *Lillobonense*, p. 323, c. 2.
 Limoges, *Lemovicense*, p. 302, col. 1, 316, c. 1, 338, c. 1.
 Liptines, *Liptinense*, p. 294, col. 2.
 Lizieux, *Lerovicense*, p. 318, col. 2, 328, c. 2.
 Lodi, *Laudense*, p. 346, col. 1.
 Loiré, *apud Lauriacum*, p. 301, col. 2.
 Lombes, *Lombardense*, p. 316, col. 2, 337, c. 2.
 Londres, *Londoniense*, p. 281, col. 2, 311, c. 1, 320, c. 1, 321, c. 2, 322, c. 2, 327, c. 2, 329, c. 1, 332, c. 1, 333, c. 1, 334, c. 1, 335, c. 1, 346, c. 2, 347, c. 1, 338, c. 1, 339, c. 1, 340, c. 1, 343, c. 1-2, 344, c. 2, 345, c. 1, 346, c. 1-2, 347, c. 1, 349, c. 2, 350, c. 1, 351, c. 1, 353, c. 1, 354, c. 1, 356, c. 2, 357, c. 1-2, 358, c. 1-2, 359, c. 1, 360, c. 1.
 Louvre (au), p. 353, col. 1.
 Lucques, *Luccense*, p. 319, col. 1.
 Lugo, *Lugense*, p. 277, col. 1.
 Lunden, *Lundense*, p. 318, col. 2.
 Lyon, *Lugdunense* ou *Galicumum*, p. 267, col. 1, 281, c. 1, 282, c. 1, 283, c. 2, 286, c. 2, 287, c. 2, 300, c. 1, 302, c. 1, 318, c. 2, 323, c. 1, 344, c. 2, 348, c. 2, 366, c. 1.

M.

MACON, *Maticense*, p. 287, c. 2, 288, c. 1, 289, c. 2, 350, c. 1.

Macrienne, *Macrianum*, p. 277, col. 2.
 Madrid, *Madriense*, p. 365, col. 1.
 Magdebourg, *Magdeburgense*, p. 314, col. 1, 354, c. 2, 355, c. 1, 356, c. 2, 357, c. 2, 365, c. 2.
 Malai-le-Rol, *Manolacense*, p. 291, col. 1.
 Mans (40), p. 332, col. 2.
 Mantaille, *Mantallense*, p. 308, col. 1.
 Manachertense, p. 293, col. 1.
 Mantoue, *Mantuanum*, p. 300, col. 1, 318, c. 1, 320, c. 1.
 Marano, *Maranense*, p. 288, col. 2.
 Marcise, *Marcianense*, p. 355, col. 2, 356, c. 1.
 Marsaille, *Marsaliense*, p. 312, col. 2.
 Mayence, *Moguntinam* ou *Moguntiacum*, p. 295, col. 1, 298, c. 2, 300, c. 1, 302, c. 1-2, 303, c. 2, 308, c. 2, 315, c. 2, 317, c. 2, 318, c. 2, 320, c. 2, 323, c. 2, 324, c. 2, 325, c. 2, 328, c. 2, 333, c. 1, 335, c. 2, 341, c. 2, 343, c. 1, 344, c. 1, 346, c. 2, 347, c. 2, 354, c. 1, 357, c. 2, 363, c. 2, 364, c. 1.
 Meaux, *Meldense*, p. 301, col. 2, 323, c. 2, 324, c. 1, 339, c. 2, 342, c. 1, 344, c. 1.
 Medina-del-Campo, *Salmonicense*, p. 357, col. 1.
 Melfi, *Melfianum*, p. 319, col. 1, 325, c. 1, 327, c. 1, 333, c. 1, 350, c. 1.
 Melitène, *Melitenum*, p. 271, col. 2.
 Mellifont (au monastère de), *Hibernicum*, p. 335, col. 2.
 Melun, *Melundunum*, p. 341, col. 1-2, 351, c. 2.
 Mésopotamie. Dispute célèbre d'Archelaüs, évêque de Caschar, p. 268, col. 1.
 Merida, *Emeritense*, p. 291, col. 2.
 Merton, *Mertonense*, p. 346, col. 2, 351, c. 2.
 Metz, *Metense*, p. 288, col. 2, 295, c. 2, 303, c. 2, 304, c. 2, 306, c. 1, 308, c. 2.
 Meun-sur-Loire, *Magdonense*, p. 308, col. 2.
 Milan, *Mediolanense*, p. 270, col. 2, 271, c. 1-2, 276, c. 1-2, 280, c. 1, 292, c. 1, 314, c. 2, 327, c. 2, 330, c. 2, 350, c. 2, 351, c. 1.
 Milvè, *Milvianum*, p. 276, col. 1, 277, c. 1.
 Montclair, *Montis-Linaris* ou *Monticense*, p. 339, col. 2.
 Montpellier, *Monspelitense*, p. 336, col. 1, 339, c. 1, 340, c. 2, 344, c. 2, 346, c. 2.
 Mont-Sainte-Marie, *apud Montem Sanctæ Mariæ*, p. 312, c. 1.
 Moustier, *Mogastrenum*, p. 286, col. 1.
 Morri, *apud Moritum* ou *Moretum*, p. 302, col. 2, 335, c. 2.
 Morlan, *Marlacense*, p. 292, col. 1.
 Mouzon, *Mosonense*, p. 310, col. 2, 313, c. 2, 338, c. 2.
 Muldorf, *Milderfannum*, p. 345, col. 2.

N.

Nantes, *Nonnetense*, p. 291, col. 1, 332, c. 1, 347, c. 2, 362, c. 2.
 Naplouse, *Neapolitanum*, p. 331, col. 2.
 Narbonne, *Narbonense*, p. 288, col. 2, 297, c. 1, 310, c. 2, 313, c. 1, 317, c. 1, 318, c. 1-2, 325, c. 1, 340, c. 1, 342, c. 1, 343, c. 2, 357, c. 1.
 Naumbourg, *Numburgense*, p. 350, col. 1.
 Nazareth, p. 336, col. 1.
 Neelle, *Negellense*, p. 339, col. 1.
 Néocésarée, *Neocæsariense*, p. 269, col. 1, 271, c. 2.
 Nesterfeld, *Nestorfeldense*, p. 213, col. 2.
 Neuf-Marché, *apud Novum Mercatum*, p. 336, col. 1.
 Neustrie, *in Neustria*, p. 307, col. 1.
 Nice, en Thrace, p. 272, col. 1.
 Nicée, *Nicaenum*, p. 269, col. 1, 296, c. 2, 342, c. 2, 245, c. 2.
 Nicomédie, *Nicomediense*, p. 272, col. 2.

Nicopolis, *Voyez Armenie*.
 Nicotie, *Nicotense*, p. 351, col. 2, 356, c. 1.
 Nid, *Niddamum*, p. 293, col. 2.
 Nimègue, *Nimèguense*, p. 300, col. 1, 315, c. 1.
 Nîmes, *Nemausense*, p. 274, col. 2, 326, c. 2.
 Nogaro, *Nugarolense*, p. 354, col. 1, 351, c. 1, 353, c. 1, 354, c. 2.
 Northampton, *Northamptonense*, p. 333, col. 1, 336, c. 2, 337, c. 1-2, 340, c. 1, 347, c. 2.
 Northausen, *Northausen* ou *Northausen*, p. 328, col. 1.
 Noyon, *Noviomense*, p. 298, col. 2, 345, c. 1, 336, c. 2.
 Numidie, *in Numidia*, p. 271, col. 1.
 Nuyt, *Coloniense*, p. 345, col. 1.
 Nymphée, *Nymphæense*, p. 343, col. 1.
 Nyssè, *Nyssenum*, p. 275, col. 2.

O.

ODENÉE, *Othaniense*, p. 344, col. 2.
 Omer (Saint), *Automarense*, p. 327, col. 1.
 Oppenheim, *apud Oppenheim*, p. 352, col. 1.
 Orange, *Araucianum*, p. 278, col. 2, 284, c. 2.
 Orléans, *Arelatense*, p. 282, col. 2, 284, c. 2, 285, c. 1, 286, c. 1, 290, c. 1, 315, c. 2.
 Osbor (du château d'), *Ostoriense*, p. 319, col. 2.
 Osrhoëne, *Osrhoënum*, p. 267, col. 1.
 Ovicdo, *Ovetanum*, p. 307, col. 1, 330, c. 1.
 Oxford, *Oxonienae*, p. 336, col. 1, 341, c. 2, 344, c. 2, 357, c. 2, 359, c. 2.

P.

PADERBORN, *Paderbornense*, p. 296, col. 2.
 Pahoue, *Putorium*, p. 357, col. 1.
 Palencia, *Palentinum*, p. 330, col. 1, 332, c. 1, 357, c. 2.
 Palerme, *Panormitanum*, p. 358, col. 1.
 Palestine, *Palestinum*, p. 269, col. 1.
 Palith, *Palithense*, p. 316, col. 1.
 Pamiers, *Apamense*, p. 340, col. 1.
 Pampelune, *Pampelunense*, p. 316, col. 1.
 Paris, *Parisiense*, p. 272, col. 1, 286, c. 1-2, 287, c. 1, 289, c. 2, 299, c. 2, 300, c. 1, 304, c. 2, 302, c. 2, 303, c. 1, 316, c. 1, 318, c. 2, 321, c. 2, 328, c. 1, 332, c. 1, 334, c. 2, 338, c. 1, 339, c. 1-2, 340, c. 1-2, 341, c. 1, 342, c. 1, 345, c. 1-2, 346, c. 1, 347, c. 1-2, 349, c. 2, 351, c. 2, 352, c. 2, 354, c. 1-2, 355, c. 2, 356, c. 2, 358, c. 1-2, 359, c. 1, 361, c. 1, 368, c. 1.
 Pavie, *Papiense* ou *Ticinense*, p. 302, c. 2, 303, c. 1, 305, c. 1, 307, c. 1, 308, c. 2, 313, c. 2, 315, c. 2, 317, c. 2, 323, c. 2, 332, c. 1, 336, c. 1, 361, c. 1.
 Pegna-Fiel, *apud Pennam Fidelem*, p. 351, col. 2.
 Pergame, *Pergamenum*, p. 267, col. 1.
 Perpignan, *Perpinianense*, p. 359, col. 1.
 Perse, *Pericum*, p. 282, col. 2, 285, c. 2, 286, c. 1.
 Perth, *Perthianum*, p. 339, c. 2.
 Peterkau, *Peterhausen*, p. 365, c. 1.
 Phacense, en Angleterre, p. 291, c. 1.
 Philadelphie, *Philadelphienae*, p. 267, col. 1.
 Philippopolis, en Thrace, p. 271, col. 1.
 Pise, *Pisanum*, p. 312, col. 1, 353, c. 2, 365, c. 2.
 Pîtres, *Pistense*, p. 304, col. 2, 305, c. 1, 306, c. 1.
 Plaisance, *Placentinum*, p. 326, col. 1, 333, c. 1.
 Poitiers, *Pictavense*, p. 288, col. 2, 314, c. 1, 315, c. 2, 321, c. 1, 322, c. 2, 327, c. 1, 328, c. 2.
 Polden, *Poldense*, p. 314, c. 1.
 Pont, *Ponticum*, p. 267, col. 1.

Post-Audemar, ad Pantem Audumari, p. 348, col. 1, 349, c. 1.
 Pontion, Pontionense, p. 307, c. 1.
 Port (du), de Porta, p. 308, c. 1.
 Portugal, Lusitanicum, p. 342, c. 1.
 Prague, Pragense, p. 357, col. 1, 358, c. 1, 361, c. 1.
 Pre (du picard du), Prætorie, p. 356, col. 1.
 Presbourg, Posoniense, p. 353, col. 1.
 Provins, Provençaise, p. 345, col. 1.
 Proletariade, Platonitense, p. 376, col. 1.
 Pui, en Velai, Auvergne, p. 342, col. 1.
 Puzos, Puzosense, p. 373, col. 1.

Q.

QUÉLIMBOURG, Quintilburgense, p. 324, col. 1, 328, col. 1.
 Quentin (Saint-), apud Saint-Quintinum, p. 344, col. 1, 348, c. 1.
 Quier-sur-Oise, Carisiacum ou Carisiense, p. 300, col. 1, 302, c. 2, 303, c. 1-2.

R.

RATISSONNE, Ratissoneuse, p. 296, col. 1, 297, c. 1-2, 300, c. 1.
 Ravonco, Ravennatense, ou Ravennense, p. 277, col. 1, 306, c. 2, 307, c. 1, 309, c. 1, 311, c. 2, 312, c. 1, 313, c. 2, 314, c. 1, 322, c. 1, 345, c. 1, 347, c. 1, 350, c. 1, 351, c. 1-2, 352, c. 1.
 Réding, Redingense, p. 299, col. 1.
 Redon (du monastère de Saint-Sauveur de), Rotonense, p. 302, c. 1.
 Reims, Remense, p. 289, col. 2, 298, c. 2, 306, c. 2, 328, c. 2, 303, c. 1, 310, c. 1, 312, c. 2, 313, c. 1, 316, c. 1, 317, c. 2, 325, c. 2, 326, c. 1, 327, c. 1, 328, c. 2, 330, c. 1, 331, c. 1, 332, c. 1, 335, c. 2, 336, c. 1, 343, c. 2, 350, c. 2, 352, c. 1, 353, c. 1.
 Rennes, Redonense, p. 318, col. 1.
 Riez, Regiense, p. 278, col. 2, 280, c. 1.
 Riga, Rigense, p. 361, col. 1.
 Rimini, Ariminense, p. 272, col. 2.
 Rockingham, Rockinghamense, p. 325, col. 2.
 Rome, Romanum, p. 267, col. 1-2, 268, c. 1-2, 270, c. 2, 271, c. 1-2, 272, c. 2, 273, c. 1-2, 274, c. 2, 276, c. 1, 278, c. 1-2, 279, c. 1-2, 280, c. 2, 281, c. 1-2, 282, c. 2, 284, c. 2, 285, c. 1, 288, c. 1, 289, c. 1-2, 292, c. 2, 293, c. 1-2, 294, c. 1-2, 295, c. 1-2, 296, c. 1-2, 297, c. 1-2, 298, c. 1-2, 299, c. 1-2, 300, c. 1-2, 301, c. 1-2, 302, c. 1-2, 303, c. 1-2, 304, c. 1-2, 305, c. 1-2, 306, c. 1-2, 307, c. 1-2, 308, c. 1-2, 309, c. 1-2, 310, c. 1-2, 311, c. 1-2, 312, c. 1-2, 313, c. 1-2, 314, c. 1-2, 315, c. 1-2, 317, c. 1-2, 318, c. 1-2, 319, c. 1-2, 320, c. 1-2, 321, c. 1-2, 322, c. 1-2, 323, c. 1-2, 324, c. 1-2, 325, c. 1-2, 326, c. 1-2, 327, c. 1-2, 328, c. 1-2, 329, c. 1-2, 330, c. 1-2, 331, c. 1-2, 332, c. 1-2, 333, c. 1-2, 334, c. 1-2, 335, c. 1-2, 336, c. 1-2, 337, c. 1-2, 338, c. 1-2, 339, c. 1-2, 340, c. 1-2, 341, c. 1-2, 342, c. 1-2, 343, c. 1-2, 344, c. 1-2, 345, c. 1-2, 346, c. 1-2, 347, c. 1-2, 348, c. 1-2, 349, c. 1-2, 350, c. 1-2, 351, c. 1-2, 352, c. 1-2, 353, c. 1-2, 354, c. 1-2, 355, c. 1-2, 356, c. 1-2, 357, c. 1-2, 358, c. 1-2, 359, c. 1-2, 360, c. 1-2, 361, c. 1-2, 362, c. 1-2, 363, c. 1-2, 364, c. 1-2, 365, c. 1-2, 366, c. 1-2, 367, c. 1-2, 368, c. 1-2, 369, c. 1-2, 370, c. 1-2, 371, c. 1-2, 372, c. 1-2, 373, c. 1-2, 374, c. 1-2, 375, c. 1-2, 376, c. 1-2, 377, c. 1-2, 378, c. 1-2, 379, c. 1-2, 380, c. 1-2, 381, c. 1-2, 382, c. 1-2, 383, c. 1-2, 384, c. 1-2, 385, c. 1-2, 386, c. 1-2, 387, c. 1-2, 388, c. 1-2, 389, c. 1-2, 390, c. 1-2, 391, c. 1-2, 392, c. 1-2, 393, c. 1-2, 394, c. 1-2, 395, c. 1-2, 396, c. 1-2, 397, c. 1-2, 398, c. 1-2, 399, c. 1-2, 400, c. 1-2, 401, c. 1-2, 402, c. 1-2, 403, c. 1-2, 404, c. 1-2, 405, c. 1-2, 406, c. 1-2, 407, c. 1-2, 408, c. 1-2, 409, c. 1-2, 410, c. 1-2, 411, c. 1-2, 412, c. 1-2, 413, c. 1-2, 414, c. 1-2, 415, c. 1-2, 416, c. 1-2, 417, c. 1-2, 418, c. 1-2, 419, c. 1-2, 420, c. 1-2, 421, c. 1-2, 422, c. 1-2, 423, c. 1-2, 424, c. 1-2, 425, c. 1-2, 426, c. 1-2, 427, c. 1-2, 428, c. 1-2, 429, c. 1-2, 430, c. 1-2, 431, c. 1-2, 432, c. 1-2, 433, c. 1-2, 434, c. 1-2, 435, c. 1-2, 436, c. 1-2, 437, c. 1-2, 438, c. 1-2, 439, c. 1-2, 440, c. 1-2, 441, c. 1-2, 442, c. 1-2, 443, c. 1-2, 444, c. 1-2, 445, c. 1-2, 446, c. 1-2, 447, c. 1-2, 448, c. 1-2, 449, c. 1-2, 450, c. 1-2, 451, c. 1-2, 452, c. 1-2, 453, c. 1-2, 454, c. 1-2, 455, c. 1-2, 456, c. 1-2, 457, c. 1-2, 458, c. 1-2, 459, c. 1-2, 460, c. 1-2, 461, c. 1-2, 462, c. 1-2, 463, c. 1-2, 464, c. 1-2, 465, c. 1-2, 466, c. 1-2, 467, c. 1-2, 468, c. 1-2, 469, c. 1-2, 470, c. 1-2, 471, c. 1-2, 472, c. 1-2, 473, c. 1-2, 474, c. 1-2, 475, c. 1-2, 476, c. 1-2, 477, c. 1-2, 478, c. 1-2, 479, c. 1-2, 480, c. 1-2, 481, c. 1-2, 482, c. 1-2, 483, c. 1-2, 484, c. 1-2, 485, c. 1-2, 486, c. 1-2, 487, c. 1-2, 488, c. 1-2, 489, c. 1-2, 490, c. 1-2, 491, c. 1-2, 492, c. 1-2, 493, c. 1-2, 494, c. 1-2, 495, c. 1-2, 496, c. 1-2, 497, c. 1-2, 498, c. 1-2, 499, c. 1-2, 500, c. 1-2, 501, c. 1-2, 502, c. 1-2, 503, c. 1-2, 504, c. 1-2, 505, c. 1-2, 506, c. 1-2, 507, c. 1-2, 508, c. 1-2, 509, c. 1-2, 510, c. 1-2, 511, c. 1-2, 512, c. 1-2, 513, c. 1-2, 514, c. 1-2, 515, c. 1-2, 516, c. 1-2, 517, c. 1-2, 518, c. 1-2, 519, c. 1-2, 520, c. 1-2, 521, c. 1-2, 522, c. 1-2, 523, c. 1-2, 524, c. 1-2, 525, c. 1-2, 526, c. 1-2, 527, c. 1-2, 528, c. 1-2, 529, c. 1-2, 530, c. 1-2, 531, c. 1-2, 532, c. 1-2, 533, c. 1-2, 534, c. 1-2, 535, c. 1-2, 536, c. 1-2, 537, c. 1-2, 538, c. 1-2, 539, c. 1-2, 540, c. 1-2, 541, c. 1-2, 542, c. 1-2, 543, c. 1-2, 544, c. 1-2, 545, c. 1-2, 546, c. 1-2, 547, c. 1-2, 548, c. 1-2, 549, c. 1-2, 550, c. 1-2, 551, c. 1-2, 552, c. 1-2, 553, c. 1-2, 554, c. 1-2, 555, c. 1-2, 556, c. 1-2, 557, c. 1-2, 558, c. 1-2, 559, c. 1-2, 560, c. 1-2, 561, c. 1-2, 562, c. 1-2, 563, c. 1-2, 564, c. 1-2, 565, c. 1-2, 566, c. 1-2, 567, c. 1-2, 568, c. 1-2, 569, c. 1-2, 570, c. 1-2, 571, c. 1-2, 572, c. 1-2, 573, c. 1-2, 574, c. 1-2, 575, c. 1-2, 576, c. 1-2, 577, c. 1-2, 578, c. 1-2, 579, c. 1-2, 580, c. 1-2, 581, c. 1-2, 582, c. 1-2, 583, c. 1-2, 584, c. 1-2, 585, c. 1-2, 586, c. 1-2, 587, c. 1-2, 588, c. 1-2, 589, c. 1-2, 590, c. 1-2, 591, c. 1-2, 592, c. 1-2, 593, c. 1-2, 594, c. 1-2, 595, c. 1-2, 596, c. 1-2, 597, c. 1-2, 598, c. 1-2, 599, c. 1-2, 600, c. 1-2, 601, c. 1-2, 602, c. 1-2, 603, c. 1-2, 604, c. 1-2, 605, c. 1-2, 606, c. 1-2, 607, c. 1-2, 608, c. 1-2, 609, c. 1-2, 610, c. 1-2, 611, c. 1-2, 612, c. 1-2, 613, c. 1-2, 614, c. 1-2, 615, c. 1-2, 616, c. 1-2, 617, c. 1-2, 618, c. 1-2, 619, c. 1-2, 620, c. 1-2, 621, c. 1-2, 622, c. 1-2, 623, c. 1-2, 624, c. 1-2, 625, c. 1-2, 626, c. 1-2, 627, c. 1-2, 628, c. 1-2, 629, c. 1-2, 630, c. 1-2, 631, c. 1-2, 632, c. 1-2, 633, c. 1-2, 634, c. 1-2, 635, c. 1-2, 636, c. 1-2, 637, c. 1-2, 638, c. 1-2, 639, c. 1-2, 640, c. 1-2, 641, c. 1-2, 642, c. 1-2, 643, c. 1-2, 644, c. 1-2, 645, c. 1-2, 646, c. 1-2, 647, c. 1-2, 648, c. 1-2, 649, c. 1-2, 650, c. 1-2, 651, c. 1-2, 652, c. 1-2, 653, c. 1-2, 654, c. 1-2, 655, c. 1-2, 656, c. 1-2, 657, c. 1-2, 658, c. 1-2, 659, c. 1-2, 660, c. 1-2, 661, c. 1-2, 662, c. 1-2, 663, c. 1-2, 664, c. 1-2, 665, c. 1-2, 666, c. 1-2, 667, c. 1-2, 668, c. 1-2, 669, c. 1-2, 670, c. 1-2, 671, c. 1-2, 672, c. 1-2, 673, c. 1-2, 674, c. 1-2, 675, c. 1-2, 676, c. 1-2, 677, c. 1-2, 678, c. 1-2, 679, c. 1-2, 680, c. 1-2, 681, c. 1-2, 682, c. 1-2, 683, c. 1-2, 684, c. 1-2, 685, c. 1-2, 686, c. 1-2, 687, c. 1-2, 688, c. 1-2, 689, c. 1-2, 690, c. 1-2, 691, c. 1-2, 692, c. 1-2, 693, c. 1-2, 694, c. 1-2, 695, c. 1-2, 696, c. 1-2, 697, c. 1-2, 698, c. 1-2, 699, c. 1-2, 700, c. 1-2, 701, c. 1-2, 702, c. 1-2, 703, c. 1-2, 704, c. 1-2, 705, c. 1-2, 706, c. 1-2, 707, c. 1-2, 708, c. 1-2, 709, c. 1-2, 710, c. 1-2, 711, c. 1-2, 712, c. 1-2, 713, c. 1-2, 714, c. 1-2, 715, c. 1-2, 716, c. 1-2, 717, c. 1-2, 718, c. 1-2, 719, c. 1-2, 720, c. 1-2, 721, c. 1-2, 722, c. 1-2, 723, c. 1-2, 724, c. 1-2, 725, c. 1-2, 726, c. 1-2, 727, c. 1-2, 728, c. 1-2, 729, c. 1-2, 730, c. 1-2, 731, c. 1-2, 732, c. 1-2, 733, c. 1-2, 734, c. 1-2, 735, c. 1-2, 736, c. 1-2, 737, c. 1-2, 738, c. 1-2, 739, c. 1-2, 740, c. 1-2, 741, c. 1-2, 742, c. 1-2, 743, c. 1-2, 744, c. 1-2, 745, c. 1-2, 746, c. 1-2, 747, c. 1-2, 748, c. 1-2, 749, c. 1-2, 750, c. 1-2, 751, c. 1-2, 752, c. 1-2, 753, c. 1-2, 754, c. 1-2, 755, c. 1-2, 756, c. 1-2, 757, c. 1-2, 758, c. 1-2, 759, c. 1-2, 760, c. 1-2, 761, c. 1-2, 762, c. 1-2, 763, c. 1-2, 764, c. 1-2, 765, c. 1-2, 766, c. 1-2, 767, c. 1-2, 768, c. 1-2, 769, c. 1-2, 770, c. 1-2, 771, c. 1-2, 772, c. 1-2, 773, c. 1-2, 774, c. 1-2, 775, c. 1-2, 776, c. 1-2, 777, c. 1-2, 778, c. 1-2, 779, c. 1-2, 780, c. 1-2, 781, c. 1-2, 782, c. 1-2, 783, c. 1-2, 784, c. 1-2, 785, c. 1-2, 786, c. 1-2, 787, c. 1-2, 788, c. 1-2, 789, c. 1-2, 790, c. 1-2, 791, c. 1-2, 792, c. 1-2, 793, c. 1-2, 794, c. 1-2, 795, c. 1-2, 796, c. 1-2, 797, c. 1-2, 798, c. 1-2, 799, c. 1-2, 800, c. 1-2, 801, c. 1-2, 802, c. 1-2, 803, c. 1-2, 804, c. 1-2, 805, c. 1-2, 806, c. 1-2, 807, c. 1-2, 808, c. 1-2, 809, c. 1-2, 810, c. 1-2, 811, c. 1-2, 812, c. 1-2, 813, c. 1-2, 814, c. 1-2, 815, c. 1-2, 816, c. 1-2, 817, c. 1-2, 818, c. 1-2, 819, c. 1-2, 820, c. 1-2, 821, c. 1-2, 822, c. 1-2, 823, c. 1-2, 824, c. 1-2, 825, c. 1-2, 826, c. 1-2, 827, c. 1-2, 828, c. 1-2, 829, c. 1-2, 830, c. 1-2, 831, c. 1-2, 832, c. 1-2, 833, c. 1-2, 834, c. 1-2, 835, c. 1-2, 836, c. 1-2, 837, c. 1-2, 838, c. 1-2, 839, c. 1-2, 840, c. 1-2, 841, c. 1-2, 842, c. 1-2, 843, c. 1-2, 844, c. 1-2, 845, c. 1-2, 846, c. 1-2, 847, c. 1-2, 848, c. 1-2, 849, c. 1-2, 850, c. 1-2, 851, c. 1-2, 852, c. 1-2, 853, c. 1-2, 854, c. 1-2, 855, c. 1-2, 856, c. 1-2, 857, c. 1-2, 858, c. 1-2, 859, c. 1-2, 860, c. 1-2, 861, c. 1-2, 862, c. 1-2, 863, c. 1-2, 864, c. 1-2, 865, c. 1-2, 866, c. 1-2, 867, c. 1-2, 868, c. 1-2, 869, c. 1-2, 870, c. 1-2, 871, c. 1-2, 872, c. 1-2, 873, c. 1-2, 874, c. 1-2, 875, c. 1-2, 876, c. 1-2, 877, c. 1-2, 878, c. 1-2, 879, c. 1-2, 880, c. 1-2, 881, c. 1-2, 882, c. 1-2, 883, c. 1-2, 884, c. 1-2, 885, c. 1-2, 886, c. 1-2, 887, c. 1-2, 888, c. 1-2, 889, c. 1-2, 890, c. 1-2, 891, c. 1-2, 892, c. 1-2, 893, c. 1-2, 894, c. 1-2, 895, c. 1-2, 896, c. 1-2, 897, c. 1-2, 898, c. 1-2, 899, c. 1-2, 900, c. 1-2, 901, c. 1-2, 902, c. 1-2, 903, c. 1-2, 904, c. 1-2, 905, c. 1-2, 906, c. 1-2, 907, c. 1-2, 908, c. 1-2, 909, c. 1-2, 910, c. 1-2, 911, c. 1-2, 912, c. 1-2, 913, c. 1-2, 914, c. 1-2, 915, c. 1-2, 916, c. 1-2, 917, c. 1-2, 918, c. 1-2, 919, c. 1-2, 920, c. 1-2, 921, c. 1-2, 922, c. 1-2, 923, c. 1-2, 924, c. 1-2, 925, c. 1-2, 926, c. 1-2, 927, c. 1-2, 928, c. 1-2, 929, c. 1-2, 930, c. 1-2, 931, c. 1-2, 932, c. 1-2, 933, c. 1-2, 934, c. 1-2, 935, c. 1-2, 936, c. 1-2, 937, c. 1-2, 938, c. 1-2, 939, c. 1-2, 940, c. 1-2, 941, c. 1-2, 942, c. 1-2, 943, c. 1-2, 944, c. 1-2, 945, c. 1-2, 946, c. 1-2, 947, c. 1-2, 948, c. 1-2, 949, c. 1-2, 950, c. 1-2, 951, c. 1-2, 952, c. 1-2, 953, c. 1-2, 954, c. 1-2, 955, c. 1-2, 956, c. 1-2, 957, c. 1-2, 958, c. 1-2, 959, c. 1-2, 960, c. 1-2, 961, c. 1-2, 962, c. 1-2, 963, c. 1-2, 964, c. 1-2, 965, c. 1-2, 966, c. 1-2, 967, c. 1-2, 968, c. 1-2, 969, c. 1-2, 970, c. 1-2, 971, c. 1-2, 972, c. 1-2, 973, c. 1-2, 974, c. 1-2, 975, c. 1-2, 976, c. 1-2, 977, c. 1-2, 978, c. 1-2, 979, c. 1-2, 980, c. 1-2, 981, c. 1-2, 982, c. 1-2, 983, c. 1-2, 984, c. 1-2, 985, c. 1-2, 986, c. 1-2, 987, c. 1-2, 988, c. 1-2, 989, c. 1-2, 990, c. 1-2, 991, c. 1-2, 992, c. 1-2, 993, c. 1-2, 994, c. 1-2, 995, c. 1-2, 996, c. 1-2, 997, c. 1-2, 998, c. 1-2, 999, c. 1-2, 1000, c. 1-2.
 Rotomane, Rotomagensis, p. 317, c. 2, 318, c. 2, 320, c. 2, 321, c. 1, 326, c. 2, 331, c. 1, 332, c. 1, 338, c. 2, 341, c. 2, 351, c. 2, 354, c. 1.
 Ruffec, Ruffecense, p. 316, c. 2, 355, c. 2.

S.

SAINTES, Santonense, p. 286, c. 2, 323, c. 1, 325, c. 1, 327, c. 1, 349, c. 2.
 Salamanque, Salamanticensis, p. 354, c. 1, 356, c. 1, 357, c. 1, 360, c. 1.
 Salisbury, Salisburienensis, p. 322, col. 2.

Salone, Salontanum, p. 322, col. 2.
 Saltzbourg, Saltzburgense, p. 298, col. 1, 337, c. 2, 348, c. 2, 349, c. 2, 360, c. 2, 361, c. 1, 353, c. 2, 356, c. 1, 357, c. 2, 360, c. 2, 361, c. 2, 365, c. 1.
 Saugare, Saugarense, p. 275, col. 1.
 Sardinie, in Sardinia, p. 281, col. 1.
 Sardique, Sardicenses, p. 270, col. 2.
 Saragose, Cæsar-Augustanum, p. 274, col. 1, 289, c. 1, 293, c. 1, 355, c. 2.
 Saumur, Salmurienensis, p. 345, col. 1, 349, c. 1, 351, c. 1, 354, c. 2, 366, c. 1.
 Saurci, Sourciacum, p. 288, col. 2.
 Savonnieres, apud Saponarias, p. 303, col. 2.
 Schœneburg, Schœneburgense, p. 345, col. 2.
 Schirvan, Schirvanum, p. 365, col. 1.
 Segni, Signinensis, p. 248, col. 1.
 Selucie, Seleuciensis, p. 272, col. 1, 276, c. 2, 281, c. 2, 282, c. 1, 287, c. 1.
 Seltingstadt, Seltingstadiensis, p. 315, col. 2.
 Senlis, Silvanensis, p. 308, col. 2, 313, c. 1, 343, c. 2, 352, c. 1-2, 353, c. 2.
 Sens, Senonensis, p. 289, col. 302, c. 1, 317, c. 2, 333, c. 2, 334, c. 1, 344, c. 1, 345, c. 2, 346, c. 1, 348, c. 1, 349, c. 1, 350, c. 1, 355, c. 1-2, 365, c. 1.
 Septimanie, en Afrique, p. 277, col. 2.
 Seville, Hispalensis, p. 284, col. 2, 289, c. 2.
 Side, Sidonense, p. 275, col. 1.
 Silon, Sidonense, p. 284, col. 1.
 Sienna, Senense, p. 348, col. 2, 361, c. 1.
 Sirmich, Sirmicenses, p. 271, col. 1, 272, c. 1.
 Siponto, Sipontinum, p. 317, col. 2.
 Sis, Sisenensis, p. 353, col. 2.
 Sleswie, Slesvicenses, p. 319, col. 2, 341, c. 2.
 Soissons, Suessoniensis, p. 294, c. 2, 322, c. 2, 323, c. 2, 324, c. 2, 325, c. 2, 326, c. 2, 327, c. 2, 328, c. 2, 329, c. 2, 330, c. 2, 331, c. 2, 332, c. 2, 333, c. 2, 334, c. 2, 335, c. 2, 336, c. 2, 337, c. 2, 338, c. 2, 339, c. 2, 340, c. 2, 341, c. 2, 342, c. 2, 343, c. 2, 344, c. 2, 345, c. 2, 346, c. 2, 347, c. 2, 348, c. 2, 349, c. 2, 350, c. 2, 351, c. 2, 352, c. 2, 353, c. 2, 354, c. 2, 355, c. 2, 356, c. 2, 357, c. 2, 358, c. 2, 359, c. 2, 360, c. 2, 361, c. 2, 362, c. 2, 363, c. 2, 364, c. 2, 365, c. 2, 366, c. 2, 367, c. 2, 368, c. 2, 369, c. 2, 370, c. 2, 371, c. 2, 372, c. 2, 373, c. 2, 374, c. 2, 375, c. 2, 376, c. 2, 377, c. 2, 378, c. 2, 379, c. 2, 380, c. 2, 381, c. 2, 382, c. 2, 383, c. 2, 384, c. 2, 385, c. 2, 386, c. 2, 387, c. 2, 388, c. 2, 389, c. 2, 390, c. 2, 391, c. 2, 392, c. 2, 393, c. 2, 394, c. 2, 395, c. 2, 396, c. 2, 397, c. 2, 398, c. 2, 399, c. 2, 400, c. 2, 401, c. 2, 402, c. 2, 403, c. 2, 404, c. 2, 405, c. 2, 406, c. 2, 407, c. 2, 408, c. 2, 409, c. 2, 410, c. 2, 411, c. 2, 412, c. 2, 413, c. 2, 414, c. 2

Toulouse, *Tolosanum*, p. 318, col. 2, 319, c. 1, 320, c. 1, 323, c. 1, 325, c. 1, 331, c. 1, 332, c. 1, 336, c. 1, 341, c. 2, 342, c. 2.
 Tournus, *Trenorchienae*, p. 330, col. 1.
 Tours, *Turoense*, p. 287, col. 1, 298, c. 2, 308, c. 2, 317, c. 2, 318, c. 2, 319, c. 1, 326, c. 2, 330, c. 1, 343, c. 2, 344, c. 1, 350, c. 1, 365, c. 1.
 Trete, *Tridentinum*, p. 366, col. 2.
 Trèves, *Trevicense*, p. 274, col. 2, 310, c. 1-2, 316, c. 2, 334, c. 2, 342, c. 1, 344, c. 1, 354, c. 1, 356, c. 1, 361, c. 1.
 Tribur, *Triburiense*, p. 303, col. 1, 316, c. 2, 322, c. 1.
 Troja, *Trojanum*, p. 325, col. 2, 330, c. 1, 332, c. 1.
 Trolle, *Troaleianum*, p. 309, col. 2, 310, c. 1.
 Troyes, *Trecense*, ou *Tricasinum*, p. 278, col. 1, 305, c. 2, 307, c. 1, 328, c. 1-2, 332, c. 1.
 Tuluge, *Tulugense*, p. 317, col. 1, 320, c. 2.
 Turin, *Taurinense*, p. 276, col. 1.
 Tusdre, *Tusdrense*, p. 277, col. 1.
 Tussy, *Tusiucense*, p. 304, col. 1.
 Tyane, *Tyanense*, p. 273, col. 1.
 Tyt, *Tyriense*, ou *Tyrium*, p. 270, col. 1, 279, c. 2, 283, c. 2.

U.

Uster, *Utinense*, p. 353, col. 2.
 Uward, *Udwardense*, 353, col. 2.
 Utrecht, *Utrechtense*, p. 323, col. 1, 345, c. 2, 358, c. 1.

V.

Vaison, *Vasense*, p. 279, col. 1, 284, c. 1.
 Valence, *Valentinum*, en Dauphiné, p. 273, col. 1, 284, c. 2, 288, c. 1, 303, c. 1, 308, c. 2, 327, c. 1, 339, c. 2, 345, c. 2.
 Valence, en Espagne, *Valenticum*, p. 585, col. 2, 344, c. 1.
 Valladolid, *apud Pallem Oleti*, p. 355, col. 1.
 Yannes, *Fenicense*, p. 281, col. 1.

Venise, *Venetum*, p. 316, col. 2.
 Vern (du château de), *Vernense*, p. 295, col. 2, 301, c. 2.
 Verberie, *Vermeriense*, tom. III, p. 295, col. 1, 303, c. 1, 305, c. 1, 306, c. 1.
 Vercell, *Virellense*, p. 318, col. 1.
 Verdun, *Virdunense*, p. 310, col. 2.
 Verlata, *Verolamense*, p. 297, col. 1.
 Veroth, *Verulanum*, p. 329, col. 1.
 Verone, *Veronense*, p. 338, col. 1.
 Vienne, en Autriche, *Vinnense*, p. 348, col. 1.
 Vienne, en Dauphiné, *Vinnense*, p. 306, col. 1, 308, c. 2, 319, c. 1, 329, c. 2, 331, c. 1, 339, c. 1, 354, c. 1.
 Vincent (de l'abbaye de Saint-), *Landunense*, p. 310, col. 2.

W.

WESTMINSTER, *Westmonasteriense* ou *Londinense*, p. 331, col. 2, 332, c. 1, 334, c. 1, 336, c. 1, 337, c. 4, 341, c. 2, 342, c. 2.
 Winchester, *Vintoniense*, p. 303, col. 2, 320, c. 2, 322, c. 1, 333, c. 2.
 Windsor, *Vindisariense*, p. 329, col. 2.
 Winuwski, *Uniejowiense*, p. 357, col. 2.
 Wurtzbourg, *Vurtzburgenae*,
 Worcester, *Wigornie*, p. 344, col. 1.
 Worms, *Warmatiense*, p. 300, col. 1, 303, c. 2, 308, c. 2, 317, c. 2, 321, c. 2, 331, c. 2, 332, c. 1, 355, c. 2.

Y.

YORCK, *Eburacense*, p. 339, col. 1, 357, c. 2.

Z.

ZELE, *Zelense*, p. 272, col. 2.
 Zeugma, *Zeugmatense*, p. 278, col. 2.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A.		DE L'ÈRE D'ABRAHAM	34
ALEXANDRIE (PATRIARCHES D')	441	DE L'ÈRE ACTIAQUE	35
DE L'ANNÉE CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX	218	DE L'ÈRE DES ARMÉNIENS	35
ANTIOCHE (PATRIARCHES D') :	453	DE L'ÈRE DE L'ASCENSION	35
C.		DE L'ÈRE CÉSARÉENNE D'ANTIOCHE	16
DES CALENDES	137	DE L'ÈRE DE CONSTANTINOPLE	15
CALENDRIER JUDAÏQUE	223	DE L'ÈRE D'ESPAGNE	17
CALENDRIER LUNAIRE	132	DE L'ÈRE DE L'HÉGIRE	18
CALENDRIER SOLAIRE PERPÉTUEL	136	DE L'ÈRE D'ISIDORE	36
CATALOGUE DES SAINTS	192	DE L'ÈRE JULIENNE	12
CHRONOLOGIE DES ÉCLIPSES	87	DE L'ÈRE DES MARTYRS	17
DES CLEFS DES FÊTES MOBILES	25	DE L'ÈRE MONDAINE D'ALEXANDRIE	13
CONCILES (CHRONOLOGIE DES)	266	DE L'ÈRE MONDAINE D'ANTIOCHE	14
DES CONCURRENTS	26	DE L'ÈRE DE NABONASSAR	34
CONSTANTINOPLE (PATRIARCHES DE)	474	DE L'ÈRE DES SÉLEUCIDES	15
CONSULS ROMAINS AVANT J. C.	496	DE L'ÈRE DE TYR	34
DU CYCLE DE DIX-NEUF ANS	132	DE L'ÈRE VULGAIRE OU DE J. C.	3
DU CYCLE LUNAIRE	21	EXARQUES DE RAVENNE	000
DU CYCLE PASCAL	19	F.	
DU CYCLE SOLAIRE	25	DE LA FORME DE L'ANNÉE CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX	218
D.		G.	
DISSERTATION SUR LES DATES	1	GLOSSAIRE DES DATES	181
DUCS D'ITALIE	576	GOTHS (ROIS DES)	573
E.		GOUVERNEURS DE SYRIE, DEPUIS J. C.	231
DES ÉCLIPSES	78	H.	
EMPEREURS D'OCCIDENT	534	DE L'HÉGIRE	18
EMPEREURS D'ORIENT	539	HUNS (CHEFS DES)	569
EMPEREURS ROMAINS	509	I.	
DES ÉPACTES	30, 132	DES IDES	137

TABLE DES MATIÈRES.

DES INDICTIONS.	12	PATRIARCHES D'ALEXANDRIE	59
ITALIE (ROIS BARBARES D').	573	PATRIARCHES D'ANTIOCHE	441
ITALIE (DUCS D').	576	PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE	451
J.		PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE	474
JÉRUSALEM (PATRIARCHES DE)	463	PATRIARCHES DE JÉRUSALEM	463
JUDÉE (PRÉFETS DE)	231	DE LA PÉRIODE JULIENNE	36
L.		PERSES (ROIS SASSANIDES DES)	564
DES LETTRES DOMINICALES.	26, 132, 137	PRÉFETS DE JUDÉE	231
LOMBARDS EN ITALIE (ROIS DES).	579	R.	
N.		RAVENNE (EXARQUES DE)	576
DU NOMBRE D'OR.	27, 132	DES RÉGULIERS.	24
DES NONES.	137	ROIS DES LOMBARDS EN ITALIE	579
DU NOUVEAU TESTAMENT (CHRONOLOGIE)	233	S.	
O.		SAINTS (CATALOGUE DES)	192
OCCIDENT (EMPEREURS D').	534	SYRIE (GOUVERNEURS DE).	231
DES OLYMPIADES.	2	T.	
ORIENT (EMPEREURS D')	539	TABLE DES CARACTÈRES DES MOIS DE L'HÉGIRE	18
P.		TABLE CHRONOLOGIQUE	37
PAPES (CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES)	367	TABLE DES CONCILES.	584
DES PAQUES.	27	TABLE DÉMONSTRATIVE DES SEPT CALENDRIERS.	181
PANTHERS (ROIS ASSACIDES DES)	561	DU TERME PASCAL	27, 134
		V.	
		VANDALES (ROIS DES)	571

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

33

1850

1851

1852

1853



